A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

2 Books

Digitized by Google

Kirchmajer Comm. in Taciti Germaniam

Philippum ipsum Cluverium ut incomparabilem Geographum, meritum adeo de Germanis et Germaniae antiquae rebus, ut pae nulla ei gratia rependi possit, dum nomino non probo ubique a sequor. Non raro etenim l. in mutandis Veterum lectionibus l. novis ac singularibus planè sententijs, vel historicorum incommodis allegationibus humani quid passus est. q. non tam exprobrandum ingentis exempli viro quam veritatis gratia monendum duxi. In Praefat.

Idem ib. p. 14

De Rhaetis nemo exquisitius q. πολυμαθέστατος Cluverius. Hic enim non sine ingenti molestia & difficultate Rhaetias quaqua potuit peragravit, atq. Fortunato Sprecherio à Berner Eqte auratio, & in valle Tellinâ sup. Comitatu Clavennensem Praefecto ad idem tempus bellico, plurimum adjutus, medijs in Rhetijs mappam edidit accuratissimam

Grotius Epta ad Pontanum A. 1616 Roterodamo missa de pruritu emendandi Cluveriano notat: Saepe vocem deest aut immutat, nullis librorum vestigijs solâ ingenij sui fiducia. cit. Kirchmeyer p. 51.

<36616421440014

<36616421440014

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

Kirchmajer Comm. in Tacitum Germaniam

Philippum ipsum Cluverium ut incomparabil Geographum, meritum adeo de Germanis et Germaniae antiquae rebus, ut par nulla ei gratia rependi possit, dum nomino non probo ubique a sequor. non raro etenim l. in mutandis Veterum lectionibus l. novis ac singularibus planè sententijs, vel historicorum incommodis allegationibus humani quid passus est. q non tam exprobrandum ingentis exempli viro quam veritatis gratia monendum duxi. In Praefat.

idem ib. p. 14

De Rhaetis nemo exquisitius q̃ πολυμαθέστατος Cluverius. Hic enim non sine ingenti molestia & difficultate Rhaetiae quaqua potuit peragravit aq Fortunato Sprecherio à Bernet Eqte auratio, & in valle Tellinâ sup Comitatum Clavennensem Praefecto ad idem tempus bellico, plurimum adjutus, mediis in Rhetijs mappam edidit accuratissimam

constitutam

Grotius Epta ad Pontanum A. 1616 Roterodamo missa de pruritu emendandi Cluveriano notat: Saepe vocem deiet aut immutat, nullis librorum vestigijs sola ingenij sui fiducia. cit. Kirchmeyer p. 51.

<36616421440014

<36616421440014

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

Nota

Miratur Dan: Salthen: Bibl: Part: I. Sect: 1
Num: 371. librum Neqß in Fabriciana, neque Ittig-
na Bibliotheca reperibilem fuisse; ex qu
non exiguam raritatis notam, Indiciumqß
desumit, opus ipsum rarius obuium, et pre-
tiosum recensens; De raritate quoqß te-
tantz Reinmann: Hist: Litt: Germ: Vol: II. pag
84 et 86. Gundling: Hist: Litt: ad Heum: Vol: II
pag: 4325. Pape = Blount. Cens: Auth:
pag: 931. et Burc: Struu: Bibl: Histor: Cap
XVII - §. 6. Dabam è Musæo Brunæ
1753.

Wilhelmus Alex: Balaus

Digitized by Google

PHILIPPI CLVVERI

GERMANIA ANTIQVA.

Digitized by Google

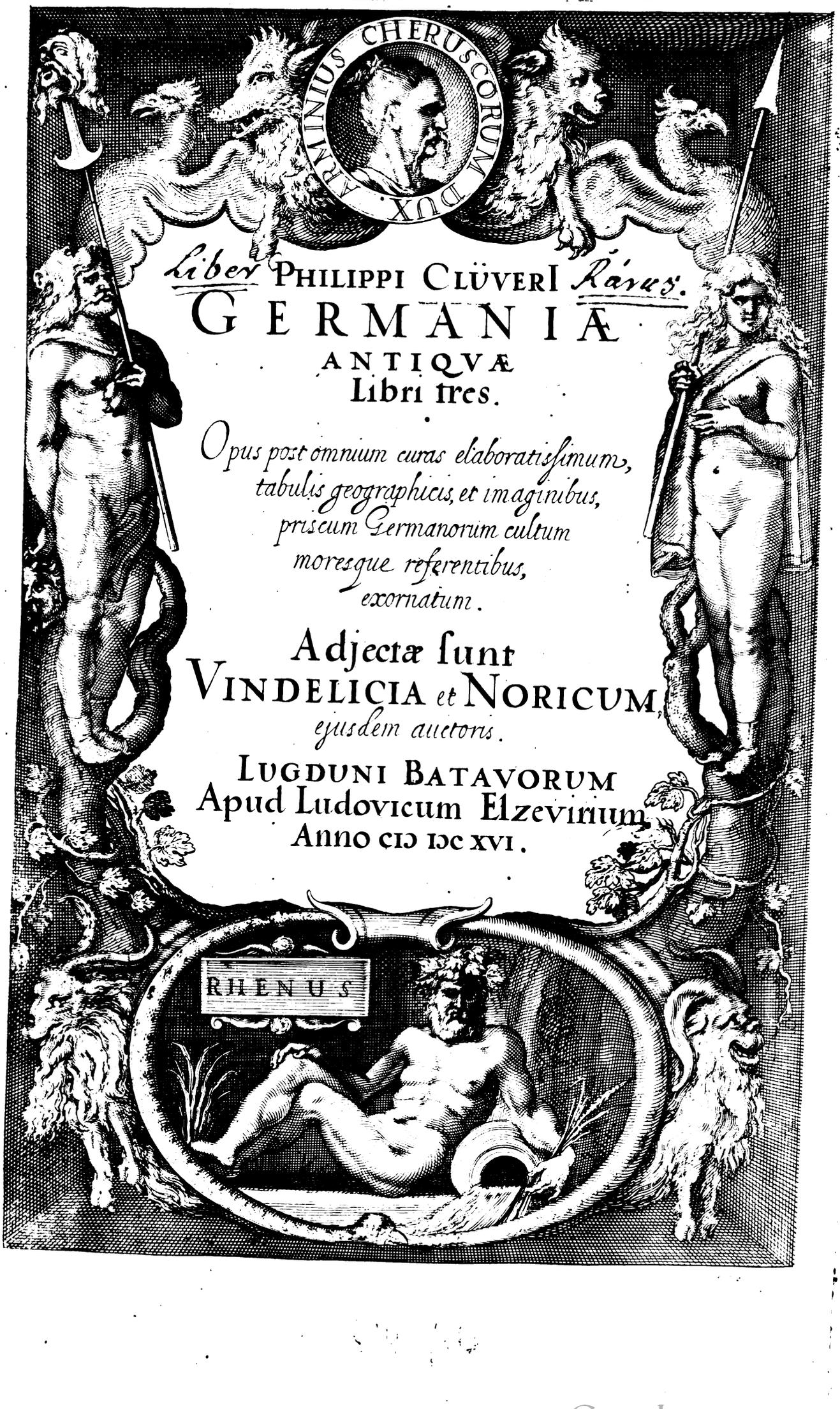
Digitized by Google

PHILIPPI CLVVERI

GERMANIA ANTIQVA.

Digitized by Google

Digitized by Google



Liber PHILIPPI CLÜVERI Rárus.

GERMANIÆ ANTIQVÆ Libri tres.

Opus post omnium curas elaboratissimum, tabulis geographicis, et imaginibus, priscum Germanorum cultum moresque referentibus, exornatum.

Adjectæ sunt
VINDELICIA et NORICUM,
ejusdem auctoris.

LUGDUNI BATAVORUM
Apud Ludovicum Elzevirium
Anno CIↃ IↃC XVI.

Digitized by Google

Bayerische
Staats-Bibliothek
München

Digitized by Google

MIS MIS

ILLVSTR. ATQVE POTENT.

HOLLANDIAE ORDINIBVS

PHILIPPVS CLVVERIVS.

OPVS hoc, *Illustrissimi ac potentissimi domini*, de MAGNA *illâ & vastâ* GERMANIA *nostrâ, durissimis curis mihi elaboratum, cur Vestro potissimùm, inter tot clarissimæ famæ principeis Germaniæ, dicare voluerim nomini, complures fuêre causæ. quarum omnium prima ac maxima erat; quod nominis Germanici, jam antiquissimis temporibus, ob libertatis avitæ immensum studium ac fortissimam defensionem, Romanis juxtà Græcisque monimentis celebratissimi, claritudinem vos nunc una, cum vicinis atque fœderatis vestris, iisdem rebus, quibus olim majores vestri, per universum terrarum orbem, apud omneis gentes, populos, atque reges, sedulò summâ cum laude ac gloriâ tuemini. tum etiam constat, nullam gentem, nullos gratiosiores reges vel principeis, bonarum literarum curam tam arctè cum armorum studio conjunxisse, ac vos hactenus fecistis; etiam in extremo bellorum ac pugnarum ardore armorumque crepitu scholas juventuti erudiendæ crebras aperiundo, literarumque secretiorum cultores per ingentia præmia è longinquioribus terris exciendo. Vnde mihi etiam spes haud dubia, sed fiducia certa, hos quoq; meos labores vobis fore non ingratos nec inacceptos: utique quum ipsum hoc opus potissimâ sui parte in vestro solo, id est, in inclito ac gratissimo Musarum domicilio, Lugduno ad Rhenum, productum sit. Cui ego loco (ingenuè fatear) notitiam secretioris geographiæ debeo omnem. nam licet magistrum nullum, nisi bonos auctores & industriam meam habuerim, quorum beneficio, secundùm Deum, eam consequutus sim: tamen*

Digitized by Google

maximè ad eam incitarunt, cùm magnorum ejus luminum, Gerardi Mercatoris & Abrahami Ortelii, aliorumque, quos vestra simul conterminaq; tuleruntaluerunt q; terra, memoria ac monimenta, tum frequens hodiéque ejusdem scientiæ in vestris maximè urbibus exultio. Ac sanè licet alia quoq; literarum genera quàm felicissimè apud vos tractentur; tamen geographiæ studium vestra vicinorumq; vestrorum, præ omnibus alijs gentibus, meritò sibi posteriori hoc ævo vendicarint terræ. Proinde & ego indignè me facturum ratus sum, si hanc laudem aliò, quàm ubi nata sit, conferre conarer. Sed & alia his accessit causa gravissima: nempe, quòd jam pridem tantis clementiæ vestræ obstrictus sim beneficiis, uti ea studiis atque officiis meis deditissimis exæquare me unquàm posse desperem. Tum verò jam anteà, quatuor circiter abhinc annis, particulam hujus operis, quâ vestri maximè soli claritudo, majorumq; vestrorum, nobilissimæ ac bellicosissimæ Batavorum gentis celebrabatur gloria, Illustritudini vestræ, ceu primitias laborum meorum geographicorum, obtuleram. quas, semel vestro nomini sacratas, nunc aliò transferre, tantum abest uti dignum esse judicem, uti reliquum etiam opus, per se satis magnum, omne illis adjicere, jus fasque existimem. Vestra igitur, Illustrissimi domini, sit mansvetudinis atque clementiæ, hilari id ac benignâ fronte recipere; studiumque hoc haud indignum judicare, quod inter alias eximioris notæ literas magis magisque excultum velitis. Mihi sanè numquàm deerit animus, totam ei impendere ætatem; dummodò gratam me publico bono operam locare intelligam. De cetero Deum immortalem & omnium rerum potentem precor veneror que, rempublicam vestram opulentissimam florentissimámque æternùm propitius atque benignus felicitet: det perpetuam concordiam, & candida lætaque omnia. Lugduni ad Rhenum; VI ante Idus Septembris, anni CIↃ IↃC XV.

Digitized by Google

PRÆFATIO

ad lectorem

De geographiâ antiquâ, è tenebris, in quibus penitus obvoluta latet, eruendâ.

ARIIS atque duriſsimis fortunæ caſibus multum ac diu jactato, & utramque vitæ partem abundè experto, ſedit tandem conſilium; reliquum vitæ, quantum ejus ſummus ille rerum omnium conditor moderatorque concedere benignus decreviſſet, veluti ex turbidâ quadam diutinâque tempeſtate in portum tutiorem ſubductum, procul rebus civilibus, procul omnibus negotiis publicis, procul denique omni inquietiore cœtu in tranquillo transigere. Ne tamen ignavum & iners marcensque otiũ pecudis ritu quæſiviſſe viderer, deditus ventri ſomnoque; quum ad præſtantiora ingenium à Deo mihi conditum, divinæque particulam auræ inditam meminiſſe deberem: literarum ſtudio atque exercitio, quibus jam anteà optimi & amantiſsimi parentes puerum imbui ſolicitè curaverant, totum me dedere decrevi. nam & illud ſemper ob aureis ſonuit præclarum Salluſtii dictum, altiúsque menti inhæſit; *eum demum vivere & frui animâ videri, qui aliquo negotio intentus, præclari facinoris aut artis bonæ famam quærit.* Quum verò varia eſſent literarum genera; è quibus alium alio duci atque oblectari cernebam: id mihi potiſsimè deligendum judicavi, quod homine ingenuo & liberali loco nato minimè eſſet indignum, quodque ingenio meo, alioquin ſatis mediocri, quàm maximè conveniret, & quod ſimul in commune rei literariæ bonum quàm plurimũ conferre poſſet. Diu igitur multumque anquirenti, id tandem placuit, cujus amore & cupidine jam inde à primâ juvétâ animus tenebatur: nempe HISTORIAE & GEOGRAPHIAE VETERIS cognitio. Etenim quum, juxta primum vitæ inſtitutum, animus ad partem aliquam reipublicæ aliquando regendam bonarum literarum diſciplinis eſſet parandus, prudentiâque meliore inſtruendus; in primis huc facere intelligebam rerum geſtarum memoriam: unde, veluti ab unicâ vitæ humanæ magiſtrâ, ac fidâ monitrice exempla petuntur, quibus diſcas, quid quoque loco ac tempore tibi tuæque reipublicæ vites, quid imiteris. Ad hanc verò penitus pernoſcendam, cùm alia adjumenta, tum omnium maximè eam videbam requiri ſcientiam, quæ, quòd orbis terrarum deſcriptionem traderet, Græcorũ dicta eſt doctoribus GEOGRAPHIA. quam verè adpellaveris hiſtoriæ lumen: ſine quo omnis illa in obſcuro & denſiſsimis tenebris obſepta involutaque jacet. quidpe, uti res præteritarum ætatum probè capias, inque exemplum & uſum tuum conferre poſsis; naturam locorum regionumque, in quibus geſtæ ſunt, ſimulque ingenium hominum, à quibus geſtæ, tamquàm in tabulâ quadam ob oculos poſita antè habeas neceſsum eſt. Quod ipſum

quum

Digitized by Google

quum ita optimus ac præstantissimus quisque rerum auctores intelligerent; ipsi ferè brevem quamdam regionum populorumque descriptionem rebus narrandis præmiseruut: quò rudeis atque imperitos legentium animos tamquàm manu ad res ipsas spectandas ducerent. Verùm, quia breves istæ descriptiones nihil aliud essent, quàm amplioris scientiæ veluti quidam indices; alii jam inde ab antiquissimis sæculis reperti sunt homines, non modò ex privatorum numero, sed & principes nationum viri, & gentium reges, qui singulari studio, atque incredibili penè labore ad eam illustrandam certatim operam suam contulerunt. Primi omnium, quorum ad nos pervênit memoria, fuêre Græci; mirandi semper ad extera cognoscenda studii & infinitæ curiositatis hominum genus. quos mox Carthaginienses, republicâ suâ florente, imitati sunt. In Gręcis præcipui fuêre Eratosthenes, Theopompus, Herodotus, Ctesias, Timæus, Hecatæus, Xenophon Lampsacenus, Onesicritus, Megasthenes, Eudoxus, Artemidorus, Dicæarchus, Isidorus, Hellanicus, Pytheas, Metrodorus, Hipparchus, Serapio, Clitarchus, Damastes, Posidonius. in Carthaginiensibus, Hanno & Himilco. Ab his simulque ab compluribus aliis sua postmodùm habuêre Romani: de quibus ita Strabo, lib. III: Θρυλλεῖται γὰρ ὑπὸ πολλῶν, καὶ μάλιστα τῶν Ἑλλήνων· ἡ λαλίστατοι πάντων γεγόνασι. ἡ δὲ τῶν Ῥωμαίων (συγγραφεῖς μιμοῦντ') μὲν οὐ Ἑλλήνας, ἀλλ' οὐκ ἐπιπολύ. καὶ γὰρ ἃ λέγουσι, παρὰ τῶν Ἑλλήνων μεταφέρουσιν· ἐξ ἑαυτῶν δ' οὐ πολὺ μὲν προσφέρονται φιλείδημον. ὥσθ' ὁπόταν ἔλλειψις γένηται παρ' ἐκείνων, οὐκ ἔστι πολὺ τὸ ἀναπληρούμενον ὑπὸ τῶν ἑτέρων. id est: *Celebrantur equidem hæc à multis, & maximè à Græcis: qui omnium sunt loquacissimi. Romani verò scriptores imitantur ii quidem Græcos; at non ita multum. nam quæ tradunt, à Græcis transferunt. de suo parum sunt cognoscendi studiosi. itaque ubi Græci deficiunt, haud multum est, quod ab illis expleatur.* Hinc Plinius omneis suprà enumeratos auctores, & alios complureis sequutum se in geographicis suis, fatetur. Inter Romanos ipse maximè Octavius Augustus Cæsar, hujusque gener M. Vipsanius Agrippa, ex barbaris verò Iuba, Mauritaniarum rex, sub tanto publicarum curarum onere eamdem scientiam dignam habuêre atque necessariam, cui seriò ac sedulò invigilarent; teste Plinio. Tantam igitur quum ego viderem hujus scientiæ utilitatem, tantamque adeò necessitatem; et ipse ad eam penitus cognoscendam animum adjeci; sedulus id mecum agitans, quâ ratione ad intima ejus penetrare possem. Ac sub primum equidem impetum res per se satis facilis videbatur, & cognitu perquàm prona: scilicet, quia eximii etiamnum exstarent antiquorum temporum geographi, Græci simul atque Latini, Strabo, Ptolemæus, Dionysius, Mela, Plinius, atque Solinus. quibus accedebant haud postremi usus itineraria Antonini & Tabulæ; & Dionysii quidam Latini interpretes, antiqui

Digitized by Google

antiqui grammatici. tum noſtri etiam ſæculi doctorum hominum in eosdem auctores multæ ac variæ commentationes, & indices geographici copioſiſsimi. quæ cuncta ſanè inexperto videbantur tanta, uti hujus ſtudii cupido nihil deeſſe poſſet. Verùm, ubi mentem atque curam interiùs paullo immisi, & cuncta intētiore oculo rimatus ſum, dictos geographos eorumque commentatores primùm inter ſe, deinde hos cum hiſtoricis conferendo; ſumme Deus, quantum in antiquis illis, ſimulque noſtri ævi hominibus deſiderari deprehen- Atque equidem hiſtoricos quod attinet, ſatis hi in plerisque fidi auctores; & quibus tutiùs credas, quàm ipſis ex profeſſo geographis. nec id injuriâ; quum illi homines, qui primi res geſtas retulerunt, ſive adnotarunt, ipſi iis interfuerint, coramque loca & incolas inſpexerint. At in geographis quanta obſcuritas, quanta in multis, ut orbe parum etiamdum cognito, ignorantia, quanta denique inter univerſos discrepantia & diſsimilitudo! Nam de eo, quòd monimenta eorum fœdè ac miſerè ab imperitis ac malè curioſis librariis lacerata ſunt, & mendis innumeris reſperſa, nihil adhuc dico. ipſos auctores paucis examinare liceat. In his primus ſit Ptolemæus: quem principem vulgò habent noſtri homines omnium geographorum; quemque unum præ omnibus reliquis ſequendum exiſtimant, atque ex hoc reliquos, qui diſſentiunt ab eo, corrigendos: nullam equidem aliam ob cauſam, quàm quòd is unus tabulas operi ſuo geographicas adjecit, in quibus ſingula loca, id eſt, opida, montes, promontoria, ſinuum receſſus, & fluminum fontes oſtiaque in ſuos deſcripta ſunt latitudinis longitudinisque gradus. quâ re mens auctoris, quaſi ob oculos poſita, clarè ac diſertè legentibus perſpicitur. quum è diverſo Strabo, Mela, Plinius, & alii, ſine eius modi tabulis haud facilè à quovis intelligantur, meraque videantur ænigmata, & inexplicabiles narrare ſphyngas. Verùm, liberè uti dicere liceat, quod ſincerè judico; Ptolemæum ego uti eximium fuiſse mathematicum conceſserim, ſic parum peritum in plerisque geographum pronuntiaverim. niſi fortè bonum probumque geographum eum eſſe contendas, qui nationum, fluminum, montium, opidorum, portuum ac litorum nomina recenſere ſcivit, licet alieniſsimis falsiſsimisque ſitibus. Vnam ejus introſpiciamus Europam; & in hac propinquiorem nobis notioremque videamus terram Galliam: in quâ quid ſani, quid integri habeat, haud ego equidem video. Quis credat, *Nannetes* populos cum capite ſuo *Codivinco* propiùs accedere ad Sequanam, quàm ad Ligerim; quum hodiéque caput ejus gentis, vulgò *Nantes* dictum, in Ligeris ripâ haud procul ore ſitum? Quis credat, *Jnliomagum, Andecauorum* caput, quod hodiè eſt *Angiers*, L millia paſsuum ab Ligeri in ſeptemtriones verſùs fuiſſe diſsitum; quum penè in ipſâ amnis ripâ hodiè noſcatur? Quis credat, ſub *Nannetibus* versùs

Digitized by Google

meridiem fuisse *Aulercos Cenomanos*, sub his verò porrò versùs eamdē mundi regionē *Aulercos Eburovices*; quum *Cenomanorum* caput, quondam *Vindunum*, nunc *Mans*, ab *Nannetibus* versùs ortum æstivum, & ab hoc porrò versùs eamdem regionem *Eburovicum* caput, quondam *Mediolanium*, nunc *Evreux*, haud longè ab Sequanæ lævâ ripâ situm? Quis credat, *Rhedonum Condate*, quod nunc *Redon*, ab *Eburovicum Mediolanio* XL millibus passuum in meridiem versùs distare; quum opidum *Redon* ab opido *Evreux* CCX millia versùs occasum solis hiberni distet? Quis credat, *Turonios*, quorum caput *Cæsarodunum*, nunc *Tours en Touraine* ad Ligerim, finitimos fuisse Segusianis, quorum opida *Lugdunum* ad Rhodani Ararisque confluentem, & *Rodumna*, *Forum*que *Segusianorum*, nunc *Lion*, *Roane*, & *Fours*; quum *Biturigum* magna interceſſerit gens. Quis item credat, *Cæsarodunum* XL tantùm millia passuum ab *Rodumnâ* abfuisse; quum inter *Tours* & *Roane* CC millia interesse noscantur? Quis credat, infra *Cadurcos* versùs meridiem positos fuisse *Petricorios*; infra hos verò *Nitiobriges*: quum *Petricoriorum* caput *Vesunna*, nunc *Perigueux*, *à Cadurcorum* capite *Devonâ*, nunc *Cahors*, versùs septemtrionem sit sita; & ab hac versùs occasum *Nitiobrigum* caput *Aginnum*, nunc *Agen*? Quis credat, *Bituriges*, quorum caput *Avaricum* nunc *Bourges*, *Nitiobrigibus* prædictis fuisse conterminos; quum & *Petricorii* & *Lemovices*, quorum caput nunc vulgò dicitur *Limoges*, interceſsisse sciamus? Quis credat, *Avaricum Biturigum* ab *Nitiobrigum Aginno* XXXV tantùm millia disitum fuisse; quum inter *Agen* & *Bourges* millia sint CXC? Quis credat, *Vellicasios* atque *Caletos*, quos Belgas fuisse in dextrâ Sequanæ ripâ ex Cæsare ac Strabone constat, rectè ab eodem Ptolemæo in lævâ ejus amnis ripâ locari; quum odiéque *Caletorum* terra à Sequanæ dextrâ ripâ in orietem æstivum versùs vulgò vocetur *Pais de Caulx*: & *Vellocasiorum* caput *Rotomagus*, vulgò *Roan*, in eâdem ripâ sit positū? quod & ipsum satis imperitè L millia passuum etiam ab lævâ ripâ versùs occidentem brumalem submovit. Quis credat *Cæsaromagum Bellovacorū*, quod nunc *Beauvais*, à *Bagaco Nerviorum*, quod hodiè *Bavay*, XXXVI millia passuū in occasum æquinoctialem distare: quum inter dicta duo opida, ab ortu æstivo ad occasum hibernum, C intercedant millia? Quis credat tertium Rheni ostium, quod situ est citimum versùs meridiem, aliud atque diversum esse ab Mosæ ostio, LXXXVI millia ab eo disitum? quum & Plinius & Tacitus jam tum testati sint, dictum Rheni alveum, Vahalis cognomento, immenso Mosæ ore in oceanum effundi. Sed omneis ejus errores, quos in unâ hac Galliâ commisit, longum foret atque incommodum hoc loco recitare. In Rheni citeriore ripâ, id est, in Germaniâ Cisrhenanâ quàm turpiter multipliciterque sit lapsus, item Transrhenanam Germaniam quàm miserè turbaverit omnem, novissima vetustissimis, ima summis mirificè confundens, cui-

vis

Digitized by Google

cuivis, hoc noſtrum opus, quo Germaniam deſcriptum imus, legenti quàm lucidiſsimè liquebit. Sed quid ego longinquiora hæc à Peluſio, patriâ ipſus, & ſeptemtrionis ultima memorem; quum ex proximis de remotioribus judicare liceat. Cyprum inſulam vide. hujus Strabo eam nobis reliquit deſcriptionem, uti ſitui & figuræ, quam eam habere ſatis hodiè nobis compertum eſt, quàm maximè conveniat. At longè diverſus ab hoc Ptolemæus; non ſolummodò in litoribus, promontoriis, intimis ſinuum receſsibus, ſed & in opidorum ſitu, ac ordine. In his igitur tam fœdè ſi erravit, quæ Nili oſtiis & Peluſio fuêre proxima; quid tu jam ei in Hiſpaniâ, quid in Britanniâ, quid in Sarmatiâ & Scythiâ credas? Næ illi quàm longiſsimè cum ipſo erraverint, qui in Britanniâ atque Hiberniâ ex aſſe quàm religioſiſsimè eum ſequuntur. Immenſam illam peninſulam Scandinaviam, quam inſulam veteres crediderunt, Norvagiam, Svediam, Finnomarchiam, & alias regiones comprehendentem, in quàm exiguam contraxerit inſulam, quaſi compendium illius exhibiturus, operis hujus de Germaniâ libro III patebit. Sed de hoc auctore ſatis. Videamus & reliquos. Melæ verba in proœmio operis hæc ſunt: *Dicam aliàs plura, & exactiùs: nunc autem, ut quæque erunt clariſsima, & ſtrictim.* Breve igitur hoc tantummodò & exiguum compendium. At in tantâ brevitate laudandus in primis geographus: quem ſequi in plerisque, haud pigeat. Quamquàm in tantâ orbis vaſtitate, quis unus omnia exactè tenuerit? Verba ejus, libro II, capite IV, hæc ſunt: *De Italiâ, magis quia ordo exigit, quàm quia monſtrari eget, pauca dicentur. nota ſunt omnia.* Id miror, hominem præfatum eſſe, quum turpiſſimè in eâ ipsâ terrâ erraverit. Verba ejus hæc ſequuntur poſteà: *A Pado ad Anconam transitur Ravenna, Ariminum, Piſaurum, Faneſtris colonia, flumen Metaurus, atque Eſis; & illa in anguſto illorum duorum promontorium ex diverſo coëuntium, inflexi cubiti imagine ſedens, ac ideò à Grajis dicta Ancona, inter Gallicas Italicasque gentes quaſi terminus intereſt. hanc enim prægreſſos Piceni litora exipiunt: in quibus Numana, Potentia, Clatèrna, Cupra, urbes; caſtella autem Firmum, Adria, Truentum: id à fluvio, qui præterit, ei nomen eſt. ab eo Senogallia maritima, ad Aterni fluminis oſtia.* Hodiéque *Truentum* vocatur *Tronto*. *Aternum* eſſe nunc *Peſcaram*, cùm ex Ptolemæo, tùm ex aliis conſtat auctoribus. Quantus igitur hic error, ad Aterni poſuiſſe oſtia Senogalliam, quæ, etiamnum eodem nomine exſtans, c millia paſſuum inde abeſt, etiam cis AEſim flumen; quo ſitu à Straboñe, Plinio, Ptolemæo, & aliis locatur. Proinde ex notiſsimæ regionis errore de ceteris liberè tu judices, haud ſemel & ipſum lapſum eſſe Melam. Dionyſium, Græci generis ex Aſricâ auctorem, ut in brevi poëmate multa metri gratiâ extra ordinem nominaſſe, etiam ignaris veri ſimile fieri poteſt.

Digitized by Google

Fidus tamen plerumque & geographiæ satis peritus ejus scholiastes Eustathius. Solinus Plinii esse epitomator, manifestis indiciis deprehenditur. quamquàm & ipse auctores, quibus Plinius usus, inspexerit; indeque nonnulla Plinii curæ adjecerit. Ipsius Plinii accuratam in tantâ brevitate diligentiam semper miror. cui uni debemus, quòd extremarum orbis terræ partium, non modò in Europâ nostrâ, sed & in Asiâ, & Africâ, antiquitatem nosse datur. Nam imperitè faciunt hujus ævi geographi, ac pessimam maximéque immeritam industriæ ejus referunt gratiam, dum ex Ptolemæi & aliorum ignorantiâ, seu incredulitate, mendacem illum in dictis partibus, ac planè fabulosum fictorem, aut saltem vanum Græcorum fabulatorum sectatorem judicant, fidemque ejus damnant. Horum ipsorum supina in iis, quæ tamquàm geographi profitentur, inscitia hoc opere vel ex unâ immensæ Scandinaviæ peninsulæ descriptione apertissimis convincetur documentis. Non minùs igitur copiosus rebus, quàm verbis succinctus geographus Plinius; & optimus inter Latinos, quorum monimenta ad nostram pervenêre ætatem. Nec tamen is est, qui omnibus partibus sit absolutus. Litora ubique ferè quàm diligentissimus certo veroque ordine persequitur: circa mediterranea haud perinde curiosus. Specimen ejus rei sit in Italiâ; de quâ ita tradit libro tertio, capite quinto: *Nunc ambitum ejus urbesque enumerabimus. quâ in re præfari necessarium est, auctorem nos divum Augustum secuturos, & descriptionem ab eo factam Italiæ totius in regiones* XI; *sed ordine eo, qui litorum tractu fiet: urbium quidem vicinates, oratione utique præproperâ, servari non posse. itaque interiori in parte digestionem in literas* (alphabeti; quod observavit) *ejusdem nos secuturos: coloniarum mentione signatâ, quas ille in eo prodidit numero. nec situs originesque persequi facile est.* Talis itaque ferè est geographia Plinii. Straboni, Græco ab Asiâ scriptori, meritò omnium Latinorum pariter ac Græcorum geographorum principatum detuleris, si historiam cum geographiâ conjungere optimi est geographi. namque hic unus non nuda tantùm fluminum, montium, litorum, locorum, ac regionum incolarumque tradit vocabula, sed quæ variè ac diversè ab superioribus auctoribus prodita fuerunt, ipse sedulus disputat, falsa discutit, veraque adserit. dein origines gentium, mores & ritus, item regnorum rerumpublicarumque nobiliorum ortus, incrementa, summa fastigia, mutationes, atque interitus, necnon res gestas, & alia cognitu vel necessaria vel digna, ubique adnotat. Sed & ipse, quia præcipua tantùm & paullo clariora repetit; unus omnium explere numerum nequit. & in nonnullis, ut hominem in tantâ parum etiamdum noti orbis amplitudine errasse, certum est. Atque in septemtrione quidem nostro, quæ haud perinde falsa, ut suo loco hoc in opere ostenta-

Digitized by Google

oſtendam, alii ante eum tradiderunt Græcorum geographi, ipſe ex unius opinione atque auctoritate Polybii, quem nimis religiosè ubique ſequitur auctorem, in dubium vocavit, omninoque ceu falſa, & fabulis conficta damnat. Reſtant duo itineraria; quorum alterum Antonini, ſive Antonii cujusdam nomini adſcriptum, alterum tabula illa incerti auctoris refert, in prælongum producta. utrumque ingentis uſus opus; ſi barbarum illud ſæculum, quo librariorum incredibili imperitiâ incuriâque corrupta fuerunt, ſalva ad nos ſanaque transiſſent. nunc mutila, manca, detorta, ac plurimâ ex parte depravata, nil niſi meras tenebras geographiæ antiquæ ignaris obfundunt. Magnos igitur & ſummis laudibus extollendos meritò dixeris prædictos geographos omneis. at ſuo quemque in genere. Multa apud Melam, multa apud Strabonem, plura apud Plinium reperias, quorum ſitum haud facilè umquàm perſpexeris, niſi monſtrantibus prædictis itinerariis, & Ptolemæi tabulis. ac viciſsim, pleraque in his per obſcura & planè cæca, niſi ab illis illuſtrentur. Sed ne univerſi quidem inter ſe ſimul juncti quidquam prodeſſe tibi poterunt, & nil niſi mera ænigmata proferre videbuntur, niſi antiqua illa cum hodiernis antè collata, atque altera per altera expoſita fuerint. At hoc immenſi laboris opus quis hactenus præſtitit? quis umquàm ſeriò tentavit? Video ego neminem. Grammaticas quasdam notas in ſingulos auctores paſsim commentati ſunt viri docti pariter atque indocti. quibus ipſi auctores ſæpe obſcurati magis ac planè exſtincti ſunt, quàm illuſtrati. Alii rurſus patrium quisque ſolum celebraturi, antiquitatem ejus privatim altiùs repetere conati ſunt. pauci quidem paullo religioſiùs, & bonâ fide. plerique poſterioris potiùs ſæculi delirantium grammaticorum maximè ridiculas ineptias, & mox peſsimè bono otio abutentium monachorum ſomnia, & anileis fabulas, putidaque figmenta, quibus immensùm per omneis Chriſtiani orbis terras rerum præclarè geſtarum memoria fœdata eſt, quàm bonorum idoneorumque veteris ævi ſcriptorum fidem atque auctoritatem, ſequuti ſunt. cujusmodi hiſtorica geographicaque ſcripta haud pauca numero exſtant. quibus tamen fides tam religioſa, ceu oraculis quibusdam, ob ignorantiam veriorum, ab omnibus ferè habetur, uti haud facile ſit, ad meliorem ſententiam errantium animos traducere. Ex univerſis tandem, ſimulque ex ipſis antiquis auctoribus, haud ita pridem Abrahamus Ortelius, ſingularis induſtriæ atque inſignis laboris vir, theſaurum ſuum geographicum collegit. quem vero nomine *lexicon* dixeris *geographicum*: quandoquidem id unum ut plurimùm egit, uti legentibus conſtaret, quibus auctoribus antiquis quodque vocabulum geographicum memoratum, & quomodò ab noſtri ſæculi hominibus expoſitum ſit. ſuam ipſius ſententiam rarò addidit: ſed è diverſo propalam profitetur; *malle ſe aliorum ſententias colligere, quàm*

Digitized by Google

ſuam pro Sibyllino oraculo protrudere. Verùm & hoc grammatici potiùs erat, quàm geographi. hujus quidpe munus erat, falſa certis rationibus confutare, vera apertis documentis & auctorum teſtimoniis oſtendere. Compluribus ac variis ſuper uno vocabulo opinionibus in medium adductis, qui ſuum ipſius judicium non interponit, ſed veluti ſorte legendi unam ex omnibus diſcendi cupido arbitrium relinquit; an non multo indoctiorem is dimittet, quàm admiſerat? Omnino ego ſic arbitror. At tabulas, inquies, Ortelius reliquit geographicas veteris ævi. Fateor. ſed quid in iis præſtiterit, aut quid præſtare laboraverit, ipſo ſtatim operis titulo oſtendit; ubi *πάρεργον* id eſſe geographicorum ſuorum laborum apertè fatetur. Proinde etiam mirari nemini fas ſit, innumeros in ſingulis tabulis, in eâ verò, quam Italiæ partem *Magnæ Græciæ* inſcripſit nomine, nil niſi perpetuos eum exhibere errores, cuivis, hiſtoriæ geographiæque rudimentis imbuto, diſpectu faciles. Hic tamen magnus, non tantùm vulgò, ſed & magnis viris habetur, adeóque maximus noſtri ſæculi geographus. Nec ſanè injuriâ: quum major eo ſeu melior hactenus non exſtiterit. nam qui poſt eum eodem in ſtudio aliquid operæ & laboris poſuiſſe videntur, ii ex ipſius theſauro geographico libros ſuos compilaſſe, & ex ejus laboribus laudem nomini ſuo libaſſe deprehenduntur. de ſuo rarò aliquid addiderunt: niſi ſicubi, quæ illæ prædicta monachorum figmenta repudiavit, damnavitque, ipſi ceu maximè proba egregiis ſuis operibus adfuderunt. Verùm, quid ego de veteris geographiæ defectu tantoperè querar, quum noſtro hoc ævo qui regionum incolarumque toto orbe ſit ſitus, nemo hactenus umquàm uno ſolidoque opere tradere conatus ſit. privatim ſingulas quasdam regiones nonnulli, haud ſine magnâ laboris laude atque ingenii gloriâ, deſcripſerunt. Dedit equidem præſtantiſsimus hujus ævi & omnium longè nobiliſsimus geographus, Gerardus Mercator, eximium eminentis ingenii ſui opus; in quo univerſum terræ orbem, maximè verò Europam noſtram, compluribus eisque accuratiſsimis exhibuit tabulis; unâ exceptâ Hiſpaniâ: quam & ipſam quo minùs perficeret, fato præreptus fuit. at tabulis id dedit nudis, & ſola locorum vocabula referentibus; nullâ adhibitâ locorum nobiliorum incolarumque expoſitione. unde etiam Ortelii opus, quod ſub titulo *Theatri mundi* ante eum edidit, ex variorum auctorum tabulis compoſitum, quamvis longè inferioris notæ eſſet, tamen, quia brevem ſingulis tabulis ipſe adjecit deſcriptionem, multo majore ſtudio à diſcendi curioſis quæſitum comparatumque fuit, quàm curatiſsimæ illius exactiſsimæque tabulæ: donec nuper his etiam deſcriptiones quædam additæ; an uſquequaque

ſatis

Digitized by Google

satis aptæ, haud attinuerit hoc loco disputare. laudandus certè tantus conatus: &, si quid exspectationi doctorum virorum minùs respondeat, meritò auctor excusandus; ut qui alienâ in professione, aliisque curis gravissimis occupatus, id opus aggredi & eò usque perducere ausus est. De cetero apud alios nihil neque veteris neque novæ geographiæ reperio, quod perinde commendem. Multis ingenium & eruditionem, omnibus liberum otium, & gravioribus curis vacuum, defuisse video. Falluntur quidpe quàm vehementissimè, qui levi studio ac nullo labore, quasi per transennam strictim adspectis antiquis auctoribus, scientiæ tam vastæ, tam amplæ, tam arduæ, tamque abditæ, penitiorem cognitionem consequi sè posse confidunt. Quamquàm illi satis sibi ipsi sint conscii, quàm parum ejus teneant; quod alios, vanæ cujusdam famæ consequendæ causâ, vel exigui, quod librarii ac typographi offerebant, compendii gratiâ, docere conati sunt. Pudeat sanè, pigeatque, majore animo atque studio quæstum in excudendis libris geographicis quærere ausos esse illos, quàm hos in excolendâ geographiâ gloriam. Tabellæ passim & libelli geographici protruduntur, ingenti vendentium emolumento, ementium vix modico usui. adeò pleraque illic aut planè falsa, aut discentium cognitu minùs digna, minúsque necessaria. Nam de aliis uti taceam, illud mehercules satis ineptè, quòd sæpè exigua aliqua exteri orbis insulæ, nullâ re nisi perpetuo ac sterili saxo nota, pluribus describatur paginis: quum interim alibi magnum clarissimumque regnum uno atque altero verbo, satis frigido, transmittatur. Quamquàm nescius ego non sum, typographos, sive librarios, dum crassiora reddere student volumina, quo cariore ea pretio vendant, multis tabellis ab aliis auctoribus alii usui compositis, explicationè posteà ab aliis curasse adjicere æquo prolixiorem. Sed pluribus simul velle studiis curisque implicari, amentiæ adeóque furoris esse duco: quum singulis artibus nemo unus umquàm sufficerit. Proinde ego istis auctor sim, *ἄλλοι τὶς ὧν ἕκας & εἰδείη τέχνην*. Geograhpiæ certè antiquæ tam longè latéque diffusum est studium, uti id unum totum hominem, omnemque ejus ætatem, omnibus aliis curis negotiisque solutam ac liberam, requirat; si sedulò serióque ac solidè pro dignitate suâ tractari debeat. Nam, quod in aliis pronum factu est artibus, uti locos quosdam communeis certo rerum ordine tibi colligas, ex quibus posteà omnia jam ex facili ac sine ullo labore, veluti è penu depromas, quæ ad singulas artis tuæ partes spectant; id hac in scientiâ minùs valet. Hæc enim non certis, ut illæ, præceptis continetur; sed rebus concisis & minutissimis sæpè vocabulis constat: quæ, in tanto auctorum numero vagè ac fusè dispersa, hinc inde conquirere, in unumque locum colligere, & sub unum adspectum subjicere, falsa à veris discernere, hæc confirmare,

illa

Digitized by Google

illa convellere, invicem pugnantia nonnumquàm conciliare, denique obscuris lucem, vetustis novitatem, novis auctoritatem, ac dubiis fidem dare, plusquàm Herculei est laboris. Neque verò semel heic omnium auctorum, tam poëtarum ac philosophorum, quàm historicorum & geographorum pervolutasse monimenta sufficit: sed quoties aliam subinde atque aliam regionem, puta Germaniam, Galliam, Hispaniam, Italiam, Græciam, Sarmatiam, & hinc Asiæ Africæque parteis describere aggrediaris; toties eosdem auctores omnes à capite ad calcem usque denuò evolvas necessum est. Ac tanta quum sit hujus scientiæ difficultas, tantusque in eâ comparandâ labor; haud par sit mirari, neminem hactenus in tanto doctorum virorum numero repertum esse, qui suscipere eum dignatus sit: eo præsertim sæculo, quo rarò quis literarum aliquod studium alio arripit animo, quàm si opificium quoddam perdiscendum sit, quo posteà victui necessaria quærat. adeò politioribus abstrusioribusque literis Mecænates desunt, qui earum cultoribus condigna præmia præponant. Sed ego, quum jam olim tantum nobilissimæ hujus & utilissimæ maximéque necessariæ scientiæ defectum deprehenderem; ipse aliquam in eâ curam sudoremque, haud equidem publico bono, sed privato meo usui ponere instituì; tamquàm hoc, ut antè dixi, historiarum adhibiturus studio adjumentum lumenque. Verùm consequuta mox sunt iniquissima illa mea tempora: quibus per varios fortunæ casus, quà prosperos, quà adversos, ab omni literarum studio longiùs diutiúsque abstractus fui: donec tandem à vanis istis cogitationibus, inanibusque curis, quibus mortalium genus in vicem pœnæ ac supplicii perpetuò in his terris excruciatur, Dei virtute atque beneficio ad meliora dignioraque mentem revocavi. Nactus itaque tranquillum ac desideratissimum otium, omne reliquum vitæ uni impendere decrevi historiæ geographiæque antiquæ studio; quod ab omnibus aliis planè neglectum cernebam: magnam sperans, & hominibns gratam fore laudem, si unus ego diligentiùs curatiúsque laborarem in eâ scientiâ illustrandâ, quæ multum esset profutura omnibus. Nullum quidpe est literarum genus, quod ad perfectionem sui hac scientiâ non opus habeat. In theologiâ, uti de patrum scriptis & ecclesiasticis historiis taceam, quàm innumera in unis sacris Βιβλίοις, tam veteris quàm novi fœderis, occurrunt, quæ numquàm percipias, nisi hujus scientiæ lumine illustrata fuerint. Principum verò ac rerumpublicarum jurisconsulti, consiliarii atque oratores, quæ consilia dominis suis suppeditaverint, quâ ratione jus suum alienumque explicuerint defenderintque, quo pacto de ditionum finibus disputaverint, nisi regionum gentiumque ac rerum ab ipsis gestarum exactam teneant

Digitized by Google

teneant notitiam memoriamque? Physici ac medici quomodò de plantis, de herbis, de arborum fructibus, & aliis rebus, quarum in morborum medicamentis est usus, aptè commodéque disseruerint, nisi terrarum, quæ eas ferunt, situm naturamque cognita habeant? Mathematici certè atque astrologi cœlestium sæpè regiones per terrestrium, quibus imminent, situs explicant. Iam verò ad humaniorum literarum principia si studiosus accedat, quem poëtam satis intelliget, historiæ geographiæque ignarus? An non hinc immanes illæ veterum etiam grammaticorum in poëtis exponendis Chimæræ, & ineptissimæ maximéque ridendæ nugæ? Vnum adspicias Servium, Virgilii commentatorem. bone Deus, quantus ille nugator, quantus historiæ geographiæque etiam in Italiâ suâ & prope Romam confusor? Sed & nulla sive Græcorum, sive Latinorum oratorum exstat oratio, quin aliquid in se habeat geographicum; quod nisi intelligas, statum causæ numquàm percipies. Verùm de utilitate necessitateque nobilissimæ hujus scientiæ sat dictum. Restat, uti paucis ostendatur, quâ ratione, & quâ viâ eam tractare instituerim. Primò omniũ universi terrarum orbis antiquitatem ab ultimis usque retro sæculis ad Caroli Magni tempora repetere in animo habeo. idque non grammaticis notis, sed plenioribus uberioribusque commentationibus: in quibus veterum pariter ac recentium scriptorum quæ sint falsa, convelli, quæ vera, adseri ipsis bonorum probatorumque auctorum verbis atque testimoniis possint. Neque enim tantum mihi arrogavero, uti auctoritate meâ ac nutu legentium animos huc illuc impelli postulem. sed quum pleraque sint obscura, abdita, ac maximè recondita, raróque cuiquam anteà animadversa; nihil heic valere auctoritatem fidemque meam volo, nisi, cur hoc vel illud sentiam, certis rationibus & documentis haud dubiis priùs ostendam: uti eâ ratione per se quisque possit videre, quid de singulis sit judicandum. Nec ego nescius sum, multa apud aliòs falsò tradita veritatis vim vulgi approbatione obtinere, propter tradentium auctoritatem. Ab hac igitur ad alias melioresque uti transducantur legentium animi opiniones, haud levi nec simplici opus erit probatione. Verùm omnes boni hanc mihi, ut spero, dabunt veniam, & æquo patientur animo, ut eorum, quibus summa in aliis eruditionis & doctrinæ laus meritò ab omnibus concessa est, auctoritatem in hoc genere literarum infringam. Nec ego mihi velocius acutiusque ingenium arrogaverim, quàm fuit illis, in quibus divina propemodùm ejus vis ab omnibus agnita est: quum, quæ habeam, non tam ab ingenii benignitate mihi sint data, quàm incredibili laboris & industriæ constantiâ quæsita. Idem illi simili ac pari modo si tentassent; haud equidẽ dubito, quin multò majora hisce nostris produxissent. De cetero, quum scientia hæc perquàm ampla complureis annos ad perficienda conata requirat; vita verò hominis incerta: principeis Europæ partes primo loco aggrediar, aliam subinde atque aliam describendo; donec hinc in Asiam, ac tandem in Africam transire liceat. At in ipsâ Europâ quia patria omnium terrarum debebat esse carissima, observan-

Digitized by Google

dissimaque, GERMANIAM natione Germanus primo hoc laborum meorum geographicorum opere illustrare volui. quamquàm & ipsa per se haud postremũ ordinem, ob antiquam rerum gestarum claritudinem, mereatur. Specimen itaque hoc sit atque exemplum reliquarum orbis partium; quas ad eumdem modum contexam. Hinc, omni totius orbis antiquitate absolutâ, si quid vitæ suppetierit, ad nova atque recentia curas transferam. Cetertùm quum tabulæ sint adjungendæ geographicæ, sine quibus haud facilè scripta intelligantur; eum in regionum nationumque finibus circumscribendis observandum duxi modum, qui maximè sit commodus: nempe per fluminum montiumque tractus; quibus, quemadmodùm olim, nunc etiam terræ ut plurimùm terminantur. ubi verò horum nihil inter duarum vel plurium gentium sedeis fuerit; certis lineis, ad Ptolemæi maximè imitationem, quamproximè ad auctorum mentem distingvendum erit. Atque hæc ferè sunt, quæ de universâ geographiâ diligentiùs excolendâ præfari visum. Nunc orationis quoque, quâ eam exsequar, excusetur simplicitas. Numquàm fuit animus, plus laboris verbis quàm rebus insumere. In id tamen sedulò dedi operam, ut planè, ut apertè, ut enodatè ac dilucidè omnia dicerentur: quò ab omnibus paullo etiam imperitioribus intelligerentur. non enim doctis, sed docendis hæc scribentur. Quamquàm difficultatem & perplexitatem in hoc dicendi genere ipse oratorum maximus agnoverit Tullius Cicero, ita ad Atticum scribens: *A scribendo prorsus abhorret animus. etenim γεωγραφικὰ, quæ constitueram, magnum opus est. ita valdè Eratosthenes, quem mihi proposueram, à Serapione & ab Hipparcho reprehenditur. Quid censes si Tyrannio accesserit? Et hercules sunt res difficiles ad explicandum, & ὁμοιοειδεῖς. nec tam possunt ἀνθηρογραφεῖσθαι, quàm videbantur.* Quia eadem crebriùs repetenda. Sed & Mela Pomponius, in præfatione operis sui geographici idem fatetur, his verbis: *Orbis situm dicere aggredior; impeditum opus, & facundiæ minimè capax. constat enim ferè ex gentium locorumque nominibus, & eorum perplexo satis ordine: quem persequi, longa est magis quàm benigna materia.* Hæc igitur præfatum esse sufficiat. Tu benevole lector vale; & laboribus hisce nostris felix lætusque fruere.

IN

Digitized by Google

IN

GERMANIAM

præstantissimi viri

PHILIPPI CLVVERI.

Κελτοὶ ἀρειμανέες, τίς ἐπὶ σκότος ἔχραεν ὑμῖν,
Τίς δ' ἐπὶ ληθοσύνην ἤγαγε τοσατίην;
Ἦ ῥα μάτην πάλαι ἦτε πολυσπερέες, πολύφυλοι,
Δόξῃτ' ἀντιθέῳ σύνδρομοι ἠελίου.
Κελτὶ φίλη, πῇ σὸν κῦδος πολὺ; πῇ πολύολβα,
Ἔθνεα, πῇ πύργων ἠλίβατοι στεφάναι;
Πῇ δὲ θεῶν θεραπεῖαι, ἰδ' ἤθεα ποικιλόβουλα;
Πῇ δ' ἀτὰρ ἡρώων τέχναι ἐγερσιμόθων;
Ταῖς πάλαι ἠστράπτεσκες Ἐνυάλιον κατὰ γαίην,
Γῆς πάσης προφέρων ἐν σακέων πατάγῳ.
Ναὶ μὰ τὸν, ᾤχετο πάντα· κακορραφέων ἐπεὶ Αἰὼν
Ἔμπεσε πάντολμος, χιλιάδες τ' ἐτέων.
Οὔνομα καὶ μικροῦ τεὸν ὤλετο, καὶ τόδε λίην
Ἀμφήριστον ἐὸν, κεῖται ἀγὼν γραφίδος.
Μοῦσαι Κελτιάδες, τίνι δὴ κλέος ὤρορε τοῦτο;
Τίς δ' ἀπὸ τήνδ' ἡμῖν ληθεδόνα σκεδάσαι;
Κλουβερίῳ τόδε κῦδος ἀέξετο, ὃν τέκε Κελτὶς
Μουσότοκος μήτηρ υἱέα μουσότοκον.
Νῦν δ' ἄρα Λουγδούνου περικιδνάμενος μέγα τεῖχος
Ῥῆνε, τάλαντεύσας πρίν ποτε καὶ δικάσας
Κελτῶν ἀγλαὰ τέκνα, τέκος, φίλε, καὶ τὸ δέδεξο,
Ἀτρέστως, ἀφόβως, πρὸς σὲ πορευόμενον.

DANIEL HEINSIVS.

Digitized by Google

ARGVMENTA RERVM, quæ hoc opere continentur.

LIBER PRIMVS.

Quo ſitus univerſæ Germaniæ, & origo morèsque priſcûm Germanorum deſcribuntur.

PROOEMIUM. *Oſtenditur, quantam antiquis temporibus Græci Romanique Germaniæ habuerint notitiam. deinde agitur de menſurâ locorum: item de citerioribus & ulterioribus Rheni, Danubii, & aliorum Germaniæ fluminum ripis.* paginâ 3

CAP. I. *Orbis univerſi variæ partitiones. ubi verus inter Aſiam & Europam oſtenditur terminus, vulgò ignoratus.* 9

CAP. II. *Orbis terrarum alia partitio. ubi de veteri* Celticâ; *cujus partes Illyricum, Germania, Gallia, Hiſpania, & inſulæ Britannicæ.* 21

CAP. III. *Bodini argumenta, quibus Celticæ nomen uni Galliæ conveniſſe, item Gallos à Græcis, à Gallis verò Germanos ortos eſſe, probare voluit, cuncta refutantur. ſimulque aliorum falſæ de Germanorum origine opiniones convelluntur.* 29

CAP. IV. *Vnum Aſchenazem, Noachi pronepotem, cum filiis ſuis atque nepotibus, omnem poſt terrarum inundationem obſedisſe* Celticam, *id eſt, Illyricum, Germaniam, Galliam, Hiſpaniam, & Britannicas inſulas; ex Moſis, ſcriptorum antiquiſſimi, deducitur monimentis. unde Celtarum omnium pater, primusque conditor Aſchenazes.* 41

CAP. V. *Illyrios, Germanos, Gallos, Hiſpanos, atque Britannos, unam eamdemque inter ſe habuiſſe lingvam, variis tantùm dialectis diſtinctam, veterum probatur auctorum teſtimoniis. unde certiſſimum indicium, prædictos populos omneis unius ejusdemque gentis* Celticæ, *ab Aſchenaze propagatæ, fuiſſe nationes.* 49

CAP. VI. *Illyrios, Germanos, Gallos, Hiſpanos, atque Britannos, unam eamdemque inter ſe habuiſſe lingvam, uniusque & ejusdem gentis* Celticæ, *ab Aſchenaze propagatæ, fuiſſe nationes, probatur populorum adpellationibus, quæ uno eodemque modo apud prædictas nationes fuerunt formatæ: item privorum hominum propriis nominibus, quæ eisdem nationibus fuêre communia.* 55

CAP. VII. *Illyrios, Germanos, Gallos, Hiſpanos, atque Britannos, unam eamdemque inter ſe habuiſſe lingvam, uniusque & ejusdem fuiſſe gentis* Celticæ *nationes, probatur opidorum vicorumque vocabulis, quæ omnibus prædictis nationibus fuêre communia.* 62

CAP. VIII.

Digitized by Google

CAP. VIII. *Illyrios, Germanos, Gallos, Hispanos, ac Britannos unam eamdemque inter se habuisse lingvam, uniusque & ejusdem fuisse gentis* Celticæ *nationes, probatur compluribus rerum variarum vocabulis, quibus olim prædictæ nationes universæ usæ sunt; nunc verò apud Germanos in vulgari sermone durant. ubi Germanicæ quoque sive Celticæ lingvæ ostenditur antiquitas.* 67

CAP. IX. *De* Celtarum *nomine; &* Celticæ *veteris in Hispanorum, Gallorum, Britannorum, Illyriorum, & Theutiscorum nomina partitione. item de verâ gentis pariter ac nominis* Theutiscorum *origine. nam* Germaniæ *vocabulum peregrinum fuit, ipsi genti inusitatum.* 75

CAP. X. *Theutiscorum nomen peregrinum* Germani, *quando primùm inventum. item falsæ quorumdam opiniones, qui Germanos Gallorum etiam, & Gallos Germanorum vocabulo Romanis adpellatos adfirmant, diligentiùs refutantur.* 87

CAP. XI. *De magnitudine* Germaniæ *antiquæ; item de finibus ejus.* 94

CAP. XII. *De naturâ cœli solique Germaniæ.* 98

CAP. XIII. *De habitationibus, & armâ agrorum commutatione; item de communi omnium totius Germaniæ populorum in pagos divisione.* 103

CAP. XIV. *De habitu corporum Germanorum externo atque interno.* 114

CAP. XV. *De generibus sive ordinibus, quibus prisci Germani inter se distincti fuerunt.* 121

CAP. XVI. *De cultu corporum, atque vestitu. item de cubitu.* 129

CAP. XVII. *De victu, ac modo capiendi cibum: item de conviviis.* 149

CAP. XVIII. *De studiis, opibus, & opificiis: item de navigatione.* 159

CAP. XIX. *De virtutibus ac vitiis priscûm Germanorum.* 167

CAP. XX. *De conjugio, & amore fideque conjugali.* 179

CAP. XXI. *De mulierum partu, liberorumque educatione. item de cognationibus & hereditatibus.* 182

CAP. XXII. *De religione, ac deorum cultu. ubi primùm ostenditur, deorum cultum, cultusque procuratores sacerdoteis habuisse Germanos jam inde à primordio gentis.* 189

CAP. XXIII. *De origine sacerdotii.* 192

CAP. XXIV. *De variis priscorum sacerdotum sive sapientum generibus; de auctoritate, ac disciplinis eorum: item de nomine apud Germanos.* 195

CAP. XXV. *De falsorum numinum venerationis origine.* 211

CAP. XXVI. *De variis Germanorum diis. ubi ostenditur, primùm, omneis gentilium deorum adpellationes ad unum spectare solem; dein easdem ad unam, verum, æternumque Deum esse referendas.* 217

CAP. XXVII. *De variis dearum numinibus, nominibusque: quæ cuncta ad unam referenda sunt lunam.* 229

CAP. XXVIII. *De Vulcano; qui idem est Mars, & Hercules.* 240

CAP. XXIX. *Priscos Germanos unum, verum, æternum Deum in trinitate coluisse, sub* Solis, Lunæ, *atque* Ignis *numinibus.* 244

Digitized by Google

ARGVMENTA RERVM.

CAP. XXX. *De Caſtore ac Polluce.*

CAP. XXXI. *De reliquâ theologiâ. ac primùm de univerſi mundi & angelorum creatione: item de horum lapſu, & diaboli veneratione.* 250

CAP. XXXII. *De creatione hominis; de animæ immortalitate, & æternâ vitâ; de lapſu hominis; de terrarum inundatione; & de fine hujus mundi.* 263

CAP. XXXIII. *De phyſiologiâ, geographiâ, & aſtrologiâ: ubi variæ oſtenduntur temporis diſtinctiones.* 274

CAP. XXXIV. *De ſacrorum ritibus. ac primùm de ſacris lucis, & deorum ſimulacris.* 280

CAP. XXXV. *De ſacerdotum veſtitu cultuque, & de ſacrorum ritibus.* 290

CAP. XXXVI. *De ſortilegiis, auſpiciis, & aliis divinationum generibus.* 307

CAP. XXXVII. *De rerumpublicarum apud priſcos Germanos formis. ubi ſimul oſtenditur, quo modo imperia initio in gentibus nata.* 313

CAP. XXXVIII. *De democraticis rebuspublicis cum principatu.* 315

CAP. XXXIX. *De rebuspublicis democraticis ſine principatu.* 320

CAP. XL. *De monarchiis; & item de mixtis imperiis.* 325

CAP. XLI. *De democraticarum civitatum fœderibus atque clientelis, tam privatis, quàm publicis.* 327

CAP. XLII. *De conciliis atque judiciis: item de delictorum pœnis.* 331

CAP. XLIII. *De militiâ. ubi primùm de bellorum ſtudio, & quotidiano armorum uſu; item de bellicæ fortitudinis dignitate; & de diſciplinâ militari.* 335

CAP. XLIV. *De variis armorum telorumque generibus.* 338

CAP. XLV. *De vetuſtiſſimo more pugnandi ex curru: item de equitatu, & ritu equitandi.* 361

CAP. XLVI. *De decernendo bello, dilegendoque exercitus duce, & aliis ordinum ductoribus: item de ducis in bello auctoritate atque officio.* 365

CAP. XLVII. *De militum dilectu; de ætate militari; & rituin ejus probatione obſervato: item de ſtipendiis.* 370

CAP. XLVIII. *De ducis reliquorumque principum ſive ordinum ductorum comitatu; qui quaſi corporis præſidium in bello. item de nobilium propugnatoribus.* 373

CAP. XLIX *De ſignis militaribus, ac tubis.* 376

CAP. L. *De metatione caſtrorum; de tempore pugnæ, & acici ſtructurâ.* 379

CAP. LI. *De pugnâ. item de urbium aliorumque locorum munitorum oppugnatione.* 385

CAP. LII. *De iis, quæ poſt prælium victoriamque à victoribus fiebant.* 391

CAP. LIII. *De funeratione mortuorum.* 394

LIBER

Digitized by Google

ARGVMENTA RERVM.

LIBER SECVNDVS.

Quo Germania Cisrhenana describitur.

CAP. I. *Galliæ universæ divisio. ubi ostenditur, quæ Belgicæ Galliæ nationes Germanici fuerint generis.* 3

CAP. II. Belgium *non fuisse* Belgicam; *sed hujus exiguam partem.* 5

CAP. III. Belgica *&* Belgæ *unde dicti.* 8

CAP. IV. *De* Helvetiis. 11

CAP. V. *De* Rauracis; *qui &* Raurici, *&* Rauriaci. 20

CAP. VI. *De* Veragris, Sedunis, *&* Nantuatibus. 23

CAP. VII. *De* Latobrigis, *&* Tulingis. 27

CAP. VIII. *De* Sequanis. 29

CAP. IX. *De* Mediomatricis. 32

CAP. X. *De* Triboccorum, Nemetum, *ac* Vangionum, *Germanicarum gentium transmigrtione in Galliam: item de finibus eorum cis Rhenum.* 35

CAP. XI. *De* Triboccis. 38

CAP. XII. *De* Nemetibus. 42

CAP. XIII. *De* Vangionibus. 46

CAP. XIV. *De* Treveris. 51

CAP. XV. *De* Eburonibus, Condrusis, Segnis, Cæræsis, *&* Pæmanis; *qui universi uno nomine primi dicti fuêre* Germani. 67

CAP. XVI. *De* Menapiis. 72

CAP. XVII. *De* Vbiis. 78

CAP. XVIII. *De* Gugernis; *qui anteà trans Rhenum fuêre* Sigambri. 87

CAP. XIX. *De* Sunicis; *qui anteà trans Rhenum fuêre* Catti. 95

CAP. XX. *De* Tungris: *qui anteà quinque nominibus discreti* Eburones, Condrusi, Segni, Cæræsi, *&* Pæmani, *uno vocabulo in commune dicebantur* Germani. *ubi prima hujus vocabuli ostenditur origo.* 98

CAP. XXI. *De* Aduaticis; *qui posteà fuêre* Bethasii. 106

CAP. XXII. *De* Nerviis. 109

CAP. XXIII. *De* Centronibus, Grudiis, Levacis, Pleumosiis, Gordunis: *qui uno nomine posteà dicti* Sveconi. 113

CAP. XXIV. *De* Veromanduis. 115

CAP. XXV. *De* Ambianis. 116

CAP. XXVI. Atrebatibus. 120

CAP. XXVII. *De* Briannis, *&* Oromansacis. 121

CAP. XXVIII. *De* Morinis. 121

CAP. XXIX. *De* Toxandris, *sive* Taxandris. 132

Digitized by Google

ARGVMENTA RERVM.

CAP. XXX. *De* Batavis. *ac primùm de origine eorum, & nomine. item de situ* insulæ Batavorum, *& longitudine ejus; sive de initio ac fine.* 139

CAP. XXXI. *De lateribus* insulę Batavorum: *quorum alterum Vahalis flumine ac Mosæ ostio, alterum medio Rheni alveo clauduntur. ubi veteres dictorum fluminum alvei describuntur: ostenditúrque, quâ ratione medius Rhenus in Leccam amnem abactus. item de* Corbulonis fossâ. 144

CAP. XXXII. *Refutantur eorum argumenta, qui Batavorum insulam ad Isalam flumen & Flevum lacum extendunt.* 150

CAP. XXXIII. *De Batavorum agris extra insulam, in Galliæ ripâ, inter Vahalem Mosamque. item de* Caninefatibus, *partem Batavorum insulæ colentibus.* 154

CAP. XXXIV. *Iunii argumenta, quibus Batavos Germaniæ adscribit, cuncta refutantur.* 160

CAP. XXXV. *Medium Rheni alveum terminum fuisse Germaniam inter & Galliam, eâque ratione Batavos & Canifateis non Germaniæ, sed Galliæ fuisse partem, probatur, primùm Rheni flumine ac nomine, deinde plurimis veterum auctorum testimoniis.* 165

CAP. XXXVI. *De Batavorum Caninefatiumque opidis, castellis, atque vicis.* 169

CAP. XXXVII. *De finibus* Germaniæ Cisrhenanæ. 187

CAP. XXXVIII. *De* Arduennâ silvâ. 190

CAP. XXXIX. *De* silvâ Vosegâ; *quæ &* Vosaga, *&* Vasaga: *item de* monte Vosego; *qui &* Vosagus, *&* Vasagus. 195

CAP. XL. *De amnibus citerioris Germaniæ.* 197

LIBER TERTIVS.

Quo Germania Transrhenana describitur.

CAP. I. *Universæ Germaniæ Transrhenanæ divisio.* pag. 3.

CAP. II. *De* Helvetiis, *Gallicâ gente, antiquissimis temporibus in Germaniam transgressis.* 4

CAP. III. *De* Marcomanorum, Seduſiorum, *atque* Harudum *antiquissimis sedibus apud Rheni ripam, antequàm in Bojohæmum transmigraverunt.* 5

CAP. IV. *De* Gallis, *decumanos agros inter Rhenum Danubiumque exercentibus; qui* Alemanni, *&* Alamani *dicti.*

CAP. V. *De* Cattis; *qui &* Chatti, *&* Chasi, *&* Hasi; *Cæsari verò, & aliis ejusdem ætatis auctoribus falso nomine dicti* Svevi. 16

CAP. VI. *De* Vbiis. 22

CAP. VII.

Digitized by Google

ARGVMENTA RERVM.

CAP. VII. *De* Mattiacis. 23

CAP. VIII. *De* Iuhonibus. 29

CAP. IX. *De* Sigambris. 31

CAP. X. *De* Tencteris, *&* Vsipetibus; *qui &* Vsipii. 37

CAP. XI. *De* Marsis, *&* Marsacis; *qui &* Marsatii. 41

CAP. XII. *De* Tubantibus. 45

CAP. XIII. *De* Bructeris. 46

CAP. XIV. *De* Chamavis, *&* Angrivariis. 49

CAP. XV. *De* Dulgibinis, *sive* Dulgumniis, *&* Chassuariis; *qui &* Cassuarii, *&* Chattuarii, *&* Cattuarii. 52

CAP. XVI. *De* Ansibariis; *qui &* Ampsibarii, *&* Ampsivarii. 53

CAP. XVII. *De* Frisiis. 55

CAP. XVIII. *De* Chaucis; *qui &* Cauchi, & Cauci. 72

CAP. XIX. *De* Cherusci, *& horum clientibus* Campsanis *&* Cathulcis, *sive* Cathulconibus. 77

CAP. XX. *De* Francis, *&* Franciâ. 82

CAP. XXI. *De* Fosis, *sive* Saxonibus: *item de duplici* Saxoniâ. 87

CAP. XXII. *De* Cimbris. 89

CAP. XXIII. *De* insulis *ante Cimbrorum, Saxonum, Chaucorum, Frisiorumque litora sitis.* 95

CAP. XXIV. *De antiquâ* Sveviâ. 97

CAP. XXV. *De* Semnonibus. 100

CAP. XXVI. *De* Langobardis. 102

CAP. XXVII. *De* Deuringis, Cavionibus, Anglis, Várinis, Eudosibus, Svardonibus, *&* Nuithonibus; *qui unum inter se constituerunt corpus.* 104

CAP. XXVIII. *De* Hermunduris, *& posteriori* Sveviâ. 108

CAP. XXIX. De Narisci; *qui &* Naristi, *&* Naristæ; *& posterioribus temporibus* Armalausi *dicti.* 112

CAP. XXX. *De* Bojohæmo, *ejusque incolis* Bojis, *&* Marcomanis. 114

CAP. XXXI. *De* Quadis. 118

CAP. XXXII. *De* Gothinis, Marsingis, Osis, *ac* Buriis. 124

CAP. XXXIII. *De* Lygiis; *qui &* Ligii, Lugii, Lugi, *&* Logiones. 126

CAP. XXXIV. *De* Gothonibus, *qui &* Gotones, *&* Gutones, *&* Guttones, Gythones, Gothi, *&* Gotthi; *item de* Gepidis. 128

CAP. XXXV. *De* Lemoviis, *qui &* Heruli; *item de* Rugiis, Sidinis, *atque* Carinis. 141

CAP. XXXVI. *De* Burgundionibus; *qui &* Burgundii, *&* Burgundi. *item de* Palatinatibus *Germaniæ.* 145

CAP. XXXVII. *De* oceano septemtrionali, *Germaniæ ab septemtrionibus termino; unde* Germanicus *dictus, quà Germaniam adluit. item de ingenti ejus* sinu, *qui* Codânus *vocatur Melæ ac Plinio; &* mare Svevicum *Tacito; pars verò ejus* Venedicus sinus *Ptolemæo.* 151

CAP. XXXVIII.

Digitized by Google

ARGVMENTA RERVM.

CAP. XXXVIII. *De* Scandinaviâ; *quæ &* Scandia, *&* Scanzia, *immmensa septemtrionis peninsula: quam veteres insulam esse crediderunt; vetustissimi autem Græcorum auctores* Baltiam, *&* Basiliam *appellarunt. item de* Finningiâ. *pag. 157*

CAP. XXXIX. *De* Thule *insulâ; quam Ortelius, Procopii sequutus fidem, falsò credidit esse Scandinaviam Plinii, & Scandiam Ptolemæi.* 162

CAP. XL. *De minoribus septemtrionalis ac Germanici oceani insulis, inter Thulen atque Germaniam sitis. item de insulis sinus Codâni, quarum incolæ* Teutoni, Codani, *ac* Dani. 168

CAP. XLI. *De* Scandinaviæ *sive* Scandiæ *peninsulæ incolis,* Sveonibus, Hellevionibus, Scaniis, Gutis, Lappionibus, Scritofinnis, Marchiofinnis, *&* Sitonibus, *sive* Nortmannis. 172

CAP. XLII. *De orientali Germaniæ latere ac termino.* 176

CAP. XLIII. *De* Peucinis; *qui &* Bastarnæ. 179

CAP. XLIV. *De* Venedis *Sarmatis; &* AEstiis *Germanis.* 188

CAP. XLV. *De* Fennis, *sive Finnis.* 201

CAP. XLVI. *De* quinque Germanorum generibus, *in quæ universa Germania distincta fuit.* 204

CAP. XLVII. *De* Hercinio saltu, *& aliis Germaniæ Transrhenanæ silvis, quæ partes fuêre Hercinii saltus: item de hujus feris.* 212

CAP. XLVIII. *De* montibus *Germaniæ Transrhenanę.* 219

CAP. XLIX. *De* fluminibus *Germaniæ Transrhenanæ.* 224

VINDELICIA ET NORICVM.

CAP. I. *Ostenditur* Vindeliciam *&* Noricum *veteris Illyrici fuisse partcis.* pag. 3

CAP. II. *Ostenditur, omneis Alpinos populos, quorum pars maxima Vindelici ac Norici, quondam* Tauriscos *fuisse dictos.* 4

CAP. III. *De* Vindeliciæ *situ, finibus, ac populis.* 7

CAP. IV. *De opidis* Vindeliciæ. 13

CAP. V. *De* Norico. 19

CAP. VI. *De* Danubio, *& aliis Vindeliciæ Noricique fluminibus.* 32

Auctores

Digitized by Google

Auctores, quorum loci nonnulli emendati, vel adserti.

Prior numerus librum notat: hæc (:) interpunctio paginam; ista (.) lineam.

AETHICUS III. 64: 7, 8.
Apollonii scholiastes. I. 22: 31.
Appianus. III. 41: 11.
Cæsar. I. 6: 50. II. 7: 52. 8: 26. 15: 40. 54: 20. 66: 4. 74: 50. III. 7: 70. 116: 3.
Cicero. II. 107: 30.
Dio. II. 122: 40. 141: 21. 198: 17. 207: 10. III. 10: 7. 32: 34. 41: 23.
Diodorus. I. 164: 50.
Eutropius. II. 88. 25.
Florus. II. 47: 45. 55: 10.
Herodianus. I. 235: 36.
Iornandes. I. 202: 3. III. 186: 50.
Libellus provinciarum civitatumque Galliæ. II. 15: 33.
Marcellinus. I. 379: 46. II. 44: 6. 59: 25. III. 89: 24. 149: 43.
Mela. I. 23: 40.
Paterculus. III. 5: 36. 100: 27.
Plinius. I, 150: 20. III. 58: 29. 161: 3, 13. 197: 20, 30, 52. 209: 54.
Plutarchus. I. 6: 30, 49. III. 41: 16. 214: 19.
Procopius. I. 357: 19.
Ptolemæus. II. 39: 1. 44: 4. III. 41: 24: 51: 23. 52: 27. 78: 40. 79: 55. 110: 47. 126: 29. 127: 36. 142: 31, 35. 208: 35. 220: 22. 223: 45, 47. 224: 5.
Solinus. III. 166: 14. 178: 12.
Stephanus. I. 14: 5.
Strabo. I. 211: 23. II. 25: 34. 79: 2. III. 41: 24. 45: 20. 51: 24. 79: 50. 81: 52. 110: 46. 116: 6. 119: 22.
Svetonius. II. 88: 50.
Tacitus. I. 41: 25. 81: 18. 100: 40. 101: 30, 35. 134: 39. 233: I. 332: 23. II. 42: 30. 64: 1. 91: 30. 98: 50. III. 46: 30. 59: 14. 63: 8. 70: 48. 180: 1. 191: 8.
Zosimus. II. 176: 15.

Lectori auctor S.

Quum typographi ac librarii opus hoc nundinis accelarent, fieri non potuit, quin ego, brevissimi temporis angustiis circumscriptus, levia quædam errata typographica nonnumquàm præterierim: præsertim, quum ipsi librorum auctores sua ferè memoriter legant. Ea itaque, benevole lector, ne nobis vitio vertas, sedulus oro: Graviora tamen hæc ita emendato. Lib. I. pag. 6. lin. 16. XXXIII, *lege* XXIII. *pag. 42, lin. 16;* mitiora? *lege* mitiores? *pag. 44, lin. 13;* obsedit, inter; *lege*, obsedit, quæ inter. *lin. 15,* sita est, *lege*, sitæ sunt. *pag. 135, lin. ult.* tertiâ, *lege* quartâ. *pag. 144, lin. 4.* figura X, *lege* XI. *pag. 260, lin. 25;* qui, *lege*, quæ.

Index

Digitized by Google

Index tabularum geographicarum, quo quæque loco & ordine inſerendæ.

Lib. I, pagina 3:

I. Septemtrionalium in Europâ & Aſiâ terrarum deſcriptio, ad falſam veterum ſcriptorum mentem accommodata.
II. Summa Europæ antiquæ deſcriptio.

Lib. II, pagina 3:

I. Germaniæ Cisrhenanæ, ut circa Iulii Cæſaris fuit ætatem, deſcriptio.
II. Germaniæ Cisrhenanæ, ut inter I. Cæſaris & Trajani fuit imperia, deſcriptio.
III. Helvetiæ, conterminarumque terrarum antiqua deſcriptio.
IV. Scaldis, Moſæ, ac Rheni oſtiorum, gentiumque accolarum antiqua deſcriptio.

Lib. III, pagina 3:

I. Populorum Germaniæ inter Rhenum & Albim deſcriptio, ut circa I. Cæſaris ævum incoluerunt. Populorum Germaniæ inter Rhenum & Albim deſcriptio, ut inter Cæſaris & Trajani imperia incoluerunt.
II. Germaniæ populorum inter Rhenum & Albim amneis, ut à Trajani imperio & circa Marcellini ætatem incoluerunt, deſcriptio.
III. Sveviæ, quæ cis Codânum fuit ſinum, antiqua deſcriptio.
IV. Antiqua Germaniæ ſeptemtrionalis deſcriptio.

Ad Vindeliciam & Noricum, pag. 3:

Vindeliciæ & Norici, conterminarumque terrarum antiqua deſcriprio.

Lectori

Digitized by Google

Lectori auctor S.

OPus hoc noſtrum, amice lector, quod de antiquâ Germaniâ conſcriptum imus, quamquàm multo ſuperiora Taciti ævo, multoque inferiora tempora complectatur; tamen quia plurimâ ex parte quaſi commẽtarius eſt perpetuus ad ejus librum, quem de Germaniæ ſitu ac populis, deque Germanorum origine ac moribus compoſuit; integrum eum librum huc adponere conſilium fuit. Is uti antehac ab aliis interpretibus haud ſatis intellectus; ſic etiam illa, quæ paſſim in eo à librariis corrupta erant, perperam correcta ſunt: ac ſæpe ipſa oratio in contrarium, ſæpiſſime in diverſum ſenſum diſtincta. Nos eam fecimus emendationem, eæsque addidimus interpunctiones, quas rerum verus poſcebat ſenſus. Tu vale, & noſtris hisce laboribus felix lætusque fruere.

C. CORNELII TACITI,

equitis Romani, ſcriptoris graviſsimi,

LIBER

DE GERMANIA:

à mendis quamplurimis purgatus, & locis aliquot transpoſitus, novisq; interpunctionibus in verum ſenſum diſtinctus;

PER

PHILIPPUM CLUVERIUM.

Adjecta eſt ex adverſo ejusdem libri editio LIPSIANA.

EDITIO CLÜVERIANA.

GERMANIA omnis à Galliis Rhætiisque & Pannoniis Rheno ac Danubio fluminibus, à Sarmatis Dacisque mutuo metu aut montibus ſeparatur: cetera oceanus ambit, latos ſinus & inſularum immenſa ſpatia complectens; nuper cognitis quibusdam gentibus ac regibus, quos bellum aperuit. Rhenus, Rhæticarum Alpium inacceſſo ac præcipiti vertice ortus, modico flexu in occidentem verſus, ſeptemtrionali oceano miſcetur. Danubius, molli & clementer edito montis Abnobæ jugo effuſus, plures populos adit, donec in Ponticum mare ſex meatibus erumpat: ſeptimum enim os paludibus hauritur. Ipſos Germanos indigenas crediderim, minimeque aliarum gentium adventibus & hoſpitiis mixtos. quia nec terrâ olim, ſed claſſibus advehebantur, qui mutare ſedes quærebant; & immenſus ultrà, utque ſic dixerim, averſus oceanus rariſ ab orbe noſtro navibus aditur. Quis porrò, præter periculum horridi & ignoti maris, Aſiâ aut Africa aut Italia relicta, Germaniam peteret, informem terris, aſperam cœlo, triſtem cultu aſpe-

EDITIO LIPSIANA.

GERMANIA omnis à Galliis Rhætiisq; & Pannoniis, Rheno & Danubio fluminibus; à Sarmatis Dacisque, mutuo metu aut montibus ſeparatur. Cetera Oceanus ambit, latos ſinus & inſularum immenſa ſpatia complectens, nuper cognitis quibusdam gentibus, ac regibus, quos bellum aperuit. Rhenus Rheticarum alpium inacceſſo ac præcipiti vertice ortus, modico flexu in Occidentem verſus, ſeptentrionali Oceano miſcetur. Danubius molli & clementer edito montis Abnobæ jugo effuſus, plures populos adit, donec in Ponticum mare ſex meatibus erumpat. ſeptimum enim os paludibus hauritur. Ipſos Germanos indigenas crediderim, minimeq; aliarum gentium adventibus & hoſpitiis mixtos: quia nec terra olim, ſed claſſibus advehebantur qui mutare ſedes quærebant: & immenſus ultrà, utque ſic dixerim, adverſus Oceanus raris ab orbe noſtro navibus aditur. Quis porrò præter periculum horridi & ignoti maris, Aſiâ, aut Africâ, aut Italiâ relictâ Germaniam peteret? informem terris, aſperam cælo, tri-

Digitized by Google

*ſtem cultu aſpectuq́, niſi ſi patria ſit. Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus eſt) Tuistonem deum terra editum & filium Mannum, originem gentis conditorésq. Manno tris filios aſsignant, è quorum nominibus proximi Oceano Ingævones, medii Herminones, cæteri Iſtævones vocentur. Quidam autem licentia vetuſtatis plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marſos, Gambrivios, Svevos, Vandalios affirmant: eáque vera & antiqua nomina. Caterùm Germaniæ vocabulum recens, & nuper * additum: quoniam qui primi Rhenum transgreſſi Gallos expulerint, nunc Tungri, nunc Germani vocati ſint. ita nationis nomen, non gentis evaluiſſe paulatim, ut omnes primùm à victore ob metum, mox à ſeipſis invento nomine Germani vocarentur. Fuiſſe apud eos & Herculem memorant, primúmq. omnium virorum fortium. Ituri in prælia canunt. Sunt illis hæc quoque carmina, quorum relatu quem Barditum vocant, accendunt animós, futuraque pugnæ fortunam ipſo cantu augurantur. terrent enim, trepidántve, prout ſonuit acies. Nec tam vocis illæ, quàm virtutis concentus videtur. affectatur præcipuè aſperitas ſoni, & fractum murmur, objectis ad os ſcutis, quo plenior & gravior vox repercuſſu intumeſcat. Ceterùm & Vlixem quidam opinantur longo illo & fabuloſo errore in hunc Oceanum delatum, adiſſe Germaniæ terras, Aſciburgiúmque, quod in ripâ Rheni ſitum hodiéq. incolitur, ab illo conſtitutum, nominatúmq. Ἀσκιπύργιον. Aram quinetiam Vlixi conſecratam, adjecto Laërtæ patris nomine, eodem loco olim repertam: monumentáq., & tumulos quosdam Græcis litteris inſcriptos in confinio Germaniæ Rhetiæque adhuc exſtare. quæ neque confirmare argumentis, neque refellere in animo eſt: ex ingenio ſuo quisque demat, vel addat fidem. Ipſe eorum opinionibus accedo, qui Germaniæ populos nullis [* aliis] aliarum nationum connubiis infectos, propriam & ſinceram & tantùm ſui ſimilem gentem exſtitiſſe arbitrantur. Vnde habitus quoq. corporum, quamquam in tanto hominum numero, idem omnibus: truces & cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora, & tantùm ad impetum valida. laboris atque operum non eadem patientia: minimèq. ſitim æſtúmq. tolerare, frigora atq. inediam cælo ſolóve aſſueverunt. Terra etſi aliquanto ſpecie differt, in univerſum tamen aut ſilvis horrida, aut paludibus fœda: humidior quà Gallias; ventoſior quà Noricum ac Pannoniã aſpicit: ſatis ferax, frugiferarum arborum impatiens, pecorum fecunda, ſed * plerumque improcera. ne armentis quidem ſuus honor, aut gloria frontis. numero gaudent. eaq. ſolæ & gratiſſimæ opes ſunt. Argentum & aurum propitii an irati dii negaverint, dubito. Nec tamen affirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurúmve gignere. quis enim ſcrutatus eſt? poſſeſſione & uſu haut perinde afficiuntur. Eſt videre apud illos argentea vaſa, legatis & principibus eorum muneri data, non in aliâ vilitate, quàm quæ humo finguntur: quamquam proximi ob uſum commerciorum aurum et argentum in pretio habent, formásq. quasque noſtræ pecuniæ agnoſcunt, atque eligunt. interiores*

* Lego, additum.

* Redundas.

* pleraque.

ctuque, niſi ſi patria ſit. Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus eſt) TUITONEM deum, terrâ editum, & filium MANNUM, originem gentis conditoresque. Manno tris filios aſſignant: è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, cæteri Iſtævones vocentur. Quidam autem, licentiâ vetuſtatis, plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marſos, Gambrivios, Svevos, Vandalios affirmant: eaque vera & antiqua nomina. cæterùm GERMANIÆ vocabulum recens, & nuper additum. quoniam qui primi Rhenum transgreſſi Gallos expulerint, nunc Tungri, tunc Germani vocati ſint. ita nationis nomen, non gentis, evaluiſſe paulatim; ut omnes primùm victores à victis ob metum, mox à ſe ipſis invento nomine vocarentur. Fuiſſe apud eos & Herculem memorant. primumque omnium virorum fortium ituri in prœlia canunt. Sunt illis hæc quoque carmina, quorum relatu, quem barritum vocant, accendunt animos; futuræque pugnæ fortunam ipſo cantu augurantur. terrent enim, trepidantve, prout ſonuit acies. nec tam vocis illæ, quàm virtutis concentus videtur. affectatur præcipuè aſperitas ſoni, & fractum murmur; objectis ad os ſcutis, quò plenior & gravior vox repercuſſu intumeſcat. Ceterùm & Vlixem quidam opinantur, longo illo & fabuloſo errore in hunc oceanum delatum, adiſſe Germaniæ terras; Aſciburgiumque, quod, in ripâ Rheni ſitum, hodieque incolitur, ab illo conſtitutum, nominatumque Ἀσκιπύργιον. aram quin etiam, Vlixi conſecratam, adjecto Laërtæ patris nomine, eodem loco olim repertam. monumentaque & tumulos quosdam Græcis literis inſcriptos, in confinio Germaniæ Rhetiæque adhuc exſtare. quæ neque confirmare argumẽtis, neque refellere in animo eſt: ex ingenio ſuo quisque demat vel addat fidem. Ipſe eorum opinionibus accedo, qui Germaniæ populos, nullis aliarum connubiis infectos, propriam & ſinceram & tantùm ſui ſimilem gentem exſtitiſſe arbitrantur. unde habitus quoque corporum, quamquàm in tanto hominum numero, idem omnibus: truces & cœrulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora, & tantùm ad impetum valida. laboris atque operum non eadem patientia: miniméque ſitim æſtumque tolerare, frigora atque inediam cœlo ſolove aſſueverunt. Terra etſi aliquando ſpecie differt, in univerſum tamen aut ſilvis horrida, aut paludibus fœda: humilior, quà Gallias, verticoſior, quà Noricum ac Pannoniam aſpicit: ſati ferax, frugiferarum arborum impatiens; pecorum fecunda, ſed pleraque improcera. nec armentis quidem ſuus honor, aut gloria frontis: numero gaudent. eæque ſolæ & gratiſſimæ opes ſunt. Argentum & aurum propitii, an irati dii negaverint, dubito. nec tamen affirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere: quis enim ſcrutatus eſt? poſſeſſione & uſu haut perinde afficiuntur. eſt videre apud illos argentea vaſa, legatis & principibus eorum muneri data, non in aliâ vilitate, quàm quæ humo finguntur. quamquàm proximi, ob uſum commerciorum, aurum & argentum in pretio habent: formasque quasdam noſtræ pecuniæ agnoſcunt, atque eligunt. interiores

Digitized by Google

res simplicius & antiquiùs, permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem, & diu notam, Serratos, Bigatosque. argentum quoque magis, quàm aurum, sequuntur: nulla affectione animi; sed quia numerus argenteorum faciliori usui est promiscua ac vilia mercantibus. Ne ferrum quidem supereſt: sicut ex genere telorum colligitur. Rari gladiis, aut majoribus lanceis utuntur. hastas, vel ipsorum vocabulo frameas gerunt; angusto & brevi ferro, sed ita acri, & ad usum habili, ut eodem telo, prout ratio poscit, vel comminus vel eminus pugnent. Et eques quidem scuto frameâque contentus est: pedites & missilia spargunt; pluraque singuli, atque in immensum vibrant, nudi, aut sagulo leves. Nulla cultus jactatio: scuta tantùm lectissimis coloribus distinguunt. paucis loricæ: vix uni alterive cassis, aut galea. Equi non formâ, non velocitate conspicui: sed nec variare gyros, in morem nostrum, docentur. in rectum, aut uno flexu dextros agunt; ita conjuncto orbe, ut nemo posterior sit. In universum æstimanti, plus penes peditem roboris. eóque mixti prœliantur: aptâ & congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum; quos, ex omni juventute dilectos, ante aciem locant. definitur & numerus: centeni ex singulis pagis sunt. idque ipsum inter suos vocantur: & quod primùm numerus fuit, jam nomen & honor est. Acies per cuneos componitur. Cedere loco, dummodò rursus instes, consilii quàm formidinis arbitrantur. Corpora suorum etiam in dubiis prœliis referunt. Scutum reliquisse, præcipuum flagitium. nec aut sacris adesse, aut concilium inire ignominioso fas. multique, superstites bellorum, infamiam laqueo finierunt. Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt. Nec regibus infinita aut libera potestas; & duces exemplo potiùs, quàm imperio, si promti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt. ceterùm neque advertere, neque vincire, neque verberare quidem, nisi sacerdotibus permissum: non quasi in pœnam, nec ducis jussu; sed velut deo imperante, quem adesse bellantibus credunt. Effigiesque, & signa quædam, detracta lucis, in prœlium ferunt. quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est; non casus, nec fortuita conglobatio turmam, aut cuneum facit; sed familiæ & propinquitates: & in proximo pignora; unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium. hi cuique sanctissimi testes, hi maximi laudatores. ad matres, ad conjuges vulnera ferunt. nec illæ numerare, aut exsugere plagas pavent. cibosque, & hortamina pugnantibus gestant. Memoriæ proditur, quasdam acies, inclinatas jam & labantes, à feminis restitutas, constantiâ precum, & objectu pectorum, & monstratâ comminus captivitate. quam longè impatientiùs feminarum suarum nomine timent: adeò, ut efficaciùs obligentur animi civitatum, quibus inter obsides puellæ quoque nobiles imperantur. Ineſſe quin etiam sanctum aliquid & providum putant. nec aut consilia earum aspernantur, aut responsa negligunt. Vidimus sub divo Vespasiano Velledam,

dam noſtra pecunia agnoſcunt atque eligunt: interiores ſimplicius & antiquius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem & diu notam, Serratos, Bigatosque. Argentum quoque magis quàm aurum ſequuntur, nullâ affectione animi, ſed quia numerus argenteorum faciliori uſui eſt promiſcua ac vilia mercantibus. Ne ferrũ quidem ſupereſt, ſicut ex genere telorum colligitur. Rari gladiis, aut majoribus lanceis utuntur. haſtas, vel ipſorum vocabulo frameas gerunt, anguſto & brevi ferro, ſed ita acri & ad uſum habili, ut eodem telo, prout ratio poſcit, vel comminus, vel eminus pugnent. & eques quidem ſcuto frameáque contentus eſt. pedites & miſſilia ſpargunt, pluráque ſinguli, atque in immenſum vibrant, nudi aut ſagulo leves. nulla cultus jactatio: ſcuta tantùm lectiſſimis coloribus diſtinguunt. paucis loricæ: vix uni alterive caſſis aut galea. Equi non formâ, non velocitate conſpicui. ſed nec variare gyros in morem noſtrum docentur. In rectum aut uno flexu dextros agunt, ita conjuncto orbe, ut nemo poſterior ſit. In univerſum æſtimanti, plus penes peditem roboris: eóque mixti prœliantur, aptâ & congruente ad equeſtrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute dilectos ante aciem locant. Definitur & numerus: centeni ex ſingulis pagis ſunt: idq; ipſum inter ſuos vocantur. et quod primò numerus fuit, jam nomen & honor eſt. Acies per cuneos componitur. Cedere loco, dummodo rurſus inſtes, conſilij quàm formidinis arbitrantur. Corpora ſuorum etiam in dubiis prœliis referunt. Scutum reliquiſſe præcipuum flagitium. nec aut ſacris adeſſe, aut concilium inire ignominioſo fas. multique ſuperſtites bellorum, infamiam laqueo finierunt. Reges ex nobilitate, duces ex virtute ſumunt. Nec regibus infinita aut libera poteſtas: & duces exemplo potius quàm imperio, ſi promti, ſi conſpicui, ſi ante aciem agant. admiratione præſunt. Ceterùm neque advertere, neque vincire, neque verberare quidem niſi ſacerdotibus permiſſum: non quaſi in pœnam, nec ducis juſſu, ſed velut deo imperante, quem adeſſe bellantibus credunt: effigiéſq;, & ſigna quædam detracta lucis in prœlium ferunt. Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum eſt, non caſus, nec fortuita conglobatio turmam aut cuneum facit, ſed familiæ & propinquitates, & in proximo pignora: unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium. hi cuique ſanctiſſimi teſtes, hi maximi laudatores. Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt: nec illæ numerare, aut exſugere plagas pavent. Cibôſque & hortamina pugnantibus geſtant. Memoriæ proditur, quasdam acies inclinatas jam & labantes à feminis reſtitutas, conſtantiâ precum & objectu pectorum, & monſtratâ comminus captivitate. quam longè impatientiùs feminarum ſuarum nomine timent: adeò ut efficaciùs obligentur animi civitatum, quibus inter obſides puellæ quoque nobiles imperantur. Ineſſe quinetiam ſanctum aliquid,

* Fam. exigere.

Digitized by Google

& providum putant : nec aut consilia earum aspernantur, aut responsa negligunt. Vidimus sub divo Vespasiano Velledam, diu apud plerosq; numinis loco habitam. Sed & olim Auriniam, & complureis alias venerati sunt, non adulatione, nec tamquam facerent deas. Deorum maximè Mercurium colunt, cui certis diebus, humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant : pars Svevorum & Isidi sacrificat. Vnde causa & origo peregrino sacro, parum comperi, nisi quòd signum ipsum in modum liburnæ figuratum, docet advectam religionem. Ceterùm nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cœlestium arbitrantur : lucos ac nemora consecrant, deorumq; nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident. Auspicia, sortésque ut qui maximè observant. Sortium consvetudo simplex. virgã frugiferæ arbori decisam, in surculos amputant, eósque notis quibusdam discretos super candidam vestem temerè ac fortuitò spargunt. mox si publicè consulatur, sacerdos civitatis ; sin privatim, ipse paterfamilia precatus deos, cælúmq; suspiciens, ter singulos tollit, sublatos secundùm impressam antè notam interpretatur. Si prohibuerunt; nulla de eâdem re in eundem diem consultatio. Sin permissum; auspicorum adhuc fides exigitur. & illud quidẽ etiam hîc notum, aviũ voces, volatúsq; interrogare. Proprium gentis, equorũ quoq; præsagia ac monitus experiri. publicè aluntur iisdem nemoribus ac lucis, candidi & nullo mortali opere contacti, quos pręsos sacro curru sacerdos ac rex vel princeps civitatis comitantur, hinnitúsq; ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides non solùm apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes. Se enim ministros deorũ, illos conscios putant. Est & alia observatio auspiciorum, quâ graviũ bellorum eventus explorant. Ejus gentis cum quâ bellum est, captivum quoquo modo interceptum, cum electo populariũ suorum, patriis quemq; armis committunt. victoria hujus vel illius, pro præjudicio accipitur. De minoribus rebus principes consultant, de majoribus omnes. ita tamen, ut ea quoq; , quorũ penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur. Coëunt, nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus, cùm aut inchoatur luna aut impletur. nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Nec dierum numerũ ut nos, sed noctium computant. Sic constituunt, sic condicunt. nox ducere diem videtur. Illud ex libertate vitium, quòd non simul, nec jussi conveniunt, sed & alter, & tertius dies contatione coëuntium absumitur. Vt turba placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur. Mox rex vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate svadendi magis quàm jubendi potestate. Si displicuit sententia, fremitu aspernantur : sin placuit, frameas concutiunt. Honoratissimum assensus genus est, armis laudare. Licet apud concilium accusare quoque, & discrimen capitis intendere. Distinctio pœnarum ex delicto. diu apud plerosque numinis loco habitam. sed & olim Auriniam & complureis alias venerati sunt; non adulatione, nec tamquàm facerent deas. Deorum maximè Mercurium colunt. cui, certis diebus, humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant. Pars Svevorum & Isidi sacrificat. vnde causa & origo peregrino sacro, parum comperi : nisi, quòd signum ipsum, in modum liburnæ figuratum, docet advectam religionem. Ceterùm nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cœlestium arbitrantur. lucos ac nemora consecrant ; deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident. Auspicia sortesque ut qui maximè observant. Sortium consvetudo simplex. virgam, frugiferæ arbori decisam, in surculos amputant ; eosque, notis quibusdam discretos, super candidam vestem temerè ac fortuitò spargunt. mox, si publicè consulatur, sacerdos civitatis, sin privatim, ipse pater familiæ, precatus deos, cœlumque suspiciens, ter singulos tollit : sublatos secundùm impressam ante notam interpretatur. Si prohibuerunt ; nulla de eâdem re in eumdem diem consultatio : sin permissum ; auspiciorum adhuc fides exigitur. Et illud quidem etiam hîc notum, avium voces volatusque interrogare. Proprium gentis, equorum quoque præsagia ac monitus experiri. publicè aluntur iisdem nemoribus ac lucis, candidi, & nullo mortali opere contacti. quos, pressos sacro curru, sacerdos ac rex, vel princeps civitatis comitantur ; hinnitusque ac fremitus observant. nec ulli auspicio major fides ; non solùm apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes. se enim ministros deorum, illos conscios putant. Est & alia observatio auspiciorum ; quâ graviũm bellorum eventus explorant. ejus gentis, cum quâ bellum est, captivum, quoquo modo interceptum, cum electo populariũm suorum, patriis quemque armis, committunt. victoria hujus, vel illius, pro præjudicio accipitur. De minoribus rebus principes consultant : de majoribus omnes, ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur. Coëunt, nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus ; cùm aut inchoatur luna, aut impletur. nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Nec dierum numerum, ut nos, sed noctium computant. sic constituunt, sic condicunt : nox ducere diem videtur. Illud ex libertate vitium, quòd non simul, nec jussi conveniunt : sed & alter & tertius dies contatione coëuntium absumitur. Vt turbæ placuit, considunt armati. silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur. mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur ; auctoritate svadendi magis, quàm jubendi potestate. si displicuit sententia ; fremitu aspernantur : sin placuit ; frameas concutiunt. honoratissimum assensus genus est, armis laudare. Licet apud concilium accusare quoque, & discrimen capitis intendere. Distinctio pœnarum ex delicto. proditores & transfugas ar-

Digitized by Google

arboribus suspendunt: ignavos, & imbelles, & corpore infames, cæno ac palude, injectâ insuper crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tamquàm scelera ostendi oporteat, dum puniuntur, flagitia abscondi. Sed & levioribus delictis, pro modo pœnarum, equorum pecorumque numero convicti multantur. pars multæ regi, vel civitati, pars ipsi, qui vindicatur, vel propinquis ejus exsolvitur. Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosque reddunt. centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auctoritas adsunt. Nihil autem neque publicæ neque privatæ rei, nisi armati, agunt. sed arma sumere non antè cuiquam moris, quàm civitas suffecturum probaverit. tum in concilio vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus scuto frameaque juvenem ornant. Hæc apud illos toga, hic primus juventæ honos. ante hoc, domus pars videntur; mox reipublicæ. Insignis nobilitas, aut magna patrum merita, principis dignationem etiam adolescentulis assignant. Ceteris robustioribus, ac jam pridem probatis aggregantur: nec rubor inter comites aspici. Gradus quin etiam & ipse comitatus habet, judicio ejus, quem sectantur. magnaque & comitum æmulatio, quibus primus apud principem suum locus: & principum, cui plurimi & acerrimi comites. hæc dignitas, hæ vires; magno semper electorum juvenum globo circumdari; in pace decus, in bello præsidium. nec solùm in suâ gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat. expetuntur enim legationibus, & muneribus ornantur; & ipsâ plerumque famâ bella profligant. Cùm ventum in aciem, turpe principi, virtute vinci; turpe comitatui, virtutem principis non adæquare. jam verò infame in omnem vitam ac probrosum, superstitem principi suo ex acie recessisse. illum defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloriæ ejus assignare, præcipuum sacramentum est. principes pro victoriâ pugnant; comites pro principe. Si civitas, in quâ orti sunt, longâ pace & otio torpeat; plerique nobilium adolescentium petunt ultro eas nationes, quæ tum bellum aliquod gerunt. quia & ingrata genti quies, & facilius inter ancipitia clarescunt; magnumque comitatum non nisi vi belloque tuentur. exigunt enim principis sui liberalitate illum bellatorem equum, illam cruentam victricemque frameam. nam epulæ, & quamquam incomti, largi tamen apparatus, pro stipendio cedunt. materia munificentiæ per bella & raptus. Nec arare terram, aut exspectare annum, tam facilè persuaseris, quàm vocare hostes, & vulnera mereri. pigrum quin imò & iners videtur, sudore acquirere, quod possis sanguine parare. Quotiens bella non ineunt, multum venatibus, plus per otium transigunt: dediti somno ciboque. fortissimus quisque ac bellicosissimus nihil agens, delegatâ domus & penatium & agrorum curâ feminis senibusque & infirmissimo cuique ex familiâ, ipsi hebent: mirâ diversitate naturæ, cùm iidem homines sic ament inertiam, & oderint quietem.

*produtores & transfugas arboribus suspendunt. ignavos, & imbelles & * corpore infames, cæno ac palude, injecta insuper crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tamquam scelera ostendi oporteat dum puniuntur, flagitia abscondi. Sed & levioribus delictis pro modo pœnarum, equorum pecorúmque numero convicti multantur. pars multæ regi vel civitati, pars ipsi qui vindicatur vel propinquis eius exsolvitur. Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosque reddunt. Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auctoritas, adsunt. Nihil autem neque publicæ neque privatæ rei, nisi armati agunt. Sed arma sumere non antè cuiquam moris, quàm civitas suffecturum probaverit. Tum in ipso concilio vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus scuto frameáque juvenem ornant. hæc apud illos toga, hic primus juventæ honos: ante hoc domus pars videntur, mox reipublicæ. Insignis nobilitas aut magna patrum merita, principis dignationem etiam adolescentulis assignant. Ceteris robustioribus ac jampridem probatis aggregantur. nec rubor inter comites aspici. Gradus quinetiam & ipse comitatus habet, judicio ejus quem sectantur. Magnaque & comitum æmulatio, quibus primus apud principem suum locus: & principum, cui plurimi & acerrimi comites. Hæc dignitas, hæ vires, magno semper electorum juvenum globo circumdari, in pace decus, in bello præsidium. Nec solum in suâ gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat. expetuntur enim legationibus, & muneribus ornantur, & ipsâ plerumque famâ bella profligant. Cùm ventum in aciem, turpe principi virtute vinci; turpe comitatui, virtutem principis non adequare. Iam verò infame in omnem vitam ac probrosum, superstitem principi suo ex acie recessisse. Illum defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloriæ ejus assignare, præcipuum sacramentum est. Principes pro victoria pugnant: comites pro principe. Si civitas, in qua orti sunt, longâ pace & otio torpeat; plerique nobilium adolescentium petunt ultrò eas nationes, quæ tum bellum aliquod gerunt. quia & ingrata genti quies, & facilius inter ancipitia clarescunt, magnumque comitatum non nisi vi belloque tueantur. exigunt enim principis sui liberalitate illum bellatorem equum, illam cruentam victricémque frameam. Nam epulæ, & quamquam incomti, largi tamen apparatus, pro stipendio cedunt. Materia munificentiæ per bella, & raptus. Nec arare terram, aut exspectare annum, tam facilè persuaseris, quàm vocare hostes & vulnera mereri. pigrum quinimmo & iners videtur sudore acquirere, quod possis sanguine parare. Quotiens bella non ineunt, [non] multum venatibus, plus per otium transigunt, dediti somno, ciboque. Fortissimus quisque ac bellicosissimus nihil agens, delegatâ domus & penatium & agrorum curâ feminis senibusque, & infirmissimo cuique ex familiâ. Ipsi hebent: mirâ diversitate naturæ. cùm iidem homines sic ament inertiam, & oderint quietem.

Purgo hîc noxiam & lego, corpore.

* Deleo negationem, quæ male repetita.

Digitized by Google

*Mos est civitatibus ultrò ac viritim conferre principibus vel armentorum vel frugum, *: quod pro honore acceptum, etiam necessitatibus subvenit. Gaudent præcipuè finitimarum gentium donis, quæ non modò à singulis, sed publicè mittuntur: electi equi, magna arma, phalera, torquésque. Iam & pecuniam accipere docuimus. Nullas Germanorum populis urbes habitari, satis notum est; ne pati quidem inter se junctas sedes. Colunt discreti ac diversi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit. Vicos locant, non in nostrum morem, connexis & cohærentibus ædificiis: suam quisque domum spatio circumdat, sive adversus casus ignis remedium, sive insciâ ædificandi. Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum usus. Materiâ ad omnia utuntur informi, & citra speciem aut delectationem. Quædam loca diligentius illinunt terra ita pura ac splendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. Solent & subterraneos specus aperire, eosque multo insuper fimo onerant, suffugium hiemi & receptaculum frugibus: quia rigorem frigorum ejusmodi locis molliunt: & si quando hostis advenit, aperta populatur. abdita autem & defossa, aut ignorantur, aut ea ipso fallunt, quòd quærenda sunt. Tegumen omnibus sagum, fibulâ, aut, si desit, spinâ consertum. Cetera intecti, totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distinguuntur, non fluitante, sicut Sarmatæ ac Parthi, sed strictâ & singulos artus exprimente. Gerunt & ferarum pelles, proximi ripæ negligenter, ulteriores exquisitius, ut quibus nullus per commercia cultus. Eligunt feras, & detracta velamina spargunt maculis, pellibúsque belluarum, quas exterior Oceanus, atque ignotum mare gignit. Nec alius feminis quàm viris habitus, nisi quòd femina sæpius lineis amictibus velantur, eosque purpura variant, partemque vestitus superioris in manicas non extendunt, nudæ brachia ac lacertos. sed & proxima pars pectoris patet. Quamquam severa illic matrimonia. Nec ullam morum partem magis laudaveris. nam propè soli barbarorum singulis uxoribus contenti sunt, exceptis admodùm paucis, qui non libidine, sed ob nobilitatem plurimis nuptiis ambiuntur. Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert. Intersunt parentes & propinqui, ac munera probant: munera non ad delicias muliebres quæsita, nec quibus nova nupta comatur, sed boves & frenatum equum, & scutum cum framea, gladióq;. In hæc munera uxor accipitur. atque invicem ipsa armorum aliquid viro affert. hoc maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales deos arbitrantur. Ne se mulier extra virtutum cogitationes, extráq; bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur, venire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in prælio passuram ausuramq;. hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant. Sic vivendum, sic pereundum accipere se quæ liberis inviolata ac digna reddat, quæ nurus accipiant, rursúsque ad nepotes referant. Ergo septâ pudicitiâ agunt, nullis spectaculo-*

Mos est civitatibus, ultro, ac viritim conferre principibus vel armentorum, vel frugum aliquid; quod, pro honore acceptum, etiam necessitatibus subvenit. Gaudent præcipuè finitimarum gentium donis: quæ non modò à singulis, sed publicè mittuntur; electi equi, magna arma, phaleræ, torquesque. jam & pecuniam accipere docuimus. Nullas Germanorum populis urbes habitari, satis notum est: ne pati quidem inter se junctas sedes. colunt discreti, ac diversi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit. Vicos locant, non in nostrum morem, connexis & cohærentibus ædificiis: suam quisque domum spatio circumdat; sive adversùs casus ignis remedium, sive insciti ædificandi. ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum usus. materiâ ad omnia utuntur informi, & citra speciem, aut delectationem. quædam loca diligentiùs illinunt terrâ, ita purâ ac splendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. Solent & subterraneos specus aperire: eosque multo insuper fimo onerant; suffugium hiemi, & receptaculum frugibus: quia rigorem frigorum ejusmodi locis molliunt: &, si quando hostis advenit, aperta populatur; abdita autem, & defossi, aut ignorantur, aut eo ipso fallunt, quòd quærenda sunt. Tegumen omnibus sagum, fibulâ, aut, si desit, spinâ consertum. cetera intecti, totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distinguuntur; non fluitante, sicut Sarmatæ & Parthi; sed strictâ, & singulos artus exprimente. Gerunt & ferarú pelles; ulteriores negligenter; ut quibus nullus per commercia cultus: proximi ripæ exquisitiùs. eligunt feras; & detracta velamina spargunt maculis, pellibusque belluarum, quas exterior oceanus atque ignotum mare gignit. Nec alius feminis, quàm viris, habitus: nisi quòd feminæ sæpius lineis amictibus velantur; eosque purpurâ variant; partemque vestitus superiorem in manicas non extendunt; nudæ brachia ac lacertos: sed & proxima pars pectoris patet. quamquàm severa illic matrimonia: nec ullam morum partem magis laudaveris. nam propè soli barbarorum singulis uxoribus contenti sunt: exceptis admodùm paucis; qui non libidine, sed ob nobilitatem plurimis nuptiis ambiuntur. Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert. interfunt parentes, & propinqui; ac munera probant: munera, non ad delicias muliebres quæsita, nec quibus nova nupta comatur; sed boves & frenatum equum, & scutum cum frameâ gladioque. in hæc munera uxor accipitur: atque invicem ipsa armorum aliquid viro affert. hoc maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales deos arbitrantur. ne se mulier extra virtutum cogitationes, extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur; idem in pace, idem in prælio passuram, ausuramque. hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant. sic vivendum, sic pereundum. accipere se, quæ liberis inviolata ac digna reddat; quæ nurus accipiant, rursusque ad nepotes referant. Ergo septa pudicitiâ agunt; nullis spectaculo-

rum

Digitized by Google

rum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ. Literarum secreta viri pariter ac feminæ ignorant. Paucissima, in tam numerosâ gente, adulteria? quorum pœna præsens, & maritis permissa. accisis crinibus, nudatam coràm propinquis, expellit domo maritus; ac per omnem vicum verbere agit. publicatæ enim pudicitiæ nulla venia. non formâ, non ætate, non opibus maritum invenerit. nemo enim illic vitia ridet: nec corrumpere & corrumpi, sæculum vocatur. Meliùs quidem adhuc eæ civitates, in quibus tantùm virgines nubunt; & cum spe votoque uxoris semel transigitur. sic unum accipiunt maritum, quo modo unum corpus, unamque vitam: ne ulla cogitatio ultrà, ne longior cupiditas; ne tamquàm maritum, sed tamquàm matrimonium ament. Numerum liberorum finire, aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habetur. Plusque ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges. In omni domo nudi, ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excrescunt. sua quemque mater uberibus alit; nec ancillis, ac nutricibus delegantur. dominum, ac servum nullis educationis deliciis dignoscas. inter eadem pecora, in eâdem humo degunt; donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat. Sera juvenum Venus: eoque inexhausta pubertas. nec virgines festinantur: eadem juventa, similis proceritas: pares validique miscentur: ac robora parentum liberi referunt. Sororum filiis idem apud avunculum, qui apud patrem, honor. quidam sanctiorem arctioremque hunc nexum sanguinis arbitrantur, & in accipiendis obsidibus magis exigunt; tamquàm ii & animum firmiùs, & domum latiùs teneant. Heredes tamen successoresque sui cuique liberi: & nullum testamentum. Si liberi non sint; proximus gradus in possessione fratres, patrui, avuncli. Quanto plus propinquorum, quo major affinium numerus, tanto gratiosior senectus. nec ulla orbitatis pretia. Suscipere tam inimicitias seu patris, seu propinqui, quàm amicitias, necesse est. Nec implacabiles durant. luitur enim etiam homicidium certo armentorum ac pecorum numero; recipitque satisfactionem universa domus: utiliter in publicum; quia periculosiores sunt inimicitiæ juxta libertatem. Convictibus, & hospitiis non alia gens effusiùs indulget. quemcumque mortalium arcere tecto, nefas habetur. pro fortunâ quisque apparatis epulis excipit. cùm defecerit, qui modò hospes fuerat; monstrator hospitii, & comes, proximam domum non invitati adeunt. nec interest: pari humanitate accipiuntur. notum, ignotumque, quantum ad jus hospitii, nemo discernit. abeunti, si quid poposceris, concedere moris: & poscendi invicem eadem facilitas. Gaudent muneribus. sed nec data imputat, nec acceptis obligatur. Victus inter hospites comis. Statim è somno, quem plerumque in diem extrahunt, lavantur: sæpius calidâ; ut apud quos plurimum hiems occupat. lauti, cibum capiunt. separatæ singulis sedes, & sua cuique mensa. Tum ad negotia, nec minùs sæpè ad convivia procedunt armati. Diem noctemque continuare potando, nulli probrum.

rum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corrupta. Literarum secreta viri pariter ac femina ignorant. Paucissima in tam numerosâ gente adulteria, quorum pœna præsens, & maritis permissa. Accisis crinibus nudatam coràm propinquis expellit domo maritus, ac per omnem vicum verbere agit. publicata enim pudicitia nulla venia. non formâ, non ætate, non opibus maritum invenerit. Nemo enim illic vitia ridet: nec corrumpere & corrumpi, saculum vocatur. Melius quidem adhuc eæ civitates, in quibus tantùm virgines nubunt, & cum spe votóque uxoris semel transigitur. Sic unum accipiunt maritum, quo modo unum corpus, unámque vitam; ne ulla cogitatio ultrà, ne longior cupiditas, ne tamquam maritum, sed tamquam matrimonium ament. Numerum liberorum finire, aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habetur. plúsque ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges. In omni domo nudi ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excrescunt. Sua quemque mater uberibus alit, nec ancillis ac nutricibus delegantur. Dominum ac servum nullis educationis deliciis dignoscas. Inter eadem pecora, in eâdem humo degunt; donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat. Sera juvenum Venus, eóque inexhausta pubertas. nec virgines festinantur. eadem juventa, similis proceritas. pares validique miscentur. ac robora parentum liberi referunt. Sororum filiis idem apud avunculum, qui apud patrem honor. Quidam sanctiorem artioremque hunc nexum sanguinis arbitrantur, & in accipiendis obsidibus magis exigunt, tamquam ii, & animum firmiùs & domum latiùs teneant. Heredes tamen successoresque sui cuique liberi: & nullum testamentum. Si liberi non sunt; proximus gradus in possessione, fratres, patrui, avuncul. Quanto plus propinquorum, quo major affinium numerus, tanto gratiosior senectus. nec ulla orbitatis pretia. Suscipere tam inimicitias seu patris seu propinqui, quàm amicitias necesse est. Nec implacabiles durant. luitur enim etiam homicidium certo armentorum ac pecorum numero, recipitque satisfactionem universa domus, utiliter in publicum, quia periculosiores sunt inimicitiæ juxta libertatem. Convictibus & hospitiis non alia gens effusiùs indulget. Quemcumque mortalium arcere tecto, nefas habetur. pro fortunâ quisque apparatis epulis excipit. Cùm defecerit, qui modò hospes fuerat, monstrator hospitii & comes, proximam domum non invitati adeunt. nec interest. pari humanitate accipiuntur. Notum ignotúmque, quantum ad jus hospitii, nemo discernit. Abeunti, si quid poposceris, concedere moris: & poscendi invicem eadem facilitas. Gaudent muneribus. sed nec data imputant, nec acceptis obligantur. Victus inter hospites comis. Statim è somno, quem plerumque in diem extrahunt, lavantur, sæpius calidâ, ut apud quos plurimum hiems occupat. Lauti, cibum capiunt. separatæ singulis sedes, & sua cuiq; mensa. Tum ad negotia, nec minus sæpe ad convivia procedunt armati. Diem noctemq; continuare potando, nulli probrum.

Digitized by Google

*Crebræ ut inter vinolentos rixæ, rarò conviciis, ſæpius cæde & vulneribus transiguntur. Sed & de reconciliandis invicem inimicis, & jungendis affinitatibus, & adſciſcendis principibus, de pace denique ac bello plerumque in conviviis conſultant: tamquam nullo magis tempore aut ad ſimplices cogitationes pateat animus, aut ad magnas incaleſcat. Gens non aſtuta nec callida aperit adhuc ſecreta pectoris, licentiâ loci. Ergo detecta & nuda omnium mens, poſterâ die retractatur: & *ſalva utriusque temporis ratio eſt. Deliberant, dum fingere neſciunt: conſtituunt, dum errare non poſſunt. Potui humor ex ordeo aut frumento, in quandam ſimilitudinem vini corruptus. Proximi ripa, & vinum mercantur. Cibi ſimplices, agreſtia poma, recens fera, aut lac concretum. Sine apparatu, ſine blandimentis expellunt famem. adverſus ſitim, non eadem temperantia. Si indulſeris ebrietati, ſuggerendo quantum concupiſcunt; haut minus facilè vitiis, quàm armis vincentur. Genus ſpectaculorum unum atq; in omni cœtu idem. Nudi juvenes, quibus id ludicrum eſt, inter gladios ſe atq; infeſtas frameas ſaltu jaciunt. Exercitatio artem paravit, ars decorem. non in quæſtum tamen aut mercedem. quamvis audacis laſciviæ pretium eſt, voluptas ſpectantium. Aleam (quod mirere) ſobrij inter ſeria exercent, tantâ lucrandi perdendive temeritate, ut cùm omnia defecerunt, extremo ac noviſſimo jactu de libertate & de corpore contendant. Victus voluntariam ſervitutem adit. Quamvis junior, quamvis robuſtior, alligari ſe ac venire patitur. Ea eſt in re pravâ pervicacia: ipſi fidem vocant. Servos conditionis hujus per cõmercia tradunt, ut ſe quoque pudore victoriæ exſolvant. Ceteris ſervis, non in noſtrum morem deſcriptis per familiam miniſteriis, utuntur. Suam quisque ſedem, ſuos penates regit. Frumenti modum dominus, aut pecoris, aut veſtis, ut colono injungit: & ſervus hactenus paret. Cetera domus officia, uxor ac liberi exſequuntur. Verberare ſervum, ac vinculis & opere coërcere, rarum. Occidere ſolent, non diſciplinâ & ſeveritate, ſed impetu & ira, ut inimicum, niſi quòd impunè. Liberti non multum ſupra ſervos ſunt, rarò aliquod momentum in domo, numquam in civitate, exceptis dumtaxat iis gentibus, quæ regnantur. Ibi enim & ſuper ingenuos & ſuper nobiles aſcendunt. Apud ceteros, impares libertini libertatis argumentum ſunt. Fenus agitare & in uſuras extendere, ignotum: ideóque magis ſervatur, quàm ſi vetitum eſſet. Agri pro numero cultorum ab univerſis per vices occupantur, quos mox inter ſe ſecundum dignationem partiuntur. facilitatem partiendi, camporum ſpatia præſtant. Arva per annos mutant, & ſupereſt ager. nec enim cum ubertate & amplitudine ſoli labore contendunt, ut pomaria conſerant, prata ſepiant, & hortos rigent. ſola terræ ſeges imperatur. Unde annum quoque ipſum non in totidem digerunt ſpecies. Hiems & ver & æſtas intellectum ac vocabula habent: autumni perinde nomen ac bona ignorantur. Funerum nulla ambitio. Id ſolum obſervatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur. Struem rogi,*

* Puto leg. *ſua*.

Crebræ, ut inter vinolentos, rixæ. rarò conviciis, ſæpius cæde & vulneribus transiguntur. Sed & de reconciliandis invicem inimicis, de jungendis affinitatibus, & adſciſcendis principibus; de pace denique ac bello plerumq; in cõviviis conſultant: tamquàm nullo magis tempore aut ad ſimplices cogitationes pateat animus, aut ad magnas incaleſcat. Gens non aſtuta nec callida aperit tunc ſecreta pectoris, licentiâ loci: ergo detecta & nuda omnium mens poſterâ die retractatur. & ſua utriusque temporis ratio eſt. deliberant, dum fingere neſciunt; conſtituunt, dum errare non poſſunt. Potui humor ex ordeo, aut frumento, in quamdam ſimilitudinem vini corruptus. proximi ripæ & vinum mercantur. Cibi ſimplices: agreſtia poma, recens fera, aut lac concretum. ſine apparatu, ſine blandimentis expellunt famem. Adversùs ſitim non eadem temperantia. ſi indulſeris ebrietati, ſuggerendo quantum concupiſcunt; haut minùs facilè vitiis, quàm armis vincentur. Genus ſpectaculorum unum, atque in omni cœtu idem. nudi juvenes, quibus id ludicrum eſt, inter gladios ſe atque infeſtas frameas ſaltu jaciunt. exercitatio artem paravit; ars decorem. non in quæſtum tamen, aut mercedem: quamvis audacis laſciviæ pretium eſt, voluptas ſpectantium. Aleam (quod mirere) ſobrii inter ſeria exercent; tantâ lucrandi, perdendive temeritate, ut, cùm omnia defecerunt, extremo ac noviſſimo jactu de libertate & de corpore contendant. Victus voluntariam ſervitutem adit. quamvis junior, quamvis robuſtior; alligari ſe ac venire patitur. ea eſt in re pravâ pervicacia: ipſi fidem vocant. Servos conditionis hujus per commercia tradunt; ut ſe quoque pudore victoriæ exſolvant. Ceteris ſervis non in noſtrum morem, deſcriptis per familiam miniſteriis, utuntur. ſuam quiſque ſedem, ſuos penates regit. frumenti modum dominus, aut pecoris, aut veſtis, ut colono, injungit: & ſervus hactenus paret. cetera domus officia uxor ac liberi exſequuntur. Verberare ſervum, ac vinculis & opere coërcere, rarum. occidere ſolent: non diſciplinâ, & ſeveritate; ſed impetu, & irâ, ut inimicum; niſi, quòd impunè. Liberti non multum ſupra ſervos ſunt: rarò aliquod momentum in domo, numquàm in civitate; exceptis dumtaxat iis gentibus, quæ regnantur. ibi enim & ſuper ingenuos, & ſuper nobiles aſcendunt. apud ceteros, impares libertini libertatis argumentum ſunt. Fenus agitare, & in uſuras extendere, ignotum. ideóque magis ſervatur, quàm ſi vetitum eſſet. Agri, pro numero cultorum, ab univerſis per vicos occupantur. quos mox inter ſe ſecundum dignationem partiuntur. facilitatem partiendi camporum ſpatia præſtant. Arva per annos mutant: & ſupereſt ager. nec enim cum ubertate & amplitudine ſoli labore contendunt; ut pomaria conſerant, & hortos ſepiant, & prata rigent. ſola terræ ſeges imperatur. Vnde annum quoque ipſum non in totidem, quot nos, digerunt ſpecies. hiems, & ver, & æſtas, intellectum ac vocabula habent: autumni perinde nomen ac bona ignorantur. Funerum nulla ambitio. id ſolum obſervatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur.

Digitized by Google

tur. ſtruem rogi nec veſtibus nec odoribus cumulant. ſua cuique arma, quorumdam igni & equus adjicitur. ſepulcrum ceſpes erigit. monumentorum arduum & operoſum honorem, ut gravem defunctis, aſpernantur. Lamenta ac lacrymas citò, dolorem & triſtitiam tardè ponunt. feminis lugere honeſtum eſt; viris, meminiſſe. Hæc in commune de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus. Nunc ſingularum gentium inſtituta, ritusque, quatenus differant, quæ nationes è Germaniâ in Gallias commigraverint, expediam. Validiores olim Gallorum res fuiſſe, ſummus auctorum divus Iulius tradit. eóque credibile eſt, etiam Gallos in Germaniam transgreſſos. quantulum enim amnis obſtabat, quò minùs, ut quæque gens evaluerat, occuparet permutaretque ſedes, promiſcuas adhuc, & nullâ regnorum potentiâ diviſas? Igitur inter Hercyniam ſilvam Rhenumque & Mœnum amnes Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque gens, tenuere. Manet adhuc Bojemi nomen: ſignificatque loci veterem memoriam; quamvis mutatis cultoribus. Sed, utrùm Araviſci in Pannoniam ab Oſis, Germanorum natione, an Oſi ab Araviſcis in Germaniam commigraverint, cùm eodem adhuc ſermone, inſtitutis, moribus utantur, incertum eſt: quia, pari olim inopiâ ac libertate, eadem utriusque ripæ bona malaque erant. Treveri ac Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultro ambitioſi ſunt: tamquàm per hanc gloriam ſanguinis, à ſimilitudine & inertiâ Gallorum ſeparentur. Ipſam Rheni ripam haud dubiè Germanorum populi colunt, Vangiones, Treboci, Nemetes. Vbii quidem, quamquàm Romana colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes conditoris ſui nomine vocentur, origine *erubeſcunt, transgreſſi olim, & experimento fidei ſuper ipſam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut cuſtodirentur. Omnium harum gentium virtute præcipui Batavi, non multum ex ripâ, ſed inſulam Rheni amnis colunt, Cattorum quondam populus, & ſeditione domeſticâ in eas ſedes transgreſſus, in quibus pars Romani imperii fierent. Manet honos, & antiquæ ſocietatis inſigne. nam nec tributis *contemnuntur, nec publicanus atterit. exemti oneribus & collationibus, & tantùm in uſum prœliorum ſepoſiti, velut tela atque arma, bellis reſervantur. Eſt in eodem obſequio & Mattiacorum gens. protulit enim magnitudo populi Romani ultra Rhenum ultraque veteres terminos imperii reverentiam. Ita ſede finibusque in ſuâ ripâ, mente animoque nobiscum agunt; cetera ſimiles Batavis, niſi quòd ipſo adhuc terræ ſuæ ſolo & cœlo acriùs animantur. Non numeraverim inter Germaniæ populos, quamquàm trans Rhenum Danubiumque conſederint, eos qui decumates agros exercent. Leviſſimus quisque Gallorum, & inopiâ audax, dubiæ poſſeſſionis ſolum occupavêre. mox limite acto, promotisque præſidiis, ſinus imperii, & pars provinciæ habentur. Vltra hos Catti initium ſedis ab Hercynio ſaltu inchoant, non ita effuſis ac paluſtribus locis, ut ceteræ civitates, in quas Germania pateſcit. durant ſiquidem colles, paulatimque rareſcunt. & Cattos

*nec veſtibus, nec odoribus cumulant. ſua cuiquè arma, quorundam igni & equus adjicitur. Sepulcrum ceſpes erigit. Monumentorum arduum & operoſum honorem, ut gravem defunctis, aſpernantur. Lamenta ac lacrymas citò, dolorem & triſtitiam tardè ponunt. Feminis lugere honeſtum eſt: viris meminiſſe. Hæc in commune, de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus. Nunc ſingularum gentium, inſtituta, ritúsque quatenùs differant: quæ nationes è Germaniâ in Gallias commigraverint, expediam. Validiores olim Gallorum res fuiſſe ſummus auctorum divus Iulius tradit. eóque credibile eſt, etiam Gallos in Germaniam transgreſſos. Quantulum enim amnis obſtabat, quo minus, ut quaque gens evaluerat, occuparet permutaretq; ſedes promiſcuas adhuc, & nullâ regnorum potentiâ diviſas? Igitur inter Hercyniam ſilvam, Rhenumq; & Mœnum amnes, Helvetij; ulteriora Boij, Gallica utraque gens, tenuêre. Manet adhuc Boiemi nomen, ſignificátque loci veterem memoriam, quamvis mutatis cultoribus. Sed utrum Araviſci in Pannoniam ab Oſis Germanorum natione, an Oſi ab Araviſcis in Germaniam commigraverint, cùm eodem adhuc ſermone, inſtitutis, moribus utantur, incertum eſt: quia pari olim inopiâ ac libertate, eadem utriusque ripa bona maláque erant. Treveri & Nervij circa affectationem Germanicæ originis ultrò ambitioſi ſunt, tamquam per hanc gloriam ſanguinis, à ſimilitudine & inertiâ Gallorum ſeparentur. Ipſam Rheni ripam haut dubiè Germanorum populi colunt, Vangiones, Treboci, Nemetes. Vbij quidem, quamquam Romana colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes conditoris ſui nomine vocentur, origine *erubeſcunt, transgreſſi olim, & experimento fidei ſuper ipſam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut cuſtodirentur. Omnium harum gentium virtute præcipui Batavi, non multum ex ripâ, ſed inſulam Rheni amnis colunt, Cattorum quondam populus, & ſeditione domeſticâ in eas ſedes transgreſſus, in quibus pars Romani imperij fierent. Manet honos, & antiquæ ſocietatis inſigne. nam nec tributis *contemnuntur, nec publicanus atterit. exemti oneribus & collationibus, & tantùm in uſum prœliorum ſepoſiti, velut tela atque arma, bellis reſervantur. Eſt in eodem obſequio & Mattiacorum gens. Protulit enim magnitudo populi Romani ultra Rhenum, ultráque veteres terminos imperij reverentiam. Ita ſede finibusq; in ſuâ ripâ, mente animóque nobiscum agunt, cetera ſimiles Batavis, niſi quòd ipſo adhuc terra ſuæ ſolo & calo acriùs animantur. Non numeraverim inter Germaniæ populos, quamquam trans Rhenum Danubiúmque conſederint, eos qui Decúmates agros exercent. Leviſſimus quisque Gallorum, & inopiâ audax, dubiæ poſſeſſionis ſolum occupavêre. Mox limite *acto promotisq; præſidijs, ſinus imperij, & pars provinciæ habentur. Vltra hos Catti initium ſedis ab Hercynio ſaltu inchoant, non ita effuſis ac paluſtribus locis, ut cetera civitates; in quas Germania pateſcit. durant ſiquidem colles, paulatimq; rareſcunt: & Cattos ſuos ſaltus Hercynius proſequitur ſimul

* Videtur immittenda vox, *non erubeſcunt.*

* Scribo, *contundun-tur*, aut, *contimentur.*

* Leg. *acto.*

Digitized by Google

atque deponit. Duriora genti corpora, ſtricti artus, minax vultus, & maior animi vigor. Multum (ut inter Germanos) rationis ac ſolertiæ: præponere electos, audire præpoſitos, noſſe ordines, intelligere occaſiones, differre impetus, diſponere diem, vallare noctem, fortunam inter dubia, virtutem inter certa numerare: quódque rariſſimum, nec niſi ratione diſciplinæ conceſſum, plus reponere in duce quàm in exercitu. omne robur in pedite, quem ſuper arma ferramentis quoque & copiis onerant. Alios ad prælium ire videas, Cattos ad bellum. rari excurſus & fortuita pugna. Equeſtrium ſanè virium id proprium, citò parare victoriam, citò cedere. Velocitas juxta formidinem, contatio propior conſtantiæ eſt. Et aliis Germanorum populis uſurpatum, rara & privata cujusque audentia, apud Cattos in conſenſum vertit, ut primùm adoleverint crinem barbámque ſummittere, nec niſi hoſte cæſo exuere votivum obligatúmque virtuti, oris habitum. Super ſanguinem & ſpolia, revelant frontem, ſéque tum demum pretia naſcendi retuliſſe, dignósque patriâ ac parentibus ferunt. Ignavis & imbellibus manet ſqualor. Fortiſſimus quisque ferreum inſuper annulum (ignominioſum id genti) velut vinculum geſtat, donec ſe cæde hoſtis abſolvat. Plurimis Cattorum hic placet habitus. Iámque canent inſignes & hoſtibus ſimul, ſuiſq; monſtrati. omnium penes hos initia pugnarum. hæc prima ſemper acies, viſu nova. Nam ne in pace quidem vultu mitiore manſueſcunt. Nulli domus, aut ager, aut aliqua cura; prout ad quemque venêre aluntur, prodigi alieni, contemtores ſui, donec exſanguis ſenectus tam duræ virtuti impares faciat. Proximi Cattis certum iam alveo Rhenum, quique terminus eſſe ſufficiat, Viſipii ac Tencteri colunt. Tencteri ſuper ſolitum bellorum decus, equeſtris diſciplina arte præcellunt. Nec major apud Cattos peditum laus, quàm Tencteris equitum. Sic inſtituêre majores, poſteri imitantur. Hi luſus infantium, hæc juvenum æmulatio; perſeverant ſenes. inter familiam, & penates, & jura ſucceſſionum, equi traduntur. excipit filius, non ut cetera maximus natu, ſed prout ferox bello & melior. Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant: nunc Chamavos & Angrivarios immigraſſe narratur, pulſis Bructeris ac penitus exciſis, vicinarum conſenſu nationum, ſeu ſuperbiæ odio, ſeu prædæ dulcedine, ſeu favore quodam erga nos deorum. nam ne ſpectaculo quidem prælii invidêre. ſuper LX milia non armis telisque Romanis, ſed, quod magnificentius eſt, oblectationi oculisque ceciderunt. Maneat quæſo, duréque gentibus ſi non amor noſtri, at certè odium ſui: quando urgentibus imperii fatis nihil jam præſtare fortuna majus poteſt, quàm hoſtium diſcordiam. Angrivarios & Chamavos à tergo Dulgibini, & Chaſuari cludunt, aliæq; gentes haut perinde memorata. à fronte Friſii excipiunt. Majoribus minoribúsque Friſiis vocabulum eſt, ex modo virium; utræque nationes uſque ad Oceanum Rheno prætexuntur, ambiúntque immenſos inſuper lacus,

ſuos ſaltus Hercynius proſequitur ſimul atque deponit. Duriora genti corpora, ſtricti artus, minax vultus, & major animi vigor. multum, ut inter Germanos, rationis ac ſolertiæ: præponere electos, audire præpoſitos, noſſe ordines, intelligere occaſiones, differre impetus, disponere diem, vallare noctem, fortunam inter dubia, virtutem inter certa numerare; quodque rariſſimum, nec niſi ratione diſciplinæ conceſſum, plus reponere in duce, quàm in exercitu; omne robur in pedite: quem ſuper arma ferramentis quoque & copiis onerant. alios ad prœlium ire videas, Cattos ad bellum, rari excurſus, & fortuita pugna. Equeſtrium ſanè virium id proprium; citò parare victoriam, citò cedere. velocitas juxta formidinem, contatio propior conſtantiæ eſt. Et aliis Germanorum populis uſurpatum, rarâ & privatâ cujusque audentiâ, apud Cattos in conſenſum vertit; ut primùm adoleverint, crinem barbamque ſummittere; nec, niſi hoſte cæſo, exuere votivum obligatumque virtuti oris habitum. ſuper ſangvinem & ſpolia revelant frontem: ſéque tum demum pretia naſcendi retuliſſe, dignosque patria ac parentibus ferunt. ignavis & imbellibus manet ſqualor. fortiſſimus quisque ferreum inſuper annulum (ignominioſum id genti) velut vinculum geſtat; donec ſe cæde hoſtis abſolvat. Plurimis Cattorum hic placet habitus. jamq; canent inſignes, & hoſtibus ſimul ſuisque monſtrati. omnium penes hos initia pugnarum. hæc prima ſemper acies, viſu nova. nam ne in pace quidem vultu mitiore manſveſcunt. nulli domus, aut ager, aut aliqua cura: prout ad quemque venere, aluntur; prodigi alieni, contemtores ſui, donec exſangvis ſenectus tam duræ virtuti impares faciat. Proximi Cattis, certum jam alveo Rhenum, quique terminus eſſe ſufficiat, Viſipii ac Tencteri colunt. Tencteri, ſuper ſolitum bellorum decus, equeſtris diſciplinæ arte præcellunt. nec major apud Cattos peditum laus, quàm Tencteris equitum. ſic inſtituere majores; poſteri imitantur. Hi luſus infantium, hæc juvenum æmulatio; perſeverant ſenes. inter familiam, & penates, & jura ſucceſſionum, equi traduntur. excipit filius, non, ut cetera, maximus natu, ſed prout ferox bello, & melior. Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant. nunc Chamavos & Angrivarios immigraſſe narratur; pulſis Bructeris, ac penitus exciſis, vicinarum conſenſu nationum, ſeu ſuperbiæ odio, ſeu prædæ dulcedine, ſeu favore quodam erga nos deorum. nam ne ſpectaculo quidem prœlii invidêre. ſuper LX millia, non armis telisque Romanis, ſed, quod magnificentius eſt, oblectationi oculisque ceciderunt. Maneat, quæſo, duretque gentibus, ſi non amor noſtri, at certè odium ſui: quando, urgentibus imperii fatis, nihil jam præſtare fortuna majus poteſt, quàm hoſtium discordiam. Angrivarios & Chamavos à tergo Dulgibini & Chaſſuarii cludunt, aliæque gentes, haut perinde memoratæ: à fronte Friſii excipiunt. Majoribus Minoribusque Friſiis vocabulum eſt, ex modo virium. vtræque nationes uſque ad oceanum Rheno prætexuntur;

ambi-

Digitized by Google

ambiuntque immenſos inſuper lacus, & Romanis claſſibus navigatos. Ipſum quin etiam oceanum illà tentavimus. & ſupereſſe adhuc Herculis columnas, fama vulgavit: ſive adiit Hercules; ſeu, quidquid ubique magnificum eſt, in claritatem ejus referre conſvevimus. nec defuit audentia Druſo Germanico: ſed obſtitit oceanus, in ſe ſimul atque in Herculem inquiri. mox nemo tentavit: ſanctiusque ac reverentius viſum, de actis deorum credere, quàm ſcire. Hactenus in occidentem Germaniam novimus. In ſeptemtrionem ingenti flexu redit. ac primò ſtatim Chaucorum gens, quamquàm incipiat à Friſiis, ac partem litoris occuper, omnium, quas expoſui, gentium lateribus obtenditur; donec in Cattos uſque ſinuetur. tam immenſum terrarum ſpatium non tenent tantùm Chauci, ſed & implent: populus inter Germanos nobiliſſimus; quique magnitudinem ſuam malit juſtitiâ tueri. ſine cupiditate, ſine impotentiâ, quieti ſecretique, nulla provocant bella, nullis raptibus aut latrociniis populantur. idque præcipuum virtutis ac virium argumentum eſt, quòd, ut ſuperiores agant, non per injurias aſſequuntur. promta tamen omnibus arma; ac, ſi res poſcat, exercitus; plurimum virorum, equorumque: & quieſcentibus eadem fama. In latere Chaucorum Cattorumque Cheruſci nimiam ac marcentem diu pacem illaceſſiti nutrierunt. idque jocundius, quàm tutius fuit. quia inter impotentes & validos falsò quieſcas: ubi manu agitur, modeſtia ac probitas nomina ſuperioris ſunt. ita, qui olim boni æquique Cheruſci, nunc inertes ac ſtulti vocantur: Cattis victoribus fortuna in ſapientiam ceſſit. Tacti ruinà Cheruſcorum & Foſi, contermina gens: adverſarum rerum ex æquo ſocii: cùm in ſecundis minores fuiſſent. Eundem Germaniæ ſinum, proximi oceano, Cimbri tenent: parva nunc civitas, ſed gloriâ ingens. veteriſque famæ latè veſtigia manent, utráque ripâ caſtra, ac ſpatia, quorum ambitu nunc quoque metiaris molem manuſque gentis, & tam magni exercitus fidem. Sexcenteſimum & quadrageſimum annum urbs noſtra agebat, cùm primùm Cimbrorum audita ſunt arma; Cæcilio Metello ac Papirio Carbone Coss. ex quo ſi ad alterum imperatoris Trajani conſulatum computemus, ducenti fermè & decem anni colliguntur. tam diu Germania vincitur. non Samnis, non Pœni, non Hiſpaniæ, Galliæve, ne Parthi quidem ſæpius admonuêre. quippe regno Arſacis acrior eſt Germanorum libertas. quid enim aliud nobis, quàm cædem Craſſi, amiſſo & ipſe Pacoro, infra Ventidium dejectus Oriens objecerit? at Germani, Carbone, & Caſſio, & Scauro Aurelio, & Servilio Cepione, M. quoque Manlio, fuſis vel captis, quinque ſimul conſulareis exercitus populo Romano, Varum, tresque cum eo legiones etiam Cæſari abſtulerunt. neq; impunè C. Marius in Italiâ, divus Iulius in Galliâ, Druſus ac Nero & Germanicus in ſuis eos ſedibus perculerunt. mox ingentes C. Cæſaris minæ in ludibrium verſæ. inde otium; donec, occaſione

& Romanis claſſibus navigatos: Ipſum quinetiam Oceanum illà tentavimus. & ſupereſſe adhuc Herculis columnas fama vulgavit: ſive adiit Hercules, ſeu quidquid ubique magnificum eſt, in claritatem ejus referre conſenſimus. Nec defuit audentia Druſo Germanico, ſed obſtitit Oceanus in ſe ſimul atque in Herculem inquiri. Mox nemo tentavit: ſanctiúsque ac reverentius viſum, de actis deorum credere, quàm ſcire. Hactenùs in Occidentem, Germaniam novimus. In Septemtrionem, ingenti flexu redit. Ac primò ſtatim Chaucorum gens, quamquam incipiat à Friſiis, ac partem litoris occupet, omnium quas expoſui gentium lateribus obtenditur, donec in Cattos uſque ſinuetur. tam immenſum terrarum ſpatium non tenent tantùm Chauci, ſed & implent: populus inter Germanos nobiliſſimus, quique magnitudinem ſuam malit juſtitiâ tueri. ſine cupiditate, ſine impotentiâ, quieti ſecretique, nullà provocant bella, nullis raptibus aut latrociniis populantur. Idque præcipuum virtutis ac virium argumentum eſt, quod ut ſuperiores agant, non per injurias aſſequuntur. Promta tamen omnibus arma, ac ſi res poſcat, exercitus; plurimum virorum equorumq́; & quieſcentibus eadem fama. In latere Chaucorum, Cattorúmque Cheruſci nimiam ac marcentem diu pacem illaceſſiti nutrierunt. idq́; jocundius, quàm tutius fuit, quia inter impotentes & validos falsò quieſcas: ubi manu agitur, modeſtia ac probitas nomina ſuperioris ſunt. Ita qui olim boni æquiq́; Cheruſci, nunc inertes ac ſtulti vocantur: Cattis victoribus fortuna in ſapientiam ceſſit. Tacti ruinà Cheruſcorum & Foſi contermina gens, adverſarum rerum ex æquo ſocii, cùm in ſecundis minores fuiſſent. Eundem Germaniæ ſinum proximi Oceano Cimbri tenent; parva nunc civitas, ſed gloriâ ingens. veteriſque famæ latè veſtigia manent, utrâque ripâ caſtra, ac ſpatia, quorum ambitu nunc quoque metiaris molem manuſque gentis, & tam magni exercitus fidem. Sexcenteſimum & quadrageſimum annum urbs noſtra agebat, cùm primùm Cimbrorum audita ſunt arma, Cæcilio Metello ac Papirio Carbone Coss. *Ex quo ſi ad alterum imperatoris Trajani conſulatum computemus, ducenti fermè & decem anni colliguntur. tam diu Germania vincitur. Medio tam longi ævi ſpatio, multa invicem damna. non Samnis, non Pœni, non Hiſpaniæ, Galliæve; ne Parthi quidem ſæpius admonuêre. quippe regno Arſacis acrior eſt Germanorum libertas. Quid enim aliud nobis quàm cædem Craſſi, amiſſo & ipſe Pacoro, infra Ventidium dejectus Oriens objecerit? At Germani Carbone & Caſſio, & Scauro Aurelio, & Servilio Cepione, M. quoque Manlio fuſis vel captis, quinque ſimul conſulareis exercitus Populo Romano; Varum tresq́; cum eo legiones etiam Cæſari abſtulerunt. nec impune C. Marius in Italiâ, divus Julius in Galliâ, Druſus ac Nero & Germanicus in ſuis eos ſedibus perculerunt. Mox ingentes C. Cæſaris minæ in ludibrium verſæ. Inde otium, donec occaſione*

diſcordiæ

Digitized by Google

discordiæ noſtræ & civilium armorum, expugnatis legionum hibernis, etiam Gallias affectavêre. ac rurſus, pulſi inde, proximis temporibus triumphati magis quàm victi ſunt. Nunc de Svevis dicendum eſt. quorum non una, ut Cattorum, Tencterorumve, gens: majorem enim Germaniæ partem obtinent, propriis adhuc nationibus nominibusque discreti; quamquàm in commune Svevi vocentur. Inſigne gentis, obliquare crinem, nodoque ſubſtringere. ſic Svevi à ceteris Germanis, ſic Svevorum ingenui à ſervis ſeparantur. ſic in aliis gentibus, ſeu cognatione aliquâ Svevorum, ſeu, quod ſæpe accidit, imitatione, rarum, & intra juventæ ſpatium: apud Svevos, uſque ad canitiem, horrentem capillum retro ſequuntur. ac ſæpe in ipſo ſolo vertice religant principes, & ornatiorem habent. ea cura formæ; ſed innoxiæ. neque enim, ut ament, amenturve: in altitudinem quamdam & terrorem, adituri bella, comti, ut hoſtium oculis ornantur. Veteriſſimos ſe nobiliſſimosque Svevorum Semnones memorant. fides antiquitatis, religione firmatur. ſtato tempore in ſilvam, auguriis patrum & priſcâ formidine ſacram, omnes ejusdem ſangvinis populi legationibus coëunt: cæſoque publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia. Eſt & alia luco reverentia. nemo, niſi vinculo ligatus, ingreditur; ut minor, & poteſtatem numinis præ ſe ferens. ſi fortè prolapſus eſt: attolli, & inſurgere, haut licitum: per humum evolvuntur. eóque omnis ſuperſtitio reſpicit, tamquàm inde initia gentis, ibi regnator omnium deus: cetera ſubjecta, atque parentia. Adjicit auctoritatem fortuna Semnonum. centum pagis habitatur: magnoque corpore efficitur, ut ſe Svevorum caput credant. Contrà Langobardos paucitas nobilitat: quòd plurimis ac valentiſſimis nationibus cincti, non per obſequium, ſed prœliis & periclitando tuti ſunt. Deuringi deinde, & Caviones, & Angli, & Varini, & Eudoſes, & Svardones, & Nuithones, fluminibus aut ſilvis muniuntur. nec quidquam notabile in ſingulis, niſi quòd in commune Hertham, id eſt, Terram matrem colunt, eamque intervenire rebus hominum, invehi populis, arbitrantur. Eſt in inſulâ oceani ſacrum nemus. dicatum in eo vehiculum, veſte contectum, attingere uni ſacerdoti conceſſum. is adeſſe penetrali deam intelligit, vectamque bubus feminis, multâ cum veneratione proſequitur. Læti tunc dies, feſta loca, quæcumque adventu hoſpitioque dignatur. non bella ineunt, non arma ſumunt; clauſum omne ferrum: pax & quies tunc tantùm nota, tunc tantùm amata, donec idem ſacerdos ſatiatam converſatione mortalium deam templo reddat. mox vehiculum & veſtis, & (ſi credere velis) numen ipſum ſecreto lacu abluitur. ſervi miniſtrant: quos ſtatim idem lacus haurit. arcanus hinc terror, ſanctaque ignorantia, quid ſit illud, quod tantùm perituri vident. Et hæc quidem pars Svevorum in ſecretiora Germaniæ porrigitur. Propior (ut, quo modo paulo antè Rhenum, ſic nunc Danubium ſequar) Hermundurorum civitas; fida Romanis: eóque ſolis Germanorum non in ripâ commercium-

Digitized by Google

cium; sed penitus, atque in spendidissimâ Rhætiæ provinciæ coloniâ. passim sine custode transeunt: & cùm ceteris gentibus arma modò castraque nostra ostendamus; his domos villasque patefecimus, non concupiscentibus. In Hermunduris Albis oritur, flumen inclitum, & notum olim: nunc tantùm auditur. Iuxta Hermunduros Nariſci, ac deinde Marcomani, & Quadi agunt. præcipua Marcomanorum gloria, viresque; atque ipsa etiam sedes, pulsis olim Bojis, virtute parta. nec Nariſci Quadive degenerant. eaque Germaniæ velut frons est, quatenus Danubio prætexitur. Marcomanis Quadisque usque ad nostram memoriam reges manserunt ex gente ipsarum; nobile Marobodui & Tudri genus. jam & externos patiuntur. Sed vis & potentia regibus ex auctoritate Romanâ. ratò armis nostris, sæpius pecuniâ juvatur. Nec minus valent reto Marsingi, Gothini, Osi, Burii: terga Marcomannorum Quadorumque claudunt. è quibus Marsingi & Burii sermone cultuque Svevos referunt: Gothinos Gallica, Osos Pannonica lingva coarguit non esse Germanos; & quod tributa patiuntur. partem tributorum Sarmatæ, partem Quadi, ut alienigenis, imponunt. Gothini, quò magis pudeat, & ferrum effodiunt. omnesque hi populi pauca campestrium, ceterùm saltus & vertices montium jugumque insederunt. dirimit enim scinditque Sveviam continuum montium jugum: ultra quod plurimæ gentes agunt. ex quibus latissimè patet Lygiorum nomen, in plures civitates diffusum. valentissimas nominasse sufficiet; Arios, Helveconas, Manimos, Elysios, Naharvalos. Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. præsidet sacerdos muliebri ornatu. sed deos interpretatione Romani Castorem Pollucemque memorant. ejus numinis nomen Alcis. nulla simulacra, nullum peregrinæ superstitionis vestigium: ut fratres tamen, ut juvenes venerantur. Ceterùm Arii, super vires, quibus enumeratos paulo antè populos antecedunt, truces, insitæ feritati arte ac tempore lenocinantur. nigra scuta, tincta corpora, atras ad prœlia noctes legunt: ipsaque formidine atque umbrâ feralis exercitus terrorem inferunt; nullo hostium sustinente novam ac velut infernum aspectum. nam primi in omnibus prœliis oculi vincuntur. Trans Lygios Gothones regnantur, paulo jam addictiùs, quàm ceteræ Germanorum gentes; nondum tamen supra libertatem. protinus deinde ab oceano Rugii, & Lemovii. omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium. Svionum hinc civitates, ipso in oceano, præter viros armaque, classibus valent. Forma navium eo differt, quòd utrimque, prora paratam semper appulsui frontem agit. nec velis ministrant; nec remos in ordinem lateribus adjungunt. solutum, ut in quibusdam fluminum, & mutabile, ut res poscit, hinc vel illinc remigium. Est apud illos & opibus honos. eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiscuo: sed clausa

*solis Germanorum non in ripâ commercium, sed penitus, atque in splendidissimâ Rhetia provincia colonia. passim sine custode transeunt, & cùm ceteris gentibus arma modò castráque nostra ostendamus, his domos, villasque patefecimus, non concupiscentibus. In Hermunduris Albis oritur flumen inclitum et notum olim: nunc tantùm auditur. Iuxta Hermunduros Nariſci, ac deinde Marcomani et Quadi agunt. Præcipua Marcomanorum gloria viresque, atque ipsa etiam sedes pulsis olim Bojis virtute parta. Nec Nariſci Quadive degenerant. Eaque Germaniæ velut frons est. quatenus Danubio prætexitur. Marcomanis, Quadisve usque ad nostram memoriam reges manserunt, ex gente ipsorum. nobile Marobodui & Tudri genus. jam & externos patiuntur. Sed vis & potentia regibus, ex auctoritate Romanâ. ratò armis nostris, sæpius pecuniâ juvantur. Nec minus valent retrò Marsigni, Gothini, Osi, Burij: terga Marcomanorum Quadorumq; claudunt. è quibus Marsigni, & Burij sermone cultuque Suevos referunt. Gothinos Gallica, Osos Pannonica lingua coarguit non esse Germanos: & quòd tributa patiuntur. partem tributorum Sarmatæ, partē Quadi ut alienigenis imponunt. Gothini, quò magis pudeat, & ferrum effodiunt. omnesq; hi populi pauca campestrium, ceterùm saltus et vertices montium jugumq; insederunt. Dirimit enim scinditque Sueviam continuum montium jugum, ultra quod plurimæ gentes agunt. ex quibus latissimè patet Lygiorum nomen in plures civitates diffusum. Valentissimas nominasse sufficiet, Arios, Helveconas, Manimos, Elysios, Naharvalos. Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. Præsidet sacerdos muliebri ornatu, sed deos interpretatione Romani Castorem Pollucemque memorant. Ejus numinis nomen Alcis. nulla simulacra, nullum peregrinæ superstitionis vestigium. ut fratres tamen, ut juvenes venerantur. Ceterùm Arij super vires, quibus enumeratos paulò antè populos antecedunt, truces, insitæ feritati arte ac tempore lenocinantur. nigra scuta, tincta corpora, atras ad prœlia noctes legunt: ipsáque formidine atque umbrâ feralis exercitus terrorem inferunt, nullo hostium sustinente novum ac velut infernum aspectum. nam primi in omnibus prœliis oculi vincuntur. Trans Lygios Gothones regnantur, paulo jam addictiùs quàm ceteræ Germanorum gentes, nondum tamen supra libertatem. Protinus deinde ab Oceano Rugij, & Lemovij: omniúmque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladij, & erga reges obsequium. Suionum hinc civitates, ipso in Oceano, præter viros armáque classibus valent. formâ navium eo differt, quòd utrimque prora paratam semper appulsui frontem agit: nec velis * ministrantur, nec remos in ordinem lateribus adjungunt. Solutum ut in quibusdam fluminum, et mutabile ut res poscit, hinc vel illinc remigium. Est apud illos & opibus honos. eóque unus imperitat, nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. nec arma ut apud ceteros Germanos in promiscuo, sed clausa sub custode et quidem servo: quia subitos hostium*

* Scribo ministrant

Digitized by Google

*ſium incurſus prohibet Oceanus. otioſa porrò armatorum manus facilè laſciviunt. enim verò neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere regia utilitas eſt. Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac propè immotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides: quòd extremus cadentis jam ſolis fulgor in ortus edurat, adeò clarus, ut ſidera hebetet. Sonum inſuper * emergentis audiri, formásque deorum, & radios capitis aſpici perſuaſio adjicit. Illuc usque (& fama vera) tantùm natura. Ergo jam dextro Svevici maris litore Æſtyorum gentes alluuntur: quibus ritus habitusque Svevorum, lingua Britannica propior. Matrem deûm venerantur. inſigne ſuperſtitionis formas Aprorum geſtant. Id pro armis * omniumq; tutelâ ſecurum deæ cultorem etiam inter hoſtes præſtat. Rarus ferri, frequens fuſtium uſus. Frumenta ceteróſque fructus patientiùs quàm pro ſolitâ Germanorum inertiâ laborant. Sed & mare ſcrutantur, ac ſoli omnium ſuccinum, quod ipſi Gleſſum vocant, inter vada atque in ipſo litore legunt. Nec qua natura quave ratio gignat, ut Barbaris, quæſitum compertúmve. diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat, donec luxuria noſtra dedit nomen. ipſis in nullo uſu, rude legitur: informe perfertur, pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum eſſe intelligas: quia terrena quædam atque etiam volucria animalia plerumque interlucent; qua implicata humore, mox dureſcente materiâ, cluduntur. Fecundiora igitur nemora lucóſque, ſicut Orientis ſecretis, ubi thura balſamáque ſudantur, ita occidentis inſulis terriſq; ineſſe crediderim, quæ vicini ſolis radiis expreſſa atque liquentia in proximum mare labuntur, ac vi tempeſtatum in adverſa litora exundant. Si naturam ſuccini admoto igne tentes, in modum tedæ accenditur, alitque flammam pinguem & olentem: mox ut in picem reſinamve lenteſcit. Svionibus Sitonum gentes continuantur. Cetera ſimiles, uno differunt, quod femina dominatur: in tantum non modò à libertate, ſed etiam à ſervitute degenerant. hic Sveviæ finis. Peucinorum, Venedorúmque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam dubito: quamquam Peucini, quos quidam Baſtarnas vocant, ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt. ſordes omnium ac torpor. procerum connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. Nam quidquid inter Peucinos Fennósque ſilvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant. hi tamen inter Germanos potiùs referuntur, quia & domos figunt, & ſcuta geſtant, & pedum uſu ac pernicitate gaudent. quæ omnia diverſa Sarmatis ſunt, in plauſtro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas, non arma, non equi, non penates: victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes, quas inopiâ ferri oſſibus aſperant. Idemque venatus viros pariter ac feminas alit. Paſſim enim comitantur,*

* Lego, ſe mergentis.

* omníque malo.

ſub cuſtode; & quidem ſervo. quia ſubitos hoſtium incurſus prohibet oceanus. otioſæ porrò armatorum manus facilè laſciviunt. enim verò neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere, regia utilitas eſt. Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac prope immotum: quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quòd extremus cadentis jam ſolis fulgor in ortus edurat; adeò clarus, ut ſidera hebetet. ſonum inſuper ſe mergentis audiri, formasque deorum, & radios capitis aſpici, perſvaſio adjicit. Illuc uſque (& fama vera) tantùm natura. Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera ſimiles, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum non modò à libertate, ſed etiam à ſervitute degenerant. Hic Sveviæ finis. Ergo jam dextro Svevici maris litore Æſtiorum gentes alluuntur. quibus ritus habitusque Svevorum; lingva Britannicæ propior. Matrem deûm venerantur. inſigne ſuperſtitionis formas aprorum geſtant. id pro armis, omniumque tutelâ, ſecurum deæ cultorem etiam inter hoſtes præſtat. rarus ferri, frequens fuſtium uſus. frumenta ceterosque fructus patientiùs, quàm pro ſolitâ Germanorum inertia, laborant. Sed & mare ſcrutantur; ac ſoli omnium ſuccinum, quod ipſi gleſſum vocant, inter vada atque in ipſo litore legunt. nec, quæ natura, quæve ratio gignat, ut barbaris, quæſitum, compertumve. diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat; donec luxuria noſtra dedit nomen, ipſis in nullo uſu. rude legitur; informe perfertur: pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum eſſe intelligas: quia terrena quædam, atque etiam volucria animalia plerumque interlucent; quæ implicata humore, mox dureſcente materia, clauduntur. fecundiora igitur nemora lucosque, ſicut orientis ſecretis, ubi thura balſamaque ſudantur, ita occidentis inſulis terrisque ineſſe crediderim; quæ, vicini ſolis radiis expreſſa, atque liquentia, in proximum mare labuntur, ac vi tempeſtatum in adverſa litora exundant. Si naturam ſuccini admoto igne tentes, in modum tedæ accenditur; alitque flammam pingvem, & olentem: mox, ut in picem reſinamve, lenteſcit. Peucinorum, Venedorumque, ac Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidem Baſtarnas vocant, ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt: ſordes omnium ac torpor. ceterùm connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. nam quidquid inter Peucinos Fennosque ſilvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant. hi tamen inter Germanos potiùs referuntur; quia & domos figunt, & ſcuta geſtant, & pedum uſu ac pernicitate gaudent: quæ omnia diverſa Sarmatis ſunt: in plauſtro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas: non arma, non equi, non penates. victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes: quas, inopiâ ferri, oſſibus aſperant. idemque venatus viros pariter ac feminas alit. paſſim enim comitantur,

partem-

Digitized by Google

partemque prædæ petunt. nec aliud infantibus ferarum imbriumque ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes; hoc ſenum receptaculum. id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus; ſuas alienasque fortunas ſpe metuque verſare. ſecuri adverſùs homines, ſecuri adverſùs deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit. Cetera jam fabuloſa; Helluſios, & Oxionas ora hominum vultusque, corpora atque artus ferarum gerere. quod ego, ut incompertum, in medium relinquam.

partémque prædæ petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriúmque ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes, hoc ſenum receptaculum. Id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus, ſuas alienásque fortunas ſpe metúque verſare. Securi adverſus homines, ſecuri adverſus deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit. Cetera jam fabuloſa: Helluſios et Oxionas ora hominum vultúque, corpora atque artus ferarum gerere. quod ego ut incompertum, in medium relinquam.

FINIS.

Digitized by Google

*ſium incurſus prohibet Oceanus. otioſæ porrò armatorum manus facilè laſciviunt. enim verò neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere regia utilitas eſt. Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac propè immotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides: quòd extremus cadentis jam ſolis fulgor in ortus edurat, adeò clarus, ut ſidera hebetet. Sonum inſuper * emergentis audiri, formáſque deorum, & radios capitis aſpici perſuaſio adjecit. Illuc usque (& fama vera) tantùm natura. Ergo jam dextro Svevici maris litore Æſtyorum gentes alluuntur: quibus ritus habitusque Svevorum, lingua Britannica propior. Matrem deûm venerantur. inſigne ſuperſtitionis formas Aprorum geſtant. Id pro armis * omniumq; tutelâ ſecurum dea cultorem etiam inter hoſtes præſtat. Rarus ferri, frequens fuſtium uſus. Frumenta ceteróſque fructus patientiùs quàm pro ſolitâ Germanorum inertiâ laborant. Sed & mare ſcrutantur, ac ſoli omnium ſuccinum, quod ipſi Gleſſum vocant, inter vada atque in ipſo litore legunt. Nec quæ natura quæve ratio gignat, ut Barbaris, quæſitum compertúmve. diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat, donec luxuria noſtra dedit nomen. ipſis in nullo uſu, rude legitur: informe perfertur, pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum eſſe intelligas: quia terrena quædam atque etiam volucria animalia plerumque interlucent; quæ implicata humore, mox dureſcente materiâ, cluduntur. Fecundiora igitur nemora lucóſque, ſicut Orientis ſecretis, ubi thura balſamáque ſudantur, ita occidentis inſulis terriſque ineſſe crediderim, quæ vicini ſolis radiis expreſſa atque liquentia in proximum mare labuntur, ac vi tempeſtatum in adverſa litora exundant. Si naturam ſuccini admoto igne tentes, in modum tedæ accenditur, alitque flammam pinguem & olentem: mox ut in picem reſinamve lenteſcit. Svionibus Sitonum gentes continuantur. Cetera ſimiles, uno differunt, quod femina dominatur: in tantum non modò à libertate, ſed etiam à ſervitute degenerant. hic Svevia finis. Peucinorum, Venedorúmque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam dubito: quamquam Peucini, quos quidam Baſtarnas vocant, ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt. ſordes omnium ac torpor. procerum connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. Nam quidquid inter Peucinos Fennóſque ſilvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant. hi tamen inter Germanos potiùs referuntur, quia & domos figunt, & ſcuta geſtant, & pedum uſu ac pernicitate gaudent. quæ omnia diverſa Sarmatis ſunt, in plauſtro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas, non arma, non equi, non penates: victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes, quas inopiâ ferri oſſibus aſperant. Idemque venatus viros pariter ac feminas alit. Paſſim enim comitantur,*

* Lego, ſe mergentis.

* omníque malo.

ſub cuſtode; & quidem ſervo. quia ſubitos hoſtium incurſus prohibet oceanus. otioſæ porrò armatorum manus facilè laſciviunt. enim verò neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere, regia utilitas eſt. Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac prope immotum: quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quòd extremus cadentis jam ſolis fulgor in ortus edurat; adeò clarus, ut ſidera hebetet. ſonum inſuper ſe mergentis audiri, formasque deorum, & radios capitis aſpici, perſvaſio adjicit. Illuc uſque (& fama vera) tantùm natura. Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera ſimiles, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum non modò à libertate, ſed etiam à ſervitute degenerant. Hic Svoviæ finis. Ergo jam dextro Svevici maris litore Æſtiorum gentes alluuntur. quibus ritus habitusque Svevorum; lingva Britannicæ propior. Matrem deûm venerantur. inſigne ſuperſtitionis formas aprorum geſtant. id pro armis, omniumque tutelâ, ſecurum deæ cultorem etiam inter hoſtes præſtat. rarus ferri, frequens fuſtium uſus. frumenta ceterosque fructus patientiùs, quàm pro ſolitâ Germanorum inertia, laborant. Sed & mare ſcrutantur; ac ſoli omnium ſuccinum, quod ipſi gleſſum vocant, inter vada atque in ipſo litore legunt. nec, quæ natura, quæve ratio gignat, ut barbaris, quæſitum, compertumve. diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat; donec luxuria noſtra dedit nomen, ipſis in nullo uſu. rude legitur; informe perfertur: pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum eſſe intelligas: quia terrena quædam, atque etiam volucria animalia plerumque interlucent; quæ implicata humore, mox dureſcente materia, clauduntur. fecundiora igitur nemora lucosque, ſicut orientis ſecretis, ubi thura balſamaque ſudantur, ita occidentis inſulis terrisque ineſſe crediderim; quæ, vicini ſolis radiis expreſſa, atque liquentia, in proximum mare labuntur, ac vi tempeſtatum in adverſa litora exundant. Si naturam ſuccini admoto igne tentes, in modum tedæ accenditur; alitque flammam pingvem, & olentem: mox, ut in picem reſinamve, lenteſcit. Peucinorum, Venedorumque, ac Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidem Baſtarnas vocant, ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt: ſordes omnium ac torpor. ceterùm connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. nam quidquid inter Peucinos Fennosque ſilvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant. hi tamen inter Germanos potiùs referuntur; quia & domos figunt, & ſcuta geſtant, & pedum uſu ac pernicitate gaudent: quæ omnia diverſa Sarmatis ſunt: in plauſtro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas: non arma, non equi, non penates. victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes: quas, inopiâ ferri, oſſibus aſperant. idemque venatus viros pariter ac feminas alit. paſſim enim comitantur,

partem-

Digitized by Google

partemque prædæ petunt. nec aliud infantibus ferarum imbriumque ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes; hoc ſenum receptaculum. id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus; ſuas alienasque fortunas ſpe metuque verſare. ſecuri adverſùs homines, ſecuri adverſùs deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit. Cetera jam fabuloſa; Helluſios, & Oxionas ora hominum vultusque, corpora atque artus ferarum gerere. quod ego, ut incompertum, in medium relinquam.

partémque prædæ petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriúmque ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes, hoc ſenum receptaculum. Id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus, ſuas alienásque fortunas ſpe metúque verſare. Securi adverſus homines, ſecuri adverſus deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit. Cetera jam fabuloſa: Helluſios et Oxionas ora hominum vultúque, corpora atque artus ferarum gerere. quod ego ut incompertum, in medium relinquam.

FINIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Auctores, quorum loci nonnulli emendati, vel adserti.

Prior numerus librum notat: hæc (:) interpunctio paginam; ista (.) lineam; V, librum de Vindelicia ac Norico.

AETHICUS III. 64: 7, 8.
Apollonii scholiastes. I. 22: 31.
Appianus. III. 41: 11.
Cæsar. I. 6: 50. II. 7: 52. 8: 26. 15: 40. 54: 20. 66: 4. 74: 50. III. 7: 70. 116: 3.
Cicero. II. 107: 30.
Dio. II. 122: 40. 141: 21. 198: 17. 207: 10. III. 10: 7. 32: 34. 41: 23.
Diodorus. I. 164: 50.
Eutropius. II. 88: 25.
Florus. II. 47: 45. 55: 10.
Herodianus. I. 235: 36.
Iornandes. I. 202: 3. III. 186: 50.
Libellus provinciarum civitatumque Galliæ. II. 15: 33.
Marcellinus. I. 379: 46. II. 44: 6. 59: 25. III. 89: 24. 149: 43.
Mela. I. 23: 40.
Ovidius. V. 35: 10.
Paterculus. III. 5: 36. 100: 27. V. 21: 33.
Plinius. I. 150: 20. III. 58: 29. 161: 3, 13. 197: 20, 30, 52. 209: 54.
Plutarchus. I. 6: 30, 49. III. 41: 16. 214: 19.
Procopius. I. 357: 19.
Ptolemæus. II. 39: 1. 44: 4. III. 41: 24. 51: 23. 52: 27. 78: 40. 79: 55. 110: 47. 126: 29. 127: 36. 142: 31, 35. 208: 35. 220: 22. 223: 45, 47. 224: 5. V. 11: 17, 19, 21. 16: 41. 22: 31. 23: 23.
Solinus. III. 166: 14. 178: 12.
Stephanus. I. 14: 5.
Strabo. I. 211: 23. II. 25: 34. 79: 2. III. 41: 24. 45: 20. 5[illegible]24. 79: 50. 81: 52. 110: 46. 116: 6. 119: 22. V. 5: 22. 6: 42. 11: 48. 25: 46.
Svetonius. II. 88: 50.
Tacitus. I. 41: 25. 81: 18. 100: 40. 101: 30, 35. 134: 39. 233: 1. 332: 23. II. 42: 30. 64: 1. 91: 30. 98: 50. III. 46: 30. 59: 14. 63: 8. 70: 48. 180: 1. 191: 8.
Zosimus. II. 176: 15. V. 22: 2.

Errata graviora, quæ orationis sensum morari possint, sic corrigito.

Lib. I. *pag. 6. lin. 16, conficiunt* XXIII. *37, 30*: adseruero. *42, 16.* mitiores. *44, 13*: quæ inter. *44, 15*: sitæ sunt. *98, 23*: transductos. *101, 24*: explorata. *104, 14*: interpretes. *108, 21*: pereat. *135, 55*: *pro* tertiâ, *lege* quartâ. *144, 4*: figura XI. *162, 15*. Cisrhenanis. *163, 2*: Germani. *164, 46*: Osismiorum. *190, 4*: γενόμφοι. *200, 17*: hic. *205, 23*: *mediocrem*. *210, 51*: *asâ carne*. *213, 51*: Ἐγένοντο. *214, 55*: *Cainus; utique Lamecus septuagies septies tanto*. Diodorus, lib. V: Κολαζθῆναι ὑπὸ τῆς γίγαντος ὑπὸ Διός. *225, 18*: OPTIMUM MAXIMUM. *226, 39*: quod. *231, 31*: fratribus. *233, 42*: *gestat; qualem Lydi fingunt*. *242, 40*: *Quirinum*. *244, 29*: labyrinthum. *260, 54*: τελεταῖς. *267, 24*: felice, quâ. *269. 37*: item in. ----. idem pervulg. *289, 11*: opinionis. *292, 30*: *lacertos*. *300, 22*: *torruit*. *304, 4*: *victimis*. *306, 12*: *toto*. *308, 3*: emissas. *321, 15*; *comitiis*. *327, 34*: μόναρχον. *348, 36*: Μεγάλοις. *349, 5*: *habiles*. *369, 54*: *principis*. *376, 41*: *Ostrin*. *386, 38*: literam *d*. *386, 39*: nisi *r*.

Lib. II. *pag. 20, lin. 16*: CAP. V. *21, 34*: sive *Artalbinum*. *21, 39*: *pro* Sletstat *scribe* Ell. *22, 20*: dilectas. *23, 41*: illinc. *25, 33*: vico *Natters*. *62, 3*: *Intellaq*. *66, 10*: pervenisset. *103, 38*: Antoninus. *101, 53*: judico. *170, 23*: ferè situ. *171, 16*: collocavit. *172, 17*: objicere. *173, 54*: *Frisiis*. *173, 55*: *irrumpit*. *177, 11*: ἔθνη. *181, 53*: absorptum. *183, 9*. vitiosum est.

Lib. III. *pag. 16, lin. 13*: Helveli. *42, 26*: *militis*. *42, 27*: *cecideræt*. *44, 26*: hujusmodi: Quum. *48, 9*: *Ampsivariis*. *48, 32*: *Loganis*. *55, 14*: *Obtricensi*. *55, 26*: *pro* Chamavis, *scribe* Dulgibinis. *83, 5*: *Obtricensi*. *99, 4*: *Getis*. *Maxima est Suevorum gens: quidpe qua à Rheno ad Albim usq; pertingit. quin & trans Albim pars eorum incolit; ut Hermunduri & Langobardi*. *100, 29*: desumta, quæ eadem. *111, 11*: opidûm. *119, 21*: μέγα ἔθνος Σεμν. *122, 5*: *Granuam*. *125: 41*: ad Viadri. *131, 30*: *sunt. qui ultra sunt, Daci vocantur; sive Getæ ii sint, sive Thraces, orti ab illis Dacis, qui Rhodopen quondam incoluerunt*. *134, 21*: Trojana. *145, 4*: Σιδῖνοι *145, 5*: Σιδικοί. *157, 55*: *ut extera*. *160, 47*: Scytharum. *172, 33*: utrimque. *198, 2*: *translucentia*. *198, 32*: quemadmodùm hodiéque. *208, 14*: *hunc*. *218, 28*: genus. *220, 26*: *Aunoba*. *220, 53*: *Abnova*. *222, 30*: *Melibocum*. *228, 35*: literâ ρ. Lib. de Vindel. *22. 39*: *binominis Istri*. In carmine, quod præfationem libri continuò sequitur, ver. *5*, legatur Κελτὶ φίλος.

Digitized by Google

Index tabularum geographicarum, quo quaque loco & ordine inſerendæ.

Lib. I, Pag. 3.

I. Septemtrionalium in Europâ & Aſiâ terrarum deſcriptio, ad falſam veterum ſcriptorum mentem accommodata.
II. Summa Europæ antiquæ deſcriptio.

Lib. II, Pag. 3:

I. Germaniæ Cisrhenanæ, ut circa Iulii Cæſaris fuit ætatem, deſcriptio.
II. Germaniæ Cisrhenanæ, ut inter I. Cæſaris & Trajani fuit imperia, deſcriptio.
III. Helvetiæ, conterminarumque terrarum antiqua deſcriptio.
IV. Scaldis, Moſæ, ac Rheni oſtiorum, gentiumque accolarum antiqua deſcriptio.

Lib. III, pagina 3:

I. Populorum Germaniæ inter Rhenum & Albim deſcriptio, ut circa I. Cæſaris ævum incoluerunt. Populorum Germaniæ inter Rhenum & Albim deſcriptio, ut inter Cæſaris & Trajani imperia incoluerunt.
II. Germaniæ populorum inter Rhenum & Albim amnes, ut à Trajani imperio & circa Marcellini ætatem incoluerunt, deſcriptio.
III. Sveviæ, quæ cis Codânum fuit ſinum, antiqua deſcriptio.
IV. Antiqua Germaniæ ſeptemtrionalis deſcriptio.

Ad Vindeliciam & Noricum, pag. 3:

Vindeliciæ & Norici, conterminarumque terrarum antiqua deſcriptio.

Lectori

Digitized by Google

PHILIPPI CLVVERI

GERMANIAE ANTIQVAE LIBER PRIMVS:

Quo ſitus univerſæ Germaniæ, & origo moreſque priſcûm Germanorum deſcribuntur.

Bayerische Staats[illegible] München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CRONIA.
OCEANUS S
MARE CRONIUM
Thule ins.
OCEANUS
ATLAN
TICUS
INSULÆ BRITANICÆ
Circulus
OCEANUS GERMANICUS.
Æmole ins.
Orcades ins.
Hebudes ins.
BRITANNIA
Hibernia
INSULA
mons.
Sevo
FINNIN
GIA
SCANDINAVIA
Codanus
SARM
GERMA
GALLIA.
HISPANIA.
Durius fl.
Tagus fl.
Bætis fl.
Gades ins.
Iberus fl.
Lyrenai montes
Rhodanus fl.
Padus flu
Apenninus
ILLYRICUM.
Danubius fluv.
Carpates mons
Pathissus
DACIA.
Ister amnis
Mare Ligusticum
Baleares ins.
Mare Sardoum
Ebusus
MARE
Mare Tyrrhenum
Sardinia
Sicilia
Mare Ionium
Macedonia
Peloponnesus.
Melita
INTERNUM
AFRICÆ PARS
Millia passuum
350
300
450
600
OCCIDENS.
MERI

SEPTEMTRIONALIS
AMALCHIUM.
Arcticus
Carambyce ins.
MARE
Paropamisus fl.
SCYTHIÆ
PARS
HYPERBOREI.
Ryphæi montes, qui et Obii.
Fauces sinus Caspii, quibusdam terminus Europæ et Asiæ.
PENINSULA
Asiæ, inter Tanaim et Caspium sinum; Straboni lib. XI.
Tanais fl. terminus inter Europam et Asiam
Borysthenes fluv.
Rubo fl.
SARMATIA.
Taurici montes.
Buges fl.
Tyras fluv.
Caucasus mons
Cyrus amnis
Sinus CASPIUS
Oxus fl.
Jaxartes fl.
ORIENS.
Phasis fluv.
Moschici montes.
Pontus Euxinus.
PARS.
ASIÆ
Cyprus
Mare Syriacum
Mare Creticum
Creta
SEPTEMTRIONALIUM
in
EUROPÂ et ASIÂ
terrarum descriptio, ad falsam veterum scriptorum mentem accommodata; autore.
PHILIP. CLÜVERIO
DIES.

Digitized by Google

Digitized by Google

SEPTEMTRIO
CRONIA.
OCEANUS
MARE CRONIUM.
Thule
Circulus
OCEANUS
ATLAN
TICUS
INSULÆ CELTICÆ.
Glessariæ sive Electrides ins.
Ænodæ ins.
Orcades ins.
Hibernia
Hebudes ins.
BRITANNIA.
OCEANUS GERMANICUS
Codanus sinus
Ocean, Britanicus
Oceanus Gallicus
GALLI.
HISPANI.
ILLYRICUM.
Danubius fl.
Dravus fl.
Padus fl.
Sinus Adriaticus
ITALIA.
Mare Ligusticum
Baleares ins.
Mare Sardoum
Corsica
Sardinia
Mare Tyrrhenum
Sicilia
Mare Ionium
Mare Siculum
Melita
Macedonia.
Pelopon nesus
GRECIA
THRACES
Ister fluv.
MARE
AFRICÆ PARS.
INTER
Millia passuum
OCCIDENS
MERI

SEPTEMTRIO
OCEANUS SEPTEMTRIONALIS
MARE
AMALCHIUM.
Carambuce ins.
Arcticus.
SCYTHIÆ
Carambucis annis, qui et obius
Hyperborei
Riphæi montes, qui et Obii
RUSSI posteæ
MASSAGETÆ
Rhæ flumen
Europam et Asiam
Rhymnus fluvius
PARS
Iaxartes fluvius
ORIENS
Rubo flu.
Tanais annis
SARMATÆ
Rha fluvius
Borysthenes fl.
Tauris montes
Terminus inter
TURCÆ
Mare Caspium.
TAURI
Caucasii montes.
MOSCHI.
Buges fl.
Tyras fluvius
THRACES
Pontus Euxinus
ASIÆ
Summa
EUROPÆ
antiquæ
descriptio;
Auctore
PHILIP. CLÜVERIO
Mare Ægæum
Pelopon-nesus
Cypr.
Mare Creticum
Creta
Mare Syriacum
NUM.
Nicol. geilkerckio sc.
MERIDIES.

Digitized by Google

GERMANIAE ANTIQVAE

LIBER PRIMVS;

Quo ſitus univerſæ Germaniæ, & origo moreſque priſcûm Germanorum deſcribuntur.

Proœmium.

Oſtenditur, quantam antiquis temporibus Græci Romanique Germaniæ habuerint notitiam. deinde agitur de menſurâ locorum: item de citerioribus, & ulterioribus Rheni, Danubii, & aliorum Germaniæ fluminum ripis.

GERMANIAM antiquam deſcripturus, unum C. Cornelium Tacitum maximè ſequendum mihi propoſui: ut qui unus omnium non modò quamplurima de Germanis, eorumque cum populo Romano bellis, in ſuis annalium hiſtoriarumque libris adnotavit; ſed & privatim librum de ſitu ac populis hujus terræ, deque origine, ac moribus univerſæ gentis, tam adcuratè, tamque diligenter conſcripſit, uti nullam aliam regionem, nullam gentem æquè deſcriptam ab ullo veterum auctorum habeamus. Falsò namque, & maximè immeritò inſimulatur Tacitus à nonnullis popularibus meis etiam doctiſſimis viris, ceu ille, ut Romanus, & exterus homo, plerorumque in Germaniâ ignarus, multa falſa, fictitiaque tradiderit. Quo equidem in judicio ſuam ipſorum iſti quammaximè produnt ignorantiam, & caliginem in intelligendis iis, quæ ille in dicto libro memoriæ mandavit. Sanè, quòd noſſe datur nobis patriæ, ac majorum noſtrorum vetuſtatem; id omne uni acceptum feramus neceſſe eſt Tacito. quidpe hanc ejus deſcriptionem ni haberemus; in reliquis quoque auctoribus, vix quidquam eorum intelligeremus, quæ vel ante ejus ætatem, vel poſterioribus etiam ſæculis, de gente noſtrâ tradita ſunt. Scripſit equidem T. Livius haud pauca de eâdem gente; ut liquet ex ejus epitomatore: ſcripſit & Aſinius Quadratus de terrâ Germaniâ; teſtibus Strabone, lib. IV, & Agathiâ, lib. I. ſed horum monumenta temporum iniquitate interierunt. Scripſit Cajus quoque Plinius bellorum Germaniæ libros XX; teſtibus, Tacito noſtro, in annalium primo, & Plinio Juniore, epiſtolarum lib. III, item Symmacho, epiſtolar. lib. IV: in quibus haud dubiè multa ille de terrâ ipsâ, ejuſque populis adnotavit. Sed & hi libri omnes perierunt. Verùm, quidquid vel hic, vel illi duo, ſive de terrâ, ſive de gente ſcripſerint; certum eſt, Tacitum, ut qui poſterior illis manum huic operi admovit, omnium id adcuratiſſimè perfectiſſiméque voluiſſe præſtare. Atque equidem Plinium quod attinet; adparet ex eâ Germaniæ deſcriptione, quam naturalis hiſtoriæ operi inſeruit, haud perinde diligenter eum in bellorum Germanicorum opere deſcripſiſſe hujus terræ populos: quando in illo etiam opere, quod ultimò compoſuiſſe eum conſtat, non niſi ſtrictim paucas quaſdam nationes, turbatoriè, ac ſine ullo ordine recenſuit. Sed eâ de re pluribus heic diſputare, haud eſt conſilium. in contextu hujus operis, quod conſcriptum imus, clarè patebunt, cùm Taciti ſingularis diligentia,

Digitized by Google

ligentia, atque industria, tum Plinii negligentia, & incuria, aliorumque geographorum summa ignorantia.

Nunc videre operæ sit pretium, quantam Germaniæ notitiam Tacitus noster, & alii ejus ævi Romani habere potuerint; uti hinc judicare liceat, quanta eis fides in Germanorum historiâ sit habenda. Althamerus, & nonnulli alii, in Taciti prædictum librum commentantes, ipsum auctorem in Germaniâ sub Fl. Vespasiano militasse tradunt: idque ex his ejus verbis, in eodem libro perscriptis: *Vidimus sub divo Vespasiano Velledam, diu apud plerosq; numinis loco habitã.* item ex istis: *Ipsum quin etiam Oceanum illâ tentavimus.* quæ de Oceano, Frisiorum Chaucorumque litora adluente, ille narrat. item ex his: *Hactenus in occidentem Germaniam novimus. in septemtrionem ingenti flexu redit. ac primò statim Chaucorum gens.* Verùm falluntur isti quàm vehementissimè. non enim de se singulatim ista loquitur Tacitus: sed in universum de omni populo Romano. Atque illud quidem, de tentato Oceano septemtrionali, à quo & quando sit factum, ostendit ipse annal. II: nempe à Germanico Cæsare, C. Cœlio, & L. Pomponio consulibus; multis etiam annis antè, quàm ipse fuerat natus. Velledam, Bructeræ nationis virginem, si credas eum, sub Vespasiano militantem in Germaniâ, suis oculis vidisse; diu etiam militantem inibi vidisse credas necesse est. quod opidò quàm falsum. quidpe Vespasianus bellum in Germaniâ gessit nullum, postquàm imperium adeptus est. Tacitus verò posteà sub Vespasiano Belgicæ Galliæ rationes procuravit; teste ipso, sub initium primi historiarum; & item Plinio, lib. VII, cap. XVI. ubi ne ad Rhenum quidem accessit; quod & ipsum quidam nostrorum hominum adfirmant. etenim ut limite, ac nomine, sic præfecto Belgica provincia à Germaniâ Cisrhenanâ distinguebatur. Velledæ dignitas, & reverentia tum maximè Romanis cognita est, quum, Othone & Vitellio de summâ rerum armis disceptantibus, Civilem Batavum, Germanosque Cisrhenanos vinceret Cerealis; teste Tacito, in historiar. IV, & V. Cui bello interfuisse Tacitum, ne minimâ quidem cõjecturâ ex ipsius, nedum ex aliorum adsequaris monumentis. Duobus igitur istis indiciis, sive documentis, ita satis confutatis; tertium illud, quod allegatur, quanti momẽti fuerit, haud video. quod certè & ipsum de universis Romanis intelligendum est: qui occidentem Germaniæ ad Amisiæ amnis ostia finiebant; reliqua exhinc sub septemtrione ducentes.

Sed falsa hactenus postquàm satis sunt convicta, vera nunc ostendantur. Romanos igitur ajo, Taciti ævo, totius Germaniæ cognitionem habere potuisse satis exactam, multis auctoribus, multisque documentis. Nam quidquid terrarum, nationumque inter Rhenum, Albim, Salam, atque Danubium, flumina situm fuit; ipsi crebris bellis, præsidiisque diu, jam inde Julii Cæsaris ab temporibus, perlustraverunt. post Albim quæ fuêre proxima, ea facilè ex hujus amnis adcolis, quos præsidiis continebant, sciscitando cognoscere potuerunt. ea verò, quæ Danubio adjacebant, ad Dacorum usque Jazygumque Sarmatarum confinia, præsidiariis per Rhætiam ac Noricum militibus perquirere pronum fuit. Sed quidquid inter Albim, Danubium & Vistulam amneis, sinumque Germaniæ Codânum (vulgò nunc dicitur *Oost see*) situm est, id certiore jam auctore Maroboduo, omnium harum terrarum (ut suo loco ostendetur) sub Augusto & Tiberio imperatoribus, rege, posteà verò XVIII per annos Ravennæ in Italiâ exsulante, item ab Catualdâ, Gothonicæ ad Vistulæ ostia nationis principe, in Galliâ Fori Julii exsulante, horumque comitibus, pernoscere quiverunt. Quamquàm, aliquot jam ante Romanorum imperatores sæculis, Græcorum nonnulli scriptores vetustissimi Cimbrorum peninsulam, Gothonumque ad Vistulam amnem veram sedem memoraverunt; ut suo loco patebit. Cimbrorum post hæc legati è dictâ peninsulâ ad Augustum Cæsarem missi sunt; teste Strabone, lib. VII. Et Nerone imperitante, *eques* quidam *Romanus, missus, ad succinum comparandum, à Iuliano, curante gladiatorium munus Neronis principis, hæc commercia* ad Vistulæ ostia, *& litora* Æstiorum, qui nunc dicuntur Prussii, *peragravit*; teste Plinio, lib. XXXVII, cap. III. Quin & ipsos Gothones,

Gothones, horumque conterminos Æstios, succinum in Pannoniam, & ad Italiæ usque confinium, non modò Plinii Tacitique temporibus, sed jam Herodoti ævo, solitos fuisse deferre, suo loco haud dubiis ostendam documentis. Atque hactenus equidem Romani ad dictum usque sinum Germaniam noverunt. Quæ ultrà sunt, in Svediâ, Norvagiâ, Finnomarchiâ, Lappiâ, & Finniâ, præterquam quòd jam inde à Pytheâ, Timæo, Xenophonte Lampsaceno, & aliis Græcorum antiquissimis scriptoribus, haud perinde perperam descripta fuerunt; Romanis etiam posteà, sub primis imperatoribus comperta sunt.

Quâ de re ita noster auctor, in principio statim libri de Germaniâ: *Germania omnis à Galliis, Rhætiisque & Pannoniis, Rheno & Danubio fluminibus, à Sarmatis Dacisque, mutuo metu, aut montibus separatur: cetera Oceanus ambit, latos sinus, & insularum immensa spatia complectens; nuper cognitis quibusdam gentibus, ac regibus, quos bellum aperuit.* Et Plinius, lib. II, cap. CVIII: *Et à Germaniâ immensas insulas non pridem compertas, cognitum habeo.* Hæ quando cognitæ fuerint Romanis, suo loco indicabimus. Cum Bastarnis autem, ultra Danubium quondam ad Pontum usque incolentibus, bellum etiam in Mœsiâ gesserunt. postmodùm verò in Daciâ provinciâ contermini quoque fuére iisdem. His igitur indiciis, singulis atque universis, benè consideratis, dubitare jam haud æquum fuerit, quin optimam Romani terræ Germaniæ, gentisque Germanorum habuerint cognitionem. Exactissimam habuisse auctorem nostrum, C. Tacitum, ita, uti ferè nusquàm à veritatis tramite aberraverit; eóque quamoptimâ, ac facillimâ methodo librum de eâ conscripsisse; ex contextu hujus operis clarè patebit.

Habent igitur Germani nostri, quod meritò de terrâ simul ac gente suâ glorientur: nempe hanc præ omnibus aliis nactam olim fuisse inter Romanos, non plebejum hominem, sed equestris dignitatis virum, non privatum & obscurum, sed multis illustribus muniis functum, &, quod omnium maximum est, inter cunctos rerum scriptores gravissimum auctorem, qui non modò terrarum, nationumque situs, sed & virtuteis atque laudeis earum singulari libro concelebrare, in summâ habuit curâ. Conscripsit autem hunc librum sub ipsum imperii Trajani initium, Nervâ imperatore recens ex humanis egresso; teste ipso, in eodem libro: id est, circa annum, à nato cœli terrarumque Domino, centesimum.

Atque hæc de auctoritate hujus libri monuisse lecturos sufficiat. Ad ipsum hoc nostrum opus quod attinet; in treis id potissimè distinximus parteis, sive libros. quorum primus situm Germaniæ antiquæ, & gentis originem, moresque ostendit. alter est de Germania Cisrhenanâ. tertius de Germania Trãsrhenanâ.

DE CETERO, quum crebræ hoc in opere variorum locorum nominandæ sint distantiæ; eæque in regionibus variis, ac diversis, quæ non eodem modo intervalla dimetiuntur: commodum, adeóque necessarium esse putavimus, per omneis pariter regiones unâ eadémque uti mensurâ; eâ scilicet, quæ omnibus simul nota esse possit: ut est Romanorum, quæ fit per millia passuum. Nam quum universus terræ orbis, seu globus, in parteis distribuatur CCCLX, quos gradus geographi vocant: horum singuli millia passuum continent LX. quæ facilè quævis natio suo mensurandi terras modo adplicabit, si primùm dispexerit, quot milliarium suorum, seu leucarum, unum gradum in terræ globo obtineant: deinde verò dispectum numerum milliarium, sive leucarum, per LX millia passuum dividat. Exempli gratiâ; Germanicorum milliarium communium XV dicuntur occupare gradum unum. LX igitur per XV si dividas; unumquodque milliare Germanicum continebit millia passuum IV.

At quia Græci nonnumquàm citandi sunt scriptores, qui locorum intervalla per stadia metiuntur; necessarium fuerit, stadia in millia passuum redigere. De illis igitur Herodotus, lib. II, ita tradit: Ἑκατὸν ὀργυιαὶ δίκαιαι, εἰσὶ στάδιον ἐξάπλεθρον· ἑξαπόδα μὲν τὸ ὀργυιῆς μετρεομένης καὶ πενταπήχεϊ, τὸ ποδῶν μὲν πενταπαλαίστων ἐόντων, τὸ δὲ πήχεϊ ἑξαπαλαίστῳ. id est: *Centum justæ orgyiæ sunt stadium*

Digitized by Google

ſex jugerum: nempe ſi ſingulas orgyias ſex facias pedum, ſive quatuor cubitorum: pedeis verò quatuor palmorum; cubitos autem ſex palmorum. Stadium igitur pedum eſt 100. quod Gellius quoque teſtatur, lib. I, cap. I. Pedem autem Græcorum in menſurâ fuiſſe majorem pede Romano, indicat diſertè Plinius, lib. II, cap. XXIII, XXV pedeis Romanos ſexcentis in ſtadium addens. *Stadium*, inquit, *centum viginti quinque noſtros efficit paſſus; hoc eſt, pedes ſexcentos viginti quinque.* Et in eadem pene verba Columella, de re ruſticâ lib. V, cap. I: *Stadium habet paſſus centum viginti quinque, id eſt, pedes ſexcentos viginti quinque.* Atque ſic computavit Plinius ſtadia eodem libro infrà, cap. CVIII. *Univerſum*, inquit, *hunc circuitum Eratoſthenes ducentorum quinquaginta duorum millium ſtadiûm prodidit. quæ menſura Romanâ computatione efficit trecenties quindecies centena millia paſſuum.* Hanc tamen computationem quoſdam improbare video. inter quos doctiſſimum quoque deprehendi Lipſium miror. Is commentans ad hunc Taciti locum, annal. XI; *Inter Moſam Rhenumque trium & viginti millium ſpatio foſſam produxit*: addit; *Dio conſentit.* διετάφρευσε, *inquit*, πᾶν τὸ μεταξὺ τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Μόσα, σταδίους ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν μάλιστα. *nam ſtadia* CLXX, *milliaria conficiunt* XXXIII, *duobus ſtadiis & ſemi minùs: ita, ut ſeptem ſtadia cum dimidio, pro milliari capias: quod Plutarchus, Suidas, aliique monuerunt. Interpres tamen Dionis milliaria* XXI *vertit: & addit, non convenire illi cum Cornelianâ ratione.* Haud injuriâ id equidem interpres. Lipſius verò quomodò iſtam ſententiam ſuam ſatis defenſurus fuerit, haud video. Plutarchum quòd ait ſic monuiſſe; id neſcio ubi legerit. niſi fortè ex Camillo ſumſerit: ubi Plutarchus Gallos ait, Brenno duce, urbe Româ relictâ, LX progreſſos ſtadia, caſtra poſuiſſe juxta viam Gabinam. quod *ad octavum lapidem Gabinâ viâ* factum, narrat Livius lib. V. Ubi equidem negari haud poteſt, ſtadia VII cum dimidio ſi pro uno milliari capias, millia inde paſſuum evaſura VIII. At quis præſtiterit, Plutarchum heic reſpexiſſe Livii auctoritatem, fidemque ejus ſequutum; non verò alius potiùs cujuſdam ſcriptoris: ut in aliis etiam haud ſemel ab eo diſſentit? Quamquàm Livii eum legiſſe hiſtorias, ſæpiuſque citare, haud ego neſcius ſum. Verùm idem Plutarchus, Cæſaris ſe quoque legiſſe commentarios, haud obſcurè fatetur in vitâ ejus. Cæſar in fine primi commentarii, de bello Gallico, tradit Arioviſtum regem, in Sequanis prœlio ab ſe victum, quinque, vel, ut meliora habent exemplaria, quinquaginta millia paſſuum, ad Rheni uſque ripam fugiſſe. Apud Plutarchum ea fuga eſt ἀπὶ σταδίους τριακοσίους· id eſt, *ad ſtadia trecenta.* Hæc jam CCC ſtadia quomodò computes, uti inde vel V, vel L evadant millia paſſuum? Nullo ſanè modo. nam Lipſianâ computatione erunt millia tantùm XL: Plinianâ verò etiam minùs; nempe millia XXXVII, & paſſus 10. Et ne *quadraginta* Cæſarem ſcripſiſſe ſuſpiceris; non tam facilis eſt lapſus in *quinque*, ex *quadraginta*, quàm ex *quinquaginta.* unde etiam interpres Cæſaris Græcus τεσσαράκοντα vertit σταδίους, id eſt, XL ſtadia. quæ Plinianâ ratione computata, millia efficiunt V. Plutarchi ſanè ſtadia CCC quocumque modo verſes, numquàm millibus Cæſaris convenire poterunt, niſi ex τριακοσίους facias aut τεσσαράκοντα, quæ Plinianâ computatione efficiunt V millia; aut τετρακοσίους, quæ eâdem computatione erunt millia L. Veriſimilius autem eſt, vocem τριακοσίους mendoſam eſſe ex τετρακοσίους, quàm ex τεσσαράκοντα. quam conjectationem Oroſii maximè confirmat teſtimonium; apud quem, omnibus in exemplaribus, conſtanti ſcripturâ, *quinquaginta* leguntur *millia paſſuum*, in hac Arioviſti fugâ. Græcus verò interpres, haud perinde vetus, vulgatiſſima Cæſaris exemplaria ſequutus eſt: quum fortè nullum habuerit, in quo eſſet *quinquaginta* ſcriptum. Ceterò idem Plutarchus paullo antè narrat, Cæſarem ἐν διακοσίοις σταδίοις, id eſt, ſtadiis CC ab Arioviſto prima caſtra locaſſe. quæ ſtadia, Lipſianâ computatione, efficiunt millia XXVI, quinque ſtadiis ampliùs. At ipſius Cæſaris commentariorum vulgata exemplaria heic IV & XX tantùm habent millia. Quomodò igitur Plutarcho cum Cæſare convenit? Nempe, inquies, ſi notas IV transponas in VI. Sed quid tum fiet quinque iſtis ſtadiis, quæ ſuperant? Scilicet non perinde exactè Plutarchum hæc obſervaſſe. Minimè. Si mutare aliquid

in Cæſaris

in Cæsaris exemplaribus licet, quod heic oportet; ego non transponendas censeo dictas notas, sed primam earum omnino tollendam; scribendumque *millibus passuum* V & XX. quæ Plinianâ ratione computata, σταδίοις efficiunt διακοσίοις; ut scriptum est à Plutarcho. quem Cæsaris legisse, sequutumque commentarios, liquidò ex hostium in Gallia cæsorum numeris, passim adnotatis, patet. Concludendum igitur; malè Lipsium notasse, Plutarchum monuisse, stadia VII, cum dimidio in singula milliaria computanda esse. Plutarchus Cæsarem haud immeritò sequutus; quando nemini de Cæsaris rebus gestis meliùs, quàm ipsi Cæsari constare poterat. De Camilli gestis quòd non Livium sequutus sit, causa esse poterat, quòd alii auctores, Livio etiam antiquiores, aliter tradiderant. Appianus, in libro de bellis Annibalicis, Annibalem tradit ἀπὸ δύο καὶ τριάκοντα σταδίων, id est, duobus ac triginta stadiis ab urbe ad Anienem amnem castra admovisse. quod ad eumdem amnem *tria millia passuum ab urbe* factum, testatur Livius lib. XXVI: & epitomator ejus *ad tertium lapidem*. Heic igitur quomodò XXXII stadia in millia computaveris, uti tria inde millia conficiantur. nam si VII stadia cum dimidio, pro uno milliari capias; erunt millia IV, duobus stadiis amplius. An ergo Appiano Livianæ historiæ prorsus non cognitæ fuêre? Vix dixeris. At si fuere, cur non Livii fidem sequutus Appianus? Nempe, quia aliorum fidem hac in re magis probavit. Sed uti scias Appianum integra VIII stadia in unum milliare computasse; en Eutropius, lib. III; *P. Sulpitio*, inquit, Cn. Fulvio Coss. *Annibal usque ad quartum milliarium urbis accessit*. Appianus igitur, Plutarchi ferè coætaneus, si Livii auctoritatem neglexit; quid mirum, si Plutarchum idem fecisse credimus? Ego tamen non dissimulaverim, verba me legisse apud Plutarchum, in Gracchis, ista: Πρὸς δὲ τούτοις διαμετρήσας καὶ μίλιον ὁδὸν πᾶσαν (τὸ δὲ μίλιον ὀκτὼ σταδίων ὀλίγον ἀποδεῖ) κίονας λιθίνους σημεῖα τοῦ μέτρου καθέστησεν. id est: *Præterea viam omnem, per milliaria dimetiens (est autem milliare octo stadiis paullo minus) columnis lapideis distinxit*. Verùm è diverso Polybius apud Strabonem milliare ait paullo plus esse octo stadiis. Sic enim Strabo lib. VII: Ἐκ δὲ τῆς Ἀπολλωνίας εἰς Μακεδονίαν ἡ Ἐγνατία ἐστὶν ὁδὸς, πρὸς ἕω βεβηματισμένη καὶ μίλιον, καὶ κατεσκλωμένη μέχρι Κυψέλης καὶ Ἕβρου ποταμοῦ, μιλίων πεντακοσίων τριάκοντα πέντε. λογιζομένῳ δὲ, ὡς μὲν οἱ πολλοὶ, τὸ μίλιον ὀκτασάδιον, τετρακισχίλιοι αὐ εἶεν στάδιοι, καὶ ἐπ' αὐτοῖς διακόσιοι ὀγδοήκοντα· ὡς δὲ Πολύβιος, προστιθεὶς τῷ ὀκτασταδίῳ δίπλεθρον, ὅ ἐστι τέταρτον σταδίου, προσθετέον ἄλλους σταδίους ἑκατὸν ἑβδομήκοντα ὀκτώ, τὸ τέταρτον τῶν μιλίων ἀριθμοῦ. Hoc est: *Ab Apollonia in Macedoniam Egnatia est via, in orientem versùs per milliaria dimensa, & lapidibus distincta, usque Cypselum, & Hebrum flumen: continetque milliaria* IↃXXXV. *Quòd si octo stadia, ut plerique faciunt, pro milliari accipias; stadia erunt* IV CIↃ CCLXXX. *sin Polybium sequare, qui octo stadiis duo jugera addit, id est, tertiam partem stadii; addenda sunt adhuc stadia* CLXXVIII, *quæ tertia est pars milliarium*. En; communem esse consvetudinem, ait Strabo, stadia VIII in unum milliare computare: communique huic consvetudini unum habuit Polybium, quem opponeret. At Polybius, quamvis censeret, milliare paullo esse amplius VIII stadiis; tamen communem consvetudinem & ipse sequutus est. Verba ejus hæc sunt, in libro III: Ταῦτα γὰρ νῦν βεβημάτισται, καὶ σεσημείωται καλὰ σταδίους ὀκτὼ διὰ Ῥωμαίων ἠκριβωμένως. id est: *Hæc jam omnia intervalla per octona stadia adcuratè dimensi sunt, & signis distinxerunt Romani*. quæ de viâ ex Hispaniâ per Galliam ad Alpeis ille narrat. Sic igitur Plutarchus quoque, quamvis arbitraretur, milliare paullo esse minus VIII stadiis; tamen, communem computandi consvetudinem amplexus, L *millia passuum* Cæsaris vertit σταδίους τετρακοσίους; & *millia* XXV, σταδίους διακοσίους. Sic in Fabio Maximo, ubi de Annibale, Tarentum (quod à Fabio tunc captum) adpropinquante, narrat; ab urbe eâ ipsum πεντεκαίδεκα μόνοις ἀπολειφθῆναι σταδίοις ait; id est, *quadraginta tantùm stadiis abfuisse*. quâ de re ita Livius, lib. XXVII: *Quinque millia fermè ab urbe posuit castra*. Sic Strabo, ubi Cæsar, belli Gallici comment. VI, ait

Digitized by Google

Arduennam silvam, totius Galliæ maximam, millibus amplius IↃ *in longitudinem patere*; ipse, lib. IV, Ὕλη, inquit, ἐστὶ μεγάλη μέν, οὐ τοσαύτη δέ, ὅσην οἱ συγγραφεῖς εἰρήκασι, τετρακισχιλίων σταδίων. id est: *silva quidem magna est*; *at non tanta, quantam scriptores tradiderunt*, IV CIↃ *stadiûm*. Sed Strabonem ubique Plinianam, sive communem illam sequutum esse computationem, multis locis, cum Antonini, tabulæque itinerariis collatis, probari potest. Dionysius quoque Halicarnassensis, quamquàm sæpius enormiter in dimetiendis locorum intervallis erret, tamen, ubi Livius, lib. I, Tullum regem Romanorum, & Albanos, pugnam inituros, *castra ab urbe haud plus quinque millia passuum locasse* narrat, ipse πεντάκοντα facit σταδίους. Ex Herodoto igitur, Polybio, Dionysio, Strabone, Plinio, Plutarcho, Appiano, ac Gellio, postquàm demonstratum est, veteres omneis VIII computasse justa stadia in singula millia passuum; quem jam Lipsius habuerit scriptorem, quem his tot tantisque auctoribus opponeret? Nempe Svidam, & alios. Alii isti qui fuerint, equidem nescio, nisi Photium intellexerit. hujus quidpe verba in bibliothecâ hæc sunt: Ἑπτὰ ἥμισυ στάδια ποιοῦσι μίλιον ἕν. id est; *septem stadia cum dimidio faciunt milliare unum*. In quæ eadem verba consentit & Svidas in lexico. At si hæc libuit observare Lipsio apud Svidam; cur integrum ejus de mensuris legere locum neglexit; vel, se legisse, dissimulavit. Verba Svidæ hæc sunt: Ἑπτὰ ἥμισυ στάδια ποιοῦσι μίλιον ἕν· καὶ δέκα μίλια ἔχουσι στάδια π΄· τὸ στάδιον ἔχει πόδας χ΄· τὸ μίλιον, πόδας ͵ζ· τὸ δὲ πλέθρον, πόδας ρ΄· ἡ ἄρουρα, πόδας ν΄· ὁ σῶς δακτύλους ις΄· ὁ σῆχυς, πόδας ας΄. Hoc est: *Septem stadia cum dimidio, faciunt milliare unum. & X milliaria habent stadia* LXXX. *stadium habet pedeis* IↃC: *milliare, pedeis* IVCIↃ CC: *jugerum, pedeis* C: *arvum pedeis* L: *pes digitos* XVI: *cubitus pedem unum cum dimidio.* Heic quis non vel mediocris judicii homo, cui principa arithmetices percepta sint, facilè animadverterit, ex diversis Svidam ista sumsisse auctoribus; quæ ipse aut non satis percepit, aut percepta explicare, & inter se componere dedignatus est. Nam VII stadia cum dimidio si in unum milliare computes; certè X milliaria efficient stadia LXXV tantùm. at ipse ait, X milliaria continere stadia LXXX: quæ æqua est computatio Plinii, & reliquorum auctorum. Jam verò, si milliare habet stadia VII cum dimidio; stadium verò pedeis IↃC: milliare certè, habebit pedeis IVCIↃ IↃ. at ipse tradit pedeis IVCIↃ CC tantùm. quod neque ipsius, neque Plinii rationi convenit: ex hac quidpe forent pedeis IVCIↃ IↃCCC. Rursus, si milliare pedeis habet IVCIↃ CC; id jam erit stadiorum haud plus VII. quod perquàm absurdum, & nulli umquàm auctori observatum. Sequamur igitur communem illam antiquissimorum consuetudinem Græcorum; qui τὸ πλέθρον esse voluerunt pedum C; ut ipse, cum Herodoto, adnotavit Svidas: stadium verò ἑξάπλεθρον, id est, pedum IↃC; quod & Herodotus, & Strabo, & Gellius, & Svidas, locis suprà dictis, tradunt. quibus si, pro ratione mensuræ Romanæ, quæ Græcâ fuit minor, XXV pedeis cum Plinio addas; milliare omnino erit stadiûm VIII. quâ computatione usi sunt veteres scriptores omnes. Jam de Dionis loco, à Lipsio citato, uti scrupulum tibi eximam; nec hunc quidem auctorem minus VIII stadiis integris in milliare computasse; eâque ratione fossam Corbulonis, de quâ loquitur, fuisse unius & XX milliarium: en alius ejus locus est, in libro XXXIX, ubi trajectum ex Galliâ in Britanniam σταδίων adfirmat esse πενήκοντα καὶ τετρακοσίων· quem Plinius, lib. IV, cap. XVI, tradit L millium passuum. Heic si milliare facias stadiorum VII cum dimidio; dicta CCCCL stadia efficient milliaria LX, passusque CCL. si verò stadia VIII in unum milliare computes; CCCCL stadia erunt milliaria LVI, & passus CCL. Prædictum trajectum, quem Dio Pliniusque simul innuunt, L paullo minùs esse millium, infrà in Morinis ostendam. Multo igitur credibilius est, Dionem intervallum hoc voluisse esse millium LVI, quàm LX. Quamquàm mihi haud dubium, πενήκοντα eum heic nominasse, magis uti rotundum conficeret numerum, quàm quòd tot stadia omninò esse ei constaret. hanc quidpe consvetudinem Græcos observasse scriptores, multis locis deprehẽdo. Unius Plutarchi exemplum, instar omniũ, adducere libeat. Is in Camillo tradit, Romanos adversùs

Gallos

Gallos ἐνενήκοντα ab urbe proceſſiſſe σταδίους· quæ ſunt millia XI, & paſſus CCL; VIII ſtadiis in ſingula millia computatis. Livius verò lib. V, ait, Romanos ad XI *lapidem Gallis occurriſſe*. Verùm VIII integra juſtaque ſtadia in unum lapidem, ſeu in unum milliare eſſe contribuenda, ſatis jam certò ex hactenus allatis cuivis perſuaſum eſſe putamus. quapropter pluribus id demonſtrare argumentis, ſupervacaneum fuerit. Nobis conſtans ubique hæc eadem obſervabitur menſurandi intervalla conſuetudo.

De cetero, id etiam admonuiſſe hæc noſtra lecturos, perquàm neceſſarium duximus: quamquàm nobis Germanis, ipſam, quæ eſt intra Rhenum, Danubium, & Viſtulam amneis, Germaniam incolentibus, rectè dicantur ultra Rhenum ea, quæ ſunt in lævâ ejus ripâ, ut Gallia omnis; & ultra Danubium, quæ ſunt in dextrâ hujus ripâ, ut ſunt Pannonia, Noricum, Rhætia, atque ipſa hinc Italia: tamen, quia non è Germanicis, quæ nulla habemus, ſed ex Romanorum Græcorumque monumentis Germaniæ antiquitatem producimus; morem, atque conſuetudinem hac in re ſequemur Romanorum: quibus, prædictas provincias ſub imperio ſuo tenentibus, omnis Germania noſtra fuit extra, ſive ultra dictos amneis. unde etiam Germania Ciſrhenana dicta ea, quæ eſt in Galliæ ſolo, ad lævam Rheni ripam: Tranſrhenana verò, reliqua omnis trans amnem; quæ vera, ac genuina antiquitus Germania. Atque hac ratione omnia etiam illa trans Amiſiam, Viſurgim, Albim, Viadrum, & Viſtulam dicentur, quæ in horum fluminum dextris ſita ſunt ripis: trans Mœnum item, quæ in dextrâ ripâ; reſpectu ſcilicet Rhætiæ provinciæ.

Hæc igitur ſunt, quæ præſens opus lecturos præmonuiſſe neceſſarium duximus. nunc ipſum opus adgrediemur.

CAPUT PRIMUM.

Orbis univerſi variæ partitiones. ubi verus inter Aſiam & Europam oſtenditur terminus, vulgò ignoratus.

TErræ GERMANIÆ ANTIQUÆ ſitum, ipſiuſque Germanorum gentis originem commodè exponere uti queam; neceſſum fuerit, non modò limiteis ejus, quod auctor noſter fecit, circumſcribere; ſed paullo etiam diligentiore ſtylo antè indicare, quâ orbis in parte univerſa ſita fuerit; quibuſque nominibus ab antiquiſſimis mortalium deſignata. hæc quidpe generalis cognitio præmiſſa, magnam poſteà ſinglis diſſertationibus lucem dabit.

Terræ igitur orbem univerſum oceano undique circumdari, tamquàm immenſam inſulam unam, tradidêre veteres, quibus de reliquis orbis partibus, quas nunc Americam, ac Magellanicam vocamus, nihil cognitum fuit. Hinc eſt illud Dionyſii Afri:

Μνήσομαι Ὠκεανοῖο βαθυῤῥόου· ἐν γὰρ ἐκείνῳ
Πᾶσα χθὼν, ἅτε νῆσος ἀπείριτος, ἐστεφάνωται.
Memorabo oceanum profundè fluentem. illo enim
Tota tellus, tamquàm inſula immenſa, cincta eſt.

Cognitum autem ſibi orbem variè diviſerunt. alii duas ejus conſtituerunt parteis; idque bifariam: quidam Aſiam, & Europam; Africam ſub hujus nomine comprehendentes, tamquàm partem, ſciſſis utrimque (id crediderunt) Calpe & Abilâ montibus, freto divulſam: alii itidem duas, à freto Gaditano ad Tanaim amnem; hinc Europam, inde Aſiam; ſub quâ Africam ſimul intellexerunt. alii rurſus in IV parteis diſtribuerunt; Europam, Aſiam, Ægyptum, & Africam. hinc alii poſteà, qui treis ejus partes poſuerunt, Europam, Aſiam, & Africam; Aſiæ Ægyptum tribuerunt. noviſſimi, ſinum Arabicum terminum Aſiam inter & Africam ſtatuentes, Ægyptum Africæ adjecerunt. Atq; hæ quidem orbis univerſi partitiones diſertè apud veteres auctores paſſim exſtant. de Germaniâ, quæ pars eſt Europæ, quia præſens mihi inſtituitur opus; unius Europæ terminos, quibus undi-

Digitized by Google

undique includitur, adcuratiùs heic indicabo. hujus quidpe cognitio, non modò utilis, sed necessaria etiam sæpè futura est. A meridie igitur mare est Internum, quod vulgò nunc Mediterraneum vocatur. ab solis occasu, oceanus Atlanticus. ab septemtrionibus, oceanus septemtrionalis: cujus varia vocabula, prout variis adfunditur terris. Atque hactenus nulla controversia; quia termini per maria faciles, satisque diserti. at ab ortu solis, quia non maria, sed terræ plurimâ ex parte adhærent; terminus inter Europam Asiamque paullo est obscurior: de quo plura heic expedire haud pigeat. Hunc nullo sæculo, neque ab antiquissimis, neque novissimis scriptoribus rectè proditum, audacter adseveraverim. Causa illis fuit, quia septemtrionalem plagam numquàm satis compertam habuêre: his verò, quia illos temerè, sine ullâ rei acriori expensione, ceu gravissimos auctores, sequuti sunt. Ac de mari Agæo, de Hellesponto, de Propontide, de Ponto, & Mæoti palude, rectè quidem, ac ritè inter omneis convenit. hinc verò quum novissimum terminum Tanaîn amnem veteres pronuntiârint; apertissimè ignaros ulteriorum terrarum sese prodiderunt. quidpe à Tænaro, extremo Peloponnesi promontorio, ad Tanais fonteis licet Europæ latus orientale metiaris; tamen non ultra dimidium ejus his terminis clausum deprehendas; æquali fermè hinc terrarum spatio, oceanum usque septemtrionalem, interposito. Nostri sæculi homines, quum id animadverterent; lineâ, ab Tanais ortu ad lacum Granvicum, quod & mare Album, ductâ, veterum defectum suppleri posse putârunt: auctorem quodammodò hac in re sequuti Cl. Ptolemæum. Verùm quàm vehementer & ipsi in hoc, unà cum Ptolemæo, erraverint, mox aperiam. Plinius lib. IV, cap. II, *Agrippa*, inquit, *totum eum tractum, ab Istro ad oceanum, bis ad decies centum M. pass. in longitudinem, aliquantum minùs quadringentis in latitudinem ad flumen Vistulam, à desertis Sarmatiæ, prodidit.* Hæc de eâ regione, quæ, ultima Europæ in orientem versùs, Sarmatia dicta fuit. De eâdem idem Plinius, lib. II, cap. CVIII, ubi terræ universæ latitudinem tradit; *Ab ostio*, inquit, *Tanais nihil modicum diligentissimi auctores fecêre. Artemidorus ulteriora incomperta existimavit; quum circa Tanaim Sarmatarum gentes degere fateretur, ad septemtriones versùs. Isidorus adjecit* XII C *M. passuum, usque ad Thulen. quæ conjectura divinationis est. Ego non minore, quàm proximè dicto, spatio Sarmatarum fines nosci intelligo.* Hæc Plinius haud dubiè ex illa M. Agrippæ traditione: siquidem numerus XII C millium passuum utrobique convenit. Ex quibus satis apertè patet, Sarmatiam hanc & in Europâ fuisse (in Europæis enim populis ista refert Plinius) & ad oceanum usque extensam: unde & *Sarmaticus* ipse cognominatus. hinc Juvenalis, Satyrâ II:

Ultra Sauromatas fugere hinc libet, & glacialem
Oceanum.

In dimetiendâ Sarmatiæ longitudine haud quidquam aberravit Agrippa. quidpe ab extimo, quod in septemtriones versùs est, Istri ostio (& hoc innuit apertè Plinius in præcedentibus) ad sinum Album, & proximum Sarmatiæ litus, mensuram si agas, XII C M. pass. reperies. tantumdèm verò à Tanais ostio ad Petzoræ regionis litus. In latitudine quoque haud ita multum erravit. quidpe si Finniam cum Plinio in Sarmatiâ censeas; sunt inter Botnicum sinum, & Tanais fontem (quem haud procul oceano, circa Petzoram flumen, posuisse veteres, mox infrà ostendam:) IↃ CCCC circiter M. passuum. tantumdemque est spatii inter Obium amnem (quem verum esse Europæ terminum, infrà monstrabo) & intimum sinus Albi recessum: si malis Finnos cum Tacito Germanis adscribere. nam, utrum Europæ terminum, Obii ostium, an Tanais fallos fonteis Mela intellexerit, incertum est. Inter Vistulam autem, & Tanais ostium, paullo est amplius. Hinc Sarmatis adversas facit Mela, lib. III, cap. V, oceani insulas, quarũ incolæ *Oonæ, Hippopodes, Panctii.* Novam zemblam esse hodiè, cum reliquis sub polo insulis, Russiæ ac Lappiæ objectas, suo loco reddam. Hinc item *Sarmaticum* adpellatur *mare* Ptolemæo; quamquàm haud vero situ: & *Sarmaticus Oceanus* Æthico; item Apollonii scholiasti; cujus verba hæc sunt:

Ὑπὲρ

Ὑπὲρ δὲ τοὺς Σαρμάτας ὁ Σαρματικός ἐστι, καὶ ἀρκτικὸς ὠκεανός· id est: *Supra Sarmatas Sarmaticus & septemtrionalis est oceanus.* Apertè igitur ex his atque manifestè deprehenditur, vehementissimè errare eos, qui ex Ptolemæi opinione orientale Europæ latus lineâ, à vero Tanais ortu ad sinum Album ductâ, includunt. hac quidpe ratione non modò omne Sarmaticum litus, quod inter intimum Albi sinus recessum & Obium flumen IↃ CCCC millia passuum patere dixi; sed dimidium ferè ipsius Sarmatiæ ab Europâ excluditur. quod haud temerè committendum erat. Quærendus ergo alius est Europæ terminus: isque quærendus, qui & terrarum situi, quem cognitiorem nunc habemus, rectè congruat, & à veterum descriptione non planè abhorreat, quamproximè verò accedat.

Jam primùm, quanta circa hæc loca veterum fuerit ignorantia, plurimis patet argumentis. ex eo tamen maximè perspicitur, quòd Tanaim flumen ex immensis montibus Riphæis profluere tradiderunt: quum circa Tanais ortum nulli prorsus sternantur humiliores colles, nedum altiores montes. Quâ equidem in re variè à variis erratum est. alii namque rectè quidem Riphæos monteis in septemtrione posuêre: malè verò Tanaim ex iis oriri, versúsque meridiem profluere tradiderunt. alii, in quibus Ptolemæum fuisse video, recto quidem tractu ortus amnis descripserunt: at malè tamen Riphæos monteis, ex illorum opinione, ad eosdem locarunt. Priorum opinionem clariùs uti aperiam, Riphæorum montium verus antè ostendendus est situs. Plinius, lib. IV, cap. XII, *A Buge*, inquit, *super Mæotin Sauromatæ, & Essedones. at per oram, ad Tanaim usque, Mæotæ; à quibus lacus nomen accepit: ultimique, à tergo eorum, Arimaspi. mox Riphæi montes, & assiduo nivis casu, pinnarum similitudine, Pterophorus appellata regio; pars mundi damnata à naturâ rerum, & densâ mersa caligine; neque in alio, quàm rigoris, opere, gelidisque aquilonis conceptaculis. ponè eos montes, ultraque aquilonem, gens felix (si credimus) quos Hyperboreos appellavêre, annoso degit ævo, fabulosis celebrata miraculis.* & mox deinde: *quidam eos in primâ parte Asiæ litorum posuêre, non in Europâ: quia sunt ibi similitudine vitæ, & situs, Attacorum nomine.* In eamdem sententiam Damastes, ἐν τῷ περὶ ἐθνῶν, ut Stephanus, in vocabulo Ὑπερβόρεοι, refert; Ἄνω Σκυθῶν, ait, Ἰσσηδόνας οἰκεῖν· τούτων δ' ἀνωτέρω Ἀριμασπούς· ἄνω δ' Ἀριμασπῶν, τὰ Ῥιπαῖα ὄρη, ἐξ ὧν τὸν βορέαν πνεῖν. χιόνα δ' αὐτὰ μή ποτε ἐλλείπειν· ὑπὲρ δὲ ὄρη ταῦτα Ὑπερβορέους καθήκειν εἰς τὴν ἑτέραν θάλασσαν. hoc est: *Supra Scythas incolere Issedones: & supra hos Arimaspos. supra hos verò, Riphæos esse monteis; ex quibus aquilo spiret: nivem verò eos numquàm deficere. supra hos verò monteis protendi Hyperboreos ad alterum usque mare*; nempe septemtrionale. Hinc Catullus poëta, in carmine penultimo:

Vsque ad Hyperboreos, & mare ad oceanum.

Eustathius quoque sub initium commentariorum in Dionysium Afrum: Ὅτι δὲ οἱ τοιοῦτοι παρωκεάνιοι τόποι τὸ ψύχος ἔχουσι, δηλοῖ καὶ τὰ ἄνω τῶν Ἀριμασπῶν Ῥιπαῖα ὄρη, ἐξ ὧν ὁ ψυχρὸς βορρᾶς πνεῖ· ἔνθα χιὼν οὐδέποτε ἐπιλείπει. id est: *Quòd autem loca istiusmodi maritima sint frigida, adparet ex Riphæis montibus, qui supra Arimaspos protenduntur; ex quibus frigidus flat boreas. ubi nix numquàm deficit.* Ipse Dionysius posteà, ubi genteis enumerat, inter Istrum, Pontum, Euxinum, Mæotimque paludem, & inter glacialem oceanum incolenteis:

Κεῖθι καὶ Ἀλδήσκοιο, καὶ ὕδατα Παντικάπαο
Ῥιπαίοις ἐν ὄρεσσι διαύδιχα μορμύρουσι.
Τῶν δὲ παρὰ προχοῇσι πεπηγότος ἐγγύθι πόντου
Ἡδυφαὴς ἤλεκτρος ἀέξεται.
Illic quoque Aldesci, & Panticapæi aquæ
Riphæis in montibus separatim murmurant.
Horum item juxta gurgiteis, glaciale prope mare,
Iucundo nitore lucens electrum nascitur.

Heic quum tam disertè mare glaciale nominetur; miror ego, quomodò doctissimus vir, in commentario ad VII librum Strabonis, adeò falli potuerit, uti

Riphæos

Riphæos istos monteis, ex Dionysii sententiâ, ad Borysthenis usque ostia deducendos existimaverit: quasi Panticapis quoque ostium poëta voluerit, non fontem. quod ille quidem intellexit ex voce προχοὴ, quæ apud alios ostium fluminis notat. Verùm quum ea vox nihil aliud, quàm *profusionem*, sive *effusionem* significet; tam fontibus, quàm ostiis apta est: ac fortè fontibus aptissima. Fonteis heic Aldesci, Panticapisq; fluminum, quæ in Pontum effundebantur, quomodò poëta prope glaciale mare intellexerit, mox infrà patebit. Eustathius ad hunc ejus locum commentatur ista: Ὅτι δὲ ἐν τοῖς Ῥιπαίοις ὄρεσιν οὐδέποτε χιὼν ἐπιλείπει, προγέγραπται. ὑπὲρ δὲ ταῦτα τὰ ὄρη οἱ λεγόμενοι Ὑπερβόρειοι καθήκειν εἰς τὴν ἐκεῖ θάλασσαν λέγονται. hoc est: *Quòd autem in Riphæis montibus nix numquàm deficiat, jam antè dictum est. supra hos verò monteis Hyperborei, quos vocant, ad mare usque, quod ab illâ parte est, protendi dicuntur.* Non ostia, sed fonteis dictorum fluminum intellexisse poëtam, præter ea argumenta, quæ infrà adferam, ex interprete etiam ejus, Festo Avieno, clarè patet; cujus verba hæc sunt:

—— Tunc æquora Panticapæi
Ardescique ibi cæso de vertice surgunt.
Riphæi montes ibi durâ sæpè sub arcto
Densa pruinosos eructant nubila nimbos.

Verùm tamen locus iste Dionysii quum opidò esset perplexus, & durus perceptu; non modò nostri sæculi homines doctissimos, sed jam olim alium quoque ejus interpretem, Priscianum grammaticum, in errorem dedit, uti is crederet, poëtam per πεπηγότα πόντον intellexisse mare Euxinum. Verba ejus hæc sunt:

Hîc sunt Aldesci quoque, Panticapique fluenta:
Dividui currunt Riphæis montibus ambo.
Immiscent quà se ponti glacialibus undis,
Nascitur electrum præfulgens luce nitenti.

At quis umquàm auctor electrum ad Pontum Euxinum nasci, vel legi tradidit? Sanè nemo. Ortelius, in thesauro suo geographico, quum hoc absurdum esse intelligeret; maluit ea verba de oceano glaciali interpretari; quò prædicta flumina deferri credidit. Quæ mens si fuit Prisciano; certè jam multo is ineptior fuerit interpres Dionysii. hic quidpe quid πεπηγότα intelligat πόντον, satis disertis indicat verbis sub initium poëmatis hujus geographici; ubi maria describit, quæ totam hanc insulam nostram, in treis partes distinctam, circumfluunt. Verba ejus hæc sunt:

—— Αὐτὰρ ὕπερθεν
Πρὸς βορέην, ἵνα παῖδες Ἀρειμανείων Ἀριμασπῶν,
Πόντον μιν καλέουσι πεπηγότα τε Κρόνιόν τε·
Ἄλλοι δ' αὖ καὶ νεκρὸν ἐφήμισαν, εἵνεκ' ἀφαυροῦ
Ἠελίου. βράδιον γὰρ ὑπεὶρ ἅλα τήνδε φαείνει·
Αἰεὶ δὲ σκιερῇσι παχυνέται ἐν νεφέλῃσιν.
—— At desuper,
Ad boream, ubi pubes Marte furentium Arimasporum,
Pontum eum vocant congelatum, & Cronium.
Alii verò mortuum quoque dixêre; propter debilem
Solem. tardiùs enim super mare hoc lucet:
Semper verò tenebricosis crassescit in nubibus.

Atque hoc quum rectè intelligeret commentator ejus Eustathius, & item Damastes; supra Arimaspos posuêre Riphæos monteis; supra hos verò, Hyperboreorum gentem, in ipso oceani glacialis litore. Plinius, dicto lib. IV, cap. XIII, postquàm meridionalia, orientaliaque Europæ, præcedentibus aliquot capitibus explicuit; *Exeundum deinde est*, inquit, *ut extera Europæ dicantur: transgressisque Riphæos montes, litus oceani septemtrionalis in lævâ, donec perveniatur Gades, legendum.* Deinde lib. VI, cap. XIII, postquàm Asiæ interiora, sive citeriora exposuit; *Nunc omnibus*, inquit, *quæ sunt interiora Asiæ, dictis, Riphæos montes transcendat ani-*

Digitized by Google

dat animus, dextrâque litore oceani incedat. & mox: *Ab extremo aquilone, ad initium orientis æstivi, Scythæ sunt. extra eos, ultraque aquilonis initia, Hyperboreos aliqui posuêre, pluribus in Europâ dictos. Primum inde noscitur promontorium Celticæ Lytarmis: fluvius Carambucis; ubi, lassatâ cum siderum vi, Riphæorum montium deficiunt juga.* In eamdem sententiam Mela, lib. I, cap. ultimo: *Ripas Tanais Sauromatæ, & ripis hærentia possident. una gens, aliquot populi, & aliquot nomina.* & mox: *Tum continuis rupibus late aspera & deserta regio; ad Arymphæos usque promittitur.* mox: *ultrà surgit mons Riphæus: ultraque eum jacet ora, quæ spectat oceanum:* scilicet Hyperboreorum ora, sive regio; quam sic describit lib. III, cap. V: *In Asiatico litore primi Hyperborei super aquilonem, Riphæosque montes, sub ipso siderum cardine jacent: ubi sol non quotidiè, ut nobis, sed primùm verno æquinoctio exortus, autumnali demum occidit; & ideò sex mẽsibus dies, & totidem aliis nox usque continua est. terra angusta, aprica, per se fertilis.* Ex quibus tum Melæ, tum Plinii verbis quàm disertissimè perspicitur, Riphæos monteis partim in Europâ, partim in Asiâ, oceani septemtrionalis litori, ex occasu in ortum versùs, obtentos fuisse, angustâ Hyperboreorum regione interpositâ. hinc enim Plinius, tam ex Asiæ, quàm Europæ interioribus, ad oceani litora proficiscentibus dictos transcendendos tradit monteis. Hinc etiam est, cur Dionysius mox post Arimasporũ gentem, πιπηγότα posuerit στόμιον; nempe, quia angusta tantùm Hyperboreorum intercedebat regio. Eumdem Riphæis montibus tribuit situm Æthicus cosmographus, his verbis: *Europæ incipit initium sub plagâ septemtrionali, à fluvio Tanai, quà Riphæi montis ardua, Sarmatico adversa oceano, Tanaim fluvium fundũt.* Ptolemæus eodem hoc situ *Hyperboreos* describit *monteis*; perperam eos, ac falsò à Riphæis, quos malè adversùm Tanais collocat ortum, diversos faciens; quum fuerint iidem. Æthicus alio in loco utrumq; nomen cõfundens, *Fluvius*, inquit, *Tanais nascitur de monte Hyperboreo, quà sunt Riphæi montis ardua.* Sed idẽ, mox posteà, longiùs etiam versùs meridiem extendit Hyperboreos, his verbis: *Borysthenes nascitur de monte Hyperboreo.* Quod opidò falsum est. nam circa Borysthenis fonteis nulla sunt montium juga: sed contrà, lacus atque paludes. Hodiè prædicto tractu ingentia montium juga, à faucibus Albi sinus ad ostium usque Obii fluminis, & promontorium ejusdem nominis, litori Russiæ, & septemtrionali oceano obtenta noscuntur, longitudine ıɔ cccc circiter millium passuum. Nomen nunc à situs figurâ in universum acceperũt, quo accolis Russis *Kameny poyas*, id est, *lapideum cingulum*, quia terram cingunt, adpellantur; alio quoque vocabulo, ab adluente flumine tracto, *Oby* nuncupati. Magnitudinem Riphæorum montium indicat maximè Plinius, lib. IV, cap. XIII, his verbis: *Sevo mons ibi immensus, nec Riphæis jugis minor, immanem, ad Cimbrorum usque promontorium, efficit sinum, qui Codanus vocatur.* Sevo quidpe mons est, qui à Lappiæ extremis finibus, & sinus Albi faucibus, ex adverso Obii montis, exsurgẽs, inter Sveviam & Norvagiam, ad hujus usque opidum maritimum *Opslo* (*Aslo* est aliis) protenditur; ut suo loco latiùs demonstrabitur. Ptolemæus Hyperboreis suis montibus rectè longitudinem tribuit ıɔcccc mill. pass. tantum enim spatium eos hodiè occupare, inter sinum Album & Obii amnis ostium, antè dixi. Plinius, ut suprà relatum, ad Carambucin flumen *deficere, lassatâ cum siderum vi, Riphæorum montium juga* tradit. quod ad vastum immensumque Obii os hodiè fieri scimus. unde, extra omnem controversiam, Obius est antiquorum CARAMBUCIS; de quo ita Stephanus: Καραμβύκαι, ἔθνος Ὑπερβορέων, ἀπὸ ποταμοῦ Καραμβύκα, ὡς Ἑκαταῖος. id est: *Carambycæ, gens Hyperboreorum, à flumine Carambyce dicta, teste Hecatæo.* Et alio loco: Ἐλίξοια, νῆσος Ὑπερβορείων, ἐκ ἐλάσσων Σικελίας, ἀπὸ ποταμοῦ Καραμβύκα· οἱ νησιῶται Καραμβύκαι, ὡς Ἑκαταῖος. id est: *Elixona, insula Hyperboreorũ, haud minor Siciliâ, sub flumine Carambyce: unde insulani Carambycæ, teste Hecatæo.* Novam zemblam hodiè esse, cùm situs, tùm magnitudo manifestò indicant. Hinc rectissimè Gerardus Mercator, nobilissimus nostri sæculi geographus, *Celticæ promontorium Lytarmin* interpretatus est id, quod hodiè vulgò nautis dicitur *Capo d'Oby*, id est, *promontorium Obium.* Quin & ipsa dictorum montium juga dicta fuisse OBIA, jam inde antiquis ab sæculis, ex Athenæi lib. VI, cap. IV colligo. quamquàm ibi mirificè tùm res, tùm re-

Digitized by Google

rum nomina confunduntur. Verba ejus hæc ſunt: Καὶ τά τε πάλαι μὲν Ῥιπαῖα καλούμενα ὄρη· εἶθ' ὕστερον Ὄλβια προαγορευθέντα· νυνὶ δὲ Ἄλπια. id eſt: *Atque montium juga, quæ antiquitus Riphæa, poſteà verò Olbia dicta ſunt; nunc autem Alpia vocantur.* Alpeis equidem antiquis Græcis Riphæos fuiſſe adpellatos monteis, teſtis Protarchus apud Stephanum, in vocabulo Ὑπερβόρεοι. ubi hæc leguntur verba: Πρώταρχος δὲ τὰς Ἄλπεις Ῥιπαῖα ὄρη ἔτω προσηγορεῦσθαι· καὶ τοὺς ὑπὲρ τὰ Ἄλπεια ὄρη κατοικοῦντας πάντας, Ὑπερβορέους ὀνομάζεσθαι. Locum, ſive à typographo, ſive ab antiquo librario fœdè vitiatum, ſic ego lego: Πρώταρχος δὲ τὰς Ἄλπεις Ῥιπαῖα ὄρη ἔτω προσαγορεύεσθαι· τοὺς ὑπὲρ τὰ Ἄλπεια ὄρη κατοικοῦντας πάντας, Ὑπερβορέους ὀνομάζεσθαι. id eſt: *Protarchus tradit, Alpeis dictas fuiſſe monteis Riphæos. omneis verò populos, ſupra Alpeis incolentes, Hyperboreos adpellatos.* Huic adſentiuntur Æſchylus & Apollonius poëtæ. Apollonii verba, in IV Ἀργοναυτικῶν, de Iſtro flumine hæc ſunt:

—— Πηγαὶ γὰρ ὑπὲρ πνοιῆς Βορέαο
Ῥιπαίοις ἐν ὄρεσσιν ἀπόπροθι μορμύρουσι
—— *Fontes enim ſupra ventum boream*
Riphæis in montibus procul murmurant.

Ad quæ ſcholiaſtes iſta: Τὸν Ἴστρον φησὶν ἐκ τῶν Ὑπερβορέων καταφέρεσθαι, καὶ τῶν Ῥιπαίων ὀρῶν· οὕτω δὲ εἶπεν, ἀκολουθῶν Αἰσχύλῳ, ἐν λυομένῳ Προμηθεῖ λέγοντι τοῦτο. hoc eſt: *Iſtrum ait ex Hyperboreis deferri, & Riphæis montibus. hoc autem dixit, ſequutus AEſchylum, idem in Prometheo, qui ſolvitur, adfirmantem.* Æſchyli hæc fabula nõ exſtat. Iſtrum re verâ ex Alpium parte profluere, ſuo loco oſtendam. Athenæus, loco prædicto, Poſidonium nominat. unde haud dubium, accepiſſe eum iſta de Riphæis montibus ex illius ſcriptis. Teſtatur id manifeſtiùs Apollonii præfatus ſcholiaſtes, his verbis: Ποσειδώνιος εἶναι φησὶ τοὺς Ὑπερβορείους· κατοικεῖν δὲ πρὸς τοὺς Ἄλπεις τοὺς Ἰταλίας Ἑκαταῖος δὲ μίαν τε αὐτὴν χρόνον εἶναι φησὶ τὸ τῶν Ὑπερβορείων ἔθνος. ἔστι δὲ αὐτῷ βιβλία ἐπιγραφομένα περὶ τῶν Ὑπερβορείων. Hoc eſt: *Poſidonius Hyperboreos adfirmat eſſe: habitare verò juxta Alpeis; qui Italiæ ſunt montes. Hecataus verò ad ſuam uſque ætatem duraſſe tradit Hyperboreorum gentem. libroſq; compoſuit, quos de Hyperboreis inſcripſit.* Ut Hyperboreorum gens, ſic Riphæa juga longè diverſis inter ſe ſitibus ab antiquis ſcriptoribus locata fuerunt. Antiquiſſimi mortalium Hyperboreos adpellarunt, ex verâ famâ, eos, qui in dictâ anguſtâ regione, inter oceanum glacialem, & ingenteis Riphæos, ſive Obios montes, ultimi Europæorum, incolebant. de quibus Hecatæus libros conſcripſit. Poſteriores, famâ jam obſcuriore quũ id accepiſſent; Riphæos monteis crediderunt eſſe ipſa Alpium juga: ſupra quæ unam tantùm gentem, ad oceanum uſque ſeptemtrionalẽ, incolere ſciebant, nomine CELTAS: quos illi eoſdem eſſe putarunt cum vetuſtiorum Hyperboreis; ut ſequenti capite patebit. Poſidonius verò, quum apud quempiam vetuſtiſſimorum aliud illud legiſſet Riphæorum montium vocabulum *Obii*; Alpeis autem, quas τὰ Ἄλπια ὄρη vocabant Græci, ſciret accipi pro Riphæis: ex voce Ὄβια conjecit vocabulum Ὄλβια; quod primùm in Ἄλβια, tandem in Ἄλπια, mutatum exiſtimavit. nam Ἄλπια quoque dicta fuiſſe antiquiſſimo nomine Ἄλβια, docet Strabo lib. IV, & V. ALBEN, & ALPEN, veras fuiſſe incolis horum montium adpellationes, ut etiam nunc ſunt; ſuo loco oſtendam. At alii iterum, non modò dictos Celtas, ſupra Alpeis incolentes, adpellarunt Hyperboreos: ſed, quum continua, ab Alpibus ad Æmum Rhodopenque monteis, protenderentur juga; hæc quoque Riphæos cenſuerunt eſſe monteis; genteisque ultrà incolentes, Hyperboreos. unde illud eſt Val. Flacci, Ἀργοναυτικῶν II:

Qualis, ubi à gelidi boreas convallibus Hebri
Tollitur; & volucreis Riphæa per ardua nubes
Præcipitat.

item iſtud Martialis, lib. VII, in epigrãmate *de famâ reditus Domitiani* ex Sarmatis Iazygibus, inter Danubium Pathiſſumq; amneis, prope Germanos, incolẽtibus:

Ecquid Hyperboreis ad nos converſus ab oris
Auſonias Cæſar jam parat ire vias?

Item lib. IX, de Dacis, trans Pathiſſum Danubii accolis; qui & Getæ dicebantur:

Miles

Digitized by Google

Miles Hyperboreos modò Marcelline triones
Et Getici tuleris ſidera pigra poli.

Item illud Lucani, lib. II:

—— Populos utrâque vagantes
Armeniâ; Pontique feras per litora gentes
Riphæasque manus; & quas tenet æquore denſo
Pigra palus, Scythici patiens Mæotica plauſtri.

Nec aliò ſpectavit princeps poëtarum, in IV γεωργικῶν, de Orpheo, ejuſque uxore Eurydice ſic canens:

Solus Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem,
Arvaque Riphæis numquàm viduata pruinis
Luſtrabat; raptam Eurydicen, atque irrita Ditis
Dona querens.
Tum quoque marmoreâ caput à cervice revulſum
Gurgite quum medio portans Oeagrius Hebrus
Volverat; Eurydicen vox ipſa, & frigida lingua,
Ah miſeram Eurydicen, animâ fugiente, vocabat.

Sic γεωργικῶν III, de Sarmatis loquens:

Talis Hyperboreo ſeptem ſubjecta trioni
Gens effrena virûm Riphæo tunditur Euro.

Sed ſcire fortè libuerit, cur Flaccus boream à convallibus Hebri tolli, id eſt, oriri, dixerit; Martialis verò ſeptemtrionalem polũ adpellârit Geticum: quum hæc loca XL ampliùs gradibus ab ipsâ poli regione diſtent. Ratio illis nulla alia erat, niſi quæ ex errore nata. nempe, quum inter veros Riphæos monteis & oceanum polarem, ſive glacialem, exiguam atque anguſtam Hyperboreorum regionem intereſſe, antiqui illi ab vetuſtioribus ſcriptoribus didiciſſent; ipſi verò poſteà per errorem putarent Riphæos eſſe Alpeis, & quidquid montium inter altiſſima hæc ſternitur juga: ipſam quoque Celticam, & proximam huic Sarmatiam ab his montibus ad dictum uſque oceanum, anguſtas terras, eâque ratione polum ſeptemtrionalem Getis propinquum eſſe crediderunt. Documentis hoc liquet quamplurimis, in Ovidii libris, quos ille in Ponticâ urbe Tomis, haud procul Iſtro amne, ſub eodem cum Alpibus gradu compoſuit, perſcriptis: quorum præcipua in medium attuliſſe, non fuerit alienum. Sic igitur Triſtium, lib. III, eleg. IV:

Proxima ſideribus tellus Erymanthidos urſæ
Me tenet, adſtricto terra peruſta gelu.
Boſphorus & Tanais ſuperant, Scythiæque paludes,
Vixque ſatis noti nomina pauca loci:
Vlteriùs nihil eſt, niſi non habitabile frigus.
Heu quàm vicina eſt ultima terra mihi!

Ejuſdem libri elegiâ XIII:

Dum me, terrarum pars penè noviſſima, Pontus,
Euxinus falſo nomine dictus, habet.

De Ponto I, eleg. IV:

Orbis in extremi jaceo deſertus arenis.

Triſtium IV, eleg. VIII:

Vita procul patriâ peragenda ſub axe boreo eſt.

Triſt. V, eleg. II: — *Hæc gelido terra ſub axe jacet.*

De Ponto I, eleg. VI:

Aſpicit hirſutos cominus urſa Getas.

De Ponto II, eleg. X:

Ipſe quidem certè cùm ſim ſub cardine mundi,
Qui ſemper liquidis altior exſtat aquis,
Te tamen intueor, quo ſolo, pectore, poſſum;
Et tecum gelido ſæpè ſub axe loquor.

Digitized by Google

De Ponto IV, eleg. X:

Proxima sunt nobis plaustri præbentia formam,
Et quæ præcipuum sidera frigus habent.
Hinc oritur boreas; oræque domesticus huic est:
Et sumit vires à propiore loco.

Sed error iste ex Plutarchi maximè adparet Camillo; ubi leguntur ista: Οἱ δὲ Γαλάται τῶν Κελτικῶν γένος ὄντες, ὑπὸ πλήθους λέγονται τὴν αὑτῶν ἀπολιπόντες, ἐπεὶ ἱκανὸν ἦν αὐτάρκη τρέφειν ἅπασιν, ἐπὶ ζήτησιν ἑτέρας ὁρμῆσαι. μυριάδες δὲ πολλαὶ γενόμεναι νέων ἀνδρῶν ἐμ μαχίμων, ἔτι δὲ πλείους παίδων καὶ γυναικῶν ἄγοντες, οἱ μὲν ἐπὶ τὸν βόρειον ὠκεανὸν, ὑπερβαλόντες τὰ Ῥιπαῖα ὄρη, φυλῶσι, καὶ τὰ ἔσχατα τῆς Εὐρώπης κατασχεῖν· οἱ δὲ μεταξὺ Πυρήνης ὄρους καὶ τῶν Ἄλπεων ἱδρυθέντες, ἐγγὺς Σεννώνων καὶ Κελτορίων κατοικεῖν χρόνον πολύν. ὅτε δὴ οἶνος γευσάμενοι, τότε πρῶτον ἐξ Ἰταλίας διακομισθέντος, ἐπὶ τὰς Ἄλπεις φέρεσθαι, καὶ ζητεῖν ἐκείνην τὴν γῆν, ἣ τοιοῦτον καρπὸν ἀναδίδωσι. Id est: *Galli, Celtica gens, quũ patria alere, prægravante multitudine, omneis non valeret, ad novas quærendas sedeis feruntur profecti. Multa millia juvenum bellicosorum erant; quos longè major sequebatur puerorum mulierumq; caterva. horum pars, Riphæis superatis montibus, oceani septemtrionalis oras invasisse dicũtur, atque ultima insedisse Europæ: pars, inter Pyrenæum montem & Alpeis sedibus positis, juxta Senones & Celtorios diu habitasse. pòst, vino, quod tum primùm ex Italiâ allatum fuit, gustato, ita fuisse potus novâ voluptate captos, & insaniisse omneis, ut illico versùs Alpeis contenderent; regionem illam, quæ tam præstantem fructum gigneret, quæsituri.* In his quædam vera, plurima falsa esse, quis veteris historiæ, geographiæque peritus non viderit? Eamdem rem sic veriùs narrat Livius, lib. V: *Prisco Tarquinio Romæ regnante, Celtarum, quæ pars Galliæ tertia est, penes Bituriges summa imperii fuit. ii regem Celtico dabant. Ambigatus is fuit, virtute, fortunâque, cùm suâ, tum publicâ præpollens: quòd in imperio ejus Gallia adeò frugum, hominumque fertilis fuit, ut abundans multitudo vix regi videretur posse. Hic magno natu ipse jam, exonerare prægravante turbâ regnum cupiens; Bellovesum, ac Sigovesum; sororis filios, impigros juvenes, missurum se esse in, quas dii dedissent auguriis, sedeis, ostendit. quantum ipsi vellent, numerum hominum excirent; ne qua gens arcere advenientes posset. Tum Sigoveso sortibus dati Hercinii saltus. Belloveso haud paullo latiorem, in Italiam, viam dii dabant.* Ex his patet, falsum esse, quod Plutarchus ait, Gallorum alteram partem, nescio unde profectam, inter Pyrenæum & Alpeis, id est, in Galliâ consedisse: quum hæc prima, ac genitiva eorum fuerit sedes; à quâ in Italiam profecti. falsum item, quòd alteram eorum partem tradit, superatis Riphæis jugis, oceani litora, & ultima Europæ obsedisse: quum in Bojohæmum tantùm Boji, cum Sigoveso duce, penetraverint; ut clariùs infrà ostendam. Error hic geminus unde ei natus, satis jam ex suprà dictis perspici puto. nempe antiqui quidam Græcorum scriptores tradiderunt, Gallorum partem alteram supra Alpeis, quas illi Riphæos adpellabant monteis, consedisse; alteram, superatis Alpibus, Italiam inrupisse. Ipse Plutarchus, ex Hecatæo, vel aliis etiam auctoribus quum sciret, vera Riphæa juga esse prope oceanum septemtrionalem, sive Sarmaticum: illic Gallorum partem consedisse putavit; reliquamque historiam de alterâ gentis parte miserè, ac fœdè turbavit. Verùm ego aliquanto longiùs ab institutâ viâ digressus sum; dum omnem, de Riphæorum montium, gentisque Hyperboreorum situ, historiam clariori luci dare studeo. Nunc igitur in viam redeo. OBIOS esse monteis ad oceanum, antiquis auctoribus RIPHÆOS dictos, satis hodiè in confesso est. unde hoc etiam flumini nomen OBIUM haud novum censeo; sed antiquissimum, à montium haud dubiè vocabulo accolis deductum.

Ceterùm malè atque inscitè faciunt illi, qui Riphæos vocant eos monteis, qui ab ostio atque promontorio Obii, primùm inter Petzoram & Obdoram regiones, deinde inter Condoram & Sibioram, mox inter Permiam & Tumeniam, ad Rhymnica usque juga, super Nagaios Tattaros, continuo jugo protenduntur: quum hi montes non antiquorum sint Riphæi; sed *cognata*, ut inquit Plinius, lib. V, cap. XXVII, *Riphæorum montium juga.* unde etiam Mela lib. V, cap. ultimo: *Hîc sunt Colchi. hinc Phasis erumpit. hîc eodem nomine, quo amnis est, ab Athenista-*

Athenistagorâ Milesio deductum opidum. hîc Phryxi templum, & lucus, fabulâ vetere pellis aureæ nobilis. hinc orti montes, longo se jugo, & donec Riphæis conjungantur, exporrigunt: qui, alterâ parte in Euxinum & Mæotida, & Tanaim, alterâ in Caspium pelagus obversi, Ceraunii dicuntur. iidem alicubi Taurici, Moschici, Amazonici, Caspii, Coraxii, Caucasii; ut aliis aliisve adpositi gentibus, ita aliis aliisque dicti nominibus.

Sed ad Tanaim sermo, unde longiùs digressus est, nunc tandem revocetur. Tanaim igitur rectè ritéque, ex veterum sententiâ, terminum Europam inter atque Asiam uti facias; ortus ejus in dictis montibus Riphæis, quà à Petzorâ secantur amne, statuas necesse est: ita, uti ab ipso propemodùm oceani litore in Mæotin paludem amnis defluat. Huc jam quadrabunt illa Æthici, suprà citata: *Europæ incipit initium sub plagâ septemtrionali, à fluvio Tanai, quà Riphæi montis ardua, Sarmatico adversa oceano, Tanaim fluvium fundunt.* quŏ etiam illa pertinent Strabonis, in lib. XVII; ubi Romanos ait omnem fermè Europam imperio suo subjectam habere, πλὴν τῶν ἔξω τοῦ Ἴστρου, καὶ τῶν μεταξὺ τοῦ Ῥήνου καὶ τοῦ Τανάϊδος παροικεανιτῶν. id est; *præter eas parteis, quæ trans Istrum sunt; item præter oceani, inter Rhenum Tanaimque, adcolas.* Nec Mela aliud intelligit, lib. I, cap. I, in his verbis: *Tanais à septemtrione in meridiem vergens, in mediam ferè Mæotida defluit: ex diverso* (malim *adverso*, ut Strabo lib. II, ὑπεναντίως τῷ Νείλῳ) *Nilus in pelagus.* quod quidem de Nilo parum abest, quin rectè conveniat. corrigit exiguum hunc veterum, à quibus & Mela habuit, errorem egregiè Strabo, lib. XI, his verbis: Φέρεται μὲν οὖν ὁ Τάναϊς ἀπὸ τῶν ἀρκτικῶν μερῶν, οὐ μὴν ὡς αὐ κατὰ διάμετρον αὐτίρρους τῷ Νείλῳ, καθάπερ νομίζουσί τινες τῶν πολλοί· ἀλλὰ ἑωθινώτερος ἐκείνου, ὡσαυτωσὶ ἐκείνῳ τὰς ἀρχὰς ἀδήλους ἔχων. Id est: *Defertur quidem Tanais à partibus septemtrionalibus: non tamen ita, uti ex diametro contra Nilum fluat; quemadmodùm multi opinantur: sed orientalior est illo, adsimiliter, ut ille, ortus habens incognitos.* Illud verissimum. ostia quidpe Tanais septem ferè longitudinis gradibus orientaliora sunt ostiis Nili. Ad dictos Tanais ortus spectat etiam illud Dionysii, ubi fonteis Aldesci Panticapisque amnium in Riphæis montibus, haud procul glaciali mari, statuit. nam & hi eâdem ratione ex septemtrionibus in meridiem antiquis illis deducebantur. Ceterùm hoc fonte, flumineque Tanais ex septemtrionibus in austrum versùs deductis, Hyperborei isti populi, æquis spatiis, partim in Europæ, partim in Asiæ litoribus locabuntur; ut placuit Melæ juxtà ac Plinio, ex aliorum haud dubiè auctorum sententiâ, quibus terminus Europæ fuit Obium flumen; ut mox ostendam. Huc etiam rectè convenient ea, quæ Strabo eodem libro, proximè dicto, paullo antè de proximâ Asiæ parte tradit his verbis: Αὐτῶν δὴ τούτων πρῶτά ἐστι τὰ περὶ τὸν Τάναϊν, ὅνπερ τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Εὐρώπης ὅρον ὑπεθέμεθα. περιέχεται γάρ, ἐκ μὲν τοῦ ἑσπέρου τῷ στόματῳ τῷ Τανάϊδι, καὶ τῇ Μαιώτιδι, μέχρι τοῦ Βοσπόρου, καὶ τῆς τοῦ Εὐξείνου θαλάττης, τῆς τελευτώσης εἰς τὸν Κολχίδα· ἐκ δὲ τῶν ἀρκτίων τῷ Ὠκεανῷ, μέχρι τοῦ στόματος τῆς Κασπίας θαλάττης· ἑωθεν δὴ αὐτῇ ταύτῃ τῇ θαλάττῃ, μέχρι τῶν μεθορίων τῆς τε Ἀλβανίας καὶ τῆς Ἀρμενίας, καθ' ἃ ὁ Κύρος καὶ ὁ Ἀράξης ἐκδιδόασι στόμασι· ἐκ νότου δὲ, ἡ ἀπὸ τῆς ἐκβολῆς τοῦ Κύρου, μέχρι τῆς Κολχίδος, ὅσον τρισχιλίων ἢ ὀκτὼ σταδίων, ἀπὸ θαλάττης ἐπὶ θάλατταν, διὰ Ἀλβανῶν καὶ Ἰβήρων, ὡς τε ἰσθμὸν λέγειν ἔχειν. Hoc est: *Ex his prima sunt ea, quæ circa Tanaim sita; quem limitem statuimus inter Asiam, & Europam. includuntur enim versùs occasum flumine Tanai, & Mæoti, usque ad Bosphorum, & Euxini litus, quod in Colchidem desinit: à septemtrionibus verò oceano, usque ad ostium Caspii maris: ab ortu, ipso hoc mari, usque ad confinia Albaniæ, & Armeniæ; quà Cyrus & Araxes amnes effunduntur: à meridie eâ terrâ, quæ ab ostio Cyri usque ad Colchidem, à mari ad mare, per Albanos atque Iberos porrigitur, stadiûm circiter trium millium, ac isthmi formam habet.* Caspium enim mare sinum crediderunt veteres esse Scythici oceani; quod mox ostendam. At nostro hoc sæculo, falsissimum esse Europæ Asiæque terminum Tanain, satis compertum habemus; quum nullos ejus in Riphæis montibus ortus sciamus. oritur quidpe in minoris Tattariæ Magnæque Russiæ confinio, ex lacu satis magno, cui vulgare nunc vocabulum *Iwanowo jezero.* Neque tamen ortus ejus nostra demum cognovit ætas: sed multis jam abhinc sæculis Ptolemæus, ut suprà dictum, verum iis dedit situm; quamvis Riphæis montibus falsò adpositis.

Digitized by Google

& ante Ptolemæum etiam Theophanes Mitylenæus, & alii quidam ὑπέλαβον, ut inquit Strabo, libro proximè dicto, τὰς πηγὰς ἔχειν αὐτὸν ἐν τοῖς Καυκασίοις ὄρεσι· πολὺν δὲ ἐνεγχθέντα ἐπὶ τὰς ἄρκτους, εἶτα ἀναστρέψαντα ἐκβάλλειν εἰς τὴν Μαιῶτιν· id est; *ortus eum habere in Caucasiis montibus arbitrati sunt: multumque versùs septemtriones delatum, mox relapsum in Mæotin exire.* Certè, quamvis & heic, & suprà, lib. II, à Strabone reprehendatur Theophanes, ὁ συστρατεύσας τῷ Πομπηΐῳ, καὶ γενόμενος ἐν τοῖς Ἀλβανοῖς, id est, *qui, Pompeji castra sequutus, Albaniam intravit:* tamen haud ita longè à vero Tanais fonte atque cursu abfuit. profluit quidpe amnis ex antè dicto lacu; primùm versùs solis ortum, paullum in ortum æstivum deflectens; donec Volgæ, magni fluminis, ripis adpropinquet: inde subito reflexu in occasum recurrens, ab æstivo ortu ad Mæotin tendit: ut rectissimè tradidit Eratosthenes, iniquè & ipse à Strabone, prædicto lib. II, reprehensus. Theophanem, & alios illos sequutus Dionysius, sic cecinit:

Τοῦ δ' ἤτοι πηγαὶ μὲν ἐν ὄρεσι Καυκασίοις,
Τηλόθι μορμύρουσιν· ὁ δὲ πλατὺς ἔνθα καὶ ἔνθα
Ἐσσυμένος Σκυθικοῖσιν ἐπιτροχάει πεδίοισι.
Hujus sanè fontes in montibus Caucasiis
Procul murmurant. latus autem ipse hinc inde
Rapidus Scythicos currit super campos.

Quâ equidem re mirificè Dionysius suam ipsius horum locorum descriptionem confudit. nam, quum Panticapen, qui hodiè in Tattariâ Cremeâ dicitur *Koñska wodá*, ex Riphæis montibus, oceano glaciali vicinis, derivaverit; haud video, quomodò Tanais fontem infrà illum ex Caucasiis montibus deducere potuerit. Verùm ille hæc ex duobus diversis auctoribus habuisse videtur. Theophanes quòd Caucasios, ad ortus Tanais, adpellavit monteis; profectò neque in hoc ita vehementer aberravit. etenim longum illud, & continuum montium jugum, quod alterâ parte Pontum, Mæotimque, & Tanaim, Mela attingere tradit, alterâ Caspium mare; pluribus prout varias accedit genteis, nominibus; huc etiam ultra Tanaim, versùs occasum, super Tattariam Cremeam, & Tauricam peninsulam extenditur, ad flumen usq; Borysthenem. unde haud inscitè sub Tauricorum nomine comprehendi potest: Tauri quidpe, sive Taurici populi accoluerunt ab meridie. Hos autem Caucasios adpellavit monteis Theophanes, & alii; quia cognata, atque continua fuere juga Caucasiis montibus. In illis verò oritur amnis, quem nunc vulgò *Donetz*, id est, *minorem Tanaim* accolæ vocant: & ab adversâ parte verus ille Panticapes, qui nunc dicitur *Koñska wodá*, in Borysthenem confluens, teste Plinio, lib. IV, cap. XII. nec ita longè ab illo abest lacus, ex quo major oritur Tanais. Sed ante Theophanem etiam, antiquissimus auctorum hujus amnis fontem minimè ignoravit Herodotus. Sic enim is in lib. IV tradit: Ὄγδοος δὲ δὴ Τάναϊς ποταμὸς, ὃς ῥέει τἀνέκαθεν, ἐκ λίμνης μεγάλης ὁρμεώμενος· ἐκδιδοῖ δὲ ἐς μέζω ἔτι λίμνην καλεομένην Μαιῆτιν. id est: *Octavus est Tanais amnis; qui supernè ex magno lacu profluens, in alium majorem effunditur lacum, nomine Mæotim.* Meatum ejus flexuosum modò ex Theophane, haud falso auctore, cognovimus. silvas quoque rectè adjecit Dionysius, his versibus:

Ὕλην ναιετάοντες ἀπείριτον· ἧς διὰ μέσσης
Συρόμενος Τάναϊς Μαιώτιδος ἐς μύχα πίπτει.
Silvam incolentes immensam: quam per mediam
Volutus Tanais Mæotidis in sinum labitur.

Hunc igitur verum Tanais fontem alveumq; quidam haud ignorantes, quum in terminum Europæ Asiæque minimè idoneum intelligerent; isthmo, qui est inter duo maria, Ponticum & Caspium, dictas terras disterminare maluerunt. de quibus Dionysius sic inquit:

Ἄλλοι δ' ἠπείροισι διὰ χθόνα νοσφίζουσιν.
Ἰσθμὸς ἄνω τέταταί τις ὑπέρτατος Ἀσίδος αἴης
Κασσίης τε μεσηγὺ καὶ Εὐξείνοιο θαλάσσης·
Κεῖνον δ' Εὐρώπης Ἀσίης θ' ὅρον ἠυδάξαντο.

Alii

Alii autem continentibus terram separant.
Isthmus sursum porrectus est quidam supremus Asiaticæ terræ,
Caspium inter & Euxinum mare:
Illum Europæ Asiæque terminum dixêre.

Isthmum hunc, quà Caucasus sternitur inter dicta maria mons ingens, terminum ita stutuerunt inter Asiam atque Europam, uti ea, quæ versùs septemtriones sunt, Europæ, ea verò, quæ versùs austrum, Asiæ dicerentur loca. Strabo, suprà dicto lib. XI, de Caucaso: Ἔστι δ' ὄρος τοῦτο ὑπερκείμενον τοῦ πελάγους ἑκατέρου τοῦ τε Ποντικοῦ, καὶ τοῦ Κασπίου, διατειχίζον τὸν ἰσθμὸν, τὸν διείργοντα αὐτά· id est; *Mons hic utrique imminet mari, Euxino & Caspio, isthmum, quo ea dispescuntur, tamquàm murus includens.* Alii verò hoc muneris detulerunt Phasidi flumini; teste Herodoto, in lib. IV. At, inquies, quid inde? an non longè majus est intervallum, à mari Caspio ad oceanum septemtrionalem, quàm à Tanais fonte? Omninò. Multo igitur minùs aptus hic isthmus in terminum inter Asiam atque Europam, quàm ipse Tanais. Ita sanè est: haud nego. verùm alius jam heic iterum error veterum scriptorum circa Caspium mare, errore illo, de Tanais fonte, multo etiam major. Scilicet Crspium mare, quod & Hyrcanum dictum, sinum esse crediderunt Scythici sive septemtrionalis oceani; quemadmodùm ex adverso Persicum & Arabicum maria, sinus sunt maris Erythræi, sive Rubri. unde idem Dionysius:

Οὕτως ὠκεανὸς περιδέδρομε γαῖαν ἅπασαν,
Τόσσος ἐὼν, καὶ τόσσα μετ' ἀνδράσιν οὐνόμαθ' ἕλκων.
Κόλπους δ' ἔνθα καὶ ἔνθα ἀπερεύγεται ἔνδοθι βάλλων
Εἰς ἅλα· τοὐθοὺς μὲν πλέονας, πίσυρας δὲ μεγίστους.
Ἤτοι μὲν πρώτιστος, ὃς ἑσπερίην ἅλα τίκτει,
Συρόμενος Λιβύηθεν ἔσω Παμφυλίδος αἴης.
Δεύτερος αὖτ' ὀλίγος μὲν, ἀτὰρ προφερέστατος ἄλλων,
Ὅστ' ἀποκιδνάμενος Κρονίης ἁλὸς ἐκ βορέαο,
Κασπίῃ αἰπὺ ῥέεθρον ἐπιπροΐησι θαλάσσῃ,
Ἥν τε καὶ Ὑρκανίην ἕτεροι διφημίξαντο.
Τῶν δ' ἄλλων, οἵ τ' εἰσὶν ἀπαὶ νοτίης ἁλὸς ἄμφω·
Εἷς μὲν ἀνώτερός ἐστι, τὸ Περσικὸν οἶδμα προχεύων,
Ἀντία Κασπίης τετραμμένος ἀφιτρίτης·
Ἄλλος δ' Ἀῤῥαβικὸς κυμαίνεται ἐγγύθι κόλπος,
Εὐξείνου πόντου νοτιώτερον ὁλκὸν ἑλίσσων.

Sic Oceanus circumcurrit terram universam;
Tantus, & talia inter homines nomina trahens.
Sinus autem hinc inde eructat, introrsum mittens
In mare: parvos quidem plureis; quatuor verò maximos.
Scilicet primus, qui occiduum mare gignit,
Tractus è Libyâ, intra Pamphylicam terram.
Secundus autem, exiguus quidem, at potissimus aliorum,
Qui separatus à Cronio mari, à boreâ
Caspio profundum fluentum intromittit mari:
Quod etiam Hyrcanum alii nuncuparunt.
At aliorum, qui sunt ab australi mari ambo,
Vnus quidem superior est, Persicum fluctum profundens,
Contra Caspium mare:
Alter verò Arabicus fluctuat juxta sinus,
Euxino ponto magis australem sulcum volvens.

Et in eandem sententiam Strabo lib. XI, de eodem mari: Ἡ δὲ δευτέρα τῆς Ἀσίας μερὶς ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς Κασπίας θάλαττης, εἰς ἣν κατέπαυεν ἡ προτέρα. καλεῖται δὲ αὕτη ἡ θάλαττα καὶ Ὑκανία. ἔστι δ' ὁ κόλπος ἀνέχων ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ πρὸς μεσημβρίαν, καταρχὰς μὲν ἱκανῶς στενός· ἐνδοτέρω δὲ πλατύνεται προϊὼν καὶ μάλιστα

κατὰ τὸν μυχὸν, ἐπὶ σταδίους που πεντακισχιλίους· ὁ δ' εἴσπλους μέχρι τοῦ μυχοῦ μικρῷ πλείων ἂν εἴη, συνάπτων πως ἤδη ἀοικήτῳ. id est: *Secunda pars Asiæ à Caspio mari incipit, in quod prima desinebat. Mare hoc etiam Hyrcanum vocatur. Est autem sinus ab oceano versùs meridiem editus: ab initio quidem satis angustus; intus verò, dum progreditur, in latum se pandit, maximè in intimo recessu, ad stadia* 100. *introitus ejus, usque ad intimum recessum, paullo fuerit longior, terram ferè inhabitabilem attingens.* Mela, lib. I, cap. II: *Asia ex illo oceano, quem Indicum diximus, Arabicum mare, & Persicum, ex Scythico Caspium recipit.* & paullo pòst: *Spectant & septemtrionem Scythæ; ac litus Scythicum, nisi unde frigoribus arcentur, usque ad Caspium sinum possident.* item lib. III, cap. V: *Mare Caspium, ut angusto, ita longo etiam freto, primùm terras quasi fluvius irrumpit: atque ubi recto alveo influxit, in tres sinus effunditur; contra os ipsum, in Hyrcanum; ad sinistram, in Scythicum; ad dextram, in eum, quem propriè totius nomine Caspium appellant.* Plinius, lib. VI, cap. XIII: *Hæc usque ad Caspium & Hyrcanum mare. namque id erumpit Scythico oceano in aversa Asiæ.* & mox: *Irrumpit autem arctis faucibus, in longitudinem spatiosis. at ubi cœpit in latitudinem pandi; lunatis obliquatur cornibus, velut ad Mæotin lacum ab ore discedens, Scythici arcus, ut auctor est M. Varro, similitudine.* Atque hinc, ex Caspio mari ad Indiam circumnavigari posse septemtrionem, falsò prodidit Patrocles; ut testis est Strabo, lib. II. Plinius, lib. VI, cap. XVII: *Patefacta est India Alexandri Magni armis, regumque, qui ei successêre; circumvectis etiam in Hyrcanum mare & Caspium Seleuco & Antiocho, præfectoque classis eorum Patrocle.* Hæc satis impudenter à Patrocle in gloriam regum suorum conficta. Hanc igitur Caspii sinus faciem quum crederent veteres; rectè isthmo, qui inter mare Caspium & Pontum Euxinum protenditur, Europam ab Asiâ disterminare sese putarunt; reliquum limitem, ad septemtrionalē usque oceanum, fauceis dicti maris angustas, in longumq; extensas, efficere arbitrantes. Verùm falsam hanc esse veterum opinionē, nostrum satis clarè aperuit sæculum. Quamquàm jam aliquot ante Strabonem sæculis antiquissimus auctorum Herodotus lib. I docuit, Κασπίαν θάλασσαν εἶναι ἐπ' ἑωυτῆς, οὐ συμμίσγουσαν τῇ ἑτέρῃ θαλάσσῃ· id est; *Caspium mare esse per se, nec reliquo mari commisceri.* Et post hunc, maximus philosophorum Aristoteles, μετεωρολογικῶν II: Ἡ δ' Ὑρκανία καὶ Κασπία θάλατται κεχωρισμέναι τε ταύτης τῆς ἔξω στηλῶν θαλάττης, καὶ περιοικουμέναι κύκλῳ. id est; *Hyrcanum verò & Caspium maria sejuncta sunt ab extero mari, & circumquaque adcolas habet.* Nam, quòd in libro de mundo, cap. III, traditur, in Hyrcanum mare oceanum intrare; quódque Hyrcanum pro termino, ab hoc latere, ponitur Europæ: hoc ipso, quia diversum à superiori Philosophi opinione sentit, si alia argumenta deessent, convinci potest, haud genuinum esse hunc librum Aristotelis; sed supposititium. Post Aristotelem, sub Strabonis ætatem, Diodorus quoque Siculus, lib. XVIII, τὴν Ὑρκανίαν θάλασσαν καθ' αὑτὴν esse pronuntiavit. Post verò & Melam & Plinium, Ptolemæus lib. VIII, Ἡ δὲ Ὑρκανία, inquit, ἡ καὶ Κασπία, θάλασσα πάνθοτεν ὑπὸ τῆς γῆς περικέκλεισται, νήσῳ, κατὰ τὸ ἀντικείμενον, παραπλησίως. hoc est; *Hyrcanum mare, quod & Caspium, undique terrâ cingitur, per contrarium insulæ in morem.* Verùm Herodoto atque Aristoteli cur à posterioribus auctoribus, Strabone, Melâ, Plinio, & aliis, fides minùs adhibita sit, auctoritas Patroclis in causâ fuit: quia hunc præfectum dictorum locorum, ceu αὐτόπτην, certiora ac veriora prodidisse rati sunt. Patrocles verò magis quæ opinatus, quàm quæ expertus fuerat, falsa pro veris prodidit. Erronea autem ejus opinio ex eo primùm nata videtur, quòd mare tam vastum nullum esse posse putavit, quin magno misceretur oceano. dein, quum flumen ex septemtrionibus, quasi meridianâ lineâ, in mare hoc incidere sciret, quod Rhymnum vocatur Ptolemæo, ex Rhymnicis ortum montibus (hodiè *Iacik* volunt dici accolis;) fretum hoc, sive fauceis sinus Caspii ab hac parte, quà sese pandit in magnum mare, esse credidit. ab alterâ verò parte, ad oceanum, quum aliud quoque cognovisset, immenso ore, flumen Obium, rectâ itidem lineâ ex septemtrionibus in austrum adversis aquis protensum: introitum hunc ejusdem sinus esse opinatus est. Quas falsissimas ejus opiniones nostri sæculi satis certa jam dudum confutavit experientia, veramque Herodoto, Aristo-

Digitized by Google

Aristoteli, Diodoro, ac Ptolemæo vindicavit fidem, atque auctoritatem. Sed, fretum hoc sinus Caspii rectè ex veterum istorum falsâ opinione uti formetur; fossâ, inter fonteis Rhymni; & proximam Obii ripam versùs septemtriones actâ, duo hi amnes inter se confundantur. atque sic rectè huc quadrabunt Strabonis verba, qui κόλπον ait esse ἀνέχοντα ἐκ τῦ ὠκεανῦ πρὸς μεσημβρίαν, κατ' ἀρχὰς μὲν ἰκανῶς στενόν. id est, *sinum ex oceano profluentem versùs meridiem primùm quidem*, antequàm in magnum sese pandat mare Hyrcanum, *satis angustum*. magis etiam Melæ verba, qui *mare Caspium, ut angusto, ita longo freto, quasi fluvium* ait *irrumpere, atque recto alveo effluere*. item Plinii, qui *arctis irrumpere faucibus, in longitudinem spatiosis*, tradit. Longitudinem tamen faucium non tantam fecêre veteres illi, quantum nunc inter Caspium mare septemtrionalemque oceanum intervalli esse scimus: sed ipsius Caspii maris longitudine, quæ ex occasu in ortum versùs est, aliquanto majorem; ut patet Strabonis ex verbis, suprà citatis. Ex hac igitur fictâ Caspii maris facie, Plinius, lib. IV, cap. XIII, postquàm Europæ litus, ab ortu in occasum versùs, enarrare promisit; primo loco *Septemtrionalem* nominat *oceanum*: & lib. VI, cap. XIII, primum Europæ promontorium, quod nunc Obium nuncupatur, *Celticæ* vocat *promontorium Lytarmin*. sub Celticæ quidpe vocabulo omnem septemtrionalem, occidentalemque dictam fuisse Europam, proximo ostendam capite.

Atque hi fuêre veterum, circa Asiæ Europæque terminum, errores. Verum nunc certumque terminum uti habeas; statue, post mare Ægæum, Propontidem, atque Pontum Euxinum, paludemque Mæotin, primùm Tanais fluenta, donec adverso amne ad flexum ejus, opidumque *Tuja* pervenias; quà Volgæ fluminis dextræ ripæ adpropinquat. inde transversum jugum, quod, inter utrumque flumen ex septemtrionibus in meridiem protensum, vulgari vocabulo dicitur *Perowlok*. à Volgæ lævâ ripâ Rhymnicos monteis, ad opida *Weliki Tùmen* & *Leptin*, proximamque Obii fluminis ripam. hinc ipsum flumen Obium, ad oceanum usque, & promontorium Lytarmin. Atque hic tandem terminus terrarum situi, quem nunc satis cognitum habemus, quammaximè congruit: idemque veterum descriptioni quamproximè respondet. omne quidpe Sarmaticum litus, ipsaque tota Sarmatia, hoc limite Europæ suæ redduntur. hoc etiam modo omnis Hyperboreorum, ultra Riphæos, sive Hyperboreos monteis, regio in unâ consistit Europâ; uti veterum quidam voluêre, teste Plinio: quibus terminus haud dubiè Europæ Obius fuit amnis. hoc item pacto Tanais Europæ Asiæque erit ex parte limes. hac denique ratione omnis Russia Major, quam alio nomine vocant Moscoviam, in unâ continetur Europâ: cujus majorem partem hactenus per dictam lineam, à Tanais fonte ad sinum Album ductam, in Asiâ, ex erroneâ Ptolemæi opinione, statuerunt nostri sæculi geographi.

CAPUT II.

Orbis terrarum alia partitio: ubi de veteri CELTICA; *cujus partes Illyricum, Germania, Gallia, Hispania & insulæ Britannicæ.*

ATque verus inter Europam Asiamque terminus sic sese habet. Ceterùm præter supradictas orbis terrarum partitiones, alia quædam vetustissimis primisq; Græcorum scriptoribus fuit divisio; quâ, præter suam Græciam atque Italiam, omne reliquum in duo nomina, duasque parteis distinxerunt. quidquid versùs septemtriones, ultra Emaum, Emodumque monteis, mare Caspium, Caucasia juga, Pontum Euxinum, Istrum amnem, & Alpeis, mareque internum situm est, uno nomine Scythiam adpellavêre: reliquam partem, huic

Digitized by Google

huic ab meridie adversam, Æthiopiam. Cujus rei, ut multa sunt in veterum poëtarum monumentis documenta, atque indicia; ita luculentissimum adfert testimonium Strabo, in lib. 1, his verbis: Φημὶ γὰρ, κατὰ τὴν τ̃ ἀρχαίων Ἑλλήνων δόξαν, ὥσπερ τὰ πρὸς βορρᾶν μέρη τὰ γνώριμα ἐνὶ ὀνόματι Σκύθας ἐκάλουν, ἢ Νομάδας, ὡς Ὅμηρος· ὕστερον δὲ καὶ τ̃ πρὸς ἑσπέραν γνωσθέντων, Κελτοὶ καὶ Ἴβηρες, καὶ συμμίκτως Κελτίβηρες, καὶ Κελτοσκύθαι προσηγορεύοντο, ὑφ' ἓν ὄνομα τ̃ καθ' ἕκαστα ἐθνῶν ταπομένων, διὰ τὴν ἄγνοιαν· ὅτω τὰ μεσημβρινὰ πάντα Αἰθιοπίαν καλεῖσθαι, τὰ δὲ πρὸς ὠκεανῷ. id est: *De priscorum Græcorum sententiâ hoc dico; quòd, sicut notæ versùs aquilonem gentes uno nomine Scythæ vel Nomades, ut Homero, adpellatæ fuerunt; posteà verò, cognitis etiam occiduis regionibus, Celtæ, atque Iberi, aut mixtis vocabulis Celtiberi, & Celtoscythæ dici cæperunt, sub uno nomine singulis diversisque gentibus ob ignorantiam comprehensis: ita, quæ versùs meridiem ad oceanum sita sunt, omnia AEthiopiæ adpellatione fuêre notata.* Et lib. XI: Ἅπαντας μὲν δὴ τοὺς πρόσβορρους κοινῶς οἱ παλαιοὶ τ̃ Ἑλλήνων συγγραφεῖς, Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν. οἱ δέ τι πρότερον διελόντες, τοὺς μὲν ὑπὲρ τὸν Ἕξεινον, καὶ Σαυρομάτας, καὶ Ἀριμασπούς· τὰς δὲ πέραν τῆς Κασπίας θαλάττης, τοὺς μὲν Σάκας, τοὺς δὲ Μασσαγέτας ἐκάλουν. Hoc est: *Veteres Græcorum scriptores universas genteis septemtrionales Scytharum & Celtoscytharum adpellatione adfecerunt. qui verò ante hos adhuc eas diviserunt, supra Euxinum, Istrum, & Adriaticum mare colenteis, Hyperboreos dixêre, & Sarmatas, & Arimaspos: trans verò mare Caspium Sacas, & Massagetas.* Antiquissimi scilicet Græcorum scriptores omnem septemtrionem in Europâ, à Caspio mari, quod terminum statuebant inter Europam & Asiam, ultra Euxinum pontum, Istrum flumen, mare Adriaticum, Alpium juga, mare internum, quà id Galliam Hispaniamque alluit, in tria divisêre gentium genera, ac nomina, ARIMASPORUM, SARMATARUM, & HYPERBOREORUM. horum *Arimaspos* ad fauceis Caspii posuêre maris: his proximos versùs occasum *Sarmatas:* post hos, ad oceanum usque Atlanticum, & fretum Gaditanum, *Hyperboreos*; sub quorum nomine comprehendebantur *Illyrii, Germani, Galli,* & *Hispani,* populique prætereà in *Britannicis insulis:* quæ gentes universæ postmodùm, ut mox ostendam, uno vocabulo CELTÆ fuêre dictæ. De Hyperboreorum supra Alpeis situ, jam antè pluribus auctorum testimoniis, superiori capite, monstratum est. quibus adde ea, quæ apud Apollonii scholiasten leguntur hujusmodi: Μνασέας δέ φησι, νῦν τοὺς Ὑπερβορείους Δελφοὺς λέγειν. Somnium scilicet, ac deliramentum merum Mnaseæ; nisi ita legas: Μνασέας δέ φησι, τὰς Ὑπερβορείους νῦν Κελτὰς λέγειν· id est; *Mnaseas ait Hyperboreos nunc Celtas dici.* Apud Plutarchum in Camillo, de urbe Româ à Gallis captâ, leguntur ista: Τῇ μὲν πρώτῃ πάθει αὐτῇ, καὶ τ̃ ἀλώσεως ἔοικεν ἀμυδρά τις εὐθὺς εἰς τὴν Ἑλλάδα φήμη διελθεῖν. Ἡρακλείδης γὰρ ὁ Ποντικὸς, οὐ πολὺ τ̃ χρόνων ἐκείνων ἀπολιπόμενος, ἐν τῷ περὶ ψυχῆς συγγράμματι φησὶν ἀπὸ τ̃ ἑσπερίας λόγον κατασχεῖν, στρατὸς, ἐξ Ὑπερβορείων ἐλθὼν ἔξωθεν, ἐρήμην πόλιν Ἑλληνίδα Ῥώμην, ἐκεῖ που καλουμένην περὶ τὴν μεγάλην θάλασσαν. ἐκ ἂν οὖν θαυμάζαιμι, μυθώδη καὶ πλασματίαν ὄντα τὸν Ἡρακλείδην, ἀληθεῖ λόγῳ, τῷ περὶ τ̃ ἀλώσεως, ἐπικομπάζαι τὰς Ὑπερβορέους, καὶ τὴν μεγάλην θάλασσαν. Id est: *Hæc tamen captæ urbis calamitas obscuro rumore protinus in Græciam perlata est. Ponticus enim Heraclides, adfinis his temporibus, in libro de animâ, annuntiatum ex occidente tradit, exercitum alienigenarum, ex Hyperboreis progressum, Græcam urbem cepisse Romam, illo tractu prope magnum mare sitam. Equidem non mirer, portentosum hominem atque vanum Heraclidem, veritati captæ urbis, jactantiæ causâ, adscripsisse Hyperboreos, & magnum mare.* Hyperboreorum nomen haud falsò, nec portentosè adfinxisse Heraclidem Gallis Romam occupantibus, ex iis, quæ modò ex Strabone, & Mnaseâ, & superiori capite ex aliis compluribus auctoribus attulimus, satis perspicuum est. Magnum quoque mare eum non intellexisse oceanum, ut Plutarchus; sed mare internum, Italiam plurimâ parte perfundens, quod, Ponti respectu, rectè dicebatur magnum; omninò ego credo. Ipse, circa eorumdem Gallorum migrationem, quàm fœdè cæcutierit Plutarchus, superiori capite, ex eodem ejus libro, ostensum est. Ceterùm post antiquissimos illos, alii Græcorum scriptores, quos παλαιοὺς heic vocat Strabo, omneis septemtrionales gentes tam in Europâ, quàm in Asiâ, uno nomine SCYTHAS adpel-

adpellaverunt: & post hos etiam alii, Scytharum quosdam CELTOSCYTHAS; nempe Europæos omneis, ut mox ostendam.

De *Scytharum* vocabulo in ipsâ SCYTHIA, quæ inter ultimum Europæ finem, Obium amnem, & Eoum mare, in Asiâ comprehendebatur, dubitatio nulla esse potest; quando perpetuò nomen id multis sæculis post etiam duravit.

De GERMANIS quoque nostris testimonium modò cognovimus ex Strabone: qui quosdam septemtrionalium *Celtoscythas* ait adpellatos. sub quo vocabulo haud dubiè *Germani*, ac *Galli*, *Hispanique*, & *Britanni* intelligebantur. hi quidpe propriè posteà CELTÆ conjunctim uno vocabulo Græcis fuêre dicti. Plutarchus verò, in Mario, Cimbros, Germanicam gentem Celtoscythas antiquis scriptoribus dictos adfirmat. Præterea Plinius, lib. IV, cap. XII, manifestissimum de Germanis simul atque SARMATIS perhibet testimonium. *Scytharum*, inquit, *nomen usquequaque transiit in Sarmatas atque Germanos. nec aliis prisca illa duravit appellatio, quàm qui extremi gentium harum, ignoti prope ceteris mortalibus, degunt.* Priscam hanc intelligit adpellationem Scytharum in Europâ, de quâ heic agit, omnino suâ ætate interiisse: pro quâ proximas Asiæ regiones vera genuinaque SARMATIÆ atque GERMANIÆ vocabula sortitas esse. Scytharum verò nomen ultra Obium amnem, in Asiâ atque oriente tantùm, apud remotissimos homines, &, ob longinquitatem locorum, Europæis penè incognitos, constitisse. *Baltiam* Timæus, atque Pytheas, eamdemque *Basiliam* Xenophon Lampsacenus, referunt apud Plinium insulam Scythiæ, sive contra Scythiæ litora; ut fusiùs suo loco explicabitur: quam *Scandinaviam* nominat ipse Plinius, Germaniæ adversam; & sine nomine Tacitus Germaniæ insulam. est autem hodiè peninsula immensa, in quâ Norvagia, Svedia, Finnorum marchia, Biarmia, & Lappia, regiones sternuntur. Solinus, cap. XXIII: *Mons Sevo ingens, nec Riphæis minor collibus, initium Germaniæ facit. hunc Ingevones tenent; à quibus primis, post Scythas, nomen Germanicum consurgit.* Ac Sarmatia quidem non modò vetustissimis, sed inferioris etiam sæculi Græcorum scriptoribus, vulgò sub Scythiæ nomine memorata est.

HISPANIAM & GALLIAM sub eodem venisse Scytharum vocabulo, nullum equidem aliud habemus argumentum, quàm illud Strabonis de *Celtoscythiâ*: sub quo nomine dictas quoque duas regiones comprehensas fuisse, haud dubium est; quando tam Hispani, quàm Galli, propriè dicebantur *Celtæ*, ut pòst ostendam. *Scythicum* in Hispaniâ qui *promontorium* ex Melæ lib. III, cap. I statuunt, aut qui istic Melam ipsius Scythiæ aliquod promontorium intellexisse arbitrantur; perquàm ignaros se veteris geographiæ produnt. Ego alibi (Deus conatis adnuat precor) certis docebo argumentis, legendum illic *Trileucum*, ut est apud Ptolemæum; quod & *Lapatia Cori* eidem dicitur: estque hodiè vulgò accolis *Cabo de Ortegal*.

De BRITANNICIS quoque insulis idem, quod de Galliâ & Hispaniâ, est sentiendum: quidpe quum ante magnam illam Scythiam, cujus fines extremi, ab occasu oceanus Atlanticus, ab septemtrionibus oceanus glacialis, ab oriente Obium flumen, sitæ fuerint insulæ; sub eodem cum Scythiâ generali vocabulo comprehensas fuisse, haud dubitandum est.

ILLYRICVM etiam, cujus antiquissimi fines fuêre inter Istrum & Alpeis, Adriaticumque pelagus, & inter Rhenum ac Mœsiam, quia posteà Celtici nominis, ut mox ostendam, portio fuit; Scythiæ quoque illius magnæ partem anteà vetustissimis Græcorum scriptoribus, habitam fuisse, maximè credibile est. Quin ad Illyrios maximè spectant verba Strabonis, ubi τοὺς ὑπὲρ τοῦ Ἀδρίου κατοικοῦντας sub *Hyperboreorum* nomine venisse antiquissimis mortalium testatur. Quòd si igitur Illyricum initio sub uno Hyperboreorum nomine, dein posterioribus etiam temporibus sub uno Celticæ vocabulo, unà cum reliquis in Europâ regionibus septemtrionalibus, compre-

Digitized by Google

comprehensum fuit: certè medio quoque sæculo sub unâ eadémque Scythiæ adpellatione veniſſe, extra controverſiam eſſe debet. Atque hæc de SCYTHARUM vocabulo ex vetuſtiſſimorum Græcorum traditione.

Poſt hos, quum CELTARUM nomen ex Illyrico, Galliâ, Hiſpaniâ, ac Germaniâ Britanniciſque inſulis noſci inciperet; Græci, omne reliquum, à Germaniâ ad Aſiam uſque, ejuſdem generis ejuſdemque nominis arbitrantes, CELTOSCYTHAS adpellavêre, non modò Hiſpanos, Gallos, Brittannos, atque Illyrios; ſed Sarmatarum quoque gentem, ad Obium uſque flumen, noviſſimum Europæ terminum. Hanc adpellationem alii poſteà non ſatis percipientes; Cimbrorum agmen (qui primi, quorum memoria exſtet, ex antiquiſſimis Germanis, unà cum conterminis Teutonis, exteras terras, in Macedoniam & Græciam uſque, quæſiverunt) Celtoſcythas eâ de causâ dictos exiſtimaverunt, quia ad dictam expeditionem profectis Scytharum, id eſt, Sarmatarum nonnulli immiſti fuerint; ut patet ex Mario Plutarchi. Mox alii, quum diverſum Scytharum genus intelligerens à gente Celtarum; abjectâ illorum adpellatione in universâ Europâ, Celtas vocarunt prædictos omneis, ad Europæ uſque finem. Hinc Ptolemæus, operis quadripartiti lib. II, univerſam Europam Κελτογαλατίαν nuncupavit: & Plinius, lib. VI, cap. XIII, Celticæ finem fecit, ex veterum traditione, ad Obii fluminis oſtium; promontorio illic Celticæ memorato Lytarmi: quod Obium nunc vocari, ſuperiori capite oſtendi. Poſteaquàm verò SARMATARUM quoque in Europâ gens penitiùs aliquanto Græcis innotuit, diverſumque id à Celtis hominum genus intellectum: ſegregati à Celtico nomine Sarmatæ, ſub Scytharum vocabulo conſtiterunt; Celtæque ſoli dicti fuêre, Illyrii, Germani, Galli, Britanni; atque Hiſpani. Hinc Diodorus Siculus, lib. V, Celtarum, id eſt, Gallorum ac Germanorum, ſub falſo Γαλατίας nomine, mores deſcribens; nomen hoc ad Scythiam uſque profert. Rectiùs Strabo, ſub initium libri primi: Ε'ν δὲ τῷ παντὶ κύκλῳ τ' οἰκουμένης, πρὸς ἄρκτον μὲν τὰ μέχρι τῶν ὑςάτων ἐςὶ Σκυθίας, ἢ τῆς Κελτικῆς. id eſt: *In univerſo terræ habitabilis circulo verſùs ſeptemtrionem ſunt, quæ in extremos uſque Scythiæ, vel Celticæ fineis porriguntur.* Plinius quoque, lib. VIII, cap. XV, Germaniam Scythiæ conterminam facit. *Pauciſſima*, inquit, *Scythia gignit, inopiâ frugum: pauca contermina illi Germania.* Item Solinus, cap. XXIII: *Mons Sevo ipſe ingens, nec Riphæis minor collibus, initium Germaniæ facit. hunc Ingævones tenent: à quibus primis, poſt Scythas, nomen Germanicum conſurgit.* Solinus ſua habuit à Plinio; cujus ipſe epitomator: Plinius verò à vetuſtioribus; quibus Germania ſub Celticæ adpellatione comprehendebatur. in quibus Ariſtoteles, lib. VIII de hiſtoriâ animalium: οἷον ἐν τῇ Ἰλλυρίδι, inquit, καὶ τῇ Θρᾴκῃ, καὶ τῇ Ἠπείρῳ, οἱ ὄνοι μικροί· ἐν δὲ τῇ Σκυθικῇ καὶ Κελτικῇ ὅλως οὐ γίγνονται· δυσχείμερα γὰρ ταῦτα. id eſt: *Vt in Illyrico, & Thraciâ, & in Epiro aſini parvi habentur. in Scythiâ verò, & Celticâ prorſus nulli, propter immodicum frigus.* Illyricum cur heic philoſopho diverſum, alienumque cenſeatur à Celticæ adpellatione, mox infrà docebo.

HISPANIAM ſub CELTICÆ vocabulo, ceu propriâ adpellatione, comprehenſam fuiſſe, quia gens una ejuſdemque originis Hiſpani cum Gallis, Britannis, Germanis, atque Illyriis; manifeſto indicio eſt nomen ſub Romano etiam imperio frequentibus ejus locis adfixum: uti CELTIBERORUM, longè latéque Iberi amnis ripam adcolentium: item CELTICORUM, haud exiguas in Bæticâ ſimul ac Luſitaniâ portiones obſidentium: tum circa ipſum *Celticum promentorium*; quod, ultimum Hiſpaniæ verſùs occaſum, nomen à gentis vocabulo traxit, nunc vulgò *Finis terræ* dictum. nam *Celtici* heic, *cognomine Neriæ*, & *Celtici cognomine Præſamarci* ſunt Plinio, lib. IV, cap. XX. unde ipſum promontorium indigetatur *Nerium* Straboni lib. III, & Ptolemæo in deſcriptione Hiſpaniæ. Mela, lib. III, cap. I, totam Hiſpaniæ frontem, à Tago amne, ſeu à Magno promontorio, quod Olyſſiponenſe eſt Plinio, ad Celticum uſque promontorium, Celticos ſuâ ætate coluiſſe tradit. Ac licet Lucanus, lib. IV, carmine ſic cecinerit;

Hic

Digitized by Google

His, præter Latias acies, erat impiger Astur,
Vectonesque leves, profugique à gente vetustâ
Gallorum, Celtæ miscentes nomen Iberis:

tamen haud facilè ego adducor, uti credam, ex Galliâ advenas Celtas Iberis, id est, Hispanis sese miscuisse; unde prima Celtiberorum nominis origo: quamquàm auctores habuerit Lucanus haud paucos, Græcos juxta atque Latinos, rem eamdem adfirmanteis. Atque ista quidem de Celtiberis, intellexisse eum de iis populis qui ad Iberum flumen, ut suprà ostensum, longè latéque incoluerunt; non verò de Celticis, per Bæticam ac Lusitaniam ad Celticum usque promontorium sparsis, satis in aperto est. At si Celtis, ex Galliâ profectis, nomen inde *Celtiberorum* quæsitum, quòd Iberis misti: quæro, unde Celtici illi in Bæticâ simul ac Lusitaniâ? an ex eâdem Galliâ? Si ex eâdem Galliâ; cur non & ipsi eodem simul nomine *Celtiberi* dicti? ratio quidpe nominis eadem erat. Celtiberos quidam dictos putant ab Ibero amne, cujus ripam accoluisse referunt auctores. at latiùs per omnem Hispaniam dispersum nomen id fuisse, haud obscurè colligitur ex Plinii lib. III, cap. I: ubi, de Celticis loquens, Bæturiam, partem Bæticæ, incolentibus, *Celticos*, inquit, *à Celtiberis ex Lusitaniâ advenisse manifestum est sacris, lingvâ, opidorum vocabulis, quæ cognominibus in Bæticâ distingvuntur*. item ex libri IV, cap. XXII; ubi, de insulis oceani ad Hispaniam loquens, *Ex adverso*, inquit, *Celtiberiæ complures sunt insulæ, Cassiterides dictæ Græcis, à fertilitate plumbi: & è regione Arotrebarum promontorii, deorum sex, quas aliqui Fortunatas appellavêre*. Solinus, cap. XXVI: *Cassiterides insulæ spectant adversùm Celtiberiæ latus*. Antiquissimi equidem Græcorum scriptores per *Cassiterides* intellexerunt Britannicas insulas; easque, per errorem quemdam, haud procul Hispaniâ esse crediderunt: ut alibi, si Deus cœptis benignus adnuat, certis ostendam documentis. at posteriores, quibus compertum, satis longè ab Hispaniâ dissitas esse Britannias; antiquorum Cassiterides interpretati sunt insulas, quæ Trileuco promontorio (vulgò nunc dicitur *Cabo de Ortegal*) numero complures objacent: quarum, in orientem versùs, notior vulgò nunc dicitur *Ysla de Cyprian*, id est, *Insula Cypriani*; in occidentem, longiùs paullo dissita, *Zyzarga*. His igitur oppsita continens, quæ nunc Gallæcia, olim *Celtiberia* vocitata fuit. Cujus incolas Mela, lib. III, cap. VI, *Celticos* adpellat. Antiquissimis autem Græcorum, quibus Britannicæ insulæ à plumbi candidi copiâ & nobilitate dicebantur *Cassiterides*, omnis Hispania, cui objacebant Britannicæ insulæ, adpellabatur *Celtiberia*. Eodem capite Plinius, *Gentes*, inquit, *Celticæ, Turduli, & circa Tagum Vettones*. Si Vettones quoque Celtica gens; cur Lucanus hos minùs *profugos à vetustâ Gallorum gente* dixit, quàm Celtiberos ad Iberum colenteis? Ratio certè nulla proba patet. Malo igitur ego Straboni credere, ubi tradit, vetustissimos Græcorum CELTAS primùm adpellasse in universum, cum reliquis in septemtrione populis, Hispaniam omnem. malo item, apud eumdem Strabonem lib. I, Ephoro fidem adhibere, qui ex veteri opinione, τὰ περὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν τῶν τόπων, εἰς τέσσαρα μέρη διῃρημένα, id est, *cœli terræque regiones in quatuor distributas fuisse parteis* adfirmat: Τὸ πρὸς τὸν ἀπηλιώτην, Ἰνδοὺς ἔχειν· πρὸς νότον δὲ Αἰθίοπας· πρὸς δύσιν δὲ Κελτούς· πρὸς βορρᾶν ἄνεμον Σκύθας; hoc est; *versùs subsolanum habitari ab Indis; versùs austrum ab AEthiopibus, versùs occasum ab Celtis; versùs aquilonem à Scythis*. Unde illa etiam à Dionysio Halicarnassense desumta est totius orbis partitio, in lib. VII; quum, de cultu deorum loquens, omneis totius terræ gentes enarrare vellet. Verba ejus hæc sunt: Καὶ χρόνος οὐδεὶς, μέχρι τοῦ παρόντος, ἀπομαθεῖν, ἢ παρανομῆσαί τι, περὶ τοὺς ὠργιασμένους τῶν θεῶν, ἔπεισεν, οὔτε Αἰγυπτίους, οὔτε Λίβυας, οὔτε Κελτοὺς, οὔτε Σκύθας, οὔτε Ἰνδοὺς, οὔτε ἄλλο βάρβαρον ἔθνος οὐθὲν ἁπλῶς. id est: *Nec longâ temporum serie adduci potuerunt, ut cultum deorum, quorum sacra patrio ritu celebrant, dediscere, aut aliquâ ex parte immutare voluerint, vel AEgyptii, vel Afri, vel Celtæ, vel Scythæ, vel Indi,*

C *vel*

vel ulla alia gens barbara. Ubi recto ordine auctor Ægyptiis conjungit Afros; his proximos, freto Gaditano intercedente, Celtas; sub quorum nomine Hispani, Britanni, Galli, Illyrii, Germani: Celtis Scythas; sub quorum adpellatione, proximi Germanis, Sarmatæ, & deinceps reliqui; Scythis deinde Indos: his alias barbaras genteis; puta Gedrosios, Arios, Bactros, Persas, & quidquid ab Scythiâ simul & Indiâ ad Ægyptum & Græciam protenditur. Haud vana igitur nec falsa sunt Ephori testimonia; quorum alterum ex primo libro Strabonis modò retuli; alterum in lib. IV est hujusmodi: Ἔφορος δ' ὑπερβάλλουσαν τῷ μεγέθει λέγει τὴν Κελτικὴν, ὥστε, ἥσπερ νῦν Ἰβηρίας καλοῦμεν, ἐκείνοις τὰ πλεῖστα προσνέμειν, μέχρι Γαδείρων. hoc est: *Ephorus ingenti magnitudine facit Celticam; ita uti illi pleraque ejus terræ, quam nunc Iberiam*, id est Hispaniam, *vocamus, loca usque ad Gadeis tenuerint*. Quòd si Ephorus non omnem simul Hispaniam Celtico nomini adscripsit; sed τὰ πλεῖστα ejus tantùm; ut interpretatur, seu refert Strabo: certè id nullà aliâ de causâ factum, quàm quòd septemtrionalis ejus pars antiquis illis Græcis etiamdum incognita fuit. unde etiam meridionalis tantùm initio illis dicta fuit *Iberia*; ut infrà è Polybio ostendam. At CELTIBERORUM vocabulum posteà exortum est: scilicet quum Græci (in quibus vel primi Massilienses; Emporitanam huc deducentes coloniam) Hispaniam ab *Ibero* flumine adpellarent IBERIAM; ut auctor est Plinius, lib. III, cap. III. tunc enim ab ipsâ terrâ incolas dixêere IBEROS: quidam verò συμμίκτως, ut ait Strabo, *mixto nomine* CELTIBEROS; ad distinctionem Celtarum trans Pyrenæum, item Celtarum trans Rhenum incolentium. *Iberorum* tamen etiam vocabulum universis pariter Celtis tributum fuisse, haud obscurè testatur Strabo, verbis suprà dictis; scilicet διὰ τὴν ἄγνοιαν τῶν καθέκαστα ἐθνῶν, id est, *ob ignorationem singularum gentium*. Idem auctor, lib. III: Οἱ δὲ τῶν Ῥωμαίων συγγραφεῖς μιμοῦνται μὲν τοὺς Ἕλληνας, ἀλλ' οὐκ ἐπιπολὺ· καὶ γὰρ ἃ λέγουσι, παρὰ τῶν Ἑλλήνων μεταφέρουσιν· ἐξ ἑαυτῶν δ' οὐ πολὺ μὲν προσφέρονται τὸ φιλείδημον. ὥστθ' ὁπόταν ἔλλειψις γένηται παρ' ἐκείνων, οὐκ ἔστι πολὺ τὸ ἀναπληρούμενον ὑπὸ τῶν ἑτέρων. ἄλλως τε καὶ τῶν ὀνομάτων ὅσα ἐνδοξότατα τῶν πλείστων ὄντων Ἑλληνικῶν· ἐπεὶ καὶ Ἰβηρίαν ὑπὸ μὲν τῶν προτέρων καλεῖσθαι πᾶσαν τὴν ἔξω τοῦ Ῥοδανοῦ, καὶ τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ ὑπὸ τῶν Γαλατικῶν κόλπων σφιγγομένου. Id est: *Romani equidem scriptores imitantur Græcos; sed modicè. nam quæ dicunt, ea à Græcis transferunt: ipsi verò de suo haud multum adferunt studii. itaque, ubi illi deficiunt non multum est, quod ab his expleri possit: præsertim quum & nominum celeberrima quæque ferè sint Græca. nam & Iberiæ nomine antiquis intellectum fuit, quidquid est extra Rhodanum, & isthmum, qui à Gallicis coarctatur sinubus*. Nescio an hoc postremum de Rhodano ex Æschylo hauserit Strabo. sic enim Plinius, lib. ult. cap. II: *AEschylus in Iberiâ, hoc est in Hispaniâ, Eridanum esse dixit, eumdemque adpellari Rhodanum*. Iberiam latè sumtam intellexisse Æschylum, non Hispaniam tantùm, ex Srabone patet. Ac fortè ipsam heic intellexit Æschylus Germaniam, flumenque ejus *Rodanum*, quod in extremis Germaniæ partibus, apud opidum *Danzig* Vistulæ miscetur: à quo jam Herodoti ævo omne electrum, de quo illic loquitur Plinius, in Italiam Græciamque deportatum fuisse, infrà, lib. III, in Gothonibus docebo. Certè Nonnus poëta, antiquissimos istos imitans scriptores, Galliam Germaniamque adpellavit Iberiam. Verba ejus, lib. XXIII, sunt ista:

Ῥῆνος Ἴβηρ βρεφέεσσι κορύσσεται· ἀλλὰ δικάζων
Καὶ κρυφίην ὠδῖνα διασχίζων τοκετοῖο,
Κτείνει ξεῖνα γένεθλα.
Rhenus Iberus contra infanteis armatur: sed tamquàm judex;
Et occultum partum discernens generationis,
Occîdit peregrinas proleis.

Sed tandem, quum unum *Iberorum* in Hispaniâ apud omneis Græcos, tamquàm peculiare ac proprium, evaleret vocabulum; CELTICUM nomen in eâ gente prorsus in desvetudinem abiit. Hæc de Hispaniâ.

ILLYRIORUM sub nomine comprehensos fuisse priscis sæculis Vindelicos, Nori-

Digitized by Google

Noricos, Pannonios, atque Dalmatas, ſuo loco demonſtrabitur. Horum Pannonios, & Vindelicos eamdem habuiſſe cum Germanis, Gallis, Britannis, atque Hiſpanis lingvam, diversâ tantùm dialecto diſtinctam, mox infrà docebo. unde validiſſimum conſtruitur argumentum, Illyrios ejuſdem fuiſſe generis cum modò dictis nationibus, ejuſdemque originis gentem CELTICAM. ſed vetuſtiſſimos quoque Græcorum ſcriptores ſub Celtarum nomine habuiſſe nationes Illyricas, patet ex Appiani libro de rebus Illyricis; quamvis obſcurè. Verba illic leguntur iſta: *Φασὶ δὲ τινὰ μὲν χώραν ἐπώνυμον Ἰλλυριῶ τῦ Πολυφήμυ γενέσθ. Πολυφήμῳ γὰρ τῷ Κύκλωπι, κ) Γαλατείᾳ Κελτὸν κ) Ἰλλυριὸν, κ) Γάλαν παῖδας ὄντας, ἐξορμήσαι Σικελίας, κ) ἄρξαι τ δι αὐτὰς Κελτῶν, Ἰλλυριῶν, κ) Γαλατῶν λεγομένων.* id eſt: *Ferunt regionem ab Illyrio, Polyphemi filio, cognomen accepiſſe. nam Polyphemi Cyclopis ex Galateâ filios, Celtam, Illyrium, & Galam, profectos è Siciliâ, gentibus imperitaſſe, quæ ab iis vocatæ Celtæ, Illyrii, & Galli.* Heic licet ea, quæ de Polyphemo & Galateâ, Siculis hominibus traduntur, opidò ſint fabuloſa; tamen ex reliquis verbis ſatis clarè, ſatiſque perſpicuè colligitur, *Gallos*, & *Germanos* (hi enim heic intelliguntur per *Celtarum* nomen) *Illyrioſque*, ab antiquiſſimis mortalibus pro unius ejuſdemque generis, ſive gentis nationibus fuiſſe habitos. Sed Illyricum omnium primum à Celticæ vocabulo ſeparatum fuit. nam, quum hujus regionis, ut Græciæ proximæ, populi ex omnibus Celtis primi Græcis noſcerentur; nomen eorum peculiare apud illos in quotidianâ adpellatione ita evaluit, ut Celtarum vocabulum in eâ gente non modò in deſvetudinem, ſed planè in oblivionem abiverit. unde nullum ejus apud veteres auctores monumentum; niſi quod ex Appiano, ſive epitomatore ejus, loco abſtruſiſſimo modò erui. Hinc eſt, cur Ariſtoteles, ut ſuprà cognitum, Illyricam terram à Celticâ diverſam faciat.

BRITANNOS quoque cum Gallis atque Germanis, Hiſpaniſque, ejuſdem fuiſſe generis, ejuſdemque originis, infrà ex Moſis primùm auguſtiſſimis deducetur ſcriptis; dein ex lingvâ; tum ex hominum, opidorumque nominibus propriis, quæ dictis nationibus fuêre communia. Sed ab antiquiſſimis quoque Græcorum ſcriptoribus Celtarum adnumeratos fuiſſe genti ac nomini, liquet vel ex hoc Ariſtotelis loco, in libro *περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων· Τὸν κασσίτερον, τὸν Κελτικὸν, τήκεσθαί φασι πολὺ τάχιον μολύβδυ.* hoc eſt; *Stannum ferunt Celticum multo, quàm plumbum, citiùs liquefieri.* quod de Britannico ſtanno, omnium præſtantiſſimo, eóque per omnem Græciam atque Italiam celebratiſſimo, accipiendum. nam Gallici ſtanni nulla umquàm apud auctores mentio, nedum nobilitas. Apud Melam, lib. III, cap. VI, quod eſt *de Hiſpaniæ & Septemtrionis inſulis*, ita perſcriptum eſt: *In Celticis aliquot ſunt, quas, quia plumbo abundant, uno omnes nomine Caſſiterides appellant.* Hoc quamvis poſteà de Hiſpaniæ inſulis, Trileuco promontorio, ut ſuprà dixi, objacentibus acceptum eſt, vetuſtiſſimis tamen Græcorum de Britannicis inſulis, ſtannum in Galliam, Italiam, atque Græciam mittentibus, intellectum fuit. In Celticis igitur populis numerati antiquiſſimis temporibus fuêre & Britanni. In etymologico Græco magno hæc leguntur verba: *Βρεττανοὶ, ἔθνος ἀπὸ Κελτῦς, τῆς Βρεττανῆς θυγατρὸς·* id eſt; *Britanni, gens à Celtô, Britanni filiâ, condita.* Quæ ſanè verba ingens in ſeſe habent vel auctoris erratum, vel librarii mendum. non enim gentem Britannorum à Celtô Britanni filiâ, ſed à Britannâ Celtis filiâ, vel Britanno filio originem nomenque duxiſſe, quoſdam priſcorum tradidiſſe ſcriptorum, veriſimile eſt. quâ de re pleniùs infrà, ſuo loco. in præſens ſufficiat, quemadmodùm antè ex Appiano Illyrios, ita heic quoque ex dicto etymologico Britannos Celticæ adſeruiſſe origini ac genti. *Celta* autem iſte quis fuerit, infrà oſtendetur. Ceterùm, Britannorum quoque nomen poſtquàm antiquis Græciæ mortalibus innotuit; conſimili modo, ut antè de Illyriis dixi, ita in quotidianâ adpellatione evaluit, uti Celtarum vocabulum in eâ gente planè in deſvetudinem abierit. Cui rei maximam occaſionem cauſamque præbuiſſe videtur ſitus gentis in ipſo oceano; quo, tamquàm alieni, ab omnium reliquorum Celtarum confinio excluduntur.

Digitized by Google

Hinc tandem nomen CELTICUM in unis tantùm GALLIS, atque GERMANIS usurpatum fuit: idque perpetuò posterioribus etiam temporibus, quum jam dudum singulas genteis suis peculiaribus nuncupassent nominibus, ΓΑΛΑΤΑΣ, atque ΓΕΡΜΑΝΟΥΣ. Cujus rei quum vel sexcenta passim apud rerum auctores exstent testimonia; tum hoc luculentissimum, disertissimumque est Dionis Coccejani, in lib. XXXIX: Ὁ δὲ δὴ Ῥῆνος ἀναδίδωσι μὲν ἐκ τῶν Ἄλπεων τῶν Κελτικῶν, ὀλίγον ἔξω τῆς Ῥαιτίας· προχωρῶν δὲ ὅπτι μεσημβρίαν, ἐν ἀριστερᾷ μὲν τὴν τε Γαλατίαν, καὶ τοὺς ἐποικοῦντας αὐτὴν, ἐν δεξιᾷ δὲ τοὺς Κελτοὺς ἀποτέμνεται, καὶ τελευτῶν ἐς τὸν ὠκεανὸν ἐμβάλλει. οὕτω γὰρ ὁ ὅρος, ἀφ' οὗ γε καὶ ἐς τὸ διάφορον τῶν ἐπικλήσεων ἀφίκοντο, δεῦρο ἀεὶ νομίζεται. ὅπτι τό γε πάνυ ἀρχαῖον Κελτοὶ ἑκάτεροι οἱ ἐπ' ἀμφοτέρα τοῦ ποταμοῦ οἰκοῦντες, ὠνομάζοντο. Hoc est: *Rhenus ex Alpibus Celticis, paullo extra Rhætiam oritur: inde versus occidentem profluens, ad sinistram Galliam, ejusque incolas, ad dextram Celtas dividit; tandemque in Oceanum exit. hic quidpe limes in hanc usque diem earum regionum habetur, ab eo tempore, quo diversa nomina adeptæ sunt. siquidem antiquissimis temporibus populi isti, ad utramque fluminis ripam colentes, Celtæ adpellati fuêre.* Eâdem de causâ Diodorus Siculus, prædicto lib. V, utriusque nationis, tamquàm unius gentis, mores, rituque, & cultum describens, uno utitur (quamquàm falso, ut infrà, capite X, ostendetur) ΓΑΛΑΤΙΑΣ, id est, GALLIÆ vocabulo; nullo hujus, vel illius nationis facto discrimine. Strabo verò, lib. IV, & VII, disertissimè Gallos Germanis facit συγγενεῖς, id est, *consanguineos*, sive *cognatos*. Verba ejus, lib. IV, in Gallorum descriptione hæc sunt: Νυνὶ μὲν οὖν εἰρήνῃ πάντες εἰσὶ δεδεδωμένοι, κατὰ τὰ προστάγματα τῶν ἐλόντων αὐτοὺς Ῥωμαίων. ἀλλ' ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων τοῦτο λαμβάνομεν περὶ αὐτῶν, ἐκ τῶν μέχρι νῦν συμβαινόντων πρὸς τοὺς Γερμανοὺς νομίμων. καὶ γὰρ τῇ φύσει, καὶ τοῖς πολιτεύμασιν ἐμφερεῖς εἰσιν ἕτοι, καὶ συγγενεῖς ἀλλήλοις, ὁμορόν τε οἰκοῦσι χώραν, διορίζομένῳ τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ. Id est: *Nunc equidem pacati omnes serviunt; Romanorum, à quibus subacti, jussis parentes. at superioribus temporibus quales fuerint, ex Germanorum adhuc durantibus consuetudinibus intelligimus. nam & naturâ & vitæ institutis gentes hæ similes sunt, & cognatæ inter se, confinem habitantes regionem, Rheno flumine divisam.* Hinc etiam Jul. Cæsar, apud Dionem lib. XXXVIII, in oratione ad militeis, Helvetios, Gallicam nationem, ὁμοίους facit atque ὁμοφύλους Marcomannis Germanis, id est, *simileis* & *ejusdem gentis populos*. Atque Dio equidem duas hasce genteis, ut limite, sic vocabulis distingvens, Gallos vocat, unà cum Diogene Laërtio in præemio historiæ philosophorum, proprio vocabulo ΓΑΛΑΤΑΣ; Germanos verò, cum eodem Laërtio, & Appiano in Illyricis, antiquo & utrisque communi nomine ΚΕΛΤΟΥΣ. at diversum his faciunt Posidonius apud Athenæum in lib. IV, Strabo lib. I, IV, & VII, & Plutarchus in Cæsare, & Crasso; Germanos suo vocabulo adpellantes ΓΕΡΜΑΝΟΥΣ· Gallos verò communi illâ adpellatione, ΚΕΛΤΟΥΣ. quamquàm & ipse Plutarchus in consolatione ad Apollonium, iisdem vocabulis cum Dione, Laërtio, & Appiano, duas hasce genteis distingvit: contrà verò Appianus in Mithridaticis, & II Civilium bellorum, Gallos vocat Κελτούς· Germanos autem in eodem lib. II Civilium, & in Gallicis, Γερμανούς. Cujus diversitatis ratio unica est, quia in universum tam commune omnibus ad utramque amnis ripam semper fuit vocabulum hoc; uti alterutris, tamquàm proprium ac peculiare, ad discrimen alterorũ, certò adscribi nequiverit. Unde frequens hodiè imperitis geographiæ historiæque veteris interpretibus circa idem vocabulum hallucinatio; sæpè *Gallos* vertentibus, quum *Germanos* intelligant auctores: & è diverso, *Germanos* interpretantibus, quum illi velint *Gallos*: vel etiam alterutros, quum utrosque simul scriptores significent. Romani distinctè semper, INTER PYRENÆUM ET RHENUM, GALLOS vocitarunt; TRANS RHENUM GERMANOS. quâ de re fusiùs infrà, dicto cap. X, contra quosdam secus sentienteis agam.

Atque hæc CETARUM in *Hispanis, Britannis, Gallis, Germanisque*, & *Illyriis* adpellatio ex vetustissimis Græcorum adducta est monumentis. Ceterùm non ex opinatione eam, & conjecturâ quadam Græcos prædictis tribuisse gentibus; sed re verâ

re verâ proprium hoc, & genuinum, germanumque omnium fuisse nomen atque genus, mox infrà quamplurimis, gravissimisque demonstrabo documentis: si primùm Joannis Bodini, hominis Galli, argumenta, quibus uni id Galliæ Celticæ, inter Garumnam Sequanamque amneis comprehensæ, satis speciosè adserit, cuncta refutavero.

CAPUT III.

Bodini argumenta, quibus CELTICAE *nomen uni Galliæ convenisse, item Gallos à Græcis, à Gallis verò Germanos ortos esse, probare voluit, cuncta refutantur. simulque aliorum falsæ de Germanorum origine opiniones convelluntur.*

HActenus, sub uno CELTICÆ vocabulo quinque antiquitus comprehensas fuisse ingenteis terras, *Illyricum, Germaniam, Galliam, Hispaniam, insulasque Britannicas*, ex antiquissimis deduxi scriptorum monumentis. Unam ab initio, ejusdemque originis incoluisse gentem, antequàm aliis etiam rationibus atque documentis demonstrem; refutanda primùm videtur transversa quorumdam, ac nimiùm falsa opinio, qui unam inter Pyrenæum ac Rhenum Galliam antiquis mortalibus CELTICAM vocitatam, unamque hanc terram CELTARUM primævam sustinuisse gentem, atque ab hac in duas proximas terras, hinc Germaniã, illinc Hispaniã primos cultores missos, cum ipsi arbitrati, tum aliis idem pluribus persuadere argumentis atque indiciis conati sunt. Omnium verò horum nugas atque deliramẽta persequi, haud mei est instituti. ea tantùm indicasse, quæ speciem aliquã veri præ se ferant, hoc loco sufficiet. In his igitur vel princeps omniũ Joannes Bodinus, homo Franco-gallus, indulgẽtiâ magis, quàm judicio usus mihi videtur in methodo suâ historiarum, dum Germanos à Gallis, Gallos à Græcis originẽ duxisse, pluribus ostendere argumentis, vanis, fabulosis, atque falsis laboravit. Hanc ejus opinionem, quia jam plus nimio apud nonnullos ejus populareis evaluisse video, diligentiore paullo trutinâ examinandam existimo. Primùm ergo Gallos à Græcis fuisse ortos inde probare se posse confidit, quia innumera in Franco-gallorum nunc lingvâ vocabula sunt Græca; quæ primos Gallicæ gentis conditores ex Græciâ unà secum attulisse credidit. Quod equidem argumentum valdè ego arbitror esse vanum atque inane. quidpe si primi conditores Gallorum gentis fuêre Græci; cur non vernaculam Galli retinuêre lingvam Græcam? quemadmodùm in Asiæ juxtà ac Europæ regionibus, longè latéq; patentibus, item in Africæ maritimis locis factum esse scimus. item, quomodò lingva Græca in primis Gallis ita abolita, uti pauca solùm vocabula posteà superfuerint? item, unde nova illa lingva, à Græcâ prorsus diversa; quæ Gallica, & Celtica passim auctoribus adpellatur? Ab aliis, dixeris, populis; qui aut ante Græcorum adventum in Galliâ fuêre, aut postmodò supervenerunt. At horum utrumque absurdissimum. etenim, si jam anteà alii heic fuerunt tantâ multitudine mortales, uti novorum posteà advenarum lingva prævalere nequiverit: certè nequidquàm Gallos, primos Galliæ cultores, à Græcis originem duxisse contendas; sed Græcos potiùs ad primos illos perveniisse adfirmandum. quod à Phocensibus, ac Rhodiis posteà factum scimus. Sin verò post Græcos alii supervenêre coloni, tantâ multitudine, uti lingva eorum evaluerit: hi profectò primi fuerunt Galli, non verò Græci illi. Verùm Græca vocabula quâ ratione, item per quos mortaleis, & quando primùn Galliæ fuerint invecta, facilè à Græcis juxtâ ac Latinis rerum scriptoribus discere poterat Bodinus. Nempe prædicti Phocenses, coloniâ in Galliam deductâ, opidoque ad mare internum Massiliâ condito, lingvam simul intulerunt; Romæ Tarquinio Prisco regnante: id est, circa annum mundi IIICIO CCCLIII. Unde Strabo, lib. IV, de Massilienſibus simul atque Gallis in hunc modum prodidit: Ἐξημερωμένων δὲ

ἀεὶ τ̃ ὑπερκειμένων βαρβάρων, καὶ αὐτὶ τ̃ πολεμεῖν τεταγμένων ἤδη πρὸς πολιτείας καὶ γεωργίας, διὰ τὸν τ̃ Ῥωμαίων ὑπήκοα γενέσθαι, καὶ δ' αὐτοῖς ἐπὶ τούτοις συμβαίνοι αὖ περὶ τὰ λεχθέντα τοσαύτη σπουδή. δηλοῖ δὲ τὰ καθεστηκότα νυνί· πάντες γὰρ οἱ χαριέντες πρὸς τὸ λέγειν τρέπονται καὶ φιλοσοφεῖν· ὥστ' ἡ πόλις μικρῷ μὲν πρότερον τοῖς βαρβάροις αὐτοῖς παιδευτήριον ἦν, καὶ φιλέλληνας κατεσκεύασε τοὺς Γαλάτας, ὥστε καὶ τὰ συμβόλαια Ἕλλησι γράφειν. ἐν δὲ τῷ παρόντι καὶ τοὺς γνωριμωτάτους Ῥωμαίων πέπεικεν, αὐτὶ τ̃ εἰς Ἀθήνας ἀποδημίας, ἐκεῖσε φοιτᾶν, φιλομαθεῖς ὄντας. ἐρῶσι δὲ τούτων οἱ Γαλάται, καὶ ἅμα εἰρήνῃ ἄγοντες, τὸν σχολὴν ἄσμενοι πρὸς τοὺς τοιούτους διατίθενται βίους, οὐ καθ' ἕνδρα μόνον, ἀλλὰ κ̃ δημοσίᾳ· σοφιστὰς γοῦν ἀποδέχονται τοὺς μὲν ἰδίᾳ, τοὺς δὲ αἱ πόλεις κοινῇ μισθούμεναι, καθάπερ καὶ ἰατρούς. Hoc est: *Quum autem barbari, suprà eos siti, subinde mansuescerẽt, & pro bello civilia jam studia agrorumq; cultum amplecterentur, quia Romanorum imperio subjecti; ne harum quidem rerum studio postmodùm apud Massilienseis tantum loci fuit. Idque præsens ejus urbis status indicat. nam qui paullo elegantiores ibi sunt homines, ii se ad dicendum philosophandumq; conferunt. Atque ideò urbs ea paullo antè quidem barbaris, loco ludi literarii, patefacta fuit, & Græcarum literarum studiosos reddidit Gallos; ut contractuum quoque formulas Græcè conscriberent. nunc verò nobilissimis etiam Romanorum persvasit, ut studiorum causâ pro Athenienſi peregrinatione Massilienſem amplectantur. quos quum videant Galli, quia in pace vivitur; ipsi quoque lubentes otium huic vitæ instituto impendunt; non modò privatim, sed & publicè. nam præter sophistas, qui privatis sumptibus eò commeant, publicis etiam civitatum stipendiis cùm sophistæ, tùm medici illic aluntur.* Atque huc faciunt Cæsaris quoq; verba, in commentario belli Gallici sexto; ubi de druidibus Galliæ loquens, *Magnum ibi,* inquit, *numerum versuum ediscere dicuntur. itaque nonnulli annos vicenos in disciplinâ permanent. neque fas esse existimant, ea literis mandare; quum in reliquis ferè rebus publicis, privatisque rationibus, Græcis literis utantur.* Hinc etiam *in castris Helvetiorum*, ut idem Cæsar auctor est in comment. 1, *tabulæ repertæ sunt literis Græcis confectæ; in quibus nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exisset eorum, qui arma ferre possent; & item separatim pueri, senes, mulieresque.* Neque verò est, quòd ex quorumdam nimis immaturâ interpretatione intelligas, Græcis tantùm literis, id est, literarum figuris, sive characteribus usos fuisse Gallos: non autem ipsâ lingvâ, aut sermone Græco. παιδευτήριον Gallis aperuisse Massilienseis, tradit Strabo; in quo non Gallicâ, sed Græcâ lingvâ, Massilienſium professores philosophiam ac medicinam docuerunt, simul Romanorum, simul Gallorum juventutem. Quin jam anteà in eodem παιδευτηρίῳ conscribere didicisse, ait idem auctor, Gallos συμβόλαια sua Ἑλλησι, id est, *Græcè*, Ἑλληνικῇ γλώττῃ, *Græcâ lingvâ*; non verò Ἑλληνικοῖς γράμμασι, στοιχείοις, ἢ χαρακτῆρσι, *Græcis literarum figuris, elementis*, sive *characteribus.* Magna verò, ac mira profectò res fuerit, Gallos ob elemẽtorum in scripturâ similitudinẽ φιλέλληνας fuisse redditos. At Straboni mens in dictis verbis quæ fuerit, liquidiùs patet, quàm uti pluribus illustrari egeat. Si cui tamen animus etiamnum agitur ambiguus, judiciumque aliquanto est tardius; Luciani, ecce, eâ de re disertissimis accipiat verbis testimonium. hic quidpe in eo, quem de Hercule Gallico cõscripsit, sermone, postquàm peregrinam Herculis imaginem in Galliâ se conspexisse narravit; Ταῦτα ἐγὼ μὲν, inquit, ὀλίγου πολὺ εἰστήκειν ὁρῶν, καὶ θαυμάζων, καὶ ἀπορῶν, καὶ ἀγανακτῶν. Κελτὸς δέ τις παρεστὼς, ἀνὴρ ἀπαίδευτος τὰ ἡμέτερα, ὡς ἔδειξεν, ἀκριβῶς Ἑλλάδα φωνὴν ἀφιείς, φιλόσοφον, οἶμαι, τὰ ἀπιχώρια, Ἐγώ σοι, ἔφη, ὦ ξένε, λύσω τ̃ γραφῆς τὸ αἴνιγμα. Id est: *Hæc ego quũ, diutius adsistens, contemplatus essem, admirans, hæsitans, indignans: Gallus quidã, qui propiùs adstabat, nostratium literarum haud indoctus (id quod declaravit, quum Græcam lingvam exactè loqueretur; philosophus, opinor, ex eo genere, quod apud illos est) Ego tibi, inquit, ô hospes, picturæ istius ænigma explicabo.* En, Lucianus ait, se reperisse in Galliâ hominem, φιλόσοφον τὰ ἀπιχώρια, καὶ ἀπαίδευτον τὰ Ἑλληνικὰ, ἀκριβῶς τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἀφιέντα· id est; *philosophũ Gallum, ex druidum genere, Græcarum literarũ non indoctum, Græcam lingvam absolutè & exactè loquentem.* An verò heic quoq; libuerit ex vocabulo φωνὴν, *sonum* solummodò vocis Græcæ intelligere; quæ jam interpretatio multo etiã remotior erit, quàm illa de στοιχείοις, sive γράμμασι· an verò ipsam lingvam, sive sermonem Græcum? In illum ne temerè te projicias errorem; palàm atque manifestò occurrit ipse Lucianus, in prin-

Digitized by Google

in principio ſermonis, Τὸν Ἡρακλέα, inquiens, οἱ Κελτοὶ Ὄγμιον ὀνομάζουσι, φωνῇ βαρβαρικῇ· id eſt; *Herculem Galli Ogmium adpellant, lingvâ patriâ.* Diſtingvit itaque ſatis apertè inter φωνὴν Ἑλληνικὴν, & φωνὴν Κελτικήν· id eſt, *inter ſermonem Græcum, & ſermonem Gallicum:* quâ ſignificatione vox iſta φωνὴ apud alios quoque auctores haud raro in uſu eſt. At ne fabulam de Hercule Gallico, ut pleraque in aliis ſermonibus ac dialogis, narrare tibi Lucianum opineris; in dialogo, quem *bis accuſatum* inſcripſit, in Italiam ſe atque Galliam perveniſſe teſtatur. De cetero, neque illud dictæ ſententiæ repugnat, quod indocti iſti rerumque omnium imperiti homines ex Cæſaris comment. v objiciunt; quia epiſtolam Cæſar ad Q. Ciceronem, in Nerviis hibernantem, atque tunc à Nerviis circumſeſſum, Græcis conſcriptam literis miſit; ne, interceptâ epiſtolâ, ſua ab hoſtibus cognoſcerentur conſilia; ideò colligi hinc poſſe, Gallos non Græcâ uſos lingvâ, ſed Græcarum literarum figuris tantùm. Nervii quidpe, Germanicæ originis gens, extra Celticam (mediam univerſæ Galliæ Comatæ partem hoc nomine adpellat Cæſar) in extremis prope, versùs ſeptemtriones, Belgicæ Galliæ finibus poſiti, barbaris etiam tunc, ac Germanicis omnino agebant moribus: de quibus Tacitus, in libro de Germaniâ, *Literarum*, inquit, *ſecreta viri pariter ac feminæ ignorant.* Quapropter facilè Cæſar conſilia ſua, dum Græcis conſcriberet literis, id eſt, lingvâ Græcâ, celare eos potuit. Nec item obſtat, quòd Cæſar, in comment. I, per interpreteis cum Divitiaco, Æduorum principe, colloquutus eſt; quum tamen Græcè optimè ſciret Cæſar. nam hodiè etiam per omnem ferè Europam vel in quovis vico ſcitur Latina lingva: interim tamen principes reperiuntur haud rarò viri, gentiumque reges, qui loqui eamdem rudes, ac prorſus ignari.

At tam communis, per reliquam Galliam, quum fuerit publicè privatimque lingvæ Græcæ uſus; nihil mirum, ſi multa vocabula Græca in Gallicum tranſierint ſermonem: quorum pauca quædam ad hoc uſque tempus in eâdem regione manent. Bodinum verò hæc Græcorum vocabulorum in Galliâ origo latere minimè potuit; quando ipſemet Maſſilienſium in eodem libro allegat exemplum: modò rectè atque ingenuè, citra omnem adfectum & indulgẽtiam, de rei veritate judicare voluiſſet. Ipſorum Gallorum originem ſi ego non à Græcis demum, ſed inde ab ipſius NOACHI uſq; ævo, & urbis Babylonicæ ædificatione, mox infrà deduxero; majorem Francogallos mihi debituros gratiam, ob indicatam gentis veram antiquitatem, ſpero, quàm ſuo Bodino.

Cetera ejus argumenta atque teſtimonia, quibus unam Galliam ab initio antiquiſſimis ſcriptoribus CELTICAM fuiſſe adpellatam, unoſq; Gallos CELTAS, probare conatur, ex eâdem ſunt officinâ, æquè vana, æquè irrita. Primum eſt hujuſmodi: *Celtarum adpellatio ab Homero ac Pindaro ſemper uſurpatur pro equitibus: Galli autem equitatu omnium fuêre præſtantiſſimi.* Horum ego neutrum concedo. Κέλητα ἵππον equidem Homerus vocavit *equum deſultorium*; & eâdem ſignificatione ſimpliciter κέλητα Pindarus, Herodotus, & alii: Homerus etiam κελητίζειν dixit pro eo, quod eſt *equo deſultorio vehi*, vel *equum deſultorium agere.* at κέλητας adpellari ipſos ſeſſores, ſive equiteis, apud nullũ reperii auctorem antiquum. Quare divinatione lubricâ ac fallaci conjicere de hoc Bodinus potuit; pro vero aſſeverare numquàm ſanè debuit. magnum quidpe diſcrimen inter *equum* & *equitem.* nec vocalis H, quum ſit naturâ longa, tam facilè in voce κέλητης cõtrahi potuit, uti inde fieret Κέλτης. At Cæſar, in initio mox commentariorum de bello Gallico, non Græco vocabulo, ſed ipſorum Gallorum lingvâ *Celtas* dictos fuiſſe teſtatur: cui adſentitur Pauſanias, in Atticis; ut infrà videbimus. Primum igitur hoc Bodini jam apertè falſum. Alterum illud tali iterum firmat argumẽto: *Quia, quum à veteribus Mauri laudentur, quòd equitatu longè præſtarent; & Annibali de Romanis illuſtres victorias peperiſſent: præſtantior tamen fuit Gallorũ equitatus.* Hoc iterũ uno atq; altero, ſatis levi, confirmat exemplo, ex Hirtii ac Plutarchi monumẽtis deducto. Hirtius, in libro de bello Africo, *Accidit*, inquit, *res incredibilis, ut equites minùs* XXX

Digitized by Google

Galli, Maurorum equitum duo millia fugarent. item de bello Hiſpanienſi: *Quum magnâ manu parvas Cæſarianorum copias Afranius aggrederetur; celeriter ſe Galli equites expediunt, &, prælio commiſſo, magnum hoſtium numerum pauci ſuſtinuêre. Quinetiam,* inquit Bodinus, *Plutarchus in Antonio ſcribit, Parthos non aliter coërceri, aut frangi potuiſſe, quàm Gallorum equitatu, quum exercitus Antonii undique premeretur.* Ad primum quod attinet; magna heic certè xxx equitum Gallorum virtus atque præſtantia, ſummis laudibus digniſſima. verùm una hirundo haud facit ver. neque hoc factum Gallorum puto ſingulare. hiſtorias ſi ſcruteris, veteres juxtà ac novas; par facinus fortè in aliâ quoque gente reperias: quam tamen, ob unum alterumve tale exemplum, omnium totius terrarum orbis gentium præ- 10 ſtantiſſimam haud temerè dixeris. In bello iterum Hiſpanienſi quòd forteis ſeſe geſſerint Galli equites, id parum confirmat, Gallos omnium fuiſſe equitatu præſtantiſſimos. duæ quidpe actiones non faciunt habitum. Multo ſanè plura attuliſſe oportuit Bodinum exempla, ſi rem tam magnam, hactenuſque inauditam credere nos voluiſſet. Tertium certè ad Gallos pertinere haud arbitror. etenim Plutarchus equiteis iſtos, in exercitu Antonii, non Γαλάτας adpellat, ſed Κελτὰς, unà cum Appiano. quo vocabulo Græcos ſcriptores tam Germanos, quàm Gallos, promiſcuè adfeciſſe, ſuprà oſtenſum eſt. heic verò Plutarchum non Gallos, ſed Germanos Batavos intellexiſſe, haud dubitem. namque Batavorum equitum tanta fuit virtus atque præſtantia, uti, poſtquàm 20 in Romanorum pervenerunt notitiam ſimul atque amicitiam, perpetuò deinde Jul. Cæſar, Octav. Auguſtus, M. Antonius, & alii poſt hos Romanorum duces in exercitibus ſuis duxerint; quod ſuo loco latiùs oſtendetur. At verò teſtimoniis niti ſi juvat; unum ego ipſius Cæſaris de Gallorum equitatu judicium contra Bodinum adduxerim. Belli Gallici comment. II, *Equites,* inquit, *Treveri; quorum inter Gallos virtutis opinio eſt ſingularis.* & luculentiùs comment. V, de iiſdem Treveris: *Hæc civitas longè plurimum totius Galliæ equitatu valet.* En, Treveri totius Galliæ equitatu longè præſtantiſſimi. qui tamen non Galli, ſed Germani origine; ut ſuo loco monſtrabitur. quam equidem equeſtrem diſciplinam atque virtutem ex Germaniâ olim in Galliam ſecum advexerant. Stra- 30 bo, lib. IV, de Gallis: Εἰσὶ μὲν οὖν μαχηταὶ πάντες τῇ φύσει, χρείττους δ' ἱππόται, ἢ πεζοί· ἔστι δὲ Ῥωμαίοις ἡ ἱππεία ἀρίστη ἡ παρ' ἐκείνων· ἀεὶ γὰρ οἱ προσβορειότεροι καὶ παρωκεανῖται μαχιμώτεροι. id eſt: *Naturâ equidem omnes ſunt pugnaces: equitatu tamen, quàm peditatu, meliores. & optimam equitatus ſui partem Romani ab his habent. quo verò magis ad ſeptemtrionem & Oceanum vergunt, eo ſunt bellicoſiores.* Hæc de Treveris ac Batavis, gentibus Germanicis, Galliæ ſolum incolentibus, intelligenda, ex ſupradictis liquet; magisq; liquebit infrà in Batavorum explicatione. Plutarchus in Craſſo, item Appianus in Syriacis, & Civilium II, tradunt, Jul. Cæſarem P. Craſſum cum CIↃ equitibus è Galliâ in Syriam ad patrem M. Craſſum miſiſſe: qui egregia inibi adverſùs Parthos facinora ediderunt. Quum Cæſar ipſe Treveros 40 *totius Galliæ equitatu longè præſtantiſſimos* prædicet; Batavosque Germanos equiteis ſemper in ſuo exercitu duxerit: quis dubitet, illos quoque equiteis, ad Craſſum miſſos, ex iiſdem fuiſſe nationibus? nam optimos eum voluiſſe mittere, certum eſt. Sanè, Germanos Gallis equitatu fuiſſe præſtantiores, vel uni, poſt Batavos, indicio eſſe poſſunt Tencteri; de quibus Tacitus, in libro de Germaniâ, iſta prædicat: *Tencteri, ſuper ſolitum bellorum decus, equeſtris diſciplinæ arte præcellunt. Sic inſtituêre majores; poſteri imitantur. hi luſus infantium, hæc juvenum æmulatio, perſeverant ſenes. inter familiam, & penates, & jura ſucceſſionum, equi traduntur. excipit filius, non, ut cetera, maximus natu; ſed prout ferox bello, & melior.* Huc illud videtur ſpectare Herodiani, lib. VIII, de Maximino imperatore: Καὶ Γερ- 50 μανῶν ἱππέων μέγα τι πλῆθος ἐπήγετο συμμάχους. ἐκείνους γὰρ μάλιστα προυβάλλετο, ἵν' ἐκδέχωνται τῶν πολεμίων τὰς πρώτας ἐμβολὰς, θυμοειδεῖς ὄντες, καὶ εὔτολμοι ἐν ἀρχομένῃ μάχῃ. Hoc eſt: *Germanorum etiam equitum magnam multitudinem ſecum ducebat. quos præcipuè hoſtibus opponere ſolebat, ut primos impetus exciperent; feroces, audacesque initio pugnæ viri.* Sed Celtarum nomen antiquiſſimum eſſe, ſuprà oſtenſum eſt:

Græcis

Digitized by Google

Græcis jam tunc auditum, usurpatumque, quum de Gallici equitatus præstantiâ vixdum quidquam iis compertum esset. Vetustissimis autem temporibus præstantissimi equites Græcis habiti sunt Thessali: quorum inventum etiam crediderunt, *pugnare ex equo.*

Aliud argumentum Bodinus subjicit hujusmodi: *Cæsar, quum Gallos in tres ordines distribueret, druides, equites, & agricolas; equitibus tribuit disciplinam militarem.* Hoc sanè quantùm equitatus Gallorum præstantiam probare possit, haud equidem video: ni fortè omnem Gallorũ militiam in equitatu fuisse intelligas. quod, ut planè absurdum, pluribus refelli non eget. Cæsaris verba, in comment. belli Gallici VI, hæc sunt: *In omni Galliâ eorum hominum, qui aliquo sunt numero atque honore, genera sunt duo. nam plebs penè servorum habetur loco; quæ per se nihil audet, & nulli adhibetur consilio.* & mox: *De his duobus generibus alterum est druidum, alterũ equitum.* & infrà, explicato druidum genere: *Alterum genus est equitum. ii, quum est usus, & aliquod bellum incidit, omnes in bello versantur.* Omnem Galliæ populum in tria distribuit Cæsar genera; quorum unum fuit *druidum*, alterum *equitum*, tertium *plebis*. Equitum heic vocabulum civile magis esse censeo, quàm militare: quemadmodùm omnis populus Romanus in *patricios, equites*, ac *plebem* distinctus fuit. nos Gallorum antiquum populum sic Germanicè distinxerimus: *Der geistliche oder der pfaffen stand, der ritter stand, und der gemeine pôbel.* Sub equitum vocabulo pediteis quoque milites comprehendi Cæsari, quis dubitet? alioquin omnem Gallorum militiam solo, ut antè dictum, equitatu constitisse credendum foret: quod opidò quàm absurdum, & Cæsaris aliorumque narrationibus maximè contrarium. Sed ab his argumentis, satis levibus atque vanis, ad maximum tandem transgreditur Bodinus argumentum, his verbis inclusum: *Quoniam Celtarum adpellatio multorum communis videbatur, Cæsar initio libri primi Celtas eos verè ac propriè dici tradit, qui inter Sequanam & Garumnam continentur: qui à Latinis Galli, sui autem lingvâ Celtæ vocarentur.* Ab his igitur inter Sequanam ac Garumnam Celtis omneis reliquos Celtas, cùm in ipsâ Galliâ primùm, tùm postmodùm in Hispaniâ, Britanniâ, Germaniâ, Italiâ, Græciâ, Asiâ, & extremâ quoque Scythiâ, ortos Bodinus adfirmat. Verùm Cæsari an tutò satis hac in re fides haberi possit, equidem haud parum dubito. De negligentiâ in conscribendis commentariis rectè eum reprehendisse Asinium Pollionem, innumeris hodiè convinci potest argumentis. Quare etiam haud injuriâ apud Strabonem, super Rheni ostiis ab Asinio Quadrato, & super magnitudine Arduennæ silvæ ab ipso Strabone redarguitur. Neque verò GALLORUM vocabulum Latinum erat; sed Celticum: ut suo loco ostendetur. Aquitani etiam *Armorici* sibi ipsis dicti fuêre, teste Plinio, lib. IV, cap. XVII, Celtico itidem vocabulo, quia oceanum attingebant; ut auctor est ipse Cæsar in comment. VII: unde Ὠκεανίτας, & Παρωκεανίτας, ac Παρωκεανίους Græci eos dixêre; & Romani eâdem ratione *Aquitanos*. Armoricorum tractum ad fretum usque Gallicum pertinuisse, patet ex Notitiâ imperii. Hi igitur quum in Aquitaniâ quoque & in Belgicâ fuerint; cur nomen eorum Cæsar, comment. V & VII, & hunc sequutus Hirtius comment. VIII, in eâ tantùm Galliæ parte posuerunt, quæ nunc vulgò *Britannia minor* vocatur? Certè nullâ aliâ de causâ, nisi quòd fines Armoricorum Cæsari parum comperti. Omne Galliæ litus ad oceanum, ex septemtrionibus in occasum, ad Hispaniam usque, populos tenuisse, quibus nomen commune ab ipso oceano, quem illi *more* Celtico dixêre vocabulo, ARMORICI fuit, partim ex Plinio & Notitiâ imperii, ut antè dictum, partim ex ipso Cæsare, & Hirtio, haud obscurè colligitur. nihilo minùs tamen Cæsar *Armoricam* suam, *Aquitaniam* Latinè dictam, inter Garumnam amnem, ac Pyrenæos monteis concluſit, summo errore: eamdemque, majorem etiam per errorem, in comment. III, *ex regionum latitudine in tertiâ parte Galliæ* existimavit; quum vix nonam occupet. Veram Armoricam, sive Aquitaniã, à Pyrenæis jugis ad Germanicum usq; oceanum, tertiam implesse partem rectiùs dixisset. In Armoricorum igitur finibus designandis quia tam enormiter

fefellit,

Digitized by Google

Galli, Maurorum equitum duo millia fugarent. item de bello Hiſpanienſi: *Quum magnâ manu parvas Cæſarianorum copias Afranius aggrederetur; celeriter ſe Galli equites expediunt, &, prælio commiſſo, magnum hoſtium numerum pauci ſuſtinuêre. Quinetiam,* inquit Bodinus, *Plutarchus in Antonio ſcribit, Parthos non aliter coërceri, aut frangi potuiſſe, quàm Gallorum equitatu, quum exercitus Antonii undique premeretur.* Ad primum quod attinet; magna heic certè XXX equitum Gallorum virtus atque præſtantia, ſummis laudibus digniſſima. verùm una hirundo haud facit ver. neque hoc factum Gallorum puto ſingulare. hiſtorias ſi ſcruteris, veteres juxtà ac novas; par facinus fortè in aliâ quoque gente reperias: quam tamen, ob unum alterumve tale exemplum, omnium totius terrarum orbis gentium præſtantiſſimam haud temerè dixeris. In bello iterum Hiſpanienſi quòd forteis ſeſe geſſerint Galli equites, id parum confirmat, Gallos omnium fuiſſe equitatu præſtantiſſimos. duæ quidpe actiones non faciunt habitum. Multo ſanè plura attuliſſe oportuit Bodinum exempla, ſi rem tam magnam, hactenuſque inauditam credere nos voluiſſet. Tertium certè ad Gallos pertinere haud arbitror. etenim Plutarchus equiteis iſtos, in exercitu Antonii, non Γαλάτας adpellat, ſed Κελτὰς, unà cum Appiano. quo vocabulo Græcos ſcriptores tam Germanos, quàm Gallos, promiſcuè adfeciſſe, ſuprà oſtenſum eſt. heic verò Plutarchum non Gallos, ſed Germanos Batavos intellexiſſe, haud dubitem. namque Batavorum equitum tanta fuit virtus atque præſtantia, uti, poſtquàm in Romanorum pervenerunt notitiam ſimul atque amicitiam, perpetuò deinde Jul. Cæſar, Octav. Auguſtus, M. Antonius, & alii poſt hos Romanorum duces in exercitibus ſuis duxerint; quod ſuo loco latiùs oſtendetur. At verò teſtimoniis niti ſi juvat; unum ego ipſius Cæſaris de Gallorum equitatu judicium contra Bodinum adduxerim. Belli Gallici comment. II, *Equites,* inquit, *Treveri; quorum inter Gallos virtutis opinio eſt ſingularis.* & luculentiùs comment. V, de iiſdem Treveris: *Hæc civitas longè plurimum totius Galliæ equitatu valet.* En, Treveri totius Galliæ equitatu longè præſtantiſſimi. qui tamen non Galli, ſed Germani origine; ut ſuo loco monſtrabitur. quam equidem equeſtrem diſciplinam atque virtutem ex Germaniâ olim in Galliam ſecum advexerant. Strabo, lib. IV, de Gallis: Εἰσὶ μὲν οὖν μαχηταὶ πάντες τῇ φύσει, κρείττους δ' ἱππόται, ἢ πεζοί· ἔστι δὲ Ῥωμαίοις ἡ ἱππεία ἀρίστη ἡ ἀπὸ τούτων· ἀεὶ δ' οἱ πρόσβορρώτεροι καὶ παρωκεανῖται μαχιμώτεροι. id eſt: *Naturâ equidem omnes ſunt pugnaces: equitatu tamen, quàm peditatu, meliores. & optimam equitatus ſui partem Romani ab his habent. quo verò magis ad ſeptemtrionem & Oceanum vergunt, eo ſunt bellicoſiores.* Hæc de Treveris ac Batavis, gentibus Germanicis, Galliæ ſolum incolentibus, intelligenda, ex ſupradictis liquet; magisq; liquebit infrà in Batavorum explicatione. Plutarchus in Craſſo, item Appianus in Syriacis, & Civilium II, tradunt, Jul. Cæſarem P. Craſſum cum CIↃ equitibus è Galliâ in Syriam ad patrem M. Craſſum miſiſſe: qui egregia inibi adverſùs Parthos facinora ediderunt. Quum Cæſar ipſe Treveros *totius Galliæ equitatu longè præſtantiſſimos* prædicet; Batavosque Germanos equiteis ſemper in ſuo exercitu duxerit: quis dubitet, illos quoque equiteis, ad Craſſum miſſos, ex iiſdem fuiſſe nationibus? nam optimos eum voluiſſe mittere, certum eſt. Sanè, Germanos Gallis equitatu fuiſſe præſtantiores, vel uni, poſt Batavos, indicio eſſe poſſunt Tencteri; de quibus Tacitus, in libro de Germaniâ, iſta prædicat: *Tencteri, ſuper ſolitum bellorum decus, equeſtris diſciplinæ arte præcellunt. Sic inſtituêre majores; poſteri imitantur. hi luſus infantium, hæc juvenum æmulatio, perſeverant ſenes. inter familiam, & penates, & jura ſucceſſionum, equi traduntur. excipit filius, non, ut cetera, maximus natu; ſed prout ferox bello, & melior.* Huc illud videtur ſpectare Herodiani, lib. VIII, de Maximino imperatore: Καὶ Γερμανῶν ἱππέων μέγα τὶ πλῆθος ἐπήγετο συμμάχους. ἐκείνους γὰρ μάλιστα προυβάλλετο, ἵν' ἐκδέχωνται τῶν πολεμίων τὰς πρώτας ἐμβολὰς, θυμοειδεῖς ὄντες, καὶ εὐπόλεμοι ἐν ἀρχομένῃ μάχῃ. Hoc eſt: *Germanorum etiam equitum magnam multitudinem ſecum ducebat. quos præcipuè hoſtibus opponere ſolebat, ut primos impetus exciperent; feroces, audacesque initio pugnæ viri.* Sed Celtarum nomen antiquiſſimum eſſe, ſuprà oſtenſum eſt:

Græcis

Græcis jam tunc auditum, usurpatumque, quum de Gallici equitatus præstantiâ vixdum quidquam iis compertum esset. Vetustissimis autem temporibus præstantissimi equites Græcis habiti sunt Thessali: quorum inventum etiam crediderunt, *pugnare ex equo.*

Aliud argumentum Bodinus subjicit hujusmodi: *Cæsar, quum Gallos in tres ordines distribueret, druides, equites, & agricolas; equitibus tribuit disciplinam militarem.* Hoc sanè quantùm equitatus Gallorum præstantiam probare possit, haud equidem video: ni fortè omnem Gallorũ militiam in equitatu fuisse intelligas. quod, ut planè absurdum, pluribus refelli non eget. Cæsaris verba, in comment. belli Gallici VI, hæc sunt: *In omni Galliâ eorum hominum, qui aliquo sunt numero atque honore, genera sunt duo. nam plebs penè servorum habetur loco; quæ per se nihil audet, & nulli adhibetur consilio.* & mox: *De his duobus generibus alterum est druidum, alterũ equitum.* & infrà, explicato druidum genere: *Alterum genus est equitum. ii, quum est usus, & aliquod bellum incidit, omnes in bello versantur.* Omnem Galliæ populum in tria distribuit Cæsar genera; quorum unum fuit *druidum*, alterum *equitum*, tertium *plebis*. Equitum heic vocabulum civile magis esse censeo, quàm militare: quemadmodùm omnis populus Romanus in *patricios, equites*, ac *plebem* distinctus fuit. nos Gallorum antiquum populum sic Germanicè distinxerimus: *Der geistliche oder der pfaffen stand, der ritter stand, und der gemeine pôbel.* Sub equitum vocabulo pediteis quoque milites comprehendi Cæsari, quis dubitet? alioquin omnem Gallorum militiam solo, ut antè dictum, equitatu constitisse credendum foret: quod opidò quàm absurdum, & Cæsaris aliorumque narrationibus maximè contrarium. Sed ab his argumentis, satis levibus atque vanis, ad maximum tandem transgreditur Bodinus argumentum, his verbis inclusum: *Quoniam Celtarum adpellatio multorum communis videbatur, Cæsar initio libri primi Celtas eos verè ac propriè dici tradit, qui inter Sequanam & Garumnam continentur: qui à Latinis Galli, sua autem lingvâ Celtæ vocarentur.* Ab his igitur inter Sequanam ac Garumnam Celtis omneis reliquos Celtas, cùm in ipsâ Galliâ primùm, tùm postmodùm in Hispaniâ, Britanniâ, Germaniâ, Italiâ, Græciâ, Asiâ, & extremâ quoque Scythiâ, ortos Bodinus adfirmat. Verùm Cæsari an tutò satis hac in re fides haberi possit, equidem haud parum dubito. De negligentiâ in conscribendis commentariis rectè eum reprehendisse Asinium Pollionem, innumeris hodiè convinci potest argumentis. Quare etiam haud injuriâ apud Strabonem, super Rheni ostiis ab Asinio Quadrato, & super magnitudine Arduennæ silvæ ab ipso Strabone redarguitur. Neque verò GALLORUM vocabulum Latinum erat; sed Celticum: ut suo loco ostendetur. Aquitani etiam *Armorici* sibi ipsis dicti fuêre, teste Plinio, lib. IV, cap. XVII, Celtico itidem vocabulo, quia oceanum attingebant; ut auctor est ipse Cæsar in comment. VII: unde Ὠκεανίτας, & Παρωκεανίτας, ac Παρωκεανίους Græci eos dixêre; & Romani eâdem ratione *Aquitanos*. Armoricorum tractum ad fretum usque Gallicum pertinuisse, patet ex Notitiâ imperii. Hi igitur quum in Aquitaniâ quoque & in Belgicâ fuerint; cur nomen eorum Cæsar, comment. V & VII, & hunc sequutus Hirtius comment. VIII, in eâ tantùm Galliæ parte posuerunt, quæ nunc vulgò *Britannia minor* vocatur? Certè nullâ aliâ de causâ, nisi quòd fines Armoricorum Cæsari parum comperti. Omne Galliæ litus ad oceanum, ex septemtrionibus in occasum, ad Hispaniam usque, populos tenuisse, quibus nomen commune ab ipso oceano, quem illi *more* Celtico dixêre vocabulo, ARMORICI fuit, partim ex Plinio & Notitiâ imperii, ut antè dictum, partim ex ipso Cæsare, & Hirtio, haud obscurè colligitur. nihilo minùs tamen Cæsar *Armoricam* suam, *Aquitaniam* Latinè dictam, inter Garumnam amnem, ac Pyrenæos monteis concluſit, summo errore: eamdemque, majorem etiam per errorem, in comment. III, *ex regionum latitudine in tertiâ parte Galliæ* existimavit; quum vix nonam occupet. Veram Armoricam, sive Aquitaniã, à Pyrenæis jugis ad Germanicum usq; oceanum, tertiam implesse partem rectiùs dixisset. In Armoricorum igitur finibus designandis quia tam enormiter

fefellit,

Digitized by Google

fefellit, quid ei de Celtis credam? Sanè si rectè ac verè tertiam Galliæ suæ partem solam genuinos atque germanos incolere Celtas ipse tradidit; cur filius ejus posteà Augustus Celtarum nomen uni tribuit Galliæ Braccatæ, id est, Narbonensi provinciæ; ut auctor est Strabo, sub initium libri IV? nisi, quòd ne ipse quidem patri fidem habuisse videatur, meliori ex longinquâ consvetudine edoctus experientiâ. Strabo certè, in prædicto libro, Ταῦτα μὲν, inquit, ὑπὲρ τ̃ νεμομένων τὴν Ναρβωνῖτιν ἐπικράτειαν ἐλέγομεν, ὃς οἱ πρότερον ΚΕΛΤΑΣ ὠνόμαζον. ἀπὸ τούτων δ' οἶμαι τὰς σύμπαντας Γαλάτας Κελτὰς ὑπὸ τ̃ Ἑλλήνων προσαγορευθῆναι, διὰ τὴν ἐπιφάνειαν· ἢ καὶ προσλαβόντων πρὸς τοῦτο καὶ τῶν Μασσαλιωτῶν, διὰ τὸ πλησιόχωρον. Hoc est: *Hæc diximus de Gallis, qui Narbonensem provinciam incolunt; quos priſci* CELTAS *adpellarunt. ab his verò arbitror & universos Gallos ab Græcis Celtas fuisse dictos, ob gentis claritatem: vel Massilienſibus, ob vicinitatem, aliquid momenti ad id conferentibus.* Hæc profectò haud temerè Strabo contra Cæsaris auctoritatem; ni certioribus nisus fuisset documentis, atque auctoritatibus. Eadem tradidit, paullo ante Strabonem, Diodorus Siculus, in lib. v; Celticam super Massiliam inter Alpeis ac Pyrenæos extendens monteis; ulterioribus Galliæ vocabulo relictis. Ipse ego Strabonis opinioni quammaximè accedo; qui à primis Massilienſibus nomẽ Celtarum Græcis traditum arbitratur. Nam Phocensium ἄποικοι ut primùm in Galliam navibus pervenerunt; de adpulsu suo ad hanc terram, de proximis ejus incolis, & de coloniâ Massiliâ, inibi conditâ, haud dubiè Phocenseis certiores fecerunt: unde nomen id mox ad omneis reliquos Græcos permanavit. Posteriori verò tempore, eamdem Celtarum gentem, non modò per omnem Galliam, sed in Hispaniam quoque (in quâ iidem Phocenses, qui jam Massilienses dicebantur, Emporias opidum condidére) atque Germaniam extendi compertum est. Hinc Herodotus mox, CXX annis post conditam Massiliam, quamvis confusè, & parum exactè, tamen ad Pyrenæos simul monteis, & Istrum amnem profert Celtarum vocabulum: quorum hic in Germaniâ est; illi inter Galliam & Hispaniam. Verùm tamen, fidem Cæsari circa Celtarum nomen abrogari omnem si nolimus; concedamus, eos populos, qui Sequanam inter ac Garumnam incoluerunt, solos ipsorum lingvâ vocatos fuisse Cæsaris ætate *Celtas*. at quid inde sequetur? ab his scilicet omneis ceteras gentes Celticas, cùm in reliquâ Galliâ, tùm in Hispaniâ, Britanniâ, atque Germaniâ, originem duxisse? Haud necessario, opinor, nec satis firmo argumento. Quin hoc magis credibile: postquàm reliquæ Celtarum nationes à communi, latéque ac longè patenti vocabulo, in alia magis propria transierunt nomina; prout magnum illud σύσημα in plura, ut infrà ostendetur, imperia disjectum: solos inter Garumnam Sequanamque incolenteis populos priscam Celtarum adpellationem retinuisse. At ego, si in treis partes Galliam Comatam, ut descripsit Cæsar, divisam fuisse credere fas est, certum quidem mediam habuisse partem nomen concesserim; Cæsari id verò minus probè cognitum putârim: pro quo commune omnium Celtarum vocabulũ usurpavit. Hoc non minùs reliquæ, inter oceanum & internũ mare, item inter Pyrenæum ac Rhenum, Galliæ convenisse, quàm mediæ ejus parti, Sequanam inter & Garumnam; ostendit manifestissimo indicio Augustus imperator, Celticam statuens, quæ Braccata Gallia, & Narbonensis provincia Romanis dicta. In Cæsaris sanè commentariis innumeri sunt hujusmodi errores: in quibus non pauci docti viri hactenus hæsitarunt; ego verò, Deo benè juvante, suo tempore ac loco, latiùs explicare eos conabor. in præsens, magnum illud Bodini ex Cæsaris auctoritate adductum argumentum convulsisse, sufficiat.

Post hoc, alia adfert, haud minùs insulsa, atque inepta. *Quos Polybius*, inquit, *Celtas, Livius ubique Gallos adpellat.* item: *Vbique Latini Gallos appellant, quos Græci* Κελτὰς, *in eâdem rerum gestarum narratione. nam Livius lib.* XLVIII *fatetur, Gallos (non Cimbros, aut Germanos, aut Tuiscones appellat; quos à Gallis semper distinguit) Italiam, Illyricum, Pannoniam, Græciam, Macedoniam, Thraciam, Asiam, suis coloniis illustrasse: ubi*

Digitized by Google

ubi verò de Germanis scribit, gentili eos appellatione complectitur. Quid mirum, si Livius, aliique pariter Latini scriptores, Gallorum nomini adscripserunt, quæ à Gallis gesta sunt? quid item mirum, si, quos Latini Gallos, hos Κελτὰς vocet cum aliis Græcis Polybius? quando Κελτῶν vocabulum generalius tam Gallis, quàm Germanis à Græcis tributum. quid denique mirum, si Germanos Livius non adpellavit Gallos? Hæc igitur cuncta nimiùm futilia. Aliud videamus jam multo maximum, ut ei videtur, ex Athenæo productum: *qui in convivio Celtarum, tum in convivio Germanorum,* Γερμανὰς, *& Κελτὰς accommodatè, ac propriis appellationibus distingvit.* Ita equidem distingvit Athenæus; & cũ Athenæo Plutarchus in Cæsare, & Crasso: Strabo item lib. I, IV, & VII. at cur accommodatiùs ac magis propriè Athenæus, Plutarchus, & Strabo, quàm Dio, Appianus, & Laërtius, qui è diverso disertissimè, ut superiori capite dictum, Γαλάτας Gallos, Κελτὰς vocant Germanos? Haud pejor certè horum debebat esse auctoritas atque fides, quàm illorum; nisi judice Bodino. Scilicet promiscuè, ut antè dictum, Græci Κελτῶν vocabulum usurparũt; aliàs Gallos à Germanis, aliàs Germanos à Gallis eodem distingventes. Atque hæc maxima Bodini sunt argumenta, quibus Celtarum nomen unis Gallis à veteribus tributum scriptoribus, probare cõtendit.

Nunc ea etiam videamus, quibus migrationes Gallorum in Germaniam, cultoribus vacuam, demonstrare nititur. Gallorum vocabulum tunc Celtis cõtigisse ait, quum, orbem terrarum peragrantes, mutuò sese interrogarent, *Ou allons nous?* id est, *Quò proficiscimur?* ex quo *Ouallones* adpellatos; quos Latini, per G efferentes, *Gallos* dixerint. Equidem ego miror, virum cetera doctissimum, ac perspicacissimum, suæ ipsius lingvæ tam ignarum fuisse, uti nesciverit, tres istæ voces originem unde ceperint. Merè Latinas esse *ou*, & *nous*, ab *ubi* & *nos* depravatas, ut pleraque lingvæ Gallicæ vocabula, nemo, Latini pariter Gallicique sermonis peritus, umquàm negaverit. Latinam autem lingvam tum demum Galliæ invectam fuisse, quum Romani arma simul atque imperium intulissent; non verò multis sæculis anteà, quum primi ex Galliâ populi in exteras proficiscerentur terras; quis vel mediocriter in veteri historiâ versatus ignorat? Hoc igitur jam satis absurdum. Celticum vocabulum esse GALLI, à Celticâ voce *gallen* (quæ hodiéque, aliâ tantùm dialecto *wallen*, Germanis in usu est, pro *iter facere*) jam olim deductum, infrà ostendam.

Porrò Bodinus Germaniæ regionem, quæ nunc patrio vocabulo dicitur *Westfalen*, ab initio vocatam fuisse ait *Westwalliam*, à Wallis, id est, à Gallis, antiquissimis temporibus eò transgressis. nam eâdem ratione *Northwalliam*, *Sudwalliam*, & *Cornwalliam*, Britanniæ regiones, fuisse nuncupatas. Ad Britanniæ ista nomina in præsens nihil respondeo. de unâ mihi agitur heic Germaniâ. In hac miserè Bodinum errore implicitum multiplici, omnino existimo. Vocem *west* Germanis occidentis regionẽ significare, ne ipse quidem negat Bodinus. Quæro igitur; si ex Galliâ trans Rhenum ad orientem versùs Galli coloniam deduxere; cur non eam potiùs *Oostwalliam*, id est, Galliam orientalem adpellaverunt, quàm occidentalem? item; si jam inde à primis Gallorum trans Rhenum migrationibus nomen *Westwallia* in Germaniâ, ad hoc usque tempus, viguit: quomodò omneis pariter Romanos, præsidia ac magnos exercitus in hac terrâ habenteis (in quâ etiam Quinctil. Varus cum tribus legionibus cæsus fuit) latere id perpetuò potuit? Nugæ certè istæ sunt, & logi meri. Terram hanc nõ *Westwallen*, sed *Westfalen* incolis dici, nomenque habere à pullo equino, quem *falen* Saxones adpellant; satis omnibus exploratum est Germanis. At ridiculas Bodini etymologias, in quibus non modò Germanicæ atque Italicæ, sed suæ quoque lingvæ opidò quàm rudem sese ostendit, persequi hoc loco haud perinde lubido est.

Ceterùm, in probandis Gallorum in Germaniam migrationibus, *Rutenos*, Germaniæ populos, à Rutenis Gallis originem traxisse adseverat. Heic quoque multifarium ejus errorẽ mirari liceat. Primùm, nulli sunt, nec umquàm fuêre in Germaniâ Ruteni. qui verò vulgo Latinorum hodiè dicuntur in Polonico imperio Ruteni, Slavici generis populi, vernacula lingvâ sunt *Rusacy*; Germanis, *Russen*,

Digitized by Google

Russen, Rüssen, & *Reussen*; id est, Latinè vocabulum si formes, *Russii*. hos à Rutenis, Galliæ apud Cæsarem populis, originem cepisse, cum imperitorum credere vulgo, tam indignum est, quàm quod indignissimum. nullâ quidpe heic ratione, nullo argumento, nisi solâ vocabuli levi conjecturâ, niti datur. quam equidem conjecturam ineptissimam, tamquàm pro valido migrationis Gallorum argumento, vir gravis adferre minimè debuit. Eadem est conditio *Carnorum*, quos à *Carnutibus Gallis*, & item *Langobardorum*, quos à *Langonibus* & *Bardis* ortos adserit: quum Bardorum nulla umquàm fuerit gens; quod nimis temerè credidit Bodinus Pompejo Festo, meliori grammatico, quàm geographo, aut historico. Quos verò *Langones* vocat Bodinus, priscis sæculis dicti fuere *Lingones*: à quo postmodùm *Langres* corrupta vox nata; ut à *Linguadoca, Languedoc.* quod ille planè ignoravit; aut saltem dissimulavit, At quinam Galli, quibus temporibus, in quas Germaniæ partes olim migraverint, pluribus infrà ostendam. In vacuas immigravisse terras, quod ait Bodinus, heic cummaximè nego: negavitque ante me Jul. Cæsar, & item Corn. Tacitus. Cæsar, belli Gallici comment. VI, *Fuit anteà*, inquit, *tempus, quum Germanos Galli virtute superarent, & ultro bella inferrent; ac, propter hominum multitudinem agrique inopiam, trans Rhenum colonias mitterent. itaque ea, quæ fertilissima sunt, Germaniæ loca, circùm Hercyniam silvam, Boji, Celtica gens* (sic legendum, pro *Volcæ Tectosages*, suo loco docebo) *occuparunt, atque ibi consederunt. quæ gens ad hoc tempus iis sedibus se continet; summamque habet justitiæ & bellicæ laudis opinionem. Nunc, quòd in eâdem inopiâ, egestate, patientiâque Germani permanent, eodem victu, & cultu corporis utuntur; Gallis autem propinquitas, & transmarinarum rerum notitia, multa ad copiam atque usus largitur: paullatim hi assuefacti superari, multisque victi præliis, ne se quidem ipsi cum illis virtute comparant.* Cæsarem sequutus Tacitus, in libro de Germaniâ, *Validiores*, inquit, *olim Gallorum res fuisse, summus auctorum divus Iulius tradit. eóque credibile est, etiam Gallos in Germaniam transgressos. quantulum enim amnis obstabat, quo minùs, ut quæque gens evaluerat, occuparet, permutaretque sedes, promiscuas adhuc, & nullâ regnorum potentiâ divisas? Igitur inter Hercyniam silvam, Rhenumque & Mœnum amnes, Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque gens, tenuêre. Manet adhuc Bojemi nomen; significatque loci veterem memoriam, quamvis mutatis cultoribus.* En, uterque auctor non in vacuos cultoribus Germaniæ agros tradunt pervenisse Gallos primos; sed, bello ac virtute Germanis superatis, agros eorum occupasse. Tarquinio Prisco Romæ regnante id factum, auctor est Livius lib. v. Proinde hoc etiam irritum atque nullum fuerit Bodini argumentum. Alios, ante Bojos atque Helvetios, in Germaniam perveniisse Gallos, si quis pro Bodino adfirmare voluerit; auctorum testimoniis, non vanis somniorum conjecturis, contendat necesse est. Ego, nisi quæ ab idoneis tradita sunt rerum scriptoribus, haud temerè credo.

De *Henetis*, Paphlagonicâ gente, item de *Cimmeriis*, Tauricæ peninsulæ populis, quod adserit Bodinus, quasi hi Cimbrorum, illi Venedorum in Germaniâ nationum fuerint conditores; meræ sunt fabulæ, ex merâ rerum historiarumque ignorantiâ natæ: ut suis ostendetur locis. ubi patebit, ne Germanici quidem fuisse generis Venedos.

Porrò Bodinus hoc iterum modo argumentatur: *Si Taciti ævo informis fuit terris* (quod tradit ipse Tacitus) *aspero cælo, tristis cultu, aspectuque Germania, nullis habitata urbibus: qualem fuisse putemus Tarquinio Prisco Romæ regnante, hoc est, ante Tacitum annis circiter octingentis?* Huic argumentationi uti ego respondeam; quæro, qualis fuerit Germania CCC post Tacitum annis; quum ne tunc quidem ullas, ut infrà liquebit, haberet urbeis? an tunc etiam cultoribus vacua? Taciti ævo, licet nullis habitaretur urbibus, tamen incolis fuisse copiosissimam, nemo, nisi omnium ejus sæculi historiarum ignarus, temerè negaverit. Solinus, cap. XXIII; de eâdem hac Germaniâ: *Dives virorum terra, frequens populis numerosis, & immanibus.* quò illud etiam referendum Taciti, in libro de Germaniâ; *Ipse eorum opinionibus accedo, qui Germaniæ populos, nullis aliarum nationum connubiis infectos,*

Digitized by Google

infectos, propriam, & sinceram, & tantùm sui similem gentem exstitisse arbitrantur. unde habitus quoque corporum, quamquàm in tanto hominum numero, idem omnibus. item posteà: *Paucissima in tam numerosâ gente adulteria.* Tiberium, Augusti auspiciis, unius Sigambrorum gentis, haud ita latos fineis incolentis, cccc millia in Galliam traduxisse, infrà ostendam. Quòd si tunc sine urbibus, sine opidis, sine castellis, frequentissimi ac numerosissimi potuerunt colere Germani; cur, minùs potuisse Tarquinio Prisco Romæ regnante, Bodino credam? Causa sanè nulla est.

Sed finem tandem huic disputationi uti imponam; unum adhuc ejus refellere argumentum liceat. Complura quia sunt in Galliâ locorum ac fluminum vocabula, Germaniæ locis fluminibusque cognomina; firmum id censet esse debere argumentum, Germanos à Gallis esse ortos; nominaque ista ab his in Germaniam translata. Huic ego sic respondeo: Quum Francos in Galliâ jam olim à Germanis, Rhenum transgressis, ortos ipse fateatur; quid impedit, quo minùs ego credam, loca ista Galliæ fluminaque à Germanis eò transgressis sic fuisse nominata? Ratio certè nulla vetat. mea autem hæc opinio in veritatem propensior.

Atque hæc ferè sunt Bodini argumenta ac testimonia, quibus Gallos suos à Græcis, à Gallis verò Germanos nostros deducere se posse putavit. Aliam homini cetera doctò atque sagacis ingenii, historiarumque studium professo, fuisse mentem, omnino ego mihi persvadeo. hæc tamen, veluti in laudem atque gloriam patrii soli, non ex animi judicio, sed amoris indulgentiâ prodidit. Priscos, primosque Gallos non à Germanis fuisse ortos (quod imperiti ineptique nostratium nonnulli voluêre) poterat equidem bonis argumentis negare: Germanos à Gallis derivare, haud erat necessum. Ego, pluribus id convellere, laboris pretium duxi: non quò Bodinum ulciscerer; sed uti meis Germanis veram genuinamque originem vindicarem. Hanc si in æquo cum Gallorum cunabulis posuero; neque ipsorum gloriæ quidquam me detracturum, neque meæ gentis laudi nimium adrogaturum existimo. è diverso, si ejusdem stirpis consangvineos, ac veluti unius uteri fratres adseruo: majorem etiam inter utramque gentem amorem me excitaturum confido. Sed antequàm ad institutum hinc transeam, aliorum quoque falsæ de Germanicarum gentium origine convellantur opiniones.

Commune equidem est rerum scriptoribus vitium, nec πρώλω τε καὶ χθὲς, quod dicitur, ortum; sed jam inde à primis usque sæculis usitatum; uti primordia gentium, quò antiquiora augustioraque adpareant, ridiculis fabularum construant nugamentis, mendaciisque immanibus. Quod adeò nostris etiam posteriore sæculo placuit Germanis, uti miseri homines, dum nescio quod decus aliunde sibi comparare studuerint; germanam ac domi natam gloriam, ab infestissimis etiam hostibus tributam, & summis laudibus concelebratam, amittere sese non animadverterint. En, magnus inter Romanos auctor Tacitus, cui omnem penè antiquitatis memoriam nostri debent homines; *Ipse eorum*, inquit, *opinionibus accedo, qui Germaniæ populos, nullis aliarum nationum connubiis infectos, propriam, ac sinceram, & tantùm sui similem gentem exstitisse arbitrantur. unde habitus quoque corporum, quamquàm in tanto hominum numero, idem omnibus: truces & cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora, & tantùm ad impetum valida.* Et paullo antè: *Ipsos Germanos indigenas crediderim, minimèque aliarum gentium adventibus & hospitiis mixtos.* Hæc hostis terræ Germaniæ, Germanicarum nationum antiquis illis temporibus haud ignarus. At tu tamen, ô infelix externæ gloriæ captator Germane, *Saxones* tuos à Sasonibus, vel Sacis, *Cimbros* à Cimmeriis, *Misnios* à Mysiis, *Turingos* à Tyragetis, *Cauchos* à Cauconibus, *Frisios* à Phrygibus, aliosque populos nescio unde deducis: nullis aliis documentis inductus, quàm nudâ vocabulorum allusione; omnibus antiquis sacrarum juxtà ac profanarum historiarum monumentis reclamantibus. Pudeat, pigeatque, animo te non modò patienti ferre, sed cupienti etiam ardentique

Digitized by Google

tique quærere ignominiam & opprobrium, quod etiam hostis ille Tacitus indignatus est. *Peucini*, inquit, *quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu, sede, ac domiciliis, ut Germani agunt. sordes omnium & torpor. ceterùm, connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus* Sarmatarum *traxerunt. nam quidquid inter Peucinos Fennosque silvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant.* Hos atque taleis mores tu in vicinâ olim ejusdem generis natione non modò agnoscis, sed etiam probas, &, ut magnum aliquid, citra jus fasque arripis. Speciosiùs certè ille, &, si non feliciori, digniori tamen mendacio usus, qui, uti Francis suis augustam adsereret originem, Sigambros proavos (à quibus tamen nemo umquàm Francus genus traxit) longâ sæculorum serie, à Trojanâ urbe, nescio quo cum Antenore duce, deduxit. dignum sanè opus (sive Hunibaldus, sive Trithemius auctor) quod igni tradatur. Quamquàm ego non minùs Trithemium id sub Hunibaldi titulo composuisse dubitem, quàm Annium Viterbiensem nugas suas sub Berosi nomine. Id maximè indignor, etiam inter doctos viros reperiri, qui non minùs fictitio illi Hunibaldo, quàm falso isti Berosо fidem habere dignentur. Quo facto crassam suam in veteri historiâ ignorantiam, vel pravum insanumque judicium quàm manifestissimè produnt. quidpe alterutra monumenta falsa sint necesse est, aut Romanorum Græcorumque, aut Hunibaldi. diversa enim, ac sæpenumerò maximè inter se pugnantia eisdem temporibus ac locis gesta tradunt. At Romanarum historiarum auctores sunt certi, probi, ac maximè idonei, fideque dignissimi. contrà, Hunibaldus iste non modò obscurus, incertus, & meritò prudentissimo cuique suspectus; sed & nugatorius, & pluribus in rebus maximè ridiculus. Apud paullo antiquiores Germanos, literarum planè ignaros, quum nemo res gestas scripto mandare sciverit; omnia illius sæculi finxisse eum necesse est. Valeat igitur ipse, unà cum suo patrono Trithemio. Romanorum, ut gravissimorum hominum, & quorum plerique suarum ætatum res gestas adnotarunt, auctoritas fidesque summa meritò esse debet: præsertim, quum Germanorum, quamvis hostium, virtutem ubique mirentur, ac summis laudibus extollant.

De cetero, eorum heic maximè notanda est parum felix conjectura, qui à Persarum gente Germanos ortos, ex Herodoto se probare posse arbitrantur. scilicet quia huic, in lib. 1. sub Persarum imperio populi recensentur Γερμαίοι. quibus equidem duplex hujus sententiæ ratio: primùm, quia multa Persarum, cùm in sermone, tùm in moribus, ac vivendi ratione, putant Germanis convenire: deinde, quia nomen idem. Ad primum quod attinet; ab unâ origine, unâque & eâdem stirpe omneis pariter in universum promanasse orbem terrarum lingvas, nemo facilè negaverit. namque primam illam atque unicam in terris lingvam, ad urbis Babylonicæ ædificationem, non in totum sublatam, novasque inde lingvas conditas, sed confusam tantùm fuisse, id est, in plura ἰδιώματα, ac varias διαλέκτους distinctam, ex sacris liquidò patet scriptis. Quamobrem nihil mirum, si diversissimæ, longéque inter se remotissimæ per universum terræ orbem gentes communia habeant etiam nunc nonnulla rerum vocabula. Mores verò si spectes; certè Persarum mores numquàm fuerunt Germanorum moribus tam similes, quin multo similiores fuerint mores Scytharum: à quibus Persarum quoque gentem, haud longè dissitam, nonnihil eorum traxisse, quid mirum, si quis conjecerit? Nemo tamen Scythas Germanorum conditores temerè adfirmaverit. Hoc igitur primum argumentum, de sermone ac moribus, prorsus invalidum miniméque ducendum. Videamus alterum. Originem gentis nostræ qui ex Herodoti vocabulo Γερμαίοι ostendere volunt; præter vocabulum hoc, nihil in Herodoto legisse mihi videntur. quis namq; geographiæ, historiæque veteris tam rudis atque ignarus, quin vel primo statim intuitu perspiciat, Γερμαίους Herodoti esse eosdem populos, qui aliis frequenter auctoribus dicuntur Καρμαίοι, & Καρμανοὶ, gens ad fauceis sinus Persici

Persici nobilissima? quorum regio, Diodoro, Straboni, Plinio, Ptolemæo, & aliis Καρμανία, Agatharchidi dicitur Γερμανία; fortassis corruptè, ex librariorum errore, pro Κερμανία· unde hodiéque eadem regio incolis dicitur, antiquissimo vocabulo, *Kerman*. Sed quantum est discrimen inter Κ & Γ literas? Adeò planè exiguum, uti alteram pro alterâ usurpatam in aliis quoque compluribus videamus vocabulis. Quapropter Carmanios, relictâ patriâ sede, in eam, quam posteà trans Rhenum ac Danubium adpellarunt *Germaniam*, transisse terram, temerè ne credas; quando in eâdem regione, perpetuò, in hoc usque tempus, vocabulum gentis duravit. GERMANIÆ vocabulum peregrinum fuisse, ipsique Germanorum genti inusitatum, & posterioribus demum temporibus conditum; infrà suo loco certissimis ostendetur documentis. Proinde istud quoque argumentum vocabuli Γερμάνιοι, pro origine gentis nostræ planè nihil facit.

Finieram de his; jamque ad alia proficiscebar, quum, ecce, vir quidam doctus occurrebat, qui non Germanos modò omneis, sed & Gallos atque Britannos ab unâ Cimbrorum natione primam traxisse originem, idque proprium omnium harum gentium ac vetustissimum fuisse nomen, pluribus argumentis demonstrare conatur. Hæc igitur opinio parum sana ne imperitorum menteis in parteis trahat; ejus quoq; argumenta paullo diligentiore manu excutienda videntur. Josephus, antiq. Jud. lib. I. cap. VII, Τὰς μὲν γὰρ, inquit, οὓς ὑφ' Ἑλλήνων Γαλάτας καλυμένους, Γομαρεῖς ἦ ..... λεγομένους, Γομαρὸς ἔκτισε. id est: *Quos nunc Græci Galatas vocant, ... Gomarenses adpellati, Gomerus condidit.* Hoc quamquàm ad Asiaticos, ut sequenti capite patebit, Galatas pertineat; tamen nostri sæculi homines ad Europæos Gallos pertinaciter trahunt, firmareque id compluribus argumentis rationibusque laborant. Primùm quia in Germanorum gente (quam ejusdem fuisse generis cum Gallis ejusdemque originis ex hoc ipso conjiciunt) validissima olim atque nobilissima fuit natio CIMBRI; horum nomen à *Comaro*, sive *Gomero*, initio fuisse existimant *Gomari*, seu *Gomerai*; dein *Kimmerii*, & *Kimmeri*, tandem *Kimbri:* idque antiquum ac commune omnium simul Germanorum Gallorumque & Britannorum vocabulum. Hoc iterum duplici argumentatione fulciunt. primùm, quia, ubi nonnulli Græcorum Romanorumque scriptores nominarunt *Gallos*, alii earumdem gentium auctores eosdem populos adpellarunt *Cimbros*. tum, quia hodiéque Britanniæ populi, quos *Wallos* vulgò Angli vocant, propriâ lingvâ dicuntur *Cumero*, & *Kumeri:* quod antiquum illud, ac peculiare omnium Britannorum nomen esse judicant; quod Græci dixêre Κιμμέριοι, & Κίμβροι Latini *Cimmerii*, & *Cimbri*. Primum argumentum quod attinet; nempe priscos scriptores eamdem gentem modò Gallos, modò Cimbros nominasse; vehementer ego vereor uti satis probari queat. Falsum id esse, uti convincatur, exempla, quæ pro testimoniis producuntur, introspicienda erunt. Primum est; ubi Cicero, in oratione de provinciis consularibus, *C. Marium influenteis in Italiam Gallorum copias repressisse* ait; historici omnes, Cimbros fuisse, contestantur. Hoc jam parum firmum, planéque irritum ego censeo. nam quis veteris historiæ tam ignarus, qui nesciat, in hac Cimbrorum expeditione ex Galliâ in Italiam, præter Teutonos, itidem Germanos, Cimbris in patriâ quondam conterminos, Gallorum quoque Helvetiorum nationes enumerari, *Tigurinos*, *Tugenos*, & *Ambronas?* quâ de re fusior infrà clariorque suo loco erit sermo. Gallos igitur in dictâ oratione intellexit Cicero, ubi Gallos nominavit; non Cimbros Germanos. Gallos autem solos ex eo bello nominavit; quia de unis Gallis, sive de unâ Galliâ provinciâ in eâ oratione ei agebatur; quam C. Jul. Cæsari non adimendam svadet. idque patet ex sequentibus ejus verbis: *Nemo sapienter*, inquit, *de republicâ nostrâ cogitavit, jam inde à principio hujus imperii, quin Galliam maximè timendam huic imperio putaret. Sed propter vim, ac multitudinem gentium illarum, numquàm est antea cum omnibus dimicatum. restitimus semper lacessiti. nunc denique est perfectum, ut imperii nostri, terrarumque*

rumque illarum idem esset extremum. Et paullo pòst: *Nihil est enim ultra illam altitudinem montium, usque ad oceanum, quod sit Italiæ pertimescendum.* Quod certè non, nisi de unâ Galliâ, intelligi potest. quidpe in Germaniam vix pedem posuerat Cæsar, Cattorum, quos Svevos ipse adpellat, adparatu perterritus cis Rhenum in Galliam refugiens. Rhætia verò ac Noricum, ab alterâ parte trans Alpeis proximæ regiones, sub Augusti demum principatu fuêre tentatæ. Hoc igitur ex Ciceronis auctoritate adductum testimonium jam prorsus nullum fuerit. Alterum est ex Appiani fide. nam ubi reliqui scriptores omnes unâ voce ac mente Gallos fuisse consentiunt, qui Brenno duce Delphos Græciæ diripuerunt; Appianus, in Illyricis, Cimbros vocatos fuisse testatur, his verbis; *Celtæ, sive Galli, quos Cimbros vocant.* Primùm, vox heic *Galli* non est Appiani, sed interpretis cujusdam, qui eo glossematio vocem auctoris *Celtæ* explicare voluit: satis infeliciter atque ineptè; quum *Celta* non minùs Germanum, quàm Gallum, ut suprà ostensum, Græcis scriptoribus significet. Cimbri autem Germani unde in Brenni Galli fuerint exercitu ad Delphos, suo loco docebitur. Hoc igitur quoque argumentum erit inane. Tertium est, quia Lucanus percussorem, ad Marii cædem immissum, *Cimbrum* vocat, quem Livius & alii, Gallum fuisse, adfirmant. Hoc ita Plutarchus in Mario dissolvit: Ἱππεὺς δὲ Γαλάτης τὸ γένος, ἢ Κίμβρος (ἀμφοτέρως γὰρ ἱστορεῖται) λαβὼν ξίφος, ἐπῆσῆλθεν αὐτῷ. id est: *Eques Gallus natione, aut Cimber (utrumque enim traditur) accepto gladio ad eum ingressus est.* Quartum est; quia Plutarchus, in eodem Mario, Cimbros *Gallosscythas* adpellat. Hoc manifestò falsum. nam Plutarchus non *Gallosscythas*, sed *Celtoscythas* vocat exercitum ex Cimbris ac Scythis conflatum. Id verò quò pertineat, jam anteà dictum est. Quintum argumentum est; quia grammaticum, quem in catalectis Virgilius perstringens Thucydidem Britannum vocat, Quinctilianus, lib. VIII, cap. III, Cimbrum fuisse dicit. In vulgatis equidem exemplaribus legitur *Britannus.* at in aliis est *tyrannus.* Non Britannum, sed Germanum fuisse hunc Cimbrum, testatur, in Philippicarum XI, Cicero; quem Quinctilianus prædicto loco citat. Atque hæc ferè sunt argumenta, sive testimonia ex veterum auctorum scriptis producta. quæ quum satis convulsa sint; reliquum nunc illud, de hodiernâ Britannorum adpellatione, inspicere ne pigeat. Haud leve id quidem videri poterat. at quis præstiterit, vocabulum *Kumero*, sive *Kumeri* esse antiquum, & unà cum ipsâ Britannorum gente conditum; non verò novum, & posterioribus demum sæculis inventum; postquàm Walli isti, sive Kumeri ab Anglis & Saxonibus in eas, quas nunc tenent, compulsi fuerunt sedeis; Romanis omni Britanniâ jam egressis. Etenim, quum CCC circiter per annos Romani insulam sub præsidiis atque imperio tenuerint; mira admodùm res fuerit, eos numquàm hoc nominis in eâ gente exaudivisse; aut, si exaudiverint, nusquàm in literarum monumentis reliquisse: quum interim haud semel de Cimbris Germanis, eorumque in peninsulâ sede, mentio exstet. Unum illud apud omneis commune est nomen *Britannorum*, sive *Britonum.* quod pulsa etiam eorum à Saxonibus Anglisque pars in Galliam unà secum detulit; perpetuóque ad hanc usque diem retinuit. unde satis firmum est argumentum, unum hoc commune fuisse toti insulæ vocabulum; non verò illud *Cumeri.* quam ego adpellationem ex novâ rerum mutatione, exterarumque nationum ex Germaniâ adventu, natam existimo. sic quidpe *Sicambrorum* Germanorum nomen, postquàm in Galliam translata gens fuit, mutatum est in *Gugernorum* vocabulum: & eâdem ratione Cattorum pars *Sunici* dicti; Atuatici, *Bethasii*; Eburones, Cæresi, Pæmani, Condrusi, Segni, qui diu uno nomine *Germani* appellabantur, posteà *Tungri.* sic *Francorum* nomen ex Chamavorum, Angrivariorum, Tencterorum, Vsipiorum, Bructerorum, & aliarum nationum adpellationibus exortum; ut infrà, lib. II & III, in harum gentium explicatione patebit.

CAPUT

CAPUT IV.

Vnum Aſchenazem, Noachi pronepotem, cum filiis ſuis atque nepotibus, omnem poſt terrarum inundationem obſedisſe CELTICAM, *id eſt, Illyricum, Germaniam, Galliam, Hiſpaniam, & Britannicas inſulas; ex Moſis, ſcriptorum antiquiſsimi, deducitur monumentis. unde* CELTARVM *omnium pater, primusque conditor Aſchenazes.*

FALSAS Germanicæ gentis originationes hactenus refutare pronum fuit. veram nunc oſtendere, maximè arduum intelligo. Verùm tamen, ne quid prætermiſſum videatur, quod ad inſtitutum opus pertineat; dabo operam, ſummoque enitar ſtudio ac diligentiâ, ut hic etiam locus, quantum in tantâ rerum remotiſſimarum obſcuritate fieri poteſt, quammaximè pateat.

Auctor igitur noſter, ſub initium libri de Germanis, enarratis terræ Germaniæ limitibus; *Ipſos*, inquit, *Germanos indigenas crediderim, miniméque aliarum gentium adventibus & hoſpitiis mixtos: quia nec terrâ olim, ſed claſſibus advehebantur, qui mutare ſedes quærebant: & immenſus ultrà, utque ſic dixerim, averſus oceanus raris ab orbe noſtro navibus aditur. Quis porrò, præter periculum horridi & ignoti maris, Aſiâ, aut Africâ, aut Italiâ relictâ, Germaniam peteret, informem terris, aſperam cœlo, triſtem cultu, aſpectuque, niſi ſi patria ſit.* Quidam heic, pro voce *averſus*, malunt legere *adverſus*. malè ſanè, ac parum ſcitè. nam Plinius quoque lib. IV, cap. XII, *inter Danubium & Hercynium ſaltum, campos & plana Iazyges Sarmatas, montes verò & ſaltus Dacos, averſa Baſtarnas tenere* ait. & lib. VI, cap. XIII, *Hyrcanum mare erumpere* tradit *Scythico oceano, in averſa Aſiæ*; id eſt, in remota & extrema versùs ſeptemtriones. ſed clariùs eodem libro, cap. XVI, de Bactris loquens: *Gens hæc obtinet averſa montis Paropamiſi, ex adverſo fontis Indi.* quâ ſignificatione haud rarò vox iſta apud auctores occurrit: quidquid alii contrà commententur. Ceterùm auctor noſter ſacrorum ſcriptorum, quæ καὶ ἐξοχὴν Βιβλία vocamus, ignarus, aut ſaltem incredulus, gentilem de humani generis origine habuit fidem, quâ ſuam cuique ſolo innatam gentem, antiquitate conſpicuam, omnes opinabantur. quâ ratione etiam primum gentis Germanicæ conditorem terrâ editum credidiſſe videtur, unà cum ipſis priſcis Germanis; de quibus mox ita narrat: *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ, & annalium genus eſt) Tuiſtonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoreſque.* Nos, qui ſacros libros pro unicâ veritate agnoſcimus, ſanctamque Chriſtianorum profitemur religionem; primum unumque ſolum hominem in Aſiâ à Deo conditum, atque ab hoc cunctos ceteros ortos mortaleis; quumque diluvio univerſi, exceptâ unâ exiguâ Noachi familiâ, delerentur, poſt diluvium ab Noacho ejusque filiis ac nepotibus ex eâdem Aſiâ in omneis terrarum parteis iterum diffuſos fuiſſe, haud ignoramus. proinde noſtræ quoque gentis primos conditores ex eâdem profectos terrâ haud dubitamus. Primis etiam poſt diluvium ſæculis profectos, conjicere vel inde licet, quòd aſperos mores, ac duram vivendi horridamque rationem, antequàm Aſia in mollitiem luxuriamque, quâ poſteà infamis fuit, corrumperetur, unà ſecum in Europam avexerint. Ac licet Aſiæ auſtrina jam inde à principio rerum lætiora fuerint, quàm Europæ plaga ſeptemtrionalis: tamen initio tam exculta non fuerunt, quàm poſteà; nec Germania ſuarum frugum minùs ferax, ſi æquè culta fuiſſet. Quapropter mirari auctorem noſtrum minùs fas erat, aliquos mortaleis, Aſiâ relictâ, Germaniam petere voluiſſe, *informem terris, aſperam cœlo, triſtem cultu aſpectuque*. Meminiſſe oportebat, Helvetios

Digitized by Google

quoque postmodùm ac Bojos, Celticas ex Galliâ Comatâ genteis, Rheno trajecto, eamdem petivisse Germaniam: non, quia melior lætiorque terra Germania, quàm Gallia; sed quia in hac hominum multitudo adeò exundabat, uti nativum solum, sedesque antiquæ alere omneis ampliùs nequirent. Eadem ratio anteà gentium esse poterat Asiæ: cujus multitudo quum post diluvium excresceret, complures inde coloniæ in remotissimas terras emittere oportebat. Pompejus Trogus, sive epitomator ejus Justinus, sub initium lib. II, *Scytharum*, inquit, *gens antiquissima semper habita. quamquàm inter Scythas & Ægyptios diu contentio de generis vetustate fuerit*. Hæc Trogus ex antiquissimis Ægyptiorum pariter ac Græcorum monumentis. Quòd si Scytharum gens antiquissima (cujus primi conditores non nisi ab eo solo profecti, quod primos post diluvium homines sustinuit) asperrima septemtrionis in Asiâ, nimioque frigore rigidissima petierunt, ac perpetuò, haud pœnitentes, retinuerunt; quid mirum, Germanorum quoque conditores primos, Asiâ relictâ, alias septemtrionis occidentisque regiones petiisse, Scytharum solo forsitan etiam mitiorâ? Verùm disputatione hac Tacito, gentili homini, remissâ, nos credimus, post confusionem lingvæ, quæ una erat ab initio in terris, Deum, rerum omnium potentem, per universum terrarum orbem in varias mundi regiones dispersisse genus mortalium. unde & nostram Germanorum gentem originem traxisse, certum est.

Circa annum igitur ab aquarum eluvione CXXIV, à nato Noacho IↃCCXXV, à mundo condito CIↃIↃCCLXXX; quum Noachi filii ac nepotes in tantam hominum excrescere cœpissent multitudinem, uti ea, quam tunc trans Tigrim incoluerunt, pars Asiæ omneis capere nequiret: monuit Dominus Noachum, uti, universi orbis divisione in filios nepoteisque factâ, colonias quoquoversùm emitteret; quò universa iterum coleretur terra. Universo igitur orbe (puta nostro; cujus partes *Asia, Europa*, atque *Africa*) pro numero filiorum Noachi, in treis partes diviso, Schemo omnem Orientem cum dimidio septemtrionis, in Orientem converso, Chamo Meridiem, Japheto Occidentem cum alterâ septemtrionis parte, venisse, haud inscitè ex sacris simul profanisque collegerunt libris viri docti. In eâ tamen Asiæ parte, quæ inter Pontum Euxinum & internum mare, ceu sinus terrarum, ad Ægæum pelagus procurrit, misceri inter se quosdam Noachi nepoteis pronepoteisque, minùs placet. nam uniuscujusque filiorum Noachi filios nepoteisque seorsim, in suâ quemque orbis terrarum parte, discretos diversosque ab invicem coluisse, maximè credibile est. Proinde dictam quoque Asiæ partem unis Japheti filiis nepotibusque, unà cum reliquo Occidente dimidiàque septemtrionis parte, cessisse judico. Atque hæc quidem universi orbis in treis partes ex numero filiorum Noachi partitio perpetuò posteà obtinuit: ita uti Schemi portio ASIA, Japheti EUROPA, Chami LIBYA, sive AFRICA, vocabulis nescio unde quæsitis semper vocitatæ fuerint. quamquàm antiqui illi primique termini, sive ex imperiorum ratione, sive ex libitu geographorum, postmodùm commutati fuerint; ita, uti nonnullæ Europæ Africæque regiones Asiæ nomini finibusque accesserint. quâ de re copiosiùs aliquando, alio in opere (summus ille adnuat precor Deus) disputari poterit. Straboni, gentili homini, non adsentiendum; qui lib. XII tradit, Homeri ævo nondum divisum fuisse terræ orbem in treis prædictas partes. cujus rei ille nullum aliud habuit argumentum, nisi quòd Homerus neque Asiam, neque Europam, neque Africam in carminibus suis nominavit. Ex quo fortè rectè ille argumentari poterat, nomina hæc nondum Homeri ætate exstitisse. at divisionem totius orbis jam tum à tribus Noachi filiis factam; nomina nepotum pronepotumque, quæ posterioribus etiam sæculis, suis quodque terris, duraverunt, apertissimo indicio evincunt. Ceterùm, non ipsos filios Noachi, Schemum, Chamum, ac Japhetum, in suas quemq; orbis parteis profectos, sed horum filios nepoteisque tantùm, haud obscurè ex sacratissimis

Mosis

Digitized by Google

Mosis colligitur monumentis, quæ mox inspiciemus. proinde illos in pristinâ cum patre sede mansisse, credibile est. Eorum autem filii atque nepotes, sive Dei præcepto repugnantes, sive, uti æternum sibi apud posteros memoriæ gloriæque monumentum pararent, antequàm in suas quisque terras dissiparentur; congregati ex eâ, quam trans Tigrim tunc incolebant, terrâ, in regionem Schinar, cónsilio inito, urbem magnam, turrimque prælatam ædificare adgressi sunt. Quâ re Deus, cui uni soli omnis debebatur honos atque gloria, omniumque rerum obsequium, gravissimè offensus, sermonem eorum, qui tunc unus erat in terris, confudit; ita, uti alter alterum jam ampliùs non intelligeret: uti hac demum eos ratione turrim inchoatam perficere impediret, unde urbs ipsa BABEL, id est *Confusio*, postea dicta fuit; teste antiquissimo omnium scriptore, divo Mose; cujus disertissima verba, in lib. geneseos, cap. XI, sunt ista: *Fuerat enim universa terra sermone uno, & verbis eisdem. Evênit autem, quum ab oriente profecti essent, ut invenientes convallem in terrâ Schinaris considerent illic: dicerentque alter alteri; Agedum, formemus lateres, & excoquamus bitumen. Sic fuerunt iis lateres pro lapidibus; & bitumen illius fuit eis pro intrito. nam dixerunt; Agedum, exstruemus nobis urbem, & turrim, cujus fastigium adsurgat in cœlum; ut nobis faciamus nomen, ne dispergamur in superficiem totius terræ. Descendit verò Iehova, ad videndum urbem illam, & turrim, quam exstruebant filii hominum. dixitque Iehova; En populum unum, quibus omnibus sermo unicus: atque hoc est, quod isti cæperunt facere. jam autem non præcideretur istis quidquam eorum, quæ cogitaverunt facere? Agedum, descendamus, & confundamus ibi sermonem eorum; uti non intelligant alter sermonem alterius. Sic dispersit eos Iehova inde in superficiem totius terræ. Et desiverunt exstruere urbem illam. propterea vocavit quisque nomen illius Babel; quòd ibi confudisset Iehova sermonem totius terræ. Et inde Iehova dispersit eos in superficiem totius terræ.* Non totidem ex confusione istâ natas fuisse lingvas, quot hominum ad urbis ædificationem fuêre capita, sed quot principes Noachi nepotum, sive quot familiarum, ut vocat Moses, capita urbis structioni præfuerunt, quorum nomina ipse recenset; haud obscurè colligitur ex ejusdem libri cap. X, ver. V, XX, XXXI, & XXXII: quorum primum mox recitabo. Dispersi igitur fuêre per universum terræ orbem, in suas quisque regiones, secundùm familiarum capita, atq; lingvas. unde genera gentium lingvarumque facta sunt omni numero LXIX: tot enim hoc capite enumerantur filii nepotesque filiorum Noachi; à quibus genteis atque lingvas primam originem duxisse, testatur vir Dei sanctus. Cujus fidem quum ii, qui ante nos ad veterem geographiam historiamque commentati sunt, parum religiosè observarent; sequutum est id, quod necessariò sequi inde oportebat: nempe, uti sæpè una gens in complureis partes sive nationes distraheretur; & è diverso, plures in unam contraherentur. unde postmodùm innumeri alii consequuti sunt errores fœdissimi. Nec tamen ego nescius sum, Clementem Alexandrinum, Arnobium, Epiphanium, Hieronymum, Augustinum, & alios, lingvas, ad urbis Babylonicæ structionem exortas, statuere LXXII. quem illi numerum non ex nepotum pronepotumq; Noachi tantùm, sed ex ipsorũ simul Noachi filiorum numero collegerunt. Verùm non ipsum Schemũ, & Japhetum, Chamumque in gentium lingvarumq; numerum concessisse, sed horum filios nepoteisq; tantùm; apertissimis disertissimisque testatur Moses verbis, prædicto cap. X, ver. XXXII, quæ sunt hujusmodi: *Hæ familiæ filiorũ Noachi, secundùm generationes ipsorum in gentes suas. atq; ex his sese divisérũt gentes in terrâ, post diluviũ illud.* De Japheto, ejusque filiis ac nepotibus, qui Europã obsederunt, cujus pars est Germania nostra, maximè heic nobis agẽdum est. de his ita Moses, in capite proximè dicto, ver. I, & sequentibus: *Istæ sunt generationes filiorum Noachi, Schemi, Chami, & Iapheti; quibus filii post diluvium illud nati sunt: Filii Iapheti, Gomer, & Magog, & Madai, Iavanque, & Thubal, & Meschec, & Thiras. filii autem Gomeri, Aschenaz, & Riphat, & Thogarma. filii verò Iavanis, Elischa, & Tharschisch, Chittim, & Dodanim. Ab his divisæ sunt regiones gentium, cuiq; secundùm lingvam suã, secundùm familias in gẽtibus suis.* Heic vir sanctus, quot virorũ capita enumerat, in totidem lingvas atq; regiones filios nepoteisq;

Digitized by Google

quoque poſtmodùm ac Bojos, Celticas ex Galliâ Comatâ genteis, Rheno trajecto, eamdem petiviſſe Germaniam: non, quia melior lætiorque terra Germania, quàm Gallia; ſed quia in hac hominum multitudo adeò exundabat, uti nativum ſolum, ſedeſque antiquæ alere omneis ampliùs nequirent. Eadem ratio anteà gentium eſſe poterat Aſiæ: cujus multitudo quum poſt diluvium excreſceret, complures inde coloniæ in remotiſſimas terras emittere oportebat. Pompejus Trogus, ſive epitomator ejus Juſtinus, ſub initium lib. II, *Scytharum*, inquit, *gens antiquiſſima ſemper habita. quamquàm inter Scythas & Ægyptios diu contentio de generis vetuſtate fuerit*. Hæc Trogus ex antiquiſſimis Ægyptiorum pariter ac Græcorum monumentis. Quòd ſi Scytharum gens antiquiſſima (cujus primi conditores non niſi ab eo ſolo profecti, quod primos poſt diluvium homines ſuſtinuit) aſperrima ſeptemtrionis in Aſiâ, nimioque frigore rigidiſſima petierunt, ac perpetuò, haud pœnitentes, retinuerunt; quid mirum, Germanorum quoque conditores primos, Aſiâ relictâ, alias ſeptemtrionis occidentiſque regiones petiiſſe, Scytharum ſolo forſitan etiam mitiorâ? Verùm diſputatione hac Tacito, gentili homini, remiſsâ, nos credimus, poſt confuſionem lingvæ, quæ una erat ab initio in terris, Deum, rerum omnium potentem, per univerſum terrarum orbem in varias mundi regiones diſperſiſſe genus mortalium. unde & noſtram Germanorum gentem originem traxiſſe, certum eſt.

Circa annum igitur ab aquarum eluvione CXXIV, à nato Noacho IↃCCXXV, à mundo condito CIↃIↃCCLXXX; quum Noachi filii ac nepotes in tantam hominum excreſcere cœpiſſent multitudinem, uti ea, quam tunc trans Tigrim incoluerunt, pars Aſiæ omneis capere nequiret: monuit Dominus Noachum, uti, univerſi orbis diviſione in filios nepoteisque factâ, colonias quoquoversùm emitteret; quò univerſa iterum coleretur terra. Univerſo igitur orbe (puta noſtro; cujus partes *Aſia, Europa*, atque *Africa*) pro numero filiorum Noachi, in treis partes diviſo, Schemo omnem Orientem cum dimidio ſeptemtrionis, in Orientem converſo, Chamo Meridiem, Japheto Occidentem cum alterâ ſeptemtrionis parte, veniſſe, haud inſcitè ex ſacris ſimul profaniſque collegerunt libris viri docti. In eâ tamen Aſiæ parte, quæ inter Pontum Euxinum & internum mare, ceu ſinus terrarum, ad Ægæum pelagus procurrit, miſceri inter ſe quoſdam Noachi nepoteis pronepoteisque, minùs placet. nam uniuſcujuſque filiorum Noachi filios nepoteisque ſeorſim, in ſuâ quemque orbis terrarum parte, diſcretos diverſoſque ab invicem coluiſſe, maximè credibile eſt. Proinde dictam quoque Aſiæ partem unis Japheti filiis nepotibusque, unà cum reliquo Occidente dimidiàque ſeptemtrionis parte, ceſſiſſe judico. Atque hæc quidem univerſi orbis in treis partes ex numero filiorum Noachi partitio perpetuò poſteà obtinuit: ita uti Schemi portio ASIA, Japheti EUROPA, Chami LIBYA, ſive AFRICA, vocabulis neſcio unde quæſitis ſemper vocitatæ fuerint. quamquàm antiqui illi primique termini, ſive ex imperiorum ratione, ſive ex libitu geographorum, poſtmodùm commutati fuerint; ita, uti nonnullæ Europæ Africæque regiones Aſiæ nomini finibuſque acceſſerint. quâ de re copioſiùs aliquando, alio in opere (ſummus ille adnuat precor Deus) diſputari poterit. Straboni, gentili homini, non adſentiendum; qui lib. XII tradit, Homeri ævo nondum diviſum fuiſſe terræ orbem in treis prædictas partes. cujus rei ille nullum aliud habuit argumentum, niſi quòd Homerus neque Aſiam, neque Europam, neque Africam in carminibus ſuis nominavit. Ex quo fortè rectè ille argumentari poterat, nomina hæc nondum Homeri ætate exſtitiſſe. at diviſionem totius orbis jam tum à tribus Noachi filiis factam; nomina nepotum pronepotumque, quæ poſterioribus etiam ſæculis, ſuis quodque terris, duraverunt, apertiſſimo indicio evincunt. Ceterùm, non ipſos filios Noachi, Schemum, Chamum, ac Japhetum, in ſuas quemq; orbis parteis profectos, ſed horum filios nepoteisque tantùm, haud obſcurè ex ſacratiſſimis

Moſis

Digitized by Google

Moſis colligitur monumentis, quæ mox inſpiciemus. proinde illos in priſtinâ cum patre ſede manſiſſe, credibile eſt. Eorum autem filii atque nepotes, ſive Dei præcepto repugnantes, ſive, uti æternum ſibi apud poſteros memoriæ gloriæque monumentum pararent, antequàm in ſuas quiſque terras diſſiparentur; congregati ex eâ, quam trans Tigrim tunc incolebant, terrâ, in regionem Schinar, cónſilio inito, urbem magnam, turrimque præaltam ædificare adgreſſi ſunt. Quâ re Deus, cui uni ſoli omnis debebatur honos atque gloria, omniumque rerum obſequium, graviſſimè offenſus, ſermonem eorum, qui tunc unus erat in terris, confudit; ita, uti alter alterum jam ampliùs non intelligeret: uti hac demum eos ratione turrim inchoatam perficere impediret, unde urbs ipſa BABEL, id eſt *Confuſio*, poſteà dicta fuit; teſte antiquiſſimo omnium ſcriptore, divo Moſe; cujus diſertiſſima verba, in lib. geneſeos, cap. XI, ſunt iſta: *Fuerat enim univerſa terra ſermone uno, & verbis eiſdem. Evênit autem, quum ab oriente profecti eſſent, ut invenientes convallem in terrâ Schinaris conſîderent illic: dicerentque alter alteri; Agedum, formemus lateres, & excoquamus bitumen. Sic fuerunt iis lateres pro lapidibus; & bitumen illius fuit eis pro intrito. nam dixerunt; Agedum, exſtruemus nobis urbem, & turrim, cujus faſtigium adſurgat in cœlum; ut nobis faciamus nomen, ne diſpergamur in ſuperficiem totius terræ. Deſcendit verò Iehova, ad videndum urbem illam, & turrim, quam exſtruebant filii hominum. dixitque Iehova; En populum unum, quibus omnibus ſermo unicus: atque hoc eſt, quod iſti cœperunt facere. jam autem non præcideretur iſtis quidquam eorum, quæ cogitaverunt facere? Agedum, deſcendamus, & confundamus ibi ſermonem eorum; uti non intelligant alter ſermonem alterius. Sic diſperſit eos Iehova inde in ſuperficiem totius terræ. Et deſiverunt exſtruere urbem illam. propterea vocavit quiſque nomen illius Babel; quòd ibi confudiſſet Iehova ſermonem totius terræ. Et inde Iehova diſperſit eos in ſuperficiem totius terræ.* Non totidem ex confuſione iſtâ natas fuiſſe lingvas, quot hominum ad urbis ædificationem fuêre capita, ſed quot principes Noachi nepotum, ſive quot familiarum, ut vocat Moſes, capita urbis ſtructioni præfuerunt, quorum nomina ipſe recenſet; haud obſcurè colligitur ex ejuſdem libri cap. X, ver. V, XX, XXXI, & XXXII: quorum primum mox recitabo. Diſperſi igitur fuêre per univerſum terræ orbem, in ſuas quiſque regiones, ſecundùm familiarum capita, atq; lingvas. unde genera gentium lingvarumque facta ſunt omni numero LXIX: tot enim hoc capite enumerantur filii nepotesque filiorum Noachi; à quibus genteis atque lingvas primam originem duxiſſe, teſtatur vir Dei ſanctus. Cujus fidem quum ii, qui ante nos ad veterem geographiam hiſtoriamque commentati ſunt, parum religiosè obſervarent; ſequutum eſt id, quod neceſſariò ſequi inde oportebat: nempe, uti ſæpè una gens in complureis partes ſive nationes diſtraheretur; & è diverſo, plures in unam contraherentur. unde poſtmodùm innumeri alii conſequuti ſunt errores fœdiſſimi. Nec tamen ego neſcius ſum, Clementem Alexandrinum, Arnobium, Epiphanium, Hieronymum, Auguſtinum, & alios, lingvas, ad urbis Babylonicæ ſtructionem exortas, ſtatuere LXXII. quem illi numerum non ex nepotum pronepotumq; Noachi tantùm, ſed ex ipſorũ ſimul Noachi filiorum numero collegerunt. Verùm non ipſum Schemũ, & Japhetum, Chamumque in gentium lingvarumq; numerum conceſſiſſe, ſed horum filios nepoteisq; tantùm; apertiſſimis diſertiſſimisque teſtatur Moſes verbis, prædicto cap. X, ver. XXXII, quæ ſunt hujuſmodi: *Hæ familiæ filiorũ Noachi, ſecundùm generationes ipſorum in gentes ſuas. atq; ex his ſeſe diviſerũt gentes in terrâ, poſt diluviũ illud.* De Japheto, ejusque filiis ac nepotibus, qui Europã obſederunt, cujus pars eſt Germania noſtra, maximè heic nobis agẽdum eſt. de his ita Moſes, in capite proximè dicto, ver. I, & ſequentibus: *Iſtæ ſunt generationes filiorum Noachi, Schemi, Chami, & Iapheti; quibus filii poſt diluvium illud nati ſunt: Filii Iapheti, Gomer, & Magog, & Madai, Iavanque, & Thubal, & Meſchec, & Thiras. filii autem Gomeri, Aſchenaz, & Riphat, & Thogarma. filii verò Iavanis, Eliſcha, & Tharſchiſch, Chittim, & Dodanim. Ab his diviſæ ſunt regiones gentium, cuiq; ſecundùm lingvam ſuã, ſecundùm familias in gẽtibus ſuis.* Heic vir ſanctus, quot virorũ capita enumerat, in totidem lingvas atq; regiones filios nepoteisq;

Digitized by Google

Japheti fuisse divisos, disertè indicat. Dispiciendum igitur nunc, à quonam eorum gens nostra, lingvaque Germanica originem duxerint. Id verò quo commodiùs certiúsque fiat; omnes pariter, in suas quisque sedeis erunt distribuendi.

A dictis igitur Japheti filiis nepotibusque gentes promanarunt hoc modo. A *Iavane* JONES Græcos dictos volunt; & ab hujus filio *Elisch*a, proximos ÆOLES; à *Tharschisch* CILICES ortos, quorum caput TARSUS; à *Chittim* MACEDONES, atque *Epirotas*; à *Dodanim* (qui *Rodanim* dicitur in lib. Παραλειπομένων) RHODIOS. Sed horum interpretatio minùs certa est, nec satis congrua. Nobis de iis fusior exactiorque alio in opere poterit institui dissertatio; modò Deus volens propitius cœptis adnuat. Reliquorum hinc, versùs septemtriones atque occidentem, nomina ac sedes certiore jam situ signari possunt.

GOMER cum suis eas Asiæ terras obsedit, inter Paropamisum Imaumque monteis, interque Oxi confluentem & Carambucis sive Obii fluminis magnum lacum sita est. ab eo gens dicta COMARI; quos Ptolemæus lib. VI, cap. XIII, ad Jaxartem amnem collocat: Mela quoque, lib. I, cap. II, eodem tractu super Caspium mare. Strabo, lib. XI; Ἅπαντας μὲν δὴ τὰς προσβόρρους, inquit; κοινῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων συγγραφεῖς Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν. οἱ δ' ἔτι πρότερον διελόντες, τὰς μὲν ὑπὲρ τοῦ Εὐξείνου, καὶ Ἴστρου, καὶ Ἀδρίου καλουμένας Ὑπερβορέους ἔλεγον, καὶ Σαυρομάτας, καὶ Ἀριμασπούς· τὰς δὲ πέραν τῆς Κασπίας θαλάττης, τὰς μὲν Σάκας, τὰς δὲ Μασσαγέτας ἐκάλουν. id est: *Veteres Græcorum scriptores universas genteis septemtrionaleis, Scythas & Celtoscythas adpellarunt. qui verò ante hos adhuc genteis divisérunt, supra Euxinum, Istrum & Adriaticum mare colenteis, Hyperboreos dixerunt, & Sarmatas, & Arimaspos: trans verò mare Caspium, Sacas, & Massagetas.* His verbis, πέραν τῆς Κασπίας θαλάττης, simul mare ipsum Caspium, in latos sinus latéque recedentia litora diffusum, simulque fauceis ejus angustas, quas pluribus suprà, cap. I, descripsi, intellexit Strabo. Trans hunc igitur limitem dum unas duas genteis *Sacas* atque *Massagetas* vetustissimi illi Græcorum posuêre: certo inde indicio colligere licet, *Gomeri* eos ac *Magogi*, de quo proximè dicam, posteros intellexisse: Sacarum quidpe gentis sunt *Comari* apud Ptolemæum; & his proximi fuêre, à Magogo orti, *Massagetæ*. At Josephus Judæus, antiquitat. Judaic. lib. I, cap. VII, à Gomaro Galatas primùm dictos fuisse tradit Γομαρεῖς, id est, *Gomarenseis*. Quod de Gallis in Europâ, inter Pyrenæum ac Rhenum, nostri sæculi homines intelligunt. Verùm Josephi dictum locum quicumque diligentius perpenderit, penitiúsque perspexerit; non Europæos, sed Asiaticos eum intellexisse Γαλάτας, facilè deprehenderit. Unde etiam divus Hieronymus, qui in omnibus ferè, quæ ad gentium distributionem spectant, Josephum sequitur, in præfatione commentariorum in epistolam D. Pauli ad Galatas, Europæos Gallos ab Asiaticis originem duxisse, docere conatur. Non in Asiâ à Gomero conditam hanc gentem; sed ex Europâ, Romanis demum temporibus, profectam; haud pauci certis indiciis ac documentis clamitant cùm Romanorum, tùm Græcorum scriptores. Propheta Ezechieles cap. XXXVIII, ver. VI, *Gomerum* facit conterminum *Thogarmæ*, quem in septemtrione ponit, his verbis: *Gomerum cum omnibus agminibus suis; domum Thogarmæ ad latera aquilonis, cum omnibus agminibus suis.*

MAGOG, Gomero ab occasu vicinus, Asiæ partem cum suis occupavit, ab ortu Comarorum confinio, & supra hos Imao monte, ab septemtrionibus oceano, ab occasu Obio ac Rhâ amnibus, à meridie Caspio mari & Oxo flumine incluſam. gens ipsa auctoribus est MASSAGETÆ: quos Mela, cum Ptolemæo, Comaris facit finitimos, supra mare Caspium & Oxum flumen: eodemque situ ponuntur ab Herodoto, Strabone, & nonnullis aliis.

MADAI consedit inter Taurum montem, & Oxum flumen, Caspiumque mare. gens MEDI, infra Caspium mare ab omnibus simul scriptoribus locati.

MESCHEC, vel, ut Græci legunt interpretes, MOSOCH, tenuit terras inter mare Caspium, & Pontum Euxinum; ubi *Albania*, *Iberia*, & *Colchis* ad Cauca-

Digitized by Google

Caucaſum uſque montem; & *Armeniæ* pars ad Euphratem. gens ab eo dicta MOSCHI: de quibus ita Strabo, lib. XI: Ἡ δ' οὖν Μοσχικὴ τριμερής ἐστι· τὸ μὲν γὰρ ἔχουσιν αὐτὴν Κόλχοι, τὸ δὲ Ἴβηρες, τὸ δὲ Ἀρμένιοι. id eſt: *Moſchica regio in treis partes diviſa eſt. partem ejus Colchi, partem aliam Iberi, aliam verò Armenii tenent.* Mela lib. I, cap. II, Moſchos eodem tractu conterminos facit Georgis; & lib. III, cap. V, ad Caſpium uſque mare, Albanis: nempe reliquias eorum nominis. Plinius, lib. VI, cap. IX, *Moſchenos* Armeniæ habet conterminos; & cap. ſequenti, *Moſchos* Armenochalybibus, *ad Iberum amnem, in Cyrum defluentem.* Strabo in dicto libro, & Mela lib. I, cap. XX, Plinius lib. V, cap. XXVII, *Moſchicos* referunt *monteis* ad Phaſin, ſupra Armeniam: item Strabo, lib. I, inter Iberos & Armeniam; & lib. XII, ad Colchidem; Ptolemæus à Cappadociâ ad Albaniam eos extendit. Tot igitur, ac tanta quum ſint Moſchorum in veterum monumentis veſtigia; miror ego, cur Joſephus Judæus, his neglectis, Meſchecum Cappadocum conditorem fingere maluit, ex ſimilitudine vocabuli, quod in opido Cappadociæ *Mazaca* exſtabat.

THUBAL eam obſedit Europæ regionem, quæ olim μικρὰ Σκυθία, id eſt, *minor Scythia* dicebatur, teſte Strabone, lib. VII. nunc eſt Tattaria minor, ſive Precopenſe Tattarorum regnum, ad Boryſthenem uſque amnem. Gens Græcis dicta TAURI: quos Strabo, dicto loco, minorem Scythiam tenuiſſe adfirmat. Plinius, lib. IV, cap. XII, Taurorum XXX fuiſſe tradit populos. *Taurica* hinc *peninſula*, Græcis pariter Latiniſque monumentis celebratiſſima. Joſepus Judæus, prædicto loco, Iberos non â Meſcheco, ut nos ſuprà, ſed à Thubale ortos uti fingeret, vocabulum *Thubal* corrupit in *Thobel:* ab hoc fecit *Thobelos*; & tandem, mirâ μεταμορφώσι, *Iberos.* quod itidem noſtri homines ad Europæos Iberos, id eſt, ad Hiſpanos, ſatis ignoranter trahunt. Aſiaticos intelligere Joſephum Iberos, inter Colchidem Albaniamque ſitos; facilè perſpexerit, quiſquis verba ejus curatiùs conſideraverit. Si cui tamen pronior, pertinaciorque in vulgatam opinionem fides; is legat caput XXXVIII prophetiæ Ezechielis: ubi vir ſanctus genteis enarrans, quæ Dei miſſu terram Iſraëliticam vaſturæ erant, hæc inter alia profatur, verſ. I, & ſequentibus: *Deinde fuit verbum Iehovæ ad me dicendo: Fili hominis, diſpone faciem tuam versùs Gogum, terram Magogi, principem primarium Meſcheci, & Thubalis; & propheta contra eum, dicens; Sic ait dominus Iehovi: Ecce me contra te ô Gog, princeps primarie Meſcheci, & Thubalis. nam reducam te, imponens hamos maxillis tuis; & reducam te & omneis copias tuas, equos & equites, indutos perfectiſſimè omneis, congregationem multorum clypeatorum, & ſcutatorum, tractantium gladios omnium: Perſas, AEthiopas, & Putæos cum illis; omneis ſcutatos & galeatos: Gomerum cum omnibus agminibus ſuis; domum Thogarmæ, ad latera aquilonis, cum omnibus agminibus ſuis, populos multos tecum.* Et infrà, cap. XXXIX, verſ. I, & II: *Præterea tu fili hominis, propheta contra Gogum, dicens; Sic ait dominus Iehovi: Ecce me contra te Gog, princeps primarie Meſcheci, & Thubalis: ut reducam te, ſeminario unco trahens te, & deducens te à lateribus aquilonis; & adducam te in monteis Iſraëlis. ubi percutiens arcum tuum è manu ſiniſtrâ, & ſagittas tuas è manu dextrâ tuâ dejiciam.* Item ſuprà, cap. XXVII, verſ. XIII, & XIV, magnitudinem Tyri recenſens: *Iavan, Thubal, & Meſchec erant mercatores tui: hominibus, & vaſis aneis negotiabantur in commercio tuo. qui erant è domo Thogarmæ, equis, equitibuſque, ac mulis negotiabantur in nundinis tuis.* Ex his tot locis cognitis conſideratiſque quis credat per *Thubalis* nomen intelligi Hiſpanos? etenim quis umquàm Hiſpanos terram Iſraëliticam occupaſſe legit, aut fando accepit? quis vereatur, umquàm occupaturos, perpetuóque, ad conſumationem uſque mundi, obſeſſuros: quod ſatis apertè vaticinatur vir Dei, ſub finem capitis XXXVIII. quis item credat Gogum, vel Magogum, Aſiæ ſeptemtrionalis circa Caſpium mare terram, imperium umquàm tenuiſſe in ultimos Europæ populos Hiſpanos? quis credat Hiſpanos in Tyri mercatu-

Digitized by Google

mercatibus negotiatos fuisse? quis denique credat, Hispaniam à Judæâ *in* septemtriones versùs esse positam? quum rectà in occidentem sit porrecta. Sed eas heic intelligere prophetam genteis, quæ unà cum Turcis ac Saracenis terram Israëliticam posteà occuparunt, id est, Moschos, atque Tauros; mox infrà clariùs explicabo. Id verò heic maximè notandum erat, quòd propheta *Thubalem* cum *Meschecо* semper conjungit; ceu populos inter se conterminos. quod in Tauris atque Moschis verum esse, suprà patuit.

Ceterò ultra Thubalem, id est, ultra Tauros THIRAS cum suis ad utramque Istri ripam & ponti Euxini sinistrum latus subsedit. à quo gens ipsa THRACES, & regio nobilissima *Thracia*. Utrique Istri ripæ prætextam antiquitus fuisse, auctor est Strabo, in lib. VII. qui *Getas* quoque (quos *Dacos* adpellavêre Romani) ac *Mysios*, Thracicas adseverat genteis. cui adstipulatur Mela, lib. II, cap. II, his verbis: *Vna gens Thraces habitant, aliis aliisque præditi & moribus & nominibus: quidam feri sunt, & ad mortem paratissimi; Getæ utique.* Unde sic Herodotus, lib. V; Θρηίκων δὲ ἔθνος μέγιστόν ἐστι, μετὰ γε Ἰνδούς, πάντων ἀνθρώπων· id est; *Thracum gens, post Indos, omnium maxima est.*

Reliquas, versùs occidentem septemtrioneſque, terras tres tenuêre Gomeri filii, *Thogarma, Riphat, Aschenaz.*

THOGARMA, suprà Tauros atque Moschos, vastas Magnæ Russiæ, sive Moscoviæ, Litaviæque australis obsedit silvas. gens ipsa dicta TURCÆ: quos inter Mæotin paludem & Caspium mare collocant, Herodotus lib. IV, Plinius lib. VI, cap. VII, Mela lib. I, cap. XX. At quidam ab hac sententiâ longè diversissimi, non Turcas à Thogarmâ, sed Germanos nostros ortos adfirmant; ratione atque argumento ex levissimâ nominis similitudine tractis. Verùm his ego una oppoſuerim prædicta verba sancti prophetæ Ezechielis; cujus auctoritas minùs certè, quàm levis illorum ac lubrica opinatio, fallere nos potest. Ejus igitur verbis benè perpensis, quæro, quis umquàm Germanos terram Israëliticam invasisse legerit, aut fando acceperit? quis metuat, umquàm invasuros, perpetuóque cum prædictis gentibus obsessuros ad consumationem usque mundi? quis credat Germaniam à Judæâ versùs septemtriones esse positam? quum in occidentem magis sit projecta. quis item credat, Germanos mancipia, equos, ac mulos, Tyrum ad mercatum deduxisse? imò mulos quis umquàm in Germaniâ somniavit? quum etiam ii, qui ex calidioribus huc deferantur terris, aëris frigiditatem haud facilè ferant. Germanos item equitatu, præ Sarmatis ac Scythis, quis umquàm laudavit? quum *pedum magis usu, ac pernicitate gaviſos* fuisse, omnes simul tradant auctores, quotquot bella eorum, cum Romanis gesta, scripto mandarunt. ideóque Tacitus, sub finem libri de Germaniâ, uno hoc argumento Venedos Germanis adserit, diversosque facit à Sarmatis, *in plaustro equoque viventibus*. At à Turcis Saraceniſque factum, quod olim vir sanctus vaticinatus est, omnes (proh dolor!) jam dudum pueri cantant. Turcas verò ex septemtrionibus per Caucasias irrupisse portas, vicinasque secum traxisse genteis (*Moschos* innuit propheta, *Tauros*, *Massagetas*, & *Comaros*) plerique uno ore consentiunt auctores, qui de origine eorum scripserunt. His autem antiquiores Plinius ac Mela, & omnium antiquissimus Herodotus, ut antè dictum, unanimi consensu suprà Caucasum, circa Mæotin paludem & Tanain amnem ponunt Sarmatarum nationem Turcas, Thussagetis Sarmatis vicinos. Apud Herodotum equidem legitur vox mendosa Ἰῦρκαι: ex quâ Pintianus in Melâ Turcarum verum purumque vocabulum corrumpere magis, quàm corrigere, conatus est in *Iurcæ*: infelici, mehercules, judicio; quum credibilius foret; in uno Herodoto T depravatum à librariis in I; quam in duobus auctoribus, Melâ ac Plinio, I in T. At pro Melæ Plinique exemplaribus posterioris quoque sæculi faciunt scriptores; qui per Caucasias portas (quas nonnulli malè, ut notat Plinius eod. lib. cap. XI, Caspias dixêre) irrupisse Turcas tradunt. Huic igitur regioni, suprà Caucasum montem, rectè conveniunt, quæ Ezechieles prædictis locis proloquutus est. quidpe & versùs septemtriones posita est, & Magog heic,

super

Digitized by Google

ſuper Caſpium mare coluêre proximi: ab alterâ verò parte Thubal; & infra Caucaſum Meſchec. Thogarma quin etiam, id eſt, Sarmatæ, ſive Sarmatarum natio Turcæ, & nunc habent optimos, & ſemper antiquitus habuêre præſtantiſſimos equos. Contrà de Germanorum equis ſic Cæſar, belli Gallici comment. VI: *Iumentis Germani importatis non utuntur. ſed, quæ ſunt apud eos nata parva atque deformia, hæc quotidianâ exercitatione, ſummi ut ſint laboris, efficiunt.* Et Tacitus in libro de Germaniâ: *Equi non formâ non velocitate conſpicui: ſed nec variare gyros, in morem noſtrum, docentur.* Verùm ego non dubito, quin multi futuri ſint, quibus, prædicta prophetæ verba ad Turcas trahi, haud placuerit; quum jam dùdum alii ea de Babyloniis, ſive Aſſyriis interpretati ſint. Sed hi, uti ſatis probis, idoneiſque documentis oſtendant, omnia ea, quæ propheta cap. XXXVIII, verſiculis quinque ultimis vaticinatus eſt, in Aſſyriorum gente eſſe impleta, vehementer ego vereor. Quis ignorat, prophetas illius ſæculi, ubi de proximâ Hebræorum pœnâ ac calamitate, quàm Deus immittere tum minabatur, diſſerere inceperint; de reliquis etiam deinceps ſæculis omnibus, ad noviſſimum uſque judicium & vitam illam beatam æternamque, continuare ſermonem? Verùm hæc paullo proceſſit longiùs oratio, quò liquidò pateret, à *Thogarmâ* nullos umquàm neque dictos neque ortos fuiſſe Germanos; ſed Turcas, gentem Sarmatarum. unde poſteriores etiam Judæorum ſcriptores ſemper eos vocarunt *Thogarmathim.*

Porrò RIPHAT ulteriorem occupavit Ruſſiæ Magnæ partem, inter Obium amnem & Finniam ſinumque Album, aduſque oceanum. gens ab eo RIPHACES, Melæ lib. I, cap. II: à quorum nomine montes RIPHÆI, pluribus mihi ſuprà deſcripti. Gens ipſa poſterioribus ſæculis, quum pars ejus in antiquam Turcarum ſedem ſucceſſiſſet, clariùs innotuit nomine RUSSI; Græcis ſcriptoribus vocabulo indeclinabili οἱ Ῥῶς (ut etiam nunc omnibus Slavici generis populis *Rus'*) & nonnumquàm Ῥῶσοι dicti. Nec tamen ego neſcius ſum, *Ruſſorum*, ſive *Moſcovitarum* gentem omnem ſub Sarmatarum nomine ab antiquis auctoribus computari; Sarmatiamque terminari, ab ſeptemtrionibus oceano glaciali, ab occidente Viſtulâ amne; ac lingvam inſuper unam hac plagâ fuiſſe, quam etiamnunc tam Ruſſis, quàm Polonis, Bojohæmis, aliiſque ejuſdem generis nationibus communem eſſe ſcimus, dialectis tantùm variis diſtinctam, *Slavicam* in univerſum adpellatam. Verùm haſce ſeptemtrionis oras, ut à Græciâ remotiſſimas ultimaſque, nimis communiter à Græcis auctoribus, per errorem, ut anteà *Scythicas*, ſic poſteà *Sarmaticas* fuiſſe dictas; quum tamen non unius ejuſdemque cum Turcis Sarmatis fuerint generis, vehementer ego ſuſpicor: & alibi (modò vita ſuperſit) idoneis id argumentis probare me poſſe ſpero. Hoc ſi ita fuerit; certè RIPHÆI, ſive RIPHACES, propriè fuerunt omnes illæ nationes, quæ poſterioribus ſæculis uno in univerſum nomine SLAVI clariùs innotuerunt: quorum noviſſimus ad occaſum terminus antiquiſſimis temporibus fuit Viſtula amnis; quem partem eorum Venedos accoluiſſe, ſuo loco oſtendam. Ac fortè à *Thogarmâ* dicta primùm fuit gens Sarmatarum *Thogarmat*. quod vocabulum poſtmodò vel ipſa gens, vel Græci homines (ut pleraque alia externa) corruperunt in *Sauromatæ:* unde *Sarmatæ* vox tandem nata. nam qui gentem hanc Græcis adpellatam arbitrantur à vocibus σαῦρος, & ὄμμα, quorum illa *lacertum*, hæc *oculos* ſignificat; quaſi gens fuerit oculis lacertinis: planè nugari videntur.

Hinc reliquum omne, quantum ſub variis nominibus *Illyrici*, *Germaniæ*, *Galliæ*, *Hiſpaniæ*, & *Britannicarum inſularum*, ad Hyperboreum uſque mare, quà id Lappiam ac Norvagiam perfundit, & ad oceanum Atlanticum protenditur, quamquàm terrarum ſpatiis vaſtiſſimum, tamen, quia omnium remotiſſimum, unus ſolus ſortitus eſt ASCHENAZES, omnium parens conditorque CELTARUM: à quorum nomine univerſæ prædictæ

regio-

Digitized by Google

regiones commune ſortitæ ſunt vocabulum CELTICÆ. quod univerſis partier ac ſingulis à vetuſtiſſimis mortalium fuiſſe tributum, ſuprà, cap. II, multis documentis, teſtimoniiſque veterum auctorum graviſſimis comprobatum eſt. Si quis tamen miretur, unum Aſchenazem tantum terrarum ſpatium ſolum obſediſſe; is meminerit, Chuſum quoque, Chami filium, in Africæ averſis atque remotis, omnem occupaſſe Æthiopiam: unde etiamnum Æthiopes vulgò vocantur *Cuſſii*. idem à Schemi quoque filiis factum, in extremis Aſiæ verſus orientem partibus; multóque maximè in Americâ. nam & hanc Schemi portioni acceſſiſſe, haud malè judicant viri docti. Unam fuiſſe eamdemque dictis populis, *Illyriis*, *Germanis*, *Gallis*, *Britannis*, atque *Hiſpanis* lingvam, proximis hinc aliquot capitibus demonſtrabo. unde graviſſimū validiſſimumque argumentū, unam illos omneis fuiſſe eamdemq; gentē, ab uno patre Aſchenaze conditam. At locus eſt apud Jeremiam prophetam, cap. LI, ver. XXVII, qui huic opinioni noſtræ, de Aſchenazis poſteris, repugnare videtur. ejus verba ſunt iſta: *Attollite vexillum in terrâ; clangite buccinâ in gentibus; comparate contra iſtam genteis; promulgantes convocate contra iſtam regna Araratı, Minni, & Aſchenazis: præficite contra iſtam imperatorem, adducite equos, pares mololonthis hiſpidis*. nempe de Babylone vaſtandâ loquitur propheta. Heic igitur, inquies, quid Aſchenazis poſteri nominantur, ſi ipſi Europæ prædictas parteis incoluerunt? Nimirum de Gallis hæc intelligenda, qui Aſiæ proxima, ſtatim poſt Alexandri Magni exceſſum, occuparunt: quique poſteà compluribus ſæculis Paphlagoniæ Cappadociæque portiones, haud procul Armeniâ, tenuerunt. Nam qui omnem iſtam prophetæ vaticinationem, de vaſtandâ excidendâque Babylone, Cyri imperio finiunt; haud video, quomodò verſiculi XXXVII verba interpretari velint, quæ ſunt hujuſmodi: *Et abibit Babylon in acervos, in habitaculum draconum, ſtuporem & ſibilum; adeò, ut nemo inhabitet*. item verſ. LXII: *O Iehova, tu eloquutus es contra locum hunc, te exciſurum eum; adeò, ut non ſit in eo habitator, tam ex hominibus, quàm ex jumentis: ſed deſolatiſſimum in æternum fore*. item ſuprà in verſ. XXV; *Diſponam te in montem ruderum ex incendio*. Babylon, licet à Cyro, & aliis poſteà Perſarum Macedonumque regibus aliquoties capta fuerit; tamen à nemine eorum vel vaſtata, vel incenſa, vel exciſa fuit: quod poſterioribus demum ſæculis ei accidit. Plinius lib. VI, cap. XXXVI: *Babylon, Chaldaicarum gentium caput, diu ſummam claritatem obtinuit in toto orbe. ceterò in ſolitudinem rediit, exhauſta vicinitate Seleuciæ, ob id conditæ à Nicatore, intra quadrageſimum lapidem*. Id CC demum poſt Cyrum annis factum. De ſuâ ætate ita Diodorus lib. II: Καὶ γὰρ αὐτὴ τῶν Βαβυλωνίων νυῦ βραχύ τι μέρος οἰκεῖται, τὸ δὲ πλεῖον αὐλὸς τείχος γεωργεῖται. id eſt: *Nam & ipſius Babylonis exigua quædam portio nunc habitatur; maximaque intra muros pars agrorum cultui eſt expoſita*. Illud igitur de extremo hujus urbis excidio non ad Cyri tempora, ſed ad multo inferiora ſæcula referendum eſt. De prædictis Gallis recens in Aſiam ex Europâ tranſgeſſis, ita Juſtinus lib. XXV: *Gallorum eâ tempeſtate tantæ fecunditatis juventus fuit, ut Aſiam omnem velut examine aliquo implerent. Denique neque reges Orientis ſine mercenario Gallorum exercitu ulla bella geſſerunt; neque pulſi regno ad alios, quàm ad Gallos confugerunt. Tantus terror Gallici nominis, & armorum invicta felicitas erat, ut aliter neque majeſtatem ſuam tutam, neque amiſſam recuperare ſe poſſe ſine Gallicâ virtute arbitrarentur*. Potuerunt igitur ad Babylonis quoque terrorem, unà cum aliis Aſiæ gentibus, fuiſſe vocati Galli.

Atque hac demum ratione prima gentis noſtræ GERMANICÆ origo ex idoneis jam, ſatiſque certis monumentis ad primum uſque mortalium ADAMUM retro referri poterit. *Adami* quidpe filius *Seth*; hujus *Enos*; hujus *Kenan*; hujus *Mahalaleal*; hujus *Iered*; hujus *Henoc*; hujus *Methuſalah*; hujus *Lamech*; hujus *Noach*; hujus *Iaphet*; hujus *Gomer*; hujus *Aſchenaz*; hic omnium CELTARUM pater; quorum pars maxima GERMANI. Hinc rectè Judæorum quoque ſcriptores gentem Germanorum antiquâ illâ, ex primi conditoris nomine deſumtâ adpellatione nuncupant ASKENAZIM; ceu poſteros Aſchenazis. Joſephi. antiquitat. Judaic. lib. I, cap. VII, verba hæc ſunt: Ἀσχανάζης μὲν Ἀσχανάζας ὠνόμασε.

ὠχισεν· οἱ νῦν Ῥηγῖνες ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων καλοῦνται. id est: *Aſchanazes condidit Aſchanazas: qui nunc Rhegines adpellantur à Græcis.* Quos heic intellexerit *Regines*, nemini aliàs Græcorum vel Latinorum ſcriptorum memoratos, haud facilè quis dixerit. Vitiatum id eſſe ſuſpicarer in ejus exemplaribus vocabulum, ni & Iſidorum, & divum Hieronymum, & alios id ex eo tranſcriptum habere viderem. Germanos eum voluiſſe, ut & reliqui Judæorum ſcriptores poſteri, haud injuriâ conjiciunt viri docti; quando aliàs hujus gentis vaſtiſſimæ nullam facit mentionem..

Atque iſthæc quidem vera CELTARUM originatio ex ipſis βιβλίοις ſacris ſatis gravibus demonſtrata eſt argumentis. ceterùm infrà, cap. IX, ex profanis etiam, ſive gentilibus ſcriptoribus, Platone, Cæſare, Lucano, Tacito, oſtendam, eumdem Gallos duxiſſe ſibi ortum, eoſdemque gentis conditores, quos Germani ſuæ gentis: ſcilicet ſupremum illum, unumque, & æternum DEUM, rerum omnium opificem, & quem is condidit ADAMUM, primum cunctorum mortalium parentem.

CAPUT V.

Illyrios, Germanos, Gallos, Hiſpanos, atque Britannos, unam eamdemque inter ſe habuiſſe lingvam, variis tantùm dialectis diſtinctam; veterum probatur auctorum teſtimoniis. unde certiſſimum indicium, prædictos populos omneis unius ejuſdemque gentis CELTICAE, *ab Aſchenaze propagatæ, fuiſſe nationes.*

Sub uno CELTARUM nomine quinque olim comprehenſas fuiſſe validiſſimas nationes, *Illyrios, Germanos, Gallos, Hiſpanos*, atque *Britannos*; ſuprà ex antiquiſſimis Græcorum oſtendi monumentis: item unam fuiſſe dictos populos eamdemque gentem *Celtarum*, ab uno Aſchenaze, Noachi pronepote, propagatam, ex Moſis ſacratiſſimis demonſtravi ſcriptis. quibus acquieſcere jam æquus poterat lector. Verùm, ne quid ſit omiſſum, quod ad confirmationem certitudinemque hujus ſententiæ meæ pertinere videatur; aliis quoque documentis, atque teſtimoniis graviſſimis eamdem firmare conabor. Argumenta autem, ſive indicia, quibus, duas plureiſve nationes ejuſdem eſſe generis atque originis, dignoſcere queas, duabus potiſſimùm in rebus conſiſtunt: altera in lingvâ, ſive ſermone; altera in moribus, ac vivendi ratione. De his poſteriùs pluribus capitibus agam. nunc ſermonem prædictis quinque nationibus fuiſſe eumdem, dialectis ſolummodò variè diſtinctum, argumentis quadrifariam partitis oſtendam. prima erunt ex veterum auctorum teſtimoniis, quibus id liquidò adfirmatur. altera ex populorum per eaſdem v nationes adpellationibus. tertia ex privorum hominum nominibus propriis. quarta ex opidorum vicorumque vocabulis. quinta ex aliis variarum rerum vocabulis, quibus olim prædictæ nationes omnes inter ſe uſæ ſunt; nunc verò apud Germanos in vulgari ſermone durant. De IV poſterioribus proximis hinc agam capitibus. de primis nunc.

Prima igitur quod attinet; Scordiſcos in Pannoniâ Gallicam fuiſſe nationem, diſertiſſimis teſtatur verbis Strabo, lib. VII; & item Athenæus, lib. VI, cap. V. ubi equidem mendoſa vox legitur Κορδισαὶ, pro Σκορδισκαὶ, vel potiùs Σκορδίσαι; nam horum utrumque rectè. *Puecinos* verò, ſive *Baſtarnas*, in quintâ totius Germaniæ numerat parte Plinius, lib. IV, cap. XIV; eoſdemque

Digitized by Google

Tacitus, sub finem libri de Germaniâ, *ex sermone, cultu, sede, ac domiciliis* Germanos esse probat. Strabo quoque in dicto libro, quamvis subdubitans, tamen Germanis adscribit; ut infrà in Bastarnis ostendetur. Hos cum Scordiscis eamdem habuisse lingvam, haud obscurè indicat Livius, sub finem libri XL. ubi de Bastarnis agens, quos Philippus, Macedonum rex, Istrum transgredi diu solicitaverat, uti Dardanos delerent, Italiamque exinde popularētur; *Duplex*, inquit, *inde erat commodum futurum, si & Dardani, gens semper infestissima Macedoniæ, temporibusque iniquis regum imminens, tollerentur; & Bastarnæ, relictis in Dardaniâ conjugibus, liberisque, ad populandam Italiam possent mitti. Per Scordiscos iter esse ad mare Adriaticum, Italiamque. aliâ viâ traduci exercitum non posse. facilè Bastarnis Scordiscos iter daturos: nec enim aut lingvâ, aut moribus æquales abhorrere.* En vides? quibus rebus Tacitus Bastarnas Germanos esse probat; *sermone* scilicet, & *moribus*: iisdem Livius Scordiscos Gallos Bastarnis similes, ejusdemque gentis fuisse ostendit. Nec tamen ego temerè dissimulaverim, aut reticuerim, eosdem Bastarnas Gallos adpellari à Livio, lib. XLII & XLIV; item à Plutarcho in Æmilio Paullo. verùm malè eos, per inscitiam, pro Gallis habitos ab illius sæculi hominibus Græcis, quum verum inter Gallos Germanosque discrimen adhuc ignoraretur, infrà in eorum explicatione satis firmis comprobabo argumentis. Interim, si, Gallos eos fuisse, Livio atque Plutarcho malis credere; tamen hoc inde colligitur, quòd lingva eorum tam fuerit similis Germanorum sermoni, uti ex eâdem similitudine non modò unus Tacitus, sed alii etiam auctores, Germanos esse judicaverint. Livius, lib. XXI, de Annibale, quà is Alpeis transierit, disputans; *Nec verisimile est*, inquit, *ea tum ad Galliam patuisse itinera; utique cùm, quæ ad Penninum fuerunt, obsepta gentibus Semigermanis fuissent. neque hercule montibus his (si quem fortè id movet) ab transitu Pœnorum ullo Veragri, incolæ jugi ejus, norunt inditum; sed ab eo, quem in summo sacratum vertice Penninum montani appellant.* Veragrorum, gentis Alpinæ, vicum refert Cæsar, belli Gallici comment. III, nomine *Octodurum*: quem nunc dici *Martinach* in Vallesiâ (vulgò hæc est *Wallisserland*) infrà suo loco ostendam. Veragri igitur, quum CL circiter millia passuum à Danubio, proximo Germaniæ termino, remoti fuerint, inter Helvetios Gallos, & Salassos, Inalpinum Italiæ populum positi, Gallique à Cæsare, in dicto commentario, adpellati; quomodò à Livio dicuntur *Semigermani*, nisi quia eorum lingva Germanorum, quàm Gallorum, sermoni fuit propior. De Alpinorum genere ita Livius, eodem libro: *Tum per eosdem Gallos, haud sanè multum lingvâ moribusque abhorrentes, cùm se immiscuissent colloquiis montanorum, edoctus, interdiu tantùm obsideri saltum; nocte in sua quemque dilabi tecta.* Porrò Tacitus, in eodem libro de Germaniâ: *Dextero Svevici maris litore Æstiorum gentes alluuntur: quibus ritus, habitusque Svevorum, lingva Britannicæ propior.* In libro autem, quo Jul. Agricolæ vitam descripsit, *Britanniam*, inquit, *qui mortales initio incoluerint, indigenæ, an advecti, ut inter barbaros, parum compertum. Habitus corporum varii; atque ex eo argumenta. namque rutilæ Caledoniam habitantium comæ, magni artus, Germanicam originem adseverant: Silurum colorati vultus, & torti plerumque crines, & positu contra Hispaniam, Iberos veteres trajecisse, easque sedes occupasse, fidem faciunt: proximi Gallis & similes sunt: seu durante originis vi; seu, currentibus in diversa terris, positio cœli corporibus habitum dedit. In universum tamen æstimanti, Gallos vicinum solum occupasse, credibile est. Eorum sacra deprehendas, superstitionum persvasione. sermo haud multum diversus.* In universum, ait hoc, sermonem Britannicum à Gallico haud multum esse diversum. suprà autem dixit, Æstiorum (quos Prussiam atque Livoniam quondam incoluisse, infrà lib. III suo loco ostendetur) lingvam Britannicæ, quàm Svevicæ, id est, Germanicæ, esse propiorem. unde perspicuè colligere datur, magnam fuisse propinquitatem magnamque similitudinem trium harum lingvarum, *Britannicæ, Gallicæ*, atque *Germanicæ*: imò tantam, uti Æstios, quamvis sermone propiùs

ad Britan-

ad Britannos acceſſerint, tamen à Germanroum gente non eximat auctor. At idem Britannicus ſermo, quia non obſtabat, quo minùs Silurum nationem, Britanniæ occidentalem, Iberis, id eſt Hiſpanis ſimilem, ejuſdemque originis participem faceret; haud levi inde, nec inani colligitur argumento, Hiſpanorum quoque lingvam haud abſimilem fuiſſe à Britannicâ lingvâ; nec, per conſequentiam, à Gallicâ, neque à Germanicâ. Gallos Comatos, inter alios auctores, Cæſar ac Plinius in *Aquitanos*, *Celtas* ac *Belgas* diſtingvunt. de Aquitanis autem ſic Strabo, lib. IV: Ἁπλῶς γὰρ εἰπεῖν, οἱ Ἀκυϊτανοὶ διαφέρουσι τῆ Γαλατικῆ φύλου κατά τι τὰς τῶν σωμάτων κατασκευὰς, καὶ κατὰ γλῶτταν. ὁμοιοῦσι δὲ μᾶλλον Ἴβηρσιν. hoc eſt: *Simpliciter uti dicam, Aquitani à Gallico genere differunt, cùm corporum habitu, tùm lingvâ: magiſque ſunt Hiſpanis ſimiles.* Enȝ ſuprà Caledonii, Britanniæ ſeptemtrionalis incolæ, corporum habitu Germanis Svevis, Norvagiam, cui Caledonia objecta, habitantibus, adſimilantur Tacito; lingvâ autem Æſtiis, trans Viſtulam incolentibus: nec minùs tamen Britanni Caledonii. heic Strabo Aquitanos eiſdem rebus Hiſpanis ſimiliores adſerit, quàm reliquis Gallis: nec minùs tamen Galli fuêre Aquitani; inter Hiſpanos à nemine umquàm computati. Magna ergo lingvarum ſimilitudo; penéque eadem omnium harum nationum lingva; idemque corporum habitus, ac vitæ mores; ut latiùs infrà patebit. Differebant tamen iſtæ lingvæ, non modò in ſolis gentibus, Hiſpanis, Gallis, Britannis, atque Germanis; verùm etiam in ſingulis cujuſque gentis nationibus: dialectis ſcilicet, quas vocant Græci: quemadmodùm hodiéque in Germaniâ Saxonem Francus, Svevuſve, aut Bojarius non intelligit, niſi paucis in verbis; nec contrà Francus, Svevus, Bojarius, aliæque ſuperioris Germaniæ nationes, Saxonem, ſive inferiorem Germanum. nihilo minùs tamen omnes in unâ eadémque Germaniâ, omnes pariter Germani dicti, omnes lingvâ Germanicâ utentes. Multo verò minùs intelliget, cùm Saxo, tum Svevus, omneſque hodiè Germani lingvas Friſiorum, Danorum, Svedorum, Fennorum: quas omneis eſſe Germanicas, nemo, niſi earum planè ignarus, facilè negaverit. Imò ne ipſi quidem inter ſe Dani, Friſii, ac Svedi, alteri alterorum ſatis percipiunt dialectos; quamvis magna ſit earum confinitas atque ſimilitudo. Inſulæ inſuper maris Germanici, Friſiæ, Holſatiæ, Jutiæque litoribus objectæ adeò diſcrepanteis inter ſe dialectis habent lingvas, uti diverſas omnino exiſtimes. nec minùs tamen harum inſularum incolæ omnes ſimul Germani. In Galliâ etiam, quæ nunc eſt Francia (exemplis res probari ſi ultrà indigeat) multùm lingvâ, quam nunc vocant Francicam, pro variis nationibus ac provinciis variatur: adeò, uti Pariſius Burgundionem, Provincialem, Vaſconem & alios, vix in tertio, aut quarto vocabulo percipiat. nec minùs tamen omnes hi Franci, quàm Pariſius ille. Moſcovitarum hodiè Ruſſorumque, item Polonorum, Bojohæmorum, Crovatorum, Bulgarorum, Serviorum, item eorum, quos Germani Venedos, ac Vinidos in Germaniâ adpellant, tam diſcrepantes inter ſe ſunt lingvæ, uti alteri alteros parum admodùm intelligant. nihilo minùs tamen omnes iſtæ nationes unius ſunt generis, *Slavi* in univerſum dicti; lingvaque eorum *Slavica* una atque eadem, dialectis tantùm variè diſtincta. In Italiâ quum quondam cum Florentinis quibuſdam, haud indoctis viris, ſimulque cum quodam doctore Bononienſi iter facerem; multaque mihi cum Florentinis eſſet ſuper rebus Italiæ, ſermoneque Italico diſſertatio: Bononienſis, dialectum illorum non ſatis percipiens, idemtidem me interrogabat, quidnam dicerent. cui ego, non ſine riſu, reſpondebam, iniquè eum facere, quòd ipſe homo Italus me peregrinum Italici ſermonis interpretem ſibi poſtularet. Tantum equidem dialectorum diſcrimen tam exiguo inter Bononiam Florentiamque intervallo. in reliquis Italiæ partibus, inter ſe remotioribus, quid fiat, cuivis Italiam ingreſſo haud incompertum. Ad eumdem igitur modum CELTARUM quoque olim lingva in varias διαλέκτους, ſive in varia ἰδιώματα fuit diſtincta. unde

Digitized by Google

Tacitus, ut antè dictum, Æstiorum lingvam differre à ceterorum Germanorum lingvâ, propiúsque ad Britannicam accedere dixit: & Strabo Aquitanicam Hispanicæ similiorem adfirmavit. hinc idem auctor, lib. III, de ipsis Hispanis ita scribit: Καὶ οἱ ἄλλοι δ' Ἴβηρες χρῶνται γραμματικῇ, ὐ μιᾷ ἰδέᾳ· ὐ δὲ γὰρ γλώττῃ μιᾷ. id est: *Vtuntur & reliqui Hispani grammaticâ, non unius omnes generis: quidpe ne unâ quidem lingvâ.* & de universis Gallis Cæsar in principio mox commentarii primi, de bello Gallico; *Gallia*, inquit, *est omnis divisa in parteis tres. quarum unam incolunt Belgæ; aliam Aquitani; tertiam, qui ipsorum lingvâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur. hi omnes lingvâ, institutis, legibus, inter se differunt.* Hanc differentiam egregiè aperit Strabo, initio libri IV. οἱ μὲν δὴ, inquit, τριχῆ διῄρουν, Ἀκυϊτανὸς, καὶ Βέλγας καλοῦντες, καὶ Κέλτας· τὸς μὲν Ἀκυϊτανὸς πλέως ἐξηλλαγμένους, ὐ τῇ γλώττῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς σώμασιν, ἐμφερεῖς Ἴβηρσι μᾶλλον, ἢ Γαλάταις. τὸς δὲ λοιποὺς Γαλατικωτέρους μὲν τὴν ὄψιν, ὁμοκλώττους δ' ὐ πάνυ, ἀλλ' ὀλίγον παρεγκλίνοντας τῆς γλώττης· καὶ πολιτεία δὲ, καὶ οἱ βίοι μικρὸν ἐξηλλαγμένοι εἰσίν. Hoc est: *Quidam Gallos tripartitò diviserunt, in Aquitanos, Belgas, & Celtas. horum Aquitanos à ceteris planè differre ajunt, non lingvâ modò, sed & corporibus, Hispanis, quàm Gallis, similiores. reliquos Gallico quidem esse vultu, non eâdem tamen uti lingvâ; sed quosdam nonnihil diversitatis habere in lingvis: formâ quoque reipublicæ, & vitæ ratione nonnihil differunt.* En, παρεγκλίνειν, ait, ὀλίγον τῆς γλώττης μικρὸν, id est, *nonnihil*, sive *parum*, atque *exiguum quosdam lingvis differre*, seu *discrepare*. quod idem de omnibus in universum Celtis, Hispanis, Gallis, Germanis, atque Britannis, rectè tu intellexeris. Nec quidquam te moverint, cùm aliorum, tùm Joannis Bodini maximè argumenta, in methodo historiarum in contrariam partem conscripta. Unos ille Gallos rectè Celtas fuisse dictos, pluribus operosísque probare nititur argumentis, quæ suprà convulsi. tandem, *Lingva quoque Germanorum*, inquit, *à Celticâ plurimum differebat: tametsi Lazius eodem errore scripsit, Celticam, & Germanicam unam fuisse*. Nihilo minùs tamen paullo pòst ita ait: *Sed tamen non minùs Germanicæ lingvæ Celtica conveniebat, quàm Gallicæ.* Scilicet modò negat, modò adfirmat rem eamdem Bodinus. Si Celtica lingva, quam Gallicam vult ipse, non minùs Germanicæ quàm Gallicæ lingvæ congruebat; quo jure Gallicam à Germanicâ, Germanicam à Celticâ separet, haud video. *Cur enim Tacitus*, inquit Bodinus, *Gothinos origine Gallos esse diceret, non Germanos; quòd lingvâ Gallicâ uterentur?* Nempe, quia differebat Gallica à Germanicâ, dialecto, ut suprà ostensum, non genere. Cur namque Saxonem aliquis hodiè sive Hollandum in intimâ Svevia, seu Bojariâ deprehendens, non negaverit esse Svevum, aut Bojarium; sed Saxonem, vel Hollandum ex lingvâ adfirmaverit? Cur non in Franciâ Provincialem, aut Vasconem, aut Burgundionem Lutetiæ deprehendens, ex sermone negaverit esse Parisium? Si veteres illi Germanorum populi, Hermunduri, Catti, Narisci, Marcomanni, & alii ab inferis nunc redirent; certè, quantum ex antiquis libris, regumque ac principum diplomatibus perspicitur, Svevos nostros, Francos, Hassos, Bojarios, Austrios, ac Misnios, veteres illorum sedeis nunc incolenteis, haud perciperent. At quid inde sequeretur? aut illos quondam Germanicè non loquutos, aut nostros nunc homines Germanicè non loqui? Neutrum profectò: nullo modo. variantur quidpe omnium lingvarum dialecti, ut locorum, sic temporum diversitate. Sed ne arbitreris, Tacitum illic voce *lingva* non dialecti solummodò in sermone, verùm generis omnino diversitatem intellexisse; en aliud habet ejusdem vocis exemplum in lib. IV historiarum: ubi de Batavorum, Rheni insulam colentium, rebellione narrans; *Missi*, inquit, *ad Caninefates, qui consilia sociarent. Ea gens partem insulæ colit, origine, lingvâ, virtute, par Batavis.* En, Caninefatum gens par erat Batavis, origine, ac lingvâ. Batavi autem progenies Cattorum, trans Rhenum colentium; ut testatur idem auctor, eodem libro paullo antè, & item in libro de Germaniâ. Cattorum igitur lingva quæ aut qualis fuit? an non Germanica? Omnino. At si Germanica; cur Caninefates

Batavis

Digitized by Google

Batavis magis & Cattis pares erant lingvâ, quàm reliquis Germaniæ populis? Scilicet, quia diversæ erant in Germanorum lingvâ, pro diversitate nationum, dialecti. Caninefates autem ac Batavi Cattorum utebantur dialecto. Verùm miratur Bodinus, *cur Arioviſtus Germanus propter diuturnam annorum* XIV *conſvetudinem, quam habuerat in Galliâ, Gallicè loqui didiciſſet.* Quid? an Bodinus credidit, Arioviſtum, quamquàm barbarus fuerit homo Germanus, cui *literarum ſecreta* (ut inquit de univerſis Germanis Tacitus) ignota, XIV annorum ſpatio opus habuiſſe ad perdiſcendam unam lingvam Gallicam? Haud puto. neque verò id Cæſar adfirmat. Ejus verba, in primo belli Gallici commentario, hæc ſunt: *Commodiſſimum viſum eſt, C. Valerium Porcillum, C. Valerii Caburii filium, ſummâ virtute & humanitate adoleſcentem, & propter lingvæ Gallicæ ſcientiam, quâ multâ jam Arioviſtus, longinquâ conſvetudine, utebatur, & quòd in eo peccandi Germanis cauſſa non eſſet, ad eum mittere*. En; non, addidiciſſe Arioviſtum per XIV annos Gallicam lingvam, tradit Cæſar; ſed, propter longinquam conſvetudinem cum Gallis Celtis (quæ tertia pars Galliæ Comatæ Cæſari) in quibus annos XIV commoratus erat, multùm eâ uſum fuiſſe. & quia nullam aliam, neque Latinam Romanorum, neque Græcam Gallorum, quam à Maſſilienſibus habebāt, callebat Arioviſtus; Valerium Procillum, non Romanum, ſed provincialem ex Galliâ Braccatâ, ſive Narbonenſi, ad eum miſit Cæſar. qui tamen haud dubiè & ipſe Gallicam illam Arioviſti, uſu addidicerat; ſi Gallos omneis inter ſe, ut inſtitutis ac legibus, ſic lingvis diſcrepaſſe, tùm Straboni, tùm ipſi Cæſari credimus. Porrò Bodinus ita argumentatur: *Cur divus Hieronymus Galatas Aſiæ populos eâdem linguâ, quâ Treviri, quos Tacitus Gallos appellat, locutos ſcripſit, non Germanicâ?* Itane? Gallos adpellat Tacitus Treveros? ubi quæſo? in annalibus? hiſtoriis? an alibi? Certè in annalibus atque hiſtoriis quamvis inter Belgas recenſeat Treveros; tamen numquàm Gallos vocat. Belgas verò plerosque à Germanis fuiſſe ortos, an non ex Cæſaris comment. II didiciſſe poterat Bodinus? an, qui de Gothinis in libro Taciti de Germaniâ legerat, de Treveris, eodem in libro memoratis, ignorare poterat? Haud opinor. Hoc igitur, præ nimio in Francogallos ſuos ſtudio, cur malitiosè aut ſubdolè reticuit, vel diſſimulavit? *Quæ nationes*, inquit Tacitus, *è Germaniâ in Gallias commigraverint, expediam.* & paullo poſt: *Treveri, & Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultro ambitioſi ſunt; tamquàm per hanc gloriam ſangvinis à ſimilitudine & inertiâ Gallorum ſeparentur.* De Treveris heic non magis dubitat Tacitus, quàm de Nerviis; quos Germanos fuiſſe, diſertè teſtatur Strabo, lib. IV. Galatæ igitur, Aſiæ populi, ſi eâdem lingvâ loquuti ſunt, quâ Treveri, id eſt, Trevericâ dialecto, Germanicè certè, ſeu Celticè loquuti ſunt. Ceterùm divus Hieronymus Galaticam in Aſiâ lingvam Trevericæ comparavit dialecto, in procœmio commentationum in epiſtolam divi Paulli ad Galatas, non quia hæc omnium Gallicarum Galaticæ erat ſimillima; ſed quia eam maximè notaverat in Galliâ, quum aliquamdiu Treverorum Auguſtæ egiſſet, ut patet ex epiſtolâ ejus VI, ad Florentium perſcriptâ. Quamquàm, quantum fuerit inter Galaticam in Aſiâ & Trevericam in Galliâ, lingvas diſcrimen, ſatis diſertis, in dicto procœmio, teſtetur verbis, quæ ſunt hujuſmodi: *Galatas, excepto ſermone Græco, quo omnis Oriens loquitur, propriam lingvam eamdem penè habere, quàm Treviros. nec referre, ſi aliqua exinde corruperint; quum & Afri Phœnicum lingvam nonnullâ ex parte mutaverint; & ipſa Latinitas, & regionibus quotidiè mutetur, & tempore*. Denique, maximum heic nobis validiſſimumque objicere videtur argumentum Hotomannus, & ipſe Francogallus, ex Svetonio petitum. is enim de Caligulâ, in vitâ ejus, ſic ſcribit: *Converſus hinc ad curam triumphi, præter captivos & transfugas barbaros, Galliarum quoque proceriſſimum quemque, &, ut ipſe dicebat, ἀξιοθριάμβευτον, ac nonnullos ex principibus legit, ac ſepoſuit ad pompam; coëgitque non tantùm rutilare & ſubmittere comam, ſed & ſermonem Germanicum addiſcere, & nomina barbarica ferre*. Magnum ſanè hoc etiam mihi primo intuitu videbatur argumentum.

Digitized by Google

verùm mox, ubi diligentiore manu excutere cœpi, perquàm inane irritumque deprehendi. Quid? lingvam Germanicam voluit Caligula? Habuit in Galliâ Tribocchos, Nemetas, Vangionas, Treveros, Nervios, Bethasios, Sunicos, Ubios, Gugernos, Menapios, Taxandros, Batavos, Caninefates; à quibus etiam ea Belgicæ pars *Germania Cisrhenana* fuit dicta. &, si horum fortè quidam nonnumquàm Galli fuerint adpellati; tamen Batavi cùm à plerisque aliis, tùm ab *ipso* Svetonio paullo antè Germani vocantur. Potuit igitur, si non ex reliquis illis, saltem ex his quosdam ad triumphi pompam delegisse. Verùm ex hoc ipso Svetonii testimonio satis clarè liquet, certam aliquam Cajum spectasse dialectum: eamque haud dubiè Frisicam; quia hanc gentem bello se vicisse ementiebatur. At satis apertis, satisque dilucidis suprà demonstratum puto documentis, unam eamdemque fuisse lingvam inter Germanos, Britannos, Gallos, atque Hispanos: quam in universum communi vocabulo haud malè CELTICAM dixeris, à CELTARUM gente; cujus parteis fuisse nationes prædictas, ex eâdem lingvâ ceu argumento probatur validissimo.

Cæterùm PANNONIOS quoque, qui veteris Illyrici, inter Istrum & mare Adriaticum Alpeisque protensi, pars maxima fuerunt, eamdem habuisse lingvam Celticam, ceu & ipsos partem quondam Celtarum, ex Taciti libro de Germaniâ clarissimo indicio perspicitur. *Vtrum Araviſci*, inquit, *in Pannoniam ab Osis, Germanorum natione, an Osi ab Araviscis in Germaniam commigraverint, cùm eodem adhuc sermone, institutis, moribus utantur, incertum est.* & posteà eodem libro: *Osos Pannonica lingva coarguit non esse Germanos.* Magnam certè fuisse, necesse est, similitudinem inter duas hasce lingvas, Germanicam atque Pannonicam, quum dubitet auctor, Osi Pannonicæ, an Germanicæ genti adscribendi sint. nam si Osorum lingva à Germanico sermone toto genere, non dialecto tantùm, fuisset diversa; faciliùs dubium hoc solvi potuisset. Quia tamen Araviscorum dialectus Pannonicæ lingvæ, quàm Germanicæ, erat proprior; ab Araviscis Osos, non ab Osis Araviscos, profectos posteà judicavit. At verò neque ipsi Pannonii uno inter se utebantur sermone sive eâdem omnes pariter dialecto. quidpe adeò Araviscorum dialectus à reliquis Pannoniorum variis idiomatibus discrepabat, uti his solis, ex omnibus Pannoniis, Osi lingvâ comparari potuerint. Gallicæ profectò lingvæ in tantum par fuit lingva Pannoniorum, uti antiqui nonnulli Græcorum scriptores Scordiscorum ac Pannoniorum conditores, duos fuisse fratreis tradiderint, Scordiscum & Pannonium, Autaris filios, Illyrii nepoteis; ut testis est Appianus in Illyricis: alii verò Scordiscos Gallico generi adseruerint; λείψανον, ut narrat Athenæus lib. VI, cap. V, τῶν μετὰ Βρέννε στρατευσαμένων ἐπὶ τὸ Δελφικὸν μαντεῖον Γαλατῶν· *reliquias Gallorum, qui Brenni ductu oraculum Delphicum armis petierunt.* Βαθαναάτιός τις, ut inquit idem auctor, ἡγεμὼν αὐτῶν διῴκισεν ἐπὶ τὰς περὶ τὸν Ἴστρον τόπους· id est; *Bathanatius quidam, dux eorum, in agris circa Istrum eos collocavit.* Videlicet in ipsis Pannoniorum finibus, inter Savum & Istrum flumina, quà ea confluunt. Jam dictis argumentis accedit haud leve & illud, quòd Pannonii eadem habuerint, quæ reliqui Celtæ omnes, opidorum, vicorumque vocabula; ut infrà ostendam.

Partes hinc aliæ veteris Illyrici fuêre VINDELICI atque NORICI, Panoniis contermini. Horum quoque lingvam non genere, sed specie tantùm, id est, dialecto diversam fuisse à Germanorum sermone, facilè demonstrari potest. Jul. Cæsar, sub finem comment. I de bello Gallico, Arioviſtum tradit, Marcomanorum regem, in Galliâ tunc quartumdecimum annum agentem, uxorem habuisse *Noricam, regis Vocionis sororem; quam in Galliâ duxerat, à fratre missam.* Hanc certè, si externi ac diversi prorsus fuisset generis, neque frater homini externo, in regionem externam, non modò in Germaniam, sed ultrà etiam in Galliam, nuptum misisset; neque ipse Arioviſtus nuptias has externas, prout ingenia tunc erant Germanorum nostrorum, ambivisset. Lingvarum verò similitudo, & ejusdem gentis Celticæ consangvinitas adfinitatem hanc Arioviſtum inter atque Vocionem conciliavit. M. Agrippa, &,

post

Digitized by Google

poſt eum, Pomponius Mela, Rhætiam ac Noricum Germaniæ titulo attribuerunt; ut infrà, cap. XI, oſtendetur. Cauſa illis nulla alia eſſe potuit, niſi eadem lingvarum morumque ſimilitudo. Livius verò, ut antè relatum, ulteriore etiam tractu *Veragros*, Alpinos populos, adpellavit *Semigermanos*. quod ſanè parum rectè ritéve facturus erat, ſi Vindelicos planè alieni à gente Germanorum habuiſſet generis. nam quomodò illi eſſe poterant *Semigermani*, à Germanorum finibus, Helvetiâ Vindeliciâque intercedentibus, longè diſſiti. At quia Vindelici ac Norici Illyricæ fuerunt gentes; quod ſuo loco ſatis certis probabo argumentis: dubium nullum eſſe poteſt, quin ipſorum quoq; lingva eadem fuerit cum Pannonicâ; dialectis tantùm diſcrepans. Ceterùm, ad finem hujus operis pluribus validiſſimisque argumentis, vetuſtiſſimorumque auctorum teſtimoniis oſtendam, omneis Alpinos populos (in quibus præcipui *Norici*, ac *Lepontii*, dein *Salaſſi*, *Taurini*, *Centrones*, *Veragri*, *Seduni*, *Nantuates*) unius ejuſdemque fuiſſe gentis, qui communi in univerſum vocabulo Græcis ac Latinis dicebantur TAURISCI, ſibi ipſis *thi Tauriſchon*; adpellatione ex Alpium deſumtâ nomine, quo in commune hodiéque nonnullis Germanis adpellantur *Tauræ*. Unde rectè Livius Veragros vocavit *Semigermanos*: nempe, quia horum lingva Germanicæ dialecto propior, quàm Gallicæ. Adde huc, quod infrà patebit; Vindelicos quoque ac Noricos eadem cum reliquis Celtis habuiſſe opidorum, vicorumque vocabula.

CAPUT VI.

Illyrios, Germanos, Gallos, Hiſpanos, atque Britannos unam eamdemque inter ſe habuiſſe lingvam, uniusque & ejuſdem gentis CELTICAE, *ab Aſchenaze propagatæ, fuiſſe nationes, probatur populorum adpellationibus, quæ uno eodemque modo apud prædictas nationes fuerunt formatæ: item privorum hominum propriis nominibus, quæ eisdem nationibus fuêre communia.*

VNAM eamdemque habuiſſe inter ſe lingvam Germanos, Gallos, Britannos, Hiſpanos, atque Illyrios, poſtquàm pluribus veterum ſcriptorum teſtimoniis probatum eſt; nunc etiam ex propriis ſingularum nationum privorumque hominum nominibus, quæ omnibus prædictis quinq; gentibus fuêre communia, idem oſtendere conabor.

Ac primùm, nationum vocabula quod attinet, haud leve fuerit ejus rei documentum, quòd multa terminata ſint in ON; quæ Græci Romanique ſuis lingvis formarunt in ONES, ONI, & ONII. ut in Hiſpaniâ, *Vergones*, *Vectones*, *Pelendones*, *Autrigones*, *Vaſcones*, *Berones*, *Ilercaones*. in Galliâ, *Santones*, ſive *Santoni*; *Pictones*, *Turones*, ſive *Turoni*, & *Turonii*; *Rhedones*, *Sueſſones*, *Senones*, *Lingones*, *Ambrones*, *Brannonii*. in Alpibus *Centrones*, *Agones*, *Acitavones*, *Calucones*. in Vindeliciâ, *Vennones*, in Germaniâ Ciſrhenanâ, *Vangiones*, *Eburones*, *Centrones*, *Sveconi*. in Britanniâ, *Dumnonii*, *Vennicones*, *Caledonii*, *Creones*; & univerſa Britannorum gens *Britones*. in Germaniâ Tranſrhenanâ, *Iuhones*, *Friſones*, *Catulcones*, *Francones*, *Saxones*, *Sigulones*, *Semnones*, *Caviones*, *Suardones*, *Nuitones*, *Lugiones*, *Gotones*, *Burgundiones*, *Teutones*, ſive *Teutoni*, *Hilleviones*, *Sveones*, *Lappiones*, *Iſtævones*, *Ingævones*. quæ cuncta antiquis Celtis fuêre in ON; *thi Friſon*, *thi Frankon*, *thi Saxon*, *thi Goton*; & ſic reliqua: quæ nunc efferimus per EN. Ad eumdem modum haud dubiè etiam illa formata fuerunt per Hiſpaniam, Galliam, Britanniam, & Illyricum. Quin multa quoque eorum vocabulorum, quæ apud Græcos Latinosque auctores leguntur in ANI, ENI, INI, & UNI, eamdem analogiam habuêre apud Celtas, variis tantùm nationum dialectis in varias iſtas

Digitized by Google

vocaleis distinctam. Sic enim apud Germanos, quæ nunc pronuntiamus in EN, olim variè elata fuisse per omneis vocales, AN, EN, IN, ON, & UN, antiqua monumenta docent. Atque hinc est, quòd insulani illi, qui plerisque Latinorum Græcorumque auctoribus sunt *Britanni*, Βρεττανοὶ, aliis dicantur *Britani*, maximè verò Græcis Βρεττανοί· & nonnullis *Britones*, Βρίτωνες, sive Βρίττονες. qui haud dubiè ipsis Celtis dicebantur *thi Britton*, & *Brittan*.

Alia fuit vocabulorum terminatio in MAN, quæ vox hominem, seu virum significat. unde in Galliâ *Cenomani*: in Germaniâ Cisrhenanâ *Pæmani*; qui, unà cum IV aliis exiguis nationibus, primi dicti fuêre *Germani*; vocabulo non à Germanis, sed à Gallis invento, ut suo loco ostendetur. in Germaniâ Transrhenanâ *Marcomani*; &, qui in horum sedes successerunt, Galli *Alemani*. qui populi omnes rectè etiam per geminum NN scribuntur *Germanni, Marcomanni, Alemanni, Pæmanni, Cenomanni*.

Alia hinc terminatio fuit in AC, sive ACH; quæ Romani formaverunt in ACI, Græci nonnumquàm in ACÆ, & ACES. in Hispaniâ *Orniaci*, *Arevaci*, *quibus nomen dedit fluvius Areva*, teste Plinio, lib. III, cap. III: Ptolemæo sunt Ἀρεβάκαι· Appiano in Hispanicis Ἀρουάκκοι. in Britanniâ *Segontiaci, Carnonacæ*. in Galliâ, *Rauraci, Bellovaci*. in Germaniâ Cisrhenanâ *Levaci*. in Germaniâ Transrhenanâ *Marsaci*, & *Mattiaci*. in Norico *Sevaces*. qui omnes Celticâ lingvâ dicti fuêre *thi Órnacker, Árwacker, Bélwacker, Léwacker, Márſacker, Máttacker, Séwacker*: vel, aliâ dialecto, *Órnacher, Árwacher, Bélwacher, Léwacher, Márſacher, Máttacher, Séwacher*. quamvis ultimam quoque syllabam fuisse tunc crassam credo in A. Ejusdem generis vocabula aliâ dialecto terminabantur in IC, sive ICH: quæ Græci Romanique formarunt in ICI, & ICES. unde in Britanniâ *Ordovices*, in Galliâ *Eburovices, Lemovices, Brannovices, Mediomatrices*, sive *Mediomatrici*; & qui suprà *Rauraci*, aliis auctoribus dicti *Raurici*. qui iidem nonnullis *Rauriaci*, quemadmodùm *Orniaci*, *Mattiaci*. quod idem in oppidorum quoque & vicorum adpellationibus usurpatum fuisse, infrà ostendam. Quin & *Durotriges* in Britanniâ, & *Bituriges* in Galliâ, *Caturiges*que in Alpibus, nullam aliam nominum analogiam habuisse videntur. nam quum ejusmodi vocabula Gallis, Græcè loquentibus, scriberentur primo singularis numeri casu in ιξ· obliqui inde facti sunt in ικ· simul atque ιγ·, ut mox infrà in privorum hominum nominibus docebo.

Alia iterum nationum vocabula derivativè à certis quibusdam vocibus primitivis formabantur in ISCHON, sive ISKON; quæ nunc efferimus in ISCHEN, & ISKER; Græci & Romani olim in ISCI, & ISCÆ. unde universa gens nostra *Theutisci*; & nationes in eâ duæ, *Narisci* & *Cherisci*, sive *Cherusci*, & *Cheruscæ*: gentes universæ Alpinæ *Taurisci*: in Alpibus *Riguſci*, sive *Riguscæ*. in Pannoniâ *Aravisci*: & in eamdem regionem transgressi Galli *Scordisci*, sive *Scordiscæ*. in ipsâ Galliâ, *Vibisci*. in Hispaniâ, *Carisci*; qui Ptolemæo dicuntur *Caristi*; quemadmodùm ipsi quoque *Narisci* quibusdam Græcis dicti fuêre *Naristi*, & *Nariſtæ*; *Taurisci*, *Tauristi*, & *Tauriſtæ*; ut suo loco patebit. Hi omnes Celticâ lingvâ dicebantur, *thi Theutischon, Narischon, Cherischon, Taurischon, Rigischon, Arwischon, Schordischon, Wibischon, Carischon*.

Alia deinde fuit terminatio in ONTZ, sive UNTZ: quæ Romani Græcique formaverunt in ONTII, & UNTII. unde in Hiberniâ *Voluntii*: in Alpibus *Ebroduntii, Vocontii, Sogiontii, Vediontii, Lepontii*: in Norico *Ambisontii*.

Alia item fuit terminatio in AW: quam Romani formarunt in AVI. unde in Hispaniâ *Lemavi*: in Germaniâ Cisrhenanâ *Batavi*: in Germaniâ Transrhenanâ, *Chamavi*. qui omnes Celticâ dicebantur lingvâ, *thi Lemawer, Batawer, Chamawer*.

Atque equidem nescio, an non unam eamdemque vocabulorum analogiam habuerint in Hispaniâ *Murbogi*, & in Galliâ Asiaticâ *Tolistobogi*. item in eâdem Hispaniâ *Artabri, Cantabri*; & in Germaniâ *Sigambri, Cimbri*.

Una certè analogiæ ratio fuit in iis nationum vocabulis, quæ variis dialectis per

per Hiſpaniam, Galliam, atque Germaniam efferuntur in AR, ER, OR, & UR. ut in Hiſpaniâ, *Brecarii*, *Cæpori*: in Hiberniâ, *Vellabori*, *Auteri*: in Britanniâ, *Silures*: in Galliâ *Ambibari*, *Petrocorii*, *Ambarri*, *Cavares*: in Germaniâ Ciſrhenanâ, *Treveri*: in Alpibus, *Viberi*: in Germaniâ Tranſrhenanâ, *Tencteri*, *Bructeri*, *Angrivarii*, *Chaſſuarii*, *Anſibarii*, *Chetuori*, *Hermunduri*. nam hodiéque ejuſmodi nationum, opidanorumque vocabula per eaſdem vocaleis variis dialectis feruntur. Hæc igitur de ipſarum nationum vocabulis.

Nominum etiam in viris propriorum formationes, imò ipſa quoque nomina virorum integra apud prædictas quinque genteis fuiſſe communia, haud paucis exemplis, documentisque oſtendi poteſt. Livio, lib. XXXVIII, Toliſtobogiorum, Gallicæ in Aſiâ gentis, memoratur regulus *Lutarius* nomine. Cæſari, Gallici belli comment. VII, & VIII, Cadurcorum refertur princeps, eodem nomine, niſi quòd leviter aliâ dialecto variato, *Luterius*: & eodem itidem nomine Straboni, lib. IV, Bituiti Arvernorum principis, ſive regis filius. cujus tamen illic nomen, ut & ipſius Bituiti, vitiatum legitur Λαέριος, pro Λατέριος. Hoc vocabulum Procopius Gothicar. rer. lib. I, formans Λεύδερις, Gothorum, Germanicæ gentis, cuidam principi tribuit. Agathias verò, lib. I, idem formans Λεύθαρις, Alemannorum quemdam principem eo refert. In Francorum gente ſæpenumerò idem nomen variis auctoribus variè refertur, *Lotarius*, *Lotharius*, *Hlotarius*, *Hlotharius*, *Chlotarius*, & *Clotarius*. cujus variationis ratio hæc eſt; quòd antiquis illis Celtis, quemadmodùm compluribus aliis per omnem terræ orbem gentibus, adſpiratio H, etiam ante conſonanteis, valdè fuit vulgaris: eaque denſata; unde poſtmodò factum, uti in Græcum X, id eſt, CH verteretur: ex quo tandem Romani adſpirationem rejicientes, nudum fecére C. quod non modò in hoc vocabulo *Lotar*, ſed in multis etiam aliis apud rerum ſcriptores adparet: quorum nonnulla ſuis locis hoc in opere referentur. Prædictum nomen *Luter*, in catalogo propriorum nominum, quem doctiſſimus vir Goldaſtus in Alemannicarum antiquitatum tomo ſecundo edidit, legitur variè, *Luithere*, *Liutor*, *Lodhari*, & *Hlothari*. Hodiè idem nomen adhuc frequens eſt in quibusdam Germaniæ partibus *Lüder*.

Eidem Cæſari, comment. VII, Æduorum princeps eſt *Litavicus*. quod nomen nemo, niſi duriſſimi cerebri homo, negaverit, quin idem ſit, quod etiam nunc vulgò in omni Germaniâ dicimus *Lutwich*, *Ludwick*, & *Lodewick*; ſive, ut Dani ſcribunt, *Ludvik*, & *Lodvik*. Hoc in prædicto catalogo ſcribitur, *Liutwic*, *Liutwig*, *Ludawic*, *Ludwihc*, & *Hludowic*. nam & hoc per adſpirationem apud auctores variatur, *Ludovicus*, *Lodovicus*, *Hludovicus*, *Hlodovicus*, *Chlodovicus*, *Chlodoveus*, *Clodoveus*.

Nomen nunc eſt vulgare in Germanorum gente, quod variis dialectis dicitur *Wilhelm*, *Willem*, *Wellem*; Anglis verò *William*, Gallis *Guillaume*, Italis *Guglielmo*, Hiſpanis *Guillermo*. Id uni etiam Sigeberto variè ſcribitur, *Wilhelmus*, *Gvilhelmus*, *Gvilhermus*, *Gvillermus*, *Willermus*. apud Nicetam Choniaten, rer. geſtar. Manuelis Comneni lib. V, dicitur Γιλιέλμος. apud Annam quoque Comnenam, Alexiados lib. I, variatum legitur, Γιλιέρμος, Γιλιέλμος, Γιλιελμος. Poſteriores id maluerunt dicere Γλιέρμος. Priſcis hoc quoque Hiſpanis, ut Celticæ gentis parti, fuiſſe commune, diſco ex Livio. huic quidpe, lib. XXXV, refertur Hiſpanicæ cujuſdam gentis rex *Hilermus*.

Treveri fuerunt Germanica natio cis Rhenum, in Gallico ſolo, ut ſuo loco patebit. in his Cæſar principem memorat, comment. V, cui nomen *Cingetorix*. eodem verò nomine principem quemdam refert Britanniæ, in eodem commentario. Hoc idem eſſe nomen, quod in ſuprà dicto catalogo ſcribitur *Cundrigi*, *Cunterich*, & *Gunderich*; hodiéque in Germania dicitur *Günterich*; nemo dubitaverit, cui conſtiterit, terminationem iſtam Cæſaris in IX, ipſis Celtis fuiſſe in ICH. Falſum eſt, quod Glareanus ad primum Cæſaris commentarium docet, ejuſmodi Gallorum nomina Græcis literis perſcripta fuiſſe in X, id eſt, Latinorum CH: Cæſarem verò eam literæ formam retinuiſſe in Latinâ

Digitized by Google

in Latinâ eorumdem nominum formatione; quamvis planè alienus fuerit factus ſonus, in Græcum ſcilicet ξ. Multo veriora eâ de re me poſſe docere puto. nempe, quum Galli, Cæſaris tempore, omnia ea, quæ literis mandare volebant, Græcâ ſcripſerint lingvâ; ejuſmodi quoque nomina in Græcum formaverunt modum; quemadmodùm nos nunc, Latinè loquentes, in Latinam formam redigimus. hinc illis adſumta eſt in nominativo caſu, pro germano genuinoque ſuo CH, Græcum ξ: à quo obliqui formabantur in Γ; quod prope χ, ſive CH accedebat: vel etiam in Κ; quod magis etiam adpropinquabat. Sic Dioni, lib. XXXVIII, genitivus caſus eſt Ὀρκιτόριγος, & lib. XL, Ἀμβιόριγος, & Οὐερκιγγετόριγος· à nominativis Ὀρκιτόριξ, Ἀμβιόριξ, Οὐερκιγγετόριξ· quod Plutarcho in Cæſare eſt Οὐεργετόριξ· & epitomatori Livii, lib. LXXXVII, *Vercingentorix*. Cæſar, eamdem vocabulorum formationem ſervans, Latinè fecit *Orgetorix*, *Ambiorix*, *Vercingetorix*: & obliquo caſu, *Orgetorigis*, *Ambiorigis*, *Vercingetorigis*. Plutarchus, in libro de feminarum virtutibus, item in eo, quem amatorium inſcripſit, in Aſiaticis quoque Gallis principem gentis refert, cui nomen Σινόριξ· à quo obliquum caſum facit Σινόριγος. Cæſari, comment. III. Unellorum rex eſt *Viridovix*, & obliquo caſu *Viridovice*. Tacitus, annal. IV, villam memorat Friſii cujuſdam *Cruptoricis*. quod & ipſum nomen rectum caſum nullum alium habuit, niſi *Cruptorix*; quemadmodùm κύλιξ, κύλικος, πέρδιξ, πέρδικος· *calix*, *calicis*; *perdix*, *perdicis*: vel potiùs ut *radix*, *radicis*; *felix*, *felicis*. Poſterioris ſæculi ſcriptores ejuſmodi Celtarum nomina propiùs genuino gentis ſono accommodantes, formaverunt Græcè in χος, Latinè in CHUS; &, abjectâ, ut ſuprà notatum, adſpiratione, in CUS. Hinc nomen, quod Tacitus, annal. XIII, in Friſiorum principe refert *Malorix*, ſive, obliquo caſu, *Malorige*; Ammianus, lib. XXV, facit *Malarichus*, & paullo pòſt, *Malaricus*. hinc item nomen, quod Cæſar comment. V, & Dio loco prædicto, in Eburonum rege memorant *Ambiorix*, in catalogo ſupradicto eſt *Ambricho*, & Nicetæ Choniatæ, de Iſacii Angeli imperio lib. II, in Alamannorum principe Ἀμέριχος: vulgò nunc *Aimerich*, *Eimerich*, & *Emmerich*. apud Livium, lib. XXV, & XXVI, Hiſpanorum dux eſt, *Mericus* nomine: quod & ipſum idem ego eſſe crediderim cum illo. ſaltem *Maricus*, Boji cujuſdam Galli nomen, apud Tacitum hiſtor. lib. II, non fuerit aliud ab iſto. Ceterùm Straboni, lib. VII, Sigambrorum in Germaniâ princeps memoratur Δευδόριξ, *Deudorix*. id nomen inferioris ſæculi ſcriptoribus, Procopio, Agathiæ, & aliis, dicitur Θευδέριχος, *Theuderichus*. Iidem Straboni, lib. XII, Aſiaticorum Gallorum in Comanâ regione princeps refertur Ἀδιατόριξ; neſcio an eodem nomine. nam vocabulum *Theuth* variè, pro multiplici dialectorum ratione, formatum fuiſſe in *Theud*, *Theut*, *Deud*, *Deut*, *Thiat*, *Diat*, & complura alia vocabula, infrà docebo. hinc etiam Witichindo, hiſtor. Saxon. lib. I, idem nomen dicitur *Thiadericus*. Apud Oroſium, lib. V, cap. XVI, Cimbrorum, in Italiâ à Mario Catuloque cæſorum, rex memoratur, ex illius temporis monumentis, *Ceſorix*. hoc nomen poſterioris ævi ſcriptores, in Vandalorum Africam occupantium rege, dixerunt *Gizerichus*, *Gezerichus*, *Geſerichus*, & *Genſerichus*. Omnino igitur ſtatuendum, cuncta illa Gallorum, Britannorum, Germanorumque nomina, quæ apud antiquiores auctores terminantur Græcè in ιξ, Latinè in IX, ipſis iſtis gentibus fuiſſe prolata in ICH, vel aliâ dialecto in IK; ut hodiéque uterque modus apud Germanos obtinet. Præter jam dicta, reperiuntur & iſta apud auctores: Apud Oroſium, dicto loco, alius Cimbrorum rex *Bojorix*: & eodem nomine, apud Livium lib. XXXIV, Bojorum dux in Galliâ. apud Strabonem, lib. VII, Sigambrorum dux Βαιτόριξ, *Baetorix*. apud Cæſarem, comment. I, *Dumnorix*, Helvetiorum nobiliſſimus: comment. VII, Æduorum princeps *Eporedorix*. quod ego nomen ipſis Gallis fuiſſe arbitror *Pferdereich*, vel *Pferderich*, & aliâ dialecto *Perderik*. nam Plinius, lib. III, cap. XVII, ita ſcribit: *Opidum Eporedia, Sibyllinis libris à populo Romano condi juſſum. Eporedicas Galli bonos equorum domitores vocant*. Apud Polybium, lib. III, Hiſpanorum nobiliſſimus eſt ὁ Ἀβίλιξ· à quo obliquum caſum facit τὸν Ἀβίλιγα. In ICHUS, atq; ICUS

forma-

formata, innumera passim reperias apud inferioris sæculi auctores, Græcos pariter atque Latinos. Sed & vetustissimi auctores nonnulla in ICUS retulerunt. apud Orosium, supradicto loco, Cimbrorum rex memoratur *Claudicus*. apud Livium, lib. XL & XLIV, *Clondicus*, dux Bastarnarum, gentis Germanicæ; ut infrà ostendam. apud Appianum, in Hispanicis, Lusitanorum dux *Punicus*. apud Cæsarem, prædictus *Litavicus*: &, comment. I, Sequanorum princeps *Casticus*. apud Dionem lib. LX, *Bericus* Britannus.

Porrò alia nominum formatio fuit in ACH, sive, aliâ dialecto, in AK. quæ Romani, quemadmodùm illa in ICH, & IK, formarunt nunc in AX, nunc in ACUS, aliàs in IACUS, nonnumquàm in ACIUS, & interdum in AGUS. In Galliâ; apud Cæsarem, comment. I, II, & IV, *Divitiacus*, Æduorum princeps: comment. VIII, *Dumnacus*, Andium dux: ibidem *Duracius*, Picto: apud Livium, lib. XXXIV, *Dorulacus*, Bojorum dux. fugitivorum in Italiâ Siciliâque servorum, qui erant Galli simul atque Germani, bello Cimbrico capti, dux fuit *Spartacus*. In Germaniâ; apud Strabonem, lib. VII, *Sesithacus*, Cheruscorum princeps. apud Ammianum, lib. XXXI, *Safrax*, Gothorum princeps. In Britanniâ; apud Cæsarem, comment. V, *Segonax*, Cantii ex parte rex. apud Tacitum, annal. XV, & apud Dionem lib. LX, *Caractacus*, rex Britannorum. apud eumdem Tacitum, in vitâ Agricolæ, *Galgacus*, Britannorum dux: & annal. XIV, *Prasutagus*, Icenorum, Britannicæ gentis, rex. In Hispaniâ; apud Appianum, in Hispanicis, *Audax*. In Galliâ Asiaticâ; apud Plutarchum, in libro de feminarum virtutibus, Πορηδόραξ, *Poredorax*: quod idem est cum illo *Eporedorix*.

Alia hinc propriorum nominum formatio fuit in MAR sive, variantibus dialectis, MER, & MIR. quam Græci Latinique suis lingvis formarunt in *marus, merus, mirus, meres, miris*, & item *marius*. Hinc Livio, lib. XXIV, Gallorum in Hispaniâ militantium regulus *Civismarus*: & lib. XXXVIII, Asiaticorum Gallorum regulus *Combolomarus*. & Cæsari, comment. V, Treverorum princeps *Indutiomarus*; Græcè Dioni, lib. XL, Ἰνδυτιόμαρος. eidem Cæsari, comment. VII, Æduorum princeps *Virdumarus*; seu, ut variant exemplaria, *Viridumarus*, *Viridomarus*. eodem hoc nomine apud Livii epitomatorem lib. XX, ac Jornandem, de regnorum successione, item apud Florum, lib. II, cap. IV, narratur Gæsatarum, Gallicæ gentis, rex, à Claudio Marcello victus. idem Propertio, lib. IV, eleg. XI, dicitur *Virdomarus*, in his versibus:

Claudius at Rheno trajectos arcuit hostes,
Belgica cùm vasti parma relata ducis
Virdomari. genus hic Rheno jactabat ab ipso.

Apud Plutarchum, in Romulo, & item in Marcello, vocatur Βριτόμαρτος, *Britomartus*; nescio an satis sine mendo, pro Βριτόμαρος, *Britomarus*; quo vocabulo Florus quoque, dicto loco, alium Gallorum ducem, ab Æmilio victum, refert. sed puto per errorem, ut multa alia; quum idem fuerit, qui aliis auctoribus dicitur *Viridomarus*. Plutarchus equidem ipse Βριτόμαρτος scripsisse potuit, ex monumentis antiquiorum scriptorum, qui *Britomartum* hunc Gallum adpellarunt eodem ferè vocabulo, quo nympha, Dianæ cara socia, vocata est *Britomartis*. At genuina Celtarum vox fuit *Wirthmar*. unde Latini literam W verterunt in confinem V, & Θ in adfinem Δ; Græcorum verò quidam in adfinem T. Hunc equidem *Viridomarum* Belgam facit Propertius, Rheni adcolam. at è diverso Polybius, lib. II, Gallos Gæsatas, quorum ille rex, seu dux fuit, Alpium & Rhodani in Galliâ facit adcolas. cujus profectò fides eo potior, quo ipse illi sæculo propinquior, quàm Propertius. Atque equidem quis istud crediderit; *Rheno trajectos arcuit hosteis?* quidpe si cis Rhenum in Galliâ Belgicâ fuerunt; nihil opus illis erat Rhenum trajicere in Germaniam, ut Italiam & Padum amnem à suis sedibus peterent. si verò trans Rhenum fuêre in Germaniâ; non opus habuerunt in Galliam transmittere, Italiam petituri. nec rectè tunc Belgas dixeris. Quapropter lubrica heic, & fallax fuerit fides Propertii. rectiùs ita scripsisset:

Claudius

Digitized by Google

Claudius at Rhodano trajectos arcuit hoſtes,
Gallica cùm vaſti parma relata ducis
Virdomari. genus hic Rhodano jactabat ab ipſo.

Sed hæc extra inſtitutum. referre tamen placuit, quia perperam hanc Viridomari gloriam Rheno à quibuſdam adſcribi video. De cetero apud Cæſarem, comment. VII, legitur Nitiobrigum in Galliâ rex, *Teutomatus*. cujus nomen ego omnino à Cæſare perſcriptum fuiſſe puto, *Teutomarus*. Id à Witichindo, lib. I, in Germanicâ gente dicitur *Thiatmarus*: ab Adamo Bremenſi, *Thiadmarus*: in hiſtoriâ archiepiſcoporum Bremenſium, *Thietmarus*: in ſupradicto catalogo nominum propriorum, *Thietmar*, & *Thiotmar*. hodiéque vulgare in Germaniâ nomen eſt *Dietmer*. Ammiano, paſſim in hiſtoriâ, narratur Alemannorum rex *Vadomarius*. Adamus Bremenſis habet quemdam *Withmarum*: & Ammianus, lib. XXXI, Greutingorum, Gothorum partis, regem *Vithimirim*. Eidem auctori, lib. XVI, eſt *Chodomarius*; lib. XVII, *Suomarius*; & lib. XXIX, *Fraomarius*: omnes Alemannorum reges. Straboni, lib. VII, & Tacito, annal. I, eſt Cheruſcorum princeps *Segimerus*. huic etiam ibidem, *Ingviomerus*: & eidem, annal. XI, Straboni verò, prædicto libro, Chattorum princeps *Actumerus*. qui tamen vitiosè apud Tacitum vulgatis in exemplaribus ſcribitur *Catumerus*; & apud Strabonem *Vcromerus*: ut ſuo loco docebo. Ammiano, lib. XXXI, ſunt *Barzumeres* & *Richomeres*; Franci, an Alemanni, haud ſatis diſpicio. Reliqua in MER & MIR deſinentia Germanorum nomina, paſſim apud inferioris ſæculi ſcriptores reperias; maximè verò apud Jornandem.

Alia item nominum terminatio fuit in AL, &, variante dialecto, IL. hanc quoque variè Græci ſimul atque Romani pro libitu formaverunt. Apud Polybium, lib. X, Hiſpanorum reguli nomen eſt Ἀνδοβάλης, *Andobales*; quod idem Livio, lib. XXVI, & Appiano in Hiſpanicis eſt *Indibilis*, Ἰνδίβιλις. apud eumdem Appianum, eodem libro, eſt Hiſpanorum princeps *Tantalus*, qui Viriato in imperio ſucceſſit. apud Livium, lib. XXI, Bojorum regulus *Matalus*. apud Cæſarem, comment. V, *Taximagalus*, Britannus. apud Tacitum, annal. XIII, *Bojocalus*, Anſibariorum in Germaniâ dux. apud Polybium, lib. III, *Magilus*, Gallorum Circumpadanorum rex. apud Cæſarem, comment. III, *Adbucillus*, & *Roſcillus*, Allobrogum principes: comment. VII, *Cavarillus* Æduus, & *Celtillus* Arvernus: comment. V, *Carnilius*, Britannus. apud Tacitum, annal. XII, *Iubilius*, Hermundurorum in Germaniâ rex.

In IN quoque nonnulla fuiſſe terminata reperio. apud Cæſarem, comment. V, Senonum rex *Cavarinus*. apud Dionem, lib. LX, *Cynobellinus* Britannus. apud Appianum, in Hiſpanicis, Iatronum in Hiſpaniâ dux *Tanginus*. apud Ammianum, lib. XVII, Alemannorum rex *Vrciſinus*: lib. XXXI, Gothorum dux *Alavinus*.

In ON, quemadmodùm gentium vocabula, complura invenio: quæ Græci in ΩΝ, Latini ſuâ lingvâ formarunt in O; quorum obliqui caſus N adſciſcũt. In Hiſpaniâ; apud Polybium, lib. X, Ἐδέκων, *Edeco*, Hiſpanorum princeps. apud Livium, lib. XXXV, *Corribilo*, nobilis Hiſpanorum regulus. apud Appianum in Hiſpanicis, Ἄμβων, Λεύκων, Διτάλκων, id eſt, *Ambo*, *Leuco*, *Ditalco*; omnes Hiſpanorum duces. apud Hirtium, de bello Hiſpanico, *Indo*, Hiſpanorum rex. In Galliâ; apud Cæſarem, comment. I, *Divico* Helvetius: comment. V, *Vertico* Nervius: comment. VI, *Acco*, Senonum princeps: comment. VII, *Gobanitio*, Arvernus; & *Ollovico* Nitiobrix. quod fortè nomen idem eſt cum illo Appiani in Hiſpaniâ *Leuco*. In Galliâ Aſiaticâ; apud Livium, lib. XXXVII, *Orgiago* regulus. qui apud Plutarchum, in libro de mulierum virtutibus, eſt Ὀρπάγων. In Germaniâ; apud Strabonem, lib. VII, Μέλων, *Melo*, Sigambrorum princeps. apud Tacitum, annal. XII, *Sido*, & *Vangio*, Quadorum reges. apud Ammianum, lib. XXVII, *Rando*, Alemannus. apud Zoſimum, lib. III, Σέμνων, *Semno*, Lugionum dux. apud Dionem, lib. LV, *Pulio*, Germanus quidam eques in exercitu Romanorum. apud Livium, lib. XL, *Cotto*, nobilis Baſtarna. In Illyrico, apud Polybium,

Digitized by Google

lybium, lib. II, Ἄγρων, *Agro*, Illyriorum rex. apud Cæsarem, comment. I, *Vocio*, Noricorum rex. apud Dionem, dicto libro, *Bato*, Dalmatarum dux.

In AR, vel ER quoque terminata Celticam originem vel maximè indicant. In his *Lotarius* (quod idem *Leutharis*, & *Leuderis*, & *Luterius*, jam antè dictum est: *Dejotarus*, Græcè Δηϊόταρος, Ciceroni, Straboni, Plutarcho, Floro, & aliis auctoribus, celeberrimus Asiaticorum Gallorum rex: apud Polybium, lib. III, Κλύαρος, *Clyarus*, ejusdem gentis rex. qui tamen, meâ sententiâ, lib. VIII, ut refert Athenæus, rectiùs dictus est Καύαρος, *Cavarus*. apud Livium, lib. XXII, *Ducarius* Insuber. apud Strabonem, lib. XII, Σαωκονδάριος, *Saocondarius*, & Βογοδιάταρος, *Bogodiatarus*, Galli Asiatici: quorum hic Ciceroni, in orat. de haruspicum responsis, & item in orat. pro P. Sextio, dicitur *Brogitarus*. Apud Appianum, in Hispanicis, est Ἄναρος, *Avarus*, Numantinorum ad Scipionem legatus. apud eumdem alius Hispanus Κάρος, *Carus*. apud Ammianū, lib. XVII, *Hortarius*, Alemannorū rex; *Arabarius*, & *Viduarius*, Quadorum reges. apud Cæsarē, commet. I, *Cimberius*, Chattorum dux. Apud Appianum, in Hispanicis, Numantinorum fortissimus narratur Ῥητογένης, *Retogenes*. hoc idem ego esse nomen existimo, quod Procopio, Gothicar. rer. lib. IV, in Varnorum gente est Ῥαδίγερ· posteriorioribus scriptoribus *Rodigerus*; in supradicto nominum catalogo variis dialectis, *Roadger*, *Ruadeger*, *Ruadger*, *Ruadker*, *Ruodeger*, *Ruodger*, *Ruodker*: nunc verò in Germaniâ, *Rôtger*, *Rütger*, & *Rutger*: Anglis *Rodger*; Gallis *Roger*. Nam liquidam R in liquidam N converti, nihil novum est. Sic Strabo quoque, lib. IV, & VII, dixit Τυγένες, Helveticam nationem; quos rectiùs adpellasset Τυγίρες; id est, Celticè si loquaris, *thi Züger*, ab opido *Zug*. Certè Appiani Ῥητόγλωνος nullum aliud est vocabulum, quàm Annæ Comnenæ, Alexiados lib. III, Ῥόγλωνος· quo illa Romperti Normanni, Langobardiæ ducis filium refert, fratrem Baimundi.

In AT quoque fuêre Gallis, ac Germanis, Britanniſque communia. In Galliâ; apud Livium, lib. V, *Ambigatus*, Biturigum rex. apud Cæsarem, comment. VII, *Cotuatus*, & *Guturvatus*, Carnutum duces; *Critognatus*, Arvernorum princeps. apud Dionem, lib. XXXVII, *Catugnatus*, Allobrogum dux. apud epitomatorem Livii, lib. LXI, *Congentiatus*, Bituiti, Allobrogum regis, filius. In Germaniâ Cisrhenanâ; apud Cæsarem, comment. II, *Boduognatus*, Nerviorum, Germanicæ gentis, dux. In Britanniâ; apud Tacitum, histor. III, *Vellocatus*, Britannus. apud Cæsarem, comment. V, *Mandubratius*, Trinobantum princeps. In Gallia Asiaticâ; apud Plutarchum, in dicto libro de feminarum virtutibus, & in eo, qui inscribitur amatorius, *Sinatus*. apud Livium, lib. XLII, *Cassignatus*, Gallorum dux Asiaticorum, qui Eumenem regem in Macedoniam sequebantur. apud Polybium, *Epossognatus*, Toliſtobogorum rex. quod nomen apud Cæsarem, comment. VIII, perperam C interpositum habet; ubi *Epasnactes*, Arvernorum in Gallia Europæâ memoratur princeps. In Illyrico maritimo; apud Polybium lib. II, item apud Livium lib. XLIII, *Pleuratus* rex, Agronis supradicti pater.

In IT formata hæc sunt: In Hispaniâ, *Amusitus*, Ausetanorum princeps, Livio lib. XXI. In Galliâ, *Bituitus*, Allobrogum rex, Straboni lib. IV, & Floro lib. III, cap. II. eodemque nomine Gallorum in Asiâ rex, apud Appianum in Mithridaticis. apud Polybium, lib. I, *Autaritus*, Gallorum dux. In Germaniâ, *Veritus*, Frisiorum princeps, apud Tacitum, annal. XIII.

His jam adde terminationem in DUN: quæ & ipsa pluribus Celticæ gentis nationibus fuit communis. unde apud Cæsarem, comment. VII, legitur *Conetodunus*, Carnutum dux, & apud Tacitum, in vitâ Agricolæ, *Cogidunus*, rex Britannus: item apud Dionem, lib. LX, in eâdem insulâ *Togodunus* rex.

Cassivellaunus etiam Britannus, apud Cæsarem, comment. V, & *Vergasillaunus* Arvernus, in comment. VII, nescio an non aliquid similitudinis in nominum analogiâ habent. Quin & *Arioviſtus*, Germanorum rex, Cæsari, Dioni, Plutarcho, & aliis memoratus, videtur esse eodem nomine cum *Aneroesto*, Cæsatarum Gallorum rege, apud Polybium, lib. II: qui apud Florum, lib. III, cap. IV, variè in variis exemplaribus legitur *Astrionicus*, *Ariobistus*, & *Arioviſtus*.

Digitized by Google

CAPUT VII.

Illyrios, Germanos, Gallos, Hiſpanos, atque Britannos, unam eamdemque inter ſe habuiſſe lingvam, uniusque & ejusdem fuiſſe gentis CELTICAE *nationes, probatur opidorum vicorumque vocabulis, quæ omnibus prædictis nationibus fuêre communia.*

TERTIA argumenta, quibus probari queat, quinque prædictas nationes unius fuiſſe ejuſdemque gentis, ex opidorum vicorumque vocabulis colligere licet; quæ illis fuerunt communia, apud reliquas verò genteis non reperiuntur. Hæc igitur nunc perſequamur.

Strabo geographiæ ſuæ lib. VII, Thracum lingvâ urbem vocari tradit βρία· unde opida, Σηλυμβρία, Πολτυμβρία, & Μεσημβρία; quarum hæc antè Μεμημβρία: tamquàm Σηλύπολις, Πολτύπολις, Μενάπολις; id eſt, *Selys, Poltys, & Menæ, urbes.* Eamdem vocem Celtis quoque noſtris fuiſſe commu- nem, docti quidam viri arbitrantur, adjectâ unâ literâ *g*, *briga:* in quam complura per Hiſpaniam, nonnulla etiam in Galliâ opida terminata reperiuntur: nihilque aliud eam ſignificare, quàm quod tranſpoſitione quadam literarum dicimus *eine burg*, id eſt, locum ſeptum, ac munitum, ſive arcem. Confirmare putant hanc ſuam opinionem Stephanum de urbibus, haud obſcuris verbis, quæ ſunt hujuſmodi: Βρυτοβρία, πόλις μεταξὺ Βαίτιος ποταμοῦ, καὶ Τυρδιτανῶν (lege Τυρδιτανῶν.) δηλοῖ δὲ Βρυτόπολιν· τὸ γὰρ βρία τοῦτο σημαίνει, ὡς Πολτυμβρία, Σηλυμβρία. id eſt: *Brutobria, urbs inter Bætim amnem & Turditanos. ſignificat autem Bruti urbem. nam hoc notat vox bria; quemadmodùm Poltymbria, Selymbria.* In eamdem ſententiam cur mea quoque traheretur mens, cauſa una erat, quòd Ambianorum in Galliâ opidum *Samarobriga*, in quibuſdam Cæſaris exemplaribus legebatur *Samarobria*, & apud Sigebertum *Sommonobria*. Verùm mox quàm longiſſimè ab eâ ſententiâ receſſi. quidpe quum dictam vocem *briga* altiùs meditarer; reperi, omnia pariter per Hiſpaniam Galliamque & alias regiones opida, in eam deſinentia, ad fluminum ripas eſſe poſita. unde certum mihi fuit indicium, eam nihil aliud ſignificare, quàm *pontem*; quem nunc Germani ſuperiores dicunt *eine brucke*, & *brücke*, inferiores *brügge*, Pruſſii *brigge*, Angli *bridge*; in quorum hoc D interceſſit, ad formandum ſonum literæ G, Anglis peculiarem. Acceſſit his argumentis etiam ea ratio, quòd eadem particula plerumque apud Plinium in Hiſpanicis, item in tabulâ itinerariâ, & apud Antoninum tam in Hiſpanicis, quàm Gallicis, effertur per C, *brica*. unde liquet, ut nunc in Germaniâ, ſic olim in universâ Celticâ, variè, pro variarum dialectorum ratione, fuiſſe prolatam: *brica* quidpe prope accedit ad *brücke*. Fidem huic rei magis etiam firmat vocabulum Gallicæ gentis *Allobrogum*, pluribus optimisque auctoribus hoc nomine memoratorum, qui Ptolemæo adpellantur Ἀλλόβρυγες, *Allobryges*; quaſi dicas *Albrügger:* Polybio, Plutarcho, Appiano, Dioni, & aliis, Ἀλλόβριγες, *Allobriges*, quaſi *Albrigger*. Stephanus: Ἀλλόβριγες, ἔθνος δυνατώτατον Γαλατικὸν, ὡς Ἀπολλόδωρος. Πολύβιος καὶ διὰ τοῦ Ι αὐτοὺς καλεῖ Ἀλλοβρίγας· Χάραξ δὲ διὰ τοῦ Ο μικροῦ, Ἀλλόβρογας. οἱ πλείους δὲ διὰ τοῦ Ι. Id eſt: *Allobryges gens, validiſſima Gallica; ut habet Apollodorus: Polybius verò per I vocat eos Allobriges: Charax autem per O Allobroges. plerique tamen per I.* Nam hæc natio haud dubiè nomen antiquiſſimis temporibus invenit à primario ſuo opido *Allobriga*; quemadmodùm *Latobrigi*, Cæſari memorati, à *Latobrigâ*, quod hodiè dicitur *Brige*, in Valleſiâ

Vallesiâ ad flumen Saltinam; ut suo loco ostendetur. Orosio, lib. VI, cap. VII, vocantur *Latobrogii*. Sic *Nitiobroges* dicuntur tabulæ itinerariæ, qui Cæsari, Straboni ac Ptolemæo sunt *Nitiobriges*: quorum opidum *Aginnum*, hodiè *Agen*, ad Garumnam amnem, haud dubiè initio fuit *Nitiobriga*. Sed idem vocabulum aliâ dialecto etiam dicebatur priscis Celtis *briva*. hinc enim Antonino & tabulæ itinerariæ est locus Galliæ *Briva Isaræ*; quasi dicatur *Pons Isaræ*: quod nunc opidum vocatur *Pontoise*, haud procul Lutetiâ, ab ejusdem fluminis posteriori nomine *Aesia*, quod vulgò nunc *Oise*. item Gregorio Turonensi, lib. VII, cap. X, *Briva Curresia*, quæ nunc *Brive sur Courese*, in Arverniâ: *Curresius* autem dicitur fluvius, cui adposita. Hinc Ambianorum quoque princeps urbs, quæ nunc ipsius gentis vocabulo *Ambiani*, vulgò *Amiens* vocatur, antiquis auctoribus, Cæsari *Samarobriga* dicitur, Ptolemæo autem, tabulæ itinerariæ, atque Antonino *Samarobriva*: unde etiam in quibusdam Cæsaris exemplaribus librarii posuerunt idem vocabulum *briva*: & corruptè in nonnullis *Samarobrina*; ut & in omnibus Ciceronis exemplaribus epistolarum familiarium. At verum genuinumque, & à priscis Celtis sic usurpatum esse vocabulum *briva*, sive *brive*, pro *ponte*; fidem facit Danorum lingva, quâ pons dicitur *broo*, & *brove*. Exempla quædam *brigarum*, & *bricarum* referre liceat. In Hispaniâ, inter alias, sunt istæ: *Conimbrica* Plinio, quæ *Conembrica* Antonino, & veteri lapidi *Conimbriga*; nunc *Coimbra*, ad Mundam amnem, qui vulgò nunc *Mondega*. *Talabrica* Antonino; quæ ex itineris ductu deprehenditur fuisse ad flumen *Vacuam*, quod nunc *Vouga*. *Langobrica* eidem, in eodem itinere, quæ Ptolemæo *Langobriga*; ex itineris tractu ad Durium. *Augustobriga* Plinio, ac Ptolemæo, *Augustobrica* Antonino; quam rectè ad Tagum viri eruditi interpretantur *Villar de Pedroso*; cui locus adversus dicitur *Puente de arçobispo*. & alia *Augustobriga* Ptolemæo & Antonino; quam ad Durium flumen fuisse super Soriam, ubi nunc antiquus visitur pons lapideus, alibi docebo. *Lacobrica* Plinio & Antonino, *Lacobriga* Ptolemæo, nunc *Burgos*, ad flumen, cui vulgare nomen *Relanzon*. *Iuliobriga* Plinio & Ptolemæo; nunc *Val de Viesse*, ad Iberum flumen, haud procul fontibus ejus. *Nertobriga* Ptolemæo & Appiano, *Nertobrica* Antonino; nunc *Ricla*, ad flumen, quod supra Cæsaream Augustam Ibero miscetur. & ad idem flumen *Arcobrica* Antonino; nunc *Hariza*. *Segobriga* Straboni, Plinio, & Ptolemæo; nunc *Segorbe*, ad flumen, cui vulgare vocabulum *Morvedre*. Harum singulas habuisse eos situs, quos modò adsignavi, alibi (Deus votis volens propitius adnuat) validis firmabo argumentis. Plures si quis in Hispaniâ cognoscere velit, adeat ipsos auctores suprà citatos. nos hinc ad reliquas regiones properamus.

In Galliâ fuêre istæ: *Samarobriga*, quæ & *Samarobriva*; *Nitiobriga*, *Allobriga*, *Latobriga*, *Briva Isaræ*, *Briva Curresii*; omnes jam antè dictæ. Cæsari est *Amagetobriga* in Sequanis: cui certus situs haud facilè designari poterit. Antonino est *Eburobrica*, eademque tabulæ itinerariæ *Eburobriga*; quod hodiè Campaniæ opidum dicitur *Brimont*, ad flumen, cui vulgare vocabulum *Armançon*, inter *Autesiodurum* & *Augustobonam*, id est, ut nunc ea loca adpellantur inter *Auxerre* & *Troyes*. Antonino *Litanobriga*, inter *Cæsaromagum* & *Augustomagum* (quorum hoc nunc *Senlis*, illud *Beauvais*) ad flumen Æsiam, nunc *Verneuil*. Antonino *Baudobrica*, tabulæ *Bautobrica*, in citeriore ripâ Rheni, nunc *Boppart*.

In Norico una est *Artobriga* Ptolemæo, ac tabulæ; perperam apud Ptolemæum in Vindelicià ad Danubii ripam collocata. ad Saltzam flumen, XVI millibus passuum infra *Salisburgium* fuisse, suo loco ostendam.

His jam adjice *Brixiam* in Alpibus, hodiè *Brixen*; unde *Brixentes* populi Plinio: & *Brixiam* alteram, cum *Brixello*, in Italiâ; quæ nunc vulgò *Brescia*,

Digitized by Google

& *Briſcello.* quæ quum cuncta ad fluminum ripas ſint poſita; ſine dubio Gallis ac Noricis dicebantur *Briks*, & *Brikſel.*

Ceterùm opida hodiéque ad eumdem modum in Germaniâ nominata reperiuntur à pontibus; ut *Inſpruck*, *Enſpruck*, *Pruck an der Mure*, *Pruck an der Leite*, *Sarebruck*, *Zweybruck*, *Oſenbrügge*, & *Brugge*, celebre Flandriæ opidum. In Angliâ quoque, *Cambridge*, *Turbridge*, *Sturbridge*, *Pembridge*. Sed & *Brigæ* etiam nunc exſtant: ut ſuprà dictum opidum Valleſiæ *Brige*, ad Saltinam amnem; & aliud ejuſdem nominis, in Sileſiâ ad Viadrum flumen. Hæc igitur de vocabulo *briga*; quod etiam *brica*, & *briva*, & *broga* priſcis Celtis dictum fuit. Ex quibus cuivis ſatis jam patere puto, erraſſe Stephanum, qui *bria* in illâ Bruti urbe ad Bætim amnem maluit ſcribere, quàm *briga*. Ipſe alio loco, in voce Μεσημβρία, ſic ait: Βρίαν τὴν πόλιν φασὶ Θρᾷκες· id eſt; *urbem Thraces adpellant briam.* Quæ haud dubiè habuit ex prædicto libro VII Strabonis. Verùm, quid Thracum lingva in Hiſpaniâ? aut cur id non adnotavit ipſe Strabo, lib. III, in deſcriptione Hiſpaniæ; ubi mentionem facit *Segobrigæ*, Celtiberorum urbis? Scilicet quia longè diverſum erat vocabulum *briga*, à *bria.* Nudum igitur illud eſt ac præpoſterum gloſſematium Stephani; vel ejus, qui hanc epitomen è Stephano collegit. Ceterùm eamdem etymologiæ rationem habere puto vocabulum BRIGANTIUM, univerſæ veteri Celticæ commune: quod hodiéque quibuſdam in opidis vicisque, diverſis in regionibus, exſtare video; ubique ad flumina. Antiqua loca ſunt hæc: In Hiſpaniâ, *Brigantium Flavium Callaicorum* Ptolemæo, & Antonino; quod Æthico eſt *Brigantia.* In Britanniâ *Brigantium* opidum refertur Ptolemæo, in Almageſto, lib. II, cap. VI. In Galliâ item eodem nomine vicus in Alpibus, Straboni: unde *Brigiani* populi Alpini Plinio; fortè mendosè, pro *Brigantii.* Tabula itineraria & Antoninus eumdem locum adpellant *Brigantionem:* unde hodiéque nomen opido manet *Briançon.* In Vindelicis Strabo refert populos *Brigantios*; & opidum eorum unà cum Ptolemæo (qui malè id Rhætis, non Vindelicis adſcribit) & tabulâ, *Brigantium.* unde Plinio, ac Solino, *Brigantinus* dicitur *lacus*; quem Marcellinus ipſius opidi nomine adpellat *Brigantiam*; nam opidum Notitiæ imperii dicitur *Bræcantia.* Antoninus id modò *Brigantium*, modò *Brigentium* vocat; & Æthicus *Bregantium.* hodiè eſt *Bregenz*, inter lacum Conſtantienſem, & oſtium fluminis, quod eamdem cum opido fert adpellationem. In Pannoniâ *Brigantium* ad Danubium, tabulæ itinerariæ: quod *Brigentionem* vocat Æthicus; Antoninus modò *Bregentionem*, modò *Bregetionem*, aliàs etiam cum Oroſio & Socrate *Brigitionem*: Ptolemæo eſt *Bregætium*; Notitiæ imperii, *Bregætio.* hodiè dicitur *Graan.* Idem nomen nunc manet; in Hiſpaniâ *Bragança*, opidum Portugalliæ. in Galliâ *Briançon*, ſuprà dictum. in Alpibus item jam dictum *Bregenz.* in Italiâ *Breganze*, ſupra Vicentiam; & *Breganzolo*, ſupra Venetias.

MAGUS quoque, ſive MAGUM, adjectitia fuit particula in opidis vicisque Celticis. de hac longum foret nugas Goropii recitare. Rhenanus voluit eam ſignificare *domum.* ſunt alii, qui adfirmant, Plinium docuiſſe, eam ſignificare *urbem.* quod equidem nullibi in ejus operibus reperi. E diverſo diſpexi, hanc quoque particulam ubique iis adnecti vicis atque opidis, quæ ad amneis poſita. quapropter & ipſa à ſitu, quemadmodùm *brigæ*, nomina accepiſſe arbitror. Antonino opidum in Britanniâ eſt *Sitomagus*; quod vitiatum in tabulâ itinerariâ legitur *Sinomagus.* id haud imperitè viri docti interpretantur hodiè *Thetford*, ad confluenteis duûm fluviorum *Ouſe*, & *Thet.* nam *Sitomagum* dictum fuiſſe ipſis Britannis *Sitmage*, nullum dubium eſt. *Sit* autem tam facilè, variatione dialecti, mutari potuit in *Thet*, quàm Græcorum Θεὸς in Σιὸς; de quo infrà plura dicentur. *Mage* igitur idem ſignificaſſe antiquis Celtis cenſeo, quod Saxonibus nunc in Germaniâ & Anglis in Britanniâ dicitur *ford*, ſuperioribus verò Germanis *furd*, id eſt, *vadum.* nam quod opidum Britannis erat *Sitmage*, id Angli poſteà atque Saxones, in Britanniam tranſgreſſi, ſuo vocabulo æquipollente dixêre *Thetford.* Hujuſmodi opidorum formationes hodiéque complures reperiun-

reperiuntur. in Britanniâ, præter jam dictum, *Oxford, Hereford, Stafford, Bedford, Hartford*; & complura alia ignobiliora. In Germaniâ, geminum *Francfurd, Erfurd, Schweinfurd, Ochſenfurd, Haſenfurd, Klagenfurd, Steenford, Stasford.* Apud veteres auctores reperiuntur *magi* iſti: In Britanniâ, præter ſuprà dictum *Sitomagum, Noviomagus*; quod ex Ptolemæi ſimul tabulâ, & vocabulo hodierno *ford*, eſt *Gilford.* In Galliâ; *Auguſtomagus Silvanectum*, nunc *Senlis*; *Cæſaromagus Bellovacorum*, nunc *Beauvais*; *Rotomagus Vellocaſſiorum*, nunc *Roan*; *Noviomagus Lexoviorum*, nunc *Liſieux.* In Germaniâ Ciſrhenanâ; *Noviomagus Batavorum*, nunc *Nieumegen*; *Noviomagus Treverorum*, nunc *Neumägen*; *Noviomagus Nemetum*, nunc *Speir*; *Vbiorum Marcomagus*, & *Rigomagus*, & *Durnomagus*; nunc *Düren*, *Reimagen*, & *Durſmagen.* quæ cuncta ad amneis poſita. Suntque præterea in Aquitaniâ, *Carantomagus, Caſinomagus, Condatomagus, Eburomagus:* in Helvetiis *Eromagus:* in Alpibus *Caturigomagus*, & *Scincomagus:* in Galliâ Italicâ *Bodincomagus*, & *Camillomagus*; quorum illud ad Padum fuiſſe teſtatur Plinius. In Vindeliciâ *Druſomagus*, & *Iuliomagus:* de quibus ſuo loco plura dicam.

DURUS etiam, ſive DURUM, particula fuit adpoſitiva in opidis ac vicis Celticis. quam quidam eamdem eſſe volunt, quæ Germanis nunc dicitur *turn*, & *toren*, id eſt, *turris.* Sed ego, longè eos à veritatis ſcopo aberrare, vereor. nam & hanc nullibi, niſi ad flumina poſitam reperio. Variè eam mente verſando tandem deprehendi, idem ferè ſignificare, quod *magus.* quidpe qui locus in Ubiis Antonino ac tabulæ itinerariæ dicitur *Marcomagus*; Tacito eſt *Marcodurum:* ut ſuo loco aliis etiam certiſſimis oſtendam documentis. Huic argumento hoc etiam heic addo, quòd celebre nunc ad Danubii ripam opidum, quod vulgò dicitur *Paſſaw*, antiquitùs dicebatur *Bojodurum*; nempe, quia Boji olim è Bojohæmo à Marcomannis pulſi, illac in Vindeliciam ac Noricum tranſiverunt: quod ſuo loco pluribus probabo argumentis, & auctorum teſtimoniis. vocabulum autem *paß* in noſtrate lingvâ ſignificat *tranſitum.* unde verbum *paſſen, tranſire.* Ac neſcio equidem, an non ex eâdem origine natum ſit vocabulum, quo januam ſignificamus; quia per hanc transimus in domum, vel de conclavi in conclave. Vocabulum id Angli nunc dicunt *dore*; inferiores Germani *duere*; Saxones *dore*; ſuperiores Germani, Δ in adfine Θ mutato, *thüre:* quod idem ferè ſonat cum Græcorum θύρα. nam hodiéque ſunt in Germaniâ, qui ſuâ dialecto dicunt *die thüra.* Exempla locorum, quorum nomina in *durum* deſinunt, ſunt iſta: In Germaniâ Gallicâ, ſive Ciſrhenanâ, præter jam dictum *Marcodurum*, quod nunc *Düren*, *Batavodurum Batavorum*; nunc *Durſtede*. In reliquâ Galliâ; *Divodurum Mediomatricorum*, nunc *Metz: Autesiodurum Senonum*, ni fallor; nunc *Auxerre*: *Epomandurum Sequanorum*, nunc *Mandure*, haud procul opido *Montbelliard: Salodurum Helvetiorum*, nunc *Soloturn* Germanis, Gallis *Soleure: Octodurum Veragrorum* in Alpibus, nunc *Martinach:* & alia. In Vindeliciâ *Bragodurum, Bojodurum, Ebodurum, Ectodurum*; & in Norico *Gabanodurum:* de quibus ſingulis ſuo loco fuſiùs agam.

De cetero obſervandum heic eſt, quòd à veteribus auctoribus Latinis ejuſmodi locorum nomina promiſcuè uſurpentur in *durum*, & *durus*, item in *magum*, & *magus*; nempe ſi nullum aliud vocabulum ſubſtantivum addatur. at ſi opidum aliquod ex iis ſit, quod nominetur, formatur ipſum nomen genere neutro: ut, *opidum Divodurum, opidum Noviomagum.* ſin verò vicus; maſculino genere, *vicus Octodurus*, & *vicus Noviomagus.*

Clitipho, antiquus auctor, apud Plutarchum, qui de fluminibus librum conſcripſit, teſtis eſt, vocem DUN, veteri Celtarum lingvâ ſignificare *collem*, ſive *montem.* unde eorum etiam opidorum nominibus adjectam videmus, quæ ad monteis, ſive in montibus condita fuerunt. Hæc quoque vox per omnem Celticam uſitata fuit. In Hiſpaniâ eſt *Caladunum Callaicorum Bracariorum*; & *Sebendunum Caſtellanorum.* in Galliâ, *Lugdunum Convenarum, Lugdunum Seguſianorum,*

Digitized by Google

Vxellodunum Cadurcorum, *Segodunum Rutenorum*, *Minodunum Helvetiorum*, *Augustodunum Heduorum*, *Cæsarodunum Turoniorum*; *Meliodunum Senonum*, Cæsari & Gregorio Turonensi, quod *Milidunum* Aimoino; *Noviodunum Aulercorum Diablintarum*, *Noviodunum Suessionum*; & alia. In Germaniâ Cisrhenanâ, *Lugdunum Batavorum*. In Hiberniâ *Dunum*. In Britanniâ item *Dunum Durotrigum*, *Camulodunum Brigantum*, & aliud *Trinobantum*; *Maridunum Demetarum*, & *Rigodunum Brigantum*. Notitia imperii in eâdem insulâ habet *Segedunum*, *Axelodunum*, & *Branodunum*. In Germaniâ Ptolemæo *Tarodunum*, *Segodunum*, *Lugdunum*, *Carrodunum*, *Meliodunum*, *Eburodunum*. In Vindeliciâ, *Campodunum*, *Carrodunum*. In Norico, *Gesodunum*, *Idunum*. In Pannoniâ, *Novidunum*, *Canodunum*, *Singidunum*. In Scordiscis Gallis, Pannoniæ inferioris & Mœsiæ superioris parteis quondam incolentibus, *Capedunum*. Supra Pontum, ad divortia Istri fluminis, *Noviodunum*: quod Bastarnarum fuisse, suo loco ostendetur.

Hæc igitur tam frequentia opidorum vicorumque vocabula, res certas significantia, quum Hispanis simul & Britannis, Gallis, Germanis, atque Illyriis fuerint communia, nec alibi gentium reperiantur; haud leve inde colligitur argumentum, dictas quinque nationes ejusdem fuisse Celticæ gentis parteis, ab unâ eadémque origine, id est, à primo omnium Celtarum patre Askenaze propagatas.

Adde his ipsa propria opidorum, sive vicorum nomina, quæ pluribus nationibus fuêre communia: *Cambes*, sive *Cambetum* in Hispaniâ, & in Germaniâ Cisrhenanâ prope Rhenum: *Octodurum*, & *Ocelum* in eâdem Hispaniâ, & in Alpibus: *Turiasso* in Hispaniâ; cui cognomine opidum nunc etiam durat in Galliâ, vulgò *Tarasson*: *Nemetani* populi, & opidum *Nemetobriga*, in Hispaniâ; *Augustonemetum* in Galliâ; & *Nemetes* populi Germani cis Rhenum: *Viminatium* in Hispaniâ, & in Scordiscis quondam Celtis ad Danubium, infra Savi confluentem: *Vesontio*, sive, ut Ptolemæo scribitur Οὐισόντιον, *Visontium*, in Hispaniâ, Galliâ & Pannoniâ: quorum illud in Galliâ Juliano Cæsari dicitur Βισόντιων. *Eburæ* duæ in Hispaniâ; & ejusdem nominis fluvius in Galliâ; à quo populi *Eburovices*, quorum princeps locus nunc *Evreux*; & longè dissitus alius locus *Eburobriga*, suprà dicta, item *Euromagus*; & Germani, qui primi Rhenum in Galliam transgressi, ut suo loco ostendam, *Eburones*; & trans Rhenum, in Germaniâ longè interiùs, *Eburum*: *Eburodunum* in Alpibus, & aliud in Helvetiis, aliudque ultra Bojohæmum in Germaniâ. *Tugiensis* dicitur *saltus* Plinio in Hispaniâ, ex quo Bætis oriebatur amnis, haud dubiè à *Tugio* loco dictus; *Tugeni* sunt Helvetiorum pars quarta Straboni, quorum opidum hodiéque vocatur *Tugium*, vulgò *Zug*; ut suo loco clariùs exponam. De cetero *Bergusia* in Hispaniâ, sub Pyrenæo monte, & in Galliâ, haud procul Viennâ; auctoribus Antonino, & tabulâ itinerariâ. *Segovia* in Hispaniâ, & in Germaniâ circa Vistulæ fonteis. *Segedunum* in Britanniâ, Galliâ, & Germaniâ Transrhenanâ: *Lugdunum* in eâdem Galliâ, & in utrâque Germaniâ, cis & trans Rhenum: *Meliodunum*, in Galliâ, & trans Rhenum: *Devona Cadurcorum* in Galliâ, & trans Rhenum. nec ego dubitaverim, quos in Britanniâ Ptolemæus vocat *Damnonios*, vel, ut alia habent exemplaria, *Dumnonios*; rectiùs fuisse adpellandos *Devonios*; quando hodiéque regio eorum dicitur *Devonshire*. *Vxellodunum* Cæsari dicitur Cadurcorum opidum in Galliâ: Notitiæ imperii est *Axelodunum* in Britanniâ. quod ego idem esse vocabulum cum illo Cæsaris planè mihi persvadeo; dialecto tantùm variatum. *Genabum* dicitur opidum in Galliâ eidem Cæsari, quod *Cenabum* Ptolemæo, & tabulæ, nunc *Orleans* ad Ligerim: eadem tabula habet *Cenebum* in Germaniâ Cisrhenanâ, quod vulgò dicitur nunc *Genneb*, ad Mosam: vicusque prætereà est *Genab* in Brabantiâ, ad amnem, medio situ inter duo opida *Gembloux* & *Halle*. *Teutoburgiensis* est Tacito *saltus* in Germaniâ; haud dubiè à vico *Teutoburgio* cognominatus, qui hodiè vocatur *Dietmelle*, haud procul Amisiæ fonte. eodem vocabulo opidum est Ptole-

mæo

Digitized by Google

mæo in Pannoniâ; quod Antonino & Notitiæ imperii *Teutiburgium*, tabulæ itinerariæ *Tittoburgium*: utrumque sine dubio à *Theuth*, communis omnium Celtarum dei (de quo infrà, cap. IX) nomine dictum. Jam verò *Palantia* vocabulum in Hispaniâ, an non idem est, quod Germani dixerunt *Palanz*, quasi dicas δικαστήριον, sive *forum judiciale*, seu *conventus juridicus*? nam posteriores quoque Germani, qui primi Latinâ lingvâ res suas conscripserunt, ea loca dixêre *Palantias*: de quibus plura dicentur infrà, in Burgundionum narratione. *Langobriga* verò in Hispaniâ, an non fuerit *Lange brigge*; quemadmodùm nunc etiam vicus in Vestofaliâ dicitur *Lange brügge*, id est, *pons longus*? Et quid sibi volunt ista per Hispaniam; *Bergidium*, *Bergidum*, *Bergula*, *Bergusia*, & gentis vocabulum *Bergistani*; nisi quòd à *berg*, id est à *montibus* nomina traxerunt? *Bergium* certè Ptolemæi in Germaniâ nemo negaverit montem significare. *Bergusiæ* autem illæ Hispanorum & Gallorum non minùs apertè sonant Germanicum *Berghusen*, id est, *domicilium apud vel in monte*, quàm Gallorum Italicorum *Bergomum Berghom*, quasi *Berghaim*: nam Anglis etiamnum *home* est, quod nobis *haim*, *heim*, & *heem*: & ipsum opidum apud Diaconum & Liutprandum vocatur *Pergamum*, apud Justinum *Vergamum*; hodiéque vulgò *Bergamo*. *Barguſii* etiam fuêre populi in Hispaniâ, testibus Polybio, Livio, & Stephano. an non *Barghuser*? nam *barg* Saxonibus dicitur, quod aliis Germanis *berg*. Quin ego *Bergam* quoque Macedoniæ, & *Bergam* Thraciæ, (quarum hæc etiam *Bergium* adpellatur Stephano) à Celtis populis, Macedoniæ Thraciæque quondam loca occupantibus, conditas facilè crediderim. Ex his igitur vocabulis haud leve colligitur argumentum, prædictas V nationes unâ in universum usas fuisse lingvâ, unamque habuisse inter se originem, nempe à Celtâ patre, qui Aschenazes, Noachi pronepos.

CAPUT VIII.

Illyrios, Germanos, Gallos, Hispanos, ac Britannos unam eandemque inter se habuisse lingvam, uniusque & ejusdem fuisse gentis CELTICAE *nationes, probatur compluribus rerum variarum vocabulis, quibus olim prædictæ nationes universæ usæ sunt; nunc verò apud Germanos in vulgari sermone durant. ubi Germanicæ quoque sive Celticæ lingvæ ostenditur antiquitas.*

VNam eamdemque habuisse lingvam quinque jam sæpius dictas nationes, documentis hactenus plurimis ac validissimis satis probasse mihi videor; ita, uti reliquo jam labori tutò parcere quirem. Verùm tamen, quia tot doctissimi viri Francogalli pluribus id argumentis antehac negare conati sunt; quorum auctoritas, ego vereor, ne plus, quàm ratio, apud imperitos homines valeat: consultum esse putavi, antequàm ab hac dissertatione ad alia transirem, ultima etiam illa indicia, quæ in rerum vocabulis esse dixi, in medium proferre.

Primùm igitur repetere heic breviter ea liceat, quæ jam anteà in opidorum nominibus exposui. In his *brike*, quod & *brige*, & *brive*, & *broge*, & *brove*, diversis dialectis variabatur, significabatque *pontem*; tam Hispanis, quàm Gallis, Germanis, & Illyriis fuit commune. item vocabula *dure*, & *mage*, quæ *vadum*, sive *trajectum* amnis notabant, Gallis, Britannis, Germanis, & Illyriis; illud etiam Hispanis. *dune*, id est *mons*, universis. *wesont*, sive, aliâ dialecto, *wisant*; nomen animalis, quod Romani eâdem Celticâ voce dixerunt *bisontem*: unde opida in Hispaniâ,

Digitized by Google

Galliâ, & Pannoniâ, nomine, Romano ore formato, *Vesontio*, sive *Visontio*, & *Visontium*. *berg*, id est, *mons*: unde opidorum nomina, in Germania *Bergium*; in Galliâ Cisalpinâ *Bergomum*; in Macedoniâ *Berga*; in Thraciâ item *Berga*, quod & *Bergium*; in Hispaniâ, *Bergidium*, *Bergidum*, *Bergula*, *Bergusia*: quorum hoc etiam vocabulum Germanicum *huus*, quod est *domicilium*, in sese habere suprà ostendi. *Man* universis Germanis significat *virum*: antiquitus etiam *hominem* significabat. ab hoc dicti sunt in Germaniâ *Marcomanni*, sive *Marcomani*; & *Pemani*. Idem vocabulum Gallorum lingvæ fuisse commune, adparet ex nomine Gallorum Celticæ gentis *Cenomani*. Quin à Gallis quoque inventum esse vocabulum *Germani*, à *gerre*, quod *bellum* significabat Celticâ lingvâ, & *man*; validissimis auctorum testimoniis infrà probabo. *Alemani* etiam diversarum Galliæ nationum fuêre colluvies, Rhenum sub Augusti principatu transgressi. quorum nomen est merè Germanicum, ab *alle*, id est, *omnes*, & *mannen*, id est, *viri*, compositum. *Palanz*, id est, δικαστήριον, sive *forum judiciale*, ut infrà in Burgundionibus docebo, Hispanis atque Germanis fuit commune.

Ab his, jam anteà memoratis, nunc transeo ad alia, quæ passim apud antiquos auctores leguntur. In his primum mihi erit *ambactus*: quod Ennius, referente Festo Pompejo, lingvâ Gallicâ *servum* significare tradidit. cui attestans Cæsar, belli Gallici comment. VI, *Equitum*, inquit, *ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circùm se ambactos clienteisque habet*. De iisdem hominibus paullo antè ita: *Plebs penè servorum habetur loco; quæ per se nihil audet, & nulli adhibetur consilio. plerique, quum aut ære alieno, aut magnitudine tributorum, aut injuriâ potentiorum premuntur, sese in servitutem dicant nobilibus. in hos eadem omnia sunt jura, quæ dominis in servos*. Eosdem innuit posteà, his verbis: *Funera sunt, pro cultu Gallorum, magnifica & sumtuosa. omniaque, quæ vivis cordi fuisse arbitrantur, in ignem inferunt; etiam animalia. ac paullo supra hanc memoriam, servi, & clientes, quos ab iis dilectos esse constabat, unà cremabantur*. Cujus conditionis fuerint hi Gallorum Germanorumque servi, qui Ennio heic & Cæsari vocantur *ambacti*, suo loco reddetur. Vocabulum ipsum tam Germanis quàm Gallis fuisse commune, nostra hæc testatur ætas. nam etiam nunc in Flandriâ & Brabantiâ, item in Hollandiâ & conterminis regionibus dicitur *eyn ambacht*. quod illi quidem *opificium* intelligunt; ut *opificem eyn ambachter*. At Keronis, monachi ad divi Galli, glossarium ita habet: *Minister*, *ambaht*. *ministraverit*, *ambahtit*. *officina*, *ambahti*. *officio*, *ambahte*. *officia*, *ambaht*. Et ita Otfridus in euangelio, lib. I, cap. XXV, *ambachten*, pro *operari*. Willeramus, in cantico canticorum, *sie ambachten themo luibe*; id est, *cibum vitæ operabantur*. Leges antiquæ Burgundionum; *Ambascia*, *opera*. Ex quibus omnibus satis clarè patet, vocabulum *ambacht* ab initio, & Ennii, Cæsariisque temporibus non tam *servum* significasse, quàm *ministrum*, seu *famulum*, cujus operâ nobilis homo, sive eques Gallus Germanusque domi militiæque usus. De his *ambactis* ita Diodorus, lib. V: Ἐπάγονται δὲ καὶ θεραπόντας ἐλευθέρους, ἐκ τῶν πενήτων καταλέγοντες, οἷς ἡνιόχοις καὶ παραστάταις χρῶνται κατὰ τὰς μάχας. id est: *Ministros ingenuæ conditionis secum ducunt, ex pauperioribus delectos, qui rhedariorum ac satellitum eis operam in pugnis præstant*. Hinc rectè vocabulum illud Barbarolatinum *ambascia*, quod Germanis erat *ambacht*, in dictis Burgundionum legibus ponitur pro *operâ*: & *ambachten* apud Otfridum, pro *operari*. unde *ambasciatores* nulli alii erant, quàm qui patriâ lingvâ dicebantur *ambachter*; id est, qui cum mandatis à principe, seu civitate mittebantur; & qui tractandorum cum alio principe, seu civitate negotiorum munus atque officium sustinebant: quos Romani suâ lingvâ dixêre *legatos*. unde etiam vocabulum id in prædicto glossario exponitur *officium*. Idem vocabulum eum quoque denotabat hominem, qui loco seu regioni regundæ præficiebatur. unde etiamnunc in Flandriâ aliquot regionum præfecturæ dicuntur, *Belle ambacht*, *Cassel ambacht*, *Borborg ambacht*, *Bergen ambacht*, *Vueren ambacht*. Apud reliquos Germanos omneis vox ea, eodem significatu, contractè nunc effertur *ambt*; quasi *ambet*, ab illà *ambaht*. nam qui *ampt* scribunt, imperitos se originis ejus vocis produnt.

Digitized by Google

produnt. Ea tamen, latiùs etiam patens, nihil aliud in universum significat, quàm *munus*, sive *officium*; ut Kero monachus interpretatus est. Sed satis ex hactenus dictis liquet, vocem hanc, quàm merè Germanicam esse scimus, non minùs Gallicæ olim, quàm Germanicæ lingvæ fuisse propriam. Pergo igitur ad alia.

Polybius lib. II tradit, Gallos suâ lingvâ *conductitios militeis* adpellasse *Gæsatas*. Britanni, qui vulgò Walli vocantur, hodiéque *famulos conductitios* vocant *guessin*: & Germani nostri omnem familiam, seu omne conductitiorum corpus *das gesinde*. leges antiquæ Langobardorum, lib. I, tit. IX, lege XXI: *De gasindiis verò nostris volumus, ut quicumque ex minimis occisus fuerit, in tali ordine, pro eo quòd nobis deservire videtur*, CC *solidis fiat compositio*. Eadem significatione in iisdem legibus sæpius occurrit. Glossaria vetera: *Gasindium*; *servitium*. *gasindio regis*; *serviente, vel camerario*. *gasindiis*; *judicibus*. Papias: *Gasindius*; *honor sub judice*. Scilicet eâdem naturâ fuit & hoc vocabulum, quâ illud suprà notatum *ambacht*.

Pausanias, in Phocicis, de Gallis, quos Brennus in Græciam duxit, ita tradit: Τοῦτο ὠνόμαζον τὸ σύνταγμα Τριμαρκισίαν τῇ ἐπιχωρίῳ φωνῇ. καὶ ἵππων τὸ ὄνομα ἴσω τὶς μάρκαν ὄντα ὑπὸ τῶν Κελτῶν. id est: *Atque hanc equestris pugnæ constitutionem voce patriâ Trimarcisiam nominabant. equum enim marcam adpellant Celtæ*. Ab eodem argumento nomen illud fuit Germanicæ gentis *Marcomanni*: quod nihil aliud significat, quàm quod nunc lingvâ Anglicâ dicimus *Horsmen*: Germanicè dixeris *Rosmannen*, sive aliâ dialecto, *Rosmänner*, & *Peerdmannen*, sive *Pferdmänner*, id est, *equites*. Leges antiquæ Bajuvariorum, tit. XIII, cap. X: *Si equus est, quem marach dicimus*. leges antiquæ Alamannorum, tit. LXIX, paragr. II: *Si talem equum involaverit, quem Alamanni marach dicunt*. item tit. LXX, paragr. II: *Si quis equo, quem Alamanni marach dicunt, oculum excusserit*. prædictæ leges Bajuvariorum, tit. III, cap. III: *Si quis aliquem de equo suo deposuerit, quod marchfalli vocant*. N. von Grauenberg: *Do trug in syn schon marck*: id est, *pulcher ejus equus eum vexit*. prædictæ leges Alamannorum, tit. LXXIX: *Mariscalcus, qui supra* XII *caballos est*. glossarium Latinotheutiscum: *Cavallarius*, *Marischalc*. Antiquæ leges Langobardorum, lib. I, tit. XXXVI, cap. IV: *Si servus regius mervorphin fecerit*. glossarium vetus: *Merworphin*; *aliquem de caballo projicere*. glossarium Latinoanglosaxonicum: *Equus*, *hors*; *equa*, *mæra*. Hinc etiamnunc Germani *equam* dicunt *märe*, *merche*, & *merge*. Saxonum hodiè plerisque, & patriæ mihi terræ, circa Vistulæ ostia, quivis equus macilentus & malè habitus dicitur *märe*: ut & conterminæ genti Polonis *márchá*. quod non magis illorum lingvæ proprium esse puto, quàm vocabulum *marszálek*; quod merè Germanicum esse suprà patuit: *schalk* quidpe veteri Germanicâ lingvâ est idem, quod *famulus*, sive *minister*. Sed & prædictis Britannis, qui vulgò Walli adpellantur, hodiéque equus dicitur *march*.

Militum genus in Galliâ Cæsar refert, qui *soldurii* eorum lingvâ adpellabantur. Hodiéque Germanis militum quoddam genus dicitur *soldner*: Anglis verò quivis miles *soldior*, sive *sowdior*: Britannis Wallis *sowdiwr*.

Antiquis Germanis bellum erat, variis dialectis, *gerre*, *gwerre*, & *werre*. unde etiamnum Anglis ac Scotis res eadem *warre*: Italis, & Hispanis, *guerra*; Francogallis *guerre*. Idem vocabulum olim Gallicæ lingvæ fuisse proprium, patet ex eo, quòd illi gentem nostram Theutiscam adpellarunt *Germanos*, id est, *bellatores*; ut fusiùs docebitur infrà, in Tungrorum explicatione.

Lanceam, Hispanicum simul atque Germanicum fuisse & telum & vocabulum, infrà in tractatu de militiâ ostendam. *Sparum* etiam Gallicum fuisse vocabulum, telique genus, ibidem docebo. hodiéque omnibus Germanis id dicitur *ein späre*.

Tegumentum corporis *sagum*, tam Germanis quàm Gallis & re & vocabulo fuisse commune, suo loco patebit. Aliud corporis tegumentum erat *rheno*; cujus Cæsar meminit, belli Gallici comment. VI, & Sallustius in historiis. ejus vocabu-

Digitized by Google

vocabulum Varro, lib. IV de lingvâ Latinâ, ait esse Gallicum. at Isidorus, lib. XIX, cap. XXIII, Germanicum adseverat. Vestium partem inferiorem Gallos dixisse *braccas*, sive *bracchas*, & aliâ dialecto *brucchos*, complures testantur auctores antiqui; quorum verba infrà, cap. XVI, citabimus. Hodiéque idem vocabulum per omnem illam vastissimam Germaniam, variis dialectis usurpatur, *bruch*, *brook*, *bruuk*; quorum hoc Rheni divortiorum adcolarum est; scribiturque illis *broek*. Hibernis quoque idem vocabulum durat, *broges* plurali numero.

Cucullum, Gallicum fuisse capitis tegumentum, ex Martiale, Juvenale, & Columellâ disco. Idem tegumentum etiamnunc Germani dicunt, variis dialectis, *gugel*, *kagel*, *kovel*. Britannis verò Wallis *cucul* est pallium.

Bulgam Gallos adpellasse saccum scorteum, auctor est Pompejus Festus, vel Verrius Flaccus: Nonius etiam Marcellus, *Bulga*, inquit, *folliculus omnis: & sacculus ad brachium dependens*. Hodiè etiam Germani ejusmodi saccos vocant *bulgen*. à quo Francogallorum diminutivum, *bougette*, pro *bolgette*; L mutato in U, ut in *mout*, *doux*, *poux*; ab antiquis *molto*, *dolce*, *pollice*: quæ Latinè *multum*, *dulcis*, *pollex*.

Rhedam Quinctilianus, lib. I, cap. IX, Gallicum ait esse vocabulum; significat autem currum. Id non nulli ad Britannica nunc, sive Wallica vocabula *rhediad*, *rhedec*, *rhedecfa*, redigere conantur; quorum hoc idem est quod *curriculum*, istud *currere*, illud *cursus*. eamdemque etymologiæ rationem putant habere vocabulum *Eporedia*; quod Salassorum opidi in Alpibus nomen: quia id sic dictum Plinius, lib. III, cap. XVII, ab equorum domitoribus innuit. Ego sanè longè diversæ sum sententiæ. nam ut Latinis *vehiculum* à *vehendo*, sic non modò Gallis, sed & Germanis, ac reliquis Celtis *rhedam* à *reden* dictam puto. quod vocabulum etiamnum apud quosdam Germanos iisdem literis effertur. apud plerosque autem, Saxonicâ dialecto utenteis, dicitur *riden*: à quo tempus imperfectum *ik red*; & plurali numero *wy reden*: nihilque aliud apud Amisiæ, Rheni, Mosæ, Scaldisque ostiorum adcolas significat, quàm *vehi*; sive id fiat equo, sive vehiculo, sive etiam ferreis illis soleis, quibus super glacie vehuntur. Angli id in Britanniâ quoque suâ dialecto dicentes *to ride*, equo pariter ac vehiculo, nonnulli etiam navi vehi interpretantur. Plurimæ tamen parti Germanorum intelligitur equo tantùm uehi. Hinc igitur apud Plinium, dicto loco, *Eporedicæ* (modò incorrupta ea sit vox) nulli alii sunt, quàm quos Germanicè nunc dicas *perdberider*, vel *perdrider*; id est, ut Plinius interpretatur, *equorum domitores*. unde etiam Salassorum opidi vocabulum rectiùs apud eumdem Plinium, lib. XIX, cap. VII, scribitur gemino R, *Eporrhedia*. Literam E euphoniæ gratiâ à Romano ore esse in principio adpositam, patet ex Plutarcho; apud quem *Poredorax* scribitur id nomen viri proprium, quod Cæsari est *Eporedorix*; ut suprà notavi. Fortè nonnullis Gallis fuit, ut nunc Germanis superioribus *pferd*, & *pferderich*. Cetero idem vocabulum *riden* aliis dialectis dicitur *reiten*, & *riten*. ab hoc dictum puto illud vehiculum Gallicum, quod Romani suo ore formarunt *petoritum*; referente Pompejo Festo: quod is dictum esse ait à numero quatuor rotarum. *quatuor* autem Britannis Wallis hodiéque dicitur *pedwar*.

Benna lingvâ Gallicâ genus esse vehiculi, tradit idem Festus. Hodiéq; apud Germanos genus carri, id est, vehiculi duarum rotarum, dicitur *benne*. Quin & *carri* vocabulum, quod primus apud Romanos retulit Cæsar in Gallorum Germanorumque bellis, merè est Germanicum. dicitur quidpe etiam nunc omnibus Germanis *Karren*, sive *Karre*, & variante dialecto, *Karen*. Falsum est, quod quidam *carrum* apud Latinos auctores interpretantur vehiculum IV rotarum. nam duabus tantùm uti rotis, antiquitus Germanis atque Gallis multo fuit frequentius, quàm nunc est.

Jam igitur, ut *lanceæ*, *spari*, *gæsi*, *sagi*, *cuculli*, *braccarum*, *bulgæ*, *rhedæ*, *petoriti*, *bennæ*, *carri*, *essedi*, aliaque plura rerum nomina à Gallis accepêre Romani; sic vocabulum quoque *armillarum*, quas illi in antiquis suis historiis unis Gallis tribuunt, ab eadem gente eos accepisse credo. At *ärmil*, sive *ärmel* hodiéque Germa-

Digitized by Google

Germani ſuperiores vocant *manicas*; id eſt, eam veſtium partem, quâ lacerti brachiaque teguntur. Hæc autem brachiorum ornamenta (quæ Græcis ψέλλια, Plinio lib. XXVIII, cap. VII, *brachialia* dicuntur, vulgò nunc Italis *braccialetti*, Gallis & Anglis *bracelets*, Germanis verò *armbänder*, & *armzierde*) antiquis temporibus, tam Gallis quàm Germanis, ceterisque per Hiſpaniam, Britanniam, & Illyricum Celtis vocabantur *ärmil*, quia nudi etiam tunc, ſub ſagulo vel pelle agentes, nihil aliud circa brachia gerebant.

Plinius, lib. XVIII, cap. XVIII, de aratri generibus diſſerens; *Galliæ*, inquit, *duas addiderunt tali rotulas: quod genus vocant planarati*. Hoc quidem vocabulum variè in cunctis exemplaribus manuſcriptis corruptum legitur, aliàs *plaumorati*, aliàs *plumarati*. Verùm, quidquid Plinius ipſe ſcripſerit, adparet fuiſſe Gallis *plaurati*. At hoc merè Germanicum eſt, aliis dialectis *ploochrat*, & *pflugraat* dictum: quod propriè *rotam aratri* ſignificat.

Apud eumdem Plinium, lib. XVII, cap. VI, hæc leguntur verba: *Alia eſt ratio, quam Britannia & Gallia invenêre, alendi terram: quod genus vocant margam. Spiſſior ubertas in eâ intelligitur. eſt autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus; ibi denſante ſe pingvitudinis nucleo.* Satis apertè heic innuit, tam Gallorum quàm Britannorum fuiſſe vocabulum *marga*. At hodiéque *medulla in oſſibus* omnibus pariter Germanis dicitur variis dialectis, *marg*, *mark*, *march*, *merg*, & *merch*; Anglis *marrow*; Britannis verò Wallis *marle*. unde etiam in antiquiſſimis exemplaribus manuſcriptis, quæ Londinii in bibliothecâ regiâ mihi inſpicienda, unà cum reliquis inibi libris omnibus, exhibuit doctiſſimus juxta atque humaniſſimus vir, Patricius Junius, bibliothecæ præfectus, pro *marga*, quod ter repetit Plinius, ubique ſcriptum reperii *marla*. Idem auctor, eodem libro, cap. VIII, de iiſdem Britannis Gallisque loquens: *Tertium genus terræ candidæ gliſchromargam vocant*. Hodiè Anglis *fulgere* dicitur *gliſter*; & Germanis *gliſteren*.

Opidum Galliæ fuiſſe *Devonam*, eodemque nomine vicum in Germaniâ Tranſrhenanâ, ſuperiori capite, oſtendi. *Divonam* Gallicâ lingvâ ſignificaſſe *deorum fontem*, auctor eſt Auſonius, hoc verſu de fonte apud Burdigalam loquens:

Divona, Celtarum lingvâ, fons addite divis.

Hodiéque Britanni Walli *fontem* vocant *vonan*; & *aquam* Dani *vand*. in quo vocabulo D plerumque non exprimitur; more gentis, in aliis quoque compluribus uſitato.

Svetonii verba in Vitellio ſunt iſta: *Antonio Primo, Toloſæ nato, cognomen in pueritiâ Becco fuerat. id valet gallinacei roſtrum*. Hinc roſtrum Italis etiamnum *becco* vocatur; Gallis atque Germanis inferioribus *bec*. unde Italis *roſtro ferire* eſt *beccare*, Gallis *becquer*, prædictis Germanis & Svitzeris in Helvetiâ *becken*. Britannis Wallis *roſtrum* eſt *pic*, & Hiſpanis *pico*: unde his verbum *picar*, quod eſt *roſtro ferire*. quod plurimis hodiéque Germanis dicitur *picken*, & *pecken*.

Apud Melam, lib. II, cap. V, hæc leguntur verba: *Inter Maſſiliam & Rhodanum [in orâ] maritimâ Avaticorum ſtagno aſſidens foſſa Mariana, partem ejus amnis navigabili alveo effundit. alioquin litus ignobile eſt Lapideum, ut vocant: in quo Herculem, contra Albionem & Bergiona, Neptuni liberos, dimicantem, cùm tela defeciſſent, ab invocato Iove adjutum imbre lapidum ferunt*. Fabulæ, alioquin haud inlepidæ, montium quoque propinquorum vocabula Celtica immixta ſunt. nam *montem* etiamnum vocamus *berg*. *Alpeis* verò accolis incolisque & olim dictas patrio vocabulo ALBON, & nunc etiam dici ALBEN, ſuo loco fuſiùs docebo. At non tantùm Noricis & Vindelicis, Illyricis gentibus, atque Inalpinis populis, & Gallis excelſorum montium juga dicta fuiſſe *Alpen*, & *Alben*, quod poſteà monſtrabo, ſed & Hiſpanis; patet ex Procopii Gothicar. lib. I: ubi hæc leguntur verba: Καὶ χώρα μὲν ἡ πρώτη ἡ Εὐρώπης, ἀμφί τε τὸν ὠκεανὸν καὶ δύοντα ἥλιον, Ἰσπανία ὠνόμασται, ἄχρι ἐς Ἄλπεις, τὰς ἐν ὄρει τῷ Πυρηναίῳ ἴσας. Ἄλπεις δὲ καλεῖν τινὲς ἐν στενοχωρίᾳ διόδου, οἱ ταύτῃ αὐθρωποι νενομίκασι. τὸ δὲ ἐνθένδε μέχρι τῆς Λιγυστικῆς ὀρέων, Γαλλία ἐκλήθη. ἔνθα δὴ καὶ Ἄλπεις ἔστιν, Γάλλους τε καὶ Λιγύστικους διορίζουσαι. Id eſt: *Prima Europæ regio, ad oceanum & occidentem ſolem, Hiſpania dicitur,*

Digitized by Google

dicitur, adusque Alpeis, quæ in Pyrenæo sunt monte. Alpeis verò dici in angustiis transitum, incolæ hujus regionis existimant. Hinc ad Liguriæ usque confinia, Gallia dicitur. ubi aliæ Alpes, Gallos & Ligures disterminantes. Hinc etiam in tabulâ itinerariâ *Alpes* memorantur *Bastarnicæ*, qui *Carpates* est *mons* Ptolemæo; scilicet à Germanicâ gente *Bastarnis* accolis.

Polybius, lib. II, *Padum* ait τοῖς ἐγχωρίοις, id est, incolis dici *Bodencum*. quâ de re ita Plinius, lib. III, cap. XVI: *Metrodorus Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quæ pades Gallicè vocetur, Padum hoc nomen accepisse: Ligurum quidem lingvâ amnem ipsum Bodincum vocari; quod significet fundo carentem. Cui argumento adest opidum juxtà Industria, vetusto nomine Bodincomagum; ubi præcipua altitudo incipit.* At Ligures superiora, Galli inferiora amnis tenuere. Galli igitur vocarunt *Bodincum*. quod vocabulum merè Celticum: nam hodiéque Germani *fundum* vocant *bóden*, & variantibus dialectis, *bodem*, *boddem*; Angli *bottom*.

Sed quid jam opus est plura tam laboriose consectari; quandoquidem ex his simul atque ex iis, quæ superioribus capitibus allata sunt, satis clarè ac manifestò liquet, unam eamdemque per dictas V regiones, *Illyricum*, *Germaniam*, *Britanniam*, *Galliam*que & *Hispaniam*, quondam fuisse lingvam. quo maximo validissimoque argumento discimus, unam etiam atque eamdem incoluisse eas terras gentem; cui unum in commune fuit nomen CELTÆ: à quo regio pariter ac lingva dicta CELTICA. Lingvam in universum fuisse eamdem, quâ nunc etiam utimur in vastissimâ illâ Germaniâ, tam cis quàm trans Rhenum, ad mare usque glaciale, & ab alterâ parte ad Moldavorum Vallachorumque confinia; item in Britanniâ: nemo inficiari poterit, qui hactenus adducta sedulò probéque perpenderit. Et quamvis Walli nunc in Britanniâ, qui antiquâ illâ Britannicâ lingvâ adhuc uti integrâ vulgò creduntur, prorsus à Germanico sermone diversi esse videantur: tamen, si quis peritus paullo diligentiùs lingvam eorum introspiciat; facilè multa illic atque innumera vocabula planè Germanica deprehendat; licet dialecto suâ haud modicè detorta. cujusmodi sunt illa, quæ paullo antè adduxi. De reliquis ita judicandum: quum olim lingva Græca, ut suprà ostensum, toti Galliæ (nisi quà Germani Cisrhenani incoluerint) proximæque Britanniæ fuerit familiaris; innumera ejus vocabula etiamnũc in Wallicâ, ac multo quidem plura quàm in Gallicâ, inhærere. cujus rei lingvæ Wallicæ periti ignari esse nequeunt. Alteram hinc partem non minorem in eâ obtinent vocabula Latina, quæ Romani olim, unà cum imperio suo, jure, ac legibus, invexerunt. Factum enim idem heic, & in Galliâ, quod Strabo, lib. III, scribit de Hispanis, hisce verbis: Οἱ μὲν Τουρδιτανοὶ, καὶ μάλιστα οἱ περὶ τὸν Βαῖτιν, τελέως εἰς τὸν Ῥωμαίων μεταβέβληνται τρόπον, οὐδὲ τῆς διαλέκτου τῆς σφετέρας ἔτι μεμνημένοι. id est: *Turditani quidem, maximè qui ad Bætin sunt, planè Romanos mores adsciverunt; ne sermonis quidem vernaculi memores.* Reliqua vocabula in Wallicâ lingvâ si qua sunt, quæ neque Græcæ, neque Latinæ, neque Germanicæ lingvæ originem habere videantur; de his ita statuendum: multa scilicet fuisse in Germanicâ lingvâ antiquis temporibus vocabula, quæ longâ sæculorum serie prorsus interierunt: quod multis argumentis, partim ex primitivis, partim ex derivativis vocabulis desumtis, colligere licet. hujusmodi ergo quamplurima in Wallico sermone etiam nunc durare credibile est. Atque equidem pleræque per omnem Germaniam opidorum, vicorum, montium, amniumque appellationum etymologiæ nos latent: quum interim nemo dubitare possit, quin ea vocabula à certis rebus indita fuerint. Idem de Hibernicâ lingvâ & item eâ, quam in Hispaniâ vulgò Cantabricam vocant, judicandum censeo. nam in hac quoque pleraque aut Latina, aut Germanica esse deprehendi.

Ceterò CELTICAM hanc lingvam originem cepisse jam inde à primævæ illius, quæ unica tunc fuit in terris, apud Babylonicæ urbis structuram, confusione; cui tandem, in tam immensâ terræ juxtà ac gentis Celticæ vastitate, temporumque, quibus duravit, longinquitate, dubitare liceat?

Eorum notanda heic est judicii imbecillitas, qui de ejus genere disputantes, ab unâ

Digitized by Google

ab unâ aliquâ exiguâ totius gentis natione adpellare eam maluerunt, aliàs *Belgicam*, aliàs *Teutonicam*, aliàs *Cimbricam*. alii etiam ab externis gentibus, *Cimmeriam*, & *Gomericam*; & multo immaniore deliramento alii *Scythicam*: quum neque Gomeri, neque Cimmeriorum nomen quidquam ad Celtas, sive horum partem Germanos spectet. Gomeri posteri *Comari* quo situ terrarum, longè ab Europæ finibus, in Asiâ fuerint, suprà dictum est. Cimmerios nihil commune habuisse cum Germanis, vel horum natione Cimbris; infrà in horum explicatione clarum reddetur. In Scytharum vocabulo unum illi habent Nicephorum Gregoram, inferioris sæculi auctorem Græculum; qui immania de septemtrionalium regionum gentiumque nominibus fabulatur; antiquorumque auctorum testimonia imperitè, ac falsò allegat. nam Herodotum quòd ait eos Scythas vocare, quos Plutarchus Cimbros, & Teutonas, id nemo umquàm ostenderit. Antiquissimos equidem mortalium inter Græcos omnem septemtrionem, tam in Europâ quàm Asiâ, adpellasse Scythiam, auctorem suprà ipsi citavimus Strabonem. verùm is διὰ τὴν ἄγνοιαν id factum, disertè testatur.

Sed nec eorum judicium probandum, qui, ubi aliquod vocabulum in lingvâ nostrâ Celticâ occurrit, quod vel Græco, vel Latino, vel Hebraico, vel Persico, vel alîus cujuspiam gentis vocabulo sit par atque simile; protinus, id nos inde habere, exclamant. Unus quum fuerit initio rerum in terris sermo, quo omnes pariter inter se, ante Babylonis fundamenta, usi sunt mortales; quemque posteà ad urbis Babylonicæ adificationem Deus, rerum omnium conditor ac moderator, non omnino è medio sustulit, novis exinde lingvis creatis; sed tantùm in varia ἰδιόματα, ut suprà dictum, variasque διαλέκτους confudit, seu potiùs dissipavit: quid mirum, si diversissimæ longéque inter se remotissimæ per universum terræ orbem gentes multa communia habeant etiamnum rerum vocabula? Exempla eorum pauca quædam ob oculos posuisse, haud alienum fuerit. Ægyptii, & Arabes, Germanique & Hispani ac Galli, supremum illud verumque numen, omnium rerum principium, suâ quique lingvâ dixêre *Theuth*; Græci etiam Θεὸς, Δεὺς & Ζεὺς, & Latini *Deus*: Græci item aliâ dialecto, unà cum Germanis nostris *Dan*; ut certissimis documentis infrà suo loco ostendetur. Græcis summa pars hominis dicitur κεφαλὴ, Sinis, Indicæ genti, *koppalah*; Germanis *kopf*, & aliâ dialecto *kop*; Latinis *caput*. Latinis negandi particula est *non*; Germanis, variis dialectis, *nein*, *neen*, *nee*, *ney*, & *na*; quorum hoc commune cum prædictis Sinis habent: Hispanis, Italis, & Anglis *no*; Sarmatis, sive Slavis, *ne*, & *nie*. Adfirmandi particula Germanis, & Sinis est *ja*. Quæ particula Latinis est *apud*, Danis dicitur *hos*, & eodem Græcis nonnumquàm vocabulo ὡς. Quod Græcis est ὅτι, Latinis dicitur *uti*, vel *ut*; Danis *at*. Latinis qui est oculus, Germanis vocatur *auge*, & *oge*; Sarmatis *oko*. Latinis quæ *auris*, Germanis est *oor*. Qui Græcis ποῦς, Latinis est *pes*, Germanis *fuus*, quasi *pfuus*, & aliis dialectis *fuut*, *foot*; ut Græcorum Latinorumque *pater* Germanis *fater*. Quæ Græcis est μήτηρ, Latinis dicitur *mater*; Persis *madar*; Germanis *mutter*, *muter*, *muuder*, & *moder*: Anglis *mother*; Sarmais *máterz*, *mácż*, & *máti*; Ægyptiis *muth*. Quæ Latinis est *sepes*, Pœnis atque Hebræis dicitur *gadir*, seu *gader*; nobis Germanis *gadder*, & aliâ dialecto *gitter*. Quod Latinis dicitur EST, Græcis sonat ἐστὶ, Sarmatis *jest*, vel *gest*, Germanis *ist*, *is*, & *es*. neque tamen hujus vocis vel indicativus, vel infinitivus modus in omnibus prædictarum gentium lingvis idem vel similis est. pluralis nihilo minùs indicativi apud Latinos est *sunt*, apud Germanos *sein*, *seind*, & *sind*, apud Sarmatas Polonos, *sa*; quod penè idem sonat quod *son*. Germanis prima indicativi hujus verbi est *ich bin*. hunc modum Angli non agnoscunt: interim tamen imperativum & subjunctivum habent *bee*, & infinitivum *to bee*; quæ Germanicè scripseris *bie*, sive *by*. Sarmatæ item indicativi præteritum habent *byl*, & fu-

Digitized by Google

turum *bede*, quasi *benden*; & imperativum *badż*, quasi *bontsch*; cum reliquis personis, ac numero: infinitivum quoque *byczż*, & participium *bedac*, quasi *bendontz*. Latinis idem infinitivus est *esse*; Germanis *ſein*, *ſin*, & *ſyn*; Græcis εἶναι. Iisdem his ab eo indicativus est εἰμὶ· cui eàdem ratione simile est Latinorum *ſum*, ut illi εἶναι Germanorum *ſein*. sed longè propiùs ad εἰμὶ accedit Anglorum *am*. Jam verò Latinorum *ſum*, Sarmatis est *gſem*, & *jeſtem*: illorum *es*, his *ſy*, & *jeſteś*. Subjunctivus Latinorum *ſim*, *ſis*, *ſit*, Germanis est *ſeie*, *ſieeſt*, *ſeie*. Horum atque talium, quæ innumera universo orbe, non modò in hanc nostram insulam, quam Europæ, Asiæ, Africæque nominibus distingvimus, sed in Americam etiam sunt sparsa, quum nostri illi homines, qui de lingvis differunt, rationem reddere omnino nequeant, quando & quomodò à gentibus ad genteis, quàm longissimè inter se dissitas, sibique invicem maximè ignotas, pervenerint, casu id accidisse tandem statuunt. Egregium sanè judicium, in re tam seriâ, ac gravi? De uno atque altero verbo, vel etiam tertio, ac quarto, imò de centesimo, si ita lubeat, ego concesserim. at de mille, vel etiam millibus, quis sanæ mentis homo credat? Oportet sanè, eò recurramus, quò antè dixi. nempe hæc omnia ex primævâ illâ lingvâ in variis dialectis atque idiomatibus, quæ inde apud Babylonem nata sunt, perpetuò in posterum mansisse. Quamquàm non negaverim, etiam postmodò quædam vocabula à nationibus in nationes transisse. nempe ea, quorum res ipsas antè non habuerunt. exempli gratiâ; quis non credat verbum *ſchreiben*, sive *ſchriven* nos habuisse à Romanorum *ſcribere*? quando rem ipsam ab eâdem gente primùm accepimus. Sic exoticarum avium, ferarum, piscium, plantarum, aromatum, & aliarum rerum vocabula, denique artium & actionum innumeræ adpellationes in nostram invecta fuerunt posterioribus temporibus lingvam. At earum rerum, & actionum, quæ jam inde à gentis primordio fuerunt in gente, quis temerè crediderit, vocabula Germanos non habuisse, donec ea ab exteris populis acceperint; aut, quum habuerint, posteà externis permutasse? Neque enim novarum rerum tam avidi fuerunt prisci illi Germani, quam nunc sumus, in lingvis pariter ac moribus. quod cuivis, Latinos simul Græcosque rerum scriptores legenti, dispicere facilimum est.

Ceterùm, de primævâ illâ lingvâ ut pauca quædam etiam heic dicam; minimè eorum proba mihi videtur sententia, qui Hebraicam hanc fuisse statuunt: à quâ illi, non modò omneis alias per totum terrarum orbem lingvas, sed nostram quoque Germanicam, id est, Celticam, derivatam arbitrantur. Hoc si verum; certè plurima pars Hebraicæ lingvæ jam multis abhinc sæculis interiit. quidpe cùm illa, quæ modò retuli, tùm innumerabilia alia lingvarum peritis colligere licet vocabula, quæ in diversarum longissimèque remotarum gentium sermone eamdem vim, eumdemque ferè sonum habent; nullo tamen pacto ad Hebraicam originem, vel etymologiam redigi possunt. Sententiæ suæ maximum omnium illis est argumentum, quòd hominum, qui ante terrarum inundationem, lingvæq; primævæ confusionem vixerunt, propria nomina Hebraicam habeant etymologiam. Ad hoc duplici modo iis responderi potest. aut ea quoque nomina ex antiquâ illâ ac primævâ lingvâ Hebræis mansisse; aut, quod potiùs crediderim, Hebræos, post gentium dispersionem, ita ea suâ lingvâ, seu dialecto nuper exortâ, interpretatos esse; quum alia ac longè diversa fuerint in lingvâ primævâ. Nam idem usu venisse in reliquis gentium lingvis, quis negaverit? Equidem ego, qui alioquin in rebus divinis temerè nugari, nefas duxerim, ita mecum ipse statuo; primam illam mortalium lingvam nullibi adparere, nec umquàm adparituram, donec, secundùm ipsius filii Dei Jesu Christi verba, quæ divus Joannes in euangelio, cap. x, vers. xvi, refert, μία fuerit omnium Dei electorum ποίμνη, εἷς ποιμὴν, hoc est, *unus grex, unus pastor*: id est, in vitâ illâ futurâ, beatâ, atque æternâ. Quâ de re haud perinde falsa Persarum prodiderunt

sacerdo-

Digitized by Google

ſacerdotes, ſive magi, Plutarcho, in libro de Iſide, referente his verbis: Ἔστιν δὲ χρόνος εἱμαρμένος, ἐν ᾧ τὸν Ἀρειμάνιον ἀνάγκη φθαρῆναι παντάπασι, καὶ ἀφανισθῆναι· τὴν δὲ γῆς ἄπιπεδον καὶ ὁμαλῆ γενομένην, ἕνα βίον καὶ μίαν πολιτείαν ἀνθρώπων μακαρίων, καὶ ὁμογλώσσων ἁπάντων γενέσθαι. Hoc eſt: *Inſtare tempus fatale, quo neceſſe ſit Arimanium*, id eſt dæmonem, *perdi atque aboleri. terrâ verò æquabili, ac planâ factâ, unam fore vitam, unamque civitatem beatorum hominum univerſorum, unâ linguâ utentium.* & Diogenes Laërtius, in proœmio: Ὁ δὲ Θεόπομπος καὶ ἀναβιώσεσθαι κατὰ τοὺς μάγους φησὶ τοὺς ἀνθρώπους, καὶ ἔσεσθαι ἀθανάτους, καὶ τὰ ὀνόματα τοῖς αὐτῶν διαμενεῖν. id eſt: *Theopompus etiam revicturos homines, ex magorum ſententiâ tradit, immortaleſque futuros; & omnia ſuas adpellationes retentura.* Eas intelligo adpellationes, quas in primævâ lingvâ habuerunt.

Sed de lingvarum ſimilitudine & convenientiâ, item de origine earum, ac matrice illâ primævâ lingvâ, multo latior, ſpatioſiorque eſt campus, quàm qui hoc loco pertractari vel debeat, vel poſſit. Magna, mirandaque eâ in re latere μυστήρια, & quæ nemo, niſi omnium prope lingvarum peritus, aperire poſſit, haud neſcius ſum. Una Celtica noſtra ſi ſolidè plenéque tractetur, ingens præbuerit volumen.

CAPUT IX.

De CELTARUM *nomine; &* CELTICAE *veteris in Hiſpanorum, Gallorum, Britannorum, Illyriorum, & Theutiſcorum nomina partitione. item de verâ gentis pariter ac nominis* THEUTISCORUM *origine. nam* GERMANIAE *vocabulum peregrinum fuit, ipſi genti inuſitatum.*

HActenus igitur argumentis demonſtratum eſt validiſſimis, *Illyrios, Germanos, Gallos, Britannos*, atque *Hiſpanos*, unam fuiſſe initio gentem, uno CELTARUM nomine in univerſum adpellatam, anno à terrarum inundatione circiter CXXXVI, à mundo condito CIↃ IↃCCXCII, ex Aſiâ, ab ædificatione urbis Babylonicæ, poſt lingvæ primævæ confuſionem, in Europam, per Aſchenazem, omnium parentem, ac primum conditorem, deductam. Quâ ratione poſtmodùm univerſa in V prædictas diviſa fuerit nationes, nunc deinceps dicendum eſt.

Sed ipſum CELTARUM nomen, genuinum gentis ac germanum, propriumque fuerit, domi inter eos natum; an ab antiquiſſimis Græcorum, à re quadam, ut pleraque alia gentium exterarum vocabula, poſteà inditum, ſatis compertum vix habeo. Cæſaris auctoritatem fidemque obſervare ſi dignum eſt; ipſius gentis lingvâ CELTAS dictos, credendum, ex initio commentarii primi de bello Gallico; ubi hæc leguntur verba: *Gallia eſt omnis diviſa in parteis tres. quarum unam incolunt Belgæ; aliam Aquitani; tertiam, qui ipſorum lingvâ Celtæ, noſtrâ Galli appellantur.* Cum Cæſare ſanè ſentit, ſive à Cæſare ipſo, ſeu aliâ quapiam experientiâ edoctus, Pauſanias in Atticis. Οὗτοι δὲ πολὺ, inquit, αὐτοὺς καλεῖσθαι ΓΑΛΑΤΑΣ ἐξωνόμασε· ΚΕΛΤΟΥΣ γὰρ κατὰ τὸ σφέτερον τὸ ἀρχαῖον, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ὠνομάζοντο. hoc eſt: *Poſtremò denique*, GALLI *uti adpellarentur, receptum fuit. namque* CELTÆ *cùm à ſe ipſis antiquis temporibus, tùm ab aliis vocati ſunt.* At ne hoc quidem ſatis certum; gens à regione, an regio à gente adpellationem acceperit. nam Hiſpania quoque ab flumine *Ibero* Græcis dicta fuit IBERIA: deinde à regione gens ipſa IBERI: quemadmodùm innumeræ aliæ per terræ orbem nationes. CELTICÆ tamen vocabulum quia derivativi eſt generis; CELTARUM nomen, tamquàm primitivum, unde illud derivatum, anteà exſtitiſſe,

Digitized by Google

maximè probabile est. Sed quia CELTÆ cujusdam liberos cognovimus suprà; ex Appiano ILLYRIUM, ex etymologico Græco BRITANNUM, partiũ gentis Celticæ conditores: ipsum CELTAM istum fuisse ASCHENAZEM, universæ gentis Celticæ originem conditoremq;, manifestissimo colligitur argumento. CELTA autem, sive ΚΕΛΤΟΊC, quia haud Græcum est vocabulum, sed peregrinum; ab ipsâ gente Celtarum, vel ab gentis conditore ipso Aschenaze, mox initio transmigrationis ex oriente in occidentem, unà cum novâ lingvâ inventum, maximè credibile est. quod Cæsar etiam ac Pausanias confirmare videntur; nomen id gentis proprium, domique usitatum adseverantes. Ac fortè in novâ Celtarum lingvâ, apud Babylonis ædificationem natâ, *Celta* idem significavit, quod vel primævâ illâ, vel Hebræorum lingvâ *Aschenaz*. Falsissima est interpretatio eorum, qui Celtas vocatos docent à Celtico vocabulo *gelten*, quod est *valere*; Strabonis subnixi testimonio, quem tradidisse ajunt, adpellatos eos διὰ τὴν ἀπόφανσιν, id est, ut illi interpretantur, *ab auctoritate*. Ad libidinem hanc detortam esse interpretationem, non ex genuinâ auctoris mente quæsitam; facilè cuivis, verba Strabonis legenti, perspicere licet. Nos ea suprà, cap. III, ita exposuimus: Nempe gentem, Narbonensem provinciam incolentem, primam Græcis adpellatam fuisse *Celtas*. ab horum posteà vocabulo, quia gens ea erat omnis Galliæ clarissima, reliquos quoque Galliæ populos in universum communi nomine fuisse dictos *Celtas*.

Ceterò, antiquum illud, unum solum CELTARUM nomen, in plura postmodùm ac varia distributum fuit vocabula; prout gentis immensum illud σύστημα in plureis partes, sive naturâ locorum, sive principum imperiis, disjectum. Partitio tamen hoc maximè modo facta videtur. Scilicet Aschenazes, Celtarum omnium pater, quum gentem suam in terram Celticam deduxisset; unus omnibus patrio jure ac potestate, veluti rex subjectis, præfuit, dum vixit. Complures autem quum ei forent filii, nepotesque ac pronepotes, ex quibus universis gentis σύστημα constructum; quinque filiis, natu majoribus, in hereditatem reliquit omnem Celticam. unde in V potissimùm genteis, & V adpellationes terra universa fuit divisa.

Ea pars, quæ mari interno, oceano Atlantico ac septemtrionali, Pyrenæisque inclusa montibus, *Hispania* posteà dicta fuit, quod nomen generale ab initio habuerit, haud facilè dixerim. Κωήτας, sive Κωητίους in eâ refert antiquissimus scriptorum Herodotus lib. II & IV; & item Herodorus apud Stephanum; ubi hæc leguntur verba: Γλῆτες, ἔθνος Ἰβηρικὸν μετὰ τοὺς Κωήτας· id est: *Gletes, gens Iberica, ponè Cynetas*. Festus Avienus, ex vetustissimis Græcorum scriptoribus oram maritimam interni maris describens, *Cynetas* in Hispanico litore nominat atque *Cempsos*. quorum hos quo situ fuisse voluerit, per obscurum dispectu est. Dionysius tamen Afer Pyrenæo facit proximos, hoc versu:

Κεμψοί θ' οἱ ναίουσιν ὑπαὶ πόδα Πυρρηναῖον.
Cempsique, qui degunt sub pede Pyrenæo.

De Cynetis ita Avienus:

Ana amnis illic per Cynetas effluit.

Et pòst paullo:

Genti & Cynetum hic terminus. Tartessius
Ager his adhæret: adluitque cespitem
Tartessus amnis.

Tartessum amnem eumdem fuisse & Bætim, auctor est Strabo, lib. III. Ex his igitur jam satis patet, non universæ Hispanorum gentis, sed trium tantùm in eâ nationum hæc fuisse vocabula *Cyneta, Gletes, & Cempsi*. quamvis ab Gletarum natione vetustissimi Græcorum omnem Hispaniam adpellarint; teste Strabone, dicto libro. idemq; à Cynetarum vocabulo factũ, ex Herodoto colligere licet. Posteriores Græci à flumine *Ibero* adpellarũt IBEROS; teste Plinio, lib. III, cap. III:

Iberus

Digitized by Google

Iberus amnis, quem propter universam Hispaniam Græci appellavêre Iberiam. At verò, Polybio si credimus, non omnis mox Hispania Iberiæ nomine initio dicta fuit; sed ea pars tantùm, quæ mari interno proxima. Polybii verba, in libro III, hæc sunt: Τὸ δὲ λοιπὸν μέρος τῆς Εὐρώπης, ἀπὸ τῶν προειρημένων ὀρῶν Πυρηναίων τὸ σωζόμενον, πρός τε τὰς δύσεις, καὶ πρὸς Ἡρακλείους στήλας, περιέχεται μὲν ὑπό τε τοῦ καθ' ἡμᾶς καὶ τοῦ ἔξω θαλάττης· καλεῖται δὲ τὸ μὲν πρὸς τῷ καθ' ἡμᾶς παρεῖκον ἕως Ἡρακλείων στηλῶν, Ἰβηρία· τὸ δὲ πρὸς τὴν ἔξω μεγάλως προσαγορευομένην, κοινὸν μὲν ὄνομασίαν οὐκ ἔχει, διὰ τὸ προσφάτως καὶ ὀλιγωρεῖσθαι· καὶοικεῖται δὲ πᾶν ὑπὸ βαρβάρων ἐθνῶν, καὶ πολυανθρώπων· ὑπὲρ ὧν ἡμεῖς μετὰ ταῦτα τὸν κατὰ μέρος λόγον ἀποδώσομεν· Hoc est: *Reliqua pars Europæ, quæ à dictis montibus Pyrenæis ad occasum & columnas Herculis pertinet, partim à nostro, partim ab externo mari ambitur. Quæ porrigitur secundùm mare nostrum portio, ad columnas usque Herculis Iberia vocatur, quæ verò secundùm mare est externum, quod & magnum indigetant, communem adpellationem nondum invênit: quia non diu est, quum fuit explorata. tota autem à nationibus barbaris, iisque frequentissimis incolitur: de quibus posteâ singulatim sumus dicturi.* Quibus in verbis liquidissimum construitur testimonium, non ab ipsis incolis nomen accepisse regionem IBERIÆ; sed ab exteris populis, scilicet Græcis, ut suprà dictum, oram ejus maritimam ad columnas usque & Gadeis navigantibus; Massilienses quoque coloniam Emporitanam inibi condentibus. Posteaquàm verò Romani terram omnem, arma bellaque circumferendo, penitus cognoverunt; commune universæ gentis nomen prodiderunt, quo HISPANI adpellabantur; terraque ipsa HISPANIA: teste partim Polybio, libro prædicto, partim Athenæo in principio libri VIII: & item Appiano in Hispanicis; clariùs verò in fine Annibalicorum. Græci posteà universam quoque regionem, jam anteà à se invento vocabulo, dixêre IBERIAM. Apud Eustathium, Dionysii Afri scholiasten, hæc leguntur verba: Ἴστέον δὲ ὅτι ἡ Ἰβηρία, οὐ πᾶσά μέν τοι, ἀλλὰ μονὴ ἡ ἐντὸς τοῦ ῥηθέντος Ἴβηρος ποταμοῦ, καὶ Ἱσπανία σπανιώτερον ἢ πολυωνύμως ἐλέγετο. Ῥωμαῖοι δὲ κατὰ τὴν πᾶσαν ὕστερον ἐκάλεσαν· ὡς εἶναι διώνυμον, Ἰβηρίαν τε καὶ Ἱσπανίαν. id est: *Sciendum autem, Iberiam, non totam quidem, sed eam tantùm quæ intra Iberum amnem est, alio nomine Hispaniam vocatam fuisse. Romani verò totam deinde sic vocaverunt; ita, uti duo nomina habeat, Iberia & Hispania.* Hæc an satis probè ab aliis didicerit Eustathius, equidem nescio. quamquàm mihi haud dubium, universæ Hispaniæ nomen aut ab ipsâ urbe ejus antiquâ claràque *Hispali*, aut ex eodem cum hac fonte originem traxisse. facilis quidpe liquidæ L in liquidam N mutatio.

Altera Celtarum pars, inter Alpeis, mare internum, Pyrenæos monteis, & oceanum, Rhenumque amnem posita, quodnam peculiare sibi nomen, præter communem Celtarum adpellationem, post Aschenazis excessum obtinuerit, nusquàm reperio. A filio mox Aschenazis, sive Celtæ, Gallo, Illyrii fratre, GALLORUM nomen fuisse sortitos, quò Appiani tendit historia; fabulæ sunt, ac nugæ meræ. οὐδὲ δεπόλε Gallos fuisse adpellatos, auctorem audivimus suprà Pausaniam. Tunc primùm GALLI dicti videntur, à Celticâ voce *gallen* (quam nunc dicimus *wallen*; significatque *iter facere*) quum exundans domi multitudo, patriâ relictâ, exteras petere regiones cœpisset; parte eorum in Italiam, parte in Illyricum, atque inde in Græciam, & Asiam, parte in Germaniam delatâ. Tunc enim primùm, à re ipsâ invento vocabulo, dicti fuêre, cùm sibi ipsis, tum proximis Germanis Illyriisque, *thi* GALLEN, sive GALLER, & aliâ dialecto WALLER; quod voce æquipollenti vulgò dicimus *die wanderer*, Latinè *peregrinatores*. quod vocabulum mox Latini, suo ori accommodantes, formavêre GALLI. Græci posteà, paullo longiùs à genuiâ voce deflectentes, dixêre ΓΑΛΑΤΑΣ. quâ equidem adpellatione perpetuò postmodùm signati fuerunt ab ipsis Galli Asiatici, rarò ΚΕΛΤΟΙ, antiquo universæ gentis vocabulo, nuncupati. unde firmissimum etiam validissimumque argumentum, hos veros fuisse Gallos, nomen à re ipsâ, id est à migratione, olim adeptos. Latini posteà simulque Græci universam gentem, tam in Asiâ, Pannoniâ,

Digitized by Google

Italiâ, atque Germaniâ, quam in antiquâ avitâque ſede inter Rhenum Pyrenæumque, Gallorum, ſive Γαλατῶν adpellatione adfecerunt. Enimverò peregrinam hanc fuiſſe adpellationam, ipſi genti, Rhenum inter Pyrenæumque commoranti, inuſitatam, manifeſtiſſimo adfirmat teſtimonio Iul. Cæſar, initio mox commentarii primi, ut ſuprà dictum. ubi tertiam Galliæ Comatæ partem eos incolere tradit populos, *qui ipſorum lingvâ Celtæ, Romanorum Galli* vocabantur. Scilicet ii Celtæ, qui primi, Alpeis tranſgreſſi, Italiæ parteis occuparunt, ſuo ſibi vocabulo, recens à peregrinatione invento, GALLI dicebantur. id poſteà quum ad Romanos, quorum mox urbem ceperunt, perveniſſet, perpetuò deinceps in totâ gente, etiam ultra Alpeis, inter Pyrenæum atque Rhenum, ab his uſurpatum fuit: quum interim hi ſoli, qui Galliâ egreſſi erant, Galli adpellarentur; illi verò trans Alpeis ſuo ſibi aliquo peculiari vocabulo dicerentur. Hinc, longinquo ex Romanorum uſu, ac conſvetudine, Cæſar id tamquàm Romanum prodidit. Verùm neceſſarium fuerit, rationibus oſtendere certis, vocabulum *Galli* deductum eſſe à Celtico verbo *wallen*, quod *peregrinari* ſignificat. Germanorum lingvam curatiùs qui ſcrutetur, facilè deprehendat, multa vocabula, quæ nunc in principio habent literam W, antiquitus aliâ dialecto elata fuiſſe per G. quum autem cum ipsâ gente in alias transferrentur regiones; corruptâ inibi & commixtâ lingvâ, reſervato G, pro Germanicâ literâ W adſumsêre U. Sic antiquum Germanorum vocabulum *gerre*, quod *bellum* ſignificabat, quum in Italiam, Hiſpaniam, & Galliam, Romanorum provincias, deferretur, adſcivit literam U; uti Itali atque Hiſpani nunc etiam ſcribant *guerra*, Galli *guerre*. Id vocabulum quum apud Germanos abolitum ſit; manet tamen apud Anglos, Germanicæ originis gentem, mutato G in W, & E in A, *warre*. quod illis etiamnum *bellum* ſignificat. Germanis ſuperioribus vocabulum eſt *weiſe*, quod *morem*, ſeu *ritum* ac *modum* ſignificat; inferiores ſuâ dialecto dicunt *wiſe*; iiſdemque id literis ſcribunt Angli; pronuntiant verò ut ſuperiores Germani ſuum *weiſe*. id Italis & Hiſpanis nunc eſt *guiſa*, Gallis *guiſe*. Quas Latini *manicas* adpellabant, vel Græco vocabulo *chirotecas*, Itali dicunt *guanti*, Hiſpani *guantes*, Galli *gants*, inferiores Germani *wanten*. Italis eſt nomen proprium viri *Guglielmo*, Hiſpanis *Guillermo*, Gallis *Guillaume*; quod Græci ſcriptores, ut cap. VI oſtenſum, dixêre Γιλιέρμον, Γιλιέλμον, & Γυλιέλμον. id Germanis ſuperioribus eſt *Wilhelm*, inferioribus *Willem*, Anglis *William*. Hiſpaniæ quondam populi fuêre, ubi nunc Navarræ regnum, *Vaſcones* dicti. hi, Pyrenæos monteis tranſgreſſi, à Germanis Gothis, Burgundionibus, Francis, & aliis, vocati ſunt in Galliâ *Guaſcons*, & *Gaſcons*: quod vocabulum etiam nunc eâdem regione manet. Mercurium deum antiquis Germanis dictum fuiſſe *Wodan*, & adjectâ literâ *Gwodan*, auctor eſt Paullus Diaconus, lib. 1, cap. IX, rerum Langobardicarum. hinc diem Mercurii etiam hodiè inferioribus Germanis dici *Wodenſdach*, contractè *Woonſdach*, & Anglis *Wedneſday*, Veſtofalis verò *Godenſdach*; infrà, cap. XXVI, docebo. Herba eſt, tinctura veſtium utilis atque nobilis, Latinè *iſatis* dicta. hanc Itali vocant *guado*, Galli *guede*, Germani ſuperiores *weid*, inferiores *weed*, Angli *wad*. Italis verbum eſt *guatare* (Latinè *ſpeculari* interpreteris) Gallis *guetter*. id eamdem originem habere videtur cum Anglicâ dictione *waite*, quod eſt *attendere*, ſive *intentum eſſe*. ex eodem haud dubiè fonte Germanis eſt *wacht*, id eſt, *excubiæ*; & *wachten*, id eſt, *ſpectare*, ſive *exſpectare*. Gallis *vas vadis* dicitur *garrant*: Anglis eſt *warrent*. Itali dicunt cuſtodem *guardiano*, Galli *gardien*; Anglis eſt *wardien*, & quibuſdam Germanis *wardein*. Sed ipſum Italorum verbum *guardare*, & Gallorum *garder*, id eſt, *cuſtodire*, Germanis dicitur *warten*. Galli ſi, cum aliquo ſuper aliquâ re certantes, in pignus deponant, pignus id adpellant *gageure*. eamdem rem Angli vocant *wager*; à Germanico haud dubiè verbo *wagen*, quod eſt *rem in diſcrimen ſive in caſum dare*. Galli locum, ubi cuniculi degunt, vocant *garenne*: Anglis

is eſt

Digitized by Google

is est *warren*. Sed ne plura vocabula hinc inde à diversis nationibus corrogemus; Wallones hodiè atque Picardi, Gallica utraque gens, in pleriſque Gallicæ lingvæ vocabulis, incipientibus ab Gu, geminas haſce literas tranſmutant in Celticum W: dicuntque *warir, warder, wide*, & complura ad hunc modum alia, ubi ceteri Galli *guarir, guarder, guide*. quamquàm illa duo priora plerumque hodiè Galli ſine U ſcribunt *garir, garder*: nec in *guide* eadem vocalis aliud valet, niſi uti genuinum literæ G ſonum, quem habet ante A, O, & U, heic quoque ante I formet. quapropter id Italicè ſcripſeris *ghide*. Ceterùm compluribus vocabulis, quæ Angli per W incipiunt, Walli quoque Britanni hodiéque G præponunt. ſic *Victim* inſulam, quam Angli dicunt *Wight*, Germani *Wicht*, Walli faciunt *Gwydh*: quem Cambriæ fluvium Angli dicunt *Wy*, is Wallis eſt *Gwy*: quæ urbs ejuſdem regionis Ptolemæo *Venta*, Anglis *Went*, Wallis dicitur *Gwent*: & id genus complura alia. Ad propoſitum igitur tandem uti accedamus; exemplis tot productis, manifeſtiſſimè nunc patet, GALLORUM vocabulum idem eſſe WALLORUM; quos antiquiores Celtæ dixêre *thi* GALLAR, ſive GALLON, & variante dialecto WALLON, item aliâ dialecto WALLEN: unde pars Gallorum etiamnunc ſuâ lingvâ adpellantur *Wallons*. poſteriores Germani, abjecto uno L, dixêre *Walen*. Germanobelgæ, vocalem A craſſiori pronunntiantes ſono, effecêre diphthongum AE: unde vox etiamnnm durat *Waelen*. Quod autem ad vocabulum *Wälliſchen* attinet, quâ Italos indigetant ſuperiores Germani ac Saxones: hoc quoque ex Gallorum adpellatione exortum nemo abnuerit. eſt enim derivativum à primitivo *Wallen*: quemadmodùm & Anglos plerique Germanorum derivativo vocabulo vocitant *die Engeliſchen*. Gallorum autem, ſive Wallorum nomine rectè adpellaverunt Transalpinos versùs meridiem; quia dimidium fermè Italiæ, Alpeis Apenninumque inter, Galli obſederant; Cisalpini Romanis cognominati. Hinc etiam nunc Dani ſuâ lingvâ Italiam vocant *Valland*; quæ Germanis ſuperioribus *Wälliſch land*. Denique quum Angli ac Saxones, Germanica utraque gens, Britanniam occupantes, lingvam incolarum adſimilem Gallorum lingvæ deprehenderent; hos quoque *Wallos* nuncuparunt. unde etiamnum reliquiæ veterum Britannorum Anglis dicũtur *Walshmen*; & regio ipſa *Wales*: quæ Roderico, epiſcopo Palentino, hiſtoriæ Hiſpanicæ parte IV, cap. XVIII, vocatur *Gales*, in his verbis: *Princeps de Gales, primogenitus regis Angliæ*. Sed hæc de GALLORUM vocabulo diſſeruiſſe ſufficiat.

Tertia Celtarum pars, in inſulis Celticæ, quando nomen BRITANNORUM, ſive BRITONUM (utrumque enim antiquis uſurpatur auctoribus) & unde adſumſerint, certiùs jam ſciri poſſe videtur. ſuprà quidpe ex etymologico Græco magno hæc produxi verba: Βρεττανοὶ, ἔθνος ἀπὸ Κελτῶν τῶν Βρεττανῶν θυγατρός. quæ ſanè verba quamvis ingentem, ut antè monitum, contineant errorem (non enim gentem Britannorum à Celtô Britanni filiâ, ſed à Britannâ Celtæ filiâ, ſeu Britanno filio ortam dictamque voluiſſe quoſdam antiquorum ſcriptorum, veriſimile fit) tamen conjicere ex eo licet, uni ex quinque Aſchenazis filiis natu majoribus, nomine BRITANNO, inſulas maris Celtici hereditate obveniſſe: è cujus nomine gẽs poſteà dicta fuit *thi* BRITTAN, & BRITTON, antiquis Celtarum dialectis; quod nunc per E diceremus *Britten*. Id vocabulum dein Romani ſuo ori accommodantes, fecêre BRITANNI, ſive BRITANI, & BRITONES. Inſulæ hinc quoque ipſæ dictæ *Britannicæ*, & *Britanniæ*. nam *Britannias* fuiſſe antiquis Græcorum ſcriptoribus vocatas, auctor eſt Plinius, lib. IV, cap. XVI. Ceterò filium fuiſſe Aſchenazis hunc gentis Britannicæ conditorem, non filiam, inde colligo, quòd filiis tunc diſtribuebantur terrarum hereditates, non verò filiabus; ut ex ſacrâ liquet hiſtoriâ.

Quarta quoque Celtarum pars, inter Danubium & Alpeis, mareque Adriaticum ſita, mox nomen ILLYRIORUM accepit ab ILLYRIO; ut ſuprà ex Appiani Illyricis docui. ubi equidem falsò Illyrius Celtæ traditur fuiſſe frater; quum filius potius Celtæ, id eſt Aſchenazis ſit habendus.

Digitized by Google

Ultimi tandem Celtarum, trans Rhenum amnem, ad glacialem usq; oceanum & Sarmatarum confinia colentes, quod peculiare nomen mox post Celticæ divisionem habuerint, opido quàm difficile dispectu est. Romani eos posteà uno nomine adpellavêre GERMANOS. De his probatus in primis Romanorum scriptor hæc refert C. Tacitus: *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ, & annalium genus est.) Tuistonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque. Manno trîs filios assignant; è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Istævones vocentur. Quidam verò licentiâ vetustatis plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marsos, Gambrivios, Suevos, Vandalios affirmant: eaque vera, & antiqua nomina. ceterùm Germaniæ vocabulum recens, & nuper additum: quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, nunc Tungri, tunc Germani vocati sint. ita nationis nomen, non gentis, evaluisse paulatim; ut omnes primùm victores à victis ob metum, mox à se ipsis invento nomine vocarentur.* Sic legendum hunc locum, infrà lib. II, cap. XX, in Tungrorum descriptione bonis argumentis rationibusque apertis adseram. Ceterùm ex dictis modò verbis, haud ita obscuris nec dubiis, satis perspicitur, vocabulum GERMANORUM ipsi genti fuisse peregrinum, à Gallis inventum, iisque primùm populis impositum, qui primi Rhenum transgressi Gallorum agros occuparunt; quod clariùs infrà, in Tungrorum descriptione, explicabitur. Antiquum igitur, verum, atque genuinum gentis nomen fuit aliud quoddam. Id verò fuisse idem, quo in hanc usque diem, pro variâ dialectorum ratione, inferioribus Germanis, Gallofranciæ proximis, dicuntur *de Duytschen*, ulterioribus, quos communi nunc vocabulo Saxones nuncupamus, *de Düdschen* & *Düdeschen*, superioribus *die Deutschen* & *Teutschen*, septētrionalibus verò *de Tydsker*; colligere datur ex vocabulo TUISTO. istud quidpe nomen *Teutsch*, unà cum gentis origine, à deo suo *Tuistone* sese accepisse, ex antiquis haud dubiè credebant carminibus Germani isti Taciti ævo. Hujus igitur originatio discutienda erit; primúmque dispiciendum, quis ille fuerit gentis nostræ conditor, deus TUISTO. Nostri sæculi homines, quia terrâ editum antiqui credebant Germani, eumdem esse arbitrantur, vetustatis ratione ducti, qui divo Mosi in sacrâ historiâ dicitur *Aschenaz*, sive, ut ipsi legunt, *Ascanes*, Noachi pronepos: adpellatosque ex hujus nomine judicant primos Germanos *Tuiscones*, quasi, adjecto Germanicæ lingvæ articulo, *Thi Ascanes*. Verùm, si ab *Ascane* gens nostra primùm dicta fuit *Thi Aschanes*, sive, quod magis Germanicè, *Thi Ascanen*, vel *Aschaner*; &, abjectâ per apostrophum articuli vocali, *Th' Ascanen*: quæro ego, unde, aut quomodò ista lingvæ Germanicæ ignorantia ipsis postmodùm nata fuerit, uti geminato articulo dixerint *thi Thascanen*; & tandem, uti nunc variè apud varias Germaniæ nationes viget, *die Teutschen*, sive *Deutschen*, *de Duytschen*, *de Düdeschen*, *de Tydsker?* Ratio sanè nulla monstrari poterit: modusque hic τῆ ἐτυμολογίαν satis ineptus. Derivativas esse apud Germanos voceis, quæcumq; χαρακτηριστικὰς, seu formativas habent literas SCH, & apud Danos, Svedosque ac Norvagios SK; nemini lingvæ Germanicæ perito ignotum esse potest. sic Saxones dicunt *de Spaniſche rüter, dat Vngeriſche krygesfolk, dat Rômiſche ryk, dat hemmeliſche levend*, & id genus alia; quæ Latine interpreteris, *Hispanici equites, Hungarici milites, Romanum imperium, cœlestis vita:* à primitivis *Spanien, Vngeren, Room, Hemmel*, id est, *Hispania, Hungaria, Roma, cælum.* quæ superiores Germani dicunt, *die Spaniſche reuter, das Vngeriſche Krigesfolk, das Rômiſche reich, das himmeliſche leben:* Dani & alii septemtrionales, per SK, *De Spaniske rytere, det Vngeriske krigesfolk, det Romerske rige, det hemmelske lefnet.* Ex quibus judicare licet, Germanorum quoque vocabulum *Teutschen, Deutschen, Düdeschen, Duytschen, Tydsker*, non primitivum esse, sed derivativum, id est, ab alio quodam vocabulo primitivo deductum: dictamque sic gentem nostram ad eumdem modum, ut *Itali* quoque derivativo vocabulo adpellantur Germanis citerioribus *die Wälschen*, & *Wälliſchen*; & Danis *de Velsker*: à primitivo vocabulo gētis *Gallorum*; quos à voce antiquâ *gallen* dictos suprà docui. item quemadmodùm

admodùm *Anglus* vocatur *ein Engelischer*, & *een Engelske*; à primitivo *Engelland*, quo ipsam terram *Angliam* notant. quin sic etiam *Svedus* derivativo vocabulo nunc omnibus pariter septemtrionalibus dicitur *een Svenske*, à primitivo *Sven*; & *Danus* olim *Gdanske*, nunc *Danske*, à *Gdan*, & *Dan*; ut infrà, lib. III, cap. XL & XLI, latiùs explicabitur. sic denique derivativo vocabulo dicunt Germani *hominem*, *ein menſch*, quasi *menniſch*, sive *männiſch*, & Dani *een mendiske*; illi à suo primitivo *man*, hi à *mand*; quorum utrumque *virum* significat. Quemadmodùm igitur prædictæ voces omnes derivativæ sunt, adjectivarum vicem, quoties usus postulat, subeuntes; sic vocabulum quoque *Teutsch* primitivum nullo modo censeri debet. quidpe eâdem ratione dicimus, adpositis substantivis, *ein Teutscher man*, *eine Teutsche fraue*, *ein Teutsches roß*; & Danicè, *een Tydske mand*, *een Tydske quinde*, *een Tydske heſt*: hoc est; *Germanicus vir*, *Germanica mulier*, *Germanicus equus*. At si hoc derivativum est vocabulum; quodnam ejus erit primitivum, unde id derivatum? nam à *Tuiſtone*, id est, si Germanicè vocabulum formes, à *Tuiſt*, vel *Teuſt*, derivativum foret *Tuiſtiſch*, & *Teuſtiſch*; non verò *Tuitſch*, & *Teutſch*: &, si literas ST transponas in TS, quasi ordo eorum à malè curioso librario turbatus esset, uti fiat vocabulum *Tuitſo*; jam hoc ipsum erit derivativum illud Germanicum *Tuitſch*, & *Teutſch*. Unde suspicari licet, vocem hanc in omnibus Taciti exemplaribus esse vitiatam. Quærendum igitur aliud primitivum. Verum, genuinumque primitivum plerosq; popularium meorum facere video TEUTO: quod viri cujusdam nobilis, vel regis nomen fuisse arbitrantur; ex quo gens etiam, cui ille imperavit, Cimbris contermina, & quondã cum his in expeditonem profecta, TEUTONI nominati fuerint, qui nunc sunt *Dani*. Verùm cur ab unâ hac natione, haud perinde magnâ, nec validâ (Danicas quidpe tantùm tenuisse insulas, infrà, lib. III, cap. XL, ostendetur) tota illa, vastissima universæ Europæ, gens denominata fuerit, rationem satis aptam video prorsus nullam. Hoc quin imò in contrariam me fert opinionem, quòd primus ille gentis nominisque conditor, non rex, nec alius cujusdam conditionis mortalis, sed deus vetustissimis Germanorum creditus est. Proinde hujus genus nomenq; maximè investigandum censeo. Deum hunc, quia omnium pater existimabatur, primaq; universæ gentis origo, in primis coluisse Germanos, maximè credibile est. at *deorum maximè* eos *coluisse Mercurium*, *cui certis diebus humanis quoque hostiis litare fas habuerint*; testis est, in libro de Germaniâ, Tacitus. Mercurium autem Ægyptiis, jam antiquissimis illis temporibus, ΘΕΥΤ ΘΟ adpellatum, auctor est in Phædro ac Philebo Plato; & item Cicero, lib. III de naturâ deorum; Lactantius, lib. I, cap. VI. Livius quoque, lib. XXVI, Hispanorum ad Carthaginem Novam memorat *Mercurium* TEUTATEM. & item Lucanus, lib. I, Gallorum refert deum TEUTATEM: cui eadem ipse tribuit, quæ Germanorum Mercurio Tacitus. Verba poëtæ hæc sunt:

Et quibus immitis placatur ſanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Heſus,
Et Taranis, Scythicæ non mitior, ara, Dianæ.

Et Gallos quoque *deũm maximè coluisse Mercurium*, *& se à Dite patre prognatos*, *ex druidum proditione prædicasse*, auctor est Cæsar, belli Gallici comment. VI. Unde & DITEM Cæsaris, eumdem fuisse TEUTATEM Livii ac Lucani, & qui Platoni dicitur THEUTH, omnino credibile est: quamquàm duos diversos, per nominis errorem, intellexerit deos Cæsar, *Mercurium*, & *Ditem*. nam quod Cæsar, in dicto commentario, de Gallis scribit, quia à Dite patre prognatos sese putabant, *ob eam causam* eos *spatia omnis temporis*, *non numero dierum*, *sed noctium finivisse*; *& dies natales*, *& mensium*, *& annorum initia sic observasse*, *ut noctem dies subsequeretur*: idem in Germanis nostris exprimit Tacitus his verbis: *Nec dierum numerũ*, *ut nos*, *sed noctium computant. sic constituunt*, *sic condicunt*, *nox ducere diem videtur*. Proinde unam, eamdemque utraque gens sibi credidit esse originem, ab uno eodemque conditore, deo THEUTH ductã. Hujus nomen, pro multiplici dialectorũ lingvæ

Celticæ

Digitized by Google

Celticæ variatione, variè Germani Gallique pronuntiavêre, *Theath*, *Theith*, *Theoth*, *Theuth*. & abjectâ posteriori adspiratione, *Theat*, *Theit*, *Theot*, *Theut*. vel etiam primâ, *Teath*, *Teith*, *Teoth*, *Teuth*. vel utrâque, *Teat*, *Teit*, *Teot*, *Teut*. item, *Thiath*, *Thicth*, *Thioth*, *Thiuth*: &, *Thiat*, *Thiet*, *Thiot*, *Thiut*: &, *Tiat*, *Tiet*, *Tiot*, *Tiut*. dein Θ conversō in adfine Δ, *Dead*, *Deid*, *Deod*, *Deud*: & posteriore D cōversō in T, *Deat*, *Deit*, *Deot*, *Deut*. item *Diad*, *Died*, *Diod*, *Diud*: & *Diat*, *Diet*, *Diot*, *Diut*. item *Ded*, *Duid*; & *Duet*, *Duit*. ex quibus omnibus varia postmodùm nomina propria, virorum pariter ac feminarum, maximè tamen virorum fuêre constructa; quorum exempla passim, cùm apud posterioris sæculi rerum Germanicarum scriptores, tùm apud antiquos Græcorum Romanorumque auctores, perscripta reperiuntur. Ex hac multiplici vocabuli THEUTH variatione, facilè Cæsar hoc vel illud pro DITIS nomine arripere potuit. apud Tacitum, librariorum lapsu, sive incuria, pro voce TUITONEM, vel TEUTONEM, scriptum esse *Tuistonem*, hinc certus sum.

At quis hic tandem fuit deus Mercurius, antiquis simul Ægyptiis, simulque Celtis THEUTH adpellatus: à quo originem se ducere Celtæ nostri prædicarunt? nam, de illo communi omnium reliquorum deorum nūtio, quæ veteres Græci pariter & Latini poëtæ, aliique auctores narrant, meras esse fabulas, putidaque nugarum figmenta; sacri jam dudum nos docuerunt codices. Communem, omniumque primum fuisse universarum gentium deum, patet quammaximè ex eo, quòd nomen ejus non modò ad Ægyptios, & longissimè ab his dissitos Celtas, sed ad Græcos quoque atque Latinos pervênit. nam Græci idem vocabulum suâ lingvâ dixêre ΘΕῸC, levi literarum ΤΘ in ΟC mutatione; quod illi maximè norunt, quibus vera ac germana literæ Θ vis satis cognita: unde etiam primum Θ Dores ac Lacones mutarunt in Σ, pro ΘΕῸC dicentes ΣΕῸC. Sed iidem Græci idem vocabulum ΘΕῪΘ, aliis dialectis dixêre Ζεὺς, & Δεὺς· de quibus plura infrà, cap. XXVI, dicentur. unde Latini etiam habuêre suum vocabulum DEUS. Communis igitur hic atque omnium primus quum fuerit universorum mortalium Deus; nullus certè alius fuit, quàm quem sacrata nobis Mosis ostendunt monumenta, cœli terræque & omnium conditarum in iis rerum conditorem: quem, sub tribus personis, PATRIS, FILII, ac SPIRITUS SANCTI, unum verum æternumque Deum agnoscimus atque veneramur. *Celebrant*, inquit auctor noster, *carminibus antiquis Tuitonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque*. Quæ sanè verba, haud parum obscura, magna etiam nostri ævi ingenia variè ac miserè hactenus torserunt: quum interim tot commentatores nil nisi meras inde produxerint Chimæras. Quapropter operæ ac laboris fuerit pretium, paullo curatiùs ea hoc loco illustrasse; quò verus tandem eorum atque genuinus sensus constet.

Ab supremo igitur æternoque illo numine quum statuto tempore cœlum & terra, mariaque, & quidquid in iis continetur, ex nihilo, primusque deinde homo è terrâ conditus fuisset; famâ ejus rei atque memoriâ ad posteros mortaleis, veluti per manuum traditiones, à patribus in filios devolutâ; longinquâ verò tandem sæculorum extensione penitus, ut fieri solet, obscuratâ: quæque gens, ut reliquas antiquitate antecellere ipsa voluit, primam sui corporis originem, primumque conditorem terrâ editum prædicavit. cujus rei testis unus instar omnium fuerit Diodorus Siculus, in lib. I, his verbis: Περὶ δὲ τῆς τῶν γένους ἀρχαιότητος οὐ μόνον ἀμφισβητοῦσιν Ἕλληνες, ἀλλὰ καὶ πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἑαυτοὺς αὐτόχθονας λέγοντες, καὶ πρώτους τῶν ἁπάντων ἀνθρώπων εὑρετὰς γενέσθαι τῶν ἐν τῷ βίῳ χρησίμων, καὶ τὰς γενομένας παρ' αὐτοῖς πράξεις ἐκ πλείστων χρόνων ἀναγραφῆς ἠξιῶσθαι. Hoc est: *De gentis verò vetustate non modò Græci, sed & barbarorum multi contendunt; se indigenas esse adfirmantes, & omnium mortalium primos vitæ commoditatum inventores; res insuper apud se gestas à plurimis inde sæculis literarum monimenta promeruisse jactitantes.* Idem à nostris quoque majoribus factum colligunt viri docti. At ego, priscos Germanos, licet non certissima, multo tamen certiora, quàm reliquas genteis

omnes

Digitized by Google

omnes (excepto uno Dei populo Hebræis) de origine ac conditore suo sciviſſe adſeveraverim. quod ex Taciti simul, profani ſcriptoris, simulque Moſis, ſacratiſſimi apud Hebræos Dei miniſtri, monumentis adſerere paucis conabor. Ab Noacho igitur, qui de condito à ſupremo numine mundo, primoq; mortalium Adamo, notitiam ſine cõtroverſiâ habuit, quum filius ejus Japhetus, & à Japheto Gomerus, à Gomero Aſchenazes modũ creati orbis, primïque hominis, acceptum poſteris ſuis tradidiſſent; tandem Germani terrâ quidẽ editam, id eſt, è terrâ factam primã gentis ſuæ originẽ rectè crediderunt: is enim fuit ADAMUS, omnium mortalium primus pater. rectè item, quòd deum fuiſſe primum gentis conditorem putarunt: nam Deus Adamum unà cum reliquo orbe condidit; ex quo per generationum ſeriem Noachus, & ex Noacho Aſchenazes, omnium Celtarum parens. nomen quoq; THEUT haud perperam primo conditori tribuerunt: hoc quidpe ſupremo illi æternoque numini antiquiſſimum apud genteis fuiſſe nomen, ſuprà oſtendi. In eo autem, propter immenſam temporis remotiſſimi obſcuritatem, longiùs aberrarunt, quòd non primum hominẽ, gentis ſuæ originem, ſed ipſum Deum, à quo homo originem invênit, terrâ editũ crediderũt. At in eo iterum haud falſi fuêre, quòd MANNUM, alterum illum gentis ſuæ conditorem, filium fuiſſe crediderunt THEUT, id eſt, DEI. namq; Adamus eo ipſo patrem habuit omnium rerum creatorem Deum, quia ab eo conditus, ſive ex terrâ formatus fuit; animâ ſibi à ſpiritu illius inflatâ; teſte Moſe in libro geneſeos, cap. II, ver. VII, his verbis: *Finxit Iehova Deus hominẽ de pulvere terræ; ſuffflavitq; in nareis ejus habitum vitæ. ſic factus eſt homo anima vivens.* Unde etiam divus Lucas, euangelicæ hiſtoriæ cap. III, ubi genealogiam Jeſu Chriſti ab Adamo deducit, tandem in hæc verba finit: τῦ Ἐνὼς, τῦ Σὴθ, τῦ Ἀδὰμ, τῦ Θεῦ· id eſt; *qui fuit filius Enos, qui fuit Sethi, qui fuit Adami, qui fuit Dei.* Vocabulum verò ADAM, Hebræis atque Turcis nihil aliud ſignificat, quàm *hominem.* unde etiam à divo Moſe, in dicto libro, cap. V, ver. II, tam mari, quàm feminæ, primis noſtris parentibus, tribuitur, his verbis: *Marem ac feminam creavit eos; ac benedixit eis; vocavitque nomen eorum Adam.* Noſtrâ autem lingvâ *virum* dicimus MAN. unde derivativa illa, ut antè oſtenſum, vox promanavit *männiſch*; quâ ceu primitivâ, vel ſubſtantivâ utimur, quando *hominem* indicare volumus. antiquis verò Germanis ipſum MAN notavit hominem. Nec Germanorum id ſolummodò antiquitus fuiſſe vocabulum, ſed aliarum etiam gentium, inde patet, quod Ægyptii quoq; *Adamum* vocarunt MAN, & MEN; ut infrà, cap. XXIII, oſtẽdetur, & *virum* inſuper dixêre *manoſch*; quem Sarmatica gens Poloni *maż*; quod vocabulũ Germanicis ſcripſeris literis *monſch.* unde reliqui Sarmatæ ſuam quiq; formavêre dialectũ, Bojohæmi *muż*, Luſatii *muſch*, Slavones *moſch*, & quos Dalmatas vulgus Latinè loquentium vocat, *muux.* Quin ex eâdem origine Latinorum quoq; profluxiſſe MAS, dubitare poſt tot variarum gentiũ exempla jam minùs licet. Bojohæmorum autem *muż*, & Polonorum *maż* prodiiſſe ex MAN, liquet ex eo, quòd Bojohæmis *maritus* vocetur *menżel*, & *uxor manżelka*: Polonis verò *maſculinum meski*, & *maſculum meżny.* quorum illud Germanicis literis ſcripſeris *menski*; hoc, propter literæ ż proprietatem, vix expreſſeris. valet quidpe ea litera idem, quod apud Gallos & Italos G ante E, vel I. Bojohæmorum verò *manżel* & *manżelka*, tranſpoſitone quâdam literarum Poloni dicunt *małżonek*, & *małżonká.* MANNUS igitur iſte Germanorum nullus alius fuit, quàm qui à Moſe nobis indicatur ADAMUS; primus mortalium omnium pater, ipſe à Deo ex terrâ editus, vel conditus. Adamus autem prima veraque gentis Germanorum fuit origo; quia ab Adamo deſcendit Noachus, ab Noacho Aſchenazes; ab hoc tandem omnes prognati fuêre CELTÆ, quorum pars maxima GERMANI; ut ſuprà ſatis ſuperque demonſtratum eſt.

Sed alius jam heic, in iisdem carminibus, ingens deprehẽditur error, veræque circa Adami poſteros hiſtoriæ mira confuſio. *Manno*, inquit noſter, *trîs filios aſſignãt; è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Iſtævones vocentur.* Quomodò Manno, id eſt, Adamo treis adſignaverint Germani filios;

filios, haud facilè ego dispicio: nisi treis eos intelligas, qui in sacrâ historiâ soli nominantur, *Cainus, Abelus, Sethus.* Verùm hoc tamen haud satis placet. Alios ego treis ostendam, de quibus nostri illi majores quasi per nebulam nonnihil acceperant. Scilicet, quum ex majorum suorum traditione primi Germani accepissent, omne genus humanum universali terrarum inundatione quondam penitus periisse, præter unum Noachum cum tribus filiis suis, *Schemo, Iapheto,* & *Chamo*, cumque suâ & filiorum uxoribus; Noachum crediderunt esse Adamum, id est, ut ipsi vocabant, Mannum; hujusque treis filios, qui erant Noachi. quumque à prædictis tribus Noachi filiis totus terrarum orbis, post inundationem in treis divideretur partes, quod suprà ostensum: Germaniam suam ita divisam fuisse initio à Manni putarunt tribus filiis; quibus ipsi nomina tribuebant, *Istævonis, Ingævonis, Herminonis.* Quâ in re quamquàm variè erraverint, tamen hoc deprehenditur verum, quòd Noacho tres fuerunt filii, à quibus orbis terrarum in treis partes divisus: quódque ab horum uno Japheto Gomerus, à Gomero Aschenazes, prognati: quorum hic tandem verus omnium fuit Celtarum pater; quorum maxima pars Germani. neque illud de *Istævonis, Ingævonis,* & *Hermionis* nominibus prorsus vanum; ut mox ostendam. Ceterò Aschenazes, quum complures ei forent filii, nepotesque ac pronepotes; quinque filiis, ut antè dictum, natu majoribus, universam divisisse videtur CELTICAM, ab se uno anteà, jam inde à primo ex Asiâ adventu, rectam. Horum quæ fuerint nomina, dispicere nusquàm datur. Ei tamen, cui obvênit GERMANIA, *Mannum* jam alio, omnium maximo, crediderunt errore posteriores Germani; si Tacitus vera ex carminibus eorum retulit. Sed quocumque nomine fuerit; quum ipse quoque complureis haberet filios ac nepoteis; natu majoribus aliquot universam distribuit Germaniam: quorum treis fuisse, *Istævonem, Ingævonem, Herminonem,* antiquis istis traditum fuit carminibus. Quod ut erroris plenum jam anteà ex suprædictis rationibus adparuit; sic falsum ex eo quoque perspicitur, quòd tria ista Germanorum nomina, *Istævonum, Ingævonum,* & *Herminonum*, non omnem occupaverunt Germaniam; ut ex antiquis scriptorum monimentis, quæ suo loco atque ordine citabuntur, liquidò patebit. Hinc denique sequutum est id, quod Tacitus eodem loco scribit his verbis: *Quidam autem, licentiâ vetustatis, plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marsos, Gambrivios, Svevos, Vandalios, affirmant: eaque vera, & antiqua nomina.* Nempe, qui talia adfirmabant, non ipsi erant Germani; ut quidam interpretantur: sed Romanorum quidam scriptores, res Germanicas scripto prodentes; in quibus T. Livius & C. Plinius vel primi. Nam illi, quibus nullus, ut infrà ostendetur, literarum usus, nulla notitia; unde contra antiquorum carminum, à majoribus compositorum, fidem talia adfirmarent? Romani igitur, quum ex longinquâ bellorum consvetudine ab ipsis Germanis didicissent, *Marsos, Svevos, Vandalios, Gambrivios,* antiquas esse genteis; non modò Mannum ex deo Tuitone, sed plureis esse genitos finxerunt; de quorum nominibus gentes istæ adpellationes suas accepissent. Plinius, lib. IV, cap. XIV, quinque in universum Germanorum facit genera; *Vindilos, Ingævones, Istævones, Hermiones,* & *Peucinos*, quos & *Bastarnas* vocabant. Horum fortè singulis genus nomenque dedisse plureis istos deo ortos filios, tradiderunt alii. Tot fuisse re verâ Germanorum genera, suo loco satis clarè patebit. Ceterùm antiqui illi Germani quia in tot rebus aliis, circa originem suam, haud prorsus vani aut falsi fuêre; probabile est, potuisse eos quoque de *Istævone, Ingævone,* ac *Hermione* vera quædam prodidisse. nam regionum partitiones quomodò à filiis post mortem parentum factæ, pluresque filiorum principatus ex uno patris imperio nati fuerint, partim suprà ostensum est, partim infrà, cap. XXXVII, ostendetur.

Atque hæc vera veterum istorum gentis nostræ carminum solidaque est explicatio: in quibus quantum majores nostri erraverint, liquidò jam adparet. ni tamen fortè, Taciti potiùs hunc fuisse errorem, ex malo carminum Germanicorum intellectu natum, suspiceris: rectéque de vero æternoque

Deo,

Digitized by Google

Deo, mundi creatore, primique hominis conditore, majores noſtros & ſenſiſſe & carminibus ceciniſſe exiſtimes. quâ de re plura infrà, ubi de diis & theologiâ veterum Germanorum agemus. Id verò vel maximo heic nobis validiſſimoque fuerit argumento; quia tam veram de vero numine, primoque ejus nomine THEUTH, item de mundi creatione, de primi hominis è terrâ formatione, de hujus item nomine MAN, quod idem eſt ADAM, famam, carminumque monimenta primi Germanorum habuerunt; gentem noſtram non poſterioribus demum, poſt diluvium diviſionemque lingvarum, ſæculis vel ex Græciâ, vel ex Perſiâ, vel aliunde primam duxiſſe originem; ſed mox ab ipsâ lingvarum diviſione, gentiumque diſperſione, apud ædificationem urbis Babylonicæ factâ, per Aſchenazen, Noachi pronepotem, unà cum novâ lingvâ in eam Europæ partem fuiſſe deductam, quæ poſteà CELTICA dicta fuit: quod jam anteà compluribus aliis demonſtraveram documentis. unde verè illud Taciti, in dicto libro de Germaniâ: *Ipſe eorum opinionibus accedo, qui Germaniæ populos, nullis aliarum nationum connubiis infectos, propriam, & ſinceram, & tantùm ſui ſimilem gentem exſtitiſſe arbitrantur.*

Ceterùm poſteri Aſchenazis tam ſanctè, tamq; religioſè ſemper antiquum illud ſupremi numinis nomen THEUTH in Mercurii ſui numine coluerunt, uti frequentia ſibi ex eo imponerent nomina; maximè Germani, atque Galli; magis tamen Germani; uti antè dictum eſt. Ab eodem igitur nomine THEUTH, univerſam quoq; gentem noſtram Germanorum adpellationem derivativam accepiſſe, poſt tot diſertiſſima documenta dubium eſſe haud poteſt. Eâ autem adpellatione variè, pro multiplici dialectorum variatione, dicti fuêre, *thi Theuthiſchon* (nam antiqui illi CELTÆ plerumq; in ON formarunt, quæ noſtrum ſæculum in EN) *Theutiſchon, Teutiſchon, Teudiſchon, Deutiſchon, Deudiſchon:* & conſimili ratione, *Theathiſchon, Theatiſchon, Teatiſchon, Theadiſchon, Deatiſchõ, Deadiſchon.* itẽ *Theithiſcon, Theitiſchon, Teitiſchon, Theidiſchon, Deitiſchon, Deidiſchon.* item *Theothiſchon, Theotiſchon, Teotiſchon, Teodiſchon, Deotiſchon, Deodiſchon.* item *Thuetiſchon, Thuetiſchon, Tuetiſchon, Thuediſchon, Duetiſchon, Duediſchon.* & denique *Thuithiſchon, Thuitiſchon, Tuitiſchon, Tuidiſchon, Duitiſchon, Duidiſchon.* Ex his antiquiſſimis natæ ſunt eæ gẽtis noſtræ adpellationes, quæ partim in antiquis monumentis reperiuntur, partim hodiè cùm apud ipſam gentem, tùm apud exteras nationes in uſu habentur. In antiquis ſcriptis ſunt iſtæ: TUITISCUS; in quadam transactionis chartâ, Caroli Calvi temporibus conſcriptâ: quæ exſtat in tomo III rerum Alamannicarum, à Goldaſto editarum. Atque huic voci conformem ſcripſit Tacitus, in Germaniâ ſuâ, vocẽ TUITONEM: quam à Rheni accolis inferioribus fortè habuit, quum procurator provinciæ Galliæ Belgicæ prope ipſe ageret: vel etiam à Batavis Germanis; ejusdem tractus circa divortia Rheni incolis, cuſtodiam corporũ imperatorum Romæ agentibus. nam hodiéque ejuſdem regionis incolæ Germanos ſuâ dialecto vocant *de Duitſchen*; ut ſuprà dictũ. Hanc verò vocem ineptiſſimus quidam nugator corrupit in TUISCONEM; uti hinc gentis nomen formaret, vel formandum innueret. cujus tãta poſtmodùm evaluit auctoritas, uti in omnibus pariter Taciti exemplaribus, pro vero illo vocabulo, vitiatam hanc vocẽ perſcribere haud dubitatum ſit. Ceterùm THEODISCUS eſt in epiſtolâ quadam Rudeperti, magiſtri S. Galli, in rer. Alamannic. tomi II parte I; item in gloſſariis Latinotheodiſcis manuſcriptis. in quorũ quibuſdam & THEOTISCUS reperitur. THEODISCUS eſt in libro euangeliorum, ab Otfrido Wiſſenburgienſi in *Teodiſcam*, id eſt, Germanicam lingvam verſo. Hodiè gens noſtra ab Italis variè pro dialectorum variatione dicitur, *Tadeſchi, Tedeſchi, Tideſchi, Todeſchi, Tudeſchi.* ubi tamen CH valet K: ideóque in ſingulari numero eſt C purum, *Todeſco*, & ſic in reliquis. Hiſpani quoq; vocãt nos *Todeſcos.* Ipſa gens noſtra, abjectâ nunc vocabuli I, quæ erat in ſecundâ ſyllabâ vocis *Teutiſchon* (quod in *menſch* quoq; factum ex *männiſch*, ſuprà notavi) diſſyllabon faciũt, Germani ſuperiores *Teutſchen*, & *Deutſchen*; inferiores, circa Rheni divortia atque oſtia Francogallis proximi, *Duitſchen*, vel *Duytſchen*; Saxones

Digitized by Google

Düdſchen,& nonnumquàm *Düdeſchen*; ſeptemtrionales *Tydsker*. Ex his jam univerſis haud ineptum Latino ori formaveris vocabulum TEUTISCI; vel, retētis adſpirationibus, THEUTHISCI. quidpe hoc & antiquiſſimæ adpellationi, quæ fuit ex voce Θιὺθ *Theuthiſchen*, ſimulq; hodierno nomini *Teutſchen* quamproximè cōgruit: nec ita multū diſcrepat à ſuperioris ſæculi vocabulis, *Theodiſci*, ſive *Teodiſci*, & *Tuitiſci*. Vel ipſos quondā Romanos atq; Græcos ſic formaturos fuiſſe, ni apud eos *Germanorū* vocabulum, à Gallis inventum, gentiq; noſtræ impoſitum, obtinuiſſet; patet ex ſimilibus Celticarum gentium adpellationibus, *Scordiſci*, *Tauriſci*, *Araviſci*, *Nariſci*, *Cheriſci*, *Cariſci*: quos ſic dictos derivativis vocabulis a primitivis certarū rerum nominibus, ſuprà dixi. Idem Teutiſcorum vocabulum rectè quoq; formaveris TEUTISCONES: ſic namque *Gothones* quoq; dicti ſunt Tacito, & aliis, Germaniæ populi, à patrio nomine *Gothon*; qui poſterioribus ſcriptoribus *Gothi*; ipſis Germanis *Gothen*. ſic *Friſiones*, ab antiquo *Friſon*, nunc *Friſen*, Tacito, Plinio, Ptolemæo, & aliis *Friſii*. ſic item, qui nunc *Sachſen*, & *Saxen*, Ptolemæo, & aliis dicuntur *Saxones*, ab antiquo *Sachſon*, vel *Saxon*. ſic *Francones*, antiquioribus *Franci* dicti, à *Frankon*, qui nunc *Franken*. Sic qui nunc *Svedi*, Germanis *Sweden*, ſibi ipſis *Svenske*, quondam *Sveon*, Eginharto atq; Helmoldo *Sveones*, Tacito *Sviones*. ſic denique, qui olim ſibi ipſis *thi Theuton*, quaſi *die Theuten*, Latinis, Græcisque *Teutones*, & *Teutoni*. Atenim quia iſthæc formatio in ON haud ampliùs apud nos in uſu eſt, minúsque *Teodiſcorum*, ac *Tuiſcorum* vocabulis convenit; placet magis illud TEUTISCI, ſive THEUTISCI. Ab his rectè jam formaveris ipſius terræ nomen TEUTISCIA, ſive THEUTISCIA: quemadmodùm à *Thuſcis* Latinis factum eſt regionis nomen *Thuſcia*.

Ceterùm ex ſupradictis ſatis clarè jam liquet, univerſam Germanorum gentem non à *Tentonis*, ſive *Teutonibus* populis, Danicas quondā colentibus inſulas, vel ab horum rege *Teutone*; ſed ab ipſius Dei, omnium rerū conditoris, antiquo nomine *Theuth*, *Theutiſcorum* accepiſſe adpellationem. Quocirca etiam perperā, parumque propriè, tùm ſuperiorum ſæculorum, tùm noſtræ tempeſtatis homines *Teutonicè*, id eſt, *Teutonicâ lingvâ* aliquem loqui vel ſcribere dixerunt, quum Germanicam in cōmune lingvam intelligerent. quidpe *Teutonicè loqui*, propriè dictum fuerit quod eſt *Teutonicâ uti dialecto*: quæ, Danicis tātùm inſulis propria, à ceteris Germanorum dialectis, quarum infinitus ferè numerus, ut ſuprà oſtenſum, planè diverſa fuit. Proinde, ſi patrii te vocabuli tenet amor; peregrinumque illud GERMANORUM vocabulum aſpernaris: rectiùs dixeris TEUTISCE loqui vel ſcribere; uti auctor ille chartæ tranſactoriæ dixit *Tuitiſcè*.

Haud minùs tamen una ſingularis natio *Teutonum*, ſeu *Teutonorum*, nomen ſuum traxit ex Dei vocabulo THEUT, quàm aut univerſa Theutiſcorum gens, aut ſinguli etiam, ac privi homines; de quorum nominibus, ex *Theut* conſtructis, ſuprà notavi. Quin ſingulorum etiam virorum nomen propriū fuiſſe ipſius Dei vocabulum *Theat*, *Theit*, *Theot*, *Theut*, *Thiat*, *Thiet*, *Thiot*, & alia, quæ ex his variantur; patet tùm ex eo nominū propriorum, quibus Germani quondā uſi ſunt, catalogo, quem Goldaſtus edidit, in primâ parte tomi ſecundi rerū Alamannicarum, tùm ex aliis rerum Germanicarū ſcriptoribus. Nam *Theudo*, Gothorum rex, memoratur Iſidoro, in chronico Gothorum; & Gregorio Turonenſi, lib. II, cap. VII. item Hepidanno, in annalibus Alamannicis. *Theudo* quoq; eſt Bajoariorum gentis dux Paullo Diacono, lib. VI, cap. XVI. & *Theudus*, rex Gothorum in Hiſpaniâ, Iſidoro in dicto chronico: qui *Theuda* eſt Gregorio, lib. III, cap. XXX. abbas item eſt monaſterii Sanctogallēſis, dicto Hepidanno in annalibus, & Ekkehardo juniori in hiſtoriâ dicti monaſterii, & antiquis tabulis, nomine variante pro dialectorum ratione, *Thiato*, *Thieto*, *Thioto*. quæ cuncta idem valent quod vox *Theuto*; unde Danicarum inſularum incolæ dicti fuere *Theutones*, & ſine adſpiratione *Teutones*; aliâque formatione *Teutoni*. Sed de his plura ſuo loco.

De originatione igitur vocabuli TEUTISCORUM hæc dicta ſufficiant. De tempore, quando id primùm gens noſtra adſumſerit, nihil certi habeo quod adfirmem. Multis antè annis, vel etiam ſæculis, quàm Romani, Julii Cæſaris

ductu

ductu Rhenum transgressi, Teutiscos suis in sedibus nosse cœperunt, in usu id apud eos fuisse, colligere datur ex carminibus illis antiquis, quibus *Tuitonis* Dei, & item gentis haud dubiè *Teutiscorum* nomen gens ipsa celebrabat, Ulpio Trajano Romanis imperitante.

CAP. X.

Theutiscorum nomen peregrinum GERMANI, *quando primùm inventum. item falsæ quorumdam opiniones, qui Germanos Gallorum etiam, & Gallos Germanorum vocabulo Romanis adpellatos adfirmant, diligentiùs refutantur.*

OSTENSA hactenus, summâ, quantum fieri potuit, cum diligentiâ studioque, gentis juxta ac nominis THEUTISCORUM verâ origine, rerum ordo postulare videbatur, uti alterum quoque illud nomen, quo semper Romani, nonnumquàm etiam Græci, gentem eamdem peculiariter adpellavêre GERMANOS, penitùs introspiceretur; quia hoc unum ex antiquorum auctorum monimentis in reliquo opere nostro citare licebit; Theutiscorum nomine apud neminem neque Latinum, neque Græcum scriptorem exstante. Verùm quia dissertatio hæc paullo est abstrusior, nec facilè ante expositionem quorumdam Germaniæ populorum tractari potest; liceat in præsens, potiori difficiliorique ejus parte in commodiorem locum sepositâ, heic saltem, quibus id primùm temporibus in gente enatum, usurpatumque fuerit, indicare.

Auctor igitur noster, in libro de Germaniâ, *Celebrant*, inquit, *carminibus antiquis, Tuitonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque: Manno trîs filios assignant, è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Istævones vocentur. Quidam autem, licentiâ vetustatis, plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marsos, Gambrivios, Svevos, Vandalios, affirmant: eaque vera, & antiqua nomina. ceterùm Germaniæ vocabulum recens, & nuper additum: quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, nunc Tungri, tunc Germani vocati sint. ita nationis nomen, non gentis, evaluisse paulatim, ut omnes primùm à victis ob metum, mox à se ipsis invento nomine vocarentur.* De iis, qui primi Germanorum Rhenum, Galliæ Germaniæque terminum, transgressi Gallos agris expulerunt, sic Jul. Cæsar, belli Gallici comment. II: *Quum Cæsar ab his* Rhemis, Belgicâ gente, *quæreret, quæ civitates, quantæque in armis essent, & quid in bello possent; sic reperiebat: Plerosque Belgas esse ortos à Germanis; Rhenumque antiquitus transductos, propter loci fertilitatem ibi consedisse, Gallosque, qui ea loca incolerent, expulisse.* En, jam Cæsaris ævo Rheni Belgæ testati sunt, primos Germanos *antiquitus* Rhenum transisse. nomen igitur etiam *Germanorum* jam tunc erat inter eos antiquum. proinde vocem *nuper*, apud Tacitum, non tamquàm ipsius auctoris ævo comparatam accipias necesse est; sed ratione *antiquorum* illorum *nominum*, *Marsorum*, *Gambriviorum*, *Svevorum*, *Vandaliorum*: quibus postremò *additum* à Gallis (ut infrà suo loco latiùs ostendetur) *vocabulum Germanorum*. Tempus autem migrationis Germanorum, trajecto Rheno, in Gallorum agros, partim ex jam dictis auctoribus, partim ex T. Livio colligere licet. Gallos quidpe quondam, Rhenum transgressos, quædam Germaniæ obsedisse loca, quum adhuc Germanos virtute præstarent, auctor est Cæsar in belli Gallici comment. VI; &, Cæsarem sequutus, Tacitus in libro de Germaniâ. factum id Tarquinio Prisco Romæ regnante, auctor est Livius lib. V; ut fusiùs omnia, suo loco atque ordine, deducentur. medium Tarquinii regnum incidit in annum mundi IIICIↃ CCCLIII. primum cum Belgis bellum gessit Cæsar P. Lentulo, Q. Metello Coss. id est, anno mundi IIICIC IↃCCCXCIV. inter

Digitized by Google

hunc annum, & illum, circa quem Gallos Rhenum transisse dixi, anni intercedunt IↃXLI. medio hoc annorum spatio, id est, circa annum mundi IIICIↃ IↃCXXIV, si fortè primi Germanorum in Galliam transgressi fuerunt; anni erunt hinc ad primum bellum Belgicum CCLXX. cui temporis intervallo commodè aptéque jam cõveniet vox illa *antiquitus*; id est, ante annos CCLXX. Quòd si verò minus etiam spatium Gallis concedendum putes, quo, post suorum in Germaniam transmigrationem, pacatè suos in Galliâ agros coluerint; magis etiam congruet vox *antiquitus*. Atque hæc prima fuit Germanorum nominis origo: quod primùm à Gallis in Galliâ, in eis Teutiscis, qui primi Rhenum transgressi fuere, dein verò in Transrhenanis quoque omnibus usurpatum fuit. A Gallis id postmodùm habuêre Romani, à Romanis Græci: ut fusiùs infrà, in Tungrorum descriptione, unà cum verâ vocis etymologiâ, ostendam. nam Tungri id nominis tulêre primi.

Ceterùm error quidam circa Germanorum adpellationem vel turpissimus apud quosdam, etiam doctissimos viros, penè invaluit; quem silentio heic præteriisse fuerit nefas. Germanos, ajunt, quondam Gallorum etiam nomine à Romanis adpellatos; quemadmodùm Celtas promiscuè utramq; gentem dixêre Græci. Id ego planè abnuo. Argumenta illorum discutere liceat; quò veritas dilucidior adpareat. Volaterrani verba, initio libri III geographicorũ, hæc sunt: *Gallos omneis & Germanos, uno vocabulo veteres Græci Celtas, Romani Gallos appellabant. nam & Germaniam Comatam Galliam dicebant. Postquàm verò Rhenum transiêre, inque Gallorum finibus constitêre; ab initâ quadam affinitate Latini Germanos vocavêre: Gallos deinde Græci ab Herculis filio. Hercules enim, ut scribit Diodorus lib. V, devicto Geryone, in Galliam veniens, Alexiam condidit civitatem: ac è virginis cujusdam ejus loci complexu Galaten genuit; qui regnum obtinens incolis nomen dedit.* Auctorem, qui Germanos, antequàm hoc ipsorum nomen Jul. Cæsar retulit, Gallorum nomine adpellaverit, Volaterranus ostenderit prorsus nullum. Germaniam item Comatam Galliam, quod ait, Romanis dictam, antequàm Germani Rhenum transierint, id ego demiror, unde habuerit. Belgicæ, quæ pars Galliæ Comatæ, partem Romanis Germaniam vocitatam fuisse Cisrhenanam, haud equidem ignoro. at id factum constat, postquàm Romani citeriori Rheni ripâ, & omni Galliâ potiti sunt. Hoc autem nihil ad Gallorum nomen. Germanorum vocabulum non à Romanis, sed à Gallis inventum fuisse, Germanorumque gentibus inditum, suo loco satis firmis demonstrabo argumentis. Volaterranus verò haud facilè mihi persuaserit, notum fuisse Romanis Germanorum in Galliam transitum, ipso transitus tempore, vel paullo pòst; uti tunc statim id nominis genti imposuerint. Quin ipse Cæsar in belli Gallici comment. II, testatur disertè, ut antè relatum, *à Rhemis* demum *Belgis se reperisse, pleroſque Belgas esse ortos à Germanis, Rhenumq; antiquitus transductos, propter loci fertilitatem ibi consedisse*. Hinc Cicero quoque, in oratione de provinciis consularibus; *Cum acerrimis*, inquit, *nationibus, & maximis, Germanorum & Helvetiorum, præliis felicissimè decertavit Cæsar: ceteras conterruit, compulit, domuit, imperio populi Romani parêre assuefecit: &, quas regiones, quasque genteis nullæ nobis anteà literæ, nulla vox, nulla fama notas fecerat, has noster imperator, nosterque exercitus, & populi Romani arma peragrarunt.* Germanos Rhenum transisse, antequàm Hercules Galaten in Galliâ progenuerat, id quibus documentis auctorumve testimoniis probari queat, viderint alii. nobis hæc χρονολογία haud placet. Gallos vel multis sæculis post Herculis per Galliam transitum (si transisse fabulis credimus) hoc nomine adpellatos, apertè docet Pausanias, in Atticis, his verbis: Οὐ μὴν πρότερόν γε αὐτοὺς καλεῖσθαι Γαλάτας ἐξενίκησε· Κελτοὶ γὰρ καλάτται σφᾶς τὸ ἀρχαῖον, καὶ ταῦτα τοῖς ἄλλοις ὠνομάζοντο. id est: *Galli uti adpellarentur, postremò denique receptum est. nam Celtæ antiquitus cum sibi ipsis, tum aliis vocati sunt.* At magnum opinionis suæ auctorem habuit Volaterranus Diodorum Siculum; qui in prædicto libro conjunctim Germanos simul atque Gallos sub uno Γαλατίας, id est, *Galliæ* vocabulo pluribus verbis describit:

quin

Digitized by Google

quin hæc insuper ad finem adscribit verba; Χρήσιμον δ' ἐστὶ διορίσαι τὸ ὑφ' ἁπλοῦς ἀγνοούμενον. τοὺς γὰρ ὑπὲρ Μασσαλίας καὶ οἰκοῦντας ἐν τῷ μεσογείῳ, καὶ τοὺς περὶ τὰς Ἄλπεις, ἔτι δὲ τοὺς ὑπὸ ταύτῃ τῶν Πυρηναίων ὀρῶν, Κελτοὺς ὀνομάζουσι· τοὺς δ' ὑπὸ ταύτης τῆς Κελτικῆς εἰς τὰ πρὸς νότον νενευκότα μέρη, πρός τε τὸν ὠκεανὸν, καὶ τὸ Ἑρκύνιον ὄρος καθήκοντα, καὶ πάντας τοὺς ἐξῆς, μέχρι τῆς Σκυθίας, Γαλάτας προσαγορεύουσιν. οἱ δὲ Ῥωμαῖοι πάλιν πάντα ταῦτα τὰ ἔθνη συλλήβδην μιᾷ προσηγορίᾳ περιλαμβάνουσιν, ὀνομάζοντες Γαλάτας ἅπαντας. Id est: *Nunc, quod à multis ignoratur, definire operæ pretium. Qui interiora supra Massiliam tenent, & qui circum Alpeis, & cis Pyrenæos monteis habitant, hos Celtas nominant. qui verò infra hanc ipsam Celticam, parteis austrum versùs, & ad oceanum, Hercyniumque montem sitas incolunt, omneisque porrò ad Scythiam usque diffusos, Gallos vocitant. At Romani genteis hasce universas unâ Gallorum adpellatione comprehendunt.* Mendum heic librariorum latere, ego equidem suspicabar; scriptumque Κελτῶν vocabulum, ubi scribendum erat Γαλατῶν. & è diverso, scriptum hoc, ubi illud scribendum. verùm, quum de Romanis mox ipse addat Diodorus; errorem hunc suum manifestissimè eum prodere animadverti. Quis hoc umquàm, sive Romanus, seu Græcus, præter Diodorum, adfirmavit? vel à quo auctore id habuit? Reperio ego neminem. Cæsaris, Hirtiique habemus commentarios: in quibus Transrhenanorum frequens est mentio, numquàm Gallorum, semper Germanorum nomine. hos Diodorus habere quum potuerit; cur non inspexit, verioraque inde didicit? Germanorum illic saltem didicisset vocabulum; atque in suam transcripsisset historiam. cujus quia mentionem prorsus nullam facit; ignotum id ei omnino, atque inauditum fuisse adparet. Sub eamdem, cum Diodoro, tempestatem T. Livius historiam suam condidit: in cujus fine haud pauca de Germaniæ situ, ipsorumq; Germanorum moribus ac bellis scripsit, si scripta superesse fata sivissent. Germanorum vocabulo, non Gallorum, eos adfecisse, liquet ex epitomatore ejus. Prætereà Strabo, qui Diodori ætatem protinus subsequutus est, multa quidem in geographicis suis de utrâque gente: nusquàm tamen Gallos adpellavit Transrhenanos. quin his ab ipsis Romanis nomen Germanorum primò inditum opinatus est; ut suo loco ostẽdetur. Post Strabonem multi fuêre simul Græci simul Latini scriptores, quorum de utrâque gente ad nostram pervenêre ætatem monumenta. horum tamen nemo umquàm Germanos Γαλατῶν, sive Gallorum adpellavit vocabulo. Proinde uni Diodoro, Germanorum nominis ignaro, ne temerè fidem contra reliquos omneis habeamus, sedulus moneo. Errasse hominem Siculum, in regionibus remotioribus, quis non suspicetur? imò quis non credat? Unum Dionem audi, Græcum & ipsum hominem; Romani verò imperii, quod etiam trans Rhenum posteà prolatum fuit, haud ignarum: ut qui consulatum in urbe Româ gessit; & Illyricis provinciis cum potestate præfuit. Is igitur, lib. XXXIX, sic scribit: Ὁ δὲ δὴ Ῥῆνος αὐταδίδωσι μὲν οὐκ ἐκ τῶν Ἄλπεων τῶν Κελτικῶν, ὀλίγον ἔξω τῆς Ῥαιτίας· προχωρῶν δ' ὑπὸ δυσμῶν, ἐν ἀριστερᾷ μὲν τοῦ τε Γαλατίαν, καὶ τοὺς ἐποικοῦντας αὐτοῦ, ἐν δεξιᾷ δ' τοὺς Κελτοὺς ἀποτέμνεται. Hoc est: *Rhenus ex Alpibus Celticis, paullo extra Rhætiam, oritur. inde versùs occasum profluens, ad sinistram Galliam & ejus incolas, ad dextram Celtas dividit.* En, contraria planè sententiæ Diodori profert Dio noster; Γαλάτας cis Rhenum, Κελτοὺς trans eumdem collocans. quam horum vocabulorum usurpationem aliis quoque Græcis auctoribus esse communem, suprà cap. II ostensum est. At Diodoro errorem peperisse poterat, quòd fortè Γαλατῶν, sive Gallorum Helvetiorum & Bojorum, de quibus suo loco agetur, trans Rhenum antiquis temporibus in Germaniâ, frequens apud rerum auctores erat mentio. Verùm ne hac quidem re excusari eum posse, natumq; aliunde hunc errorem haud simplicem, satis liquidò patet. Vitiatam ejus esse orationem, veroq; ordine per rudem aliquem librarium perturbatam, etiam nunc adseverarem; ni ultima de Romanis adjecta forent. Verùm tamen hæc supplere, illa in ordinem ac verum sensum restituere conabor. Scribendum igitur sic erat: Τοὺς γὰρ ὑπὲρ Μασσαλίας καὶ οἰκοῦντας ἐν τῷ μεσογείῳ, καὶ τοὺς περὶ τὰς Ἄλπεις, ἔτι δὲ τοὺς ὑπὸ ταύτῃ τῶν Πυρηναίων ὀρῶν, πρός τε ὠκεανὸν, καὶ τὸ Ἑρκύνιον

Digitized by Google

ὄρ@ καθιδρυμένα, καὶ πάντας τὰς ἐξῆς, μέχρι τῆς Σκυθίας, Κελτὰς ὀνομάζουσι. τὰς δ' ὑπὸ ταύτης τ' Κελτικῆς, εἰς τὰ πρὸς νότον νενευκότα μέρη, Γαλάτας προσαγορεύουσιν. Id est: *Qui interiora supra Massiliam tenent, & qui circùm Alpeis, cisque Pyrenæos monteis habitant, item qui parteis ad oceanum, Hercyniumque montem sitas incolunt, omneisque hinc ad Scythiam usque extensos, Celtas nominant. qui verò, infra hanc Celticam, loca versùs austrum tenent, Gallos adpellant.* Sensus namque horum verborum hic est: Omneis trans Alpium juga, inter Pyrenæum, internum mare, atque oceanum, transque Rhenum amnem, ad Scytharum, id est, Sarmatarum usque confinia, CELTAS vocari: sub quo vocabulo simul Galli Transalpini, & Germani fuêre comprehensi. sub hac autem Celticâ, id est, sub Alpibus, ΓΑΛΑΤΑΣ, sive GALLOS dictos fuisse in Galliâ Cisalpinâ, seu Italicâ. Atque hæc vera est, ipsique rei probè conveniens sententia. nam suprà ostendi, eos, qui primi Alpeis transgressi Italiæ agros obsederunt, à re ipsâ, id est, à peregrinatione, sive migratione, dictos fuisse *Gallos*. Pergit Diodorus: οἱ δ' Ῥωμαῖοι πάλιν πάντα ταῦτα τὰ ἔθνη συλλήδδην μιᾷ προσηγορίᾳ περιλαμβάνουσιν, ὀνομάζοντες Γαλάτας ἅπαντας. id est: *At Romani genteis hasce universas unà Gallorum adpellatione comprehendunt.* Scilicet heic tandem maximus Diodori hæret error. Non omneis, tam in Galliâ citeriore, quàm ulteriore, & item trans Rhenum in Germaniâ, ad Sarmatas usque, dixêre Romani Gallos: sed ἅπαντας τὰς ὑπὲρ Μασσαλίας καθοικοῦντας, καὶ τὰς περὶ τὰς Ἄλπεις, ἔπι δ' τὰς ὑπὸ τάδε τῶν Πυρηναίων ὀρῶν, ποταμόν τε τὸν ὠκεανὸν, καὶ ὑπὸ τῶν Ἄλπεων τὰ πρὸς νότον νενευκότα μέρη. hoc est, omnem Galliam inter internum mare, Pyrenæos monteis, oceanum, Rhenum flumen, & Apenninum montem, ad Æsim usque, sive, qui posteà fuit terminus, Rubiconem amnem. quæ Gallia in citeriorem & ulteriorem Romanis divisa fuit. Ultra Rhenum & Danubium gentem, Germanos semper adpellavêre. At ipse Diodorus, lib. IV, Κελτὰς vocat oceani accolas, qui Castorem Pollucemque venerabantur. quod Naharvalis, non jam Rheno, sed Vistulæ proximis, adscribit Tacitus in libro de Germaniâ. Suam igitur ipsius impugnat sententiam, errorisque manifestum se prodit Diodorus.

Ceterùm Glareanus, in commentario ad Taciti librum de Germaniâ, tria adfert argumenta, quibus impulsus idem cum Volaterrano credidit. Primum est; Quia, ubi Strabo & Arrianus Celtas scribunt adiisse Alexandrum regem, vertit interpres Arriani *Germanos*. Hæc qualis sit argumentatio, viderint alii. Interpres vertit Græcorum Κελτὰς in Latinorum *Germanos:* ergo Romani adpellarunt Germanos Gallorum nomine. Egregiè sanè. Alterum ex eâdem est officinâ: Quia, ubi Appianus carnificem, qui ad occidendum Marium in carcerem fuerat missus Celtam fuisse tradit, Gallum reddidit interpres; quum tamen Vellejus, historicus Latinus, Germanum natione fuisse dicat, ab imperatore eo bello Cimbrico captum. Neque hoc adhuc ad rem. Tertium est; Quia Herodotus Danubium in Celtis oriri tradit: qui tamen in Germaniâ fontem habet. Ne hoc quidem quidquam ad Gallorum vocabulum. Universa equidem hæc argumenta inter se conjuncta pro eo faciunt, quòd Græci uno Celtarum nomine promiscuè & Gallos & Germanos intellexerint. quod nec ego negaverim; quando etiam pluribus id suprà demonstravi documentis, & auctorum testimoniis. Sed hoc nihil ad Gallorum in Germaniâ Transrhenanâ vocabulum. Glareanus sive lapsus est in Appiani Celtâ, manu mentem præcurrente; sive sic ejus habuit exemplar; Appianus certè habet Γαλάτλω, non Κελτόν. quod facere pro Glareani opinione quodammodò videri poterat, ni gravis inter Græcos auctor Plutarchus intercessione suâ impediret. is enim in Mario testatur, ambiguam de hoc homine fuisse famam, cujus nationis esset, Gallicæ, an Germanicæ. Verba ejus, partim jam anteà recitata, hæc sunt: Βυλομένοις δὲ τοῖς ἄρχουσι, καὶ συνέδροις τῶν Μιντυρνησίων, ἔδοξε μὴ μέλλειν, ἀλλὰ διαχρήσασθαι τὸν ἄνδρα. καὶ τῶν μὲν πολιτῶν ἀδεὴς ὑπῆρχε τὸ ἔργον· ἰσπεὺς δὲ, Γαλάτης τὸ γένος, ἢ Κίμβρος (ἀμφοτέρως γὰρ ἱστορεῖται) λαβὼν ξίφος, ἐπεισῆλθεν αὐτῷ. Id est: *At magistratus, & decuriones Mitturnenses consilia conferentes, nullam censuerunt interpo-*

Digitized by Google

interponendam moram, sed trucidandum Marium. Id facinus nullus civium sustinuit: verùm eques, Gallus natione, aut Cimber (utrumque enim traditur) cum gladio ad eum ingressus est. Hæc certè Glareani memoriam fugisse videntur. Cimbrum fuisse, id est, Germanum, qui ad Marium intromissus, tradunt, præter Vellejum, Valer. Maximus, lib. II, cap. X; & Lucanus lib. II. è diverso, Gallum fuisse, cum Appiano adfirmat Livius, lib. LXXVII. Sed Joannes Rellicanus, in notis ad Cæsaris commentarios de bello Gallico, Volaterrani Glareanique sententiam amplectens, ex Eutropio atque Orosio jam certò constare ait, quemadmodùm Græcis Celta erat & Germanus & Gallus; sic veteribus Latinis utramque gentem sub uno Gallorum vocabulo comprehensam. *Quum enim*, inquit, *ex Orosio constet, Tigurinos & Ambrones, Gallorum gentes, in Italiam cum Cimbris & Teutonibus minimè profectos; & tamen uterque Gallorum nomine Cimbros & Teutones notet, quando de illorum in Italiâ strage loquitur: nemo, ut opinor, negaverit, quin vox Gallus utramque gentem, quamvis diversam, promiscuè significaverit.* Ad hæc ego sic repono. Ex Eutropio tale quid sanè numquàm elicuerit, quo Germanos Gallorum nomine à Romanis adpellatos demonstret. Apud Orosium equidem, lib. V, cap. XVI, hæc leguntur verba: *Ita in his duobus præliis* CCCXL *millia Gallorum occisa, &* CXL *millia capta sunt; absque innumeratâ mulierum multitudine, quæ se suosque parvulos femineo furore, vi autem virili necaverunt.* Verùm si hoc de solis Cimbris atque Teutonibus, quos unà cæsos in Italiâ narrat Orosius, dictum putavit Rellicanus, vehementer mehercules deceptus fuit. quidpe utroque prælio cæsorum, & in Galliâ Tigurinorum Ambronumque, & in Italiâ Teutonum atque Cimbrorum, universum numerum Orosius indicat: quum jam anteà illorum CC, horum verò CXL millia cæsa retulerit. Brevitate igitur loquendi factum puto, quòd solum Gallorum nomen in fine capitis expresserit. ni fortè, duas voceis, *& Germanorum*, interiisse in exemplaribus ejus, suspicandum sit. In principio certè ejusdem capitis sic tradit: *Anno ab urbe conditâ* IOCXLII, *C. Manilius consul, & Q. Cæpio proconsul, adversùs Cimbros, & Teutonas, & Tigurinos, & Ambronas, Gallorum & Germanorum gentes, quæ tunc, ut imperium Romanorum exstingverent, conspiraverant, missi.* Sic Eutropius quoque haud minùs Germanorum, quàm Gallorum nomen in eâdem historiâ refert. Itaque argumentis tam levibus, tamque inanibus rem tam novam, tamq; gravem adfirmare minùs decuit. Apud Ciceronem, in oratione de provinciis consularibus, hæc leguntur verba: *Ipse ille C. Marius, cujus divina atque eximia virtus magnis populi Romani luctibus funeribusque subvênit, influenteis in Italiam Gallorum maximas copias repressit.* Verùm ne hæc quidem nisi de unis Gallis intra Rhenum dicta. sic quidpe mox posteà: *C. Cæsar cum acerrimis nationibus Germanorum & Helvetiorum, maximis præliis feliciſsimè decertavit.* Suprà unos nominavit Gallos, quia de unâ Galliâ, Cæsari tribuendâ, ei agebatur: tum quia Gallorum Helvetiorum maxima eo bello fuit virtus; ut infrà, lib. II, cap. IV, patebit. Ceterùm Florus, lib. III, cap. III, idem bellum commemorans; *Cimbri*, inquit, *Teutoni, atque Tigurini, ab extremis Galliæ profugi, quum terras eorum inundasset Oceanus, novas sedeis toto orbe quærebant: excluſique Galliâ, & Hiſpaniâ, quum in Italiam migrarent, misêre legatos in castra Silani, inde ad senatum; petentes, ut Martius populus aliquid sibi terræ daret, quasi stipendium: ceterùm, ut vellet, manibus atque armis suis uteretur.* Hic equidem unus poterat esse auctor, qui nobis persvaderet, Germaniam Galliæ vocabulo fuisse antiquis Romanis adpellatam. verùm quis vel mediocris judicii homo non perspiciat, mendum heic hærere in voce *Galliæ*; pro quâ reponendum, *Germaniæ*. Cimbri quidpe, & Teutoni, ab extremis Germaniæ finibus, isti ex Danicis insulis (ut infrà docebitur) illi ex Cimbricâ peninsulâ, id est, Jutiâ, quas terras oceanum inundasse constat, profugerant. Librario facilem labendi occasionem præbuit vox paullo pòst sequens, *Galliâ*. quæ ut fortè oculis conspecta, menti posteà inhæsit; quæ

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

manum perſcribere eamdem juſſit. At ſi veram iſtam ipſius Flori ſcriptionem eſſe contendas; minùs rectè, minúſque propriè Florum heic loquutum ego adſeverem. quidpe ſi Galliæ vocabulum heic rectè valere voluit idem quod Κελτικὴ Græcis, id eſt, unam terram, quæ poſteà, Rheno diſcernente, duabus adpellationibus *Germania*, & *Gallia* habita eſt: quâ ratione mox poſt duodecimam vocem idem vocabulum uſurpavit pro unâ Galliâ? Nam ubi *excluſos* ait *Galliâ, & Hiſpaniâ*, eam ſolummodò terram eum intelligere, quæ inter Rhenum & Pyrenæum porrigitur, certum eſt. idque ſatis liquet ex his verbis; *novas ſedeis toto orbe quærebant*: ſub quibus ipſa quoque comprehenditur Germania. quum enim oceani inundatione, de quâ fuſiùs ſuo loco agam, Cimbri Teutonique ſedibus ſuis pellerentur; in meridiem converſi, primùm Bojohæmum occupare tentarunt. pulſi à Bojis incolis, Danubio trajecto, ad Scordiſcos Celtas, dextram Danubii ripam apud Mœſiam accolenteis, ſeſe contulerunt. inde retrogreſſi, ad Teuriſtas, & Tauriſcos, itidem Celtas, qui omnem Dravi ripam tenebant, & Noricum. tandem per Vindeliciam ad Helvetios pervenerunt: ex quorum gente Tigurini, Tugeni, & Ambrones, ditibus eorum prædis illecti, unà expeditionem ſuſceperunt in reliquam Galliam, & Hiſpaniam. quibus terris excluſi, Italiam petierunt. Hunc Teutonorum Cimbrorumque longinquum errorem, ne in longum alieno loco progrediatur heic oratio, infrà, lib. III, cap. XXII, pluribus firmabo. In præſens hoc oſtendiſſe ſatis ſit; Florum impropriè *Galliæ* vocabulo (ſi genuina ejus ſit vox) pro Teutonorum Cimbrorumque ſedibus uſum. Nec quidem mirum; quum id in reliquis etiam verbis, nimio brevitatis ſtudio impulſus, fecerit. Quis ſanæ mentis homo credat, Tigurinos, Helveticam gentem, extrema Galliæ incoluiſſe; terraſque eorum oceanum inundaſſe; ipſos ſedeis toto orbe quæſiviſſe? Quis idem hoc poſtremum de Cimbris etiam, atque Teutonis non negaverit? quum Europæ fineis numquàm egreſſi fuerint. Nam quod de Cimmeriorum in Aſiam excurſione traditum fuit ab vetuſtiſſimis rerum ſcriptoribus; id planè nihil ad Cimbros noſtros pertinere, infrà, dicto lib. III, cap. XXII, docebo. Concludatur igitur: Quia fermè in omnibus, quæ ad populorum iſtorum ſedem atque errorem pertinent, impropriè, ac nimis breviter loquutus eſt Florus; in *Galliæ* etiam voce (ſi germana ea auctoris fuerit) nimio brevitatis ſtudio eum aberraſſe. ſtabiliaturque hæc ſententia, nullo ſæculo movenda; Germanos numquàm in univerſum omnibus Romanis Gallorum vocabulo adpellatos; quemadmodùm Græcis Celtæ.

De Strabone, atque Arriano, quamvis ea res huc minùs ſpectet, tamen quia interpretes ad Germanos pertraxerunt, etiam expediatur diſſertatio. Evaluit equidem ea opinio apud noſtros homines, & tamquàm pro magnâ laude vulgò jactatur; *Superbum illud reſponſum Alexandro Germanos reddidiſſe*. Sed falſum id eſſe, audacter ego adſevero. jubetque ſic Strabo. Is, lib. VII, ubi de Alexandri in Getas bello agit, φησὶ γὰρ, inquit, Πτολεμαῖον ὁ Λάγου, καθ' ταύτην τὴν στρατείαν συμμίξαι τῷ Ἀλεξάνδρῳ Κελτὸς, τὸς περὶ τὸν Ἀδρίαν, φιλίας καὶ ξενίας χάριν. δεξάμενον δὲ αὐτὸς φιλοφρόνως τὸν βασιλέα, ἐρέσθαι ὕστερον καὶ τὸν πότον, τί μάλιστα εἴη, ὃ φοβοῖντο, νομίζοντα αὐτὸν ἐρᾶν. αὐτὸς δὲ ἀποκρίνασθαι, ἄδεν, εἰ μὴ ἄρα ὁ οὐρανὸς αὐτοῖς ἐπιπέσοι. Id eſt: *Tradit Ptolemæus, Lagi F. eâdem expeditione Celtas, qui Adriaticum mare adcolunt, amicitiæ atque hoſpitii jungendi causâ Alexandrum adiiſſe. quos rex, comiter exceptos, quum inter pocula rogaſſet, quidnam eſſet, quod maximè metuerent; exiſtimans ipſum dicturos: reſpondiſſe; Nihil, niſi ne quando cælum in ſeſe rueret.* Gallos heic Strabo innuit, non Germanos. nam Galli, qui poſteà in Aſiam trasgreſſi, tunc temporis inter Iſtrum & Adriaticum mare, parteis Illyrici, partemque Thraciæ occupaverant; ut patet ex Juſtino. Gallos etiam alios, præter illos, eodem tractu collocat Strabo, eodem libro, paullo antè, his verbis: Λέγωμεν δὲ τὰ Ἰλλυρικὰ πρῶτα, συνάπτοντα τῷ τε Ἴστρῳ καὶ ταῖς Ἄλπεσιν, ἃ κεῖται μεταξὺ τῆς Ἰταλίας καὶ τῆς Γερμανίας, ἀρξάμενα ἀπὸ τῆς λίμνης τῆς καλουμένης Οὐινδελικοῦς, καὶ Ῥαιτούς, καὶ Ἐλουητίους· μέρος μὲν δή τι τῆς χώρας ταύτης ἠρήμωσαν οἱ Δακοὶ, καταπολεμήσαντες Βοίους καὶ Ταυρίσκους, ἔθνη Κελτικὰ, τὰ

ὑπὸ

Digitized by Google

ὑπὸ Κριτοσείρῳ, φάσκοντες εἶναι τὴν χώραν σφέτεραν, καίπερ διείργοντος τοῦ Παρίσου (lego Μάργου. quod suo loco adseram) ῥέοντος ἀπὸ τῶν ὀρῶν ἐπὶ τὸν Ἴστρον κατὰ τοὺς Σκορδίσκους καλουμένους Γαλάτας. Id est: *Primùm omnium Illyrica dicamus, quæ & Istrum & Alpeis attingunt, medio situ inter Italiam & Germaniam, incipientia à lacu* (Rhenus hunc transit) *quem Vindelici, Rhæti, atque Helvetii accolunt: Hujus regionis partem vastam, atque desertam reddiderunt Daci, debellatis Bojis, & Tauriscis, Gallicâ utrâque gente, Critosiro subjectis; eam sibi vendicantes regionem, quamquàm amnis separabat Margus, à dictis montibus defluens in Istrum, per Scordiscos Gallos.* Et mox: Τὰ Κελτικὰ ἔθνη, οἵ τε Βοΐοι καὶ Σκορδίσκοι, καὶ Ταυρίσκοι· id est; *Celticæ gentes, Boji, atque Scordisci.* paullo antè verò: Φησὶ δὲ καὶ Βοΐους τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον· τοὺς δὲ Κίμβρους, ὁρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοΐων, ἐπὶ τὸν Ἴστρον, καὶ τοὺς Σκορδίσκους Γαλάτας καταβῆναι· εἶτ' ἐπὶ Ταυριστὰς καὶ Ταυρίσκους, καὶ τούτους Γαλάτας. id est: *Tradit etiam Bojos quondam Hercynium incoluisse saltum. Cimbros verò, quum ad ea loca se contulissent, ab iis repulsos ad Istrum & Scordiscos Gallos descendisse. mox inde ad Teuristas, & Tauriscos, itidem Gallos.* Et suprà lib. v; Τοὺς δὲ Βοΐους ἐξήλασαν ἐκ τῶν τόπων· μεταναστάντες δ' εἰς τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον τόπους, μετὰ Ταυρίσκων ᾤκουν, πολεμοῦντες πρὸς Δάκας ἕως ἀπώλοντο πανεθνεί. id est: *Bojos ejecerunt Romani suis sedibus*; nempe ex Italiâ. *qui deinde ad Istrum transgressi, juxta Tauriscos habitàrunt; cum Dacis belligarentes, donec tota gens deleta fuit.* Ex his igitur universis ac singulis satis patet, Gallorum varias genteis habitasse inter Istrum & Adriaticum mare Alexandri ævo; non Germanos. quos nemo heic umquàm locavit. Livium insuper etiam audi, haud levis momenti testimonium huic rei perhibentem, lib. XL. *Per Scordiscos* ait *iter esse ad mare Adriaticum, Italiamque ex Dardaniâ.* Et lib. LXIII, referente epitomatore ejus: *Livius Drusus consul adversùs Scordiscos, gentem à Gallis oriundam, in Thraciâ feliciter pugnavit.* Galli igitur fuêre, qui Alexandrum adiêre; non Germani. Quapropter tollant, moneo, interpretes illi, ex Arriani de Alexandro historiâ Germanorum vocabulum. tollat etiam ille, qui supplemento, quod in Q. Curtii historiam de rebus gestis Alexandri conscripsit, id inseruit. Gallorum genti, antequàm Germanorum res validiores factæ fuêre quondam fortissimæ, laudem intrepidi responsi ne invideamus. Sub Gallorum igitur vocabulo Germanos numquàm Romanis comprehensos fuisse, satis superque jam demonstratum puto.

Nunc Justi quoque Lipsii haud levis notetur error; qui è diverso Gallos Germanorum interdum nomine Latinis fuisse vocatos docet, Galliamque Germaniæ vocabulo. Locus apud Plinium in panegyrico, Trajano dicto, legitur hujusmodi: *Germaniamque, quam plurimæ gentes, ac prope infinita vastitas interjacentis soli, tum Pyrenæus, Alpes, immensique alii montes, nisi his compararentur, muniunt, dirimuntque. per hoc omne spatium quum legiones duceres, seu potiùs (tanta velocitas erat) raperes; non vehiculum umquàm, non equum respexisti.* Ad hæc Lipsius commentans; *Itane*, inquit, *Pyrenæus inter Germaniæ terminos? Ita. sed latè illius sumtæ, ut Gallias etiam comprehendat. Nec id novum est. & sicut Celtas eos prisci Græci communiter vocarunt; sic Latini modò Germanos, modò Gallos alternant. Plura exempla sunt: sed hoc Senecæ huc apertissimum, consolatione ad Helviam:* Pyrenæus Germanorum transitus non inhibuit. *ubi de gentium migratione agit: Ergo Germani in Hispaniam? Non, quod sciam. sed Galli, id est, Celtæ; à quibus & Celtiberia nomen habet.* Errare heic virum, aliàs doctissimum, vehementer ego vereor: erroremque ejus haud simplicem esse. Ac primùm, non à Gallis, inter Rhenum Pyrenæumque montem incolentibus, dictam Celtiberiam, Hispaniæ partem, suprà ostensum est. Germanos autem genuinos, id est, Transrhenanos, Cimbros atque Teutonos, Daniæ quondam incolas, in Hispaniam ex Galliâ transisse quis nesciat, qui verba, paullo antè citata, apud Florum legit; vel se legisse meminerit? item qui Plutarchi Marium inspexit? Εὐτύχημα δὲ, inquit, δοκεῖ τῷ Μαρίῳ μέγα γενέσθαι. τῶν γὰρ βαρβάρων ὥσπερ τινὰ

παλίρ-

παλίρροιαν τ ὁρμῆς λαβόντων, καὶ ῥυέντων πρότερον ἐπὶ τὴν Ἱβηρίαν, χρόνον ἔσχε καὶ τὰ σώματα γυμνάσαι τῶν ἀνδρῶν, καὶ τὰ φρονήματα πρὸς τὸ θαρρεῖν ἀναῤῥῶσαι. Hoc est: *Magno autem fortunæ favore usus videtur Marius. nam quum barbari* (de Cimbris Teusonisque loquitur) *quasi quodam impetus refluxu, ferrentur priùs in Hispaniam: spatium habuit, simul corpora militum exercendi, simul animos eorum ad audendum firmandi.* Sic epitomator Livii, lib. LXVII: *Cimbri, vastatis omnibus, quæ circa Rhodanum & Pyrenæum sunt; per saltum in Hispaniam transgressi, ibique multa loca populati; à Celtiberis fugati sunt. reversique in Galliam bellicosis iterum se Theutonis conjunxerunt.* Huc igitur, & ad illa Plutarchi, ac Flori, spectant hæc Senecæ: *Pyrenæus Germanorum transitus non inhibuit.* Per vocem autem pluralis numeri *transitus*, itum ac reditum intellexit. Ceterò in Plinii panegyrico hallucinari & Lipsium, & Stuckium, & Rhenanum, & si qui alii pro termino illic interpretantur Germaniæ Pyrenæum montem, infrà, lib. III, cap. L, fusiùs docebo. Plura illa exempla Lipsius quæ & qualia habuerit, equidem haud facilè divinaverim. probiora ni fuerint, falsus omnino ubique erit. Ego, tot, tantisque auctoribus confutatis, firmam hanc sententiam statuo; Gallos genuinos numquàm Germanorum, nec Germanos Transrhenanos Gallorum nomine à veteribus Romanis fuisse adpellatos. Cisrhenanos Germanos, in Gallico solo, promiscuè nunc Germanos, nunc Gallos passim vocari, haud nescius sum.

CAPUT XI.

De magnitudine GERMANIAE *antiquæ; item de finibus ejus.*

PArteis igitur vetustissimæ Celticæ fuisse *Illyricum, Germaniam, Galliam, Britannicas, insulas* atque *Hispaniam*, satis hactenus abundéque probatum est. At harum longè maxima fuit GERMANIA; ut quæ reliquas, non modò singulas, sed inter se junctas magnitudine suâ superavit omneis: ultima terrarum Europæ versus septemtriones. nam qui multo latiùs nunc, quàm olim, nomen Germaniæ patere adseverant; multis modis quàm vehementissimè errare deprehenduntur: maximè ii, qui duplo majorem nunc adfirmant. Causam hujus erroris fuisse video auctoritatem Ptolemæi; quem unum illi, ceu principem omnium geographorum, sequendum sibi in omnibus statuunt: eóque, ex hujus descriptione, antiquam Germaniam Rheno, Danubio, ac Vistulâ, amnibus, sinuque Germaniæ, qui vulgò nunc dicitur adcolis *de Ooſt ſee*, & mari Germanico, quod est inter Cimbricam peninsulam ac Rheni ostia, definiunt. quod terrarum spatium multo arctius esse ajunt, quàm quo nunc Germanicum nomen dispersum est. etenim & ultra Vistulam, Prussiæ Livoniæque incolas hodiè esse Germanos; & extra Danubium Austrios, Stirios, Bajaros, Carinthios, ac Svevos; extra Rhenum verò, Helvetiæ incolas, qui vulgò dicuntur Svitzeri, item Elsatios, Palatinatenseis, & Lotharingiorum partem, & quidquid hinc porrò Germanici nominis ad oceanum usque extenditur. Verùm cur isti uni Ptolemæo, Ægyptio homini, de his regionibus, quarum ille, ut innumeris infrà patebit locis, maximè fuit ignarus, credere malint, quàm Romanis auctoribus, Plinio, Tacito, & aliis, qui aut prope Germaniam, aut in ipsâ versati fuêre Germaniâ; rationem ego video probabilem nullam. Credibilius sanè erat, Tacitum, provinciæ Galliæ Belgicæ quondam procuratorem, quum librum singularem de unâ terrâ Germaniâ edere instituisset, diligentiùs curiosiúsque in eam terram gentemque inquisiviſſe, quàm Ptolemæum Ægyptium, totius orbis descriptorem. qui quantus sit Germaniæ turbator, novissima vetustissimis, sine ullo ætatum discrimine, permiscens; facilè perspexerint ii, qui Germaniam ejus cum aliorum auctorum ejusdem terræ descriptionibus contulerint. Sed Tacitum audiamus; cui uni maximè omnem antiquitatis suæ memoriam debet Germania nostra. Is igitur in limine mox prædicti libri, *Germania*, inquit, *omnis à Gallis, Rhætiisque & Pannoniis, Rheno, & Danubio fluminibus, à Sar-*

Digitized by Google

à Sarmatis, Dacisque, mutuo metu, aut montibus separatur: cetera oceanus ambit, latos sinus, & insularum immensa spatia complectens. Scilicet à Galliis Rheno, à Rhætiâ Noricoque & Pannoniis Danubio separabatur Germania; à Sarmatis, Masoviam, Lituaniam, & Russiam Minorem incolentibus, mutuo metu; quia illic nulli certi fluminum, vel montium fines in patentibus dictarum regionum campis erant: de quo termino plura infrà, lib. III, capite XLII, dicentur. at à Sarmatis Jazygibus, inter Danubium & Pathissum flumina (hoc vulgò nunc est *Tissa*) agentibus, montibus secernebatur, qui *Sarmatici* dicuntur Ptolemæo, à Vaciâ, Hungariæ opido, Danubio ripæ imposito, adusque Grani Vagique amnium fonteis extensi: dein à Dacis, qui trans Pathissum in lævâ Danubii ripâ Transsilvaniam, Hungariæque parteis, & alias hinc versùs Pontum regiones incoluerunt, ingenti montium jugo submovebatur, qui *Carpatici* dicuntur Ptolemæo, nunc verò sunt adcolis *Szepési*, *Krápák*, sive *Krepak*, & *Bieſciády*. nam ultra hos monteis, in septemtriones & ortum solis versùs, ad ostia usque Danubii & Pontum, Germanicæ quondam porrigebantur gentes; ut infrà suo ordine, atque loco docebitur. Cetera, versùs septemtriones posita, oceanus septemtrionalis ambiebat, supra Norvagiam, Svediam, Finnorum marchiam, Scritofinniam, Biarmiam, Lappiam, ac Finniam: quas regiones omneis Germaniæ esse antiquæ parteis, probatissimis infrà demonstrabo auctorum testimoniis. Hoc igitur terrarum spatium, dictis modò finibus inclusum, quanto putas eas terras excedere, quæ nunc sub Germaniæ sive Germanici imperii nomine veniunt? Immenso certè; quum ea, quæ nunc vulgò Germania habetur, ne tertiam quidem antiquæ illius Germaniæ partem impleat; Daniâ, Norvagiâ, Svediâ, Finniâ, Prussiâ, ac Livoniâ, jam multis ab hinc sæculis à Germaniæ nomine divulsis. quæ si à Ptolemæo haud æquè ac ab aliis auctoribus, intra Germaniæ fineis computatæ sunt; ignorantiæ ejus adscribendum est. quamquàm Ptolemæus Daniam, Svediam, atque Norvagiam & Finnomarchiam, Lappiamque Germaniæ attribuit in insulis, quas vocat *Scandias*: quas tamen errore ingenti longè minores fecit justo; ut clariùs reddetur infrà, libro III, capite XXXVIII. At extra Rhenum, in Gallico solo, quando primùm esse cœperunt Germani? An non CCC ampliùs ante Christum natum annis, id est, circa annum mundi IIICIↃ IↃC XXIV, ut suprà demonstratum? Falsissimum igitur est, vel hac parte majorem nunc esse Germaniam, quàm olim fuit. Unos tibi Svitzeros, Helvetiorum Gallorum fineis incolentes, facilè concesserim. attamen, quantum ex his accessit antiquæ Germaniæ, tantumdem decessit in Bojohæmo, & conterminâ Moraviâ, Lusatiæque partibus: quæ regiones non à Germanis, sed à Slavici generis nunc habitantur populis. Extra Danubium verò quod de Austriis, Stiriis, Carinthiis, Bavaris, ac Svabis profertur; equidem haud negaverim, Danubium ab omnibus ferè geographis, historicisque antiquis terminum constitui Germaniæ ab austro: verùm tamen haud desunt etiam auctores, qui terminum Germaniæ ab hac parte posuêre Alpeis; ut mox ostendetur. Quos tamen errasse potiùs existimandum est, ex nationum similitudine, quum unius ejusdemque fuerint generis, Celtæ in universum dicti. At quantula hæc pars est universæ nunc Germaniæ, uti cum Daniâ, Norvagiâ, Svediâ, Finniâ, Livoniâ, Prussiâ, ac Poloniâ, antiquæ Germaniæ partibus, conferatur? Haud major sanè, quàm mus cum bove comparatus. Germaniam igitur antiquam triplo majorem fuisse nostri sæculi Germaniâ, ex præscriptis à Tacito finibus adsevero. Hos verò fineis ei alios quoque statuisse complures auctores, nunc ostendam. Solinus igitur, cap. XXIII, in discriptione Germaniæ sic tradit: *Extenditur inter Rhenum, Herciniumque saltum, & rupes Sarmatarum: ubi incipit, Danubio, ubi desinit, oceano perfunditur.*

Sic

Digitized by Google

Sic hunc locum, in vulgatis exemplaribus vitiatum, esse legendum, infrà docebo. ostendam item suo loco, hunc *Hercinium saltum* fuisse in montium jugo, inter Marum amnem (*March* nunc est in Moraviâ) & Vagi fontem: *rupeis* verò *Sarmatarum* esse *Sarmaticos montes* Ptolemæi, Quados Germanos versùs orientem à Sarmatis Jazygibus, in Danubii lævâ ripâ dirimenteis.

De Rheno amne, occiduum Germaniæ latus antiquissimis temporibus claudente, præter jam dicta Taciti Solinique testimonia, sic Dio in lib. XXXIX: ὁ δὲ δὴ Ῥῆνος ἀναδίδωσι μὲν ἐκ τῶν Ἄλπεων τῶν Κελτικῶν, ὀλίγον ἔξω τῆς Ῥαιτίας· πορεύεται δὲ διὰ δυσμῶν, ἐν ἀριστερᾷ μὲν τὴν τε Γαλατίαν, καὶ τοὺς ἐποικοῦντας αὐτὴν, ἐν δεξίᾳ δὲ τοὺς Κελτοὺς διορίζοντα, τελευτῶν ἐς τὸν ὠκεανὸν ἐμβάλλει. ἔστι γὰρ ὁ ὅρος, ἀφ' οὗ γε καὶ ἐς τὸ διάφορον τῶν ἐπικλήσεων ἀφίκοντο, δεῦρο ἀεὶ νομίζεται· ἐπεὶ τό γε παλαιὸν ἀρχαῖον Κελτοὶ, ἑκάτεροι οἱ ἐπ' ἀμφοτέρᾳ τῷ ποταμῷ οἰκοῦντες, ὠνομάζοντο. id est: *Rhenus ex Alpibus Celticis, paullo extra Rhætiam, oritur. inde versùs occidentem profluens, ad sinistram Galliam ejusque incolas, ad dextram Germanos dividit: tandemque in oceanum exit. hic quidpe limes in hunc usque diem earum regionum habetur, ab eo tempore, quo diversa nomina adeptæ sunt. siquidem antiquissimis temporibus populi isti, ad utramque fluminis ripam colentes, Celtæ appellati fuerunt.* De eodem Germaniæ termino sic Cæsar belli Gall. com. I, in partitione Galliæ Comatæ: *Belgæ proximi sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt; quibuscum continenter bellum gerunt. qua de causâ Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt, quòd ferè quotidianis præliis cum Germanis contendunt.* & paullo pòst: *Helvetii continentur unâ ex parte flumine Rheno, latissimo atque altissimo, qui agrum Helvetium à Germanis dividit.* Et comment. IV, Sigambri Germani sic Cæsaris respondent legatis, ad se missis: *Populi Romani imperium Rhenum finire. si se invito Germanos in Galliam transire non æquum existimaret; cur sui quidquam esse imperii aut potestatis trans Rhenum postularet?* Strabo lib. II, memoratâ Hispaniâ; Μετὰ δὲ ταύτην ἐστὶν ἡ Κελτικὴ μέχρι ἕως, μέχρι ποταμοῦ Ῥήνου. id est: *Post hanc est Gallia versùs orientem, ad Rhenum usque amnem.* & lib. IV, in descriptione limitum Galliæ: ἀπὸ τῶν ἀνατολῶν ὁ Ῥῆνος. *ab ortu est Rhenus.* item lib. VII: Εὐθὺς τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου, μετὰ τοὺς Κελτικοὺς, πρὸς τὸν ἕω κεκλιμένα Γερμανοὶ νέμονται. hoc est: *Protinus trans Rhenum, post Gallicas nationes, in orientem versùs sita Germani colunt.* Mela lib. III, cap. III, post enarratam præcedenti capite Galliam Rhenumque amnem; *Germania hinc ripis ejus usque ad Alpeis obducta est.* Ptolemæus in descriptione Galliæ Belgicæ: Ἡ δὲ ἀπὸ ἀνατολῶν πλευρὰ παραλληλίζεται τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ, πρὸς τὸν μεγάλην Γερμανίαν. hoc est: *Latus orientale terminatur Rheno amne, juxta magnam Germaniam.* & in descriptione ipsius Germaniæ: Τῆς Γερμανίας τὸ μὲν δυσμικὸν πλευρὸν ἀφορίζει ὁ Ῥῆνος ποταμός. hoc est: *Germaniæ occidentale latus terminat Rhenus amnis.* Plureis adferre testes, non opus est. transeo igitur ad Danubium, meridionale latus cingentem. De hoc quoque, præter Tacitum ac Solinum, testis est Strabo, lib. II: Μετὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν, καὶ τὴν Κελτικὴν, τὰ πρὸς ἕω λοιπά ἐστι τῆς Εὐρώπης· ἃ δίχα τέμνεται τῷ Ἴστρῳ ποταμῷ. Φέρεται δ' ἔστι ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὴν ἕω, καὶ τὸν Εὔξεινον πόντον, ἐν ἀριστερᾷ λιπὼν τὴν Γερμανίαν ὅλην, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ Ῥήνου. Id est: *Post Italiam & Galliam reliquæ sunt partes Europæ, orienti obversæ, quas medius secat Ister amnis. is, ab occidente orientem versùs, in Euxinum labens Pontum, ad lævam relinquit Germaniam omnem, à Rheno orsam.* Ptolemæus in descriptione Germaniæ: Τὴν δὲ μεσημβρινὴν πλευρὰν ὁρίζει τῷ Δανουβίῳ ποταμῷ τὸ δυσμικὸν μέρος. id est: *Meridionale latus finit Danubii pars occidentalis.* Dionysius Afer, de eodem amne loquens:

Τοῦ μὲν πρὸς Βορέην τεταμυσμένα φῦλα νέμονται
Γερμανοὶ, Σαμάται τε, Γέται θ' ἅμα, Βασάρναι τε.
Πρὸς δὲ νότον Γέρραι, καὶ Νωρίκιαι ἄστε' ἐρυμναί·
Παννόνιοι, Μυσοί τε.

Cujus quidem in boream extentæ gentes habitant,
Germani, Sarmataque, Getæque simul, Bastarnæque.
Ad austrum verò, Gerræque, & Noricæ urbes munitæ,
Pannonii, Mysique.

Per Gerras heic intelligi Rhætos, suo loco docebitur. Sic igitur reliqui auctores

auctores pariter omnes eodem amne Germaniam ab hac parte finiunt. unus secus sentit Mela, ad Alpeis usque eam proferens. Verba ejus, jam antè citata, hæc sunt: *Germania hinc ripis Rheni usque ad Alpes, à meridie ipsis Alpibus obducta est.* & libro II, capite IV, in descriptione Italiæ: *Alpes ipsæ ab iis litoribus longè latéque diffusæ, primò ad septemtrionem magno gradu excurrunt; deinde, ubi Germaniam attigerunt, verso impetu in orientem abeunt.* Verùm tamen auctorem hujus sententiæ videtur habuisse Mela M. Agrippam: cujus geographica sæpius citans Plinius, inter alia sic ait libro IV, capite XIII: *Græci, & quidam nostri vicies quinquies centena millia passuum oram Germaniæ tradiderunt. Agrippa, cum Rhatiâ & Norico, longitudinem* IↃC LXXXVI *millia passuum; latitudinem* CC LXVIII *millia: Rhætiæ prope unius majore latitudine.* Longitudinem hèic Germaniæ Agrippam sumsisse ab oceano ad Alpeis usque, latitudinem verò ex occasu in ortum, satis clarum est: nam Rhætiæ quoque latitudo erat juxta Danubium amnem, à fonte ejus ad Æni confluentem, millium passuum CC XL. Sed error hic fuit Agrippæ simul atque Melæ: quem nemo alius auctor amplexus est. Agrippæ autem inde natus fuisse videtur, quòd gentes inter Danubium & Alpeis ejusdem erant generis atque lingvæ, cujus Germani; nempe Celticæ, ut suprà ostensum: tum quia Alpium nomen etiam ultra Danubium in Germaniam usque extendebatur; ut libro III, capite XLVIII docebo. Vindeliciam verò ac Noricum parteis fuisse Illyrici, suo loco ostendam. proinde falluntur quàm vehementissimè, qui, in Strabonem commentantes, Rhætos, Vindelicos, atque Noricos Germaniæ populos adpellant: quum ipse Strabo, ut modò retuli, omnem Germaniam à lævâ Danubii ripâ statuat.

Ab oriente, ultra suprà dictos Sarmaticos monteis, qui terminus fuerit Germaniæ Taciti tempore, & paullo superiori ævo, infrà pluribus dicetur, ubi ad illa loca commentatio nostra pervenerit. Antiquissimis verò temporibus inter Germaniam ac Sarmatiam terminus fuit Vistula amnis. unde Mela, Plinius, Ptolemæus, & posteriores etiam scriptores, quamquàm jam dudum & Æstii, & Bastarnæ, Germanica utraque gens, ante eorum tempestates ulteriorem quoque ejus amnis ripam adcoluerint, hunc tamen limitem inter Germanos Sarmatasque statuerunt. Mela lib. III, cap. IV. *Sarmatia, intus, quàm ad mare, latior, ab iis, quæ sequuntur, Visulâ amne discreta.* Plinius lib. IV, cap. XII. *Agrippa totum eum tractum, ab Istro ad oceanum, bis ad decies centum millia passuum in longitudinem, aliquantum minus quadringentis in latitudinem, ad flumen Vistulam à desertis Sarmatiæ prodidit.* & cap. XIII: *Nec est minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris, Hirris, tradant.* Hinc etiam cap. IV, ejusdem libri, ultimum fluvium in Germaniâ recenset eumdem Vistulam. *Amnes*, inquit, *clari in oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus, sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa.* nam *Guttalum* esse eum amnem, qui hodiè vulgò dicitur *Odera*, suo loco ostendam.

Septemtrionale Germaniæ latus clusisse oceanum septemtrionalem, supra Norvagiam, Finnomarchiam, Scritofinniam, Lappiam, ac Finniam, jam antè dixi. has verò regiones, quas ingenteis insulas antiqui mortales esse putarunt, parteis fuisse Germaniæ, infrà suo loco satis claris demonstrabo argumentis. Hinc auctor noster in libro de Germaniâ: *Cetera oceanus ambit, latos sinus, & insularum immensa spatia complectens.* Et Plinius libro II, capite CVIII: *Nam & à Germaniâ immensas insulas non pridem compertas, cognitum habeo.* Mela dicto libro III, capite III: *Germania hinc ripis Rheni, usque ad Alpes, à meridie ipsis Alpibus, ab oriente Sarmaticarum confinio gentium, quâ septemtrionem spectat, oceani litore obducta est.* & item in fine ejusdem capitis, post descriptionem sinus Codâni, qui nunc vulgò est *Ooste see*: *In eo sunt Cimbri, & Teutoni: ultra, ultimi Germaniæ, Hilleviones.* sic legendum pro vulgato *Hermiones*, suo loco docebo. Est autem Hillevionum regio, quæ nunc Daniæ pars dicitur

Digitized by Google

Halland. Quòd autem Agrippa Germaniæ longitudinem, ab oceano versùs meridiem & Alpeis, unà cum Rætiâ ac Norico, IↃCLXXXVI tantùm tradidit esse millium passuum; id de continenti ejus terrâ intelligendum: cujus extrema sunt in Cimbrico promontorio, nunc vulgari vocabulo *Skage* dicto. reliqua hinc trans prædictum sinum Codânum, in insulis, ut dictum, computabantur.

Hæc igitur breviter de quatuor Germaniæ antiquæ lateribus sint dicta. ad singula posteà ubi ordo operis pervenerit; pluribus patebit argumentis, sic sese ea habuisse.

Cæterò vastissimum hoc terrarum spatium meritò, ac summo jure Ptolemæo adpellatur ΓΕΡΜΑΝΊΑ ΜΕΓΆΛΗ, id est, GERMANIA MAGNA, in descriptione Galliæ Belgicæ & deinde lib. VIII., in descriptione Europæ tabulæ tertiæ, item posteà in elencho provinciarum Europæ: siquidem, unâ exceptâ Sarmatiâ, omnium Europæarum regionum fuit maxima. quamquàm ad discrimen minoris Germaniæ, quæ erat cis Rhenum in Gallico solo, sic eam cognominasse videatur.

De CISRHENANA GERMANIA, ita idem Ptolemæus ibidem: Τῆς δὲ πρὸς τὸν Ῥῆνον χώρας ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τῆ Ὀβρίγγα ποταμῶ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω. ἡ δὲ ἀπὸ τῆ Ὀβρίγγα ποταμῶ, πρὸς μεσημβρίαν καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω. id est: *Regionis quæ Rheno adjacet, pars à mari ad Obringam usque amnem dicitur Germania inferior: pars verò ab Obringâ versùs meridiem protensa, vocatur Germania superior.* Et Cæsar de iisdem terris in belli Gallici comment. I: *Plerosque Belgas esse ortos à Germanis, Rhenumque antiquitus transductas, propter loci fertilitatem ibi consedisse.* Dio lib. LIII: Κελτῶν τινες, οὕς δὴ Γερμανοὺς καλοῦμεν, πᾶσαν τὴν πρὸς τῷ Ῥήνῳ Κελτικὴν καταλαχόντες, Γερμανίαν ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν. hoc est: *Celtarum quidam, quos Germanos vocamus, quum omnem Galliæ regionem, quæ Rheno adjacet, occupassent, effecerunt uti ea Germania vocaretur.* Mihi igitur quoque, in hoc opere, non eorum modò Germanorum nationes exponere consilium est, qui intra veræ germanæque & antiquissimæ Germaniæ terminos, ultra Rhenum, incoluerunt, sed cunctos etiam Germanicæ originis populos, cis Rhenum in Gallico solo sitos: item eos, qui trans Vistulam Sarmaticorum agrorum parteis quondam occuparunt. Proinde etiam, quidquid de Germanorum moribus dicetur, in universum omnibus tributum intelligi debet. Ceterùm fineis Germaniæ Cisrhenanæ suo loco ostendam.

CAP. XII.

De naturâ cœli solique GERMANIÆ.

OStensis antiquæ Germaniæ extremis finibus, proximus nunc fuerit locus, interiora ejus introspicere, naturamque cœli, ac soli cultum, in quantum ab hodierno cultu differt, diligentiùs considerare. Auctor igitur noster in libro de Germaniâ: *Quis porrò, præter periculum horridi & ignoti maris, Asiâ, aut Africâ, aut Italiâ relictâ, Germaniam peteret, informem terris, asperam cœlo, tristem cultu aspectuque, nisi si patria sit?* Hæc equidem de cœli asperitate, in quantum terra Germania cum australioribus mundi regionibus, Græciâ, Italiâ, atque Hispaniâ, cœli positu multo mollioribus, comparetur. At si duæ zonæ, inter torridam ac frigidas hinc inde sitæ, rectè temperati habentur cœli: Germaniæ certè loca australiora, circa Danubiũ, omniũ existimanda sunt

Digitized by Google

sunt temperatissima, ac saluberrima; ut quæ in ipso medio temperatæ zonæ tractu posita sunt. Neque verò hæc loca immitiore utuntur cœlo, quàm quæ in Italiâ circa Padum. unde eadem quoque frugum earumdem utrobique fertilitas. Quòd verò Danubius in Germaniâ glaciem ferat; Padus in Italiâ non item: in causâ est illi positus cœli sub septemtrionibus, tum nimina vicinarum Alpium asperitas, nivibus numquàm detecta. ab illo autem, quamvis Alpibus ab alterâ parte æquè propinquo, tamen situs versùs meridiem, & solis viam, mitioraque loca, frigus prohibet. Quocirca, non de Danubii tractu auctorem loqui, certum est. quem si asperiorem cœlo existimare velis, quàm Italiam; cum meridionalibus hujus partibus, quæ sunt intra Apenninum, & circa urbem Romam, ubi haud dubiè auctor conscripsit librum de Germaniâ, conferas necesse est. Reliqua verò Germaniæ, quò quæque longiùs à solis semitâ versùs septemtriones, ac zonam frigidam adscendunt, eò magis magisque immitia, cœli frigiditate asperantur. quorum extrema quia Romanis minùs cognita fuere; media auctorem intelligere, mari oceano, ad Rheni, Amisiæ, Visurgis, atque Albis amnium ostia, contermina, omnino existimandum est; ut quæ Romanis præ aliis partibus maximè perspecta, bellis continuis, quæ in Frisiis, Chaucis, Chattis & Cheruscis, aliisque conterminis gentibus gesserunt, experientiam præbentibus. Hæ igitur partes si cum Italiâ & urbe Româ conferantur; asperrimæ sanè videbuntur. si verò cum septemtrionalioribus locis, versùs polum vergentibus, Norvagiâ, Svediâ, Livoniâ, Finniâ, Biarmiâ, Lappiâ, Finnorumque marchiâ, comparentur; satis erunt mitia.

In universum tamen ex potiori parte judicanti, omnis Germania meritò frigidior, horridiorque dici debet Italiâ, atque Hispaniâ, Græciâ, & aliis regionibus austrinis. sic enim Cæsar quoque Galliæ cœlum frigidum dixit, in belli Gallici comment. 1; quum tamen cœlum Galliæ Germaniæ cœlo multo mollius; lætiusque. Hinc rectè auctores, quum extremum aliquod frigus innuere vellent, Scythicum, vel Sarmaticum, atque Celticum cœlum nominarunt. Lucianus in libro de historiâ rectè conscribendâ: Τοσαύτη ψυχρότης ἐνῆν, ὑπὲρ τὴν Καππαδικὴν χιόνα, καὶ τὸν κρύσταλλον τὸν Κελτικόν. id est: *Tanta frigiditas inerat, quæ & Caspias niveis, & glaciem Celticam superaret.* Et Dio, lib. LXIX; de Adriano imperatore: Οὔτε τὴν κεφαλὴν ἐκ ἐν θάλπῃ, ἐκ ἐν ῥίγῃ ἐκαλύφθη· ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς χιόσι ταῖς Κελτικαῖς, καὶ ἐν τοῖς καύμασι τοῖς Αἰγυπτιακοῖς γυμνὴν αὐτὴν παρεῖχε· id est: *Nec enim umquàm aut per niveis Celticas, aut per calores Ægyptios opertum caput habuit.* Statius, silvar. lib. X, carm. 1:

Parva loquor. tecum gelidas comes illa per arctos,
Sarmaticasque hiemes, Istrumque, & pallida Rheni
Frigora.

Atque hæc de cœlo Germaniæ; quod, prout longiùs à solis viâ recedit, magis magisque terram subjectam asperat, immitemque & horridam reddit. De cetero totam in septemtrione esse sitam, ex cœli partitione adparebit. Hanc bifariam astrologi geographique instituunt. Primùm, respectu universi mundi, terminus inter septemtrionem & austrum constituitur circulus æquinoctialis, sive æquator. quidquid citra æquatorem situm, septemtrioni tribuitur; quidquid ultrà, austro. Altera deinde partitio hujusmodi est: Quum tota sphæra, sive totus terrarum globus in duo æqua secetur per æquatorem hemisphæria; quorum alterum citra æquatorem superius, alterum ultra æquatorem inferius dicitur; quorum utriusque eadem est ratio, idemque habitus, & eadem conditio; ita, uti inferius habitantibus polus sit septemtrionalis, quem nos in superiore australem, vel antracticum vocamus & australis illis, qui nobis est septemttionalis, sive arcticus: unumquodque hemisphærium separatim & καθ' ἑαυτὸ in duas dividitur parteis; quarum alteram versùs æquatorem, auster obtinet; alteram versùs polum, septemtrio. Quum autem totum hoc terrarum spatium, ab æquatore ad

Digitized by Google

polum in XC dividatur parteis, quos gradus vocant latitudinis; medium inter ſeptemtrionem auſtrumque obtinebit terminum gradus XLV. Supra hunc gradum in Europâ regiones ſunt iſtæ: Galliæ pars maxima, ab Garumnæ oſtio, & Rhodani Ararisque confluentibus, ad mare uſque Britannicum: ipſæ deinde inſulæ Britannicæ: Germania omnis antiqua, ad oceanum uſque glacialem: & Sarmatia, ad eumdem uſque oceanum. Exempla jam ex auctoribus petere libeat. Martialis lib. IV:

An tibi promiſit Rhenus, quod non dedit illi
Nilus? & arctois plus licuiſſet aquis?

Idem, lib. IX: *Me tibi Vindelicis raptum narrabat in oris,* 10
Neſcia nec noſtri nominis arctos erat.

Lucanus, lib. I:

Fregit & arctoo ſpumantem vertice Rhenum.

Et eodem libro poſteà:

Inter Rhenum populos, Alpeisque jacentes
Finibus arctois.

Item lib. II: *Fundit ab extremo flavos aquilone Suëvos*
Albis, & indomitum Rheni caput.

Et lib. III: *Gallorum tantùm populis, arctoq; ſubactâ.*

Lib. V. *Quid juvat arctois Rhodano, Rhenoq; ſubactis?* 20

Statius, ſilvar. lib. I, carm. IV:

Non vacat arctoas acies, Rhenumq; rebellem
Pandere.

Et lib. V, carm. II:

Arctoosne amneis, & Rheni fracta natalis
Flumina.

Thebaid. lib. I:

Nec arctoos auſim ſperare triumphos
Bisq; jugo Rhenum, bis adactum legibus Iſtrum.

Sed hæc exempla de cœlo Germaniæ produxiſſe ſufficiat. De ipsâ terrâ 30 ſic Tacitus eodem libro poſteà: *Terra etſi aliquanto ſpecie differt, in univerſum tamen aut ſilvis horrida, aut paludibus fœda: humilior quà Gallias, ventoſior quà Noricum ac Pannoniam aſpicit.* Et in eamdem ſententiam Mela lib. III, cap. III: *Terra ipſa multis impedita fluminibus, multis montibus aſpera, & magnâ ex parte ſilvis ac paludibus invia.* Taciti equidem exemplaria vulgata ſic habent, ut ſuprà perſcripſi. at omnino placet, quamvis aliis diſplicuerit, quod doctiſſimus Lipſius ſuper vocabulo *ventoſior* diſſeruit; legendum eſſe *verticoſior.* nam legiſſe Tacitum Melæ deſcriptionem Germaniæ, quis dubitet? quam hac in parte iisdem penè imitatus eſt verbis. Quin etiam, licet invitus aliquid in tanto auctore immutem; tamen haud facilè inducor ne credam, ſcripſiſſe eum *humilior.* 40 alienum quidpe ei eamdem rem continuò repetere, quamvis aliis paullo verbis. An non ſatis diſertè dixerat *humidam* eſſe terram Germaniam, quum *paludibus fœdam* pronuntiaret? Omnino. Malè igitur heic repetitur res eadem per vocem *humilior.* At *humilis*, & *verticoſus*, rectè ſibi invicem opponuntur. Ceterò malè heic diſtinxit Tacitus humilitatem, celſitatemq; Germaniæ, per Galliæ ac Norici limiteis. nam etiam quà Galliam ſpectat, maximâ parte, à Danubii fonte, ſive lacu Brigantino, ad Roram uſque amnem, ſatis verticoſa eſt. Ipſe Tacitus, eodem libro poſteà, ſic teſtatur: *Ultra hos Catti initium ſedis ab Hercynio ſaltu inchoant; non ita effuſis, ac paluſtribus locis, ut cetera civitates, in quas Germania pateſcit. durant ſiquidem colles, paulatimque rareſcunt.* Cattos Haſſiam 50 maximè, atque Thuringiam incoluiſſe, ſuo loco patebit. Rareſcunt igitur colles versùs occidentem æſtivum, quà humilis jam paluſtrisque occurrit Veſtofalia. versùs ſeptemtriores verò, quà Cheruſcis jungebantur Catti, memorandum eſt montis jugum, quod vulgò nunc adpellatur *der Harz.* Sed & de *Tauno* Mattiacorum monte, è regione Maguntiaci, bis teſtatur Tacitus;

Digitized by Google

Tacitus; & de eodem, ac *Rheticone* Iuhonum monte, ex adverſo Bonnæ; Mela: qui etiam altiſſimos hos omnium Germaniæ montium adſeverat, ut ſuo loco oſtendam. Certè hoc tractu, item ſuprà, quà Trebochos, Sequanos, ac Rauracos, Galliæ quondam populos adſpexit Germania, ferè dixerim verticoſiorem eſſe, quàm quà Norico contermina. Proinde rectiùs ſic diſtingvatur, uti humilis dicatur, quâ regiones ſunt iſtæ: Cliviæ, Geldriæ, Hollandiæque partes trans Rhenũ ſitæ; dein Friſia, Veſtofalia, Bruneſvicenſis Luneburgienſisque ducatus, Madoburgienſis Bremenſisque epiſcopatus, Holſatia, Jutia, Mecheloburgienſis ducatus, Pomerania, Brandoburgienſis marchia, & Polonia minor cis Viſtulam. reliqua hinc, in meridiem versùs, paullatim collibus dureſcunt; moxque montibus horridè aſperantur. *Paludum maximas* in Germaniâ recenſet Mela, loco prædicto, *Sueſiam*, *Meſiam*, *Melſiagum*. ſingulæ quibus regionibus fuerint, haud facile dictu eſt. inter Rhenum Albimque fuiſſe, haud dubium eſt: heic quidpe in Friſiâ ac Veſtofaliâ ingentes ſternuntur hodiéque paludes. loca verò trans Albim parum exactè Romanis cognita fuerunt. De montibus ſuo loco infrà pluribus diſſeram. De cetero ſciendum, neque Melam, neque Tacitum iſta de universâ Germaniâ dicta voluiſſe; ſed de eâ tantùm, quæ inter Danubium, Rhenum ac Viſtulam amneis, mareque Germanicum & ſinum Codânum continetur, vulgò Ptolemæi Germania exiſtimata. quidpe quæ ultra Codânum ſinum Germaniæ ſunt antiquæ partes, Norvagia, Svedia, Finnomarchia, ac Lappia, vix Britanniam ſpectant, nedum Galliam. Heic verò nihil ferè aliud, quàm immenſa montium juga, ſaxa perpetua, & rupes excelſæ. de quibus nihil illi in prædictis locis meminerunt, quia minùs explora; tùm quòd extra Germaniæ continentem in inſulis, ut illi opinabantur, poſita erant. Hæc igitur de ipſius terræ Germaniæ naturâ.

De ejus fertilitate hæc noſter ſuperioribus ſubnectit: *Satis ferax, frugiferarum arborum impatiens*. Sic equidem omnia vulgata habent exemplaria: ubi ab interpretibus vox *ſatis* accipitur pro *ſat*. Verùm ego longè aliam auctori fuiſſe mentem arbitror: ſcripſiſſeque eum *ſati ferax*, hoc eſt, *ſegetis ferax*. nam omnino debebat addidiſſe, cujus rei eſſet ferax terra. ſic enim *impatientem* dixit *frugiferarum arborum*; continuóque poſteà *pecorum fecundam*. Idem noſter eodem libro infrà: *Nec enim cum ubertate ſoli labore contendunt, ut pomaria conſerant, hortos ſepiant, & prata rigent*. Sic ego legendum cenſeo pro vulgatâ lectione, quæ ſic habet: *ut pomaria conſerant, & prata ſepiant, & hortos rigent*. quam jam alii ante me corrigere tentarunt in hæc verba: *ut pomaria conſerant, prata rigent, hortos ſepiant*. Verùm horti rectiùs pomariis continuantur, quàm prata, quæ ſæpè longiùs abſunt. In vetuſtioribus exemplaribus legebatur; *ut pomaria conſerant, & prata ſeparent*; & in nonnullis *ſepararent*. unde ſatis manifeſtè adparet, ab imperitis librariis locum miſerè fuiſſe convulſum. Ceterùm prædictis verbis diſertiſſimè auctor teſtatur, ubertatem ſoli numquàm Germaniæ defuiſſe; modò cura atque ſtudium agriculturæ priſcis illis Germanis adfuiſſet. Sed *frugiferarum arborum impatientem* adfirmat fuiſſe: ſcilicet ob nimiam cœli aſperitatem, frigusque. Frugiferas heic arbores intelligit non pomum & pyrum ſilveſtreis, ſive agreſteis; quas fuiſſe tum in Germaniâ teſtatur ipſe eodem libro his verbis; *Cibi ſimplices, agreſtia poma, recens fera, aut lac concretum*: neque quercum, aut fagum, glandiferas arbores, quibus immenſa illa Hercinia ſilva fuit refertiſſima; neque corylum, cujus ubique proventus: ſed oleam, vitem, ficum, amygdalum, perſicum, prunum, meſpilum, ceraſum, morum, item malum Medicam, Armeniacam, Punicam, & id genus alias arbores; quibus Italia, ut nunc, ſic olim abundabat. Verùm tamen ne harum quidem omnium impatiens fuiſſe ſolum Germaniæ, poſterior comprobavit Germanorum ſollertia. nam dimidia nunc pars ejus Germaniæ, quam Ptolemaicam vulgus nominat, versùs meridiem poſita, varia producit vitis genera; in qui-

Digitized by Google

bus generosissimum numeratur id, quod Rheni ripa mitttit, quibusdam Italicis non modò conferendum, sed & præferendum. Pomaria autem ubique conseruntur, mirâ soli indulgentiâ, unde arborarii fructus abundantissimi, vario genere: nam præter malum Medicam, atque Punicam, reliquæ arbores suprà nominatæ benignissimè proveniunt. Nec hortis sua deest variorum olerum leguminumque gratia. Porrò, idem noster eodem libro; *Aurum*, inquit, *& argentum propitii, an irati dii negaverint, dubito. nec tamen affirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere: quis enim scrutatus est?* Curtium Rufum scrutatum esse in Mattiacorum agro, posteà comperit ipse Tacitus; ut in Mattiacis ostendam. Hodiè, solum Germaniæ multis in regionibus esse argenti dives, vulgò scitur. nec ignotum, Rheni flumina superioribus sæculis fuisse aurifera: unde nummis quibusdam aureis etiamnum cognomen Rhenanis. In Bojohemi autem metallis hac etiam ætate nonnihil auri effoditur. Nec varia gemmarum genera eidem Bojohæmo desunt. Unde satis patet, studium investigandi, curandique Martiæ illi priscûm Germanorum genti defuisse, non res ipsas. Subjicit auctor superioribus ista: *Pecorum fecunda, sed plerumque improcera. ne armentis quidem suus honor, aut gloria frontis.* Hoc an de omni ad Danubium usque Germaniâ dictum voluerit, equidem ego nescio. nam in Vestofaliâ, & continentibus versùs septemtriones regionibus, quos Romani olim omnium maximè armis pervagati sunt, præsidiisque obsederunt, idem hodiéque perquàm verum est. at in reliquâ versùs meridiem Germaniâ pecora nunc satis procera, & armentis ingens frontis honor atque decus. Idem noster eodem libro: *Equi non formâ conspicui.* & Cæsar, belli Gallici comment. IV: *Iumentis, quibus maximè Gallia delectatur, quæque impensò parat pretio, Germani importatis non utuntur. sed quæ sunt apud eos nata parva atque deformia, hæc quotidianâ exercitatione, summi ut sint laboris, efficiunt.* Hodiè è diverso Gallia equos è Germaniâ impenso pretio coëmit: magnæque nonnullis Germaniæ nationibus ex equorum gregibus quæruntur opes. Sed jam dictis Germaniæ nostræ dotibus, adjiciantur & aliæ, quæ non minùs olim, quàm nunc beatam eam reddiderunt; nempe condensis in saltibus opacisque in arbustis varium genus ferarum ac volucrum, quæ ad victum usurpari solent; fluminum atque stagnorum pisculentissimorum innumerabilis multitudo; fontes calidi, acidulique, qui multis locis scaturientes omni morborum generi medelam adferunt. Hæc omnia cum suprà dictis in unum si conferas; manifestum jam erit, Germaniæ nostræ ad molliter luxurioséque agendum multa, ad benè commodéque vivendum nihildeesse. nam urbeis quoque, & ædificia, reliquis gentibus, unâ exceptâ Italiâ, nos habere præstantiora, nemo gnarus negare potest.

CAP.

Digitized by Google

CAP. XIII.

De habitationibus, & annuâ agrorum commutatione; item de communi omnium totius Germaniæ populorum in pagos divisione.

DE finibus veteris Germaniæ dictum est. quomodò universa in varia gentium nationumque divisa fuerit nomina, posteriùs dicetur; ubi antè de moribus universæ gentis ac vivendi ratione satis dissertum fuerit. Mores veterum Germanorum scripto prodidernnt memoriæ posterûm cùm alii auctores passim, prout historiæ narratio cuique suggessit; tùm maximè Jul. Cæsar, T. Livius, & Cornel. Tacitus. Livius id præstitit, lib. CIV. qui quum totus interierit, hæc ex eo apud epitomatorem ejus exstant: *Prima pars libri situm Germaniæ, moresque continet.* Tacitus idem egit in libro, quem privatim de Germanis composuit: Cæsar verò in belli Gallici commentariorum VI; item comment. IV. ubi equidem unius nationis Svevorum (Chattos esse reliquis auctoribus, suo loco reddetur) mores describere profitetur: at si ea cum illis, quæ posteà, comment. VI, de universâ Germanorum gente memorat, conferantur; eosdem planè esse facilè quivis deprehendat. Proinde nos etiam promiscuè utrumque commentarium super universâ gente citabimus. In primis autem notandum, quòd Cæsar dicto comment. VI, *Germanos* ait *multum ab Gallorum consvetudine*, id est, à moribus *differre. nam neque Druides eos habere*, quemadmodùm Galli, *qui rebus divinis præsint; neque sacrificiis studere. deorum numero eos solos ducere, quos cernant, & quorum opibus apertè juventur, Solem, & Vulcanum, & Lunam: reliquos ne famâ quidem accepisse.* cui rei maximè adversari videntur ea, quæ à Tacito, in prædicto libro, referuntur. nam & sacerdotes rebus divinis præfuisse; & sacrificiis non minùs, quàm Gallos, studuisse; & deorum maximè Mercurium, dein Herculem, Martem, Isidem, Terram matrem, Matrem deûm, & Castores coluisse, ipse adfirmat: atque omneis ferè ritus, consvetudinesque, quas Gallis suis adscribit Cæsar, ille Germanis attribuit. Quapropter veriùs à Strabone, qui haud ita multo post Cæsarem scripsit, quum notior jam reddita Romanis Germanorum gens, prolata videntur ista in lib. VII: Εὐθὺς τοίνυν τὰ πέραν τῦ Ῥ'ιώς, μετὰ τοὺς Κελτικοὺς, πρὸς τλὸ ἕω κεκλιμθότα Γερμανοὶ νέμονται, μικρὸν ἐξαλλάττοντες τῦ Κελτικῦ φύλε, τῷ τε τλεονασμῷ τ ἀγελότη(Θ·, καὶ τῦ μεγέθες, καὶ τῆς ξανθότητ(Θ· τἄλλα δ' ὁμοπαθήσιοι καὶ μορφαῖς, καὶ ἤθεσι, καὶ βίοις, ὅσοις εἰρήκαμθ τοὺς Κελτές. id est: *Statim ergo trans Rhenum, post Gallos, versùs orientem incolunt Germani, parum differentes à Gallorum gente, feritatis, corporumque magnitudinis, & flavedinis abundantiâ. ceterùm facie, moribus, & victu sunt quales Gallos esse diximus.* Et Dio, lib. XXXVIII, ipsum Cæsarem, quum prœlium esset commissurus cum Marcomannis Germanis, eorumque rege Arioviſto, ita apud exercitum loquentem introducit: Καὶ μὴν τοι καὶ τ Γαλατῶν αὐτῶν, τῶν ὁμοίων σφίσι, συχνοὶ ἡμῖν συμμαχήσεσθ(ν. id est: *Quin & magna Gallorum multitudo, qui hostium similes sunt, nobiscum in prælio erunt.* Vera hæc esse, infrà in singulis morum partibus adparebit. proinde in his etiam tradendis, ut in multis aliis, negligentem fuisse Cæsarem, judicandum est. Uti gentem fuisse unam CELTICAM, Hispanos, Gallos, Britannos, atque Germanos, suprà probatum est; sic, moribus quoque penè iisdem universos vixisse, nisi quatenus Hispani ac Galli nonnullas Græcorum Romanorumque consvetudines adsumserint; clarè infrà patebit. Sed de Germanis meis præcipuus mihi heic erit sermo. De iis igitur consvetudinibus nunc agam, quæ universis ac singulis Germanorum nationibus fuêre communes. ac primùm quidem de habitationibus, ac domiciliis: posthinc de cujusque nationis agrorum divisione.

Digitized by Google

Auctor noster, dicto libro de Germaniâ, *Nullas*, inquit, *Germanorum populis urbes habitari, satis notum est: ne pati quidem inter se junctas sedes.* At è diverso Jul. Cæsar opida adscribit nonnullis Germaniæ populis: ut, belli Gallici comment. IV, Svevis, id est, Chattis. *Svevos* ait, *postquàm per exploratores, pontem fieri, comperissent, more suo concilio habito, nuntios in omneis partes dimisisse, uti de opidis demigrarent; liberos, uxores, suaque omnia in silvas deponerent.* item Ubiis, etiamtunc Transrhenanis, in comment. VI: *Vbiis*, inquit, *imperat, ut pecora deducant, suaque omnia ex agris in opida conferant.* Nec tamen veri est simile, opida Germanis fuisse sub Cæsaris tempora: mox verò, post exitum ejus, interiisse. nam qui Augusti auspiciis, primi post Cæsarem in Germaniæ fineis transgressi, arma bellaque ultra etiam Albim flumen protulerunt, nulla usquàm reperierunt opida: ni omnes pariter fallant nos historici: in quibus Vellejus Paterculus ipse, sub Tiberii ductu, per IX illic annos militavit. In Dionis certè historiâ, lib. LVI, ubi sub eodem Augusto de Varianâ narratur clade, falluntur interpres, qui χωρία vertunt Latinè *opida.* Quem tamen errorem inde natum video, quia paullo antè auctor mentionem facit τῶν πόλεων, in his verbis: Ἐν γὰρ τῷ αὐτῷ ἐκείνῳ χρόνῳ, καὶ ἐν τῇ Κελτικῇ τάδε συνηνέχθη. εἶχον τινὰ οἱ Ῥωμαῖοι αὐτῆς, οὐκ ἀθρόα, ἀλλ' ὥς που καὶ ἔτυχε χειρωθέντα, καὶ στρατιῶταί τε αὐτῶν ἐκεῖ ἐχείμαζον, καὶ πόλεις ᾠκίζοντο· ἔς τε τὸν κόσμον σφῶν οἱ βάρβαροι μετερρυθμίζοντο, καὶ ἀγορὰς ἐνόμιζον, συνόδους τε εἰρηνικὰς ἐποιοῦντο. id est: *Hæc enim eodem tempore in Germaniâ gesta fuêre. Loca quædam Germaniæ Romani tenebant; non simul, sed ut fortè subacta fuerunt, hinc inde. hibernaque inibi milites eorum habebant, & opida condebant. jamque mores eorum barbari accipiebant, in forum conveniebant, commeatusque inter se pacificos faciebant.* Hæc omnia interpretes ad Germaniam Transrhenanam trahunt; fortè etiam inducti istis Flori verbis: *Drusus, in tutelam provinciarum, præsidia, atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta ampliùs castella direxit.* neque obscurum est, ipsum Varum tunc haud procul Luppiæ amnis capite hiberna habuisse; & ante hunc etiam Tiberium ibidem exercitum hibernandi causâ locasse. Verùm falluntur illi quam vehementissimè. nam Dioni ubique *Germani* dicuntur Κελτοὶ, Galli verò Γαλάται. Κελτικὴν autem adpellat, aut propriè ac peculiariter *Germaniam Transrhenanam*, aut conjunctim tam hanc, quàm *Cisrhenanam:* quâ significatione dicto loco vocabulum id usurpavit. intellexitque hiberna ista militum Romanorum in citeriore Rheni ripâ: in quâ legionum fuisse hiberna Magontiaci, Bonnæ, & ad Vetera, alibi verò chortium alarumque, suo loco, atque ordine monstrabitur. Has igitur Dio voluit τὰς πόλεις, à Romanis exstructas; ad quas tunc commeatus ex ulteriore ripâ erant Germanis liberi, ad jus ex citeriore ripâ petendum. qui transitus posteà illiciti: sic enim Tencteri, Transrhenanus populus, apud Ubios Cisrhenanos disserunt, referente Tacito historiar. IV: *Ad hunc diem flumina ac terras, & quodammodò cœlum ipsum clauserunt Romani, ut colloquia, congressusque nostros arcerent; vel, quod contumeliosius est viris ad arma natis, inermes ac prope nudi, sub custode, ac pretio coiremus.* & Ubii Tencteris respondentes: *Sint transitus incustoditi; sed diurni, & inermes.* Sed Dionem Cisrhenana intellexisse hiberna, atque opida, apertissimè ex mox sequentibus patet; ubi sic de Germanis: Δεξάμενοι δὲ τὸν Οὔαρον, ὡς καὶ πάντα τὰ προστασσόμενα σφίσι ποιήσοντες, προήγαγον αὐτὸν πόῤῥω που ἀπὸ τοῦ Ῥήνου, ἔς τε τὴν Χερουσκίδα, καὶ πρὸς τὸν Οὐίσουργον. id est: *Varum ita acceperunt, ut omnibus ejus jussis obtemperaturi viderentur, proculque eum ab Rheno, in Cheruscorum fineis, & ad flumen Visurgim abduxerunt.* In sequenti hinc narratione nihil reperias, quo urbeis in Germaniâ, vel opida fuisse suspiceris: nisi fortè illam vocem χωρία sic interpretari sine probabili aliquâ ratione velis. Satis igitur jam constat, opida nihilo magis Cæsaris vel Augusti ævo in Germaniâ Transrhenanâ fuisse, quàm Taciti tempore. Sed & ipse Cæsar, prædicto comment. VI, ubi universæ Germaniæ mores describit, opida in eâ agnoscit prorsus nulla. *In pace*, inquit, *nullus communis est magistratus: sed principes regionum, atque pagorum, inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.* Itaque impropriè, ac negligen-

Digitized by Google

negligenter, ut multa alia passim, adpellavit opida in Chattis atque Ubiis, qui nil nisi meri erant vici, ut mox patebit. cujus rei occasionem ei præbuisse credo speciem opidorum Britannicorum; de quibus sic ipse, belli Gallici comment. v: *Opidum Britanni vocant, quum silvas impeditas vallo atque fossâ muniverunt; quò incursionis hostium vitandæ causâ convenire consueverunt.* Verùm Taciti testimonium improbare atque infringere iterum videtur Ptolemæus; qui, LX circiter annis post Germaniam Taciti, sub M. Aurelio Antonino, si Svidæ credimus, geographiam suam componēs, XC ampliùs in Germaniâ Transrhenanâ recenset loca, quæ τῶν πόλεων vocabulo adficit. quæ sanè si πόλεις, id est opida, seu urbes jam tunc fuerunt; credibile non est, intra LX, post Taciti Germaniæ descriptionem, annos cuncta esse condita: sed jam anteà exstitisse. Verùm & ipsum Ptolemæum falsum hac in re esse, liquet vel ex unius Ammiani Marcellini historiâ. ubi, quamvis frequens bellorum trans Rhenum memoratio; nulla tamen urbis alicujus, vel opidi, vel castelli, vel munimenti à Germanis exstructi, fit mentio: locorum autem, quoties occasio vel usus postulat, eadem descriptio, quæ vicorum, ac villarum apud Cæsarem, Tacitum, & alios. Proinde etiam Herodianus, lib. VII, in vitâ Maximini, non magis propriè, quàm Ptolemæus, fortassis hujus auctoritate atque exemplo inductus, adpellavit apud Germanos πόλεις, in his verbis: Τάς τε κώμας ἐμπιπρὰς, διαρπάζειν ἐδίδου τῷ στρατῷ. εὐμαρέστατα γὰρ τὸ πῦρ ἅπαντα τὰ τε πόλεις αὐτῶν, ἃς ἔχουσι, καὶ τὰς οἰκήσεις ἀπάζας. id est: *Vicosque omneis incendendos, diripendosque militibus concessit. facillimè namque urbes eorum, atque ædificia omnia ignis depascitur.* Rectiùs sanè antè dixerat κώμας. neque enim ipse Maximinus cum exercitu urbem illic ullam offendit, nedum oppugnavit, vel expugnavit, vel denique incendit. Ridere jam liceat eorum vanitatem, qui hujus vel illius opidi trans Rhenum antiquitatem è Ptolemæo probare conantur. nisi scilicet fateantur, Ptolemæi, Marcellinique sæculis vicos tantùm fuisse eisdem nominibus, quibus nunc etiam indigetantur; posteà verò, in opidorum modum, mœnibus cinctos. quod multis demum sæculis post Ptolemæi ætatem factum. Quum igitur liquidò jam constet, antiquis Germanis nullas habitatas fuisse urbeis, aut opida; reliquæ eorum habitationes quales fuerint videamus.

Antiquissimus omnium mortalium habitandi mos fuit is, quem auctor noster, sub finem libri de Germaniâ, refert in Fennorum gente, omnium Germanorum, versùs septemtriones & ortum, extremâ. *Fennis*, inquit, *mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates. victui herba, vestitui pelles, cubile humus. sola in sagittis spes; quas, inopiâ ferri, ossibus asperant. idemque venatus viros pariter ac feminas alit. passim enim comitantur, partemque prædæ petunt. nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes; hoc senum receptaculum. id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus; suas alienasque fortunas spe metuque versare.* Proximus hinc habitandi modus fuit, quem Seneca, in libro de providentiâ divinâ, omnibus in universum tribuit Germanis. *Omnes*, inquit, *considera gentes, in quibus Romana pax desinit. Germanos dico, & quidquid circa Istrum vagarum gentium occursat. perpetua illos hiems, triste cælum premit; malignè solum sterile sustentat: imbrem culmo, aut fronde defendunt.* Nempe palis furcatis, quas cervos vocat Virgilius, quatuor vel pluribus in humum defixis, tectum è culmo, id est paleis è messe collectis, aut ex arborum ramis frondibusque compositum imponebatur: quod non tam frigorum, ut quod parietibus carebat, quàm nivium imbriumque erat suffugium. Adde his, quæ Ovidius, Metamorph. lib. I, de omni mortalium genere tradit:

Tum primùm subiêre domos. domus antra fuerunt;
Et densi frutices, & junctæ cortice virgæ.

Et Juvenalis, Satyrâ VI:

Credo pudicitiam Saturno rege moratam
In terris, visamque diu: cùm frigida parvas
Præberet spelunca domos; ignemque, Laremq;,
Et pecus & dominos communi clauderet umbrâ.

Ceterò

Digitized by Google

Ceterò meliora eos, præter hæc, habuisse, parietibusque ac tecto firmiora domicilia, ostendit auctor noster prædicto libro, his verbis: *Nullas Germanorum populis urbes habitari, satis notum est: ne pati quidem inter se junctas sedes. Colunt discreti ac diversi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit. vicos locant, non in nostrum morem, connexis, & cohærentibus ædificiis: suam quisque domum spatio circumdant.* Duo heic habitationum diversa ostenduntur genera: alterum, quo discreti diversique invicem atque hinc inde dispersi colebant; alterum, quo in vicis, veluti in unum certum locum congregati, habitabant. Illud, quia tempore ac naturâ prius fuisse videtur, primo loco explicandum puto: de altero posteriùs agam.

Primùm igitur majores nostri postquàm cum patre suo Aschenaze in Celticam terram pervenerunt; sparsim hinc inde in agris ac silvis, cum suis quisque liberis atque uxore, ceterâque familiâ, prout fons, aut campus, aut nemus placuit, discreta diversaque habuêre receptacula, idque multis posteà etiam sæculis; ad eumdem scilicet modum, uti etiamnum plurimâ ex parte in Helvetiâ montani, & item in Hollandiâ agrestes habitant homines, priscum illum Germanorum morem tenaciter servantes: nisi quòd apud hos non tantoperè nemus, aut fons, aut campus spectetur. De Germanis, Celtarum parte multo maximâ, Tacitum modò audivimus. de aliis duabus ejusdem gentis partibus, Britannis atque Gallis, sic Cæsar belli Gallici comment. v: *Hominum in Britanniâ est infinita multitudo; creberrimaque ædificia, ferè Gallicis consimilia.* De Gallicis autem ædificiis ita comment. vi, de Ambiorige Gallorum rege loquens: *Sed hoc quoque factum est, quòd ædificio circumdato silvâ (ut sunt ferè domicilia Gallorum; qui, vitandi æstus causâ, plerumque silvarum ac fluminum petunt propinquitates) comites, familiaresque ejus angusto in loco equitum nostrorum vim paullisper sustinuerunt.* Hinc hodiéque in Germaniâ vicorum opidorumque nomina manent, in *campi, silvæ,* & *fontis* vocabula desinentia; quæ Germanis sunt *feld, wald,* & *brun*; sive aliâ dialecto, *wold,* & *born*. item in Angliâ; ubi dicuntur *field, wood,* & *borne*. Sæpius tamen ejusmodi loca adpellata fuêre, addito domini, vel situs cognomine, *habitacula*, sive *domicilia*; Germanicè *haim,* & *haus*, sive *hausen*. quorum illud variè, pro variâ dialectorum ratione, dictum *haim, ham, heim, heem, hiem, hoom, hom, hum:* in quæ hodiéque innumera opidorum juxta atque vicorum, per universam Germaniam, atque Angliam nomina terminata videmus. nam hoc etiam certum; quotiescumque aliquod vici nomen, maximè in Vestofaliâ, Frisiâ, atque Hollandiâ, conterminisque regionibus in *em*, vel *om*, vel *um* desinit; *hem* id, vel *hom*, & *hum* antiquitus fuisse, quamvis nunc in plerorumque scriptione H negligatur. In *haus* etiam, & *hausen* permulta hodiè in Germaniâ formata tam opidorum, quàm vicorum nomina reperias. quæ & ipsa dialectis variantur, *huus*, & *husen*; item *huys*, & *huysen*. Antiquis Celtis omnibus adpellationem hanc fuisse communem, patet ex Gallorum in Italiâ opido, cui nomen *Bergomum*, sive *Bergamum*; & Hispanorum *Bergusia*. quæ ab ipsis incolis dicta fuisse *Berghom*, & *Bergham*, & *Berghusen*, suprà, cap. vii, docui. Sed vocabulum *haim* non modò ad integros vicos, verùm etiam ad pagos, ac denique ad totas nationum regiones transiit. unde *Bojohæmi*, sive *Bojemi* est nomen, apud Strabonem lib. vii, apud Vellejum lib. ii, apud nostrum in libro de Germaniâ: quæ *sedes* fuit *Bojorum*. item *Burgundemi*; quod apud Paul. Diaconum, de gestis Langobardorum lib. i, cap. xiii, vitiato vocabulo legitur *Wurgondaib*, pro *Wurgondhaimb*. Ceterùm alios quoque in Galliâ Belgicâ populos dispersis habitasse ædificiis, ex Menapiorum, qui contermini fuêre Eburonibus, patet exemplo. de Tencteris enim & Usipetibus, Rhenum transgressis, ita Cæsar comment. iv: *Quas regiones Menapii incolebant, & ad utramque ripam fluminis agros, ædificia, vicosque habebant. Sed tantæ multitudinis adventu perterriti, ex his ædificiis, quæ trans flumen habuerant, demigraverunt.* & mox: *Rhenum transierunt; & omnibus eorum ædificiis occupatis, reliquam partem hiemis se eorum copiis aluerunt.* De iisdem Menapiis, itemque

itemque de eorum finitimis Morinis, ita Dio lib. XXXIX, in rebus gestis Cæsaris: Οὐ πόλεις ἔχουσιν, ἀλλ' ἐν καλύβαις διαιτῶσι. id est: *Urbeis non habent; sed in tuguriis degunt.*

Atque hactenus de situ dispersorum ædificiorum: nunc materiam, ac formam videamus. Noster ibidem: *Ne cæmentorum quidem apud illos, aut tegularum usus. materiâ ad omnia utuntur informi, & citra speciem, aut delectationem.* Explicat hoc probè Herodianus, loco supradicto, his verbis: Εὐμαρέστατα γὰρ τὸ πῦρ ἁπανέμεται ταῖς τε πόλεσι αὐτῶν, ἃς ἔχουσι, καὶ ταῖς οἰκήσεσιν ἀπράστοις. λίθων μὲν γὰρ παρ' αὐτοῖς ἢ πλίνθων ὀπτῶν σπάνις. ὕλαι δ' εὔδενδροι· ὅθεν ξύλων ἄσης ἐκλεκτείας, συμπηγνύντες αὐτὰ καὶ ἁρμόζοντες, σκηνοποιοῦνται. Hoc est: *Facillimè ignis urbeis eorum atque ædificia cuncta depascitur. rari enim apud illos lapides, aut lateres cocti. sed densas habent silvas; ideóque lignis quum abundent, iis compositis, compactisque, tabernacula sibi struunt.* Hic sanè mos etiamnunc in omni Bojohæmo & Thuringico saltu observatur: ubi informibus rudibusque abietibus, ramos dumtaxat & corticem circumcisis, integros parietes tabulataque componunt. Hæc tamen ædificia quadrangulâ sunt figurâ. illa olim nescio an non Britannorum Belgarumque ædificiis fuerint consimilia; de quibus sic Strabo lib. IV: Τὰς δ' οἰκίας ἐκ σανίδων καὶ γέρρων ἔχουσι μεγάλας, θολοειδεῖς, ὄροφον πολὺν ἀπεβάλλουσας. id est: *Domos è tabulis atque cratibus habent rotundas, magno impositio fastigio.* Quin etiam nescio an non hoc ipsum Herodianus in Germanicis ædificiis innuere voluit vocabulo σκηνοποιοῦνται. Belgarum certè ii, qui à Germanis erant orti, Germanicis ferè vivebant moribus. neque verò hoc de ceteris Gallis adfirmat Strabo: qui sanè opida habitabant satis valida, satisque frequentia; ut vel ex unius Cæsaris passim patet commentariis. Hesychius in lexico: Θόλος, οἶκος εἰς ὀξύ, ἀπολήγουσαν ἔχων τὴν στέγην, κατεσκευασμένος. id est: *Tholus, domus tectum habens in acutum fastigium desinens.* Id nempe est, quod Strabo adpellat ὄροφον πολύν. nam uti acueretur, extolli necessum erat. In summo cacumine habuisse spiraculum, quo fumus exhalaretur, haud equidem dubito; quandoquidem hac etiam ætate ædificia ejusmodi in Norvagiâ conspexi, quamvis quadrata; & in magnâ hodiè Germaniæ, versùs Oceanum, parte, tectorum marginibus, non camino, perrumpit fumus. & in Hungariâ ad Danubii ripam posita vidi piscatorum tuguria, seu tabernacula, ex arundinibus compacta, rotunda, ampla, & altè fastigiata, summo culmine patentia. *Tegularum usum* apud veteres Germanos non fuisse, testatur noster. itaque earum loco straminibus domos intexerunt, ut hodiéque in omni ferè Germaniâ agrestes homines, & nonnulli etiam opidani. De Nerviis, Germanis Cisrhenanis, testis est disertissimus Cæsar, comment. V, de Q. Ciceronis hibernis, à Nerviis oppugnatis, loquens: *Septimo oppugnationis die, maximo coorto vento, ferventes fusiles ex argillâ glandes fundis, & fervefacta jacula in casas, quæ more Gallico stramentis erant tecta, jacere cæperunt.* Germanicus hic haud dubiè fuit mos. Cæsar quidpe omneis Germanos Cisrhenanos haud rarò in commentariis suis adpellat Gallos, quia Gallicum incolebant solum. Ceterò, quamquàm Strabo Belgis μεγάλους adscribat οἴκους. tamen rectiùs heic *casas* eas adpellat Cæsar; & Dio, loco prædicto, καλύβας. quin ipse Strabo, eodem lib. IV, Britannos tradit καλυβοποιῆσαι, id est, *casas*, seu *tuguria struxisse* pro domibus: quum tamen Cæsar aiat Britannica ædificia Gallicis fuisse similia. De Germanicis hæc Seneca, epistolâ XLVII: *Variânâ clade quàm multos splendidissimè natos, senatorium per militiam auspicantes gradum, fortuna depressit? alium ex iis pastorem, alium custodem casæ fecit.* Et, aliquot sæculis post Senecam, Marcellinus, lib. XVIII: *Septimenta fragilium penatium inflammata.* Vilia certè fuêre, levia, & malè constructa, licet magna. unde etiam istud Senecæ, libro primo, de irâ, cap. XI: *Germanis magnâ ex parte non tegumenta corporum provisa sunt, non suffugia adversus perpetuum cœli rigorem.* Causam ejus rei reddit Strabo, lib. VII: Κοινὸν δ' ἐστὶν ἅπασι τοῖς ταύτῃ, τὸ περὶ τὰς μεταναστάσεις εὐμαρὲς, διὰ τὴν λιπότητα τοῦ βίου, καὶ διὰ τὸ μὴ γεωργεῖν, μηδὲ θησαυρίζειν· ἀλλ' ἐν καλυβίοις οἰκεῖν ἐφημέρους

ἔχουσι

ἔχειν σκευώ. τροφὴ δ' ἀπὸ τῶν θρεμμάτων ἡ πλείστη, καθάπερ τοῖς Νομάδιν. ὥστ' ἐκείνους μιμέμενοι, τὰ οἰκεῖα πᾶσι ἁρμάξαις ἐπάγονται, ὅποι ἂν δόξῃ, τρέπονται μετὰ τῶν βοσκημάτων. Id est: *Communis omnibus Germaniam incolentibus est mos, facilè atque expeditè solum mutare, ob tenuitatem victus, tum quòd neque colunt agros, neque fructus recondunt: sed in casis habitant, structurâ in unum diem constantibus. cibus autem eis plerumque è pecore, ut Nomadibus. ad quorum etiam imitationem, rebus suis in currus impositis, quocumque visum, cum pecore abeunt.* Antiquissimus hic omnium mortalium mos; & à multis gentibus posterioribus etiam sæculis observatus. Eamdem causam tradit Cæsar, comment. VI, mores gentis nostræ membratim persequens. *Agriculturæ*, inquit, *non student; majorque pars victus eorum in lacte, & caseo, & carne consistit. neque quisquam agri modum certum, aut fineis proprios habet: sed magistratus, ac principes in annos singulos gentibus, cognationibusque hominum, qui unà coierunt, quantum eis, & quo loco visum est, attribuunt agri; atque anno pòst aliò transire cogunt.* Et comment. IV: *Sed privati ac separati agri apud eos nihil est. neque longiùs anno remanere uno in loco, incolendi causâ, licet.* In eamdem sententiam noster, eodem libro de Germania: *Agri pro numero cultorum ab universis per vices occupantur: quos mox inter se secundùm dignationem* (prout quisque aut princeps, aut nobilis, aut plebeii ordinis) *partiuntur. facilitatem partiendi camporum spatia præstant. Arva per annos mutant: & superest ager.* Lipsius heic penè probavit Bambergensis exemplaris scripturam, *ab universis vicis occupantur.* Verùm ego haud temerè admiserim, uti integra vox *per* pareat. itaque si illud *vices* minùs probum videatur; scripserim, *ab universis per vicos occupantur:* id est, ab universis singulos vicos inhabitantibus. nam certum est, vicatim permutationes istas in singulis civitatibus, sive nationibus factas. Ceterùm ager singulis annis superat incultus; nempe in parte finium civitatis. quò illud intelligendum, quod Cæsar, commentario proximè dicto, perperam solis Svevis, id est Chattis, & falsâ ex causâ attribuit, his verbis: *Publicè magnam putant esse laudem, quamlatissimè à suis finibus vacare agros. hac re significari, magnum numerum civitatium suam vim sustinere non potuisse. itaque unâ ex parte à Svevis circiter millia passuum C agri vacare dicuntur: ad alteram partem succedunt Vbii.* Et ex Cæsare, ut alia, Pomponius Mela, lib. III, cap. III: *Bella cum finitimis gerunt. causas eorum ex libidine accersunt: neque imperitandi, prolatandique, quæ possident; nam ne illa quidem enixè colunt: sed ut, circa ipsos quæ jacent, vasta sint.* Vacabat per annum agrorum pars quietis gratia; uti insequenti anno eò uberiorem frugem produceret. quæ consvetudo etiamnunc magnâ in parte Germaniæ observatur. Communem fuisse istum dividendi agros in cognationes, sive vicos, omnibus Celtis, ac fortè aliis quoque ex summâ antiquitate gentibus morem, ex Hispanorum exemplo colligere licet. de Vaccæis namque, Hispanicâ gente, sic refert Diodorus, lib. V: Καθ' ἕκαστον ἔτος διαιρέμενοι τὴν χώραν, γεωργοῦσι· καὶ τοὺς καρποὺς κοινοποιέμενοι μεταδιδόασιν ἑκάστῳ τὸ μέρος. id est: *Agros singulis annis divisos colunt: communicatis inter se frugibus, suam cuique partem attribuunt.* Simile quid de Chattis refert Cæsar, prædicto comment. IV: *Svevorum gens est longè maxima, & bellicosissima Germanorum omnium. ii centum pagos habere dicuntur; ex quibus quotannis singula millia armatorum bellandi causâ suis è finibus educunt. reliqui, qui domi remanserint, se atque illos alunt. hi rursus invicem anno pòst in armis sunt: illi domi remanent. Sic neque agricultura, neque ratio atque usus belli intermittitur.* Pannonicas quoque genteis per cognationes vicos incoluisse, auctor est Appianus in Illyricis. Sed antiquissimum hunc fuisse omnium gentium morem, exemplis nonnullarum conjicio. De Indis ita Strabo, lib. XV: Παρ' ἄλλοις δὲ κατὰ συγγένειαν κοινῇ τοὺς καρποὺς ἐργαζομένους, ἐπὰν συγκομίσωσιν, ἀφορίζον ἕκαστον εἰς διατροφὴν τοῦ ἔτους. id est: *Nonnullos per cognationes & communiter agros colere. & quum fructus colligant, quemque portionem suam auferre in anni alimenta.* Mela, lib. I, cap. VIII, de Africæ quibusdam populis: *In familias passim dispersi degunt.* Sed & hodiéque in extero orbe, & apud Indos nonnullæ nationes per cognationes vicos habitant. Ceterùm causas, cur uno in loco plus anno cõsistere Germanis nostris, haud licuerit, refert idem Cæsar,

commen-

Digitized by Google

comment. VI. *Ejus rei*, inquit, *multas afferunt causas. ne, assiduâ consuetudine capti, studium gerendi belli agriculturâ commutent: ne latos fineis parare studeant* (in suâ scilicet quisque civitate; foris enim licebat) *potentioresque humiliores possessionibus expellant: ne accuratiùs ad frigora atque æstus vitandos ædificent.* (*à parvulis* quidpe, suprà eodem libro, ait *duritiei, ac labori studuisse*; quò meliores bello forent) *ne qua oriatur pecuniæ cupiditas*; *quâ ex re factiones dissensionesque nascuntur: ut animi æquitate plebem contineant*; *quum suas quisque opes cum potentissimis æquari videat.* Agriculturam cur neglexerint, causam indicat Tacitus, dicto libro: *Nec arare terram, aut exspectare annum tam facilè persuaseris, quàm vocare hostes, & vulnera mereri. pigrum quin imò, & iners videtur, sudore acquirere, quod possis sanguine parare.* At ratio, cur tam malignè habitaverint, satis hactenus patuit. Addit Tacitus superioribus de ædificandi modo ista: *Quædam loca diligentiùs illinunt, terrâ ita purâ ac splendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur.* Nempe crateis, Straboni suprà memoratas, illinebant variâ terrâ, seu argillâ; quæ alibi rubra, alibi cœrulea, alibi flava, alibi candida, alibi aliis coloribus frequenter reperitur. Hoc quoque etiamnum quibusdam in locis fieri notavi. Atque hujusmodi ferè fuerunt Germanorum ædificia ad Taciti ævum. CXXX circiter annis pòst, quàm is librum de Germaniâ conscripsit, Alexandro Mammææ & Maximino imperatoribus, jam lautiùs habitasse Rheno proximos, ex Herodiani verbis, suprà allatis, perspicio. sic enim ille: Λίθων μὲν γὰρ παρ' αὐτοῖς ἢ πλίνθων ὀπτῶν σπάνις· id est; *rari enim apud illos lapides, aut lateres cocti.* Licet raros, tamen nonnullos habuisse testatur. Hinc Marcellinus, lib. XVII, sub Constantio imperatore, id est, circa annum à nato Jesu CCCL, de Juliani Cæsaris exercitu, trans Rhenum in Alemannorum agris ex adverso Magontiaci grassante: *Miles liberè gradieus, opulentas pecore villas & frugibus rapiebat, nulli parcendo. extractisque captivis, domicilia cuncta, curatiùs ritu Romano constructa, flammis subditis exurebat.* Hæc igitur de habitationibus hinc inde per agros dispersis, quas ob id ipsum rectè Marcellinus Romano vocabulo adpellavit *villas*, dicta sufficiant.

Ceterò auctor noster aliud habitationum genus indicat, eodem loco; quod non minùs in vicis, quàm in agris passim usitatum fuisse, haud dubium est. *Solent*, inquit, *& subterraneos specus aperire*; *eosque multo insuper fimo onerant*; *suffugium hiemi, & receptaculum frugibus: quia rigorem frigorum ejusmodi locis molliunt: & si quando hostis advenit, aperta populatur*; *abdita autem & defossa aut ignorantur, aut eo ipso fallunt, quòd quærenda sunt.* Frugeis sic tempore belli in Hungariâ condi, probè memini. Sed subterraneos habitare specus, antiquissimus aliis etiam gentibus fuit mos. De Germanis simul & Gallis Cisalpinis sic Plinius, lib. XIX, cap. I: *Galliæ universæ tela texunt. in Germaniâ autem defossi atque sub terrâ id opus agunt: similiter & in Italiâ, regione Allianâ, inter Padum Ticinumque amneis.* De Sarmatis Mela, lib. II, cap. I: *Ob sæva hiemis admodùm assiduæ, demersis in humum sedibus, specus aut suffossa habitant.* De eâdem gente sic Virgilius, γεωργικῶν III:

Ipsi in defossis specubus secura sub altâ
Otia agunt terrâ: congestaq; robora, totasq;
Advolvêre focis ulmos, ignique dedêre.

Xenophon, expedit. Cyri lib. IV, de frigidis Armeniæ partibus: Αἱ δ' οἰκίαι ἦσαν καταγειοι· τὸ μὲν στόμα ὥσπερ φρέατος, κάτω δ' εὐρείαι· αἱ δ' εἴσοδοι τοῖς μὲν ἡμιονικοῖς ὀρυκταί, οἱ δ' ἄνθρωποι καθ' κλίμακας κατέβαινον. ἐν δὲ ταῖς οἰκίαις ἦσαν αἶγες, βόες, ὄιες, ὄρνιθες, καὶ τὰ ἔκγονα τούτων. Id est: *Domicilia autem erant subterranea: quorum ostium simile putei ori*; *inferiora autem lata. introitus eorum pro jumentis effossi: homines per scalas descendebant. erant autem in iis capræ, boves, oves, aves, & quæ his procreata.* Ex Taciti verbis patet, nullas etiamdum ejus sæculo habuisse Germanos stubas, quas vulgò vocant. Attestatur idem & Seneca, lib. I, de irâ, cap. XI, his verbis: *Germanis quid induratius ad omnem patientiam? ut quibus magnâ ex parte non tegumenta corporum provisa sunt, non suffugia adversùs perpetuum cœli*

Digitized by Google

rigorem. Nulla, nisi *subterranei specus*; *quos multo insuper fimo onerabant*, *quò rigorem frigorum ejusmodi locis mollirent*. Eódem spectant illa Melæ, lib. III, cap. III: *Maximo frigore nudi agunt, antequàm puberes sint. & longissima apud eos pueritia est. Viri sagis velantur, aut libris arborum, quamvis sævâ hieme*. Post Taciti ævum, quando stubis primùm uti cœperint, haud facilè dixerim. Nec scio, an Gallorum hoc sit inventum. in Gallis certè primùm memoratur; nempe à Juliano Cæsare, in Misopogone, his verbis: Ὡς οὖν ἐν τούτοις ἀγριώτερος ἦν τοῦ συνήθους, ἐθάλπετο δὲ τὸ δωμάτιον οὐδαμῶς, οὗπερ ἐκάθευδον, ὅνπερ εἰώθει τρόπον ὑπὸ ταῖς καμίνοις τὰ πολλὰ τῶν οἰκημάτων ἐκεῖ θερμαίνεσθαι, καὶ ταῦτα ἔχον εὐπρεπῶς πρὸς τὸ παραδέξασθαι τὴν ἐκ πυρὸς ἀλέαν. ὡς δὲ ὁ χειμὼν ἐπεκράτει. καὶ ἀεὶ μείζων ἐπεγίνετο· θερμῆναι μὴν οὐδ' ὡς ἐπέτρεψα τοῖς ὑπηρέταις τὸ οἴκημα, δεδιὼς κινῆσαι τὴν ἐν τοῖς τοίχοις ὑγρότητα· κομίσαι δ' ἔνδον ἐκέλευσα πῦρ κεκαυμένον, καὶ λαμπροὺς ἀποθέσθαι παντελῶς μετρίους. id est: *Quum igitur in his rebus durior & agrestior essem, quam unquàm anteà, nequaquàm cubiculum, in quo requiescebam, calefieri patiebar, quo modo illic pleraque domicilia caminis calefiunt; quamquàm ad ignis calorem excipiendum esset opportunum. quumque hiems invalesceret, atque in dies fieret vehementior; ne tum quidem famulis meis permisi, uti domicilium calefacerent; veritus, ne humorem, qui in parietibus erat, commoverem. itaque accensum ignem, & candenteis aliquot carbones inferri jussi*. Stubas eum intelligere, qualibus nunc universa Germania, & aliæ versùs ortum regiones utuntur, maximè cuivis perspicuum esse puto. Sed de privis etiam domiciliis satis dictum.

De congregatis ædificiis sic noster, in eodem libro de Germaniâ: *Vicos locant, non in nostrum morem, connexis & cohærentibus ædificiis: suam quisque domum spatio circumdat; sive adversùs casus ignis remedium, sive inscitiâ ædificandi*. Sic hodieque in plurimâ parte Germaniæ habitatur; maximè in Vestofaliâ, & Bremensi episcopatu, ducatuque Luneburgiensi: quæ terræ in aliis quoque rebus multum ex priscis gentis moribus retinent. In Silesiâ hujusmodi vicos reperii ad III millia passuum extensos. sed & cis Rhenum in Brabantiâ, & in Arduennâ Vosegâque silvis, item in Normanniâ, simile genus vidi. Quo vocabulo vicum prisci Germani adpellaverint, equidem vix dixerim. nunc omnibus dicitur *ein dorf*; & variantibus dialectis, *een dorp*, *dôrp*, *derp*. Vulgus nunc Latinè loquentium adpellat *villam*. quæ vox, ut priscis Latinis, nunc etiam Italis privum in agro ædificium significat. Rectiùs veteres Germanicæ nationes, Franci, Burgundiones, Gothi, & alii, qui, primi Galliam Italiamque occupantes, dixêre corruptâ Latinâ lingvâ *villagium*, quasi Germanicè dicas *ein gehäuse*, id est, *domorum congregatio*. unde etiamnunc Italiæ vox manet *villaggio*, & Galliæ *village*; quæ *vicum* significant. Orosius lib. VII, cap. XXII, & Isidorus lib. IX, cap. II, & IV, in effingenda (quod suo loco patebit) Burgundionum adpellatione; hæc referunt verba: *Crebra habitacula constituta burgos vulgò vocant*. quæ planiùs traduntur à Liuthprando, lib. III, cap. XII, de iisdem Burgundionibus, his verbis: *Ipsi domorum congregationem, quæ muro non clauditur, burgum vocant*. Hanc equidem antiquissimam fuisse apud Germanos adpellationem, ex vetustissimis eorum locis, *Asciburgio*, *Teutoburgio*, & *Laviburgio*, de quibus suo loco dicam, satis perspicitur. Mirari heic satis nequeo doctissimi Casauboni opinionem; qui, in Strabonem commentans, negat hanc vocem esse origine Germanicam, sed puram putam Græcam, à Macedonibus ac Thracibus usurpatam; qui βύργον dixerint pro πύργον. Latinitate autem, post translatum in Thraciam imperium, donatam. Verùm scire ego velim, quum Thracia jam ante Cimbricum bellũ Romanorum armis petita fuerit, moxque posteà perdomita; quî factum, uti hæc vox *burgus* apud nullum antiquum auctorem perscripta reperiatur. nam ante Vegetium, qui circa annum à nato Jesu fuit CCCC, nemo eam retulit. Tum, si non Germanica, sed Græca, à Thracibus, & pòst à Romanis usurpata; quæro, unde prædicta illa loca *Asciburgium*, *Teutoburgium*, & *Laviburgium*, nomina habuêre? à Thracibus, an à Romanis? Thraces quomodò, aut quando huc pervenerint, haud dispicio.

Digitized by Google

diſpicio. Romani quum venirent, jam loca ſic cum nominibus reperierunt. quamquàm ad Laviburgium, (quod nunc eſſe, in ulteriore Albis ripâ *Lawenburg*, ſuo loco oſtendam) numquàm pervenerunt: aut, ſi pervenerunt, quod de L. Domitio adfirmat Tacitus annalium lib. IV; non morati ſunt. De Thracibus ne quid ſuſpiceris, quaſi ab his vox ea Germanis conterminis transdita; neque in ipsâ, quæ propriè Græcis Romanisque dicta fuit Thracia, neque in univerſæ Thraciæ antiquæ partibus, Mœſiâ, & Getiâ, ſive Daciâ, ullum uſquàm loci legitur vocabulum in *burg* deſinens. contrà verò tota Germania talibus referta. *Aſciburgium* in citeriore Rheni ripâ ne à Romanis demum adpellatum opineris; tanta hujus loci fuit antiquitas, uti jam ante Tacitum quidam Romanorum auctorum fabulari auſi fuerint, *ab Vliſſe id conditum, nominatumque* Ἀσκίπυργιον; teſte ipſo Tacito, ſub initium libri de Germaniâ. Nempe, ſi hoc Græcâ voce ſic ab Uliſſe adpellatum; unde alterum illud Aſciburgium dictum fuerit, quod in Mœni ripâ etiamnunc vulgò vocatur *Aſcheburg*; & item vicus in Veſtofaliâ *Aſchenburg*, inter duo opida *Lunikhuſen* & *Alem*? Sed age; videamus tandem, quid *burgus* Romanis apud Vegetium & alios auctores ſignificet. nam horum maximè auctoritatem nobis opponi video. Vegetius igitur, lib. IV, cap. X, ita: *Quòd ſi ultra jactum teli, in clivo tamen civitatis, ſubjecta ſit vena, caſtellum parvulum, quem burgum vocant, inter civitatem & fontem convenit fabricari, ibique baliſtas, ſagittariosque conſtitui, ut aqua defendatur ab hoſtibus.* Deſcriptio ſanè ſatis clara ac plana. In eamdem mentem vetus gloſſarium: Πύργος, *turris, burgus*. Largiùs ſumitur Oroſio, lib. VII, cap. XXXI, Paullo Diacono, lib. XI, & Iſidoro, lib. IX, cap. II, & IV. quorum duo priores in hæc verba ſcribunt de Burgundionibus: *Hos quondam, ſubactâ Germaniâ interiore à Druſo & Tiberio, adoptivis filiis Cæſaris, per caſtra diſpoſitos in magnam coaluiſſe gentem: atque ita etiam nomen ex opere præſumpſiſſe; quia crebra per limites habitacula conſtituta, burgos vulgò vocant.* Idem totidem ferè verbis refert Iſidorus: eâdemque ſignificatione vox ea accipitur in codice juris, titulo De officio præfecti prætorii Africæ, lege II, & tit. De fundis rei privatæ, lege VI. At quomodò hoc Germaniæ noſtræ antiquæ convenit? in quâ ne Marcellini quidem ævo, nedum Taciti tempore, ulla turris, ullum caſtellum, ullus murus; ut ſatis abundéque ſuprà demonſtratum. Et ipſe etiam inferioris ſæculi ſcriptor Liutprandus (vixit quidpe circa annum Chriſti IↃCCCXL) teſtatur, *burgum* fuiſſe Burgundionibus *domorum congregationem, quæ muro non clauſa.* Certum igitur eſt, aliud apud Germanos antiquos ſignificaſſe id vocabulum, quàm apud Romanos. Ego equidem, ut antè dixi, antiquiſſimam hanc adpellationem fuiſſe domorum complurium congregationibus, id eſt, vicis exiſtimo: at non omnibus; ſed iis tantùm, qui capita fuêre totius alicujus civitatis, ſive nationis. ſic *Matburg* dictum fuit Chattorum caput, quod nudo nomine erat *Mat*, Romanis *Mattium*, teſte Tacito, annal. I: quod nunc, mutatâ unâ literâ, dicitur *Marburg*; ut ſuo loco aliis etiam oſtendetur documentis. ſic item, quod *Batavorum opidum*, ſine alio proprio peculiarique nomine, vocatur eidem auctori hiſtoriar. V, ipſis incolis erat *Batawenburg*, quia caput gentis: unde hodiéque locus is dicitur *Batenburg*. ſic *Teutoburgium*, incolis *Theutburg*, Dulgibinorum, ut docebitur, caput, nunc *Dietmelle* in Veſtofaliâ. Atque hujuſmodi vicorum, id eſt, *burgiorum*, ſeu *burgorum* incolæ antiquis Germanis propriè dicebantur *burger*, & variante dialecto *burgar*. unde illud Iſidori loco prædicto: *Burgarii, à burgis dicti; quia crebra per limites habitacula conſtituta, burgos vulgò vocant.* Satis igitur jam claret, merè Germanicam hanc antiquiſſimis temporibus fuiſſe vocem: quam malè ac parum peritè non modò exteri homines hoc ævo, ſed & quidam Germanorum à Romanis deduxerunt; quum ipſi veriùs Romani à Germanis eam acceperint, poſterioribus ſæculis; quemadmodùm & militaris diſciplinæ nonnulla, ut patet ex Vegetio, Marcellino, & aliis ejus ævi auctoribus; & in his maximè dignitatum vocabula, *ducatus*, & *comitatus*, ipſis anteà ignota, aut inuſitata: quæ & ipſa imperitè noſtri homines, à Romanis

Digitized by Google

nos habere, docent; ut ſuo loco oſtendetur. Sed etymologiam quoque vocis *burg* nunc ſcrutari haud alienum fuerit. De hac ego ſic exiſtimo: nihil aliud eam antiquiſſimis temporibus ſignificaſſe, quàm *ſepimentum*; quod aliâ voce patriâ dicimus *ein zaun*, & variantibus dialectis, *tuun*, & *tuyn*. nam eâdem ratione hodiéque in Britanniâ Angli id propriè vocant *a towne*, & Scoti *tune*, quod Gallis eſt *un bourg*, & *une bourgade*; quodque nos dicimus *ein fleck*, aut *markfleck*, id eſt, uti nunc interpretantur, *opidulum mœnibus portisque non clauſum*. inferioribus autem Germanis, circa Rheni divortia & oſtia, *tuyn* eſt idem quod reliquis Germanis & Anglis *garden*, & illis aliâ dialecto *garten*, Romanis *hortus*: nempe, quia & hic ſepitur. Quin & Slavis quoque, qui etiam poſt Germanos nullas habitarunt in Sarmatiâ ſuâ urbeis, ab eodem argumento opidorum urbiumque vocabula nata ſunt *Viſzygrod*, *Nowogrod*, *Stárygrod*, *Białygrod*, *Grodno*, *Grodek*, & id genus alia; quæ aliis dialectis efferuntur per *gorod*, *horod*, *grád*, *hrád*, & *hárad*. nam nunc etiã Polonis hortus patrio ſermone dicitur *zágrod*, & *ogrod*; Bojohæmis, ſive Czechis *zahrada* & *ohrada*: & ſic aliis etiã Slavicis gentibus, pro ſuâ cuiq; dialecto. unde etiam Polonis *obſepire* eſt *ogrodzicż* & *zágrodzicż*; Dalmatiæ incolis *ográditi*, Bojohæmis *ohraditi*, ac Slavonibus *záhráditi*. Quin Latinorũ etiam *hortus* ex eodem fonte profluxiſſe videtur. quantum enim diſcrimen inter *horod*, & *hort*? Admodùm exiguum. Germanorum certè *gard* cum Slavorum *hárád*, ſive *gárád*, & *gorod*, eamdem habet originem. unde etiam illa Slavorum in opidis nomina efferuntur Germanis *Naugard*, *Stargard*, & ſic reliqua. Inferiores Germani hortum, quem *tuyn* eos vocare dixi, alio vocabulo adpellant *hof*. quo eodem vocabulo cùm ipſi, tùm reliqui Germani omnes vocant *aulam* regis, principis, vel alîus cujusvis domini; & item eum propter ædificium ſeu domicilium locum, qui ſepimento, vel muro incluſus eſt. Helmoldo in chronico Slavorum aula principis dicitur *curtis*, quæ Adamo Bremenſi eſt *cortis*. unde Italis etiam, & Hiſpanis eadem vox hodiéq; dicitur *corte*, Gallis verò & Anglis *court*. quam ſatis ineptè Galli deducunt à Latinâ voce *cohors*, ſine ullâ probabili ratione. Et ipſam Celticam eſſe, nihilque aliud antiquitus ſignificaſſe, quàm quod *gard*, *hof*, & *tuyn*, id eſt, locum conſeptum ac munitum, maximè credibile eſt. Nec mihi heic objiciatur, quod illud Germanorum *garden* hodiè Italis dicatur *giardino*, Hiſpanis atque Gallis *jardin*: à quo planè alienum videri poſſit vocabulum *corte*, ſive *court*. nam ſic etiam Angli nunc diſtingvunt inter *garden* & *gard*; per hoc locum tam prope domum, quàm procul domo obſeptum, per illud hortum intelligentes. Sed hodiéque Gallicâ in lingvâ eſt vocabulum *courtil*, quod & ipſum hortum ſignificat. Satis igitur ex his tot tantisque argumentis patere puto, vocabulum quoque *burg* antiquiſſimis temporibus nihil aliud Germanis ſignificaſſe, niſi locum ſeptum. unde id eodem modo vicorum nominibus adjectum, quemadmodùm alia vox Germanica *hage*, ſive *hagen*: quam & ipſam multis hodiè vicorum opidorumque vocabulis annexam videmus: nihilque aliud ſignificat, quàm ſepem, ſeu ſepimẽtum ex virgultis conſtans; quod Gallis etiã dicitur *une haye*, & Anglis *a hedge*. Neque ego dubitaverim in eâdem ſignificatione apud antiquiſſimos Græcorũ fuiſſe vocem πύργος· quam illi, poſteaquàm muro munita loca habere cœperunt, turribus atque arcibus indiderunt. Nam ſic quoq; Germani noſtri, poſtquàm in Galliâ, Rhætiâ, Noricoque viderunt caſtella, atque opida; his nomen dederunt *burg*, quia muris erant ſepta. unde in hunc uſque diem *burg* propriè dicimus *caſtellum*, ſive *arcem*. Hanc autem vocem Celtis atque Græcis fuiſſe communem, illam verò *gard*, Celtis ſimul, Sarmatisque & Latinis, mirari nemo dignetur, cui cõpertum ſit, innumera alia quoq; eſſe remotiſſimis inter ſe atque ignotiſſimis gentibus, non modò per hasce terras, quas Aſiam, Africam, & Europam vocamus, ſed in extero etiam orbe, vocabula earumdem rerum cõmunia; quique credat, primævam illam, totiq; terrarum orbi communem lingvam à Deo ad ædificationem urbis Babylonicæ fuiſſe confuſam, atq; in varias poſtea dialectos diſſipatam: quá de re ſuprà, cap. VIII, plura mihi dicta ſunt. Sed hactenus de habitationibus veterum Germanorum diſſeruiſſe ſufficiat.

Digitized by Google

Nunc de divisione agrorum in pagos, quæ & ipsa universis Germaniæ nationibus fuit communis, dicendum est. Pagorum quamvis noster auctor faciat mentionem; non tamen apertè aut disertè docet, quid fuerint. aliunde igitur eorum descriptio petenda. Cæsaris verba, comment. VI, jam antè relata, sunt ista: *In pace nullus communis est magistratus: sed principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.* Noster hæc ita: *Eliguntur principes, qui jura per pagos vicosque reddunt.* Pagus igitur non idem qui vicus, quem suprà descripsimus. Plutarchus in Numâ: Διὸ καὶ τὴν γεωργίαν ὁ Νομᾶς, οἷον εἰρήνης φίλτρον, ἐνεμίξατο τοῖς πολίταις, καὶ μᾶλλον ὡς ἠθοποιὸν ἀγαπήσας τέχνην, εἰς μέρη τὴν χώραν διεῖλεν, ἃ πάγους προσηγόρευσε. id est: *Quamobrem agriculturam quoque Numa, ceu pacis amorisque poculum miscuit civibus suis: artemque hanc ut bonorum morum effectricem amans, agros in parteis distribuit, quos pagos adpellavit.* Pagus igitur integra amplioris alicujus regionis fuit portio. Cæsar comment. I: *Omnis civitas Helvetia in quatuor pagos divisa est.* Ammian. Marcellinus, lib. XXI: *Didicit, Alemannos, à pago Vadomarii exorsos, vastare confines Rhetiis tractus.* Regio fuit satis ampla; nam rex ejus fuit, sive princeps Vadomarius. idem auctor, lib. XIV: In *Gundomadum & Vadomarium fratres, Alemannorum reges, arma moturus.* & lib. XVIII: *Statim rex quoque Vadomarius venit.* In privilegio Theodorici, Francorum regis: *Monasterium vicorum in eremo vastâ, quæ Vosagus appellatur, in pago Alsacensi, in loco, qui vocatur Vivarius peregrinorum; qui antè appellatus est Murbach.* ubi tota Elsatia vocatur pagus. Aimoinus, lib. IV, cap. CXI: *Imperator reliquum æstatis tempus in pago Warmacensi transegit.* In privilegio Hlotarii imperatoris, Trajectensi ecclesiæ dato: *In pago Maso, super fluvium Rure, monasterium, quod Berg nuncupatur, ad præfatam sedem Trajectensem sub omni integritate tradidimus.* Anonymus, in vitâ Ludovici Pii: *Flamersheim, in pagum Ripuarium vênit.* In legibus antiquis Ripuariorum, tit. XXXI, paragr. III: *Pagus Ripuarius.* de eodem mox ita tit. LXXXVIII, parag. V: *Provincia Ripuaria.* Apud ipsos Germanos ejusmodi pagorum vernaculum vocabulum fuit *gaw*, & variantibus dialectis, *gäw, gew, gôw, gow.* In traditionibus Fuldensibus, lib. I, cap. IV: In pago *Salagewe, villa Tubba. in pago Weringewe.* Hinc etiamnunc Varmacensis pagus dicitur *Wormesgaw*; & Brisiaci montis pagus *Brisgaw*; cujus incolæ in Notitiâ imperii *Brisigavi*: sibi ipsis quondam haud dubiè *thi Brisgawer.* Sic, qui Cæsari, comment. II, III, & VII, *Andes* dicuntur Galliæ Celticæ populi, Tacito in annal. III, sunt *Andecavi*, & rectiùs Plinio, lib. IV, cap. XVIII, *Andegavi*, quasi *thi Andegawer*, à pago, seu regione Andium *Andegaw.* Hodiéque in Helvetiâ Tigurinus pagus, Cæsari in comment. I. memoratus, dicitur *Zürichgôw*; & alii ibidem *Turgôw, Aargôw, Wistlispurgergôw.* trans Danubium est *Nordgaw*; quæ & Bojaria superior. inter Franconiam & Hassiam, *Buchgaw*; quæ & Fuldensis abbatia. trans Rhenum, ex adverso Maguntiaci, *Rhingaw.* in Frisiâ *Westergow*, & *Oostergow.* Hænoniæ comitatus, *Hennegow:* & alii alibi. Pagi tamen veterum Germanorum aliquanto minores fuisse videntur. nam unis Semnonibus, Svevicæ genti, Tacitus, in libro de Germaniâ, centum adscribit pagos: quorum tamen universa civitas Helvetiorum civitatis amplitudinem haud multo superavit. & totidem Cæsar, comment. IV, attribuit Chattis, quos Svevos ipse adpellat. Plinius, lib. IV, cap. XIII, Hillevionum in Scandinaviâ genti, quingentos. quæ tamen gens quàm ampla fuerit, sciri haud potest. Sic Tacitus, historiar. lib. IV, Gugernis complureis tribuit pagos, in his verbis; *In proximos Gugernorum pagos ductus à Voculâ exercitus:* quum tamen exigua fuerit eorum natio, inter Rhenum & Mosam, à Roræ confluente ad divortium Rheni protensa.

Ceterò hujusmodi pagi in alias iterum divisi fuêre parteis. Tacitus in libro de Germaniâ: *Eliguntur principes, qui jura per pagos vicosque reddunt. Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auctoritas, adsunt.* Ab his postea totidem pagi partes dictæ fuêre vernaculâ lingvâ *hunderten.* unde etiamnum in Angliâ pagos, quos illi vulgari lingvâ *shires*, à veteri Saxonico vocabulo *scyres*, & Latinè *comitatus* adpellant, divisos videmus in parteis, quæ dicuntur *hundreds.*

Digitized by Google

Eadem apud priscos Germanos in bello ordinum ductoribus, ceterisque fuisse dignitatum vocabula, quæ domi pagorum vicorumq; magistratibus, infrà suo loco ostendam. Tacitus, dicto libro anteà; *Mixti*, inquit, *prœliantur*, *aptâ & congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum*; *quos, ex omni juventute dilectos, ante aciem locant. definitur & numerus: centeni ex singulis pagis sunt: idque ipsum inter se vocantur*; *& quod primò numerus fuit, jam nomen & honor est*. Nempe, *thi hunderter* adpellabantur. Posteriores circa Rhenum Germani Latinum vocabulum in lingvam suam adsciscentes, ipsas terras dixêre *centen*, & *centgerichte*; comiteis verò illos centenos, *centgraven*. At iidem homines, unà cum ipsis terris, quas regebant, alio nomine dicebantur *ambachte*, & variante dialecto, *ambechte*, quæ vox nunc contracta manet *ambt*, pro quovis officio, seu præfecturâ; ut suprà, cap. VIII, dictum est. Vetus mos videre est in Flandriæ comitatu; ubi hodiéque regiones vocantur, *Belle ambacht*, *Cassel ambacht*, *Borborg ambacht*, *Bergen ambacht*, *Vueren ambacht*: & pars ejusdem comitatus, Selandiæ, Hollandiæque proxima, *de vier ambachten*, id est, IV *ambactiæ*. Verùm hactenus de communi omnium totius Germaniæ nationum agrorum divisione disseruisse sit satis.

CAP. XIV.

De habitu corporum GERMANORUM *externo atque interno.*

DE origine Germanorum, item de situ veteris Germaniæ, ipsiusque soli naturâ ac cultu postquàm satis hactenus dissertum est; proximus hinc videtur labos, gentem ipsam, ac mores ejus, vivendique rationem antiquam quamcuratissimè describere. siquidem ex hac quoque parte multam, ut antè dictum, spectare licebit similitudinem in quinque istis nationibus, Illyriis, Germanis, Gallis, Britannis, atque Hispanis; magnumq; inde colligere argumentum, dictas nationes ejusdẽ fuisse originis, ab uno patre Aschenaze omneis simul propagatas, unoq; CELTARUM nomine in universum antiquissimis primisque temporibus adpellatas. nam quòd Bodinus, Ramus, & alii Gallorum scriptores, ex hac morum similitudine probare voluerunt, Hispanos, Britannos, atque Germanos à Gallis duxisse originem; ea sanè inepta fuit argumentatio, & consequentia perquàm mala. Sed Illyrii, uti Græciæ ex omnibus Celtis proximi, sic primi maximam veterum morum partem abjecerunt; maximè Liburni, ac Dalmatæ: qui soli postmodùm Illyriorum adpellationem apud auctores sustinuerunt. In Hispanis atque Britannis multa communia manserunt. quamquàm & Hispanorum pars, mari interno proxima, multum à Græcis, colonias illic condentibus, nonnihil à Carthaginiensibus, imperium in eos obtinentibus, novi moris acceperunt: & Britannos quoque, oceano undiq; clausos, tamquàm in alio orbe separatim agenteis, nõnullos mores novos, & à reliquorum Celtarum consvetudinibus alienos, adsumsisse credibile est. Quin ex Gallis etiam mari interno proximi, jam inde à regum Romanorum temporibus, multum veterum morum in Græcas verterunt consvetudines; postquàm Phocenses Græci literas simul & humaniorem cultum, unà cum Massiliâ coloniâ, intulerunt. unde illud est Macriani in periegesi:

Χρῶνται δὲ Κελτοὶ τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς,
Ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα
Καὶ τὰς ὑποδοχὰς τῶν ἐπιξενουμένων.
Vtuntur Galli moribus Græcis;
Familiarissimè erga Græciam,
Et qui inde advenerunt, adfecti.

Reliqui antiquis moribus, sub imperatoribus etiã Romanis, egerunt. unde hæc Strabonis verba, sub initium libri VII: Εὐθὺς τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου μετὰ τοὺς Κελτικοὺς, πρὸς τὴν ἕω κεκλιμένα, Γερμανοὶ νέμονται, μικρὸν ἐξαλλάττοντες τοῦ Κελτικοῦ φύλου, τῷ τε πλεονασμῷ

νασμῷ τ ἀχριότητι, καὶ τῷ μεγέθει, καὶ τ ξανθότητι· τἄλλα δὲ παραπλήσιοι καὶ μορφῇ, καὶ ἥθεσι, καὶ βίοις ὄντες οἷσπερ εἰρήκαμεν τοὺς Κελτούς. διὸ δίκαιά μοι δοκοῦσι Ῥωμαῖοι τοῦτο αὐτοῖς θέσθαι τὄνομα, ὡς αὐ γνησίους Γαλάτας φαίζειν βουλόμενοι· γνήσιοι γὰρ οἱ γερμανοὶ καλοῦνται τῶν Ῥωμαίων διαλέκτῳ. Id est: *Protinus trans Rhenum post Gallicos populos, orientem versùs sita loca Germani incolunt, à Gallis parum differentes, si feritatis, corporum magnitudinis, & coloris flavi excellentiam spectes. ceterùm facie, moribus, & victu sunt quales Gallos esse diximus. quocirca rectè mihi videntur Romani hoc nominis eis indidisse, quum eos fratres esse Gallorum vellent ostendere. genuini enim fratres Romanorum linguâ dicuntur germani.* Vera esse hæc omnia, præterquàm quod de nomine Germanorum dicit, ex aliis etiam patebit infrà auctoribus. Proinde Cæsarem, ut suprà dictum, parum exactè cognitos habuisse Germanorum mores, quum belli Gallici comment. VI planè diversos à Gallorum moribus eos fecerit, certum est.

Sed ad institutum uti accedam; in ipsâ Germanorum gente considerandus primo loco est habitus corporum externus. Plinius, lib. II, cap. LXXVIII, *AEthiopas*, inquit, *vicini sideris vapore torreri, adustisque similes gigni, barbâ & capillo vibrato, non est dubium: adversâ plagâ mundi atque glaciali candidâ cute esse gentes, flavis promissas crinibus, truces verò cœli ex rigore.* Et Vitruvius: *Sub septemtrionibus nutriuntur gentes immanibus corporibus, candidis coloribus, directo capillo & rufo, cæsiis oculis, sanguine multo.* Hæc duo isti de omnibus pariter populis septemtrionalibus: sub quibus Germanorum quoque gentem fuisse comprehensam, ex orbis terrarum in septemtrionem austrumque partitione, quæ suprà, cap. XI, facta, intelleximus. nam Germani omnium proximè ad polum septemtrionalem accedunt. Quamquàm Sarmatæ etiam, contermini Germaniæ, eodem corporis habitu adfecti fuerunt. unde illud Herodoti, in lib. IV: Βουδῖνοι δὲ ἔθνος ἐὸν μέγα καὶ πολλὸν, γλαυκόν τι πᾶν ἰσχυρῶς ἐστι καὶ πυῤῥόν· id est; *Budini, ingens natio atque numerosa, admodùm cæsiis oculis universa, & rutilo capillo.* Sed de Germanis speciatim Tacitus, in libro de Germaniâ; *Ipse eorum*, inquit, *opinionibus accedo, qui Germaniæ populos, nullis aliarum nationum connubiis infectos, propriam ac sinceram, & tantùm sui similem gentem exstitisse arbitrantur. unde habitus quoque corporum, quamquàm in tanto hominum numero, idem omnibus: truces & cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora, & tantùm ad impetum valida.* Et annalium II: *Corpus visu torvum, & ad brevem impetum validum.* item historiar. II: *Omnes exercitus flammaverat arrogantia venientium à Vitellio militum: quòd truces corpore, horridi sermone, ceteros ut impares irridebant.* item in vitâ Aricolæ; de Britannis loquens: *Habitus corporum varii; atque ex eo argumenta. namque rutilæ Caledoniam habitantium comæ, & magni artus Germanicam originem asseverant.* Mela, lib. III, cap. III; *Immanes sunt animis atque corporibus.* Quintilianus, declamatione III, de Cimbris: *Nec minùs animorum immanitate, quàm corporum, belluis suis proximi.* Josephus, belli Judaici lib. II, cap. XVI: Τίς ὑμῶν οὐκ ἀκοῇ παρείληφε τὸ Γερμανῶν πλῆθος; ἀλλὰ καὶ μεγέθη σωμάτων εἶδες δήπου πολλάκις. id est: *Quis vestrûm non fando accepit Germanorum multitudinem? nam proceritatem & magnitudinem corporum sæpius vidistis.* Herodianus, lib. VI: Τῶν τοξευτῶν τὰ σώματα ὀπτεμένη τῶν Γερμανῶν τοξευόντων. id est; *Sagittariis corpora Germanorum immensa petentibus.* Polyænus lib. VIII, de Cimbris Teutonibusque loquens: Ἀγρίων ἀνθρώπων, μεγάλων τὰς ὄψεις ἀλλοκότων, θηριώδη τὴν φωνὴν ἐχόντων. id est; *qui homines erant agrestes, immanique magnitudine, facie inusitatâ, & ferinâ voce præditi.* Hæc de Germanis. Reliquos quoque Celtas corporum magnitudine fuisse præstanteis, passim testantur auctores. De Hispanis Vegetius, lib. I de re militari, cap. I: *Hispanos non tantùm numero, sed etiam viribus corporum nostris præstitisse, manifestum est.* De Britannis Strabo, lib. IV: οἱ ἄνδρες εὐμηκέστεροι τῶν Κελτῶν εἰσὶ καὶ ἧττον ξανθότριχες, χαυνότεροι δὲ τοῖς σώμασι. σημεῖον δὲ τῆς μεγέθους· αὐτόπται γὰρ ἡμεῖς εἰδομεν ἐν Ῥώμῃ, τῶν ὑψηλοτάτων αὐτόθι ὑπερέχοντας καὶ ἡμιποδίῳ· βλαισοὶ δὲ, καὶ τἄλλα οὐκ εὐγραμμοι τῇ συστάσει. id est: *Viri Gallos proceritate superant, minúsque flavos habent crineis: laxioribus autem sunt corporibus. magnitudinis argumentũ esto, quòd nos ipsi adolescenteis Romæ vidimus, qui etiam*

ſemiſſe pedis ſuperarent proceriſſimos illic homines. erant autem pedibus malè ſuffultis; & reliqua corporis lineamenta conſtitutionem non elegantem referebant. Hæc equidem Strabo ſimpliciter de univerſorum Britannorum ſtaturâ. diſcrimen tamen facit Tacitus, loco proximè dicto. *Habitus*, inquit, *varii; atque ex eo argumenta. namque rutilæ Caledoniam habitantium comæ, & magni artus, Germanicam originem aſſeverant. Silurum colorati vultus, & torti plerumque crines, & poſitu contra Hiſpaniam, Iberos veteres trajeciſſe, easque ſedes occupaſſe, fidem faciunt. proximi Gallis & ſimiles ſunt.* Atque hæc Tacitus inſulâ jam penitus cognitâ. itaque non univerſi Britanni Gallis fuêre majores; ſed ulteriores tantùm, id eſt, incolæ Caledoniæ, quæ pars nunc maxima Scotiæ. Ceterùm Gallorum ſtaturam idem Strabo indicat, lib. VII: ubi Germanos, ut ſuprà relatum, ait eſſe μικρὸν ἐξαλλάττοντας τῇ Γαλατικῇ φύλῃ τῷ πλεονασμῷ τῆ μεγέθους. Et Livius, lib. XXII, de Gallis hoc referens: *Gentium harum habitus tum magnitudine corporum, tum ſpecie terribilis erat.* Appianus item, in libro de bellis Syriacis, Antiochum regem narrat Gallos Aſiaticos ἀξιομάχους duxiſſe, διὰ τὰ μεγέθη τῶν σωμάτων· id eſt; *idoneos bello*, & quos Romanis opponeret, *ob corporum magnitudinem.* Florus quoque, lib. II, cap. IV, *animos ferarum, corpora plùs quàm humana* Gallis fuiſſe tradit. Quantum tamen corporum magnitudine Germani Gallos anteſtiterint, Cæſar maximè oſtendit, in belli Gallici comment. I, his verbis: *Dum paucos dies ad Veſontionem, rei frumentariæ commeatusque causâ, moratur Cæſar; ex percunctatione noſtrorum, vocibusque Gallorum, ac mercatorum (qui ingenti magnitudine corporum Germanos, incredibili virtute, atque experientiâ, in armis eſſe prædicabant, & ſæpenumerò ſeſe cum his congreſſos, ne vultum quidem atque aciem oculorum dicebant ferre potuiſſe) tantus ſubitò timor omnem exercitum occupavit, ut non mediocriter omnium mentes animosque perturbaret.* Omneis reliquos mortaleis corporum proceritate atque magnitudine præſtitiſſe Germanos, patet ex eo, quòd Florus Gallis *corpora plùs quàm humana* tribuit: Galli verò ipſi apud Cæſarem profeſſi ſunt, Germanos corporum magnitudine ſeſe longè antecedere. Hinc eſt illud Vegetii, loco ſupradicto: *Quid adversùs Gallorum multitudinem paucitas Romana valuiſſet? Quid adversùs Germanorum proceritatem brevitas potuiſſet audere?* Germanis, non Gallis, *proceritatem* dum tribuit, majorem in illis, quàm in his, fuiſſe eam apertè indicat. Inepta heic & perquàm delira quorumdam removenda eſt opinio, qui ex iſtis auctorum verbis, giganteâ omnino fuiſſe priſcos Germanos noſtros proceritate, colligunt. Pedis tantùm ſemiſſe Britannos ſuperaſſe Romæ proceriſſimos Romanorum, tradit diſertè Strabo: quos tamen Gallis facit proceriores; id eſt, Germanis æqualeis. prætereáque ſingularia Romanorum cum proceriſſimis Gallorum certamina, paſſim auctoribus, maximè verò Livio memorata, claro ſunt indicio, non fuiſſe coloſſeâ ſtaturâ. Ceterò, cauſam hujus proceritatis in populis ſeptemtrionalibus cœlo tribuunt phyſici. quidpe ut ad auſtrũ ardore corpora ſiccantur, arctanturque; ſic versùs ſeptemtriones humore ali, atque extendi. huc etiam accedere, quòd ſeptemtrionales calore interno abundent; quum auſtrales eo careant. Atque ob eamdem cauſam Germani etiam Gallos corporum magnitudine ſuperant, quia magis versùs ſeptemtriones ſiti. & inter Germanos alii alios ſuperant; nempe quibus circa palũdeis humidiores ſedes: ut ſunt, qui inter Scaldem & Albim amneis incolunt, maximè in Veſtofaliâ; ubi, præter viros, feminæ etiam totius Germaniæ proceriſſimæ. Sed, quum omnes ferè auctores populos ad ſeptemtriones proceros, ac robuſtos, candidosque adfirment, maximè Germanos; idque hodierna ſatis doceat experientia: mirum videri poſſit, quòd Hippocrates, in libro de aëre, locis, & aquis, ad ſeptemtriones homines pallore, ac macie deformes pronuntiavit. Verùm ne Hippocratem quidem hac in re opinio fefellit. hodierna quidpe oſtendit experientia, eſſe taleis in ſeptemtrionalibus Svediæ, Norvagiæque partibus. Ratio ejus rei dari poteſt hujusmodi: ſcilicet qui propiùs polum accedunt, eos æquè rigore nimio aduri, atque eos ardore nimio, qui ad tropicum vergunt. Hinc fit, uti Galli majores ſint Italis atque Hiſpanis:

Digitized by Google

Hiſpanis: Gallorum tamen maximi, qui oceano Britannico proximi: Gallis rurſus majores Britanni, atque Hiberni: Britannorum maximi, qui Scotiam incolunt. unde Tacitus, ut antè relatum, à Germanis ortos Caledonios exiſtimavit, ex magnorum artuum argumento. ex Germanis quoque majores, qui ad inferiores parteis Rheni, Amiſiæ, Viſurgis, atque Albis, & ad ſinus Codâni litora, item qui in peninſulâ Cimbricâ, quàm qui in Danubii ripis. At ultra Cimbricam peninſulam, ſinumque Codânum, paullatim jam deficiunt; ita uti ultra Gutiam, mediocres; in extremis verò veteris Germaniæ partibus, ad oceanum ſeptemtrionalem, admodùm parvi viſantur; multoque minores in Groniâ. Verba igitur Hippocratis de his intelligenda ſunt locis: quorum cognitionem ex ſui ſæculi geographis habere eum potuiſſe, infrà patebit, ubi ad explicationem eorum locorum ſermo pervenerit. Romani eam maximè Germaniæ partem literis celebrarunt, quæ armis eorum pervagatiſſima; id eſt, Veſtofaliam, cum Friſiâ, Geldriâ, atque Hollandiâ. in quibus homines proceritate maximè conſpicuos gigni, antè dictum. Hæc igitur de Germanorum ſtaturâ.

De colore corporum in ſeptemtrione candido, jam ſuprà Plinium & Vitruvium audivimus. De Gallis Aſiaticis ita Livius, lib. XXXVIII: *Nudi pugnant: & ſunt fuſa & candida corpora.* De Gallis, Romam occupantibus, Virgilius Æneid. VIII:

—— Tum lactea colla
Auro innectuntur.

De Bojorum, Gallicæ gentis, in Italiâ duce Sil. Italicus, lib. IV:

Colla viri fulvo radiabant lactea torque.

De Gothis, Germanicâ gente, Iſtrum, ſub Valente imperatore, tranſeuntibus, ita Eunapius in hiſtoriâ ſuâ: Ὁ μὲν ἐκ τῶν διαβεβηκότων ἤρα παιδαρίου τινὸς λευκοῦ καὶ χαρίεντος τὴν ὄψιν· ὁ δὲ ἠλέει γυναικὸς εὐπροσώπου τῶν αἰχμαλώτων· ὁ δὲ ἦν αἰχμάλωτος ὑπὸ παρθένου. id eſt: *Alius adamabat puerum aliquem ex tranſgreſſis, candidum facie, & amabilem; alium mulieris inter captivas formoſæ miſerebatur; alium virginis capiebat pulchritudo.* De iisdem Gothis, item de Vandalis ita Procopius, rer. Vandal. lib. III: Λευκοὶ ἅπαντες τὰ σώματα εἰσί· id eſt; *Candidi ſunt univerſi corporibus.* De Gallis ſimul & Germanis Diodorus Siculus, lib. V: Γυναῖκας ἔχουσιν εὐειδεῖς· *Feminas habent formoſas.* & Athenæus, lib. XIII, cap. VIII: Κελτοὶ τῶν βαρβάρων καλλίστας ἔχουσι γυναῖκας. id eſt; *Ex barbaris Celtæ pulcherrimas habent uxores.* Puellæ Alemannæ, nomine Biſſulæ, formam celebrat carminibus Auſonius in edylliis:

Delitium, blanditiæ, ludus, amor, voluptas;
Barbara, ſed quæ Latias vincis, alumna, pupas.

Biſſula nec ceris, nec fuco imitabilis ullo
Naturale decus fictæ non commodat arti.
Sandyx & ceruſſa alias ſimulate puellas:
Temperiem hanc vultus neſcit manus. Ergo age pictor,
Puniceas confunde roſas, & lilia miſce:
Quique erit ex illis color aëris, ipſe ſit oris.

Pingere ſi noſtram pictor meditaris alumnam
AEmula Cecropias ars imitetur apes.

Gallos à candoris argumento *Galatas* dictos quidam putarunt, quaſi ἀπὸ τοῦ γάλακτος, id eſt, à *lacte*; quia lacteis erant corporibus. At hodiernis docemur experimentis, omneis ceteros Celtas cutis candore ſuperare Britannos, atque Germanos. Cujus candoris cauſa eidem humori, qui proceros efficit, rectè tribuitur. Hinc etiam Hollandiæ, Friſiæ, ac Veſtofaliæ feminæ, non modò opidanæ, ſed & agreſtes, maximè quæ inter paludeis gignuntur, totius Germaniæ, imò totius ſeptemtrionis candidiſſimæ. Verùm uti ultra ſinum Codânum homines

Digitized by Google

homines jam ſtaturâ minores; ſic etiam minùs minúſque candidâ cute versùs polum exſiſtunt; donec planè fuſci evadant.

Oculos ſeptemtrionalibus Vitruvius omnibus, ut antè relatum, tribuit *cæſios*. Tacitus Germanis *cæruleos*; & cum hoc conſentiens Juvenalis, ita canit ſatyrâ v:

Cærula quis ſtupuit Germani lumina, flavam
Cæſariem, & madido torquentem cornua cirro?
Nempe quòd hæc illis natura eſt omnibus una.

Auſonius, de prædictâ Biſſulâ:

——Germana maneret
Vt facies, oculos cærula, flava comas.

Plutarchus in Mario eiſdem Germanis χαροπάς. Quæ vocabula diverſa unum eumdemque colorem ſignificant. Ariſtoteles, in quæſtionibus, nigrum in oculis colorem, qualis eſt in auſtralibus, caloris interni penuriam notare tradit: contrà glaucum, qui proximè ad cæſium accedit, magnum eſſe caloris interni indicium. id quod in ſeptemtrionaleis populos, maximè in Germanos noſtros, rectè quadrat. Flaveſcunt tamen horum oculi magis magisque versùs ſeptemtrionis extrema.

Circa crinium colorem auctores multùm variant. Vitruvius, ut antè relatum, *directum* ac *rufum* tradit capillum populos habere ſeptemtrionaleis. Seneca, de irâ lib. III, cap. XXVI, eumdem adſcribit colorem omnibus Germanis. *Non eſt*, inquit, *Æthiopis inter ſuos inſignitus color; nec rufus crinis; & coactus in nodum apud Germanos. utrumque decet. Nihil in uno judicabis notabile, aut fœdum, quod genti ſuæ publicum eſt.* Martialis, lib. XIV, eumdem Germanis Batavis, in epigrammate, cujus lemma *Perſona Germanica*;

Sum figuli luſus rufi perſona Batavi.

Tacitus, ut antè dictum, *ritulam comam* omnibus pariter tribuit Germanis: Hippocrates, libro ſupradicto, & Ariſtoles, problemat. II. ſect. XXXVIII, omnibus ad ſeptemtrionem capillum πυῤῥόν. Galenus de temper. lib. II, cap. V, & in commentario ad librum Hyppocratis de aëre, cap. X, φοινικῶν. Strabo, ſub initium libri VII, & Diodorus lib. V, item Clemens Alexand. pædagog. lib. III, cap. III, Gallis juxta ac Germanis ξανθόν. eumdem Herodianus, lib. IV, Germanis; Procopius, prædicto loco, Gothis ac Vandalis, Germanicis gentibus. His plerique Latinorum conſentientes, *flavos* deſignarunt crineis: ut Plinius, lib. II, cap. LXXVIII, omnibus ſeptemtrionalibus; ut antè dictum: Juvenalis & Auſonuis, locis prædictis, omnibus Germanis: Claudianus, in Rufinum lib. III, Gallis:

Inde truces flavo comitantur vertice Galli.

Lucanus, lib. III, Britannis:

——Celſos ut Gallia currus
Nobilis, & flavis ſequeretur miſta Britannis

Idem poëta, lib. II, Svevis, maximæ Germanorum genti:

Fundat ab extremo flavos aquilone Suëvos
Albis, & indomitum Rheni caput.

Silius verò Italicus, lib. III, Batavis Germanis *aureos*, his verſibus:

At tu tranſſcendes Germanice facta tuorum,
Iam puer auricomo performidate Batavo.

Eumdem colorem tribuit Gallis, Romam occupantibus, Virgilius, Æneid. VIII: *Aurea cæſaries ollis*. Hi equidem tot colores inter ſe differunt; gradatimque alius alio eſt obſcurior. omnium lucidiſſimus eſt ξανθὸς, id eſt; *flavus*: huic proximus, paullo tamen obſcurior, χρυσοειδὴς, id eſt, *aureus*: hinc *rutilus*; qui idem ferè πυῤῥός. rutilum obſcurior jam excipit φοινικῶς, id eſt, *puniceus*. obſcuriſſimus omnium eſt *rufus*. Horum omnium quia magna eſt invicem ſimilitudo; mirè apud auctores, auctorumque interpreteis confunduntur. Virgilius, γεωργικῶν lib. I:

Sin

Sin maculæ incipiant rutilo immiſcerier igni

Valer. Flaccus, Ἀργοναύτικῶν lib. v; de aureo vellere:

Tu quoque ſacratâ rutilant cui vellera quercu.

Lucanus, lib. I:

Diffuſum rutilo nigrum pro ſanguine virum.

Boëtius, conſolat. philoſoph. lib. I:

Vel cur Heſperias ſidus in undas
Caſarum, rutilo ſurgat ab ortu.

Virgilius, Æneid. lib. XII:

Puniceis invecta rotis aurora rubebit.

Auſonius, loco ſupradicto:

Puniceas confunde roſas.

Virgilius, eclogâ V:

Lenta ſalix quantum pallenti cedit olivæ;
Puniceis humilis quantum ſaliunca roſetis.

Hoc tamen obſervandum: quanto longiùs ab meridie ad ſeptemtriones versùs recedas, tanto in hominibus crinium colorem eſſe obſcuriorem; ita, uti in Daniâ, Svediâ, Norvagiâ, atque Scotiâ, plerique fulvo ac rufo prognignantur capillo: ulteriores magis magiſque obſcuro. Ceterùm idem rigidi cæli humor, qui condidiora ad ſeptemtriones, quàm ad auſtrum, producit corpora, oculosque lucidiores, crineis quoque illis efficit ſplendidiores, quàm his; quibus crines plerumque nigri.

Neque tamen tanta heic intelligenda eſt cœli, ſiderumque vis atque neceſſitas, uti omneis pariter Germanos, nemine excepto, candidâ cute, cœruleis oculis, & comâ flavâ, ſeu rutilâ, gigni neceſſariò oporteat. nam licet pleroſque ſoli cœlique natura dictis coloribus adficiat; tamen haud raros reperias, in utroque ſexu, quorum color Hiſpanos, Italos, Græcos, adeóque Afros mentiatur. Neque in Italiâ, Græciâque omnes naſcuntur nigri. vidi Italos, vidi Hiſpanos, qui cutis candore, crinium que flavedine nulli Germano, Britannove quidquam concederent. Verùm, quòd ſeptemtrionaleis candidis corporibus, cœruleis oculis, cæſarie flavâ, auctores perhibeant; id à majore, potioreque hominum numero ſumtum. neque Tacitus, ubi ait, *habitum corporum, quamquàm in tanto hominum numero, eumdem omnibus* fuiſſe, facilè perſvaſerit, eo tempore neminem fuiſſe in Germaniâ cute pariter & oculis comâque nigrum, ſive fuſcum. Quamquàm Romani de iis maximè judicarunt Germaniæ partibus, quæ ipſis maximè cognitæ fuerunt, quasque armis ac præſidiis, inter Rhenum & Albim, ad oceanum uſque tenuerunt.

Sermonem Tacitus, hiſtoriar. II, ut antè citatum, Germanis tribuit *horridum*. quod tam de voce, ſive vocis ſono, quàm de loquelâ ipsâ intelligendum. eſt enim Germanis noſtris vox gravis, rauca, atque horrida; quum in Hiſpanis, Italis, atque Afris ſit exilis, clara, atque canora. Diodorus, libro prædicto, de omnibus ſimul Celtis, à Pyrenæis montibus ad Scythiæ ſive Sarmatiæ uſque confinia colentibus: Εἰσὶ δὲ τὸ μὲν ὄψιν καταπληκτικοὶ, καὶ ταῖς φωναῖς βαρυήχοι, καὶ παντελῶς τραχύφωνοι. hoc eſt: *Sunt terribili adſpectu; vocemque edunt gravisonam ac prorſus horridam.* Polyænus, ut ſuprà retuli, Cimbris Teutonibusque θηριώδη tribuit τὸ φωνὸ, id eſt, *vocem belluinam.* De Gallis quoque hoc eſt apud Livium, lib. VI: *Species truces Gallorum, ſonumque vocis, in oculis atque auribus fore.* Atque truceis hos, minaceis, terribilesque ſub torvâ fronte oculos etiamnunc Germani noſtri, licet Germaniâ moribus jam ſatis excultâ, mordicus retinent; maximè, qui versùs oceanum, & ſinum Codânum incolunt. Hæc igitur de corporum Germanorum habitu externo dicta ſunto.

De interno habitu ita noſter auctor, eodem loco: *Magna corpora, & tantùm ad impetum valida. laboris atque operum non eadem patientia: minimèque ſitim æſtumque tolerare, frigora atque incendiam cælo ſolove aſſueverunt.* Et annalium lib. ſecundo: *Corpus, ut viſu torvum, & ad brevem impetum validum, ſic nullâ*

vulne-

Digitized by Google

homines jam ſtaturâ minores; ſic etiam minùs minúſque candidâ cute versùs polum exſiſtunt; donec planè fuſci evadant.

Oculos ſeptemtrionalibus Vitruvius omnibus, ut antè relatum, tribuit *cæſios*. Tacitus Germanis *cæruleos*; & cum hoc conſentiens Juvenalis, ita canit ſatyrâ v:

Cærula quis ſtupuit Germani lumina, flavam
Cæſariem, & madido torquentem cornua cirro?
Nempe quòd hæc illis natura eſt omnibus una.

Auſonius, de prædictâ Biſſulâ:

——Germana maneret
Vt facies, oculos cærula, flava comas.

Plutarchus in Mario eiſdem Germanis χαροπὸς. Quæ vocabula diverſa unum eumdemque colorem ſignificant. Ariſtoteles, in quæſtionibus, nigrum in oculis colorem, qualis eſt in auſtralibus, caloris interni penuriam notare tradit: contrà glaucum, qui proximè ad cæſium accedit, magnum eſſe caloris interni indicium. id quod in ſeptemtrionaleis populos, maximè in Germanos noſtros, rectè quadrat. Flaveſcunt tamen horum oculi magis magisque versùs ſeptemtrionis extrema.

Circa crinium colorem auctores multùm variant. Vitruvius, ut antè relatum, *directum* ac *rufum* tradit capillum populos habere ſeptemtrionaleis. Seneca, de irâ lib. III, cap. XXVI, eumdem adſcribit colorem omnibus Germanis. *Non eſt*, inquit, *AEthiopis inter ſuos inſignitus color; nec rufus crinis; & coactus in nodum apud Germanos. utrumque decet. Nihil in uno judicabis notabile, aut fœdum, quod genti ſuæ publicum eſt.* Martialis, lib. XIV, eumdem Germanis Batavis, in epigrammate, cujus lemma *Perſona Germanica*;

Sum figuli luſus rufi perſona Batavi.

Tacitus, ut antè dictum, *ritulam comam* omnibus pariter tribuit Germanis: Hippocrates, libro ſupradicto, & Ariſtoles, problemat. II. ſect. XXXVIII, omnibus ad ſeptemtrionem capillum πυῤῥόν. Galenus de temper. lib. II, cap. V, & in commentario ad librum Hyppocratis de aëre, cap. X, φοινικῶν. Strabo, ſub initium libri VII, & Diodorus lib. V, item Clemens Alexand. pædagog. lib. III, cap. III, Gallis juxta ac Germanis ξανθόν. eumdem Herodianus, lib. IV, Germanis; Procopius, prædicto loco, Gothis ac Vandalis, Germanicis gentibus. His plerique Latinorum conſentientes, *flavos* deſignarunt crineis: ut Plinius, lib. II, cap. LXXVIII, omnibus ſeptemtrionalibus; ut antè dictum: Juvenalis & Auſonuis, locis prædictis, omnibus Germanis: Claudianus, in Rufinum lib. III, Gallis:

Inde truces flavo comitantur vertice Galli.

Lucanus, lib. III, Britannis:

——Celſos ut Gallia currus
Nobilis, & flavis ſequeretur miſta Britannis

Idem poëta, lib. II, Svevis, maximæ Germanorum genti:

Fundat ab extremo flavos aquilone Suëvos
Albis, & indomitum Rheni caput.

Silius verò Italicus, lib. III, Batavis Germanis *aureos*, his verſibus:

At tu tranſſcendes Germanice facta tuorum,
Iam puer auricomo performidate Batavo.

Eumdem colorem tribuit Gallis, Romam occupantibus, Virgilius, Æneid. VIII: *Aurea cæſaries ollis*. Hi equidem tot colores inter ſe differunt; gradatimque alius alio eſt obſcurior. omnium lucidiſſimus eſt ξανθὸς, id eſt; *flavus*: huic proximus, paullo tamen obſcurior, χρυσοειδὴς, id eſt, *aureus:* hinc *rutilus*; qui idem ferè πυῤῥός. rutilum obſcurior jam excipit φοινικῆς, id eſt, *puniceus*. obſcuriſſimus omnium eſt *rufus*. Horum omnium quia magna eſt invicem ſimilitudo; mirè apud auctores, auctorumque interpreteis confunduntur. Virgilius, γεωργικῶν lib. I:

Sin

Digitized by Google

Sin maculæ incipiant rutilo immiſcerier igni

Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. v; de aureo vellere:

Tu quoque ſacratâ rutilant cui vellera quercu.

Lucanus, lib. I:

Diffuſum rutilo nigrum pro ſanguine virus.

Boëtius, conſolat. philoſoph. lib. I:

Vel cur Heſperias ſidus in undas
Caſirum, rutilo ſurgat ab ortu.

Virgilius, Æneid. lib. XII:

Puniceis invecta rotis aurora rubebit.

Auſonius, loco ſupradicto:

Puniceas confunde roſas.

Virgilius, eclogâ V:

Lenta ſalix quantum pallenti cedit olivæ;
Puniceis humilis quantum ſaliunca roſetis.

Hoc tamen obſervandum: quanto longiùs ab meridie ad ſeptemtriones versùs recedas, tanto in hominibus crinium colorem eſſe obſcuriorem; ita, uti in Daniâ, Svediâ, Norvagiâ, atque Scotiâ, plerique fulvo ac rufo prognignantur capillo: ulteriores magis magiſque obſcuro. Ceterùm idem rigidi cæli humor, qui condidiora ad ſeptemtriones, quàm ad auſtrum, producit corpora, oculosque lucidiores, crineis quoque illis efficit ſplendidiores, quàm his; quibus crines plerumque nigri.

Neque tamen tanta heic intelligenda eſt cœli, ſiderumque vis atque neceſſitas, uti omneis pariter Germanos, nemine excepto, candidâ cute, cœruleis oculis, & comâ flavâ, ſeu rutilâ, gigni neceſſariò oporteat. nam licet pleroſque ſoli cœlique natura dictis coloribus adficiat; tamen haud raros reperias, in utroque ſexu, quorum color Hiſpanos, Italos, Græcos, adeóque Afros mentiatur. Neque in Italiâ, Græciâque omnes naſcuntur nigri. vidi Italos, vidi Hiſpanos, qui cutis candore, criniumque flavedine nulli Germano, Britannove quidquam concederent. Verùm, quòd ſeptemtrionaleis candidis corporibus, cœruleis oculis, cæſarie flavâ, auctores perhibeant; id à majore, potioreque hominum numero ſumtum. neque Tacitus, ubi ait, *habitum corporum, quamquàm in tanto hominum numero, eumdem omnibus* fuiſſe, facilè perſvaſerit, eo tempore neminem fuiſſe in Germaniâ cute pariter & oculis comâque nigrum, ſive fuſcum. Quamquàm Romani de iis maximè judicarunt Germaniæ partibus, quæ ipſis maximè cognitæ fuerunt, quasque armis ac præſidiis, inter Rhenum & Albim, ad oceanum uſque tenuerunt.

Sermonem Tacitus, hiſtoriar. II, ut antè citatum, Germanis tribuit *horridum*. quod tam de voce, ſive vocis ſono, quàm de loquelâ ipsâ intelligendum. eſt enim Germanis noſtris vox gravis, rauca, atque horrida; quum in Hiſpanis, Italis, atque Afris ſit exilis, clara, atque canora. Diodorus, libro prædicto, de omnibus ſimul Celtis, à Pyrenæis montibus ad Scythiæ ſive Sarmatiæ uſque confinia colentibus: Εἰσὶ δὲ τὸν ὀφθαλμὸν καταπληκτικοὶ, καὶ τὰς φωνὰς βαρύηχοι, καὶ παντελῶς τραχύφωνοι. hoc eſt: *Sunt terribili adſpectu; vocemque edunt graviſonam ac prorſus horridam.* Polyænus, ut ſuprà retuli, Cimbris Teutonibusque θηριώδη tribuit τὸν φωνὸν, id eſt, *vocem belluinam*. De Gallis quoque hoc eſt apud Livium, lib. VI: *Species truces Gallorum, ſonumque vocis, in oculis atque auribus fore.* Atque truceis hos, minaceis, terribilesque ſub torvâ fronte oculos etiamnunc Germani noſtri, licet Germaniâ moribus jam ſatis excultâ, mordicus retinent; maximè, qui versùs oceanum, & ſinum Codànum incolunt. Hæc igitur de corporum Germanorum habitu externo dicta ſunto.

De interno habitu ita noſter auctor, eodem loco: *Magna corpora, & tantùm ad impetum valida. laboris atque operum non eadem patientia: minimèque ſitim æſtumque tolerare, frigora atque incdiam cœlo ſolove aſſueverunt.* Et annalium lib. ſecundo: *Corpus, ut viſu torvum, & ad brevem impetum validum, ſic nullâ*

vulne-

Digitized by Google

vulnerum patientiâ. Hiſtoriar. II: *Iam Germanos, quod genus militum apud hoſtes atrociſſimum ſit, tracto in æſtatem bello, fluxis corporibus, mutationem ſoli cœlique haut toleraturos.* Et ſub finem ejusdem libri: *Adjacentia Tiberi Germanorum Gallorumque obnoxia morbis corpora, fluminis aviditas, & æſtus impatientia labefecit.* Et tandem paullo pòſt: *Longè alia proficiſcentis ex urbe Germanici exercitus ſpecies. non vigor corporibus, non ardor animis. lentum, & rarum agmen, & fluxa arma, ſegnes equi. impatiens ſolis, pulveris, tempeſtatum, quantumque hebes ad ſuſtinendum laborem miles, tanto ad diſcordias promtior.* Polyænus, lib. VIII; Μάριος Κίμβροις συμβαλὼν, ἀπὸ χειμερίων τόπων ὁρμωμένοις, ἠπίστατο κρύος καὶ χιόνα φέρειν δυναμένους, καῦμα δὲ καὶ ἥλιον ἀδαμῶς, ὑπὸ τῦ θάλπους ἱδρῶτα πολὺν μετ' ἀθυμίας ἀφιέντας. id eſt; *Marius cum Cimbris conflicturus, ex frigidis regionibus profectis, ſciebat eos glaciem & niveis ferre poſſe; calorem ac ſolem non item; æſtu confectos plurimum ſudorem cum ſpiritu emittere.* Idem & Livius Gallis adſcribit, lib. V, his verbis: *Gallos peſtilentia etiam urgebat: quum, loco jacente inter tumulos caſtra habentes, tunc ab incendiis torrido, & vaporis pleno, cineremque, non pulverem modò, ferente, quum quid venti motum eſset (quorum intoleratiſſima gens eſt, humori ac frigori aſſveta) tum æſtu & angore vexati, vulgatis velut in pecora morbis, morerentur.* Et lib. X: *Gallorum corpora, intoleratiſſima laboris atque æſtus, fluere. primaque eorum prælia plùs quàm virorum, poſtrema minùs quàm feminarum eſſe.* Oroſius, lib. V, cap. XVI: *Incaleſcente ſole fluxa Gallorum corpora in modum nivium diſtabuerunt.* Plutarchus in Craſſo, & Appianus in Syriacis: Ἐπίεζε δὲ τὰς Γαλάτας μάλιστα τό τε θάλπος, καὶ τὸ δίψος, ἀμφοτέρων ἀήθεις ὄντας. id eſt; *Maximè affligebat Gallos æſtus atque ſitis, neutri horum adſvetos.* Et Polybius, lib. III, diſertè Gallos μαλακίας καὶ φυγοπονίας, id eſt, *mollitiei & laboris impatientiæ arguit.* Verùm his haud parum adverſari videntur ea, quæ Cæſar, comment. VI, de Germanis ita tradit: *Ab parvulis duritiei ac labori ſtudent.* & poſteà: *Magna vis eſt urorum, & magna velocitas. neque homini, neque feræ, quàm conſpexerint, parcunt. Hos ſtudiosè foveis captos interficiunt. hoc ſe labore durant adoleſcentes, atque hoc genere venationis exercent. & qui plurimos ex his interfecerunt, relatis in publicum cornibus, quæ ſint teſtimonio, magnam ferunt laudem.* Item, quæ Mela, lib. III, cap. III: *Immanes ſunt animis, atque corporibus; & ad inſitam feritatem vaſtè utraque exercent; bellando animos, corpora ad conſvetudines laborum. Maximo frigore nudi agunt, antequàm puberes ſint. viri ſagis velantur, aut libris arborum; quamvis ſævâ hieme.* Maximè verò ea pugnant, quæ Seneca adfert, lib. I. de irâ, cap. XI: *Quid eſt aliud, quod barbaros, tanto robuſtiores corporibus, tanto patientiores laborum, comminuat, niſi ira, infeſtiſſima ſibi?* & paullo pòſt: *Germanis quid eſt animoſius? quid ad incurſum acrius? quid armorum cupidius? quibus innaſcuntur, innutriunturque; quorum unicùm illis cura eſt, in alia negligentibus. quid induratius ad omnem patientiam? ut quibus magnâ ex parte non tegumenta corporum proviſa ſunt, non ſuffugia adversùs perpetuum cœli rigorem. hos tamen Hiſpani, Gallique, & Aſia, Syriæque molles bello viri, antequàm legio viſatur, cedunt, ob nullam rem aliam opportunos, quàm ob iracundiam.* Quid; quòd Tacitus, hiſtoriar. II, ut antè citatum, *tempeſtatum* ait eſſe *impatientes:* Livius verò *humori ac frigori adſvetos:* & ipſe Tacitus, in libro de Germaniâ, *frigora eos cœlo adſveviſſe* tradit? & quæ pars Europæ majoribus tempeſtatibus obnoxia, quàm Germania ſeptemtrionalis? quibus certè incolæ magis adſveſcant neceſſe eſt, quàm aliæ gentes ſub cœlo mitiore. Sed erraſſe dicamus Tacitum in tempeſtatibus: quid, quod Appianus in Celticis, ſive epitomator ejus tradit de Marcomannis, Arioviſti milite? ὅτι κρύος ὁμοίως ἔφερον θάλπει. id eſt, *quòd frigoris æſtusque juxta fuerunt patientes.* Frigorum, ac tempeſtatum fuiſſe patientiſſimos, ut quibus maximè omnium in patriâ terrâ adſveti, quis dubitaverit? Æſtum, ac ſitim non æquè toleraſſe, maximè extra patriam, in calidioribus regionibus, nemo negaverit. nam ne hodiè quidem his ſatis pares ſunt. Quum gens tota in ſeptemtrione ſita ſit, frigidiſſimâ omnium regione; frigoribus aſperrimis, quibus major pars anni infeſtatur, adſveta, minimum etiam æſtum graviter fert. ex æſtu quum gignatur ſitis, impatientes ardoris largiori reſtinctione opus habent. quæ crebrò ſumta habitum tandem, adeóque morem producit; uti non

ſolùm

Digitized by Google

ſolùm æſtate, ſummis caloribus, ſed aſperrimo etiam hiemis, potare conſveverint. Quamquàm phyſici doceant, corpora noſtra magis intus calere hieme, frigore intra poros calorem obſtruente, quàm æſtate. unde major quoque cibi potusque appetitus hiberno tempore, quàm æſtivo. Tacitus ait Germanos *inediam tolerare, ſolo adſveviſſe*. nempe quia ſolum non impensè colebatur, quod infrà oſtendetur, ſterile & frugum minimè ferax erat. unde incolis inopia. Verùm hodiè, quia omnia benignè ac copiosè proveniunt; minùs tolerare inediam, quàm aliæ Europæ gentes, ſciunt Germani. Appianus, qui non minùs æſtus, quam frigoris, inediæque toleranteis facit, hæc è diverſo addit: Ἧσσον δὲ, ὡς ἔοικεν, ἀ φερέπονοι ἐν ταῖς μάχαις, ἀδὲ λογισμῷ ὄπισήμῃ τινὶ, ἀλλὰ θυμῷ χρώμενοι, καθάπερ θηρία. id eſt: *Laborum in prœliis non admodùm tolerantes fuiſſe videntur, & bella non tam ratione geſſiſſe, quàm belluino quodam impetu.* Veriùs certè Seneca, qui ſolâ irâ, ſibi ipſi infeſtiſſimâ, comminui ſolitos adfirmat. Livius, lib. v: *Galli flagrantes irâ; cujus impotens eſt gens.* Itaque rectè addit Seneca ſuperioribus iſta: *Agedum, illis corporibus, illis animis, delicias, luxum, opes ignorantibus, da rationem, da diſciplinam, ut nihil ampliùs dicam, neceſſe erit nobis certè mores Romanos repetere*. Sanè nihil æquè iis defuit, ac diſciplina militaris. quam poſteaquàm addidicerunt, non jam tam facilè, ut anteà, à Romanis prœliis comminuti fuerunt; quod infrà ſuo loco patebit. Atque hæc etiam de interno corporum habitu diſſeruiſſe ſufficiat.

CAP. XV.

De generibus, ſive ordinibus, quibus priſci GERMANI *inter ſe diſtincti fuerunt.*

HABITU naturâque corporum Germanorum explicatis, ordo rerum poſcebat, uti de veſtitu eorum proximè ſubtexeretur. verùm de hoc, aliisque eorum moribus uti ſatis commodè ſermo poſthinc haberi poſſit; genera hominum, ſive ordines, in quos univerſi per omnem terram Germaniam fuerunt diſtincti, antè indicandi erunt. nam pro ordine quiſque ſuo, ut in aliis rebus, ſic veſtitu inter ſe diſtingvebantur.

ORDINES in univerſum fuiſſe reperio haud ampliùs IV. quorum primus NOBILIUM; alter INGENUORUM, ſive LIBERORUM; tertius LIBERTORUM, cui admixtus LIBERTINORUM; quartus SERVORUM. Horum omnium cùm inferioris ævi auctores, tùm antiquus etiam ſcriptor meminit C. Tacitus, in libro de Germaniâ. *Reges*, inquit, *ex nobilitate, duces ex virtute ſumunt.* et poſteà: *Dominum ac ſervum nullis educationis deliciis diſtingvas. inter eadem pecora, in eâdem humo degunt: donec ætas ſeparet ingenuos, virtus agnoſcat.* Sed quamdiſtinctiſſimè, diſertiſſimèque infrà: *Liberti non multum ſupra ſervos ſunt: rarò aliquod momentum in domo, numquàm in civitate; exceptis dumtaxat iis gentibus, quæ regnantur: ibi enim & ſuper ingenuos, & ſuper nobiles aſcendunt. apud ceteros, impares libertini libertatis argumentum ſunt.* Item poſteà; ubi de Svionibus ſic loquitur: *Eſt apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiſcuo: ſed clauſa ſub cuſtode, & quidẽ ſervo. quia ſubitos hoſtium incurſus prohibet oceanus. otioſæ porrò armatorũ manus facilè laſciviunt. enimverò neque nobilem, neque ingenuũ, ne libertinum quidẽ armis præponere regia utilitas eſt.* Tacito conſentiens inferioris ævi ſcriptor, Adamus Bremenſis, ſic tradit de Saxonibus: *Quatuor differentiis gens illa conſiſtit; Nobilium ſcilicet, & Liberorum, & Libertorum, atque Servorum.* Non modò de unâ Saxonum natione hoc intelligendum; ſed de univerſâ Germanorum gente. nam cuncta, quæ Tacitus in libro de Germaniâ univerſis tribuit Germanis, Adamus unis Saxonibus penè iisdem adſcribit verbis. Sed idem de Saxonibus tradit & Hucbaldus, Elnonenſis abbas, in vitâ beati

Digitized by Google

Lebuini: *Erat gens Saxonum, ſicut nunc uſque conſiſtit, ordine tripartito diviſa. ſunt enim ibi, qui illorum lingvâ Edlingi; ſunt, qui Frilingi; ſunt, qui Laſſi vocantur. quod Latinâ ſonat lingvâ, Nobiles, Ingenui, atq; Serviles.* Item Nithardus, hiſtoriæ Francorum lib. IV: *Gens Saxonum omnis in tribus ordinibus diviſa conſiſtit. ſunt enim inter illos Edlingi; ſunt, qui Frilingi; ſunt, qui Lazzi illorum lingvâ dicuntur: Latinâ verò lingvâ hoc ſunt; Nobiles, Ingenui, & Serviles.* Atque hi equidem duo malè treis tantùm faciunt ordines; *ſervorum* ordinem omittentes; quod infrà patebit: nempe, quia *liberti non multum ſupra ſervos erant*; ut teſtatur Tacitus. Fuiſſe eorum ordinem à ſervis diſtinctùm, præter Taciti, Adamique fidem, leges quoque antiquæ Bajuvariorum atteſtantur: in quibus ita legitur; *Manumiſſa, quam Frilazin vocant.* Item gloſſarium vetus Latinotheotiſcum: *Libertini, Frilazzi.* Sed ſingulorum ſtatus, atque conditio inſpiciatur.

Adamus Bremenſis ſuperioribus hæc continuò ſubnectit: *Et id legibus firmatum, ut nulla pars, in copulandis conjugiis, propriæ ſortis terminos transferat: ſed nobilis nobilem ducat uxorem, & liber liberam; libertus conjungatur libertæ, & ſervus ancillæ. Si verò quiſpiam horum ſibi non congruentem, & genere præſtantiorem duxerit uxorem; cum vitæ ſuæ damno componat.* Rigida admodùm lex; fateor: ſed utiliſſima; ut mox adparebit. Hodiè etiam in Germaniâ (in eâ nimirum, quæ ab Galliæ Italiæque finibus, ſimulque moribus remotior) idem mos quàm religioſiſſimè obſervatur; non equidem pœnæ alicujus præſtitutæ metu, ſed antiquiſſimâ perſvaſione: quum omnino ſe ſuumque ordinem nobiles homines pollui credant, ſi quis vel tenuiſſimâ ſorte vir ducat opidanam licet ditiſſimam. Quin etiam & ipſi opidani, in magnis opidis, ſive celebrioribus urbibus, duobus potiſſimùm inter ſe diſtingvuntur ordinibus; quorum alter *patriciorum*, alter *plebeiorum* dicitur, legibusque apud eos cautum eſt, ne quis extra ordinem ſuum uxorem ducat. Vetuſtiſſimum hoc, non modò Germanorum noſtrorum, ſed & omnium gentium fuit inſtitutum, &, ſi non antè, certè ſtatim poſt terrarum inundationem cœptum. unde, in gentium diſperſione, in univerſum orbem divectum. Falſum eſt, quod Dionyſius Halicarnaſſenſis, & Livius, atque Plutarchus Romulo, primo Romanorum regi, adſcribunt: nempe hujus eſſe inſtitutum, populum Romanum in *patricios, nobileis*, atque *plebeios* diſtingvere. quod certè non magis verum, quàm quæ eidem Romulo, ac Numæ, de ſacrorum ritibus, temporumque diviſione attribuuntur. quæ primi illi Romani, non ut nuper à regibus ſuis inventa, ſed ex antiquiſſimis cunctarum gentium conſvetudinibus habuêre; ut infrà in ſingulis ſatis clarè patebit. Ad nobilitatem quod attinet; haud facilè ulla gens, vel natio, cùm antiquis Græcorum, Romanorumque temporibus, tum patrum noſtrorum, vel noſtro etiam hoc ſæculo reperta ſine nobilitatis dignitate atque honore. Memorabile ſanè exemplum, maximéque dignum, quod cum Germanorum noſtrorum moribus conferatur, eſt in Japoniis, gente inſulanâ, ad Sinarum terram: de quibus hæc in epiſtolis patrum Jeſuitarum, qui illic verſati ſunt, legimus: *Iaponiorum tres præcipuè ordines numerantur: Patricii, qui vectigalibus civitatis fruuntur: Bonzii, ſacrificuli; quorum item ampli ſunt reditus: Operarii, qui aliorum veluti ſervitia ſunt; ſemper iis laborant, ſemper iis obnoxii degunt. Nam nec patriciis inopia, quamvis extrema, nobilitatem aufert; nec operariis quantavis pecunia dignitatem affert ullam: nec umquàm operarios inter ac nobileis matrimonia commiſcentur.* Item iſta: *Iaponia gens dignitatis mirum quàm ſtudioſa. ſic prorſus, ut eam reliquis rebus omnibus anteponant. Rei familiaris inopia patet illa quidem in hac gente latiſſimè. ſed ea nulli eſt dedecori: nec ſanè minùs idcircò, qui nobiles ſunt, à plebe coluntur. neq; verò eorum quisquam pauperrimus licet, connubio cum plebeiis ullâ mercede jungitur. uſque adeò exiſtimationem divitiis præferunt.* En, eadem huic genti, longè remotiſſimæ, mens, quæ Germanis noſtris. quam tamen hos ab illis, aut illos ab his quondam accepiſſe, haud temerè dixeris: ſed ex unâ eadémque terrâ Schinar, in gentium diſperſione, utrosque in ſuam quosque detuliſſe regionem, concedas neceſſe eſt.

quod

quod ex nobilitatis origine, quam mox oſtendam, maximè patebit. Cetèrùm apud antiquos Germanos nobilium dignitatem fuiſſe plebejorum ſive ingenuorum divitiis prælatam, cùm ex iis, quæ ſuprà ex Adamo Bremenſi attuli, tùm ex hodiernis maximè moribus liquet. quidpe hodiéque in omni eâ, quæ antiquitus dicebatur, ad glacialem uſque oceanum, Germania, nobilibus hominibus, licet tenuiſſimo ſæpè ſint cenſu, honorem tamen, primumq; ubique locum locupletiſſimi etiam opidani deferunt; non tam ſtatuto, vel lege, quàm ordinis reverentiâ ducti. Antiquam apud Celtas nobilitatis obſervantiam indicat Cæſar, belli Gallici comment. VI, his verbis de Gallis loquens: *In omni Galliâ eorum hominum, qui aliquo ſunt numero, atque honore, genera ſunt duo. nam plebs penè ſervorum habetur loco: quæ per ſe nihil audet, & nulli adhibetur conſilio. De his duobus generibus alterum eſt druidum, alterum equitum:* id eſt, *ſacerdotum*, & *nobilium*. Eamdem nobilitatis præeminentiam indicat maximè ex Poſidonii monumẽtis Athenæus, lib. IV, cap. XIII, his verbis de Gallis, Germanorum conſanguineis, loquens: *Ὅταν δὲ πλείονες συνδειπνῶσιν, καθίζουσι μὲν ἐν κύκλῳ· μέσος δὲ ὁ κράτιστος, ὡς αὐλοῦ φαίνων χορεῦ, διαφέρων τῶν ἄλλων, ἢ κατὰ τὴν πολεμικὴν εὐχέρειαν, ἢ κατὰ τὸ γένος, ἢ κατὰ πλοῦτον:* id eſt: *Convivæ plures ad cœnam ſi conveniant, in orbem quidem conſidunt; at in medio præſtantiſſimi eſt ſedes, veluti cœtus principis; ejus nimirum, qui ceteros vel bellicâ dexteritate, vel nobilitate generis anteit, vel divitiis.* Ut maximè bellicoſus nobili, ſic nobilis opulento plebeio anteferebatur. Bellicoſitas autem nobilitati præferebatur, quia hujus illa erat origo atque mater. Cujus rei ratio ſic ſe habet: Ab initio rerum, primus mortalium Adamus à Deo, conditore ſuo, inter reliqua, de quibus infrà ſuo loco ac ordine diſputabitur, hoc quoque perdidicerat: nempe Spiritum ſanctum habitaturum in animis hominum; ardoremque & fervorem pietatis, omniumque virtutum excitaturum. Nepotes Adami poſtquàm, unà cum patre ſuo Caino (de quo pluribus id infrà oſtendetur) à veri æternique Dei, rerum cunctarum conditoris, veneratione ad falſorum numinum cultum, Sathanæ impulſu, delapſi ſunt: contentiones, rixas, lites, certamina, bella, rapinas, ac latrocinia, quorum omnium ardorem atque cupiditatem malignus ille ſpiritus, ipſe videlicet Sathanas inſpirabat, denique quidquid ad animi ſimul atque corporis ſtrenuitatem pertinet, pro veris illis virtutibus, ceu à Sancto ſpiritu ſuppeditatis, habuerunt: ob easque res Sanctum ſpiritum quammaximè venerati ſunt, ſub Martis, Herculis, Vulcani, aliisque nominibus; ut infrà docebitur. Hinc ipſa bellicoſitas *virtutis* nomen καὶ ἐξοχὴν ſortita eſt. ſic enim apud gentileis auctores τῇ ἀρετῇ, id eſt *virtute* gens gentem præſtare dicitur; non ob temperantiam, vel fidem, vel pietatem, vel aliam quampiam moralium virtutum; ſed ob animi fortitudinem in certaminibus, manuumque promtitudinem. Hinc illud Ciceronis, in oratione pro Muræná: *Rei militaris virtus præſtat reliquis omnibus.* & paullo pòſt: *Summa dignitas eſt in iis, qui militari laude antecellunt.* Veriſſimum eſt, quod Herodotus, lib. II, ſcriptum reliquit his verbis: *Εἰ μὲν νυν καὶ τοῦτο παρ' Αἰγυπτίων μεμαθήκασι οἱ Ἕλληνες, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως κρῖναι· ὁρέων καὶ Θρήικας, καὶ Σκύθας, καὶ Πέρσας, καὶ Λυδὸς, καὶ σχεδὸν πάντας τοὺς βαρβάρους, ἀπολιμοτέρους τῶν ἄλλων ἡγεομένους πολιητέων τοὺς τὰς τέχνας μανθάνοντας, καὶ τοὺς ἐκγόνους τούτων· τοὺς δὲ ἀπαλλαγωμένους τῶν χειρωναξιέων, γενναίους νομίζοντας εἶναι, καὶ μάλιστα τοὺς ἐς τὸν πόλεμον ἀνειμένους.* id eſt: *Hoc ab Ægyptiis an mutuati ſint Græci, pro certo dijudicare nequeò: quandoquidem videam & apud Thracas, & Scythas, & Perſas, ac Lydos, adeóque apud omneis fermè barbaros haberi pro ignobilioribus civibus eos, qui opificia diſcunt, horumque liberos: generoſiores autem, qui à manuariis operibus abſtinent; maximè verò qui militari rei vacant.* Nempe ob unicam illam veterum mortaliuni virtutem, ſive ſtrenuitatem, quæ in bellis ſpectabatur. Unde hodiéque ea opinio apud omneis gentes obtinet, & in Chriſtiano orbe maximè apud Germanos, finitimosque eorum Polonos, veram genuinamque nobilitatem nullâ aliâ re hominem inferioris ordinis conſequi poſſe, niſi virtute bellicâ. Tacitus de antiquis Germanis, ut antè relatum, *Reges*, inquit, *ex nobilitate, duces ex virtute ſumunt.* Quòd ſi igitur etiam in plebe, ſive ingenuorum ordine aliquis bellicâ virtute

Digitized by Google

reliquos omneis, tam nobileis quam ingenuos præstaret; is in ducem belli dilegebatur, nobilitatis dignitate haud dubiè ei simul attributâ. Apud Japonios, *nec nobilibus inopia, quamvis extrema, nobilitatem aufert; nec plebejis quantavis pecunia addit ullam.* Idem apud majores nostros valuisse, ex prædictis patuit. Sed proh dolor! nos jam in ea incidimus tempora, quibus etiam indignissimi homines in sacrum illum, & maximè venerandum ordinem, non modò admittuntur, sed ultro adsciscuntur: non tam vanitate eorum, qui eum honorem consequi cupiunt; quàm ipsorum principum aviditate, qui leviusculi cujusdam compendii gratiâ perditissimis etiam sæpè mortalibus eum indulgent. Quos tamen antiqui illi atque verè nobiles, interiorem Germaniam colentes, ut impares aspernantur, consortioneque indignos habent. Apud alias nonnullas Christiani nominis genteis, adeò opibus habetur honos, uti ferè nulli sint nobiles, quin mercaturam terrâ marique exerceant. apud alias rursus mercatores quidem in nobilitate non ponuntur: ob unam tamen opum adfluentiam, non modò nobilibus, sed superioris etiam ordinis viris præferuntur. adeò & heic nobilitas tantùm nomen est. Quamquàm nec ulla apud hos veræ nobilitatis, ex antiquitate generis, vel ex virtute bellicâ prognatæ, imago est. sed nobilis habetur is, quicumque procul mercaturâ atque opificio vitam degere possit. nec quidquam refert, probus an improbus, sceleratusque pater vel ipse etiam paullo antè fuerit; bonis an malis, nefandisque artibus ea quæsiverit, per quæ nobilium vitam agere creditur. Apud priscos quoque Romanos ad summos reipublicæ honores pervectos fuisse eos, qui virtute bellicâ ceteros præstabant, patet ex Livio, Dionysio Halicarnassense, & aliis. unde illud est Senecæ, in epistolâ XLVII: *Variâ clade quàm multos splendidissimè natos, senatorium per militiam auspicantes gradum, fortuna depressit?* Tulli Romanorum regis ad Fufetium Albanorum regem hæc refert Dionysius verba, lib. III: Ἀρχὴ τὲ γὰρ βυλεύει καὶ τὰς ἄλλας τιμὰς καρπῶται παρ' ἡμῖν, οὐχ' ὁ πολλὰ χρήματα κεκτημένος, οὐδὲ ὁ πολλὰς πατέρας ἐπιχωρίους ἀποδεῖξαι δυνάμενος, ἀλλ' ὅστις αὖ ἢ τούτων τῶν τιμῶν ἄξιος. ὁ γὰρ ἐν ἄλλῳ τινὶ τῳ ἀνθρωπίνῳ εὐγένειαν ὑπάρχειν νομίζομεν, ἀλλ' ἐν ἀρετῇ· Hoc est: *Magistratus, & senatoria dignitas, ceterique honores deferuntur apud nos, non iis, qui amplas possident opeis, aut longam majorum indigenarum possunt ostendere seriem; sed iis, qui talibus honoribus sunt digni. nullâ enim aliâ re, quàm virtute, mortalium nobilitatem constare ducimus.* Hæc equidem ori adscribuntur gentili, verique Dei ignaro. à quâ mente quàm longè nunc (proh dolor!) nos Christiani absumus? Nam multis in locis, non modò nobilitatis titulus, quod modò dixi, sed & magistratus, & senatoria, judiciariaque dignitas, & reliqua reipublicæ munia, non solùm bonis sed improbissimis etiam hominibus pretio venduntur. in tantum à veteri illa veræ nobilitatis existimatione recessimus. Quid tu heic in judiciis, quid in reliquis reipublicæ partibus, ab animis tam corruptis, tamque vitiosis fieri censes? Scilicet pessima quæque: &, inter alia, maximè id, quod de Româ suâ conqueritur Juvenalis, satyrâ III, his verbis:

Da testem Romæ tam sanctum, quàm fuit hospes
Numinis Idæi: procedat vel Numa, vel qui
Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam:
Protinus ad censum; de moribus ultima fiet
Quæstio: quot pascit servos; quot possidet agri
Iugera; quàm multâ, magnâque paropside cœnat?
Quantum quisque numorum servat in arcâ
Tantum habet & fidei.

Compertum habeo, quum nuper apud judicem quemdã pauperioris conditionis mulierculæ comparuissent, de opulento quodam querelam habituræ: iis conspectis exclamasse protinus judicem; Discederent inde mendicæ cum quærimoniis suis importunis: se illi, cujus nomen proferebat, potius credere, homini locupleti, atque honorando. O vox Sathanæ, non hominis! Sed hæc & hujusmodi alia, non tam nostra sunt vitia, quàm externarum gentium: quibus vel Svionum, quorum suprà memini, Sitonumque mores retinere, vel Romanorum, placuit

Digitized by Google

placuit imitari exemplum: qui & ipsi, à quo Carthaginem & Asiaticos reges debellarunt, in corruptissimos prolapsi sunt mores. unde non minùs lepidè quàm verè de iis ita cecinit, in satyrarum primâ, idem Juvenalis:

Vincant divitiæ; sacro nec cedat honori,
Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis:
Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
Majestas.

Et item prædictâ satyrâ III:

Nihil habet infelix paupertas durius in se,
Quàm quòd ridiculos homines facit. Exeat, inquit,
Si pudor est, & de pulvino surgat equestri
Cujus res legi non sufficit. & sedeant heic
Lenonum pueri, quocumque in fornice nati:
Heic plaudat nitidi præconis filius, inter
Pinnirapi cultos juvenes, juvenesque lanistæ.
Sic libitum vano, qui nos distinxit, Othoni.

Gentilis hæc est hominis justissima indignatio. cui nos Christiani eamdem Othonis mentem quamarctissimè amplectentes, quid habemus, quod respondeamus? Pudeat sanè, pudeat, pigeatque; si quid etiamnum pudoris in nobis reliquum est. Memini me quondam cum homine extraneo, non rudi, nec imperito, sed literarum satis gnaro, & quidem theologiam professo, sermonem super nobilitate Germanicâ contulisse: qui omnino negabat æquum esse, hominem tenuis fortunæ, licet aliàs sangvine virtuteque nobilem, cuiquam opulento præferri. O vocem, non modò Christiano, ac theologo, sed & barbaro, profanoque homine indignissimam! Adeóne res, à Deo optimo maximo in usum hominis condita, præstantior censeatur ipso homine, divinæque illius auræ particulâ, quâ ipsi Deo nos reddimur quoddammodò similes? O tempora; ô mores! Verum enimverò jam eò perventum est, uti non modò externi sic sentiant populi; sed ipsi inter se Germanorum nonnulli paulò perem nobilitatem aspernentur; eorumque rideant sententiam, qui malint angustæ sortis ducere uxorem nobilem, quàm ampliissimâ dote opidanam: quum nihil indignius, magisq; ridiculum putent nobili homine egeno. ceu verò ad veram nobilitatis dignationem divitiæ plùs facere debeant, quàm sangvinis puritas, virtutisq; claritudo. Sed age; antiquissimi, quod apud omneis quondam gentes viguit, instituti auctoritatem, ipsumque nomen nobilitatis, fortasse vanum atque inane, si lubet, mittamus. rem ipsam inspiciamus: quantumque vel divitiarum honos mali, vel nobilitatis observantia boni mortalium generi attulit, paucis disquiramus. Primò, ad divitias quod attinet; certum est, ubi his unis omnis habetur honos, atque pretium, illic per fasque nefasque ad eas contendi. nec cuiquam incompertum esse potest, faciliùs, multoque citiùs per malas arteis perveniri ad opeis, quàm per bonas. nam, uti idem eâdem satyrâ III canit poëta, *Haud facilè emergunt, quorum virtutibus obstat Res angusta domi.*

Contrà verò, *——Omnia Roma Cum pretio.*

Vnde fit, uti non modo ii, qui suapte naturâ sunt improbi, sed boni etiam sæpè homines, exemplis malorum corrupti, facinora flagitiosissima tentent, quibus ad opeis ac denique per has ad honorem illum pervenire queant. Contrà veró vera illa nobilitas non nisi probis, varioque virtutum genere præditis quondam concedebatur. summaque tunc felicitas erat hominum, in quibus non poterat superior potentiorque esse, nisi idem & melior. Exempla harum rerum haud desunt illis, qui eas regiones visunt, in quibus unis opibus maximus omnium habetur honos. heic quidpe quàm frequentissimè videre est, etiam primariorum virûm, & qui maximis suis opibus maximam nobilitatem consequuti putantur, filios nepoteisque ad horrendissima nonnunquàm flagitia descendere; atque

Digitized by Google

in iis perpetrandis neque Deum, neque homines vereri; dum in unis opibus satis sit præsidii. quas & ipsas tam temerè per eadem flagitia prodigunt, quàm facilè pater vel avus per nefas quæsiverat. Contrà verò in Germaniâ nostrâ, quamvis multi nobiles petulanter juveniliterque vivant; tamen in regione tam amplâ, tamque vastâ, vix unum atque alterum, vel tertium toto sæculo reperias, qui indignis facinoribus sese contaminaverit, infamemque reddiderit: nisi si quem aliquando castrensium morum corruptela à sanâ mente longiùs abripiat. reliqui non tantùm suæ, sed totius etiam familiæ cognationisque dignitatis reverentiâ continentur. Nec nobiles solùm, sed opidanorum etiam primarii virtutis probitatisque famam quàm religiosissimè custodiunt. Apud illas genteis, quæ maximum opibus habent honorem, inter alia vitia, maximè mireris, quàm statim homines, etiam sordidissimo & parum honesto loco nati, intumescant, superbiantque, ac planè intolerabiles reddantur, ubi quid opum adfluxit. propter quas à minùs opulentis, licet longè meliore loco genitis, coluntur, ferméque venerantur. Eosdem rursùs homines, sed & summo loco ortos, ut primùm fortuna faciem mutaverit, continuò adeò & ipsos animum demittere, & ab aliis, qui antè venerabantur, despici, fastidirique cernas, uti nihil umquàm abjectius, nil vilius in orbe terrarum videris. Nec id semel: sed quotiescumque eosdem homines extollere atque deprimere fortunæ visum. Hoc planè barbari est ingenii; non Christianæ mentis: quæ omneis opes, omneis divitias, omneisque thesaurorum acervos in unâ pietate, & quæ hinc procreatur, virtute positos habere debet. At apud priscos mortaleis honos atque dignatio etiam pauperrimæ nobilitati manebat; nuncque manet apud Germanos nostros ferè omneis, conterminosque eorum Polonos, & si qui alii versùs orientem Christiani nominis populi pestifero illo Plutonis spiritu nondum adflati sunt. quos tamen delicatuli illi, & lepidiore vitâ emolliti homines barbaros adpellare haud verentur; nimirum, quia non iisdem secum moribus agunt; id est, non eâdem utuntur comitate, humanitateque, quâ ipsi, in sermone, victu, ac vestitu. Sed hæc comitas, &, ut vulgò nunc vocatur, civilitas, nihil aliud esse deprehenditur, quàm mera adulatio; ubi aliud sentias, aliud loquaris. Nitorem vestium, ædificiorumque splendorem, & in vario ciborum genere lautitias facilè illis, præ Germanicis quibusdam nationibus, concesserim. sed neque hæc quoquàm gentium invecta, quin eódem pessimi simul mores illati sint. nullibique vera virtus diutius stetit, quàm apud quos horrida illa vita quam longissimè duravit. Primos ex Europæis Græcos, post hos, Romanos Asiaticis in pessimos fuisse corruptos mores opibus, quis historias eorum scrutatus ignorare potest? Rectissimè, verissiméque Ovidius in primo metamorphoseôn, de ætate hac ferreâ:

— Fugêre pudor, verumque, fidesque.
In quorum subiêre locum, fraudesque, dolique,
Insidiæque, & vis, & amor sceleratus habendi.
— Itum est in viscera terræ:
Quasque recondiderat, Stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, IRRITAMENTA MALORVM.
Vivitur ex rapto: non hospes ab hospite tutus,
Nec socer à genero: fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis; illa mariti.
Lurida terribiles miscent aconita noverca.
Filius ante diem patrios inquirit in annos.
Victa jacet pietas; & virgo cade madenteis,
Ultima cœlestum, terras Astræa reliquit.

Harum rerum fortè etiam in Germaniâ haud rara exempla. at in infimâ abjectissimâq; plebe. inter nobileis, vel etiam primarios opidanos, haud facilè tale quid reperias. quum contrà apud eos populos, qui omnem nobilitatem in unis opibus habent, fieri non possit, quin per earumdem opum cupiditatē postrema quæque tenten-

Digitized by Google

tententur, non ab infimâ plebe tantùm, verùm ab ſummi ordinis viris, qui per divitias nobilitatem ſuam auctam cupiunt. Quin hoc etiam iis accedit peſſimi moris, & ſummæ indignitatis, quòd earumdem divitiarum cupido imos ſummis per connubia miſceat; quotiescumque falſam iſtam & adulterinam nobilitatem dote auctum iri ſperatur. adeóque rarò quis curat, improbam, impudicamque eſſe uxorem, & non ſolùm ſordidiſſimis, ſed ſceleratiſſimis etiam aliquando parentibus prognatam; modò hæc omnia dos ampla compenſet. Verùm ego longiùs, liberiúsque proceſſi, dum me corruptiſſimorum inter Chriſtianos morum piget, tædetque. Hæc tamen cuncta pro defenſione Germanicæ nobilitatis dicta ſunto: quam penè una gens noſtra integram intactamque cuſtodit: quum apud plerasque alias ferè omnis evanuerit. Diu atque æternùm noſtri uti cuſtodiant, Deum termaximum precor, venerorque. Nam certum eſt, ubi hujus dignitas, quemadmodùm apud alios, contemta planè atque contaminata fuerit, ſummusque honos opibus deferatur; eamdem ſimul vitiorum copiam nobis affuſum iri. Nunc ad reliqua orationem, unde longiùs digreſſa eſt, in viam revoco. Nobilitatis igitur dignatio, licet rei familiaris inopia ſæpè adflicta, ſupremum tamen ſemper apud Germanos obtinuit gradum. nec ſuperior hoc, antiquis temporibus, ordo. nam, *rex*, *princeps*, *comes*, muniorum in adminiſtrandâ civitate erant vocabula, non ordinum; ut pluribus documentis infrà patebit. Ceterùm nobiles homines, uti nunc etiam vulgò in Germaniâ patrio ſermone adpellantur *die Aedelleute*, & *die Aedelen*; aliâque dialecto, *Eddellüde*, & *Eddelen*; & ipſa nobilitas *der Adel*: ſic olim homines dicebantur, pro dialectorum varietate, *thi Adalinge*, *Athalinge*, *Aethelinge*, *Eddelinge*; haud dubiè ab illo primitivo nobilitatis vocabulo *Adal*, ſive *Athal*, *Athel*, & *Adel*. *Adalingi* ſunt in veteri carmine ad Hludovicum regem: & apud Paul. Diaconum, rer. Langobardicar. lib. I, cap. XXI: ubi, Langobardorum regibus VIII enumeratis, hæc addit: *Hi omnes Adalingi fuerunt. ſic enim apud eos quædam nobilis proſapia vocabatur.* Non quædam, mehercules, apud Langobardos, ſed quævis apud omneis Germaniæ nationes. In legibus Canuti regis dicuntur *Aethelinge:* in veteri Saxonum chronico Theutiſco, *Edelinge:* in Otfridi euangelio Theutiſco *Edilinge:* apud Hucbaldum, & Nithardum, *Edlinge*. Hæc de adpellatione. Morem nunc in Germaniâ nobiles obſervant, uti extra urbeis atque opida, in propriis agris prædiisque habitent. maximâque in parte Germaniæ, ſi quis nobilis in opidum ſeſe, commorandi gratiâ, cum familiâ conferat, opidanorumque utatur jure ac legibus; nobilitatem ſuam contaminare, adeóque amittere ducitur. Priſcis Germanis eumdem obſervatum fuiſſe morem in agris extra vicos habitandi, haud equidem dubito. nam reges quoque civitatum, ſive nationum, ædificia ſua in agris, ſive ſilvis habuiſſe ſeorſim, ex veterum ſcriptorum lectione diſco. Unum atque alterum adduxiſſe exemplum ſufficiet. Cæſar, belli Gallici comment. VI, de Ambiorige, Eburonum, Germanicæ gêntis in Galliâ, rege: *Sed hoc quoque factum eſt, quòd ædificio circumdato ſilvâ (ut ſunt ferè domicilia Gallorum, qui, vitandi æſtus causâ, plerumque ſilvarum ac fluminum petunt propinquitates) comites, familiaresque ejus anguſto in loco equitum noſtrorum vim paullisper ſuſtinuerunt.* Ammianus Marcellinus, lib. XVIII: *Poſt quos ſtatim rex quoque Vadomarius vênit: cujus erat domicilium contra Rauracos*; id eſt, contra Rauracorum Auguſtam; ut infrà ſuo loco oſtendetur. Huc etiam id accedit argumentum, quòd à vicis, id eſt, à burgis, incolæ eorum dicti fuêre *burger*; qui nunc, opida incolentes, opidani, ſive cives vulgò vocantur Latinè loquentibus. Ex nobilitate tamen ſumebantur olim, qui vel omnem civitatem, vel ſingulos ejus pagos, vicosve regebant, ac jura reddebant: ut infrà patebit. Atque hæc ſunt, quæ de antiquâ noſtrâ nobilitate ex veterum auctorum monumentis eruere licuit.

Proximus ab hoc ordo fuit INGENUORUM, ſive LIBERORUM hominum: quos patrio ſermone *thi* FRILINGE fuiſſe appellatos, quaſi dicas *die Freien*,

Digitized by Google

& aliâ dialecto *de Fryen*; suprà ex Hucbaldo atque Nithardo cognovimus. Dicti autem fuêre *Frilingi*, id est, *liberi*; quia nobilibus non erant subjecti: sed suo jure, ut nunc opidani, vivebant. Suprà, cap. XIII, ostendi, vicos priscis Germanis patrio vocabulo fuisse dictos, *burg*. à quo eosdem *frilingos* adpellationem accepisse *burgariorum*, patriâ lingvâ *thi burger*, nemini dubium esse potest. Cæsar in prædicto commentario; *In omni*, inquit, *Galliâ eorum hominum, qui aliquo sunt numero, atque honore, genera sunt duo: alterum druidum, alterum equitum. nam plebs penè servorum habetur loco: quæ per se nihil audet; & nulli adhibetur consilio.* Plebis vocabulo etiam Germanorum sæpè adpellâtur *frilingi* sive *burgarii*, Tacito, Marcellino, & aliis scriptoribus. Ille plebis apud Gallos contemtus an ex aristocraticâ civitatum administratione, quam illos à Græcis Massilienſibus habuisse infrà ostendam, natus sit, equidem nescio. apud Germanos certè *burgarii* longè meliori honore adfecti fuêre. quod vel uno Taciti testimonio probari potest. is enim ita tradit in libro de Germaniâ: *Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosque reddunt. Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auctoritas, adsunt.* Atque hæc breviter de *ingenuis*, sive *frilingis*.

Libertorum genus quale fuerit, uti commodè explicemus; SERVORUM ordo, ex quo illi oriebantur, antè dicendus erit. Horum duo fuisse genera deprehendo. De utroque ita noster, in eodem libro: *Aleam, quod mirere, sobrii inter seria exercent; tantâ lucrandi, perdendive temeritate, ut, cùm omnia defecerunt, extremo ac novissimo jactu de libertate, & de corpore contendant. Victus voluntariam servitutem adit. Servos conditionis hujus per commercia tradunt; ut se quoque pudore victoriæ exsolvant. Ceteris servis non in nostrum morem, descriptis per familiam ministeriis, utuntur. suam quisque sedem, suos penates regit. frumenti modum dominus, aut pecoris, aut vestis, ut colono, injungit. & servus hactenus paret. cetera domus officia uxor & liberi exsequuntur.* aut certè servi illi alteri, per commercia traditi; vel etiam bello capti. Seneca, epistolâ XLVII: *Variana clade*, quam Romani in Germaniâ acceperunt, *quàm multos splendidissimè natos, senatorium per militiam auspicantes gradum, fortuna depressit? alium ex illis pastorem, alium custodem casæ fecit.* Inter se etiam Germanorum populi quum bella gererent, captos bello in servitutem duxisse, patet ex Taciti annalium XIII. *Ansibariorum*, inquit auctor, *gens retro ad Vsipios & Tubantes concessit. quorum terris exacti, cùm Cattos, dein Cheruscos petissent, errore longo, hospites, egeni, hostes, in alieno, quod juventutis erat, cæduntur. imbellis ætas in prædam divisa est.* Hujus quoque generis servi in bella euntibus dominis ministrabant. sic namque idem Tacitus, annal. XII, quum Romani milites Cattos, prædam prope Rhenum & Magontiacum agenteis, circumvenissent; *Aucta*, inquit, *lætitia, quòd quosdam è clade Varianâ, post quadragesimum annum, servitio exemerant.* Ceteri illi servi nihil aliud erant, quàm qui nunc in Germaniâ patrio sermone dicuntur *die bauren*, & variante dialecto, *de buren*; singuli verò *ein baur*, & & *buur*: vocibus contractis à *bauer* & *buer*; quæ propriè significant *agri cultorem, agricolam*, sive *colonum*. nam *bauen* & *buen* est *colere*; à quo etiam *colonus* Latinis dictus est. Quin hodiè etiam Germanorum nobilium, maximè oceanum accolentium coloni penè ut mancipia habentur. opeisque, seu censum si quis nobilis viri computare velit, per numerum colonorum vulgò indicatur. Conditiones tamen, ut olim, officiaque certa sunt præscripta. ultra quæ si quid dominus imperet; non magis nunc, quàm olim, parêre tenetur colonus. Addit tamen, quod magni juris erat, auctor his verbis: *Verberare servum, ac vinculis, & opere coërcere, rarum. occidere solent: non disciplinâ, & severitate; sed impetu, & irâ, ut inimicum; nisi quòd impunè.* Hactenus igitur de servis.

De LIBERTIS hæc continuò modò dictis subnectit auctor: *Liberti non multum supra servos sunt. rarò aliquod momentum in domo, numquàm in civitate; exceptis dumtaxat iis gentibus; quæ regnantur. ibi enim & super ingenuos, & super nobiles ascendunt*; nempe à regibus sublati. *apud ceteros, impares libertini libertatis argumentum sunt.* Quòd ait eos *non multum supra servos esse*; id etiam Hucbaldus atque Nithardus indicant, dum *Servileis* adpellant. Nimirum, servi erant, à dominis

dominis manumissi; domus officia, aliaque domini negotia curantes, nihilque aliud ordo eorum fuit, quàm auspicatio libertatis: quàm deniq; LIBERTINI, illorum liberi, consequebantur. Glossarium antiquum Latinotheutiscum: *Libertini, Frilazzi.* Lex Bajuvariorum; *Manumissa, quam Frilazin* vocant. Germanicâ nunc lingvâ dixeris, *die Freigelaßene,* id est, *in libertatem dimissi.* Nithardo dicuntur simplici vocabulo *Lazzi*; & Hucbaldo *Lassi*: quasi dicas *die Gelassene,* id est, *dimissi.* Ceterùm libertatem hos consequutos, cùm aliis, tùm eâ potissimùm de causâ, quâ & ipsi ingenui nobilitatem consequebantur, nempe ob egregia in bellis facinora, maximè probabile est; quando hæc sine laudis ac gloriæ præmio numquàm transmittebatur.

Atque hæc ferè sunt, quæ de IV priscûm Germanorum ordinibus ex veterum monumentis adnotare datum est. De clientibus nobilium, qui & ipsi ut liberti sunt habiti, vel paullo inferiore loco, infrà dicetur; ubi de fœderibus, & clientelis civitatum erit sermo.

CAP. XVI.

De cultu corporum, atque vestitu: item de cubitu.

DE habitu corporum suprà quia dictum est, nunc de cultu eorum atque vestitu agamus. Toto ferè terrarum orbe notis compunxisse antiquitus corpora genteis, cuivis, monimenta veterum scrutanti, perspicere facillimum est. Idem hodiéque fieri in extero orbe apud Americanos, vulgò notum. Unde certissimum documentum, morem hunc esse vetustissimum, jam inde ab urbis Babylonicæ ædificatione, ac dispersione gentium, in omneis terræ partes delatum. Ex Celtis nostris Hispanos atque Britannos Taciti adhuc ævo eumdem observasse, auctor est ipse in vitâ Agricolæ. De Britannis idem tradunt, Cæsar comment. V, Mela lib. III, cap. VI, & Herodianus lib. III. de Illyriis Strabo, lib. VII. Germani nostri atque his contermini Galli quando primò eum reliquerint, haud facilè dictu est: siquidem nullus auctorum notis compunctos memorat.

Ceterùm de Germanis ita Tacitus, in libro de Germaniâ: *Statim è somno, quem plerumque in diem extrahunt, lavantur: sæpius calidâ, ut apud quos plurimum hiems occupat. Lauti, cibum capiunt.* Quotidiana quamquàm hæc fuerit lotio, tamen miræ omnium fuerunt sordes; ut infrà ostendetur. Plinius, lib. XI, cap. XLI, de butyro loquens: *Non omittendum, in eo olei vim esse; & barbaros omnes, infantesque nostros ita ungi.* Germanos eum heic intelligere per barbaros, mox infrà patebit ex Sidonio.

Rutilis fuisse, atque flavis crinibus, suprà pluribus ostensum est. Diodorus Siculus de Germanis simul atque Gallis loquens, Ταῖς δὲ κόμαις, inquit, ἃ μέγιστον ἐκ φύσεως ξανθοὶ, ἀλλὰ καὶ τὴν κατασκευῆς ἐπιτηδεύσει αὔξειν τὸ φυσικὸν τῆς χρόας ἰδιότητα. id est: *Comam non modò naturâ gerunt flavam: sed arte quoque genitivam coloris proprietatem augere student.* Lavabant quidpe frequenter; medicamentoque rutilabant. Ammianus lib. XXVII: *Videbant lavanteis alios, quosdam comas rutilanteis ex more.* Medicamentum lixivium & sapo. Idem Diodorus, ibidem: Τιτάνῳ ὑποπλύματι σμῶσι τὰς τρίχας συνεχῶς. hoc est: *Calcis lixivio capillos lavant continuò.* Et Plinius lib. XXVIII, capite duodecimo: *Prodest & sapo. Gallorum hoc inventum rutilandis capillis, ex sevo & cinere. optimus fagino, & caprino; duobus modis, spissus ac liquidus. uterque apud Germanos majore in usu virus, quàm feminis.* Imò Celtarum potiùs inventum. à Gallis verò prima ejus notitia ad Romanos pervênit; jam inde priscis temporibus; si Valer. Maximi simulque Plinii auctoritas sit ducenda. etenim hic Gallorum id ait inventum: ille verò, lib. II, cap. I, inter prisca Romanorum instituta,

inſtituta, morem matronarum *ſummâ cum diligentiâ capillos cinere rutilandi* refert. Ceterùm Martialis ita, lib. VIII:

— Mutat Latias ſpuma Batava comas.

Et lib. XIV: *Cauſtica Teutonicos accendit ſpuma capillos.*

Spumam vocat ſaponem ſimul & lixivium, quia utrumque in lavando ſpumam excitat. *cauſticam* verò, ab igneâ vi cineris, ex quo ſapo lixiviumque conficiuntur. *accendebat* autem capillos, id eſt, *rutilos*, atque ignei coloris efficiebat. Spiſſum ſaponem jam tunc apud priſcos Germanos in pilarum ſpeciem formatum fuiſſe, quemadmodùm apud tonſores, & in locupletiorum domibus per omnem Europam cernimus, vultui manibusque lavandis, patet ex ejusdem poëtæ alio epigrammate:

Si mutare paras longævos cana capillos;
Accipe Mattiacas (quò tibi calva?) pilas.

Mattiacas vocat pilas; non quòd ſolis Mattiacis eæ fuerint propriæ; ut quidam parum periti volunt interpretes: non magis, quàm ſpuma illa Batavis, vel cauſtica ſpuma Teutonis. ſed quia illud gentis vocabulum metro quammaximè congruebat: vel etiam, quòd iis uti Germanos Romani viderant apud *Aquas Mattiacas*, quæ nunc vulgari vocabulo dicuntur *Wysbaden*; ut ſuo loco demonſtrabitur. Re tamen ipsâ, non unos Mattiacos, ſed omnem Germanorum gentem indicare voluit poëta. proinde etiam ſpumam iſtam modò Batavis, Rheni inſulam colentibus, tribuit; modò Teutonis, longè à Rheno in Danicis inſulis agentibus. Rutilandi hunc crineis morem quum majore in uſu viris, quàm feminis fuiſſe teſtetur Plinius; miretur fortè aliquis imperitus, viris majorem fuiſſe ornandorum capillorum curam, quàm feminis. Verùm rationem, cauſamque refert Clemens, pædagog. lib. III, cap. III, his verbis: Τῶν ἐθνῶν οἱ Κελτοὶ, καὶ οἱ Σκύθαι κομῶσιν· ἀλλ' ἀ κοσμοῦνται. ἔχει τὶ φοβερὸν τὸ εὐτριχον τῆ βαρβάρῳ· καὶ τὸ ξανθὸν αὐτῆ πόλεμον ἀπειλεῖ, συγγενές τι χρῶμα τῷ αἵματι. id eſt: *Ex gentibus Celtæ atque Scythæ comam nutriunt; at non ornatus causâ. Terribile quiddam in ſe habet, barbarum benè comatum eſſe. & flavus ejus color bellum minatur, ceu cognatus ſanguini.* Et noſter, eodem libro de Germanis: *Ea cura formæ: ſed innoxiæ. neque enim, ut ament, amenturve. in altitudinem quandam & terrorem, adituri bella comti, ut hoſtium oculis ornantur.* Ceterò Sidonius butyro etiam atque aceto in comendis crinibus uſos fuiſſe Burgundiones, Germanicam gentem, indicat carm. XII:

Quid me, etſi valeam, parare carmen
Feſcenninicolæ jubes Dione
Inter crinigeras ſitum catervas
Et Germanica verba ſuſtinentem;
Laudantem, tetrico ſubinde vultu
Quod Burgundio cantat eſculentus,
Infundens acido comam butyro?

Hoc cujus rei gratiâ fecerint, haud ſatis mihi liquet. ipſa corpora unxiſſe butyro, ſuprà ex Plinio oſtenſum eſt. Porrò Diodorus, dicto loco, ita narrat de Germanis juxta atque Gallis: Ἀπὸ τ μετώπων ἐπὶ τὸ κορυφὴ, καὶ τὰς τένοντας αὐαπτῶσιν τὰς τρίχας, ἵνα διαφανεῖς ὦσιν· ὥστε τῆ πρόσοψιν αὐτῶν φαίνεσθαι σατύροις καὶ πᾶσιν ἐοικυῖαν. παχύνονται γὰρ αἱ τρίχες ὑπὸ τ κατηρχασίας, ὥστε μηδὲν τ τ ἵππων χαίτης διαφέρειν. Hoc eſt: *Crineis à fronte ad verticem, atque inde ad cervicem retorquent; uti eò magis ſint conſpicui: ita, uti Satyros, atque Panas adſpectu referant. culturâ enim ita denſantur crines, uti ab equorum jubis nihil differant.*

Eumdem crinium cultum oſtendit Sidonius, in epiſtolâ II libri I; Theodorici, Gothorum regis, formam depingens his verbis: *Aurium legula, ſicut mos gentis eſt, crinium ſuperjacentium flagellis operiuntur.* Et Gregorius Turonenſis, lib. VI, cap. XXIV, de Gundobaldo, Chlotarii Francorum regis filio, ſic loquens: *Diligenti curâ nutritus, ut regum iſtorum mos eſt, crinium flagellis per terga demiſſis.* Item Witichindus, lib. I. de Saxonibus: *Mirati ſunt Franci præſtantes corpore & animo viros, & novum habitum; arma quoque, & diffuſas cæſarie ſcapulas.* Flagella illi duo appellant,

Digitized by Google

pellant, quos *cirros* Juvenalis, atque Tertullianus. Juvenalis verba, in satyrâ v, sunt ista:

Cærula quis stupuit Germani lumina, flavam
Cæsariem, & madido torquentem cornua cirro?

Tertulliani verò hæc, in libro de virginibus velandis: *Debebunt & ipsi aliqua insignia sibi defendere; aut pennas Garamantum, aut crobylos barbarorum, aut cicadas Atheniensium, aut cirros Germanorum.* In eamdem sententiam est illud Martialis, epigrammat. lib. I, ad Flaccum:

—— Mollesque flagellant
Colla coma.

Atque hoc ipsum est, quod Diodorus ait, prædictâ culturâ ita densari crineis, uti haud absimiles sint equorum jubis. Exemplar hujus comæ adposui ad finem hujus capitis, figurâ IX.

Auctor noster, in libro de Germaniâ, de Svevorum gente, totius Germaniæ maximâ, hæc refert: *Insigne gentis, obliquare crinem, nodoque substringere. sic Svevi à ceteris Germanis, sic Svevorum ingenui à servis separantur: sic in aliis gentibus, seu cognatione aliquâ Svevorum, seu, quod sæpè accidit, imitatione, rarum, & intra juventæ spatium. apud Svevos usque ad canitiem horrentem capillum retro sequuntur.* Seneca, lib. III de irâ, cap. XXVI: *Non est Aethiopis inter suos insignitus color; nec rufus crinis, & coactus in nodum, apud Germanos. utrumque decet. nihil in unâ gente judicabis notabile, aut fœdum, quod genti suæ publicum est.* Item epistolarum ultimâ: *Quid capillum ingenti diligentiâ colis; quum illum vel effuderis, more Parthorum; vel Germanorum modo vinxeris.* Martialis:

Crinibus in nodum torti venêre Sicambri.

Erravit heic doctissimus Lipsius, qui *obliquationem crinium* apud Tacitum idem esse vult quod *cirri* Tertulliani atque Juvenalis. Rectè tamen mox hunc errorem, quamvis adhuc subdubitans, correxit; ubi ait, *crinem non in rectum passos fuisse descendere; sed reduxisse in posteriorem verticem, & obliquasse.* quidpe omnem comam in verticem, atque inde in cervicem reducentes, nodo substringebant in ipsâ cervice: cujus rei exempla passim ad finem capitis in imaginibus adposita. Ceterùm verba Taciti, dicto loco, sic vulgò distingvi video: *Apud Svevos usque ad canitiem horrentem capillum retro sequuntur, ac sæpè in ipso solo vertice religant. principes & ornationem habent.* Malè, meo judicio. nam ornatior iste principum capillus qualis fuerit, omnino debebat indicasse auctor. Sic igitur distingvo: *Apud Svevos, usque ad canitiem, horrentem capillum retro sequuntur. ac sæpè in ipso solo vertice religant principes, & ornatiorem habent. Ea cura formæ: sed innoxiæ. neque enim, ut ament, amenturve: in altitudinem quandam, & terrorem, adituri bella, comti, ut hostium oculis ornantur.* Nempe principes domi in pace, ut reliqui nobiles atque ingenui, capillum, in cervicem obliquatum, nodo substringebant. at in bello, quia iidem erant ordinum ductores, quod infrà patebit, quò præ ceterâ multitudine forent magis conspicui, hostibusque terribiliores; in solo vertice in altitudinem quamdam eum religabant. quem morem hodiéque observant Americanæ quædam gentes, & in oriente apud Indias nonnulli insulani. Exempla ejus exstant figuris, III, VII, & XI. Atque hæc de comâ.

De barbarum cultu, quo Galli juxta atque Germani quondam usi sunt, sic tradit Diodorus, libro prædicto: Τὰ μὲν γένεια τινὲς μὲν ξυρῶνται, τινὲς δὲ μετρίως ἐπιτρέφουσιν. οἱ δὲ εὐγενεῖς τὰς παρειὰς ἀποξυρίζουσι, τὰς δὲ ὑπήνας ἀνειμένας ἐῶσιν, ὥστε τὰ στόματα αὐτῶν ὑπικαλύπτεσθαι. διόπερ ἐσθίοντων μὲν αὐτῶν, ἐμπλέκονται ταῖς τροφαῖς· πινόντων δὲ, καθάπερ διά τινος ἠθμοῦ φέρεται τὸ πόμα. Hoc est: *Barbas nonnulli abradunt; quidam modicè alunt. Nobiles verò tonsurâ genas quidem lævigant: at mystaceis demittunt ita, uti ora eorum obtegantur. ideò, quum edunt, pilis cibi implicantur: quum bibunt, ceu per colum potus dimanat.* Idem illud de Britannis tradit Cæsar, belli Gallici comment. v. *Capillo*, inquit, *sunt promisso, atque omni parte corporis rasâ, præter caput, & labrum superius.* De Francis, Germanicâ gente, sic Sidonius, carm. v:

—Vultibus

Digitized by Google

——— Vultibus undique rasis,
Pro barbâ tenues perarantur pectine cristæ.

Hunc morem etiamnunc agrestes in Hollandiâ servant ferè omnes, senectâ ætate. Nobiles illi priscûm Germanorum eodem ritu mystaceis promittebant, uti etiam nunc plerique Polonorum, & aliæ gentes orientales; mento genisque lævigatis. Quin & in Germaniâ multi hodiéque eodem delectantur oris habitu; quibus videlicet animi ferociores: maximè Cheruscorum posteri; qui nunc Brunesvicenses dicuntur. Barbam priscos rasisse, præter jam dictos auctores, Tacitus quoque innuit, in eodem libro de Germaniâ, his verbis: *Et aliis Germanorum populis usurpatum, rarâ & privatâ cujusque audentiâ, apud Cattos in consensum vertit, ut primùm adoleverint, crinem barbamque submittere; nec nisi hoste cæso exuere votivum obligatumque virtuti oris habitum. Super sanguinem & spolia revelant frontem: seque tum demum pretia nascendi rettulisse, dignosque patriâ ac parentibus ferunt. ignavis & imbellibus manet squalor.* Nimirum squalor crinis barbæque submissæ: quæ ignaviæ, imbecillitatisque indicia, atque ignominia; ut contrà rasa barba & revelata frons, virtutis argumenta. Exemplum hujus rei refert auctor, histor. lib. IV, in Civile, Batavorum duce. *Civilis*, inquit, *barbaro voto, post cæpta adversus Romanos arma, propexum rutilatumque crinem, patratâ demum cæde legionum, deposuit.* At verò, quum aliàs crinem non detonderint; sed aut in tergum humerosque effuderint, aut retro in verticem cervicemq; obliquaverint, aut in solo vertice religaverint: novus hic fuerit mos, pro voto, patrato demum facinore, eum deponere. Neque verò est quod ad barbam tantùm eam depositionem referre velis. quidpe disertè auctor ait in lib. de Germ. *frontem* eos tunc *revelasse*. Nisi fortè sic interpretari malis, uti barbam tunc demum raserint; crinem verò in verticem cervicemque obliquaverint; qui antè in frontem, genasque erat sparsus. Atque hæc ferè sunt, quæ de capillorum cultu auctores tradunt.

De corporis tegumentis sic Mela, lib. III, cap. III: *Maximo frigore nudi agunt, antequàm puberes. & longissima apud eos pueritia est.* nempe ad vigesimum annum; ut infrà, cap. XX & XLVII ostendetur. Sequitur apud eumdem Melam: *Viri sagis velantur, aut libris arborum, quamvis sævâ hieme.* Et noster, in libro de Germaniâ: *Tegumen omnibus sagum, fibulâ, aut, si desit, spinâ consertum. cetera intecti totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distinguuntur. Gerunt & ferarum pelles.* Tegumenta heic narrantur varia. ex quibus quia pellium tegumentum fuit omnium antiquissimum, & à Deo rerum omnium conditore ipso primis mortalibus Adamo & Hevæ institutum, posteáque ab omnibus ferè mortalibus usitatum; primo loco de eo dicendum erit. Cæsar belli Gallici comment. IV, ita scribit de Germanis: *In eam se consvetudinem adduxerunt, ut locis frigidissimis, neque vestitus, præter pelleis, habeant quidquam (quarum propter exiguitatem magna est corporis pars aperta) & laventur in fluminibus.* Et comment. VI, de iisdem: *Intra annum vigesimum feminæ notitiam habuisse, in turpissimis habent rebus. Cujus rei nulla est occultatio; quòd & promiscuè in fluminibus perluuntur, & pellibus, aut parvis rhenonum tegumentis utuntur, magnâ corporis parte nudâ.* Et noster, ut modò relatum; *Gerunt & ferarum pelles.* Cave per pelleis heic intelligas indumentum, sive vestimentum aliquod pellibus consutum; uti quidam parum periti interpretantur. Propter exiguitatem pellium, ait Cæsar, magnam fuisse corporis partem nudam atque apertam. ergo tegumentum id unâ tantùm constitit pelle. quod dilucidiùs patet ex Taciti annal. II; ubi de Germanico Cæsare, pugnam cum Cheruscis inituro, sic refert: *Propinquo summæ rei discrimine, explorandos militum animos ratus, quonam id modo incorrupum foret, secum agitabat.* & paullo pòst: *Nocte cæptâ, egressus augurali, per occulta, & vigilibus ignara, comite uno, contectus humeros ferinâ pelle, adit castrorum vias, adsistit tabernaculis, fruiturque famâ sui.* Hæc Germanicus in ipsâ Germaniâ, ad Visurgim amnem, more militum Germanorum, in castris Romanis militantium, ferinâ pelle contectus. Ex Eginharto quòd exemplum de Carolo Magno allegetur; quia hic

hic *ex pellibus lutrinis, vel murinis thorace confecto, humeros ac pectus hieme muniebat:* id certè à Taciti ævo longè remotum. quidpe Caroli ætate longè jam cultiùs egit Germania; præsertim Cisrhenana. proinde illius sæculi exempla parum juverint interpreteis istos. Ego etiam vereor, uti mures istæ sub ferarum possint venire nomine. Quin ipsi heic isti interpretes ex Justini lib. II, hæc citant verba de Scythis: *Pellibus ferinis ac murinis utuntur.* ubi mures disertè à feris distingvuntur. Verùm totâ viâ aberrare, planéque aversо eos incedere itinere, quicumque vesteis heic pellibus consutas intelligunt, aliarum gentium paribus convincere exemplis facile fuerit. Herodotus, lib. VII, de Xerxis, bellum Græciæ inferentis, exercitu: Αἰθίοπες δὲ παρδαλέας τε καὶ λεοντέας ἀναμεμ̃οι· id est; *Aethiopes, pardorum leonumque pellibus amicti.* Et posteà: Λύκιοι αἰγὸς δέρματα εἶχον περὶ τὰς ὦμους αἰωρεύμενα· id est; *Lycii caprarum gerebant pelleis, ex humeris suspensas.* Strabo, lib. XVI, de Troglodytis: Γυμνῆται δὲ εἰσὶ, καὶ δερμαλοφόροι, καὶ σκυταληφόροι. id est: *Nudi agunt, pellibus amicti, & clavis armati.* Sic, lib. XV, Sibas Indos ait δορὰς ἀμπέχεσθαι καὶ σκυταλη φορεῖν, ad imitationem Herculis; id est, *pellibus tegi, & clavas gestare.* Herculis nudi, pelleque tantùm leoninâ humeros ac tergum contecti, imaginem quis ignorat? Quapropter Cæsar rectè de Germanis dixit, *propter pellium exiguitatem corporis magnam partem fuisse apertam atque nudam.* & Tacitus hujusmodi pellium tegumenta à veste distinxit. Cum quibus consentiens Seneca, lib. I. de irâ, cap. XI; *Germanis,* inquit, *quid duratius ad omnem patientiam? ut quibus magnâ ex parte non tegumenta corporum provisa sunt.* Pilos verò harum pellium non introrsum, sed extrosum fuisse conversos, infrà quammaximè patebit; ubi prima bellantium tegumenta, munimentaque fuisse ostendam integras ferarum pelleis, non humeris tantùm, sed & capiti, unà cum auribus atque cornibus, impositas. quem morem vetustissimum, & per omnem, quòd infrà liquebit, terræ orbem quondam dispersum, Americanorum nonnulli etiamnunc servant. Mela, lib. III, cap. VIII; *Carmani,* inquit, *sine veste, ac fruge, sine pecore ac sedibus, piscium se cute velant, carne vescuntur; prater capita, toti corpora hirsuti.* En, suprà Strabo dixit Troglodytas esse γυμνῆτας καὶ δερμαλοφόρους· heic verò Mela Carmanos ait *sine veste piscium cute* fuisse *velatos.* Idem *hirsutos* dum vocat; exteriorem cutis partem, extrà fuisse conversam, apertè indicat. Sic Ovidius in primo de Ponto, eleg. VI, de Getis, sive Dacis, Germanorum finitimis:

Aspicit hirsutos cominus ursa Getas.

Hodiéque in septemtrionalibus Europæ partibus homines tunicas extrinsecus hirsutas gerere, mox ostendam. Usus verò harum pellium erat maximè ad arcendas pluvias niveisque. cui rei fidem facit exemplum Germanici; qui, non hieme, sed mediâ æstate bellum adversùs Cheruscos apud Visurgim gerens, ferinâ pelle contectus fuit; non pectus, sed humeros. Ceterùm barbaras genteis in Asiæ extremis, versùs ortum brumalem, item in maximâ Africæ parte, & omni Americâ, etiamnunc nudas agere, vulgò notum est. Idem antiquissimis temporibus in plurimis nostræ continentis, quam Europæ, & Asiæ, Africæque nominibus distingvimus, partibus factitatum, veterum scriptorum monimenta passim testantur. Exempla quædam, præter jam antè adducta, collegisse haud abs re fuerit. Mela, lib. III, cap. VII, de Indis: *Alii ferarum, aviumque pellibus vestiuntur: pars nudi agunt; pars tantùm obscæna velati.* De Brachmanibus, Indorum sapientibus, qui inde τῶν γυμνοσοφιστῶν adpellationem apud Græcos invenerunt, satis vulgatum est. De Massagetis, Scythicâ gente, sic Strabo, lib. XI: Ἀμπέχονται δὲ τὰ τῶν φωκῶν δέρματα· id est; *vitulorum marinorum pellibus velantur.* quod & Herodotus testatur, lib. I. De Æthiopibus idem Strabo, lib. XVII: Κωδιοφόροι δ' εἰσὶν. οἱ δὲ γυμνῆται, καὶ παρεξέζωνται μικρὰ κώδια, ἢ τρίχινα πλέγματα. id est: *Pelleis gerunt; alii verò nudi agunt; exiguis pellibus cincti, aut tegmine è pilis contexto.* Eodem libro, de Mauris: Τὰς δὲ λεόντων, καὶ παρδάλεων, καὶ ἄρκτων δορὰς ἀμπέχονται. hoc est: *Leonum, ac pardalium, & ursorum pellibus velantur.* Et mox: Ἔνιοι δὲ καὶ ὄφεων, καὶ ἰχθύων δοραῖς ἀμπέχονται. id est: *quidam & serpentum,*

Digitized by Google

& piscium coriis teguntur. De Troglodytis jam anteà intelleximus ex eodem Strabone; & de Carmanis è Melâ. De Britannis ita scribit Herodianus, lib. III: Γυμνοὶ γὰρ ὄντες τὰ πλεῖστα τῦ σώματος, τ' ἰλύος καταφρονῦσιν. ἐδὲ γὰρ ἐσθῆτος ἴσασι χρῆσιν· ἀλλὰ ταῖς μέσαις λαπάραις, καὶ τοῖς τραχήλοις κοσμῦσι σιδήρῳ, καλλόπισμα τοῦτο καὶ πλέτος σύμβολον νομίζοντες, ὥσπερ τὸν χρυσὸν οἱ λοιποὶ βάρβαροι. τὰ δὲ σώματα ζωγραφοῦσι γραφαῖς ποικίλων ζώων παντοδαπῶν εἰκόσιν. ὅθεν οὐδ' ἀμφιέννυνται, ἵνα μὴ σκιάσωσι τῦ σώματος τὰς γραφάς. Hoc est: *Nudi maximâ parte corporis quum sint, cœni inquinationem non morantur. neque enim vestis usum norunt: sed ventrem & cervicem ferro incingunt; ornamentum id esse, ac divitiarum argumentum existimantes; perinde ac aurum ceteri barbari. Quin ipsa notant corpora picturâ variâ, & omnifariam formis animalium. quocirca ne induuntur quidem, ne pictura corporis celetur*. Hispani quum etiam notis compuncti fuerint, quod Tacitus tradit in vitâ Agricolæ, & item Thraces, ut auctor est Herodotus, libro quinto; nudos egisse & ipsos certum est. Sed ad Germanos nostros revertamur. Nudi igitur egerunt, sagis, ut noster ait, aut ferarum pellibus humeros ac terga velati; reliquum corpus intecti, ut idem adfirmat. unde illud Senecæ, in libro de providentiâ divinâ: *Horrenda iniquitas cœli; intecta corpora*. Ac ne cui incredibile videatur, tantâ majores nostros egisse barbariâ, uti, pecorum ritu, pudendis intectis incesserint: eadem fuit ipsis ratio, quæ in reliquis per orbem gentibus; quæque etiamnum in supradictis partibus durat. Quàm nullus in totius corporis nuditate apud nostros fuerit pudor, satis disertis indicat verbis Cæsar, ubi sic scribit: *Intra annum vigesimum feminæ notitiam habuisse, in turpissimis habent rebus. Cujus rei nulla est occultatio; quòd & promiscuè*, id est, viri pariter & feminæ, *in fluminibus perluuntur; & pellibus, aut parvis rhenonum tegumentis utuntur, magnâ corporis parte nudâ*. Scilicet, nec coitus, nec pudendorum, virilium juxta, ac muliebrium ulla erat occultatio. nam & promiscuè in fluminibus perluebantur, & præter hoc, in reliquâ vitâ quotidianâ, utrique pellibus exiguis, aut parvis rhenonibus, de quibus mox dicam, tegebantur; quorum extrema vix ultra umbilicum descendebant. Alias quoque genteis propalàm cum mulieribus, ritu pecorum coiviſse, patet ex veterum auctorum lectione. De Massagetis, & Indorum quibusdam, testis est Herodotus lib. I, & III. Idem hodiéque fieri in extero orbe, vulgò notum est. Sed pelles istæ veterum Germanorum ex quibus fuerint feris, dispiciendum est. Auctor, noster, *Gerunt*, inquit, *& ferarum pelles; proximi ripæ negligenter, ulteriores exquisitiùs, ut quibus nullus per commercia cultus. Eligunt feras*. En, quid hoc? proximi ripæ, scilicet Rheni, quibus per commercia cultus, negligenter; ulteriores, quibus nullus per commercia cultus, exquisitiùs. Satis absurdè, & præter omnem rationem. Locum, à vero genuinoque ordine turbatum, sic ego ordino: *Gerunt & ferarum pelles; ulteriores negligenter, ut quibus nullus per commercia cultus: proximi ripæ exquisitiùs. eligunt feras, & detracta velamina spargunt maculis, pellibusque belluarum, quas exterior oceanus, atque ignotum mare gignit*. Ulteriores igitur nudas pelleis spectabant, humeris, tergoque tegendo aptas. Proximi duo genera pellium habuêre: alterum, quod maculis spargebatur, seu pingebatur; alterum, quod pellibus belluarum, sive segminibus, ac frustulis pellium belluinarum versicoloribus distingvebatur. Secundum hoc genus ex quavis ferâ, modò tegendo corpori satis magnâ, sumi poterat. primum illud lucidi fuisse pili, necesse est; quò maculæ inspersæ discernerentur: ut sunt luporum, cervorum, caprearum, præsertim albarum, & id genus aliarum ferarum. Viri docti circa modò dicta auctoris verba hærent: miranturque, quomodò prisci illi mortales pelleis sparserint maculis, & item pellibus aliis piscium: mendosumque hunc locum esse suspicantur. quorum sententiæ haud temerè ego adsenserim. Pelleis nunc totas, alias aliis spargi coloribus videmus. eâdem ratione si apud priscos quoque Germanos maculis sparsas fuisse credimus, quid tandem fuerit mirum? Tingendi pelleis scientiam atque artem eos habuisse, colligere licet ex eo, quod & femina-

Digitized by Google

feminarum amictus lineos purpurâ variasse ait auctor noster: & viri præterea saga versicoloria, armaque picta gestarunt; ut infrà ostendetur. Alia verò illa velamina, seu ferarum pelleis pellibus belluarum spargebant, id est, segmentis pellium belluinarum versicoloribus distingvebant; quemadmodùm hujus operis etiamnunc exempla conspiciuntur complura apud Germanos maris Codâni accolas, maximè verò in patriæ mihi terræ Prussiæ opidis. Palla est, ab humeris ad talos usque descendens, ex diversorum animalium, quæ septemtrionalis plaga, ignotumque quondam Romanis mare mittunt, pellibus vario colore intus forisque consuta. Hac festis tantùm diebus, & ad solennia amiciuntur: vili plebeiæ mulieres; pretiosiori opulentæ matronæ: quibus argenteæ insuper adpenduntur bullæ, loco fibularum, à pectore ad pedeis usque, auro, margaritis, ac gemmis, quæsitoque opere distinctæ. Hæc igitur tria illa fuêre pellium genera, quibus Germani olim tegebantur: unum, sine opere externo; quod ad finem capitis, figurâ II expressum: alterum, maculis insperſum; cujus exemplar figurâ III, in viro: tertium, pellibus belluarum versicoloribus distinctum; cujus exemplar eâdem figurâ, in muliere.

Nunc *rhenones* Cæsaris quid fuerint, dispiciendum est. Nullam ait fuisse rerum ad Venerem pertinentium occultationem; *quòd & promiscuè in fluminibus* feminæ cum viris *perluebantur*, & utrique *pellibus* tantùm, *aut parvis rhenonum tegumentis utebantur, magnâ corporis parte nudâ*. Ergo ne rhenones quidem obscœna velabant. Hinc illud Sallustii: *Germani intectum rhenonibus corpus tegunt*. Quibus verbis hoc intellexit; nempe, licet Germani corpus rhenone texerint, tamen intectum id mansisse, ob rhenonis exiguitatem. Sed omnium clarissimè Isidorus, lib. XIX, cap. XXIII; *Rhenones*, inquit, *sunt velamina humerorum, & pectoris, usque ad umbilicum; atque intortis villis adeò hispida, ut imbres respuant*. Ergo in his quoque pili, ut in supradictis pellibus, foras fuerunt conversi. de cetero indumentum fuisse, corpus undique, ad umbilicum usque, claudens, ex jam dictis satis liquet. Manicis tamen caruisse puto. nam muliebrem quoque vestitum sine manicis fuisse, pòst ostendam. proinde simile indumentum, nisi quòd longius fuit, in Scritofinnorum gente *tunicam* adpellavit Paul. Diaconus, rerum Langobardicarum libro primo, capite quinto: *Apud Scritofinnos*, inquit, *est animal, non satis absimile cervo: de cujus ego corio, ut fuerat pilis hispidum, vestem, in modum tunicæ, genu tenus aptatam, conspexi: sicut jam fati Scritofinni utuntur*. Scritofinni fuerunt olim, & nunc sunt in Scandinavià. Est hodiéque animal in illis terris, magnitudine & cornibus cervo haud multum absimile. vocabulum ei vulgare *een rhen*: è quo nomen traxisse modò dictum tegumenti genus, quod Paullus vidit in Italià, aut Gallià, haud dubium est. nam, quòd quidam grammatici hodiè docent, dictum fuisse *rhenonem*, ἀπὸ τῶν ῥεωῶν, id est, *ab agninis pellibus*, id falsum esse, testatur Varro lib. IV de lingvâ Latinâ: qui Græcæ lingvæ haud ignarus, peregrinum id atque Gallicum adfirmat esse vocabulum. & item Isidorus, lib. XIX, cap. XXIII, qui Germanicum. Neque veterum auctorum quisquam eo usus est, nisi in Gallis, aut Germanis; id est, in gente Celticâ: quia & vocabulum, simulque res ipsa erant Celtica. Hodiéque iidem Scritofinni, & conterminæ gentes, sed & Americanorum septemtrionales eodem vestimenti genere utuntur. Antiquitatem, & primam originem sacrata ei adserunt monimenta, in libro geneseos, cap. III, ver. XXI, his verbis: *Fecit Iehova Deus Adamo & uxori ejus tunicas pelliceas; quibus vestivit eos*. Insigniter heic errant pictores vulgò, qui pellem tantùm humeris ac tergo eorum adponunt; quod genus suprà nobis descriptum est. nam ad velanda celandaque potissimùm obscœna, tunicas eis à Deo datas docet ver. VII, his verbis: *Tunc aperiebantur oculi amborum: cognoveruntque, se nudos esse. & consutis foliis ficulneis, fecerunt sibi subligacula*. Exemplar Cæsariani rhenonis exstat figurâ tertiâ; Diaconiani, figurâ V. Atque de pellium

Digitized by Google

amictu hactenus disseruisse sufficiat. nunc alia etiam vestium videamus genera.

Auctor noster; *Tegumen omnibus*, inquit, *sagum, fibulâ, aut, si desit, spina consertum, cetera intecti totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distinguuntur.* Vocabulum *sagum* variè hodiè explicari, generibusque vestium, quæ nunc in usu sunt, accommodari video. vetus tamen illud sagum quid fuerit, nusquàm reperio satis expressum. Hoc igitur diligentiùs heic indicandum. Varro lib. IV de lingvâ Latinâ, atque Isidorus lib. XIX, cap. XXIV, Gallicum esse vocabulum tradunt. Ego non tantùm Gallorum, sed omnium pariter Celtarum fuisse & rem & nomen ex eo colligo, quòd & Galli & Britanni, atque Hispani eo usi sunt, ut infrà patebit: & Germani, ut testem modò audivimus Tacitum. Isidorus, dicto loco, *Sagum*, inquit, *Gallicum nomen est. Dictum autem sagum quadrum eò, quòd apud eos primùm quadratum, vel quadruplex erat.* Sanè *quadrum* nemo interpretatus est *quadruplex*, nisi hic grammaticus; sed *quadrangulum*, sive quatuor constans lateribus. Saga igitur ista dicta fuêre quadra, quia quadratâ erant figurâ, id est, quadrangulâ, veluti mensarum lectorumque operimenta. quod etiam Afranius in comœdiâ testatus est, *sagos quadratos*, masculino genere, imitatione Græcorum, adpellans. Atque ea vetustissima tegumenti apud alias quoque genteis forma. quam hodiéque in Polonorum Hungarorumque nationibus Europæis manere, mox infrà ostendam. Dionysius Halicarnassensis lib. III auctor est, Lydorum ac Persarum reges antiquis temporibus gestasse περιβόλαια τετράγωνα τῷ σχήματι· id est, *amicula figurâ quadrangulâ.* Nec aliud tegumenti genus intellexit Mela, lib. I, cap. VIII, de Africæ quibusdam populis, Cyrenaicæ provinciæ conterminis, ita loquens: *Primores sagis velantur, vulgus bestiarum pecudumque pellibus.* Prædictus Isidorus, eodem libro, cap. XXIII: *Quibusdam nationibus sua cuique vestis est; ut Parthis sarabra, Gallis linnæ.* & paullo pòst: *Linnæ, saga quadra, & mollia sunt: de quibus Plautus; Linnæ cooperta est textrino Gallia.* Quas heic ille *linnas* intelligat, haud equidem perspicio; nisi idem sit vocabulum, quod *lanæ*. quod tamen Latinum esse, testis est Varro in dicto libro. Strabo, lib. IV, Belgas Gallos, quos ille à Rheno ad Ligerim usque amnem extendit, ex lanâ asperâ, atque villosâ saga densa contexuisse narrat, quæ Romani *lanas* vocabant. Has innuit Juvenalis, satyrâ IX, his versibus:

—— Pinguveis aliquando lacernas,
Munimenta togæ, duri crassique coloris,
Et malè percussas textoris pectine Galli,
Accipimus.

Easdem lænas disertè saga cum Strabone adpellat Martialis, lib. VI:

Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia vestit.
Vis te purpureum Marce sagatus amem?

Texta fuisse quum ajant auctores, figuram eisdem quadram haud obscurè adsignant. Varronis verba, in prædicto libro, hæc sunt: *Quidquid insternebant, à sternendo stragulum appellabant. quibus operiebantur, operimenta, opercula, & pallia dixerunt. In his multa peregrina: ut sagum, rheno, Gallica; gaunacum, majus sagum, & amphimallon, Græca.* Malè igitur hodiè faciunt, qui sagum pro indumento manicato interpretantur; quum operimentum fuisse, disertissimis testetur verbis Varro; & quadrâ figurâ Isidorus atque Afranius; quæ indumento minimè convenit. Majus sagum, ait Varro, Græcis dictum fuisse *gaunacum*. Hesychius autem, Καυάκα, inquit, στρώματα, ἢ ἐπιβόλαια ἱτρομαλλῆ· id est. *Caunaca, stragula sunt, sive operimenta, alterâ parte villosa.* At stragulum est quadrum. ergo & sagum. Vetus glossarium, Isidori nomini inscriptum, *gaunaca* interpretatur *gausapa*. Hæc fuisse villosa, ex Persio intelligitur; cujus verba, satyrâ IX, sunt ista:

Tu cùm maxillis balanatum gausape pectas,
Inguinibus quare detonsus curculio exstat?

Diser-

Digitized by Google

Disertiùs idem indicat Martialis, in epigrammate, cui lemma adpositum, *Gausapa villosa, vel mantile:*

Nobilius villosa tegant tibi lintea citrum.

Hujusmodi *gaunaca*, sive *gausapa* ἑτερόμαλλα Polonis hodiè frequenti sunt in usu: quibus vocabulum gens imposuit vulgare *koc*; (Germanicis literis efferas *kotz*;) & aliud *guná*, sive *guniá*; nescio an ab illo *gaunaco* tractum. Italis sanè vestis longa, ab eodem vocabulo dicta videtur *gonna*. cum hoc certè eamdem habet originem Anglorum *gowne*, itidem vestem longam significans. Et quid scio, an non Gallorum *cotte*, Anglorumque *coate*, ex eodem, cum Polonorum illo *kotz*, fonte manarit. quæ vocabula, ut ab initio operimentis, sic posteà indumentis variè apud varias genteis tributa. Verùm hæc nihil ad nostrum sagum. Ceterò Anglis quoque hodiè sunt gausapa, sive operimenta lectorum ἑτερόμαλλα; quibus vulgare vocabulum *rugges*, ad sagi Celtici speciem quamproximè accedentia; ut mox clariùs liquebit. ab horum etiam fortè nomine apud reliquos Germanos manet vocabulum *rock*, itidem vestem longam significans. Sagum igitur veterum Celtarum cujus formæ fuerit, ex Varrone, Strabone, Isidoro, Hesychio, Juvenale, Martiale, atque Persio intelleximus: nempe *ex lanâ confectum, quadrum, densum, villosum.* Nunc videndum est, quantæ fuerit magnitudinis. Hiberniæ equidem populi, & Normannici in Galliâ litoris accolæ tegumentis utuntur hodiè majoribus, viri pariter ac feminæ, in pedeis usque demissis; alii villosis, villis carentibus alii. quæ tamen quadram in figuram, lateraque directa haud patent: sed Romanis similiora sunt togis; quas figurâ fuisse semicirculari, tradit Dionysius, libro supradicto. quâ figurâ posteà Romanos saga quoque gestasse, conjicere licet ex eo, quòd sagum Romanum Græci auctores interpretentur κυκλάδα. alia, quàm quadrâ, fuisse figurâ, liquet ex eo, quod Isidorus ait *primùm apud Gallos sagum fuisse quadrum.* Celtæ quoque prisci omnes sagis usi fuerunt, aliàs villosis, aliàs villis carentibus; ut mox clariùs ostendam: at magnitudine Hibernicis, Normannicisque sagis multo inferioribus. *Tegumen omnibus*, inquit noster, *sagum: cetera intecti totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distingvuntur.* Et Senecæ verba, lib. I de irâ, cap. XI, sunt ista: *Germanis quid induratius ad omnem patientiam? ut quibus magnâ ex parte non tegumenta corporum provisa sunt.* Ex quibus patet, saga quoque ista fuisse exigua, quemaddùm pelles suprà descriptæ. nam sagis velati quamvis fuerint, tamen intectos, id est, nudos adpellat auctor noster, & sine veste; quam tandem locupletissimis tribuit. unde etiam *sagula*, vocabulo diminutivo, ea adpellavit historiarum lib. II, & V. Poloni, Hungarique hodiè, milites maximè, pedites juxtà atque equites, munimento vestium utuntur, contra imbreis atque niveis, quadro, & versicolore, feræ alicujus, ut leonis, pardi, aut tigridis effigiem ferente. quod genus tegumenti, cùm figurâ, tùm magnitudine, simillimum est Celtarum sago. nam humeros tantùm, & tergum, ad nateis usque contegit. Hæc igitur magnitudo fuit sagorum. Villosa fuisse, ut nunc sunt Polonorum *kocy*, seu veriùs ut Anglorum *rugges*; ex Isidoro simul atque Strabone intelleximus. Præter hos, de Celtiberis, Hispanicâ gente, sic tradit Diodorus, lib. V: Φοροῦσι δὲ σάγους μέλανας τραχεῖς, καὶ παραπλήσιον ἔχοντας τὸ ἔριον ταῖς αἰγείαις θρίξι· hoc est: *Gerunt saga hispida nigri coloris; quorum lana pilis caprinis similis.* Strabo, dicto lib. IV, de Belgis: Ἡ δ' ἐρέα τραχεῖα μὲν, ἀκρόμαλλος δέ. (lego μακρόμαλλος δέ·) ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσιν· id est; *Lana eorum aspera quidem est, sed admodùm villosa; ex quâ densa saga texunt.* Hæc Belgarum saga in tantum à Celtiberorum sagis fortè differebant, in quantum Anglorum *rugges* à Polonorum *kocy*. nempe, quòd hæc pilis erant directis, ceu caprinis: illa verò villis intortis. De cetero, saga hæc quoque eodem eos gestasse ritu, quo pelleis supradictas, id est, villis non intus, sed extrà dependentibus, maximè credibile est. quidpe adversùs imbreis præcipuè erant munimentum: quorum guttæ per villos faciliùs distillãt. Exempla eorum expressa sunt figuris VI, VII, VIII, & IX;

item infrâ, ad caput XLIV. Dispiciendum nunc, utrum omnia saga fuerint villosa, nec ne. Non omnia fuisse villosa, mea fert opinio: quam ex auctoribus adserere conabor. Diodorus, in prædicto libro, de Germanorum juxtà atque Gallorum moribus, cultu, ac vestitu agens; Ἐπιπορπῶνται, inquit, σάγους ῥαβδωτοὺς, ἐν μὲν τοῖς χειμῶσι δασεῖς, κατὰ δὲ τὸ θέρος ψιλοὺς πλινθίοις πολυανθέσι, καὶ πυκνοῖς διειλημμένους. hoc est: *Saga fibulis subnectunt virgata, per hiemem densa, æstate tenuia, crebris laterculis, florum instar, distincta.* Et Polybius, lib. II; Οἱ μὲν οὖν Ἴσομβροι καὶ Βοϊοὶ τὰς ἀναξυρίδας ἔχοντες, καὶ τοὺς εὐπετεῖς τῶν σαγῶν περὶ αὐτοὺς ἐξήταζον. Id est: *Insubres, ac Boij braccati, & levioribus sagis velati in pugnam prodierunt.* Duo diversa & hunc sagorum genera, id est, gravium, ac levium intellexisse, haud obscurè patet ex genitivo casu τῶν σαγῶν. Tacitus historiar. lib. V; pugnam in Mosæ amnis ore inter Romanos & Civilem Batavum (cujus exercitus constabat ex Batavis, & Caninefatibus, Germanis Cisrhenanis, item ex Frisiis ac Marsacis, Transrhenanis) describens: *Simul captæ lintres sagulis versicoloribus haut indecorè pro velis juvabantur.* & histor. II, de Vitellio, ex Germaniâ Cisrhenanâ veniente: *Ornatum ipsius municipia & coloniæ in superbiam trahebant: quòd versicolore sagulo, bracchas, tegmen barbarum, indutus togatos alloqueretur.* Hæc Taciti sagula versicoloria, eadem illa erant Polybii saga levia, & Diodori tenuia, virgata, & crebris laterculis, florum instar, distincta: non verò villosa; quæ erant densa, gravia, & in usum velorum minùs apta. Ut Hispani unius habuêre coloris saga nigra; sic & Germanos, & Gallos habuisse sua saga villosa singulis coloribus, certum est. Persius, satyrâ VI:

Iam chlamydas regum, jam lutea gausaga captas,
Essedaque, ingentosque locat Cæsonia Rhenos.

Martialis, epigrammate, cujus lemma *Penula gausapina:*

Is mihi candor inest, villorum gratia tanta est,
Vt me vel mediâ sumere messe velis.

Et alio, cui lemma *Cubicularia gausapina:*

Stragula purpureis lucent villosa tapetis.

Neque verò facilè villosa esse potuerunt virgata; nisi si zonas heic latiusculas pro virgis accipias. Tenuia autem illa, versicoloria, crebrisque laterculis distincta, in eumdem modum, eamdemque formam fuêre contexta, uti nunc per omnem Europam, nonnullasque alias orbis terrarum parteis, conspiciuntur vestes stragulæ, virgis versicoloribus ac zonis, crebrisque laterculis distinctæ; quibus mensæ consternuntur, lectique. Horum exemplar est figurâ VI. Verùm distingvenda heic sunt saga ingenuorum à nobilium sagis. in illis quidpe virgæ tantùm, sive zonulæ veniebant, variis coloribus, prout textori libitum, distinctæ. in his ipsorum nobilium insignia, quemadmodùm & in scutis, de quibus infrà dicetur, intexta visebantur: insignia, non in hunc nostrum morem efficta; ubi integræ sæpenumerò feræ, ac volucres, adeóque agri nonnumquàm atque ædificia adpinguntur: sed meri tantùm ac nudi colores, in laterculorum speciem interstincti, alternatique. cujusmodi insignia etiamnunc in Germaniâ reperiuntur; quibus ea colorum simplicitas argumentum est vetustatis. Coloribus distingvuntur binis; ut candido, & nigro; candido, ac puniceo; nigro ac fulvo; candido, ac cœruleo; alia aliis coloribus inter se convenientibus. nam delectus quoque est in coloribus; nec quemcumque cuivis jungere decet. Horum exemplum est figurâ VII, in viro. Quædam insignia hodiè dictos laterculos modicè, in rhomborum formam, compressos habent. quod genus in veterum sagis fuisse, ut quidam volunt viri docti, ego equidem dubito: quum textura sagi quadri talem figuram haud facilè admittat. nisi ex segmentis versicoloribus consuta saga suspicemur; qualia hodiè in Hungariâ visuntur. Ceterùm, quum quædam insignia pro laterculis latiusculas habeant zonas, patriâ lingvâ *balken*, id est, trabeis dictas; quarum tres plerumque conspiciuntur tantùm binis coloribus, ita uti duæ candidæ unam nigram includant; vel duæ puniceæ unam fulvam, duæ cœruleæ unam candidam; & è diverso: quæ & ipsa, ob hanc simpli-

Digitized by Google

ſimplicitatem, inter vetuſtiſſima habentur inſignia: hæc quoque ſagis olim fuiſſe intexta, quemadmodùm ſcutis adpicta, haud dubium eſt. Exemplar eorum eſt dictâ figurâ VII, in feminâ. Aurum intextum fuiſſe Gallorum ſagis, inter alios auctores teſtatur maximè Virgilius, Æneid. VIII; de Gallis loquens, qui Romam ceperunt:

Aurea cæſaries ollis, atque aurea veſtis:
Virgatis lucent ſagulis.

Et de Bojorum in Italiâ duce Chrixo Sil. Italicus lib. IV:

Auro virgata veſtes; manicaque rigebant
Ex auro.

Germanos interiores *poſſeſſione & uſu auri argentique haut perinde affectos fuiſſe*, auctor eſt Tacitus in libro de Germaniâ. quapropter nec veſtibus id intexuiſſe exiſtimo. *Proximi* provinciis Romanorum quum *ob uſum commerciorum aurum & argentum in pretio habuerint*, teſte eodē Tacito ibidem; veſteis quoque auro, argentoque, more Gallorum, virgatas, variegatasque geſtaſſe, haud dubium eſt. Clarè id teſtatur Herodianus, in lib. IV, de Antonino Caracallâ, apud Danubii ripam agente, ſic ſcribens: Πολλάκις δὲ καὶ τὸν Ῥωμαϊκὸν ἀποθέμενος χλαμύδα, ἠμφιέννυτο τὰ Γερμανῶν περιβλήματα· ἔν τε χλαμύσιν, αἷς εἰώθασιν, ἀργύρῳ ποικιλμέναις, ἐωρᾶτο. hoc eſt: *Sæpè etiam, Romano paludamento depoſito, Germanicis tegumentis velabatur: atque in ſagulis, quibus illi utuntur, argento variegatis, conſpiciebatur.* At inter tenuia ſaga, alia etiam unius tantùm fuere coloris; & nonnulla ex his limbos tantùm variegata. Sidonius Apollinaris, lib. IV, epiſt. XX, de Segiſmeris, regii inter Gothos juvenis, comitatu: *Viridantia ſaga, limbis marginata puniceis.* Atque hæc ferè ſunt, quæ de ſagis priſcorum Celtarum veteres adnotarunt Græcorum Romanorumque ſcriptores.

Porrò, præter jam dicta ſaga, pelleisq; ſuprà deſcriptas, atque rhenones, aliud adhuc habuit antiqua Germanorum gens tegumenti genus, quod Mela indicat lib. III, cap. III, his verbis: *Maximo frigore nudi agunt, antequàm puberes ſint: & longiſſima apud eos pueritia eſt. Viri ſagis velantur, aut libris arborum, quamvis ſævâ hieme.* Et Plinius in procœmio libri XII: *Summum munus homini datum arbores, ſilvæque intelligebantur. hinc primum alimentum, harum fronde mollior ſpecus, libro veſtis. etiamnum gentes ſic degunt.* Præter Germanos Indi quoque: de quibus ita Herodotus, lib. VII: Ἰνδοὶ δὲ εἵματα μὲν ἐνδεδυκότες ἀπὸ ξύλων πεποιημένα· id eſt: *Inde tecti erant amictu è lignis confecto.* Solinus, cap. LV, de eâdem gente: *Plurimi etiam flexibilibus libris circumdati.* Et Strabo, lib. XV, de Germanibus, Indorum philoſophis: Τὰς δὲ Γερμανὰς τὰς μὲν ἐντιμοτάτας Ὑλοβίους φησὶν ὀνομάζεσθαι, ζώνλας ἐν ταῖς ὕλαις ἀπὸ φύλλων καὶ καρπῶν ἀγρίων, ἐσθῆτι δὲ φλοιῶν δενδρέων. id eſt: *Germanum ait eos eſſe honoratiſſimos qui Hylobii adpellantur, nomine inde tracto, quòd in ſilvis degunt, è frondibus & ſilveſtribus fructibus viventes, arborum libris tecti.* Et de Maſſagetis, Scythicâ gente, lib. XI: Ἀμπέχονται δὲ τὰς τῶν δένδρων φλοιάς. hoc eſt; *Velantur arborum libris.* Hoc igitur tegumenti genus, ex arborum libris confectum, rectè uti intelligatur, ſciendum priùs, quidnam ſit *liber arboris*. Video nonnullos ipſam duriorem corticem interpretari, quâ arbor externè tegitur. at ex hac quænam veſtis; quum plicari nequeat? Rectiùs illi, qui tunicam arboris interiorem, ipſi ligno proximè adhærentem expoſuerunt. eſt quidpe pellicula illa, quæ, interiori corticis parti adfixa, ipſum lignum proximè contegit. Cicero, lib. I. de naturâ deorum: *Trunci obducuntur libro, aut cortice, quò ſint à caloribus & frigoribus tutiores.* Plinius, lib. XIII, cap. XI: *Palmarum foliis primò ſcriptitatum. deinde quarumdam arborum libris.* Atqui hi libri in tiliis multiplici ſunt membranâ, & maximè plicabiles, ad texendum aptiſſimi. Germani univerſi (non modò, qui nunc, quaſi peculari vocabulo, dicuntur Germani; ſed per Sveviam item, Norvagiamque ac Daniam, & qui ab his proximis ſæculis in Angliam tranſgreſſi,) patrio ſermone vocant *baſt*. funesque ex eo conficiunt magnâ copiâ; exceptis Anglis, apud quos hæc arbor non producitur.

Digitized by Google

Poloni, Germanis contermini, suâ lingvâ adpellant *łyk*. calceosque ex eo contextos vulgò gerunt homines agrestes. prætereáque storeas, sive mattas ex eodem conficiunt, figurâ quadrangulâ; quas frumento in plaustris navibusque substernunt. Vocabulum his imposuerunt patrio sermone *rogożá*, & peregrino *mátá*. Germani superiores vocant *matzen*; inferiores *matten*. Ad eumdem hunc modum, cùm aliæ gentes, tùm Germanorum quidam, maximè servi, seu coloni, tegumenta sibi contexuerunt, quæ nihil aliud fuêre, quàm storeæ, seu mattæ exiguæ; quibus sagorum vice velabantur humeros atque tergum; cetera intecti, quemadmodùm sagati. Exemplar hujus tegumenti expressum est figurâ IX.

Hactenus igitur de superioribus corporum tegumentis, id est, de *pellibus*, *rhenonibus*, *sagis*, atque *mattis* actum est. De cetero auctor noster, in libro de Germaniâ, *Locupletissimi*, inquit, *veste distingvuntur*; *non fluitante*, *sicut Sarmatæ ac Parthi*; *sed strictâ*, *& singulos artus exprimente*. Distingvebantur scilicet locupletissimi à reliquâ plebe; cui, propter inopiam, præter tegumenta illa ex pelle, libro arboris, ac lanâ villosâ, haud quidquam vestitus. Doctissimus Lipsius ad verba auctoris modò citata, *Exprimit*, inquit, *egregiè vestitum hunc nostrum*; *qui à nobilitate Germanicâ diffusus haud dubiè per Europam*. & in margine libri: *Vestis pressa Germanorum*, *ut nostra*. Profectò haud perinde egregiè, mi Lipsi, expressit Tacitus vestitum eum, quo tu, vel ætas tua usa est; quoque nunc Germania inferior utitur. nam plurimi heic artus teguntur; ita, uti, cujus formæ sint, haud facilè scias, nisi veste detractâ. Quapropter id vestimenti genus, quo nunc Germani simul ac Galli, Britanni, Hispani, Italique, parvo equidem inter se discrimine utuntur, in *thoracem*, *bracchas*, & *tibialia* diviso; non à Germanis, sed à Gallis potiùs ulterioribus in reliquam Europam, id est, in Germaniam, Britanniam, Hispaniam, atque Italiam fuit diffusum. Strabo namque, in lib. IV, de Gallis Belgis, quos ipse à Rheno ad Ligerim usque extendit, ita scribit: Σαγηφοροῦσι, καὶ κομοτροφοῦσι, καὶ ἀναξυρίσι χρῶνται περιτεταμέναις· ἀντὶ δὲ χιτώνων σχιστοὺς χειριδωτοὺς φέρουσι, μέχρι αἰδοίων καὶ γλουτῶν. hoc est: *Saga gerunt*, *comamque alunt*, *& braccis utuntur circùm extentis*. *loco tunicarum fissilem habent vestem manicatam*, *ad ingvina usque ac nateis demissam*. Heic quid aliud interpreteris σχιστοὺς illos χειριδωτοὺς, ad ingvina & nateis usque demissos, nisi eam vestium partem, quam vulgus nunc Latinorum *thoracem* adpellat; patria verò lingva *wammes*, & inferioris Germaniæ dialectus *wambeis*, Danica *vames*; Hispani *jubon*, Itali *giuppone*, Galli *pourpoint*, Angli & Leodiacenses ad Mosam amnem *doblet?* Et quia fissilis fuit hic thorax; laxiorem etiam fuisse Germanorum veste, singulos artus exprimente, certum est. Exemplum ejus exstat figurâ X. De Pannoniis, Illyricâ gente, ita Dio, lib. XLIX: Ὀνομάζονται δὲ οὕτως, ὅτι τοὺς χιτῶνας χειριδωτοὺς ἐξ ἱματίων τινῶν ἐς πάννους ἐπιχωρίως πως καὶ κατατέμνοντες καὶ προσαγορεύοντες συῤῥάπτουσι. id est: *Nomen autem inde habent*, *quòd tunicas manicatas è vestimentis more patrio in pannos*, *quos vocant*, *conscindant atque consuant*. Idem genus vestitus hoc fuerit cum illo Gallorum Belgarum, an paullo diversius, haud facilè dixerim. χιτῶνας Diodorum quoque vocare Gallorum istos thoraceis, infrà patebit.

De inferiore illâ vestium parte apud Gallos, quas ἀναξυρίδας vocat Strabo, sic etiam testatur Diodorus, lib. V, de universis Gallis loquens: Χρῶνται καὶ ἀναξυρίσιν, ἃς ἐκεῖνοι βράκας προσαγορεύουσιν· id est: *Vtuntur & indumentis*, *quæ ipsi bracas vocant*. Hoc idem esse vocabulum, quod etiamnum per omnem illam vastissimam Germaniam variis dialectis usurpatur, *bruch*, *brook*, *bruuk*, & in Hiberniâ *broages*, in Britanniâ *britches*, suprà cap. VIII docui. Vulgus hodiè Latinè loquentium *caligas* vocat, vocabulo minimè proprio; quum è Tacito ac Svetonio constet, caligas pedum fuisse tegmen. Taciti verba, annalium lib. I, de Germanici filio, sunt ista: *Militari vocabulo Caligulam appellabant: quia plerumque*, *ad concilianda vulgi studia*, *eo tegmine pedum induebatur*. Svetonius, in vitâ Caligulæ, ita tradit: *Modò in crepidis*, *vel cothurnis*, *modò in speculatoriâ caligâ*, *nonnumquàm socco muliebri conspectus est*. Quis ignorat, *crepidam*, *cothurnum*, & *soccum*,

Digitized by Google

soccum, pedum esse tegmina, non femorum, vel crurum? In his igitur quum *caliga* computetur, & ipsam pedis tegmen cum Tacito intellexisse Svetonium, certum est. unde etiam Dio, lib. LVII, in eadem Caligulæ historiâ, ὑποδήματα, id est, *calceamenta* interpretatus est. Verùm ne antiquis heic quidem tutò creditur grammaticis. in quibus ita Isidorus, lib. XIX, cap. XXII: *Femoralia appellata eò, quòd femora tegant. ipsa & bracæ, quòd sint breves, & verecunda corporis iis velentur.* Et Hesychius: Ἀναξυρίδες, φημινάλια, βράκια βαρβαρικὰ, ἔνδυμα ποδῶν, ὑποδήματα βαθέα, ἢ βασιλικά. id est: *Anaxyrides, feminalia, bracia barbarica, indumentum pedum, calceamenta alta, aut regia.* Parum ex vero. Meliùs Agathias, lib. II, de Francis loquens: Γυμνοὶ δὲ τὰ στέρνα εἰσὶ καὶ τὰ νῶτα, μέχρι τῆς ὀσφύος. ἐνταῦθα δὲ ἀναξυρίδας, οἱ μὲν λινᾶς, οἱ δὲ καὶ σκυτίνας διαζωννύμενοι τοῖς σκέλεσι περιλαμπίσχουσι. hoc est: *Nudi sunt pectora ac terga, ad lumbos usque. inde braccis, alii lineis, alii coriaceis cincti, crura obtegunt.* Sic Herodotus, lib. VII, de Persis: Περὶ τὰ σκέλεα ἀναξυρίδας εἶχον· id est: *circùm crura braccas habebant.* Unde illud Pollucis, lib. VII, cap. XIII, de Persarum vestitu: Τὰς δὲ ἀναξυρίδας καὶ σκελέας καλοῦσιν· id est; *Braccas etiam tibialia vocant.* nempe, quia & femora, & tibias tegebant. Ἀναξυρίδας περιτελαμῶνας adpellat has Strabo braccas, pluribus gentibus communeis; quia erant laxæ, ac fluitantes. quod testatur Lucanus, lib. I, his versibus:

Et qui te laxis imitantur Sarmata braccis
Vangiones, Batavique truces.

Et item Ovidius, Tristium lib. V, eleg. VII, de Sarmatis, Getisque, Pontum adcolentibus: *Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis.*

Idem poeta, in Tristium lib. III, elog. X, non tantùm Sarmatis, ac Getis, sed & proximis Bessis id genus vestitus tribuit, hoc versu:

Pellibus & sutis arcent mala frigora braccis.

Libro verò IV, eleg. VI, iterum Getis:

Vulgus adest Scythicum, braccataque turba Getarum.

Libro V, eleg. X, ipsis Tomitanis, apud quos exulabat;

Hos quoque, geniti Graja creduntur ab urbe,
Pro patrio cultu, Persica bracca tegit.

Persicam adpellat, quia par Persicæ, atque adeò eadem. Strabo, lib. XV, de Persis: Ἐσθῆς δὲ τοῖς ἡγεμόσι ἀναξυρὶς τριπλῆ· id est; *Vestem principes habent, braccam triplicem.* Herodotus, lib. VII: Σάκαι, καὶ Σκύθαι ἀναξυρίδας ἐνδεδύκεσαν· *Sacæ ac Scythæ braccas induti erant.* Mela lib. II, cap. I, de Sarmatis Asiaticis: *Sarmatæ totum braccati corpus.* Quamquàm hic impropriè omne corporis vestimentum pro braccis acceperit. Parthos quoque iis usos, patet ex eodem Melâ, in lib. III, cap. IV, de Sarmatis Europæis, Germanorum vicinis, sic tradente: *Gens habitu, armisque Parthicæ proxima.* Atque hæc est Sarmatarum illa Parthorumque vestis *fluitans*, quàm auctor noster intellexit, à Germanorum veste *strictâ*, *& singulos artus exprimente* diversam faciens. Manet hodiéque eadem laxarum braccarum, ferè ad talos usque demissarum forma in maximâ orientis parte, apud Turcas, quos veros genuinosque antiquissimorum scriptorum fuisse Sarmatas, suprà cap. IV docui: item apud Persas; qui jam olim Parthis fuêre mixti: & apud Sinas, totius orientis extremos homines: præterque in Africâ, apud Abissinos. in Europâ verò omnium fermè gentium nautæ eodem genere utuntur, maximè Galli, atque Lusitani. Exemplar earum expressum est figurâ X. Omni igitur ævo, apud omneis ferè genteis quum id genus vestis fuerit; haud dubium inde construere licet argumentum, jam ad urbis Babylonicæ ædificationem eo usos fuisse primos post terrarum inundationem mortaleis; atque inde, in dispersione gentium, in varias, longéque diversissimas terrarum parteis detulisse, ut multa alia, quorum passim nobis hoc in opere fit mentio. Est aliud hodiè genus braccarum, quibus femora itidem, simulque crura ad talos usque teguntur. Strictæ equidem sunt circa nateis. at hinc unâ eadémque laxitate ad talos usque submittuntur. Hoc genere quia nunc diversissimæ, atque longissimè inter se remotæ utuntur gentes; ut

Hollan-

Digitized by Google

Hollandorum, Bremenſinm, Luneburgienſium, Holſatiorum, & longè hinc diſſitorum Polonorum, Litaviorum, Curiorumque agreſtes: & ipſum ab ultimâ illâ antiquitate omnibus pariter durare haud dubitaverim. Ceterò, materiam, ex quâ braccæ illæ olim fiebant apud Gallos, & Germanos Cisrhenanos, indicat Agathias, verbis ſuprà citatis: nempe ex linteo, aut corio. Corium intellige illud, quod *alutam* dixêre Latini. Eſt pellis, pilis ademtis in commodiorem uſum concinnata, atque emollita, tenuisque reddita. patria lingva vocat *sämiſch*; inferioris Germaniæ dialectus *ſemen*. Sed ex lanâ quoque factas bracchas, verſicolores, ut ſaga, oſtendit Propertius lib. IV, carm. XI. ubi de Viridomaro, Gæſatarum Gallorum duce, ſic canit:

Illî virgatis jaculantis ab agmine brachis
Torquis ab incisâ decidit unca gulâ.

Sic de quodam Tage ad Pontum Euxinum Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. VII:

Tenuina non illum candentis carbaſa Nili,
Non auro depicta chlamys, non flava galeri
Cæſaries, pictoque juvant ſubtegmine braccæ.

Ex dictarum igitur veſtium, quibus Gallos olim uſos tradit Strabo, exemplo ſatis patet, veſtitum eum, quo noſtrum nunc utitur ſæculum, per Hiſpaniam, Italiam, Siciliam, Sardiniam, & alias interni maris inſulas, item per Galliam, Germaniam, Bojohæmum, Pruſſiam, Livoniam, Svediam, Norvagiam, Daniam, & Britannicas inſulas, non à Germanorum, quibus *ſtricta* fuit, *& ſingulos exprimens artus veſtis*, ſed à Gallorum more fluxiſſe: à quibus etiam Batavi, & Vangiones, & alii haud dubiè Germani Cisrhenani eum habuêre; & ab iiſdem fortè etiam Britanni; quibus braccas adſcribit Martialis, lib. XI, verbis:

— Veteres braccæ Britonis.

Iſidorus verbis prædictis hæc addit: *Tubrucos vocatos dicunt, quòd tibias, bracasque tegant. Tubraci, quòd à bracis ad tibias uſque perveniunt.* Hanc peregrinarum vocum rerumque explicationem non magis veram eſſe ſuſpicor, quàm illam, quâ *braccas* dictas ait, *quia breves, & verecunda corporis velent.* Diſcrimen tamen aliquod ejus ævo fuiſſe inter *brachas*, ſive *bruchos* conjicio. nam Itali hodiéque interiores brachas lineas, quibus paſſim omnes utuntur gentes Europææ, antiquo illo Celtarum vocabulo dicunt *brache*: & Hiſpani ſuâ dialecto *bragas*, Galli *bragues:* & *brayes*, eoque ſignificatu haud ſemel occurrunt apud inferioris ſæculi ſcriptores, qui Francorum res literis compoſuerunt. Has Iſidorum intellexiſſe per *breveis brachas* exiſtimo: quibus ſuperinduebant vel *tubruchos*, quibus dictæ brachæ breves, ſimulque tibiæ tegebantur; id eſt, brachas ſuprà ex pluribus auctoribus deſcriptas: vel *tubrachos*; qui brachas tantùm breveis operiebant, ad tibias uſque: cujusmodi etiamnunc pars maxima Europæorum geſtat. Nomina habuiſſe utrumque genus diverſa, quibus inter ſe diſtingvebantur, equidem haud dubito. at Iſidorus uti ea rectè tenuerit, poſteritatique transdiderit, cummaximè vereor: quandoquidem *bruch*, & *brach*, unum idemque fuerit vocabulum. quod pluribus quoque dialectis variatum: unde hodiéque quorumdam Germanorum manet *brook*, & Hibernorum *broges*, Anglorumque *briches*; quod ſæpius illi ſcribunt *britches*: Germanicè ſcripſeris *britſches*. Priſci certè Romani peregrinum id genus indumenti peregrino ſemper adpellarunt vocabulo *bracas*; &, ut eorum libri crebrò variant, *braccas*, *brachas*, & *bracchas*. Poſterioribus ſæculis, Germaniæ populi Franci, Burgundiones, Svevi, Gothi, Vandali, Langobardi, & alii, Romanorum provinciis, Galliâ, Hiſpaniâ, & ipsâ Italiâ, occupatis, Latinam lingvam adfectantes, braccis ſuis per imperitiam *caligarum* tribuerunt nomen. unde etiamnum Italis dicuntur *calze*, Hiſpanis *calças*, Gallis olim *calces*, nunc *chauces*, *k* in *ch*, & *l* poſt *a* in *u*, pro ratione eorum dialectorum mutatis. Sed hactenus Batavorum Vangionumque, Cisrhenanorum Germanorum, veſtitum indicaſſe ſufficiet.

Digitized by Google

sufficiet. Tempus nunc est, uti ad genuinum Transrhenanorum vestitum revertamur. quem *strictum* fuisse tradit auctor noster, *& singulos artus exprimentem.* Sic Sidonius Appollinaris, in carm. v, de Gothis loquens:

Strictiùs assutæ vestes procera coërcent
Membra virûm. patet iis altato tegmine poples:
Latus & angustam suspendit baltheus alvum.

Angustam dixit alvum; quia vestis arcta adstringebat: quod secus fit tunicam laxam ac fluentem gerentibus. Nicetas Chroniates, inferioris ævi scriptor, de quodam Veneto: Ἦν δ' αὐτὸς ἐσθῆτά τε τὴν πάτριον περικείμενος συνυφασμένην μικρῷ τῷ σώματι, καὶ ῥαφιδουμένην ἑκάστης τὰ εἰς καρποὺς, καὶ τὸ στῆθος ἀφιεῖσαν ἄνετον. id est, *Erat is vestitu patrio indutus, qui ferè corpori attextus, & adsutus undique erat, manibus tantùm ac brachiis, pectoreque apertis.* Tacitus Germanorum vestem singulos expressisse artus tradit: Sidonius tam strictam fuisse innuit, uti adsuta videretur: Nicetas idem vestis genus non modè adsutum, sed etiam attextum videri ait. quæ certè descriptio nulli generi vestium, quibus inferiores Germani utuntur, vel superioribus paullo annis, Lipsio vivente, usi sunt, convenire potest. At verò est hodiéque agrestibus in Franciâ Transrhenanâ, Sveviâque hominibus vestitus, quamproximè ad Taciti, Sidonii, Nicetæque descriptionem accedens; corpori tam strictè adaptatus, uti adsutus planè videatur: maximè in inferiori corporis parte: ubi non modò nates quamdisertissimè exprimuntur; sed etiam, quæ pudoris verecundiæque causâ abscondere decebat, ipsa obscœna quam manifestissimè ostenduntur. Qui sanè cultus fœdissimus, atque abhorrendus, nil nisi improbam libidinem nuptis juxta atque innuptis irritans, à barbaro illo majorum nostrorum more promanavit: apud quos nudum, pecorum ritu, incedere, tergo tantùm, atque humeris, lacertisque primoribus tectis, & promiscuè in fluminibus viros cum feminis perlui, nullus planè fuit pudor. Nostrum sæculum jam longè cultius, eundem quasi per summam religionem, antiquitatisque venerationem mordicus retinere, satis mirari nequeo. Differebat tamen veterum Germanorum vestitus ab hodierno Francorum Svevorumque habitu; quòd hi totum corpus, ore tantùm atque manibus apertis, vestiuntur: illi brachia atque crura intecti fuêre. De brachiis jam anteà ex Nicetâ cognovimus: de cruribus simul atque brachiis sic Sidonius, epist. xx, libri iv, ubi Gothorum describit cultum; *Regulorum, sociorumque comitantum forma & in pace terribilis. Quorum pedes primi perone setoso, talos adusque, vinciebantur. genua, crura, suræque, sine tegmine. præter hoc, vestis alta, stricta, versicolor, vix appropinquans poplitibus exertis. manicæ sola brachiorum principia velantes.* Sic suprà, carm. v, de iisdem:

—— *Patet iis altato tegmine poples.*

Et carm. vii, de Gothorum senatoribus:

—— *Squalent vestes, ac sordida macro*
Lintea pingvescunt tergo; nec tangere possunt
Altatæ suram pelles; ac poplite nudo
Peronem pauper nodus suspendit equinum.

Macrum tergum poëta heic dixit, quia stricta vestis artus singulos, præsertim in senibus, exprimebat. His verò versibus etiam materiam ipsam designavit, ex quâ vestes Gothorum fiebant: nempe superior pars, qui est thorax, ex lino, sive telâ lineâ; inferior, quas brachas, sive bruchos vocamus, ex pellibus. quod de Francorum etiam in Italiâ brachis adfirmat Agathias, loco suprà citato. Sed & thoraces ex istiusmodi pellibus fuisse confectos, quemadmodùm nunc fiunt, credibile est. Porrò versicolorem fuisse illis vestem, tradit idem Sidonius in dictâ epistolâ xx, libri iv. Vnde etiam nunc Svitzeris in Helvetiâ manet idem mos, viris pariter atque feminis. Antiquæ tabulæ pictæ, militibus maximè familiarem fuisse, superiore etiam sæculo, hujusmodi vestitum, per omnem Germaniam testantur. Strabo, lib. iv, auctor est, Gallos quoque gestasse τὰς ἐσθῆτας βαπτὰς, καὶ χρυσοπάστους· id est. *vesteis tinctas, & auro variegatas.* Et Diodorus Siculus,

Digitized by Google

Siculus, dicto lib. v, eosdem usos fuisse scribit ἐσθῆσι καταπλεκτικαῖς, χιτῶσι βαπτοῖς, χρώμασι ποικιλοδαπτοῖς διηνθισμένοις. hoc est; *vestibus mirificis, tunicis tinctis, & variis coloribus distinctis.* Per tunicam intellige χιτῶνα χειριδωτὸν; quem suprà è Strabone exposuimus. Exemplum Germanorum vestis strictæ refert figura x.

Quo genere calceamenti iidem usi fuerint, indicat Sidonius, verbis antè relatis: *Pedes primi perone setoso, talos adusque, vinciebantur.* Ejusmodi perones frequenti hodiéque in usu sunt apud genteis septemtrionales, ex pelle animalis confecti, quod patriâ lingvâ dicimus *ein dachs*, & *das:* vulgus Latinè loquentium *taxum*, Plinius verò *melem* vocat: pilo setoso, id est, crasso, atque longo. Sed ex quavis pelle duriore, pilique crassioris confectos fuisse olim, ex eodem Sidonio conjicio. is quidque, carm. VII, ex equinâ pelle Gothorum senatoribus adsignat versu suprà citato:

Peronem pauper nodus suspendit equinum.

Horum exempla passim in imaginibus ad finem capitis exstant. Verùm perones istos locupletum, sive nobilium fuisse calceamenta, patet ex Sidonii locis prædictis. Pauperiores, & maximè servos, id est, colonos nudis incessisse, ut reliquo corpore, pedibus, credibile est. Nec tamen ego dubitaverim, eosdem homines, qui mattis velati erant, pedibus quoque, contra silicum spinarumq; injurias, induxisse soleas ex arboris libro contextas; quemadmodùm hodiéque agrestes in Poloniâ homines calceati visuntur, funiculo id genus calceamenti in plantâ pedis adstringente: quorum exemplar imagine IX redditum. Quod equidem genus haud novum, nec posteriori demum hoc sæculo esse inventum, sed jam antiquissimis temporibus in aliis quoque gentibus usitatum; liquet ex antiquo scriptore Philostrato: qui in vitâ Apollonii, lib. VI, cap. VI, ita Apollonium apud gymnosophistas, Nili accolas, introducit loquentem: τὸ πόδημα δὲ αὐτοῖς βύβλου δίδωμι· id est, *Calceamentum iis ex arborum libris dabo.* Atque hactenus de vestitu priscûm Germanorum, quantum ex antiquorum auctorum scriptis elicere licuit, dictum est.

Nunc dispiciendum, an alia etiam corpori adhibuerint ornamenta. nam Gallos, finitimos atque consangvineos eorum, haud rarò torquatos armillatosq; referunt auctores. in quibus Strabo ita lib. IV: χρυσοφοροῦσι δὲ περὶ μὲν τοὺς τραχήλους περιπλὰ ἔχοντες· περὶ δὲ τοὺς βραχίονας καὶ τοὺς καρποὺς, ψέλια· id est: *Aurum gerunt: circùm colla torqueis, & circa comissuram manus cum brachio armillas.* Polybius, lib. II: πάντες δ' οἱ τὰς πρώτας καθέξοντες σπείρας, χρυσοῦς μανιάκους καὶ περιχείρους ἦσαν κατακεκοσμημένοι. τοῦτο δ' ἐστὶ χρυσοῦν ψέλλιον, ὃ φοροῦσι περὶ τὰς χεῖρας καὶ τὸν τράχηλον οἱ Γαλάται. id est: *In primis cohortibus neminem cerneres maniacis armillisque aureis non adornatum. Sunt autem maniacæ aurei torques, ad collum & manus gestari à Gallis soliti.* De Germanis igitur ita noster, in eodem libro de Germaniâ: *Gaudent præcipuè finitimarum gentium donis: quæ non modò à singulis, sed publicè mittuntur; electi equi, magna arma, phaleræ, torquesque.* Finitimarum gentium; id est, Gallorum ab occidente, ab meridie Vindelicorum, Noricorum, Pannoniorumque. nam ab oriente Sarmatas Venedos ne ipsos quidem aurum possedisse, satis constat. Cum Tacito consentiens Florus, lib. IV, cap. ult. de Druso, bellum in Germaniâ auspiciis Cæsaris Augusti gerente, sic tradit: *Inde validissimas nationes, Cheruscos, Svevosque, & Sicambros pariter aggressus est. qui, viginti centurionibus crematis, hoc velut sacramento sumserant bellum; adeò certâ victoriæ spe, ut prædam in anteces sum pactione dividerent. Cheruſci equos, Svevi aurum & argentum, Sicambri captivos elegerant. Sed omnia retorsum. victor namque Drusus equos, pecora, torques eorum, ipsosque prædâ divisit, & vendidit.* Modum gerendi torquem haud dubiè observarunt eumdem, quem Galli: de quibus ita Virgilius, loco suprà dicto: *Lactea colla auro innectuntur.* & Silius:

Colla viri fulvo radiabant lactea torque.

Item Propertius:

Torquis ab nicisâ decidit unca gulâ.

Nempe torques collo impositus, vulgari nunc etiam more, in pectus dependebat. Ceterò, armillarum quoque aurearum usum eos unà cum torquibus à finitimis acce-

Digitized by Google

pisse gentibus, ego equidem haud dubitem. Ipsum *armillarum* vocabulum merè esse Germanicum, idem, quod *brachialia* apud Romanos, significans, suprà, cap. VIII, docui. Quamquàm nec torques, neque armillæ Gallorum fuerint inventum. nam Armenios quoque eadem gestasse ornamenta, auctor est Appianus in Mithridaticis; & Persis adscribit armillas Herodotus lib. VIII. nec rara earum mentio libris sacris in Hebræorum gente. & hodiéque non modò in nostro hoc orbe, quem Europæ, Asiæ, Africæque vocabulis distingvimus; sed in extero etiam omnes barbaræ gentes iisdem utuntur, ex variâ materiâ confectis. Vnde haud leve documentum, inventum id esse vetustissimum; & haud dubiè in dispersione gentium, in omneis pariter terræ parteis pervectum. Annulos quoque gessisse priscos Germanos, haud dubitaverim. Tacitus quidem ita de Chattis, in eodem libro: *Fortissimus quisque ferreum insuper annulum (ignominiosum id genti) velut vinculum gestat, donec se cæde hostis absolvat.* Verùm heic non ipsum annulum, sed ferrum in annulo ignominiosum fuisse existimo: reliquos aurum in digitis æquè ac in collo honestum decorumque duxisse. Hæc igitur de virorum vestitu atque ornatu.

De feminarum quoque cultu nunc deinceps dicendum. Auctoris nostri verba suprà citavimus ista: *Tegumen omnibus sagum, fibulâ, aut, si desit, spinâ consertum. cetera intecti totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distingvuntur; non fluitante, sicut Sarmatæ & Parthi; sed strictâ, & singulos artus exprimente. Gerunt & feraram pelles: ulteriores negligenter; ut quibus nullus per commercia cultus: proximi ripæ exquisitiùs.* Et paullo pòst: *Nec alius feminis, quàm viris habitus: nisi quòd femina sæpius lineis amictibus velantur; eosque purpurâ variant: partemque vestitus superioris in manicas non extendunt; nudæ brachia, ac lacertos: sed & proxima pars pectoris patet. quamquàm severa illic matrimonia: nec ullam morum partem magis laudaveris.* Verba ista, *nec alius feminis, quàm viris, habitus,* non eò accipienda sunt, quasi feminæ quoque *vestem strictam, & singulos artus exprimentem* indutæ fuerint, id est, thoracem ac brachas: hoc enim perquàm fuerit absurdum. sed nonnullæ storeis tantùm, pellibus ferinis, rhenonibus, aut sagis velabantur; cetera intectæ, ut viri. quò etiam pertinent verba ista: *quamquàm severa illic matrimonia: nec ullam morum partem magis laudaveris.* quæ malè quidam atque insciter trahunt ad ista; *nudæ brachia ac lacertos: sed & proxima pars pectoris patet.* quasi hoc adeò fuerit magnum: quum tamen in pectoris parte nudâ nihil habuerit Tacitus, quod adeò miraretur. Et quid mirum feminas quoque heic maximâ corporis parte, adeóque pudendis incessisse nudas? quum promiscuè & ipsæ cum viris in fluminibus sese laverint; & rei Venereæ nulla fuerit occultatio: ut testis est Cæsar, locis suprà dictis. cujus verba, suprà citata, tam ad feminas, quàm ad viros, pertinent. Quòd autem *sæpius feminas lineis amictibus velatas* fuisse noster tradit; id ad locupletiorum, nobiliumque spectat uxores atque filias. Plinius quidpe, lib. XIX, cap. I, *Galliæ*, inquit, *universæ vela texunt. Iam quidem & Transrhenani hostes. nec pulchriorem aliam vestem eorum feminæ novêre.* Notandum heic, Plinium vocabulo *velorum* eam intelligere materiam, quam vulgus nunc Latinè loquentium adpellat *telam*; patrius sermo *linwand* (quasi dicas *pannum lineum*; nam *wand* est *pannus*) & *lynwat*, superiorumque dialecto *leinwat*. Amictus autem ille feminarum nihil aliud fuit, quàm tunica interior muliebris: quam Angli nunc & Scoti in Britanniâ insulâ vulgari vocabulo adpellant *a smock*; quum virilem vocitent *a shirt*: Dani utramque *skiorte*: Germani, citra Cimbricam peninsulam & Codânum sinum, omnes communi nomine *hembde*; Itali *camiscia*, Hispani *camisa*, Galli *chemise*. Iudumentum fuisse illud, non nudum tegumentum, quale sagum, vel pellis, patet satis clarè ex verbis Taciti, qui vestitum adpellat sine manicis. Rectéque eum hodiè referunt agrestium per omnem ferè Germaniam, & in nationibus Saxonicis Prussicisque ac Livonicis, opidanarum etiam feminarum tunicæ interiores; quibus nullæ

Digitized by Google

manicæ, & proxima pars pectoris aperta. quibus aliam hodiè veſtem ſuperinduunt manicatam; mammas commodò tegentem. Veteris tamen ævi tunicas infra genua deſcendiſce haud puto. etenim nulla erat ratio, crura potiùs, quàm brachia ac lacertos, tecta habere. Legitur equidem in vulgatis exemplaribus; *partem veſtitus ſuperioris in manicas non extendunt.* verùm ego legere malim, *partem veſtitus ſuperiorem.* nullus enim eis erat veſtitus ſuperior, ab veſtitu inferiore diverſus; niſi ſagum illud, vel pellis. Exemplum hujus veſtitus imago XI refert. Ceterùm, ubi auctor ait, amictus iſtos lineos purpurâ eos variaſſe; ego non acu pinxiſſe, ſed ipſi telæ intexuiſſe colorem purpureum exiſtimo; ut vulgò hodiéque fieri videmus.

Ad pedeis quod attinet; iiſdem calceamentorum quoque generibus feminas uſas, quibus viri, ſuâ quamque pro conditione ac ſorte, ordineque, maximè credibile eſt.

De crinium in mulieribus cultu, nihil adnotatum reperio; niſi quod ſuprà ex Plinii lib. XXVIII, cap. XII, intelleximus, majorem viris capillorum fuiſſe curam, quàm feminis. unde haud dubium, has in humeros tergumque eos ſparſiſſe, more etiam nunc apud barbaras genteis vigente; & in Europâ maximè apud Hibernos. nonnumquàm tamen in cervice nodo adſtrinxiſſe credo.

Torqueis olim, atque armillas, annulosque priſcas Germanas nobiliores locupletioresque juxta cum viris geſtaſſe exiſtimaverim.

Cultus igitur corporum, veſtitusque, & ornatus apud priſcos Germanos ſic ſe habuerunt. De cetero, quamvis lotione, ut ſuprà oſtenſum, quotidianâ fuerint uſi; tamen miræ omnium fuerunt immunditiæ, perpetuæque ſordes. Noſter eodem libro, circa finem: *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam dubito. ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt. ſordes omnium, ac torpor: ceterùm, connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur.* Rectiſſimè heic, ac ſcitiſſimè Rhenanum vocabulum *procerum*, quod in vulgatis erat exemplaribus, emendaſſe in *ceterùm*, infrà in Peucinorum explicatione liquebit. Hoc voluit auctor; nimirum Peucinos ſermone, cultu, ſede, domiciliis, ſordibus ac torpore Germanos referre: uno reliquo, ſive uno cetero Sarmatas; nempe connubiis inter ſe mixtis. Suprà eodem libro, ſic ait: *Numerum liberorum finire, aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habetur. plusque ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges. In omni domo nudi ac ſordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excreſcunt. ſua quemque mater uberibus alit; nec ancillis, aut nutricibus delegantur. dominum, ac ſervum nullis educationis deliciis dignoſcas. inter eadem pecora, in eâdem humo degunt, donec ætas ſeparet ingenuos, virtus agnoſcat.* Sed, præter Tacitum, Sidonius quoque Apollinaris communeis omnium Germanorum ſordeis diſertiſſimis indicat verbis, in carm. VII. ubi non de infimâ viliſſimâque plebe; ſed de ſenatoribus Gothorum ſic canit:

> — *Squalent veſtes, ac ſordida macro*
> *Lintea pinguveſcunt tergo.*

Et quænam eſſe potuerunt munditiæ butyro unctis, *totosque dies juxta focum atque ignem agentibus?* idque humi, ſine ſedilibus, pelle tantùm, vel ſagulo, atque nonnumquàm nudo gramine ſubſtrato; ut proximo hinc capite patebit. Quin humi etiam quietem eos ſumſiſſe, ex Strabone colligo. qui, libro IV, de Gallis, quos moribus atque inſtitutis ſimileis fuiſſe Germanis jam dudum conſtat, ita ſcribit: Χαμευνᾶσι δὲ μέχρι νῦν οἱ πολλοί· id eſt; *Humi cubant etiamnum plerique.* Et lib. III. Καὶ τὸ χαμευνεῖν, κοινόν ἐστι τοῖς Ἴβηρσι πρὸς τοὺς Κελτούς: id eſt; *Humi etiam cubare commune eſt Hiſpanis cum Gallis.* Subſtraverunt haud dubiè eadem, quibus cibum capientes inſidebant: nempe σισύθους, id eſt, *toros gramineos*, teſte Strabone eodem in libro; vel, ut Poſidonius apud Athenæum, lib. IV, cap. XIII, refert, χόρτον, id eſt, *gramen.* Strabo, lib. III, de Baſtetanis, Hiſpanicâ gente: Μελανείμονες ἅπαντες, τὸ πολὺ ἐν σάγοις· ἐν οἷσπερ καὶ σισυθοκοιτοῦσιν. id eſt: *Nigro omnes utuntur veſtitu, plerumque in ſagis agentes: in quibus etiam, ſubſtratis thoris gramineis, dormiunt.* Vel arborum etiam folia ſubſtraverunt; teſte

teſte Plinio, in procœmio libri XII, his verbis; *Summum munus, homini datum, arbores, ſilvæque intelligebantur. hinc primum alimentum; harum fronde mollior ſpecus, libro veſtis. etiamnum gentes ſic degunt.* &, quod poſt frondeis antiquiſſimum cubationis genus fuit, λύκων ἢ κυνῶν δέρμαϛα, id eſt, *luporum, aut canum pelleis*; quas cibum capienteis ſibi ſubſtraviſſe Celtas, auctor eſt Diodorus lib. V. vel etiam urſorum pelleis, in hanc rem, ob magnitudinem, aptiſſimas. Herodotus, lib. IV, tradit, Herculem leonis pellem, quâ ſemper tegebatur, quietem capturo ſibi ſubſtraviſſe. Strabo, lib. XV, Indorum philoſophos ait cubaſſe ἐν ϛιβάδι καὶ δοραῖς, id eſt: *in thoris ac pellibus*. Libro verò XVII, de Mauris ita ſcribit: Τὰς δὲ τῶν λεόντων, καὶ παρδάλεων, καὶ ἄρκτων δοραὶς ἀμπέχονται, καὶ ἐγκοιμῶνται, id eſt: *Leonum, pardalium, urſorumque pellibus teguntur, iiſdemque incubant*. Et poſteà, de eâdem gente: Ἔνιοι δὲ καὶ ὄφεων, καὶ ἰχθύων δοραῖς ἀμπέχονταί τε, καὶ ϛρώμασι χρῶνται. id eſt: *Quidam & ſerpentum, & piſcium coriis velantur, ac pro ſtrato utuntur*. Exemplar in pellibus cubandi refert imago XII. Atque hinc puto apud noſtros natum vocabulum illud contumelioſum *bärenhäuter*; quo ignavos atque inerteis inceſſunt. Auctor noſter, de Germaniâ: *Quotiens bella non ineunt, multum venatibus, plus per otium tranſiguut; dediti ſomno, ciboque*. Somno, in pelle plerumque urſinâ; cujus plurimus etiamnunc uſus per Germaniam. unde, qui, per ignaviam, pigritiamque, & inertiam, hanc numquàm relinquebant, vocabantur per contumeliam *bärenhäuter*; quaſi dicas *urſinarum pellium incubitores*. namque *bär* urſum, *haut* pellem ſignificat. De Fennis, ultimis omnium Germanorum verſùs orientem æſtivum, ita Tacitus: *Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates. victui herba, veſtitui pelles, cubile humus*. Atque hunc modum vivendi, quem hactenus deſcripſi, omnium fuiſſe vetuſtiſſimum, omnibusque per univerſum terrarum orbem mortalibus communem vulgaremque; cùm ex hodierno remotiorum in oriente, meridie, atque occidente gentium uſu, tùm ex complurium antiquorum populorum conſvetudine colligere licet. Præter jam allata exempla, hoc etiam legitur apud Pomponium Melam, lib. I, cap. VIII, de quibusdam illis Africæ interioris populis, Cycrenaicæ provinciæ conterminis: *Proximis nullæ quidem urbes ſtant; tamen domicilia ſunt, quæ mapalia appellantur. Victus aſper, & munditiis carens. Primores ſagis velantur; vulgus beſtiarium pecudumque pellibus. Humi quies, epulæque capiuntur.*

Digitized by Google

manicæ, & proxima pars pectoris aperta. quibus aliam hodiè veſtem ſuperinduunt manicatam; mammas commodò tegentem. Veteris tamen ævi tunicas infra genua deſcendiſce haud puto. etenim nulla erat ratio, crura potiùs, quàm brachia ac lacertos, tecta habere. Legitur equidem in vulgatis exemplaribus; *partem veſtitus ſuperioris in manicas non extendunt.* verùm ego legere malim, *partem veſtitus ſuperiorem.* nullus enim eis erat veſtitus ſuperior, ab veſtitu inferiore diverſus; niſi ſagum illud, vel pellis. Exemplum hujus veſtitus imago XI refert. Ceterùm, ubi auctor ait, amictus iſtos lineos purpurâ eos variaſſe; ego non acu pinxiſſe, ſed ipſi telæ intexuiſſe colorem purpureum exiſtimo; ut vulgò hodiéque fieri videmus.

Ad pedeis quod attinet; iiſdem calceamentorum quoque generibus feminas uſas, quibus viri, ſuâ quamque pro conditione ac ſorte, ordineque, maximè credibile eſt.

De crinium in mulieribus cultu, nihil adnotatum reperio; niſi quod ſuprà ex Plinii lib. XXVIII, cap. XII, intelleximus, majorem viris capillorum fuiſſe curam, quàm feminis. unde haud dubium, has in humeros tergumque eos ſparſiſſe, more etiam nunc apud barbaras genteis vigente; & in Europâ maximè apud Hibernos. nonnumquàm tamen in cervice nodo adſtrinxiſſe credo.

Torqueis olim, atque armillas, annulosque priſcas Germanas nobiliores locupletioresque juxta cum viris geſtaſſe exiſtimaverim.

Cultus igitur corporum, veſtitusque, & ornatus apud priſcos Germanos ſic ſe habuerunt. De cetero, quamvis lotione, ut ſuprà oſtenſum, quotidianâ fuerint uſi; tamen miræ omnium fuerunt immunditiæ, perpetuæque ſordes. Noſter eodem libro, circa finem: *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam dubito. ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt. ſordes omnium, ac torpor: ceterùm, connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur.* Rectiſſimè heic, ac ſcitiſſimè Rhenanum vocabulum *procerum*, quod in vulgatis erat exemplaribus, emendaſſe in *ceterùm*, infrà in Peucinorum explicatione liquebit. Hoc voluit auctor; nimirum Peucinos ſermone, cultu, ſede, domiciliis, ſordibus ac torpore Germanos referre: uno reliquo, ſive uno cetero Sarmatas; nempe connubiis inter ſe mixtis. Suprà eodem libro, ſic ait: *Numerum liberorum finire, aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habetur. plusque ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges. In omni domo nudi ac ſordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excreſcunt. ſua quemque mater uberibus alit, nec ancillis, aut nutricibus delegantur. dominum, ac ſervum nullis educationis deliciis dignoſcas. inter eadem pecora, in eâdem humo degunt, donec ætas ſeparet ingenuos, virtus agnoſcat.* Sed, præter Tacitum, Sidonius quoque Apollinaris communeis omnium Germanorum ſordeis diſertiſſimis indicat verbis, in carm. VII. ubi non de infimâ viliſſimâque plebe; ſed de ſenatoribus Gothorum ſic canit:

— *Squalent veſtes, ac ſordida macro*
Lintea pingveſcunt tergo.

Et quænam eſſe potuerunt munditiæ butyro unctis, *totosque dies juxta focum atque ignem agentibus?* idque humi, ſine ſedilibus, pelle tantùm, vel ſagulo, atque nonnumquàm nudo gramine ſubſtrato; ut proximo hinc capite patebit. Quin humi etiam quietem eos ſumſiſſe, ex Strabone colligo. qui, libro IV, de Gallis, quos moribus atque inſtitutis ſimileis fuiſſe Germanis jam dudum conſtat, ita ſcribit: Χαμευνᾶσι δὲ μέχρι νῦν οἱ πολλοί· id eſt; *Humi cubant etiamnum plerique.* Et lib. III. Καὶ τὸ χαμευνεῖν, κοινὸν ἐστὶ τοῖς Ἴβηρσι πρὸς τοὺς Κελτούς: id eſt; *Humi etiam cubare commune eſt Hiſpanis cum Gallis.* Subſtraverunt haud dubiè eadem, quibus cibum capientes inſidebant: nempe στιβάδας, id eſt, *toros gramineos*, teſte Strabone eodem in libro; vel, ut Poſidonius apud Athenæum, lib. IV, cap. XIII, refert, χόρτον, id eſt, *gramen.* Strabo, lib. III, de Baſtetanis, Hiſpanicâ gente: Μελανείμονες ἅπαντες, τὸ πλέον ἐν σάγοις· ἐν οἷσπερ καὶ στιβαδοκοιτοῦσιν. id eſt: *Nigro omnes utuntur veſtitu, plerumque in ſagis agentes: in quibus etiam, ſubſtratis thoris gramineis, dormiunt.* Vel arborum etiam folia ſubſtraverunt; teſte

teſte Plinio, in proœmio libri XII, his verbis; *Summum munus, homini datum, arbores, ſilvæque intelligebantur. hinc primum alimentum; harum fronde mollior ſpecus, libro veſtis. etiamnum gentes ſic degunt.* &, quod poſt frondeis antiquiſſimum cubationis genus fuit, λύκων ἢ κυνῶν δέρμαϑα, id eſt, *luporum, aut canum pelleis*; quas cibum capienteis ſibi ſubſtraviſſe Celtas, auctor eſt Diodorus lib. V. vel etiam urſorum pelleis, in hanc rem, ob magnitudinem, aptiſſimas. Herodotus, lib. IV, tradit, Herculem leonis pellem, quâ ſemper tegebatur, quietem capturo ſibi ſubſtraviſſe. Strabo, lib. XV, Indorum philoſophos ait cubaſſe ἐν ϑύραις καὶ δοραῖς, id eſt: *in thoris ac pellibus.* Libro verò XVII, de Mauris ita ſcribit: Τὰς δὲ τῶν λεόντων, καὶ παρδάλεων, καὶ ἄρκτων δοραὰς ἀμπέχονται, καὶ ἐγκοιμῶνται, id eſt: *Leonum, pardalium, urſorumque pellibus teguntur, iiſdemque incubant.* Et poſteà, de eâdem gente: Ἔνιοι δὲ καὶ ὄφεων, καὶ ἰχθύων δοραῖς ἀμπέχονταί τε, καὶ στρώμασι χρῶνται. id eſt: *Quidam & ſerpentum, & piſcium coriis velantur, ac pro ſtrato utuntur.* Exemplar in pellibus cubandi refert imago XII. Atque hinc puto apud noſtros natum vocabulum illud contumelioſum *bärenhäuter*; quo ignavos atque inerteis inceſſunt. Auctor noſter, de Germaniâ: *Quotiens bella non ineunt, multum venatibus, plus per otium tranſiguut; dediti ſomno, ciboque.* Somno, in pelle plerumque urſinâ; cujus plurimus etiamnunc uſus per Germaniam. unde, qui, per ignaviam, pigritiamque, & inertiam, hanc numquàm relinquebant, vocabantur per contumeliam *bärenhäuter*; quaſi dicas *urſinarum pellium incubitores.* namque *bär* urſum, *haut* pellem ſignificat. De Fennis, ultimis omnium Germanorum versùs orientem æſtivum, ita Tacitus: *Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates. victui herba, veſtitui pelles, cubile humus.* Atque hunc modum vivendi, quem hactenus deſcripſi, omnium fuiſſe vetuſtiſſimum, omnibusque per univerſum terrarum orbem mortalibus communem vulgaremque; cùm ex hodierno remotiorum in oriente, meridie, atque occidente gentium uſu, tùm ex complurium antiquorum populorum conſvetudine colligere licet. Præter jam allata exempla, hoc etiam legitur apud Pomponium Melam, lib. I, cap. VIII, de quibusdam illis Africæ interioris populis, Cycrenaicæ provinciæ conterminis: *Proximis nullæ quidem urbes ſtant; tamen domicilia ſunt, quæ mapalia appellantur. Victus aſper, & munditiis carens. Primores ſagis velantur; vulgus beſtiarium pecudumque pellibus. Humi quies, epulæque capiuntur.*

Digitized by Google

Heic inſerantur figuræ XII.

Digitized by Google

Lib. 1, Pagina. 148. figura. 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. i. Pag. 148. figura II

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag. 148 figura III.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag. 148, figura IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag. 149, figura V.

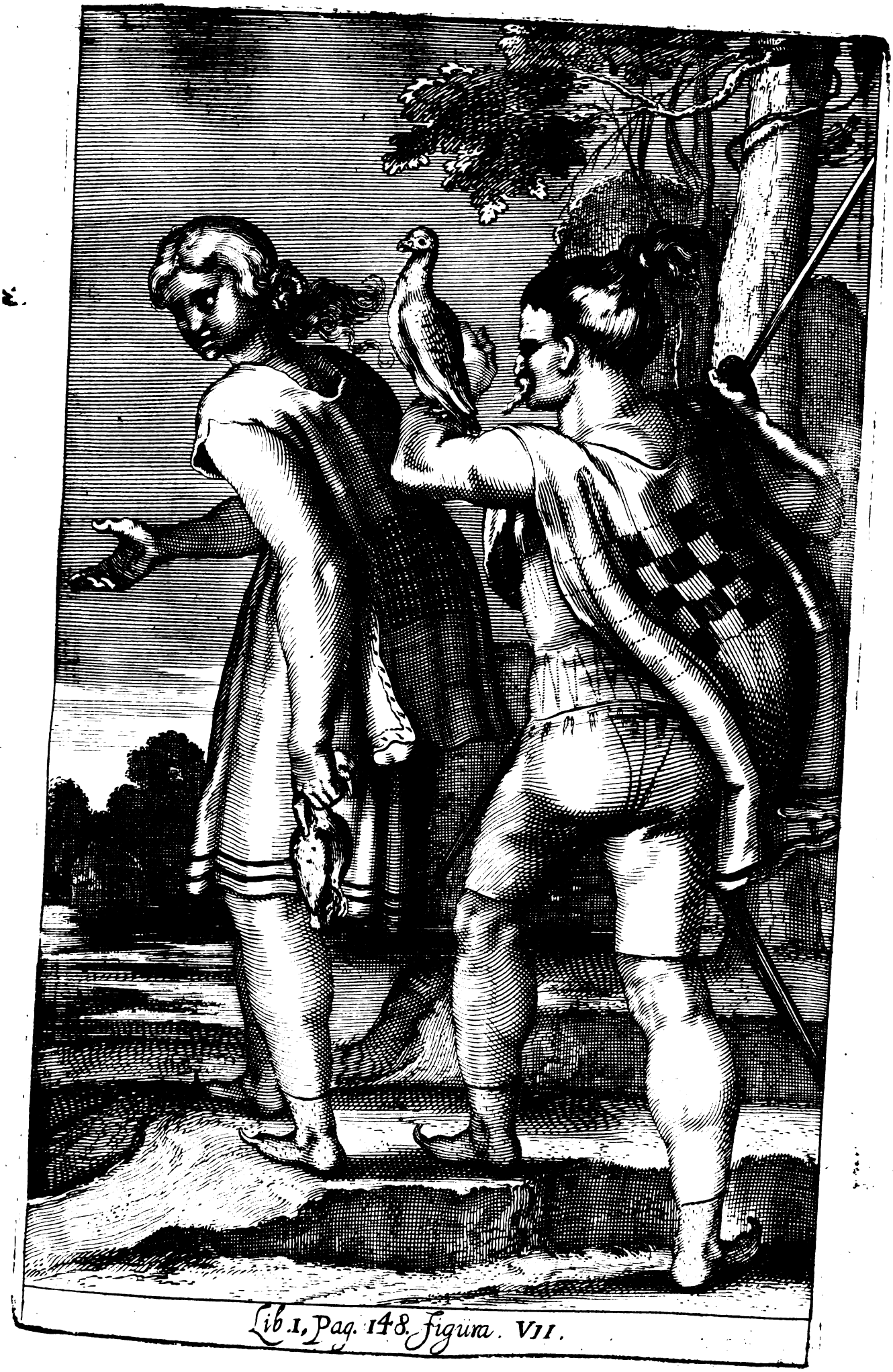
Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1. Pag. 148. figura VI.

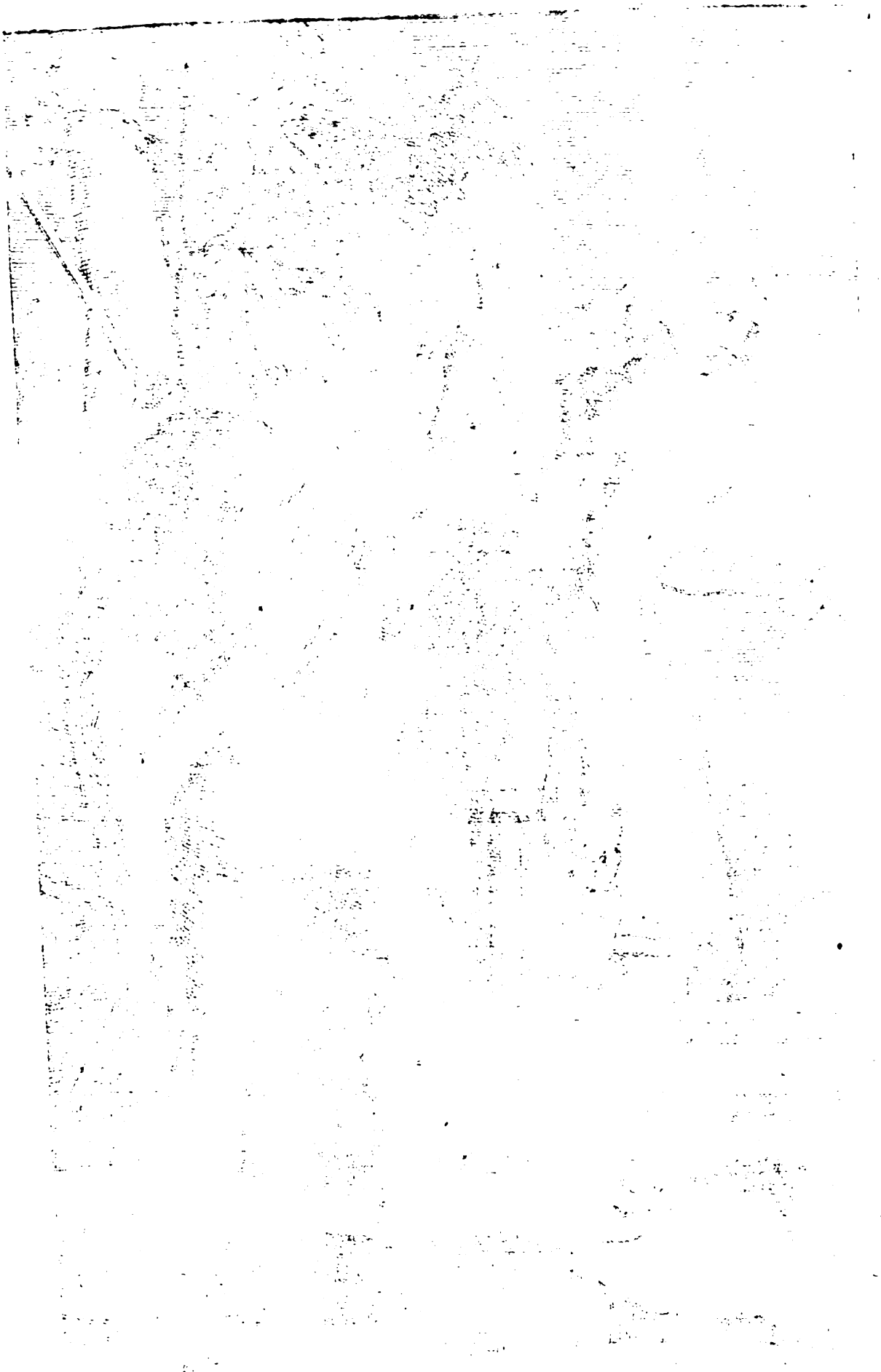
Digitized by Google

Digitized by Google



Lib. I, Pag. 148. Figura. VII.

Digitized by Google

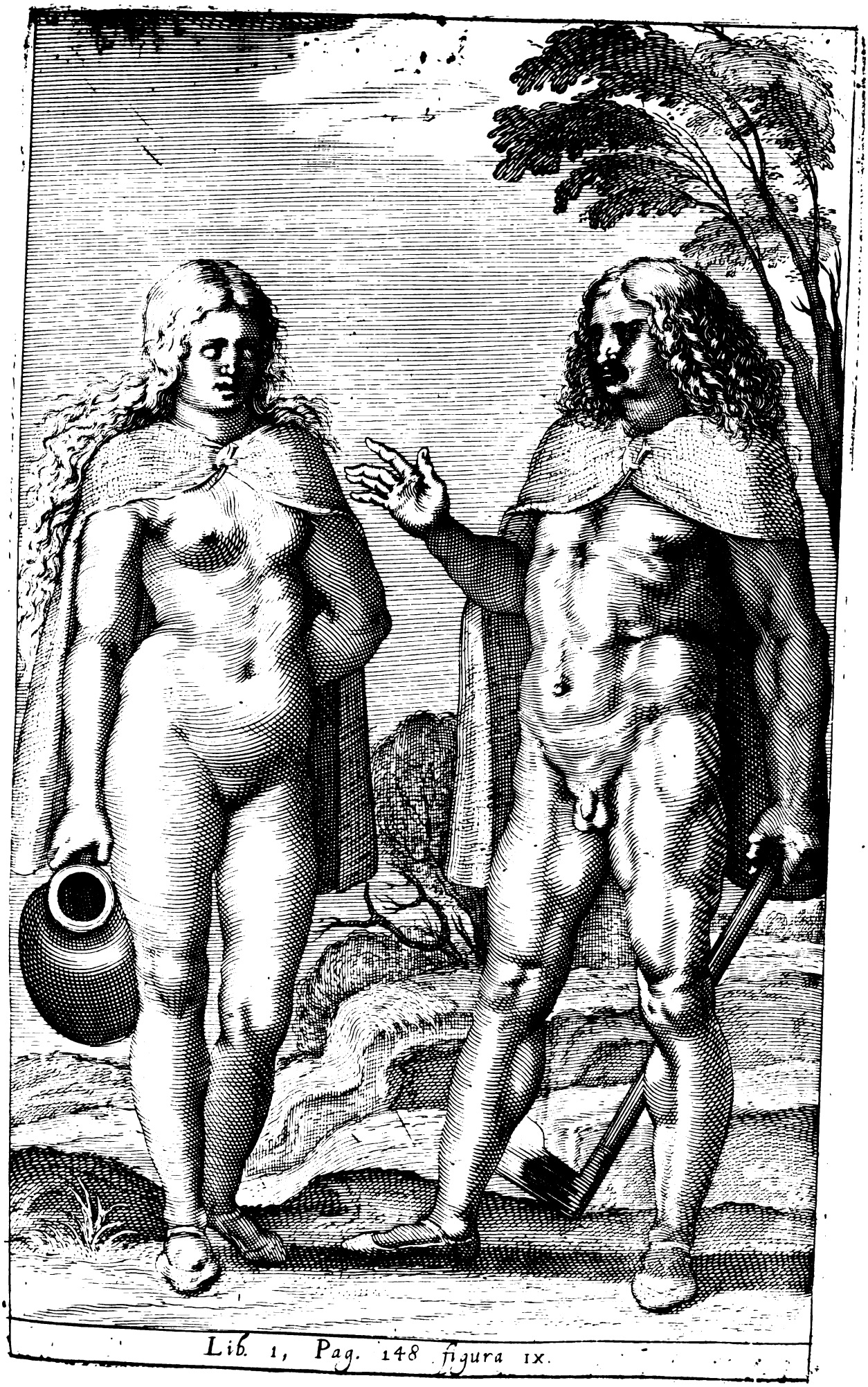


Digitized by Google

Lib. 1, Paginæ. 140. figura. VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google



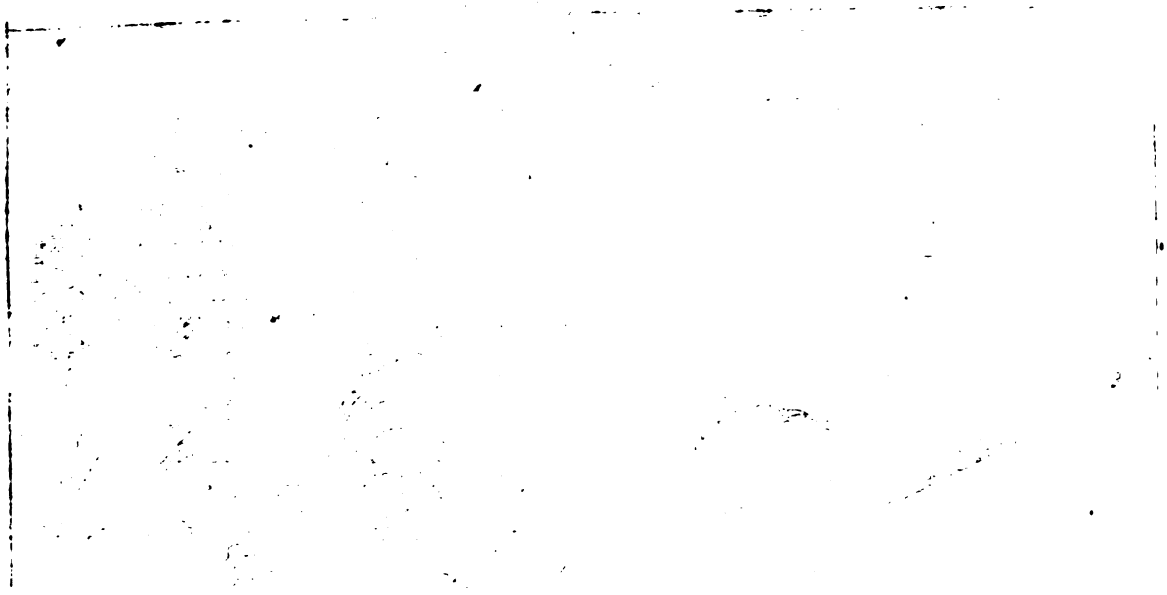
Lib. 1, Pag. 148 figura IX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag. 148. figura X.

Digitized by Google



Digitized by Google

Lib. 1, Pag. 148, figura XI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Paginæ. 140. figura. XII.

Digitized by Google

Digitized by Google

CAP. XVII.

De victu, ac modo capiendi cibum: item de conviviis.

MAIORES noſtri, uti in veſtitu, ac corporis cultu, domiciliisque, ſic in victu antiquum morem, ex Aſiâ in gentium diſperſione in Celticam delatum, bis mille quadringentos ampliùs per annos perpetuò retinuerunt; donec tandem in alias regiones, arma bellaque conferentes, transgreſſi, molliorem omnium rerum cultum didicerunt. De veſtitu ac domicilius ſuprà dictum eſt. de victu nunc dicendum.

De cibo igitur ſic Cæſar, belli Gallici comment. IV: *Non multùm frumento, ſed maximam partem lacte atque pecore vivunt: multúmque ſunt in venationibus.* Et comment. VI: *Agriculturæ non ſtudent. majorque pars victus eorum in lacte, & caſeo, & carne conſiſtit.* Item noſter, in libro de Germaniâ: *Cibi ſimplices: agreſtia poma, recens fera, aut lac concretum.* Strabo, lib. IV, eadem ferè de Gallis: Τροφὴ πολείη μετὰ γάλακτος, ἐκ κρεῶν παυλοίων. id eſt; *Cibus plerumque cum lacte, & carnibus omnis generis.* Idem de Chaucorum, Germanicæ gentis, inſulanis inter Amiſiæ Albisque oſtia, Plinius lib. XVI, cap. 1: *Non pecudem his habere, non lacte ali, ut finitimis, ne cum feris quidem dimicare contingit, omni procul abacto frutice.* Cæſar, belli Gallici comment. V, de Britannis: *Ex his omnibus longè ſunt humaniſſimi, qui Cantium incolunt: neque multùm à Gallicâ differunt conſvetudine. Interiores plerique frumenta non ſerunt: ſed lacte, & carne vivunt.* De iiſdem Strabo, libro prædicto: Τὰ δ' ἤθη τὰ μὲν ὅμοια τοῖς Κελτοῖς, τὰ δ' ἀπλούστερα καὶ βαρβαρώτερα· ὥς τι ἐνίους, γάλακτος εὐπορεῖν, μὴ τυροποιεῖν, διὰ τὴν ἀπορίαν· ἀπείρους δ' εἶναι καὶ κηπείας, καὶ ἄλλων γεωργικῶν. Hoc eſt: *Ingenio partim ſimiles ſunt Gallorum, partim ſimpliciores; & magis barbari; adeò, uti quidam eorum, ob imperitiam, caſeos non conficiant, quum lacte abundent: nec hortos colendi, aliarumve partium agriculturæ gnari ſint.* Herodotus quidem idem de Scythis innuit, lib. IV. Ζώουσιν δὲ μὴ ἀπ' ἀρότου, ἀλλ' ἀπὸ κτηνέων. id eſt; *Non ab aratro, ſed ex pecoribus vivunt.* Homerus quoque in poëmatibus ſuis, vetuſtiſſimo illo ſæculo victum omnibus tribuit ſimplicem paucisque contentum, ac paratu facilem: eumque regibus pariter ac privatis, juvenibus ac ſenibus, diebus feſtis atque in nuptiis eundem; nempe carneis aſſas; easque ut plurimùm bubulas. Vnde haud leve argumentum, morem hunc per primos poſt terrarum inundationem mortaleis, ſimul in Græciam, ſimulque in Celticam, & alias terras, ex Aſiâ delatum. Sed de Germanis noſtris auctores quid dicant, penitiùs introſpiciamus. Cæſar, ut antè relatum, tradit eos *non ſtuduiſſe agriculturæ: nec multùm frumento vixiſſe.* Hoc eis commune fuiſſe videtur maximè cum Gallis: de quibus Poſidonius, apud Athenæum, lib. IV, cap. XIII, Τροφὴ, inquit, ἐστὶ ἄρτοι μὲν ὀλίγοι, κρέα δὲ πολλά· id eſt; *Cibus eſt, panes quidem pauci, at multæ carnes.* Ex frumento panem conficiebant priſci Germani, ex avenâ etiam pultem. Plinius lib. XVIII, cap: XVII: *Primum omnium frumenti vitium avena eſt. & hordeum in eam degenerat; ſicut ipſa frumenti ſit inſtar: quippe cùm Germaniæ populi ſerant eam; neque aliâ pulte vivant.* Hodiè puls eadem per Germaniam frequens. quibuſdam tamen in partibus ex hordeo frequentior. Tacitus priſcis Germanis cibum, inter alios, fuiſſe tradit *agreſtia poma.* Cruda fuiſſe credo plerumque. nonnumquàm tamen & cocta. unde mos etiam nunc idem nobis frequentiſſimus manet; aliis gentibus parum uſitatus, aut planè ignotus. Appianus in Celticis, de Marcomannis à Cæſare in Galliâ cum rege Arioviſto victis: Πόα ἐχρῶντο περὶ τὰς ἀπορείας τροφῇ, καὶ ὁ ἵππος ξύλοις· id eſt; *In egeſtate herbis victitabant: equi verò virgultis.* Tacitus, eodem libro, de Fennis, extremis verſùs orientem æſtivum omnium Germanorum: *Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates. victui herba.* Ex agreſtibus autem fuit illis cibus pomis, quia *cum ubertate & amplitudine ſoli, laboré*

Digitized by Google

non contendebant: ut pomaria conſererent, hortos ſepirent, & prata rigarent : ut teſtis eſt Tacitus, eodem in libro. Ergo nec leguminibus, neque oleribus, neque radicibus, ſive bulbis veſcebantur. quod de Britannis quoque teſtatur Strabo, loco ſuprà dicto. Plinius, in proœmio libri XII: *Summum munus homini datum arbores ſilvæque intelligebantur. Hinc primum alimentum, harum fronde mollior ſpecus, libris veſtis. etiamnum gentes ſic degunt.* Lacte Germanos multo victitaſſe, tradit Cæſar. Tacitus heic nominat *lac concretum*. Id quale fuerit, haud ſatis liquet. nam interpretes heic nihil agunt. Butyrum fuiſſe, ego dixerim. ſic enim Plinius, lib. XI, cap. XLI: *Mirum barbaras gentes, quæ lacte vivant, ignorare, aut ſpernere tot ſæculis caſei dotem; denſantes id alioquin in acorem jucundum, & pingve butyrum. ſpuma id eſt lactis; concretiusque, quàm quod ſerum vocatur. Non omittendum, in eo olei vim eſſe; & barbaros omnes, infantesque noſtros ita ungi.* Satis apertè diſertèque butyrum heic appellat *lac conretum*, ut Tacitus. Idèm Butyrum idem Plinius, lib. XXVIII, cap. IX, vocat *lac coactum*, in his verbis: *E lacte fit & butyrum, barbarum gentium laudatiſſimus cibus, & qui divites à plebe diſcernat. plurimum è bubulo; & inde nomen. pingviſſimum ex ovibus. fit & ex caprino: ſed hieme calefacto lacte; æſtate expreſſo tantum, crebro jactatu in longis vaſis, anguſto foramine ſpiritum accipientibus ſub ipſo ore, aliàs præligato. Additur paululum aquæ, ut aceſcat. Quod eſt maximè coactum, in ſummo fluitat. id exemtum, addito ſale, butyrum eſt, oleoſum naturâ. Reliqua decoquunt in ollis. ibi quod ſupernatat, oxygala appellant.* Sic ego lego locum mirè ab imperitis librariis luxatum: quem jam anteà vero ordini reſtituere tentarunt viri docti. Ceterùm ſatis conſtat, Plinii ævo *barbaras gentes*, quaſi peculiari vocabulo, dictos fuiſſe maximè Germanos, & nonnumquàm Britannos. Ex Strabone ſuprà quia intelleximus, Britannorum quosdam caſeos non confeciſſe; de eâdem gente loquutum Plinium, ſimulque de Germanis, apud quos fuit, haud dubitaverim. Ad Germanos ſpectare, quòd ait *barbaros butyro ungi*, ſuperiori capite oſtenſum eſt. At Tacitus quia inter cibos Germanorum caſeum non nominat; quem tamen recenſet Cæſar: per *lac concretum* intellexiſſe illum caſeum juxta atque butyrum exiſtimo. Falluntur, qui ex Plinio butyrum Celtarum credunt inventum. quidpe Strabo, lib. XVII, Æthiopibus id etiam fuiſſe pro oleo teſtatur. & IↃCCC circiter annis ante Strabonem in Hebræorum gente ejus meminit divus Jeſaias, cap. VII.

Super carnibus diſcrepare inter ſe videntur Cæſar ac Tacitus; illo *pecuinam*, hoc *ferinam* tradente. Ego, utramque Germanis fuiſſe in cibo, ex hac auctorum diverſitate colligo. Sed apertè id, atque diſertè teſtatur Mela, lib. III, cap. III; Germanorum mores recenſens. *Victu*, inquit, *ita aſperi incultique, ut crudâ etiam carne veſcantur, aut recenti, aut cùm rigentem in ipſis pecudum, ferarumque coriis, manibus, pedibusque ſubigendo renovarunt.* Mos hic edendi carnem crudam ſervatur hodiè à barbarâ gente Tatarorum. Manibus tamen, aut pedibus non ſubigunt: ſed inter equum ſtratumque poſitæ inſidentes, uno atque altero curriculo calefactam macerant; ſtatimque vorant. Indorum quoque nonnullos olim piſcibus, alios verò carnibus crudis victitaſſe, auctor eſt Herodotus, lib. III. At Germani, non modò manuum pedumque ſubactione maceratam, ſed recentem quoque, id eſt, pecori ac feræ recens mactatæ exciſam, vorabant: ut liquet ex Melâ. quod etiam Tacitus intelligere videtur, ubi *recentem feram* cibum iis fuiſſe tradit. Atque equidem neſcio, an pecuinam carnem, manibus pedibusque ſubactam, ferinam verò recentem eos comediſſe voluerit Pomponius. nam fera facilè ſtatim omnis conſumi recens potuit: bovis autem, animalis multo majoris, partes in poſteros dies adſervabantur. Niſi verò & ferarum & pecudum parteis adſervatas, manibus pedibusque ſubigendo renovaſſe eos, id eſt, iterum calefeciſſe putes. Aſsâ quoque uſos fuiſſe carne, luculentus eſt teſtis Poſidonius, apud

Athe-

Digitized by Google

Athenæum, dicto lib. IV, cap. XIII. Γερμανοὶ, inquit Athenæus, ὡς ἱστορεῖ Ποσειδώνιος ἐν τῇ τριακοστῇ, ἄριστον προσφέρονται κρέα μεληδὸν ὠπτημένα. id est: *Germani, ut auctor est Posidonius lib.* XXX, *in prandium adferunt carnes membratim assas*: Non modò assas, sed & elixas habuisse consangvineos Germanorum Gallos, testatur idem Posidonius apud Athenæum, eodem loco, his verbis: Ἡ τροφὴ ἐστὶ, ἄρτοι μὲν ὀλίγοι, κρέα δὲ πολλὰ ἐν ὕδατι, καὶ ὀπτὰ ἐπ' ἀνθράκων, ἢ ὀβελίσκων. id est: *Cibus est, panes quidem pauci, at carnes multæ, elixæ in aquâ, vel super pruinis, aut in verubus assæ.* De Germanis juxta atque Gallis eadem Diodorus, lib. V: Πλησίον δ' αὐτῶν ἐσχάραι κεῖνται, γέμουσαι πυρὸς, καὶ λέβητας ἔχουσαι καὶ ὀβελίσκους πλήρεας κρεῶν ὁλομερῶν. Hoc est: *Prope eos foci sunt igne ardentes, ollisque ac verubus instructi; quæ integrorum membrorum carnibus referta sunt.* Strabo, lib. IV, de Gallis ita: Τροφὴ πλείστη μετὰ γάλακτος, καὶ κρεῶν παντοίων, μάλιστα δὲ τῶν ὑείων, καὶ νέων, καὶ ἁλιστῶν. id est: *Cibus plurimus cum lacte est, & carnibus omnis generis, maximè suillis; recentibus juxta & salitis.* Initio autem libri VII, Germanos fuisse ait Gallis καὶ μορφαῖς, καὶ ἤθεσι, καὶ βίοις παραπλησίους, id est, *& facie, & moribus, & victu simileis.* Ergo & ipsi Germani omnis generis carnibus, quemadmodùm hodiè, olim etiam victitarunt. Ac de suillâ carne, præsertim salitâ, quis ambigat? quando cibus ejus in tam frequenti hodiéque est apud Germanos, maximè Vestofalos, reliquosque Saxonici nominis nationes, usu; uti ab exteris etiam populis tamquàm pro pudore objectetur. Idem Strabo, libro tertio, Cerretanicas Cantabricasque ex Hispaniâ laudat pernas: Athenæus verò lib. XIV, cap. XXI, Gallicas. Marcusque Varro, de re rusticâ lib. II, cap. IV, non modò pernas, sed & succidias. At hodiè Vestofalicæ pernæ omnium habentur nobilissimæ. Sale verò usos jam olim Germanos, patet ex Taciti annalium lib. XIII; ubi hæc leguntur verba: *Eâdem æstate inter Hermunduros Cattosque certatum magno prælio, dum flumen, gignendo sale fecundum, & conterminum, vi trahunt; super libidem cuncta armis agendi, religione insitâ, eos maximè locos propinquare cælo, precesque mortalium à deis nusquàm propriùs audiri. inde, indulgentiâ numinum, illo in amne, illisque silvis salem provenire, non, ut apud alias gentes, eluvie maris, arescente undâ; sed super ardentem arborum struem fusa, contrariis inter se elementis, igne atque aquis concretum.* Idem de confectione his in oris salis tradit Plinius, lib. XXXI, cap. VII, his verbis: *Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam salsam infundunt. Hispaniæ quadam sui parte è puteis hauriunt; muriam appellant. Et illi quidem etiam lignum referre arbitrantur. Quercus optima, ut quæ per se cinere sincero vim salis reddat. alibi corylus laudatur. ita infuso liquore salso, carbo etiam in salem vertitur. Quicumque ligno confit sal, niger est.* Atque hoc est, quod Varro, de re rusticâ libro primo, capite octavo, sic refert: *In Galliâ Transalpinâ, intus ad Rhenum, cùm exercitum ducerem, aliquot regiones accessi; ubi nec vitis, nec olea, nec poma nascerentur; ubi agros stercorarent candidâ fossitiâ cretâ. ubi salem nec fossitium, nec maritimum haberent: sed ex quibusdam lignis combustis, carbonibus salsis pro eo uterentur.* Doctissimus Lipsius legendum heic censet; *intus Rhenum*, particulâ addititiâ rejectâ? At quomodò? An alia etiam fuit Gallia Transalpina extra Rhenum in Germanico solo? Cave credas. Rectè, *intus ad Rhenum*: id est, in interiore Galliâ Transalpinâ, quà ad septemtriones simul & versùs orientem ad Rhenum vergit. Sed ad Germanos meos redeo. Ferinâ carne recenti quotidiè vesci potuerunt; quidpe quum ingentes olim per omnem Germaniam silvæ; & venatus quotidianum in pace Germanorum fuerit exercitium. Atque in ipsis verum utique fuit, quod Pomponius Mela, lib. I, cap. VIII, de quibusdam illis Africæ populis, Cyrenaicæ provinciæ conterminis, tradit his verbis: *Victus asper, & munditiis carens. potus est lac, succusque baccarum. cibus est caro, plurimùm ferina. nam gregibus, quia id solum optimum est, quoad potest, parcitur.* Germanis quidpe etiam in unis gregibus summas fuisse opes, infrà patebit. De prædictis Fennis, ita ibidem Tacitus: *Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates. victui herba, vestitui pelles, cubile humus. sola*

in ſagittis ſpes: quas, inopiâ ferri, oſſibus aſperant. idemque venatus viros pariter ac feminas alit. paſſim enim comitantur, partemque prædæ petunt. Idem de Scritofinnis refert Procopius, rerum Gothicarum lib. II: οἱ δὲ Σκριθιφῖνοι θηριώδη τινὰ βιοτὴν ἔχουσιν. ὅτε γὰρ ἱμάτια ἐνδιδύσκονται, ἢ δὲ ὑποδεδημένοι βαδίζουσιν, ὅτε οἶνον πίνουσιν, ὅτέ τι ἐδώδιμον ἐκ τῆς γῆς ἔχουσιν· ὅτε γὰρ αὐτοὶ γὴν γεωργοῦσιν, ὅτέ τι αὐτοῖς αἱ γυναῖκες ἐργάζονται. ἀλλὰ ἄνδρες ἀεὶ ξὺν ταῖς γυναιξὶ τὴν θήραν μόνην ἀσκητεύουσι· θηρίων τε γὰρ, καὶ ἄλλων ζώων μέγα τι χρῆμα αἵτε ὕλαι αὐτοῖς φέρουσι, μεγάλαι ὑπερφυῶς οὖσαι, καθ' ὅλα τὰ ὄρη, ἃ ταύτῃ αὐέχει. καὶ κρέασι μὲν θηρίων ἀεὶ τῶν ἁλισκομένων σιτίζονται. Hoc eſt: *Scritofinni belluarum in morem vitam degunt: ut qui nec veſtibus operiantur, nec calceati incedant; nec vinum bibant, nec ullum è terrâ habeant cibum: ſiquidem neque excolunt eam, neque, quæ iis uxores ſunt, quidquam operantur; ſed juxta cum viris ſemper venatibus ſtudent. nam feras, & alia animalia, ut magnas opeis, ſilvæ ferunt immenſa, quæ in montibus hujus regionis ſternuntur. ferarum carnibus captarum ſemper veſcuntur.* Hæc igitur de cibo priſcûm Germanorum.

De potu ſic noſter ibidem: *Potui humor ex ordeo, aut frumento, in quamdam ſimilitudinem vini corruptus.* Genus hoc potus antiquiſſimum poſt aquæ lactisque potum; ut quod etiam ante terrarum inundationem primi ſæculi mortaleis habuiſſe exiſtimo: ſi vini uſum primus inveniſſe rectè creditur Noachus. cujus rei nullum certum habemus documentum. Poſt inundationem certè, ad urbis Babylonicæ ſtructionem, fuiſſe in uſu, quum linguæ nationesque diſtingverentur, colligitur ex eo, quòd omnes ſimul gentes, inde in orbem univerſum ſparſæ, antiquiſſimis temporibus eo uſæ ſunt. Strabo, lib. XVII, de Æthiopibus: ζῶσι δ' ἀπὸ κέγχρου καὶ κριθῆς, ἀφ' ὧν καὶ πόσιν ποιοῦσιν αὐτοῖς. id eſt: *Milio atque hordeo victitant: ex quibus etiam potum ſibi conficiunt.* Plinius, libro vigeſimo ſecundò, ſub finem capitis ultimi: *Et frugum quidem hæ ſunt in uſu medico. Ex iisdem fiunt & potus: zythum in Ægypto; celia, & ceria in Hiſpaniâ; cerviſia, & plura genera in Galliâ, aliisque provinciis.* Germaniam eum puto intelligere, & inſulas Britannicas. Idem auctor, libro decimo quinto, capite vigeſimo ſecundo: *Eſt & occidentis populis ſua ebrietas, fruge madidâ: pluribus modis per Gallias Hiſpaniasque; nominibus aliis, ſed ratione eâdem. Hiſpaniæ jam & vetuſtatem ferre ea genera docuerunt. Nullâque in parte mundi ceſſat ebrietas. meros quippe hauriunt tales ſuccos; nec diluendo, ut vina, mitigant.* Scilicet idem potus, eâdem ratione ex fruge madidâ confectus, per Æthiopiam, Ægyptum, Hiſpaniam, Galliam, Britannias, Germaniam, adeóque per omneis mundi partes bibebatur; ſpeciebus tamen diverſis, nominibusque aliis. Thracibus eumdem fuiſſe, nomine βρύτου, auctor eſt Hellanicus, antiquiſſimus ſcriptor, apud Athenæum, libro decimo, capite decimo quarto. De Pannoniis item, Illyricâ gente, parte Celtarum, Dio lib. XLIX, his verbis: Ταῖς τε κριθαῖς, καὶ τοῖς κέγχροις καὶ ἐσθίουσιν ὁμοίως καὶ πίνουσιν. id eſt: *Hordeum ac milium edunt juxta ac bibunt.* Apud Ægyptios certè tam vetuſtus fuit zythi potus, uti ab Oſiride, vetuſtiſſimo eorum deo, inventum crediderint; teſte Diodoro, in libro primo. Atque hinc etiam ſacris in libris, Numer. cap. VI, Judic. XIII, & Lucæ I, per *ſiceram* Hebræorum, ipſum zythum intelligi, facilè ſuſpicer: utique quum Hebræi Ægyptiis fuerint ferè contermini; pars certè Syriæ antiquæ, quæ Ægypto contigua. Zythi igitur, ſive cerviſiæ uſum majores noſtri habuêre jam inde à primordio gentis Celticæ; unâ cum gente ex Aſiâ in Europam delatum. Patriâ hodiè lingvâ vocatur *bier*, & Saxonicâ dialecto *beer*. quod antiquiſſimum ejus eſſe vocabulum, ex ipsâ Aſiâ, à confuſione primævæ lingvæ, unà cum re in ſeptemtrionem delatum, ex eo conjicere datur, quòd ex eâdem radice cum Hebraicâ voce *bar*, quæ frugem ſeu frumentum ſignificat, originem cepiſſe videatur; quia ex fruge fiebat. unde & Græca vox manſit πυρὸς, frumentum ſeu triticum & ipſa notans. Ægyptiorum quoque vocabulum, quod Græci, ſuæ lingvæ accommodantes,

Digitized by Google

tes, scripsêre ζύθος, sive ζύθον, eâdem ratione à fruge, seu frumento petitum videtur. nam Græca etiam ex eodem haud dubiè manavit fonte vox σῖτος, ipsa quoque frumentum significans: & similior Sarmatarum, quorum partes nunc Poloni ac Bojohæmi, *żyto*. Ab Hebraico *bar*, simili modo deductum est eidem genti vocabulum *biriah*; quod pulmentum farinaceum exponunt interpretes in lib. II. Samuel. cap. XIII. Athenæus, prædicto lib. X, cap. XIV, zythum antiquissimis temporibus vocitatum fuisse & βρύτον, citat ex Archilocho, Hellanico, ac Sophocle. Id vocabulum ego nescio, an non ex eâdem origine cum birâ, seu berâ nostrâ, promanaverit; quasi βερυτόν principio dictum. At potus is in Ægypto, Hispaniâ, Galliâ, ac Thraciâ sublatus est. quamvis nostrâ hac ætate in quasdam Galliæ parteis consvetudo bibendi, ratioque coquendi revectæ. Manet prætereà per Germaniam: cujus partes antiquæ, Norvagia, Dania, Svedia, Finnia, Lappia. item per Britannicas insulas, & per Sarmatiam. Germani, ut antè dictum, nunc vulgò vocant *bier*: & Britanni, quamvis aliis litteris *beere*, eodem tamen sono. Hinc Gallis etiam dicitur *biere*; Italisque *birra*: licet antiquo interdum utrique utantur vocabulo, Galli *cervoise*, Itali *cervigia*. Dani, ac Norvagi nominant *æl*. quod vocabulum etiam Angli, ab illis traditum, in usu habent; aliâ tantùm dialecto *ale* nuncupantes. Distingvunt tamen *ale* à *beere*; quòd hoc lupulo condîtur, illud verò non item. Ea gens, quæ nunc peculiari nomine vocatur Slavonica, Hungaris ab meridie contermina, suâ lingvâ adpellat *oll*; veteri haud dubiè vocabulo Germanorum; à quibus innumera alia in suum mancipavêre sermonem. Reliquæ Sarmatici, sive Slavici generis nationes eumdem potum nuncupant *piwo*, vocabulo derivato à verbo *piti*, seu *picż*, quod bibere, potareque significat; quemadmodùm Aristoteles, ἐν τῷ περὶ μέθης, adpellavit πῖνον, à verbo πίνειν. Germanicè eâdem ratione dixeris *drincken*; Anglicè *drincke*, Danicè ac Svedicè *dricke*; quasi *potum* dicas. Antiqui nominis Gallici *cervisiæ*, tam ineptas, tamque absurdas reddere doctos etiam viros etymologias, miror; ceu id dictum sit quasi *cerebibia*, quia Ceres, id est, fruges bibitur, vel quasi *Cereris vis in aquâ*. unde etiam ipsum vocabulum vulgò corrumpitur in *cerevisiam*: quum tamen nomen id non Latinum, sed Gallicum esse, testetur disertè Plinius, dicto libero vigesimo secundo, capite ultimo. Magis placet illorum ratio, qui à Gallico, sive Celtico vocabulo *zerwe*, quod nunc inferioris Rheni ripæ accolæ vocant *terwe*, significatque frumentum, deductum existimant. In quo pretio atque æstimatione priscis fuerit mortalibus, partim indicat Tacitus; ubi *in quamdam similitudinem vini corruptum humorem* esse adfirmat: partim Diodorus; qui dicto lib. I, Osirim, id est, Liberum patrem inventorem ejus tradit. Εἰ δέ τις χώρα, inquit, τὸ φυτὸν τῆς ἀμπέλου μὴ προσδέχοιτο, διδάξαι αὐτόν φασι τὸ ἐκ τῆς κριθῆς κατασκευαζόμενον πόμα, λειπόμενον οὐ πολὺ τῆς περὶ τὸν οἶνον εὐωδίας καὶ δυνάμεως. id est: *Quòd si qua tellus plantam vitis non admitteret; conficiendum ex hordeo potum docuisse eum ajunt, fragrantiâ & efficacitate haud multùm inferiorem*. Hinc etiam Athenæo, lib. X, cap. XIII, οἶνον κρίθινον adpellatur, id est, *vinum hordeaceum*. Plinius, lib. XIV, cap. XXII, ut antè relatum; *Hispaniæ*, inquit, *jam & vetustatem ferre docuerunt*. Vidi ipse in patriâ terrâ biram Dantiscanam annorum LX, mirandæ nigredinis, spissitudinisque. quæ tamen post tantam vetustatem non in sitis, sed morborum remediis habetur.

Ceterùm, præter biræ potum, lacte quoque situm sedasse majores nostros, haud dubium est; quando etiamnum pluribus Germaniæ in partibus agresteis biræ defectum lactis potu supplere videmus. Prisci quinetiam moris testem habemus apud Athenæum, lib. IV, cap. XIII, Posidonium: qui ipse olim Galliam (nescio an etiam Germaniam Cisrhenanum) ingressus fuit. Γερμανοὶ, inquit Athenæus, ὡς ἱστορεῖ Ποσειδώνιος ἐν τῇ τριακοστῇ, ἄριστον προσφέρονται κρέα μεληδὸν ὠπτημένα· καὶ ἐπιπίνουσι γάλα καὶ τὸν οἶνον ἄκρατον. hoc est: *Germani, ut auctor est Posidonius lib. XXX, in prandium ferunt carneis membratim assas: ac lac superbibunt, vinumq; merum.*

merum. Sed lac antiquissimum potus genus apud omneis mortales, post aquæ potum. De vino quod ait, id de Germanis Rheno, Germaniæ Galliæque termino, propinquis intelligendum. ulteriores quidpe nullum habebant, nec patiebantur vini usum. Tacitus, libro de Germaniâ: *Proximi ripæ & vinum mercantur.* quò pertinet & illud, quod paullo antè eodem libro dixit: *Crebræ, ut inter vinolentos, rixæ.* minùs quidpe rectè dixeris vinolentum eum, qui nil nisi cervisiam bibit. Auctor tamen de omnibus in commune loquens, à potiori præstantiorique potus genere vitium denominavit. Sic annal. XI, *vinolentiam* Cheruscis adscripsit; quum tamen ad Albim flumen incoluerint, ultra Cattos; quos vina ad se inferri negat passos Cæsar, belli Gallici comment. IV; Svevos eos, nomine improprio, adpellans. Gallos vino usos, Cæsaris etiam ævo, satis constat. de Ubiis verò, Germanicâ gente, sic ipse dicto commentario: *Vbii ceteris humaniòres; propterea quòd Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant; & ipsi, propter propinquitatem, Gallicis sunt moribus assvefacti.* Contrà verò paullo antè de Svevis (qui sunt Catti aliis auctoribus: nunc Hassi atque Turingi:) *Vinum,* inquit, *ad se omnino importari non sinunt: quòd eâ re ad laborem ferendum emollescere homines, atque effeminari arbitrantur.* Sic comment. II, de Nerviis, Germanicæ originis in Galliâ populis: *Nullum aditum esse ad eos mercatoribus: nihil pati vini, reliquarumque rerum, ad luxuriam pertinentium, inferri. quòd his rebus elangvescere animos, eorumque remitti virtutem existiment.* Hodiè magna pars ejus, quæ nunc dicitur Germania, utitur vino; incognito illic, vel rarissimo biræ usu. Ἄκρατον autem bibere vinum, atque meracum, hodiéque tamquàm summa observatur religio; rideturque in exteris nationibus vini dilutio. Atque hæc de potu priscûm Germanorum; qui trium generum notatur: *biræ, lactis,* atque *vini*. quartum his adjici debet, potus *aquæ*; infimæ, omniumq; rerum inopi plebi usitatus. Porrò Diodorus, lib. V, ita tradit de septemtrionalibus Galliæ partibus: Διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ ψύχους διαφθειρομένης τῆς κατὰ τὸν ἀέρα κράσεως, οὔτε οἶνον οὔτε ἔλαιον φέρει. διόπερ τῶν Γαλατῶν οἱ τούτων τῶν καρπῶν στερισκόμενοι, πόμα κατασκευάζουσιν ἐκ τῆς κριθῆς τὸ προσαγορευόμενον ζύθον· καὶ τὰ κηρία πλύνοντες, τῷ τούτων ἀποπλύματι χρῶνται. Hoc est: *Excessus frigoris in causâ est, ut corruptâ aëris intemperie nec vinum nec oleum producatur. Ideò Galli, horum fructuum inopes, ex hordeo sibi potum conficiunt, qui zythus adpellatur. favos etiam aquæ diluunt: dilutumque hoc potum illis præbet.* Hujus potus, miror, non meminisse Tacitum in Germaniâ; quum non dubitem jam tum inibi eum fuisse in usu, uti nunc etiam est.

Cibus igitur priscis Germanis, atque potus quales fuerint, hactenus expositum est. Proximus nunc videtur aptissimusque locus, modum capiendi cibum, & rationem convivandi explicare. Auctor noster, in libro de Germaniâ: *Statim è somno*, inquit, *quem plerumque in diem extrahunt, lavantur. Lauti cibum capiunt. Separatæ singulis sedes, & sua cuique mensa.* Sedeis istas non sublimes, ex ligno, aut aliâ materiâ durâ ac validâ fabricatas fuisse, ex aliis auctoribus disco. Strabo lib. IV, de Gallis: Χαμευνοῦσι καὶ μέχρι νῦν οἱ πολλοί· καὶ καθεζόμενοι δειπνοῦσιν ἐν στιβάσι. hoc est: *Humi decumbunt etiamnum plerique. sedentes in toris cibum capiunt.* Et Posidonius de eâdem gente apud Athenæum, prædicto lib. IV, cap. XIII: Κελτοὶ τὰς χοὰς προτίθενται, χόρτον ὑποβάλλοντες, καὶ ἐπὶ τραπεζῶν ξυλίνων, μικρὸν ἀπὸ τῆς γῆς ἐπηρομένων. id est: *Galli, gramine, seu fœno substrato, libationes proponunt, super mensis ligneis, leviter à terrâ exstantibus.* ubi per χόρτον idem intelligit, quod Strabo per στιβάδας. sic enim Aristophanes in Pluto; ἀντὶ δὲ κλίνης στιβάδα σχοίνων· id est; *pro lecto, torum seu stratum è juncis.* Hunc morem, juncis integra conclavia, & cubilia consternendi, in Angliâ servari video; à veteribus haud dubiè Britannis acceptum. At priscis illis Gallis non tota conclavia fuisse constrata juncis, sive gramine, aut fœno; sed ea tantùm loca, in quibus quisque separatim considere debebat; docet Strabo vocabulo στιβάσι, quod plura numero strata denotat. quò etiam Taciti verba intelligenda; *separatæ singulis sedes.* At magis proprium quiddam de Germanis innuere videtur Diodorus, lib. V, de Gallis simul Germanisque in hæc verba scribens: Δειπνοῦσι καθήμενοι πάντες οὐκ ἐπὶ θρόνων, ἀλλ' ἐπὶ τῆς

ὅπι τ γῆς, ὑποστρώμασι χρώμενοι λύκων ἢ κυνῶν δέρμασι. Hoc est: *Cibum capiunt sedentes omnes, non in sedilibus, sed humi; pro stragulis, luporum aut canum exuvias subjicientes.* Hoc, inquam, Germanorum moribus quàm maximè conveniebat; ut qui corpora etiam ferarum pellibus velabant; quod suprà ostensum est. *Separatæ* igitur *singulis sedes*, in suâ cuique pelle, aut fœni, graminisve toro.

Et sua cuique mensa, inquit noster. idem in Gallis notavit Phylarchus, apud Athenæum, lib. IV, cap. XIII: Τὸ δεῖπνον ἦν καθημένοις κύκλῳ· ἔπειτα δὲ τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν. ἦσαν δὲ ὅσον εἴκοσι. id est: *Cænaturi considebant in orbem. deinde mensæ inferebantur, cuique suæ. erantque numero viginti.* Communis igitur hic quoque Celtarum mos. Nec Celtarum tantùm: sed & Indorum; teste Megasthene, Indicarum rerum scriptore, apud Athenæum, eodem loco. & Græcorum item: ut ex Homero notavit idem Athenæus, lib. I, cap. XI; singulis scilicet convivis adponi canistrum, mensam, poculum: unde iste versus:

Ἤδη μὲν δαιτὸς κεκορήμεθα, δαιτὸς ἐίσης.
Iam cænâ sumus satiati, cænâ æquali.

Unde haud inepto collegeris argumento, morem hunc ex Asiâ, à dispersione gentium, secum attulisse Celtas nostros, à Noachi filiis sibi traditum. unde & Indi, & Græci habuêre. Ξυλίνας fuisse τραπέζας apud Celtas, μικρὸν ἀπὸ τ γῆς ἐπηρμένας, id est, *ligneas mensas, leviter à terrâ exstanteis*, suprà ex Posidonio cognovimus. qui ipse Gallorum mores inspexit, ut auctor est Strabo, lib. IV. Humiles videlicet fuêre, quia ipsi convivæ non sublimes in sedilibus, sed humi in pelle, aut graminis toro adsidebant.

Locum prandii & cœnæ monstrat Diodorus, in dicto libro V. Πλησίον δ' αὐτῶν ἑχάραι κεῖνται, γέμουσαι πυρὸς, καὶ λέβητας ἔχουσαι, καὶ ὀβελίσκους πλήρεις κρεῶν ὁλομερῶν. id est: *Prope eos sunt foci, igni ardentes, ollisque & verubus instructi, quæ integrorum membrorum carnibus referta sunt.* Ignem struxerunt haud dubiè eodem modo, uti etiamnum fit in Vestofaliæ, & illius tractus agris: ubi integra adgeruntur robora. Sic de gentibus, Istri ostia, & Thraciæ monteis, Pontumque & Mæoticas paludeis accolentibus, Virgilius γεωργικῶν III:

Ipsi in defossis specubus, secura sub altâ
Otia agunt terrâ: congestaque robora, totasq;
Advolvêre focis ulmos, ignique dedêre.

Locus igitur prandii & cœnæ fuit juxta focum: unde statim cibus, ex verubus atque ollis petitus, in mensis collocari potuit. Mela lib. II, cap. II, & Solinus cap. XVI Thraceis tradunt epulanteis focos circumsedisse. Ceterùm de Gallis ita Phylarchus, dicto loco apud Athenæum: Τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν. ἦσαν δὲ ὅσον εἴκοσι, κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων· καὶ ἄρτοι ζυμῖται μεγάλοι περιπερονημένοι ἦσαν περὶ τοῖς κρέασι. Hoc est: *Mense tripodes inferebantur. hæ numero erant viginti, carnibus in singulos viros distributis onustæ: magnique panes fermentati carnibus erant adfixi.* Nempe sua cuique portio discreta, unà cum pane adfixo, in mensâ adponebatur. Alium tamen modum adponendi cibum tradit idem Phylarchus ibidem paullo antè. sic enim Athenæus: Παρὰ δὲ Γαλάταις, φησὶ Φύλαρχος, ἐν τῇ ἐκθέσει, ἐν ταῖς τραπέζαις ἄρτους πολλοὺς καταικλασμένους παρατίθεσθαι χύδην, καὶ κρέατα ἐκ τῶν λεβήτων. id est: *Apud Gallos, ut auctor est Phylarchus lib. VI, affatim mensis panes multos confractos imponi, & ex ahenis carnes.* De pane contrariam refert narrationem Posidonius, apud Athenæum eodem loco; & ipse Galliæ morum lustrator, ut antè dictum. Ἡ τροφὴ, inquit, ἐστὶ ἄρτοι μὲν ὀλίγοι, κρέα δ' πολλά. hoc est: *Cibus est, panes quidem pauci, at carnes multæ.* Nisi fortè in quotidiano familiarique victu panis adpositus fuerit paucus; in conviviis verò multus. nam Phylarchus de regiis narrat epulis: Posidonius autem de quotidiano, atque inter domesticos usitato cibo. Porrò Phylarchus tradit τὰ κρέα fuisse νενεμημένα singulis. quod nonnulli interpretantur *carneis discissas*. verùm *in singulos viros distributas* intellexisse Phylarchum, patet ex Posidonio; qui integra membra etiam in privatis prandiis atque cœnis adposita fuisse testatur. superioribus namque verbis hæc statim apud Athenæum subjungit: Προσφέρονται δὲ ταῦτα καθαρίως

Digitized by Google

καθαρέως μὲν, λεοντωδῶς δὲ ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις αἴροντες ὅλα μέλη ἀποδάκνυσιν. id est: *Mensis carnes equidem puræ atque mundæ inferuntur: leonum verò ritu ambabus manibus membra integra attollentes, morsu dilaniant.* Nec mirum integra cuique adpositа fuisse membra; quum præter hæc atque panem, nihil omnino ad prandium, vel cœnam habuerint. etenim Tacitus, *Epulæ*, inquit, *& quamquàm incomti, largi tamen apparatus, pro stipendio cedunt.* & posteà: *Cibi simplices; agrestia poma, recens fera, aut lac concretum. sine apparatu, sine blandimentis expellunt famem.* Tum, si quid alicui ex suo carnis membro supererat, id in crastinum adservari, eidemque iterum adponi poterat. Unde etiam nunc in Germaniâ Saxonicâ, item in Daniâ, Norvagiâ, Svediâ, Finniâ, Livoniâ, Prussiâ, consvetudo adservandi cibum frigidum in totas etiam septimanas. Ceterò, integra ferarum pecorumque membra priscos verutis adfixisse Celtas, fidem facit mos hodiernus, Germanorum maximè, & Britannorum, Svedorum, Danorum, Norvagiorumque: apud quas genteis non tantùm membra, sed corpora integra verutis adfixa interdum conspiciuntur. Addit Posidonius, apud Athenæum, ista: Ε'ὰν δ' ἤ τι δυσπόαστον, μαχαιρίῳ μικρῷ προτέμνουσιν, ὃ τοῖς κολεοῖς ἐν ἰδίᾳ θήκῃ πρόκειται. hoc est: *Si quid verò difficiliùs divellatur, cultello id præcîdunt, qui vaginâ tectus, & loco peculiari conditus, in propinquo est.* Ab hac antiquâ Gallorum, sive Celtarum consvetudine hodiernum puto manere morem in Galliâ; ubi etiamnum uno universi utuntur in prandio atque cœnâ cultro. De vasis, quibus cibi adponebantur, ita legitur apud Strabonem, lib. III, in descriptione Hispanorum: Κηρίνοις δ' ἀγγείοις χρῶνται, καθάπερ καὶ οἱ Κελτοί· id est, ut vulgò interpretantur; *Vasis utuntur cereis, ut & Galli.* At quis hoc credat? Doctissimus Casaubonus ad hunc locum commentans, de Gallis idem Diodorum lib. v, significare putat, verbis suprà citatis. Sed quid geographo cum hac metaphorâ? Omnino lego κεραμίνοις, seu κεραμείοις, id est, fictilibus. sic enim Posidonius apud Athenæum, libro prædicto, de Gallorum conviviis: Τὸ δὲ πόσιον οἱ διακονοῦντες ἐν ἀγγείοις περιφέρουσιν, ἔοικοσι μὲν ἀμβίκοις, ἢ κεραμέοις, ἢ ἀργυροῦς. καὶ γὰρ τὰς πίνακας, ἐφ' ὧν τὰς τροφὰς προτίθενται, τοιούτους ἔχουσιν· οἱ δὲ χαλκοῦς, οἱ δὲ κάνεα ξύλινα καὶ πλεκτά. Id est: *Qui sunt à poculis, potum ferunt in vasis ollæ similibus, aut fictilibus, aut argenteis. Ex eâdem materiâ sunt & patinæ, quibus adponunt cibos. quidam tamen æneas habent: nonnulli patinarum loco canistra lignea, è vitilibus contexta.* Et quis non credat, Strabonem illud ex eodem Posidonio habuisse; quem toties super rebus Gallicis citat? Cibum igitur & potum haud dubiè Germani nostri mensis intulerunt iisdem vasis fictilibus atque ligneis, quibus Galli.

Polybius etiam, apud Athenæum lib. I, cap. XI, Hispani cujusdam regis tradit in medio domus crateras fuisse positos aureos argenteosque, vino repletos hordeaceo, id est *celia*, sive *ceria*. sed hoc in Hispaniâ; ubi auri argentique magna vis. In Germaniâ tunc nullæ dum argenti, nedum auri venæ etiam posterioribus sæculis repertæ. Auctor tamen noster, in libro de Germaniâ, *Est videre*, inquit, *apud illos argentea vasa, legatis & principibus eorum muneri data, non in aliâ vilitate, quàm quæ humo fingantur.* At hæc apud legatos, ac principeis. reliquos fictilibus tantùm ligneisque poculis bibisse, credibile est. & quia sæpè lacte sitim expellebant; catinis id ac patinis, non poculis, contentum habuisse eos existimo. nec lac tantùm; sed & biram nonnumquàm. hinc quidpe in septemtrionalibus regionibus morem etiamnunc durare credo, patinis potandi. Auctor noster dicto loco: *Quamquàm proximi* (Rheno, & Galliæ, Romanorum provinciæ) *ob usum commerciorum, aurum & argentum in pretio habent.* Itaque horum fortè principes argento quoque & auro potabant. Aliud genus poculi ostendit Plinius, lib. XI, cap. XXXVII: *Vrorum cornibus barbari septemtrionales potant: urnasque binas capitis unius cornua implent.* Item Cæsar, comment. VI: *Vrorum cornua, studiosè conquisita, ab labris argento circumcludunt: atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur.*

Ceterùm Diodorus, dicto lib. v: Διακονοῦνται δὲ τοῖς νεωτάτων παίδων, οὐκ ἐχόντων ἡλικίαν, ἀρρένων τε καὶ θηλειῶν. id est: *Iuniores iis ministrant, fœmellæ juxta & masculi;*

Digitized by Google

masculi; sed pueritiæ limiteis nondum egressi. idque nudi. nam nudos perpetuò incessisse, donec pueritiam excederent, suprà ostensum est. In conviviis tamen alios quoque adhibuisse ministros, mox indicabitur.

De convictibus igitur sic Posidonius, apud Athenæum, prædicto lib. IV, cap. VIII: Ὅταν δὲ πλείονες συνδειπνῶσιν, κάθηνται ἐν κύκλῳ. id est: *Convivæ plures ad cœnam si conveniant, in orbem considunt.* Et in eamdem mentem Phylarchus ibidem, ut antè relatum: Τὸ δεῖπνον ὧν καθημένοις κύκλῳ. ἔπειτα δὲ τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν. ἔτοι δὲ ὅσον εἴκοσι, κρεῶν μεσοὶ νενεμημένων. hoc est: *Cœnaturi considebant in orbem. dein mensæ inferebantur, cuique suæ. eæ erant numero* XX, *carnibus in singulos viros distributis onustæ.* Hæc etiam de complurium convictu Phylarchus. ubi notandum; primùm eos consedisse universos: dein mensas fuisse illatas; non vacuas, sed cibo jam anteà instructas. Modum atque ordinem in orbem considendi notat graphicè Posidonius, dicto loco: Ὅπου δὲ πλείονες συνδειπνῶσιν, κάθηνται μὲν ἐν κύκλῳ· μέσῳ δὲ ὁ κρατίς, ὡς αὐ κορυφαῖος χορού, διαφέρων τῶν ἄλλων ἢ κατὰ τὴν πολεμικὴν εὐχέρειαν, ἢ κατὰ γένος, ἢ καὶ πλοῦτον. ὁ δὲ ὑποδεχόμενος παρ' αὐτόν. ἐφεξῆς δ' ἑκατέρωθε καθ' ἀξίαν, ἧς ἔχουσι ὑπεροχῆς. καὶ οἱ μὲν τοὺς θυρεοὺς ὁπλοφοροῦντες ἐκ τῶν ὀπίσω παρεστᾶσιν· οἱ δὲ δορυφόροι κατὰ τὸν αὐτὸν κύκλον καθήμενοι, καθάπερ οἱ δεσπόται συνευωχοῦνται. Hoc est: *Convivæ plures ad cœnam si conveniant, in orbem considunt: in medio verò præstantissimi sedes est, ceu totius cœtus principis; ejus nimirum, qui ceteros vel bellicâ virtute ac dexteritate, vel nobilitate generis anteit, vel opibus. huic proximè adsidet dominus convivii: & utrimque deinceps pro splendore dignitatis, quâ excellunt. his à tergo adstant, qui scuta pro armis gestant. hastati verò ex adverso in orbem, quemadmodùm domini, sedentes cibum unà cum ipsis capiunt.* Hunc considendi modum, ordinemque uti rectè teneas; locum convivii finge ante focum, ignemque. dein fac consessum virorum ἡμικυκλιώδη. adpone posteà mensas tripodeis, cuique suam, cum cibo suprà descripto. qui consessus ipsorum dominorum erit, sive convivarum. Ex adverso pone alium consessum, itidem semicircularem, cum mensis, ac cibo: qui erit hastatorum, id est, clientum, sive militum dominos comitantium. Hic tamen semicirculus in tantum à priore diductus sit, uti & discrimen inter dominorum clientumque consessus, & spatium ad inferendas mensas cum cibis maneat. A tergo deinde dominorum collocentur scutati stantes: qui potum dominis, aliaque ministrent. nam hos simul cum dominis (quod vult vulgata interpretatio) cibum cepisse, quemadmodùm hastati, falsum est. Privatis in cœnis prandiisque puellæ puerique ministrabant parentibus impuberes; ut suprà ostensum. majoribus in convictibus ministri etiam isti seu famuli scutati. Sic enim noster, in eodem libro de Germaniâ: *Nihil neque publicæ, neque privatæ rei, nisi armati, agunt.* & posteà: *Ad convivia procedunt armati.* Proinde dominos etiam in conviviis armatos fuisse, saltem gladio, certum est. Imaginem hujusmodi consessus, quo clariùs intelligeretur, adponendam judicavimus. Ceterùm à veteri istâ Celtarum consvetudine morem etiamnum in Germaniâ durare puto, quo famuli, seu domestici eodem in conclavi, unà cum dominis, discretis tantùm mensis, cibum capiunt; non modò in opidanorum, nobiliumque domibus; sed in principum quoque aulis. Quem morem, uti nimis comem, nimisque familiarem, ceteræ nationes mirantur, atque damnant.

Sed suum cuique in mensâ separatâ fuisse cibum, suprà ostensum est. in distribuendo igitur cibo quem morem observaverint, indicat Diodorus, dicto lib. V: Τοὺς ἀγαθοὺς ἀνδρας ταῖς καλλίσταις τῶν κρεῶν μοίραις γεραίρουσιν· id est: *Egregiis viris pulcherrimas carnium portiones honoris causâ adponunt.* Nempe, qui omnium convivarum κρατίς, καὶ τῷ χορῷ κορυφαῖος, διαφέρων τῶν ἄλλων κατὰ τὴν πολεμικὴν εὐχέρειαν, aut, si talis nullus adesset, κατὰ τὸ γένος, aut, si neque è nobilitate ullus, διαφέρων κατὰ τὸν πλοῦτον, ei pulcherrima adponebatur carnis portio. aliquanto dein deterior τῷ ὑποδεχομένῳ, id est, convivatori, seu cœnæ domino. ac sic deinceps reliquis, descendendo semper κατ' ἀξίαν, ἧς εἶχον ὑπεροχῆς.

Digitized by Google

Hunc quoque morem vetustissimum ex Asiâ Celtæ nostri, à dispersione gentium, in Celticam detulerunt. nam ab eâdem origine Græcorum quoque antiquissimi heroas suos præstantissimis carnium membris in conviviis cohonestarunt: ut patet ex Homeri carminibus. hinc isti sunt versus, Iliad. lib. VII:

Νώτοισιν δ' Αἴαντα διηνεκέεσσι γέραιρεν
Ἥρως Ἀτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων.
Tergis autem Ajacem longis honoravit
Heros Atrides latè dominans Agamemnon.

Auctor noster de Germanis: *Quotiens bella non ineunt, multùm venatibus, plus per otium transigunt, dediti somno, ciboque.* ac cibo quidem *largi apparatus.* Hanc voracitatem ne quis majoribus nostris, tamquàm ingens vitium, objectet, exprobretve; causa ejus fuerunt crebri illi vehementesque motus. nam à venationibus, aut pugnis redeuntes, plerumque esuriunt homines. Hinc Herculi, omnium bellatorum principi, insignem adsignarunt voracitatem poëtæ antiqui. ideóque larum avem, quam βούφαγον appellarunt, ei tribuerunt. Et Milonem Crotoniatem, athletam nobilissimum, insigniter fuisse voracem, antiquæ notant historiæ.

Porrò Germani nostri, adeóque universi Celtæ, ut suam quisque habuit mensam, suumque cibum separatum; sic pocula quoque habuisse singulos distributa, existimo. Quod etiam ex eo colligo argumento, quòd & Græcorum antiquissimi singulis convivis, uti canistrum, & mensam, sic poculum adposuêre suum; quemadmodùm notare est apud Homerum. Atque hinc Francorum nunc in Galliâ morem durare censeo. apud quos, licet convivæ uni eidemque mensæ complures adsideant; poculum tamen adponitur cuique suum. nec temerè quisquam alterius convivæ poculo biberit.

Mutuò sese priscos salutasse mortaleis propinando, cùm ex aliis auctoribus, tùm ex prædicto Homero, omnium antiquissimo, liquet. Quapropter hunc etiam morem, haud novum esse apud Germanos, nec pauca ante sæcula inventum, judico; sed primo statim post terrarum inundationem ævo, ex Asiâ in Celticam, per Aschenazem, ejusque liberos atque nepoteis, delatum.

Ceterò in privatis prandiis, cœnisque uxores Celtarum, cum suâ quamque marito cibum cepisse, ita tamen, uti & ipsis separatæ fuerint singulis mensæ, haud dubium est. at conviviis eas interfuisse, nullibi adnotatum reperio. De Illyriis equidem sic tradit Hermippus apud Athenæum, lib. VIII, cap. XII: Ἰλλύριοι δειπνοῦσι καθήμενοι, καὶ πίνουσι. ἄγουσι δὲ καὶ τὰς γυναῖκας εἰς τὰς συνουσίας· καὶ καλὸν αὐταῖς προπίνειν οἷς ἂν τύχωσι τῶν παρόντων. Hoc est: *Illyrii cibum capiunt, potantque sedentes; ductis in eos conventus uxoribus: quibus indecorum non est, cuivis eorum, qui adsunt, præbibere.* Et in eamdem mentem apertiùs Ælianus, variarum histor. lib. III, cap. XV: Οὐ διαπεφεύγασι δὲ νῦν τὴν τοιαύτην αἰτίαν τοῦ πιεῖν οὐδὲ Ἰλλύριοι. ἀλλ' ἐκεῖνοί γε προσειλήφασι κἀκεῖνο τὸ ἐπίκλημα, ὅτι ἐφεῖται τοῖς ἐν τῷ συνδείπνῳ παροῦσι ξένοις προπίνειν ταῖς γυναιξὶν ἕκαστον, ἐὰν βούληται, κἂν μηδὲν προσήκει ἡ γυνὴ αὐτῷ. Hoc est: *Neque Illyrii carent hoc tempore tali culpâ bibendi. sed illi hoc quoque dedecus adjecerunt, quòd in convivio hospitibus permittitur, ut unusquisque mulieribus propinet, si libeat; etiamsi mulier ad eum nihil spectet.* Verùm hic mos, quia pro singulari quodam refertur in Illyriis; ipsis solis proprium fuisse judico. Germanorum feminas conviviis non introductas fuisse, haud ita obscurè indicat noster, in libro de Germaniâ, his verbis: *Ergò septâ pudicitiâ agunt; nullis spectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ.* Ceterùm de potatione atque ebrietate Germanorum infrà dicetur; ubi de virtutibus, vitiisque eorum erit sermo.

CAP.

Digitized by Google

LIB. I. PAG

Digitized by Google

Digitized by Google

LIB. 1. PAGINA 1

Digitized by Google

AGINA 158.

Digitized by Google

Digitized by Google

CAP. XVIII.

De ſtudiis, opibus, & opificiis: item de navigatione.

DE veſtitu, cultuque corporum, ac victu priſcûm Germanorum poſtquàm dictum eſt; tempus nunc locusque fuerit, ſtudia quoque eorum indicare, quibus ſinguli intenti vitam transegerint. De his ita Cæſar, belli Gallici comment. VI: *Vita omnis in venationibus atque in ſtudiis rei militaris conſiſtit.* Et noſter, in libro de Germaniâ: *Quotiens bella non ineunt, multum venatibus, plus per otium tranſigunt, dediti ſomno, ciboque. fortiſſimus quisque, ac bellicoſiſſimus nihil agens, delegatâ domus, & penatium, & agrorum cura feminis, ſenibusque, & infirmiſſimo cuique ex familiâ, ipſi hebent.* De militiâ, in quâ plurima omnium vitæ pars fuit, poſteà pluribus diſſeretur capitibus. In pace, ut ordines ſeu genera hominum, ita ſtudia fuêre diverſa. Ad nobileis maximè ſpectant, quæ Tacitus narrat. quamquàm non dubitem, ad ingenuos quoque, ſive liberos, quos *burgarios* adpellabant, pertinuiſſe venationes. huc quidpe tres magnæ faciunt rationes. quarum prima, quòd cibi plerique fuerunt in *lacte, caſeo, agreſtibus pomis, & recenti ferâ*: altera, quòd æquali libertate ingenui juxta cum nobilibus vixerint: tertia, quòd gregibus, quoad poterat, parcebatur; ut ſuprà demonſtratum eſt. Porrò Cæſar, prædicto commentario: *Magna*, inquit, *vis eſt urorum, & magna velocitas: neque homini, neque feræ, quam conſpexerint, parcunt. hos ſtudioſè foveis captos interficiunt. hoc ſe labore durant adoleſcentes; atque hoc genere venationis exercent: & qui plurimos ex his interfecerunt, relatis in publicum cornibus, quæ ſint teſtimonio, magnam ferunt laudem.* Domi omnes *per otium dediti* erant *ſomno, ciboque.* nam *convictibus, & hoſpitiis non alia gens effuſiùs indulgebat*; ut teſtatur noſter, eodem libro. Tam ad ingenuos quoque, quàm ad nobileis pertinere puto, quod idem noſter poſteà recenſet, his verbis: *Aleam (quod mirere) ſobrii inter ſeria exercent; tantâ lucrandi, perpendive temeritate, ut, cùm omnia defecerunt, extremo ac noviſſimo jactu de libertate, & de corpore contendant.* Hoc tamen haud vulgare, nec crebrum fuiſſe exiſtimo in universâ gente: ſed quemadmodùm nunc etiam per omnem Europam leviſſimus quisque, ubi omnia alia luſui defecerunt, temerè membratim de omni veſtitu, ac denique de tunicâ etiam interiore, adeóque de capillo, ac barbâ, noviſſimo jactu contendunt. *Servos*, inquit idem noſter, *conditionis hujus per commercia tradunt; ut ſe quoque pudore victoriæ exſolvant.* id eſt, ad alios populos, extra ſuam civitatem, per mercatores amandant; ubi ignoti. Hinc ſatis patet, turpem fuiſſe, & victo, & victori, noviſſimum illum de libertate & corpore jactum.

Mercaturam nobilitas Germanica nullo ſæculo exercuit, niſi hoc poſtremo; quo jam pleraque majorum præclara inſtituta in peſſimos mores abiverunt. quamquàm ne hodiè quidem omnibus per univerſam Germaniam nobilibus decorum eſt id ſtudium: ſed iis tantùm, qui exteris provinciis circa Rhenum ac Danubium Alpeisque contermini. apud reliquos nobilitatem, ut olim, nunc etiam amittere cenſetur, qui negotiatione, ut re ſervili, & liberali, ingenuoque, ac generoſo animo minimè dignâ, ſeſe contaminat. Sed antiquis temporibus, ut in reliquo orbe, quò exſecranda illa omnis ſimul pietatis, omniumque bonorum morum peſtis nondum pervagata, ſic apud Germanos noſtros nulla omnino fuêre commercia. quidpe, quum ſecundum naturam, ut infrà oſtendetur, viverent; pro ſe quisque cum ſuis naturali victui neceſſaria ex agris, pecoribus, ac feris quærebant. Polybius, lib. II, in univerſum de Gallis Italicis: Οἴκοιν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστως, τῆς λοιπῆς κατασκευῆς ἄμοιροι καθεςῶτες· διὰ γὰρ τὸ συναδοκοιτεῖν, καὶ κρεωφαγεῖν, ἔτι δὲ μηδὲν ἄλλο πολὺ τὰ πολεμικὰ, καὶ τὰ κατὰ γεωργίαν ἀσκεῖν ἀπλῶς εἶχον τὸν βίον.

Digitized by Google

ἔτ' ἀπισήμης ἄλλης, ἔτε τέχνης παρ' αὐτοῖς τὸ παράπαν γινωσκομένης. ὕπαρξίς γε μόνη. ἑκάστοις ἡ θρέμματα καὶ χρυσός· τοῦτα μόνα ταῦτα καὶ τὰς περιόδους ῥαδίως δύνασθαι πανταχῆ περιαγαγεῖν καὶ μεθιστάναι κατὰ τὰς αὐτῶν προαιρέσεως. Id est: *Habitabant autem vicatim, sine muris; neque supellectilis ullum usum norant. quidpe simplex illis vivendi modus: ut quibus somnus in herbâ, aut stramenti toro erat; alimonium, carnes tantùm; nec quidquam aliud curæ, nisi res bellicæ, & agrorum cultus: nullâ aliâ neque scientiâ, neque arte apud eos cognitâ. opes singulorum erant in pecore & auro. quòd sola hæc ad omneis fortunæ casus facile sit circumducere, & pro arbitrio transferre.* Unde etiam illud auctoris nostri in eodem libro: *Pecorum fecunda; sed pleraque improcera. ne armentis quidem suus honor, aut gloria frontis. numero gaudent. eaque solæ, & gratissimæ opes sunt. Ne agri* quidem *modum certum, aut fineis proprios quisquam habebat: sed, arvis per annos mutatis,* sua cuique *secundùm dignationem,* seu ordinem portio *per magistratus attribuebatur*; ut suprà, cap. XIII, ex Cæsare ac Tacito didicimus. Huc & illud pertinet, apud Tacitum, eodem libro posteà: *Levioribus delictis, pro modo pœnarum, equorum, pecorumque numero convicti multantur.* Sed cunctis per universum terrarum orbem gentibus olim omneis in uno pecore fuisse opes, non modò profanæ, sive gentiles, sed sacræ etiam passim testantur historiæ. Hinc apud ipsos Latinos vocabulum *pecuniæ*, non ab auro & argento primò quæsitum; sed à *pecore:* quia & apud ipsos hæ initio unicæ opes, unicæ divitiæ. Præter pecora, summæ divitiæ, summaque gloria Germanis nostris erat in armis, & aliis ornamentis bellicis. unde hoc etiam Taciti: *Gaudent præcipuè finitimarum gentium donis: quæ non modò à singulis, sed publicè mittuntur; electi equi, magna arma, phaleræ, torquesque.* At Rheno finitimos jam Jul. Cæsaris ævo commercia exercuisse, testatur ipse, commentario IV, his verbis: *Mercatoribus est ad eos aditus magis eò, ut, quæ bello ceperint, quibus vendant, habeant, quàm quò ullam rem ad se importari desiderent.* & paullo pòst: *Vbii paullo sunt ceteris Germanis humaniores; propterea, quòd Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant, & ipsi, propter propinquitatem, Gallicis sunt moribus assuefacti.* Tacitus: *Proximi ripæ & vinum mercantur.* Reliqui, quia nulla inter eos erant commercia; neque pecuniâ utebantur, nec auri argentive splendore adficiebantur. Idem noster: *Argentum, & aurum propitii an irati dii negaverint, dubito. nec tamen affirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere: quis enim scrutatus est? possessione & usu haut perinde afficiuntur. Est videre apud illos argentea vasa, legatis & principibus eorum muneri data, non in aliâ vilitate, quàm quæ humo finguntur. quamquàm proximi, ob usum commerciorum, aurum & argentum in pretio habent: formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt, atque eligunt. interiores simpliciùs, & antiquiùs permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem, & diu notam, serratos, bigatosque. argentum quoque magis, quàm aurum sequuntur. nullâ affectione animi; sed quia numerus argenteorum faciliori usui est, promiscua, ac vilia mercantibus.* Ergo ne ipsi quidem Rheno proximi pecuniam apud se cudebant: sed Romanâ utebantur. Non modò Rheno, sed Danubio etiam proximos pecuniâ esse Taciti ætate usos, liquet ex eodem libro infrà, ubi ita de duabus nationibus, Danubii accolis scribit: *Marcomannis, Quadisque usque ad nostram memoriam reges manserunt, ex gente ipsorum; nobile Marobodui & Tudri genus. jam & externos patiuntur. Sed vis & potentia regibus ex auctoritate Romanâ. rarò armis nostris, sæpius pecuniâ juvantur.* Quam studiosi pecuniæ redditi fuerint mox posteà, tam Danubio, quàm Rheno proximi, testatur inter alios maximè Herodianus, libro VI, his verbis: Ἔδοξε τῷ Ἀλεξάνδρῳ πρεσβείαν πέμψαι πρὸς αὐτοὺς, καὶ περὶ εἰρήνης διαλέχεσθαι. παῦλά τε ὑπισχνεῖτο παρέξειν, ὅσων δέονται, καὶ χρημάτων ἀφειδῶς ἔχειν. τούτῳ γὰρ μάλιστα Γερμανοὶ πείθονται, φυλάργυροι τε ὄντες, καὶ τῶν εἰρηνῶν ἀεὶ πρὸς Ῥωμαίους χρυσίᾳ καπηλεύοντες. Id est: *Decrevit Alexander oratores ad illos de pace mittere. pollicebaturque, se omnia illis, quibus foret opus, præbiturum; pecuniamque daturum magnâ copiâ. sunt enim Germani pecuniæ admodùm avidi: semperque Romanis pacem venalem habent.*

Digitized by Google

habent. De cetero; idem noſter infrà: *Fenus agitare, & in uſuras extendere, ignotum. ideóque magis ſervatur, quàm ſi vetitum eſſet*. Tantâ igitur animi æquitate, ac modeſtiâ, tantâ continentiâ egerunt priſci illi noſtri Germani; iratis ſcilicet diis, qui aurum & argentum, mitioremque vitam, ut innuit noſter, negabant. At idem ſic in fine libri: *Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates. victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes, idemque venatus viros pariter ac feminas alit. paſſim enim comitantur; parteſque prædæ petunt. nec aliud infantibus ferarum imbriumque ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes; hoc ſenum receptaculum: Id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus; ſuas alienasque fortunas ſpe metuque verſare. ſecuri adverſus homines, ſecuri adverſus deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit*. Cui ne voto quidem opus eſt, an non ille verè beatus? non res enim, ſed animus eſt, qui te beat. At ubi beatitudo, quomodò illic fœda eſſe poteſt paupertas? Veriſſimum illud Socratis; Θεῷ μὲν εἶναι, τὸ μηδενὸς δεῖσθαι· τὸ δ' ὡς ἐλαχίστων, ἐγγυτάτω θεῷ. id eſt: *Dei eſſe, nullius rei indigere: minimis verò rebus opus habere, proximum deo*. Certè non minùs propitius Deus Germanis noſtris, erga aurum argentumque, & reliqua, quæ pretioſa habentur, dedit animum averſantem, quàm primis omnium mortalium parentibus, Adamo ac Hevæ, quibus & ipſis pelleis tantùm dedit in veſtitum; victum verò ex herbis & arboribus monſtravit. poſterioribus carnis eſum, aurumque & argentum, gemmas, ebur, & quidquid ad luxum pertinet, iratus magis conceſſit, ut parens infanti pertinaciùs vagienti, quàm propitius largitus eſt. neque enim hos magis amavit, quàm primum omnium parentem Adamum: neque hoc fuêre probiores illi. Vis dicam, quantum damni per opeis mortalium generi invectum? Nempe immoderati paucorum dominatus; reliquorum verò omnium infima ſervitus, & per ſervitutem ſumma mollities, ignaviaque fœda, & quicquid improborum morum, horrendorumque ſcelerum enumerari poteſt. Sed de vitiis ac ſceleribus, ex opum cupiditate naſcentibus, ſuprà abundè mihi dictum, ubi de nobilitatis origine, atque dignitate fuit ſermo. De ſervitute egregium notat exemplum auctor noſter in Svionibus antiquis, qui vulgò nunc Svedi adpellantur, his verbis: *Eſt apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat: nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiſcuo; ſed clauſa ſub cuſtode, & quidem ſervo. enim verò neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere, regia utilitas eſt*. Ipſi Romani ſatis benè libertatem ſuam, multis ſæculis, paupertate & divitiarum contemtu tuiti ſunt, donec Aſiâ, Africâ, Græciâque devictis, cum harum regionum opibus luxuriâ ſimul Romam invecta fuit. quæ quid aliud, præter omnis generis flagitia, ſceleraque, progenuit, niſi Cinnæ, Sullæ, Marii, Pompeji, Cæſaris, & aliorum atrociſſimos dominatus, quibus omnis populus Romanus, tam patricii ac nobiles, quàm infima plebs in poſtremam ſervitutem redacti fuêre. Divitiis verò & opibus emolliri, effeminatique animos, quis auſit negare? Tota Ægyptus, tota Syria, adeóque tota Aſia teſtis eſt. quarum regionum opulentiſſimarum viri ubique molles, & effeminati adpellantur apud rerum ſcriptores. Bellicoſſimi quondam fuêre, præter Germanos, reliqui Celtæ, Hiſpani, Galli, Britanni, Illyrii. at dum & ipſi cum Germanis pauperrimi. nam Græcorum Romanorumque mores & opum ſtudium poſtquàm irrepſerunt; molles & ipſi, ut aliæ gentes, redditi ſunt: *didiceruntque jam tunc barbari ignoſcere vitiis blandientibus*; quod de Britannis prædicat Tacitus, in vitâ Agricolæ. Hinc illud eſt C. Silii, exercitus Romani legati, apud eumdem auctorem, annal. III: *Quanto pecuniâ ditiores, & voluptatibus opulentos, tanto magis imbelles AEduos*. item illud ipſius Taciti, annal. XI: *Chauci inferiorem Germaniam incurſavêre, duce Gannaſco: qui, natione Caninefas, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vaſtabat; non ignarus, dites & imbelles eſſe*. Idem auctor, de Britannis, in vitâ Agricolæ: *Sequens*

hiems ſaluberrimis conſiliis abſumpta. namque ut homines diſperſi, ac rudes, eoque bello faciles, quieti & otio per voluptates aſſveſcerent; hortari privatim, adjuvare publicè, ut templa, fora, domos exſtruerent; laudando promtos, & caſtigando ſegnes. ita honoris æmulatio pro neceſſitate erat. Iam verò principum filios liberalibus artibus erudire, & ingenia Britannorum ſtudiis Gallorum anteferre; ut, qui modò linguam Romanam abnuebant, eloquentiam concupiſcerent. Inde etiam habitus noſtri honor, & frequens toga. paullatimque diſceſſum ad delinimenta vitiorum, porticus, & balnea, & conviviorum elegantiam. idque apud imperitos humanitas vocabatur, quum pars ſervitutis eſſet. O os veraciſſimum! Certè neque ipſum populum Romanum ullâ aliâ re magis primi illi principes in ſervitutem pertraxerunt, poſterioresque in eâdem continuerunt, quàm ejusmodi vitiorum blandimentis. At priſci noſtri Germani, quamvis barbari, quamvis rudes, quamvis vani, quamvis ſtolidè feroces paſſim à Romanis adpellati ſint; tamen mirum dictu, quàm adversùs ea fuerint prudentes, & obſirmati. De Nerviis, Germanis Transrhenanis, tradit Cæſar, comment. II, *Nullum aditum eſſe ad eos mercatoribus: nihil pati vini, reliquarumque rerum, ad luxuriam pertinentium, inferri: quòd his rebus elangveſcere animos, eorumque remitti virtutem exiſtiment.* Eamdem fuiſſe omnibus reliquis trans Rhenum Germanis, mentem patet ex ejusdem Cæſaris verbis, comment. VI perſcriptis. *Neque quiſquam agri modum*, inquit, *certum, aut fineis proprios habet. ſed magiſtratus, ac principes in annos ſingulos gentibus, cognationibusque hominum, qui unà coierunt, quantum eis, & quo loco viſum eſt, attribuunt agri: atque anno pòſt aliò tranſire cogunt. Ejus rei multas afferunt cauſas. ne, aſſiduâ conſvetudine capti, ſtudium belli gerendi agriculturâ commutent: ne latos fineis parare ſtudeant; potentioresque humiliores poſſeſſionibus expellant: ne accuratiùs ad frigora atque æſtus vitandos ædificent: ne qua oriatur pecuniæ cupiditas; quâ ex re factiones diſſenſionesque naſcuntur: ut animi æquitate plebem contineant; quum ſuas quisque opeis cum potentiſſimis æquari videat.* En tibi arteis, modosque, quibus Germani libertatem ſuam, & cum libertate bonos mores multis ſæculis cuſtodiverunt. Vis nunc oſtendam, quibus telis potentiſſimum illud vaſtiſſimumque Romanorum imperium expugnaverint? Unis duobus tantùm. ſuâ ſcilicet paupertate, ſeu continentiâ, & ipſorum Romanorum luxuriâ. hac quidpe Romani molliſſimi ignaviſſimique redditi: illa Germanis libertatem perpetuò intactam cuſtodivit, gloriæque cupiditatem ſubinde ſuggeſſit: donec tandem & ipſi in illorum provincias, Galliam, Hiſpaniam, Italiam, ac Britanniam transgreſſi, iisdem vitiis corrupti ſunt. Certè hoc ipſo tempore, quo jam ipſa Germania reliquarum gentium moribus agit, ni una nobilitatis dignatio, atque honor in majore apud plerosque haberetur pretio, quàm opes ac divitiæ; jam dudum, ut apud alias genteis, ſacroſancta illa libertas cœlo reddita fuiſſet. Verùm de beatâ illâ majorum noſtrorum paupertate ſatis dictum puto. reliqua eorum ſtudia nunc expediantur.

Omnibus ſimul ordinibus commune fuit *ſtudium nandi*. de quo ita Pomponius Mela, lib. III, cap. III: *Nandi non tantùm patientia illis, ſtudium etiam eſt.* Et Herodianus lib. VII: Εἰσὶ δὲ οἱ Γερμανοὶ πρὸς τὸ νήχεσθαι ἐγγεγυμνασμένοι, ἅτε μόνῳ λατρῷ τοῖς ποταμοῖς χρώμενοι. id eſt: *Sunt Germani nandi peritiſſimi; ut qui in fluminibus tantùm perluuntur.* Aliter de hac re noſter in libro de Germaniâ: *Statim è ſomno lavantur: ſæpius calidâ; ut apud quos plurimum hiems occupat.* Calidâ ſæpè lotos fuiſſe, equidem haud dubito. at præcipuum tamen eorum ſtudium, nandique exercitium erat in fluminibus: non tantùm viris ac pueris; ſed & mulieribus ac puellis. Cæſar, dicto comment. VI: *Intra annum vigeſimum femina notitiam habuiſſe, in turpiſſimis habent rebus. Cujus rei nulla eſt occultatio; quòd promiſcuè in fluminibus perluuntur.* Ceteros quoque Celtas, atque in his maximè Britannos, nandi arte polluiſſe, patet ex Dionis lib. LXII: ubi ſic regina eorum Bunduica loquitur; Τοὺς ποταμοὺς ἡμεῖς μὲν γυμνοὶ διανέομεν, ἐκεῖνοι δὲ οὐδὲ πλοίοις ῥᾳδίως περαιοῦνται. hoc eſt: *Nos flumina*

Digitized by Google

flumina nando nudi transjicimus. illi ne navibus quidem facilè transmittunt. At verò Germanis equos quoque suos eidem arti adsvefaciebant. atque in eo præcipui Batavi, insulam Rheni incolentes. De quibus ita noster, historiar. lib. IV: *Erat & domi eques, præcipuo nandi studio: arma, equosque retinens integris turmis Rhenum perrumpere.* Exempla de his creba in Romanâ historiâ. Alios quoque Germaniæ populos ejusdem rei fuisse peritos, ostendit Herodianus lib. VIII: Οὔτε οὖν γεφύρας ὄσης, οὔτε νεῶν, ὁ στρατὸς ἐν ἀσυφίᾳ καθεστήκει. Γερμανοὶ δὲ τινες ὡς εἰδότες τῶν Ἰταλιωτῶν ποταμῶν τὰ σφοδρὰ καὶ καταῤῥηγνυμένα ῥεύματα, ὁρμῶσι δὲ χολαίτερα ἐπινήχεσθαι τοῖς πεδίοις, ὥσπερ παρ' αὐτοῖς· ἐπειστηδήσαντες ἅμα τοῖς ἵπποις διανήχεσθαι εἰθισμένοις, παρενεχθέντες ἀπώλοντο. Hoc est: *Itaque, quum neque pons, neque navigia adessent, quibus transmitteret amnem exercitus; subsistit incertus consilii miles. At Germanorum quidam, ignari quàm rapido, abruptoque impetu feruntur Italiæ flumina; ratique sensim influere campis, quemadmodùm apud ipsos: ausi seque & equos, nandi peritos, alveo credere, vi amnis abrepti perierunt.* Transrhenanos fuisse, cum quibus tunc temporis Alexandro, & Maximino in Germaninâ fuerat bellum, ostendit Herodianus libro præcedenti.

De agriculturâ sic tradit Strabo, lib. VII: Μὴ γεωργοῦσι, μηδὲ θησαυρίζουσιν. id est: *Neque agros colunt, neque frugeis recondunt.* Diversum testatur Tacitus, in libro de Germaniâ: *Solent & subterranes specus aperire; eosque multo insuper fimo onerant, suffugium hiemi, & receptaculum frugibus.* Conciliat dissentieteis Cæsar, dicto commentario VI, his verbis: *Agriculturæ non student. majorque pars victus eorum lacte, caseo, & carne consistit.* Id est, agriculturæ non multum operæ laborisve impendunt; eamque non enixè curant. nam omnino agriculturam non exercuisse, ut quidam hunc locum indoctè interpretantur, falsum est. Ipse Cæsar, comment. IV, sic ait: *Causa transeundi Usipetibus Tenchtherisque Germanis fuit, quòd ab Svevis complureis annos exagitati bello premebantur, & agriculturâ prohibebantur. Svevorum gens est longè maxima & bellicosissima Germanorum omnium. Ii centum pagos habere dicuntur: ex quibus quotannis singula millia armatorum, bellandi causâ, suis ex finibus educunt. reliqui domi manent; pro se atque illis colunt. hi rursus invicem anno pòst in armis sunt; illi domi manent. sic neque agricultura, neque ratio atque usus belli intermittitur. sed non multum frumento, sed maximam partem lacte atque pecore vivunt.* Auctor noster, libro eodem: *Agri, pro numero cultorum, ab universis per vicos occupantur: quos mox inter se secundùm dignationem partiuntur. Arva per annos mutant: & superest ager. nec enim cum ubertate & amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, hortes sepiant & prata rigent. sola terræ seges imperatur.* De Britannis idem tradit Strabo lib. IV; ἀπείρους εἶναι κηπείας, καὶ ἄλλων γεωργικῶν. id est; *hortos colendi & aliarum agriculturæ partium ignaros esse.* Causa, cur Celtæ omnes agriculturam neglexerint, suprà patuit. De cetero, non viros, sed feminas coluisse agros, tradunt auctores. Noster de Germanis: *Fortissimus quisque ac bellicosissimus, nihil agens, delegatâ domus & penatium & agrorum curâ feminis, senibusque & infirmissimo cuique ex familiâ, ipsi hebent: mirâ diversitate naturæ; cùm iidem homines sic ament inertiam, & oderint quietem.* Amabant inertiam domi; oderant quietem foris: id est, à bello ægrè cessabant. Strabo, lib. III, de Hispanis & Gallis, aliisque gentibus: Κοινὰ δὲ καὶ ταῦτα πρὸς τὰ Κελτικὰ ἔθνη, καὶ τὰ Θρᾳκικα, καὶ Σκυθικά· κοινὰ δὲ καὶ πρὸς ἀνδρείαν, τιμὴν τ' ἀνδρῶν, καὶ τιμὴν τ' γυναικῶν. γεωργοῦσι γὰρ αὐταὶ. id est: *Hæc illis communia sunt cum Gallis, Thracibus, & Scythis: sicut & fortitudo, non virorum tantùm, sed & mulierum. hæ enim agros colunt.* Idem intelligit lib. IV; ubi de Gallis ei sermo: Τὸ δὲ περὶ τὰς ἄνδρας καὶ τὰς γυναῖκας τὸ διαλλάχθαι τὰ ἔργα ὑπεναντίως τοῖς παρ' ἡμῖν, κοινὸν καὶ πρὸς ἄλλας συχνὰς τ βαρβάρων ἐστίν. hoc est: *Quòd contrariâ nostris moribus ratione virorum & feminarum officia habent distributa, id eis cum pluribus aliis barbaris est commune.* Feminas tamen nobileis his laboribus abstinuisse, ex hisce Taciti disco verbis: *Frumenti modum dominus, ut pecoris, aut vestis, ut colono, injungit; & servus hactenus paret. cetera domus officia uxor, ac liberi exsequuntur.* Nempe, quum

Digitized by Google

complureis unus dominus, ſive nobilis homo haberet colonos, quos *burios* vocamus: facilè univerſi tantum frumenti elaborare potuerunt, quantum domino, uxorique ejus ac liberis ſufficeret.

Ceterùm, verba Taciti ſuprà citata ſunt iſta: *Interiores ſimpliciùs, & antiquiùs commutatione mercium utuntur.* Merces iſtæ quæ fuerint in tantâ omnium rerum inopiâ vel potiùs contemtu, haud immeritò mireris. verùm paucis ego indicabo. Nobiles, locupletioresque homines in dominibus egerunt paullo ſuprà plebeium modum accuratiùs ædificatis; carpentisque ac carris in itineribus, ac bellis uſi ſunt. dein veſtibus tecti fuerunt verſicoloribus ex lanâ, lino, aut alutâ, eleganter, concinnè, atque ſcitè compoſitis: ſagaque inſuper geſſerunt verſicoloria, non modò ex lanâ, ſed pellibus etiam tinctis, ac variegatis. ad hæc vario uſi ſunt genere armorum; ut infrà patebit: in quibus, inter alia, ſcuta picta, & nobilium inſignibus exornata; galeæqne affabrè in varias ferarum aviumque formas effictæ. Hæc, atque talia qui elaboraverint, certi artifices opificesque fuerint neceſſe eſt: ut fabri lignarii, ferrarii, ærarii, gladiarii, zonarii, coriarii, alutarii, textores, tinctores, pictores, ſartores, & id genus alii. Hi igitur quum multa in ſuo quisque genere elaborarent, quibus ipſi omnibus opus non habebant; cum alius opificii rebus neceſſariis res ſuas, nonnunquàm etiam operam, commutarunt. Sic etiam pelleis illas, *quas exterior oceanus, atque ignotum mare* mittebat; rerum commutatione accipiebant. ſic ſervos aleâ acquiſitos, ſic alias res per commercia eadem tradebant.

Atque hactenus de ſtudiis dictum eſt terreſtribus, quibus olim Germani occupati vitam transegerunt. Ipſa terra Germania, quum ab ſeptemtrionibus immenſo oceani latere cingatur, ingentemque ex eo ſinum, qui olim Codanus, nunc *Ooſt ſee* dicitur, gremio ſuo recipiat; quæritur, an & mare jam tum accolæ ejus exercuerint, & quâ dexteritate. De Svionibus igitur, dictum ſinum accolentibus, manifeſtum eſt teſtimonium Taciti, in eodem libro de Germaniâ, his verbis: *Svionum civitates, ipſo in oceano, præter viros armaque, claſſibus valent.* Plinius, lib. IV. cap. XVI: *Timæus hiſtoricus à Britanniâ introrſus ſex dierum navigatione abeſſe dicit inſulam Mictim, in quâ candidum plumbum proveniat. ad eam Britannos vitilibus navigiis, corio circumſutis, navigare. Sunt, qui & alias prodant; Scandiam, Dumnam, Fergos, maximamque omnium Nerigon; ex quâ in Thulen navigetur.* Thulen hanc eſſe Iſlandiam inſulam, Nerigon verò Norvagiam, infrà ſuo loco oſtendetur. Navibus igitur uſi ſunt, non modò Sviones, ſuprà memorati, ſed & Sitones, quos vocat idem Tacitus, Svionum contermini, Norvagiæ incolæ, jam dudum ante Plinii tempora, quum Græcorum antiquiſſimi auctores hanc plagam deſcriberent. navigaruntque non circa ſua tantùm litora; ſed vaſtiſſimum illud mare ſeptemtrionale, quod eſt inter Norvagiã & Iſlandiam. Nec dubium eſt, hanc inſulam primos incolas accepiſſe eſt Norvagiâ. quod lingva indicat, lingvæ Norvagicæ haud perinde abſimilis; ſimulque imperium, quod ſemper poſt hominum memoriam Norvagii habuerunt in Iſlandos. Britannorum illa navigatio ad Mictim inſulam, in Britannico fuit oceano. ſic enim idem auctor lib. VII, cap. LVI: *Etiam nunc in Britannico oceano naves vitiles corio circumſutæ fiunt.* Oceanus autem Britannicus ubi ſit, indicat lib. IV, cap. XIX: *Maria circa oram; ad Rhenum Septemtrionalis oceanus; inter Rhenum & Sequanam Britannicus; inter eum & Pyrenæum Gallicus.* Sed rectiùs Mela Britannicum ad Oſſimiorum uſque promontorium extendit; quod Ptolemæo *Gobeum*, nunc vulgò accolis *le Four* vocatur. Verba Melæ, lib. III. cap. VI, hæc ſunt: *Scna inſula in Britannico mari, Oſiſmicis adverſa litoribus. Mictis* igitur in Britannico mari inſula nulla alia eſt, quàm quæ apud Diodorum, lib. V, vitiato itidem vocabulo legitur Ἰκτις, pro Οὐικτις· vulgóque nunc eſt Anglis *Wight*, Germanis *Wicht*: in quam Diodorus tradit plumbum album ex Britanniâ transvectum, atque inde in Galliam. idque clarè patet ex eo, quod Plinius ait *à Britanniâ introrſus*, id eſt, cis Britanniam versùs Galliam navigantibus. Erratum igitur à Timæo primùm in eo, quòd in ipsâ hac inſulâ plumbum provenire credidit: dein, quòd VI dierum navigatione eam à Britanniâ abeſſe putavit:

Digitized by Google

vit. qui ejus error multo gravior errore Pytheæ, qui Cantium Britanniæ promontorium aliquot dierum navigatione à Galliâ abesse prodidit; teste Strabone, in lib. I. tertiò in eo etiàm à Timæo erratum, quòd *Alictim* adpellavit insulam, non vero nomine *Victim*. neque enim mendum esse in Plinii exemplaribus dixerim; quando ipse Plinius, eodem capite paullo antè, *Vectis* insulæ meminit: quam ille haud dubiè nescivit esse eamdem cum Timæi *Victi*. Nec tamen negaverim, mendoso fortasse Plinium Timæi exemplari fuisse usum: in quo Μίκτις ab incurioso librario erat scriptum, pro Οὐίκτις. Sed de alienis hactenus satis. Nunc ad nostra redeo. Taciti verba ex annalium lib. XI, hæc suprà citata sunt: *Chauci inferiorem Germaniam incursavêre, duce Gannasco: qui, natione Caninefas, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vastabat.* Quia alii etiam Germani navigationes tum exercebant, ne hos quidem Chaucos navium in oceano usum à Romanis demum didicisse credendum est. Atque equidem nescio, an non Saxones, postquàm, ex Holsatiâ (quod suo ostendetur loco) profecti, litus Chaucorum occuparunt, ab his demum peritiam illam rei nauticæ acceperint, quâ, à dicto litore, & Rheni ostiis (nam & hæc postmodùm occuparunt) in Galliæ Britanniæque litora piraticam exercentes, clari facti sunt. quidpe antequàm patriis sedibus egressi fuêre, nihil de eorum navigationibus, prædationibusque maritimis umquàm auditum. Francorum novum nomen habuêre populi omnes inter Rhenum & Albim, oceanumque siti; ut suo ostendam loco. Mox post nomen id corpusque exortum, Saxones, ex Holsatiâ profecti, oceani proximum litus, ad Rheni usque ostia, occupaverunt; pulso inde Francorum nomine, atque exinde unà cum reliquis Francis, ostia Rheni etiam tùm tenentibus, Galliæ, Britanniæ, Hispaniæque oras infestarunt. Eutropius, lib. IX, in Diocletiano: *Per hac tempora Carausius apud Bononiam per tractum Belgica & Aremorica pacandum mare accepit, quod Franci & Saxones infestabant.* Mamertinus, in panegyrico ad Maximianum: *Domitis oppressa Francis bella piratica Diocletianum votorum compotem reddiderunt.* Nazarius, in panegyrico ad Constantinum Augustum: *Franci ipsi præter ceteros truces. quorum vis, quum ad bellum efferveseeret, ultra ipsum oceanum æstu furoris evecta, Hispaniarum etiam oras armis infestas habebat.* Marcellinus, lib. XXVI, sub Valentiniano ac Valente Imperatoribus: *Hoc tempore Picti, Saxones, Scoti, & Attacotti Britannos ærumnis vexavêre continuis.* Et lib. XXVII: *Gallicanos tractus Franci, & Saxones, iisdem confines, quà quisque erumpere potuit, terrâ, vel mari, prædis acerbis, incendiisque, & captivorum funeribus hominum violabant.* nempe Franci terrâ, Saxones mari, quod accolebant in Chaucorum Frisiorumque finibus. De eâdem eruptione sequenti libro ita: *Erupit Augustis* Valentiano & Valente, *ter Coss. Saxonum multitudo: & oceani difficultatibus permeatis, Romanum limitem gradu petebat intento; sæpè nostrorum funeribus pasta.* Claudianus, in II panegyrico Stiliconis:

—— Nec litore toto
Prospicerem dubiis venturum Saxona ventis.

Sidonius Apollinaris, in panegyrico Aviti:

Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat.

Idem, in epistolâ VI, lib. VIII: *Sed ecce, dum epistolam, quæ diu garrit, claudere optarem, subitus à Santonis nuntius, cum quo dum tui obtentu aliquid horarum sermocinanter extraximus, constanter asseveravit, nuper vos classicum in classe cecinisse, atque inter officia nunc nautæ, modò militis, litoribus oceani curvis inerrare contra Saxonum pandos myoparones.* Idem in carmine, quod epistolæ IX, libri VIII, adposuit; de Burdegalâ loquens:

Istic Saxona cærulum videmus
Assvetum antè salo, solum timere.

Atque ab his continuis Saxonum incursionibus litora Galliæ & Britanniæ proxima cognominata fuêre *Saxonica*: quibus duces cum exercitibus & classibus ad reprimendos hostes præfecti; teste Notitiâ imperii.

Cete-

Ceterùm, quâ dexteritate nauticam exercuerint hi Saxones, à Chaucorum, Frisiorum, Batavorumque litoribus profecti, indicat idem Sidonius in prædictâ epistolâ VI, hæc continuò suprà relatis subnectens: *Quorum quot remiges videris, totidem te cernere putes archipiratas; ita simul imperant, parent, docent, discunt latrocinari. unde nunc etiam, ut quàm plurimum caveas, causa successit maxima monendi. Hostis est omni hoste truculentior. improvisus aggreditur; provisus elabitur: spernit objectos; sternit incautos. si sequatur, intercipit; si fugiat, evadit. ad hoc, exercent illos naufragia, non terrent. est eis quædam cum discriminibus pelagi non notitia solùm, sed familiaritas. nam quoniam ipsa, si qua tempestas est, hinc securos efficit occupandos, hinc prospici vetat occupaturos; in medio fluctuum scopulorumque confragosorum, spe superventus lati periclitantur.* Huc adde illud Marcellini, ex lib. XXVIII; *Præ ceteris hostibus Saxones timentur, ut repentini.* Atque hinc est, quòd etiam nunc non modò Frisiæ Bataviæque, sed & Angliæ incolæ optimi ac præstantissimi toto orbe exsistant nautæ; arte nauticâ à priscis Saxonibus, majoribus suis, qui has oras tenuerunt, acceptâ. à quibus Galli quoque & Hispani, qui oceanum magnum navigant, non modò artem, sed & pleraque vocabula nautica, quæ merè sunt Germanica, in hanc usque diem retinuerunt. Ex his igitur patet, oceanum septemtrionalem jam antiquis sæculis à Germanis Britannisque fuisse navigatum: id est, Timæi, & Himilconis, & Pytheæ temporibus; qui primi exterorum has oras scripto prodiderunt.

Naveis veterum Saxonum *pandos myoparones* vocat Sidonius. quo vocabulo passim apud auctores piraticæ adpellantur naves. Idem genus fuisse Saxonibus, quod Tacitus *apud Chaucos levia navigia* vocat, patet ex eodem Sidonio, in panegyrico Aviti:

Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat; cui pelle salum sulcare Britannum
Ludus.

Sic Festus Avienus, in carmine ad Probum, de Britannicis insulis loquens, quas ille, ex Himilconis Carthaginiensis traditione, adpellat *Oestrymnidas:*

Navigia junctis semper aptant pellibus:
Corioque vastum sæpè percurrunt salum.

Accuratiùs, ac pleniùs, locis suprà dictis, Plinius, adpellavit *naveis vitiles, corio circumsutas.* Vitilia quid sint, ostendit ipse libro XXIV, cap. IX: *Non multum à salice, vitilium usu, distat vitex.* Fuerunt igitur in navibus *vimina.* Solinus, cap. XXV: *Mare, quod Hiberniam & Britanniam interluit, navigant vimineis alveis, quos circumdant ambitione tergorum bubulorum.* Cæsar, belli civilis comment. I, de navigiis, in Hispaniâ ad Sicorim flumen, & opidum Ilerdam à se exstructis: *Quum in his angustiis res esset; atque omnes viæ ab Afranianis militibus, equitibusque obsiderentur; nec pontes perfici possent: imperat militibus Cæsar, ut naves faciant, cujus generis eum superioribus annis usus Britanniæ docuerat. Carinæ primùm ac statumina ex levi materiâ fiebant. reliquum corpus navium, viminibus contextum, coriis integebatur. Has perfectas carris junctis devehit noctu millia passuum à castris XXII; militesque his navibus flumen transportat.* Atque hinc rectè *levia navigia* ea adpellavit Tacitus. At & ipsi Hispani eo tempore iis utebantur. Strabo lib. III, de eâ gente: Διφθερινοῖς δὲ πλοίοις ἐχρῶντο, ἕως ἔτι Βρούτου. id est: *Coriaceis usi sunt navigiis ad Brutum usque.* Antiquissimum hoc esse inventum, ex eo crediderim, quòd aliæ quoque gentes, à Germanico Britannicoque & Hispanico oceano remotissimæ, eodem genere usæ sunt. Solinus, cap. LX: *Arabicas insulas Ascitæ habent Arabes: quibus ère natâ datum nomen, nam bubulis utribus contabulatas crateis superponunt: vectitatique hoc ratis genere, prætereunteis impetunt sagittis venenatis.* Lucanus, lib. IV, eamdem cum Cæsare historiam referens:

Primùm vana salix, madefacto vimine, parvam
Texitur in puppim; cæsoque induta juvenco
Vectoris patiens, tumidum supernatat amnem.
Sic Venetus stagnante Pado, fusoque Britannus

Navigat

Digitized by Google

Navigat oceano. sic, quum tenet omnia Nilus,
Conseritur bibulî Memphitis cymba papyro.

Ceterò, de Svionum navibus ita noster, loco prædicto: *Forma navium eo differt, quòd utrimque prora paratam semper appulsui frontem agit. nec velis ministrant, nec remos in ordinem lateribus adjungunt. solutum, ut in quibusdam fluminum, & mutabile, ut res poscit, hinc vel illinc remigium.* Eamdem & Saxonum navibus fuisse formam, inde conjecerim, quòd hæ etiam remigio impellebantur; quod ex Sidonii epistolâ patuit. Apertè hoc atque disertè docet Procopius, Gothicar. rer. lib. IV, ubi de Anglorum, qui unà cum Saxonibus ad Rheni ostia, atque hinc in Britanniam transierunt, classe ita tradit: Πεζίνεως δὲ οὐκ ἦν ἐν τούτῳ τῷ στόλῳ· ἀλλὰ αὐτερέται πάντες. ἀεὶ δὲ ἱστία τούτοις δὴ τοῖς νησιώταις τυγχάνει ὄντα· ἀλλ' ἐρέσσοντες ἀεὶ ναυτίλλονται μόνον. id est: *Vectores in hac classe nulli erant: sed remiges omnes. neque enim velis insulani hi utuntur: sed remigantes tantùm semper navigant.* Hæc igitur de priscûm Germanorum navigatione dixisse sufficiat.

CAPVT XIX.

De virtutibus ac vitiis priscûm Germanorum.

TENUITATEM cultus, studiorumque simplicitatem in majoribus nostris postquàm indicavimus; res atque ordo poscere videntur, uti nunc etiam ostendamus, quæ eorum fuerint in tantâ rerum inopiâ atque animi simplicitate virtutes; & item quæ vitia.

Auctor noster in libro de Germaniâ: *Literarum secreta viri pariter ac fœminæ ignorant.* Leges igitur scriptas habuêre nullas. Interim tamen suis sibi consvetudinibus eos vixisse, juraque ac justitiam in bonos juxta ac malos exercuisse, certum est. Cicero, de legibus lib. II, *Hanc igitur video,* inquit, *sapientissimorum fuisse sententiam, legem neque hominum ingeniis excogitatam, neque scitum aliquod esse populorum: sed æternum quiddam, quod universum mundum regeret, imperandi prohibendique sapientiâ.* Et postea: *Intelligi sic oportet; & hæc, & alia jussa ac vetita populorum, vim habere ad rectè facta vocandi, & à peccatis avocandi. quæ vis non modò senior, quàm ætas populorum & civitatum; sed æqualis illius cœlum atque terras tuentis & regentis dei.* Item postea: *Erat enim ratio profecta à rerum naturâ, & ad rectè faciendum impellens, & à delicto avocans. quæ non tum denique incipit lex esse, cùm scripta est; sed tum, cùm orta est. orta autem simul est cum mente divinâ. Quamobrem lex vera, atque princeps, apta ad jubendum & ad vetandum, ratio est recta summi Iovis.* Nempe primi mortalium Adamus & Heva, quum ab æterno illo universi mundi auctore simul atque rectore ad imaginem ejus perfectissimâ naturâ conderentur; legem istam unà cum divinâ aurâ acceperunt. quam etsi posteà per lapsum horrendum in modum vitiaverint; tamen tantum ejus in omneis posteros eorum promanavit, uti etiam nequissimi sceleratissimique homines æquum ab iniquo, verum à falso suopte ingenio discernere ubique possint, & fateri cogantur: quamvis ex vitiatâ illâ naturâ pessima quæque plerumque sequantur. Atque ita quidem æterna illa imperandi prohibendique sapientia hanc boni rectique opinionem animis hominum impressit; uti, licet maxima pars eorum sit pessima, & omnis generis vitiis sceleribusque dedita; tamen à bonis, numero multo inferioribus, se legibus regi, pœnis coërceri, suppliciisque adfici patiantur. Idem Cicero, de legibus lib. I: *Certè,* inquit, *res ita se habet, ut ex naturâ vivere, summum bonum sit; id est, vitâ modicâ & aptâ virtuti perfrui: aut naturam sequi, & ejus quasi lege vivere; id est, nihil, quantum in ipso sit, prætermittere, quo minùs ea, quæ natura postulet, consequatur: quòd inter hæc velit è virtute tamquàm lege vivere.* Naturam intellige perfectam, primis mortalium in creatione inditam. Hanc opinionem multis sæculis servasse Germanos nostros, donec Romanorum, Rheni Danubiique ripas sub imperio tenentium, moribus corrupti

Digitized by Google

corrupti fuerunt, satis ex iis, quæ hactenus ex veterum scriptorum monumentis adducta sunt, intellectum esse puto. Hinc noster, in prædicto libro de Germaniâ, paullo pòst: *Plus ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges.* Verissimum est Platonis dictum; ὅτι παρ' οἷς πλεῖστοι νόμοι, καὶ δίκαι ἐπὶ τούτοις, καὶ βίοι μοχθηροί. καθάπερ καὶ παρ' οἷς ἰατροὶ πολλοὶ, καὶ νόσους εἰκὸς εἶναι πολλάς. id est; *apud quos plurimæ sint leges, apud eos etiam liteis esse, & malos mores: quemadmodùm morbi soleant esse multi, ubi multi sunt medici.* Cicero, prædicto lib. II de legibus: *Lex est justorum injustorumque distinctio, ad illam antiquissimam & rerum omnium principem expressam naturam, ad quam leges hominum diriguntur: quæ supplicio improbos afficiunt; defendunt ac tuentur bonos. Lex autem illa neque tolli, neque abrogari potest.* Et eodem libro anteà: *Quæ sunt autem variæ, & ad tempus scriptæ; populi favore magis, quàm re, legum nomen tenent.* Item lib. I: *Iam verò falsissimum illud, existimare omnia justa esse, quæ scita sint in populorum institutis, aut legibus.* Et dicto lib. II: *Quid, quòd multa perniciosa, multa pestifera sciscuntur in populis? quæ non magis legis nomen attingunt, quàm si latrones aliquas consessu suo sanxerint.* Multa hujusmodi hodiéque passim in Christiani etiam nominis gentibus. quibus sanè multo justiores egerunt prisci nostri Germani; unam illam virtutem θυμικὴν, & bellandi latrocinandique, etiam per vicinas & conterminas sibi invicem ejusdem generis Germanici nationes, consvetudinem si excipias. de quibus ita Cæsar, belli Gallici comment. VI; ubi Germanorum mores describit: *Civitatibus maxima laus est, quàm latissimas circùm se, vastatis finibus, solitudines habere. hoc proprium virtutis existimant, expulsos agris finitimos cedere; neque quemquam prope se audere consistere.* Et mox: *Latrocinia nullam habent infamiam, quæ extra fineis cujusque civitatis fiunt. atque ea juventutis exercendæ, ac desidiæ imminuendæ causâ fieri prædicant.* At intra suam quique civitatem, seu nationem, tam omneis populares, quàm proximè cognatos, pro consangvineis habebant: quod clariùs infrà ostendetur. Et unde, quæso, mali mores, ac scelera; nisi ex cupidine & possessione opum: quibus unis maxima pars hominum, ut olim apud opulentas genteis, sic hodiè non modò ad dignitatum fastigia nituntur; sed & flagitiorum impunitatem sibi concedi postulant. Præclarum est exemplum, quod Strabo, lib. VII, notavit in Scythis:

Καὶ Αἰσχύλος δ' ἐμφαίνει σωηγορῶν τῷ ποιητῇ, φήσας περὶ τῶν Σκυθῶν,

Ἀλλ' ἱππάκης βροτῆρες εὔνομοι Σκύθαι.

Αὕτη δὴ ὑπόληψις καὶ νυνὶ ἔτι συμμένει παρὰ τοῖς Ἕλλησιν. ἀφελεστάτους τε γὰρ αὐτοὺς νομίζομεν, καὶ ἥκιστα κακεντρεχεῖς, εὐπλεστέρους τε πολὺ ἡμῶν, καὶ αὐταρκεστέρους. καί τοι ὅ γε καθ' ἡμᾶς βίος εἰς πάντας ἀρχὴν τινὰ διαλέπτακε πλὴν πρὸς τὸ χεῖρον μεταβολὴν, πρυφὴν, καὶ ἡδονὰς, καὶ κακοτεχνίας εἰς πλεονεξίας μυρίας πρὸς ταῦτ' εἰσάγων. πολὺ οὖν τῆς τοιαύτης κακίας καὶ εἰς τοὺς βαρβάρους ἐμπέπλωκε, τούς τε ἄλλους, καὶ τοὺς Νομάδας. καὶ γὰρ θαλάττης ἀψάμενοι χείρους γεγόνασι, λῃστεύοντες; καὶ ὁπλιτικόμενοι πολλοῖς, μεταλαμβάνουσι τῆς ἐκείνων πολυτελείας, καὶ καπηλείας. ἃ δοκεῖ μὲν εἰς ἡμερότητα συμβαίνειν, διαφθείρει δὲ τὰ ἤθη, καὶ ποικιλίαν ἀντὶ τῆς ἁπλότητος, ἃ ἄρτι λεχθέισης, εἰσάγει. Hoc est. *Æschylus quoque haud obscurè Homero adstipulatur, sic de Scythis pronuntians; Gens justa, & equinis caseis victantes Scythæ. Quæ sanè opinio etiamnum apud Græcos durat. existimamus enim eos esse simplicissimos, minimèque fraudulentos, tum nobis multo frugaliores, atque paucioribus longè rebus contentos. tametsi nostra vivendi ratio ferè in omneis gentes propagavit mutationem morum in deterius, introductis luxu, voluptatibus, malis artibus, & mille concupiscendi aliumque defraudandi studiis. cujus corruptelæ magna pars etiam ad barbaros permeavit, cùm alios, tùm Nomades. hi enim, re maritimâ tentatâ, facti sunt deteriores; latrocinia jam exercentes, & hospites interficientes; & quia cum variis hominibus res ipsis esse cœpit; ex iis luxuriam, & negotiandi arteis didicêre. quæ quamquàm videantur ad exsuendam ferociam conferre; tamen mores corrumpunt, inque locum modò dictæ simplicitatis versutiam ac dolos introducunt.* Idem sanè accidit Hispanis ac Gallis à Græcis simul & Romanis; Britannis verò & Germanis maximè à Romanis, & horum subjectis provincialibus. At apud priscos illos Germanos, *Nemo*, (ut inquit dicto loco Cæsar) *agri modum certum, aut fineis proprios habuit. sed magistratus, ac principes in annos singulos gentibus, cognationibusque hominum, qui unà coierant, quantum eis, & quo loco visum erat, attribuebant agri: atque anno pòst aliò transire cogebant.*

Digitized by Google

cogebant. Cujus rei multas afferebant causas. ne, assiduâ consuetudine capti, studium belli gerendi agriculturâ commutarent: ne latos fineis parare studerent; potentioresque humiliores possessionibus expellerent: ne accuratiùs, ad frigora atque æstus vitandos, ædificarent: ne qua oriretur pecuniæ cupiditas; quâ ex re factiones dissensionesque nascuntur: denique, *ut animi æquitate plebem continerent, quum suas quisque opes cum potentissimis æquari videret.* En; quid loci putas heic relictum fuisse pravis cupiditatibus, ac vitiis? An non hoc aureum ferè fuit illud sæculum? A rerum omnium Domino, æterni Dei filio, Iesu Christo, ejusque discipulis & apostolis instructos fuisse diceres, *Omnia inter bonos debere esse communia.* Apud Strabonem, lib. XV, haud perinde malè unus ex Indorum sapientibus, Mandanis nomine, sic respondet Onesicrito, Pythagoræ, Socratis, ac Diogenis dogmata extollenti; ὅτι τἄλλα μὲν νομίζει φρονίμως αὐτοῖς διοικεῖν. ἐν δ' ἁμαρτάνειν, νόμον τιθεὶς τῆς φύσεως παθημένης. ἐ γὰρ ἂν αἰσχύνεσθαι γυμνὰς, ὥσπερ αὐτὸν διδάσκειν; ἀπὸ λιτῶν ζῶντας. καὶ γὰρ οἰκίαν ἀρίστην εἶναι, ἥτις ἂν ἐπισκευῆς ἐλαχίστης δεήται. id est: *de cetera quidem rebus prudenter illos sentire se existimare; in uno autem errare, quòd legem anteponant naturæ. aliàs enim non puderet eos, nudos agere, ut ipse; & tenui victu esse contentos: quum ea optima sit domus, quæ minimo adparatu indigeat.* Sed age; singulas virtuteis, quibus prisci Germani præditi fuerunt, circumire libeat.

De RELIGIONE atque PIETATE erga deos (utinam erga unum verum Deum dicere liceret) idem de ipsis intelligendum est quod de consangvineis eorum Gallis tradit Cæsar, de Britannis Solinus, de Hispanis Strabo. Hujus verba, lib. III, hæc sunt: Θυτικοὶ δ' εἰσὶ λυσιτελεῖ· id est: *immolationibus student Lusitani.* Solini, cap. XXV, ista: *Deos percolunt.* Cæsaris, libro prædicto, hæc: *Natio est omnis Gallorum admodùm dedita religionibus.* Sed & de Scandinaviæ incolis ita Procopius, Gethic. lib. II: Θύουσι δὲ ἐκδεκέστατα· id est: *sacrificant frequentissimè.* De parentum pietate in liberos ita noster in libro de Germaniâ: *Numerum liberorum finire, aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habetur.* Quod sanè paucissimis in gentibus notatum. Adde huc & illud, quod paullo pòst ibidem sequitur: *Sua quemque mater uberibus alit: nec ancillis, ac nutricibus delegantur.* Liberorum erga parenteis, propinquorumque erga propinquos pietas & amor vel ex uno hoc argumento perspici potest, quòd *suscipere tam inimicitias seu patris seu propinqui, quàm amicitias necesse fuerit;* ut auctor est idem Tacitus, ibidem. Adjice huc & illud, ex eodem libro: *Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est; non casus, nec fortuita conglobatio turmam, aut cuneum facit; sed familiæ, & propinquitates.* Quin integræ cognationes in singulas habitationum congregationes, id est, in singulos vicos coibant. De conjugum inter se amore, ac fide, proximo capite privatim agetur.

Universæ gentis FIDEM vel ex eo discas, quòd omnes Romanorum imperatores, abusque Augusto Cæsare, corporum suorum custodiam Germanis, præ omnibus aliis populis, commiserunt. quod hodiéque ab omnibus ferè Europæ fit regibus. Dio, lib. LXXVIII, in vitâ Antonini Caracalli: Σκύθας καὶ Κελτὰς, ἃ μόνον ἐλευθέρους, ἀλλὰ καὶ δήλους, καὶ παίδων καὶ γυναικῶν ἀφελόμενος ὡπλίκει, καὶ περὶ αὐτὸν εἶχεν, ὡς καὶ μᾶλλον αὐτοῖς, ἢ στρατιώταις, θαρρῶν. id est: *Scythas & Germanos, non ingenuos modò, sed & servos à liberis & uxoribus abstractos, armaverat, & circùm se habebat; quòd magis his, quàm militibus, fideret.* Scythæ hi nulli alii esse potuerunt, quàm Sarmatæ Jazyges; inter Pathissum & Danubium Pannoniæ contermini; vel alii hinc Sarmatæ, ostia Danubii Pontumque accolentes: quos vulgariter omneis sub Scytharum nomine posuerunt Græci auctores: ut suprà cap. II dictum est. At horum fide longè spectatior fides Germanorum. sic enim noster, historiar. lib. III, quum Vespasianus imperium Romanum occuparet: *Ac ne inermes provinciæ barbaris nationibus exponerentur: principes Sarmatarum Iazygum, penes quos civitatis regimen, in commilitium asciti, plebem quoque, & vim equitum, quâ solâ valent, offerebant. Remissum id munus; ne inter discordias externa molirentur, ac majore ex diverso mercede, jus fasque exuerent. Trahuntur in partes Sido atque Italicus, reges Svevorum, quibus vetus obsequium erga Romanos; & gens fidei commissæ patientior.* Ut aliis rebus, sic

Digitized by Google

etiam fide Celticæ nationes sibi invicem fuêre similes. unde est, quòd Appianus, bellorum civil. lib. I. Sertorium tradit Celtiberorum in Hispaniâ fidem, in custodiundo corpore suo, ipsorum Romanorum fidei prætulisse. Cæsarem quoque & Augustum Hispanorum custodias circa se habuisse, auctor est Svetonius, in vitis eorum. At mox ut sub eodem Augusto Germanicæ gentis mores penitùs perspecti, fidesque eorum experta; primus Augustus, & post eum omnes reliqui imperatores fidem horum omnibus aliis gentibns prætulerunt. Præclara fuit, & notatu etiam hosti Tacito digna visa illa principum Frisiorum Romæ in theatro emissa vox; *Nullos mortalium armis, aut fide ante Germanos esse:* ut refertur annal. XIII. Admirandi sanè fidei leguntur exempla complura de iis, qui aliorum sese vitæ necique devoverunt. de quibus infrà fusiùs dicetur suo loco. heic ex uno, quod adponam, de reliquis conjicias. *Aleam*, inquit noster, in libro de Germaniâ, *sobrii inter seria exercent; tantâ lucrandi perdendive temeritate, ut, cùm omnia defecerunt, extremo ac novissimo jactu de libertate, & de corpore contendant. Victus voluntariam servitutem adit. quamvis junior, quamvis robustior, alligari se, ac venire patitur. ea est in re pravâ pervicacia: ipsi fidem vocant.* Sed ne hodiè quidem ea virtus in minori est pretio, honore, atque religione: ita, uti etiam apud exteras genteis, non modò imperitum vulgus, sed magnos viros, rerumque peritissimos sæpè audiverim prædicanteis; fidem, si toto reliquo orbe pelleretur, in unâ Germaniâ, apud viros pariter ac feminas, exsiljum tutum inventuram. Facessant hinc maligni illi obtrectatores, qui non ob fidem, sed ob simplicitatem, Germanos olim in principum custodias fuisse delectos, & nunc deligi, adfirmant. Simplicitatem nusquàm, fidem ubique adpellant veteres auctores gravissimi: quorum omnium judicium qui unus nunc damnare velit, stultissimus ac maximè temerarius à sapientissimo quoque meritò habeatur. At objicient heic isti homines majoribus nostris perfidiam in rumpendis fœderibus, & pace pactâ: quæ ut frequens in Romanorum Græcorumque historiis, sic exempla ejus vel gravissima notantur Straboni, in lib. VII, his verbis: Ἤρξαντο δὲ τῶν πολέμων Σύγαμβροι, πλησίον οἰκοῦντες τοῦ Ῥήνου, Μέλωνα ἔχοντες ἡγεμόνα· κἀκεῖθεν ἤδη διεῖχον ἄλλοι, διωκισύοντες, καὶ καταλυόμενοι, πάλιν δ' ἀφισάμενοι, προδιδόντες καὶ τὰ ὅμηρα, καὶ τὰς πίστεις. πρὸς ἃς μὲν ἀπιστία μέγα ὄφελος. οἱ δὲ πιστευθέντες τὰ μέγιστα κατέβλαψαν, καθάπερ οἱ Χηρύσκοι, ᾧ οἱ τούτων ὑπήκοοι, παρ' οἷς τὰ τρία τάγματα Ῥωμαίων, μετὰ τοῦ στρατηγοῦ Οὐάρου Κυϊντιλίου, προδοσονηθέντα ἀπώλετο ἐν ἐνέδραις. Hoc est: *Belli initium fecêre Sugambri, Rheni accolæ, duce Melone. huic alii subinde atque alii successerunt, principatu potiti, atque debellati; rursusque deficientes, fide & obsidibus proditis. Adversùs hos plurimum utilitatis est in incredulitate. nam quibus fides habita, ii maxima damna intulerunt: ut Cheruſci, & horum subjecti; apud quos tres Romanorum legiones, cum duce Quintilio Varo, contra datam fidem, insidiis circumventæ perierunt.* Verùm de hac re ita habendum: Fidem eos, amicis sponte ac voluntariò datam, pactamve, quàm sanctissimè coluisse. ab hoste verò, imperium in se occupante, expressam, omninò nullam duxisse. ideóque haud diutius hanc servarunt, quàm aut conduxerit rebus suis, aut coëgerit necessitas. quamprimùm occasio excutiendi jugi patebat; tanto amore in communis patriæ libertatem ardebant, uti etiam liberos, obsidum loco apud hostem depositos, civitati donarent. Sed de his satis. videamus reliquas virtuteis.

Quum passim apud auctores adpellentur, *immanes, truces, feroces, immites, horridi, atroces*, atque *superbi*; insigni tamen fuêre erga supplices adfecti MANSVETUDINE & CLEMENTIA. Mela, lib. III, cap. III; *Tantùm hospitibus boni, mitesque supplicibus.* Exemplum refert Tacitus, annal. XIII: *Eosdem agros Ansibarii occupavêre; validior gens, non modò suâ copiâ, sed adjacentium populorum miseratione: quia pulsi à Chaucis, & sedis inopes, tutum exsilium orabant.* Sic Sigambri partem equitatus Vsipetum Tenchtherorumq;, post eorum cladem ad se receptam, Cæsari postulanti dedere abnuerunt: teste ipso, in comment. IV. Omnino intellexisse videtur gens Germanorum idem, quod Plato tradit, de legibus lib. II: Ξενικῶν δὲ, καὶ ἐπιχωρίων ἁμαρ-

ἁμαρτημάτων τὸ περὶ τὰς ἱκέτας μέγιστον γίγνεται ἁμάρτημα ἑκάστοις. μεθ' ἃ γὰρ ἱκετεύσας μάρτυρος ὁ ἱκέτης θεὸς ἔτυχεν ὁμολογιῶν, φύλαξ διαφέρων ἔστος τῶ παθόντος γίγνεται. ὡς τ' ἂν καὶ ποτε ἀτιμώρητος πάθος ὁ τυχὼν ᾧ ἔπαθε. Hoc est: *Omnium, tam inter peregrinos, quàm civeis, peccatorum maximum, quod in suppliceis est comissum. deus quidpe, per quem supplex fœdus est consequutus, diligentissimus ejus est custos. quare nemo in suppliceis sceleratus impunis abibit.*

Jam verò LIBERALITAS, COMITAS, HOSPITALITAsque, non modò in Germanis nostris, sed & in reliquis Celtis tanta fuit, quanta in nullâ aliâ gente ab antiquis auctoribus notata. De Celtiberis, Hispanicâ gente, sic Diodorus lib. v: Ἤθεσι πρὸς μὲν τὰς κακούργους, καὶ πολεμίους ὑπάρχουσιν ὠμοὶ, πρὸς δὲ τὰς ξένους ἥμεροι· τοὺς γὰρ ἐπιδημήσαντας ξένους ἅπαντας ἀξιοῦσι παρ' αὐτοῖς ποιεῖσθαι τὰς καταλύσεις, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἀμιλλῶνται περὶ ξενίας. οἷς δ' ἂν οἱ ξένοι συνακολουθήσωσι, τούτους ἐπαινοῦσι, καὶ θεοφιλεῖς ἡγοῦνται. Id est: *Quod ad mores attinet; erga maleficos & hosteis sunt crudeles: erga hospiteis verò mites atque humani. peregrinis enim omnibus hospitium ultro obferunt: hospitalitatisque inter se officiis certant. Quos peregrini comitantur, eos laudant, & diis caros arbitrantur.* Idem auctor paullo antè, de Gallis simul atque Germanis: Καλοῦσι καὶ τοὺς ξένους ἐπὶ τὰς εὐωχίας. καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐπερωτῶσι, τίνες εἰσὶ, καὶ τίνων χρείαν ἔχουσιν. id est: *Ad convivia peregrinos quoque vocant. cœnâque finitâ, tum demum qui sint, quidque petitum venerint, sciscitantur.* De unis Germanis Tacitus noster, in libro de Germaniâ: *Convictibus, & hospitiis non alia gens effusiùs indulget. Quemcumque mortalium arcere tecto, nefas habetur. pro fortunâ quisque apparatis epulis excipit. cùm defecerit, qui modò hospes fuerat,* id est, qui exceperat, *monstrator hospitii, & comes, proximam domum non invitati adeunt. nec interest: pari humanitate accipiuntur. notum, ignotumque, quantum ad jus hospitii, nemo discernit.* & paullo post: *Victus inter hospiteis comis.* Et in eamdem sententiam Cæsar, comment. vi: *Hospiteis violare, fas non putant. qui quaque de causâ ad eos venerunt, ab injuriâ prohibent, sanctosque habent: iis omnium domus patent, victusque communicatur.* Adamus Bremensis, de Sveonibus, qui vulgò Svedi vocantur: *Hospilitate sunt insignes Sveones. quibus est omni probro gravius hospitium negare transeuntibus: ita, ut certamen habeant inter se, quis dignus sit hospitem recipere. cui omnia exhibens humanitatis jura, quot illic commorari voluerit diebus, ad amicos suos illum certatim per singulas dirigit mansiones.* Idem de Thules insulæ, quæ nunc est Islandia, incolis: *Multa insignia in moribus eorum, præcipuè charitas: ex quâ procedit, ut inter eos omnia sint communia tam advenis, quàm indigenis.* Ista igitur priscis Germanis, ceterisque Celtis, unde religio? nisi ex eodem fonte, ex quo Lotus hauserat, satius esse filias virgines improborum illusionibus atque injuriis objicere, quàm peregrinos hospiteis. unde etiam non modò Celtis, sed & aliis gentibus hospitum corpora fuêre sacra. Nempe à primis id universi habuêre mortales parentibus; & in suam quæque, post lingvarum confusionem, detulit terram natio. Hinc Platonis sunt illa, eodem libro paullo antè perscripta: Πρὸς δὲ τὰς ξένους διανοητέον ὡς ἀγιώτατα ξυμβόλαια ὄντα· ἥδιον γὰρ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ξένων καὶ εἰς τοὺς ξένους ἁμαρτήματα ἢ τὰ τῶν πολιτῶν εἰς θεὸν ἀνηρτημένα τιμωρὸν μᾶλλον. ἔρημος γὰρ ὢν ὁ ξένος ἑταίρων τε καὶ συγγενῶν, ἐλεεινότερος ἀνθρώποις καὶ θεοῖς. Hoc est: *Cum peregrinis sanctissima esse fœdera, quisque cogitet. fermè enim omnia peregrinorum contra peregrinos peccata, præ illis quæ inter civeis committuntur, ultori deo curæ sunt. nam, quum peregrinus amicis cognatisque careat, majorem & apud deum, & apud homines meretur misericordiam.* Certè neque hodiè *convictibus & hospitiis gens alia effusiùs indulget*, quàm Germani nostri inter se: *notumque & ignotum, quantum ad jus hospitii*, parum *discernunt*: maximè verò ii, qui è Saxonico genere mare accolunt. In Britanniâ etiam nuper eadem duravit consvetudo apud Anglos, Germanicæ originis gentem. neque adhuc omnis sublata: præsertim ad septemtriones. *Victus*, inquit noster, *inter hospites comis.* Hodiè maximè apud inferioris Germaniæ nationes, Flandros, Brabantios, Selandos, Hollandos, Geldrios, ac Frisios. De *liberalitate*, ita ibidem noster: *Abeunti, si quid poposceris, concedere moris. & poscendi invicem eadem facilitas.* Et hic maximè in Germaniâ nunc viget mos. *Gaudent*, inquit

Digitized by Google

idem, *muneribus. sed nec data imputant: nec acceptis obligantur.* Nunc etiam, si quisid poſtulet, ridetur. Sanè liberalitas hodiéque, ſicubi aliàs, in Germaniâ noſtrâ, tam erga peregrinos & alienos, quàm erga ſuos maximum locum obtinet. quamquàm hac virtute gentes conterminæ Poloni atque Bojohæmi mirum in modum nobiſcum certent.

AMICITIÆ nomen jusque priſcos Germanos coluiſſe quàm ſanctiſſimè, quis dubitet, quum tanta inter eos fuerit fides: quumque adulationis vitio, quo ceteræ gentes Europæ immensùm premuntur, nihil etiam nunc alienius ab Germanicâ ſimplicitate: quàm ruſticitatem nuncupare eodem jure illis liceat, quo adulationem ſuam comitatem humanitatemque adpellare libet. Julianus Cæſar, in miſopogone: Ἐμοὶ δὲ Κελτοὶ καὶ Γερμανοὶ, καὶ δρυμὸς Ἑρκυνίᾳ ἔμελε ἄρτι πρῶτον εἰς ἄνδρας τελοῦντι· καὶ διέτριψα πολλῷ ἤδη χρόνον, ὥσπερ τις κυνηγέτης ἀγρίοις πολεμῶν καὶ συμπλεκόμενος θηρίοις, ἤθεσιν ἐντυγχάνων ἔστε θωπεύειν, ἔστε κολακεύειν εἰδόσιν. ἁπλῶς δὲ καὶ ἐλευθέρως ἐκ τοῦ ἴσου πᾶσι προσφέρεσθαι. Id eſt: *At ego, ut primùm virilem ætatem attigi, ſtatim ad Gallos Germanosque, & Hercyniam ſilvam ſum dimiſſus. & vixi cum illis gentibus multo tempore, tamquàm venator cum feris bellando: quòd in eos mores incideram, qui adulari neſciunt; ſed ſimpliciter ac liberè cum omnibus æquabilique jure vivere.*

GRAVITAS ſanè in ipſis, ut in Martiis viris, ac nil niſi arma bellaque ſpirantibus, quum nimia foret, moroſitatis ſpeciem obtinuit. hinc eſt illud Diodori, in lib. V: Αὐτοὶ μὲν εἰσὶ τῷ προσώπῳ καταπληκτικοὶ, καὶ ταῖς φωναῖς βαρύηχοι, καὶ παντελῶς τραχύφωνοι· κατὰ δὲ τὰς ὁμιλίας βραχυλόγοι, καὶ αἰνιγματῶδεις, καὶ τὰ πολλὰ αἰνιττόμενοι συνεκδοχικῶς. Id eſt: *Ipſi terribili ſunt adſpectu: vocemque edunt graviſonam, ac planè horridam, in alloquiis panci verborum, & obſcuri, per involucra ſynecdochicè pleraque enuntiantes.* Manet idem mos hodiéque in iis Germaniæ nationibus, quæ, à Rheno Danubioque remotiores, Galliæ Italiæque mores nondum induerunt: quibusque vitia ſub virtutum nomine nondum obrepſerunt. Notatu dignum gravitatis exemplum in Hiſpanicâ gente, Germanorum conſangvineâ, refert Strabo, lib. III, his verbis: Τὰς δὲ Ὀυέττωνας φασὶ, ὅτε πρῶτον εἰς τὸ τῶν Ῥωμαίων παρῆλθον στρατόπεδον, ἰδόντας τῶν ταξιαρχῶν τινας ἀνακάμπτοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς, περιπάτου χάριν, μανίαν ὑπολαβόντας ἡγεῖσθαι τὴν ὁδὸν αὐτοῖς ἐπὶ τὰς σκηνάς. ὡς δέον ἢ μένειν καθ' ἡσυχίαν ἱδρυθέντας, ἢ μάχεσθαι. Hoc eſt: *Ajunt Vettonas, quo tempore primùm in Romanorum venerunt caſtra, quum quosdam centuriones viderent deambulandi gratiâ viam hac illac flectere; opinatos, inſanire homines, duces ſe eis ad tabernacula præbuiſſe. putabant enim, aut in tabernaculo quietè ſedendum, aut pugnandum eſſe.* Certè, hinc inde diſcurrere, hodiéque magis apud Germanos, quàm apud quosdam alios Europæos, turpe ducitur. quamquàm gravitate Hiſpani, Poloniique maximè inſignes ſint. Julianus, libro ſuprà dicto, narrat Cappadocem quemdam ſaltatores ex Antiochiâ in Galliam deduxiſſe: additque rei eventum, his verbis: οἱ Κελτοὶ δὲ τὰς ὀρχήσεις, ὑπερφυεῖς ἐν τῷ θεάτρῳ τῷ τέχνῃ, ἔπαυσαν, οἰόμενοι τοῖς νυμφολήπτοις αὐτὰς ἐοικέναι, hoc eſt: *At Galli ſaltatores, quum artem ſuam in theatro oſtendiſſent, reliquerunt; quòd furens & fanatica illa videretur ſpecies.*

TEMPERANTIA priſcis Germanis, quamvis in Cerere & Baccho minùs, in Venere tamen multo maximè obſervata fuit. Cæſar, belli Gallici, comment. VI: *Intra annum vigeſimum femina notitiam habuiſſe, in turpiſſimis habent rebus. Cujus rei nulla occultatio eſt; quòd & promiſcuè in fluminibus perluuntur, & pellibus, aut parvis rhenonum tegumentis utuntur, magnâ corporis parte nudâ.* Et in eamdem ſententiam Tacitus, libro de Germaniâ: *Sera juvenum Venus: eòque inexhauſta pubertas. nec virgines feſtinantur: eadem juventa, ſimilis proceritas: pares, ſimilesque miſcentur.* Atque hi equidem ad pubertatem uſque, & ætatem nubilem totum corpus nudi incedebant; ut ſuprà dictum, pluribusque infrà oſtendetur. Quin reliquas etiam feminas raro, aut exiguo veſtitu fuiſſe tectas, jam anteà abundè demonſtratum. De matrimoniorum ſanctitate, adulteriorumque ſeveriſſimis pœnis poſteriùs dicetur. Hanc igitur, in tantâ corporum nuditate, continentiam quis non cum Tacito miretur? Non valuit heic illud Herodoti, in libro I:

Ἅμα

Digitized by Google

Ἅμα δὲ χιθῶνι ἐκδυομένῳ συνεκδύεται καὶ τὴν αἰδῶ γυνή. id est: *Mulier, exutâ tunicâ & verecundiam pariter exuit.* Sed, proh dolor, quanta mutatio! nunc ferè sola Germania inter Europæos (eam adpello Germaniam, quæ, sub veteris Germaniæ finibus, Germaniæ lingvæ dialectis etiamnunc utitur in Daniâ quoque, Svediâ, Norvagiâ, ac Finniâ) non modò brachia ac lacertos, sed omnem pectoris partem tegit; nuditatemque heic in aliis gentibus miratur, & abhorret: non tamen rara Venus illicita, non rara adulteria. Tegere omnem corporis partem in feminâ, quæ libidinem irritare possit, laudabile equidem est, maximéque pudicitiæ conducibile. at ubi animus corruptus est; nequidquàm vestis tegit, quæ ille adpetit. Nec tamen negaverim, nuda mulierum per alias Europæ parteis pectora, atque humeros pudicitiam sæpius prodere; occasionemque adpetentibus præbere, uti tectæ quoque partes petantur. Verissimum illud Plauti, in Curculione;

Semper tu scito, flamma fumo est proxima.
Fumo comburi nihil potest; flammâ potest.
Qui è nuce nucleum esse volt, frangit nucem.
Qui volt cubare, pangit saltem svavium.

Antequàm ad quintam (ut Horatii poëtæ utar verbis) nectaris Venerei partem pervenias; quatuor priores antè occupandæ sunt: conspectus, colloquium, osculum, contrectatio. Hæc autem quibusdam hodiè in gentibus, non modò privatim in secreto, sed publicè in cœtibus etiam cuique patent. Proinde negari haud potest, quin multo minoris sit laboris, unum solum, quàm quinque expugnare castella. apud Germanos quidpe (Germanos intelligo eos, qui externis vitiis minùs adhuc imbuti, longiúsque ab illorum finibus remoti) nec conspectus mulieris, nec colloquium facilè dantur: osculum verò & contactus etiam in dedecore, atque opprobrio, adeóque in flagitio ponuntur. Ac sanè, verè æstimare, nec veterem illam, simplicem, horridamque Germaniam, sed ceteras nunc genteis cum hodiernâ Germaniâ interiore conferre si velis; fatearis necesse est, apud nullam omnium *hanc morum partem magis laudandam:* &, quod idem auctor infrà de sui sæculi Germanis ait, *paucissima* omnium *in tam numerosâ gente* hodiéque *adulteria. quorum pœna* etiamnum heic, quàm alibi, *præsentior*, ac severior. Sed ad priscûm Germanorum mores mihi heic commentandum est. De Persarum gente sic scribit Herodotus, libro prædicto: Ὁκόσα δὲ σφι πρήσσειν οὐκ ἔξεστι, ταῦτα οὐδὲ λέγειν ἔξεστι. id est: *Quæcumque apud eos nefas est facere, ea nec dicere fas est.* Idem olim in Germanos nostros nudè agenteis convenerit, nec nè, haud facilè dixerim. hodiè certè quàm maximè in eos quadrat. quidpe non modò turpeis corporis actiones, sed & quodvis ejus membrum, vestitu tectum, nominasse nefas habetur. tantâ scilicet heic agitur pudoris reverentiâ. Ceterùm auctor noster, annalium lib. XI, de Italo Cheruscorum duce, Româ petito, hæc tradit: *Primò lætus Germanis adventus; atque eò magis, quòd, nullis discordiis imbutus, pari in omnes studio ageret: celebrari, coli: modò comitatem, & temperantiam, nulli invisam, sæpius vinolentiam ac libidines, grata barbaris, usurpans.* Quas heic intelligat libidines, parum liquet. nam cum aliis interpretibus eas accipere, quæ sunt circa Venerem, piget; quum hæ ab gente nostrâ semper fuerint alienissimæ; maximè verò antiquis illis temporibus. Quàm severæ fuerint, ac rigidæ, tam in innuptis, quàm nuptis, contaminatæ pudicitiæ pœnæ, infrà patebit. Quapropter aut alias heic intellexisse Tacitum libidines, aut omnino ab hac morum parte aberrasse, certum est. Juliani hoc satis convincet locupletissimum testimonium: qui, quum aliquot annos in Galliâ, & Rheni ripâ egisset, hoc scriptum reliquit, in libro suprà dicto: Ἡ δὲ ἐν ἀνδράσιν αὐτουργία πᾶσι τοῖς μαχιμωτάτοις καὶ θυμικωτάτοις τῶν ἐθνῶν γέγονεν· ὅπως τὴν γαμηλίαν Ἀφροδίτην, καὶ τὸν μεθυδότην Διόνυσον, γάμου τε ἕνεκα, καὶ παιδοποιίας, οἵνου τε ὁπόσης ἑκάστῳ δηώσατον πόστως ἴσασι μόνον. Hoc est: *Vir jam, & robustus, potestatem adeptus meo more arbitratuque vivendi; inter ferociſſimos omnium bellicosissimosque populos egi, qui Venerem, nuptiarum deam, & Bacchum, lætitiæ da-*

Digitized by Google

torem, conjugii prolisque gratiâ, & vini, quantum cuique libeat, potandi causâ, tantùm norunt. Gallos & Germanos continuò antè nominaverat. Γάμῳ τε ἕνεκα καὶ παιδοποιΐας μόνον ubi ait, πορνείαν, καὶ ἀκαθαρσίαν, omnem excludit. Incidit hoc loco quæstio illa, jam dudum inter doctissimos etiam viros jactata, nunquàm certior reddita: nempe, an masculâ Venere usi sint prisci Germani, quemadmodùm complures aliæ per terræ orbem gentes; nec nè. quam equidem quæstionem movit iste auctoris nostri locus, eodem libro de Germaniâ perscriptus: *Proditores, & transfugas arboribus suspendunt: ignavos, & imbelles, & corpore infames, cœno, aut palude, injectâ insuper crate, mergunt.* Heic magnus Lipsius vocem *corpore* corrigere, ut mendosam, tentaverat in *torpore*; Athenæumq; mendacii insimulare, quòd tale quid τοῖς Κελτοῖς adscripsisset. Verùm rectè ac peritè redarguit Lipsiũ doctissimus Casaubonus; junctis Aristotelis, Diodori, Strabonis, & Athenæi, testimoniis; quibus locum Taciti pristinæ lectioni vindicavit. Cujus sentẽtiam uti ego magis etiam firmem, alium locũ Taciti, qui est sub finem ejusdem libri, in medium adducam. is sic sese habet: *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis, an Sarmatis ascribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu, sede, ac domiciliis, ut Germani agunt. sordes omnium, ac torpor. ceterùm connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur.* Quibus verbis quid Tacitus intellexerit, jam antè dictum, cap. XVI. nempe, Bastarnas Germanis fuisse similes, *sermone, cultu, sede, ac domiciliis, sordibusque* insuper, *ac torpore:* Sarmatis verò, *connubiis* inter se *mixtis*. Quum igitur hoc loco torporem omnibus pariter Germanis ceu communem tribuat; quî suprà, morte eumdem fuisse punitum, scribere potuit? Non video: nisi fortè sibi ipsi maximè contradicere voluerit. Ast hæc ejus quoque sunt verba, jam sæpè recitata: *Fortissimus quisque, ac bellicosissimus, nihil agens, delegatâ domus, & penatium, & agrorum curâ feminis, senibusque, & infirmissimo cuique ex familiâ, ipsi hebent: mirâ diversitate naturæ; cùm iidem homines sic ament inertiam, & oderint quietem.* En; quid heic aliud quàm torporem designare voluit? Maneat itaque maximè firma vulgata illa lectio, *corpore infames.* Aristotelis, Diodori, Strabonis, & Athenæi nunc inspicere haud pigeat testimonia; remque ipsam examinare. Aristotelis verba, lib. II de repub. cap. IX, hæc sunt: Καθάπερ τὰ πολλὰ τ῀ στρατιωτικῶν καὶ πολεμικῶν γενῶν, ἔξω Κελτῶν, ἢ κἂν τινες ἕτεροι φανερῶς τετιμήκασι τὴν πρὸς τὰς ἄρρενας ζωγρίαν. id est: *Quemadmodùm multæ militares ac bellicosæ gentes, præter Celtas, & si qui alii consvetudinem & concubitum cum masculis palàm comprobarunt.* Diodorus, dicto lib. V: Γυναῖκας δ' ἔχοντες εὐειδεῖς, ἥκιστα ταύταις προσέχουσιν, ἀλλὰ πρὸς τὰς τ῀ ἀρρένων ὀπτωλοκὰς ἐκτόπως λυσσῶσιν. εἰώθασι δ' ὀπὶ δορᾶς θηρίων καμαὶ καθεύδοντες, ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν προκειτους συγκυλίεται. τὸ δ' πάντων προδοξότατον, τ῀ ἰδίας εὐχημοσυνης ἀφροντιστοῦντες, τὴν τ῀ σώματος ὥραν εὐκόπως ἑτέροις προΐενται. καὶ τοῦτο αἰσχρὸν οὐκ ἡγοῦνται· ἀλλὰ μᾶλλον ὅταν τις αὐτῶν χαιρόμενων μὴ προσδέξηται τὴν διδομένην χάριν, ἄτιμον ἡγοῦνται. Hoc est: *Feminas licet venustas habeant, minimùm tamen earum consvetudine adficiuntur. quin potiùs nefariis masculorum stupris insaniunt. & humi cubantes in ferarum pellibus, ab utroque latere cum cõcubinis volutantur. &, quod omnium indignissimum est, proprii decôris ratione posthabitâ, corporis venustatem quàm leviss̃imè aliis prostituunt. nec turpe id putãt: sed potiùs, quum quis oblatam ab iis gratiam non acceperit, inhonestum atq; infame id ducunt.* Strabo lib. IV: Καὶ τοῦτο δ' τ῀ θρυλλουμένων ἐστὶν, ὅτι πάντες Κελτοὶ φιλόνεικοί τε εἰσὶ, καὶ νομίζεται παρ' αὐτοῖς αἰσχρὸν τὸ τ῀ ἀκμῆς ἀφεῖναι τὰς νέας. Id est: *Hoc quoq; vulgi sermonibus tritum est, omneis Gallos contentioſos esse; neq; apud eos turpe judicari, si florem ætatis prostituant adolescentes.* Athenæus, lib. XIII, cap. VIII: Καὶ Κελτοὶ δ' τ῀ βαρβάρων καίτοι καλλίστας ἔχοντες γυναῖκας, παιδικοῖς μᾶλλον χαίρουσιν· ὡς πολλάκις ἐνίους ὀπὶ ταῖς δορᾶς μετὰ δύο ἐρωμένων αὐαπαύεσθαι. Id est: *Ex barbaris Celtæ, quamvis pulcherrimas habeãt uxores, amore puerorum magis delectantur: ut sæpius quidam in pellibus cum duobus amasiis cubitent.* Tot sanè gravissimorum auctorum disertissima testimonia mendacii argui haud temerè debebant: præsertim, quum nihil ad Germaniam nostram spectent. quidpe, quamvis Celtarum vocabulum tam Germanis, quàm Gallis fuerit commune; tamen Aristotelis ævo parum Græcis de Germanorum moribus constabat: uti nihil certius

sit,

Digitized by Google

sit, quàm de unis Gallis loquutum esse philosophum: quorum mores jam tum Græciæ maximè palàm fuerunt redditi per Massilienseis Græcos. Diodorus verò, quamquàm de utrâque gente, tam eis quàm trans Rhenum, se dicturum polliceatur; tamen nonnulla de Gallis narrat, quæ Germanorum moribus minimè convenerunt. Strabo certè atq; Athenæus, Posidonium sequentes, à quo omnia ferè sua de Gallorum moribus se habere satis apertè fatentur, Gallos perpetuò ac constanter Κελτὰς, Germanos verò proprio hoc nomine Γερμανὰς appellât. Quapropter hoc de puerorum consvetudine omnino de unis Gallis accipi debet. qui fœdissimum hunc flagitiosissimumq; morem haud dubiè ab iisdem habuêre magistris, à quibus & literarum peritiam, & ceteras mollioris vitæ disciplinas, vitiorumque irritamenta; nempe à prædictis Massilienssibus Græcis. Nam unis Græcis puerorum amorem ab initio fuisse proprium, adeóque legitimum, satis constat. ab iis, præter Gallos, & si quæ aliæ eo fœdatæ fuerint Celtici nominis nationes in Hispaniâ & Illyrico, acceperunt Itali. quibus & ipsis, maximè Romanis, fuisse vulgarem, patet vel ex unis passim poëtis. Persas quoque didicisse à Græcis aversam Venerem, testis est antiquissimus rerum scriptor Herodotus, lib. 1. Itaque de Germanis veriùs Quintilianus, in declamatione pro Mariano milite, cujus pudicititiam tentaverat tribunus: *Nihil tale novêre Germani: & sanctiùs apud oceanum vivitur.* Non prorsus tamen ejus rei fuisse ignaros, Taciti magna testatur auctoritas. Et quomodò ignari esse potuerunt, aut omnino intacti, Gallis, huic flagitio deditissimis, tam prope colentibus; insuperq; Romanis, rarò continentioribus, intra ipsos Germaniarum fineis agentibus? Tacitus historiar. IV: *Iussu Vitellii Batavorum juventus ad dilectum vocabatur. quem, suapte naturâ gravem, onerabant ministri avaritiâ, ac luxu; senes, aut invalidos conquirendo, quos pretio dimitterent: rursus impuberes, sed formâ conspicui, ad stuprum trahebantur.* Rarissimi tamen Germanorum huic flagitio obnoxii fuêre. &, siquis deprehensus, pœna præsens, ac gravissima. quum è contrario apud Gallos nulli id fuerit pudori, nedum vitæ periculo subjectum. Batavos, Germanicam cis Rhenum gentem, alteram hanc è duabus habuisse causam, cur rebellarent, nempe quòd liberi eorum ad stupra à Romanis traherentur, testatur Tacitus eodem loco.

Atque hactenus de virtutibus majorum nostrorum disseruisse sufficiat. Nunc etiam vitia eorum indicentur. Heic equidem haud dubito, quin aliquis objicere velit pro vitio haud levi illud, quod è Cæsare suprà attuli; *Latrocinia nullam habuisse infamiam, quæ extra fineis cujusque civitatis fierent.* Verùm, si hoc est vitium, certè commune fuit ab initio universo terrarum orbi: quod nemo historiarum peritus negare potest. nam omnia illa Ægyptiorum, Scytharum, Assyriorum, Medorum, Persarum, Græcorum, Romanorumque in externas genteis imperia per mera occupata fuerunt latrocinia: atque ideò ipse Alexander, populusque Romanus, latrones apud auctores audiunt. Ac ferè tales re ipsâ fuerunt; quamvis, ex communi omnium gentium opinione, maximâ id virtutum facere sibi visi sint, nempe animositate: de quâ suprà nonnihil diximus, pluraque infrà, in tractatu de religione, dicentur. Proinde nullo jure quisquam Germanos nostros præ aliis gentibus hac re, ceu vitio, notaverit.

At EBRIETATEM, quæ & olim apud eos viguit, & nunc maximè omnium aliarum Christiani nominis gentium viget, quis satis excusaverit? De hac ita noster eodem libro de Germaniâ: *Convictibus non alia gens effusiùs indulget.* & paullo post: *Diem, noctemque continuare potando, nulli probrum.* & mox: *Cibi simplices: agrestia poma, recens fera, aut lac concretum. sine apparatu, sine blandimentis expellunt famem. Adversùs sitim non eadem temperantia. si indulseris ebrietati, suggerendo quantum concupiscunt; haut minùs facilè vitiis, quàm armis, vincentur.* Quibus adde, quæ suprà ex Juliano de potatione Gallorum simul & Germanorum adduxi. Adde item his, si videtur, quæ de Gallis Diodorus, dicto lib. v, prædicat in hunc modũ: Κάτοινοι δὲ ὄντες καθ' ὑπερβολὴν, τὸν εἰσαγόμενον ὑπὸ τῶν ἐμπόρων οἶνον ἄκρατον ἐμφορῦνται, καὶ διὰ τὴν ἀπειρίαν λάθρῳ χρώμενοι τῷ πόλῃ, καὶ μεθυσθέντες, εἰς ὕπνον ἢ μανιώδη διαθέσεις τρέπονται. διὸ καὶ πολλοὶ τῶν Ἰταλιωτῶν ἐμπόρων διὰ τὴν σωτηρίαν φιλαργυρίαν ἔρημον

ἡγῶνται τὴν τῶν Γαλατῶν φιλοινίαν. ἔτοι γὰρ οἱ μὲν τῶν πλωτῶν ποταμῶν πλοίοις, οἱ δὲ τῷ πεδιάδη χώρας ἁμάξαις κομίζοντες τὸν οἶνον, ἀντιλαμβάνουσι τιμῆς πολλῆ ἄπιστον. οἱ δόντες γὰρ οἶνου κεράμιον, ἀντιλαμβάνουσι παῖδα, τῷ πόματι διάκονον ἀμειβόμενοι. Hoc eſt: *Quum verò præter modum vino capiantur: importatum à mercatoribus meracum ingurgitant: & cupiditate ad largiorem potationem & ebrietatem provecti, aut ſomni gravedine, aut inſaniæ vertigine corripiuntur. Propterea multi ex Italiâ negotiatores, pro familiari ſibi avaritiâ, temulentiam Gallorum in quæſtum ſuum vertunt. hi enim per amneis navigabiles navigiis, per campeſtria verò loca plauſtris vinum ad eos devehunt, incredibile inde pretium reportantes. pro cado quidpe vini recipiunt puerum, potu miniſtrum permutantes.* Tacitus equidem ſuo ævo potandi morem tamquàm ſingularem in Germanis notavit. verùm habuit ille domi, quod Romanis ſuis multo ignominioſiùs exprobraret. quidpe Plinius, hiſtoriæ naturalis ſcriptor, Taciti coætaneus, tam horrenda, tam abominanda, ac nefanda de Romanorum ebrietate, lib. XIV, cap. XXII refert; uti nemo mortalium facilè credat, apud quamquam aliarum nationum, nedum apud Germanos, ſimplicem, ac nullis propemodùm aliis vitiis imbutam gentem, eadem in uſu fuiſſe. Quin Plinius, dicto capite, quantumlibet multarum gentium ebrietatem recenſeat, etiam Hiſpanorum, & Gallorum; tamen Germanorum ne uno quidem verbo meminit: quorum tamen mores, vivendique rationem non ignorabat; ut qui ipſe coram in Germaniâ ſatis inſpexerat. Cujus ſanè rei ratio dari nulla poteſt, niſi quòd noſtri ferè ſobrii videbantur præ aliis. Nec mirum, quòd Tacitus tam diligenter ebrietatem in noſtris notavit; ſiquidem is unûm Germanorum mores hoc libro deſcribere inſtituit; non verò omnium ſimul gentium. Plato, de legibus lib. I: Μέθης δὲ Σκύθαι χρῶνται, καὶ Πέρσαι, καὶ ἔτι Καρχηδόνιοι, καὶ Κελτοὶ, καὶ Ἴβηρες, καὶ Θρᾷκες, πολεμικὰ ὄντα ταῦτα γένη. id eſt: *Inebriantur autem Scythæ, Perſæ, Pœni, Celtæ, Hiſpani, Thraces: quæ bellicoſæ ſunt gentes.* Indos potandi certamina habuiſſe, auctor eſt Ælianus, variar. hiſtor. lib. II, cap. XLI. quod caput integrum, unà cum XV, libri III, perlegere haud pigeat, quò eximii ac celebrati variarum gentium potatores cognoſcantur. A Græcorum more rei perditiſſimæ quæſita ſunt Latinis verba *græcari*, & *pergræcari*. Romanorum horrendam ebrietatem cognoſcere ſi velis; legas prædictum Plinii cap. XXII, libri XIV, invenies illic tam nefandos bibendi modos, tam abominanda vinolentiæ irritamenta, uti ſimilia olim habuiſſe gentem illam ſimplicem atque rudem, haud facilè credideris: utique quum hodiè etiam Germanis noſtris, multis jam fœdisque aliorum populorum vitiis infectis, eadem ignorentur. Quamquàm non negaverim, varios nunc quoque, & dictu pudendos obſervari in Germaniâ bibendi modos, atque leges. Quin etiam præmia paſſim ebrietatis, non modò apud privatos homines, ſed apud nationum quoque, (proh pudor!) principeis conſtituuntur: ut quanto quisque plus bibat, tanto plus gloriæ atque laudis, præmiique ferat. Ac ſunt quædam in prædicto Plinii capite, quæ neſcio an à Romanis Germani acceperint, an verò communes fuerint aliarum quoque gentium conſvetudines: nimirum, *biduo duabusque noctibus perpotationes continuaſſe: non labaſſe ſermone; nec levatum vomitione; non alterâ corporis parte: dum biberet, matutinas obiſſe vigilias: plurimum hauſiſſe uno poculo; plurimum præterea aliis minoribus addidiſſe: optimâ fide non reſpiraſſe in hauriendo: neque exſpuiſſe; nihilque, ad elidendum in pavimentis ſonum, ex vino reliquiſſe:* & id genus alia. Sed inquies; *Gloriam virtute bibendi Parthi quærebant*; teſte Plinio, dicto loco: Germanorum item *nulli diem noctemque potando continuaſſe, erat probrum*. at Romanis quamvis ebrietas frequens, & in vulgari vitio; tamen non gloria, ſed maximum fuit probrum: id quod ſatis apertè innuere videtur Tacitus. Rectè mones. verùm tamen ego ſic exiſtimo; uti neque olim, neque nunc gloria in ebrietate Germanis quæritur; nec tamen ulli eſt probrum: ſic quoque Romanis, ut nulla gloria, ſic exiguum fuit probrum. & ſi quæris quantum; quemadmodùm nunc quibuſdam populis lupanaria atque ganeas publicè, omnibus inſpectantibus, introgredi nullum ducitur dedecus, neque turpitudo: quod tamen per ſe ſatis magnum, aliisque populis, maximè Germanis noſtris, exſecrandum cenſetur flagitium. Ita ſanè eſt; ubi vitia in morem

morem atque consvetudinem, non hominis, sed gentis, non exigui temporis, sed sæculi abivére; illic nemini ducuntur probro. Non paucos Romanorum, sed omnem civitatem, principeis juxtà ac plebem, potationibus crebris, adeóque continuis indulsisse, cuique libros eorum, maximè verò poëtas diligentiùs legenti liquet. In plebe egregium exemplum memorat Ovidius, fastorum lib. III; Annæ Perennæ festum graphicè describens. Quapropter, ut antè dixi, nihil habuit Tacitus, quod Germanis magis, genti barbaræ, mitiorumq; morum planè experti, potationes exprobraret, quàm Romanis suis, morum cultu principatum inter genteis adfectantibus. Quin non viros tantùm principeis, sed feminas quoque illustres vinolentiæ deditas Romæ fuisse, notavit ipse annal. XII. ubi *Domitiam* & *Lepidam*, illustreis feminas refert, utramq; *impudicam*, *infamem*, *vinolentam*. quod sanè numquàm fuit in natione nostrâ, neque nunc est. Apud alias verò nonnullas Europæ genteis, quum viris turpe sit inebriari; tamen feminæ etiam reperiuntur vinolentæ, haud raræ, nec plebejæ tantùm. Verùm nunc si reviviscceret Tacitus; proh summe Deus! quanto justiùs vitium hoc ebrietatis gẽti nostræ opprobraret? ut quæ sola penè, etiam humanioribus jam moribus ceteris in rebus mitigata, mordicus id retinet, quod reliquæ abjectum abominantur, exsecranturque. Pudeat sanè, pudeat, distæ deatq; *tritum illud Scytharum legati in Parthos* dictum, quod Plinius prædicto loco refert, in unam nostram gentem ab omnibus exteris vulgò jactari; *Quanto plus biberint, tanto magis sitire Germanos*. Manet, (eheu!) manet idem hodiè mos, quo *dies noxque potando cõtinuantur*: & quod unum potissimè ab exteris exprobratur, id nullum inter ipsos probrum. Verùm tamen, si suus cuiq; populo attributus est error; si vitiis nemo sine nascitur, & optimus ille est, qui minimis urgetur: maneat, maneat, inquam, hoc vitiũ nostris, dum graviora absint, levitas, fraus, dolus, perfidia, perjurium, blasphemia, immodica sed & inconcessa Venus, in nuptas, in virgines, in puellulas, in pueros, in bruta animalia; quibus maximè urgentur exprobratores nostri. Jupiter, apud Lucianum, Junoni, mollitiem & ebrietatem Bacchi sibi objicienti, sic respondet; enarratis antè rebus præclarè ab ipso gestis. Καὶ μάλιστα, εἰ λογίσαιτό τις οἷός αὖ νήφων ἦν, ὅτε ταῦτα μεθύων ποιεῖ. id est: *Maximè si quis cogitet, qualis hic sobrius futurus erat, quando etiam ebrius hæc facit*. Hæc eadem ego haud inceptè pro Germanis meis respõderim ebrietatem iis objicientibus. nam licet vitio huic nimio plus, quàm satis erat, dediti sint; interim tamen cuncta & divina & humana officia tam seriò, tamque sedulò obeunt, uti nec religione, nec virtute cuiquam aliarum gentium concedant; imò omneis ferè superent. ingenia autem si spectes; in quanam, quæso, aliâ gente omnes simul artes scientiæque magis excoluntur, quàm in unâ nostrâ Germaniâ? At hæc si ebrii præstant; quid putas futurum, si eadem sobrii tractarent? Miranda scilicet omnia. Sed age; an soli nunc Germani potant? Nonne & inter Britannos passim, non modò in plebe, sed etiam in nobilitate, ebrietas frequentatur? & Galliarum magna pars, Picardi, Normanni, & Vascones, nullâ aliâ re hodiè magis noti, quàm vinolentiâ. Jam verò Poloni, Hungari, Litavi, & quicquid gentium ultrà, ad extrema usque Europæ, abscondunt magis terrarum longinquitate, quàm fugiunt hoc vitium. Quin ipsâ in Italiâ reperi, qui tegerent meliùs, quàm vitarent. In quibus sanè tanto turpius haberi id debebat, quanto minùs per cœli solique naturam excusari possit. nam quum inter physicos conveniat; homines sub septemtrionibus positos multo majori adfici calore interno, quàm qui versùs austrum siti: meritò Germanis nostris, ac conterminis Slavis ignosci debet, si ob id ipsum plus edant bibantque, quàm illi ad austrum. Certè austrini, qui ad nos commeant, vel migrant, ipsi fatentur, se multo magis heic fame sitiq; urgeri, quàm domi in genitivo solo. Verùm perpotandi mos, omnibus pariter gentibus olim communis, aliam, eamq; antiquissimam habuit originem. Nimirum, quũ prisci illi mortales nullis aliis studiis, quàm bellis venatibusq; dediti forent; redeunteis ab exercitiis hisce crebris atq; vehementibus immẽsùm sitire necessum erat. Svavitas dein, atq; voluptas, quæ in ipsâ sitis exstinctione percipie-

percipiebatur, adeò eos attraxit, uti etiam sæpè non sitientes biberent. quamquam verum sit illud in Parthos quondam jactatum verbum; quanto quis plus bibat, tanto magis eum sitire. Atque inde est, quòd Plato, ut antè relatum, τῷ μέθῃ τοῖς πολεμικοῖς ἔθνεσιν adscribat. Verùm de ebrietatis vitio satis abundéque dictum.

Aliud hinc vitium objici nostris posse reor, PIGRITIAM, sive INERTIAM: de quâ ita noster: *Quotiens bella non ineunt, multum venatibus, plus per otium transigunt; dediti somno, ciboque. fortissimus quisque ac bellicosissimus, nihil agens, delegatâ domus & penatium & agrorum curâ feminis senibusque & infirmissimo cuique ex familiâ, ipsi hebent: mirâ diversitate naturæ; cùm iidem homines sic ament inertiam, & oderint quietem.* Verùm hoc quoque non tam ex nationis nostræ vitio, quàm ex omnium bellicosarum gentium more antiquissimo: ut patet ex Thracum consimili exemplo, quod Herodotus citat, lib. v, his verbis: Ἀργὸν εἶναι κάλλιστον· γῆς δὲ ἐργάτην, ἀτιμότατον. id est: *Otiosum esse, pro honestissimo habetur, agri verò cultorem, pro contemtissimo.*

SUPERBIAM nostris, atque JACTANTIAM, ingeniique VANITATEM adscribit Diodorus, prædicto libro v, his verbis: Πολλὰ δὲ λέγουσιν ἐν ὑπερβολαῖς, ἐπ' αὐξήσει μὲν ἑαυτῶν, μειώσει δὲ τῶν ἄλλων. ἀπειληταὶ δὲ καὶ ἀναταλικοὶ, καὶ τετραγῳδημένοι ὑπάρχουσιν. id est: *Multa hyperbolicè ad suæ laudis amplificationem, aliorumque contemtum jactant. Minaces præterea sunt, & elati tragicique exaggeratores.* Exemplum exstat apud Tacitum, annal. II: *Neque Maroboduus jactantiâ sui, aut probris in hostem abstinebat.* Idem auctor, historiar. v, vanitatem Germanorum notat; ita de Civile, Batavorum rebellantium duce, loquens: *Civilem cupido incessit, navalem aciem ostentandi.* & mox: *Causa instruendæ classis, super insitam genti vanitatem, ut eo terrore commeatus, Galliâ adventantes, interciperent.* Verùm hoc vitium strenuitati eorum condonandum est: quæ certè tanta fuit, quantam haud facilè apud alias genteis reperieris; quamquàm omni arte ac disciplinâ militari destituti fuerunt; ut infrà ostendetur. Hodiè vanitatis jactantiæque vitium nescio quo jure omnes ferè reliqui Europæi Germanis præripuerint. etenim non modò in sermonibus & colloquiis privatis, sed publicè etiam institutis libris, quævis se natio reliquis præstantiorem esse, per summam impudentiam ementitur, vanisque id, ac maximè falsis argumentis probare conatur.

Ceterùm Strabo, prædicto lib. IV, ita de Gallis: Καὶ τοῦτο δὲ τῶν θρυλλουμένων ἐστιν, ὅτι πάντες Κελτοὶ φιλόνεικοι εἰσίν. id est: *Quin & hoc vulgi sermonibus tritum, omneis Gallos esse rixosos.* Idem de Germanis Tacitus, in libro de Germaniâ: *Crebræ, ut inter vinolentos, rixæ.* Sed hoc etiam strenuitati, animositatique adscribendum. sic enim continuò subjicit Tacitus: *Rarò conviciis, sæpius cæde & vulneribus transiguntur.* De utrisque Diodorus, dicto lib. v: Εἰώθασι, καὶ ὡδὶ τὸ δεῖπνον ἐκ τῶν τυχόντων πρὸς τὸν διὰ τῶν λόγων ἅμιλλαν καταστάντες, ἐκ προκλήσεως μονομαχεῖν πρὸς ἀλλήλους, παρ' οὐδὲν τιθέμενοι τὸν τοῦ βίου τελευτήν. Hoc est: *Solent & inter epulas, causâ ex jurgio quomodocumque arreptâ, insurgere, & ex provocatione inter se digladiari, nihili vitæ jacturam æstimantes.* Hodiè quoque gens conviciorum impatientior nulla, quàm Germani. commune quidpe omnibus atque usitatissimum est verbum; *Pauca verba, quæso: res breviùs transigi potest.* moxque ad gladios se propipiunt. Quin adeò conviciis abhorrent, uti, si quis etiam plebeius & infimæ conditionis homo in ea prolapsus fuerit, ignavum & muliebris animi hominem dicant. Livius, lib. v, Gallorum tradit *gentem iræ impotentem* esse. libro verò XXXIII, eamdem *minimè ad moræ tædium patientem.* Idem hodiè de nostris prædicari potest. rarò enim heic, ut apud alios populos, in longum extenduntur, aut in secretum absconduntur odia: numquàm toxica in ultionem miscentur. sed quamprimùm dissidium aliquot natum, statim alter adversùs alterum propalàm exsurgit; remque è vestigio, ubi adversarius detur, ferro finit. Eamdem fuisse priscis Germanis mentem, patet ex iis, quæ adducta sunt. Verùm de animositate illorum alio loco fusiùs dicetur. Hactenus de virtutibus, vitiisque eorum præcipuis disseruisse sufficiat.

CAP.

Digitized by Google

CAP. XX.

De conjugio, & amore fideque conjugali.

OMNIBUS ferè privatæ vitæ partibus explicatis, reſtat nunc uti de matrimoniis, & liberorum educatione pauca quædam dicantur. De illis igitur ita noſter, in libro de Germaniâ: *Nec alius feminis, quàm viris habitus; niſi quòd femina ſæpius lineis amictibus velantur: eosque purpurâ variant; partemq; veſtitus ſuperiorem in manicas non extendunt, nudæ brachia, & lacertos: ſed & proxima pars pectoris patet. quamquàm ſevera illic matrimonia: nec ullam morum partem magis laudaveris. nam prope ſoli barbarorum ſingulis uxoribus contenti ſunt; exceptis admodùm paucis, qui non libidine, ſed ob nobilitatem pluribus nuptiis ambiuntur.* Et poſteà: *Meliùs quidem adhuc ea civitates, in quibus tantùm virgines nubunt, & cum ſpe votoq; uxoris ſemel tranſigitur. ſic unum accipiunt maritum, quo modo unum corpus, unamque vitam: ne ulla cogitatio ultrà, ne longior cupiditas; ne tamquàm maritum, ſed tamquàm matrimonium ament.* Hoc, quæſo, unde Germani noſtri barbari, niſi ex memoriâ & obſervatione divini præcepti, quod Deus, rerum omnium conditor, Adamo, mortalium primo, dederat in paradiſo; ut adnotavit Moſes, in lib. gen. cap. 11, ver. XXIV: quodque ipſe Dei filius, Dominus noſter Jeſus Chriſtus, repetiit poſteà, phariſæis ſuper divortio eum percunctantibus; referente divo Matthæo, euangelicæ hiſtoriæ cap. XIX, ver. IV, & ſequentibus, his verbis: *Non legiſtis, quòd, qui fecit ab initio, maſculum & feminam fecit eos: & dixit; Propter hoc relinquet homo patrem ac matrem, & adhærebit uxori ſuæ: & erunt duo illi in carnem unam. itaque non ſunt jam duo, ſed caro una.* Hoc igitur præceptum priſci Germani, ut ab proavis ſuis, Noacho, Japheto, Gomero, & Aſchenaze, in Aſiâ acceperant, quàm religioſiſſimè poſteà in Germaniâ obſervarunt; quamvis veri Dei cultu jam dudum relicto. Nec tamen id ſoli Germani cuſtodiverunt ex idololatris gentibus; ſed alii etiam nonnulli barbari, quod apertè indicat Tacitus: &, præter barbaras genteis, Græci quoque, atque Latini. Ex barbaris alii qui fuerint, præter Ægyptios, de quibus id teſtatur Herodotus lib. II, & Judæos, haud facilè monſtrare queas. Germanorum fuiſſe conſangvineos, Gallos atque Hiſpanos, conjicere tantùm licet. Apud reliquas, poſtquàm in ſuas quæque terras à Babylone digreſſæ ſunt, contemto tam ſancto, tamque ſalutari Dei præcepto; aut unam complures habuêre viri uxorem, aut è diverſo ſinguli plureis habuêre uxores, aut communeis inter ſe complures viri, aut etiam univerſi; concubinas veriùs, quàm uxores. Cujus rei primus auctor fuit Lamechus, maledicti à Deo Caini propago: dignus eo genere, quo prognatus; quãdo multis horrendiſſimis criminibus à majoribus ejus in æternum Deum commiſſis, hoc etiã ipſe addidit haud poſtremum. Ab hoc in reliquam ejus poſteritatẽ diffuſum fuit, ad inundationem uſque terrarum. nam hoc quoq; inter alia peccata haud dubiè in causâ fuit, cur genus humanum aquis deleretur. Memoria tamen ejus aquis exſtingvi non magis, quàm aliorum peccatorum, potuit. unde enatatâ eluvie in arcâ Noachi, ad hujus etiam poſteros, adeóque ad ſanctos Dei viros penetravit.

Ceterùm, quòd auctor noſter Germanos *prope ſolos barbarorum ſingulis uxoribus contentos* fuiſſe tradit; *exceptis admodùm paucis, qui non libidine, ſed ob nobilitatem plurimis nuptiis ambiebãtur:* ejus rei exemplum eſt in Arioviſto, Marcomannorum rege; de quo ſic Cæſar, in commentariorum belli Gallici primo: *Duæ fuerũt Arioviſti uxores: una Sveva natione, quam domo ſecum adduxerat; altera Norica, regis Vocionis ſoror; quam in Galliâ duxerat, à fratre miſſam.* Regibus hoc tantùm, atque principibus licuiſſe, patet ex Taciti verbis, *admodùm paucis.* Verùm & illi hoc ex vicinarum gentium traxiſſe moribus videntur; non ex majorum inſtitutis. nam & Baſtarnæ, Germanica gens, Sarmatis pariter atq; Getis vicini, horũ more complureis, aut cõmuneis inter ſe habuêre uxores. Tacitus ibidẽ: *Peucini, quos quidam Baſtarnas vocãt, ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt. ſordes omniũ, ac torpor.*

ceterùm

ceterùm, connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Præclara illa consvetudo quarumdum nationum Germaniæ, *in quibus tantùm virgines nubebant, & cum spe votoque uxoris semel transigebatur; sicque unum accipiebant maritum, quo modo unum corpus, unamque vitam: ne ulla cogitatio ultrà, ne longior cupiditas; ne tamquàm maritum, sed tamquàm matrimonium amarent.* præclara hæc, inquam, consvetudo, & imitatione maximè digna, si duram illam, aliis quoque gentibus, ut infrà patebit, observatam conditionem removeas, quâ uxori marito supervivere non licebat; sed, illo defuncto, statim sese laqueo juxta ejus sepulchrum induere cogebatur; nisi invisa propinquis, & omnibus infamis vivere mallet: quod de Herulorum gente tradit Procopius, lib. II rerum Gothicarum. Hodiè in quibusdam Christiani nominis regionibus feminas non modò secundas, ac tertias, sed sæpè sextas, septimas, & octavas absolvisse nuptias vidi. quas pudicas pudicæ matronæ vix dixerint.

At videamus tandem, quasnam in uxores ducere priscis Germanis licuerit. quidpe Moses, Dei jussu leges Hebræorum genti ferens, ostendit ipsis, quibus in gradibus matrimonia contrahere, quibusque minùs liceret. idemque posteà Romanorum legislatores fecerunt: quod jus eorum civile, legesque, multis abhinc sæculis conscriptæ, etiam nunc ostendunt. Verùm leges istæ per Mosen nondum latæ, quum, post terrarum inundationem, genus mortalium in diversas orbis parteis dispergeretur. estque credibile, ut ab initio Adami filii, sic post diluvium quoque Noachi nepoteis duxisse in matrimonium sorores. qui mos à dispersione Babylonicâ in omneis pariter genteis diffusus fuit, multisque sæculis observatus; nec nunc quidem in orbe barbaro exstinctus. De Athenienſibus, Græco populo, testis est Æmilius Probus, in Cimone, his verbis: *Habuit in matrimonio sororem germanam suam Elpenizen; non magis amore, quàm patrio more ductus. Athenienſibus enim licet eodem patre natas, uxores ducere.* De eodem Cimone, simulque Persarum gente, Cyrillus contra Julian. imperat. lib. VI: *Cimon Elpenizen, eodem semine & sanguine ortam, pro uxore habuit. & Persas ipsos, imò & ipsum Iovem imitatus, eodem cum sorore toro usus est.* Strabo, lib. X, de Cretenſibus: Φερνὴ δ' ἐστὶν, αὐ ἀδελφοὶ ὦσι, τὸ ἥμισυ τ τῆ ἀδελφῆ μερίδος. id est: *Dos est, siquidem soror fratri nubit, dimidium portionis fraternæ.* De Ægyptiis, maximéque eorum regibus, idem vulgatum est apud rerum auctores. De Persis multo etiam fœdiora tradit Theodoretus, contra Græcos, orat. IX de legibus: Κατὰ τὰς Ζαράδα πάλαι Πέρσαι πολιτευόμενοι νόμους, καὶ μητράσι, καὶ ἀδελφαῖς, ἀδιῶς γε μὴν τοι, καὶ θυγατράσι μιγνύμενοι, νόμον ἔννομον τὴν ἀνομίαν ἐνόμιζον. Hoc est: *Persæ, quibus antiquitus Zarades leges præscripsit, matrum, sororum, filiarumque connubiis susque deque commixti, rem justissimam arbitrati sunt id, quod erat facinus injustissimum.* De iisdem Diogenes Laërtius, in procœmio: Τὸς δ' μάγους ὅσιον νομίζειν μητρὶ ἢ θυγατρὶ μίγνυσθαι· id est: *Magos justum arbitrari, matri aut filiæ misceri.* Strabo, lib. XV, de eâdem gente: Τοῖς δ' μάγοις καὶ μητράσι συνέρχεσθαι, πάτριον νενόμισται. id est: *Magi etiam cum matribus, instituto majorum, coëunt.* Et lib. XVI, de Arabibus: Μίγνυνται δ' καὶ μητράσι· *miscentur & matribus.* Superabant hæc fidem, ni Cæsar, belli Gall. comment. V, de Britannis, Germanorum consangvineis, idem ferè adseverasset, his verbis: *Vxores habent deni duodenique inter se communes; & maximè fratres cum fratribus, & parentes cum liberis.* Sed Germanos nostros, qui tantâ egerunt continentiâ, tantâque sanctimoniâ, uti *prope soli barbarorum singulis uxoribus contenti* fuerint; ab ultimis istis, abominandisque flagitiis abstinuisse, maximè veri est simile. quòd si aliter fecissent; haud dubiè auctor noster, diligentissimus omnium ejus gentis morum notator, memorasset. Quin sorores quoque, adeóque fratrum filias in matrimonio habuisse, etiamnum dubito.

Ostensum igitur hactenus, quot uxores, item quas ducere licuerit. quibus ætatis duxerint annis, nunc etiam indicandum est. Cæsar comment. VI, ubi de moribus Germanorum agit: *Qui diutissimè*, inquit, *impuberes permanserunt, maximam inter suos ferunt laudem. hoc ali staturam, ali hoc vires, nervosque confirmari putant. Intra annum verò XX feminæ notitiam habuisse, in turpissimis habent rebus.* In eamdem

eamdem ſententiam noſter, libro de Germaniâ: *Sera juvenum Venus: eóque inexhauſta pubertas. nec virgines feſtinantur: eadem juventa, ſimilis proceritas; pares, validique miſcentur: ac robora parentum liberi referunt.* Ergo adoleſcens juxta ac virgo poſt vigeſimum demum ætatis annum matrimonio inter ſe jungebantur. Hic certè mos in filiabus hodiéque apud Germanos magis, quàm apud alias genteis, obſervatur. Adoleſcentes plerumque in altiorem ſervantur ætatem.

De dote, & amore conjugali, item de officio uxoris, ſic Tacitus, eodem libro: *Dotem non uxor marito, ſed uxori maritus offert. Interſunt parentes & propinqui, & munera probant; munera, non ad delicias muliebres quæſita, nec quibus nova nupta comatur; ſed boves, & frenatum equum, & ſcutum cum frameâ, gladioque. in hæc munera uxor accipitur: atque invicem ipſa armorum aliquid viro affert. hoc maximum vinculum, hæc arcana ſacra, hos conjugales deos arbitrantur. ne ſe mulier extra virtutum cogitationes, extraque bellorum caſus putet, ipſis incipientis matrimonii auſpiciis admonetur, venire ſe laborum, periculorumque ſociam; idem in pace, idem in prælio paſſuram, auſuramque. hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant. ſic vivendum, ſic pereundum. accipere ſe, quæ liberis inviolata, ac digna reddat; quæ nurus accipiant, rurſusque ad nepotes referant.* Virtus tunc maximè ac probi mores ſpectabantur, atque ipſum matrimonium. at nunc, antequàm eam, quam quis ducere velit, vel oculis conſpexerit, vel ex aliorum relatu, qualis ſit, acceperit; de dote, quam allatura ſit, primo loco inquirere ſumma ei eſt cura. de hac ſi ſatis ampliter conſtet; de reliquo nihil prorſus vir eſt ſolicitus. ſit deformis, ſit manca, ſit membris capta, vel mutila, quam numquàm amare queat; ſit improbis, ſceleratisque, atque infamibus prognata parentibus; ſit etiam ipſa impudicitiæ crimine notata: nihil intereſt, dum dos hæc ampla compenſet. Atque hinc tot diſcordantia matrimonia, tot adulteria, tot flagitia, tot divortia: ſed & ferro venenoque paratæ cædes. Verùm hæc deploranda potiùs hoc ſæculo inter Chriſtianos, quàm meliora ſperanda. Porrò, adde ſuperioribus ea, quæ eodem libro anteà referuntur: *Quodque præcipuum fortitudinis irritamentum eſt; non caſus, nec fortuita conglobatio turmam, aut cuneum facit; ſed familiæ, & propinquitas. & in proximo pignora: unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium. hi cuique ſanctiſſimi teſtes, hi maximi laudatores. Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt. nec illæ numerare, aut exſugere plagas pavent.* Exemplum conjugalis amoris eſt in Arminii uxore, de quâ Tacitus, in annal. 1, ita: *Pugnatum in obſidentîs; & ereptus Segeſtes, magnâ cum propiquorum & clientum manu. Inerant feminæ nobiles: inter quas uxor Arminii, eademque filia Segeſtis, mariti magis, quàm parentis animo.*

Hactenus de uxorum erga viros amore. ſubnectit modò dictis continuò auctor, de virorum amore in uxores, iſta: *Memoriæ proditur, quasdam acies, inclinatas jam, & labantes, à feminis reſtitutas, conſtantiâ precum, & objectu pectorum, & monſtratâ comminus captivitate. quam longè impatientiùs feminarum ſuarum nomine timent: adeò, ut efficaciùs obligentur animi civitatum, quibus inter obſides puellæ quoque nobiles imperantur.* Exemplum maritalis amoris eſt in Arminio, dicti annalium libro paullo pòſt: *Arminium, ſuper inſitam violentiam, rapta uxor, ſubiectus ſervitio uxoris uterus, vecordem agebant: volitabatque per Cheruſcos, arma in Segeſtem, arma in Cæſarem poſcens.* Reciprocum, ac parem, conſtantemque fuiſſe invicem conjugum amorem haud dubitandum. firmiſſima quidpe eſt amatio, ubi nudus amor amore nudo vincitur: ubi non dos atque opes, ſed matrimonium amatur. Hinc tanta illa in feminis pudicitia, tanta in communibus laboribus atque periculis conſtantia, tanta denique virilitas. Ac in pace quidem plus curæ laborisque incumbebat uxoribus, quàm maritis; quod ſuprà oſtenſum eſt.

Ceterò auctor noſter quum intelligeret, quibus maximè rebus pudicitia muliebris apud alias genteis corrumperetur; longè eas à Germanorum moribus abfuiſſe oſtendit, his verbis: *Ergo ſeptâ pudicitiâ agunt; nullis ſpectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ.* Spectaculorum ignaros fuiſſe priſcos iſtos Germanos, docet exemplum Verriti ac Malorigis, principum gentis

Digitized by Google

Frisiorum: de quibus, Romam legatione missis, sic tradit noster annal. XIII: *Intravêre Pompeii theatrum, quò magnitudinem populi viserent. Illi per otium (neque enim ludicris ignari oblectabantur) consessum caveæ, discrimina ordinum, quis eques, ubi senatus, percontantur.* De corruptelâ spectaculorum quàm verissima prædicavit Seneca, in epist. VII: *Nihil verò est tam damnosum bonis moribus, quàm in aliquo spectaculo desidere. tunc enim per voluptatem faciliùs vitia surrepunt.* O vocem fatidicam atque divinam, tantoque sapientiæ doctore dignissimam? Hoc equidem ille, homo gentilis, divinorum præceptorum, quæ per Mosen olim aliosque prophetas Deus æternus populo suo tradidit, planè rudis. Nos igitur nunc, qui Christianæ disciplinæ militiæque dedimus nomina, quâ fronte ludorum spectacula non solùm excusamus, sed laudamus etiam, atque ultro instituimus? quæ sanè eo minùs erant toleranda, quo magis veteris illius gentilisque modestiæ modum excedunt. Non enim vitia nunc solummodò per spectandi voluptatem surrepunt: sed, quasi per vim, animis integris atque puris, quà exemplis, quà voce, quà manu ingeruntur: adeò, uti vix umquàm corruptiore licentiâ fictores juxta actoresque fabularum exstitisse crediderim. Sed hæc externa potiùs, quàm nostra. spectaculis quidpe nunc etiam minùs solicitantur Germanorum feminæ, quàm aliarum gentium. Convivia tamen vel crebriora etiam, quàm alibi, apud nos institui, haud negaverim. & licet minus heic, quàm alibi, tamen nonnihil irritationum ad libidinem in symphoniis, in saltationibus, in variis lusibus. nec aliam partem vitæ apud Germanos corruptiorem nunc dixeris, quàm quæ convictibus transigitur.

Alium prætereà corrumpendi pudicitiam muliebrem haud levem modum, qui est in literarum scientiâ atque usu, Germanis procul fuisse, docet continuò noster ibidem his verbis: *Literarum secreta viri pariter ac feminæ ignorant.* Haud ita pridem etiam, in Saxonicis Germaniæ nationibus, ubi plurimum adhuc veterum morum perdurat, item Prussiâ ac Livoniâ, ceterisque septemtrionis partibus, turpe fuit feminæ literas scire; eamdẽ ob causam, quam antiquus scriptor Tacitus innuit: videlicet his pudicitiam solicitari, his prodi. Nunc equidem feminæ nostræ literas sciunt vulgò: at suas; non externas, nec Latinas, Græcasve: quibus aliis in gẽtibus feminæ quædam, maximè nobiles atq; illustres, adficiuntur, imbuuntur, corrumpuntur. femina quidpe, quæ supra feminam sapit, feminarum studia aspernatur, fastiditque; jamque viris sese miscet. Neque tamen abnuerim etiam in Germaniâ Germanicis literis sæpius corrumpi virgines juxta nuptasque. verissimum namq; est, epistolam haud erubescere. sæpiúsque literis petuntur, quæ ore numquàm audeas. Verùm hæc de matrimoniis, & castitate priscarum Germanarũ disseruisse sufficiat. parem huic in toto orbe vix reperias.

CAP. XXI.

De mulierum partu, liberorumque educatione. item de cognationibus, & hereditatibus.

DE matrimonio postquàm superiori capite dictum est, commodus nunc fuerit locus, de partu mulierum, liberorumq; educatione, item de propinquitatibus nonnulla adnotare. Strabo igitur, lib. III, Hispanicarum mulierum fortitudinem duritiamq; notãs, hæc verba refert: Κοινὰ δὲ καὶ ταῦτα πρὸς τὰ Κελτικὰ ἔθνη, καὶ τὰ Θράκια, καὶ Σκυθικά. κοινὰ δὲ καὶ πρὸς ἀνδρείαν, τήν τε τῶν ἀνδρῶν, καὶ τὴν τῶν γυναικῶν: γεωργοῦσι γὰρ αὗται. τεκοῦσαι δὲ διακονοῦσι τοῖς ἀνδράσιν, ἐκείνους αὐθ' ἑαυτῶν κατακλίνασαι. ἔν τε τοῖς ἔργοις πολλάκις αὗται καὶ λούουσι τὰ βρέφη, καὶ σπαργανοῦσιν, ἀποκλίνασαι πρός τι ῥεῖθρον. Ἐν δὲ τῇ Λιγυστικῇ φησὶν ὁ Ποσειδώνιος διηγήσασθαι τὸν ξένον ἑαυτῷ Χαρμόλεων, Μασσαλιώτην ἄνδρα, ὅτι μισθώσαιτο ἄνδρας ὁμοῦ καὶ γυναῖκας ἐπὶ σκαφητόν. ὠδίνασα δὲ μία τῶν γυναικῶν, ἀπέλθοι ἐπὶ τὸ ἔργον αὐτίκα, ὅπως μὴ ἀπολέσειε τὸν μισθόν. καὐτὸς ἐπιπόνως ἰδὼν ἐργαζομένην, οὐκ εἰδὼς τὴν αἰτίαν πρότερον, ὀψὲ μαθοὶ, καὶ ἀφίησι, δοὺς τὸν μισθόν. ἡ δ' ἐκκομίσασα τὸν

νήπιον

ὑπῖον πρός τι κρεῖον, λύσασα, καὶ παραγαγοῦσα οἷς εἶχε, διασώσειεν οἰκάδε. Id est: *Hæc Hispanis communia sunt cum Celticis, Thracicis, Scythicisque gentibus. sicut & fortitudo, non virorum modò, sed & feminarum. hæ namque agros colunt. & quum pepererunt, suo loco viros decumbere jubent, iisque ministrant. atque inter operandum sæpè infanteis lavant, & fasciis involvunt, ad flumen aliquod inclinantes. Posidonius tradit, sibi in Liguriâ hospitem suum, Charmolaum Massiliensem, narrasse; quum à se ad fossionem quamdam conducti essent viri pariter ac feminæ; inter has quamdam, doloribus partus correptam, non longè ab opere secessisse: editoque fœtu, ad opus rediisse; ne mercedem amitteret. Quam ipse, quum ægrè opus facere videret; primóque causam ignoraret; tandem, re cognitâ, mercede datâ dimisit. mulierem ad fonticulum quemdam extulisse infantem; lotumque, & pannis, quos habebat, involutum, domum incolumem detulisse.* Eamdem historiam recitat & Diodorus, lib. IV, hoc modo: οἱ δὲ Λίγυες εἰθίκασι τὰς γυναῖκας τῶν κακοπαθειῶν τῶν ἐν τοῖς ἐργασίαις κοινωνὰς ποιεῖσθαι. μισθῷ δὲ ἀλλήλοις ἐργαζομένων τε τε ἀνδρῶν καὶ τῶν γυναικῶν, ἴδιόν τι, καὶ παράδοξον ταῖς καθ' ἡμᾶς, συμβῆ περὶ μίαν γυναῖκα γενέσθαι. ἔγκυος γὰρ οὖσα, καὶ μετὰ τῶν ἀνδρῶν ἐργαζομένη μισθῷ, μεταξὺ σπεχομένη ταῖς ὠδῖσιν, ἀπῆλθεν εἴς τινας θάμνους ἀθορύβως. εἰς ἃς τεκοῦσα, καὶ τὸ παιδίον φύλλοις ἐνειλήσασα, τοῦτο μὲν εἴς τινας θάμνους ἀπέκρυψεν· αὐτὴ δὲ, συμμίξασα τοῖς ἐργαζομένοις, τῷ αὐτῷ ἐκείνοις ὑπέμενε κακοπάθειαν, οὐδὲν δηλώσασα περὶ τοῦ συμβεβηκότος. τοῦ δὲ βρέφους κλαυθμυριζομένου, καὶ τῆς πράξεως φανερᾶς γενομένης, ὁ μὲν ἐφεστηκὼς ἐδαμῶς ἠδύνατο πεῖσαι παύσασθαι τῶν ἔργων. ἡ δὲ ἐπέτεινον ἀπέσχη τῆς κακοπαθείας, ἕως ὁ μισθωσάμενος ἐλεήσας, καὶ τὸν μισθὸν ἀποδοὺς ἀπέλυσε τῶν ἔργων. Id est: *Ligures feminas quoque in laborum communionem adsciscere solent. Quumque mercede mulieres simul ac viri operam elocent; res quædam mira, & nostratibus insolens, mulieri cuidam evênit. prægnans dum opus inter viros mercenariam facit, partus doloribus coacta, in virgultum quoddam, absque strepitu secedit. ibique enixa infantem, foliis involutum inter arbusta abscondit: & operariis denuò immixta, citra partus indicium eumdem cum ipsis laborem continuat. Re autem per vagitum infantis patefactâ, præfectus operis nullâ ratione puerperam inducere potuit, uti ab opere desisteret. nec illa antè cessavit, quàm conductor ejus misertus, persolutâ mercede vacationem ab opere ei concessit.* Non uni soli id apud Ligures mulieri evenisse, sed vulgare inter reliquas fuisse, ostendit Aristoteles, Posidonii ætate multo prior, in mirandis suis, his verbis: Ἴδιον δέ φασι καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς Λίγυσιν εἶναι. αἱ γυναῖκες ἅμα ἐργαζόμεναι τίκτουσι. καὶ τὸ παιδίον, ὕδατι περικλύσασαι, πρὸς χρῆμα σκάπτουσι, καὶ σκάλλουσι, καὶ τἄλλα οἰκονομοῦσιν, ἂν μὴ τίκτουσαι ὦσι πρακτέον. Hoc est: *Peculiare & hoc apud Ligures aiunt esse; quòd mulieres, dum opus faciant, pariunt: lotoque infante, ad sarculum mox, ac fossionem redeunt; aliaque obeunt munia, puerperis minimè convenientia.* Non ἴδιον hoc Ligurum mulieribus, sed Hispanorum quoque, Gallorum, Germanorum, Thracum, atque Scytharum feminis fuisse commune, satis apertè docet Strabo, verbis suprà citatis. Unde etiam ipse philosophus, politicor. lib. VII, cap. ult. ita scribit: Συμφέρει δὲ εὐθὺς καὶ πρὸς τὰ ψύχη ζωοποιεῖσθαι ἐκ μικρῶν παίδων. τοῦτο γὰρ καὶ πρὸς ὑγίειαν καὶ πρὸς πολεμικὰς πράξεις εὐχρήστως ἔχει. διὸ πολλοὶ τῶν βαρβάρων ἔθος, τοῖς μὲν εἰς ποταμὸν ἀποβάπτειν τὰ γιγνόμενα ψυχρόν, τοῖς δὲ σκέπασμα μικρὸν ἀμπίσχειν· οἷον Κελτοῖς. Hoc est: *Conducit autem tùm sanitati, tùm bellicis actionibus, statim ad frigora adsuefacere à parvulis. quocirca multi barbarorum hunc habent morem, ut alii infanteis, simul ac editi sunt, frigido flumini immergant; alii brevi tegumento vestiant: ut Celtæ faciunt.* Non tantum Gallos heic intellexit philosophus per Celtarum nomen; ut voluit Latinus interpres; nec solos Germanos; ut contra interpretem contendunt alii: sed utramque gentem. Verùm tamen, quia hic quoque locus ambigui est sensus; ita uti haud satis intelligas, Celtæne fœtus suos, recens editos, frigidis undis immerserint; an verò curtis tantùm tegumentis vestierint: alii quoque producendi erunt scriptores. In his Galenus, satis antiquus auctor, in libro de tuendâ sanitate primo, ita tradit: Τὶς γὰρ αὖ ἡμῶν ἀνομοίωσε τῶν παρ' ἡμῖν αὐθρώπων εὐθὺς ἅμα τῷ γεννηθῆναι ἔτι θερμὸν τὸ βρέφος ἐπὶ τὰ τῶν ποταμῶν φέρειν ῥεύματα. καίτοι σθε, καθάπερ φασὶ τὰς Γερμανὰς; ἅμα περᾶν αὐτὸ τῆς φύσεως, ἅμα τε καὶ κρατύνειν τὰ σώματα, βάπτοντας εἰς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ, ὥσπερ τὸν

Digitized by Google

διάπυρον σίδηρον. Id est: *Quis, quaeso, nostrûm sustineat, modò editum infantulum, & ab utero adhuc calentem, ad flumen deferre; ibique, ut apud Germanos fieri ajunt, feu candens ferrum, in frigidam aquam immergendo, simul de naturæ vigore periculum facere, simulque corpus ipsum roborare.* Veras heic genuinasque protulisse ejus rei causas Galenum, attestatur & Virgilius, Æneid. IX: ubi Numanum Remulum, natione Rutulum, introducit ita loquentem:

Durum à stirpe genus: natos ad flumina primùm
Deferimus; sævoque gelu duramus, & undis.

Germanorum peculiarem morem adfinxisse heic poëtam antiquis Italiæ incolis, arguit Goropius in Aduaticis. at communem fuisse multis aliis etiam gentibus, suprà è Strabone & Aristotele intelleximus. Hinc Sidonius Apollinaris, in carmine II, Thracibus eum, unà cum Strabone, tribuit:

Thracum terra tua est, heroum fertilis ora.
Excipit hîc natos glacies: & matris ab alvo
Artus infantum molleis nix civica durat.

Jazygibus Mœotis Valerius Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. VI:

— Vbi tam sævo duravimus amne
Progeniem, natosque recens.

Laconibus Seneca, controver. I: *Athenæ eloquentiâ inclytæ habebantur; Thebæ sacris; Sparta armis. Eurotas amnis hanc circumfluit; qui pueritiam induret, ad futuræ militiæ patientiam.* Item Vibius Sequester, in libello de fluminibus: *Taygeta Laconices. ubi filios suos moris habent durare frigore aquæ.* Thraceis idem fecisse putant Laconum institutio. at unde Germani id nostri habuêre, unde Ligures, Galli, Hispani, adeóque ipsi Itali? ab iisdem Laconibus; an à Thracibus? Nugæ sunt. antiquissimus hic omnium pariter gentium mos, ex unâ Asiâ, in gentium dispersione, in omneis terræ parteis pervectus. unde etiamnum is viget apud Americanos maximè. Causam, cur id factum, ex tot auctoribus satis certam didicimus. Longè tamen aliam, satisque insolentem narrat Julianus Cæsar, in epistolâ ad Maximum, his verbis: Πάντως γὰρ ὁ Ῥῆνος ἀδικεῖ τὰς Κελτάς. ὃς τὰ μὲν νόθα τῶν βρεφῶν ὑποβρύχια ταῖς δίναις πέμπει, καθάπερ ἀκολάστε λέχους τιμωρὸς πρέπων. ὅσα δ' ἂν ἁγνῷ καθαρᾷ σπέρματος, ὑπεράνω τοῦ ὕδατος αἴρει, καὶ τῇ μητρὶ τρεμούσῃ πάλιν εἰς χεῖρας δίδωσιν, ὥσπερ ἀδέκαστόν τινα μαρτυρίαν αὐτῇ καθαρῶν καὶ ἀμέμπτων γάμων, τὴν τοῦ παιδὸς σωτηρίαν ἀποδιδούς. Id est: *Certè Celtis injuriam nullam facit Rhenus; qui spurios infanteis undis abripit, tamquàm impuri lecti vindex. quos autem ex puro semine ortos agnovit, hos in summâ aquâ suspendit, matrisque trementis manibus reddit; & quasi verum incorruptumque casti & laudabilis conjugii testimonium servato infante persolvit.* Huic & alii auctores subscribunt. ut Nazianzenus hoc versu:

Κελτοὶ μὲν κείνοισι γόνον Ῥ'ήνοιο ῥέεθροις
Celtæ quidem explorant prolem Rheni fluentis.

Et epigramma quoddam Græcum:

Θαρσάλεοι Κελτοὶ ποταμῷ ζηλήμονι Ῥ'ώῳ
Τέκνα ταλαντεύουσι, καὶ ἢ πάρος εἰσι τοκῆες
Πρὶν πάϊν ἀθρήσωσι λελουμένον ὕδατι σεμνῷ
Αἶψα γὰρ ὠίκα μητρὸς ὀλισθήσας διὰ κόλπων
Νηπίαχος, πρῶτον ποσχεῖ δάκρυ, τὸν μὲν ἀείρας
Αὐτὸς ἐπ' ἀσπίδι θῆκε νέον πάϊν, ἠδ' ἀλεγίζει·
Οὔπω γὰρ γενέτας φέρεν νόον, πρίν γ' ἐσαθρήσῃ
Κεκρυμένον λουτροῖσιν ἐλεγχιγάμου ποταμοῖο
Ἢ ὃ μὲν Εἰλείθυιαν ἐπ' ἄλγεσιν ἄλγος ἔχουσα
Μήτηρ εἰ καὶ παιδὸς ἀληθέα οἶδε τοκῆα,
Ἐκδέχεται τρομέουσα, τί μήσεται ἄσκελον ὕδωρ.
Animosi Celtæ flumine zelum habente Rheno
Natos explorant: & non priùs sunt parentes
Quàm viderint puerum ablutum flumine venerando

Statim

Digitized by Google

Statim enim ubi matris lubricè excidens per sinum
Infans primùm profundit lacrymas, illum attollens
Ipse scuto imposuit novum puerum; neque curat.
Nondum enim genitoris fert animum, antequàm intuetur
Iudicatum fluentis lectum reprehendentis fluvii.
Illa verò à partu dolores post dolores habens
Mater; quamvis etiam pueri verum novit patrem,
Excipit trepidans, quidnam machinetur instabilis unda.

Item Claudianus, in Ruffinum lib. III:

Et quos nascenteis explorat gurgite Rhenus.

Nonnus, lib. XXIII:

Ῥῆνος Ἴβηρ Βρεφέεσσι κορύσσεται· ἀλλὰ δικάζων,
Καὶ κρυφίλιν ὠδῖνα διακρίζων τοκετοῖο,
Κτείνῃ ξεῖνα γένεθλα·
Rhenus Iberus contra infanteis armatur: sed ut judex;
Et occultum partum discernens generationis,
Occidit peregrinas proleis.

Et libro XLVI:

Βάρβαρα θεσμὰ φέρουσαν ἐπολβίζω χθόνα Κελτῶν·
Ἧχι νέων βρεφέων καθαρὸν ὠδῖνα διδάσκων
Ῥῆνος, ἀσημάντοιο θεμιστοπόλος τοκετοῖο,
Αἵματος ἀγνώστοιο νόθον γένος οἶδεν ἐλέγξαι.
Barbaras legeis ferentem judico beatam terram Celtarum:
Vbi recens natorum infantium purum partum docens
Rhenus, incerti judex partus,
Sanguinis ignoti adulterinum genus novit arguere.

Theophylactus quodam loco: Καὶ ὁ Κελτικὸς ποταμὸς, γνησίᾳ καὶ νόθᾳ, καὶ ἀρετῆς καὶ κακίας ἔλεγχός ἐστιν ἀληθέστατος. id est: *Celticus quoque amnis inter genuinum ac spurium, interque virtutem ac improbitatem verissimus est judex.* Eustathius in Dionysium Alexandrinum: Οὗτος ὁ Κελτικὸς Ῥῆνός ἐστιν, ὁ λεγόμενος τὰ νόθα τῶν γνησίων διορίζειν γενήματα, οἷα τὰ μὲν ὑπανέχων τὰ γνήσια, τὰ δὲ μὴ τοιαῦτα διδοὺς βυθῷ λήθης καὶ ὕδατος. id est: *Hic autem Celticus est Rhenus, qui dicitur fœtus spurios à legitimis discernere. nam legitimos sustinet; spurios verò in aqua fundum submergit.* Hujus igitur rei quum tot sint satis graves auctores, haud immeritò quis miretur, nullam ejus mentionem fieri à Tacito nostro, alioquin morum Germanicorum accuratissimo scriptore. unde ego etiam diu animi dubius fui, de Germanis id, an de Gallis accipiendum; quandoquidem omnes isti auctores uno eodémque vocabulo constanter Κελτοὺς nominant. Julianus certè, haud semel Gallorum citans nomen, sæpius Κελτοὺς, nonnumquàm Γαλάτας adpellat. contrà verò numquàm Germanos, nisi peculiari eorum vocabulo Γερμανοὺς, vel etiam τοὺς ὑπὲρ Ῥῆνον βαρβάρους· id est, *trans Rhenum barbaros.* Quapropter ex hoc, qui omnium primus eam rem prodidit, jam satis certum est, ad Gallos, non ad Germanos, eam pertinere. Atque in hanc sententiam Claudianus quoque apertâ viâ ducit; cujus verba integra hæc sunt:

Inde truces flavo comitantur vertice Galli;
Quos Rhodanus velox, Araris quos tardior ambit;
Et quos nascenteis explorat gurgite Rhenus;
Quosque rigat retro pernicior unda Garumnæ.

At quinam Gallici generis populi Juliani ævo accoluerunt Rhenum; nisi uni Helvetii, ac Sequani? nam infra hos Tribochi, Nemetes, Vangiones, Treveri, Ubii, Gugerni, ac Batavi, Germanici fuêre nominis in Gallicâ ripâ nationes. quamquàm non sim nescius, hos omneis plerumque apud scriptores adpellari Gallos. Universam Rheni ripam intellexisse suprà dictos auctores, inde conjicere datur, quòd nullam certam nationem nominarunt. Ego equidem non dubitaverim, ab uno Juliano, primo auctore, id habuisse reliquos omneis: qui

Digitized by Google

lecta magis, quàm comperta prodiderunt. Julianum quoque ipsum hanc explorandæ genuinæ prolis causam conjeciſſe magis, quàm comperiſſe dicerem, niſi epigramma teſtaretur, ſcuto eos prolem impoſitam flumini commiſiſſe. quod de ablutione & induratione corporis intelligi minimè poteſt. Sed quid non poëtæ veris etiam rebus adfingunt? Julianus, quamvis aliquot per annos in Galliâ, & apud ipſam Rheni ripam egerit; tamen, non experiundo, ſed fando ſe id accepiſſe, diſertè teſtatur in libro de rebus à Conſtantio geſtis. Verba ejus hæc ſunt: Γ'πάρχειν δέ φασι καὶ Κελτοῖς ποταμὸν ἀδέκαστον κείτλω τ' ἐκγόνων· καὶ ἐ πείθεσιν αὐτὸν ὅτε αἱ μητέρες ὀδυρόμεναι συγκαλύπτειν τὸν ἁμαρτάδα, ὅτε οἱ πατέρες, ὑπὲρ τ' γαμετῶν καὶ τ' ἐκγόνων ὄπι τῇ κρίσει δειμαίνοντες· ἀτρεκὴς δὲ ἐστὶ καὶ ἀψευδής. Hoc eſt: *Gallis quoque ajunt flumen contingere prolis incorruptum judicem. quem non flectunt, neque matres lamentantes, uti peccatum occultet, neque patres, uxoribus ac progeniei judicium metuentes. verax autem eſt ac minimè fallax.* Proinde ego vereor, ne quis ignarus, aut mendax, fabulam (ut fieri ſolet) rei veræ, ac per ſe ſatis novæ adfinxerit apud Julianum. Verùm quidquid id fuerit; de ſolis lævæ, ſeu Gallicæ ripæ accolis accipiendum eſſe, patet ex Juliano, Claudianoque. Ipſos trans Rhenum Germanos recens editos fœtus frigidis aquis ad induranda corpora immerſiſſe, ut Hiſpani, Galli, Ligures, Itali, Græci, Thraces, Sarmatæ, Scythæ, aliique priſci mortales, è Strabone & Galeno conſtat.

Ceterò Tacitus, in prædicto libro de Germaniâ; *Numerum*, inquit, *liberorum finire, aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habetur.* Agnatos heic pro liberis accipere, maximè placet ex ſententiâ magni Lipſii: quam ita interpretor. Finire numerum liberorum dicebantur, quum procreandæ ſoboli operam ampliùs dare nolebant. Agnatos jam liberos necare maximè ſolebant Latini, Græci, & aliæ in oriente gentes. in quibus etiam nuper Indi id moris habuerunt: nempe quoties ob inopiam ſe alere eos poſſe diffiderent. Cum Germanis noſtris neſcio an aliqua alia gens eamdem habuerit hac in re opinionem, præter Ægyptios, atque Hebræos. De Ægyptiis ita Strabo, lib. XVII: Καὶ τοῦτο ὑ τ' ζηλωμένων μάλιστα παρ' αὐτοῖς, τὸ πάντα τρέφειν τὰ γενόμενα παιδία. Id eſt: *Atque hoc de maximè laudatis eorum moribus eſt, quòd omnem prolem alunt.*

De educatione liberorum apud noſtros ſic Tacitus, eodem loco: *Sua quemque mater uberibus alit; nec ancillis, ac nutricibus delegantur.* Hoc de nobiliſſimis etiam, ac principibus feminis intelligas. nam plebejis nullæ, aut rarò erant ancillæ: quum ipſæ matres familias non modò domeſtica officia, ſed & rureſtres labores obiverint; ut ſuprà ex eodem hoc auctore oſtenſum eſt. Ancillis, atque nutricibus prolem nutricandam delegare, mos erat uſitatiſſimus Romanis feminis. Nunc non modò eadem Italia, præterque Hiſpania, Gallia, Britannia, aliæq; gentes, ſed etiam Germania imitatur. hæc tamen minùs, quàm reliquæ nationes. Vulgare eſt quibusdam in regionibus, ſecundo mox, vel tertio à luſtratione die, infantem in rus nutricatum amandare: nec, niſi tertio, vel quarto, vel etiã ſexto menſe, imò interdum anno, ac biennio pòſt reviſere, aut viſum accerſere. Quibus ſanè fœtibus injuriam feciſſe videtur natura, quòd non ex tigride, vel urſâ, vel leænâ, vel aliâ quavis ferarum gigni dederit; quarum nullam tam facile relinquere poſſe fœtum ſuum comperimus. Novi puerperas, quæ, ut primùm proles in lucem edita, quieſcere omnino vel nequibant, vel nolebant, antequàm eadem foras nutricatum protruderetur; quiritantes, quoad infans in iisdem ſecum maneret ædibus, numquàm ſatis à domeſticis ſibi miniſtrari. O egregium amorem maternum! ô humanitatem mirandam! Quid tu jam heic fieri cenſes verbo illo Domini, apud Jeſaiam cap. XLIX, ver. XV; ubi quærit, *An oblivisci poſſit mulier fœtus ſui; ut non misereatur filii uteri ſui?* Periit ſanè, periit omne. Verùm rationem, cauſamque habent iſtæ haud levem. videlicet, ne tenera delicatarum corpora macerentur: ſuusque mammis ſervetur honos ac duritia; quò maritis, ſed adulteris, magis placeant. At apud priſcas noſtras Germanas *non magis maritus, quàm matrimonium amabatur; idque ſeverum.*

Ceterùm Ariſtoteles, ut ſuprà relatum, morem ait fuiſſe Celtis, infanteis

brevi

brevi vestire tegumento. At ne hoc quidem fera illa Germanorum passa est duritia. de his quidpe ita noster, eodem loco: *In omni domo nudi, ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excrescunt.* Id sanè experimentis docemur; quò negligentiùs infantes educentur, eò robustiores reddi artus, validiora corpora. Cæsar, belli Gallici comment. IV: *Quæ res & cibi genere, & quotidianâ exercitatione, & libertate vitæ, quòd à pueris nullo officio aut disciplinâ assuefacti, nihil omnino contra voluntatem faciant, & vires alit, & immanem corporum magnitudinum efficit.* Sbjicit noster prioribus ista: *Dominum ac servum nullis educationis deliciis dignoscas: inter eadem pecora, in eâdem humo degunt, donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat.* Maximâ etiam nunc Germaniæ parte septemtrionali, in agris maritum & uxorem, liberosque & omnem familiam, pecoraque sub eodem tecto, in eâdem humo cubare videas. in quibus equidem regionibus magna morum veteris Germaniæ pars in hanc diem edurat. In eamdem cum nostro sententiam Cæsar, comment. VI, *Ab parvulis*, inquit, *duritiei ac laboris student.* Et Mela, lib. III, cap. III: *Maximo frigore nudi agunt, antequàm puberes sint. & longissima apud eos pueritia est*, nempe ad vigesimum usque ætatis annum; quo *ætas* jam *separabit ingenuos à servis, virtus agnoscebat* in bello; ut fusiùs suo loco dicetur. Sed non pueri tantùm, verùm & puellæ nudæ egerunt, ad dictam usque ætatem. hac quidpe plerumque ætate nubebant, ut supra ostensum. Et ne hoc mireris: matres quoque ipsas maximâ corporis parte nudas egisse, humeros tantùm ac terga brevi sagulo, vel pelle tectas, quemadmodùm viri, suprà demonstratum est. Nec certè majori poterat esse pudori in puellâ nuditas, quam in puero pubescente.

Porrò Cæsar, prædicto com. VI, Gallorum mores enarrans, *In reliquis*, inquit, *vitæ institutis, hoc ferè ab reliquis differunt, quòd suos liberos, nisi quum adoleverint, ut munus militiæ sustinere possint, palàm ad se adire non patiantur: filiumque in puerili ætate in publico, in conspectu patris assistere, turpe ducunt.* Idem Germanorum genti, Gallorum consangvineis atq; finitimis fuisse moris, haud dubium sinunt esse auctoris nostri verba modò citata: *Dominum, ac servum nullis educationis deliciis dignoscas. inter eadem pecora, in eâdem humo degunt; donec ætas seperet ingenuos, virtus agnoscat.* Quin ex eodem prisco more hodiéq; Germani liberos impuberes nec in conviviis unà collocant, nec in publicum ducunt: & perquàm turpe est filio, simulque parentibus, si quid tale ille conetur. quum è diverso aliæ gentes etiam parvulos suos quoquoversùm secum trahant. Effectus hinc diversi. apud Germanos puer adolescentiæ annos jam jamque ingressurus, neque quomodò sese in congressibus gerat, neque quid loquatur taceatve, tenet. apud illas verò genteis puer, etiam intra XII annum, utrumque probè & eleganter edoctus. Quorum hoc equidem maximè laudarem; ni magnum id plerumq; comitaretur incommodum. scilicet idem puer omnis impudentiæ omnisq; nequitiæ redditur peritissimus, dum in quosvis congressus, consessusq;, nullâ loci hominumve habitâ ratione, ducitur, mittiturque. Quocirca præstare ego Germanorum censeo consvetudinem; ut apud quos post XX etiam ætatis annum locus disciplinæ, virtutiq; ac bonis moribus relinquatur, quamvis serò: quum è diverso apud alios, bona indoles ante etiam XII annum expellatur. Vulgare est dictum, idque verissimum; *Satis citò, qui satis benè.* Verùm ad priscos Germanos redeo. Non otiosos egisse per omnem pueritiam liberos; quod ex Cæsaris suprà recitatis verbis possis conjicere; sed domesticis officiis fuisse districtos; patet ex auctore nostro, atq; Diodoro. Noster eodem libro ita: *Servis non in nostrum morem, descriptis per familiam ministeriis, utuntur. suam quisq; sedem, suos penates regit. frumenti modum dominus, aut pecoris, aut vestis, ut colono, injungit: & servus hactenus paret. cetera domus officia uxor ac liberi exsequuntur.* Nimirum impuberes maximè. sic enim eodem libro antè. *Fortissimus quisque, ac bellicosissimus, nihil agens, delegatâ domus, & penatium, & agrorum curâ feminis, senibusque, & infirmissimo cuiq; ex familiâ, ipsi hebent.* Infirmi etiam habebantur liberi, antè pubertatem. hinc Diodorus, lib. V: Διακονοῦνται δ' ὑπὸ τῶν νεωτάτων παίδων, οὐκ ἐχόντων ἡλικίαν, ἀῤῥένων τε καὶ θηλειῶν. id est: *Iuniores, pueritiæ limiteis nondum egressi, iis ministrant; fœmellæ pariter ac masculi.* Plerosque nobilium filios, ubi adoleverint, sacerdotũ disciplinæ, ad perdiscenda divinarum humanarumq; rerum secreta, fuisse traditos, infrà suo loco aperietur.

Digitized by Google

Universos, tam nobilium, quàm ingenuorum, servorumque, sive colonorum pueros natandi studio jam inde à primâ pueritiâ fuisse deditos, maximè credibile est: quandoquidem hac arte gens ipsa auctoribus maximè celebratur. nec pueros tantùm; sed & puellas: promiscuè enim feminas cum viris in fluminibus sese lavisse, suprà ostensum est.

Auctor noster eodem libro: *Nihil neque publicæ, neque privatæ rei, nisi armati agunt. Sed arma sumere non antè cuiquam moris, quàm civitas sufficturum probaverit.* Nempe, quum pueritiæ annos egressi militiæ munus sustinere juvenes, sive adolescentes possent. Gestare equidem arma antè non licebat: at uti tamen iis etiam pueri discebant. Seneca, de irâ lib. I, cap. XI: *Germanis quid est animosius? quid ad incursum acrius? quid armorum cupidius? quibus innascuntur, innutriunturque.* Et epist. XXXVI: *Si in Parthiâ natus esset, arcum infans statim tenderet. si in Germaniâ, protinus puer tenerum hastile vibraret.* Sed & equitare impuberes didicisse reor. Noster, eodem libro de Germaniâ: *Nec major apud Cattos peditum laus, quàm Tencteris equitum. sic instituêre majores; posteri imitantur. hi lusus infantium, hæc juvenum æmulatio; perseverant senes.* Infantibus equidem in baculo: pueris verò & juvenibus in equo. Atque hæc ferè sunt, quæ de partu mulierum in Germaniâ, liberorumque educatione, veteres auctores adnotarunt.

Haud alienum abs re nunc fuerit, pauca quædam de cognationibus ac hereditatibus hoc loco dicere. Auctor noster eodem libro: *Sororum filiis idem apud avunculum, qui apud patrem honor. Quidam sanctiorem artioremque hunc nexum sanguinis arbitrantur; & in accipiendis obsidibus magis exigunt: tamquàm ii & animum firmius, & domum latiùs teneant.* Geminum videlicet animum, geminamque domum, patris & avunculi. Sed quare id minùs fratrum filii! An, quià de sororum magis, quàm de fratrum filiis constat? Lyciis certè nullam aliam fuisse puto antiquis temporibus rationem; qui à matribus omnes genus ducebant; teste Herodoto, lib. I. Pergit noster: *Heredes tamen, successoresque sui cuique liberi. & nullum testamentum.* Et quorsum testamentum in gente innoxiâ, sine fraude, sine dolo; quorum liberi sine contumaciâ, sine corruptelâ, à parvulis non nisi duritiei ac labori studebant; moxque armis, & venatibus, aut patriæ philosophiæ; de quâ posteà dicetur? At in hereditate capiendà primogenituræ observabatur illa sive æterni Dei lex, sive communis omnium mortalium consvetudò, ex sacris etiam libris notissima; quâ etiamnum quædam Christiani nominis gentes, maximè verò Britanni utuntur. De priscis illis Germanis testis est Tacitus, eodem in libro: *Tencteri, super solitum bellorum decus, equestris disciplinæ arte præcellunt. nec major apud Cattos peditum laus, quàm Tencteris equitum. sic instituêre majores; posteri imitantur. hi lusus infantium, hæc juvenum æmulatio; perseverant senes. inter familiam, & penates, & jura successionum, equi traduntur. excipit filius; non, ut cetera, maximus natu; sed prout ferox bello, & melior.* Quòd si nulli filii, haud dubiè filia maxima natu in bona successit; quemadmodum etiamnum in Britanniâ. Hinc est, quod idem noster, eodem libro suprà, de adulteriis dixit: *Publicatæ pudicitiæ nulla venia. non formâ, non ætate, non opibus maritum invenerit.* Porrò idem auctor, *Si liberi*, inquit, *non sunt, proximus gradus in possessione fratres, patrui, avunculi. Quanto plus propinquorum, quo major affinium numerus, tanto gratiosior senectus. nec ulla orbitatis pretia.* Ab omnibus colebatur illa; hæc negligebatur, ac despiciebatur, tamquàm ignava, iners, & reipublicæ, quæ armis ac juventute tuebatur, inutilis. Contrà verò Romæ; quod heic innuit noster. Seneca, in consolatione ad Marciam, cap. XIX: *In civitate nostrâ plus gratiæ orbitas confert, quàm eripit: adeóque senectutem solitudo, quæ solebat destruere, ad potentiam ducit, ut quidam odia filiorum simulent, & liberos ejurent, & orbitatem manu faciant.* Marcellinus, lib. XIV: *Nec credi potest, quàm obsequiorum diversitate colantur homines sine liberis Romæ.* nempe ob captationem hereditatis. Plinius, in proœmio libri XIV: *Postquàm cæpêre orbitas in auctoritate summâ & potentiâ esse, captatio in quæstu fertilissimo, ac sola gaudia in possidendo; pessum iêre vitæ pretia, omnesque à maximo bono liberales dictæ artes in contrarium cecidêre, ac servitute solâ profici cœptum.* De cetero pergit ita noster: *Suscipere tam inimicitias, seu patris, seu propinqui,*

Digitized by Google

propinqui, quàm amicitias, necesse est. Nimirum reverentiâ sangvinis: à quo dissentire, aut separari, nefas erat. Quanta fuerit omnis propinquitatis, cognationisque observantia, vel ex eo perspicitur, quòd integræ cognationes singulos vicos incolebant. Cæsar, belli Gallici comment. VI, ubi Germanorum mores exsequitur: *Neque quisquam agri modum certum, aut fineis proprios habet: sed magistratus, ac principes in annos singulos gentibus cognationibusque hominum, qui unà coierunt, quantum eis, & quo loco visum est, attribuunt agri.* Quò illud etiam referendum auctoris nostri, in eodem libro de Germaniâ: *Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est; non casus, nec fortuita conglobatio turmam, aut cuneum facit; sed familiæ, & propinqnitates.* id est, integri vici: quorum magistratus, in bello etiam singulorum ordinum, seu cuneorum fuêre ductores; ut fusiùs infrà ostendetur.

CAP. XXII.

De religione, ac deorum cultu. ubi primùm ostenditur, deorum cultum, cultusque procuratores sacerdoteis habuisse Germanos jam inde à primordio gentis.

PERACTIS hactenus omnibus ferè vitæ ac morum partibus, quæ ad privos singulosque homines spectabant; tempus nunc est ad ea transgredi, quæ publici fuerunt juris, quæque publicè ab universis, vel numero pluribus administrata sunt. In his primum ordinem atque locum meritò sibi postulaverint religio & deorum cultus; ut quæ ad animum potissimè pertinent. In iis verò explicandis si paullo diutius immorabor, æquumque reliqui operis tenorem excedere videbor; veniam mihi dari par fuerit: siquidem pleraque nova, nec facilè aliis adnotata in medium adferentur. quibus, in tantâ rerum obscuritate, haud facilè fidem me inventurum scio, nisi multis magnisque magnorum auctorum testimoniis, documentisque certissimis comprobata fuerint.

Barbara igitur admodùm, & immanitate efferata cunctis in rebus quum fuerit prisca gens nostra Germanorum; sunt, qui negant, ullum eos habuisse deorum cultum, ullam notitiam, ullamve suspicionem, antequàm Romani, superato Rheno amne, Germaniam ingressi sunt. idque Cæsaris inducti arbitrantur verbis, quæ sunt, belli Gall. comment. VI, hujusmodi: *Neque Druides habent, qui rebus divinis præsint; neque sacrificiis student.* Quod argumentum sanè haud leve, nec vanum; nempe, si neque sacra, neque sacerdoteis habuerint; ne deorum quidem venerationem habere potuisse. At prætereuntur heic, seu potiùs dissimulantur ea, quæ continuò Cæsar subnectit, his verbis: *Deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus apertè juvantur; Solem, & Vulcanum, & Lunam. reliquos ne famâ quidem acceperunt.* Verùm illorum sententia, opidò quàm absurda, facilè uno atque altero aliorum auctorum testimonio convelli potest. Cicero, in primo de naturâ deorum, ex Epicuri libris hanc de diis adfert opinionem: *Quæ est gens, aut quod genus hominum, quod non habeat, sine doctrinâ, anticipationem quamdam deorum?* Et paullo pòst, *non instituto aliquo, aut more, aut lege hanc esse* ait *opinionem constitutam.* Ipse Cicero, in secundo de divinitatione, *Omnes*, inquit, *reges, populi, nationes, utuntur auspiciis.* Sed clariùs Dionysius Halicarnassensis, antiquitat. Rom. lib. VII: Οὐχ ἡγοῦμαι ἀποχρῆν τοῖς ἀναγράφουσι τὰς ἀρχαίας καὶ τοπικὰς ἱστορίας, ὡς παρὰ τῶν ἐπιχωρίων αὐτὰς παρέλαβον, ἀξιοπίστως διελθεῖν, ἀλλὰ καὶ μαρτυριῶν οἴομαι αὐτοῖς δεῖν πολλῶν καὶ δυσαντιλέκτων, εἰ μέλλουσι πιστὰ φανήσεσθαι. ἐν αἷς πρῶτα καὶ κυριώτατα πάντων εἶναι πείθομαι τοὺς γινομένους καθ' ἑκάστην πόλιν περὶ θεῶν καὶ δαιμόνων πατρίους σεβασμούς. ταῦτα γὰρ ἐπὶ μήκιστον χρόνον διὰ φυλακῆς ἔχει Ἑλλάς τε καὶ βάρβαρος χώρα· καὶ οὐθὲν ἀξιοῖ καινοτομεῖν εἰς αὐτὰ ὑπὸ δείματος κρατουμένη μηνιμάτων δαιμονίων. μάλιστα δὲ τοῦτο πεπόνθασιν οἱ βάρβαροι διὰ πολλὰς αἰτίας,

ἃς οὐ

ἃς οὐ καιρὸς ἐν τῷ παρόντι λέγειν. καὶ χρόνος οὐδεὶς, μέχρι τοῦ παρόντος, ἀπομαθεῖν, ἢ παρανομῆσαί τι περὶ τοὺς ὠργιασμένους τῶν θεῶν ἔπεισεν, οὔτε Αἰγυπτίους, οὔτε Λίβυας, οὔτε Κελτοὺς, οὔτε Σκύθας, οὔτε Ἰνδοὺς, οὔτε ἄλλο βάρβαρον ἔθνος οὐθὲν ἁπλῶς· εἰ μή τινες ὑφ' ἑτέρων ἐξουσίᾳ ποτὲ γενόμενος, τὰ τῶν κρατησάντων ἠναγκάσθησαν ἐπιτηδεύματα μεταλαβεῖν. Hoc est: *Antiquitates alicujus regionis scribentibus non satis esse existimo, si in eis percensendis sequuntur fidem indigenarum: sed opus etiam esse puto multis & irrefragabilibus testimoniis, si fidem mereri velint. inter quæ primum & præcipuum locum tribuo ceremoniis, quæ cuique populo, in colendis diis atque geniis, sunt patriæ. has enim jam diutissimè servant, cùm Græcæ, tùm barbaræ nationes: nec quidquam in eis censent immutandum, iræ divinæ metu. potissimùm verò barbari hoc persvasum habent; multas equidem ob causas, quas enumerare tempus nunc non sinit. nec longâ temporum serie adduci potuerunt hactenus, ut cultum deorum, quorum sacra patrio ritu celebrant, dediscere, aut aliquâ ex parte immutare voluerint, vel AEgyptii, vel Afri, vel Celtæ, vel Scythæ, vel Indi, aliave ulla gens barbara: nisi quæ fortè in alienam potestatem redacta, ritus victoris recipere coacta fuerit.* Gallos, aliasque genteis occidentales, suâ etiamdum ætate, sub Augusti Cæsaris principatu, Saturno humanis litasse hostiis, testatur idem auctor, lib. I. Tiberium id demum sustulisse, auctor est Plinius, lib. XXX, cap. I. quamquàm Claudio id adscribat Svetonius, in vitâ ejus. Germanos verò etiam longè pòst, quàm Romani Rhenum transierunt, similibus Mercurio sacrificasse victimis, testis est Tacitus, in libro de Germaniâ; ut mox videbimus. Germani igitur, Celtarum pars multo maxima, deorum & notitiam, & cultum, quemadmodùm aliæ gentes barbaræ, multis habuêre sæculis antè, quàm Romanorum nomen umquàm inaudiverint. Et quidem deos à primo usque initio habuêre eosdem, quos reliquæ gentes. quod ne pluribus exemplis atque testimoniis, longè petitis, confirmare opus habeam; unam ipsius Cæsaris, Romanorum principis, citabo fidem. Is, prædicto commentario, *Deûm maximè*, inquit, *Mercurium colunt. hujus sunt plurima simulacra: hunc omnium inventorem artium ferunt; hunc viarum atque itinerum ducem; hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur. Post hunc, Apollinem, & Martem, Iovem, & Minervam. de his eamdem ferè, quam reliquæ gentes, habent opinionem: Apollinem morbos depellere; Minervam operum atque artificiorum initia transdere; Iovem imperium cœlestium tenere; Martem bella regere.* At non de Germanis, inquies, hæc refert Cæsar; sed de Gallis. è diverso de Germanis ista, paullo pòst: *Deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus apertè juvantur; Solem, & Vulcanum, & Lunam. reliquos ne famâ quidem acceperunt.* Rectè equidem mones. verùm ego, Cæsarem hæc de Germanis partim verissimè, partim nimis ignoranter prodidisse, audacter adsevero. Decem ferè per annos bellum in Galliâ quum gesserit; facilè Gallorum mores atque ritus exactiùs perdidicisse potuit. in Germaniâ verò quum, Rheno transjecto, vix pedem posuerit; plurima illic eum ignorasse necessum est: qua de re plura mihi suprà, initio capitis XIII, dicta sunt. Convincit id apertè Tacitus, prædicto libro, quasi consultâ operâ testimonium ejus de Germanorum diis refellens, his verbis: *Deorum maximè Mercurium colunt. cui, certis diebus, humanis quoque hostis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant. Pars Svevorum & Isidi sacrificant.* Et eodem libro posteà: *Deuringi deinde, & Caviones, & Angli, & Varini, & Eudoses, & Svardones, & Nuithones, fluminibus, aut silvis muniuntur. nec quidquam notabile in singulis, nisi quòd in commune Hertham, id est, Terram matrem colunt.* Et posteà: *Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. præsidet sacerdos muliebri ornatu: sed deos interpretatione Romani Castorem Pollucemque memorant.* Et infrà, de Æstiorum gente: *Matrem deûm venerantur.* Atque hæc Tacitus sub Trajani principatu: quibus temporibus jam dudum Germanorum populi moresque penitus Romanis perspecti fuêre. Ne verò suspiceris, post Julii Cæsaris demum è Galliâ discessum Germanos dictorum deûm notitiam cultumque à Gallis accepisse: postquàm Gallia à Romanis, Cæsaris debellata ductu, in provinciæ formam redacta est, nulla prorsus Gallis cum Germanis fuêre amiciora commercia,

nulli

Digitized by Google

invicem commeatus; sed hostiles perpetuò Germanorum in Galliam irruptiones: donec & Sigambri, & alii nonnulli Transrhenani à Romanis, Cæsaris Augusti auspiciis devicti, in Gallicam ripam transducti sunt. post quod tempus statim in ipsum Germaniæ solum Romana præsidia transportata: moxque inibi Quintil. Varus cum tribus legionibus ab Arminio, Cheruscorum duce, cæsus. de quâ clade sic, inter alia, Tacitus annalium lib. I: *Lucis propinquis barbaræ aræ; apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant.* Cui deorum mactaverint, ostendit in aliâ clade, annal. XIII: *Sed bellum Hermunduris prosperum, Cattis exitio fuit: quia victores diversam aciem Marti ac Mercurio sacravêre, quo voto equi, viri, cuncta victa occidoni dantur.* Antiquum hunc fuisse omnium pariter Celtarum morem, adparet haud obscurè ex Cæsare; qui, dicto comment. VI, Gallis eumdem adscribit. *Martem*, inquit, *bella regere arbitrantur. huic, quum prælio dimicare constituerunt, ea, quæ bello ceperint, plerumque devovent. qui superaverunt, animalia capta immolant.* Lucianus, in libro de deâ Syriâ: Πρῶτοι μὲν ἀνθρώπων, τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, Αἰγύπτιοι λέγονται θεῶν τε ἐννόιην λαβεῖν, καὶ ἱερὰ εἴσασθαι, καὶ τεμένεα καὶ πανηγύριας ἀποδέξαι. id est: *Primi hominum, quos scimus, AEgyptii dicuntur deorum notitiam percepisse, & sacra constituisse, templaque, & conventus solenneis instituisse.* Idem adserit & Herodotus, lib. II. Lucianus, paullo pòst: Τὸ μὲν παλαιὸν καὶ παρ' Αἰγυπτίοισι ἀξόανοι νηοὶ ἔσαν· hoc est; *Priscis autem temporibus etiam apud AEgyptios absque simulacris templa erant.* Ab Ægyptiis mox ad Assyrios, & porrò ad Græcos templorum simulacrorumque usurpatio penetrasse putatur; & ab his ad Italos. Omnium horum templis Germanorum religionem ac sacra esse antiquiora, clarè patet ex eo, quòd etiam aliquot sæculis post natum Jesum *cohibere parietibus deos, atque in ullam humani oris speciem assimilare,* nefas duxerint; teste Tacito, in libro de Germaniâ. quòd ex vetustissimo instituto habuêre illi; ut latiùs ostendetur suo loco. Itaque vel hoc unico argumento omnis illorum sublata fuerit pertinax opinio, qui à gente ad gentem, per longinquam annorum seriem deorum cognitionem cultumque manasse, atque ita, qui ab Syriâ & Ægypto fuerint remotissimi, eos quoque omnium ultimos ea accepisse, arbitrantur. Sed jam antè, cap. IX, demonstratum est, tam Germanos, quàm Gallos, primam nationum suarum originem deduxisse à Mercurio; ipsumque deum adpellasse THEUTH, antiquissimâ inter mortaleis veri Dei, cœli terræque & cunctarum rerum conditoris, adpellatione.

Quum igitur eosdem jam inde ab ipso sui primordio coluerint deos Celtæ, quos reliquæ gentes; Mercurioque, deorum maximo antiquissimoque, idem tribuerint nomen, quod & longissimè ab iis dessiti, ignotique Ægyptii, & Arabes, & Græci, & Latini; quòd partim suprà, cap. IX, ostensum est, partim infrà clariùs patebit: validissimum inde construitur argumentum, omneis simul gentes ex unâ eadémque Asiâ, post lingvarum divisionem, in mortalium dispersione, omnium pariter deorum notitiam atque venerationem in suas quamque detulisse terras. Atque hæc unica ratio est; cur non modò in hoc nostro orbe, quem Europæ, Africæ, Asiæque vocabulis distingvimus, sed etiam in extero, quem vulgò Americanum nunc vocant, omnes pariter gentes unos eosdemque deos, unis eisdem ritibus, nisi quòd in levioribus quibusdam rebus paululum variatis, perpetuò coluerint; eamdemque de iis singulæ habuerint opinionem; donec magna earum pars ad veram unius, veri, æternique Dei, rerum omnium auctoris, notitiam venerationemque perducta sit. Gentem aliquam sine deorum cognitione cultuque fuisse, nullum idoneum, certumque me legisse auctorem memini. Apud Strabonem equidem, lib. III. de gente quadam Hispanicâ hæc leguntur verba: Ἔνιοι δὲ τοὺς Καλλαϊκοὺς ἀθέους φασί· id est; *Quidam Callaicos nihil de diis sentire perhibent.* Verùm hi fortè unum coluerunt deum, sine rituum numerositate, sine nomine; ut illi, de quibus hæc continuò subjicit idem Strabo: Τοὺς δὲ Κελτίβηρας φασὶ, καὶ τοὺς προσβόρρους τῶν ὁμόρων αὐτοῖς ἀνωνύμῳ τινὶ θεῷ ταῖς πανσελήνοις νύκτωρ πρὸ τῶν πυλῶν πανοικί τε χορεύειν, καὶ παννυχίζειν. hoc est: *Celtiberos autem, & qui versùs septemtriones eorum sunt finitimi, innominatum quemdam deum noctu in plenilunio, ante portas, cum totis familiis choreas ducendo, totamque noctem festam agendo, venerari ajunt.* Eâdem haud dubiè de causâ Lucanus, lib. I. Iudæos non modò sine nomine, sed incertum omnino deum colere arguit, his verbis: — *Dedita sacris Incerti Iudæa dei,*

Priſcos quoque Pelaſgos ſine nominibus coluiſſe deos, auctor eſt Herodotus lib. II. Idem Strabo, lib. XVII, ita ſcribit de Æthiopibus: τῶν δὲ πρὸς τῇ διακαυμένῃ τινὲς καὶ ἄθεοι νομίζονται εἶναι· ὡς γε καὶ τὸν ἥλιον φασὶν ἐχθαίρειν, καὶ κακῶς λέγειν. id eſt: *Ex iis, qui ad torridam plagam incolunt; nonnulli ſine deorum veneratione creduntur eſſe; ſolemque odiſſe, ac deteſtari.* quod & Diodorus tradit lib. I. Verùm, quia iſti ſolem exſecrabantur, ut calore nimio infeſtum, quem plerique alii ſupremum deorum exiſtimabant, ideò planè athei credebantur: quum interim alia potuerint coluiſſe numina. Mela item, lib. I, cap. VIII, in Africæ deſcriptione, ita refert: *Augilæ manes tantùm deos putant. per eos dejerant; eos, ut oracula, conſulunt; precatique, quæ voluerunt, ubi tumulis incubuêre, pro reſponſis ferunt ſomnia.* At hi hoc ipſum è primâ ſiderum reliquorumque numinum veneratione habuerunt. Certè nulla gens umquàm ne poſterioribus quidem hisce ſæculis reperta eſt, quin deorum aliquam habuerit notitiam ac venerationem, licet nonnullæ admodùm exiguam. Proinde veriſſimum eſt Maximi Tyrii teſtimonium, quod, diſſertatione XXXVIII, hac de re ita profert: πλοῦ δέον γένος, ἢ βαρβαρικὸν, ἢ Ἑλληνικὸν, ἢ θαλάττιον, ἢ ἠπειρωτικὸν, ἢ νομαδικὸν, ἢ ἀστυπολοῦν, ἀνέχεται τὸ μὴ καταστήσασθαι σύμβολα ἄττα τῶν θεῶν τιμῆς. hoc eſt: *Verùm nullum eſt genus hominum, neque barbarum, neque Græcum, ſive in mari, ſive in continente vivat, ſive ſine ſede vagetur, ſive urbem incolat, quod non aliqua cultus deorum ſigna erigat.* Cui adſentitur Seneca, epiſt. CXVII: *Nulla gens uſquàm eſt adeò extra leges moresque projecta, ut non aliquos deos credat.* Hactenus igitur de diis; quorum notitiam, cultumque Germanos jam inde à primordio gentis habuiſſe, ſatis conſtat. Quos habuerint, & ex quâ origine, item quibus nominibus, poſteriùs dicetur.

De ſacerdotibus etiam nunc pauca quædam expediantur. Cæſar, ut antè relatum, ſacerdoteis fuiſſe Germanis, qui rebus divinis præeſſent, quique ſacrificia curaviſſent, omnino negat. nihilo minùs tamen deos habuiſſe eos Solem, Lunam, & Vulcanum, ultro fatetur. Quis umquàm populus, quæ gens, quæ natio deos habuit ſine cultu, aut deorum cultum ſine ſacerdotum adminiſtratione? Certè nulla. Ergo hoc jam Cæſaris de Germanis opidò quàm falſum. quod ille, ut multa in commentariis ſuis alia, antequàm ſatis compertum habuit, nimis negligenter perſcripſit. Nihil eos, neque domi, neque militiæ, ſine ſacerdote geſſiſſe, ex aliis compluribus infrà oſtendam auctoribus.

Deorum igitur cultum, cultusque procuratores ſacerdoteis quum non minùs Germani, quàm contermina, omnibusque morum partibus ſimilis eis alia Celtarum pars Galli, habuerint; tutò jam ea, quæ Cæſar de Gallorum diis ac ſacerdotibus tradit, ego ad Germanorum meorum theologiam & religiones accommodabo; ſi antè de origine earum pauca quædam dixero.

CAP. XXIII.

De origine ſacerdotii.

ANtequàm de religione ac deorum cultu dicatur, de origine ſacerdotum, qui ea docuerunt, procuraruntque, ſermo expediendus erit. Sacerdotum igitur munus atque dignitatem non magis ego in Germaniâ primùm inter Germanos exſtitiſſe arbitror, quàm ipſum deorum cultum. Nam, quum deorum ſacra primi Celtæ, quorum pars maxima Germani, ex Aſiâ ſecum in Celticam attulerint; ſacerdoteis quoque, ſacrorum procuratores, divinæque voluntatis interpreteis, unà inde adduxiſſe certum eſt. In Aſiâ autem ſacerdotium jam inde ab ipſius mundi primordio originem accepiſſe, cummaximè eſt credibile. quidpe, licet legem ſcriptam primi mortales ante aquarum eluvionem non habuerint; tamen haud dubiè Deus, rerum omnium conditor, ADAMO, omnium mortalium primo, modum ſeſe venerandi colendique, ac rationem vivendi, ceu leges ac ſtatuta quædam, voce tenus tradidit. Vnde enim Abelus, ſecundus mox Adami filius, gratum Deo facere didicerat ſacrificium, niſi patre magiſtro?

Digitized by Google

magiſtro? unde Noachus ante aquarum inundationem δικαιοσύνης fuit κήρυξ, id eſt, *iuſtitiæ ac pietatis præco*; (quod divus ait Petrus, in epiſt. II, cap. II, ver. V) unde, ſimul ac egreſſus eſt arcam, Deo, ſervatori ſuo, ſacra facere meminit, niſi traditionibus majorum monentibus, vel ipſo jubente Deo? Nullam umquàm placuiſſe Deo ἐθελοθρησκείαν, gratamve fuiſſe, teſtis eſt ſacra ſcriptura paſſim: ut in epiſtolâ Pauli ad Coloſſenſeis, cap. II, ver. XXIII; Deuterom. cap. XII, ver. VI; Matth. cap. XII, ver. IX. Quin divus Paulus, in epiſtolâ ad Hebræos, cap. XI, ver. IV, Abelum per fidem ſacrificaſſe, diſertè tradit. unde ſequitur, ex Dei id eum feciſſe mandato. peccatum quidpe eſt, quidquid fit ſine fide: teſte eodem apoſtolo, ad Romanos cap. XIV, ver. XXIII. fides autem absque præcedente Dei verbo eſſe prorſus nulla poteſt: teſte eodem, ad Hebr. cap. XI, ver. I: & item prophetâ Jeſaiâ, cap. I. ver. XII. quæ omnia confirmat divus Petrus, epiſt. II, cap. I. ver. ultimo: οὐ γὰρ θελήματι ἀνθρώπῳ ἠνέχθη ποτὲ προφητεία· ἀλλ' ὑπὸ πνεύματος ἁγίου φερόμενοι ἐλάλησαν ἅγιοι θεοῦ ἄνθρωποι. id eſt: *Non enim libitu hominis allata eſt umquàm prophetia: ſed, acti à Spiritu ſancto, loquuti ſunt ſancti Dei homines.* Deus igitur ipſe primum mortalium Adamum ſacra facere docuit: hic verò filios, Cainum & Abelum. unde ad omneis eorum poſteros ſacrorum promanarunt ritus; quos IↃCCC tandem annis poſt terrarum inundationem Moſes Dei juſſu ſcripto mandavit. Hinc eſt, cur apud omneis pariter reliquas gentes plerique ritus circa ſacrificia & alios cultus divinos veri Dei inſtitutionibus, per Moſen conſcriptis, pares reperiantur, feréque eidem; ut infrà patebit. qui certè non ex Moſis demum legibus, ut quidam volunt imperiti; ſed jam inde ex Noachi arcâ in cunctas profluxerunt genteis. Poſt Moſen, ab Hebræis, longinquâ demum perſvaſione, reliquas eos accepiſſe genteis, qui adfirmare velit; is eâdem operâ adſeveret, illas ante Moſen nullum habuiſſe deorum cultum, nullam notitiam. quod quàm ſit falſum, ſatis ſuprà pluribus oſtenſum eſt documentis. quibus hoc etiam, ſi lubet, adjicias; quòd jam tum Moſes, quum legeis à Deo ad populum ferret, eum monuit, ne gentium ſuperſtitiones, alienosque ac falſos deos ſequeretur. Quòd ſi igitur gentes jam tum deos coluerunt; certè ſacrificia etiam ac ritus habuerunt, quibus eos coluerunt. Primus igitur ſacerdos, ſive ſacrorum procurator fuit idem, qui primus homo à Deo conditus. proximi deinde, hujus filii. Tandem, quum hominum excreſceret multitudo, ita uti jam alii alia curarent humanæ vitæ munia; certi etiam homines ſacris curandis præpoſiti ſunt: quos Græci poſteà, ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ, dixêre ἱερεῖς· Latini eâdem ratione, ab *ſacro*, *ſacerdoteis*. Ceterùm inventis falſorum deorum veneratione ac ſacris, ſacerdoteis his quoque, qui ea curarent, mox additi ſunt. quorum haud dubiè primus fuit idem, qui ipſius falſæ venerationis auctor, Cainus; quod infrà oſtendetur. Perſæ poſtmodùm, Parthi, Bactri, Arii, Sacæ, ac Medi, aliique orientis populi, ſuos nuncupavêre *Magos*; teſte, inter alios, Luciano in Longævis: Indi ſuos, *Brachmanes* & *Germanes*; Aſſyrii, *Chaldæos*; Ægyptii atque Hebræi, ſuo quæque gens patrio vocabulo, quod Græci interpretati ſunt σοφίας: Celtæ, *Druidas*: alii ſuos aliis nominibus. Nec quidquam obeſt huic ſententiæ, quòd Perſarum *magos* Græci Latinique interpretati ſunt *philoſophos*. primis quidpe illis ſæculis apud omneis pariter gentes penes unos ſacerdoteis omnis tam divinæ, quàm naturalis moralisque erat philoſophiæ tractatio; quod ſequenti capite oſtendam. unum heic audiamus Platonem: qui, in Alcibiade I, de pœdagogis, Perſarum regum filios erudientibus, ita ait: Ὧν ὁ μὲν μαγείαν τε διδάσκει, τὴν Ζωροάστρου τοῦ Ὡρομάζου (ἔστι δὲ τοῦτο θεῶν θεραπεία) διδάσκει δὲ καὶ τὰ βασιλικά. hoc eſt: *Quorum unus magiam Zoroaſtris, Horomazis filii, docet; quæ eſt cultus deorum: idemque tradit inſtituta regia.* Hunc *Zoroaſtrem* primum fuiſſe artis magicæ repertorem, inter omneis olim convênit auctores. An non ipſe primus mortalium fuerit Adamus, vehementer ego dubito. Juſtinus hiſtoricus, ſub initium libri primi, *Poſtremum*, inquit, *Nino bellum cum Zoroaſtre, rege Bactrianorum, fuit: qui primus dicitur artes magicas inveniſſe, & mundi principia ſiderumque motus diligentiſſimè ſpectaſſe.* Bactrianum ego hunc non magis fuiſſe

Digitized by Google

puto, quàm Deucalionem, id est Noachum, Scytham: quod tamen crediderunt antiquissimi Græcorum; teste Luciano, in libro de deâ Syriâ. Plinius, lib. xxx, cap. I, de eadem arte loquens, *Sine dubio*, inquit, *illic* in oriente *ortâ, in Perside, à Zoroastre; ut inter auctores convenit*. Hi equidem auctores propiùs id solum, in quo & ex quo conditus Adamus, adduxêre Zoroastrem. Idem Plinius, eodem capite, ait Eudoxum atque Aristotelem prodidisse, *Zoroastrem hunc sex millibus annorum ante Platonis mortem fuisse*; Hermippum verò tradidisse, *quinque millibus annorum ante Trojanum bellum*. quod & Plutarchus refert, in libro de Iside: Diogenes verò Laërtius, in proœmio, idem citat ex Hermodoro. Ipse Plinius, eodem capite posteà, adfirmat, Zoroastrem *multis millibus annorum* ante Mosen fuisse. Quæ computationes multo magis profectò in Adami, quàm in Nini, qui post terrarum inundationem regnavit, ætatem conveniunt. Adde huc, quod Justinus, inter alios, de Zoroastre tradit; *primum* eum *mundi principia siderumque motus diligentissimè spectasse*. quod uni Adamo quàm rectissimè convenit. hic quidpe primus & verum Deum, cœli terræque opificem, & omnium rerum naturam, & siderum motus, & quidquid scientiarum ex his profluxit, ipso Deo magistro cognovit, filiisque ac nepotibus tradidit; ut etiam infrà, cap. xxxiii, fusiùs clariùsque ostendetur. Adde etiam, quod dictus Hermippus apud Plinium, loco prædicto, prodidit, *Zoroastrem præceptorem, à quo institutus, habuisse Azonacem*. qui nullus alius fuit, quàm ipse summus æternusque Deus: quem priscos mortales adpellasse *Aden, Aiden, Atten, Aten, Attin, Atin, Atyn, Attinen, Adonin, Adoneum, Adonaim*, infrà, cap. xxvii, docebo. Quantum autem differt *Azonac* ab *Adonai?* nam ζ quoque litera in se δ habet. Si igitur alteram ejus partem, quæ est σ, rejicias; erit vocabulum *Adonac*. Huc faciunt & ea, quæ Lucianus tradit, in libro de deâ Syriâ: Καὶ τὰ Φρύγες, καὶ Λυδοὶ, καὶ Σαμόθρακες ἱπιτελέουσι, Ἄττεω πάντα ἔμαθον. id est: *Ac quibus ritibus Phryges, & Lydi, & Samothraces in sacris utuntur, eos omneis ab Atte acceperunt*. Item, quæ Plutarchus, prædicto libro, ex Persarum theologiâ de Zoroastre refert: οὗτος ἐδίδαξε εὐκτῖα θύειν καὶ χαριστήρια· id est; *Hic docuit votivas & charisticas victimas immolare*. Item, quæ de his rebus ex Ægyptiorum theologiâ narrat Diodorus lib. I: Ὑπὸ ἧς τὸν Ἑρμῆν πρῶτον μὲν τῶν τε κοινῶν διάλεκτον διαρθρωθῆναι, καὶ πολλὰ τῶν ἀνωνύμων τυχεῖν προσηγορίας, τῶν τε εὑρεῖν τῶν γραμμάτων γένεσιν, καὶ τὰ περὶ τὰς τῶν θεῶν τιμὰς καὶ θυσίας διαταχθῆναι. id est: *Primùm Mercurium ajunt communem loquelam articulatim distinxisse, & multis rebus, quæ anteà sine nominibus erant, nomina indidisse: literas item invenisse, & deorum cultus sacrificiaque ordinasse*. Idem testatur & Plato, in Phædro; qui Mercurium istum Ægyptiorum adpellat *Theuth:* de quo suprà cap. IX, mihi dictum, pluraque dicentur infrà, cap. XXVI. Deum ipsum, rerum omnium auctorem, omnia ista, quæ Diodorus heic, & Plato dicto loco, enumerant, primum mortalium Adamum edocuisse, hunc verò liberos suos, mox infrà patebit. Adde jam his & illud, quòd *Oromazes* ille, quem patrem magi prædicarunt Zoroastris, maximus apud Persas sit habitus deus: isque non è mortalibus sive in his terris natis diis unus; sed ipse omnium rerum conditor; teste Plutarcho, in libro de Iside. De eodem Oromaze ita Diogenes Laërtius, in proœmio: Ἀριστοτέλης δ' ἐν πρώτῳ περὶ Φιλοσοφίας καὶ πρεσβυτέρους εἶναι τῶν Αἰγυπτίων τοὺς μάγους, καὶ δύο καθ' αὐτοὺς εἶναι ἀρχάς, ἀγαθὸν δαίμονα, καὶ κακὸν δαίμονα· καὶ τῷ μὲν ὄνομα εἶναι Ζεὺς καὶ Ὡρομάσδης, τῷ δ' Ἅιδης καὶ Ἀρειμάνιος· φησὶ δὲ τοῦτο καὶ Ἕρμιππος, καὶ Εὔδοξος, καὶ Θεόπομπος. hoc est: *Aristoteles, in primo de philosophiâ, tradit, Aegyptiis antiquiores esse magos: duoque juxta illos esse rerum principia, bonum genium, & malum. alterum ex his Iovem & Oromasden, alterum Platonem & Arimanium dici. quod & Hermippus & Eudoxus & Theopompus adfirmant*. Per Græca vocabula Ζεὺς & Ἅιδης, Persica Ὡρομάσδης & Ἀρειμάνιος, interpretari voluerunt. Vocabulum autem Ζεὺς idem est quod Θεὸς, id est, veri Dei, rerum omnium opificis, antiquissimam inter mortales adpellationẽ, infrà cap. XXVI, docebo. Zoroastres igitur nullus alius, nisi Adamus, à vero Deo, unà cum reliquis rebus, conditus. Idem Diogenes, ibidem: Αἰγύπτιοι μὲν γάρ φασι, Νείλου γενέσθαι παῖδα

Digitized by Google

παῖδα Η῎φαιστον, ὃν ἀρξαι φιλοσοφίας, ἧς τὰς πρεσβύτατας ἱερέας εἶναι, καὶ προφήτας. id est: *AEgyptii tradunt, Nili filium fuisse Vulcanum; qui philosophiæ aperuit principia; cujus antistites sunt sacerdotes ac prophetæ.* Plato, XI de legibus: Η῎φαίστῳ καὶ Α᾽θηνᾶς ἱερὸν τὸ τῶν δημιουργῶν γένος, οἱ τὸν βίον ἡμῖν ξυγκαταστρευάσασι τέχναις. id est: *Vulcano ac Minervæ opificum genus consecratum est; qui vitam nobis suis artibus instruxerunt.* Hunc quoque Vulcanum, verum æternumque fuisse Deum, infrà cap. XXIX ostendam. Idem Diogenes, ibidem, de Ægyptiis: Ε᾽θεσαν δὲ καὶ νόμους ὑπὲρ δικαιοσύνης, ὡς εἰς Ε῾ρμῆν ἀνήνεγκαν. hoc est: *De justitiâ quoq; leges statuerunt, quos ad Mercurium referunt.* Et Ælianus, variar. historiar. lib. XIV, c. XXXIV: Αἰγύπτιοί φασι παρ᾽ Ε῾ρμοῦ τὰ νόμιμα κεκμυζωθῆναι. ὅτω δὲ καὶ ἕκαστοι τὰ παρ᾽ ἑαυτοῖς σεμνύειν πεφήκασι. id est: *AEgyptii sua jura à Mercurio profecta esse ajunt. Ita plerique sua commendare, & augustiora reddere solent.* Quum complures fabulosa statueret antiquitas iisdem nominibus deos, de Mercuriis sic ait Cicero, in tertio de divinatione: *Quartus Nilo patre; quem AEgyptii nefas habent nominare. quintus, quem colunt Pheneatæ: qui Argum dicitur interemisse; ob eamque causam in AEgyptum profugisse, atque AEgyptiis leges & literas tradidisse. hunc AEgyptii Theuth appellant.* Non modò leges atque literas, sed alias arteis scientiasque hunc *Theuth* apud Ægyptios inveniſse, auctor est Plato in Phœdro. ubi equidem hunc *Theuth* unum ex antiquissimis facit deis: regem verò totius Ægypti *Thamum*; cui *Theuth* cùm literarum tùm aliarum rerum scientias aperuerit, quas distribui ceteris Ægyptiis postulavit. ex quibus *Thamum* regem alias laudasse, alias verò damnasse. Satis ineptè, ac ridiculè; quod posteà excutietur. *Theuth* iste quum idem fuerit qui verus Deus, id est, rerum omnium conditor; ut partim suprà, cap. IX, ostensum est, partim infrà, cap. XXVI, ostendetur: *Thamus* ille haud dubiè nullus alius fuit, quàm qui *Adamus* in sacratis vocatur libris, id est, primus à Deo conditus homo; quem Deus ipse ADAM, Ægyptii posteà, demtâ primâ syllabâ, & Δ, per communem omnium gentium consvetudinem, in confine Θ converso, adpellarunt THAM. qui non modò totius Ægypti, vel Bactrianorum, quod de Zoroastre tradit Iustinus; sed universi terrarum orbis rex veriùs dici poterat. Huic igitur Deus, ceu pater filio (quod de Oromaze ac Zoroastre tradiderunt magi) quem è terrâ ad imaginem suam condiderat, tam cœlestium, quàm terrestrium rerum, ab se conditarum, naturam, virtuteis, effectus, & usum exposuit; quidpe cujus causâ eas condiderat. huic item leges, ac modum vivendi præscripsit: quæ omnia voluit uti ille ceteris mortalibus, id est, liberis suis transderet. Huc facit alia etiam AEgyptiorum sacerdotum narratio. nempe primum omnium mortalium *Mneuen* leges, à Mercurio acceptas, dedisse AEgyptiis; ut refert Diodorus, in libro primo. qui *Mneues* nullus alius fuit, quàm quem ibidem Diodorus, ex eorumdem AEgyptiorum theologiâ, vocat Μνεᾶν. de quo ita scribit: Τῶν καρπῶν τὴν εὕρεσιν οἱ μὲν εἰς τὴν Ἶσιν ἀναφέρουσιν, οἱ δὲ εἴς τινα τῶν παλαιῶν βασιλέων τὸν Μνεᾶν. id est: *Frugum inventionem alii Isidi adscribunt, alii in quemdam antiquorum regum Menam referunt.* Per Isin ipsum intellectum fuisse AEgyptiorum sacerdotibus verum Deum, omnium rerum auctorem, infrà ostendam. Deus igitur frugum inventor, ac primus monstrator; quia à se creatas primo mortalium Adamo monstravit: hic deinceps liberis suis ac nepotibus. De eâdem re ita Pollux, lib. IV, cap. VII, sect. II: Αἰγυπτίοις μὲν ὁ Μανέρως γεωργίας εὑρετὴς, μουσῶν μαθητής. id est: *AEgyptii Manerum tradunt fuisse agriculturæ repertorem, eumdemque Musarum discipulum.* Musarum nomen, inter alia vocabula, ad Solem spectare, indicat Macrobius, Saturnal. lib. I, cap. XIX. ego verò, omneis variorum numinum adpellationes, quas Macrobius uni Soli tribuit, ad unum verum æternum Deum, rerum omnium conditorem, esse referendas, infrà pluribus documentis ostendam. De prædicto *Menâ* ita Diodorus paullo pòst: Μετὰ τοὺς θεοὺς πρῶτον φασὶ βασιλεῦσαι τῶν Αἰγύπτου Μνεᾶν, καὶ καταδεῖξαι τοῖς λαοῖς θεούς τε σέβεσθαι, καὶ θυσίας ἐπιτελεῖν. id est: *Post deos primum AEgypti regem ajunt fuisse Menam; qui deorum venerationem, sacrificandique ritus populos docuit.* Et Herodotus, lib. II: Βασιλεῦσαι δὲ Αἰγύπτου πρῶτον

Digitized by Google

ἀνθρώπων ἔλεγον Μῆνα. hoc est: *Primum mortalium in AEgypto regnasse Menen dicebant.* Vel ex his satis clarè patet, quis MENA iste, sive MEN, seu MANERUS fuerit. nempe, qui priscis Germanis, ut suprà cap. IX ostensum, MAN, Hebræis verò ADAM, & iisdem AEgyptiis THAM dictus est. nam hic omnium mortalium primus in terris, post Deum, imperium obtinuit in liberos suos atque nepoteis: hosque Deum colere ac sacra facere docuit, juxta ritus à Deo acceptos. AEgyptios verò primi hominis originem, & quidquid is in his terris egit, suo adscripsisse solo, vulgò notum est. Satis igitur ex hactenus dictis liquere puto, omneis tam divinarum, quàm humanarum rerum scientias, ipsumque vivendi modum ac leges primum inter mortaleis docuisse ADAMUM: qui ipse magistrum habuit eumdem quem patrem, sive conditorem, æternum illum THEUTH; cujus nomen Græci fecêre Ζεὺς, Persæ Ὠρομάζης. Atque hæc causa fuit, cur omnes illustres legum conditores, inventionem earum in Deum referrent; quem alius alio, pro ratione patriæ lingvæ, adpellavit nomine. Ad disciplinas autem quod attinet, quas gentium professi sunt sacerdotes; quemadmodùm perpetuus ille humani generis hostis Satanas primùm pro veri Dei veneratione falsorum numinum cultum discipulis suis subjecit; sic posteà etiam ubique τὰ κακὰ τοῖς ἀγαθοῖς permiscuit; ut ex magorum theologiâ refert Plutarchus, in libro de Iside. unde natæ sunt ineptissimæ illæ pessimæque superstitiones, simulque artes abominandæ, quas vulgò *magicas* vocamus, seu veriùs *veneficas:* quarum omni ævo peritissimos fuisse omnium gentium (Dei populum excipio) sacerdoteis, ex auctorum lectione disco.

Ab ADAMO igitur, omnium mortalium primo, per longam sæculorum seriem, quemadmodùm ad alias genteis, sic ad CELTAS nostros tùm sacerdotium, tùm dictæ divinarum juxtà & humanarum rerum scientiæ promanaverunt: quas unis adscribit sacerdotibus, sive druidibus Cæsar, loco suprà citato. Ceterùm hæ scientiæ, unà cum falsorum numinium sacerdotio, eâdem ratione aquarum eluvionem in arcâ Noachi trajecerunt, quâ & ipsa numinum venerario; de quâ posteà dicetur.

CAP. XXIV.

De variis priscorum sacerdotum, sive sapientum generibus; de auctoritate, ac disciplinis eorum: item de nomine apud Germanos.

OSTENSA hactenus Celticorum sacerdotum origine, ordo rerum poscere videtur, uti de munere eorum ac disciplinis proximo loco dicatur.

Priscis illis sæculis apud omneis terrarum orbis genteis penes unos sacerdoteis omnem tam divinæ, quàm naturalis moralisque philosophiæ fuisse tractationem, superiori capite dictum est. hoc igitur liquidis nunc probetur auctorum testimoniis. De AEgyptiis Strabo, lib. XVII: οἱ δὲ ἱερεῖς καὶ φιλοσοφίαν ἤσκουν, καὶ ἀστρονομίαν, ὁμιληταί τε τῶν βασιλέων ἦσαν. id est: *Sacerdotes philosophiam quoque exercebant, & astronomiam; cumque regibus versabantur.* De Indis ac Persis Appianus, in fine lib. I de bellis civilibus: οἱ Βραχμᾶνες δοκοῦσιν Ἰνδῶν εἶναι μεπωρολόγοι, καὶ σοφοὶ, καθὰ Περσῶν οἱ μάγοι· id est: *Brachmanes habentur Indorum subtilissimi ac sapientissimi, sicut Persarum magi.* De iisdem Indorum sapientibus Strabo, lib. XV: Ἔφη δ' αὐτὸς καὶ τῶν περὶ φύσιν πολλὰ ἐξετάσαι καὶ θεσπιασίαν ὄμβρων, αὐχμῶν, νόσων. hoc est: *Ait, multa eos de rerum naturâ, de signis imbrium, siccitatum, ac morborum disputare.* Atque ob hoc ipsum φιλοσόφους eos adpellat Strabo,

eodem

eodem locò: Philostratus verò, in vitâ Apollonii, cum Appiano, σοφός. Hinc est illud Iarchæ, Indicorum brachmanum principis, seu præsulis; dictum ad Apollonium, quod Philostratus, lib. III, cap. VI, refert hujusmodi: Ἐρώτα, ὅ τι βούλει· παρ' ἄνδρας γὰρ ἥκεις πάντα εἰδότας. hoc est: *Interroga, quidquid velis. ad viros enim veniſti, qui cuncta ſciunt.* Quin hodiéque ejusdem simul gentis in oriente, simulque Africanorum, Americanorumque sacerdotes prædictas omneis profitentur scientias. Celtarum quoque olim druidas iis fuisse similes, mox infrà ostendam. undè illud Melæ, lib. III, cap. II: *Habent tamen & facundiam ſuam magiſtrosque ſapientiæ druidas. hi terræ mundique magnitudinem & formam, motus cœli ac ſiderum, ac quid dii velint, ſcire profitentur.* Quos hic *ſapientiæ magiſtros*, Diodorus, lib. V, φιλοσόφους vocat: additque; ἐϑ' ὅ οὐκ αὐτοῖς ἐστι, μηδένα θυσίαν ποιεῖν ἄνευ φιλοσόφου. id est; *absque philoſopho nemini ſacrum facere fas eſt.* Quod de Persarum quoque magis penè iisdem tradit verbis Herodotus, lib. I: Ἄνευ γὰρ δὴ μάγου ἔ σφι νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσϑαι· id est: *Sine mago nullum ſacrificium facere illis fas eſt.* Atque hinc Plinius, lib. XVI, cap. XLIV, Gallorum sacerdoteis, quos *druidas* illi vocabant, ipse adpellat *magos:* & lib. XXX, cap. I, eisdem *artem magicam* adscribit. cujus tamen maxima pars nihil aliud erat, quàm ἱερουργία, id est, sacrorum operatio, rerumque futurarum prædictio; teste Platone, in Alcibiade: cujus verba, jam antè citata, de pædagogis, Persarum regum filios erudientibus, hæc sunt: Ὧν ὁ μὲν μαγείαν τε διδάσκει, τὴν Ζωροάστρου τοῦ Ὡρομάζου, (ἔστι δὲ τοῦτο θεῶν θεραπεία) διδάσκει δὲ καὶ τὰ βασιλικά. hoc est: *Quorum unus magiam Zoroaſtris, Oromazis filii, docet; quæ eſt cultus deorum: idemque tradit inſtituta regia.* Idem ex Sotionis libris tradit Diogenes Laërtius, in procœmio, his verbis: Τοὺς δὲ μάγους φασὶ περί τε θεραπείας θεῶν διατρίβειν, καὶ θυσίας καὶ εὐχάς, ἀσκεῖν τε καὶ μαντικὴν, καὶ προρρήσιν. id est: *Magos tradunt deorum vacare cultui; preceisque & ſacrificia illis offerre: divinationem praterea, prædictionemque exercere.* Hinc igitur Ælianus, variar. historiar. lib. II, cap. XXXI, omnium gentium theologiam vocat σοφίαν. Strabo lib. VII, tradit, ὅτι τὸ παλαιὸν οἱ μάντεις καὶ μουσικὴν εἰσήγάζοντο· id est; *olim ſacerdoteis, ſive vateis muſicam quoque exercuiſſe.* Sed de universo hoc omnium gentium sapientum genere ita idem auctor lib. XVI: Τοιοῦτος δὲ ὁ Ἀμφιάραος, καὶ ὁ Τροφώνιος, καὶ ὁ Ὀρφεὺς, καὶ ὁ Μουσαῖος, καὶ ὁ παρὰ τοῖς Γέταις, ϑεὸς τὸ μὲν παλαιὸν, Ζάμολξις, Πυθαγόρειός τις, καθ' ἡμᾶς δὲ, ὁ τῆς Βυρεβίστα ϑεραπεύων, Δεκαίνεος· ὡσαύτως δὲ τοῖς Βοσπορανοῖς Ἀχαϊκαρος· ὡσαύτως δὲ τοῖς Ἰνδοῖς οἱ γυμνοσοφισταί· ὡσαύτως δὲ τοῖς Πέρσαις οἱ μάγοι, καὶ νεκυομάντεις, καὶ ἔτι οἱ λεγόμενοι λεκανομάντεις, καὶ ὑδρομάντεις· ὡσαύτως δὲ τοῖς Ἀσσυρίοις οἱ χαλδαῖοι· ὡσαύτως δὲ τοῖς Ῥωμαίοις οἱ Τυρρηνικοὶ ἱεροσκόποι· τοιοῦτος δέ τις ἦν καὶ ὁ Μῶσης, καὶ οἱ διαδεξάμενοι ἐκεῖνον. Hoc est: *Talis fuit Amphiaraus, & Trophonius, & Orpheus, & Muſæus, & apud Getas, deus olim quidem, Zamolxis Pythagoricus, noſtrâ autem ætate, qui Byrabiſtæ vaticinatur, Decæneus: & apud Bosphoranos Achaicarus; apud Indos gymnoſophiſtæ; apud Perſas magi, & qui ex mortuorum umbris, & pelvibus, & aquis futura prædicunt: apud Aſſyrios chaldæi; apud Romanos Hetruſci harúſpices. ac talis ferè fuit & Moſes, ſucceſſoresque ejus.* Hinc Plinius, prædicto cap. I, libri XXX, Mosi quoque *magices factionem* adscribit; credo ob eamdem, quam impensissimè ille ex Dei præcepto descripsit, ἱερουργίαν sive ϑεῦ ϑεραπείαν. quamquàm fortassis primum Plinius arripuit argumentum è miraculis, quæ coram Pharaone edidit Moses. Idem Plinius, eodem capite paullo antè, ita tradit: *Quamquàm animadverto, ſummam literarum claritatem gloriamque ex eâ ſcientiâ antiquitus, & penè ſemper petitam. certè Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc diſcendam navigavêre; hanc reverſi prædicavêre; hanc in arcanis habuêre.* In Ægyptum navigasse, auctor est, inter complureis alios, Plutarchus, in libro de Iside. Hinc Lucanus etiam, lib. III, Ægyptiorum theologiam adpellat *magicam*, in his versibus:

Nondum flumineos Memphis contexere biblos
Noverat: & ſaxis tantùm, volucresque, feræque,
Sculptaque ſervabant magicas animalia linguas.

Digitized by Google

Sed tempus est, ad Celtarum sapienteis transgredi. Cæsar, belli Gall. comment. VI, *In omni*, inquit, *Galliâ eorum hominum, qui in aliquo sunt numero atque honore, genera sunt duo.* & mox: *de his duobus generibus alterum est druidum, alterum equitum. illi rebus divinis intersunt; sacrificia publica ac privata procurant; religiones interpretantur. ad hos magnus adolescentium numerus, disciplinæ causâ, concurrit; magnoque ii sunt apud eos honore. nam ferè de omnibus controversiis publicis privatisque constituunt; &, si quod admissum facinus, si cædes facta, si de hereditate, de finibus, controversia est, iidem decernunt, præmia pœnasque constituunt.* Cæsar equidem hoc omne sapientum apud Gallos corpus ac σύγημα sub uno comprehendit *druidum* nomine: quod & Cicero, in primo de divinatione, fecisse videtur. *Et in Galliâ*, inquit, *druides sunt. è quibus ipse Divitiacum Æduum cognovi; qui & naturæ rationem, quam physiologiam Græci appellant, notam esse sibi profitebatur; & partim auguriis, partim conjecturâ, quæ essent futura, dicebat.* Diodorus tamen, Strabo, & Marcellinus, in tria universos distingvunt genera; quorum nomina *Bardi*, *Vates*, & *Druidæ*. Diodori verba, in libro V, sunt ista: Εἰσὶ δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ ποιηταὶ μελῶν, οὓς Βάρδους ὀνομάζουσιν. ἔτοι δὲ μετ' ὀργάνων παῖς λύραις ὁμοίων ἄδουσιν οὓς ὑμνοῦσιν, οὓς δὲ βλασφημοῦσι. Φιλόσοφοί τέ τινες εἰσὶ καὶ θεολόγοι πεμπτῶς τιμώμενοι, οὓς Δρυΐδας ὀνομάζουσι. χρῶνται δὲ καὶ μάντεσιν, ἀποδοχῆς μεγάλης ἀξιοῦντες αὐτούς. ἔτοι δὲ διά τε οἰωνοσκοπίας, καὶ διὰ τῶν ἱερείων θυσίας τὰ μέλλοντα προλέγουσι, καὶ πᾶν τὸ πλῆθος ἔχουσιν ὑπήκοον. ἔθος δ' αὐτοῖς ἐστι, μηδένα θυσίαν ποιεῖν ἄνευ φιλοσόφου. διὰ γὰρ τῶν εἰμπείρων τῆς θείας φύσεως, ὡσπερεί τινων ὁμοφώνων, τὰ χαρίσηρια τοῖς θεοῖς φασὶ δεῖν προσφέρειν, καὶ διὰ τούτων οἴονται δεῖν τἀγαθὰ αἰτεῖσθαι. ἐ μόνον δ' ἐν ταῖς εἰρηνικαῖς χρείαις, ἀλλὰ καὶ κατὰ τοὺς πολέμους τούτοις μάλιστα πείθονται, καὶ τοῖς μελῳδοῖς ποιηταῖς, ἐ μόνον οἱ φίλοι, ἀλλὰ καὶ οἱ πολέμιοι. πολλάκις ἐν ταῖς παρατάξεσι πλησιαζόντων ἀλλήλοις τῶν στρατοπέδων, καὶ τοῖς ξίφεσιν ἀνατεταμμένοις, καὶ ταῖς λόγχαις, εἰς τὸ μέσον ἔτοι προελθόντες, παύουσιν αὐτοὺς, ὥσπερ τινα θηρία κατεπάσαντες. Hoc est: *Sunt etiam apud eos carminum poëtæ, quos Bardos vocant. hi ad instrumenta, lyris non dissimilia, aliorum laudeis, aliorum vituperationes decantant. Philosophi etiam quidam sunt, & theologi, eximio in honore habiti, quos Druidas appellant. Sunt & Vates magnæ apud eos existimationis. hi ab auspiciis & victimarum exstis de futuris prædicunt: omnemque plebem dicto audientem habent. Absque philosopho autem nemini sacrum facere fas est. per hos enim, ut divinæ naturæ conscios, & quasi colloquutores, gratiarum sacrificia diis offerenda, per hos internuntios bona ab iis expetenda censent. nec in pacis solummodò negotiis, sed etiam in bellis, his maximè, simulque melicis poëtis auscultant, non modò amici, sed & hostes. hi inter adversas sæpe acies, dum strictis gladiis & protentis hastis inter se exercitus propinquant, in medium progressi, ac si feras incantamentiis cicurarent, prælia dirimunt.* Sic & Strabo, lib. IV: Παρ' ἅπασι δ' ὡς ὀλίγα τρία φῦλα τῶν τιμωμένων διαφερόντως ἐστὶ, Βάρδοί τε, καὶ Οὐάτεις, καὶ Δρυΐδαι. Βάρδοι μὲν, ὑμνηταὶ, καὶ ποιηταί· Οὐάτεις δὲ, ἱεροποιοὶ καὶ Φυσιολόγοι· Δρυΐδαι δὲ πρὸς τῇ Φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν Φιλοσοφίαν ἀσκοῦσι· δικαιότατοι δὲ νομίζονται, καὶ διὰ τοῦτο πιστεύονται τάς τε ἰδιωτικὰς κρίσεις, καὶ τὰς κοινάς· ὥστε καὶ πολέμους διήτων πρότερον καὶ παρατάττεσθαι μέλλοντας ἔπαυον· τὰς δὲ φονικὰς δίκας μάλιστα τούτοις ἐπετέτραπτο διακάζειν. θύουσι δ' ἐκ ἄνευ Δρυΐδων. Hoc est: *Apud universos tria ferè hominum genera in singulari habentur honore; Bardi, Vates, ac Druidæ. Bardi hymnos canunt, carminaque conficiunt. Vates sacra curant; naturamque rerum explicant. Druidæ, præter naturalium scientiam, etiam de moribus disputant. de horum justitiâ summa omnium est opinio. itaque & privata iis & publica judicia committuntur; ita uti etiam bella, jam acicibus congressuris, componant. his maximè judicia quoque de cædibus committuntur. ceterùm sacra nulla sine druidis faciunt.* Marcellinus, lib. XV: *Per hoc loci, hominibus paullatim excultis, viguêre studia laudabilium doctrinarum, inchoata per Bardos, Vates, & Druidas. Et Bardi quidem fortia virorum illustrium facta heroicis composita versibus, cum dulcibus lyræ modulis cantitarunt. Vates verò scrutantes summa & sublimia naturæ, pandere conabantur. Inter hos Druidæ ingeniis celsiores, ut auctoritas Pythagoræ decrevit, sodalitiis astricti consortiis, quæstionibus occultarum rerum altarumque erecti sunt; & despectantes humana, pronuntiarunt animas immortales.* In vulgatis equidem Marcellini exemplaribus legitur

legitur vox *Eubages*. Verùm *Vates* legendum, disertissimis evincunt verbis Diodorus atque Strabo: quorum hic vocabulo, quod ab Romanis auctoribus acceperat, utitur Latino: ille idem Græcè interpretur Μάντεις.

Ex dictis igitur tribus sapientum generibus, DRUIDÆ, testibus Diodoro ac Marcellino, fuêre *theologi*; qui divinarum rerum occulta atque alta scrutantes, animas immortaleis esse pronuntiabant. eosdem etiam *physiologos*, & *ethicos*, *legum*que *peritos* facit Strabo: & item *sacrificos* idem auctor cum Diodoro. VATES Straboni ac Marcellino sunt *physiologi*; Diodoro etiam *aruspices*. iidē haud dubiè fuêre & *medici*. Plinius lib. xxx, cap. 1: *Tiberii Cæsaris principatus sustulit Druidas Gallorum, & hoc genus vatum, medicorumque.* Eosdem fuisse & *astrologos* puto. Cæsar, dicto comment. VI: *Multa de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine disputant*. Mela, lib. III, cap. II: *Terræ mundique magnitudinem & formam, motus cœli ac siderum scire profitentur.* BARDI *poëticæ*, ac *musicæ*, id est, componendis decantandisque carminibus operam dabant; simulque *oratoriæ*: quorum hoc ex Diodoro patet; qui Bardorum juxta atque Druidarum persuasionibus omnia tam domestica quàm hostilia certamina composita fuisse tradit. confirmatque hanc sententiam de oratoriâ Mela, dicto capite, his verbis: *Habent tamen & facundiam suam; magistrosque sapientiæ Druidas*. Druidarum summam fuisse auctoritatem, ex eo intelligitur, quòd omnium rerum judicia iis permittebantur. maximam tamen reverentiam obtinuisse Vateis, perspicitur ex Diodoro; qui τῶν τὸ πλῆθος ὑπήκοον ipsis fuisse testatur.

Consimile corpus doctorum apud Germanos quoque fuisse, partim ex iis, quæ suprà ostensa sunt, patuit, partim infrà manifestiùs patebit. Præter *Vateis* atque *Druidas*, habuisse eos & *Bardos* suos, id est, poëtas, musicos, atque oratores, testantur carmina eorum; de quibus ita auctor noster, in libro de Germaniâ: *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus) Tuitonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque.* Et annal. II: *Arminius, abscedentibus Romanis, & pulso Maroboduo, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit. petitusque armis, cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit; liberator haud dubiè Germaniæ; & qui nō primordia populi Romani, sicut alii reges ducesque, sed florentissimum imperium lacessierit: prœliis ambiguus, bello non victus. septem & triginta annos vitæ, duodecim potentiæ explevit: canturque adhuc barbaras apud gentes.* Rerum tamen forensium curam, summamque reipublicæ administrationem, non sacerdotes, ut apud Gallos, sed magistratus, in id singulis pagis vicisque præpositi, sustinebant apud Germanos: quâ de re fusiùs infrà suo loco dicetur. In ceteris rebus gerundis, simul rex simulque populus ex sacerdotis, qui sorteis deorumque nutus explorabat, nutu pendebant. cujus reverentia multo regis, principis, magistratusq; observantiâ major. nam & in bello & in pace, penes hunc unum omne erat jus coërcendi, verberandi, vinciendi, graviùsque puniendi; non quasi suâ auctoritate vel potestate; sed veluti diis imperantibus, quorum ille habebatur minister: ut ex auctore nostro cognoscere est, in libro de Germaniâ. *Reges*, inquit, *ex nobilitate, duces ex virtute sumunt. Nec regibus infinita aut libera potestas; & duces exemplo potiùs, quàm imperio, si promti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt. ceterùm neque animadvertere, neque vincire, neque verberare quidem, nisi sacerdotibus permissum: non quasi in pœnam, nec ducis jussu; sed velut deo imperante, quem adesse bellantibus credunt.* Et posteà: *Proprium gentis, equorum quoque præsagia ac monitus experiri. publicè aluntur iisdem nemoribus ac lucis, candidi, & nullo mortali opere contacti; quos pressos sacro curru sacerdos ac rex, vel princeps civitatis, comitantur, hinnitusque ac fremitus observant. nec ulli auspicio major fides, non solùm apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes. se enim ministros deorum, illos conscios, putant.* Ideò etiam in bellis prœliisque dirimendis, ac pace conciliandâ, apud adversam juxtà ac suorum aciem maxima eorum fuit auctoritas, summaque reverentia: quod de Gallorum sacerdotibus tradunt Diodorus, ac Strabo. quidpe, licet *militiæ vacationem* (quod de druidis narrat Cæsar) *omniumq; rerum habuerint immunitatem*; tamen, ceu sacerdotes,

unà cum reliquâ civitate ac populo ad expeditiones proficiscebantur; auspicia ante prœlia explicaturi, aliaque administraturi sacra, & pœnas, quoties ratio postularet, delinquentibus irrogaturi: quibus de rebus plura infrà, ubi de disciplinâ militari erit sermo. Nec tamen dubitaverim, in conciliis quoque Germanorum ac judiciis publicis adsedisse magistratui sacerdoteis, tamquàm juris interpreteis. In universum æstimanti, verum heic est in Germanis, quod de Slavis, Rugiam tunc colentibus insulâ, testatur Helmoldus, lib. I, c. VI; *Flaminem eos suum non minùs quàm regem venerari.* & cap. XXXVII; *Majorem flaminis, quàm regis, venerationem apud ipsos esse.* & clariùs lib. II, cap. XII; *Regem apud eos modicæ æstimationis esse, comparatione flaminis. illum enim responsa perquirere, & eventus sortium explorare: illum ad nutum sortium, & porrò regem & populum ad illius nutum pendere.* Idem quidpe Marcellinus, lib. XXVIII, de Burgundionibus, Germanicâ gente, tradit. *Apud hos*, inquit, *generali nomine rex appellatur Hendinos; &, ritu veteri, potestate depositâ removetur, si sub eo fortuna titubaverit belli, vel segetum copiam negaverit terra: quemadmodùm solent AEgyptii casus ejusmodi adsignare rectoribus. At sacerdos apud Burgundios omnium maximus vocatur Sinistus: & est perpetuus; obnoxius discriminibus nullis, ut reges.* Atque his equidem antiquissimus omnium gentium mos; haud dubiè inde ortus, quòd sacerdotes deorum scire voluntatem, eorumque jussa ad populum perferre credebantur: quod ex Diodori, Melæ, Taciti, & Helmoldi verbis, modò allatis, satis clarè perspectum. Sic Philostratus, in vitâ Apollonii, lib. III, cap. III, de Indorum brachmanibus: Ἰνδοὶ γὰρ σοφωτέρους τοὺς σοφοὺς μᾶλλον, ἢ τῶν σφῶν αὐτῶν βασιλέα· ὅτι καὶ βασιλεὺς αὐτοὺς, ὑφ' ᾧ ἐστιν ἡ χώρα, περὶ πάντων, ἃ λεκτέα τε αὐτῷ καὶ πρακτέα, ἐρωτᾷ τούσδε τοὺς ἄνδρας, ὥσπερ οἱ εἰς θεὸν πέμποντες. Id est: *Indi multo magis sapienteis, quàm reges suos verentur. nam & ipse rex, sub quo terrarum quæque est, de omnibus rebus, dicendis juxta ac gerendis, hos consulit, veluti qui ad oraculum mittunt.* Strabo, lib. XVI, de oraculis agens: Ταῦτα ὅπως ποτὲ ἀληθείας ἔχει, πολλά γε τοῖς ἀνθρώποις ἐπεπιστεύετο καὶ ἐνενόμιζο· καὶ διὰ τοῦτο καὶ οἱ μάντεις ἐτιμῶντο, ὥστε καὶ βασιλείας ἀξιοῦσθαι, οἷς τὰ πολλὰ τῶν ἡμῖν ἀνφέροντες πολλαγγέλματα, καὶ ἐπανορθώματα. Hoc est: *Hæc, utut vera sint, homines certè credebant, & legibus confirmabant. ideóque divinatores in tanto habuerunt honore, ut etiam imperio dignarentur; quidpe qui deorum nobis jussa monitaque exponerent.* Idem auctor, lib. I, ex Polybii historiâ refert ista: Δαναὸν μὲν τὰ ὑδρεῖα τὰ ἐν Ἄργει πρῶτον δεῖξαντα, Ἀτρέα δὲ τὴν ἡλίου τοῦ ὑπεναντίου τῷ οὐρανῷ δρόμου, μάντεις τε καὶ ἱεροσκοπικοὺς, ἀποδεικνύουσι βασιλέας· τὸν θ' ἱερέας τῶν Αἰγυπτίων καὶ Χαλδαίους, καὶ μάγους, σοφίᾳ τινὶ διαφέροντας τῶν ἄλλων, ἡγεμονίας καὶ τιμῆς τυγχάνειν πρῶτα τοῖς περὶ αὐτῶν. Id est: *Danaum, quòd Argis aquatica instrumenta demonstrasset, & Atreum, quòd solis cursum, cœli conversioni renitentis, docuisset, quum vates & auruspices essent, reges fuisse creatos. & ante ejus tempora, AEgyptiorum simul sacerdotibus, & Chaldæis, magisque, sapientiâ quadam ceteros homines superantibus, honores & imperia fuisse delata.* Cambyten, quum adversùs Ægyptum bellum moveret, Patigithen magum regni vicarium reliquisse, auctor est Herodotus lib. III. Æthiopas è sacerdotum numero reges sibi creasse, auctor est Diodorus, lib. III. Idem auctor, eodem libro, de Meroë Nili insulâ, in eâdem Æthiopiâ, hæc narrat: Κατὰ τὴν Μερόην οἱ περὶ τὰς τῶν θεῶν θεραπείας τε καὶ τιμὰς διατρίβοντες ἱερεῖς, μεγίστην καὶ κυριωτάτην τάξιν ἔχοντες, ἐπειδὰν ὅτι νεωστὶ αὐτοῖς ἔλθῃ, πέμπειν ἄγγελον πρὸς τὸν βασιλέα, κελεύοντες ἀποθνήσκειν· τοὺς γὰρ θεοὺς αὐτοῖς ταῦτα κεχρηματικέναι, καὶ δεῖν τὸ πρόσταγμα τῶν ἀθανάτων ἰσχυρότερον θνητῆς φύσεως μηδαμῶς παραβαθῆναι· καὶ ἑτέρους δ' ὑπὸ φθόνου γενέσθαι λόγους, οἷς ἀπλῆ διανοίᾳ προσδεξαμένου φύσις, ἀρχαίᾳ μὲν καὶ δυσεξαλείπτῳ σωτηρίᾳ σωθεισαμένην, λόγον δ' οὐκ ἔχουσα τὸν ἀναιρησόμενον τοῖς οὐκ ἀναγκαίως προστατουμένοις. Hoc est: *Qui in Meroë insulâ deorum cultus & honores administrant sacerdotes (ordo hic maximâ omnium pollet auctoritate) quandocumque ipsis in mentem venerit, regem, misso nuntio, vitâ se abdicare jubent. oraculis enim deûm hoc edici: nec fas esse, ab ullo mortalium, quod dii jusserint, contemni. aliasque præterea rationes adjiciunt; quas ingenium simplex, veterique ac perpetuo mori adsuefactum, nec jussis non necessariis refragandi argumenta habens, facili credulitate admiserit.* Eamdem rem Strabo quoque narrat lib. XVII: addiditque, eosdem sacerdo-

Digitized by Google

ſacerdoteis alium regem in defuncti locum ſemper ſubrogaſſe. De Ægyptiorum ſacerdotibus hæc etiam leguntur apud Diodorum, lib. I: Τῆς δὲ χώρας ἁπάσης εἰς τρία μέρη διῃρημένης, τῷ μὲν πρώτῳ ἔχει μοῖρα τὸ σύστημα τῶν ἱερέων, μεγίστης ἐντιμότητος τυγχάνον παρά τοῖς ἐγχωρίοις, διά τε τὴν εἰς τοὺς θεοὺς εὐσέβειαν, καὶ διὰ τὸ πολλοῖς σώμασιν τοὺς ἄνδρας τούτους ἐκ παιδείας εἰσφέρεσθαι. τῷ δὲ δευτέρᾳ μοίρᾳ οἱ βασιλεῖς παρειλήφασιν εἰς προσόδους. Id eſt: *Tota regio quum in treis partes diviſa ſit, primam ſacerdotum corpus ſibi vendicat; qui magnam apud incolas auctoritatem ac reverentiam obtinent, tùm ob pietatem in deos, tùm quòd ſummam ex eruditione prudentiam ad rempublicam adferunt. ſecunda pars regibus ceſſit in vectigalia.*

Sed præter jam dictos viros ſacerdoteis, feminas quoque habuêre Celtæ, maximè Germani noſtri, eodem in munere, eâdem reverentiâ, atque adeò in veneratione. De Britannis Solinus, cap. XXV: *Scientiam futurorum pariter viri ac feminæ oſtentant.* De Gallis Mela, lib. III, cap. VI: *Sena inſula in Britannico mari, Oſismicis adverſa litoribus, Gallici numinis oraculo inſignis eſt. cujus antiſtites, perpetuâ virginitate ſanctæ, numero IX eſſe traduntur. Gallicenas* (lege, *Galli Senas*) *vocant: putantque ingeniis ſingularibus præditas; maria ac ventos concitare carminibus; ſeque, in quæ velint, animalia vertere; ſanare, quæ apud alios inſanabilia ſunt; ſcire ventura, & prædicere; ſed non niſi deditâ* [*operâ ad ſe*] *navigantibus; & in id tantùm, ut ſe conſulerent, profectis.* De Germanis auctor noſter, in libro de Germaniâ: *Memoriæ proditur, quasdam acies, inclinatas jam, & labantes, à feminis reſtitutas, conſtantiâ precum, & objectu pectorum, & monſtratâ comminus captivitate; quam longè impatientius feminarum ſuarum nomine timent; adeò, ut efficaciùs obligentur animi civitatum, quibus inter obſides puellæ quoque nobiles imperantur. Ineſſe quin etiam ſanctum aliquid & providum putant. nec aut conſilia eorum aſpernantur, aut reſponſa negligunt. Vidimus ſub divo Veſpaſiano Velledam, diu apud plerosque numinis loco habitam. ſed & olim Auriniam, & complureis alias venerati ſunt; non adulatione, nec tamquàm facerent deas.* Dio, lib. LXVII: Μάσυος ὁ Μαρκομανῶν βασιλεὺς, καὶ Γάννα παρθένος (ταῦτα δὲ μετὰ τὴν Βελήδαν ἐν Κελτικῇ θειάζουσα) ἦλθον πρὸς τὸν Δομιτιανόν. id eſt: *Maſyus, Marcomannorum rex, & Ganna virgo (ea poſt Veledam in Germaniâ vates oracula reddebat) Domitianum adierunt.* Hæ igitur feminæ fatidicæ & ipſæ, quemadmodùm ſacerdotes viri, aut domi reſponſa dabant, aut unà cum exercitu, ſuæ quæque civitatis, in expeditionem profectæ, in caſtris vaticinabantur. Earum, quæ domi reſponſa dabant, exemplum eſt in dictâ Velledâ; de quâ auctor noſter, in hiſtoriar. IV, *Mumius Lupercus*, inquit, *legatus legionis, inter dona miſſus Velledæ. ea virgo nationis Bructeræ latè imperitabat; vetere apud Germanos more, quo plerasque feminarum fatidicas, &, augeſcente ſuperſtitione, arbitrantur deas. tuncque Velledæ auctoritas adolevit. nam proſperas Germanis res, & excidium legionum prædixerat.* Nulli hoc bello contra Romanos in armis Bructeri: ideóque nec Velleda, horum ſive vates, ſive dea, in caſtris. teſtis huic rei luculentiſſimus, auctor noſter, eodem libro infrà. Tencterorum quidpe legatis Agrippinenſes ſuper ſocietate jungendâ reſpondentes, ſic finiunt: *Arbitrum habebimus Civilem & Velledam, apud quos pacta ſancientur.* ſubjungit auctor: *Sic lenitis Tencteris, legati, ad Civilem & Velledam miſſi cum donis, cuncta ex voluntate Agrippinenſium perpetravêre. Sed coram adire alloquique Velledam, negatum. arcebantur aſpectu, quò venerationis plus ineſſet. ipſa editâ in turre: dilectus è propinquis conſulta reſponſaque, ut internuntius numinis, portabat.* At ne ex hoc loco ſuſpiceris, Velledam cis Rhenum in Galliâ, in exercitu Civilis tum egiſſe; infrà, hiſtoriar. V, *Multâ luce*, inquit auctor, *revecti hoſtes captivis navibus, prætoriam triremem flumine Luppiâ donum Velledæ traxêre*. nempe in Bructerorum fineis: Luppiæ quidpe ſuperior pars in Bructeris fluebat; ut ſuo loco oſtendetur. Ad eumdem autem modum & *Auriniam, & complureis* illas *alias, numinis loco*, ante Velledam, & poſteà *Gannam habuêre*, domi *conſilia reſponſaque* reddenteis. De vocabulo *Auriniæ*, antequàm ad alia pergam, pauca quædam notaſſe haud pigeat. Farneſianum exemplar habebat, *Fluriniam*. ex quo legendũ *Aluriniam*, arbitratus eſt Lipſius: addiditque; *Quod, Iornandes mihi auctor, in rebus Gothicis, non proprium nomen, ſed commune*

Digitized by Google

commune omnium ſagarum fuiſſe. Jornandis verba hæc ſunt: *Filimer, rex Gothorum, reperit in populo ſuo quasdam magas mulieres, quas patrio ſermone Aliorunas is ipſe* (credo legendum, *gens ipſa*) *cognominat.* Sed alia exemplaria habent *Alyrumnas.* pro quâ voce quidam legendum cenſent, *Altrunas*; quaſi dicas *vetulas ſagas*; ex *alt*, vetus; & *rune*, ſaga. Verùm, quia hodiéque Germanorum quidam ſagas vocãt *alrunen*, ſine *t*; erroris illud *Altrunen* plenum exiſtimo. neque verò illi Germani *vetus* dicunt *alt*, ſed *old*. At, quia commune id fuit olim omnium ſagarum, nuncque etiam eſt, vocabulum; nequidquàm apud Tacitum, pro *Auriniâ*, legas *Aluriniam*. quidpe proprium peculiareque unius feminæ voluiſſe auctorẽ indicare nomen, nõ minùs in Auriniâ, quàm in Velledâ, nemini dubitare licet. Verùm de hoc ſatis. De cetero, tanta fuit dictæ Auriniæ, Velledæque, & Gannæ, & ceterarum fatidicarum veneratio, tanta reverentia, tantumque conſiliorum earum reſponſorumque obſequium; uti non modò conſilia ac reſponſa quaſi à diis dare, ſed hoc ipſo veluti imperitare ſuis gentibus viderẽtur Romanis. unde Tacitus, *latè* Velledam *imperitaſſe*, tradit: ſcilicet, non modò Bructeris, ſuæ nationi, in quâ genita erat; cujus equidem ampliſſimi fuêre fines: ſed & aliis gentibus conterminis. quæ tamen non imperia, ſed conſilia atq; reſponſa, ceu à numine, ſive numinis conſciâ, petebant. Idem auctor, hiſtor. v, Batavorum, rebellionem adversùs Romanos pertæſorum, hæc, inter alia, refert verba: *Si dominorum electio; honeſtiùs principes Romanos, quàm Germanorum feminas tolerari.* Adfinxiſſe hæc de Germanarum feminarum imperio verba Batavis Germanis Tacitum, ut ferè ſolẽt hiſtorici in orationibus, vel ipſe contra ſe ſatis apertè teſtatur, in quarto hiſtoriarum; ubi *conſulta reſponſaq;* à Velledâ, tamquàm à numine, non veluti imperia à reginâ, petita fuiſſe memorat: item in libro de Germaniâ; ubi non imperia, aut juſſa feminarum fatidicarum, ſed *conſilia non aſpernatos* Germanos, & *reſponſa non neglexiſſe* tradit. Quin imò, eodem in libro, iis gentibus, quibus Velleda conſulta reſponſaque dabat, ſummam, quod ſuo loco oſtendetur, tribuit libertatem; magnamq; reliquis: donec ad ſeptemtrionem progreſſus, de Svionibus, qui nũc vulgò dicuntur Svedi, *Eſt apud illos*, inquit, *& opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi.* & mox: *Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera ſimiles, uno differunt, quod femina dominatur. in tantum non modò à libertate, ſed etiam à ſervitute degenerant.* Soli igitur Germanorum Sitones, qui nunc ſunt Norvagii, feminarum patiebantur imperia. reliquarum nationum feminæ fatidicæ conſilia tantùm reſponſaq; conſulentibus dabant: licebatque principibus ac magiſtratibus civitatum atque pagorum quidvis, etiam ſine earum conſilio, agere; modò totius civitatis vel pagi concilium decreviſſet. nec magis feminæ fatidicæ gentibus ſuis imperitabant, quàm prædicti viri ſacerdotes: quorum tamen veneratio multo major, quàm regum, principumve reverentia. Hoc tamen feminæ viris majores; quòd hi ſolùm nuntii ac miniſtri deorum, illæ nonnumquàm ipſius numinis, dearumque loco habitæ ſunt; ſi Romanis teſtibus credere dignum eſt. Atque hæc de iis feminis, quæ domi de rerum eventibus conſulebantur.

De iis, quæ, unà cum exercitu in expeditionem profectæ, in caſtris reſponſa dabant, futuraque prædicebant, exemplum eſt apud Strabonem, lib. VII; ubi hæc leguntur verba: Ἔθος δέ τι τῶν Κίμβρων διηγοῦνται τοιοῦτον. ὅτι παῖς γυναικῶν αὐτῶν συστρατεύσαις παρηκολούθουν τεθειμάντις ἱέρειαι, πολιότριχες, λευκείμονες, καρπασίνας ἐφαπλίδας διαπεπορπημέναι, ζῶσμα χαλκοῦν ἔχουσαι, γυμνόποδες. Id eſt: *Morem Cimbris uſitatum fuiſſe ferunt hujusmodi: Vxores ipſorum, quæ unà cum viris in bellum proficiſcebantur, fatidicas quasdam comitatas fuiſſe ſacerdoteis, capillo cano, candido veſtitu, carbaſinis amictas ſagulis, quæ fibulis ſubnectebantur, cingulo æreo, nudis pedibus.* Sacra has curaſſe, deq; rerum eventibus prædixiſſe, teſtatur in ſequentibus continuò Strabo. reſponſa quoque conſulenti exercitui, vel exercitus duci reddidiſſe, auctor eſt Cæſar, belli Gall. comment. I: *Quum ex captivis quæreret Cæſar, quamobrem Arioviſtus prælio non decertaret, hanc reperiebat cauſam: Quòd apud Germanos ea conſuetudo eſſet, ut matresfamiliâs eorum ſortibus & vaticinationibus declararent, utrùm*

prælium

Digitized by Google

prælium committi ex usu esset, nec ne. eas ita dicere: Non esse fas Germanos superare, si ante novam lunam prælio contenderent. ἱερὰς has vocat γυναῖκας Plutarchus in Cæsare, id est *feminas sacras*. non igitur ipsæ fuêre matresfamilias, sive uxores Germanorum; sed has comitantes σεμνὰς ἱερὰς, id est, *sacerdotes fatidicæ*; ut testatur Strabo, dicto loco. quamquàm aliàs uxores quoque fuerint sacerdotes. nam Plutarchus, in libro de feminarum virtutibus, Cammam, Sinati, Asiaticorum Gallorum tetrarchæ, uxorem memorat Dianæ sacerdotem. Sed de munere, atque auctoritate sacerdotum hæc disseruisse sufficiat.

De vocabulo, quo suos adpellaverint Germani sacerdoteis, nihil certi repe-
10 rio. Gallis suos dictos fuisse DRUIDAS, præter jam citatos alii etiam testantur auctores. De hoc vocabulo ita Plinius, lib. XVI, cap. XLIV: *Nihil habent Druidæ (ita suos Galli appellant magos) viscо, & arbore, in quâ gignatur (si modò sit robur) sacratius. Iam per se roborum eligunt lucos. nec ulla sacra sine eâ fronde conficiunt: ut inde appellati quoque, interpretatione Græcâ, possint Druidæ videri.* Nam Græcis robur, sive quercus, dicitur δρῦς. Hoc sanè argumentum haud leve; utique quum Gallis Græca lingva, ut suprà cap. III ostensum, haud raro in usu. Verùm, si benè excutias, lubrica tantùm erit, ac nimiùm fallax conjectura. Druidæ namque non Græcâ, sed Celticâ lingvâ in disciplinâ suâ usi sunt: nec literis eam, ut cetera, sed memoriæ per patria carmina mandaverunt; ut mox
20 ostendetur: multique inter eos fuerunt, qui Græcam lingvam prorsus ignorabant; in quorum numero fuit Divitiacus, Heduorum princeps; teste Cæsare, belli Gall. comment. I. Celticum igitur haud dubiè ab initio ordini suo dedêre vocabulum. nec probabile fit, abjecto antiquissimo dignitatis nomine, quo etiam antè, quàm Græci Massilienses in Galliam pervenerunt, usi inter se fuerant, novam eos voluisse ex peregrinâ hospitum lingvâ adsumere adpellationem. Nec est, quod quibusdam suspicari libet, non ipsos Gallos, sed Græcos tantùm auctores vocabulo Græco adpellasse illorum sapienteis. diserta enim Plinii sunt verba; *Ita suos appellant magos.* quod & Diodorus attestatur. Alfricus quidam, in glossario Saxonicolatino, auctor est, Saxonas in Britanniâ
30 *magum* suâ lingvâ vocasse DRY. Verùm neque ex hoc satis certum, ex Germaniâ id secum Saxones attulerint, an verò in Britanniâ demum adsumserint. nam, in Britanniâ jam antè exstitisse, uti credam, Cæsaris me inducunt verba, belli Gall. comment. VI perscripta. *Disciplina in Britanniâ reperta, atque inde in Galliam translata esse existimatur. & nunc, qui diligentiùs eam rem cognoscere volunt, plerumque illò, discendi causâ, proficiscuntur.* Et *Bardorum* quoque nomen tunc temporis illic fuisse, hodiernus docet usus. nam etiam nunc id genus hominum patrio sermone Wallis, id est, veterum Britannorum progeniei vocantur *bardes.* At non Britannicâ, quæ etiam tum integra exstabat, sed, suâ lingvâ Saxonas adpellasse magum *dry*, disertè adseverat Alfricus. Certè, si Diogeni Laërtio cre-
40 dere fas est, non minùs Germani, quàm Galli, sacerdoteis sive sapienteis suos adpellarunt DRVIDAS. Verba ejus, in procœmio, hæc sunt: Παρά τε Κελτοῖς καὶ Γαλάταις τὲς καλουμένους Δρυΐδας, καὶ σεμνοθέους εἶναι φασί. id est; *Apud Germanos quoque atque Gallos esse ajunt, qui Druidæ appellantur, id est, divinæ humanæque philosophiæ periti, religionumque curatores.* Verterat interpres, *apud Celtas sive Gallos*; quasi unam heic eamdemque intellexisset auctor nationem. quâ in re vehementer ab illo erratum; quum Germanos per Κελτοὺς intellexerit auctor, Gallos verò per Γαλάτας; ut suprà cap. II. ostensum. Verum igitur fuerit testimonium Alfrici, Saxonicâ lingvâ *magum* dictum fuisse ΔΡΥ. quod vocabulum merè Celticum tam Germanis, quàm Gallis commune. Græci id formarunt ab ini-
50 tio Δρυΐς, Δρυΐδος. unde etiam Cæsari per tertiam declinationem formatur *Druides, Druidum, Druidibus*; ut & Ciceroni. Posteriores auctores Græci fecerunt Δρυΐδαι, Δρυΐδων; & Latini *Druidæ, Druidarum.* Sunt equidem, qui hoc vocabulum idem esse volunt, quod in antiquo Germanorum sermone legitur *Druchtin*, & *Drughtin*, item *Truchtin*, & *Trughtin*; significatque *dominum*. verùm, quare eo sacerdoteis suos adpellare voluerint Germani, vel Galli, rationem

satis

ſatis ſanam haud invenio; quando ipſum Deum ubique, quòd equidem meminerim, eo adfecerunt. Certiora ſanè de eo haud reperio. hæc igitur dicta ſufficiant.

De diſciplinâ nunc Druidum dicendum eſt. Cæſar, in prædicto comment. VI, oſtendit, infinitum eorum fuiſſe in Galliâ numerum. *Druides*, inquit, *à bello abeſſe conſueverunt; neque tributa unà cum reliquis pendunt; militiæ vacationem, omniumq; rerum habent immunitatem. Tantis excitati præmiis, & ſuâ ſponte multi in diſciplinam veniunt, & à propinquis parentibusque mittuntur.* Strabo, lib. IV, de iisdem Druidibus ita: Ὅταν τε φορὰ τύτων ᾖ, φορὰν καὶ τ χώρας νομίζυσιν ὑπάρχειν. id eſt: *Quumque horum multus eſt proventus, agrorum quoque fertilitatem conſequi putant.* Eumdem morem, eamdemque opinionem apud reliquos fuiſſe Celtas, maximè verò apud noſtros Germanos, minimè dubitandum eſt. nam præter Celtas, alias quoque genteis ſacrorum hominum multitudine abundantiâque gaviſas fuiſſe, patet ex veterum auctorum monimentis. Hujusmodi igitur priſcûm Germanorum fuêre ſcholæ, hujusmodi juventutis eruditio; nempe apud ſacerdoteis: ubi nulli erudiebantur, niſi quibus ſacrorum arcana committi fas erat; quod mox patebit.

Non ex plebe, ne ex ingenuis quidem, ſed ex primâ nobilitate fuiſſe eos, qui ad ſapientiæ arcana, futuraque ſacerdotia admittebantur, oſtendit Mela, lib. III, cap. II. *Docent multa*, inquit, *nobiliſſimos gentis, clam, & diu, vicenis annis.* Rectè equidem, ac prudenter: horum quidpe ſumma poſteà futura erat in reliquos auctoritas: quæ minùs ritè plebeiis conveniebat hominibus. Exemplum hujus rei eſt in Divitiaco, Æduorum principe; cujus paſſim in commentariis ſuis, de bello Gallico, meminit Cæſar: de quo etiam verba Ciceronis ſuprà adducta ſunt. Atque hoc quoque ex vetuſtiſſimo omnium ſimul gentium more. De Perſis Cicero, ibidem: *Nec quisquam rex Perſarum poteſt eſſe, qui non antè magorum diſciplinam ſcientiamque perceperit.* Apud Indos quoque, gentium noſtri orbis versùs orientem poſtremos, regum filii à Brachmanibus & olim inſtituebantur, teſte Philoſtrato in vitâ Apollonii, lib. II, & nunc etiam inſtituuntur tam ſacrâ arcanâque diſciplinâ, quàm profanis artibus. De Japoniis quoque, inſulanâ ad Indias gente, ita tradit Franciſcus Saverius, in epiſtolâ: *Bonzii ſacerdotes permultos habent in cœnobiis filios optimatum, inſtituendos literis.* In Epiro adeò omnes plebeji à ſacrarum rerum adminiſtratione arcebantur, ut etiam apud Oricum ſolis oveis ſacras, noctu ſtabulanteis in antro, cuſtodiebant ἄνδρες ἀραιρημένοι οἱ πλέτῳ τε καὶ γένει δοκιμώτατοι τῶν ἀστῶν· id eſt; *viri delecti ex civibus opibus & genere ſplendidiſſimis*; teſte Herodoto, in lib. IX. Dionyſius Halicarnaſſenſis, lib. II, inter alia priſcûm regum Romanorum munia primum fuiſſe tradit τὸ ἱερῶν καὶ θυσιῶν ἡγεμονίαν ἔχειν, καὶ πάντα δι ἐκείνων περάτεσθαι τὰ πρὸς τὸς θεὸς ὅσια. id eſt: *ut ſacrorum & ſacrificiorum penes eos eſſet principatus; perque eos gereretur, quidquid ad colendos deos pertinet.* Hinc poſteà etiam, quum regium imperium cum Tarquinio Superbo urbe expulſum eſſet; *Reges* tamen *ſacrorum* perpetuò creati fuerunt; iique ex nobiliſſimis familiis, ac principum filii. Cicero, prædicto lib. I de divinatione: *Omnino apud veteres, qui rerum potiebantur, iidem auguria tenebant. ut enim ſapere, ſic divinare regale ducebant; ut teſtis eſt noſtra civitas; in quâ & reges augures, & poſteà privati, eodem ſacerdotio præditi, rempublicam religionum auctoritate rexerunt.* Idem de Spartanis Herodotus, lib. VI: Γέρεά τε δὴ τάδε τοῖσι βασιλεῦσι Σπαρτιῆται δεδώκασι ἱρωσύνας δύο, Διός τε Λακεδαίμονος, καὶ Διὸς Οὐρανίου. id eſt: *Dignationes regibus ſuis haſce tribuerunt Spartani; duo ſacerdotia, Iovis Lacedæmonii, & Iovis Cæleſtis.* De Ægyptiis Plutarchus, in libro de Iſide: οἱ μὲν βασιλεῖς μετρητὸν ἔπινον οἶνον ἐκ τ ἱερῶν γραμμάτων, ὡς Ἑκαταῖος ἱστόρηκεν, ἱερεῖς ὄντες. hoc eſt: *Reges, ex ſacrarum literarum præſcripto, certâ menſurâ vinum bibebant, ut tradit Hecataeus; quia & ipſi ſacerdotes erant.* Et poſteà: οἱ δὲ βασιλεῖς ἀποδεικνυντο μὲν ἐκ τ ἱερέων ἢ τ μαχίμων, τῷ μὲν δι' ἀνδρίαν, τῷ δὲ διὰ ζοφίαν γένος ἀξίωμα καὶ τιμὴν ἔχοντος. ὁ δὲ ἐκ μαχίμων ἀποδεδειγμένος, εὐθὺς ἐγίνετο τ ἱερέων, καὶ μετεῖχε τ φιλοσοφίας. Hoc eſt: *Reges aut è ſacerdotibus, aut è bellicoſis legebantur: quorum hoc genus ob virtutem bellicam, illud ob ſapientiam in dignatione atque*

Digitized by Google

atque auctoritate foret. Qui verò è bellicosis creabatur rex, statim se sacerdotibus dabat; philosophiæque fiebat particeps. De Æthiopibus Diodorus, lib. III: οἱ δὲ ἱερεῖς ἐξ αὐτῶν τὰς ἀρίστας προκρίνουσιν. ἐκ δὲ τῶν καταλεχθέντων ὃν ἂν ὁ θεὸς κωμάζων κατά τινα συνήθειαν περιφερόμενος λάβῃ, τοῦτον τὸν πλῆθος αἱρεῖται βασιλέα. id est: *Sacerdotes ex ordine suo optimos quosque secernunt. quemcumque delectorum deus commessabundus pro more circumductus adprehenderit, hunc populus regem creat.* De Cappadocibus Strabo, lib. XII: Καὶ ἔστιν ὁ ἱερεὺς δεύτερος κατὰ τιμὴν τῇ Καππαδοκίᾳ μετὰ τὸν βασιλέα· ὡς δ' ἔστι τὸ πολὺ τοῦ αὐτοῦ γένους ἦσαν οἱ ἱερεῖς τοῖς βασιλεῦσιν. hoc est: *Estque sacerdos in summo, secundùm regem, honore Cappadocibus. adeóque ex eodem plerumque genere erant sacerdotes cum regibus.* Moses quoque, in libro geneseos, cap. XIV, vers. XVIII: Melchisedecum tradit regem simul Salemi, simulque Dei celsissimi sacerdotem; eumque Abrahami ævo.

Loca, in quibus Gallorum Druidæ, veluti ἐν τοῖς παιδευτηρίοις, ad docendam, exercendamque theologiam philosophiamque, conveniebant, ostendit ibidem Mela. *Docent*, inquit, *multa nobilissimos gentis, clam, & diu, vicenis annis, in specu, aut in abditis saltibus.* Cum quo consentit Lucanus, lib. I:

—— Nemora alta remotis
Incolitis lucis.

Hoc quoque haud dubiè ex antiquissimâ gentium consvetudine. nam hodiéque idem fit in plerisque Americanis nationibus: & de priscis Indorum theologis philosophisque Strabo, lib. XV, ex Megasthenis scriptis sic memotat: Διατρίβειν δὲ τοὺς φιλοσόφους ἐν ἄλσει πρὸ τῆς πόλεως, ἐχόμενον περιβόλῳ συμμέτρῳ, λιτῶς ζῶντας ἐν στιβάσι, καὶ δορατίοις. hoc est: *Philosophos istos ante urbem in loco degere, intra mediocrem ambitum, quo cinguntur, frugaliter viventeis, super toris ac pellibus.*

Quid præcipuè Gallorum docuerint Druidæ, jam antè ex Cæsaris ostensum est commentario V: cujus verba hæc fuêre; *In primis hoc volunt persvadere; Non interire animas; sed ab aliis, post mortem, transire ad alios: atque hoc maximè ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum naturâ, de deorum immortalium vi ac potestate disputant, & juventuti transdunt.* Nempe, ut antè dictum, universæ philosophiæ, tam naturalis moralisque, quàm divinæ, scientia penes unos erat sacerdoteis, &, quam illi erudiebant, nobilitatis juventutem. reliqui omnes harum rerum erant ignari. Sed de singulis, quæ Druidæ docuerunt, posteà videbimus.

Modum docendi discendique adnotat idem Cæsar, ibidem. *Magnum*, inquit, *numerum versuum ediscere dicuntur. itaque nonnulli annos vicenos in disciplinâ permanent. neq; fas esse existimant, ea literis mandare; quum in reliquis ferè rebus publicis, privatisque rationibus, Græcis literis utantur.* Græcas equidem literas Galli à Massilienſibus Græcis primùm didicerunt; ut suprà, cap. III, ostensum. apud Germanos verò, non solùm Cæsaris ævo, sed Trajani etiam in principatu *literarum secreta viri pariter ac feminæ ignorabant*; teste Tacito, in libro de Germaniâ. Itaque quidquid memoriæ mandare volebant, id carminibus componebant. unde etiam istud Taciti, sub initium dicti libri; *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus)* TUITONEM *deum, terrâ editum, & filium* MANNUM, *originem gentis, conditoresque.* Ergo & ipsi Germanorum sacerdotes ac sapientes omnem suam disciplinam in carminibus sive versibus juventuti tradiderunt. Atque hoc etiam, quemadmodùm alia, ex vetustissimo instituto, omnibus pariter gentibus observato. De gente Hispanicâ Turdulis ita Strabo, libro III: Οὗτοι καὶ γραμματικῇ χρῶνται, καὶ τῆς παλαιᾶς μνήμης ἔχουσι τὰ συγγράμματα, καὶ ποιήματα, καὶ νόμους ἐμμέτρους ἑξακισχιλίων ἐτῶν, ὥς φασιν. id est: *Hi grammaticâ utuntur; & antiquitatis monumenta habent conscripta, & poëmata, ac leges metris inclusas, à sex, ut ajunt, annorum millibus.* Idem auctor; lib. XII, Mazacenorum in Cappadociâ legum interpretem vocat νομῳδὸν, id est, *legum decantatorem.* De Zoroastre, quem primum divinarum humanarumque scientiarum doctorem inter mortaleis fuisse suprà ostendi, Hermippus

Digitized by Google

apud Plinium, lib. xxx, cap. 1, teſtis eſt, *vicies centum millia verſuum* de philoſophiâ eum condidiſſe. Diogenes Laërtius, in proœmio: Τὸν δὲ Λίνον παῖδα εἶναι φασὶν Ἑρμῆ καὶ Μούσης Οὐρανίας· ποιῆσαι δὲ κοσμογονίαν, ἡλίου καὶ σελήνης περίοδον, καὶ ζώων καὶ καρπῶν γενέσεις. τούτῳ ἀρχὴ τῶν ποιημάτων ἥδε·

Ἦν ποτέ τοι χρόνος ἔτος ἐν ᾧ ἅμα πάντ' ἐπεφύκει.

Id eſt: *Linum* Thebanum *Mercurio Musâque Uraniâ genitum adfirmant. ſcripſiſſe autem mundi generationem; ſolis item & lunæ curſus, animalium & fructum generationes. hoc autem operis ſui fecit initium:*

Tempus erat, quo cuncta ſimul ſunt condita quondam.

Hunc Linum alii Apollinis faciunt filium. Unum, idemque numen fuiſſe Apollinem & Mercurium, idque verum illum æternumque Deum, omnium rerum conditorem, infrà liquebit. Zoroaſtrem eumdem eſſe Adamum, omnium mortalium primum, ſuprà oſtenſum eſt. Unde haud leve argumentum, unum eumdemque fuiſſe hominem, Zoroaſtrem ac Linum; qui de universâ mortalium philoſophiâ, tam divinâ, quàm humanâ, carmina compoſuit. Nempe hinc eſt, quòd Lactantius, lib. VII, cap. XXII, *poëtas multo antiquiores* ait eſſe, *quàm hiſtoricos, & oratores, & cetera genera ſcriptorum*: & libro V, cap. V; *poëtas multo priores fuiſſe, quàm philoſophos: & ante natum ſapientiæ nomen, pro ſapientibus habitos.* Ceterùm, rationes, cur philoſophiam ſuam Druidæ literis non mandarint, conjecit Cæſar ibidem. *Id mihi*, inquit, *duabus de cauſis inſtituiſſe videntur: quòd neque diſciplinam efferri velint; neque eos, qui diſcunt, literis confiſos, minùs memoriæ ſtudere. quod ferè plerisque accidit, ut, præſidio literarum, diligentiam in perdiſcendo, ac memoriam remittant.* Rationes ſanè haud falſæ. nam diſciplinam in vulgus efferre, planè nefas erat. ideóque apud omneis gentes ſtrictiſſimo olim adigebantur, atque etiam nunc apud barbaras nationes adiguntur ſacramento ſacris initiandi, ne quid effutiant. Unde illud eſt Herodoti, in libro ſecundo, de Ægyptiorum theologiâ, quam apud illos perſpexerat, narrantis: Τὰ μὲν νῦν θεῖα τῶν ἀπηγημάτων οἷα ἦκουον, οὐκ εἰμὶ προθυμος ἐξηγέεσθαι ἔξω, ἢ τὰ οὐνόματα αὐτέων μούνων· νομίζων πάντας ἀνθρώπους ἴσον περὶ αὐτῶν ἐπίστασθαι. id eſt: *Verùm, quæ mihi de diis narrarunt, ea exponere vel ſcripto mandare non libet; niſi nomina eorum tantùm: quòd idem de illis omneis homines ſcire exiſtimem.* Sic & Prætextatus, ſacrorum præſul, apud Macrobium, lib. I, cap. VII: *Saturnaliorum originem illam mihi in medium proferre fas eſt, non quæ ad arcanam divinitatis naturam refertur; ſed quæ aut fabuloſis admixta diſeritur, aut à phyſicis in vulgus aperitur. nam occultas & mananteis ex meri veri fonte rationes ne in ipſis quidem ſacris enarrari permittitur: ſed, ſi quis illas aſſequitur, continere intra conſcientiam tectas jubetur.* Lucianus, in libro de dea Syriâ, ejusque templo: Γυρεοῦσι δέ μοι ἐτέων πέρι, ὁκόσα τῷ ἱρῷ ἐστι, πολλοὶ λόγοι ἐλέγοντο, τῶν οἱ μὲν ἱροὶ, οἱ δὲ ἐμφανέες, οἱ δὲ κάρτα μυθώδεες. id eſt: *Inquirenti mihi de annis, quàm diu templum hoc duraſſet, multi ſermones ferebantur: quorum alii erant ſacri, alii aperti ac plani, alii verò perquàm fabuloſi.* Sacri dicebantur arcani illi. Vetus epigramma Græcum, Εἰς Ἀπυλήϊον τὸν μάγον·

Καὶ νεερῆς ἄφθεγκτα Λατινιὸς ὄργια μούσης
Ἄιζετο παπταίνων Ἀπυλήϊος, ὄν τινα μύσῃ
Αὐσονὶς ἀρρήτῳ σοφίης ἀνεθρέψατο σειρῇ.
Et intellectu facilis taciturna Latinæ orgia muſæ
Colebat inquirens Apulejus, quem ſacerdotem
Auſonia arcanæ ſapientiæ nutrivit Siren.

Franciſcus quoque Saverius, ex ordine Jeſuitarum, qui aliquamdiu in Indiis egit, in epiſtolâ quadam ita ſcribit de quodam juvene Brachmane: *Quum ambo ſimul eſſemus, arcana mihi quædam commiſit. Primùm à ludi rectore hoc agi, ut, quos habiturus eſt auditores, jurejurando compellat, numquàm ſe ea, quæ audituri ſint, myſteria revelaturos.* Idem Gallorum Druidas feciſſe, patet è Cæſaris verbis, ſuprà citatis. Mela etiam, prædicto lib. III, cap. II, auctor eſt, *clam eos docuiſſe diſcipulos ſuos: unumque ſolummodò ex iis, quæ præceperunt, in vulgus effluxiſſe; videlicet, ut*

forent

Digitized by Google

forent ad bella meliores, æternas esse animas. Quibus consentiens Diogenes Laërtius, in proœmio, ita tradit de iisdem simul Druidis simulque de Indorum Brachmanibus: Καί φασι τὲς μὲν Γυμνοσοφισὰς, καὶ Δρυΐδας αἰνιγματωδῶς ἀποφθέγμένης φιλοσοφῆσαι, σέβειν θεὲς, καὶ μηδὲν κακὸν δρᾶν, καὶ ἀνδρείαν ἀσκεῖν. Hoc est: *Ajunt Gymnosophistas & Druidas obscurè ac per sententias philosophari; colendos scilicet deos, nihil mali faciendum, & exercendam fortitudinem.* De Brachmanibus hoc etiam Strabo, lib. xv: Τὰς δὲ γυναιξὶ τὰς γαμετὰς μὴ συμφιλοσοφεῖν τὲς Βραχμᾶνας· εἰ μὲν μοχθηρὰ γίνοιτο, ἵνα μή τι τῶν ἀθεμιτῶν ἐκφέροιεν εἰς τὲς βελτίους· εἰ δὲ ἀγαθὰ, μὴ καταλείποιεν αὐτές. ἡδένα γὰρ, ἡδονῆς καὶ πόνε καταφρονῦντα, ὡς δ' αὕτως ζωῆς καὶ θανάτε, ἐθέλειν ὑφ' ἑτέρῳ εἶναι· τοιῦτον δ' εἶναι τὸν ἀγαθὸν, καὶ τῷ ἀγαθᾷ. Hoc est: *Brachmanas cum uxoribus non philosophari; ne, si improbæ sint, aliquid, quod efferri nefas sit, in profanos efferant; si probæ, viros relinquant. nam qui voluptatem ac dolorem, vitamque & mortem aquè contemnat, eum alii subjectum esse nolle. hujusmodi autem esse probum, & probam.* De Ægyptiis Plutarchus in libro de Iside: ὁ δ' ἐκ μαχίμων ἀποδεδειγμένος βασιλεὺς εὐθὺς ἐγίνετο τῶν ἱερέων, καὶ μετεῖχε τῆς φιλοσοφίας ἀπεικεκρυμένης τὰ πολλὰ μύθοις καὶ λόγοις ἀμυδραῖς ἐμφάσεις τῆς ἀληθείας καὶ διαφάσεις ἔχεσιν, ὥσπερ αἰνίττει καὶ σημαίνειν αὐτὸν, πρὸ τῶν ἱερῶν τὰς σφίγγας ἀπεικῶς ἱσαύτες, ὡς αἰνιγματώδη σοφίαν τῆς θεολογίας αὐτῶν ἐχέσης. Id est: *Qui autem è bellicosis creabatur rex, statim se sacerdotibus dabat, ac philosophiæ fiebat particeps, pleraque fabulis occultantis, ac sermonibus obscura veritatis indicia atque argumenta habentibus. quod sanè ipsi declarant, ante templa sphingas plerumque locantes: quo innuunt, suam rerum sacrarum doctrinam constare perplexâ & sub involucris latente sapientiâ.* Atque hæc fuit Ægyptiorum sacerdotibus causa sacras, sive hieroglyphicas instituendi literas, quibus theologia eorum exprimebatur; quas vulgus non intelligebat. Ab initio nullas omnino iis fuisse literas, patet ex Phœdro Platonis. cujus verba, quia hujus rei ostendere originem videntur, paullo pleniora huc adscribere haud pigeat. Socratem ita loquentem introducit: Ἤκυσα τοίνυν περὶ Ναύκρατιν τῆς Αἰγύπτε γενέας τῶν ἐκεῖ παλαιῶν τινὰ θεῶν, ᾧ καὶ τὸ ὄρνεον τὸ ἱερὸν, ὃ δὴ καλῦσιν Ἶβιν· αὐτῷ δὲ ὄνομα τῷ δαίμονι εἶναι Θεῦθ. τῦτον δὲ πρῶτον ἀριθμόν τε καὶ λογισμὸν εὑρεῖν, καὶ γεωμετρίαν, καὶ ἀστρονομίαν, ἔτι δὲ πεπτείας τε καὶ κυβείας, καὶ δὴ καὶ γράμματα· Βασιλέως δ' αὖ τότε ὅλης Αἰγύπτε ὅλης Θαμῦς περὶ τὴν μεγάλην πόλιν τῆ ἄνω τόπε, ὃν οἱ Ἕλληνες Αἰγυπτίας Θήβας καλῦσι, καὶ τὸν θεὸν Ἄμμωνα. πρὸς τῦτον ἐλθὼν ὁ Θεῦθ, τὰς τέχνας ἐπέδειξε, καὶ ἔφη δεῖν διαδοθῆναι τοῖς ἄλλοις Αἰγυπτίοις. ὁ δὲ ἤρετο ἥν τινα ἑκάστη ἔχει ὠφέλειαν. διεξιόντος δ' ὅτι καλῶς, ἢ μὴ καλῶς δοκεῖ λέγειν, τὰ μὲν ἐψεγε, τὰ δ' ἐπῄνει. πολλὰ μὲν δὴ περὶ ἑκάστης τῆς τέχνης ἐπ' ἀμφότερα Θαμοῦν τῷ Θεῦθ λέγεται ἀποφήνασθαι, ἃ λόγος πολὺς ἂν εἴη διελθεῖν. ἐπειδὴ δ' ἦλθε τοῖς γράμμασιν ἦν, Τῦτο δ', ὦ βασιλεῦ, τὸ μάθημα, ἔφη ὁ Θεῦθ, σοφωτέρυς Αἰγυπτίυς καὶ μνημονικωτέρυς παρέξει· μνήμης τε γὰρ καὶ σοφίας φάρμακον εὑρέθη. ὁ δ' εἶπεν, Ὦ τεχνικώτατε Θεῦθ, ἄλλος μὲν τεκεῖν δυνατὸς τὰ τῆς τέχνης, ἄλλος δὲ κρῖναι τίν' ἔχει μοῖραν βλάβης τε καὶ ὠφελείας τοῖς μέλλυσι χρῆσθαι. καὶ νυῦν σὺ πατὴρ ὢν γραμμάτων, δι' εὔνοιαν τἀναντίον εἶπες ἢ δύναται. τῦτο γὰρ τῶν μαθόντων λήθην μὲν ἐν ψυχαῖς παρέξει, μνήμης ἀμελετησίᾳ, ἅτε διὰ πίστιν γραφῆς ἔξωθεν ὑπ' ἀλλοτρίων τύπων, ἐκ ἔνδοθεν αὐτὲς ὑφ' αὑτῶν ἀναμιμνησκομένυς. ἔκοιν μνήμης, ἀλλ' ὑπομνήσεως φάρμακον εὕρες. σοφίας δὲ τοῖς μαθηταῖς δόξαν ἐκ ἀληθειαν ποριζεις· πολυήκοοι γάρ σοι γενόμενοι ἄνευ διδαχῆς, πολυγνώμονες εἶναι δόξυσιν, ἀγνώμονες, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, ὄντες, καὶ χαλεποὶ ξυνεῖναι, δοξόσοφοι γεγονότες ἀντὶ σοφῶν. Hoc est: *Audivi equidem circa Naucratin Ægypti, priscorum quemdam fuisse deorum, cui dicata sit avis, quam ibin vocant, deo autem ipsi nomen Theuth. hunc primum omnium numerum & numeri computationem invenisse, geometriamque & astronomiam, talorum alearumque ludos, & literas. Erat autem tunc totius Ægypti rex Thamus, in eminentissimâ amplissimâque urbe, quam Græci Ægyptias Thebas adpellant, deumque ipsum Ammonem. ad hunc regem Theuth profectus, arteis ei demonstravit suas; dixitque, eas distribui deinceps ceteris Ægyptiis oportere. Verùm ille, quæ cujusque utilitas foret, interrogavit. & ipso referente, quod benè dictum videbatur, probabat quidem; quod contrà, vituperabat. Ubi multa de qualibet arte in utramque partem Thamus fertur Theutho*

Digitized by Google

ostendisse; quorum singula si enarrare pergamus, prolixior erit oratio. Quum verò ad literas descendissent; Disciplina hæc, inquit Theuth, ô rex, sapientiores & memoriâ promtiores Ægyptios faciet. memoriæ namque & sapientiæ remedium est id inventum. At ille, O artificiosissime Theuth, inquit, alius equidem ad artis opera fabricanda idoneus est, alius ad judicandum promtior, quid emolumenti damnive sint utentibus allatura. Atqui & tu literarum pater, propter benevolentiam contrarium, quàm efficere valeant, adfirmasti. nam illarum usus, propter recordationis negligentiam, oblivionem in animis discentium pariet: quidpe qui, externis literarum confisi monimentis, res ipsas intus animo non revolvent. Quamobrem non memoriæ, sed monitionis remedium inveniisti. Sapientiæ quoque opinionem potiùs quàm veritatem discipulis tradis. nam, quum multa absque præceptoris doctrinâ perlegerint, multarum rerum periti vulgò, quum ignari sint, videbuntur. Consuetudine quoque & conversatione molestiores erunt, utpote qui non sapientiâ ipsâ sint præditi, sed opinione sapientiæ subornati. Egregia sanè ratio. quasi verò rex homo deo fuerit sapientior prudentiorque. Sic scilicet ubique in gentium theologiâ falsa veris, maximâ fabularum ἀτοπία, admiscentur. Idem Plato in Philebo, de eo loquens, qui apud Ægyptios primus literas invenerit, Εἴ τέτις θεὸς, inquit, ἄτε καὶ θεῖος ἄνθρωπος, ὡς λόγος ἐν Αἰγύπτῳ, Θεῦθ τινὰ τοῦτον γενέσθαι λέγων· id est: *sive deus aliquis, sive homo divinus, ut Ægyptii ferunt, Theuth quemdam fuisse hunc adfirmantes.* Plutarchus, convivalium lib. IX, quæstion. III, Mercurium ait apud Ægyptios literas inveniisse. Cicero, de divinatione lib. III, Mercurium hunc ipsis Ægyptiis ait adpellari *Theuth*. Ipsum esse verum æternumque Deum, rerum cunctarum auctorem, *Thamum* verò *Adamum*, superiori capite ostensum est. Colligere igitur hinc liceat, ipsum Adamum, ut etiamtum non θεὸν, sed θεῖον ἄνθρωπον, literarum quoque, inter alia, sibi reperisse formas, quemadmodùm omnibus rebus nomina imposuit: de earumque usu Deum consuluisse: Deum verò improbasse, sive ob eas, quas Ægyptiorum adnotarunt sacerdotes, sive alias ob causas. Hinc posteà mos ille plerisque, etiam post natum Christum, gentibus, theologiam suam, omnemque adeò sapientiam, sine literarum præsidio, memoriæ juniorum transdere. De omnibus Europæis disertissimum est testimonium Æliani, variar. histor. lib. VIII, cap. VI: Τῶν ἀρχαίων φασὶ Θρᾳκῶν μηδένα ἐπίστασθαι γράμματα. ἀλλὰ καὶ ἐνόμιζον αἶσχιστον εἶναι πάντες οἱ τῷ Εὐρώπῃ οἰκοῦντες βάρβαροι χρῆσθαι γράμμασιν. Id est: *Ex antiquis Thracibus neminem ajunt literas novisse. imò turpissimum putarunt, & summum dedecus omnes Europæi barbari, literis uti.* Atque hoc equidem ex antiquissimo illo instituto, ab Adamo in posteros ejus propagato. Hi verò, postquàm à veri Dei cultu ad siderum aliorumq; falsorum numinum venerationem, auctore Caino, sese converterunt; non modò vera illa, quæ in theologiâ suâ continebantur, vulgum celarunt, sed pro iis ineptissimas etiam ac nefandas subjecerunt fabulas; quibus posteà omnes usæ sunt per universum terræ orbem gentes; ut suprà dictum est. De Græcis atque Romanis vulgò satis notum est. de Ægyptiis paullo antè audivimus Plutarchum. deque eisdem plura leguntur apud alios auctores, maximè verò apud Diodorum, lib. I. qui de Æthiopibus, & Atlantiis, quos Americanos esse infrà ostendam, idem enarrat lib. III. de Gallis & Indis etiam ex Diogene Laërtio intelleximus. De Japoniorum in oriente sacerdotibus Bonziis, ita Franciscus Saverius, in epistolâ: *Antiquitatis peritiâ, & superstitionum suarum fabulis enarrandis magnam sibi auctoritatem comparant.* Reddit ejus rei rationem Strabo lib. I, his verbis: Οὐ γὰρ ὄχλον τε γυναικῶν καὶ παντὸς χυδαίου πλήθους ἐπαγαγεῖν λόγῳ δυνατὸν φιλοσόφῳ, καὶ προσκαλέσασθαι πρὸς εὐσέβειαν, καὶ ὁσιότητα, καὶ πίστιν, ἀλλὰ δεῖ καὶ διὰ δεισιδαιμονίας. τοῦτο δ' ἂν ἄνευ μυθοποιΐας, καὶ πανηγύρεως γὰρ, καὶ αἰγὶς, καὶ τρίαινα, καὶ λαμπάδες, καὶ δράκοντες, καὶ θυρσόλογχα, τῶν θεῶν ὅπλα, μῦθοι, καὶ πᾶσα θεολογία ἀρχαϊκή· ταῦτα δ' ἀπεδέξαντο οἱ τὰς πολιτείας καταστησάμενοι μορμολύκας τινὰς πρὸς τὰς νηπιόφρονας. Hoc est: *Fieri non potest, ut mulierum ac promiscuæ turbæ multitudo philosophicâ oratione excitetur, ducaturque ad religionem, pietatem, ac fidem: sed superstitione præterea ad hoc opus est; quæ incuti*

incuti sine fabularum portentis nequit. equidem fulmen, ægis, tridens, faces, angves, hastæque thyrsis præfixæ, deorum scilicet arma, atque adeò universa prisca theologia, fabulæ sunt, receptæ à civitatum auctoribus, quibus, veluti larvis, imprudentium animi terrerent. Non à civitatum auctoribus, vel regibus, hujusmodi profectas esse fabulas, sed ab ipsis philosophis, sive sacerdotibus, satis ex hactenus dictis patet. Causa an ea fuerit, quam heic Strabo indicat, etiam dubito. In fraudem imperitæ plebis, atque in emolumentum ipsorum sacerdotum id factum, exemplis compluribus colligo. De Indorum Brachmanibus ita Franciscus Saverius, in epistolâ prædictâ: *Primùm à ludi rectore hoc agitur; ut, quos habiturus est auditores, jurejurando compellat, numquàm se ea, quæ audituri sint, mysteria revelaturos. quorum unum erat, ne umquàm profiterentur, adorandum esse creatorem cœli & terræ, qui in cœlis est: sed potiùs idola, quæ dæmonia esse sciebant.* Haud immeritò; quum horum maximè ope atque auxilio res eorum consistant. nam veneficas hodiéque exercere arteis, incantationibusque quàm maximè esse deditos cùm Indorum in oriente, tum Americanorum in occidente, Æthiopumque ad meridiem sacerdoteis, vulgò notum est. Idem omnium pariter gentium antiquis fecisse temporibus sacerdoteis, cuivis ex veterum monimentorum lectione liquet. In Indorum sacerdotibus disertè nominat Strabo, lib. xv, ἐπῳδοὺς, id est, *incantatores:* &, lib. xvi, in Persarum magis νεκυομάντεις, id est, *qui mortuorum umbras evocantes percunctantesque vaticinantur futura.* De Indorum Brachmanibus ita Nonnus, Διονυσιακῶν lib. xxxvi:

—— Θεοκλήθοις δ' ἐπαοιδαῖς
Πολλάκις ἠερόφοιτον ὁμοίϊον ἄζυγι ταύρῳ
Οὐρανόθεν κατάγοντες ἐφαρμάξαντο σελήνην.
Πολλάκι δ' ἱππεύοντες ἐπειργομένων ἐπὶ δίφρων
Ἀςαθέος φαέθοντος ἀνεςήσαντο πορείην.
—— *A deo vocatis incantationibus*
Sæpius aërivagam similem injugi tauro
Cœlo deducentes rapiunt lunam.
Sæpius equitantis impulsis in curribus
Instabilis solis inhibent transitum.

De Gallorum sacerdotibus feminis ita Mela, lib. iii, cap. vi: *Sena insula, in Britannico mari, Osismiis adversa litoribus, Gallici numinis oraculo insignis est. cujus antistites, perpetuâ virginitate sanctæ, numero novem esse traduntur. Galli Senas vocant: putantque ingeniis singularibus præditas, maria ac ventos concitare carminibus; seque, in quæ velint, animalia vertere.* Persarum magi quum omnium maximè his rebus forent dediti, *magicæ* inde adpellatæ sunt *artes.* de quibus ita disserit Plinius, libro trigesimo, capite primo: *Magicas vanitates sæpius quidem antecedentis operis parte, ubicumque causæ, locusque poscebant, coarguimus; detegemusque etiamnum: in paucis tamen digna res est, de quâ plura dicantur, vel eo ipso, quòd fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe, plurimisque sæculis valuit. Auctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur; quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humanæ mentis complexa in unam se redegit. Natam primùm è medicinâ nemo dubitat; ac specie salutari irrepsisse velut altiorem sanctioremque, quàm medicinam: ita blandissimis desideratissimisque promissis addidisse vires religionis, ad quas etiamnum caligat humanum genus. Atque ut hoc quoque successit, miscuisse artes mathematicas; nullo non avido futura de sese sciendi, atque ea è cœlo verissimè peti credente. Ita possessis hominum sensibus triplici vinculo, in tantum fastigii adolevit, ut hodiéque etiam in magnâ parte gentium prævaleat, & in oriente regum regibus imperet. Sine dubio illic orta in Perside à Zoroastre; ut inter auctores convenit.* Non penes unos fuisse Persarum sapienteis, sed etiam apud Ægyptios, indicat paullo pòst his verbis: *Quamquàm animadverto, summam literarum claritatem gloriamque ex eâ scientiâ antiquitus, & penè semper petitam. certè Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc discendam navigavêre; hanc reversi prædicavêre, hanc in arcanis habuêre.* In Ægyptum navigasse, suprà dictum est. Omnibus pariter fuisse communem

gentibus, ostendit paullo pòst: *Planéque, quod nemo dubitet, orbem terrarum peragravit.* nominatque mox Gallias, & Britanniam: tandemque subjungit: *Adeò ista toto mundo consensêre, quamquàm discordi, & sibi ignoto.* Ne autem dubites, incantationes etiam eum intelligere, & veneficas arteis sub magiæ vocabulo; ita pergit initio capitis secundi: *Species ejus plures sunt. namque & ex aquâ, & ex sphæris, & ex aëre, & stellis, & lucernis, ac pelvibus, securibusque, & multis aliis modis divina promit; prætereà umbrarum inferorumque colloquia.* Et in fine ejusdem capitis: *Proinde ita persvasum sit, intestabilem, irritam, inanem esse; habentem tamen quasdam veritatis umbras; sed in his veneficas artes pollere, non magicas.* His igitur artibus ferè usi sunt omnium gentium sacerdotes, ad comparandam sibi immensam illam existimationem admirationemque apud profanum, rude, & rerum omnium ignarum vulgus. cui quàm nefariè auxilio opeque ipsius diaboli imposuerint, innumeris patet exemplis: quorum unum atque alterum in medium proferre haud pigeat. Benjamin Judæus, de quadam orientali natione, quam ipse circa annum Domini Jesu Christi CIↃCL perlustravit, in hanc sententiam scriptum reliquit in itinerario suo: *Colitur ab his sol aris frequentibus & magnis, extra urbem per omnia loca ad dimidium milliare exstructis. Summo itaque mane communiter excurritur; aditurque sol: cui in cunctis aris simulacra sunt sacrata, ad similitudinem orbis solaris, magicis artibus constructa. exoriente enim sole, orbes illi incendi conspiciuntur; magnoque strepitu sonant.* Et ibidem, de aliâ gente insulanâ in eodem oriente: *Habent sacrificulos suos per singula loca in templis, eorum superstitioni dicatis. Sunt autem hi sacrificuli omnium ariolorum, incantatorumque totius orbis terræ peritissimi in omni vanitatis hujus genere. Ante singula autem templa campus magnus ac spatiosus est, in quo ingens ignis omnibus diebus ardet. solentque filios suos per hunc ignem transmittere, expiandi causâ. mortuos etiam suos in medium rogum conjiciunt exurendos. Sunt prætereà ex terræ magnatibus, qui sese vivos igni devovent. Quum verò horum quispiam familiaribus ac necessariis atque propinquis suis hujusmodi institutam devotionem indicat; continuò summâ omnium gratulatione & communi voce audit; Beatus tu, & benè tibi erit. Igitur, quo die votum exsolvendum est, magno convivio primùm exceptus, si dives fuerit, equo vehitur; sin pauperior, pedes, suorum aliorumque turbâ comitatus, ad campi usque initium deducitur: unde cursu inito, in ignem insilit. tum verò familiares, cognatique omnes, & consangvinei tympanis & choreis summâ cum lætitiâ exsultant, ac ludunt, quoad ille combustus fuerit. Triduo autem pòst, duo ex præcipuis sacrificulis illius domum adeuntes, familiæ omni domum parare præcipiunt, patre ipsorum eâdem die ipsis adfuturo, atque, quid eos facere oporteat, declaraturo. Advocantur igitur ex civitate testes aliquot. & ecce Satan, illius imaginem imitatus adest. quem uxor & filii rogant, quemadmodùm cum eo in altero sæculo agatur. quibus ille respondens, Veni, inquit, ad socios meos, à quibus non excipior, donec ea exsolvam, quæ amicis ac propinquis debeo meis. distribuitque extemplò filiis res suas: jubetque debita omnia creditoribus persolvere; & à debitoribus, quidquid debeatur, exigere; testibus omnia ejus verba & mandata excipientibus, atque describentibus: à quibus tamen non conspicitur. Tum verò, se viam suam repetere dicens, evanescit. Hujusmodi erroribus, mendaciis, & fraudibus, sacrificulorum calliditate & artibus magicis constructis, vanitatem gens illa tuetur, ac mordicus tenet: seseque nationum omnium terræ beatissimam esse jactat.* De Æthiopibus, Africam ad australe mare incolentibus, ita Herodotus lib. III: Ἡ δὲ τράπεζα τοῦ ἡλίου τοιή δέ τις λέγεται εἶναι. λειμών ἐστι ἐν τῷ προαστείῳ, ἐπίπλεος κρεῶν ἑφθῶν παντων τῶν τετραπόδων· ἐς τὸν τὰς μὲν νύκτας ἐπιτηδεύοντας τιθεῖναι τὰ κρέα τοὺς ἐν τέλει ἑκάστους ἐόντας τῶν ἀστῶν, τὰς δὲ ἡμέρας δαίνυσθαι προσίοντα τὸν βουλόμενον. φαίναι δὲ τοὺς ἐπιχωρίους ταῦτα τὴν γῆν αὐτὴν ἀναδιδόναι ἑκάστοτε. Hoc est: *Solis mensa talis esse memoratur. Est in suburbanis pratum, omnium quadripedum assâ refertam, quam per noctem singuli civium magistratus properant ponere: ad eamque, ubi illuxit, cuilibet epulatum licet accedere. hæc autem ipsâ à terrâ assiduè reddi indigenæ perhibent.* Similia hodiéque apud omneis simul profanas, idololatrasque

genteis

genteis fieri, vulgò, pueris etiam notum est. Verùm de his satis. ad Celtas meos redeo.

Temporis spatium, quo perfectos in disciplinâ reddi suos posse discipulos putabant Gallorum philosophi, suprà indicarunt Cæsar atque Mela: nempe *vicenos annos*. Tantumdem Germani suæ impenderint philosophiæ, nec ne, incertum habeo. De Indorum philosophis ex Megasthene ita Strabo, prædicto lib. XV: Ἔτη δ' ἑπτὰ καὶ τριάκοντα, οὕτως ζήσαντα ἀναχωρεῖν εἰς τὸν ἑαυτῶ κτῆσιν ἕκαστον, καὶ ζῆν ἀδεῶς, καὶ ἀνειμένως μᾶλλον. id est: *Quum triginta & septem annos sic vixerint, ad sua quemque regredi, & laxiùs licentiúsque vivere.*

Ceterò Cæsar, in dicto comment. VI, *Omnibus*, inquit, *Druidibus præest unus, qui summam inter eos habet auctoritatem. hoc mortuo, si quis ex reliquis excellit dignitate, succedit. at, si sunt plures pares; suffragiis Druidum adlegitur. nonnumquàm etiam de principatu armis contendunt.* Ad eumdem modum apud Germanos quoque, in singulis civitatibus, sive nationibus, unum omnibus reliquis præfuisse sacerdotibus ac philosophis, penes quem summa fuit rerum sacrarum, & apud quem reliqui sacerdotes initiarentur, haud dubium est. hic quidpe mos cunctis per terræ orbem gentibus, & olim, & nunc usitatissimus, divino etiam præcepto per Mosen apud Hebræos institutus. De Germanis quin etiam exemplum peti potest ex Strabone; qui, lib. VII, triumphum Germanici Cæsaris super devictis Germaniæ populis memorans, post alia, Ἐπόμπευσε δὲ, inquit, καὶ Λίβυς τὸν Χάττων ἱερεύς· καὶ ἄλλα δὲ σώματα ἐπομπεύθη ἐκ τῶν διεπορθημένων ἐθνῶν. id est. *Ductus est in pompâ & Libys, Chattorum sacerdos, aliique multi mortales ex devastatis populis.* Quamquàm in nonnullis manu scriptis exemplaribus legitur, λέβης ἱερὸς, id est, *lebes sacer*. quod tamen falsum mendosúmque esse, ostendunt verba sequentia, καὶ ἄλλα σώματα. Sciolus aliquis, quia mox infrà de duobus Cimbrorum sacris lebetibus auctorem narrare vidit; heic quoque pro Λίβυς legendum, judicio parum felici, putavit λέβης. Cetertùm hunc sacerdotem principem inter reliquos Chattorum sacerdoteis obtinuisse locum, facilè ex eo conjicitur, quòd hunc solum Strabo memorat, quum tamen haud dubiè & plures alii capti forent: siquidem complures numero ad bellum cum exercitu proficiscebantur. penes unos quidpe sacerdoteis, ut antè ostensum, omne jus erat *coërcendi, animadvertendi, vinciendi, verberandi*, prætereáque adversam aciem prœlio victam diis sacrificandi: quæ sanè ab uno solo, in magno numerosoque exercitu, fieri nequibant. Sed disertissimum huic rei testimonium perhibetur à Marcellino, in libro XXVIII; quod jam antè retuli tale: *Apud Burgundios generali nomine rex appellatur Hendinos: &, ritu veteri, potestate depositâ removetur, si sub eo fortuna titubaverit belli; vel segetum copiam negaverit terra: quemadmodùm solent Ægyptii casus ejusmodi adsignare rectoribus. At sacerdos apud Burgundios omnium maximus vocatur Siniſtus: & est perpetuus, obnoxius discriminibus nullis, ut reges.*

CAP. XXV.

De falsorum numinum venerationis origine.

PER fabulas solummodò atque ænigmata, cùm alias universi orbis terrarum genteis, tùm Celtas quoque nostros theologiam suam imperito vulgo aperuisse, veros autem de Deo vero & ejus naturâ sermones in arcanis sibi solis habuisse, ex iis, quæ superiori capite adducta sunt, satis abundéque perspectum est. Attestantur idem omnes ferè Græcorum Romanorumque libri, ejusmodi ænigmatibus, sphyngibus, ac fabulis referti inexplicabilibus, præsertim poëtarum. Nec quisquam inter tot auctores, in quibus haud paucos sacris initiatos fuisse existimo, tot sæculis hactenus fuit, qui arcanam illam, per sacramentum sibi commissam theologiam omnem evulgare sustinuerit. Vnde est,

quòd Iustinus, Tertullianus, Arnobius, Lactantius, Augustinus, & alii antiqui auctores ecclesiastici, fabulas plurimùm poëtarum confutare laboraverint. Nostro demum hoc sæculo fuerunt viri doctrinâ pariter ac pietate conspicui, qui demonstrare summo conatu, maximoque labore aggressi sunt, ipsam gentium theologiam unum verum Deum, rerum cunctarum conditorem, moderatoremque, tradidisse. quo in argumento præstantissimam omnium, meo judicio, locaverunt operam Augustinus Steuchus Eugubinus, in opere, quod de perenni philosophiâ composuit; & post hunc nuperrimè nobilissimus juxtà ac doctissimus vir Philippus Mornæus, in libro, quem de veritate religionis Christianæ conscripsit. Verùm, quia neque hi, nec quisquam alius originem pluritatis deorum ostendit; mihi hunc maximè locum paucis illustrandum proposui: nullo equidem alio consilio, nullà aliâ de causâ, nisi uti ea, quæ de Germanorum diis auctores antiqui tradiderunt, clariùs, planiúsque intelligantur.

Vnum igitur, æternum Deum, rerum omnium auctorem simul ac conservatorem, ab omni ævo mortalibus creditum fuisse, pluribus documentis, testimoniisque, ex Græcorum Latinorumque theologiâ, seu philosophiâ productis, demonstrarunt in libris prædictis Steuchus & Mornæus. Non Græcos tantùm atque Latinos, sed alias quoque idem sensisse genteis, paucis ego heic ostendam. Ægyptios in eâdem fuisse opinione, nemini dubitare licet, quando Solonem, Pythagoram, Socratem, Platonem, & alios Græcorum sapienteis, ex Ægypto, in quâ pluribus annis peregrinati sunt, isthanc doctrinam hausisse, inter auctores convenit. De Indis igitur ita Philostratus, in vitâ Apollonii, libro III, capite XI: Τὴν μὲν γὰρ πρώτην, καὶ τελεωτάτην ἕδραν ἀποδοτέον θεῷ γενέτορι τῆδε τῆ ζώῳ. τὴν δὲ ὑπ' ἐκείνη θεοῖς, οἱ τὰ μέρη αὐτῆ κυβερνῶσιν. hoc est: *Primam ac perfectissimam sedem tribuendam esse deo genitori hujus animalis*, id est, totius mundi: *proximam verò diis, qui parteis ejus regunt*. De Sarmatis, qui posteà Slavorum magis nomine innotuerunt, Helmoldus in chronico, lib. I, c. LXXXIV: *Inter multiformia deorum numina, quibus arva, silvas, tristitias, atque voluptates attribuunt, non diffitentur unum deum in cœlis, ceteris imperitantem. illum præpotentem cœlestia tantùm curare: hos verò, distributis officiis, obsequenteis, de sanguine ejus processisse; & unumquemque eò præstantiorem, quò proximiorem illi deo deorum*. Ac paucis uti absolvam; omneis sic credidisse olim totius terrarum orbis gentes, testis est locupletissimus Maximus Tyrius, in dissertatione primâ, his verbis: Ἐν τούτῳ δὴ τῷ πολέμῳ καὶ φιλοσοφίᾳ καὶ διαφωνίᾳ, ἕνα ἴδοις ἂν ἐν πάσῃ γῆ ὁμόφωνον νόμον καὶ λόγον, ὅτι θεὸς εἷς πάντων βασιλεὺς καὶ πατὴρ, καὶ θεοὶ πολλοὶ, θεῆ παῖδες, συνάρχοντες θεῷ. ταῦτα καὶ ὁ Ἕλλην λέγει, καὶ ὁ βάρβαρος, καὶ ὁ ἠπειρώτης, καὶ ὁ θαλάττιος, καὶ ὁ σοφὸς, καὶ ὁ ἄσοφος· κἂν ἐπὶ τὴν ὠκεανὸν ἔλθῃς τὰς ἠιόνας, κἀκεῖ θεοὶ τοῖς μὲν ἀνίσχουσι, ἀγχοῦ μάλα, τοῖς δὲ καταδυομένοις. Id est: *In hac tantâ pugnâ, contentione, atque opinionum varietate, in eo leges omnium atque opiniones convenire videas; deum esse unum, regem omnium, ac patrem. huic multos additos esse deos alios, qui supremi illius dei sint filii, & quasi collegæ. in eo Græcus cum barbaro, continentis incola cum insulano, sapiens consentit cum stulto; ut si usque ad extrema oceani litora progrediaris, illic quoque deos inventurus sis; qui haud procul aliis oriuntur, alios occidunt*. Hic auctor satis apertè etiam ostendit, quinam alii fuerint illi dii, supremi illius dei filii: nempe sidera cœlestia; quæ aliis gentibus ad oceanum orientalem oriuntur; aliis ad occidentalem occidunt. quod disertiùs adhuc eâdem dissertatione posteà docet, his verbis: Οὐ γὰρ τρισμύριοι μόνον θεοὶ, θεῆ παῖδες καὶ φίλοι, ἀλλ' ἀληθινοὶ ἀριθμῷ· τοῦτο μὲν κατ' οὐρανὸν αἱ ἀστέρων φύσεις, τοῦτο δ' αὖ κατ' αἰθέρα αἱ δαιμόνων οὐσίαι. id est: *Nec enim triginta tantùm deorum millia, supremi illius filii & amici sunt, sed innumeri: partim in cœlo stellarum corpora, partim in æthere geniorum essentiæ*. Et dissertatione XXXVIII: Ὁ μὲν γὰρ θεὸς, ὁ τῶν ὄντων πατὴρ καὶ δημιουργὸς, ὁ πρεσβύτερος μὲν ἡλίου, πρεσβύτερος δὲ οὐρανοῦ, κρείττων δὲ χρόνου καὶ αἰῶνος, καὶ πάσης φύσεως. hoc est: *Deus namque omnium, quæ exstant, pater conditorque, sole antiquior, antiquior cœlo, omni tempore major, omniævo, & quidquid in naturâ mutatur*. Sic & Julianus, in hymno, regi omnium rerum soli dicato: Εἷς μὲν τ' ὅλων δημιουργὸς· πολλοὶ δὲ οἱ κατ' οὐρανὸν περιπολοῦντες δημιουργικοὶ θεοί. id est: *Vnus quidem*

Digitized by Google

quidem omnium rerum est conditor; multi autem sunt in cælo circumeuntes dei, conditori illi subjecti. Patet igitur ex his, præter antiquissimum illum, verum, æternumque Deum, rerum omnium conditorem, sidera etiam cœlestia pro diis coluisse antiquis temporibus universas terrarum orbis genteis. Origo pestiferæ atque exsecrandæ huic opinioni quæ fuerit, nunc aperiendum erit.

Jam inter antiquos Christianæ religionis doctores fuerunt, qui arbitrarentur, toto illo primo mundi sæculo, quod aquarum eluvionem anteceſſit, nullum inter mortaleis fuisse falsorum numinum cultum: hocque malum post eluvionem demum esse natum. cui opinioni plerosque nostri quoque sæculi theologos accedere video. Verùm ego secus sentio. Nempe, quum omnes pariter per universum terrarum orbem gentes eosdem antiquissimis temporibus coluerint deos, eosdemque sacrorum observarint ritus, eademque de mundo, de siderum motu, de cunctarum rerum naturâ disputaverint; quod de singulis fusiùs infrà ostendetur: probabilius est, omnem harum rerum notitiam intra CIↃ IↃC LVII annorum spatium, ante inundationem esse exortam, quàm intra CXXX circiter annos, post inundationem, antequàm in diversas regiones dispersæ fuerunt gentes. Confirmatur hæc sententia eo argumento, quòd & Ægyptii, & Persæ, & Græci, & alii populi sacra sua, sacrorumq; ritus ab ipso Deo, rerum omnium auctore atq; opifice, vel à primo mortalium, quem Deus condidit, sese accepisse gloriati sunt; ut suprà satis abundéq; demonstratum est. Certè Satanas, postquàm ob rebellionem à vero æternoq; Deo cœlo deturbatus, infensus per invidiam humano generi, mox primis mortalibus Adamo & Hevæ, horumque deinde posteris perpetuò insidiatus est; omnibusque tentavit modis, quò omneis pariter in eamdem secum præcipitaret miseriam: donec tandem illos ab obedientiâ, hos prorsus ab omni cultu, quem uni Deo, conditori suo, summum omnes debebant, seduxit. Nec Cainum credo, maledictione à Deo ab fraternam cædem acceptâ, in posterum aut dilexisse verè Deum, aut rectè coluisse: sed, quem tanto scelere offenderat, ut invisum infensumq;, statim reliquisse; moxq; à diabolo impulsum fuisse, uti à conditore ad rei conditæ venerationem sese converteret; hac insusurratâ opinione, eum, qui cunctarum rerum fuisset auctor & opifex, cœlestia maximè curare; ut ex Sarmatarum prodidit theologiâ Helmoldus: terrestria autem atq; humana permisisse diis inferioribus, filiis suis, in id procreatis, uti parteis mundi regerent, quod ex Indorum protulit theologiâ Philostratus. hos autem deos esse ipsa sidera, solem, lunam, & ceteras stellas, erranteis simul fixasque, ut ex Maximo Tyrio patuit: quarum vim, virtutes, facultates, atque effectus jam anteà didicerat Cainus à patre Adamo, divinarum juxtà & humanarum rerum peritissimo. Hos igitur deos esse venerandos, hos invocandos, horum intercessione supremi illius dei, omnium patris atque regis, ira placanda; quum per se jam ampliùs ad eum accedere Caino non liceret. Hanc verò pestiferam pernicioſissimamque opinionem non soli sibi habuit Cainus; sed filiis nepotibusque suis tadidit. unde illud esse puto divi Iudæ in epistolâ; ubi de falsis prophetis, sive doctoribus, populum Dei seducentibus, ita loquitur, ver. x, & xi: Οὗτοι δ' ὅσα μὲν οὐκ οἴδασι, βλασφημοῦσιν· ὅσα δὲ φυσικῶς, ὡς τὰ ἄλογα ζῶα, ἐπίστανται, ἐν τούτοις φθείρονται. οὐαὶ αὐτοῖς, ὅτι τῇ ὁδῷ τοῦ Καΐν ἐπορεύθησαν. Id est: *At isti, quæcumque non noverunt, vituperant: quæcumque verò naturaliter, ut animantia ratione expertia, sciunt, in his sese corrumpunt. Væ ipsis: nam viam Caini ingressi sunt.* Ubi satis disertè apostolus ostendit, Cainum falsæ doctrinæ primum inter mortaleis fuisse auctorem. De iisdem falsis doctoribus ita scribit divus Petrus, in epist. II, cap. I, ver. ult. & cap. II, ver. I: οὐ γὰρ θελήματι ἀνθρώπου ἠνέχθη προφητεία ποτέ· ἀλλ' ὑπὸ πνεύματος ἁγίου φερόμενοι ἐλάλησαν ἅγιοι θεοῦ ἄνθρωποι. Ἐγένετο δὲ καὶ ψευδοπροφῆται ἐν τῷ λαῷ· ὡς καὶ ἐν ὑμῖν ἔσονται ψευδοδιδάσκαλοι, οἵτινες παρεισάξουσιν αἱρέσεις ἀπωλείας, καὶ τὸν ἀγοράσαντα αὐτοὺς δεσπότην ἀρνούμενοι. Hoc est: *Non enim libitu hominis allata est olim prophetia: sed acti à spiritu sancto loquuti sunt sancti Dei homines. Fuerunt autem & falsi prophetæ in populo: ut etiam inter vos erunt falsi doctores, qui subintroducent hæreses exitiales, etiam Dominum, qui illos mercatus est, abne-*

abnegantes. Et eodem capite, ver. v: Καὶ ἀρχαίου κόσμου οὐκ ἐφείσατο· ἀλλ' ὄγδοον Νῶε, δικαιοσύνης κήρυκα, ἐφύλαξε, κατακλυσμὸν κόσμῳ ἀσεβῶν ἐπάξας. hoc est: *Et prisco mundo non pepercit: sed octavum Noe, justitiæ præconem, servavit, quum diluvium mundo impiorum induceret.* Hic quoque apostolus satis clarè atque dilucidè testatur, fuisse ante terrarum inundationem falsos doctores, qui aliam, quàm à Deo traditam, docuerint mortaleis religionem: solum Noachum veram Dei doctrinam prædicasse. quod & divus Moses testatur, geneseos cap. VI, ver. VIII & IX: *Sed Noachus invênit gratiam in oculis Iehovæ. Noachus vir justus, integer erat in ætatibus suis. secundùm Deum indesinenter ambulabat Noachus.* Et ipse Dominus, apud eumdem Mosen, cap. sequenti, ver. I: *Te perspexi justum coram me in ætate hac.* Illa igitur Caini doctrina de falsorum numinum veneratione, cultuque, adeò deinde in posteros ejus, continuo Satanæ promotu, prorepsit, uti etiam piorum Sethi nepotum, veri Dei cultorum filios corripuerit; in tantum, uti tandem, ex omni mortalium genere, VIII solummodò inventi fuerint homines, quos Deus ab aquarum eluvione servari dignos habuerit; testibus Mose, ac Petro, locis prædictis. Multa sanè, imò cuncta in se concludit mala exiguus Mosis versiculus XII, capitis VI geneseos; cujus verba sunt ista: *Adspiciens Deus terram, ut ecce corrupta erat, quia corruperat omnis caro viam suam super terram.* Hinc rectè κόσμῳ ἀσεβῶν, id est, *mundus impiorum* adpellatur Petro primum illud ævum, quod inundationem anteceſſit. Atque initio equidem Cainus cœlestia tantùm sidera, quorum faciem oculis cernebat, cum filiis suis veneratus est. de quâ veneratione ita Zephania propheta, cap. I, ver. v: *Qui incurvant se super tecta exercitui cœlorum.* de quibus etiam Domini verba, per Mosen populo Hebræorum declarata, deuteronom. cap. XVII, ver. III: *Qui coluerit deos alienos, incurvans se illis, aut soli, aut lunæ, aut ulli exercitus cœlorum; quod non præcepi.* Nepotes verò, vel pronepotes Caini, nefariâ hac idololatriâ haud contenti, mox è mortalium quoque genere nonnullos, ob potentiam, ac rerum gestarum magnitudinem, item ob beneficia, inter numina consecratos cœlo dicarunt. unde illud M. Tullii de utrisque, lib. II de legibus: *Divos, & eos, qui cœlestes semper habiti sunt. colunto, & illos, quos in cœlum merita vocaverint, Herculem, Liberum, Æsculapium, Castorem, Pollucem, Quirinum.* item istud Ovidii, in carmine in Ibin scripto:

Denique ab antiquo divi, veteresque, novique,
In nostrum cuncti tempus adeste, Chao.

Sed cœlestium siderum veneratio omnis jam ante inundationem usurpata fuit: mortalum multi etiam pòst cœlo dicati sunt. Vtrosque deinde Græci (vanum semper atque in risus factum hominum genus) sic fabulositate suâ confuderunt, ac numero eorum aucto permiscuerunt; uti illos quoque divos, qui primi cœlestes habiti sunt, id est, cœlestia sidera, homines natos in terris, eosque omneis in Græciâ suâ, finxerint. unde tanta consequuta est theogoniæ eorum obscuritas, tantæque tenebræ, uti posteriores, Græci simul atque Latini, quis tandem hic vel ille foret divorum, numquàm satis explanare quiverint. Quamquàm hoc in genere Assyrii quoque, & Ægyptii, & Æthiopes, & aliæ gentes mirè ineptiverint, testibus, inter alios scriptores, maximè Diodoro, lib. I, II, & III; & Macrobio, Saturnaliorum lib. I. At quæret heic fortè quispiam, quinam fuerint illi mortales ante inundationem, ob potentiam ac rerum gestarum magnitudinem cœlo dicati? Respondeo; fuisse viros forteis ante inundationem, atque potenteis, magnâ famâ ob exercitam tyrannidem (quæ *gigantum* vocabulo indicatur) apud omneis mortales celebratos, dilucidissimis testatur verbis Moses, eodem lib. genes. cap. VI, ver. IV: *Gigantes erant in terrâ diebus illis; ac etiam postèà: quibus diebus congrediebantur filii Dei cum filiabus hominum; quæ liberos pariebant illis. ii sunt potentissimi illi, qui fuerunt jam olim viri celeberrimi.* Idem Moses Lamecum, quintum ab Caino, fastus tyrannidisque notâ insignit, eod. lib. cap. IV, ver. XXIII, & XXIV, his verbis: *Tum dixit Lamecus uxoribus suis; O Hada, & Zilla, audite vocem meam: uxores Lameci auribus percipite sermonem meum. nam virum interfecero ad vulnus meum: etiam adolescentem, ad tumicem meum. quum septuplo sit vindicandus Cainus;*

utique

Digitized by Google

Διὸς δηὰ τὼ εἰς τὰς ἄλλας ἀνθρώπους ὑβριομίαν, ἢ δηὰ τὸ, ταῖς τῶ σώματ@ ὑπεροχαῖς ἢ ῥώμαις πεποιθότας, καταδουλόσ μὼ τὰς πλησιοχώρους, ἀπρθεῖν δὲ τοῖς περὶ τῶ δικαίω πιθομένοις νόμοις. Hoc est: *Causam, ut à Iove in giganteis ita animadverteretur, fuisse ajunt injustam hominum oppressionem: quòd videlicet proceritate corporum, & virium excellentiâ freti, finitimos in servitutem redigerent; & statutis de justitiâ legibus non obtemperarent.* Quidquid aliis auctoribus de gigantum cum Jove bellò memoratur, angelorum id rebellionem significare, haud vanis infrà, cap. XXXI, ostendam documentis. Isti igitur Diodoro memorati gigantes nulli alii fuêre, quàm qui aquarum inundatione debellati sunt atque deleti. nam Lucianus quoque, in libro de deâ Syriâ, causas dictæ inundationis ex vetustissimis Græcorum monimentis recenset has: Τ'Θεγξαὶ κάρ@ ἐόντες, ἀθέμιστα ἔργα ἔπρασσον· ὅτε γὰρ ὅρκια ἐφύλασσον, ὅτε ξείνους ἐδέκοντο, ὅυτε ἱκετέων ἠὐείχοντο. ἀντ' ὧν σφίσι ἡ μεγάλη συμφορὴ ἀπίκετο. Hoc est: *Quum contumelioſi admodùm forent, nefaria facinora perpetrarunt. neque enim jusjurandum servaverunt, neque peregrinos receperunt, neque supplicum miserti sunt. ob quas res maxima eos mox consequuta est calamitas.* Quocirca facilè crediderim, *gigantum* vocabulum ab initio nihil aliud significasse, quàm homines, qui contra jus fasque imperium in alios arripiebant. unde etiam idem vocabulum angelis rebellibus tributum; quia hi quoque cœli imperium adfectaverant; ut infrà, dicto cap. XXXI, patebit. Jam ipsum Cainum muniviſſe urbem, ostendit Moses, proximè dicto capite, ver. XVII: *Et cognovit Cainus uxorem suam. quæ concepit, & peperit Chanocum. Quamobrem studebat condere urbem. & vocavit nomen urbis de nomine filii sui Chanoc.* Et, si gentilibus credere dignum est auctoribus, *Ioppe Phœnicum*, quæ vulgò nunc *Iaffa, antiquior terrarum inundatione* habita fuit; referentibus, Plinio lib. V, cap. XIII, Mela lib. I, cap. XI, Solino cap. XXXVII. Apud Plutarchum, in Themistocle, sic Artabanus Persa ad Themistoclem: Ἡμῖν δὲ πολλῶν νόμων ἢ καλῶν ὄντων, κάλλις@ ἔτός ἐστι, τὸ τιμᾶν βασιλέα, ἢ προσκυνεῖν εἰκόνα θεῦ, τῶ τὰ πάντα σώζοντ@. id est: *Nobis, inter multas præclarasq; leges, hæc est pulcherrima, uti regem veneremur, & imaginem adoremus omnia conservantis dei.* Hinc illud, quod apud Q. Curtium, lib. VIII, de Alexandri veneratione svadet postremus adulatorum Cleo Macedonibus. verba Curtii hæc sunt: *Cleo, sicut præparatus erat, sermonem cum admiratione laudum ejus instituit. inerita deinde percensuit. quibus uno modo referri gratia posset, si, quem intelligerent deum esse, confiterentur; exiguâ thuris impensâ tanta beneficia pensaturi. Persas quidem non piè solùm, sed etiam prudenter reges suos inter deos colere. majestatem enim imperii salutis esse tutelam.* Quin in hanc usque diem Persarum rex pro deo colitur à suis; adpellaturq; *Dominus, qui cœlum ac terram fulciat, sustineatq;*. & aqua, quâ ille pedeis abluit, religiosè, ceu res sacra, ac salutare morborum omnium medicamentum, adservatur. Strabo, lib. XI, hunc morem eos à Medis primùm accepisse tradit. Idem auctor, lib. XVII, ita de Æthiopibus: Σέβονται δ' ὡς θεὺς τὺς βασιλέας· id est; *reges ut deos colunt.* quod & Diodorus atteſtatur, lib. III. Idem Strabo paullò post: Ὡς δ' ὅπι τὸ πολὺ τὺς εὐεργέτας ἢ βασιλέας θεὺς νομίζυσι· ἢ τύτων τὺς μὼ βασιλέας κοινὺς ἁπάντων σωτῆρας, ἢ φύλακας, τὺς δ' ἰδιώτας, ἰδίως τοῖς εὖ παθοῦσιν ὑπ' αὐτῶν. id est: *Plerosq; eos, à quibus beneficium acceperunt, simulq; reges, pro diis habent. reges equidem, ut communeis universorum servatores, atque custodeis: privatos verò homines, eorum, qui beneficiis ab iis adfecti.* Ovidius, de Ponto lib. II, eleg. IX:

Vtilitas igitur magnos hominesque deosque
Efficit, auxiliis quôque favente suis.

Cicero, de naturâ deorum lib. I: *Aut forteis, aut claros, aut potenteis viros tradunt post mortem ad deos perveniſſe; eosque esse ipsos, quos nos colere, precari, venerarique solemus.* Tacitus, annal. lib. II, de Germanico: *Iam classis advenerat, cum præmisso commeatu, & distributis in legiones ac socios navibus, fossam, cui Drusianæ nomen, ingressus, precatusque Drusum patrem, ut se eadem ausum libens placatusque exemplo ac memoriâ consiliorum atque operum juvaret; lacus inde & oceanum usque ad Amisiam flumen secundâ navigatione pervehitur.* Cicero, libro prædicto, anteà: *Habet enim venerationem justam, quidquid excellit.* Romani quoque imperatores an non dii vulgò

salutati

ſalutati ſunt, ſalutarique voluerunt: araeque iis, ac templa, non modò mortuis, ſed vivis etiam dum dicata fuerunt? Idem igitur, vel ſimile ante etiam inundationem factitatum puta. Et quaeſo, unde primus *dives*, ſive primi *divites* dicti? niſi, quòd potentiâ opibusque adfluentes pro diis habiti ſint. Quam ne falſam opineris etymologiam; non modò Latini id priſci ſic intellexere, ſed & Slavi: quibus quum patriâ lingvâ Deus diceretur BOG, & variante dialecto BOH; divitem, opulentumque adpellarunt *bogáty*, & *boháty*; ipſas verò opeis *bogáctwo*, *bogáſtwo*, *bohatſtwi*: quemadmodùm & Latini *divitias*. Ac Turcis, vide, an fortè eâdem ratione dicatur dives *develet*, ab Ægyptiaco vocabulo *devel*, quod deum ſignificat. Hinc tandem Germanis noſtris *regnum*, ſive *imperium* patrio ſermone dictum eſt, variantibus dialectis, *reich*, *rych*, *ryk*, *rig*; quod idem divitem ſignificat: & nonnumquàm *reichtum*, *rychtum*, *rykdom*, *rigdom*; quod & divitias, & regnum notat. Hæc igitur tot variarum lingvarum vocabula quamvis poſt inundationem demum nata fuerint; tamen res ipſa jam antè inter mortaleis ſic habita eſt. De Nino (ſive is Nimrodus eſt) quod & ſacræ, & profanæ narrant hiſtoriæ, quaſi hic primus inter mortaleis fuerit ſive rex potens, ſive tyrannus; id de primo ſæculo poſt inundationem, non poſt conditum ævum, intelligendum eſt. Moſes prædicto cap. gen. VI, ver. IV: *Gigantes erant in terrâ diebus illis; ac etiam poſteà.* Poſteriores hi haud dubiè fuerunt Ninus & alii poſt terrarum eluvionem.

Sed jam alia heic oriri potuerit quæſtio. nempe, quum univerſum mortalium genus, præter Noachum, uxoremque ejus, ac treis filios, horumque uxores, inundatione penitus exſtirpatum ſit; unde hæc ſiderum aliorumque numinum veneratio ad omneis ſimul Noachi poſteros pervenerit; ita, uti poſteà ſola Hebræorum gens veri Dei, cunctarum rerum opificis, cognitionem juxtà atque cultum ſervaverit? nam Noachum Deus, cum filiis uxoribusque, ob pietatem in arcâ ab aquarum injuriâ protexit. Reſpondeo: Noachum equidem juſtum, pium, ſanctumque fuiſſe virum, teſtatur diſertiſſimè Moſes, ipſeque Dominus, ut ſuprà relatum: at de filiorum ejus, horumque uxorum religione nihil additur. proinde, licet non omnes, unus tamen vel alter ex iis poterat eſſe contemtor veri Dei, atque idololatra: utique feminæ; quarum mentes in ſuperſtitiones ſemper pronæ. Servari nihilo minùs hos omneis voluit Jehova, non propter ipſorum religionem, atque fidem; ſed ob pietatem patris Noachi. ſic enim & Iſmaëlem, profanæ gentis conditorem, ſalvum eſſe voluit Dominus, & in magnam excreſcere gentem, non ipſius gratiâ; ſed quia filius erat Abrahami: teſte divo Moſe, gen. cap. XXI, ver. XIII. Aut, ſi hæc minùs placet ſententia; licet pii religioſique fuerint veri Dei cultores omnes pariter Noachi filii, horumque uxores, cùm ante inundationem in paternis agris, tùm durante inundatione, in arcâ à patre conſtructâ: tamen, poſtquàm ex hac, ceſſante aquarum eluvione, egreſſi ſunt, mox ad priſtinam illam idololatriam, quâ omnis terra ante eluvionem erat repleta, cujusque memoriam non poterant non tenere, unus vel alter delabi potuit. Quin ſatis hoc omnibus certum eſſe debere exiſtimo in Chamo. cujus flagitioſiſſimum illud in patrem dormientem facinus, omnium rerum à filiis Noachi poſt inundationem geſtarum narratur primum. quod ille ſanè numquàm perpetraſſet, niſi ſummus divinæ juxtâ fuiſſet atque humanæ diſciplinæ contemtor: ob quod ipſum maledictionem à Deo, denuntiante patre Noacho, conſequutus eſt, ut anteà Cainus. Ab uno autem Chamo, eiusque poſteà liberis, in omnem Noachi poſteritatem, ante etiam lingvæ primævæ confuſionem, diſſeminata eſt abominanda iſta peſtis. Vnde omnes, contemto conditore ſuo, vero Deo, præceptoque ejus, ut ſuprà capite IV dictum, repugnantes, unanimi conſenſu, in terram Schinar profecti, urbem magnam, turrimque præaltam, ad æternam nominis memoriam, ædificare aggreſſi ſunt. quâ Deus re graviter offenſus, lingvam eorum, quâ tunc unâ utebantur omnes, confudit, in plurimasque dialectos diſſipavit; ipſosque in univerſum diſperſit terrarum orbem. Illi, in ſuam quique regionem profecti, nefariam, quâ ante inter ſe juncti uſi erant, idolo-

Digitized by Google

Idololatriam unà secum transportarunt. Hinc postmodùm omnes per universum terræ orbem gentes unos eosdemque veneratæ sunt deos, Solem, Lunam, Saturnum, Jovem, Mercurium, Martem, Venerem, Minervam, Vulcanum, Herculem, & alios: & quamlibet aliis aliæ nominibus, secundùm suæ quæque lingvæ vim atque interpretationem; tamen ritibus atque ceremoniis ferè eisdem; quod infrà in singulis earum partibus clariùs patebit: eamdem omnes de singulis diis opinionem tenentes. unde illud est Plutarchi, in libro de Iside: Θεὸς δὲ οὐχ ἑτέρᾳ παρ' ἑτέροις νομίσομεν, οὐδὲ βάρβαρος καὶ Ἕλλην, οὐδὲ νότιος, καὶ βορείους· ἀλλ' ὥσπερ ἥλιος καὶ σελήνη, καὶ οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ θάλασσα, κοινὰ πᾶσιν, ὀνομάζεται ἄλλως ὑπ' ἄλλων, ἕτως ἑνὸς λόγου, τοῦ ταῦτα κοσμοῦντος, καὶ μιᾶς προνοίας ἐπιτροπευούσης, καὶ δυνάμεων ὑπηργῶν ἐπὶ πάντας τεταγμένων, ἕτεραι παρ' ἑτέροις κατὰ νόμους γεγόνασι τιμαὶ καὶ προσηγορίαι. id est: *Neque verò alii apud alios existimantur esse dii, aut sui Græcis, barbaris item sui; alii septemtrionalibus, alii australibus: sed, quemadmodùm sol, luna, cœlum, terra, mare, communia sunt omnibus, tantùm aliter ab aliis adpellata; ita unius mentis, hoc universum temperantis, uniusque providentiæ huic præfectæ, & facultatum administrarum, omnibus rebus destinatarum, alii apud alios honores, alia nomina, legum instituto habentur.* Quò & illud pertinet, quod suprà ex Cæsaris comment. VI. attuli de Celtis; *Deorum maximè Mercurium eos coluisse: post hunc, Apollinem, & Martem, & Iovem, & Minervam: de quibus eamdem ferè, quàm reliquæ gentes, habuerint opinionem.* Possem heic recensere testimonia auctorum, qui omnium ferè Græcorum Latinorumque deorum numina in aliis etiam totius orbis gentibus memorant. sed id nimis longum foret, nec necessarium; quando cuivis, monimenta eorum legenti, ea cognoscere facillimum est. Notatu maximè dignum est, quod Diodorus, lib. III, de Atlantiis populis, magnam insulam contra Africæ litora incolentibus (Americanos intelligi, alibi pluribus certisque ostendi poterit, Deo adnuente, documentis) ex vetustissimorum traditionibus prodit his verbis: Ἡμεῖς δ' ἐπεὶ περὶ τῶν Ἀλαντίων ἐμνήσθημεν, οὐκ ἀνοίκειον ἡγούμεθα διελθεῖν τὰ μυθολογούμενα παρ' αὐτοῖς περὶ τῆς τῶν θεῶν γενέσεως, διὰ τὸ μὴ πολὺ διαλλάττειν αὐτὰ τῶν μυθολογουμένων παρ' Ἕλλησιν. id est: *Sed, postquàm de Atlantiis facta est mentio, non alienum ducimus, adjungere quæ illi de ortu deorum fabulantur; quia à Græcorum fabulis haud multum dissonant.* Exinde ferè omnium deorum dearumque historiam ex Atlantiorum theologiâ refert, quos Græci coluerunt: quos & ipsos apud se natos gloriabantur Altantii, ut reliquæ gentes. Sed uti credas, omnem Noachi posteritatem in falsorum numinum cultum fuisse prolapsam; en, disertissimum est testimonium in historiâ Jehosuæ, capite ultimo: ubi ipse Dominus testatur, adeò omneis mortales fuisse idololatras, uti etiam Abrahami, quem ille unum tunc ex omnium mortalium cœtu in filium sibi dilegit, pater fuerit eâdem peste correptus. Verba illic leguntur ista: *Tum dixit Iehosua omni populo: Sic dicit Iehova, Deus Israëlis: Vltra flumen Euphratem habitabant majores vestri olim; utpote Therachus, pater Abrahami, & pater Nachoris: colebantque deos alienos. Sed adsumsi patrem vestrũ Abrahamum è terrâ, quæ est trans illud flumen.* Atque origo falsorum numinum, quæ non solùm Celtæ nostri, sed universæ per terrarum orbem gentes, exceptis unius Abrahami posteris, Dei populo (quamquàm de hoc etiam frequentes adeóque perpetuæ Dei prophetarumque querelæ in sacris libris) veneratæ sunt, sic se habet.

CAP. XXVI.

De variis Germanorum diis. ubi ostenditur, primùm, omneis gentilium deorum adpellationes ad unum spectare solem; dein, easdem ad unum, verum, æternumque Deum esse referendas.

OSTENSVM est suprà, cap. XXII, Tacitum plerorumque aliarum gentium deorum venerationem Germanis nostris attribuere: è diverso autem Cæsarem, *Solem* tantùm, *ac Lunam*, & *Vulcanum* eos novisse,

adfirmare; *reliquos ne famâ quidem accepisse*. Utriusque veram fidamque esse narrationem; modò hæc Cæsaris falsa expungas verba, *reliquos ne famâ quidem acceperunt*; pluribus hinc aperire conabor argumentis.

Macrobius, Saturnal. lib. I, cap. XVII, omneis deorum adpellationes ad unum spectare solem adfirmat; pluribusque id posteà quàm gravissimis rationibus, ex gentili theologiâ productis, VII integris capitibus confirmare sedulus adnititur. Ego, non modò omnia deorum nomina ac numina ad unum pertinere solem, dearum verò ad lunam; sicque & Celtas nostros, & omneis olim sensisse genteis: sed ea ipsa varia solis lunæque vocabula ad unum, verum, æternumque Deum esse referenda, quem in unitate trinum, in trinitate unum veneramur, rerum cunctarum conditorem juxtà ac moderarorem, cùm ex Macrobio, tum ex aliis gravissimis priscis auctoribus, validissimis demonstrare conabor documentis.

Macrobius igitur, in dicto cap. XVII, à variis solis virtutibus & effectibus, varia ei tributa fuisse à mortalibus nomina existimat, simulque numina. Huic ego opinioni non solùm libenter accedo; sed interiùs etiam penetro. Nempe mortalium primus ADAMUS, quum cunctis rebus, à Deo recèns conditis, certa imponeret vocabula; quod testatur Moses, gen. cap. II, ver. XIX, & XX; ipsi autem Deo, rerum omnium conditori, nullum certum, proprium, ac peculiare inveniret nomen; quod non magis illi aperuit Deus, quàm Mosi sciscitanti, exodi cap. III, ver. XIV: ab variis causis, variisque effectibus varias ei tribuit adpellationes; quarum haud paucæ in sacris leguntur libris. Ea adpellationum ratio ad omneis posteà gentes, unà cum reliquâ theologiâ, pervenit; ut patet haud ita obscurè è dicto Macrobio. cum quo consentiens Plutarchus, in libro de Iside, ita ait: Ἑνὸς λόγου, τοῦ ταῦτα κοσμοῦντος, καὶ μιᾶς προνοίας ἐπιτροπευούσης, καὶ δυνάμεων ὑπουργῶν ἐπὶ πάντας τεταγμένων, ἕτεραι παρ' ἑτέροις γεγόνασι τιμαὶ καὶ προσηγορίαι. Id est: *Vnius mentis, universum hoc temperantis, uniusque providentiæ eidem præfectæ, & facultatum administrarum, omnibus rebus destinatarum alii apud alios honores, aliæque repertæ sunt adpellationes*. Illustrant hæc quàm maximè, quæ Seneca, in IV de beneficiis, cap. VII, tradit his verbis: *Natura, inquis, hæc mihi præstat. Non intelligis, te, quum hoc dicis, mutare nomen Deo. quid enim aliud est natura, quàm Deus, & divina ratio, toti mundo & partibus ejus inserta? Quotiens voles, tibi licet aliter hunc auctorem rerum nostrarum compellare. & Iovem illum Optimum ac Maximum ritè dices, & Tonantem, & Statorem: qui non, ut historici tradiderunt, ex eo, quòd post votum susceptum acies Romanorum fugientium stetit, sed quòd stant beneficio ejus omnia, Stator Statilioque est. hunc eumdem & Fatum si dixeris, non mentieris. nam, quum fatum nihil aliud sit, quàm series implexa causarum; ille est prima omnium causa, ex quâ ceteræ pendent. Quæcumque voles, illi nomina propriè aptabis, vim aliquam, effectumq; cœlestem continentia. Tot adpellationes ejus possunt esse, quot munera*. Et capite sequenti: *Hunc & Liberum patrem, & Herculem, ac Mercurium nostri putant: Liberum patrem, quia omnium parens sit, & quòd ab eo primùm inventa seminum vis est, consultura per voluptatem: Herculem, quia vis ejus invicta sit; quumq; lassata fuerit operibus editis, in ignem recessura: Mercurium, quia ratio penes illum est, numerusq;, & ordo, & scientia. Quocumq; te flexeris, ibi illum videbis occurrentem tibi. nihil ab illo vacat: opus suum ipse implet. Ergo nihil agis, ingratissime mortalium, qui te negas Deo debere; sed naturæ: quia nec natura sine Deo est, nec Deus sine naturâ, sed idem est utrumq;, nec distat*. At posteri Adami (in quibus primus Cainus) quum à veri Dei veneratione ad siderum cultum, Satanæ persvasu, defecissent; varias istas Dei virtutes & potestates, variosque effectus, non uni conditori, omnium rerum principio & causæ, sed rebus ab eo conditis, id est, sideribus adscripserunt, divinitate etiam iis attributâ: quia horum ope apertè sese juvari cernebant; quod de Germanis disertè tradit Cæsar, prædicto com. VI. Mox sacerdotes, qui, ejusdẽ Satanæ impulsu, omnem de vero supremoq; Deo notitiam sibi unis arcanã habuêre, imperito vulgo persvaserunt, unum solẽ, omniũ siderũ maximum, verũ æternumq; esse Deum, qui cetera sidera, simulq; res cunctas cõdidisset: quod pluribus probare contẽdit documentis

mentis Julianus Cæsar, in hymno, quem in honorem regis omnium rerum solis conscripsit. unde Massagetæ, Scythica gens, θεὸν ἥλιον μόνον, id est, *deum unicum solem* agnoverunt; testibus, Herodoto lib. I, & Strabone, lib. XI. Quæ opinio non modò apud vetustissimos illos mortaleis, sed apud posteros etiam perpetuò ad hæc usque sæcula duravit. quidpe nunc etiam multi ita sentiunt populi barbari, non solùm in extero orbe, sed & in Africâ, in Asiâ, adeóque in ipsâ Europâ nostrâ. Deinde verò, quum etiam lunæ magno sideri magna vis atque virtus inesset; huic proximum à sole numen, variaque ab effectibus variis nomina adsignarunt. Unde ita de Afris Herodotus, lib. IV: Θύουσι δὲ ἡλίῳ καὶ σελήνῃ μουνοισι· τούτοισι μὲν νυν πάντες Λίβυες θύουσιν. id est: *Solis autem soli ac lunæ immolant: & quidem universi Afri.* Et de Ægyptiis Diodorus, lib. I: Τούτους ὑπολαμβάνουσι τοὺς θεοὺς ὑπισχνεῖσθαι τὸν σύμπαντα κόσμον διοικεῖν. hoc est: *Hos deos mundum universum gubernare statuunt.* Tandem, quum reliquæ etiam errantes stellæ vim quamdam atque potestatem in se haberent; his etiam singulis suo ordine, ut anteà numina, sic posteà nomina adscripserunt; solis atque lunæ variis adpellationibus variè inter eos distributis: quas adpellationes post aquarum inundationem suâ quæque gens sibi interpretata est lingvâ. Cicero, in primo de naturâ deorum: *Quot hominum lingvæ, tot nomina deorum. non enim, ut tu Vellejus, quocumque veneris, sic idem in Italiâ Vulcanus, idem in Africâ, in Hispaniâ.* Ita igitur reliqua sidera omnia in deorum habuêre numero; uti SOL *dux, & princeps, & moderator luminum reliquorum, & mens mundi, & temperatio* existimaretur; testibus Cicerone, in somnio Scipionis, & Macrobio, in dicto capite XVII: vel etiam *parens ac genitor* illorum; ut Indis juxtà & Slavis visum; testibus Philostrato, atque Helmoldo, superiori capite citatis. quod & Julianus, in suprà dicto hymno, pluribus argumentis docere conatur. Idem & Celtas, atque in his maximè Germanos nostros sensisse, patet ex suprà dicto Cæsaris loco; ubi eos *Solem tantùm, & Vulcanum, & Lunam coluisse* testatur. Sed postquàm generalem omnium gentium theologiam paucis aperuimus, tempus jam fuerit ad Germanorum superstitiones transgredi; membratimque ostendere, quæ numina olim venerati sint, & quibus nominibus: quæ cuncta unius veri Dei, cœli, terræque, & omnium rerum conditoris, fuêre adpellationes, virtutesque.

Eosdem omnino fuisse priscis Germanis deos, qui & Gallis, aliisque præterea Celtis, atque adeò universis per omnem terræ orbem gentibus, suprà satis abundéq; ostensum est. Cæsar igitur, dicto belli Gall. cõment VI, *Deũm*, inquit, *maximè Mercurium colunt. post hunc, Apollinem, & Martem, & Iovem, & Minervam.* Dii sunt isti omnes gentium antiquissimi; *qui cœlestes semper habiti sunt*; ut ait Cicero, in secundo de legibus: nempe sidera cœlestia, sive quinque ex VII planetis; quibus primi, etiam ante terrarum inundationem, numen adscripsêre mortales: è quorum nominibus Celtis nostris, quemadmodùm reliquis gentibus, VII cognominati sunt dies. De his igitur singulis dicendum erit. ac primùm de Apolline.

SOLIS, cœlestis sideris, cognomentum esse vocabulum Ἀπόλλω, ex pluribus auctoribus vetustissimis demonstrat Macrobius, dicto cap. XVII, libri primi Saturnaliorum. quibus accedit hoc Juliani in prædicto hymno: Καὶ Ἀπόλλων ὁ ἥλιος αὐτὸς τοῦτο κοινὸν ὄνομα πᾶσι καὶ γνώριμον. id est: *Apollo quoque ipse sol: quod nomen apud omneis est commune, atque satis notum.* Eumdem igitur esse deum, intelligendum est, Apollinem Gallorum, & Germanorum Solem. Hoc sidus Germani nunc ferè omnes adpellant SON. Angli equidem in Britanniâ scribunt SUN; propè tamen eodem proferunt sono, quo ceteri Germani suum *Son*. Ex septemtrionalibus Svedi idem sidus vocant SOLE; & Dani SOOL, sive SOEL, pari cum Svedis sono, quasi per ω. Unde videre est, ex eodem fonte hoc vocabulum Germanos hausisse, ex quo Latini suum SOL; nempe ex Asiâ, ante lingvæ primævæ confusionem. Slavorum quin etiam nationibus idem sidus nunc eodem vocabulo, variantibus tantùm dialectis, dicitur, Slavis SONCE, iis, qui vulgò Dalmatæ dicuntur, SUNCE; & aliis, interposito L, Polonis SLONCE, Bojohæmis SLUNCE, Lusatiis SLONICE. Sed & Græcos veteres harum gentium

numero accedere arbitror; qui ſolem vocarunt ΗΛΙΟΝ. nam plurima vocabula, quæ Latini per S incipiunt, Græci inchoant per adſpirationem. pro exemplis iſta cognoſcere libeat: Ἅλς, *ſal*; ἁπλόος, *ſimplex*; ἕζω, *ſedere facio*; ἕζωμαι, *ſedeo*; ἕδος, *ſedes*; ἑκυρός, *ſocer*; ἕξ, *ſex*; ἑπτὰ, *ſeptem*; ἕπω, *ſequor*; ἕρπω, *ſerpo*; ἥμισυ, *ſemi*; ἵδρως, ſive ἱδρὼς, *ſudor*: cui tamen plenius reſpondet ὕδωρ· ὕλη, *ſylva*; ὑπὲρ, *ſuper*; ὕπνος, *ſomnus*; ὑπὸ, *ſub*; ὗς, *ſus*. In eumdem igitur modum ex *Sól* factum cenſeo ἥλιος. quod initio fuiſſe videtur ὥλιος: dein, Doricâ dialecto, ἅλιος; quo utitur Pindarus. tandem ex hoc ἥλιος. ὧλ autem rectè congruit cum Latinorum *ſol*: nam & in hoc, *o* eſt longum ac productum. Jam verò cum Græcorum ΗΛ convenit & Hebræorum EL, quo Deum adpellant; quum propriè ſignificet *fortem*. Neque ex alio fonte promanavit Arabum & Turcarum ALLA. SOL igitur nullius alius rei initio fuit adpellatio, niſi unius illius veri Dei, rerum omnium auctoris. Macrobius, dicto cap. XVII, ex Chryſippi ſententiâ tradit, Apollinem Græco ſermone ſic dictum, ὅτι μόνος ἐστὶ, καὶ οὐχὶ πολλοί. *nam primam nominis literam retinere ſignificationem negandi: & Latinitatem etiam eum, quia tantam claritudinem ſolus obtinuerit*, SOLEM *vocaſſe*. Hoc adeò verum eſt, uti noſtræ etiam lingvæ argumentis demonſtrari queat. à vocabulo quidpe *Son*, derivativis vocibus dicimus id, quod eſt *unum*, *ſolum*, vel *ſingulum*, *ſonderlich*, & *ſonderlick*, & *beſonder*, & *inſonders*. atque eâdem ratione, quod Latinis eſt *ſegregare*, nobis dicitur *abſonderen*, & aliâ dialecto *aſſonderen*. & Angli item, quod Latinis eſt *privum*, dicunt *aſunder*; & *ſingulare*, *ſundry*. Sed & aliis gentibus, ab eodem unitatis argumento, maximum illud omnium ſidus adpellationem accepit. Macrobius, dicto lib. I, cap. XXIII, de Aſſyriorum gente loquens; *Deo*, inquit, *quem ſummum maximumque venerantur*, ADAD *nomen dederunt. ejus nominis interpretatio ſignificat* UNUM. *Hunc ergo ut potentiſſimum adorant deum: ſed ſubjungunt eidem deam Adargatin: omnemque poteſtatem cunctarum rerum his duobus attribuunt; Solem, Terramque intelligentes.* Hæc cuncta multo magis profectò Hebræorum illi EL competunt, quàm ſideri cœleſti: ad illum quidpe rectè ſpectat verſus iſte Sibyllinus, planè divino adflatu pronuntiatus:

Εἷς μόνος εἰμὶ θεὸς, καὶ οὐκ ἔστι θεὸς ἄλλος.
Vnus ſolus ſum Deus, nec eſt Deus alius.

Dionyſius Halicarnaſſenſis, lib. I. antiquit. Roman. Ἀρκάσι θεῶν ἀρχαιότατον fuiſſe ait, καὶ τιμιώτατον τὸν Πᾶνα· id eſt, *deorum antiquiſſimum, & præſtantiſſimum Pana*. Coluerunt eumdem & aliæ Græcæ gentes, & item Italicæ, & maximè Africæ. Hoc quoque nomen unius initio erat veri Dei adpellatio. hic quidpe verè eſt τὸ πᾶν, id eſt, *omne quidquid eſt*. Phurnutus: *Pan ideò dictus, quòd univerſi deus ipſe putaretur*. Macrobius, eodem libro, cap. XVIII, ubi *Dionyſum*, id eſt, *Liberum patrem*, eumdem eſſe Solem oſtendit; *Conſultus*, inquit, *Apollo Clarius, quis deorum habendus ſit, qui vocatur* Ἰάω, *ita effatus eſt*:

Φράζεο τὸν πάντων ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰάω,
Χείμαλι μέν τ' Ἄϊδιν, Δία δ' ἔαρος ἀρχομένοιο,
Ἥλιον δὲ θέρεος, μετοπώρῳ δ' ἀβρὸν Ἰάω.
Cogita ſummum omnium deum eſſe Iao;
Hieme quidem Ditem, Iovem autem vere incipiente,
Solem æſtate, autumno feſtivum Iao.

Hujus oraculi vim numinis, nominisq; interpretationem, quâ Liber pater, & Sol, Ἰάω *ſignificatur, exſequutus eſt Corn. Labeo, in libro, cujus titulus eſt, De oraculo Apollinis Clarii:* Hunc Labeonis librum ſi haberemus, ſine dubio multa inde ad uſum noſtrum erui poſſent. At quidquid ille commentatus ſit, liquet ex dictis verſibus, Solem adpellatum oraculo fuiſſe ΙΑΩ. Hoc autem eſſe nomen Hebræorũ Dei, oſtendit gentilis ſcriptor Diodorus, lib. I, his verbis: Παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις Μωσῆν ἱστοροῦσι τὸν Ἰάω ἐπικαλούμενον θεὸν προσαναθήσασθαι τοὺς νόμους αὐτῷ δεδόσθαι. id eſt: *Apud Iudæos, ferunt, Moſen finxiſſe, Deum, qui cognominatur Iao, leges ſibi tradidiſſe*. Quis autem iſte Judæorum Deus, niſi rerum omnium auctor; quem ipſæ etiam ſacratæ literæ adpellant IAH; ut Exodi c. XV, ℣. II; Pſal. LXVIII, ver. V, & XIX, Pſal. CXVIII, ℣. V, XIV, XVIII, & XIX.

qui

Digitized by Google

qui idem, Exodi cap. III, ver. XIV, se ipsum vocat EHEIE. quod ejus nomen divus Paullus, epist. ad Hebr. cap. XIII, ver. VIII, ita explicat: Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. id est: *Iesus Christus heri & hodiè idem est, & in sæcula.* & divus Joannes, in apocalypsi, cap. I, ver. VIII: Ἐγώ εἰμι τὸ Α, καὶ τὸ Ω, λέγει ὁ Κύριος ὁ Θεὸς, ὁ ὢν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος, παντοκράτωρ· hoc est: *Ego sum Alpha, & Omega,* (id est, principium & finis) *dicit dominus Deus; qui est, & qui erat, & qui venturus est, ille omnipotens.* Atque equidem nescio, an non hic oraculi, & Diodori deus Ἰάω, & sacrorū librorum JAH, idem sit, qui Italis antiquissimus deorum adpellatus JANUS. Arnobius, adversùs genteis, ita: *Incipiamus,* inquit, *à Iano patre: quem quidam ex vobis mundum, annum alii, solem etiam prodidère nonnulli.* Dei igitur, rerum omnium conditoris, apud antiquissimos mortaleis, etiam ante terrarum inundationem, nomen fuit SOL; ab argumento unitatis, quia nullus alius, præter eum Deus. Quum autem genus mortalium ab hujus agnitione cultuque dilaberetur; vocabulum id sideri tribuerunt omnium maximo: quod unum esse verum Deum, rerum cunctarum opificem, crediderunt; ut suprà demonstratum est. Ceterò nomen SOLIS Latini, & Germanorum septemtrionales perpetuò integrum conservarunt. Græci id paullatim variarunt: multoque magis Slavi; ut modò ostensum. Germanis ab eo, ut omnium siderum primi nomine, cognominata est prima septimanæ dies, patrio sermone, superioribus *Sontag*; inferioribus *Sondach*; Danis, ac Svedis *Sôndag*; Anglis *Sunday:* quæ Christianis nunc Latinè dicitur *dies Dominica,* & *feria prima.* Hactenus igitur de Apollinis numine, atque nomine.

Auctor noster, in libro de Germania, de Germanis, & Cæsar, dicto belli Gall. com. IV, de Gallis; *Deorum,* inquiunt, *maximè Mercurium colunt.* Hic quis fuerit deus, jam anteà, cap. IX, paucis indicatum. Nomen ei tribuebant Celtæ THEUTH, multipliciter, pro dialectorum ratione, variatum; originemque suam ab eo sese ducere prædicabant: atque ideò hunc maximè omnium deorum colebant, primum locum, primumq; honorem, præ ceteris, tribuentes. Apud Græcos quum complures fabulosa statueret antiquitas iisdem nominibus deos: de Mercuriis sic Cicero in tertio de divinatione: *Quartus Nilo patre satus; quem AEgyptii nefas habent nominare. quintus, quem colunt Pheneatæ; qui Argum dicitur interemisse, ob eamq; causam in AEgyptum profugisse, atq; AEgyptiis leges & literas tradidisse.* hunc *AEgyptii* THOYTH *appellant; eodemq; nomine anni primus mensis apud eos vocatur.* Lactantius, lib. I, cap. VI, hunc Ciceronis locum adlegans, mensem interpretatur Septembrē; quemadmodùm & alii auctores. Sunt autem, tàm apud Ciceronem, quàm apud Lactantium, variæ in variis exemplaribus vocabuli hujus scriptiones. alia quidpe habent THOYTH, alia THOUTH, alia verò THOTH, quædam etiam THEUTH. Plato in Phædro ac Philebo, eadē huic deo adscribens, quæ Cicero, dicto loco, & quæ Cæsar com. VI, Mercurio, ΘΕΥΘ eum adpellat. quod equidē maximè omnium probaverim; siquidem ex ipsâ Ægypto Plato id ipsum petiit: tum nostra etiam Germanorū gens nomen ex eo invenit THEUTISCI, vulgò *Thi* THEUTHISCHON: & Græcorum quoque ΘΕΟΣ, simulq; Latinorū DEUS, originē inde ducunt; ut mox clariùs ostendam. Quamquàm idem vocabulum mirificè variatum reperio, non modò Ægyptiis, sed aliis etiam populis, Asiaticis juxtà & Africis. Præcipua tamen sunt apud auctores hæc duo; Θωθ, & Θωύθ. reliqua sunt ista: Θαθ, Θατ, Θωτ, Θωδ. Sed variatio hæc tam multiplex, ex facili vocaliū, & consonantium Δ, Θ, & Τ, alterius in alteram versione nata est; quod mox infrà patebit. Germanos quoque innumeris modis suum variavisse *Theuth,* suprà, cap. IX, demonstratum est. Nec TITANIS vocabulū aliud fuisse puto, quàm *Theut* ab illo enim *Titanes* dicti fuēre filii ejus, nempe angeli; ut infrà, capite XXXI, ostendetur: & id etiam nomen uni Soli tributum; quod passim testantur poëtæ. Ceterùm quid vocabulum hoc antiquissimis illis mortalibus significaverit, haud facile promptu est. Id tamen mirari liceat; ipsius Dei, rerum cunctarum auctoris, nomen uni mensiū tributum, idque primo. cujus rei ratio haud facilè

Digitized by Google

detur, nisi suspiceris, *Theuth* significasse *principium*: ideóque id vocabuli primo impositum mensi, quia, sicut ipse Deus principium est atque origo omnium rerum conditarum, sic September mensis initium conditi mundi, ac temporis, & singulorum annorum. Et priscos quoque Germanos nostros maximum deorum sub patrio nomine *Principii* coluisse, haud omnino vanas habeo conjecturas. Auctor noster annal. lib. 1, ubi Germanicum Cæsarem, trajecto Rheno, in Marsos cum exercitu irrupisse tradit; *Celeberrimum*, inquit, *illis gentibus templum*, quod TANFANÆ *vocabant, solo æquatur*. Heic, etiam ante meas hasce commentationes, doctissimi ac summi judicii viri dictum dei sive deæ vocabulum interpretati sunt, quasi priscis fuerit Germanis TH' ANFANG; quod nihil aliud, quàm PRINCIPIVM, notat. Huic sententiæ uti ego quoque accederem, movit, sive dei, sive deæ nomen, eidem auctori, annal. IV, memoratum, in Frisiorum gente. *Mox compertum*, inquit, *à transfugis, nongentos Romanorum apud lucum, quem Baduhennæ vocant, pugnâ in posterum extractâ, confectos*. Heic quid BADVHENNÆ vocabulum significet, conjecerint ii, quibus Arabum lingva cognita: Arabes quidpe *principium* sive *initium* dicunt BEDON. Ceterùm Lactantius, prædicto loco, Ægyptiorum Thoth, sive Theuth, cognominatum fuisse adfirmat ΤΡΙΣΜΕΓΙΣΤΟΝ, id est, TERMAXIMVM. quod epitheton sine dubio ideò ab antiquissimis mortalium ei fuit tributum, quia omnium deorum habebatur præcipuus, atque primus. quod uni vero Deo, cunctarum rerum opifici, quàm maximè conveniebat: quem, unà cum MANNO, id est, Adamo, originem suæ gentis, conditoremque prisci Celtæ nostri prædicabant; ideóque ut deorum maximum colebant. Neque enim Lactantio adsentior, qui, prædicto loco, *Theuth* hunc, *hominem* tantùm fuisse *censet antiquissimum, & instructissimum omni genere doctrinæ; adeò, uti ei, ob multarum rerum & artium scientiam, Trismegisto cognomen impositum: qui scripserit libros multos, ad cognitionem divinarum rerum pertinentes: quem non modò Platone, verùm etiam Pythagorâ, septemque illis sapientibus antiquiorem* adseverat in libro de irâ Dei. cap. XI. Etenim (ne ea heic repetam, quæ suprà, cap. XXIV, disputavi) si hic THEUTH homo fuit, isque Ægyptius, sive theologus, sive philosophus; quomodò Celtæ nostri ab hoc se progenitos prædicare potuerunt? quomodò Græci cœleste numen ab hoc adpellavêre ΘΕῸΝ, & Latini DEVM? quomodò complures, diversæque gentes, Ægyptii, Abissini, Arabes, & alii, ab ejus nomine primum anni mensem nominarunt? quomodò ab hoc Germani nostri dicti sunt THEUTHISCI? quomodò denique hunc MANNI, id est Adami patrem dixerunt? Certè nullâ ratione. nomenque id falsò libris istis, si qui tales fuêre, præscriptum fuisse opinor, uti fucus imperitis hominibus imponeretur, quasi summus ille atque maximus Deus ea ipse tradidisset; quemadmodùm de Mose falsò adserit Diodorus, loco prædicto. Ni fortè suspicari libeat, ipsum Adamum tales composuisse libros, non prosâ, sed versibus: quod de Lino Græci, de Zoroastre tradiderunt Persæ. quod ad unum pertinere Adamum, suprà, cap. XXIV, demonstratum. ubi etiam patuit, falsò Ægyptios adscripsisse Theuth deo, quæ erant Thami, id est, Adami. Error inde per longinqui temporis obscuritatem natus, quòd ipse Adamus ea à Theuth, id est à Deo conditore suo acceperat; ut dicto cap. XXIV ostensum est. At Lactantius omnia gentium numina homines fuisse, seu ἀνθρωποφυείας, ut inquit Herodotus libro 1, id est, ex hominibus in his terris natos, ex Græcorum opinatus est fabulositate: ideóque hoc uno argumento in omnibus libris suis eos confutat. Ad Germanorum igitur THEUTH redeo. Nomen id Mercurii dei multis sæculis Celtæ simul, Ægyptiique, & aliæ fortè plures gentes servarunt. diutissimè tamen Germani, qui & universæ genti suæ, & singulis hominibus varia inde imposuerunt nomina; ut suprà, cap. IV, indicatum est. IX reliquis populis, quum Græci τῷ ΘΕΟῦ vocabulum, & Latini DEI adpellationem promiscuè cuivis alii numini darent, supremo illi omnium deorum deo hi MERCVRII, illi τῷ ΕΡΜΟῦ, nova vocabula nescio unde, quæsiverunt. quem pro ingenitâ fabulositate, tantùm quòd non omnino è deorum numero, cœloque ejicientes, omnium

nium reliquorum fecêre nuntium, atque ministrum. Quamquàm *Mercurii* vocabulum non in Italiâ demum à Latinis inventum, sed ex Asiâ, cum primis post terrarum inundationem mortalibus, eò delatum, cur credam, rationes habeo haud perinde absurdas. in primo enim lib. reg. cap. XI, vers. VII, Ammonitarum deus memoratur MOLEC: & Levit. cap. XVIII, vers. XXI, & cap. XX, versibus II, III, IV, & V, libros suos huic deo in sacrificium obtulisse homines, testatur divus Moses. in regum verò lib. II, cap. XXIII, ver. X, eidem deo Ammonitas filios filiasque in sacris cremasse, narratur. regum autem lib. I, cap. XI, ver. V, & XXXIII, item reg. lib. II, cap. XXIII, ver. XIII, idem Ammonitarum deus vocatur MILCOM; & in prophetiâ Zephaniæ, cap. I, ver. V, MALCHAM; quod alii legunt MELEC. Hunc igitur eumdem fuisse Latinorum MERCUR, conjicio cùm ex nomine, tum ex sacrificii genere. nam Germanos quoque suo Mercurio humanis litasse hostiis, auctor est Tacitus, in libro de Germaniâ. Ceterùm Paullus Diaconus, rerum Langobardicar. lib. I, cap. IX, ita scribit: WODAN *sanè, quem adjectâ literâ quidam* GWODAN *dixerunt, ipse est, qui apud Romanos Mercurius dicitur; & ab universis Germaniæ gentibus ut deus adoratur: qui non circa hæc tempora, sed longè anteriùs, nec in Germaniâ, sed in Græciâ fuisse perhibetur.* Hunc ferè ad verbum sequutus Gotefridus Viterbiensis, in chronico, parte XVII, WOTAN, inquit, *quidam* GWOTAN, *adjectâ literâ, dixerunt. ipse est, qui apud Romanos dicitur Mercurius: & tunc ab universis Germanis ut deus adorabatur. unde usque hodiè* GOT *Teutonicâ linguâ dicitur Deus.* Apud eumdem Gothefridum Toclacus quidam, antiquitatum, ut ipse ait, commentator, tradit, *Vandalos, accedentes ad idolum suum* GODAN, *victoriam de Vinulis postulasse*. quam fabulam Paullus quoque Diaconus, dicto loco, refert. Hanc DEI adpellationem GOD, & variante dialecto GOT, quâ etiamnum utimur universi, plerique popularium meorum derivatam volunt à patrio vocabulo, quod variè, pro variâ dialectorum ratione, scribitur, *god, good, goed, gud, gut*; significatque *bonum:* quia Deus infinitè bonus, fonsque & origo omnis bonitatis. verùm ego huic opinioni haud temerè accesserim. Persis Deus dicitur CHODA, quod ex eodem fonte promanasse arbitrantur viri doctissimi, ex quo nostrum GOD. quæ equidem conjectatio haud perinde absurda videri possit. quid enim mirum, si utrumque vocabulum ex antiquissimo illo THEUTH profluxisse dicatur? Mensem Septembrem, ut suprà dictum, à Dei nomine adpellavêre Ægyptii *Thoth*, & aliâ dialecto *Thod.* fieri igitur perfacilè potuit, uti Persæ suâ lingvâ adspiratâ Θ verterent in aliam adspiratam X: quod initio & Germanorum quidam feciisse potuêre: deinde X mutato in adfinem literam Γ, tandem in fine addito N, factum GODAN. Verùm tamen multo saniorem dari posse, solidioremque hujus vocabuli originationem, planè mihi persvadeo. JOVIS nomen Græcis variè, pro multiplici dialectorum ratione, dictum fuisse ΖΕΥΣ, ΣΔΕΥΣ, ΔΕΥΣ, ΔΗΣ, ΖΗΣ, ΖΑΣ, ΖΛΩ, ΖΑΝ, ΔΗΝ, ΔΑΝ, nemo Græcæ lingvæ peritus ignorare potest. adfineis item esse literas Θ & Δ, item Θ & Σ, ita uti sæpius altera in alteram commutetur; vel pueri grammaticâ Græcâ imbuti sciverint. Θ enim utriusque literæ vim quamdam in se habet. Hinc ergo factum est, uti, qui Ægyptiis, & Celtis, aliisque fortasse gentibus, erat ΘΕΓΘ, Græcis deinde dictus sit ΘΕΟΣ, & ΣΕΟΣ, item ΘΙΟΣ, & ΣΙΟΣ, Latinis DEUS. Quum verò Z litera & ipsa disertam in sese haberet vim duarum simul literarum ΔΣ; quidam Græcorum antiquum vocabulum ΘΕΓΘ protulerunt ΖΕΥΣ, primum Θ in Z, & ultimum in Σ vertentes. alii deinde, Æolio ac Dorico more ΔΣ, quæ erant in Z, transponentes, dixêre ΣΔΕΥΣ· ut σδυγὸς iisdem populis dictum, pro ζυγός· & Persarum deus Ὡρομάσδης, pro Ὡρομάζης, Palæstinæ opidum Ἄζωτος, Latinè Azotus, quod Judæis erat Asdod. alii etiam, quemadmodùm Latini, Θ in adfine Δ mutantes, vel Σ, quod erat in Z, rejicientes, pro ΘΕΔΘ dixêre ΔΕΥΣ. alii hinc, diphthongum ΕΥ convertentes in vocalem I, pro ΔΕΥΣ dixêre ΔΙΣ· unde postmodò obliqui casus in ΖΕΥΣ recepti sunt, ΔΙΟΣ, ΔΙΙ, ΔΙΑ·

& plurali etiam numero, Δίες, Διῶν, Δισὶ, Δίας. Hinc quoque Latini antiqui pro *Deus* dixêre *Dius*. unde etiam nunc Hispanis Deus dicitur *Dios*, Italis *Dio*, Gallis *Dieu*, Britannis, quos Wallos vulgi consvetudo vocat, *Diw*. Hinc *Dis pater* nullus alius, quàm Jupiter. hinc etiam Jupiter ipse dictus *Diespiter*, quasi *Dis pater:* quemadmodùm *Marspiter*, quasi *Mars pater*; sicuti *Liber pater*. Quidpe quum omnium rerum, tàm cœlestium, quàm terrestrium, atque infernalium regnum atque potestas penes unum ab initio crederetur esse *Theuth*, sive *Ditem patrem*, id est, Deum, rerum omnium auctorem; posteriores Græci infernalium regimen tribuerunt Plutoni, ceu peculiari deo; quem Latini interpretati sunt *Ditem patrem:* Jovis autem nomen antiquum, unâ auctum literâ, dixêre *Diespiter*; quasi esset *Diei pater*. Facit huc illud Apollinis Clarii oraculum, suprà recitatum:

Φράζεο τὸν πάντων ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰάω.
Χείματι μέντ' Αἴδην, Δία δ' εἴαρος ἀρχομένοιο,
Ἠέλιον δὲ θέρεος, μετοπώρου δ' ἀβρὸν Ἰάω·
Cogita summum omnium deum esse Iao;
Hieme quidem Plutonem, Iovem autem vere incipiente,
Solem æstate, autumno festivum Iao.

Et item Ausonii epigramma, in Liberum patrem:

Αἰγύπτου μὲν Ὄσιρις ἐγὼ, μυστῶν δὲ Φανάκης,
Βάκχος ἐνὶ ζωοῖσιν, ἐνὶ φθιμένοις Ἀϊδωνεύς.
AEgypti sum Osiris, mystarum Phanacès,
Bacchus in vivis, in mortuis Adoneus.

Et ejusdem poëtæ proximè sequens epigramma, in eumdem deum:

Ogygia me Bacchum vocat;
Osirin AEgyptus putat;
Mystæ Phanacen nominant;
Dionyson Indi existimant;
Romana sacra Liberum;
Arabica gens Adoneum;
Lucaniacus Pantheum.

Sed & ipsa vox *dies* ἀπὸ τοῦ Διὸς nomine quæsita: quia summus ille Θεῦθ, sive Δεὺς, sive Δὶς, vera, æterna, atque unica lux, & *lucis* conditæ *auctor: unde & Lucetium Salii in carmine canebant Iovem; & Cretenses* τὴν ἡμέραν, id est, diem, *vocabant* δία; teste Macrobio, Saturnal. lib. I, cap. XV. Slavi eâdem ratione diem dixêre *dan*, & *den:* quæ vocabula etiamnum quibusdam Slavorum nationibus incorrupta durant; aliis ejusdem generis populis, variantibus dialectis, dicitur *dzen*, & *dzień*. quæ cuncta nihil aliud sunt, quàm variationes dialectorum ex uno eodemque vocabulo THEUTH. nam alii deinde Græcorum diphthongum EY vertentes in vocalem longam H, pro Ζεὺς dixêre Ζής. mox Doricâ dialecto, mutato H in A, factum est Ζάς. posteà verò, quum obliqui casus à recto Ζὴς formativam literam haberent N; rectum quoque eâdem formarunt Ζήν. quod iterum Doricâ dialecto factum est Ζάν. alii hinc iterum, ut suprà, ex Z abjicientes Σ, vocabulum formavêre Δήν· & tandem Δάν: quod idem est, quod Ζεύς· & hoc idem quod Θεῦθ. Illud igitur Germani ex Asiâ (unde & ipsi Græci, & Slavi) in suam deferentes terram Celticam, alii dixêre Mercurium DAN. unde in hunc usque diem DANI vocantur populi, qui aliâ dialecto quondam erant TEUTONI, sive TEUTONES; quod fusiùs infrà aliis etiam comprobabitur argumentis. alii verò vocabulum illud, in principio unâ syllabâ auctum, protulêre CODAN. unde ipsa Danicarum insularum maxima, quæ nunc vulgari vocabulo incolis vocatur *Sieland*, Melæ est CODANONIA; & ipsi incolæ Ptolemæo, ut infrà ostendetnr, CODANONES; & sinus his conterminus, qui nunc vulgò est *Oost see*; Plinio ac Melæ dicitur CODANUS. alii idem vocabulum fecêre GODAN; quod referunt Toclacus ille, & Paullus Diaconus, locis prædictis. unde patriæ mihi terræ opidum, quod dicto sinui, & ori

Digitized by Google

& ori Viſtulæ amnis adpoſitum, vulgari vocabulo, eâdem dialecto, quâ ipſe Deus DAN, & gens DANI, dicitur DANZIG, Slavorum gentibus etiamnum vocatur, eliſo O, GDAŃSK, & GDAŃSKO. Quum autem uſitatiſſimum eſſet Germanis (quod latiùs ſuprà, cap. IX, oſtenſum) quibusdam vocabulis, à G incipientibus, addere W; alii vocabulum GODAN dixêre GWODAN; &, abjectâ prorſus, (quod & ipſum frequens) primâ literâ, WODAN; ut teſtes ſunt duo ſuprà dicti auctores, Paullus, & Gotefridus. Atque hoc tandem eſt, quod Diaconus ait, deum GODAN *non in Germaniâ, ſed longè anteriùs in Græciâ fuiſſe perhiberi*. quâ equidem in famâ, ex Langobardorum theologiâ haud dubiè progreſsâ, duæ ſimul res includebantur. primùm, quòd & Graci deum GODAN adpellaverint DAN: dein, quòd is in oriente primùm, non equidem in Græciâ, ut iſti duo auctores per errorem opinati ſunt; ſed in Aſiâ fuerit: unde ſe originem ducere, à DAN, ſive à THEUTH, antiquis carminibus prædicabant Germani. Atque hinc jam ſatis clarè ac perſpicuè liquet, Mercurium eumdem eſſe Jovem. cujus rei magnum inſuper eſt argumentum, quòd non ſolùm Græci ac Latini, ſed omnes pariter reliquæ gentes, Jovi cœleſtium juxtà ac terreſtrium tribuerunt imperium; quod de Gallis teſtatur Cæſar; dicto commentario VI: eumque OPTIMVM dixêre, quemadmodùm Mercurium ΤΡΙΣΜΕΓΙΣΤΟΝ. quæ epitheta uni ſoli rerum cunctarum conditori, rectorique THEUTH rectè conveniebant. Mercurium autem eſſe Solem, valido argumento inde adparet, quòd *Mercurii ſidus à quibusdam Apollinis ſit adpellatum*, teſte Plinio, lib. II, cap. VIII: idque apud multas genteis; teſte Macrobio, Saturnal. lib. I, cap. XIX. Iovem quoque eſſe Solem, oſtendit Orphei, antiquiſſimi poëtæ, verſus:

Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἄϊδης, εἷς Ἥλιος, εἷς Διόνυσος.
Vnus Iupiter, unus Dis pater, unus Sol, unus Liber pater.

Cui ſimilis ille oraculi verſus, à Juliano in ſuprà dicto hymno recitatus:

Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἄϊδης, εἷς Ἥλιός ἐστι Σάραπις
Vnus Iupiter, unus Dis pater, unus Sol, unus Sarapis.

Item illi oraculi Clarii verſus, quos ſuprà citavi:

Φράζεο τὸν πάντων ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰάω
Χείμαλι μέν τ' Ἄϊδλω, Δία δ' ἔαρος ἀρχομένοιο,
Ἥλιον δὲ θέρεος, μετοπώρῳ δ' ἀβρὸν Ἰάω.
Cogita ſummum omnium deum eſſe Iao,
Hieme quidem Ditem patrem, Iovem verò vere incipiente,
Solem æſtate, autumno feſtivum Iao.

Quibus adde Orphei alios verſus, quos Apulejus, de mundo lib. I, cum interpretatione ſuâ refert hujusmodi:

Ζεὺς πρῶτος γένετο, Ζεὺς ὕστατος ἀρχικεραυνος.
Ζεὺς κεφαλή, Ζεὺς μέσα, Διὸς δ' ἐκ πάντα τέτυκται,
Ζεὺς πυθμὴν γαίης τε καὶ ἀστερόεντος Ὀλύμπου,
Ζεὺς ἄρσην γένετο, Ζεὺς ἀμβροσίη ἔπλετο νύμφη·
Ζεὺς πνοιὴ πάντων. Ζεὺς ἀκαμάτου πυρὸς ὁρμή.
Ζεὺς πόντου ῥίζα· Ζεὺς ἥλιος, ἠδὲ σελήνη.
Ζεὺς βασιλεύς· Ζεὺς ἀρχὸς ἁπάντων, ἀρχικέραυνος.
Παίσας γὰρ κρύψας αὖτις φάος ἐς πολύγηθες,
Ἐξ ἱερῆς κραδίης αἰνένγκαλο μέρμερα ῥίζων.
Primus cunctorum eſt & Iupiter ultimus idem:
Iupiter & caput & medium eſt; ſunt ex Iove cuncta.
Iupiter eſt terræ baſis, & ſtellantis Olympi:
Iupiter & mas eſt, eſtq; idem nympha perennis.
Spiritus eſt cunctis, validusq; eſt Iupiter ignis.
Iupiter eſt pelagi radix: eſt Lunaq; Solque.
Cunctorum rex eſt, princepsq;, & originis auctor.

Namque

Namque ſinu occultans, dulces in luminis auras
Cuncta tulit; ſacro verſans ſub pectore curas.

Ad unum omnia hæc ſpectare deum, rerum cunctarum auctorem, ex aliis maximè claret Orphei verſibus, qui ſunt hujusmodi:

Ζεὺς βασιλεὺς, Ζεὺς αὐτὸς ἁπάντων ἀρχιγένεθλος,
Εἷς κράτος, εἷς δαίμων γένετο μέγας. ἄρχος ἁπάντων,
Εἷς δὲ δέμας βασίληον, ἐν ᾧ τάδε πάντα κυκλεῖται,
Πῦρ, καὶ ὕδωρ, καὶ γαῖα, καὶ αἰθὴρ, νὺξ τε καὶ ἦμαρ.
Iupiter eſt rex, idemque omnium principium, ac ſator,
Vna poteſtas, unus deus, & magnus auctor omnium,
Vnum regale corpus, quo cuncta includuntur,
Ignis, & aqua, & terra, & aër, & nox, & dies.

Julianus verſui prædicto hæc ſubnectit: Κοινὴν ὑπολαμβάνομεν, μᾶλλον δὲ μίαν Ἡλίου καὶ Διὸς ἐν τοῖς νοεροῖς δυνάμεσιν. id eſt: *Communem arbitremur, imò unam potiùs eamdemque Solis ac Iovis in intellectualibus potentiam.* Et poſteà: οὐδὲν διαφέρειν Ἥλιον Δίος νομίζοντες, ὁμολογοῦμεν τῇ παλαιᾷ φήμῃ. id eſt: *Nihil Iovem ab Sole differre exiſtimantes, veteri opinioni adſentimur.* Hinc Pindarus quoque τὸν Δία ephitheto decorat ἄλιον, Doricâ dialecto, pro ἥλιον. Lucianus, in libro de deâ Syriâ, de Jovis apud Hierapolim, Syriæ urbem, ſimulacro, τὸν αὐτὸν, inquit, Δία ὄντα, ἑτέρῳ ὀνόματι καλίζουσι. id eſt; *quem illi, quum Iupiter ſit; alio nomine nuncupant.* & mox: καὶ δῆτα τὸ μὲν τοῦ Διὸς ἄγαλμα ἐς Δία πάντα ὅρᾳ, καὶ κεφαλὴν, καὶ ὄμματα, καὶ ἕδρην, καί μιν ὅδε ἐθέλων ἄλλως εἰκάσεις. hoc eſt: *Atque adeò equidem Iovis ſimulacrum per omnia Iovem refert, & capite, & oculis, & ſedendi habitu, uti ipſum alteri adſimilare nequeas, ſi maximè velis.* Macrobius, dicto libro, cap. XXIII: *Aſſyrii quoque Solem*, inquit, *ſub nomine Iovis maximis ceremoniis celebrant in civitate, quæ Heliopolis nuncupatur.* Idem auctor, eodem capite poſteà, nomen id, quod Lucianus innuit, ADAD fuiſſe teſtatur: quod idem & Solis nomen fuiſſe, jam anteà ex eodem Macrobio oſtendi. Ceterùm ex ſuprà dictis ſatis liquet, Germanos noſtros antiquitus promiſcuè uſos eſſe iſtis vocabulis, THEUTH, DAN, CODAN, GODAN, GWODAN, WODAN, cùm in deorum maximo Mercurio, tùm in natione, quæ apud antiquos Romanorum Græcorumque auctores dicitur THEVTONI, & THEVTONES, ſive TEUTONI, & TEUTONES; nunc verò antiquiſſimo itidem vocabulo DANI. poſterioribus ſæculis hoc in utrisque evaluit. Poſteaquàm verò ad unius veri Dei, cœli, terræque, & omnium rerum opificis cognitionem pervenerunt Germani; nomen id huic uni, ceu poſtliminiò, vindicarunt: quemadmodùm Græci ſuum ΘΕΟΣ, & Latini DEUS. Mirum tamen quiddã poſterioribus temporibus accidit: nempe, quum verum genuinumque dicti Mercurii nomen foret DAN; ſyllabaq; Go fortuito, ut videtur, quodam caſu adjecta: hæc potiorem in vocabulo compoſito partem obtinuit; ita, uti majore parte ex DAN, quo ex Δεύς, & Θεῦθ provenerat, abjectâ, Deus diceretur GOD: quo vocabulo etiamnum omnium rerum auctor, ceu patriâ & antiquâ ſignificatur adpellatione. quamquàm ſeptemtrionales vocali mutatâ dicant GVD: pars verò alia Germanorum, quæ etiamnum aſperiori utitur dialecto, pro D ſuppoſuit T; ut liquet, cùm ex hodierno uſu, tùm ex Gothefridi teſtimonio. His ita ſatis comprobatis, mirari nunc liceat, magni viri, Juſti Lipſii judicium, hoc loco parum felix. qui in notis ad Taciti librum de Germaniâ; *Paulus*, inquit, *Diaconus notat Langobardis Wodam Mercurium adpellari. ego legerim Wondam, vel Wonſtam: à lucro ſcilicet, cui præeſt. Majoribus quidem noſtris ita dictum, claret vel ex Mercurii die, qui veteri & gentili appellatione nobis Wonſtdach.* Nequaquàm, ita ſim felix, mi Lipſi, à lucro majoribus tuis dictus fuit dies Mercurii, quaſi à patrio vocabulo *Wonnen*, quod eſt *lucrifactum*, ſive *partum*; quod ipſum eſt à verbo *Winnen*, id eſt, *lucrari*, ſive *parere*: ſed ab ipſo Mercurii Trismegiſti vocabulo GODAN, unde etiam nunc Veſtofalis idem dies dicitur *Godensdach*; & nonnullis tuis popularibus contractè (ut in plerisque vocibus apud vos *d* in medio duarum vocalium eliditur) *Goensdach*; reliquis *Woensdach*, contractè itidem à *Wodenſdach*; quod à WODAN: quemadmodùm

modùm Anglorum in Britanniâ *Wednesday*; vulgari itidem apud hos metathesi literarum, quasi *Wedensday*. Svedi etiam, abjectâ primâ literâ *G*, eumdem adpellant diem *Odhensdagh*; & Dani *Othensdag*, contractéque *Oensdag*, & abjecto *e*, *Onsdag*. quod equidem vocabulum Saxo Grammaticus à nescio quo OTHINO deductum fabulatur lib. I, & V. quam ejus historiam æquè mihi ridere liceat, ac ridiculam eâdem de re risit fabulam Paullus Diaconus, lib. I, cap. VIII. Verùm nescivit Saxo, multa vocabula, quæ apud reliquos Germanos in principio habent *w*, in Danicâ id lingvâ abjicere. sic *ord*, *ynske*, *uld*, dicunt Dani; quæ nos *word*, *wünsche*, *wul*; id est, *verbum*, *opto*, *lana*. Ad eumdem igitur modum à *Wodan*, sive *Wothen*, factum est *Odan*, & *Othen*: unde dies Mercurii *Othensdag*. Porrò ex jam dictis satis etiam patet, in Diaconi, Gothefridique exemplaribus, pro *Godan*, *Wodan*, & *Gotan*, *Wotan*, malè atque imperitè supponi *Godam*, *Wodam*, & *Gotam*, *Wotam*; tamquàm accusativi casus à nominativis *Goda*, *Woda*, *Gota*, *Wota*. Atque hæc quidem de Mercurii nomine. Ceterùm, quamvis duûm istorum deûm, Mercurii ac Jovis existimatio ex unâ, quæ de vero erat Deo, promanârit origine; tamen Celtæ, atque in his Germani nostri, discretim, quemadmodum ceteræ gentes, suis ritibus nominibusque coluerunt singulos; & suum cuique diem, quo sacra facerent, adsignaverunt: quia unius Dei, rerum omnium auctoris variæ adpellationes primùm uni Soli attributæ, posteà verò inter alia etiam sidera distributæ fuerunt; ut suprà ostensum. Dispiciendum igitur nunc, Jupiter quodnam apud Germanos habuerit nomen proprium. Lucanus, lib. I, treis Gallorum præcipuos deos his recenset versibus:

Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates; horrensque feris altaribus Hesus;
Et Taranis Scythicæ non mitior ara Dianæ.

Ex his TEUTATEM (sive rectiùs fortè scripseris TEUTANEM) eumdem fuisse Germanorum TUITONEM, sive THEUTONEM, suprà, cap. IX, ostensum est. TARANEM autem fuisse Jovem, nemo dubitârit, cui notum, hodiéque Britannis, quos Wallos vulgò vocant, *tonitru* dici TARAN. nam Jovis epithethon ab effectu erat apud Græcos βροντᾶιος, apud Latinos *Tonans*. Quin Germani etiam hodiè omnes eodem vocabulo, quamvis dialectis variato, *tonitru* vocant; superiores, atque Saxones *donner*, & illi etiam asperiori ore *tonner*; circa Rheni divortia, atque ostia colentes *donder*; Angli in Britanniâ *thunder*; septemtrionales Germani in Daniâ *torden*. unde verbum *tonare*, Germani dicunt, suâ quique dialecto, superiores ac Saxones *donneren*, & illi sæpius *tonneren*; Rheni divortiorum ostiorumque adcolæ *donderen*; Angli *to thunder*; Dani *tordner*, & *donner*. Ex his iterum diei Jovis factum est cognomentum, quod superiores dicunt *Donnerstag*, & *Tonnerstag*, contractéque sæpè *Dorstag*, & *Torstag*; Saxones *Donnersdach*; Rheni divortiorum adcolæ, *Dondersdach*: septemtrionales, *Thorsdag*; & Angli in Britanniâ *Thursday*. Svedi etiam primum anni mensem Januarium ab eodem deo vocant *Tordsmanat*: & Dani Martium *Thormooned*, sive *Tormaanet*. Antiquissimum igitur, non modò apud Celtas in Europâ, sed antè etiam in Asiâ, Jovis nomen fuit TARAN; & variis dialectis, *Thoran*, *Doran*, *Tonar*, *Donar*, *Tonnar*, *Donnar*, *Tordan*, *Dondar*, *Thondar*. quorum omnium A postmodùm dialecti ratione à plerisque in E (ut in omnibus ferè aliis vocibus ante liquidas) conversum est. Juvet heic Magistri Adami Bremensis adduxisse testimonium; qui ita scribit de Sveonibus, sive Svedis: THOR, *inquiunt, præsidet in aëre: qui tonitrus, & fulmina, ventos, imbresque, serena, & fruges gubernat*. & mox: *Thor cum sceptro Jovem exprimere videtur*. Sed & Latinorum *tonitru*, & *tonare* ex eodem haud dubie cum *thonder*, & *tonner*, fonte profluxit. Subit heic mentē, eumdem Jovis diem quibusdam hodiè Germanis nuncupari *Pfingestag*. id nominis unde ei quæsitum sit, scire fuerit cura. Magnum illud, in tribus maximis, Christianorum festum, quod Græco vocabulo dicitur πεντηκοστὴ, omnibus simul Germanis eo adpellari nomine, variis tamen dialectis, superioribus *Pfingestag*, Saxonibus *Pingesdach*, Svedis *Pingesdagh*, ad Rhenum Belgis *Pingsterdach*, Danis *Pintzedach*: nemini Germanicarum

Digitized by Google

nicarum dialectorum gnaro ignotum esse potest. quod equidem nominis à Græcâ voce Πεντεκοστὴ derivatum esse, vel ex Danico *Pintze* colligi poterat. Sed quid? an igitur festum hoc, quod annuum semper aliàs, singulis septimanis apud Germanos nostros celebratum fuit? Haud credibile. ideóque alia hujus nominis ratio, aliaque etymologia investiganda est. Mons hodiè inter Alpeis præaltus, vulgari vocabulo cognominatus *divi Bernhardi*, alio nomine accolis, hinc Gallis *Mont Iou*, inde Italis *Monte Iove* adpellatur; perantiquâ, uti vulgò creditur, adpellatione. quàm opinionem Liuthprandi etiam confirmat testimonium; cui, lib. v, cap. iv, dicitur Latinè *Mons Iovis*. *Summum Penninum* antiquissimis temporibus fuisse dictum, infrà, lib. ii, cap. vi, in Veragrorum, Alpinæ nationis descriptione ostendam. Livius, lib. xxxi, de eodem ita: *Neque herculè montibus his ab transitu Pœnorum ullo Veragri, incolæ jugi ejus, nôrunt nomen inditum; sed ab eo, quem, in summo sacratum vertice, Penninum montani apellant*. Ipsum equidem verticem *Penninum* vocabant Romani. at dei nomen fuisse incolis *Pen*, & variante dialecto *Pin*, unde illud apud Romanos vocabulum derivatum, infrà dicto loco docebo. Ex hoc igitur dei Inalpini nomime, item ex Latino montis cognomine, quo in hanc usque diem *Mons Iovis* adpellatur, ipsum vocabulum PEN, sive PIN fuisse Jovis apud priscos Germanos nomen, juxtà ego cum viris doctissimis arbitror: utique, quum continuò antè Livius, populos Celticos id jugum accoluisse, haud obscurè ostendat his verbis: *Nec veri simile est, ea tum ad Galliam patuisse itinera: utique, quum, quæ ad Penninum ferant, obsepta gentibus Semigermanis fuissent*. Ab hoc itaque PENNO, sive PINNO, id est à Jove, quartus septimanæ dies dictus est primum *Pensdag*, & *Pinsdag*; & superiorum Germanorum asperiore dialecto, *Pfinstag*. Adsimili autem modo vocabulum diei septimanæ ex Penno, sive Jove Πεντεκοστὴς diei posteà tributum; quemadmodùm deæ item cujusdam, de quâ sequenti capite dicetur, vocabulum *Eoster*, & variantibus dialectis *Easter*, *Aester*, *Ooster*, Πάσχατος festo datum. Ceterò hoc quoque vocabulum PEN, sive PIN credo ab rei argumento, vero æternoque Deo tributum; quia is omnium deorum erat summus. nam hodiéque excelsarum rerum summitates dicimus *pinnen*, & singulari numero *pin*. Hæc igitur etiam de Jove dicta.

Saturnum deum Germanos coluisse, neque Tacitus, neque alius auctorum quisquam memorat; nec Cæsar quidem Gallis eum, inter alios eorum deos, tribuit. Unde suspicari pronum fuerit, hujus dei neque numen, neque nomen Celtis umquàm cognitum fuisse. Verùm Dionysius tamen Halicarnassensis, in lib. i, de priscis Romanis verba faciens, sic testatur: Λέγουσι δὲ καὶ τὰς θυσίας ἐπιτελεῖν τῷ Κρόνῳ τοὺς παλαιοὺς, ὥσπερ ἐν Καρχηδόνι, τέως ἡ πόλις διέμενε, καὶ παρὰ Κελτοῖς εἰς τόδε χρόνου γίνεται, καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν, ἀνδροφόνους. hoc est: *Fertur etiam veteres Saturnum placare solitos humanis victimis, sicut Carthaginienses, dum stetit eorum urbs; & idem nunc quoque fit apud Celtas, & alias genteis occidenti proximas*. Cicero, de naturâ deorum lib. iii: *Saturnum vulgò maximè ad occidentem colunt*. Sanè, quia hic deus unus est ex vii planetis, à quo etiam ultimus septimanæ dies tam Celtis, quàm ceteris gentibus, cognominatus fuit; maximè credibile est, & hunc eos cum reliquis gentibus inter cetera numina coluisse. Hunc deum eumdem esse Jovem, ex eo probatur, quòd ejus uxor (ut gentilis fabulata est antiquitas) Rhea eadem fuit Juno; quod proximo capite ostendetur. Eumdem igitur esse & Mercurium, & Solem, ex eo liquet, quòd & ipse Jupiter est & Mercurius, & Sol. Servius in primum Æneidos Virgilii: *Belus, primus rex Assyriorum. quos constat Saturnum, quem eumdem & Solem dicunt, Iunonemque coluisse. quæ numina etiam apud Afros posteà culta sunt. unde & lingvâ Punicâ Bal deus dicitur. Apud Assyrios autem Bel dicitur quadam sacrorum ratione & Saturnus & Sol*. Nonnus, Διονυσιακῶν lib. xl:

Βῆλος ἐπ' Εὐφρήταο, Λίβυς κεκλημένος Ἄμμων,
Ἄπις ἔφυς Νειλῶος, Ἄραψ Κρόνος, Ἀσσύριος Ζεύς·

Εἴτε

Εἴτε Σάραπις ἔφυς Αἰγύπτιος ἀνέφελος Ζεύς,
Εἰ Χρόνος, εἰ Φαέθων πολυώνυμος, εἴτε σὺ Μίθρης
Ἥλιος Βαβυλῶνος, ἐν Ἑλλάδι Δελφὸς Ἀπόλλων.
Belus Euphratis, Libycus vocatus Ammon,
Apis es Niliacus, Arabs Saturnus, Assyrius Iupiter:
Sive Sarapis es AEgyptius innubis Iupiter
Sive Tempus, sive Phëthon multi nominis, sive tu Mithra,
Sol Babylonis, in Græciâ Delphicus Apollo.

Idem hoc Macrobius Saturnal. lib. I, cap. XX, sic probat: *Saturnus ipse, qui auctor est temporum, & ideò à Græcis, immutatâ literâ,* Κρόνος, *quasi* Χρόνος *vocatur, quid aliud, nisi Sol intelligendus est? cùm tradatur ordo elementorum, temporum numerositate distinctus, luce patefactus, nexus æternitate conductus, visione discretus: quæ omnia actum Solis ostendunt.* At rectiùs, ac veriùs ipse Deus, rerum omnium conditor, lucis atque temporis dicitur auctor: hic quidpe cùm reliqua lumina cuncta, tùm & ipsum Solem condidit, & cum ipso tempus. unde, sub Jovis nomine, Silio Italico lib. IV dicitur *Rerum sator*; libro autem IX, *Sator ævi*. Saturni equidem hinc vocabulum deo apud Latinos quæsitum, nonnulli tradunt auctores: alii tamen alias proferunt ejus enodationes: quarum nulla æquè placet, ac ea, quæ à nostri sæculi hominibus traditur. nempe Saturnum dictum à *latendo*, vel *occulendo*; quod Hebræis est *sathar*. Nam, quum æterni Dei facies cunctis esset mortalibus invisibilis (quod tradit etiam Moses in exodo, cap. XXXIII, ver. XX; & item divus Joannes in euangelio, cap. I, ver. XVIII; & Paullus in primâ epistolâ ad Timotheum, cap. I, ver. XVII.) nomen ei ab hac quoque causâ, sive ratione, imposuêre mortales, quod deinde Latini suâ dialecto formavêre SATURNUS. Atque hinc fabulam illam natam puto, quòd *Latium*, celeberrimam Italiæ regionem, à Saturno dictam Latini auctore censuerunt, quia in eâ deus latitasset: quum re verâ Saturnus ipse à latitando dictus sit. Germani nostri, vel universi Celtæ, quo nomine suum deum Saturnum adpellaverint, haud facilè dixerim. nam plerique hodiè Germanorum diem Saturni vocant *Sonabend*, & *Sonavend*; contractè à *Sontages abend*, & *Sondages avend*: quasi dicas *vigiliam diei Dominicæ*; eodem modo, uti dicimus *Oosterabend*, *Pfingestabend*, & *Oosteravend*, *Pingestavend*; id est, *vigilia Paschæ*, & *vigilia Pentecostes*. alii vocant *Sambstag*, sive *Samestag* vocabulo itidem contracto, à *Sabathstag*, quod *diem Sabbathi* notat; quemadmodùm & Gallofranci hodiè *Samedy*, & Hungari *Szombat*. quæ duæ Germanorum dicti diei adpellationes post receptam demum Christianorum religionem exortæ sunt. At Rheni divortiorum ostiorumque accolis idem dies adpellatur *Saterdach*, & Anglis in Britanniâ *Satterday*, & *Saturday*. unde equidem cojici poterat, Germanis quoque, & universis simul Celtis, id numen fuisse vocatum SATAR, & variantibus dialectis, SATER, & SATUR: ni suspicandum foret, hoc nominis dictas regiones ex Romanorum demum adsumsisse consvetudine, postquàm non modò sub imperium ac leges, sed sub lingvam etiam eorum concesserunt. Proinde liberum heic cuique, atque integrum relinquo judicium. huic, vel illi accedat opinioni, prout videbitur.

CAP. XXVII.

De variis dearum numinibus, nominibusque: quæ cuncta ad unam referenda sunt Lunam.

HACTENUS ostensum est, omnia deorum gentilium nomina simul ac numina non modò ad unius Solis spectare numen; sed & hujus & illorum universa vocabula ad unum, æternum Deum, cuctarum rerum conditorem juxtà ac moderatorem, esse referenda; ut cui uni, à variis causis atque effectibus, ab initio rerum tributa. De Vulcano, Marte, & Hercule,

Digitized by Google

nicarum dialectorum gnaro ignotum esse potest. quod equidem nominis à Græcâ voce Πεντηκοστὴ derivatum esse, vel ex Danico *Pintze* colligi poterat. Sed quid? an igitur festum hoc, quod annuum semper aliàs, singulis septimanis apud Germanos nostros celebratum fuit? Haud credibile. ideóque alia hujus nominis ratio, aliaque etymologia investiganda est. Mons hodiè inter Alpeis præaltus, vulgari vocabulo cognominatus *divi Bernhardi*, alio nomine accolis, hinc Gallis *Mont Iou*, inde Italis *Monte Iove* adpellatur; perantiquâ, uti vulgò creditur, adpellatione. quam opinionem Liuthprandi etiam confirmat testimonium; cui, lib. v, cap. iv, dicitur Latinè *Mons Iovis*. *Summum Penninum* antiquissimis temporibus fuisse dictum, infrà, lib. ii, cap. vi, in Veragrorum, Alpinæ nationis descriptione ostendam. Livius, lib. xxxi, de eodem ita: *Neque herculè montibus his ab transitu Pœnorum ullo Veragri, incolæ jugi ejus, nôrunt nomen inditum; sed ab eo, quem, in summo sacratum vertice, Penninum montani apellant.* Ipsum equidem verticem *Penninum* vocabant Romani. at dei nomen fuisse incolis *Pen*, & variante dialecto *Pin*, unde illud apud Romanos vocabulum derivatum, infrà dicto loco docebo. Ex hoc igitur dei Inalpini nomime, item ex Latino montis cognomine, quo in hanc usque diem *Mons Iovis* adpellatur, ipsum vocabulum Pen, sive Pin fuisse Jovis apud priscos Germanos nomen, juxtà ego cum viris doctissimis arbitror: utique, quum continuò antè Livius, populos Celticos id jugum accoluisse, haud obscurè ostendat his verbis: *Nec veri simile est, ea tum ad Galliam patuisse itinera: utique, quum, quæ ad Penninum ferant, obsepta gentibus Semigermanis fuissent.* Ab hoc itaque Penno, sive Pinno, id est à Jove, quartus septimanæ dies dictus est primum *Pensdag*, & *Pinsdag*; & superiorum Germanorum asperiore dialecto, *Pfinstag*. Adsimili autem modo vocabulum diei septimanæ ex Penno, sive Jove Πενθεκοστὴς diei posteà tributum; quemadmodùm deæ item cujusdam, de quâ sequenti capite dicetur, vocabulum *Eoster*, & variantibus dialectis *Easter*, *Aester*, *Oester*, Πάσχα festo datum. Ceterò hoc quoque vocabulum Pen, sive Pin credo ab rei argumento, vero æternoque Deo tributum; quia is omnium deorum erat summus. nam hodiéque excelsarum rerum summitates dicimus *pinnen*, & singulari numero *pin*. Hæc igitur etiam de Jove dicta.

Saturnum deum Germanos coluisse, neque Tacitus, neque alius auctorum quisquam memorat; nec Cæsar quidem Gallis eum, inter alios eorum deos, tribuit. Unde suspicari pronum fuerit, hujus dei neque numen, neque nomen Celtis umquàm cognitum fuisse. Verùm Dionysius tamen Halicarnassensis, in lib. i, de priscis Romanis verba faciens, sic testatur: Λέγουσι δὲ καὶ τὰς θυσίας ἀπιτελεῖν τῷ Κρόνῳ τοὺς παλαιοὺς, ὥσπερ ἐν Καρχηδόνι, τέως ἡ πόλις ἐλέμφθη, καὶ παρὰ Κελτοῖς εἰς τόδε χρόνου γίνεσθαι, καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν, ἀνθροφόνους. hoc est: *Fertur etiam veteres Saturnum placare solitos humanis victimis, sicut Carthaginienses, dum stetit eorum urbs; & idem nunc quoque fit apud Celtas, & alias genteis occidenti proximas.* Cicero, de naturâ deorum lib. iii: *Saturnum vulgò maximè ad occidentem colunt.* Sanè, quia hic deus unus est ex vii planetis, à quo etiam ultimus septimanæ dies tam Celtis, quàm ceteris gentibus, cognominatus fuit; maximè credibile est, & hunc eos cum reliquis gentibus inter cetera numina coluisse. Hunc deum eumdem esse Jovem, ex eo probatur, quòd ejus uxor (ut gentilis fabulata est antiquitas) Rhea eadem fuit Juno; quod proximo capite ostendetur. Eumdem igitur esse & Mercurium, & Solem, ex eo liquet, quòd & ipse Jupiter est & Mercurius, & Sol. Servius in primum Æneidos Virgilii: *Belus, primus rex Assyriorum. quos constat Saturnum, quem eumdem & Solem dicunt, Iunonemque coluisse. quæ numina etiam apud Afros posteà culta sunt. unde & linguâ Punicâ Bal deus dicitur. Apud Assyrios autem Bel dicitur quadam sacrorum ratione & Saturnus & Sol.* Nonnus, Διονυσιακῶν lib. xl:

Βῆλος ἐπ' Εὐφρήταο, λίθους κεκλημένος Ἄμμων,
Ἄπις ἔφυς Νειλῶος, Ἄραψ Κρόνος, Ἀσσύριος Ζεύς·

Εἴτε

Εἶτε Σάραπις ἔφυς Αἰγύπτιος ἀνέφελος Ζεὺς,
Εἰ Χρόνος, εἰ Φαέθων πολυώνυμος, εἴτε σὺ Μίθρης
Ἥλιος Βαβυλῶνος, ἐν Ἑλλάδι Δελφὸς Ἀπόλλων.
Belus Euphratis, Libycus vocatus Ammon,
Apis es Niliacus, Arabs Saturnus, Assyrius Iupiter:
Sive Sarapis es AEgyptius innubis Iupiter
Sive Tempus, sive Phethon multi nominis, sive tu Mithra,
Sol Babylonis, in Græciâ Delphicus Apollo.

Idem hoc Macrobius Saturnal. lib. I, cap. XX, sic probat: *Saturnus ipse, qui auctor est temporum, & ideò à Græcis, immutatâ literâ, Κρόνος, quasi Χρόνος vocatur, quid aliud, nisi Sol intelligendus est? cùm tradatur ordo elementorum, temporum numerositate distinctus, luce patefactus, nexus æternitate conductus, visione discretus: quæ omnia actum Solis ostendunt.* At rectiùs, ac veriùs ipse Deus, rerum omnium conditor, lucis atque temporis dicitur auctor: hic quidpe cùm reliqua lumina cuncta, tùm & ipsum Solem condidit, & cum ipso tempus. unde, sub Jovis nomine, Silio Italico lib. IV dicitur *Rerum sator*; libro autem IX, *Sator ævi*. Saturni equidem hinc vocabulum deo apud Latinos quæsitum, nonnulli tradunt auctores: alii tamen alias proferunt ejus enodationes: quarum nulla æquè placet, ac ea, quæ à nostri sæculi hominibus traditur. nempe Saturnum dictum à *latendo*, vel *occulendo*; quod Hebræis est *sathar*. Nam, quum æterni Dei facies cunctis esset mortalibus invisibilis (quod tradit etiam Moses in exodo, cap. XXXIII, ver. XX; & item divus Joannes in euangelio, cap. I, ver. XVIII; & Paullus in primâ epistolâ ad Timotheum, cap. I, ver. XVII.) nomen ei ab hac quoque causâ, sive ratione, imposuêre mortales, quod deinde Latini suâ dialecto formavêre SATURNUS. Atque hinc fabulam illam natam puto, quòd *Latium*, celeberrimam Italiæ regionem, à Saturno dictam Latini auctore censuerunt, quia in eâ deus latitasset: quum re verâ Saturnus ipse à latitando dictus sit. Germani nostri, vel universi Celtæ, quo nomine suum deum Saturnum adpellaverint, haud facilè dixerim. nam plerique hodiè Germanorum diem Saturni vocant *Sonabend*, & *Sonavend*; contractè à *Sontages abend*, & *Sondages avend*: quasi dicas *vigiliam diei Dominicæ*; eodem modo, uti dicimus *Oosterabend*, *Pfingestabend*, & *Oosteravend*, *Pingestavend*; id est, *vigilia Paschæ*, & *vigilia Pentecostes*. alii vocant *Sambstag*, sive *Samestag* vocabulo itidem contracto, à *Sabathstag*, quod *diem Sabbathi* notat; quemadmodùm & Gallofranci hodiè *Samedy*, & Hungari *Szombat*. quæ duæ Germanorum dicti diei adpellationes post receptam demum Christianorum religionem exortæ sunt. At Rheni divortiorum ostiorumque accolis idem dies adpellatur *Saterdach*, & Anglis in Britanniâ *Satterday*, & *Saturday*. unde equidem cojici poterat, Germanis quoque, & universis simul Celtis, id numen fuisse vocatum SATAR, & variantibus dialectis, SATER, & SATUR: ni suspicandum foret, hoc nominis dictas regiones ex Romanorum demum adsumsisse consvetudine, postquàm non modò sub imperium ac leges, sed sub lingvam etiam eorum concesserunt. Proinde liberum heic cuique, atque integrum relinquo judicium. huic, vel illi accedat opinioni, prout videbitur.

CAP. XXVII.

De variis dearum numinibus, nominibusque: quæ cuncta ad unam referenda sunt Lunam.

HACTENUS ostensum est, omnia deorum gentilium nomina simul ac numina non modò ad unius Solis spectare numen; sed & hujus & illorum universa vocabula ad unum, æternum Deum, cuctarum rerum conditorem juxtà ac moderatorem, esse referenda; ut cui uni, à variis causis atque effectibus, ab initio rerum tributa. De Vulcano, Marte, & Hercule,

Digitized by Google

Germanorum itidem diis, posteriori loco agam. nunc ad dearum numina, nominaque transeo.

Auctor noster, in libro de Germaniâ, deas, quas Germani coluerint, refert *Isin*, *Matrem deûm*, & *Terram matrem*. Cæsar, belli Gall. comment. VI, unam *Lunam* eos in deorum numero duxisse adfirmat. eodem autem libro paullo antè, Gallis ex omni dearum cœtu unam adsignat *Minervam*: quam Britannis quoque cultam fuisse, ex his Solini, cap. XXV, perspicitur verbis: *Fontes calidi; quibus præsul est Minervæ numen*. Ego pluribus heic ostendere conabor documentis, auctorumque testimoniis, non solùm dictarum dearum, sed, præter has, etiam *Rheæ*, & *Iunonis*, & *Veneris*, & *Cereris*, & *Proserpinæ*, & *Dianæ*, numina ad unam referenda esse Lunam.

Auctor igitur noster, in libro de Germaniâ; *Pars Svevorum*, inquit, *& Isidi sacrificat. Vnde causa, & origo peregrino sacro, parum comperi: nisi quòd signum ipsum, in modum liburnæ figuratum, docet advectam religionem*. Fulgentius in mythologico: *Navigium Isidis AEgyptus colit*. Lactantius, lib. I, cap. XI: *Certus dies habetur in fastis, quo Isidis navigium celebratur. quæ res docet, non tranasse illam in AEgyptum, sed navigasse*. De Isidis igitur navigio apud Ægyptios, atque Romanos an non cognoverat Tacitus? an verò ex eodem argumento, religionem Isidis atque sacrum peregrinum in Italiam quoque & Romam advecta, collegit? Quòd si hoc malè ego suspicor; certè ille in isto de Germanorum Isidis cultu erravit. eadem quidpe haud dubiè fuit ratio, eadem causa, cur Germani juxtà cum Romanis Isidis navigium celebrarent. Christophorus Colerus, in notis suis ad hunc Taciti locum, *Non temerè*, inquit, *suspicère, hujus Pelagiæ Isidis sacra suscepisse Svevos ab ipsis Græcis: eos dico Svevos, qui, ad Istri ripas habitantes, sæpè cum Sarmatis ad Pontum usque Euxinum excurrêre*. quibus verbis satis auctoris mentem se explicasse putat. Verùm errat & ipse vehementissimè. primò; quia heic nullos Svevorum cum Sarmatis ad Euxinum mare excursus monstraverit ante tempora adhuc Trajani, in cujus principatu hæc scripsit Tacitus. tum verò haud ita facilè peregrina sacra adsciscuntur per excursores. denique non terrâ, sed mari navigio advectam Isidis in Germaniam religionem, intellexisse auctorem, quis dubitet? Coluerunt deam eamdem etiam Rhodii, teste Appiano in Mithridaticis; & Meroitæ Æthiopes, teste Strabone, lib. XVII. Pro AEgyptiacâ tamen propriè habitam fuisse priscis Græcis atque Latinis, ex auctorum lectione manifestum est. At, quia & AEgyptii, & Græci, & Latini, & simul Germani nostri sacra ejus eisdem coluerunt ritibus; haud obscurè inde patet, non ex AEgypto demum, posterioribus temporibus, eam accepisse superstitionem, Latinos, Græcos, atque Germanos; sed jam inde à dispersione gentium, ex unâ Asiâ omneis pariter, in suam quosque terram, detulisse; quemadmodùm & reliquorum numinum religiones, de quibus hactenus actum; item sacra, & ceremonias, de quibus infrà dicetur. Quænam tamen hæc re verâ fuerit Isis, haud facilè quis dixerit, in tantâ, ut mox adparebit, opinionum discrepantiâ. Nihilo minùs planum id atq; clarum reddere conabor. Lactantius, dicto loco, *Eodem modo*, inquit, *convertisse in lovem traditur Iupiter Io, Inachi filiam. quæ, ut iram Iunonis effugeret, ut erat jam setis obsita, jam bos, tranasse dicitur mare, in AEgyptum q; venisse: atque ibi, recepta pristinâ formâ, dea facta; quæ nunc Isis vocatur. Quo igitur argumento probari potest, nec Europam in tauro sedisse, nec Io factam bovem? Quòd certus dies habetur in fastis, quo Isidis navigium celebratur. quæ res docet, non tranasse illam, sed navigasse*. Cum Lactantio conveniens super Inachi filiâ Ovidius, in primo metamorphos. rem eamdẽ prolixâ recenset narratione; tandemq; finit hoc versu: *Nunc dea Niligenæ colitur celeberrima turbæ*.

Verùm has narrationes, cùm Lactantiùs, tùm Ovidius, juxtà cũ aliis auctoribus, ex Græcorum habuêre fabulositate, quos jam anteà dixi ita deorum suorũ, dearumque nomina, ac numina multiplicasse, itáque confudisse, uti nunquàm, quis hic vel ille deorum foret, posteriores explanare potuerint. Aliarum igitur gentium de Isíde theologiam inspiciamus, necesse est. Manethus, & Hecatæus, apud Diogenem Laërtium in procœmio, auctores sunt, AEgyptios tradidisse, θεὸς εἶναι ἥλιον,

καὶ

καὶ σελήνην· τὸν μὲν Ὄσιριν, τὴν δὲ Ἶσιν καλουμένην. Id est: *Deos esse Solem, & Lunam; illumque Osirin, hanc Lunam adpellari.* Et Diodorus, lib. I, ex eorumdem Ægyptiorum theologiâ refert ista: Τοὺς δ' οὖν κατ' Αἴγυπτον φασὶν ἀνθρώπους τὸ παλαιὸν γενομένους, ἀναβλέψαντας εἰς τὸν κόσμον, καὶ τὴν τῶν ὅλων Φύσιν καταπλαγέντας καὶ θαυμάσαντας, ὑπολαβεῖν εἶναι δύο θεοὺς ἀϊδίους τε καὶ πρώτους, τόν τε ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην· ὧν τὸν μὲν Ὄσιριν, τὴν δὲ Ἶσιν ὀνομάσαι, ἀπό τινος ἐτύμου τεθείσης ἑκατέρας τῆς προσηγορίας ταύτης· μεθερμηνευομένων γὰρ τούτων εἰς τὸν Ἑλληνικὸν τὸν διαλέκτου τρόπον, εἶναι τὸν μὲν Ὄσιριν πολυόφθαλμον, τὴν δὲ Ἶσιν μεθερμηνευομένην, εἶναι παλαιάν, τεθειμένης τῆς προσηγορίας ἀπὸ τῆς ἀϊδίου καὶ παλαιᾶς γενέσεως. Hoc est: *Ajunt, vetustissimos in AEgypto mortaleis, quum mundum suspicerent, cunctarumque rerum naturam cum stupore admirarentur, duos esse deos conjecisse, sempiternos, atque omnium primos, Solem, ac Lunam: quorum istum Osirin, hanc Isin, ab certâ quadam nominis ratione, adpellârint. quidpe si Græce interpreteris, Osirin, esse multoculum; Isin verò antiquam: quod nomen ab æternâ & antiquâ generatione ei sit impositum.* Hinc Plato, lib. VII de legibus, Μεγάλους θεοὺς adpellat Ἥλιον καὶ Σελήνην. Dio Cassius, lib. L, de Antonio loquens, & Cleopatrâ, Ægyptiorum reginâ: Συνεγράφετό τε αὐτῇ, καὶ συνεπαλάττετο, αὐτὸς μὲν Ὄσιρις καὶ Διόνυσος, ἐκείνη δὲ Σελήνη τε καὶ Ἶσις, λέγοντες εἶναι. Id est: *Pingebantur unà, fingebanturque; ille Osirin, ac Bacchum, ipsâ Lunam, atque Isin sese esse dicentes.* Et de iisdem eodem libro posteà: Τίς δ' οὐκ ἂν θρηνήσαι, καὶ ἀκούων καὶ ὁρῶν τὸν Ἀντώνιον τοῦτον ἀνθρωπον ἐκεῖνον, παθάπερ τινὰ Ἶσιν, ἢ Σελήνην, προσκυνοῦντα; καὶ τοὺς τε παῖδας αὐτῆς Ἥλιον καὶ Σελήνην ὀνομάζοντα; καὶ τὸ τελευταῖον, καὶ ἑαυτὸν Ὄσιριν καὶ Διόνυσον ἐπικεκληκότα; Hoc est: *Quis non lugeat, quum audiat videatque, Antonium istam hominem ut Isin, seu Lunam adorare; natis ejus Solis ac Lunæ nomina tribuere; denique se ipsum Osirin ac Bacchum indigetare?* Isin ergo esse Lunam ex Ægyptiorum theologiâ jam constat. Hinc illud Ovidii, metamorph. libro IX; de eâdem Isíde: ------ *Inerant lunaria fronti Cornua.*

Signum tamen ejus cur fuerit navigium, haud facilè dixerim: nisi suspicari libeat, significare id Noachi arcam; quæ celebrata fuit priscis mortalibus, ob memoriam servati ab aquarum inundatione generis humani. Ea tamen res quomodò ad Lunam quadret, dispicere nequeo; nisi, quòd Isis idem fuit numen cum uno ex Castoribus fratris; ut posteà aperiam. Atque hinc est illud Plutarchi, in libro de Isíde: Ἱστοροῦσι γὰρ Αἰγύπτιοι, τὸ πλοῖον, ὃ καλοῦσιν Ἕλληνες Ἀργώ, τοῦ Ὀσίριδος νεὼς εἴδολον, ὑπὸ τιμῆς κατηστερισμένον, ἐν μακρᾷ φέρεσθαι τοῦ Ὠρίωνος καὶ τοῦ Κυνός· ὧν τὸ μὲν Ὧρος, τὸ δὲ Ἴσιδος ἱερὸν Αἰγύπτιοι νομίζουσιν. Hoc est: *Tradunt AEgyptii, navim, quæ Argo dicitur Græcis, navis Osiridis imaginem, in honorem ejus inter sidera ralatam, non procul ab Orione atque Cane ferri: quorum siderum alterum Horo, alterum Isidi sacrum AEgyptii censent.* Horum esse Ægyptiis Apollinem, auctor est Plutarchus, eodem libro; & item Herodotus, libro II. Nomen Isis dea quod habuerit apud Germanos, velle indicare; id demum fuerit divinare; quando nullum ejus rei exstat apud auctores indicium, vel argumentum.

Porrò auctor noster, in eodem libro de Germaniâ, de Æstiorum gente, maris Svevici, sive Codâni sinus trans Vistulam amnem adcolâ; *Matrem*, inquit, *deûm venerantur. insigne superstitionis, formas aprorum gestant. id pro armis, omniumque tutelâ, securum dea cultorem etiam inter hostes præstat.* Hanc deam variis Latini Græcique adpellavêre nominibus; è quibus tria uno versu refert Catullus, in carmine de Aty:

Dea Magna, dea Cybele Didymi, dea Domina.

Ovidius, fastorum lib. IV:

Gaudeas assiduo cur dea Magna sono.

Et posteà: *Dindymon, & Cybelen, & amœnam fontibus Idam, Semper & Iliacas Mater amavit opes.*

Strabo, lib. X: Καὶ οἱ Φρύγες, καὶ τῶν Τρώων οἱ περὶ τὴν Ἴδην κατοικοῦντες, Ῥέαν μὲν καὶ αὐτοὶ τιμῶσι, καὶ ὀργιάζουσι ταύτην, Μητέρα καλοῦντες θεῶν, καὶ Ἀγδίστιν, καὶ Φρυγίαν, καὶ Θεὸν μεγάλην· ἀπὸ δὲ τόπων Ἰδαίαν, καὶ Δινδυμήνην, καὶ Πυλήνην, καὶ Πεσσινουντίδα, καὶ Κυβέλην. id est: *Phrygas etiam, & ex Troibus qui Idam accolunt, Rheam venerantur, eique orgia*

orgia peragunt; Matrem adpellantes deorum, & Agdestin, & Phrygiam, & Magnam deam: à locis verò Idæam, Dindymenen, Pylenen, Pessinuntiam, & Cybelen. Hinc etiam Idæa mater vocatur Ciceroni, in orat. v in Verrem; & item Livio, lib. xxxix; Ovidioque, prædicto loco, paullo antè, his verbis;

—— Idææ festa parentis erunt.

Cicero etiam in oratione de haruspicum responsis, & pro P. Sextio, Matrem magnam vocat; nempe eâdem de causâ, ob quam Dea magna, & Mater deûm indigetabatur. Sic & Silius Italicus, lib. viii:

—— Magnæque Reate dicatum
Cœlicolûm matri.

Causam indicat Ovidius ibidem, his versibus:

Institeram: Quare primi Megalesia ludi
Vrbe forent nostrâ: cùm dea (sensit enim)
Illa deos, inquit, peperit: cessêre parenti;
Principiumque dati Mater honoris habet.

Atque ob id ipsum *sanctissimæ, antiquissimæque* ejus fuêre *religiones*; teste Cicerone, in dictâ orat. pro Sextio. Eamdem hanc esse Lunam, ex eo vel maximè perspicitur argumento, quòd *Magna mater*, & *Mater deorum* dicta. quidpe Solem ac Lunam quum vetustissimi mortalium (ut suprà ex Ægyptiorum ostensum est theologiâ) primos, æternosque crediderint deos; ex his cetera sidera, id est, cetera numina, unà cum universo mundo, procreata fuisse necesse est. Quum verò Ζεὺς, id est, Jupiter, idem sit Sol; & Jovis uxor habita sit Juno: hæc quoque eadem jam erit Luna: item, quum Saturnus quoque sit Sol; & Saturni uxor habita sit Rhea, quæ Latinis Ops: hæc etiam manifestissimo hoc argumento erit Luna. quod apertiùs etiam infrà patebit.

Ceterùm auctor noster, eodem libro, de septem Svevorum nationibus, quæ proximè oceanum, sive sinum Codânum, inter Albim Chalusumque & Viadrum amneis colebant; *Deuringi*, inquit, *deinde, & Caviones, & Angli, & Varini, & Eudoses, & Svardones, & Nuithones, fluminibus, aut silvis muniuntur. nec quidquam notabile in singulis, nisi quòd in commune Herthum, id est, Terram matrem colunt; eamque intervenire rebus hominum, invehi populis arbitrantur.* De hac deâ antequàm alia dicam, nomen ejus diligentiore excutiendum manu arbitror. Doctissimus Lipsius, in notis suis ad hunc locum, testatur, quædam exemplaria manu scripta habuisse *Nerthum*, alia etiam *Verthum*. unde ipse veram, ab auctore perscriptam, fuisse vocem censet *Aerthum*. Conjectatio haud ita absona profectò. variæ enim licet gentes variè hoc vocabulum, quod Latini *terram* fecêre, enuntiaverint, aliæ per *A*, aliæ per *E*, quædam per utramque literam, id est, per diphthongum *AE*; nulla tamen adspirationem præposuit. nam Chaldæis est *ara*, Arabibus *arth*, Gothis, Germanicæ quondam genti, *arte*, Hebræis *erets*, Pœnis *ert*, Armeniis *ercir*, Græcis ἔρα, Germanis nunc Superioribus *erde*, Saxonibus *eerde*, Belgis *aerde*, Anglis in Britanniâ *earth*, Scotis *erth*. ex quibus colligere dabatur, antiquitus fuisse diphthongum *Ae*; quæ postmodò ab imperitis, vel incuriosis librariis corrupta in *He*. nam & Germani superiores, quamvis suum *erde*, per simplicem scribant vocalem; magis tamen id per diphthongum exprimunt: & Anglorum *Ea*, nihil aliud heic sonat, quàm Germanorum *Ae*. Verùm, uti dicere mihi liceat, quod sentiam; certè & *N*, & *V*, propiùs accedunt ad *H*, quàm ad *A*: & hodiéque Helvetiæ incolæ terram cum adspiratione adpellant *Herde*: prætereáque focus, cui ignis imponitur, cum adspiratione vocatur Germanis superioribus *härd*, inferioribus *heerd*, Anglis *hearth*. Terræ autem & foci vocabula eamdem habuisse antiquitus significationem, Latinus etiam poëta docuit Ovidius, fastor. lib. vi, hoc disticho:

Vesta eadem est & terra: subest vigil ignis utrique:
Significant sedem terra focusque suam.

Quapropter nihil mutandum in principio hujus vocis censeo. In medio rectè apud auctorem scribi *th*, Anglorum probat hodiè vox *earth*. cereræ Germanorum

Digitized by Google

rum nationes Θ in confine Δ, ut in innumeris aliis vocibus, converterunt. At, quum omnibus ferè per orbem terræ gentibus, simulque Germanorum nationibus, feminini sit generis terra; miror ego, cur auctor noster antiquum illud vocabulum masculino genere pronuntiaverit *Herthum:* utique, quum non dei, sed deæ esse voluerit nomen. Ceterò Terram matrem eamdem esse & Lunam, tum satis probatum erit, quum eamdem & Matrem deûm esse patebit. Herodotus, lib. I, de Persis: Τὸν κύκλον πάντα τὸν οὐρανὸν Δία καλέουσι. id est; *Omnem cœli gyrum Iovem vocant.* Idem auctor, lib. IV, de Scythis: Νομίζουσι τῇ Γῇ τὸν Διὸς εἶναι γυναῖκα· id est: *Terram existimant Iovis esse uxorem.* Macrobius, Saturnal. lib. I, cap. XXI: *Quis ambigat, Matrem deûm terram haberi?* idque probat ex simulacro illius: cujus descriptionem mox videbimus, si eamdem antè ex Ovidio cognoverimus. Hic, fastor. lib. IV, ita describit:

Desierat; cœpi: Cur huic genus acre leonum
Præbent insolitas ad juga curva jubas?
Desieram; cœpit: Feritas mollita per illam
Creditur: id curru testificata suo est.
At cur turriferâ caput est ornata coronâ?
An primis turres urbibus illa dedit?
Annuit.

Macrobius igitur, antè indicato loco, in eamdem sententiam; *Similiter Phryges,* inquit, *fabulis, & sacrorum administrationibus immutatis, circa Matrem deûm, & Attinen, eadem intelligi præstant. quis enim ambigat, Matrem deûm terram haberi? Hæc dea leonibus vehitur, validis impetu atque fervore animalibus: quæ natura cœli est; cujus ambitu aër continetur; qui vehit terram. Solem verò, sub nomine Attinis, ornant fistulâ, & virgâ.* Et cap. XXIII, de Assyriis loquens: *Deo quem summũ maximumque venerantur, Adad nomen dederunt.* & mox: *Subjungunt eidem deam nomine Adargatin: omnemq; potestatem cunctarum rerum his duobus attribuunt, Solem, Terramq; intelligentes.* & mox: *Ipsa autem argumenta, Solis rationem loquuntur. namq; simulacrum Adad insigne cernitur radiis inclinatis: quibus monstratur, vim cœli in radiis esse Solis, qui demittuntur in terram. Adargatis simulacrum sursùm versùm reclinatis radiis insigne est: monstrando, radiorum vi supernè missorum enasci, quæcumque terra progenerat. sub eodem simulacro species leonum sunt, eâdem ratione terram esse monstrantes, quâ Phryges finxêre Matrem deûm, id est, Terram, leonibus vehi.* Hunc Adad esse Jovem, eumdemque Solem, suprà ex Luciani etiam libro de deâ Syriâ ostensum est. Idem auctor, eodem libro, deam, quam heic Macrobius nominat *Adargatin*, interpretatur Junonem, additque: Τὴν μὲν Ἥρην λέοντες φορέουσι· id est; *Iunonem leones vehunt.* Et, eodem libro antèà, de eâdem deâ: Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλος λόγος ἱρὸς, τὸν ἐγὼ σοφῶ ἀνδρὸς ἤκουσα· ὅτι ἡ μὲν θεὴ Ῥέη ἐστὶν. hoc est; *Fertur & alius sermo; quem ego à sacerdote quodam audivi: nempe deam esse Rheam.* Et paullo post: Σημήια δὲ ἡ θεὸς τὰ πολλὰ ἐς Ῥέην ἀπικνέεται. λέοντες γάρ μιν φέρουσι, καὶ τύμπανον ἔχει, καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ πυργοφορέει, ὁμοίην Ῥέῃ Λυδοὶ ποιέουσιν. id est: *Multa verò signa adsunt deæ, quæ ipsam Rheam esse ostendunt. nam & leones eam ferunt, & tympanum habet, & coronam capite turritam gestat.* Idem hoc de Matre deûm suprà ex Ovidio intelleximus. Herodianus, lib. I, festum Matris deûm ita refert: Ἥρης ἀρχὴ ἑκάστου ἔτους, ὡρισμένης ἡμέρας, μητρὶ θεῶν πομπὴν τελοῦσι Ῥωμαῖοι· καὶ πάντα, ὁσα παρ' ἑκάστοις πλούτου σύμβολα, κειμήλιά τε βασιλέων, ὕλης τε καὶ τέχνης θαυμαστὰ, τῇ θεοῦ προπομπεύει. ἄνετός τε πᾶσι δέδοται ἐξουσία παιδοδαπῆς παιδιᾶς. ἕκαστός τε ὃ βούλεται σχῆμα ἐναλλάξαι. ὀλίγ' ἔστιν ἅτινα μίγα, ἢ ἐξαίρετον ἄξιώμα, ὃ μὴ πάντι τῷ βουλομένῳ ἀμφιεσθέντι ὑπάρχει παίζαί τε καὶ κρύψαι τὴν ἀλήθειαν· ὡς μὴ ῥᾳδίως διαγνῶναι τόντε ὄντα καὶ τὸν μιμούμενον. Hoc est: *Veris initio quotannis, statoque solennique die, festum Matri deûm Romani celebrant. In eo, quæcumque apud quemque sunt divitiarum argumenta, supellexque pretiosa imperatorum, materiæ atque artis spectandæ, præferri in pompâ ante deam solent. Ac summa tunc omnibus quovis modo ludendi concessa est licentia: adeò, uti unusquisq;, quamcumque velit, personam induat: neque ulla sit tam magna aut eminens dignitas, cujus habitum non liceat, cuicumq; libeat, induere, ludere, & rem veram imitari; ita, uti difficile sit eum, qui re verâ est, ab eo, quem quis imitatur, dignoscere.* De eodem festo ita Ovidius, dicto loco:

Protinus inflexo Berecynthia tibia cornu
Flabit; & Idææ festa parentis erunt.
Ibunt semimares, & inania tympana tundent;
Æraque tinnitus ære repulsa dabunt.
Ipsa sedens molli comitum cervice feretur
Vrbis per medias exululata vias.
Scena sonat, ludique vocant; Spectate Quirites;
Et fora Marte suo litigiosa vacent.

His jam confer, quæ auctor noster, dicto loco, de Terræ matris festo apud Germanos narrat, his verbis: *Est in insulâ oceani castum nemus. dicatum in eo vehiculum, veste contectum, attingere uni sacerdoti concessum. is adesse penetrali deam intelligit; vectamque bubus feminis, multâ cum veneratione prosequitur. Læti tunc dies; festa loca, quæcumque adventu, hospitioque dignatur. non bella ineunt; non arma sumunt; clausum omne ferrum: pax, & quies tunc tantùm nota, tunc tantùm amata: donec idem sacerdos satiatam conversatione mortalium deam templo reddat. mox vehiculum, & vestes, &, si credere velis, numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrant; quos statim idem lacus haurit. Arcanus hinc terror, sanctaque ignorantia, quid sit illud, quod tantùm perituri vident.* Legere heic malim *vestis*, singulari numero, uti paullo antè *veste:* unum quidpe erat lineum velum; quod suo loco demonstrabitur. Idem fuisse hoc festum, quod Romani Matri deûm celebrabant, ex his maximè liquet verbis; *Læti tunc dies; festa loca, quæcumque adventu, hospitioque dignatur dea. non bella ineunt; non arma sumunt; clausum omne ferrum: pax & quies tunc tantùm nota, tunc tantùm amata.* Item ex eo, quòd servos ministranteis mox secretus ille hausit lacus, ne arcana efferrentur. nam de Matre deûm sic Virgilius, Æneid. III:

Hinc Mater cultrix Cybeles, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris,
Et juncti currum Dominæ subiêre leones.

Multo tamen lucidiùs claret ex eo, quòd & apud Romanos vehiculum, quo Mater deûm vehebatur, flumine ablutum fuit. Ammianus Marcellinus, lib. XXIII: *Ad diem* VI *Cal. Aprilis, quo Romæ Matri deorum pompæ celebrantur annales, & carpentum, quo vehitur simulacrum, Almonis undis ablui perhibetur.* Nec carpentum solummodò, sed ipsa quoque, uti apud Germanos Terra mater, dea, sive simulacrum ejus. Ovidius, eodem fastorum lib. IV:

Est locus, in Tiberim quà lubricus influit Almo,
Et nomen magno perdit in amne minor;
Illic purpureâ canus cum veste sacerdos
Almonis Dominam sacraque lavit aquis.

Sed & boves feminæ hanc vehebant, ut apud Germanos Terram matrem. idem poëta paullo pòst, de eâdem deâ:

Ipsa sedens plaustro portâ est invecta Capenâ:
Sparguntur junctæ flore recente boves.

Macrobius, Saturnal. lib. I, cap. XXI: *Nec in occulto est, neq; aliud esse Osirim, quàm Solem, nec Isin aliud esse, quàm terram.* At Isis nihil aliud, quàm Luna. ergo & Mater deûm, & Terra mater nihil aliud sunt, quàm Luna. Plutarchus, lib. de Iside, auctor est, Isin aliquando Ægyptiis dictam fuisse *Muth*; quod matrem significabat. Huc etiam pertinet, quòd tympanum & æra pulsabantur in festo Rheæ, sive Idææ matris; testibus Ovidio, ac Luciano. quod adeò uni Lunæ convenit, uti huic deficienti æris tubarumque sono subvenire mos fuerit priscis mortalibus. Livius, lib. XXVI: *Dispersita in muris Campanorum imbellis multitudo, cum æris crepitu, qualis in defectu Lunæ, silenti nocte, cieri solet.* Auctor noster, annal. lib. I: *Noctem minacem, & in scelus erupturam fors lenivit. nam luna claro repentè cœlo visa langvescere. id miles, rationis ignarus, omen præsentium accepit, ac suis laboribus defectionem sideris adsimilans, prosperéque cessura, quæ peregerent, si fulgor & claritudo deæ redderetur. Igitur æris sono, tubarum, cornuumque concentu strepere.* Diodorus ita de Atlantiis, lib. III: Τὰς δ' ὄχλας φασὶ θαυμάσαντας τὴν περιπέτειαν, τὸν μὲν Ἥλιον καὶ τὴν Σελήνην

Digitized by Google

Σελήνῃ τῇ θεοσηγοείᾳ, καὶ ταῖς τιμαῖς μεταχαγεῖν ἀπὶ τὰ καλ' ἡμᾶς ἔθνεα, τὴν δ' μητέρα τούτων Βασίλδαν θεόντε νομίσαι, καὶ βωμοὺς ἱδρύσαδαι, & ταῖς διὰ τ τυμπάνων καὶ κυμβάλων ἐνεργείαις, καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν δοτομιμησμένους τὰ περὶ αὐτὴν συμβάντα, θυσίας καὶ τὰς ἄλλας τιμὰς δπονεῖμαι. Id est: *Populus autem prodigium hoc admiratus, Solem ac Lunam cùm nomine, tum honore inter cœli sidera refert: matrique, jam deam esse persvasi, altaria exstruxerunt; tympanorumque strepitu, & cymbalorum tinnitu, aliorumque, quæ circa ipsam evenerant, imitatione sacra & honores ejus peregerunt.*

VENEREM quoque eamdem esse & Lunam, tunc maximè comprobatum erit, quando Venerem eamdem esse & Terram matrem, & Matrem deorum, constabit. Macrobius igitur, ut antè relatum, Saturnal. lib. I, cap. XXI, *Adonin quoque Solem esse*, inquit, *non dubitabitur, inspectâ religione Assyriorum; apud quos Veneris Archit idis & Adonis maxima olim veneratio viguit: quam nunc Phœnices tenent. nam physici terræ superius hemisphærium, cujus partem incolimus, Veneris adpellatione coluerunt; inferius verò hemisphærium terræ Proserpinam vocaverunt.* & paullo pòst: *Similiter Phryges fabulis & sacrorum administrationibus immutatis, circa Matrem deûm & Attinen eadem intelligi præstant. quis enim ambigat, Matrem deûm terram haberi? Hæc dea leonibus vehitur, validis impetu atque fervore animalibus; quæ natura cœli est, cujus ambitu aër continetur, qui vehit terram.* Et posteà: *Nec in occulto est, neque aliud esse Osirin, quàm Solem, nec Isin aliud esse, quàm terram, ut diximus, naturamve rerum.* Cicero, de natutâ deorum lib. III, de IV Veneribus loquens; *Quarta*, inquit, *Syriâ Tyrioque concepta, quæ* ASTARTE *vocatur; quam Adonidi nupsisse proditum est.* In sacris libris, judic. cap. II, ver. XIII, & cap. III, ver. VII, & VIII, cap. X, ver. VI, item regum lib. I, cap. XI, ver. V, eadem Syriæ sive Sidoniorum dicitur dea ASTAROTH. Sacris libris consentiens Lucianus, in libro de deâ Syriâ, Sidonios tradit etiam suo ævo coluisse deam Astarten. Quum igitur Attines sit idem qui Adonis, & hic idem qui Adad, hic verò idem qui Sol; rectè etiam Venus Architis, sive Astarte eadem existimatur quæ Adargatis, & Isis, & Terra mater, & Mater deorum, & tandem Luna. Strabo, lib. XVII: Ἔστι δ' ἐν Μέμφει καὶ Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς Ἑλληνίδος νομιζομένης· τινὲς δὲ Σελήνης ἱερὸν εἶναι φασίν. id est: *Veneris etiam fanum est Memphi; quæ Græca putatur esse dea: quidam verò Lunæ templum esse ajunt.* Herodianus, lib. IV: Τὴν Οὐρανίαν σέβεσιν ὑπερφυῶς Καρχηδόνιοί τε καὶ οἱ κατὰ τὴν Λιβύην ἄνθρωποι. Λίβυες μὲν οὖν αὐτὴν Οὐρανίαν καλοῦσι· Φοίνικες δὲ Ἀστροάρχην ὀνομάζουσι, Σελήνην εἶναι θέλοντες. Hoc est: *Vraniam incredibilem in modum venerantur Carthaginienses, & Africæ populi. cetero hanc Afri quidem Vraniam vocant; at Phœnices Astroarchen, Lunam intelligentes.* An satis sine mendo Ἀστροάρχην, vehementer ego dubito. intelligi Ἀστάρτην Luciani, aliorumque auctorum, & sacrorum librorum *Astaroth*, nemini dubitare licet. nam *Vraniam* quoque esse Venerem, mox patebit. Hinc igitur Ovidius, dicto fastorum lib. IV, quamvis Idæam matrem, deorum parentem faciat; tamen paullò antè de Venere sic cecinit:

Illa quidem totum dignissima temperat annum:
Illa tenet nullo regna minora deo:
Iuraque dat cœlo, terræ, & natalibus undis:
Perque suos initus continet omne genus:
Illa deos omneis (longum est numerare) creavit:
Illa satis causas, arboribusque dedit.

Hinc etiam est illud apud Plutarchum, in libro de Iside: Εἰσὶ γὰρ οἱ τὸν Ὄσιριν αὐτίκρυς Ἥλιον εἶναι, καὶ ὀνομάζειν Σείριον ὑφ' Ἑλλήνων λέγοντες, τὴν δ' Ἶσιν οὐχ ἑτέραν τῆς Σελήνης ὑποφαίνοντες· διὸ καὶ πρὸς τὰ ἐρωτικὰ τὴν Σελήνην ἐπικαλεῖται, καὶ τὴν Ἶσιν Εὔδοξός φησι βασιλεύειν τὰ ἐρωτικά. Hoc est: *Sunt, qui Osirin diserte ajunt esse Solem; Isin verò nullam aliam, quàm Lunam. itaque & ad res amatorias Lunam invocant: & iis rebus præesse Isin, Eudoxus adfirmat.* Diodorus lib. II tradit, in Syriæ opido Ascalone deam cultam fuisse Δερκετοῦν. eamdem Plinius in Phœnicum opido Ioppe cultam fuisse, testatur lib. V, cap. XIII, & eod. lib. cap. XXIII, *Cœle Syria*, inquit, *habet Bambycen, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris verò Magog. ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur.* Strabo, lib. XVI: Ἡ Βαμβύκη, ἣν καὶ Ἔμβασαν,

καὶ Ἱερὰν πόλιν καλοῦσιν, ἐν ᾗ τιμῶσι τὴν Συρίαν θεὸν τὴν Ἀταργάτιν. hoc est: *Bambyce, quam & Edessam, & Hierapolin*, id est, Sacram urbem *vocant: in quâ Syriam colunt deam Atargatin.* Et in fine ejusdem libri: Ἀταργάτιν δὲ τὴν Ἀθάργαν ἐκάλεσαν. Δερκετὼ δ' αὐτὴν Κτησίας καλεῖ. id est: *Atargatin dixêre Atharam: quam Ctesias Dercetô adpellat.* Fortè Ἀθάργαν. ita enim Phornutus, in libro de naturâ deorum: *Rhea apud Syros Artaga dicitur.* quod & ipsum simul ex Strabonis Ἀθάραν, simulque ex notissimo omnium Ἀταργάτιν, correxerim *Atarga*: Ceterò Herodotus, lib. I, in dicto Syriæ opido Ascalone fuisse tradit οὐρανίης Ἀφροδίτης τὸ ἱρὸν, πάντων ἀρχαιότατον ἱρῶν ὅσα ταύτης τῆς θεοῦ, id est; *Veneris Vraniæ templum, omnium, quotquot hujus deæ fuerint, vetustissimum.* Lucianus etiam, in suprà dicto libro, Junonem Hierapolitanam, quam alii Atargatin vocant, habuisse ait τὸν κεστὸν, τῷ μάλιστα τὴν Οὐρανίην Ἀφροδίτην ἐκόσμεον, id est, *cestum, quo solam cœlestem Venerem exornabant.* Plutarchus in Crasso, & Appianus in Syriacis, de eâdem deâ Hierapolitanâ: Ταύτην δὲ οἱ μὲν Ἀφροδίτην, οἱ δὲ Ἥραν νομίζουσιν. id est; *Hanc alii Venerem, alii Iunonem esse arbitrantur.* Ergo ex his jam satis manifestò patet, Venerem esse eamdem & Decretûm, & Astarten, & Atargatin; & Matrem deûm, & Terram matrem, & Rheam, & Junonem, & Isin, & ipsam tandem Lunam; unde etiam haud dubiè cognomen ei quæsitum τῆς οὐρανίας, id est *Cœlestis.* Huc jam adde, quod Plinius tradit lib. II, cap. VIII, *Veneris sidus alios Iunonis, alios Isidis, alios Matris deûm adpellavisse.* & quod Lucianus, in dicto libro, testatur, simulacrum Junonis Hierapolitanæ habuisse quiddam & Veneris, & Lunæ, & Rheæ. Macrobius Saturnal. I, cap. XXI, de Venere, quam eamdem vult esse Terram: *Simulacrum hujus deæ in monte Libano fingitur capite obnupto, specie tristi, faciem manu lævâ intra amictum sustinens. lachrymæ visione conspicientium manare creduntur. quæ imago, præter quòd lugentis est, ut diximus, deæ, terræ quoque hiemalis est; quo tempore obnupta nubibus, sole viduata, stupet, fontesque veluti terræ oculi uberiùs manant; agrique interim suo cultu vidui, mœstam faciem sui monstrant. Sed cùm sol emersit ab inferioribus partibus terræ, vernalisque æquinoctii transgreditur fines, augendo diem; tunc est & Venus læta, & pulchra virent arva segetibus, prata herbis, arbores foliis. ideóque majores nostri Aprilem mensem Veneri dicaverunt.* Cum hac Veneris obnuptione conveniunt, quæ de Germanorum Terrâ matre refert Tacitus: *Est in insulâ oceani castum nemus. dicatum in eo vehiculum, veste contectum, attingere uni sacerdoti concessum.* & paullo pòst, finitis diebus festis: *mox vehiculum, & vestis, &, si credere velis, numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrant; quos statim idem lacus haurit. Arcanus hinc terror, sanctaque ignorantia, quid sit illud, quod tantùm perituri vident.* Nescio an non idem, vel simile quid prodat Diodorus, dicto lib. II, de magno ac profundo lacu, haud procul Ascalone Syriæ opido; in quem Decretô sese præcipitasse narrat. item Lucianus, in dicto libro de deâ Syriâ; qui lacum tradit fuisse haud longè ab templo Hierapolitano, immensæ altitudinis; ad quem & in quo multa solennia peragebantur. Quin noster quoque, in insulâ oceani, ingentis est altitudinis lacus; ut suo loco, in descriptione harum partium, dicetur. Tacitus, ut suprà relatum, *Terram matrem*, inquit, *colunt; eamque intervenire rebus hominum, invehi populis arbitrantur.* Cicero, de naturâ deorum lib II; *Quæ dea*, inquit, *ad res omneis veniret, Venerem nostri nominaverunt.* Tacitus ibidem, de eâdem deâ Terrâ matre: *Læti tunc dies; festa loca, quæcumque adventu, hospitioque dignatur.* ergo alia subinde atque alia festis illis diebus loca accedebat. Ovidius, dicto fastor. lib. IV, eamdem rem de Matre deûm; quamvis ex causâ malè fictâ:

Cur vicibus factis ineunt convivia quæro,
Tunc magis; indictas celebrantque dapes?
Quòd benè mutârit sedem Berecynthia, dixit;
Captant mutatis sedibus omen idem.

Nempe mutationis conviviorum causam poëta putavit mutationem antiquæ sedis, quum Pessinunte è Phrygiâ Romam adveheretur. Lucianus, libro prædicto, de templo Hierapolitano, Ἑορτέων δὲ, inquit, πασέων, τῶν οἶδα. μεγίστῳ τῷ ἔαρος ἀρχομένῳ ἐπιτελέουσιν id est: *Festorum omnium, quæ novi, maximum incipiente vere*

vere peragunt. Herodianus, ut antè dictum, Romanos ait Matri deûm festum initio veris egisse. Ovidius, dicto lib. IV, factum id testatur Nonis April. Marcellinus verò, ut suprà citatum, ad diem VI Kalend. April. cui consentiens Vibius Sequester, *Almo*, inquit, *ubi Mater deûm* VI *Kalend. Aprilis lavatur*. Mensem eum à Venere nomen accepisse, tradit ibidem Ovidius: Macrobius autem Veneri dicatum adfirmat. Ovidius etiam ibidem Kalendas Aprilis festo Veneris tribuit. Ægyptios quoque eodem anni tempore eidem deæ festos egisse dies, auctor est Plutarchus in libro de Isidę, his verbis: Τῇ δὲ νεμηνίᾳ τῦ Φαμενὼθ μηνὸς ἑορτὴν ἄγουσιν, ἐμβάλλειν Ὀσίριδος εἰς τὴν Σελήνην ὀνομάζοντες, ἔαρος ἀρχὴν ὄντα. id est: *In novilunio mensis Phamenoth festum celebrant, quod ingressum Osiridis in Lunam adpellant. est autem id veris initium*. Eodem anni tempore Germanos quoque suæ deæ Terræ matri festos egisse ac lætos dies, ex Bedâ disco. is quidpe in libro de temporum ratione, cap. XIII, ita scribit de Anglis, Germanicâ gente, in Britanniam transgressis: *Aprilis*, *Eosturmonath* (manu scripta exemplaria *Aestermonath*) *qui nunc Paschalis mensis interpretatur, quondam à deâ illorum, quæ Eostre vocabatur, & cui in illo festa celebrant, nomen habuit; à cujus nomine nunc Paschale tempus cognominatur, consveto antiquæ observationis vocabulo gaudia novæ solennitatis vocantes*. Id adeò verum est, uti etiam nunc plerique Germanorum paschatos festum vocitent *Oostern*; Angli verò *Easter*; vocabulis dissyllabis: nam *Oo*, & *Ea*, sunt diphthongi. ESTAR igitur, sive OSTAR, seu AESTAR dea nulla alia fuit, quàm quæ *Astarte* Sidoniis, & *Atargatis* Assyriis dicta; id est, Terra mater, sive Mater deûm, & Rhea, & Juno, & Venus, & Luna. Ceterùm, quòd Tacitus apud Æstios Germanos *insigne Matris deûm* fuisse tradit *apri formam*; id egregiè, inter alia, competit Veneri. nam Adonim, Veneris maritum, ab apro interemtum fabulosa tradidit antiquitas.

Porrò Paullus Diaconus, rerum Langobardicarum lib. I, cap. VIII, fabulam quamdam ridiculam, ut ipse fatetur, ex antiquitate refert, in quâ mulier quædam FREA, uxor perhibetur *Wodani*. Eamdem fabulam Saxo Grammaticus, lib. I, & V, iisdem, & amplioribus narrat circumstantiis. Paullus autem, capite sequenti, Wodanum deum esse Mercurium tradit: quod pluribus suprà confirmatum est argumentis. FREA igitur etiam haud dubiè dea est credita fabulosæ illi Germanorum antiquitati. Dies Veneris hodiè dicitur superioribus Germanis *Freitag*, inferioribus *Friedach*, Anglis *Friday*, Danis *Fredag*, *Fridag*, & *Frigdag*: à deâ, ut liquidò patet, FREA, sive FRIA. Hæc igitur, sine omni controversiâ, erit Germanorum Venus. Unde manifestissimo argumento liquet, Venerem nullam aliam esse, quàm Lunam. nam Mercurium nullum alium esse, quàm Solem, suprà satis firmis demonstratum est documentis. Magistri Adami Bremensis nescio quo loco ponenda sit fides; qui apud Sveones, id est, Svedos, ait suo sæculo Vpsolæ (Vpsalia vulgò nunc vocatur) templum totum ex auro paratum fuisse; & in eo deum *Wodan*, qui bella regere, hominibusque virtutem contra hosteis ministrare creditus sit; simulacrumque ejus armatum, ut apud alias genteis Martis simulacrum. alterum verò deum *Fricco*; qui pacem, voluptatesque largiretur mortalibus: cujus simulacrum eos finxisse cum ingenti priapo; & in celebrandis nuptiis immolasse ei victimas. Hæc sanè contra veterum auctorum narrantur fidem. nam Tacitus disertissimè testatur, alium fuisse Mercurium apud Germanos deum, alium Martem. Diaconus verò è superiorum auctorum monimentis Fream, quæ eodem & Fricco (nam Danis ab hoc vocabulo dies Veneris dictus *Frigdag*) deam, eamque Wodani uxorem prodit. Vocabulum patrium Germani unde traxerint, haud facile dictu est: nisi ab eâdem credatur origine, à quâ Græcorum Ἀφροδίτη. Et quid adeò mirum? quando etiam *Aprilem* mensem ab eâdem origine dictum putarunt Latini, ut antè ostensum. Germani verbum, quod Latinis est *procari*, patrio sermone dicunt, superiores *freien*, inferiores *fryen*. quod & deæ vocabulo FREE, sive FRIE, & Veneris muneri quàm maximè congruit. Quibusdam Ἀφροδίτη, breviori voce dicta fuit Ἀφρώ. nostris Germanis hodiéq;, superio-

Digitized by Google

superioribus *fraue* est domina, Saxonibus *frue*, & Rheni divortiorum ostiorumque accolis *frouwe* femina simul, & uxor, & domina.

Ceterùm Cæsar, ut sæpius jam antè relatum, Germanis unam Lunam, Gallis unam adsignat ex omni dearum numero MINERVAM. hanc quoque nullam aliam esse deam, quàm Lunam, paucis demonstrabo. Cicero, de naturâ deorum lib. III: *Minerva prima, quam Apollinis matrem diximus. secunda orta Nilo, quam AEgyptii Saitæ colunt*. De hac Serinus apud Stobæum, in sermone de legibus, & Plutarchus, in libro de Iside: Τὸ δὲ ἐν Σάει Ἀθηνᾶς (ἣν καὶ Ἶσιν νομίζουσιν) ἕδος ἐπιγραφὴν εἶχε τοιαύτην. id est; *Saiticum Minervæ, quam & Isin esse arbitrantur, simulacrum inscriptionem habuit hujusmodi*. Et eodem libro posteà: Τὴν μὲν γὰρ Ἶσιν πολλάκις τῷ τῆς Ἀθηνᾶς ὀνόματι καλοῦσιν, id est; *Isin sæpè Minervæ nomine significant*. Hinc etiam Junonis Hierapolitanæ, id est, Atargatis simulacrum aliquid quoque ex Minervæ habitu in sese habuit; teste Luciano, in libro prædicto.

Sed & CERERE M fuisse Lunam, Græcorum testatur interpretatio: qui eam deam Δήμητραν vocabant, quasi Γῆν μητέρα: id est. *Terram matrem*. Hinc Orphei est versus:

Γῆ μήτηρ πάντων Δημήτηρ πλουτοδότειρα.
Terra mater omnium, Ceres divitiarum datrix.

Herodotus, lib. II: Ἶσις δέ ἐστι, κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν, Δημήτηρ. hoc est: *Isis autem, secundùm Græcorum lingvam, est Demeter*, id est, Ceres. Et posteà eodem libro: Αἰγυπτιστὶ δὲ Δημήτηρ Ἶσις ἐστί. id est; *AEgyptiorum lingvâ Isis est Ceres*. Hinc Virgilius, γεωργικῶν lib. I, Solem ac Lunam sic alloquitur:

—— *Vos ô clarissima mundi*
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum;
Liber & alma Ceres.

Cereris filia fuit PROSERPINA. de hac ita Macrobius dicto Saturnal. lib. I, cap. XXI: *Physici superius hemisphærium terræ, cujus partem incolimus, Veneris adpellatione coluerunt: inferius verò hemisphærium terræ, Proserpinam vocaverunt*. Scilicet, quia Venus eadem est Ceres. imò & Proserpina est Venus: nec magis hujus filia, quàm Dis pater, sive Pluto Iovis frater. Quum igitur Proserpina sit Ceres, & hæc sit Venus, & Terra mater, & Luna; Proserpina quoque nihil aliud est, quàm Luna. Plutarchus, prædicto libro: Οὐ γὰρ ἄλλον εἶναι Σάραπιν, ἢ τὸν Πλούτωνά φασι, καὶ Ἶσιν τὴν Περσέφασσαν. id est: *Neque Sarapin alium esse ajunt, quàm Plutonem; & Isin Proserpinam*: Fulgentius, μυθολογικῶν lib. II: *Lunam ideò ipsam voluerunt etiam apud inferos Proserpinam dici, seu quod nocte luceat, seu quod humilior currat, & terris præsit*. Hinc Herodotus, lib. II, ex Ægyptiorum theologiâ tradit Cererem & Liberum inferorum principatum tenere. Quò ille etiam spectat Ausonii versus, in Liberum patrem: Βάκχος ἐνὶ ζωοῖσιν, ἐνὶ φθιμένοις Ἀϊδωνεύς.

Bacchus in vivis, in mortuis Adoneus.

& item isti:

Ogygia me Bachum vocat;
Dionyson Indi existimant;
Romana sacra Liberum;
Arabica gens Adoneum.

Aidoneus igitur, sive Adoneus, nullus alius, quàm Aides, sive Ades; & hic idem, qui Atys, & Ates, & Attes, & Atines, & Attines, & denique Adonis. cujus uxor quum fuerit Venus, eademque & Rhea, & Terra mater, & Mater deorum, & Iuno; & Ceres, & Luna; Proserpina quoque ipsa est eadem.

Denique Lucianus, eodem libro de deâ Syriâ, Junonis Syriæ, id est, Atargatis simulacrum aliquid etiam DIANÆ, & NEMESIS, & PARCARVM, habuisse testatur. hæ igitur itidem deæ omnes ad unum numen, id est, ad Lunam sunt referendæ. Ab Ægyptiis accepisse Æschylum tradit Herodotus, lib. II, quòd Dianam Cereris filiam fecerit. ergo Diana eadem & Proserpina. Strabo, lib, XIV, tradit Milesios ac Delios Dianam interpretatos esse Lunam. Phornutus, de naturâ deorum: *Sol appellatur Apollo; ac Luna Diana*. Ovidius, de Ponto lib. I, eleg. I:

Ante

Digitized by Google

Ante deûm matrem cornu tibicen adunco
Cùm canit, exiguæ quis stipis æra neget?
Scimus ab imperio fieri nil tale Dianæ;
Vnde tamen vivat, vaticinator habet.

Cicero, de naturâ deorum lib. III: *Dianam & Lunam eamdem esse putant. Luna à lucendo nominata est; eadem est enim Lucina. itaque, ut apud Græcos Dianam, eamque Luciferam; sic apud nos Iunonem Lucinam in pariendo invocant. Diana dicta, quia noctu quasi diem efficeret.* Hinc festum quoq; Dianæ, quod Ægyptii celebrabant in urbe Bubasti, ferè eisdem describit Herodotus ritibus, quibus Matris Deûm festum celebratum fuisse, suprà ostendimus. Verba ejus lib. II, hæc sunt: πλέουσί τε γὰρ δὴ ἅμα ἄνδρες γυναιξὶ, καὶ πολλόν τι πλῆθος ἑκατέρων ἐν ἑκάστῃ βάρις. αἱ μὲν τινες τῶν γυναικῶν, κρόταλα ἔχουσαι, κροταλίζουσι· οἱ δὲ ἀυλέουσι κατὰ πᾶσαν τὸν πλόον. αἱ δὲ λοιπαὶ γυναῖκες καὶ ἄνδρες ἀείδουσι, καὶ ταὶς χεῖρας κροτέουσι. ἐπὰν δὲ πλέοντες κατά τινα πόλιν ἄλλην γένωνται, ἐγχείμψαντες τὴν βάριν τῇ γῇ, τοιεῦσι τάδε. αἱ μὲν τινες τῶν γυναικῶν ποιεῦσι τάπερ εἴρηκα· αἱ δὲ τωθάζουσι, βοῶσαι τὰς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ γυναῖκας· αἱ δ' ὀρχέονται. id est: *Navigant viri pariter ac femina; magnaq; est in singulis navibus utrorumque multitudo. Inter navigandum adsidùe mulieres aliquot crepitacula tenentes plaudunt, viri tibiis canũt: ceteri ceteræque modulantur manusq; complodunt. Atque ut ad quamque urbium accedunt navigãdo, talia agunt: Adpulsâ ad terrã navi, mulierum aliæ ea, quæ dixi, faciunt; aliæ compellantes ejus urbis feminas, ingerunt probra; aliæ saltant.* NEMESIN equidem Macrobius, dicto libro, cap. XXII, ad Solem refert: sed id perinde est ac si Lunæ adsignasset. nam ad unum idemque numen, id est, ad verum æternumque Deum; rerum omnium auctorem, quem in unitate trinum, in trinitate unum colimus, & Solem & Lunam pertinere, mox infrà aperiam.

Nunc Luna ipsa quod tandem habuerit apud priscos Germanos vocabulum, videndum est: Patrio sermone hodiè dicitur, variantibus dialectis, superioribus *Moon*, inferioribus omnibus *Maen*, sive *Maan*; Danis *Maane*, sive *Moone*; Svedis *Mane*; & interdum cum Lapponibus *Mana*; Anglis in Britanniâ *Moone*; quod effertur ferè ac si Germanicè scriberes *Muun*, sive *Mûn*. omnibus est vocabulum monosyllabon; nisi quibus A, vel E in fine apponitur. Plerique popularium meorum desumtum ib arbitrantur ex nomine MANNI; quem TUITONIS filium ex antiquis Germanorum carminibus memorat Tacitus. Verùm hi quàm sint falsi, jam suprà, cap. IX, satis liquidò patuit: ubi *Mannum* esse *Adamum*, documentis probatum est gravissimis. Mannum verò pro deo habuisse priscos Germanos, ne carmina quidem eorum apud Tacitum testantur. Antiquissimum illud esse Lunæ vocabulum, ex Asiâ unà cum gente in Celticam translatum, equidem haud dubito; quando Græcorum etiam vetustissimis idem sidus dictum est Μήνη. unde etiam mensis Græcis dictus est Μήν· quem nos adpellamus, superiorum dialecto *monat*, inferiorum *manet*, & contractè *maent*; Svedorum *manat*, Danorum *maanet*, & *mooned*; Anglorum *moneth*. Quin ipsorum quoque Latinorum *mensis* hinc originem vocabuli cepit. ridiculum certè est, quod Cicero, in dicto lib. II de naturâ deorum, tradit, inde *menses nominatos, quia mensa spatia conficiunt*. Slavorum quoque nationes ex eodem illo fonte, Poloni suum *miesiac*, Bojohæmi *mesyc*, Slavi *mesec*, habent; & sic reliqui, pro suâ quique dialecto paululum variantes. Hoc autem Slavorum vocabulum ex eâdem origine sic formatum videtur, uti Æolum μῆς. At, quum ex Græcis Dores aliorum μλύη pronuntiarint suâ dialecto μᾶνα; quid mirum, Celtas quoque dixisse MANA? quod Lapponibus atque Svedis etiam nunc manet. reliqui id ratione dialectorum postmodùm variaverunt. Ab hujus igitur nomine proximus à Solis die dictus est dies Germanis superioribus *Moontag*; Danis *Moondag*, & *Maandag*; inferioribus Germanis *Maendach*; Svedis *Mandagh*, Anglis *Munday*.

Atqué ita satis jam, abundéque patere existimo, omnium gentilium dearum nomina simul ac numina ad unam spectare Lunam; quam solam, ex omnium dearum numero, coluisse Germanos, testatur Cæsar, in suprà dicto commentario sexto. Eamdem tamen deam, sive idem sidus, variis eos adfeciſſe adpella-

Digitized by Google

adpellationibus, haud aliter atque aliæ per terræ orbem gentes; ex suprà dictis manifestissimè liquet: ubi adpellationes hasce recitavimus; MANA, HERTHA, FRIA, AESTAR.

CAP. XXVIII.

De Vulcano; qui idem est Mars, & Hercules.

CÆSAR, ut sæpius jam relatum, belli Gall. comment. VI, de Germanis sic scribit: *Deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus apertè juvantur; Solem, & Vulcanum, & Lunam. reliquos ne famâ quidem acceperunt.* De Sole, ac Lunâ hactenus actum est. restat, uti de Vulcano etiam dicatur. Hunc ego eumdem esse dixerim, qui Mars, & item qui Hercules existimatus. quod uti commodè probare queam, primo loco demonstrandum erit, Martem eumdem esse & Herculem. Magno huic rei argumento est, quod Martis sidus quibusdam adpellatum fuit Herculis; teste Plinio, lib. II, cap. VIII: quemadmodùm & Mercurii sidus nonnullis dictum Apollinis; quia idem hi duo numen: & Veneris sidus aliis Junonis, aliis Isidis, aliis Matris deûm; ut suprà ostensum est. Macrobius, Saturnaliorum lib. I, cap. XII: *Salios autem Herculi, ubertate doctrinæ altioris, adsignat Virgilius; quia is deus & apud pontifices idem qui & Mars habetur. & sanè ita Menippea Varronis affirmat, quæ inscribitur* Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς. *in quâ cùm de Hercule multa loqueretur, eumdem esse & Martem probavit. Chaldæi quoque stellam Herculis vocant, quam reliqui omnes Martis appellant.* Sed magnum quoque, ac grave super hac re testimonium est Witichindi, in chronici Saxon. lib. I, his verbis: *Secundùm errorem paternum, sacra sua propriâ veneratione venerati sunt: nimirum Martem, effigie columnarum imitantes Herculem.* Coluisse priscos Germanos hoc numen, sub duobus diversis nominibus, testis est locupletissimus Tacitus, in libro de Germaniâ, his verbis: *Herculem ac Martem concessis animalibus placant.* Et Cæsar, in prædicto comment. VI, de Gallis: *Martem bella regere arbitrantur.* De Hercule etiam antè dixerat Tacitus, eodem libro: *Fuisse apud eos & Herculem memorant. primumque omnium virorum fortium ituri in prælia canunt.* Cave Herculem hunc intelligas Alcumenâ natum: de quo Græci fabulati sunt, omnem eum obisse terrarum orbem. cave item accipias sub hoc nomine Ninum, sive Nimrodum; qui primus fuit omnium, post terrarum inundationem, bellator, ac monarcha, urbisque Babylonicæ, si Josepho credimus, auctor: nam omnem Germani, sive Celtæ nostri theologiam suam, jam inde ab eo sæculo habuêre, quod inundationem antecessit; ut pluribus argumentis jam dudum patuit; ampliúsque infrà passim patebit. sed cave multo maximè, Herculem tibi heic imponi sinas cognomento *Alemannum*; quem vanissimus juxtà atque ineptissimus ille Annius Viterbiensis, in falsis suis sub Berosi nomine commentariis ridiculè confinxit. namque Alemannorum nomen Augusto demum Romanis imperitante natum est; ut infrà suo loco ostendetur. Fuit igitur ille HERCULES apud Germanos eâdem ratione, quâ THEUTH, & MAN eorum fuêre origo & conditores, non in Germaniâ, verùm in Asiâ, ante terrarum inundationem. At non ipsi Germani in carminibus suis memorabant, fuisse apud se in Germaniâ Herculem; ut quidam arbitrantur: sed Romanorum quidam auctores; ad quos omnem præcedentem orationem, post vocem *vocentur*, spectare, infrà in Tungris docebo. Neque enim Tacitus scribit, *Fuisse apud se & Herculem memorant:* sed, *apud eos.* Rectissimè de antiquissimo illo Hercule sensit Macrobius, *initio carentem* faciens; à quo posteà alii viri, fortitudine ac bellicâ virtute præstantes, nomen traxerunt. Forteis autem fuisse viros, & bellicâ virtute claros, jam ante inundationem, suprà, cap. XXV, ex Mosis sacratissimis demonstratum est monimentis. Macrobii verba de Hercule sunt ista, Saturnal. lib. I, cap. XX: *Sed nec Hercules à substantiâ Solis alienus est. quippe Hercules ea est Solis potestas, quæ humano generi virtutem ad similitudinem præstat deorum. Nec æstimes, Alcmenâ apud Thebas*

Digitized by Google

Thebas Bœotias natum, solum, vel primum Herculem nuncupatum. imò post multos, atque postremus ille hac appellatione dignatus est, honoratusque hoc nomine; quia nimiâ fortitudine meruit nomen dei, virtutem regentis. Ceterùm deus Hercules religiosè quidem & apud Tyron colitur: verùm sacratissimâ & augustissimâ AEgyptii eum religione venerantur, ultraque memoriam, quæ apud illos retro longissima est, ut carentem initio colunt. Ipse creditur & gigantes interemisse, cùm cœlo propugnaret, quasi virtus deorum. Gigantas autem quid aliud credendum, quàm hominum quamdam impiam gentem, deos negantem; & ideò æstimatam, deos pellere de cœlesti sede voluisse? Horum pedes in draconum volumina desinebant. quod significat, nihil eos rectum, nihil superum cogitasse, totius vitæ eorum gressu atque processu in inferna vergente. Ab hac gente Sol pœnas debitas vi pestiferi caloris exegit. Et re verâ Herculem Solem esse, vel ex nomine claret. ἡρακλῆς enim quid aliud est, nisi ἥρας, id est, aëris κλέος? quæ porrò alia aëris gloria est, nisi solis illuminatio; cujus recessu, profunditate occulitur tenebrarum. Præterea sacrorum administrationes apud AEgyptios multiplici actu multiplicem dei asserunt potestatem; significantes, Herculem hunc esse τὸν ἐν πᾶσι, καὶ διὰ πάντων ἥλιον; id est, in omnibus, & per omnia Solem. Idem verò auctor, capite præcedenti, de Marte: *Plerique Liberum patrem cum Marte conjungunt, unum deum esse monstrantes. unde Bacchus Ἐνυάλιος cognominatur: quod est inter propria Martis nomina. Colitur etiam apud Lacedæmonios simulacrnm Liberi patris hastâ insigne, non thyrso. Sed & cùm thyrsum tenet, quid aliud, quàm latens telum, gerit; cujus mucro hederâ lambente protegitur? quod ostendit, vinculo quodam patientiæ obligandos impetus belli. habet enim hedera vinciendi obligandique naturam. nec non & calor vini, cujus Liber pater auctor, sæpè homines ad furorem bellicum usq; propellit. igitur, propter cognatum utriusque effectus calorem, Martem ac Liberum, unum, eumdemque deum esse voluerunt. Certè Romani utrumque patris appellatione venerantur; alterum Liberum patrem, alterum Marspitrem, id est, Martem patrem cognominantes. Hinc etiam Liber bellorum potens probatur; quòd eum primum ediderunt auctorem triumphi. Cùm igitur Liber pater idem ac Sol sit, Mars verò idem ac Liber pater; Martem Solem esse quis dubitet? Accitani etiam, Hispanica gens, simulacrum Martis, radiis ornatum, maximâ religione celebrant, Neton vocantes. Et certè, ratio naturalis exigit, ut dii, caloris cœlestis parentes, magis nominibus, quàm re substantiâque, divisi sint. fervorem autem, quo animus excandescit, excitaturque, aliàs ad iram, aliàs ad virtutes, nonnumquàm ad temporalis furoris excessum, per quas res etiam bella nascuntur, Martem cognominaverunt. cujus vim poëta exprimendi, & similitudini ignis applicando, ait;*

Μαίνετο δ' ὡς ὅτ' Ἄρης ἐγχέσπαλος, ἢ ὀλοὸν πῦρ.

Furebat ut Mars hastam vibrans, aut pernicioſus ignis.

In summâ pronuntiandum est, effectum Solis, de quo fervor animorum, de quo calor sanguinis excitatur, Martem vocari. Ex his jam colligo, eumdem *fervorem, quo animus excandescit, excitaturq; aliàs ad iram, aliàs ad virtutes, nonnumquàm ad temporalis furoris excessum, per quas res etiam bella nascuntur*, Vulcanum fuisse existimatum. Apud Eumenium, in Panegyrico, hæc leguntur verba: *Si bello parta Marti dicantur, si mari quæsita Neptuno.* At apud Livium, lib. VIII, antiqua est lex ista: *Vulcano arma, sive cui alii divo, vovere volet, jus esto.* Hinc Romulus, Camerinis devictis, ἀπὸ τῶν λαφύρων τέθριππον χάλκεον ἀνέθηκε τῷ Ἡφαίστῳ, id est, *ex manubiis quadrigas æreas dedicavit Vulcano*; teste Dionysio Halicarnassense, lib. II. Sic Livius, lib. III: *Magna vis armorum capta. ea omnia imperator, Vulcano sacrata, incendit.* De hoc deo ita Diodorus, lib. I, ex AEgyptiorum theologiâ: Τὸ δὲ πῦρ μεθερμηνευόμενον Ἥφαιστον ὀνομάζαι αὐτὸς φασὶ, νομίσαντας μέγαν εἶναι θεὸν, καὶ πολλὰ συμβάλλεσθαι πᾶσιν εἰς γένεσίν τε καὶ τελείαν αὔξησιν. id est: *Ignem verò interpretatione Vulcanum eos nominare ajunt, putanteis magnum esse deum, & multum conferre omnibus rebus ad generationem, & perfectum incrementum.* Plato, de legibus lib. VI, ipsi Soli tribuit γένεσιν, αὔξην, καὶ τροφὴν, id est, *generationem, incrementum, ac nutrimentum:* & ipse Diodorus, eodem loco, ignem, sive τὸν Ἥφαιστον, ad Solem refert; quemadmodùm Macrobius ad eumdem Solem pertinere docet & Martem & Herculem. & Ovidius, fastor. lib. VI, ita canit:

Digitized by Google

Nec tu aliud Vestam, quàm vivam intellige flammam:
Nataque de flammâ corpora nulla vides.
Iure igitur virgo est, quæ semina nulla remittit,
Nec capit: & comites virginitatis amat.

Ergo ex hoc quoque auctore Vesta nihil aliud, quàm Vulcanus, & hic idem qui Sol. Nec id injuriâ equidem; quando omnia ista deorum dearumque nomina ad unum pertinebant numen, rerum omnium conditorem. Minervam esse eamdem ac Terram matrem, superiori capite docui. Ovidius autem, eodem libro paullo antè, Vestam eamdem facit, quam Terram, his versibus:

Vesta eadem est & terra: subest vigil ignis utrique:
Significant sedem terra focusque suam.

Dionysius, libro prædicto: Ἑστίᾳ δ' ἀνακεῖσθαι τὸ πῦρ νομίζουσιν, ὅτι γῆ τε οὖσα ἡ θεὸς, καὶ τὸν μέσον κατέχουσα τοῦ κόσμου τόπον, τὰς ἀνάψεις τοῦ μεταρσίου ποιεῖται πυρὸς ἀφ' ἑαυτῆς. id est: *Vestæ ignem dicatum esse arbitrantur, quòd, quum hæc dea sit tellus, mediumque mundi locum obtineat: sublimè micanteis ignes ipsa ex se accendit.* Ab hoc quoque argumento templum Vestæ in urbe Româ undiq; erat globosum, ut orbis est terrarum. Vestam esse eamdem & Minervam, ostendit Ovidius, tristium lib. III, eleg. I, hoc versu; *Hic locus est Vestæ, qui Pallada servat & ignem.*

Minervam virginem habitam esse, vulgò notum est. Eamdem bellorum fuisse deam, quam alio nomine Bellonam vocarunt, argumento sunt galea, clypeus, hasta, thorax ferreus, quibus exornatur. Hinc Marti Minervæque spolia Carthaginiensia sacrata cremavit Scipio; ut auctor est Appianus, in Punicis. Plato in Timæo auctor est, Saiticam Minervam, quam eamdem Isin ducebant, Ægyptiaco vocabulo dictam fuisse NHΪΘ. suprà ex Macrobio intelleximus, *Accitanos, Hispanicam gentem, simulacrum Martis, radiis ornatum, maximâ religione celebrasse,* NETON *vocanteis.* ex radiis Macrobius colligit, eumdem deum esse Solem. infrà autem, capite XXI, tradit, *AEgyptios apud Heliopolin taurum Soli consecratum, quem* NETON *cognominarunt, maximè coluisse.* Ex his omnibus satis perspicuè jam patet, & ipsum Vulcanum nullum alium esse, quàm Herculem, & Martem, & Vestam, & Terram matrem, & Minervam, & Bellonam, & Isin, & Lunam, & Solem, imò & Jovem, & Mercurium, & Apollinem, & quidquid prætereà nominum deorum, dearumque. Plato, de legibus XI, ubi de deorum muneribus disserit, Vulcano juxtà ac Minervæ artiũ originem tradit: cui attestans Phornutus, de naturâ deorum, *Bona,* inquit, *hominum pars artes Minervæ ac Vulcano tribuêre.* Mercurio eas adscripsisse non modò Græcos, Latinos, Ægyptios, & alios, sed Celtas etiam nostros, testis est Cæsar, in dicto com, VI. Cuncta ista deorum dearumque nomina ac numina quomodò ad unum, verum, æternum Deum, rerum omniũ conditorem, conservatorem, ac moderatorem pertineant, mox aperiam; si de Martis vocabulo, quo is apud Germanos adpellatus sit, paucis antè disseruero. Nomina illi tributa ab antiquis mortalibus varia. nam & *Quirirum* adpellabant Romani, & ante hos Sabini; teste Dionysio Halicarnassense, in lib. II; & Græci Εὐρυάλιον; teste eodem auctore, eodem loco, & Macrobio, loco supra dicto; & aliis auctoribus haud semel. Vulgare tamen ejus apud Græcos vocabulum fuit ΑΎΡΗC. unde & Latinorum MARS, adjectâ unâ literâ, manasse videtur. Priscis Hispanis, Germanorũ consangvineis, dictus fuit voce Celticâ NET; quod idem fuisse Ægyptiorũ NEITH, suprà ostendi. hodiéq; Germanis dicitur invidia patrio sermone *neid,* & variante dialecto *nied.* Ex quibus colligere licet, ex eâdem scaturigine fluxisse Græcorum Ἄρης, & Ægyptiorum Hispanorumq; *Neit.* ex invidiâ quidpe rixa, è rixâ certamen, è certamine bellum. Quin Græcorũ quoq; Ἄρης satis aperto indicio provenisse videtur ex Ἔρις, quod *contentionem, rixam,* & *certamen* notat. Germanorum nonnullis hodiè dies Martis dicitur *Erichtag.* quæ certè vox prope ad Græcorum Ἄρης accedit: multo tamen propiùs ad Ἔρις. unde etiã conjectura haud perinde vana, priscos Germanos suâ lingvâ Martem vocasse ERIC, sive ERICH: ex quo etiam homines privi nomen habuêre; ut patet ex antiquis juxtâ monumentis, & hodierno usu: quemadmodùm ex Mercurii nomine THEUTH quàm plurima habuêre voca-

Digitized by Google

vocabula; ut ſuprà, cap. IX, dixi: quorum nonnulla etiamnum durant. Sed idem Martis dies plurimæ noſtratium parti vulgò vocatur, ſuperioribus *Dingestag*, Saxonibus *Dingesdach*; inferioribus, circa divortia oſtiaque Rheni, itidem *Dingesdach*, & *Dyſſendach*, & *Dysdach*; ſeptemtrionalibus *Tiisdag*; & Anglis in Britanniâ, *Tuesday*: nonnullis etiam Germanis ſuperioribus *Zinstag*. Hoc nominis unde omnibus pariter Germanis quæſitum, haud facile diſpectu eſt. Lucanus, lib. I, ut ſuprà relatum, treis refert Gallorum deos præcipuos, humanis hoſtiis placari ſolitos, his verſibus:

Et quibus immitis placatur ſanguine diro
Teutates; horrensque feris altaribus Heſus;
Et Taranis Scythicæ non mitior ara Dianæ.

Ex his quisnam fuerit *Teutates*, quis item *Taranes*, ſuprà dictum eſt. HESVM eſſe Martem, ex eo conjecerim, quòd *ferùs altaribus horrentem* cognominat. quod Marti convenire, jam anteà, cap. XXII, ex Tacito didicimus. cui conſentiens Cæſar, dicto comment. VI, *Martem*, inquit, *bella regere arbitrantur. huic, quum prælio dimicare conſtituerunt, ea, quæ bello ceperint, plerumque devovent.* Et Jornandes, in libro de rebus Gothicis; *Martem ſemper aſperrimâ placavêre culturâ. nam victimæ ejus mortes fuêre captorum.* Nomen igitur alterum Martis apud Celtas fuiſſe arbitror THIES. ex quo factum, adſpiratione abjectâ, *Ties*. unde ſeptemtrionales, antiquitatem lingvæ mirum in modum præ reliquis Germanis in plerisq; ſervantes, etiamnum habent *Tiisdag*, & Rheni oſtiorum accolæ, mutatâ literâ adſpiratâ in molliorem *Dysdach*: his quidpe *y* idem ſonat, quod ſeptemtrionalibus geminum *ii*, & ſuperioribus plerisque Germanis diphthongus *ie*. poſteriores deinde, adjectâ, pro ratione grammatices, unâ ſyllabâ, fecêre *Tieſſendach*, ſive *Dyſſendach*. poſtremi verò, hoc iterum contrahentes, metatheſi quadam literarum dixêre *Dinstag*. & alii, paullum iterum dilatantes, *Dingesdach*. alii interim jam ab initio Θ vertentes in Z (quod etiam ex Θεῦθ in Ζεὺς factum, ſuprà oſtendi) pro *Thiestag*, dixerunt *Ziestag*: & deinde, modo prædicto, *Zieſſentag*; tandem *Zinstag*. Lucanus verò T ex Θ metri causâ abjeciſſe videtur: unde effectum vocabulum HESUS, pro THESUS: ſive hoc quoque dialectorum aliquâ apud Gallos ſic ferente. Apud Lactantium variè in variis exemplaribus legitur modò *Eſus*, modò *Heus*: evidentiſſimo argumento, vocabulum eſſe corruptum. quia tamen in hoc eſt *H*, & in illo *ſ*; reſtituendum ex Lucano cenſeo integrum ſanumque nomen *Heſus*. nam ex Lucano id nominis deſumſiſſe Lactantium, haud dubium eſt.

Ceterùm auctor noſter, hiſtoriar. lib. IV; *Tenctteri*, inquit, *Rheno discreta gens, miſſis legatis, mandata apud concilium Agrippinenſium edi jubent. quæ ferociſſimus è legatis in hunc modum protulit: Rediſſe vos in corpus, nomenque Germaniæ, communibus deis, ſed præcipuo deorum Marti grates agimus*: Martem heic diſertiſſimè præcipuum Germanorum adpellat auctor deum. & tamen in libro de Germaniâ, *Deorum*, inquit, *maximè Mercurium colunt: cui, certis diebus, humanis quoque hoſtiis litare fas habent. Herculem ac Martem conceſſis animalibus placant*. quæ certè inter ſe pugnant; ita, uti utrum ſit verum, de Mercurio, an de Marte, omnino dubitare cogaris. Pro Mercurio equidem maximè facit, quod Cæſar de Gallis ait: *Deûm maximè Mercurium colunt*. at non minùs pro Marte, quod Jornandes tradit, hunc *aſperrimâ ſemper Gothos placaviſſe cucullurâ*, nempe *mortibus captorum*: item quod Macrobius de Hiſpanis, Germanorum ſimul ac Gallorũ conſangvineis teſtatur, eos *maximâ religione Martem celebraſſe*. Sed de Germanorum gente diſertiſſimum cum Tacito perhibet teſtimonium Procopius, Gothicarum rerum lib. II, de Sveonibus, ac reliquis Scandinaviæ peninſulæ, quam falſo adpellat nomine Thulen, incolis ita loquens: Τῶν ἱερείων σφίσι τὸ κάλλιστον ἄνθρωπός ἐστιν, ὅνπερ αὖ δορυάλωτον ποιήσαντο πρῶτον. τοῦτον γὰρ τῷ Ἄρει θύουσιν, ἐπεὶ θεὸν αὐτὸν νομίζουσι μέγιστον. id eſt: *Hoſtiarum illis pulcherrima eſt homo, quem omnium primum in prælio ceperint. hunc Marti immolant; ut quem deorum maximum ducunt*. Summo equidem jure Mercurium, ſive THEUTH deum maximâ coluerunt omnes Celtæ religione; quia ab hoc originem ſuam ſeſe habere haud ignorabant,

Digitized by Google

rabant, & palam profitebantur. haud immeritò tamen Martem etiam, bellorum rectorem, ut præcipuum venerati sunt deum; quia in omni vitâ nil nisi Martis fuêre filii; utique Germani, posterioribus etiam sæculis, nullâ aliâ re magis quàm Martis virtute beneficiisque gaudentes. Martem vel solum, vel omnium maximè coluisse alias quoque bellicosissimas genteis, Thraces, Sarmatas, Scythas, satis notum est.

Ceterùm HERCULI, quem *primum omnium virorum fortium, ituri in prælia, canebant*, quod fuerit apud Germanos nomen, planè ego ignoro. Gallos suâ lingvâ adpellasse ὄγμιον, OGMIUM, auctor est Lucianus, in Hercule Gallico.

CAP. XXIX.

Priscos Germanos unum, verum, æternum Deum in trinitate coluisse, sub SOLIS, LUNAE, *atque* IGNIS *numinibus.*

QUANTA fuerit, non modò in Græcorum ac Latinorum, sed etiam in Ægyptiorum, & Celtarum, aliarumque gentium theologiâ variorum numinum confusio, satis ex hactenus dictis perspectum est. Causa tantæ confusionis origoque nulla alia fuit, nisi ea, quam suprà ostendi. nempe, quum Adamus, & primi ejus posteri uni illi vero atque æterno Deo, cunctarum rerum conditori, ob multiplicem potentiam, ac vim, variasque ob virtuteis, & effectus, varias ac multipliceis tribuissent adpellationes; primò horum filii, verum Deum existimantes Solem, dein Lunam etiam cum Sole conjunctam; hos sub dictis adpellationibus venerati sunt. mox horum filii atque nepotes, alia etiam sidera inter numina cœlestia adsciscentes, mirificè easdem adpellationes permiscuerunt magis inter ea, quàm distribuerunt. Quâ confusione licet in tantum demissi fuerint laberynthum, uti, quod numen quo nomine rectè venerarentur, tandem nesciverint; tamen sapientiores, priscæque theologiæ, quam ab Adamo majores eorum acceperant, paullo peritiores sacerdotes, unum esse summum in cœlis Deum, rerum omnium auctorem juxtà ac moderatorem, ceteris illis deis, simulque hominibus imperitantem, professi sunt; ut suprà demonstratum. Ab hac tamen veri Dei notitiâ aliæ gentes longiùs, quàm aliæ, in errores deflexerunt; ut ex Græcorum Latinorumque auctorum lectione cuivis intelligere promtissimum est: quos singulos hoc loco citare, nimis foret alieno in opere longum, nec necessarium. Celtas nostros, atque in his maximè Germanos ac Gallos quàm diligentissimè priscæ theologiæ servasse memoriam, vel ex eo satis claret, quòd uni, ex reliquis gentibus, de vero illo æternoq; numine THEUTH, & item de primo mortalium, quem is è terrâ formaverat, MANNO, notitiam satis probam sanamque habuêre. Nec minùs tamen ex eo quoque summa eorum perspicitur religio atque pietas, quòd summum æternumque THEUTH trinum in unitate, & unum in trinitate professi sunt. Cujus equidem rei apud alias quoque genteis ab initio quædam fuit notitia, maximè apud Ægyptios: verùm posteà iis sæculis, quibus rectè etiam tum senserunt nostri, tam exigua ejus apud illos relicta fuerunt vestigia, uti ne ipsi quidem, qui quotidiè ea conspicerent, quid sibi vellent, intelligerent. De Germanis nostris hæc suprà ex Cæsaris cognovimus belli Gall. comment. VI: *Deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus apertè juvantur; Solem, & Vulcanum, & Lunam: reliquos ne famâ quidem acceperunt.* Quæ quamlibet falsa videantur ex iis, quæ suprà ex Tacito & aliis auctoribus de pluribus Germanorum diis adduxi: tamen per se quàm verissima sunt. quidpe majores nostri unum, solum, æternum agnoverunt Deum, in tribus personis, PATRIS, FILII, & SPIRITUS SANCTI; quemadmodùm ipse primo eorum patri MANNO sese manifestaverat; hic verò filios nepoteisque suos edocuerat. Antiquâ tamen illâ Satanæ, æterni humani generis hostis, illusione, unà

unà cum reliquis mortalibus, circumductî, trinam hanc divinitatem rebus à vero æternoque Deo conditis attribuerunt, Soli, Lunæ, ac Vulcano: ita, uti Solem intelligerent esse Deum patrem; Lunam, Deum Filium; Ignem, Deum Spiritum sanctum: quia horum maxima erat omnibus in rebus virtus atque potestas. Vetustissimos idem sensisse Ægyptios, ostendit Diodorus, lib. I, his verbis: Τὲς δ' οὖ πατ' Αἴγυπτον φασὶ ἀνθρώπυς τὸ παλαιὸν γενομένυς, ἀναβλέψαντας εἰς τὸν κόσμον, καὶ τὴν τῶν ὅλων φύσιν καταπλαγέντας καὶ θαυμάσαντας, ὑπολαβεῖν εἶναι δύο θεὺς ἀϊδίυς τε καὶ πρώτυς, τόν τε Ἥλιον, καὶ τὴν Σελήνλω. Τέτυς δὲ τὲς θεὺς ὑφίστασθαι τὸν σύμπαντα κόσμον διοικεῖν, τρέφοντάς τε καὶ αὔξοντας πάντα. τὸ δὲ πῦρ μεθερμηνευόμενον Ἥφαιστον ὀνομάσαι, νομίσαντας μέγαν εἶναι θεὸν, καὶ πολλὰ συμβάλλεσθαι πᾶσιν εἰς γένεσίν τε καὶ τελείαν αὔξησιν. Id est: *Vetustissimos ajunt in Ægypto mortaleis, quum mundum suspicerent, cunctarumque rerum naturam cum stupore admirarentur, duos esse deos conjecisse, æternos, atque omnium primos, Solem ac Lunam. hos deos mundum universum gubernare statuunt, nutrienteis & augenteis omnia. Ignem porrò per interpretationem Vulcanum dicere; & ipsum magnum deum esse existimanteis, qui multum ad cunctarum rerum generationem, exactumque incrementum conferat.* Sed hæc sententia de nostris Germanis uti satis firmetur, pluribus ostendendum erit argumentis, rationibusque idoneis, reliquum etiam mortalium genus initio in Sole, Lunâ, ac Vulcano, trinitatem unius veri Dei veneratum esse. Ac de Deo equidem patre, quem Solem interpretabantur, satis jam planum esse puto. omnia quidpe reliquorum deorum numina ad unum spectare Solem, & omneis virtutes, effectusque qui Soli tribuebantur, uni convenire Deo, cunctarum rerum opifici; pluribus suprà validissimisque expositum est documentis. De Deo igitur Filio, ac de Deo Spiritu sancto, nunc explananda est opinio.

JUNONEM esse Lunam, jam anteà ostensum est. Græci eam adpellabant Ἥραν· quod vocabulum nihil aliud significat, nisi *aërem*. Macrobius, lib. I in somnium Scipionis, cap. XVII; *Iuno*, inquit, *& soror Iovis, & conjunx vocatur. Est autem Iuno aër: & dicitur soror, quia iisdem seminibus, quibus cœlum, etiam aër est procreatus; conjunx, quia aër subjectus est cœlo.* Cœlum heic intelligit Jovem. Jupiter igitur quum sit æternus ille ΘΕΟ̃Θ, sive ΖΕῪΣ, sive ΘΕῸΣ, sive DEUS; rectè Junonem interpreteris Dei æterni filium, JESUM CHRISTUM; qui iisdem seminibus, quibus pater, ab æterno existitit: unde etiam non soror, sed frater potiùs Dei patris videri poterat; quia illi æquævus erat. subjectus item eidem verè dicitur; non ut conjunx, sed ut filius. Ex Jovis autem ac Junonis conjugio Vulcanum natum, antiqua tradit gentium theologia; teste Homero, odysseæ libro V. eum rectè interpreteris SPIRITUM SANCTUM; qui à Deo patre simul, & filio processit. Ignea hujus virtus ac potestas etiam visibiliter in hisce terris adparuit, quum, post adscensum Dei filii in cœlum, super apostolos ejus veniens, lingvas eorum flammarum instar divideret. Igni autem comparatur propter puritatem ac fervorem. ignis quidpe purissimum omnium est elementum, reliqua etiam elementa purgans. Hinc Romulus, apud Dionysium Halicarnassensem, lib. I, Πυρρίχας πρὸ τ σκηνῶν γενέσθ κελεύσας, ἐξάγ τὸν λεὼν, τας φλόγας ὑπερθρώσκοντα τ ὁσιώσεως τῶν μιασμάτων ἕνεκα· id est: *Pyris ante tentoria incendi jussis, educit populum, & expiandi causâ per flammas salire jubet.* Tum lumen inest igni: quod cummaximè Spiritui sancto convenit; ut qui illuminat menteis nostras. inest item fervor igni: quod idem Spiritui sancto quàm rectissimè congruit. is quidpe ardorem & fervorem pietatis, omniumque virtutum excitat in animis electorum, uti nihil ardentiùs adpetant, quàm id ipsum, quod dictat Spiritus. Hanc de igneâ Spiritus sancti vi opinionem quum etiam Germani nostri tenerent; complureis sibi ab ignis vocabulo tam feminarum, quàm virorum adsciverunt adpellationes; ut *Ildebrand* (quod nomen nunc corruptè dicitur *Hillebrand*, & Italis *Aldobrando*) *Ilderich*, *Ildegard*; & id genus alias. nam ignis hodiéque Danis dicitur ILDE. Hæ autem adpellationes eâdem ratione à Spiritu sunt quæsitæ, ut à generali Dei vocabulo *Theuth* innumera virorum nomina; quod suprà, capite IX,

Digitized by Google

ostensum. Ignem pro deo coluisse & Ægyptios, è Diodoro cognovimus. Idem fecisse & Persas, auctores sunt, inter alios, Herodotus lib. I, & Strabo lib. XV. ideóque perpetuum custodiverunt; quàm religiosissimè ei sacrificantes; testibus, Maximo Tyrio, diss. XXXVIII, & Procopio, rer. Pers. lib. II. De Ammonii quoque in Africâ ignis cultu, & perpetuo adservatu, testis est Plutarchus in libro de defectu oraculorum. De Romanorum igne Vestali, vulgò notum. Troas hunc anteà in Asiâ coluisse, auctor est Statius, silvar. lib. I, carm. I:

— An tacitâ vigilet face Troicus ignis

Et Silius, lib. I: *Et vos virgineâ lucentes semper in arâ*
Laomedonteæ Trojana altaria flammæ.

Sed & ipsum Dei populum Hebræos, ex ipsius Dei præscripto perpetuum aluisse ignem, testis est locupletissimus, divus Moses, Levitici cap. VI, ver. XII: *Ignis autem*, inquit, *qui est super altare, alitor in eo. ne exstingvitor: sed facito sacerdos, ut ardeant ligna super illud quolibet mane.* & ver. XIII: *Ignis jugiter alitor; ne exstingvitor.* Per ignem igitur intellexerunt prisci mortales tertiam Divinitatis personam, Spiritum sanctum. At, quum alius etiam, præter sanctum Spiritum, esset spiritus, qui vitiorum ardorem ac cupidinem inspirat, nempe sempiternus ille humani generis hostis Satanas; à quo invidia, contentiones, rixæ, lites, certamina, bella, rapinæ, ac latrocinia procedunt; hujus discrimen prisci illi mortales, à veri Dei verâ veneratione delapsi, ignorantes: à bono sanctoque Spiritu horum studiorum ardorem progredi putaverunt; sanctumque Spiritum ob ea venerati sunt, sub Martis atque Herculis nominibus. Atque hæc unica fuit causa, cur bellica virtus FORTITUDO summum semper apud omneis simul genteis obtinuerit pretium, maximumque honorem. Hinc illud Silii lib. IV:

— Dea sola in pectore VIRTUS *Bellantum viget.*

Hinc est illud Diogenis Laërtii, in procœmio: Καί φασι τὲς μὲν Γυμνοσοφισὰς καὶ Δρυΐδας αἰνιγμαλωδῶς διαφθεγγομένους φιλοσοφῆσαι, σέβειν θεὲς, καὶ μηδὲν κακὸν δρᾶν, καὶ ἀνδρείαν ἀσκεῖν. id est: *Ajunt Gymnosophistas atque Druidas obscurè, ac per sententias philosophari; colendos deos, nihil mali faciendum, & exercendam fortitudinem.* Atque hinc etiam primam bellatoribus, post mortem, in Elysiis campis, sive in cœlo adscribebant sedem. Silius Italicus, lib. XIII:

Cingunt regna decem portæ. quarum una receptat
Belligeros durâ Gradivi sorte creatos:
Altera, qui leges posuêre, atque inclyta jura
Gentibus.

Hoc etiam nostro sæculo sic sentire genteis barbaras, in oriente simul atque occidente, simulque meridie, ii tradunt, qui eas oras peragrarunt. HERCULIS equidem nomen propriè Spiritui sancto conveniebat. Ἡρακλῆς enim Græcis dictus est, quasi τὸ ἠρας κλέος, id est, *aëris gloria*; ut superiori capite ostensum. Per aërem autem quum intellexerint Junonem, qui est Filius Dei; rectè Spiritus S. dicebatur Dei gloria. Jam verò Hercules *credebatur gigantes interemisse, quum cœlo propugnaret, quasi virtus deorum*; ut ait Macrobius, prædicto cap. XX, libri primi Saturnaliorum. Gigantas hosce nullos alios fuisse, quàm angelos, quos rebellanteis Deus cœlo dejecit, infrà patebit. Dii igitur illi etiam, quos gigantes cœlo pellere conati sunt, nulli alii fuêre, nisi in unitate Deus Pater, & Deus Filius. Quis autem ille Hercules, qui hos adjuvit in propugnando cœlo, nisi tertia Deitatis persona, Spiritus sanctus? Sed pergamus ad reliqua. Luna dicta fuit *Mater deorum*. Hoc quoque uni Filio Dei probè convenit. nam, quum ipse unà cum patre, ceu Juno cum Jove, omnia sidera, & quæcumque his subjacent, condiderit, rectè omnium ipse videbatur genetrix, quorum Deus Pater genitor. Hinc divus Joannes, in euangelio, cap. I, ver. III: Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ὃ γέγονεν. id est; *Omnia per eum facta sunt; & absque eo factum est nihil quod factum.* Et divus Paulus, in epistolâ ad Colossenses, c. I, ℣. XVI, & XVII: Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, τὰ ὁρατὰ, καὶ τὰ ἀόρατα, εἴτε θρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαὶ, εἴτε ἐξουσίαι. τὰ πάντα δι' αὐτοῦ, καὶ εἰς αὐτὸν ἔκτισται· καὶ αὐτὸς πρὸ πάντων

Digitized by Google

τῶν ἁπάντων· καὶ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ συνέστηκεν. Id est: *Per eum condita sunt omnia, quæ in cœlis sunt, & quæ in terra, visibilia simul & invisibilia; sive throni, sive dominatus, sive imperia, sive potestates: omnia per eum, & ejus respectu sunt condita. estque ipse ante omnia, & omnia per eum consistunt.* Plutarchus in Crasso, & Appianus in Syriacis, de dea Hieropolitana loquentes: Ταύτην οἱ μὲν Ἀφροδίτην, οἱ δὲ Ἥραν, οἱ δὲ τὴν ἀρχαίαν καὶ σπέρματα πᾶσιν ἐξ ὑγρῶν παρασχοῦσαν αἰτίαν, καὶ φύσιν νομίζουσι, καὶ τὴν πάντων εἰς ἀνθρώπους ἀρχὴν ἀγαθῶν καταδείξασαν. Hoc est: *Hanc alii Venerem, alii Iunonem, nonnulli causam & naturam, principia ac semina omnibus rebus ex humido præbentem, esse arbitrantur, & quæ principium omnium bonorum docuit mortales.* Solem atque Lunam ab æterno fuisse, atque ex se cœlum & terram, & cuncta procreasse, ob idq; Lunam dictam fuisse Ἶσιν, id est παλαιάν, *veterem*, ἀπὸ τῆς ἀϊδίου καὶ παλαιᾶς γενέσεως, *ob æternam ejus & vetustam generationem*, suprà ex Ægyptiorum θεολογουμένοις testatus est Diodorus. Hoc omnibus partibus quàm apertissimè competit Deo Patri, ac Deo Filio. unde etiam *Antiquus dierum* dictus est sancto vati Danieli, cap. VII, ver. IX. Luna alio vocabulo dicta fuit *Minerva*. unde etiam Cæsar, quum Germanos Lunam pro dea habere diceret, Gallos, Germanorum consangvineos, Minervam colere dixerat. Minervam ex Jovis capite prognatam fabulabatur antiqua gentium theologia. Hoc etiam Filio Dei cummaximè convenit: ut qui ex Deo patre, sine matre, ab æterno progenitus est. Julianus Cæsar, in hymno, regi omnium rerum Soli dicato: Τὸν δὴ τοσαύτην στρατιὰν τῶν θεῶν εἰς μίαν ἡγεμονικὴν ἕνωσιν συνάξας, Ἀθηνᾶ προνοίαν παρεδωκεν· ὃν ὁ μὲν μῦθος φησὶν ἐκ τῆς Διὸς γενέσθαι κορυφῆς· ἡμεῖς δὲ ὅλον ἐξ ὅλου τοῦ βασιλέως Ἡλίου προβεβλῆσθαι, συνεχομένων αὐτῷ· ταύτην διαφέρουσης τοῦ μύθου, ὅτι μὴ ἐκ τοῦ ἀκροτάτου μέρους, ὅλον δὲ ἐξ ὅλου, ἐπεὶ τἄλλα γε δεῖν διαφέρειν Ἡλίου Δία νομίζοντες, ὁμολογοῦμεν τῇ παλαιᾷ φήμῃ. καὶ τοῦτο δὴ αὐτὸ προνοίαν Ἀθηνᾶν λεγόντες, ὃ καινοτομοῦμεν, εἴπερ ὀρθῶς ἀκούομεν· ὅτω ἄρα καὶ τοῖς παλαιοῖς ἐφαίνετο Ἀθηνᾶ πρόνοια συνθρονος Ἀπόλλωνι τῷ νομιζομένῳ μηδὲν Ἡλίου διαφέρειν. Hoc est: *Tantum autem deorum exercitum in unam imperatoriam adunationem componens, providentiam ejus tradidit Minervæ. quam fabula quidem tradit ex Iovis prognatam vertice: nos verò totã ex toto rege Sole productam esse, atq; ab eo contineri adseveramus. atque hactenus discrepantes à fabulâ, quòd non è supremâ parte, sed totam ex toto arbitramur, nec aliàs Iovem ab Sole quidquam differre putamus, cum veteri opinione consentimus. Neque tamen, dum Minervam providentiam adpellamus, quidquam novi statuimus; modò rectè intelligamur. sic enim priscis quoque mortalibus visa est Minerva providentia, in eodem throno sedens cum Apolline; qui nullus alius, quam Sol existimatur esse.* Hæc sanè, quæ tam probè in æternum Dei Filium, Jesum Christum quadrant, ex sacrâ Christianorum magis theologiâ Julianum apostatam, quàm ex gentium fabulis hausisse dixeris. Ceterò Minervam esse *virtutem Solis*, auctor est Porphyrius apud Macrobium, Saturn. lib. I, cap. XVII. per Solem quum Deum patrem intellexerint antiquissimi mortalium; rectè Dei patris virtus dicitur Deus Filius: per hunc quidpe cuncta facta sunt, cuncta fiunt, cuncta fient. Luna vocata fuit Isis: Isin quosdam Mercurii existimasse filiam, auctor est Plutarchus, in libro de Iside. Mercurius verò quum Ægyptiorum Celtarumque fuerit THEUTH: hic verò summus ille æternusque Deus: Isin etiam rectè interpretaberis Dei Filium. Sed insigne est in primis de Filio Dei indicium, quod Plutarchus, in dicto libro, & Severinus apud Stobæum, in sermone de legibus, referunt hujusmodi: Τὸ δὲ ἐν Σάει τῆς Ἀθηνᾶς (ἣν καὶ Ἶσιν νομίζουσιν) ἕδος ἐπιγραφὴν εἶχε τοιαύτην· Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὂν, καὶ ἐσόμενον· καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν. hoc est; *Saiticæ Minervæ, quam & Isin esse arbitrantur, simulacrum hujusmodi habuit inscriptionem: Ego sum omne quod fuit, quod est, & quod erit: atque velum meum nemo mortalium umquàm detexit.* Hoc cui convenit, nisi unico Dei Filio, Iesu Christo? ipse namq; sic apud Joannem, in apocalypsi, cap. I, ver. VIII: Ἐγώ εἰμι τὸ Α, καὶ τὸ Ω, λέγει ὁ Κύριος ὁ Θεὸς, ὁ ὢν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος. id est; *Ego sum Alpha, & Omega*, hoc est, initiũ & finis, *dicit Dominus Deus, qui est, & qui erat, & qui venturus est.* Et divus Paulus, in epist. ad Hebr. cap. XIII, ℣. VII: Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. id est: *Iesus Christus heri & hodiè idem est, & in sæcula.* Faciem autem Dei neminem

Digitized by Google

umquàm conſpexiſſe, ipſe teſtatur apud Moſen in exodo, cap. XXXIII, ver. XX, his verbis: *Non poſſis videre faciem meam. non poteſt enim me homo videre, & vivere.* Et divus Joannes in euangelio, cap. I, ver. XVIII: Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· id eſt; *Deum nemo vidit umquàm.* Cum his jam confer ea, quæ de Veneris capite obnupto in Libano monte, ſuprà è Macrobio retuli: item, quæ de Germanorum deâ *Terrâ matre* tradit Tacitus; cujus ſimulacrum erat, *vehiculum veſte contectum*; ceu ſummum arcanum, nemini mortalium, niſi ſacerdoti, & ſtatim perituris, viſendum. Divus Joannes in euangelio, cap. I, ver. IV, de Dei Filio, Jeſu Chriſto: Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων· καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει. id eſt; *In ipſo erat vita; & vita erat lux hominum: & lux in tenebris lucet.* Cum his confer ea, quæ Lucianus de Syriæ deæ Atargatis, id eſt, de Junonis Hierapolitanæ ſimulacro refert, his verbis: Λίθον ἐπὶ τῇ κεφαλῇ φορέει, λυχνὶς καλέεται. ὄνομα δὲ οἱ τὸ ἔργον ἐπωνυχίη. ἀπὸ τούτου ἐν νυκτὶ σέλας πολλὸν ἀπολάμπεται. ἐκ δὲ οἱ καὶ ὁ νηὸς ἅπας, οἷον ὑπὸ λύχνοισι, φαείνεται. ἐν ἡμέρῃ δὲ τὸ μὲν φέγγος ἀσθενές, ἰδέην δὲ ἔχει πάρτα πυρώδεα. Hoc eſt: *Lapidem in capide gerit, qui lychnis vocatur. nomen autem illi dedit operis effectus reſpondens. ab hoc multus fulgor noctu reſplendet; totaque ædes ab eo, perinde atque lucernis, collucet. interdiu autem ipſum quidem lumen amarceſcit; ſpeciem tamen præ ſe fert admodùm igneam.* Idem auctor, paullo pòſt, in medio duûm ſimulacrorum, quorum alterum fuit dictæ Junonis, alterum Jovis, aliud quoddam ſtetiſſe narrat ſimulacum, nec formâ, nec adpellatione propriâ, cujus neque generationem, neque ſpeciem quisquam mortalium ſciverit; in cujus vertice *columba aurea.* Hoc ſimulacrum Spiritum notaſſe ſanctum, colligo, primùm ex eo, quòd in medio Adad & Atargatis, ſive in medio Solis ac Lunæ, hoc eſt, in medio Dei Patris ac Dei Filii ſtetit; tum, quòd columbæ effigies ei impoſita. hac quidpe figurâ Spiritus ſanctus ſuper Filium Dei adparuit, quum is in Jordane amne à Joanne baptizaretur. De iisdem ſimulacris ita Julianus, in prædicto hymno Soli dicato: Οἱ τὸν Ἔδεσσαν οἰκοῦντες ἱερὸν ἐξ αἰῶνος Ἡλίῳ χωρίον Σύροι, Μόνιμον αὐτῷ καὶ Ἄζιζον συγκαθιδρύσαντο· ἀνίτθεος φησὶ Ἰάμβλιχος, ὡς ὁ Μάνιμος μὲν Ἑρμῆς εἴη, Ἄζιζος δὲ Ἄρης, Ἡλίου πάρεδροι, πολλὰ καὶ ἀγαθὰ τῷ περὶ γῆν ἐποχετεύοντες τόπῳ. Hoc eſt: *Edeſſam, ſacrum ab æterno ſolum, qui incolunt Syri, Monimum & Azizum juxta Solem collocant. Iamblichus ait Monimum ſignificare Mercurium, Azizum verò Martem, Solis adſeſſores, multa bona in terram derivanteis.* Longè aliter hæc alii auctores; ut ſuprà patuit. Verùm per Solem intelligas Deum Patrem; per Mercurium, Deum Filium; per Martem, Deum Spiritum S. Mercurius etiam Græcorum atque Latinorum, quem illi, à deorum principatu detractum, omnium fecêre nuntium atque miniſtrum, quid aliud notare poteſt, quàm eumdem Spiritum ſanctum; qui ad omneis Dei electos benignis largisque cum donis emittitur à Patre ſimul atque Filio. unde idem Mercurius rectè inventor omnium artium dicebatur univerſis gentibus. quod rectè etiam Vulcano ſimulque Minervæ adſcribit Plato, in XI de legibus. Sed plura argumenta conſectari in re tam manifeſtâ, tamque lucidâ, & clarâ, moleſtum fuerit lectoribus. proinde finem facio. Trinitatem in uno vero Deo agnoviſſe antiquiſſimis temporibus omnium gentium theologiam, jam ante me plurimis aliis argumentis adſeruit Auguſtinus Steuchus, in opere, quod de perenni philoſophiâ compoſuit; item, poſt hunc, Philippus Mornæus, in libro de veritate religionis Chriſtianæ. Ergo, ex ſupra dictis quia certum eſt, priſcos mortaleis per SOLEM, LÙNAM, atque IGNEM, trinitatem in uno æterno Deo, rerum conditore, intellexiſſe; haud dubium jam eſſe poteſt, quin Germani quoque noſtri, quos in *deorum numero Solem* tantùm, *& Lunam & Vulcanum duxiſſe* auctor eſt Cæſar, eamdem æterni Dei trinitatem intellexerint. Id quum Cæſar, ſive in Galliâ, ſeu in Germaniâ percunctatus, haud ſatis percepiſſet; reliquos deos, quos ceteræ colebant gentes, ne famâ quidem eos accepiſſe, ſuſpicatus eſt magis, quàm comperiit. Quod autem & Mercurium, & Herculem, & Iſin, & Terram matrem, & Matrem deorum coluiſſe dicuntur, feſtosque his, cum ſacrificiis, egiſſe dies; non tàm varia

coluiſſe

Digitized by Google

coluisse videntur numina, quàm unius solius numinis varias virtutes, variosque effectus. quod ipsum aliis quoque initio gentibus factitatum, ex similitudine theologiæ perspicio. Nec fas est, nimiùm mirari, unos Germanos, præ ceteris cunctis gentibus trinitatem in vero Deo quàm diutissimè constantissiméque coluisse, donec tandem ad veram plenamq; ipsius VERITATIS lucem pervenerunt; quando iidem ipsi, præ omnibus aliis, memoriam, sive notitiam de conditore suo THEUTH, & de mortalium primo, è terrâ condito MAN, quàm diligentissimè tenacissiméque servaverunt. Cujus rei apud alias genteis nullum aliud vestigium, nisi quòd & Scythæ, & Ægyptii, & Æthiopes, & Græci, & Latini, inter se de origine humani generis certârint; in suâ quique regione è terrâ progenitum adseverantes.

CAP. XXX.

De Castore ac Polluce.

AUCTOR noster in libro de Germaniâ; *Latissimè*, inquit, *patet Lygiorum nomen, in plures civitates diffusum. valentissimas nominasse sufficiet; Arios, Helvecones, Manimos, Elysios, Naharvalos. Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. præsidet sacerdos muliebri ornatu: sed deos interpretatione Romani Castorem Pollucemque memorant. Ejus numinis nomen Alcis. nulla simulacra, nullum peregrinæ superstitionis vestigium: ut fratres tamen, ut juvenes venerantur.* De iisdem deis sic Diodorus, in lib. IV: Οὐκ ὀλίγοι τῶν τε ἀρχαίων συγγραφέων, καὶ τῶν μεταγενεστέρων (ὧν ἐστι καὶ Τίμαιος) φασὶ τοὺς Ἀργοναύτας μετὰ τὴν τοῦ δέρατος ἁρπαγὴν πυθομένους ὑπ' Αἰήτου προτειλῆφθαι ναυσὶ τὸ στόμα τοῦ Πόντου, πρᾶξιν ἐπιτελέσασθαι παράδοξον καὶ μνήμης ἀξίαν. ἀναπλεύσοντας γὰρ αὐτοὺς διὰ τοῦ Ταναΐδος ποταμοῦ ἐπὶ τὰς πηγὰς, καὶ τόπον τινὰ τὴν ναῦν διελκύσαντας, καθ' ἑτέρου πάλιν ποταμοῦ τὴν ῥύσιν ἔχοντος εἰς τὸν ὠκεανὸν καταπλεῦσαι πρὸς τὴν θάλασσαν. ἀπὸ δὲ τῶν ἄρκτων ἐπὶ τὴν δύσιν κομισθῆναι, τὴν γῆν ἔχοντας ἐξ εὐωνύμων, καὶ πλησίον γενομένους Γαδείρων, εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν εἰσπλεῦσαι. ἀποδείξεις δὲ τούτων φέρουσι, δεικνύντες τοὺς παρὰ τοὺς παρὰ τὸν ὠκεανὸν κατοικοῦντας Κελτοὺς σεβομένους μάλιστα τῶν θεῶν τοὺς Διοσκούρους. παραδόσιμον γὰρ ἔχειν αὐτοὺς ἐκ παλαιῶν χρόνων τὴν τούτων τῶν θεῶν παρουσίαν ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ γεγενημένην. εἶναι δὲ καὶ τὴν παρὰ τὸν ὠκεανὸν χώραν οὐκ ὀλίγας ἔχουσαν προσηγορίας ἀπό τε τῶν Ἀργοναυτῶν, καὶ τῶν Διοσκούρων. Hoc est: *Non pauci, tùm veterum, tùm recentium (in quibus & Timæus est) scriptorum perhibent, Argonautas, post vellus abreptum, cognito, ostium Ponti ab AEetâ navibus præoccupatum esse, mirificum, relatuque dignum edidisse facinus. Tanaim quidpe ingressos versùs fonteis amnis adscendisse; navique per aliquod loci intervallum protractâ, per aliud flumen, in oceanum sese effundens, ad mare pervenisse. & tum ab septemtrionibus in occasum versùs ita cursum flexisse, ut à sinistrâ continentem haberent, donec juxta Gadeis in mare nostrum inveherentur. Ad hoc probandum his utuntur argumentis. nempe, quòd Celtæ, oceani adcolæ, deorum maximè Dioscuros venerentur. apud quos à priscis inde temporibus traditum, ex oceano deos hosce quondam ad ipsos delatos esse. prætereáque regionem oceano obversam haud paucas habere adpellationes cùm ab Argonautis, tùm ab Dioscuris deductas.* Loca illa complura ad Celticum oceanum, ab Argonautis & Dioscuris cognominata, quæ fuerint, apud nullum auctorem, neque geographum, neque historicum, neque poëtam, neque alium quemquam reperio. Fabulam esse de Tanais subvectione, & inde in oceanum transitione, ipse fluminum regionumque situs, quem satis notum nostra nunc habet ætas, manifestò coarguit. Fabula ea ex regionum ignorantiâ antiquis illis nata. nam, ut suprà, capite primo, ostensum, è Riphæis montibus, haud ita procul oceano, exoriri Tanaim, & à septemtrionibus quasi meridianâ lineâ in austrum ad Mæotin paludem Pontumque Euxinum ferri putarunt. Vulgatior fama fuit, Argonautas Istrum, Saum, atque Nauportum flumina, quorum hoc nunc dicitur *Laubach*, subvectos, inde navi humeris Alpium humilia transportatâ ad aliud flumen Istrum, quod hodiè vulgò *Quieto* est in Histriâ, Adriaticum mare intrasse;

Digitized by Google

intrasse; ut auctor est Plinius, lib. III, cap. XVIII. Ceterùm eosdem heic Celticæ populos intellexisse vetustissimos illos Græcorum scriptores, quos & Tacitus, nempe *Lygios*, liquet ex eo, quòd *antiquæ religionis lucum* illic memorat noster. At hi non ad oceanum, ne ad oceani quidem sinum Codânum; sed longè inde remoti Vistulæ amnis lævam ripam, inter Vladislaviam & Cracoviam, Poloniæ nunc opida, latè accoluerunt: ut infrà suo loco monstrabitur. Nec traditum eos habuisse, ex oceano deos istos quondam ad sese delatos, satis locuples est testis idem Tacitus; eorum temporum scriptor, quibus clariùs jam, exactiúsque noscebantur Romanis Germanorum populi. is *nullum* illic ait fuisse *peregrinæ superstitionis vestigium*. Nec tamen dubitari potest, eosdem fuisse deos, quos *Castorem*, & *Pollucem* adpellarunt Latini, Græci verò Κάστορα καὶ Πολυδεύκην, sæpius tamen conjunctim uno vocabulo Διοσκούρους, id est, *Iovis filios*; quando & ut fratres, & ut juvenes venerati sunt nostri. Sic igitur ego de his statuo. Quum omnia reliqua numina, ut suprà dictum, homines primùm in suâ Græciâ natos finxerint Græci; mirificasque inde contexuerint fabulas, ac nugamenta absurdissima: de Dioscuris etiam idem eos fecisse maximè credibile est: quos Helenæ fratres, è Jove ac Ledâ, Tyndari Lacedæmoniorum regis filiâ, natos tradiderunt. De his ita Virgilius, Æneid. lib. VI:

Si fratrem Pollux alternâ morte redemit:
Itque, reditque viam toties.

Nempe, fabulabantur Græci; quum cæsus à Lynceo fuisset Castor, immortalem Pollucem à patre Jove immortalitatem fratri petiisse. quam quum obtinere nequisset; impetrasse tamen, ut dimidium suæ illi impertire posset. proinde alternis eos occidere, atque reviviscere dicebant. Ex quâ fabulâ ego conjicio, Solem eos primùm intellexisse, atque Lunam: quæ sidera alternis vicibus quotidiè occidunt, oriunturque. Τοῦ Διὸς autem dicta sunt κούροι, quia ab æterno Deo, rerum omnium auctore, unà cum reliquo mundo, condita fuerunt. Et Lunam dictam fuisse sororem Solis, poëtarum passim testantur monumenta. Cuncta hæc confirmantur illo Plutarchi, quod est in in libro de Iside, hujusmodi: Ἱστοροῦσι γὰρ Αἰγύπτιοι, τὸ πλοῖον, ὃ καλοῦσιν Ἕλληνες Ἀργὼ, τῆς Ὀσίριδος νέως εἴδωλον, ἐπὶ τιμῇ κατηστερισμένον, οὐ μακρὰν φέρεσθαι τοῦ Ὠρίωνος, καὶ τοῦ Κυνὸς· ὧν τὸ μὲν Ὥρου, τὸ δὲ Ἴσιδος ἱερὸν Αἰγύπτιοι νομίζουσιν. Id est: *Tradunt Ægyptii, navim, quæ Argo dicitur Græcis, navis Osiridis imaginem, in honorem ejus inter sidera relatam, non procul ab Orione, & Cane ferri. quorum siderum altero Horo, Isidi alterum sacrum Aegyptii censent.* Horum esse Ægyptiis Apollinem, auctores sunt Herodotus lib. II, & Plutarchus eodem libro de Iside. Apollinem esse eumdem & Solem, Isin verò Lunam, suprà satis abundéque ostensum est. Sed quid Ægyptiis cum Græcorum Argonautis? Nihil magis, quàm Germanis nostris cum eorumdem Græcorum Helenæ fratribus. Scilicet, per τὸ Ὀσίριδος πλοῖον sive per Argo navim ego intelligo arcam Noachi; in quâ generis humani reliquiæ contra inundationis vim protectæ fuerunt. cujus rei memoriam posteà celebrarunt, si non omnes, certè complures orbis terrarum gentes, sub simulacro Isiaci navigii; ut suprà ostensum est. Ceterò per DIOSCUROS fratres vera ab initio gentium theologia designasse videtur Deum Filium, & Deum Spiritum sanctum: qui eo nomine fratres inter se haberi poterant, quòd ambo ab uno patre Deo, cœli terræque creatore, ortum habebant.

CAP. XXXI.

De reliquâ theologiâ: ac primùm de universi mundi & angelorum creatione: item de horum lapsu, & diaboli veneratione.

DE diis igitur, quos prisci Germani coluisse traduntur, hactenus actum. nunc reliqua etiam eorum theologia, philosophiaque inspicienda est.

Ut de vero, æternoque Deo, rerum cunctarum conditore, veram quamdam

quamdam cognitionem omni ævo habuêre universæ per omnem terrarum orbem gentes; sic singularum quoque rerum, ab eo conditarum, harumque status & conditionis haud exiguam easdem habuisse notitiam, è veterum juxtà, ac recentium scriptorum monumentis perspicio: adeò, uti nihil ferè in fide nostrâ Christianâ de iis comprehensum sit, quod non è gentium theologiâ liquidò adferere, ac probare queas. Sed de his quoque, jam ante me, quam copiosissimè pariter ac doctissimè egerunt prædicti viri, Augustinus Steuchus, in opere de perenni philosophiâ, & Philippus Mornæus, in libro de veritate religionis Christianæ. Quapropter ego heic non nisi succinctè de singulis agam; quatenus scilicet explicatio eorum, quæ Celtæ nostri credidisse de iis feruntur, postulaverit.

Universum hunc MUNDUM, id est, cœlum, & sidera, terras, maria, & quæcumque his continentur, ab uno illo, æterno Deo condita esse, omneis credidisse genteis, ex iis, quæ suprà disputata sunt, jam dudum patuit. Celtas nostros, atque in his maximè Germanos eamdem tenuisse notitiam atque opinionem, ex eo perspicitur, quòd antiquissimam illam rerum omnium conditoris adpellationem THEUTH, & primi ab eo conditi mortalis nomen MAN, haud ignorarunt.

Sed de ipso mundo Celtarum sapientes quid senserint, primo loco videamus. Strabo, lib. IV, ita de Gallorum loquitur Druidis, ac reliquis philosophis: Ἀφθάρτους λέγουσι τὰς ψυχὰς, καὶ τὸν κόσμον· ἀπικρατήσειν δέ ποτε ἢ πυρὸς, ἢ ὕδατος. id est: *Animas interitus experteis statuunt, & item mundum. aliquando tamen ignem & aquam superatura.* Eamdem de mundo habuisse opinionem & Græcos & Latinos, testatur Cicero, in somnio Scipionis, his verbis: *Propter eluviones, exustionesque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modò non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.* De fabricatione equidem mundi nihil Strabo ostendit. cognitionem tamen ejus rei habuisse Celtas nostros, conjicere datur, cùm ex eo, quòd de primi hominis è terrâ formatione habuêre notitiam, ut suprà, cap. IX, ostensum est; tùm, quòd etiam aliæ in aversis longéq; remotis orbis partibus gentes ejusdem rei memoriam servarunt. De Ægyptiis ita Digones Laërtius, in procœmio, ex Hecatæi & Aristagoræ monimentis: Τὸν κόσμον γεννητὸν καὶ φθαρτὸν φασι, καὶ σφαιροειδῆ. id est: *Mundum genitum esse ajunt, mortalemq;, & ad sphæræ modum rotundum.* De Græcis simul atque Indis sic Strabo, lib. XV, ex relatione Megasthenis: Περὶ πολλῶν δὲ τοῖς Ἕλλησιν ὁμοδοξεῖν· ὅτι γὰρ γεννητὸς ὁ κόσμος, καὶ φθαρτὸς λέγειν κἀκεῖνος, καὶ ὅτι σφαιροειδής· ὅ τε δημιουργὸς αὐτὸν, καὶ ποιῶν θεὸς διὰ ὅλου διαπεφοίτηκεν αὐτοῦ· ἀρχὰς δὲ τῶν μὲν συμπάντων ἑτέρας, τῶν δὲ κοσμοποιίας τὸ ὕδωρ· πρὸς δὲ τοῖς τέτταρσι στοιχείοις, πέμπτην τινὰ εἶναι φύσιν, ἐξ ἧς οἱ οὐρανοὶ, καὶ τὰ ἄστρα· γῆν δὲ ἐν μέσῳ ἱδρυσθαι τὸν πάντα· καὶ περὶ σπέρματος δὲ καὶ ψυχῆς ὁμοίως λέγεσθαι, καὶ ἄλλα πολλά. id est: *De multis eos cum Græcis sentire: ut, quòd mundus ortum habuerit, & sit interiturus, & sphæricus, eosqnoque tradere; &, quòd conditor & administrator ejus Deus universum pervadat. primordia universarum rerum diversa esse; mundi autem aquam: & præter quatuor elementa, quintam quamdam naturam esse, ex quâ cœlum astraque exstiterint. terram in medio esse positam universi. item de semine, & de animâ similia eos docere, & alia complura.* Plutarchus in Crasso, &, qui hunc sequutus est, Appianus in Syriacis, ita tradunt de deâ Syriâ Atargati: Ταύτην οἱ μὲν Ἀφροδίτην, οἱ δὲ Ἥραν, οἱ δὲ τινὲς τὰς ἀρχὰς καὶ σπέρματα πᾶσιν ἐξ ὑγρῶν παρασχέσθαι αἰτίαν καὶ φύσιν νομίζουσιν. id est: *Hanc alii Venerem, alii Iunonem, alii causam & naturam, existimant, ex humore principia ac semina præbentem omnibus rebus.* Cicero, de naturâ deorum lib. I: *Thales Milesius, qui primus de talibus rebus quæsivit, aquam dixit esse initium rerum: deum autem, eam mentem, quæ ex aquâ cuncta finxerit.* Hæc, & talia Celtarum quoque sapienteis tradidisse, intelligo ex iis, quæ Strabo, dicto lib. IV citat; maximè verò ex his Cæsaris, de iisdem Druidis, comment. VI, loquentis: *Multa de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum naturâ disputant, & juventuti transdunt.* Quæ certè cuncta, neq; primus Theles, neque alii Græci, neque Ægyptii, neque Indi, neque Celtæ nostri, ex suis

Digitized by Google

ex ſuis ſibi finxerunt cerebris, aut ex ſomniis obſervarunt: ſed ex ipſo veritatis fonte omnes pariter hauſerunt; id eſt, à primo omnium patre ADAMO, ejusque filiis ac nepotibus tradita acceperunt: quamquàm haud ſatis fidæ mandârint memoriæ. unde poſtmodùm ipſa veritas multis, temporum longinquitate, involuta eſt erroribus. Terram, à Deo conditam, aquis fuiſſe omnem initio coopertam, teſtis eſt graviſſimus, ſanctus Dei vir Moſes, in lib. geneſeos, cap. I. ver. II, & IX. Quòd verò *aquam atque ignem aliquando ſuperatura* crediderint Celtæ, item, quòd Cicero *eluviones & exuſtiones terrarum certo tempore accidere neceſſum eſſe* putavit; ea partim vera, partim ſunt falſa. Verum erat, ignem & exuſtionem terrarum tandem ſuperatura. id quidpe noviſſimo die, quo æternus æterni Dei Filius ad judicandum totum mortalium genus venturus eſt, futurum eſſe ſcimus. At in aquarum eluvionibus quàm longiſſimè errarunt. harum quidpe, poſt primam illam, quæ Noachi temporibus accidit, nullam ampliùs futuram, ipſe pollicitus eſt Deus, teſte Moſe, dicto libro, cap. VII, ver. XI, & XV. Cauſam creati mundi oſtendit Cicero, de naturâ deorum lib. II: *Omnia, quæ ſint in hoc mundo, quibus utantur homines, hominum cauſa facta eſſe, & parata.* Hæc igitur de univerſi mundi creatione, cùm Celtæ noſtri, tùm reliquæ ſenſerunt gentes.

ANGELOS à Deo, rerum omnium conditore, eſſe creatos innumeros, AEgyptiorum docuit theologia; ex quâ poſteà Græci ſecretiora ſua hauſerunt, quum ſuam ipſorum antiquiſſimam illam theologiam ita fabulis obſcuraſſent, uti nihil certi inde de Deo, deque rebus ab eo conditis, colligere poſſent. Maximus Tyrius, diſſertat. I: οὐ γὰρ τρισμύριοι μόνον θεοὶ, θεῶ παῖδες, καὶ φίλοι, ἀλλ' ἄληπτοι ἀριθμῷ· τῶτο μὲν καθ' ἡρανὸν αἱ ἀςέρων φύσεις, τῶτο δ' αὖ καθ' αἰθέρα αἱ δαιμόνων ἰδέαι. id eſt: *Nec enim triginta tantùm deorum millia, ſupremi illius filii, & amici ſunt; ſed innumeri: partim in cœlo ſtellarum corpora, partim in æthere geniorum eſſentiæ.* Julianus Cæſar, in hymno regi omnium rerum Soli dicato: Εἷς μὲν γὰρ τῶ ὅλων δημιεργὸς· πολλοὶ δὲ οἱ καθ' ἡρανὸν περιπολῶντες δημιεργικοὶ θεοὶ. hoc eſt: *Vnus quidem omnium rerum eſt conditor deus: multi autem ſunt in cœlo circumeuntes dei, conditori illi ſubjecti.* Idem Maximus, in diſſertat. XVI: Εἰσὶ δ' αὖτῶ φύσεις ἀθάνατοι, οἱ καλέμενοι ἀθάνατοι δεύτεροι, ἐν μεθορίῳ γῆς καὶ ἡρανῶ τεταγμένοι. θεῶ μὲν ἀσθενέστεροι, ἀνθρώπῳ δ' ἰσχυρότεροι· θεῶν μὲν πλησιαίτατοι, ἀνθρώπων δ' ἐπιμελέστατοι. hoc eſt: *Immortaleis autem quasdam habet naturas; quas ſecundos immortaleis vocant, in medio terræ cælique conſtitutas. hi minùs potentes ſunt, quàm dii, magis quàm homines; deorum miniſtri, hominum præſides: diis proximi, hominum curatores diligentiſſimi.* Plutarchus, in libro de Iſide: Ὅτε Πλάτων ἑρμηνευϊκὸν τὸ τοιῶτον ὀνομάζει γένος, καὶ διακονικὸν, ἐν μέσῳ θεῶν, καὶ ἀνθρώπων, εὐχὰς μὲν ἐκεῖ κομίζον δεήσεις ἀνθρώπων ἀποπέμποντας, ἐκεῖθεν δὲ μαντεῖα δεῦρο καὶ δόσεις ἀγαθῶν φέροντας. hoc eſt: *Et Plato etiam hoc genus inter homines atque deos interpretum miniſtrorumque fungere munere ait: qui ab hominibus vota preceſque ad deos perferant; à diis verò ad homines oracula & dona bonarum rerum.* De Japoniæ inſulæ incolis, ita ſcribitur: *Vnum deum creatorem, ac conſervatorem omnium prædicant. cœlorum indigenas angelos eſſe: quos divinæ majeſtatis contemplationi vacare ajunt; & inſuper hominum cuſtodes eſſe.* Hæc equidem iſti; haud ita longè à veritatis fonte. Sic ſcilicet divus Paullus, in epiſtolâ ab Hebræos, cap. I, ver. ult. de eisdem angelis: οὐχὶ πάντες εἰσὶ λειτουργικὰ πνεύματα, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα, διὰ τὸς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν; id eſt: *Nonne omnes ſunt miniſterii munere fungentes ſpiritus; qui miniſterii cauſâ emittuntur propter eos, qui hereditatem conſequuturi ſunt ſalutis.* Et ipſe cœli terræque Dominus, Jeſus Chriſtus, apud Matthæum, cap. XVIII, ver. X: Ὁρᾶτε μὴ καταφρονήσητε ἑνὸς τῶ μικρῶν τύτων· λέγω γὰρ ὑμῖν, ὅτι οἱ ἄγγελοι αὐτῶν ἐν ἡρανοῖς διὰ παντὸς βλέπυσι τὸ πρόσωπον τῶ πατρός μυ τῶ ἐν ἡρανοῖς. id eſt: *Videte ne contemnatis aliquem ex parvis iſtis. dico enim vobis, angelos eorum in cœlis omni tempore intueri faciem patris mei, qui in cœlis eſt.* Idem vel ſimile cum AEgyptiis, Gracis, atque Indis, credidiſſe de minoribus iſtis numinibus & Celtas noſtros, haud equidem dubitaverim: ſic quidpe Cæſar de Gallis, comment. VI: *Multa de deorum immortalium vi ac poteſtate diſputant, & juventuti transdunt.* De Scandinaviæ autem peninſulæ, quæ Svediam Norvagiamque complectitur, incolis ita Procopius, rerum Gothicar. lib. II: Θεὸς μὲν τοι, καὶ δαί-

Digitized by Google

καὶ δαίμονας πολλοὺς σέβεσιν, ἐπουρανίους τε καὶ ἀερίους. hoc est: *Deos ac dæmonas plurimos colunt, cæleſteis juxtà atque aërios.* Nomina iis univerſis tribuit Martianus Capella, lib. II, ANGELORUM, GENIORUM, ac DÆMONUM. quæ adpellationes in utrisque ſpiritibus, bonis ſimul ac malis obtinuerunt. Quum verò æterno illi THEUT priſcis ſæculis etiam TITAN eſſet inter mortaleis nomen, ut ſuprà, cap. XXVI, dictum eſt; de hoc angelos quoque, ceu filios ejus, quos creaverat, adpellarunt TITANES: quod itidem vocabulum poſteà bonis pariter ac malis angelis manſit; ut mox infrà videbimus.

LAPSUM angelorum non ignoraſſe priſcas illas genteis, plurimis documentis liquet. hoc quidpe Ægyptiorum *Typhon*, Perſarum *Arimanius*, Græcorum *Briareus, Cottus, Gyges, Enceladus, Python*, item *Gigantes, Titanes, Aloides*, & alia hujusmodi ſignificant nomina. etenim, ut ipſi Deo, rerum omnium conditori, ſic maligno etiam ſpiritui, ejusque angelis, à variis effectibus varia mortales impoſuerunt vocabula. Horum procreationem ita deſcribit Heſiodus in Theogoniâ:

Ἄλλοι δ' αὖ Γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἐξεγένοντο
Τρεῖς παῖδες μεγάλοι, καὶ ὄβριμοι, οὐκ ὀνομαστοί,
Κόττός τε, Βριάρεώς τε, Γύγης θ', ὑπερήφανα τέκνα
Τῶν ἑκατὸν μὲν χεῖρες ἀπ' ὤμων ἀίσσοντο
Ἄπλατοι, κεφαλαὶ δ' ἑκάστῳ πεντήκοντα
Ἐξ ὤμων ἐπέφυκον, ὑπὲρ εὐαρροῖσι μέλεσσιν
Ἰσχὺς δ' ἀπλάτῳ, κρατερὴ, μεγάλῳ ὑπὸ εἴδει.
Ὅσσοι γὰρ Γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἐξεγένοντο,
Δεινότατοι παίδων, σφετέρῳ δ' ἤχθοντο τοκῆι
Ἐξ' ἀρχῆς.

Alii deinde è Terrâ & Cælo prognati ſunt
Tres filii magni, & prævalidi, non nominandi,
Cottusque, Briareusque, Gygesque, ſuperba proles.
Quorum centum equidem manus ab humeris manabant,
Inacceſſæ: capita verò unicuique quinquaginta
Ex humeris prognata erant, ſuper robuſtos artus.
Robur autem immenſum, validum ingenti in ſaturâ.
Quotquot enim Terrâ & Cælo procreati ſunt
Potentiſſimi filiorum, ſuo verò infenſi erant parenti
Ab initio.

Sub Cæli ac Terræ fabulis ipſum verum æternumque intellectum fuiſſe Deum, ſuprà oſtenſum eſt. Ab hoc igitur rectè dicebantur procreati illi, qui poſteà patri ſuo ſeſe oppoſuerunt. Non treis tantùm fuiſſe fratres gigantas, ſed complureis alios, paſſim ex poëtarum fabulis diſcitur. Virgilius, γεωργικῶν lib. I:

Partu terrâ nefando
Cœumque Iapetumque creat, ſævumque Typhœa,
Et conjuratos cælum reſcindere fratres.
Ter ſunt conati imponere Pelio Oſſam,
Scilicet atque Oſſæ frondoſum involvere Olympum:
Ter pater exſtructos disjecit fulmine monteis.

Ovidius, μεταμορφ. lib. I:

Affectaſſe ferunt regnum cæleſte giganteis;
Altaque congeſtos ſtruxiſſe ad ſidera monteis:
Tum pater omnipotens miſſo perfregit Olympum
Fulmine; & excuſſit ſubjectum Pelion Oſſæ.

Virgilius, AEneid. lib. VI.

Heic & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora. qui manibus magnum reſcindere cælum
Aggreſſi, ſuperùque Iovem detrudere regnis.

Pindaro in Olympiis, ode IV, dicitur Τυφών, qui in Pythiis, ode I, Τυφώς. ſic Nonno etiam, in Dionyſiacis, modò Τυφὼν, modò Τυφωεύς. Julianus, in epiſt.

ad Serapionem: Καὶ μὴν καὶ Πίνδαρος ὁ Θηβαῖος τὴν ἀναίρεσιν τοῦ Τυφωέως ἐν Ὀλυμπιονίκαις κηρύττων, καὶ τὸ μεγίστου τούτου γίγαντος κράτος τῷ μεγίστῳ βασιλεῖ τῶν θεῶν προσαρμόττων, οὐκ ἑτέρωθεν αὐτοῦ τὸ εὐφημίας κρατιστεύειν τὴν ὑπερβολήν, ἢ ὅτι τὸν γίγαντα τὸν ἑκατοντακέφαλον ἑνὶ βλήματι καθελεῖν ἤρκεσεν· ὡς ἄτε τινος ἄλλου εἰς χεῖρα τοῦ Διὸς ἐλθεῖν αὐτομάχου γίγαντος νομισθέντος, ἢ οὐ καὶ μήτηρ μόνον τῶν ἄλλων ἑκατὸν κεφαλαῖς ὥπλισεν, ὅτε ἑτέρου τινὸς θεῶν, ἢ μόνου Διὸς ἀξιονικοτέρου πρὸς τοσοῦτον γίγαντος καθαίρεσιν ὄντος. Hoc est: *Quin & Pindarus Thebanus, ubi Typhoëi eadem in illo triumphali carmine celebrat, & maximi hujus gigantis robur maximo deorum regi attribuit; non alio nomine eum magnificè adeò commendat, quàm quòd gigantem centeno capite horrendum uno ictu adflixerit, atq; proſtraverit: tamquàm nullus alius gigas manum cum Iove conſerere potuerit, niſi quem ſolum mater centum capitibus armârat: neque ullius deus, præter Iovem, tantâ victoriâ dignus eſſet.* Plutarchus, in dicto libro de Iſide: Βέλτιον οὖν, οἱ τὰ περὶ τὸν Τυφῶνα καὶ Ὄσιριν, καὶ Ἶσιν ἱστορέμενα, μήτε θεῶν παθήματα, μήτε ἀνθρώπων, ἀλλὰ δαιμόνων μεγάλων εἶναι νομίζοντες, ὡς καὶ Πλάτων, καὶ Πυθαγόρας, καὶ Ξενοκράτης, καὶ Χρύσιππος, ἐπόμενοι τοῖς πάλαι θεολόγοις, ἐρρωμενεστέρους μὲν ἀνθρώπων γεγονέναι λέγουσι, καὶ πολλῇ τῇ δυνάμει τὴν φύσιν ὑπερφέροντας ἡμῶν, τὸ δὲ θεῖον οὐκ ἀμιγεῖς, οὐδ' ἀκεραίους ἔχοντας, ἀλλὰ καὶ ψυχῆς φύσει καὶ σώματος αἰσθητοῦ εἰσεληλυθότας, ἡδονῆς δεχομένους. Πόνου, καὶ ὅσα ταύταις ἐγγενόμενα τοῖς μεταβολαῖς πάθη, τοῖς μὲν μᾶλλον, τοῖς δὲ ἧττον ὑπαρχόντα. γίνονται γὰρ ὡς ἐν ἀνθρώποις, καὶ δαίμοσιν, αἱρετὰ διαφοραὶ καὶ κακίας. τὰ γὰρ Γιγαντικὰ καὶ Τιτανικὰ παρ' Ἕλλησιν ἀδόμενα, καὶ Κρόνου τινὸς ἀθέσμοις πράξεις, καὶ Πύθωνος ἀνιτάξεις πρὸς Ἀπόλλωνα, φθόγγοι τε Διονύσου, καὶ πλάναι Δήμητρος, οὐδὲν διαφέρειν τῶν Ὀσιριακῶν, καὶ Τυφωνικῶν, ἄλλων τε, ὧν πᾶσιν ἔξεστιν ἀνέδην μυθολογουμένων ἀκούειν· ὅσα τε μυστικοῖς ἱεροῖς περικαλυπτόμενα καὶ τελεταῖς, ἄῤῥητα διασώζεται καὶ ἀθέατα πρὸς τοὺς πολλούς, ὅμοιον ἔχει λόγον. Hoc est: *Meliùs igitur faciunt, qui, quæ de Typhone, Oſiride, & Iſide narrantur, neque deorum, neque hominum, ſed magnorum geniorum eventa eſſe ſentiunt. quos genios & Plato, & Pythagoras, & Xenocrates, & Chryſippus, priſcorum theologorum imitatione, hominibus robuſtiores exſtitiſſe ajunt, & potentiâ noſtram naturam longè ſuperante: divinâ autem naturâ haud ſincerâ, nec purâ præditos; ſed quæ, animæ naturâ, corporisque ſenſu comprehenſa, voluptatis eſſet dolorisque capax, aliisque id genus obnoxia adfectionibus mutationibusque, quibus alii magis alii minùs turbantur. nam, uti in hominibus, ſic in dæmonibus etiam ſunt virtutum vitiorumque diſcrimina. Etenim quæ de Gigantibus & Titanibus apud Græcos cantantur, & Saturni quædam ſcelera, Pythonis cum Apolline certamen, exſilia Bacchi, Cereris errores, nihil differunt ab Oſiridis ac Typhonis eventis, aliisque ſimilibus, quæ omnibus licet licenter conficta audire. eadem eſt eorum quoque ratio, quæ in myſticis ſacris occultè aguntur, & efferri ad vulgus, aut ab eo videri nefas ducitur.* In tantis fabularum involucris haud parum veritatis emicat, de angelorum naturâ, deque lapſu eorum; qui per imperfectionem & vitia accidit. Idem auctor, in libro de oraculorum defectu: Οὕτως δὲ ἔχει καὶ τὰ Τυφωνικὰ, καὶ τὰ Τιτανικὰ. δαιμόνων μάχας γεγονέναι πρὸς δαίμονας. Id eſt: *Ejuſdem generis ſunt res Typhonis & Titanum. geniorum enim contra genios fuiſſe pugnas.* Duo diverſa heic innuit genera geniorum; bonorum alterum, alterum malorum. hos *Typhonis*, illos *Titanum* adpellatione intelligit; ut ſuprà, in libro de Iſide. At Diodorus, lib. 1, etiam eos adpellat Titanes, qui Horum, id eſt Apollinem, oppreſſerunt. Et Ciceronis, de naturâ deorum lib. 11, hæc ſunt de diis verba: *Vt cum Titanis, ut cum Gigantibus bella geſſerunt.* Et Virgilii, Æneid. VI, ſunt iſta:

Heic genus antiquum Terræ, Titania pubes
Fulmine dejecti.

Unde patet, omneis angelos, à *Titane*, ſive à *Theut*, id eſt, à Deo procreatos, dictos fuiſſe *Titanes*; ut ſuprà monui. Cœlum igitur, id eſt, ipſum Deum, patrem ac conditorem ſuum oppugnaſſe Typhonem, faſtu inflatum, cum ſociis ac comilitonibus ſuis, ex hactenus dictis intellectum eſt. Depugnatum eſſe à Deo, & angelis, qui in obedientiâ permanſerunt; partim modò è Plutarcho, partim ſuprà è Juliano didicimus. Plutarchi porrò ſunt iſta, loco proximè dicto: Δαιμόνων μάχας γεγονέναι πρὸς δαίμονας· εἶτα φυγὰς τῶν κρατηθέντων, ἢ δικαιότερον οὕτω δεῖ τῶν ἐξαμαρ-

Digitized by Google

ἐξαμαρτόντων, οἷα Τυφὼν λέγεται περὶ Ὄσιριν ἐξαμαρτεῖν. id est: *Geniorum enim ajunt fuisse contra genios prælia; & à deo irrogata iis suplicia, qui in eum deliqerant, qualia in Osirin Typhon.* Et in libro de Iside: Τυφὼν δεινὰ μὲν ὑπὸ φθόνου, καὶ δυσμενείας εἰργάσατο· καὶ πάντα πράγματα ταράξας, ἐνέπλησε κακῶν γῆν ὁμοῦ τε πᾶσαν καὶ θάλασσαν· εἶτα δίκην ἔδωκεν. hoc est: *Typhon, quum, odio impulsus & malignitate, atrocia patrasset facinora, omnibusque conturbatis rebus, terras omneis, omniaque maria malis implevisset; tandem pœnas dedit.* Virgilius in Ciri:

Magna giganteïs ornantur pepla trophæis;
Horrida sangvineo pinguntur prælia cocco.
Additur auratâ dejectus cuspide Typhon:
Qui priùs Oßæis consternens æthera saxis,
Emathio celsam duplicabat vertice Olympum.

Verum heic est, quod Ovidius, fastor. lib. III, cecinit his versibus:

Fulmina post ausos cœlum affectare giganteis
Sumta Iovi. primo tempore inermis erat.
Ignibus Oßa novis, & Pelion altius Oßâ
Arsit & in solidâ fixus Olympus humo.

Nam nullum anteà commissum erat peccatum, Deus quod puniret. In Tartarum, id est, in Infernum fuisse detrusos, ostendit Pindarus, in Pythiis, ode I:

Ὅς τ' ἐν αἰνᾷ ταρτάρῳ κεῖ-
ται θεῶν πολέμιος,
Τυφὼς ἑκατοντακάρανος, τόν ποτε
Κιλίκιον θρέψε πολυώ-
νυμον ἄντρον, νῦν γε μὰν
Ταί θ' ὑπὲρ Κύμας ἁλιερκέες ὄχθαι,
Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει
Στέρνα λαχνάεντα· κίων
Δ' οὐρανία συνέχει
Νιφόεσσ' Αἴτνα.
Quique in horrendo Tartaro ja-
cet deorum hostis,
Typhœus centiceps; quem olim
Cilicium educavit multi
nominis antrum, at nunc
Et litora mare coërcentia, quæ sunt super Cumam,
Sciliaque ejus premit
Pectora hispida; columna
Verò cœlestis cohibet
Nivosa AEtna.

Hyginus, μυθολογικῶν cap. CLII: *Tartarus ex Tartarâ procreavit Typhonem immani magnitudine, specieque portentosâ. Hic Iovem provocavit, si vellet secum de regno certare. Iovis fulmine ardenti pectus ejus percussit. qui, quum flagraret, montem AEtnam, qui est in Siciliâ super eum imposuit. qui ex eo adhuc ardere dicitur.* Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν, lib. II:

—— Scopulis sed maximus illis
Horror adest, Siculâ pressus tellure Typhœus.
Hunc profugum, & sacras revomentem pectore flammas
(Vt memorant) prensum ipse comis Neptunus in altum
Abstulit, implicuitque vadis; totiesque cruentâ
Mole resurgentem, torquentemque angvibus undas,
Sicanium dedit usque fretum; cumque urbibus AEtnam
Intulit, ora premens. trux ille ejectat adesi
Fundamenta jugi, pariter tunc omnis anhelat
Trinacria, injectam fesso dum pectore molem

Digitized by Google

Commovet experiens; gemituque reponit inani.

Et Ovidius, μεταμορφ. lib. v:

Vasta giganteis injecta est insula membris
Trinacris; & magnis subjectum molibus urget
AEthereas ausum sperare Typhoëa sedeis.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sapè:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro;
Læva Pachyne tibi; Lilybæo crura premuntur:
Degravat AEtna caput; sub quâ resupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhoëus.
Sæpè remoliri luctatur pondera terræ,
Oppidaque, & magnos devolvere corpore monteis.
Inde tremit tellus.

Idem & Virgilius tradit, Æneid. lib. III; nisi quòd Enceladum adpellet: nempe, quum unus idemque sit, pluribus vocatus nominibus, ut antè dictum. Verba Virgilii hæc sunt:

—— Horrificis juxta tonat AEtna ruinis:
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem
Turbine fumantem piceo, & candente favillâ:
Attollitque globos flammarum, & sidera lambit:
Interdum scopulos, avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat: fundoque exæstuat imo.
Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus
Vrgeri mole hac; ingentemque insuper AEtnam
Impositam: ruptis flammam exspirare caminis:
Et fessum quoties motat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

Corn. Severus, in Ætnâ:

Gurgite Trinacrio morientem Iupiter AEtnâ
Obruit Enceladum: vasti qui pondere montis
AEstuat; & patulis exspirat faucibus igneis.

Hinc Philostratus, in vitâ Apollonii, lib. v, cap. VI: Ἐκεῖνοι δὲ Τυφῶ τινα, ἢ Ἐγκέλαδον δεδέσθαι φασὶν ὑπὸ τῷ ὄρει (Αἴτνῃ.) id est: *Dicunt Typhonem sive Enceladum quemdam sub AEtnâ monte ligatum.* Divus Petrus, epist. II, cap. II, ver. IV: Ὁ θεὸς ἀγγέλων ἁμαρτησάντων οὐκ ἐφείσατο, ἀλλὰ σειραῖς ζόφου ταρταρώσας, παρέδωκεν εἰς κρίσιν τηρουμένους. id est: *Deus angelis, qui peccaverant, non pepercit: sed in tartarum detrusos catenis caliginis tradidit, damnationi servatos.* Et divus Judas, epistolæ suæ ver. VI: Ἀγγέλους τε τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀπολιπόντας τὸ ἴδιον οἰκητήριον, εἰς κρίσιν μεγάλης ἡμέρας δεσμοῖς ἀϊδίοις ὑπὸ ζόφον τετήρηκεν. hoc est: *Et Angelos, qui non servaverunt suam originem, sed reliquerunt suum domicilium, judicio magni illius diei vinculis æternis sub caligine reservavit.* Ipse Dominus ac redemtor noster Jesus Christus, apud Matthæum, cap. XXV, ver. XLI: Τότε ἐρεῖ καὶ τοῖς ἐξ εὐωνύμων, Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Hoc est: *Tunc dicet etiam iis, qui à sinistris: Abite à me, exsecrandi, in ignem æternum, qui paratus est diabolo, & angelis ejus.* Verùm, quia in ignem protrusum esse Typhonem, seu Enceladum, antiqua illa tradebat gentium philosophia; quævis loca, ignem eructantia, tartarum esse, aut tartari spiramenta, & caminos crediderunt. Hinc posteriores mortales bellum gigantéum diversis adscripserunt locis. ut Diodorus, lib. v, postquàm id bellum in Cretâ factum narravit, Καταχοπῆναι δέ, inquit, ὑπὸ τῶν θεῶν ἅπαντας τοὺς αὐτιταξαμένους. συσῆναι δὲ καὶ ἄλλους πολέμους αὐτῷ [τῷ Διΐ] πρὸς γίγαντας, τῆς μὲν Μακεδονίας περὶ τὴν Παλλήνην· τῆς δ' Ἰταλίας κατὰ τὸ πεδίον, ὃ τὸ μὲν παλαιὸν ὑπὸ τῶν κατακεκαυμένων τόπων Φλεγραῖον ὠνομάζετο, κατὰ δὲ τοὺς ὑστερὸν χρόνους Κυμαῖον προσηγορεύθη. Id est: *Tandem omnes, cum diis bello congressi, internecione occubuerunt. Novum tamen cum gigantibus bellum ad Pallenen in Macedo-*

Digitized by Google

Macedoniâ, & in campis Italiæ, qui Phlegræi, à loci conflagratione, olim, posteà verò Cumæi nuncupati sunt, exarsit. Stephanus, in libro de urbibus: Παλλήνη, πόλις Θρᾴκης. ἐκαλεῖτο δὲ Φλέγρα τὸ παλαιὸν, καὶ ᾠκεῖτο ὑπὸ τῶν γιγάντων· ἐν ᾗ τῶν θεῶν, καὶ τῶν γιγάντων μάχη συνεστῶθαι μυθεύεται γενέσθαι. id est: *Pallene; urbs Thraciæ. vocabatur autem antiquitus Phlegra; & à gigantibus habitabatur. & bellum deorum cum gigantibus heic gestum fabulantur.* Diodorus, libro IV: Οἱ δ' ὖν Ἡρακλῆς ἀπὸ τῶν Τιβέρεως ἀναζεύξας, καὶ διεξιὼν τὴν παράλιον τῆς νῦν Ἰταλίας ὀνομαζομένης, καθήκησεν εἰς τὸ Κυμαῖον πεδίον, ἐν ᾧ μυθολογοῦσιν αὐθρας ταῖς τε ῥώμαις παρεκόντας καὶ ὑπὸ παρανομίας διωνομασμένους ὀνομάζεσθαι γίγαντας. ὠνομάσθη δὲ καὶ τὸ πεδίον τοῦτο Φλεγραῖον, ἀπὸ τοῦ λόφου τοῦ τὸ παλαιὸν ἄπλετον πῦρ ἐκφυσῶντος, παραπλησίως τῇ καλᾳ τῶν Σικελίαν Αἴτνῃ. καλεῖται δὲ νῦν ὁ τόπος Οὐεσούβιος, ἔχων πολλὰ σημεῖα τοῦ κεκαῦσθαι καὶ τοὺς ἀρχαίους χρόνους. τοὺς δ' οὖν γίγαντας, πυθομένους τὴν τοῦ Ἡρακλέους παρουσίαν, ἀθροισθῆναι πάντας καὶ παρατάξασθαι τῷ παραγενομένῳ. θαυμασθῆς δὲ γενομένης μάχης καθ' ὅτε τῶν ῥωμῶν καὶ τῶν ἀλκῶν τῶν γιγάντων, φασὶ τὸν Ἡρακλέα, συμμαχοῦντων αὐτῷ τῶν θεῶν, κρατῆσαι τῇ μάχῃ, καὶ τοὺς πλείστους ἀνελόντα, τὴν χώραν ἐξημερῶσαι. μυθολογοῦσι δ' οἱ γίγαντες γηγενεῖς, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ κατὰ τὸ σῶμα μεγέθους. καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν Φλέγρᾳ φονευθέντων γιγάντων τοιαῦτα μυθολογοῦσί τινες, οἷς καὶ Τίμαιος ὁ συγγραφεὺς ἠκολούθησεν. Hoc est: *Motis à Tiberi castris, Hercules maritimos ejus, quæ nunc vocatur Italia, tractus percurrens, in Cumæum descendit campum: ubi homines roboris immanitate, & violentiâ facinorum infames, quos giganteis nominant, egisse fabulantur. Phlegræus quoque campus is locus appellatur; à colle nimirum, qui, Ætnæ instar Siculæ, magnam vim ignis eructabat: nunc Vesuvius nominatur, multa inflammationis priscæ vestigia servans. Gigantes igitur, cognito Herculis adventu, conjunctis viribus cum instructâ acie illi obviam procedunt: & commissâ, pro viribus & ferociâ gigantum, pugnâ vehementi; Hercules, deorum societate adjutus, victoriam obtinuit; ac plerisque trucidatis, regionem illam pacavit. Ob stupendam verò corporum proceritatem gigantes hi Terrigenæ dicebantur. De gigantum igitur ad Phlegram excidio ista quidam fabulantur; quos & Timæus sequutus est.* De iisdem Cumis Italicis ita Strabo, lib. V: Πρότερον μὲν οὖν ἠυτύχει καὶ τὸ Φλεγραῖον καλούμενον πεδίον, ἐν ᾧ τὰ περὶ τοὺς γίγαντας μυθεύουσιν. hoc est: *Atque antiquitus quidem felix fuit ager Phlegræus; in quo rem cum gigantibus gestam fabulantur.* Et posteà, de Puteolorum, opidi inibi locorum nomine: οἱ δ' ἀπὸ τῆς δυζωδίας τῶν ὑδάτων ἅπαν τὸ χωρίον ἐκεῖ μέχρι Βαΐων καὶ τῆς Κυμαίας, ὅτι θείου πλῆρες ἐστὶ καὶ πυρὸς καὶ θερμῶν ὑδάτων. τινὲς δὲ καὶ Φλέγραν διὰ τοῦτο τὴν Κυμαίαν νομίζουσι κληθῆναι, καὶ τῶν πεπτωκότων γιγάντων τὰ κεραυνία τραύματα ἀναφέρειν τὰς τοιαύτας παρεχοὰς τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος. Hoc est: *Quidam à pœtore, sive fœtore aquarum totam istam regionem sic dici censent ad Bajas usque, & agrum Cumanum, quòd sulfuris sit plena, ac igne, calidisque aquis referta. quidam ob id ipsum Cumanum agrum Phlegram judicant adpellari; & gigantum ibi occisorum fulminibus inflicta vulnera ignem istum aquasque ebullire.* Nam & Avernus lacus, & Acherusia palus, & alia hujusmodi circa hæc loca. quæ cuncta haud multum abhorrent ab iis, quæ de Tartaro tradidit antiqua gentium theologia: ideóque ipse Tartarus heic à Virgilio ponitur, Æneid. VI, his verbis: —*Tartarus ipse*

Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad ætherium cœli suspectus Olympum.
Heic genus antiquum Terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Heic & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora. qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi; superisque Jovem detrudere regnis.

Idem poëta, Æneid. IX, Typhonem Prochytæ, Pithecusarum insularum uni, Cumanis litoribus objectæ, tribuit; quem alii Siciliæ supponunt; ut ipse Enceladum. Verba ejus hæc sunt:

Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis imperiis imposta Typhoëo.

Non minùs eleganter, quàm scitè totam hanc Italiæ oram ita describit Sil. Italicus, lib. XII:

Digitized by Google

---- Docet ille tepentes
Vnde ferant nomen Bajæ; comitemque dedisse
Dulichiæ puppis stagno sua nomina, monstrat.
Ast hic Lucrino mansisse vocabula quondam
Cocyti memorat: medioque in gurgite ponti
Herculeum commendat iter; quà discidit æquor
Amphitryonides armenti vector Iberi.
Ille olim populis dictum Styga, nomine verso,
Stagna celebrem nunc mitia monstrat Avernum:
Tum tristi nemore, atque umbris nigrantibus horrens,
Et formidatus volucri, letale vomebat
Suffuso virus cœlo, Stygiâque per urbeis
Relligione sacer, sævum retinebat honorem.
Hinc vicina palus (fama est, Acherontis ad undas
Pandere iter) cæcas stagnante voragine fauceis
Laxat, & horrendos aperit telluris hiatus,
Interdumque novo perturbat lumine manes.
Iuxta caligante situ, longumque per ævum
Infernis pressas nebulis, pallente sub umbrâ
Cimmerias jacuisse domos, noctemque profundam
Tartareæ narrant urbis. tum sulfure & igni
Semper anhelantes, coctoque bitumine campos
Ostentant. tellus atro exundante vapore
Suspirans, ustisque diu calefacta medullis
AEstuat, & Stygios exhalat in aëra flatus:
Parturit, & tremulis metuendum exsibilat antris;
Interdum cavas luctatus rumpere sedeis,
Aut exire foras, sonitu lugubre minaci
Mulciber immugit, lacerataque viscera terræ
Mandit, & exesos labefactat murmure monteis.
Tradunt Herculeâ prostratos mole giganteis
Tellurem injectam quatere; & spiramine anhelo
Torreri latè campos; quotiesque minatur
Rumpere compagem impositam, expallescere cœlum.
Apparet Prochyte sævum sortita Mimanta;
Apparet procul Inarime; quæ turbine nigro
Fumantem premit Iapetum, flammasque rebelli
Ore ejectantem, &, si quando evadere detur,
Bella Iovi rursus Superisque iterare volentem.
Monstrantur Veseva juga, atque in vertice summo
Deposti flammis scopuli, fractusque ruinâ
Mons circùm, atque Aetnæ fatis certantia saxa.

Meminit & Homerus Typhonis, & domicilii ejus, Iliad. lib. II. ad quem ita commentatur Eustathius: Ἄριμα, Ὅμηρος, Εἶν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι ἔυνας. οἱ μὲν ἐν Κιλικίᾳ, οἱ δὲ ἐν Συρίᾳ, οἱ δὲ ἐν Πιθηκούσαις φασὶ γενέσθαι τὸν μῦθον. id est: *Arima: Homerus; Ponè Arimos, ubi habere cubile Typhoëa dicunt. Quidam in Ciliciâ, quidam in Syriâ, alii verò in Pithecusis ajunt accidisse, quod fabulantur.* Eâ de re Strabo etiam disputat lib. XIII & XVI. Verba ejus, libro proximè dicto de Oronte flumine Antiochiam Syriæ urbem præterlabente, sunt ista: Τὸ δ' ὄνομα τοῦ γεφυρώσαντος αὐτὸν Ὀρόντου μετέλαβε, καλούμενος πρότερον Τυφών. μυθεύουσι δ' ἐνταῦθά που τὰ περὶ τὴν κεραύνωσιν τοῦ Τυφῶνος, καὶ τοὺς Ἀρίμους, περὶ ὧν εἴπομεν καὶ πρότερον. φασὶ δὲ τυπτόμενον τοῖς κεραυνοῖς (εἶναι δὲ δράκοντα) φεύγειν κατάδυσιν ζητοῦντα· τοῖς μὲν οὖν ὁλκοῖς ἐντεμεῖν τὴν γῆν καὶ ποιῆσαι τὸ Ῥηξαιθρὸν πηγήν· ἐκ δὲ τούτου γενέσθαι τούνομα τῷ ποταμῷ. Hoc est: *Is amnis, quum priùs Typhon diceretur, mutato nomine, ab illo, qui in eo pontem fecit, Orontes est adpellatus. Huic loco Typhonis fulmine icti fabulam adfingunt, & Arimorum; de quibus*

Digitized by Google

quibus suprà dictum. Ajunt draconē fuisse; &, fulminibus ictum, dum fugæ latebras quæreret, tractibus terram secuisse, &, ut fons erumperet, effecisse, cui inde nomen Rexæthri. ab hoc igitur Typhone nomen accepisse flumen. Herodotus Typhonis εὔνας etiam Ægypto tribuit. Verùm causa hujus variationis nulla aliâ, nisi quam anteà indicavi. Formam Typhonis modò è Strabone cognovimus: nempe fuisse *draconem*. Macrobius, Saturnaliorum lib. I, cap. XX, de ejusdem Typhonis sociis gigantibus; *Horum pedes in draconum volumina desinebant*. Philostratus, in Vinitore: Περί τε τ̃λεγομένων ὄφεων, ξυμφυκέναι τοῖς γίγασι, ὃς ὑπογράφουσιν οἱ ἑπτὰ ζωγράφοι τῷ Ἐγκελάδῳ, καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτῶν. id est: *Item de serpentibus, qui gigantibus innati dicuntur, quos Encelado atque sociis ejus pictores adpingunt*. Ovidius, fastor. V:

Terra feros partus, immania monstra, giganteis
Edidit, ausuros in Iovis ire domum.
Mille manus illis dedit, & pro cruribus angves.

De eodem Typhone ita Nonnus Διονυσιακῶν lib. I:

----- Πετάσας δὲ βαρυσμαράγων στίχα λαιμῶν
Παντοίην ἀλάλαζεν ὁμοφθόγγων ὄπα θηρῶν
Σύμφυεες δὲ δράκοντες ἐπερρώοντο λεόντων·
Πορδαλίων· βλοσυρὰς δὲ κόμας λιχμῶντο λεόντων·
Καὶ βοέαις σπειρηδὸν ἐμιτρώσαντο κεραῖς
Οὐραίαις ἑλίκεσσι.

— Extendens autem gravesonantium aciem gutturum
Variam obstrepebat consonantium vocem ferarum.
Congeniti autem dracones irruebant, instar
Pardorum. terribiles autem comas lambebant leonum:
Et bovinis circulatim cingebantur cornibus
Postremis voluminibus.

Et de toto ejus exercitu, lib. XXV: ----- Θυρσοφόρος δὲ
Μοῦνος ἀποτμήξας ὀφιώδεας υἷας ἀρούρης
Εὔϊος ἔχραε πᾶσι Διὸς πρόμος, ὧν ὑπὲρ ὤμων
Ἀμφιλαφεῖς ἑκάτερθεν ἀμοιβάδες ἔρρεον ὕδραι,
Ὕδρης Ἰναχίης πολὺ μείζονες· αὐτὶ δὲ Λέρνης
Ἀσταθέες σύριζον ἐν αἰθέρι γείτονες ἄστρων.
Ἰλήκοις Ἰόλαε· σὺ γὰρ δέμας ἔφλεγες ὕδρης,
Καὶ μόνος Ἡρακλέης μόνος ἥρπασεν οὔνομα νίκης.

— Thyrsiger verò,
Solus amputans serpentinos filios terræ,
Bacchus irruit omnibus, Iovis dux: quorum super humeris
Copiosæ utrimque per vicissitudinem fluebant hydræ.
Hydrâ Inachiâ longè majores. pro Lernâ verò
Instabiles sibilabant in æthere, vicini astris.
Propitius sis Iolae: tu enim corpus combussisti hydræ.
Et solus Hercules solus rapuit nomen victoriæ.

Virgilius, Æneid. lib. VIII, de Hercule:

Te Stygii tremuêre lacus; te janitor Orci
Ossa super recubans antro semesa cruento
Nec te ulla facies, non terruit ipse Typhoëus
Arduus, arma tenens: non te rationis egentem
Lernæus turbâ capitum circumstetit angvis.

Et Æneid. lib. VI:

Et centumgeminus Briareus, ac belua Lernæ
Horrendum stridens.

Silius Italicus, lib. VI:

Quantis armati cœlum petiêre gigantes
Angvibus.

Digitized by Google

Ovidius, triſtium lib. IV, eleg. VII:

---- Serpentipedesque gigantes,
Centimanumque Gygen.

Item, μεταμορφ. lib. III:

Et quo centimanum dejecerat igne Typhœa.

Cornelius Severus de Ætnâ:

His natura ſua eſt alvo tenus. ima per orbeis
Squameus intortos ſinuat veſtigia ſerpens.

Higynus, loco prædicto: *Tartarus ex Tartará procreavit Typhonem, immani magnitudine, ſpecieque portentosá: cui centum capita draconum ex humeris enata erant.* De manuum, capitumque multitudine etiam ex Heſiodo ac Pindaro intelleximus ſuprà. Quæ cuncta ſanè haud perinde falsò cecinerunt poëtæ iſti antiquiſſimi. in talem quidpe formam eos converſos refert & ipſa ſacroſancta theologia: ut in libro geneſeos, cap. III; ubi diſertè *Serpens* adpellatur ipſe omnium cacodæmonum princeps, qui hominem à Dei obedientiâ ſeduxit. & apocal. c. XII, ψ. IX; ubi idem ὁ δράκων ὁ μέγας, ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος διάβολος καὶ σατανᾶς, ὁ πλανῶν τὴν οἰκουμένην ὅλην· id eſt; *draco ille magnus, ſerpens ille vetus, qui vocatur diabolus & ſatanas, ſeducēs omnem terrarum orbem.* Tempus gigantei belli, quo acerrimus iſte humani generis hoſtis lapſus eſt, oſtendit ex Ægyptiorum theologiâ Diodorus lib. I: nempe accidiſſe id κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς γένεσιν τῶν ἀνθρώπων. id eſt; *circa primam hominum generationem.* Et, cum Ægyptiis ſentiens Heſiodus, ita canit loco ſuprà citato;

---- Σφετέρῳ δ' ἤχθοντο τοκῆι
Ἐξ ἀρχῆς. Id eſt: *Suo infenſi erant parenti*
Ab initio.

Porrò de Typhone, & ſacris, qui ei fiebant ab Ægyptiis, ita tradit Plutarchus, in prædicto libro de Iſide: Τὴν δὲ τοῦ Τυφῶνος ἠμαυρωμένην καὶ σωτηριμένην δύναμιν, ἔστι δὲ ψυχορραγοῦσαν καὶ σφαδάζουσαν, ἔστιν αἷς παρηγορίαις θυσίαις, καὶ πραΰνουσιν, ἔστι δ' ὅτε πάλιν ἐκτραφύουσι, καὶ καθυβρίζουσιν ἔν τισιν ἑορταῖς. Id eſt: *Typhonis autem obſcuratam atque contritam potentiam, adeóque ſemianimem, & inſtante interitu trementem, interdum ſacrificiis quibusdam demulcent atque leniunt, interdum contrà in aliis feſtis deprimunt, contumeliisque adficiunt.* Ergo non penitus potentia ejus exſtincta eſt. Et rectè quidem. ſic enim ipſe Dominus Jeſus Chriſtus loquitur apud Joannem in euang. cap. XII, ver. XXXI: Νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐκβληθήσεται ἔξω· id eſt: *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.* & divus Paullus in epiſt. II ad Corinth. cap. IV, ver. IV: Ἐν οἷς ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, εἰς τὸ μὴ αὐγάσαι αὐτοῖς τὸν φωτισμὸν τοῦ εὐαγγελίου τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου. Hoc eſt: *In quibus deus hujus ſæculi excæcavit menteis infidelium, ne irradiet eos illuſtratio euangelii gloriæ Chriſti, qui eſt imago Dei inviſibilis.* Plutarchus, ſub initium dicti libri: ὁ δὲ Τυφὼν πολέμιος τῇ θεῷ Ἴσιδι, καὶ δι' ἄγνοιαν καὶ ἀπάτῃ τετυφωμένος, καὶ διασπῶν καὶ ἀφανίζων τὸν ἱερὸν λόγον, ὃν ἡ θεὸς συνάγει καὶ σωτιθησι, καὶ παραδιδωσι τοῖς τελουμένοις θειώσεως. id eſt: *Typhon autem inimicus deæ Iſidi, ob inſcitiam erroremque inflatus, diſcerpit, aboletq; ſacram doctrinam, quam dea colligit, componit, traditque divinitati comparandæ initiatis.* Julianus, in prædictâ epiſtolâ ad Serapionem: ὁ δ' αὐτὸς λόγος ἔτος καὶ τὸν ἑκατοντάχειρα Βριάρεω καθίζει πάρεδρον τῷ Διΐ, καὶ πρὸς τὴν τοῦ πατρὸς ἀμιλλᾶται συγχωρεῖ δύναμιν. id eſt: *Eâdem ratione centimanus Briareus juxta ipſum Iovem collocatur, & cum patris potentiâ certat.* Plutarchus eodem libro: οὐ γὰρ ἀεὶ τὴν φθορὰν ἐπικρατεῖν τὴν Τυφώνειον· πολλάκις ὑπὸ κρατουμένην τοῦ γενέσεως καὶ σωζομένην, αὖθις ἀναδύεται, καὶ διαμάχεται πρὸς τὸν Ὧρον. Hoc eſt: *Non ſemper victoriam obtinere corruptelam Typhonicam: ſed ſæpè victam à vi procreatrice, atque vinctam, rurſum emergere, & cum Horo decertare.* Hæc ita Ægyptii. Magi quoque Perſarum de hoc inter Deum Satanamq; perpetuo certamine multa tradiderunt; quorum nōnulla refert Plutarchus ibidem, his verbis:

Παμπάλαιος αὕτη κατέσχεν ἐκ θεολόγων καὶ νομοθετῶν εἰς τε ποιητὰς καὶ φιλοσόφους δόξα, τὸν ἀρχὴν ἀδιαπόλεμον ἔχουσα, τὸν δὲ πίστιν ἰσχυρὰν καὶ δυσεξάλειπτον, οὐκ ἐν λόγοις μόνον, οὐδ' ἐν φήμαις, ἀλλὰ ἔν τε τελεταῖς, ἔν τε θυσίαις, καὶ βαρβάροις καὶ Ἕλλησι πολλαχῆ περιφερομένην, ὡς ἔστ' ἄνουν καὶ ἄλογον ἐκβεβηλῆσθαι ἀφροσύνῃ τὸ πᾶν, ὅτε εἷς ἐστιν ὁ κρατῶν καὶ κραι-

θύνων

βύνων, ὥσπερ οἰάζιν ἤ τισι πειθωνίοις χαλινοῖς λόγῳ, ἀλλὰ πολλὰ ἐμεμιγμένα κακοῖς καὶ ἀγαθοῖς· μᾶλλον δὲ μηδὲν, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, ἄκρατον ἐντεῦθεν τὴν φύσεως φορέσης· ἀ δυεῖν πίθων εἰς ἡμᾶς, ὥσπερ νάματα τὰ πράγματα καπηλικῶς διανέμων ἀνακεραννύναι μίν, ἀλλ' ἀπὸ δυεῖν ἐναντίων ἀρχῶν, καὶ διυεῖν ἀντιπάλων διωάμεων, τὴν μὲν ἐπὶ τὰ δεξιὰ, καὶ καθ' εὐθεῖαν ὑφηγουμένης, τὴν δ' ἔμπαλιν ἀναστρεφούσης καὶ ἀνακλώσης, ὅ τε βίος μικτὸς, ὅ τε κόσμος, εἰ καὶ μὴ πᾶς, ἀλλ' ὁ περίγειος ἔτι καὶ μετὰ σελήνην, ἀνώμαλος, καὶ ποικίλος γέγονε, καὶ μεταβολαῖς πάσαις δεχόμενος. εἰ γὰρ ἄθεν αἰτίως πέφυκε γενέσθαι, αἰτίαν ἢ κακῆ τὰγαθὸν ἂν αὖ φάναι, δεῖ γένεσιν ἰδίαν καὶ ἀρχὴν, ὥσπερ ἀγαθῆ, καὶ κακῆ τινὶ φύσιν ἔχειν. καὶ δοκεῖ τοῦτο τοῖς παλαιοτάτοις καὶ σοφωτάτοις. νομίζουσι γὰρ, οἱ μὲν θεοὺς εἶναι δύο, καθάπερ αὐτιτέχνας, τὸν μὲν γὰρ ἀγαθῶν, τὸν δὲ φαύλων δημιουργόν. οἱ δὲ, τὸν μὲν ἀμείνονα, Θεὸν, τὸν δὲ ἕτερον, Δαίμονα καλοῦσιν· ὥσπερ Ζωροάστρης, ὁ μάγος, ὃν πεντακισχιλίοις ἔτεσι τῶν Τρωϊκῶν γεγονέναι πρεσβύτερον ἱστοροῦσιν. ἔτος οὖν ἐκάλεσε τὸν μὲν, Ὡρομάζην, τὸν δὲ, Ἀρειμάνιον· καὶ προσαπεφαίνετο, τὸν μὲν εἰκέναι φωτὶ μάλιστα τῶν αἰσθητῶν, τὸν δὲ ἔμπαλιν σκότει καὶ ἀγνοίᾳ, μέσον δὲ ἀμφοῖν τὸν Μίθρην εἶναι. διὸ καὶ Μίθρην Πέρσαι τὸν μεσίτην ὀνομάζουσιν. ἐδίδαξε μὲν τῷ εὐκλαῖα θύειν, καὶ χαλεπήνια, τῷ δὲ ἀποτρόπαια καὶ σκυθρωπά. ἃ μὲν καὶ οἱ πολλὰ μυθώδη περὶ τῶν θεῶν λέγουσιν. οἷα καὶ ταῦτά ἐστιν· ὁ μὲν Ὡρομάζης ἐκ τοῦ καθαρωτάτου φάους, ὁ δὲ Ἀρειμάνιος ἐκ τοῦ ζόφου γεγονὼς, πολεμοῦσιν ἀλλήλοις· καὶ ὁ μὲν ἓξ θεοὺς ἐποίησε, τὸν μὲν πρῶτον Εὐνοίας, τὸν δὲ δεύτερον Ἀληθείας, τὸν δὲ τρίτον Εὐνομίας, τὸν δὲ λοιπῶν, τὸν μὲν Σοφίας, τὸν δὲ Πλούτου, τὸν δὲ τὰ ἀπὸ τοῖς καλοῖς ἡδέων δημιουργόν· ὁ δὲ τούτοις ὥσπερ αὐτιτέχνης, ἴσους τὸν ἀριθμὸν. ἔπεισι δὲ χρόνος, εἱμαρμένος, ἐν ᾧ τὸν Ἀρειμάνιον, λοιμὸν ἐπάγοντα καὶ λιμὸν, καὶ τοῦτων αὐάγκη φθαρῆναι πανταπασι καὶ ἀφανισθῆναι. Θεόπομπος δέ φησι, κατὰ τοὺς μάγους ἀνὰ μέρος τρισχίλια ἔτη τὸν μὲν κρατεῖν, τὸν δὲ κρατεῖσθαι τῶν θεῶν, ἄλλα τρισχίλια μάχεσθαι καὶ πολεμεῖν καὶ ἀναλύειν τὰ τοῦ ἑτέρου τὸν ἕτερον· τέλος δὲ ἀπολείπεσθαι τὸν ἅδην, καὶ τοὺς μὲν ἀνθρώπους εὐδαίμονας ἔσεσθαι, μήτε τροφῆς δεομένους, μήτε σκιὰν ποιοῦντας. ἡ μὲν δὴ μάγων μυθολογία τοιοῦτον ἔχει τρόπον. Hoc est: *Vetustissima ab sacrarum rerum professoribus & legumlatoribus derivata est opinio, auctore incognito, fide firmâ & indelebili, non in sermonibus ea tantùm & rumoribus, sed & in mysteriis ac sacrificiis, tam barbaris, quàm Græcanicis exstans: neque casu ferri, & à fortunâ pendere universum, mente, ratione, ac gubernatore destitutum: neque unicam esse rationem, quæ contineat id & dirigat, tamquàm clavum, aut frena moderans. sed, quum multa è bonis juxtà ac malis sint confusa, imò nihil hæc natura sincerum, ut verbo dicam, proferat: non esse unum aliquem promum, qui è duobus doliis res nobis, veluti aliquem liquorem cauponis in morem, distribuat, atque misceat. ergo à duobus principiis contrariis, adversisque duabus facultatibus, quarum altera ad dextram, & rectè ducatur; altera retrorsum avertatur, atque reflectat, cùm vitam esse mixtam, tùm ipsum mundum (si non universum; eum saltem, qui ad terram est, & Lunæ subjacet) inæqualiter ferri, variisque & omnis generis motibus agitari. Etenim, si nihil sit absq; causâ; & mali causam bonum non præbet: necesse est, in naturâ, ut boni, ita etiam mali ortum peculiarem, suumque principium exstare. Atque hæc quidem sententia plerisque, & iisdem sapientissimis probatur. Existimant namque alii, duos esse deos, quasi contrariis deditos artibus; ut bona alter, alter mala opera conficiat. Alii eum, qui est melior, Deum; qui deterior, Dæmonem vocant. in quâ sententiâ fuit Zoroastres magus; quem narrant 10 annis antiquiorem bello Trojano. Is melioris nomen Oromazen, pejoris Arimanium perhibuit. additditque hoc enuntiatum de rebus sub sensum cadentibus: illum maximè similem esse luci, hunc tenebris, & ignorantiæ. medium horum esse Mithren. quapropter etiam Mithren Perse mediatorem, seu internuntium nuncupant. docuitque Zoroastres votivas, & pro gratiis agendis oblatas victimas illi immolandas; huic averruncandi mali causâ institutas, & tetricas. Ceterùm multa quoque illi de diis fabulosa narrant. cujusmodi sunt ista: Oromazen natum ajunt è luce purissimâ; Arimanium è caligine. eos bellum inter se gerere. sex deos fecisse Oromazen. primum Benevolentiæ; secundum Veritatis; tertium AEquitatis: reliquos, Sapientiæ, Divitiarum, & Opificem voluptatis, quæ honesta consequitur: Arimanium totidem numero deos, his adversa efficienteis. Appetere porrò fatale tempus, quo necesse sit Arimanium peste ac fame, quas ipse induxerit, omnino perdi, atque aboleri. Theopompus verò ait de sententiâ magorum vicibus ter mille annorum alterum deorum superare, alterum succumbere: & per alia tria annorum millia bellum eos inter se gerere, pugnare, & alterum alterius opera demoliri: tandem verò Plutonem deficere: & tunc fore homines beatos, neque alimento utenteis, neque umbram facienteis. Hoc modo*

fabulæ

Digitized by Google

fabulæ se habent magorum. Non omnia mehercules sunt μυθολογούμενα, sed multa vera, & sacris literis maximè consentanea. quid enim illud de boni numinis malique dæmonis ἀντιτεχνήσει aliud esse dixeris, quàm Dei, rerum omnium conditotoris, & Satanæ æternum dissidium? quis nescit, Deum esse auctorem omnis boni; dæmonem verò omnis mali? quis ignorat Deum non modò luci esse simillimum, sed ipsam lucem æternam; dæmonem verò perpetuam caliginem? unde etiam à Paullo in epist. ad Ephesios, cap. VI, ℣. XII, adpellatur κοσμοκράτωρ τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, id est, *princeps, seu imperator tenebrarum hujus sæculi*. Deus certè in principio omnia bona creaverat. at Satanas, cùm in se ipso, tùm in mortalibus etiam, postquàm cœlo excidit, omnis mali fuit principium, & nunc etiam est causa. Vnde illud est Plutarchi, jam antè recitatum: Τυφὼν πάντα πράγματα ταράξας, ἐνέπλησε κακῶν γῆν ὁμοῦ τε πᾶσαν καὶ θάλασσαν. id est: *Typhon, omnibus conturbatis rebus, terras omneis, omniaque maria malis implevit*. Ceterum, quod Plutarchus suprà dixit, Ægyptios Typhonem interdum sacrificiis quibusdam demulcere ac delinire; id idem est, quod posteà de Persis ait, eos Arimanio victimas, averruncandi mali causâ, instituere tetricas. Hoc verò omnibus totius orbis gentibus commune fuit. sic namque Romani quoq; eidem deo *Averrunco* sacrificaverunt; uti mala depelleret. sic Græci suo Ἀποτροπαίῳ δαίμονι. Plutarchus, eodem libro de Iside: ὁ δὲ Ξενοκράτης καὶ τῶν ἡμερῶν τὰς ἀποφράδας, καὶ τῶν ἑορτῶν ὅσαι πληγάς τινας, ἢ κοπετοὺς, ἢ νηστείας, ἢ δυσφημίας, ἢ αἰσχρολογίαν ἔχουσιν, οὔτε θεῶν τιμαῖς, οὔτε δαιμόνων οἴεται προσήκειν χρηστῶν, ἀλλὰ εἶναι φύσεις ἐν τῷ περιέχοντι μεγάλας καὶ ἰσχυρὰς, δυστρόπους δὲ σκυθρωποὺς, αἳ χαίρουσι τοῖς τοιούτοις, καὶ τυγχάνουσαι πρὸς οὐθὲν ἄλλο χεῖρον τρέπονται. hoc est: *Xenocrates etiam nefastos dies, & ferias, in quibus verbera, planctus, jejunia, mali ominis voces, aut obscœna dicta usurpantur, neque deorum convenire venerationi, neque bonorum geniorum, censet. sed esse in aëre quasdam naturas magnas, validasque, easdem tetricas, ac morosas, quæ ejusmodi delectentur rebus; & ubi eas consequutæ sint, ab reliquo maleficio abstineant*. De Slavis, ita Helmoldus, lib. I, cap. LIII: *Est autem Slavorum mirabilis error. nam in conviviis & compotationibus suis pateram circumferunt, in quam conferunt, non dicam consecrationis, sed exsecrationis verba, sub nomine deorum, boni scilicet atque mali; omnem prosperam fortunam à bono deo, adversam à malo dirigi profitentes. ideò etiam malum deum suâ lingvâ Diabol, sive Czerne boch, id est, Nigrum deum appellant*. De Indo quodam juvene, è Brachmanum ordine, ita Franciscus Saverius in epistolâ: *Quum ambo simul essemus, is mihi arcana quædam commisit. Primùm à ludi rectore hoc agi, ut, quos habiturus est, auditores jurejurando compellat, numquàm se ea, quæ audituri sint, mysteria revelaturos. quorum unum erat, ne umquàm profiterentur adorandum esse creatorem cœli & terræ, qui in cœlis est: sed potiùs idola; quæ dæmonia esse sciebant*. Sed quis ignorat, non tantùm Asiaticas & Africas hodiè, verùm etiam Americanas genteis diabolum magis venerari atque colere, quàm Deum cœlestem; quem rerum omnium esse conditorem fatentur? Hunc suâ sponte ajunt bona hominibus conferre: illum precibus sacrificiisque deliniendum, ne mala inferat; sed propitius averruncet, ac depellat. Idem olim, cum reliquis gentibus omnibus, fecisse & Celtas nostros, Sarmatis sive Slavis conterminos, quis dubitet? quum apud ipsos quoque nequissimi sacerdotes veram dei naturam ac voluntatem sibi solis in arcano habuerint, per fabulas reliqua θεολογούμενα imperito vulgo implicantes veriùs, quàm explicantes. Sed disertissimis hoc testatur verbis Procopius, rerum Gothicarum lib. II, de Sveonibus, & aliis Germaniæ gentibus septemtrionalibus. Θεοὺς μέν τοι, inquit, καὶ δαίμονας πολλοὺς σέβουσιν, οὐρανίους τε καὶ ἀερίους, ἐγγείους τε καὶ θαλασσίους, καὶ ἄλλα ἄττα δαιμόνια, ἐν ὕδασι πηγῶν τε καὶ ποταμῶν εἶναι λεγόμενα. id est: *Deos, ac dæmonas plurimos colunt, cœlesteis simul atque aërios, simulque terrestreis, & marinos, & nonnulla alia dæmonia, quæ in fontium fluminumque undis esse traduntur*. De iisdem gentibus ita Mag. Adamus Bremensis: *Neniæ, quæ in ejusmodi ritibus libatoriis fieri solent, multiplices sunt, & inhonestæ; ideóque meliùs reticendæ*. Verùm de his satis, superque.

CAP.

CAP. XXXII.

De creatione hominis; de animæ immortalitate, & æternâ vitâ; de lapsu hominis; de terrarum inundatione; & de fine hujus mundi.

PRIMUM mortalium ADAMUM à Deo è terrâ fuisse conditum, omnes itidem crediderunt gentes. nam hinc maximè est, quòd *Terram matrem* pro deâ coluerunt: hinc item, quòd singulæ gentes apud se è suo solo primos homines editos prædicarunt. Germanos verò non modò Adami è terrâ formationem, sed etiam nomen MAN, & patrem seu conditorem THEUT sciviſſe, jam sæpiùs dictum, maximè verò cap. IX è Tacito ostensum est. Ad eumdem Adamum pertinere, quæ Ægyptii de primo mortalium tradidêre, sub variis unius adpellationis dialectis THAM, MANERUS, MEN, MENAS, MNEUES, Persæ sub nomine ZOROASTRIS, suprà cap. XXIII, demonstratum est. De primi hominis origine ita cecinit Ovidius, sub initium libri I Metamorphoseôn:

Sanctius his animal, mentisque capacius altæ
Deerat adhuc, & quod dominari in cetera posset.
Natus homo est: sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo;
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina cæli:
Quam satus Iapeto, mistam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum.

Diversitatem materiæ, nempe corporis & animi ostendit: quorum alterum è terrâ, alterum è cœlo accepit homo. Sic Cicero, de legibus lib. I: *Quumque alia, quibus coharent homines, è mortali genere sumserint; animus est ingeneratus à Deo. ex quo verè vel agnatio nobis cum cœlestibus, vel genus, vel stirps appellari potest.* Hinc illud Pythagoræ; Θεῖον γένος ἐστὶ βροτοῖσι· id est; *Divinum genus est mortalibus.* Seneca, epist. LXVI: *Ratio nihil aliud est, quàm in corpus humanum pars divini spiritus mersa.* Cicero, de naturâ deor. lib. I: *Pythagoras censuit deum animum esse, per naturam rerum omnium intentum, & commeantem; ex quo nostri animi carperentur.* Maximus Tyrius, dissertat. XXXVIII: Καὶ οὐκ ἄλογος ἡ ἀξίωσις τῶν τὰ ἀγάλματα εἰς ἀνθρωπίνου ὁμοιότητα καλασκευαζόντων· ἡ γὰρ ἀνθρώπου ψυχὴ ἐγγύτατον θεοῦ καὶ ἐμφερέστατον. id est: *Nec improbandum videtur eorum consilium, qui deorum simulacra in humanam effingunt speciem. anima quidpe hominis deo proxima ac simillima est.* De animis mortalium quid statuerint Celtarum nostrorum Druidæ, indicat Strabo lib. IV: ἀφθάρτους εἶναι τὰς ψυχάς. id est, *animas interitus esse experteis.* Et Cæsar, belli Gall. comment. VI: *Non interire animas: sed ab aliis, post mortem, transire ad alios. hoc maximè ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto.* Item Diodorus, libro V: Ἐνισχύει παρ' αὐτοῖς ὁ Πυθαγόρου λόγος, ὅτι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀθανάτους εἶναι συμβέβηκε, καὶ δι' ἐτῶν ὡρισμένων πάλιν βιοῦν, εἰς ἕτερον σῶμα τῆς ψυχῆς εἰσδυομένης. Hoc est: *Pythagoræ apud illos invaluit opinio: quòd anima hominum immortales, in aliud ingressæ corpus, definito tempore denuo vitam capessant.* Marcellinus, lib. XV: *Druidæ ingeniis celsiores, ut auctoritas Pythagoræ decrevit, sodalitiis adstricti consortiis; quæstionibus occultarum rerum altarumque erecti sunt; &, despectantes humana, pronuntiarunt animas immortales.* Sed falsò hanc Pythagoræ opinionem Celtis à Cæsare ac Diodoro adscribi, facilè ex Melâ atque Lucano probavero: quorum temporibus exactiùs jam Celtarum philosophia, theologiaque Romanis cognita fuit. Marcellinum è Græcis maximè sumsisse auctoribus, quæ de Gallorum scripsit origine ac moribus, cuivis in aperto est. Mela igitur, lib. III, cap. II,

Unum,

Vnum, inquit, *ex iis, quæ præcipiunt, in vulgus effluxit. videlicet, ut forent ad bella meliores, æternas esse animas: vitamque alteram ad manes.* Non ab alio ad alium transire ait animam, quemadmodùm Cæsar; sed in aliam vitam. Sic Lucanus, ætate etiam Melâ posterior, de eisdem Druidis, lib. 1:

------ *Vobis auctoribus umbræ*
Non tacitas Erebi sedeis, Ditisque profundi
Pallida regna petunt. regit idem spiritus artus
Orbe alio. longæ (canitis si cognita) vitæ
Mors media est.

Nempe *hoc* eos *maximè ad virtutem* bellicam, quam heic Cæsar innuit, *excitabat.* Hanc verò theologiam non in Celticâ demum finxerunt sibi Celtarum sapientes, quò *meliores ad bella* redderent homines, *ad virtutemque, mortis metu neglecto, excitarent*; uti duo isti auctores Romani existimarunt: sed jam inde à primo mortalium Adamo ad omneis pariter posteros profluxit. Adamo quidpe inter alia, de quibus dictum, statim ab orbe condito, iterumque ab ipsius lapsu, Deus, cœli terrarumque conditor, naturam omnium rerum exposuit. ubi etiam ostendit, quæ condicio genus humanum maneret. Nimirum; hominem equidem se ad suam ipsius condidisse imaginem; ideóque æternum fuisse futurum. at, quia primus ipse homo, neglecto Dei præcepto, ab ingenitâ naturâ declinaverit; eâque re cunctos posteros suos ceu pestiferâ quadam contagione infecerit: animas equidem omnium immotaleis permansuras; corpora verò semel interitura, præfinitoque tempore revictura, & animis conjunctum denuo iri; aliis ad æternam pœnam pro delictis luendam; aliis ad æternam gloriam per fidem in filium suum, quem missurus in hasce terras esset, JESUM CHRISTUM, perfuendam. Hic igitur animæ, corporisque status, quum ab Adamo filiis nepotibusque traderetur; ita postmodùm ejus notitia in horum posteros cum reliquâ religione pervagata est, uti non modò ante terrarum inundationem, sed pòst etiam, universæ pariter gentes, licet jamdudum à veri æternique Dei, cunctarum rerum auctoris, cognitione, ad siderum aliorumque vanorum ac falsorum numinum venerationem, Satanæ instinctu persvasuque, deflexerint; tamen huic rei certam, firmam, atque constantem adhibuerint fidem. Exempla diversarum gentium ex antiquorum monumentis adducere in medium liceat, quò veritas hujus adsertionis liquidiùs constet. Jam primùm quæ apud Græcos Pythagoras, Socrates, Plato, & alii sapientiæ doctores, quos Latini posteà sequuti sunt, de immortalitate animæ, & post mortem tranquillitate bonorum, impiorum verò pœnis disputaverint, tritiora sunt, quàm uti heic longiùs repeti egeant. quam certè opinionem non suopte quemque ingenio, judiciove reperisse, sed à majoribus traditam accepisse; unanimis reliqui terrarum orbis super eâdem re comprobat consensus. Pythagoras verò, quamvis suæ opinionis auctor ipse à plerisque simul Græcis simul Latinis habitus fuerit; tamen ex AEgypto θεολογούμενα sua in Græciam Italiamque eum attulisse, auctor est Diodorus, in fine libri primi. à quo non dissentit Strabo, lib. XIV: qui etiam Babylonem iviſse ad Chaldæos, φιλομαθίας χάριν, testatur. Quapropter eadem AEgyptiorum sapienteis de animæ immortalitate sensisse, quæ Pythagoras, certum est. Disertè hoc adfirmat Herodotus lib. II: Πρῶτοι δὲ τόνδε τὸν λόγον Αἰγύπτιοι εἰσὶ εἰπόντες, ὡς ἀνθρώπου ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι· τοῦ σώματος δὲ καταφθίνοντος, ἐς ἄλλο ζῶον αἰεὶ γινόμενον ἐσδύεται. ἐπεὰν δὲ περιέλθῃ πάντα τὰ χερσαῖα, καὶ τὰ θαλάσσια, καὶ τὰ πετεινὰ, αὖτις ἐς ἀνθρώπου σῶμα γινόμενον ἐσδύῃ. τὴν περιήλιξιν δὲ αὐτῇ γίνεσθαι ἐν τρισχιλίοισι ἔτεσι. τούτῳ τῷ λόγῳ εἰσὶ οἱ Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, οἱ μὲν πρότερον, οἱ δὲ ὕστερον, ὡς ἰδίῳ ἑωυτῶν ἐόντι· τῶν ἐγὼ εἰδὼς τὰ οὐνόματα, οὐ γράφω. Hoc est: *AEgyptii quoque primi exstiterunt, qui animam hominis immortalem esse pronuntiarunt: quæ de corpore in aliud subinde atque aliud corpus, ut quodque gigneretur, immigraret. atque ubi per omnia se circumtulisset, terrestria, marina, volucria; rursus in aliquod hominis corpus genitum introire. hunc verò ab eâ circuitum fieri intra annorum tria millia. Hanc sententiam è Græcis sunt qui usurpaverint, tamquàm suam ipsorum, alii priùs, alii posteriùs. quorum ego nomina sciens silentio prætereo.* Pythagoram haud obscurè, inter alios, innuit.

Digitized by Google

innuit. De eâdem animæ immortalitate, ac vitâ futurâ, ita Antiphanes, antiquissimus poëta:

Πενθεῖν δὲ μετρίως τὰς προσηκούσας φίλας.
Οὐ γὰρ τεθνᾶσιν, ἀλλὰ τλὼ αὐτλὼ ὁδὸν,
Ἣ πᾶσιν ἐλθεῖν ἐς' ἀναγκαίως ἔχον,
Προεληλύθασιν· εἶτα χ' ἡμεῖς ὕστερον
Εἰς ταυτὸ καταγωγεῖον αὐτοῖς ἥξομεν,
Κοινὴ τὸν ἄλλον συνδιατρίβοντες χρόνον.
Modicè propinquos luge amice mi tuos.
Nam mortui haud sunt; sed iter emensi priùs,
Emetiendum ceteris quod omnibus:
Et in quod hi venêre diversorium,
In illud ipsum postmodùm aggregabimur,
Reliquum omne tempus commoraturi simul.

De Indorum Brachmanibus sic Strabo lib. xv, è Megastheene: πλείστας αὐτοῖς εἶναι λόγους περὶ θανάτου. νομίζειν μὲν ἐνθάδε βίον ὡς ἂν ἀκμὴν κυομένων εἶναι· τὸν δὲ θάνατον, γένεσιν εἰς τὸν ὄντως βίον, καὶ τὸν εὐδαίμονα τοῖς φιλοσοφήσασιν. id est: *Plurimas iis de morte esse disputationes. nam hanc vitam habendam esse quasi recens conceptorum hominum statum: mortem verò, partum in veram illam, & iis, qui philosophati sint, felicem vitam.* Sic philosophus illorum Mandanis, quum ad Alexandrum regem vocaretur, (ut idem refert ibidem auctor) nuntio respondit: Μηδὲν αὐτῷ δεῖν τῶν παρ' ἐκείνου δωρεῶν, ᾧ μηδεὶς κόρος· μήτε δὲ ἀπειλῆς εἶναι φόβον, ᾧ ζῶντι μὲν ἀρκεῖσα εἴη τροφὴ ἡ Ἰνδική, ἀποθανόντι δὲ ἀπαλλάξαιτο τὸ σαρκῶδες ὑπὸ γήρως τετρυχωμένης μεταστὰς εἰς βελτίω καὶ καθαρώτερον βίον. id est: *Nec se indigere illius donis, qui saturari nequiret: nec minùs terreri, quum vivens satis ab Indiâ nutriatur; mortuus verò ab attritâ jam senio carne liberetur, in meliorem purioremque transmigrans vitam.* Et de alio philosopho hæc Cicero, de divinatione lib. I: *Ad mortem proficiscens Calanus Indus, quum adscenderet in rogum ardentem; O præclarum discessum, inquit, è vitâ! quum, ut Herculi contigit, mortali corpore cremato, in lucem animus excesserit.* Haud absimiliter apud Romanos Seneca, epist. CII: *Quum venerit dies ille, qui mixtum hoc divini humanique secernat; corpus hoc, ubi inveni, relinquam; ipse me diis reddam. nec nunc sine illis sum; sed gravi terrenoque detineor. per has mortalis ævi moras illi meliori vitæ, longiorique præluditur. Transeundum est.* Et epist. XXXVII: *Mors, quam pertimescimus, intermittit vitam, non eripit. veniet iterum, qui nos in lucem reponat, dies.* Plutarchus, in libro de Iside: Ἀνθρώπων δὲ ψυχαῖς ἐνταυθοῖ μὲν ἐπὶ τοῦ σωμάτων καὶ παθῶν περιεχομέναις ἀκέστι μέτεστία τοῦ θεοῦ, πλὴν ὅσον ὀνείρατος ἀμαυρᾷ θιγεῖν νοήσει διὰ φιλοσοφίας. ὅταν δὲ ἀπολυθεῖσαι μεταστῶσιν εἰς τὸ ἀειδὲς, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀπαθὲς, καὶ ἁγνὸν, ἔστιν αὐταῖς ἡγεμὼν ἐπὶ καὶ βασιλεὺς ὁ θεὸς, ἐξηρημέναις ὡς ἂν ἀπ' αὐτοῦ καὶ θεωμέναις ἀπλήστως καὶ ποθούσαις τὸ μὴ φατὸν μηδὲ ῥητὸν ἀνθρώποις κάλλος. Id est: *Hominum autem animæ, quàm diu heic à corporibus, & adfectionibus continentur, nihil habent cum deo consortii, nisi quatenus philosophiæ adjumento, veluti per somnium, intelligentiâ eum attingunt. At postquàm solutæ migraverunt in purum illud, & invisibile, perpessionibusque non obnoxium; ibi tum earum ipse deus ductor ac rex est, ab ipso pendentium, spectantiumque absque ullâ satietate, & desiderantium ineffabilem illam hominibus pulchritudinem.* De Celtis nostris, sive Celtarum parte Gallis, suprà è Strabone, Cæsare, Diodoro, Melâ, Lucano, atque Marcellino, intelleximus ferè eadem. Eamdem omnibus reliquis Celtis, id est, Hispanis, Britannis, Illyriis, atque Germanis fuisse opinionem, dubitare jam minùs licet, quando maxima pars orbis terrarum sic credidit. auctorum tamen testimoniis de quibusdam idem confirmare conabor. Silius Italicus, in libro primo, sic de Hispanorum gente canit:

Prodiga gens animæ, & properare facillima mortem.
Namque ubi transscendit florentes viribus annos,
Impatiens ævi, spernit novisse senectam.
Et fati modus in dextrâ est.

Digitized by Google

Et lib. III, de Cantabris, Hispanicâ gente:

Mirus amor populo, cum pigra incanuit ætas,
Imbelles jam dudum annos prævertere saxo;
Nec vitam sine Marte pati.

De Celtiberis Hispanis, item de Germanicâ gente Cimbris, eadem Valer. Maximus, lib. II, cap. VI: *Alacris & fortis philosophia Cimbrorum, & Celtiberorum; qui in acie exsultabant, tamquàm gloriosè & feliciter vitâ excessuri: lamentabantur in morbo; quasi turpiter, & miserabiliter morituri.* Unde hæc, quæso, moriendi promtitudo, adeóque desiderium ac cupido? nisi, quòd & ipsi Hispani atque Germani, unà cum Gallis ac reliquis mortalibus, animas immortaleis esse, statimque post corporis mortem in alium transire orbem crediderunt. Imò, qui fortiter perirent, eorum primas fore in alterâ illâ ac beatâ vitâ sedeis, persvasum sibi habuerunt; ut suprà, cap. XXIX, ostensum est. De Marcomannis, Germanicâ gente, qui duce Arioviſto cum Cæsare bellum commiserunt, ita Appianus in Celticis: Τὸ ἦθος ἄγριοι, καὶ τὼ τόλμαν θρασύταλοι, καὶ θανάτῳ καταφρονηταὶ, διὰ ἐλπίδα ἀναβιώσεως. id est: *Immites erant moribus, animisque ferocissimi, & mortis contemtores, persvasione futuri in vitam reditus.* De Gallis hæc Lucanus præcedentibus subnectit:

— Certè populi, quos despicit Arctos,
Felices errore suo; quos ille, terrorum
Maximus, haud urget metus. inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis: & ignavum est reditura parcere vitæ.

Huc refer Thracum morem, quem Valer. Maximus, dicto loco, sic memorat: *Thraciæ illa natio meritò sibi sapientiæ laudem vendicaverit: quæ natales hominum flebiliter, exsequias cum hilaritate celebrans, sine ullis doctorum præceptis, verum conditionis nostræ habitum pervidit.* Et Mela, lib. II, c. II: *Una gens Thraces habitant, aliis aliisq; præditi & nominibus & moribus. alii redituras putant animas obeuntium; alii, etsi non redeant, non exstingui tamen, sed ad beatiora transire; alii, emori quidem, sed id melius esse, quàm vivere. itaq; lugentur apud quosdam puerperia, natiq; deflentur: funera contrà festa sunt, &, veluti sacra, cantu lusuque celebrantur. ne feminis quidem segnis est animus. super mortuorũ uirorũ corpora interfici, simulq; sepeliri, votum eximium habent.* Item Solinus, c. XVI: *Thracibus barbaris inest contemtus vitæ, ex quadã naturalis sapientiæ disciplinâ. concordant omnes ad interitũ voluntarium; dum nonnulli eorum putant obeuntiũ animas reverti; alii, non exstingui, sed beatas magis fieri. Apud plurimos luctuosa sunt puerperia. deniq; recens natũ fletu parẽs excipit: contrà verò læta sunt funera; adeò, ut exemtos gaudiis prosequãtur. Quæ feminæ tenaces sunt pudicitiæ, defunctorũ insiliunt conjugũ rogos, &, quod maximũ insigne ducunt castitatis, præcipites in flammas eunt.* Ejusdem gentis singulatẽ notatuq; maxime dignũ morẽ refert Herodotus, lib. IV, his verbis: Οἱ δὲ Γέται, Θρηίκων ἐόντες ἀνδρεώτατοι καὶ δικαιότατοι, ἀθανατίζουσι τόνδε τὸν τρόπον· ὅτε ἀποθνήσκειν ἑωυτοὺς νομίζουσι, ἴεναι τε τὸν ἀπολυμόμενον ὧδε Ζάμολξιν δαίμονα· οἱ δὲ αὐτέων τὸν αὐτὸν τοῦτον νομίζουσι Γεβελέιζιν· διὰ πενταετηρίδος δὲ τὸν πάλῳ λαχόντα αἰεὶ σφέων αὐτέων ἀποπέμπουσι ἄγγελον ὧδε ἐς τὸν Ζάμολξιν, ἐντελλόμενοι τὰ αὐ ἑκάστοτε δέονται· πέμπουσι δὲ ὧδε· οἱ μὲν αὐτέων παρεστεῶτες κοντία τρία ἔχουσι· ἄλλοι δὲ διαλαβόντες τοῦ ἀποπεμπομένου ὧδε τὸν Ζάμολξιν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, κινήσαντες αὐτὸν μετέωρον, ῥίπτουσι ἐς τὰς λόγχας. ἢν μὲν δὴ ἀποθάνῃ ἀναπειρεὰς τοισίδε ἵλεως ὁ θεὸς δοκέει εἶναι· ἢν δὲ μὴ ἀποθάνῃ, αἰτιῶνται αὐτὸν τὸν ἄγγελον, φάμενοι μιν ἄνδρα κακὸν εἶναι· αἰτιησάμενοι δὲ τοῦτον, ἄλλον ἀποπέμπουσι· ἐντέλλονται δὲ ἔτι ζῶντι. Hoc est: *Getæ, qui Thracum fortissimi sunt, atque justissimi, imortales agunt hoc modo. Mori se non putant: sed defunctum meare ad Zamolxim deum, quem nonnulli eorum opinantur esse eumdem & Gebeleizin. Semper autem solent quinto quôque anno quempiam è suorum numero, sorte lectum, nuntium mittere ad Zamolxin; mandata ei dantes de iis, quæ sibi opus sint. eumque ita mittunt. Quibusdam datur negotium, ut tria jacula teneant: aliis, ut comprehensis ejus, qui ad Zamolxin mittitur, manibus pedibusq;, hominem agitantes in sublime, jaciant in jacula· qui si è vestigio exstinguitur, propitium sibi deum arbitrantur: sin minùs; ipsum nuntium insimulant, adseverantes, malum illum esse virum. atque hoc insimulato, alium*

mittunt

Digitized by Google

mittunt; *dantes adhuc viventi mandata*. Sapientiæ equidem doctores ſuos, non minùs quàm aliæ gentes, habuit haud dubiè natio Thracum. at hi non ex ſuis ſomniis, ſed ex majorum traditione, ac certâ diſciplinâ, unà cum omnibus reliquis gentibus, iſtam hauſerunt ſententiam. Hilares ſcilicet eſſe volebant homines ad exſequias, quia in meliorem vitam animas defunctorum transire haud dubitabant. De Celtis noſtris ita Diodorus, loco ſuprà dicto: Ἐνισχύει παρ' αὐτοῖς ὁ τῦ Πυθαγόρᾳ λόγος, ὅτι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀθανάτους εἶναι συμβέβηκε, καὶ δι' ἐτῶν ὡρισμένων πάλιν βιοῦν, εἰς ἕτερον σῶμα τῆς ψυχῆς εἰσδυομένης· διὸ καὶ τὰς ταφὰς τῶν τετελευτηκότων ἐνίους ἐπιστολὰς γεγραμμένας τοῖς οἰκείοις τετελευτηκόσιν ἐμβάλλειν εἰς τὴν πυρὰν, ὡς τοῖς τετελευτηκόσιν ἀναγνωσομένοις ταύτας. id eſt: *Pythagoræ apud eos evaluit opinio; quòd animæ hominum immortales, in aliud ingreſſæ corpus, definito tempore denuò vitam capeſſant. ideóque in funeratione mortuorum quidam epiſtolas, ad propinquos defunctos perſcriptas, in rogum conjiciunt, quæ ab iis legantur.* Valer. Maximus, loco ſuprà dicto: *Gallos, memoriâ proditum eſt, pecunias mutuas, quæ his apud inferos redderentur, dare ſolitos: quia perſuaſum habuerunt, animas hominum immortales eſſe.* De Albanis, Aſiaticâ inter Ponticum Caſpiumque maria gente, ita Strabo lib. XI: Συγκαταρύπτουσι μέν τοι τὰ χρήματα αὐτοῖς· id eſt; *Pecunias unà cum defunctis ſepeliunt.* Ex eâdem ſcilicet cum Celtis noſtris opinione, nempe in aliâ illâ vitâ, in quam ſtatim animas transire credebant, his uſuros defunctos. Hodiè apud omneis exteri orbis gentes barbaras idē fieri, vulgò notum eſt. quarum & ipſarum nulla reperitur, quin animarum immortalitatem, alteramq; ac meliorem vitam ſtatuat. A primo igitur mortalium ADAMO, omnes poſteri ejus, id eſt, univerſæ per omnem terræ orbem diſperſæ gentes, opinionem haud dubiam acceperunt, de animarum æternitate, deq; vitâ illâ alterâ, verâ, ac felice. quâ probi fruituri ſint; item de pœnis, quibus improbi in inferno adficientur. quò gentilis etiam reſpexit poëta, Sil. Italicus, lib. V; ubi ita cecinit:

-- -- Tribuit namque ipſa minores
Hos terris natura deos; ſed fœdere certo:
Degeneres tenebris animas damnavit Avernis;
At queis ætherii ſervatur ſeminis ortus,
Cæli porta patet.

Progreſſu autem ſæculorum alii aliis eam opinionem involverunt erroribus. Ac primùm equidem omneis pariter in eodem fuiſſe errore videntur cum Celtis; de quorum theologis hæc ſuprà è Lucano adduxi:

---- Vobis auctoribus umbræ
Non tacitas Erebi ſedeis, Ditisque profundi
Pallida regna petunt. regit idem ſpiritus artus
Orbe alio, longæ (ſi canitis cognita) vitæ
Mors media eſt.

Heic equidem ea ſententia, uti à majoribus primoque Adamo tradita fuit, manſit ſana atque integra, nempe animam, ſtatim ut corpore defuncto excederet, in aliam transire vitam, veram illam atque beatam: quod Indos quoque credidiſſe, ſuprà è Strabone intelleximus: magisq; heic ridendus erat Lucanus, qui ſeptemtrionaleis populos *errore ſuo felices* prædicavit. At id jam per longam ſæculorum devolutionem ignorabant Celtæ, ſcilicet eadem corpora, definito demum tempore, poſt multa ſæcula, reſurrectura animisque rurſus conjunctum iri: quum illi è diverſo crederent, animam, ut in hoc orbe è corpore defuncto excederet, continuò non ſolùm in alium orbem, ſed in aliud etiam novumq; corpus transire, ibique alios regere artus. nam prioris corporis artus hoc in orbe igni omnino abſumi, quotidiè cernebant. nec judicium aliquod de benè vel malè factis poſt hanc vitā fore, ſciviſſe videntur. Indi, & Græci & Latini, dictum judicium credebant: at non poſt multa demum annorum ſæcula, ad cunctorū mortalium reſurrectionem; ſed mox poſt prioris vitæ in hoc orbe exitum. cujus opinionis multa apud auctores, Græcos juxtà atque Latinos, monimenta, de Plutone, de Minoë, de Rhadamanto. De Indis ita Strabo, dicto lib. XV: Παραπλήσιοι δὲ καὶ μύθοις, ὥσπερ καὶ Πλάτων, περί τε ἀφθαρσίας ψυχῆς, καὶ τῶν ὑπὸ ᾅδου κρίσεων, καὶ ἄλλα τοιαῦτα. id eſt:

Digitized by Google

Texunt & fabulas, quemadmodùm Plato, de immortalitate animæ, de judiciis, quæ apud inferos fiant; & hujusmodi alia. Pythagoras, &, à quibus ille suam habuit theologiam, Ægyptii cognoverant, post definitum tempus animas defunctorum in corpora reversuras: quod post multa demum sæcula, in resurrectione omnium, futurum erat. at rationem, quâ id fieri debebat, item tempus quum ignorarent; post mortem crediderunt, δι' ἐτῶν ὡρισμένων, id est, *definitis annis*, ut inquit Diodorus, in aliud transgressas corpus, vitam denuo capessere: nec in humana tantùm transire corpora; sed & in ferina, *electo genere moribus congruo, quos in homine libenter exercuerat anima*; ut tradit Macrobius, in somnio Scipionis, lib. 1, cap. 1x. Alii verò, in quibus maximè Cicero, aliam habuêre de eâdem animarum æternitate sententiam: nempe proborum animas statim post corporis defunctionem in cœlum vehi; improborum non item. Sed ipsa Ciceronis verba, in somnio Scipionis perscripta, in medium proferantur. *Omnibus*, inquit, *qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo ac definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur*. & mox: *Hinc profecti, huc revertuntur*. & iterum: *Ii vivunt, qui ex corporum vinculis, tamquàm è carcere, evolaverunt*. De improbis verò, in fine ejusdem somnii. *Eorum animi, qui se corporis voluptatibus dediderunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsique libidinum, voluptatibus obedientium, deorum & hominum jura violaverunt, corporibus elapsi, circùm terram ipsam volutantur; nec in hunc locum, nisi multis exagitati sæculis, revertuntur*: scilicet in *æternam illam domum, ac sedem*; unde omnium, tam improborum, quàm bonorum animas vult profectas. Hanc sententiam alii iterum variarunt: quorum mentem refert Macrobius, dicto loco, his verbis: *Anima, quam in se pronam corporis usus effecit, atque in pecudem quodammodò deformavit ex homine; & absolutionem corporis perhorrescit, &, cùm necesse est,*

Non nisi cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Sed nec post mortem facilè corpus relinquit: quia

----- Non funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes;

Sed aut suum oberrat cadaver, aut novi corporis ambit habitaculum; non humani tantummodò, sed ferini quoque; electo genere moribus congruo, quos in homine libenter exercuit: mavultque omnia perpeti, ut cœlum, quod vel ignorando, vel dissimulando, vel potiùs prodendo deseruit, evadat. Civitatum verò rectores, ceterique sapientes, cœlum respectu, vel cùm adhuc corpore tenentur, habitantes, facilè post corpus cœleste, quam penè non reliquerant, sedem reposcunt. Hæc partim è Pythagoræ, Ægyptiorumque, partim è Ciceronis mente. In Ciceronis autem sententiâ multa sunt vera. rectè quidpe judicavit, proborum piorumque animas, corpore solutas, statim in cœlum, unde profectæ erant, evolare: improborum verò ac sceleratorum, corporibus elapsas, circùm alia loca agitari, ad multa sæcula. in eo autem erravit quàm vehementissimè, quòd has quoque post multa illa sæcula in cœlum reverti credidit. Verior hæc fuisset sententia; nempe, piorum animas continuò post corporis solutionem, tamquàm è carcere, in cœlum abire; impiorum verò circùm alia loca hærere: donec, post multa sæcula, consumato hoc mundo, utrorumque corpora resuscitentur, judicioq; postremo facto, hæ ad æternam pœnam, illæ ad æternam felicitatem transmittantur. Silius Italicus, lib. XIII, de centum portis inferorum canens, tandem de extremâ sic finit:

Hac animæ cœlum repetunt, ac mille peractis,
Oblitæ Ditem, redeunt in corpora, lustris.

An utrorumque, id est bonorum simul & improborum animas intellexerit, mihi in dubio est. tempus certè multorum sæculorum innuere voluit, post quod tandem animæ corporibus iterum jungi debeant, cœloque perfrui. Apud Plutarchum, in libro de Iside, Theopompus è magorum theologia refert, post vicio anno, quo temporis spatio perpetuum sit futurum dissidium bellumque inter deum ac dæmonem, τέλος ἀπολείψειν τὸν ἅδην, καὶ τοὺς μὲν ἀνθρώπους εὐδαίμονας ἔσεσθαι, μήτε τροφῆς δεομένους, μήτε σκιὰν ποιοῦντας. id est; *tandem infernum esse defecturum, & homines*

Digitized by Google

& homines fore beatos, neque alimentis neque umbrâ egenteis. Hæc, quæso, quàm longè abſunt, aut abhorrent à Chriſtianâ noſtrâ religione? nam de iſtis VICIO annis, an non noſtri etiam ſic ſentiunt theologi: nempe, poſt expleta tot millia annorum, magnum illud ſabbathum, ſive requiem, & æternum beatorum gaudium gloriamque, ceu magnæ ſeptimanæ, quâ duraturus ſit hic mundus, finem impoſitum iri? Quod autem ille ait tunc ἀπολείπειν τὸν ἅδην, id de cunctorum reſurrectione intelligendum: quod & Silius ſuprà innuit. Probos atque fideleis fore tunc εὐδαίμονας, μήτε τροφῆς δεομένους, μήτε σκίαν ποιοῦντας, quis verè Chriſtianus homo non credit? Eadem magorum theologia, ibidem apud Plutarchum, docet; ἕνα tunc βίον, καὶ μίαν πολιτείαν ἀνθρώπων μακαρίων & ὁμογλώσσων ἁπάντων ἔσεσθαι. id eſt, *unam fore vitam, unamque civitatem, ſeu rempublicam beatorum hominum univerſorum, unâ lingvâ utentium.* Addit Diogenes Laërtius, in procœmio, ex eorumdem magorum ſententiâ, ἔσεσθαι ἀθανάτους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὰ ὄντα ταῖς αὐτῶν ὀνομασίαις διαμένειν. id eſt, *homines fore immortaleis, & omnia ſuas adpellationes retentura.* nempe adpellationes, quas habuerunt in unâ illâ primævâ lingvâ, ut ſuprà, cap. VIII, docui. Sed ad Celtarum noſtrorum theologiam tandem revertor. Seneca, epiſt. CXVII: *Nihil mihi videtur turpius, quàm optare mortem. nam, ſi vis vivere, quid optas mori? ſi non vis: quid deos rogas, quod tibi naſcenti dederunt? nam, ut quandoque moriaris, etiam invito poſitum eſt; ut, cùm voles, in tuâ manu eſt.* Et Plinius, lib. II, cap. VII: *Optimum homini dedit deus, in tantis vitæ pœnis, ut ſibi poſſit mortem conſciſcere, ſi velit.* Et lib. XXVIII, cap. I: *Hoc primum quisque in remediis animi ſui habeat; ex omnibus bonis, quæ homini tribuit natura, nullum melius eſſe tempeſtivâ morte: in eâque id optimum, quòd illam ſibi quisque præſtare poſſit.* Eamdem Celtis noſtris fuiſſe opinionem, videlicet, licere ſibi ipſi, ſubeunte vitæ tædio, mortem adproperare; patet ex his Lucani verſibus:

---- Inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis: & ignavum eſt reditura parcere vitæ.

Item ex iſto Silii: ----- *Fati modus in dextrâ eſt.*

Hinc erat, quòd nonnulli Gallorũ *ſe in rogos ſuorum, velut unà victuri* in alterâ vitâ, *libenter immitterent*; teſte Melâ lib. III, cap. II. hinc etiam factum, uti alii aurum argentumve in theatro acciperent, aut doliorum vini certum quemdam numerum; &, ubi jurejurando cautum eſſet, non irritam fore donationem, muneraque accepta intimis & cariſſimis amicis diſtribuiſſent, ſupinos ſe diſtenderent, in ſcutis jacentes, adſtante qui gladio jugulum foderet, atque exſcinderet: teſte Poſidonio, apud Athenæum in lib. IV, cap. XIII. Romanos, Græcosque mortem ſibi acceleraſſe, omnes ferè eorum paſſim loquuntur libri. de barbarorum etiam in oriente, ac meridie, idem in occidente gentibus, item pervulgatum eſt. At multo rectiùs ac veriùs Cicero, in dicto ſomnio, ex primævorum haud dubiè mortalium traditione: *Niſi enim Deus is, cujus hoc templum eſt omne, quod conſpicis, iſtis te corporis cuſtodiis liberaverit, huc* (in cœlum) *tibi aditus patere non poteſt.* & mox: *Piis omnibus retinendus eſt animus in cuſtodiâ corporis; nec injuſſu ejus, à quo ille eſt vobis datus, ex hominum vitâ migrandum eſt; ne munus humanum, aſſignatum à Deo, defugiſſe videamini.*

Hæc igitur priſcorum Celtarum, adeóq; omnium per terræ orbem gentium, de hominis creatione, de animæ immortalitate, & de futurâ vitâ fuit theologia; quantum ejus è veterum monimentis eruere licuit. Ceterùm tempus, quo Deus condiderit primum hominem, oſtendit Cicero, de legibus lib. I. *Hominem*, inquit, *quod principium reliquarum rerum eſſe voluit, generavit & ornavit Deus.* Quod falſum. meliúsq; Ovidius, qui, loco ſuprà citato, poſtremum reliquarum rerum omnium creatum à Deo hominem oſtendit. id enim Moſes quoque, genes. cap. I, docet. Celtæ noſtri idem ſenſiſſe videntur. nam de Gallis Plinius, lib. XVI, cap. ult. teſtis eſt, *ſextam lunam principia menſium annorumque iis feciſſe*: cujus rei nullam aliam rationem video, niſi quòd genus mortalium ſexto demum die, poſt principium mundi, originem ſui cepit. Nomina rebus à Deo creatis indidiſſe primum mortalem, vetuſtiſſima Ægyptiorum docuit theologia; ex quâ iſta Diodorus

Digitized by Google

lib. I: Τ'πὸ γὰρ τᾶ Ε'ρμᾶ πρῶτον μὲν τὸν τῷ κοινῷ διάλεκτον διαρθρωθῆναι, καὶ πολλὰ τῶν ἀνωνύμων τυχεῖν προσηγορίας, τόν τε εὕρεσιν τῶν γραμμάτων γενέσθ, καὶ τὰ περὶ τὰς τ' θεῶν τιμὰς καὶ θυσίας διαταχθῆναι. Id est: *Primum enim Mercurium ferunt & communem sermonem articulatim distinxisse, & multis rebus nomine destitutis nomen indidisse; literasque inveniisse & deorum cultus sacrificiaque ordinasse.* Idem testatur Plato in Phædro. Non ad Mercurium, qui erat ipse Theuth, sive Deus, sed ad Thamum, qui erat Adamus, id pertinere, suprà, cap. XXIV, demonstratum est. Nomina rebus, recens à Deo conditis, imposuisse Adamum, testatur divus Moses, genes. cap. II, ver. XIX & XX, his verbis: *Quum formavisset Iehova è terrâ omneis bestias agri, omneisque volucres cœli, & adduxisset ad Adamum, ut videret, quomodò vocaret (etenim quocumq; nomine vocavit illas Adamus, animantem quamque, id nomen ejus fuit.) vocavissetque Adamus nominibus pecudem quamlibet, & volucrem cœli, omnemque bestiam agri; non aderat Adamo auxilium commodum.* Ceterò nec lapsum primorum parentum nostrorum gentium ignoraisse theologiam, ex veterum monimentis disco. eum namque de Prometheo ac Pandorâ significant fabulæ, Adamum & Hevam innuentes. Heva quidpe primùm à Deo summâ pulchritudine, & omnibus gratiis ornata, dein diaboli technis seducta, blanditiisque instructa, Adamo persvasit, uti id aperiret, quod nemini mortalium fas erat conspicere, vel attrectare. Ignem verò is cœlo surripuisse dicitur, quia arcana Dei perscrutari, Hevæ persvasu, curiosus fuit. de quibus me ipsum plura heic scrutari rimarique, nefas duco. Spes tandē unica in imo pyxidis fundo mansit; nempe de Christo. Ægyptiorum theologia Isin Promethei fecit filiam; teste Plutarcho, in libro de Iside. quod & ipsum haud falsum. nam caro Hevæ atque ossa de Adami carne ossibusque erant sumta. Quàm mirificè verò theologiam suam fabulis & ænigmatibus confuderint gentes, satis suprà patuit: ità, uti mirari jam haud æquum sit, idem nomen & Lunæ sideri, & primæ mortalium Hevæ tributum. Eumdem primorum mortalium lapsum Macrobium quoque innuisse puto, dicto lib. I, in somnium Scipionis, cap. IX. ubi *animam* ait *cælum vel ignorando, vel dissimulando, vel potiùs prodendo deseruisse*. nam Adamus pariter & Heva quomodò imaginem illam Dei prodiderint, præceptumque Domini neglexerint; & voluntatē ejus dissimulaverint, deniq; peccatum apud eum per ignorantiam excusaverint, è Mose satis notum est. A diabolo eos seductos, Ægyptiorum etiam haud ita obscurè docuit theologia. sic namque Plutarchus in dicto libro de Iside: Τυφὼν δεινὰ μὲν ὑπὸ φθόνε καὶ δυσμενείας εἰργάσατο· καὶ πάντα πράγματα παράξας, ἐνέπλησε κακῶν γλιῶ ὁμῆ τε πᾶσαν καὶ θάλασσαν· id est. *Typhon, odio impulsus & malignitate, atrocia patravit facinora: omnibusque conturbatis rebus, cunctas terras cunctaque maria malis implevit.* Per eumdem lapsum aureum illud sæculum amisisse primos mortalium Adamum & Hevam, Indorum quoque sapientes haud ignorarunt. sic quidpe è numero eorum nobilissimus Calanus apud Strabonem, lib. XV, adfatur Onesicritum: Τὸ παλαιὸν πάντ' ἦν ἀλφίτων καὶ ἀλεύρων πλήρη, καθάπερ καὶ νῦν κόνεως· καὶ κρήνας δ' ἔρρεον, αἱ μὲν ὕδατος, γάλακτος δ' ἄλλαι, καὶ ὁμοίως αἱ μὲν μέλιτος, αἱ δ' οἴνου, πίνες δ' ἔλαιον· ὑπὸ πλησμονῆς δ' οἱ ἄνθρωποι καὶ τρυφῆς εἰς ὕβριν ἐξέπεσον· Ζεὺς δὲ μισήσας τὴν κατάστασιν, ἠφάνισε πάντα, καὶ διὰ πόνου τὸν βίον ἀπέδειξε. hoc est: *Olim omnia erant plena triticeæ & hordeaceæ farinæ, ut nunc pulveris; fontesq; alii lacte, alii aquâ fluebant, nonnulli melle, alii vino, quidam olco. homines autem per satietatem & luxuriam ad contumeliam se transdiderunt. Iupiter itaque præsentem statum exosus, omnia abolevit; & vitam per laborem degendam instituit.*

Ceterò terrarum quoque eluvionis notitiam, sive memoriam habuit omnium pariter gentium theologia. Ex Syrorum, Græcorumque vetustissimis monumentis Lucianus, in lib. de deâ Syria, iisdem fermè verbis historiam inundationis refert, quibus ipse divus Moses, in lib. geneseos. De templo deæ Syriæ, quæ colebatur Hierapoli in Cœle Syriâ, ita disserit: Γ'γορέουτι δέ μοι ἐτέων πολλέων, ὁκόσα τῷ ἱρῷ ἐστι, καὶ τὸν θεὸν αὐτὸν ἤν τινα δοκέωσι, πολλοὶ λόγοι ἐλέγοντο· τ' οἱ ἱροὶ, οἱ δὲ ἐμφανέες, οἱ δὲ κάρτα μυθώδεες, Ε ἄλλοι βάθαροι, οἱ μὲν τοῖσι Ε'λλησι ὁμολογέοντες, τὸν ἐγὼ πάντας μὲν ἐρέω, δέκομαι δὲ ὀδαμᾶ, οἱ μὲν ὧν πολλοὶ Δευκαλίωνα τὸν Σκύθεα τὸ ἱρὸν ἱσασθ

. λέγουσι,

Digitized by Google

λέγωσι, τῶτον Δευκαλίωνα, ὅτι τῷ τὸ πολλὸν ὕδωρ ἐγένετο. Δευκαλίωνος ὃ περὶ λόγον ἐν Ἕλλησι ἤκουσα, τὸν Ἕλληνες ὅτι αὐτῷ λέγωσι. ὁ δὲ μῦθος ὧδε ἔχει. Ἡ δὲ ἡ γενεὴ, οἱ νῦν ἄνθρωποι, οὐ πρῶτοι ἐγένετο. ἀλλ' ἐκείνη μὲν ἡ γενεὴ, πάντες ὤλοντο, ὅτοι δὲ γένεος τοῦ δευτέρου εἰσὶ, τὸ αὖτις ἐπὶ Δευκαλίωνος ἐς πλῆθος ἀπίκετο. ἐκείνων δὲ περὶ τῶν ἀνθρώπων τάδε μυθέονται. ὑβρισταὶ κάρτα ἐόντες, ἀθέμιστα ἔργα ἔπρασσον. οὔτε γὰρ ὅρκια ἐφύλασσον, οὔτε ξείνους ἐδέκοντο, οὔτε ἱκετέων ἐπῃδέοντο, αὐτὰ δὲ σφίσι ἡ μεγάλη συμφορὴ ἀπίκετο. αὐτίκα ἡ γῆ πολλὸν ὕδωρ ἀνεδίδου, καὶ ὄμβροι μεγάλοι ἐγένοντο, καὶ οἱ ποταμοὶ κατέβησαν μείζονες, καὶ ἡ θάλασσα ἐπὶ πολλὸν ἀνέβη, ἐς ὃ πάντα ὕδωρ ἐγένοντο, καὶ πάντες ὤλοντο. Δευκαλίων δὲ μοῦνος ἀνθρώπων ἐλίπετο ἐς γενεὴν δευτέρην, εὐβαλίης τε καὶ τῶν εὐσεβέων ἕνεκα. ἡ δὲ οἱ σωτηρίη ἥδε ἐγένετο. λάρνακα μεγάλην, τὴν αὐτὸς ἔχε, ἐς ταύτην ἐσβιβάσας παῖδάς τε καὶ γυναῖκας ἑωυτοῦ, ἐσέβη. ἐσβαινόντων δὲ οἱ ἀπίκοντο σύες καὶ ἵπποι, καὶ λεόντων γένεα, καὶ ὄφιες, καὶ ἄλλα, ὁκόσα ἐν γῇ νέμονται, πάντα ἐς ζεῦγεα. ὁ δὲ πάντα ἐδέκετο, καί μιν οὐκ ἐσίνοντο, ἀλλὰ σφίσι μεγάλη Διόθεν φιλίη ἐγένετο, καὶ ἐν μιῇ λάρνακι πάντες ἔπλευζαν, ἐς τε τὸ ὕδωρ ἐπεπρήπε. τὰ μὲν Δευκαλίωνος περὶ Ἕλληνες ἱστορέουσι. τὰ δὲ ἀπὸ τούτου, λέγεται λόγος ἐπὶ τοῦ ἐν τῇ ἱρῇ πόλῃ, μεγάλως ἄξιος θωυμάζειν· ὅτι ἐν τῇ σφετέρῃ χώρῃ χάσμα μέγα ἐγένετο, καὶ τὸ σύμπαν ὕδωρ καταδέξατο. Δευκαλίων δὲ, ἐπεὶ τάδε ἐγένετο, βωμούς τε ἔθετο, καὶ νηὸν ἐπὶ τῷ χάσματι Ἥρης ἁγιον ἐκτήσατο. Hoc est: *Perquirenti mihi de annis, quibus templum hoc durasset, & de de.î, quamnam ipsi eam esse putarent, multi sermones ferebantur, quorum alii erant sacri, alii aperti ac plani, alii perquàm fabulosi; rursum alii barbarorum, alii cum Græcis consentientes: quos ego omnes quidem referam, haudquaquàm autem approbo. Complures igitur Deucalionem Scytham illum tradunt templũ hoc consecrasse; eum scilicet Deucalionem, cujus temporibus aquarum inundatio fuit. De hoc Deucalione sermonem inter Græcos, quem illi de eo referunt, audivi hujusmodi: Hanc hominum generationem, quæ nunc est, ab initio non fuisse; eamque, quæ tunc fuit, totam interiisse. hos autem homines, qui nunc sunt, secundi esse generis; nempe ejus, quod rursus à Deucalione in tantam multitudinem excrevit. De illis autem hominibus hujusmodi quædam traduntur: Quum contumelioſi admodùm essent, nefaria opera eos perpetrasse. neq; enim jusjurandum observasse, neq; hospites recepisse, neq; supplicum misertos esse. Ob eam rem maximã eos mox calamitatem ejse consequutam. statim enim & tellus multã aquam effudit, & imbres magni fuerunt, & flumina solito majora decurrerunt, & mare quoque in multum adscendit, eò usque dum omnia aquis inundarentur, atq; omnes perirent. Solus autem Deucalion relictus fuit, in secundam videlicet generationem, prudentiæ simul ac pietatis gratiã. Servatus autem fuit hoc pacto: Arcam quamdam magnam, quam habebat, impositis in eam liberis suis, & uxoribus, ipse conscendit. Quum verò ipse ingrederetur, venerunt eódem & apri, & equi, & leonum genera & serpentes, aliaque, quæcumq; tellure pascuntur, bina ex unoquoque genere cuncta. Ille autem recepit ad se omnia: atque ea ipsum non lædebant; sed magna inter eos, Iove ita dispensante, concordia erat; unáque in arcâ omnes navigabant, quàm diu aqua superabat. Atque hæc quidem de Deucalione Græci tradunt. De iis verò, quæ mox consequuta sunt, fertur alius quidam sermo ab iis, qui Hierapolin incolunt, magnâ sanè admiratione dignus. quòd in ipsorum videlicet terrâ hiatus quidam factus fuerit, ac totam illam aquam absorbuerit. Deucalion autem, ubi hæc ita facta sunt, & aras constituit, & ædem super hiatum illum Iunoni sacram erexit.* Græci equidem, ut deorum, hominumque primam generationem, sic & aquarum inundationem, ipsumque Deucalionem suæ adscripserunt Græciæ. unde etiam nostro sæculo fuerunt, qui hanc Deucalionis inundationem eamdem esse & Noachi nimis imperitè negaverint. quibus maximo argumento fuisse credo auctoritatem Solini; qui ita scribit, cap. XVII: *Meminisse hoc loco par est, post primum diluvium, Ogygii temporibus notatum, cùm IX & amplius mensibus diem continua nox inumbrasset, Delon, ante omneis terras, radiis solis illuminatam, sortitamque ex eo nomen, quòd prima reddita foret visibus. Inter Ogygium sanè & Deucalionem medium ævum* ıɔc *annis datur.* Ogygium hunc credo antiquissimos Græcorum intellexisse Adamum: ante cujus generationem terram omnem, informem etiam tum & inanem, aquis fuisse & tenebris coopertam, testis est sacratissimus Moses, genes. cap. 1, ver. 11. Inter Adamum verò & Deucalionem, sive Noachum, quum non tantùm ıɔc, sed cıɔ ıɔc circiter anni intercesserint; ipsius puto Deucalionis ætatem indicare antiquissimos illos Græcos voluisse, quâ terrarum inundatio facta. ıɔɛ

Digitized by Google

quidpe tunc annos natum fuisse Noachum, testis est idem Moses, cap. VII, ℣. XI. Diluvium verò, cujus Solinus facit mentionem, non ad Adami, sed ad Noachi pertinere ætatem, patet ex computatione mensium, quibus id durasse ostendit. Verùm ex unâ Luciani historiâ, suprà citatâ, satis manifestè ac clarè perspicitur, Deucalionem istum nullum alium fuisse, quàm Noachum: quem non modò Græci, & Scythæ sibi vendicaverunt; sed & Ægyptii: de quibus ita Diodorus, sub initium lib. I: Καθόλου δὲ λέγουσιν, εἴτε κατὰ τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος γενόμενον κατακλυσμὸν ἐφθάρη τὰ πλεῖστα τῶν ζώων, εἰκὸς μάλιστα διασεσῶσθαι τοὺς κατὰ τὴν Αἴγυπτον ὑπὸ τὴν μεσημβρίαν κατοικοῦντας, ὡς αὐτῆς χώρας αὐτῶν οὔσης ἀνόμβρου κατὰ τὸ πλεῖστον· εἴτε, καθάπερ τινὲς φασὶ, παντελοῦς γενομένης τῶν ἐμψύχων φθορᾶς, ἡ γῆ πάλιν ἐξ ἀρχῆς καινὰς ἤνεγκε τῶν ζώων φύσεις, ὅμως καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον πρέπειν τὴν ἀρχηγὸν τῶν ἐμψύχων γένεσιν προσάπτειν ταύτῃ τῇ χώρᾳ. Id est: *In universum tamen ajunt, sive diluvio, tempore Deucalionis facto, maxima pars animantium exstincta sit, AEgypti incolas, sub meridie positos, maximè servatos esse; ut quorum terra pluviæ ut plurimùm expers sit, consentaneum videri: sive, ut quidam adserunt, animantibus omnino pessum datis, terra de integro novas animalium naturas extulit; hac tamen nihilo minùs ratione principem animantium ortum ad hanc regionem pertinere.* Universale igitur totius terrarum orbis fuisse hoc diluvium, quod Deucalionis tempore accidit, crediderunt Ægyptii. quod & Cedrenus attestatur, his verbis: Τούτου δὲ κατακλυσμοῦ, τοῦ ἐπὶ Δευκαλίωνος δηλονότι, δοκοῦσι μεμνῆσθαι καὶ Αἰγύπτιοι, φάσκοντες τὴν χώραν αὐτῶν μὴ κατακεκλῦσθαι. id est: *Hujus diluvii, sub Deucalionis ætatem facti, videntur & AEgyptii memoriam servare; suam terram ejus inundationis expertem fuisse adfirmantes.* Sed & Ovidius, μεταμορφ. lib. I, quamvis Deucalionem, ipsiusque arcam Græciæ adscribat, tamen omne mortalium genus eâ inundatione periisse docet. Plinius verò & Italiam, & Phœnicen eâ correptas fuisse ostendit. De Italiâ, lib. III, cap. XIV: *Vmbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur; ut quos Ombrios à Græcis putent dictos, quòd inundatione terrarum imbribus superfuissent.* De Phœnice lib. V, cap. XIII: *Ioppe Phœnicum, antiquior terrarum inundatione, ut ferunt.* De cetero Lucianus, ut suprà relatum, Deucalionem ait servatum fuisse ob pietatem. huic consentiens Ovidius, dicto libro, ita canit de ipso & ejus uxore:

Non illo melior quisquam, nec amantior æqui
Vir fuit; aut illâ reverentior ulla deorum.

Et mox: *Innocuos ambos, cultores numinis ambos.*

Ipse Jehova de Noacho, apud Mosen, genes. c. VII, ℣. I: *Ingredere tu, & universa familia tua in arcam hanc. te enim perspexi justum coram me in ætate hac.* Reliqua porrò Luciani verbatim cuncta cōveniunt cum Mosis historiâ. De aquis etiam Ovidius ibidem ita:

Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, & deplorata colonis
Vota jacent, longique perit labor irritus anni.
Nec cœlo contenta suo est Iovis ira; sed illum
Cœruleus frater juvat auxiliaribus undis,
Convocat hic amnes.
Iamque mare, & tellus nullum discrimen habebant.
Omnia pontus erant. deerant quoque litora ponto.

De tempore, quo aquæ ac tenebræ duraverint, suprà è Solino intelleximus. De exitu Deucalionis ex arcâ, Plutarchus quoque, in libro de solertiâ animalium, sacris libris haud absona refert ista: Οἱ μὲν οὖν μυθολόγοι τῷ Δευκαλίωνί φασι περιστερὰν, ἐκ τῆς λάρνακος ἀφιεμένην, δήλωμα γενέσθαι, χειμῶνος μὲν, εἴσω πάλιν ἐνδυομένην, εὐδίας δὲ, ἀποπτᾶσαν. id est: *Qui fabulas tradunt, ii columbam ajunt, ex arcâ emissam, Deucalioni indicium detulisse tempestatis, quum rursus ingrederetur; serenitatis, quum avolasset.* Protinus, ut arcam egressus, aram excitasse, sacrificiaque peregisse Deucalionem, testatur Lucianus. eâdem de re ita Ovidius, loco prædicto:

----- *Placuit cœleste precari*
Numen; & auxilium per sacras quærere sorteis.

De Noacho, arcam commodùm, cum familiâ & animalibus, egresso, ita divus Moses,

Digitized by Google

Moſes, gen. cap. VIII, ver. XX: *Poſteà exſtruxit Noachus aram Iehovæ: & accipiens ex omnibus mundis pecudibus, & ex omnibus volucribus mundis, obtulit holocauſta in aræ illâ.* Sed hactenus diluvium Noachi ex aliarum gentium oſtendiſſe theologiâ ſufficiat. Celtas noſtros, atque in his maximè Germanos, ejusdem habuiſſe diluvii in ſuâ theologiâ memoriam, haud equidem dubitaverim; quando id non modò omni olim cognitum fuit cetero orbi noſtro, quem Europæ, Aſiæ, Africæque vocabulis diſtingvimus; ſed etiam exteri orbis, quem Americanum vulgò vocamus, gentes barbaræ nunc etiam non ignorant. Sed & monimenta quædam ex Germanorum theologiâ eâ de re exſtare puto. ſic quidpe Tacitus, in libro de Germaniâ: *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus eſt) Tuitonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque. Manno tris filios aſſignant; è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Iſtævones vocentur.* Plinius, lib. IV, cap. XIV, Iſtævones Rheno facit proximos. Certè nihilo magis Germani noſtri, quàm ceteræ gentes, antiquiſſimam illam theologiam, à Noacho & hujus filiis acceptam, cuſtodiverunt incorruptam, inconfuſamque. Non Manni, id eſt, Adami, ſed Noachi heic intellectos fuiſſe ab initio treis filios, jam anteà, cap. IX, docui. Ex his igitur INGÆVO, qui SCHEMUS fuiſſe videtur, in orientem versùs Aſiam tenuit: ISTÆVO, qui JAPHETUS, versùs orientem & Rhenum amnem, Europam: HERMINO, qui CHAMUS, medio contra illos ſitu, Africam. Græcis Japeti maximè nomen notum fuit; quia ab hoc, unà cum reliquis Europæis, genus ducebant. unde etiam patrem fingebant eſſe Promethei, quem primum hominem è luto formaſſe fabulabantur. Verùm de aquarum etiam inundatione hæc dixiſſe ſatis ſit.

Denique, finem quoque hujus mundi, qui per ignem futurus eſt, priſcam non ignoraſſe gentium theologiam, video. Ovidius, dicto μεταμορφ. lib. I:

Eſſe quoque in fatis reminiſcitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
Ardeat, & mundi moles operoſa laboret.

Inter Scythas & Ægyptios diu contentionem de generis vetuſtate fuiſſe, tradit Juſtinus lib. II. ubi, inter alia, hoc etiam Scythas attuliſſe ait: *Si mundi, quæ nunc partes ſunt, aliquando unitas fuit, ſive illuvies aquarum principio rerum terras obrutas tenuit; ſive ignis, qui & mundum genuit, cuncta poſſedit: utriusque primordii Scythas origine præſtare.* In quibus verbis tres ſimul hiſtoriæ miſerè confunduntur. quarum prima erat de terrâ recens creatâ, quam informem etiam tum, ut antè dictum, & inanem, aquæ cooperiebant: altera, de aquarum illuvie; Noachi temporibus factâ: tertia, de futurâ ad noviſſimum diem ignis vaſtatione. Ciceronis verba è ſomnio Scipionis jam anteà relata ſunt iſta: *Propter eluviones exuſtionesque terrarum, quas accidere tempore certo neceſſe eſt, non modò non æternam, ſed ne diuturnam quidem gloriam aſſequi poſſumus.* Item hæc de Gallis, Germanorum conſangvineis, è Strabonis lib. IV: Ἀφθάρτους λέγουσι τὰς ψυχὰς, καὶ τὸν κόσμον· ἀπιπερατήσειν δέ ποτε καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ. id eſt: *Animas interitus experteis ſtatuunt, & item mundum. aliquando tamen ignem & aquam ſuperaturæ.* Aquarum ſuperatio jam dudum fuit in diluvio: nec ulla ampliùs futura. Mundum quia ἄφθαρτον crediderunt, idem de ignis ſuperatione eos ſenſiſſe puto, quod Græcorum Latinorumque ſapientes: de quibus ita Cicero, in ſecundo de naturâ deorum: *Ex quo eventurum noſtri putant id, de quo Panætium addubitare dicebant; ut ad extremum omnis mundus igneſceret; cùm, humore conſumto, neque terra ali poſſet, neque remeare aër: cujus ortus, aquâ omni exhauſtâ, eſſe non poſſet. ita relinqui nihil præter ignem: quo rurſum animante, renovatio mundi fieret, atque idem ornatus oriretur.* Certè inter Chriſtianos etiam theologos nunc ſunt, qui mundum igni non omnino abſumtum, ſed tantùm purgatum iri arbitrentur. Cui ſententiæ magorum quoque theologia convenire videtur. ex quâ ita Plutarchus, in libro de Iſide: Τῆς δὲ γῆς ἀπεδον καὶ ὁμαλῆς γενομένης, ἕνα βίον καὶ μίαν πολιτείαν ἀνθρώπων μακαρίων καὶ ὁμογλώσσων ἁπάντων γενέσθαι. id eſt: *Terrâ æquabili & planâ factâ, unam vitam, unamque civitatem*

Digitized by Google

civitatem ac rempublicam beatorum hominum universorum, unâque linguâ utentium, fore. Hactenus igitur gentium theologiam, de mundi & hominis creatione, statu, atque conditione, repetiisse sufficiat.

CAP. XXXIII.

De physiologiâ, geographiâ, & astrologiâ: ubi variæ ostenduntur temporis distinctiones.

THEOLOGICA, & historica, de mundi, angelorum, hominisque creatione, statu, & conditione, postquàm absolvimus, reliquum est, uti de physiologiâ, geographiâ, & astrologiâ pauca quædam dicamus. Cæsar, dicto sæpius comment. VI, de Gallorum Druidis ita tradit: *Multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum naturâ disputant, & juventuti transdunt.* Mela, lib. III, cap. II: *Habent tamen & facundiam suam, magistrosque sapientiæ Druidas. Hi terræ mundique magnitudinem, & formam, motus cœli ac siderum, scire profitentur.* Cicero, de divinatione lib. I: *Et in Galliâ Druides sunt. è quibus ipse Divitiacum AEdum cognovi; qui & naturæ rationem, quam physiologiam Græci adpellant, notam esse sibi profitebatur.* Hæ quoque philosophiæ partes non à Gallis demum in Galliâ, aut à reliquis Celtis in antiquissimâ illâ Celticâ fuerunt repertæ; sed ab ipso jam inde ADAMO, primisque ejus posteris exortæ; postque terrarum inundationem unà cum Celtarum gente in Celticam delatæ: quemadmodùm ex eâdem etiam origine ad alias quoque genteis promanarunt. Adamus autem earum doctrinam scientiamque habuit, cum reliquâ sapientiâ, de quâ hactenus dissertum, ab ipso DEO, rerum omnium auctore; ut suprà, cap. XXIII, dictum est. unde & Ægyptii à suo *Theuth*, & Græci, Latini, Gallique, & aliæ gentes, à *Mercurio* artium inventionem sese habere prædicarunt. De *rerum* igitur *naturâ* quum *multa* Galli, teste Cæsare, *disputaverint*; eadem ferè eos disputasse atque sensisse, quæ Græci, Latini, Ægyptii, Indi, & alii populi, haud dubium est, De *terrarum* quoque *ac mundi magnitudine*, *& formâ* quum *multa disputaverint*; eadem haud dubiè de his statuerunt, quæ prædicti populi. Strabo, lib. XV, ita de Indis, ex relatione Megasthenis: Περὶ πολλῶν δὲ τοῖς Ἕλλησιν ὁμοδοξεῖν· ὅτι γενητὸς ὁ κόσμος, καὶ φθαρτὸς, καὶ σφαιροειδὴς· γῆν δ' ἐν μέσῳ ἱδρῦσθαι τοῦ παντός. id est: *De multis eos cum Græcis sentire: ut, mundum ortum habuisse, interiturumque, & esse rotundum. terram verò in medio universi esse positam.* Plinius, lib. II, cap. II, de ejusdem mundi formâ: *Formam ejus, in speciem orbis absoluti, globatam esse, nomen in primis, & consensus in eo mortalium, Orbem appellantium, sed & argumenta rerum docent.* Sed & de *cœli siderumque motu multa* quæ *disputarunt*, eadem, aut similia haud dubiè fuerunt, quæ de his Indi, Græci, Ægyptii, Æthiopes, & Assyrii tradiderunt. quidpe astrologiam quoque à primo mortalium Adamo profluxisse, quem Zoroastrem adpellavit Oriens, suprà, cap. XXIII, dictum est. Adamus verò ab ipso eam, ut reliqua, habuit Deo. unde Ægyptii, à suo *Theuth* eam se accepisse, prædicarunt, testibus, Platone in Phædro, Diodoro lib. I, Strabone lib. XVII. Verba divi Mosis, in lib. genes. cap. I, ver. XIV, sunt hæc: *Posteà dixit Deus; Sunto luminaria in expanso cœli, ad distinctionem faciendam inter diem & noctem; ut sint in signa tùm tempestatibus, tùm diebus, & annis.* Si sidera Deus in eum condidit finem, uti & annos, & annorum parteis, id est, mensеis, atque dies distingverent; non sibi, ut qui his signis opus minimè habebat; sed mortalium generi, quod mox conditurus erat: haud dubiè conditarum rerum usum primo mortalium Adamo exposuit. Postmodùm verò, ut deorum hominisque primam originem, sacrorumque institutum, sic astrologiæ quoque inventum sibi suoque solo quæque gens adscripsit: quod de Ægyptiis, de Æthiopibus, de Babyloniis, de Persis, de Bactris, de Scythis Caucasi incolis, passim

passim Græcorum Latinorumque testantur libri. Verùm ex siderum usu quantum Germani nostri, vel universi pariter Celtæ, ad posteriora sæcula retinuerint, dispicere laboris fuerit pretium. Moses, in genesi, cap. I, versiculis quinque prioribus: *In principio creavit Deus cœlum & terram. Terra autem erat res informis, & inanis: tenebræq; erant in superficie abyssi; & spiritus Dei incubabat superficiei aquarũ. Tum dixit Deus; Esto lux. & fuit lux. viditque Deus lucem hanc esse bonam. & distinctionem fecit Deus inter hanc lucem, & tenebras: lucemque Deus vocavit Diem; tenebras verò vocavit Noctem. Sic fuit vespera, & fuit mane diei primi.* Et posteà, ver. XVI: *Fecit Deus duo illa luminaria magna: luminare majus, ad præfecturã diei; & luminare minus, ad præfecturam noctis: & stellas.* Cicero, de naturâ deorum: *Fuit quædam ab infinito tempore æternitas, quam nulla temporum circumscriptio metiebatur.* & posteà: *Sæcula dierum noctiumq; numero, annuis cursibus, conficiuntur.* Et lib. II: *Solis, & lunæ, reliquorumque siderum cursus demetiri maturitates temporum, & varietates, mutationesq; cognovimus. quæ si hominibus solis nota sunt; hominum causâ facta esse, judicanda sunt.* Diogenes Laërtius, lib. III, in vitâ Platonis: Χρόνον τε γενέσθαι εἰκόνα τοῦ ἀϊδίου. κατὰ μὲν ἀεὶ μένον· τὸν δὲ τοῦ ἐφαπτὸς φερῆ, χρόνον εἶναι. ἢ γὰρ νύκτα, καὶ ἡμέραν, ἢ μῆνα, καὶ τὰ τοιαῦτα παῖδα, χρόνου μέρη εἶναι. id est: *Tempusque sempiterni imaginem fuisse. illud semper manere: cœli verò motum tempus esse. noctem enim & diem ac mensem, & hujusmodi cetera omnia, esse temporis partes.* Alcinonis introduct. in Platonicã philosophiam, cap. XIV: Ἐδημιούργησε δὲ ὁ θεὸς καὶ ἀστέρας τε καὶ ἄστρα· καὶ τούτων τὰ μὲν ἀπλανῆ, κόσμου ὁρατὰ τε καὶ νυκτὸς, πάμπολλα ὄντα τῷ πλήθει· τὰ δὲ εἰς γενέσιν ἀριθμοῦ καὶ χρόνου, καὶ δεῖξιν τῶν ὅλων, ἑπτὰ ὄντα. Ἥλιος μὲν ἡγεμονεύει πάντων, δεικνύς τε καὶ φαίνων τὰ σύμπαντα· Σελήνη δὲ, ἐν τάξει δευτέρα θεωρεῖται, ἕνεκα τῆς δυνάμεως· οἱ δὲ ἄλλοι πλανῆται αἰσθητῶς καθ' μοῖραν ἕκαστος ἰδίαν. καὶ Σελήνη μὲν μείζονος μέτρου ποιεῖ, ἐκπερελθοῦσα τὸν ἑαυτῆς κύκλον, καὶ καταλαβοῦσα τὸν ἥλιον ἐν τοσούτῳ· ἥλιος δὲ ἐνιαυτοῦ. περελθὼν γὰρ τὸν ζωφόρον κύκλον, πληροῖ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους. οἵ τε ἄλλοι καθ' ἕνα ἕκαστον περίοδοις ἰδίαις κεχρῆνται. Hoc est: *Stellas præterea & astra Deus condidit. & horum quidem alia inerrantia, ad cœli noctisque ornatum; quorum numerus est maximus: alia verò ad numeri temporisque originem, & omnium, quæ sunt, illustrationem, numero* VII. *Omnium dux est Sol: qui illustrat, ostenditque oculis res omneis. Luna deinde, quod ad potestatem, secundum obtinet ordinem. ceteri verò planetæ secundùm proportionem pro sorte propriâ singuli. Ac Luna quidem mensis mensuram conficit; eo spatio circulum absolvens suum; tantoque solem complexa: Sol autem anni mensuram. quidpe per Zodiacum discurrens circulum, anni complet tempora. ceterorum quoque siderum quodlibet proprios conficit ambitus.* Prima igitur temporis distinctio facta est per *noctes* atque *dies.* Nox prior die fuit. in principio quidpe, ut primùm Deus cœlum & terram condidit, tenebræ terram informem atque inanem operiebant. quod etiam gentilis cecinit poëta Ovidius, sub initium lib. I. μεταμορφ.

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan;
Nec nova crescendi reparabat cornua Phœbe.

Lux deinde creata est. Hinc etiam divus Moses ipse noctem diei præmisit, dicto cap. I, ver. V: *Sic fuit vespera, & fuit mane diei primi.* & eodem modo deinceps, de reliquis V diebus, ver. VIII, XIII, XIX, XXIII, XXXI. Orpheus:

Κέκλυθι τάξιν ἅπασαν, ὅσην τεκτήνατο δαίμων,
Ἐκ τε μιῆς νυκτὸς, ἠδ' ἐξ ἑνὸς ἤματα αὐτως.
Audi omnem ordinem, quem fabricavit Deus
Ex unâ nocte, & ex uno die similiter.

Hesiodus in theogania:

Ἐκ Χάεος δ' Ἔρεβός τε μέλαινά τε Νὺξ ἐγένοντο.
Νυκτὸς δ' αὖτ' Αἰθήρ τε καὶ Ἡμέρη ἐξεγένοντο.
Ex Chao Erebusque & nigra Nox geniti sunt:
Ex Nocte porrò AEtherque & Dies procreati sunt.

Hyginus initio operis: *Ex Caligine Chaos. ex Chao & Caligine Nox, Dies, Erebus, AEther.* Atque hic mos observandi τὸ νυχθήμερον, id est, spatium temporis ex nocte ac die compositum, quod est XXIV horarum, à solis occasu ad solis occasum, plurimis posteà ex Adami traditione mansit mortalibus. De Athenienſibus, antiquissimis Græciæ populis, testis est Plinius, lib. II, cap. LXXVII; &, ex cujus id Plinius monumentis habuit, Varro apud Macro-

Digitized by Google

Macrobium, Saturnal. lib. 1, cap. III. De Numidis, Africâ gente, Nicolaus Damascenus apud Stobæum, in sermone de legibus & consvetudinibus: οἱ Νομάδες τῶν Λιβύων, οὐ ταῖς ἡμέραις, ἀλλὰ ταῖς νυξὶν, αὐτῶν ἀριθμοῦσι τὸν χρόνον. id est: *Ex Africæ populis Numidæ, non dierum, sed noctium numero tempus suum computant.* De Celtarum parte multo maximâ Germanis idem refert Tacitus, in libro de Germaniâ. *Coëunt*, inquit, *nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus; cùm aut inchoatur luna, aut impletur. nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Nec dierum numerum, ut nos, sed noctium computant. sic constituunt, sic condicunt: nox ducere diem videtur.* Hebræi inde dies *lunas* adpellabant. ut Esdra, lib. 1, cap. 1, ver. 1, *Iosiam immolasse* ait *pascha Domino quartadecimâ lunâ primi mensis.* De aliâ Celtarum parte Gallis sic Cæsar, dicto eomment. VI: *Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant. idque ab Druidibus proditum dicunt. Ob eam causam spatia omnis temporis, non numero dierum, sed noctium finiunt, & dies natales, & mensium, & annorum initia sic observant, ut noctem dies subsequatur.* Druidas carminibus suis ceciniſſe, Gallos ab Dite prognatos, id equidem facilè concedo: nam Ditem hunc non esse Plutonem, sed qui antiquissimis mortalibus adpellabatur *Theuth, Tit, Tuit, Zeus*, & *Deus*, id est, rerum cunctarum conditor; à quo etiam Germani sese ortos prædicabant; satis superque suprà, cap. IX, ostensum est. ob eam autem causam temporis spatia computata fuisse noctium numero, non magis ego de Gallis, quàm de Germanis, Numidis, Athenienſibus, & Hebræis, crediderim: certumque est, hoc non Druidas prodidisse; sed Cæsarem suopte conjeciſſe judicio. Ceterùm eadem consvetudo hodiéque apud Anglos in Britanniâ vulgari in sermone durat; quum jam pridem in ipsâ terrâ Germaniâ evanuerit. Germani ἑβδομάδα, id est, *septimanam*, patrio sermone vocant *eine Woche*, & variante dialecto, *Weeke*: in communi autem loquendi usu dicunt *eine acht tage*; ut & Hispani *ocho dias*, Itali *otto giorni*, Galli *huit jours*. idem temporis spatium Angli, Græcorum Latinorumque numero observato, exprimunt *a sennight*: quod compositũ contractumq; est ex duabus vocibus *seven nights*: quæ Germanis superioribus *siben nächte*, inferioribns *seven nachte*, Latinis *septem noctes* significant. Germani iterum superiores, duas septimanas sive ἑβδομάδας comprehendentes, dicunt *eine vierzehen tage*; inferiores *veertien dage*: Hispani, addentes geminatæ septimanæ unum diem (ut anteà etiam simplici) dicunt *quinze dias*; & sic Galli *quinze jours*, Itali *quindeci giorni*. idem spatium Angli, duplicato priore numero, dicunt *a fortnight*: quod itidem compositum contractumque ex duabus vocibus *fourten nights*: quæ Germanis superioribus *vierzehen nächte*, inferioribus *veertien nachte*, Latinis *quatuordecim noctes* notant. Verùm hæc computandi ratio in duobus tantùm dictis temporum spatiis apud Anglos observatur. in reliquis, brevioribus juxtà & longioribus, dierum, haud noctium, fit computatio. Ceterùm uti olim Celtæ nostri, & Numidæ Africani, & Græcorum Attici, & Hebræi, sic hodiéque ex antiquissimo illo gentium more, Bojohæmi, & Poloni, & nonnulli alii populi, à solis occasu ad proximum solis occasum diem ducunt: ita, uti horologia ad occasum solis XXIV ictus edant; qui vigesimæ quartæ horæ, id est, totius diei finem indicant, inde jam unus ictus, id est, prima sequentis diei auditur hora; quæ eadem prima est noctis. Atque hactenus de primâ, ac principe conditi temporis distinctione.

Alia dehinc observatur distinctio, per dierum *septimanas*. Cujus origo talis. Quum DEUS cœlum & terram, & cuncta, quæ iis continentur, intra VI dierum spatium condidisset; septimo denique die ab omni opere suo cessavit; diemque illum sacravit: teste Mose, genes. cap. II. Sacer uti in posterum idem perpetuò haberetur mortalibus dies, haud dubiè Adamo præcepit; quemadmodùm posteà, in lege scriptâ per Mosen, omni populo suo, Hebræorum genti. Quum autem rerum cunctarum opifex DEUS, intra dictum dierum spatium omnia condere, septimoque tandem die ab omni opere cessare, jam inde à principio statuisset: septem, inter alia, condidit primaria sidera, eaque errantia, quorum signis prædicti VII dies distingverentur, septimanaque fineretur; quod haud perinde obscurè indicat Moses, prædicto in libro, cap. I, ver. XIV, & XVI. Ea temporis

per

Digitized by Google

per ſeptenos dies diſtinctio omnibus poſteà mortalibus, non tantùm Hebræis, perpetuò obſervata eſt. hinc quidpe primus dies ſeptimanæ, qui primus idem fuit cōditi ævi, cognominatus eſt SOLIS, à maximo omnium ſidere; ſecundus, LUNÆ; tertius, MARTIS: quartus, MERCURII; quintus, JOVIS; ſextus VENERIS; ſeptimus atque ultimus, SATURNI. quæ omnia VII ſiderum errantium ſunt nomina. Neque enim χθὲς ἢ πρώ͂ω, quod dicitur, hæc VII dierum cognomina orta ſunt: ſed ab antiquiſſimis, primisque adeò jam inde ſæculis, ad hoc uſque ævum, non ſolùm Græcis atque Latinis, aliisque gentibus, ſed etiam Germanis noſtris, reliquisque Celtis obſervata. De Judæorum gente Dio, lib. XXXVI: Τὸ͂ ἡμέραν τὴν τ͂ᾶ Κρόνᾳ καλωμένῳ ἀνέθεζαν. id eſt: *Diem, qui Saturni vocatur, religioni habent.* et mox: Τὸ δὲ δὴ εἰς τὰς ἑπτὰ τὰς πλανήτας ὠνομασμένας τὰς ἡμέρας ἀνακεῖσθαι, καὶ ἔσῃ μὲν ὑπ' Αἰγυπτίων, πάρεστι δὲ καὶ ὅτι πάντας ἀνθρώπους, ἀ πάλαι ποτὲ, ὡς λόγῳ εἰπεῖν, ἀρξάμενον· οἱ γοῦν ἀρχαῖοι Ἕλληνες ὡσαύτως (ὅσον γε ἐμὲ εἰδέναι) ἠπίσταντο. ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ πάνυ νῦν τοῖς τε ἄλλοις ἅπασι, καὶ αὐτοῖς Ῥωμαίοις ἐπιχωριάζει, καὶ ἤδη καὶ τ͂ᾶτο σφίσι πάτριον τρόπον τινὰ ἐστὶ, βραχύ τι περὶ αὐτ͂ᾶ διαλεχθῆναι βούλομαι, πῶς τε καὶ τίνα τρόπον ὕστω τέτακται. Hoc eſt: *Quòd autem dies ad VII illa ſidera, quos planetas vocant, referuntur, id, ab AEgyptiis haud ita dudum, ut paucis dicam, inſtitutum, ad omneis pariter homines dimanavit. nam priſcis Græcis, quantum mihi equidem conſtat, notus is mos non fuit. Sed quia is nunc omnibus ſimul mortalibus, ſimulque ipſis Romanis uſitatus eſt, veluti patrio quodam inſtituto; paucis diſſeram, quâ ratione, & quo pacto ita conſtitutus ſit.* Addit hinc rationes duas, è mathematicorum ſive aſtronomorum diſciplinâ deſumtas. Verùm non ab Ægyptiorum demum aſtronomis, paullo ante Dionis ætatem, hunc morem fuiſſe inventum; ſed jam inde ab ipſo mundi primordio primis mortalibus obſervatum; ſacrato nos tutiùs credimus divi Moſis teſtimonio, ſimulque reliquorum gentium exemplis, quæ ipſe heic citat Dio. Quin jam IↃCC ferè annis ante Dionem Herodotus hoc adſcripſit, ceu antiquiſſimum inſtitutum, Ægyptiis, lib. II, his verbīs: Καὶ τάδε ἄλλα Αἰγυπτίοισι ἐστὶ ἐξευρημένα· μείς τε καὶ ἡμέρη ἑκάστη θεῶν ὅτεῳ ἐστί. id eſt: *Alia inſuper ab AEgyptiis ſunt inventa; ut, quis menſis, diesque cujus deorum ſit.* De Indis haud obſcurum teſtimonium eſt apud Philoſtratum, lib. III, de vitâ Apollonii: ubi hæc leguntur verba de Jarchâ, Barchmanum pontifice; Φησὶ δὲ ὁ Δάμις, καὶ δακτυλίους ἑπτὰ τὸν Ἴαρχαν τ͂ῷ Ἀπολλωνίῳ δοῦναι, τ͂ ἑπτὰ ἐπωνύμους ἀστέρων· ὃς φορεῖν τὸν Ἀπολλώνιον καθ' ἕνα τοὺς τὰ ὀνόματα τ͂ ἡμερῶν. id eſt: *Tradit Damis, Iarcham quoque VII annulos Apollonio dediſſe, à VII ſtellis cognominatos. quorum ſingulos diebus ſingulis geſtabat Apollonius, juxta dierum nomina illos diſtinguens.* Græcis eumdem morem fuiſſe obſervatum, præter Dionis teſtimonium, patet etiam ex Clementis Alexandrini ſtromatum lib. VIII; item è Juſtini Martyris apologiâ ſecundâ; è Sozomeni lib. I, cap. VIII; & ex aliis auctoribus. Apud Juſtinum, inter alia, hæc leguntur: Τὴν δὲ τ͂ᾶ ἡλίᾳ ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιούμεθα, ἐπειδὴ πρώτη ἐστὶν ἡμέρα ἐν ᾗ ὁ Θεὸς, τὸ σκότος καὶ τὴν ὕλην τρέψας, κόσμον ἐποίησεν. id eſt: *Solis die communes cœtus & conventus facimus; ſi quidem hæc prima eſt dies, quâ Deus, caligine diſpulsâ, mundum condidit.* De Romanis ita Iſidorus, etymologiar. lib. V, cap. XXX: *Dies dicti à diis: quorum nomina Romani quibusdam ſideribus ſacraverunt. primum enim diem à Sole appellaverunt; qui princeps eſt omnium ſiderum; ſicut & idem dies caput eſt cunctorum dierum: ſecundum à Lunâ; quæ Soli & ſplendore & magnitudine proxima eſt; & ex eo mutuatur lumen: tertium à ſtellâ Martis: quartum à ſtellâ Mercurii: quintum à ſtellâ Iovis: ſextum à Veneris ſtellâ: ſeptimum à ſtellâ Saturni.* Idem tradit & Auſonius in eclogario; & Beda in libro de ratione temporum, & item in hymnis. Idem Iſidorus eodem libro, cap. XXXII: *Hebdomada numero VII dierum dicta eſt: quorum repetitione & menſes, & anni, & ſæcula peraguntur.* Celtas quoque, & in his maximè Germanos noſtros eumdem VII dierum obſervaſſe ritum, patet vel inde, quòd is dies, qui Græcis fuit τ͂ᾶ Ἑρμ͂ᾶ, Latinis *Mercurii*, priſcis Germanis cognominatus fuit *Godansdagh*, & *Wodansdagh*, à *Godan*, ſive *Wodan*, eorum deo, qui Græcis Ἑρμῆς, Latinis *Mercurius*; ut ſuprà, c. XXVI, oſtenſum: & is, qui Græcis τ͂ᾶ Διὸς, Latinis Jovis, noſtris fuit

Digitized by Google

Thorsdagh, & *Thonarsdagh*, à *Thor*, sive *Thonar* deo, qui Græcorum Δις, sive Ζεὺς, & Latinorum *Iupiter*: & qui Græcis τ Α'φροδίτης, Latinis *Veneris*; nostris *Fridagh*, & *Fredagh*, & *Frigdagh*, à *Fria*, seu *Freâ*, sive *Friggâ* deâ; quæ Græcis Α'φροδίτη, Latinis *Venus*. sic denique & *Solis diem* nostri dixêre *Sondagh*, à deo *Son*, qui Latinis *Sol*: & *Lunæ diem*, *Manedagh*, à deâ *Manæ*, quæ Μλώη Græcis & Σελήνη, Latinis *Luna*. Sed & Sarmatas (qui postmodùm dicti fuêre Slavi) sua septimanis distinxisse temporis spatia, indicat haud obscurè Helmoldus, in chronico Slavorum, libro I, capite LXXXIV, his verbis: *Accidit, ut in transitu veniremus in nemus. illic inter vetustissimas arbores vidimus sacras quercus; quæ dicatæ fuerunt deo terræ illius Pronen; quas ambiebat atrium, & sepes accuratior, lignis constructa, continens duas portas. præter penateis enim, & idola, quibus singula opida redundabant, locus ille sanctimonium fuit universæ terræ: cui flamen, & feriationes, & sacrificiorum varii ritus deputati fuerant. illic enim secundâ feriâ populus terræ, cum flamine & regulo convenire solebant, propter judicia.* En, undenam hæc apud barbaros & veri Dei etiamdum parum gnaros homines, Christianorumque religionis, non modò Hebræorum, acerrimos hosteis, *secundæ feriæ*, id est *diei Lunæ* perpetua observatio, cum Hebræis, Indis, Græcis, Latinis, Celtisque communis, nisi ex vetustissimâ illâ omnium gentium consvetudine, quæ originem cepit cum ipso simul mundo? Ex hactenus igitur dictis satis jam constat, septimanarum usum non post Christianismum tandem Europæis, ut magni docent viri, sed jam inde à primâ haud dubiè ex Asiâ in Europam migratione fuisse receptum.

Sed alia hinc rursus temporis distinctio fiebat per mensium spatia. De his ita Censorinus, in libro de die natali: *Mensium genera duo: nam alii sunt naturales, alii civiles. naturalium species duæ: quòd partim Solis, partim Lunæ esse dicuntur. secundum Solem fit mensis, dum Sol unumquodque in Zodiaco orbe signum percurrit. Lunaris est autem temporis quoddam spatium à novâ Lunâ. Civiles menses sunt numeri quidam dierum, quos unaquæque civitas suo instituto observat; ut nunc Romani à Kalendis in Kalendas. Naturales & antiquiores & omnium gentium communes sunt.* Julianus in hymno, regi omnium rerum Soli dicato: Οἱ μῆνες ἅπασι μὲν τοῖς ἄλλοις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀπὸ τ Σελήνης ἀριθμοῦνται· μόνοι δὲ ἡμεῖς καὶ Αἰγύπτιοι πρὸς τὰς Ἡλίου κινήσεις ἑκάστου μετροῦμεν ἐνιαυτοῦ τὰς ἡμέρας. id est: *Menses omnibus aliis mortalibus, ut breviter dicam, à Lunâ numerantur, soli nos atque AEgyptii ad Solis motus cujusque anni metimur dies.* Ergo & Celtæ nostri, secundum Lunæ motus revolutionesque suos computarunt menses. quod equidem ignorare Julianus haud potuit; ut qui diu in Galliâ & ad Rhenum egerat. Facit huc etiam illud, quòd paullo antè ex Tacito adductum: *Coëunt, nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus; cùm aut inchoatur luna, aut impletur.* Sed disertum ejus rei testimonium est apud Plinium, lib. XVI, cap. ultimo: ubi de lectione viscì apud Gallos loquens; *Petitur*, inquit, *ante omnia sextâ lunâ; quæ principia mensium, annorumque iis facit, & sæculi, post trecesimum annum.* Sed id ipsum & nomen indicat. nàm à Lunæ vocabulo MANA, MANE, MONA, MONE, dictus est Celtis mensis MANAT, MANET, MONAT, MONET: ut & apud Græcos οἱ Μῆνες ἀπὸ τ Μήνης· & ab eodem vocabulo Latinorum MENSES; ut suprà, cap. XXVII, ostensum. quo etiam argumento perspicitur, Romanis quoque & Græcis non solares ab initio, sed lunares fuisse menseis. Principium igitur mensium non à primo statim, sed à sexto demum novæ lunæ die fecisse Celtas, ex Plinio patet. Ratio ejus rei superiori capite explicata, ubi de creatione hominis actum est.

Alia iterum temporis fiebat distinctio per annorum spatia. Anni spatium complureis gentes Lunæ decursu terminasse, satis notum est. quâ de re plura cognoscete qui velit, magni Scaligeri legat opus de emendatione temporum. In istis gentibus fuisse & Celtas nostros, disertè testatur Plinius, loco prædicto. Ceterùm uti τὰ νυχθήμερα, sic anni quoque initium à nocte inchoasse Gallos, auctorem paullo antè audivimus Cæsarem. Germanos idem fecisse, haud dubium esse potest; quando & ipsi τὸ νυχθήμερον à nocte inceperunt.

Alia

Aliâ denique temporis distinctio mortalibus observata est per quatuor anni parteis; quarum nomina Latinis, *Ver*, *AEstas*, *Autumnus*, *Hiems*. Hanc DEUS an Adamo ab initio dederit, nec ne, haud temerè dixerim. Ovidius μεταμορφ. lib. I, de aureo sæculo, quod Adami lapsum antecessisse, superiori capite dictum;

Ver erat æternum, inquit.

de argenteâ autem ætate, quæ lapsum Adami statim sequuta;

Iupiter antiqui contraxit tempora veris:
Perque hiemes, æstusque, & inæquales autumnos,
Et breve ver, spatiis exegit quatuor annum.

Quæ sanè gentilis hominis opinio, si cum nostrorum theologorum sententiâ conferatur, haud perinde absona videri possit. quidpe Adamum, quem divini mandati transgressione felicitatem, quâ antè fruebatur in paradiso, amisisse omnem scimus æterni quoque illius veris jocunditate fructuq; simul privatum fuisse, probabile erat. Verùm, quum æstates hiemesque nullâ aliâ re, quàm solis accessu recessuque terris fiant, sol autem ad hoc muneris jam ante hominis formationem à Deo conditus fuerit: dubiũ esse haud potest, quin & hiemis & æstatis distinctiones jam inde ab solis origine exstiterint. Nec quidquam huic sententiæ obstat, quod Deus apud Mosen, gen. cap. VIII. ℣. ult. ita ait; *Posthinc, quàm diu erit terra, sementis, & messis, frigusque, & æstas, & hiems, diesq; & nox, non cessabunt*: quasi post inundationem demum aquarum Noacho ejusq; posteris sic quatuor anni tempora constituerit Deus. hoc quidpe non magis verum, quàm quòd & dierum & noctium distinctiones tum primùm ordinaverit. At, sive ab initio mundi, sive à terrarum demum inundatione ipse Deus IV anni constituerit tempora; Celtæ nostri prisci, quorum pater atq; conditor omniũ Noachi pronepos ASCHENAZES, ab eâ constitutione abiverunt. Sic enim auctor noster, in dicto libro de Germaniâ: *Arva per annos mutant; & superest ager. nec enim cum ubertate & amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, & hortos sepiant, & prata rigent. sola terræ seges imperatur. Vnde annum quoque ipsum non in totidem* (deesse videtur, *quot nos,*) *digerunt species. hiems, & ver, & æstas, intellectum & vocabula habent: autumni perinde nomen ac bona ignorantur*. Hodiè in parte veteris Celticæ Britanniâ quum & pomaria serant, & hortos sepiant, & prata rigent gens Germanicæ originis Angli; prisca tamen illa Celtarum consvetudo, treis numerandi tantùm species sive parteis anni, manet. quidpe hiems his dicitur *winter*; ver, *spring*; æstas, *summer*: autumnus verò nullum habet apud vulgum nomen. physiologi tantùm, & astronomi, & si qui alii ex literatorum grege, eam partem ex Latinorum consvetudine ac vocabulo vocant *autumne*. è plebeio literarumque ignaro homine si quæras, quid id notet; planè se ignorare respondebit. Ceterum messem, sive messis tempestatem vocant *harvest*; vero genuinoque autumni nomine, quo etiamnum universa utitur Germania citra Codânum sinum & Cimbricam peninsulam, diversis dialectis, *herbest*, *herveſt*, *harveſt*. Ac nescio, an istud Angli è Danorum consvetudine; qui & messem, & autumnum uno eodemque vocabulo adpellant *hæst*: nam magnam cùm gentis tùm lingvæ suæ partem Dani olim misêre in Angliam. Tacitus equidem dictam consvetudinẽ ex eâ causâ Germanis fuisse ait, quod *neque pomaria conseverint, neque hortos sepiverint, neque prata rigaverint*. Verùm hoc ego, conjectasse leviter eum magis quàm curatè explorasse, crediderim. Diodorus, sub initium libri primi, de Ægyptiorum theologiâ differens; post memoratos eorum deos Osirin & Isin, id est, Solem & Lunam: Τούτους, inquit, τοὺς θεοὺς ὑφίστασθαι τὸν σύμπαντα κόσμον διοικεῖν, τρέφοντας τε καὶ αὔξοντας πάντα τριμερίζειν ὥραις, ἀοράτῳ κινήσει τὴν περίοδον ἀπαρτιζούσαις, τῇ τε ἐαρινῇ, καὶ θερινῇ, καὶ χειμερινῇ. hoc est: *Hos deos mundum universum gubernare statuunt, nutrienteis & augenteis omnia, tripartitis anni tempestatibus, inadspectabili circuitum motu absolventibus; nempe vere, æstate, & hieme*. Ex his manifestum est, AEgyptios quoque totum in treis tantùm digessisse species annum. An igitur his etiam nulla pomaria, nulla prata, nulli horti? Haud opinor. quidpe AEgyptii, non modò sacrorum & scientiarum, sed omnium etiam rerum, quæ ad commodiorem faciebant vitæ humanæ usum, primos sese inventores prædicarunt. Proinde quum

& apud Ægyptios, auſtrinum populum, ſimulque apud remotiſſimam in ſeptemtrione Celtarum gentem eadem fuerit obſervata cõſvetudo; veriſimilius eſt, antiquiſſimam hanc fuiſſe obſervationem, jam inde à Noachi filiis nepotibusque in Aſiâ ante lingvæ confuſionem, adeóque fortè ante etiam diluvium uſurpatam. Quæritur nunc, quâ tempeſtate initium anni fecerint Celtæ; veris, æſtatis, an hiemis principio? Omninò hiemis credo principio, ut Ægyptii, Hebræorumque vetuſtiſſimi. nam id ipſum conditi ævi fuit initium. Julianus in prædicto hymno: *τῷ γὰρ ἐνιαυσίῳ κύκλῳ τὴν ἀρχὴν ἄλλοι ἄλλοθεν ποιοῦσι· οἱ μὲν τὴν ἐαρινὴν ἰσημερίαν, οἱ δὲ τὴν ἀκμὴν τῆς θέρους, οἱ πολλοὶ δὲ φθίνουσαν ἤδη τὴν ὀπώραν ἡλίου τὰς ἐμφανεστάτας ὑμνοῦσι δωρέας.* id eſt: *Annui circuli principium alii aliunde faciunt. quidam vernum æquinoctium, quidam adultam æſtatem, plerique verò deficientem jam autumnum, ut Solis manifeſtiſſima dona celebrant.* In ultimis his haud dubiè & Celtæ. Atque hanc puto habuiſſe rationem Tacitum, cur à hiemis nomine numerum trium anni partium inciperet.

Hactenus igitur de temporum diſtinctionibus, quibus priſci noſtri Germani juxtà cum aliis gentibus uſi ſunt. Ceterùm diei civilis, ſive *τῆς νυχθημέρου* per XXIV horas diſtinctionem nullam illis fuiſſe, ſed naturalibus tantùm matutini, meridiani, & veſpertini temporis intervallis notaſſe diem, ut hodiéque Turcis, Arabibus, Perſis, Tataris, & ceteris Orientis gentibus, quibus nulla horologia, conſvetudo ea manet, maximè credibile eſt. nam & illis rudi illo ævo nulla eſſe potuerunt horologia. Quin omnibus ſimul ab initio mortalibus hanc diei in XXIV parteis diſtinctionem in nullo fuiſſe uſu, arguit antiquiſſima ſignificatio vocabuli *ὥρας*. quo quodvis temporis ſpatium, ſive breve ſive longum, notatum fuit: ita, uti nihil aliud ſit, quàm quod Latini *tempus*, & *tempeſtatem* dixerunt. unde quatuor anni tempora Græci ſuo vocabulo adpellarunt *ὥρας*· quo etiam Diodorus uſus eſt in tripartitâ anni apud Ægyptios diſtinctione; ut ſuprà relatum. Apud priſcos quoque Germanos noſtros haud aliam habuiſſe vim atque ſignificationem vocabulum *ſtunde*, quod nunc horam valet, uti credam, hodiernus ſeptemtrionalium me inducit uſus. quidpe *horas* illi vocãt *timar*; quod idem vocabulum quodvis temporis ſpatium iis notat: pro quo reliqui nunc habent vocem *zeit*, & variante dialecto, *tyd*; Angli tamen in Britanniâ *time*.

CAP. XXXIV.

De ſacrorum ritibus. ac primùm de ſacris lucis, & deorum ſimulacris.

HABUISSE priſcos Germanos deos jam inde à primordio gentis, item quos habuerint, pluribus ſuprà demonſtratum eſt. cultum eorum, atque ſacra qui homines procuraverint, etiam dictum. reſtat nunc igitur, uti dicatur, quibus in locis, quibusque ritibus ſacra fecerint.

Auctor noſter, in libro de Germaniâ: *Nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris ſpeciem aſſimilare, ex magnitudine cœleſtium arbitrantur. lucos ac nemora conſecrant; deorumque nominibus appellant ſecretum illud, quod ſolâ reverentiâ vident.* Templum aliquod, in quo Deus coleretur, ſacrave ei fierent, populum Dei Hebræorum gentem ante Salomonis ævũ habuiſſe, negant diſertiſſimis verbis ſacrata monumenta, in lib. VII Samuelis, cap. VII. & quamquàm Lucianus, gentilis auctor, in eo libro, quẽ de deâ Syriâ conſcripſit, Deucalionẽ, id eſt, Noachum, poſt ceſſationem diluvii aras excitaſſe, templumque conſtituiſſe tradat; tamen ſacratioris fidei, auctoritatisq; auguſtioris ſcriptor, divus Moſes, in lib. genes. c. VIII. ℣. XX. aram tantùm eũ erexiſſe, Deoq; in eâ ſacrificaſſe teſtatur. Proinde Germani quoq; noſtri, Taciti quidẽ ævo, ex magnitudine cœleſtium arbitrari potuére, nullis cohibendos parietibus deos: ab initio tamẽ non ex ſuo judicio aut conjecturâ eâ habuére opinionem; ſed ex majorũ theologiâ. nam Adamũ haud dubiè primũ monuit Deus, ne ſibi

ne ſibi ædem aliquam ſtrueret: habitaculum namque ſibi eſſe univerſum hunc mundum, ſive magnum illud cœlum, quod omnia, à ſe condita, intra ſeſe concludat. quâ de re primi illi noſtri Celtæ, Noachi pronepotes, rectè ſenſerunt. ex eodemque fonte aliarum quoque ab initio gentium theologi eamdem habuêre opinionem. unde illud Zenonis, Theodori, aliorumque Græciæ ſapientum, ἱερὰ θεῶν μὴ οἰκοδομεῖσθαι. id eſt, *templa diis non eſſe ædificanda.* De Perſis ita tradit Herodotus, lib. I: Ἀγάλματα μὲν, καὶ νηοὺς, καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους ἱδρύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρίλω ἐμφέρεσι· ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς, καθάπερ οἱ Ἕλληνες, εἶναι. id eſt: *Neque ſtatuas, neque templa, neque aras exſtruere conſuetudo eſt. quin imò hoc facientibus inſaniæ tribuunt: credo, quia non ex hominibus deos eſſe ortos arbitrantur, quemadmodùm Græci.* De eàdem gente ſic Cicero, de legibus lib. II: *Deorum delubra eſſe in urbibus cenſeo. nec ſequor magos Perſarum; quibus auctoribus Xerxes inflammaſſe templa Græciæ dicitur; quòd parietibus includerent deos; quibus omnia deberent eſſe patentia ac libera; quorumq; hic mundus omnis templum eſſet & domus.* Scythæ quoq; quamvis varios coluerint deos, tamen nulli eorum templum, vel aram, vel fanum erexerunt, niſi uni Marti: cui & ipſi templum fuit ex ſarmentis tantùm; teſte eodem Herodoto, lib. IV. Neque tamen dubitaverim, jam ipſum Cainum, quem primum ſiderum falſorumq; numinum veneratorem fuiſſe, ſuprà oſtendi, ſtatim unà cum primâ urbe primum quoque falſis ſuis diis ſtruxiſſe templum: vel ſaltem hujus primos filios atque nepoteis. Quamquàm Ægyptii, ut omneis reliquos divinos cultos, theologiamque omnem, ſuum id inſtitutum eſſe gloriati ſint; teſtibus, Herodoto lib. II, & Luciano, in dicto libro de deâ Syriâ. Originem, ſive cauſam templorum indicat Cicero, modò dictis hæc ſubjungens: *Meliùs Græci, atque noſtri; qui, ut augerent pietatem in deos, easdem illos, quas nos, urbeis incolere voluerunt. eſt enim quadam opinione ſpecies deorum in oculis, non ſolùm in mentibus.* O ſtultas cæcasque menteis! quaſi verò, urbem aliquam atque fanum ſi incoleret Deus, propiùs nobis foret, quàm ſi magnam illam domum, omnem hunc mundum impleret. Multo ſanè meliùs noſtri atque Perſæ; qui divini illius præcepti, quod Adamus acceperat, memoriam reverentiamq; diligentiſſimè ſervantes, nefas duxerunt, ullis deos parietibus includere. meliùs & ipſe ſenſit Cicero, in ſomnio Scipionis; *Dei templum eſſe hoc omne* adfirmans, *quod conſpicimus.* Sed templum tamen Deus fieri ſibi tandẽ, non juſſit, verùm conceſſit Salomoni, IↃCIↃ IↃ CCCC circiter annis poſt conditum orbem: quod jam anteà pater Salomonis Davides ſtatuere agitaverat; aliarum haud dubiè gentium æmulatione.

At auctor noſter, quamquàm Germanos templa ſuâ ætate habuiſſe dictis verbis neget; tamen eodem libro poſteà, de populis agens, qui *Hertham deam*, id eſt, *Terram matrem* colebant; *ſacerdotem*, ait, *ſatiatam converſatione mortalium deam templo reddidiſſe.* Verba ejus integra adſcribere liceat, quò mens ejus clariùs perſpiciatur. *Eſt*, inquit, *in inſulâ oceani caſtum nemus. dicatum in eo vehiculum, veſte contectum, attingere uni ſacerdoti conceſſum. Is adeſſe penetrali deam intelligit. vectamq; bubus feminis, multâ cum veneratione proſequitur. Læti tunc dies; feſta loca, quæcumq; adventu hoſpitioque dignatur. non bella ineunt, non arma ſumunt; clauſum omne ferrum: pax & quies tunc tantùm nota, tunc tantùm amata: donec idem ſacerdos ſatiatam converſione mortalium deam templo reddat. mox vehiculum, & veſtis, & (ſi credere velis) numen ipſum ſecreto lacu abluitur.* Verùm templum heic haud dubiè intellexit auctor ipſum *nemus.* nam in nemore, non in templo, dicatum vehiculum narrat: &, poſtquàm dea templo in vehiculo reddita, tunc demum & vehiculum, & veſtis, & ipſa dea ſecreto lacu abluta fuit: quod non in templo aliquo, parietibus conſtructo, ſed in nemoris penetrali, de quo mox plura dicam, factum eſſe, ex lacu colligitur. Alius tamen eſt apud eumdem auctorem locus, in annal. lib. I, ubi templum & nominat, & parietibus ſtructum intelligit. De Marſorum gente loquens, quam Germanicus Cæſar noctu armis oppreſſerat; *Profana ſimul*, inquit, *& ſacra, & celeberrimum illis gentibus templum, quod Tanfanæ vocabant, ſolo æquantur.* Quæ profectò verba de luco aliquo, ſeu nemore, intelligi haudquaquàm poſſunt: quia ædificia ſolo æquari dicuntur, non arbores. Verùm, quum hujus templi everſio

Digitized by Google

LXXX ferè annis antè facta, quàm Tacitus librum de Germanorum moribus ac populis condidit; sic ego statuo: Germanos & ante Romanorum in Germaniâ potentiam, & pòst, nulla habuisse diis consecrata templa, lapidibus, vel aliâ quâ materiâ exstructa. postquàm verò Augustus Cæsar partem Germaniæ, Rheno oceanoque proximam, in quâ & Marsorum fuit gens, armis subegit, præsidiisque pressit; Romanorum svasu atque impulsu Germani primum templum in Marsis, ad imitationem Romanorum, per Romanos fortè etiam architectos (nam ipsi harum rerum erant ignari) statuerunt. quod quia unum fuit in omni terrâ Germaniâ; celebritate sua, non solùm Marsis, sed omnibus circà gentibus inclaruit: donec tandem, initio principatus Tiberii, à Germanico excisum. Ante Augusti principatum nulla fuisse Germanorum populis templa, satis aperiè ex Cæsaris perspicitur commentariis. qui ipse Rhenum transgressus, quum prope eadem loca fuisset; neque sacerdoteis habere, neque sacrificiis eos studere, tradidit in belli Gall. commentar. VI. Quum igitur jam satis constet, nulla Germanos habuisse templa; videndum nunc, quibus in locis culeum sacraque diis suis peregerint. Auctor noster, ut antè citatum, *Lucos*, inquit, *ac nemora consecrant; deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident.* Mag. Adamus Bremensis, de Saxonibus: *Frondosis arboribus, fontibusque venerationem exhibebant.* Claudianus, de laudibus Stiliconis lib. I:

Vt procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
Venari tutò liceat: lucosque vetustâ
Religione trucès, & robora, numinis instar
Barbarici, nostræ feriant impunè bipennes.

Sed omnium accuratissimè Gallorum circa Massiliam lucum sacrum ita describit Lucanus, lib. III:

Lucus erat, longo numquàm violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aëra ramis,
Et gelidas alitè summotis solibus umbras.
Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Silvani, Nymphæque tenent: sed barbara ritu
Sacra deûm. structæ diris altaribus aræ;
Omnisque humanis lustrata cruoribus arbos.
Si qua fidem meruit superos mirata vetustas,
Illis & volucres metuunt insistere ramis;
Et lustris recubare feræ. nec ventus in illas
Incubuit silvas: excussæque nubibus atris
Fulgura non ullis frondem præbentibus auris.
Arboribus suus honor inest. tum plurima nigris
Fontibus unda cadit. simulacraque mœsta deorum
Arte carent, cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos. non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt. tantum terroribus addit,
Quos timeant, non nosse deos. Iam fama ferebat,
Sæpè cavas motu terræ mugire cavernas;
Et procumbentes iterum consurgere taxos;
Et non ardentis fulgere incendia silvæ;
Roboraque amplexos circumfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant;
Sed cessêre deo. medio cùm Phœbus in axe est,
Aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.
Hanc jubet immisso silvam procumbere ferro.
Sed fortes tremuêre manus: motique verendâ

Majestate

Digitized by Google

Majestate loci, si robora sacra ferirent,
In sua credebant redituras membra secureis.

Idem Adamus Bremensis, de Sveonibus: *Ex omni animante, quod masculinum est, IX capita offeruntur; quorum sangvine deos tales placari mos est: corpora autem suspenduntur in lucum, qui proximus est templo. Is enim lucus tam sacer est gentilibus, ut singulæ arbores ejus, ex morte vel cibo immolatorum, divinæ credantur.* Hujusmodi igitur fuit & illa *silva Herculi sacra*, quam Tacitus memorat, annal. II, trans Visurgim in Cheruscorum finibus. item *Baduhennæ lucus* in Frisiis, annal. IV. & *Batavorum sacrum nemus*, historiar. IV. & *sacrum* illud *nemus in insulâ oceani:* & si quæ alia per omnem Germaniam. Atque hæc utique lucorum consecratio ex vetustissimo more, atque adeò ab ipso Adamo profluxit. De Fennis, Germanicâ gente, idem noster, in libro de Germaniâ: *Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes, hoc senum receptaculum.* Eodem, vel simili ritu primum mortalium Adamũ cum uxore ac liberis habitasse, haud dubium est. Quum itaque sacrificia iisdem in locis Deo faceret, in quibus ipse habitabat, id est, in luco, seu nemore; posteri quoque ejus eumdem morem ad multa sæcula observarunt, non modò Celtæ nostri, sed omnes pariter gentes: quod auctorum testimoniis adseritur creberrimis. Ac primùm quidem de ipso jam tum Abrahamo ita testatur divus Moses, genes. cap. XXI, ver. XXXIII: *Plantavit autem Abrahamus lucum apud Beerschebah: & invocavit illic nomen Iehovæ, fortis, æterni.* Dionysius Halicarnassensis antiquitat. Romanar. lib. I: Ἦν δὲ τὸ ἀρχαῖον, ὡς λέγεται, σπήλαιον ὑπὸ τῷ λόφῳ μέγα, δρυμῷ λασίῳ κατηρεφὲς, καὶ κρηνίδες ὑπὸ ταῖς πέτραις ἐμβύθιοι, ἥ τε προσεχὴς τῶν κρημνῶν νάπη, πυκνοῖς καὶ μεγάλοις δένδρεσιν ἐπίσκιος· ἔνθα βωμὸν ἱδρυσάμενοι τῷ θεῷ, τὴν πάτριον θυσίαν ἐπετέλεσαν οἱ Ἀρκάδες. Hoc est: *Erat tum, ut fertur, spelunca sub tumulo magna, denso querceto contecta, & sub petris profundi fonticuli, solumque rupibus contiguum nemorosum, & frequentibus ac proceris opacum arboribus. ibi arâ deo exstructâ, more patrio sacra fecerunt Arcades.* Sed de Italiæ sacris lucis passim canit Virgilius: ut Æneid. lib. VIII, de eodem luco:

Hinc ad Tarpejam sedem, & Capitolia ducit;
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Iam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam, saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc (inquit) frondoso vertice collem,
(Quis deus, incertum) habitat deus. Arcades ipsum
Credunt se vidisse Iovem, cùm sæpè nigrantem
AEgida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.

Et anteà, Æneidos lib. III:

----- Silva alta Iovis, lucusve Dianæ.

Æneid. lib. VI: *----- Latet arbore opacâ*
Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Iunoni infernæ dictus sacer. hunc tegit omnis
Lucus, & obscuris claudunt convallibus umbræ.

Item eclogâ VII:

Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.

Sic Æneid. lib. VII, *Fauni* memorat *lucum*, & *AEgeriæ*, & *Dianæ Triviæ*, & *Numici*, & *Feroniæ*; lib. VIII, *Herculis*, & *Silvani*; lib. IX, *Pilumni*. In Siciliâ etiam refert *Martis lucum* & *Palici*, Æneid. IX:

---- Genitor quem miserat Arcens,
Eductum Martis luco, Simethia circùm
Flumina; pingvis ubi & placabilis ara Palici.

In Epiro ad Buthrotum opidum, Æneid. lib. III:

Solenneis tum fortè dapes, & tristia dona
Ante urbem in luco, falsi Simoëntis ad undam
Libabat cineri Andromaches; manesque vocabat

Digitized by Google

Hectoreum ad tumulum; viridi quem cespite inanem,
Et geminos, cum lacrymis, sacraverat aras.

De Jovis luco in Græciâ, γεωργικῶν lib. III:

Aut Alphea votis prælabi flumina Pisæ
Et Iovis in luco currus agitare volanteis.

De luco Matris deûm, in Idâ Asiæ monte, Æneid. III:

Hinc Mater cultrix Cybeles, Corybantiaque æra
Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris
Et juncti currum Dominæ subiêre leones.

De Jovis luco in eâdem Asiâ, eodem libro posteà:

Pandarus & Bitias, Idæo Alcanore creti;
Quos Iovis eduxit luco silvestris Hiera.

In Africâ, de Ammonis luco, Sil. Italicus, lib. II:

Vnde genus prosapumque Iovem regina ferebat;
Et sua fatidico repetebat nomina luco.

Sed quum posteà Ægyptii, Græci, Latini, Assyrii, & nonnullæ aliæ gentes templa struerent, iisdem ea struxêre in lucis, sive nemoribus, quæ jam anteà diis erant sacrata; aut propè. De Ammonis templo in Africâ sic Diodorus, lib. XVII: Καθίδρυται δὲ τ ἀκροπόλεως ἐκτὸς ὁ μακρὰν ἕτερος ναὸς Ἄμμωνος, πολλοῖς καὶ μεγάλοις δένδροις σύσκιος. id est: *Extra arcem haud procul aliud est templum Ammonis, multis ac magnis arboribus adumbratum.* De AEgypto, Mela lib. I, cap. IX: *In quodam lacu Chemmis insula, lucos silvasque & Apollinis grande sustinens templum, natat.* In eâdem AEgypto, apud Bubastin, Dianæ templum cum luco refert Herodotus, lib. II. De Junonis templo ad Carthaginem ita Virgilius, AEneid. lib. I:

Lucus in urbe fuit mediâ, lætissimus umbrâ.
Heic templum Iunoni ingens Sidonia Dido
Condebat.

Templum Jovis militaris, cum magno platanorum luco, apud Labrada in Cariâ, memorat Herodotus, lib. V. Jovis lucum cum templo apud Olympiam in Peloponneso, ubi Olympica celebrabantur certamina, refert Strabo. lib. VIII. & Apollinis lucum cum templo apud Actium Epiri, lib. VII. De cetero densitas opacitasque arborum quærebatur in hujusmodi nemoribus, deorum alicui sacrandis. Lucanus, loco suprà citato:

Lucus erat, longo numquàm violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aëra ramis,
Et gelidas alitè summotis solibus umbras.

Statius, Thebaid. lib. IV:

Silva capax ævi, validâque incurva senectâ
AEternùm intonsæ frondis stat pervia nullis
Solibus. haud illam brumæ minuêre, notusve
Ius habet, aut Geticâ boreas impactus ab ursâ.
Subter opaca quies; vacuusque e silentia servat
Horror; & excluse pallet mala lucis imago.
Nec caret umbra deo. nemori Latonia cultrix
Additur. hanc, piceâ cedrisque & robore in omnì
Effictam, sanctis occultat silva tenebris.

Idem poëta, silvar. lib. II, in genethliaco Lucani:

Doctt largiùs evagentur amnes;
Et plus Aoniæ vireete silvæ.
Et si qua patet, aut diem recepit,
Sertis mollibus expleatur umbra.

Præterea dilectum quoque habuêre in arboribus: nec quævis arbor sacrandis visa penetralibus digna. *quercum* maximè omnes spectarunt. nescio an hanc primus Adamus ex omnibus aliis suffugio imbrium ventorumque ac nivium dilegerat, ut foliis ramisque densissimam. Plinius lib. XVI, cap. XLIV: *Non est omittenda eâ in re*

Digitized by Google

eâ in re & Galliarum admiratio. Nihil habent Druidæ (ita ſuos appellant magos) viſco, & arbore, in quâ gignatur (ſi modo ſit robur) ſacratius. Iam per ſe roborum eligunt lucos: nec ulla ſacra ſine eâ fronde conficiunt. Lucanus, loco prædicto:

Ipſe ſitus, putrique facit jam robore pallor
Attonitos.
Roboraque amplexos circumfluxiſſe dracones.
---- Motique verendâ
Majeſtate loci, ſi robora ſacra ferirent.

Et Claudianus: *---- Robora numinis inſtar*
Barbarici.

Non Celtarum hoc proprium. aliæ quoque per omnem terræ orbem uſurpaverunt gentes; ut crebra docent auctorum teſtimonia. Homerus, Odyſſ. lib. XIV:

Τὸν δ' ἐς Δωδώνην Φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
Ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ.
Hunc in Dodonam dicebat ire, ut dei
E quercu procerâ Iovis conſilium audiret.

Virgilius, eclogâ VII:

Heic viridis tenerâ prætexit arundine ripas
Mincius; éque ſacrâ reſonant examina quercu.

Georgicor. lib. II:

Caſtaneæ, nemorumque Iovi quæ maxima frondet
Æſculus, atque habitæ Grajis oracula quercus.

Georgicor. lib. III:

Sicubi magna Iovis antiquo robore quercus
Ingenteis tendat ramos.

AEneidos lib. III: *---- Quales cum vertice celſo*
Aëriæ quercus, aut coniferæ cypariſſi
Conſtiterant, ſilva alta Iovis, lucusve Dianæ.

AEneidos libro X:

Da nunc Tybri pater ferro, quod miſſile libro,
Fortunam atque viam dari per pectus Haleſi:
Hæc arma, exuviasque viri tua quercus habebit.

Tullius Cicero de legibus, libro primo: *Lucus Arpinatium, & quercus vetus, ex quâ olim evolavit*
Nuntia fulva Iovis, mirandâ viſâ figurâ.

Silius Italicus, lib. III, de Ammonis luco:

Mox ſubitum nemus, atque annoſo robore lucus
Exſiluit; qualesque premunt nunc ſidera quercus,
A primâ venêre die.

Divus Jeſaias, cap. I. ver. XXIX & XXX, de Hebræis, falſa numina venerantibus: *Nam pudeſient ob quercus, quas deſideraſtis: & erubeſcetis propter hortos, quos elegiſtis. nam eritis ſimiles quercui, defluenti folio ſuo; & horto, cui nulla eſt aqua.* Sed & valles maximè ſpectabant in lucis dedicandis. Virgilius, Æneid. VI; ut antè relatum:

---- Latet arbore opacâ
Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Iunoni infernæ dictus ſacer. hunc tegit omnis
Lucus, & obſcuris claudunt convallibus umbræ.

Et AEneid. VIII: *---- Vndique colles*
Inclusêre cavi, & nigrâ nemus abiete cingunt.

AEneidos IX: *---- Luco tum fortè parentis*
Pilumni Turnus ſacratâ valle ſedebat.

Huc etiam pertinet illud Melæ, lib. III, cap. II, de Druidis: *Docent multa nobiliſſimos gentis, clam & diu, vicenis annis, in ſpecu, aut in abditis ſaltibus.* nam & hoc in ſacris lucis fiebat; uti etiamnum apud barbaras exteri orbis genteis. Et in vallibus etiam

quære-

quærebantur fontes. Lucanus de Gallorum luco prope Massiliam, ut suprà dictum: —— *Plurima nigris*

Fontibus unda cadit.

Dionysius Halicarnassensis, loco suprà dicto: Καὶ κρηνίδες ἦσαν ὑπὸ ταῖς πέτραις ἐμβύθιοι, id est, *sub petris profundi erant fonticuli*. Virgilius, Æneidos lib. VII:

At rex sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit; lucosque sub altâ
Consulit Albuneâ; nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat.

Strabo, lib. XVI, de Syriæ locis: Ἡ Δάφνη, κατοικία μετρία· μέγα δὲ καὶ συνηρεφὲς ἄλσος, διαῤῥεόμενον πηγαίοις ὕδασιν· ἐν μέσῳ δὲ ἄσυλον τέμενος, καὶ νέως Ἀπόλλωνος, καὶ Ἀρτέμιδος. id est: *Daphne mediocris est vicus, cum luco ingenti, opacoque, fontanis irriguo aquis; in cujus medio est asylum, cum fano Apollinis ac Dianæ.* In montibus quoque luci sacri, ac templa condita passim leguntur in historiis, & apud poëtas, geographosque. *Idæum* montem, Jovi sacrum, in Cretâ, inter alios refert Mela, lib. II, cap. VII. eodem nomine Jovi simul ac Junoni, Matrique deûm sacrum celebrat passim Homerus in Iliade. Templum Jovis Labradensis, in monte Cariæ, apud Labrada vicum, refert Strabo, lib. XIV. Idem auctor ibidem, memorat montem sublimem, Veneri sacrum, ad Pedalium promontorium, in Cypro insulâ: item templum Dianæ Pergææ in loco excelso, in Pamphyliâ: & in Rhodo insulâ, templum Jovis Atabyrii, in monte Atabyri altissimo. cui etiam Isidis templum addit Appianus in Mithridaticis. Idem Strabo, lib. IX, Apollinis Delphici templum locat in monte. libro verò VIII, Veneris templum in summo vertice Corinthi. & lib. VII, Apollinis templum in colle, eidem deo sacro, ad Actium, Epiri opidum. Mons Meros in Indiâ, Jovi sacer, refertur Melæ, libro III, capite VII; Solino, capite LV. Celtas quoque nostros hunc observasse morem, patet ex Livii historiis. Is, libro XXXI, de Alpium incolis Celticâ gente Veragris, ita scribit: *Neque herculè montibus his ab transitu Pœnorum ullo Veragri, incolæ jugi ejus, norunt nomen inditum; sed ab eo, quem, in summo sacratum vertice, Pennum montani appellant.* Jovem fuisse, suprâ, cap. XXVI, docui. De Persis ita testatur Herodotus, lib. I: Οἱ δὲ νομίζουσι Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν οὐρέων ἀναβαίνοντες, θυσίας ἔρδειν. id est: *Moris habent, editissimis quibusque montibus conscensis, Iovi hostias immolare.* Sed de his omnibus ita cecinit Prudentius, in Symmachum:

Quidquid humus, pelagus, cœlum, mirabile gignunt,
Id duxêre deos; colles, freta, flumina, flammas.

Sil. Italicus, lib. XIV, de Marcello loquens:

Testatus divos Siculorum, amnesque, lacusque
Et fonteis Arethusa tuos, ad bella vocari
Invitum.

Adamus Bremensis de Saxonibus: *Frondosis arboribus fontibusque venerationem exhibebant.* De Prussiis, sic scripsit Helmoldus, circa annum à nato Christo CIↃCLXVIII, in lib. I, cap. I: *Vsque hodiè profectò inter illos, cùm cetera omnia communia cum nostris, solus prohibetur accessus lucorum & fontium; quos autumant pollui Christianorum accessu.* Est hodiéque in patriâ mihi terrâ, duobus circiter passuum millibus à Godanio urbe, cum amœnissimo luco fons, vulgò accolis *hellige born*, id est, *sacer fons* dictus. cui id cognominis ex nullâ aliâ re hærere puto, quàm ex antiquâ superstitione, alicui deorum dicatâ. hodiè locus est, cum villâ juxtà sitâ, æstivis opidanorum exspationibus celeberrimus. De incolis Scandinaviæ peninsulæ (quam ille falsò adpellat Thulen insulam) ita Procopius, rer. Gothicarum lib. II: Θεοὺς καὶ δαίμονας πολλοὺς σέβουσιν, οὐρανίους τε καὶ ἀερίους, ἐγγείους τε, καὶ θαλασσίους, καὶ ἄλλα ἄττα δαιμόνια, ἐν ὕδασι πηγῶν τε καὶ ποταμῶν εἶναι λεγόμενα. id est: *Deos ac dæmonas complureis colunt, cœlesteis, aërios, terrestreis, & marinos, aliaq; dæmonia, quæ in fontium fluminumq; aquis esse dicuntur.* Apud Tacitum, histor. lib. V, ita Civilis, Batavorum dux, in concione ad suos: *Rhenum, & Germa-*

Digitized by Google

Germaniæ deos in aspectu, quorum numine capeſserent pugnam. Originem atq; cauſam hujus ſuperſtitionis adnotare voluit Ammianus Marcellinus, Chriſtianorum religioni alioquin haud ita iniquus ſcriptor, in lib. XXI, his verbis: *Et quoniam erudito & ſtudioſo cognitionum omnium principi malevoli prænoſcendi futura pravas artes aſſignant; advertendum eſt breviter, unde ſapienti viro hoc quoq; accidere poterit doctrinæ genus haud leve. Elementorum omnium ſpiritus, utpote perennium corporum, præſentienti motu ſemper & ubique vigens, ex his, quæ per diſciplinas varias affectamus, participat nobiſcũ munera divinandi; & ſubſtantiales poteſtates, ritu diverſo placatæ, velut ex perpetuis fontiũ venis, vaticina mortalitati ſuppeditant verba.* Exemplum diabolicæ hujus eluſionis fuit in fonte Caſtalio: de quo idem auctor ita lib. XXII: *Multorum curioſior Iulianus, novam conſilii viam ingreſſus eſt; venas fatidicas Caſtalii recludere cogitans fontis; quem obſtruxiſſe Cæſar dicitur Adrianus mole ſaxorum ingenti; veritus, ne, ut ipſe præcinentibus aquis capeſſendam rempublicam comperit, etiam alii ſimilia docerentur.* Verùm fonteis, valleis, ſpecus, flumina, monteis excelſos, & quidquid tandem ſecretum receſſum, vel admirandi quiddam in ſeſe continuerit, cur primi mortales ſacra habuerint, veram, genuinamque oſtendit cauſam & originem Mela, lib. I, cap. XIII; ubi de Corycio Ciliciæ ſpecu ita loquitur: *Intus ſpatium eſt magis, quàm ut progredi quiſpiam auſit, horribile, & ideò incognitum. totus autem auguſtus, & verè ſacer; habitariq; à diis & dignus, & creditus. nihil non venerabile, & quaſi cum aliquo numine ſe oſtentat.* De Solis fonte admirando ad Ammonis templum in Africâ, Græcis ſimul & Latinis monimentis pervulgatum eſt. nec dubium, quin ab fontis veneratione templum originem invenerit. Sed maximè notabile, quod de Germanis noſtris refert Tacitus, annal. lib. XIII: *Eâdem æſtate inter Hermunduros Cattosque certatum magno prælio, dum flumen, gignendo ſale fecundum, & conterminum, vi trahunt; ſuper libidem cuncta armis agendi, religione inſitâ, eos maximè locos propinquare cælo; precesque mortalium à deis nusquàm propiùs audiri.* Solinus, cap. XXV, in deſcriptione Britanniæ inſulæ: *Fontes calidi; quibus præſul eſt Minervæ numen.*

Ceterùm, licet omne nemus, latè patens, certo alicui deo conſecratum fuerit; tamen in medio ejus penetrale, templi inſtar, ſepibus exſtructum erat; certæque in eo quercus, magnitudine atque ætate ceteris præſtantiores, ſacrabantur. quam rem ſatis graphicè exhibet Helmoldus, in chronico Slavorum, lib. I, cap. LXXXIV, his verbis: *Accidit autem, ut in transitu veniremus in nemus, quod unicum eſt in terrâ illâ: tota enim in planitiem ſternitur. illic inter vetuſtiſſimas arbores vidimus ſacras quercus, quæ dicatæ erant deo terræ illius Pronen: quas ambiebat atrium, & ſepes accuratior lignis conſtructa, continens duas portas.* Pollux, lib. I, cap. I, ſect. IX: οἱ δ' αὐ ἀμφιθεοις θεοῖς τέμη, ἄλση τε, καὶ τεμένη, καὶ ἕρκη· id eſt: *Diis conſecrati loci ſunt, nemora, luci, ſepta.* Cicero, de naturâ deorum lib. I: *Prætercà Samothraciam, eaque quæ Lemni nocturno aditu occulta celuntur, ſilveſtribus ſepibus denſa.* Similia penetralia in lucis ſuis ſacris habuiſſe Germanos, docet auctor noſter, in libro de Germaniâ, his verbis: *Eſt in inſulâ oceani ſacrum nemus. dicatum in eo vehiculum, veſte contectum, attingere uni ſacerdoti conceſſum. is adeſſe penetrali deam intelligit.* Hoc penetral mox templum vocat: *Idem ſacerdos ſatiatam converſatione mortalium deam templo reddit. mox vehiculũ, & veſtis, & (ſi credere velis) numen ipſum ſecreto lacu abluitur. Servi miniſtrãt: quos ſtatim idem lacus haurit. Arcanus hinc terror, ſanctaq; ignorãtia, quid ſit illud, quod tantùm perituri vident.* Ergo totus lacus ſepibus, ſive penetrali fuit cinctus. In Rugiâ hũc etiamnum eſſe inſulâ, infrà lib. III, cap. XXVII oſtendetur. Pergit Helmoldus de prædicto luco ita: *Præter penatcis & idola, quibus ſingula opida redundabant, locus ille ſanctimonium fuit univerſæ terræ: cui flamen, & feriationes, & ſacrificiorum varii ritus deputati fuerunt. illic enim ſecundâ feriâ populus cum flamine ac regulo convenire ſolebant, propter judicia. Ingreſſus atrii omnibus inhibitus, niſi ſacerdoti tantùm, & ſacrificare volentibus, vel quos mortis urgebat periculum.* Denſa igitur fuêre ſepimenta, ne quis introſpiceret: quod etiam Cicero, loco prædicto, teſtatur. Atque hactenus de locis, quos ex vetuſtiſſimo, eoque omnium gentium more conſecrarunt priſci noſtri Germani.

Porrò, quum deorum finxerint imagines, ſive ſimulacra, Ægyptii, Græci, Latini, atque aliæ nonnullæ gentes; de Germanis ſic Tacitum teſtantem ſuprà citavimus:

Digitized by Google

citavimus: *Nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cœlestium arbitrantur. lucos ac nemora consecrant; deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident.* Hæc etiam opinio primam originem cepit ex æterni DEI, rerum cunctarum conditoris, præcepto, quod primo statim mortalium Adamo dederat; quodque posteà Mosen, cum reliquis legibus divinis, scripto mandare jussit. unde etiam auctor noster, historiarum lib. v, ita de populo Dei, Judæorum gente perscripsit: *AEgyptii pleraque animalia effigiesque compositas venerantur. Iudæi mente solâ, unumque numen intelligunt. profanos, qui deûm imagines mortalibus materiis in species hominum effingant. summum illud & æternum neque mutabile neque interiturum. Igitur nulla simulacra urbibus suis, nedum templis sunt. non regibus hæc adulatio, non Cæsaribus honor.* De Mose ita Diodorus, lib. XL: Ἄγαλμα ἢ θεῶν τὸ σωόλον ἐ κατεσκεύασε, διὰ τὸ μὴ νομίζειν ἀνθρωπόμορφον εἶναι τὸν θεόν· ἀλλὰ τὸν περιέχοντα τὴν γῆν ἐφανὸν μόνον εἶναι θεὸν, καὶ τ' ὅλων κύριον. hoc est: *Nullam omnino deorum imaginem fabricavit: quòd deum humanam habere formam non arbitraretur: sed cœlum hoc, quod terram circumquaque ambit, solum esse deum, & cunctarum rerum dominum.* Sed exactiùs, meliùsque de eodem Mose Strabo, lib. XVI: Ἔφη γὰρ ἐκεῖνος, καὶ ἐδίδασκεν, ὡς ἐκ ὀρθῶς φρονοῖεν οἱ Αἰγύπτιοι, θηρίοις εἰκάζοντες καὶ βοσκήμασι τὸ θεῖον. ἐδ' οἱ Λίβυες, ἐκ εὖ ἢ ἐδ' οἱ Ἕλληνες, ἀνθρωπομόρφους τυπώντες. εἷς γὰρ ἐν τοῦτο μόνον θεὸς, τὸ περιέχον ἡμᾶς ἅπαντας, καὶ γῆν καὶ θάλατταν, ὃ καλοῦμεν ἐφανὸν, κόσμον, καὶ τὴν τ' ὄντων φύσιν. τοῦτο δὴ τίς αὐ εἰκόνα πλάττειν θαρρήσαι, νοῦν ἔχων, ὁμοίαν τινὶ τ' παρ' ἡμῖν; ἀλλ' ἐᾶν δεῖ πᾶσαν ζωοποιΐαν, τέρμα ἀφορίσαντας καὶ σηκὸν ἀξιόλογον, τιμᾶν ἀΐδιος χωρίς. Id est: *Affirmavit enim ille, docuitque, non rectè sentire AEgyptios, qui bestiarum ac pecorum imagines diis tribuerent; nec Afros, neque Græcos, qui hominis figuram iis adfingerent: id enim solum esse deum, quod nos simul & terram ac mare continet; quod cœlum ac mundum & rerum omnium naturam adpellamus. cujus profectò imaginem nemo sanæ mentis similem alicui earum rerum, quæ penes nos sunt, audeat effingere. proinde, omnium simulacrorum effictione repudiatâ, dignum ei templum ac delubrum constituendum, ac sine aliquâ effigie colendum.* Templi certè ædificandi consilium falsò adscribitur heic Mosi. id quidpe primus agitavit Davides rex; Deo etiam tunc indignante. tandem Salomo, filius illius, perfecit. in quo quamvis parietibus septus fuerit divinus cultus; tecto tamen non fuit cohibitus; ut gentilis etiam scriptor testis est Dio, lib. XXXVI, his verbis: Τῶν μὲν ἄλλων θεῶν ἐδένα τιμῶσιν, ἕνα δέ τινα ἰσχυρῶς σέβονται. ἐδ' ἄγαλμα ἐδὲν ἐν αὐτοῖς ποτὲ τοῖς Ἱεροσολύμοις ἔσχον· ἄῤῥητον δὲ καὶ ἀϊδῆ καὶ αὐτὸν νομίζοντες εἶναι, περιστάσεις ἀνθρώπων θρησκεύσι· καὶ αὐτῷ νεών τε μέγιστον, καὶ περικαλλέστατον, πλεῖν καθ' ὅσον ἀχανής τε καὶ ἀνώροφον ἦν, ἐξεποίησαν. hoc est: *Nullum ex ceteris diis colunt. unum autem quemdam summo studio venerantur. nec ullum simulacrum in ipsis Hierosolymis umquàm habuerunt. nimirum illum suum deum ineffabilem, formâque expertem existimantes, religioso ejus cultu ceteros mortales superant. cui templum summæ molis, eximiæque pulchritudinis struxerunt: quod tamen apertum, & nullo culmine tectum fuit.* In eâdem fuisse cum Germanis nostris initio opinione & reliquas Celtarum nationes, Gallos, Britannos, Hispanos, atque Illyrios, haud dubium est; ut qui omnes pariter eam ex Asiâ in universam Celticam detulerint. nam quòd Gallos *Mercurii plurima* habuisse *simulacra* tradit Cæsar, belli Gall. comment. VI; id à Græcis demum Massilienses, quemadmodùm innumera alia, didicerunt. sic & Hispani Accitani effictionem simulacri, de quo suprà, cap. XXVIII, dictum, à Carthaginiensibus, vel Gaditanis, vel iisdem Massilienses, Emporias & Rhodam, opida Hispaniæ incolentibus, acceperunt. Ex germanâ suâ propriaque theologiâ, quæ habuerint deorum signa Galli, ostendit Lucanus, loco suprà citato, his verbis:

----- *Simulacraque mœsta deorum*
Arte carent; cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos.

Cum quibus conveniunt illa Claudiani, de Germaniæ lucis:

---- *Lucosque vetustâ*
Religione truces, & robora, numinis instar
Barbarici, nostræ feriant impunè bipennes.

Magister

Digitized by Google

Magister Adamus Bremensis, de Saxonibus, ac Sveonibus: *Truncum ligni, non parvæ magnitudinis, in altum erectum, sub divo colebant, patriâ eum lingvâ Irminsûl appellantes; quod Latinè dicitur universalis columna, quasi sustinens omnia.* Maximus Tyrius, dissertat. XXXVIII: Τὸ γὰρ βαρβαρικὸν ὁμοίως ἅπαντες μὲν ξυνετοὶ τοῦ θεοῦ· κατεστήσαντο δὲ αὐτοῖς σημεῖα ἄλλοι ἄλλα. Κελτοὶ σέβουσι μὲν Δία· ἄγαλμα δὲ Διὸς Κελτικὸν ὑψηλὴ δρῦς. hoc est: *Inter barbaros similiter, qui deum non agnoscat, nemo est. alii tamen alia ei statuunt signa. Celtæ Iovem colunt. Iovis autem simulacrum apud eos est alta quercus.* Atque hoc ipsum est, quod auctor noster ait Germanos *lucos ac nemora consecrasse; deorumque nominibus adpellasse secretum illud, quod solâ reverentiâ viderint.* Sed & reliquas per terræ orbem genteis initio ejusdem fuisse cum Celtis atque Judæis opinione, omnino credibile. Ac equidem Persas non magis simulacra diis, quàm templorum claustra, componere fas habuisse, ostendit Diogenes Laërtius, in proœmio, è Sotionis libris, his verbis: Τῶν δὲ ξοάνων καταγινώσκειν τοὺς μάγους, καὶ μάλιστα τῶν λεγόντων ἄρρενας εἶναι θεοὺς, καὶ θηλείας. id est: *Signa, statuasq; reprehendere magos; maximéq; eos, qui mares esse deos ac feminas adseverant.* cujus rei testimonium de Persis suprà etiam adduxi è primo libro Herodoti. De Jove Ammone in Africâ ita Silius Italicus, lib. III:

Sed nulla effigies, simulacrave nota deorum:
Majestate locum, & sacro implevêre timore.

Et sub finem ejusdem libri:

Mox subitum nemus, atque annoso robore lucus
Exsiluit: qualesque premunt nunc sidera quercus,
A primâ venêre die. prisco inde favore
Arbor numen habet; coliturque tepentibus aris.

De Numâ, Romanorum rege, ita Plutarchus, in vitâ ejus: Οὗτος δὲ διεκώλυσεν ἀνθρωποειδῆ καὶ ζωόμορφον εἰκόνα θεοῦ Ῥωμαίοις νομίζειν. οὐδ' ἦν παρ' αὐτοῖς οὔτε γραπτὸν, οὔτε πλαστὸν εἶδος θεοῦ πρότερον, ἀλλ' ἑκατὸν ἑβδομήκοντα τοῖς πρώτοις ἔτεσι ναοὺς μὲν οἰικοδομούμενοι διετέλουν, καὶ καλιάδας ἱερὰς ἱστῶντες, ἄγαλμα δὲ οὐδὲν ἔμμορφον ποιούμενοι διετέλουν. ὡς οὔτε ὅσιον ἀφομοιοῦν τὰ βελτίονα τοῖς χείροσιν, οὔτε ἐφάπτεσθαι θεοῦ δυνατὸν ἄλλως ἢ νοήσει. Id est: *Hic vetuit Romanos hominis vel bestiæ formam tribuere deo. Neque fuit ulla apud eos antè vel picta vel ficta imago dei. sed primos* CLXX *annos templa quidem exstruxerunt, & cellas diis; simulacrum verò per id temporis habuerunt nullum: nefas putantes, augustiora exprimere humilioribus: neque adspirari aliter ad deum, quàm mente, posse.* Hæc equidem Plutarchus è Pythagoricis manasse censet dogmatibus. verùm longè credibilius est, ex eodem id Latinos pariter atque Græcos hausisse fonte, ex quo Cæltæ nostri, & aliæ gentes. Primos Ægyptios templa juxtà & simulacra deûm instituisse, convenit inter auctores antiquos. Id adeò verum est, uti etiam posteriores Græci atque Latini; quum templorum, simulacrorumque institutum ab Ægyptiis majores suos accepisse scirent; ipsorum quoque deûm numina, ac religiones primos reperiisse eosdem Ægyptios crediderint. Sed de his etiam ita Lucianus in libro de deâ Syriâ: Τὸ μὲν παλαιὸν καὶ παρ' Αἰγυπτίοισι ἀξόανοι νηοὶ ἔσαν· hoc est; *Priscis autem temporibus etiam apud AEgyptios absque simulacris templa erant.* Originem atque causam simulacrorum ostendere conatus est Cicero, in primo de divinatione, his verbis: *Quis tam cæcus in rebus contemplandis umquàm fuit, ut non videret, species istas hominum collatas in deos aut consilio quodam sapientum, quò faciliùs animos imperitorum ad deorum cultum à vitæ pravitate converterent; aut superstitione, ut essent simulacra, quæ venerantes, deos ipsos se adire crederent? Auxerunt autem hæc eadem poëtæ, pictores, opifices.* Ovidius, de Ponto lib. II, eleg. VIII:

Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos,
Quique deûm coram corpora vera vident.
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,
Quos dedit ars vultus, effigiemque colo.
Sic homines novêre deos; quos arduus æther
Occulit: & colitur pro Iove forma Iovis.

Digitized by Google

Certè error hic in ſpeciem humanam effigiandi deum, Afris, Græcis, aliisque gentibus inde natus eſt, quòd à primis mortalibus acceperant, Deum condidiſſe primum hominem ad imaginem ſuam: quâ de re ſuprà, cap. XXXII, actum. quam rem profanæ iſtæ, falſisq; religionibus deditæ nationes malè intelligentes, ipſum Deum humanâ figurâ eſſe putarunt. Maximus Tyrius, dicta diſſertatione XXXVIII: Καὶ γὰρ ἄλογον ἡ ἀξίωσις τῶν τὰ ἀγάλματα εἰς ἀνθρωπίνην ὁμοιότητα καθαρμόττειν. ἡ γὰρ ἀνθρώπου ψυχὴ ἐγγύτατον θεῷ καὶ ἐμφερέστατον. id eſt. *Nec improbandum videtur eorum conſilium, qui deorum ſimulacra in humanam imaginem effingunt. anima enim hominis deo quàm proxima, ac ſimillima eſt.* Ceterò, de Sarmatarum, ſive Slavorum gente ita Helmoldus, loco prædicto: *Eſt autem Slavis multiplex idololatriæ modus: non enim omnes in eamdem ſuperſtitionis conſvetudinem conſentiunt. hi enim ſimulacrorum imaginarias formas pretendunt de templis, veluti Plunenſe idolum, cui nomen Pogoda: alii ſilvas & lucos inhabitant, ut eſt Prone, deus Aldenburgi; quibus nullæ ſunt effigies expreſſæ.* Hæc equidem opinionum in Slavorum fuit religione varietas. at apud univerſos pariter Germanos nulla prorſus admittebantur deûm ſimulacra, nullæ effigies, nullæ imagines, nullæ formæ. Sed inquies; Quid igitur illud ſibi vult, quòd Tacitus, eodem libro antè, eos ait *effigies, & ſigna quædam, detracta lucis, in prælium tuliſſe?* an non, has deorum fuiſſe effigies, credendum eſt? Minimè gentium. cave auctorem tam labilis memoriæ vitio oneres, uti, quid in eâdem paginâ ſcripſerit, mox antequàm paginam finiret, oblitus ſit. Signa hæc erant militaria, (nam de bello præcedentia ſimul atque conſequentia loquitur) effigiesque ferarum: quemadmodùm & Romani & aliæ gentes in prœlia ferebant. hæc verò in lucorum ac nemorum penetralibus adſervabantur; ut & prædictis Romanis in templorum ſacrariis: quod latiùs infrà oſtendam. Ac ne mens tua circa has imagines in aliquo relinquatur dubio, quod alius locus ejusdem libri excitare poſſit; hunc quoque explanabo. De Æſtiorum igitur gente, trans Viſtulam flumen Pruſſiam Livoniamque olim incolente, ita noſter: *Matrem deûm venerantur: inſigne ſuperſtitionis, formas aprorum geſtant. id pro armis, omniumque tutelâ, ſecurum deæ cultorem etiam inter hoſtes præſtat.* Ex his equidem intelligi poterat, ſimulacrum Matris deûm fuiſſe formam apri. Sed falsò. Non ipſius deæ erat imago, ſeu effigies; ſed ſuperſtitionis tantùm, ſive religionis ſignum, quo ſe ab aliis noſci volebant deæ cultores. Sic fulmen Jovis, ægis Minervæ, columnæ Herculis, fuerunt ſigna, non ſimulacra, nec imagines. Quemadmodùm verò Romani ac Græci, aliæque gentes, ſuam cuique deo adſignarunt feram, vel avem; ſic ex communi omnium gentium vetuſtiſſimoque more, Germani quoque ſuis diis alii aliam adſcripſerunt feram; cujus formâ pro inſigni militari utebantur: quod clariùs ſuo loco demonſtrabo.

CAP. XXXV.

De ſacerdotum veſtitu cultuque, & de ſacrorum ritibus.

LOCA, in quibus ſacra diis peragebantur, ſuperiori capite indicata ſunt. de ipſis ſacrificiis quamvis ſatis ampla jam alii ante me conati ſunt componere volumina; tamen, ne hac parte Germanorum meorum theologia manca relinquatur, pauca quædam & ego de iis hoc loco adferam, haud vulgaria.

Sacrificaſſe priſcos Germanos diis, quemadmodùm reliquæ gentes, oſtendit diſertè auctor noſter in libro de Germaniâ, his verbis: *Deorum maximè Mercurium colunt. cui, certis diebus, humanis quoque hoſtiis litare fas habent. Herculem ac Martem conceſſis animalibus placant. Pars Svevorum & Iſidi ſacrificat.* Et annal. lib. XIII: *Bellum Hermunduris proſperum, Cattis exitio fuit; quia victores diverſam aciem Marti ac Mercurio ſacravêre. quo voto equi, viri, cuncta victa occidioni dantur.* Hinc & hoſtiis & victimis vocabula quæſita apud Latinorum vetuſtiſſimos. Ovidius, faſtorum lib. I:

Victima, quæ cecidit dextrâ victrice, vocatur:
Hoſtibus à domitis hoſtia nomen habet.

Cæſar,

Digitized by Google

Cæsar, belli Gallici comment. VI: *Natio est omnis Gallorum admodùm dedita religionibus.* De Britannis Solinus, cap. XXV: *Deos percolunt.* De Hispanis Strabo, lib. III: Θυτικοὶ δ' εἰσὶ λυσιτανοί. id est: *Immolationibus student Lusitani.* De Scandinaviæ peninsulæ incolis, Svedis ac Norvagiis Procopius, rerum Gothicarum lib. II: Θύουσι δὲ ἐκατόμβας ἱερεῖα πάντα· id est; *Sacrificant quàm frequentissimè omnis generis hostias.* Religiosi igitur admodùm fuere omnes Celtæ. De modo ac ritu sacrificandi apud Germanos nostros antequàm dicam, de hominibus primùm dicendum erit, qui sacrificia curarunt. Sacerdoteis eos fuisse, non solùm apud idololatras genteis, sed apud summi etiam æternique Dei selectum populum, Iudæorum nationem, satis constat. Germanis etiam quum sui fuerint sacerdotes, ut suprà, cap. XXII, demonstratum; ab his sacra deûm administrata fuisse, nemini dubitare licet. Cæsar, prædicto comment. VI, ita de Gallorum Druidis: *Illi rebus divinis intersunt; sacrificia publica ac privata procurant.* & posteà: *Qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in præliis periculisque versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent: administrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur.* Strabo etiam firmiùs adseverat, in lib. IV: Ἔθυον δὲ οὐκ ἄνευ Δρυϊδῶν· id est; *Sine Druidibus nulla sacra faciebant.* Diodorus lib. V, eosdem Druides adpellans philosophos, Ἔθος δ' αὐτοῖς ἐστιν, inquit, μηδένα θυσίαν ποιεῖν ἄνευ φιλοσόφου· διὰ γὰρ τῶν ἐμπείρων τῆς θείας φύσεως, ὡσπερεί τινων ὁμοφώνων, τὰ χαριστήρια τοῖς θεοῖς φασὶ δεῖν προσφέρειν, καὶ διὰ τούτων αἰτεῖσθαι τὰγαθὰ παρὰ τῶν θεῶν. id est: *Mos illis est, nulla sacra sine philosopho peragere: per hos enim, veluti divinæ naturæ gnaros, & quasi colloquutores, gratiarum sacra diis obferenda, per hos internuntios bona ab illis expetenda censent.* Hæc non minùs de Germanis, quàm de Gallis intelligenda. quidpe Diodorus utriusque gentis, ad Scytharum (sive ii Sarmatæ fuerint) usque fineis, mores se persequuturum promittit. Strabo verò, eodem libro paullo antè, ita tradit de utrâque gente: Καὶ γὰρ τῇ φύσει καὶ τοῖς πολιτεύμασιν ἐμφερεῖς εἰσιν ἅπαι, καὶ συγγενεῖς ἀλλήλοις· hoc est: *Nam & naturâ & vita institutis gentes hæ similes, & cognatæ sunt inter se.* quod & posteà, lib. VII, adfirmat. Ergo, quia jam constat, omnibus rebus divinis Germanos adhibuisse sacerdotum operam, de horum cultu, ornatuque, quo inter sacrificandum usi sint, proximè nunc disputiendum est. Plato, de legibus lib. XII: Χρώματα δὲ λευκὰ πρέπει αὖ θεοῖς εἶη· quæ ita vertit Cicero, de legibus lib. II: *Color albus præcipuè decorus deo est.* Hæc sanè opinio non à Platone primùm, aut ullo alio mortalium fuit somniata, temeréve ac vanè excogitata: sed ab ipso æterno Deo primo mortalium Adomo cum reliquis sacrorum ritibus tradita: posteáque per Mosen populo suo Judæorum genti declarata; ut patet ex sacratissimis Mosis monimentis. sic namque tradit in libro Levitici, cap. VI, ver. X: *Indutus sacerdos vestimento suo lineo, & femoralibus lineis.* & cap. XVI, ver. IV: *Tunicam lineam sanctam induito; & femoralia linea sunto super carnem ejus; baltheoque lineo accingitor; & cidari lineâ tegitor.* item cap. eod. ver. XXXII: *Quum induerit sacerdos vestimenta linea, vestimenta sacra.* Ab Adamo quum idem institutum, quasi per manuum traditiones, ad Noachum usque, & terrarum inundationem perveniset; post inundationem, ab hujus nepotibus in omneis simul orbis terrarum partes dispersum est; perpetuóque in hæc usque tempora observatum. nam præter Europæos, Asiaticos, atque Afros, Americanorum quoque sacerdoteis, sacra peracturos, candido velari vestitu, satis notum est. De Persarum magis ita Diogenes Laërtius, in procœmio: Τούτων δὲ ἐσθὴς λευκή· id est: *His vestis candida.* De Jovis Ammonis sacerdotibus Silius Italicus, sub initium libri III:

----- Nec discolor ulli
Ante aras cultus: velantur corpora lino;
Et Pelusiaco præfulget stamine vertex.

Et de iisdem, sub finem ejusdem libri:

---- Ante aras stat veste sacerdos
Effulgens niveâ.

Ovidius Tristium lib. V, eleg. V, sacrificaturus diis, natali die conjugis suæ:

Digitized by Google

Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis.

Fastor. lib. IV: *Alba decent Cererem; vesteis cerealibus albas*
Sumite: nunc pulli velleris usus abest.

Metamorph. lib. X:
Festa piæ Cereri celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatis corpora veste
Primitias frugum dant spicea serta suarum.

Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. III:
Delius heic longè candenti veste sacerdos
Occurrit.

Virgil. Æneid. XII: ---- *Alii fontemque ignemque ferebant*
Velati lino.

Proinde Germanorum quoque sacerdotibus album, sive candidum fuisse amictum, nemini dubium esse debet. Ac de Gallis, Germanorum consangvineis, apertissimum est testimonium Plinii, in lib. XVI, cap. XLIV. *Nihil habent*, inquit, *Druidæ visco, & arbore, in quâ gignatur (si modò sit robur) sacratius*. & paullo pòst: *Sacerdos candidâ veste cultus, arborem scandit falce aureâ demetit. candido id accipitur sago. tum deinde victimas immolant*. Germani quum etiam feminis usi sint sacerdotibus; has quoque albo vestitu cultas refert Strabo, lib. VII, his verbis: Ἔθος δέ τι τῶν Κίμβρων διηγοῦνται τοιοῦτον· ὅτι ταῖς γυναιξὶν αὐτῶν συστρατευούσαις, παρηκολούθουν προμάντεις ἱέρειαι, πολιότριχες, λευκείμονες, καρπασίνας ἐφαπτίδας ἐπιπορπημέναι, ζῶσμα χαλκοῦν ἔχουσαι, γυμνόποδες. id est: *Morem fuisse Cimbris usitatum ferunt hujusmodi: Vxores eorum, quæ unà cum viris in bellum profisciscebantur, fatidicas quasdam comitatas fuisse sacerdoteis, capillo cano, candido vestitu, carbasinis amictas sagulis. quæ fibulis subnectebantur, cingulo cinctas æreo, nudisque incedenteis pedibus*. Quid *sagulum*, sive *sagum* apud Germanos fuerit, suprà, cap. XVI, cognitum est: ubi etiam feminarum amictus explicatus, ex his Taciti verbis: *Nec alius feminis, quàm viris, habitus: nisi quòd feminæ sæpius lineis amictibus velantur; eosque purpurâ variant; partemque vestitus superiorem in manicas non extendunt, nudæ brachia, & lacertas: sed & proxima pars pectoris patet*. Eodem amictu & sacræ illæ feminæ velabantur, nisi quòd purpurâ non variato. super hunc amictum carbasino sive lineo contegebantur sagulo. Sic Vestalibus quoque apud Romanos virginibus ἐσθῆτα καρπασίνην tribuit Dionysius Halicarnassensis, lib. II. Apud Germanos quia omnes pariter viri sagulis tegebantur; sacerdoteis quoque viros candido amictos fuisse sagulo, cummaximè credibile est. De cetero veste tecti fuêre strictâ illâ, & singulos artus exprimente. Coronabantur prætereà in sacrificiis non modò victimæ & altaria, sed & homines sacrificantes. Apollonius, Ἀργονατικῶν lib. II:
Ξανθὰ δὲ ἐρεψάμενοι δάφνῃ καθύπερθε μέτωπα
Flavaque sunt viridi redimiti tempora lauro.

Virgilius, Æneid. lib. III: ---- *Phœbique sacerdos*
Vittis & sacrâ redimitus tempora lauro.

Item Æneid. lib. XII:
Velati lino, & verbenâ tempora vincti

Æneid. l. VIII: *Tum Salii ad cantus, incensa altaria circùm,*
Populeis adsunt evincti tempora ramis.

Et γεωργικῶν lib. I: ---- *Neque antè*
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quàm Cereri tortâ redimitus tempora quercu,
Det motus incompositos, & carmina dicat.

Plinius, loco prædicto: *Nihil habent Druidæ visco, & arbore, in quâ gignatur (si modò sit robur) sacratius. Iam per se roborum eligunt lucos, nec ulla sacra sine eâ fronde conficiunt. enimverò quidquid adnascatur illis, è cælo missum putant; signumque esse electæ ab ipso deo arboris*. Ergo & ipsi Druidæ sacrificantes quercu viscosâque fronde tempora redimiti fuerunt. Hæc igitur de sacerdotum amictu, ornatuque.

De locis,

Digitized by Google

De locis, in quibus sacra fiebant, superiori capite dictum. nempe fuisse apud Germanos lucorum penetralia, densissimis sepibus cincta. In his igitur ara haud dubiè excitabatur, ut apud alias genteis, ex viridi gramine, sive cespitibus. Virgilius, Æneid. lib. XII ----- *Parabant*

In medioque focos, & diis communibus aras
Gramineas.

Silius, lib. VII, de Romano exercitu:

---- *Mille hinc (venerabile visu)*
Cespite de viridi surgunt properantiùs aræ

Et lib. XVI, de fœdere inter Scipionem & Syphacem, in Africâ icto:

Et simul exstructis cespes surrexerat aris.

Ovidius, Trist. lib. V, eleg. V:

Araque gramineo viridis de cespite fiat.

Hujusmodi ergo fuere aræ, de quibus Tacitus, annalium lib. I, ad cladem Varianam loquitur his verbis: *Lucis propinquis barbaræ aræ; apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant.* Quin ipse Jehova hujusmodi sibi erigere aram Mosen jussit; teste ipso Mose, Exodi cap. XX, ver. XXIV. his verbis: *Aram terream facito mihi: uti sacrifices suprà eam holocausta tua.* Ab Adamo igitur prima hujusmodi ararum origo. quam posteà repetiit Noachus, arcam egressus. Ceterùm arâ erectâ, instrumenta, quibus mactaretur aperireturque victima, & vasa cum aquis, quibus purgarentur exsta, simul inferebantur. Virgilius, loco prædicto:

---- *Parabant*
In medioque focos, & diis communibus aras
Gramineas. alii fontemque ignemque ferebant,
Velati lino, & verbenâ tempora vincti.

Omnia ista ad eumdem ferè modum apud Judæos fuisse administrata, Mosis nos docent leges atque instituta, ipsius Dei jussu perscripta. His ita in penetralibus præparatis, ignique in sacrâ arâ excitato, victima adducebatur. Silius, loco suprà citato: *Et simul exstructis cespes surrexerat aris,*
Victimaque admotæ stabat subjecta bipenni.

De victinis sic Tacitus, in libro de Germaniâ: *Mercurio humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant.* De humanis istis hostiis posteriùs agam. nunc de animalium victimis. Omnes generis animalia eos immolasse, auctor est Procopius rerum Gothic. lib. II, de Sveonibus, Gutis, ceterisque Scandinaviæ peninsulæ incolis ita loquens: θύσιν ἱερεῖα πάντα· id est; *Immolant omnis generis hostias.* Et de Germanorum consangvineis Gallis Strabo, lib. IV: κατασκευάσαντες κολοσσὸν χόρτου, καὶ ξύλον ἐμβαλόντες εἰς τοῦτον, βοσκήματα καὶ παντοῖα θηρία καὶ ἀνθρώπους ὁλοκαύτους. hoc est: *Fœni colosso exstructo, ligno subdito, pecudes & omnis generis animalia, ac homines concremabant.* Hoc equidem colosso, è singulari more, in publicis majoribusque sacrificiis utebantur; in quo non solùm omnis generis, sed omnis etiam coloris animalia haud dubiè cremata fuere. in minoribus cãdidum colorem, ut in aliis rebus sacris, sic & in victimis spectatum fuisse, ostendit Plinius, loco prædicto. *Sacrificiis*, inquit, *epulisq; ritè sub arbore præparatis, duos admovent candidi coloris tauros; quorum cornua tunc primùm vinciantur.* Non Celtarũ hoc fuisse proprium, sed aliis etiam gentibus commune, docent passim auctores. Virgilius, Æneid. lib. IV: *Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,*
Candentis vaccæ media inter cornua fundit.

Silius, lib. III; de Annibale Pœno:

Iamque deûm regi, Martique sub nomine fausto
Instauratur honos: niveoque ante omnia tauro
Placatur meritis monitor Cyllenius aris.

Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. I:

--- Dabit auratis & cornibus igni
Colla pater; niveique greges altaria cingent.

Ovidius, Tristium lib. IV, eleg. II:

Candidaque adductâ collum percussa securi
Victima purpureo sangvine tingit humum.

Idem, de Ponto lib. IV, eleg. IV:

Colla boveis niveos certæ præbere securi.

Et eod. lib. el. IX: *Albave opimorum colla ferire boum.*

Sed candidi coloris victimæ superis tantùm immolabantur diis. inferis ater colos quærebatur. Virgilius, Æneid. lib. VI, de Æneâ in Avernum antrum descendente:

Quattuor heic primùm nigrantes terga juvencos
Constituit.

Et paullo pòst: —— *Ipse atri velleris agnam*
AEneas matri Eumenidum, magnæque sorori
Ense ferit.

Plinius, lib. XXX, cap. 11, de Nerone, magicas scrutante arteis: *Dies eligere certos, liberum erat; pecudeis verò, quibus non nisi ater colos esset, facile.* Juvenes immolasse Celtas boveis, ut & aliæ gentes, liquidò docet loco superiori Plinius; ubi tradit, *tunc primùm cornua eorum fuisse vincta.* unde etiam juvencos adpellat Virgilius. Lucianus, in libro de sacrificiis: Ἀλλ' οἵγε θύοντες, στεφανώσαντες τὸ ζῶον, καὶ πολύ γε πρότερον ἐξετάσαντες εἰ εὐτελὲς εἴη, ἵνα μηδὲ τῶν ἀχρήστων τι κατεσφάττωσι, προσάγουσι τῷ βωμῷ. id est: *Iam verò quum immolant, primùm sertis coronant pecudem, multóque antè explorant, num legitima sit, & sacris idonea, ne quid fortè mactent ex his, quæ religio repudiat; deinde ad aram adplicant.* Ergo Celtæ nostri victimam quoque quernâ fronde ac visco coronarunt. Ceterùm victimâ etiam in hunc modum paratâ, sacerdos manus purâ aquâ abluebat. Hesiodus ἐν τοῖς ἔργοις:

Μηδέποτ' ἐξ ἠοῦς Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον
Χερσὶν ἀνίπτοισι, μηδ' ἄλλοις ἀθανάτοισι.
Neque umquàm de mane Iovi libato nigrum vinum
Manibus illotis, neque aliis immortalibus.

Hom. Iliad. VI: Χερσὶ δ' ἀνίπτοισι Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον
Ἄζομαι.
Manibus illotis Iovi libare nigrum vinum
Metuo.

Dionysius Halicarnassensis, lib. VII, de Romanis loquens: Συντελεσθείσης δὲ τῆς πομπῆς, ἐβουθύτουν εὐθὺς οἵ τε ὑπατοὶ καὶ τῶν ἱερέων οἷς ὅσιον, καὶ τῶν θυηπόλων. τρόπος ὁ αὐτὸς ἦν τῷ παρ' ἡμῖν. χερνιψάμενοί τε γὰρ αὐτοὶ καὶ τὰ ἱερὰ καθαρῷ περιαγνίσαντες ὕδατι, καὶ Δήμητρος καρποὺς ἐπιῤῥάναντες ἀπὼν ταῖς κεφαλαῖς, ἔπειτα κατευξάμενοι, θύειν τότε τοῖς ὑπηρέταις αὐτὰ ἐκέλευον. τῶν δὲ οἱ μὲν, ἑστῶτος ἔτι τοῦ θύματος, σκυτάλῃ τοὺς κροτάφους ἔπαιον· οἱ δὲ πίπτοντος ὑπετίθεσαν τὰς σφραγίδας· καὶ μετὰ τοῦτο δείραντές τε, καὶ μελίσαντες, ἀπαρχὰς ἐλάμβανον ἐξ ἑκάστου σπλάγχνου καὶ παντὸς ἄλλου μέλους· ἃς ἀλφίτοις ζέας ἀναδεύσαντες, προσέφερον τοῖς θύουσιν ἐπὶ κανῶν. οἱ δὲ ἐπὶ τοὺς βωμοὺς ἐπιτιθέντες, ὑφήπτον, καὶ προσέσπενδον οἶνον κατὰ τῶν ἁγιαζομένων. ἕκαστον δ' ὅτι κατὰ νόμους ἐγίνετο τοὺς ἀμφὶ θυσίαν ὑφ' Ἑλλήνων καταστάθεντας, ἐκ τῆς Ὁμήρου ποιήσεως γνῶναι ῥᾴδιον. Hoc est: *Peractâ pompâ, confestim sacrificabant consules, sacerdotesque, quibus fas erat, & victimarii: idq; more nostratium. lotis enim manibus, & lustratis aquâ purâ victimis, inspersisque in eorum capita frugibus cerealibus, conceptisque precibus, tum demum ministros mactare eas jubebant. quorum alii stantem etiam tum hostiam fuste feriebant in tempora: alii suppositis cultris cadentem excipiebant; & mox excoriatam concidebant membratim; delibatasque ex singulis exstis aliisque membris primitias farreâ farinâ imbuebant, & in canistris offerebant sacrificantibus: qui aris impositas succendebant; & vinum inter adolendum effundebant. quæ juxta Græcas sacrificiorum leges factitata esse, ex Homeri poësi facile cognoscere est.* Imò non ex Græcorum hæc apud Romanos fiebant legibus, sive institutis; sed ex omnium gentium more, à primo mortalium patre Adamo, & deinde à Noacho tradito. nam ipsum æternum Deum, rerum omnium auctorem, sacra docuisse Adamum eadem, quæ posteà Judæorum genti in ceteris legibus conscribère jussit Mosen, suprà, cap. XXIII, ostensum est. Atque hinc est illa rituum similitudo apud omneis pariter genteis. Lucianus, in dicto libro, de Ægyptiis loquens: Αἱ δὲ θυσίαι καὶ παρ' ἐκείνοις αἱ αὐταὶ, πλὴν ὅτι πενθοῦσι τὸ

ἱερεῖον

Digitized by Google

ἱερεῖον, καὶ κόπτονται περιστάντες ἤδη πεφονευμένον· οἱ δὲ θάπτουσι μόνον, ἀποσφάξαντες. *Porrò sacrorum peragendorum idem apud illos ritus, qui apud alios; nisi quòd hostiam luctu prosequuntur; jamq; mactatæ circumfusi membra laniant: alii verò sepeliunt tantùm, postquàm occiderint.* Sacerdos igitur, victimam immolaturus, vinum, sive, ubi hoc in interioribus Germaniæ partibus deerat, alium quempiam liquorem, inter media animalis cornua fundebat. mox manu lævâ in fronte animalis setas adprehendens, eademque libamina adfundens flammis; deum, sive deos, quibus victimam immolabat, precabatur. Virgilius, Æneid. lib. IV:

Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,
Candenti vaccæ media inter cornua fundit.

Et libro VI: *Quattuor heic primùm nigranteis terga juvencos*
Constituit: frontique invergit vina sacerdos:
Et summas carpens media inter cornua setas,
Ignibus imposuit sacris libamia prima;
Voce vocans Hecaten, cæloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris.

Ovidius, μεταμορφ. lib. VII: — *Dum vota sacerdos*
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum.

Et Tristium lib. V, eleg. V:

Da mihi thura puer, pingves facientia flammas;
Quodque pio fusum stridat in igne merum.

De Ægyptiis, Herodotus, lib. II: Ἀγαγόντες τὸ κτῆνος πρὸς τὸν βωμὸν, πυρὴν καίουσι. ἔπειτα δὲ ἐπ' αὐτοῦ οἶνον ἐπισπείσαντες, καὶ ἐπικαλέσαντες τὸν θεὸν, σφάζουσι. id est: *Pecude ad aram adductâ, pyram incendunt. deinde super hostiam libato vino, ac deo invocato, eam mactant.* Plinius, dicto suprà loco de Druidarum visco: *Tum deinde victimas immolant; precantes, ut suum donum deus prosperum faciat his, quibus dederit.* Apud Judæos quoque, ex lege divinâ eum, qui sacrificium offerebat, victimæ manu impositâ, preceis peregisse, haud obscurè patet ex Levit. cap. I, ver. IV; cujus verba hæc sunt: *Nitetur manu suâ super caput holocausti sui; ut sit acceptum pro ipso, ad expiandum ipsum.* Sed clariùs posteà cap. XVI, ver. XXI: *Nitens Aharon ambabus manibus suis super caput illius hirci, qui vivus erit, confitebitur super ipsum omneis iniquitates filiorum Israëlis.* Carminibus peractas fuisse preceis apud profanas genteis, ostēdit Ovidius, trist. lib. II, hoc versu: *Exorant magnos carmina sæpè deos.*

Feriundi victimam modus haud idem fuit apud omneis. Dionysius Halicarnassensis, loco prædicto, *fuste* Romanos percussisse tradit. è diverso Ovidius *securi*; & Silius *bipenni*. Scytharum ritum eàdem in re talem memorat Herodotus, lib. IV: Τὸ μὲν ἱρήϊον αὐτὸ ἐμπεποδισμένον τοὺς δύο πόδας τοὺς ἐμπροσθίους ἕστηκε· ὁ δὲ θύων, ὄπισθεν τοῦ κτήνεος ἑστεὼς, σπάσας τὴν ἀρχὴν τοῦ στρόφου, καταβάλλει μιν· πιπτόντος δὲ τοῦ ἱρηΐου ἐπικαλέει τὸν θεὸν, τῷ ἂν θύῃ· καὶ ἔπειτα βρόχῳ περιὼν ἔβαλε τὸν αὐχένα· σκυταλίδα δὲ ἐμβαλὼν περιάγει, καὶ ἀποπνίγει. id est: *Victima ipsa primoribus implicita pedibus adsistit. ejus à tergo adstans immolator, laquei extremo sublato pecudem ferit. eâ concidente, deum precatur, cui illam mactat. mox circumdat laqueum collo; injectoq; baculo circumducit, hostiamq; strangulat.* At hic ritus Scytharum proprius. reliquas genteis fuste vel securi ferisse, moxq; cadentem cultro suffodisse, ex suprà citatis manifestum est. Id ex ipsius, credo, æterni Dei instituto, quod dederat primo sacrificatori Adamo; ut haud obscurè patet è Mosis legibus, de ritu sacrificiorum conscriptis. Ceterùm auctor est Trebatius, apud Macrobium, Saturnalior. lib. III, cap. V, *hostiarum duo fuisse genera; unum, in quo voluntas dei per exsta disquirebatur; alterum, in quo sola anima deo sacrabatur; unde etiam animales hostiæ vocabantur.* Hostia igitur consultoria, statim ut humi prolapsa jacebat, cultro recludebatur, exstaque inspiciebantur. Virgilius, dicto Æneidos lib. IV:

Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit:
Aut ante ora deûm pingveis spatiatur ad aras;

Digitized by Google

Instauratque diem donis: pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.

Eumdem ritum observasse & Druidas nostros, testis est Diodorus, lib. v: οὗτοι δὴ διά τε τῆς οἰωνοσκοπίας, καὶ διὰ τῆς τῶν ἱερείων θυσίας τὰ μέλλοντα προλέγειν. id est: *Hi ex auspiciis, & victimarum exstis de futuris divinant.* Strabo, lib. III: θυλικοὶ δ' εἰσὶ Λυσιτανοί· τάττε προλάγχνα ὑπιβλέπειν οὐκ ἐκτέμνοντες· προσεπιβλέπουσι δὲ καὶ τὰς ἐν τῇ πλευρᾷ φλέβας· καὶ ψηλαφῶντες τὰ τεκμαίρονται. hoc est: *Sacrificiis Lusitani student: & exsta inspiciunt non exsecta. præterea & laterum venas inspiciunt: ac contrectando etiam divinant.* Porrò sangvis concidentis hostiæ, paterâ exceptus, aræ per sacerdotem adfundebatur. Lucianus, dicto libro de sacrificiis: ὁ δὲ ἱερεὺς αὐτὸς ἕστηκεν ἡμαγμένος, καὶ αἱματόμενον τὸ ζῶον, καὶ τὰ ἔγκατα ἐξαίρων, καὶ καρδιακῶν, καὶ τὸ αἷμα τῷ βωμῷ περιχέων. hoc est: *Sacrificus autem ipse, sangvine conspersus, animal incîdit, intestina educit, cor evellit, cruoremque aræ circumfundit.* Eâ de re Dei etiam populo lex data, passim à Mose perscribitur. ut Exodi cap. XXIX, ver. XVI: *Jugulato ariete, accipiens sangvinem ejus, insperges altari circumquaq;.* Levit. cap. I, ver. V: *Quando jugulabit sacerdos subrumum juvencum coram Iehovâ, offerentes filii Aharonis sacerdotes sangvinem ejus, spargent eum circumquaque super altare.* & cap. XVII, ver. VI: *Adsperget sacerdos ipse sangvinem sacrificiorum super altare Iehovæ.* Atque istas equidem victimas consultorias, inspectis exstis, totas flammis tradebant gentes. Lucianus, loco prædicto; Ἐπὶ πᾶσι δὲ πῦρ αἰακαύσας ὁ ἱερεὺς, ἐπέθηκε φέρων αὐτῇ δορᾷ τὴν αἶγα, καὶ αὐτοῖς ἐρίοις τὸ πρόβατον. id est: *Post omnia demum incenso igni, capram ipsam pariter cum pelle deportatam imponit sacerdos; ipsam item cum lanâ ovem.* Virgilius, Æneid. lib. VI:

Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras;
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingve superque oleum fundens ardentibus exstis.

Apud veri Dei populum, Judæorum gentem, quum ex divinâ institutione hostiarum aliæ forent *votivæ*, sive in gratiarum actionem oblatæ, quas Græci vocant εὐχαριστικὰς; aliæ verò *expiatoriæ*; has quoque totas flammis fuisse traditas, ex Mosis patet legibus. Sic enim ille in Exodi capite XXIX, ℣. XI, & sequentibus, de Aharonis, filiorumque ejus expiatione & consecratione scribit: *Et jugulabis juvencum illum coram Iehovâ. Deinde accipiens de sangvine ejus, impones cornibus altaris digito tuo. Omnem autem reliquum sangvinem effundito versùs fundamentum altaris. Accipiens quoque omnem adipem, qui operit intestina, & reticulum, quod est super jecur, ambosque renes ejus, & adipem, qui est super illos; adolebis super altare. Carnem verò juvenci, & pellem ejus, fimumque ejus, igne comburito extra castra. Oblatio est pro peccato.* Eidem ritus circa expiatorium sacrificium traduntur Levit. cap. IV, ver. III, & sequentibus, ad usque XXIII. Sed breviùs de expiatoriis hisce hostiis, versiculo ultimo capitis VI: *Omne peccatum, de cujus sangvine aliquid illatum fuerit in tentorium conventus ad expiandum in sancto, ne comeditor; igne comburitor.* Hoc genus sacrificii sæpius adpellatur, Numer. cap. XV, XXVIII, & XXIX, *sacrificium*, sive *holocaustum igne absumendum, in odorem gratum Iehovæ.* Sed hactenus de holocaustis, id est, de hostiis consultoriis, ut apud gentileis vocabantur populos, quæ totæ comburebantur.

De *animali hostiâ* sola diis sacrabatur anima; teste Trebatio. Et quia anima pecudis erat ipse sangvis, teste ipso rerum cunctarum opifice, apud Mosen, in libro genes. cap. IX, ver. IV, his verbis; *Carnem cum sangvine ejus, qui anima est ipsius, ne comeditote*; quæ sæpius repetuntur Levit. cap. XVII: sangvis, paterâ exceptus, flammis infundebatur. unde Virgilius, Æneid. VIII, de Euandri sacrificio:

Fortè dic solennem illo rex Arcas honorem
Amphitryonidæ magno, divisque ferebat,
Ante urbem in luco. Pallas huic filius unà,
Vnà omnes juvenum primi, pauperque senatus
Thura dabant: tepidusque cruor fumabat ad aras.

Ipsa verò victimæ viscera cum exstis in epulas sacrificantibus parabantur. Hinc paullo pòst Virgilius ita Euandrum refert Æneam adloquentem:

Interea

Digitized by Google

Intereà ſacra hæc (quando huc veniſtis amici)
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiſcum.
Hæc ubi dicta, dapes jubet & ſublata reponi
Pocula.
Tum lecti juvenes certatim, aræque ſacerdos
Viſcera toſta ferunt taurorum; onerantque caniſtris
Dona laborata Cereris, Bacchumque miniſtrant:
Veſcitur Æneas ſimul & Trojana juventus
Perpetui tergo bovis, & luſtralibus exſtis.

Aliter tamen paullo Dionyſius Halicarnaſſenſis, loco ſuprà citato: οἱ δὲ πίπτοντι τῷ θύματι ὑπετίθεσαν τὰς σφαγίδας· καὶ μετὰ τοῦτο δείραντές τε καὶ μελίσαντες, ἀπαρχὰς ἐλάμβανον ἐξ ἑκάστου σπλάγχνου καὶ μηροῦ μέλους· ἃς ἀλφίτοις ζέας καὶ ἀδεύσαντες, προσέφερον τοῖς θύουσιν ἐπὶ κανῶν· οἱ δὲ ἐπὶ τοὺς βωμοὺς ἐπετίθεντες, ὑφῆπτον, καὶ προσέσπενδον οἶνον καλὰ τὰ ἀγιαζόμενα. Hoc eſt: *Alii verò ſuppoſitis cultris cadentem hoſtiam excipiebant: & mox excoriatam concidebant membratim: delibatasque ex ſingulis exſtis aliisque membris primitias farreâ farinâ imbuebant, & in caniſtris offerebant ſacrificantibus: qui aris impoſitas ſuccendebant; vinum inter adolendum adfundentes.* Reliqua in epulas cedebant ſacrificantibus. Sic Moſes quoq; Exodi c. XVIII, ℣. XII: *Acceptum obtulit Iethro ſocer Moſis ſacrificium, & victimas Deo. & venit Aharon, & omnes ſeniores Iſraëlis, ad comedendum cibum cum ſocero Moſis, coram Deo ipſo.* Ceterùm farinâ conſpeſerunt ſacrificiũ omnes gentes. Plinius, lib. XII, cap. XVIII, de thure loquens: *Nec minùs propitii dii erant molâ ſalsâ ſupplicantibus: imò verò, ut palàm eſt, placatiores.* Salſam intelligit farinam. Sed ſalem ſacrificiis adhibuerunt & ipſi Judæi, ex ipſius Dei inſtituto, quod ita perſcribitur à Moſe, Levit. cap. II, ver. XIII: *Omnem oblationem muneris tui ſale ſalito: neque ceſſare ſinito ſalem fœderis Dei tui à munere tuo. cum omni oblatione tuâ offerto ſalem.* Vinum igni affuſum fuiſſe inter adolendum, modò è Dionyſio intelleximus. de oleo ita ſuprà audivimus loquentem Virgilium, Æneid. lib. VI:

Et ſolida imponit taurorum viſcera flammis;
Pingve ſuperque oleum fundens ardentibus exſtis.

Dei quoque populum Judæos vino oleoque ad ſacrificia ex divino inſtituto uſos fuiſſe, paſſim teſtatur Moſes in dicto Levitico. Virgilius, dicto ſuprà libro VIII Æneidos, in Euandri ſacrificio, ita pergit, poſt narratam, dapibus remotis, de Caco ſeu fabulam, ſive hiſtoriam:

Quare agite ô juvenes, tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas; & pocula porgite dextris:
Communemque vocate deum, & date vina volentes.
Dixerat, Herculeâ bicolor cùm populus umbrâ
Velavitque comas, foliisque innexa pependit;
Et ſacer implevit dextram ſcyphus: ocyus omnes
In menſam læti libant, divosque precantur.
Devexo intereà propior fit veſper olympo:
Iamque ſacerdotes, primusque Potitius, ibant;
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Inſtaurant epulas, & menſæ grata ſecundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras:
Tum Salii ad cantus, incenſa altaria circùm,
Populeis adſunt evincti tempora ramis;
Hic juvenum chorus, ille ſenum; qui carmine laudeis
Herculeas, & facta ferunt.

Multa, adeóque pleraque ad hunc peregiſſe ritum in ſacrificiis ſuis Celtas, maximè credibile eſt; quando aliæ quoque gentes ferè eumdem obſervarunt. Feſtos autem egiſſe dies, feſtasque ſæpè ac ludicras cum ſolennibus epulis nocteis Germanos noſtros, mox infrà oſtendam.

Ceterùm apud alias genteis ipſos homines, pro quibus ſacra fiebant, manum

rebus

Digitized by Google

rebus admoviſſe divinis, patet ex Didonis exemplo: de quâ ſic Virgilius;

Ipſa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,
Candentis vaccæ media inter cornua fundit.

Item ex Æneæ exemplo: ----- *Ipſe atri velleris agnam*
AEneas matri Eumenidum, magnæque ſorori
Enſe ferit, ſterilemque tibi Proſerpina vaccam.

Niſi fortè AEneam Didonemque ſacris ſuiſſe initiatos, ſuſpicari libet. Certè profanos etiam homines aliquam admoviſſe manum, liquet ex his ejusdem poëtæ verbis: *Pallas huic filius unà,*
Vnà omnes juvenum primi, pauperque ſenatus,
Thura dabant; tepidusque cruor fumabat ad aras.

Sic & Martialis, lib. VIII:

Dat populus, dat gratus eques, dat thura ſenatus.

Apud Judæos etiam manum victimæ impoſuiſſe ipſum, qui eam pro peccatis ſuis offerebat, oſtendit Moſes, Levit. cap. I, ver. IV, his verbis: *Nitetur manu ſuâ ſuper caput holocauſti ſui; ut ſit acceptum pro ipſo, ad expiandum ipſum.* At apud Celtas noſtros nemini, niſi uni ſacerdoti, ſacra attingere atque peragere, fas fuiſſe, docet Diodorus, lib. V: Ἔθος δ' αὐτοῖς ἐστι, μηδένα θυσίαν ποιεῖν ἄνευ φιλοσόφου. διὰ γὰρ τῶν ἐμπείρων τῆς θείας φύσεως, ὡσπερεί τινων ὁμοφώνων, τὰ χαριστήρια τοῖς θεοῖς φασὶ δεῖν προσφέρειν, καὶ διὰ τούτων αἰτεῖσθαι τἀγαθὰ παρὰ τούτων. id eſt: *Mos illis eſt, nulla ſacra ſine philoſopho peragere. per hos enim, veluti divinæ naturæ gnaros, & quaſi colloquutores, gratiarum ſacrificia diis offerenda; per hos internuntios bona ab illis expetenda, cenſent.* Porrò de ſacrificiorum oblatoribus ita Lucianus, in dicto libro de ſacrificiis: Προσάγουσι ταὶς θυσίας, βοῦν μὲν ἀροτῆρα ὁ γεωργὸς, ἄρνα ὁ ποιμὴν, αἶγα ὁ αἰπόλος, ὁ δέ τις λιβανωτὸν, ἢ πόπανον· ὁ δὲ πένης ἱλάσατο τὸν θεὸν, φιλήσας μόνον τὴν αὐτοῦ δεξίαν. id eſt: *Victimas offerunt, bovem aratorem agricola, agnum opilio, capram caprarius: eſt qui thus, & qui placentulam offerat. at ſi quis pauper fuerit, is ita deo litat, uti ſuam ipſius dextram dumtaxat exoſculetur.* De Sarmatis ita Helmoldus lib. I, cap. LXXXIV: *Ingreſſus atrii omnibus inhibitus, niſi ſacerdoti tantùm, & ſacrificare volentibus; vel, quos mortis urgebat periculum: his enim minimè negabatur aſylum.* Nempe, quum nemini penetralia ingredi conceſſum, niſi unis ſacerdotibus, & pro quo, ſeu quibus ſacra ii facerent; tamen, ſi quis, graviore periculoſioreque adflictus morbo, ipſe victimam pro ſuâ ſalute propter inopiam offerre nequiret; huic aliorum adſiſtere hoſtiis, preceisque pro ſe deo fundere, licebat. Maximâ cum reverentiâ acceſſiſſe ſacrificanteis, & ſummâ cum veneratione adſtitiſſe ſacris, vel potiùs in genua, adeóque ſæpè in faciem procubuiſſe; haud dubium eſt. hinc enim illa manus exoſculatio, apud Lucianum: hinc totius corporis incurvatio, maximè verò frontis inclinatio, ſeu capitis ſubmiſſio, ſacris etiam Chriſtianorum libris notata. Nec aliunde hujusmodi ritus ſupplicantium, honorantiumque ſuperiores, omnibus pariter per univerſum terræ orbem gentibus uſurpati, quàm ex ipſis ſacrorum ceremoniis; quas primus mortalium liberos ſuos edocuit Adamus, ut jam dudum oſtenſum eſt. Ammiani Marcellini hæc ſunt verba, lib. XIV: *Alemannorum reges & populi, formidantes, per oratores, quos videtis, ſummiſſis cervicibus conceſſionem præteritorum poſcunt, & pacem.* Et lib. XVII, de Quadis, Germanicâ gente: *Qui, quum oblati, eorum ritu ſtantes curvatis corporibus, facinora gravia purgare non poſſent; ultimæ ſortis infortunia metuentes, dederunt obſides imperatos.* De iisdem, lib. XXX: *Cúmque, membris curvatis, ſtarent metu debiles, & præſtricti; docere juſſi, quæ ferebant, uſitatas illas cauſationum ſpecies, jurandi fidem addendo, firmabant.* Et dicto lib. XVII: *Quados, Sarmatis adjumenta ferenteis, attrivimus. qui poſt ærumnoſa dupendia inter ducurſus, & repugnandi minaces anhelitus, quid noſtra valeat virtus experti, manus, ad dimicandum aptatas, armorum abjecto munimine, pone tergà vinxerunt; reſtareque ſolam ſalutem contemplantes in precibus, affuſi ſunt veſtigiis Auguſti clementis.* Similia his, adeóque eadem ſunt, quæ, lib. XVIII, in Meſopotamiâ geſta narrat, his verbis: *Antoninus, ambitioſè prægrediens agmina, ab Vrſicino agnitus, & objurgatorio ſono vocis increpitus, proditorque & nefarius appellatus, ſublatâ tiarâ, quam capite ſummo ferebat honoris inſigne, deſiluit equo; curvatis membris, humum*

Digitized by Google

humum vultu penè contingens, salutavit, patronum appellans & dominum, manus post tergum connectens; quod apud Assyrios supplicis indicat formam. & mox: *Simul hæc dicens, è medio prospectu abscessit, non aversus, sed, dum evanesceret, verecundè retrogradiens, & pectus ostentans.* Sic, arbitror, Quados quoque nostros manus post terga non vinculis ligatas (id enim unde aut quomodò in pugnæ celeritate) sed digitis connexas, atque inter se complicatas habuisse. Sed de hoc ritu, in sacris observato, ita Tacitus, in libro de Germaniâ: *Vetustissimos se nobilissimosque Svevorum Semnones memorant. Fides antiquitatis, religione firmatur. Stato tempore in silvam, auguriis patrum & priscâ formidine sacram, omnes ejusdem sangvinis populi legationibus coëunt; cæsoque publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia. Est & alia luco reverentia. nemo, nisi vinculo ligatus, ingreditur; ut minor, & potestatem numinis præ se ferens. si fortè prolapsus est; attolli, & insurgere, haut licitum: per humum volvuntur. eóque omnis superstitio respicit, tamquàm inde initia gentis, ibi regnator omnium deus: cetera subjecta, atque parentia.* Sed tempus est, de humanis quoque dicere victimis.

Humanarum hostiarum sacrificiis deos coluisse priscos Germanos, testem audivimus jam sæpè Tacitum. idem de Cimbris, Germanicâ gente, testatur Strabo, lib. VII; & de Gallis, Germanorum consangvineis, lib. IV. de his etiam Cæsar, belli Gallici comment. VI; & Dionysius Halicarnassensis, antiquitat. Romanar. lib. I; item Mela, lib. III, cap. II; & Plutarchus, in libro de superstitione. de utrisq; Diodorus, lib. V. Romani equidem isti Græciq; auctores, humanarum hasce hostiarum immolationes, ceu barbaricam immanemque feritatē in Celtis notant. nec injuriâ: ita enim profectò erat. at non unis tantùm fuit usitata Celtis; nec in Celticâ primùm reperta. auctor ejus quisquis tandē fuerit, in Asiâ certè primam ei originem dedit. unde per omnem terræ orbē, in universas pariter genteis, post inundationem, consvetudo ejus dispersa. Quum omnia peccata, id est, veri Dei contemtus, & odium, item siderū aliorumq; falsorum numinum veneratio atq; cultus, tyrannica imperia, matrimonii à Deo instituti violatio, cædes, rapinæ, bella, & cuncta reliqua mala, jam ante terrarum inundationem cœperint; ob quorum causam summus atq; æternus Deus inundationem humano generi immisit: hanc quoq; diram, nefandam, exsecrandamque crudelitatem simul jam tum initiū cepisse, cummaximè credibile est. Quin sacra id Mosis scripta, quamvis haud ita clarè, indicant tamen quodammodò, genes. c. VI, ℣. V, his verbis: *Quum itaque videret Iehova augescere malitiam hominis in terrâ; & omne figmentum & cogitationes cordis ejus tantummodò malas esse omni tempore.* & ver. XI: *Quumq; terra corrupta esset coram Deo ipso, & impleta esset violentiâ.* item ver. XII: *Aspiciens Deus terram, ut ecce corrupta erat. corruperat enim omnis caro viam suam supra terram.* Lucianus, in libro de deâ Syriâ, ex vetustissimis Græcorum monimentis causas, cur primum mortalium genus aquarum eluvione deletum fuerit, refert hujusmodi: Ὑβρισταὶ κάρτα ἐόντες, ἀθέμιστα ἔργα ἔπρασσον. οὔτε γὰρ ὅρκεα ἐφύλασσον, οὔτε ξείνους ἐδέκοντο, οὔτε ἱκετέων ἠνείχοντο. αὐτ' ὧν σφίσι ἡ μεγάλη συμφορὴ ἀπίκετο. hoc est: *Quum contumeliosi admodùm forent, nefaria facinora perpetrarunt. neque enim jusjurandum observarunt, neque peregrinos receperunt, neque supplicum miserti sunt. Ob quas res maxima eos mox consequuta est calamitas.* Hæc equidem levia, præut divina testatur Mosis historia. graviora multo Ovidius, & in nostram opinionem propiora, metamorphos. lib. I. illic enim, postquàm gigantum descripsit interitum, (quâ fabulâ angelorum significari lapsum, diabolorumque ortum, suprà, cap. XXXI, ostensum) hos continuò subjicit versus:

Et ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,
In faciem vertisse hominum. sed & illa propago
Contemtrix superûm, sævæque avidissima cædis,
Et violenta fuit. scires è sangvine natam.

Quibus versibus novam mortalium progeniem poëta instituit; quam posteà inundatione terrarum totam à Jove deletam narrat: quasi illa, ab initio mundi per Japeti, uti ipse vult, filium condita, jam omnis anteà interiisset. cujus tamen rei nullam facit mentionem. Diabolorum illa nova erat propago; ex gigantum clade, non hominum. At quibus verbis Adami primum filium Cainum, fratris Abeli

Digitized by Google

Abeli interfectorem, apertiùs poëta describere potuit, quàm hoc versu;

Contemtrix superûm, sævaque avidissima cædis?

Sed hujus ætatem ille cum primi mortalium generis fine, id est, cum inundatione conjungit; primumque Lycaonis facinus nefandum memorat. de quo pauca quædam ipsius Jovis indignantis hæc citasse verba suffecerit:

----- *Facto nondum vulgata recenti,*
Fædo Lycaoniæ referens convivia mensæ

Et paullo pòst: *Cùm mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,*
Struxerit insidias, notus feritate Lycaon.

Et mox: *Contigerat nostras infamia temporis aureis.*

Et iterum: *Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,*
Enumerare: minor fuit ipsa infamia vero.

Tandem: *Signa dedi venisse deum: vulgusque precari*
Cœperat. irridet primò pia vota Lycaon:
Mox ait; Experiar, deus hic, discrimine aperto,
An sit mortalis. nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno necopinâ perdere morte
Me parat. hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo est: missi de gente Molossâ
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit:
Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto terruit igni.
Quos simul imposuit mensis.

Hæc ante inundationem facta, moxque eam consequutam esse, narrat poëta. quæ quamvis vana anilis fabulæ videantur nugamenta; tamen multum veri, multâ licet obscuritate involutum, continent. Lycaon iste, quisquis mortalium ante aquarum diluvionem dicendus, veri Dei, cunctarum rerum conditoris, impiissimus fuit contemtor: & quum falsos deos sub siderum formis coleret; his humanis hostiis, si non primus, certè ante inundationem litavit; mandendasque humanas carneis mensis imposuit: quemadmodùm omnes posteà gentes factitarunt, ritu hoc diro atque nefando à majoribus accepto. Vnde rectè de Celtis nostris Diodorus, dicto libro v, παλαιᾶ τινι κρὴ πολυχρονίῳ παρατηρήσει, id est, *ex longinquâ vetustatis observatione* fidem ait Druidas invenisse, ex humanis hostiis divinanteis. & ex antiquissimis Græcorum poëtis Sophocles, in Andromedâ:

Νόμος γάρ ἐστι τοῖσι βαρβάροις, Κρόνῳ
Θυηπολεῖν βρότειον, ἀρχῆθεν, γένος.
Ritus est antiquissimus barbaris, Saturno
Immolare humanum genus.

Quod adeò verum est, uti etiam Sophocle longè antiquior auctor, sanctus æterni Dei propheta Moses, idem attestetur, Levit. cap. XVIII, ver. XXI; & cap. XX, ver. II, III, IV, & V. Ammonitarum nationi ritum hunc fuisse vulgarem, testantur & aliæ sacræ historiæ; Reg. lib. I, cap. XI, ver. V, VII, & XXXIII: & lib. II, cap. XXIII, ver. X, & XIII. De Tauris, Pomponius Mela, lib. II, cap. I: *Immanes sunt moribus, immanemque famam habent, solere pro victimis advenas cædere.* De Neuris, idem auctor, eodem capite: *Mars omnium deus. ei homines pro victimis feriunt.* Alios quoque Scythas ex captivis centesimum quemque Marti immolasse hominem, auctor est Herodotus, lib. IV. Apud Albanos quotannis unus è sacerdotibus Lunæ immolabatur; teste Strabone, lib. XI. De Indis Mela, lib. III, cap. VII: *Quidam proximos parentesque, priusquàm annis aut ægritudine in maciem eant, velut hostias cadunt; cæsorumque visceribus epulari, fas & maximè pium est.* De Persis Plutarchus, in libro de superstitione: Ἄμηστρις ἡ, ἣ Ξέρξῃ γυνὴ, δώδεκα καὶ ὡρυξεν ἀνθρώπους ζῶντας ὑπὲρ αὐτῆς τῷ Ἅιδῃ. id est: *Amestris, quæ uxor fuit Xerxis, Plutoni XII pro se vivos homines defodit.* De populis inter Arabicum sinum ac Nilum colentibus, Procopius, rer. Persicar. lib. I: Οἱ μὲν τοι Βλέμυες καὶ ἀνθρώπους τῷ Ἡλίῳ θύειν εἰώθασι· ταῦτα δὲ τὰ ἱερεῖα ἔτοι δὴ οἱ βάρβαροι καὶ ἐς ἐμὲ εἶχον. ἀλλὰ βασιλεὺς αὐτὰ Ἰουστινιανὸς καθελεῖν ἔγνω. id est:

Blemyes

Digitized by Google

Rhamnes etiam homines Soli immolare consuêrunt. eaque sacra isti barbari ad mea usque tempora servarunt. sed Iustinianus tandem imperator ea sustulit. Ægyptios in Idithyæ urbe vivos combussisse homines Typhoni, auctor est apud Plutarchum, in libro de Iside, Manethon. Carthaginienses Saturno humanis litasse hostiis, inter complureis alios, auctores sunt Dionysius Halicarnassensis, antiquit. Roman. lib. 1, & Plutarchus in dicto libro de superstitione. Nec solis barbaris nationibus hæc fuit usitata feritas; sed ipsis etiam Græcis. De Iphigeniæ immolatione cui ignotum? Lactantius, lib. 1, cap. XXI: *Apud Cypri Salaminem humanam hostiam Iovi Teucrus immolavit: idque sacrificium posteris tradidit. quod est nuper, Hadriano imperante, sublatum.* Idem auctor de Romanis, mox eodem capite: *Nec Latini quidem hujus immanitatis expertes fuerunt. Iuidem Latialis Iupiter etiamnunc sanguine colitur humano.* Saturnum quoq; apud eos antiquitus *eodem genere sacrificii cultum fuisse, non quidem uti homo ad aram immolaretur, sed uti in Tiberim de ponto Mylvio mitteretur,* idem testis est, capite eodem, paullo post. cui adstipulatur, inter alios, Macrobius, Saturnal. lib. 1, cap. VII; & multo hoc vetustiores, Dionysius dicto libro, atq; Ovidius, fastor. lib. 1. Sed & Dianæ Egeriæ Latini humanas obtulerunt hostias. Silius Italicus, lib. IV:

Ausonii totidem numero, quos miserat altis
Egeriæ genitos immitis Aricia lucis.

Plinius, lib. XXX, cap. 1: *Sexcentesimo quinquagesimo septimo demum anno urbis, Cn. Cornelio Lentulo, P. Licinio Crasso* Coss. *senatusconsultum factum est, ne homo immolaretur: palámque in tempus illud sacra prodigiosa celebrata.* Flav. Vopiscus, in Aureliano: *Capitolium Aurelianus invectus, ut illic cæderet servos, quos captos vovisse Iovi opt. max. ferebatur.* Deniq; omneis universi orbis terrarum gentes humanis litasse hostiis, hodiéque in orbe extero, sive Americano, & in Africæ meridionalibus, Asiæque orientalibus, litare; nisi si qui patrum nostrorum memoriâ per Europæos ab eo deducti sint; satis ex veterum recentiumque scriptorum monimentis constat. quâ de re jam ante me haud pauca dixerunt alii. proinde pluribus ea heic exponere haud opus esse duco. ad Germanos meos redeo. Tacitus, ut suprà relatum, in libro de Germaniâ: *Deorum maximè Mercurium colunt: cui, certis diebus, humanis quoq; hostiis litare fas habent.* Et postea, de Semnonibus Svevis: *Cæso publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia.* Procopius, rer. Gothic. lib. II, de Scandinaviæ incolis, id est, de Sveonibus atque Norvagiis: Τῶν ἱερείων σφίσι τὸ κάλλιστον ἄνθρωπός ἐστιν. id est: *Victimarum pulcherrima illis est homo.* quod & Mag. Adamus Bremensis de iisdem adfirmat. Idem Procopius, eodem libro postea, de Francis Italiam vastantibus: Θυσίαις χρῶνται ἀνθρώπων. id est; *Hostiis utuntur humanis.* Et rer. Persicar. lib. 1, de Herulis, Germanicâ itidem gente, Vistulæ ostia quondam accolente: Πολλώ τινα νομίζουσι θεῶν ὅμιλον· ὃς δὴ καὶ ἀνθρώπων θυσίαις ἱλάσκεσθαι ὅσιον αὐτοῖς ἐδοκεῖ εἶναι. hoc est: *Deos complureis colunt. quibus humanis quoque hostiis litare, religiosum ac pium arbitrantur.* De consangvineis Germanorum Britannis ita Tacitus, annal. lib. XIV: *Cruore captivo adolere aras, & hominum fibris consulere deos, fas habebant.* De aliis consangvineis Germanorum Gallis sic Mela, lib. III. cap. II: *Gentes superstitiosæ: aliquando etiam immanes adeò, ut hominem optimam & gratissimam diis victimam crederent. Manent vestigia feritatis jam abolitæ: atque ut ab ultimis cædibus temperant, ita nihilo minùs, ubi devotos altaribus admovêre, delibant.* Plutarchus quoq;, in prædicto libro de superstitione, Gallos ait atque Scythas θεοὺς εἶναι νομίζειν χαίροντας ἀνθρώπων σφαττομένων αἵματι, καὶ τελεωτάτῳ θυσίαν καὶ ἱερουργίαν ταύτην νομίζοντας· id est; *eos opinari deos esse, qui sanguine jugulatorum hominum gaudeant, idq. pro perfectissimo sacrificio habeant.* De iisdem Gallis Jul. Cæsar, belli Gall. comment. VI: *Natio est omnis Gallorum admodùm dedita religionibus: ob quæ eam causam, qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in prœliis periculisq. versantur aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent: administrisq. ad ea sacrificia Druidibus utuntur; quòd pro vitâ hominis nisi vita hominis reddatur, non posse aliter deorum immortalium numen placari arbitrantur: publicèque ejusdem generis habent instituta sacrificia. Supplicia eorum, qui in furto, aut latrocinio, aut aliquâ noxâ sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur. sed, quum ejus generis copia deficit; etiam ad innocentium supplicia descendunt.* Humanarum

Digitized by Google

igitur quoque hostiarum duo, uti in aliis definivit Trebatius, fuêre genera: *unum, in quo voluntas deorum disquirebatur; alterum, in quo sola anima diis sacrabatur.* utrumque Cæsar his indicat verbis: *aut immolant, aut se immolaturos vovent.* De priore igitur genere priore heic agam loco.

Immolabant scilicet hominem pro vitâ hominis, votis simul nuncupatis, si aut graviori morbo decumberent, aut periculum aliquod vitæ adituri essent. atq; tunc de futuro exitu exsta immolati hominis inspiciebantur. Diodorus, dicto libro v, de Celtarum sacerdotibus: οὗτοι δὴ διά τε τῆς οἰωνοσκοπίας, καὶ διὰ τῶν ἱερείων θυσίας τὰ μέλλοντα προλέγουσι, καὶ πᾶν τὸ πλῆθος ἔχουσιν ὑπήκοον. μάλιστα δ' ὅταν περί τινων μεγάλων ἀπισκέπτωνται, παράδοξον καὶ ἄπιστον ἔχουσι νόμον. ἄνθρωπον γὰρ καταστείλαντες τύπτουσι μαχαίρᾳ κατὰ τὸν ὑπὲρ τὸ διάφραγμα τόπον· καὶ πεσόντος τοῦ πληγέντος, ἐκ τῆς πτώσεως καὶ τῶν παραγμῶν τῶν μελῶν, ἔτι δὲ τῆς αἵματος ῥύσεως, τὸ μέλλον νοοῦσιν. Hoc est: *Hi ex auspiciis & victimarum exstis de futuris divinant: eisque plebs universa morem gerit. In primis, ubi de magni momenti rebus consultatio incidit, mirandum & incredibilem quemdam ritum observant. Hominem immolantes, supra transversum pectoris septum gladio feriunt. quo casso, prolapsoque, è casu & convulsione membrorum, simulque è cruoris fluxu de futuro prasagiunt.* Strabo, lib. IV, idem de Gallis memorat; nisi quòd non pectus, sed dorsum feriisse tradit. Ἄνθρωπον, inquit, καταπασμῷ σφαγέντες εἰς νῶτον μαχαίρᾳ, ἐμαντεύοντο ἐκ τῆς σφαδασμοῦ. id est: *Hominis, libamine perfusi, tergum gladio ferientes, ex palpitatione divinabant.* Uter horum verius, equidem nescio: nisi quòd pro Strabone videtur facere, quòd Scythæ quoque victimas suas à tergo ferierunt; ut suprà ex Herodoto intellectum. Idem Strabo, lib. III, de Lusitanis, Hispanicâ gente: Στραγγευόνται δὲ καὶ δι' ἀνθρώπων αἰχμαλώτων, καλύπτοντες σάγοις· εἶθ' ὅταν πληγῇ ὑπὸ τὰ πλάγχνα, ὑπὸ τῆς ἱεροσκόπου μαντεύονται πρῶτον ἐκ τῆς πτώματος. id est: *Ex captivorum quoque exstis conjiciunt, sagis ea contegentes. sub quibus quum pulsum edant, primùm ex cadavere haruspex futura prædicit.* De Britannis paullo antè ex Tacito citavimus ista: *Cruore captivo adolere aras, & hominum fibris consulere deos, fas habebant.* Strabo, lib. XI, de Albanis, Asiaticâ gente; apud quos quotannis unus è sacerdotibus Lunæ immolabatur: Προαχθεὶς εἰς τὴν θυσίαν τῆς θεᾶς, σὺν ἄλλοις ἱερείοις θύεται μυηθείς. τῆς δὲ θυσίας ὁ τρόπος ἔτερος. ἔχων τις ἱερὰν λόγχην ἢ πέρ ἐστι νόμος ἀνθρωποθυτεῖν, παρελθὼν ἐκ τῆς πλήθους, παίει διὰ τοῦ πλευρᾶς εἰς τὴν καρδίαν, ἐκ ἄπειρος τούτου πεσόντος δὲ, σημειοῦνται μαντεῖά τινα ἐκ τῆς πτώματος, καὶ εἰς τὸ κοινὸν ἀποφαίνουσιν. id est: *Perductus ad immolationem deæ faciendam, unà cum aliis victimis, mactatur unguentis delibutus. Mactationis autem ritus hic est: Quidam sacram tenens hastam, quâ fas est homines sacrificandi causâ interficere, comminus accedens, per latus cor ferit; rei hujus haud imperitus. Conlapso homine, è cadavere vaticinationes quasdam concipiunt, inque publicum enuntiant.* Ceterùm è dictis suprà Strabonis patet verbis, eodem ritu, quo animalia immolabantur, homines quoq; apud Gallos mactatos fuisse. id est; admotâ ad aram hostiâ, sacerdos vinum, seu, ubi hoc deerat, alium quemdam liquorem, fronti ejus invergebat: dein capillis primoribus lævâ manu arreptis, igni libamina adfundebat; preceis simul seu vota deo peragens. mox ipsa hostia gladio feriebatur. Longè tamen alium observabant ritum feminæ sacerdotes, in Cimbrorum exercitu: de quibus sic idem Strabo, lib. VII: Τοῖς οὖν αἰχμαλώτοις διὰ τῶν στρατοπέδων σωλήνων ξιφήρεις· καταφερομένους δ' αὐτοὺς ἦγον ἐπὶ κρατῆρα χαλκοῦν, ὅσον ἀμφορέων εἴκοσι. εἶχον δὲ ἀναβάθραν, ἐφ' ἧς ἀναβᾶσα ὑπερτείνης τῶν λεβήτος, ἐλαιμοτόμει ἕκαστον μετεωρισθέντα· ἐκ δὲ τῶν προχεομένων αἵματος εἰς τὸν κρατῆρα, μαντείαν τινὰ ἐποιοῦντο. ἄλλαι δὲ διαχίσασαι, ἐσπλάγχνευον ἀναφθεγγόμεναι νίκην τοῖς οἰκείοις. Id est: *Ea per castra captivus occurrebant strictis gladiis: conversosq; ad craterem æneum ducebant, amphoras circiter viginti capientem. Habebant autem pulpitum; quo conscenso super craterem sacerdotum una, singulis in sublime elevatis guttur incidebat. è sanguine, in craterem profuso, divinationem quamdam captabant. reliquæ cadavera cæsorum recludebant, exstisque inspectis, victoriam suis vaticinabantur.* Nempe de Cimbris hic est sermo, qui cum Teutonis finitimis suis, peragratâ totâ ferè Celticâ, id est, Germaniâ, Illyrico, Galliâ, atque Hispaniâ, Italiam tandem petierunt; multis Romanorum exercitibus ducibusque fusis. unde plurimos in castris suis habuêre è Romanis captivos; è quorum cæde,

seu

Digitized by Google

seu immolatione, de futuris divinabant. Ritum verò hunc cædendi hostias super craterem, sive lebetem, non peregrinando demum, longinquasque pervagando terras, addidicerant; sed jam inde domo attulerant. domi quidpe eodem usos, liquet ex ejusdem auctoris testimonio; qui eodem libro paullo antè, suâ, ait, tempestate Cimbros è Cimbricâ peninsulâ, id est, è patriis sedibus, Augusto Cæsari misisse donum, τὸν ἱερώταλον παρ' αὐτοῖς λέβητα, αἰτησάμενοι φιλίαν, καὶ ἄμνησίαν τῶν ὑπηργμένων. id est; *lebetem, qui sacerrimus apud illos habebatur; amicitiam, & veniam illatarum injuriarum petenteis.* Cave autem suspiceris, veterem illum lebetem, quo in prædictis expeditionibus usi sunt, in Cimbricam fuisse relatum peninsulam. ita enim exercitus eorum, cùm in Galliâ, tùm in Italiâ, deleti sunt, *ut tantæ cladis notitiam ad suos non nuntius, sed fama pertulerit*; teste Seneca, lib. I de irâ, cap. XI. Hic tamen ritus Scythis quoque fuisse communis videtur ex his Herodoti verbis, libro IV perscriptis: Ἐπεὰν οἶνον ἐπισπείσωσι καθ' ὑπερβολὴν, ἀποσφάζουσι τοὺς ἀνθρώπους ἐς ἄγγος· hoc est; *Vinum ubi capitibus libaverunt, ipsos homines in vas quoddam jugulant.* Manus humanis victimis post terga fuisse revinctas, ostendit Ovidius, de Ponto lib. III, eleg. II:

Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,
Evincti geminas ad sua terga manus.

Hinc illud Mosis, genes. cap. XXII, ver. IX, de Abrahamo, filium sacrificaturo: *Ut autem pervenerunt ad locum illum, quem dixerat ei Deus; exstructâ ibi arâ, Abrahamus disposuit ligna. posteà colligans artubus Isaacum filium suum, imposuit eum altari super ipsa ligna.* Ceterùm, divinatione è lapsu cæsi corporis, è palpitatione ac convulsione membrorum, è sangvinis fluxu, atque exstis factâ, reliquo cadavere idem faciebant, quod animalium victimis: de quibus ita Virgilius, Æneid. lib. VI:

Et solida imponit taurorum viscera flammis.

Atque hic fuit finis humanarum hostiarum, quas *consultorias* vocabant.

De alteris illis, quas *votivas* adpellabant, sic Cæsar, belli Gall. comment. VI: *Martem bella regere arbitrantur. huic, quum prælio dimicare constituerunt, ea, quæ bello ceperint, plerumque devovent. qui superaverunt, animalia capta immolant.* Sed clariùs eâ de re Tacitus, annal. XIII: *Bellum Hermunduris prosperum, Cattis exitio fuit: quia victores diversam aciem Marti ac Mercurio sacravêre. quo voto equi, viri, cuncta victa occidioni dantur.* scilicet sacris adhibitis; quæ epulæ etiam sequebantur. Idem auctor, annal. I, de clade Varianâ: *Adjacebant fragmina telorum, equorumque artus, simul truncis arborum antefixa ora: lucis propinquis barbaræ aræ; apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant.* & mox: *quot patibula captivis, quæ scrobes.* Et Procopius, rer. Gothicar. lib. II, de Sveonibus ac reliquis Scandinaviæ peninsulæ incolis loquens: Τῶν δὲ ἱερείων σφίσι τὸ κάλλιστον ἀνθρωπός ἐστιν, ὅνπερ ἂν δορυάλωτον ποιήσαιντο πρῶτον. τοῦτον γὰρ τῷ Ἄρει θύσουσιν, ἐπεὶ θεὸν αὐτὸν νομίζουσι μέγιστον εἶναι. ἱερῶνται δὲ τὸν αἰχμάλωτον, οὐ θύοντες μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ ξύλα κρεμῶντες, ἢ ἐς τὰς ἀκανθώδεις ῥιπτοῦντες, τοῖς ἄλλοις τε κλέονται θανάτοις ἰδέαις. id est: *Victimarum pulcherrima illis est homo, quem omnium primum in prælio ceperint. hunc Marti immolant; ut quem deorum maximum ducant. Sed captivos sacrificandi is apud illos est ritus, uti non solùm hostiam mactent; sed ab arbore suspendant, aut in senticeta ac vepreis projiciant; aliisque mortis modis enicent.* De iisdem Sveonibus ita Magister Adamus Bremensis: *Ex omni animante, quod masculum est, IX capita offeruntur: quorum sangvine deos taleis placari mos est. corpora autem suspenduntur in lucum, qui proximus est templo. Ibi etiam canes pendent cum hominibus. quorum corpora, mixtim suspensa, narravit mihi quidam Christianorum, se LXXII vidisse.* Alium præterea ritum refert dictus Procopius, eodem libro, his verbis: Ἐπλαδόμενοι δὲ τῆς γεφύρας τοῦ Πάδου Φράγγοι, παῖδάς τε καὶ γυναῖκας τῶν Γότθων, ὅσπερ ἐνταῦθα εὗρον, ἱέρευον τε καὶ αὐτῶν τὰ σώματα ἐς τὸν ποταμὸν, ἀκροθίνια τοῦ πολέμου, ἐῤῥίπτουν. id est: *Franci, ponte Padi occupato, liberos uxoresque Gothorum, quos ibi deprehenderant, pro victimis mactarunt; corporaque eorum in flumen, ut belli primitias, abjecerunt.* Sic in mare immolatorum corpora credo abjecisse Saxonas piratas, Galliæ maximè litora infestanteis: de quibus ita Sidonius Apollinaris, lib. VIII, epist. VI: *Prinsquàm de*

Digitized by Google

continenti, in patriam vela laxantes, hostico mordaces anchoras vado vellant, mos est remeaturis, decimum quemque captorum per æquales & cruciarias pœnas, plus ob hoc tristi, quòd superstitioso ritu necare; superque collectam turbam perituroruṁ, mortis iniquitatem sortis æquitate dispergere. Talibus se ligant votis, victim is solvunt: & per hujusmodi, non tam sacrificia purgati, quàm sacrilegia polluti, religiosum putant, cadis infaustæ perpetratores, de capite captivo magis exigere tormenta, quàm pretia. Ceterùm Cæsar, ut antè relatum, belli Gallici commentar. v 1, *Supplicia*, inquit, *eorum, qui in furto, aut latrocinio, aut aliquâ noxâ sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur. sed quum ejus generis copia deficit, etiam ad innocentium supplicia descendunt.* Igitur gratissima eorum, qui bello capti. horum quidpe noxa maxima; ut qui non unius vel alterius hominis, sed universæ civitatis fortunas perditum iverint. Per *innocentium supplicia* intellige cædeis maximè liberorum. quod genus feritatis Celtis nostris cum aliis gentibus fuit commune. De Carthaginiensibus ita Silius lib. 1v:

Mos fuit in populis, quos condidit advena Dido,
Poscere cæde deos veniam, ac flagrantibus aris
(Infandum dictu) parvos imponere natos.

De eâdem gente ita Plato, in Minoë: Ἡμῖν μὲν ὐ νόμος ἔστιν ἀνθρώπους θύειν, ἀλλ' αἰσχιστον· Καρχηδόνιοι δ' θύουσιν, ὡς ὅσιον ὂν καὶ νόμιμον αὐτοῖς· καὶ ταῦτα ἔνιοι αὐτῶν ὑὲῖς τῷ Κρόνῳ. id est: *Nobis haud fas est homines immolare; sed impium id atque nefandum existimamus. at Carthaginienses immolant, ceu pium ac legitimum ipsis: adeóq; nonnulli eorum filios suos Saturno mactant.* Justinus, lib. XVIII, de iisdem: *Quum, inter cetera mala, etiam peste laborarent; cruentâ sacrorum religione & scelere pro remedio usi sunt. quidpe homines, ut victimas, immolabant; & impuberes (quæ ætas etiam hostium misericordiam provocat) aris admovebant; pacem deorum sanguine eorum exposcentes, pro quorum vitâ dii rogari maximè solent.* Lactantius, lib. I. cap. XXI: *Pescenius Festus in libris historiarum per satyram refert, Carthaginienseis Saturno humanas hostias solitos immolare. & quum victi essent ab Agathocle, rege Siculorum, iratum sibi deum putavisse. itaque ut diligentiùs piaculum solverent, ducentos nobilium filios immolasse.* Ritum immolandi liberos apud Carthaginienseis ita refert Plutarchus, in libro de superstitione: Εἰδότες καὶ γινώσκοντες αὐτοὶ τὰ αὐτῶν τέκνα καθιέρευον. οἱ δὲ ἄτεκνοι πρὸς τῶν πενήτων ὠνούμενοι παιδία καλὸς φάζον καθάπερ ἄρνας, ἢ νεοσσούς· παρειστήκει δ' ἡ μήτηρ, ἄτεγκτος καὶ ἀστέναχτος. εἰ δὲ στενάξειεν, ἢ δακρύσειεν, ἐδίδου τῆς τιμῆς πρᾶσις· τὸ δὲ παιδίον ἀδέν ἦττον ἐθύετο. πρότερ δὲ κατεπίμπλατο πᾶσα περὶ τὸ ἀγάλμα ἐπαυλῶν καὶ τυμπανιζόντων, ἵνεκα τοῦ μὴ γενέσθαι τὸν βόησιν τῶν θρώων ἐξάκουστον. Hoc est: *Scientes, prudentesq; suos ipsi liberos sacrificabant. Quibus verò nulla erat proles, ii à pauperibus infanteis, veluti agnos, aut avium pullos, ad eam rem mercabantur. Adstabatque mater sine luctu, ac gemitu. quem si ederet, aut fleret; pretio mulctabatur. infans autem nihilo minùs mactabatur. Omnia verò ante simulacrum strepitu fistularum tympanorumque opplebantur; ne ejulatus mactatorum exaudiri possent.* Ergo in ipso simulacro comburebantur. Confer jam cum his, quæ Cæsar, dicto commentar. v 1, de Gallis memorat. *Alii*, inquit, *immani magnitudine simulacra habent; quorum contexta viminibus membra vivis hominibus complent: quibus succensis, circumventi flammâ examinantur homines.* Non solùm homines, sed animalia etiam inibi cremata fuisse, disco è Strabonis verbis, lib. IV perscriptis: Κατασκευάζουσι κολοσσὸν χόρτου, καὶ ξύλου ἐμβαλόντες εἰς τοῦτον, βοσκήματα, καὶ παντοῖα θηρία, καὶ ἀνθρώπους ὁλοκαύτους. id est: *Fœni colossum exstructo, lignoq; subjecto, pecudeis, & omnis generis feras, hominesque concremabant.* Adde igitur jam superioribus Cæsaris verbis hæc sequentia: *Martem bella regere arbitrantur. huic, quum prælio dimicare constituerunt, ea, quæ bello ceperint, plerumque devovent. qui superaverunt, animalia capta immolant.* Ammonitarum quoq; deo, qui *Molec* adpellatur in sacratis libris, & *Melec*, & *Milcom*, & *Malcham*, ut cap. XXVI dictum, immensæ magnitudinis tradunt consecratum fuisse simulacrum, septem spatiis intrinsecus distinctum; in quorum primo farina locata, in secundo turtures, in tertio ovis, in quarto aries, in quinto vitulus, in sexto taurus, in septimo homo. Sanè ex eâdem stirpe omneis immensos illos prognatos fuisse existimaverim colossos æreos, lapideos.

Digitized by Google

lapideosque, per Græciam, per Asiam, per Ægyptum. quorum usus initio nullus alius, nisi uti hostiæ in eis tam humanæ quàm pecuinæ immolarentur. Posteriores mortales, quum ab hujusmodi sacrificiis, ceu facinore nefario ac prodigioso, abhorrerent, verũ quidem germanumque colossorum usum abrogarunt, ipsos tamen colossos, ut admirandæ structuræ opera, perpetuò ad postrema usque sæcula retinuerunt, novosque subinde condiderunt. Neque enim eorum verior videtur sententia, qui apud Lucianum, in libro de deâ Syriâ, factos arbitrati sunt Δευκαλίωνος εἵνεκα, ἐκείνης ξυμφορῆς μνήματα, ἐκότε οἱ ἄνθρωποι ἐς τὰ ὄρεα καὶ ἐς τὰ ὑψηλότατα τῶν δενδρέων ἤεσαν, πολλὸν ὕδωρ ὀρρωδέοντες · id est; *Deucalionis gratiâ, ceu monumenta ejus calamitatis, quando homines in monteis & in altissimas arbores adscenderunt, aquarum inundationem formidantes.* Sed quum hac de re diu mecum ipse adhuc dubitarem, confirmavit tandem sententiam meam ejusdem rei exemplum, quod superiori ævo Hispani, maritimis itineribus orbem terræ lustrantes, in insulâ quadam reperierunt: ubi frequentes conspiciebantur statuæ æneæ, diis sacratæ, quibus pueri infantesque inclusi, igne succenso diis immolabantur. Verba Domini apud divum Mosen, Levitici cap. XVIII, ver. XXI, sunt hæc: *De semine tuo ne permittito traducendum Moleco.* De eàdem re ita perscriptum est Reg. lib. II, cap. XXIII, ver. X: *Polluit etiam Iosias Thophetham, quod est in valle filiorum Hinnomi: ne traduceret quisquam filium suum aut filiam suam per ignem Moleco.* Miror sanè, adeò heic nonnullos potuisse interpreteis nugari, uti docuerint, inter duos igneis transisse tantùm incolumeis purgandi expiandique causâ homines: quum planè combustos fuisse, disertissimis testentur verbis haud semel sacri libri. Chron. libro II, capite XXVIII, ver. III, de Achazo rege: *Adolevit in valle filii Hinnomi; & arsit filios suos igne, secundùm abominationes gentium, quas expulerat Iehova à facie Israëlitarum.* Divus Jeremias, cap. VII, ver. XXXI: *Et ædificarunt excelsa Thophethi, quod est in valle filii Hinnomi, ad comburendum filios suos & filias suas igne.* et cap. XIX, ver. V: *Et ædificarunt excelsa Bahalis, ad comburendum filios suos igne, holocausta Bahali.* Hic *Bahales* nullus alius, quàm Assyriorum *Belus:* quem eumdem Saturnum esse, suprà, cap. XXVI, ostensum est. Ergo si quis privatus in graviori aliquo vel morbo vel periculo versaretur; captivorum aliquem, vel, si deessent, suam ipsius deo immolabat prolem. sin verò tota civitas, sive universa natio in graviori verteretur discrimine; publicè, certo liberorum, eorumq; nobiliorum (si captivi, aut malefici deessent) numero contributo, præsentẽ deorum iram avertere properabant. unde Cæsar: *publicè, ejusdem generis habent instituta sacrificia.* Ac votiva quidẽ sacrificia publica ex hoste fiebant: nempe, si superarent, adversam aciem, aut primaria ejus capita deo se immolaturos. huc namq; spectant Cæsaris ista; *se immolaturos vovent.* Sed & alios, præter jam citatos, habuisse Gallos immolandi ritus, ostendit Strabo, prædicto lib. IV: Καὶ ἄλλα δὴ ἀνθρωποθυσιῶν εἴδη λέγεται· καὶ γὰρ καλετόξευόν τινας, καὶ ἀνεσταύρουν ἐν τοῖς ἱεροῖς, id est: *Sed & alia feruntur hominum immolationis genera. alios namq; sagittis configebant, alios in crucem agebant in sacris.* Germanos quoque captivos in crucem egisse, sive patibulo adfixisse, suprà ex Taciti annal. I intelleximus. Attestatur idem & Dio, lib. LIV: Σύγαμβροί τε γὰρ καὶ Οὐσιπέται καὶ Τέγκτηροι τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῇ σφετέρᾳ τινὰς τῶν Ῥωμαίων συλλαβόντες ἀνεσταύρωσαν· ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ῥῆνον διαβάντες, τήν τε Γερμανίαν καὶ τὴν Γαλατίαν ἐληλάτησαν. id est: *Sigambri, Vsipetæ, & Tencteri, primùm quosdam Romanorum in suo solo deprehensos in crucem egerant. deinde, Rheno trajecto, Germaniam citeriorem Galliamque depopulati fuerant:*

Jam verò reliqua de humanis hisce hostiis, in quibus sola anima diis sacrabatur, dicere horret animus. dicendum tamen, ne quid prætermissum videatur. Pecudum victimas votivas, in quibus sola anima sacrabatur, totas cessisse in epulas, suprà ostendi. idem de humanis victimis sæpè factum si dixero, vereor uti fidem apud lecturos inveniam. Certè vix egomet facinus tam horrendum, tamque nefandum de majoribus meis crederem, ni in Asiâ etiam, & in Africâ, veterum memorarent scriptorum monumenta genteis ἀνθρωποφάγους

Digitized by Google

φάγες frequenteis; ni in novo item, quem vocant, orbe tales hodiéque reperirentur ubique populi: quibus omnibus mos iſte exſecrandus veſcendi humanâ carne ex nullâ aliâ origine, quàm ex majorum ſacrificiis, promanâvit, quæ illi humanis peragebant hoſtiis. At de Celtis noſtris rem certam liquidamque me tibi adſeverare uti intelligas; en Plinii luculentiſſimum teſtimonium in lib. XXX, cap. I: *Sexcenteſimo quinquageſimo ſeptimo demum anno urbis, Cn. Cornelio Lentulo, P. Licinio Craſſo* COSS. *ſenatus conſultum factum eſt, ne homo immolaretur. palámq; in tempus illud ſacra prodigioſa celebrata. Gallias utiq; poſſedit; & quidem ad noſtram memoriam. namq; Tiberii Cæſaris principatus ſuſtulit Druidas eorum & hoc genus vatum medicorumq;. Sed quid ego hæc commemorem in arte oceanum quoq; transgreſſa, & ad naturæ inane pervecta? Britannia hodiéq; eam attonitè celebrat, tantis ceremoniis, ut dediſſe Perſis videri poſſit. adeò iſta tota mundo conſensêre, quamquàm diſcordi, & ſibi ignoto. Non ſatis æſtimari poteſt, quantum Romanis debeatur, qui ſuſtulêre monſtra, in quibus hominem occidere religioſiſſimum erat, mandere etiam ſaluberrimum.* Idem auctor, libro XXVIII, c. I: *Aſpici humana exſta nefas habetur. quid mandi? Quis iſta invênit oſtenta? Tecum enim res erit everſor juris humani, monſtrorumque artifex, qui primus ea condidiſti; credo, ne vita tui obliviſceretur. Quis iuvênit, ſingula membra humana mandere? quâ conjecturâ inductus? quam poteſt medicina iſta originem habuiſſe? quis veneficia innocentiora effecit, quàm remedia? Eſto. barbari externique ritus invenerint: etiamne Græci ſuas fecêre has artes?* Certè, ſi Græcorum quoque hic fuit ritus, neque Latini eo abstinuerunt; ut apud quos eadem theologia, eædemque ceremoniæ, quæ apud illos. tum & ipſos hominem immolaſſe, ſuprà oſtenſum eſt. Totus igitur terrarum orbis nefando hoc ſcelere pollutus fuit. nec Judæos quidem, electum veri Dei populum, excipere queas; ut ſuprà patuit. Homine igitur cæſo, poſtquàm ſangvinem, paterâ exceptum, flammis ſacerdos adfudit; aut tota ac ſolida ejus viſcera exſtaque, aut membratim diſſecta in epulas parabantur: quemadmodùm de pecuinis victimis factum, ſuprà docui.

Atque hactenus de ſacrorum ritibus, ſacrificiorumq; generibus diſſerüiſſe ſufficiat. Cuinam potiſſimè deorum humanas immolaverint victimas, nunc etiam ſcire fuerit cura. Mercurio id factitatum apud Germanos, auctor eſt, ut ſæpè oſtenſum, Tacitus in libro de Germaniâ. Cæſar quoque, deorum maximè Mercurium coluiſſe Gallos, tradit in dicto comment. VI. cui haud dubiè præſtantioribus litarunt hoſtiis. At idem Tacitus, annal. XIII, Marti pariter ac Mercurio adverſam devoviſſe aciem, memorat, Hermunduros, adversùm Cattos prœlianteis. & Jornandes Gothos ait Martem ſemper captorum immolationibus placaviſſe. Strabo etiam, lib. III, Luſitanos tradit Marti immolaſſe captivos. Dionyſius verò Halicarnaſſenſis, lib. I, non modò Carthaginienſeis, atque Gallos, aliasque Occidentis genteis (in quibus haud dubiè intellexit Hiſpanos) ſed & Græcos, ac Latinos Saturno humanis ſacrificaſſe victimis, teſtatur. Lactantius, lib. I, cap. XXI, Græcos ſimul & Latinos Jovem eodem ſacrificii genere coluiſſe docet. Procopius, rerum Perſic. lib. I, Blemyas, Africam gentem, Soli id tribuiſſe, adfirmat. Nulli igitur uni deo id ſervatum; ſed omnibus communiter conceſſum. quamquàm initio rerum ad unum Solis numen referebatur: cui uni cuncta reliquorum deorum nomina juxtà & numina competiiſſe, ſuprà oſtenſum eſt.

Ceterùm feſtos egiſſe ad publica ac ſolennia ſacra dies, ludosque celebraſſe omneis pariter gentes, paſſim ab auctoribus notatum reperio. Unde certum argumentum, morem hunc eſſe antiquiſſimum, haud dubiè è terrâ Shinar in diſperſione gentium cum reliquis ritibus in univerſum orbem pervectum. De populo Iſraëlitico, aureo vituli ſimulacro ſacrificante, ita tradit divus Moſes, Exodi cap. XXXII, ver. VI: *Surgentes itaque poſtridiè manè, obtulerunt holocauſta, & applicarunt euchariſteria. ſeditq; populus ad edendum. deinde ſurrexerunt ad ludendum.* Quem ritum procul dubio in Ægypto didicerant Iſraëlitæ; unde & vituli, id eſt Apis ſimulacrum habuêre. quamquàm ſuis etiam ſacris Judæi publicis ac ſolennibus epulas ludosque adjecerint. Græcorum, inter alia, maximè nota

ſunt

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. I, Pagina 306.

Digitized by Google

Digitized by Google

sunt Olympia, Pythia, Isthmia, & Nemea sacra simul atque ludicra, tot veterum scriptorum monumentis concelebrata. Nec ullum umquàm apud Latinos, aliasque genteis, sacrificium publicum votivum, sive εὐχαριστικὸν peractum est sine ludis. In Germanis nostris, reliquisque Celticis gentibus, unum atque alterum adduxisse exemplum sufficiet. Auctor noster, libro de Germaniâ: *Est in insulâ oceani sacrum nemus. dicatum in eo vehiculum, veste contectum, attingere uni sacerdoti concessum. Is adesse penetrali deam intelligit. vectamque bubus feminis, multâ cum veneratione prosequitur. Læti tunc dies; festa loca, quæcumque adventu hospitioque dignatur.* Quibus ritibus ludicrisque festum hoc deæ Terræ matris celebrârint Romani, suprà, cap. XXVII, ostensum est. Idem noster, eodem libro paullo antè: *Vetustissimos se nobilissimosque Svevorum Semnones memorant: fides antiquitatis, religione firmatur. statо tempore in silvam, auguriis patrum & priscâ formidine sacram, omnes ejusdem sanguinis populi legationibus coëunt; cæsoque publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia.* De Sveonibus, qui pars quondam Svevorum, ita Magister Adamus: *Solet quoque post IX annos communis omnium Sveoniæ provinciarũ solennitas celebrari. ad quam videlicet solennitatem nulli præstatur immunitas. reges & populi omnes, & singuli sua dona ad Vpsolam transmittunt.* De Marsorum gente, Rhenum quondam accolente, auctor noster, annal. lib. I: *Attulerant exploratores, festam eam Germanis noctem, ac solennibus epulis ludicram.* Haud dubiè in Tanfanæ luco: in quo eâ ipsâ nocte, oppressis Marsis, templum Tanfanæ exercitus Romanus diruit. Idem auctor, histor. lib. IV, de Batavorum rebellione: *Civilis primores gentis & promtissimos vulgi, specie epularum, sacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac lætitiâ incoluisse videt, à laude gloriâque gentis orsus, injurias, & raptus, & cetera servitii mala enumerat.* Præmissâ fuisse epulis sacra, omnino ego existimo. quidpe cur alioqui in sacrum vocaret nemus? Nec facilè convivia aliqua publica acta fuisse priscis illis gentibus sine sacris, vel uni poëtæ Homerus Virgiliusque satis docent. Strabo, lib. III, de Hispanis: Τὰς δὲ Κελτίβηρας φασὶ, καὶ τὰς προσβόρρους τῶν ὁμόρων αὐτοῖς αἰωνύμῳ τινὶ θεῷ, ταῖς παννυχικαῖς νύκτωρ περὶ τῶν πυλῶν παννυχίζειν. id est: *Celtiberos ajunt, & qui ad septemtriones versùs iis sunt contermini, innominatum quemdam deum noctu in plenilunio ante portas cum totis familiis choreas ducendo, totamque noctem festam agendo, venerari.* Sed nuptiis quoque, ac deinde infantium lustrationibus adhibuisse sacrificia Celtas, quemadmodùm Græci, Latini, & aliæ gentes, haud dubitandum est.

CAP. XXXVI.

De sortilegiis, auspiciis, & aliis divinationum generibus.

ABSOLUTIS omnibus reliquis theologiæ philosophiæq; priscorum Germanorum partibus, restat nunc, uti pauca etiam quædam de divinationum generibus dicantur. Cicero igitur, sub initium libri primi de divinatione; *Gentem quidem*, inquit, *nullam video, neque tam humanam atque doctam, neque tam immanem, tamque barbaram, quæ non significari futura, & à quibusdam intelligi prædicique posse censeat.* Et lib. II: *Omnes reges, populi, nationes, utuntur auspiciis.* Ælianus, variar. historiar. lib. II, cap. XXXI: Λέγουσι δὲ τῶν βαρβάρων οἱ προσεπημωμένοι Ἰνδοὶ, Κελτοὶ, καὶ Αἰγύπτιοι, καὶ εἶναι θεὸς, καὶ προνοεῖν ἡμῶν, καὶ προσημαίνειν τὰ μέλλοντα, καὶ διὰ ὀρνίθων, καὶ διὰ συμβόλων, καὶ διὰ σπλάγχνων, καὶ δι' ἄλλων τινῶν μαθημάτων, καὶ διδαγμάτων. hoc est: *Prædicti autem barbari, Indi, Celtæ, & AEgyptii, & esse deos affirmant, & nostri curam gerere, & præsignificare nobis futura, per aveis, signa, seu omina, per exsta, & alias quasdam observationes atque documenta.* De barbarissimâ tum temporis atque immanissimâ gente Germanis disertè testatur auctor noster, in dicto libro de Germaniâ, *auspicia eos sortesque ut quos maximè observasse.* Ars certè, sive scientia divinandi meritò vetustissimam sibi vendicaverit originem; ut quæ & ipsa primùm in Asiâ nata sit; atque inde in gentium dispersione per cunctas pariter orbis terrarum parteis diffusa. Ante tamen inundationem terrarum,

Digitized by Google

jam tum in primâ mortalium ætate exſtitiſſe, haud temerè adfirmaverim. auſpicia quidpe neſcio quid ſentiant corvum atque columbam, aveis à Noacho poſt ceſſationem aquarum ex arcâ emiſſos. Cicero, initio lib. I de divinatione; *Vetus*, inquit, *opinio eſt, jam uſque ab heroicis ducta temporibus, eaque & populi Romani, & omnium gentium firmata conſenſu, verſari quamdam inter homines divinationem, quam Græci μαντικὴν appellant, id eſt, præſenſionem, & ſcientiam rerum futurarum.* Heroica tempora nulla alia fuerunt, quàm quibus Noachi nepotes, poſt lingvæ primævæ ad Babylonem confuſionem, colonias, ſive gentium ſemina in univerſas terrarum parteis deduxerunt. Sive igitur ex certo aliquo fonte, ſeu ex ſuo ipſius judicio Cicero divinandi artem ab heroicis temporibus deductam cenſuit; convenit certè hæc opinio dictis Noachi avibus; quarum indicio ille aquas receſſiſſe cognovit. At licet auſpicia ab inundatione demum terrarum initium cepiſſe videantur; tamen haruſpicinam, quæ exſta inſpiciebat, quæque ex lapſu immolatæ victimæ, è fluxu ſangvinis, è palpitatione membrorum divinabat, & item ſortilegia, jam ante inundationem ſumſiſſe originem putaverim. Cicero, libro proximè dicto: *Similis eſt haruſpicum reſponſio, omnisque opinabilis divinatio. conjecturâ enim nititur: ultra quam progredi non poteſt. ea fallit fortaſſe nonnumquàm: ſed tamen ad veritatem ſæpiſſime dirigit: eſt enim ab omni æternitate repetita. in quâ quum penè innumerabiles res eodem evenirent, iisdem ſignis antegreſſis, ars eſt effecta, eadem ſæpè animadvertendo, atque notando.* Sic Diodorus, lib. v, Celtarum noſtrorum haruſpiceis fidem divinationis inter ſuos inveniſſe ait παλαιᾶ τινι καὶ πολυχρονίῳ παρατηρήσει, id eſt, *à longinquâ vetuſtâque obſervatione.* Utut res ſeſe habeat; omnis certè divinandi ſcientia atque obſervatio unam eamdemque habuit originem, in Aſiâ, ante gentium diſperſionem. Eâ quomodò Germani noſtri uſi ſint, indicare, in præſens mihi cura eſt. Cicero, de divinatione lib. II, in tria eam diſtribuit genera; *in haruſpicinam, auſpicia, ac ſorteis.* De haruſpicinâ, quæ exſta ſpectabat, jam ſatis abundéque ſuperiori capite intellectum puto. nunc igitur de auſpiciis ac ſortibus dicendum. ac primùm de ſortibus; ordine ab auctore noſtro ſic obſervato. Notandum autem, & ſortibus & auſpiciis præmiſſa fuiſſe ſacrificia; per quæ dii expoſcebantur, uti futura ſignificarent. Exemplum eſt in Romulo ac Remo, novæ urbis nomen per auſpicia captantibus: de quibus ita Dionyſius Halicarnaſſenſis, lib. I: Ἐκέλευσεν αὐτοὺς προθύσαντας τοῖς θεοῖς ἱερὰ τὰ νομιζόμενα, φυλάξειν οἰωνοὺς αἰσίους· id eſt; *Juſſit eos, peractis legitimis ſacris, obſervare fauſtas aliteis.* Auctor igitur noſter, in dicto libro de Germaniâ, *Sortium*, inquit, *conſuetudo ſimplex. virgam, frugiferæ arbori deciſam, in ſurculos amputant; eosque, notis quibusdam discretos, ſuper candidam veſtem temerè ac fortuitò ſpargunt. mox, ſi publicè conſulatur, ſacerdos civitatis, ſi privatim, ipſe pater familiæ, precatus deos, cœlumque ſuſpiciens, ter ſingulos tollit: ſublatos ſecundùm impreſſam antè notam interpretatur.* Ne hoc quidem Germanorum proprium, ſed cum aliis gentibus commune; manifeſtiſſimo indicio, hoc ipſum quoque ſortilegii genus ex Aſiâ in Celticam, cum reliquis divinationum generibus, delatum. Herodotus, lib. IV: Μάντιες ἢ Σκυθέων εἰσὶ πολλοὶ, οἱ μαντεύονται ῥάβδοισι ἰτιέῃσι πολλῇσι ὧδε. ἐπεὰν φακέλας ῥάβδων μεγάλας ἐνείκωνται, θέντες χαμαὶ διεξελίσσουσι αὐτὰς· καὶ ἅμα μίαν ἑκάστην ῥάβδον τιθέντες, θεσπίζουσι. ἅμα τε λέγοντες ταῦτα, συνειλέουσι τὰς ῥάβδους ὀπίσω, καὶ αὖτις κατὰ μίαν συντιθεῖσι. αὕτη μὲν τοῖσι ἡ μαντικὴ πατρωίη ἐστί. Οἱ δὲ Ἐνάρεες, καὶ οἱ Ἀνδρόγυνοι τὴν Ἀφροδίτην σφὶ λέγουσι μαντικὴν δοῦναι. φιλύρης ὦν φλοιῷ μαντεύονται, ἐπεὰν τὴν φιλύρην τρίχα χίσῃ διαπλέκων ἐν τοῖσι δακτύλοισι τοῖσι ἑωυτοῦ, καὶ διαλύων χρᾷ. hoc eſt: *Apud Scythas permulti ſunt divinatores, qui pluribus virgis ſalignis divinant, ad hunc modum: Grandeis virgarum faſces poſtquam attulerunt, humi poſitos diſſolvunt; & ſeparatim ponentes earum ſingulas, vaticinantur. ſimulque, dum hæc dicunt, virgas rurſum convolvunt, & ſingulatim in unum componunt. atque hæc illis tradita à majoribus divinatio. Enares autem, atque Androgyni ajunt ſibi à Venere traditam divinandi ſcientiam: qui tiliæ fronde vaticinantur. Tiliam ubi quis trifariam ſciderit; digitis eam implicando, ac reſolvendo tractat: atque in hunc ritum de futuris prædicit.* Hoc equidem Scythici ſortilegii genus licet ab illo Germanorum aliquanto diverſum; tamen ex eodem fonte eadémque origine profluxiſſe, ſatis adparet. In primis autem

antiquitas

Digitized by Google

antiquitas scientiæ proditur eo, quòd non ab se inventam, sed à majoribus illi, hi ab ipsâ jam inde Venere sibi traditam, Herodoti ævo prædicarunt. In Germanorum autem sortibus id obiter notandum, quòd his etiam candidus interceſſit colos, quemadmodùm omnibus aliis rebus divinis.

Porrò idem noſter ſic de ſortibus ſimulque auſpiciis pergit: *Si prohibuerunt, nulla de eâdem re in eumdem diem conſultatio. ſin permiſſum; auſpiciorum adhuc fides exigitur. Et illud quidem etiam hîc notum, avium voces, volatusque interrogare.* Malunt quidam heic pro *notum*, legere *natum*. quibus an ſubſcribam, vix equidem ſcio. miror tamen, cur auctor miratus, illud etiam in Germaniâ notum; quum jam anteà adfirmaverit, *auſpicia* Germanos *ſorteisq; ut quos maximè obſervaſſe:* & de conſagvineis eorum, aliâ Celtarum parte, Gallis Juſtinus, lib. XXIV, *augurandi ſtudio* eos *prater ceteros valuiſſe*. cujus rei exemplum Cicero, de divinat. lib. 1, in Deiotaro, Gallorum in Aſiâ rege, refert: *quem nihil umquàm niſi auſpicato geſſiſſe*, veluti cum admiratione memorat. Quapropter natam apud Germanos auſpiciorum ſcientiam conjicere poterat Tacitus ex eo, quòd maximè omnium gentium eam & callebant, & obſervabant. Quòd verò Cicero, in dicto libro, Cilicibus, Pamphyliis, Piſidis, ac Lyciis, excellentiam dictæ ſcientiæ præ aliis adſcribit; id nihil Taciti Juſtinique auctoritati ac fidei derogat. quidpe Ciceroni parum Galliæ, multoque minùs Germaniæ ritus moresque cogniti fuere; ut qui numquàm eas terras ingreſſus eſt. dictarum autem Aſiæ nationum conſvetudines ipſe coram diligentiùs perdidiciſſe potuit, dum eis cum poteſtate præeſſet; uti ipſe teſtatur eodem loco. De auſpiciorum virtute priſci quid ſenſerint mortales, liquidò indicat Ammian. Marcellinus, lib. XXI. *Anguria*, inquit, *& auſpicia, non volucrum arbitrio, futura neſcientium, colliguntur; nec enim hoc vel inſipiens quisquam diceret: ſed volatus avium dirigit deus; ut roſtrum ſonans, prætervolans pinna, turbido meatu vel leni. futura præmonſtret. amat enim benignitas numinis, ſeu quòd merentur homines, ſeu quòd tangitur eorum affectione, his quoque artibus prodere, quæ impendent.* Sententia ſanè indigna homine à Chriſtianâ religione haud perinde alieno. Ceterùm ex hoc auctore, ſimulque ex Taciti verbis, ſuprà cicatis, adparet, *voceis volatusq; avium* maximè eos notaſſe. Sic & Ovidius, triſt. lib. 1, eleg. VIII:

Lingvave ſervata pennave dixit avis.

Et Lucanus lib. 1:

Fulminis edoctus motus, venasque calenteis
Fibrarum, & motus errantis in aëre pennæ.

Silius Italicus, lib. 1: *Huic ſuperos ſentire monenteis*
Ars fuit, ac pennâ monſtrare futura magiſtrâ.

Valer. Flaccus Ἀργοναύτικῶν lib. 1:

Cui genitor tribuit monita prænoſcere divûm,
Omnia; ſeu flammas, ſeu lubrica cominus exſta,
Seu plenum certis interroget aëra pennis.

Cicero de Gallorum auſpiciis ſic ſcribit, in ſecundo de divinatione: *Externa auguria, quæ ſunt non tam artificioſa, quàm ſuperſtitioſa, videamus. Omnibus ferè avibus utuntur: nec admodùm paucis. alia illis ſiniſtra ſunt, alia noſtris. Solebat ex me Deiotarus percuctari noſtri augurii diſciplinam: & ego ipſius. dii immortales, quantum differebat! ut quædam eſſent etiam contraria. Atq; iis ſemper utebatur.* Gallorum Germanorumq; auguria fuiſſe inter ſe ſimilia ac paria, haud dubitandũ; quia unius gentis Celticæ fuêre nationes, omnibus ferè aliis etiam morum rituumq; partibus pares.

Porrò auctor noſter, eodem lib. de Germaniâ: *Proprium gentis*, inquit, *equorum quoque præſagia ac monitus experiri. Publicè aluntur iisdem in nemoribus ac lucis, candidi, ac nullo mortali opere contacti. quos preſſos ſacro curru ſacerdos, ac rex, vel princeps civitatis, comitantur, hinnitusque ac fremitus obſervant. nec ulli auſpicio major fides, non ſolùm apud plebem, ſed apud proceres apud ſacerdotes. ſe enim miniſtros deorum, illos conſcios putant.* Ditmarus quoque, in chronico, lib. VI, ſuo ævo in Luiticiorum natione præſagium equinum notavit, verùm ritu paullum diverſo.

Equum,

Digitized by Google

Equum, inquit, *qui maximus inter alios habetur, & ut sacer ab his veneratur, super fixas in terram duorum cuspideis hastilium, inter se transmissorum, supplici obsequio ducunt: &, præmissis sortibus, quibus id exploravêre priùs, per hunc, quasi divinum, denuò augurantur: & si in duabus his rebus par omnium apparet, factis completur*. Proprium hoc præsagium, ait Tacitus, fuisse Germanorum. ego verò dubito, an non & Sarmatis, & Persis id fuerit, ejus ævo, commune. Sarmatæ certè, sive Slavi fuêre Luiticii; quos nunc Lusatios vulgò vocant. & in exercitu Xerxis, Persarum regis, qui bellum Græciæ intulit, fuisse τὰς τε ἵππους τὰς ἱρὰς καὶ τὸ ἅρμα τὸ ἱρὸν, id est, *equos sacros, & currum sacrum*, auctor est Herodotus, lib. VII. & in Cyri exercitu, quum Babylonem is peteret, fuisse ἱρὰς ἵππους λευκὰς, id est, *sacros equos candidos*, idem est testis, libro I. Vnde equidem collegerim, hunc etiam Germanorum ritum fuisse vetustissimum, in Asiâ, ante gentium dispersionem exortum.

Aliud hinc præsagii genus subjicit continuo auctor noster, his verbis: *Est & alia observatio auspiciorum; quâ gravium bellorum eventus explorant. Ejus gentis, cum quâ bellum est, captivum, quoquo modo interceptum, cum electo popularium suorum, patriis quemque armis, committunt. victoria hujus, vel illius, pro præjudicio accipitur*.

Atque hæc sunt genera divinationum, quæ Tacitus Germanis usitata recenset. Alia etiam, præter hæc, habuisse eos, haud dubium est. Plinius, lib. XXX, cap. I, omnem augurandi divinandique scientiam *magicam* adpellans *artem*; *Britannia*, inquit, *hodiéque eam attonitè celebrat, tantis ceremoniis, ut dedisse Persis videri possit. adeò ista toto mundo consensêre, quamquàm discordi, & sibi ignoto*. paullo autem antè: *Primus exstat, ut equidem invenio, commentatus de eâ Osthanes, Xerxem regem Persarum in bello, quod is Græciæ intulit, comitatus*. Initio verò capitis II: *Vt narravit Osthanes, species ejus plures sunt. namque & ex aquâ, & ex sphæris, & ex aëre, & ex stellis, ex lucernis, ac pelvibus, securibusque, & multis aliis modis divina promit: pratereà umbrarum inferorumque colloquia*. Omneis hos modos, vel saltem plerosque, non solùm Britannos, sed reliquos etiam Celtas exercuisse, ex Germanorum conjicio exemplo, quod Plutarchus adnotavit in vitâ Cæsaris; prœlium hujus commemorans quod cum Arioviſto, Marcomannorum rege, in Galliâ commisit. Ἔτι δὲ μᾶλλον, inquit, αὐτὸς ἤμβλωσε τὰ μαντεύματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, αἳ ποταμῶν δίνας σκοπούμεναι, καὶ ῥευμάτων ἐλιγμοῖς καὶ ψόφοις τεκμαιρόμεναι, προεθέσπιζον, οὐκ ἐᾶσαι μάχῃ πίθεσθαι πρὶν ἁλῶναι νέαν σελήνην. hoc est: *Magis etiam eos retardaverunt sacrarum feminarum vaticinationes: quæ inspectis amnium vorticibus, fluentorumque gyris ac fragoribus notatis; certis inde signis futura prædicebant. ne prœlium ante novam lunam committere vetabant*. Ceterò Plinius, toto libro trigesimo, varios magicæ artis mirosque recenset modos, partim rerum naturæ congruenteis, partim veneficiis obnoxios. quos omnium pariter olim gentium tenuisse sacerdoteis, seu theologos, philosophosque, ac palam exercuisse, suprà, cap. XXIV, ostensum est. Easdem magicas, seu veriùs veneficas arteis etiam nunc, non modò apud barbaras profanasque genteis, sed inter Christianos quoque vigere, nihil mirum sit: quandoquidem idem humani generis sævissimus hostis Satanas, qui ab initio mox in primis mortalibus, deo rebellibus Caini posteris, eam seminavit, hodiéque & vivit & humano generi insidiatur; plurimamque ejus partem, cùm his, tùm aliis illecebris, in eumdem secum æternum illum trahit ignem. Credat nunc, quisquis velit, sagas magosque nullos esse, nec arte suâ quidquam posse. Quod tamen credere prorsus neminem ego existimo, nisi cui aut ipsa divinarum juxtà humanarumque rerum ignorantia imponit, aut nefandus ille, nimiúmque (heu dolor!) inter etiam Christianos hodiè pervagatus ἀθεϊσμὸς persvadet. Verùm jam inde à primis fuêre sæculis, qui adfirmare haud veriti sunt, *totam de deo immortali opinionem fictam esse ab hominibus sapientibus reipublicæ causâ; ut, quos ratio non posset, eos ad officium religio duceret*: quod testatur Cicero, in primo de naturâ deorum. unde illi etiam nati sunt versus, qui Petronio Arbitro adscribuntur, homini in libidines & impietatem effusissimo. sunt autem isti:

Primus

Digitized by Google

Primus in orbe deos fecit timor: ardua cœlo
Fulmina cum caderent, discussaque mœnia flammis,
Atque ictus flagraret Athos. mox Phœbus ad ortus
Lustratâ dejectus humo, Lunaque senectus,
Et reparatus honos, hinc signa effusa per orbem,
Et permutatis disjunctus mensibus annus,
Projecit vitium hoc. atque error jussit inanis
Agricolas primos Cereri dare messis honores,
Palmitibus plenum Bacchum vincire, Palemque
Pastorum gaudere manu. natat obrutus, omni
Neptunus demersus aquâ: Pallasque cavernas
Vindicat. Et voti reus, & qui vendidit orbem,
Iam sibi quisque deos avido certamine fingit.

Certè infinitus eorum etiam inter Christianos nunc reperitur numerus, qui cum illo sentiant Celio, de quo ita Martialis, epigram. lib. IV:

Nullos esse deos, inane cœlum
Adfirmat Celius; probatque, quòd se
Factum, dum negat hoc, videt beatum.

Quâ opinione animo obdurato, aut fœdissimis voluptatibus libidinibusque volutantur, aut in omnis generis flagitia sceleraque nefanda ruunt; adeò, uti cœlum terramque & omnia inter se miscere haud vereantur, modò queant. Liceat heic cum Boëthio exclamare;

Heu quàm præcipiti mersa profundo
Mens hebet, & propriâ luce relictâ,
Tendit in extremas ire tenebras!

Sed his si tantisper animum à teterrimi hostis sui, principis tenebrarum, vinculis sibi vindicare daretur, donec ea, quæ suprà ex omnium gentium theologiâ collegi, mecum penitùs cognoscerent: certè, si non unâ sacrorum apud Christianos librorum auctoritate, saltem universarum gentium unanimo inducerentur consensu, esse deum, esseque eum, quem sacra nobis ostendit Christianorum theologia. Ego equidem ista fortassis, ut alieno in opere, fusiùs copiosiúsque tractavi, quàm par erat. verùm dari veniam mihi, æquum censeo; quandoquidem prisca illa Germanorum meorum theologia, parcè ab Græcis Latinisque auctoribus adnotata, explicari aliter, primæque suæ origini adseri nequiverit, nisi ex dicto omnium reliquarum gentium consensu. Nec indignum videatur, patriæ me gentis eam præstitisse operam honori, quam alius quispiam Græcorum Latinorumq; impendisset nomini. nam & Celtæ nostri non pauca, *sed multa de cœlo ac sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine & formâ, de rerum naturâ, de deorum immortalium vi ac potestate, ac quid ii velint, disputarunt, juventutique transdiderunt*; ut suprà è Cæsaris ac Melæ intelleximus monimentis. ubi fortasse haud pauca etiam veriora, quàm quæ aut Græcorum aut Latinorum de iisdem rebus prodiderunt sapientissimi. Haud levia sanè notasse videntur in Celtarum simul & Assyriorum Persarumque philosophiâ Aristoteles & Sotion, ob quæ antiquiorem eam Græcorum philosophiâ duxerunt; ut testis est Diogenes Laërtius, in prooemio. Certè, quantum ex suprà disputatis judicare licet; vix umbram veræ illius sapientiæ, à primo mortalium Adamo traditæ, adnotarunt in tot tantisque monimentis suis Græci. quam tamen ipsam ex Ægypto eos hausisse, postquàm suam domi per ingenitam vanitatem prodegissent, suprà ostensum est. Contrà verò ex iis, quæ tam parcè illi de Celtarum nostrorum Ægyptiorumque ac Persarum theologiâ memoriæ prodiderunt, satis adparet, longè meliorem hos veriorem-que ac planiorem tenuisse rerum divinarum juxtà atque humanarum notitiam: adeò, ut verissimum sit testimonium Aeliani, quod variar. histor. lib. II, cap. XXXI, his reliquit conscriptum verbis: Καὶ τίς οὐκ ἂν ἐπῄνεσε τὴν τῶν βαρβάρων σοφίαν; εἴγε μηδεὶς αὐτῶν εἰς ἀθεότητα ἐξέπεσε· μηδὲ ἀμφιβάλλουσι περὶ θεῶν, ἆρά γέ εἰσιν, ἢ οὐκ εἰσιν· καὶ ἆρά γε ἡμῶν φροντίζουσιν, ἢ οὔ. οὐδεὶς γοῦν ἔννοιαν ἔλαβε τοιαύτην, οἵαν ὁ Εὐήμερος ὁ Μεσσήνιος, ἢ Διογένης

LXXX fetè annis antè facta, quàm Tacitus librum de Germanorum moribus ac populis condidit; sic ego statuo: Germanos & ante Romanorum in Germaniâ potentiam, & pòst, nulla habuisse diis consecrata templa, lapidibus, vel aliâ quâ materiâ exstructa. postquàm verò Augustus Cæsar partem Germaniæ, Rheno oceanoque proximam, in quâ & Marsorum fuit gens, armis subegit, præsidiisque pressit; Romanorum svasu atque impulsu Germani primum templum in Marsis, ad imitationem Romanorum, per Romanos fortè etiam architectos (nam ipsi harum rerum erant ignari) statuerunt. quod quia unum fuit in omni terrâ Germaniâ; celebritate sua, non solùm Marsis, sed omnibus circà gentibus inclaruit: donec tandem, initio principatus Tiberii, à Germanico excisum. Ante Augusti principatum nulla fuisse Germanorum populis templa, satis aperte ex Cæsaris perspicitur commentariis. qui ipse Rhenum transgressus, quum prope eadem loca fuisset; neque sacerdoteis habere, neque sacrificiis eos studere, tradidit in belli Gall. commentar. VI. Quum igitur jam satis constet, nulla Germanos habuisse templa; videndum nunc, quibus in locis culsum sacraque diis suis peregerint. Auctor noster, ut antè citatum, *Lucos*, inquit, *ac nemora consecrant; deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident.* Mag. Adamus Bremensis, de Saxonibus: *Frondosis arboribus, fontibusque venerationem exhibebant.* Claudianus, de laudibus Stiliconis lib. I:

Vt procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
Venari tutò liceat: lucosque vetustâ
Religione truces, & robora, numinis instar
Barbarici, nostræ feriant impunè bipennes.

Sed omnium accuratissimè Gallorum circa Massiliam lucum sacrum ita describit Lucanus, lib. III:

Lucus erat, longo numquàm violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aëra ramis,
Et gelidas altè summotis solibus umbras.
Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Silvani, Nymphæque tenent: sed barbara ritu
Sacra deûm. structæ diris altaribus aræ;
Omnisque humanis lustrata cruoribus arbos.
Si qua fidem meruit superos mirata vetustas,
Illis & volucres metuunt insistere ramis;
Et lustris recubare feræ. nec ventus in illas
Incubuit silvas: excussæque nubibus atris
Fulgura non ullis frondem præbentibus auris.
Arboribus suus honor inest. tum plurima nigris
Fontibus unda cadit. simulacraque mœsta deorum
Arte carent, cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos. non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt. tantum terroribus addit,
Quos timeant, non nosse deos. Iam fama ferebat,
Sæpè cavas motu terræ mugire cavernas;
Et procumbentes iterum consurgere taxos;
Et non ardentis fulgere incendia silvæ;
Roboraque amplexos circumfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant;
Sed cessêre deo. medio cùm Phœbus in axe est,
Aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.
Hanc jubet immisso silvam procumbere ferro.
Sed fortes tremuêre manus: motique verendâ

Majestate

Digitized by Google

Majestate loci, si robora sacra ferirent,
In sua credebant redituras membra secures.

Idem Adamus Bremensis, de Sveonibus: *Ex omni animante, quod masculinum est, IX capita offeruntur; quorum sanguine deos tales placari mos est: corpora autem suspenduntur in lucum, qui proximus est templo. Is enim lucus tam sacer est gentilibus, ut singulæ arbores ejus, ex morte vel cibo immolatorum, divinæ credantur.* Hujusmodi igitur fuit & illa *silva Herculi sacra*, quam Tacitus memorat, annal. II, trans Visurgim in Cheruscorum finibus. item *Baduhennæ lucus* in Frisiis, annal. IV. & *Batavorum sacrum nemus*, historiar. IV. & *sacrum* illud *nemus in insulâ oceani:* & si quæ alia per omnem Germaniam. Atque hæc utique lucorum consecratio ex vetustissimo more, atque adeò ab ipso Adamo profluxit. De Fennis, Germanicà gente, idem noster, in libro de Germaniâ: *Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes, hoc senum receptaculum.* Eodem, vel simili ritu primum mortalium Adamũ cum uxore ac liberis habitasse, haud dubium est. Quum itaque sacrificia iisdem in locis Deo faceret, in quibus ipse habitabat, id est, in luco, seu nemore; posteri quoque ejus eumdem morem ad multa sæcula observarunt, non modò Celtæ nostri, sed omnes pariter gentes: quod auctorum testimoniis adseritur creberrimis. Ac primùm quidem de ipso jam tum Abrahamo ita testatur divus Moses, genes. cap. XXI, ver. XXXIII: *Plantavit autem Abrahamus lucum apud Beerschebah: & invocavit illic nomen Iehovæ, fortis, æterni.* Dionysius Halicarnassensis antiquitat. Romanar. lib. I: Ἦν δὲ τὸ ἀρχαῖον, ὡς λέγεται, σπήλαιον ὑπὸ τῷ λόφῳ μέγα, δρυμῷ λασίῳ καληρεφὲς, καὶ κρηνίδες ὑπὸ ταῖς πέτραις ἐμβύθιοι, ἥ τε παρεσχὴς ὕ κρημνῶν νάπη, πυκνοῖς καὶ μεγάλοις δένδρεσιν ὑπόσκιος· ἔνθα βωμὸν ἱδρυσάμενοι τῷ θεῷ, τλῷ πάτριον θυσίαν ἐπετέλεσαν οἱ Ἀρκάδες. Hoc est: *Erat tum, ut fertur, spelunca sub tumulo magna, denso querceto contecta, & sub petris profundi fonticuli, solumque rupibus contiguum nemorosum, & frequentibus ac proceris opacum arboribus. ibi arâ deo exstructâ, more patrio sacra fecerunt Arcades.* Sed de Italiæ sacris lucis passim canit Virgilius: ut Æneid. lib. VIII, de eodem luco:

Hinc ad Tarpejam sedem, & Capitolia ducit;
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Iam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam, saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc (inquit) frondosò vertice collem,
(Quis deus, incertum) habitat deus. Arcades ipsum
Credunt se vidisse Iovem, cùm sæpè nigrantem
Ægida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.

Et anteà, Æneidos lib. III:

----- *Silva alta Iovis, lucusve Dianæ.*

Æneid. lib. VI: ----- *Latet arbore opacâ*
Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Iunoni infernæ dictus sacer. hunc tegit omnis
Lucus, & obscuris claudunt convallibus umbræ.

Item eclogâ VII:

Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.

Sic Æneid. lib. VII, *Fauni* memorat *lucum*, & *Ægeriæ*, & *Dianæ Triviæ*, & *Numici*, & *Feroniæ*; lib. VIII, *Herculis*, & *Silvani*; lib. IX, *Pilumni*. In Siciliâ etiam refert *Martis lucum* & *Palici*, Æneid. IX:

---- *Genitor quem miserat Arcens,*
Eductum Martis luco, Simethia circùm
Flumina; pingvis ubi & placabilis ara Palici.

In Epiro ad Buthrotum opidum, Æneid. lib. III:

Solenneis tum fortè dapes, & tristia dona
Ante urbem in luco, falsi Simoëntis ad undam
Libabat cineri Andromaches; manesque vocabat

Et lib. III, de Cantabris, Hiſpanicâ gente:

Mirus amor populo, cum pigra incanuit ætas,
Imbelles jam dudum annos prævertere ſaxo;
Nec vitam ſine Marte pati.

De Celtiberis Hiſpanis, item de Germanicâ gente Cimbris, eadem Valer. Maximus, lib. II, cap. VI: *Alacris & fortis philoſophia Cimbrorum, & Celtiberorum; qui in acie exſultabant, tamquàm gloriosè & feliciter vitâ exceſſuri: lamentabantur in morbo; quaſi turpiter, & miſerabiliter morituri.* Unde hæc, quæſo, moriendi promtitudo, adeóque deſiderium ac cupido? niſi, quòd & ipſi Hiſpani atque Germani, unà cum Gallis ac reliquis mortalibus, animas immortaleis eſſe, ſtatimque poſt corporis mortem in alium transire orbem crediderunt. Imò, qui fortiter perirent, eorum primas fore in alterâ illâ ac beatâ vitâ ſedeis, perſvaſum ſibi habuerunt; ut ſuprà, cap. XXIX, oſtenſum eſt. De Marcomannis, Germanicâ gente, qui duce Arioviſto cum Cæſare bellum commiſerunt, ita Appianus in Celticis: Τὸ ἦθος ἄγριοι, καὶ τῷ τόλμαν θρασύταλοι, καὶ θανάτῳ καταφρονηταὶ, διὰ ἐλπίδα ἀναβιώσεως. id eſt: *Immites erant moribus, animisque ferociſſimi, & mortis contemtores, perſvaſione futuri in vitam reditus.* De Gallis hæc Lucanus præcedentibus ſubnectit:

— Certè populi, quos deſpicit Arctos,
Felices errore ſuo; quos ille, terrorum
Maximus, haud urget metus. inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis: & ignavum eſt redituræ parcere vitæ.

Huc refer Thracum morem, quem Valer. Maximus, dicto loco, ſic memorat: *Thraciæ illa natio meritò ſibi ſapientiæ laudem vendicaverit: quæ natales hominum flebiliter, exſequias cum hilaritate celebrans, ſine ullis doctorum præceptis, verum conditionis noſtræ habitum pervidit.* Et Mela, lib. II, c. II: *Una gens Thraces habitant, aliis aliisq; præditi & nominibus & moribus. alii redituras putant animas obeuntium; alii, etſi non redeant, non exſtingui tamen, ſed ad beatiora transire; alii, emori quidem, ſed id melius eſſe, quàm vivere. itaq; lugentur apud quosdam puerperia, natiq; deflentur: funera contrà feſta ſunt, & veluti ſacra, cantu luſuque celebrantur. ne feminis quidem ſegnis eſt animus. ſuper mortuorũ uirorũ corpora interfici, ſimulq; ſepeliri, votum eximium habent.* Item Solinus, c. XVI: *Thracibus barbaris ineſt contemtus vitæ, ex quadã naturalis ſapientiæ diſciplinâ. concordant omnes ad interitũ voluntarium; dum nonnulli eorum putant obeuntiũ animas reverti; alii, non exſtingui, ſed beatas magis fieri. Apud plurimos luctuoſa ſunt puerperia. deniq; recens natũ fletu parẽs excipit: contrà verò læta ſunt funera; adeò, ut exemtos gaudiis proſequãtur. Quæ feminæ tenaces ſunt pudicitiæ, defunctorũ inſiliunt conjugũ rogos, & quod maximũ inſigne ducunt caſtitatis, præcipites in flammas eunt.* Ejusdem gentis ſingulare notatuq; maxime dignũ morẽ refert Herodotus, lib. IV, his verbis: Οἱ δὲ Γέται, Θρηϊκων ἐόντες ἀνδρεώτατοι καὶ δικαιότατοι, ἀθανίζουσι τόνδε τὸν τρόπον· ἔστε ἀποθνήσκῃ ἑωυτὸς νομίζουσι, ἴεναι τε τὸν ἀπολυόμενον πρὸς Ζάμολξιν δαίμονα· οἱ δὲ αὐτέων τὸν αὐτὸν τοῦτον νομίζουσι Γεβελέιζιν· διὰ πενταετηρίδος δὲ τὸν πάλῳ λαχόντα αἰεὶ σφέων αὐτέων ἀποπέμπουσι ἄγγελον τῶν δεῖ τὸν Ζάμολξιν, ἐντελλόμενοι τῶν ἂν ἑκάστοτε δέωνται· πέμπουσι δὲ ὧδε· οἱ μὲν αὐτέων τοξεύσιν κόνια τρία ἔχοντες· ἄλλοι δὲ διαλαβόντες τοῦ ἀποπεμπομένου τῶν πρὸς τὸν Ζάμολξιν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, κινήσαντες αὐτὸν μετέωρον, ῥίπτουσι ἐς τὰς λόγχας. ἢν μὲν δὴ ἀποθάνῃ αὐταπρεὴς τοισίδε ἱλεώσεσθαι θεὸν δοκέει εἶναι· ἢν δὲ μὴ ἀποθάνῃ, αἰτιῶνται αὐτὸν τὸν ἄγγελον, φάμενοι μιν ἄνδρα κακὸν εἶναι· αἰτιησάμενοι δὲ τοῦτον, ἄλλον ἀποπέμπουσι· ἐντέλλονται δὲ ἔτι ζῶντι. Hoc eſt: *Getæ, qui Thracum fortiſſimi ſunt, atque juſtiſſimi, immortales agunt hoc modo. Mori ſe non putant: ſed defunctum meare ad Zamolxim deum, quem nonnulli eorum opinantur eſſe eumdem & Gebeleizin. Semper autem ſolent quinto quòque anno quempiam è ſuorum numero, ſorte lectum, nuntium mittere ad Zamolxin; mandata ei dantes de iis, quæ ſibi opus ſint. eumque ita mittunt. Quibusdam datur negotium, ut tria jacula teneant: aliis, ut comprehenſis ejus, qui ad Zamolxin mittitur, manibus pedibusq;, hominem agitantes in ſublime, jactent in jacula· qui ſi è veſtigio exſtinguitur, propitium ſibi deum arbitrantur: ſin minùs; ipſum nuntium inſimulant, adſeverantes, malum illum eſſe virum. atque hoc inſimulato, alium*

mittunt

Digitized by Google

mittunt; dantes adhuc viventi mandata. Sapientiæ equidem doctores suos, non minùs quàm aliæ gentes, habuit haud dubiè natio Thracum. at hi non ex suis somniis, sed ex majorum traditione, ac certâ disciplinâ, unà cum omnibus reliquis gentibus, istam hauserunt sententiam. Hilares scilicet esse volebant homines ad exsequias, quia in meliorem vitam animas defunctorum transire haud dubitabant. De Celtis nostris ita Diodorus, loco suprà dicto: Ἐνισχύει παρ' αὐτοῖς ὁ τοῦ Πυθαγόρου λόγος, ὅτι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀθανάτους εἶναι συμβέβηκε, καὶ δι' ἐτῶν ὡρισμένων πάλιν βιοῦν, εἰς ἕτερον σῶμα τῆς ψυχῆς εἰσδυομένης· διὸ καὶ κατὰ τὰς ταφὰς τῶν τετελευτηκότων ἐνίους ἐπιστολὰς γεγραμμένας τοῖς οἰκείοις τετελευτηκόσιν ἐμβάλλειν εἰς τὴν πυρὰν, ὡς τῶν τετελευτηκότων ἀναγνωσομένων ταύτας. id est: *Pythagoræ apud eos evaluit opinio; quòd animæ hominum immortales, in aliud ingressæ corpus, definito tempore denuò vitam capessant. ideóque in funeratione mortuorum quidam epistolas, ad propinquos defunctos perscriptas, in rogum conjiciunt, quæ ab iis legantur.* Valer. Maximus, loco suprà dicto: *Gallos, memoriâ proditum est, pecunias mutuas, quæ his apud inferos redderentur, dare solitos: quia persvasum habuerunt, animas hominum immortales esse.* De Albanis, Asiaticâ inter Ponticum Caspiumque maria gente, ita Strabo lib. XI: Συγκατορύττουσι μέν τοι τὰ χρήματα αὐτοῖς· id est; *Pecunias unà cum defunctis sepeliunt.* Ex eâdem scilicet cum Celtis nostris opinione, nempe in aliâ illâ vitâ, in quam statim animas transire credebant, his usuros defunctos. Hodiè apud omneis exteri orbis gentes barbaras idē fieri, vulgò notum est. quarum & ipsarum nulla reperitur, quin animarum immortalitatem, alteramq; ac meliorem vitam statuat. A primo igitur mortalium ADAMO, omnes posteri ejus, id est, universæ per omnem terræ orbem dispersæ gentes, opinionem haud dubiam acceperunt, de animarum æternitate, deq; vitâ illâ alterâ, verâ, ac felice. quâ probi fruituri sint; item de pœnis, quibus improbi in inferno adficientur. quò gentilis etiam respexit poëta, Sil. Italicus, lib. V; ubi ita cecinit:

-- -- Tribuit namque ipsa minores
Hos terris natura deos; sed fœdere certo:
Degeneres tenebris animas damnavit Avernis;
At queis ætherii servatur seminis ortus,
Cœli porta patet.

Progressu autem sæculorum alii aliis eam opinionem involverunt erroribus. Ac primùm equidem omneis pariter in eodem fuisse errore videntur cum Celtis; de quorum theologis hæc suprà è Lucano adduxi:

---- Vobis auctoribus umbræ
Non tacitas Erebi sedeis, Ditisque profundi
Pallida regna petunt. regit idem spiritus artus
Orbe alio, longæ (si canitis cognita) vitæ
Mors media est.

Heic equidem ea sententia, uti à majoribus primoque Adamo tradita fuit, mansit sana atque integra, nempe animam, statim ut corpore defuncto excederet, in aliam transire vitam, veram illam atque beatam: quod Indos quoque credidisse, suprà è Strabone intelleximus: magisq; heic ridendus erat Lucanus, qui septemtrionaleis populos *errore suo felices* prædicavit. At id jam per longam sæculorum devolutionem ignorabant Celtæ, scilicet eadem corpora, definito demum tempore, post multa sæcula, resurrectura animisque rursus conjunctum iri: quum illi è diverso crederent, animam, ut in hoc orbe è corpore defuncto excederet, continuò non solùm in alium orbem, sed in aliud etiam novumq; corpus transire; ibique alios regere artus. nam prioris corporis artus hoc in orbe igni omnino absumi, quotidiè cernebant. nec judicium aliquod de benè vel malè factis post hanc vitā fore, scivisse videntur. Indi, & Græci & Latini, dictum judicium credebant: at non post multa demum annorum sæcula, ad cunctorū mortalium resurrectionem; sed mox post prioris vitæ in hoc orbe exitum. cujus opinionis multa apud auctores, Græcos juxtà atque Latinos, monimenta, de Plutone, de Minoë, de Rhadamanto. De Indis ita Strabo, dicto lib. XV: Παραπλέκουσι δὲ καὶ μύθους, ὥσπερ καὶ Πλάτων, περί τε ἀφθαρσίας ψυχῆς, καὶ τῶν καθ' ᾅδου κρίσεων, καὶ ἄλλα τοιαῦτα. id est:

Texunt & fabulas, quemadmodùm Plato, de immortalitate animæ, de judiciis, quæ apud inferos fiant; & hujusmodi alia. Pythagoras, &, à quibus ille suam habuit theologiam, Ægyptii cognoverant, post definitum tempus animas defunctorum in corpora reversuras: quod post multa demum sæcula, in resurrectione omnium, futurum erat. at rationem, quâ id fieri debebat, item tempus quum ignorarent; post mortem crediderunt, δι' ἐτῶν ὡρισμένων, id est, *definitis annis*, ut inquit Diodorus, in aliud transgressas corpus, vitam denuo capessere: nec in humana tantùm transire corpora; sed & in ferina, *electo genere moribus congruo, quos in homine libenter exercuerat anima*; ut tradit Macrobius, in somnio Scipionis, lib. 1, cap. 1x. Alii verò, in quibus maximè Cicero, aliam habuêre de eâdem animarum æternitate sententiam: nempe proborum animas statim post corporis defunctionem in cœlum vehi; improborum non item. Sed ipsa Ciceronis verba, in somnio Scipionis perscripta, in medium proferantur. *Omnibus*, inquit, *qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo ac definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur.* & mox: *Hinc profecti, huc revertuntur.* & iterum: *Ii vivunt, qui ex corporum vinculis, tamquàm è carcere, evolaverunt.* De improbis verò, in fine ejusdem somnii. *Eorum animi, qui se corporis voluptatibus dediderunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsuque libidinum, voluptatibus obedientium, deorum & hominum jura violaverunt, corporibus elapsi, circùm terram ipsam volutantur; nec in hunc locum, nisi multis exagitati sæculis, revertuntur*: scilicet in *æternam illam domum, ac sedem*; unde omnium, tam improborum, quàm bonorum animas vult profectas. Hanc sententiam alii iterum variarunt: quorum mentem refert Macrobius, dicto loco, his verbis: *Anima, quam in se pronam corporis usus effecit, atque in pecudem quodammodò deformavit ex homine; & absolutionem corporis perhorrescit, &, cùm necesse est,*

Non nisi cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Sed nec post mortem facilè corpus relinquit: quia

----- Non funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes;

Sed aut suum oberrat cadaver, aut novi corporis ambit habitaculum; non humani tantummodò, sed ferini quoque; electo genere moribus congruo, quos in homine libenter exercuit: mavultque omnia perpeti, ut cœlum, quod vel ignorando, vel dissimulando, vel potiùs prodendo deseruit, evadat. Civitatum verò rectores, ceterique sapientes, cœlum respectu, vel cùm adhuc corpore tenentur, habitantes, facilè post corpus cœlestem, quam penè non reliquerant, sedem reposcunt. Hæc partim è Pythagoræ, Ægyptiorumque, partim è Ciceronis mente. In Ciceronis autem sententiâ multa sunt vera. rectè quidpe judicavit, proborum piorumque animas, corpore solutas, statim in cœlum, unde profectæ erant, evolare: improborum verò ac sceleratorum, corporibus elapsas, circùm alia loca agitari, ad multa sæcula. in eo autem erravit quàm vehementissimè, quòd has quoque post multa illa sæcula in cœlum reverti credidit. Verior hæc fuisset sententia; nempe, piorum animas continuò post corporis solutionem, tamquàm è carcere, in cœlum abire; impiorum verò circùm alia loca hærere: donec, post multa sæcula, consumato hoc mundo, utrorumque corpora resuscitentur, judicioq; postremo facto, hæ ad æternam pœnam, illæ ad æternam felicitatem transmittantur. Silius Italicus, lib. XIII, de centum portis inferorum canens, tandem de extremâ sic finit:

Hac animæ cœlum repetunt, ac mille peractis,
Oblitæ Ditem, redeunt in corpora, lustris.

An utrorumque, id est bonorum simul & improborum animas intellexerit, mihi in dubio est. tempus certè multorum sæculorum innuere voluit, post quod tandem animæ corporibus iterum jungi debeant, cœloque perfrui. Apud Plutarchum, in libro de Iside, Theopompus è magorum theologia refert, post vicio anno, quo temporis spatio perpetuum sit futurum dissidium bellumque inter deum ac dæmonem, τέλος ἀπολείψειν τὸν ἅιδου, καὶ τοὺς μὲν ἀνθρώπους εὐδαίμονας ἔσεσθαι, μήτε τροφῆς δεομένους, μήτε σκιὰν ποιοῦντας. id est; *tandem infernum esse defecturum, & homines*

Digitized by Google

& homines fore beatos, neque alimentis neque umbrâ egenteis. Hæc, quæso, quàm longè absunt, aut abhorrent à Christianâ nostrâ religione? nam de istis VICIO annis, an non nostri etiam sic sentiunt theologi: nempe, post expleta tot millia annorum, magnum illud sabbathum, sive requiem, & æternum beatorum gaudium gloriamque, ceu magnæ septimanæ, quâ duraturus sit hic mundus, finem impositum iri? Quod autem ille ait tunc ἀπολείπειν τὸν ἄδην, id de cunctorum resurrectione intelligendum: quod & Silius suprà innuit. Probos atque fideleis fore tunc εὐδαίμονας, μήτε τροφῆς δεομένους, μήτε σκίαν ποιοῦντας, quis verè Christianus homo non credit? Eadem magorum theologia, ibidem apud Plutarchum, docet; ἕνα tunc βίον, καὶ μίαν πολιτείαν ἀνθρώπων μακαρίων & ὁμογλώσσων ἁπάντων ἔσεσθαι. id est, *unam fore vitam, unamque civitatem, seu rempublicam beatorum hominum universorum, unâ linguâ utentium.* Addit Diogenes Laërtius, in procœmio, ex eorumdem magorum sententiâ, ἔσεσθαι ἀθανάτους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὰ ὄντα ταῖς αὐτῶν ἐπικλήσεσι διαμένειν. id est, *homines fore immortaleis, & omnia suas adpellationes retentura.* nempe adpellationes, quas habuerunt in unâ illâ primævâ lingvâ, ut suprà, cap. VIII, docui. Sed ad Celtarum nostrorum theologiam tandem revertor. Seneca, epist. CXVII: *Nihil mihi videtur turpius, quàm optare mortem. nam, si vis vivere, quid optas mori? si non vis: quid deos rogas, quod tibi nascenti dederunt? nam, ut quandoque moriaris, etiam invito positum est; ut, cùm voles, in tuâ manu est.* Et Plinius, lib. II, cap. VII: *Optimum homini dedit deus, in tantis vitæ pœnis, ut sibi possit mortem consciscere, si velit.* Et lib. XXVIII, cap. I: *Hoc primum quisque in remediis animi sui habeat; ex omnibus bonis, quæ homini tribuit natura, nullum melius esse tempestivâ morte: in eâque id optimum, quòd illam sibi quisque præstare possit.* Eamdem Celtis nostris fuisse opinionem, videlicet, licere sibi ipsi, subeunte vitæ tædio, mortem adproperare; patet ex his Lucani versibus:

---- Inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis: & ignavum est redituræ parcere vitæ.

Item ex isto Silii: ----- *Fati modus in dextrâ est.*

Hinc erat, quòd nonnulli Gallorũ *se in rogos suorum, velut unà victuri* in alterâ vitâ, *libenter immitterent*; teste Melâ lib. III, cap. II. hinc etiam factum, uti alii aurum argentumve in theatro acciperent, aut doliorum vini certum quemdam numerum; &, ubi jurejurando cautum esset, non irritam fore donationem, muneraque accepta intimis & carissimis amicis distribuissent, supinos se distenderent, in scutis jacentes, adstante qui gladio jugulum foderet, atque exscinderet: teste Posidonio, apud Athenæum in lib. IV, cap. XIII. Romanos, Græcosque mortem sibi acceleravisse, omnes ferè eorum passim loquuntur libri. de barbarorum etiam in oriente, ac meridie, idem in occidente gentibus, item pervulgatum est. At multo rectiùs ac veriùs Cicero, in dicto somnio, ex primævorum haud dubiè mortalium traditione: *Nisi enim Deus is, cujus hoc templum est omne, quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc* (in cœlum) *tibi aditus patere non potest.* & mox: *Piis omnibus retinendus est animus in custodiâ corporis; nec injussu ejus, à quo ille est vobis datus, ex hominum vitâ migrandum est; ne munus humanum, assignatum à Deo, defugisse videamini.*

Hæc igitur priscorum Celtarum, adeóq; omnium per terræ orbem gentium, de hominis creatione, de animæ immortalitate, & de futurâ vitâ fuit theologia; quantum ejus è veterum monimentis eruere licuit. Ceterùm tempus, quo Deus condiderit primum hominem, ostendit Cicero, de legibus lib. I. *Hominem*, inquit, *quod principium reliquarum rerum esse voluit, generavit & ornavit Deus.* Quod falsum. meliúsq; Ovidius, qui, loco suprà citato, postremum reliquarum rerum omnium creatum à Deo hominem ostendit. id enim Moses quoque, genes. cap. I, docet. Celtæ nostri idem sensisse videntur. nam de Gallis Plinius, lib. XVI, cap. ult. testis est, *sextam lunam principia mensium annorumque iis fecisse*: cujus rei nullam aliam rationem video, nisi quòd genus mortalium sexto demum die, post principium mundi, originem sui cepit. Nomina rebus à Deo creatis indidisse primum mortalem, vetustissima Ægyptiorum docuit theologia; ex quâ ista Diodorus

Digitized by Google

lib. 1: Τ'πὸ γὰρ τῦ Ε'ρμῦ πρῶτον μὴν τιὼ τε κοινὼ διάλεκτον διαρθρωσῶσαι, καὶ πολλὰ τῶν ἀνωνύμων τυχεῖν προσηγορίας, τιὼ τε εὕρεσιν τῶν γραμμάτων γενέσθ, καὶ τὰ περὶ τὰς τ' θεῶν τιμὰς καὶ θυσίας διαταχθῶναι. Id est: *Primum enim Mercurium ferunt & communem sermonem articulatim distinxisse, & multis rebus nomine destitutis nomen indidisse; literasque inveniss & deorum cultus sacrificiaque ordinasse.* Idem testatur Plato in Phædro. Non ad Mercurium, qui erat ipse Theuth, sive Deus, sed ad Thamum, qui erat Adamus, id pertinere, suprà, cap. xxiv, demonstratum est. Nomina rebus, recens à Deo conditis, imposuisse Adamum, testatur divus Moses, genes. cap. 11, ver. xix & xx, his verbis: *Quum formavisset Iehova è terrâ omneis bestias agri, omneisque volucres cœli, & adduxisset ad Adamum, ut videret, quomodò vocaret (etenim quocumq; nomine vocavit illas Adamus, animantem quamque, id nomen ejus fuit.) vocavissetque Adamus nominibus pecudem quamlibet, & volucrem cœli, omnemque bestiam agri; non aderat Adamo auxilium commodum.* Cetero nec lapsum primorum parentum nostrorum gentium ignorasse theologiam, ex veterum monimentis disco. eum namque de Prometheo ac Pandora significant fabulæ, Adamum & Hevam innuentes. Heva quidpe primùm à Deo summâ pulchritudine, & omnibus gratiis ornata, dein diaboli technis seducta, blanditiisque instructa, Adamo persvasit, uti id aperiret, quod nemini mortalium fas erat conspicere, vel attrectare. Ignem verò is cœlo surripuisse dicitur, quia arcana Dei perscrutari, Hevæ persvasu, curiosus fuit. de quibus me ipsum plura heic scrutari rimarique, nefas duco. Spes tandē unica in imo pyxidis fundo mansit; nempe de Christo. Ægyptiorum theologia Isin Promethei fecit filiam; teste Plutarcho, in libro de Iside. quod & ipsum haud falsum. nam caro Hevæ atque ossa de Adami carne ossibusque erant sumta. Quàm mirificè verò theologiam suam fabulis & ænigmatibus confuderint gentes, satis suprà patuit: ità, uti mirari jam haud æquum sit, idem nomen & Lunæ sideri, & primæ mortalium Hevæ tributum. Eumdem primorum mortalium lapsum Macrobium quoque innuisse puto, dicto lib. 1, in somnium Scipionis, cap. ix. ubi *animam* ait *cælum vel ignorando, vel dissimulando, vel potiùs prodendo deseruisse.* nam Adamus pariter & Heva quomodò imaginem illam Dei prodiderint, præceptumque Domini neglexerint; & voluntatē ejus dissimulaverint, deniq; peccatum apud eum per ignorantiam excusàverint, è Mose satis notum est. A diabolo eos seductos, Ægyptiorum etiam haud ita obscurè docuit theologia. sic namque Plutarchus in dicto libro de Iside: Τυφὼν δεινὰ μὴν ἔπαθε φθόνῳ καὶ δυσμενείας εἰργάσατο· καὶ πάντα πράγματα παράξας, ἐνέπλησε κακῶν γεωῦ ὁμῦ τε πᾶσαν καὶ θάλασσαν· id est. *Typhon, odio impulsus & malignitate, atrocia patravit facinora: omnibusque conturbatis rebus, cunctas terras cunctaque maria malis implevit.* Per eumdem lapsum aureum illud sæculum amisisse primos mortalium Adamum & Hevam, Indorum quoque sapientes haud ignorarunt. sic quidpe è numero eorum nobilissimus Calanus apud Strabonem, lib. xv, adfatur Onesicritum: Τὸ παλαιὸν πάντ' ἦν ἀλφίτων καὶ ἀλεύρων πλήρη, καθάπερ καὶ νῦν κόνεως· καὶ κρήνας δ' ἔρρεον, αἱ μὲν ὕδατος, γάλακτος δ' ἄλλας, καὶ ἐμοίως αἱ μὲν μέλιτος, αἱ δ' οἴνου, πινὲς δ' ἔλαιον· ὕστερον δὲ πλησμονῆς δ' εἰς ἄνθρωποι καὶ τρυφῆς εἰς ὕβριν ἐξέπεσον· Ζεὺς δὲ μισήσας τὴν καθέστασιν, ἠφάνισε πάντα, καὶ διὰ πόνου τὸν βίον ἀπέδειξε. hoc est: *Olim omnia erant plena triticea & hordeaceæ farinæ, ut nunc pulveris; fontesq; alii lacte, alii aquâ fluebant, nonnulli melle, alii vino, quidam olco. homines autem per satietatem & luxuriam ad contumeliam se transdiderunt. Iupiter itaque præsentem statum exosus, omnia abolevit; & vitam per laborem degendam instituit.*

Cetero terrarum quoque eluvionis notitiam, sive memoriam habuit omnium pariter gentium theologia. Ex Syrorum, Græcorumque vetustissimis monumentis Lucianus, in lib. de deâ Syria, iisdem fermè verbis historiam inundationis refert, quibus ipse divus Moses, in lib. geneseos. De templo deæ Syriæ, quæ colebatur Hierapoli in Cœle Syriâ, ita differit: Γ'γνέονται δέ μοι ἐτέων πέρι, ὁκόσα τῷ ἱρῷ ἐστι, καὶ τιὼ θεὸν αὐτοὶ ἦν τινα δοκέωσι, πολλοὶ λόγοι ἐλέγονται· τ' οἱ ἱροὶ, οἱ δὲ ἐμφανέες, οἱ δὲ κάρτα μυθώδεες, Ε ἄλλοι βάρβαροι, οἱ μὲν τοῖσι Ε'λλησι ὁμολογέοντες, τὸν ἐγὼ πάντας μὲν ἐρέω, λέξομαι δὲ ὀλίγα, οἱ μὲν ὧν πολλοὶ Δευκαλίωνα τὸν Σκύθεα τὸ ἱρὸν ἐσιδρύ-

λέγουσι,

λέγυσι, τῶτον Δευκαλίωνα, ὅτι τῶ τὸ πολλὸν ὕδωρ ἐγένετο. Δευκαλίωνος ὁ περὶ λόγον ἐν Ἕλλησι ἤκυσα, τὸν Ἑλλήνες ὅτι ἀυτῷ λέγυσι. ὁ μὺθος ὧδε ἔχει. Ἡ δε ἡ γενὴ, οἱ νῦν ἄνθρωποι, ἀ πρῶτοι ἐγένετο ἀλλ' ἐκείνη μὲν ἡ γενὴ, πάντες ὤλοντο, ὅτοι ὁ γένος τῶ δευτέρυ εἰσὶ, τὸ αὔτις ἐπ Δευκαλίωνος ἐς πληθὺν ἀπίκετο. ἐκείνων ὁ περὶ τ ἀνθρώπων τάδε μυθέονται. ὑβρισαὶ κάρτα ἐόντες, ἀθέμιστα ἔργα ἔπρηξαν. ὅτε γὰρ ὅρκια ἐφύλασσον, ὅτε ξείνυς ἐδέκοντο, ὅτε ἱκετέων ἐφείδοντο, αὐτ' ὧν σφίσι ἡ μεγάλη συμφορὴ ἀπίκετο. αὐτίκα ἡ γῆ πολλὸν ὕδωρ ἀνέδιδοῖ, καὶ ὄμβροι μεγάλοι ἐγένοντο, καὶ οἱ ποταμοὶ κατέβησαν μείζονες, καὶ ἡ θάλασσα ὅτι πολλὸν ἀνέβη, ἐς ὃ πάντα ὕδωρ ἐγένοντο, καὶ πάντες ὤλοντο. Δευκαλίων δὲ μοῦνος ἀνθρώπων ἐλίπετο ἐς γενεὴν δευτέρην, εὐβουλίης τε καὶ τῶ εὐσεβέος εἵνεκα. ἡ δὲ σωτηρίη ἥδε ἐγένετο. λάρνακα μεγάλην, τὴν αὐτὸς ἔχε, ἐς ταύτην ἐσβιβάσας παῖδάς τε καὶ γυναῖκας ἑωυτῶ, ἐσέβη. ἐσβαίνοντι δὲ οἱ ἀπίκοντο σύες καὶ ἵπποι, καὶ λεόντων γένεα, καὶ ὄφιες, καὶ ἄλλα, ὁκόσα ἐν γῇ νέμονται, πάντα ἐς ζεῦγεα. ὁ δὲ πάντα ἐδέκετο, καὶ μιν οὐκ ἐσίνοντο, ἀλλά σφισι μεγάλη Διόθεν φιλίη ἐγένετο, καὶ ἐν μιῇ λάρνακι πάντες ἔπλευσαν, ἐς τε τὸ ὕδωρ ἐπεπρήτε. τὰ μὲν Δευκαλίωνος περὶ Ἕλλησι ἰσχύουσι. τὰ δὲ ἀπὸ τύτου, λέγεται λόγος ἐπὶ τ ἐν τῇ ἱρῇ πόλι, μεγάλως ἄξιος θωυμάζειν· ὅτι ἐν τῇ σφετέρῃ χώρῃ χάσμα μέγα ἐγένετο, καὶ τὸ σύμπαν ὕδωρ καθεδέξατο. Δευκαλίων δὲ, ἐπεὶ τάδε ἐγένετο, βωμὸς τε ἔθετο, καὶ νηὸν ὅτι τῷ χάσματι Ἥρης ἅγιον ἐκτήσατο. Hoc est: *Perquirenti mihi de annis, quibus templum hoc durasset, & de dea, quamnam ipsi eam esse putarent, multi sermones ferebantur, quorum alii erant sacri, alii aperti ac plani, alii perquàm fabulosi; rursum alii barbarorum, alii cum Græcis consentientes: quos ego omnes quidem referam, haudquaquàm autem approbo. Complures igitur Deucalionem Scytham illum tradunt templū hoc consecrasse; eum scilicet Deucalionem, cujus temporibus aquarum inundatio fuit. De hoc Deucalione sermonem inter Græcos, quem illi de eo referunt, audivi hujusmodi: Hanc hominum generationem, quæ nunc est, ab initio non fuisse; eamque, quæ tunc fuit, totam interiisse. hos autem homines, qui nunc sunt, secundi esse generis; nempe ejus, quod rursus à Deucalione in tantam multitudinem excrevit. De illis autem hominibus hujusmodi quædam traduntur: Quum contumelioſi admodùm essent, nefaria opera eos perpetrasse. neq; enim jusjurandum observasse, neq; hospites recepisse, neq; supplicum misertos esse. Ob eam rem maximā eos mox calamitatem ejse consequutam. Statim enim & tellus multā aquam effudit, & imbres magni fuerunt, & flumina solito majora decurrerunt, & mare quoque in multum adscendit, eò usque dum omnia aquis inundarentur, atq; omnes perirent. Solus autem Deucalion relictus fuit, in secundam videlicet generationem, prudentiæ simul ac pietatis gratiâ. Servatus autem fuit hoc pacto: Arcam quamdam magnam, quam habebat, impositis in eam liberis suis, & uxoribus, ipse conscendit. Quum verò ipse ingrederetur, venerunt eódem & apri, & equi, & leonum genera & serpentes, aliaque, quæcumq; tellure pascuntur, bina ex unoquoque genere cuncta. Ille autem recepit ad se omnia: atque ea ipsum non lædebant; sed magna inter eos, Iove ita dispensante, concordia erat; unáque in arcâ omnes navigabant, quàm diu aqua superabat. Atque hæc quidem de Deucalione Græci tradunt. De iis verò, quæ mox consequuta sunt, fertur alius quidam sermo ab iis, qui Hierapolin incolunt, magnâ sanè admiratione dignus. quòd in ipsorum videlicet terrâ hiatus quidam factus fuerit, ac totam illam aquam absorbuerit. Deucalion autem, ubi hæc ita facta sunt, & aras constituit, & ædem super hiatum illum Iunoni sacram erexit.* Græci equidem, ut deorum, hominumque primam generationem, sic & aquarum inundationem, ipsumque Deucalionem suæ adscripserunt Græciæ. unde etiam nostro sæculo fuerunt, qui hanc Deucalionis inundationem eamdem esse & Noachi nimis imperitè negaverint. quibus maximo argumento fuisse credo auctoritatem Solini; qui ita scribit, cap. XVII: *Meminisse hoc loco par est, post primum diluvium, Ogygii temporibus notatum, cùm IX & amplius mensibus diem continua nox inumbrasset, Delon, ante omneis terras, radiis solis illuminatam, sortitamque ex eo nomen, quòd prima reddita foret visibus. Inter Ogygium sanè & Deucalionem medium ævum IↃC annis datur.* Ogygium hunc credo antiquissimos Græcorum intellexisse Adamum: ante cujus generationem terram omnem, informem etiam tum & inanem, aquis fuisse & tenebris coopertam, testis est sacratissimus Moses, genes. cap. I, ver. II. Inter Adamum verò & Deucalionem, sive Noachum, quum non tantùm IↃC, sed CIↃ IↃC circiter anni intercesserint; ipsius puto Deucalionis ætatem indicare antiquissimos illos Græcos voluisse, quâ terrarum inundatio facta. IↃE

Digitized by Google

quidpe tunc annos natum fuisse Noachum, testis est idem Moses, cap. VII, ℣. XI. Diluvium verò, cujus Solinus facit mentionem, non ad Adami, sed ad Noachi pertinere ætatem, patet ex computatione mensium, quibus id durasse ostendit. Verùm ex unâ Luciani historiâ, suprà citatâ, satis manifestè ac clarè perspicitur, Deucalionem istum nullum alium fuisse, quàm Noachum: quem non modò Græci, & Scythæ sibi vendicaverunt; sed & Ægyptii: de quibus ita Diodorus, sub initium lib. I: Καθόλου δὲ λέγουσιν, εἴτε κατὰ τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος γενόμενον κατακλυσμὸν ἐφθάρη τὰ πλεῖστα τῶν ζώων, εἰκὸς μάλιστα διασεσῶσθαι τοὺς κατὰ τὴν Αἴγυπτον ὑπὸ τὴν μεσημβρίαν κατοικοῦντας, ὡς αὐτῆς χώρας αὐτῶν οὔσης ἀνόμβρου κατὰ τὸ πλεῖστον· εἴτε, καθάπερ τινὲς φασὶ, παντελοῦς γενομένης τῶν ἐμψύχων φθορᾶς, ἡ γῆ πάλιν ἐξ ἀρχῆς καινὰς ἤνεγκε τῶν ζώων φύσεις, ὅμως καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον πρέπειν τὴν ἀρχηγὸν τῶν ἐμψύχων γένεσιν προσάπτειν ταύτῃ τῇ χώρᾳ. Id est: *In universum tamen ajunt, sive diluvio, tempore Deucalionis facto, maxima pars animantium exstincta sit, AEgypti incolas, sub meridie positos, maximè servatos esse; ut quorum terra pluviæ ut plurimùm expers sit, consentaneum videri: sive, ut quidam adserunt, animantibus omnino pessum datis, terra de integro novas animalium naturas extulit; hac tamen nihilo minùs ratione principem animantium ortum ad hanc regionem pertinere.* Universale igitur totius terrarum orbis fuisse hoc diluvium, quod Deucalionis tempore accidit, crediderunt Ægyptii. quod & Cedrenus attestatur, his verbis: Τούτου δὲ κατακλυσμοῦ, τοῦ ἐπὶ Δευκαλίωνος δηλονότι, δοκοῦσι μεμνῆσθαι καὶ Αἰγύπτιοι, φάσκοντες τὴν χώραν αὐτῶν μὴ κατακεκλῦσθαι. id est: *Hujus diluvii, sub Deucalionis ætatem facti, videntur & AEgyptii memoriam servare; suam terram ejus inundationis expertem fuisse adfirmantes.* Sed & Ovidius, μεταμορφ. lib. I, quamvis Deucalionem, ipsiusque arcam Græciæ adscribat, tamen omne mortalium genus eâ inundatione periisse docet. Plinius verò & Italiam, & Phœnicen eâ correptas fuisse ostendit. De Italiâ, lib. III, cap. XIV: *Vmbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur; ut quos Ombrios à Græcis putent dictos, quòd inundatione terrarum imbribus superfuissent.* De Phœnice lib. V, cap. XIII: *Ioppe Phœnicum, antiquior terrarum inundatione, ut ferunt.* De cetero Lucianus, ut suprà relatum, Deucalionem ait servatum fuisse ob pietatem. huic consentiens Ovidius, dicto libro, ita canit de ipso & ejus uxore:

Non illo melior quisquam, nec amantior æqui
Vir fuit; aut illâ reverentior ulla deorum.

Et mox: *Innocuos ambos, cultores numinis ambos.*

Ipse Jehova de Noacho, apud Mosen, genes. c. VII, ℣. I: *Ingredere tu, & universa familia tua in arcam hanc. te enim perspexi justum coram me in ætate hac.* Reliqua porrò Luciani verbatim cuncta cōveniunt cum Mosis historiâ. De aquis etiam Ovidius ibidem ita:

Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, & deplorata colonis
Vota jacent, longique perit labor irritus anni.
Nec cœlo contenta suo est Iovis ira; sed illum
Cœruleus frater juvat auxiliaribus undis,
Convocat hic amnes.
Iamque mare, & tellus nullum discrimen habebant.
Omnia pontus erant. deerant quoque litora ponto.

De tempore, quo aquæ ac tenebræ duraverint, suprà è Solino intelleximus. De exitu Deucalionis ex arcâ, Plutarchus quoque, in libro de solertiâ animalium, sacris libris haud absona refert ista: οἱ μὲν οὖν μυθολόγοι τῷ Δευκαλίωνί φασι περιστερὰν, ἐκ τῆς λάρνακος ἀφιεμένην, δήλωμα γενέσθαι, χειμῶνος μὲν, εἴσω πάλιν ἐνδυομένην, εὐδίας δὲ, ἀποπτᾶσαν. id est: *Qui fabulas tradunt, ii columbam ajunt, ex arcâ emissam, Deucalioni indicium detulisse tempestatis, quum rursus ingrederetur; serenitatis, quum avolasset.* Protinus, ut arcam egressus, aram excitasse, sacrificiaque peregisse Deucalionem, testatur Lucianus. eâdem de re ita Ovidius, loco prædicto:

----- Placuit cœleste precari
Numen; & auxilium per sacras quærere sorteis.

De Noacho, arcam commodùm, cum familiâ & animalibus, egresso, ita divus Moses,

Digitized by Google

Moſes, gen. cap. VIII, ver. XX: *Poſteà exſtruxit Noachus aram Iehovæ: & accipiens ex omnibus mundis pecudibus, & ex omnibus volucribus mundis, obtulit holocauſta in aræ illâ.* Sed hactenus diluvium Noachi ex aliarum gentium oſtendiſſe theologiâ ſufficiat. Celtas noſtros, atque in his maximè Germanos, ejusdem habuiſſe diluvii in ſuâ theologiâ memoriam, haud equidem dubitaverim; quando id non modò omni olim cognitum fuit cetero orbi noſtro, quem Europæ, Aſiæ, Africæque vocabulis diſtingvimus; ſed etiam exteri orbis, quem Americanum vulgò vocamus, gentes barbaræ nunc etiam non ignorant. Sed & monimenta quædam ex Germanorum theologiâ eâ de re exſtare puto. ſic quidpe Tacitus, in libro de Germaniâ: *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus eſt) Tuitonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque. Manno trîs filios aſſignant; è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Iſtævones vocentur.* Plinius, lib. IV, cap. XIV, Iſtævones Rheno facit proximos. Certè nihilo magis Germani noſtri, quàm ceteræ gentes, antiquiſſimam illam theologiam, à Noacho & hujus filiis acceptam, cuſtodiverunt incorruptam, inconfuſamque. Non Manni, id eſt, Adami, ſed Noachi heic intellectos fuiſſe ab initio treis filios, jam anteà, cap. IX, docui. Ex his igitur INGÆVO, qui SCHEMUS fuiſſe videtur, in orientem versùs Aſiam tenuit: ISTÆVO, qui JAPHETUS, versùs orientem & Rhenum amnem, Europam: HERMINO, qui CHAMUS, medio contra illos ſitu, Africam. Græcis Japeti maximè nomen notum fuit; quia ab hoc, unà cum reliquis Europæis, genus ducebant. unde etiam patrem fingebant eſſe Promethei, quem primum hominem è luto formaſſe fabulabantur. Verùm de aquarum etiam inundatione hæc dixiſſe ſatis ſit.

Denique, finem quoque hujus mundi, qui per ignem futurus eſt, priſcam non ignoraſſe gentium theologiam, video. Ovidius, dicto μεταμορφ. lib. I:

Eſſe quoque in fatis reminiſcitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
Ardeat, & mundi moles operoſa laboret.

Inter Scythas & Ægyptios diu contentionem de generis vetuſtate fuiſſe, tradit Juſtinus lib. II. ubi, inter alia, hoc etiam Scythas attuliſſe ait: *Si mundi, quæ nunc partes ſunt, aliquando unitas fuit, ſive illuvies aquarum principio rerum terras obrutas tenuit; ſive ignis, qui & mundum genuit, cuncta poſſedit: utriusque primordii Scythas origine præſtare.* In quibus verbis tres ſimul hiſtoriæ miſerè confunduntur. quarum prima erat de terrâ recens creatâ, quam informem etiam tum, ut antè dictum, & inanem, aquæ cooperiebant: altera, de aquarum illuvie; Noachi temporibus factâ: tertia, de futurâ ad noviſſimum diem ignis vaſtatione. Ciceronis verba è ſomnio Scipionis jam anteà relata ſunt iſta: *Propter eluviones exuſtionesque terrarum, quas accidere tempore certo neceſſe eſt, non modò non æternam, ſed ne diuturnam quidem gloriam aſſequi poſſumus.* Item hæc de Gallis, Germanorum conſangvineis, è Strabonis lib. IV: Ἀφθάρτους λέγουσι τὰς ψυχὰς, καὶ τὸν κόσμον· ἀπικρατήσειν δέ ποτε καὶ πυρὸς καὶ ὕδωρ. id eſt: *Animas interitus experteis ſtatuunt, & item mundum. aliquando tamen ignem & aquam ſuperaturæ.* Aquarum ſuperatio jam dudum fuit in diluvio: nec ulla ampliùs futura. Mundum quia ἄφθαρτον crediderunt, idem de ignis ſuperatione eos ſenſiſſe puto, quod Græcorum Latinorumque ſapientes: de quibus ita Cicero, in ſecundo de naturâ deorum: *Ex quo eventurum noſtri putant id, de quo Panætium addubitare dicebant; ut ad extremum omnis mundus igneſceret; cùm, humore conſumto, neque terra ali poſſet, neque remeare aër: cujus ortus, aquâ omni exhauſtâ, eſſe non poſſet. ita relinqui nihil præter ignem: quo rurſum animante, renovatio mundi fieret, atque idem ornatus oriretur.* Certè inter Chriſtianos etiam theologos nunc ſunt, qui mundum igni non omnino abſumtum, ſed tantùm purgatum iri arbitrentur. Cui ſententiæ magorum quoque theologia convenire videtur. ex quâ ita Plutarchus, in libro de Iſide: Τῆς δὲ γῆς ἁπάσης καὶ ὁμαλῆς γενομένης, ἕνα βίον καὶ μίαν πολιτείαν ἀνθρώπων μακαρίων καὶ ὁμογλώσσων ἁπάντων γενέσθαι. id eſt: *Terrâ æquabili & planâ factâ, unam vitam, unamque civitatem*

Digitized by Google

civitatem ac rempublicam beatorum hominum universorum, unâque linguâ utentium, fore. Hactenus igitur gentium theologiam, de mundi & hominis creatione, statu, atque conditione, repetiisse sufficiat.

CAP. XXXIII.

De physiologiâ, geographiâ, & astrologiâ: ubi variæ ostenduntur temporis distinctiones.

THEOLOGICA, & historica, de mundi, angelorum, hominisque creatione, statu, & conditione, postquàm absolvimus, reliquum est, uti de physiologiâ, geographiâ, & astrologiâ pauca quædam dicamus. Cæsar, dicto sæpius comment. VI, de Gallorum Druidis ita tradit: *Multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum naturâ disputant, & juventuti transdunt.* Mela, lib. III, cap. II: *Habent tamen & facundiam suam, magistrosque sapientiæ Druidas. Hi terræ mundique magnitudinem, & formam, motus cœli ac siderum, scire profitentur.* Cicero, de divinatione lib. I: *Et in Galliâ Druides sunt. è quibus ipse Divitiacum AEdum cognovi; qui & naturæ rationem, quam physiologiam Græci adpellant, notam esse sibi profitebatur.* Hæ quoque philosophiæ partes non à Gallis demum in Galliâ, aut à reliquis Celtis in antiquissimâ illâ Celticâ fuerunt repertæ; sed ab ipso jam inde ADAMO, primisque ejus posteris exortæ; postque terrarum inundationem unà cum Celtarum gente in Celticam delatæ: quemadmodùm ex eâdem etiam origine ad alias quoque genteis promanarunt. Adamus autem earum doctrinam scientiamque habuit, cum reliquâ sapientiâ, de quâ hactenus dissertum, ab ipso DEO, rerum omnium auctore; ut suprà, cap. XXIII, dictum est. unde & Ægyptii à suo *Theuth*, & Græci, Latini, Gallique, & aliæ gentes, à *Mercurio* artium inventionem sese habere prædicarunt. De *rerum* igitur *naturâ* quum *multa* Galli, teste Cæsare, *disputaverint*; eadem ferè eos disputasse atque sensisse, quæ Græci, Latini, Ægyptii, Indi, & alii populi, haud dubium est, De *terrarum* quoque *ac mundi magnitudine, & formâ* quum *multa disputaverint*; eadem haud dubiè de his statuerunt, quæ prædicti populi. Strabo, lib. XV, ita de Indis, ex relatione Megasthenis: Περὶ πολλῶν δὴ τοῖς Ἕλλησιν ὁμοδοξεῖν. ὅτι γεννητὸς ὁ κόσμος, καὶ φθαρτὸς, καὶ σφαιροειδὴς· γῆν δ' ἐν μέσῳ ἱδρῦσθαι τὸν παντός. id est: *De multis eos cum Græcis sentire: ut, mundum ortum habuisse, interiturumque, & esse rotundum. terram verò in medio universi esse positam.* Plinius, lib. II, cap. II, de ejusdem mundi formâ: *Formam ejus, in speciem orbis absoluti, globatam esse, nomen in primis, & consensus in eo mortalium, Orbem appellantium, sed & argumenta rerum docent.* Sed & de *cœli siderumque motu multa* quæ *disputarunt*, eadem, aut similia haud dubiè fuerunt, quæ de his Indi, Græci, Ægyptii, Æthiopes, & Assyrii tradiderunt. quidpe astrologiam quoque à primo mortalium Adamo profluxisse, quem Zoroastrem adpellavit Oriens, suprà, cap. XXIII, dictum est. Adamus verò ab ipso eam, ut reliqua, habuit Deo. unde Ægyptii, à suo *Theuth* eam se accepisse, prædicarunt, testibus, Platone in Phædro, Diodoro lib. I, Strabone lib. XVII. Verba divi Mosis, in lib. genes. cap. I, ver. XIV, sunt hæc: *Posteà dixit Deus; Sunto luminaria in expanso cœli, ad distinctionem faciendam inter diem & noctem; ut sint in signa tùm tempestatibus, tùm diebus, & annis.* Si sidera Deus in eum condidit finem, uti & annos, & annorum parteis, id est, menseis, atque dies distingverent; non sibi, ut qui his signis opus minimè habebat; sed mortalium generi, quod mox conditurus erat: haud dubiè conditarum rerum usum primo mortalium Adamo exposuit. Postmodùm verò, ut deorum hominisque primam originem, sacrorumque institutum, sic astrologiæ quoque inventum sibi suoque solo quæque gens adscripsit: quod de Ægyptiis, de Æthiopibus, de Babyloniis, de Persis, de Bactris, de Scythis Caucasi incolis, passim

passim Græcorum Latinorumque testantur libri. Verùm ex siderum usu quantum Germani nostri, vel universi pariter Celtæ, ad posteriora sæcula retinuerint, dispicere laboris fuerit pretium. Moses, in genesi, cap. I, versiculis quinque prioribus: *In principio creavit Deus cœlum & terram. Terra autem erat res informis, & inanis: tenebræq; erant in superficie abyssi; & spiritus Dei incubabat superficiei aquarũ. Tum dixit Deus; Esto lux. & fuit lux. viditque Deus lucem hanc esse bonam. & distinctionem fecit Deus inter hanc lucem, & tenebras: lucemque Deus vocavit Diem; tenebras verò vocavit Noctem. Sic fuit vespera, & fuit mane diei primi.* Et posteà, ver. XVI: *Fecit Deus duo illa luminaria magna: luminare majus, ad præfecturã diei; & luminare minus, ad præfecturam noctis: & stellas.* Cicero, de naturâ deorum: *Fuit quædam ab infinito tempore æternitas, quam nulla temporum circumscriptio metiebatur.* & posteà: *Sæcula dierum noctiumq; numero, annuis cursibus, conficiuntur.* Et lib. II: *Solis, & lunæ, reliquorumque siderum cursus demetiri maturitates temporum, & varietates, mutationesq;, cognovimus. quæ si hominibus solis nota sunt; hominum causâ facta esse, judicanda sunt.* Diogenes Laërtius, lib. III, in vitâ Platonis: Χρόνον τε γενέσθαι εἰκόνα τοῦ αἰδίου. κακεῖνον μὲν ἀεὶ μένοντα· τὸν δὲ τοῦ οὐρανοῦ φερόμενον, χρόνον εἶναι. καὶ γὰρ νύκτα, καὶ ἡμέραν, καὶ μῆνα, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, χρόνου μέρη εἶναι. id est: *Tempusque sempiterni imaginem fuisse. illud semper manere: cœli verò motum tempus esse. noctem enim & diem ac mensem, & hujusmodi cetera omnia, esse temporis partes.* Alcinonis introduct. in Platonicã philosophiam, cap. XIV: Ἐδημιούργησε δὲ ὁ θεὸς καὶ ἀστέρας τε καὶ ἄστρα· καὶ τούτων τὰ μὲν ἀπλανῆ, κόσμον ἐρανόν τε καὶ νυκτός, πάμπολλα ὄντα τῷ πλήθει· τὰ δὲ εἰς γενέσιν ἀριθμοῦ καὶ χρόνου, καὶ δοξῶν τὸν ὅλων, ἑπτὰ ὄντα. Ἥλιος μὲν ἡγεμονεύει πάντων, δεικνύς τε καὶ φαίνων τὰ σύμπαντα· Σελήνη δὲ, ἐν τάξει δευτέρα θεωρεῖται, ἕνεκα τῆς δυνάμεως· οἱ δὲ ἄλλοι πλανῆται κατὰ λόγους καθ' ἓν μέρος ἕκαστος ἰδίαν. καὶ Σελήνη μὲν μείζονος μέτρου ποιεῖ, ἐκπερελθοῦσα τὸν ἑαυτῆς κύκλον, καὶ καταλαβοῦσα τὸν ἥλιον ἐν τοσούτῳ· ἥλιος δὲ ἐνιαυτοῦ. περελθὼν γὰρ τὸν ζωφόρον κύκλον, πληροῖ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους. οἵ τε ἄλλοι καθ' ἕνα ἕκαστον περιόδους ἰδίαις κέχρηνται. Hoc est: *Stellas præterea & astra Deus condidit. & horum quidem alia inerrantia, ad cœli noctisque ornatum; quorum numerus est maximus: alia verò ad numeri temporisque originem, & omnium, quæ sunt, illustrationem, numero VII. Omnium dux est Sol: qui illustrat, ostenditque oculis res omneis. Luna deinde, quod ad potestatem, secundum obtinet ordinem. ceteri verò planetæ secundùm proportionem pro sorte propriâ singuli. Ac Luna quidem mensis mensuram conficit; eo spatio circulum absolvens suum; tantoque solem complexa: Sol autem anni mensuram. quidpe per Zodiacum discurrens circulum, annum complet tempora. ceterorum quoque siderum quodlibet proprios conficit ambitus.* Prima igitur temporis distinctio facta est per *noctes* atque *dies*. Nox prior die fuit. in principio quidpe, ut primùm Deus cœlum & terram condidit, tenebræ terram informem atque inanem operiebant. quod etiam gentilis cecinit poëta Ovidius, sub initium lib. I. μεταμορφ.

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan;
Nec nova crescendi reparabat cornua Phœbe.

Lux deinde creata est. Hinc etiam divus Moses ipse noctem diei præmisit, dicto cap. I, ver. V: *Sic fuit vespera, & fuit mane diei primi.* & eodem modo deinceps, de reliquis V diebus, ver. VIII, XIII, XIX, XXIII, XXXI. Orpheus:

Κέκλυθι τάξιν ἅπασαν, ὅσην τεκτήνατο δαίμων,
Ἐκ τε μιῆς νυκτὸς, ἠδ' ἐξ ἑνὸς ἤματος αὖτως.
Audi omnem ordinem, quem fabricavit Deus
Ex unâ nocte, & ex uno die similiter.

Hesiodus in theogania:

Ἐκ Χάεος δ' Ἔρεβός τε μέλαινά τε Νὺξ ἐγένοντο.
Νυκτὸς δ' αὖτ' Αἰθήρ τε καὶ Ἡμέρη ἐξεγένοντο.
Ex Chao Erebusque & nigra Nox geniti sunt:
Ex Nocte porrò AEtherque & Dies procreati sunt.

Hyginus initio operis: *Ex Caligine Chaos. ex Chao & Caligine Nox, Dies, Erebus, AEther.* Atque hic mos observandi τὸ νυχθήμερον, id est, spatium temporis ex nocte ac die compositum, quod est XXIV horarum, à solis occasu ad solis occasum, plurimis posteà ex Adami traditione mansit mortalibus. De Athenienses, antiquissimis Græciæ populis, testis est Plinius, lib. II, cap. LXXVII; &, ex cujus id Plinius monumentis habuit, Varro apud Macro-

Digitized by Google

Macrobium, Saturnal. lib. I, cap. III. De Numidis, Africâ gente, Nicolaus Damascenus apud Stobæum, in sermone de legibus & consvetudinibus: οἱ Νομάδες τῶν Λιβύων, οὐ ταῖς ἡμέραις, ἀλλὰ ταῖς νυξὶν, αὐτῶν ἀριθμοῦσι τὸν χρόνον. id est: *Ex Africæ populis Numidæ, non dierum, sed noctium numero tempus suum computant.* De Celtarum parte multo maximâ Germanis idem refert Tacitus, in libro de Germaniâ. *Coëunt*, inquit, *nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus; cùm aut inchoatur luna, aut impletur. nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Nec dierum numerum, ut nos, sed noctium computant. sic constituunt, sic condicunt: nox ducere diem videtur.* Hebræi inde dies *lunas* adpellabant. ut Esdra, lib. I, cap. I, ver. I, *Iosiam immolasse* ait *pascha Domino quartadecimâ lunâ primi mensis.* De aliâ Celtarum parte Gallis sic Cæsar, dicto eomment. VI: *Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant. idque ab Druidibus proditum dicunt. Ob eam causam spatia omnis temporis, non numero dierum, sed noctium finiunt, & dies natales, & mensium, & annorum initia sic observant, ut noctem dies subsequatur.* Druidas carminibus suis ceciniſſe, Gallos ab Dite prognatos, id equidem facilè concedo: nam Ditem hunc non esse Plutonem, sed qui antiquissimis mortalibus adpellabatur *Theuth, Tit, Tuit, Zeus*, & *Deus*, id est, rerum cunctarum conditor; à quo etiam Germani sese ortos prædicabant; satis superque suprà, cap. IX, ostensum est. ob eam autem causam temporis spatia computata fuisse noctium numero, non magis ego de Gallis, quàm de Germanis, Numidis, Athenienſibus, & Hebræis, crediderim: certumque est, hoc non Druidas prodidisse; sed Cæsarem suopte conjeciſſe judicio. Ceterùm eadem consvetudo hodiéque apud Anglos in Britanniâ vulgari in sermone durat; quum jam pridem in ipsâ terrâ Germaniâ evanuerit. Germani ἑβδομάδα, id est, *septimanam*, patrio sermone vocant *eine Woche*, & variante dialecto, *Weeke*: in communi autem loquendi usu dicunt *eine acht tage*; ut & Hispani *ocho dias*, Itali *otto giorni*, Galli *huit jours*. idem temporis spatium Angli, Græcorum Latinorumque numero observato, exprimunt *a sennight*: quod compositũ contractumq; est ex duabus vocibus *seven nights*: quæ Germanis superioribus *siben nächte*, inferioribns *seven nachte*, Latinis *septem noctеis* significant. Germani iterum superiores, duas septimanas sive ἑβδομάδας comprehendentes, dicunt *eine vierzehen tage*; inferiores *veertien dage*: Hispani, addentes geminatæ septimanæ unum diem (ut anteà etiam simplici) dicunt *quinze dias*; & sic Galli *quinze jours*, Itali *quindeci giorni*. idem spatium Angli, duplicato priore numero, dicunt *a fortnight*: quod itidem compositum contractumque ex duabus vocibus *fourten nights*: quæ Germanis superioribus *vierzehen nächte*, inferioribus *veertien nachte*, Latinis *quatuordecim noctеis* notant. Verùm hæc computandi ratio in duobus tantùm dictis temporum spatiis apud Anglos observatur. in reliquis, brevioribus juxtà & longioribus, dierum, haud noctium, fit computatio. Ceterùm uti olim Celtæ nostri, & Numidæ Africani, & Græcorum Attici, & Hebræi, sic hodiéque ex antiquissimo illo gentium more, Bojohæmi, & Poloni, & nonnulli alii populi, à solis occasu ad proximum solis occasum diem ducunt: ita, uti horologia ad occasum solis XXIV ictus edant; qui vigesimæ quartæ horæ, id est, totius diei finem indicant, inde jam unus ictus, id est, prima sequentis diei auditur hora; quæ eadem prima est noctis. Atque hactenus de primâ, ac principe conditi temporis distinctione.

Alia dehinc observatur distinctio, per dierum *septimanas*. Cujus origo talis. Quum DEUS cœlum & terram, & cuncta, quæ iis continentur, intra VI dierum spatium condidisset; septimo denique die ab omni opere suo cessavit; diemque illum sacravit: teste Mose, genes. cap. II. Sacer uti in posterum idem perpetuò haberetur mortalibus dies, haud dubiè Adamo præcepit; quemadmodùm posteà, in lege scriptâ per Mosen, omni populo suo, Hebræorum genti. Quum autem rerum cunctarum opifex DEUS, intra dictum dierum spatium omnia condere, septimoque tandem die ab omni opere cessare, jam inde à principio statuisset: septem, inter alia, condidit primaria sidera, eaque errantia, quorum signis prædicti VII dies distingverentur, septimanaque fineretur; quod haud perinde obscurè indicat Moses, prædicto in libro, cap. I, ver. XIV, & XVI. Ea temporis

per

Digitized by Google

per septenos dies distinctio omnibus posteà mortalibus, non tantùm Hebræis, perpetuò observata est. hinc quidpe primus dies septimanæ, qui primus idem fuit conditi ævi, cognominatus est SOLIS, à maximo omnium sidere; secundus, LUNÆ; tertius, MARTIS: quartus, MERCURII; quintus, JOVIS; sextus VENERIS; septimus atque ultimus, SATURNI. quæ omnia VII siderum errantium sunt nomina. Neque enim χθὲς ἢ πρώ͂ην, quod dicitur, hæc VII dierum cognomina orta sunt: sed ab antiquissimis, primisque adeò jam inde sæculis, ad hoc usque ævum, non solùm Græcis atque Latinis, aliisque gentibus, sed etiam Germanis nostris, reliquisque Celtis observata. De Judæorum gente Dio, lib. XXXVI: Τὸ͂ ἡμέραν τὴν τ͂ῦ Κρόνῳ καλουμένῳ ἀνέθεσαν. id est: *Diem, qui Saturni vocatur, religioni habent.* et mox: Τὸ δὲ δὴ εἰς τὰς ἑπτὰ τὰς πλανήτας ὠνομασμένας τὰς ἡμέρας ἀνακεῖσθαι, καίεσθαι μὲν ὑπ' Αἰγυπτίων, πάρεστι δὲ καὶ ἤδη πάντας αὐθρώπους, καὶ πάλαι πολὺ, ὡς λόγῳ εἰπεῖν, ἀρξάμενον· οἱ γοῦν ἀρχαῖοι Ἕλληνες ὁπόσα γε ἐμὲ εἰδέναι) ἠπίστουν. ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ πάνυ νῦν τοῖς τε ἄλλοις ἅπασι, καὶ αὐτοῖς Ῥωμαίοις ἐπιχωριάζει, καὶ ἤδη καὶ τ͂ῦτο σφίσι πάτριον τρόπον τινὰ ἐστὶ, βραχύ τι περὶ αὐτ͂ῦ διαλεχθῆναι βάλομαι, πῶς τε καὶ τίνα τρόπον ἔτω τέτακται. Hoc est: *Quòd autem dies ad* VII *illa sidera, quos planetas vocant, referuntur, id, ab AEgyptiis haud ita dudum, ut paucis dicam, institutum, ad omneis pariter homines dimanavit. nam priscis Græcis, quantum mihi equidem constat, notus is mos non fuit. Sed quia is nunc omnibus simul mortalibus, simulque ipsis Romanis usitatus est, veluti patrio quodam instituto; paucis disseram, quâ ratione, & quo pacto ita constitutus sit.* Addit hinc rationes duas, è mathematicorum sive astronomorum disciplinâ desumtas. Verùm non ab Ægyptiorum demum astronomis, paullo ante Dionis ætatem, hunc morem fuisse inventum; sed jam inde ab ipso mundi primordio primis mortalibus observatum; sacrato nos tutiùs credimus divi Mosis testimonio, simulque reliquorum gentium exemplis, quæ ipse heic citat Dio. Quin jam IↃCC ferè annis ante Dionem Herodotus hoc adscripsit, ceu antiquissimum institutum, Ægyptiis, lib. II, his verbis: Καὶ τάδε ἄλλα Αἰγυπτίοισι ἐστὶ ἐξευρημένα· μείς τε καὶ ἡμέρη ἑκάστη θεῶν ὅτευ ἐστί. id est: *Alia insuper ab AEgyptiis sunt inventa; ut, quis mensis, diesque cujus deorum sit.* De Indis haud obscurum testimonium est apud Philostratum, lib. III, de vitâ Apollonii: ubi hæc leguntur verba de Jarchâ, Barchmanum pontifice; Φησὶ δὲ ὁ Δάμις, καὶ δακτυλίους ἑπτὰ τὸν Ἴαρχαν τῷ Ἀπολλωνίῳ δοῦναι, τ͂ ἑπτὰ ἐπωνύμους ἀστέρων· ὃς φορεῖν τὸν Ἀπολλώνιον κατ' ἕνα πρὸς τὰ ὀνόματα τ͂ ἡμερῶν. id est: *Tradit Damis, Iarcham quoque* VII *annulos Apollonio dedisse, à* VII *stellis cognominatos. quorum singulos diebus singulis gestabat Apollonius, juxta dierum nomina illos distinguens.* Græcis eumdem morem fuisse observatum, præter Dionis testimonium, patet etiam ex Clementis Alexandrini stromatum lib. VIII; item è Justini Martyris apologiâ secundâ; è Sozomeni lib. I, cap. VIII; & ex aliis auctoribus. Apud Justinum, inter alia, hæc leguntur: Τὴν δὲ τ͂ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιούμεθα, ἐπειδὴ πρώτη ἐστὶν ἡμέρα ἐν ᾗ ὁ Θεὸς, τὸ σκότος καὶ τὴν ὕλην τρέψας, κόσμον ἐποίησεν. id est: *Solis die communes cœtus & conventus facimus; si quidem hæc prima est dies, quâ Deus, caligine dispulsâ, mundum condidit.* De Romanis ita Isidorus, etymologiar. lib. V, cap. XXX: *Dies dicti à diis: quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacraverunt. primum enim diem à Sole appellaverunt; qui princeps est omnium siderum; sicut & idem dies caput est cunctorum dierum: secundum à Lunâ; quæ Soli & splendore & magnitudine proxima est; & ex eo mutuatur lumen: tertium à stellâ Martis: quartum à stellâ Mercurii: quintum à stellâ Iovis: sextum à Veneris stellâ: septimum à stellâ Saturni.* Idem tradit & Ausonius in eclogario; & Beda in libro de ratione temporum, & item in hymnis. Idem Isidorus eodem libro, cap. XXXII: *Hebdomada numero* VII *dierum dicta est: quorum repetitione & menses, & anni, & sæcula peraguntur.* Celtas quoque, & in his maximè Germanos nostros eumdem VII dierum observasse ritum, patet vel inde, quòd is dies, qui Græcis fuit τ͂ Ἑρμ͂, Latinis *Mercurii*, priscis Germanis cognominatus fuit *Godansdagh*, & *Wodansdagh*, à *Godan*, sive *Wodan*, eorum deo, qui Græcis Ἑρμῆς, Latinis *Mercurius*; ut suprà, c. XXVI, ostensum: & is, qui Græcis τ͂ Διὸς, Latinis Jovis, nostris fuit

Digitized by Google

Thorsdagh, & *Thonarsdagh*, à *Thor*, sive *Thonar* deo, qui Græcorum Διὸς, sive Ζεὺς, & Latinorum *Iupiter*: & qui Græcis τῆς Ἀφροδίτης, Latinis *Veneris*; nostris *Fridagh*, & *Fredagh*, & *Frigdagh*, à *Fria*, seu *Freâ*, sive *Friggâ* deâ; quæ Græcis Ἀφροδίτη, Latinis *Venus*. sic denique & *Solis diem* nostri dixêre *Sondagh*, à deo *Son*, qui Latinis *Sol*: & *Lunæ diem*, *Manedagh*, à deâ *Mane*, quæ Μλώη Græcis & Σελήνη, Latinis *Luna*. Sed & Sarmatas (qui postmodùm dicti fuêre Slavi) sua septimanis distinxisse temporis spatia, indicat haud obscurè Helmoldus, in chronico Slavorum, libro I, capite LXXXIV, his verbis: *Accidit, ut in transitu veniremus in nemus. illic inter vetustissimas arbores vidimus sacras quercus; quæ dicatæ fuerunt deo terræ illius Pronen; quas ambiebat atrium, & sepes accuratior, lignis constructa, continens duas portas. præter penateis enim, & idola, quibus singula opida redundabant, locus ille sanctimonium fuit universæ terræ: cui flamen, & feriationes, & sacrificiorum varii ritus deputati fuerant. illic enim secundâ feriâ populus terræ, cum flamine & regulo convenire solebant, propter judicia.* En, undenam hæc apud barbaros & veri Dei etiamdum parum gnaros homines, Christianorumque religionis, non modò Hebræorum, acerrimos hosteis, *secundæ feriæ*, id est *diei Lunæ* perpetua observatio, cum Hebræis, Indis, Græcis, Latinis, Celtisque communis, nisi ex vetustissimâ illâ omnium gentium consvetudine, quæ originem cepit cum ipso simul mundo? Ex hactenus igitur dictis satis jam constat, septimanarum usum non post Christianismum tandem Europæis, ut magni docent viri, sed jam inde à primâ haud dubiè ex Asiâ in Europam migratione fuisse receptum.

Sed alia hinc rursus temporis distinctio fiebat per mensium spatia. De his ita Censorinus, in libro de die natali: *Mensium genera duo: nam alii sunt naturales, alii civiles. naturalium species duæ: quòd partim Solis, partim Lunæ esse dicuntur. secundum Solem fit mensis, dum Sol unumquodque in Zodiaco orbe signum percurrit. Lunaris est autem temporis quoddam spatium à novâ Lunâ. Civiles menses sunt numeri quidam dierum, quos unaquæque civitas suo instituto observat; ut nunc Romani à Kalendis in Kalendas. Naturales & antiquiores & omnium gentium communes sunt.* Julianus in hymno, regi omnium rerum Soli dicato: Οἱ μῆνες ἄπασι μὲν τοῖς ἄλλοις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀπὸ τῆς Σελήνης ἀριθμοῦνται· μόνοι δὲ ἡμεῖς καὶ Αἰγύπτιοι τοῖς τῆς Ἡλίου κινήσεις ἑκάστου μετρεῖμεν ἐνιαυτοῦ τὰς ἡμέρας. id est: *Menses omnibus aliis mortalibus, ut breviter dicam, à Lunâ numerantur, soli nos atque AEgyptii ad Solis motus cujusque anni metimur dies.* Ergo & Celtæ nostri, secundum Lunæ motus revolutionesque suos computarunt menses. quod equidem ignorare Julianus haud potuit; ut qui diu in Galliâ & ad Rhenum egerat. Facit huc etiam illud, quòd paullo antè ex Tacito adductum: *Coëunt, nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus; cùm aut inchoatur luna, aut impletur.* Sed disertum ejus rei testimonium est apud Plinium, lib. XVI, cap. ultimo: ubi de lectione viscì apud Gallos loquens; *Petitur*, inquit, *ante omnia sextâ lunâ; quæ principia mensium, annorumque iis facit, & sæculi, post tricesimum annum.* Sed id ipsum & nomen indicat. nàm à Lunæ vocabulo MANA, MANE, MONA, MONE, dictus est Celtis mensis MANAT, MANET, MONAT, MONET: ut & apud Græcos οἱ Μῆνες ἀπὸ τῆς Μήνης· & ab eodem vocabulo Latinorum MENSES; ut suprà, cap. XXVII, ostensum. quo etiam argumento perspicitur, Romanis quoque & Græcis non solares ab initio, sed lunares fuisse menseis. Principium igitur mensium non à primo statim, sed à sexto demum novæ lunæ die feciſse Celtas, ex Plinio patet. Ratio ejus rei superiori capite explicata, ubi de creatione hominis actum est.

Alia iterum temporis fiebat distinctio per annorum spatia. Anni spatium complureis gentes Lunæ decursu terminasse, satis notum est. quâ de re plura cognoscete qui velit, magni Scaligeri legat opus de emendatione temporum. In istis gentibus fuisse & Celtas nostros, disertè testatur Plinius, loco prædicto. Ceterùm uti τῇ νυχθημέρῳ, sic anni quoque initium à nocte inchoasse Gallos, auctorem paullo ante audivimus Cæsarem. Germanos idem feciſse, haud dubium esse potest; quando & ipsi τὸ νυχθήμερον à nocte inceperunt.

Alia

Aliâ denique temporis distinctio mortalibus observata est per quatuor anni parteis; quarum nomina Latinis, *Ver*, *AEstas*, *Autumnus*, *Hiems*. Hanc DEUS an Adamo ab initio dederit, nec ne, haud temerè dixerim. Ovidius μεταμορφ. lib. I, de aureo sæculo, quod Adami lapsum antecessisse, superiori capite dictum;

Ver erat æternum, inquit.

de argenteâ autem ætate, quæ lapsum Adami statim sequuta;

Iupiter antiqui contraxit tempora veris:
Perque hiemes, æstusque, & inæquales autumnos,
Et breve ver, spatiis exegit quatuor annum.

Quæ sanè gentilis hominis opinio, si cum nostrorum theologorum sententiâ conferatur, haud perinde absona videri possit. quidpe Adamum, quem divini mandati transgressione felicitatem, quâ antè fruebatur in paradiso, amisisse omnem scimus æterni quoque illius veris jocunditate fructuq; simul privatum fuisse, probabile erat. Verùm, quum æstates hiemesque nullâ aliâ re, quàm solis accessu recessuque terris fiant, sol autem ad hoc muneris jam ante hominis formationem à Deo conditus fuerit: dubiũ esse haud potest, quin & hiemis & æstatis distinctiones jam inde ab solis origine exstiterint. Nec quidquam huic sententiæ obstat, quod Deus apud Mosen, gen. cap. VIII. ℣. ult. ita ait; *Posthinc, quàm diu erit terra, sementis, & messis, frigusque, & æstas, & hiems, diesq; & nox, non cessabunt*: quasi post inundationem demum aquarum Noacho ejusq; posteris sic quatuor anni tempora constituerit Deus. hoc quidpe non magis verum, quàm quòd & dierum & noctium distinctiones tum primùm ordinaverit. At, sive ab initio mundi, sive à terrarum demum inundatione ipse Deus IV anni constituerit tempora; Celtæ nostri prisci, quorum pater atq; conditor omniũ Noachi pronepos ASCHENAZES, ab eâ constitutione abiverunt. Sic enim auctor noster, in dicto libro de Germaniâ: *Arva per annos mutant; & supereſt ager. nec enim cum ubertate & amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, & hortos sepiant, & prata rigent. sola terræ seges imperatur. Vnde annum quoque ipsum non in totidem* (deesse videtur, *quot nos,*) *digerunt species. hiems, & ver, & æstas, intellectum & vocabula habent: autumni perinde nomen ac bona ignorantur*. Hodiè in parte veteris Celticæ Britanniâ quum & pomaria serant, & hortos sepiant, & prata rigent gens Germanicæ originis Angli; prisca tamen illa Celtarum consvetudo, treis numerandi tantùm species sive parteis anni, manet. quidpe hiems his dicitur *winter*; ver, *spring*; æstas, *summer*: autumnus verò nullum habet apud vulgum nomen. physiologi tantùm, & astronomi, & si qui alii ex literatorum grege, eam partem ex Latinorum consvetudine ac vocabulo vocant *autumne*. è plebeio literarumque ignaro homine si quæras, quid id notet; planè se ignorare respondebit. Ceterum messem, sive messis tempestatem vocant *harveſt*; vero genuinoque autumni nomine, quo etiamnum universa utitur Germania citra Codânum sinum & Cimbricam peninsulam, diversis dialectis, *herbeſt*, *herveſt*, *harveſt*. Ac nescio, an istud Angli è Danorum consvetudine; qui & messem, & autumnum uno eodemque vocabulo adpellant *hæſt*: nam magnam cùm gentis tùm lingvæ suæ partem Dani olim misêre in Angliam. Tacitus equidem dictam consvetudinẽ ex eâ causâ Germanis fuisse ait, quod *neque pomaria conseverint, neque hortos sepiverint, neque prata rigaverint*. Verùm hoc ego, conjectasse leviter eum magis quàm curatè explorasse, crediderim. Diodorus, sub initium libri primi, de Ægyptiorum theologiâ differens; post memoratos eorum deos Osirin & Isin, id est, Solem & Lunam: Τούτους ϕ, inquit, τὰς θεὰς ὑφίστασθαι τὸν σύμπαντα κόσμον διοικεῖν, τρέφοντας τε καὶ αὔξοντας πάντα τρισμερέσιν ὥραις, ἀοράτῳ κινήσει τῷ περιόδον ἀπαρτιζούσαις, τῇ τε ἐαρινῇ, καὶ θερινῇ, καὶ χειμερινῇ. hoc est: *Hos deos mundum universum gubernare statuunt, nutrienteis & augenteis omnia, tripartitis anni tempestatibus, inadspectabili circuitum motu absolventibus; nempe vere, æstate, & hieme*. Ex his manifestum est, AEgyptios quoque totum in treis tantùm digessisse species annum. An igitur his etiam nulla pomaria, nulla prata, nulli horti? Haud opinor. quidpe AEgyptii, non modò sacrorum & scientiarum, sed omnium etiam rerum, quæ ad commodiorem faciebant vitæ humanæ usum, primos sese inventores prædicarunt. Proinde quum

Digitized by Google

& apud Ægyptios, auſtrinum populum, ſimulque apud remotiſſimam in ſeptemtrione Celtarum gentem eadem fuerit obſervata cõſvetudo; veriſimilius eſt, antiquiſſimam hanc fuiſſe obſervationem, jam inde à Noachi filiis nepotibusque in Aſiâ ante lingvæ confuſionem, adeóque fortè ante etiam diluvium uſurpatam. Quæritur nunc, quâ tempeſtate initium anni fecerint Celtæ; veris, æſtatis, an hiemis principio? Omninò hiemis credo principio, ut Ægyptii, Hebræorumque vetuſtiſſimi. nam id ipſum conditi ævi fuit initium. Julianus in prædicto hymno: τῦ γὰρ ἐνιαυσίυ κύκλυ τλὼ ἀρχλὼ ἄλλοι ἄλλοθεν ποιῦσι· οἱ τλὼ ἐαρινλὼ ἰσομερίαν, οἱ δὲ τλὼ ἀκμλὼ τῦ θέρυς, οἱ πολλοὶ δὲ φθίνυζαν ἤδλη τλὼ ὀπώραν Ἡλίυ τὰς ἐμφανεςάτας ὑμνῦσι δωρέας. id eſt: *Annui circuli principium alii aliunde faciunt. quidam vernum æquinoctium, quidam adultam æſtatem, plerique verò deficientem jam autumnum, ut Solis manifeſtiſſima dona celebrant.* In ultimis his haud dubiè & Celtæ. Atque hanc puto habuiſſe rationem Tacitum, cur à hiemis nomine numerum trium anni partium inciperet.

Hactenus igitur de temporum diſtinctionibus, quibus priſci noſtri Germani juxtà cum aliis gentibus uſi ſunt. Ceterùm diei civilis, ſive τῦ νυχθημέρυ per XXIV horas diſtinctionem nullam illis fuiſſe, ſed naturalibus tantùm matutini, meridiani, & veſpertini temporis intervallis notaſſe diem, ut hodiéque Turcis, Arabibus, Perſis, Tataris, & ceteris Orientis gentibus, quibus nulla horologia, conſvetudo ea manet, maximè credibile eſt. nam & illis rudi illo ævo nulla eſſe potuerunt horologia. Quin omnibus ſimul ab initio mortalibus hanc diei in XXIV parteis diſtinctionem in nullo fuiſſe uſu, arguit antiquiſſima ſignificatio vocabuli ὥρας. quo quodvis temporis ſpatium, ſive breve ſive longum, notatum fuit: ita, uti nihil aliud ſit, quàm quod Latini *tempus*, & *tempeſtatem* dixerunt. unde quatuor anni tempora Græci ſuo vocabulo appellarunt ὥρας· quo etiam Diodorus uſus eſt in tripartitâ anni apud Ægyptios diſtinctione; ut ſuprà relatum. Apud priſcos quoque Germanos noſtros haud aliam habuiſſe vim atque ſignificationem vocabulum *ſtunde*, quod nunc horam valet, uti credam, hodiernus ſeptemtrionalium me inducit uſus. quidpe *horas* illi vocãt *timar*; quod idem vocabulum quodvis temporis ſpatium iis notat: pro quo reliqui nunc habent vocem *zeit*, & variante dialecto, *tyd*; Angli tamen in Britanniâ *time*.

CAP. XXXIV.

De ſacrorum ritibus. ac primùm de ſacris lucis, & deorum ſimulacris.

HABUISSE priſcos Germanos deos jam inde à primordio gentis, item quos habuerint, pluribus ſuprà demonſtratum eſt. cultum eorum, atque ſacra qui homines procuraverint, etiam dictum. reſtat nunc igitur, uti dicatur, quibus in locis, quibusque ritibus ſacra fecerint.

Auctor noſter, in libro de Germaniâ: *Nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris ſpeciem aſſimilare, ex magnitudine cœleſtium arbitrantur. lucos ac nemora conſecrant; deorumque nominibus appellant ſecretum illud, quod ſolâ reverentiâ vident.* Templum aliquod, in quo Deus coleretur, ſacrave ei fierent, populum Dei Hebræorum gentem ante Salomonis ævũ habuiſſe, negant diſertiſſimis verbis ſacrata monumenta, in lib. VII Samuelis, cap. VII. & quamquàm Lucianus, gentilis auctor, in eo libro, quẽ de deâ Syriâ conſcripſit, Deucalionẽ, id eſt, Noachum, poſt ceſſationem diluvii aras excitaſſe, templumque conſtituiſſe tradat; tamen ſacratioris fidei, auctoritatisq; auguſtioris ſcriptor, divus Moſes, in lib. genes. c. VIII. ℣. XX. aram tantùm eũ erexiſſe, Deoq; in eâ ſacrificaſſe teſtatur. Proinde Germani quoq; noſtri, Taciti quidẽ ævo, ex magnitudine cœleſtium arbitrari potuêre, nullis cohibendos parietibus deos: ab initio tamẽ non ex ſuo judicio aut conjecturâ eã habuêre opinionem; ſed ex majorũ theologiâ. nam Adamũ haud dubiè primũ monuit Deus,

ne ſibi

ne ſibi ædem aliquam ſtrueret: habitaculum namque ſibi eſſe univerſum hunc mundum, ſive magnum illud cœlum, quod omnia, à ſe condita, intra ſeſe concludat. quâ de re primi illi noſtri Celtæ, Noachi pronepotes, rectè ſenſerunt. ex eodemque fonte aliarum quoque ab initio gentium theologi eamdem habuêre opinionem. unde illud Zenonis, Theodori, aliorumque Græciæ ſapientum, ἱερὰ θεῶν μὴ οἰκοδομεῖσθαι. id eſt, *templa diis non eſſe ædificanda.* De Perſis ità tradit Herodotus, lib. I: Ἀγάλματα μὲν, καὶ νηοὺς, καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους ἱδρύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρίην ἐμφέρουσι· ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας ἐνόμισαν τοὺς θεούς, καθάπερ οἱ Ἕλληνες, εἶναι. id eſt: *Neque ſtatuas, neque templa, neque aras exſtruere conſvetudo eſt. quin imò hoc facientibus inſaniæ tribuunt: credo, quia non ex hominibus deos eſſe ortos arbitrantur, quemadmodùm Græci.* De eàdem gente ſic Cicero, de legibus lib. II: *Deorum delubra eſſe in urbibus cenſeo. nec ſequor magos Perſarum; quibus auctoribus Xerxes inflammaſſe templa Græciæ dicitur; quòd parietibus includerent deos; quibus omnia deberent eſſe patentia ac libera; quorumq; hic mundus omnis templum eſſet & domus.* Scythæ quoq; quamvis varios coluerint deos, tamen nulli eorum templum, vel aram, vel fanum erexerunt, niſi uni Marti: cui & ipſi templum fuit ex ſarmentis tantùm; teſte eodem Herodoto, lib. IV. Neque tamen dubitaverim, jam ipſum Cainum, quem primum ſiderum falſorumq; numinum veneratorem fuiſſe, ſuprà oſtendi, ſtatim unà cum primâ urbe primum quoque falſis ſuis diis ſtruxiſſe templum: vel ſaltem hujus primos filios atque nepoteis. Quamquàm Ægyptii, ut omneis reliquos divinos cultos, theologiamque omnem, ſuum id inſtitutum eſſe gloriati ſint; teſtibus, Herodoto lib. II, & Luciano, in dicto libro de deâ Syriâ. Originem, ſive cauſam templorum indicat Cicero, modò dictis hæc ſubjungens: *Meliùs Græci, atque noſtri; qui, ut augerent pietatem in deos, easdem illos, quas nos, urbeis incolere voluerunt. eſt enim quadam opinione ſpecies deorum in oculis, non ſolùm in mentibus.* O ſtultas cæcasque menteis! quaſi verò, urbem aliquam atque fanum ſi incoleret Deus, propiùs nobis foret, quàm ſi magnam illam domum, omnem hunc mundum impleret. Multo ſanè meliùs noſtri atque Perſæ; qui divini illius præcepti, quod Adamus acceperat, memoriam reverentiamq; diligentiſſimè ſervantes, nefas duxerunt, ullis deos parietibus includere. meliùs & ipſe ſenſit Cicero, in ſomnio Scipionis; *Dei templum eſſe hoc omne* adfirmans, *quod conſpicimus.* Sed templum tamen Deus fieri ſibi tandē, non juſſit, verùm conceſſit Salomoni, IIƆIƆ IƆ ƆƆƆƆ circiter annis poſt conditum orbem: quod jam anteà pater Salomonis Davides ſtatuere agitaverat; aliarum haud dubiè gentium æmulatione.

At auctor noſter, quamquàm Germanos templa ſuâ ætate habuiſſe dictis verbis neget; tamen eodem libro poſteà, de populis agens, qui *Hertham deam*, id eſt, *Terram matrem* colebant; *ſacerdotem*, ait, *ſatiatam converſatione mortalium deam templo reddidiſſe.* Verba ejus integra adſcribere liceat, quò mens ejus clariùs perſpiciatur. *Eſt*, inquit, *in inſulâ oceani caſtum nemus. dicatum in eo vehiculum, veſte contectum, attingere uni ſacerdoti conceſſum. Is adeſſe penetrali deam intelligit. vectamq; bubus feminis, multâ cum veneratione proſequitur. Læti tunc dies; feſta loca, quæcumq; adventu hoſpitioque dignatur. non bella ineunt, non arma ſumunt; clauſum omne ferrum: pax & quies tunc tantùm nota, tunc tantùm amata: donec idem ſacerdos ſatiatam converſione mortalium deam templo reddat. mox vehiculum, & veſtis, & (ſi credere velis) numen ipſum ſecreto lacu abluitur.* Verùm templum heic haud dubiè intellexit auctor ipſum *nemus.* nam in nemore, non in templo, dicatum vehiculum narrat: &, poſtquàm dea templo in vehiculo reddita, tunc demum & vehiculum, & veſtis, & ipſa dea ſecreto lacu abluta fuit: quod non in templo aliquo, parietibus conſtructo, ſed in nemoris penetrali, de quo mox plura dicam, factum eſſe, ex lacu colligitur. Alius tamen eſt apud eumdem auctorem locus, in annal. lib. I, ubi templum & nominat, & parietibus ſtructum intelligit. De Marſorum gente loquens, quam Germanicus Cæſar noctu armis oppreſſerat; *Profana ſimul*, inquit, *& ſacra, & celeberrimum illis gentibus templum, quod Tanfanæ vocabant, ſolo æquantur.* Quæ profectò verba de luco aliquo, ſeu nemore, intelligi haudquaquàm poſſunt: quia ædificia ſolo æquari dicuntur, non arbores. Verùm, quum hujus templi everſio

Digitized by Google

LXXX ferè annis antè facta, quàm Tacitus librum de Germanorum moribus ac populis condidit; sic ego statuo: Germanos & ante Romanorum in Germaniâ potentiam, & pòst, nulla habuisse diis consecrata templa, lapidibus, vel aliâ quâ materiâ exstructa. postquàm verò Augustus Cæsar partem Germaniæ, Rheno oceanoque proximam, in quâ & Marsorum fuit gens, armis subegit, præsidiisque pressit; Romanorum svasu atque impulsu Germani primum templum in Marsis, ad imitationem Romanorum, per Romanos fortè etiam architectos (nam ipsi harum rerum erant ignari) statuerunt. quod quia unum fuit in omni terrâ Germaniâ; celebritate sua, non solùm Marsis, sed omnibus circà gentibus inclaruit: donec tandem, initio principatus Tiberii, à Germanico excisum. Ante Augusti principatum nulla fuisse Germanorum populis templa, satis aperiè ex Cæsaris perspicitur commentariis. qui ipse Rhenum transgressus, quum prope eadem loca fuisset; neque sacerdoteis habere, neque sacrificiis eos studere, tradidit in belli Gall. commentar. VI. Quum igitur jam satis constet, nulla Germanos habuisse templa; videndum nunc, quibus in locis cultum sacraque diis suis peregerint. Auctor noster, ut antè citatum, *Lucos*, inquit, *ac nemora consecrant; deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident.* Mag. Adamus Bremensis, de Saxonibus: *Frondosis arboribus, fontibusque venerationem exhibebant.* Claudianus, de laudibus Stiliconis lib. I:

Vt procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
Venari tutò liceat: lucosque vetustâ
Religione truces, & robora, numinis instar
Barbarici, nostræ feriant impunè bipennes.

Sed omnium accuratissimè Gallorum circa Massiliam lucum sacrum ita describit Lucanus, lib. III:

Lucus erat, longo numquàm violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aëra ramis,
Et gelidas altè summotis solibus umbras.
Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Silvani, Nymphæque tenent: sed barbara ritu
Sacra deûm. structæ diris altaribus aræ;
Omnisque humanis lustrata cruoribus arbos.
Si qua fidem meruit superos mirata vetustas,
Illis & volucres metuunt insistere ramis;
Et lustris recubare feræ. nec ventus in illas
Incubuit silvas: excussæque nubibus atris
Fulgura non ullis frondem præbentibus auris.
Arboribus situs honor inest. tum plurima nigris
Fontibus unda cadit. simulacraque mœsta deorum
Arte carent, cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos. non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt. tantum terroribus addit,
Quos timeant, non nosse deos. Iam fama ferebat,
Sæpè cavas motu terræ mugire cavernas;
Et procumbentes iterum consurgere taxos;
Et non ardentis fulgere incendia silvæ;
Roboraque amplexos circumfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant;
Sed cessêre deo. medio cùm Phœbus in axe est,
Aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.
Hanc jubet immisso silvam procumbere ferro.
Sed fortes tremuêre manus: motique verendâ

Majestate

Digitized by Google

Majestate loci, si robora sacra ferirent,
In sua credebant redituras membra secureis.

Idem Adamus Bremensis, de Sveonibus: *Ex omni animante, quod masculinum est, IX capita offeruntur; quorum sangvine deos tales placari mos est: corpora autem suspenduntur in lucum, qui proximus est templo. Is enim lucus tam sacer est gentilibus, ut singulæ arbores ejus, ex morte vel cibo immolatorum, divinæ credantur.* Hujusmodi igitur fuit & illa *silva Herculi sacra*, quam Tacitus memorat, annal. II, trans Visurgim in Cheruscorum finibus. item *Baduhennæ lucus* in Frisiis, annal. IV. & *Batavorum sacrum nemus*, historiar. IV. & *sacrum* illud *nemus in insulâ oceani:* & si quæ alia per omnem Germaniam. Atque hæc utique lucorum consecratio ex vetustissimo more, atque adeò ab ipso Adamo profluxit. De Fennis, Germanicâ gente, idem noster, in libro de Germaniâ: *Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes, hoc senum receptaculum.* Eodem, vel simili ritu primum mortalium Adamũ cum uxore ac liberis habitasse, haud dubium est. Quum itaque sacrificia iisdem in locis Deo faceret, in quibus ipse habitabat, id est, in luco, seu nemore; posteri quoque ejus eumdem morem ad multa sæcula observarunt, non modò Celtæ nostri, sed omnes pariter gentes: quod auctorum testimoniis adseritur creberrimis. Ac primùm quidem de ipso jam tum Abrahamo ita testatur divus Moses, genes. cap. XXI, ver. XXXIII: *Plantavit autem Abrahamus lucum apud Beerschebah: & invocavit illic nomen Iehovæ, fortis, æterni.* Dionysius Halicarnassensis antiquitat. Romanar. lib. I: Ἦν δὲ τὸ ἀρχαῖον, ὡς λέγεται, σπήλαιον ὑπὸ τῷ λόφῳ μέγα, δρυμῷ λασίῳ κατηρεφὲς, καὶ κρηνίδες ὑπὸ ταῖς πέτραις ἐμβύθιοι, ἥ τε προσεχὴς τῶν κρημνῶν νάπη, πυκνοῖς καὶ μεγάλοις δένδρεσιν ἐπίσκιος· ἔνθα βωμὸν ἱδρυσάμενοι τῷ θεῷ, τὴν πάτριον θυσίαν ἐπετέλεσαν οἱ Ἀρκάδες. Hoc est: *Erat tum, ut fertur, spelunca sub tumulo magna, denso querceto contecta, & sub petris profundi fonticuli, solumque rupibus contiguum nemorosum, & frequentibus ac proceris opacum arboribus. ibi arâ deo exstructâ, more patrio sacra fecerunt Arcades.* Sed de Italiæ sacris lucis passim canit Virgilius: ut Æneid. lib. VIII, de eodem luco:

Hinc ad Tarpejam sedem, & Capitolia ducit;
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Iam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam, saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc (inquit) frondoso vertice collem,
(Quis deus, incertum) habitat deus. Arcades ipsum
Credunt se vidisse Iovem, cùm sæpè nigrantem
AEgida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.

Et anteà, Æneidos lib. III:

----- Silva alta Iovis, lucusve Dianæ.

Æneid. lib. VI: *----- Latet arbore opacâ*
Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Iunoni infernæ dictus sacer. hunc tegit omnis
Lucus, & obscuris claudunt convallibus umbræ.

Item eclogâ VII:

Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.

Sic Æneid. lib. VII, *Fauni* memorat *lucum*, & *AEgeriæ*, & *Dianæ Triviæ*, & *Numici*, & *Feroniæ*; lib. VIII, *Herculis*, & *Silvani*; lib. IX, *Pilumni*. In Siciliâ etiam refert *Martis lucum* & *Palici*, Æneid. IX:

---- Genitor quem miserat Arcens,
Eductum Martis luco, Simethia circùm
Flumina; pingvis ubi & placabilis ara Palici.

In Epiro ad Buthrotum opidum, Æneid. lib. III:

Solenneis tum fortè dapes, & tristia dona
Ante urbem in luco, falsi Simoëntis ad undam
Libabat cineri Andromaches; manesque vocabat

Digitized by Google

Hectoreum ad tumulum; viridi quem cespite inanem,
Et geminos, cum lacrymis, sacraverat aras.

De Jovis luco in Græciâ, γεωργικῶν lib. III:

Aut Alphea votis prælabi flumina Pisæ
Et Iovis in luco currus agitare volanteis.

De luco Matris deûm, in Idâ Asiæ monte, Æneid. III:

Hinc Mater cultrix Cybeles, Corybantiaque æra
Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris
Et juncti currum Dominæ subiêre leones.

De Jovis luco in eâdem Asiâ, eodem libro posteà:

Pandarus & Bitias, Idæo Alcanore creti;
Quos Iovis eduxit luco silvestris Hiera.

In Africâ, de Ammonis luco, Sil. Italicus, lib. II:

Vnde genus proavumque Iovem regina ferebat;
Et sua fatidico repetebat nomina luco.

Sed quum posteà Ægyptii, Græci, Latini, Assyrii, & nonnullæ aliæ gentes templa struerent, iisdem ea struxêre in lucis, sive nemoribus, quæ jam anteà diis erant sacrata; aut propè. De Ammonis templo in Africâ sic Diodorus, lib. XVII: Καθίδρυται δὲ τὸ ἀκροπόλεως ἐκτὸς ὁ μακρὰν ἕτερος νεὼς Ἄμμωνος, πολλοῖς καὶ μεγάλοις δένδροις σύσκιος. id est: *Extra arcem haud procul aliud est templum Ammonis, multis ac magnis arboribus adumbratum.* De AEgypto, Mela lib. I, cap. IX: *In quodam lacu Chemmis insula, lucos silvasque & Apollinis grande sustinens templum, natat.* In eâdem AEgypto, apud Bubastin, Dianæ templum cum luco refert Herodotus, lib. II. De Junonis templo ad Carthaginem ita Virgilius, AEneid. lib. I:

Lucus in urbe fuit mediâ, lætissimus umbrâ.
Heic templum Iunoni ingens Sidonia Dido
Condebat.

Templum Jovis militaris, cum magno platanorum luco, apud Labrada in Cariâ, memorat Herodotus, lib. V. Jovis lucum cum templo apud Olympiam in Peloponneso, ubi Olympica celebrabantur certamina, refert Strabo. lib. VIII. & Apollinis lucum cum templo apud Actium Epiri, lib. VII. De cetero densitas opacitasque arborum quærebatur in hujusmodi nemoribus, deorum alicui sacrandis. Lucanus, loco suprà citato:

Lucus erat, longo numquàm violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aëra ramis,
Et gelidas alitè summotis solibus umbras.

Statius, Thebaid. lib. IV:

Silva capax ævi, validâque incurva senectâ
AEternùm intonsæ frondis stat pervia nullis
Solibus. haud illam brumæ minuêre, notusve
Ius habet, aut Geticâ boreas impactus ab ursâ.
Subter opaca quies; vacuusque e silentia servat
Horror; & excluſæ pallet mala lucis imago.
Nec caret umbra deo. nemori Latonia cultrix
Additur. hanc, piceâ cedrisque & robore in omni
Effictam, sanctis occultat silva tenebris.

Idem poëta, silvar. lib. II, in genethliaco Lucani:

Docti largiùs evagentur amnes;
Et plus Aoniæ virete silvæ.
Et si qua patet, aut diem recepit,
Sertis mollibus expleatur umbra.

Præterea dilectum quoque habuêre in arboribus: nec quævis arbor sacrandis visa penetralibus digna. *quercum* maximè omnes spectarunt. nescio an hanc primus Adamus ex omnibus aliis suffugio imbrium ventorumque ac nivium dilegerat, ut foliis ramisque densissimam. Plinius lib. XVI, cap. XLIV: *Non est omittenda eâ in re*

eâ in re & Galliarum admiratio. Nihil habent Druidæ (ita ſuos appellant magos) viſco, & arbore, in quâ gignatur (ſi modo ſit robur) ſacratius. Iam per ſe roborum eligunt lucos: nec ulla ſacra ſine eâ fronde conficiunt. Lucanus, loco prædicto:

Ipſe ſitus, putrique facit jam robore pallor
Attonitos.
Roboraque amplexos circumfluxiſſe dracones.
----- Motique verendâ
Majeſtate loci, ſi robora ſacra ferirent.

Et Claudianus: *---- Robora numinis inſtar*
Barbarici.

Non Celtarum hoc proprium. aliæ quoque per omnem terræ orbem uſurpaverunt gentes; ut crebra docent auctorum teſtimonia. Homerus, Odyſs. lib. XIV:

Τὸν δ' ἐς Δωδώνην Φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
Ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ.
Hunc in Dodonam dicebat ire, ut dei
E quercu procerâ Iovis conſilium audiret.

Virgilius, eclogâ VII:

Hæc viridis tenerâ prætexit arundine ripas
Mincius; eque ſacrâ reſonant examina quercu.

Georgicor. lib. II:

Caſtaneæ, nemorumque Iovi quæ maxima frondet
Æſculus, atque habitæ Grajis oracula quercus.

Georgicor. lib. III:

Sicubi magna Iovis antiquo robore quercus
Ingenteis tendat ramos.

AEneidos lib. III: *---- Quales cum vertice celſo*
Æriæ quercus, aut coniferæ cypariſſi
Conſtiterant, ſilva alta Iovis, lucusve Dianæ.

AEneidos libro X:

Da nunc Tybri pater ferro, quod miſſile libro,
Fortunam atque viam dari per pectus Haleſi:
Hæc arma, exuviasque viri tua quercus habebit.

Tullius Cicero de legibus, libro primo: *Lucus Arpinatium, & quercus vetus, ex quâ olim evolavit*
Nuntia fulva Iovis, mirandâ viſa figurâ.

Silius Italicus, lib. III, de Ammonis luco:

Mox ſubitum nemus, atque annoſo robore lucus
Exſiluit; qualesque premunt nunc ſidera quercus,
A primâ venêre die.

Divus Jeſaias, cap. I. ver. XXIX & XXX, de Hebræis, falſa numina venerantibus: *Nam pudefient ob quercus, quas deſideraſtis: & erubeſcetis propter hortos, quos elegiſtis. nam eritis ſimiles quercui, defluenti folio ſuo; & horto, cui nulla eſt aqua.* Sed & valles maximè ſpectabant in lucis dedicandis. Virgilius, Æneid. VI; ut antè relatum:

---- Latet arbore opacâ
Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Iunoni infernæ dictus ſacer. hunc tegit omnis
Lucus, & obſcuris claudunt convallibus umbræ.

Et AEneid. VIII: *----- Vndique colles*
Incluſêre cavi, & nigrâ nemus abiete cingunt.

AEneidos IX: *---- Luco tum fortè parentis*
Pilumni Turnus ſacratâ valle ſedebat.

Huc etiam pertinet illud Melæ, lib. III, cap. II, de Druidis: *Docent multa nobiliſſimos gentis, clam & diu, vicenis annis, in ſpecu, aut in abditis ſaltibus.* nam & hoc in ſacris lucis fiebat; uti etiamnum apud barbaras exteri orbis genteis. Et in vallibus etiam

quære-

quærebantur fontes. Lucanus de Gallorum luco prope Massiliam, ut suprà dictum:

—Plurima nigris
Fontibus unda cadit.

Dionysius Halicarnassensis, loco suprà dicto: Καὶ κρωνίδες ἦσαν ὑπὸ ταῖς πέτραις ἐμβύθιοι, id est, *sub petris profundi erant fonticuli*. Virgilius, Æneidos lib. VII:

At rex sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit; lucosque sub altâ
Consulit Albuneâ; nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat.

Strabo, lib. XVI, de Syriæ locis: Ἡ Δάφνη, κατοικία μετρία· μέγα δὲ καὶ σωτηρίως ἄλσος, διαῤῥεόμενον πηγαίοις ὕδασιν· ἐν μέσῳ δὲ ἄσυλον τέμενος, καὶ νεὼς Ἀπόλλωνος, καὶ Ἀρτέμιδος. id est: *Daphne mediocris est vicus, cum luco ingenti, opacoque, fontanis irriguo aquis; in cujus medio est asylum, cum fano Apollinis ac Dianæ.* In montibus quoque luci sacri, ac templa condita passim leguntur in historiis, & apud poëtas, geographosque. *Idæum* montem, Jovi sacrum, in Cretâ, inter alios refert Mela, lib. II, cap. VII. eodem nomine Jovi simul ac Junoni, Matrique deûm sacrum celebrat passim Homerus in Iliade. Templum Jovis Labradensis, in monte Cariæ, apud Labrada vicum, refert Strabo, lib. XIV. Idem auctor ibidem, memorat montem sublimem, Veneri sacrum, ad Pedalium promontorium, in Cypro insulâ: item templum Dianæ Pergææ in loco excelso, in Pamphyliâ: & in Rhodo insulâ, templum Jovis Atabyrii, in monte Atabyri altissimo. cui etiam Isidis templum addit Appianus in Mithridaticis. Idem Strabo, lib. IX, Apollinis Delphici templum locat in monte. libro verò VIII, Veneris templum in summo vertice Corinthi. & lib. VII, Apollinis templum in colle, eidem deo sacro, ad Actium, Epiri opidum. Mons Meros in Indiâ, Jovi sacer, refertur Melæ, libro III, capite VII; Solino, capite LV. Celtas quoque nostros hunc observasse morem, patet ex Livii historiis. Is, libro XXXI, de Alpium incolis Celticâ gente Veragris, ita scribit: *Neque herculè montibus his ab transitu Pœnorum ullo Veragri, incolæ jugi ejus, norunt nomen inditum; sed ab eo, quem, in summo sacratum vertice, Pennum montani appellant.* Jovem fuisse, suprâ, cap. XXVI, docui. De Persis ita testatur Herodotus, lib. I: Οἱ δὲ νομίζουσι Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρέων ἀναβαίνοντες, θυσίας ῥέζειν. id est: *Moris habent, editissimis quibusque montibus conscensis, Iovi hostias immolare.* Sed de his omnibus ita cecinit Prudentius, in Symmachum:

Quidquid humus, pelagus, cœlum, mirabile gignunt,
Id duxêre deos; colles, freta, flumina, flammas.

Sil. Italicus, lib. XIV, de Marcello loquens:

Testatus divos Siculorum, amnesque, lacusque
Et fonteis Arethusa tuos, ad bella vocari
Invitum.

Adamus Bremensis de Saxonibus: *Frondosis arboribus fontibusque venerationem exhibebant.* De Prussiis, sic scripsit Helmoldus, circa annum à nato Christo CIↃCLXVIII, in lib. I, cap. I: *Vsque hodiè profectò inter illos, cùm cetera omnia communia cum nostris, solus prohibetur accessus lucorum & fontium; quos autumant pollui Christianorum accessu.* Est hodiéque in patriâ mihi terrâ, duobus circiter passuum millibus à Godanio urbe, cum amœnissimo luco fons, vulgò accolis *hellige born*, id est, *sacer fons* dictus. cui id cognominis ex nullâ aliâ re hærere puto, quàm ex antiquâ superstitione, alicui deorum dicatâ. hodiè locus est, cum villâ juxtà sitâ, æstivis opidanorum exspationibus celeberrimus. De incolis Scandinaviæ peninsulæ (quam ille falsò adpellat Thulen insulam) ita Procopius, rer. Gothicarum lib. II: Θεοὺς καὶ δαίμονας πολλοὺς σέβεσιν, ἐφετίους τε καὶ ἀερίους, ἐγχωρίους τε, καὶ θαλασσίους, καὶ ὅσα ἄλλα δαιμόνια, ἐν ὕδασι πηγῶν τε καὶ ποταμῶν εἶναι λεγόμενα. id est: *Deos ac dæmonas complureis colunt, cœlesteis, aërios, terrestreis, & marinos, aliaq; dæmonia, quæ in fontium fluminumq; aquis esse dicuntur.* Apud Tacitum, histor. lib. V, ita Civilis, Batavorum dux, in concione ad suos: *Rhenum, & Germa-*

Digitized by Google

Germaniæ deos in aspectu, quorum numine capeßerent pugnam. Originem atq; causam hujus superstitionis adnotare voluit Ammianus Marcellinus, Christianorum religioni alioquin haud ita iniquus scriptor, in lib. XXI, his verbis: *Et quoniam erudito & studioso cognitionum omnium principi malevoli prænoscendi futura pravas arteis assignant; advertendum est breviter, unde sapienti viro hoc quoq; accidere poterit doctrinæ genus haud leve. Elementorum omnium spiritus, utpote perennium corporum, præsentienti motu semper & ubique vigens, ex his, quæ per disciplinas varias affectamus, participitat nobiscũ munera divinandi; & substantiales potestates, ritu diverso placatæ, velut ex perpetuis fontiũ venis, vaticina mortalitati suppeditant verba.* Exemplum diabolicæ hujus elusionis fuit in fonte Castalio: de quo idem auctor ita lib. XXII: *Multorum curiosior Iulianus, novam consilii viam ingreßus est; venas fatidicas Castalii recludere cogitans fontis; quem obstruxisse Cæsar dicitur Adrianus mole saxorum ingenti; veritus, ne, ut ipse præcinentibus aquis capessendam rempublicam comperit, etiam alii similia docerentur.* Verùm fonteis, valleis, specus, flumina, monteis excelsos, & quidquid tandem secretum recessum, vel admirandi quiddam in sese continuerit, cur primi mortales sacra habuerint, veram, genuinamque ostendit causam & originem Mela, lib. I, cap. XIII; ubi de Corycio Ciliciæ specu ita loquitur: *Intus spatium est magis, quàm ut progredi quispiam ausit, horribile, & ideò incognitum. totus autem augustus, & verè sacer; habitariq; à diis & dignus, & creditus. nihil non venerabile, & quasi cum aliquo numine se ostentat.* De Solis fonte admirando ad Ammonis templum in Africâ, Græcis simul & Latinis monimentis pervulgatum est. nec dubium, quin ab fontis veneratione templum originem invenerit. Sed maximè notabile, quod de Germanis nostris refert Tacitus, annal. lib. XIII: *Eâdem æstate inter Hermunduros Cattosque certatum magno prælio, dum flumen, gignendo sale fecundum, & conterminum, vi trahunt; super libidem cuncta armis agendi, religione insitâ, eos maximè locos propinquare cælo; precesque mortalium à deis nusquàm propiùs audiri.* Solinus, cap. XXV, in descriptione Britanniæ insulæ: *Fontes calidi; quibus præsul est Minervæ numen.*

Ceterùm, licet omne nemus, latè patens, certo alicui deo consecratum fuerit; tamen in medio ejus penetrale, templi instar, sepibus exstructum erat; certæque in eo quercus, magnitudine atque ætate ceteris præstantiores, sacrabantur. quam rem satis graphicè exhibet Helmoldus, in chronico Slavorum, lib. I, cap. LXXXIV, his verbis: *Accidit autem, ut in transitu veniremus in nemus, quod unicum est in terrâ illâ: tota enim in planitiem sternitur. illic inter vetustissimas arbores vidimus sacras quercus, quæ dicatæ erant deo terræ illius Pronen: quas ambiebat atrium, & sepes accuratior lignis constructa, continens duas portas.* Pollux, lib. I, cap. I, sect. IX: οἱ δὲ ἀνειμένοι θεοῖς τόποι, ἄλση τε, καὶ τεμένη, καὶ ἕρκη· id est: *Diis consecrati loci sunt, nemora, luci, septa.* Cicero, de naturâ deorum lib. I: *Præterea Samothraciam, eaque quæ Lemni nocturno aditu occulta coluntur, silvestribus sepibus densa.* Similia penetralia in lucis suis sacris habuisse Germanos, docet auctor noster, in libro de Germaniâ, his verbis: *Est in insulâ oceani sacrum nemus. dicatum in eo vehiculum, veste contectum, attingere uni sacerdoti concessum. is adesse penetrali deam intelligit.* Hoc penetral mox templum vocat: *Idem sacerdos satiatam conversatione mortalium deam templo reddit. mox vehiculũ, & vestis, &, si credere velis, numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrãt: quos statim idem lacus haurit. Arcanus hinc terror, sanctaq; ignorãtia, quid sit illud, quod tantùm perituri vident.* Ergo totus lacus sepibus, sive penetrali fuit cinctus. In Rugiâ hũc etiamnum esse insulâ, infrà lib. III, cap. XXVII ostendetur. Pergit Helmoldus de prædicto luco ita: *Præter penateis & idola, quibus singula opida redundabant, locus ille sanctimonium fuit universæ terræ: cui flamen, & feriationes, & sacrificiorum varii ritus deputati fuerunt. illic enim secundâ feriâ populus cum flamine ac regulo convenire solebant, propter judicia. Ingressus atrii omnibus inhibitus, nisi sacerdoti tantùm, & sacrificare volentibus, vel quos mortis urgebat periculum.* Densa igitur fuêre sepimenta, ne quis introspiceret: quod etiam Cicero, loco prædicto, testatur. Atque hactenus de locis, quos ex vetustissimo, eoque omnium gentium more consecrarunt prisci nostri Germani.

Porrò, quum deorum finxerint imagines, sive simulacra, Ægyptii, Græci, Latini, atque aliæ nonnullæ gentes; de Germanis sic Tacitum testantem suprà citavimus:

Digitized by Google

citavimus: *Nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cœlestium arbitrantur. lucos ac nemora consecrant; deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident.* Hæc etiam opinio primam originem cepit ex æterni DEI, rerum cunctarum conditoris, præcepto, quod primo statim mortalium Adamo dederat; quodque posteà Mosen, cum reliquis legibus divinis, scripto mandare jussit. unde etiam auctor noster, historiarum lib. v, ita de populo Dei, Judæorum gente perscripsit: *Ægyptii pleraque animalia effigiesque compositas venerantur. Iudæi mente solâ, unumque numen intelligunt. profanos, qui deûm imagines mortalibus materiis in species hominum effingant. summum illud & æternum neque mutabile neque interiturum. Igitur nulla simulacra urbibus suis, nedum templis sunt. non regibus hæc adulatio, non Cæsaribus honor.* De Mose ita Diodorus, lib. XL: Ἄγαλμα οὐ θεῶν τὸ σύμπαν κατεσκεύασε, διὰ τὸ μὴ νομίζειν ἀνθρωπόμορφον εἶναι τὸν θεόν· ἀλλὰ τὸν περιέχοντα τὴν γῆν οὐρανὸν μόνον εἶναι θεόν, καὶ τὸ ὅλων κύριον. hoc est: *Nullam omnino deorum imaginem fabricavit: quòd deum humanam habere formam non arbitraretur: sed cœlum hoc, quod terram circumquaque ambit, solum esse deum, & cunctarum rerum dominum.* Sed exactiùs, melitúsque de eodem Mose Strabo, lib. XVI: Ἔφη γὰρ ἐκεῖνος, καὶ ἐδίδασκεν, ὡς οὐκ ὀρθῶς φρονοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι, θηρίοις εἰκάζοντες καὶ βοσκήμασι τὸ θεῖον. οὐδ' οἱ Λίβυες, οὐκ εὖ δὲ καὶ οἱ Ἕλληνες, ἀνθρωπομόρφους τυπούντες. εἷς γὰρ ἐν τούτῳ μόνον θεὸς, τὸ περιέχον ἡμᾶς ἅπαντας, καὶ γῆν καὶ θάλατταν, ὃ καλοῦμεν οὐρανὸν, ἢ κόσμον, καὶ τὴν τῶν ὄντων φύσιν. τοῦτο δὴ τίς αὐ εἰκόνα πλάττειν θαρρήσαι, νοῦν ἔχων, ὁμοίαν τινὶ τῶν παρ' ἡμῖν; ἀλλ' ἐὰν δῶσι πᾶσαν ξοανοποιίαν, τέμνουσι ἀφαιροῦντας καὶ σκιὰν ἀξιόλογον, τιμᾶν εἴδους χωρίς. Id est: *Adfirmavit enim ille, docuitque, non rectè sentire Ægyptios, qui bestiarum ac pecorum imagines diis tribuerent; nec Afros, neque Græcos, qui hominis figuram iis adfingerent: id enim solum esse deum, quod nos simul & terram ac mare continet; quod cœlum ac mundum & rerum omnium naturam adpellamus. cujus profectò imaginem nemo sanæ mentis similem alicui earum rerum, quæ penes nos sunt, audeat effingere. proinde, omnium simulacrorum effictione repudiatâ, dignum ei templum ac delubrum constituendum, ac sine aliquâ effigie colendum.* Templi certè ædificandi consilium falsò adscribitur heic Mosi. id quidpe primus agitavit Davides rex; Deo etiam tunc indignante. tandem Salomo, filius illius, perfecit. in quo quamvis parietibus septus fuerit divinus cultus; tecto tamen non fuit cohibitus; ut gentilis etiam scriptor testis est Dio, lib. XXXVI, his verbis: Τῶν μὲν ἄλλων θεῶν οὐδένα τιμῶσιν, ἕνα δέ τινα ἰσχυρῶς σέβονται. οὐδ' ἄγαλμα οὐδὲν ἐν αὐτοῖς ποτὲ τοῖς Ἱεροσολύμοις ἔσχον· ἄῤῥητον δὴ καὶ ἀειδῆ αὐτὸν νομίζοντες εἶναι, περιστοὰς ἀνθρώπων θρησκευούσας· καὶ οὕτω νεών τε μέγιστον, καὶ περικαλλέστατον, πλὴν καθ' ὅσον ἀχανής τε καὶ ἀνώροφος ἦν, ἐξεποίησαν. hoc est: *Nullum ex ceteris diis colunt. unum autem quemdam summo studio venerantur. nec ullum simulacrum in ipsis Hierosolymis umquàm habuerunt. nimirum illum suum deum ineffabilem, formâque expertem existimantes, religioso ejus cultu ceteros mortales superant. cui templum summæ molis, eximiæque pulchritudinis struxerunt: quod tamen apertum, & nullo culmine tectum fuit.* In eâdem fuisse cum Germanis nostris initio opinione & reliquas Celtarum nationes, Gallos, Britannos, Hispanos, atque Illyrios, haud dubium est; ut qui omnes pariter eam ex Asiâ in universam Celticam detulerint. nam quòd Gallos *Mercurii plurima* habuisse *simulacra* tradit Cæsar, belli Gall. comment. VI; id à Græcis demum Massilienfibus, quemadmodùm innumera alia, didicerunt. sic & Hispani Accitani effictionem simulacri, de quo suprà, cap. XXVIII, dictum, à Carthaginiensibus, vel Gaditanis, vel iisdem Massilienfibus, Emporias & Rhodam, opida Hispaniæ incolentibus, acceperunt. Ex germanâ suâ propriâque theologiâ, quæ habuerint deorum signa Galli, ostendit Lucanus, loco suprà citato, his verbis:

----- *Simulacraque mœsta deorum*
Arte carent; cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos.

Cum quibus conveniunt illa Claudiani, de Germaniæ lucis:

---- *Lucosque vetustâ*
Religione truces, & robora, numinis instar
Barbarici, nostræ feriant impunè bipennes.

Magister

Magister Adamus Bremensis, de Saxonibus, ac Sveonibus: *Truncum ligni, non parvæ magnitudinis, in altum erectum, sub divo colebant, patriâ eum lingvâ Irminsûl appellantes; quod Latinè dicitur universalis columna, quasi sustinens omnia.* Maximus Tyrius, dissertat. XXXVIII: Τὸ γὰρ βαρβαρικὸν ὁμοίως ἅπαντες μὲν ξυνετοὶ τοῦ θεοῦ· κατεστήσαντο δὲ αὐτοῖς σημεῖα ἄλλοι ἄλλα. Κελτοὶ σέβουσι μὲν Δία· ἄγαλμα δὲ Διὸς Κελτικὸν ὑψηλὴ δρῦς. hoc est: *Inter barbaros similiter, qui deum non agnoscat, nemo est. alii tamen alia ei statuunt signa. Celtæ Iovem colunt. Iovis autem simulacrum apud eos est alta quercus.* Atque hoc ipsum est, quod auctor noster ait Germanos *lucos ac nemora consecrasse; deorumque nominibus adpellasse secretum illud, quod solâ reverentiâ viderint.* Sed & reliquas per terræ orbem genteis initio ejusdem fuisse cum Celtis atque Judæis opinione, omnino credibile. Ac equidem Persas non magis simulacra diis, quàm templorum claustra, componere fas habuisse, ostendit Diogenes Laërtius, in prooemio, è Sotionis libris, his verbis: Τῶν δὲ ξοάνων καταγινώσκειν τοὺς μάγους, καὶ μάλιστα τῶν λεγόντων ἄῤῥενας εἶναι θεοὺς, καὶ θηλείας. id est: *Signa, statuasq; reprehendere magos; maximéq; eos, qui mares esse deos ac feminas adseverant.* cujus rei testimonium de Persis suprà etiam adduxi è primo libro Herodoti. De Jove Ammone in Africâ ita Silius Italicus, lib. III:

Sed nulla effigies, simulacrave nota deorum:
Majestate locum, & sacro implevêre timore.

Et sub finem ejusdem libri:

Mox subitum nemus, atque annoso robore lucus
Exsiluit: qualesque premunt nunc sidera quercus,
A primâ venêre die. prisco inde favore
Arbor numen habet; coliturque tepentibus aris.

De Numâ, Romanorum rege, ita Plutarchus, in vitâ ejus: Οὗτος δὲ διεκώλυσεν ἀνθρωποειδῆ καὶ ζωόμορφον εἰκόνα θεοῦ Ῥωμαίοις νομίζειν. οὐδ' ἦν παρ' αὐτοῖς οὔτε γραπτὸν, οὔτε πλαστὸν εἶδος θεοῦ πρότερον, ἀλλ' ἑκατὸν ἑβδομήκοντα τοῖς πρώτοις ἔτεσι ναοὺς μὲν οἰκοδομούμενοι διετέλουν, καὶ καλιάδας ἱερὰς ἱστῶντες, ἄγαλμα δὲ οὐδὲν ἔμμορφον ποιούμενοι διετέλουν. ὡς οὔτε ὅσιον ἀφομοιοῦν τὰ βελτίονα τοῖς χείροσιν, οὔτε ἐφάπτεσθαι θεοῦ δυνατὸν ἄλλως ἢ νοήσει. Id est: *Hic vetuit Romanos hominis vel bestiæ formam tribuere deo. Neque fuit ulla apud eos antè vel picta vel ficta imago dei. sed primos* CLXX *annos templa quidem exstruxerunt, & cellas diis; simulacrum verò per id temporis habuerunt nullum: nefas putantes, augustiora exprimere humilioribus: neque adspirari aliter ad deum, quàm mente, posse.* Hæc equidem Plutarchus è Pythagoricis manasse censet dogmatibus. verùm longè credibilius est, ex eodem id Latinos pariter atque Græcos hausisse fonte, ex quo Cæltæ nostri, & aliæ gentes. Primos Ægyptios templa juxtà & simulacra deûm instituisse, convenit inter auctores antiquos. Id adeò verum est, uti etiam posteriores Græci atque Latini; quum templorum, simulacrorumque institutum ab Ægyptiis majores suos accepisse scirent; ipsorum quoque deûm numina, ac religiones primos reperiisse eosdem Ægyptios crediderint. Sed de his etiam ita Lucianus in libro de deâ Syriâ: Τὸ μὲν παλαιὸν καὶ παρ' Αἰγυπτίοισι ἀξόανοι νηοὶ ἔσαν· hoc est; *Priscis autem temporibus etiam apud AEgyptios absque simulacris templa erant.* Originem atque causam simulacrorum ostendere conatus est Cicero, in primo de divinatione, his verbis: *Quis tam cæcus in rebus contemplandis umquàm fuit, ut non videret, species istas hominum collatas in deos aut consilio quodam sapientum, quò faciliùs animos imperitorum ad deorum cultum à vitæ pravitate converterent; aut superstitione, ut essent simulacra, quæ venerantes, deos ipsos se adire crederent? Auxerunt autem hæc eadem poëtæ, pictores, opifices.* Ovidius, de Ponto lib. II, eleg. VIII:

Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos,
Quique deûm coram corpora vera vident.
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,
Quos dedit ars vultus, effigiemque colo.
Sic homines novêre deos; quos arduus æther
Occulit: & colitur pro Iove forma Iovis.

Digitized by Google

Certè error hic in ſpeciem humanam effigiandi deum, Afris, Græcis, aliisque gentibus inde natus eſt, quòd à primis mortalibus acceperant, Deum condidiſſe primum hominem ad imaginem ſuam: quâ de re ſuprà, cap. XXXII, actum. quam rem profanæ iſtæ, falſisq; religionibus deditæ nationes malè intelligentes, ipſum Deum humanâ figurâ eſſe putarunt. Maximus Tyrius, dicta diſſertatione XXXVIII: Καὶ οὐκ ἄλογον ἡ ἀξίωσις τῶν τὰ ἀγάλματα εἰς ἀνθρωπίνην ὁμοιότητα καταστησαμένων. ἡ γὰρ ἀνθρώπου ψυχὴ ἐγγύτατον θεῷ καὶ ἐμφερέστατον. id eſt. *Nec improbandum videtur eorum conſilium, qui deorum ſimulacra in humanam imaginem effingunt. anima enim hominis deo quàm proxima, ac ſimillima eſt.* Ceterò, de Sarmatarum, ſive Slavorum gente ita Helmoldus, loco prædicto: *Eſt autem Slavis multiplex idololatriæ modus: non enim omnes in eandem ſuperſtitionis conſvetudinem conſentiunt. hi enim ſimulacrorum imaginarias formas prætendunt de templis, veluti Plunenſe idolum, cui nomen Pogoda: alii ſilvas & lucos inhabitant, ut eſt Prone, deus Aldenburg; quibus nullæ ſunt effigies expreſſæ.* Hæc equidem opinionum in Slavorum fuit religione varietas. at apud univerſos pariter Germanos nulla prorſus admittebantur deûm ſimulacra, nullæ effigies, nullæ imagines, nullæ formæ. Sed inquies; Quid igitur illud ſibi vult, quòd Tacitus, eodem libro antè, eos ait *effigies, & ſigna quædam, detracta lucis, in prælium tuliſſe?* an non, has deorum fuiſſe effigies, credendum eſt? Minimè gentium. cave auctorem tam labilis memoriæ vitio oneres, uti, quid in eâdem paginâ ſcripſerit, mox antequàm paginam finiret, oblitus ſit. Signa hæc erant militaria, (nam de bello præcedentia ſimul atque conſequentia loquitur) effigiesque ferarum: quemadmodùm & Romani & aliæ gentes in prœlia ferebant. hæc verò in lucorum ac nemorum penetralibus adſervabantur; ut & prædictis Romanis in templorum ſacrariis: quod latiùs infrà oſtendam. Ac ne mens tua circa has imagines in aliquo relinquatur dubio, quod alius locus ejusdem libri excitare poſſit; hunc quoque explanabo. De Æſtiorum igitur gente, trans Viſtulam flumen Pruſſiam Livoniamque olim incolente, ita noſter: *Matrem deûm venerantur: inſigne ſuperſtitionis, formas aprorum geſtant. id pro armis, omniumque tutelâ, ſecurum deæ cultorem etiam inter hoſtes præſtat.* Ex his equidem intelligi poterat, ſimulacrum Matris deûm fuiſſe formam apri. Sed falsò. Non ipſius deæ erat imago, ſeu effigies; ſed ſuperſtitionis tantùm, ſive religionis ſignum, quo ſe ab aliis noſci volebant deæ cultores. Sic fulmen Jovis, ægis Minervæ, columnæ Herculis, fuerunt ſigna, non ſimulacra, nec imagines. Quemadmodùm verò Romani ac Græci, aliæque gentes, ſuam cuique deo adſignarunt feram, vel avem; ſic ex communi omnium gentium vetuſtiſſimoque more, Germani quoque ſuis diis alii aliam adſcripſerunt feram; cujus formâ pro inſigni militari utebantur: quod clariùs ſuo loco demonſtrabo.

CAP. XXXV.

De ſacerdotum veſtitu cultuque, & de ſacrorum ritibus.

LOCA, in quibus ſacra diis peragebantur, ſuperiori capite indicata ſunt. de ipſis ſacrificiis quamvis ſatis ampla jam alii ante me conati ſunt componere volumina; tamen, ne hac parte Germanorum meorum theologia manca relinquatur, pauca quædam & ego de iis hoc loco adferam, haud vulgaria.

Sacrificaſſe priſcos Germanos diis, quemadmodùm reliquæ gentes, oſtendit diſertè auctor noſter in libro de Germaniâ, his verbis: *Deorum maximè Mercurium colunt. cui, certis diebus, humanis quoque hoſtiis litare fas habent. Herculem ac Martem conceſſis animalibus placant. Pars Svevorum & Iſidi ſacrificat.* Etannal. lib. XIII: *Bellum Hermunduris proſperum, Cattis exitio fuit; quia victores diverſam aciem Marti ac Mercurio ſacravêre. quo voto equi, viri, cuncta victa occidioni dantur.* Hinc & hoſtiis & victimis vocabula quæſita apud Latinorum vetuſtiſſimos. Ovidius, faſtorum lib. I:

Victima, quæ cecidit dextrâ victrice, vocatur:
Hoſtibus à domitis hoſtia nomen habet.

Cæſar,

Digitized by Google

Cæsar, belli Gallici comment. VI: *Natio est omnis Gallorum admodùm dedita religionibus.* De Britannis Solinus, cap. XXV: *Deos percolunt.* De Hispanis Strabo, lib. III: Θυτικοὶ δ' εἰσὶ Λυσιτανοί. id est: *Immolationibus student Lusitani.* De Scandinaviæ peninsulæ incolis, Swedis ac Norvagiis Procopius, rerum Gothicarum lib. II: Θύουσι δὲ ἐνδελεχέστατα ἱερεῖα πάντα· id est; *Sacrificant quàm frequentissimè omnis generis hostias.* Religiosi igitur admodùm fuêre omnes Celtæ. De modo ac ritu sacrificandi apud Germanos nostros antequàm dicam, de hominibus primùm dicendum erit, qui sacrificia curarunt. Sacerdoteis eos fuisse, non solùm apud idololatras genteis, sed apud summi etiam æternique Dei selectum populum, Iudæorum nationem, satis constat. Germanis etiam quum sui fuerint sacerdotes, ut suprà, cap. XXII, demonstratum; ab his sacra deûm administrata fuisse, nemini dubitare licet. Cæsar, prædicto comment. VI, ita de Gallorum Druidis: *Illi rebus divinis intersunt; sacrificia publica ac privata procurant.* & posteà: *Qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in prœliis periculisque versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent: administrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur.* Strabo etiam firmiùs adseverat, in lib. IV: Ἔθυον δὲ οὐκ ἄνευ Δρυϊδῶν· id est; *Sine Druidibus nulla sacra faciebant.* Diodorus lib. V, eosdem Druides adpellans philosophos, Ἔθος δ' αὐτοῖς ἐστιν, inquit, μηδένα θυσίαν ποιεῖν ἄνευ φιλοσόφου· διὰ γὰρ τῶν ἐμπείρων τῆς θείας φύσεως, ὡσπερεί τινων ὁμοφώνων, τὰ χαριστήρια τοῖς θεοῖς φασὶ δεῖν προσφέρειν, καὶ διὰ τούτων αἰτεῖσθαι τὰγαθὰ παρ' αὐτῶν. id est: *Mos illis est, nulla sacra sine philosopho peragere. per hos enim, veluti divinæ naturæ gnaros, & quasi colloquutores, gratiarum sacra diis obferenda, per hos internuntios bona ab illis expetenda censent.* Hæc non minùs de Germanis, quàm de Gallis intelligenda. quidpe Diodorus utriusque gentis, ad Scytharum (sive ii Sarmatæ fuerint) usque fineis, mores se persequuturum promittit. Strabo verò, eodem libro paullo antè, ita tradit de utrâque gente: Καὶ γὰρ τῇ φύσει καὶ τοῖς πολιτεύμασιν ἐμφερεῖς εἰσιν ἀλλήλοις, καὶ συγγενεῖς ἀλλήλοις· hoc est: *Nam & naturâ & vitæ institutis gentes hæ similes, & cognatæ sunt inter se.* quod & posteà, lib. VII, adfirmat. Ergo, quia jam constat, omnibus rebus divinis Germanos adhibuisse sacerdotum operam, de horum cultu, ornatuque, quo inter sacrificandum usi sint, proximè nunc dispiciendum est. Plato, de legibus lib. XII: Χρώματα δὲ λευκὰ πρέπειν αὖ θεοῖς ἔφη· quæ ita vertit Cicero, de legibus lib. II: *Color albus præcipuè decorus deo est.* Hæc sanè opinio non à Platone primùm, aut ullo alio mortalium fuit somniata, temeréve ac vanè excogitata: sed ab ipso æterno Deo primo mortalium Adomo cum reliquis sacrorum ritibus tradita: posteáque per Mosen populo suo Judæorum genti declarata; ut patet ex sacratissimis Mosis monimentis. sic namque tradit in libro Levitici, cap. VI, ver. X: *Indutus sacerdos vestimento suo lineo, & femoralibus lineis.* & cap. XVI, ver. IV: *Tunicam lineam sanctam induito; & femoralia linea sunto super carnem ejus; baltheoque lineo accingitor; & cidari lineâ tegitor.* item cap. eod. ver. XXXII: *Quum induerit sacerdos vestimenta linea, vestimenta sacra.* Ab Adamo quum idem institutum, quasi per manuum traditiones, ad Noachum usque, & terrarum inundationem perveniisset; post inundationem, ab hujus nepotibus in omneis simul orbis terrarum partes dispersum est; perpetuóque in hæc usque tempora observatum. nam præter Europæos, Asiaticos, atque Afros, Americanorum quoque sacerdoteis, sacra peracturos, candido velari vestitu, satis notum est. De Persarum magis ita Diogenes Laërtius, in procœmio: Τούτων δὲ ἐσθὴς λευκή· id est: *His vestis candida.* De Jovis Ammonis sacerdotibus Silius Italicus, sub initium libri III:

----- Nec discolor ulli
Ante aras cultus: velantur corpora lino;
Et Pelusiaco præfulget stamine vertex.

Et de iisdem, sub finem ejusdem libri:

---- Ante aras stat veste sacerdos
Effulgens niveâ.

Ovidius Tristium lib. V, eleg. V, sacrificaturus diis, natali die conjugis suæ:

Digitized by Google

Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis.

Fastor. lib. IV: *Alba decent Cererem; vesteis cerealibus albas*
Sumite: nunc pulli velleris usus abest.

Metamorph. lib. X:
Festa pia Cereri celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatis corpora veste
Primitias frugum dant spicea serta suarum.

Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. III:
Delius heic longè candenti veste sacerdos
Occurrit.

Virgil. Æneid. XII: ----- *Alii fontemque ignemque ferebant*
Velati lino.

Proinde Germanorum quoque sacerdotibus album, sive candidum fuisse amictum, nemini dubium esse debet. Ac de Gallis, Germanorum consangvineis, apertissimum est testimonium Plinii, in lib. XVI, cap. XLIV. *Nihil habent*, inquit, *Druidæ viscо, & arbore, in quâ gignatur (si modò sit robur) sacratius.* & paullo pòst: *Sacerdos candidâ veste cultus, arborem scandit falce aureâ demetit. candido id accipitur sago. tum deinde victimas immolant.* Germani quum etiam feminis usi sint sacerdotibus; has quoque albo vestitu cultas refert Strabo, lib. VII, his verbis: Ἔθος δέ τι τῶν Κίμβρων διηγοῦνται τοιοῦτον· ὅτι παῖς γυναιξὶν αὐτῶν συστρατευούσαις, παρηκολούθουν πρεσβύτιδες ἱέρειαι, πολιότριχες, λευκείμονες, καρπασίναις ἐφαπτίδες ὀπιπορπημέναι, ζῶσμα χαλκοῦν ἔχουσαι, γυμνόποδες. id est: *Morem fuisse Cimbris usitatum ferunt hujusmodi: Vxores eorum, quæ unà cum viris in bellum proficiscebantur, fatidicas quasdam comitatas fuisse sacerdoteis, capillo cano, candido vestitu, carbasinis amictas sagulis. quæ fibulis subnectebantur, cingulo cinctas æreo, nudisque incedenteis pedibus.* Quid *sagulum*, sive *sagum* apud Germanos fuerit, suprà, cap. XVI, cognitum est: ubi etiam feminarum amictus explicatus, ex his Taciti verbis: *Nec aliis feminis, quàm viris, habitus: nisi quòd feminæ sæpius lineis amictibus velantur; eosque purpurâ variant; partemque vestitus superiorem in manicas non extendunt, nudæ brachia, & lacertas: sed & proxima pars pectoris patet.* Eodem amictu & sacræ illæ feminæ velabantur, nisi quòd purpurâ non variato. super hunc amictum carbasino sive lineo contegebantur sagulo. Sic Vestalibus quoque apud Romanos virginibus ἐσθῆτα καρπασίνην tribuit Dionysius Halicarnassensis, lib. II. Apud Germanos quia omnes pariter viri sagulis tegebantur; sacerdoteis quoque viros candido amictos fuisse sagulo, cummaximè credibile est. De cetero veste tecti fuêre strictâ illâ, & singulos artus exprimente. Coronabantur præterea in sacrificiis non modò victimæ & altaria, sed & homines sacrificantes. Apollonius, Ἀργοναυτικῶν lib. II:

Ζανθὰ δ' ἱερεύμενοι δάφνῃ καθύπερθε μέτωπα
Flavaque sunt viridi redimiti tempora lauro.

Virgilius, Æneid. lib. III: ----- *Phœbique sacerdos*
Vittis & sacrâ redimitus tempora lauro.

Item Æneid. lib. XII:
Velati lino, & verbenâ tempora vincti

Æneid. l. VIII: *Tum Salii ad cantus, incensa altaria circùm,*
Populeis adsunt evincti tempora ramis.

Et γεωργικῶν lib. I: ---- *Neque antè*
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quàm Cereri torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompositos, & carmina dicat.

Plinius, loco prædicto: *Nihil habent Druidæ viscо, & arbore, in quâ gignatur (si modò sit robur) sacratius. Iam per se roborum eligunt lucos, nec ulla sacra sine eâ fronde conficiunt. enimverò quidquid adnascatur illis, è cælo missum putant; signumque esse electæ ab ipso deo arboris.* Ergo & ipsi Druidæ sacrificantes quercu viscosâque fronde tempora redimiti fuerunt. Hæc igitur de sacerdotum amictu, ornatuque.

De locis,

Digitized by Google

De locis, in quibus sacra fiebant, superiori capite dictum. nempe fuisse apud Germanos lucorum penetralia, densissimis sepibus cincta. In his igitur ara haud dubiè excitabatur, ut apud alias gentes, ex viridi gramine, sive cespitibus. Virgilius, Æneid. lib. XII ----- *Parabant*

In medioque focos, & diis communibus aras
Gramineas.

Silius, lib. VII, de Romano exercitu:

---- *Mille hinc (venerabile visu)*
Cespite de viridi surgunt properantius aræ

Et lib. XVI, de fœdere inter Scipionem & Syphacem, in Africâ icto:

Et simul exstructis cespes surrexerat aris.

Ovidius, Trist. lib. V, eleg. V:

Araque gramineo viridis de cespite fiat.

Hujusmodi ergo fuere aræ, de quibus Tacitus, annalium lib. I, ad cladem Varianam loquitur his verbis: *Lucis propinquis barbaræ aræ; apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant.* Quin ipse Jehova hujusmodi sibi erigere aram Mosen jussit; teste ipso Mose, Exodi cap. XX, ver. XXIV. his verbis: *Aram terream facito mihi: uti sacrifices suprà eam holocausta tua.* Ab Adamo igitur prima hujusmodi ararum origo. quam posteà repetiit Noachus, arcam egressus. Ceterùm arâ erectâ, instrumenta, quibus mactaretur aperireturque victima, & vasa cum aquis, quibus purgarentur exsta, simul inferebantur. Virgilius, loco prædicto:

--- *Parabant*
In medioque focos, & diis communibus aras
Gramineas. alii fontemque ignemque ferebant,
Velati lino, & verbena tempora vincti.

Omnia ista ad eumdem ferè modum apud Judæos fuisse administrata, Mosis nos docent leges atque instituta, ipsius Dei jussu perscripta. His ita in penetralibus præparatis, ignique in sacrâ arâ excitato, victima adducebatur. Silius, loco suprà citato: *Et simul exstructis cespes surrexerat aris,*
Victimaque admotæ stabat subjecta bipenni.

De victimis sic Tacitus, in libro de Germaniâ: *Mercurio humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant.* De humanis istis hostiis posteriùs agam. nunc de animalium victimis. Omnes generis animalia eos immolasse, auctor est Procopius rerum Gothic. lib. II, de Sveonibus, Gutis, ceterisque Scandinaviæ peninsulæ incolis ita loquens: θύσιν ἱερεῖα πάντα· id est; *Immolant omnis generis hostias.* Et de Germanorum consangvineis Gallis Strabo, lib. IV: κατασκευάσαντες κολοσσὸν ξύλου ἐμβαλόντες εἰς τοῦτον, βοσκήματα & πάντοια θηρία καὶ ἀνθρώπους ὁλοκαύτους. hoc est: *Fœni colosso exstructo, lignoq; subdito, pecudes & omnis generis animalia, ac homines concremabant.* Hoc equidem colosso, è singulari more, in publicis majoribusque sacrificiis utebantur; in quo non solùm omnis generis, sed omnis etiam coloris animalia haud dubiè cremata fuere. in minoribus cãdidum colorem, ut in aliis rebus sacris, sic & in victimis spectatum fuisse, ostendit Plinius, loco prædicto. *Sacrificiis*, inquit, *epulisq; ritè sub arbore præparatis, duos admovent candidi coloris tauros; quorum cornua tunc primùm vinciantur.* Non Celtarũ hoc fuisse proprium, sed aliis etiam gentibus commune, docent passim auctores. Virgilius, Æneid. lib. IV: *Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,*
Candentis vaccæ media inter cornua fundit.

Silius, lib. III; de Annibale Pœno:

Iamque deûm regi, Martique sub nomine fausto
Instauratur honos: niveoque ante omnia tauro
Placatur meritis monitor Cyllenius aris.

Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. I:

--- *Dabit auratis & cornibus igni*
Colla pater; niveique greges altaria cingent.

Ovidius, Tristium lib. IV, eleg. II:

Candidaque adductâ collum percussa securi
Victima purpureo sangvine tingit humum.

Idem, de Ponto lib. IV, eleg. IV:

Colla boveis niveos certæ præbere securi.

Et eod. lib. el. IX: *Albave opimorum colla ferire boum.*

Sed candidi coloris victimæ superis tantùm immolabantur diis. inferis ater colos quærebatur. Virgilius, Æneid. lib. VI, de Æneâ in Avernum antrum descendente:

Quattuor heic primùm nigrantes terga juvencos
Constituit.

Et paullo pòst: *—— Ipse atri velleris agnam*
AEneas matri Eumenidum, magnæque sorori
Ense ferit.

Plinius, lib. XXX, cap. II, de Nerone, magicas scrutante arteis: *Dies eligere certos, liberum erat; pecudeis verò, quibus non nisi ater colos esset, facile.* Juvenes immolasse Celtas boveis, ut & aliæ gentes, liquidò docet loco superiori Plinius; ubi tradit, *tunc primùm cornua eorum fuisse vincta.* unde etiam juvencos adpellat Virgilius. Lucianus, in libro de sacrificiis: Ἀλλ' οἵγε θύοντες, στεφανώσαντες τὸ ζῶον, καὶ πολύ γε πρότερον ἐξετάσαντες εἰ εὐτελὲς εἴη, ἵνα μηδὲ τῶν ἀχρήστων τι κατεσφάττωσι, προσάγουσι τῷ βωμῷ. id est: *Iam verò quum immolant, primùm sertis coronant pecudem, multóque antè explorant, num legitima sit, & sacris idonea, ne quid fortè mactent ex his, quæ religio repudiat; deinde ad aram adplicant.* Ergo Celtæ nostri victimam quoque quernâ fronde ac visco coronarunt. Ceterùm victimâ etiam in hunc modum paratâ, sacerdos manus purâ aquâ abluebat. Hesiodus ἐν τοῖς ἔργοις:

Μηδέποτ' ἐξ ἠοῦς Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον
Χερσὶν ἀνίπτοισι, μηδ' ἄλλοις ἀθανάτοισι.
Neque umquàm de mane Iovi libato nigrum vinum
Manibus illotis, neque aliis immortalibus.

Hom. Iliad. VI: Χερσὶ δ' ἀνίπτοισι Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον
Ἄζομαι.
Manibus illotis Iovi libare nigrum vinum
Metuo.

Dionysius Halicarnassensis, lib. VII, de Romanis loquens: Συντελεσθείσης δὲ τῆς πομπῆς, ἐβουθύτουν εὐθὺς οἵ τε ὑπατοὶ καὶ τῶν ἱερέων οἷς ὅσιον, καὶ τῶν θυηπόλων. τρόπος ὁ αὐτὸς ἦν τῷ παρ' ἡμῖν. χερνιψάμενοί τε γὰρ αὐτοὶ καὶ τὰ ἱερὰ καθαρῷ περιαγνίσαντες ὕδατι, καὶ Δήμητρος καρποὺς ἐπιῤῥάναντες αὐτῶν ταῖς κεφαλαῖς, ἔπειτα κατευξάμενοι, θύειν τότε τοῖς ὑπηρέταις αὐτὰ ἐκέλευον. τῶν δὲ οἱ μὲν, ἑστῶτος ἔτι τοῦ θύματος, σκυτάλῃ τοὺς κροτάφους ἔπαιον· οἱ δὲ πίπτοντος ὑπετίθεσαν τὰς σφραγῖδας· καὶ μετὰ τοῦτο δείραντές τε, καὶ μελίσαντες, ἀπαρχὰς ἐλάμβανον ἐξ ἑκάστου σπλάγχνου καὶ παντὸς ἄλλου μέλους· ἃς ἀλφίτοις ζέας ἀναδεύσαντες, προσέφερον τοῖς θύουσιν ἐπὶ κανῶν. οἱ δὲ ἐπὶ τοὺς βωμοὺς ἐπιτιθέντες, ὑφήπτον, καὶ προσέσπενδον οἶνον κατὰ τὴν ἀγιαζομένων. ἕκαστον δ' ὅτι κατὰ νόμους ἐγίνετο τοὺς ἀμφὶ θυσίαν ὑφ' Ἑλλήνων καταστάθεντας, ἐκ τῆς Ὁμήρου ποιήσεως γνῶναι ῥᾴδιον. Hoc est: *Peractâ pompâ, confestim sacrificabant consules, sacerdotesque, quibus fas erat, & victimarii: idq; more nostratium. lotis enim manibus, & lustratis aquâ purâ victimis, inspersisque in eorum capita frugibus cerealibus, conceptisque precibus, tum demum ministros mactare eas jubebant. quorum alii stantem etiam tum hostiam fuste feriebant in tempora: alii suppositis cultris cadentem excipiebant; & mox excoriatam concidebant membratim; delibatasque ex singulis exstis aliisque membris primitias farreâ farinâ imbuebant, & in canistris offerebant sacrificantibus: qui aris impositas succendebant; & vinum inter adolendum effundebant. quæ juxta Græcas sacrificiorum leges factitata esse, ex Homeri poësi facile cognoscere est.* Imò non ex Græcorum hæc apud Romanos fiebant legibus, sive institutis; sed ex omnium gentium more, à primo mortalium patre Adamo, & deinde à Noacho tradito. nam ipsum æternum Deum, rerum omnium auctorem, sacra docuisse Adamum eadem, quæ posteà Judæorum genti in ceteris legibus conscribère jussit Mosen, suprà, cap. XXIII, ostensum est. Atque hinc est illa rituum similitudo apud omneis pariter genteis. Lucianus, in dicto libro, de Ægyptiis loquens: Αἱ δὲ θυσίαι καὶ παρ' ἐκείνοις αἱ αὐταὶ, πλὴν ὅτι πενθοῦσι τὸ ἱερεῖον

ἱερεῖον, καὶ κόπιδος περισάντες ἤδη πεφονευμένου· οἱ δὲ θάπτουσι μόνον, ὑποσφάξαντες. *Porrò sacrorum peragendorum idem apud illos ritus, qui apud alios; nisi quòd hostiam luctu prosequuntur; jamq; mactatæ circumfusi membra laniant: alii verò sepeliunt tantùm, postquàm occiderint.* Sacerdos igitur, victimam immolaturus, vinum, sive, ubi hoc in interioribus Germaniæ partibus deerat, alium quempiam liquorem, inter media animalis cornua fundebat. mox manu lævâ in fronte animalis setas adprehendens, eademque libamina adfundens flammis; deum, sive deos, quibus victimam immolabat, precabatur. Virgilius, Æneid. lib. IV:

Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,
Candenti vaccæ media inter cornua fundit.

Et libro VI: *Quattuor hèic primùm nigranteis terga juvencos*
Constituit: frontique invergit vina sacerdos:
Et summas carpens media inter cornua setas,
Ignibus imposuit sacris libamia prima;
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris.

Ovidius, μεταμορφ. lib. VII: *— Dum vota sacerdos*
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum.

Et Tristium lib. V, eleg. V:

Da mihi thura puer, pingues facientia flammas;
Quodque pio fusum fœdat in igne merum.

De Ægyptiis, Herodotus, lib. II: Ἀγαγόντες τὸ κτῆνος πρὸς τὸν βωμὸν, πυρὴν καίουσι. ἔπειτα δὲ ἐπ' αὐτῷ οἶνον ἐπισπείσαντες, καὶ ἐπικαλέσαντες τὸν θεὸν, σφάζουσι. id est: *Pecude ad aram adductâ, pyram incendunt. deinde super hostiam libato vino, ac deo invocato, eam mactant.* Plinius, dicto suprà loco de Druidarum visco: *Tum deinde victimas immolant; precantes, ut suum donum deus prosperum faciat his, quibus dederit.* Apud Judæos quoque, ex lege divinâ eum, qui sacrificium offerebat, victimæ manu impositâ, preceis peregisse, haud obscurè patet ex Levit. cap. I, ver. IV; cujus verba hæc sunt: *Nitetur manu suâ super caput holocausti sui; ut sit acceptum pro ipso, ad expiandum ipsum.* Sed clariùs posteà cap. XVI, ver. XXI: *Nitens Aharon ambabus manibus suis super caput illius hirci, qui vivus erit, confitebitur super ipsum omneis iniquitates filiorum Israëlis.* Carminibus peractas fuisse preceis apud profanas genteis, ostēdit Ovidius, trist. lib. II, hoc versu: *Exorant magnos carmina sæpè deos.*

Feriundi victimam modus haud idem fuit apud omneis. Dionysius Halicarnassensis, loco prædicto, *fuste* Romanos percussisse tradit. è diverso Ovidius *securi*; & Silius *bipenni*. Scytharum ritum eàdem in re talem memorat Herodotus, lib. IV: Τὸ μὲν ἱερήϊον αὐτὸ ἐμπεποδισμένον τὰς δύο πόδας τὰς ἐμπροσθίας ἕστηκε· ὁ δὲ θύων, ὄπισθεν τοῦ κτήνεος ἑστεὼς, πάσας τὰς ἀρχὰς τοῦ τρόφεος, καταβάλλει μιν· πίπτοντος δὲ τοῦ ἱρηΐου ἐπικαλέεται τὸν θεὸν, τῷ ἂν θύῃ· καὶ ἔπειτα βρόχῳ περιὼν ἕβαλε τὸν αὐχένα· σκυτάλίδα δὲ ἐμβαλὼν περιάγει, καὶ ἀποπνίγει. id est: *Victima ipsa primoribus implicita pedibus adsistit. ejus à tergo adstans immolator, laquei extremo sublato pecudem ferit. eâ concidente, deum precatur, cui illam mactat. mox circumdat laqueum collo; injectoq; baculo circumducit, hostiamq; strangulat.* At hic ritus Scytharum proprius. reliquas genteis fuste vel securi ferisse, moxq; cadentem cultro suffodisse, ex suprà citatis manifestum est. Id ex ipsius, credo, æterni Dei instituto, quod dederat primo sacrificatori Adamo; ut haud obscurè patet è Mosis legibus, de ritu sacrificiorum conscriptis. Ceterùm auctor est Trebatius, apud Macrobium, Saturnalior. lib. III, cap. V, *hostiarum duo fuisse genera; unum, in quo voluntas dei per exsta disquirebatur; alterum, in quo sola anima deo sacrabatur; unde etiam animales hostiæ vocabantur.* Hostia igitur consultoria, statim ut humi prolapsa jacebat, cultro recludebatur, exstaque inspiciebantur. Virgilius, dicto Æneidos lib. IV:

Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit:
Aut ante ora deûm pingueis spatiatur ad aras;

Instauratque diem donis: pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exsta.

Eumdem ritum observasse & Druidas nostros, testis est Diodorus, lib. v: Οὗτοι δὲ διά τε τῆς οἰωνοσκοπίας, καὶ διὰ τῆς τῶν ἱερείων θυσίας τὰ μέλλοντα προλέγουσιν. id est: *Hi ex auspiciis, & victimarum exstis de futuris divinant.* Strabo, lib. III: Θυτικοὶ δ' εἰσὶ Λυσιτανοί· τάτε σπλάγχνα ἐπιβλέπουσιν οὐκ ἐκτέμνοντες· προσεπιβλέπουσι δὲ καὶ τὰς ἐν τῇ πλευρᾷ φλέβας· καὶ ψηλαφῶντες καὶ τεκμαίρονται. hoc est: *Sacrificiis Lusitani student: & exsta inspiciunt non exsecta. prætereà & laterum venas inspiciunt: ac contrectando etiam divinant.* Porrò sangvis concidentis hostiæ, paterâ exceptus, aræ per sacerdotem adfundebatur. Lucianus, dicto libro de sacrificiis: Ὁ δὲ ἱερεὺς αὐτὸς ἕστηκεν ἡμαγμένος, καὶ ἀνατέμνων τὸ ζῶον, καὶ τὰ ἔγκατα ἐξαίρων, καὶ καρδιουλκῶν, καὶ τὸ αἷμα τῷ βωμῷ περιχέων. hoc est: *Sacrificus autem ipse, sangvine conspersus, animal incîdit, intestina educit, cor evellit, cruoremque aræ circumfundit.* Eâ de re Dei etiam populo lex data, passim à Mose perscribitur. ut Exodi cap. XXIX, ver. XVI: *Iugulato ariete, accipiens sangvinem ejus, insperges altari circumquaq;.* Levit. cap. I, ver. V: *Quando jugulabit sacerdos subrumum juvencum coram Iehovâ, offerentes filii Aharonis sacerdotes sangvinem ejus, spargent eum circumquaque super altare.* & cap. XVII, ver. VI: *Adsperget sacerdos ipse sangvinem sacrificiorum super altare Iehovæ.* Atque istas equidem victimas consultorias, inspectis exstis, totas flammis tradebant gentes. Lucianus, loco prædicto; Ἐπὶ πᾶσι δὲ πῦρ ἀνακαύσας ὁ ἱερεὺς, ἐπέθηκε φέρων αὐτῇ δορᾷ τὴν αἶγα, καὶ αὐτοῖς ἐρίοις τὸ πρόβατον. id est: *Post omnia demum incenso igni, capram ipsam pariter cum pelle deportatam imponit sacerdos; ipsam item cum lanâ ovem.* Virgilius, Æneid. lib. VI:

Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras;
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingve superque oleum fundens ardentibus exstis.

Apud veri Dei populum, Judæorum gentem, quum ex divinâ institutione hostiarum aliæ forent *votivæ*, sive in gratiarum actionem oblatæ, quas Græci vocant εὐχαριστικὰς; aliæ verò *expiatoriæ*; has quoque totas flammis fuisse traditas, ex Mosis patet legibus. Sic enim ille in Exodi capite XXIX, ℣. XI, & sequentibus, de Aharonis, filiorumque ejus expiatione & consecratione scribit: *Et jugulabis juvencum illum coram Iehovâ. Deinde accipiens de sangvine ejus, impones cornibus altaris digito tuo. Omnem autem reliquum sangvinem effundito versùs fundamentum altaris. Accipiens quoque omnem adipem, qui operit intestina, & reticulum, quod est super jecur, ambosque renes ejus, & adipem, qui est super illos; adolebis super altare. Carnem verò juvenci, & pellem ejus, fimumque ejus, igne comburito extra castra. Oblatio est pro peccato.* Eidem ritus circa expiatorium sacrificium traduntur Levit. cap. IV, ver. III, & sequentibus, ad usque XXIII. Sed breviùs de expiatoriis hisce hostiis, versiculo ultimo capitis VI: *Omne peccatum, de cujus sangvine aliquid illatum fuerit in tentorium conventus ad expiandum in sancto, ne comeditor; igne comburitor.* Hoc genus sacrificii sæpiùs adpellatur, Numer. cap. XV, XXVIII, & XXIX, *sacrificium*, sive *holocaustum igne absumendum, in odorem gratum Iehovæ.* Sed hactenus de holocaustis, id est, de hostiis consultoriis, ut apud gentileis vocabantur populos, quæ totæ comburebantur.

De *animali hostiâ* sola diis sacrabatur anima; teste Trebatio. Et quia anima pecudis erat ipse sangvis; teste ipso rerum cunctarum opifice, apud Mosen, in libro genes. cap. IX, ver. IV, his verbis; *Carnem cum sangvine ejus, qui anima est ipsius, ne comeditote*; quæ sæpius repetuntur Levit. cap. XVII: sangvis, paterâ exceptus, flammis infundebatur. unde Virgilius, Æneid. VIII, de Euandri sacrificio:

Fortè die solennem illo rex Arcas honorem
Amphitryonidæ magno, divisque ferebat,
Ante urbem in luco. Pallas huic filius unà,
Vnà omnes juvenum primi, pauperque senatus
Thura dabant: tepidusque cruor fumabat ad aras.

Ipsa verò victimæ viscera cum exstis in epulas sacrificantibus parabantur. Hinc paullo pòst Virgilius ita Euandrum refert Æneam adloquentem:

Intereà

Digitized by Google

Intereà ſacra hæc (quando huc veniſtis amici)
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiſcum.
Hæc ubi dicta, dapes jubet & ſublata reponi
Pocula.
Tum lecti juvenes certatim, araque ſacerdos
Viſcera toſta ferunt taurorum; onerantque caniſtris
Dona laborata Cereris, Bacchumque miniſtrant.
Veſcitur Æneas ſimul & Trojana juventus
Perpetui tergo bovis, & luſtralibus exſtis.

Aliter tamen paullo Dionyſius Halicarnaſſenſis, loco ſuprà citato: οἱ δὲ πίπτοντι τῷ θύματι ὑπετίθεσαν τὰς σφαγίδας. καὶ μετὰ τοῦτο δείραντές τε καὶ μελίσαντες, ἀπαρχὰς ἐλάμβανον ἐξ ἑκάστου σπλάγχνα καὶ παιδὸς ἄλλα μέλη· ἃς ἀλφίτοις ζέας καὶ ἀδεύσαντες, προσέφερον τοῖς θύουσιν ἐπὶ κανῶν· οἱ δὲ ἐπὶ τοὺς βωμοὺς ἐπιτιθέντες, ὑφῆπτον, καὶ προσέσπενδον οἶνον καλὰ τὰ ἁγιαζομένων. Hoc eſt: *Alii verò ſuppoſitis cultris cadentem hoſtiam excipiebant: & mox excoriatam concidebant membratim: delibatasque ex ſingulis exſtis aliisque membris primitias farreâ farinâ imbuebant, & in caniſtris offerebant ſacrificantibus: qui aris impoſitas ſuccendebant; vinum inter adolendum adfundentes.* Reliqua in epulas cedebant ſacrificantibus. Sic Moſes quoq;, Exodi c. XVIII, ℣. XII: *Acceptum obtulit Iethro ſocer Moſis ſacrificium, & victimas Deo. & venit Aharon, & omnes ſeniores Iſraëlis, ad comedendum cibum cum ſocero Moſis, coram Deo ipſo.* Ceterùm farinâ conſpe.ſerunt ſacrificiũ omnes gentes. Plinius, lib. XII, cap. XVIII, de thure loquens: *Nec minùs propitii dii erant molâ ſalsâ ſupplicantibus: imò verò, ut palàm eſt, placatiores.* Salſam intelligit farinam. Sed ſalem ſacrificiis adhibuerunt & ipſi Judæi, ex ipſius Dei inſtituto, quod ita perſcribitur à Moſe, Levit. cap. II, ver. XIII: *Omnem oblationem muneris tui ſale ſalito: neque ceſſare ſinito ſalem fœderis Dei tui à munere tuo. cum omni oblatione tuâ offerto ſalem.* Vinum igni affuſum fuiſſe inter adolendum, modò è Dionyſio intelleximus. de oleo ita ſuprà audivimus loquentem Virgilium, Æneid. lib. VI:

Et ſolida imponit taurorum viſcera flammis;
Pingve ſuperque oleum fundens ardentibus exſtis.

Dei quoque populum Judæos vino oleoque ad ſacrificia ex divino inſtituto uſos fuiſſe, paſſim teſtatur Moſes in dicto Levitico. Virgilius, dicto ſuprà libro VIII Æneidos, in Euandri ſacrificio, ita pergit, poſt narratam, dapibus remotis, de Caco ſeu fabulam, ſive hiſtoriam:

Quare agite ô juvenes, tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas; & pocula porgite dextris:
Communemque vocate deum, & date vina volentes.
Dixerat, Herculeâ bicolor cùm populus umbrâ
Velavitque comas, foliisque innexa pependit;
Et ſacer implevit dextram ſcyphus: ocyus omnes
In menſam læti libant, divosque precantur.
Devexo intereà propior fit veſper olympo:
Iamque ſacerdotes, primusque Potitius, ibant;
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Inſtaurant epulas, & menſæ grata ſecundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras:
Tum Salii ad cantus, incenſa altaria circùm,
Populeis adſunt evincti tempora ramis;
Hic juvenum chorus, ille ſenum; qui carmine laudeis
Herculeas, & facta ferunt.

Multa, adeóque pleraque ad hunc peregiſſe ritum in ſacrificiis ſuis Celtas, maximè credibile eſt; quando aliæ quoque gentes ferè eumdem obſervarunt. Feſtos autem egiſſe dies, feſtasque ſæpè ac ludicras cum ſolennibus epulis noctes Germanos noſtros, mox infrà oſtendam.

Ceterùm apud alias gentes ipſos homines, pro quibus ſacra fiebant, manum

rebus

Digitized by Google

rebus admoviſſe divinis, patet ex Didonis exemplo: de quâ ſic Virgilius;

Ipſa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,
Candentis vaccæ media inter cornua fundit.

Item ex Æneæ exemplo: ----- *Ipſe atri velleris agnam*
AEneas matri Eumenidum, magnæque ſorori
Enſe ferit, ſterilemque tibi Proſerpina vaccam.

Niſi fortè AEneam Didonemque ſacris ſuiſſe initiatos, ſuſpicari libet. Certè profanos etiam homines aliquam admoviſſe manum, liquet ex his ejusdem poëtæ verbis: *Pallas huic filius unà,*

Vnà omnes juvenum primi, pauperque ſenatus,
Thura dabant; tepidusque cruor fumabat ad aras.

Sic & Martialis, lib. VIII:

Dat populus, dat gratus eques, dat thura ſenatus.

Apud Judæos etiam manum victimæ impoſuiſſe ipſum, qui eam pro peccatis ſuis offerebat, oſtendit Moſes, Levit. cap. I, ver. IV, his verbis: *Nitetur manu ſuâ ſuper caput holocauſti ſui; ut ſit acceptum pro ipſo, ad expiandum ipſum.* At apud Celtas noſtros nemini, niſi uni ſacerdoti, ſacra attingere atque peragere, fas fuiſſe, docet Diodorus, lib. V: Ἔθος δ' αὐτοῖς ἐστι, μηδένα θυσίαν ποιεῖν ἄνευ φιλοσόφου. διὰ γὰρ τῶν ἐμπείρων τῆς θείας φύσεως, ὡσπερεί τινων ὁμοφώνων, τὰ χαριστήρια τοῖς θεοῖς φασὶ δεῖν προσφέρειν, καὶ διὰ τούτων οἰονεὶ δεῖν τἀγαθὰ αἰτεῖσθαι. id eſt: *Mos illis eſt, nulla ſacra ſine philoſopho peragere. per hos enim, veluti divinæ naturæ gnaros, & quaſi colloquutores, gratiarum ſacrificia diis offerenda; per hos internuntios bona ab illis expetenda, cenſent.* Porrò de ſacrificiorum oblatoribus ita Lucianus, in dicto libro de ſacrificiis: Προσάγουσι ταὶς θυσίαις, βοῦν μὲν ἀροτῆρα ὁ γεωργὸς, ἄρνα ὁ ποιμὴν, καὶ αἶγα ὁ αἰπόλος, ὁ δέ τις λιβανωτὸν, ἢ πόπανον· ὁ δὲ πένης ἱλάσκεται τὸν θεὸν, φιλήσας μόνον τὴν αὐτοῦ δεξίαν. id eſt: *Victimas offerunt, bovem aratorem agricola, agnum opilio, capram caprarius: eſt qui thus, & qui placentulam offerat. at ſi quis pauper fuerit, is ita deo litat, uti ſuam ipſius dextram dumtaxat exoſculetur.* De Sarmatis ita Helmoldus lib. I, cap. LXXXIV: *Ingreſſus atrii omnibus inhibitus, niſi ſacerdoti tantùm, & ſacrificare volentibus; vel, quos mortis urgebat periculum: his enim minimè negabatur aſylum.* Nempe, quum nemini penetralia ingredi conceſſum, niſi unis ſacerdotibus, & pro quo, ſeu quibus ſacra ii facerent; tamen, ſi quis, graviore periculoſioreque adflictus morbo, ipſe victimam pro ſuâ ſalute propter inopiam offerre nequiret; huic aliorum adſiſtere hoſtiis, preceisque pro ſe deo fundere, licebat. Maximâ cum reverentiâ acceſſiſſe ſacrificanteis, & ſummâ cum veneratione adſtitiſſe ſacris, vel potiùs in genua, adeóque ſæpè in faciem procubuiſſe; haud dubium eſt. hinc enim illa manus exoſculatio, apud Lucianum: hinc totius corporis incurvatio, maximè verò frontis inclinatio, ſeu capitis ſubmiſſio, ſacris etiam Chriſtianorum libris notata. Nec aliunde hujusmodi ritus ſupplicantium, honorantiumque ſuperiores, omnibus pariter per univerſum terræ orbem gentibus uſurpati, quàm ex ipſis ſacrorum ceremoniis; quas primus mortalium liberos ſuos edocuit Adamus, ut jam dudum oſtenſum eſt. Ammiani Marcellini hæc ſunt verba, lib. XIV: *Alemannorum reges & populi, formidantes, per oratores, quos videtis, ſummiſſis cervicibus conceſſionem præteritorum poſcunt, & pacem.* Et lib. XVII, de Quadis, Germanicâ gente: *Qui, quum oblati, eorum ritu ſtantes curvatis corporibus, facinora gravia purgare non poſſent; ultimæ ſortis infortunia metuentes, dederunt obſides imperatos.* De iisdem, lib. XXX: *Cúmque, membris curvatis, ſtarent metu debiles, & præſtricti; docere juſſi, quæ ferebant, uſitatas illas cauſationum ſpecies, jurandi fidem addendo, firmabant.* Et dicto lib. XVII: *Quados, Sarmatis adjumenta ferenteis, attrivimus. qui poſt ærumnoſa dupendia inter decurſus, & repugnandi minaces anhelitus, quid noſtra valeat virtus experti, manus, ad dimicandum aptatas, armorum abjecto munimine, ponè terga vinxerunt; reſtareque ſolam ſalutem contemplantes in precibus, affuſi ſunt veſtigiis Auguſti clementis.* Similia his, adeóque eadem ſunt, quæ, lib. XVIII, in Meſopotamiâ geſta narrat, his verbis: *Antoninus, ambitioſè prægrediens agmina, ab Vrſicino agnitus, & objurgatorio ſono vocis increpitus, proditorque & nefarius appellatus, ſublatâ tiarâ, quam capite ſummo ferebat honoris inſigne, deſiluit equo; curvatis membris, humum*

humum vultu penè contingens, salutavit, patronum appellans & dominum, manus post tergum connectens; quod apud Assyrios supplicis indicat formam. & mox: *Simul hæc dicens, è medio prospectu abscessit, non aversus, sed, dum evanesceret, verecundè retrogradiens, & pectus ostentans.* Sic, arbitror, Quados quoque nostros manus post terga non vinculis ligatas (id enim unde aut quomodò in pugnæ celeritate) sed digitis connexas, atque inter se complicatas habuisse. Sed de hoc ritu, in sacris observato, ita Tacitus, in libro de Germaniâ: *Vetustissimos se nobilissimosque Svevorum Semnones memorant. Fides antiquitatis, religione firmatur. Stato tempore in silvam, auguriis patrum & priscâ formidine sacram, omnes ejusdem sangvinis populi legationibus coëunt; cæsoque publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia. Est & alia luco reverentia. nemo, nisi vinculo ligatus, ingreditur; ut minor, & potestatem numinis præ se ferens. si fortè prolapsus est; attolli, & insurgere, haut licitum: per humum volvuntur. eóque omnis superstitio respicit, tamquàm inde initia gentis, ibi regnator omnium deus: cetera subjecta, atque parentia.* Sed tempus est, de humanis quoque dicere victimis.

Humanarum hostiarum sacrificiis deos coluisse priscos Germanos, testem audivimus jam sæpè Tacitum. idem de Cimbris, Germanicâ gente, testatur Strabo, lib. VII; & de Gallis, Germanorum consangvineis, lib. IV. de his etiam Cæsar, belli Gallici comment. VI; & Dionysius Halicarnassensis, antiquitat. Romanar. lib. I; item Mela, lib. III, cap. II; & Plutarchus, in libro de superstitione. de utrisq; Diodorus, lib. V. Romani equidem isti Græciq; auctores, humanarum hasce hostiarum immolationes, ceu barbaricam immanemque feritatē in Celtis notant. nec injuriâ: ita enim profectò erat. at non unis tantùm fuit usitata Celtis; nec in Celticâ primùm reperta. auctor ejus quisquis tandē fuerit, in Asiâ certè primam ei originem dedit. unde per omnem terræ orbē, in universas pariter genteis, post inundationem, consvetudo ejus dispersa. Quum omnia peccata, id est, veri Dei contemtus, & odium, item siderū aliorumq; falsorum numinum veneratio atq; cultus, tyrannica imperia, matrimonii à Deo instituti violatio, cædes, rapinæ, bella, & cuncta reliqua mala, jam ante terrarum inundationem cœperint; ob quorum causam summus atq; æternus Deus inundationem humano generi immisit: hanc quoq; diram, nefandam, exsecrandamque crudelitatem simul jam tum initiū cepisse, cummaximè credibile est. Quin sacra id Mosis scripta, quamvis haud ita clarè, indicant tamen quodammodò, genes. c. VI, ℣. V, his verbis: *Quum itaque videret Iehova augescere malitiam hominis in terrâ; & omne figmentum & cogitationes cordis ejus tantummodò malas esse omni tempore.* & ver. XI: *Quumq; terra corrupta esset coram Deo ipso, & impleta esset violentiâ.* item ver. XII: *Aspiciens Deus terram, ut ecce corrupta erat. corruperat enim omnis caro viam suam supra terram.* Lucianus, in libro de deâ Syriâ, ex vetustissimis Græcorum monimentis causas, cur primum mortalium genus aquarum eluvione deletum fuerit, refert hujusmodi: Ὑβρισταὶ κάρτα ἐόντες, ἀθέμιστα ἔργα ἔπρασσον. οὔτε γὰρ ὅρκεα ἐφύλασσον, οὔτε ξείνους ἐδέκοντο, οὔτε ἱκετέων ἠνείχοντο. αὐτ' ὧν σφίσι ἡ μεγάλη συμφορὴ ἀπίκετο. hoc est: *Quum contumeliosi admodùm forent, nefaria facinora perpetrarunt. neque enim jusjurandum observarunt, neque peregrinos receperunt, neque supplicum miserti sunt. Ob quas res maxima eos mox consequuta est calamitas.* Hæc equidem levia, præut divina testatur Mosis historia. graviora multo Ovidius, & in nostram opinionem propiora, metamorphos. lib. I. illic enim, postquàm gigantum descripsit interitum, (quâ fabulâ angelorum significari lapsum, diabolorumque ortum, suprà, cap. XXXI, ostensum) hos continuò subjicit versus:

Et ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,
In faciem vertisse hominum. sed & illa propago
Contemtrix superûm, sævæque avidissima cædis,
Et violenta fuit. scires è sangvine natam.

Quibus versibus novam mortalium progeniem poëta instituit; quam posteà inundatione terrarum totam à Jove deletam narrat: quasi illa, ab initio mundi per Japeti, uti ipse vult, filium condita, jam omnis anteà interiisset. cujus tamen rei nullam facit mentionem. Diabolorum illa nova erat propago; ex gigantum clade, non hominum. At quibus verbis Adami primum filium Cainum, fratris Abeli

Digitized by Google

Abeli interfectorem, apertiùs poëta describere potuit, quàm hoc versu;

Contemtrix superûm, sævaque avidissima cædis?

Sed hujus ætatem ille cum primi mortalium generis fine, id est, cum inundatione conjungit; primumque Lycaonis facinus nefandum memorat. de quo pauca quædam ipsius Jovis indignantis hæc citasse verba suffecerit:

----- *Facto nondum vulgata recenti,*
Fædo Lycaoniæ referens convivia mensæ

Et paullo pòst: *Cùm mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,*
Struxerit insidias, notus feritate Lycaon.

Et mox: *Contigerat nostras infamia temporis aureis.*

Et iterum: *Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,*
Enumerare: minor fuit ipsa infamia vero.

Tandem: *Signa dedi venisse deum: vulgusque precari*
Cœperat. irridet primò pia vota Lycaon:
Mox ait; Experiar, deus hic, discrimine aperto,
An sit mortalis. nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno necopinâ perdere morte
Me parat. hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo est: missi de gente Molossâ
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit:
Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis.

Hæc ante inundationem facta, moxque eam consequutam esse, narrat poëta. quæ quamvis vana anilis fabulæ videantur nugamenta; tamen multum veri, multâ licet obscuritate involutum, continent. Lycaon iste, quisquis mortalium ante aquarum diluvionem dicendus, veri Dei, cunctarum rerum conditoris, impiissimus fuit contemtor: & quum falsos deos sub siderum formis coleret; his humanis hostiis, si non primus, certè ante inundationem litavit; mandendasque humanas carneis mensis imposuit: quemadmodùm omnes posteà gentes factitarunt, ritu hoc diro atque nefando à majoribus accepto. Vnde rectè de Celtis nostris Diodorus, dicto libro v, παλαιᾶ τινι καὶ πολυχρονίῳ παρατηρήσει, id est, *ex longinquâ vetustatis observatione* fidem ait Druidas inveniisse, ex humanis hostiis divinanteis. & ex antiquissimis Græcorum poëtis Sophocles, in Andromedâ:

Νόμος γάρ ἐστι τοῖσι βαρβάροις, Κρόνῳ
Θυηπολεῖν βρότειον, ἀρχῆθεν, γένος.
Ritus est antiquissimus barbaris, Saturno
Immolare humanum genus.

Quod adeò verum est, uti etiam Sophocle longè antiquior auctor, sanctus æterni Dei propheta Moses, idem attestetur, Levit. cap. XVIII, ver. XXI; & cap. XX, ver. II, III, IV, & V. Ammonitarum nationi ritum hunc fuisse vulgarem, testantur & aliæ sacræ historiæ; Reg. lib. I, cap. XI, ver. V, VII, & XXXIII: & lib. II, cap. XXIII, ver. X, & XIII. De Tauris, Pomponius Mela, lib. II, cap. I: *Immanes sunt moribus, immanemque famam habent, solere pro victimis advenas cædere.* De Neuris, idem auctor, eodem capite: *Mars omnium deus. ei homines pro victimis feriunt.* Alios quoque Scythas ex captivis centesimum quemque Marti immolasse hominem, auctor est Herodotus, lib. IV. Apud Albanos quotannis unus è sacerdotibus Lunæ immolabatur; teste Strabone, lib. XI. De Indis Mela, lib. III, cap. VII: *Quidam proximos parentesque, priusquàm annis aut ægritudine in maciem eant, velut hostias cadunt; cæsorumque visceribus epulari, fas & maximè pium est.* De Persis Plutarchus, in libro de superstitione: Ἀμηστρις ἡ, ἡ Ξέρξου γυνὴ, δώδεκα καθώρυξεν ἀνθρώπους ζῶντας ὑπὲρ αὑτῆς τῷ Ἅιδῃ. id est: *Amestris, quæ uxor fuit Xerxis, Plutoni XII pro se vivos homines defodit.* De populis inter Arabicum sinum ac Nilum colentibus, Procopius, rer. Persicar. lib. I: Οἱ μὲν τοι Βλέμυες καὶ ἀνθρώπους τῷ Ἡλίῳ θύειν εἰώθασι· ταῦτα δὲ τὰ ἱερεῖα ἔτοι δὴ οἱ βάρβαροι καὶ ἐς ἐμὲ εἶχον. ἀλλὰ βασιλεὺς αὐτὰ Ἰουστινιανὸς καθελεῖν ἔγνω. id est:

Blemyes

Digitized by Google

Blemyes etiam homines Soli immolare consuerunt. eaque sacra isti barbari ad mea usque tempora servarunt. sed Iustinianus tandem imperator ea sustulit. Ægyptios in Idithyæ urbe vivos combussisse homines Typhoni, auctor est apud Plutarchum, in libro de Iside, Manethon. Carthaginienses Saturno humanis litasse hostiis, inter complureis alios, auctores sunt Dionysius Halicarnassensis, antiquit. Roman. lib. 1, & Plutarchus in dicto libro de superstitione. Nec solis barbaris nationibus hæc fuit usitata feritas; sed ipsis etiam Græcis. De Iphigeniæ immolatione cui ignotum? Lactantius, lib. 1, cap. XXI: *Apud Cypri Salaminem humanam hostiam Iovi Teucrus immolavit: idque sacrificium posteris tradidit. quod est nuper, Hadriano imperante, sublatum.* Idem auctor de Romanis, mox eodem capite: *Nec Latini quidem hujus immanitatis expertes fuerunt. Iuidem Latialis Iupiter etiamnunc sanguine colitur humano.* Saturnum quoq; apud eos antiquitus *eodem genere sacrificii cultum fuisse, non quidem uti homo ad aram immolaretur, sed uti in Tiberim de ponto Mylvio mitteretur,* idem testis est, capite eodem, paullo post. cui adstipulatur, inter alios, Macrobius, Saturnal. lib. 1, cap. VII; & multo hoc vetustiores, Dionysius dicto libro, atq; Ovidius, fastor. lib. 1. Sed & Dianæ Egeriæ Latini humanas obtulerunt hostias. Silius Italicus, lib. IV:

Ausonii totidem numero, quos miserat altis
Egeriæ genitos immitis Aricia lucis.

Plinius, lib. XXX, cap. 1: *Sexcentesimo quinquagesimo septimo demum anno urbis, Cn. Cornelio Lentulo, P. Licinio Crasso* Coss. *senatusconsultum factum est, ne homo immolaretur: palámque in tempus illud sacra prodigiosa celebrata.* Flav. Vopiscus, in Aureliano: *Capitolium Aurelianus invectus, ut illic cæderet servos, quos captos voviſſe Iovi opt. max. ferebatur.* Deniq; omneis universi orbis terrarum gentes humanis litasse hostiis, hodiéque in orbe extero, sive Americano, & in Africæ meridionalibus, Asiæque orientalibus, litare; nisi si qui patrum nostrorum memoriâ per Europæos ab eo deducti sint; satis ex veterum recentiumque scriptorum monimentis constat. quâ de re jam ante me haud pauca dixerunt alii. proinde pluribus ea heic exponere haud opus esse duco. ad Germanos meos redeo. Tacitus, ut suprà relatum, in libro de Germaniâ: *Deorum maximè Mercurium colunt: cui, certis diebus, humanis quoq; hostiis litare fas habent.* Et posteà, de Semnonibus Svevis: *Cæso publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia.* Procopius, rer. Gothic. lib. II, de Scandinaviæ incolis, id est, de Sveonibus atque Norvagiis: Τῶν ἱερέων σφίσι τὸ κάλλιστον ἄνθρωπός ἐστιν. id est: *Victimarum pulcherrima illis est homo.* quod & Mag. Adamus Bremensis de iisdem affirmat. Idem Procopius, eodem libro posteà, de Francis Italiam vastantibus: Θυσίαις χρῶνται ἀνθρώπων. id est; *Hostiis utuntur humanis.* Et rer. Persicar. lib. 1, de Herulis, Germanicâ itidem gente, Vistulæ ostia quondam accolente: Πολλῷ τινα νομίζουσι θεῶν ὅμιλον· ὃς δὴ καὶ ἀνθρώπων θυσίαις ἱλάσκεσθαι ὅσιον αὐτοῖς ἐδόκει εἶναι. hoc est: *Deos complureis colunt. quibus humanis quoque hostiis litare, religiosum ac pium arbitrantur.* De consangvineis Germanorum Britannis ita Tacitus, annal. lib. XIV: *Cruore captivo adolere aras, & hominum fibris consulere deos, fas habebant.* De aliis consangvineis Germanorum Gallis sic Mela, lib. III. cap. II: *Gentes superstitiosæ: aliquando etiam immanes adeò, ut hominem optimam & gratissimam diis victimam crederent. Manent vestigia feritatis jam abolitæ: atque ut ab ultimis cædibus temperant, ita nihilo minùs, ubi devotos altaribus admovêre, delibant.* Plutarchus quoq;, in prædicto libro de superstitione, Gallos ait atque Scythas θεοὺς εἶναι νομίζειν χαίροντας ἀνθρώπων σφαττομένων αἵματι, καὶ τελεωτάτην θυσίαν καὶ ἱερουργίαν ταύτην νομίζοντας· id est; *eos opinari deos esse, qui sanguine jugulatorum hominum gaudeant, idq; pro perfectissimo sacrificio habeant.* De iisdem Gallis Jul. Cæsar, belli Gall. comment. VI: *Natio est omnis Gallorum admodum dedita religionibus: ob eaque eam causam, qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in præliis periculisq; versantur aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent: administrisq; ad ea sacrificia Druidibus utuntur; quòd pro vita hominis nisi vita hominis reddatur, non posse aliter deorum immortalium numen placari arbitrantur: publicèque ejusdem generis habent instituta sacrificia. Supplicia eorum, qui in furto, aut latrocinio, aut aliqua noxâ sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur. sed, quum ejus generis copia deficit; etiam ad innocentium supplicia descendunt.* Humanarum

Digitized by Google

igitur quoque hostiarum duo, uti in aliis definivit Trebatius, fuêre genera: *unum, in quo voluntas deorum disquirebatur; alterum, in quo sola anima diis sacrabatur.* utrumque Cæsar his indicat verbis: *aut immolant, aut se immolaturos vovent.* De priore igitur genere priore heic agam loco.

Immolabant scilicet hominem pro vitâ hominis, votis simul nuncupatis, si aut graviori morbo decumberent, aut periculum aliquod vitæ adituri essent. atq; tunc de futuro exitu exsta immolati hominis inspiciebantur. Diodorus, dicto libro v, de Celtarum sacerdotibus: οὗτοι δὴ διά τε τῆς οἰωνοσκοπίας, καὶ διὰ τῶν ἱερείων θυσίας τὰ μέλλοντα προλέγουσι, καὶ παρὰ τὸ πλῆθος ἔχουσιν ὑπήκοον. μάλιστα δ' ὅταν περί τινων μεγάλων διαγκέπλωνται, παράδοξον καὶ ἄπιστον ἔχουσι νόμον. ἄνθρωπον γὰρ καταπαίσαντες τύπτουσι μαχαίρᾳ κατὰ τὸν ὑπὲρ τὸ διάφραγμα τόπον· καὶ πεσόντος τοῦ πληγέντος, ἐκ τῆς πτώσεως καὶ τῶν παραγμῶν τῶν μελῶν, ἔτι δὲ τῆς αἵματος ῥύσεως, τὸ μέλλον νοοῦσιν. Hoc est: *Hi ex auspiciis & victimarum exsitis de futuris divinant: eisque plebs universa morem gerit. In primis, ubi de magni momenti rebus consultatio incidit, mirandum & incredibilem quemdam ritum observant. Hominem immolantes, supra transversum pectoris septum gladio feriunt. quo cæso, prolapsoque, è casu & convulsione membrorum, simulque è cruoris fluxu de futuro præsagiunt.* Strabo, lib. IV, idem de Gallis memorat; nisi quòd non pectus, sed dorsum feriisse tradit. Ἄνθρωπον, inquit, καταπασσόμενον παίζουσιν εἰς νῶτον μαχαίρᾳ, ἐμαντεύοντο ἐκ τῆς σφαδασμοῦ. id est: *Hominis, libamine perfusi, tergum gladio ferientes, ex palpitatione divinabant.* Uter horum verius, equidem nescio: nisi quòd pro Strabone videtur facere, quòd Scythæ quoque victimas suas à tergo ferierunt; ut suprà ex Herodoto intellectum. Idem Strabo, lib. III, de Lusitanis, Hispanicâ gente: Σπλαγχνεύονται δὲ καὶ δι' ἀνθρώπων αἰχμαλώτων, καλύπτοντες σάγοις· εἶθ' ὅταν πληγῇ ὑπὸ τὰ σπλάγχνα, ὑπὸ τῶν ἱεροσκόπων μαντεύονται πρῶτον ἐκ τῆς πτώματος. id est: *Ex captivorum quoque exstis conjiciunt, sagis ea contegentes. sub quibus quum pulsum edant, primùm ex cadavere haruspex futura prædicit.* De Britannis paullo antè ex Tacito citavimus ista: *Cruore captivo adolere aras, & hominum fibris consulere deos, fas habebant.* Strabo, lib. XI, de Albanis, Asiaticâ gente; apud quos quotannis unus è sacerdotibus Lunæ immolabatur: προαχθεὶς εἰς τὸν θυσίαν τῆς θεοῦ, σὺν ἄλλοις ἱερείοις θύεται μυρισθείς. τῆς δὲ θυσίας ὁ τρόπος ἄτοπος. ἔχων τις ἱερὸν λόγχην ἧπερ ἐστὶ νόμος ἀνθρωποθυτεῖν, παρελθὼν ἐκ τῆς πλήθους, παίει διὰ τοῦ πλευρᾶς εἰς τὴν καρδίαν, ἐκ ἄπειρος τούτου. πεσόντος δὲ, σημειοῦνται μαντεῖα τινὰ ἐκ τῆς πτώματος, καὶ εἰς τὸ κοινὸν ἀποφαίνουσιν. id est: *Perductus ad immolationem deæ faciendam, unà cum aliis victimis, mactatur unguentis delibutus. Mactationis autem ritus hic est: Quidam sacram tenens hastam, quâ fas est homines sacrificandi causâ interficere, comminus accedens, per latus cor ferit; rei hujus haud imperitus. Conlapso homine, è cadavere vaticinationes quasdam concipiunt, inque publicum enuntiant.* Ceterùm è dictis suprà Strabonis patet verbis, eodem ritu, quo animalia immolabantur, homines quoq; apud Gallos mactatos fuisse. id est; admotâ ad aram hostiâ, sacerdos vinum, seu, ubi hoc deerat, alium quemdam liquorem, fronti ejus invergebat: dein capillis primoribus lævâ manu arreptis, igni libamina adfundebat; preceis simul seu vota deo peragens. mox ipsa hostia gladio feriebatur. Longè tamen alium observabant ritum feminæ sacerdotes, in Cimbrorum exercitu: de quibus sic idem Strabo, lib. VII: Τοῖς οὖν αἰχμαλώτοις διὰ τῶν στρατοπέδων σωλήνων ξιφήρεις· καταστρέψασι δ' αὐτοὺς ἦγον ἐπὶ κρατῆρα χαλκοῦν, ὅσον ἀμφορέων εἴκοσι. εἶχον δὲ ἀναβάθραν, ἐφ' ἣν ἀναβὰς ὑπερπεφὴς τῶν λέβητος, ἑλαιμοτόμει ἕνα ἕκαστον μεθεωρισθέντα· ἐκ δὲ τῶν σφαγέντων αἷμα εἰς τὸν κρατῆρα, μαντείαν τινὰ ἐποιοῦντο. ἄλλαι δὲ διαχίσασαι, ἐσπλάγχνευον ἀναφθεγγόμεναι νίκην τοῖς οἰκείοις. Id est: *Ea per castra captivis occurrebant strictis gladiis: conversosq; ad craterem æneum ducebant, amphoras circiter viginti capientem. Habebant autem pulpitum; quo conscenso super craterem sacerdotum una, singulis in sublime elevatis guttur incidebat. è sanguine, in craterem profuso, divinationem quamdam captabant. reliqua cadavera cæsorum recludebant, exstisque inspectis, victoriam suis vaticinabantur.* Nempe de Cimbris hic est sermo, qui cum Teutonis finitimis suis, peragratâ totâ ferè Celticâ, id est, Germaniâ, Illyrico, Galliâ, atque Hispaniâ, Italiam tandem petierunt; multis Romanorum exercitibus ducibusque fusis. unde plurimos in castris suis habuêre è Romanis captivos; è quorum cæde, seu

Digitized by Google

seu immolatione, de futuris divinabant. Ritum verò hunc cædendi hostias super craterem, sive lebetem, non peregrinando demum, longinquasque pervagando terras, addidicerant; sed jam inde domo attulerant. domi quidpe eodem usos, liquet ex ejusdem auctoris testimonio; qui eodem libro paullo antè, suâ, ait, tempestate Cimbros è Cimbricâ peninsulâ, id est, è patriis sedibus, Augusto Cæsari misisse donum, τὸν ἱερώτατον παρ' αὐτοῖς λέβητα, αἰτησάμενοι φιλίαν, καὶ ἀμνηστίαν τῶν ὑπηργμένων. id est; *lebetem, qui sacerrimus apud illos habebatur; amicitiam, & veniam illatarum injuriarum petenteis.* Cave autem suspiceris, veterem illum lebetem, quo in prædictis expeditionibus usi sunt, in Cimbricam fuisse relatum peninsulam. ita enim exercitus eorum, cùm in Galliâ, tùm in Italiâ, deleti sunt, *ut tantæ cladis notitiam ad suos non nuntius, sed fama pertulerit*; teste Seneca, lib. 1 de irâ, cap. XI. Hic tamen ritus Scythis quoque fuisse communis videtur ex his Herodoti verbis, libro IV perscriptis: Ἐπεὰν οἶνον ἐπισπείσωσι καθ' ὧν κεφαλέων, ἀποσφάζουσι τοὺς ἀνθρώπους ἐς ἄγγος· hoc est; *Vinum ubi capitibus libaverunt, ipsos homines in vas quoddam jugulant.* Manus humanis victimis post terga fuisse revinctas, ostendit Ovidius, de Ponto lib. III, eleg. II:

Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,
Evincti geminas ad sua terga manus.

Hinc illud Mosis, genes. cap. XXII, ver. IX, de Abrahamo, filium sacrificaturo: *Ut autem pervenerunt ad locum illum, quem dixerat ei Deus; exstructâ ibi arâ, Abrahamus disposuit ligna. posteà colligans artubus Isaacum filium suum, imposuit eum altari super ipsa ligna.* Ceterùm, divinatione è lapsu cæsi corporis, è palpitatione ac convulsione membrorum, è sangvinis fluxu, atque exstis factâ, reliquo cadavere idem faciebant, quod animalium victimis: de quibus ita Virgilius, Æneid. lib. VI:

Et solida imponit taurorum viscera flammis.

Atque hic fuit finis humanarum hostiarum, quas *consultorias* vocabant.

De alteris illis, quas *votivas* adpellabant, sic Cæsar, belli Gall. comment. VI: *Martem bella regere arbitrantur. huic, quum prælio dimicare constituerunt, ea, quæ bello ceperint, plerumque devovent. qui superaverunt, animalia capta immolant.* Sed clariùs eâ de re Tacitus, annal. XIII: *Bellum Hermunduris prosperum, Cattis exitio fuit: quia victores diversam aciem Marti ac Mercurio sacravêre. quo voto equi, viri, cuncta victa occidioni dantur.* scilicet sacris adhibitis; quæ epulæ etiam sequebantur. Idem auctor, annal. I, de clade Varianâ: *Adjacebant fragmina telorum, equorumque artus, simul truncis arborum antefixa ora: lucis propinquis barbaræ aræ; apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant.* & mox: *quot patibula captivis, quæ scrobes.* Et Procopius, rer. Gothicar. lib. II, de Sveonibus ac reliquis Scandinaviæ peninsulæ incolis loquens: Τῶν δὲ ἱερείων σφίσι τὸ κάλλιστον αὖ θρεπτός ἐστιν, ὅπερ αὖ δορυάλωτον ποιήσαντο πρῶτον. τοῦτον γὰρ τῷ Ἄρει θύουσιν, ἐπεὶ θεὸν αὐτὸν νομίζουσι μέγιστον εἶναι. ἱερῶνται δὲ τὸν αἰχμάλωτον, οὐ θύοντες μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ ξύλου κρεμῶντες, ἢ ἐς ταῖς ἀκανθώδεσι βιπτοῦντες, ταῖς ἄλλαις τε κλείναυσι θυσίαις. id est: *Victimarum pulcherrima illis est homo, quem omnium primum in prælio ceperint. hunc Marti immolant; ut quem deorum maximum ducant. Sed captivos sacrificandi is apud illos est ritus, uti non solùm hostiam mactent; sed ab arbore suspendant, aut in senticeta ac vepreis projiciant; aliisque mortis modis enicent.* De iisdem Sveonibus ita Magister Adamus Bremensis: *Ex omni animante, quod masculum est, IX capita offeruntur: quorum sangvine deos taleis placari mos est. corpora autem suspenduntur in lucum, qui proximus est templo. Ibi etiam canes pendent cum hominibus. quorum corpora, mixtim suspensa, narravit mihi quidam Christianorum, se* LXXII *vidisse.* Alium præterea ritum refert dictus Procopius, eodem libro, his verbis: Ἐπλαθόμβοι δὲ τῆς γεφύρας τῷ Πάδῳ φεύγοι, παῖδας τε καὶ γυναῖκας τῶν Γότθων, ὅσπερ ἐνταῦθα εὗρον, ἱέρευον τε καὶ αὐτῶν τὰ σώματα ἐς τὸν ποταμὸν, ἀκροθίνια τῷ πολέμῳ, ἐρρίπτεν. id est: *Franci, ponte Padi occupato, liberos uxoresque Gothorum, quos ibi deprehenderant, pro victimis mactarunt; corporaque eorum in flumen, ut belli primitias, abjecerunt.* Sic in mare immolatorum corpora credo abjecisse Saxonas piratas, Galliæ maximè litora infestanteis: de quibus ita Sidonius Apollinaris, lib. VIII, epist. VI: *Primsquàm de*

Digitized by Google

continenti, in patriam vela laxantes, hostico mordaces anchoras vado vellant, mos est remeaturis, decimum quemque captorum per æquales & cruciarias pœnas, plus ob hoc tristi, quòd superstitioso ritu necare; superque collectam turbam periturorum, mortis iniquitatem sortis æquitate dispergere. Talibus se ligant votis, victim is solvunt: & per hujusmodi, non tam sacrificia purgati, quàm sacrilegia polluti, religiosum putant, cædis infaustæ perpetratores, de capite captivo magis exigere tormenta, quàm pretia. Ceterùm Cæsar, ut antè relatum, belli Gallici commentar. v i, *Supplicia*, inquit, *eorum, qui in furto, aut latrocinio, aut aliquâ noxâ sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur. sed quum ejus generis copia deficit, etiam ad innocentium supplicia descendunt.* Igitur gratissima eorum, qui bello capti. horum quidpe noxa maxima; ut qui non unius vel alterius hominis, sed universæ civitatis fortunas perditum iverint. Per *innocentium supplicia* intellige cædeis maximè liberorum. quod genus feritatis Celtis nostris cum aliis gentibus fuit commune. De Carthaginiensibus ita Silius lib. iv:

Mos fuit in populis, quos condidit advena Dido,
Poscere cæde deos veniam, ac flagrantibus aris
(Infandum dictu) parvos imponere natos.

De eâdem gente ita Plato, in Minoë: Ἡμῖν μὲν οὐ νόμος ἐστὶν ἀνθρώπους θύειν, ἀλλ' ἀνόσιον· Καρχηδόνιοι δὲ θύουσιν, ὡς ὅσιον ὂν καὶ νόμιμον αὐτοῖς· καὶ ταῦτα ἔνιοι αὐτῶν υἱεῖς τῷ Κρόνῳ. id est: *Nobis haud fas est homines immolare: sed impium id atque nefandum existimamus. at Carthaginienses immolant, ceu pium ac legitimum ipsis: adeóq; nonnulli eorum filios suos Saturno mactant.* Justinus, lib. xviii, de iisdem: *Quum, inter cetera mala, etiam peste laborarent; cruentâ sacrorum religione & scelere pro remedio usi sunt. quidpe homines, ut victimas, immolabant; & impuberes (quæ ætas etiam hostium misericordiam provocat) aris admovebant; pacem deorum sangvine eorum exposcentes, pro quorum vitâ dii rogari maximè solent.* Lactantius, lib. i. cap. xxi: *Pescenius Festus in libris historiarum per satyram refert, Carthaginienseis Saturno humanas hostias solitos immolare. & quum victi essent ab Agathocle, rege Siculorum, iratum sibi deum putavisse. itaque ut diligentiùs piaculum solverent, ducentos nobilium filios immolasse.* Ritum immolandi liberos apud Carthaginienseis ita refert Plutarchus, in libro de superstitione: Εἰδότες καὶ γινώσκοντες αὐτοὶ τὰ αὐτῶν τέκνα καθιέρευον. οἱ δὲ ἄτεκνοι παρὰ τῶν πενήτων ὠνούμενοι παιδία κατέσφαζον καθάπερ ἄρνας, ἢ νεοσσούς. παρειστήκει δὲ ἡ μήτηρ, ἄτεγκτος καὶ ἀστένακτος. εἰ δὲ στενάξειεν, ἢ δακρύσειεν, ἔδει τῆς τιμῆς στέρεσθαι· τὸ δὲ παιδίον οὐδὲν ἧττον ἐθύετο. κρότου δὲ κατεπίμπλατο πάντα πρὸ τοῦ ἀγάλματος ἐπαυλούντων καὶ τυμπανιζόντων, ἕνεκα τοῦ μὴ γενέσθαι τὴν βόησιν τῶν θρήνων ἐξάκουστον. Hoc est: *Scientes, prudentesq; suos ipsi liberos sacrificabant. Quibus verò nulla erat proles, ii à pauperibus infanteis, veluti agnos, aut avium pullos, ad eam rem mercabantur. Adstabatque mater, sine luctu, ac gemitu. quem si ederet, aut fleret; pretio mulctabatur. infans autem nihilo minùs mactabatur. Omnia verò ante simulacrum strepitu fistularum tympanorumque opplebantur; ne ejulatus mactatorum exaudiri possent.* Ergo in ipso simulacro comburebantur. Confer jam cum his, quæ Cæsar, dicto commentar. v i, de Gallis memorat. *Alii*, inquit, *immani magnitudine simulacra habent; quorum contexta viminibus membra vivis hominibus complent: quibus succensis, circumventi flammâ examinantur homines.* Non solùm homines, sed animalia etiam inibi cremata fuisse, disco è Strabonis verbis, lib. iv perscriptis: Κατασκευάσαντες κολοσσὸν χόρτου, καὶ ξύλον ἐμβαλόντες εἰς τοῦτον, βοσκήματα, καὶ παντοῖα θηρία, καὶ ἀνθρώπους ὠλοκαύτουν. id est: *Fœni colosso exstructo, lignoq; subjecto, pecudeis, & omnis generis feras, hominesque concremabant.* Adde igitur jam superioribus Cæsaris verbis hæc sequentia: *Martem bella regere arbitrantur. huic, quum prælio dimicare constituerunt, ea, quæ bello ceperint, plerumque devovent. qui superaverunt, animalia capta immolant.* Ammonitarum quoq; deo, qui *Molec* adpellatur in sacratis libris, & *Melec*, & *Milcom*, & *Malcham*, ut cap. xxvi dictum, immensæ magnitudinis tradunt consecratum fuisse simulacrum, septem spatiis intrinsecus distinctum; in quorum primo farina locata, in secundo turtures, in tertio ovis, in quarto aries, in quinto vitulus, in sexto taurus, in septimo homo. Sanè ex eâdem stirpe omneis immensos illos prognatos fuisse existimaverim colossos æreos, lapideos-

Digitized by Google

lapideosque, per Græciam, per Asiam, per Ægyptum. quorum usus initio nullus alius, nisi uti hostiæ in eis tam humanæ quàm pecuinæ immolarentur. Posteriores mortales, quum ab hujusmodi sacrificiis, ceu facinore nefario ac prodigioso, abhorrerent, verū quidem germanumque colossorum usum abrogarunt, ipsos tamen colossos, ut admirandæ structuræ opera, perpetuò ad postrema usque sæcula retinuerunt, novosque subinde condiderunt. Neque enim eorum verior videtur sententia, qui apud Lucianum, in libro de deâ Syriâ, factos arbitrati sunt Δευκαλίωνος εἵνεκα, ἐκείνης ξυμφορῆς μνήματα, ἐπότε οἱ ἄνθρωποι ἐς τὰ ὄρεα καὶ ἐς τὰ ὑψηλότατα τῶν δενδρέων ἤεσαν, πολλὸν ὕδωρ ὀρρωδέοντες · id est; *Deucalionis gratiâ, ceu monumenta ejus calamitatis, quando homines in monteis & in altissimas arbores adscenderunt, aquarum inundationem formidantes.* Sed quum hac de re diu mecum ipse adhuc dubitarem, confirmavit tandem sententiam meam ejusdem rei exemplum, quod superiori ævo Hispani, maritimis itineribus orbem terræ lustrantes, in insulâ quadam reperierunt: ubi frequentes conspiciebantur statuæ æneæ, diis sacratæ, quibus pueri infantesque inclusi, igne succenso diis immolabantur. Verba Domini apud divum Mosen, Levitici cap. XVIII, ver. XXI, sunt hæc: *De semine tuo ne permittito traducendum Moleco.* De eâdem re ita perscriptum est Reg. lib. II, cap. XXIII, ver. X: *Polluit etiam Iosias Thophethum, quod est in valle filiorum Hinnomi: ne traduceret quisquam filium suum aut filiam suam per ignem Moleco.* Miror sanè, adeò heic nonnullos potuisse interpreteis nugari, uti docuerint, inter duos igneis transisse tantùm incolumeis purgandi expiandique causâ homines: quum planè combustos fuisse, disertissimis testentur verbis haud semel sacri libri. Chron. libro II, capite XXVIII, ver. III, de Achazo rege: *Adolevit in valle filii Hinnomi; & arsit filios suos igne, secundùm abominationes gentium, quas expulerat Iehova à facie Israëlitarum.* Divus Jeremias, cap. VII, ver. XXXI: *Et ædificarunt excelsa Thophethi, quod est in valle filii Hinnomi, ad comburendum filios suos & filias suas igne.* et cap. XIX, ver. V: *Et ædificarunt excelsa Bahalis, ad comburendum filios suos igne, holocausta Bahali.* Hic *Bahales* nullus alius, quàm Assyriorum *Belus:* quem eumdem Saturnum esse, suprà, cap. XXVI, ostensum est. Ergo si quis privatus in graviori aliquo vel morbo vel periculo versaretur; captivorum aliquem, vel, si deessent, suam ipsius deo immolabat prolem. sin verò tota civitas, sive universa natio in graviori verteretur discrimine; publicè, certo liberorum, eorumq; nobiliorum (si captivi, aut malefici deessent) numero contributo, præsentē deorum iram avertere properabant. unde Cæsar: *publicèq; ejusdem generis habent instituta sacrificia.* Ac votiva quidē sacrificia publica ex hoste fiebant: nempe, si superarent, adversam aciem, aut primaria ejus capita deo se immolaturos. huc namq; spectant Cæsaris ista; *se immolaturos vovent.* Sed & alios, præter jam citatos, habuisse Gallos immolandi ritus, ostendit Strabo, prædicto lib. IV: Καὶ ἄλλα ἢ ἀνθρωποθυσιῶν εἴδη λέγεται· καὶ γὰρ κατέτοξεύον τινας, καὶ ἀνεσταύρουν ἐν τοῖς ἱεροῖς, id est: *Sed & alia feruntur hominum immolationis genera. alios namq; sagittis configebant, alios in crucem agebant in sacris.* Germanos quoque captivos in crucem egisse, sive patibulo adfixisse, suprà ex Taciti annal. I intelleximus. Attestatur idem & Dio, lib. LIV: Σύγαμβροί τε γὰρ καὶ Οὐσιπέται καὶ Τένκτηροι τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῇ σφετέρᾳ τινὰς τῶν Ῥωμαίων συλλαβόντες ἀνεσταύρωσαν · ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ῥῆνον διαβάντες, τήν τε Γερμανίαν καὶ τὴν Γαλατίαν ἐληλάτησαν. id est: *Sigambri, Vsipetæ, & Tencteri, primùm quosdam Romanorum in suo solo deprehensos in crucem egerant. deinde, Rheno trajecto, Germaniam citeriorem Galliamque depopulati fuerant:*

Jam verò reliqua de humanis hisce hostiis, in quibus sola anima diis sacrabatur, dicere horret animus. dicendum tamen, ne quid prætermissum videatur. Pecudum victimas votivas, in quibus sola anima sacrabatur, totas cessisse in epulas, suprà ostendi. idem de humanis victimis sæpè factum si dixero, vereor uti fidem apud lecturos inveniam. Certè vix egomet facinus tam horrendum, tamque nefandum de majoribus meis crederem, ni in Asiâ etiam, & in Africâ, veterum memorarent scriptorum monumenta genteis ἀνθρωποφάγους

φάγες frequenteis; ni in novo item, quem vocant, orbe tales hodiéque reperirentur ubique populi: quibus omnibus mos iſte exſecrandus veſcendi humanâ carne ex nullâ aliâ origine, quàm ex majorum ſacrificiis, promanavit, quæ illi humanis peragebant hoſtiis. At de Celtis noſtris rem certam liquidamque me tibi adſeverare uti intelligas; en Plinii luculentiſſimum teſtimonium in lib. XXX, cap. I: *Sexcenteſimo quinquageſimo ſeptimo demum anno urbis, Cn. Cornelio Lentulo, P. Licinio Craſſo* COSS. *ſenatus conſultum factum eſt, ne homo immolaretur. palámq; in tempus illud ſacra prodigioſa celebrata. Gallias utiq; poſſedit; & quidem ad noſtram memoriam. namq; Tiberii Cæſaris principatus ſuſtulit Druidas eorum & hoc genus vatum medicorumq;. Sed quid ego hæc commemorem in arte oceanum quoq; transgreſſa, & ad naturæ inane pervecta? Britannia hodiéq; eam attonitè celebrat, tantis ceremoniis, ut dediſſe Perſis videri poſſit. adeò iſta tota mundo conſensêre, quamquàm diſcordi, & ſibi ignoto. Non ſatis æſtimari poteſt, quantum Romanis debeatur, qui ſuſtulêre monſtra, in quibus hominem occidere religioſiſſimum erat, mandere etiam ſaluberrimum.* Idem auctor, libro XXVIII, C. I: *Aſpici humana exſta nefas habetur. quid mandi? Quis iſta invênit oſtenta? Tecum enim res erit everſor juris humani, monſtrorumque artifex, qui primus ea condidiſti; credo, ne vita tui obliviſceretur. Quis invênit, ſingula membra humana mandere? quâ conjecturâ inductus? quam poteſt medicina iſta originem habuiſſe? quis veneficia innocentiora effecit, quàm remedia? Eſto. barbari externique ritus invenerint: etiamne Græci ſuas fecêre has artes?* Certè, ſi Græcorum quoque hic fuit ritus, neque Latini eo abstinuerunt; ut apud quos eadem theologia, eædemque ceremoniæ, quæ apud illos. tum & ipſos hominem immolaſſe, ſuprà oſtenſum eſt. Totus igitur terrarum orbis nefando hoc ſcelere pollutus fuit. nec Judæos quidem, electum veri Dei populum, excipere queas; ut ſuprà patuit. Homine igitur cæſo, poſtquàm ſangvinem, paterâ exceptum, flammis ſacerdos adfudit; aut tota ac ſolida ejus viſcera exſtaque, aut membratim diſſecta in epulas parabantur: quemadmodùm de pecuinis victimis factum, ſuprà docui.

Atque hactenus de ſacrorum ritibus, ſacrificiorumq; generibus diſſeruiſſe ſufficiat. Cuinam potiſſimè deorum humanas immolaverint victimas, nunc etiam ſcire fuerit cura. Mercurio id factitatum apud Germanos, auctor eſt, ut ſæpè oſtenſum, Tacitus in libro de Germaniâ. Cæſar quoque, deorum maximè Mercurium coluiſſe Gallos, tradit in dicto comment. VI. cui haud dubiè præſtantioribus litarunt hoſtiis. At idem Tacitus, annal. XIII, Marti pariter ac Mercurio adverſam devoviſſe aciem, memorat, Hermunduros, adversùm Cattos prœlianteis. & Jornandes Gothos ait Martem ſemper captorum immolationibus placaviſſe. Strabo etiam, lib. III, Luſitanos tradit Marti immolaſſe captivos. Dionyſius verò Halicarnaſſenſis, lib. I, non modò Carthaginienſeis, atque Gallos, aliasque Occidentis genteis (in quibus haud dubiè intellexit Hiſpanos) ſed & Græcos, ac Latinos Saturno humanis ſacrificaſſe victimis, teſtatur. Lactantius, lib. I, cap. XXI, Græcos ſimul & Latinos Jovem eodem ſacrificii genere coluiſſe docet. Procopius, rerum Perſic. lib. I, Blemyas, Africam gentem, Soli id tribuiſſe, adfirmat. Nulli igitur uni deo id ſervatum; ſed omnibus communiter conceſſum. quamquàm initio rerum ad unum Solis numen referebatur: cui uni cuncta reliquorum deorum nomina juxtà & numina competiiſſe, ſuprà oſtenſum eſt.

Ceterùm feſtos egiſſe ad publica ac ſolennia ſacra dies, ludosque celebraſſe omneis pariter gentes, paſſim ab auctoribus notatum reperio. Unde certum argumentum, morem hunc eſſe antiquiſſimum, haud dubiè è terrâ Shinar in diſperſione gentium cum reliquis ritibus in univerſum orbem pervectum. De populo Iſraëlitico, aureo vituli ſimulacro ſacrificante, ita tradit divus Moſes, Exodi cap. XXXII, ver. VI: *Surgentes itaque poſtridiè manè, obtulerunt holocauſta, & applicarunt euchariſteria. ſeditq; populus ad edendum. deinde ſurrexerunt ad ludendum.* Quem ritum procul dubio in Ægypto didicerant Iſraëlitæ; unde & vituli, id eſt Apis ſimulacrum habuêre. quamquàm ſuis etiam ſacris Judæi publicis ac ſolennibus epulas ludosque adjecerint. Græcorum, inter alia, maximè nota

ſunt

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. I, Pagina 306.

Digitized by Google

Digitized by Google

sunt Olympia, Pythia, Isthmia, & Nemea sacra simul atque ludicra, tot veterum scriptorum monumentis concelebrata. Nec ullum umquàm apud Latinos, aliasque genteis, sacrificium publicum votivum, sive εὐχαριστικὸν peractum est sine ludis. In Germanis nostris, reliquisque Celticis gentibus, unum atque alterum adduxisse exemplum sufficiet. Auctor noster, libro de Germaniâ: *Est in insulâ oceani sacrum nemus. dicatum in eo vehiculum, veste contectum, attingere uni sacerdoti concessum. Is adesse penetrali deam intelligit. vectamque bubus feminis, multâ cum veneratione prosequitur. Læti tunc dies; festa loca, quæcumque adventu hospitioque dignatur.* Quibus ritibus ludicrisque festum hoc deæ Terræ matris celebrârint Romani, suprà, cap. XXVII, ostensum est. Idem noster, eodem libro paullo antè: *Vetustissimos se nobilissimosque Svevorum Semnones memorant: fides antiquitatis, religione firmatur. statо tempore in silvam, auguriis patrum & priscâ formidine sacram, omnes ejusdem sanguinis populi legationibus coëunt; cæsoque publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia.* De Sveonibus, qui pars quondam Svevorum, ita Magister Adamus: *Solet quoque post IX annos communis omnium Sveoniæ provinciarũ solennitas celebrari. ad quam videlicet solennitatem nulli præstatur immunitas. reges & populi omnes, & singuli sua dona ad Vpsolam transmittunt.* De Marsorum gente, Rhenum quondam accolente, auctor noster, annal. lib. I: *Attulerant exploratores, festam eam Germanis noctem, ac solennibus epulis ludicram.* Haud dubiè in Tanfanæ luco: in quo eâ ipsâ nocte, oppressis Marsis, templum Tanfanæ exercitus Romanus diruit. Idem auctor, histor. lib. IV, de Batavorum rebellione: *Civilis primores gentis & promtissimos vulgi, specie epularum, sacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac lætitiâ incoluisse videt, à laude gloriâque gentis orsus, injurias, & raptus, & cetera servitii mala enumerat.* Præmissa fuisse epulis sacra, omnino ego existimo. quidpe cur alioqui in sacrum vocaret nemus? Nec facilè convivia aliqua publica acta fuisse priscis illis gentibus sine sacris, vel uni poëtæ Homerus Virgiliusque satis docent. Strabo, lib. III, de Hispanis: Τὰς δὲ Κελτίβηρας φασὶ, καὶ τὰς περιβόρρους τῶν ὁμόρων αὐτοῖς αἰωνύμῳ τινὶ θεῷ, ταῖς πανσελήνοις νύκτωρ πρὸ τῶν πυλῶν πανοικί τε χορεύειν καὶ πανυχίζειν. id est: *Celtiberos ajunt, & qui ad septemtriones versùs iis sunt contermini, innominatum quemdam deum noctu in plenilunio ante portas cum totis familiis choreas ducendo, totamque noctem festam agendo, venerari.* Sed nuptiis quoque, ac deinde infantium lustrationibus adhibuisse sacrificia Celtas, quemadmodùm Græci, Latini, & aliæ gentes, haud dubitandum est.

CAP. XXXVI.

De sortilegiis, auspiciis, & aliis divinationum generibus.

ABSOLUTIS omnibus reliquis theologiæ philosophiæq; priscorum Germanorum partibus, restat nunc, uti pauca etiam quædam de divinationum generibus dicantur. Cicero igitur, sub initium libri primi de divinatione; *Gentem quidem*, inquit, *nullam video, neque tam humanam atque doctam, neque tam immanem, tamque barbaram, quæ non significari futura, & à quibusdam intelligi prædicique posse censeat.* Et lib. II: *Omnes reges, populi, nationes, utuntur auspiciis.* Ælianus, variar. historiar. lib. II, cap. XXXI: Λέγουσι δὲ τῶν βαρβάρων οἱ περιοικοῦντες Ἰνδοὶ, Κελτοὶ, καὶ Αἰγύπτιοι, καὶ εἶναι θεοὺς, καὶ προνοεῖν ἡμῶν, καὶ προσημαίνειν τὰ μέλλοντα, καὶ διὰ ὀρνίθων, καὶ διὰ συμβόλων, καὶ διὰ σπλάγχνων, καὶ δι' ἄλλων τινῶν παθημάτων, καὶ διδαγμάτων. hoc est: *Prædicti autem barbari, Indi, Celtæ, & AEgyptii, & esse deos affirmant, & nostri curam gerere, & præsignificare nobis futura, per aveis, signa, seu omina, per exsta, & alias quasdam observationes atque documenta.* De barbarissimâ tum temporis atque immanissimâ gente Germanis disertè testatur auctor noster, in dicto libro de Germaniâ, *auspicia eos sortesque ut quos maximè observasse.* Ats certè, sive scientia divinandi meritò vetustissimam sibi vendicaverit originem; ut quæ & ipsa primùm in Asiâ nata sit; atque inde in gentium dispersione per cunctas pariter orbis terrarum parteis diffusa. Ante tamen inundationem terrarum,

Digitized by Google

jam tum in primâ mortalium ætate exſtitiſſe, haud temerè adfirmaverim. auſpicia quidpe neſcio quid ſentiant corvum atque columbam, aveis à Noacho poſt ceſſationem aquarum ex arcâ emiſſos. Cicero, initio lib. I de divinatione; *Vetus*, inquit, *opinio eſt, jam uſque ab heroicis ducta temporibus, eaque & populi Romani, & omnium gentium firmata conſenſu, verſari quamdam inter homines divinationem, quam Græci μαντικὴν appellant, id eſt, præſenſionem, & ſcientiam rerum futurarum.* Heroica tempora nulla alia fuerunt, quàm quibus Noachi nepotes, poſt lingvæ primævæ ad Babylônem confuſionem, colonias, ſivè gentium ſemina in univerſas terrarum parteis deduxerunt. Sive igitur ex certo aliquo fonte, ſeu ex ſuo ipſius judicio Cicero divinandi artem ab heroicis temporibus deductam cenſuit; convenit certè hæc opinio dictis Noachi avibus; quarum indicio ille aquas receſſiſſe cognovit. At licet auſpicia ab inundatione demum terrarum initium cepiſſe videantur; tamen haruſpicinam, quæ exſta inſpiciebat, quæque ex lapſu immolatæ victimæ, è fluxu ſangvinis, è palpitatione membrorum divinabat, & item ſortilegia, jam ante inundationem ſumſiſſe originem putaverim. Cicero, libro proximè dicto: *Similis eſt haruſpicum reſponſio, omnisque opinabilis divinatio. conjecturâ enim nititur: ultra quam progredi non poteſt. ea fallit fortaſſe nonnumquàm: ſed tamen ad veritatem ſæpiſſime dirigit: eſt enim ab omni æternitate repetita. in quâ quum penè innumerabiles res eodem evenirent, iisdem ſignis antegreſſis, ars eſt effecta, eadem ſæpè animadvertendo, atque notando.* Sic Diodorus, lib. V, Celtarum noſtrorum haruſpiceis fidem divinationis inter ſuos inveniſſe ait παλαιᾷ τινι & πολυχρονίῳ παρατηρήσει, id eſt, *à longinquâ vetuſtâque obſervatione.* Utut res ſeſe habeat; omnis certè divinandi ſcientia atque obſervatio unam eamdemque habuit originem, in Aſiâ, ante gentium diſperſionem. Eâ quomodò Germani noſtri uſi ſint, indicare, in præſens mihi cura eſt. Cicero, de divinatione lib. II, in tria eam diſtribuit genera; in *haruſpicinam, auſpicia, ac ſorteis.* De haruſpicinâ, quæ exſta ſpectabat, jam ſatis abundéque ſuperiori capite intellectum puto. nunc igitur de auſpiciis ac ſortibus dicendum. ac primùm de ſortibus; ordine ab auctore noſtro ſic obſervato. Notandum autem, & ſortibus & auſpiciis præmiſſa fuiſſe ſacrificia; per quæ dii expoſcebantur, uti futura ſignificarent. Exemplum eſt in Romulo ac Remo, novæ urbis nomen per auſpicia captantibus: de quibus ita Dionyſius Halicarnaſſenſis, lib. I: Ἐκέλευσεν αὐτοὺς προθύσαντας τοῖς θεοῖς ἱερὰ τὰ νομιζόμενα, φυλάττειν οἰωνοὺς αἰσίους· id eſt; *Juſſit eos, peractis legitimis ſacris, obſervare fauſtas aliteis.* Auctor igitur noſter, in dicto libro de Germaniâ, *Sortium*, inquit, *conſvetudo ſimplex. virgam, frugiferæ arbori deciſam, in ſurculos amputant; eosque, notis quibusdam discretos, ſuper candidam veſtem temerè ac fortuitò ſpargunt. mox, ſi publicè conſulatur, ſacerdos civitatis, ſi privatim, ipſe pater familiæ, precatus deos, cœlumque ſuſpiciens, ter ſingulos tollit: ſublatos ſecundùm impreſſam antè notam interpretatur.* Ne hoc quidem Germanorum proprium, ſed cum aliis gentibus commune; manifeſtiſſimo indicio, hoc ipſum quoque ſortilegii genus ex Aſiâ in Celticam, cum reliquis divinationum generibus, delatum. Herodotus, lib. IV: Μάντιες δὲ Σκυθέων εἰσὶ πολλοὶ, οἱ μαντεύονται ῥάβδοισι ἰτιήνῃσι πολλῇσι ὧδε. ἐπεὰν φακέλους ῥάβδων μεγάλους ἐνείκωνται, θέντες χαμαὶ διιεξελίσσουσι αὐτούς· καὶ ἅτε μίαν ἑκάστην ῥάβδον τιθέντες, θεωπίζουσι. ἅμα τε λέγοντες ταῦτα, συνειλέουσι τὰς ῥάβδους ὀπίσω, καὶ αὖτις καταὶ μίαν συντιθεῖσι. αὕτη μὲν τοι ἡ μαντικὴ πατρωίη σφι ἐστί. Οἱ δὲ Ἐνάρεες, καὶ οἱ Ἀνδρόγυνοι τιὴν Ἀφροδίτην σφι λέγουσι μαντικὴν δοῦναι. φιλύρης ὦν φλοιῷ μαντεύονται, ἐπεὰν τιὴν φιλύρην τρίχα σχίσῃ διαπλέκων ἐν τοῖσι δακτύλοισι τοῖσι ἑωυτοῦ, καὶ διαλύων χρᾷ. hoc eſt: *Apud Scythas permulti ſunt divinatores, qui pluribus virgis ſalignis divinant, ad hunc modum: Grandeis virgarum faſces poſtquam attulerunt, humi poſitos diſſolvunt; & ſeparatim ponentes earum ſingulas, vaticinantur. ſimulque, dum hæc dicunt, virgas rurſum convolvunt, & ſingulatim in unum componunt. atque hæc illis tradita à majoribus divinatio. Enares autem, atque Androgyni ajunt ſibi à Venere traditam divinandi ſcientiam: qui tilia fronde vaticinantur. Tiliam ubi quis trifariam ſciderit; digitis eam implicando, ac reſolvendo tractat: atque in hunc ritum de futuris prædicit.* Hoc equidem Scythici ſortilegii genus licet ab illo Germanorum aliquanto diverſum; tamen ex eodem fonte eadémque origine profluxiſſe, ſatis adparet. In primis autem

antiquitas

Digitized by Google

antiquitas scientiæ proditur eo, quòd non ab sè inventam, sed à majoribus illi, hi ab ipsâ jam inde Venere sibi traditam, Herodoti ævo prædicarunt. In Germanorum autem sortibus id obiter notandum, quòd his etiam candidus interceſſit colos, quemadmodùm omnibus aliis rebus divinis.

Porrò idem noſter ſic de ſortibus ſimulque auſpiciis pergit: *Si prohibuerunt, nulla de eâdem re in eumdem diem conſultatio. ſin permiſſum; auſpiciorum adhuc fides exigitur. Et illud quidem etiam hîc notum, avium voces, volatusque interrogare.* Malunt quidam heic pro *notum*, legere *natum*. quibus an ſubſcribam, vix equidem ſcio. miror tamen, cur auctor miratus, illud etiam in Germaniâ notum; quum jam anteà adfirmaverit, *auſpicia* Germanos *ſorteisq; ut quos maximè obſervaſſe:* & de conſagvineis eorum, aliâ Celtarum parte, Gallis Juſtinus, lib. XXIV, *augurandi ſtudio* eos *præter ceteros valuiſſe*. cujus rei exemplum Cicero, de divinat. lib. 1, in Deiotaro, Gallorum in Aſiâ rege, refert: *quem nihil umquàm niſi auſpicato geſſiſſe*, veluti cum admiratione memorat. Quapropter natam apud Germanos auſpiciorum ſcientiam conjicere poterat Tacitus ex eo, quòd maximè omnium gentium eam & callebant, & obſervabant. Quòd verò Cicero, in dicto libro, Cilicibus, Pamphyliis, Piſidis, ac Lyciis, excellentiam dictæ ſcientiæ præ aliis adſcribit; id nihil Taciti Juſtinique auctoritati ac fidei derogat. quidpe Ciceroni parum Galliæ, multoque minùs Germaniæ ritus moresque cogniti fuêre; ut qui numquàm eas terras ingreſſus eſt. dictarum autem Aſiæ nationum conſvetudines ipſe coram diligentiùs perdidiciſſe potuit, dum eis cum poteſtate præeſſet; uti ipſe teſtatur eodem loco. De auſpiciorum virtute priſci quid ſenſerint mortales, liquidò indicat Ammian. Marcellinus, lib. XXI. *Anguria*, inquit, *& auſpicia, non volucrum arbitrio, futura neſcientium, colliguntur; nec enim hoc vel inſipiens quisquam diceret: ſed volatus avium dirigit deus; ut roſtrum ſonans, prætervolans pinna, turbido meatu vel leni, futura præmonſtret. amat enim benignitas numinis, ſeu quòd merentur homines, ſeu quòd tangitur eorum affectione, his quoque artibus prodere, quæ impendent.* Sententia ſanè indigna homine à Chriſtianâ religione haud perinde alieno. Ceterùm ex hoc auctore, ſimulque ex Taciti verbis, ſuprà cicatis, adparet, *voceis volatusq; avium* maximè eos notaſſe. Sic & Ovidius, triſt. lib. 1, eleg. VIII:

Lingvave ſervata pennave dixit avis.

Et Lucanus lib. 1:

Fulminis edoctus motus, venasque calenteis
Fibrarum, & motus errantis in aëre penna.

Silius Italicus, lib. 1: *Huic ſuperos ſentire monenteis*
Ars fuit, ac pennâ monſtrare futura magiſtrâ.

Valer. Flaccus Ἀργοναυτικῶν lib. 1:

Cui genitor tribuit monita prænoſcere divûm,
Omnia; ſeu flammas, ſeu lubrica cominus exſta,
Seu plenum certis interroget aëra pennis.

Cicero de Gallorum auſpiciis ſic ſcribit, in ſecundo de divinatione: *Externa auguria, quæ ſunt non tam artificioſa, quàm ſuperſtitioſa, videamus. Omnibus ferè avibus utuntur: nec admodùm paucis. alia illis ſiniſtra ſunt, alia noſtris. Solebat ex me Deiotarus percuctari noſtri augurii diſciplinam: & ego ipſius. dii immortales, quantum differebat! ut quædam eſſent etiam contraria. Atq; iis ſemper utebatur.* Gallorum Germanorumq; auguria fuiſſe inter ſe ſimilia ac paria, haud dubitandū; quia unius gentis Celticæ fuêre nationes, omnibus ferè aliis etiam morum rituumq; partibus pares.

Porrò auctor noſter, eodem lib. de Germaniâ: *Proprium gentis*, inquit, *equorum quoque præſagia ac monitus experiri. Publicè aluntur iisdem in nemoribus ac lucis, candidi, ac nullo mortali opere contacti. quos preſſos ſacro curru ſacerdos, ac rex, vel princeps civitatis, comitantur, hinnitusque ac fremitus obſervant. nec ulli auſpicio major fides, non ſolùm apud plebem, ſed apud proceres apud ſacerdotes. ſe enim miniſtros deorum, illos conſcios putant.* Ditmarus quoque, in chronico, lib. VI, ſuo ævo in Luticiorum natione præſagium equinum notavit, verùm ritu paullum diverſo.

Equum,

Digitized by Google

Equum, inquit, *qui maximus inter alios habetur, & ut sacer ab his veneratur, super fixas in terram duorum cuspideis hastilium, inter se transmissorum, supplici obsequio ducunt: &, præmissis sortibus, quibus id exploravêre priùs, per hunc, quasi divinum, denuò augurantur: & si in duabus his rebus par omnium apparet, factis completur*. Proprium hoc præsagium, ait Tacitus, fuisse Germanorum. ego verò dubito, an non & Sarmatis, & Persis id fuerit, ejus ævo, commune. Sarmatæ certè, sive Slavi fuêre Luiticii; quos nunc Lusatios vulgò vocant. & in exercitu Xerxis, Persarum regis, qui bellum Græciæ intulit, fuisse τούς τε ἵππους τοὺς ἱροὺς καὶ τὸ ἅρμα τὸ ἱρὸν, id est, *equos sacros, & currum sacrum*, auctor est Herodotus, lib. VII. & in Cyri exercitu, quum Babylonem is peteret, fuisse ἱροὺς ἵππους λευκοὺς, id est, *sacros equos candidos*, idem est testis, libro I. Vnde equidem collegerim, hunc etiam Germanorum ritum fuisse vetustissimum, in Asiâ, ante gentium dispersionem exortum.

Aliud hinc præsagii genus subjicit continuo auctor noster, his verbis: *Est & alia observatio auspiciorum; quâ gravium bellorum eventus explorant. Ejus gentis, cum quâ bellum est, captivum, quoquo modo interceptum, cum electo popularium suorum, patriis quemque armis, committunt. victoria hujus, vel illius, pro præjudicio accipitur*.

Atque hæc sunt genera divinationum, quæ Tacitus Germanis usitata recenset. Alia etiam, præter hæc, habuisse eos, haud dubium est. Plinius, lib. XXX, cap. I, omnem augurandi divinandique scientiam *magicam* adpellans *artem*; *Britannia*, inquit, *hodiéque eam attonitè celebrat, tantis ceremoniis, ut dedisse Persis videri possit. adeò ista toto mundo consensêre, quamquàm discordi, & sibi ignoto*. paullo autem antè: *Primus exstat, ut equidem invenio, commentatus de eâ Osthanes, Xerxem regem Persarum in bello, quod is Græciæ intulit, comitatus*. Initio verò capitis II: *Vt narravit Osthanes, species ejus plures sunt. namque & ex aquâ, & ex sphæris, & ex aëre, & ex stellis, ex lucernis, ac pelvibus, securibusque, & multis aliis modis divina promit: prætereà umbrarum inferorumque colloquia*. Omneis hos modos, vel saltem plerosque, non solùm Britannos, sed reliquos etiam Celtas exercuisse, ex Germanorum conjicio exemplo, quod Plutarchus adnotavit in vitâ Cæsaris; prœlium hujus commemorans quod cum Ariovisto, Marcomannorum rege, in Galliâ commisit. Ἔτι δὲ μᾶλλον, inquit, αὐτοὺς ἤμβλυνε τὰ μαντεύματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, αἳ ποταμῶν δίναις προσβλέπουσαι, καὶ ῥευμάτων ἑλιγμοῖς καὶ ψόφοις τεκμαιρόμεναι, προεθέσπιζον, οὐκ ἐῶσαι μάχην τίθεσθαι πρὶν ἐπιλάμψαι νέαν σελήνην. hoc est: *Magis etiam eos retardaverunt sacrarum feminarum vaticinationes: quæ inspectis amnium vorticibus, fluentorumque gyris ac fragoribus notatis; certis inde signis futura prædicebant. hæ prœlium ante novam lunam committere vetabant*. Ceterò Plinius, toto libro trigesimo, varios magicæ artis mirosque recenset modos, partim rerum naturæ congruenteis, partim veneficiis obnoxios. quos omnium pariter olim gentium tenuisse sacerdoteis, seu theologos, philosophosque, ac palam exercuisse, suprà, cap. XXIV, ostensum est. Easdem magicas, seu veriùs veneficas arteis etiam nunc, non modò apud barbaras profanasque genteis, sed inter Christianos quoque vigere, nihil mirum sit: quandoquidem idem humani generis sævissimus hostis Satanas, qui ab initio mox in primis mortalibus, deo rebellibus Caini posteris, eam seminavit, hodiéque & vivit & humano generi insidiatur; plurimamque ejus partem, cùm his, tùm aliis illecebris, in eumdem secum æternum illum trahit ignem. Credat nunc, quisquis velit, sagas magosque nullos esse, nec arte suâ quidquam posse. Quod tamen credere prorsus neminem ego existimo, nisi cui aut ipsa divinarum juxtà humanarumque rerum ignorantia imponit, aut nefandus ille, nimiúmque (heu dolor!) inter etiam Christianos hodiè pervagatus ἀθεϊσμὸς persvadet. Verùm jam inde à primis fuere sæculis, qui adfirmare haud veriti sunt, *totam de deo immortali opinionem fictam esse ab hominibus sapientibus reipublicæ causâ; ut, quos ratio non posset, eos ad officium religio duceret*: quod testatur Cicero, in primo de naturâ deorum. unde illi etiam nati sunt versus, qui Petronio Arbitro adscribuntur, homini in libidines & impietatem effusissimo. sunt autem isti:

Primus

Digitized by Google

Primus in orbe deos fecit timor: ardua cœlo
Fulmina cum caderent, discussaque mœnia flammis,
Atque ictus flagraret Athos. mox Phœbus ad ortus
Lustratâ dejectus humo, Lunæque senectus,
Et reparatus honos, hinc signa effusa per orbem,
Et permutatis disjunctus mensibus annus,
Projecit vitium hoc. atque error jussit inanis
Agricolas primos Cereri dare messis honores,
Palmitibus plenum Bacchum vincire, Palemque
Pastorum gaudere manu. natat obrutus, omni
Neptunus demersus aquâ: Pallasque cavernas
Vindicat. Et voti reus, & qui vendidit orbem,
Iam sibi quisque deos avido certamine fingit.

Certè infinitus eorum etiam inter Christianos nunc reperitur numerus, qui cum illo sentiant Celio, de quo ita Martialis, epigram. lib. IV:

Nullos esse deos, inane cœlum
Adfirmat Celius; probatque, quòd se
Factum, dum negat hoc, videt beatum.

Quâ opinione animo obdurato, aut fœdissimis voluptatibus libidinibusque volutantur, aut in omnis generis flagitia sceleraque nefanda ruunt; adeò, uti cœlum terramque & omnia inter se miscere haud vereantur, modò queant. Liceat heic cum Boëthio exclamare;

Heu quàm præcipiti mersa profundo
Mens hebet, & propriâ luce relictâ,
Tendit in extremas ire tenebras!

Sed his si tantisper animum à teterrimi hostis sui, principis tenebrarum, vinculis sibi vindicare daretur, donec ea, quæ suprà ex omnium gentium theologiâ collegi, mecum penitùs cognoscerent: certè, si non unâ sacrorum apud Christianos librorum auctoritate, saltem universarum gentium unanimo inducerentur consensu, esse deum, esseque eum, quem sacra nobis ostendit Christianorum theologia. Ego equidem ista fortassis, ut alieno in opere, fusiùs copiosiúsque tractavi, quàm par erat. verùm dari veniam mihi, æquum censeo; quandoquidem prisca illa Germanorum meorum theologia, parcè ab Græcis Latinisque auctoribus adnotata, explicari aliter, primæque suæ origini adseri nequiverit, nisi ex dicto omnium reliquarum gentium consensu. Nec indignum videatur, patriæ me gentis eam præstitisse operam honori, quam alius quispiam Græcorum Latinorumq; impendisset nomini. nam & Celtæ nostri non pauca, *sed multa de cœlo ac sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine & formâ, de rerum naturâ, de deorum immortalium vi ac potestate, ac quid ii velint, disputarunt, juventutique transdiderunt*; ut suprà è Cæsaris ac Melæ intelleximus monimentis. ubi fortasse haud pauca etiam veriora, quàm quæ aut Græcorum aut Latinorum de iisdem rebus prodiderunt sapientissimi. Haud levia sanè notasse videntur in Celtarum simul & Assyriorum Persarumque philosophiâ Aristoteles & Sotion, ob quæ antiquiorem eam Græcorum philosophiâ duxerunt; ut testis est Diogenes Laërtius, in prooemio. Certè, quantum ex suprà disputatis judicare licet; vix umbram veræ illius sapientiæ, à primo mortalium Adamo traditæ, adnotarunt in tot tantisque monimentis suis Græci. quam tamen ipsam ex Ægypto eos hausisse, postquàm suam domi per ingenitam vanitatem prodegissent, suprà ostensum est. Contrà verò ex iis, quæ tam parcè illi de Celtarum nostrorum Ægyptiorumque ac Persarum theologiâ memoriæ prodiderunt, satis adparet, longè meliorem hos veriorem-que ac planiorem tenuisse rerum divinarum juxtà atque humanarum notitiam: adeò, ut verissimum sit testimonium Aeliani, quod variar. histor. lib. II, cap. XXXI, his reliquit conscriptum verbis: Καὶ τίς οὐκ ἂν ἐπῄνεσε τὴν τῶν βαρβάρων σοφίαν; εἴγε μηδεὶς αὐτῶν εἰς ἀθεότητα ἐξέπεσε· μηδὲ ἀμφιβάλλουσι περὶ θεῶν, ἆρά γέ εἰσιν, ἢ οὐκ εἰσιν· καὶ ἆρά γε ἡμῶν φροντίζουσιν, ἢ οὔ· οὐδεὶς γοῦν ἔννοιαν ἔλαβε τοιαύτην, οἵαν ὁ Εὐήμερος ὁ Μεσσήνιος, ἢ Διογένης

Digitized by Google

sunt Olympia, Pythia, Isthmia, & Nemea sacra simul atque ludicra, tot veterum scriptorum monumentis concelebrata. Nec ullum umquàm apud Latinos, aliasque genteis, sacrificium publicum votivum, sive εὐχαριστικὸν peractum est sine ludis. In Germanis nostris, reliquisque Celticis gentibus, unum atque alterum adduxisse exemplum sufficiet. Auctor noster, libro de Germaniâ: *Est in insulâ oceani sacrum nemus. dicatum in eo vehiculum, veste contectum, attingere uni sacerdoti concessum. Is adesse penetrali deam intelligit. vectamque bubus feminis, multâ cum veneratione prosequitur. Læti tunc dies; festa loca, quæcumque adventu hospitioque dignatur.* Quibus ritibus ludicrisque festum hoc deæ Terræ matris celebrârint Romani, suprà, cap. XXVII, ostensum est. Idem noster, eodem libro paullo antè: *Vetustissimos se nobilissimosque Svevorum Semnones memorant: fides antiquitatis, religione firmatur. statо tempore in silvam, auguriis patrum & priscâ formidine sacram, omnes ejusdem sanguinis populi legationibus coëunt; cæsoque publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia.* De Sveonibus, qui pars quondam Svevorum, ita Magister Adamus: *Solet quoque post IX annos communis omnium Sveoniæ provinciarũ solennitas celebrari. ad quam videlicet solennitatem nulli præstatur immunitas. reges & populi omnes, & singuli sua dona ad Vpsolam transmittunt.* De Marsorum gente, Rhenum quondam accolente, auctor noster, annal. lib. I: *Attulerant exploratores, festam eam Germanis noctem, ac solennibus epulis ludicram.* Haud dubiè in Tanfanæ luco: in quo eâ ipsâ nocte, oppressis Marsis, templum Tanfanæ exercitus Romanus diruit. Idem auctor, histor. lib. IV, de Batavorum rebellione: *Civilis primores gentis & promtissimos vulgi, specie epularum, sacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac lætitiâ incoluisse videt, à laude gloriâque gentis orsus, injurias, & raptus, & cetera servitii mala enumerat.* Præmissa fuisse epulis sacra, omnino ego existimo. quidpe cur alioqui in sacrum vocaret nemus? Nec facilè convivia aliqua publica acta fuisse priscis illis gentibus sine sacris, vel uni poëtæ Homerus Virgiliusque satis docent. Strabo, lib. III, de Hispanis: Τὰς δὲ Κελτίβηρας φασὶ, καὶ τὰς προσβόρρους τῶν ὁμόρων αὐτοῖς αἰωνύμῳ τινὶ θεῷ, ταῖς πανσελήνοις νύκτωρ πρὸ τῶν πυλῶν πανοικί τε χορεύειν καὶ πανυχίζειν. id est: *Celtiberos ajunt, & qui ad septemtriones versùs iis sunt contermini, innominatum quemdam deum noctu in plenilunio ante portas cum totis familiis choreas ducendo, totamque noctem festam agendo, venerari.* Sed nuptiis quoque, ac deinde infantium lustrationibus adhibuisse sacrificia Celtas, quemadmodùm Græci, Latini, & aliæ gentes, haud dubitandum est.

CAP. XXXVI.

De sortilegiis, auspiciis, & aliis divinationum generibus.

ABSOLUTIS omnibus reliquis theologiæ philosophiæq; priscorum Germanorum partibus, restat nunc, uti pauca etiam quædam de divinationum generibus dicantur. Cicero igitur, sub initium libri primi de divinatione; *Gentem quidem*, inquit, *nullam video, neque tam humanam atque doctam, neque tam immanem, tamque barbaram, quæ non significari futura, & à quibusdam intelligi prædicique posse censeat.* Et lib. II: *Omnes reges, populi, nationes, utuntur auspiciis.* Ælianus, variar. historiar. lib. II, cap. XXXI: Λέγουσι δὲ τῶν βαρβάρων οἱ περιηκμάκοτες Ἰνδοὶ, Κελτοὶ, καὶ Αἰγύπτιοι, καὶ εἶναι θεὸς, καὶ προνοεῖν ἡμῶν, καὶ προσημαίνειν τὰ μέλλοντα, καὶ διὰ ὀρνίθων, καὶ διὰ συμβόλων, καὶ διὰ πλάγχνων, καὶ δι' ἄλλων τινῶν μαθημάτων, καὶ διδαγμάτων. hoc est: *Prædicti autem barbari, Indi, Celtæ, & AEgyptii, & esse deos adfirmant, & nostri curam gerere, & præsignificare nobis futura, per aveis, signa, seu omina, per exsta, & alias quasdam observationes atque documenta.* De barbarissimâ tum temporis atque immanissimâ gente Germanis disertè testatur auctor noster, in dicto libro de Germaniâ, *auspicia* eos *sortesque ut quos maximè observasse.* Ars certè, sive scientia divinandi meritò vetustissimam sibi vendicaverit originem; ut quæ & ipsa primùm in Asiâ nata sit; atque inde in gentium dispersione per cunctas pariter orbis terrarum parteis diffusa. Ante tamen inundationem terrarum,

Digitized by Google

jam tum in primâ mortalium ætate exſtitiſſe, haud temerè adfirmaverim. auſpicia quidpe neſcio quid ſentiant corvum atque columbam, aveis à Noacho poſt ceſſationem aquarum ex arcâ emiſſos. Cicero, initio lib. I de divinatione; *Vetus*, inquit, *opinio eſt, jam uſque ab heroicis ducta temporibus, eaque & populi Romani, & omnium gentium firmata conſenſu, verſari quamdam inter homines divinationem, quam Græci μαντικὴν appellant, id eſt, præſenſionem, & ſcientiam rerum futurarum.* Heroica tempora nulla alia fuerunt, quàm quibus Noachi nepotes, poſt lingvæ primævæ ad Babylonem confuſionem, colonias, ſive gentium ſemina in univerſas terrarum parteis deduxerunt. Sive igitur ex certo aliquo fonte, ſeu ex ſuo ipſius judicio Cicero divinandi artem ab heroicis temporibus deductam cenſuit; convenit certè hæc opinio dictis Noachi avibus; quarum indicio ille aquas receſſiſſe cognovit. At licet auſpicia ab inundatione demum terrarum initium cepiſſe videantur; tamen haruſpicinam, quæ exſta inſpiciebat, quæque ex lapſu immolatæ victimæ, è fluxu ſangvinis, è palpitatione membrorum divinabat, & item ſortilegia, jam ante inundationem ſumſiſſe originem putaverim. Cicero, libro proximè dicto: *Similis eſt haruſpicum reſponſio, omnisque opinabilis divinatio. conjecturâ enim nititur: ultra quam progredi non poteſt. ea fallit fortaſſe nonnumquàm: ſed tamen ad veritatem ſæpiſſime dirigit: eſt enim ab omni æternitate repetita. in quâ quum penè innumerabiles res eodem evenirent, iisdem ſignis antegreſſis, ars eſt effecta, eadem ſæpè animadvertendo, atque notando.* Sic Diodorus, lib. v, Celtarum noſtrorum haruſpiceis fidem divinationis inter ſuos inveniſſe ait παλαιᾶ τινι καὶ πολυχρονίῳ παρατηρήσει, id eſt, *à longinquâ vetuſtâque obſervatione.* Utut res ſeſe habeat; omnis certè divinandi ſcientia atque obſervatio unam eamdemque habuit originem, in Aſiâ, ante gentium diſperſionem. Eà quomodò Germani noſtri uſi ſint, indicare, in præſens mihi cura eſt. Cicero, de divinatione lib. II, in tria eam diſtribuit genera; in *haruſpicinam, auſpicia, ac ſorteis.* De haruſpicinâ, quæ exſta ſpectabat, jam ſatis abundéque ſuperiori capite intellectum puto. nunc igitur de auſpiciis ac ſortibus dicendum. ac primùm de ſortibus; ordine ab auctore noſtro ſic obſervato. Notandum autem, & ſortibus & auſpiciis præmiſſa fuiſſe ſacrificia; per quæ dii expoſcebantur, uti futura ſignificarent. Exemplum eſt in Romulo ac Remo, novæ urbis nomen per auſpicia captantibus: de quibus ita Dionyſius Halicarnaſſenſis, lib. I: Ἐκέλευσεν αὐτοὺς προθύσαντας τοῖς θεοῖς ἱερὰ τὰ νομιζόμενα, φυλάττειν οἰωνοὺς αἰσίους· id eſt; *Juſſit eos, peractis legitimis ſacris, obſervare fauſtas aliteis.* Auctor igitur noſter, in dicto libro de Germaniâ, *Sortium*, inquit, *conſuetudo ſimplex. virgam, frugiferæ arbori deciſam, in ſurculos amputant; eosque, notis quibusdam discretos, ſuper candidam veſtem temerè ac fortuitò ſpargunt. mox, ſi publicè conſulatur, ſacerdos civitatis, ſi privatim, ipſe pater familiæ, precatus deos, cœlumque ſuſpiciens, ter ſingulos tollit: ſublatos ſecundùm impreſſam antè notam interpretatur.* Ne hoc quidem Germanorum proprium, ſed cum aliis gentibus commune; manifeſtiſſimo indicio, hoc ipſum quoque ſortilegii genus ex Aſiâ in Celticam, cum reliquis divinationum generibus, delatum. Herodotus, lib. IV: Μάντιες δὲ Σκυθέων εἰσὶ πολλοὶ, οἱ μαντεύονται ῥάβδοισι ἰτιέῃσι πολλῇσι ὧδε. ἐπὰν φακέλους ῥάβδων μεγάλους ἐνείκωνται, τιθέντες χαμαὶ διιεξελίσσουσι αὐτοὺς· καὶ ἅτε μίαν ἑκάστην ῥάβδον τιθέντες, θεσπίζουσι. ἅμα τε λέγοντες ταῦτα, συνειλέουσι τὰς ῥάβδους ὀπίσω, καὶ αὖτις κατὰ μίαν συντιθεῖσι. αὕτη μὲν τοῖσι ἡ μαντικὴ πατρωίη σφι ἐστί. Οἱ δὲ Ἐναρέες, καὶ οἱ Ἀνδρόγυνοι τὴν Ἀφροδίτην σφι λέγουσι μαντικὴν διδοῦναι. φιλύρης ὦν φλοιῷ μαντεύονται, ἐπὰν τὴν φιλύρην τρίχα χίσῃ διαπλέκων ἐν τοῖσι δακτύλοισι τοῖσι ἑωυτοῦ, καὶ διαλύων χρᾷ. hoc eſt: *Apud Scythas permulti ſunt divinatores, qui pluribus virgis ſalignis divinant, ad hunc modum: Grandeis virgarum faſces poſtquàm attulerunt, humi poſitos diſſolvunt; & ſeparatim ponentes earum ſingulas, vaticinantur. ſimulque, dum hæc dicunt, virgas rurſum convolvunt, & ſingulatim in unum componunt. atque hæc illis tradita à majoribus divinatio. Enares autem, atque Androgyni ajunt ſibi à Venere traditam divinandi ſcientiam: qui tiliæ fronde vaticinantur. Tiliam ubi quis trifariam ſciderit; digitis eam implicando, ac reſolvendo tractat: atque in hunc ritum de futuris prædicit.* Hoc equidem Scythici ſortilegii genus licet ab illo Germanorum aliquanto diverſum; tamen ex eodem fonte eadémque origine profluxiſſe, ſatis adparet. In primis autem

antiquitas

Digitized by Google

antiquitas scientiæ proditur eo, quòd non ab sè inventam, sed à majoribus illi, hi ab ipsâ jam inde Venere sibi traditam, Herodoti ævo prædicarunt. In Germanorum autem sortibus id obiter notandum, quòd his etiam candidus interceſſit colos, quemadmodùm omnibus aliis rebus divinis.

Porrò idem noſter ſic de ſortibus ſimulque auſpiciis pergit: *Si prohibuerunt, nulla de eâdem re in eumdem diem conſultatio. ſin permiſſum; auſpiciorum adhuc fides exigitur. Et illud quidem etiam hîc notum, avium voces, volatusque interrogare.* Malunt quidam heic pro *notum*, legere *natum*. quibus an ſubſcribam, vix equidem ſcio. miror tamen, cur auctor miratus, illud etiam in Germaniâ notum; quum jam anteà adfirmaverit; *auſpicia* Germanos *ſorteisq; ut quos maximè obſervaſſe:* & de conſagvineis eorum, aliâ Celtarum parte, Gallis Juſtinus, lib. XXIV, *augurandi ſtudio* eos *præter ceteros valuiſſe*. cujus rei exemplum Cicero, de divinat. lib. I, in Deiotaro, Gallorum in Aſiâ rege, refert: *quem nihil unquàm niſi auſpicato geſſiſſe*, veluti cum admiratione memorat. Quapropter natam apud Germanos auſpiciorum ſcientiam conjicere poterat Tacitus ex eo, quòd maximè omnium gentium eam & callebant, & obſervabant. Quòd verò Cicero, in dicto libro, Cilicibus, Pamphyliis, Piſidis, ac Lyciis, excellentiam dictæ ſcientiæ præ aliis adſcribit; id nihil Taciti Juſtinique auctoritati ac fidei derogat. quidpe Ciceroni parum Galliæ, multoque minùs Germaniæ ritus moresque cogniti fuêre; ut qui numquàm eas terras ingreſſus eſt. dictarum autem Aſiæ nationum conſvetudines ipſe coram diligentiùs perdidiciſſe potuit, dum eis cum poteſtate præeſſet; uti ipſe teſtatur eodem loco. De auſpiciorum virtute priſci quid ſenſerint mortales, liquidò indicat Ammian. Marcellinus, lib. XXI. *Anguria*, inquit, *& auſpicia, non volucrum arbitrio, futura neſcientium, colliguntur; nec enim hoc vel inſipiens quisquam diceret: ſed volatus avium dirigit deus; ut roſtrum ſonans, prætervolans pinna, turbido meatu vel leni, futura præmonſtret. amat enim benignitas numinis, ſeu quòd merentur homines, ſeu quòd tangitur eorum affectione, his quoque artibus prodere, quæ impendent.* Sententia ſanè indigna homine à Chriſtianâ religione haud perinde alieno. Ceterùm ex hoc auctore, ſimulque ex Taciti verbis, ſuprà cicatis, adparet, *voceis volatusq; avium* maximè eos notaſſe. Sic & Ovidius, triſt. lib. I, eleg. VIII:

Linguave ſervata pennave dixit avis.

Et Lucanus lib. I:

Fulminis edoctus motus, venasque calenteis
Fibrarum, & motus errantis in aëre pennæ:

Silius Italicus, lib. I: *Huic ſuperos ſentire monenteis*
Ars fuit, ac pennâ monſtrare futura magiſtrâ.

Valer. Flaccus Ἀργοναυτικῶν lib. I:

Cui genitor tribuit monita prænoſcere divûm,
Omnia; ſeu flammas, ſeu lubrica cominus exſta,
Seu plenum certis interroget aëra pennis.

Cicero de Gallorum auſpiciis ſic ſcribit, in ſecundo de divinatione: *Externa auguria, quæ ſunt non tam artificioſa, quàm ſuperſtitioſa, videamus. Omnibus ferè avibus utuntur: nec admodùm paucis. alia illis ſiniſtra ſunt, alia noſtris. Solebat ex me Deiotarus percuctari noſtri augurii diſciplinam: & ego ipſius. dii immortales, quantum differebat! at quædam eſſent etiam contraria. Atq; iis ſemper utebatur.* Gallorum Germanorumq; auguria fuiſſe inter ſe ſimilia ac paria, haud dubitandū; quia unius gentis Celticæ fuêre nationes, omnibus ferè aliis etiam morum rituumq; partibus pares.

Porrò auctor noſter, eodem lib. de Germaniâ: *Proprium gentis*, inquit, *equorum quoque præſagia ac monitus experiri. Publicè aluntur iisdem in nemoribus ac lucis, candidi, ac nullo mortali opere contacti. quos preſſos ſacro curru ſacerdos, ac rex, vel princeps civitatis, comitantur, hinnitusque ac fremitus obſervant. nec ulli auſpicio major fides, non ſolùm apud plebem, ſed apud proceres apud ſacerdotes. ſe enim miniſtros deorum, illos conſcios putant.* Ditmarus quoque, in chronico, lib. VI, ſuo ævo in Luiticiorum natione præſagium equinum notavit, verùm ritu paullum diverſo.

Equum,

Digitized by Google

Equum, inquit, *qui maximus inter alios habetur, & ut sacer ab his veneratur, super fixas in terram duorum cuspideis hastilium, inter se transmissorum, supplici obsequio ducunt: &, præmissis sortibus, quibus id exploravêre priùs, per hunc, quasi divinum, denuò augurantur: & si in duabus his rebus par omnium apparet, factis completur*. Proprium hoc præsagium, ait Tacitus, fuisse Germanorum. ego verò dubito, an non & Sarmatis, & Persis id fuerit, ejus ævo, commune. Sarmatæ certè, sive Slavi fuêre Luiticii; quos nunc Lusatios vulgò vocant. & in exercitu Xerxis, Persarum regis, qui bellum Græciæ intulit, fuisse τούς τε ἵππους τοὺς ἱροὺς καὶ τὸ ἅρμα τὸ ἱρὸν, id est, *equos sacros, & currum sacrum*, auctor est Herodotus, lib. VII. & in Cyri exercitu, quum Babylonem is peteret, fuisse ἱροὺς ἵππους λευκοὺς, id est, *sacros equos candidos*, idem est testis, libro I. Vnde equidem collegerim, hunc etiam Germanorum ritum fuisse vetustissimum, in Asiâ, ante gentium dispersionem exortum.

Aliud hinc præsagii genus subjicit continuo auctor noster, his verbis: *Est & alia observatio auspiciorum; quâ gravium bellorum eventus explorant. Ejus gentis, cum quâ bellum est, captivum, quoquo modo interceptum, cum electo popularium suorum, patriis quemque armis, committunt. victoria hujus, vel illius, pro præjudicio accipitur*.

Atque hæc sunt genera divinationum, quæ Tacitus Germanis usitata recenset. Alia etiam, præter hæc, habuisse eos, haud dubium est. Plinius, lib. XXX, cap. I, omnem augurandi divinandique scientiam *magicam* adpellans *artem*; *Britannia*, inquit, *hodiéque eam attonitè celebrat, tantis ceremoniis, ut dedisse Persis videri possit. adeò ista toto mundo consensêre, quamquàm discordi, & sibi ignoto*. paullo autem antè: *Primus exstat, ut equidem invenio, commentatus de eâ Osthanes, Xerxem regem Persarum in bello, quod is Græciæ intulit, comitatus*. Initio verò capitis II: *Vt narravit Osthanes, species ejus plures sunt. namque & ex aquâ, & ex sphæris, & ex aëre, & ex stellis, ex lucernis, ac pelvibus, securibusque, & multis aliis modis divina promit: prætereà umbrarum inferorumque colloquia*. Omneis hos modos, vel saltem plerosque, non solùm Britannos, sed reliquos etiam Celtas exercuisse, ex Germanorum conjicio exemplo, quod Plutarchus adnotavit in vitâ Cæsaris; prœlium hujus commemorans quod cum Ariovisto, Marcomannorum rege, in Galliâ commisit. Ἔτι δὲ μᾶλλον, inquit, αὐτοὺς ἤμβλυνε τὰ μαντεύματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, αἳ ποταμῶν δίναις προσβλέπουσαι, καὶ ῥευμάτων ἑλιγμοῖς καὶ ψόφοις τεκμαιρόμεναι, προεθέσπιζον, οὐκ ἐῶσαι μάχην τίθεσθαι πρὶν ἐπιλάμψαι νέαν σελήνην. hoc est: *Magis etiam eos retardaverunt sacrarum feminarum vaticinationes: quæ inspectis amnium vorticibus, fluentorumque gyris ac fragoribus notatis; certis inde signis futura prædicebant. hæ prœlium ante novam lunam committere vetabant*. Ceterò Plinius, toto libro trigesimo, varios magicæ artis mirosque recenset modos, partim rerum naturæ congruenteis, partim veneficiis obnoxios. quos omnium pariter olim gentium tenuisse sacerdoteis, seu theologos, philosophosque, ac palam exercuisse, suprà, cap. XXIV, ostensum est. Easdem magicas, seu veriùs veneficas arteis etiam nunc, non modò apud barbaras profanasque genteis, sed inter Christianos quoque vigere, nihil mirum sit: quandoquidem idem humani generis sævissimus hostis Satanas, qui ab initio mox in primis mortalibus, deo rebellibus Caini posteris, eam seminavit, hodiéque & vivit & humano generi insidiatur; plurimamque ejus partem, cùm his, tùm aliis illecebris, in eumdem secum æternum illum trahit ignem. Credat nunc, quisquis velit, sagas magosque nullos esse, nec arte suâ quidquam posse. Quod tamen credere prorsus neminem ego existimo, nisi cui aut ipsa divinarum juxtà humanarumque rerum ignorantia imponit, aut nefandus ille, nimiúmque (heu dolor!) inter etiam Christianos hodiè pervagatus ἀθεϊσμὸς persvadet. Verùm jam inde à primis fuére sæculis, qui adfirmare haud veriti sunt, *totam de deo immortali opinionem fictam esse ab hominibus sapientibus reipublicæ causâ; ut, quos ratio non posset, eos ad officium religio duceret*: quod testatur Cicero, in primo de naturâ deorum. unde illi etiam nati sunt versus, qui Petronio Arbitro adscribuntur, homini in libidines & impietatem effusissimo. sunt autem isti:

Primus

Digitized by Google

Primus in orbe deos fecit timor: ardua cœlo
Fulmina cum caderent, discussaque mœnia flammis,
Atque ictus flagraret Athos. mox Phœbus ad ortus
Lustratâ dejectus humo, Lunæque senectus,
Et reparatus honos, hinc signa effusa per orbem,
Et permutatis disjunctus mensibus annus,
Projecit vitium hoc: atque error jussit inanis
Agricolas primos Cereri dare messis honores,
Palmitibus plenum Bacchum vincire, Palemque
Pastorum gaudere manu. natat obrutus, omni
Neptunus demersus aquâ: Pallasque cavernas
Vindicat. Et voti reus, & qui vendidit orbem,
Iam sibi quisque deos avido certamine fingit.

Certè infinitus eorum etiam inter Christianos nunc reperitur numerus, qui cum illo sentiant Celio, de quo ita Martialis, epigram. lib. IV:

Nullos esse deos, inane cœlum
Adfirmat Celius; probatque, quòd se
Factum, dum negat hoc, videt beatum.

Quâ opinione animo obdurato, aut fœdissimis voluptatibus libidinibusque volutantur, aut in omnis generis flagitia sceleraque nefanda ruunt; adeò, uti cœlum terramque & omnia inter se miscere haud vereantur, modò queant. Liceat heic cum Boëthio exclamare;

Heu quàm præcipiti mersa profundo
Mens hebet, & propriâ luce relictâ,
Tendit in extremas ire tenebras!

Sed his si tantisper animum à teterrimi hostis sui, principis tenebrarum, vinculis sibi vindicare daretur, donec ea, quæ suprà ex omnium gentium theologiâ collegi, mecum penitùs cognoscerent: certè, si non unâ sacrorum apud Christianos librorum auctoritate, saltem universarum gentium unanimo inducerentur consensu, esse deum, esseque eum, quem sacra nobis ostendit Christianorum theologia. Ego equidem ista fortassis, ut alieno in opere, fusiùs copiosiúsque tractavi, quàm par erat. verùm dari veniam mihi, æquum censeo; quandoquidem prisca illa Germanorum meorum theologia, parcè ab Græcis Latinisque auctoribus adnotata, explicari aliter, primæque suæ origini adseri nequiverit, nisi ex dicto omnium reliquarum gentium consensu. Nec indignum videatur, patriæ me gentis eam præstitisse operam honori, quam alius quispiam Græcorum Latinorumq; impendisset nomini. nam & Celtæ nostri non pauca, *sed multa de cœlo ac sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine & formâ, de rerum naturâ, de deorum immortalium vi ac potestate, ac quid ii velint, disputarunt, juventutique transdiderunt*; ut suprà è Cæsaris ac Melæ intelleximus monimentis. ubi fortasse haud pauca etiam veriora, quàm quæ aut Græcorum aut Latinorum de iisdem rebus prodiderunt sapientissimi. Haud levia sanè notasse videntur in Celtarum simul & Assyriorum Persarumque philosophiâ Aristoteles & Sotion, ob quæ antiquiorem eam Græcorum philosophiâ duxerunt; ut testis est Diogenes Laërtius, in procœmio. Certè, quantum ex suprà disputatis judicare licet; vix umbram veræ illius sapientiæ, à primo mortalium Adamo traditæ, adnotarunt in tot tantisque monimentis suis Græci. quam tamen ipsam ex Ægypto eos hausisse, postquàm suam domi per ingenitam vanitatem prodegissent, suprà ostensum est. Contrà verò ex iis, quæ tam parcè illi de Celtarum nostrorum Ægyptiorumque ac Persarum theologiâ memoriæ prodiderunt, satis adparet, longè meliorem hos veriorem-que ac planiorem tenuisse rerum divinarum juxtà atque humanarum notitiam: adeò, ut verissimum sit testimonium Aeliani, quod variar. histor. lib. II, cap. XXXI, his reliquit conscriptum verbis: Καὶ τίς ἂν οὐ ἐπήνεσε τὸν τῶν Βαρβάρων σοφίαν; εἴγε μηδεὶς αὐτὴν εἰς ἀθεότητα ἐξέπεσε· μηδὲ ἀμφιβάλλωσι περὶ θεῶν, ἆρά γέ εἰσιν, ἢ οὐκ εἰσὶν· καὶ ἆρα γε ἡμῶν φροντίζουσιν, ἢ οὔ. οὐδεὶς γοῦν ἔννοιαν ἔλαβε τοιαύτην, οἵαν ὁ Εὐήμερος ὁ Μεσσήνιος, ἢ Διογένης

ἢ Διογένης ὁ Φρὺξ, ἢ Ἵππων, ἢ Διαγόρας, ἢ Σωσίας, ἢ Ἐπίκυρος, ὅτε Ἰνδὸς, ὅτε Κελτὸς, ὅτε Αἰγύπτιος. λέγωσι ἢ τῶν Βαρβάρων οἱ περιφρονήσοι, καὶ εἶναι θεὸς, καὶ προνοεῖν ἡμῶν. καὶ ὑπὲρ τούτων ἰσχυρὰν ἔχοντες τὴν πίστιν, θύουσί τε καθαρῶς, καὶ ἁγνεύουσιν ὁσίως, καὶ τελετὰς τελοῦσι, καὶ ὀργίων φυλάττουσι νόμον, καὶ τὰ ἄλλα πράττουσιν, ἐξ ὧν, ὅτι τοὺς θεοὺς ἰσχυρῶς καὶ σέβουσι, καὶ τιμῶσιν, ὡμολόγηται. id est: *Et quis non Barbarorum sapientiam laudibus extollat? siquidem nemo eorum ad contemtum deorum umquàm prolapsus est; neque in dubium vocant, sint ne dii, an non sint, & curent ne res humanas, an non. Nemo igitur neque Indus, neque Celta, neque AEgyptius, eam cogitationem in animum induxit, quam vel Euemerus Messenius, vel Diogenes Phryx, vel Hippo, vel Diagoras, vel Sosias, vel denique Epicurus. sed barbari isti, quos dixi, contendunt & esse deos, & nostri curam gerere. Atque haec immotâ fide tenentes, purèrem divinam faciunt, sanctè vitam agunt, ceremonias obeunt, orgiorum legem observant, & alia patrant, ex quibus certum est, quòd deos obstinatè colant, & venerentur.* Adeò scilicet, cùm Ægyptii, Assyrii, Persæ, & Indi, tum Celtæ nostri, majorum theologiam, sive sapientiam, quam illi ab Adamo acceptam iis tradiderant, diligenter ac sedulò, summaque cum reverentiâ ad Æliani etiam usque tempora custodiverunt; quum jam dudum Græci in abominandum istum ἀθεϊσμὸν prolapsi essent. Vulgaris equidem haec fuit apud Græcos atque Latinos, jam multis ab inde sæculis, & nunc etiam nostris theologis est opinio, omneis homines, duce naturâ, sine ullâ doctrinâ, habere anticipationem quamdam dei sive deorum: eóque esse factum, uti nulla usquàm gens reperta fuerit sine deorum cultu ac veneratione. Verùm huic ego opinioni haud temerè subscripserim. nam duce naturâ, quæ nobis post Adami lapsum tota corrupta vitiosaque mansit, nec boni quidquam, nisi suppeditante Spiritu sancto, concipit, Protagoram potius eò pervectum fuisse crediderim, uti omnino negaret sese de diis habere, quod liqueret, essent, non essent, qualesve essent: & multo magis Diagoram illum Melium, & Theodorum (indignum hoc nomine) Cyrenaicum, qui nullos omnino esse putaverunt. è quorum numero innumeri alii olim fuere, & etiamnum inter Christianos quoque reperiuntur. Certè, quidquid natura in nobis possit, eâ duce pro se quisque excogitare nequivit, esse deum, esseque unum supremum atque æternum, qui cœlum, & terram, & sidera, & angelos, & primum hominem creaverit: angelorum verò quosdam imperium supremi Dei adfectasse, bellumque illi molitos: ex quorum lapsu factam Typhonis reliquorumque dæmonum generationem: animas hominum esse immortaleis; corporibus heic semel intereundum; & post multas sæculorum revolutiones in aliam æternamque vitam redeundum: mortalium genus aliquando aquarum eluvione fuisse deletum, præter Noachum, quem alii alio adpellaverunt nomine, & ejus familiam: mundum tandem igni vel absumtum vel purgatum iri. dein, cultus etiam divini ceremonias atque ritus si consideres; animalium immolationibus placandam esse divini numinis iram, gratiamque ejus exposcendam: nihil neque publicæ neque privatæ rei majoris alicujus momenti sine sacrorum intercessione esse occipiendum: in sacris verò rebus omnibus album observare colorem, & reliquos ritus, quos paucis suprà indicavi. Hæc, inquam, atque talia, quum universæ non modò in nostro hoc, quem Europæ, Asiæ, Africæque vocabulis distingvimus, sed in extero etiam, longéque remotissimo orbe crediderint gentes, ac religiosissimè observaverint; non naturâ duce, sine aliquâ doctrinâ, singulas per se didicisse, sed majorum traditionibus, jam inde à primo mortalium Adamo manantibus, accepisse, ut suprà ostensum, certum est. Atque hinc sunt illæ Græcorum sapientum voces; ὥσπερ ὁ παλαιὸς λόγος· ὡς οἱ παλαιότατοι λόγοι· ὡς φασὶν οἱ ἀρχαῖοι· ὡς φασὶν οἱ πρεσβύτεροι· id est; *ut antiquus est sermo; ut antiquæ ferunt traditiones; ut ajunt veteres; ut prisci mortales adfirmant.* unde etiam illud Plutarchi, in libro de Iside: Διὸ καὶ παμπάλαιος αὕτη κάτευξις ἐκ θεολόγων καὶ νομοθετῶν εἰς τε ποιητὰς καὶ φιλοσόφους ἐλήλυθε, τὸν ἀρχαῖον ἀδέσποτον ἔχουσα, τὸν ἐν πίστιν ἰσχυρὰν καὶ δυσεξάλειπτον, οὐκ ἐν λόγοις μόνον, οὐδὲ ἐν φήμαις, ἀλλὰ ἔν τε τελεταῖς, ἔνιοι δὲ καὶ θυσίαις. Ἐν Βαρβάροις, καὶ Ἕλλησι πολλαχοῦ περιφερόμενον. id est: *Proinde vetustissima à professoribus rerum sacrarum & legum latoribus derivata in poëtas atque philosophos est opinio, auctore incognito, sed fide firmâ & indelebili, non in sermo-*

Digitized by Google

ſermonibus tantùm & rumoribus, ſed & in myſteriis ac ſacrificiis tam barbarorum, quàm Græcorum, longè latéque pervagata.

Hunc igitur fontem, hanc originem, hoc principium habuit, non modò Celtarum noſtrorum, ſed omnium pariter per orbem terræ gentium theologia, ac reliqua ſapientia; non à Græcis, ut plerique volunt cum Diogene Laertio; nec à Celtis, vel Perſis, vel Indis, vel Ægyptiis, vel Aſſyriis, ut Ariſtoteli, Sotioni, & aliis viſum; ſed à primo omnium mortalium patre MANNO: qui ipſe primus doctorem habuit eumdem, quem originem conditoremque ſui, ſupremum illum æternumque THEUTH. cui pro tantis donis ſit honor, laus, & gloria, in ſæculorum ſæcula; amen.

CAP. XXXVII.

De rerumpublicarum apud priſcos Germanos formis. ubi ſimul oſtenditur, quo modo imperia initio in gentibus nata.

SATIS hactenus de priſcæ Germanorum gentis religionibus, & ſacrorum ritibus poſtquàm dictum eſt; ordo rerum nunc poſcere videtur, uti de publico etiam populorum regimine quædam dicantur; paucisque monſtretur, quænam fuerint per univerſam olim Germaniam rerumpublicarum formæ.

Tria potiſſimùm quum ſint omnium rerumpublicarum genera, ſive tres formæ, MONARCHIA, ARISTOCRATIA, & DEMOCRATIA; quas auctor noſter, annal. lib. IV, his interpretatur verbis; *Cunctas nationes, & urbes, populus, aut primores, aut ſinguli regunt*: duas ex his tantùm, *Democratiam*, ac *Monarchiam*, id eſt *populi*, & *ſingulorum*, qui *reges* dicuntur, regimina in univerſis totius Germaniæ nationibus olim fuiſſe deprehēdo. nam qui *Ariſtocratiam* in nonnullis Theutiſcorum populis ſtatuunt; vereor, uti ſententiam ſuam ſatis tueri ac defendere poſſint. quamquàm, nonnulla mixta è monarchiâ atque democratiâ fuiſſe imperia, non negaverim. Sed origines monarchiæ democratiæque primo loco oſtendendæ erunt. Ariſtoteles, πολιτικῶν lib. IV, cap. 11, πρώτην καὶ θειοτάτην ait τὴν βασιλείαν, id eſt, *primum maximéque divinum eſſe regnum*. Cauſam, cur ſit *maximè divinum*, adfert Cicero, de legibus lib. III, his verbis: *Nam & hic mundus deo paret, & huic obediunt maria, terræque; & hominum vita juſſis ſupremæ legis obtemperat*. additque: *Atque, ut ad citeriora veniam, & notiora nobis; omnes antiquæ gentes regibus quondam paruerunt. quod genus imperii primùm ad homines juſtiſſimos deferebatur.* In eamdemque ſententiam Juſtinus, lib. I: *Principio rerum, gentium nationumq; imperium penes reges erat: quos ad faſtigium hujus majeſtatis non ambitio popularis, ſed ſpectata inter bonos moderatio provehebat.* Eadem mens fuit Ariſtoteli, πολιτικῶν lib. III, cap. XIV; & item Thucydidi, lib. I: niſi quòd ille ad eos primùm delata fuiſſe regna opinatur, à quibus populus beneficiis adfectus, id eſt, legibus inſtructus, aut armis defenſus fuerat. uterque verò πατρικὰς fuiſſe hasce μοναρχίας, ſive βασιλείας, κατὰ νόμον, cenſet; id eſt, *regna*, ſeu *monarchias certo jure præfinitas, ſucceſſione à patribus in filios delatâ*. Illud quidem ſatis verum, certumque, primam omnium exſtitiſſe monarchiæ quamdam ſpeciem. at primam ejus originem aliam ego fuiſſe cenſeo, quàm quæ ab gentilibus iſtis tradita ſcriptoribus. Idem Ariſtoteles, dicto proximè loco, κατὰ τοὺς ἡρωικοὺς χρόνους, id eſt, *heroum temporibus* ejusmodi exortas tradit monarchias. Heroum tempora, prima illa fuiſſe poſt terrarum inundationem ſæcula, quibus Noachi filii, nepotes ac pronepotes, quos *heroum* vocabulo innuerunt vetuſtiſſimi mortalium, filios ſuos atq; nepoteis, id eſt, nationes, ſecundùm lingvarum diviſionem numerumque, in ſuas quisque regiones deduxerunt; ſuperiori capite dictum eſt. In his igitur primam poſt inundationem exortā fuiſſe regnorum ſpeciem, lubens ego philoſopho & aliis adſenſerim: non tamen primùm ab univerſo populo in unum, ob beneficia ejus ac merita, voluntario jure delata; ſed ipsâ naturâ patribus erga filios ingenita. quod in uno Celtarum patre

Digitized by Google

declaraſſe ſatis fuerit: reliquorum quidpe regnorum conſimilis atque eadem fuit origo. CELTARUM igitur omnium parens ASCHENAZES, quum gentem ſimul noſtram ſimulque lingvam in CELTICAM terram detuliſſet; unus omnibus patrio jure ac poteſtate, veluti rex ſubjectis, præfuit, quoad vixit. Complures autem quum ei forent filii nepotesque; quinque filiis natu majoribus omnem reliquit Celticam: unde in v potiſſimùm genteis, & v nomina *Hiſpanorum*, *Britannorum*, *Gallorum*, *Theutiſcorum*, & *Illyriorum*, univerſa diviſa fuit. ſub v his reliqui fratres, filiique ac nepotes, ſuas quisque portiones poſſederunt, tamquàm ſubditi ſub regibus: quibus ex amore tamen, ceu filii parentibus, minoresque natu fratres majoribus, non per metum, paruerunt. Ei Aſchenazis filio, cui THEUTISCIA hereditate obtigit, quodnam fuerit nomen, nusquàm reperio. Hic complures iterum quum haberet filios; v natu majoribus omnem distribuit Theutiſciam: à quorum imperiis nominibusque omnis Theutiſcorum gens in v diviſa fuit nationes, *Iſtævones*, *Ingævones*, *Vandalios*, *Hermiones*, atque *Baſtarnas*: quorum fines ſuo loco deſcribentur. Singulis iterum his Aſchenazis nepotibus quum complures progignerentur filii; complures etiam cujusque ditionis partitiones, compluraque de eorum nominibus nationum exorta ſunt nomina, *Marſorum*, *Gambriviorum*, *Chattorum*, *Hermunduorum*, & alia. Quorum regiones quum jam ultra in plura vocabula, pluraque imperia minutiora dividi ob agrorum anguſtias nequirent; in unum impoſterùm filium, natu maximum, imperii ſucceſſio in quâque gente, ſive natione, perpetuò delata fuit. Ubi verò filii defecerunt, in proximos regiæ ſtirpis conſangvineos, vel etiam nobilitate præſtantiſſimos, defunctorum ſucceſſio transivit. reliqui omnes his paruerunt, κατὰ νόμον, id eſt, *jure ac legibus præſcriptis*; quod de primis illis regnis adfirmat Ariſtoteles, loco ſuprà dicto. Atque hinc eſt quod Cæſar, belli Gall. com. VI, de Germanorum nationibus tradit, his verbis: *Neque quisquam agri modum certum, aut fineis proprios habet. ſed magiſtratus ac principes in annos ſingulos gentibus, cognationibusque hominum, qui unà coierunt, quantum eis, & quo loco viſum eſt, attribuunt agri; atque anno pòſt aliò transire cogunt*. Nempe ſinguli vici ſingulæ erant cognationes; & ſic quoque ſinguli pagi; ac tandem tota civitas, ſive natio, ab unâ ſtirpe procreata gens, pro unâ propinquitate habebatur. Quò illud etiam ſpectat auctoris noſtri, in libro de Germaniâ: *Non caſus, nec fortuita conglobatio turmam aut cuneum facit: ſed familiæ & propinquitates*. Eumdem hodiéque Americanas genteis, in vicis & cuneis conſtituendis, obſervare morem, vulgò notum eſt. Sed *initio, fines imperii*, ut inquit Juſtinus, lib. I, *tueri magis, quàm proferre, mos erat*: &, ut Tacitus annal. III, *intra ſuam cuique patriam regna finiebantur: nullâ adhuc malâ libidine. At poſtquàm exui æqualitas, & pro modeſtiâ ac pudore, ambitio & vis incedebat*; non modò rapinæ ac bella in finitimos, ſed domi etiam in ſuos civeis, liberiores *provenêre dominationes*, regnaque jam infinita, cum poteſtate imperandi abſolutiſſimâ. quorum primum conditorem, poſt inundationem, fuiſſe Nimrodum, ſive Ninum, ſacræ juxtà profanæque teſtantur hiſtoriæ. unde abſolutiſſima illa in Oriente imperia, non tam in ſubditos ac civeis, quàm in viliſſima mancipia æternùm manſêre. Atque hoc tandem eſt, quod Ariſtoteles, haud dubiè ex veterum traditionibus, adfirmat, καὶ τὰς πρώτας χρόνους prima regna fuiſſe exorta. Eadem poſteà quum in Germaniâ quoque exorirentur; non nullos apud populos evaluerunt: quidam, uti per vim ea atque libidinem à regibus arrepta videbant, ſic ſtatim pari vi atque indignatione eripuerunt, in plenamque ſeſe & abſolutam vindicarunt libertatem. Hinc duæ in antiquâ Theutiſcorum gente rerumpublicarum puræ ac ſimplices nulloque alio genere permixtæ formæ, MONARCHIA, ac DEMOCRATIA. Quidam verò veterem illum atque avitum gentibus morem ad poſteriora quoque ſæcula retinuerunt, vel ſaltem abolitum revocarunt, unde tertium quaſi genus, è monarchiâ democratiâque confuſum ac mixtum. Sed ſingulorum generum exempla ex veterum oſtendere monimentis atque clariùs illuſtrare libeat.

CAP.

Digitized by Google

CAP. XXXVIII.

De democraticis rebuspublicis cum principatu.

QUODNAM rerumpublicarum genus sit optimum, ceterisque præstantissimum, nec hujus operis est inquirere, & multi jam dudum ostendere conati sunt. unum hoc ego heic dixerim; libertatem, atque ex eâ natam democratiam ut plurimùm amplexos fuisse Germanos nostros; adeò, uti uno fermè LIBERTATIS nomine atque famâ Græcis juxtà ac Latinis monimentis maximè celebrati sint. Unde hæc auctoris nostri, in libro de Germaniâ, verba: *Sexcentesimum & quadragesimum annum urbs nostra agebat, cùm primùm Cimbrorum audita sunt arma, Cæcilio Metello ac Papirio Carbone* COSS. *ex quo si ad alterum imperatoris Trajani consulatum computemus, ducenti fermè & decem anni colliguntur. tam diu Germania vincitur. Medio tam longi ævi spatio, multa invicem damna. non Samnis, non Pœni, non Hispaniæ, Galliæve, ne Parthi quidem sæpius admonuêre. quippe regno Arsacis acrior est Germanorum libertas. Quid enim aliud nobis, quàm cædem Crassi, amisso & ipse Pacoro, infra Ventidium dejectus Oriens objecerit? At Germani, Carbone, & Cassio, & Scauro Aurelio, & Servilio Cepione, M. quoque Manlio, fusis vel captis, quinque simul consulares exercitus populo Romano, Varum tresque cum eo legiones etiam Cæsari abstulerunt. nec impunè C. Marius in Italiâ, divus Iulius in Galliâ, Drusus ac Nero & Germanicus in suis eos sedibus perculerunt. mox ingentes C. Cæsaris minæ in ludibrium versæ. inde otium; donec occasione discordiæ nostræ, & civilium armorum, expugnatis legionum hibernis, etiam Gallias affectavêre. ac rursus pulsi inde, proximis temporibus triumphati magis, quàm victi sunt.* Ergo omnium toto orbe gentium fortissimi Germani. Nempe una LIBERTAS fortitudinis certa mater, nutrixque fidissima. E diverso, Orientis populi meritò auctoribus *molles bello viri* passim adpellantur; ut qui absolutissimis regnis ceu dejectissima servitia continebantur. A liberorum igitur Germaniæ populorum, ut omnium nobilissimorum, democratiâ initium facere haud iniquum fuerit: imò maximè necessariũ. hujus quidpe explicatione præmissâ, reliqua rerumpublicarum genera, qualia fuerint, facilius intelligentur.

Democraticarum igitur rerumpublicarum aliæ cum principatu fuêre, aliæ sine principatu. de his posteriùs agam: de illis hoc capite. PRINCIPATUS in democraticis Germanorum rebuspublicis erat eminens unius auctoritas, reliquorum omnium potestate atque legibus definita. Tacitus, prædicto libro de Germania: *Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt. nec regibus infinita aut libera potestas; & duces exemplo potiùs, quàm imperio, si promti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt.* Rectè equidem majores nostri *reges ex nobilitate, duces ex virtute* sumebant. quidpe virtute opus erat foris, uti hostis profligaretur: nobilitate domi, uti auctoritas polleret in civem. Ceterùm regis nomen heic impropriè pro principis auctoritate esse sumtum, ipse auctor infrà, ubi de conciliis agit, satis disertè his verbis indicat: *Coëunt, nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus; cùm aut inchoatur luna, aut impletur. Illud ex libertate vitium, quòd non simul, nec jussi conveniunt; sed & alter & tertius dies cunctatione coëuntium absumitur. Ut turbæ placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur. Mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis, quàm jubendi potestate. Si displicuit sententia, fremitu aspernantur: sin placuit, frameas concutiunt.* Heic scilicet nullum inter regis ac principis imperium discrimen: uterque enim *auctoritate magis suadendi, quàm jubendi potestate, audiebatur.* quod clariùs etiam patet ex Cæsaris belli Gallici commentariorv: ubi Ambiorix, Eburonum (Germani erant Cisrhenani) dimidiæ partis rex, sic adfatur Romanos: *Neque id, quod fecerat de oppugnatione castrorum, aut judicio, aut voluntate suâ fecisse; sed coactu civitatis. suaque esse ejusmodi imperia, ut non minùs haberet in se juris multitudo, quàm ipse in multitudinem.* Nimirum hoc est, quod Tacitus ait, *suadendi magis auctoritate, quàm jubendi*

Digitized by Google

potestate, regem, vel principem audiri. ita, uti Ambiorix rex, etiamsi in concilio bellum in Romanos civitati Eburonum dissvasisset; tamen à multitudine, ad inferendum ducendumque, cogi, vel saltem juberi potuerit. Quin suos, ut Romanorum castra oppugnarent, non jussisse, sed concitavisse eum cum Cativulco, alterius Eburonum partis rege, testatur Cæsar eodẽ commentario. Tacitus annal. lib. XI, *Eodem*, inquit, *anno Cheruscorum gens regem Româ petivit; amissis, per interna bella, nobilibus, & uno reliquo, stirpis regiæ, qui apud urbem habebatur, nomine Italus. Paternum huic genus è Flavio, fratre Arminii: mater ex Acrumero, principe Cattorum, erat*. Cheruscos regnatos fuisse ante hunc Italum, nusquàm reperio. principes eorum refert Tacitus, in annalibus, fratrem Flavii (qui stipendia fecit in Romanorum exercitu Tiberio ac Germanico ducibus) *Arminium*; dein duos fratres *Segestem* ac *Segimerum*. Proinde principem quoque voluisse Cheruscos, non regem, Italum, omnino credibile est. Ipsi certè Cherusci, prædicto libro apud Tacitum, principem adpellant. *Adeò neminem*, inquiunt, *iisdem in terris ortum, qui principis locum impleat*. Et quid Cherusci regem peterent, qui Arminium, anteà principem, regnum adfectantem oppresserant: quique Maroboduum, multarum gentium in Germaniâ regem, quum se regno suo adjicere armis tentaret, Arminii ductu represserant; moxque Hermunduris, Marcomannis, ceterisque Maroboduo subjectis gentibus auxilium tulerant ad pellendum regno Maroboduum? Certè regnum istud Itali non alîus fuit generis, quàm illud Ambiorigis & Cativulci; ubi æqua multitudini cum regibus fuit potestas: hoc est, principalis auctoritas in democratiâ, cum svasorio jure jubendi. *Regis* autem adpellatio, tùm Tacito in Cheruscorum Italo, tùm Cæsari in Eburonum Ambiorige & Cativulco, inde nata videtur, quòd unum idemq; imperii genus Romani modò *regis*, modò *principis* promiscuè usurparunt vocabulis: illud tamen quasi priscûm Romanorũ, Spartanorumq; imitatione; qui consimilis potestatis imperium regum quoq; titulo adficiebant; ut mox ostendam. Sic igitur Tacitus, histor. lib. IV, Classicum quoq;, alæ Treverorum in Romano exercitu præfectum, regio fuisse genere tradit; quum tamen Indutiomarum, à quo Classicum genus originemq; traxisse mox infrà patebit, principem fuisse Treverorum adfirmet Cæsar, belli Gall. com. V. sic item Julium Paullum, & Claudium Civilem, regiâ stirpe fuisse apud Batavos, ait Tacitus eodem libro; quum principeis tantùm olim habuerint Batavi, non reges: ut infrà liquebit. At quàm exigua fuerit principum istorum, sive regum, in democraticis rebuspublicis auctoritas, svadendi magis quàm jubendi, disertè indicat idem Tacitus, in libro de Germaniâ, per comparationem aliorum in Germaniâ regum. *Trans Lygios*, inquit, *Gothones regnantur, paullo jam addictiùs, quàm ceteræ Germanorum gentes; nondum tamen suprà libertatem. Protinus deinde ab oceano Rugii, & Lemovii omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium*. En; dum Gothonibus addictius jam regnum, quàm ceteris, cum libertate tamen tribuit; Rugiis etiam & Lemoviis erga reges obsequium, quo veluti insigni ab reliquis antè enarratis Germanorum nationibus distingvuntur: sanè ceteris illis plenam, integram, atque infinitam concedit libertatem. Paullo pòst, de Svionibus, qui Svedi nunc vulgò dicuntur; *Est apud illos*, inquit, *& opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi*. Quibus verbis itidem absolutam atque infinitam ceteris Germaniæ nationibus adsignat libertatem, quorum reges, seu principes hoc ipso à Svionum regibus discernit, quòd hi liberam in suos & infinitam habebant potestatem imperandi; unique soli imperitabant: Gothonum verò regibus non nisi precarium erat ac svasorium jus parendi, cum multis exceptionibus subjectorum: qui tamen ipsi addictiùs regebantur, quàm ceteræ civitates. In his igitur puraputa democratia meritò dici debet. quidpe summa imperii potestas majestasque apud universum erat populum. in quo licet ordines diversi, alius alio superior, *principis, sacerdotum, primorum*, sive *procerum, nobilium*, & *plebis*; tamen in conciliis ac conventibus, sine jure aut dignitate προεδρίας, *ut turbæ placuit, armatus* quisque *consedit*: & iterum, sine jure προτιμίας, *prout ætas cuique, prout decus bellorum, prout facundia erat*, pro se quisque sententiam dixit: idque,

idque in negotiis gravioribus, quæ ad ſtatum totius civitatis ſpectabant. ſic enim idem noſter; *De minoribus rebus principes conſultant, de majoribus omnes. ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium eſt, apud principes pertractentur.* & poſteà: *Licet apud concilium accuſare quoque, & diſcrimen capitis intendere.* & iterum: *Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosq; reddunt.* Sine ipsâ igitur plebe nihil audebat ſtatuere aut decernere rex ille, vel princeps; imò ne proceres quidem, ſeu primores. Hinc Civilis, regiâ, ut antè dictum, ſive principali apud Batavos ſtirpe ortus, quum gentem ad rebellionem pertrahere vellet; *primores gentis, & promtiſſimos vulgi, ſpecie epularum, ſacrum in nemus vocavit*; teſte eodē noſtro, hiſtoriar. lib. IV. ſcilicet, quia ſine vulgo, id eſt, ſine plebe, neq; Civilis, Batavorū nobiliſſimus, neq; primores quidquā decernere, jus fasve habebant. Quamobrem vehementiſſimè falluntur ii, qui Batavorum rempublicam ariſtocraticam fuiſſe Civile vivente arbitrantur. neque eorum ſententiæ quidquam patrocinantur verba Strabonis, ita, lib. IV, de Belgis loquentis: Α'ριστοκρατικῶς δ' ἦσαν αἱ πλείους τῶν πολιτειῶν, hoc eſt; *pleræque eorum respublicæ per optimateis adminiſtrabantur.* etenim τὰς πλείους, non verò omneis fuiſſe ait ariſtocraticas. nomen autem Belgarum longiùs ipſe, quàm quisquam alius auctorum, in ultimam uſque versùs occaſum ſolſtitialem Galliam, quæ nunc *Britannia* dicitur *minor*, extendit. quapropter ex *pleriſque* illis, cùm aliæ nationes, tùm maximè Batavorum civitas exemta eſſe poterat: imò jure debebat; quia Batavi Germanorum, unde orti erant, moribus agebant in omnibus rebus: ariſtocaticū autem imperandi genus à Græcis Maſſilienſibus Galli acceperant: à quibus nihil prorſus Batavi; ne propiores quidē cis Rhenū in Gallico ſolo Germani. ſic namq; in Eburonum quoque, Germanicæ nationis, civitate, ut antè oſtenſum, ſumma imperii poteſtas penes multitudinē fuit. Strabo verò ſuperioribus continuò iſta ſubjungit: Ἕνα δ' ἡγεμόνα ἡροῦντο κατ' ἐνιαυτὸν τοπαλαιόν· ὡς δ' αὕτως εἰς πόλεμον εἷς ὑπὸ τῆ πλήθυς ἀπεδείκνυτο στρατηγός. id eſt; *Antiquitus unum quotannis deligebant principem: ſimiliterque unus belli dux à multitudine deſignabatur.* En; aperte Strabo teſtatur, non ὑπὸ τ ἀρίστων, id eſt, *ab optimatibus* duceis iſtos belli fuiſſe conſtitutos, ſed ὑπὸ τῆ πλήθυς, hoc eſt, *à multitudine; quam plebem*, atque *vulgum* vocat Tacitus. Quod ergo reliquū eſt inſigne, quodve indicium, quo Batavorum, Germanicæ gentis, respublica ariſtocratiæ magis quàm democratiæ adſimiletur? Nempe, quòd Cæſar, belli Gall. comment. VI, ſcribit, *plebem penè ſervorum loco haberi apud Gallos, & nulli adhiberi conſilio*; ſed imperium omne intra Druidas & equiteis conſiſtere. Ad hoc quoque facilis & eadem eſt reſponſio. Nempe, ſi de Gallorum plebe verè hoc ſcripſit Cæſar; Gallis ego ſuos mores lubens relinquo: Germanis tam Cisrhenanis quàm Transrhenanis ne quis temerè eos tribuat, ſedulus moneo. hi quidpe avitis vixerunt ut plurimùm moribus, quum Galli in molliorem jam dudum vitam Græcis Maſſilienſium moribus corrupti forent. Proinde non modò Batavos, ſed omneis pariter Germanos Cisrhenanos democratico imperio civitateis ſuas ſive respublicas gubernaſſe, maximè credibile eſt. ſic enim in Eburonum quoque civitate, ut antè dictum, ſumma imperii poteſtas non penes unos proceres, nec penes unos equiteis, id eſt, penes unam nobilitatem, ſed penes omnem fuit multitudinem. ſic Indutiomarus, teſte Cæſare ſub finem com. V, quum Cingetorigem, generum ſuum, Cæſaris parteis ſequentem, hoſtem judicari vellet; *armatum multitudinis concilium indicit; quo, lege communi, omnes puberes armati convenire cogebantur.* Sine multitudine igitur, id eſt, ſine plebe ſeu vulgo Indutiomarus Cingetorigem *hoſtem judicare, bonaque ejus publicare* nequivit. cogebatur autem plebs convenire, non Indutiomari principis imperio, neque procerū juſſu; ſed *lege communi*, communiter ab omni ſimul plebe latâ. Hinc ſub initium com. VI, *Interfecto*, inquit Cæſar, *Indutiomaro, ad ejus propinquos à Treveris imperium defertur.* nimirū ab omni Treverorum multitudine. nam proceres jam dudum ſponte parteis Indutiomari deſeruerant, Cingetorigi mox à Cæſare conciliati; ut auctor eſt ipſe Cæſar, in comment. V; qui *principes* eos adpellat, quos Tacitus, hiſtoriar. V, *ſenatores.*

Digitized by Google

ſed & hic in libro de Germaniâ, eumdem ordinem vocat *principes*; ut mox oſtendam. Mera igitur atque germana fuit democratica, cùm Batavorum, Eburonum, ac Treverorum, tùm omnium haud dubiè Germanorum cis Rhenum colentium, rerumpublicarum gubernatio, è Germaniâ, unà cum ceteris Germanorum moribus, in Galliam translata. Ceterùm, quum tam abſoluta tamq; pura fuerit iſtarum civitatum democratia; principes eorum, ſive reges eodem modo, ut apud Lacedæmonios, ſolo nomine tantùm fuêre reges; re autem ipsâ ἀρχὴ eorum nihil aliud fuit, quàm στρατηγία διὰ βίε, id eſt, *imperium bellicum per totam vitam*; ſive στρατηγία ἀϊδιος, *imperium militare æternum*: ut tradit de Lacedæmoniorum regibus Ariſtoteles, πολιτικῶν lib. III, cap. XIII. nam in hoc potiſſimùm ab initio conſtituti fuêre, uti hoſtem à ſuæ civitatis finibus propellerent; aut multitudinem in finitimorum agros educerent. omnis namque eorum vita nil niſi perpetuum fuit bellum. Dionyſius Halicarnaſſenſis, lib. II, de Romanorum regum poteſtate loquens; quam Romulum inſtituiſſe arbitratur: Ἐκ μὲν τ Λακωνικῆς πολιτείας κ τῦτο μετενεγκάμενος. οὐδὲ γὰρ οἱ Λακεδαιμονίων βασιλεῖς αὐτοκράτορες ἦσαν, ὅτι βέλοιντο πράττειν· ἀλλ' ἡ γερουσία πᾶν εἶχε τ κοινῶν τὸ κράτος. id eſt: *Hoc quoque à Laconicâ republicâ deſumſit. quidpe Lacedæmoniorum reges non erant ſui arbitrii, ut, quidquid vellent, facerent: ſed penes ſenatum erat tota publicæ adminiſtrationis poteſtas.* Idem auctor, lib. V: Καὶ ἀρχὰς μὲν ἅπασα πόλις Ἑλλὰς ἐβασιλεύετο, πολλὴ ἐκ ὥσπερ τὰ βάρβαρα ἔθνη δεσποτικῶς, ἀλλὰ καὶ νόμους τε κ ἐθισμὸς πατρίους. κ κράτιστος μὲν βασιλεὺς, ὁ δικαιότατός τε κ νομιμώτατος, κ μηδὲν ἐκδιαιτώμενος τ πατρίων. hoc eſt: *Ab initio omnibus Græciæ urbibus ſui erant reges: qui tamen non barbaricâ licentiâ dominabantur; ſed juxta leges & mores patrios regnum exercebant. optimusque rex habebatur, qui eſſet juſtiſſimus, & legum obſervantiſſimus, nusquàm diſcedens ab inſtitutis patriis.* In Athenienſium δημοκρατία dicebantur ἄρχοντες. Verum in Germanis noſtris, quod Ariſtotelis, πολιτικῶν lib. V, cap. V, in commune ait, ἦν τ ἀρχαίων τὸν αὐτὸν γενέσθαι δημαγωγὸν κ στρατηγὸν, id eſt, *priſcis temporibus eumdem populi, eumdemque exercitus fuiſſe ductorem.* Apud noſtros exemplum dictæ dignitatis eſt in Arminio, Cheruſcorum principe; quem *duodecim potentiæ annos expleviſſe*, quum *propinquorum dolo caderet* auctor eſt Tacitus, fine annal. II. Romani equidem homines, ob Lacedæmoniorum regum ſimilitudinem, *reges* eos adpellarunt. at re verâ nil niſi duces exercituum erant, quos patria lingva dixit *Herzogen*; de quibus plura pòſt dicam. In bello haud minùs, quàm aliarum civitatum duces, qui in certum tempus certumque bellum delecti erant, *exemplo potiùs, quàm imperio, ſi promti, ſi conſpicui, ſi ante aciem agerent, admiratione præfuerunt.* nam, quemadmodùm domi in conciliis, ſic foris in militiâ, *neque animadvertere, neque vincire, neque verberare quidem, niſi ſacerdotibus permiſſum* erat; *non quaſi in pœnam, nec ducis juſſu; ſed velut deo imperante, quem adeſſe bellantibus credebant.* Iidem hi reges ſive principes ſæpè à plebe, ſeu multitudine pro legatis mittebantur extra civitatem. ſic Malorix atque Verritus, Friſiorum principes, miſſi ſunt Romam ad Neronem imperatorem; teſte Tacito, annal. XIII. ſic Maſius Marcomannorum rex cum Gannâ, virgine ſacerdote, miſſus ad Domitianum; teſte Dione, libro LXVII. ſic Vallomarius, ejusdem gentis rex, ad Mallium Baſſum, Pannoniæ præfectum; teſte Petro Patricio in hiſtoriâ. Sed ne reditus quidem regibus iſtis è regis vel principis nomine ac dignitate ulli certi *Hos eſt civitatibus*, inquit Tacitus in libro de Germaniâ, *aut vicatim conferre principibus, vel armentorum, vel frugum aliquid; quod, pro honore acceptum, etiam necessitatibus ſubvenit.* Ex hoc comitibus ſuis, de quibus ſuo loco dicam, *epulæ, & quamquàm incomti, largi tamen apparatus, pro ſtipendio cedebant.* Materia autem *munificentiæ per bella, & raptus.* id eſt, ex hoſtibus habebant, quæ comitibus ſuis donabant. *magnumque comitatum non niſi vi belloque tuebantur. exigebant enim* comites, *principis ſui liberalitate, illum bellatorem equum, illam cruentam victricemque framcam*; de quibus infrà diſſereturus. Illud tamen quaſi ex lege, ſeu inſtituto, quod eodem in libro iis tribuit auctor his verbis: *Sed & levioribus delictis, pro modo pœnarum, equorum pecorumque numero convicti multantur. pars multæ regi, vel civitati, pars ipſi, qui vindicatur, vel propinquis ejus exſolvitur.* Nec ſatellitum, ſive ſtipatorum, ſeu corporis cuſtodum aliquod

quod ex regiâ potestate, vel dignatione erat præsidium: sed comitatus solummodò domi militiæque voluntarius; de quo dicam, ubi de militiâ eorum mihi sermo erit. In universum æstimanti, summa auctoritas, tam in eâ democratiâ, quæ cum principatu, quam quæ sine principe vel rege erat, penes unos fuit sacerdoteis, cùm domi in pace, tùm foris in bello; ut suprà, cap. XXIV, ostensum est. Domi tamen principem jus habuisse atque potestatem indicendi concilium, item præsidendi conciliis ac judiciis publicis totius civitatis, patet ex Indutiomari exemplo suprà citato. Et quia singulis cujusque civitatis pagis ac vicis suus erat magistratus, sive, ut Tacitus & Cæsar vocant, princeps, qui jus reddebat; supremum quoque totius civitatis principem, sive regem, in eo pago, in quo domicilium habitationemque habebat, locum juris dicundi obtinuisse credibile est. pagum verò forte incoluit, qui totius civitatis caput. Nomen *regis* à Romanis, ut antè dictum, parum proprium iis impositum; quum haud dubiè è re ipsâ sermone patrio dicerentur *thi Fôrſten*; antiquo vocabulo Germanico *fôrſte*, quod hodiéque apud Danos, Svedos, atque Norvagios *primum* numero significat; eadémque significatione apud Anglos in Britanniâ est *firſt*. quâ ratione etiam vocabulum *princeps* Latinis derivatum à voce *primus*. Posteriores Germani, in Galliam transgressi, quum Latinæ lingvæ usum illic addiscerent, ejusdem dignitatis viros Latinè vocaverunt *principeis*: quod vocabulum ad hanc usque diem in Germaniâ durat. Germanicè tamen etiamnunc, ut olim, Svedis, Norvagiis, ac Danis *primus* dicitur *een Fôrſte*, antiquo illo vocabulo; quod superiores Germani nũc dicunt *ein Fürſte*. Hoc equidem lingvæ dignitatumq; in Germaniâ antiquarum imperiti derivant à verbo *füren*; quod est *ducere*: quasi *Fürſte* dictus veluti *ein Fürer*, id est, *dux* seu *doctor* exercitus. qui tamen Germanis illis vocabatur à re ipsâ, id est, a *ductu exercitus*, *ein Herzog*; ut infrà fusiùs ostendetur. Haud hereditarios fuisse hujusmodi principatus, sed electivos, clarissimis indicat verbis Tacitus, dum reges ex nobilitate *sumi*, non verò *succedere*, ait. Argumentum insuper atque exemplum est in Arioviſto. Marcomannorum, Sedusiorum, atque Harudum rege. quidpe post hujus mortem, liberè egerunt dictæ nationes; donec Maroboduus, nobilis Marcomannus, fortunâ privatus, Româ reversus, regnum in eas occuparet; ut suo loco monstrabitur. Ceterùm si quis princeps in prædictis rebuspublicis democraticis monarchicum imperium, id est, absolutum, liberumque, ac infinitum regnum adfectaret; statim ab acerrimâ illâ gentis libertate oppressus, aut omnino exstinctus, vel saltem pulsus fuit. Sic enim prædictus Arminius, quum *primus Maroboduo regnum adfectaret, libertatem popularium adversam habuit: petitusque armis cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit, postquàm* XII *potentiæ* principalis *annos explevit*: ut auctor est Tacitus, annal. lib. II. sic ipse Maroboduus, quum regnum, per multas genteis à se privato occupatum, diu tenuisset, tandem à subjectis sibi populis, duce Catualda, profligatus est; teste eodem Tacito, eodem libro. sic item Catualda, nobilis Goto, quum regem sese Marcomannorum in pulsi Marabodui locum constituere tentaret; statim à Jubillio, duce Hermundurorum (qui & ipsi sub Marobodui regno fuerant) pulsus est. sic quoque Vannius, Quadorum princeps, & Svevis posteà, *inter Marum & Cusum locatis, rex à Druſo Cæſare impoſitus, poſt* XXX *annos pellitur regno; primâ imperii ætate clarus, acceptusque popularibus: mox diuturnitate in ſuperbiam mutans, & odio accolarum, ſimul domeſticis diſcordiis circumventus*; teste eodem auctore, annal. II, & XII. sic denique Italus, rex vel princeps Cheruscorum, quum *ſecundâ fortunâ ad ſuperbiam prolaberetur, pulſus eſt à Cheruſcis*; teste eodem, annal. XI. Et apud Marcomannos quidem, Quadosque, democraticas fuisse cum principatu respublicas, post expulsos Maroboduum ac Vannium reges, haud obscurè colligitur è Taciti libro de Germaniâ. *Marcomannis*, inquit, *Quadiſque uſque ad noſtram memoriam reges manſerunt ex gente ipſorum; nobile Marobodui, & Tudri genus. jam & externos patiuntur.* Si igitur Marcomanni, Quadique, pulsis Maroboduo ac Vannio regibus, mox stirpem eorum in reges iterum delegerunt; haud dubiè de democraticâ libertate anteà sibi providerunt: ita, uti regibus

istis nulla alia fuerit in civitate potestas, quàm quæ in democraticarum civitatum principibus suprà nobis descripta. id quod inde etiam quàm maximè liquet, quòd auctor, postquàm ceteras inter Rhenum ac Vistulam Danubiumque & sinum Codânum nationes (in quibus etiam Marcomanni ac Quadi) ordine omneis enarravit; tandem, *Trans Lygios*, inquit, *Gothones regnantur, paulo jam addictiùs, quàm cetera Germanorum gentes; nondum tamen supra libertatem. Protinus deinde ab oceano Rugii, & Lemovii. omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium*. Quâ re, ceu apertissimo indicio, antè memoratis Marcomannis Quadisque plenam, integram, atque absolutam relinquit libertatem: ex quâ regimen reipublicæ democraticum. Ceterùm, quæ fuerint, præter jam dictas, democraticæ cum principatu civitates, haud facile dispectu est. trans Albim quidpe quia, præter L. Domitii transitum, (cujus meminit Tacitus, annal. I, & IV,) nullas Romani res gesserunt; nulla quoque scriptorum relicta sunt monumenta, unde id perdisci queat. Cis Albim, præter Cheruscos, Chattorum quoque civitatem democraticam habuisse cum principe rempublicam, liquet ex annal. libro II; ubi primùm *Arpus*, deinde *Adgandestrius*, Chattorum principes memorantur: libro verò XI, *Acrumerus*. Cis Rhenum, in Germaniâ Gallicâ, Batavos quoque, & Treveros, Eburonesque idem reipublicæ habuisse regimen, suprà ostensum est. Per quos magistratus democraticæ istæ cum principatu reipublicæ administratæ fuerint, capite proximo docebo.

CAP. XXXIX.

De rebuspublicis democraticis sine principatu.

HACTENUS igitur de democraticis Germanorum rebuspublicis cum principatu dictum est. nunc de iis etiam, quæ sine principatu fuêre, deinceps dicendum. Fuisse hujusmodi respublicas, patet liquidò ex auctoris verbis, jam antè citatis. *Reges*, inquit, *ex nobilitate, duces ex virtute sumunt. Nec regibus infinita aut libera potestas; & duces exemplo potiùs, quàm imperio, si promti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt. Ceterùm neque animadvertere, neque vincire, neque verberare quidem, nisi sacerdotibus, permissum: non quasi in pœnam, nec ducis jussu; sed velut deo imperante, quem adesse bellantibus credunt*. Reges democraticarum civitatum, sive principes, si usus postularet, bellumque aliquod incideret, exercitum semper duxisse, neque alios eis civitatibus fuisse bellorum duceis, superiori capite demonstratum est. heic igitur quum auctor inter dictos reges, aliosque quosdam duceis distingvat; apertissimo ostendit indicio, duceis hosce in certum dumtaxat constitutos fuisse tempus; donec bellum, quod inciderat, profligaretur. Exemplum est apud eumdem auctorem, histor. lib. IV, in Brinione Caninefate. quidpe quum Civilis Batavus rebellionem erga Romanos Batavis suis persvasisset; tractis in belli societatem Caninefatibus ac Frisiis, *Brinio, stolida audacia Caninefas, claritate natalium insignis, cujus pater multa hostilia ausus, Cajanarum expeditionum ludibrium impunè præverat; igitur ipso rebellis familiæ nomine placuit: impositusque scuto, more gentis, & sustinentium humeris vibratus, dux diligitur*, totius exercitus, qui ex Batavis, Caninefatibus, ac Frisiis constabat. At extra bellum domi ducibus his nullum fuisse imperium, nullam potestatem, omninoque civitateis istas democraticas sine duce seu principe communi egisse, patet clariùs ex aliis auctoris ejusdem verbis, in libro de Germaniâ perscriptis: *Sed & levioribus delictis, pro modo pœnarum, equorum pecorumque numero convicti multantur. pars multæ regi, vel civitati, pars ipsi, qui vindicatur, vel propinquis ejus exsolvitur*. Regi scilicet pars multæ cedebat, si regem gens haberet: civitati autem, sive nationi, in publicum totius civitatis ærarium, si natio sine rege vel principe ageret. Ac de his equidem civitatibus Cæsarem puto id inaudivisse, quod omnibus in universum Germaniæ populis per imperitiam tribuit, bell. Gall. comment. VI, his verbis: *Quum bellum civitas aut*

Digitized by Google

aut illatum defendit, aut infert; magistratus, qui ei bello præsint, ut vitæ, necisque habeant potestatem, deliguntur. In pace nullus communis est magistratus. De officio atque potestate horum ducum in bello, infrà commodiore loco fuerit sermo, ubi de militiâ agetur. nunc, quæ domi istarum rerumpublicarum democraticarum sine principatu fuerit administratio, potissimè dicendum erit; si, puras putas fuisse democraticas, nullo aristocratiæ genere permistas, antè ostendero. Liquet hoc ex Taciti verbis, prædicto libro de Germaniâ in universum de utroq; democratiarum genere relatis. *Coëunt*, inquit, *nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus, cùm aut inchoatur luna, aut impletur. Illud ex libertate vitium, quòd non simul, nec jussi conveniunt: sed & alter & tertius dies cunctatione coëuntium absumitur. Vt turbæ placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur. Mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis, quàm jubendi potestate.* & posteà, ubi de magistratibus democraticarum rerumpublicarum agit; *Eliguntur*, inquit, *in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosque reddant. Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auxilium, adsunt.* En; suprà ait, turbam in concilio consedisse, & pro se quemque sententiam dixisse. heic verò magistratus (quos *principum* vocabulo indicat, ut mox declarabitur) à turbâ, id est, à plebe dilectos ostendit: & ubi *consilium & auxilium*, id est, senatum pagorum indicat; non ex *optimatibus*, vel *primoribus*, vel *nobilibus*; sed *ex plebe* eum fuisse constitutum diserte testatur. plebs autem erat, quos ipsi *burgarios* & *frilingos* adpellabant; ut suprà, cap. xv, ostensum est. Ceterò, reipublicæ administratio heic eadem fuit, quæ in democratiis cum principatu. nam quum in his regis, vel principis ἀρχὴ nihil aliud esset, quàm στρατηγία, id est, *imperium militare*, ut suprà docui; cui domi in civitate nihil præter nomen, & decus: per alios magistratus administratam fuisse universam rempublicam necesse est. De his igitur sic Cæsar, dicto commentar. VI: *In pace nullus communis est magistratus: sed principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.* Et Tacitus noster, ut modò retuli: *Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosq; reddunt.* Quid *pagi*, quid *vici* vocabulo auctores Romani in Germaniâ intellexerint, suprà, cap. XIII, explicatum est. Quot igitur pagi viciq;, totidem rectores, sive magistratus, vel judices; qui pagis & regionibus, sive agris circùm sitis, jus reddiderunt. Auctor præfationis in legem Salicam: *Gens Francorum inclyta dictavit Salicam legem per proceres ipsius gentis; qui tunc temporis apud eamdem erant rectores. Sunt autem electi de pluribus viri* IV, *Wisogast, Arbogast, Salogast, & Windogast. qui per treis mallos, id est comitia convenientes, omneis causarum origines solicitè discernendo, tractantes de singulis, judicium decreverunt.* Hinc illud Marcellini, lib. XXVII, de Athanarico, uno è Gothorum principibus, loquentis: *Post leviora certamina, Athanaricum, eâ tempestate judicem potentissimum, ausum resistere cum manu, quam sibi crediderit abundare, extremorum metu coëgit in fugam.* Et lib. XVII: *His in barbarico gestis, Bregetionem castra commota sunt: ut etiam ibi belli Quadorum reliquias, circa illos agitantium tractus, lacryma vel sanguis exstingueret. quorum regalis Vitrodorus, Viduarii filius regis, & Agilimundus subregulus, aliique optimates & judices, variis populis præsidentes, viso exercitu in gremio regni solique genitalis, sub gressibus jacuêre militum; & adepti veniam, jussa fecerunt.* *Principes* autem illic adpellantur ab Cæsare & Tacito, vocabulo à communi usu diverso; è Germanorum tamen, ut mea fert opinio, more atque consvetudine adsumto. Etenim, quum hi quoque magistratus, vel rectores, primi in suo quisque pago vel vico forent; Germani, è simplicitate quadam animi, quum titulorum varium splendorem vel ignorarent etiamdum, vel, ut rem vanam, aspernarentur, patrio sermone vocavêre eos *thi Fôrsten*. quos æquipollenti Romani vocabulo dixêre *principeis*. Non ejusdem dignitatis principeis heic intelligere auctores, cujusmodi superiori capite indicavi, liquet ex subsequentibus continuò Taciti verbis: *Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auctoritas, adsunt.* Illis quidpe non certus aut finitus erat comitum numerus, in consilium vel auctoritatem: sed

plurimi

Digitized by Google

plurimi, & acerrimi comites ad *æmulationem* finitimorũ principum electi. *hæc* enim illorum *dignitas, hæ vires, magno semper electorum juvenum globo circumdari; in pace decus, in bello præsidium. nec solùm in suâ gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates, id nomen*, ea fama, *ea gloria erat, si numero ac virtute comitatus emineret. expetebantur* quin etiam ex aliis civitatibvs *legationibus, & muneribus ornabantur*; nempe uti *ipsâ* virtutis *famâ bella profligarent*. deniq; hi ab ipsis principibus alebantur, perpetuóque iis præstò erant. At *centeni* isti *comites* non nisi in conventibus ac judiciis, tamquàm *consilium & auctoritas* aderant. Sed & Cæsar idem inter diversarum democratiarum principeis discrimen apertissimè ostendit, in belli Gall. comment. v: ubi, de Treverorum loquens civitate, *In eâ*, inquit, *civitate duo de principatu inter se contendebant, Indutiomarus & Cingetorix.* ubi summum totius gentis Treverorum intelligit principem. paullo verò pòst, *Nonnulli*, inquit, *principes ex eâ civitate, & familiaritate Cingetorgis adducti, & adventum nostri exercitus perterriti, ad Cæsarem venerunt*. & iterum paullo pòst: *Principibus Treverorum ad se convocatis, eos sigillatim Cingetorigi conciliavit Cæsar. quod cùm merito ejus à se fieri intelligebat, tùm magni interesse arbitrabatur, ejus auctoritatem inter suos quàm plurimum valere, cujus tam egregiam in se voluntatem perspexisset.* En; auctoritatem Cingetorigis principis in suos, id est, in istos Treverorum principeis valuisse ait. ergo non summam hi habuere auctoritatem inter Treveros. nihilque aliud fuere, quàm singulorum pagorum vicorumque rectores, magistratus, ac judices. Hos *senatores* adpellat Tacitus, historiar. lib. v. ubi, de Civilis Batavi rebellione, cui accesserunt & Treveri, loquens. *Transiêre*, inquit, *Rhenum Tutor quoque & Classicus, & centum tredecim Treverorum senatores.* Et item Cæsar belli Gall. comment. iv: *Tenchtheri & Vsipetes petunt, sibi uti potestatem faceret in Vbios legatos mittendi. quorum si principes ac senatores sibi jurejurando fidem fecissent; eâ conditione, quæ à Cæsare ferretur, se usuros ostendebant.* Iidem *primores* & *proceres* sæpius adpellantur Tacito. sic annal. libro i: *Segestes, paruri rebellionem sæpè aliàs, & supremo convivio, post quod in arma itum, aperuit: svasitque Varo, ut se, & Arminium, & ceteros proceres vinciret. nihil ausuram plebem, principibus amotis.* & annal. ii: *Visurgis Romanos Cheruscosque interfluebat. ejus in ripâ cum ceteris primoribus Arminius adstitit*, & posteà: *Nec Arminius, aut ceteri Germanorum proceres omittebant suos quisque hortari*. & paullo pòst: *Pugnam volunt, arma rapiunt: plebes, primores, juventus, senes, agmen Romanum repentè incurrant.* item historiar. lib. iv, Civilem ait *primores gentis, & promtissimos vulgi convocasse*, quum rebellionem in Romanos genti suæ Batavæ persvadere vellet. Et eodem libro posteà: *Movebatur vulgus; condebantque gladios; cùm Cumanus ac Iuvenalis, ex primoribus Tungrorum, universam ei gentem dedidêre.* Item in libro de Germaniâ: *Nec ulli auspicio major fides, non solùm apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes.* At hos pagorum vicorumque sive principeis, sive magistratus, senatores, primores, proceresve, ex nobilitate sumtos fuisse, quemadmodùm reges, sive supremi civitatum principes, patet ex Cæsaris commet. v. nam ubi Cæsar *nonnullos principeis ex Treverorum civitate, & familiaritate Cingetorigis adductos, & adventu Romani exercitus perterritos, ad se venisse* ait; ipse *Indutiomarus, legatis ad Cæsarem missis, sese idcircò à suis discedere, atque ad eum venire noluisse affirmat, quò facilius civitatem in officio contineret; ne, nobilitatis discessu, plebs propter imprudentiam laberetur.* Porrò summum imperandi, jubendique, animadvertendi, ac verberandi jus atque auctoritas heic quoque penes sacerdoteis fuit. de utrisque enim democratiis, tam sine principatu, quàm cum principatu, loquitur Tacitus ista: *Vt turbæ placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur*. Atque hujusmodi respublicas democraticas sine pricipatu complureis fuisse in Germaniâ deprehendo: præsertim minoribus in civitatibus; quales fuêre Marsorum, Tencterorum, Usipiorum, Tubantum, Ansibariorum, Angrivariorum, Dulgibinorum, Chamavorum, & aliorum. De Marsis testis est Tacitus, annal. lib. ii. *Ipse Germanicus majoribus*, inquit, *copiis Marsos irrupit. quorum dux Malovendus, nuper in deditionem acceptus,*

Digitized by Google

acceptus, propinquo loco defossam Varianæ legionis aquilam modico præsidio servari indicat. Et de Ansibariis, annal. XIII: *Eosdem agros Ansibarii occupavêre, validior gens, non modò suâ copiâ, sed adjacentium populorum miseratione: quia pulsi à Chaucis, & sedis inopes, tutum exsilium orabant. aderatque iis clarus per illas gentes, & nobis quoque fidus, nomine Bojocalus, vinctum se rebellione Cheruscâ, jussu Arminii, referens; mox, Tiberio & Germanico ducibus, stipendia meruisse, quinquaginta annorum obsequia. Id quoq; adjungere, quòd gentem suam ditioni nostræ subjiceret.* Non principem Ansibariorum vel regem fuisse hunc Bojocalum, liquet ex eo, quòd Arminii jussu vinctus fuerat; item, quòd stipendia postmodùm sub Rom. ducibus fecit. Sed & majorum civitatũ nonnulli hujus generis fuêre. nam de Chaucis sic auctor noster, annal. lib. XI: *Per idem tempus Chauci, nullâ dissensione domi, & morte Sanquinii alacres, dũ Corbulo adventat, inferiorem Germaniam incursavêre, duce Gannasco, qui natione Caninefas.* Ejusdẽ generis fuisse & Bructerorum civitatem, amplam & validam, inde colligere licet, quòd nusquàm eorũ regis vel principis mentio, quamvis crebra apud auctores, maximè Tacitum, bellorũ Bructerum memoratio. nam quòd hic histor. lib. IV, *Velledam virginẽ, nationis Bructeræ, latè imperitasse* ait; id veneratione magis, dum exitum bellorum vaticinatione suis prædiceret, quàm obsequio factũ esse, suprà, cap. XXIV, demonstravi. Cis Rhenum quoque Germanis ejusmodi fuisse respublicas democraticas sine principatu, haud obscurè è Cæsaris colligitur commentariis de bello Gallico. nam, quũ multa belli Nerviorũ, Atuaticorum, Menapiorumq; fiat memoratio; nulla tamen ullius regis vel principis harũ civitatum reperitur mentio: quũ interim de Ambiorige & Cativulco Eburonum, item de Indutiomaro & Cingetorige, Treverorum principibus haud semel. At postquàm Romani Gallias pacârunt, suoq; imperio subjecerunt; omnibus pariter civitatibus jus eligendorum regum seu principum simul ereptum. unde de universis Belgis ita Strabo, in lib. IV: Ἀριστοκρατικαὶ δ' ἦσαν αἱ πλείους τῶν πολιτειῶν. ἕνα δ' ἡγεμόνα ἠροῦντο κατ' ἐνιαυτὸν τοπαλαιόν· ὡς δ' αὔτως εἰς πόλεμον εἷς ὑπὸ τοῦ πλήθους ἀπεδείκνυτο στρατηγός. νῦν δὲ προσέχουσι τοῖς τῶν Ῥωμαίων προστάγμασι τὸ πλέον. hoc est: *Pleræq; eorũ respublicæ ab optimatibus gubernabantur olim. unum verò quotannis ducem sumebant: similiter unus belli dux à multitudine designabatur. nunc verò Romanorum jussis plerisque in rebus parent.* Et de universis Galliæ incolis, paullo antè: Νυνὶ μὲν οὖν ἐν εἰρήνῃ πάντες εἰσὶ δεδουλωμένοι, καὶ ζῶντες κατὰ τὰ προστάγματα τῶν ἑλόντων αὐτοὺς Ῥωμαίων. id est: *Nostrâ equidem ætate omnes pacati serviunt; Romanorum, à quibus subacti, jussis parentes.* Ubi nulla natio, nullus populus, nulla civitas excipitur. Hinc Treveri, quum, Civile Batavo impulsore, rebellarent, non reges seu principeis habuêre belli duceis; sed ex nobilitate, Classicum atque Tutorem. *Interfecto Hordeonio*, inquit noster historiar. IV, *commeavêre nuntii inter Civilem Classicumque, præfectum alæ Treverorum. Classicus nobilitate opibusque anteibat alios. Regium illi genus, & pace belloque clara origo. Ipse, è majoribus suis, hostis populi Romani, quàm socius jactabat. Miscuêre sese Iulius Tutor & Iulius Sabinus, hic Trevir, hic Lingon. Tutor ripæ Rheni à Vitellio præfectus.* Regium erat Classico genus, ex iis majoribus, ob quorum memoriam hostem potiùs sese, quàm socium præbere Romanis debuit: id est, quia majoribus suis Romani, duce Julio Cæsare, bellum intulerant. quod Indutiomaro, Treverorum principi, factum ipse testatur Cæsar, prædictis belli Gall. comment. V, & VI. Regem autem cur heic vocet Tacitus Indutiomarũ, quem Cæsar principem, superiori capite declaratũ est. Sed & Batavi, quũ anteà à principibus regerentur, postquàm Galliæ pacatæ, & in provincias Romanas redactæ fuêre, rempublicam democraticã sine principatu habuerunt; Romanis supremum, ut in reliquâ Galliâ, imperium obtinẽtibus. unde illa Taciti, histor. lib. IV: *Civilis primores gentis, & promtissimos vulgi, specie opularum, sacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac lætitiâ incaluisse videt, à laude gloriaq; gentis orsus, injurias & raptus, & cetera servitii mala enumerat. Neq; enim societatem, ut olim; sed tamquàm mancipia haberi. Quando legatum (gravi quidem comitatu, & superbo cum imperio) venire? tradi se præfectis, centurionibusque.* Et de eâdem Batavorum gente, historiar. lib. I: *Galliæ, super memoriam Vindicis, obligatæ recenti dono Romanæ civitatis, & in posterum*

tributi

tributi levamento. Proximæ tamen Germanis exercitibus Galliarum civitates, non eo
dem honore habitæ, quædam etiam finibus ademtis, pari dolore commoda aliena ac suas
injurias metiebantur. Item, prædicto lib. IV, posteà: *Mox valescentibus Germa-*
nis, pleræque civitates adversùm nos armatæ; spe libertatis, &, si exuissent servitium,
cupidine imperitandi. Et iterum posteà, ex Civilis oratione: *Secretis sermonibus*
admonebat malorum, quæ tot annos perpessi: Miseram servitutem falsò pacem vocarent.
Batavos, quamquàm tributorum expertes, arma contra communes dominos cepisse. Et
haud multo pòst: *Ausos aut libertas sequetur; aut victi, iidem erimus.* Et rursus,
è Voculæ, ducis Romani, contra Batavos oratione: *Nunc hostes, quia molle ser-*
vitium: cum spoliati exutique fuerint, amicos fore. Et tandem, lib. V, ex ipsorum
Batavorum sermonibus: *Non prorogandam ultrà ruinam. nec posse ab unâ natione*
totius orbis servitium depelli. & mox: *Sibi non tributa, sed virtutes & viros indici.*
proximum id libertati: &, si dominorum electio sit; honestiùs principes Romanorum,
quàm Germanorum feminas (Velledam Bructeram intelligunt) *tolerari.* Sic ipse
auctor, in libro de Germaniâ: *Manet honos, & antiquæ societatis insigne. nam nec*
tributis contemnuntur, nec publicanus atterit. exemti oneribus & collationibus, & tan-
tùm in usum prœliorum sepositi, velut tela atque arma, bellis reservantur. Quod sepo-
no, atque reservo, omnino in meâ est possessione ac potestate. quocircà
hunc honorem & hoc societatis insigne meritò ipsi Batavi non in ipsâ liber-
tate, sed proximè libertatem posuêre: Voculaque adpellavit *molle servitium.*
Atque hujusmodi ferè fuit libertas, quam provinciarum suarum nonnullis
populis concedere solebant Romani. Sic in eâdem provinciâ, Gallià Belgicâ,
liberi recensentur populi Plinio, lib. IV, cap. XVII, *Nervii, Suessiones, Silva-*
nectes, Leuci, Treveri; & fœderati *Lingones*, & *Remi.* quorum tamen conditio-
nem Batavotum conditioni comparandam non puto. Hinc igitur, quum
Germanicus, Romani exercitus dux, Cheruscos armis peteret, Batavi socii
non regem, nec principem, sed ducem habuêre Coriovaldam; teste Tacito,
annal. lib. II. hinc item Batavi, & contermini Caninefates, quum, impul-
sore Civile, rebellionem pararent, Brinionem, nobilem Caninefatem, com-
munem sibi dilegerunt ducem, teste eodem Tacito, historiar. IV. Neque ve-
rò Civilis ante eam rebellionem sive dux sive princeps Batavorum fuit; ut qui-
dam opinantur: sed cohortis Batavæ in exercitu Romano præfectus; ut testis
idem Tacitus, libro proximè dicto. ubi hæc quoque de Civile ejusque fratre
leguntur: *Iulius Paullus & Claudius Civilis, regiâ stirpe multo ceteros anteibant.* En;
anteibant ceteros: non principatu, nec regno; sed regiâ stirpe tantùm; id est,
quia majores eorum regiam sive principalem in Batavis dignitatem obtinuis-
sent, antequàm insula eorum & reliquum agri in Romanorum pervênit pote-
statem, jusque diligendorum principum ipsis ereptum. Neque post Civilem,
& Vespasiani tempestatem, regia dignitas in Batavis ostendi umquàm potest,
quoad Romano subjecti fuêre imperio. nam, quòd quidam ex Am. Marcel-
lini libro XVI reges subjicere conantur; id planè irritum est atque inane.
Verba illic leguntur ista: *Quo cognito* (scilicet Cornutos ac Bracchatos, mi-
liteis Romanos, premi à Germanis) *opitulatum conturmalibus suis celeri cursu Ba-*
tavi venêre cum regibus, formidabilis manus. Quorsum heic, quæso, regum men-
tio? aut quæ mentionis necessitas, vel usus? vel etiam, quot reges exiguam
Batavorum gentem habuisse censes? item, quot eorum in uno exiguo militum
globo, vel manipulo? Responsio sanè heic nulla satis apta fuerit. Lego igitur
dictum locum hoc modo: *opitulatum conturmalibus suis celeri cursu Batavi venêre*
cum Herulis, formidabilis manus. Herulos quidpe sub unâ fuisse cum Batavis ma-
nu, sive sub uno vexillo, auctor est idem Marcellinus, lib. XXVII, his verbis:
Post cujus interitum, Herulorum Batavorumque vexillum direptum. Ceterò, trans
sinum Codânum & Vistulam amnem ingentes fuêre ac validæ gentes, in plu-
reis quæque nationes divisæ: de quibus Tacitus sub finem libri de Germaniâ
ita scribit: *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarma-*
tis ascribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu,
sede, ac

Digitized by Google

ſide, ac domiciliis, ut Germani agunt: ſordes omnium ac torpor. ceterùm, connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. nam quidquid inter Peucinos Fennosque ſilvarum ac montiũ erigitur, latrociniis pererrant. Hi tamen inter Germanos potiùs referuntur; quia & domos figunt, & ſcuta geſtant, & pedum uſu ac pernicitate gaudent. quæ omnia Sarmatis diverſa ſunt, in pluſtro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates: victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes; quas, inopia ferri, oſſibus aſperant. idemq; venatus viros pariter ac feminas alit. paſſim enim comitantur, partemq; prædæ petunt. nec aliud infantibus ferarum imbriumq; ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. hoc redeunt juvenes, hoc ſenum receptaculum. Id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus, ſuas alienasq; fortunas ſpe metuq; verſare. ſecuri adverſus homines, ſecuri adverſus deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit. Ex his Venedos fuiſſe Sarmatas, Fennos verò atque Baſtarnas Germanos, illos ad ſeptemtrionalem oceanum, hos ad Pontum uſq; Euxinum porrectos, copioſiùs infrà ſuo loco atq; ordine monſtrabitur. liberas fuiſſe genteis, ſine regibus, ſine principibus, planum facere paucis heic conabor. De Baſtarnis, ſupra Daciam Thraciamq; ſitis, quamvis crebra fiat apud veteres auctores mentio, bellorumq; memoratio; tamen nusquàm regium inter eos imperium, ne principale quidem. unde haud vana conjectura, democraticis eos egiſſe rebus-publicis. nam ariſtocratias, ut antè dixi, è Celtis Galli atq; Hiſpani à Græcis didicerunt. Fennis verò, quibus fœda paupertas, ſine armis, ſine equis, ſine armentis, ſine gregibus, ſine arvis, ſine penatibus, quis deſideraverit imperare? nam de Svionibus, Fennorum finitimis, ſic idem noſter paullo antè: *Eſt apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat.*

CAP. XL.

De monarchiis; & item de mixtis imperiis.

DEMOCRATICÆ igitur Germanorum respublicæ ſic ſe habuerũt. nunc de monarchiis, ſive de infinitis abſolutisq; regnis quoq; dicendum. Tacitus, abſolutâ continentis Germaniæ gentium explicatione; *Svionum hinc*, inquit, *civitates in ipſo oceano*. & mox: *Eſt apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. non arma, ut apud ceteros Germanos, in promiſcuo; ſed clauſa ſub cuſtode, & quidem ſervo. quia ſubitos hoſtium incurſus prohibet oceanus. otioſæ porrò armatorum manus facilè laſciviunt. enim verò neq; nobilem, neq; ingenuum, ne libertinum quidẽ armis præponere, regia utilitas eſt.* Ingens ſanè diſcrimen. reliqui illi populi, auri argentiq;, ut ſuprà cap. XVIII oſtenſum, & opũ contemtores, ex ſangvinis *nobilitate* lectis regibus ac principibus, ſalvâ libertate ac jure ſuo agebant. iſti, opibus habito honore, ſervilem in modum dejecti potiùs quàm ſubjecti fuerunt. quapropter nec eamdem continentiæ probitatisq; & bellicæ virtutis laudẽ cum reliquis illis Germanis obtinuiſſe, certum eſt. veriſſima namq; eſt illa Nabis, Lacedæmoniorũ regis, ſententia: quem ita T. Flaminium, Romanorũ ducem, adfantem refert Livius lib. XXXIV: *Noſter legumlator Lycurgus non in paucorũ manu rempublicam eſſe voluit, quem vos ſenatum appellatis; nec eminere unum aut alterum ordinem in civitate, ſed per æquationẽ fortunæ ac dignitatis fore credidit, ut multi eſſent, qui pro patriâ arma ferrent.* Sanè, longè aliter pro alienâ potẽtiâ, aliter pro libertate propriâ pugnatur. Svionum ergo, ſive Sveonũ (ſic enim appellantur inferioris ævi ſcriptoribus, qui nunc ſunt Svedi) perfecta omnibus numeris fuit monarchia: in quâ unus, opibus longè potentiſſimus, omnibus reliquis, ſine præſcripto legũ, ſine exceptionibus, ſine jure precario, ſuperbè imperitabat. Servitus gentis eò fœdior, quòd voluntaria. nam quum opibus honos iſte regnandi ſit delatus, electivum fuiſſe regnum, neceſſe eſt. Sed hanc ſervitutem poſtmodùm pertæſi, libertatẽ ſunt amplexi. ſic namq; de iis Mag. Adamus Bremenſis: *Reges habent ex genere antiquos. quorũ tamen vis pendet in populi ſententiâ. Quod in commune laudaverint omnes, illum confirmare oportet: niſi ejus decretum potius*

videatur. quod aliquando sequuntur inviti. Itaque domi pares esse gaudent: in prælium euntes omnem præbent obedientiam regi; vel ei, qui ductor ceteris à rege præficitur. Cetera̅m auctor noster eodem libro posteà: *Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant.* Sitones fuisse eosdem, qui nunc Novagii adpellãtur, infrà suo loco docebo. Atque hæc tunc fuêre monarchica septemtrionalis Germaniæ imperia. Simile ad Rhenum & Danubium jam ante tempestatem Taciti occupavit Maroboduus, ἐξ ἰδιώτου, ut inquit Strabo lib. VII, μετὰ τὴν ἐπὶ Ῥώμης ἐπάνοδον· νέος γὰρ ὢν ἐνθάδε, καὶ ἐνεργέστατος ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ· id est; *ex privato homine, postquàm Româ revertisset; ubi adolescens egerat, Augusti beneficiis adfectus.* Regnum ejus copiosè describit Vellejus Paterculus, in lib. II. *Maroboduus*, inquit, *genere nobilis, corpore prævalens, animo ferox, natione magis, quàm ratione, barbarus, non tumultuarium, neque fortuitum, neque mobilem, & ex voluntate parentium constantem inter suos occupavit principatum; sed certum imperium vimque regiam complexus animo, statuit, avocatâ procul à Romanis gente suâ, eò progredi, ubi, cùm propter potentiora arma refugisset, sua faceret potentissima. Occupatis igitur, quos prædiximus, locis* (Bojohæmum erat) *finitimos omnes aut bello domuit, aut conditionibus juris sui fecit. Corpus suum custoditum.* En; reliqui illi Germanorum reges sive principes in democraticis civitatibus, *mobilem, & ex voluntate parentium constantem* obtinebant *principatum:* hic autẽ Maroboduus *certum imperium, vimque regiam* occupavit. illi voluntarios circùm se habebant comites ex nobilitate: hujus corpus satellitum præsidio custoditum. Et hic quidem maximum illo ævo inter liberas Germanorum gẽteis obtinuit imperium, inter Danubium, Albim & Vistulam amneis, sinumque Codânum; quod suo loco demõstrabitur. Unde toti Germaniæ, sed & Romanis formidabilis factus. Idem Vellejus, libro prædicto: *Imperiũ, perpetuis exercitiis penè ad Romanæ disciplinæ formam redactum, brevi in eminens & nostro quoque imperio timendum perduxit fastigium: gerebatque se ita adversùs Romanos, ut neq; bello nos lacesseret, &, si lacesseretur, superesse sibi vim ac voluntatem resistendi declararet. Legati, quos mittebat ad Cæsares, interdum ut supplicem commendabant, interdum ut pro pari loquebantur. Gentibus hominibusq; à nobis desciscentibus, erat apud eum perfugium. totũq; ex malè dissimulato agebat æmulum. exercitumq;, quem* LXX *millium peditum,* IV *equitum fecerat, assiduis adversùs finitimos bellis exercendo, majori, quàm quod habebat, operi præparabat. eratq; etiam eo timendus, quòd, quum Germaniã ad lævam & in fronte, Pannoniam ad dextram, à tergo sedium suarum haberet Noricos; tamquàm in omneis venturus, ab omnibus timebatur. Nec securam incrementi sui patiebatur Italiam. quidpe quum à summis Alpium jugis, quæ finem Italiæ terminant, initium ejus finium haud multo plus* C C *millibus passuum abesset.* Sed Maroboduus, quum in nimiam prolaberetur superbiam, regnumq;, quod vi paraverat, in Svionum prorsus ac Sitonum formare modũ, plureisq; ei adjicere genteis liberas tentaret, invisus popularibus, tandẽ regno pellitur. Tacitus, annal. II: *Svevi prætendebãtur, auxilium adversùs Cheruscos orantes.* non equidem ipsi orabant Svevi; sed rex eorum Maroboduus. at mox: *Vis nationum, virtus ducum in æquo. sed Maroboduum regis nomen invisum apud populares, Arminium pro libertate bellantem favor habebat. Igitur non modò Cherusci sociique eorum, vetus Arminii miles, sumsêre bellum: sed è regno etiam Marobodui Sveva gentes, Semnones ac Langobardi defecêre ad eum.* Arminius quoque ipse, quum simile regnum quæreret, mortem invênit. idem auctor, in fine ejusdem libri: *Ceterùm Arminius, abscedentibus Romanis, & pulso Marobodno, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit. petitusq; armis, cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit.* De Catualdâ Gotone & Vannio Quado, suprà dictum est. Atque democratias, monarchiasque priscûm Germanorum hactenus satis cognovimus.

Restat nunc tertium rerumpublicarum genus, *ex democratiâ atque monarchiâ mixtum*, paucis nobis dicendum. Auctor noster, in libro de Germaniâ: *Trans Lygios Gothones regnãtur paullo jam addictiùs, quàm ceteræ Germanorum gentes; nondum tamen supra libertatẽ. protinus deinde ab oceano Rugii & Lemovii. omniumq; harum gentiũ insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium. Svionum hinc civitates, ipso in oceano,*

Digitized by Google

oceano. Est apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. Fuêre Gothones, Rugii, ac Lemovii inter Viadrum & Vistulam amneis ad oceanum, sive oceani sinum Codânum, medii inter democraticas & monarchicas civitateis. Ceteræ illæ Germanorum gentes sunt omnes ab auctore prænominatæ, quas democratias vel cum principatu, vel sine principatu habuisse, suprà ostendi. *Addictiùs* his *regnatos* fuisse ait Gothones, Rugios, atque Lemovios; at *paullo* tantùm, *necdum supra libertatem; multis exceptionibus; & precario jure parendi.* à quâ libertate quia nullos eximit; non modò procores, seu primores, nec nobileis tantùm, sed omnem quoque plebem, id est, burgarios liberos fuisse, obsequium regibus non nisi è voluntate ac legibus, communiter præscriptis præstitisse, haud dubium est. regnumque his regibus nullum aliud fuit, quàm quod Mag. Adamus Bremensis ita describit in Svionum gente: *Reges habent ex genere antiquos. quorum tamen vis pendet in populi sententiâ. Quod in commune laudaverint omnes, illum confirmare oportet: nisi ejus decretum potius videatur. quod aliquando sequuntur inviti. Itaque domi pares esse gaudent: in prœlium euntes omnem præbent obedientiam regi.* Lemovios Taciti posterioribus sæculis dictos fuisse *Herulos*, infrà, lib. III, cap. XXXV, ostendam. De his ita Procopius, rer. Gothicarum lib. III: Καί τοι καὶ πρότερον ὄνομα μὲν παρ' αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς εἶχεν· ἰδιώτου δὲ ὁτιοῦν οὐδέν τι σχεδὸν ἐφέρετο πλέον. ἀλλὰ καὶ ξυγκαθεῖσθαι αὐτῷ ἅπαντες, καὶ ξύσσιτοι εἶναι ἠξίουν· καὶ ἀνέδην, ὅστις βούλοιτο, εἰς αὐτὸν ὕβριζεν. id est: *Quamquàm & anteà nomen quidem apud eos rex habuit; à privato autem viro nihil ferè differebat. nam & adsidere ei omnes, & unà convesci, & impudenter, ut cuique libitum, convitiari jurgarique solebant.* Continuò antè narrat idem Procopius, regem suum Anerichum eos interfecisse, nullam aliam ob causam, nisi quòd sub nullius imperio esse vellet. Quum autem facti eos pœniteret, misisse legatos in patriam terram, qui ê regiâ stirpe hominem accerserent, cui regnum deferrent. De Gothonibus, sive Gothis, Herulorũ apud Vistulæ ostia conterminis, in eamdem sententiam ita Thodosius: Ὅμως καὶ ὁ βασιλεὺς τιμῶν οὐκ ἔληγεν· ἀλλ' ὁμοτραπέζους εἶχε καὶ ὁμοσκήνους, καὶ πολὺ τὸ φιλόδωρον ἐς αὐτοὺς ἦν. οὐδαμοῦ γὰρ ἐξεφέρετο· καὶ παρεγυμνοῦτο τὰ τῆς φιλονεικίας. id est: *Quamquàm ne honore quidem ac reverentiâ inter eos rex potiebatur. sed ejusdẽ mensæ participeis eos habebat, atq; contubernaleis; donisq; benevolentiã eorum captabat: rixas verò eorum atque contentiones nusquàm efferebat.* Harum igitur gentium respublicæ mixtæ fuêre ex monarchiâ & democratiâ: ita tamen, uti hæc longè superaret illã. Malè & impropriè Menander, qui in historiâ suâ Ἀλβοῦινον τῶν Λαγγιβάρδων adpellavit μόραρχον. Certè hæc regna non multum differebant à ceterarum Germaniæ gentium libertate. Quòd si fuerit aliquod erga reges *obsequium*, ut vult Tacitus & Mag. Adamus; quàm proximè ad patriam in liberos accessit auctoritatem. patris quidpe boni est, severè equidem liberis imperare, admonere de officio, & delicta castigare: at diligere tamen, & sæpè indulgere. & contrà, proborum liberorum est, obsequium præstare parenti; ex reverentiâ tamen, non ob metum. quod libertati quàm proximum; imò ipsa est libertas. Hæc igitur tria fuêre rerumpublicarum genera in omni terrâ Germaniâ.

CAP. XLI.

De democraticarum civitatum fœderibus atque clientelis, tam privatis, quàm publicis.

RERUMPUBLICARUM generibus descriptis, haud alienum fuerit de democraticarum civitatum amicitiis, fœderibus; atque clientelis pauca quædam disserere. Jul. Cæsar, in belli Gall. com. VI, ubi Gallorum simul Germanorumque mores describit; *In Galliâ*, inquit, *non solùm in omnibus civitatibus atque pagis, partibusque; sed penè etiam in singulis domibus factiones sunt: earumque factionum sunt principes; qui summam auctoritatem, eorum judicio, habere existimantur: quorum ad arbitrium judiciumque summa omnium rerum consiliorumque redeat. idque ejus*

rei causâ antiquitus institutum videtur, ne quis ex plebe contra potentiorem auxilii egeret. suos enim opprimi quisque & circumveniri non patitur. neque, aliter si faciat, ullam inter suos habet auctoritatem. Hac eadem ratio est in summâ totius Galliæ. namq; omnes civitates in duas parteis divisa sunt. Quum Cæsar in Galliam vênit, alterius factionis principes erãt AEdui; alterius Sequani. Hi, quum per se minùs valerent, quòd summa auctoritas antiquitus erat in AEduis, magnaque eorum erant clientelæ; Germanos atque Arioviſtum sibi adjunxerant; eosque ad se magnis jacturis pollicitationibusque perduxerant. prœliis verò compluribus factis secundis, atque omni nobilitate AEduorum interfectâ, tantum potentiâ antecesserant, ut magnã partem clientium ab AEduis ad se transducerent; obsidesque ab iis principum filios acciperent; & publicè jurare cogerent, nihil se contra Sequanos consilii inituros; & partem finitimi agri, per vim occupatam, possiderent; Galliæque totius principatum obtinerẽt. Quâ necessitate adductus Divitiacus, auxilii petendi causâ Romam ad senatũ profectus, infectâ re redierat. Adventu Cæsaris factâ commutatione rerum, obsidibus AEduis redditis, veteribus clientelis restitutis, novis per Cæsarem comparatis; quòd ii, qui se ad eorũ amicitiam aggregaverant, meliore conditione, atq; imperio æquiore se uti videbant, reliquis rebus eorum, gratiâ, dignitateq; amplificatâ; Sequani principatum dimiserant. In eorum locum Rhemi successerant. quos quòd adæquare apud Cæsarem gratiâ intelligebatur; ii, qui propter veteres inimicitias nullo modo cum AEduis conjungi poterant, se Rhemis in clientelam dicabant. Hos illi diligenter tuebantur. ita & novam & repentè collectam auctoritatem tenebant. Eo tamen statu res erat, ut longè principes haberentur AEdui; secundum locum dignitatis Rhemi obtinerent. Cæsar heic *clientelas* adpellat atq; *amicitias*, quas vulgus nunc Latinè loquentium dicit *protectiones*. sic enim Genuensiũ in Italiâ, & Vesontinorum in Galliâ, liberæ civitates, sub protectione vulgò dicuntur esse regum Hispaniæ: sic Hamoburgium in Germaniâ, ad Albim, sub protectione regum Daniæ; sic Aquæ Grani, sub protectione ducum Juliacensium: id est, si Latialiter loqui velis, *in clientelâ, in amicitiâ*, sive etiã *in fide*. sic enim idem Cæsar, eodem commentario anteà, de Senonibus Gallis: *Legatos, deprecandi causâ, ad Cæsarem mittunt. adeunt per AEduos; quorũ antiquitus erat in fide civitas.* & mox: *Eódem Carnutes legatos obsidesq; mittunt: usi deprecatoribus Rhemis; quorũ erant in clientelâ.* Sed & *sub imperio esse* dixit Cæsar, idẽ quod *in amicitiâ*; ut suprà de Æduis intelleximus. Ac sanè fuit imperiũ illud multo veriùs in populis Celticis, quàm amicitia, ubi inferiores fœdere haud æquo superioribus juncti. hi quidpe majestatẽ illorum atq; leges, tributaq; imposita agnoscebant. Amicitiam id adpellavit haud semel Cæsar in Gallis Germanisq;, more Romanorum; qui per hunc fucum, per has blanditias gentium sub imperium redactarum animos emolliebant, quò minùs inviti jugum collis suis susciperent. Non minùs elegãter id, quàm verè Vocula, Romani exercitus dux, *molle* vocavit *servitium* in Batavis; ut suprà, cap. XXXIX, ostensum est. Sic & alii illi in Galliâ fuère populi, quos *amicos* adpellabãt Romani, *& socios*, & complures, quos *liberos*: qui tamen omnes eorum imperium, leges atque rectores tulerunt. Sed Celtæ nostri inter se qualeis habuerint amicitias, qualiaq; fœdera, ostendatur. Fœderum omnium duo potissimùm sunt genera: alterũ *æquum*, alterum *iniquum* adpellatur. Æquo fœdere inter se qui junguntur, verè *amici socijq;* dici possunt: quia utrorumq; æqua manet majestas, æqua libertas. iniquo fœdere conciliati; rectiùs dicuntur clientes: quia eâ gratiâ inter se junguntur, uti inferiores certis conditionibus pareant superioribus; majestatem atq; imperium eorum agnoscant: certaq; tributa pendant, vel officia quædam præstent: superiores verò è reciproco inferiores, resq; eorum summâ fide contra hosteis tueantur ac defendant. Hoc fœderum genus, non modò in Germanis nostris atq; Gallis, reliquisq; Celtis, sed in aliis etiam per terræ orbem gentibus, origine fuisse antiquissimum, cuivis, historias veteres legenti, dispectu facillimũ est. Inter alia instituta, quæ Livius, Dionysius Halicarnassensis, & Plutarchus, aliiq; auctores Romulo, primo Romanorum regi, adscribunt, hoc etiam opidò falsum est, quòd illũ primum *patronorum clientumq;* cùm nomina, tùm cõditiones in Romano populo, nuper à se in unam civitatem remque publicam collecto, instituisse tradant. nam quibus id verbis Dionysius ac Plutarchus de Romanis memo-

Digitized by Google

memorant; iisdem penè de Celtis dictum à Cæsare ac Diodoro reperio. nec tamen quemquam tam vecordem, tamq; imbecillæ mentis reperiri puto, qui credat, Celtas id à Romanis demum accepisse; præsertim quum ipse Cæsar testetur, antiquum id fuisse Gallorum institutum jam tum suo tempore. Mihi sanè haud dubium est, quemadmodùm innumera alia, ut suprà patuit, adeóque pleraque in moribus & vivēdi ratione, sic hoc etiam jam inde ex Asiâ, in gentium dispersione, detulisse cùm Celtas in Celticam, tùm Græcos in Græciam, Italos in Italiā, alias genteis in suas quamq; terras. Atque hinc esse existimo, quòd hodiéque per omnem terrarum orbem frequenti usu inferior superiorem, quamvis nonnumquàm senex adolescētulum, à quo aliquid beneficii ad se redire posse putet, *patrem* vulgò adpellitet. unde etiam *patroni* & *patrocinandi* apud Latinos nata sunt vocabula. Dionysii, verba de Romulo hæc sunt, lib. II: Παρεκαλεσθήκας ὑ ἔδωκε τοῖς πατρικίοις τὸν δημοτικὸν, ὀπαδεῖν ἑκάστῳ τ ἑκ τ πλήθους, ὃν αὐτὸς ἐβούλετο, νέμων προστάτην· ἔθος Ἑλληνικὸν ἡ ἀρχαῖον, ᾧ Θετταλοί τε μέχρι πολλ χρώμενοι διετέλεσαν, ἡ Ἀθηναῖοι καὶ ἀρχαὶ ὀπὶ λαῶν. ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ὑπεροπτικῶς ἐχρῶντο τοῖς πελάταις, ἔργα τε ὀπιτάττοντες ἃ προσηκον ἐλευθέροις, ἡ ὁπότε μὴ πράξειαν τί τ κελευομένων, πληγὰς ἐνδεικνύντες, ἡ τἄλλα ὥσπερ ἀργυρωνήτοις χρώμενοι. ἐκάλουν ὑ Ἀθηναῖοι μὲν θήτας τοὺς πελάτας, ὀπὶ τ λατρείας· Θετταλοὶ ὑ Πενέστας, ὀνειδίζοντες αὐτοῖς εὐθὺς ἐν τῇ κλήσῃ τὴν τύχην. ὁ ὑ Ῥωμύλος ὀπικλήσῃ τε εὐπρεπεῖ τὸ πρᾶγμα ἐκόσμησε, Πάτρωνίαν ὀνομάζας λὴν τ πενήτων ἡ ταπεινῶν προστασίαν. ἡ ἔργα χρηστὰ προσέθηκεν ἑκατέροις, φιλανθρώπως, ἡ πολιτικὰς καταστευαζόμενος αὐτ τὰς συζυγίας. ἐῶ ὑ τὰ ὑπ' ἐκείνου τότε ὀρθούμενα μέχρι πολλ ὠφελημένα Ῥωμαίοις ἔθη περὶ τὰς πατρωνίας τοιάδε· τὰς μὲν πατρικίους ἔδει τοῖς ἑαυτ πελάταις ἐξηγεῖσθαι τὰ δίκαια, ὧν ἐκ εἶχον ἐκεῖνοι τὸ ὀπιστήμονες· παρόντων τε αὐτῶν ἡ μὴ παρόντων τὸν αὐτὸν ὀπιμελεῖσθαι τρόπον, ἅπαντα πράττοντας ὅσα περὶ παίδων πράττουσι πατέρες, εἰς χρημάτων τε ἡ τῶν περὶ χρήματα συμβολαίων λόγον· δίκας τε ὑπὲρ τ πελατῶν ἀδικουμένων λαγχάνειν, εἴ τις βλάπτοιτο περὶ τὰ συμβόλαια, ἢ τοῖς ἐγκαλοῦσιν ὑπέχειν· ὡς ὑ ὀλίγα περὶ πολλῶν ἄν τις εἴποι, πᾶσαν αὐτοῖς εἰρήνην τ τε ἰδίων ἡ τ κοινῶν πραγμάτων, ἧς μάλιστα ἐδέοντο, παρέχειν. τὰς ὑ πελάτας ἔδει τοῖς ἑαυτῶν προστάταις θυγατέρας τε συνεκδίδοσθαι γαμουμένας, εἰ πανίζοιεν οἱ πατέρες χρημάτων· ἡ λύτρα καταβάλλειν πολεμίοις, εἴ τις αὐτ ἢ παίδων αἰχμάλωτος γένοιτο· δίκας τε ἀλόντων ἰδίας ἢ ζημίας ὀφελόντων δημοσίας ἀργυρικὸν ἐχούσας τίμημα, ἐκ τ ἰδίων λύεσθαι χρημάτων, ἀ δανείσματα ποιοῦντας, ἀλλὰ χάριτας· ἔν τε ἀρχαῖς ἡ γερηφορίαις, ἔ ταῖς ἄλλαις ταῖς εἰς τὰ κοινὰ δαπάναις, τῶν ἀναλωμάτων ὡς τὰς γένοι προσηκούσας μετέχειν. ἡ μέχας ἔπαινος ἦν τοῖς ἐκ τ ὀπιφανῶν οἴκων ὡς πλείστους πελάτας ἔχειν, τά τε προγονικὰς φυλάττουσι διαδοχὰς τῶν πατρωνιῶν, ἡ διὰ τ ἑαυτῶν ἀρετῆς ἄλλας ὀπικτωμένοις· ὅτε ἀγὼν ὑπὲρ τ εὐνοίας, ὑπὲρ τ μὴ λειφθῆναι τ ἀλλήλων χάριτος, ἑκατέροις ἡλίκος ἀμφοτέροις ἦν. τῶν μὲν πελατῶν, ἅπαντα τοῖς προστάταις ἀξιούντων, ὡς δυνάμεως εἶχον, ὑπηρετεῖν· τ ὑ πατρικίων, ἡνίκα βουλομένων τοῖς πελάταις ἐνοχλεῖν, χρηματικήν τε ὠδεμίαν δωρεὰν προσιεμένων. Hoc est: *Commendavit patriciis plebeos; optione cuique è vulgo datâ, uti, quem vellet, patronum sibi legeret. mos sanè Græcus, & antiquus; quo diu Thessali usi sunt, & Athenienses prisci: sed tum receptus in melius. illi namque superbè utebantur clientibus; opera eis injungentes, quæ non decent liberos homines: & si quando jussa non fecissent, intentantes verbera: ad cetera quoq; abutentes, tamquàm emtitiis. Hos Athenienses θῆτας vocabant, ob ministeria: Thessali verò πενέστας; ipso statim vocabulo fortunam iis exprobrantes.* (nam πενέστ Græcis significat pauperem esse.) *Romulus contrà, & adpellatione decorâ hanc rem cohonestavit, Patronatum nominans tutelam pauperum, & abjectorum; & commoda utrisque addidit officia excogitatâ civili & humanâ copulâ. Ius illud patronatus à Romulo tunc præscriptum; diuque à Romanis observatum, hujusmodi constabat officiis: Patronos oportebat clientibus respondere de jure; cujus illi rudes essent: & absentium æquè ac præsentium curam gerere; facienteis, quidquid pro filiis parentes solent facere, quod ad pecunias & pecuniarios contractus attinet: & liteis pro clientibus suscipere; si eis contra jus in contractibus offerretur detrimentum: item, si in jus vocarentur, sustinere accusatoris impetum: & ut compendio dicam, quietem eis, quâ maximè opus haberent, parare à privatis publicisque negotiis. Vicissim clientum erat, patronos in elocandis filiabus juvare, si eis parum esset pecuniæ: &, si vel ipsi, vel ipsorum filii capti essent, pretium hosti dependere: privatarum quoque litium perditarum æstimationes, & mulctas publicas pecuniarias pro eis solvere; idque sumtu proprio, non fœnore, sed gratis: in magistratibus item,*

istis nulla alia fuerit in civitate potestas, quàm quæ in democraticarum civitatum principibus suprà nobis descripta. id quod inde etiam quàm maximè liquet, quòd auctor, postquàm ceteras inter Rhenum ac Vistulam Danubiumque & sinum Codânum nationes (in quibus etiam Marcomanni ac Quadi) ordine omneis enarravit; tandem, *Trans Lygios*, inquit, *Gothones regnantur, paulo jam addictiùs, quàm cetera Germanorum gentes; nondum tamen supra libertatem. Protinus deinde ab oceano Rugii, & Lemovii. omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium.* Quâ re, ceu apertissimo indicio, antè memoratis Marcomannis Quadisque plenam, integram, atque absolutam relinquit libertatem: ex quâ regimen reipublicæ democraticum. Ceterùm, quæ fuerint, præter jam dictas, democraticæ cum principatu civitates, haud facile dispectu est. trans Albim quidpe quia, præter L. Domitii transitum, (cujus meminit Tacitus, annal. 1, & IV,) nullas Romani res gesserunt; nulla quoque scriptorum relicta sunt monumenta, unde id perdisci queat. Cis Albim, præter Cheruscos, Chattorum quoque civitatem democraticam habuisse cum principe rempublicam, liquet ex annal. libro II; ubi primùm *Arpus*, deinde *Adgandestrius*, Chattorum principes memorantur: libro verò XI, *Acrumerus*. Cis Rhenum, in Germaniâ Gallicâ, Batavos quoque, & Treveros, Eburonesque idem reipublicæ habuisse regimen, suprà ostensum est. Per quos magistratus democraticæ istæ cum principatu reipublicæ administratæ fuerint, capite proximo docebo.

CAP. XXXIX.

De rebuspublicis democraticis sine principatu.

HACTENUS igitur de democraticis Germanorum rebuspublicis cum principatu dictum est. nunc de iis etiam, quæ sine principatu fuêre, deinceps dicendum. Fuisse hujusmodi respublicas, patet liquidò ex auctoris verbis, jam antè citatis. *Reges*, inquit, *ex nobilitate, duces ex virtute sumunt. Nec regibus infinita aut libera potestas; & duces exemplo potiùs, quàm imperio, si promti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt. Ceterùm neque animadvertere, neque vincire, neque verberare quidem, nisi sacerdotibus, permissum: non quasi in pœnam, nec ducis jussu; sed velut deo imperante, quem adesse bellantibus credunt.* Reges democraticarum civitatum, sive principes, si usus postularet, bellumque aliquod incideret, exercitum semper duxisse, neque alios eis civitatibus fuisse bellorum duceis, superiori capite demonstratum est. heic igitur quum auctor inter dictos reges, aliosque quosdam duceis distingvat; apertissimo ostendit indicio, duceis hosce in certum dumtaxat constitutos fuisse tempus; donec bellum, quod inciderat, profligaretur. Exemplum est apud eumdem auctorem, histor. lib. IV, in Brinione Caninefate. quidpe quum Civilis Batavus rebellionem erga Romanos Batavis suis persvasisset; tractis in belli societatem Caninefatibus ac Frisiis, *Brinio, stolidæ audaciæ Caninefas, claritate natalium insignis, cujus pater multa hostilia ausus, Cajanarum expeditionum ludibrium impunè spreverat; igitur ipso rebellis familiæ nomine placuit: impositusque scuto, more gentis, & sustinentium humeris vibratus, dux diligitur*, totius exercitus, qui ex Batavis, Caninefatibus, ac Frisiis constabat. At extra bellum domi ducibus his nullum fuisse imperium, nullam potestatem, omninoque civitateis istas democraticas sine duce seu principe communi egisse, patet clariùs ex aliis auctoris ejusdem verbis, in libro de Germaniâ perscriptis: *Sed & levioribus delictis, pro modo pœnarum, equorum pecorumque numero convicti multantur. pars multæ regi, vel civitati, pars ipsi, qui vindicatur, vel propinquis ejus exsolvitur.* Regi scilicet pars multæ cedebat, si regem gens haberet: civitati autem, sive nationi, in publicum totius civitatis ærarium, si natio sine rege vel principe ageret. Ac de his equidem civitatibus Cæsarem puto id inaudivisse, quod omnibus in universum Germaniæ populis per imperitiam tribuit, bell. Gall. comment. VI, his verbis: *Quum bellum civitas aut*

Digitized by Google

aut illatum defendit, aut infert; magistratus, qui ei bello præsint, ut vitæ, necisque habeant potestatem, deliguntur. In pace nullus communis est magistratus. De officio atque potestate horum ducum in bello, infrà commodiore loco fuerit sermo, ubi de militiâ agetur. nunc, quæ domi istarum rerumpublicarum democraticarum sine principatu fuerit administratio, potissimè dicendum erit; si, puras putas fuisse democraticas, nullo aristocratiæ genere permistas, antè ostendero. Liquet hoc ex Taciti verbis, prædicto libro de Germaniâ in universum de utroq; democratiarum genere relatis. *Coëunt*, inquit, *nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus, cùm aut inchoatur luna, aut impletur. Illud ex libertate vitium, quòd non simul, nec jussi conveniunt: sed & alter & tertius dies cunctatione coëuntium absumitur. Ut turbæ placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur. Mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis, quàm jubendi potestate.* & posteà, ubi de magistratibus democraticarum rerumpublicarum agit; *Eliguntur*, inquit, *in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosque reddunt. Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auxilium, adsunt.* En; suprà ait, turbam in concilio consedisse, & pro se quemque sententiam dixisse. heic verò magistratus (quos *principum* vocabulo indicat, ut mox declarabitur) à turbâ, id est, à plebe dilectos ostendit: & ubi *consilium & auxilium*, id est, senatum pagorum indicat; non ex *optimatibus*, vel *primoribus*, vel *nobilibus*; sed *ex plebe* eum fuisse constitutum disertè testatur. plebs autem erat, quos ipsi *burgarios* & *frilingos* adpellabant; ut suprà, cap. xv, ostensum est. Ceterò, reipublicæ administratio heic eadem fuit, quæ in democratiis cum principatu. nam quum in his regis, vel principis ἀρχὴ nihil aliud esset, quàm στρατηγία, id est, *imperium militare*, ut suprà docui; cui domi in civitate nihil præter nomen, & decus: per alios magistratus administratam fuisse universam rempublicam necesse est. De his igitur sic Cæsar, dicto commentar. VI: *In pace nullus communis est magistratus: sed principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.* Et Tacitus noster, ut modò retuli: *Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosq; reddunt.* Quid *pagi*, quid *vici* vocabulo auctores Romani in Germaniâ intellexerint, suprà, cap. XIII, explicatum est. Quot igitur pagi viciq;, totidem rectores, sive magistratus, vel judices; qui pagis & regionibus, sive agris circùm sitis, jus reddiderunt. Auctor præfationis in legem Salicam: *Gens Francorum inclyta dictavit Salicam legem per proceres ipsius gentis; qui tunc temporis apud eamdem erant rectores. Sunt autem electi de pluribus viri* IV, *Wisogast, Arbogast, Salogast, & Windogast. qui per treis mallos, id est comitia convenientes, omneis causarum origines solicitè discernendo tractantes de singulis, judicium decreverunt.* Hinc illud Marcellini, lib. XXVII, de Athanarico, uno è Gothorum principibus, loquentis: *Post leviora certamina, Athanaricum, eâ tempestate judicem potentissimum, ausum resistere cum manu, quam sibi crediderit abundare, extremorum metu coëgit in fugam.* Et lib. XVII: *His in barbarico gestis, Bregetionem castra commota sunt: ut etiam ibi belli Quadorum reliquias, circa illos agitantium tractus, lacryma vel sangvis exstingueret. quorum regalis Vitrodorus, Viduarii filius regis, & Agilimundus subregulus, aliique optimates & judices, variis populis præsidentes, viso exercitu in gremio regni solique genitalis, sub gressibus jacuêre militum; & adepti veniam, jussa fecerunt.* *Principes* autem illic adpellantur ab Cæsare & Tacito, vocabulo à communi usu diverso; è Germanorum tamen, ut mea fert opinio, more atque consvetudine adsumto. Etenim, quum hi quoque magistratus, vel rectores, primi in suo quisque pago vel vico forent; Germani, è simplicitate quadam animi, quum titulorum varium splendorem vel ignorarent etiamdum, vel, ut rem vanam, aspernarentur, patrio sermone vocavêre eos *thi Förſten*. quos æquipollenti Romani vocabulo dixêre *principes*. Non ejusdem dignitatis principeis heic intelligere auctores, cujusmodi superiori capite indicavi, liquet ex subsequentibus continuò Taciti verbis: *Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auctoritas, adsunt.* Illis quidpe non certus aut finitus erat comitum numerus, in consilium vel auctoritatem: sed

plurimi

Digitized by Google

plurimi, & acerrimi comites ad *æmulationem* finitimorū principum electi. *hæc* enim illorum *dignitas, hæ vires, magno semper electorum juvenum globo circumdari; in pace decus, in bello præsidium. nec solùm in suâ gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates, id nomen*, ea fama, *ea gloria erat, si numero ac virtute comitatus emineret. expetebantur* quin etiam ex aliis civitatibvs *legationibus, & muneribus ornabantur*; nempe uti *ipsâ* virtutis *famâ bella profligarent*. deniq; hi ab ipsis principibus alebantur, perpetuóque iis præstò erant. At *centeni* isti *comites* non nisi in conventibus ac judiciis, tamquàm *consilium & auctoritas* aderant. Sed & Cæsar idem inter diversarum democratiarum principeis discrimen apertissimè ostendit, in belli Gall. comment. v: ubi, de Treverorum loquens civitate, *In eâ*, inquit, *civitate duo de principatu inter se contendebant, Indutiomarus & Cingetorix.* ubi summum totius gentis Treverorum intelligit principem. paullo verò pòst, *Nonnulli*, inquit, *principes ex eâ civitate, & familiaritate Cingetorgis adducti, & adventum nostri exercitus perterriti, ad Cæsarem venerunt*. & iterum paullo pòst: *Principibus Treverorum ad se convocatis, eos sigillatim Cingetorigi conciliavit Cæsar. quod cùm merito ejus à se fieri intelligebat, tùm magni interesse arbitrabatur, ejus auctoritatem inter suos quàm plurimum valere, cujus tam egregiam in se voluntatem perspexisset.* En; auctoritatem Cingetorigis principis in suos, id est, in istos Treverorum principeis valuisse ait. ergo non summam hi habuere auctoritatem inter Treveros. nihilque aliud fuere, quàm singulorum pagorum vicorumque rectores, magistratus, ac judices. Hos *senatores* adpellat Tacitus, historiar. lib. v. ubi, de Civilis Batavi rebellione, cui accesserunt & Treveri, loquens. *Transière*, inquit, *Rhenum Tutor quoque & Classicus, & centum tredecim Treverorum senatores.* Et item Cæsar belli Gall. comment. iv: *Tenchtheri & Usipetes petunt, sibi uti potestatem faceret in Vbios legatos mittendi. quorum si principes ac senatores sibi jurejurando fidem fecissent; eâ conditione, quæ à Cæsare ferretur, se usuros ostendebant.* Iidem *primores* & *proceres* sæpius adpellantur Tacito. sic annal. libro i: *Segestes, pararì rebellionem sæpè aliàs, & supremo convivio, post quod in arma itum, aperuit: svasitque Varo, ut se, & Arminium, & ceteros proceres vinciret. nihil auxuram plebem, principibus amotis.* & annal. ii: *Visurgis Romanos Cheruscosque interfluebat. ejus in ripâ cum ceteris primoribus Arminius adstitit*, & posteà: *Nec Arminius, aut ceteri Germanorum proceres omittebant suos quisque hortari*. & paullo pòst: *Pugnam volunt, arma rapiunt: plebes, primores, juventus, senes, agmen Romanum repentè incursant.* item historiar. lib. iv, Civilem ait *primores gentis, & promtissimos vulgi convocasse*, quum rebellionem in Romanos genti suæ Batavæ persvadere vellet. Et eodem libro posteà: *Movebatur vulgus; condebantque gladios; cùm Cumanus ac Iuvenalis, ex primoribus Tungrorum, universam ei gentem dedidère.* Item in libro de Germaniâ: *Nec ulli auspicio major fides, non solùm apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes.* At hos pagorum vicorumque sive principeis, sive magistratus, senatores, primores, proceresve, ex nobilitate sumtos fuisse, quemadmodùm reges, sive supremi civitatum principes, patet ex Cæsaris commet. v. nam ubi Cæsar *nonnullos principeis ex Treverorum civitate, & familiaritate Cingetorigis adductos, & adventu Romani exercitus perterritos, ad se venisse* ait; ipse *Indutiomarus, legatis ad Cæsarem missis, sese idcircò à suis discedere, atque ad eum venire noluisse affirmat, quò facilius civitatem in officio contineret; ne, nobilitatis discessu, plebs propter imprudentiam laberetur.* Porrò summum imperandi, jubendique, animadvertendi, ac verberandi jus atque auctoritas heic quoque penes sacerdoteis fuit. de utrisque enim democratiis, tam sine principatu, quàm cum principatu, loquitur Tacitus ista: *Vt turbæ placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur*. Atque hujusmodi respublicas democraticas sine pricipatu complureis fuisse in Germaniâ deprehendo: præsertim minoribus in civitatibus; quales fuêre Marsorum, Tencterorum, Usipiorum, Tubantum, Ansibariorum, Angrivariorum, Dulgibinorum, Chamavorum, & aliorum. De Marsis testis est Tacitus, annal. lib. ii. *Ipse Germanicus majoribus*, inquit, *copiis Marsos irrupit. quorum dux Malovendus, nuper in deditionem acceptus,*

Digitized by Google

acceptus, propinquo loco defoßam Varianæ legionis aquilam modico præſidio ſervari indicat. Et de Anſibariis, annal. XIII: *Eosdem agros Anſibarii occupavêre, validior gens, non modò ſuâ copiâ, ſed adjacentium populorum miſeratione: quia pulſi à Chaucis, & ſedis inopes, tutum exſilium orabant. aderatque iis clarus per illas gentes, & nobis quoque fidus, nomine Bojocalus, vinctum ſe rebellione Cheruſcâ, juſſu Arminii, referens; mox, Tiberio & Germanico ducibus, ſtipendia meruiſſe, quinquaginta annorum obſequia. Id quoq; adjungere, quòd gentem ſuam ditioni noſtræ ſubjiceret.* Non principem Anſibariorum vel regem fuiſſe hunc Bojocalum, liquet ex eo, quòd Arminii juſſu vinctus fuerat; item, quòd ſtipendia poſtmodùm ſub Rom. ducibus fecit. Sed & majorum civitatũ nonnulli hujus generis fuêre. nam de Chaucis ſic auctor noſter, annal. lib. XI: *Per idem tempus Chauci, nullâ diſſenſione domi, & morte Sanquinii alacres, dũ Corbulo adventat, inferiorem Germaniam incurſavêre, duce Gannaſco, qui natione Caninefas.* Ejusdẽ generis fuiſſe & Bructerorum civitatem, amplam & validam, inde colligere licet, quòd nusquàm eorũ regis vel principis mentio, quamvis crebra apud auctores, maximè Tacitum, bellorũ Bructerum memoratio. nam quòd hic hiſtor. lib. IV, *Velledam virginẽ, nationis Bructeræ, latè imperitaſſe* ait; id veneratione magis, dum exitum bellorum vaticinatione ſuis prædiceret, quàm obſequio factũ eſſe, ſuprà, cap. XXIV, demonſtravi. Cis Rhenum quoque Germanis ejusmodi fuiſſe respublicas democraticas ſine principatu, haud obſcurè è Cæſaris colligitur commentariis de bello Gallico. nam, quũ multa belli Nerviorũ, Atuaticorum, Menapiorumq; fiat memoratio; nulla tamen ullius regis vel principis harũ civitatum reperitur mentio: quũ interim de Ambiorige & Cativulco Eburonum, item de Indutiomaro & Cingetorige, Treverorum principibus haud ſemel. At poſtquàm Romani Gallias pacârunt, ſuoq; imperio ſubjecerunt; omnibus pariter civitatibus jus eligendorum regum ſeu principum ſimul ereptum. unde de univerſis Belgis ita Strabo, in lib. IV: Ἀριστοκρατικαὶ δ' ἦσαν αἱ πολιτεῖαι τ̃ πολισμῶν. ἕνα δ' ἡγεμόνα ἡρῆντο καθ' ἑνιαυτὸν τὸ παλαιόν· ὡς δ' αὔτως εἰς πόλεμον εἷς ἦν ὁ τ̃ πλήθους ἀποδεικνὺς στρατηγός. νυῦ δὲ προσέχουσι τοῖς τ̃ Ῥωμαίων προστάγμασι τὸ πλέον. hoc eſt: *Pleræq; corũ respublicæ ab optimatibus gubernabantur olim. unum verò quotannis ducem ſumebant: ſimiliter unus belli dux à multitudine deſignabatur. nunc verò Romanorum juſſis plerisque in rebus parent.* Et de univerſis Galliæ incolis, paullo antè: Νυνὶ μὲν οὖν ἐν εἰρήνῃ πάντες εἰσὶ δεδουλωμένοι, καὶ ζῶσιν κατὰ τὰ προστάγματα τ̃ ἐλόντων αὐτοὺς Ῥωμαίων. id eſt: *Noſtrâ equidem ætate omnes pacati ſerviunt; Romanorum, à quibus ſubacti, juſſis parentes.* Ubi nulla natio, nullus populus, nulla civitas excipitur. Hinc Treveri, quum, Civile Batavo impulſore, rebellarent, non reges ſeu principeis habuêre belli duceis; ſed ex nobilitate, Claſſicum atque Tutorem. *Interfecto Hordeonio*, inquit noſter hiſtoriar. IV, *commeavêre nuntii inter Civilem Claſſicumque, præfectum alæ Treverorum. Claſſicus nobilitate opibusque anteibat alios. Regium illi genus, & pace belloque clara origo. Ipſe, è majoribus ſuis, hoſtis populi Romani, quàm ſocius jactabat. Miſcuêre ſeſe Iulius Tutor & Iulius Sabinus, hic Trevir, hic Lingon. Tutor ripæ Rheni à Vitellio præfectus.* Regium erat Claſſico genus, ex iis majoribus, ob quorum memoriam hoſtem potiùs ſeſe, quàm ſocium præbere Romanis debuit: id eſt, quia majoribus ſuis Romani, duce Julio Cæſare, bellum intulerant. quod Indutiomaro, Treverorum principi, factum ipſe teſtatur Cæſar, prædictis belli Gall. comment. V, & VI. Regem autem cur heic vocet Tacitus Indutiomarũ, quem Cæſar principem, ſuperiori capite declaratũ eſt. Sed & Batavi, quũ anteà à principibus regerentur, poſtquàm Galliæ pacatæ, & in provincias Romanas redactæ fuêre, rempublicam democraticã ſine principatu habuerunt; Romanis ſupremum, ut in reliquâ Galliâ, imperium obtinẽtibus. unde illa Taciti, hiſtor. lib. IV: *Civilis primores gentis, & promtiſſimos vulgi, ſpecie epularum, ſacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac lætitiâ incaluiſſe videt, à laude gloriaq; gentis orſus, injurias & raptus, & cetera ſervitii mala enumerat. Neq; enim ſocietatem, ut olim; ſed tamquàm mancipia haberi. Quando legatum (gravi quidem comitatu, & ſuperbo cum imperio) venire? tradi ſe præfectis, centurionibusque.* Et de eâdem Batavorum gente, hiſtoriar. lib. I: *Galliæ, ſuper memoriam Vindicis, obligatæ recenti dono Romanæ civitatis, & in poſterum*

tributi

Digitized by Google

tributi levamento. Proximæ tamen Germanis exercitibus Galliarum civitates, non eo
dem honore habitæ, quædam etiam finibus ademtis, pari dolore commoda aliena ac suas
injurias metiebantur. Item, prædicto lib. IV, posteà: *Mox valescentibus Germa-*
nis, pleræque civitates adversùm nos armatæ; spe libertatis, &, si exuissent servitium,
cupidine imperitandi. Et iterum posteà, ex Civilis oratione: *Secretis sermonibus*
admonebat malorum, quæ tot annos perpessi: Miseram servitutem falsò pacem vocarent.
Batavos, quamquàm tributorum expertes, arma contra communes dominos cepisse. Et
haud multo pòst: *Ausos aut libertas sequetur; aut victi, iidem erimus.* Et rursus,
è Voculæ, ducis Romani, contra Batavos oratione: *Nunc hostes, quia molle ser-*
vitium: cum spoliati exutique fuerint, amicos fore. Et tandem, lib. V, ex ipsorum
Batavorum sermonibus: *Non prorogandam ultrà ruinam. nec posse ab unâ natione*
totius orbis servitium depelli. & mox: *Sibi non tributa, sed virtutes & viros indici.*
proximum id libertati: &, si dominorum electio sit; honestiùs principes Romanorum,
quàm Germanorum feminas (Velledam Bructeram intelligunt) *tolerari.* Sic ipse
auctor, in libro de Germaniâ: *Manet honos, & antiquæ societatis insigne. nam nec*
tributis contemnuntur, nec publicanus atterit. exemti oneribus & collationibus, & tan-
tùm in usum præliorum sepositi, velut tela atque arma, bellis reservantur. Quod sepo-
no, atque reservo, omnino in meâ est possessione ac potestate: quocircà
hunc honorem & hoc societatis insigne meritò ipsi Batavi non in ipsâ liber-
tate, sed proximè libertatem posuêre: Voculaque adpellavit *molle servitium.*
Atque hujusmodi ferè fuit libertas, quam provinciarum suarum nonnullis
populis concedere solebant Romani. Sic in eâdem provinciâ, Galliâ Belgicâ,
liberi recensentur populi Plinio, lib. IV, cap. XVII, *Nervii, Suessiones, Silva-*
nectes, Leuci, Treveri; & fœderati *Lingones*, & *Remi*. quorum tamen conditio-
nem Batavotum conditioni comparandam non puto. Hinc igitur, quum
Germanicus, Romani exercitus dux, Cheruscos armis peteret, Batavi socii
non regem, nec principem, sed ducem habuêre Coriovaldam; teste Tacito,
annal. lib. II. hinc item Batavi, & contermini Caninefates, quum, impul-
sore Civile, rebellionem pararent, Brinionem, nobilem Caninefatem, com-
munem sibi dilegerunt ducem, teste eodem Tacito, historiar. IV. Neque ve-
rò Civilis ante eam rebellionem sive dux sive princeps Batavorum fuit; ut qui-
dam opinantur: sed cohortis Batavæ in exercitu Romano præfectus; ut testis
idem Tacitus, libro proximè dicto. ubi hæc quoque de Civile ejusque fratre
leguntur: *Iulius Paullus & Claudius Civilis, regiâ stirpe multo ceteros anteibant.* En;
anteibant ceteros: non principatu, nec regno; sed regiâ stirpe tantùm; id est,
quia majores eorum regiam sive principalem in Batavis dignitatem obtinuis-
sent, antequàm insula eorum & reliquum agri in Romanorum pervênit pote-
statem, jusque diligendorum principum ipsis ereptum. Neque post Civilem,
& Vespasiani tempestatem, regia dignitas in Batavis ostendi umquàm potest,
quoad Romano subjecti fuêre imperio. nam, quòd quidam ex Am. Marcel-
lini libro XVI reges subjicere conantur; id planè irritum est atque inane.
Verba illic leguntur ista: *Quo cognito* (scilicet Cornutos ac Bracchatos, mi-
liteis Romanos, premi à Germanis) *opitulatum conturmalibus suis celeri cursu Ba-*
tavi venêre cum regibus, formidabilis manus. Quorsum heic, quæso, regum men-
tio? aut quæ mentionis necessitas, vel usus? vel etiam, quot reges exiguam
Batavorum gentem habuisse censes? item, quot eorum in uno exiguo militum
globo, vel manipulo? Responsio sanè heic nulla satis apta fuerit. Lego igitur
dictum locum hoc modo: *opitulatum conturmalibus suis celeri cursu Batavi venêre*
cum Herulis, formidabilis manus. Herulos quidpe sub unâ fuisse cum Batavis ma-
nu, sive sub uno vexillo, auctor est idem Marcellinus, lib. XXVII, his verbis:
Post cujus interitum, Herulorum Batavorumque vexillum direptum. Ceterò, trans
sinum Codânum & Vistulam amnem ingentes fuêre ac validæ gentes, in plu-
reis quæque nationes divisæ: de quibus Tacitus sub finem libri de Germaniâ
ita scribit: *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarma-*
tis ascribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu,
sede, ac

Digitized by Google

ſide, ac domiciliis, ut Germani agunt: ſordes omnium ac torpor. ceterùm, connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. nam quidquid inter Peucinos Fennosque ſilvarum ac montiũ erigitur, latrociniis pererrant. Hi tamen inter Germanos potiùs referuntur; quia & domos figunt, & ſcuta geſtant, & pedum uſu ac pernicitate gaudent. quæ omnia Sarmatis diverſa ſunt, in pluſtro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates: victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes; quas, inopia ferri, oſſibus aſperant. idemq; venatus viros pariter ac feminas alit. paſſim enim comitantur, partemq; prædæ petunt. nec aliud infantibus ferarum imbriumq; ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. hoc redeunt juvenes, hoc ſenum receptaculum. Id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus, ſuas alienasq; fortunas ſpe metuq; verſare. ſecuri adverſùs homines, ſecuri adverſùs deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit. Ex his Venedos fuiſſe Sarmatas, Fennos verò atque Baſtarnas Germanos, illos ad ſeptemtrionalem oceanum, hos ad Pontum uſq; Euxinum porrectos, copioſiùs infrà ſuo loco atq; ordine monſtrabitur. liberas fuiſſe genteis, ſine regibus, ſine principibus, planum facere paucis heic conabor. De Baſtarnis, ſupra Daciam Thraciamq; ſitis, quamvis crebra fiat apud veteres auctores mentio, bellorumq; memoratio; tamen nusquàm regium inter eos imperium, ne principale quidem. unde haud vana conjectura, democraticis eos egiſſe rebus-publicis. nam ariſtocratias, ut antè dixi, è Celtis Galli atq; Hiſpani à Græcis didicerunt. Fennis verò, quibus fœda paupertas, ſine armis, ſine equis, ſine armentis, ſine gregibus, ſine arvis, ſine penatibus, quis deſideraverit imperare? nam de Svionibus, Fennorum finitimis, ſic idem noſter paullo antè: *Eſt apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat.*

CAP. XL.

De monarchiis; & item de mixtis imperiis.

DEMOCRATICÆ igitur Germanorum reſpublicæ ſic ſe habuerũt. nunc de monarchiis, ſive de infinitis abſolutisq; regnis quoq; dicendum. Tacitus, abſolutâ continentis Germaniæ gentium explicatione; *Svionum hinc*, inquit, *civitates in ipſo oceano*. & mox: *Eſt apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. non arma, ut apud ceteros Germanos, in promiſcuo; ſed clauſa ſub cuſtode, & quidem ſervo. quia ſubitos hoſtium incurſus prohibet oceanus. otioſæ porrò armatorum manus facilè laſciviunt. enim verò neq; nobilem, neq; ingenuum, ne libertinum quidẽ armis præponere, regia utilitas eſt.* Ingens ſanè diſcrimen. reliqui illi populi, auri argentiq;, ut ſuprà cap. XVIII oſtenſum, & opũ contemtores, ex ſangvinis *nobilitate* lectis regibus ac principibus, ſalvâ libertate ac jure ſuo agebant. iſti, opibus habito honore, ſervilem in modum dejecti potiùs quàm ſubjecti fuerunt. quapropter nec eamdem continentiæ probitatisq; & bellicæ virtutis laudẽ cum reliquis illis Germanis obtinuiſſe, certum eſt. veriſſima namq; eſt illa Nabis, Lacedæmoniorũ regis, ſententia: quem ita T. Flaminium, Romanorũ ducem, adfantem refert Livius lib. XXXIV: *Noſter legumlator Lycurgus non in paucorũ manu rempublicam eſſe voluit, quem vos ſenatum appellatis; nec eminere unum aut alterum ordinem in civitate, ſed per æquationẽ fortunæ ac dignitatis fore credidit, ut multi eſſent, qui pro patriâ arma ferrent.* Sanè, longè aliter pro alienâ potẽtiâ, aliter pro libertate propriâ pugnatur. Svionum ergo, ſive Sveonũ (ſic enim appellantur inferioris ævi ſcriptoribus, qui nunc ſunt Svedi) perfecta omnibus numeris fuit monarchia: in quâ unus, opibus longè potentiſſimus, omnibus reliquis, ſine præſcripto legũ, ſine exceptionibus, ſine jure precario, ſuperbè imperitabat. Servitus gentis eò fœdior, quòd voluntaria. nam quum opibus honos iſte regnandi ſit delatus, electivum fuiſſe regnum, neceſſe eſt. Sed hanc ſervitutem poſtmodùm pertæſi, libertatẽ ſunt amplexi. ſic namq; de iis Mag. Adamus Bremenſis: *Reges habent ex genere antiquos. quorũ tamen vis pendet in populi ſententiâ. Quod in commune laudaverint omnes, illum confirmare oportet: niſi ejus decretum potius*

Digitized by Google

videatur. quod aliquando sequuntur inviti. Itaque domi pares esse gaudent: in prælium euntes omnem præbent obedientiam regi; vel ei, qui ductor ceteris à rege præficitur. Ceterùm auctor noster eodem libro posteà: *Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant.* Sitones fuisse eosdem, qui nunc Novagii adpellãtur, infrà suo loco docebo. Atque hæc tunc fuêre monarchica septemtrionalis Germaniæ imperia. Simile ad Rhenum & Danubium jam ante tempestatem Taciti occupavit Maroboduus, ἐξ ἰδιώτης, ut inquit Strabo lib. VII, μετὰ τὴν ἐς Ῥώμης ἐπάνοδον· νέος γὰρ ὢν ἐνθάδε, καὶ ἐνεργέστατος ὑπὸ τῆς Σεβαστῆς· id est; *ex privato homine, postquàm Româ revertisset; ubi adolescens egerat, Augusti beneficiis adfectus.* Regnum ejus copiosè describit Vellejus Paterculus, in lib. II. *Maroboduus*, inquit, *genere nobilis, corpore prævalens, animo ferox, natione magis, quàm ratione, barbarus, non tumultuarium, neque fortuitum, neque mobilem, & ex voluntate parentium constantem inter suos occupavit principatum; sed certum imperium vimque regiam complexus animo, statuit, avocatâ procul à Romanis gente suâ, eò progredi, ubi, cùm propter potentiora arma refugisset, sua faceret potentissima. Occupatis igitur, quos prædiximus, locis* (Bojohæmum erat) *finitimos omnes aut bello domuit, aut conditionibus juris sui fecit. Corpus suum custoditum.* En; reliqui illi Germanorum reges sive principes in democraticis civitatibus, *mobilem, & ex voluntate parentium constantem* obtinebant *principatum:* hic autẽ Maroboduus *certum imperium, vimque regiam* occupavit. illi voluntarios circùm se habebant comites ex nobilitate: hujus corpus satellitum præsidio custoditum. Et hic quidem maximum illo ævo inter liberas Germanorum gẽteis obtinuit imperium, inter Danubium, Albim & Vistulam amneis, sinumque Codànum; quod suo loco demõstrabitur. Unde toti Germaniæ, sed & Romanis formidabilis factus. Idem Vellejus, libro prædicto: *Imperiũ, perpetuis exercitiis penè ad Romanæ disciplinæ formam redactum, brevi in eminens & nostro quoque imperio timendum perduxit fastigium: gerebatque se ita adversùs Romanos, ut neq; bello nos lacesseret, & si lacesseretur, superesse sibi vim ac voluntatem resistendi declararet. Legati, quos mittebat ad Cæsares, interdum ut supplicem commendabant, interdum ut pro pari loquebantur. Gentibus hominibusq; à nobis desciscentibus, erat apud eum perfugium. totũq; ex malè dissimulato agebat æmulum. exercitumq;, quem* LXX *millium peditum,* IV *equitum fecerat, assiduis adversùs finitimos bellis exercendo, majori, quàm quod habebat, operi præparabat. eratq; etiam eo timendus, quòd, quum Germaniã ad lævam & in fronte, Pannoniam ad dextram, à tergo sedium suarum haberet Noricos; tamquàm in omneis venturus, ab omnibus timebatur. Nec securam incrementi sui patiebatur Italiam. quidpe quum à summis Alpium jugis, quæ finem Italiæ terminant, initium ejus finium haud multo plus* CC *millibus passuum abesset.* Sed Maroboduus, quum in nimiam prolaberetur superbiam, regnumq;, quod vi paraverat, in Svionum prorsus ac Sitonum formare modũ, plureisq; ei adjicere genteis liberas tentaret, invisus popularibus, tandẽ regno pellitur. Tacitus, annal. II: *Svevi prætendebãtur, auxilium adversùs Cheruscos orantes.* non equidem ipsi orabant Svevi; sed rex eorum Maroboduus. at mox: *Vis nationum, virtus ducum in æquo. sed Maroboduum regis nomen invisum apud populares, Arminium pro libertate bellantem favor habebat. Igitur non modò Cherusci sociique eorum, vetus Arminii miles, sumsêre bellum: sed è regno etiam Marobodui Svevæ gentes, Semnones ac Langobardi defecêre ad eum.* Arminius quoque ipse, quum simile regnum quæreret, mortem invênit. idem auctor, in fine ejusdem libri: *Ceterùm Arminius, abscedentibus Romanis, & pulso Marobodno, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit. petitusq; armis, cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit.* De Catualdâ Gotone & Vannio Quado, suprà dictum est. Atque democratias, monarchiasque priscûm Germanorum hactenus satis cognovimus.

Restat nunc tertium rerumpublicarum genus, *ex democratiâ atque monarchiâ mixtum*, paucis nobis dicendum. Auctor noster, in libro de Germaniâ: *Trans Lygios Gothones regnãtur paullo jam addictiùs, quàm ceteræ Germanorum gentes; nondum tamen supra libertatẽ. protinus deinde ab oceano Rugii & Lemovii. omniumq; harum gentiũ insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium. Svionum hinc civitates, ipso in*

oceano,

Digitized by Google

oceano. Est apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. Fuêre Gothones, Rugii, ac Lemovii inter Viadrum & Vistulam amneis ad oceanum, sive oceani sinum Codânum, medii inter democraticas & monarchicas civitateis. Ceteræ illæ Germanorum gentes sunt omnes ab auctore prænominatæ, quas democratias vel cum principatu, vel sine principatu habuisse, suprà ostendi. *Addictiùs* his *regnatos* fuisse ait Gothones, Rugios, atque Lemovios; at *paullo* tantùm, *necdum supra libertatem; multis exceptionibus; & precario jure parendi.* à quâ libertate quia nullos eximit; non modò procores, seu primores, nec nobileis tantùm, sed omnem quoque plebem, id est, burgarios liberos fuisse, obsequium regibus non nisi è voluntate ac legibus, communiter præscriptis præstitisse, haud dubium est. regnumque his regibus nullum aliud fuit, quàm quod Mag. Adamus Bremensis ita describit in Svionum gente: *Reges habent ex genere antiquos. quorum tamen vis pendet in populi sententiâ. Quod in commune laudaverint omnes, illum confirmare oportet: nisi ejus decretum potius videatur. quod aliquando sequuntur inviti. Itaque domi pares esse gaudent: in prœlium euntes omnem præbent obedientiam regi.* Lemovios Taciti posterioribus sæculis dictos fuisse *Herulos*, infrà, lib. III, cap. XXXV, ostendam. De his ita Procopius, rer. Gothicarum lib. III: Καί τοι καὶ πρότερον ὄνομα μὲν παρ' αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς εἶχεν· ἰδιώτου δὲ ὁτιοῦν οὐδέν τι σχεδὸν ἐφέρετο πλέον. ἀλλὰ καὶ ξυγκαθεῖσθαι αὐτῷ ἅπαντες, καὶ ξύσσιτοι εἶναι ἠξίουν· καὶ ἀνέδην, ὅστις βούλοιτο, εἰς αὐτὸν ὕβριζεν. id est: *Quamquàm & anteà nomen quidem apud eos rex habuit; à privato autem viro nihil ferè differebat. nam & adsidere ei omnes, & unà convesci, & impudenter, ut cuique libitum, convitiari jurgarique solebant.* Continuò antè narrat idem Procopius, regem suum Anerichum eos interfecisse, nullam aliam ob causam, nisi quòd sub nullius imperio esse vellet. Quum autem facti eos pœniteret, misisse legatos in patriam terram, qui ê regiâ stirpe hominem accerserent, cui regnum deferrent. De Gothonibus, sive Gothis, Herulorũ apud Vistulæ ostia conterminis, in eamdem sententiam ita Thodosius: Ὅμως καὶ ὁ βασιλεὺς τιμῶν οὐκ ἔληγεν· ἀλλ' ὁμοτραπέζους εἶχε καὶ ὁμοσκήνους, καὶ πολὺ τὸ φιλόδωρον ἐς αὐτοὺς ἦν. οὐδαμοῦ γὰρ ἐξεφέρετο· καὶ παρεγυμνοῦτο τὰ τῆς φιλονεικίας. id est: *Quamquàm ne honore quidem ac reverentiâ inter eos rex potiebatur. sed ejusdẽ mensæ participeis eos habebat, atq; contubernaleis; donisq; benevolentiã eorum captabat: rixas verò eorum atque contentiones nusquàm efferebat.* Harum igitur gentium respublicæ mixtæ fuêre ex monarchiâ & democratiâ: ita tamen, uti hæc longè superaret illã. Malè & impropriè Menander, qui in historiâ suâ Ἀλβοῖνον τῶν Λαγγιβάρδων adpellavit μόραρχον. Certè hæc regna non multum differebant à ceterarum Germaniæ gentium libertate. Quòd si fuerit aliquod erga reges *obsequium*, ut vult Tacitus & Mag. Adamus; quàm proximè ad patriam in liberos accessit auctoritatem. patris quidpe boni est, severè equidem liberis imperare, admonere de officio, & delicta castigare: at diligere tamen, & sæpè indulgere. & contrà, proborum liberorum est, obsequium præstare parenti; ex reverentiâ tamen, non ob metum. quod libertati quàm proximum; imò ipsa est libertas. Hæc igitur tria fuêre rerumpublicarum genera in omni terrâ Germaniâ.

CAP. XLI.

De democraticarum civitatum fœderibus atque clientelis, tam privatis, quàm publicis.

RERUMPUBLICARUM generibus descriptis, haud alienum fuerit de democraticarum civitatum amicitiis, fœderibus; atque clientelis pauca quædam disserere. Jul. Cæsar, in belli Gall. com. VI, ubi Gallorum simul Germanorumque mores describit; *In Galliâ*, inquit, *non solùm in omnibus civitatibus atque pagis, partibusque; sed penè etiam in singulis domibus factiones sunt: earumque factionum sunt principes; qui summam auctoritatem, eorum judicio, habere existimantur: quorum ad arbitrium judiciumque summa omnium rerum consiliorumque redeat. idque ...*

videatur. quod aliquando sequuntur inviti. Itaque domi pares esse gaudent: in prælium euntes omnem præbent obedientiam regi; vel ei, qui ductor ceteris à rege præficitur. Ceterùm auctor noster eodem libro posteà: *Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant.* Sitones fuisse eosdem, qui nunc Novagii adpellãtur, infrà suo loco docebo. Atque hæc tunc fuêre monarchica septemtrionalis Germaniæ imperia. Simile ad Rhenum & Danubium jam ante tempestatem Taciti occupavit Maroboduus, ἐξ ἰδιώτου, ut inquit Strabo lib. VII, μετὰ τὴν ἐπὶ Ῥώμης ἐπάνοδον· νέου γὰρ ὄντος ἐνθάδε, καὶ ἐνεργεῖτο ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ· id est; *ex privato homine, postquàm Româ revertisset; ubi adolescens egerat, Augusti beneficiis adfectus.* Regnum ejus copiosè describit Vellejus Paterculus, in lib. II. *Maroboduus*, inquit, *genere nobilis, corpore prævalens, animo ferox, natione magis, quàm ratione, barbarus, non tumultuarium, neque fortuitum, neque mobilem, & ex voluntate parentium constantem inter suos occupavit principatum; sed certum imperium vimque regiam complexus animo, statuit, avocatâ procul à Romanis gente suâ, eò progredi, ubi, cùm propter potentiora arma refugisset, sua faceret potentissima. Occupatis igitur, quos prædiximus, locis* (Bojohæmum erat) *finitimos omnes aut bello domuit, aut conditionibus juris sui fecit. Corpus suum custoditum.* En; reliqui illi Germanorum reges sive principes in democraticis civitatibus, *mobilem, & ex voluntate parentium constantem* obtinebant *principatum:* hic autẽ Maroboduus *certum imperium, vimque regiam* occupavit. illi voluntarios circùm se habebant comites ex nobilitate: hujus corpus satellitum præsidio custoditum. Et hic quidem maximum illo ævo inter liberas Germanorum gẽteis obtinuit imperium, inter Danubium, Albim & Vistulam amneis, sinumque Codânum; quod suo loco demõstrabitur. Unde toti Germaniæ, sed & Romanis formidabilis factus. Idem Vellejus, libro prædicto: *Imperiũ, perpetuis exercitiis penè ad Romanæ disciplinæ formam redactum, brevi in eminens & nostro quoque imperio timendum perduxit fastigium: gerebatque se ita adversùs Romanos, ut neq; bello nos lacesseret, &, si lacesseretur, superesse sibi vim ac voluntatem resistendi declararet. Legati, quos mittebat ad Cæsares, interdum ut supplicem commendabant, interdum ut pro pari loquebantur. Gentibus hominibusq; à nobis desciscentibus, erat apud eum perfugium. totũq; ex malè dissimulato agebat æmulum. exercitumq;, quem* LXX *millium peditum,* IV *equitum fecerat, assiduis adversùs finitimos bellis exercendo, majori, quàm quod habebat, operi præparabat. eratq; etiam eo timendus, quòd, quum Germaniã ad lævam & in fronte, Pannoniam ad dextram, à tergo sedium suarum haberet Noricos; tamquàm in omneis venturus, ab omnibus timebatur. Nec securam incrementi sui patiebatur Italiam. quidpe quum à summis Alpium jugis, quæ finem Italiæ terminant, initium ejus finium haud multo plus* CC *millibus passuum abesset.* Sed Maroboduus, quum in nimiam prolaberetur superbiam, regnumq;, quod vi paraverat, in Svionum prorsus ac Sitonum formare modũ, plureisq; ei adjicere genteis liberas tentaret, invisus popularibus, tandẽ regno pellitur. Tacitus, annal. II: *Svevi prætendebãtur, auxilium adversùs Cheruscos orantes.* non equidem ipsi orabant Svevi; sed rex eorum Maroboduus. at mox: *Vis nationum, virtus ducum in æquo. sed Maroboduum regis nomen invisum apud populares, Arminium pro libertate bellantem favor habebat. Igitur non modò Cherusci sociique eorum, vetus Arminii miles, sumsêre bellum: sed è regno etiam Marobodui Svevæ gentes, Semnones ac Langobardi defecêre ad eum.* Arminius quoque ipse, quum simile regnum quæreret, mortem invênit. idem auctor, in fine ejusdem libri: *Ceterùm Arminius, abscedentibus Romanis, & pulso Maroboduo, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit. petitusq; armis, cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit.* De Catualdâ Gotone & Vannio Quado, suprà dictum est. Atque democratias, monarchiasque priscûm Germanorum hactenus satis cognovimus.

Restat nunc tertium rerumpublicarum genus, *ex democratiâ atque monarchiâ mixtum*, paucis nobis dicendum. Auctor noster, in libro de Germaniâ: *Trans Lygios Gothones regnãtur paullo jam addictius, quàm ceteræ Germanorum gentes; nondum tamen supra libertatẽ. protinus deinde ab oceano Rugii & Lemovii. omniumq; harum gentiũ insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium. Svionum hinc civitates, ipso in*

oceano,

Digitized by Google

oceano. Est apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. Fuêre Gothones, Rugii, ac Lemovii inter Viadrum & Vistulam amneis ad oceanum, sive oceani sinum Codânum, medii inter democraticas & monarchicas civitateis. Ceteræ illæ Germanorum gentes sunt omnes ab auctore prænominatæ, quas democratias vel cum principatu, vel sine principatu habuisse, suprà ostendi. *Addictiùs* his *regnatos* fuisse ait Gothones, Rugios, atque Lemovios; at *paullo* tantùm, *necdum supra libertatem; multis exceptionibus; & precario jure parendi.* à quâ libertate quia nullos eximit; non modò procores, seu primores, nec nobileis tantùm, sed omnem quoque plebem, id est, burgarios liberos fuisse, obsequium regibus non nisi è voluntate ac legibus, communiter præscriptis præstitisse, haud dubium est. regnumque his regibus nullum aliud fuit, quàm quod Mag. Adamus Bremensis ita describit in Svionum gente: *Reges habent ex genere antiquos. quorum tamen vis pendet in populi sententiâ. Quod in commune laudaverint omnes, illum confirmare oportet: nisi ejus decretum potius videatur. quod aliquando sequuntur inviti. Itaque domi pares esse gaudent: in prœlium euntes omnem præbent obedientiam regi.* Lemovios Taciti posterioribus sæculis dictos fuisse *Herulos*, infrà, lib. III, cap. XXXV, ostendam. De his ita Procopius, rer. Gothicarum lib. III: Καί τοι καὶ πρότερον ὄνομα μὲν παρ' αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς εἶχεν· ἰδιώτου δὲ ὁτιοῦν οὐδέν τι σχεδὸν ἐφέρετο πλέον. ἀλλὰ καὶ ξυγκαθεῖσθαι αὐτῷ ἅπαντες, καὶ ξύσσιτοι εἶναι ἠξίουν· καὶ ἀνέδην, ὅστις βούλοιτο, εἰς αὐτὸν ὕβριζεν. id est: *Quamquàm & anteà nomen quidem apud eos rex habuit; à privato autem viro nihil ferè differebat. nam & adsidere ei omnes, & unà convesci, & impudenter, ut cuique libitum, convitiari jurgarique solebant.* Continuò antè narrat idem Procopius, regem suum Anerichum eos interfecisse, nullam aliam ob causam, nisi quòd sub nullius imperio esse vellet. Quum autem facti eos pœniteret, misisse legatos in patriam terram, qui ê regiâ stirpe hominem accerserent, cui regnum deferrent. De Gothonibus, sive Gothis, Herulorũ apud Vistulæ ostia conterminis, in eamdem sententiam ita Thodosius: Ὅμως καὶ ὁ βασιλεὺς τιμῶν οὐκ ἔληγεν· ἀλλ' ὁμοτραπέζους εἶχε καὶ ὁμοσκήνους, καὶ πολὺ τὸ φιλόδωρον ἐς αὐτοὺς ἦν. οὐδαμοῦ γὰρ ἐξεφέρετο· καὶ παρεγυμνοῦτο τὰ τῆς φιλονεικίας. id est: *Quamquàm ne honore quidem ac reverentiâ inter eos rex potiebatur. sed ejusdẽ mensæ participeis eos habebat, atq; contubernaleis; donisq; benevolentiã eorum captabat: rixas verò eorum atque contentiones nusquàm efferebat.* Harum igitur gentium respublicæ mixtæ fuêre ex monarchiâ & democratiâ: ita tamen, uti hæc longè superaret illã. Malè & impropriè Menander, qui in historiâ suâ Ἀλβοῦινον τῶν Λαγγιβάρδων adpellavit μόραρχον. Certè hæc regna non multum differebant à ceterarum Germaniæ gentium libertate. Quòd si fuerit aliquod erga reges *obsequium*, ut vult Tacitus & Mag. Adamus; quàm proximè ad patriam in liberos accessit auctoritatem. patris quidpe boni est, severè equidem liberis imperare, admonere de officio, & delicta castigare: at diligere tamen, & sæpè indulgere. & contrà, proborum liberorum est, obsequium præstare parenti; ex reverentiâ tamen, non ob metum. quod libertati quàm proximum; imò ipsa est libertas. Hæc igitur tria fuêre rerumpublicarum genera in omni terrâ Germaniâ.

CAP. XLI.

De democraticarum civitatum fœderibus atque clientelis, tam privatis, quàm publicis.

RERUMPUBLICARUM generibus descriptis, haud alienum fuerit de democraticarum civitatum amicitiis, fœderibus; atque clientelis pauca quædam disserere. Jul. Cæsar, in belli Gall. com. VI, ubi Gallorum simul Germanorumque mores describit; *In Galliâ*, inquit, *non solùm in omnibus civitatibus atque pagis, partibusque; sed penè etiam in singulis domibus factiones sunt: earumque factionum sunt principes; qui summam auctoritatem, eorum judicio, habere existimantur: quorum ad arbitrium judiciumque summa omnium rerum consiliorumque redeat. idque ejus*

rei causâ antiquitus institutum videtur, ne quis ex plebe contra potentiorem auxilii egeret. suos enim opprimi quisque & circumveniri non patitur. neque, aliter si faciat, ullam inter suos habet auctoritatem. Hac eadem ratio est in summâ totius Galliæ. namq; omnes civitates in duas parteis divisa sunt. Quum Cæsar in Galliam vênit, alterius factionis principes erãt AEdui; alterius Sequani. Hi, quum per se minùs valerent, quòd summa auctoritas antiquitus erat in AEduis, magnaque eorum erant clientelæ; Germanos atque Arioviſtum sibi adjunxerant; eosque ad se magnis jacturis pollicitationibusque perduxerant. prœliis verò compluribus factis secundis, atque omni nobilitate AEduorum interfectâ, tantum potentiâ antecesserant, ut magnã partem clientium ab AEduis ad se transducerent; obsidesque ab iis principum filios acciperent; & publicè jurare cogerent, nihil se contra Sequanos consilii inituros; & partem finitimi agri, per vim occupatam, possiderent; Galliæque totius principatum obtinerẽt. Quâ necessitate adductus Divitiacus, auxilii petendi causâ Romam ad senatũ profectus, infectâ re redierat. Adventu Cæsaris factâ commutatione rerum, obsidibus AEduis redditis, veteribus clientelis restitutis, novis per Cæsarem comparatis; quòd ii, qui se ad eorũ amicitiam aggregaverant, meliore conditione, atq; imperio æquiore se uti videbant, reliquis rebus eorum, gratiâ, dignitateq; amplificatâ; Sequani principatum dimiserant. In eorum locum Rhemi successerant. quos quòd adæquare apud Cæsarem gratiâ intelligebatur; ii, qui propter veteres inimicitias nullo modo cum AEduis conjungi poterant, se Rhemis in clientelam dicabant. Hos illi diligenter tuebantur. ita & novam & repentè collectam auctoritatem tenebant. Eo tamen statu res erat, ut longè principes haberentur AEdui; secundum locum dignitatis Rhemi obtinerent. Cæsar heic *clientelas* adpellat atq; *amicitias*, quas vulgus nunc Latinè loquentium dicit *protectiones*. sic enim Genuensiũ in Italiâ, & Vesontinorum in Galliâ, liberæ civitates, sub protectione vulgò dicuntur esse regum Hispaniæ: sic Hamoburgium in Germaniâ, ad Albim, sub protectione regum Daniæ; sic Aquæ Grani, sub protectione ducum Juliacensium: id est, si Latialiter loqui velis, *in clientelâ, in amicitiâ*, sive etiã *in fide*. sic enim idem Cæsar, eodem commentario anteà, de Senonibus Gallis: *Legatos, deprecandi causâ, ad Cæsarem mittunt. adeunt per AEduos; quorũ antiquitus erat in fide civitas.* & mox: *Eódem Carnutes legatos obsidesq; mittunt: usi deprecatoribus Rhemis; quorũ erant in clientelâ.* Sed & *sub imperio esse* dixit Cæsar, idẽ quod *in amicitiâ*; ut suprà de Æduis intelleximus. Ac sanè fuit imperiũ illud multo veriùs in populis Celticis, quàm amicitia, ubi inferiores fœdere haud æquo superioribus juncti. hi quidpe majestatẽ illorum atq; leges, tributaq; imposita agnoscebant. Amicitiam id adpellavit haud semel Cæsar in Gallis Germanisq;, more Romanorum; qui per hunc fucum, per has blanditias gentium sub imperium redactarum animos emolliebant, quò minùs inviti jugum collis suis susciperent. Non minùs elegãter id, quàm verè Vocula, Romani exercitus dux, *molle* vocavit *servitium* in Batavis; ut suprà, cap. XXXIX, ostensum est. Sic & alii illi in Galliâ fuère populi, quos *amicos* adpellabãt Romani, *& socios*, & complures, quos *liberos*: qui tamen omnes eorum imperium, leges atque rectores tulerunt. Sed Celtæ nostri inter se qualeis habuerint amicitias, qualiaq; fœdera, ostendatur. Fœderum omnium duo potissimùm sunt genera: alterũ *æquum*, alterum *iniquum* adpellatur. Æquo fœdere inter se qui junguntur, verè *amici socijq;* dici possunt: quia utrorumq; æqua manet majestas, æqua libertas. iniquo fœdere conciliati; rectiùs dicuntur clientes: quia eâ gratiâ inter se junguntur, uti inferiores certis conditionibus pareant superioribus; majestatem atq; imperium eorum agnoscant: certaq; tributa pendant, vel officia quædam præstent: superiores verò è reciproco inferiores, resq; eorum summâ fide contra hosteis tueantur ac defendant. Hoc fœderum genus, non modò in Germanis nostris atq; Gallis, reliquisq; Celtis, sed in aliis etiam per terræ orbem gentibus, origine fuisse antiquissimum, cuivis, historias veteres legenti, dispectu facillimũ est. Inter alia instituta, quæ Livius, Dionysius Halicarnassensis, & Plutarchus, aliiq; auctores Romulo, primo Romanorum regi, adscribunt, hoc etiam opidò falsum est, quòd illũ primum *patronorum clientumq;* cùm nomina, tùm cõditiones in Romano populo, nuper à se in unam civitatem remque publicam collecto, instituisse tradant. nam quibus id verbis Dionysius ac Plutarchus de Romanis memo-

Digitized by Google

memorant; iisdem penè de Celtis dictum à Cæsare ac Diodoro reperio. nec tamen quemquam tam vecordem, tamq; imbecillæ mentis reperiri puto, qui credat, Celtas id à Romanis demum accepisse; præsertim quum ipse Cæsar testetur, antiquum id fuisse Gallorum institutum jam tum suo tempore. Mihi sanè haud dubium est, quemadmodùm innumera alia, ut suprà patuit, adeóque pleraque in moribus & vivēdi ratione, sic hoc etiam jam inde ex Asiâ, in gentium dispersione, detulisse cùm Celtas in Celticam, tùm Græcos in Græciam, Italos in Italiā, alias genteis in suas quamq; terras. Atque hinc esse existimo, quòd hodiéque per omnem terrarum orbem frequenti usu inferior superiorem, quamvis nonnumquàm senex adolescētulum, à quo aliquid beneficii ad se redire posse putet, *patrem* vulgò adpellitet. unde etiam *patroni* & *patrocinandi* apud Latinos nata sunt vocabula. Dionysii, verba de Romulo hæc sunt, lib. II: Παρακαλαθήκας ἢ ἔδωκε τοῖς πατρικίοις τὸ δημοτικὸς, ὁπατρέψας ἑκάστῳ τ ἐκ τῦ πλήθυς, ὃν αὐτὸς ἐβέλετο, νέμῳ προστάτην· ἔθος Ἑλληνικὸν ἢ ἀρχαῖον, ᾧ Θετταλοί τε μέχρι πολλῦ χρώμενοι διετέλεσαν, ἢ Ἀθηναῖοι καλαρχας ὁπὶ λα κρείττω λαῶν. ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ὑπεροπτικῶς ἐχρῶντο τοῖς πελάταις, ἔργα τε ὁπιτάττοντες ἀ προσηκοντα ἐλευθέροις, ἢ ὁπότε μὴ παράξειαν τι τ κελευομένων, πληγας ἐντείνοντες, ἢ τἄλλα ὥσπερ ἀργυρωνήτοις χρώμενοι. ἐκάλουν ἢ Ἀθηναῖοι μὲν Θήτας τὲς πελάτας, ὁπὸ τ λατρείας· Θετταλοὶ ἢ Πενέστας, ὀνειδίζοντες αὐτοῖς εὐθὺς ἐν τῇ κλήσῃ τὴν τύχην. ὁ ἢ Ῥωμύλος ὁπικλήσῃ τε εὐπρεπεῖ τὸ πρᾶγμα ἐκόσμησε, Πατρωνίαν ὀνομάζας τὴν τ πενήτων ἢ ταπεινῶν προστασίαν. ἢ τὰ ἔργα χρησὰ προσέθηκεν ἑκατέροις, φιλανθρώπως, ἢ πολιτικὰς καταστευαζόμενος αὐτ τὰς συζυγίας. ἰῶ ἢ τὰ ὑπ' ἐκείνε τότε θεμεθέντα μέχρι πολλῦ διεμείναντα Ῥωμαίοις ἔθη περὶ τὰς πατρωνίας τοιάδε· τὲς μὲν πατρικίυς ἔδει τοῖς ἑαυτ πελάταις ἐξηγεῖσθαι τὰ δίκαια, ὧν ἀκ εἶχον ἐκεῖνοι τιὸ ὁπαιτήμλω, παρόντων τε αὐτῶν ἢ μὴ παρόντων τὸν αὐτὸν ὁπιμελεῖσθαι τρόπον, ἅπαντα προέποντας ὅσα περὶ παίδων προέπεσι πατέρες, εἰς χρημάτων τε ἢ τῶν περὶ χρήματα συμβολαίων λόγον· δίκας τε ὑπὲρ τ πελατῶν ἀδικημένων λαγχανέν, εἴ τις βλάπτοιτο περὶ τὰ συμβόλαια, Ϲ τοῖς ἐγκαλῦσιν ὑπεῖχεν· ὡς ἢ ὁλίγα περὶ πολλῶν ἄν τις εἴποι, πᾶζαν αὐτοῖς εἰρήνλω τ τε ἰδίων ἢ τ κοινῶν πραγμάτων, ἧς μάλιστα ἐδέοντο, παρεῖχεν. τὲς ἢ πελάτας ἔδει τοῖς ἑαυτῶν προστάταις θυγατέρας τε συνεκδίδοσθαι χαμαιπλῴας, εἰ πανίζοιεν οἱ πατέρες χρημάτων· ἢ λύτρα καταβάλλειν πολεμίοις, εἴ τις αὐτ ἢ παίδων αἰχμάλωτος γένοιτο· δίκας τε ἀλοίνλων ἰδίας ἢ ζημίας ὀφελόντων δημοσίας ἀργυρικὸν ἐχέσας τίμημα, ἐκ τ ἰδίων λύεσθαι χρημάτων, ἀ δανείσματα ποιῦντας, ἀλλὰ χάριτας· ἔν τε ἀρχαῖς ἢ γερυσίαις, Ϲ ταῖς ἄλλαις ταῖς εἰς τὰ κοινὰ δαπάναις, τῶν ἀναλωμάτων ὡς τὲς γένει προσηκοντας μετέχειν. ἢ μέχρις ἔπαινον ἦν τοῖς ἐκ τ ὁπιφανῶν οἴκων ὡς πλείστυς πελάτας ἔχειν, ταύς τε προγονικὰς φυλάττεσι διαδοχὰς τῶν πατρωνιῶν, ἢ διὰ τ ἑαυτῶν ἀρετῆς ἄλλας ὁπικλωμένους· ὅτε ἀγὼν ὑπὲρ τ εὐνοίας, ὑπὲρ τ μὴ λειφθῆναι τ ἀλλήλων χάριτος, ἔκλοπος ἡλίκος ἀμφοτέροις ἦν. τῶν μὲν πελατῶν, ἅπαντα τοῖς προστάταις ἀξιούτων, ὡς δωρεὰν ἔχον, ὑπηρετεῖν· τ ἢ πατρικίων, ἡκιστα βουλομένων τοῖς πελάταις ἐνοχλεῖν, χρηματικήν τε ἀδεμίαν δωρεὰν προσιεμένων. Hoc est: *Commendavit patriciis plebeos; optione cuique è vulgo datâ, uti, quem vellet, patronum sibi legeret. mos sanè Græcus, & antiquus; quo diu Thessali usi sunt, & Athenienses prisci: sed tum receptus in melius. illi namque superbè utebantur clientibus; opera eis injungentes, quæ non decent liberos homines: & si quando jussa non fecissent, intentantes verbera: ad cetera quoq; abutentes, tamquàm emtitiis. Hos Athenienses θῆτας vocabant, ob ministeria: Thessali verò πενέστας; ipso statim vocabulo fortunam iis exprobrantes.* (nam πενέσθαι Græcis significat pauperem esse.) *Romulus contrà, & adpellatione decorâ hanc rem cohonestavit, Patronatum nominans tutelam pauperum, & abjectorum; & commoda utrisque addidit officia excogitatâ civili & humanâ copulâ. Ius illud patronatus à Romulo tunc præscriptum; diuque à Romanis observatum, hujusmodi constabat officiis: Patronos oportebat clientibus respondere de jure; cujus illi rudes essent: & absentium æquè ac præsentium curam gerere; facienteis, quidquid pro filiis parentes solent facere, quod ad pecunias & pecuniarios contractus attinet: & liteis pro clientibus suscipere; si eis contra jus in contractibus offerretur detrimentum: item, si in jus vocarentur, sustinere accusatoris impetum: & ut compendio dicam, quietem eis, quâ maximè opus haberent, parare à privatis publicisque negotiis. Vicissim clientum erat, patronos in elocandis filiabus juvare, si eis parum esset pecuniæ: &, si vel ipsi, vel ipsorum filii capti essent, pretium hosti dependere: privatarum quoque litium perditarum æstimationes, & mulctas publicas pecuniarias pro eis solvere; idque sumtu proprio, non fœnore, sed gratis: in magistratibus item,*

Digitized by Google

& muneribus gerendis, ceterisque publicis impendiis, sumtuum partem non minùs, quàm genere propinquos, sustinere. Et maxima laus erat nobilium, habere clienteis quàm plurimos; non hereditariis tantùm clientelis conservatis, verùm etiam novis, propriâ virtute partis. ingensque certamen erat utrisque, ne vincerentur mutuâ gratiâ & benevolentiâ, dum clientes patronis omnia pro virili obsequia præstare nitebantur; & vicissim, patroni nullis corrumpi muneribus poterant, uti clienteis molestari sinerent. Eadem Plutarchus in Romulo breviùs ita: Ε'τέρους δὲ τοὺς δυνατοὺς ἀπὸ τῶν πολλῶν διῄρει, πάτρωνας ὀνομάζων, ὅπερ ἐστὶ προστάτας· ἐκείνους δὲ πελάτας, ὅπερ ἐστὶ πελάτας. ἅμα δὲ πρὸς ἀλλήλους θαυμαστὴν εὔνοιαν αὐτοῖς καὶ μεγάλων δικαίων ὑπάρξασαν ἐνεποίησεν. ἔτοι μὲν γὰρ ἐξηγητάς τε τῶν νομίμων, καὶ προστάτας δικαζομένοις, συμβούλους τε πάντων καὶ κηδεμόνας ἑαυτοὺς παρεῖχον. ἐκεῖνοι δὲ τούτους ἐθεράπευον, οὐ μόνον τιμῶντες, ἀλλὰ καὶ πενομένοις θυγατέρας συνεκδιδόντες, καὶ χρέα συνεκλυτούντες. Id est: *Reliquos etiam potentiores à vulgo disjunxit, patronos eos adpellans; vulgus autem clienteis. eâque re mirificam benevolentiam mutuò excitavit; quam jura invicem magni ponderis consequuta sunt. illi enim interpreteis juris patronosque in foro litigantium, consiliariosque omnium & procuratores sese exhibebant. hi verò illos demerebantur, non modò in honore habentes, sed dotem etiam filiabus eorum, si qui paupertate laborarent, conferentes, ingr debitis exsolvendis eos adjuvantes.* Hæc isti duo de Romanorum plebe. Cæsar, prædicto comment. VI, penè eadem de Gallorum plebe tradit; hæc superioribus continuò subtexens: *In omni Galliâ eorum hominum, qui aliquo sunt numero atque honore, genera sunt duo; alterum druidum, alterum equitum. nam plebs penè servorum habetur loco: quæ per se nihil audet, & nulli adhibetur consilio. Plerique, quum aut ære alieno, aut magnitudine tributorum, aut injuriâ potentiorum premuntur; sese in servitutem dicant nobilibus. in hos eadem omnia sunt jura, quæ dominis in servos.* Hoc equidem magis ad Thessalorum, quàm ad Romanorum morem. Verùm ego vereor, ne hoc quoque, ut innumera alia, nimis negligenter Cæsar in Galliâ notaverit: multoque meliorem credo fuisse apud Gallos τῶν πενήτων conditionem. Probiora sanè verioraque sunt ea, quæ paullo pòst sic narrat de equitum genere: *Eorum ut quisque est genere copiisq; amplissimus, ita plurimos circa se ambactos, clienteisque habet. hanc unam gratiam potentiamque noverunt.* Certè clientes hi iidem erant, qui ambacti, homines liberi è plebe, ob rei familiaris angustiâ in nobilis alicujus clientelam ac fidem transgressi. Diodorus, lib. V, de Germanis simul atque Gallis ita scribit: Ε'πάγονται δὲ καὶ θεράποντας ἐλευθέρους, ἐκ τῶν πενήτων καλαλέγοντες· οἷς ἱππόχοις καὶ προασπισταῖς χρῶνται κατὰ τὰς μάχας. id est: *Ministros liberæ conditionis in bella secum ducunt, ex egenis dilectos: qui rhedariorum & propugnatorum operam eis præstant.* Atque ad hos ambactos, sive, ministros spectant illa Cæsaris verba: *Penè in singulis domibus factiones sunt. earumque factionum sunt principes, qui summam auctoritatem, eorum judicio, habere existimantur: quorum ad arbitrium judiciumque summa omnium rerum consiliorumque redeat. Idque ejus rei causâ antiquitus institutum videtur, ne quis ex plebe contra potentiorem auxilii egeret. suos enim opprimi quisque, & circumveniri non patitur. neque, aliter si faciat, ullam inter suos habet auctoritatem.* Hoc certè quàm proximè ad Romanorum patrocinatum accedit. Unde etiam dubium non est, quin & ipsi hi Gallorum Germanorumque ambacti, quemadmodùm Romanorum clientes, conditionibus quibusdam ad certas operas, certaque officia patronis suis obstricti fuerint. inter quæ hoc vel maximum, uti omneis tam adversæ, quàm prosperæ fortunæ casus unà cum ipsis perferrent. Exempla hoc docent in Germanorum gentibus, apud Tacitum. is enim, annal. libro primo, ita tradit: *Germanico pretium fuit, convertere agmen. pugnatumque in obsidentîs; & ereptus Segestes, magnâ cum propinquorum & clientium manu.* Et annal. libro II: *Non modò Cherusci, sociique eorum, vetus Arminii miles, sumsêre bellum; sed è regno etiam Marobodui Sveva gentes, Semnones, ac Langobardi, defecêre ad eum. quibus additis præpollebat, ni Ingviomerus cum manu clientum ad Maroboduum perfugisset.* Item annal. lib. XII: *Digressus castellis Vannius, funditur prælio. quamquam rebus adversis laudatus, quòd & pugnam manu capessiit, & corpore adverso vulnera excepit. Ceterùm ad classem, in Danubio operientem, perfugit. Secuti mox clientes; & acceptis agris, in Pannoniâ locati sunt.* Sic prædicto annal. libro secundo: *Et Maro-*

boduum

Digitized by Google

boduus quidem Ravennæ habitus. Idem Catualdæ casus: neque aliud perfugium. pulsus haut multo pòst, Hermundurorum opibus, & Iubillio duce; receptusque, Forum Iulium, Narbonensis Galliæ coloniam, mittitur. Barbari, utrumque comitati, ne quietas provincias immixti turbarent, Danubium ultra, inter flumina Marum & Cusum locantur; dato rege Vannio, gentis Quadorum. Nempe, his quamvis patronos Ravennam Forumque Julium usque sequi haud licuerit; tamen adversam unà cum illis perferre sortem, patriâque exsulare, ex pactâ fide tenebantur. Domi equidem in pace non multo meliorem eorum apud patronos fuisse conditionem, quàm servorum colonorũ, facilè crediderim: nisi quòd clientes liberi. Tacitus, in libro de Germaniâ, de colonis ita narrat: *Verberare servum, ac vinculis & opere coërcere, rarum occidere solent: non disciplinâ & severitate; sed impetu, & irâ, ut inimicum; nisi, quòd impunè.* Consimili impetu patronos nonnumquàm in clienteis fuisse invectos, haud equidem dubitaverim. unde illud Cæsari natum; *In hos eadem omnia sunt jura, quæ dominis in servos.* Atque hactenus de clientelis privatis. De publicis ita Cæsar continuò subjungit: *Eadem ratio est in summâ totius Galliæ. namque omnes civitates in duas parteis divisæ sunt*; & quæ sequuntur. Hoc equidem in Galliâ Celticâ, ante Cæsaris in eas oras expeditionem. Germanis eumdem observatum fuisse morem, uti, quæ civitates per se minus valerent, eæ in validiorum se traderent clientelam, docent historiæ. Cæsar ipse, in comment. IV, de Condrusis, Germanicâ cis Rhenum natione: *Quâ spe adducti Germani, latiùs jam vagabantur; & in fineis Eburonum, & Condrusorum, qui sunt Trevirorum clientes, pervenerunt.* Et comment. V, de aliis Germanis Cisrhenanis: *Facilè hac ratione Nerviis persvadet. itaq; confestim dimissis nuntiis ad Centrones, Grudios, Levacos, Pleumosios, Gordunos; qui omnes sub eorum imperio sunt; quàm maximas manus possunt, cogunt.* Clienteis vocat eosdẽ mox posteà, in his verbis: *Magnâ manu Eburones, Aduatici, Nervii, atque horum omnium socii & clientes, legionem oppugnare incipiunt.* Commentario verò VI, de Chattis, gente Transrhenanâ, quos ille Svevos impropriè vocat: *Fit ab Vbiis certior, Svevos omneis in unum locum copias cogere; atque iis nationibus, quæ sub eorum sunt imperio, denuntiare, ut auxilia peditatus equitatusque mittant.* Hos paullo pòst socios adpellat: *Vbii referunt, Svevos omneis, postquàm certiores nuntii de exercitu Romanorum venerant, cum omnibus suis sociorumque copiis, quas coëgissent, penitus ad extremos fineis sese recepisse.* Tacitus, ut antè relatum, annal. lib. II: *Cherusci, sociique eorum, vetus Arminii miles, sumsêre bellum.* Fuêre in his haud dubiè, cùm alii circùm populi, tùm maximè Fosi, qui aliis posteà dicti Saxones, trans Albim incolentes. Idem auctor, in libro de Germaniâ: *In latere Chaucorum Cattorumque Cherusci nimiam ac marcentem diu pacem illacessiti nutrierunt.* & mox: *Cattis victoribus fortuna in sapientiam cessit. Tacti ruinâ Cheruscorum & Fosi, contermina gens, adversarũ rerum ex æquo socii, cùm in secundis minores fuissent.* De aliis Cheruscorum sociis, sive clientibus, quos Dulgibinos Tacito, & Dulgumnios Ptolemæo adpellari, suo loco ostendam, hæc refert Strabo, lib. VII: Οἱ Χηρούσκοι, καὶ οἱ τούτων ὑπήκοοι. παρ' οἷς τὰ τρία τάγματα Ῥωμαίων μετὰ τοῦ στρατηγοῦ Οὐάρου Κοιντιλίου ὑποζωννυθέντα, ἀπώλετο ὑπ' ἀνδρῶν. id est: *Cherusci, & qui sub eorum sunt imperio: apud quos tres Romanorum legiones, cum duce Quintilio Varo, contra datam fidem insidiis circumventa perierunt.* Atque hæc ferè sunt, quæ de clientelis priscûm Germanorum, tàm privatis, quàm publicis, dicere habui.

CAP. XLII.

De conciliis, atque judiciis; item de delictorum pœnis.

DE rerumpublicarum generibus postquàm superioribus capitibus actũ est, de conciliis civitatum nunc etiam nonnihil dicatur; item de judiciis publicis, & delictorũ pœnis. Conventuum, sive conciliorũ duo fuerunt genera: alterum *majorum*; *minorum* alterum. Auctor noster in libro de Germaniâ: *De minoribus rebus principes consultant, de majoribus omnes. ita tamen, ut ea*

Digitized by Google

quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur. Minores res domi in suo quisque princeps pago transigebant, cum centenis suis comitibus, de quibus suprà dictum. super majoribus rebus tam plebs quàm singulorum pagorum vicorumq; principes in commune totius civitatis concilium congregabantur. De his conventibus ita idem noster, eodem libro: *Coëunt, nisi quid fortuitum & subitum inciderit, certis diebus; cùm aut inchoatur luna, aut impletur. nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Illud ex libertate vitium, quòd non simul, nec jussi conveniunt; sed & alter & tertius dies contatione coëuntium absumitur*. Quod equidem vitium, ex eâdem libertate gentis, nimio plus quàm satis erat, ad hoc usque tempus in Germaniâ viget. *Vt turbæ placuit*, inquit auctor, *considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus est, imperatur. Mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate svadendi magis, quàm jubendi potestate. Si displicuit sententia, fremitu aspernantur. sin placuit, frameas concutiunt. Honoratissimum assensus genus est, armis laudare*. Credibile est, ad ejusmodi conventus convictibus indulsisse eos, ut etiam nunc fieri videmus. sic enim idem noster posteà: *Convictibus & hospitiis non alia gens effusiùs indulget*. Sed disertissimum ejus rei testimonium sequitur mox posteà: *Sed & de reconciliandis invicem inimicis, & jungendis affinitatibus, & adsciscendis principibus, de pace denique ac bello, plerumque in conviviis consultant: tamquàm nullo magis tempore aut ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad magnas incalescat. Gens non astuta, nec callida, aperit adhuc secreta pectoris, licentiâ loci. Ergo detecta & nuda omnium mens, posterâ die retractatur. & sua utriusque temporis ratio est. Deliberant, dum fingere nesciunt: constituunt, dum errare non possunt*. Antequàm res ipsa explicetur, verba priùs examinanda erunt. meritò quidpe à multis doctissimis viris hæsitatum est in voce *adhuc*: quæ si retineatur, ut auctoris propria; nullus umquàm probus sensus orationi dari poterit interpretatione. Proinde omnino ego cum eruditissimo Pichenâ legendum censeo; *aperit tunc secreta pectoris*; nempe in convivio. nam duo diversa tempora satis apertè innuit auctor: scilicet, tempus convivii, & tempus posteræ diei. Illud verò *ergo* (quod ab omnibus hactenus interpretibus malè pro *igitur, idcircò, ideò, quapropter*, explicari video) pro *ceterùm, ceterò*, sive *porrò*, apud auctorem hunc accipiendum est. sic eodem libro paullo antè; postquàm multa de matrimoniis, de dote, de feminarum fortitudine, probitate, ac modestiâ dixit; tandem, *Sic vivendum*, inquit, *sic pereundem. accipere se, quæ liberis inviolata ac digna reddat: quæ nurus accipiant, rursusque ad nepotes referant. Ergo septâ pedicitiâ agunt; nullis spectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ. Literarum secreta viri pariter ac feminæ ignorant. Paucissima in tam numerosâ gente adulteria*. Et infrà, circa finem libri, postquàm de Svionibus dixit, quos ad oceanum usque protendit septemtrionalem; *Illuc usque*, inquit, *tantùm natura. Ergo jam dextro Svevici maris litore AEstiorum gentes alluuntur*. Hi fuêre in Prussiâ ac Livoniâ. Tribus igitur istis locis, nisi vocem *ergo* intelligas pro *ceterùm*, (quod & ipsum auctori in omnibus libris frequentissimum) nullum sanum expresseris orationis sensum. Quapropter integrum illum locum lege ita: *Gens non astuta nec callida, aperit tunc secreta pectoris licentiâ loci: ergo detecta & nuda omnium mens posterâ die retractatur. & sua utriusque temporis ratio est. deliberant, dum fingere nesciunt: constituunt, dum errare non possunt*. Nempe agitabant inter se publica negotia, consultabantque de iis in conviviis & compotationibus; ubi loci, vinique, seu biræ licentiâ secretas quisque animi cogitationes aperiebat. eadem verò posterâ die retractabant, examinabantque, ac tandem de iis constituebant sobrii, ac serii. Vetustissimum hunc fuisse reperio gentium morem. De omnibus pariter Græcis patet ex Homero passim, & ex Plutarchi convivalium lib. VII. De Cretensibus auctor est Athenæus, lib. IV, c. V. de Persis Herodotus, lib. I. & de iisdem ita Strabo, lib. XV: Ἐν οἴνῳ τὰ μέγιστα βουλεύονται· καὶ βεβαιότερα τῶν ἐν νήψει τίθενται· id est: *De rebus maximis ad vinum consultant. eaque decreta ipsi firmiora censent, quàm quæ sobrii statuunt*. Credo quia *in vino veritas*; ut inquit Plinius, l. XXII, c. XIV. Aliam tamen rationem adfert Maximus Tyrius, dissertatione XII. Ἀνέκειτο τοῖς Πέρσαις αἱ βουλαὶ εἰς τὰς εὐωχίας, ὥσπερ τοῖς Ἀθηναίοις εἰς τὰς ἐκκλησίας.

Digitized by Google

ἐκκλησίας Ἀθηναίων. ἐκεῖ μὲν γὰρ νόμος κωλύων τὴν μέθην, ἐπήγειρεν αὐτῶν τὰς ἀρετὰς τῇ εὐωχίᾳ, καθάπερ ἔλαιον, πῦρ ἐπιχέων τῇ ψυχῇ συμμέτρως· μὴ τελείως σβεννὺς αὐτὸ τὸ φιλότιμον, μήτε ἐξάπτων τὸ χρείας περαιτέρω. hoc est: *Deliberare in cõviviis Persæ, sicut in concionibus Athenienses, solebant. quum enim per legem inebriari nefas esset; modicus vini usus, non aliter quàm oleum igni infusum, animos eorum excitabat; ut nec ardorem eorum penitus restingueret, nec ultrà tamen, quàm necesse esset, accenderet.* De eâdem gente ita Athenæus, lib. IV: Μεθυσκόμενοι ἢ εἰώθασι βουλεύεσθαι τὰ ἀναγκαιότατα αὐτῶν πράγματα. τὸ δ' αὐτὸ ἄδηλον σφίσι βουλευομένοις, τοῦτο τῇ ὑστεραίᾳ νήφουσι προτιθεῖ ὁ συσσίταρχος, ἐν τῷ αὐτοὺς εἰώθεσι βουλεύεσθαι. κἂν μὲν ἄδηλα κἀν νήφουσι, χρείονται αὐτῷ· εἰ δὲ μή, μετίασι. τὰ δ' ἀνήφορα προβουλεύσαντες, μεθυσκόμενοι ἐπιδιαγινώσκουσι. id est: *Poti de rebus suis gravissimis deliberant. Quod tum cõsilium capientibus placuit, id postridiè sobriis proponit earum ædium dominus, in quibus deliberaverant. & hoc si jejuni probant, exsequuntur: sin minùs, rejiciunt. quæ verò, dum sobrii consultant, statuta sunt, ebrii retractant, & in disquisitionem revocant.* Denique omneis hodiéque barbaras Orientis Occidentisq; genteis ad potum de rebus gravioribus deliberare, vulgò notum est. Sed & in ipsâ etiamnunc Germaniâ antiqua illa cõsvetudo manet inter paganos. De cetero mulieres quoque omnibus conciliis suis adhibuisse Gallos, auctores sunt Plutarchus, in libro de virtutibus mulierum, & Polyænus stratagem. lib. VII. Causam uterque eamdem iisdem ferè verbis refert. unum recitasse Plutarchum sufficiet: Κελτοῖς, περὶ ὑπερβαλεῖν Ἄλπεις καὶ οἰκῆσαι τῆς Ἰταλίας, ἣν νῦν νέμονται, χώραν, σάξις ἐμπεσοῦσα δεινὴ καὶ δυσκαθάπαυστος, εἰς πόλεμον ἐμφύλιον περῆλθεν. αἱ δὲ γυναῖκες ἐν μέσῳ τῶν ὅπλων γενόμεναι, καὶ διαλαβοῦσαι τὰ νείκη, διήτησαν ἅτερα ἀμέμπτως καὶ διέκρινον, ὥστε φιλίαν πᾶσι θαυμαστὴν καὶ κατὰ πόλεις καὶ κατ' οἴκους γενέσθαι πρὸς παῖδας. ἐκ τούτου διατέλουν περί τε πολέμου καὶ εἰρήνης βουλεύόμενοι μετὰ τῶν γυναικῶν καὶ τὰ πρὸς τοὺς συμμάχους ἀμφίβολα διὰ ἐκείνων βραβεύοντες. ἐν γοῦν τοῖς πρὸς Ἀννίβαν σωθήκαις ἐγράψαντο, Κελτῶν μὲν ἐγκαλούντων Καρχηδονίοις, τοὺς ἐν Ἰβηρίᾳ Καρχηδονίων ἐπάρχους καὶ στρατηγοὺς εἶναι δικασάς· αὖ δὲ Καρχηδόνιοι Κελτοῖς ἐγκαλῶσι, τὰς Κελτῶν γυναῖκας. Hoc est: *Galli, antequàm, Alpeis transgressi, Italiæ eam occuparent partem, quam nunc incolunt, è gravi & implacabili discordiâ in bellum inciderunt civile. mulieres autem, inter media arma progressæ, cognitis controversiis, tam dextrè eas & æquè dijudicaverunt, ut admirabilis earum ex arbitrio amicitia omnium per urbeis singulasq; domos exstiterit. Itaque in posterum mos à Gallis servatus est, ut consultationibus de bello ac pace feminas suas adhiberent; & liteis, cum sociis ortas, earum operâ componerentur. Quare etiam in fœdere, quod cũ Annibale ferierunt, perscriptum fuit; Si Galli haberent, quo nomine Carthaginienseis accusarent; judiciũ fore ducum ac præfectorum Carthaginiensium in Hispaniâ. sin Carthaginienses Gallis aliquid objicerent; causa cognitionem futuram penes Gallorum feminas.* Fabulam esse, vetustatis licentiâ confictam, non veram rei originem seu causam, eo argumento convincitur, quòd & Germani eamdem cõsvetudinem habuerunt, longè aliâ cum ratione. ita enim noster, eodem libro: *Efficaciùs obligantur animi civitatũ, quibus inter obsides puellæ quoq; nobiles imperantur. Ineſse quinetiam sanctum aliquid & providum putant. nec aut consilia earum aspernantur, aut responsa negligunt.* Quid agitaverint in dictis conviviis, conciliisque suis Germani, indicat idem noster loco suprà citato: nempe, *de reconciliandis invicem inimicis, de jungendis affinitatibus, de asciscendis principibus, de pace denique ac bello.* quibus verbis adjice & ista: *Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosque reddunt.* & quæ paullo antecedunt: *Licet apud concilium accusare quoque, & discrimen capitis intendere.* Ex quibus patet, de quibusvis rebus eos illic egisse, tam privatis, quàm publicis. De principibus ac magistratibus, superioribus capitibus actum. de bello posteriùs dicemus. nunc de judiciis & delictorum pœnis pauca quædam differenda. Judicia igitur habebantur vel publicè in universali totius alicujus civitatis, seu nationis concilio; de quibus hoc Tacitus; *Licet apud concilium accusare quoque, & discrimen capitis intendere:* vel privatim in singulis pagis, vicisque; de quibus istud; *Eliguntur in iisdem conciliis & principes, qui jura per pagos vicosque reddunt:* & illud Cæsaris, commentario VI; *Principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.* Hi equidem supremi erant, in suo quisque pago, vel vico, judices. consiliarii autem, seu adsessores judicii eis addebantur, de quibus sic noster:

Centeni

Digitized by Google

Centeni singulis ex plebe comites, consilium simul & auctoritas, adsunt. De delictorum pœnis, quibus Franci, Alemanni, Burgundii, Langobardi, Gothones, Angli, & aliæ Germanicæ gentes, usæ sunt, in Galliam, Italiam, Hispaniam, Britanniamque transgressæ, ingentia volumina Latino sermone conscripta exstant. Verùm nobis, ea tantùm explicare, quæ ab antiquioribus adnotata sunt auctoribus, in præsenti opere cura est. Igitur ut delicta, sic pœnæ distingvebantur. criminalia capite, civilia bonorum parte luebantur. Criminalia rursus in duo distingvebantur genera. de his ita noster, eodem libro: *Distinctio pœnarum ex delicto. proditores & transfugas arboribus suspendunt. ignavos & imbelles, & corpore infames, cœno ac palude, injectâ insuper crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tamquàm scelera ostendi oporteat, dum puniuntur; flagitia abscondi.* De civilibus sic ibidem: *Sed & levioribus delictis, pro modo pœnarum, equorum pecorumq; numero convicti multantur.* Quia hæc sola apud illos in pretio, hæ unæ opes, hæc sola possessio; ut suprà, cap. XVIII, ostensum est. *Pars multæ,* inquit auctor, *regi, vel civitati, pars ipsi, qui vindicatur, vel propinquis ejus exsolvitur.* Regi pars; scilicet, si regem gens haberet: pars autem civitati, in fiscum seu ærarium nationis, quæ sine rege agebat. altera pars ei, qui vindicabatur; aut, si hic interemtus foret, propinquis ejus. *Luitur enim,* inquit auctor, *etiam homicidium certo armentorum ac pecorum numero, recipitq; satisfactionem universa domus.* De adulteriorum pœnis ita ibidem: *Paucissima in tam numerosâ gente adulteria. quorum pœna præsens, & maritis permissa. Accisis crinibus nudatam coram propinquis expellit domo; ac per omnem vicum verbere agit. publicatæ enim pudicitiæ nulla venia. non formâ, non ætate, non opibus maritum invenerit. nemo enim illic vitia ridet: nec corrumpere & corrumpi, sæculum vocatur.* & mox: *plusque ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges.* Hoc loco doctissimus Lipsius, pro *publicatæ enim pudicitiæ,* mavult legere *publicatæ etiam pudicitiæ:* additque; *Non enim hoc ad adulteras refero: sed ad eas, quæ adhuc injuges, vulgò tamen se vulgabant.* At vereor ego, uti satis rectè. Quasi verò maritatarum non æquè diceretur vulgari pudicitia. De nuptis ista loqui auctorem, convincunt præcedentia; sed magis consequentia, quæ sunt hujusmodi: *Meliùs quidem adhuc ea civitates, in quibus tantùm virgines nubunt, & cum spe votoque uxoris semel transigitur.* Ex quibus satis clarè patet, jam anteà auctorem feciſſe mentionem earum, quæ bis nupserint. Ubi autem hoc, nisi in his verbis: *publicatæ enim pudicitiæ nulla venia. non formâ, non ætate, non opibus maritum invenerit.* nempe secundũ; ubi à primo ob adulterium repudiata fuerit. Hic igitur verus est atque germanus verborum Taciti sensus. Ceterò eamdem ferè prostitutæ virginitatis, adulteriique pœnam posterioribus quoque temporibus in Germaniâ mansisse, ostendit Bonifacius archiepiscopus, in epistolâ ad Ethelbaldum, Anglorum regem. *In antiquâ,* inquit, *Saxoniâ* (id est, in Germanicâ Saxoniâ: nam nova erat in Britanniâ, Saxonibus eò transgressis) *ubi nulla Christi cognitio, si virgo in maternâ domo, vel maritata sub conjuge sit adulterata; manu propriâ strangulatam cremant: aut cingulo tenus vestibus abscissis, flagellant eam castæ matronæ, & de villâ in villam missæ occurrunt novæ flagellantes, & cultellis pungunt, donec interimant.* Certè pauciſſima fuisse adulteria necesse est, ubi tam præsens, tam severa, tamqne rigida pœna. Hæc tamen barbarorum consvetudo propiùs ad divinum præceptum accedebat, quod de vulgatâ tam virginum quàm nuptarum pudicitiâ per Mosen populo suo olim dedit Deus; quàm istud multarum nunc Christiani nominis gentium jus, quo adulteria, etiam sæpius iterata, ridentur magis, quàm puniuntur; quoque *corrumpere & corrumpi, sæculum vocare* licet. *publicatæ* quidpe *pudicitiæ* haud minùs nunc illic *præsens venia,* quàm apud priscos nostros Germanos *præsens pœna.* Non minùs verum, quàm egregium est dictum illud Theoderici, Gothorum regis, quod, super eâdem re pronuntiatum, refert Cassiodorus, variar. lib. v. epist. XXXII, hujusmodi: *Omne matrimonium incertum relinquitur, si in tantâ reverentiâ sine aliquo terrore peccetur.* Graviſſimum est ipsius Dei præceptum in Levitico, cap. XX, ver. X: *Vir qui adulterabit cum uxore alicujus, qui adulteravit uxorem proximi sui, omnino morte plectitor adulter ipse & adultera.* item deutero. cap. XXII, ver. XXII: *Si quis deprehendatur eubans cum muliere maritatâ marito, omnino morien-*

Digitized by Google

morientur pariter ambo; vir, qui cubavit cum muliere, & mulier ipsa. sic sustuleris malum è medio tui. Sed, inquiunt, neque Christus Jesus adulteram, ad se adductam, puniendam pronuntiavit. Egregii sanè sacræ scripturæ interpretes. quasi verò non ipsius Christi sint verba, apud divum Joannem in euangelio, cap. III, ver. XVII: *Non enim misit deus filium suum in mundum, ut damnet eum; sed ut servetur mundus per eum.* & cap. XII, ver. XLVII; *Non veni, ut damnem mundum; sed ut servem mundum.* Verùm viderint nostri sive latores, sive vindices legum, quid in novissimo illo judicio responderint de officio suo ipsi Christo.

CAP. XLIII.

De militiâ. ubi primùm de bellorum studio, & quotidiano armorum usu; item de bellicæ fortitudinis dignitate; & de disciplinâ militari.

HACTENUS, domi in pace quæ fuerit priscis Germanis vivendi ratio atque disciplina, impensâ, quantum fieri potuit, operâ demonstravimus. in bello quas habuerint consvetudines ritusque, nunc deinceps videndum. Quantus autem iis fuerit belli amor, quantum armorum studium, facilè colligitur ex his auctoris nostri verbis, in libro de Germaniâ perscriptis: *Si civitas, in quâ orti sunt, longâ pace & otio torpeat; plerique nobilium adolescentium petunt ultro eas nationes, quæ tum bellum aliquod gerunt. quia & ingrata genti quies, & facilius inter ancipitia clarescunt; magnumque comitatum non nisi vi belloque tueantur. exigunt enim principis sui liberalitate illum bellatorem equum, illam cruentam victricemque frameam. nam epulæ, & quamquàm incomti, largi tamen apparatus, pro stipendio cedunt. materia munificentiæ per bella & raptus. Nec arare terram, aut exspectare annum tam facilè persvaseris, quàm vocare hostes, & vulnera mereri. pigrum quin imò & iners videtur, sudore acquirere, quod possis sanguine parare. Quotiens bella non ineunt, multum venatibus, plus per otium transigunt, dediti somno ciboque. fortissimus quisque ac bellicosissimus, nihil agens, delegatâ domus & penatium & agrorum curâ feminis, senibusque & infirmissimo cuique ex familiâ, ipsi hebent: mirâ diversitate naturæ; cùm iidem homines sic ament inertiam, & oderint quietem.* His adde, quæ Julius Cæsar, belli Gall. comment. VI, de eisdem scribit Germanis: *Civitatibus maxima laus est, quàm latissimos circùm se vastatis finibus solitudines habere. hoc proprium virtutis existimant, expulsos agris finitimos cedere, neque quemquam prope se audere consistere.* & comment. IV: *Publicè maximam putant esse laudem, quàm latissimè à suis finibus vacare agros. hac re significari, magnum numerum civitatium suam vim sustinere non potuisse.* item, quæ noster innuit, annal. lib. XIII. *Fâdam æstate inter Hermunduros Cattosque certatum, magno prælio, dum flumen gignendo sale fecundum, & conterminum, vi trahunt; super libidinem cuncta armis agendi, religione insitâ, eos maximè locos propinquare cælo, precesque mortalium à deis nusquàm propiùs audiri.* cui adsimile illud Gallorum in Italiâ, apud Livium lib. V. *Romanis*, inquit, *quærentibus, ecquid in Hetruriâ rei Gallis esset, cùm illi, se in armis jus ferre, & omnia fortium virorum esse, ferociter dicerent.* Adde item, quæ Tacitus, eodem libro de Germaniâ, super matrimoniis refert: *Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert. Intersunt parentes & propinqui, ac munera probant: munera, non ad delicias muliebres quæsita, nec quibus nova nupta comatur; sed boves & frenatum equum, & scutum cum frameâ gladioque. in hæc munera uxor accipitur: atque in vicem ipsa armorum aliquid viro affert. hoc maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales deos arbitrantur. ne se mulier extra virtutum cogitationes, extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur, venire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in prælio passuram, ausuramque. hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant.* Sed breviùs, clariùs-

Digitized by Google

clariúsque Cæsar, dicto comment. VI, paullo ante ea, quæ suprà retuli: *Vita omnis in venationibus, atque in studiis rei militaris consistit*. & Seneca, lib. I. de irâ, cap. XI: *Germanus quid animosius? quid ad incursum acrius? quid armorum cupidius? quibus innascuntur, innutriunturque; quorum unicùm illis cura est, in alia negligentibus*. Idem, de Germanorum consangvineis, Hispanicâ gente Cantabris, Silius Italicus, lib. III, his versibus:

Mirus amor populo, cùm pigra incanuit ætas,
Imbelleus jam dudum annos prævertere saxo:
Nec vitam sine Marte pati. quidpe omnis in armis
Lucis causa sita; & damnatum vivere paci.

Et eodem libro posteà, de aliâ Hispanorum natione Gallæcis:

—— Misit dives Gallæcia pubem,
Barbara nunc patriis ululantem carmina lingvis;
Nunc pedis alterno percussa verbere terra
Ad numerum resonas gaudentem plaudere cetras.
Hæc requies ludusque viris, ea sacra voluptas:
Cetera femineus peragit labor. addere sulco
Semina, & impresso tellurem vertere aratro,
Segne viris. quidquid duro sine Marte gerendum est,
Callaici conjunx obit irrequieta mariti.

Item posteà, lib. VIII, de Gallis:

—— Mœrebant, cæde sine ullâ
(Insolitum sibi) bella geri; siccasque cruore
Inter tela siti Mavortis hebescere dextras.

In universum æstimanti, omnis Germanorum vita nil nisi militia fuit. cujus usus ubi defuit, omnis exercitatio corporum simul & armorum exigebatur in venatu: qui & ipse belli quædam imago, ac species. Atque hinc factum, uti *nihil, neque publicæ, neque privatæ rei, nisi armati egerint*; teste Tacito, in libro suprà dicto. Lucianus, in dialogo de gymnasiis, Solonem introducit, hæc de Scytharum gente loquentem: Τ' μεῖς ᾧ συγγνωσὸι, ἐν ὅπλοις ἀεὶ βιῶντες, τό τε γὰρ ἐν ἀφράκτῳ οἰκεῖν, ῥάδιον ἐς ἐπιβολὴν, καὶ οἱ πολέμιοι μάλα πολλοί. καὶ ἄδηλον, ὁπότε τις ἐπιὼν, κοιμώμενον καταστάσας ἀπὸ τ' ἀμάξης, φονεύσειεν. id est: *Vobis ignoscendum est, perpetuò in armis viventibus. vivere enim in loco aperto atque incustodito, facilè insidiis obnoxium; & hostium admodùm numerosa est copia: neque illud certum, quo tempore adsistens quispiam, dormientem, è plaustro pertractum, jugulet.* Quæ res in Germanis quoque nostris causa videri poterat perpetuæ armorum gestationis; ut quibus nihil satis custoditum, nihil tutum, pauperculas vileisque habitantibus casas. verùm hi non tam ob metum, ne quis, de subito irrumpens, dormientem jugularet, aut imprudentem opprimeret, armis perpetuò instructi fuerunt; quàm uti iis, quotidiano continuoque usu adsvefacti, eò dexteriùs in bello uterentur: quemadmodùm idem mos hodiéque apud Svitzeros, Alemannorum progeniem, durat. Verùm tamen, dictum militaris vitæ studium non peculiare fuit unis Germanis, solisque proprium; sed omnibus pariter Celtis initio commune: sed & Sarmatis, ac Scythis, adeóq; cunctis nationibus barbaris. quod, à Nino, primo omnium mortalium post terrarum inundationem venatore juxtà ac bellatore, acceptum, in suâ quæque terrâ instituerunt; perpetuóque exercuerunt, donec mitiores, alii post alios, didicêre mores, primi, à Deo ipso, rerum omnium auctore, Hebræi; ab his deinde Ægyptii, ac Syrii, à quibus Græci, à Græcis Itali; & ab his utrisque Celtarum partes Illyrii, Hispani, Galli, atque Britanni. Germani verò, multis etiam sæculis pòst, eisdem vixêre moribus, quibus ab initio imbuti fuerunt, quibusque barbaras etiamnum in remotis transmarinisque terris agere nationes, bella inter sese atque latrocinia continenter exercenteis, vulgò notum est. At, quum unus hic vivendi in armis atque ex armis mos maximè apud cunctos Germanos probatus fuerit; eum præstantissimum omnium existimatum fuisse, qui optimè iis ac strenuissimè usus sit, omnino necesse est. Hinc istud auctoris nostri, de conciliis, eodem

libro

Digitized by Google

libro de Germaniâ: *Mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur.* Sed meliùs Posidonius de Gallis, Germanorum consangvineis, apud Athenæum, lib. IV, cap. XIII: Ὅταν δὲ πλείονες συνδειπνῶσιν, καθίζονται μὲν ἐν κύκλῳ· μέσος δὲ ὁ κράτιστος, ὡς αὐ κορυφαῖος χορῷ, διαφέρων τῶν ἄλλων ἢ κατὰ τὴν πολεμικὴν ἐυχέρειαν, ἢ κατὰ τὸ γένος, ἢ κατὰ πλοῦτον. id est: *Convivæ ad cœnam si complures conveniant, in orbem considunt. in medio verò præstantissimi est sedes, veluti totius cœtus principis; qui vel bellicâ dexteritate, vel nobilitate generis, vel divitiis ceteros anteit.* Vbi & nobilitati bellica strenuitas præfertur. Hinc etiam optimæ carnium portiones omnium bellicâ virtute præstantissimo in conviviis adponebantur; ut suprà, cap. XVII, monstratum. Quin & ipsa nobilitatis dignatio, ut cap. XV docui, & omnes honorum muniorumque tituli ex nullâ aliâ re, quàm ex bellorum decore, originem capiebant; ut fusiùs infrà, cap. XLVI, ostendam. At in tanto armorum bellorumque studio ac dignitate, quàm exigua ipsis penéque nulla fuerit, ut hominibus barbaris, omniumque rerum ignaris, disciplina militaris, passim innuunt rerum auctores. Fl. Vegetius, de re militari, lib. I, cap. I: *In omni prælio non tam multitudo, & virtus indocta, quàm ars & exercitium solent præstare victoriam. nullâ enim aliâ re videmus populum Romanum orbem subegisse terrarum, nisi armorum exercitio, disciplinâ castrorum, usuque militiæ. Quid enim adversùs Gallorum multitudinem paucitas Romana valuisset? quid adversùs Germanorum proceritatem brevitas potuisset audere? Hispanos quidem non tantùm numero, sed etiam viribus corporum nostris præstitisse, manifestum est. Afrorum dolis atque divitiis semper impares fuimus. Græcorum artibus prudentiâque nos vinci, nemo unquàm dubitavit. Sed adversùs omnia profuit tyronem solerter eligere; jus (ut ita dixerim) armorum docere; quotidiano exercitio roborare; quæcumque evenire in acie atque in prœliis possint, omnia in campestri meditatione prænoscere; severè in desides vindicare. scientia enim rei bellicæ dimicandi nutrit audaciam. nemo facere metuit, quod se benè didicisse confidit. etenim in certamine bellorum, exercitata paucitas ad victoriam promtior: rudis & indocta multitudo opposita semper ad cædem.* Ἔνθα γὰρ ζοφίης δέει, βίης ἔργον ἀδρὴν, inquit Herodotus, lib. III; id est, *ubi opus prudentiâ, ibi vi agere nihil proficit.* At Germanis nostris nulla prudentia militaris, nulla disciplina. vi omnia, iracundiâ, atque impetu agebant, sine certis imperiis, sine ducibus. Seneca, loco prædicto: *Quid Cimbrorum Teutonorumque tot millia, superfusa Alpibus, ita sustulit, ut tantæ cladis notitiam ad suos non nuntius, sed fama pertulerit; nisi quòd erat illis ira pro virtute? quæ, ut aliquando perculit, stravitque obvia, ita sæpius sibi exitio est. Germanis quid est animosius? quid ad incursum acrius? quid armorum cupidius? quibus innascuntur innutriunturque; quorum unicùm illis cura est, in alia negligentibus. quid induratius ad omnem patientiam? ut quibus magnâ ex parte non tegumenta corporum provisa sunt, non suffugia adversùs perpetuum cœli rigorem. Hos tamen Hispani, Gallique, & Asiæ, Syriæque molles bello viri, antequàm legio visatur, cædunt, ob nullam rem aliam opportunos, quàm ob iracundiam. Agedum illis corporibus, illis animis, delicias, luxum, opes ignorantibus, da rationem, da disciplinam; ut nihil amplius dicam, necesse erit nobis certè mores Romanos repetere.* Ex silvis maximè insidiatos fuisse, apud alios auctores reperio. Frontinus, stratagem. lib. I. cap. III: *Imperator Cæsar Domitianus Augustus, cùm Germani more suo e saltibus & obscuris latebris subinde impugnarent nostros, tutumque regressum in profunda silvarum haberent, militibus per CXX millia passuum actis, non mutavit tantùm statum belli, sed subjecit ditioni suæ hostes, quorum refugia nudaverat.* Noster, annal. lib. I: *Arminius, colligi suos, & propinquare silvis monitos, vertit repentè: mox signum prorumpendi dedit iis, quos per saltus occultaverat.* & paullo pòst: *Circùm silvæ paulatim adclines, quas tum Arminius implevit, compendiis viarum & cito agmine onustum sarcinis armisque militem cùm anteveniisset.* & eodem libro anteà: *Excivit ea cædes Bructeros, Tubantes, Vsipetes: saltusque, per quos exercitui regressus, insedêre.* & mox: *Sed hostes, donec agmen per saltus porrigeretur, immoti; dein latera & frontem modicè adsultantes, totâ vi novissimos incurrêre.* Aliis etiam hoc commune fuisse Celtis, è Gallorum exemplo disco: de quibus ita Polybius, lib. III: οἱ γὰρ Ῥωμαῖοι

μαῖοι πρὸς μὲν τοὺς ὑλώδεις τόπους ὑπτόπτως εἶχον, διὰ τὸ τοὺς Κελτοὺς ἀεὶ τιθέναι τὰς ἐνέδρας ἐν τοῖς τοιούτοις χωρίοις. id est: *Romani omnia silvosa loca suspectabant, eò quòd Galli ad insidiandum ea semper deligunt.* Crebris tamen, jam inde ab Augusti Cæsaris temporibus, adversùs Romanos bellis aliquid disciplinæ tandem addidicerunt Germani. Auctor noster, annal. lib. II, de prœlio inter Arminium Cheruscum, & Maroboduum Marcomannum: *Diriguntur acies, pari utrimque spe; nec, ut olim apud Germanos, vagis incursibus, aut disjectas per catervas. quippe, longâ adversùs nos militiâ, insveverant sequi signa, subsidiis firmari, dicta imperatorum accipere.* De eodem Maroboduo ita Vellejus Paterculus, lib. II: *Imperium, perpetuis exercitiis penè ad Romanæ disciplinæ formam redactum, brevi in eminens & nostro quoque imperio timendum perduxit fastigium. exercitum, quem* LXX *millium peditum,* IV *equitum fecerat, assiduis adversùs finitimos bellis exercendo, majori, quàm quod habebat, operi præparabat.* De Chattorum gente ita noster, in libro de Germaniâ: *Multum, ut inter Germanos,* id est, ut est captus Germanorum, *rationis ac solertiæ: præponere electos, audire præpositos, nosse ordines, intelligere occasiones, differre impetus, disponere diem, vallare noctem, fortunam inter dubia virtutem inter certa numerare: quodq; rarissimum, nec nisi ratione disciplinæ concessum, plus reponere in duce, quàm in exercitu; omne robur in pedite: quem super arma ferramentis quoque & copiis onerant. alios ad prœlium ire videas, Cattos ad bellum. rari excursus, & fortuita pugna. Equestrium sanè virium id proprium; citò parare victoriam, citò cedere. velocitas juxta formidinem, contatio propior constantiæ est.* Atque hanc disciplinam Chatti jam Trajano Romanis imperitante habuêre.

CAP. XLIV.

De variis armorum telorumque generibus.

BELLANDI igitur priscorum Germanorum morem modumque uti commodè ac ritè describam, armorum genera primo loco indicanda erunt. In his pleraque ex communi omnium gentium ritu. unde certissimum documentum, ex Asiâ nostros in suam detulisse ea Celticam; ut & aliæ gentes ex eâdem in suas quæque terras. nam quòd Herodotus, lib. IV, ex Ægypto ait primò clypei galeæque usum in Græciam deportatum, id opidò falsum est. quamquàm ipse Herodotus, lib. I, armorum bellicorum inventum tradit esse Carum: quibus & Strabo nonnulla adscribit, lib. XIV; & item Plinius, lib. VII, cap. LVI. quorum hic alia aliis auctoribus. Verùm, quum antiquissimo illo bellandi pugnandique more, quem Herculi adscribunt veteres, & olim pleræque gentes usi sint, & nunc etiam Americani in extero orbe eo utantur; certum est, hæc omnia ante gentium in tam diversas & longè inter se remotas terras dispersionem fuisse inventa.

Sed armorum alia sunt, quibus corpus protegitur adversùs hostium ictus; alia, quibus hostis feritur. Illorum rursus alia corpori, veluti tegmina adhærent; alia manibus gestantur. De corpori hærentibus sic auctor, in libro de Germaniâ: *Paucis loricæ: vix uni alterive cassis, aut galea.* & paullo antè: *Nudi, aut sagulo leves pugnant.* In pace cunctos, qui virilem ætatem attigissent, aut *sagulo,* aut *rhenone,* aut *ferinâ pelle,* aut deniq; *arborum libris* fuisse tectos, suprà, cap. XVI, ostensum est. in bello cur quidam omnino nudi pugnare voluerint, rationem reddunt Gæsati Galli apud Polybium, lib. II, in pugnâ adversùs Romanos in Italiâ commissâ: Οἱ μὲν οὖν Ἴσομβροι καὶ Βοϊοὶ τὰς ἀναξυρίδας ἔχοντες, καὶ τοὺς εὐπετεῖς τῶν σαγῶν περὶ αὐτοὺς ἐξήταζον. οἱ δὲ Γαισάται διά τε τὴν φιλοδοξίαν, καὶ τὸ θάρσος ταῦτ' ἀπορρίψαντες, γυμνοὶ μετ' αὐτῶν τῶν ὅπλων πρῶτοι τῆς δυνάμεως κατέστησαν, ὑπολαβόντες οὕτως ἔσεσθαι πρακτικώτατοι, διὰ τὸ τινὰς τῶν τόπων βατώδεις ἐμπλέκεσθαι τοῖς ἐμφάμμασι, καὶ παραποδίζειν τὴν τῶν ὅπλων χρείαν. Hoc est: *Ad pugnam Insubres & Boji braccati & levioribus sagulis contecti prodiêre. Gæsatarum verò tanta fuit vanitas, tantaque confidentia, uti, braccis sagisque abjectis,*

Digitized by Google

abjectis, nudi, cum solis armis, primores ordines occuparent; hac ratione quàm expeditissimos fore sese rati, quum senticeta alicubi essent, quæ, dependentibus laciniis ac vinculis adhærentia, armorum usum impedirent. Ut igitur hi Galli, sic Germanorum nostrorum multi corpus omnino fuerunt intecti. quod præter Tacitum Dio quoq; testatur, lib. XXXVIII, Cæsaris orationem ad militeis, cum Arioviſto prœlium inituros, habitam referens: Τίς γὰρ οἶδεν, ὅτι ἡμεῖς μὲν καθ' ἅπαν ὁμοίως τὸ σῶμα ὡπλίσμεθα· ἐκεῖνοι δὲ δὴ γυμνοὶ τὸ πλεῖστον εἰσίν· id est; *Quis nescit, nos totum corpus armatos esse; illos verò plerumque nudos.* Quamquàm hoc ad eos quoque referri possit, qui sagulis tantùm velabantur: quorum varia genera prædicto cap. XVI descripsi. Levibus in bello usos, ex Insubrium Bojorumque patet exemplo. Quidam verò, loco sagulorum, ferinis utebantur, ut in pace, pellibus. de Germaniciano quidpe Romanorum exercitu sic auctor noster, in histor. lib. II: *Tergis ferarum, & ingentibus telis horrentes.* prætereáque exemplum est Germanici Cæsaris, Romani exercitus in Germaniâ ducis, annal. lib. II; quod suprà, dicto cap. XVI, retuli: Atque hoc gregarii militis, sive plebeji apud Germanos tegmen: de quo rectè illud eodem libro II; *Non loricam Germano, non galeam.* Quòd autem, in libro de Germaniâ, *paucis* ait *esse loricas*; id de locupletioribus, nobilibus, ac principibus, seu ordinum ductoribus intelligendum: qui à reliquâ plebe *veste distinguebantur strictâ, & singulos artus exprimente*; cui lorica superinduebatur. Imagines singulorum ad finem hujus capitis reperies. Sed & equites nudi pugnabant. Plutarchus in Crasso, & Appianus in Syriacis, de equitibus à Cæsare è Galliâ M. Crasso in Syriam, ad bellum Parthicum, cum filio ejus P. Crasso missis: Ἦν δὲ ἄνισος ἔν τε τοῖς πληγαῖς, καὶ τῷ φυλάττεσθαι, πολλῶν μὲν ἀσθενέσι καὶ μικροῖς δορατίοις θώρακας ὠμοβύρσους καὶ σιδηροῦς, παιόμενος δὲ κοντοῖς εἰς εὐσαλῆ καὶ γυμνὰ σώματα τῶν Γαλατῶν. id est: *Impar verò ei erat cum Parthis certamen, vel inferendis ictibus, vel declinandis. nam infirmis parvisq; lanceis cædebat loricas, è crudo corio vel ferro confectas: contrà verò præbebat contorum ictibus expedita ac nuda Gallorum corpora.* Sed hæc fortè seminuda tantùm. sic Livius, lib. XXII; *Ante ceteros armati (is gentium harum habitus tum magnitudine corporum, tum specie terribilis erat) Galli super umbilicum erant nudi.* Ergo tantùm bracchati. Et Batavos fuisse, Treverosque Germanos, qui à Cæsare Crasso mittebantur, suprà, cap. III, docui. Lucanus, lib. I: *Et qui te laxis imitantur Sarmata bracchis,*

Vangiones Batavique truces.

Imagines horum equitum ad finem capitis sequentis adpositæ sunt. Ceterùm LORICA quid fuerit, ostendit Varro, de lingvâ Latinâ libro IV. *Lorica*, inquit, *à loro; quòd de corio crudo pectoralia faciebant. posteà succuderunt Galli è ferro sub id vocabulum ex annulis ferream tunicam.* Hinc Silius Italicus, lib. V, de consule Romano, qui ad Trasumenum lacum adversùs Annibalem pugnaturus, arma, Bojorum regi antè cæso detracta, induerat:

Loricam induitur. tortos huic nexilis hamos
Ferro squamma rudi permixtoque asperat auro.

Et Diodorus, lib. V, de Germanis juxtà & Gallis: Θώρακας δ' ἔχουσιν οἱ μὲν σιδηροῦς ἀλυσιδωτούς, οἱ δὲ τοῖς ὑπὸ τῆς φύσεως δεδομένοις ἀρκοῦνται, γυμνοὶ μαχόμενοι· hoc est: *Loricas quidam habent ferreas, atque hamatas; alii, à naturâ tributis contenti, nudi pugnant.* Item Plutarchus in Mario, de Cimbris, Germanicâ gente: Θώραξι δὲ ἦσαν κεκοσμημένοι σιδηροῖς· id est; *Loricis erant exculti ferreis.* Hodiè patriâ lingvâ id tegumenti bellici genus vocatur *ein panzer*, aut *panzerhemde:* quod Latinè *tunicam ferream* dixeris cum Varrone. Priscis illis Germanis Gallisque non fuisse manicatam, quemadmodùm nec Romanis, maximè credibile est. nam neque vestis illa stricta Germanis in manicas extendebatur; ut suprà, cap. XVI, ostensum est. Lorica porrò tegebatur interdum dicto sagulo, aut pelle ferinâ. Exemplar hujus habitus ad finem hujus capitis figurâ VII exhibitum est. Hæc igitur inter corporis tegumenta.

De capitis munimine ita noster ibidem: *Paucis loricæ; vix uni alterive cassis, aut galea.* Herodianus, lib. VI: Τῶν τοξοτῶν εἰς γυμνὰς τὰς κεφαλὰς τῶν Γερμανῶν τοξευόντων. id est; *Sagittariis nuda Germanorum capita petentibus.* Dio, lib. XXXVIII, de Arioviſti

Digitized by Google

acie: Ταῖς κεφαλαῖς γυμναῖς μαχόμενοι ἦζαν· id est; *Capitibus nudis pugnabant*. Communem hunc omnibus Celtis sine galeis pugnandi fuisse morem, liquet è Vasconum, Hispanicæ gentis exemplo; de quibus, in Annibalis exercitu in Italiâ versantibus, ita Silius Italicus, libro prædicto:

— *Galeæ contemto tegmine Vasco.*

Et item lib. XI: — *Nec tectus tempora Vasco.*

Item ex Britannorum exemplo: de quibus sic Herodianus, lib. III: Θώρακα δὲ ἡ κράνος οὐκ ἴσασι χρῆσιν, ἐμπόδιον νομίζοντες πρὸς τὴν δίοδον τῶν ἑλῶν· id est; *Loricæ ac galeæ ignorant usum; impedimentum id esse arbitrantes transgrediendis paludibus*. Apud Germanos sine galeis principeis etiam pugnas iniisse, patet ex Taciti libro de Germaniâ: *Sæpè*, inquit, *in ipso solo vertice religant capillum principes, & ornatiorē habent. Ea cura formæ; sed innoxiæ. neque enim ut ament, amenturve; in altitudinē quamdam, & terrorem, adituri bella, comti, ut hostium oculis ornantur*. Exemplum principis armati exstat dictâ figurâ VII. Mos is hodiéque communis Americanis, Floridam incolentibus. Antiquis sæculis in orbe nostro non modò Germani, sed Scythæ etiam & Parthi eum observarunt. Appianus in Syriacis: Πάρθοι Σκυθικῶς ἐπὶ τὸ φοβερὸν τῶν ἀναστίλλων κομῶνται· id est: *Parthi Scytharum ritu ad terrorem hostium capillum in vertice religant*. Ceterùm Isidorus, lib. XVIII. cap. XIV, ita inter *cassidem* & *galeam* distingvit: *Cassis de laminâ est; galea de corio. nam galerus corium dicitur*. Auctores tamen hæc vocabula confundunt; ita, uti etiam cassidem sæpius adpellent galeam. Gallorū galeas sic describit Diodorus, dicto lib. V: Κράνη χαλκᾶ περίκειται, μεγάλας ἐξοχὰς ἐξ αὐτῶν ἔχοντα πρὸς μεγέθη, φαντασίαν ἐπιφέροντα τοῖς θεωμένοις. τοῖς μὲν γὰρ κέρατα συμφυῆ κέκραται· τοῖς δὲ ὀρνέων ἢ τετραπόδων ζώων ἐκτετυπωμέναι πρόσωπά. hoc est: *AEneis utuntur galeis, cum magnis adpendicibus, ad prolixam ostentationem factis. aliis namque cornua adfixa sunt; aliis avium aut quadrupedum formas expressas habent*. Et eodem libro posteà, de Celtiberis, Hispanicâ gente: Περὶ δὲ τὰς κεφαλὰς κράνη χαλκᾶ περίκειται φοινικοῖς ἠσκημένα λόφοις· id est; *AEneas capitibus imponunt galeas, cristis puniceis exornatas*. De Cimbris Plutarchus, in dicto Mario: Οἱ δὲ ἱππεῖς μύριοι καὶ πεντακισχίλιοι τὸ πλῆθος ὄντες, ἐξήλασαν λαμπροὶ, κράνη μὲν εἰκασμένα θηρίων φοβερῶν χάσμασι καὶ προσθήκαις ἰδιομόρφοις ἔχοντες, ἃ ἐπαιρόμενοι λόφοις πτερωτοῖς εἰς ὕψος, ἐφαίνοντο μείζους. hoc est: *Equitum XV millia numero effuderunt se splendidè· galeas gerebant, quæ repræsentarent sævarum beluarum rictus, & inusitatas figuras: quas alatis fastigiantes cristis, adparebant eminentiores*. De Vettonibus, Hispanicâ gente, Silius Italicus, libro prædicto:

— *Ore ferarum*
Et rictu horrificant galeas.

Gallis atq; Hispanis æneæ fuerint galeæ: at Germanos ferreas tantùm habuisse, colligo ex Tacito meo; qui, libro de Germaniâ, de metallis ejus terræ memorans, *aurum & argentum deos iis negasse* ait; *nec ferrum quidem superesse, sicut ex genere telorum colligatur*. ubi nullam æris facit mentionem, ceu ne hoc quidem iis fuerit metallum. nisi fortè Rheno proximis Galliæ commercia id suppeditaverint. Exempla harum galearum expressa sunt ad finem hujus capitis, figurâ VI, & seq. cap. fig. II. Cetero Stewechius, ad Vegetii libri primi caput XX, super iis, quæ de Cimbris refert Plutarchus, commētans, sic inquit: *Ex re militari haud dubiè mos, quo etiamnum hodiè insignia familiarum exornata atq; distincta videmus; cùm galeis insident leones, lupi, cervi, canes, aquilæ, vultures, dracones, & aliarum bestiarum sive capita, sive cornua, sive pedes. Originem moris tam antiqui spero me nunc primùm invenisse. ab AEgyptiis enim descendisse observavi apud Diodorum Sicul. lib. II: ubi ille reges eorum caput leonis, tauri, aut draconis, principatus insigne, capite gestasse scribit. Ab AEgyptiis porrò mutuatos hoc Græcos, & ab his Romanos, ut multa alia, quæ ad disciplinam militarem pertinebant, magnam mihi verisimilitudinem habere videtur; præsertim, quòd Lacedæmoniis galeæ inventionem videam tribui à Plinio, lib. VII, cap. LVI.* Haud absurda sanè & satis commoda transitio ab Ægyptiis ad Græcos, & ab his ad Romanos. at à Romanis porrò ad Celtas quomodò, quâ occasione, & quando? Vix dixeris; nisi & nudis omnino corporibus ad

prœlia

prœlia incedere, & alios in bellis maximè barbaros ritus à Romanis, ſive à Græcis eosdem Celtas mutuatos contenderis. Sed de Celtis uti taceam; unde Americani populi ejusmodi hodiéq; utuntur galeis? à Romanis? à Græcis? an à primis habuêre Ægyptiis? Certè hoc ſaltem haud temerè dixeris. Omnes ritus ſuos, tam humanos quàm divinos, ipſos Celtas ex Aſiâ in gentium diſperſione attuliſſe in Celticam, innumeris ſuprà validiſſimisque patuit documentis. proinde hunc quoque galearum uſum ex eodem & loco & tempore promanaſſe, cùm ad noſtros, tùm ad Græcos & alias totius orbis genteis, maximè credibile eſt. Ac primi quidem bellatores, ſine loricâ, ſine galeâ, ferinis pellibus humeros caputque muniebant. unde etiam eximio illi & antiquiſſimo apud poëtas bellatori Herculi nihil tegumenti bellici tribuitur, præter leonis exuvias. quam ejus imaginem egregiè ac graphicè refert Silius, lib. II, in Terone, Herculis Saguntini ſacerdote:

Atque illi non haſta manu, non vertice caſſis:
Sed fiſſus latis humeris, & mole juventa,
Agmina vaſtabat clavâ, nihil indigus enſis.
Exuviæ capiti impoſitæ, tegmenque leonis,
Terribilem attollunt excelſo vertice rictum.

Diodorus, lib. I: Ὁμοίως δὲ τὸ πρόπαλον καὶ τοῦ λεοντῆς τῷ παλαιῷ πρέπειν φασίν Ἡφαιστεῖ, διὰ τὸ καθ' ἐκείνους τοὺς χρόνους μήπω τὰ ὅπλων εὑρημένων, τοὺς ἀνθρώπους τοῖς μὲν ξύλοις ἀμυνέσθαι τοὺς ἀντιτασσομένους, ταῖς δὲ δοραῖς τῶν θηρίων σκεπασαμένοις χρῆσθαι. id est: *Ad eumdem modum clava & leonis exuviæ Herculi antiquo congruere ajunt; quia, nondum inventis illo tempore armis, homines ſecum congreſſos lignis repellebant, & ferarum pellibus pro tegumentis utebantur.* Sic de Bebrycibus Theocritus, in Dioſcuris:

Αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ἠωρεῖτο
Ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημένου ὀκ ποδεώνων.
A tergo verò & collo pendebat
Pellis leonis, ab extremis ſuſpenſa pedibus.

Sic de Tirynthiis Græcis, prœlium inituris, Statius Thebaidos lib. IV:

----- *Quibus amenta, nec enſes*
Triſte micant; flavent capiti tergoque leonum
Exuviæ, gentilis honos; & pineus armat
Stipes.

Et eodem libro, de Arcadibus:

Ille Lycaoniæ rictu caput aſperat urſæ.

Lib. VII, de Thebanis:

Tela rudes trunci; galeæ vacua ora leonum.

De Afris, Claudianus, lib. I de laudibus Stiliconis:

Serpentum geſtant patulos pro caſſide rictus.

De Mezentio, Hetruſcorum duce, Virgilius, AEneid. lib. VIII:

Ipſe pedes, tegmen torquens immane leonis
Terribili impexum ſetâ, cum dentibus albis
Indutus capiti.

Silius, dicto libro poſteà:

Nec ſegnis Teron tantæ ſpe laudis, in ipſos
Adverſus conſurgit equos; villoſaque fulvi
Ingerit objectans trepidantibus ora leonis.
Attoniti terrore novo, rictuque minaci
Quadrupedes.

Nempe totum os leonis, vel alîus cujusvis feræ, vacuum, id eſt, pellis, quæ caput feræ contexerat, capiti hominis imponebatur unà cum dentibus; ita, uti ſuperior pars rictus ſive hiatus integra primorem frontem ac tempora, inferior fiſſa aureis atque poſteriores maxillas contegeret. reliqua pellis humeros atque tergum velabat. quam inter pugnandum lævo brachio obvolvebant; quâ figurâ Herculem antiquus exhibet lapis, à Petro Apiano inter antiquas inſcriptiones relatus. Exempla horum tegumentorum reddita ſunt ad finem capitis, figuris II. III, IV, & V.

Digitized by Google

Sed diversarum sæpè ferarum pelles, alia humeros, alia caput, tegebant. Idem Virgilius, Æneid. lib. XI, de Orphito:

Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit: caput ingens oris hiatus
Et malæ texêre lupi, cum dentibus albis.

Alii dehinc caput tantùm muniebant. idem poëta, dicto lib. VII, de agresti quâdam Latinorum legione:

— Pars spicula gestat
Bina manu; fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habet capiti.

Deinde opus quoque, & artificium hisce pellibus adhibitum. Homerus, Iliad. κ, de galeâ, quam Thrasimedes Vlyssi imposuit:

— Ἀμφὶ δέ οἱ κυνέην κεφαλῇφι ἔθηκε
Ταυρείην, ἀφαλόν τε καὶ ἀλοφὸν, ἥτε καταῖτυξ
Κέκληται. — *Et ei galeam capiti imposuit*
Taurinam, sine cono, & sine cristâ, quæ catætyx
Vocatur.

Et mox de aliâ, quâ Meriones Vlyssi caput munivit:

— Ἀμφὶ δέ οἱ κυνέην κεφαλῇφι ἔθηκε
Ῥινοῦ ποιητήν· πολέσιν δ' ἔντοσθεν ἱμᾶσιν
Ἐντέτατο στερεῶς· ἔκτοσθε δὲ λευκοὶ ὀδόντες
Ἀργιόδοντος ὑὸς θαμέες ἔχον ἔνθα καὶ ἔνθα,
Εὖ καὶ ἐπισταμένως, μέσσῃ δ' ἐνὶ πῖλος ἀρήρει.
— *Et ei galeam capiti imposuit*
Ex pelle factam. multis autem intrinsecus loris
Ligata erat fortiter: extrinsecus autem candidi dentes
Albidentis suis crebri muniebant utrimque
Benè, ac scitè. in medio autem pileus aptatus erat.

Κυνέην adpellat poëta, antiquissimo vocabulo, quod aliis etiã auctoribus Græcis usurpatur, pro *galeâ*, & *galero*, & quovis capitis tegmine; quia à principio ἐκ τοῦ κυνὸς, id est, ex canis corio fiebat. Silius, lib. V:

Scylla super fracti contorquens pondera remi
Instabat; sævosque canum pandebat hiatus,
Nobile Gargani spolium: quod rege superbus
Bojorum cæso, capiti illacerabile victor
Aptârat.

Quâ ratione & ipsum *galeæ* vocabulum Græcum esse volunt γαλέην, quod *felem*, seu *catum* significat; quia ex felis quoq; capite antiquitus fiebat. Atq; hinc confirmatur distinctio illa Isidori, *galeam è corio, cassidem è laminâ* adfirmantis. Utroque genere usos fuisse Germanos nostros, testẽ suprà audivimus Tacitum, his verbis: *Vix uni alterive cassis, aut galea.* At posteaquàm thoraces bello, loricæq; ferreæ, & cassides inventæ; pelles his superinduebantur: sæpéq; itidem diversæ, ex aliâ ferâ loricæ, ex aliâ cassidi. Silius, l. IV, de Apulorũ duce Allio, in exercitu Romano contra Annibalem: *Huic horret thorax Samnitis pellibus ursæ*
Et galea annosi vallatur dentibus apri.

Et lib. V, de consule Romano in galeâ Gallicâ:

---- *AEquorei tergo flavente juvenci*
Cassis erat munita viro.

Polybius, lib. VI, de Romano sui ævi milite: Προσεπικοσμοῦνται δὲ καὶ λιτῷ περικαφελαίῳ· ποτὲ δὲ καὶ λυκείαν, ἤτι τῶν τοιούτων ἐπιτίθενται, σκέπης ἅμα καὶ σημείου χάριν, ἵνα τοῖς κατὰ μέρος ἡγεμόσι προκινδυνεύοντες ἐῤῥωμένως, καὶ μὴ, διάδηλοι γίνωνται. id est; *Adornantur & vili capitis tegumento: cui lupina interdum, aut aliquid ejusmodi imponitur; simul tutelæ causâ & indicii: quò, in obeundis fortiter seciusve prœliis, dignosci ab ordinum queant ductoribus.* Sed & alias genteis ejusmodi ex corio usus fuisse galeis & thoracibus, auctores docent. Strabo, lib. VII, de Roxolanis: Χρῶνται δὲ ὠμοβοΐνοις κράνεσι, καὶ θώραξι· id est;

Digitized by Google

id est; *Vtuntur galeis ac thoracibus de crudis boum coriis.* & lib. XI, de Albanis & Iberis, inter Ponticum Caspiumque maria colentibus: Περίκρανα ἢ θήρεια ἔχουσι, ὥσπαλησίως τοῖς Ἴβηρσι· id est; *Galeas ferinas habent, ut Iberi.* Ibidem de Amazonibus: Δορὰς θηρίων πιοῦσι περίκρανα· hoc est; *Ex ferarum pellibus galeas conficiunt.* Istiusmodi igitur galeas ex crudis ferarum coriis & Ægyptii initio, unà cum reliquis mortalibus, non ex suo invento, sed à primis circa Ninum bellatoribus habuerunt. quas illi fortassis posteà primi in cassides mutare cœperunt. Diodorus, lib. III: Παραδεδόσθαι τὸν Ἄμμωνα ἀρίεως κριοῦ κεφαλὴν τετυπωμένην, ὥσθ' ὁρᾶσθαι ἐκάστοτε αὐτοῦ τὸ κράνος κατὰ τὰς στρατείας. hoc est: *Ammon ille arietis caput effigiatum habuisse traditur, quòd hoc signo galeam in bellis ornatam gestasset.* Plutarchus, in libro de Iside, de pugnâ inter Horum, Isidis filium, & Typhonem: Ἑρμῆν ἢ πλεῖσθαι βάκρανον αὐτῇ κράνος. id est: *Mercurium Isidi galeam è bovis factam capite imposuisse.* Diodorus, lib. I, de Osiride: Τῷ δ' οὖν Ὀσίριδι συνεστρατεῦσθαι δύο λέγουσιν υἱοὺς, Ἄνουβίν τε καὶ Μακεδόνα, διαφέροντας ἀνδρείᾳ· ἀμφοτέρους ἢ χρήσασθαι τοῖς ἐπισημοτάτοις ὅπλοις ἀπό τινων ζώων, ἀπ' οἰκείων τῇ περὶ αὐτοὺς εὐτολμίᾳ· τὸν μὲν γὰρ Ἄνουβιν περιθέσθαι κυνοῦν, τὸν δὲ Μακεδόνα λύκου προτομήν. hoc est: *Cum Osiride ajunt duos militatum profectos filios, Anubin & Macedonem, fortitudine præstanteis viros: qui ex feris, ab audaciâ eorum non abludentibus, armaturas maximè insignes gestarunt. Anubin enim canis, Macedonem lupi effigiem capiti circumdedisse.* Et eodem libro posteà: Ἐν ἔθει γὰρ εἶναι φασὶ τοῖς καθ' Αἴγυπτον δωμάσεις περιτίθεσθαι περὶ τὴν κεφαλὴν λεόντων καὶ ταύρων καὶ δρακόντων προτομάς, σημεῖα τῆς ἀρχῆς. καὶ ποτὲ μὲν δένδρα, ποτὲ δὲ ὕδωρ, ἔστι δ' ὅτε καὶ θυμιαμάτων εὐωδῶν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀκόλιγα· καὶ διὰ τούτων ἅμα μὲν ἑαυτοὺς εἰς εὐπρέπειαν κοσμεῖν, ἅμα δὲ τοὺς ἄλλους εἰς κατάπληξιν ἄγειν, καὶ δεισιδαίμονα διάθεσιν. Hoc est: *AEgyptiorum enim principeis ajunt leonum, taurorum, & draconum effigies, ut regiæ potestatis insignia, capiti imposuisse, ut his decorè sese exornarent, simul ut stuporem aliis & superstitionem injicerent.* Plutarchus, in dicto libro de Iside, de iisdem Ægyptiis: οἱ δὲ τοὺς ὑστέρους βασιλεῖς φασι, ἐκπλήξεως ἕνεκα τῶν πολεμίων, ἐν ταῖς μάχαις ὀφθῆναι θηρίων χρυσᾶς προτομὰς, καὶ ἀργυρᾶς περικειμένους. id est: *Alii ajunt posteriores reges, terrorem hostibus incutiendi causâ, in præliis occurrisse ferarum aureis argenteisq; capitibus armatos.* Verùm alii posteà simpliceis illas cassides, è laminâ confectas, pellibus non ampliùs munierũt, sed cristis, simul in ornatum sui, simul in terrorem hostium, instruxerunt. unde Virgil. Æneid. lib. IX: *Galeam Messapi habilem, cristisq; decoram.*

Et Æneid. libro VIII:

Terribilem tristis galeam.

Has cristas primùm fuisse ex setis equinis, passim in poëmatibus suis docet Homerus. ut Iliad. γ, de Paride, Priami filio:

Κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκεν
Ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.
Capiti autem forti galeam adfabrè factam imposuit,
Cristatam ex setis equinis. horribile autem crista desuper nutabat.

Theocritus, in Charitibus de Siculis:

---- Ἱππείαι δὲ κόρυν σκεπάουσιν ἔθειραι.
Equinæ autem galeam inumbrant jubæ.

Virgilius, Æneid. lib. IX, de Turno:

----- *Injectis sic undique telis*
Obruitur. strepit assiduo cava tempora circùm
Tinnitu galea; & saxis solida æra fatiscunt;
Discussæque jubæ capiti.

Hinc etiam Æneid. lib. II, *comantem* dicit *galeam*; & lib. III, *cristas comanteis*. Conus verò, cui inserebatur crista, non in postica galeæ parte erat, uti nunc mos ubique obtinet; sed ipso in vertice. Homerus, Iliad. ζ, de Hectoris filio, patris galeam contuente:

Ταρβήσας χαλκόν τε ἰδὲ λόφον ἱπποχαίτην,
Δεινὸν ἀπ' ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας.
Timens æsque & cristam ex equinis setis factam,
Terribiliter à summâ galeâ nutantem advertens.

Interdum plures uni galeæ coni, pluresque in iis cristæ. Idem, Iliad. λ.

Digitized by Google

Κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο, τετραφάληρον,
Ἰώπουριν.
Capiti autem circùm conos habentum galeam imposuit quatuor,
Cristatam ex setis equinis.

Et poëta Latinus, Æneid. VII, de Turni galeâ:

Cui triplici crinita jubâ galea alta.

Originem harum cristarum disco ex Herodoto; qui, lib. VII, ita scribit de orientalibus Æthiopibus: Οὗτοι δὲ οἱ ἐκ τῆς Ἀσίης Αἰθίοπες προμετώπια ἵππων εἶχον ἐπὶ τῇσι κεφαλῇσι. καὶ ἀντὶ μὲν λόφου ἡ λοφιὴ κατέχρα· τὰ δὲ ὦτα τῶν ἵππων ὀρθὰ πεπηγότα εἶχον. hoc est: *AEthiopes, qui ex Asiâ erant, pelles frontium equinarum, cum auribus atque jubis, in capitibus habebāt: ut ipsæ jubæ pro cristis essent, & hirtæ aures equinæ rigerent.* Pro jubis equinis posteà pennæ impositæ sunt avium, apud omneis pariter gentes. Herodotus ibidem: Λύκιοι περὶ τῇσι κεφαλῇσι πίλους εἶχον πτεροῖσι περιεστεφανωμένους· id est; *Lycii in capite pilea gerebant pennis coronata.* Sed in his rubrum maximè spectasse colorem antiquitatem observo: nescio quam ob rationem, nisi quòd is colos sangvini genuinus. Virgilius, Æneid. lib. XI, de Turno:

— *Maculis quem Thracius albis*
Portat equus, cristâque tegit galea aurea rubrâ.

Eodem libro infrà, de eodem:

— *Ipsum illum clypeum, cristasque rubenteis*
Excipiam sorti.

Polybius, lib. VI, de militibus Romanis: Ἐπὶ δὲ πᾶσι τούτοις προσεπικοσμοῦνται πτερίνῳ στεφανῷ καὶ πτεροῖς φοινικίοις ἢ μέλασιν, ὀρθοῖς τρισὶν, ὡς πηχυαίοις τὸ μέγεθος. ὧν προστεθέντων κατὰ κορυφὴν ἅμα τοῖς ἄλλοις ὅπλοις, ὁ μὲν ἀνὴρ φαίνεται διπλάσιος ἑαυτοῦ κατὰ τὸ μέγεθος, ἡ δ' ὄψις καλὴ καὶ καταπληκτικὴ τοῖς ἐναντίοις. Hoc est: *Accedit ad hæc omnia, quòd in galeâ serto pennaceo insuper ornantur; pennis tribus puniceis, aut nigris, iisque rectis, longitudine ferè cubitalibus. quæ ubi ceteris armis ad summum verticem accesserunt, vir quidem duplo, quàm sit, major adparet; species autem exsistit pulchra, & hosti formidabilis.* De Haspanicâ gente Celtiberis, suprà ex Diodoro intelleximus, gestasse eos κράνη χαλκᾶ, φοινικοῖς ἠσκημένα λόφοις· id est, *galeas æreas, puniceis exornatas cristis.* Sic Silius, lib. II, galeam describens, quā Hispaniæ populi dono Annibali dederunt inter alia arma:

— *Galeamque coruscis*
Subnixam cristis; vibrantque cui vertice coni
Albentes niveæ tremulo nutamine pennæ.

Germanos quoque posteà adhibuisse, ostendit Plutarchus, in dicto Mario, Cimbris πτερωτοὺς λόφους tribuens, id est, *pennatas cristas.* Alii, priscorum memores tegumentorum, quæ erant ferarum ora rictusq; ac dentes; horum quoque formis, adfabrè effigiatis, galeas exornarūt; adpositis nihilominùs cristis: quod ex Cimbrorum maximè atq; Gallorum patet exemplis, suprà allatis. Non propriū hoc fuisse Celtarum, sed aliis etiam gentibus commune; testantur passim auctores. Herodotus, prædicto lib. VII, de Thracibus Asiaticis: Ἐπὶ δὲ τῇσι κεφαλῇσι κράνεα χάλκεα εἶχον· πρὸς δὲ τοῖσι κράνεσι, ὦτά τε καὶ κέρεα προσῆν βοὸς χάλκεα. hoc est: *In capite æreas gerebant cassides: & super eas bovis aureis & cornua ex ære facta; impositis etiam cristis.* Virgilius, Æneid. VII, de Turno:

Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimeram
Sustinet, AEtnæos efflantem faucibus igneis.

Sed hæc galearum, simulque scutorum, de quibus proximè dicetur, varia ornamenta, jam inde ab antiquissimis temporibus fuêre insignia, quibus primùm reges, vel principes à populo, ut ex Ægyptiorum liquet exemplo, dein etiā nobiles familiæ à plebe distingvebantur. qui mos, licet aliis quoq; gentibus fuerit communis; tamen apud Celtas, maximéq; Germanos, tam severè religioséq; perpetuò ad hęc nostra usq; tempora observatus est; uti etiam nunc in Germaniâ nostrâ, si quis plebejus, vel opidanus, nobilitatis insigne usurpare conetur; cuivis nobili homini id, quocumque in loco pictum fictumve conspiciat, deturbare, ac confringere, pedibusque conculcare impunè liceat.

Hacte-

Digitized by Google

Hactenus de armis defensivis, quibus corpora tegebantur: nunc de iis dicendum, quæ manibus in prœlio gestabantur. In his *scutum* ac *gladius* corpori adpendebantur; *tela* manu gerebantur. Primum igitur de SCUTO agam; quia in hoc altera erat pars insignium nobilitatis.

Virgilius, Æneid. libro VIII, de Gallis, qui Romam quondam ceperunt: ----. *Scutis protecti corpora longis*. Strabo, lib. IV, de universis Gallis: ὁ κόσμος ἢ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι, θυρεὸς μακρός· id est: *Armatura eis pro ratione corporum; scutum longum*. Et Tacitus, annal. lib. II, de Germanis Transrhenanis: *Immensa barbarorum scuta*. De utrâque verò gente Diodorus, lib. V: ὅπλοις μὲν ἢ χρῶνται, θυρεοῖς μὲν ἀνδρομήκεσιν· hoc est; *Armis utuntur, scutis quidem ad staturam hominis porrectis*. Immensa equidem erant in longitudinem; at in latitudinem non item. Herodianus, lib. III, de Britannis: Εἰσὶ δὲ μαχιμώτατοί τε καὶ φοινικώτατοι, ἀσπίδα μόνῳ σφίσι περιβεβλημένοι καὶ δόρυ· id est; *Sunt autem bellicosissimi & avidissimi cædis; tantùm scuto angusto, & hastâ armati*. Polybius, lib. II, de Gallis Italicis: οὐ γὰρ δυναμένῳ τῷ Γαλατικῷ θυρεῷ τὸν ἄνδρα περισκέπειν, ὅσῳ γυμνὰ καὶ μείζω τὰ σώματα ἦν, τοσούτῳ σωιέβαινε μᾶλλον τὰ βέλη πίπτειν ἔνδον. hoc est: *Quia enim scutum Gallicum protegere virum non potest, quo majora erant horum corpora, & quidem nuda, eo minùs jacula cadebant irrita*. Et in eamdem mentem Livius, lib. XLVIII, de Gallis Asiaticis: *Scuta longa, cetertùm ad amplitudinem corporum parum lata, & ea ipsa plana, malè tegebant Gallos*. Verùm de hac latitudinis exiguitate mirari ego satis nequeo. nam si altitudinem scuta ad hominis, quod disertè testatur Diodorus, habuere staturam; certè latitudo minor esse haud debuit, quàm quæ corpus transversum tegeret. A Polybio sanè mutuatus hæc sua, ut multa alia, Livius: quæque ille de Gallis in Italiâ dixit, hic Gallis Asiaticis adplicavit. igitur quidquid de unius Polybii auctoritate fideque hac in re fiat; pro Diodoro sanè atque pro Tacito faciunt alii auctores. Agathias, lib. II, de Francorum acie loquens: Ἦν δὲ αὐτοῖς ἡ ἰδέα τῆς παρατάξεως, οἵαν εἶμβολον· δελτωτῷ γὰρ ἐοίκει. καὶ τὸ μὲν ἔμπροσθεν ὁπόσον ἐς ὀξὺ ἔληγε, στενόν τε ἦν καὶ πεπυκνωμένον τῷ πάντοθεν ταῖς ἀσπίσι περιπεφράχθαι. hoc est: *Erat autem eis forma aciei instar cunei*, Δ *literæ figuram præ se ferens, anteriore quidem sui parte in acutum desinens. pressa enim erat, ac densa, scutis undiquaque inter se consertis munita*. Quòd si igitur scuta corporis latitudinem non implessent, conseri inter sese ita, uti acies tuta fuisset, haudquaquàm potuissent. Sed mox iterum Agathias: Ἀπεστραμμένοι γὰρ σφᾶς αὐτὼς ἐτύγχανον, ὅπως ἂν τοῖς μὲν πολεμίοις ἀντιπρόσωποι εἶεν, καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς ἀγωνίζοιντο τὰς ἀσπίδας περιβεβλημένοι. id est: *Aversi enim inter se stabant, uti hostibus adversi essent, & ex tuto confligerent, scutis protecti*. Sic Cæsar, belli Gall. comment. I, de Arioviſti, Marcomannorum regis, acie: *Germani celeriter, ex consuetudine suâ, phalange factâ, impetus gladiorum exceperunt. Reperti sunt complures nostri milites, qui in phalangas insilirent, & scuta manibus revellerent, & desuper vulnerarent*. Cæsarem sequutus Orosius, libro VI, cap. VII, ita refert eamdem pugnam: *Sed postquàm aliqui Romanorum militum, agilitate audaciâque insignes, supra obductam salière testudinem; scutisque singillatim, velut squammis, revulsis, desuper nudos deprehensorum detectorumque humeros perfoderunt, in fugam versi sunt*. Aliter sanè de eâdem pugnâ Dio, libro XXXVIII: Συσφενδόμνοι οὖν καθ' τριακοσίους, καὶ πλείους, καὶ ἐλάττους, τάς τε ἀσπίδας ἀπαλλαχόθεν σφῶν περιβάλλοντο, καὶ ὀρθοὶ ἱσάμνοι, ἀσφαλισμοὶ μὲν ὑπὸ τῆς συγκλείσεως, δυσκίνητοι δὲ ὑπὸ τῆς πυκνότητος ἐγίγνοντο. καὶ ὅτε ἴδρων ὁδὸν, ὅτε ἔπασχον. οἱ μὲν Ῥωμαῖοι ἐπειδὴ μήτε ἐκεῖνοι αὐτεπήεσαν σφίσιν, ἢ καὶ ἔφευγον, ἀλλ' ἐν ταυτῷ μένοντες, ὥσπερ ἐν πύργοις εἰσήκεισαν, καὶ αὐτοὶ τά τε ὁπλοφόρια καλὰ πρώτας εὐθὺς, ὅτε μηδεμίαν χρῆσιν ἔχοντα, ἀπετίθεντο, καὶ τοῖς ξίφεσιν οὐκ ἐδυνάντο ὅτε συσάδην μάχεσθαι, ὅτε τῶν κεφαλῶν αὐτῶν (ἥπερ καὶ μόνον ἀλωτὸν, οἷα πᾶν γυμνασίᾳ αὐτᾷς μαχόμνοι ἦσαν) ἐφικνεῖσθαι, τάς τε ἀσπίδας ἀπέρριψαν, καὶ περιστήσαντες σφίσιν, οἱ μὲν ἐξ ὑπαίθρου, οἱ δὲ καὶ ἐγγύθεν, ἐβάλλοντο τρόπον τινὰ καὶ ἔκοπτον αὐτούς. καὶ τότε πολλοὶ μὲν εὐθὺς, ὅτε καὶ μιᾶς ὑπερκοπῆς ἔδει, ἔπιπτον· πολλοὶ δὲ καὶ, πολὺν περισσὸν, ἀπέθνησκον. οὕτω γὰρ τῆς πυκνότητος τῆς συσάσεως καὶ τεθνήκοτες ὀρθοὶ ἀνείχοντο. Hoc est: *Itaque treceni quique agmine facto, aliquando plures, aliquando pauciores, scutis undiquaque sese sepientes, erectique stantes,*

stantes, neque invadi, quòd erant conferti atque conclusi, neque disturbari ob densitatem poterant. idcircò neque agebant quidquam, neque patiebantur. Romani, ut eos neque ad pugnandum prodire, neque terga obvertere viderunt, sed stipatos uno loco, turris instar, consistere, quum primo congressu pila ipsi, quorum usus tunc nullus esse poterat, abjecissent; neque gladiis etiam comminus pugnare, capitaque hostium, (quæ sola vulneribus exposita erant, quia nudis pugnabant) impetere possent; projectis scutis partim cum cursu barbaris irruerunt, partim eos ex propinquo aggressi sunt, magnamque cædem eorum ediderunt. Itaque eorum multi mox ceciderunt, quod omnes uni cædi essent expositi: complures, antequàm caderent, mortui sunt; qui propter densitatem agminis conglomerati, etiam confossi recto corpore exstabant. Hæc certè non satis benè phalangem illam Cæsaris, testitudinemque Orosii, exprimunt; quum haud obscurè tradat Dio, non supernè capita, sed pectora hostibus adversa scutis munivisse Marcomannos: quod idem de Francis testatur Agathias; & quàm clarissimè de Gallis, seu potiùs de Cisrhenanis Germanis Batavis ac Treveris, à Cæsare in Syriam ad M. Crassum cum filio P. Crasso missis, Plutarchus in Crasso, & Appianus in Syriacis: Ἰδόντες δὲ θῖνα βουνώδη πλησίον, ἐχώρουν ἐπ' αὐτὴν· καὶ τοὺς μὲν ἵππους ἐν μέσῳ κατέδησαν· ἔξωθεν δὲ τοῖς θυρεοῖς συγκλείσαντες, ᾤοντο ῥᾷον ἀμύνεσθαι τοὺς βαρβάρους. id est: *Conspicati in propinquo clivum sabulosum, eò contenderunt. religatisque in medio equis, foris se scutis concludebant: atque ita faciliùs se protectos adversùs barbaros fore rebantur.* Sic & ipse Livius, lib. x, de Gallis in Italiâ: *Quum Galli structis ante se scutis conferti starent, nec facilis pede collato videretur pugna; jussu legatorum collecta humi pila, quæ strata inter duas acies jacebant, atque in testudinem hostium conjecta. quibus plerisque in scuta, plerisque verutis in corpora ipsa fixis, sternitur cuneus; ita, ut magna pars integris corporibus attoniti conciderent.* Nempe pilis, ut gravioribus telis, scuta proturbabantur, verutis nudata corpora petebantur. His tot tantisque auctoribus, adde insuper, si libet, Nicetam Choniatem; qui, in vitâ Manuelis Comneni lib. I, ita loquitur de Alemannorum Francorumque acie, in Asiâ contra Turcas exstructâ: Ἐχώρουν ὁμόσε πυργηδὸν ταξάμενοι, καὶ πυκνώσαντες ἑαυτοὺς· id est: *Procedebant simul, turris in modum compositi confertique.* Πυργηδὸν hic dicit, quod Dio ὥσπερ ἐν πύργοις, quia τοὺς θερεοὺς, sive τὰς ἀσπίδας προεβάλλοντο, & inter se conserebant. Liquet igitur ex his satis apertè, Marcomannos, phalangem illam sive testudinem construenteis, non tantùm super capita (quod tamen nullus reliquorum auctorum narrat) extulisse scuta, sed etiam extrinsecus ante se constituisse. quæ Romani milites, cursu insultantes, proturbarunt pedibus, moxque manibus revulserunt. Certè, cùm multa alia in commentariis, tum hoc omnium maximè à Cæsare negligenter adnotatum. quidpe quis credat, ipse in prœlio contra Ariovistum quum steterit, ignorasse, seu non advertisse eum, aut oblitum fuisse, cujusmodi testudinibus se defenderint Germani? Quin jam ante hoc prœlium ex superiori Romanarum rerum historiâ Gallorum in Italiâ consimileis testudines cognovisse poterat. & post id prœlium haud dubiè in ipsâ Galliâ iisdem usi fuerunt Galli. Verùm de his non hujus loci est pluribus disputare. Ceterùm ex suprà allatis cùm ipsius Livii, tum aliorum testimoniis satis clarè patet, scuta illa Celtica oblonga corporis latitudinem omnem implesse. nam alioquin conglobatas multitudines ita concludere atque protegere nequissent, ne quid ab hostibus paterentur. neque verò aliter turri comparari sic facta conglobatio potuisset. Exempla horum scutorum expressa sunt figuris IV, V, & VI. Porrò ex quâ materiâ Germanorum confecta fuerint scuta, indicat auctor noster, annal. lib. II. *Non loricam,* inquit, *Germano, non galeam: ne scuta quidem ferro, nervove firmata; sed viminum textus, vel tenuîs & fucatas colore tabulas.* Ergo neque interior eorum pars concava, neque exterior convexa; sed omnia fuere plana. quod disertissimis testatur verbis Livius, jam antè citatis. *Scuta,* inquit, *longa, ceterùm ad amplitudinem corporum parum lata, & ea ipsa plana, malè tegebant Gallos.* Scuta verò è viminibus, aut tabulâ tenui, non nisi levia esse potuerunt. id quod Diodorus quoque, libro suprà dicto, adfirmat his verbis: Ὁπλίζονται δέ τινες τῶν Κελτιβήρων Γαλατικοῖς θυρεοῖς κούφοις· id est; *Celtiberorum quidam levibus Gallorum armantur scutis.* Duobus dictis generi-

generibus tertium addit Val. Flaccus, in Baſtarnis Germanis, Pontum quondam & oſtia Iſtri accolentibus. verba ejus, Ἀργοναυτικῶν lib. VI, hæc ſunt:

Quos, duce Teutagono, crudi mora corticis armat.

Antiquiſſimum certè hoc ſcutorum genus, ab ipsâ quaſi naturâ, ſine artificio aut opere humano, ſuppeditatum. Alias quoque initio gentes eo uſas, colligitur ex Græcorum exemplo. de his Statius, Thebeid. lib. VIII:

Tela rudes trunci; galeæ vacua ora leonum.
Arborei dant ſcuta ſinus.

Poſteà viminum textus inventi ſunt, quibus omneis pariter orbis terrarum gentes uſas reperio. Formam apud Germanos omnibus eamdem fuiſſe cenſeo; id eſt oblongam ad hominis ſtaturam, anguſtam, planam, & quadram. hæc quidpe forma tabulis, quas nominat noſter, quàm maximè convenit. cuneata ſcuta inferiore parte non fuiſſe, inde conjicere datur, quod geſtatores ſuos ita turris in modum incluſerunt, uti nullâ corporis parte lædi ab hoſtibus potuerint. Cortices tamen non fuêre plani, ſed ſinuati; ut natura arboribus circumdederat. Utrorumq; exemplar refert figura I. Ceterò fuit alia ſcutorum in Germaniâ forma apud genteis Viſtulæ oſtiis & ſinui Godâno proximas: de quibus ita noſter, in eodem libro de Germaniâ: *Trans Lygios Gothones regnantur. protinus deinde ab oceano Rugii, & Lemovii. omniumque harum gentium inſigne, rotunda ſcuta, breves gladii, & erga reges obſequium.* Hinc illud eſt Sidonii Apollinaris, lib. IV, epiſt. XX, de Segismeris, apud Gothones ſive Gothos regii juvenis comitatu: *Scutis lævam partem adumbrantibus. quorum in orbibus nivea, fulva in umbonibus.* Quas, annal. II, *fucatas colore tabulas* adpellat noſter, eas in libro de Germaniâ ſic cum Sidonio deſcribit: *Nulla cultus jactatio: ſcuta tantùm lectiſſimis coloribus diſtinguunt.* Diodorus, dicto libro V: Ὅπλοις δὲ χρῶνται, θυρεοῖς μὲν ἀνδρομήκεσι, περιοικιλμένοις ἰδιοτρόπως. τινὲς δὲ καὶ ζώων χαλκῶν ἐξοχὰς ἔχουσιν, οὐ μόνον πρὸς κόσμον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀσφάλειαν εὖ διειργασμένας. hoc eſt: *Armis illis ſunt, ſcuta ad ſtaturam hominu porrecta, & inſigni proprio variegata. quidam verò æneas animalium imagines, tam ad defenſionem quàm ad ornatum adfabrè factas præferunt.* De imaginibus equidem hujusmodi æneis, aut ferreis, omnino in Germanis negat Tacitus; *ne ſcuta quidem* eorum *ferro firmata, coloribus tantùm lectiſſimis diſtincta* fuiſſe adſeverans. illud igitur Gallorum proprium. De Cimbrorum, Germanicæ gentis, equitibus ita in Mario Plutarchus: Θυρεοῖς δὲ ἦσαν λευκοῖς ςίλβοντες. id eſt; *Scutis fulgebant candidis.* Et de Gothonum rotundis ſcutis Sidonius, loco prædicto: *quorum in orbibus nivea, fulva in umbonibus.* Animalia tamen etiam nonnumquàm fuiſſe adpicta, teſtatur Quinctilianus, lib. VI, cap. II: *Imago galli, in ſcuto Mariano Cimbrico picta. Tabernæ autem erant circa forum: ac ſcutum illud ſigni gratiâ poſitum.* Hoc ſcutum refert imago IV. Sic tamen hac de re ego judico: Nobiles homines apud priſcos Celtas lectiſſimis tantùm coloribus ſua ſinguli diſtinxerunt ſcuta. unde etiamnum ea omnium antiquiſſima ac maximè genuina nobilitatis ducuntur apud Germanos inſignia, quæ omnium ſimpliciſſima, certis dumtaxat ſpatiis ac coloribus diſtincta: in quibus vulgatiſſima ſunt illa, quæ Græci πλίνθια & ῥάβδους, Latini *laterculos* & *virgas* adpellarunt; ut ſuprà, cap. XVI, in ſagis Celtarum expoſui. patrius nunc ſermo vocat has *ſtriche*, id eſt, *lineas*, ſive *balken*, id eſt, *trabeis*; illos verò *rauten*, vel *wecken*, id eſt, *rhombos*. At univerſis civitatibus, ſive nationibus, auguſtiora fuêre inſignia, τῶν ζώων, ut inquit Diodorus, puta equi, tauri, urſi, lupi, cervi, & aliorum, quæ Germania fert, animalium imagines referentia. Hæc autem nulli, niſi principes civitatum, & duces exercituum, in ſcutis gerebant, tabulis illis planis, & lectiſſimis coloribus, id eſt, familiæ, ex quâ princeps vel dux ortus erat, inſignibus jam anteà diſtinctis adfixa. Poſterioribus autem ſæculis hæc privorum quoque nobilium ſcutis adrepſerunt, ipſorum principum indulgentiâ, qui ſuis uti inſignibus, coloribus tantùm mutatis, huic vel illi nobili permiſerunt: ita tamen, uti haud integrum aliquod animal, ſed dimidiata dumtaxat ejus pars anterior, vel etiam caput, aut pes ſolummodò effigiaretur: quò ſua principibus maneret dignitas atque reverentia, ab inferiori ordine discreta. Mox & integrorum animalim imagines

nobilibus

Digitized by Google

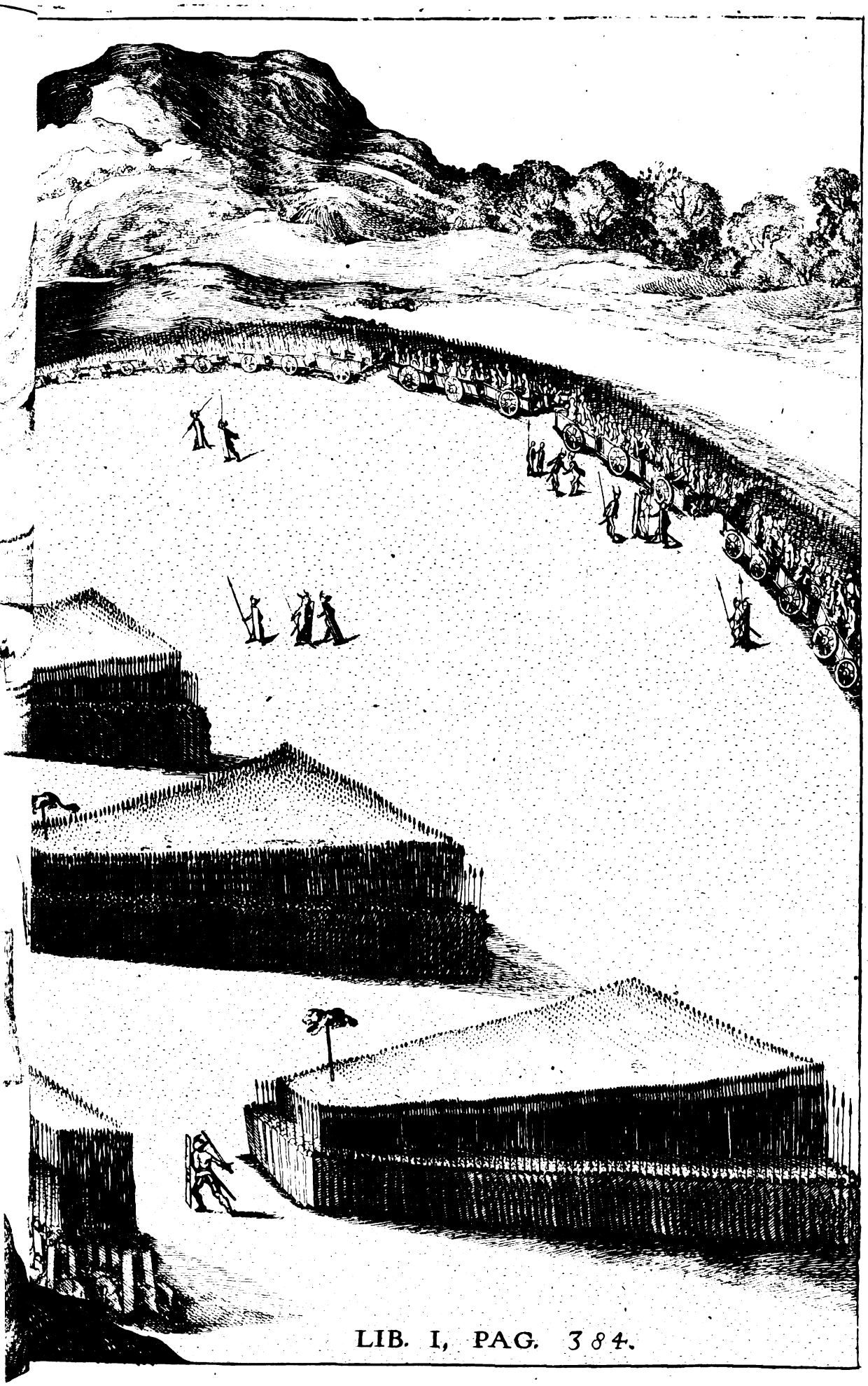
nobilibus conceſſæ ſunt. Tandem ſæculo hoc poſtremo, uti ipſa veneranda illa antiquæ veræque nobilitatis dignitas & ſacrum ampliſſimi ordinis nomen fœdè profanantur, dum ipſi homines nobiles ordine ſuo indigna perpetrant, & plebeji vulgò ſine ullis honeſtioribus meritis, nedum virtute bellicâ, ſolius Plutonis gratiâ & conciliatu, nobilitatis titulum, qui ſolis olim dabatur fortibus; etiam indigniſſimi conſequuntur: ſic etiam principum auguſta illa ſacratiſſimaque inſignia nimis latè vulgantur; adeò, uti, qui nunc in nobilitatis ordinem novi adſciſcuntur, unum aliquod animal adſcriptum habuiſſe haud contenti, duos ſæpè leones, vel duas aquilas, regias feras aveisque, nonnumquàm plureis tam facilè impetrent, quàm vanè ſtolidéque poſcant. quorum tamen fatuitatem meritò obumbrare dicantur eorum ineptiæ, plurimùm ridendæ, qui, veræ nobilitatis ejusque inſignium antiquitatem ignorantes, integros campos atque ſilvas, & feras, & caſtella, & homines, veluti veterum illorum Græcorum Latinorumque heroum clypeos imitantes, uni eidemque ſcuto, multitudine rerum ac varietate miſerè laboraturo, impingunt. Sed ubique nunc divina ac veneranda antiquitas, virtutisque juſta æſtimatio jacet. Ceterùm pugnanteis priſcos Celtas, manu ſcutum ſuſtinuiſſe, docet Livius, lib. VII. his verbis: *Gallus, velut moles, ſuperne imminens, projecto lævâ ſcuto in advenientis arma hoſtis, vanùm cæſim cum ingenti ſonitu enſem dejecit.* Extra pugnam, vel domi in pace, à lævo ſuspendiſſe humero, oſtendit Agathias, lib. II, in Francis: Ασπὶς τῇ λαιᾷ πλευρᾷ παρηώρηται· id eſt; *Scutum lateri lævo adpendet.* Tam equites, quàm pedites, unâ atque eàdem uſos ſcuti formâ ac magnitudine, patet ex his Taciti verbis: *Eques quidem ſcuto frameâque contentus eſt: pedites & miſſilia ſpargunt.* ubi nulla inter equitum peditumque ſcuti diſtinctio: nec usquàm alibi. Atque ſcutum priſcûm Germanorum ſic ſe habuit.

Nunc de GLADIO. Auctor noſter, in libro de Germanis: *Rari gladiis utuntur.* & annal, II: *Nec immenſa barbarorum ſcuta, enormîs haſtas, inter truncos arborum & enata humo virgulta perinde haberi, quàm pila, & gladios, & hærentia corpori tegmina.* ubi ſatis apertè idem indicat, quod in libro de Germania; Germanos raros gladiis uti; & nudos pugnare, ſine armis corpus tegentibus. Sed, quosdam tamen habuiſſe gladios, concedit: haud dubiè locupletiores, nobiliores, ac principes. Diodorus, dicto libro V, de Gallis atque Germanis: Ἀντὶ δὲ τῶν ξίφων πάθας ἔχουσι μακρὰς, σιδηρᾶς ἢ χαλκᾶς ἁλύσεσιν ἐξηρτημένας, παρὰ τὸν δεξιὰν λαγόνα παραπεμπομένας. id eſt: *Pro gladiis ſpathas gerunt prælongas, ex catenis ferreis aut aneis ad dextrum latus dependenteis.* Et paullo pòſt: τὰ ξίφη τῶν παρ' ἑτέροις σαυνίων εἰσὶν οὐκ ἐλάττω· hoc eſt; *Gladii non minores ſunt ceterorum ſauniis.* Plutarchus, in Mario, de Cimbris: Μελάγαις ἐχρῶντο καὶ βαρείαις μαχαίραις· id eſt; *Gladiis utebantur permagnis atque ponderoſis.* Strabo, lib. IV, de Gallis: Ὁ κόσμος ἢ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι· μάχαιρα μακρὰ, παρηρτημένη παρὰ τὸν δεξιὸν πλευρὸν, καὶ θυρεὸς μακρός. id eſt: *Armatura iis pro magnitudine corporum: gladius longus, ad dextrum dependens latus; & ſcutum item longum.* Diodorus, eodem libro paullo pòſt, de Celtiberis: Ξίφη ἢ ἀμφίστομα, καὶ σιδήρῳ διαφόρῳ κεχαλκευμένα φορῶσιν. hoc eſt: *Gladios geſtant ancipiteis, è ferro exquiſito fabricatos.* Iſidorus, lib. XVIII, cap. VI, in frameâ equidem vehementer, quod infrà patebit, errans, ſpatham rectè ſic deſcribit: *Framea, gladius ex utráque parte acutus; quam vulgò ſpatam vocant.* & poſteà: *Spatam Latinè autumant dictam eò, quòd ſpatioſa ſit, id eſt, lata & ampla.* Ego Celticum id potiùs vocabulum eſſe crediderim, quemadmodùm & *lancea*, & *ſparus*, & *gæſum*, & *cateja*; de quibus infrà dicetur. Hodiéque inſtrumentum ferreum, anceps & latum, quo horti fodiuntur, patriâ nobis lingvà vocatur, *ſpate*, & *ſpade*. Vegetius, lib. II, cap. XV, de Romanis militibus, qui ejus ævo multa adſumſerant è diſciplinâ militari Gallorum Germanorumque; *Habebant*, inquit, *caſſides, cataphractas ocreas, ſcuta, gladios majores, quos ſpathas vocant; & alios minores, quos ſemiſpathas nominant.* Polybius, lib. III: Τῶν δὲ Ἰβήρων καὶ Κελτῶν ὁ μὲν θυρεὸς ἴσος παραπλήσιος· τὰ δὲ ξίφη τὴν ἐναντίαν εἶχε διάθεσιν. τῆς μὲν γὰρ ἀκ ἔλαττον τὸ κένωμα τῆς καταφορᾶς ἴσχυε πρὸς τὸ βλάπτειν· ἡ δὲ Γαλατικὴ μάχαιρα μίαν εἶχε χρείαν, τὴν ἐκ καταφορᾶς κατ' αὐτὴν τὴν ἐξάποσάσεως. hoc eſt: *Hiſpanorum atque Gallorum ſcuta ejusdem forma erant; diſſimiles gladii. nam Hiſpanorum*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



LIB. I, PAG. 384.

Digitized by Google

Digitized by Google

ſpanorum non minùs ad punctim feriendum hoſtem valebant mucrone, quàm ad cæſim petendum: Gallorum gladii ad cæſim dumtaxat feriendum utiles. quam ad rem opus intervallo. Et in eadem ferè verba Livius, lib. XXXII: *Gallis Hiſpaniſq; ſcuta ejusdem formæ ferè erant: dispares ac diſſimiles gladii: Gallis prælongi, ac ſine mucronibus, Hiſpano punctim magis, quàm cæſim, aſſveto petere hoſtem, brevitate habile, & cum mucronibus.* Iterum Polybius, lib. II: Σωδραμόντες εἰς τὰς χεῖρας τὰς μὲν Κελτὰς ἀπεράτους ἐποίησαν Ῥωμαῖοι, ἀφελόμενοι τῷ ἐκ διάρσεως αὐτῶν μάχῳ, ὅπερ ἴδιόν ἐστι Γαλατικῆς χρείας, διὰ τὸ μηδαμῶς κέντημα τὸ ξίφος ἔχειν. hoc eſt: *Romani, ad comminus pugnandum irruentes, adverſariis uſum armorum adimunt; facultate ablatâ gladios ad cæſim feriendũ attollendi: qui proprius eſt Gallorum modus; quòd mucrone gladius eorum omnino careat.* Apud Diodorum igitur etiam *ſpathæ* Gallorũ Germanorumque ſine mucronibus intelligendæ ſunt. Ramus, in libro de moribus veterum Gallorum, quòd tam ad pungendum quàm ad cædendum idoneas ex Diodoro contra Polybium ac Livium interpretatur, neſcio quo id argumento probare queat. Diodori verba diſertiſſima hæc ſunt: Τὰ σαυνία τὰς ἀκμὰς ἔχει τῶν ξιφῶν μείζω· id eſt; *Sauniorum mucro major eſt, quàm gladiorum.* ſcilicet, quia gladii ſine mucronibus: ſauniis verò mucrones acutiſſimi; quemadmodùm & haſtis, ſive frameis, de quibus infrà dicetur. *Spathæ* igitur iſtæ Germanorum Gallorumque fuêre gladii ingentes, prælongi, ancipites, mucrone carentes; qualeis ex antiquo illo more etiam nunc Svitzeros gerere videmus, capulo ambabus manibus apto. Quomodò iis in pugnâ uſi ſint, oſtendit Plutarchus in Camillo, ita de Gallis loquens: Τὰς μαχαίρας βαρβαρικῶς, καὶ σὺν ἀδεμίᾳ τέχνῃ καταφέροντες, ὤμους μάλιστα καὶ κεφαλὰς ἀπέκοπτον. id eſt: *Gladiis barbarico more & ſine ullâ arte feientes, humeros maximè & capita detruncabant.* quod de iisdem Gallis Polyænus quoque teſtatur, ſtratagem. lib. VIII. De Turcis, ab Alemannis ac Francis in Aſiâ cæſis, ita tradit Nicetas Choniates, in vitâ Manuelis Comneni: οἱ μὲν γὰρ ἀφόρητοι ἀπηλαύνοντο, οἱ δὲ τοῖς τῶν ξιφῶν ἀπτιμήκεσιν ἀπεχώρουν διχῇ διαιρούμενοι. id eſt: *Alii namque haſtis confodiebantur; alii prælongis gladiis medii diſſecabantur.* Mirum ſanè lacertorum robur; quum interim gladii ipſi parum validi, aut firmi. Polybius, lib. II, de Gallis: Αἵτε μάχαιραι ταῖς κατασκευαῖς μίαν ἔχουσι μὲν πρώτην καταφορὰν καιρίαν· ἀπὸ δὲ ταύτης εὐθέως ἀποξυροῦνται, καμπτόμεναι καὶ μῆκος, καὶ κατὰ πλάτος, ὥστε, ἂν μὴ δι' ὀλίγου τις ἀναστροφὴν τοῖς χρωμένοις, ἐρείσαντας πρὸς τὴν γῆν ἀπευθῶσαι τῷ ποδί, τελέως ἄπρακτον εἶναι τὸν δευτέραν πληγὴν αὐτῶν. Hoc eſt: *Gladii item eorum ita fabricati, uti ad cædendum primum dumtaxat ictum habeant: à quo ſtatim & in longitudine & in latitudine, inſtar ſtrigilum, incurvantur; uſque adeò, uti, niſi tempus militi detur, quo gladium terræ innixum pede corrigat, prorſus inefficax ſecundus eorum ſit ictus.* Et Plutarchus item de Gallis, in Camillo: Τέλος δὲ τῷ Καμίλλῳ τοὺς πολίτας ἐπάγοντος, οἱ μὲν, ἀνατεινάμενοι τὰς μαχαίρας, συνεβάλλοντο ἐπευδον. οἱ δὲ τοῖς ὑσσοῖς ἀπαντῶντες, καὶ στεσιδηρωμένα μέρη ταῖς πληγαῖς ὑποφέροντες, αὐέκρουον τὸν σκέπνων σίδηρον μαλακὸν ὄντα, καὶ λεπτῶς ἐλαμμένον, ὥστε κάμπτεσθαι ταχὺ καὶ διπλοῦσθαι τὰς μαχαίρας. id eſt: *Tandem, Camillo armatos militeis in hoſteis ducente, hi ſubrectis gladiis concurrunt: illi verò cum pilis occurrentes, & parteis pilorum ferro munitas ictibus ſubjicientes, retuderunt eorum ferrum, quod erat molle, & in tenueis laminas productum; ita, uti ſtatim curvarentur, duplicarenturque gladii.* Pollux tamen, lib. II, cap. X, ſect. XIII, inter laudatiſſima arma refert μάχαιραν Κελτικήν. Gladii igitur Celtarum materiâ atque formâ traduntur talibus. Corpori quo modo fuerint aptati, nunc diſpiciendum eſt. Primùm, vaginâ tectos fuiſſe ſcorteâ, haud dubitandum. nam & cultellos, quibus cibus in menſis ſecabatur, vaginâ tali fuiſſe tectos, ſuprà, cap. XVII, ex Athenæo intelleximus. Porrò Diodorus, ut antè relatum, Σπάθας, inquit, ἔχουσι μακρὰς, σιδηρᾶς ἢ χαλκᾶς ἁλύσεσιν ἐξηρτημένας, τῷ δὲ τὴν δεξιὰν λαγόνα τῷ δε τελαμῶνας. id eſt: *Spathas habent prælongas, ex catenis ferreis, vel æneis, ad dextrum latus dependenteis.* Id ego miror, quum tantæ fuerint longitudinis iſtæ ſpathæ, quomodò à dextro latere evaginare eas dextrâ manu potuerint. ſiniſtra quidpe (ne quid de eâ ſuſpiceris) prælongo, ut ſuprà oſtenſum, ſcuto occupata atque impedita fuit. Conſentit tamen cum Diodoro Strabo, libro IV, de Gallis ſic ſcribens: Ὁ πλισμὸς δὲ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι· μάχαιρα μακρὰ, παρηρτημένη

μένη παρὰ τὸν δεξιὸν πλευρὸν, καὶ θυρεὸς μακρός. id est: *Armatura iis pro magnitudine corporum; gladius longus, ad dextrum dependens latus; & scutum item longum.* Romanos quoq; militeis a dextrâ gestasse gladios, testis est locupletissimus Polybius, lib. VI, his verbis: Ἅμα δὲ τῷ θυρεῷ μάχαιρα. ταύτην δὲ περὶ τὸν δεξιὸν φέρει μηρόν. καλοῦσι δ' αὐτὴν Ἰβηρικήν. ἔχει δ' αὐτὴ κέντημα διάφορον, καὶ καταφορὰν ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν βίαιον, διὰ τὸ τὸν ὀβελίσκον αὐτῆς ἰσχυρὸν καὶ μόνιμον εἶναι. id est: *Vnà cum scuto est gladius: quem ad dextrum femur gestat miles. Hispaniensem vocant. estque ad punctim lædendum excellens; & ad cæsim ex utrâque parte feriendum vehemens. constat enim laminâ validâ, ac firmâ.* Hinc Horatius, epodôn odâ VII:

Quò, quò scelesti ruitis? aut cur dexteris
Aptantur enses conditi?

Quia igitur gladium Romani habuêre ab Hispanis, Hispanos quoque à dextris eum gestasse maximè fit credibile. Eosdem verò etiam μακρὰ ξίφη gestasse, auctor est Appianus in Annibalicis, Celtiberis ea adscribens. Agathias, lib. II, Francorum armaturam describens, ξίφος, inquit, τῷ μηρῷ, καὶ ἀσπὶς τῇ λαιᾷ πλευρᾷ παρηώρηται· hoc est: *Gladius femori, & scutum sinistro lateri adpendet.* quorum verborum sensus planè dubius atque anceps. nam, quia in scuto demum lævum nominat latus, de femore ambigi possit, utrum intelligat. Verùm, sana hujus loci integraque si existimanda sit scriptio; lævum itidem intellexisse femur Agathiam judico. proinde etiam haud ineptè quidam interpretes dicta verba Græca sic verterunt Latinè: *Gladius è femore lævo, è latere scutum dependet.* Quam sententiam Sidonii quoque Apollinaris confirmat testimonium, in carm. II, de Gothico cultu loquentis in hæc verba:— *Bullis hostilibus asper.*

Applicat à lævâ surgentem balteus ensem.

Prætereáque in antiquis imaginibus, quæ veterum feruntur esse Pictorum, Britanniæ septemtrionalia quondã incolentium, ex lævo latere pendere gladii prælongi conspiciuntur. Ex quibus colligere jam licet, antiquissimis temporibus omneis Celtas, tam Germanos, quàm Gallos, atque Hispanos, Britannosque, à dextro gestasse latere gladios; posteà verò ad sinistrum trãstulisse. De modo adpendendi gladium, nunc videamus. Duplex hic fuit: alter, quo ab humero atque collo; alter, quo à femore suspendebatur. Prior ille antiquissimus fuisse videtur omnium gentium: quidpe qui ab Homero crebrò memoretur. Unum atque alterum ejus locum attulisse sufficiet. Iliad. β, de Agamemnone:

Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον.
Circùm verò humeros posuit gladium argenteos habentem clavos.

Et Odyss. β, de Telemacho:

---- Περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμῳ
---- *Gladium acutum suspendit ab humero.*

Nec semel Virgilius. Æneid. lib. VIII, de Euandro:

Tum lateri atque humeris Tegeæum subligat ensem.

Æneid. lib. IX, de Ascanio: ---- *Humero simul exuit ensem.*
Et lib. XI, de Æneâ: ---- *Ensem collo suspendit eburno.*

Sic Sidonius Apollinaris, dicto lib. IV, epist. XX, de Segismeris, regii inter Gothos juvenis comitatu: *Penduli ex humero gladii, balteis supercurrentibus strinxerant clausa bullatis latera rhenonibus. Isidorus*, etymolog. lib. XIX, cap. XXXIII: *Balteus dicitur non solùm, quo cingimur, sed etiam à quo arma dependent.* Hinc ita Virgilius, Æneid. l. XII:

---- *Infelix humero cùm apparuit ingens*
Balteus, & notis fulserunt cingula bullis.

De altero illo suspendendi gladium modo sic Diodorus, loco suprà citato: Σπάθας ἔχουσι μακρὰς, σιδηραῖς ἢ χαλκαῖς ἁλύσεσιν ἐξηρτημένας, παρὰ τὴν δεξιὰν λαγόνα παρατεταμένας. id est: *Spathas habent prælongas, è catenis ferreis aut æneis ad dextrum latus dependẽteis.* Λαγὼν propriè est lateris cavitas laxior & exossis, inter coxas & coxendicem; quæ *ilia* dicuntur Latinis. unde Sidonius, carm. II, de Hunnis:

---- *Viris stant pectora vasta,*
Insignes humeri, succincta sub ilibus alvus.

Sic

Sic Germanorum Gallorumque alvus succincta sub ilibus erat; non equidem catenâ ferreâ, aut æneâ, sed balteo. hinc enim illud Plutarchi, in Camillo: ὁ δὲ Βρέννος, οἷον ἐφυβρίζων καὶ καταγελῶν, ἀπολυσάμενος τὴν μάχαιραν ἅμα καὶ τὸν ζωστῆρα, προσέθηκε τοῖς σταθμοῖς. id est: *Brennus, veluti illudens irridensque, gladium simul atque balteum discinctum ponderi adjecit.* Beltei autem isti erant lati; qualibus etiamnunc aurigæ in Germaniâ cinguntur. Sidonius, carm. v, de Francis:

Strictiùs assutæ vestes procera coërcent
Membra virûm. patet illis altato tegmine peples:
Latus & angustam succingit balteus alvum.

Ornamenta baltei fuêre bullæ; ferreæ quidem antiquioribus Germanis; ut quibus nullum aurum, nullum argentum, nullum æs. at postquàm in Italiam Galliamq; transivêre Gothi, Franci, Burgundiones, & alii; his æneæ fuêre, quemadmodùm galeæ, & principibus etiam argenteæ atq; aureæ. At balteus bullis exornatus locupletiorum tantùm fuit cingulum. plebs inferior nudo utebatur corio. Ceterùm Sidonius, loco jam antè citato, de Gothico cultu ita canit:

Applicat à lævâ surgentem balteus ensem.

Nempe, quia obliquè dependens gladius, paullatim à mucrone ad capulum sese attollebat. Hæc igitur de gladio longo dicta sint. Ceterùm Dio, lib. XXXVIII, Arioviști militibus, præter τὰ μακρότερα ξίφη, βραχύτερα quoque tribuit. an satis rectè, quum nullus alius auctor Rheno propinquis Germanis breves gladios adscripserit, equidem dubio. Gothones, Rugios, atque Lemovios, Vistulæ ostiis & sinui Codâno proximos, iis usos, ut & rotundis scutis, suprà ex Tacito didicimus.

Restat nunc de iis armis, quæ, communi vocabulo *tela* dicta, dextrâ gerebantur manu. Auctor noster, in libro de Germaniâ: *Rari gladiis, aut majoribus lanceis utuntur. hastas, vel ipsorum vocabulo frameas gerunt.* Hispanicum vocabulum esse LANCEAM, auctor est M. Varro, apud Gellium, lib. XV, cap. XX. unde etiam unum atque alterum in Hispaniâ quondam opidum, nomine *Lancea*. Ipsum quoque teli genus Hispanicum fuisse, ex Hispaniâ in Italiam cum nomine delatum, haud dubium est. Sisenna, apud Non. Marcellum, Svevis, Germanicæ genti, id tribuit. & Diodorus, libro V, Germanis simul & Gallis. Vnde haud leve argumentum, omnibus pariter Celtis & rem & nomen quondam fuisse communia. nam qui queruntur, Varronem vocabulum atque telum, iniquè Gallis ademtum, Hispanis tribuisse, multo iniquiùs faciunt, majorem Diodoro, homini ex Siciliâ Græco, quàm Varroni, Romano viro, auctoritatem fidemque tribuentes. Sed Hispanos atque Gallos, unà cum Germanis nostris, unius ejusdemque gentis, ab Aschenaze propagatæ, fuisse populos, sub uno CELTARUM nomine in commune comprehensos, satis validis suprà demonstratum est documentis. Hodiéque *lanceam* nos dicimus *lanze*: & ab eo compositum vocabulum *lanzknecht*; quod nunc vulgò *militem peditem*, antiquitus *lancearium militem* significabat. nam *knecht*, quod nunc *servum*, sive *ministrum*, ac *famulum*, olim nihil aliud, quàm *militem* denotabat. unde etiamnum *equitem*, quem nos patrio sermone ab equitando, quod nobis est *reiten*, & *riden*, dicimus *ritter*, *ridder*, & *redder*, Angli in Britanniâ Scotique vocant *knight*. atque hinc Anglorum plerique vocabulum hoc, in sermonem Latinum vertentes, exponunt *militem*. Sed de priscorum lanceâ dicendum. Id teli genus ita describit Diodorus, libro prædicto: προβάλλονται δὲ λόγχας, ἃς ἐκεῖνοι λαγκίας καλοῦσι, παχυαίας τῷ μήκει τοῦ σιδήρου, ᾧ ἔτι μείζω τὰ ἐπιθήματα ἔχάσας· πλάτος δὲ βραχὺ λειπούσας δισπαλαίστου. id est: *Hastas jaciunt, lanceas illis dictas: quarum ferrum longitudine cubitum æquat, vel etiam superat, si additamenta adsint: latitudo à gemino palmo haud multum abest.* Ancipiteis fuisse, ostendit Plutarchus, in Mario, de Cimbrorum equitatu loquens: Ἀκόντισμα δὲ ἦν ἑκάστῳ δισδόλαια. id est; *Pro telo singuli habebant bipennem.* Latum fuisse lanceis atque longum ferrum, etiam Tacitus, dicto loco, satis apertè innuit, dum, post memoratas lanceas, hastis demum

Digitized by Google

anguſtum ac breve tribuit ferrum. Vegetius, lib. III, cap. XXIV, de Romanorum velitibus: *Hi, equis prætercurrentibus, ad latiores lanceas, vel majora ſpicula belluas occidebant*; nempe elephantos. Ex Diodoro notandum, ferrum illud in majoribus lanceis alîus in aliis fuiſſe formæ. nam quædam habebant τὰ ἐπιθήματα; quædam verò minùs. Ἐπιθήματα in lanceis interpretor, geminas illas cuſpideis lunatas, quæ in inferiori latiorique ferri parte hodiéque conſpiciuntur in haſtis, vulgari vocabulo *partiſanen* dictis. Iſidorus, lib. XVIII, cap. VII; *Lancea eſt haſta, amentum habens in medio*. Amentum erat lorum medio haſtilis obtortum, quo arrepto, lancea manu impellebatur. Silius lib. IV: ---- *Haſtâ juvatur*
Amento; renovantque novâ fornace bipennneis.
Et paullo pòſt: — *Iam tantum campi dirimebat ab ictu*
Quantum impulſa valet comprendere lancea nodo.
Et iterum, de Chryxo, Bojorum duce:
— *Diſce en nunc, inquit, & unà*
Contorquet nodis, & obuſto robore, diram
Vel portas quaſſaſſe trabem. Sonat illa tremendum,
Ac nimio jactu ſervaſſe improvida campi
Diſtantis ſpatium, propiorem transvolat hoſtem.
Et mox, de Romano conſule, quem Chryxus lanceâ adpetebat:
Tum nodo curſuque levi ſimul adjuvat haſtam.
Item lib. VII, de Bruto: --- *Totam pectoris iram*
Mandat atrox haſtæ; telumque volatile nodo
Excutit.
Et lib. XIII, de Taureâ Campano:
Indignans opem amenti, ſocioque juvare
Expulſum nodo jaculum, atque arceſſere vires
Taurea, vibrabat nudis conatibus haſtam.

Hæc igitur forma fuit lancearum Celticarum; quarum apud Germanos rarum fuiſſe uſum, tradit auctor noſter. *majores* eas adpellat, quia aliæ erant *minores*; de quibus poſteà dicetur. Exemplar majorum expreſſum eſt figurâ VII; & ſeq. cap. fig. II. Ceterùm aut vehementer ego fallor, aut hoc teli genus *matar*, & variante dialecto *mater* adpellatum fuiſſe Gallis, ex Strabone diſco. cujus verba, lib. IV, de Gallis ſunt iſta: Ὁ πλισμὸς δὲ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι· μάχαιρα μακρὰ, παρηρτημένη τοῖς δεξιοῖς πλευροῖς, καὶ θυρεὸς μακρὸς, καὶ λόγχη κατὰ λόγον, καὶ μάταιός πως τις εἶδος. id eſt: *Armatura iis pro magnitudine corporum: gladius longus, ad dextrum latus dependens, & ſcutum longum, & haſta pro ratione, & materis. Perſici jaculi quadam ſpecies.* Perſicum jaculum verò πάλτον, quia Perſis ſemper tribuitur à Xenophonte; qui unus maximè id refert; & Medis Pollux. Jaculum fuiſſe, quod amento vibrabatur, ipſe innuit Strabo, ibidem mox poſteà. Ἔστι δέ τι καὶ γρόσφῳ ἐοικὸς ξύλον, οὐκ χειρὸς, ἀλλ' ἐξ ἀγκύλης ἐφιέμενον. id eſt: *Habent & lignum pili minoris ſimile; quod non amento, ſed è manu vibrant.* ubi, dum huic telo amentum adimit, illi, id eſt, πάλτῳ concedit. Amentum verò nullum niſi in jaculo. Hinc Pollux, lib. II, cap. X: Σάρισα Μακεδονική, τὸ δόρυ. καὶ πάλτον Μηδικὸν, τὸ ἀκόντιον. id eſt: *Sariſſa Macedonica, quæ eſt haſta; & paltum Medicum, quod jaculum.* Sic & Strabo, lib. X: Διττὴ ἡ δοράτων χρῆσις· ἡ μὲν οὐκ χειρὸς, ἡ δ' ὡς πάλτοις. id eſt: *Geminus eſt haſtarum uſus: alter comminus, alter jaculando, ut paltis:* Mediam certè ponit, lib. IV, *matarim* inter longam haſtam, de quâ mox dicam, & minora illa ſpicula, γρόσφῳ ſimilia. Cæſar, belli Gall. com. I, de pugnâ cum Helvetiis commiſsâ: *Pro vallo carros objiciebat, & è loco ſuperiore in noſtros venientes tela conjiciebant; & nonnulli inter carros rotasq; matarras ac tragulas ſubjiciebant.* Quòd ſi longæ fuiſſent haſtæ, inter carros rotasque uti iis nequiſſent. Nullum igitur aliud fuit telum, quàm quod generali vocabulo *lanceam* adpellat Diodorus. Hinc etiam Non. Marcellus, ex lib. III Siſennæ: *Gallia materibus, Svevi lanceis configunt.* & ex lib. IV: *Alii materibus, aut lanceis proturbant agmen.* Atque hoc teli genus uſitatiſſimum fuiſſe Gallis, præterquàm quòd ex Diodoro, diſco etiam ex auctore ad Herennium: *Vt ſi quis Macedones appellaret hoc modo; Non tam citò ſariſſa*

Græciâ

Digitized by Google

Græciâ potiti sunt: aut idem Gallos significans, dicat; Nec tam facilè ex Italiâ materis Transalpina depulsa est.

Aliud fuit teli genus, FRAMEA dictum; de quo sic idem noster: *Hastas, vel ipsorum vocabulo frameas gerunt: angusto & brevi ferro; sed ita acri, & ad usum habili, ut eodem telo, prout ratio poscit, vel comminus, vel eminus pugnent.* Eminus telo pugnare, vulgò est, quando id longiùs in hostem ejaculatur. quod & Strabo docet, lib. x, his verbis: Διττὴ ἡ τῶν δοράτων χρῆσις· ἡ μὲν ὠθισμὸς, ἡ δ' ὡς πάλτοις· καθάπερ καὶ ὁ κοῦλος ἀμφοτέρας τὰς χρείας ἀποδίδωσι· καὶ γὰρ συγκάδειν χρώμεθα, καὶ κοιλοβολοῦντες· ὅπερ καὶ ἡ σάρισα δηλώσαι, ἢ ὁ ὑσσός. id est: *Duplex hastarum est usus: alter comminus; alter jaculando, ut paltis: quemadmodùm & contus utrique inservit usui; quo & comminus, & eminus, ceu missili, res geritur. idemque sarissa præstat, & pilum.* Verum aliter intelligit istic vocabulum *eminus* Tacitus. nam & sic pugnando, hasta seu framea retinebatur manu: scilicet quia longa. sic annal. lib. I: *Cuncta pariter Romanis adversa: locus uligine profundâ; idem ad gradum instabilis, procedentibus lubricus: corpora gravia loricis: neque librare pila inter undas poterant. Contrà Cheruscis; sveta apud paludes prælia; procera membra; hastæ ingentes ad vulnera facienda quamvis procul.* Et annal. libro II: *Nec enim immensa barbarorum scuta, enormis hastas, inter truncos arborum & enata humo virgulta perinde haberi, quàm pila & gladios, & hærentia corpori tegmina.* Item historiar. libro II: *Tergis ferarum & ingentibus telis horrentes.* Et historiarum libro V: *Immensis corporibus, & prælongis hastis fluitantem militem eminus fodiebant.* Item dicto annal. lib. II, posteà: *Nec minor Germanis animus. sed genere pugnæ & armorum superabantur: cùm ingens multitudo artis locis prælongas hastas non protenderent, non colligerent.* Atque hoc erat illud *vel comminus, vel eminus pugnare.* comminus pugnabant hastâ collectâ; eminus, protensâ. Hinc rectè Dio lib. XXXVIII, in prœlio Arioviſti cum Cæsare, ejusmodi prælongas Marcomannorum hastas adpellat κοντούς. Idem teli genus hodiéque frequenti est apud omneis fere Europæos in usu: vocaturque vulgari vocabulo Germanis nostris ein *langer spieß*; id est, *hasta longa.* Hispani, Itali, Galli, & Angli, suâ quique dialecto, *picam longam* indigetant. quâ, ut olim prisci Germani, nunc etiam omnes, *prout ratio poscit, vel comminus; vel eminus pugnant.* Hodiè tamen peditum dumtaxat est telum. apud priscos Germanos etiam equitum fuit. Idem noster: *Et eques equidem scuto framcâque contentus est. pedites & missilia spargunt.* Ceterùm nomen hoc hastis quæsitum ab re ipsâ; id est, ab eo, quòd erant cuspide acri: quemadmodùm apud Latinos ab eodem argumento nomen invenit *acus.* Germanis etiamnum sutorium ac sartorium instrumentum, quo corium, vel vestis perforatur, eodem vocabulo dicitur variantibus dialectis, *friem, pfriem, priem, preem.* Atque hanc *framcæ* formam postquàm satis dilucidè ab auctore nostro descriptam habemus; Isidori grammatici circa idem telum liceat monstrare errorem, ex lib. XVIII, cap. VI. *Framea*, inquit, *gladius, ex utrâque parte acutus; quam vulgò spatam vocant. Ipsa est & romphæa. Framea autem dicta, quòd ferrea est. nam sicut ferramentum, sic framea dicitur: ac perinde omnis gladius framea.* Ne *romphæam* quidem fuisse gladium, infrà patebit. Gallis idem teli genus fuisse usitatum, ex Lucani disco lib. I:

Et Biturix, longisque leves Sveſsones in armis,
Optimus excusso Leucus, Rhemusque lacerto.

Quod & Strabo docet lib. IV, his verbis: Ὁ ὁπλισμὸς δὲ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι· μάχαιρα μακρά, παρηρτημένη τοῦ δεξιὸν πλευρὸν, καὶ θυρεὸς μακρὸς, καὶ λόγχαι κατὰ λόγον. id est: *Armatura iis pro magnitudine corporum: gladius longus, ad dextrum dependens latus, & scutum longum, & hasta pro ratione.* Sed & Hispani habuêre. Idem auctor, lib. III, de Lusitanis: Ἀκόντια δ' ἕκαστος πλείω ἔχει. τινὲς δὲ καὶ δόρατι χρῶνται· ἐπιδορατίδες δὲ χάλκειαι. *Spicula singulis plura. nonnulli etiam hastâ utuntur, æreâ cuspide.* Longiores hastas intelligere Strabonem per τὰ δόρατα, suprà ex libro X patuit.

Ad brevia tela nunc transeo. Diodorus, dicto lib. V: Τὰ μὲν γὰρ ξίφη τῶν παρ' ἑτέροις σαυνίων εἰσὶν οὐκ ἐλάττω. τὰ δὲ σαυνία τὰς ἀκμὰς ἔχει τῶν ξιφῶν μείζω. id est: *Gladii non minores sunt ceterorum sauniis. sauniorum verò mucro major est, quam gladiorum.*

Digitized by Google

Quibus verbis mensuram sauniorum indicat: nempe magnorum illorum prælongorumque gladiorum longitudinem non excessisse. quò Tacitus quoque respexisse videtur, dum ea brevia tela adpellat. quamquàm saunia intra gladiorum longitudinem stetisse haud temerè crediderim. Hesychius σαυνίον interpretatur αἰκόντιον βαρβαρικὸν, id est, *jaculum sive spiculum barbaricum.* Dionysius Halicarnassensis passim tela Romanorum militum vocat σαυνία, quæ Livius *pila*, ac *veruta*. Diodorus, dicto loco, tria refert, quæ mox videbimus, sauniorum genera, planè inter se diversa, nisi quòd cuncta brevia. Unde colligo, *saunii* vocabulo quodvis telum breve designatum fuisse missile, seu jaculum. unde etiam Diodorus, eodem libro, de Britannis loquens, σαυνιάζειν dixit, quod noster *missilia spargere*. Pergit igitur de sauniis sic Diodorus: Τούτων δὴ τὰ μὲν ἐπ' εὐθείας κεχάλκευται, τὰ δὲ ἑλικοειδῆ δι' ὅλων ἀνάκλασιν ἔχει. id est: *Horum alia in directum fabricata sunt; alia sinuosos per omne ferrum habent amfractus.* Primum illud genus fuit simile Romanorum pilo. Vegetius, lib. I, cap. XX: *Missilia, quibus utebatur pedestris exercitus, pila vocabantur, ferro subtili trigono præfixa, unciarum novem, sive pedali; quæ in scuto fixa, non possent abscindi; & loricam, scienter & fortiter directa, facilè perrumpunt. cujus generis apud nos jam rara sunt tela. barbari autem scutati pedites his præcipuè utuntur; quas bebras vocant; & binas etiam, ac ternas in præliis portant.* Et libro II, cap. XV: *Bina missilia; unum majus, ferro triangulo, unciarum novem, hastili pedum quinque & semis: quod pilum vocabant; nunc spiculum dicitur: ad cujus jactum exercebantur præcipuè milites; quod arte & virtute directum, & scutatos pedites, & loricatos equites sæpè transverberabat.* Cum his convenit, quod Tacitus de Germanis nostris refert: *Pedites & missilia spargunt, pluraque singuli.* Vocabulum ejus teli variè in Vegetii exemplaribus scriptum legitur. quædam enim habent *bebras*, quædam *bebyas*, alia *brebras*, & nonnulla *brebas*. ita, uti, quid eo faciam, aut quid inde eliciam, planè nihil habeam. Exempla horum missilium expressa sunt, figurâ ϛ. Ceterò Γαισάτας Κελτὰς, id est, *Gæsatas Gallos*, cum Senonibus Gallis Romam cepisse, auctor est Strabo, lib. V: & ejusdem nominis Gallos cum Insubribus, post primum bellum Punicum, à Romanis in Italiâ devictos, testis est Polybius, lib. II; & item Plutarchus, in Marcello; cui non Γασάται, ut Straboni, nec Γαισάτοι, ut Polybio, sed Γεωσάται dicuntur. Polybius, dicto libro: Προσαγορευομένους, διὰ τὸ μισθῷ στρατεύειν, Γαισάτους· ἡ γὰρ λέξις αὕτη τοῦτο σημαίνει κυρίως. id est: *Gæsati à re dicti, quòd æra bellando mereri soliti. id enim vox ista propriè significat.* Plutarchus item, prædicto libro: οἱ δὲ τὴν Ὑπαλπείαν νεμόμενοι τῆς Ἰταλίας Ἴνσομβρες, Κελτικὸν γένος, μεγάλοι καθ' ἑαυτοὺς ὄντες, δυνάμεις ἐκάλουν, καὶ μετεπέμποντο Γαλατῶν τοὺς μισθοῦ στρατευομένους, οἱ Γεωσάται καλοῦνται· id est: *Subalpinam autem Italiam incolentes Insubres, Gallica gens, quum validi per se essent, copias advocabant; accersebantque ex Gallis stipendiarios milites, qui Gessatæ vocantur.* Ergo non gentis, sed conditionis vocabulum fuit *Gæsatæ*, sive *Gessatæ*. quod locupletissimis auctoribus, Polybio ac Plutarcho, uti credam, hæc, præter eorum auctoritatem, inducit me ratio haud postrema, nempe, quòd Britannorum qui vulgò Walli dicuntur, hodiéque conductitios famulos, sive ministros vocant *guessin*: & nos etiam Germani omnem familiam conductitiam, id est, omne famulorum famularumque σύσημα adpellamus *gesinde*. quod vocabulum jam olim famulitium significasse, suprà, cap. VIII, ostendimus. Vox autem *Gæsatæ*, sive *Gesatæ*, haud dubiè derivata fuit à *gæso*, sive *geso*; quod teli genus fuisse apud Gallos, auctor est Nonius Marcellus. Hesychius equidem, in lexico, sic ait: Γαισὸς, ἐμβόλιον ὁλοσίδηρον· οἱ δὲ μισθὸν, ἢ ὅπλον ἀμυντήριον. id est: *Gæsus, jaculum, totum ferro constans. quidam verò mercedem, sive stipendium interpretantur, aut telum propulsatorium.* Et Pollux, lib. VII, cap. XXXIII: Δόρυ ὁλοσίδηρον· καλεῖται δὲ γαισὸς, καὶ ἔστι Λυβυκόν· hoc est; *Hasta tota ferrea. vocatur autem gæsus; & est Libyca.* Lego, Κελτικὸν, id est, *hasta Celtica.* Stipendium significare, haud dubiè inde arbitrabantur, quod, ab hoc dicti *Gæsatæ*, stipendiarii erant milites. Sed veriùs fuisse telum, id est jaculum, sive spiculum, Polybii, Varronis, ac Virgilii comprobant testimonia. Vegetius, uti antè dictum, barbaros, id est, Germanos *bina*, ac nonnumquàm *terna* ait *pila*, seu *bebras*, *in præliis portasse*: Tacitus item tradit Germanorum *pedites*

missilia

Digitized by Google

missilia sparsisse, plura singulos: Varro autem, de vitâ pop. Rom. lib. III, ut refert Nonius, *Qui gladiis,* inquit, *cincti, sine scuto, cum binis gesis essent.* & Virgilius, Æneid. lib. VIII, de Gallis Romam capientibus:

---- Duo quisque Alpina coruscant
Gesa manu, scutis protecti corpora longis.

Non tota ferro constitisse, indicat satis disertè Polybius, lib. VI; gæsæ tribuens Romanis militibus iis, quibus Livius hastas: nam harum nullæ apud Romanos fuêre ὁλοσίδηροι. At ex his omnibus satis jam claret, *gæsa,* seu *gesa* Gallorum nihil aliud fuisse, quàm brevia illa missilia Germanorum; quorum plura singuli in prœlia ferebant. Hæc autem non triangulo fuisse antiquitus ferro, ut describuntur ab Vegetio, sed lato, & ancipiti, quale fuit in majoribus lanceis; nisi, quòd hoc, pro ratione hastilis, majus fuit; docet in simile spiculo Virgilius, Æneid. lib. I; ubi sic de Æneâ canit: *---- Ipse uno graditur comitatus Achate,*
Bina manu lato crispans hastilia ferro.

Et de Turno, Æneid. lib. XII:

---- Bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.

Idem poëta, Æneid. lib. V, discrimen inter brevia hæc tela, lato ferro præfixa, & majores, quas nominat Tacitus, lanceas indicaturus, sic loquentem introducit Æneam: *Cnosia bina dabo levato lucida ferro*
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem:

Proinde eadẽ tela adpellata fuisse *lanceas minores,* ut innuit Tacitus, maximè credibile est. Sic Strabo, lib. XVII, Mauros, Masæsylos, aliosque Africæ populos tradit habuisse πλατύλογχαν μικρὰν, id est, *lanceam latam & parvam.* Sallustius de bello Catilinario, *lanceas,* incertum vulgò quas, à telis militaribus excludit. *Sed ex omni,* inquit, *copiâ circiter quarta pars erat militaribus armis instructa: ceteri, ut quemque casus armaverat, sparos, lanceas, alii præacutas sudes portabant.* Cui adsentiri videtur Martialis, hoc disticho: *Splendida jam tecto cessent venabula ferro,*
Nec volet excussâ lancea torta manu.

Sed *sparum* fuisse Celticum telum, militare juxtà atque venatorium, infrà mox ostendam. Ab hoc igitur argumento, *lanceas* quoq; Gallorum *minores* intellexisse dictis locis Sallustium & Martialem, omnino arbitror. Ac nescio equidem, an non easdem voluerint Plurarchus in Crasso, & Appianus in Syriacis, de Crassi filio P. Crasso, Germanos Batavos Treverosque è Galliâ equiteis ducente in pugnâ Parthicâ, sic loquentes: Ἦν δὲ ἄνισος ἔν τε ταῖς πληγαῖς, καὶ τῷ φυλάττεσθαι, παίων μὲν ἀσθενέσι καὶ μικροῖς δορατίοις θώρακας ὠμοβύρσους καὶ σιδηροῦς, παιόμενος δὲ κοντοῖς εἰς εὐσταλῆ καὶ γυμνὰ σώματα τῶν Γαλατῶν. id est: *Haudquaquam par ei erat certamen, vel inferendis, vel declinandis ictibus. nam infirmis parvisque lanceis cædebat loricas ex crudo corio vel ferro confectas: contrà verò præbebat contorum ictibus expedita ac nuda Gallorum corpora.* Quamquàm credibile non sit, equiteis tam exiguis, ut fuerunt gæsa, pugnasse telis. magis verisimile est, Plutarchum majores lanceas plus æquo extenuasse; quo magis inæqualem Romanorum cum Parthis redderet pugnam. Ceterùm conductitii milites, qui antiquissimis Celtarum dicti fuêre, ab teli genere, *Gæsatæ,* ab eodem argumento Germanis nuncupati sunt *lanzknechte,* quasi dicas *lancearios:* quod vocabulum nihil aliud significat, quàm *militeis conductitios,* sive *mercenarios:* quamquàm sæpius nunc pro *peditibus* accipiatur. Idem teli genus Sidonius adpellat *secureis missiles,* dictâ epist. XX, libri IV: *Lanceis uncatis, securibusque missilibus dextræ refertæ.* Auctor noster de prædictis missilibus: *Pedites & missilia spargunt; pluraque singuli, atque in immensum vibrant.* Idem de Lusitanis, Hispanicâ gente, Germanorum consangvineis, Diodorus, dicto libro V: Ἀκοντίζουσι δὲ εὐστόχως, καὶ μακρὰν, καὶ καθόλου καρτεροπλῆγες ὑπάρχουσιν. id est; *Spicula certo jactu & in longinquum mittunt, plasgasque inferunt pervalidas.* Hactenus igitur de primo illo genere sauniorum Diodori, id est, de brevibus jaculis, sive missilibus, quæ dicebantur *gæsa,* & *minores lanceæ;* quarum ferrum ἐπ' εὐθείας, hoc est, in directum fuit fabricatum.

De sinuosis antequàm agam, notandum primò est aliud directi teli genus, Agathiæ lib. 11 memoratum; quod medium fuisse videtur inter lanceam majorem & minorem. De Francis loquens, Τόξα, inquit, ἢ ζφενδόνας, ἢ ἄλλα ἄττα ἐκηβόλα ὅπλα οὐκ ἀπιφέρονται· ἀλλὰ πέλεκεις ἀμφισόμους, καὶ τὰς ἀγγωνας, οἷς δὴ καὶ τὰ πλεῖστα κατεργάζονται. id est: *Arcubus, aut fundis, aliisve telis, quæ eminus jaciuntur, non utuntur: sed ancipitibus securibus, & angonibus, quibus præcipuè rem gerunt.* Eminus hasce Francos ejaculasse secureis, disertè heic negat auctor. infrà, quod mox videbimus, docet, ad comminus feriendum iis usos, frontiq; illisisse, simul atque angonem, quem unà cum securi in prœlia ferebant singuli, scuto inhærentem pede proculcassent. Itaque hastilia earum & crassiora fuisse, quàm in minoribus lanceis, & breviora, quàm in majoribus, certum est. aliàs quidpe ad comminus fronti illidendum fuissent inhabilia; ut tenuia, ac nimis levia ad graviorem ictum, quo facilè dissiluissent; longa verò comminus ac collato pede ferientem præpedivissent.

Sinuosa illa ζαωία sic describit Diodorus, dicto loco: Τὰ δὲ ἑλικοειδῆ δι' ὅλων αὐάκλασιν ἔχει, ὡς τὸ καὶ κατὰ τὴν πληγὴν μὴ μόνον τέμνειν, ἀλλὰ καὶ θραύειν τὰς σάρκας, καὶ κατὰ τὴν ἀνακομιδὴν τῆ δόρατος παραίτιον τὸ τραῦμα. hoc est: *Alia tortuosos per omne ferrum habent amfractus; ut ictum inferendo non tantùm secent, sed etiam frangant carneis, hastilique reducto, vulnus convellant, & dilancinent.* Telum igitur hoc erat, quo comminus hostis feriebatur? Haud facilè dixerim. nam ἀνακομιδὴν τῆ δόρατος hostis etiam ipse ictus facere potuit, dum telum vulneri evelleret. Ceterò ferrum ejus fuit latum & anceps, ut in minoribus lanceis, nisi quod pluribus amfractibus sinuosum: cujusmodi pugionibus hodiè utuntur Indi, quos à flammarum formâ vulgò flammatos vocant. Exemplar hujus teli exhibet figura VI.

Tertium genus sauniorum, Lusitanis attributum, sic describit Diodorus: Χρῶνται δὲ καὶ σαυνίοις ὁλοσιδήροις, ἀγκιστρώδεσι. ἀκοντίζουσι δὲ εὐστόχως, καὶ μακρὰν, καὶ καθόλου καρτεροπλήγεις ὑπάρχουσιν. id est: *Vtuntur & spiculis hamatis, & quæ tota sunt ferrea: eaque certo jactu & in longinquum mittunt, plagasque inferunt prævalidas.* Huc puto respexisse Hesychium ac Pollucem, quum γαισὸν facerent ὁλοσίδηρον. Telum hoc non Lusitanorum fuisse proprium, sed ceteris quoque Celtis commune, liquet ex Agathiâ; qui dicto loco ἄγγωνα adpellans, Francis id tribuit, pluribusque describit verbis in hunc modum: Εἰσὶ δὲ οἱ ἄγγωνες δόρατα οὐ λίαν σμικρὰ, οὐμφοῖν ἀλλ' οὐδὲ ἄγαν μεγάλα, ἀλλ' ὅσον ἀκοντίζεσθαί τε, εἶπα δὴ, καὶ ἐς τὰς ἀγχεμάχους διατάξεις, ὡς τὰς ἐμβολὰς ἀφικνεῖσθαι. τούτων δὲ τὸ πλεῖστον μέρος σιδήρῳ παντοθεν περιέχεται, ὡς ἐλάχιστόν τι διαφαίνεσθαι τῆ ξύλου, καὶ μόλις ὅλον τὸν σαυρωτῆρα. ἄνω δὲ ἀμφὶ τὸ ἀκρὸν τῆς αἰχμῆς, καμπύλαι τινὲς ἀκίδες ἐξέχουσιν ἑκατέρωθεν ἐξ αὐτῆς δηπου τῆς ἐπιδορατίδος, ὥσπερ ἄγκιστρα ὑποκαμπόμορφα, καὶ ἐς τὸ κάτω νενεύκασι. καὶ οὗ ἀφίησι, τυχὼν ἐν συμπλοκῆ, τοῦτον δὴ τὸν ἄγγωνα φέρουσιν αὐτήρ. καὶ εἰ μὲν σώματί που ἐγκρύψειεν, εἰσδύεται μὲν ἔσω, ὥσπερ εἰκὸς, ἡ αἰχμή· ὅτε δὲ αὐτὸν τὸν βληθέντα ἐύσαι ῥαδίως ἔνεστι τὸ δόρυ· εἴργουσι γὰρ αἱ ἀκίδες ἔνδον ἐνεχόμεναι τῆ σαρκὶ, καὶ πικροτέρας ἐπάγουσαι τὰς ὀδύνας· ὥστε εἰ καὶ μὴ καιρίαν τὸν πολέμιον τρωθῆναι ξυνενεχθείη, ἀλλὰ ταύτη γε διαφθαρῆναι. εἰ δέ γε ἐς ἀσπίδα παγείη, ἀποκρέμαται μὲν αὐτίκα ἐξ αὐτῆς, καὶ ξυμπερυάγεται, συρομένη ἐν τῷ ἐδάφει τῆ ἀποληγούσῃ· ὁ δὲ βληθεὶς ὅτε ξυνελκύσαι τοῦτο δὴ δύναται τὸ δόρυ, διὰ τὴν εἴσδυσιν τῶν ἀκίδων, ὅτε ξιφει διατεμεῖν, τῷ μὴ ἐφικνεῖσθαι τῆ ξύλου, ἀλλὰ τὸν σίδηρον ὑποτεταῦσθαι. ἐπειδαὶ δὴ τοῦτο ἴσασι οἱ φάλαγγες, ὁ μὲν ἀθρόον ἀποβὰς τῷ ποδὶ, καὶ ἐμπατήσας τὸν σαυρωτῆρα, κατέβαλε τὴν ἀσπίδα, καὶ κατάγει, ὡς ὑποχαλάσαι τὴν τῆ φέρουσι χεῖρα, καὶ γυμνοθῆναι τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ στέρνον. τότε δὴ οὗ ἄφρακτον σκεῖνος ἑλὼν, ῥαδίως ἀπόλλυσιν, ἢ τὸ μέτωπον πλήξας κατάξας, ἢ δόρατι ἑτέρῳ τὴν φάλαγγα διελάσας. Hoc est: *Sunt autem angones, hastæ quædam, neque admodùm parvæ, neque nimiùm magnæ; sed & ad jactu feriendum, sicubi res postulet, & ubi comminus collato pede confligendus est, impetusque faciendus, adcommodatæ. Hæ plurimâ sui patre ferro sunt obductæ; ita, uti perparum ex ligno, adeòque vix quantum in capulum sufficit, conspiciatur. in superiori autem parte, ad mucronem spiculi, aduncæ quædam cuspides utrimque prominent, ex ipso spiculo instar hamorum reflexæ, ac deorsum*

Digitized by Google

ac deorsum vergentes. In conflictu igitur Francus miles hunc angonem jacit. quòd si corpori infligatur fuerit, adigitur mox altiùs, ut par est, spiculum: neque is, qui ictus est, facile telum evellere potest. obstant quidpe cuspides illæ hamatæ, altiùs carni inhærentes, & acerbissimos excitant cruciatus; adeò, uti, etiamsi hostem nequaquàm letale vulnus accepisse contingat, ex eo tamen intereat. Si verò scuto impactum fuerit telum; statim ex eo propendet, & circumagitur, infimâ sui parte solum verrens ac versans. is verò, qui ictus est, neque telum scuto evellere valet, hamis mordicus inhærentibus; neque gladio præcidere, eò quòd ad lignum gladius penetrare nequeat, ferro, quo obductum, obsistente. Id simul ac videt Francus, confestim pede insultat, & proculcans imam hastam, scutum pondere sui corporis deprimit; ita, uti gestantis manu nonnihil sese laxante ac remittente, caput ac pectus nudentur. tum intectum ille nec munitum hostem nactus, facilè obtruncat; sive securi frontem feriens, sive aliâ hastâ jugulum trajiciens. De eodem telo eadem Eustathius, haud dubiè ex Agathiâ desumta: Ἄγγων, εἶδος δόρατος Φραγγικοῦ, ὅτε λίαν μικρὸν φασὶν, ὅτε μεγάλου, ὃ τὸ πλεῖστον σιδήρῳ περιέχεται· id est: *Angus, species est hastæ Francicæ, neque admodùm parvæ, neque magnæ; cujus plurima pars ferro obducta.* Sed & ante Agathiam, Procopius, rer. Gothicar. lib. II, de iisdem Francis, Italiam inrumpentibus: οἱ δὲ πεζοὶ ἀδὲ τόξα, ἀδὲ δόρατα εἶχον· ἀλλὰ ξίφος τε καὶ ἀσπίδα ἔφερεν ἕκαστος, καὶ πέλεκυν ἕνα· ὃ δὴ ὁ μὲν σίδηρος ἀμφοῖν τε καὶ ὀξὺς ἐκαλέρωθι ἐς τὰ μάλιστα ἦν, ἢ λαβὴ τοῦ ξίφους (lege τοῦ ξύλου) βραχεῖα ἐσάγαν. τοῦτον δὲ πέλεκυν ῥίπτοντες ἀεὶ ὀκ σημείου ἑνὸς, εἰώθασιν ἐν τῇ πρώτῃ ὁρμῇ τάς τε ἀσπίδας διαῤῥηγνύναι τῶν πολεμίων, καὶ αὐτοὺς κτείνειν. Hoc est: *Pedites neque arcus neque hastas habebant; sed gladium & scutum quisque ferebat, & securim unam: cujus ferrum multum, & utrimque acutissimum; lignum verò admodùm breve. hanc securim, ex uno semper signo jacientes, in primo conflictu clypeos hostium perfringere, & ipsos simul interficere solent.* Ex his igitur claris atque dilucidis *angonis* descriptionibus liquidò jam judicare licet, in quantum erraverint illi, qui telum id interpretati sunt Germanicè *ein Fränkischer haken*; quasi dicas *uncum Francicum*: haud dubiè ex isto Sidonii loco, in lib. IV, epist. XX: *Lanceis uncatis securibusque missilibus dextræ refertæ.* ubi impropriè ipse Sidonius *uncatas* adpellavit *lanceas*, quæ *hamatæ* dicendæ erant. nam aliud est uncus, si pro *harpagone* accipias, aliud hamus. Non harpagonis formam habuisse, ipsum satis indicat vocabulum *lance*; quod propriè *jaculum*, seu *missile* significat: à quo etiamnum verbum Celticum manet Gallofrancis *lancer* Italis *lanciare*, Hispanis *lançar*, Anglis *to lance*; quod priscis Celtis fuit *lanzon*, & *lanzen*; id est *jaculari*. Verùm multo pejus illi, qui angonem esse voluerūt idem telum, quod vulgò nunc adpellatur *hallebard*. quod vocabulum nihil aliud significat, quàm *securim palatinam*; quâ regum nunc principumque satellites, & corporum custodes armantur. *halle* quidpe est *atrium palatii*, veteri Germanorum sive Celtarum vocabulo, Anglis etiam nunc usitato; & *bard*, *securis*. Ego vocabulum *angon* merè Germanicum esse agnosco: dictumque sic priscâ dialecto, quod postmodùm *angen*, & tandem, ut nunc est, *angel*; ἄγκιστρον Græcis, Latinis *hamum* significans. nisi fortè suspicari libeat, genuinum germanumque Germanorum vocabulum fuisse *angol*: quod Græco ori Agathias accommodans, verso λ in ν, fecit ἄγγων. Verùm de hoc satis. exemplum ejus exprimitur figurâ VI.

Aliud hinc teli genus, Gallis usitatum, refert Strabo, dicto lib. IV: Ἔστι δέ τι καὶ γρόφος ἐοικὸς ξύλον, ὀκ χειρὸς, ἀλλ' ἐξ ἀγκύλης ἐφιέμενον, τηλεβολώτερον καὶ βέλους· ᾧ μάλιστα καὶ πρὸς τὰς τῶν ὀρνέων χοίνικας θήρας. id est: *Habent & lignum quoddam, grosphi formâ; quod non amento sed manu torquetur, longiùs etiam quàm telum: quo maximè utuntur ad aucupium.* Γρόφον sic describit Polybius, lib. II: Τὸ δὲ τοῦ γρόφος βέλος ἔχει τῷ μὲν μήκει τὸ ξύλον, ὡς ὀπτὼ πᾶν διάστημα, τῷ δὲ πάχει δακτυλιαῖον· τὸ δὲ κέντρον ἀντιδραμιαῖον. hoc est: *Hasta velitaris telum est, habens hastile duos ut plurimùm cubitos longum; crassum verò digitum unum. spiculum illi dodrantis unius.* Vegetius lib. II, cap. XV: *Bina habebant missilia; unum majus, ferro triangulo, unciarum novem, hastili pedum quinque, & semis; quod pilum vocabant, nunc spiculum dicitur: aliud minus ferro triangulo, unciarum quinque, hastili trium pedum & semis; quod tunc verriculum, nunc verutum dicitur.* Grosphus igitur Polybii, quoad ferrum, idem fuit cum majore illo missili Vegetii; quoad lignum,

Digitized by Google

lignum, sive hastile, cum minore. unde & telum illud Gallorum venatorium maximè simile fuit veruto. Hinc Silius, lib. III, de Artabris, Hispanicâ gente:

— Movet Artabrus arma
Aclide, vel tenui pugnax instare veruto.

Grosphi tamen Polybii, *hastæ* sunt *velitares* Livii: qui & ipse has facit tela levia, missilia, & exigua; ut quorum plura singuli dextrâ gerebant. Libro XXXVIII, velitum armaturam describens; *In dextrâ*, inquit, *hastas habet, quibus eminus utitur*. Libro XXXI: *Velites, emissis hastis, comminus gladiis rem gerebant*. Libro XXVIII: *Velites primò missilibus territavêre. deinde, emissis levibus telis, quibus irritare magis quàm decernere pugnam poterant, gladios nudant*. Amento hasce hastas fuisse excussas, docet Cicero in Bruto: *Hastæ velitibus amentariæ traduntur*. Hinc Strabo telum illud Gallicum grospho ait esse simile, amento tamen non torqueri. Angustum fuisse ferrum in dictis hastis, haud dubium est; ut in telo levi, tenui, ac brevi. Vegetius triangulum tribuit veruto. teres fuisse antiquitus, haud obscurè ostendit Virgilius, Æneid. lib. VII:

Pila manu, sævosque gerunt in bella dolones,
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.

Gallicum illud telum, quod manu sine amento impellebatur, tereti fuisse ferro uti credam, inducit me usus ejus ad aucupium: cui angustum teresque ferrum maximè conveniebat. Ejusdem omnino formæ telum, quod ex ultimâ illâ haud dubiè antiquitate reservatum, Hibernis frequenti in usu, vulgari nunc vocabulo dicitur *dart*. Gallicum illud telum quod nomen olim habuerit, Strabo equidem haud memorat. aliunde tamen id peti posse existimo. Nonius Marcellus: *Sparus, telum agreste. Virgilius lib. X: Agrestisque manus armat sparus. Varro Meleagris: Aut ille cervum, qui volabile currit, sparo secutus tragulave trajicit*. Virgilii locus integer sic habet:

---- Procul Orphitus armis
Ignotis, & equo venator Iapyge fertur:
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit: caput ingens oris hiatus,
Et mala texêre lupi, cum dentibus albis:
Agrestisque manus armat sparus.

Sparus igitur fuit telum agreste, ac venatorium. Festus Pompejus Gallicum id facit telum. *Rumex*, inquit, *genus teli, simile spari Gallici, cujus meminit Lucilius: Tum spara, tum rumices portantur, tragula porrò*. Si igitur *sparus* Gallorum telum, idque venatorium; quid aliud existimandum, quàm telum illud Gallicum grospho simile? At ego, non unorum id Gallorum proprium, verùm cunctis pariter Celtis fuisse commune, arbitror. in Galliâ quidpe quum hoc vocabuli hodiè prorsus ignoretur; in Germaniâ ac Britanniâ maximè viget; quamvis in telo nihil ex veteri sparo simile vel par habente, nisi ipsum cuspidẽ teretem: quod Germanis *spär*, Anglis *speare* adpellatur; aliàs *lancea* vulgò tam Germanis atq; Britannis, quàm Gallis, Hispanis, & Italis dictum. Priscis Hispanis fuisse commune, ostendit Silius, lib. III; ubi de Vettonibus loquitur, qui unà cum aliis Hannibalem sequebantur, Italiæ bellum inferentem:

Rindacus hic ductor: telum sparus; ore ferarum
Et rictu horrificant galeas. venatibus ævum
Transigitur, vel, more patrum, vis, raptaque pascunt.

Non modò *sparum* heic nominat Hispanicum illud telum, quo Vettonum natio utebatur; sed & venatorium id fuisse, apertè testatur. Sallustius, ut suprà dictum, ab militaribus id excludit armis, libro de bello Catilinario: *Sed ex omni copiâ circiter quarta pars erat militaribus armis instructa: ceteri, ut quemque casus armaverat, sparos, lanceas, alii præacutas sudes portabant*. & item Virgilius, ut antè relatum; *agreste* id adpellans telum. Secus tamen facit Strabo; bellis etiã & prœliis inferri solitum, haud obscurè innuens. cui consentit Silius, loco modò citato: & item Gellius, lib. X. cap. XXV; inter alia tela bellica id recensens: itẽ Cicero, in oratione

pro

Digitized by Google

pro Milone: *Scutorum, gladiorum, framearum, sparorum, pilorumque etiam multitudo deprehendi posse indicabatur*. Sed tam excludendus erat Sallustio Cellarum *sparus* ab usu bellico, quàm ejusdem gentis *lancea minor*; de quâ suprà satis demonstratum est.

Aliud iterum teli genus indicat Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. VI, in Bastarnis Germannis, Pontum quondam & Istri ostia accolentibus:

Quos, duce Teutagono, crudi mora corticis armat;
AEquaque, nec ferro brevior, & romphea ligno.

Nugas igitur egit Isidorus grammaticus, qui, loco suprà dicto, *romphæam* ait esse eamdem & *frameam*, & *spatam*, sive *gladium ex utrâque parte acutum*. Meliùs Gellius, dicto loco; qui genus id teli ait esse Thraciæ nationis; quæ & ipsa quondam contermina Bastarnis, circa Istrum colentibus. Simile fortè fuit pilo Romano; de quo ita Appianus in Celticis: Τὰ δὲ δόρατα ἦν οὐκ ἐοικότα ἀκοντὶ, ἃ Ῥωμαῖοι καλοῦσι ὑσσοὺς, ξύλου τετραγώνου, τὸ ἥμισυ, καὶ τὸ ἄλλο σιδήρου τετραγώνου. id est: *Erant autem hastæ jaculo dissimilia tela: quas Romani hyssos* (imò sic Græci, Romani *pila*) *vocant, hastili quadrangulo, præfixas ferro quadrangulo paris longitudinis*. Et Polybius, lib. VI, ὑσσοὺς refert τετραγώνους· ὧν τοῦ ξύλου τὸ μῆκός ἐστιν ὡς τρεῖς πήχεις· προσήρμοσται δ' ἑκάστοις βέλος σιδηροῦν ἀγκιστρωτὸν, ἴσον ἔχον τὸ μῆκος τοῖς ξύλοις· id est: *quorum hastile tria ferè cubita longum est: aptumque singulis ferrum hamatum, paris longitudinis cum ipsis lignis.*

Atque hactenus de telis priscûm Germanorum sive Celtarum dictum ferro munitis. Alia eisdem Germanis fuisse tela brevia, ferro carentia, indicat apertè auctor noster, in annal. lib. II, his verbis: *Primam utcumque aciem hastatam; ceteris præusta aut brevia tela*. Nempe prima acies prælongas illas habebat hastas, frameas eorum vocabulo dictas. ceteris tela erant præusta, aut, si ferro cuspidata atque munita, tamen brevia, ut reliqua. Brevia ista tela præusta nullam habuere neque bipennis seu securis, neque lanceæ flammatæ, neque hami figuram; sed in teretis tantùm veruti seu spari formam fuère cuspidata. unde etiam *sudes* dicebantur Latinis. Sallustius, loco prædicto: *Alii præacutas sudes portabant*. Virgilius, Æneid. lib. VII:

---- Non jam certamine agresti
Stipitibus duris agitur, sudibusve præustis.

Statius, Thebaid. lib. IV:

Arcades hi, gens una viris, sed dissona cultu
Scinditur; hi Paphias myrtos à stirpe recurvant,
Et pastorali meditantur prœlia trunco;
His arcus; his tela sudes.

Herodotus, lib. VII, Λίβυας καὶ Μυσίους ἀκοντίοισι ἐπικαύτοισι χρεωμένους refert in Xerxis exercitu; id est, *Afros & Mysios, præustis jaculis utenteis*. De hoc genere telorum intelligenda sunt illa auctoris nostri, in libro de Germaniâ: *Ne ferrum quidem superest: sicut ex genere telorum colligitur*. Exemplar eorum exstat fiugurâ I. Sed sudes, genus telorum antiquissimum, tenuiorum tantùm & infimæ fuit plebis; quibus neque vestis, neque sagulum, neque pellis, neque galea in bello; sed, præter sudem, scutum dumtaxat ex vimine, vel cortice. Hi tamen etiam aliud quoddam tela cuspidandi genus habuêre; de quo Plinius, lib. XI, cap. XXXVII: *Vrorum cornibus barbari septemtrionales potant. alii præfixa hastilia cuspidant*. Simile quiddam de Fennorum pauperrimâ gente auctor noster, in fine libri de Germaniâ: *Sola in sagittis spes: quas, inopiâ ferri, ossibus asperant.*

Aliud prætereà fuisse priscis Germanis teli genus, indicat Virgilius, dicto Æneidos libro VII:

Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ,
Teutonico ritu soliti torquere catejas.

Teutonico dixit ritu, quia Teutoni, Germanica gẽs, bellũ Italiæ unà cũ Cimbris movẽtes, iis usi sunt; quiaq; horũ prima Romani experti sunt arma Germanica.

Isidorus

Digitized by Google

Isidorus, lib. XVIII, cap. VII, sic de *cateja*, in voce *clava*: *Hæc & cateja: quam Horatius cajam dicit. est autem genus Gallici teli, ex materiâ quàm maximè lentâ; quæ jactu quidem non longè, propter gravitatem, evolat; sed, quò pervenit, vi nimiâ perfringit.* Cateja igitur est clava, ex materiâ lentissimâ, id est, ex ligno lentissimo confecta. Eamdem ejus & materiam & gravitatem, sive magnitudinem, atque usum ostendit Am. Marcellinus lib. XXXI, in Gothorum gente, Thraciam vastante: *Barbari, ut reparabiles semper & celeres, ingenteis clavas in nostros conjicientes ambustas, mucronesque acriùs resistentium pectoribus illidentes, sinistrum cornu perrumpunt.* His igitur arma fuêre singulis gladius atque cateja. hac eminus, illo comminus decernebant. Antiquissimum hoc, ac fortè omnium primum fuisse teli genus, patet ex eo, quod Herculi, bellatorum primo, bellorumque deo, nihil aliud armorum tribuit antiquitas. Sic enim Diodorus, lib. I: Ὁμοίως δὲ τό τε ῥόπαλον καὶ τὸν λεοντῆν τῷ παλαιῷ πρέπειν φασὶν Ἡρακλεῖ, διὰ τὸ καὶ ἐκείνους τὰς χρόνας μήπω τῶν ὅπλων εὑρημένων, τὰς ἀνθρώπους τοῖς μὲν ξύλοις ἀμυνεσθαι τὰς ἀντιταττομένας, ταῖς δὲ δοραῖς τῶν θηρίων ζκεπασμοῖς χρῆσθαι. Id est: *Ad eumdem modum clava & leonis exuviæ Herculi antiquo congruere ajunt; quia, nondum inventis illo tempore armis, homines secum congressos lignis repellebant, & ferarum pellibus pro tegumentis munimentisque utebantur.* Unde & illud Statii, loco prædicto:

— *Hi Paphias myrtos à stirpe recurvant:*
Et pastorali meditantur prælia trunco.

Et eodem libro: ---- *Quibus amenta, nec enses*
Triste micant: flavent capiti, tergoque leonum
Exuviæ, gentilis honos; & pineus armat
Stipes.

Item, lib. VII: *Tela rudes trunci; galeæ, vacua ora leonum:*
Arborei dant scuta sinus.

Plinius, lib. VII, cap. LVI: *Prælium Afri contra AEgyptios primùm fecêre fustibus.* De Campanis, Italicâ gente, Silius, lib. VIII:

---- *Leviora domo de more parentum*
Gestabant tela, ambustas sine cuspide cornos.

Et lib. III, de Macis, Africâ gente, Annibalem in Italiam sequentibus:

---- *Pandâ manus est armata catejâ.*

De Troglodytis, inter Nilum & Arabicum sinum colentibus, Strabo, lib. XVI: Γυμνῆται δὲ, καὶ δερμαλοφόροι, καὶ ζυσταληφόροι, διαλελῆζιν· id est: *Nudi agunt, pelleis & clavas gestantes.* & mox: Οἱ δὲ Μεγχάροι Αἰθίοπες τοῖς ῥοπάλοις καὶ τύλας περσιθέασι σιδηράς id est: *AEthiopes Megabari clavas ferreis nodis armant.* De Assyriis Herodotus testatur, lib. VII, inter alia arma habuisse & ῥόπαλα ξύλων τετυλωμένα ζιδήρῳ, id est, *clavas ligneas, ferro munitas.* Idem paullo pòst de Æthiopibus: Εἶχον δὲ καὶ ῥόπαλα τυλωτά· id est; *Habebant & clavas præferratas.* De Hyrcanis, Asiaticâ gente, Valer. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν VI:

Et puer è primo torquens temone catejas.

De Turni commilitonibus, quos Æneas occîdit, Virgilius, Æneid. lib. X:

---- *Nec longè Cissea durum,*
Immanemque Gyam, sternentes agmina clavâ
Dejecit leto: nihil illos Herculis arma,
Nil validæ juvêre manus.

De Lucanorum in eâdem Italiâ gente, in bellum ad Cannas eunte, Silius dicto lib. VIII: ---- *Quæ Buxentia pubes*
Aptabat dextris irrasa robora clavæ.

Quin hodiéque apud plerosque exteri orbis populos hoc unum teli genus notum. Horatius ubi id *cajam* adpellaverit, ut citat Isidorus, ego equidem ignoro. id scio; Lusatiis hodiè, Slavici generis in Germaniâ populis, clavam dici *kaj*: & Polonis, itidem Slavis, *kiy*: Germanis verò *kaile*, & variantibus dialectis, *keile*, & *kiele*. nescio an cuncta ex unâ eâdemque origine. Hoc hodiéque Polonorum, Hungarorum, Bojohæmorumq;, & aliarum quarumdam nationum agrestibus, per-

Digitized by Google

Lib 1, Pagi:360. figura 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag: 362. figura II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag. 360. figura II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. i, Pag. 366, figura III.

Digitized by Google

Digitized by Google

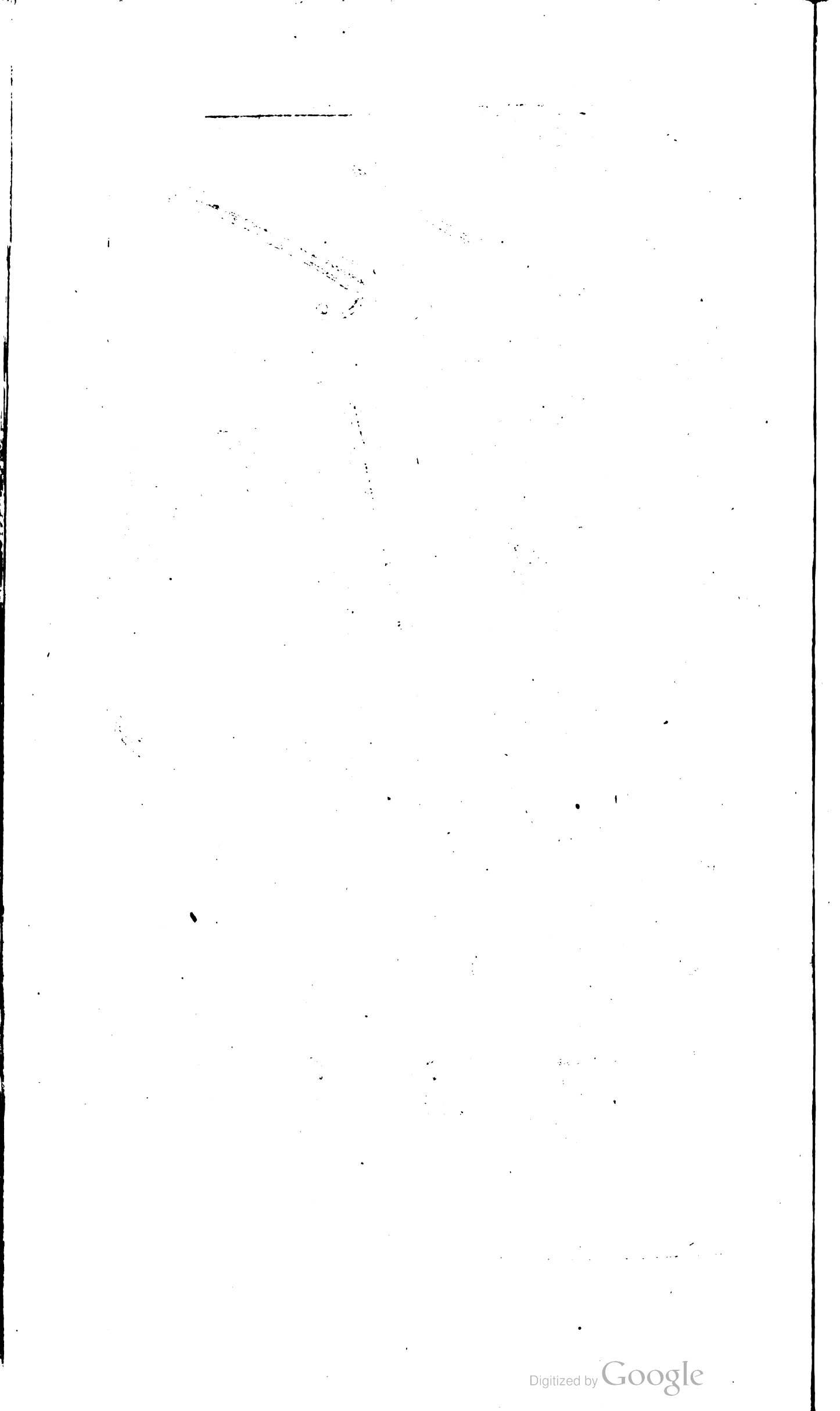
Lib. 1, Pag. 360. figura IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag 1360. figura IV

Digitized by Google


Digitized by Google

Lib. I, Pag. 360 figura V.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. I, Pag. 300, figura VI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag: 360. figura VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

peregrè euntibus, usitatissimum telum. nec magis quidquam viatores expavescunt, quàm rusticorum in Poloniâ *kiy*, & in Hungariâ *fejesbot*, seu *pálitza*, in Bojohæmo *palice*; id est, *clavam*.

Cetertùm Tacitus neque in libro de Germaniâ, ubi arma Germanorum, telaque enumerat, neque in annalibus & historiis, ubi haud raras ejusdem gentis cum Romanis pugnas memorat, quidquam de arcuum sagittarumq; apud eos aut fundarū usu narrat: quæ tamen omnibus aliis circùm gentibus fuêre communia. & de Francis, validâ inter Germanos gente, multis nominibus inter Rhenum Albimque incolente, disertè sic Procopius, dicto rer. Gothicar. lib. II: Οὐδὲ τόξα εἶχον, id est, *neq; arcus habebant*. & de iisdem Agathias, lib. II: Τόξα, ἢ ζφενδόνας οὐκ ἀπιφέρονται. id est; *Arcubus aut fundis non utuntur*. Unde suspicari pronum, omnem pariter Germaniam duobus istis telorū generibus caruisse. Verùm de Fennis tamen, Germanorum omnium versùs orientem æstivum extremis, sic noster in fine libri de Germaniâ: *Fennis mira feritas, fœda paupertas. non arma, non equi, non penates: victui herba, vestitui pelles, cubile humus. sola in sagittis spes; quas, inopiâ ferri, ossibus asperant*. Et de Gothis, quorum antiqua sedes ad lævam Vistulæ amnis ripam, ostiumque, Vegetius lib. I, cap. XX: *Detectis pectoribus & capitibus, congressi contra Gotthos milites nostri, multitudine sagittariorū sæpè deleti sunt*. Idcircò rectè de Germanorum quoq; gente dici potuit, quod Strabo lib. IV scripsit de Gallis: Χρῶνται δὲ καὶ τόξοις ἔνιοι, id est, *utuntur quidam & arcubus*. Sed quæ forma speciesque fuerit arcui Germanico, cognoscere sit cura. Indicat haud obscurè Marcellinus, lib. XXII, his verbis: *Cùm arcus omnium gentium flexis curventur hastilibus, Scythici soli, vel Parthici, circumductis utrimq; introrsus pandis, & patulis cornibus, effigiē lunæ decrescentis ostendunt; medietatem rectâ & rotundâ regulâ dividente*. Silius Italicus, lib. VIII, de Hetruscis:

Spicula bina gerunt; capite codone ferino
Sat cautum: Lycios damnant hastilibus arcus.

Parthici sive Scythici arcus forma eadem, quæ olim, nunc etiam apud omneis pariter nationes Persicas, Scythicas, ac Sarmaticas manet. Germanis nostris dicitur patriâ lingvâ *ein Tatarischer flitschbogen*, id est, *Taricus arcus*. Apud reliquas olim genteis, in quarum numero & nostri Germani, quâ specie arcus fuerint, satis apertè docet Marcellinus, his verbis; *arcus flexis curvantur hastilibus*. quibus nihil aliud denotatur, quàm arcus illi prælongi, quibus etiamnum Britannicæ utuntur insulæ, & exteri orbis populi omnes: quorum lignum, sive hastile, viri staturam æquat. sagitta etiam multo major Scythicâ, seu Taricâ. unde etiam ob quamdam longitudinis similitudinem nomen ei quæsitum compositum è Romanorum *pilo*, & ipsorum Germanorum *flitsche*, *ein flitschpiel*, & aliâ dialecto *flitschpfeil*. nam hodieque Germanis *flitsche*, & Gallofrancis *fleesche* dicitur, quod Latinis *sagitta*. Tales igitur fuêre veterum Gothorum Fennorumque arcus & sagittæ; quas ossibus aut cornibus asperabant: quemadmodùm etiam nunc apud Britannias, & in orbe extero. Atque hæc ferè sunt genera armorum telorumque, quibus prisci Germani in bello usi sunt.

CAP. XLV.

De vetustissimo more pugnandi ex curru: item de equitatu, & ritu equitandi.

DE armorum telorumque generibus, quibus olim usi sunt Germani, pedites juxtà atque equites, satis hactenus copiosè curatéque dissertum puto. nunc de aliis quoque belli adparatibus pauca quædam dicere res postulat. De Britannis sic tradit Diodorus, lib. V: Καὶ οἰκεῖν φασι τὴν Βρεττανικὴν αὐτόχθονα γένη, καὶ τὸν παλαιὸν βίον τῆς ἀγωγῆς διαληρεῖν. ἅρμασι γὰρ καὶ τὰς πολέμους χρῶνται, καθάπερ οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων ἥρωες ἐν τῷ Τρωϊκῷ πολέμῳ κεχρῆσθαι δεδόνται. id est: *Britanniam ferunt indigenas incolere genteis; quæ antiquos adhuc vivendi mores retineant. curribus namque in bellis utuntur; quemadmodùm priscos Græcorum he-*

Digitized by Google

roas in bello Trojano belligerasse traditur. Priscum sanè hunc esse bellandi ex curribus morem, plurimis gentibus usitatum, passim profanæ juxtà ac sacræ docent historiæ. quapropter & Celtas nostros pariter omneis eo usos, haud dubitandum est. Ac de Britannis manifestum est modò dictum Diodori testimonium. cui consentit Cæsar, primus Romanorum Britanniam cum exercitu ingressus, belli Gall comment. IV, & V; ut mox videbimus. & Strabo, lib. IV. De Gallis idem Diodorus, eodem libro: Ἐν ταῖς ὁδοπορίαις καὶ ταῖς μάχαις χρῶνται σωμορίσιν· id est; *in itineribus & pugnis utuntur bigis*. Florus, lib. III, cap. II, de bello Allobrogico: *Nil tam conspicuum in triumpho, quàm rex ipse Bituitus, discoloribus in armis, argenteoque carpento; qualis pugnaverat*, Strabo, dicto loco, de Britannis simul & Gallis: Πρὸς ἃ τὰς πολέμους ἁπλοΐαις χρῶνται τὸ πλέον, καθάπερ καὶ τῶν Κελτῶν ἔνιοι· id est: *In bellis vehiculis utuntur plerumq; quemadmodùm & Gallorum quidam*. Et Mela, lib III, cap. V, de iisdem Britannis: *Dimicant non equitatu modò aut pedite, verùm & bigis & curribus, Gallicè armati, covinos vocant; quorum falcatis axibus utuntur*. Frontinus, stratagem. lib. II, cap, III: *Cajus Cæsar Gallorum falcatas quadrigas palis defixis excepit, exhibuitque*. In Hispanorum equidem bellis, in quantum ea à Græcis Latinisque scriptoribus tradita nobis cognoscere datur, nullus curruum usus usquàm reperitur. quare jam inde eo tempore, quo Romani Hispaniam ingressi sunt, in desvetudinem apud eos abivisse hunc bellandi morem, probabile est. Nec illos quidem Gallos, qui, magnâ Italiæ parte occupatâ, priscis etiam temporibus crebra cum Romanis gesserunt bella, eo in Italiâ usos invenio: nec alios illos in Asiâ. Et Germanorum creberrima, diutinaque cum Romanis bella quamvis Tacitus, & post eum alii quàm curatissimè memoraverint; tamen de curruum usu in pugnis ne γρῦ quidem. unde haud leve nec vanum documentum, nullum hunc omnino fuisse apud eos morem. Verùm, quia unius ejusdemque gentis atque originis fuerunt Germani cum Gallis atque Britannis, unà cum his ex Asiâ in eam terram, quæ posteà Celtica dicta fuit, profecti: dubitare haud licet, quin & ipsi ab initio eumdem pugnandi modum in Germaniâ suâ habuerint. proinde etiam eum, uti à Cæsare ac Diodoro describitur, huc introducere haud alienum existimo. Cæsar igitur, belli Gall. comment. IV, de pugnâ quadam, in Britanniâ commissâ, ita narrat: *Tum dispersos nostros, depositis armis in metendo occupatos, subitò adortt, paucis interfectis, reliquos incertis ordinibus perturbaverunt; simul equitatu atque essedis circumdederunt. Genus hoc est ex essedis pugnæ: primò per omneis partes perequitant, & tela conjiciunt, atque ipso terrore equorum, & strepitu rotarum, ordines plerumque perturbant: &, quum se inter equitum turmas insinuavère, ex essedis dissiliunt, & pedibus prœliantur. aurigæ interim paullum è prœlio excedunt; atque ita se collocant, ut, si illi à multitudine hostium premantur, ad suos receptum habeant. ita mobilitatem equitum, stabilitatem peditum in prœliis præstant: ac tantum usu quotidiano & exercitatione efficiunt, ut in declivi ac præcipiti loco incitatos equos sustinere, & brevi moderari, ac flectere, & per temonem percurrere, & in jugo insistere, & inde se in currus citissimè recipere consueverint. Quibus rebus, perturbatis nostris novitate pugnæ, tempore opportunissimo Cæsar auxilium tulit*. Ergo nusquàm Galli eo genere pugnæ usi fuerant in Galliâ contra Cæsarem. Diodorus, dicto libro, id genus sic breviter describit: Ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις καὶ ταῖς μάχαις χρῶνται σωμορίσιν, ἔχοντι τὸ ἅρμα τὸν ἡνίοχον, καὶ πολεμοῦσι. ἅπαντῶντες δὲ τοῖς ἐφιππεύουσιν ἐν τοῖς πολέμοις, σωματίζουσι τοὺς ἐναντίους, καὶ καταβάντες εἰς τὸν ἀπὸ τοῦ ξίφους συνίστανται μάχην. hoc est: *In itineribus & prœlis utuntur bigis; quæ aurigam simulque militem gestant. occurrentes in bello equitibus hostem petunt missilibus: dein desilientes ex curru, ad gladii conflictum congrediuntur*. Mobilitatem velocitatemque horum curruum indicat & Virgilius, γεωργικῶν lib. III, de equorum educatione differens:

Hic vel ad Elei metas, & maxima campi
Sudabit spatia, & spumas aget ore cruentas;
Belgica vel molli melius feret esseda collo.

Ceterùm, quos Diodorus πεζοβάτας adpellat, militeis ex curribus propugnantes, subindeque desilienteis ac rursus adscendenteis, Cæsar, com. VI, ab ipsius currus vocabulo nominat *essedarios*. Atque de hoc genere pugnæ pauca hæc dixisse sufficiat;

Digitized by Google

sufficiat; siquidem ejus jam nullus Julii Cæsaris sæculo in Germaniâ usus.

De equis nunc, ex quibus pugnare semper soliti sunt Germani, nonnihil dicendum. Cæsar, comment. IV: *Iumentis, quibus maximè Gallia delectatur, quæque impenso parat pretio, Germani importatis non utuntur. sed quæ sunt apud eos nata parva atque deformia, hæc quotidianâ exercitatione, summi ut sint laboris, efficiunt. Equestribus præliis sæpè ex equis desiliunt, ac pedibus præliantur: equosque eodem remanere vestigio* (nempe extra prœlium, ut esseda) *assuefaciunt. ad quos se celeriter, quum usus poscit, recipiunt.* Et auctor noster, in libro de Germaniâ: *Equi non formâ, non velocitate conspicui. sed nec variare gyros, in morem nostrum, docentur. in rectum, aut uno flexu dextros agunt, ita conjuncto orbe, ut nemo posterior sit. In universum æstimanti, plus penes peditem roboris. eóque mixti prœliantur, aptâ & congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum.* Cæsar, comment. I: *Arioviſtus his omnibus diebus exercitum castris continuit. equestri prœlio quotidiè contendit. Genus hoc erat pugnæ, quo se Germani exercuerant. equitum millia erant VI; totidem numero pedites velocissimi, ac fortissimi; quos ex omni copiâ singuli singulos, suæ salutis causâ delegerant. cum his in prœliis versabantur; ad eos se equites recipiebant. hi, si quid erat durius, concurrebant: si qui, graviore vulnere accepto, equo decciderant, circumsistebant. si quò erat longiùs prodeundum, aut celeriùs recipiendum; tanta erat horum exercitatione celeritas, ut, jubis equorum sublevati, cursum adæquarent.* Non semper jubis sublevatos cursum equorum pedibus adæquasse; sed ponè etiam equitem sæpius eodem equo fuisse vectos, ostendit Strabo, lib. III, his verbis: Οὐκ ἴδιον δὲ τῶν Ἰβήρων ἐδὲ τοῦτο, σωὶ δύο ἐφ' ἵππων κομίζεσθαι· κατὰ δὲ τὰς μάχας τὸν ἕτερον πεζὸν ἀγωνίζεσθαι. id est: *Neque hoc Hispanis peculiare est, binos equo vehi: quorum alter pedes in prœliis certamen init.* Gallos credo, & Britannos, Germanosque eum, præter Hispanos, intellexisse. De Bastarnis, ultimâ versùs ortum brumalem Germanorum gente, à Vistulæ fontibus ad Istri usque ostia quondam incolente, Plutarchus in Æmilio Paullo: Ἦκον μὲν γὰρ αὐτῷ βοηθοῦντι Βαστάρναι, μύριοι μὲν ἱππεῖς, μύριοι δὲ πεζοβάται. hoc est: *Auxilio namque veniebant roganti X millia equitum, par numerus peditum, & ipsorum jungentium cursum equis, & in vicem prolapsorum equitum vacuos capientium ad pugnam equos.* Sic vocem hèic πεζοβάται interpretatur Livius lib. XLIV; ubi eamdem, haud dubiè ex Polybio desumtam, narrat historiam. De Batavis, Treverisque, Cisrhenanis Germanis, quos P. Crassum in pugnâ Parthicâ duxisse, suprà diximus, ita idem Plutarchus in Crasso, & Appianus in Syriacis: Τούτοις γὰρ ἐθάρρει μάλιστα, καὶ μετὰ τούτων ἔργα θαυμαστὰ διεπεράτο. τῶν τε γὰρ κοίλων ἐπελαμβάνοντο, καὶ συμπεσόντες πολεμοῦντες τοὺς ἄνδρας ἀπὸ τῶν ἵππων ἐώθουν, τῇ βαρύτητι τοῦ ὁπλισμοῦ διασκήπτοντες ὄντας· πολλοὶ δὲ τοὺς ἑαυτῶν ἀπολιπόντες ἵππους, καὶ δυόμενοι τοῖς ἐκείνων, ἔτυπτον εἰς τὰς γαστέρας· οἱ δ' ἀνεσκίρτων ὑπ' ὀδυνῶν, καὶ συμπατοῦντες ἐν ταὐτῷ τοὺς βοηθοῦντας, καὶ τοὺς πολεμίους ἀναπεφυρμένους ἀπέθνησκον. Id est: *His enim fidebat maximè, horumque virtute mira edebat facinora. apprehensis namque hostium contis, viros complexi, ex equis eos deturbabant, armorum pondere immobileis. multi etiam, equis suis relictis, hostium equos subeuntes, ventreis eorum fodiebant. qui, præ dolore subsultantes, excutiebant sessores, & tam suos quàm hosteis proculcabant promiscuè.* Communem hunc fuisse omnium Germanorum morem, ex Taciti annal. lib. I disco; ubi hæc perscripta sunt verba: *Neque tamen Arminius, quamquàm libero incursu, statim prorupit. sed, ut hæsere cæno fossisque impedimenta, turbati circùm milites, incertus signorum ordo, utque tali in tempore sibi quisque properus, & lenta adversùm imperia aures; irrumpere Germanos jubet, clamitans, En Varus, & eodem iterum fato victæ legiones. simul hæc, & cum dilectis scindit agmen, equisque maximè vulnera ingerit. illi sanguine suo, & lubrico paludum lapsantes, excussis rectoribus disjicere obvios, proterere jacentes.* Ceterùm Cæsar, commentar. IV, suprà citatis hæc addit: *Neque eorum moribus turpius quidquam aut inertius habetur, quàm ephippiis uti. itaque ad quemvis numerum ephippiatorum quamvis pauci adire audent.* Phaleris tamen usos, testis est noster, in dicto libro de Germaniâ. *Gaudent*, inquit, *præcipuè finitimarum gentium donis: quæ non modò à singulis, sed publicè mittuntur; electi equi, magna arma, phaleræ, torquesque.* Et Sidonius, lib. IV, epist. XX, de Segismeris, regii inter Gothos juvenis, cultu: *Illum equus phaleris*

Digitized by Google

comtus, imò equi radiantibus gemmis onusti antecedebant. Sed phaleras etiam sine ephippio dici, ostendit Gellius, lib. v, cap. v: *Equitatus frenis, ephippiis, monilibus, phaleris præfulgens*. Antiquissimum fuisse morem, sine ephippiis equitare, disco ex Virgilio, Æneid. VIII:

Omnibus extemplò Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes, pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent:
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.

His picta ista tapeta loco ephippiorum fuêre. quo ritu & antiquos illos Taciti ævo Germanorum principeis duceisque torquatos, ac phaleratos, & in his Segismerem regium juvenem, equitasse credo. De Chryxo, Bojorum duce in exercitu Hannibalico, sic equum suum adloquitur consul Romanus, apud Silium, libro IV: — *Videsne,*

Quantus eat Chryxus? jam nunc tibi præmia pono
Illum Sidonio fulgentem ardore tapeta,
Barbaricum decus; & fulvis donabere frenis.

Sed talia Tacitus de Germanis Rheno proximis: de quibus eodem libro istud: *Quamquàm proximi, ob usum commerciorum, aurum & argentum in pretio habent*. de ulterioribus verò hoc: *Argentum & aurum propitii an irati dii negaverint, dubito. possessione & usu haud perinde afficiuntur. Est videre apud illos argentea vasa, legatis & principibus eorum muneri data, non in alia vilitate, quàm quæ humo finguntur*. His igitur, loco tapetium, sive ephippiorum, sagulis versicoloribus insternebantur equi. Frenatos tamen fuisse, ostendit idem auctor, eodem libro: *Dotem non uxor marito, sed uxori maritus affert. Intersunt parentes & propinqui, ac munera probant: munera, non ad delicias muliebres quæsita, nec quibus nova nupta comatur; sed boves, & frenatum equum, & scutum cum frameâ gladioque*. Atque hoc erat omne genus armorum, quibus eques armatus in prœlium descendebat; adjectis tamen tegumentis, loricâ, ac galeâ, de quibus suprà dictum. Idem auctor ibidem anteà: *Et eques quidem scuto frameâque contentus est. pedites & missilia spargunt; pluraque singuli; atque in immensum vibrant, nudi, aut sagulo leves*. Quibus in verbis quia gladii nulla fit mentio, cave credas, auctorem excludere illum ab equite voluisse. id enim alter ille, proximè ante hunc citatus, locus liquidò negat. Nec minùs certè sagulum, aut pellem ferinam habuêre equites, quàm pedites. De feminis porrò istâ subjungit Tacitus: *Ne se mulier extra virtutum cogitationes, extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur, venire se laborum periculorumque sociam; idem in pace, idem in prœlio passuram ausuramque. hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant. sic vivendum, sic pereundum*. Hinc illud Nicetæ Choniatis, in vitâ Manuelis Comneni, de Alemannis ac Francis: Οἷς καὶ θήλεια κατελέγοντο ὡς ἄῤῥενας ἐφιππάζουσαι, καὶ ταῖς ἐφεστρίσιν οὐ συμβάδην τὼ πόδε διαχαλῶσαι, ἀλλὰ περιβάδην ἀνέδην ἐποχούμεναι. id est: *Inter quos & mulieres erant, non conjunctis pedibus, sed virorum ritu, largiter diductis, super sagis equitantes*. Sed hactenus de equitatu disseruisse sufficiat.

CAP.

Lib. I. pag. 364, figura I.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Pag. 364. figura. II.

Digitized by Google

Digitized by Google

CAP. XLVI.

De decernendo bello, diligendoque exercitus duce, & aliis ordinum ductoribus: item de ducis in bello auctoritate atque officio.

BELLICIS armis summâ, quantum fieri potuit, curâ descriptis, tempus nunc est ad ipsum bellum transire. Tantum igitur quum fuerit, ut suprà dictum, priscis Germanis armorum studium, tantusque belli amor; facilè quævis res vel leviſſima in causam belli sufficere potuit: adeò, uti rarò justum aliquod bellum ab iis susceptum existimem; nisi si bellum sibi illatum propulsaverint, aut exortam tyrannidem exstinxerint. in ceteris istud auctoris nostri vigebat, in libro de Germaniâ perscriptum: *Nec arare terram, aut exspectare annum, tam facile persuaseris, quàm vocare hostes, & vulnera mereri. pigrum quin imò & iners videtur, sudore acquirere, quod possis sanguine parare.* Item illud Silii, lib. III, de Vettonibus, Hispanicâ gente:

— Venatibus ævum
Transigitur, vel, more patrum, vis, raptaque pascunt.

Vnde illud sequitur, quod Cæsar, belli Gall. comment. VI, testatur de Germanis: *Latrocinia nullam habent infamiam, quæ extrà fineis cujusque civitatis fiunt. Atque ea juventutis exercendæ, ac desidiæ minuendæ causâ fieri prædicant.* Cujus rei exemplum exstat apud Tacitum, annal. lib. XII: *Iisdem temporibus in superiore Germaniâ trepidatum, adventu Cattorum, latrocinia agitantium.*

At bella quo more ac ritu, quâ item auctoritate decreta fuerint, quique iis duces præpositi, primo loco indicandum est. Tria fuisse apud eos rerumpublicarum genera, quum suprà ostensum sit; unum *democraticum*, alterum *monarchicum*, tertium ex utroque *mixtum:* ex his, monarchis, sive regibus, liberâ atq; absoluta potestate imperitantibus, pro suâ libidine atque auctoritate quodvis bellum instituere atque decernere licitum fuisse, certum est. Bella autem hos gessisse cum finitimis, patet ex hisce auctoris nostri verbis, in libro de Germaniâ: *Svionum hinc civitas, ipso in oceano, præter viros armaque, classibus valent.* quorsum quidpe arma & classes, nisi in bellicas expeditiones? His verò bellis aut ipsi reges præerant, aut alium quempiam, è subjectorum numero, cum ducis imperio ac potestate præficiebāt. Mag. Adamus Bremensis de eisdem Sveonibus: *In prælium euntes omnem præbent obedientiam regi; vel ei, qui ductor ceteris à rege præficitur.* non liberæ, aut ingenuæ cōditionis; sed servus, vel libertus. Sic enim de iisdem Svionibus paullo pòst noster: *Est apud illos & opibus honos. eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiscuo; sed clausa sub custode, & quidem servo: quia subitos hostium incursus prohibet oceanus. otiosa porrò armatorum manus facilè lasciviunt. enimverò neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere, regia utilitas est.* Et eodem libro anteà, de moribus Germaniæ in commune loquens: *Liberti non multum supra servos sunt. rarò aliquod momentum in domo, numquàm in civitate: exceptis dumtaxat iis gentibus, quæ regnantur. ibi enim & super ingenuos, & super nobiles ascendunt. apud ceteros libertini, libertatis argumentum sunt.*

At in mixtis ex monarchiâ ac democratiâ rebuspublicis, in quibus tamen plebis regimen prævaluit, regem unà cum proceribus bellum decreviſſe, quod postea populus probavit; ducem verò ejus ipsum regem fuisse, credibile est. in hoc namque unum rex creabatur, uti ductu suo civitatem contra hosteis defenderet.

In puris democratiis quæ fuerint harum rerum consvetudines, clariùs jam ex Romanorum monimentis cognoscere datur. quidpe hujus generis civitates, Rheno amni Galliæque, Romanorum provinciæ, proximæ, crebra bella & Romanis intulerunt, & ab ipsis passæ sunt. unde curatior atque exactior earum

Digitized by Google

rum apud Romanos auctores memoratio. De his igitur Tacitus, in libro de Germaniâ: *De minoribus rebus principes consultant; de majoribus omnes. ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur*. Ergo etiam de bellis omnes; id est universa plebs, consultabant. nam bella in maximis esse rebus, quis non intelligit? De cetero, quinam heic intelligantur principes, jam anteà ostensum est: nempe magistratus, proceres, seu primores, pagorum vicorumque rectores, ac judices; in iis scilicet civitatibus democraticis, quæ sine principatu fuerunt: penes quos concilium quoque sive conventum indicendi fuisse auctoritatem, suprà dictum est. Quòd si verò civitas democratica principem haberet; (quem regem vulgò adpellabant Romani:) in hujus erat potestate concilium imperare. *Coibant*, ut testis est Tacitus, *nisi quid fortuitum & subitum incideret, certis diebus; cùm aut inchoaretur luna, aut impleretur. nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credebant*. Lunam itaque non observasse neque Arminium, quum is Varum cum tribus legionibus opprimere quæreret in Cheruscis, neque Civilem Batavum, quum hic gentem suam in rebellionem adversùs Romanos trahere tentaret, credibile est. nam hi opportunitates temporum, quibus latere Romanos possent, aucupabantur. Aliàs *illud ex libertate*, ut idem ait auctor, *vitium* erat, *quòd nec simul nec jussi conveniebant: sed & alter & tertius dies cunctatione coëuntium absumebatur*. Denique, *ut turbæ placuit, considebant armati*. nam armati tunc convenire omnes jubebantur. unde *concilium* dictum *armatum*; teste Cæsare, belli Gall. comment. v. ubi de Indutiomaro, Treverorum principe, loquens; *Armatum*, inquit, *concilium indicit. Hoc, more Gallorum*, (imò omnium Celtarum) *est initium belli: quo lege communi omnes puberes armati convenire coguntur*. Deinde *silentium* (auctor est Tacitus) *per sacerdotes, quibus tum & coërcendi jus erat, imperabatur*. Omnibus rebus agendis auspicia eos atque sorteis præmisisse, suprà ostensum est. itaque de bello etiam si consultandum foret, auspicia primùm atque sorteis petisse, certum est. Sed sorteis primo loco experiebantur. hæ *si prohibebant; nulla de eâdem re in eamdem diem consultatio habebatur*; sed in posterum diem rejiciebatur. *sin permissum*, scilicet vel primo, vel secundo, vel tertio denique die; *auspiciorum adhuc fides* pariter *exigebatur; & equorum præsagia*. Hæc cuncta si adnuerent; tunc demum de bello decernebant in concilio publico. *Mox rex*, inquit noster, *vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia erat, audiebantur*, de bello suscipiendo differenteis; *auctoritate suadendi magis, quàm jubendi potestate. Si displicuit sententia; fremitu aspernabantur: sin placuit, frameas concutiebant, honoratissimum* quidpe *assensus genus* erat, *armis laudare*. Bellum igitur hoc modo decernebatur.

Dux erat bello decreto, in civitatibus liberis, quæ cum principatu erant, ipse princeps; quod suprà, cap. XXXVIII demonstratum: sin verò civitas sine principe vel rege agerat; *dux sumebatur ex virtute*, teste eodem Tacito; id est, omnium bellicosissimus. nam omnis eorum virtus in unâ animi lacertorumque consistebat strenuitate. Deligebatur autem dux in dicto concilio ab omni simul plebe; ut dicto cap. XXXVIII ostensum. Ritum deligendi ostendit idem noster, historiar. lib. IV, in Brinione, nobili Caninefate, in ducem rebellionis Batavicæ delecto. *Igitur ipso*, inquit, *rebellis familiæ nomine placuit. impositusque scuto, more gentis, & sustinentium humeris vibratus, dux diligitur*. More gentis, non Batavæ tantùm, vel Caninefatis, sed universùm Germanorum. Apud Cassiodorum, varior. lib. X, Gothorum, Vistulæ ostia quondam accolentium, rex: *Inaicamus, parentis nostros Gothos, inter procinctuales gladios more majorum scuto suppositos, regalem nobis contulisse, præstante Deo, dignitatem, ut honorem arma darent, cui opinionem bella pepererant*. Gregorius Turonensis, historiar. lib. II, cap. XL, de Chlodovei, Francorum regis, electione: *At illi ista audientes, plaudentes tam palmis quàm vocibus, eum clypeo evectum, super se regem constituunt*. Ceterùm scuto impositum aliquoties in gyrum circumtulisse, ostendit idem Gregorius, lib. VII, cap. X, in Gundobaldo quodam in regem electo: *Parmæ superpositus, rex est elevatus. Sed, quum tertiò cum eo gyrarent, cecidisse fertur ita, uti vix manibus circumstantium sustentari potuisset*. De eâdem re ita

Aimoinus,

Digitized by Google

Lib. I, pag. 366

Digitized by Google

Digitized by Google

Aimoinus, lib. III, cap. VI: *Evocatum Gundobaldum, more antiquorum Francorum regem proclamantes esse suum, elevaverunt cum clypeo. quumque tertiò totum cum eo circuissent exercitum, repentè ruens rex vix à terrâ elevari potuit.* Atque hoc est, quod rerum scriptores *in regem elevare* passim dicunt. Hunc morem Romani quoque milites à Germanis didicerunt. unde illud Herodiani, sub finem lib. VIII: Ἀράμενοι δὲ τὸν Γορδιανὸν, καίσαρα ὄντα, αὐτοκράτορα ἀναγορεύουσι. id est. *Sublatum in sublime Gordianum Cæsarem, imperatorem declarant.* Sic & Capitolinus, in Maximino ac Balbo: *Gordianus Cæsar, sublatus à militibus, imperator est appellatus.* De Juliano, Am. Marcellinus, libro XX: *Impositus scuto pedestri, & sublatiùs eminens, Augustus renuntiatur.* De eodem Zosimus, lib. III: Καὶ ἐπί τινος ἀσπίδος μετέωρον ἄραντες ἀνεῖπον Σεβαστὸν αὐτοκράτορα. id est: *Sublimem in scutum quoddam elatum, imperatorem Augustum adpellant.* Atque isti quidem Gallicani Germanicianique milites. Sed & in Græciâ posteà hæsit. Zonaras, in vitâ Justiniani, de Hypatio, seditiosè contra Justinianum electo: Καὶ ἐπ' ἀσπίδρα αὐτὸν μετάρσιον ἄραντες, ἀναγορεύουσι βασιλέα. id est: *In clypeum sublimè elatum, regem adpellant.* Et Curopalates, de officiis aulæ: Ὁ νέος βασιλεὺς, ἐπὶ σκουταρίου κατεσθεὶς ἐπαίρεται ἐς ὕψος. id est; *Novus imperator, scuto impositus, tollitur in altum.* Nicephorus Gregoras, libro tertio, de Theodoro, Ducæ filio: Ἀνηγορεύετο δ' ὕστερον βασιλεὺς παρ' ἑκόντων τῶν ὑπηκόων ἁπάντων, κατεσθεὶς ἐπ' ἀσπίδος, κατὰ τὸ ἐν τούτοις ἐπικρατοῦν ἔθος. hoc est: *Adpellatus posteà imperator est à volentibus subditis omnibus, impositus scuto, more hac in re recepto.* Deligebatur igitur apud nostros dux, primùm à multitudine in publico concilio, sententiis collatis. dilectus deinde scuto imponebatur; atque in sublime humeris sustinentium elevatus, in gyrumque circumlatus, dux belli decreti salutabatur. Nomen ei tunc ab muneris argumento tributum, quo patriâ lingvâ dicebatur HEERZOG, & variante dialecto HEERTOG; id est, *dux exercitus.* nam *heer* significat *exercitum*; *zog* verò, quasi *ziger*, dux. quidpe *zigen*, vel *zihen* (quod in flexionibus mutat *h* in *g*) est *ducere*. & *zog* item, sive *Zug*, notat *expeditionem*: variantibus autem dialectis, *tog* & *tug*. unde ipse dux hodiéque superioribus Germanis dicitur *Herzog*; inferioribus *Hertog*; septemtrionalibus, id est, Svedis, Danis, atque Norvagiis *Hertug*.

Jam verò ceteri ORDINUM DUCTORES qui fuerint, ex Taciti annal. libro secundo perspicitur. ubi duas adversas acies, Romanorum atque Cheruscorum, describens; *Nec Arminius*, inquit, *aut ceteri Germanorum proceres omittebant suos quisque testari.* nempe suos quisque ordines. proceres quidpe isti nulli alii fuerunt, quàm singulorum ordinum ductores. De iisdem eodem libro, paullo antè: *Flumen Visurgis Romanos Cheruscosque interfluebat. ejus in ripâ cum ceteris primoribus Arminius adstitit: quæsitoque, an Cæsar venisset, postquàm adesse responsum est, ut liceret cum fratre colloqui, oravit. Erat is in exercitu, cognomento Flavius, insignis fide, & amisso per vulnus oculo, paucis antè annis, duce Tiberio. Tum permissum. progressusque salutatur ab Arminio. qui amotis stipatoribus, ut sagittarii, nostrâ pro ripâ dispositi, abscederent, postulat.* Primùm eos heic *primores* adpellat, dein verò *stipatores*: non quia stipatorum, sive satellitum, id est, corporis Arminii custodum munus in castris obiverint; sed quia tum Arminium, ad ripam fluminis progredientem, comitati essent, lateraque ejus stipassent, id est, honoris causâ deduxissent; ut vulgò fieri solet, extra castra duce procedente. Quamquàm stipatores heic maximè intellexisse potuit auctor *comiteis* ducis, procerumque; de quibus infrà dicetur: cum quibus tamen & ipsi poterant abiisse primores. Ceterùm in pace qui fuerint *primores*, sive *proceres*, suprà, capite trigesimo nono, ostensum est: nempe pagorum vicorumque principes, id est, magistratus, rectores, seu judices. Itaque, quia in bello quoque ordinum ductores erant eorumdem pagorum, quos singuli ducebant, rectores, iisdemque simul, cum ipso duce, totius exercitus judices; iisdem vocabulis, quibus domi in pace, in bello quoque adpellabantur singuli

Digitized by Google

ein fürst, & variante dialecto *een fôrst*. unde etiam auctor noster iisdem vocabulis Latinè eos adfecit. Judiciis autem publicis in exercitu cum ipso duce præfuisse, juraque militibus reddidisse, patet ex Cæsaris comment. VI, de bello Gallico. *Quum bellum*, inquit, *civitas aut illatum defendit, aut infert; magistratus, qui ei bello præsint, ut vitæ necisque habeant potestatem, deliguntur*. Hinc etiam Ammian. Marcellinus eosdem adpellat *judices*. ut libro XXVII, de Athanarico, uno è Gothorum principibus, loquens: *Post leviora certamina, Athanaricum, eâ tempestate judicem potentissimum; ausum resistere cum manu, quam sibi crediderit abundare, extremorum metu coëgit in fugam*. Et libro XVII: *His in barbarico gestis, Bregetionem castra commota sunt: ut etiam ibi belli Quadorum reliquias, circa illos agitantium tractus, lacrymæ vel sanguis exstingueret. quorum regalis Vitrodorus, Viduarii filius regis, & Agilimundus subregulus, aliique optimates, & judices, variis populis præsidentes, viso exercitu in gremio regni solique genitalis, sub gressibus jacuêre militum: & adepti veniam jussa fecerunt*. Antiquissimus hic etiam nunc apud barbaras genteis, non tantùm in oriente ac meridie, sed & in extero orbe viget mos. Quin & olim apud priscos Romanos viguit; ut, qui domi in urbe magistri equitum, tribuni, centuriones, decuriones, populum regerent, iidem foris etiam in bello, iisdem vocabulis, contra hostem ducerent. quâ de re ita Dionysius Halicarnassensis, lib. II: Ὁπότε γὰρ αὐτῷ φανείη στρατείαν ἐξάγειν, ὅτε χιλιάρχας τότε ἔδει ἀποδείκνυσθαι κατὰ φυλὰς, ὅτε ἑκατοντάρχας κατὰ λόχους, ὅτε ἱππέων ἡγεμόνας, ὅτε ἐξαριθμεῖσθαί τε καὶ λογίζεσθαι, καὶ τάξιν ἕκαστον τῶν προσήκουσαν ἀναλαμβάνειν. hoc est: *Quoties namque ei visum est expeditionem facere, neque tribunos opus erat eligere per tribus, neque centuriones per centurias, neque magistros equitum, neque censum & delectum haberi, & in suum quemque ordinem redigi*. Falsò, quemadmodùm alia multa, hoc quoque Romulo adscribi puto; quasi is primus id ita in republicâ Romanâ invenerit; quum multo credibilius ex Germanorum simul & ceterorum Celtarum, multarumque aliarum gentium exemplo fiat, morem hunc primùm ex Asiâ, in gentium dispersione, in universum terræ orbem fuisse delatum. Verùm ad Germanos meos redeo. In acie igitur, atque pugnâ, summa auctoritas penes unum erat ducem, sive regem, si civitas hunc haberet. Mag. Adamus Bremensis, de Sveonibus: *Domi pares esse gaudent. in prælium euntes, omnem prebent obedientiam regi, vel ei, qui ductor ceteris a rege præficitur*. Quod ex Taciti etiam annal. libro II clarè patet. De duobus Germanorum exercitibus, quorum alterius dux Arminius, alterius Maroboduus, loquens auctor; *Vis nationum*, inquit, *virtus ducum in æquo: sed Maroboduum regis nomen invisum apud populares; Arminium pro libertate bellantem favor habebat. Igitur non modò Cherusci, sed quique eorum, vetus Arminii miles, sumsêre bellum; sed è regno etiam Marobodui Sveva gentes, Semnones ac Langobardi, defecêre ad eum. quibus additis præpollebat, ni Ingviomerus cum manu clientum ad Maroboduum perfugisset: non aliam ob causam, quàm quia fratris filio juvenis patruus senex parere dedignabatur*. Quocirca Strabo, lib. VII, impropriè Segimundum, Segestis filium, & Segimerum Segestis fratrem, juxtà cum Arminio duceis adpellat; idque iis bellis, quibus uterque Germanico Cæsari in deditionem venêre. etenim nil nisi proceres, sive primores, eos fuisse, id est, singulorum ordinum ductores, patet ex Taciti annal. lib. I. ubi omnis belli summa penes unum consistit Arminium. Quin ipse Strabo dicto loco testatur, Arminium Cheruscis fuisse ducem, quum illi, rupto fœdere, Quinctil. Varum opprimerent; & tunc temporis etiam, quum ista scriberet ipse, bellum sustentasse; nullâ summi imperii parte, dictis fratribus, vel alterius filio tributâ. Quo ipso anno, id est, M. Silano, C. Norbano Coss. Arminius, dolo propinquorum periit, postquàm XII *potentiæ annos implevisset*; teste Tacito, in fine annal. II. At in deditionem venerunt illi quadriennio antè, id est, Druso Cæsare, C. Narbano Coss. Verùm ipse quoque Tacitus, annal. I, idem ducis vocabulum Ingviomero simul & Arminio adsignat, eodem in bello. *Haut minùs*, inquit, *inquies Germanus, spe, cupidine, & diversis ducum sententis agebat; Arminio, sinerent egredi, egressosque rursum per humida & impedita circumvenirent, suadente: atrociora Ingviomero, & læta barbaris;*

Digitized by Google

barbaris; ut vallum ambirent; promtam expugnationem, plures captivos, incorruptam prædam fore. Igitur, ortâ die, proruunt fossas, injiciunt crates, summa valli prensant. Atque heic etiam Ingviomeri sententia prævaluit. Sed non tamquàm ducis; verùm velut suorum ordinum, id est, clientum magnæ manus, de quâ suprà memoratum, ductor. quidpe auctor, haud multo antè; *Conciti*, inquit, *per hæc* Arminii hortamina *non modò Cherusci, sed conterminæ gentes: tractusque in partis Ingviomerus, Arminii patruus.* scilicet, ut validâ clientum manu Arminium sequeretur. ideóque auctor omnia istius belli gesta unius Arminii nomini adscribit; donec de Cæcinæ castris expugnandis deliberetur: ubi Ingviomeri sententia, quia atrocior, obque id ipsum popularibus lætior, in concilio evicit. nam *duces*, ut inquit auctor libro de Germaniâ, *exemplo potiùs, quàm imperio, si promti, si conspicui, si ante aciem agerent, admiratione præerant; auctoritate suadendi magis, quàm jubendi potestate.* Sed diserta hæc sunt auctoris verba, annal. libro 11, suprà recitata: *Ingviomerus cum manu clientum ad Maroboduum perfugit; non aliam ob causam, quàm quia fratris filio juveni patruus senex parere dedignabatur.* Ceterò *principum* quoque vocabulo fuisse adfectos eosdem ordinum ductores, quemadmodùm domi in pace, liquet ex libro de Germaniâ. *Principes pro victoriâ pugnant; comites pro principe.* Heic quidpe non ipsum ducem auctor, qui unus erat in uno exercitu, sed ordinum singulorum ductores intelligit, qui plures erant numero. *Comites pro principe pugnabant*, nempe pro suo quisque comitatus principe, id est ordinis ductore. Clariùs hoc ex sequentibus ejusdem loci perspicitur verbis: *Si civitas, in quâ orti sunt, longâ pace & otio torpeat; plerique nobilium adolescentium petunt ultro eas nationes, quæ tum bellum aliquod gerunt. quia & ingrata genti quies, & faciliùs inter ancipitia clarescunt; magnumque comitatum non nisi vi belloque tueantur. exigunt enim principis sui liberalitate, illum bellatorem equum, illam cruentam victricemque framcam.* En; quos anteà *nobiles adolescentes* adpellaverat, mox *principis* vocabulo adficit, *magnos*que iis *comitatus* adsignat. quod de ipso belli duce intelligi nequit; quidpe qui unus, & in suâ civitate dux. ordinum verò ductores nonnumquàm etiam ab externis dilegebantur, primoribusque internis præferebantur, si virtute conspicui, & bello clari. Idem noster, paullò antè: *Magnaque principum æmulatio, cui plurimi & acerrimi comites. hæc dignitas, hæ vires; magno semper electorum juvenum globo circumdari; in pace decus, in bello præsidium. Nec solùm in suâ gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat. expetuntur enim legationibus, & muneribus ornantur, & ipsâ plerumque famâ bella profligant.*

Sed de auctoritate officioque ducis ampliùs audiendus idem noster. Sic igitur ipse eodem libro: *Duces exemplo potiùs, quàm imperio, si promti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt. Ceterùm neque animadvertere, neque vincire, neque verberare quidem, nisi sacerdotibus permissum: non quasi in pœnam, nec ducis jussu; sed velut deo imperante, quem adesse bellantibus credunt.* Egregii ducis. parteis omnes implevit, præ aliis, dictus Arminius, Cheruscorum dux: de cujus virtute multa annal. libro primo, & secundo. sed ultimum, ac verum elogium in fine annal. 11: *Arminius, abscedentibus Romanis, & pulso Maroboduo, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit: petitusque armis, cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit; liberator haut dubiè Germaniæ; & qui non primordia populi Romani, sicut alii reges, ducesque, sed florentissimum imperium lacessierit: præliis ambiguus, bello non victus. septem & triginta annos vitæ, duodecim potentiæ explevit. caniturque adhuc barbaras apud gentes; Græcorum annalibus ignotus, qui sua tantùm mirantur; Romanis haut perinde celebris, dum vetera extollimus, recentium incuriosi.* De principum, sive ordinum ductorum officio idem auctor, in dicto libro de Germaniâ: *Expetuntur legationibus, & muneribus ornantur, & ipsâ plerumque famâ bella profligant. Cùm ventum in aciem, turpe principi, virtute vinci; turpe comitatui, virtutem principi non adæquare. principes pro victoriâ pugnant; comites pro principe.*

Atque

Digitized by Google

Atque hactenus quidem de justis bellis, eorumque ducibus; quorum consultatio atque constitutio ad omnem pertinebat civitatem, id est, ad omnem populum, seu nationem. Latrocinia, de quibus suprà mentio facta, singulis minorum gentium principibus, id est, pagorum, vicorumque, & cognationum rectoribus, in suo cuique pago ac vico, pro libitu & arbitratu suo, instituere, juventutemq; ad ea educere licuit. sic enim Cæsar, belli Gallici comment. VI: *Latrocinia nullam habent infamiam, quæ extra fineis cujusque civitatis fiunt. atque ea juventutis exercendæ, ac desidiæ minuendæ causâ fieri prædicant. Atque, ubi quis ex principibus in concilio se dixit ducem fore, ut, qui sequi velint, profiteantur; consurgunt ii, qui & causam & hominem probant, suumque auxilium pollicentur: atque ab multitudine collaudantur. qui ex iis sequuti non sunt; in desertorum ac proditorum numero ducuntur: omniumque rerum iis postea fides abrogatur.* Adeò scilicet honesta hujusmodi erant latrocinia, sive, uti ipsi adpellabant, juventutis exercitia, ut ii, qui ducem ad ea proficiscentem sequi abnuerent, pro proditoribus ac sceleratis, id est patriâ lingvâ, *verräter, und schelmen* haberentur.

CAP. XLVII.

De militum delectu: de ætate militari; & ritu in ejus probatione observato: item de stipendiis.

BELLO decreto, duceque designato, quem deinde militum habuerint delectum prisci Germani, nunc deinceps dispiciendum est. Quum duo potissimùm fuerint in veteri Germaniâ rerumpublicarum genera, *monarchia* & *democratia*; ex his monarchiæ quia omnium versùs septemtriones remotissimæ, & ob id ipsum Romanorum monumentis parum memoratæ, quem morem & consvetudinem in deligendo milite observaverint, prorsus ignoratur. Democratiæ quia & ipsæ nullas habitârint urbeis, nulla opida, nulla castella, nulla alia loca munita; subitas atq; inopinatas invicem eas feciſſe incursiones, maximè credibile est. unde, pro defensione, certus delectus haberi potuit nullus: sed uniuersa simul civitas, pro se quisque arma accipiebant; ducemque tumultuario agmine sequebantur. Et, si bellum aliquod, in concilio publico decretum, inferri debebat; quia id aut ulciscendarum injuriarum causâ, aut prædæ gratiâ susciebatur; universos, quotquot arma per ætatem ferre poterant, viritim ad expeditionem eam profectos fuisse, simile veri est: præsertim, quum & in æquali pariter omnes egerint libertate, & rei militaris studium una omnibus fuerit vita. Hucque spectat illud Cæsaris, in comment. V, de *concilio armato*; *quo omnes puberes armati convenire cogebantur. quod initium erat belli.* In magnis tamen atque amplis civitatibus quam hac in re observaverint consvetudinem, ostendit idem Cæsar, comment. IV, in Svevorum, qui aliis auctoribus sunt proprio nomine Chatti, exemplo. *Svevorum*, inquit, *gens est longè maxima & bellicosissima Germanorum omnium. ii centum pagos habere dicuntur; ex quibus quotannis singula millia armatorum, bellandi causâ, suis ex finibus educunt. reliqui domi manent: pro se atque illis colunt. hi rursus in vicem anno pòst in armis sunt: illi domi remanent. sic neque agricultura, neque ratio atque usus belli intermittitur.* Delectus igitur in civitatibus democraticis omnino nullus fuit.

Ceterùm ætatem militarem non eamdem probabant Germani, quam olim Romani; apud quos initium militiæ dabat annus septimus decimus, finem sextus & quadragesimus: sed initium faciebat apud illos annus XX; finem vel ipsa mors, vel exsangvis tandem senectus. quod auctorum testimoniis confirmandum erit. De initio ita auctor noster, in libro de Germaniâ: *Arma sumere non antè cuiquam moris, quàm civitas suffecturum probaverit.*

Proba-

Digitized by Google

Probabat scilicet ex ætate. sic enim eodem libro posteà: *In omni domo nudi ac sordidi in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excrescunt. dominum ac servum nullis educationis deliciis dignoscas. inter eadem pecora, in eâdem humo degunt: donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat.* Ætas ea fuit prima adolescentia; ante quam nudi agebant. Mela Pomponius, libro III, capite III: *Ætaximo frigore nudi agunt, antequàm puberes sint: & longissima apud eos pueritia est.* Longam fuisse eorum pueritiam, indicat & auctor noster, historiar. libro IV, de Batavis loquens: *Impuberes, sed formâ conspicui (& est plerisque procera pueritia) ad stuprum trahebantur.* Item Cæsar, belli Gallici commentar. VI: *Qui diutissimè impuberes permanserunt, maximam inter suos ferunt laudem. hoc ali staturam, ali vires, nervosque confirmari putant. Intra annum verò vigesimum feminæ notitiam habuisse, in turpissimis habent rebus.* Annus igitur primæ adolescentiæ videtur fuisse vigesimus ætatis; quo barba crescere plerumque incipit. Tacitus, in libro de Germaniâ: *Et aliis Germanorum populis usurpatum, rarâ & privatâ cujusque audentiâ, apud Cattos in consensum vertit; ut primùm adoleverint, crinem barbamque summittere; nec, nisi hoste cæso, exuere votivum, obligatumque virtuti, oris habitum.* Hoc nempe est, quod antè dixerat; *ætatem separare ingenuos à servis; virtutem agnoscere.* Cæsar, in dicto commentar. VI, eumdem morem in Gallorum gente refert, his verbis: *Liberos suos, nisi quum adoleverint, ut munus militiæ sustinere possint, palàm ad se adire non patiuntur: filiumque in puerili ætate in publico in conspectu patris assistere, turpe ducunt.* Militaris igitur ætatis initium à primâ adolescentiâ. hæc à pubertate atque barbæ eruptione; quæ plerumque à vigesimo incipit anno. Vigesimo igitur anno & feminarum conjunctioni, & armis militiæque suffecturi probabantur: Eamdem ætatem & alias observasse genteis, invenio. De Persis, Strabo libro XV: Στρατεύσι δὲ καὶ ἄρχουσιν ἀπὸ εἴκοσιν ἐτῶν ἕως πεντήκοντα, πεζοί τε καὶ ἱππεῖς· id est; *Militant, & ordines ducunt à vigesimo anno ad quinquagesimum usque, pedites pariter & equites.* De Iudæorum gente legem dedit ipse rerum omnium Dominus, in libro numerorum, capite I, versu III: *Recensebitis à nato XX annos & deinceps, omneis aptos ad egrediendum in militiam in Israël.*

Modum, seu ritum, in ætatis probatione apud Germanos observatum, refert noster, prædicto loco: *Arma*, inquit, *sumere non antè cuiquam moris, quàm civitas suffecturum probaverit. Tum in ipsò concilio vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus, scuto frameâque juvenem ornant. Hæc apud illos toga, hic primus juventæ honos. ante hoc, domus pars videntur; mox reipublicæ.* Græcorum etiam quidam hunc morem in civitatibus suis observarunt, τὸν εἰς τὰ ἀρχαῖα τὰ δημόσια ἐγγράφειν, id est, *inter viros publicè adscribere*; teste Dionysio Halicarnassense, libro II. Idem ille mos etiam nunc in Germaniâ apud principeis, & in nobilitate durat. vocaturque res ea, patrio sermone, *einen weerhaftig machen*: quasi dicas, *armis aliquem aptum idoneumque facere*, sive *pronuntiare*; vel, *jus alicui portandorum armorum dare*. Priscis equidem illis temporibus, in publico totius civitatis sive nationis concilio ea probatio fiebat: probante scilicet primùm juvenis ætatem toto concilio; dein principum, id est, pagûm rectorum, sive ordinum ductorum aliquo, vel patre, vel propinquo, frameâ scutoque eum ibidem ornante. At nunc privatim principes, atq; nobiles viri, in suâ quisque aulâ, seu domicilio, convivio plerumque adjecto, eam solennitatem transigunt. Ibi adolescens, novâ veste paullo antè liberalitate domini excultus, mox in conspectu omnium convivarum in genua procumbens, gladio à domino, cujus jussù puer antè exsequebatur, ornatur: equoque, si aliquanto nobilior, heroque carior fuerit, & crumenâ nummis aureis vel argenteis refertâ donatur. Antè hanc diem vocantur *jungen*, sive *buben*, & *knaben*, id est *pueri*: mox *kärlen*, sive *männer*, id est, *viri*. quæ consvetudo ex antiquo illo priscûm Germanorum more permansit. nam & illis ante armorum gestationem diceba-

Digitized by Google

cebatur *pueritia:* poſtquàm arma data, *virilitas*; ut ex auctoribus modò claruit. Sed & apud illos equo fuiſſe donatos nobileis adoleſcentes, qui mox comites ſive ſectatores principis erant futuri, auctor eſt Tacitus, eodem libro, his verbis: *Magnum comitatum non niſi vi belloque tuentur. exigunt enim principis ſui liberalitate illum bellatorem equum, illam cruentam victricemque framcam.* Initium igitur ætatis militaris hujusmodi fuit apud priſcos noſtros Germanos. Finis certus, uti apud Romanos, nullus erat præſcriptus. ſed *canebant*, ut inquit noſter eodem libro, *inſignes, & hoſtibus ſimul ſuisque monſtrati; donec exſangvis ſenectus tam duræ virtuti impares faceret.* tunc demum rem familiarem domi agrosque curabant. *Fortiſſimus quisque*, inquit idem, *ac bellicoſiſſimus, nihil agens, delegatâ domus & penatium & agrorum curâ feminis ſenibusque, & infirmiſſimo cuique ex familiâ, ipſi hebent.*

Ceterùm ad ſtipendia quod attinet; quum duo potiſſimùm fuerint, ut antè dictum, rerumpublicarum genera, monarchia atque democratia: harum nullam ſtipendia militibus ſuis ſolviſſe maximè credibile eſt. etenim quum in monarchiis *unus imperitaret, nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi*; ſubjecti vel inviti ad militiam cogebantur. in democratiis verò vel ingens illud libertatis & ſummi inter eos boni ſtudium, vel flagrantiſſimus bellorum amor, pro ſe quemque arma militiamque ſine ſtipendio ſuſcipere incitabant. Unde etiam ducum principumque comitibus, ſeu ſtipatoribus, quos ex nobilitate fuiſſe proximo capite oſtendam, unæ *epulæ*, ut inquit ibidem noſter, *& quamquàm incomti, largi tamen apparatus* apud eos, quos ſectabantur, *pro ſtipendio* cedebant. qui mos etiamnunc Germaniæ principibus obſervatur. Reliquis olim communis prædæ diviſio præmium periculorum laborumque erat. *pigrum* quidpe omnibus pariter *& iners videbatur, ſudore acquirere, quod poſſent ſangvine parare.* Proinde etiam Romanis auctoribus Germanorum exercitus non *militum* nomine, ſed *plebs* & *vulgus* plerumque adpellatur. Tacitus, annal. I: *Arminius integer, Ingviomerus poſt grave vulnus, pugnam deſeruêre. vulgus trucidatum eſt; donec ira & dies permanſit.* Et annal. II: *Plebes, primores, juventus, ſenes, agmen Romanum repentè incurſant.* Am. Marcellinus, lib. XVI: *Cùm placuiſſet per Decempagos Alemannam aggredi plebem, denſatis agminibus tendebat illuc ſolito alacrior miles.* & poſteà, eodem libro: *Confeſtim Vadomarii plebs agminibus bella cientium barbarorum ſeſe conjunxit.* paullo pòſt: *Subitò Alemannorum peditum fremitus, indignatione mixtus, auditus eſt, unanimi conſpiratione vociferantium; Relictis equis ſecum oportere verſari regales; ne, ſi quid contigiſſet adverſum, deſertâ miſerabili plebe, facilem diſcedendi copiam reperirent.* lib. XXVII: *Iovinus inopinus majorem barbarorum plebem, antequàm armaretur, temporis brevi punctò prævenit, ad internecionem exſtinxit.* lib. XXXI, de Gothis: *Fritigernus exclamavit; Graviore pugnandum exitio, ni ipſe ad leniendum vulgus ſiniretur exire cum ſociis; quod, arbitratum humanitatis ſpecie ductores ſuos occiſos, in tumultum exarſit.* & poſteà: *Legiones, ab Armeniâ ductas, oppoſuere veſanum adhuc ſpirantibus barbaris, opere quidem Martio ſæpè rectè compertas, ſed impares plebi immenſæ.* & iterum: *Atque, ut mos eſt, ululante barbarâ plebe ferum & triſte, Romani duces aciem ſtruxêre.* Quin etiam & ipſi ordinum ductores, etſi ab exteris civitatibus, ob eximiam ſuæ juxtà & comitum ſuorum virtutis famam *nomenque, legationibus ad profligandà bella expeterentur*; tamen non ſtipendiis, ſed *muneribus* tantùm *ornabantur*. de cetero *mos erat, ultro ac viritim* his quoque *conferre principibus vel armentorum, vel frugum aliquid, quod, pro honore acceptum, etiam neceſſitatibus ſubveniebat.* nec aliud comitibus eorum, in exteris oris bellantibus, ſtipendium, quàm domi; nimirum *epulæ, & largi apparatus*, apud principem ſuum; & ſi qua fortè *munificentia per bella & raptus:* teſte Tacito, in libro de Germaniâ.

Porrò ſacramentis nullis adigebantur, antequàm in prœlium deſcenderent. itaque de his infrà agetur.

CAP.

Digitized by Google

CAP. XLVIII.

De ducis, reliquorumque principum, sive ordinum ductorum comitatu; qui quasi corporis præsidium in bello. item de nobilium propugnatoribus.

DE ducis principumque COMITIBUS, qui veluti corporis *præsidium in bello, in pace* verò *decus* fuerunt, pauca quædam superioribus capitibus dicta sunt. reliqua in hunc locum rejeci. De his igitur ita noster, in libro de Germaniâ: *Arma sumere non antè cuiquam moris, quàm civitas sufficturum probaverit. Tum in ipso concilio vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus, scuto framcâque juvenem ornant. hæc apud illos toga, hic primus juventæ honos. ante hoc domus pars videntur; mox reipublicæ. Insignis nobilitas, aut magna patrum merita, principis dignationem etiam adolescentulis assignant. Ceteris robustioribus ac jam pridem probatis aggregantur. nec rubor, inter comites aspici.* Nempe si quis esset insigni præ aliis nobilitate & bonæ spei indole conspicuus adolescentulus, postquàm, pueritiæ fineis egressus, arma in publico concilio ex totius civitatis prabatione accepisset, principis quoque dignationem, id est, titulum, sive adpellationem, in eodem mox concilio totius civitatis decreto accipiebat. Munus tamen principis, id est, ordinum ductoris, non nisi virtutis experimentis merebatur. nempe, quum dignum *virtus agnosceret*; ut ait noster. Interim ceteris comitibus *robustioribus*, id est, ætate provectioribus, ac *jam pridem* ad armorum gestationem *probatis aggregabantur*; ducemque, vel principem unà sectabantur. *nec rubor* erat, quamvis principes jam adpellarentur, *inter comiteis adspici*; quia inter meliores, id est, bello virtuteque probatos versabantur. Pergit auctor: *Gradus quin etiam & ipse cimitatus habet, judicio ejus, quem sectantur.* Dux scilicet, vel princeps, prout quemque comitum bellicâ virtute præstare videret, alium alii præferebat. *Magnaque* erat *& comitum æmulatio*, per virtutem, *quibus primus apud principem suum locus: & principum, cui plurimi & acerrimi comites. hæc dignitas* principi, *hæ vires, magno semper electorum juvenum globo circumdari; in pace decus, in bello præsidium. nec solùm in suâ gente cuique* principum, *sed apud finitimas quoque civitates id nomen*, ea fama, *ea gloria* erat, *si numero ac virtute comitatus emineret. expetebantur enim*, cum suo quisque comitatu, legationibus ab aliis civitatibus, quibus bellum aliquod exortum, *& muneribus ornabantur: & ipsâ plerumque famâ*, ex numero ac virtute comitum partâ, *bella profligabant. Cùm ventum in aciem; turpe principi, virtute vinci; turpe comitatui, virtutem principis non adæquare. Iam verò infame in omnem vitam ac probrosum, superstitem principi suo ex acie recessisse. Illum defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloriæ ejus assignare, præcipuum sacramentum erat. Principes pro victoriâ pugnabant; comites pro principe. Si civitas, in quâ orti erant, longâ pace & otio torperet; plerique nobilium adolescentium*, qui, principis dignatione acceptâ, ordines ducere inchoaverant, *petebant ultro eas nationes, quæ tum bellum aliquod gerebant. quia & ingrata genti quies, & facilius inter ancipitia clarescebant: magnumque comitatum non nisi vi belloque tuerentur. nam epulæ, &, quamquàm incomti, largi tamen apparatus, pro stipendio cedebant. materia munificentiæ, per bella & raptus.* Tales igitur apud priscos Germanos ducum, principumque in bello fuêre comites. Eorumdem descriptio legitur apud Marcellinum, lib. XVI: ubi de Chonodomario Alemannorum rege, qui apud Gallicam Rheni ripam unà cum comitibus suis in deditionem Romanis venit, sic loquitur: *Quibus visis, compulsus ad ultimos metus, ultrò se dedit, solus egressus. comitesque ejus ducenti numero, & tres amici junctissimi, flagitium arbitrati, post regem vivere, vel pro rege non mori, si ita tulerit casus; tradidêre se vincicndos.* Tacitus *magnum* tradit fuisse principibus *comitatum*. idem

Digitized by Google

indicat Marcellinus, *ducentos comiteis* cum uno Chonodomario in deditionem venisse adfirmans. paullo autem antè, de eodem rege, iisdemque comitibus; *Lapsus*, inquit, *per funerum strues, cum satellitibus paucis*. Comiteis adpellat iterum libro XXI: *Finitis epulis, Vadomarium, fortiter apprehensum, rectori militum, arctè custodiendum apud signa, commisit, textu lecto jussorum; comitibus ejus ad sua redire compulsis; super quibus nihil fuerat imperatum*. Satelliteis rursus, libro XXIX: ubi de Macriano, Alemannorum rege, ab Valentiniano imperatore per insidias petito: *Ignium enim crepitu, dissonisque clamoribus satellites exciti, idque, quod acciderat, suspicati, carpento veloci impositum regem angusto aditu circumfractis collibus abdiderunt*. & libro XXXI; de Alavini & Fritigerni, Gothorum regum, comitibus: *Lupicinus satellites omnes, qui pro prætorio, honoris & tutelæ causâ, duces præstolabantur, occidit*. Sed longè ante & Marcellinum & Tacitum, meminit hujusmodi comitum Cæsar, belli Gallici commentario VI; de Ambiorige, Eburonum Germanorum cis Rhenum rege, ita loquens: *Sed hoc quoque factum est, quòd, ædificio circumdato silvâ, comites familiaresque ejus angusto in loco equitum nostrorum vim paullisper sustinuerunt*. At non Germanorum tantùm hanc fuisse comitatum militarem alendi morem, sed omnium pariter Celtarum, testantur auctores. De Gallis idem Polybius, libro II: Περὶ δὲ τὰς ἑταιρίας μεγίστην σπουδὴν ἐποιοῦντο, διὰ τὸ καὶ φοβερώτατον καὶ δυνατώτατον εἶναι παρ' αὐτοῖς τοῦτον, ὃς ἂν πλείστους ἔχειν δοκεῖ τοὺς θεραπεύοντας καὶ συμπεριφερομένους αὐτῷ· id est: *Amicitiis sodalitatibusque colendis præcipuè studebant. is namque apud illos plurimùm timetur, & potentissimus existimatur, quem plurimi colunt, ex nutu illius ac voluntate pendentes*. De iisdem Cæsar, belli Gallici commentario III: *Aliâ ex parte opidi Adcantuannus, qui summam imperii tenebat, cum* IↃC *devotis, quos illi Soldurios adpellant; (quorum hæc est conditio, ut omnibus in vitâ commodis unà cum his fruantur, quorum se amicitiæ dediderint, si quid iis per vim accidat; aut eumdem casum unà ferant, aut sibi mortem consciscant. neque adhuc hominum memoriâ repertus est quisquam, qui, eo interfecto, cujus se amicitiæ devovisset, mori recusaret.) cum his Adcantuannus eruptionem facere conatus est*. Satis *magnus* hic fuit Adcantuanni *comitatus*, sexcentorum numero. De Hispanis, Valerius Maximus, libro II, capite III: *Celtiberi nefas esse ducebant, prælio superesse, quum is occidisset, pro cujus salute spiritum devoverant. Laudanda animi præstantia, quòd fidem amicitiæ constanter præstandam arbitrantur*. Plutarchus, in Sertorio: Ἔθους δ' ὄντος Ἰβηρικοῦ, τοὺς περὶ τὸν ἄρχοντα τεταγμένους συναποθνήσκειν αὐτῷ πεσόντι, καὶ τοῦτο τῶν ἐκεῖ βαρβάρων κατάσπεισιν ὀνομαζόντων, τοῖς μὲν ἄλλοις ἡγεμόσιν ὀλίγοι τῶν ὑπασπιστῶν καὶ τῶν ἑταίρων, Σερτωρίῳ δὲ πολλαὶ μυριάδες ἀνθρώπων κατεσπευκότων ἑαυτοὺς ἠκολούθουν. id est: *Quum autem mos esset Hispanis, uti cohors prætoria unà cum occidente principe mortem obiret; quam rem illius regionis barbari vocabant devotionem: ceteros quidem duceis pauci stipatores & amici, Sertorium verò multa millia mortalium, qui se ei devoverant, sequebantur*.

Ceterò hanc COMITATUS dignitatem, proximam fuisse à principum fastigio, omnibusque aliis bellicis muniis ac dignitatibus superiorem, ex eo conjicere datur, quòd posterioribus temporibus, quum Germaniæ gentes Latini sermonis usum adsumerent, eodem vocabulo, quo antè Romani usi fuerunt, eam & ipsi adfecerunt: quæ PRINCIPATUS dignitati nunc etiam est proxima. PRINCIPIS verò vocabulum Germanicum, quod variantibus dialectis est FÜRST, FÖRST, FORST, item DUCIS nomen, quod est HERZOG, HERTOG, & HERTUG, quia antiqua sunt, ut cap. XLVI ostensum, vetustissimis nostris majoribus usitata; COMITIS quoque adpellationem, quæ est Germanicè GRAVE, & GREVE, haud novam nec nuper repertam existimo: nihilque aliud significare, quàm *comitem*, sive *sectatorem*. munusq; comitum Germanicorum illius ævi idem fuisse judico, quod in bello hodiè est eorũ, qui, ducum tribunorumq; militum, sive chiliarchorum sectatores, patrio sermone dicuntur *aufwarter*; à verbo *aufwarten*, quod est *intendere, & præstò*

Digitized by Google

præstò esse: nisi, quòd antiquis illis major apud suos principeis vel belli duceis fuit honos; nostri nunc haud perinde ex virtute omnes leguntur. Atque hæc vera est ac genuina dictarum in Germaniâ trium dignitatum origo; nempe è re militari: cujus, ut maximum majoribus nostris studium, sic summa fuit honoratio. eaque una est ratio, cur hodiéque DUCIS dignitas in Germaniâ superior sit ordine PRINCIPUM; quum è diverso aliis in gentibus Europæ principalis dignitas superet ducalem. Ceterùm Romani olim, ut multa alia à Germanis mutuati, sic hos quoque militiæ titulos in suam disciplinam adsumserunt, præfectos provinciarum *ducum comitum*que adficientes vocabulis; ut è Notitiâ imperii, & Ammian. Marcellino, aliisque ejus ævi scriptoribus cognoscere est. Tradit Marcellinus, libro XV, *Francorum multitudinem in palatio* Constantii imperatoris *floruisse*. ab his, & aliis Germaniæ populis, in exercitu Romanorum aulâque agentibus, multa Romanos in disciplinam suam adscivisse, patet primùm ex principis super scutum elevatione, de quâ cap. XLVI actum; tum ex Vegetii disertissimo testimonio, quod tale est libro I, cap. XX: *Locus exigit, ut, quo armorum genere vel instruendi vel muniendi sint tirones, referre tentemus. Sed in hac parte antiqua penitus consvetudo deleta est. nam licet exemplo Gotthorum, & Alanorum, Hunnorumque equitum arma profecerint; pedites tamen constat esse nudatos*. Proinde falluntur, qui dictos DUCATUS, COMITATUS, PALATINATUSque titulos è Romanorum demum imperatorum aulâ in Germaniam accitos tradunt. nam ne in Romanorum quidem historiis eos reperias, antequàm Germani in eorum palatio versari muniaque obire cœperunt. Sed de *palatinatus* vocabulo atque dignitate dissertationem abstrusiorem infrà, lib. III, cap. XXXVI, in Burgundionum explicatione fusiùs exsequemur. nunc ad institutum regredimur.

Cæsar, belli Gall. commentario VI, de equestri apud Gallos ordine, id est, de nobilibus loquens; *Eorum*, inquit, *ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circùm se ambactos clienteisque habet. hanc unam gratiam potentiamque noverunt*. De ejusdem conditionis hominibus loquutus est paullo antè, his verbis: *Plebs penè servorum habetur loco: quæ per se nihil audet, & nulli adhibetur consilio. Plerique, quum aut ære alieno, aut magnitudine tributorum, aut injuriâ potentiorum premuntur; sese in servitutem dicant nobilibus. in hos eadem omnia sunt jura, quæ dominis in servos*. Et commentario I: *Orgetorix, Helvetiorum nobilissimus atque ditissimus, ad judicium omnem suam familiam, ad hominum millia decem, undique coëgit; & omneis clientes, obæratosque suos, quorum magnum numerum habebat, eódem conduxit. per eos, ne causam diceret, se eripuit*. De his nobilium clientibus, sive *ambactis* plura mihi dicta sunt cap. VIII, & XLI. Ministerium eorum maximè indicat Diodorus, libro V, de Germanis simul atque Gallis ita loquens: Ἐπάγονται δὲ καὶ θεράποντας ἐλευθέρους, ἐκ τῶν πενήτων καταλέγοντες, οἷς ἡνιόχοις καὶ παραπισταῖς χρῶνται κατὰ τὰς μάχας. id est: *Ducunt & ministros secum ingenuæ conditionis, ex pauperum atque inopum numero delectos; quibus rhedariorum propugnatorumque loco utuntur*. Quibus verbis nihil aliud Diodorum, quàm *ambactos* illos atque *clienteis* Cæsaris designare, suprà, dictis capitibus, ostensum est. *Ambacti* igitur nihil aliud, quàm ministri, seu famuli, qui nobilibus præstò erant in prœliis, eos *defendebant* & *tuebantur*; ut de comitibus adfirmantem suprà audivimus Tacitum. *Ambactorum* tamen longè inferior fuit conditio, quàm *Graviorum*: hi quidpe ex nobilitate lecti, duceis sectabantur & principeis tantùm: illi ex infimâ burgariorum plebe addicti, nobiliores paullo viros. Discrimen utrorumque egregiè ac graphicè indicat Posidonius, apud Athenæum, lib. IV, cap. XIII: Ὅταν δὲ πλείονες συνδειπνῶσιν, κάθηνται μὲν ἐν κύκλῳ, μέσος δὲ ὁ κράτιστος, ὡς ἂν κορυφαῖος χοροῦ, διαφέρων τῶν ἄλλων, ἢ κατὰ πολεμικὴν εὐχέρειαν, ἢ κατὰ γένος, ἢ κατὰ πλοῦτον· ὁ δὲ ὑποδεχόμενος παρ' αὐτόν. ἐφεξῆς δ' ἑκατέρωθε κατ' ἀξίαν, ἧς ἔχουσιν ὑπεροχῆς. καὶ οἱ μὲν τοὺς θυρεοὺς ὁπλοφοροῦντες ἐκ τῶν ὀπίσω παρεστᾶσιν. οἱ δὲ δορυφόροι κατὰ τὴν ἀντικρὺ καθήμενοι κύκλῳ, καθάπερ οἱ δεσπόται, συνευωχοῦνται. id est: *Convivæ plures si conveniant, in orbem quidem considunt, in medio verò præstantissimi est sedes, ceutetius*

cœtus principis; ejus nimirum, qui ceteros vel bellicâ virtute ac dexteritate, vel nobilitate generis anteit, vel opibus. huic proximè adsidet dominus convivii: & utrimque deinceps pro splendore dignitatis, quâ excellunt. his à tergo adstant, clypeati: hastati verò ex adverso, in orbem, quemadmodùm domini, sedentes, unà cum iis cibum capiunt. Modum hunc ritumque considendi in orbem, suprà, cap. XVII exposui. ex quo discrimen dictorum *graviorum ambactorumque* clarè ac perspicuè dignoscere licet. *ambacti* quidpe heic, οἱ τὰς θυρεὰς ὁπλοφορῦντες, quos Diodorus ὑπασπισας vocat: *comites* verò, sive *soldurii*, seu *gravii*, οἱ βαρυφόροι. hi adsidebant; illi stabant: hi unà cum dominis cibum capiebant; illi ministrabant dominis; ut cap. XVII dictum.

CAP. XLIX.

De signis militaribus, ac tubis.

ROMANI, antiquissimis temporibus, quibus usi sint in bello signis militaribus, indicat Plinius, libro X, capite IV: *Romanis aquilam legionibus C. Marius, in secundo consultatu suo, propriè dicavit. Erat & anteà prima, cum quatuor aliis. lupi, minotauri, equi, aprique, singulos ordines anteibant.* Hæc animalium signa Romanos ab ultimâ usque habuisse vetustate, ex eo liquet, quòd & aliæ nationes, & prisca Germanorum gens ferarum effigiebus pro bellicis signis usa est. De Persis Xenophon, expeditionis Cyri libro I: Τὸ βασίλειον σημεῖον ὁρᾶν ἔφασαν, ἀετόν τινα χρυσῆν ἐπὶ πέλτης, ἐπὶ ξύλου αἰωρούμενον. hoc est: *Regium se signum videre ajebant, aquilam auream in peltâ, ligno in sublime erectam.* Et Pædiæ Cyri libro VII: Ἦν δὲ αὐτῷ τὸ σημεῖον ἀετὸς χρυσῆς ἐπὶ δόρατος μακροῦ αἰωρούμενος. καὶ νῦν δὲ ἔτι τοῦτο σημεῖον τῷ Περσῶν βασιλεῖ διαμένει. id est: *Erat ei signum, aquila aurea, longæ hastæ imposita. quod insigne etiamnum Persarum regi manet.* Ægyptii, quum omnem antiquitatem sibi unis attribuerent, ut suprà passim patuit, hujus quoque rei inventum suæ terræ adfinxerunt. Diodorus libro I: Τὸ παλαιὸν οἱ καλ' Αἴγυπτιον, διὰ τὴν ἀταξίαν τὴν ἐν τῷ στρατοπέδῳ, πολλαῖς μάχαις ὑπὸ τῶν πλησιοχώρων ἡττηθέντες, ἐπενόησαν ζῴωθημα φορεῖν ἐπὶ τῶν ταγμάτων. φασὶν οὖν κατασκευάσαντας εἰκόνας τῶν ζῴων, ὧν νῦν τιμῶσι, καὶ πήξαντας ἐπὶ ξαυσίων, φορεῖν τὰς ἡγεμόνας, καὶ διὰ τούτου τὸ τρόπου γνωρίζειν ἑκάστους, ἧς εἴη τάξεως. hoc est: *Ægyptii veteres, quum, propter ordinis in exercitu confusionem, à finitimis sæpè pugnâ superarentur, signa ordinibus præferenda excogitarunt. Animalium igitur, quæ nunc venerantur, formasse dicuntur imagines, quas hastis impositas duceis gestarent: ut hoc pacto, cujus quisque ordinis esset, certò dignosceret.* Eàdem de re ita Plutarchus, in libro de Isíde: Οἱ μὲν Ὀσιρίν ἐν τῇ μεγάλῃ στρατιᾷ φασὶν εἰς μέρη πολλὰ διανειμαντα τὴν δύναμιν (λόχους καὶ τάξεις Ἕλληνες καλοῦσιν) ἐπίζημα δοῦναι, καὶ ζωόμορφα πᾶσιν, ὧν ἑκάστῳ γένει τῶν ζωνεμηθέντων, ἱερὸν γενέσθαι, καὶ τίμιον. id est: *Quidam Orisin ajunt magnum exercitum suum in certas cohortes atque centurias divisisse, ac singulis signa tradidisse, in animalium species effigiata: singulosq. populos ac nationes id, quod sibi obtigerat, honore ac sacro cultu dignatas esse.* Hæc illi, ut pleraque alia, de Ægypto suâ fabulati sunt. ex quibus tamen antiquitas signorum militariũ haud obscurè perspicitur. Ante terrarum inundationem originem an habuerint, equidem dubito. ab inundatione statim ante gentium dispersionem exstitisse, certum est. hinc quidpe diversæ gentes in suam quæque terram usum eorum detulerunt. Germanos nostros habuisse, testatur Tacitus in libro de Germaniâ: *Effigies, & signa quædam, detracta lucis, in prælium ferunt.* Militaria heic intelligi signa, quæ ad noscendos ordineis militibus præferebantur, satis apertè patet ex historiar. lib. IV; ubi Civilis Batavus, cœptâ rebellione, hiberna legionum Romanarum in Rheni ripâ obsidet. *Civilis medium agmen cum robore Batavorum obtinens, utramque Rheni ripam, quò truculentior visu foret, Germanorum catervis complet; assultante per campos equite. simul naves in adversam ripam agebantur. Hinc veteranarum cohortium signa, inde*

depromta

Digitized by Google

depromtæ silvis lucisque ferarum imagines, ut cuique genti inire prælium mos est; juxtà belli civilis externique facie obstupefecerant obsessos. Hoc loco certè signis Romanis componuntur Germanorum imagines ferarum; ceu & ipsæ pro signis bellicis in prœlia delatæ. Quarum fuerint ferarum imagines, neque heic neque alibi declarat auctor noster, nec alius quisquam. omnis generis fuisse, ut lupi, apri, ursi, tauri, equi, & aliorum animalium, quemadmodùm apud Romanos & AEgyptios, maximè credibile est. & avium quin etiam effigies habuisse, quemadmodùm in galeis suprà docui, omnino ego existimo. Signa autem hæc militaria in silvis ac lucis recondita extra bellum habebant, primùm, quia *lucos ac nemora diis consecrabant*, ut suprà ostensum; tum, quia signa ista non minùs, quàm deorum simulacra alibi, sancta sacraque ducebant. quod & ipsum ex ultimâ eos traxisse antiquitate, ex aliarum gentium consimilibus exemplis colligo. De Romanis, Dionysius Halicarnassensis, libro VI: Τιμώτατα γὰρ Ῥωμαίοις ταῦτα τὰ σημεῖα ἐπὶ στρατείας, καὶ ὥσπερ ἱδρύματα θεῶν ἱερὰ νομίζονται. hoc est: *Nihil quidpe in Romanâ militiâ signis habetur venerabilius: nec minùs sacra ducuntur, quàm deorum simulacra.* Unde etiam ἱερὰ σημεῖα, *sacra signa* vocantur apud eumdem auctorem libro X, & XI. quæ & ipsi, quemadmodùm in sacris lucis Germani, in sacris recondebant templis Romani; teste eodem auctore, dicto libro X. Sic de Luizicorum, Sarmaticæ sive Slavicæ gentis, templis Ditmarus in chron. lbro VI: *Vexilla quoque eorum, nisi ad expeditionis necessaria, & tunc per pedites, hinc nullâtenus moventur.* Sed & Græcorum antiquissimos in rebus sacratis habuisse signa militaria, mox infrà ex Platonis manifestum reddetur monimentis. Ceterò ferarum istas apud Germanos sive imagines sive effigies seu formas non in tabulâ, aut velo aliquo pictas fuisse, sed ex solido ligno, vel, si mavis, è ferro, pro captu gentis barbaræ ac simplicis, expressas, omnino credibile est; quemadmodùm Persarum quoque fuêre aquilæ ex solido auro; & Romanorum ex auro, vel argento. Dio, lib. XL, ita tradit de Romanis: Καὶ τὸν ἀετὸν εἷς ἀνὴρ ἐπὶ δόρατος μακροῦ, ἐς ὀξὺ τὸν στύρακα ἀπηγμένου, ὥστε καὶ ἐς τὸ δάπεδον καταπήγνυσθαι, φέρει. id est: *Aquilam hastæ prælongæ impositam unus quidam vir portat: cujus hastæ pars infima cuspidata est, ut in solum defigi possit.* Idem Persas fecisse, iisdem penè verbis testatur Xenophon, loco suprà dicto. Idem & Germanos observasse, necessum est, si conspici signa à militibus debuerunt. Et in sublime fuisse elata, satis perspicitur ex eo, quòd Germanorum acie in ulteriore ripâ constitutâ, imagines ferarum in citeriore ripâ à Romanis obsessis conspecta fuerunt. Atque hæc antiquissima fuêre signa militaria, cùm aliis gentibus, tùm & Germanis nostris.

Ceterùm & alia quædam, præter jam dictas ferarum effigies, innuere signa credo auctorem nostrum in libro de Germaniâ, dum ita distingvit; *Effigies, & signa quædam, detracta lucis, in prælium ferunt.* Quòd si rectè conjicio, haud alia ista fuêre signa, quàm vexilla illa magna, quibus etiamnum utimur in bello. Et hoc apertè ostendit Marcellinus, libro XXXI, de Thervingis, Germanicâ natione, in Thraciam sub Valentis principatu inrumpentibus, hæc proferens; *Vexillis de more sublatis.* scilicet de more gentis. Vexillis equidem & Romanos fuisse usos, passim tradunt auctores: sed iis parvis. Dio tamen, libro prædicto, in exercitu Crassi, qui tunc à Parthis cæsus, refert σημεῖα μεγάλα, τοῖς ἱστίοις ἐοικότα, id est, *signa magna, velorum nauticorum similia.* quorum unum quum, vi vehementioris venti inversum, à ponte in flumen Euphratem raperetur; Crassus reliqua præscindere jussit, ὅπως βραχύτερα ἐκ τούτου, καὶ βεβαιότερα φέρειν εἴη. hoc est; *uti hoc modo breviora, & ad ferendum habiliora forent.* Vetustissimum esse hunc vexillorum morem, non Crassi demum ævo apud Romanos, nec Taciti tempestate apud Germanos repertum, patet ex Platonis libro XII de legibus: Χρώματα δὲ λευκὰ πρέποντ' ἂν θεοῖς εἴη, καὶ ἄλλοθι, καὶ ἐν ὑφῇ. βάμματα δὲ μὴ προσφέρειν, ἀλλ' ἢ πρὸς τὰ πολέμου κοσμήματα. quæ verba Cicero, de legibus lib. II, sic interpretatur: *Color autem albus præcipuè decorus deo est, tùm in ceteris, tùm maximè in textili. tincta verò absint; nisi in bellicis insignibus:* Unde etiam

perſpicitur, uti nunc, ſic vetuſtiſſimis temporibus verſicoloria fuiſſe inſignia militaria. Ceterùm ſigna heic bellica excepit Plato, quia & ipſa in rebus ſacratis ducebantur; ut ſuprà dixi. Atque hactenus de ſignis & ferarum imaginibus, quæ in prœlia euntibus præferebantur.

Nunc de TUBIS; quibus profectionis, & pugnæ ſignum dabatur; milesque ad prœliandum excitabatur. Diodorus, dicto lib. v, de Germanis juxtà & Gallis: Σάλπιγγας δ' ἔχουσιν ἰδιοφυεῖς καὶ βαρβαρικάς· ἐμφυσῶσι γὰρ ταύταις καὶ προβάλλουσιν ἦχον τραχὺν καὶ πολεμικῆς ταραχῆς οἰκεῖον. hoc eſt: *Tubis utuntur, peculiari ſuo more, barbaricis. his enim inflatis, horridum bellicoque terrori convenientem ſonum edunt.* Hinc Lucanus, libro I:

Vangiones Batavique truces, quos ære recurvo
Stridentes acuêre tubæ.

Martialis, epigram. lib. VII, de Odryſarum gente Thracicâ:

Quatenus Odryſios jam pax Romana triones
Temperat, & tetricæ conticuêre tubæ.

Quamquàm Lucanus magis poëticè, quàm propriè tubæ deſcripſiſſe formam videtur. Vegetius, lib. III, cap. V: *Tuba, quæ directa eſt, appellatur: buccina, quæ in ſemet æreo circulo flectitur.* Et de buccinâ Ovidius, μεταμορφ. lib. I:

Cava buccina ſumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine creſcit ab imo.

Idem de tubâ, eodem libro anteà:

Nondum præcipites cingebant opida foſſæ:
Non tuba directi, non æris cornua flexi
Non galeæ, non enſis erat.

Rectè autem interpreteis σάλπιγγα vertere in tubam, non verò in buccinam, liquet ex Dionyſii Halicarn. lib. VIII: Συνετάττοντο δὲ καὶ τούτοις δύο λόχοι βυκανιστῶν καὶ σαλπιγκτῶν. hoc eſt; *His duæ attributæ erant centuriæ, buccinatorum, & tubicinum.* Poëticâ licentiâ uſum Lucanum, impropriéque loquutum de tubâ, patet ex eo, quòd hac ipsâ, veluti proprio ac peculiari quodam inſigni, Vangiones Batavosque à reliquis Galliæ nationibus, Cæſarem contra Pompejum ſequutis, discernere voluit; quum tamen omneis pariter Gallos tubis uſos, ex Diodoro ſatis manifeſtum fiat. Sed Vangiones atque Batavi Germanicæ fuêre nationes, Rhenum olim, ut ſuo oſtendetur loco, transgreſſæ. De Cimbrorum in Italiâ clade ita ſcribit Plutarchus, in Mario: Τὰ μὲν οὖν χρήματα διήρπασαν οἱ Μαρίου στρατιῶται· τὰ δὲ λάφυρα, καὶ τὰς σημαίας, καὶ τὰς σάλπιγγας εἰς τὸ Κάτλου στρατόπεδον ἀνενεχθῆναι λέγουσιν. id eſt: *Prædam diripuêre Marii milites. ſpolia, ſigna militaria, & tubas in caſtra Catuli ajunt fuiſſe relata.* Marcellinus, de dictis Thervingis: *Vexillis de more ſublatis, auditisque triſte ſonantibus claſſicis, jam turbæ prædatoriæ concurſabant.* quod rectè convenit illi Diodori, προβάλλουσιν ἦχον τραχὺν, καὶ πολεμικῆς ταραχῆς οἰκεῖον. Idem Marcellinus, eodem libro poſteà, aliam pugnam, Romanos inter Gothosque in eâdem Thraciâ commiſſam, deſcribens; *Signo*, inquit, *ad arma capienda ex utrâque parte per lituos dato.* Tale quid habuerint Gothi, ceterique olim Germani, an verò impropriè heic adpellavit pro quovis inſtrumento bellico, quo ſignum pugnæ datur, quia apud Romanos lituo id fiebat, haud facilè dixerim. ſic quidpe, eodem libro poſteà, *buccinam* quoque tribuit eisdem Gothis, Adrianopolim oppugnantibus. *Buccinis*, inquit, *optimatum monitu occinentibus, inſtauratum eſt prœlium.* De his igitur, ut incertum, in medio judicium relinquo. de tubis ex ſuprà dictis ſatis conſtat.

CAP.

Digitized by Google

CAP. L.

De metatione castrorum; de tempore pugnæ, & aciei structurâ.

ORDO rerum poscere videtur, uti nunc mos atque consvetudo metandi castra, priscis Germanis observata, indicetur. Auctor noster, licet haud raras eorum memoret in annalium historiarumque libris pugnas, tamen nullam castrorum facit mentionem; nisi annalium secundo; ubi Maroboduum, Marcomannorum regem, post prœlium cum Arminio commissum, *castra in colles subduxisse* narrat. item in libro de Germaniâ: *Eumdem Germaniæ sinum* (qui Codânus Melæ Plinioque dicitur) *proximi oceano Cimbri tenent: parva nunc civitas, sed gloriâ ingens: veterisque famæ latè vestigia manent, utrâque ripâ castra, ac spatia; quorum ambitu nunc quoque metiaris molem manusque gentis, & tam magni exercitus fidem.* Atque heic equidem castra quædam vallo fossâque cincta intelligi poterant; quorum vestigia ad usque Taciti ævum duraverint, ad Athesin Italiæ amnem; apud quem à C. Mario Cimbrorum exercitus deletus. verùm impedire hanc sententiam suo interventu videtur Plutarchus in Mario; qui fusis Cimbris, τὰς δὲ φεύγουσας, inquit, ὥζαντες πρὸς τὸ χαράκωμα, τραγικωτάτοις ἐνετύγχανον πάθεσιν· αἱ γὰρ γυναῖκες ὑπὲρ τῶν ἁμαξῶν μελανείμονες ἐφεστῶσαι τοὺς φεύγοντας ἔκτεινον. hoc est: *Quum effusos ad castra submovissent, inciderunt in horrendissima spectacula. feminæ namque pullatæ, in plaustris consistentes, interficiebant fugientes.* & quæ illic sequuntur. Morem quidpe fuisse priscis Germanis, aciem instructam, ad prœliumque paratam, curruum multitudine à tergo claudere, feminasque ac liberos in iis locare, mox infrà ostendam. quod & apud Plutarchum de Cimbrorum castris possit intelligi. Neque enim ipse στρατόπεδον ea adpellat, quemadmodùm in eâdem historiâ sæpè Romanorum castra; sed χαράκωμα tantùm: quæ vox nihil aliud heic significat, quàm loci munitionem; quæ plaustris quoque fieri poterat. Sed clarè ac disertè hoc tradit Orosius, libro quinto, capite vigesimo sexto, de eâdem Cimbrorum pugnâ loquens: *Mulieres, plaustris in modum castrorum circumstructis, ipsæ desuper propugnantes diu, prope repulere Romanos.* Vallum tamen satis disertè innuit Tacitus. ac fortè non ad Athesin in Italiâ; sed in Galliâ ad Rhodanum. Quidquid id, & ubicumque fuerit, fortè ex Gallorum more atque instituto sumtum; Germanos plaustris sua antiquitus composuisse castra, planè claréque docet locupletissimus ejus ævi testis Marcellinus, libro XXXI. ubi de Gothorum in Thraciâ circummunitione loquens, *Richomeres*, inquit, *Profuturo sociatur & Trajano, tendentibus prope opidum Salices. unde haud longo spatio separatum vulgus inæstimabile barbarorum, ad orbis rotundi figuram, multitudine digestâ plaustrorum, tamquàm intramuranis cohibita spatiis, otio fruebatur, & ubertate prædarum.* Complurcisque intra has munitiones Gothi egerunt dies: nec aliud vallum, quamvis hoste prope adsistente, aliamve fossam sibi struxerunt: eodémque, post pugnam gravissimam, sese receperunt. consimiliterque anno pòst, quum Valens imperator ipse prœlio cum iis congressurus, versùs eorum castra contenderet; *Decursis*, inquit Marcellinus, *viarum spatiis confragosis, cùm in medium torridus procederet dies, octavo tandem* [*miliario*] *hostium carpenta cernuntur; quæ ad speciem rotunditatis detornata, digestaque, exploratorum relatione affirmabantur.* Pugnâ hinc commissâ, imperator cum exercitu cæsus est. Postridiè ad Adrianopolim expugnandam Germani pergunt. is conatus quum irritus foret, *Reversi*, ut inquit Marcellinus, *ad vallum dimensum tereti figurâ plaustrorum.* Ex hoc igitur Gothorum exemplo, consimile & illud Cimbrorum fuisse χαράκωμα, sive *vallum*, maximè credibile est. Vegetius, libro tertio, capite decimo: *Omnes barbari carris suis in orbem connexis, ad similitudinem castrorum, securas à supervenientibus exigunt noctes.* Germani eâdem vallatione hodiéque nonnumquàm utentes, patrio vocabulo adpellant *wagenburg*, id est, *plaustrorum munitionem.* nam *burg* nihil

Digitized by Google

aliud antiquâ Germanorum lingvâ notare, quàm *munitionem*, sive *septionem*, suprà, cap. XIII, ostensum est. Non Germanorum proprium hunc fuisse morem, sed aliis quoque Celtis, maximè verò Gallis communem, ex Cæsaris patet commentariis. Belli civilis comment. I: *Venerant eò sagittarii ex Rutenis; equites ex Galliâ cum multis carris, magnisque impedimentis; ut fert Gallica consvetudo.* quæ in nullum alium cedebat usum, quàm ad castra munienda. belli Gallici commentar. I, de Helvetiorum castris: *Ad multam noctem etiam ad impedimenta pugnatum est; propterea quòd pro vallo carros objecerant, & è loco superiore in nostros venientes tela conjiciebant, & nonnulli inter carros rotasque matarras ac tragulas subjiciebant, nostrosque vulnerabant.* In eamdem igitur mentem & illud intelligendum est, commentario IV, de pugnâ cum Tencteris Usipetibusque Germanis, nuper Rhenum transgressis, commissâ: *Milites nostri, pristini diei perfidiâ incitati, in castra irrumpunt. quorum qui celeriter arma capere potuerunt, paulisper nostris restiterunt, atque inter carros impedimentaque prælium commiserunt.* Atque hæc ferè sunt, quæ de castrorum metatione ex veterum monimentis producere licuit.

De tempore pugnæ, item de aciei structione nunc deinceps dicendum. Auctor noster, libro de Germaniâ: *Coëunt, nisi quid fortuitum & subitum incidérit, certis diebus; cùm aut inchoatur luna, aut impletur. nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt.* Maximè prœliis committendis. hinc Cæsar, belli Gall. comment. I: *Quum ex captivis quæreret Cæsar, quamobrem Arioviſtus prœlio non decertaret; hanc reperiebat causam: Quòd apud Germanos ea consvetudo esset, ut matres familiâs eorum sortibus & vaticinationibus declararent, utrùm prœlium committi ex usu esset, nec ne. eas ita dicere; Non esse fas Germanos superare, si ante novam lunam prœlio contendissent.* Videlicet, quia tunc luna erat decrescens; teste Frontino, stratagem. lib. II, cap. I. nam initio plenilunii fas etiam fuisse prœlio decernere, docemur à Tacito. Quòd si igitur nulla cogeret necessitas, aut nova aut plena exspectabatur prœlio luna. At quia omnibus pariter Germanis erat notissimum vulgatissimumque, cunctis rebus agendis auspicatissimum esse initium aut novam aut plenam lunam; feminas suas Arioviſtus non de tempore prœlio auspicato interrogavit; sed, utrùm tunc, quandoquidem adeò Cæsar urgeret, prœlium committi, decrescente lunâ, fas esset. cui illæ, ex inspectione aquarum ac fluminum, ut suprà cap. XXXVI ex Plutarcho ostendimus, responderunt; Quia plenilunium jam præteriisset, exspectandum omnino novilunium. Sic Velleda, Bructeræ nationis virgo fatidica, quum Civilis Batavus, & alii Germanorum principes, de belli eventu eam consulerent; *prosperas Germanis res, & excidium legionum prædixit.* quod quum ita evenisset, *adolevit* ei *auctoritas* vaticinandi; ut auctor est Tacitus, histor. lib. IV. Sed de fatidicarum apud Germanos feminarum vaticinationibus satis suprà cap. XXXVI dictum est. Præter has, lunæque aut novæ aut plenæ observationem, alia quoque auspicia ac forteis de prœliorum eventu eos consuluisse, ibidem ostensum est. Ceterò, præcipuum super hac re auspicium indicat Tacitus, libro de Germaniâ, his verbis: *Est & alia observatio auspiciorum; quâ gravium bellorum eventus explorant. Ejus gentis, cum quâ bellum est, captivum, quoquo modo interceptum, cum electo popularium suorum, patriis quemque armis committunt. victoria hujus, vel illius, pro præjudicio accipitur.* In rebus subitis, quum hostis imprudentibus irrueret, casus fortuiti necessitas forteis auspiciaque observare vetabat. Βυλλὼ γὰρ, ἢ χρόνου, ut ait Dionysius Halicarn. lib. VIII, ὁ κίνδυνος, ὀξὺς ὢν, οὐκ ἀποδέχεται· id est; *Imminens periculum nullam consultationem aut moram patitur.* Postquàm verò pugnare aut monuissent auspicia, aut hostis coëgisset; signum tubâ dabatur ad sumendum arma, & in aciem coëundum. Marcellinus, prædicto lib. XXXI, de pugnâ Gothorum, in Thraciâ cum Romanis consertâ: *Signo ad arma capienda ex utrâque parte per lituos dato; barbari, postquàm inter eos ex more juratum est, tumulosos locos appetere tentaverunt.* More scilicet gentis. quæ mutua juratio pro SACRAMENTO erat MILITARI. Auctor noster, historiar. lib. IV, de Civile Batavo, popularibus rebellio-

Digitized by Google

rebellionem contra Romanos persvadente: *Magno cum assensu auditus, barbaro ritu & patriis exsecrationibus universos adigit.* Sed hoc extra & aciem & castra, in sacro Batavorum nemore, ad epulas à Civile institutas, tamquàm in concilio. ex Marcellino apertissimè docemur, morem fuisse Germanis, in prœlia ituris, signo ad capienda arma dato, antequàm strueretur acies, *barbaro ritu & patriis exsecrationibus* inter se in castris jurare. Juravisse autem invicem putandum est, primùm singulorum pagorum catervas; dein etiam ipsos inter se principeis, sive universorum pagûm ductores. Juramento facto, locus aciei occupabatur. Acies exhinc struebatur per belli ducem & ceteros ordinum ductores. At scientiæ heic olim artisque parum; ut suprà, cap. XLIII, dictum est. In universum tamen *acies componebatur per cuneos*; teste Tacito, in libro de Germaniâ. *Cuneus* quid fuerit, docet Vegetius, lib. III, cap. XIX: *Cuneus dicitur multitudo peditum, quæ junctâ acie primò angustior, deinde latior procedit, & adversariorum ordines rumpit; quia à pluribus in unum locum tela mittuntur. quam rem milites nominant* CAPUT PORCINUM. Marcellinus, libro XVII: *Cujus furoris amentiam exercitus ita ferre non potuit: eosque imperatori acriter imminenteis, desinente in angustum fronte (quem habitum Caput porcinum simplicitas militaris appellat) impetu disjecit ardenti.* Hinc apud Cæsarem, belli Gallici commentario VI: *A frumentatione redeuntes, ab hostibus castris exclusi, cuneo facto, cohortati inter se, per medios hosteis perrumpunt.* Quapropter imperitè faciunt, qui Arioviſti aciem, apud Cæsarem, per catervas quadratas, seu quadrangulas, composita distingvunt. Germanorum autem cuneos, quos innuit Tacitus, simili modo, ut Vegetius Marcellinusque describunt, fuisse compositos, ostendit dilucidissimè Agathias, lib. II, Francorum prœlium, cum Narsete in Italiâ commissum, ita memorans: Ἦν ἢ αὐτοῖς ἡ ἰδέα τῆς παρατάξεως οἱονεὶ ἔμβολον. δελτωτῷ γὰρ ἐώκει. καὶ τὸ μὲν ἔμπροσθιον, ὀπόζον ἐς ὀξὺ ἔληγε, στεγανόν τε λίαν καὶ πεπυκνωμένον τῷ παντοθεν ταῖς ἀσπίσι παρεμπεφράχθαι, φαίης τε ἂν αὐτὰς συὸς κεφαλὴν τῇ σωθέσει ἀποτυπώζασθαι. τὰ δὲ σκέλη ἐκαλέρωθεν κατὰ σίχας τε καὶ λόχας εἰς βάθος ξυγκείμενα, καὶ ὅπι πλεῖσον ἐς τὸ ἐγκάρζιον παρατεταμένα, διίστατο ἀλλήλων ἠρέμα καὶ ἀπεκέκλιτο, καὶ παρίουζα, ἐς μέγιστον εὖρος ἀπετελεύτα, ὡς καὶ τὸ μεταξὺ χωρίον κενὸν καθεστάναι, καὶ τὰ νῶτα γυμνὰ τῶν ἀνδρῶν σοιχηδὸν διαφαίνεσθαι. ἀπεσταλμένοι γὰρ σφᾶς αὐτὰς ἐτύγχανον, ὅπως αἱ τοῖς μὲν πολεμίοις αὐτιπρόσωποι εἶεν, καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλὲς ἀγωνίζοιντο, τὰς ἀσπίδας προβεβλημένοι, τὰ δὲ ὀπλοθιδία τῷ ἀλλήλοις αὐτιτετάχθαι διαφυλάττοιντο. Hoc est: *Erat autem iis forma acici instar cunei, Δ literæ figuram referens; anteriore sui parte in acutum desinens. pressa enim erat, ac densa, scutis undiquaque inter se consertis munita: dixisses suis caput suâ structurâ efformare. alæ verò utrimque, ex centuriis & decuriis, in longum compositæ, & ut plurimùm in obliquum protensæ, paulatim ab sese dilatabantur, dirimebanturque, in maximam latitudinem desinentes; adeò ut locus intermedius vacuus relinqueretur, & nuda militum terga seriatim conspicerentur. aversi enim inter se stabant, ut hostibus adversi essent, & ex tuto consligerent, scutis protecti; terga verò mutuâ illâ inter se contrapositione tuerentur.* Atque hæc tota Francorum acies uno constabat cuneo, adjectis alis longè extensis; quæ in vulgaribus haud fuêre cuneis. Consimilis fuit acies Alemannorum Francorumque, in Asiâ contra Turcas structa; de quâ ita Nicetas Choniates, in vitâ Manuelis Comneni, libro secundo: Ἑ̓ς ὁμαιχμίαν μίαν φαλάγξαντο, καὶ ταῖς χερσὶ δόρατα, καὶ οἱ λοιποὶ δὲ παιανίζαντες, καὶ τὸ σωρηδὲς ἀλαλάξαντες, ἐχώρουν ὁμόσε πυργηδὸν ταξάμενοι, καὶ ὠυκνώζαντες ἑαυτούς. id est: *Acie in unum condensatâ, hastisque porrectis, cantuque & clamore de more sublatis, hostem simul aggrediuntur, turris in modum compositi, stipatique.* Antiquissimos in Italiâ eumdem observasse modum Gallos, auctor est Livius, libro decimo, his verbis: *Quum Galli, structis ante se scutis, conferti starent; nec facilis, pede collato, videretur pugna: jussu legatorum collecta humi pila, quæ strata inter duas acies jacebant; atque in testudinem hostium conjecta. quibus plerisque in scuta, plerisque verutis in corpora ipsa fixis, sternitur cuneus.* Et paullo pòst: *Galli, testudine factâ, conferti stabant. Tum Fabius, auditâ morte collegæ, Campanorum alam, quingentos ferè equites, excedere acie jubet, & circumvectos, à tergo Gallicam invadere aciem.* Quia in hac etiam acie terga erant nuda; ut in illâ

Digitized by Google

in illa Francorum acie apud Agathiam. Sed & Hiſpani ſuas hoc modo ſtruxêre acies. Idem auctor, lib. L: *Celtiberi, ubi ordinatâ acie, & ſignis collatis, ſe non eſſe pares legionibus ſenſerunt; cuneo impreſſionem fecerunt. quo tantum valent genere pugnæ, ut, quacumque parte perculêre impetu ſuo, ſuſtineri nequeant.* At apud Tacitum, in libro de Germaniâ, plures in unâ acie intelliguntur cunei. *Acies*, inquit, *componitur per cuneos.* Exemplum eſt apud Cæſarem, in acie Arioviſti: *Tum demum neceſſariò Germani ſuas copias è caſtris eduxerunt; generatimque conſtituerunt, paribus intervallis, Harudeis, Marcomannos, Triboccos, Vangiones, Nemeteis, Seduſios, Svevos.* Generatim; id eſt, per nationum genera: quorum fuêre in dictâ acie VII, ordine heic enumerata. cunei igitur & ipſi in hac acie fuêre VII. Sic noſter, hiſtoriar. lib. IV, de Civili Batavo: *Vbi inſidiæ parum ceſſêre, ad vim tranſgreſſus, Caninefates, Friſios, Batavos, propriis cuneis componit.* & libro ſequenti: *Civilis haut porrecto agmine, ſed cuneis adſtitit.* id eſt; agmen ejus non in longum, vel in frontem porrectum erat: ſed in latum ſive in latera, paribus cuneorum intervallis, extenſum. Nec tamen Celtæ tantùm, ſed & aliæ ex vetuſtiſſimo id habuerunt more gentes. de Scythis ac Thracibus teſtis eſt Ælianus, in libro de inſtruendis aciebus, cap. XVIII. Ceterò cauſam, cur generatim, ſeu propriis componerent cuneis aciem Germani, oſtendit auctor noſter, dicto libro V hiſtoriarum, infrà: *Batavi, Transrhenanique, quò diſcreta virtus manifeſtiùs ſpectaretur, ſibi quæque gens conſiſtunt.* Aliam tamen, verioremque adfert cauſam in libro de Germaniâ: *Quodq; præcipuum fortitudinis incitamentum eſt, non caſus, nec fortuita conglobatio turmam, aut cuneum facit; ſed familiæ & propinquitates.* Huc facit, quòd non ſtipendiis hinc inde conquirebantur; ſed ſuum quisque rector, ſeu princeps, pagum ducebat. At quia ſingulæ nationes in majoribus bellis, vel ſinguli pagi in minoribus, propriis compoſiti fuêre cuneis; cuneum alium alio numeroſiorem, fortioremque, ac firmiorem fuiſſe neceſſum eſt: quidpe quum ipſarum nationum aliæ aliis forent ampliores, validioresque. Confirmat hanc ſententiam exemplum aciei Arioviſtinæ; de quâ ſic Cæſar: *Ipſe à dextro cornu, quòd eam partem minimè firmam hoſtium eſſe animadverterat, prælium commiſit.* & mox: *Quum hoſtium acies à ſiniſtro cornu pulſa atque in fugam converſa eſſet; à dextro cornu vehementer multitudine ſuorum noſtram aciem premebant.* Denſos fuiſſe hujusmodi cuneos, ſuprà equidem ſatis ex Agathiâ, Nicetâ, & Livio patere poterat: verùm tamen, quia illic de uniuersâ hoc dictum acie, in unum cuneum formatâ; de ſingulis aliarum acierum cuneis ſic noſter, hiſtoriar. lib. IV: *Illi, veteris militiæ memores, in cuneis congregantur: denſi undique, & frontem tergaque ac latus tuti. ſic tenuem aciem noſtrorum perfringunt.* & annal. lib. I: *Turbantur denſis Germanorum catervis leves cohortes.* Atque equidem ubi catervæ Germanorum apud noſtrum juxtà aliosque auctores memorantur, ſemper dicti cunei intelligendi ſunt. Hæc igitur de pedeſtri acie.

De equitatu ſic idem noſter, in libro de Germaniâ: *In univerſum æſtimanti, plus penes peditem roboris. eóque mixti præliantur; aptâ, & congruente ad equeſtrem pugnam velocitate peditum; quos, ex omni juventute dilectos, ante aciem locant. deſinitur & numerus: centeni ex ſingulis pagis ſunt. idque ipſum inter ſuos vocantur: & quod primò numerus fuit, jam nomen & honor eſt.* Nam *centenarii* vocabantur; patrio ſermore *die hunderten.* Uſum quoque Arioviſtum hoc genere pugnæ, teſtis eſt Cæſar: *Arioviſtus his omnibus diebus exercitum caſtris continuit. equeſtri prælio quotidiè contendit. Genus hoc erat pugnæ, quo ſe Germani exercuerant. equitum millia erant VI; totidem numero pedites velociſſimi, ac fortiſſimi: quos ex omni copiâ ſinguli ſingulos, ſuæ ſalutis causâ, delegerant. cum his in prœliis verſabantur; ad hos ſe equites recipiebant: ſi qui, graviore vulnere accepto, equo decidérant, circumſiſtebant: ſi quò longiùs prodeundum, aut celeriùs recipiendum; tanta erat horum exercitatione celeritas, ut, jubis equorum ſublevati, curſum adæquarent.* Uſum & ipſum poſteà Cæſarem, teſtatur Hirtius, in commentario, quem ad Cæſaris commentarios de bello Gallico adjecit octavum. *Germani*, inquit, *quos propterea Cæſar transduxerat Rhenum, ut equitibus interpoſiti prœliarentur.* Fuerunt in his

Digitized by Google

his Batavi, Caninefates, & Ubii: cum quibus unis Cæsar amicitiam, ipsorum rogatu, fecerat. Hirtius, eodem commentario, posteà: *Equitatum omnem, Germanosque pediteis, summæ velocitatis omneis, ad castra hostium præmittit*. Germanos fuisse & hos equiteis, ostendit Hirtius paullo post: *Cognoscit Germanos equiteis, imprudentibus omnibus, de improviso advolasse, & prælium commisisse*. At Arioviſtini illi pedites, inter equiteis prœliantes, non domi *ex singulis pagis centeni*, erant dilecti: sed in castris, *ex omni copiâ singuli singulos, suæ salutis causâ, dilegerant*. quemadmodùm apud Romanos quoque vir virum legebat. Tertium insuper hujus dilectus genus ostendit Tacitus, in libro de Germaniâ: nempe, non centenûm ex singulis pagis; sed devotorum. *Vt primùm adoleverint*, inquit, *crinem barbamque summittunt; nec, nisi hoste cæso, exsuunt votivuum, obligatumque virtuti, oris habitum. Omnium penes hos initium pugnarum: hac prima semper acies, visu nova*. Ceterùm, & pedites per cuneos, sic equites hi, peditibus dilectis permixti, per *turmas componebantur*. Idem noster, eodem libro: *Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est, non casus, nec fortuita conglobatio turmam, aut cuneum facit; sed familiæ, & propinquitates*. Quot igitur peditum cunei, totidem equitum turmæ: & singulæ turmæ ante singulos cuneos in fronte positæ; unde primus in adversam aciem fiebat impetus. De his intelligendum illud Germanici Cæsaris, apud nostrum, annal. libro II: *Primam utcumque aciem hastatam. ceteris præsta, aut brevia tela*. Nam & equitem frameâ scutoque fuisse armatum, jam anteà, cap. XLIV, ostensum est. De Gallis in Italiâ ita Polybius, libro II: Πάντες δ' οἱ τὰς πρώτας καλλιχόνλους σπείρας χρυσοῖς μανιάκοις καὶ περιχείροις ἦσαν κατακεκοσμημένοι. id est: *In primis cohortibus omnes torquibus armillisque aureis erant ornati*. nempe quia prima acies erat nobilium locupletiorumque hominum: quos & apud Germanos per *hastatos* intelligo. Plutarchus, in Mario, planè ἄδηλον quiddam de Cimbrorum acie refert, his verbis: Καὶ γὰρ ἦσαν, ὑπὲρ τὸ μὴ διασπᾶσθαι τὴν τάξιν, οἱ πρόμαχοι μακραῖς ἁλύσεσι πρὸς ἀλλήλους συνεχόμενοι, διὰ τῶν ζωστήρων ἀναδεδεμένους. id est: *Etenim, ne ordines disjicerentur, longis catenis anteſignani, per balteos trajectis, inter se colligati erant*. Sed hoc de cuneorum, non de turmarum anteſignanis intelligendum.

Jam verò ſigna militaria quo oridne fuerint prælata, nusquàm satis expressum reperio. Video quosdam, in Cæsaris commentarios commentanteis, Arioviſti aciem ita ordinasse, uti ſigniferi Germani ante omnẽ ſuam aciem, proximè hostium agmen locentur. quæ ratio haud satis sana videtur, nec proba. Longè probabilius est, in principiis ſingulorum cuneorum fuisse ſigna locata. unde nec nimiùm hostium primæ aciei propinqua, nec nimiùm remota. turmæ quidpe respectu cuneorum admodùm fuêre exiguæ. Totidem autem fuisse censeo ſigna, quot cunei, atque turmæ. quod etiam ex Taciti historiar. libro IV patet: *Civilis medium agmen cum robore Batavorum obtinens utramque Rheni ripam, quò truculentior visu foret, Germanorum catervis complet; assultante per campos equite. simul naves in adversum amnem agebantur. Hinc veteranarum cohortium ſigna, inde depromtæ silvis lucisque ferarum imagines, ut cuique genti intre prælium mos est, juxtà belli civilis externique facie obstrupefecerunt obsessos*.

Jam aciem, in hunc modum per cuneos turmasque ordinatam, ingens à tergo cludebat carrorum numerus. de quo ita Cæsar, ad aciem Arioviſti. *Omnem aciem suam rhedis & carris circumdederunt: ne qua spes in fugâ relinqueretur. eò mulieres imposuerunt; quæ in prælium proficiscenteis milites passis crinibus flentes implorabant, ne se in servitutem Romanis tradcrent*. Noster, in libro de Germaniâ: *In proximo pignora: unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium. hi cuique sanctissimi testes, hi maximi laudatores. ad matres, ad conjuges vulnera ferunt. nec illæ numerare aut exsugere plagas pavent. cibosque & hortamina pugnantibus gestant. Memoriæ proditur, quasdam acies, inclinatas jam & labantes, à feminis restitutas, constantiâ precum, & objectu pectorum, & monstratâ comminus captivitate: quam longè impatientiùs feminarum suarum nomine timent*. Exemplum hujus moris suprà in Arioviſti acie cognovimus. Par refert noster, historiarum libro IV: *Civilis captarum cohortium signis*

Digitized by Google

signis circumdatus; ut suo militi recens gloria ante oculos; & hostes memoriâ cladis terrerentur. matrem suam, sororesque, simul omnium conjuges, parvosque liberos, consistere à tergo jubet; hortamenta victoriæ, vel pulsis pudorem. In carris rhedisque fuisse locatas, testantur, præter Cæsarem, Plutarchus, Orosius, ac Dio. Plutarchus in Mario, de dicto Cimbrorum exercitu: Αἱ γυναῖκες ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν μελανείμονες ἐφεστῶσαι, τοὺς φεύγοντας ἔκτεινον, αἱ μὲν ἄνδρας, αἱ δὲ ἀδελφοὺς, αἱ δὲ πατέρας. hoc est: *Feminæ, in plaustris consistentes pullatæ, fugienteis trucidabant, aliæ viros, aliæ fratres, quædam parenteis.* De eâdem pugnâ Orosius, libro v, capite xvi: *Mulieres graviorem penè excitavêre pugnam. quæ, plaustris in modum castrorum circumstructis, ipsæ desuper propugnantes diu, prope repulêre Romanos.* Nam & ipsæ erant armatæ. quò illud spectat Taciti, in libro de Germaniâ: *Ne se mulier extra virtutum cogitationes, extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur, venire se laborum periculorumque sociam; idem in pace, idem in prælio passuram, ausuramque.* Sed Dionis etiam, de plaustrorum circumvallatione, inspiciamus testimonium. is, libro LI, ita tradit de Bastarnis Germanis, in Mœsiâ à Crasso fusis: Πολλοὺς μὲν ἀνταῦθα, πολλοὺς δὲ καὶ φυγόντας ἔφθειραν. ὑπό τε γὰρ τῶν ἁμαξῶν, κατόπιν αὐτοῖς οὐσῶν, ἐνεποδίσθησαν, καὶ προσέτι καὶ τοὺς παῖδας τάς τε γυναῖκας σῶσαι ἐθελήσαντας, ἔπταισαν. id est: *Multos & heic, & posteà fugienteis deleverunt. nam à tergo currus eorum objecti fugam impediebant; & liberos simul uxoresque eripere cupienteis cædebant.* Hoc igitur carrorum munimentum egregiè ac graphicè describit Nicetas Choniates, in vitâ Ioannis Comneni; cujus imperii anno quinto Gothi (quos plerique ejus ævi scriptores Græci falso nomine adpellavêre Scythas, ut suo loco ostendetur) trajecto Istro, Thraciam, Macedoniamque populabantur. De his igitur ita Nicetas: Αὐτὸ μέν τοι τὸ Σκυθικὸν κατὰ τόνδε τὸν πόλεμον καὶ τοιοῦτόν τι ἐκακοτέχνησεν ἐκ προσκέψεως πορίζουσης αὐτῷ τῆς ἀνάγκης τὰ δέοντα· συναγαγὸν δὴ πᾶσαν ἅμαξαν, εἰς σχῆμα περιφερὲς αὐτὰς διατίθησι, καὶ τούτων ἄνωθεν στήσαντες μοῖραν οὐκ ὀλίγην ἐκ τοῦ σφῶν στρατεύματος, ὅσα καὶ χαρακώματι ἀπεχρῶντο τῷ μηχανήματι, καὶ πολλὰς δι' αὐτῶν ἐγκαρσίους παρόδους ῥυμοτομήσαντες, βιαζόμενοι μὲν ὑπὸ Ῥωμαίων καὶ τὰ νῶτα πρὸς τὴν τάξιν τῶν προσώπων μετατιθέντες, ὥσπερ τεῖχος ἐσχυρὸν τὰς ἁμάξας εἰσέτρεχον, καὶ διετίθουν οὕτω τὴν φυγὴν πρὸς τὸ εὖ. εἶτ' αὖθις ἐκεῖθεν μετ' ἀνοχὴν ὡσεὶ διὰ πυλῶν ἀνακλινομένων ἐκπίπτοντες, ἔργα χειρὸς ἀνδρείας ἐδείκνυον. καὶ ἦν τὸ γινόμενον τοῦτο τειχομαχία τις ἀκριβὴς, ἐν μέσῃ πεδιάδι σχεδιασθεῖσα παρὰ Σκυθῶν, ὡς συμβαίνειν ἐκ τοῦδε τὰ τῶν Ῥωμαίων ἐπ' ἀτελέστοις μογεῖν. id est: *Verùm Scythæ in hoc conflictu, ipsâ necessitate artium magistrâ coacti, rem hujusmodi sunt commenti. Omneis currus in orbem composuerunt; iisque, haud exiguâ copiarum suarum parte impositâ, pro vallo usi sunt. ac multos obliquos aditus, platearum instar, in iis reliquerunt. Quum igitur à Romanis urgerentur, tergis obversis intra currus, tamquàm munitam arcem, nullo fugæ incommodo, sese ricipiebant. Inde, viribus recuperatis, tamquàm portis erumpentes, fortia facinora edebant. Neque ea res aliud erat, quàm mœnium oppugnatio; quæ in mediâ planitie Scythæ ex tempore struxerant. Vnde factum, uti Romani labore irrito fatigarentur.* Aliam copiarum partem carris imposuerint, quam feminas cum liberis, equidem dubito: eóque magis, quia feminarum nullam facit mentionem; quos tamen illic sitas fuisse certum est. Hæc igitur de aciei structurâ.

CAP.

CAP. LI.

De pugnâ. item de urbium aliorumque locorum munitorum oppugnatione.

ACIE ad dictum modum instructâ, ipse dux singulos cuneos hortando obequitabat. Tacitus annal. lib. II, de pugnâ inter Arminium & Maroboduum: *Tunc Arminius equo conlustrans cuncta, ut quosque advectus erat, reciperatam libertatem, trucidatas legiones, spolia adhuc & tela, Romanis direpta, in manibus multorum ostentabat.* mox: *Neque Maroboduus jactantiâ sui, aut probris in hostem abstinebat.* & paullo pòst: *His verbis instinctos exercitus propriæ quoque causæ stimulabant.* Sic eodem libro anteà, de pugnâ Germanos inter atque Romanos: *Nec Arminius, aut ceteri Germanorum proceres omittebant suos quisque testari.* & mox: *Sic accensos, & prœliũ poscentes, in campum, cui Idistaviso nomen, deducunt.* Ceterò Diodorus, lib. V, de Germanis & Gallis, Κατὰ δὲ τὰς παρατάξεις, inquit, εἰώθασι προάγειν τῆς παρατάξεως, καὶ προκαλεῖσθαι τῶν ἀντιτεταγμένων τοὺς ἀρίστους εἰς μονομαχίαν, προανασείοντες τὰ ὅπλα, καὶ καταπληττόμενοι τοὺς ἀναντίους. ὅταν δέ τις ὑπακούσῃ πρὸς τὴν μάχην, τάς τε προγόνων ἀνδραγαθίας ἐξυμνοῦσι, καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀρετὰς προφέρονται, καὶ τὸν ἀντιταττόμενον ἐξονειδίζουσι, καὶ ταπεινοῦσι, καὶ τὸ σύνολον τὸ θάρσος τῆς ψυχῆς τοῖς λόγοις προαφαιροῦνται. hoc est: *Acie instructâ, procurrere solent, & optimum quemque ex adversariis ad singulare certamen provocare, arma ad terrorem hostium quassantes. si quis contra exeat ad dimicandum; strenua majorum facinora decantant; suasque virtutcis deprædicant: adversarium verò convitiis proscindunt, virtutemq; ejus deprimunt; atq; omnem animi fiduciam verbis detrahunt.* Exempla passim apud auctores occurrunt. Livius, lib. VI, de Gallo, cum quo T. Manlius pugnavit: *Tum eximiâ corporis magnitudine in vacuum pontem Gallus processit; & quantum maximâ voce potuit, Quem nunc,* inquit, *Roma fortissimum virum habet, procedat agedum ad pugnam; ut noster duorũ eventus ostendat, utra gens bello sit melior.* mox in oratione Manlii: *ferox præsultat hostium signis:* & paullo pòst: *Corpus alteri magnitudine eximium, versicolori veste, pictisque & auro cælatis refulgens armis. media in altero militaris statura, modicaque in armis habilibus magis, quàm decoris, species: non cantus, non exultatio, armorumq; agitatio vana.* & lib. VII, de Gallo, cum quo M. Valerius pugnavit: *Gallus processit magnitudine atq; armis insignis; quatiensque scutum hastâ, cum silentium fecisset, provocat per interpretem, unum ex Romanis, qui secum ferro decernat.* Sic è Teutonorum acie unus, animi nimiùm ferox, ipsum Romani exercitus ducem provocavit; teste Frontino, stratagem. lib. IV, cap. VII. Sed & alia Celtarum pars Hispani idem fecerunt. Appianus, in Hispanicis, de Romano exercitu, Intercatiam Hispanorum urbem circumsidente: Θαμινὰ δέ τις τῶν βαρβάρων ἐξίππευεν ἐς τὸ μεταίχμιον, κεκοσμημένος ὅπλοις περιφανῶς, καὶ προὐκαλεῖτο Ῥωμαίων ἐς μονομαχίαν τὸν ἐθέλοντα. οὐδενὸς δὲ ὑπακούοντος, ἐπιτωθάσας καὶ τῷ σχήματι κατορχησάμενος ἀπεχώρει. id est: *Inter barbaros vir quidam splendentibus armis insignis, crebrò inter utramq; aciem equo vectus, procedebat, è Romanis unum, qui secum ferro decerneret, provocans. sed nemine sese offerente, Romanos irridendo, & per ludibrium saltando, ad suos redibat.* Idem auctor, bel. civil. lib. I, Gallum quemdam procerum refert in Italiâ, Romanorũ unum in singulare certamen provocãtem, haud procul Nolâ. Hujusmodi igitur præludio præmisso, ubi arma totius aciei cõferre duci visum, aut hostis cogeret, signo tubâ dato, per simileis cantus, tripudiaq;, atque ingenteis clamores, pugnam universi auspicabantur. quâ de re sic noster, in libro de Germaniâ: *Fuisse apud eos & Herculem memorant: primumq; omnium virorum fortiũ in prœlia ituri canunt. Sunt illis hæc quoq; carmina, quorum relatu, quem barditum vocant, accendunt animos; futuræque pugnæ fortunam ipso cantu augurantur. terrent enim, trepidantve, prout sonuit acies. nec tam vocis ille, quàm virtutis concentus videtur. affectatur præcipuè asperitas soni, & fractũ murmur; objectis ad os scutis, quò plenior ac gravior vox repercussa, intumescat.* Doctissimus Lipsius heic, contra fidem omniũ exemplariũ, primam orationem sic distingvere conatus est: *Fuisse apud eos & Herculẽ memorant,*

primumque omnium virorum fortium. Ituri in prælia canunt. addiditque hanc notam: *Rectè distinxi. non enim ea mens, quòd Herculem canant: sed, quòd alacres, & cum cantu incipiant pugnas*. Verùm error hic est, ita me Musæ ament, ingens. utrumq; enim auctor, unâ quasi operâ, innuere voluit: de Hercule tamen memoratio erat potissima. nam hoc auctori heic, in initio operis de Germaniâ, fuit institutum, uti originem gentis, & qui externorum primi ad eos pervenerint, indicaret. itaque primum Herculem refert; deinde Ulyssem. Herculem autem in Germaniâ fuisse, non magis ipsos memorasse voluit auctor Germanos, quàm de Ulysse. idque patet ex eo, quòd non *apud se*, sed *apud eos*, scripsit. Memorarunt scilicet Romanorum quidam scriptores, ante Tacitum: qui iidem & de pluribus Tuitonis dei filiis, item de Ulysse, & de Castoribus memoraverant. Causam etiam heic ostendere voluit auctor, cur id scriptores illi de Hercule opinati sint: nempe, quia ipsi Germani *Herculem primum omnium virorum fortium in prælia ituri canebant*. Proinde etiam major distinctio, sive interpunctio fieri debebat, inter duo ista verba, *memorant*, & *canunt*: ut quorum illud ad Romanos scriptores pertinebat; hoc ad ipsos Germanos. Per opportunitatem autem, & alia Germanis carmina fuisse, indicare voluit Tacitus, antequàm ad narrationem de Ulysse trâsiret. quorum alioquin mentionem facturus hoc loco non erat; ut minùs proprio, minúsque idoneo. Ac sanè verba hæc, *Sunt illis hæc quoque carmina*, satis manifestè convincunt, jam antè alicujus mentionem factam carminis, quod in prœlia ituri canebant. id autem nullum, nisi hoc de Hercule. Ἀνδραγαθίας majorum suorum singulos ante singularia certamina decantasse, suprà è Diodoro intelleximus. universam quoque aciem posteà majorum suorum laudeis in unum conciniſſe, infrà mox patebit. universos igitur Herculis, ante omneis majores suos, ceciniſſe fortitudinem, Tacito testante haud dubium est. Quis Hercules hic fuerit, quem unà cum reliquis gentibus omnibus coluerũt Germani, Galli, & Hispani, suprà, cap. XXVIII & XXIX, ostensum est. Non Germanos solùm, sed alias quoque genteis, in prœlia ituras eum ceciniſſe, testis est Statius: qui de Tirynthiis Græcis ita canit Thebaid. lib. IV:

Herculeum Pæana canunt, vastataque monstris:
Omnia frondosâ longùm deus audit ab Oetâ.

De cetero, meritò heic ab eodem simul Lipsio & aliis eruditissimis viris in voce *barditum* dubitatum est. quid enim Bardorum, id est poëtarum nomen, vel vox inde derivata, in singulari carmine? an non & reliqua carmina, quibus annales eorum constabant, ab iisdem conficiebantur bardis? Omnino. Placet ergo emendatio Lipsii, qui à Germanicâ voce *baren*, id est, à clamando, vociferando, seu vocem tollendo, dictum putat *baritum*. placet tamen magis, per geminum *rr*, *barritum*. non de nihilo quidpe est, quòd corruptum vocabulum habet literam *r*: quæ satis apertè ostendit, aliam heic fuisse anteà literam. Aliam verò fuisse nullam, nisi *d*, constans testatur in Marcellini historiis ejusdem vocis crebra lectio. Lib. XXVI: *Signorum apicibus aquilisque submissis, descivêre lubentes ad eum: & terrifico fremitu, quem barbari dicunt barritum, nuncupatum imperatorem, stipatumque, consentientes in unum, reduxerunt in castra*. Lib. XVI: *Excipiunt eos, jam gesturientes barritum ciere vel maximum. qui clamor ipso fervore certaminum à tenui susurro exoriens, paulatimque adolescens, ritu extollitur fluctuum, cautibus illisorum*. lib. XXXI: *Romani quidem, voce undique Martiâ concinentes, at minori solitâ ad majorem protolli, quam gentilitate appellant barritum*. Sic & Vegetius, lib. III, cap. XVIII: *Clamor autem, quem barritum vocant, priùs non debet attolli, quàm acies utraque se junxerit*. Atque hunc *barritum* etiam, ut multa alia, Romani è Germanorum disciplinâ isto sæculo mutuati erant. Sed prœliis præcinere, ac præsultare, communis antiquitùs non modò Celtarum, sed omnium gentium fuit mos. De Gallis, antiquissimis temporibus Italiam occupantibus, Livius libro V: *Nata in vanos tumultus gens, truci cantu, clamoribusque variis, horrendo cuncta compleverant sono*. Et lib. XXI: *Galli occursant in ripam cum variis ululatibus, cantuque moris sui*. Item lib. XXXVIII: *Cantus ineuntium prœlium, & ululatus, & tripudia*. De Hispanis, Silius Italicus, lib. X:

— *Ritu*

Digitized by Google

— Ritu jam moris Iberi,
Carmina pulsatâ fundentem barbara cetrâ.

De Lusitanis, Hispanicâ gente, Diodorus, dicto lib. V: Ἐν τοῖς πολέμοις πρὸς ῥυθμὸν ἐμβαίνουσι, καὶ παιᾶνας ᾄδουσιν, ὅταν ἐπίωσι τοῖς ἀντιπαγμάχοις. id est: *In bellis ad numerum incedunt, & carmina canunt, quando adgrediuntur hostem.* De Gallæcis, itidem Hispanicâ gente, Silius lib. III:

--- Misit dives Gallæcia pubem
Barbara nunc patriis ululantem carmina lingvis,
Nunc pedis alterno percussâ verbere terrâ,
Ad numerum resonas gaudentem plaudere cetras.

De Britannis Tacitus, in vitâ Agricolæ; ubi Galgacus apud Caledonios ante prœlium concionatus fuerat: *Excepêre orationem alacres, & barbari moris cantu, & fremitu, clamoribusque dissonis.* De iisdem Dio, lib. LXII: οἱ μὲν βάρβαροι κραυγῇ τε πολλῇ καὶ ᾠδαῖς ἀπειλητικαῖς χρώμενοι. id est: *Barbari magnos clamores, & cantus minaceis edebant.* Sic de Germanis, qui, Civile Batavo duce, castra Romanorum ad Rheni ripam obsederant, (erant autem Caninefates, Frisii, Batavi, atque Gugerni) auctor noster historiar. lib. V; post habitam Civili concionem: *Vbi sono armorum, tripudiisque (ita illis mos) approbata sunt dicta, saxis glandibusque & ceteris missilibus prœlium incipitur.* De Thracum gente idem noster, annal. lib. IV: *Simul in ferociſsimos, qui ante vallum, more gentis, cum carminibus & tripudiis præsultabant, mittit dilectos sagittariorum.* Strabo, lib. X, Cretenseis quoque tradit in bellis solitos fuisse συμβάλλειν μετὰ αὐλῶν καὶ λύρας ἐν ῥυθμῷ, id est, *pugnam conserere ad numerum, accinente tibiâ ac lyrâ.* Lacedæmoniorum super hac re institutum satis notum est. Hinc rectè Isacius Tzetzes Martem saltatorem conjecit Lycophroni dictum, in his versibus:

Καὶ δὴ καθίθει γαῖαν ὀρχηστὴς Ἄρης,
Στρόμβῳ τὸν αἱματηρὸν ἐξάρχων νόμον.
Incenditque terram saltator Mars
Conchâ cruentum exordiens classicum.

Ad quæ Tzetzes: Ὀρχηστὴς λέγεται, διὰ τὰς γινομένας ἐν τοῖς πολέμοις συχνὰς κινήσεις· ἢ ὁ ἐγκίνητος, ἐπειδή μέλη τινὰ ἐπιτήδεια πρὸς τὸ παροτρύνειν τὰς ἀνδρείας εἰς πόλεμον ᾖδον. id est: *Saltator dicitur propter crebros, qui fiunt in bello, motus. aut mobilis; quia carmina quædam, apta ad incitandum viros strenuos ad bellum, canebant.* Ad singulare certamen si quis ante universorum concursum progrederetur, majorum suorum laudeis, suamque ipsius virtutem ante certamen eum decantasse, testem supra citavimus Diodorum. idem feciſse & universam posteà aciem, auctor est Marcellinus, lib. XXXI: *Romani equidem voce undique Martiâ concinentes, à minore solitâ ad majorem protolli, quam gentilitate appellant barritum, vires validas erigebant. barbari verò majorum laudes clamoribus stridebant inconditis: interque varios sermones dissoni strepitus leviora prœlia tentabantur.* De Corallorum gente, Pontum accolente, idem refert Val. Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. VI:

Prœlia nec rauco curant incendere cornu;
Indigenas sed ritè duces, & prisca suorum
Facta canunt, veterumque, viris hortamina, laudeis.

Ceterùm rectè noster, de barritu; *Nec tam vocis ille, quàm virtutis concentus videtur.* sic enim apud Romanos quoque, antiquiſsimis jam inde temporibus; teste Livio, lib. III: *Consul, concione advocatâ, Si jam satis animi est, inquit, decernique placet, agite dum, clamorem, qualem in acie sublaturi estis, tollite hîc, indicem voluntatis virtutisque vestræ.* Unde etiam apud eumdem auctorem, lib. IV, *Clamor indicium primum fuit, quò res inclinatura esset: excitatior, crebriorque ab hoste; ab Romanis dissonus, impar, segnis, sæpè iteratus, incerto clamore prodidit pavorem animorum.* Quò illud etiam Taciti, historiar. libro IV, intelligendum de Civile, castra Romanorum obsidente: *Vt virorum cantu, feminarum ululatu sonuit acies, nequaquàm par à legionibus cohortibusque redditur clamor.* nam & hæ pavebant; ut liquet ex historiæ contextu. At præter cantum, clamoremque istum immensum, armis quoque inter se collisis, ingen-

Digitized by Google

tem excitabant tumultum. quod ſingulos feciſſe, ante ſingulare certamen, ſuprà è Diodoro intellectum; & univerſos, ex Silii lib. III, & X; item ex Taciti hiſtoriar. V. Idem hic in annal. IV, de Sigambris: *Simul in ferociſſimos, qui ante vallum, more gentis, cum carminibus & tripudiis præſultabant, mittit dilectos ſagittariorum. Ii dum eminus graſſabantur, crebra & multa vulnera fecêre: propiùs incedentes, eruptione ſubitâ turbati ſunt: receptique ſubſidio Sugambræ cohortis; quam Romanus promtam ad pericula, nec minùs cantuum & armorum tumultu trucem, haut procul inſtruxerat.* Et hiſtoriar. II: *Ingerunt deſuper Othiniani pila, librato magis & certo ictu, adversùs temerè ſubeuntes cohortes Germanorum, cantu truci, & more patrio nudis corporibus, ſuper humeros ſcuta quatientium*, Livius, lib. XXI, de Gallis: *Galli occurſant in ripam cum variis ululatibus, cantuque moris ſui, quatientes ſcuta ſuper capita, vibrantesque dextris tela.* Cauſam ac rationem omnium horum oſtendit lib. XXXVIII, de iisdem loquens Gallis: *Procera corpora, promiſſæ & rutilatæ comæ, vaſta ſcuta, prælongi gladii, ad hoc cantus incuntium prælium, & ululatus, & tripudia, & quatientium ſcuta in patrium quemdam morem horrendus armorum crepitus; omnia de induſtriâ compoſita ad terrorem.* Sic noſter, hiſtor. V, de Germanis: *Quò plus terroris adderent, cuncta clamoribus miſcebant.* Hinc Cæſar, belli civil. comment, III: *Neque fruſtra antiquitus inſtitutum eſt, ut ſigna undique concinerent, clamoremque univerſi tollerent: quibus rebus & hoſtеis terreri, & ſuos incitari exiſtimarunt.* Diodorus, lib. II, clypeos haſtis percutere, iræ ſignum fuiſſe uſurpatum Ægyptiis, docet. Igitur antiquiſſimus hic mos militaris & haud dubiè ante gentium poſt diluvium diſperſionem exortus; ſi non ante diluvium. unde in omnem terræ orbem diſſeminatus. Romanos tamen eo uſos, nusquàm, niſi ſub poſterioribus demum imperatoribus, reperio. Marcellinus, lib. XXXI, pugnam inter Gothos & Valentem imperatorem, in Thraciâ commiſſam, referens: *Dumque idem cornu, nullo etiamnum interturbante, extenditur; horrendo fragore ſonantibus armis, pulſuque minaci ſcutorum territi barbari.* Stewechius in notis ad Vegetii libri III cap. IX, ab AEgyptiis ad Romanos morem hunc permanaſſe arbitratur? At quæro ego, quando? ultimis demum temporibus; an verò primis? Si primis; cur nullus eum in rebus geſtis Romanorum notavit hiſtoricus, nullus alius auctor? cur tam altum apud omneis, quaſi ex unanimo conſenſu, ſilentium? Sin verò ultimis demum temporibus à Romanorum militibus uſurpatum fatearis; cur ab AEgyptiis potiùs Romanos eum ſumſiſſe credam, quàm à propioribus Thracibus? aut Hiſpanis, aut Britannis, aut Gallis, aut denique Germanis; cum quibus plurima illis tunc bella? à quibus *barritum* quoque eos adſumſiſſe diſertè fatetur Marcellinus: à quibus etiam imperatorum ſuper ſcutum elevationem, & multa alia non modò foris in militiâ, ſed domi etiam in aulâ eos inſtituiſſe, ſuprà patuit. Fuit tamen ejus rei jam olim apud Romanos quædam, non in bellis ac pugnis, ſed in pace ad feſtos dies imago, ex antiquiſſimo illo omnium gentium more ſervata. Dionyſius Halicarnaſſenſis, lib. II, de Saliorum in ſacris ſaltatione: χορείαν δὲ καὶ κίνησιν ἐνόπλιον καὶ τὸν ἐν ταῖς ἀσπίσιν ἀποτελούμενον ὑπὸ τῶν ἐγχειριδίων ψόφον, εἴ τι δεῖ τοῖς ἀρχαίοις τεκμηρίοις λόγοις, Κέρητες ἦσαν οἱ πρῶτοι καταρξάμενοι. id eſt: *Saltationem verò armatam, quæ in clypeis crebros gladiolis ictet ſtrepitus, ſi quid ex antiquis ſcriptoribus ſumendum eſt conjecturæ, primi Curetes inſtituerunt.* Idem auctor lib. VII, de eâdem ſaltatione: Ἐνόπλιον δὲ καὶ τοῦτο λεγόμενον ἐν τοῖς πάνυ παλαιοῖς ἐπιτήδευμα, ἐνόπλιος ὄρχησις, ἡ καλουμένη Πυρρίχη. id eſt: *Hoc quin etiam apud Græcos exercitii genus olim cum primis erat celebre, nempe armata ſaltatio, quæ Pyrricha vocatur.* Sed ad noſtra redeo. Ut primùm igitur viri cantum clamoremque ſuſtulerunt, feminæ quoque, à tergo aciei in carris rhedisque poſitæ, ululatum ſimul tollebant horrendum. Auctor noſter, hiſtoriarum lib. IV: *Vt virorum cantu, feminarum ululatu ſonuit acies.* Atque ideò feminæ à tergo poſitæ erant, uti continuo ſuo ululatu viros ad acrius certamen victoriamque accenderent. Idem noſter, in libro de Germaniâ: *In proximo pignora: unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium. hi cuique ſanctiſſimi teſtes, hi maximi laudatores.* Et de Civile, dicto hiſtoriar. IV: *Matrem ſuam, ſororesque, ſimul omnium conjuges, parvosque liberos, conſiſtere à tergo jubet, hortamenta victoriæ.*

Prœlio-

Digitized by Google

Prœlio jam commisso, dux exercitus, prout ratio postulabat, has vel illas aciei parteis adequitabat; quà verbis, quà exemplis militum animos excitando. *exemplo* tamen *potiùs, quàm imperio*, ut ait noster in libro de Germaniâ, *si promtus, si conspicuus, si ante aciem ageret, admiratione præerat*. nam, *cùm ventum in aciem, turpe* erat *principi, virtute vinci*. Exemplum præclarum in Arminio, Cheruscorum duce, annal. lib. II: *Medii inter hos Cherusci, collibus detrudebantur: inter quos insignis Arminius, manu, voce, vulnere, sustentabat pugnam. incubueratque sagittariis, illà rupturus, ni Rhætorum Vindelicorumque, & Gallicæ cohortes signa objecissent. nisu tamen corporis, & impetu equi pervasit.* Ibi tunc *turpe* erat comitatui, de quo suprà dictum, *virtutem principis*, vel ducis *non adæquare*. nam *infame in omnem vitam ac probrosum, superstitem principi suo ex acie recessisse*. Ibi dux, ceterique *principes*, sive pagorum ductores, *pro victoriâ pugnabant; comites pro* duce ac *principibus*. ibi *devoti illi, barbâ crinibusque summissis*, summis enitebantur viribus, uti, *hoste cæso, exsuere votivum obligatumque virtuti oris habitum, superque sanguinem & spolia revelare frontem, & nascendi pretiũ referre* liceret, *dignosque patrii ac parentibus* sese ostenderent. De reliquo milite sic equidem Germanicus apud Tacitum, annal. libro II, apud Romanum militem concionans; *Sine pudore flagitii, sine curâ ducum, abire, fugere*. At aliter ipse Tacitus, in libro de Germaniâ: *Cedere loco, dummodò rursus instes, consilii, quàm formidinis, arbitrantur*. Sed illa Germanicus suis fortasse prioribus annis rectè aptavit. tunc quidpe *vagis incursibus & disjectas per catervas* prœliabantur. postmodùm verò, *longâ adversus Romanos militiâ, insueverunt sequi signa, dicta imperatorum accipere*; ut testatur Tacitus, dicto annal. lib. II. Alioquin *corpora suorum etiam in dubiis prœliis referebant*; teste eodem, in libro de Germaniâ. *Scutum* verò *in pugnâ reliquisse, præcipuum erat flagitium. nec aut sacris adesse, aut concilium inire ignominioso fuit. multique superstites bellorum, infamiam laqueo finiebant.* Ceterùm tota acies si perrupta turbataque inclinaret; retro ad carrorum munimentum sese recipiebant: indéque, viribus collectis, rursus in hostem erumpebat; ut suprà è Nicetâ Choniate ostensum est. Plerumque tamen, antequàm ad carros refugerent, stipatis cuneis, vel globis sese defendebant. quâ de re ita Dio, libro XXXVIII, in Arioviſti contra Cæsarem acie: Συσρεφόμενοι ἀν καῖα τριακοσίας, καὶ πλείους, καὶ ἐλάτους, ταῖς τε ἀσπίσι ἀπανταχόθεν ζῴων ωσεβάλλοντο, καὶ ὀρθοὶ ἱσάμενοι, ἀσφαλῶς μὲν ὑπὸ τῆς συγκλείσεως, ὀλυσκίνητοι δὲ ὑπὸ τῆς πυκνότητος ἐγίγνοντο· καὶ ὅτε ἔδρων ἐδίδοσαν, ὅτε ἔπασχον· καὶ ἐν ταὐτῷ μένοντες, ὥσπερ ἐν τάφροις εἱστήκεισαν. id est: *Itaque treceni quique agmine facto, aliquando plures, nonnumquàm pauciores, scutis undiquaque sese sepientes, erectique stantes, neque invadi, quòd erant conferti atque concluſi, neque disturbari ob densitatem poterant. idcircò neque agebant quidquam, neque patiebantur. atque ita uno loco manentes, veluti turribus septi stabant.* At postquàm multum diuque ab utràque parte armis decertatum; tandem aut æquis manibus discessum est, aut alterius aciei clades, alterius victoria consequuta est. Victi atque fugati, plerumque ad carros, uxoresque, ac liberos fugiebant; ut suprà patuit. Illic plurimùm ab hostibus, nonnumquàm à suis feminis cædebantur. Plutarchus in Mario, de Cimbrorum clade: Τὰς δὲ φεύγοντας ὥσαυτως ωρὸς τὸ χαράκωμα, τραγικωτάτοις ἐνετύγχανον ωάθεσιν. αἱ γὰρ γυναῖκες, ὅπλα τῶν ἁμαξῶν μελανείμονες ἐφεστῶσαι, τὰς τε φεύγοντας ἔκτεινον, αἱ μὲν ἄνδρας, αἱ δὲ ἀδελφὰς, αἱ δὲ πατέρας· καὶ τὰ νήπια τῶν τέκνων ἀπαγχόσας ταῖς χερσὶν, ἐρρίπτουν ὑπὸ τὰς ἁρμὰς καὶ τὰς πόδας τῶν ὑποζυγίων· αὐταὶ δὲ ἀπέθανον. μίαν δέ φασιν ἐξ ἄκρας ῥυμῷ κεκρεμένην, τὰ παιδία τῶν αὐτῆς ζῴων ἀφημμένα βρόχοις ἑκατέρωθεν ἠρτῆσθαι. τὰς δὲ ἄνδρας, ἀπελάς δένδρων, τοῖς κέρασι τῶν βοῶν, τὰς δὲ τοῖς σκέλεσι ωεροδεῖν τὰς αὐτῶν τραχήλους· εἶτα κέντρα ωροφέρουσας, ἐξαλλομένων τῶν βοῶν, ἐφελκομένας καὶ παθημένας ἀπόλλυσθαι. πολλὴ καί περ ἦτως αὐτῶν διαφθαρέντων, ἐάλωσαν ὑπὲρ ἓξ μυριάδας. hoc est: *Quum effusos ad castra summovissent, inciderunt in horrendissima spectacula. feminæ quidpe in plaustris consistentes, aliæ viros, aliæ fratres, nonnullæ patres fugienteis interficiebant: infanteisque insuper suis strangulabant manibus & sub rotas jumentorumque pedeis projiciebant; moxque trucidabant semet ipsæ. Unam*

Digitized by Google

memorant ex ſummo dependiſſe temone, quæ pueros ex cruribus ſuis annexos laqueis hinc inde ſuſpenderat. Viros, arborum penuriâ, cornibus boum, alios cruribus alligaſſe colla; mox ſtimulaſſe, quò illis exſilientibus, raptati & obtriti interirent. Qui quamquàm ita perirent, capti tamen ſunt plus LX *millia.* Oroſius, libro V, cap. XVI, de eodem bello Teutonico ac Cimbrico: *Mulieres eorum conſtantiore animo, quàm ſi viciſſent, petierunt à conſule, ut ſibi, inviolatâ caſtitate, virginibus ſacris miniſtrare fas eſſet; quò vitam ſibi reſervarent. Quam rem quum non impetraſſent; parvulis ſuis ad ſaxa illiſis, cunctæ ſeſe ferro, ac ſuſpendio peremerunt.* Hanc equidem in Galliâ acceptam cladem ſolis Tigurinis atque Ambronibus, Gallicæ utrique genti, adſcribit Oroſius, quum veriùs fuerit Teutonorum & Ambronum. De Cimbrorum in Italiâ clade ſic idem mox poſteà: *Sexaginta millia capta dicuntur. Mulieres graviorem penè excitavêre pugnam: quæ, plauſtris in modum caſtrorum circumſtructis, ipſæ deſuper propugnantes diu, prope repulêre Romanos. Sed quum ab his novo cædis genere terrerentur (abſciſſis enim cum crine verticibus inhoneſto ſatis vulnere turpes relinquebantur) ferro, quod in hoſtes ſumſerant, in ſe ſuosque verterunt. Namque aliæ concurſu mutuo jugulatæ, aliæ apprehenſis invicem faucibus ſtrangulatæ, aliæ funibus per equorum crura conſertis, ipſiſque continuò equis exſtimulatis, poſtquàm ſuas iisdem funibus, quibus equorum crura nexerant, indidêre cerviceis, protractæ, atque exanimatæ ſunt: aliæ laqueo ſe, ſubrectis plauſtrorum temonibus, pependerunt. Inventa eſt etiam quædam, quæ duos filios, trajectis per colla eorum laqueis, ad ſuos pedeis vinxerit; & quum ſe ipſam, ſuſpendio morituram, dimiſiſſet, ſecum traxerit occidendos. Inter hæc multa & miſerabilia mortis genera, reguli quoque duo ſtrictis in ſe gladiis concurriſſe feruntur.* Adeò crudeliſſima quæque mortis genera captivitati præponebant. Captivis poſt victoriam, ſpoliisque apud victores Germanos quid factum, poſteà oſtendam; ubi primùm de urbium aliorumque munitorum locorum oppugnatione pauca quædam dixero.

Vrbeis Romani duobus potiſſimùm modis oppugnabant; coronâ, & operibus. Operibus oppugnabatur urbs, quum vallo, foſsa, munitionibusque cincta, vineis inſuper, & pluteis, ariete, & aliis machinis bellicis urgeretur. Horum Germanos noſtros priſco illo ævo prorſus nihil habuiſſe, ſolâque coronâ oppugnaſſe loca munita, apud rerum auctores deprehendo. Tacitus, hiſtoriar. lib. IV, obſidionem caſtrorum Romanorum, à Batavis, Caninefatibus, Friſiis, Bructeris, ac Tencteris factam, referens; *Machinas etiam*, inquit, *inſolitum ſibi, auſi.* Annal. lib. XII, in hiſtoriâ Arminianâ: *Nihil tam ignarum barbaris, quàm machinamenta, & æſtus oppugnationum. at nobis ea pars militiæ maximè gnara eſt.* Marcellinus, libro XXXI, de Gothis, per Thraciam graſſantibus: *Vt inter Iſtrum & ſolitudines, pernicioſa hoſtium multitudo compacta, nullosque reperiens exitus, periret inediâ, cunctis utilibus ad vivendum in civitates validas comportatis: quarum nullam etiamtum circumſidere conati ſunt; hæc & ſimilia machinari penitus ignorantes.* Modum coronâ oppugnandi, omnibus pariter Celtis communem, oſtendit Cæſar, belli Gall. comment. II: *Gallorum*, inquit, *eadem atque Belgarum oppugnatio eſt. hi, ubi, circumjectâ multitudine hominum totis mœnibus, undique in murum lapides jaci cœpti ſunt, murusque defenſoribus nudatus eſt; teſtudine factâ, portis ſuccedunt, murumque ſubruunt.* exemplum refert eodem loco: *Ab ipſis caſtris opidum Rhemorum nomine Bibrax aberat millia paſſuum* VIII. *id ex itinere magno impetu Belgæ oppugnare cœperunt.* & mox: *Tanta multitudo lapideis ac tela conjiciebant, ut in muro conſiſtendi poteſtas eſſet nulli.* Marcellinus, dicto libro, de iisdem Gothis: *Adrianopolim agminibus petivêre denſatis; eam vel cum diſcriminibus exciſuri poſtremis.* & mox: *Ne intervallatis ardor intepeſceret moris; horâ diei quartâ, ambitu cincto murorum, infeſtiſſimè certabatur.* Scalas tamen admoviſſe, teſtatur in eâdem oppugnatione poſteà: *Nonnulli ſcalas vehendo, adſcenſusque innumeros ex latere omni parantes, ſub oneribus ipſis obruebantur, contruſis per pronum ſaxis, ex columnarum fragmentis, & cylindris.* Sic Tacitus, de dictâ oppugnatione caſtrorum Romanorū: *Batavi, Transrhenanique, qu discreta virtus manifeſtiùs ſpectaretur,*

ſibi

Digitized by Google

sibi quæque gens consistunt, eminus lacessentes. pòst, ubi pleraque telorum turribus pinnisque minantium irrita hærebant, & desuper saxis vulnerabantur; clamore, atque impetu invasere vallum. appositis plerique scalis, alii per testudinem suorum, scandebant jam quidam, cùm gladiis, & armorum incussu præcipitati, fustibus & pilis obruuntur. At hujusmodi oppugnatio si parum prosperè cederet, longinquo obsidio deditionem urbis tentabant. Sic dicti Germani, Romanorum castra circumsidentes, *desperatâ vi, verterunt consilium ad moras; haut ignari, paucorum dierum inesse alimenta, & multum imbellis turbæ. simul ex inopiâ proditio, & fluxa servitiorum fides, ac fortuita belli sperabantur.* & postquàm oppugnationem iteraverant: *Civilis, omissâ oppugnandi spe, rursus per otium assidebat; nuntiis & promissis fidem legionum convellens*, tandemque obsidio pervicit. Frontinus, stratagem. libro III, capite VII, Gallos tradit, Titurium Sabinum obsidentes, *lignis sarmentisque se oneravisse, quibus fossas complerent: ingentique cursu castra Romana, in colle posita, petivisse.* Haud dubiè fuerunt Eburones, Germanicæ originis Belgæ, ad Atuátucam, Eburonum castellum, in quo hibernabat Sabinus; ut infrà suo loco ostendetur.

CAP. LII.

De iis, quæ post prælium victoriamque à victoribus fiebant.

PARTA victoriâ, victores multùm captivos, plùs prædam avidi sectabantur: quidpe qui aut libertatis vindicandæ causâ, aut prædæ obtinendæ gratiâ, quæ una omnibus stipendia, bella ingrediebantur. Dio, lib. LVI, de clade Varianâ: Καὶ πάντες ἀπώλοντο, ἢ καὶ ἐάλωσαν, εἰ μὴ οἱ βάρβαροι περὶ τὴν τῆς λείας ἁρπαγὴν ἄσχολοι ἐγένοντο. id est: *Omnesque Romani occidione peribant, aut capiebantur, ni Germani diripiendâ prædâ occupari cœpissent.* Auctor noster, annal. libro I, de Cheruscorum cum Romanis prœlio in Vestofaliâ commisso: *Cæcina, dum sustentat aciem, suffosso equo delapsus circumveniebatur, ni prima legio sese opposuisset. juvit hostium aviditas, omissâ cæde prædam sectantium.* & historiar. libro IV: *Obstitit vincentibus pravum inter ipsos certamen, hoste omisso spolia consectandi.* Præda igitur non æqualiter in eos divisa: sed quod quisque adsequebatur, id sibi ferebat. Prædam nacti, festam statim agebant eodem in loco diem, noctemque proximam. Annal. libro XII, de Chattis, latrocinia prope Rhenum & Maguntiacum agitantibus: *Qui lævum iter petiverant, recens reversos, prædâque per luxum usos, & somno graves circumvenêre.* & prædicto libro I, de Cheruscis, qui prosperè adversùs Romanos pugnaverant: *Nox per diversa inquies; cùm barbari festis epulis, læto cantu, aut truci sonore subjecta vallium, ac resultantis saltus complerent: apud Romanos invalidi ignes, interruptæ voces.* In captivos deinde qualeis se gesserint, ostenditur annal. libro XIII: *Sed bellum Hermanduris prosperum, Cattis exitio fuit: quia victores diversam aciem Marti ac Mercurio sacravêre. quo voto, equi, viri, cuncta victa occidioni dantur.* Quo ritu occidioni data fuerunt, docet idem auctor, annal. libro I; locum cladis Varianæ describens: *Prima Vari castra, lato ambitu, & dimensis principiis, trium legionum manus ostentabant: dein semiruto vallo, humili fossâ, accisæ jam reliquiæ consedisse intelligebantur. Medio campi albentia ossa, ut fugerant, ut restiterant, disjecta, vel aggerata. adjacebant fragmina telorum, equorumque artus; simul truncis arborum antefixa ora. lucis propinquis barbaræ aræ, apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant. & cladis ejus superstites, pugnam aut vincula elapsi, referebant; Hîc cecidisse legatos, illic raptas aquilas; primum ubi vulnus Varo adactum; ubi infelici dextrâ & suo ictu mortem invenerit: quo tribunali concionatus Arminius: quot patibula captivis, quæ scrobes.* Ex quibus patet, hæc quoque cuncta in loco, aut prope locum pugnæ gesta. Primarii igitur captivorum ad aras è cespite viridi constructas Marti ac Mercurio, præcipuis ac maximis Germanorum diis, mactabantur.

Digitized by Google

reliqui aut patibulis, id est, crucibus suffigebantur, aut humo mergebantur. cæsorum in pugnâ capita arborum truncis præfigebantur. Equos, & reliqua quomodò cremaverint in immensæ magnitudinis colossis, suprà, cap. xxxv, ostensum est. Morem hunc cremandi manubias fuisse antiquissimum, ex Asiâ, in dispersione gentium, non modò in Celticam universam à Celtis, sed in reliquas quoque terras ab aliis gentibus delatum, ex aliarum gentium paribus colligitur exemplis. nam & Romani partem prædæ in honorem deorum cremare solebãt. Eumenius in panegyrico: *Si bello parta Marti dicentur; si mari quæsita Neptuno.* Apud Livium, lib. VIII, antiqua est lex: *Vulcano arma, sive cui alii divo vovere volet, jus esto.* Et lib. III: *Magna vis armorum capta. ea omnia imperator Vulcano sacrata incendit.* lib. X: *Spolia hostium, conjecta in acervum, Iovi victori cremavit.* De Annibale, Pœnorum in Italiâ duce, sic Silius lib. X:

—— Armorumque jubet consurgere acervos,
Arsuros Gradive tibi.

Et mox:

Ast tibi bellipotens sacrum constructus acervo
Ingenti mons armorum surgebat ad astra.
Ipse manu celsam pinum flammâq; comantem
Attollens ductor, Gradivum in vota ciebat:
Primitias pugnæ, & læti libamina belli,
Hannibal Ausonio cremat hæc de nomine victor;
Et tibi Mars genitor, votorum haud surde meorum,
Arma electa dicat, spirantum turba virorum.
Tum face conjectâ populatur fervidus ignis
Flagrantem molem, & ruptâ caligine in auras
Actus apex, claro perfundit lumine campos.

Ergo noctu cremabantur. Aliæ an idem fecerint gentes, ego quidem ignoro.

Ceterò Diodorus, lib. V, egregiam Gallorũ Germanorumq;, à prœlio redeuntium, pompam describit, his verbis: Τῶν δὲ πεσόντων πολεμίων τὰς κεφαλὰς ἀφαιροῦντες, περιάπτουσι τὰς αὐχένας τῶν ἵππων· τὰ δὲ σκῦλα τοῖς θεράπουσι παραδόντες ἡμαγμένα λαφυραγωγοῦσι ὑπὸ παιανιζόντες καὶ ᾄδοντες ὕμνον ὑπόνικιον· ἐν ἀκροθινίοις ταῦτα ταῖς οἰκίαις προσηλοῦσιν, ὥσπερ ἐν κυνηγίαις τισὶ κεχειρωμένα θηρία. τῶν δὲ ἐπιφανεστάτων πολεμίων κεδρώσαντες τὰς κεφαλὰς, ὑπιμελῶς τηροῦσιν ἐν λάρναξι, καὶ τοῖς ξένοις ἐπιδεικνύουσι, σεμνυνόμενοι διότι τῆσδε τῆς κεφαλῆς τῶν προγόνων τις, ἢ πατὴρ, ἢ καὶ αὐτὸς, πολλὰ χρήματα διδόμενα οὐκ ἔλαβε. φασὶ δέ τινας αὐτῶν καυχήσασθαι διότι χρυσὸν αὐτίσταθμον τῆς κεφαλῆς οὐκ ἐδέξαντο, βάρβαρόν τινα μεγαλοψυχίαν ἐπιδεικνύμενοι. Hoc est: *Cæsorum hostium capita truncata equorum collis appendunt. spolia sanguine polluta famulis, velut in triumpho præferenda tradunt. atq; has manubiarum quasi primitias, non secus atq; feras in venatibus ab se trucidatas, ædium vestibulis præfigunt. nobiliorum hostium capita cedrino perunctа, diligenter in arcâ adservant; & hospitibus ac peregrinis ea ostentantes, gloriantur, quod majorum aliquis, vel pater, vel etiam ipse, magnam licet pecuniæ vim pro hoc capite oblatam habuerit, tamen non acceperit. Nonnulli eo usque jactationis provehuntur, uti æquilibri auri pondere caput permutare noluerint: barbaram hoc pacto animi magnitudinem ostentantes.* Hæc equidem tam de Gallis, quàm de Germanis Diodorus. Strabo etiam, lib. IV, de Gallis sermonem habens, utriq; genti eumdem morem tribuit, iisdem penè verbis, nescio an ex eodem, quo ille, fonte, id est, ex Posidonii monumentis, desumtis. sic igitur Strabo: Πρόσεστι δὲ τῇ διανοίᾳ καὶ τὸ βάρβαρον, καὶ τὸ ἐκφυλον, ὃ τοῖς προσβόρροις ἔθνεσι παρακολουθεῖ πλεῖστον, τὸ ἀπὸ τῆς μάχης ἀπιόντας, τὰς κεφαλὰς τῶν πολεμίων ἐξάπτειν περὶ τὸν αὐχένα τῶν ἵππων, καὶ μιαίνειν τῷ θεῶν τοῖς προπυλαίοις. Φησὶ γὰρ Ποσειδώνιος αὐτὸς ἰδεῖν ταύτῃ πολλαχοῦ, καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀηθίζειν, μετὰ δὲ ταῦτα φέρειν πράως, διὰ τὴν συνήθειαν. τὰς δὲ τῶν ἐνδόξων κεφαλὰς κεδρεύοντες, ἐπιδείκνυον τοῖς ξένοις, καὶ οὐδενὸς ἰσοστάσιον χρυσὸν ἀπολυτροῦν ἠξίουν. Id est: *Habent eorum etiam ingenia barbaricum quiddam, & inusitatum, quod plerasque septemtrionales gentes comitatur. nempe à pugnâ redeuntes, capita hostium de colli equorum suspendunt; &, spectaculi gratiâ, vestibulis ædium antefigunt. Id se multis Galliæ in locis vidisse ait Posidonius. quumque initio rem insolentem aversaretur; consuetudine tandem eam sibi minùs molestam redditam. Capita*

verò

verò illustrium virorum, cedrino inungentes, peregrinis ostentabant. neque reddere ea dignabantur, si quis tantumdem auri pondus pro redimendis iis obferret. Hoc scilicet est, quod Diodorus, eodem libro, de Hispanis adseverat: Τοῖς δ' ἤθεσι πρὸς μὲν τὰς κακούργους καὶ πολεμίους ὑπάρχουσιν ὠμοὶ, πρὸς τὰς ξένους δ' ἡμερικοὶς καὶ φιλανθρώπους. id est: *Quod ad mores attinet; erga maleficos atque hostes sunt crudeles: sed erga hospites atque peregrinos, mites atque humani.* Sed & Livius idem illud de Gallis testatur, lib. x: *In conspectu fuêre Gallorum equites, pectoribus equorum suspensa gestantes capita, & lanceis infixa; ovantesque moris sui carmine.* Silius Italicus, lib. iv, de Gallis, ad Ticinum flumen primâ pugnâ cadentibus:

Demetit aversi Vesagus tum colla, jubâque
Suspensam portans galeam, atque inclusa peremti
Ora viri, patrio divos clamore salutat.

Porrò de Gallis in Italiâ ita Livius, lib. v: *Postremò cæsorum spolia legere, armorumque cumulos, ut mos eis est, coacervare.* Cæsar, belli Gall. comment. vi, de universis Gallis Transalpinis: *Martem bella regere arbitrantur. huic, quum prælio dimicare constituerunt, ea, quæ bello ceperint, plerumque devovent: qui superarunt, animalia capta immolant: reliquas res in unum locum congerunt. multis in civitatibus harum rerum exstructos cumulos locis conspicari licet. neque sæpè accidit, ut neglectâ quispiam religione aut capta apud se occultare aut posita tollere auderet. gravissimumque ei rei supplicium cum cruciatu constitutum est.* Germani nostri an similia excitarint trophæa, haud temerè dixerim. Atque istæ equidem fuêre consvetudines in bellis gravioribus. in levioribus bellis, sive in latrociniis quem observaverint ritum in abducendis captivis imbellibus, patheticè enarrat Marcellinus, lib. xxxi, de Gothis, Thraciam deprædantibus, verba faciens: *Vastabundi omnes per latitudines Thraciæ pandebantur impunè; ab ipsis tractibus, quos prætermeat Ister, exorsi, adusque Rodophen, & tractum, qui immensa disterminat maria, rapinis & cædibus, sanguineque, & incendiis, & liberorum corporum corruptelis, omnia fœdissimè permiscentes. Tunc erat spectare cum gemitu facta dictu visuque prædira; attonitas metu feminas flagris concrepantibus agitari; fœtibus gravidas adhuc immaturis, antequàm prodirent in lucem, impia tollerantibus multa: implicatos alios matribus parvulos; & puberum audire lamenta, puellarumque nobilium, quarum stringebat fera captivitas manus: póstque adulta virginitas, castitasque nuptarum, ore affecto flens ultima, ducebatur; mox profanandum pudorem optans morte, licet cruciabili, prævenire.* Tacitus, annal. lib. xiii, de Ansibariorum gente, à Chaucis pulsâ, per Tencterorum, Bructerorum, Vsipiorum, Tubantumque fineis quærendo sedeis vagante: *Quorum terris exacti, cùm Cattos, dein Cheruscos petissent; errore longo, hospites, egeni, hostes, in alieno, quod juventutis erat, cæduntur. imbellis ætas in prædam divisa est.* Annal. lib. ii; prœlio Romanos inter atque Cheruscos commisso: *Quintâ ab horâ diei ad noctem cæsi hostes, decem millia passuum cadaveribus atque armis opplevêre: repertis inter spolia eorum catenis, quas in Romanos, ut non dubio eventu, portaverant.* Annal. libro xii; ubi Chatti, latrocinia prope Rhenum ac Maguntiacensia castra agitantes, oppressi fuêre: *Aucta lætitia, quòd quosdam è clade Varianâ, post quadragesimum annum, servitio exemerant.* Hi quo loco, aut quo in usu apud illos fuerint, indicat Seneca, in epist. lvii: *Varianâ clade quàm multos splendidissimè natos, senatorium per militiam auspicantes gradum fortuna depressit? alium ex illis pastorem, alium custodem casæ fecit.* Verùm hactenus de re militari priscorum Germanorum disseruisse sufficiat.

Cap. liii.

De funeratione mortuorum.

Auctor noster, explicatis universis ac singulis morum partibus, tandē in vitæ fine cōcludit. *Funerum,* inquit, *nulla ambitio. id solum observatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur.* corpora scilicet eorū, qui claritudinem nominis per arma ac bellicas virtuteis adquisiverant, aut ex generis

Digitized by Google

nobilitate ducebant. Quidam interpretes hunc auctoris locum haud satis percipientes, sic intelligendum docent, quasi omnium reliquorum corpora humo condita fuerint; clarorum solummodò virorum cremata. quod opidò falsum est. Diodoro hæc sunt verba, de Germanis juxtà & Gallis perscripta, lib. v: Εἰώθασι καὶ ἐνδὲ τὸ δεῖπνον ἐκ τῶν τυχόντων ποιεῖσθαι τὴν διὰ τῶν λόγων ἀμιλλίαν καταστάντες, ἐκ προκλήσεως μονομαχεῖν πρὸς ἀλλήλους, παρ' ὀδὲν τιθέμενοι τὴν τοῦ βίου τελευτήν. ἐπιχώριον γὰρ παρ' αὐτοῖς ὁ τοῦ Πυθαγόρου λόγος, ὅτι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀθανάτους εἶναι συμβέβηκε, καὶ δι' ἐτῶν ὡρισμένων πάλιν βιοῦν, εἰς ἕτερον σῶμα τῆς ψυχῆς εἰσδυομένης. διὸ καὶ κατὰ τὰς ταφὰς τῶν τετελευτηκότων ἐνίους ἐπιστολὰς γεγραμμένας τοῖς οἰκείοις τετελευτηκόσιν ἐμβάλλειν εἰς τὴν πυρὰν, ὡς τῶν τετελευτηκότων ἀναγνωσομένων ταύτας. hoc est: *Solent inter ipsas quoque epulas, causâ ex jurgio leviter arreptâ, exsurgere: & ex provocatione inter sese digladiari; vitæ jacturam nihili æstimantes. nam Pythagoræ apud illos opinio evaluit, quòd animæ hominum immortales, in aliud ingressæ corpus, definito tempore denuò vitam capessant. ideóque in funeratione mortuorum quidam epistolas, propinquis defunctis inscriptas, in rogum conjiciunt, quæ ab iis legantur.* Hæc nempe Diodorus de omnium pariter funeratione, sine ullo discrimine, sine exceptione, sine humationis mentione, scribit. Sed morem hunc cremandi mortuorum corpora, non modò universis Celtis nostris, per Illyricum, Germaniam, Galliam, Hispaniam, Britannicasque insulas; verùm toti terrarum orbi fuisse communem, veteres ubique testantur historiæ. nuncque in extero simul orbe, & in orientalibus, meridionalibusque nostri orbis partibus esse vulgarem, vulgò notum est. Paucæ quædam antiquitus nationes ab eo fuerunt alienæ. ut Hebræi, Chaldæi, Persæ, Derbices, & Troglodytarum, Meroitarumque, ac Thracum nonnulli; qui omnes corpora defunctorum humabant. Caspii, & ex Indis Taxilæ vulturibus ea atque feris abjiciebant: ut & Persæ magorum suorum corpora, ex Indis etiam Callatiæ, ex Sarmatis Essedones, & ex Britannicis populis Iberni parentum defunctorū corpora epulando consumebant. nonnulli Meroitarum in flumen Nilum abjiciebant mortuos. alii ex eâdem gente circumfuso vitro intra penetralia domi collocabant: ut & Ægyptii arte medicatos. quarum omnium funerationum testes sunt, inter alios scriptores, maximè libri sacrati, Herodotus, Strabo, Mela, ac Plinius; cujus verba mox citabo. Ex reliquarum gentium unanimi consensu patet, vetustissimum fuisse illum cremandi morem, ab urbis Babylonicæ ædificatione, & lingvæ primævæ confusione, in universùm orbem peruectum. Nec equidem dubitaverim, jam ante aquarum inundationem fuisse usitatum; ut pleraque alia diversis gentibus communia. Primam ejus originem, sive causam Plinius videtur indicare, in lib. VIII, cap. LIV, his verbis: *Ipsum cremare apud Romanos non fuit veteris instituti, terrâ condebantur. At postquàm longinquis bellis obrutos erui cognovêre, tunc institutum. Et tamen multæ familiæ priscos servavêre ritus. sicut in Cornelîâ nemo ante Syllam dictatorem traditur crematus. idque voluisse, veritum talionem, eruto C. Marii cadavere.* Sed ad nostram gentem revertor. Verba igitur Taciti prædicta, in hanc intelligenda sunt mentem: Scilicet omnium pariter mortuorum apud Germanos corpora fuisse cremata: sed sine ambitione ac pompâ, vulgaribus lignis. clarorum tantùm virorum corpora certis combusta lignis, id est, quæsitis atque dilectis. Longè ab hac Germanorum modestiâ diversum tradit morem in Gallis Cæsar, commentario VI. *Funera sunt*, inquit, *pro cultu Gallorum, magnifica, & sumtuosa.* item in Hispanorum gente Appianus, in Hispanicis, de Viriati ducis ipsorum funere loquens. Οὐριάθου μὲν λαμπρότατα κοσμήσαντες ἐπὶ ὑψηλοτάτης πυρᾶς ἔκαιον. id est: *Viriati corpus magnificentissimè exornatum in altissimo rogo cremaverunt.* Germanorum in funeribus modestiam Indi quoque observarunt, gens longè remotissima. Solinus de iis, capite quinquagesimo quinto: *Nullus funerum apparatus.* & Strabo, libro quinto decimo: Λιταὶ δὲ καὶ αἱ ταφαὶ, καὶ μικρὰ χώματα. ὑπεναντίως δὲ τῇ ἄλλῃ λιτότητι κοσμοῦνται. id est: *In tumulis, & sepulturis perparci sunt: in cultu corporis contrà nimii.* Pergit noster: *Strues rogi nec vestibus, nec odoribus cumulant.* ut Romani, & aliæ gentes. Idem noster, annal. III, de Agrip-

Digitized by Google

de Agrippinâ, cum Germanici, mariti defuncti, cineribus per Calabriam, Apuliam, Campaniamque Romam petente: *Vbi colonias transgrederentur, atrata plebes, trabrati equites, pro opibus loci, vestem, odores, aliaque funerum solennia cremabant.* Et Plinius, lib. XII, cap. XVIII, de Arabiâ felice loquens: *Beatam illam fecit hominum, etiam in morte luxuria; quæ diis intellexerat genita, adhibens urendis defunctis. Periti rerum asseverant, non ferre tantum annuo fœtu, quantum Nero princeps novissimo Poppææ suæ die concremaverit. Æstimentur posteà toto orbe singulis annis tot funera; acervatimque congesta honori cadaverum, quæ diis per singulas micas dantur.*

Ceterò struem rogi apud Hispanos fuisse altissimam, suprà ex Appiano intelleximus. Antiquum hunc fuisse morem, aliis quoque gentibus usitatum, liquet ex Homero; qui Iliad. XXIII, ita canit de Patrocli rogo:

Ποίησαν δὲ πυρὴν ἑκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα,
Struxerunt rogum, centum pedum quoquoversùm.

Ex hac altitudinem conjicere licet. Clariùs Virgilius, AEneidos libro VI, in Miseni Trojani in litore Italiæ funeratione:

— *Aramque sepulcri*
Congerere arboribus, cœloque educere certant.

De rogo, quem Annibal Pœnorum dux Romano consuli, ad Cannas cæso, struxit, ita Silius, Italicus libro X:

Sublimem eduxêre pyram.

Non modò Hispanis, sed ceteris quoque Celticis nationibus idem fuisse observatum, maximèque Germanis nostris, patet ex Herulorum, Germanicæ nationis, Vistulæ quondam ostia adcolentis, exemplo, apud Procopium: qui ita de prisco eorum more narrat, in Gothicorum lib. II: οἱ δὲ ξύλα πολλὰ ἐς μεγά τι ὕψος ξωνήσαντες, καθίσαντές τε τὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ τῶν ξύλων ὑπερβολῇ, ξύμπαντα ἔπειτα αὐτίκα τὰ ξύλα, ἐκ τοῦ ἐλαχίστου ἀρξάμενοι. παυσαμένης δὲ αὐτῆς τῆς φλογὸς, ξυλλέξαντες τὰ ὀστᾶ τοπαραυτίκα τῇ γῇ ἔκρυπτον. hoc est: *Ipsi verò multorum lignorum strue in altitudinem ingentem congestâ, homineque in summo ejus fastigio posito, statim omnia ligna incendebant, ab infimâ parte facto initio. Vt primùm verò flamma resedit, collecta protinus ossa terrâ condebant.* Illa quidem verba καθίσαντες τὸν ἄνθρωπον, id est, *sedere facientes hominem*, de iis intelligit Procopius, qui vivi rogo imponebantur: de quibus mox integra ejus verba adscribam. Jam antèa defunctos, porrexisse supinos, ut Græci atque Romani, haud dubium est.

Tacitus superioribus hæc subnectit: *Sua cuique arma, quorumdam igni & equus adjicitur.* id est, crematur, unà cum armis eodem in rogo: nempe, quia ista pretiosissima atque carissima Martiæ genti bona; per quæ claritudinem adepti erant. Alias quoque genteis arma rogo defunctorum adjecisse, testis est Virgilius in dicto Miseni Trojani funere:

Ingentem struxêre pyram: cui frondibus atris
Intexunt latera; & ferales ante cupressos
Constituunt: decorantque super fulgentibus armis.

Silius in prædicto consulis Romani funere, ab Annibale Pœno curato:

Sublimem eduxêre pyram, mollesque virenti
Stramine composuêre toros, supperaddita dona
Funereum decus expertis, invisus & ensis,
Et clypeus, terrorque modò atque insigne superbum,
Tum lateri fasces, captæque in Marte secures.

At equus ille non vivus cum domino mortuo cremabatur; sed antè jam mactatus: teste Cæsare, prædicto belli Gallici commentario sexto, ita de Gallis loquente: *Omnia, quæ vivis cordi fuisse arbitrantur, in ignem inferunt; etiam animalia. ac paullo supra hanc memoriam, servi, & clientes, quos ab iis dilectos esse constabat, justis funebribus confectis, unà cremabantur.* Antiquissimum & hunc omnium terræ orbis fuisse gentium morem, ex vetustissimorum disco Græcorum exemplo.

sic

Digitized by Google

ſic enim Homerus, loco prædicto, Achillem refert, Patrocli funus exſequentem:

Ποίησαν δὲ πυρὴν ἑκατόμποδον ἔνθα καὶ ἔνθα
Ἐν δὲ πυρῇ ὑπάτῃ νεκρὸν θέσαν ἀχνύμενοι κῆρ.
—— Πίσυρας δ' ἐριαύχενας ἵππους
Ἐσσυμένως ἐνέβαλλε πυρῇ, μεγάλα στεναχίζων
Ἔννεα τῷ γε ἄνακτι τραπεζῆες κύνες ἦσαν·
Καὶ μὲν τῶν ἐνέβαλλε πυρῇ δύο δειροτομήσας.
Δώδεκα δὲ Τρώων μεγαθύμων υἱέας ἐσθλοὺς
Χαλκῷ δηϊόων (κακὰ δὲ φρεσὶ μήδοτο ἔργα·)
Ἐν δὲ πυρὸς μένος ἧκε σιδήρεον, ὄφρα νέμοιτο.
Struxerunt pyram, centum pedum quoquoversùm:
Inque pyrâ ſupremâ cadaver poſuerunt, triſtes corde.
—— *Quatuor antè procerâ cervice equos*
Feſtinanter injecit pyræ, graviter ſuſpirans.
Novem huic regi menſarii canes erant:
Ex quibus pyræ injecit duos obtruncatos.
Duodecim quoque Troum magnanimorum filios forteis
Ferro mactans (mala quidpe mente meditabatur opera)
In ignis robur projecit ferreum, ut depaſceretur.

Sed & uxores unà cum defunctis maritis crematas fuiſſe, apud omneis pariter Celtas, deprehendo; itidem de vetuſtiſſimo gentium more, qui hodiéque apud Indos & Americanos obſervatur. Strabo libro XV, de Indis: Παρά τισι δ' ἀκούειν, φησὶ Ἀριστόβουλος, καὶ συγκατακαιομένας τὰς γυναῖκας τοῖς ἀνδράσιν ἀσμένας. τὰς δὲ μὴ ὑπομενούσας ἀδοξεῖν. εἴρηται δὲ καὶ ἄλλοις ταῦτα. Hoc eſt: *Ait Ariſtobulus, ſe audiviſſe, apud quosdam uxores quoque ſponte cum viris comburi. quæ id recuſent, inglorias eſſe. Verùm hæc de aliis etiam populis narrantur.* Thraces maximè in his intellexit: de quibus ita Herodotus, libro quinto: Ἔχει γυναῖκας ἕκαστος πολλάς. ἐπεὰν ὦν τις αὐτέων ἀποθάνῃ, κρίσις γίνεται μεγάλη τῶν γυναικῶν καὶ φίλων σπουδαὶ ἰσχυραὶ περὶ τοῦδε ἥ τις αὐτέων ἐφίλετο μάλιστα ὑπὸ τοῦ ἀνδρός. ἡ δ' ἂν κριθῇ καὶ τιμηθῇ, ἐγκωμιασθεῖσα ὑπό τε ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, σφάζεται ἐπὶ τὸν ταφὸν ὑπὸ τοῦ οἰκηϊοτάτου ἑωϋτῆς. σφαχθεῖσα δὲ συνθάπτεται τῷ ἀνδρί· αἱ δὲ ἄλλαι συμφορὴν μεγάλην ποιεῦνται. ὄνειδος γάρ σφι τούτον μέγιστον γίνεται. Hoc eſt: *Singuli plures habent uxores. Itaque ſi quis eorum deceſſit, diſceptatio magna fit inter uxores, acri amicorum circa hanc rem ſtudio, quænam præcipuè à marito fuerit dilecta. Quæ talis judicata eſt, & hunc honorem adepta, ea à viris atque mulieribus exornata, ad tumulum à propinquiſſimo mactatur, unáque cum viro ſepelitur; ceteris uxoribus id ſibi pro ingenti calamitate ducentibus. nam id eis ſummo dedecori datur.* In eamdem ſententiam Mela, libro ſecundo, capite ſecundo, de eàdem gente: *Ne feminis quidem ſegnis eſt animus. ſuper mortuorum virorum corpora interfici, ſimulque ſepeliri, votum eximium habent. &, quia plures ſimul ſingulis nuptæ ſunt; cujus id ſit decus, apud judicaturos magno certamine affectant. Moribus datur. eſtque maximè lætum, cùm in hoc contenditur, vincere. Mœrent aliæ vocibus, & cum acerbiſſimis planctibus efferunt. At quibus conſolari eas animus eſt, arma, opesque ad rogos deferunt: paratique, ut dictitant, cum fato jacentis, ſi detur in manus, vel paciſci, vel decernere, ubi nec pugnæ, nec pecuniæ locus ſit: manentque dominas proci.* Locum eſſe corruptum, & ſine ullo ſenſu, etiam ante me viri doctiſſimi notarunt. Simlerus pro noviſſimis iſtis, *manentque dominas proci*, hæc reſtituit; *mœrendo minus proficere.* quæ equidem haud longè à ſanâ lectione abſunt. Verùm melior iſta videtur reſtitutio: *At quibus conſolari eas animus eſt; arma, opesque ad rogos deferunt; parati, ut dictitant, cum fato jacentis, ſi detur in manus, vel paciſci, vel decernere. Vbi nec pugnæ, nec pecuniæ locus ſit; monent, mœrendo nihil eas proficere.* Sed eumdem circa uxorum necationem apud noſtros quoque Germanos obſervatum fuiſſe morem, auctor eſt Procopius, loco prædicto: cujus verba jam integra huc adſcribere commodum fuerit. ſunt igitur iſta: Οὔτε γὰρ γηράσκουσιν, οὔτε νοσοῦσιν αὐτοῖς βιοτεύειν ἐξῆν· ἀλλ' ἐπειδάν τις αὐτῶν ἢ γήρᾳ, ἢ νόσῳ ἁλώῃ, ἐπανάγκες οἱ ἐγίνε-

οἱ ἐγίνετο, τὰς ξυγγενεῖς αἰτεῖσθαι, ὅτι τάχιστα ἐξ ἀνθρώπων αὐτὸν ἀφανίζειν. οἱ δὲ ξύλα πολλὰ, ἐς μέγα τι ὕψος, ξυνηθροισμένοις, καθίσαντές τε τὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ τῶν ξύλων ὑπερβολῇ, τῶν τινὰ Ἑρύλων, ἀλλότριον μὲν τοι, σπουδῇ δὲ παρ' αὐτὸν ἔπεμπον· ξυγγενῆ γὰρ αὐτὸν φονέα εἶναι, ἀθέμις. ἐπειδὰν δὲ αὐτοῖς ὁ τῆς ξυγγενοῦς φονεὺς ἐπανήῃ, ξύμπαντα ἔπαιον αὐτίκα τὰ ξύλα, ἐκ τῶν ἐχάτων ἀρξάμενοι. παυσαμένης δὲ αὐτῆς τῆς φλογὸς, ξυλλέξαντες τὰ ὀστᾶ, τοῦ θανατίκα τῇ γῇ ἔκρυπτον. Ἑρύλῳ δὲ ἀνδρὸς τελευτήσαντος, ἐπάναγκες τῇ γυναικὶ, ἀρετῆς μεταποιουμένῃ, καὶ κλέος αὐτῇ ἐθελούσῃ λείπεσθαι, βρόχον ἀναψαμένῃ παρὰ τὸν τοῦ ἀνδρὸς τάφον, ἐκ εἰς μακρὸν, θνήσκειν· ἃ ποιοῦσι δὲ ταῦτα παρεμεσήκει τὸ λοιπὸν ἀδόξως τε εἶναι, καὶ τοῖς τοῦ ἀνδρὸς ξυγγενέσι προσκεκρούκεναι. Id est: *Nec senescentibus, nec morbo adfectis vitâ amplius frui fas erat. sed, ubi quispiam eorum sive consenuisset, sive morbo corriperetur, protinus cogebatur à propinquis efflagitare, uti se quàm primùm ex humanis tollerent. Tum illi lignorum strue in altitudinem congestâ, desuperq; homine in summo fastigio impositò, Herulorum quempiam immittebant, qui cultro eum conficeret; sed sanguine prorsus alienum. haud enim fas erat, propinquum esse interfectorem. Vt primùm verò interfector descendit ad propinquos defuncti, continuò hi omnia ligna, ab infimis facto initio, incendebant. Vbi autem flamma ipsa resedit; collecta ossa sub terram condebant. Herulo autem viro defuncto, necesse erat uxorem, quæ virtutis existimationem consequi, gloriamque apud posteros relinquere vellet, laqueo apud viri sepulcrum, non longè post, vitam finire. Quæ hoc facere recusaret, hanc ignominiæ nota manebat, & à mariti propinquis infestatio.* Ex hoc igitur Procopii loco de Herulis, item ex suprà citatis testimoniis, Homeri de Græcis, Herodotique & Melæ de Thracibus, ac Cæsaris de Gallis, satis liquidò patet, uxores, clienteis, servos, equos, atque caneis, antè fuisse juxta rogum necatos, quàm cadavera eorum, unà cum defuncto marito, seu patrono, ac domino, comburerentur. Diversum ab hoc tradit de Thracibus Solinus, cap. XVI, his verbis: *Vxorum se numero viri jactant: & honoris loco ducunt multiplex conjugium. Quæ feminæ tenaces sunt pudicitiæ, defunctorum insiliunt conjugum rogos; &, quod maximum insigne ducunt castitatis, præcipites in flammas eunt.* Hoc quamquàm Herodotus Melaque in Thracibus non notaverint; tamen sic apud Indos atque Americanos hodiéque fieri, satis in comperto est. Ceterùm, quòd senes, atque ægrotare incipienteis Heruli nostri è vitâ migrare jusserint, id quoque ex communi gentium consvetudine factum. Strabo, lib. XI: Περὶ τῶν Βακτριανῶν δὲ τὰ βέλτιστα λέγουσιν οἱ περὶ Ὀνησίκριτον. τοὺς γὰρ ἀπειρηκότας διὰ νόσον, ἢ γῆρας ζῶντας παραβάλλεσθαι τρεφομένοις κυσὶν, ἀπιτηδὲς πρὸς τοῦτο, οὓς ὀνταφιασὰς καλοῦσι τῇ πατρῴᾳ γλώττῃ. τοιαῦτα δέ πως καὶ τὰ περὶ τοὺς Καασπίους ἱστοροῦσι. τοὺς γὰρ γονέας ἐπειδὰν ἑβδομήκοντα ἔτη γεγονότες τυγχάνωσιν, ἐγκλειομένους λιμοκλονεῖν. id est: *De Bactrianis minimè laudanda narrat Onesicritus. nempe eos, qui morbo aut senio confecti sint, vivos projici canibus, deditâ operâ ad hoc nutritis; quos suâ linguâ adpellant vespillones. Similia quædam & de Caspiis narrantur. ab his enim parenteis, ubi* LXX *ætatis annum impleverunt, inclusos fame necari.* Et eodem libro posteà: οἱ Δέρβικες τοὺς ὑπὲρ ἑβδομήκοντα ἔτη γεγονότας σφάττουσι. ἀναλίσκουσι δὲ τὰς σάρκας οἱ ἄγχιστα γένους. τὰς δὲ γραῦς ἀπάγχουσιν· εἶτα θάπτουσι. τοὺς δὲ ἐντὸς ἑβδομήκοντα ἐτῶν ἀποθανόντας οὐκ ἐσθίουσιν, ἀλλὰ θάπτουσιν. id est: *Derbices eos, qui* LXX *annum excesserunt, jugulant. carnes eorum proximi genere absumunt. Vetulas strangulant; inde humant. Qui intra* LXX *annum moritur, non editur, sed humatur.* Herodotus, libro tertio, de Indis Padæis: οἳς αἰεὶ καμὴ τῶν ἀστῶν, ὥστε αἰνὲς, ὧν τε γυνὴ, τὸν μὲν ἄνδρα ἄνδρες, οἱ μάλιστα οἱ ὁμιλέοντες κτείνουσι, φάμενοι αὐτὸν, τηκόμενον τῇ νούσῳ, τὰ κρέα σφίσι διαφθείρειν. ὁ δὲ ἀπαρνεόμενός ἐστι μὴ μὲν νοσέειν· οἱ δ' ὦν συγγινωσκόμενοι, ἀποκτείνουσι κατευωχέονται. ἢν δὲ γυνὴ καμὴ, ὡσαύτως αἱ ἐπιχωρεόμεναι μάλιστα γυναῖκες ταὐτὰ τοῖσι ἀνδράσι ποιεῦσι. Hoc est: *Quoties civium seu vir, seu femina ægrotet; virum quidem viri, sui maximè familiares, necant: quod dicant, ipsum, morbo tabescentem, carneis ipsis corrupturum. ac licet se neget ille ægrotare; nihilo minùs tamen non parcunt illi, sed necant eum, atque epulantur. Mulieri verò mulieres, suæ maximè necessariæ, idem, quod viri viro, faciunt.* Idem, vèl consimile apud reliquos factum, qui carnes interfectorum comederunt, credere licet. Sed tale quid apud Germanos nostros umquàm factitatum, nullum uspiam exemplum, ne

suspicio-

Digitized by Google

ſuſpicionem quidem reperio. Auctor equidem noſter de illâ uxorum apud maritorum rogum ſuspenſione nihil diſertè memorat. haud obſcurè tamen eam innuit, in libro de Germaniâ, his verbis: *Meliùs quidem adhuc eæ civitates, in quibus tantùm virgines nubunt; & cum ſpe votoque uxoris ſemel transigitur. ſic unum accipiunt maritum, quo modo unum corpus, unamque vitam: ne ulla cogitatio ultrà, ne longior cupiditas; ne tamquàm maritum, ſed tamquàm matrimonium ament.* Pergit deinde de crematis, in hæc verba: *Sepulcrum ceſpes erigit. monumentorum arduum & operoſum honorem, ut gravem defunctis, aſpernantur.* Ceſpes non unus; qui parum erigebat ſepulcrum: ſed complures, in unum tumulum adgeſti. Idem noſter, annal. lib. II, de tumulo reliquiis Varianarum legionum ſtructo: *Primum exſtruendo tumulo ceſpitem Cæſar poſuit.* Indis quoque λιτὰς τὰς ταφὰς, καὶ μικρὰ τὰ χώματα, id eſt, *ſine apparatu atque cultu ſepulcra, & exiguos tumulos* fuiſſe, ſuprà ex Solino ac Strabone intelleximus.

Ceterùm Appianus, libro prædicto, ita de Viriati, Hiſpanorum ducis, funere narrat: Οὐ μάθον μὲν δὴ λαμπρότατα κοσμήσαντες, ἐπὶ ὑψηλοτάτης πυρᾶς ἔκαιον· ἱερεῖά τε πολλὰ ἐπέσφαττον αὐτῷ· καὶ καλὰ ἵλας οἵ τε πεζοὶ καὶ οἱ ἱππεῖς ἐν κύκλῳ περιθέοντες αὐτὸν ἔνοπλοι, βαρβαρικῶς ἐπήνουν· μέχρι τε σβεσθείη τὸ πῦρ, παρεκάθηντο πάντες ἀμφ' αὐτόν. καὶ τῆς ταφῆς ἐκτελεσθείσης, ἀγῶνα μονομάχων ἀνδρῶν ἤγαγον ἐπὶ τῷ τάφῳ. Hoc eſt: *Itaque Viriati funus, quàm magnificentiſſimè exornatum, in altiſſimo rogo cremaverunt. cæſisque multis hoſtiis, tum pedites, tum equites per turmas in orbem armati decurrentes, barbarico ritu eum celebrabant: & donec ignis exſtingueretur, omnes ipſum circumſedebant. peracto funere, gladiatorium munus ad ſepulcrum editum eſt.* Idem, aut ſimile quiddam apud Germanos in nobilium, clarorumque virorum funeribus factitatum, omnino ego mihi perſvadeo. hic quidpe ritus omnibus pariter per univerſum terræ orbem gentibus olim fuit communis; atque nunc etiam apud nonnullas Orientis nationes obſervatur. Romanos eo fuiſſe uſos, haud ſemel in eorum legitur hiſtoriis. unum atque alterum citaſſe auctorem, ſuffecerit. Svetonius in Claudio; de Druſi, in Germaniâ defuncti, tumulo apud Magontiacum ſito: *Exercitus honorarium ei tumulum excitavit: circa quem deinceps ſtato die quotannis miles decurreret.* De ejusdem Druſi arâ, in Germaniâ apud Aliſonem caſtellum ſitâ, ita noſter, annal. lib. II: *Chatti tumulum, nuper Varianis legionibus ſtructum, & aram Druſo ſitam, disjecerant. Reſtituit Cæſar aram: honorique patris princeps ipſe cum legionibus decucurrit.* Sed antiquiſſima primo loco erant dicenda. Homerus, loco prædicto, de Patroculi funere:

Τορνώσαντο δὲ σῆμα θεμείλιά τε ποδῶσαν
Ἀμφὶ πυρὴν· εἶθαρ δὲ χυτὴν ἐπὶ γαῖαν ἔχευαν.
Χεύαντες δὲ τὸ σῆμα, πάλιν κίον. αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
Αὖτῆ λαὸν ἔρυκε, Θοὸς Πηλείδης εὐρὺν ἀγῶνα.

Torno autem deſignabant ſepulcrum; fundamentaq; jecerunt
Circa rogum: moxque effoſſam terram infuderunt.
Aggeſto autem tumulo abierunt. At Achilles
Illic populum detinuit, ac ſedere fecit ad amplum certamen.

Herodotus, libro V: Ταφαὶ δὲ τοῖσι εὐδαίμοσι τῶν Θρηκῶν εἰσὶ αἵδε· τρεῖς μὲν ἡμέρας προτιθέασι τὸν νεκρόν· καὶ πάντοια σφάξαντες ἱρήια, εὐωχέονται, προκλαύσαντες πρῶτον. ἔπειτα δὲ θάψαντες κατακαύσαντες, ἢ ἄλλως γῇ κρύψαντες. χῶμα δὲ χέουσι, ἀγῶνα τιθέασι πάντοιον. ἐν τῷ τὰ μέγιστα ἆθλα τίθενται καὶ λόγου μουνομαχίης. Id eſt: *Divitum ſepulturæ apud Thraceis ſunt hujusmodi: Prolato triduum cadavere, mactatisque omnifariis hoſtiis, convivantur. illudque defletum priùs, deinde combuſtum ſepeliunt, aut aliter humo contegunt. aggeſtoque deſuper tumulo, cùm alia omnis generis certamina proponunt, tum præcipuè certâ cum ratione monomachiam.* Hæc Thraces cuncta ferè in eumdem modum cum Hiſpanis. Quæ ſimilitudo apud tam diverſas, tamq; longè inter ſe remotas genteis haud facilè exſtitiſſet, niſi ex unâ eadémque origine promanaſſet; nempe ex Aſiâ, in gentium ab urbe Babylonicâ diſperſione. Dionyſius Halicarnaſſenſis, libro V: Τῇ δ' ἐξῆς ἡμέρᾳ φανὰν ἐσθῆτα λαβὼν ὁ Οὐαλέριος, καὶ τὸ

καὶ τὸ Βρούτου σῶμα προθεὶς ἐν ἀγορᾷ κεκοσμημένον ἐπὶ στρωμνῆς ὑπερπύρου, σωρεκάλει τὸν δῆμον εἰς ἐκκλησίαν, καὶ προελθὼν ἐπὶ τὸ βῆμα, τὸν ἐπιτάφιον ἔλεξεν ἐπ' αὐτῷ λόγον: εἰ μὲν οὖν Οὐαλέριος πρῶτος κατεσκήψατο τὸν νόμον τόνδε Ῥωμαίοις, ἢ κείμενον ὑπὸ τῶν βασιλέων παρέλαβεν, οὐκ ἔχω τὸ σαφὲς εἰπεῖν. ὅτι δὲ Ῥωμαίων ἐστὶν ἀρχαῖον εὕρεμα, τὸ προθεῖναι τοῦ ταφοῦ τῶν ἐπισήμων ἀνδρῶν ἐπαίνους τῆς ἀρετῆς αὐτῶν λέγειν, καὶ οὐχ Ἕλλησιν αὐτὸ κατέστησαν τὸ πρῶτον, πρόδηλα τῆς κοινῆς ἱστορίας οἶδα μαθών, ἣν ποιητῶν τε οἱ παλαιότατοι καὶ συγγραφέων οἱ λογιώτατοι προδεδώκασιν. ἀγῶνας μὲν γὰρ ἐπιταφίους τιθέμενοι ἐπὶ τοῖς ἐνδόξοις ἀνδράσι γυμνικούς τε καὶ ἱππικοὺς ὑπὸ τῶν προσηκόντων ἱστορήκασιν, ὡς ὑπό τε Ἀχιλλέως ἐπὶ Πατρόκλῳ, καὶ ἔτι πρότερον ὑφ' Ἡρακλέους ἐπὶ Πέλοπι· ἐπαίνους δὲ λεγομένους ἐπ' αὐτοῖς ἐν γραφαῖς ἔξω τῶν Ἀθήνησι τραγῳδοποιῶν, οἱ κολακεύοντες τὴν πόλιν ἐπὶ τοῖς ὑπὸ Θησέως θαπτομένοις, καὶ τοῦτο ἐμύθευσαν. οὐδὲ γὰρ πόλει Ἀθηναίοι προσέθεσαν τὸν ἐπιτάφιον ἔπαινον τῷ νόμῳ, εἴτ' ἀπὸ τῶν ἐπ' Ἀρτεμισίῳ καὶ περὶ Σαλαμῖνι, καὶ ἐν Πλαταιαῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀποθανόντων ἀρξάμενοι, εἴτ' ἀπὸ τῶν περὶ Μαραθῶνα ἔργων. ὑστερεῖ δὲ καὶ τὰ Μαραθώνια καὶ τῆς Βρούτου ταφῆς, εἰ δὴ ἀπὸ τούτων πρῶτον ἤρξαντο οἱ ἔπαινοι λέγεσθαι τοῖς ἀπογινομένοις, ἐκκαίδεκα ἔτεσιν. Hoc est: *Postero die Valerius atratus Bruti corpus in foro proposuit, in lecto splendido ornatum, populoque in concionem convocato, in suggestum progressus, funebrem habuit in laudem ejus orationem. Vtrùm autem Valerius primus hunc morem apud Romanos instituerit, an institutum à regibus sequutus fuerit, certò adfirmare nequeo. Romanorum tamen hoc esse vetus inventum, in funere illustrium virorum virtutes eorum laudari, neque à Græcis primùm institutum, ex communis historiæ scriptis didici, quæ tam vetustissimi poëtæ, quàm celeberrimi historici prodiderunt. Nam certamina quidem funebria in honorem clarorum virorum gymnica & equestria à necessariis facta tradunt; ut ab Achille in Patrocli, & multo antè ab Hercule in Pelopis funere. hos tamen publicè laudatos nulli prodiderunt, præter Athenienseis tragicos; qui, civitati suæ adulantes, ab Theseo sepelitis hoc quoque fabulosè adfinxerunt. Longo enim tempore pòst Athenienses legitimis ritibus hanc laudationem funebrem addiderunt; sive ab iis, qui ad Artemisium, & Salamina, & Plataas pro patriâ occubuerant, initium duxerint, sive etiam à rebus gestis in campis Marathoniis. Sed ea quoque, quæ ad Marathonem sunt gesta, XVI annis Bruti funere sunt posteriora.* Vereor, ut satis dextrè hac de re conjecerit, rectéque ac meritò reprehenderit antiquos Græcorum poëtas Dionysius. nam certè de Hispanis diserta sunt verba Appiani; βαρβαρικῶς αὐτὸν ἐπήνουν· id est, *barbarico ritu eum laudabant*. ubi satis diserte testatur Appianus, non Græcos, neque Romanos eos fuisse imitatos, ut à quibus ritum accepissent. Quam multarum rerum, omnibus vel plerisque aliis gentibus communium, inventio primis Romanis falsò adscripta fuerit, sæpius suprà patuit. in illis igitur hoc etiam de funebri laudatione esse numerandum, eodem argumento conjicio. Tacitus, in fine annalium libri secundi: *Arminius, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit. petitusque armis, cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit: liberator haut dubiè Germaniæ; & qui non primordia populi Romani, sicut alii reges, ducesque, sed florentissimum imperium lacessierit: prælio ambiguus, bello non victus. Septem & triginta annos vitæ, duodecim potentiæ explevit. caniturque adhuc barbaras apud gentes.* De hujusmodi carminibus, quibus clarorum virorum laudes celebrabantur, suprà cap. XXIV dictum est. Non anno demum, nec mensibus, ne diebus quidem aliquot post excessum eorum, sed statim ad ipsum excessum fuisse à Bardis composita, & ad funus decantata, quemadmodùm apud Romanos quoque & Græcos laudationes defunctorum habitæ, cummaximè credibile est. Quin hæc ipsa carmina fuisse credo, quibus apud Hispanos Viriatum πεζοί τε καὶ ἱππεῖς, ἐν κύκλῳ περιθέοντες, βαρβαρικῶς ἐπήνουν. De cetero, hæc auctor noster superioribus adnectit: *Lamenta ac lacrymas citò, dolorem & tristitiam tardè ponunt. Feminis lugere honestum est: viris meminisse.* Sic de Romanis Seneca, in epistolâ LXIII: *Annum feminis ad lugendum constituêre majores: non ut tam diu lugerent; sed ne diutius. viris nullum legitimum tempus est; quia nullum honestum.* Mortuos suos luxerunt maximè Ægyptii, Assyrii, Lydi, atque Hebræi. Strabo, lib. XV, de Babyloniis, gente Assyriacâ: θρηνῶσι δὲ τοὺς ἀποθανόντας, ὡς οἱ Αἰγύπτιοι, καὶ πολλοὶ τῶν ἄλλων. id est: *Lugent defunctos, ut Ægyptii, & multi alii populi.*

Divus

Divus Moſes, genes. cap. L, ver. III, de Jacobi funere: *Impletis ei* XL *diebus (nam ita impleri ſolent dies eorum, qui aromatibus condiuntur) fleverunt eum AEgyptii* LXX *diebus*. & ver. X, de Joſepho, ac fratribus ejus, Jacobi filiis: *Quum autem veniſſent ad aream quamdam, ſeptam cynosbatis, planxerunt ibi planctu magno, & gravi valdè. inſtituit enim patri ſuo luctum* VII *diebus*. Nihil horum feciſſe priſcos noſtros Germanos, ceterosque Celtas, teſtis eſt, præter Tacitum, Plutarchus quoque, in conſolatione ad Apolloniam, his verbis: Τὸν τ̃ Λυκίων νομοθέτην φασὶ προστάξαι τοῖς αὐτ̃ πολίταις, ἐπὰν πενθῶσι, γυναικείαν ἡμφιεσμένους ἐσθῆτα πενθεῖν· ἐμφαίνειν βουληθέντα, ὅτι γυναικῶδες τὸ πάθος ἐστίν. id eſt: *Eum, qui Lyciis leges poſuit, ajunt mandaſſe civibus ſuis, uti in luctu veſte uterentur muliebri: ſignificare volentem, rem muliebrem eſſe luctum.* Et mox: Αὐτῶν δὲ τῶν βαρβάρων οὐχ οἱ γενναιότατοι Κελτοὶ, καὶ Γαλάται, καὶ πάντες οἱ φρονήματος ἀνδρειοτέρας πεφυκότες ἐμπλεῴ, μᾶλλον δ' εἴπερ ἄρα, Αἰγύπτιοί τε καὶ Σύροι, καὶ Λυδοὶ, καὶ πάντες ὅσοι τούτοις παραπλήσιοι. hoc eſt: *Ex ipſis verò barbaris ſi qui luctum exercent, non animoſiſſimi Germani, non Galli, aut ſi qui alii generoſo pleni ſunt ſpiritu, id faciunt; ſed AEgyptii, Syri, Lydi, alique horum ſimiles.* 10

ATQUE hactenus de univerſis ac ſingulis priſcûm Germanorum vitæ morumque partibus diſſeruiſſe haud pœniteat. Quòd ſi cui prolixior fuiſſe videar; is ſciat, tanti fuiſſe, patriæ terræ ac gentis, innocentiâ juxtà ac fortitudine toto terrarum orbe nobiliſſimæ, antiquitatem altiùs diligentiúsque repetere: quam ab aliis negligi hactenus video; dum externa tantùm, Romana, Græca, & alia mirantur & extollunt; ſuæ gloriæ atque laudis incurioſi.

FINIS LIBRI PRIMI.

PHILIPPI

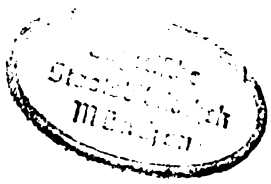
Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Lib. 1, Paginæ. 400.

Digitized by Google



Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek

PHILIPPI CLVVERI

GERMANIAE ANTIQVAE LIBER SECVNDVS;

Quo GERMANIA CISRHENANA describitur.

Bayerische Staatsbibliothek

Digitized by Google

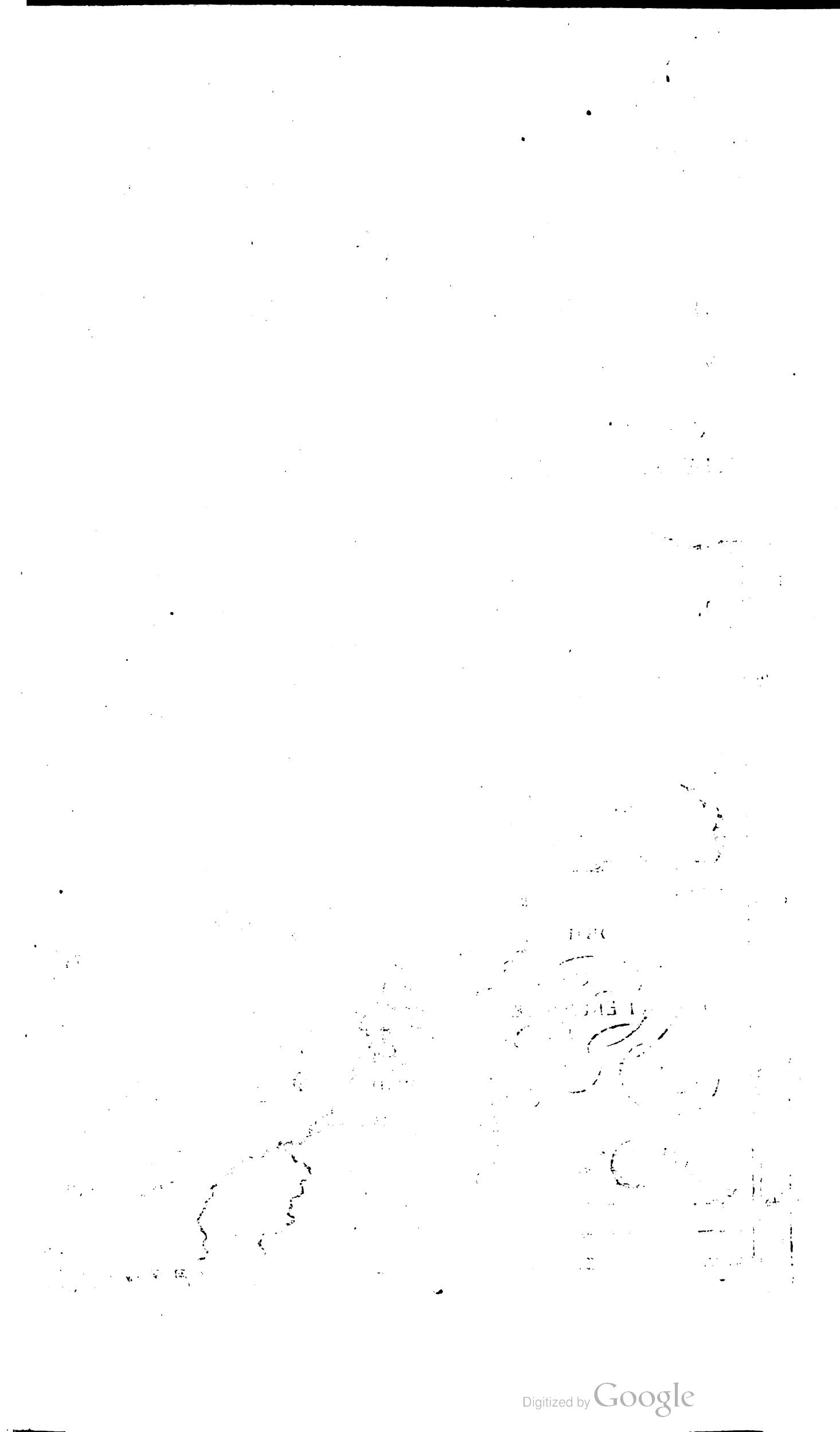
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

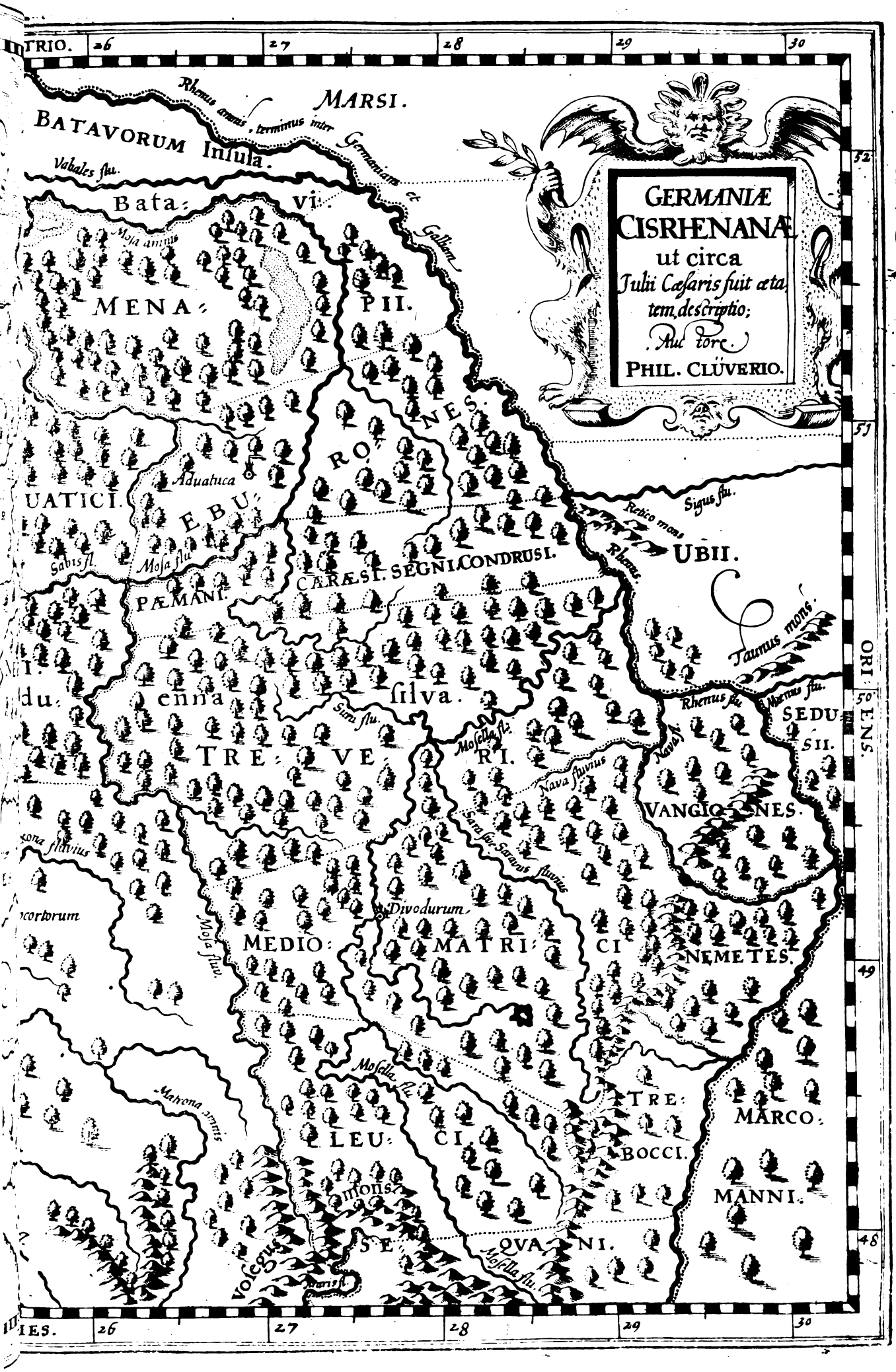
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BRITAN:
OCEANUS GERMANICUS
Scaldis ostium
Tamesis flumen
Cantium promontorium
CANTIUM.
Dubris porto.
NIÆ pars.
Fretum
Oceani Britannicum Gallicum
Itium promontorium
MO:
RI:
NI:
Itius portus
CENTRONES
GRUDII.
LEVACI.
PLEUMOSII.
GORDUNI.
ADUATIC
OCEANUS BRITANICUS
ATREBATES.
Nemetacum
Bagacum
Scaldes fl.
NER:
VII:
Ardu:
Samara fl.
Samarobriga
AMBIANI.
Esia fl.
VERO:
MANDUI.
Samara fl.
BELGIUM,
cujus incolæ
BELLOVACI.
CALETI.
VELLOCASSES
Nemetocerna
Noviodunum
SVES:
SIONES.
Bratuspatium
Cæsaromagum
Esia fl.
LEXOBII
Sequana fl.
RHEMI.
AUSERCI ERUROVICES
Matrona amnis.
Lutetia
PARISII.
CAR:
NUTES.
Autricum
Meliodunum
Millia passuum
Nic. geilk. f.
Genabum
Sequana fl.
OCCI: DENS
MERIDIES.

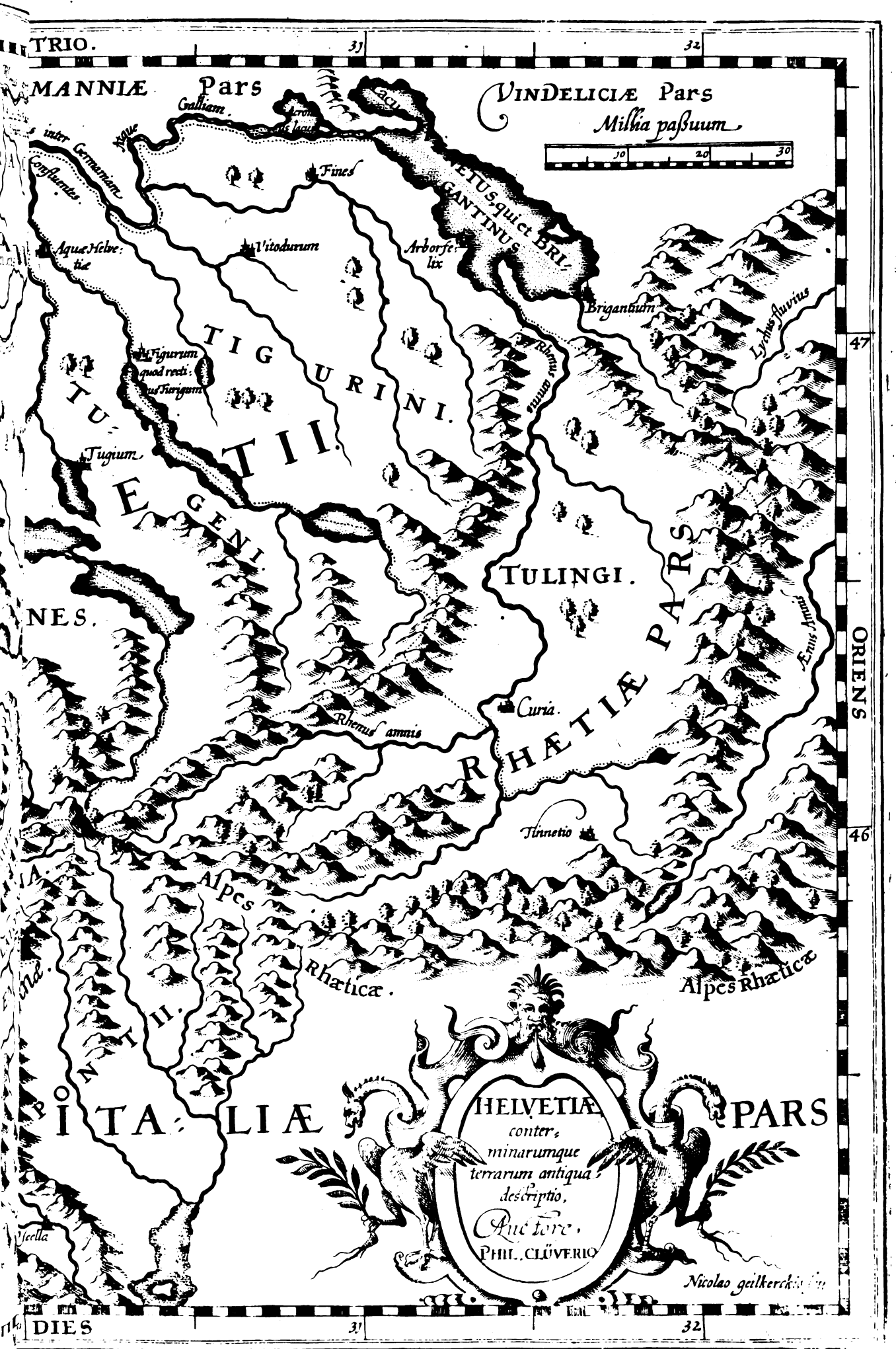


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

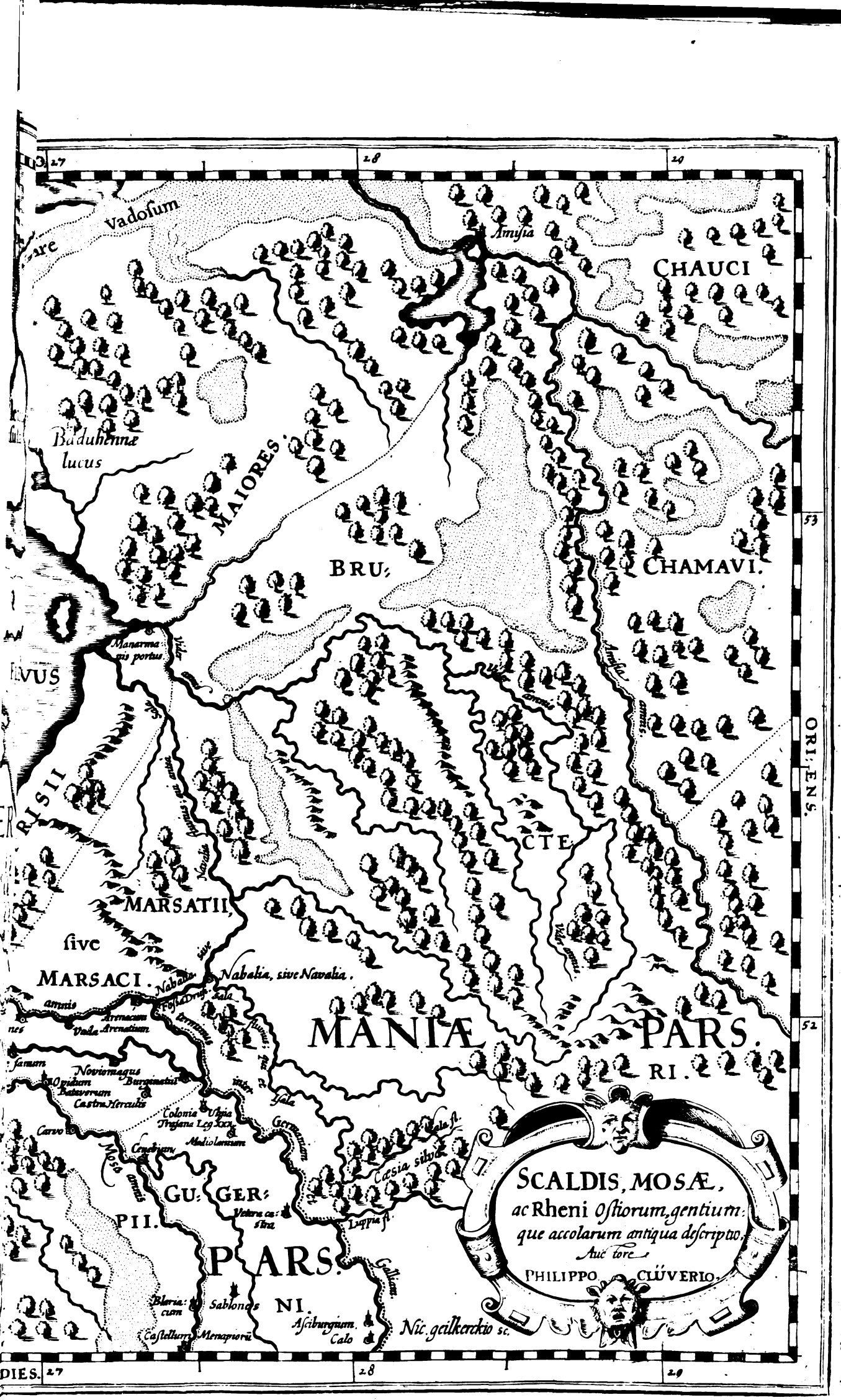
Digitized by Google


TRIO.
31
32
MANNIÆ Pars
VINDELICIÆ Pars
Millia paßuum
10
20
30
Galliam
Fines
Vitodurum
Arborfelix
Brigantium
Lychus fluvius
47
TIGURINI.
TUETII.
Tugium
GENI.
TULINGI.
RHÆTIÆ PARS
NES.
Curia.
Rhenus amnis
Ænus Amnis
ORIENS
Tinnetio
46
Alpes
Rhæticæ.
Alpes Rhæticæ
PONTII.
ITALIÆ
PARS
HELVETIÆ
conter-
minarumque
terrarum antiqua
descriptio,
Auctore,
PHIL. CLÜVERIO
Nicolao geilkerck
DIES
31
32

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

GERMANIAE ANTIQVAE LIBER SECVNDVS;

Quo GERMANIA CISRHENANA describitur.

CAPVT PRIMVM.

Galliæ universæ divisio. ubi ostenditur, quæ Belgicæ Galliæ nationes Germanici fuerint generis.

HActenus in commune de omnium Germanorum origine, ac moribus, item de universæ terræ Germaniæ situ, ac finibus dictum est. Nunc singularum nationum sedeis migrationesque varias expediam. Quum verò Germania fuerit gemina, altera TRANSRHENANA, altera CISRHENANA, in Gallico solo sita; hanc primo loco explicabo: quia prima Romanorum armis præsidiisque cognita, & provincia eorum facta; eâque ratione ipsis propior. Hoc autem quò commodiùs & magis ritè fiat; ipsius universæ Galliæ terminos, divisionemque antè indicabo: quò pateat, quam ejus partem Germani, Rhenum olim transgressi, incoluerint.

GAllia igitur omnis antiquitus includebatur Rheno flumine, oceano Britannico & Gallico, Pyrenæis jugis, mari interno, & Alpibus. At postquàm Gallorum pars, Alpeis transgressi, Italiæ etiam solum obsederunt; terminus ab hoc latere Galliæ factus est Apenninus mons & Æsis amnis, ad Anconam usque, superi maris urbem. Totum autem hoc terrarum spatium bifariam Romanis divisum fuit. primùm in duas parteis: quarum altera, *Gallia Citerior*, sive *Cisalpina*; altera *Vlterior*, seu *Transalpina*. rursus idem spatium tribus distinctum fuit partibus: quarum una, in Italiâ, *Togata Gallia* dicta; quæ eadem *Citerior*, seu *Cisalpina*, & *Gallia Italica*: altera, ultra Alpeis, *Braccata*; quæ eadem *Norbonensis provincia*: tertia *Comata*. quæ & ipsa, in treis rursum parteis Cæsari, Melæ, Plinio, Ptolemæo, & aliis auctoribus divisa. Plinius lib. IV. cap. XVII. *Gallia omnis*, inquit, *Comata uno nomine appellata, in tria populorum genera dividitur, amnibus maximè distincta.* Cæsar in exordio commentarii primi de belio Gallico, *Gallia*, inquit, *est omnis divisa in parteis tres: quarum unam incolunt Belgæ; aliam Aquitani; tertiam, qui ipsorum lingvâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur.* & mox: *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, à Belgis Matrona, & Sequana dividit.* & paulio pòst; *Eorum una pars, quam Gallos obtinere diximus, initium capit à flumine Rhodano; continetur q; Garumnâ flumine, oceano, finibus Belgarum: attingit etiam, à Sequanis & Helvetiis, flumen Rhenum: vergit ad septemtriones. Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur; pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni; spectant in septemtriones & orientem solem. Aquitania à Garumnâ flumine ad Pyrenæos montes, & eam partem oceani, quæ ad Hispaniam pertinet, spectat in occasum solis, & septemtriones.* Harum unam BELGICAM in presens tractare animus est: quin hanc etiam ex parte solummodò, quatenus à Germanicis, jam inde à Cæsaris ævo, habitata fuit gentibus. Sed notandum, Plinium, prædicto in loco, paullo aliter distingvere limiteis; idque bifariam. primùm, *A Scalde*; inquit, *ad Sequanam Belgica; ab eo ad Garumnam, Celtica, eademq; Lugdunensis; inde ad Pyrenæi montis excursum Aquitania.* deinde, in eodem capite, non Scaldem, sed Rhenum Belgicæ finem constituit. se-

Digitized by Google

quenti autem in capite, Lugdunenſem inter Sequanam ac Ligerim protendit. & cap. XIX, Aquitaniam inter Ligerim & Pyrenæum montem. Ratio variationis hæc fuiſſe videtur: quia duplicem diverſi temporis Galliæ diviſionem oſtendere voluit, veterem ac novam. quas tamen confudit. Vetus erat Iulii Cæſaris; quam ſuprà ex ipſius commentariis cognovimus: nova poſteriorum imperatorum; ex quâ Belgica Rheno includebatur & Sequanâ: Lugdunenſis (nam Celticæ nomen jam tum in deſvetudinem abierat) Sequanâ & Ligeri: Aquitanica Ligeri ac Pyrenæis jugis. In Belgicâ numerat Plinius *Sequanos* quoque, & *Helvetios*, & *Rauracos*. Cæſar verò in antiquâ Celticâ diſertis collocat verbis *Sequanos*, atque *Helvetios*. in quâ & *Rauracos* cenſendos, dubium fieri haud poteſt, quando medii inter illos incolu- 10
êre. Cum Cæſare ſenſiſſe videtur Taciti ſæculum: Tacitus quidpe in annalium primo, *ſed Germanicus*, inquit, *quanto ſpei propior, tanto impenſiùs pro Tiberio niti. Sequanos proximos, & Belgarum civitates in verba eius adigit*. Vbi diſertè Sequanos à Belgis, per copulativam particulam, &, diverſos facit. Sic annal. III, ubi Galliæ rebellionem cœptaverant; *Componunt*, inquit, *Florus Belgas, Sacrovir propiores Gallos concire*. & poſteà: *Florus incertis latebris victores fruſtratus, poſtremò viſis militibus, qui effugia inſederant, ſuâ manu cecidit. iſq; Treverici tumultus finis*: & item Belgici omnis, cujus dux Florus. Sequitur: *Apud Aeduos major moles exorta*. & infrà: *Silius cum legionibus duabus incedens, præmiſſâ auxiliari manu, vaſtat Sequanorum pagos, qui finium extremi, & Aeduis contermini, ſociique in armis erant*. Extremi ſci- 20
licet erant finium Celticæ; à quibus jam Belgicæ initium. *Leucos* etiam, atque *Lingonas* in Belgicâ recenſent Plinius ac Ptolemæus. at Cæſar, belli Gallici comment. II, *Rhemos* tradit *proximos Galliæ* Celticæ *ex Belgis*. quâ re illos ab Belgicâ apertè excludit. Adde, quod XV *circiter diebus ad fineis Belgarum* ex Sequanis pervenerit. Cæſaris igitur Tacitique amplectens ego auctoritatem, Belgicæ limiteis ſtatuo ab ortu ſolis, parteque ſeptemtrionis, Rhenum flumen; ab reliquo ſeptemtrionis oceanum; ab occaſu Sequanam & Matronam amneis; ab auſtro, Sequanorum, Leucorum, Lingonumque fineis. Regiones nunc hoc terrarum ſpatio comprehenduntur, à Sequanis, Rhenoque amne, Elſatia inferior, Lotharingia, Auſtraſia, quæ vulgò *Weſtereich*, Trevericus epiſcopatus, Lucelburgienſis Limburgienſisque ducatus, 30
Leodiacenſis epiſcopatus, Colonienſisque epiſcopatus pars altera, Iuliacenſis ducatus, Geldriæque ducatus dimidia pars. ab Oceano, Hollandiæ pars auſtrina, Selandia, Brabantia, Flandria, Bononienſis comitatus, Normanniæ pars tertia. à Sequanâ, Franciæ (quæ vulgò *Iſle de France*) major pars, atque Campaniæ ferè dimidium. intus Picardia, Veromandui, Arteſia, Hænonia, Namurcenſis comitatus, ducatusque Bullonienſis. Populi antiquitus, Cæſaris ævo, fuêre, *Rhemi, Mediomatrici, Nemetes, Triboci, Vangiones, Treviri, Eburones, Condruſi, Segni, Cæræſi, Pæmani, Menapii, Batavi, Atuatici, Nervii, Centrones, Grudii, Levaci, Pleumoſii, Gorduni, Morini, Atrebates, Veromandui, Sueſſiones, Ambiani, Bellovaci, Vellocaſſi*, & *Caleti*. His, poſt Cæſaris ætatem, nova nomina acceſſerunt, quæ paſſim apud auctores; *Vbii*, 40
Sigambri, Sunici, Gugerni, Tungri, Taxandri, Bethaſii, Sveconi, Oromanſaci, Brianni, Silvanectes. Cæſar belli Gallici commentario II, *Quum*, inquit, *ab Rhemis quæreret, quæ civitates, quantæque in armis eſſent, & quid in bello poſſent, ſic reperiebat. Plerosque Belgas eſſe ortos à Germanis; Rhenumque amnem antiquitus transductos, propter loci fertilitatem ibi conſediſſe, Gallosque, qui ea loca incolerent, expuliſſe*. Germanici generis fuêre (quod pòſt in ſingulis probabitur) *Triboci, Nemetes, Vangiones, Treviri, Eburones, Condruſi, Segni, Cæræſi, Pæmani, Menapii, Batavi, Atuatici, Nervii, Centrones, Grudii, Levaci, Pleumoſii, Gorduni*; &, quorum nomina poſtmodùm acceſſerunt, *Vbii, Sigambri, Sunici, Gugerni, Tungri, Taxandri, Bethaſii*. Horum igitur omnium deſcriptionem præſenti opere molior. Sed antequàm ſingulorum explicationes 50
adgrediar, pauca quædam de ipſo BELGICÆ vocabulo præmittenda judico. hoc verò, quò commodiùs fiat, indicandus primùm ac refellendus eſt vulgatus, pervagatus, ac nimiùm inveteratus multorum error, qui BELGII vocabulum, quod bis terve in commentariis Cæſaris de bello Gallico legitur, pro univerſæ *Belgicæ* nomine accipiunt, idemque cum hoc eſſe exiſtimant.

CAP.

Digitized by Google

CAP. II.

BELGIVM *non fuisse* Belgicam; *sed hujus exiguam partem.*

BELGII igitur vocabulum, cujus bis terve apud Cæsarem fit mentio, pleriique nostri sæculi scriptores, ingenti errore, pro universæ *Belgicæ* nomine accipiunt. Cæsaris verba, quæ lumen huic rei, passim in commentariis de bello Gallico sparsa, adferre, caliginemque erroris discutere possunt, penitiùs inspicere curæ sit pretium. Comment. v, postquàm ex Britanniâ revertisset Cæsar, *Subductis*, inquit, *navibus, concilioque Gallorum Samarobrigæ peracto, quòd eo anno frumentum in Galliâ propter siccitates angustiùs provenerat; coactus est aliter, ac superioribus annis, exercitum in hibernis collocare; legionesque in plureis civitates distribuere. ex quibus unam, in Morinos ducendam, C. Fabio legato dedit: alteram, in Nervios, Q. Ciceroni: tertiam, in Essuos, L. Roscio: quartam in Rhemis cum T. Labieno in confinio Trevirorum hiemare jussit. treis in Belgio collocavit. his M. Crassum quæstorem, & L. Munatium Plancum, & C. Trebonium, legatos præfecit. unam legionem, quam proximè trans Padum conscripserat, & cohorteis quinque in Eburones (quorum pars maxima est inter Mosam & Rhenum) qui sub imperio Ambiorigis & Cativulci erant, misit. his militibus Q. Titurium Sabinum & L. Arunculejum Cottam, legatos præesse jussit. Ad hunc modum distributis legionibus, facillimè inopiæ frumentariæ sese mederi posse existimavit.* Hactenus Cæsaris verba: quæ interpretari sic aggredior. Morinos, Nervios, Rhemos, Eburones, fuisse Belgas, extra controversiam est. in harum igitur gentium finibus quum legiones IV collocaverit Cæsar, in Belgicâ collocasse eas, certò sequitur. Separatim autem, sive privatim treis alias legiones in Belgio se locasse adfirmat. Quòd si *Belgium* idem fuisset, quod *Belgica*; cur treis istas legiones magis in *Belgicâ* se locasse memoraret, quàm IV reliquas? certè in eâdem regione, in eodemque regionis nomine omnes pariter collocatæ fuissent: nec opus habuissent hac distinctione. At satis liquidò adparet, Cæsarem novâ hac *Belgii* vocabuli subjectione aliud quiddam, quàm Belgicam, innuere voluisse. Id igitur quidnam fuerit, regio, an opidum, & ubi situm, quærendum est. Opidum fuisse, videtur Glareano, ex suprà citato loco; tum ex comment. VIII; ubi IV legiones cum C. Trebonio in Belgio locasse Cæsarem, scribit A. Hirtius. Verùm, an non huic sententiæ apertè reclamet ipse Cæsar suprà citatis verbis, æquus viderit lector. Cæsar, uti eò faciliùs inopiæ frumentariæ subveniret, in plureis distribuere constituit exercitum civitates. Si levare inopiam voluit; quâ ratione III legiones in unum compulit opidum? Magna sanè res fuerit, & admiratione digna, etiamsi frumentum abundè suppeditârit, tamen in unum opidum, idque haud ita magnum (prout captus erat harum regionum) treis integras legiones, hiemandi causâ, compulisse. Logi isti sunt, ac nugæ meræ. Quid *civitatis* vocabulo Cæsar adpellet ubique in cõmentariis suis, cuivis notum esse debebat. integram scilicet *nationem*, sive *populum*, sive *regionem*, cujus incolę eosdem agrorum fineis incolunt; parique juris conditione utuntur: non verò opidum; uti malè Marliani mentem interpretati Glareanus atque Ortelius ad vocem *Belgium*. Regionem igitur fuisse *Belgium*, certum est. Sed age; quo tractu? *Treis*, inquit Cęsar, *legiones in Belgio collocavit. his M. Crassum quæstorem, & L. Munatium Plancum, & C. Trebonium, legatos præfecit.* at infrà, ubi de obsidione castrorum Ciceronis in Nerviis narrat; *Cæsar*, inquit, *acceptis literis, circiter horâ undecimâ diei statim nuntium in Ballovacos ad M. Crassum quæstorem mittit; cujus hiberna aberant ab eo millia passuum* XXV. *jubet mediâ nocte legionem proficisci, celeriterque ad se venire.* Ergo Bellovaci Belgium incoluerunt: & Bellovacorum sedes adpellata fuit *Belgium*. quod ex finium circumscriptione mox liquidiùs adparebit. Quare rectissimè omnium Marlianus, *Belgium*, inquit, *erat Bellovacorum civitas magna, & inter Belgas auctoritate atque hominum multitudine præstans, in quâ Cæsar interdum hiemavit; ac plures legiones ejus aliquando illic in hibernis fuêre.* At discipiendum nunc est, ubi isti fuerint

Digitized by Google

Bellovaci. Quum Carnutes Taſgetium, regem à Cæſare ſibi impoſitum, interfeciſſent; *Defertur ea res,* inquit Cæſar, *ad Cæſarem. Ille veritus, quòd ad plureis res pertinebat, ne civitas, eorum impulſu, deficeret; L. Plancum cum legione ex Belgio celeriter in Carnutes proficiſci jubet; ibique hiemare.* Ex his colligere datur, Belgium, ſive Bellovacos ex omnibus Belgicæ civitatibus, ſeu populis, proximos fuiſſe Carnutibus; quia, quum quàm celerrimè vellet militem in Carnuteis proficiſci; ex omnibus militibus, quos paullo antè in diverſas Belgicæ parteis diſtribuerat, eos dilegit, qui cum L. Planco in Belgio hibernabant. Carnutes autem trans Sequanam flumen (vulgò nunc eſt *la Seine*) eam incoluerunt regionem, quæ nunc vulgari vocabulo *la Beauſſe* vocatur: quorum nomen etiam nunc, quamvis corruptum, vivit in urbe *Chartres*, capite totius regionis. *Bellovacorum* nomen Marlianus adhuc manere, rectè adfirmat. eſt namque opidum hodiè in veteri Belgicâ, medio fermè Lutetiam inter Rotomagumque ſitu, *Beauvais* vulgari vocabulo dictum. quod facilè Gallicæ lingvæ peritus ad antiquum nomen reduxerit. Vſitatum quidpe ac frequens eſt Gallofrancis has literas *ello*, in vocibus, quæ à Latinâ lingvâ originem duxerunt, convertere in *eau*. exempli gratiâ; quæ Itali dicunt *coltello, mantello, capello, caſtello, cervello, bello*; Galli proferunt *couteau, manteau, chappeau, chaſteau, cerveau, beau*. Literam verò C, ante E, & I, efferunt cum ſibilo, tamquàm geminum SS. quâ ratione ex *vaci* factum eſt eorum pronuntiatione *vâſſi*. dein, abjecto I, *vâs*. mox, interpoſito I, *vais*. quod tandem apud quoſdam depravatum in *vois*. Huic ſyllabæ ſi primam illam adjungas; integram tandem habebis vocem *Beauvais*, ſive *Beauvois*. Ab hoc denominativum fit *Beauvaiſin*, ſeu *Beauvoiſin*: quæ vox agrum dicti opidi deſignat. Nationum verò per Galliam nomina poſteà in opidorum, quæ capita nationum fuêre, vocabula tranſiſſe, infrà ſuo loco docebo. Verùm ne ſolâ nominis notatione circa hos Bellovacorum fineis me ſtare cenſeas; Cæſaris teſtimoniis rem lucidiorem reddere, certosque terminos adſignare conabor. Iam antè, Carnutibus Belgium fuiſſe proximum, ex Cæſare oſtendi. quo argumento ſatis firmo, Sequana ab occidente brumali Belgio terminus conſtituitur. Ab occidente æquinoctiali finitimos habuêre Caletos & Vellocaſſes. quos utroſque Cæſar, comment. II, inter Belgas connumerat. *Caletorum* nomen, licet vitiatum, etiãnum in veſtigiis exſtat: diciturque regio maritima, inter Sequanam & Samaram (vulgò hic eſt *la Somme*) amneis, vulgò incolis *Païs des Caux*; Francogallicâ dialecto, mutato L in V, pro *Calx*. ſic enim *malx, maux*; *chevalx, chevaux*; *falx, faux*. quod admodùm frequens. Strabo quoque, lib. IV, Caletos in litore ad oſtium Sequanæ dextrâ ripâ collocat. Τοῖς Μεναπίοις δ' εἰσὶ συνεχεῖς ἐπὶ τῇ θαλάττῃ Μόρινοι, καὶ Βελλοβάκοι, καὶ Ἀμβιανοὶ, καὶ Σουεσσιῶνες, καὶ Καλῆτοι, μέχρι τῆς ἐκβολῆς τοῦ Σηκουάνα ποταμοῦ. id eſt: *Menapiis continuantur in orâ maritimâ Morini, Bellovaci, Ambiani, Sueſſiones, & Caleti, uſque ad oſtium Sequanæ amnis*. quamquàm reliquas genteis perverſo ordine enumeret: maximè verò Bellovacos; quos malè inter Morinos & Ambianos collocat: quo ſitu erant Atrebates. Inter Ambianos & Caletos, Vellocaſſesque fuiſſe Bellovacos, ex reliquorum limitum ſubtextione conſtabit. Litus adcoluiſſe, cùm ex dicto probatur auctore, tùm ex Plinio: qui, lib. IV, cap. XVII, litus legendo, à Scalde ſic ad Sequanam progreditur: *Menapii Morini, Oromanſaci, juncti pago, qui Geſſoriacus vocatur; Brianni, Ambiani, Bellovaci*. Cæſar quoque ipſe idem innuit in fine commentarii IV, his verbis: *Cæſar in Belgio* (ſic legendum hoc loco pro vulgatâ voce *Belgis*, mox docebo) *omnium legionum hiberna conſtituit*. & in principio commentarii V; *L. Domitio, Appio Claudio Coss. diſcedens ab hibernis Cæſar in Italiam, ut quotannis facere conſueverat, legatis imperat, quos legionibus præfecerat, uti, quas plurimas poſſent, hieme naveis adificandas, veteresque reficiendas curarent*. & mox infrà: *His confectis rebus, conventibusque peractis, in citeriorem Galliam revertitur; atque inde ad exercitum proficiſcitur. Eò quum veniſſet, circuitis omnibus hibernis, ſingulari militum ſtudio, in ſummâ rerum omnium inopiâ, circiter ſexcentas ejus generis, cujus ſuprà demonſtravimus, naveis, & longas duodetriginta invenit inſtructas: neque multum abeſſe ab eo, quin paucis diebus deduci poſſint. Collaudatis militibus, atque iis, qui negotio præfuerant, quod fieri velit, oſtendit:*

Digitized by Google

ostendit: *atque omneis ad portum Icium convenire jubet*. Ex quibus liquidò patet, Belgium, in quo tunc hiberna, ad litus oceani pertinuisse. Limitem, quo Bellovacos à Caletis & Vellocassibus arceo, per lineam ago, ab opido maritimo *Treport*, ad vicum usque *Andelis*, Sequanæ adpositum. terminum verò inter Caletos & Vellocasses constituo lineam, ab opido *Caudebec* ad castellum *Neufchastel* ductam. Falsò à Plinio ac Ptolemæo Caletos & Vellocasses ad lævam Sequanæ ripam locari, alibi pluribus ostendam documentis. Ceterùm ab septemtrionibus Ambianos Belgio fuisse finitimos, inde colligo, quòd Cæsar, Samarobrigæ (Ambianorum fuisse opidum, quod nunc *Amiens*, posteà docebitur) consistens, inde, *acceptis* (ut est comment. v) *de periculo Ciceronis legionisque literis, circa horam undecimam diei, statim in Bellovacos ad M. Crassum quæstorem misit*; *cujus hiberna aberant ab eo millia passuum* xxv: *jussitque mediâ nocte proficisci, celeriterque ad se venire: exiitque cum nuntio Crassus*; *atque horâ circiter tertiâ* sequentis diei, *ab antecessoribus de Crassi adventu certior Cæsar factus*. Quibus Cæsaris verbis ea vicinitas inter Bellovacos & Ambianorum Samarobrigam designatur, uti nullis heic aliis populis intercedendi detur spatium. testaturque id clariùs ipse comment. II. Quum *Bratuspantium*, Bellovacorum opidum, in fidem recepisset, obsideisque ioc poposcisset; *His traditis*, inquit, *omnibusque armis ex opido collatis, ab eo loco in fineis Ambianorum pervenit*. Limitem igitur statuo inter utrosque Samaram amnem, ad oceanum usque. Ab oriente brumali conterminos habuêre Suessiones atque Rhemos. Suessionum opido Novioduno (nunc vulgò est *Noyon*) in deditionem cum ipsâ gente accepto, exercitum protinus se in Bellovacos duxisse, testis ipse Cæsar, comment. II. Pro limite igitur inter Suessiones & Bellovacos ago lineam ab opido *Bray* ad opidum *Verneuil*. Rhemi ipsi, eodem commentario, testantur apud Cæsarem, *Suessiones suos esse finitimos*. commentario autem VII, *C. Fabium Cæsar, & L. Minutium Basilium cum duabus legionibus in Rhemis collocat*; *ne quam à finitimis Bellovacis calamitatem accipiant*. Terminum igitur statuo Esiam flumen, quod vulgò *Oise* dicitur. Atque hi sunt veri fines Belgii Cæsariani. quos eò curatiùs describendos putavi, quò omnibus constaret, quanto errore hactenus peccatum sit ab iis, qui omnem Belgicam, id est, tertiam totius Galliæ Comatæ partem, Belgium esse voluerunt; quum hoc vix decimam illius partem impleat: eâque ratione ducti, Flandros, Brabantios, Selandos, Geldros, longiùs ab antiquo Belgio dissitos, *Belgiogermanos* adpellarunt. Franciscus quoque Hottomanni sententia jam penitùs heic explodatur; qui nusquàm in Cæsaris commentariis vocabulum Belgii legendùm censet; sed ubique Belgarum nomen restituendum. Sanè si *in Belgis* ubique legas, quomodò Cæsar, postquàm in Morinorum, Nerviorum, Rhemorum, Eburonumque, qui pariter omnes erant Belgæ, finibus IV se legiones locasse recensuit, mox addidit; *treis in Belgis collocavit?* an non omnes pariter in Belgis? Omninò sic arbitror. Quæ igitur hæc distinctio? Certè nulla. Nostra sanè explicatio undique in auctorem quadrat.

Tempus erat ad ipsum *Belgicæ* vocabulum transire; ni unus etiam locus in commentariis Cæsaris antè notandus foret, qui transversum fortè agere queat lectorem, uti credat, *Belgii* nomine universam Belgicam denotatam fuisse. Is A. Hirtii est, in commentario, quem ad Cæsaris commentarios de bello Gallico addidit octavum. *Quatuor*, inquit, *legiones in Belgio collocavit cum M. Antonio, & C. Trebonio, & P. Vatinio, & Q. Tullio, legatis*; *duas in Heduos misit*; *quorum in omni Galliâ summam esse auctoritatem sciebat*. & in fine commentarii; *Ipse exercitum distribuit per hiberna. C. Trebonium cum legionibus* IV *in Belgio collocat. C. Fabium cum totidem in Heduos deducit. sic enim existimabat tutissimam fore Galliam, si Belgæ, quorum maxima virtus, & Hedui, quorum auctoritas summa esset, exercitibus continerentur*. Heic equidem universale Belgarũ nomen Belgio auctor tribuisse videri poterat; ceu omnes pariter Belgæ incoluissent Belgium. verùm hunc ego locum ex ipso Hirtio, tum ex Cæsare corrigendum censeo; legendumq; *Bellovaci*, pro *Belgæ*. quidpe Cæsar non omnem tertiam Galliæ Comatæ partem cum unâ alterius partis gente conferre voluit; sed gentem Belgicæ unã Bellovacos cũ unâ Celticæ gente Heduis: Bellovacorũ maximã esse virtutẽ; Heduorũ summã auctoritatem. Ac de Bellovacorũ virtute ipse prædicat Hirtius eodẽ cõ-

Digitized by Google

mentario. *Bellovacos*, inquit, *qui belli gloriâ Gallos omneis Belgaſque præſtabant*. Ipſe Cæſar ſub initium commentarii II, ubi de conjuratione omnium Belgarum agit; *Plurimum*, inquit, *inter eos Bellovacos & virtute & auctoritate & hominũ numero valere. hos poſſe conficere armata millia centum: pollicitos ex eo numero lecta millia* LX: *totiuſque belli imperium ſibi poſtulare*. item paullo pòſt, eodem commentario; quum Cæſar Bellovacorum opidum Bratuſpantium obſediſſet, pro his intercedens Divitiacus Heduus, *Petere*, inquit, *non ſolùm Bellovacos, ſed etiam pro his Heduos, ut ſuâ clementiâ ac manſvetudine in eos utatur. quod ſi fecerit; Heduorum auctoritatem apud omneis Belgas amplificaturum: quorũ auxiliis atque opibus, ſi qua bella inciderint, ſuſtentare conſveverint. Cæſar, honoris Divitiaci atque Heduorum causâ ſeſe eos in fidem recepturum, & conſervaturum, dixit. ſed, quòd erat civitas magna, & inter Belgas auctoritate, & hominum multitudine præſtabat, ſexcentos obſideis popoſcit*. Item comment. VII: *Alterâ ex parte Bellovaci (quæ civitas in Galliâ maximam habet opinionem virtutis) inſtabant*. Hanc igitur Bellovacorum virtutem, haſque vireis quum Cæſar antè cognoviſſet; treis legiones, ex Britanniâ reverſus, in eorum finibus, id eſt, in Belgio collocavit, quum reliquis civitatibus ſingulis ſingulas tribueret legiones; ut eſt comment. V: ipſeque Samarobrigæ in proximo opido ſubſtitit. deinde etiam eâdẽ de cauſâ *C. Fabium, & L. Minutium Baſilium cum duabus legionibus in Rhemis collocavit; ne quam à finitimis Bellovacis calamitatem acciperent*: ut auctor eſt Hirtius dicto comment. VIII. rurſumque Cæſar, ut idem Hirtius teſtatur ibidem, *M. Antonium quæſtorem cum cohortibus* XV *in Bellovacis reliquit; ne qua rurſus novorum conſiliorum ad capiendum bellum facultas daretur*. atque iterum, quum IV *legiones*, ut eſt eodem commentario, *in Belgio cum M. Antonio, & C. Trebonio, & P. Vatinio, & Q. Tullio, legatis collocaſſet, ipſe poſteà ad legiones in Belgium ſe recepit, hibernavitque Nemetocernæ*. Bono igitur jam periculo vocabulum illud *Belgæ* in vocem *Bellovaci* mutaverim. At ubi in quibuſdam exemplaribus legeris *ex Belgio* civitateis in Britanniam tranſmiſiſſe; audacter corrigas *ex Belgis*; ut probatiora habent exemplaria. quidpe *Belgium* haud plureis numero continuit civitates; ſed unam ſolam Bellovacorum; quod antè demonſtratum eſt. neque enim, tam arctis circumſcriptum finibus, plureis complecti civitates potuit.

De reliquo, ne quid inexplicatum relinquatur, alius adhuc locus, qui fidem lectoris ſuper Belgio noſtro morari poſſit, indicandus erit. Is eſt comment. V: ubi Cæſar, demonſtratis hibernis in Morinis, Nerviis, Rhemis, Eburonibus, & Belgio; *Atque harum tamen*, inquit, *omnium legionum hiberna præter eam, quam L. Roſcio in pacatiſſimam & quietiſſimam partem ducendam dederat, millibus paſſuum* C *continebantur*. Quæ verba certè haud congruunt in Belgium noſtrum. quidpe ab Aduátucâ (quæ poſteà *Tungri*, nunc vulgò *Tongeren*) Eburonum caſtello, ubi hiberna erant Sabini & Cottæ, ad opidum *Crevecœur*, circa quod M. Craſſi hiberna XXV millibus paſſuum à Samarobrigâ Ambianorum, CLXXX circiter numerantur millia paſſuum. Verùm aut vocem heic poſt vocabulum *centum* interiiſſe dixerim, aut characterem alterum C (ſi characteribus numerus ſignatus fuit) excidiſſe, vel per librarii incuriam neglectum. Ac facilè equidem CC mill. paſſ. ſcripſiſſe Cæſar potuit, plus minus æquo veræ diſtantiæ tribuendo. Attamen, ſi C millia voluit eſſe Cæſar; quandoquidem contra tot tamque firma argumenta, quibus certos Belgio fineis adſeruimus, hoc unum valere nequeat: crebro atque frequenti crimine damnandum cenſeo, quòd computatio ejus rarò, ac fermé nunquàm in longinquioribus locorum intervallis conveniat. quâ de re latiùs infrà agetur, ubi ad Arduennæ ſilvæ diſſertionem perventum fuerit. De BELGIO hæc ſatis. Nunc tempus eſt ad BELGICÆ vocabulum proficiſci.

CAP. III.

BELGICA, & BELGÆ *unde dicti.*

IPſum BELGARVM vocabulum variè varii auctores noſtri ſæculi deducunt. Ac falſi quidem Beroſi teſtimonium, qui à *Belgio* rege *Belgicos* populos Celtarum adpellatos adfirmat, jam dudum à prudentiſſimo quoque, unà cum illis

qui

Digitized by Google

qui id probant, meritò explosum est. Ceterùm Hubertus Thomas Leodius, in libro, quem de Tungris atque Eburonibus conscripsit, Germanicum id esse vocabulum opinatur; ideò, quòd Germani Gallos & Italos *Waelen*, & nonnulli *Waelgen* adpellitent. De istâ quidem voce *Waelgen*, quâ Germanos nonnullos adpellitare Italos ille adfirmat, mihi nihil hactenus cognitum esse, lubens fateor. partem Gallorum, qui à se ipsis, reliquisque Gallis *Wallons* vocitantur, Germanis dici *Walen*, haud nescius sum. à voce *Walen* descendisse diminutivum *Waelgen*, sive *Waelken*, quo gens Wallonum per contemtum interdum adpellatur, non verò à vocabulo *Belgæ*, quis ignorat? Italos à quoquam Germanorum vocitari *Waelgen*, planè ego nego. Quin hæc mera Germanobelgica vox est, superioribus Germanis prorsus ignota. Germanobelgæ autem Italos numquàm nisi *die Italianen* suâ linguâ adpellitant. A superioribus Germanis Italos dici *die Wälliſchen*, haud equidem ignoro. at si hæ duæ voces *Walen* & *Wälliſchen* idem significant, quod vocabulum *Belgæ*; ostendatur mihi velim, quânam ratione Belgarum nomen in Italiam transiit. ipsos Belgas quondam terram Italiam occupavisse, haud umquàm demonstrari quiverit. Ioannes Rellicanus in adnotationibus ad Cæsaris commentarios de bello Gallico, Leodii sententiam amplexus, suis insuper argumentis firmare eam conatur. *Quæ sanè ἐτυμολογία*, inquit, *mihi eam ob causam non displicet, quòd in confesso sit, hunc Galliæ tractum magnâ ex parte à Germanis occupatum. quò fit, ut ego verisimile putem, aut ipsos sibi, aut alios Transrhenanos hoc nominis indidisse, quòd Gallorum, hoc est, Walorum terram incolerent.* Egregiè equidem, atque præclarè. at quid hoc est dicere? Germani isti nomen *Walen* sive *Waelgen* sibi indiderunt, quia Walorum, id est, Gallorum terram, Rhenum transgressi, incolerent. Ergo Walorum nomen jam antè ipsorum adventum cis Rhenum exstitit in Galliâ: neque peculiare id sibi imposuêre advenæ Belgæ, quo se ab reliquis discernerent; sed in commune omnium Gallorum vocabulum transierunt. quæ sanè ratio τῦ ἐτυμολογεῖν perabsurda. Subjicit tamen Rellicanus superioribus ista: *Atque hanc conjecturam tenebo, quatenus ex bonis auctoribus edoctus fuero, huic Galliarum regioni hoc fuisse vocabulum, antequàm Germani in eam migraverunt.* Hoc antequàm ego Rellicanum edocere necessum habeam; doceat ille me oportet, quo modo & *Mediomatrici*, & *Remi*, & *Veromandui*, & *Suessiones*, & *Bellovaci*, & *Caleti*, & *Vellocasses*, & *Atrebates*, & *Morini*, quorum nulli Germani fuêre, Belgæ dicti sunt. A Germanis, Rhenum transgressis, id eos, abjecto priùs suo nomine, accepisse, ne temerè dixeris. nemo quidpe nomen ab externo accipit, nisi priùs imperium ejus, sive auctoritatem agnoscat. Imperium Germanos hos habuisse in istos Gallos Belgas, nequidquàm Rellicanus contenderit: quando etiam Iul. Cæsar, qui primus Gallicarum civitatum descriptionem Romanis tradidit, in commentariis suis de bello Gallico passim, ut suprà ostensum, Bellovacis, Gallicæ, non Germanicæ, originis genti, summam & auctoritatem & virtutem inter Belgas tribuit: præterque hos, Remos atque Suessiones potentissimos facit populos. Frustra igitur eris, si credas, Germanos Belgarum vocabulum primos Galliæ intulisse. Vehementer autem fallêris, si censeas, Belgas omneis à Germanis ortos, idque sibi nomen, postquàm in unum corpus coiverunt, peculiare ex re aut eventu indidisse; quod quidam docent. quidpe non omneis Belgas, sed *pleroſque* Cæsar testatur, à Germanis ortos, suâ tempestate Belgicam obsedisse. fueruntque haud dubiè Belgæ Galli, antequàm Germani umquàm in Galliam pervenerunt. *Walorum* autem, sive *Wallorum* nomen idem esse, quod Romanis dicebatur Galli, omnique Galliæ inter Rhenum ac Pyrenæos fuisse commune, non tantùm Belgicæ; superiori volumine docui. Ceterùm Ioannis Goropii Becani sententia, quâ Belgarum nomen à Belgicâ dictione *belk* deduci contendit, quæ illis *iram* significat, quasi faciliùs, quàm ceteri, in iram excandescant, multo minus probabilitatis in sese habet. nec melior est Hadriani Iunii opinio; qui à Germanicâ voce *balgen*, quæ idem significat, quod Latinis *digladiari*, denominatos Belgas arbitratur. nec felicioris judicii eorum est conjectatio, qui id ex antiquâ Gallicâ lingvâ, quam Britannis Wallis censent feré incorruptam hodiè manere, deducunt; & *Belgas* dictos volunt à dictione

Digitized by Google

ne Wallicâ *pel*, quæ illis remotum significat. *Totius enim Galliæ*, ajunt illi, *erant remotissimi; & ut à cultu, & humanitate provinciæ, sic etiam situ ac sede longissimè aberant: & poëta Morinos, Belgicæ populos, remotissimos esse docuit, cùm cecinit,*

Extremique hominum Morini.

Ad hoc ego sic respondeo: Si Belgæ dicti fuêre à voce *pel*, quia totius Galliæ remotissimi à Romanis, *& à cultu* (verba sunt Cæsaris, belli Gall. comment. 1) *atque humanitate provinciæ longissimè* dissiti; quæro, quisnam iis hoc nominis imposuit? ipsimet sibi Belgæ; an verò Romani? Si Belgæ; ostendas causam, quare ipsi sese remotos à Romanorum provinciâ, Narbonensi Galliâ, dictos voluerint. si Romani; doceas, cur Gallico potiùs vocabulo, quàm Romano, hi usi sint. scio namque Græcos vel remotissimas terras atque gentes Græcis indigetasse nominibus: quorum etiam exempla suo loco referam. Sed esto: Gallicum imposuisse Romanos Gallis vocabulum, si licet, concedamus. at quando id factum putas? Nempe, inquies, postquàm Gallia Braccata Romanorum provincia fuit facta. antè quidpe nihil iis negotii neque cum Celtis neque cum Belgis fuit: quos esse, vixdum noverunt. At hoc posito, jam iterum quæro, Quando? utrum continuò, ut provincia perdomita fuit; an postquàm reliquam quoque Galliam Cæsar debellavit? Si mox, quum provincia Romano imperio cessit; ineptum sanè atque absurdum dictu fuerit, Romanos jam tum genti sibi adhuc incognitæ non modò peregrinâ lingvâ nomen imposuisse; sed distinctiones etiam hoc ipso dedisse terrarum. Incognitam fuisse iis eam gentem, antequàm Cæsar cum exercitu eam aperuit, testis est Cicero, in oratione de provinciis consularibus, his verbis de Cæsare loquens: *Quas regiones, quasque gentes nullæ anteà literæ, nulla vox, nulla fama notas fecerat, has noster imperator, nosterque exercitus, & populi Romani arma peragrarunt. semitam tantùm Galliæ tenebamus anteà: ceteræ partes à gentibus aut inimicis huic imperio, aut infidis, aut incognitis, aut certè immanibus & barbaris & bellicosis tenebantur.* Age igitur; si, postquàm Cæsar tandem perdomuit, nomen accepisse Belgicam à Romanis dicas; convincet te manifestò ipse Cæsar, in commentariis suis. quos si diligentiùs perspicias; facilè, ac liquidò deprehendas, Galliæ omnis Comatæ divisionem in *Belgas*, *Celtas*, atque *Aquitanos*, eum reperiisse, non pro libitu finxisse; quamquàm nomina fortè haud ita rectè retulerit. Hinc est, quòd soli Belgæ, conjunctis inter se viribus, arma contra Cæsarem sumserint. hinc Celtica, quæ Gallia propriè Cæsari dicitur passim comment. 1, in duas divisa fuit factiones; quarum altera Sequanorum, altera Heduorum. hinc denique soli Aquitani, sine Celtis atque Belgis, rebellantes, contra Romanos arma moverunt. T. Livius, lib. v, *Prisco Tarquinio* inquit, *Romæ regnante, Celtarum, quæ pars Galliæ tertia est, penes Bituriges summa imperii fuit. ii regem Celtico dabant.* Heic disertissimis verbis, hanc Galliæ Comatæ in treis partes divisionem jam inde ab Tarquinii Prisci ævo fuisse, testatur. At, sive Romanos, sive Belgas ipsos hoc sibi vocabulum imposuisse contendas, ostendendum erit, quodnam nomen habuerint, antequàm Romani in Galliam pervenerunt. Certè nisi nugas heic agere lubet, frustra tempus nos terere censeo. aliis igitur leviores hosce lusus remitto. mihi sufficiet, unum hoc ubique servasse institutum, uti ea, quæ ab antiquis tradita sunt auctoribus, satis exponantur; nova ne fingantur. Ego sanè ignorare origines ejusmodi vocabulorum multo malo, quàm rediculè in eorum enodatione ineptire, ac turpiter errare. Si tamen suspicari magis quàm adseverare licet; BELGICA dicta potest videri à *Belgio*, sede seu regione Bellovacorum: quia hi, virtute atque auctoritate inter omneis Belgas, Cæsaris etiam ætate, præstantissimi, imperium fortè quondam in omnem Belgicam regionem obtinuerunt: quemadmodùm de Biturigibus, Celticâ gente, Livium prædicantem modò audivimus. Atque de *Belgica* vocabulo hactenus satis.

Proxima hinc erat cura, singulas ejus nationes Germanicas, quibus quæque finibus incoluerint, ordine explicare. verùm id antequàm adgrediar, dicendi primùm videntur Celticæ quidam populi; non, quòd Germani ipsi olim fuerint; sed

Digitized by Google

sed quia Germani Transrhenani bella in eorum finibus aliquamdiu gesserunt, tandemque solum occuparunt; quod in hanc usque diem tenent.

CAP. IV.

De HELVETIIS.

HELVETII igitur, Gallica licet antiquitus fuerint gens, intra Galliæ fineis positi; tamen, quia & ipsi, Rhenum olim transgressi, proximos Germaniæ agros obsederunt, ac postremùm Alemanni, ex ipsâ Germaniâ profecti, Helvetium agrum occuparunt, quem in hunc usque diem tenent; paucis antè indicandi erunt. Horum fineis sic describit Cæsar, belli Gallici comment. 1: *Vndique loci naturâ tuti Helvetii continentur. unâ ex parte* (quà orientem ac septemtriones spectant) *flumine Rheno latissimo atque altissimo; qui agrum Helvetium à Germanis dividit: alterâ parte* (quà occasum æstivum prospiciunt) *monte Iurâ altissimo, qui est inter Sequanos & Helvetios: tertiâ* (quà meridiei oppositi) *lacu Lemano, & flumine Rhodano, qui provinciam nostram*, id est Narbonensem Galliam, *ab Helvetiis dividit.* Hoc autem loco intelligendum, quamvis Cæsar Rhodano ab unâ parte Helvetium agrum terminet; tamen eum ad ripam usque Rhodani non pertigisse. quidpe Rhodanus ab excelso Alpium vertice (nunc est *divi Gothardi mons*) profluens, vallem efficit, xc millia passuum à capite ad Lemanum lacum in longum porrectam; latam verò, ubi summùm patet, duûm millium passuum. vallem utrimque cludunt altissima Alpium juga. hanc alieni ab Helvetiis populi incoluerunt; uti pòst docebitur: Igitur propriùs ab hac parte Helvetii agri terminus est jugum montis, quod dictam vallem à septemtrionibus cludit. Idem de Rheno quoque tenendum. nam & hic, fontibus duobus exoriens, valleis efficit, quas Rhætici quondam populi incoluerunt, ad lacum usque Brigantinum, qui vulgò dicitur *der Bodensee.* Ceterùm, quia Iura mons ab alterâ parte, id est ab occasu æstivo, Helvetium agrũ cludere dicitur; hujus quoque jugum rectè cognoscere operæ fuerit pretium. Initium hic ab Genevâ, Allobrogum ad Lemanum lacum urbe, ducens, versùs septemtriones ad fonteis Dubis fluminis, quod vulgò *Doux* est, protenditur; ejusdemque fluminis dextram ripam prosequitur, usque ad vicum, cui vulgare vocabulum *Pierreport*: inde in ortum æstivum versùs, lævam amnis Arolæ, qui vulgò *die Aare*, ripam radit, donec ipse unà cum Arolâ Rheno jungatur, ad opidum Confluenteis, quod vulgò *Coblentz*. Vlteriora igitur, in quibus Basilia urbs, opidaque *Liechstal*, *Sissach*, *Lauffenberg*, *Rhynfelden*, quæ nunc in Svitzerorum agro censentur, antiquitus Helvetiorum non fuêre.

Longitudinem latitudinemque agri Helvetii indicat Cæsar eodem loco his verbis: *Pro multitudine hominum, & pro gloriâ belli, atque fortitudinis angustos se fineis habere arbitrabantur: qui in longitudinem millia passuum* CCXL, *in latitudinem* CLXXX *patebant.* Quæ dimensio, si examinetur, falsa utrobique deprehendetur. quidpe summa Helvetii agri longitudo est inter Rhenum, sive lacum Brigantinum, quà Constantiam opidum is alluit, & Genevam urbem, millium pass. CLXXII; latitudo verò maxima, inter Arolam & ortus Rhodani Rhenique, mill. pass. LXXVI. Itaque longitudini LXVIII pass. millia ultrà, quàm æquum erat, Cæsar addidit: latitudini verò CIIII. Quem errorem non incurioso, uti quidam volunt, librario; sed Cæsari ipsi adscribendum censeo. multo immaniùs quidpe infrà in Aquitaniæ, & idem in Arduennæ silvæ, aliorumque locorum dimensione aberravit; ut fusiùs suo loco indicabitur.

Ceterùm, omnem civitatem Helveticam in quatuor pagos divisam fuisse olim, notat eodem commentario Cæsar, his verbis: *Omnis civitas Helvetia in quatuor pagos divisa est.* Horum duos recensèt, *Tigurinum*, & *Vrbigenum.* reliquos duos, quia nulla erat memorandi occasio, reticuit. aliunde tamen investigari posse puto.

Nationes in bello Cimbrico adversùs Romanos reperio fuisse quinque istas; *Cimbros,*

Digitized by Google

bros, Teutonos, Tigurinos, Ambronas, & *Tugenos.* Solos Cimbros ac Teutones è Germaniâ junctis copiis profectos, omnes pariter docent auctores, quotquot hujus belli meminerunt. Strabo, tria Helvetiorum genera Cimbris ad expeditionem hanc sese adjunxisse, tradit libro IV, his verbis: Φασὶ δὲ καὶ πολυχρύσους τὺς Ἑλβητίους εἶναι· μηδὲν μᾶλλόν τοι ἧττον ἅπτὶ λῃστείαν τραπέσθαι, τοὺς τῶν Κίμβρων εὐπορίας ἰδόντας. ἀφαιρεθῆναι δ' αὐτῶν τὰ δύο φῦλα, τριῶν ὄντων καὶ ἁπάντων. hoc est: *Helvetios ajunt esse auri diviteis. nihilo minùs tamen latrociniis se dedisse, quum viderent Cimbrorum opeis. quumque essent tria eorum genera in expeditionem profecta, duo ex iis interiisse.* In his Tigurinos fuisse, atque Tugenos, apertè testatur lib. VII, ex Posidonii monumentis. Φησὶ δὲ καὶ Βοίους τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον· τοὺς δὲ Κίμβρους ὁρμήσαντας ἅπτὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοίων, ἅπτὶ τὸν Ἴστρον, καὶ τοὺς Σκορδίσκους Γαλάτας καταβλῶναι· εἶτ' ἅπτὶ Τευρίστας, καὶ Ταυρίσκους, καὶ τούτους Γαλάτας· εἶτ' ἐπ' Ἑλβητίους, πολυχρύσους μὲν ἄνδρας, ἀρίστους δὲ· ἀρῶνται δὲ τὸν ἐκ τῶν λῃστηρίων πλοῦτον, ὑπερβάλλοντα τὸ παρ' ἑαυτοῖς, τοὺς Ἑλβητίους ἐπαρθῆναι, μάλιστα δ' αὐτῶν Τιγυρίνους τε, καὶ Τωϋγενούς, ὥστε καὶ συνεξορμῆσαι. id est: *Idem perhibet, Bojos quondam Hercyniam incoluisse silvam: ac Cimbros, quum ad ea loca sese contulissent, ab iis repulsos, ad Istrum & Scordiscos Gallos descendisse: inde ad Teuristas ac Tauriscos, itidem Gallos: tum ad Helvetios, auri diviteis, ceterùm pacatos. hos, quum viderent suis majores Cimbrorum opeis, latrociniis partas, animum ad prædas adjecisse, maximè Tigurinos ac Toygenos, unáque in expeditionem cum illis profectos.* Cimbros per Noricum Italiam petiisse, relictis Teutonis atque Ambronibus in Galliâ, aliâ viâ in Italiam irrupturis, auctor est Plutarchus in Mario. Cum Cimbris in Noricum unà profectos Tigurinos, mox è Floro patebit. Tugenis Ambronas fuisse conjunctos in Galliâ tradit Strabo lib. IV, de Rhodani ostiis loquens: Μάριος δὲ ὕστερον ὁρῶν τυφλούμενον γινόμενον ἐκ τῆς προχώσεως, καὶ δυσέκβολον, καινὴν ἔτεμε διώρυχα, καὶ ταύτην δεξάμενος τὸ πλέον τοῦ ποταμοῦ, Μασσαλιώταις ἐδωκεν ἀφορισθὲν κατὰ τὸν πρὸς Ἄμβρωνας καὶ Τωϋγενοὺς πόλεμον. Hoc est: *Posterioribus temporibus Marius, videns adgestione limi ostium obturari, intratuque reddi difficile, novam egit fossam, quâ majorem amnis partem exciperet. eamque Massilienses, ob navatam præclaram in bello adversùs Ambronas & Toygenos operam, præmii loco donavit.* Ambronas haud procul Aquis Sextiis ad flumen, quod Latinis auctoribus vocatur Druentia, absentibus Teutonis, victos atque deletos, auctor est Plutarchus in dicto libro. In hac igitur victoriâ præclaram illam navasse operam Massilienses, Tugenosque unà cum Ambronibus occubuisse, haud dubium est. unde duo Helvetiorum genera ex tribus, quæ in hoc bellum profecta erant, interiisse tradit Strabo. Tertios, id est, Tigurinos, superstites in patriam rediisse terram, colligitur ex eodem Strabone; patetque clarè ex primo Cæsaris commentario de bello Gallico: qui cum Tigurinis bellum se gessisse, eosque vicisse in Galliâ, XLVI post Cimbros deletos anno, testatur. Sed & Florus lib. III, cap. III, apertè tradit, eos in Italiam cum Cimbris non transisse; sed, acceptâ de clade illorum famâ, domum rediisse. *Tertia,* inquit, *Tigurinorum manus, quæ quasi subsidio Noricos insederat Alpium tumulos, in diversa lapsi, fugâ ignobili, & latrociniis evanuit.* Diversa igitur ac separata duxerunt Galli Helvetii à Germanorum agminibus sua agmina. Tigurini in Noricis erant Alpibus, quum Cimbri, in Italiam per easdem Alpeis transgressi, apud Athesin amnem cæderentur à Mario ac Catulo: Ambrones verò ac Tugeni junctim ad flumen Druentiam superati, quum Teutoni Aquas Sextias tenerent. Et ab unis Ambronibus, ante Marium, superatum fuisse Manlium consulem cum exercitu, tradit Plutarchus dicto loco; item ante hunc ab iisdem Cæpionem consulem. quibus tamen Tugenos (quorum nullam Plutarchus facit mentionem) tunc quoque fuisse junctos, haud dubium est. nam & ante Cæpionem à solis Tigurinis Cassium consulem fuisse superatum, testatur Cæsar in dicto commentario; & item epitomator Livii, lib. LXV. cujus verba hæc sunt: *L. Cassius Cos. à Tigurinis Gallis, pago Helvetiorum, qui à civitate secesserant, in finibus Allobrogum cum exercitu cæsus est.* Atque hæc equidem de Ambronibus, ac Tugenis, satis ita comprobata erant, ni Pompejus Festus, antiquus grammaticus contrà testari videretur. *Ambrones,* inquit, *fuerunt gens quædam Gallica; qui subitâ inundatione maris, quum amisissent sedes suas, rapinis*

Digitized by Google

rapinis, & prædationibus se suosque alere cœperunt. eos, & Cimbros, Teutonosque C. Marius delevit. ex quo tractum est, ut turpis vitæ homines Ambrones dicerentur. Verùm hæc grammaticus, non historicus, Festus: qui quo ex fonte errorem hunc hauserit, patet ex dicto Flori capite III, libri III. *Cimbri*, inquit, *Theutoni, atque Tigurini, ab extremis Galliæ profugi, quum terras eorum inundasset oceanus, novas sedes toto orbe quærebant.* Tam igitur Ambronum, quàm Tigurinorum, terras inundaverat oceanus; támque Ambrones gens oceani proxima, quàm Tigurini: quorum antiquas sedeis ignorare cui historiarũ perito licet? Scilicet jam anteà, lib. I, cap. X, docui, nimio brevitatis studio Florum Tigurinorũ sedeis cum Cimbrorum Theutonorumque sedibus comiscuisse. per errorẽ enim id ab eo commissum, haud temerè dixerim: ut qui Cæsaris commentarium primum de bello Gallico, ex quo vel solo illorum sedeis discere potuit, non legisse nequivit. Idem igitur in Ambronum quoque gente ab alio quodam scriptore factum puta. unde errorem istum tandem hausit Festus grammaticus. Ceterùm Ambronas fuisse Helveticæ nationis Gallos, non Germanos, cùm Cimbris Theutonisque è Germaniâ profectos, patet ex eo etiam, quòd Plutarchus Cimbros ait in Italiâ Teutonos fratreis è Galliâ advenienteis exspectasse; nec aliud alterius nationis nomen addit. scilicet, quia Ambrones minùs erant eorum fratres, alîus existentes gentis, Gallicæ nimirum, non Germanicæ.

Quatuor igitur Helvetiorum pagi, seu quatuor Helvetiorum genera fuêre ista: TIGVRINI, TVGENI, AMBRONES. VRBIGENI.

TIGVRINVM pagum eodem fuisse tractu, quo nunc urbs magnifica sita, vulgò *Zürich* dicta, ex vocabuli similitudine haud ineptè colligitur: rectéque hodiè urbs ea Latino nomine vocatur *Tigurum*. Nam T & Z literas plerisque in vocibus conversas inter se fuisse, variante Celtici sermonis dialecto, innumeris demonstrari potest exemplis. sic enim trinæ *Tabernæ*, Galliæ Belgicæ opida, nunc vulgò dicuntur *Zabern*. sic *Tolpiacus* in Vbiorum quondam agro vicus, nunc *Zulpich*. sic, quæ inferiores Germani dicunt, *tanden, tellen, toveren*; & Saxones, *tänen, tellen, töveren*: superiores efferunt *Zäne, Zälen, Zauberen*. Nisi tamen suspicari libeat, corruptum esse Romano ore, ut pleraque externa, verum genuinumque urbis nomen *Zurig* in *Tigurum*; quod rectiùs dictum fuisset *Turigum*, ut inferioris sæculi auctoribus adpellatur.

Τωϋγενοὶ, *Toygeni* leguntur bis apud Strabonem; quos rectiùs ego adpellari putem Τυγενὲς, TVGENOS. eâdem quidpe vocabuli ratione haud dubiè hodiè sunt, qui vulgari nomine dicuntur *die Züger*, ab gentis capite *Zug*. quod olim Romanis procul dubio dictum fuit *Tugium*. unde *Túgeni* populi, quasi *Túgeri*.

VRBIGENVM quoque pagum malè atque vitiosè quædam Cæsaris exemplaria referre existimo *Verbigenum*. nam haud inscitè is situs fuisse putatur circa opidum, quod flumini cognomini impositum, vulgò nunc dicitur *Orbe*; antiquo haud dubiè vocabulo, quod apud Antoninum in itinere à Mediolano Argentoratum versùs est *Vrba*, inter Lausonium lacum & Visontionem.

AMBRONVM porrò nomen situmque uti commodè rectéque ostendere queam, fines trium dictorum pagorum antè circumscribendi erunt. *Tigurinos* igitur inclusos fuisse conjicio duobus amnibus, Rheno ac Limago, & exiguâ parte Iuræ montis ex adverso confluentium Arolæ & Limagi. *Túgenos*, Limago & Vrsâ, vulgo *Rüß* dicto; & montium jugo, inter horum fluminum fonteis sito. *Vrbígenos* ab occidente æstivo, Iurâ monte, ab opido Genevâ ad fonteis usque Birsæ amnis, qui ad Basiliam in Rhenum incidit: à meridie, totâ lacus Lemani dextrâ ripâ: ab oriente Sanâ & Arolâ fluminibus, ad Vrbæ usque confluentem. Iam verò AMBRONVM validam fuisse gentem, Tugenisque multò numerosiorem, inde colligere licet, quòd, quum utrique ad flumen Druentiam à Mario cæsi fuerint; Plutarchus unos nominat Ambronas. Quapropter haud injuriâ ampliores hisce agrorum fineis tribuerim quàm Túgenis; imò quàm Tigurinis; quorum æquè Plutarchus nomen reticet. Terminos igitur Ambronibus adscribo; ab septemtrionibus Iuram montem, inter binos confluenteis, Vrbæ & Limagi: ab meridie Alpium jugum, inter duos fonteis, Sanæ ac Limagi: ab occidente, Sanam & Arolam:

aboriente Limagum. Nomen jam unde Ambrones habuerint, prorsus ego nescio, ni id quæsitum fuerit ab amne, medios ferè eorum agros secante, vulgari vocabulo dicto *Emme*. à quo populi patrio sermone adpellati *thi Emmeron*, sive *Ammeron*. quod vocabulum Romani posteâ, B interjecto, fecêre *Ambrones*, quasi *Ammerones:* quemadmodùm ex *Emmerich*, sive *Ammerich*, Iul. Cæsar formavit *Ambiorix*; quod alii dixêre *Emericus*; ut suprà, lib. I. cap. VI, ostensum est.

Nominibus, finibusque quatuor Helvetiorum pagorum indicatis, de opidis eorum nunc dicendum est. Cæsar belli Gallici comment. I, opida Helvetios suâ ætate in universum habuisse tradit *numero ad duodecim, vicos ad quadringentos.* quæ illi, quum totius Galliæ Celticæ, inter Sequanam & Garumnam amneis sitæ, imperium occupare tentarent, cuncta exussêrunt. Cæsar autem prœlio victos, atque in pristinas sedeis compulsos, restituere ea jussit. Quo nomine, item quo situ singula fuerint, haud facilè quis dixerit. Memorantur tamen haud pauca in antiquis Romanorum historiis, et itinerariis: quorum singula suis inferam pagis.

VRBIGENVS PAGVS.

Totius Helvetiorum gentis caput memorat Tacitus, historiarum I, AVENTICVM. quod haud indoctè interpretantur viri docti opidum nunc, vulgari incolarum vocabulo *Wüflisburg* dictum. nam & veteris lapidis inscriptio duoque Romanorum itineraria id testantur, & hodiéque Galli id adpellant *Avanches.* Inscriptio talis ibi legitur in lapide muro templi inserto: COLONIA. PIA. FLAVIA. CONSTANS. EMERITA. AVENTICVM. HELVETIORVM. FOEDERATA. Itineraria duo, alterum Antonini, tabulæ alterum, ab Augustâ Prætoriâ, novissimo Italiæ opido, Augustam Rauracorum versùs, sic habent:

Antonini;		Tabulæ;			
Augusta Prætoria		*Augusta Prætoria*		Augst;	Aosta.
Summo Pennino	XXV.	*Summo Pennino*	XXV.	S. Bernhart;	Montiou.
Octudoro	XXV.	*Octoduro*	XXV.	Martinach;	Martigny.
Tarnadas	XII.	*Tarnajas*	XII.	S. Mauritz;	S. Morice.
Penne locus	XIII.	*Penno lucos*	XIIII.	Noville, ad	Rhodani ripam.
Bibisco	VIIII.	*Vivisco*	VIIII.	Vivey.	
Bramago	VIIII.	*Viromagus*	VIIII.	Bro.	
Minnodunum	VI.	*Minodum*	VI.	Milden;	Mouldon.
Aventiculum	XIII.	*Aventicum*	XVIII.	Wüflispurg.	
Petinesca	XIII.	*Petenisca*	XIIII.	Biel.	
Saloturum	X.	*Salodurum*	X.	Soloturn.	
Aug. Rauracûm	XXIII.	*Aug. Rauracûm*	XXII.	Augst.	

Antiquissimum esse opidum *Aventicum*, ex eo colligere datur, quòd jam inde à Neronis tempestate caput fuit universæ gentis. ad quod dignitatis fastigium haud facilè adscendere potuit, nisi longinquâ continuâque celebritate. unde etiam conjectare ausim, jam inde à Iulii Cæsaris ætate, postquàm is gentem bello devictam in patrias sedejs reverti, opidaque exusta restituere jussit, principem inter reliqua id obtinuisse locum. Eâdem fuisse dignitate ante expeditionem, haud temerè dixerim. ab *Vrbâ* quidque, ceu primario opido, dictus jam tunc fuit pagus *Vrbigenus*. Freculphus, tom. II, lib. I, cap. III, de Tito imperatore: *Civitatem Aventicum, quam pater ejus Vespasianus ædificare cœperat, consummavit. in Galliâ Cisalpinâ est*. Corrige mendum *Cisalpinâ*, in *Transalpinâ*: nisi fortè Lexoviorum respectu, quorum fuit episcopus, *Cisalpinam* intellexit, quæ Romanis erat *Transalpina*. Ceterùm ex Tacito intelligas, non fundamẽta hujus civitatis jecisse Vespanianũ; sed, coloniâ eò deductâ, eam amplificasse. unde etiã *Colonia Flavia* dicta. Filius dein hujus Titus amplificationẽ eam absolvit. Post Taciti quoque ævũ gentis fuisse caput, patet ex tabulâ itinerariâ; in quâ primariæ urbis formâ depingitur. Ptolemæo dicitur

Αὐάντικον.

Digitized by Google

Αὐάντικον. *Avanticum*; recenseturque in Sequanis; quemadmodùm & Antonino. verùm hoc eò accidit, quòd mutati fuêre à posterioribus imperatoribus provinciarum limites. quo facto totus Vrbigenus pagus Sequanorum provinciæ titulo adjectus fuit. Ceterùm ante Valentiniani jam imperium quo fato, aut pacto celebritas dictæ urbi fuerit ablata, nusquàm reperio. ablatã fuisse, testatur Ammianus lib. xv: *Alpes Grajæ, & Pœninæ, exceptis obscurioribus, habent & Aventicum, desertam quidem civitatem, sed non ignobilem quondam; ut ædificia semiruta nunc quoque demonstrant.*

VRBAM esse eandem quæ hodiè dicitur *Orbe*, præter nominis similitudinem, Antonini quoque indicat itinerarium; in quo à *Lausonio lacu* (*Lausanne* nunc dicitur opidum) ad *Vrbam* sunt M. p. XVIII: & hinc Vesontionem XL. illud quidpe intervallum probè convenit inter *Lausanne* & *Orbe*, & hoc inter *Orbe* & *Besançon*.

COLONIAM hinc EQVESTREM primus auctorum, quorum monumenta exstant, refert Plinius lib. IV. cap. XVII. Duo prædicta intineraria sic habent:

Antonini:		Tabulæ:	
Darantasia			
Casuaria	XXIIII.		
Bautas	XVII.	*Gennava*	
Equestribus	XVI.	*Colonia Equestris*	XII.
Lacu Lausonio	XX.	*Lacum Losonne*	XII.

Darantasia hodiè est Sabaudiæ opidum, vulgò *Monstier en Tarantaise* dictum. ab hoc ad Genevam XL circiter numerantur millia passuum: & hinc porrò ad Lausannam XXXIV circiter. unde jam satis certo colligitur indicio, vocem *Bautas* apud Antoninum esse mendosam è vero vocabulo *Genava*. Tabula in utroque numero suo duodenario admodùm falsa est. Ex Antonini intervallis, inter Genavam & Lausonium lacum, id est, Lausannam, *Equestris Colonia* est opidum hodiè *Nyon*, lacui adpositum. In libello provinciarum civitatumque Galliæ hæc leguntur verba: *Provincia Lugdunensis* V, *Sequanorum. Metrop. Civ. Crispolinorum; hoc est, Vesontio. Civ. Aequestrium; hoc est, Lugiduno. Civ. Elvicorum, hoc est, Aventico. Civ. Basiliensium.* Malè atque corruptè pleraque. Lege, *Civ. Equestrium; hoc est Noviduno.* Nam nullum heic Lugidunum: metropolisque civitatis Lugdunensium, quæ est ad confluenteis Rhodani Ararisque, jam anteà meminit, in provinciâ Lugdunensi primâ. Pro *Elvicorum*, lege *Helveticorum*. sic enim inferiore isto sæculo adpellatos fuisse reperio Helvetios. Ceterùm inter opidum *Nyon*, & montem Iuram, rudera visuntur perantiqui muri. quem Cæsaris esse murum putant viri docti, contra Helvetios, in Allobrogum fines per Genevensem pontem irrumpere conantes, exstructum. Cæsar ipse de hoc sic scribit, belli Gallici comment. I: *Intereà eâ legione, quam secum habebat, militibusque, qui ex provinciâ convenerant, à lacu Lemano, quem flumen Rhodanum influit, ad montem Iuram, qui fineis Sequanorum ab Helvetiis dividit, millia passuum decem novem murum, in altitudinem pedum sexdecim, fossamque perducit. Eo opere perfecto, præsidia disponit, castella communit: quò facilius, si se invito transire conarentur, prohiberi possent.* Mendum in his Cæsaris verbis hærere, vehementer ego vereor. Nam ruderum istorum tractum, ab opido *Nyon* versùs Iuram montem, XIX per millia si sequaris, non modò ad montem, sed trans montem perveneris. quò Cæsarem murum perduxisse, quis credat? Ego suspicor, exemplaria varia habuisse, alia X millia, alia IX. unde posteà marginibus eorum exemplarium, quæ habebant X, adscriptus est variæ lectionis numerus IX: vel è diverso. tandem imperiti homines, utroque numero textui illato, fecerunt XIX. IX millia à dicto opido juxta rudera antiqui muri si progrediare, incides in proximum Iuræ montis locum, cui antiquæ structuræ castellum impositum, vulgari nunc vocabulo dicitur *Chasteau de la pucelle*, id est, *Castellum virginis.* quod putatur à Cæsare conditum. Ego ex pluribus illis castellis, præsidiisque, ad murum erectis, hoc censuerim fuisse postremum. Primum autem, lacuique proximum haud dubiè fuit id, quod posteà in opidi modum exstructum, *Colonia* factum est cognomento

Digitized by Google

Equeſtris. Quin heic ſine dubio fuit præſidium illud militum, à Cæſare contra Helvetios Lemano lacui impoſitum: de quo ita Lucanus lib. 1:

Cæſar ut acceptum tam prono milite bellum,
Fataque ferre videt; ne quo langvore moretur
Fortunam; ſparſas per Gallica rura cohortes
Evocat; & Romam motis petit undique ſignis.
Deſeruêre cavo tentoria fixa Lemano.

Tanta igitur eſt antiquitas hujus loci. Ceterùm à Ptolemæo & Antonino in Sequanorum cenſetur provinciâ; ob cauſam videlicet ſuprà dictam.

LAVSANNÆ antiquiſſima mentio eſt in itinerario Antonini; ubi *Lacus Lauſonius* adpellatur locus: & in tabulâ itinerariâ; ubi *Lacus Loſonne*. In hac tamen ipſius lacus inſcriptio eſt LACVS LOSANENTE: corruptè, ut pleraque, pro *Lacus Lauſannenſis*. unde ipſius opidi verum germanumque vocabulum LAVSANNA.

Iter ab Auguſtâ Prætoriâ Auguſtam Rauracorum versùs jam anteà ex Antonino ac tabulâ recitatum. in hoc *Octodurum* eſſe nunc *Martinach*, infrà pluribus docebo argumentis. Ab hoc igitur loco XII. M. p. versùs ſeptemtriones & Aventicum coloniam, ſi progrediaris, incides in opidum *S. Mauricii*; quod *Tarnadas* vocat Antoninus, & *Tarnaias* tabula. Hinc XIII paullo ampliùs M. p. ultrà ſecundo Rhodano ſi procedas, in dextrâ fluminis ripâ, quà is in lacum evolvitur, pagum reperies vulgari vocabulo *Noville*. quem eumdem eſſe locum, qui apud Antoninum dicitur *Penne locus*, in tabulâ verò *Penno lucos*, ſpatium, ſitusque indicant. nam ab Antonino unà cum reliquo Helvetiorum pago Vrbigeno *Maximæ Sequanorum* adſcribitur *provinciæ*: quum, quæ in lævâ amnis ripâ ſternuntur versùs Italiam, ad *Penninarum Alpium provinciam* pertineant. De nomine dicti loci neſcio quid ſentiendum ſit. ex tabulâ quidpe *ſacer* fuiſſe videtur alicui deorum *lucus*. At ſi *lucus ſacer*; cuinam deorum fuerit ſacratus? Livius lib. XXXI, de Penninis loquens Alpibus; *Neque hercule*, inquit, *montibus his, ab tranſitu Pœnorum ullo, Veragri, incolæ jugi ejus, nôrunt nomen inditum: ſed ab eo, quem, in ſummo ſacratum vertice, Penninum montani apellant. Summus hic vertex* eſt idem, qui Antonino & tabulæ *Summus Penninus*. Iovem fuiſſe deum illum, à Veragris, quorum vicus fuit Octodurus, cultum, ſuprà lib 1, cap. XXVI docui. At ſi proprium dei nomen fuit *Penninus*; quomodò ab hujus primitivo vocabulo derivatum eſt Alpium cognomen *Penninum*? Nullâ certè grammaticâ ratione. proinde verum genuinumque dei nomen fuiſſe arbitror *Pen*; & Romano ori, *Pennus*. à quo jam rectè ritéque derivatum vocabulum eſt *Penninus*. Locus igitur ille apud Antoninum, & in tabulâ legendus eſt PENNI LVCVS; id eſt, *ſacrum Iovi nemus*. Sed hic locus fuit Nantuatium; de quibus infrà dicetur.

A Penni luco, eodem itinere versùs Aventicum ſequitur poſt IX m. p. locus, cui nomen apud Antoninum *Bibiſco*, in tabulâ *Viviſco*: tabula etiam hinc Lauſannam uſque numerat m. p. XIII. cui ſpatio, ſitui, ac nomini, probè convenit opidum hodiè *Vivey*, lacui adpoſitum. Verum loci nomen fuiſſe videtur VIVISCVS; quia hodiéque non per B, ſed per V literam effertur. Ipſis tamen Celtis fuiſſe putaverim literam W: quam Romani ori ſuo inuſitatam, pronuntiatuque difficilem, nunc in B, nunc in V converterunt. Hic quoque locus, extra Helvetiorũ fineis, fuit Nantuatium.

A Viviſco porrò, Aventicũ versùs, IX m. p. intervallo occurrit locus, cui nomen in tabulâ *Viromagus*, apud Antoninũ *Bramagus*. eum nunc eſſe vicum *Bro*, extra controverſiam eſt; quando & intervallum, & ſitus, & nomen congruit. nam *magus* adjectitiam fuiſſe opidorum vicorumque fluminibus adpoſitorũ perticulam, ſuprà lib. 1, cap. VII, oſtenſum eſt. B autem litera facilè in V mutari poterat; unde *Vromagus* factũ, pro *Bromagus*; & mox euphoniæ gratiâ interjecto *i*, *Viromagus*. *Bra*, apud Antoninum eſſe mendoſum, cùm tabula, tum hodierna ejuſdem loci adpellatio convincit.

Inter Bromagum & Aventicum unus recenſetur locus, qui Antonino eſt *Minnodunum*, auctori tabulæ *Minodum*, mutilato, vel abbreviato nomine, pro MINODVNVM. Hoc eſſe hodiè opidum, quod vulgò Germanis *Milden*, Gallis *Moulden* vocatur, tractus ſimul itineris & nomen opidi produnt. proinde etiam corruptum eſſe

nume-

Digitized by Google

numerum VI M. paſſ. qui apud utrumque ſpatio inter Bromagum & Minodunum adſcriptus, certum eſt. ſunt quidpe millia XIIII. Convenit rectè in tabulâ intervallum inter Minodunum & Aventicum, millium XVIII. quæ itidem corrupta habent Antonini exemplaria XIII. Sed heic V, illic X, interiiſſe puto.

Ab Aventico Salodurum versùs, poſt XIV M. p. collocat auctor tabulæ PETENISCAM; quæ Antonino in eodem itinere, poſt XIII millia, eſt *Petineſca*. hinc uterque Salodurum uſque numerant paſſuum millia X. quæ in univerſum ſunt millia XXIV. Corruptum eſſe alterutrum numerum, intervallum coarguit, quod inter *Wüfliſpurg* & *Soloturn*, rectiſſimo itinere eſt M. p. XXXII. Ego *Peteniſcam* interpreter celebre hodiè opidum *Biel*, in extremis Vrbigeni pagi finibus, lævæ Vrbæ amnis ripæ adpoſitum.

EBVRODVNVM habet tabula inter Veſontionem & Aventicum; XVII millibus ab hoc diſſitum. huic nomini, ſpatio, ac ſitui probè reſpondet opidum hodiè *Yverdon*, ad caput lacus Novioburgienſis, VII millibus paſſuum ab Vrbâ diſtans.

ABIOLICA, in eâdem tabulâ, VI M. p. ab Eburoduno versùs Veſontionem diſtat. nomen hoc, ſpatium, ac ſitus conveniunt vico hodiè volgò *le Bullet* dicto.

AMBRONICVS PAGVS.

SALODVRVM auctoris tabulæ, quod *Saloturum* Antonino, rectè omneis interpretari opidum nunc, Germanis *Soloturn*, Gallis *Soleurre* dictum, extra controverſiam eſt. Apud Ptolemæum Helvetiorum opidum legitur Γανόδουρον *Ganodurum*: quod quamvis quibuſdam exiſtimetur eſſe Conſtantia, ad lacum Brigantinum ſita; tamen ego judicaverim vocabulum id eſſe corruptum; reſcribendumque Σαλόδουρον. quin etiam Ptolemæi poſitio magis convenit Saloduro, quam Conſtantiæ. Rhenani heic confidentia prorſus non probanda, qui quum in vitâ D. Mauricii legiſſet, *agaunum* Gallico ſermone ſignificare ſaxum: non veritus eſt, apud Ptolemæum vocem Γανόδουρον, ultrà vitiare in Γαυιόδουρον; idque interpretari opidum *Lauffenberg*, extra Helvetiorum antiquos fineis, in agro Raurico ſitum: ſcilicet quia ad hoc cataractæ ſunt Rheni.

VINDONISSÆ, quæ nunc vicus exiguus prope Arolæ Ruſſæque amnium confluenteis, ſatis alta eſt antiquitas. meminit quidpe ejus Tacitus ſub exitum Neronis, hiſtoriar. lib. IV: ubi Galli Belgæ, Civile Batavo duce rebellantes, Romanorum hiberna in Rheni ripâ ſubverterunt. *Cohortium*, inquit, *alarum, legionum, hiberna ſubverſa, crematæque: iis tantùm relictis, quæ Magontiaci, ac Vindoniſſæ ſita ſunt.* Florus lib. III, cap. ultimo, de Druſo: *In tutelam provinciarum, præſidia atque cuſtodias ubique diſpoſuit; per Moſam flumen, per Albim, per Viſurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius caſtella direxit.* In his *Vindoniſſam* quoque fuiſſe, patet ex Tacito. Atque una hæc Romanorum tunc fuiſſe in Helvetiorum agro caſtra militum, liquet inde, quòd, quum cetera cuncta per omnem Rheni ripam ſubverſa crematæque forent; hæc una cum Magontiaco relicta fuerunt: nec tamen Belgæ rebellantes, ultra Iuram montem Arolamque amnem, in Helvetiorum fineis penetraverunt. Eſſe autem vicum *Windiſch* antiquam Vindoniſſam arguitur cùm ex nomine, ac ſitu, qui haud ita procul Rheni ripâ, ubi præſidia Romanorum, tùm ex itinerariis, quæ ſic habent:

Antonini:		Antonini:		Tabulæ:		
Brigandia		*Brigantia*		*Brigantio*		Bregenz.
Arbore Felice	XX.	*Arbore Felice*	XX.	*Arbor Felix*	X	Arbon.
Ad Fines	XX.	*Finibus*	XX.	*Fines*	XXI	Pfin.
|		*Vitudoro*	XXII.	|		Winterthur.
Vindones	XXX.	*Vindoniſſa*	XXIII.	*Vindoniſſa*		Windiſch.
|		*Rauracis*	XXVII.	*Auguſta Rauracûm*	XXII.	Augſt.
Arialbinum	XXIII. Baſel.					

Digitized by Google

TVGENVS PAGVS.

TVGIVM opidum, quod vulgò dicitur *Zug*, nemo equidem veterum memorat auctorum. fuisse tamen in XII illis antiquissimis opidis, quæ Helvetii, ad totius Galliæ Celticæ imperium occupandum proficiscentes, exusserunt, haud dubium est, quando ab hoc, ceu totius pagi capite, ipse pagus jam multis annis ante hanc expeditionem, cognomen habuit; ut suprà è Strabone ostensum est. Cæsar autem disertissimis verbis scribit, se *opida, vicosque, quos incenderant, restituere jussisse*, non nova constituere.

Est præterea aliús in Tugeno pago locus, antiquitate nobilis, cujus Tacitus historiar lib. I meminit; de Cæcinâ legato loquens, quem Vitellius cum parte exercitus per Helvetios Alpeisque Penninas Italiam petere jusserat. *Plus prædæ*, inquit, *ac sanguinis Cæcina hausit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii, Gallica gens, olim armis, virisque, mox memoriâ nominis clara; de cæde Galbæ ignari, & Vitellii imperium abnuentes. Initium bello fuit avaritia, ac festinatio Vndeviceſimæ legionis. rapuerunt pecuniam, missam in stipendium castelli, quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur. AEgrè id passi Helvetii, interceptis epistolis, quæ nomine Germanici exercitus ad Pannonicas legiones ferebantur, centurionem et quosdam militum in custodiâ retinebant. Cæcina belli avidus, proximam quamque culpam, antequàm pœniteret, ultum ibat. Mota properè castra. vastati agri. direptus, longâ pace in modum municipii exstructus, locus, amœno salubrium aquarum usu frequens. Illi ante discrimen feroces, in periculo pavidi, quamquàm primo tumultu Claudium Severum ducem legerant, non arma noscere, non ordines sequi, non in unum consulere. exitiosum adversus veteranos prælium; intuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus. hinc Cæcina cum valido exercitu, inde Rhæticæ alæ, cohortesque, & ipsorum Rhætorum juventus, sveta armis, & more militiæ exercita. undique populatio, & cædes. Ipsi in medio vagi abjectis armis, magna pars saucii, aut palantes, in montem Vocetium perfugêre.* Locus hic sine controversiâ est idem, qui nunc etiam ob aquas calidas incolis vocatur patrio sermone *Baden*; opidum elegans, amœnum, atque celebre, flumini Limago adpositum, XVI millibus passuum infra Turigum, VI millibus à Vindonissâ dissitum. unde militibus Vndeviceſimæ legionis promta pecuniæ rapina: nam horum hiberna Vindonissæ. idem auctor historiar. lib. IV: *Vndeviceſima legio Vindonissâ, Sextilius Felix cum auxiliariis cohortibus per Rhætiam irrupêre.* Castelli ruinæ etiamnum exstant, ad opidum in monte sitæ. Ceterùm longa illa pax, ab Iulii Cæsaris usque duravit Gallico bello; quo tempore illi omnia sua opida vicosque exusserant. unde hujus quoque opidi vetustatem colligere fas est: maximè castelli; ut cujus mœnia jam sub Neronis principatu nimiâ vetustate collapsa erant. Opidum tamen ipsum, quamvis ob celebritatem, usumque saluberrimarum aquarum in municipii modum ædificiis exstructum fuerit, mœnibus non fuisse cinctum adparet ex eo, quòd sine obsidione locus is subitâ militum irruptione direptus fuit. Sed castellum hoc cur Helvetii ad Vitellii usque principatum ex omnibus unum suis militibus ac stipendiis tuebantur, quum reliqua omnia Romanorum tenerentur præsidiis? Haud facilè dixerim; nisi credas, uti nunc VIII antiquorum pagûm, sic olim totius civitatis Helvetiæ magistratus huc ad communia concilia peragenda convenisse. Tuebantur igitur præsidio locum, quia in eo communia omnium archiva adservabantur. Nomen castellum opidumve olim quod habuerit, nullibi reperio, quia tamen ob usum salubrium aquarum jam tum celebre fuit; haud dubium est, quin idem nomen, quod nunc obtinet, tunc etiam ab eodem argumento obtinuerit; Romanis dictum AD AQVAS; quemadmodùm aliæ per terræ orbem aquæ calidæ: & cognomento regionis, AD AQVAS HELVETIAS.

De VOCETIO monte nihil habeo, quod ego certiùs, quàm alii ante me, adfirmare queam: nempe esse eum partem Iuræ montis asperrimam, è regione pagi Tugeni; ubi hodiéque adpellantur loca *Bözen*, & *Bözberg*. Eorum perquàm

inepta

Digitized by Google

inepta est opinio, qui Vocetium eumdem esse volunt, qui corruptè, ut suo loco ostendetur, *Vogesus* adpellatur, pro *Vosego*, in Cæsaris commentar. IV, in Lingonum finibus, ex quo ille Mosam flumen profluere ait. etenim quid (malùm!) Helvetii ultra Rauracos atque Sequanos in Lingonum usque profugerent fineis, quum satis tuti adversùs Romanorum militum in transitu impetum esse poterant in Iurâ suo?

TIGVRINVS PAGVS.

DE TIGVRO, sive TVRIGO opido idem sentio, quod suprà de Tugio dixi: nempe fuisse & hoc in XII illis opidis antiquissimis, quæ Helvetii in expeditionem proficiscentes exusserunt. ab hoc enim, ceu capite, jam ante expeditionem totus pagus cognomentum invênit.

ΦΟΡΟC TIBEPÍOT FORVM TIBERII est in Helvetiis Ptolemæo. Id omnium rectissimè interpretari mihi videtur Rhenanus opidum nunc, quod vulgari vocabulo vocatur *Keisers stuel*; quasi dicas, *Cesaris*, sive *imperatoris tribunal*: quia heic jus à Tiberio redditum fuerit.

A Brigentiâ ad ARBOREM FELICEM numerat Antoninus duobus in locis millia passuum XX. cui nomini, situi, spatio respondet opidum hodiè, lacui Brigantino adpositum, *Arbon*. In tabulâ alterum X, in dicto millium numero interiit.

Hinc totidem millia numerat Antoninus, duobus itidem in locis, ad FINES. tabula verò XXI. huic spatio, situi, ac nomini probè convenit opidum nunc *Pfin*, Duro flumini impositum.

A Finibus ad *Vitudorum*, sive, ut quædam habent exemplaria, *Vitidurum*, M.p. sunt apud Antonium XXII: & hinc Vindonissam XXIII. Vtrobique numerus corruptus est. locum quidpe eum esse nunc *Wintertur*, cùm nomen, tùm regio indicant. ab hoc autem millia sunt passuum ad Fineis XV; ad Vindonissam verò alterum tantum intervallum. Qui Constantiam interpretantur *Vitudurum*, per quàm vehementer errant. quî enim à Finibus Vindonissam profecturis, retrogressio esse potest ad Constantiam? à quâ si Vindonissam recto itinere pergere velint, Fineis repetant necesse est. In tabulâ vocabulum hujus loci & distantiam periisse, liquet ex eo, quòd millium quidem numerus inter Fineis & Vindonissam exstet. Antiqua inscriptio, quam Lipsius refert in auctario inscriptionum, habet *Vitudurum*, ut quædam Antonini exemplaria. verum tamen, ac genuinum vocabulum Latinâ formatione debebat esse VITODVRVM; eâdem ratione grammaticâ, ut reliqua opida terminantia in *durum*; *Salodurum*, *Octodurum*, *Divodurum*, *Augustodurum*, *Marcodurum*, *Batavodurum*, & alia.

Hæc igitur ferè sunt, quæ de terræ Helvetiæ antiquitate ex idoneis auctoribus eruere licuit.

De gente ipsâ pauca quædam nunc cognoscere haud pigeat. Claritudinem ejus ostendit Tacitus, dicto loco, his verbis: *Helvetii, Gallica gens, olim armis virisque, mox memoriâ nominis clara.* Cæsar belli Gallici com. I; de Belgis loquens: *Proximi sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt; quibuscum continenter bellum gerunt. quâ de causâ Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt; quòd ferè quotidianis præliis cum Germanis contendunt, quum aut suis finibus eos prohibent, aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt.* Bellum hoc non nuperum Cæsaris ævo; sed perantiquum. Tacitus in libro de Germaniâ. *Validiores olim Gallorum res fuisse, summus auctorum divus Iulius tradit. eóque credibile est, etiam Gallos in Germaniam transgressos. Quantulum enim amnis obstabat, quò minùs, ut quæque gens evaluerat, occuparet, permutaretque sedes promiscuas adhuc, & nullâ regnorum potentiâ divisas? Igitur inter Hercyniam silvam, Rhenumque & Mœnum amnes, Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque gens, tenuêre.* Sed de hac cōmigratione suo loco, infrà, in Germaniæ Transrhenanæ descriptione, fusiùs disseretur. Clari hinc fuêre, Romanisq; formidati Helvetii, in Cimbrico bello; ubi longè major eorū fuit, quàm ipsorum Cimbrorum Theutonorumque

Digitized by Google

virtus; uti suprà ex Plutarcho ac Strabone demonstratum est. unde haud immeritò *timor Romæ grandis fuit, quantus vix Annibalis tempore Punicis bellis, ne iterum Galli Romam venirent*; teste Eutropio, lib. v. quocirca etiam *Helveticum* id potiùs tum adpellandum fuit *bellum*, quàm *Cimbricum*, vel *Theutonicum*.

Quantâ hominum multitudine terra ipsa semper abundaverit, licet ex eo colligere, quòd antiquissimis temporibus, non ob agrorum sterilitatem (regio quidpe est fertilissima, omnibusque rebus adfluens) sed propter terrarum angustias, in Germanicum solum pars eorum transgressi fuêre. dein etiam, quum dicto bello Cimbrico duûm pagorum incolæ exciſi fuissent; tamen XL haud amplius annis pòst, in tantum rursus excreverunt numerum, uti *pro multitudine hominum*, ut ait Cæsar, *& pro gloriâ belli, atque fortitudinis, angustos se fineis habere arbitrarentur*: ideóque, ad imperium totius Galliæ Celticæ occupandum, finibus suis exirent. Hinc, à Cæsare devicti, & sub jugum imperii Romani redacti, memoriâ magis antiquæ gloriæ, quàm novis gestis claruerunt: donec Alemanni posterioribus sæculis solum eorum invaserunt.

CAP. III.

De RAVRACIS; *qui &* RAVRICI *&* RAVRIACI.

HElvetiis finitimos faciunt auctores RAVRACOS. Cæsar, eodem commentario primo, de Helvetiorum expeditione loquens; *Persvadent*, inquit, *Rauracis, & Tulingis, & Latobrigis, finitimis suis, uti eodem usi consilio, oppidis suis vicisque exustis, unà cum iis proficiscantur*. Quo situ fuerint Rauraci, docet, inter alios, Plinius lib. IV, cap. XII; de Danubio amne loquens: *Ortus hic in Germaniæ jugis montis Abnobæ, ex adverso Raurici Galliæ oppidi.* & eodem libro, cap. XVII: *Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii.* Fuêre igitur in Rheni ripâ, inter Helvetios ac Sequanos. Ad Rhenum pertigisse Sequanos, testatur etiam Cæsar, sub initium commentarii I: *Eorum una pars, quam Gallos obtinere dictum est, initium capit â flumine Rhodano; continenturque Garumna flumine, oceano, finibus Belgarum. attingit etiam à Sequanis & Helvetiis flumen Rhenum*. Et Strabo lib. IV: Μετὰ δὲ τοὺς Ἑλβητίους, Σηκυανοὶ καὶ Μεδιοματρικοὶ κατοικοῦσι τὸν Ῥῆνον. id est: *Post Helvetios, Sequani ac Mediomatrici Rheni ripam colunt*. Neuter heic Rauracos memorat: nempe quia gens exigua, ex numero hominum, qui unâ cum Helvetiis, sedibus suis relictis, in bellum profecti, cum undecimâ Helvetiorum parte comparanda. nam horum fuêre CCLXIII millia, Rauracorum verò XXIII millia tantùm; teste Cæsare eodem commentario. Igitur Rauraci, in medio Helvetiorum Sequanorumque positi, rectè nunc dici possunt ii populi, qui, Basilienſem agrum colentes, vulgò dicuntur *die Baseler*. Horum terminus est, à meridie Iura mons, ab Arolæ Rhenique confluentibus ad fonteis usque Birsæ amnis. hinc, ab occasu Vosegus mõs; qui initium heic sumit, vergitque in septemtriones & occasum æstivũ, ad fonteis usque Mosellæ Mosæque amnium. dimidium lateris septemtrionalis claudebant olim Sequanorum confinia, à Vosego, quà Ellum flumen erumpit prope arcem *Morspurg*, per opidum *Pfirt*, ad Rheni usque ripam, quà in adverso vicus & castellum *Isteyn* conspiciuntur. alterum dimidium cingit ipse Rhenus ad confluentem usque Arolæ.

Nomen gentis variè apud auctores, quos mox citabo, scriptum reperitur. alii quidpe adpellant *Rauracos*, alii *Rauriacos*, alii *Rauricos*. Causa hujus variationis est, quia Celticâ lingvâ efferebantur *thi Rauricher*, per Græcam literam X, omnibus pariter Celtis antiquis oppidò quàm adamatam: quæ, si antiquo illo more crassiùs efferatur, quemadmodùm etiamnunc fit à Rauraci agri Helvetiæque terræ & conterminarum regionum incolis, item ab Hibernis, & Wallis, Britannicâ gente, præterea que à Iudæis & compluribus aliis nationibus externis; sonum efficit crassum tàm antecedentibus, quàm consequentibus vocalibus. Hinc etiam factum, uti varia veteris Celticæ opidorum vocabula, quæ eodem omnia modo ipsi genti in ICH termi-

terminabantur, varié apud Romanos auctores, modò in ACVM, modò in IACVM, modò in ICVM, desinant. exempla quædam adponere libeat: *Nemetacum, Cameracum, Tornacum, Bagacum: Blariacum, Iuliacum, Mattiacum, Magontiacum: Avaricum, Aventicum*; & id genus alia.

Ceterùm opida tempore Plinii Rauracos nulla habuisse, nisi unum, testis est ipse his verbis, suprà citatis: *Ortus hic in Germaniæ jugis montis Abnobæ, ex adverso Raurici Galliæ oppidi*. nam si plura fuissent, nomen huic proprium tribuisset, quo ab reliquis discerneretur. Ne Ammiani quidem ævo plura fuisse existimo: sic enim & ipse lib. XIV: *Prope Rauracum ventum est, ad supercilia fluminis Rheni.* Ptolemæus vocat Αὐγούστων Ῥαυρικῶν, *Augustam Rauricorum*: Antoninus & tabula itineraria, *Augustam Rauracûm*: Plinius lib. IV. cap. VII. *Coloniam Rauriacam*: inscriptio vetus *Coloniam Rauricam*: nummus vetus Tiberii *Col. Aug. Raurac.* Coloniam eam quis Romanorum deduxerit, ostendit dicta inscriptio, quæ talis est: L. MVNATIVS L. F. L. N. L. PRONEP. PLANGVS COS. CENS. IMP. VIIVIR EPVL. TRIVMPH. EX RHAETIS AEDEM SATVRNI FECIT DE MANVBIIS, AGROS DIVISIT IN ITALIA BENEVENTI, IN GALLIA COLONIAS LVGDVNVM ET RAVRICAM. Antiquitatem opidi hinc colligere licet. Plancus quidpe hic consul fuit secundo imperii Cæsaris Augusti anno, XL annis ante Christum natum. Iam ante Iulii Cæsaris bellum Gallicum exstitisse, patet ex verbis ejus suprà relatis: *Persvadent Rauracis, & Tulingis, & Latobrigis, finitimis suis, uti eodem usi consilio, oppidis suis vicisque exustis, unà cum iis proficiscantur*. Sed inter Cæsaris bellum Helveticum & Planci consulatum, XIX dumtaxat intercedunt anni. Posterioribus temporibus, quum pleraque per Galliam opida primaria, gentiumque capita, proprio abjecto vocabulo, ipsarū gentium nominibus adpellarentur; quâ de re latiùs infrà dicetur: *Augusta* quoque *Rauracorum*, dicta est *Rauraci*; ut habet Ammianus, lib. XVI, & Antoninus in itinerario. Nomen tamen *Augustæ* perpetuò in vulgari usu permansisse videtur. exstat quidpe etiamnum eodem loco, in pago admodùm exiguo, vulgò *Augst* dicto, ad Rheni ripam, VI millibus passuum supra Basiliam sito. ubi multæ etiamnum eruuntur Romanorum antiquitatum reliquiæ; plures superioribus annis erutæ fuêre. Iam Iuliani tempore urbem destructam fuisse, patet ex Eunapij Sardiani historiâ; qui ita de Iuliano: Ἤδη δὲ καὶ πρὸς τοῖς Ῥαυρίκοις, ὅ ἐστι Φρέαρ. id est: *Iamque erat apud Rauracos; quod castellum est*.

ARIALBINVM, sive *Arialbinum* locum habet tabula, duobus diversis in itineribus, utrobique VI mill. pass. infra Augustam Rauracûm situm. In Rauracorum fuisse agro, vicinitas coarguit. Itinera sic se habent:

Besançon,	*Vesontione*				
Soye,	*Loposagio*	XIII.	*Argentorate*		Strasburg.
Mandure,	*Epomanduo*	XVIII.	*Helellum*	XII.	Sletstat.
Large,	*Large*	XVI.	*Argentovaria*	XII.	Colmar.
Kämbs,	*Cambete*	XII.	*Cambete*	XII.	Kämbs.
	Arialbinum	VII.	*Arialbinum*	VII.	
Augst,	*Aug. Rauracûm*	XVIII.	*Aug. Rauracûm*	VI.	Augst.

Ab ablativo casu *Cambete*, rectus est *Cambes*. id nominis ad huc incorruptum obtinet vicus, prope Rheni ripam, VII M. p. infra Basiliam situs, vulgò dictus *Kämbes*, & contractè *Kämbs*, sive *Kämbs*. *Arialbinum* igitur sine dubio est nunc *Basilia*: à quâ porrò rectè ad Augustam VI numerantur M. p. Apud Antoninum eadem hujus loci duo leguntur vocabula: in itinere à Sirmio Treveros *Arialbinno*; & in itinere à Tauruno Arenatium, vitiosè per T, *Artalbino*. Verum nomen puto fuisse *Arialbinum*. Est hodiéque vicus, M CCL passibus infra Basiliam in ulteriore amnis ripâ situs, vulgari vocabulo *Klilben*. qui nescio an non vetus illud *Arialbini* nomen retineat. Poterat enim sic dici, quasi *Klein Lilben*; & hoc quasi *Rilben*; hoc est, *minus Arialbinum*, ad discrimen *majoris Arialbini*, quod in citeriore fuit ripâ, eodem situ quo nunc Basilia sternitur. sic namque in eâdem ripâ ulteriòre vici visuntur *Klein Huning*, & *Klein Käms*, id est, *minus Huningium*, & *minor Cambes*; ad discri-

Digitized by Google

ad discrimen eorum, qui in citeriore ripâ dicuntur *Grooß Huning*, & *Grooß Käns*, id est, *majus Huningium*, & *major Cambes*, suprà memoratus. Libellus provinciarum ac civitatum Galliæ hæc habet verba: *Provincia Lugdunensis* γ: *Metrop. civitas Sequanorum, hoc est, Vesontione. Civ. Equestrium, hoc est, Noviduno. Civ. Elvetiorum, hoc est, Aventico. Civ. Basilienſium. Castr. Vindonissense. Cast. Ebrodunense. Cast. Argentarienſe. Cast. Rauricense.* Ex quibus patet, eo tempore, quo hæc conscripta fuerunt, Augustam Rauracorum jam ruinam perpessam fuisse, Basiliamque in magnam crevisse urbem. Id certè post Antonini illius, qui itinerarium composuit, postque auctoris tabulæ itinerariæ ævum contigisse, satis inde liquet, quod neuter eorum, in tam frequentibus itineribus, Basiliæ mentionem faciat. Ammianus Marcellinus, qui sub excessum Valentiniani imperatoris historias suas finivit, sic ait lib. xxx: *Secuto post hæc anno, Gratiano, adscito in trabeæ societatem Equitio, consule, Valentiniano post vastatos aliquot Alemanniæ pagos munimentum ædificanti prope Basiliam, quod appellant accolæ robur, offertur præfecti relatio Probi, docentis Illyrici cladeis.* Ne hic quidem Basiliam adpellat civitatem, vel urbem, vel opidum, vel castellum, vel vicum, vel denique locum aliquem; sed *robur*, quod accolæ vocârint *Basil*. At quodnam hoc tam nobile robur? Nullum certè, nisi magna vetustaque quercus, deorum alicui consecrata, cui ipsi nomen *Basil*. sic enim auctor noster in libro de Germaniâ: *Lucos, ac nemora consecrant; deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident.* Quercus fuisse dilectos in hisce nemorum consecrationibus, suprà lib. I. cap. XXXIV, ostensum est. Nec me facilè dimovet ab hac sententiâ, quòd itineraria illa Valentiniani ætate antiquiora esse dixeris. nam hoc nullâ aliâ re, quàm nudo Antonini nomine contendere queas; quasi imperator Antoninus fuerit auctor itinerarii. Certè nihil minùs. nam si id paullo diligentiùs cum tabulâ contuleris, facilè ex itinerum & millium numerorum non modò verorum justorumque, sed & corruptissimorum parilitate deprehendes, aut unum eumdemque fuisse utriusque operis auctorem, aut certè duos sibi invicem coætaneos. At tabulæ auctor fuit Christianus; quod manifestò patet ex iis, quæ de divo Petro, de Mose, de filiis Israëlis, de lege in monte Sinai acceptâ, adnotavit. quæ certè sub Antoninorum imperiis, nemo militaribus itinerariis inseruisset. Tum verò in Antonini hujus itinerario, simulque in tabulâ, pleræque Galliarum urbes, quæ capita fuerint nationum, ipsarum nationum, ut antè dictum, vocabulis adpellantur, propriis nominibus abjectis. quod Antoninorum sæculo factitatum fuisse, vel una Ptolemæi Galliæ tabula satis negat. Sed idem cum illis facit Ammianus in historiis suis. unde etiam sæpiùs suspicatus sum, hunc fuisse auctorem utriusque operis. Verùm quicumque is fuerit; certum est, circa hujus sæculum utrumque fuisse compositum. nam tum temporis cum aliorum imperatorum tum maximè Valentiniani sedes atque domicilium fuit Augusta Trevorum; ut infrà in Treveris ostendam. auctor autem itinerarii, quod Antonini nomine inscribitur, primum *iter de Pannoniis in Gallias, à Sirmio ad Treveros usque* describit: nullâ scilicet aliâ de causâ, nisi quòd illud tunc temporis maximè frequentatum; ut patet ex Ammiani historiis. Proinde, ut antè dixi, minimè ego dubito, quin Arialbinum Antonini & tabulæ, sit munimentum illud, quod Valentinianus imperator, Gratiano III, Equitio Co s. id est anno à nato Christo CCCLXXIV, prope sacram quercum Basiliam condidit. Quum autem, ut suprà ostensum, jam ante Iuliani Cæsaris tempora, Augusta Rauracorum à finitimis Alamanis, proximam Galliam frequenter vastantibus, aut alio quo casu destructa esset: hæc equidem in munimentum rursus erecta est; *Arialbinum* verò, quia opportuniore loco situm, in opidi modum ædificari cœptum; moxque omnem Augustæ dignationem celebritatemque adeptum est. Vnde suprà dicto Eunapio Sardiano, & item auctori libelli provinciarū civitatumque Galliæ, Augusta dicitur vocabulo humiliori *Castrum Rauricense*; Arialbinum verò nomine amplissimo, *Civitas Basilienſium*. Nomen autem *Basiliæ* in hoc evaluit, quia hæc frequentissima antiquissimaque ac religiosissima loci apud incolas adpellatio: quasi dicas *Ad Iovem*, vel *Ad Mercurium*, vel alium quempiam deorum (incertum quidpe quod numen fuerit) Germanicè *Zum Basil*,

Digitized by Google

Basil, sive *Basel*. Valeant jam illi, qui ab regio vocabulo urbem hanc dictam volunt, quasi Βασιλείαν. unde vitium illis natum, uti E in penultimâ producatur. Primus igitur BASILIÆ auctor fuit augustissimus Valentinianus imperator; anno à nato Iesu CCCLXXIV. à quo anni ad hunc annum CIↃIↃCXV computati, sunt numero CIↃCCXLI. Tanta scilicet est celeberrimæ hujus magnificentissimæque urbis antiquitas. quam reticuisse, fuerit nefas.

CAP. VI.

De VERAGRIS, SEDVNIS, & NANTVATIBVS.

DE Tulingis atque Latobrigis, alteris illis Helvetiorum in dicto bello sociis, uti commodè dicere queam; populi priùs indicandi erunt, quos Rhodani valleis ad lacum usque Lemanum incoluisse, suprà dixi. Prima vallis est à Rhodani fontibus ad confluentem Dransæ amnis porrecta. Hanc ita describit Polybius, lib. III: Ὁ δὲ Ῥόδανος ἔχει μὲν τὰς πηγὰς ὑπὲρ τὸν Ἀδριατικὸν μυχὸν, πρὸς τὴν ἑσπέραν νευούσας, ἐν τοῖς ἀποκλίνουσι μέρεσι τῶν Ἄλπεων, ὡς πρὸς τὰς ἄρκτους. ῥεῖ δὲ πρὸς τὰς χειμερινὰς δύσεις. ἐκβάλλει δ' εἰς τὸ Σαρδῶον πέλαγος· οὗ πρὸς μὲν τὰς ἄρκτους Ἄρδυες Κελτοὶ κατοικοῦσι. τὴν δ' ἀπὸ μεσημβρίας αὐτοῦ πλευρὰν ὁρίζουσι πᾶσαν πρὸς ἄρκτον κεκλιμέναι τῶν Ἄλπεων παρώρειαι. id est, *Rhodanus fonteis habet supra intimum sinus Adritici recessum, in occasum versos, in partibus Alpium, quæ septemtriones spectant. fertur ad occasum hibernum: exoneratque sese in mare Sardoum. multus ejus cursus est intra convallem: cujus septemtrionale latus Ardyes Celtæ colunt; meridionale omne latus terminant radices Alpium, quæ in septemtriones vergunt.* Eam vallem eum intelligere, quæ est à fontibus ad Dransæ usque confluentem & opidum Martiniacum, ex eo adparet, quòd meridionale ejus latus Alpeis ait claudere, quarum radices septemtriones spectent. Romanis antiqissimo cognomine dictam fuisse PENNINAM, sive corruptè (per errorem; quia hàc Annibalem Pœnum cum exercitu transiisse vulgò putabatur; ut docet Livius, loco suprà dicto) POENINAM; ostendit vetus inscriptio, quæ Veronæ exstat hisce verbis: Q. CAECILIO CISIACO SEPTITIO PICAI CAICILIANO PROCVR. AVGVSTOR. ET PROLEG. PROVINTIAI RAITIAI ET VINDELIC. ET VALLIS POENIN. AVGVRI FLAMINI DIVI AVG. ET ROMAI C. LIGVRIVS L. F. VOL. ASPER. C. CON. I. CR. INGENVOR. Rhenanus rerum Germanicarum lib. III, primùm censet hæc de Rhodani valle dici: mox tamen mutatâ sententiâ, hæc inscriptioni, in medium adlatæ, subnectit: *Sed tamen re exactiùs perpensâ, malim hoc accipere de valle Pœninâ, quæ fontibus Athesis & Oeni vicina est. nam scio, quàm longè porrigantur Alpes, quæ Pœninæ vocari scriptoribus solent.* Certè non longiùs, mi doctissime Rhenane, ita me Musæ ament, quàm à *Summo* illo *Pennino* ad Rheni fonteis. hinc jam *Rhæticæ* versùs ortum, illic versùs occasum *Grajæ* incipiunt: quod alio in opere (Deus volens propitius voto adnuat precor) fusiùs docebo. Tum verò quid attinuisset, vallem illam, Æni Athesisque fontibus vicinam, proprio ac discreto nomine, ceu regionem singularem, adpellare Pœninam; quum hæc quoque terra sit Rhætia; ut mox patebit? aut quomodò hæc Æni vallis Galliæ Belgicæ fuit contermina; siquidem ad Rheni fonteis alveumque, ad Brigantinum usque lacum, incocluêre Rhæti? In Belgicâ numerat Plinius & Helvetios. unde Æthicus quoque, *Gallia*, inquit, *Belgica habet ab Euro Alpes Penninas*. Melior igitur (utinam & constantior) prior illa tua fuit sententia; VALLEM POENINAM, sive PENNINAM, esse eamdem, quæ Helvetiorum finibus contermina, à Rhodani fontibus ad Dransæ usque confluentem, & opidum Martiniacum, vulgari nunc vocabulo, ex antiquo illo nomine prognato, dicitur WALLISSER LAND. Hanc Penninæ Alpes suscipiunt ad dictos Rhodani fonteis, simulque prosequuntur, ac tandem ad Dransam & Martiniacum deponunt. hæc ad Rhodani Rhenique fonteis contermina fuit Rhætiæ provinciæ: atque ob id sub eamdem præfecturam cum hac contributa. Patet hoc ex Æthici

Digitized by Google

ex Æthici verbis, ſuprà citatis; ubi Penninas Alpeis prorſus à Galliâ excludit. Nec obſtat, quod auctor libelli provinciarum civitatumque Galliæ, vallem hanc adſcribit Galliæ, his verbis: *Provincia Viennenſis* v, *in Alpibus Grajis & Penninis: Metr. Civ. Centronum; hoc eſt, Darentaſia. Civ. Vallenſium; hoc eſt, Octudorum:* quarum hæc eſt Penninarum Alpium; illa Grajarum. nam provinciarū limites pro libitu imperitantium varié mutati fuêre. Sic & Notitia imperii: *Præſides per Gallias* XI: *Alpium Maritimarum; Alpium Pœninarum; & Grajarum; Maximæ Sequanorum.* Et poſteà: *Provinciæ Galliarum* XVII: *Alpes Maritimæ; Alpes Penninæ, & Grajæ; Maxima Sequanorum.* Et iterum: *Alpium Maritimarum; Alpium Penninarum, & Grajarū; Maximæ Sequanorum.*

Valle igitur jam ſatis dilucidè deſcriptâ, incolæ quoque ejus priſci indicentur. Cæſar initio comment. III: *Quum in Italiam proficiſceretur Cæſar, Ser. Galbam, cum legione Duodecimâ, & parte equitatus, in Nantuateis, Veragros, Sedunoſque miſit: qui à finibus Allobrogum, & lacu Lemano, & flumine Rhodano ad ſummas Alpeis pertinent. Cauſa mittendi fuit; quòd iter per Alpeis, quo magno cum periculo magnisque portoriis mercatores ire conſueverant, patefieri volebat.* SVMMAS heic adpellat ALPEIS, quæ Strabo, lib. IV, τὰ ἄκρα τῶν Ἄλπεων, SVMMVM PENNINVM Antoninus, & tabula; & SVMMVM VERTICEM Livius lib. v, in quo *Pennum deum* colebant incolæ Veragri; POENINAS ALPIVM FAVCEIS Plinius, lib. III, cap. XVII. nunc dicitur *mons divi Bernardi*, & *mons Iovis*; ut ſuprà in Helvetiis oſtenſum eſt. Per hunc iter fuiſſe mercatoribus, quod ait Cæſar, & aliis viatoribus, patet etiam ex dicto Antonino, & tabulâ. Eodem transitu iter fecit Cæcina cum exercitu, qui Aquas Helvetias diripuerat, Aventicoque excidium minatus fuerat: de quo ſic Tacitus, hiſtoriar. I: *Pennino ſubſignanum militem itinere, & grave legionum agmen, traduxit.* Errat quàm vehementiſſimè Tſchudus in Rhætiâ ſuâ, ubi contra Alciatum oſtendere voluit, *ſummas* Cæſaris *Alpeis* eſſe montem, qui vulgò nunc *divi Gothardi* cognominatur. Porrò Cæſar eodem commentario poſteà: *Galba conſtituit cohorteis duas in Nantuatibus collocare; ipſe cum reliquis ejus legionis cohortibus in vico Veragrorum, qui appellatur Octodurus, hiemare. qui vicus, poſitus in valle, non magnâ adjectâ planicie, altiſſimis montibus undique continetur. quum hic in duas parteis flumine divideretur; alteram partem ejus vici Gallis conceſſit; alteram, vacuam ab illis relictam, cohortibus ad hiemandum attribuit.* Deſcriptio hæc in tantum opido, quod nunc vulgò Gallis *Martiny*, Germanis *Martinach* vocatur, & regioni circumjacenti omnibus numeris ac partibus convenit; ut nihil umquàm magis graphicè deſcribi poſſe putem: ſi quid ego umquàm oculis meis rectè judicare quivi. nam & flumen opidum hoc ſecat, quod è ſummo Pennino exoriens, *Dranſe* vulgari indigetatur vocabulo. Elegantiùs tamen eamdem regionem deſcribit auctor vitæ divi Mauricii, his verbis: *Maximianus Cæſar ad comprimendam Bagaudarum factionem in Gallias properans, ad Alpium Pœninarum aditum venit. Transmeantibus iter Alpium, poſt arduam & horrendam viam, ſubitò æqualis loci campeſtris occurrit grata planicies. quo in loco opidum factum eſt, quod Octodorus nomen accepit. circa quod irrigua fluminibus prata, atque agrorun fertilis cultura porrigitur. deinde Rhodani fluminis validus curſus offertur: qui more ſuo leniter fluens, regionis ipſius gratam amœnitatem commendat.* Iter per hunc locum, jam antè adduxi, ex Antonino, & tabulâ, hujusmodi:

Antoninus:		Tabula:	
Auguſta Prætoria		*Auguſta Prætoria*	
Summo Pennino	XXV.	*Summo Pennino*	XXV.
Octudoro	XXV.	*Octoduro*	XXV.
Tarnardas	XII.	*Tornajas*	XII.
Penne locus	XIII.	*Penno lucos*	XIIII.
Bibiſco	VIIII.	*Viviſco*	VIIII.

Auguſta Prætoria, Salaſſorum quondam opidum, nomen hodiè retinet; vulgò Italis incolis *Aoſta*, Germanis, in dictâ Rhodani valle finitimis, *Augſt*. Hinc rectè XXV

Digitized by Google

ctè xxv numerantur millia passuum ad montem *divi Bernardi* : rectèque totidem ab hoc porrò ad opidum *Martinach*; quod olim VICVS OCTODVRVS. A Martiniaco etiam rectè numerantur XII millia, ad vicum divi Mauricii; quem *Tarnadas* adpellat Antoninus, & *Tarnaias* tabula: ut mox videbimus. Veragri igitur fuêre ii populi, qui vallem incoluerunt Dransâ amne riguam, à summo Pennini vertice ad Rhodani usque ripam. Hanc posteà Penninæ valli fuisse adnexam, patet ex libello provinciarum civitatumque Galliæ; ubi hæc leguntur: *Civ. Vallensium*; *hoc est*, *Octodorum*.

Alteros illos populos, quos SEDVNOS vocat Cæsar, fuisse supra Veragros, versùs fonteis Rhodani, nulla controversia esse potest; quando etiamnum opidum, quod totius vallis est caput, nominis antiqui memoriam servat, quo incolis Germanis *Sitten*, Gallis verò, paullo corruptiùs, dicitur *Sion*, & *Seon*; quemadmodùm *Noviodunum Suessionum*, nunc *Noyon*; & *Noviodunum*, *Equestris colonia* ad lacum Lemanum, *Nion*; *Lugdunum*, *Lion*; *Melodunum*, *Melun*: & id genus alia. Seduni igitur ab occasu finitimos habuêre Veragros. ab alterâ parte, quà ad fonteis Rhodani prospiciunt, qui mortalium accoluerint, posteà dicetur. interim terminum hic statuo lineam, per transversam vallem juxta vicum *Leuch* ductam. nec latiùs extendo, quò aliis illis populis locus relinquatur.

De NANTVATIBVS obscurior difficiliorque est quæstio. Cæsar, ut antè relatum, initio comment. III: *Quum in Italiam proficisceretur Cæsar*, *Ser. Galbam*, *cum legione Duodecimâ*, *& parte equitatus*, *in Nantuates*, *Veragros*, *Sedunosque misit. qui à finibus Allobrogum*, *& lacu Lemano*, *& flumine Rhodano*, *ad summas Alpeis pertinent*. Hic equidem Nantuateis infra Sedunos & Veragros collocat, proximos lacui. at è diverso Plinius inter Sedunos & Rhodani fonteis eos locare videtur, lib. III, cap. II: *Lepontii*, *Viberi*, *Nantuates*, *Seduni*, *Veragri*, *Salassi*. eodemque capite anteà: *Rhætorum Vennonetes*, *Sarunetesque*, *ortus Rheni amnis accolunt*: *Lepontiorum qui Viberi vocantur*, *fontem Rhodani*, *eodem Alpium tractu*. Vbi quàm rectissimo ordine reliquos populos conjungit. nam Lepontii fontem Rhodani accoluerunt à meridie; ut infrà ostendetur: Seduni Veragris fuêre finitimi; & Veragris Salassi; quorum *Augusta Prætoria*. Itaque, quum hæc rectè in ter se cuncta conveniant, in Nantuatium quoque positu minùs aberrasse Plinium, facilè quis crediderit: utique, quum nunc etiam horum vocabulum exstare videatur in vico *Nanters*; quasi is *Nanters* olim dictus fuerit. Quin etiam apud Strabonem, lib. IV, hæc leguntur verba: Τῷ δὲ ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ πρῶτοι τ' ἁπάντων οἰκοῦσιν Αἰτυάτιοι, παρ' οἷς ἐστὶν αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ἐν τῷ Ἀδούλα ὄρει. id est: *Ad Rhenum primi omnium colunt Aetuatii*; *apud quos fluminis fons est*, *in Adulâ monte*. Vbi commentatores duas hasce voceis, οἰκοῦσιν Αἰτυάτιοι, corrigunt in οἰκοῦσι Ναντυάται. idque ex ipsius Strabonis alio loco, quem mox videbimus. Quâ ratione Strabo, cum Plinio ferè consentiens, Cæsari reclamare deprehenditur. Quin ipse etiam Cæsar alio in loco illis suffragari, se verò ipsum impugnare videtur. Commentario quidpe IV, sic inquit: *Rhenus oritur ex Lepontiis*, *qui Alpeis incolunt*; *& longo spatio*, *per fineis Nantuatium*, *Helvetiorum*, *Sequanorum*, *Mediomatricorum*, *Tribocorum*, *Trevirorum*, *citatus fertur*. Vbi disertissimè primos ad Rhenum facit Nantuateis; quemadmodùm Strabo: qui pleraque sua, de Galliarum rebus habuit à Cæsare. Verùm Cæsarem sibi ipsi contradixisse haud veri simile est. proinde corrigendam hoc loco vocem *Nantuatium*, in vocabulum *Nemetum*, qui Rheni ripam juxta Tribocos accoluerunt, omnino ego arbitror: quamlibet ordo nationum haud rectè sequatur. sic videlicet infrà quoque, commentario VI, ordinem haud observavit idem auctor, ubi de Hercyniâ Germaniæ silvâ; *Oritur*, inquit, *ab Helvetiorum*, *& Nemetum*, *& Rauracorum finibus*. Nemetibus namque & Rauraci, & Sequani, & Triboci, quorum heic ne meminit quidem, præmittendi erant. Strabo igitur illa sua ex suprà dicto Cæsaris loco habere haud potuit. Corruptum Strabonis esse locum, lubens cum reliquis, qui idem jam dudum ante me dispexerunt, ego fateor. corrigendum autem, non in Ναντυάται,

Digitized by Google

sed in Ἑλυήτιοι liquidò adfirmo. namque Helvetiorum mox infrà ita meminit Strabo, uti facilè perspicias, jam anteà eorum factam fuisse mentionem; totumque eum sermonem ad Rhenum & Helvetios pertinere. unde etiam continuò subjungit: Μετὰ δὲ τοὺς Ἑλυητίους, Σηκυανοὶ, καὶ Μεδιοματρικοὶ παροικοῦσι τὸν Ῥῆνον: *Post Helvetios, Sequani & Mediomatrici Rhenum accolunt.* Adulam autem montem, nunc *divi Gothardi* cognominatum, Rhenum fundentem, quis nescit esse conterminum Helvetiis? Hinc Solinus, cap. VIII: *Rhodanus amnis, præcipitatus Alpibus, primò per Helvetios ruit.* Sed alium illum Strabonis locum, ex quo vocem istam mendosam Ἀτιγάτοι commentatores corrigere in Ναντυάται conantur, videamus. Est is, eodem libro infrà, in tractatu de Alpibus, hujusmodi: Μετὰ δὲ τούτους καὶ τὸν Πάδον, Σαλασσοί. ὑπὲρ δὲ τούτων, ἐν ταῖς κορυφαῖς Κέντρωνες, καὶ Κατόριγες, καὶ Οὐαραγροὶ, καὶ Ναντυάται, καὶ ἡ Λεμάνη λίμνη, δι' ἧς ὁ Ῥοδανὸς φέρεται, καὶ ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ. Hoc est: *Post hos & Padum, Salassi. super hos, in verticibus montium, Centrones, & Caturiges, & Veragri, & Nantuates, & Lemanus lacus, per quem Rhodanus fertur, & fons amnis.* Hæc certè cum illo priore loco pugnant. illic quidpe vitiosi illi *Aetuatii* ad fonteis Rheni supra vallem Penninam ponuntur: heic verò Nantuates infra vallem inter Veragros & Lacum Lemanum. proinde etiam alios eum illic, alios heic intellexisse populos, satis certum est. Cum Cæsaris autem verbis ista quàm maximè congruunt: uti etiam ab illo ea mutuatum, quemadmodùm pleraque alia harum orarum, haud dubium sit. Vtriusque igitur ordinem in positione dictorum trium populorum si sequaris; Nantuates primi erunt ab Lemano lacu; proximi his Veragri; Seduni ultimi. Firmat hanc locationem ipse Cæsar paullo pòst: ubi Galbam, post prœlium ad Octodurum vicum cum Veragris commissum, legionem incolumem ex Veragrorum finibus in Nantuateis, & hinc in Allobroges perduxisse tradit. At Dio, lib. XXXIX, nimis imperitè Veragrorum nomen in Nantuatium fineis, ad Lemanum usque lacum protulit. Verba ejus hæc sunt: Καὶ ἐν ᾧ αὐτῷ τούτῳ χρόνῳ Γάλβας ὁ Σέργιος, ὑποστρατηγῶν τῷ Καίσαρι, μέχρι μὲν ἥ τε ὡρία καὶ τὸ στράτευμα σιτους ἐῖχεν, Οὐαράγρους, τοὺς πρὸς τῇ Λεμάνῃ λίμνῃ, καὶ πρὸς τοῖς Ἀλλόβριξι, μέχρι τῶν Ἄλπεων οἰκοῦντας, τοὺς μὲν βίᾳ, τοὺς δὲ καὶ ὁμολογίᾳ παρεσκευάσατο. ὡς τε καὶ χειμάσαι καὶ ἐν χώρᾳ παρασκευάσασθαι. ἐπεὶ μέντοι οἱ πολέμιοι τῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν πόρρω τῆς Ἰταλίας ὄντες, οἱ δὲ καὶ ἐφ' ἑαυτῶν ἄλλοσε ἀπεχώρησαν, καὶ αὐτῷ ἀπροσδόκητοι καὶ ἐν τούτῳ οἱ ἐπιχώριοι ἐπέθεντο· πρὸς ὀργὴν ὑπ' ἀπογνώσεως, προσῆλθε καὶ ἐπηδήσας ἐκ τοῦ χειμαδίου ἄφνω, τούς τε προσκειμένους οἱ τῷ προδόξῳ τοῦ τολμήματος ἐξέπληξε, καὶ δι' αὐτῶν πρὸς τὰ μέτρια διέπεσε. γενόμενος δὲ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ, ἡμυνάτο μὲν αὐτοὺς καὶ ἐδουλώσατο· ἐκ μὲν καὶ ἐχείμασεν αὐτόθι μετὰ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἐς τοὺς τῶν Ἀλλοβρίγων μέτρια. Hoc est: *Eodem tempore Sergius Galba, Cæsaris legatus, per ætatem, ac priusquàm exercitum in hiberna dimitteret, Veragros, qui ad lacum Lemanū, juxta Allobroges, usque ad Alpeis incolunt, partim vi, partim conditionibus pacis datis receperat; ita, uti hiemare quoque ibi locorum constitueret. At postquàm militum alii cum eo manserunt, quidpe haud longè ab Italiâ se abesse rati, alii verò singulatim in alia loca discesserunt, in ola ejus regionis eo intellecto, inopinatis eum insidiis aggressi sunt. Tum ille, ex desperatione in furorem versus, repentè hibernaculis exsiluit; incredibilique audaciâ hostibus, qui eum obsederant, consternatis, per eos in locum sublimem evasit. atque in tuto constitutus, ultus id facinus, hostes in servitutem redegit. Hiberna tamen eo ipso loco ulteriùs non habuit: sed ad Allobrogus transtulit.* Malè heic Dionem unis id terrarū spatium tribuisse Veragris, quod à summis Alpibus aduque Lemanum lacum Veragrorum simul erat simulque Nantuatiū, ex Cæsare, eandē historiam totidem penè verbis referente, clarè patet. nam ad finem dictæ historiæ sic ait: *Frumenti maximè commeatusque inopiâ permotus, postero die omnibus ejus vici ædificiis incensis, in provinciā reverti contendit. ac nullo hoste prohibente, aut iter demorante, incolumem legionem in Nantuateis, inde in Allobrogas perduxit: ibique hiemavit.* Fuerunt igitur Nantuates, inter Veragros, Allobroges, Lemanum lacum, Helvetios, atque Sedunos. ab Allobrogibus arcebantur Dransâ flumine, quod in lacum incidit: ab Helvetiis primùm duobus altissimis montibus, quorum vulgaria vocabula, *Dent de Iuman*, & *Mont Seron*; dein aliis contiguis jugis ad fonteis usque Sanæ: ab Sedunis eorumdem jugorum excursu,

à fonti-

Digitized by Google

à fontibus Sanæ ad Martiniacum opidum : à Veragris montium itidem jugo, à Martiniaco ad Allobrogum fineis extenſo. Nantuatium igitur fuit vicus divi Mauricii, quem *Tarnadas* adpellat Antoninus, & tabula *Tarnaias*. utrum rectiùs haud facilè divinaverim : niſi quod TARNADÆ magis placet, plurali numero. In dictâ vitâ divi Mauricii, idem locus vocatur AGAVNVM. ſic enim illic iis, quæ ſuprà de Octoduro retuli, hæc ſubjiciuntur : *Thebæa legio prætereiens Octodorum opidum, ad locum, cui Agaunо nomen eſt, celeriter properavit; ut, duodecim millium ſpatio ab Octodoro ſeparata, neceſſitatem committendi ſacrilegium præteriret. Agaunum accolæ, interpretatione Gallici ſermonis, ſaxum dicunt. quo in loco ita vaſtis rupibus Rhodani fluminis curſus artatur, ut tranſeundi facultate ſubtractâ, conſtratis pontibus viam fieri itineris neceſſitas imperaret. Vndique tamen imminentibus ſaxis, parvus quidem, ſed amœnus, irriguus fontibus campus includitur. ubi feſſi milites legionis Thebææ, poſt laborem tanti itineris, reſederant. Ibi poſteà juſſu Maximiani bis decimati ſunt; & omnes tandem reliqui ſimul jugulati : quum ipſe princeps apud Octodorum interim eſſet; quod duodecim millium ſpatio diſtat ab Agauno.* Eumdem eſſe hunc locum Agaunum, quem Tarnadas Antoninus & tabula nuncupant, quique nunc eſt vicus divi Mauricii, ſpatium XII millium clarè indicat. Quod ſi ſuprà, in Rauracorum deſcriptione, rectè Antonini, auctorisque tabulæ ætatem infra Valentiniani imperatoris ſæculum detraximus : antiquius certè hujus loci nomen erit *Agaunum*, quàm *Tarnadæ*; ſi modò hoc non omnino vitioſum. nam inter Valentiniani, Maximianique exceſſus, LXXX circiter numerantur anni. Verùm enim verò auctor ille vitæ divi Mauricii heic neque vicum, neque opidum nominat : ſed *locum* dumtaxat, *in quo vaſtis rupibus Rhodani fluminis curſus artatur*; qui nunc eſt infra vicum : & juxta hunc locum, *parvum quidem, ſed amœnum, & irriguum fontibus campum*; in quo nunc ipſe ſternitur vicus. unde ſatis manifeſto colligere datur argumento, vicum heic Maximiani tempore fuiſſe etiamdum nullum : ſed ipſas rupeis, Rhodani ripas coartanteis, dictas fuiſſe *Agaunum*. Mox tamen poſthinc conditus eſt vicus, qui primùm TERNADÆ dictus fuit : poſteà verò à vicini ſaxi vocabulo celebri AGAVNVM : & tandem, ab divi Mauricii, commilitonumque martyrio, incolis *vicus*, ſive *fanum divi Mauricii* : Hinc Aimoinus, lib. IV, cap. XXX : *Apud S. Mauricium Agaunis*. Atque hæc ferè ſunt, quæ de ſingulis iſtis populis, Veragris, Sedunis, ac Nantuatibus, ex idoneorum auctorum monumentis in medium adferre licuit. Opida eos Cæſaris ævo incoluiſſe, haud reperio : caſtella tamen habuiſſe compluria. ſic namque Cæſar dicto comment. III : *Galba, ſecundis aliquot prœliis factis, caſtellisque compluribus eorum expugnatis, miſſis ad eum undique legatis, obſidibuſque datis, & pace factâ, conſtituit cohorteis duas in Nantuatibus collocare; ipſe cum reliquis ejus legionis cohortibus in vico Veragrorum, qui appellatur Octodurus, hiemare.* Præter TARNADAS, ſive AGAVNVM, PENNI quoque LVCVM, & VIVISCVM, pertinuiſſe ad Nantuateis, ſuprà in Helvetiis dictum eſt. Ceterùm incolas vocat Cæſar, eodem loco, *Gallos* : Livius verò, lib. XXXI, *Semigermanos* : Polybius etiam loco ſuprà citato, Κελτούς. id quâ de causâ ſit factum, ſuprà, lib. I, cap. V, oſtenſum eſt : nempe quia Galli & Germani, unius ejusdemque Celticæ gentis fuêre nationes. unde etiam Gallicus ſermo tam ſimilis fuit Germanico, uti alter ab altero vix diſcerni potuerit, quibusdam in locis.

CAP. VII.

De LATOBRIGIS, & TVLINGIS.

PErſvadent, inquit Cæſar, *Helvetii Rauracis, & Tulingis, & Latobrigis, finitimis ſuis, uti eodem uſi conſilio, oppidis ſuis vicisque exuſtis, unà cum iis proficiſcantur.* De Rauracorum ſede ſatis jam planum eſt. Tulingi atque Latobrigi qui

Digitized by Google

fuerint, nunc etiam diſpiciendum : modò ea quæſtio ad præſens opus pertineat. Finitimos Helvetiis & hos facit Cæſar. At quâ regione? Nam ultra Iuram montem Rauracis juncta fuit Sequanorum magna gens, à Rheni ripâ ad Rhodani uſque ripam & Genevam opidum extenſa; uti infrà latiùs docebitur. Quapropter perquàm imperitè faciunt, qui Tulingos in Lotharingorum hodiè agris collocant; nullis aliis rationibus ducti, niſi quòd utrumque vocabulum terminatur in *ing*: dein quòd opidum hodiè Lotharingorum eſt *Toul*. quod antiquitus ne Sequanorum quidem, ſed ultra hos, Leucorum fuiſſe, ſatis idoneis infrà probabitur teſtimoniis. Quidam eoſdem Tulingos ponunt trans Rhenum, circa Sveviæ nunc opidum *Stulingen* : & inter hos Rhenumque, *Latobrigos* in eâ regiunculâ, quæ vulgari vocabulo dicitur *Kletgöw*. Hi, ſi non in majore, certè non in minore vertuntur errore. meminiſſe enim oportuit, quod Cæſar, ſub initium primi commentarii, de Helvetiis ſcriptum reliquit : *eos reliquos Gallos* Celtas *eâ de causâ virtute præceſsiſſe, quòd ferè quotidianis præliis cum Germanis contenderent, quum aut ſuis finibus eos prohiberent, aut ipſi in eorum finibus bellum gererent.* Qui igitur hi Germani, Helvetiis contermini; niſi qui Rhenum, inter lacum Brigantinum, & Iuram montem, ſive Arolæ confluentem, adcolebant? Ne autem ſuſpiceris, Helvetios, pace ac fœdere cum Transrhenanis Tulingis, Latobrigisque, finitimis ſuis, firmatis, in belli ſocietatem eos adſciviſſe : en aliud eâ de re Cæſaris teſtimonium eodem comment. infrà : *Helvetios, Tulingos, Latobrigos, in fineis ſuos, unde erant profecti, reverti juſsit*. & mox: *id eâ maximè ratione fecit, quòd noluit eum locum, unde Helvetii deceſsſerant, vacare: ne, propter bonitatem agrorum, Germani, qui trans Rhenum incolunt, è ſuis finibus in Helvetiorum fineis tranſirent.* Ergo neque Tulingi, neque Latobrigi fuerunt è Germanis illis, trans Rhenum incolentibus. Qui fuerint, oſtendit eodem commentario poſteà; ubi militum ſuorum animos contra Arioviſtum & Marcomannos firmat. *Denique hos eſſe Germanos, quibuscum ſæpenumerò Helvetii congreſsi, non ſolùm in ſuis finibus, ſed etiam in illorum finibus, plerumque ſuperaſſent.* Sed Marcomannorum heic fuiſſe ſedem antiquam, ſuo loco firmiſſimis demonſtrabitur indiciis. Lateribus igitur ſeptemtrionali atque occidentali totis ablatis, neceſſe jam eſt, uti vel ab meridie conſtiterint dicti bini populi, Helvetiis finitimi, vel ab oriente. A meridie etiam, poſt lacum Lemanum, treis haſce nationes, *Nantuateis*, *Veragros*, atque *Sedunos*, Rhodani incoluiſſe valleis, ad vicum uſque *Leuch*, ſuperiori capite demonſtratum eſt. Hinc autem quum reliquum vallis Penninæ, ad fonteis uſque amnis, vacuum ſit, nec ulli inibi, neque à Cæſare, neque alio quo auctore, ponantur populi; maximè credibile fit, vel Tulingos id, vel Latobrigos tenuiſſe. utrosque ſimul incoluiſſe, regionis negat exiguitas. At ſuſpiceris fortaſſis, Sedunorum tam amplam fuiſſe, tamque numeroſam nationem, uti omnem vallem, à Veragrorum finibus, ad fonteis uſque amnis, impleverint. Id ne temerè credas, monet haud obſcurè Cæſar, dum, in deſcriptione dictorum trium populorum, fontium tam nobilis tamque clari amnis prorſus non meminit. cujus prætermiſſionis non alia cauſa, niſi quòd Galbæ bellum eò uſque non adſcendit; populis his jam anteà, bello Helvetico, ab ipſo Cæſare pacatis. Sed LATOBRIGORVM vocabulum ſatis diſertè heic etiamnum exſtat in celebri vico *Brige*, ad Rhodani Saltinæque confluenteis ſito. Plinii equidem verba, è capite 11, libri 111, hæc ſuprà adducta ſunt : *Rhætorum Vennonetes Sarunetesque ortus Rheni amnis accolunt; Lepontiorum qui Viberi vocantur, fontem Rhodani, eodem Alpium tractu.* Verùm Lepontii hi non magis Rhodani fontem accoluerunt, quàm Rheni ortus; quod vult Cæſar commentario 1v, his verbis: *Rhenus oritur ex Lepontiis, qui Alpeis incolunt.* nam Lepontii Italiæ fuêre populi, Alpeis ſupra Verbanum lacum, inter Rhodani Rhenique valleis, incolentes, in altiſſima uſque illa *Furcarum*, & *divi Gothardi* juga extenſi : unde à ſeptemtrionibus Arola & Ruſſa, ab oriente Rhenus, à meridie Ticinus, ab occidente Rhodanus, exoriuntur. Hinc Cæſar Rhenum in Lepontiis, & Plinius Rhodanum oriri tradiderunt. Nihil igitur

igitur jam obstat, quò minùs credamus, Latobrigos superiorem Penninæ vallis incoluisse partem; ubi etiam nunc magni nominis vicus *Brige*. Minorem horum fuisse civitatem, quàm Rauracorum, patet ex numero hominum, qui sedibus suis exustis, unà cum illis in Helveticum bellum profecti sunt. horum quidpe XVI tantùm fuêre millia; quum Rauracorum forent millia XXIII. At gens haud dubiè nomen habuit à principe civitatis vico, qui tunc LATROBRIGA, vulgò *Latbrige* vocabatur. sic enim *Seduni* quoque adpellati sunt à loco *Seduno*. Vtriusque vocabuli etymologia suprà, lib. I, cap. VII, reddita est. ubi etiam ostensum, eamdem gentem Orosio dici LATOBROGIOS.

Polybium suâ ætate in septemtrionali vallis Penninæ parte locare ARDYES populos, superiori capite ostensum est. Horum nomen an etiamnum exstet in vico *Arnen*, haud temerè dixerim. Polybius certè satis comperta prodidit. Ἡμεῖς δὲ, inquit, περὶ τούτων εὐθαρσῶς ἀποφαινόμεθα, διὰ τὸ τὰς τόπους καθωπευκέναι, καὶ τῇ διὰ τῶν Ἄλπεων αὐτὸς πεζῇ πορείᾳ, γνώσεως ἕνεκα καὶ θέας. id est: *Nos de hisce rebus eo majore fiduciâ scribimus, quòd loca ipsi lustravimus; dum visendi studio & veritatis noscendæ Alpeis adiimus.*

Restant nunc TVLINGI: quibus una sola sedes dari potest in Rheni vallibus, supra lacum Brigantinum; quas alienos ab Helvetiis incoluisse populos, jam anteà dixi. Millia horum quum referat Cæsar XXXVI; latiores eis adscribendi sunt fines, quàm aut Latobrigis, aut ipsis etiam Rauracis .. Rheni ortus accoluisse Rhætorum Sarunetes, Vennonetesque, testem modò audivimus Plinium. Tulingos ergo infra hos colloco, inter geminûm Rhenorum confluenteis, (qui sunt VI mill. pass. supra Curiam opidum,) & lacum Brigantinum.

CAP. VIII.

De SEQVANIS.

HElvetiis atque Rauracis ab occidente æstivo juncti fuêre SEQVANI; Gallica itidem gens, longè latéque incolens. Horum quoque fines paullo diligentiùs indicandi videntur, quia olim Arioviſtus, Germanorum rex, tertiã eorum partem XIV per annos obsedit; & nunc etiam Germani portiunculam Rheno proximam tenent, Termini fuerunt, ab meridie & oriente, primùm Rhodanum flumen, ab Araris confluente, & opido Lugduno, ad cataractas, quæ sunt XVIII circiter millia passuum infra Genevam. Cæsar belli Gallici comment. I. *Quum Sequanos à provinciâ nostrâ Rhodanus divideret*. id est ab Allobrogibus, qui primi in adversâ ripâ, in Narbonensi provinciâ. dein Iura mons, à Genevâ ad initium Vosegi montis, quod dicitur nunc *Pierreport*, in confinio Helvetiorũ, Rauracorumque. Cæsar eodem commentario: *Alterâ ex parte* Helvetii continentur *monte Iurâ altissimo, qui est inter Sequanos & Helvetios*. Inde ab oriente æquinoctiali fuit ipse Vosegus, ad fontem usque Elli fluminis. hinc idem terminus, ad Rhenum usque, quem Rauracis ab septemtrionibus descripsi. dein ipse Rhenus, ad *Burcheim* usque opidum in adversâ ripâ positum. Rhenum eos tetigisse, jam suprà demonstratum. *Burchemium* usque pertinuisse, ex eo colligitur, quòd Triboccorũ fines huc usque versùs meridiem extensi fuêre; ut posteà patebit: Strabo autem, lib. IV, Triboccos tradit partem Mediomatricorum finium obsedisse. Μετὰ δὲ τοὺς Ἑλβητίους, inquit, Σηκουανοὶ καὶ Μεδιοματρικοὶ παροικοῦσι τὸν Ῥῆνον. ἐν οἷς ἵδρυται Γερμανικὸν ἔθνος περαιωθὲν ἐκ τῆς οἰκείας, Τριβόκχοι. id est: *Post Helvetios, Sequani & Mediomatrici accolunt Rhenum: in quibus Triboccbi siti sunt, Germanica gens, è patriâ huc transgressi.* Ab septemtrionibus igitur terminum statuo lineam parallelam ex oriente in occidentem, quæ incidit in principium gradus latitudinis XLVIII, à Burchemio & Rheno ad fontem Murtæ amnis, qui infra opidum Lotharingiæ *Nansy* influit in Mosellam. hac lineâ à Mediomatricis eos separo. hinc aliam lineam, ab fonte Murtæ ad fontem Araris; quâ à Leucis submovebantur. Leucos, quorum opida *Tullum* & *Nasium* Ptolemæo, hodiè *Toul* & *Nansy*, finitimos fuisse Sequanis, ostendit Cæsar dicto comment. I; ubi, adversùs Arioviſtum

Digitized by Google

ſtum in Sequanorum finibus exercitum ducens, *frumentum Sequanos*, *Leucos*, *Lingonas ſubminiſtraturos* ait. Hinc ipſo Arare, ad opidum uſque *Gray*, à Lingonibus; & inde eodem amne, ad opidum uſque *Maſcon*, ab Heduis diſtingvebantur: tandem ad Rhodani uſque confluentem à Seguſianis; quorum opida fuêre, *Lugdunum*, in dextrâ Rhodani Ararisque ripâ, nunc *Lion*; *Rodumna*, nunc *Roane*; & *Forum Seguſianorum*, nunc *Fours*. Strabo libro prædicto: Ὑπὲρ οὖν τῶν Ἑλουητίων καὶ Σηκουανῶν Ἔδουοι καὶ Λίγγονες οἰκοῦσι πρὸς δύσιν. hoc eſt: *Supra Helvetios ac Sequanos Hedui Lingonesque incolunt versùs occaſum.* Continentur nunc hiſce Sequanorum finibus Elſatia ſuperior, & Burgundiæ comitatus; item ager Breſſenſis. Hæc igitur eſt terra, de quâ Divitiacus Heduus hujusmodi habet ſermonem apud Cæſarem, comment. I: *Gallia totius factiones eſſe duas: harum alterius principatum tenere Heduos, alterius Arvernos. Hi quum tantoperè de potentatu inter ſe multos annos contenderent, factum eſſe, uti ab Arvernis Sequanisque Germani mercede accerſerentur. horum primò circiter millia* XV *Rhenum transiſſe. Poſteaquàm agros, & cultum, & copias Gallorum, homines feri, ac barbari adamaſſent, tranſductos plures. nunc eſſe in Galliâ ad* C *&* XX *millium numerum. cum his Heduos, eorumque clientes ſemel atque iterum armis contendiſſe: magnam calamitatem pulſos accepiſſe; omnem nobilitatem, omnem ſenatum, omnem equitatum amiſiſſe. quibus prœliis calamitatibusque fractos, qui & ſuâ virtute, & populi Romani hoſpitio atque amicitiâ, plurimum antè in Galliâ potuiſſent, coactos eſſe Sequanis obſideis dare nobiliſſimos civitatis; & jurejurando civitatem obſtringere, ſeſe neque obſideis repetituros, neque auxilium à populo Romano imploraturos, neque recuſaturos, quò minùs perpetuò ſub illorum ditione atque imperio eſſent.* Et mox: *Sed pejus victoribus Sequanis, quàm Heduis victis, accidiſſe: propterea quòd Arioviſtus, rex Germanorum, in eorum finibus conſediſſet, tertiamque partem agri Sequani, qui eſſet optimus totius Galliæ, occupaviſſet; & nunc de alterâ parte tertiâ Sequanos decedere juberet; propterea, quòd, paucis menſibus antè, Harudum millia hominum* XXIV *ad eum veniſſent; quibus locus, ac ſedes pararentur.* Et poſteà: *Sequanis verò, qui intra fineis ſuos Arioriſtum recepiſſent, quorum opida omnia in poteſtate ejus eſſent, omnes cruciatus eſſent perferendi.* Tertiam iſtam agri Sequani partem, in quâ Arioriſtus ſedem fixerat, proximam fuiſſe Rheno, haud dubium eſt: prima quidpe hæc erat amnem tranſgreſſo; & in quâ tutiùs, ceu in confinio Germaniæ, quàm in mediis Gallorum finibus, acturus erat. hinc etiam *tridui viam à ſuis finibus, cum omnibus copiis, ad occupandum Veſontionem proceſſiſſe* eum refert Cæſar, eodem loco. in has quoque parteis ipſe Cæſar, occupato præſidioque munito Veſontione, ad illum contendit. hic denique eſt *ager totius Galliæ* Celticæ *optimus*: quem nunc etiam incolæ Germani, ab fertilitatem & rerum omnium copiam, nuncupatum arbitrantur *Elſas*, quaſi *Edelſas*, id eſt, *ſedem nobilem atque præclaram*. Altera tertia pars haud dubiè huic proxima fuit, in meridiem verſa. nam hinc Harudes, quos in eâ parte collocaturus erat Arioviſtus, Sequanosque eâ decedere juſſerat, commodè fineis Heduorum, Arare trajecto, populari poterant.

Ceterò locum, in quo Cæſar prœlium cum Arioviſto commiſit, heic indicaſſe, haud alienum abs re fuerit. Cæſar in dicto comment. I: *Ita prœlium reſtitutum eſt; atque omnes hoſtes terga verterunt: neque priùs fugere deſtiterunt, quàm ad flumen Rhenum, millia paſſuum ex eo loco circiter quinquaginta, pervenerunt. ibi perpauci, aut viribus confiſi transnatare contenderunt, aut lintribus inventis, ſalutem ſibi petierunt. in his fuit Arioviſtus: qui naviculam, deligatum ad ripam, nactus, eâ profugit. reliquos omneis, equites conſecuti noſtri interfecerunt.* Multa heic exemplaria, pro *quinquaginta*, habent *quinque* tantum. & nimis longinqua equidem illa videbatur fuga & inſequutio, per L millia paſſuum. Sed Plutarchi exemplaria in Cæſare habent σταδίους τριακοσίους, id eſt, *ſtadia trecenta*: quæ in τετρακοσίους, id eſt, *quadringenta*, emendanda eſſe, ſuprà, in prooemio libri primi, docui; ex quibus rectè fiunt millia paſſuum L. Iam verò de hoc Germanorum prœlio ſic refert Plutarchus, eodem loco: Ἔτι δὲ μᾶλλον αὐτοὺς ἤμβλυνε τὰ μαντεύματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, αἳ ποταμῶν δίναις προσβλέπουσαι, καὶ ῥευμάτων ἑλιγμοῖς καὶ ψόφοις τεκμαιρόμεναι, προεθέσπιζον, οὐκ ἐῶσαι μάχην τίθεσθαι πρὶν ἐπιλάμψαι νέαν σελήνην. id eſt:

Magisque

Magisque adhuc vaticinia percellebant eos fatidicarum mulierum, quæ amnium vorticibus inspectis, riverumque gyris ac strepitibus notatis, futura præcinebant. Hæ signa conferre, antequàm nova illuxisset luna, vetabant. Vicus est hodiè, in Burgundiæ comitatu, vulgari vocabulo *Dampierre*, v millibus passuum infra opidum *Montbelliard* situs, ad confluentem Dubis & allii amnis, in Rauracorum confinio ex monte Vosego profluentis. qui locus egregiè omnibus partibus in prœlium illud Arioviſtinum convenit. huc quidpe directum iter agebatur Arioviſto, Vesontionem contendenti: huc rectè Cæsar ab aliâ parte, Vesontione nimirum, VI dierum itinere pervênit; VII millibus passuum, pro more suo, in singulos dies contributis: heic non modò τῷ ποταμῷ, sed τῶν πολεμίων, quod ait Plutarchus, fuerunt δῖναι. hinc denique rectè L circiter numerantur millia passuum, ad Rhenum amnem, in confinio Rauracorum.

Opida Sequanorum refert Cæsar duo; *Vesontionem*, omnium *maximum*, & *Amagetobrigam*, sive, ut alia habent exemplaria, *Magetobrigam*. *Vesontio* sine controversiâ nunc est *Besançon*. de *Magetobrigæ* situ, nullum est apud Cæsarem, qui solus ejus loci meminit, indicium. proinde frustra sunt, semperque erunt, qui eum investigare laborant. Vbicumque fuerit, interiùs certè fuit, quàm uti ad Germaniam nostram vel olim pertinuerit, vel nunc pertineat. Ergo propiùs Rhenum accedamus; ubi Elsatii nunc, Germanica gens, incolunt. Heic quæ Triboci, partem Sequani agri obsidentes, incoluerunt, posteà dicentur. quæ supra hos Sequani ad posteriora usque sæcula tenuerunt, nunc exponam. In his CAMBES, Antonini tabulæque, sive opidum sive vicus, qui vulgò nunc dicitur *Kämbes*, & contractè *Kämbs*, jam antè indicatus est. Ceterùm idem Antoninus, & tabula iter referunt hujusmodi:

Antoninus;		Tabula;	
Cambete		*Cambete*	
Stabulis	VI.	*Argentovaria*	XII.
Argentovaria	XII.	*Helellum*	XII.
Saletione	VII.	*Argentorate*	XII.

Vtrumque mutilum est. nam apud Antoninum inter Argentovariam & Saletionem, quod nunc est *Seltz*, *Helellum* tabulæ, sive, ut ipse Antoninus in duobus aliis itineribus habet, *Helvetum*, & *Argentoratum* interponi debebant: suntque millia passuum ab Argentovariâ ad Saletionem LVI; ut mox patebit. in tabulâ autem deest locus ille Antonini *Stabulis*, cum numero millium. ARGENTOVARIAM hodiè interpretantur alii opidum *Colmar*, alii vicum *Horburg*, duobus millibus passuum ab illo dissitum. Qui vicum esse volunt, ii solum vocabuli indicium sequuntur. quod quid similitudinis habeat cum Argentovariæ nomine, equidem haud facilè perspicio. Placet igitur magis eorum sententia, qui Colmariam interpretantur, opidum nobile ac celebre; cujus tam alta est antiquitas, uti origo ignoretur. Antoninus à Cambete ad Argentovariam habet XVIII millia passuum. id intervallum prope convenit inter *Kämbs* & *Colmar*: sunt enim heic millia XX. Argentovaria apud Ptolemæum Græcis literis legitur Ἀργεντουαρία quod vocabulum interpretes Latinè legunt *Argentuaria*. ego verò suspicor legendum, ut apud Antoninum, & in tabulâ, *Argentovaria*. sic enim apud eumdem auctorem sunt, Βατανόδουρον, Ναυαλία, Νουασίον, Ἀουάντικον, Ἀουενίων; quæ Latinis auctoribus *Batavodurum*, *Navalia*, vel, ut habet Tacitus, *Nabalia*, *Novesium*, *Aventicum*, *Avenio*. Aurel. Victor, in Valentiniano imperatore, Am. Marcellinus lib. XXXI, & Æthicus in cosmographiâ, adpellant *Argentariam*; & libellus provinciarum, civitatumque Galliæ, *Argentariense castrum*. Apud Antoninum *Argentovaria* ponitur in primâ Germaniâ, quemadmodùm & *Mons Brisiacus*, hodiè *Brisach*, in ulteriore Rheni ripâ, ex adverso Argentariæ. quâ ratione hæc Tribocorũ adscribitur agris: nam ab his incipiebat Germania Cisrhenana. At contra Antoninum testatur dictus libellus provinciarũ, qui Argentariense castrum in Sequanorum provinciâ recenset.

& cum hoc plusquàm consentiens Ptolemæus Rauricis Ἀργεντουαρίαις adsignat. Apud Antoninum, provinciarum inscriptiones, quia marginibus itinerum adponuntur, facilè ab incuriosis liberariis suo loco moveri potuerunt.

Ceterùm, locum illum Antonini, *Stabulis*, ego legendum suspicor, SALTIBVS. fuit quidpe in magno illo saltu, qui inter Basiliam & Colmariam vulgari vocabulo dicitur *die Hart*. Marcellinus dicto libro; de pugnâ Gratiani cum Germanis Rhenum transgressis: *Primùm apud Argentariam, signo per cornicines dato, concurri est cœptum. sagittarum verutorumque missilium pulsibus crebriores hinc indeque sternebantur. Sed in ipso prœliorum ardore infinitâ hostium multitudine milites visâ, vitantesque aperta discrimina, per calles, consitas arboribus, & angustas, ut quisque potuit, dispersi, paulo postèà stetêre fidentiùs.* et mox de Germanis: *Ita sunt cæsi, ut ex prædicto numero non plùs quàm quinque millia, ut æstimabatur, evaderent.* Fallitur igitur vehementer Pirchaimerus, qui eos falli ait, qui Argentariam putant esse Colmariam; vultque illam fuisse in ripâ Rheni; nullâ ratione, nullo argumento adducto. credo tamen, rationem hanc eum secum habuisse, quòd castra Romana putavit cuncta debuisse esse in ipsâ amnis ripâ; non prope. quæ quàm falsa sit opinio, suprà in Helvetiorum Vindonissâ, Vitoduro, & Finibus, item in Sequanorum Cambete, satis patuit. sed pergit Marcellinus, pugnâ Gratiani apud Argentariam finitâ; *Hac lati successus fiduciâ Gratianus erectus, jamque ad partes tendens Eoas, leversùs flexo itinere latenter Rheno transito, spe incitatior bonâ, universam (si id tentanti fors affuisset) delere statuit malefidam & turbarum avidam gentem.* Nempe directum iter ad Pannonias & Thracias, quò tunc tendebat Gratianus, erat ab Argentariâ per Cambeten, & Augustam Rauracorum, Vindonissam, & Arborem felicem, (quem locum paullo pòst nominat Marcellinus, in itinere Gratiani) & Rhætias, & Noricum; ut describitur ab Antonino, & auctore tabulæ. ab hoc igitur Gratianus, apud Argentariam consistens, deflexit levorsùm ad proximam Rheni ripam, circa montem Brisiacum. nam hac regione iterum atque iterum eosdem fudit Germanos, in proximis Germaniæ montibus, inter opidum *Friburg*, & Danubii Nicrique fonteis: ut narrat in sequentibus Marcellinus. Hinc etiam de eodem bello Ausonii sunt versus, in carmine de Mosellâ:

Hostibus exactis Nicrum super & Lupodunum,
Et fontem Latiis ignotum annalibus Istri.

Et in epigrammate gratulatorio ad Valentinianum & Gratianum Augustos:

Danubius penitis caput occultatus in oris
Totus sub vestrâ jam ditione fluo.

Est Ptolemæi opidum Nemetum Ῥουφιανά, *Rufiana*, inter Noviomagum Nemetum, & Borbetomagum Vangionum; quorum hoc nunc est *Worms*, illud *Speir*. de isto opido Rufianâ quid faciendum sit, vix reperio. Malè inter se ordinatos esse à Ptolemæo Vangiones, Nemetes & Triboccos, maléque his populis aliena opida attributa, infrà suo loco ostendam. Itaque neque in Rufianæ situ inter Spiram & Vormatiam, tutò ei credi posse puto. neque enim, si umquàm eo situ fuisset, latere, in tantâ hujus ripæ celebritate, alios potuisset auctores: quorum tamen omnium altissimum de eâ silentium. Lubentissimus igitur eorum accedo sententiæ, qui id interpretantur hodiè opidum *Rufach*, IX circiter millia passuum supra Colmariam situm. Suspicor tamen, rectiùs hoc potuisse dici Ῥούφιακον, RVFIACVM. quidpe suprà in Helvetiis docui, unius ejusdemque esse terminationis opida, *Avaricum*, *Aventicum*, *Iuliacum*, *Blariacum*, *Tornacum*, *Nemetacum*, *Bagacum*, *Camaracum*. proinde etiam rectè dixeris idem vocabulum RVFACVM, ut vulgò usurpatur Latinè loquentibus.

CAP. IX.

De MEDIOMATRICIS.

SEquanis ab septemtrione contermini fuêre MEDIOMATRICI, latos quondam fineis, inter Mosam & Rhenum, hinc ad Sequanos, illinc ad Treveros usque

Digitized by Google

que incolentes. Gallica equidem olim gens: at quia postmodùm Germanici populi, Triboci, Nemetes, ac Vangiones, Rhenum transgressi, partem eorum agrorùm occuparunt; fines quoque hoc loco eorum explicandi erunt. Ab oriente igitur terminus fuit Rhenus: ab occidente, Mosa; in cujus adversâ ripâ Rhemi & Lingones: à septemtrione, linea à Mosâ, & vico *Montegny*, ad Navæ amnis fontem ducta. à meridie, linea à Mosâ & opido *S. Michel*, ad Mosellæ Murtæque confluentem: inde ab occidente brumali, alia linea ad fontem Pruschii amnis: hinc, ab occidente iterũ æquinoctiali, montium jugum, quod vulgò dicitur *Auf der Furst*, ad Murtæ usque fontem. quibus limitibus à Leucis separo, quorum fuêre opida *Tullum*, & *Nasium*, nunc *Toul* & *Nansy*. hinc iterum à meridie, suprà dictâ lineâ, à Murtæ fonte ad Rhenum & opidum *Burcheim*, à Sequanis submovebantur. Cæsar, Belli Gallici comment. IV: *Rhenus oritur ex Lepontiis, qui Alpeis incolunt; & longo spatio, per fineis Nemetum, Helvetiorum, Sequanorum, Mediomatricorum, Tribocorum, Treverorum, citatus fertur.* Strabo lib. IV: Μετὰ δὲ τοὺς Ἑλβητίους, Σηκουανοὶ, καὶ Μεδιοματρικοὶ παροικοῦσι τὸν Ῥῆνον. id est: *Post Helvetios, Sequani ac Mediomatrici Rhenum adcolunt.* Ptolemæus lib. II, cap. IX: Ἀνατολικώτεροι δὲ τῶν Ῥημῶν, ἀρκτικώτεροι μὲν Τρηβιροὶ, μεσημβρινώτεροι δὲ Μεδιοματρικες. ὑπὸ δὲ τούτους καὶ τοὺς Ῥημὰς, Λευκοί. hoc est: *Rhemis orientaliores sunt ad septemtrionem Treviri, ad meridiem Mediomatrices. sub his & Rhemis sunt Leuci.* Strabo eodem libro paullo pòst: Ὑπὲρ οὖν τῶν Ἑλβητίων καὶ Σηκουανῶν Ἔδουοι καὶ Λίγγονες οἰκοῦσι πρὸς δύσιν. ὑπὲρ δὲ τῶν Μεδιοματρικῶν, Λεῦκοι, καὶ Λιγγόνων τι μέρος. id est: *Super Helvetios ac Sequanos versùs occasum incolunt Hedui ac Lingones: super Mediomatricos Leuci, & Lingonum quædam pars.* Regiones nunc Mediomatricorum finibus comprehenduntur istæ: Lotharingiæ major pars; Austrasia, quæ vulgò est *Westereich*; Palatinatus Rheni pars cis Rhenum; Elsatia inferior.

Ad nomen antiquæ gentis quod attinet; MEDIOMATRICI dicuntur, secundâ declinatione Cæsari, dicto loco, & Plinio lib. IV, cap. XVII; Tacito historiar. I, & IV; Marcellino lib. XV, & tabulæ itinerariæ; Straboni etiam, prædicto libro, Μεδιοματρικοί. unus est Ptolemæus, cui adpellantur Μεδιομάτρικες, *Mediomatrices*. quo vocabulo omnes nostri ævi scriptores utuntur; qui unum sequi Ptolemæum, ceu omnium geographorum principem, jus fasque habent. Ego sanè malim tot probatorum Romani nominis scriptorum, quàm unius Græci ab Ægypto hominis, auctoritatem amplecti.

Caput gentis quondam fuit DIVODVRVM, testibus Ptolemæo, & auctore tabulæ. nam Ptolemæus id unum in Mediomatricis memorat; & tabula picturâ primariæ urbis insignit. Antoninus etiam complura eò dirigit itinera. Prima ejus mentio est apud Tacitum, historiar. I. Nunc vocari vulgò *Metz*, itineraria docent, quæ sic habent:

Tabulæ;	
Argenterate	
Tabernis	
Ponti Saravi	XII.
Ad decem pagos	X.
Ad duodecimum	XII.
Divoduri Mediomatricorum	XII.
Searponna	XIIII.
Tullio	X.

Antonini;	
Argentorate	
Tabernis	XIIII.
Decem pagis	XX.
Divodoro	XX.
Treveros	XVI.

Antonini:	
Triveros	
Diviodurum	XXXIIII.
Ponte Sarvix	XXIIII.
Argentorate.	XXII.

Durocortorum	
Basilia	X.
Auxuenna	XII.
Virodunum	XVII.
Fines	VIIII.
Ibliodurum	VI.
Divodurum	VIII.

Taberna

Digitized by Google

Tabernæ ſunt nunc *Elſaß zabern*; *Pons Saravi*, *Kaufmans Saarbruk*; *Decempagi*, *Dieuze*; *Scarponna*, *Sanponne* ad Moſellam; *Tullum*, *Toul*: *Auxuenna* flumen, Cæſari, belli Gallici comment. II, *Axona*, nunc *Aiſne*; *Baſilia*, itidem flumen, in Axonam defluens, nunc *Veſle*. Marcellinus lib. XV, Divodurum opidum vocat MEDIOMATRICOS, totius gentis vocabulo. unde nunc etiam vitiato nomine dicitur METS. Morem hunc eo ævo per omnem Galliam fuiſſe obſervatum, cùm ex ipſius, tum ex aliorum noto hiſtoriis, & itinerariis. ſic Tungrorum *Atuátuca*, *Tungri*, nunc *Tongeren*: ſic Treverorum Auguſta, *Treveri*, nunc *Trier*; Ambianorum *Samarobriga*, *Ambiani*, nunc *Amiens*; Bellovacorum *Cæſaromagus*, *Bellovaci*, nunc *Beauvais*: Pariſiorum *Lutetia*, *Pariſii*, nunc *Paris*; Rhemorum *Durocortorum*, *Rhemi*, nunc *Reims*; Lingonum *Andomatunum*, *Lingones*, nunc *Langres*; Senonum *Agendicum*, *Senones*, nunc *Sens*; Carnutum *Autricum*, *Carnutes*, nunc *Chartres*; Biturigum *Avaricum*, *Bituriges*, nunc *Bourges*; Rauracorum *Auguſta*, *Rauraci*; ut habet Marcellinus lib. XXI; & Antoninus in itinerario; item Eunapius Sardianus in hiſtoriis: quæ tamen nomen hodiè retinet *Augſt*; ut ſuprà dictum. At verò *Divodurum Mediomatricorum* Notitiæ imperii, & aliis hinc inferioris ſæculi auctoribus adpellatur, contracto, vel potiùs depravato vocabulo *Metis*.

Ceterò in Mediomatricorum finibus loca fuêre iſta: DECEM PAGI; quem locum nunc eſſe Lotharingiæ opidum *Dieuze*, haud procul ortu Selnæ amnis, cùm tractus itineris, ab Argentorato Divodurũ versùs, oſtendit; tum intervallum XX millium paſſuum, quod in tabulâ notatur. Marcellinus etiam ſub initium libri XVI, Iulianum tradit à Rhemis iter feciſſe Argentoratum versùs per *Decem pagos*: quod nullâ viâ directiùs fieri potuit, quàm per dictum opidum *Dieuze*. Apud Antoninum millia leguntur X tantùm. ubi alterum X interiit.

Tabula inter Decempagos & Divodurum locum habet nomine AD DVODECIMVM; XII utrimque millibus paſſuum interjectis; quæ conjuncta efficiunt mill. XXIV. Sunt autem inter *Metz* & *Dieuze* millia circiter XXXIV. unde vitium in tabulâ manifeſtò deprehenditur. Ac periiſſe quidem nomen aliquod alius loci, ipſa prodit lineatura. *Duodecimum* iſtum *lapidem*, ſive *milliare* numeratum fuiſſe cenſeo à Divoduro; ut à capite gentis Mediomatricorum. ſic enim apud alias primarias in Romano imperio urbeis factum, ex hiſtoriis atque itinerariis obſervo. Colloco igitur locum iſtum, qui *Ad duodecimum* adpellatus eſt, II millibus paſſuum cis vicum *Beſſy*.

Antonino ac tabulæ locus refertur SCARPONNA, hoc ſitu:

Antonino;		Tabulæ;	
Tullum.		*Divoduri*	
Scarponna	X.	*Scarponna*	XIIII.
Divodurum	XII.	*Tullio*	X.

Tullum, Leucorum quondam opidum, citra controverſiam nunc eſt *Toul*, Moſellæ impoſitum. hinc ad urbem *Metz* millia ſunt paſſuum XXXIV. unde patet, tertium X in dicto itinere interiiſſe. A *Toul* ad *Metz* rectiſſimâ viâ tendenti poſt XIV millia paſſuum occurrit vicus nunc *Sanponne*. quem veterem eſſe *Scarponnam*, & ſitus & nomen indicant. Atque hinc ego conjicio, ſuprà ſcriptum iter apud Antoninum, & in tabulâ ſic fuiſſe ſignatum:

Antonino;		Tabulæ;	
Tullum		*Divoduri*	
Scarponna	XIIII.	*Scarponna*	XX.
Divodurum	XX.	*Tullio*	XIIII.

Apud Marcellinum, lib. XXVII, idem locus legitur unico N, *Scarpona*. ſed vitioſum

tioſum hoc eſſe vocabulum, Antoninus & tabula, ſimulque hodierna ejusdem loci adpellatio convincunt.

Cum Divoduro & Tullo juſtum conſtituit triangulum opidum hodiè *Verdun*, Moſæ amnis dextræ ripæ adpoſitum. quod eſſe VIRODVNVM Antonini, tractus itineris à Durocortoro Divodurum versùs, apertè oſtendit. Quaproter numerum millium XXIII, qui eſt apud Antoninum inter Virodunum & Divodurum mendoſum eſſe certum eſt. ideóque fruſtra laboraverit, qui duobus locis interpoſitis, FINIBVS, & IBLIODVRO certos ſitus inveſtigare velit.

TOTONIS VILLA memoratur in Galliâ Belgicâ Paulo Diacono, rer. Langobard. lib. I, cap. V; quæ eadem Reginoni eſt THEODONIS *villa*. Hunc locum, in confinio Trevirorum, hodiè eſſe opidum ad Moſellam vulgari vocabulo Gallis *Theonville* dictum, ipſum nomen indicat. Ortelius, in theſauro geographico, ſuſpicatur locum iſtum apud Diaconum eſſe corruptum; legendumque *Theonis villa*. ſed errorem detegit ejusdem opidi vocabulum Germanicum, *Didenhoven*, quaſi *Didonis villa*. *villa* namque Germanis eſt *hof*. Antiquum genuinumque vocabulum fuit *Theuth*; quod Latino ore formatum *Theuto*. unde etiam nunc Gallis manet nomen *Theonville*, contractum quaſi *Theutonis villa*. à *Theut* autem poſteà, variante dialecto factum eſt *Theot*: & hinc denique *Tot*. Germanis eâdem ratione ex eodem *Theuth* factum eſt *Didenhoven*, uti à nomine *Theuderich*, *Diderich*. Sed de variâ vocabuli *Theuth* mutatione, ſatis ſuprà, lib. I, cap IX, dictum eſt.

Atque hæc ferè ſunt loca, quæ Mediomatrici, poſterioribus etiam ſæculis, in interioribus agrorum ſuorum finibus tenuerunt. ad Rhenum quæ vergunt; quia jam inde à Iulii Cæſaris ævo à Germanicis populis, amnem transgreſſis, obſeſſa fuerunt; in horum deſcriptione dicentur.

CAP. X.

De TRIBOCCORVM, NEMETVM, *ac* VANGIONVM, *Germanicarum gentium transmigratione in Galliam: item de finibus eorum cis Rhenum.*

MEdiomatricorum igitur, ut antè dictum, agrorum partem poſtmodùm occuparunt, expulſis Mediomatricis, tres Germaniæ nationes TRIBOCCI, NEMETES, VANGIONES. Horum omnium meminit Cæſar, belli Gallici comment. I, in exercitu Arioviſti: *Tum demum Germani ſuas copias è caſtris eduxerunt; generatimque conſtituerunt, paribus intervallis, Harudes, Marcomannos, Triboccos, Vangiones, Nemetes, Seduſios, Svevos.* Eam Mediomatricorum finium partem obſediſſe, quæ Rheni ripæ adjacet, auctor eſt Plinius, lib. IV, cap. XVI: *Rhenum autem accolentium Germaniæ gentium, in eâdem provinciâ* Belgicâ, *Nemetes, Tribocci, Vangiones*. & item Tacitus, in libro de Germaniâ: *Ipſam Rheni ripam haut dubiè Germanorum populi colunt, Vangiones, Triboci, Nemetes*. Strabo quoque de Triboccis, lib. IV: Μετὰ δὲ τὰς Ἑλβητίους Σηκουανοὶ, καὶ Μεδιοματρικοὶ κατοικοῦσι τὸν Ῥῆνον, ἐν οἷς ἵδρυται Γερμανικὸν ἔθνος, παραπλησίως ἐκ τῆς οἰκείας, Τριβόκχοι. id eſt: *Poſt Helvetios Sequani ac Mediomatrici Rhenum adcolunt. in quibus gens Germanica, ex patrio ſolo huc transgreſſi, Tribocchi*.

De tempore, quo huc è Germaniâ transmigraverint, nihil certi indicari poſſe puto. Fuiſſe tamen eos in Galliâ ante Arioviſtum, liquet ex eo, quòd is in exercitu ſuo habuit eorum auxilia. nec demum cum Arioviſto ſimul adveniſſe, arguitur eo, quòd, quum Marcomanni, Seduſii, Harudes, ac Svevi, quos Arioviſtus partim ſecum adduxerat, partim poſteà accerſiverat, prœlio à Cæſare victi, totâ Galliâ pulſi forent; Nemetum tamen, ac Vangionum, Triboccorumque nomina ſimul ac nationes in priſtinis cis Rhenum ſedibus permanſerunt. Neque verò

verò Arioviſtus à Belgis Gallis accerſitus fuit, neque in Belgicam tranſiit: ſed in Celticam, rogatus à proximis Celtarum Sequanis, ut his auxilium adverſus Heduos Celtas ferret. Proinde etiam certum eſt, non ſub imperio ejus fuiſſe dictas treis nationes, Belgicam Rheni ripam colenteis; ſed in amicitiâ, ac fortè clientelâ tantùm: unde etiam auxilium ei contra Romanos tulerunt. Paullo ante Arioviſtum & Marcomannos, è patrio ſolo tranſiiſſe eas, inde conjicere datur, quòd tam recens finium Mediomatricorum, ad Rhenum uſque extenſorum, tunc temporis fuit memoria, uti etiam Cæſar, comment. IV, Rhenum Mediomatricorum finibus præfluere ſcripſerit. quod tamen jam tunc non fiebat; dictis tribus nationibus Germanicis amnis ripam obtinentibus: multo verò minus ſub Tiberii principatu; quâ tempeſtate Strabo opus ſuum geographicum componens, Mediomatricos ſcripſit accolere Rhenum. quâ in re Cæſaris, ut in plerisque Gallicis, ſequutus eſt fidem. Cæſar equidem comment. I, de Vangionum, Nemetum, Triboccorumque reditu ab Arioviſtino bello in domeſticas cis Rhenum ſedeis, prorſus nihil narrat: è diverſo de univerſo Arioviſti exercitu ſic ibidem ſcribit: *Omnes hoſtes terga verterunt; neque priùs fugere deſtiterunt, quàm ad flumen Rhenum, millia paſſuum quinquaginta, pervenerunt. ibi perpauci, aut, viribus confiſi, transnatare contenderunt, aut, lintribus inventis, ſalutem ſibi petierunt: in his fuit Arioviſtus, qui naviculam, deligatam ad ripam, nactus, eâ profugit. reliquos omneis equites conſecuti noſtri interfecerunt.* Quia igitur poſteà nihilo minùs perpetuò Vangiones, Nemetes ac Tribocci, cis Rhenum incoluerunt: non omneis domo ad bellum iſtud profectos fuiſſe, exiſtimandum eſt; ſed partem tantùm, è ſingulis delectam. Fallitur Rhenanus, rerum Germanicar. lib. I; quum de his apud Cæſarem, in commentario ſecundo, Rhemos narrare arbitretur; *Omneis Belgas in armis eſſe; Germanosque, qui ripas Rheni incolunt, ſeſe cum his conjunxiſſe.* probatiora quidpe exemplaria habent, *qui cis Rhenum incolunt.* ipſique mox Rhemi oſtendunt, quos heic Germanos intelligant: nempe, *Condruſos, Eburones, Cæreſos, Pæmanos, qui uno nomine Germani appellabantur.* De Vangionibus autem, Nemetibusque, ac Triboccis, in recenſione populorum, qui iſtâ expeditione Belgicâ in armis erant, ne verbum quidem faciunt; nec de Mediomatricis, ac Treveris, multo vicinioribus. nimirum, quia hi eo bello abſtinebant; amicitiâ haud dubiè cum Cæſare factâ: quod de omnibus, ex uno Trevirorum exemplo, colligo; quos *auxilii causâ equiteis* ſibi *miſiſſe* ad id bellum, teſtatur ipſe eodem commentario poſteà.

Iam verò ad fineis ſingulorum quod attinet; tam vario ab auctoribus variis ponuntur ordine, uti haud facilè diſpicias, quæ vera ſingulis fuerit ſedes. Ac Cæſaris quidem ordinem, commentario primo notatum, minùs ducendum cenſeo; quando non hoc ei illic fuit inſtitutum, uti dictas genteis in ſuas quamque ſedeis ordine geographico deſcriberet; verùm uti ſingula earum genera, ſicuti in acie conſtiterant, militari modo diſtribueret. Alius tamen ejuſdem auctoris eſt locus, in comment. IV, ubi non aciem ſtruit; ſed Rheni amnis decurſum geographicè deſignat. *Rhenus*, inquit, *oritur ex Lepontiis, qui Alpeis incolunt, & longo ſpatio, per fineis Nemetum, Helvetiorum, Sequanorum, Mediomatricorum, Triboccorum, Trevirorum, citatus fertur.* Qui ordo quodammodò cum Plinii ordine, ſuprà dicto, congruere videtur; quatenus Nemetes ſupra Triboccos ſtatuantur. Strabo quoque, lib. IV, infra Mediomatricos locat Triboccos: Μετὰ δὲ τοὺς Μεδιοματρικοὺς καὶ Τριβόκχους παροικοῦσι τὸν Ῥῆνον Τρεμίροι: *Poſt Mediomatricos, & Triboccos, Rhenum accolunt Treviri.* Verùm quod ad hunc attinet, jam antè monui, quod pluribus in ſequenti opere patebit exemplis, in plerisque eum ſequutum eſſe Cæſarem. Cæſari autem fides heic eſſe debet admodùm exigua, imò prorſus nulla; quum & alii, ut infrà oſtendetur, auctores ei reclament, & ipſe incuriæ circa hæc loca ſe arguat. quidpe neque Helvetii, neque Sequani infra fuêre Nemetas, ut ille recenſet; nec Mediomatricorum ulli Rhenum tunc accoluêre. ſed nec Rauracorum neque Vangionum ullam facit mentionem; quos tamen amnis ripam eâ tempeſtate coluiſſe, ſatis certum. nam de Rauracis ipſe teſtis eſt, com. I; ut ſuprà pluribus expoſitum eſt: & de Vangionibus ſatis eſt argumenti, quòd eos,

unà

Digitized by Google

unà cum Nemetibus ac Triboccis, jam tum in Arioviſti acie fuiſſe tradit: ſatisque conſtat, poſt Cæſarem nullos ampliùs populos ex Germaniâ in Galliam transmigraſſe, ante Romani imperii inclinationem, niſi quos Auguſtus Cæſar tranſtulit Vbios atque Sugambros. Sed negligentem in hac ripâ geographum fuiſſe Cæſarem, patet apertiùs comment. VI; ubi de initio ſilvæ Hercyniæ ſic ait: *Oritur ab Helvetiorum, Nemetum, & Rauracorum finibus*. quum tamen Helvetiis juncti fuerint Rauraci: inter hos verò ac Nemeteis, Sequani ac Tribocci coluerint. Majus quoddam pondus mereri videntur verba Plinii: qui, quum ad inferiorem amnis partem recto ordine (id quod ex aliis comprobari poteſt auctoribus) junxerit *Vbios, Gugernos, Batavos*; haud parum movere nos debebat, uti in ſuperiore quoque ripâ ordinem eum obſervaſſe haud falſum, crederemus. Verùm quia ex aliis auctoribus infrà conſtabit, Spiram opidum olim fuiſſe Nemetum, Vormatiam Vangionũ; his verò, propter anguſtias agrorum, tertii interponi Tribocci haud poſſint: nec illius heic valebit auctoritas. Taciti ſanè auctoritas maxima eſſe debebat, utpote ſcriptoris graviſſimi, tum accuratiſſimi, harumque regionum maximè gnari; quidpe qui ipſe procurator Belgicæ fuit. at ne is quidem geographicam obſervavit dictorum populorum ſeriem. Nec mirum. non enim Galliæ populos deſcribere ei inſtitutum fuit eo opere, quod de Germaniâ conſcripſit: ſed ipſam Germaniam, Rheno amne finitam. antequàm autem propoſitum opus adgrederetur; qui populi è Germaniâ in Galliam transgreſſi fuerant, nudis nominibus indicare voluit. Itaque ſic inquit: *Quæ nationes è Germaniâ in Gallias commigraverint, expediam.* & mox: *Treveri & Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultro ambitioſi ſunt; tamquàm per hanc gloriam ſanguinis à ſimilitudine & inertiâ Gallorum ſeparentur. Ipſam Rheni ripam haut dubiè Germanorũ populi colunt, Vangiones, Treboci, Nemetes. Vbii quidem, quamquàm Romana colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes, conditoris ſui nomine vocentur; origine non erubeſcunt. transgreſſi olim, & experimento fidei ſuper ipſam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut cuſtodirentur. Omnium harum gentium virtute præcipui Batavi.* In quibus verbis nullus ſanè populorũ ordo obſervatus. neque enim Nerviis Vangiones contermini fuêre, neque Nemetibus Vbii, neque his Batavi. Proinde, uti antè dixi, neque gravitas auctoris in his culpanda, neque auctoritas recipienda. Iam verò Ptolemæus, cujus auctoritas, ut geographi, vel ſumma eſſe debebat, planè abſurdus eſt circa has nationes; Nemetas infimos conſtituens, ſuper hos Vangiones, dein Triboccos. Ceterùm Tacitus, hiſtoriar. IV, *Tutor*, inquit, *Trevirorum copias, recenti Vangionum, Nemetum*, (ſic legendum, pro *Caracatium*, infrà docebo) *Triboccorum lectu auctas, veterano pedite atque equite firmavit*. Hic ordo maximè placet; videlicet, adverſo flumine ripam ſi legas: firmatur enim ab auctore Notitiæ provinciarum, his verbis:

Sub diſpoſitione viri ſpectabilis, ducis Mogontiacenſis:

Præfectura militum

Pacenſium	*Saletione.*
Menapiorum	*Tabernis.*
Anderecianorum	*Vico Iulio.*
Vindicum	*Nemetes.*
Martenſium	*Alta ripa.*
Secundæ Flaviæ	*Vangiones.*
Armigerorum	*Mogontiaco.*
Bingenſium	*Bringio.*
Baliſtariorum	*Bodobriga.*
Defenſorum	*Confluentibus.*
Acincenſium	*Antonaco.*

Vbi recto ordine caſtra militum Romanorum, quæ nunc ſunt opida, junguntur. Saletio eſt *Seltz*; Tabernæ, *Rhein zabern*; Vicus Iulius, *Germersheim*; Nemetes, *Speir*; Alta ripa, *Altrip*; Vangiones, *Worms*; Mogontiacum, *Menz*; Bingium, *Pingen*; Bodobrica, *Boppart*; Cõfluentes, *Coblenz*; Antonacũ, *Andernach*. Quæ cũcta rectè ſic explicari, infrà firmabo. Quũ igitur Vangionũ fuerit *Worms* opidũ, Treverorũ autẽ extremũ Bingiũ, uti infrà oſtendetur: rectè Tacitus Treveris proximè ſubnectit Vãgiones:

Digitized by Google

hisque Nemetes, quorum Spira: & inde Triboccos; quorum Argentoratum. Limiteis igitur universis circumscribo, ab oriente Rhenum amnem, ab antiquo Mediomatricorum Sequanorumque confinio, quod fuit juxta opidum ulterioris ripæ *Furchem*, ad Navæ usque amnis confluentem, qui est apud opidum *Bingen*. à meridie eumdem limitem, quo suprà Sequanorum agrum à Mediomatricûm finibus divisi. hinc ab occidente excelsa montium juga, quæ, Elsatiam ab Lotharingiâ separantia, vulgaribus vocabulis *Auf der Furst*, mox *Hundes ruck* dicta, in septemtriones versùs ad opidum *Keisers Luter* extenduntur: hinc verò flumen cui id opidum adpositum, ad confluentem usque Navæ, & inde ipsum Navam, ad Rheni usque confluentẽ. Singulos verò sic distingvo: Triboccos ab Nemeribus, flumine Motrâ; Nemetes ab Vangionibus flumine Luterio, quod eodem lacu cum antedicto illo, apud opidum *Keisers Luter* exoriens, aversâ regione in Rhenum defluit, apud Altam ripam. Sed de singulis accuratiùs propriis capitibus dicatur.

CAP. XI.

De TRIBOCCIS.

TRIBOCCORVM nomen in variis auctorum exemplaribus variè scriptum reperitur. nam apud Plinium, in quibusdam exemplaribus leguntur *Triboci*, in aliis *Tribocci*, in aliis *Tribochi*, in nonnullis *Tribocchi*: apud Cæsarẽ quoque, *Triboci*, *Tribocci*, *Treboci*, *Trebocci*: & apud Tacitum in libro de Germaniâ *Treboci*; in IV autem historiarũ, *Triboci*. Ptolemæi item libri alii habent Τριβόκκοι, alii Τριβόκοι, nonnulli Τριβόροι: quorum hoc haud dubiè mendosum, facili jacturâ tertiæ partis literæ κ; ex quâ facta litera ρ. quod tamen vocabulum adeò placuit Rhenano, uti apud Marcellinum etiam, in lib. XVI, pro vitiato itidem vocabulo *Tribuncos*, haud dubitaverit legere *Tribonos*: de quo plura posteà. Strabonis exemplaria constanter referunt Τριβόκχους. In Cæsaris quibusdam exemplaribus, comment. I, accusativus casus legitur *Triboces*: haud dubio mendo, pro *Tribocos*, quum in iisdem exemplaribus, comment. IV, sit genitivus *Tribocorum*; nec variasse Cæsarem idem vocabulum declinando simile sit veri. Reliqua illa cuncta rectè dicuntur; variantibus scilicet Celticæ lingvæ dialectis. nec enim eorum perinde displicet sententia, qui dictam sic nationem arbitrantur, à loco, qui nunc Elsatiæ vicus dicitur *Zun dreyen buchen*, id est, *Ad treis fagos*. prisci enim Celtæ *tres* dicebant *thri*, & variante dialecto, *thre*: *fagus* autem aibor, quæ superioribus Germanis dicitur *buche* & *büche*, inferioribus, sive Saxonibus est *boke* & *böke*, & Rheni divortiorum ostiorumque accolis *boeke*, & *bueke*. Hinc etiam apud Marcellinum, dicto libro, pro *Tribuncos*, legendum ego judico *Tribuccos*. nam eamdem nationem eum illic intelligere, infrà ostendam. Ceterùm continent Trebocorum fines antiqui nunc Elsatiæ superioris partem dimidiam, septentriones spectantem; item inferioris partem ferè dimidiam, illi proximã.

Primus à Sequanorum finibus, & opido eorum Argentariâ, in Tribocis memoratur locus tabulæ itinerariæ, nomine HELELLVM. unde XII numerantur millia passuum Argentoratum usque. Esse eumdem hodiè vicum *Elle*, dextræ Elli amnis ripæ adpositum, cùm nomen, tùm itineris tractus ab Argentariâ Argentoratum versùs, & spatium indicant; maximéque antiquitatum Romanarum reliquiæ, quæ heic magnâ copiâ superioribus annis repertæ sunt. Apud Antoninum duobus in itineribus à Monte Brisiaco Argentoratum versùs, legitur locus, cui nomen *Helveto*. à quo Argentoratum usque, in primo itinere numerantur millia passuum XXIX, in altero XXX. & ab eodem ad Montem Brisiacum, primo itinere XXVIII, altero XX; numeris ferè ubique corruptis; quod situs regionum indicat. Equidem haud dubito, quin idem sit locus hic, qui *Helellum* scribitur in tabulâ: nam in plerisque nominibus Antonini itinerario cum tabulâ convenit. non tamen *Helvetum* emendaverim in *Helellum*; sed in HELVELVM, idque ex Ptolemæo: apud quem opidum eodem tractu, inter Argentariam & Argentoratum, Græcè legitur

Digitized by Google

legitur Ε"λκηβος; vulgò quidem cum tenui ſpiritu, quaſi Latinè ſit *Elcebus*. à quo Rhenanus regionem *Elſatiam*, quæ Germanis eſt *Elſaß*, dictam vult, quaſi *Elces*, & mox *Elſes*: *Elcebum* verò ipſum interpretatur patrium opidum *Sletſtat*. Ego verò ex Antonino & tabulâ, cum denſo ſpiritu dictum Ptolemæi vocabulum legendum cenſeo, transpoſito β ex ultimâ ſyllabâ in ſecundam, & κ mutato in λ, in ultimamque tranſlato, Ε"λβηλος, Latinè *Helvêlus*. eſſe quidpe eumdem locum, quem Antoninus tabulaque referunt, cùm nomen, tùm maximè ſitus inter dicta duo opida convincunt. Apud Antoninum rectè in poſteriori itinere, à Briſiaco monte Helvelum uſque, leguntur millia paſs. xx. tot namque ſunt inter opidum *Briſach* & vicum Ellum. Ceterùm locus hic haud dubiè nomen traxit è vocabulo amnis; qui vulgò nunc dicitur *Ill*; olim autem dictus videtur *Helwel*, & *Hellel*; quod poſteà contractum in *Ell*. à quo mox regionis, quam ille ſecat, incolæ vocati fuêre *Thi* ELSESSER, quaſi dicas, *die an der Ell geſeßen ſeind*, id eſt, *qui Ellum accolunt*, ſive, *qui ad Ellum ſedeis habent*. Et hinc regio ipſa ELSASS, & ELSATZ: unde Latinum nomen ELSATIA; quod vulgò nunc dicitur ALSATIA.

Sequitur hinc ARGENTORATVM; Græcè Ptolemæo Ἀργεντόρατον. apud quem Vangionum id habetur opidum; ingenti, ut antè dictum, errore: qui librariorum incuriâ, quod vult Rhenanus, excuſari minimè poteſt; quando numeri graduum, & ſcrupulorum, ſic ipſum ſcripſiſſe Ptolemæum, manifeſtè produnt. Nec Mercatoris heic probo inſtitutum; qui in tabulâ Galliæ, populorum juxtà hoc tractu & opidorum vocabula alio poſuit ordine, quàm apud Ptolemæum legerat. alîus quidpe eſt operis, errores geographi indicare; alîus, tabulas ad mentem ejus delineare. Nec tamen tam dextrè Mercator meliorem heic conſtituêre ſcivit ordinem (neque enim id nimiùm perplexus ille auctoris error patitur) quin Nemetum fieret Argentoratum. Sed hoc idem eſſe opidum, quod nunc vulgari vocabulo *Straßburg*, princeps Elſatiæ urbs apud Rhenum, magnificum ſimul & gratiſſimum Muſarum domicilium; convincunt itinera, ex variis Europæ locis, ab Antonino & auctore tabulæ Argentoratum uſque deſcripta: quorum ſingula explicare, longum foret, nec neceſſarium; quando id cuivis per ſe intelligere promtiſſimum. Libellum provinciarum civitatumque Galliæ citaſſe ſuffecerit; in quo ſic legitur: *Civ. Argentoratenſium, Stratisburg*. Kalendarium vetus, quod in hac urbe, in bibliothecâ majoris templi adſervatur, eodem nomine haud ſemel adpellat *Stratisburgum*. Aimoinus, lib. v, cap. xxv, *Stratburg*. Eſſe id ejuſdem originis cum *Argentorato*, haud equidem ego dubito. quū enim forté locus Germanis diceretur *An der argen ſtraaßen*, ſive *ſtraatzen*, aut *ſtraaten*; Romani ſtridorem S literæ, & duritiem cumulatarū conſonantiū, ut in plerisque aliis, heic abhorrentes, ſuo ore compoſitū vocabulū fecêre *Argentoratum*. Quum autem id, quod primùm erat vicus, in opidum excrevit; Germani abjectis tribus prioribus vocibus, & adjecto in fine vocabulo *burg*, quod opidū ſeu locum ſeptum munitumque ſignificat, dixêre *Stratzburg*. unde apud Aimoinū eſt *Stratburg*; & in dicto libello provinciarum, item in Kalendario veteri, *Stratisburg*. poſteriores vocavêre *Strasburg*. Primus auctorum, quorū monumenta ad noſtrum pervenerunt ſæculum, hujus urbis meminit Ptolemæus; *legione* ibidem VIII *Auguſtâ* locatâ. unde antiquitas ejus perſpici poteſt. Ptolemæum quidpe non vicos in Galliâ, ſed præcipuas tantùm recenſuiſſe urbeis, nemo eſt, qui non facilè perſpiciat. Ad eam verò dignitatem haud facilè Argentoratū eſcendere potuit, niſi longâ ante Ptolemæum celebritate. Itaque etiam non dubito, quin hoc unum fuerit, ex L ampliùs caſtellis illis, quæ Druſus apud Rheni ripam erexit. Antoninus certè & auctor tabulæ, magni nominis ſuo ævo fuiſſe urbem, eo ipſo ſatis teſtantur, quòd itinera huc, ceu ad locum celebrem, variis ex locis direxerunt; hic verò etiam primariæ urbis figurâ depictam refert. Fallitur igitur quàm vehementiſſimè, magnus in aliis vir, mihi quondam amiciſſimus, quem in parentis loco (id amore ſuo evicit) ſemper colui, Ioſephus Scaliger; qui Valentiniani imperatoris tempore vicum fuiſſe cenſet. Error ejus planiùs uti diſpiciatur, Auſonii carmen, ex quo id collegit, in medium adducere liceat. Moſellam amnem poëta deſcripturus, ſic infit:

Tranſieram celerem nebuloſo flumine Navam,

Addita miratus veteri nova mœnia vico;
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas;
Intectaque jacent inopes super arva catervæ.
Vnde iter ingrediens nemorosa per avia solum,
Et nulla humani spectans vestigia cultus,
Prætereo arentem, sitientibus undique terris,
Dumnissum, riguasque perenni fonte Tabernas:
Arvaque Sauromatûm nuper metata colonis.
Et tandem primis Belgarum conspicor oris
Nivomagum, divi castra inclyta Constantini.
Purior campis aër, Phœbusque sereno
Lumine purpureum reserat jam sudus Olympum;
Nec jam, consertis per mutua vincula ramis
Quæritur excluſum viridi caligine cœlum:
Sed liquidum jubar, & rutilam visentibus æthram,
Libera perspicui non invidet aura diei;
In speciem quum me patriæ cultumque nitentis
Burdigalæ, blando pepulerunt omnia visu;
Culmina villarum pendentibus edita ripis,
Et virides Baccho colles, & amœna fluenta
Subterlabentis tacito rumore Mosellæ.
Salve amnis, laudate agris, laudate colonis,
Dignata imperio debent cui mœnia Belgæ.

Ad hæc sic Scaliger: *Ausonius, vivente adhuc Valentiniano imperatore, præfectum prætorio Galliarum, Argentorato Treviros proficiscens, multum ac diu Argentoratum ipsum contemplatus est, admiratus nova mœnia, quibus ille vicus nuper circumdatus fuerat: cùm paucis aliquot antè annis, & illum vicum à barbaris vastatum, & cruentam cladem ibidem barbaris acceptam meminisset. nam à Claudio Iuliano, nobilissimo Cæsare, sub Constantio, in campis Argentoratensibus cæsa fuerant infinita hostium copiæ. Itaque inde recedens, ut jam dixi, Treviros cogitabat. Necesse autem ei, qui à campis Argentoratensibus Treviros proficiscitur, Navam fluvium trajicere.* Et paullo pòst: *Transivit autem fluvium Ausonius, non ad Bingium, quod hodiè vocatur Bingen; nam longinquum est: sed non longè à silvâ, quæ hodiè vocatur Vnterwald: quòd ab illâ silvâ directum iter ac compendiosum sit ad opidum Noviomagum, cujus postèa meminit.* Treviros Ausonium profectum, collegit Scaliger ex duobus hisce versibus:

Salve amnis, laudate agris, laudate colonis;
Dignata imperio debent cui mœnia Belgæ.

hi quidpe Augustam Trevirûm denotant; ut suo loco latiùs explicabitur. Quòd autem ait, necesse esse ei, qui Argentorato Treviros proficiscatur, Navam trajicere flumen; in eo satis longè à viâ rectâ, & compendiosâ aberravit. hæc enim est ab Argentorato per opida *Brumt, Saarwerden, Saaralben, Saarbruck, Bußfeld* & *Heide.* quo in itinere nusquàm attingitur Nava flumen. Ausonius Trevirorum Augustam an pervenerit, uti ex hoc carmine incertum, sic eumdem non Argentorato, sed Bingio profectum, satis liquet. Et quænam, per fidem, hæc ὑπερπήδησις ab Argentorato ad Navam mox, sine ullâ locorum interjacentium mentione? quum tamen in multo breviore spatio, inter Navam & Nivomagum (*Numagen* nunc est, ad Mosellam) silvas memoret, & Dumnissum, & arenteis circa hunc arenas, & Tabernas cum fonte, & arva Sarmatis attributa. Hæc verba,

iter ingrediens nemorosa per avia solum,
Et nulla humani spectans vestigia cultus,

ipse Scaliger intellexit de silvoso inter Navam & Nivomagum tractu. nec tamẽ perspexit, his silvis junctũ fuisse vicum, unde egressus Ausonius. quidpe descripto vico,

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,

mox post alterum versum subjicit:

Vnde iter ingrediens nemorosa per avia solum,

Et

Et nulla humani ſpectans veſtigia cultus,
Prætereo arentem, ſitientibus undique terris,
Dumniſſum.

Pro Dumniſſo, tabula, in itinere à Bingio Trevirorum Auguſtam, habet *Dumnum*, locū haud procul Dumniſſo ſitū, cui nomen hodiè *Daun*; ut ſuo loco clariùs demonſtrabitur. A Dumno, in eodem itinere, habet eadem tabula *Belginum*: dein *Noviomagum*; quod Auſonius adpellat *Nivomagum*. Vnde perſpicuum fit, non Argentorato profectum poëtam, ſed Bingio. quod anteà vicus, tunc in opidi modum novis mœnibus cinctum erat. Magnam factam eſſe ad Argentoratum á Iuliano Cæſare cladem Germanorum, omnes equidem loquuntur hiſtoriæ iſtiuş ſæculi. at quomodò huc quadrat hic verſus Auſonii;

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas?

Cōparatio ſanè nulla fieri poteſt inter Cannenſem & Argentoratenſem cladeis. quippe in Cannenſi clade Romani victi fuêre; in Argentoratenſi verò hoſtes. Marcellinus lib. XVII; de Argentoratenſi pugnâ: *Hoc memorabili bello, comparando quidē Punicis & Teutonicis, ſed diſpendio rei Romanæ perecto leviſſimo, ut fauſtus Cæſar exſultabat, & felix.* Romanorum quoque in Galliâ cladem poëtam innuere, certum eſt. Ac vox iſta, *quondam*, remotius ſanè tempus denotat, quàm quod Iuliani ad Argentoratum, & Gratiani poſteà ad Argentariam, pugnas interceſſit. Statim poſt Gratiani pugnam carmen hoc ſcripſiſſe Auſonium, declarant hi verſus:

—— Nec præmia in undis
Sola; ſed Auguſtæ veniens quòd mœnibus urbis
Spectavit junctos natique patriſque triumphos,
Hoſtibus exactis Nicrum ſuper & Lupodunum,
Et fontem Latiis ignotum annalibus Iſtri.
Hæc profligati vênit modò laurea belli:
Mox alias, aliasque feret.

Anni autem inter hoc Gratiani, & illud Iuliani bellum, XX, non ampliùs, intercedunt. Quòd ſi igitur poëta pugnam apud Argentoratum intellexiſſet, poterat uti voce *nuper*; quæ magis congrua: ut mox infrà;

Arvaque Sauromatûm nuper metata colonis.

Et hoc quidem ſub Diocletiano, à Conſtantio & Maximiano Cæſaribus factum, ante pugnam Argentoratenſem; ut auctor eſt Eutropius lib. IX: *Varia deinceps, & ſimul, & viritim, bella geſſerunt* (dicti Cæſares;) *Carpis & Baſternis ſubactis, Sarmatis victis. quarum nationum ingentes captivorum copias in Romanis finibus locaverunt.* ſcilicet in Galliâ, ut teſtis eſt Auſonius. Ergo ſi hæc ei Sarmatarum locatio in Galliâ *nupera*; quanto magis debebat eſſe pugna Argentoratenſis, à Iuliano pugnata? Sed Bingio poëtam profectum, non Argentorato, ſatis liquidò patet. Scaligerum duæ potiſſimùm res in errorem impulerunt. quarum prima fuit, magna illa pugna, ad Bingium quondam facta; quam ille Iuliani pugnā Argentoratemſem eſſe putavit. altera fuit nomen *Tabernarum*; quas ille Tabernas Elſaticas eſſe, credidit Ortelio. Ac ſanè vocabulum hoc, frequentibus hoc tractu locis adfixum, varios aliis quoque viris doctis peperit errores; quos infrà indicabo. Verùm monendus lector, hæc me non tam oppugnandi clariſſimum virum gratiâ ſcripſiſſe, quàm uti celeberrimæ nunc, ſplendidiſſimæque urbi antiquiſſimum ſplendorem adſererem. Argentoratū igitur jam ante Ptolemæum clara urbs, pòſt etiam in hiſtoriis Romanorum legitur celebratiſſima. nam Marcellinus, qui Gratiani tempore vixit, lib. XV, diſertè inter præcipuas primæ Germaniæ urbeis recenſet; quarum reliquæ apud eum, *Magontiacus, Vangiones, Nemetes.* conſimiliter lib. XVI pugnam Iuliani apud Argentoratum victoriamque referens, *urbem* vocat, non *vicum*. & Zoſimus, ſub initium libri III, eamdem commemorans pugnam, diſertè πόλιν, non κώμην adpellat. Celebriorem etiam fuiſſe urbem, quàm Nemetes, & Vangiones; quarum illam nunc Spiram, hanc Warmaciam dici, poſteà oſtendam; perſpicitur ex eo, quòd has nullâ figurâ depictas habet tabula; nec Antoninus itinera ad eas terminat: quorum utrumque Argentorato tributum, ſuprà oſtendi.

Digitized by Google

Aliud Triboccorum opidum apud Ptolemæum legitur Βρευκόμαγος, BREVCOMAGVS. in tabulâ idem adpellatur BROCOMAGVS: ad quod ab Argentorato numerantur millia paſsuum VII. Id nunc eſſe *Brumt*, ad Sornum amnem, quod rectiùs ab aliis effertur *Brumat*, quaſi *Brukmag*; nomen, & ſitus, & intervallum teſtantur. Apnd Antoninum idem loci nomen malè XX mill. paſs. ab Argentorato diſſitum eſt. Apud Marcellinum, lib. XV, mendosè ſcriptum eſt, per T, *Brotomagus*.

Ad eumdem amnem, versùs fontem, montiumque juga, quibus Tribocchos ab occidente terminari dixi, ſitæ ſunt TABERNÆ; quas ſuprà, capite IX, in itinere Argentorato Divodurum versùs, expoſui. Has, per ingentem errorem, multi viri docti crediderunt eſſe easdem, quæ *Tres tabernæ* leguntur apud Ammianū, lib. XVI. & easdem item, quas Auſonius in dicto carmine memoravit, inter Bingium & Trevirorum Auguſtam. de quibus utrisque ſuo loco dicetur.

CAP. XII.

De NEMETIBVS.

TRibocchis ab ſeptemtrionibus, ut antè dictum, continuabantur NEMETES; Cæſari, Plinio, Tacito, & aliis ſcriptoribus antiquis memorati. Apud Ptolemæum malè interpretes genetivum caſum Græcum Νεμετῶν, interpretantur Latinè *Nemetorum*. quidpe ab illo Græco genitivo, quis non credat nominativum auctori fuiſſe potiùs Νεμέται, quàm Νεμετόι; quum Latinis ſcriptoribus ſint *Nemetes*? ſic namque Tacitus quoque *Nemetas* dixit, annal. lib. XII, à nominativo *Nemetæ*: & item Ammianus lib. XVI. Apud Tacitum, hiſtoriar. lib. IV, in rebellione Galliarum, *Caracatium* populorum legitur nomen, in his verbis: *Tutor Trevirorum copias, recenti Vangionum, Caracatium, Tribocorum lectu auctas, veterano pedite, atque equite firmavit: corruptis ſpe, aut metu ſubactis legionariis, qui primò cohortem præmiſſam à Sextilio Felice, interficiunt: mox ubi duces, exercitusque Romani propinquabant, honeſto transfugio rediêre: ſecutis Tribocis, Vangionibus, & Caracatibus.* Hos Rhenanus, vocabuli neſcio quam ſimilitudinem ſequutus, circa arcem *Drachenfels* fuiſſe ſuſpicatur. At ego altioris conſiderationis rem eſſe cenſeo. Galliarum rebellionem, à Batavis cœptam, qui paullo attentiùs apud Tacitum legerit; omne Germanicum cis Rhenum nomen ſimul tum rebellaſſe deprehendet. Inter Germanos autem Cisrhenanos, Nemeteis quoque, cùm alii auctores, tum ipſe Tacitus recenſet; uti ſuprà cognitum. Igitur cum Vangionibus, ac Tribocis, Nemeteis quoque Treveris ſeſe junxiſſe, maximè credibile eſt. Tacitum autem, curatiſſimum certiſſimumque illius ævi hiſtoriographum, præteriiſſe id, haud cenſendum. Vangionibus atque Tribocis, Rheni ripam colentibus, quum in hiſtoriâ ejus ſocientur obſcuri illi, & quaſi terrâ prognati *Caracateis*; quumque, ſimul à Romanis deficientes, Treviris ſe junxerint: veri quàm maximè ſit ſimile, finitimos etiam fuiſſe iisdem. Finitimi autem his nulli memorantur auctoribus, niſi *Nemetes*. Itaque haud dubito, quin mendum ſit in duabus vocibus, *Caracatium*, & *Caracatibus*: pro quibus repono *Nemetum*, & *Nemetibus*. Neque enim *Caracatium* vocabulum apud ullum auctorem reperitur, niſi apud unum Tacitum: neque apud hunc, niſi loco modò citato.

Antoninus in itinere à Tauruno, Pannoniæ opido, ad Galliæ opidum Arenatium, quod nunc, in Geldriâ dicitur *Arnhem*, primum à Triboccorum Brocomago habet locū, cui nomen CONCORDIA; & inde *Noviomagum*. Hunc eſſe Spiram, mox infrà docebo: *Concordiam* Simlerus & Rhenanus hodiè volunt eſſe arcem cū vico, IX M. p. ab Argentorato versùs occaſum diſſitum, vulgari vocabulo *Kochersperg*: nempe è nominis itidem ſimilitudine. Verùm quàm vehementer illi fallantur, cùm ipſum Antonini iter, tùm maximè Marcellini docent hiſtoriæ. Quid enim à Brocomago, quod nunc eſt *Brumt*, Spiram tendenti, acceſſio eſt ad *Kocherspergium*? unde ſi Spiram directiſſimâ viâ pergere velis, Brocomagum repetas neceſſe eſt. Marcellinus lib. XVI, Iulianum Cæſarem, poſt cladeis Alemannorū prope Lugdunū, & in inſulis

Rheni

Rheni circa Basiliam factas, *conversum* fuisse, tradit, *ad reparandas Tres tabernas, munimentum ita cognominatum, haud ita dudum obstinatione subversum hostili.* paullo autem pòst ait *Chonodomarium,* & alios *Alemannorum reges, in unum virium suarum omni collecto, concessisse prope urbem Argentoratum, extrema metuentem Cæsarem arbitratos recessisse, cùm ille etiam perficiendi munimenti studio stringeretur.* mox deinde narrat, Iulianum aduersùs Alemannos signa movisse: aitque *à loco, unde Romana promota sunt signa, ad usque vallum barbaricum quartam leucam signatam fuisse & decimam, id est, unum & viginti millia passuum.* Post conflictum deinde, ac fugam Alemannorum, hæc ejus leguntur verba: *dum hæc aguntur, rex Chonodomarius, re-*
10 *pertâ copiâ discedendi, lapsus per funerum struces, cum satellitibus paucis, celeritate rapidâ properabat ad castra, quæ prope Tribuncos, & Concordiam, munimenta Romana fixit intrepidus, ut ascensis navigiis, dudum paratis ad casus ancipites, in secretis secessibus evaderet. Et quia non, nisi Rheno transito, ad territoria poterat pervenire; vultum, ne agnosceretur, operiens, sensim retulit pedem. Cúmque propinquaret jam ripis, lacunam palustribus aquis interfusam, circumgrediens ut transiret, calcatâ mollitie glutinosâ, equo est evolutus: & confestim, licet obeso corpori gravior, ad subsidium vicini collis evasit. Quem agnitum (nec enim potuit celari qui fueret, fortunæ prioris magnitudine proditus) statim anhelo cursu cohors cum tribuno secuta, armis circumdatum aggerem ne-*
20 *morosum cautiùs obsidebat; perrumpere verita, ne fraude latenti inter ramorum tenebras exciperetur occultas. Quibus visis compulsus ad ultimos metus, ultro se dedidit, solus egressus. comitesque ejus ducenti numero, & tres amici junctissimi, flagitium arbitrati, post regem vivere, vel pro rege non mori, si ita tulerit casus, tradidêre se vinciendos.* Ex his jam omnibus, non minùs quàm ex Antonini itinere, patere puto, Kocherspergium non esse Concordiam. prope Concordiam quidpe Chonodomarius castra posuerat: ab his autem ad Tres tabernas, quas nunc esse *Rhein Zabern,* id est, *Rheni Tabernas,* mox infrà probabo, millia tantùm XXI numerat Marcellinus. at à Rheni Tabernis ad Kocherspergium usque millia sunt circiter XL. Sed Rhenanus post fugam demũ Chonodomarium arbitratur, cum CC illis satellitibus, & tribus amicis junctissimis castra ista fixisse *non procul à Tribonis* (sic enim ille legere mavult, pro *Tri-*
30 *buncos*) *& Concordia. unde, nequaquàm fugienti similis, paullatim ad Rhenum progressus est.* Verùm quæro ego, quænam Chonodomarius castra cum ducentis dumtaxat ac tribus viris figere potuit? aut quænam spes fuit, ea contra XIII millia Romanorum defendendi? Satis apertè disertéque Marcellinus testatur, Chonodomarium non ad castra figenda cum paucis discessisse; sed *celeritate rapidâ properasse ad ea castra, quæ prope Concordiam* ante pugnam *intrepidus fixerat.* causam autem properandi fuisse, *ut ascensis navigiis,* quæ jam ante pugnam *paraverat,* in ripâ Rheni, *ad casus ancipiteis, in secretis seccssibus evaderet.* antequàm autem ad castra & ripam pervênit, *equo evolutus est,* in loco palustri & uliginoso. Omne prœlium factum esse apud ripam Rheni, testatur idem auctor paullo antè, his verbis: *Vltimo de-*
40 *nique trudenti discrimine, barbari, cùm elati cadaverum aggeres exitus impedirent, subsidia fluminis petivêre, quæ sola restabant, eorum terga jam perstringentis. &, quia cursu, ab armis concito, fugientcis miles indefessus urgebat; quidam nandi peritiâ eximi posse discriminibus arbitrati, animas fluctibus commiserunt:* & cetera, quæ sequuntur. Ceterùm *Tribonos* apud Marcellinum Rhenanus legit, uti antè dictum, pro *Tribuncos;* quia in suo Ptolemæo corruptam vocem legerat Τριβονοὶ, pro Τριβόκκοι; de quâ suprà monui: interpretaturque *Tribonos* vicum *Kircheim,* III mill. & 10 pass. à Kocherspergio distantem. quò etiam istud rapuit, è vitâ divi Florentii Scoti; *Eo quoque tempore rex Dagobertus apud municipium, tunc Troniam, quasi Trojem novam, nunc Kircheim dictum, sibi domicilium fixerat.* At quæro ego, quænam ille puta-
50 verit castra Alemannorum tam vasto fuisse spatio, uti prope bina Romanorum munimenta distenta fuerint? aut quænam bina Romanorum munimenta tam arcto spatio inter se posita, uti inter vel prope utraque justa Alemannorum castra figi potuerint? Quæro item, in quem usum munimenta hæc ad Kocherspergium, & Kirchemium ædificata à Romanis existimaverit? Si ad arcendos Galliâ Germanos; certè longiùs à limite Galliæ amne Rheno dissita fue-

Digitized by Google

runt, quàm uti huic bono inſervire quirent. nec opus quidem eis fuit hoc ſitu; quando jam alia, multo commodiore ſitu, propiùs amnem fuêre ad Helellum, Argentoratum, & Brocomagum. Reſponſio heic certè nulla idonea ſanaque dari poterit. Ego falſos illos apud Ptolemæum Τριβόκους emendandos eſſe in Τριβόκκους, jam antè docui. heic verò apud Marcellinum, faciliori correcturâ, quàm quæ Rhenano tentatur, unicâ tantùm literâ mutatâ, è voce *Tribuncos*, facio *Tribuccos*; ut ſuprà notavi. pluralia autem vocabula *munimenta Romana*, in ſingularē numerum reſtringo; uti verus verborum ſenſus ſit iſte: *properabat ad caſtra, quæ prope Tribuccos, & Cancordiam, munimentum Romanum, fixit*. Concordia quidpe fuit munimentum Romanorum in Nemetibus, in confinio Triboccorum, ad confluentem Moterni amnis: quod hodiéque è conditoris, ut ego arbitror, nomine adpellatur *Druſenheim*; quaſi *Druſi domicilium*, ſive *ſedes*. nam Druſum *L ampliùs per Rheni ripam direxiſſe caſtella*, auctor eſt Florus, lib. IV, cap. ultimo. Hoc etiam opidum XXIV mill. paſs. à Rheni Tabernis abeſt. à quo ſi III millia deſcendas, incides in vicum *Statmat*, XXI mill. à dictis Tabernis diſſitum. qui jam haud dubiè is eſt locus, in quo Chonodomarius cum ceteris Alemannorum regibus, caſtra fixerat; & juxta quem pugna commiſſa. quod ipſum etiam ſolum infra dictum vicum paluſtre ad inſulam Rheni arguit. Rectè item hàc iter agitur à Brocomago Noviomagum, id eſt, Spiram versùs; quod deſcribit Antoninus. apud quem ſi XVIII millia, quæ leguntur inter Brocomagum & Concordiam, detrahas ad X millia, quæ hinc numerantur Noviomagum uſque; verum intervallum inde fiet à Druſenhemio Spiram uſque, millium XXXVIII. & ſi X illic, pro XVIII, reponas; verum etiam habebis ſpatium inter *Brumat* & *Druſenheim*. De cetero notandum heic, pugnam iſtam cognominatam eſſe *Argentoratenſem*, non quòd ſub ipſis Argentorati mœnibus facta ſit; ſed quia Argentoratum, quod XIV hinc millia paſſuum diſſitum, præcipua nobiliſſimaque hujus tractus urbs, digniſſima videbatur unde tam nobilis memorandaque pugna cognomentum ferret. nam ſic quoque anteà dixit idem auctor, Chonodomarium, cum reliquis regibus, *prope urbem Argentoratum conceſſiſſe*; quum caſtra illa prope Concordiam intelligeret. Hinc etiam non Nemeteis nominavit, in quorum tamen finibus & caſtra fuêre, & prœlium commiſſum; ſed Tribucos: quia in his Argentoratum, à quo prœlium cognominandum erat.

Porrò, à Brocomago versùs Maguntiacum, ſequitur in tabulâ, poſt XVIII millia paſſuum, SALETIO: & hinc poſt XI millia *Tabernæ*. Apud Antoninum, inter Argentovariam & Saletionem, VII tantùm numerantur millia; manifeſtiſſimo indicio, locorum intercedentium interiiſſe nomina; *Helveli, Argentorati, Brocomagi*, & *Concordiæ*. à Saletione tamen Tabernas uſque leguntur millia XIII. *Saletionem* nunc eſſe *Seltz* opidum cum arce ad Rhenum; nomen, ſitus, atque intervalla extra controverſiam ponunt. ſunt quidpe hinc ad opidum *Brumt* millia paſs. XVIII; ut habet tabula: & ad opidum *Rhein Zabern*, XIII paullo ampliùs; ut ferè convenit iter Antonini. Liber quoque Notitiarum à Saletione versùs Mogontiacum primas ponit *Tabernas*. & item Marcellinus, lib. XVI, opida hujus ripæ ſic recenſet: *Argentoratum, Brotomagum, Tabernas, Saliſonem, Nemetas, Vangionas, Maguntiacum*. omnia recto ordine, niſi quod *Tabernas* præmiſit *Saliſoni*; qui locus haud dubiè idem eſt, quī *Saletio*. nam & in annalibus Francorum legitur *Saleſia*. Pro voce Marcellini, *Saliſonem*, nimiùm vitioſam in ſuo exemplari habuit Rhenanus vocem *Sebuſianos*: ex quâ ille facit opidum nunc *Weiſſenburg*, XI mill. paſs. à Saletione diſſitum: vultque Sebuſianos hos nullos alios eſſe, quàm qui corrupto vocabulo legantur apud Cæſarem, ſub finem comment. I. *Seduſii*, populi in exercitu Arioviſti. qui quo tractu trans Rhenum in Germaniâ fuerint, ſuo loco dicetur.

Sequuntur hinc TABERNÆ, Marcellino, Antonino, tabulæ, & libro Notitiarum memoratæ. Hæ apud eumdem Marcellinum eodem lib. XVI paullo pòſt *Tres Tabernæ* cognominantur. an ſatis rectè, haud facilè dixerim: niſi quòd ſuſpicer, quia & ipſe Marcellinus anteà, & omnis reliqui auctores vocant ſimpliciter *Tabernas*, librarios, vel alium quemdam ſciolum poſteà adjeciſſe vocem *tres*: nempe, quia in Latio prope Romam, in viâ Appiâ, locus ei notus erat, nomine

Tres

Digitized by Google

Tres tabernæ; quarum apud Ciceronem, & in actis apoſtolorum fit mentio. Tabernas illas nunc eſſe opidum *Rhein Zabern*, nemo dubitare poteſt; quando huc & ſitus caſtrûm Romanorum quadrat, & nomen, & intervallum; quod millia paſſuum XIII, quæ Antoninus à Saletione ad Tabernas uſque numerat, paullo excedit. Et quamvis par ſit ſpatium, à Saletione ad opidum *Berg Zabern*, X millibus, & IO, paſſibus à Rhenanis Tabernis, versùs occaſum, diſſitas; tamen multo credibilius eſt, Romanorum munimentum in ipsâ fuiſſe amnis ripâ; quemadmodùm reliqua hinc, ad oceanum uſque. Quin ego facilè ſuſpicer, ſi Marcellinus addidit aliquod cognomentum, ſcripſiſſe eum RHENI TABERNAS; ad diſcrimen videlicet ceterarum Tabernarum; quæ plures numero in his oris fuêre; ut quas ſuprà in Triboccis retuli, nunc Elſaticas cognominatas; & quas Auſonius in Treveris inter Bingium & Noviomagum nominavit; de quibus ſuo loco dicetur: item quarum memoratio quidem apud veteres auctores nulla, nunc tamen antiquo Romanorum vocabulo dicuntur *Tabernæ*, Germanis cognominatæ *Berg zabern*, id eſt TABERNÆ MONTANÆ. Illas autem ad ripam Rheni, Marcellinus primo loco ſimpliciter vocavit *Tabernas*, ſine cognomine; quia poſitu inter reliqua Rheni opida ſatis notum fore putavit, quasnam ex omnibus intelligeret. Rhenanus, natione Elſatius, quum apud Antoninum, & in tabulâ, in proximè dicto itinere, item in libro Notitiarûm, non poſſet non intelligere dictas modò Tabernas ad Rhenum; tamen (neſcio an ex nimio in patriam amore, quod perquàm vehementer ego ſuſpicor) nomen earum, omnemque mentionem ſuppreſſit, quaſi nullæ umquàm fuiſſent antiquis temporibus: *Tresque* illas *Tabernas* apud Antoninum interpretatus eſt patriæ terræ opidum, Tabernas Elſaticas. Contra quem uti breviter agam; quæro: Si Triboni (ſic ipſe legit apud Marcellinum) & Concordia, nunc ſuut *Kircheim*, & *Kochersperg*, Tres verò illæ Tabernæ ſunt *Elſaß Zabern*: quomodò huc convenit, quod Marcellinus tradidit, Iulianum cum exercitu à Tabernis ad caſtra Alemannorum, quæ prope erant Concordiam, XIV leucas, id eſt, millia paſs. XXI fuiſſe profectum: quum à Tabernis Elſaticis ad Kocherspergium VIII tantùm ſint millia; & ad Kirchemium IX? Nullo ſanè modo. Ego verò ſatis firmis jam anteà demonſtravi argumentis, Concordiam, & caſtra Alemannorum apud Rheni fuiſſe ripam. quibus ſatis comprobatis, de Tabernarum iſtarum munimentò jam minimè dubitari poteſt, quin in eâdem id fuerit ripâ. *quo ædificato*, ut inquit Marcellinus, *conſtabat, ad intima Galliarum, ut conſueverant, adire Germanos arceri.* quod certè de Tabernis Elſaticis dici non poterat. ſtultum namque fuiſſet, & amentiæ plenum, ad has exſpectare hoſtem; atque hinc demum è Galliâ eum repellere: quum multo ſatius foret, in ipſo limite, id eſt, in Rheni ripâ ei obſtare, transituque eum arcere.

Ceterò, inter Rheni Tabernas, & Nemeteis, Notitia provinciarum habet *præfecturam militum Anderecianorum* in VICO IVLIO. Nemeteis nunc eſſe Spiram, mox oſtendam. inter hanc verò & Tabernas Rheni, XVI ſternuntur millia paſsuum. quo ſpatio nihil nunc occurrit in ripâ amnis, præter opidum in medio itineris, vulgò *Germersheim* dictum. quod *Vicum Iulium* eſſe inde colligo, quòd caſtra militum Anderecianorum, neque Tabernenſibus, neque Nemetenſibus propiùs, quàm poſt millia VIII, acceſſiſſe credibile eſt.

Sequuntur igitur à Vico Iulio, in Notitiâ provinciarum NEMETES, & proximè hinc ALTA RIPA. De hac dubitari minimè licet; quando etiamnum vicus in ripâ Rheni, ad confluentem Luteri amnis, haud longè ſupra confluentem Nicri, eodem vocabulo, niſi quòd corrupto, dicitur *Altrip*. *Nemetes* urbem Marcellinus quoque habet lib. XV, & XVI. De hac ſic libellus provinciarum, civitatumque Galliæ: *Civ. Nemetum*; *hoc eſt*, *Spira*. Nemetes totius nationis fuiſſe vocabulum, ſuprà ex pluribus auctoribus oſtenſum eſt. Vrbs igitur iſthæc aliud initio habuit vocabulum. quo abjecto, quum caput foret nationis, hujus nomen adſumſit; ut aliæ per Gallias primariæ urbes, de quibus ſuprà dictum. Apud Ptolemæum unica τῶν Νεμετῶν legitur Νοϊόμαγος, NOVIOMAGVS: haud dubio argumento, hanc fuiſſe caput nationis. eadem igitur eſt

& SPI-

Digitized by Google

& SPIRA, juridico totius imperii conventu nunc urbs clara. Antoninus etiam, inter Tabernas & Bormitomagnum, quæ nunc est *Worms*, habet Noviomagum: & tabula inter Tabernas & Borgetomagum; quod idem esse Bormitomagum mox infrà ostendam. Numeri millium passuum apud neutrum rectè constant. Sunt autem inter Tabernas & Spiram milla XVI: & hinc Vormatiam XXV. Sed apud Ptolemæum non placet legi Νοϊόμαγος; quod multo pejus interpretibus vertitur Latinè *Nœomagus*. Scripsisse auctorem Νουϊόμαγος, non modò heic, sed in Lexubiorum quoque & Vadicassiorum ejusdem nominis opidis, haud ego dubito. sic enim apud eumdem legitur τῶν Βιτουρίγων Οὐϊβίσκων Νουϊόμαγος, *Biturigum Vibiscorum Noviomagus*. Variasse autem auctorem idem vocabulum aliter alio in loco, non credibile. Et frequens quidem ei hæc scribendi ratio. sic namque sunt in eâdem Galliâ, Αὐάντικον, Αὐάρικον, Βαταυόδουρον, Λεμουΐκοι, Νουάσιον, Ῥουέσιον; *Aventicum*, *Avaricum*, *Batavodurum*, *Lemovici*, *Novæsium*, *Rovesium*.

Post Noviomagum Nemetum sequitur in extremis Nemetum finibus *Alta ripa*; de quâ suprà dictum.

Ceterùm NEMETVM antiquitatem, potentiamque ex eo probare Freherus conatur, quòd ab his sumtum nomen omnibus in universum Germaniæ nationibus ab exteris tributum fuerit: ut à Slavis; quibus etiam nunc Germani dicuntur NIEMCY. Sed fallitur ille quàm vehementissimè; lingvæ Slavicæ prorsus ignarus: quum vocabulum id multo minùs ad Nemetes, Cisrhenanos Germanos, pertineat, quàm nomina opidorum per Galliam & Hispaniam, *Nemetacum*, *Nemetocerna*, *Augustonemetum*, *Nemetobriga*. hæc quidpe omnia ex eodem, quo nomen *Nemetum*, fonte promanasse poterant; siquidem Galli & Hispani ejusdem cum Germanis Celticæ gentis nationes. At Slavorum *Niemcy*, unde originem habeat, nemo lingvæ Slavicæ gnarus ignorare potest. dicitur enim iis *niemy*, & Hungaris (quorum haud paucis permixtus est sermo Slavicis vocabulis) *néma*, qui Latinus est *mutus*. unde Slavis *Germanus* dicitur *Niemiec*, & variante dialecto *Niemec*, C prolato ut TS; & Hungaris, *Német*: plures autem numero Germani illis *Niemcy*, his *Nemetek*. scilicet, quia lingvam Slavorum Germani loqui nescirent, nec intelligerent. Ab initio omnibus Celtis id tributum fuisse, ex Russorum, quos vulgò vocant Moscovitas, perspicitur usu; quibus etiamnum omnes populi occidentales vulgò adpellantur *Niemcy*. Ratio ejus vocabuli Slavis sive Sarmatis fuit eadem, quæ primò Græcis, dein etiam Latinis in voce BARBARVS: quâ illi cunctas universi terrarum orbis adpellarunt genteis, quibus lingva Græca & Latina inusitata. nempe à voce *barbar*, aliâ dialecto *babel:* quæ initio nihil aliud significavit, quàm quod etiamnunc Germanis dicitur *brabelen*, & *babelen*, id est, confusè & ita loqui, uti intelligi nequeas.

CAP. XIII.

De VANGIONIBVS.

VANGIONES haud dubiè ipsis Germanis antiquitus dicti fuêre *thi Wangon*; id est, uti nunc loquimur, *die Wangen*. Id vocabulum quid significet, haud temerè dixerim. exstat tamen etiamnum trans Rhenum plurimis in locis.

Caput Vangionum est apud Ptolemæum Βορβητόμαγος, BORBETOMAGVS; quod tabulæ est BORGETOMAGVS; Antonino BORMITOMAGVS, & corruptè *Bromitomagus*. Eadem urbs Marcellino lib. XV, & XVI, item Notitiæ imperii dicitur VANGIONES, nomine totius nationis, in quod posteà princeps urbs transiit; eâdem ratione, uti Noviomagus in Nemetum vocabulum. Esse hodiè eam, quæ vulgari vocabulo dicitur *Worms*, testatur libellus provinciarum civitatūque Galliæ: *Civ. Vangionum*; *hoc est*, *Wormacia*. Antiquis temporibus haud dubiè Germanicè dicta fuit *Wormitmagen*, & variante dialecto, *Wormizmagen*. ex quo Romani, quibus inusitatus W literæ sonus, fecêre *Vormitomagum*. Hoc quum Græcè, per adfinem literâ B, scribe-

Digitized by Google

B, ſcriberetur Βορμιτόμαγος; Antoninus Latinè id protulit *Bormitomagus*. Ptolemæus, & auctor tabulæ à vero Germanorum vocabulo longiùs deflexerunt; MI mutantes in BE, & GE. Poſteriores Germani, omiſsâ particulâ adjectitiâ *magen*, dixêre *Wormiz*. ex quo denique factum *Worms*. Quum verò duæ priores ſyllabæ per varias efferrentur vocaleis, *Wormiz*, *Wormez*, & *Wormaz*; & *Warmiz*, *Warmez*, *Warmaz*: Latinum vocabulum ex hoc poſterioribus temporibus factum *Varmacia*. Poſthinc alii W literam mutantes in GV, (de quâ mutatione ſuprà nonnihil dictum, pluribusque infrà dicetur) idem vocabulum dixêre *Gvarmacia*. Hinc iterum Benjamino Tudelenſi Hebræo in itinerario, V conſonante abjectâ, & vocalibus AA mutatis in EE, factum vocabulum *Germetza*.

Porrò in eodem itinere, XI millibus paſſuum infra Borgetomagum in tabulâ legitur BONCONICA: atque hinc poſt millia IX, Mogontiacum. apud Antonium, à Bormitomago *Bouconiam* millia numerantur XIII: hinc Mogontiacum XI. Nullibi rectus eſt numerus. ſunt quidpe millia paſſuum inter opida *Worms* & *Mentz* omnino XVIII. Ego tamen ex intervallis *Bonconicam* interpreter nunc opidum *Oppenheim*; quia hoc longiùs diſtat à Wormatiâ, quàm à Magontiaco. Apud Antoninum haud dubito, quin corruptum ſit N in V. nam OV diphthongis Romanis ſcriptoribus inuſitata.

Sequitur igitur hinc ipſa urbs MAGONTIACVM. quam nunc eſſe eamdem, quæ contra Rheni Mœnique amnium confluenteis poſita, vulgari vocabulo dicitur *Maintz*, ipſum vocabulum ſatis diſerté clamat. Nomen ejus variè ab antiquis auctoribus profertur: modò MAGONTIACVM, modò MAGVNTIACVM, & aliàs MOGONTIACVM. Cauſa variationis fuit; quia flumen, cujus ori oppoſita, aliâ dialecto Germanis dicebatur *Main*, aliâ *Moin*, ſive *Mön*: unde Romanorum etiam aliis ſcribitur *Mænus*, aliis *Mœnus*. è cujus vocabulo urbs poſtmodùm nomen accepit *Mainzich*, & aliâ dialecto *Mönzich*. quæ mox Romani ſuo ori accommodantes, formavêre *Magontiacum*, ſive *Maguntiacum*, & *Mogontiacum*: ut *Iulich Iuliacum*; *Zolpich*, *Tolbiacum*; *Blarich*, *Blariacum*: de quibus ſuo loco dicetur. *Mogonum* dictum fuiſſe flumen, Germanicè *Mogen*, ſive antiquâ dialecto *Mogon*; haud temerè contra antiquiſſimos auctores crediderim Reginoni, & ejus ſæculi ſcriptoribus: à quibus fictum id ſuſpicor è Latino urbis nomine. Ipſi Germani poſteriores urbis nomen, ut pleraque alia, contrahentes, dixêre *Maintz*, & *Meintz*. unde poſteà Latinè loquentes fecêre vocabulum MOGONTIA, & nonnulli MOGVNTIA. Quamquàm id ſumtum credo ex Antonini itinerario; ubi in itinere Treveris Argentoratum, mutilatum legi vocabulum *Mogontia*, pro *Mogontiacum*, paullo anté præcedens coarguit iter Mediolano Moguntiacum: ubi bis idem vocabulum integrum perſcribitur. Scilicet adeò vitiata præ ſanis probisque placent. Ptolemæus in poſitu hujus urbis, ſolens ſuo more, haud leviter erravit; infra Obringam amnem (vulgò nunc dici *Are*, ſuo loco oſtendam) Μοκοντίακον, *Mocontiacum* ſuum in Germaniâ inferiore, quæ Obringâ terminabatur, collocans.

Ceterùm urbs hæc in antiquiſſimis certé Germaniæ Cisrhenanæ cenſenda eſt; ut cujus prima fundamenta ſine dubio jam ante Chriſti nativitatem jacta ſunt. quam vetutiſſimam ejus originem certis argumentis deducere conabor. Florus lib. IV, cap. ultimo, de Druſi rebus in Germaniâ geſtis loquens; *Pratereà*, inquit, *in tutelam provinciarum, præſidia atque cuſtodias ubique diſpoſuit, per Moſam flumen, per Albim, per Viſurgim. nam per Rheni ripam quinquaginta ampliùs caſtella direxit: Bonnam & Magontiacum pontibus junxit, claſsibusque firmavit*. Sunt qui heic *Bononiam* legere malunt, & *Geſoriacum*. Sed quid monſtri? quomodò Bononiam (*Boulogne* nunc vulgò dicitur, Galliæ portus; unde in Britanniam trajecturi ſolvunt) ponte junxit? aut cui adverſæ ripæ? ſcilicet proximo Britanniæ litori? Satis abſurdè mehercules, atque ineptè; quum oceani fretum intercedat millibus paſſuum circiter XXX. Cur autem Florus ſcripſit *Bononiam & Geſſoriacum*? quum duo iſta unius ejusdemque fuerint loci diverſis temporibus vocabula; ut infrà ſatis certis probabitur argumentis. item, quid Bononia, ſeu Geſſoriacus, extremus quondam Galliæ ad ſeptemtriones portus, ad Druſi res geſtas in Germaniâ? Atqui, inquies, Moſa etiam Galliæ flu-

Digitized by Google

& SPIRA, juridico totius imperii conventu nunc urbs clara. Antoninus etiam, inter Tabernas & Bormitomagnum, quæ nunc est *Worms*, habet Noviomagum: & tabula inter Tabernas & Borgetomagum; quod idem esse Bormitomagum mox infrà ostendam. Numeri millium passuum apud neutrum rectè constant. Sunt autem inter Tabernas & Spiram milla XVI: & hinc Vormatiam XXV. Sed apud Ptolemæum non placet legi Νοϊόμαγος; quod multo pejus interpretibus vertitur Latinè *Nœomagus*. Scripsisse auctorem Νουϊόμαγος, non modò heic, sed in Lexubiorum quoque & Vadicassiorum ejusdem nominis opidis, haud ego dubito. sic enim apud eumdem legitur τῶν Βιτουρίγων Οὐϊβίσκων Νουϊόμαγος, *Biturigum Vibiscorum Noviomagus*. Variasse autem auctorem idem vocabulum aliter alio in loco, non credibile. Et frequens quidem ei hæc scribendi ratio. sic namque sunt in eâdem Galliâ, Αὐάντικον, Αὐάρικον, Βαταυόδουρον, Λεμουΐκοι, Νουαίσιον, Ῥουέζιον; *Aventicum*, *Avaricum*, *Batavodurum*, *Lemovici*, *Novæsium*, *Rovesium*.

Post Noviomagum Nemetum sequitur in extremis Nemetum finibus *Alta ripa*; de quâ suprà dictum.

Ceterùm NEMETVM antiquitatem, potentiamque ex eo probare Freherus conatur, quòd ab his sumtum nomen omnibus in universum Germaniæ nationibus ab exteris tributum fuerit: ut à Slavis; quibus etiam nunc Germani dicuntur NIEMCY. Sed fallitur ille quàm vehementissimè; lingvæ Slavicæ prorsus ignarus: quum vocabulum id multo minùs ad Nemetes, Cisrhenanos Germanos, pertineat, quàm nomina opidorum per Galliam & Hispaniam, *Nemetacum*, *Nemetocerna*, *Augustonemetum*, *Nemetobriga*. hæc quidpe omnia ex eodem, quo nomen *Nemetum*, fonte promanasse poterant; siquidem Galli & Hispani ejusdem cum Germanis Celticæ gentis nationes. At Slavorum *Niemcy*, unde originem habeat, nemo lingvæ Slavicæ gnarus ignorare potest. dicitur enim iis *niemy*, & Hungaris (quorum haud paucis permixtus est sermo Slavicis vocabulis) *néma*, qui Latinus est *mutus*. unde Slavis *Germanus* dicitur *Niemiec*, & variante dialecto *Niemec*, C prolato ut TS; & Hungaris, *Német*: plures autem numero Germani illis *Niemcy*, his *Nemetek*. scilicet, quia lingvam Slavorum Germani loqui nescirent, nec intelligerent. Ab initio omnibus Celtis id tributum fuisse, ex Russorum, quos vulgò vocant Moscovitas, perspicitur usu; quibus etiamnum omnes populi occidentales vulgò adpellantur *Niemcy*. Ratio ejus vocabuli Slavis sive Sarmatis fuit eadem, quæ primò Græcis, dein etiam Latinis in voce BARBARVS: quâ illi cunctas universi terrarum orbis adpellarunt genteis, quibus lingva Græca & Latina inusitata. nempe à voce *barbar*, aliâ dialecto *babel*: quæ initio nihil aliud significavit, quàm quod etiamnunc Germanis dicitur *brabelen*, & *babelen*, id est, confusè & ita loqui, uti intelligi nequeas.

CAP. XIII.

De VANGIONIBVS.

VANGIONES haud dubiè ipsis Germanis antiquitus dicti fuêre *thi Wangen*; id est, uti nunc loquimur, *die Wangen*. Id vocabulum quid significet, haud temerè dixerim. exstat tamen etiamnum trans Rhenum plurimis in locis.

Caput Vangionum est apud Ptolemæum Βορβητόμαγος, BORBETOMAGVS; quod tabulæ est BORGETOMAGVS; Antonino BORMITOMAGVS, & corruptè *Bromitomagus*. Eadem urbs Marcellino lib. XV, & XVI, item Notitiæ imperii dicitur VANGIONES, nomine totius nationis, in quod posteà princeps urbs transiit; eâdem ratione, uti Noviomagus in Nemetum vocabulum. Esse hodiè eam, quæ vulgari vocabulo dicitur *Worms*, testatur libellus provinciarum civitatūque Galliæ: *Civ. Vangionum*; *hoc est*, *Wormacia*. Antiquis temporibus haud dubiè Germanicè dicta fuit *Wormitmagen*, & variante dialecto, *Wormizmagen*. ex quo Romani, quibus inusitatus W literæ sonus, fecêre *Vormitomagum*. Hoc quum Græcè, per adsinem literā B, scribe-

Digitized by Google

B, ſcriberetur Βορμιτόμαγος; Antoninus Latinè id protulit *Bormitomagus*. Ptolemæus, & auctor tabulæ à vero Germanorum vocabulo longiùs deflexerunt; MI mutantes in BE, & GE. Poſteriores Germani, omiſsâ particulâ adjectitiâ *magen*, dixêre *Wormiz*. ex quo denique factum *Worms*. Quum verò duæ priores ſyllabæ per varias efferrentur vocaleis, *Wormiz*, *Wormez*, & *Wormaz*; & *Warmiz*, *Warmez*, *Warmaz:* Latinum vocabulum ex hoc poſterioribus temporibus factum *Varmacia*. Poſthinc alii W literam mutantes in GV, (de quâ mutatione ſuprà nonnihil dictum, pluribusque infrà dicetur) idem vocabulum dixêre *Gvarmacia*. Hinc iterum Benjamino Tudelenſi Hebræo in itinerario, v conſonante abjectâ, & vocalibus AA mutatis in EE, factum vocabulum *Germetza*.

Porrò in eodem itinere, XI millibus paſſuum infra Borgetomagum in tabulâ legitur BONCONICA: atque hinc poſt millia IX, Mogontiacum. apud Antonium, à Bormitomago *Bouconiam* millia numerantur XIII: hinc Mogontiacum XI. Nullibi rectus eſt numerus. ſunt quidpe millia paſſunm inter opida *Worms* & *Mentz* omnino XVIII. Ego tamen ex intervallis *Bonconicam* interpreter nunc opidum *Oppenheim*; quia hoc longiùs diſtat à Wormatiâ, quàm à Magontiaco. Apud Antoninum haud dubito, quin corruptum ſit N in V. nam OV diphthongis Romanis ſcriptoribus inuſitata.

Sequitur igitur hinc ipſa urbs MAGONTIACVM. quam nunc eſſe eamdem, quæ contra Rheni Mœnique amnium confluenteis poſita, vulgari vocabulo dicitur *Maintz*, ipſum vocabulum ſatis diſertè clamat. Nomen ejus variè ab antiquis auctoribus profertur: modò MAGONTIACVM, modò MAGVNTIACVM, & aliàs MOGONTIACVM. Cauſa variationis fuit; quia flumen, cujus ori oppoſita, aliâ dialecto Germanis dicebatur *Main*, aliâ *Moin*, ſive *Mön*: unde Romanorum etiam aliis ſcribitur *Mænus*, aliis *Mœnus*. è cujus vocabulo urbs poſtmodùm nomen accepit *Mainzich*, & aliâ dialecto *Mônzich*. quæ mox Romani ſuo ori accommodantes, formavêre *Magontiacum*, ſive *Maguntiacum*, & *Mogontiacum:* ut *Iulich Iuliacum*; *Zolpich*, *Tolbiacum*; *Blarich*, *Blariacum:* de quibus ſuo loco dicetur. *Mogonum* dictum fuiſſe flumen, Germanicè *Mogen*, ſive antiquâ dialecto *Mogon*; haud temerè contra antiquiſſimos auctores crediderim Reginoni, & ejus ſæculi ſcriptoribus: à quibus fictum id ſuſpicor è Latino urbis nomine. Ipſi Germani poſteriores urbis nomen, ut pleraque alia, contrahentes, dixêre *Maintz*, & *Meintz*. unde poſteà Latinè loquentes fecêre vocabulum MOGONTIA, & nonnulli MOGVNTIA. Quamquàm id ſumtum credo ex Antonini itinerario; ubi in itinere Treveris Argentoratum, mutilatum legi vocabulum *Mogontia*, pro *Mogontiacum*, paullo antè præcedens coarguit iter Mediolano Moguntiacum: ubi bis idem vocabulum integrum perſcribitur. Scilicet adeò vitiata præ ſanis probisque placent. Ptolemæus in poſitu hujus urbis, ſolens ſuo more, haud leviter erravit; infra Obringam amnem (vulgò nunc dici *Are*, ſuo loco oſtendam) Μοκοντίακον, *Mocontiacum* ſuum in Germaniâ inferiore, quæ Obringâ terminabatur, collocans.

Ceterùm urbs hæc in antiquiſſimis certè Germaniæ Cisrhenanæ cenſenda eſt; ut cujus prima fundamenta ſine dubio jam ante Chriſti nativitatem jacta ſunt. quam vetutiſſimam ejus originem certis argumentis deducere conabor. Florus lib. IV, cap. ultimo, de Druſi rebus in Germaniâ geſtis loquens; *Prætereà*, inquit, *in tutelam provinciarum, præſidia atque cuſtodias ubique diſpoſuit, per Moſam flumen, per Albim, per Viſurgim. nam per Rheni ripam quinquaginta ampliùs caſtella direxit: Bonnam & Magontiacum pontibus junxit, claſsibusque firmavit*. Sunt qui heic *Bononiam* legere malunt, & *Geſoriacum*. Sed quid monſtri? quomodò Bononiam (*Boulogne* nunc vulgò dicitur, Galliæ portus; unde in Britanniam trajecturi ſolvunt) ponte junxit? aut cui adverſæ ripæ? ſcilicet proximo Britanniæ litori? Satis abſurdè mehercules, atque ineptè; quum oceani fretum intercedat millibus paſſuum circiter XXX. Cur autem Florus ſcripſit *Bononiam & Geſſoriacum?* quum duo iſta unius ejusdemque fuerint loci diverſis temporibus vocabula; ut infrà ſatis certis probabitur argumentis. item, quid Bononia, ſeu Geſſoriacus, extremus quondam Galliæ ad ſeptemtriones portus, ad Druſi res geſtas in Germaniâ? Atqui, inquies, Moſa etiam Galliæ flu-

Digitized by Google

liæ flumen. Rectè: haud equidem nego. at in eâ Galliæ Belgicæ parte, quæ Germania Cisrhenana Romanis dicta. Manuſcripta certè exemplaria habent *Bonnam & Genoſiam*; vetus editio *Bonnam* & *Geſoniam*. Rectè ubique legi *Bonnam*, infrà etiam fuſiùs demonſtrabo. *Magontiacum* legendum, eo probari poteſt, quòd duo iſta loca pontibus junxiſſe Druſum, claſſibusque firmaſſe, auctor adfirmat. quod certè ad Bonnam & Magontiacum factum. De Bonnâ ſuo loco; de Magontiaco nunc exponam. Auctor noſter, ſub initium annal. lib. I, *Germanicum*, inquit, *Druſo ortum, octo apud Rhenum legionibus impoſuit*: & infrà, eodem libro: *Duo apud ripam Rheni exercitus erant. cui nomen ſuperiori, ſub C. Silio legato: inferiorem A. Cæcina curabat.* Diviſus univerſus VIII legionum exercitus erat, quemadmodùm ipſa Germania Cisrhenana, in *inferiorem*, & *ſuperiorem*. terminus, ſeu limes inter utrumque, Abrinca flumen. Inferiorem exercitum in duas rursum parteis diviſum, duas legiones ad Aram Vbiorum, totidem ad Vetera collocat auctor, eodem annali: quorum locorum hic *Santen* nunc vocatur apud ripam Rheni, in ducatu Clivenſi; ille idem eſt, qui poſteà *Bonna* dictus. Superioris exercitus IV itidem legiones ad Magontiacum habuiſſe hiberna, inde liquet, quòd ſemper Druſus, filiusque ejus Germanicus, & alii hujus exercitus legati, in Cattos, qui nunc ſunt Haſſi & Thuringi, exercitum ducturi, hac parte Rhenum tranſiverunt. Auctor noſter eodem annali: *Igitur Germanicus quatuor legiones, quinque auxiliarium millia, & tumultuarias catervas Germanorum cis Rhenum colentium, Cæcinæ tradit. totidem legiones, duplicem ſociorum numerum ipſe ducit. poſitoque caſtello ſuper veſtigia paterni præſidii in monte Tauno, expeditum exercitum in Chattos rapit.* & paullo poſt: *Cæſar incenſo Mattio (id genti caput) aperta populatus, vertit ad Rhenum.* IV legiones, in inferiori Germaniâ hibernanteis, A. Cæcinæ, inferioris exercitus legato, tradiderat: qui apud Vetera, ut copioſiùs alibi docebitur, Rhenum transgreſſus, in Marſos tetendit. Ipſe ſuperiorem exercitum, IV itidem legiones, per Taunum montem, in Chattos rapuit. *Taunum* montem eſſe eum, qui trans Rhenum Magontiaco objacens, vulgari nunc vocabulo dicitur *der Heyrich*, ſive *Hoheruck*, *Mattiumque* nunc opidum *Marpurgium*, ſuo loco probabitur. Ex locorum igitur ſitu, & ratione itineris, ſatis apertè perſpicitur, Magontiaci ſuperioris exercitus fuiſſe caſtra. Sic annal. XII: *Iiſdem temporibus in ſuperiore Germaniâ trepidatum, adventu Cattorum, latrocinia agitantium. Deinde L. Pomponius legatus auxiliares Vangiones ac Nemetas, addito equite alario, monuit, ut anteirent populatores, vel dilapſis improviſi circumfunderentur. Et ſecuta conſilium ducis induſtria militum. diviſique in duo agmina, qui lævum iter petiverant, recens reverſos, perdâque per luxum uſos, & ſomno graves circumvenêre. Aucta lætitia, quòd quoſdam è clade Varianâ, poſt quadrageſimum annum, ſervitio exemerant. At qui dextris, & propioribus compendiis ierant, obvio hoſti & aciem auſo, plus cladis faciunt. Et prædâ, famâque onuſti, ad montem Taunum revertuntur: ubi Pomponius cum legionibus operiebatur, ſi Catti, cupidine ulciſcendi, caſum pugnæ præberent.* Trepidatum in ſuperiore Germaniâ in caſtris Magontiacenſibus; maximè verò in proximo illo trans Rhenum præſidio. unde proximarum nationum Vangionum ac Nemetarum auxiliares legatus Pomponius contra hoſteis miſit, per montem Taunum. ipſe quoque transgreſſus Rhenum cum legionibus, in eodem monte, apud præſidiarium caſtellum opertus eſt. Ex iiſdem haud dubiè hibernis, eodemque itinere, C. Silium, ejuſdem exercitus legatum, bis in Cattos ire juſſit Germanicus, annal. II. Sed et hiſtoriar. IV, quum Batavi Caninefatesque, Civile duce rebellantes, in ſocietatem armorum traxiſſent Transrhenanos; expugnatis omnibus ferè inferioris Germaniæ caſtris; unum ſolum in ſuperiore Germaniâ oppugnatur Magontiacum: nullam videlicet aliam ob cauſam, quàm quòd heic quoque caſtra, & milites Romani. Oppugnarunt autem Vſipii, Catti, & Mattiaci; ſcilicet quia Catti & Mattiaci huic ripæ proximi. At clariùs id patet ex eodem libro ſuprà. *Sic mitigatis animis, Bonnam, hiberna Primæ legionis, ventum. Infenſior illic miles, culpam cladis in Hordeonium vertebat. ejus iuſſu directam adversùs Batavos aciem, tamquam à Maguntiaco legiones ſequerentur: eiuſdem proditione cæſos, nullis ſupervenientibus auxiliis.* Et paullo ante: *Neque enim ambiguè fremebant, emiſſas à Maguntiaco Batavorum cohortes.* & anteà etiam: *Mox occultis nuntiis pellexit Britannica*

Digitized by Google

tannica auxilia, Batavorum cohortes, missas in Germaniam, ut suprà retulimus, ac tum Magontiaci agentes. Hinc infrà, eodem libro, quum inferior exercitus, interfecto duce Voculâ, Herennio verò & Numisio legatis vinctis, *pro imperio Galliarum jurasset: divisæ*, inquit auctor, *inter Tutorem & Classicum curæ. Tutor validâ manu circumdatos Agrippinenses, quantumque militum apud superiorem Rheni ripam, in eadem verba adigit. Occisis Magontiaci tribunis, pulso castrorum præfecto, qui detractaverant, Classicus corruptissimum quemque è deditis pergere ad obsessos jubet, veniam ostentantes, si præsentia sequerentur. aliter nihil spei.* & paullo pòst: *Cohortium, alarum, legionum hiberna subversa, crematæque: iis tantùm relictis, quæ Magontiaci ac Vindonissæ sita sunt.* Quibus verbis disertè jam castra hiberna ad Magontiacum ponuntur. Notandum autem, auctorem suprà scribere, *tamquàm à Magontiaco legiones sequerenter*: non *legio*. IV namque illic legiones, id est, universus Germaniæ superioris exercitus. Quò superiora etiam illa, annal. lib. I, intelligenda: *Germanicus superiorem ad exercitum profectus, Secundam & Tertiamdecumam & Sextamdecumam legiones, nihil contatas, sacramento adigit. Quartadecumani paulum dubitaverunt.* Sed & Drusus, Germanici pater, in Cattos Cheruscosque arma ferens, ab eodem Magontiaco legiones Rhenum traduxit. Patet id ex Dionis lib. LIV; ubi castellum cum præsidio prope Rhenum in Cattis posuisse narratur. nempe posuit in Tauno monte, ut testem suprà audivimus Tacitum. proximum quidpe hoc erat iter ab Rheno in Chattos proficiscendi: in Chattos scilicet eos, qui, expulsis Vbiis, Transrhenanâ gente, agrisque eorum occupatis, mutato nomine, ripæ proximi, Mattiaci dicti sunt, circa Marpurgium Cattorum gentis caput; ut suo loco ostendetur. Idem Dio lib. LV tradit, ultimâ expeditione perveniisse eum per Chattorum fineis, ad Svevos usque; nempe Hermunduros; qui uni ex omnibus Svevis, Cattis cis Albim proximi. Cattis superatis, Visurgim amnem transgressum, in Cheruscos arma convertisse; omniaque populando, ad Albim perveniisse. hunc quoque transire quum conaretur, â muliere, quæ humanâ formâ amplior ei adparuit, retro ire jussum esse. ad Rhenum, eâdem haud dubiè quâ ierat viâ, properantem, antequàm flumen attingeret, in itinere morbo decessisse. militeis defuncto cenotaphium apud Rheni ripam posuisse. quod Magontiaci factum, auctor est Eutropius lib. VII; ut mox videbimus. Tam crebri igitur quum facti sint Romano exercitui à Magontiaco transitus Rheni in Chattos, proximasque genteis; quis jam dubitare potest, pontem heic fuisse? Credo neminem. Omnino igitur legendum in Floro; *Bonnam & Magontiacum pontibus junxit, classibusque firmavit.* Classem fuisse ad superiora castra, id est Magontiaci, testis est & Tacitus, annal. lib. I: ubi seditionem inferioris exercitus narrans, *Cæsar*, inquit, *arma, classem, socios, demittere Rheno parat.* quam non Bonnæ, sive ad Aram Vbiorum tunc fuisse, sed ad Magontiacum, inde liquet, quòd tunc temporis milites in hibernis Bonnensibus nulli, antequàm duæ legiones sedatæ ex æstivis, quam circa Geldubam fuisse infrà ostendetur, eò reductæ.

Magontiacum igitur opidum primum sui conditorem habuit Cl. Drusum Neronem, Cæsaris Augusti privignum, Tiberii imperatoris fratrem; qui castra heic legionum posuit, locumque mœnibus haud dubiè firmavit. Præpositus autem is fuit his oris statim post cladem Lollianam, teste Paterculo, in libro II; M. Crasso, & Cn. Cornelio Coss. ut auctor est Dio lib. LIV: id est, anno urbis IↃCCXXXIX; ante natum Christum XIV. Locum tamen ipsum etiam ante Romanorum in eo hibernationem, fuisse in vici modum habitatum; indicat nomen Celticâ lingvâ formatum: quod Drusus Romanus non primus imposuit; sed ab incolis jam antè iuipositum invênit. Ceterùm dignitatem inter totius Germaniæ opida habuit semper secundam ab Agrippinensium urbe; quæ & ætate, & amplitudine, simulque dignitate fuit prior. Magontiacum verò perpetuò ad posteriora usque sæcula, superioris Germaniæ exercitus, ducisque fuit sedes. unde ipse etiam dux cognominatus est *Magontiacensis*; eodemque nomine ducatus, quem ille rexit: cujus fines fuêre iidem qui Vangionum, ac Nemetum cum parte Trevirorum. sic enim Notitia imperii:

Digitized by Google

Sub dispositione viri spectabilis, ducis Mogentiacensis:

Præfectura militum	*Pacensium*	*Saletione.*
	Menapiorum	*Tabernis.*
	Anderecianorum	*Vico Iulio.*
	Vindicum	*Nemetes.*
	Martensium	*Alta ripa.*
	Secundæ Flaviæ	*Vangiones.*
	Armigerorum	*Mogontiaco.*
	Bingensium	*Bingio.*
	Balistariorum	*Bodobriga.*
	Defensorum	*Confluentibus.*
	Acincensium	*Antonaco.*

Supra Nemetes autem Triboccorum regio Argentoratensi comiti subdita fuit; qui & ipse duci Magontiacensi, ut totius Germaniæ superioris præfecto, suppositus fuit. Notitia imperii: *Sub dispositione viri spectabilis, comitis Argentoratensis, tractus Argentoratensis.* Et libellus provinciarum civitatumque Galliæ: *Provincia Germ. I. Metrop. civ. Magontiacensium. Civ. Argentoratensium; hoc est, Stratisburg. Civ. Nemetum; hoc est, Spira. Civ. Vangionum; hoc est, Warmacia.* Hæc igitur de vetustate dignitateque urbis Maguntiacensis. Ceterùm de cenotaphio, Druso defuncto à militibus heic posito, cõtroversiam movet doctissimus Lipsius Dioni ex Tacito, aut huic ex illo. quæ uti diligentiùs discutiatur, operæ pretium existimo. De arâ, Druso defuncto ad Alisonẽ castellũ positâ, Taciti verba hæc sunt, annal. II: *Cæsar, dum adiguntur naves, Silium legatum cum expeditâ manu irruptionem in Chattos facere jubet. ipse, audito Castellum Lupiæ fluminis adpositum obsideri, sex legiones eò duxit. Neque Silio, ob subitos imbres, aliud actum, quàm ut modicam prædam, & Arpi, principis Chattorum, conjugem, filiamque raperet. neque Cæsari copiam pugnæ obsessores fecêre, ad famam adventus ejus dilapsi. tumulũ tamen, nuper Varianis legionibus structum, & veterem aram, Druso sitam, disjecerant. Restituit aram; honorique patris princeps ipse cum legionibus decucurrit. tumulum iterare haut visum. & cuncta inter castellum Alisonem ac Rhenum novis limitibus aggeribusque permunita.* Ad hæc de arâ Lipsius: *Druso mortuo cenotaphium decretum ad Rhenum ipsum. Dio* LV, *& Svetonius.* & mox: *Volunt id cenotaphium ad Moguntiacum fuisse: idq; ex Eutropio sumunt, lib.* VII. *repugnat hic locus, qui constituit inter Lupiam & Rhenum.* Non repugnat, mi Lipsi; nullo modo: sed diversam facit aram. duæ quidpe fuêre: altera ad Alisonem castellum & Lupiam flumen; de quâ heic loquitur Tacitus; quamque latiùs suo loco explicabo: ad Rhenum & Maguntiacum altera; de quâ sic Dio libro prædicto: Καὶ ὁ μὲν ἐς τὸ Ἄρειον πεδίον ἐπὶ τὸ ἱππόδρομον, τό τε ἐς τὴν ἱππάδα ἀκριβῶς τελουμένων καὶ τὸ ἐκ τοῦ βαλευτικοῦ γίγνεσθαι ὄντων, ἐνέχθη· κἀνταῦθα πυρὶ δοθεὶς, εἰς τὸ τοῦ Αὐγούστου μνημεῖον κατετέθη· Γερμανικός τε μετὰ τῶν παίδων ἐπονομασθεὶς, καὶ πομπὰς καὶ εἰκόνων, καὶ ἀψιδῶν, κενοταφίου τε παρὰ αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ λαβών. hoc est: *Drusi funus ab iis, qui ordinem equestrem cum dignitate servabant, & à genere senatorio natis in campum Martium est delatum. ibi cremati reliquiæ in Augusti sepulcrum conditæ sunt. cognomenque Germanici ei & filiis datum; honoresque statuarum, & arcus, & cenotaphii ad ipsum Rhenum tributi.* Et Eutropius lib. VII: *Post hunc Claudius fuit, patruus Caligulæ, Drusi, qui apud Moguntiacum monumentum habet, filius.* Ex hoc igitur intelligo, statuas & arcum triumphalem Romæ fuisse posita: solum verò cenotaphium Magontiaci ad Rhenum. Svetonius, in Claudio, aram juxta cenotaphium fuisse sitam, haud obscurè indicat per verbum *supplicarent. Exercitus*, inquit, *honorarium ei tumulum excitavit: circa quem deinceps stato die quotannis miles decurreret; Galliarumque civitates publicè supplicarent.* Quid, quæso, Galliarum civitates ultra Rhenum, ad Alisonem castellum prope Luppiæ fluminis fontem? Certè error hic est Lipsii: duæque diversæ fuêre aræ, Druso positæ: quarum alteram, uti antè dictum, milites præsidiarii castelli Alisonis, alteram exercitus apud Rhenum, Maguntiacum in hiberna reversus, excitavit. Iuxta hanc *cenotaphium* fuit; ut Dio tradit: quod *monumentum* vocat Eutropius; & *tumulum honorarium* Svetonius. Duravisse id ad Valentis usque principatum, cujus jussu breviarium rerum Romanarũ Eutropius composuit; ex verbis ejus patet.

Hactenus

Digitized by Google

Hactenus igitur de tribus Germanicis nationibus, *Tribocchis, Nemetibus, Vangionibus*; qui partem Mediomatricûm agrorum olim occupatam coluerunt.

CAP. XIV.

De TREVERIS.

MEdiomatricis juncti fuêre ab septemtrionibus TREVERI, longè latéque Rhenum inter Mosamque flumina incolentes. Nomen eorum apud auctores sæpiùs variatur: in aliis quidpe Cæsaris exemplaribus dicuntur *Treveri*, in aliis *Treviri*. & consimili modo in aliorum auctorum diversis exemplaribus. In Taciti annalibus atque historiis quum constanter ubique legantur *Treveri*; tamen IV historiarum, singularis nominativus legitur *Tutor Trevir*. In Antonini itinerario ferè ubique sunt *Triveri*. In Græcorum quoque scriptorum libris variè scribuntur; nam apud Dionem, in uno eodemque libro XL, modò sunt Τρηβήροι, modò Τριβήροι, modò Τρηβίροι, ut & apud Strabonem: apud Ptolemæum Τρηβιροὶ. In Notitiâ imperii Romani sæpè sunt *Triberi*, Græcâ magis, quàm Latinâ scriptione. Causa hujus variationis primùm à Germanis profecta est; quia ipsi, pro ratione variarum dialectorum, nomen id multipliciter variaverunt. Germanicæ autem hos fuisse originis, adserit Tacitus, in lib. de Germaniâ. *Treveri & Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultro ambitiosi sunt: tamquàm per hanc gloriâ sanguinis à similitudine & inertiâ Gallorũ separẽtur.*

Terminos agrorum habuêre, à meridie eosdem, quos à septemtrionibus statui Mediomatricis. Versùs occasum Mosâ flumine à Rhemis separabantur. utrumque limitem adfirmat Ptolemæus, in descriptione Galliæ Belgicæ, his verbis: Ἀνατολικώτεροι δὲ τ῀ Ῥημῶν, ἀρκτικώτεροι μὲν Τρηβιροὶ, μεσημβρινώτεροι δὲ Μεδιομάτριχες. id est: *Rhemis orientaliores sunt ad septemtriones Treviri, ad meridiem Mediomatrices.* Cæsar etiam pluribus in locis ostendit, Rhemis finitimos fuisse Treviros. Belli Gallici comment. V: *At Indutiomarus equitatum peditatumque cogere; iisque, qui per ætatem in armis esse non poterant, in silvam Arduennam abditis (quæ ingenti magnitudine, per medios fineis Trevirorum à flumine Rheno ad initium Rhemorum pertinet) bellum parare instituit.* Et posteà: *Quartam* legionem *in Rhemis cum T. Labieno, in confinio Trevirorum, hiemare iussit.* & rursus eodem commentario: *Interim ad Labienum per Rhemos, incredibili celeritate, de victoriâ Cæsaris fama perfertur; ut, quum ab hibernis Ciceronis millia pass. L abesset, eóque post horam IX dici Cæsar pervenisset, ante mediam noctem ad portas castrorum clamor oriretur: quo clamore significatio victoriæ, gratulatioque ab Rhemis Labieno fieret. Hac famâ ad Treviros perlatâ, Indutiomarus, qui postero die castra Labieni oppugnare decreverat, noctu profugit, copiasque omneis in Treviros reducit.* Paullo pòst eodem: *His rebus confectis, in concilio pronuntiat* Indutiomarus Trevir, *accersitum se à Senonibus, & Carnutibus, aliisque compluribus Galliæ civitatibus. Huc*, in Senones & Carnutes, *se iter facturum per fineis Rhemorum; eorumque agros populaturum: ac priusquàm id faciat, castra Labieni oppugnaturum.* Iuxta Rhemos ab eodem occidente finitimos quoque habuêre Nervios, inter duo opida, Mosæ adposita, *Masieres*, & *Charlemont*. Comment. VI: *Per Arduennam silvam; quæ est totius Galliæ maxima, atque ab ripis Rheni, finibusque Trevirorum ad Nervios pertinet.* Ab septemtrionibus claudebantur finibus Pæmanorum, Ceræsorum, Segnorum, & Condrusorum. Cæsar eodem Commentario: *Segni, Condrusique, ex gente & numero Germanorũ, qui sunt inter Eburones Trevirosque.* & comment. II; ubi numerum recensèt armatorum, quem pro se quæque Belgarum civitates ad commune bellum adversùs Romanos pollicitæ erant: *Condrusos, Eburones, Cæræsos, Pæmanos, qui uno nomine Germani appellantur, ad XL millia.* Limitem heic statuo, per lineam ab opido *Charlemont* ad opidum Rheni *Andernach*. Sed hic limes posteà, sub Augusto Cæsare ex parte, quà Rhenũ accessit, immutatus est; traductis ex Germaniâ Vbiis in citeriorẽ ripam; & Germaniâ Cisrhenanâ in Superiorem, & Inferiorem per Abrincã amnem (nunc dicitur *Are*) divisâ. quâ ratione particula Condrusorũ agri, Rheno proxima, Trevirorũ accessit titulo; ut infrà patebit. Limitem igitur ejus sæculi statuo, lineam ab opido *Charlemont*, per opida *Rochefort*, *La Roche*, & *S. Vit*, ad opidum *Kerpen*; hinc flumẽ Abrincam, in Rhe-

Digitized by Google

num defluens. Ab oriente Rhenus amnis, ipsius Galliæ terminus, Treviros ab Vbiis, Transrhenanâ gente, arcebat Cæsaris ævo: cujus rei testis est ipse, passim in commentariis suis Comment. III: *T. Labienum legatum in Treviros, qui proximi Rheno flumini sunt, cum equitatu mittit.* Comment. IV. *Rhenus oritur ex Leponiis, qui Alpes incolunt; & longo spatio, per fines Nemetum, Helvetiorum, Sequanorum, Mediomatricorum, Triboccorum, Trevirorum, citatus fertur.* Comment. V: *Hæc* Trevirorum *civitas longè plurimum totius Galliæ equitatu valet; magnasque habet copias peditum; Rhenumque, ut suprà demonstravimus, tangit.* & paullo pòst, de Arduennâ silvâ: *Quæ ingenti magnitudine, per medios fines Trevirorum, à flumine Rheno ad initium Rhemorum pertinet.* Comment. VI, de eâdem: *Quæ est totius Galliæ maxima; atque ab ripis Rheni, finibusque Trevirorum, ad Nervios pertinet.* & eodem comment. anteà: *Cæsar, postquàm ex Menapiis in Treviros venit, duabus de causis Rhenum transire constituit.* paullo post: *Notâ atque usitatâ ratione, magno militum studio, paucis diebus opus efficitur. firmo in Treviris præsidio ad pontem relicto, ne quis ab his subitò motus oriretur, reliquas copias, equitatumque traducit.* Et mox infrà, de eodem ponte, ex Germaniâ rediens, *reducto exercitu, partem ultimâ pontis, quæ ripas Vbiorum contingebat, in longitudinem pedum* CC *rescindit.* Cæsaris igitur tempestate ad Rhenum usque pertinuisse Trevirorũ fineis, tot tantisque testimoniis satis confirmatur. Plinius tamen, lib. IV, cap. XVI, Vangiones Vbiis, qui post Cæsarẽ cis Rhenũ infra Andernacũ coluerunt, continuare videtur. *Rhenum autem,* inquit, *accolentes Germaniæ gentium, in eâdem provinciâ, Nemetes, Tribocci, Vangiones: hinc Vbii, Colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, & quos in insulis diximus Rheni.* Item Tacitus, libro de Germaniâ: *Treviri & Nervii, circa affectationem Germanicæ originis, ultro ambitiosi sunt: tamquàm per hanc gloriam sanguinis à similitudine & inertiâ Gallorum separentur. Ipsam Rheni ripam haut dubiè Germanorum populi colunt, Vangiones, Treboci, Nemetes. Vbii quidẽ, quamquàm Romana colonia esse meruerint, ac libentiùs Agrippinenses, conditoris sui nomine, vocentur; origine non erubescunt. transgressi olim, & experimento fidei super ipsam Rheni ripã collocati, ut arcerent, non ut custodirentur. Omnium harum gentium virtute præcipui Batavi, non multum ex ripâ, sed insulam Rheni amnis colunt.* Vbi Trebocis, Nemetibus, Vangionibus, Vbiis, ac Batavis disertè Rheni ripã tribuere videtur: Treviris autẽ nõ magis, quàm Nerviis, quos in medio Belgicæ fuisse, infrà ostendetur. Verùm uterque auctor, in istâ gentiũ conjunctione, non tã ordinẽ spectavit, quo quæque gens incoluit, quàm originẽ. eas quidpe junctim enarrare voluerunt, quæ sine controversiâ Germanici erant generis. extra quorũ numerũ ponendi videbãtur Treviri ac Nervii. Proinde ex horũ testimoniis nihil adfirmari, negarive potest. At Ptolemæus certè, ex quo uno, ceu geographo, satis de eâ re constare debebat, in ripâ omnino non agnoscit. Verùm ne hujus quidem, quia magnus harum partium perturbator, auctoritas heic valere potest. Strabo verò lib. IV, illic eos collocat. Μετὰ δὲ τοὺς Μεδιοματρικοὺς, inquit καὶ Τριβόκχους, παροικοῦσι τὸν Ῥῆνον Τρηούειροι· *Post Medimatricos & Triboccos Rhenum accolunt Treviri.* Sed hoc utrum suâ ætate sic se habere compertum habuerit Strabo; an verò, ut pleraque alia Galliæ, ex Cæsaris commentariis desumserit, haud facilè dictu est. Coluisse tamen Treviros ripam amnis, Plinii quoque ac Taciti ævo, ex eorum comprobari potest monumentis. Tacitus historiar. VI: *Divisæ inde inter Tutorem & Classicum curæ. Tutor validâ manu circumdatos Agrippinenses, quantumque militum ad superiorem Rheni ripam, in eadem verba adigit.* paullo pòst: *Cohortium, alarum, legionum hiberna subversa, crematque: iis tantùm relictis, quæ Maguntiaci ac Vindonissæ sita sunt.* & posteà: *Ne Tutor quidem maturavit, superiorem Germaniæ ripam, & ardua Alpium præsidiis claudere. Atque interim Vndevicesima legio Vindonissâ, Sextilius Felix cum auxiliariis cohortibus per Rhætiam, irrupêre. Accessit ala Singularium, excita olim à Vitellio; deinde in partes Vespasiani transgressa. Præerat Iul. Brigantico, sorore Civilis genitus, ut fermè acerrima proximorum odia sunt. inimicus avunculo, in sensusque. Tutor Treverorum copias, recenti Vangionum, Nemetum, Tribocorum lectu auctas, veterano pedite atque equite firmavit; corruptis spe, aut motu subactis legionariis. qui primò cohortem, præmissam à Sextilio Felice, interficiunt: mox ubi duces, exercitusque Romani propinquabant, honesto transfugio redière: secutis Tribocis, Vangionibusque, & Nemetibus. Tutor, Treveris comitantibus, vitato Magontiaco, Bingium concessit; fidens loco, quia*

pontem

Digitized by Google

pontem Navæ fluminis abruperat. sed incursu cohortium, quas Sextilius ducebat, & reperto vado proditus, fususque. Eâ clade perculsi Treveri. & plebes, omissis armis, per agros palatur. In his igitur notandum, Tutorem Treverum ad superiorem Rheni ripam Vangiones, Nemetes, Tribocosque in parteis traxisse. qui adventu Romanorū exercituum, unà cum legionariis, ad obsequium redîre. Tutor ab exteris, seu finitimis destitutus, cum solis popularibus trans Navam flumē Bingium concessit, in suos fineis. ubi *fusus, & plebes, omissis armis, per agros palabatur.* Vangionū si fuisset Bingiū, haud satis tutò in alienos agros, in vicum alienis, Romanorumque parti faventibus Vangionibus habitatum, concessisset. Idem auctor, historiar. v: *Transîere Rhenum Tutor quoque & Classicus, &* CXIII *Treverorum senatores.* nimirum è suâ ripâ, quæ erat à Navæ confluente, ad confluentem Abrincæ usque. nam per alienos, sive Vangionū supra Navæ confluentem, seu per Vbiorum infra Abrincam, fineis haud tutus dabatur transitus, utrisque populis Romanorum parteis tum sequentibus. Hæc igitur argumenta è Tacito satis validâ, atque certa. Plinii testimonium, quod haud dubiè in historiâ Germanicâ scriptum reliquit, apud Svetonium, in vitâ C. Caligulæ, legitur hujusmodi: *Vbi natus sit, incertum diversitas tradentium facit. Cn. Lentulus Gaetulicus Tiburi genitum scribit: Plinius Secundus in Treveris, vico Ambiatino, supra Confluentes. addit etiam pro argumento aras ibi ostendi inscriptas,* OB AGRIPPINÆ PVERPERIVM. *Versiculi, imperante mox eo, divulgati, apud hibernas legionum procreatum indicant:*

In castris natus, patriis nutritus in armis
Iam designati principis omen erat.

Confluentes heic intelliguntur Rheni ac Mosellæ; ad quos tunc castra Romanorum: nunc opidum dicitur, vitiato vocabulo Latino, *Coblenz*. Satis igitur apertè Plinius ostendit, vicum illum Ambiatinum in Treveris, unâ cum castris Confluentinis fuisse in ripâ Rheni. Terminum igitur Treveri Plinii Tacitique ævo, & posteà etiam habuêre ab oriente eumdem, quem Cæsaris sæculo; id est Rhenum amnem, à Navâ flumine, limite Vangionum, ad Abrincam flumen usque, quod vulgò est *Are*. Infra Antonnacum cur terminum Trevirorū producam, ratio hæc est; quòd in Notitiâ imperii, sub duce Mogantiacensi castra referuntur militum Acincensium, Atonaci sita; quemadmodùm & castra Bingensia. quod nullâ de causâ factum, nisi quia Antonacum, unà cum Bingio, fuit opidum Treverorum; quorum agri orientales, id est, ad ripam Rheni pertinentes, superioris Germaniæ ducatui fuêre subjecti. Sed Cæsaris etiam ævo eò usque pertinuisse Treveros, ex ipsius demonstrari potest commentariis: quamvis paullo altiore verborum ejus repetitione; quæ ideò necessaria, quia immane in iis circa has oras latet mendum. Cōmentario igitur IV; Vsipetes atque Tenchtheri Germani Transrhenani, Rheno trajecto, primùm in Menapiorum, mox in Eburonum atque Condrusorum pervenerant fineis. Cæsar, eâ re cognitâ, exercitum contra eos movit ex Aulercis & Lexoviis. Paucorum dierum iter quum abesset, Germani legatos ad eum mittunt, postulatum, ut sibi aut agros tribuat, aut armis occupatos tenere patiatur. Id quum ille abnueret, obferretque condicionem, *si in Vbiorum finibus trans Rhenum considere vellent, se id ab Vbiis impetraturum: legati hæc se ad suos relaturos dixerunt, &, re deliberatâ, post diem tertium reversuros. interea ne propiùs se castra moveret, petierunt. Ne id quidem Cæsar ab se impetrari posse dixit. cognoverat enim magnam partem equitatus ab his, aliquot diebus antè, prædandi frumentandique causâ, ad Ambivaritos* (legendum *Aduaticos*, suo loco ostendam) *trans Mosam missam. hos exspectari equiteis, atque eius rei causâ moram interponi arbitrabatur. Quum ab hoste non amplius passuum* XII *millibus abesset; ut erat constitutum, ad eum legati revertuntur. petunt, sibi uti potestatem faceret in Vbios legatos mittendi. quorum si principes ac senatores sibi jurejurando fidem fecissent; eâ conditione, quæ à Cæsare ferretur, se usuros ostendebant. ad has res conficiendas, sibi tridui spatium daret. Hæc omnia Cæsar eodem illò pertinere arbitrabatur, ut, tridui morâ interpositâ, equites eorum, qui abessent, reverterentur. tamē, sese non longiùs millibus passuum* IV, *aquationis causâ, processurum eo die, dixit. huc proximo die quàm frequentissimi convenirent, ut de eorum postulatis cognosceret.* Hic igitur dies induciis datus. Germani autem, impetu facto, equitatum Cæsaris, qui præmissus erat, in

Digitized by Google

fugam conjecèrunt. Nihilo minùs tamen postridiè manè ad eum in castra venerunt; simul sui purgandi causâ, quòd contrà atque esset dictum, prælium pridiè commisissent; simul, ut, si quid posset, de induciis fallendo impetrarent. Quos Cæsar retineri jussit: & celeriter IIX *millium itinere confecto, priùs ad hostium castra pervênit, quàm, quid ageret, Germani sentire possent. Quibus rebus subitò perterriti; & celeritate adventus* Romanorũ, *& discessu suorum.* Romani mox *in castra irrumpunt. Quo in loco, qui celeriter arma capere potuerunt, paullisper restiterunt, & prælium commiserunt. at reliqua multitudo, puerorum mulierumque, passim fugere cœperunt, ad quos consectandos Cæsar equitatum misit. Germani, post terga clamore audito, quum suos interfici viderent, armis abjectis, signisque militaribus relictis, se ex castris ejecerunt: & quum ad confluentem Mosæ & Rheni pervenissent, reliquâ fugâ desperatâ, magno numero interfecto, reliqui se in flumen præcipitaverunt; atque ibi timore, lassitudine, & vi fluminis oppressi perierunt. Germanico bello confecto, multis de causis Cæsar statuit, sibi Rhenum esse transeundum.* quarum una erat, quòd *Vbii, (qui uni ex Transrhenanis ad Cæsarem legatos miserant, amicitiam fecerant, obsides dederant) magnoperè orabant, ut sibi auxilium ferret; quòd graviter ab Suevis premerentur.* Ponte igitur *effecto, exercitus transducitur. Cæsar, ad utramque partem pontis firmo præsidio relicto, in fineis Sigambrorum contendit. Paucos dies in eorum finibus moratus, se in Vbiorum fineis recepit: atque his auxilium pollicitus, si à Suevis premerentur. Diebus omnino* XVIII *trans Rhenum consumtis, se in Galliam recepit; pontemque rescidit.* Hactenus Cæsaris narratio, tota penè ejus relata verbis: in quibus ingens hactenus latitavit mendũ in voce *Mosæ*: quod doctissimos etiam viros in fœdissimos detrusit errores: quos hoc loco discussisse nec alienum ab re, & laboris fuerit pretium. Mosæ equidem Rhenique confluentẽ Cæsar heic intellexisse poterat, qui aliàs Mosæ Vahalisque adpellatur. sic namque Tacitus quoque, hist. lib. v: *Spatium, velut æquoris, captum, ubi Mosæ fluminis os amnem Rhenum oceano affundit.* scilicet, quia Vahales pars est Rheni; ut infrà ostendetur. Verùm cõfluens itte fuit (quod infrà, in Batavis, satis firmis probabitur argumẽtis) proximè oceanũ, ad opidũ *Geerfliet.* quò Germani post prœlium, cum Cæsare infeliciter in Condrusis commissum, perfugere haud poterant. Condrusorũ quidpe (quos Treviris cõterminos fuisse, suprà dixi, pluribusq; infrà firmabo argumentis) fines à dicto confluẽte abfuerunt millia passuum circiter CXXV. quod spatium, etiam expedito viatori, vix intra quintum diem confici potest. Dio equidem, lib. XXXIX, dictos Germanos, *Rhenum transgressos, in Treverorum pervenisse fineis,* ibique à Cæsare cæsos esse narrat. Verùm id ei eâ ratione factum, quòd Condrusi sub imperio fuerunt, sive *in clientelâ* Treverorum; teste Cæsare, eodem comment. IV. Thomas Hubertus Leodius, qui de Eburonibus librum conscripsit, quum ex hoc Cæsaris commẽtario cognovisset, dictos Germanos in Eburonum fineis pervenisse; mendo isto, quod hæret in vocabulo *Mosæ*, longiùs seductus, Eburonum fineis ab Treveris ad oceanum usque protulit. quâ re & Menapios, & quos Cæsar in Selandicis, ut infrà monstrabitur, collocat insulis, sedibus suis exturbavit. Alii in alios, eodem ex mendo, prolapsi sunt errores. Verùm Huberto animadvertendum erat, Cæsarem ipso in loco, ubi Germanos fuderat, fugaveratque, vel sanè haud procul, super Rhenum struxisse pontem. qui prope oceanũ, ad dictum Mosæ confluentem exstructus si fuisset; certè Cæsar eo non in Vbios, ne in Sigambros quidem, sed longissimè infrà, in insulæ Batavorum infimam partẽ transisset. Ad Vbiorum autem ripam pontem pertinuisse, satis clarè ex eo patet, quòd Cæsar Sigambrorum (quos Vbiis fuisse conterminos suo loco docebitur) è finibus regrediens, in Vbiorum fineis, atque inde eodem ponte in Galliam se recepit. Purgo igitur mendũ illud immane ex voce *Mosæ*, rescripto vocabulo *Mosellæ*: ad cujus confluentem cuncta, quæ de dictâ pugnâ à Cæsare narrantur, qnàm rectissimè quadrant. Certior autẽ uti sis, me hoc judicio non falli; refer huc quæ Cæsar comment. VI, de eodem ponte memorat. *Cæsar, postquàm ex Menapiis in Treviros venit, duabus de causis Rhenum transire constituit. quarum erat altera, quod auxilia contra se Treviris miserant; altera, ne Ambiorix receptum ad eos haberet. His constitutis rebus, paullum supra eum locum, quo anteà exercitum transduxerat, facere pontem instituit. Notâ atque usitatâ ratione, magno militum studio, paucis diebus opus efficitur. Firmo in Treveris præsidio ad pontẽ relicto, ne quis ab iis subitò motus oriretur, reliquas copias, equitatumque transducit. Vbii, qui*

antè

antè obſides dederãt, atq; in deditionẽ venerant, purgandi ſui causâ, ad eum legatos mittunt. Et eodem comment. poſteà: *Cæſar, poſtquàm per Vbios exploratores comperit, Svevos ſeſe in ſilvas recepiſſe; inopiam frumenti veritus, conſtituit non progredi longiùs: ſed, ne omnino metum reditus ſui barbaris tolleret; atque ut eorum auxilia tardaret; reducto exercitu, partẽ ultimam pontis, quæ ripas Vbiorum contingebat, in longitudinem pedum* cc, *reſcindit: atque in extremo ponte turrim tabulatorum* IV *conſtituit, præſidiumq; cohortium* XII, *pontis tuendi causâ, ponit; magnisque eum locum munitionibus firmat.* Pons igitur ille primus & ipſe aut in Treviris fuit, aut in horum finitimis Condruſis; in quorũ finibus Cæſar Germanos fudit. Vnde clariùs jam patet, legendum in IV commentario; *ad confluentem Moſellæ & Rheni.* Sed eadẽ res ex Floro etiam demonſtrari poteſt: quamquàm in hujus quoque exemplaribus idem vocabulũ fœdè per imperitos librarios vitiatum ſit. Lib. III, cap. x, eamdẽ hiſtoriã breviter referens; *Iterum de Germanis*, inquit, *Tenctteri querebantur. hic verò jam Cæſar ultra Moſulã navali ponte transgreditur, ipſumq; Rhenũ; & Herciniis hoſtem quærit in ſilvis.* Ita equidẽ Viretus nomen amnis reſtituit; quũ manu ſcripta ejus exemplaria & vetus editio haberẽt, *Maſſiliam.* Verùm ex hac voce quis non conjecerit, ſcribendũ potiùs eſſe *Moſellam*, quàm *Moſulam*? nam *ll* facili lapſu in *li* corrumpi poterat. At quæ iſthæc eſt barbara loquutio, *ultra Moſellam transgreditur?* An non elegantiùs, multoque magis Latinè fuiſſet, *Moſellam transgreditur?* Omnino arbitror. Lego igitur ſic: *Hic verò jam Cæſar infra Moſellam navali ponte transgreditur ipſum Rhenum.* quidpe non Moſellam tunc tranſiit Cæſar, ex Aulercis & Lexoviis (ut teſtis ipſe in fine comment. III) quorũ opida antiqua nunc dicuntur in Normanniâ *Evreux & Liſieux*, in Condruſorum fineis tendens. Huc jam adſit verſutus ille philoſophus (ſeu medicum ſe dici malit) qui diſceptationes chorographicas contra commentarium meum, de Rheni oſtiis, nuper edidit. Iudicium & religionem hominis, nullam literulã in antiquis auctorum exemplaribus immutandã exiſtimantis, mirabor ſanè & laudabo, ſi omnia iſta diſertiſſima tot auctorũ documenta ad Moſæ Rhenique confluentem pertrahere quiverit. Verùm de hoc chorographo commodior in Batavis erit locus plura dicere. Cæſar, ut Germanos prope confluentem Moſellæ fuſos à ſe retulit, ſtatim de pontis ſtructione, & tranſitu ſuo, narrationẽ ſubjicit: nec de mutatione loci, in quo pugnam conſeruerat, quidquam memorat. ex quo ſatis dilucidè perſpicitur, pontem primum factum infra confluentem Moſellæ, in Condruſis, haud longè infra caſtra Germanorũ, è quibus illi ad Rheni ripã, haud procul à dicto confluente diſſitam, profugerunt. Cæſar, eodem comment. VI, infrà: *Cæſar ad finitimas civitates nuntios dimittit: omneis evocat, ſpe prædæ, ad diripiendos Eburones.* & mox: *Trans Rhenum ad Germanos pervenit fama, diripi Eburones; atque ultro omneis ad prædam evocari. Cogunt equitum duo millia Sigambri; qui ſunt proximi Rheno: à quibus receptos ex fugâ Tenchtheros atque Vſipetes, ſuprà docuimus. tranſeuntes Rhenum navibus, ratibusque,* XXX *millibus paſſuum infra eum locum, ubi pons erat imperfectus, præſidiumque ab Cæſare relictum, primos Eburonum fineis adeunt.* Sigambros inter Coloniã Agrippinenſem & Rheni divortiũ, ripã amnis coluiſſe, & circa ipſam Coloniã, Eburonũ proſpexiſſe agros; infrà docebo. A Coloniâ igitur ſi mill. paſſ. aſcendas XXX, incides in dictũ opidũ Antonacũ: quo loco haud dubiè exſtructus fuit alter ille Cęſaris põs, in Treviris; primus verò paullo infra hunc, in Cõdruſis. Atq; hæc ratio rectè convenit cũ eo, quod dixi, Antonacũ ideò ducatui Magontiacẽſi tributũ fuiſſe, quia opidũ id erat Trevirorũ; qui & ipſi, quâ Rhenũ accedũt, ſuperioris Germaniæ provinciæ ſuêre adnumerati.

Limitibus igitur Trevirorum, ſic undique conſtitutis, regiones nunc continentur iſtæ: Weſtraviæ pars inferior, inter Navam Moſellamque amneis: dein Treviricus epiſcopatus omnis; item ducatus Bullonienſis; Sedanenſis ditio; ager Maſirienſis; Luceburgienſis ducatus major pars, in medio ſita; cujus opida, *Lucenburg, Arlon, Virton, Montmedy, La Frette, Chiny, Neufchaſtel, Baſtoigne, Hoffalize, Clerf, S. Vit, Neuburg, Vianden, Dechery, Echternach, Bidburg, Greven Macherem, Rode Macheren.* item Colonienſis epiſcopatus opida, *Antonacum, Briſich, Zinſich, Königsfeld.*

Caput gentis Trevirorum quondam fuit, auctore Ptolemæo, AVGVSTA TREVIRORVM. quam nunc eſſe eam urbem, quæ, Moſellæ flumini impoſita, vulgari vocabulo Germanis dicitur TRIER, haud dubium eſſe poteſt; quando jam antè oſten-

Digitized by Google

ſum eſt, poſterioribus temporibus principeis nationum urbeis, abjecto veteri ac proprio nomine, ipſarum nationum vocabulis indigetatas fuiſſe. unde hæc etiam Antonino, Marcellino, & aliis ejus ævi ſcriptoribus, plurali numero dicitur TREVIRI. Æthico coſmographo eadem urbs ſingulari numero vocatur TRIVERIS: eâdem ſcilicet ratione, uti *Divodurum Mediomatricorum* poſteà dictum fuit *Mediomatrici*, & tandem *Metis*. Cum Æthico idem facit Sozomenus, lib. II, cap. XXVII; his verbis de Conſtantino imperatore & Athanaſio loquens: Προσέταξεν αὐτὸν ἐν Τριβέρει τῇ πρὸς δύσιν Γαλατῶν οἰκεῖν. id eſt: *Iuſſit eum Triverim, quæ Gallorum occidentalium eſt urbs, incolere*. Tacito hiſtoriar. IV. adpellatur COLONIA TREVERORVM, in Vitellii principatu. Nummus Veſpaſiani ſic habet: COL. AVG. TREVIROR. A quo colonia deducta ſit, nullibi adnotatum reperio. Auguſti auſpiciis deductam, nomen indicat. Vnde etiam certum argumentum, jam ante Auguſti, anteque Cæſaris tempora antiquiſſimam fuiſſe Trevirorum urbem: quod principatus dignitas oſtendit. *Opulentiſſimam* totius Belgicæ memorat, in Claudii principatu, *Auguſtæ* nomine, Mela lib. III, cap. II. Zoſimus lib. III, ſub Conſtantio, omnium Transalpinarum *maximam*. De Trebetâ quæ in monachalibus narrantur hiſtoriis, ceu fabulas anileis, abundantisque otii figmenta, pluribus refellere haud libet. Ceterùm quodnam urbs hæc proprium genuinumque habuerit nomen, antequàm colonia Romana eò deducta fuit, prorſus incertum eſt. Dextræ amnis ripæ jam inde à primis temporibus adpoſitam fuiſſe, adparet ex dicto Taciti hiſtoriar. IV; ubi pugna inter Germanos & Romanas legiones deſcribitur. *Media acies Vbiis Lingonibusque data; dextro cornu cohortes Batavorum, ſiniſtri Bructeri, Tencterique, pars montibus, alii viam inter Moſellamque flumen, tam improviſi aſſiluêre, ut in cubiculo ac lectulo Cerialis (neque enim noctem in caſtris egerat) pugnari ſimul vincique ſuos audierit; increpans pavorem nuntiantium, donec univerſa clades in oculis fuit. Perrupta legionum caſtra, fuſi equites: medius Moſellæ pons, qui ulteriora Coloniæ annectit, ab hoſtibus inſeſſus. Cerialis turbidis rebus intrepidus, & fugientes manu retrahens, intecto corpore promtus inter tela, felici temeritate, & fortiſſimi cujusque accurſu, reciperatum pontem lectâ manu firmavit. Mox in caſtra reverſus, palantes captarum apud Noveſium Bonnamque legionum manipulos, & rarum apud ſigna militem, ac prope circumventas aquilas videt*. Caſtra hæc erant trans amnem ac pontem. de quibus hæc, eòdem libro antè: *Legiones*, Bonnâ Noveſioque advenientes, *nihil mutato itinere, ante mœnia Treverorum conſidunt*. & poſteà, paullo ante dictam pugnam: *Romanus exercitus caſtra foſſâ valloque circumdedit: quîs temerè anteà intutis conſederat*.

Celebritatem urbi tunc maximam fuiſſe exiſtimo, quum, ſub Ammiani Marcellini ævum, imperatorum eſſet ſedes. unde ipſe, in lib. XV: *Belgica prima Mediomatricos prætendit, & Treviros, domicilium principum clarum*. & lib. XXVII, de Valentiniano ac Gratiano, ex Alemanniâ reverſis: *Milites ad hiberna, imperatores Treveros reverterunt*. & lib. XXIX, de eodem Valentiniano, ex eâdem Alemanniâ, expeditione irritâ, regreſſo: *Valentinianus rediit Treveros mœſtus*. Huc quoque Auſonii ſpectant verſus, in deſcriptione Moſellæ:

Salve amnis laudate agris, laudate colonis,
Dignata imperio debent cui mœnia Belgæ.

Et iſti, in eodem carmine infrà perſcripti:

—— Nec præmia in undis
Sola: ſed Auguſtæ veniens quòd mœnibus urbis
Spectavit junctos natique patriſque triumphos,
Hoſtibus exactis Nicrum ſuper & Lupodunum,
Et fontem Latiis ignotum annalibus Hiſtri.
Hæc profligati vênit modò laurea belli.

De triumpho loquitur, ſuper Argentarienſi victoriâ acto. Eadem hæc cauſa fuit, cur Antoninus, quem hoc ſæculo itinerarium compoſuiſſe ſuprà in Rauricis dixi, primum de Pannoniis iter à Sirmio Treviros uſque direxerit: quia Treviris tunc domicilium imperatorum, & crebræ hinc ad Sirmium profectiones, ob bella Quadorum, Sarmatarum, Gothorumque, quæ leguntur apud Marcellinum. Hæc igitur de ipſo

Digitized by Google

de ipso capite. nunc reliqua expediam. Ar primùm, quæ ad ripam Rheni, limitem Germaniæ. horum quidpe antiquitas atque origo certissima.

Primum est, ad ipsum Vangionum limitem, Navam amnem, quà is Rheno redditur, BINGIVM. quod hodié nomen antiquum servans, vulgo vocatur *Bing*, & *Bingen*; quemadmodùm omnia Germaniæ loca, in ING desinentia. Ad lævam amnis ripam, id est, in Treveris, positum fuisse, jam anteà ex Tacito ostensum. Tabula itineraria, & Antonini unum iter, inter Magontiacum & Bingium XII habent millia passuum: parum rectè; quum re verâ sint XVI. unde V corruptum suspicor in I. Apud Antoninum alio in itinere, à Noviomago, id est, Spirâ, Bingium usque sunt millia XXV: & hinc Antunnacum XVII. utrobique loca intercedentia cum numeris millium interiisse puto. Sed apud eumdem, duobus in locis, nomen id corruptum legitur, *Vingium*, & *Vincum*.

Baudobrico		*Bonna*	
Salissone	XXII.	*Antunaco*	XVII.
Vingio	XXIII.	*Confluentibus*	VIII.
Mogontia	XII.	*Vinco*	XXVI.
		Noviomago	XXXIIII.
		Triveros.	XIII.

In primo itinere bini prioris numeri longè abundant; ut infrà ostendetur. in altero, inter Confluenteis & Bingium interiit tertium X: sunt quidpe millia XXXVI. & hinc Noviomagum ad Mosellam paullo amplius. Vicum fuisse Bingium, ad Ausonii usque ætatem, carmen ejus indicat.

Transieram celerem nebuloso flumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia vico:
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas;
Intectæque jacent inopes super arva catervæ.

His enim verbis poëtam intellexisse *Bingium*, jam anteà in Tribocchis ad Argentoratum demonstratum est. Notitia imperii castra heic ponit militum. eodem usu fuisse locum jam inde ab Augusti ævo, unumque ex illis L ampliùs castellis, quæ Drusus per Rheni ripam erexit, haud dubium est. Clades illa Romanorum quæ fuerit ad Bingium, Cannensi similis, nullibi adnotatum reperio.

A Bingio ad Confluenteis iter sic in tabulâ & apud Antoninum describitur:

Tabula;		Antoninus;	
Bingium		*Vingio*	
Vosauia	VIIII.	*Salissone*	XXIII.
Bontobrice	VIIII.	*Baudobrico*	XXII.
Confluentes	VIII.		

Apud Antoninum numerum millium utrobique abundare, jam anteà dixi. in tabulâ singulis numeris unum adde milliare; & rectum intervallum habebis inter Bingium & Confluenteis millium XXIX. *Vosavia* hodiè est *Ober Wesel*, X millibus passuum à Bingio dissitum. quam Althamerus, & Pirchaimerus *Ficeliam*, nescio unde, adpellant. Apud Antoninum nomen hujus loci suspicor fuisse literis adeò obscuratis, uti legi nequiret. in cujus vicem posteà è Marcellino quidam substituit *Salissonem*: quam ipsi Antonino & tabulæ esse *Saletionem*, nunc *Seltz*, suprà in Nemetibus ostensum est. Verùm tamen è voce *Salissone*, si geminum SS ejicias, vertasque N in V: transpositis deinde syllabis, habebis vocabulum *Vesalio*. in hoc corrigas è tabulâ O in A; & erit probum germanumque loci nomen VESALIA. Tabulæ auctor an in primâ syllabâ O scripserit, ego dubito. in quartâ malè legi V, loco L, certum est. Opidum id hodiè dicitur *Ober Wesel*, id est, *Vesalia superior*, ad discrimen opidi *Vnder Wesel*, id est *inferioris Vesaliæ*; quæ posteriori sæculo, trans Rhenum, ad Luppiæ confluentē exstructa est. cujus nulla apud veteres mentio. Superiorem

Digitized by Google

rem quoque Veſaliam, unum fuiſſe ex L ampliùs Druſi caſtellis, ex quo conjiciam, non habeo, niſi quòd, uti tantus in unâ amnis ripâ caſtellorum numerus conficiatur; nulla loca, antiquis ſcriptoribus memorata, excludi poſſint.

Ab ſuperiore Veſaliâ X iterum ſunt millia ad opidum vulgari nunc vocabulo *Boppart*. quem eumdem eſſe locum, qui in tabulâ *Bontobrice*, & apud Antoninum *Baudobrico* dicitur; ſitus in ripâ Rheni, intervallum, quod penè in tabulâ conſtat, & nominis ſimilitudo, convincunt. In Notitiâ imperii vocatur BODOBRIGA. unde apud Antoninum lego BAVDOBRICA, & in tabulâ BAVTOBRICA. Omnium recta eſt ratio, variantibus lingvæ Celticæ dialectis: quæ facilè AV in O, T in D, & G in C, & vice versâ, commutant. Antiquis Germanis credo fuiſſe *Bodebrige*, & *Boteprige*. unde poſteà *Bobbrig*, & *Bopprig*: & mox *Bobbert*, & *Boppert*; quod tandem *Boppart*. Hoc etiam unum fuiſſe è L ampliùs Druſi caſtellis, Notitia imperii monet, caſtra heic militum poſteriori etiam ſæculo collocans.

A Baudobriga IX ſunt mill. paſſ. ad Rheni Moſellæque confluenteis. Opidum heic nunc ſternitur celebre ac præclarum, vulgari vocabulo *Coblenz*: quod antiquum, à Romanis impoſitum, nomen CONFLVENTES, apertè prodit. Solebant enim Romani opida ad confluenteis amnium condita, ipſorum confluentium vocabulo indigetare. unde etiamnum in Galliâ, ad Sequanæ Matronæque confluenteis vicus eſt *Conflens*: & eodem nomine opidum ad Sequanæ Æſiæque confluenteis. item in Burgundiæ comitatu, in confinio Lotharingiæ, ad Lantanæ aliorumque duûm amnium confluenteis. A Germanis pejùs id vocabulum vitiatum eſt in *Coblenz*. quo nomine, præter jam dictum opidum ad Moſellæ confluenteis, aliud eſt in Helvetiorum agro, ad Arolæ Rhenique confluenteis: de quo ſuo loco dictum. Germanos video patriâ lingvâ ejusmodi loca adpellaſſe *Gemünde*: quo vocabulo haud exiguo numero ſunt opida in Germaniâ. nam *mund* eſt *os*; & *münde*, *oſtium fluminis*. unde *Weißelmünde* arx ad Viſtulæ amnis oſtium, infra patriæ mihi terræ opidum Godanium; & *Warnemünde*, ad Varni amnis oſtium, infra Roſtochium; item *Travemünde* ad Travæ oſtium, infra Lubecam. *Gemünde* igitur nihil aliud eſt, quàm confluens fluminum. Fallitur quàm vehementiſſimè ſimul atque delirat auctor annalium Fuldenſium, qui Gemündam ad Simeræ aliuſque rivi confluentem, XII circiter millia paſſuum à Rheno ſitam, *Caput montium vocatam* ait, *eo quòd ibi montes, per alveum fluminis Rheni tendentes, initium habent*. Primùm, aut diverſam hujus loci eſſe etymologiam ab ceteris per Germaniam Gemündis, probetur; aut his omnibus quomodò Latinum nomen, & à quibus, item quo unanimi conſenſu impoſitum ſit, oſtendatur. his præſtitis, ad omneis viſendas eum remittam, uti diſpiciat, an ſingulæ ad montium initia ſint poſitæ. ubi falli eum quàm ſæpiſſimè, haud dubito. Ceterò antiqui Latini hujusmodi ſitu loca ſolebant vocare *Interamnas*, *Interamnias*, & *Interamnia*. unde apud Strabonem lib. V, Latii eſt πόλις Ἰντεράμνιον, ἐν συμβολῇ δυοῖν ποταμῶν κείμενον, id eſt, *opidum Interamnium, ad confluentem duorum amnium ſitum*. à quo Plinius lib. III, cap. V, opidanos habet *Interamnates*. Ptolemæo eâdē in Italiâ eſt Πραιγυτίων πόλις Ἰντεραμνία, *Prægutiorum opidum Interamnia*. quod nunc, haud procul à mari ſupero, ad confluentem Turdini, & alius fluvii, vulgò corrupto antiquo vocabulo dicitur *Teràno*. Ejuſdem generis ſunt eidem Ptolemæo duo opida *Interamnia*, in Hiſpaniæ regione Aſturiâ: quorum alterum cognomine *Flavium*; Antonino quoque in itinerario memoratum. Græcè hujusmodi loca, ab eodē argumento, dixeris Μεσοποταμίας. Slavi hodiéque idem vocabulum egregiè atque eleganter exprimunt ſuâ lingvâ *Mezyrzec*, & aliâ dialecto *Miedzyrzec*: quæ illi conſimili modo opidis, ad amnium confluenteis ſitis imponunt. *rzeká* quidpe iis eſt *amnis*; *mezy* & *miedzy*, *inter*. Solent tamen hi etiam opidis id imponere in amnicis inſulis ſitis. quod & Latinis factitatum video. nam Straboni, eodem libro, & Tacito, hiſtor. lib. III, in Naris fluvii inſulâ eſt opidum Ἰντέραμνα *Interamna*: à quo Plinio lib. III, cap XIV, ſunt *Interamnates cognomine Nartes*. Germani hujusmodi loca in inſulis, & ad inſulas amnicas ſita, ſæpè vocant *Weert*, & *Weerder*, aliâque dialecto *Wärt*, & *Wärder*. unde opida *Keiſers Weert* ad Rhenum, & *Donaw wärt* ad Danubium. iſta enim vocabula nihil aliud ſignificant, quàm *inſulam amnicam*. Sed de his ſatis, ſuperque. nunc ad Trevirorum

Digitized by Google

rum CONFLVENTEIS redeo. Nomen hoc, unà cum opido, haud dubiè à Druſo huic loco impoſitum. quidpe quum is caſtris ad Rhenum adversùs Germaniam loca idonea quæreret, quem magis idoneum invenire poterat, quàm hunc ipſum? quem ipſa natura unâ ex parte Rheni, alterâ Moſellæ alveis fluminibusque, tertiâ monte oppoſito munierat. Sub exceſſum Auguſti jam opidum fuiſſe, colligere licet è Plinii hiſtoriæ Germanicæ loco, ſuprà è Svetonio citato; cujus verba de Caligulâ imperatore hæc ſunt: *Vbi natus ſit, incertum diverſitas tradentium facit. Cn. Lentulus Gætulicus Tiburi genitum ſcribit: Plinius Secundus in Treveris, vico Ambiatino, ſupra Confluentes.* Non *fluminum* vocabulum, nec *caſtrorum*, nec *vici*, uti de Ambiatino, heic adponit; quia ipſo *Confluentium* nomine opidum erat ſatis notum: ad quod caſtra militum Romanorum, ut ſuprà dictum. Plinii, Svetoniique ævo quàm amplum fuerit opidum, haud facile dictu eſt: Marcellini certè tempeſtate fuit parvum; ut ipſe teſtatur lib. XVI. Qui locus quia corruptus eſt, paullo altiùs verba ejus heic erunt repetenda, excutiendaque. De Iuliano igitur Cæſare ſic loquitur: *Audiens itaque Argentoratum, Brocomagum, Tabernas, Saliſonem, Nemetas, & Vangionas, & Maguntiacum, civitates barbaros poſſidentes, territoria earum habitare; (nam ipſa oppida, ut circumdata retibus luſtra, declinant) primam omnium Brocomagum occupavit: eique jam adventanti Germanorum manus, pugnam intendens, occurrit. Cúmque in bicornem figuram acie divisâ collato pede res agi cœpiſſet, exitioque hoſtes urgerentur ancipiti, captis nonnullis, aliis in ipſo prælii furore truncatis, reſidui diſceſſêre, celeritatis præſidio tecti. Nullo itaque poſthac repugnante, ad recuperandam ire placuit Agrippinam, ante Cæſaris in Gallias adventum exciſam. Per quos tractus nec civitas ulla viſitur, nec caſtellum: niſi quod apud Confluentes, locum ita cognominatum, ubi amnis Moſella confunditur Rheno, Rigodulum oppidum eſt; & una prope ipſam Coloniam turris.* Quid, quæſo, hoc eſt, quòd apud Moſellæ Rhenique confluenteis opidum ait eſſe *Rigodulum*? quid, quòd non illum ipſum locum apud confluenteis adpellavit, vel memoravit opidum? quod opidum fuiſſe ejus ætate, Plinii, Svetonii, Antonini, & auctoris tabulæ itinerariæ teſtimoniis confirmatur. Doctiſſimum virum, Marquardum Freherum, teſtem habeo, in ſecundo Palatinarum originum, in Accurſianâ editione, item in exemplaribus manu exaratis, pro *Rigodulum*, legi *Rigomagum*, quod ei placet, ex tabulâ itinerariâ, ſic habente:

Confluentes	
Antunnaco	VIIII.
Rigomagus	VIIII.
Bonnæ	VIII.
Agrippina	XI.

Locum hunc, inter Antunnacum & Bonnam, nunc eſſe vicum *Rymagen*, infrà opidum *Zinſich*, ne ipſe quidem diffitetur Freherus. quæro igitur, quum ab hoc vico xx ſint re verâ millia paſſuum ad Confluenteis uſque; quomodò Marcellinus locum hunc tam longè diſſitum, opidnm dicere potuit apud Confluenteis? Poterat certè, ſi impropriè uti libuiſſet voce *apud*, potiorē nominare, longéque notiorem locum, ipſam Coloniam Agrippinam, totius Germaniæ Cisrhenanæ maximam, ut infrà reddetur; quæ æquali à dicto vico diſtabat ſpatio. Itaque haud placet illa corrupti vocabuli emendatio in *Rigomagum*. ex quo tamen colligo, non nuper, nec recens illud eſſe exortū in Marcellini exemplaribus mendum; quum jam illi homines, qui manu hiſtorias ejus exaraverunt, corrigere id, haud dubiè è tabulâ itinerariâ, tentarunt. Vocabulum hoc *Rigodulum* quum in nullius alius legatur auctoris ſcriptis, quàm in Taciti hiſtoriar. lib. IV; locus hic diligentiùs inſpiciendus erit, ſi quod fortè veri rectique erui inde poſſit. De rebellione Galliarum, ſub exceſſum Neronis factâ, ſic, inter alia, auctor ſcribit: *Valentinus ac Tutor in arma Treveros retrahunt, occiſis Herennio ac Numiſio legatis; quò minore ſpe veniæ creſceret vinculum ſceleris. Hic belli ſtatus erat, cùm Petilius Cerialis Magontiacum venit. ejus eventu erectæ ſpes.* & mox: *Civilis & Claſſicus, ubi pulſum Tutorem, cæſos Treveros, cuncta hoſtibus proſpera accepêre; trepidi ac properan-*

properantes, dum disperſas ſuorum copias conducunt; crebris, interim nuntiis Valentinum monuêre, ne ſummæ rei periculum faceret. Eò rapidiùs Cerialis, miſſis in Mediomatricos, qui breviore itinere legiones in hoſtem verterent, contracto quod erat militum Magontiaci, quantumque ſecum transvexerat, tertiis caſtris Rigodulum venit. quem locum magnâ Treverorum manu Valentinus inſederat, montibus aut Moſellâ amne ſeptum. & addiderat foſſas, obicesque ſaxorum. Nec deterruêre ea munimenta Romanum ducem, quò minùs peditem perrumpere juberet; equitum aciem in collum erigeret; ſpreto hoſte; quem temerè collectum, haut ita loco juvari, ut non plus ſuis in virtute foret. Paulum moræ in aſcenſu, dum miſſilia hoſtium prævehuntur. Vt ventum ad manus; deturbati, ruinæ modo præcipitantur. & pars equitum, æquioribus jugis circumvecta, nobiliſſimos Belgarum, in quis ducem Valentinum, cepit. Cerialis poſtero die coloniam Treverorum ingreſſus eſt. Egregiè heic equidem Tacito cum Marcellino convenire videtur, dum locum, quem Valentinus obſederat, & nomine eodem adpellat *Rigodulum*, & in Moſellæ ripâ locat. at id jam minùs placet, quòd Rheni mentionem non addit; nec confluentium horum amnium. Heic tamen fortè nihil neglectum, nihilque omiſſum: quia opidum non ad ipſos fuerit amnium confluenteis; ubi aliud jam erat opidum, Confluentes dictum: ſed prope, haud procul, paullo ſuprà. Verùm quomodò Cerialis, expugnato prope Confluenteis Rigodulo, poſtero die cum exercitu & captivis Coloniam uſque Treverorum, millia paſſuum L emenſus eſt? Certè nullo modo, ne integro quidem biduo, potuit. Proinde *Rigodulum* in Marcellini hiſtoriâ non idem eſt, quod in Taciti legitur hiſtoriâ. quod & ipſum improbum corruptumque eſſe vocabulum, mox infrà patebit. Ejectis igitur, è Marcellini exemplaribus, duobus iſtis ſuppoſititiis vocabulis, *Rigodulum*, & *Rigomagum*; eorum loco legendum cenſeo, *exiguum*. uti locus interger ſit hujusmodi: *Per quos tractus nec civitas ulla viſitur, nec caſtellum; niſi quòd apud Confluentes, locum ita cognominatum, ubi amnis Moſella confunditur Rheno, exiguum oppidum eſt; & una, prope ipſam Coloniam, turris.* Opidum enim hoc erat ipſe locus, à confluentibus dictorum amnium cognominatus. *exiguum* autem legendum conjicio inde, quòd eum locum civitatem, cum reliquis ejuſdem tractus, quæ exciſæ erant, vocare ob exiguitatem dedignatus eſt: tum, quia hæc vox literas, quas duo illa vocabula ſupoſititia, habet eaſdem v, *iguum*. Quemadmodùm autem è tabulâ itinerariâ antè dixi emendationem factam in *Rigomagum*; ſic iſtam correctionem in *Rigodulum* è Taciti libris, quum in multas variasque conjecturetur parteis, deſumtam haud dubito.

Ceterùm AMBIATINVM illum vicum, ut antè dixi, haud longè ſupra Confluenteis ſitum fuiſſe judico: fortè circa opidulum nunc *Capelle*, inter Baudobrigam, & Confluenteis. alioquin enim ineptè loci ſitum Plinius deſignaſſet per Confluenteis, ſi longiùs ab his diſſitus. Nec Lipſio credo, hiberna heic legionum fuiſſe exiſtimanti. hæ namque jam inde ab Auguſti, poſt Lollianam cladem, in Germaniam Cisrhenanam expeditione, hiberna ſua habuêre, duæ legiones ad Vetera, totidem ad Aram Vbiorum, & IV ad Magontiacum; ut ſuprà oſtenſum, pluribusque infrà oſtendetur. Nomen vici mirificè in variis Svetonii exemplaribus variatur. alia enim habent *in vico Ambiatino*, alia *Ambiatico*, alia *Ambitarino*. utrum rectius, nemo facilè dixerit; quando nullus alius auctor ejus meminit. quamquàm haud dubitaverim, hunc eſſe eumdem vicum, quem diplomata Pepini Francorum regis, & filii ejus, Caroli Magni imperatoris, AMBITIVUM adpellant: ubi inter alias donationes cœnobio divi Maximini Trevirenſis factas, eccleſia commemoratur divi Martini, in pago Ambitivo. ex quibus ego auſim apud Svetonium quoque pro *vico Ambiatino*, legere AMBIATIVO. Cum eccleſiâ autem illâ pagi Ambiativi, haud malè congruit hodiernum dicti opiduli nomen *Capelle*. De cetero qui apud Svetonium intelligunt Moſellæ Saravique confluenteis, eo errore ducti videntur, quòd Trevirorum fineis ad Rhenum uſque extendi ignorarunt. Hi verò confluentes non tam clari, & cuique Romæ noti, uti ſine amnium nominibus ſolo confluentium vocabulo indicaſſe ſuffecerit. nec caſtra heic, ſub Caligulæ natalem, fuêre ulla: ſed cuncta apud Rheni ripam, ut antè dictum. Caſtra ſuiſſe ad

vicum

Digitized by Google

vicum Ambiativum, patet ex eo, quòd Plinius in hoc vico Caligulam genitum prodidit: Tacitus verò, annal. I, & distichon, à Svetonio citatum, in castris natum testantur. Neque verò ipsarum legionum hiberna, quæ tunc in dictis fuêre locis, in versiculis intellecta fuisse, temerè crediderim.

Vltimum Treverorum in Rheni ripâ fuit ANTUNNACUM, tabulæ itinerariæ, & Antonino sic dictum. apud hunc tamen, alio in itinere, uno *n* scribitur casus obliquus *Antunaco*: & Notitiæ imperii *Antonaco*. unde etiam Fortunato, in poëmate de Navigio, dicitur *Antonacense castellum*. Marcellinus, lib. XVIII, vocat *Antennacum*. Quâ vocali secundam syllabam scribas, variantibus facilè dialectis, in æquo est. *n* verò in eâdem rectiùs geminari, indicat consonans in ejusdem loci vocabulo Germanico *Andernach*. Castra heic militum, ut suprà cognitum, ponit Notitia imperii. Eodem usu fuisse locum jam inde à Cæsaris bello Gallico, suprà è commentariis eius demonstratum est. is enim pontem heic, ut refert com. VI, super Rhenum exstruxit sublicium. quumque è Germaniâ reverteretur, *ne omnino metum reditus sui barbaris tolleret, atque ut eorum auxilia*, quæ Cisrhenanis contra Romanos missitabant, *tardaret; reducto exercitu, partem ultimam pontis, quæ ripas Vbiorum* in Germaniâ *contingebat, in longitudinem pedum* CC *rescidit: atque in extremo ponte turrim tabulatorum* IV *constituit* in Treveris, *præsidiumque cohortium* XII *pontis tuendi causâ posuit; magnisque eum locum munitionibus firmavit*. Omnem denique pontem unà cum præsidio tunc fuisse sublatum, quum Cæsar militeis è Galliâ contra Pompejum abduceret, maximè credibile est. Mox verò, quum, Octavio Augusto summâ rerum potiente, Germani Galliam infestarent, legionesque ad Rhenum mitterentur, heic quoque, inter alia loca, munimentum ac præsidium fuit locatum.

Hæc igitur de ripâ Trevirorum, quà Germaniam prospectabant. nunc ad interiora revertamur. Tabula & Antoninus iter, quod Magontiaco Treverorum Augustam ducit, sic scriptum habent:

Tabula;		Antoninus;	
Bingium		*Vinco*	
Dumno	XVI.	*Noviomago*	XXXIIII.
Belginum	VIII.	*Triveros*	XIII.
.....	X.		
Noviomago	X.		
Augusta Trevirorum	VIII.		

Millia passuum hodiè numerantur inter Bingium & Treveros, rectissimâ viâ, L. qui equidem numerus quum duobus tantùm in tabulâ millibus superetur, quasi certum argumentum esse poterat, rectè singula illic intervalla esse consignata. verùm jam anteà dixi, Bingium à Noviomago Mosellæ, quod vulgò nunc dicitur *Nümagen*, distare paullo ampliùs millibus pass. XXXVI; ad quem numerum Antonini prope accedit numerus millium XXXIIII. ex quibus adparet, malè in tabulâ numerari eodem intervallo millia XLIV. Tum etiam à Noviomago Augustam usque hodiè millia paullo minùs XIII numerantur; quæ Antoninus refert. ex quo iste etiam in tabulâ numerus millium VIII longè falsissimus arguitur. in quo si V redigas in germanam figuram X; verum habebis numerum cum Antonino. His ita comprobatis, de reliquis quoque numeris diligentiori dispiciendum erit curâ.

DVMNVS haud dubiè hodiè est arx, ad Navæ Simeræque confluentem, vulgari vocabulo *Thaun*, & aliâ dialecto *Daun* dicta, XVI mill. pass. à Bingio dissita. huc quidpe tractus simul itineris facit, atque numerus millium, simulque nomen.

Ausonius, in carmine de Mosellâ, locum hoc tractu refert, cui nomen DVMNISSVS. Carminis pars quamquàm jam antè relata, tamen heic ceu loco proprio adscribatur; quia idem iter, à Bingio Noviomagum versùs non minùs eleganter, quàm graphicè describitur. Est igitur hujusmodi:

Transieram celerem nebuloso flumine Navam,

Digitized by Google

Addita miratus veteri nova mœnia vico;
Acquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,
Intactæque jacent inopes super arva caterva.
Vnde iter ingrediens nemorosa per avia solum,
Et nulla humani spectans vestigia cultus,
Prætereo arentem, sitientibus undique terris,
Dumnissum; riguosque perenni fonte Tabernas;
Arvaque Sauromatûm nuper metata colonis:
Et tandem primis Belgarum conspicor oris
Nivomagum, divi castra inclyta Constantini.

VII heic diversa loca à poëtâ notantur, per quæ iter ipsi fuit; *Bingium opidum, Nava flumen, silvæ, Dumnissus, Tabernæ, ager Sarmatis attributus*, & *Nivomagus*. Silva hodiéque eodem situ manet quamvis imminuta, vulgari vocabubo *Vnter Wald*. DVMNISSVS haud dubiè est nunc *Densen*, vicus infra opidum *Kirchperg*, VII mill. pass. supra Dumnum antè dictum situs. Notandum autem, qui, à Bingio Noviomagum tendentes, Dumnissum transibant, eos non accessisse ad Dumnum: & vice versâ. nam qui Dumnum transgrediebantur, Dumnissum dextro latere, à mill. pass. circiter VI præteribant; qui verò Dumnissum, lævo. unde neque tabula habet Dumnissum, nec Ausonius Dumnum. Dumnissi nomen variè perscriptum refert, è diplomatis antiquis, doctissimus Freherus; *Tonnesse, Domnissa, Dunosa, Densen*. additque: *Vt dubium nullum sit, esse illam ipsam Ausonii versibus nobilitatam Dumnissum arentem sitientibus undique terris. nam & in eo unicus, isque modicus, fons est, & circumquaque magna aquæ etiam pecori potabilis penuria. & subinde reperta ibi rudera veterum ædificiorum, effossa numismata, fragmenta crustarum & columnarum, antiquitatem loci priscum utcumque nomen retinentis, satis asserunt*. Accuratè sanè, ac scitè.

Post Dumnissum ponit poëta TABERNAS, *riguas fonte perenni*. Tabula inter Dumnum & Noviomagum habet mill. pass. XXVII: proximum autem à Dumno locum BELGINVM. Hodiè inter *Thaun* & *Nümagen* numerantur millia XXIII; V minùs, quàm tabula habet. Corruptum hoc iter esse in tabulâ, numerus, loci nomine vacuus, indicat. A Noviomago versùs Dumnum arx hodiè est, post X millia, *Baldenaw*. hinc verò Dumnum usque sunt millia XIII. *Baldenaw* uti credam esse *Belginum* tabulæ, primò numerus X millium, Noviomago adscriptus, persvadet; tum nomen ipsum. nam aut in tabulâ scribi poterat mendosè, G pro D, in vocabulo BELDINVM; aut usu posteritatis delabente, G in D vitiari. Corrige igitur V, in numero VIII, Belgino adscripto, in X; & verum habebis intervallum, inter *Thaun* & *Baldenaw*, millium XIII. Illud verò X, loco sine nomine impositum, omnino tolle; & constabit iter totum, ut anteà, à Bingio Augustam Trevirorum, mill. pass. LII, hoc modo:

Bingium.	
Dumno	XVI.
Belginum	XIII.
Noviomago	X.
Augusta Trevirorum	XIII.

Iam reliqua Ausoniani itineris uti expediantur; notandum est, quemadmodùm tabula, post Dumnum, primum refert *Belginum*, sic Ausonium primas post Dumnissum recensere *Tabernas fonte perenni riguas*. unde conjicere datur, Belginũ illud haud procul fuisse à Tabernis Ausonii. At hodiè egregius conspicitur copiosissimusque fons, mille quingentis circiter passibus suprà arcem *Baldenaw*; ex quo rivulus limpidissimâ aquâ profluens, Mosellæ redditur paullo infrà Noviomagũ. Hunc perennem illum esse poëtæ fontem, situs loci, & ipsius fontis nobilitas persvadet. In hujus igitur margine tabernas fuisse judico diversorias, quibus viatores excipiebantur. unde *riguas perenni fonte* dixit poëta *Tabernas*. Porrò à fonte hoc & Belgino,

continuò

Digitized by Google

continuò incipiebant *arva* illa *Sarmatis tributa*: quæ si non ad ipsam Mosellæ ripam Noviomagumque, certè prope accedebant; ut ex poëtæ perspicitur Sarmatarum cum Noviomago contiuuatione. Sarmatæ isti quando, & à quo in hæc loca transducti fuerint, jam anteà, in Trebocchis, ad Argentoratum ex Eutropio adnotavi. nempe à Constantio & Maximiano Cæsaribus, in principatu Diocletiani. Sarmatas autem fuisse Iazygas, sive alio cognomento Vagos, inter Pathissum & Istrum flumina, juxta Bastarnas colenteis, cum quibus æternùm Romani in Pannoniis bellabant, omnes ejus ævi testantur historiæ. Errat, cetera doctissimus, Freherus, qui Sarmatas fuisse tradit & Hunnos, à Gratiano devictos. id enim negat idem Ausonii carmen posteà, his verbis de Mosellâ amne loquens:

—— Nec præmia in undis
Sola; sed Augustæ veniens quòd mœnibus urbis,
Spectavit junctos natique patrisque triumphos,
Hostibus exactis Nicrum super, & Lupodunum,
Et fontem Latiis ignotum annalibus Histri.
Hæc profligati venit modò laurea belli:
Mox alias, aliasque feret.

Quibus verbis quàm disertissimè testatur poëta: nullam aliam etiamdum Gratiano, post Argentarienſem Lupodunenſemque victorias, obtigisse ex alio hoste lauream. Proinde omnino illa Sarmatarum transductio Maximiani Constantiique laureis, & imperio Diocletiani adscribenda. Nec tamen temerè negaverim, potuisse, post hos, Gratianum quoque, sive alium quempiam imperatorem, quibus bella fuerunt crebra cum Gothis atque Hunnis, in eadem arva traducere Hunnos. id enim uti credam, persvadet cùm maximè Frehertus, opidorum, arcium, vicorumque vocabulis, quæ ex Hunnorum nomine cognominata videntur; ut opidum cum arce *Castelhun*, arx *Hunoltstein*, inter Beldinum & Noviomagum lævo latere sita; vici *Huntheim*, & *Hontshausen*, & fons *Hunenborn*, haud procul Simerâ flumine: quibus adde *Huntsrode*, haud procul fonte Brimissi amnis, in Saravum defluentis; & *Hunerode* inter *Hunoltstein* & Noviomagum. Ab eodem nomine montium quoque juga, quæ regionem Mosellam inter Navamque quasi mediam secant, quibus dictæ arces, ac vici adpositi, cognominata fuisse *Hunsruck*, non *Hundesruck*, à canis dorso, quis dubitet? Cæterùm in Sarmatas illos convenit id, quod panegyrista quidam ad Constantinum de Francis in Galliam traductis ait; *Hi ab ultimis oris avulsi fuerunt, ut, in desertis Galliæ regionibus collocati; pacem Romani imperii cultu juvarent.* Galliæ verò loca nulla, neque olim, neque nunc magis deserta, incultaque sunt, quàm quibus Arduenna silva insternitur. cujus pars silva illa Ausonii, inter Bingium & Dumnissum; & hinc etiam ad Noviomagum usque. sic enim poëta, postquàm Noviomagum attigit:

Purior hîc campis aër; Phœbusque sereno
Lumine purpureum referat jam sidus Olympum:
Nec jam, consertis per mutua vincula ramis,
Quæritur excluſum viridi caligine cœlum;
Sed liquidum jubar, & rutilam visentibus æthram
Libera perspicui non invidet aura diei.

NOVIAMAGVS hodiè quin sit vicus *Nümagen* ad Mosellam, nemo sanæ mentis dubitare potest, vocabulo, situ, & locorum intervallis consideratis. In Ausonii plerisque exemplaribus dicitur accasativus casus *Nivomagum*. commentatores hoc posteà, haud dubiè è tabulâ & Antonino, legere maluerunt, *Novomagum*: an satis rectè, ipsi viderint. in hoc quidpe prima syllaba *No*, non ex Germanico, *neu*, *nüe* vel *nicu*, sed è Latino *novus*, quemadmodùm in *Noviomagus*, derivata fuisset; quæ naturâ est brevis. Video tamen aliis hoc non placuisse, ejusque loco subjecisse vocabulum *Neumagum*. à quibus Germanitatem hanc æquè falsò Latino elegantissimoque poëtæ attributam censeo.

Ceterùm, suprà, ad Confluenteis Mosellæ, satis abundéque ostensum est, vocabulum *Rigodulum* mendosum esse in Marcellini lib. XVI; nihilque pertinere ad idē

vocabulum, in Taciti hiſtoriar. IV perſcriptum. Taciti *Rigodulum*, quod, à Valentino Treviro occupatum, Cerialis expugnavit, haud dubiè hodiè eſt vicus, vulgari vocabulo *Rigol*, in eâdem ripâ, III paullo ampliùs mill. paſſ. infra Auguſtam Trevirorum, ex adverſo opidi *Pfaltz*, ſitus. hic quidpe loco editus apud ripam amnis montibus undique ferè cingitur. huc Cerialis tertiis caſtris à Maguntiaco, rapido itinere pervenire potuit; millibus cerciter XXII in ſingulos dies contributis. hinc etiam, loco expugnato, poſtero die Auguſtam Trevirorum quàm commodiſſimè ingreſſus eſt. Sed Lipſius teſtatur, Vaticanum exemplar pro *Rigodulum* habuiſſe *Ridogulum*. quod longè magis placet. faciliùs quidpe corruptum, ut nunc eſt, vocabulum *Rigol* naſci potuit ex *Ridgol*, quàm ex *Rigdol*. prætereáque diploma Dagoberti, Francorum regis, quod Ortelius in itinerario ſuo, ac theſauro geopraphico, ex fide domini hujus loci citat, hanc ſententiam confirmat. in eo quidpe diſertè rex teſtatur, ſe pagum RIDOGVLVM, cum vicinis nonnullis locis, donaſſe eccleſiæ divi Maximini apud Treviros.

Iter igitur inter Maguntiacum & Auguſtam Trevirorum, locaque in eo ſita ſic ſe habuerunt. quibus expoſitis, ad alia eorumdem Trevirorum itinera transeamus. Tabula iter, ab Auguſtâ Trevirorum ad Divodurum Mediomatricûm, refert hujusmodi:

Auguſta Trevirorum	
Ricciaco	X.
Caranuſca	X.
Divodurum Mediomatricorum	XLII.

Millia paſſuum hodiè numerantur inter Auguſtam & Divodurum XLIV. unde, corruptos eſſe numeros millium in tabulâ, manifeſtò patet. RICCIACVM hodiè eſſe vicum *Ritzing*, haud procul Moſellâ & opido *Sirick*, XXI mill. ſupra Auguſtã, nomen ſimul, & ſitûs diſertè teſtantur. Medio fermè itinere inter *Ritzing* & Auguſtam, ad Saravum flumen ſitum eſt opidum *Saarburg*. quod ego SARANVSCAM olim dictũ fuiſſe conjecerim; transpoſitaq; à recto ordine vocabula: quumque ab Auguſtâ ad vicum *Ritzing* millia ſint paſſuum XXI; auctorem tabulæ millia notaſſe colligo inter Auguſtam & Saranuſcam X, totidemque inter hanc & Ricciacum. A Ricciaco porrò Divodurum uſque millia ſunt XXIII: pro quibus XXII auctorem tabulæ ſcripſiſſe ſuſpicor. Iter igitur ab Auguſtâ Ttevirûm Divodurum uſque Mediomatricorum rectè ſic notaveris in tabulâ:

Aug. Trevirorum	
Saranuſca	X.
Ricciaco	X.
Divodurum Mediomatricorum	XXII.

Iter inter Auguſtam Trevirorum & Durocortorum Rhemorum Antoninus per leugas computat hujuſmodi:

Tungo vicus	XXII.
Epoiſſius vicus	XXII.
Orolauno vicus	XX.
Andethannali vicus	XX.
Triveros civitas	XV.

Leugam, ſive leucam mille quingentis conſtare paſſibus, ſuprà in Nemetibus ad Concordiam, è Marcellini lib. XVI, intellectum eſt. Durocortorũ eſſe hodiè *Reims*, principem Campaniæ urbem, in Mediomatricis dictum eſt. Divæus & Pariſienſis editio pro *Tungo* legunt *Vongo*. ego ex intervallo, itineris tractu, & nominis ſimilitudine, judico eſſe hodiè opidulũ *Ligny*, ad Axonam amnem, in Rhemorum finibus: literâque V transversâ in L, lego apud Antoninum *Longo*. Y certè planè barbarum, non Latinum eſt, in principio dictionis ante vocalem. EPOISSIVS hinc

VICVS

Digitized by Google

VICVS, nullus alius est locus, quàm opidum, in priscis Trevirorum finibus, *Yvois* Gallis nunc, & Germanis *Ipsch* dictum. huc quidpe & nomen, & situs, & prope etiam intervallum, faciunt. In Notitiâ imperii idem locus dicitur EPVSVS; forte vocabulo haud satis sano. Verba illic hæc sunt: *Præfectus Latorum Actorum, Epuso, Belgicæ primæ.*

OROLAVNVS VICVS iisdem argumentis haud dubiè hodiè est *Arlon* opidum.

ANDETHANNALEM VICVM esse nunc opidum *Echternach*, nomen & itineris tractus arguunt. ideóque in locum XX leugarum, quæ huic vico adpositæ sunt, substituo numerum XV leugarum, qui Trevirorum civitati adscriptus. sunt quidpe, inter *Arlon* & *Echternach*, millia passuum XXIII. Ipsi autem Trevirorum civitati numerum adscribo V leugarum. sunt enim inter *Echternach* & Trevirorum civitatem millia VII, & IO passus.

Aliud hinc iter sic consignatur apud Antoninum:

A TRIVERIS AGRIPPINAM *leg.* LXVII, *sic*:

Beda vicus leg. XII.
Ausana vicus leg. VIII.
Egorigio vicus leg. XII.
Marcomago vicus M. p. LVIII. *leg.* XXVIII.
Belgica leg. VIII.
Tolpia vicus Supenorum leg. X.
Agrippina civitas leg. XVI.

Legæ heic in uniuersum quum sint XCIV, quæ millia passuum conficiunt CXLI, ingens in consignatione itineris deprehenditur mendum. sunt quidpe rectissimâ viâ inter dictas duas civitateis LXVII haud ampliùs millia. ad quem numerum prope accedit tabula, LX millia eodem itinere, per eadem loca, recensens. Proinde ex ipso locorum intervallo, simulque è tabulâ, apud Antoninum literas LEG. audacter corrigo in M. P. & rectè erit sic: *A Triveris Agrippinam* M. P. LXVII. quamquàm ne sic quidem singulorum intervallorum numeri constabunt: quos tamen ex hodierno locorum situ, & tabulâ, quantum fieri poterit, restituere conabor. Iter igitur sic describitur:

Antonino:		Tabulæ:	
A Triveris		*Aug. Trevirorum*	
Beda vicus M. p.	XII.	*Beda*	XII.
Ausana vicus	VIII.	*Ausaua*	XII.
Egorigio vicus	XII.	*Icorigium*	XII.
Marcomago vicus	XXVIII.	*Marcomago*	VIII.
Belgica	VIII.	. . . . .	X.
Tolpia vicus Supenorum	X.	*Agrippina*	VI.
Agrippina civitas	XVI.		

BEDA VICVS extra controversiam hodiè est opidum ducatus Luceburgiensis *Bidburg*. hac quidpe rectissimum agitur iter à Treviris ad opidū ducatus Iuliacensis *Düren*; quod *Marcomagum* esse, infrà in Vbiis docebo. prætereáque nomen convenit, & intervallum; quod re verâ est millium XIII, uno milliari ampliùs quàm tabula Antoninusque habent.

A *Bidburg* ad *Düren* millia sunt XLVII. tabula habet XXXII tantùm. rectiùs Antoninus XLVIII: quem in singulis numeris tutiùs sequemur. Post VIII igitur millia à Bedâ est ei AVSANA; quæ tabulæ AVSAVA. hodiè eo situ est vicus *Palleschеid*.

Ab Ausanâ XII millia numerat Antoninus ad EGORIGIVM; quod eodem intervallo tabulæ est ICORIGIVM. hodiè eo situ est vicus *Rüt*, nomen

Digitized by Google

quodammodò antiquum ſervans. Reliqua hinc ejusdem itineris loca jam extra Treverorum fuêre fineis.

Atque hæc ferè ſunt loca, ab antiquis auctoribus in Trevirorum finibus notata. Nunc antequàm aliò transgrediamur, controverſia quædam in Cæſare, quæ huc ſpectare videtur, primùm componenda erit. Commentario igitur v, quum, poſt ſecundum è Britanniâ reditum, legiones in hiberna diſtribueret; *Quartam*, inquit, *in Rhemis cum T. Labieno, in confinio Trevirorum, hiemare juſſit*. & poſteà eodem commentario: *Interim ad Labienum, per Rhemos, incredibili celeritate, de victoriâ Cæſaris, fama perfertur; ut, quum ab hibernis Ciceronis millia paſſuum* L *abeſſet, eóque poſt horam* IX *diei Cæſar perveniſſe, ante mediam noctem ad portas caſtrorum clamor oriretur; quo clamore ſignificatio victoriæ, gratulatioque ab Rhemis Labieno fieret. Hac famâ ad Treviros perlatâ, Indutiomarus, qui poſtero die caſtra Labieni oppugnare decreverat, nocte profugit, copiasque omneis in Treviros reducit*. Et paullo pòſt eodem commentario: *His rebus confectis, in concilio pronuntiat* Indutiomarus, *accerſitum ſe à Senonibus & Carnutibus, aliisque compluribus Galliæ civitatibus. huc ſe iter facturum per fineis Rhemorum; eorumque agros populaturum: ac, priùs quàm id faciat, caſtra Labieni oppugnaturum*. At de iiſdem caſtris contradicere ſibi ipſi ipſi Cæſar videtur comment. VI. illic quidpe non in Rhemis, ſed in Treviris ea fuiſſe, diſertiſſimis ſcribitur verbis, in hunc modum: *Hoc inito conſilio, totius exercitus impedimenta ad Labienum in Treviros mittit Cæſar; duasque legiones ad eum proficiſci jubet*. ac paullo pòſt: *Dum hæc à Cæſare geruntur, magnus coactis peditatus, equitatuſque copiis, Labienum cum unâ legione, quæ in eorum finibus hiemaverat, adoriri parabant*. Verùm, quantum ego judicio adſequi poſſim, in Rhemis caſtra Labieni fuiſſe dixerim, in confinio Trevirorum: ita, uti Moſa amnis terminus fuerit, ut antè dictum, inter Treviros, Rhemosque. Nec enim aliter hiſtoria de oppugnatione caſtrorum ſibi conſtiterit. In Rhemis, quod opinor, ſi fuerunt, aliquot millibus paſſuum à Moſâ amne remota; facilè fieri potuit, quod Cæſar, comment. V, factum memorat. Nempe Indutiomarus, Trevirorum princeps, cum ſuis copiis, ad Senones Carnutesque per Rhemorum fineis iter facere, agrosque eorum depopulari inſtituerat: ac, priùs quàm id faceret, caſtra Labieni, in proximis Rhemorum finibus ſita, oppugnare decreverat. Quapropter, trajecto cum exercitu Moſâ amne, prope caſtra Labieni accedit. *Labienus, quum & loci naturâ, & manu tutiſſimis caſtris ſeſe contineret, de ſuo ac legionis periculo nihil timebat. Interim prope quotidiè cum omni equitatu Indutiomarus ſub caſtris ejus vagabatur; aliàs ut ſitum caſtrorum cognoſceret, aliàs colloquendi, aut territandi causâ. equites plerumque omnes tela intra vallum conjiciebant. Labienus ſuos intra munitiones continebat; timorisque opinionem, quibuscumque poterat rebus, augebat. Quum majore in dies contemtione Indutiomarus ad caſtra accederet; nocte unâ intromiſſis equitibus omnium finitimarum civitatum, quos accerſendos curaverat; tantâ diligentiâ omneis ſuos cuſtodiis intra caſtra continuit, ut nullâ ratione ea res enuntiari, aut ad Treviros perferri poſſet. Interim ex conſuetudine quotidianâ Indutiomarus ad caſtra accedit; atque ibi magnam partem diei conſumit: equites tela conjiciunt; & magnâ contumeliâ verborum noſtros ad pugnam evocant; nullo à Romanis dato reſponſo. ubi viſum eſt, ſub veſperum diſperſi, ac diſſipati diſcedunt. Subitò Labienus duabus portis omnem equitatum emittit: præcipit, atque interdicit, perterritis hoſtibus, atque in fugam conjectis (quod fore, ſicut accidit, videbat) omnes unum peterent Indutiomarum; neu quis quemquam priùs vulneraret, quàm illum interfectum videret: quòd, morâ reliquorum, illum, ſpatium nactum, effugere nolebat. magna proponit iis, qui occiderint, præmia. ſubmittit cohorteis equitibus ſubſidio. Comprobat hominis conſilium fortuna. &, quum omnes unum peterent, in ipſo fluminis vado deprehenſus Indutiomarus interficitur: caputque ejus refertur in caſtra*. Nempe, ut antè, nunc etiam Indutiomarus fugiens ſuos reducere in Treviros voluit. quum autem ad Moſam, amnem ob magnitudinem tranſitu difficilem, veniret, deprehenſus in vado à Labienianis interficitur. Ad eumdem amnem pertinent & illa quæ comment. VI de iiſdem Labieni caſtris, deque iiſdem hoſtibus Treviris

Cæſar

Cæsar narrat. *Dum hæc*, inquit, *à Cæsare geruntur; Treviri, magnis coactis peditatus, equitatusque copiis, Labienum cum unâ legione, quæ in eorum finibus hiemaverat, adoriri parabant. jamque ab eo non longiùs bidui viâ aberant, quum, duas venisse legiones missu Cæsaris, cognoscunt. Positis castris à millibus passuum* XV, *auxilia Germanorum exspectare constituunt. Labienus, hostium cognito consilio, sperans temeritate eorum fore aliquam dimicandi facultatem;* V *cohortium præsidio impedimentis relicto, cum* XXV, *magnoque equitatu, contra hostem proficiscitur; & mille passuum intermisso spatio, castra communit. Erat inter Labienum atque hostem, difficili transitu flumen, ripisque præruptis. hoc neque ipse transire habebat in animo, neque hostes transituros existimabat.* Treviri, castra Labieni oppugnaturi, cum copiis suis ad proximos Rhemorum fineis & Mosam flumen, quod XIV circiter mill. pass. ab castris Labieni aberat, progrediebantur. auditoque, duas à Cæsare Labieno auxilio missas legiones, castra illic posuerunt in suis finibus, ad dextram amnis ripam, Germanorum auxilia exspectaturi. Labienus contra hostem profectus, CIↃ passuum spatio ab amne, & Trevirorum castris, castra locavit sua. Eo amnem transire non ausо, Treviri vado transierunt; prælioque à Romanis fusi sunt. XV igitur millia passuum castra Labieni, in occidenum versùs, ab Mosâ amne abfuerunt, in Trevirorum confinio, id est, haud longè à Trevirorum finibus, & Mosâ, termino Rhemos inter Trevirosque, in extremis Rhemorum finibus. Ergo, uti errore, seu contradictione istâ liberetur Cæsar, emendandas judico duas voceis in VI commentario, *Treveros*, & *eorum*; legendumque eorum loco, *Rhemos*, &, *Rhemorum*: ut sententia priore loco sit hujusmodi: *Hoc inito consilio, totius exercitus impedimenta ad Labienum in Rhemos mittit.* secundo autem loco; *Treviri, magnis coactis peditatus equitatusque copiis, Labienum cum unâ legione, quæ in Rhemorum finibus hiemaverat, adoriri parabant.* Hanc emendationem qui ferre nequeat, negligentissimum fuisse, in rebus suis conscribendis, Cæsarem fateatur necesse est. Dio lib. XL; de eodem Labieno: Προσέβαλεν ἐς τὴν τῶν Τρευήρων χώραν· id est; *Trevirorum fines ingredi occupavit.* Ergo antè illic non fuit.

De virtute Trevirorum sic Cæsar comment. V: *Hæc civitas longè plurimum totius Galliæ equitatu valet; magnasque habet copias peditum.* Et Aulus Hirtius, commentario, quem ad Cæsaris commentarios adjecit octavum: *Labienum cum duabus legionibus in Treviros mittit. quorum civitas, propter Germaniæ vicinitatem, quotidianis exercita bellis, cultu, & feritate non multum à Germanis differebat: neque imperata umquàm, nisi exercitu coacta faciebat.* Finitimi Treviris trans Rhenum Germani fuêre nulli alii, quàm Vbii. cum his igitur bella eos continenter gessisse, certum est. Hinc Mela, lib. III, cap. II: *Belgarum clarissimi sunt Treveri.*

CAP. XV.

De EBURONIBUS, CONDRUSIS, SEGNIS, CÆRÆSIS, & PÆMANIS; *qui universi uno nomine primi dicti fuêre* GERMANI.

TRreveris ab septemtrionibus continuatos olim fuisse *Pæmanos*, *Cæræsos*, *Segnos*, atque *Condrusos*, jam antè dixi. Supra hos omneis, versùs septemtriones, fuêre EBVRONES. Illorum quia difficile est sedeis ante Eburonum explicationem indicare, horum priùs fines describentur. Germanos fuisse, auctor est Cæsar comment. II: *Condrusi Eburones, Cæræsi, Pæmani, qui uno nomine Germani adpellantur.* De finibus eorum comment. V: *Vnam legionem, quam proximè trans Padum conscripserat, & cohorteis* V *in Eburones, (quorum pars maxima est inter Mosam & Rhenum, qui sub imperio Ambiorigis & Cativulci erant) misit.* An igitur utriusque fluminis ripas attigerunt? Omnino censeo. de Rheno testimonium est comment. VI: *Trans Rhenum ad Germanos pervenit fama, diripi Eburones, atque ultro omneis ad prædam evocari. Cogunt equitum duo millia Sigambri, qui sunt proximi Rheno. transeuntes Rhenum navibus, ratibusque,* XXX *millibus passuum infra*

Digitized by Google

eum locum, ubi pons erat imperfectus, præsidiumque ab Cæsare relictum, primos Eburonum fineis adeunt. Ad Mosæ ripam eos pertinuisse, satis ex eo liquet, quòd Cæsar inter Mosam & Rhenum maximam eorum partem collocat. Itaque, nisi ultrà Rhenum, in Sigambrorum finibus, reliquam partem absurdissimâ ratione statuere velis; certè citra Mosam fuisse concedas necessum est. At agri eorum certis finibus circumscribantur. Ab oriente igitur terminus fuit Rhenus; quo ab Vbiis suprà Coloniam Agrippinensem, ab Sigambris infra Coloniam, arcebantur. à meridie habuêre dictos Condrusos, Segnos, Cæræsos, atque Pæmanos: à quibus eos sèparo lineâ, ab opido Bonnâ adusque Mosæ Vrtæque amnium confluentem; & mox ipso Mosâ, ad Namurcum usque opidum. ab occidente contermini fuêre Aduaticis. Cæsar comment. v: *Apud quos Ambiorix*, mediæ partis Eburonum rex, *in hunc modum locutus est; Sese, pro Cæsaris in se beneficiis, plurimum ei confiteri debere; quòd ejus operâ stipendio liberatus esset, quod Aduaticis, finitimis suis, pendere consuesset.* Et posteà: *Hac victoriâ sublatus Ambiorix, statim cum equitatu in Aduaticos, qui erant ejus regni finitimi, proficiscitur.* item paullo post: *His circumventis, magnâ manu Eburones, Aduatici, Nervii, atque horum omnium socii & clientes, legionem oppugnare incipiunt.* Aduaticorum agros fuisse, ubi nunc opida sternuntur, *Tienen, Gemblours,* & *Nivelle*, pòst docebitur. ab his igitur Eburones distermino lineâ, ab Namurco ad fontem amnis Getæ; & inde ipso amne, donec is in Demeram flumen supra opidum *Diest* influat. Ab septemtrionibus propinquos habuêre toto latere Menapios; qui ab unâ parte Morinos, ab alterâ Rhenum attigerunt; uti infrà ostendetur. à Menapiis igitur submoveo Eburones lineâ, à confluente Getæ, per Roræ confluentem ad Rheni opidum *Ordingen* ductâ. His Eburones finibus inclusi, rectè maximam agrorum partem inter Rhenum & Mosam habent: reliquum, inter Mosam & Getam. Coutinentur hoc spatio nunc regiones istæ: Namurcensis comitatus pars, quæ est inter Namurcum & Hannojam opida: item Brabantiæ pars, in quâ opida *Tienen, Hannuy, Landen, Leeuwe, Halen*: Leodiacensis quoque agri pars, Albiæ Vrtæque amnium dextris ripis prætexta. dein Limburgiensis ducatus major pars versùs septemtriones: item tota Eifalia; Aquensis ager; & ducatus Iuliacensis totus, exceptâ eâ particulâ, in quâ opidum, versùs septemtriones, *Bruggen*, item eâ, in quâ opidum versùs meridiem *Monjou*.

Opida antiquitus quum nulla habuisse Eburones, ceu Germanicam gentem, è Cæsaris pateat commentariis, Hubertus tamen Leodius, Leodiaci natus, ex annalibus suæ civitatis *Eburram* profert, Ambiorigis regiam, eo situ, uti Eburonum, Condrusorum, Pæmanorum, Cæræsorum, Segnorum, & (quorum nomen Ambiorigis ævo nondum exstitisse infrà firmissimis ostendetur argumentis) Tungrorum fineis pariter attigerit; quasi Ambiorix omnibus istis populis imperaverit. Quod falsum nugatiorumque esse, multis rationibus argui potest. Breviter uti agatur; primùm Cæsar, comment. v, & VI, non omnium Eburonum, nedum reliquorum, facit regem Ambiorigem; sed dimidiæ tantùm partis, inter Aduaticos & Mosam sitæ: alteram verò partem, Mosam inter & Rhenum, Cativulco concedit. secundò; comment. IV, Condrusos, non Ambiorigis Eburonis, sed Trevirorum facit clienteis. tertiò; comment. V, humilem atque ignobilem Eburonum fuisse testatur civitatem: eodemque commentario ipse Ambiorix apud Romanos humilitatem suam viriumque imbecillitatem ultro profitetur. quartò; Eburones ab Aduaticis bello superatos, stipendiariosque factos, donec per Cæsarem eo stipendio liberarentur, indicat Cæsar eodem commentario; ut suprà relatum. Verùm Hubertus, in Eburonum agro, ut antè dictum, Leodiaci natus, contemni à Cæsare antiquas patriæ vireis, ac fineis, quos immensos ipse finxit, ægrè ferens: redarguere fidem ejus haud veretur, &, ceu ipse Cæsar sibi contradixisset, insimulare. *Civitatem,* inquit, *Eburonem humilem fuisse, ait Cæsar: nihilo minùs tamen, secundo commentario, idem auctor est, Condrusos, Eburones, Cæræsos, Pæmanos, qui omnes uno nomine Germani appellabantur, pollicitos,* XL *hominum millia se missuros.* Quæso, quid mirum, si Eburones, suis triumque finitimorum populorum

Digitized by Google

lorum copiis conjunctis, XL millia armatorum confecerint; quando uni Bellovaci Belgæ LX, Suessones L millia polliciti sunt, & Aduatici, Eburonum finitimi, XXIX? quin etiam Segnorum partem in istis XL millibus fuisse opinor. nam hos quoque sub eodem Germanorum nomine numeroque fuisse, infrà ostendam. Cæsar verò aliàs horum in universali Belgarum expeditione non meminit. Sed ex jam dictis satis claret, falsos esse, & ab imperito aliquo nugatore monacho, ut multa alia regionum regnorumque chronica, conscriptos annaleis istos Leodiacenseis. Falsitas eorum atque fabulæ eo cùm maximè produntur, quòd Ambiorix Eburo, Tungrorum rex vocatur: quum Tungrorum nomen multis annis pòst natum sit. Ergo Eburones suos nimiùm extollit Leodius. è diverso nimiùm deprimit Ortelius; Trevirorum clienteis faciens. *Eburones*, inquit in thesauro geopraphico, *Straboni, Floro, & Cæsari, Galliæ Belgicæ populi, Trevirorum clientes.* E Strabone, aç Floro, nihil tale habere potuit. è Cæsare si id conjectavit; fugisse eum omnem rationem dixerim. Locus in Cæsare, quo in hanc opinionem impulsus videtur, hujusmodi est comment. IV: *Quâ spe adducti Germani, latiùs jam vagabantur; & in fineis Eburonum, & Condrusorum, qui sunt Trevirorum clientes, pervenerunt.* Condrusos, quod vult Cæsar, clienteis Trevirorum fuisse, facilè crediderim; siquidem finitima fuit Treviris, & exigua gens; ut infrà ostendetur. at Eburones eâdem suisse condicione, haud temerè presvadeor ex loco hoc, admodùm ambiguo: præsertim quum nullibi aliàs in universis Cæsaris commentariis ejus rei indicium. Contrà verò sic existimo: si Eburones sub Trevirorum fuissent clientelâ; haud facilè hos fuisse passuros, clientibus suis, bello victis, Aduaticos obsideis ac stipendium imperare: quandoquidem Trevirorum maxima fuit inter Germanos Belgas virtus juxtà & auctoritas. Tum verò eo ipso satis ab hac clientelâ eximuntur Eburones, quòd suos habuêre reges, Ambiorigem & Catívulcum. Sui igitur juris auctoritatisque fuêre Eburones cum regibus suis: qui quâ potestate inter suos fuerint, suprà, lib. I, cap. XXXVIII, ostensum est.

Ceterùm falsâ illâ commentitiâque *Eburrâ* rejectâ, Ortelii heic haud minor occurrit error; qui, in thesauro geographico, *Eburoniam* locum citat, è Dionis lib. XL, qui pagus sit hodiè, nomenque retineat, prope Leodiacum. Sed Dionis historiam qui paullo attentiùs inspiciat, facilè deprehendat, non locum aliquem particularem eum, sed universam Eburonum intelligere regionem. Apud Cæsarem, comment. V, Ambiorix, cum Eburonibus castra Titurii Sabini & Aurunculeji Cottæ in suis finibus obsidens, sic obsessos adloquitur: *Ipsorum esse consilium, velint ne priùs, quàm finitimi sentiant, eductos ex hibernis milites, aut ad Ciceronem, aut ad Labienum deducere.* Eamdem rem sic Dio, dicto libro, refert: Καὶ τοῦτο γνώμῃ αὐτοῖς ἔδωκε, τὴν μὲν Εἰβουρωνίαν, ὡς καὶ κινδυνεύσουσιν, ἂν καταμείνωσι, καταλιπεῖν. πρὸς δὲ στρατιώτας τινὰς πέλας που χειμάζοντας ὡς τάχιστα μεταστῆναι. id est: *Ideóque eis suasit, ut Eburoniam, in quâ cum periculo sint futuri, relinquant; & quàm celerrimè ad proxima militum hiberna commigrent.* Non Eburoniam dictum fuisse locum, in quo hiberna fuêre Sabini & Cottæ; sed *Atuátucam* Eburoniæ *castellum*, testis est Cæsar comment. VI, his verbis: *Impedimenta omnium legionum Atuátucam contulit. Id castelli nomen est. hoc ferè est in mediis Eburonum finibus: ubi Titurius, atque Aurunculejus hiemandi causâ consederant.*

Atque castellum hoc caput fuisse totius gentis Eburonum, uti ostendatur; nomen ejus, quod variè à plerisque in Cæsarem commentatoribus vitiatum, priscæ ac genuinæ lectioni adserendum est. Primò igitur notandum, duobus modis vocabulum hoc rectè scribi, dialectis variantibus; ATUATUCA, & ADUATUCA: quemadmodùm & finitima Eburonibus gens, *Aduatici* & *Atuatici*; à quibus id fuisse conditum, infrà docebo. Iam verò quum apud Cæsarem ter id castelli vocabulum accusativo casu referatur; librarii imperiti in duas id discerpserunt parteis; quasi præpositio AD accusativo præmissa sit, hoc modo: *Impedimenta legionum ad Vatucam contulit*: & eodem commentario posteà: *tribus horis ad Vatucam venire potestis*: & mox; *ipsi ad Vatucam contendunt.* Hoc posteà Rhenanus porrò corrupit in *Ratucam*; uti interpretari liceret Limburgiensis ducatus hodiè opidulum *Hertzogen rad.*

Digitized by Google

gen rad. Hubertus verò Leodius ex eodem fecit *Varucam*: de quâ ſic ait: *Eſt autem Varuca etiamnum hodiè ejus nominis caſtellum, haud amplius medio miliari Germanico ab urbe Leodio diſtans, in mediis Eburonum finibus, in ſummâ planicie.* Et poſteà: *Quæ res cauſa fuit, ut Varuca diu quæſita, nusquàm reperiri potuerit. donec nuper ego in volumen manu ſcriptum incidi, aliàs quidem corruptiſſimum, in hoc dumtaxat fidele, quòd Varucæ nomen integrum incorruptumque ſervaverit. Eſt præterea mihi liber ante* XXXVI *annos impreſſus, qui Varucam, non Vatucam etiam habet.* Leodius ſanè nihil æquè pro ratione hujus lectionis habuit, ac leviſſimam vocabuli adluſionem. nam volumen illud, cetera corruptiſſimum, in uno hoc vocabulo quare tantam apud eum fidem mereri debuerit, haud video. nec unus impreſſus liber, tot, tamque variis editionibus ſatis reclamabat. Quos autem ipſe medios Eburonum fineis conſtituerit, quum extremos ad oceanum uſque, ut ſuprà in Treveris notatum, protulerit; alii viderint. Minima certè eorum longitudo fuerit oceanum inter & Moſellam. Sed nugas mitto, ad vera tranſeo. Tabula itineraria idem caſtelli vocabulum, in itinere à Bagaco Nerviorum ad Agrippinam coloniam, mutilatum, ſive contractum, ut eo ſæculo uſurpabatur, habet ATUACA. apud Antoninum, in eodem itinere idem locus ſic notatus: *Advagan Togrorum*. ubi legendum, *Aduágam Tongrorum*. quidpe ab *Aduátuca* factum fuit vocabulum contractum *Aduáca*; quemodmodùm in tabulâ ab *Atuátuca*, *Atuáca*. dein *c* in confine *g* mutato, *Aduága*. Apud Ptolemæum idem locus legitur Ἀτουάκιον Τούγγρων, *Aduacutum Tungrorum*; manifeſtiſſimo mendo, quod è Cæſare, tabulâ, & Antonino arguitur, pro Ἀτουάτουκον, *Atuátucum*. Idem Ptolemæus unicum id Tungrorum opidum refert. unde, caput gentis fuiſſe, colligere licet. Atque eamdem ob cauſam Antoninus, haud contentus ipſum opidum nominaſſe, etiam gentis, cujus caput erat, nomen adpoſuit. eademque ratio fuit auctori tabulæ, cur id primariæ urbis figurâ depingeret. Hodiè in mediis, quos ſuprà circumſcripſi, Eburonum finibus viſitur opidum, vulgari vocabulo *Tongeren*, & aliâ dialecto *Tungren*. hoc eſſe *Atuátucam Tungrorum* uti credatur, ea persvadet ratio, quòd poſterioribus ſæculis, ut ſuprà oſtenſum, principeis gentium per Galliam urbeis, abjectis veteribus, propriisque vocabulis, ipſarum gentium nomina adſumſerunt. quam ſententiam maximè firmat auctoritas Marcellini; qui in lib. XV, provincias atquæ civitateis, ſive urbeis Galliæ enumerans; *Secunda Germania*, inquit, (*prima ab occidentali exordiens cardine*,) *Agrippinâ*, *& Tungris munita*, *civitatibus amplis & copioſis*. Atque huc etiam facit prædictum iter, à Bagaco Nerviorum, ad Agrippinenſem coloniam, Antonino, & tabulæ deſcriptum, hoc modo:

Antonino;		Tabulæ;	
Bagacum		*Bacaco Nervior.*	
Vodgoriacum	XII.	*Vogodorgiaco*	XII.
Geminiacum	X.	*Geminico vico*	XVI.
Perniciacum	XXII.	*Pernaco*	XLIII.
Aduagan Togrorum	XIIII.	*Atuáca*	XVI.
Coriovallum	XVI.	*Cortovallio*	XVI.
Iuliacum	XVIII.	*Iuliaco*	XII.
Colonia	XVIII.	*Agrippina*	XVIII.

In hoc itinere *Bagacum Nerviorum* eſt nunc *Bavay*, Hænoniæ opidum: *Geminiacum*, *Gembloux*, Brabantiæ opidum; *Perviciacum*, *Pervis*, ejuſdem provinciæ; *Atuáca Tungrorum*, *Tongeren*; *Coriovallum*, *Falkenborg*; *Iuliacum*, *Iülich*; *Colonia Agrippina*, *Cölen*: quorum ſingula ſuis locis certis argumentis adſerentur. Huc etiam accedit, quòd in hoc itinere Moſa ponte trajiciebatur apud opidum nunc *Maſtricht*; ut inſrà oſtendetur. ab opido autem *Tongeren* ad opida *Falkenborg*, & *Iülich*, ceu rectiſſimâ lineâ tranſitur dictum opidum *Maſtricht*. Huc denique adde, quòd *Tongeren* hodiè ſitum in loco edito, & circumquaque leniter acclivi, in paludeis, aut profundas convalleis deſinente. de Romanis quidpe militibus, ex

Atuatucen-

Digitized by Google

Atuatucensibus castris egredientibus, sic Cæsar comment. V: *Hostes, posteaquàm ex nocturno fremitu, vigilitsque, de profectione eorum senserunt; collocatis insidiis bipartitò in silvis, opportuno atque occulto loco, à millibus passuum circiter duobus, Romanorum adventum exspectabant. &, quum se major pars agminis in magnam convallem demisisset; ex utrâque parte ejus vallis subitò sese ostenderunt; novissimosque premere, & primos prohibere adscensu, atque iniquissimo nostris loco prælium committere cæperunt.* Et comment. VI; Labieno eadem castra tenente: V *cohortes frumentatum in proximas segetes misit; quas inter & castra, unus omnino collis intererat.* & mox: *calones in proximum tumulum procurrunt. hinc celeriter dejecti, se in signa, manipulosque conjiciunt: eo magis timidos perterrent milites. alii, cuneo facto ut celeriter perrumpant, censent; quoniam tam propinqua sint castra.* Valeat igitur jam Leodius, cum suâ *Varucâ* apud Leodiacum; valeat Rhenanus, cum suâ *Ratucâ* in *Herzogen rad*; valeat item Goropius, cum suâ *Antuerpiâ*.

Ceterùm ATUATUCA, *Eburonum castellum*, princeps posteà facta est hac ratione Tungrorum urbs, quia Tungri fuêre iidem posterioribus temporibus populi, qui Cæsaris ævo Eburones, Cæræsi, Segni, Pæmani, & Condrusi dicebantur; ut infrà validissimis id demonstrabitur argumentis. Atuátuca autem initio castellum, Eburonum quoque fuit caput, & unicus locus mœnibus munitus.

Nomen & originem haud dubiè habuit ab ATUATICIS, gente conterminâ. nam bello victis, quod tradit Cæsar, primò ut subjectis imperasse, quóque faciliùs in obsequio continerentur, castellum in mediis eorum finibus, cum præsidio posuisse, maximè credibile est. Dein verò annuo stipendio, obsidibusque contenti, præsidio deducto, castellum in ipsorum tradiderunt potestatem: qui mox pro capite id habuêre totius regionis suæ.

Tanta igitur est opidi hujus, quod ad exiguas reliquias nunc redactum, antiquitas; tanta olim fuit celebritas, tanta dignitas, uti secunda ordine haberetur totius Germaniæ inferioris; cujus prima ac maxima, Agrippinensis colonia.

Eburonum finibus explicatis, reliqui tandem illi quatuor inspiciantur populi, qui, inter Eburones ac Treviros incolentes, uno cum illis vocabulo in commune dicti fuêre GERMANI.

Nomina singulorum, jam anteà relata, sunt ista: CONDRVSI, SEGNI, CÆRÆSI, PÆMANI. Cæsar comment. II, ubi numerum recensèt armatorum, quem pro se quæque Belgarum civitas, ad commune adversùs Romanos bellum pollicitæ fuerant: *Condrusos, Eburones, Cæræsos, Pæmanos, qui uno nomine Germani adpellantur, ad* XL *millia*. Et comment. VI: *Segni, Condrusique, ex gente & numero Germanorum, qui sunt inter Eburones Trevirosque, legatos ad Cæsarem miserunt, oratum, ne se in hostium numero duceret, neve omnium Germanorum, qui essent citra Rhenum, caussam esse unam judicaret: nihil se de bello cogitasse; nulla Ambiorigi auxilia misisse.* Ex his notandum; primùm, omneis istas quinque nationes uno nomine, (cujus causa atque origo infrà, cap. XX, reddetur) in commune fuisse adpellatos GERMANOS; unumque in commune confeciſſe numerum armatorum ad dictum bellum, millium XL: quamquàm *Segni* non nominentur: quos solos ex isto nomine ac numero Germanorum, eo bello abstinuisse, haud credibile est. dein quatuor ex iis nationibus, nempe Condrusos, Segnos, Cæræsos, atque Pæmanos, omneis incoluisse inter Eburones ac Treveros. Limites igitur quatuor his in universum fuerunt, ab meridie iidem, qui Treveris ab septemtrione: à septemtrione iidem, qui Eburonibus à meridie. ab ortu solis, Rhenus; ultra quem Vbii: ab occasu Mosa citra quem Nervii. Regiones nunc comprehenduntur his finibus istæ: Colonienſis agri pars; quà opida, *Cronenburg, Blankenheim, Arenberg, Hünen, Königsfeld, Brisich, Zinsich, Meckum, Rheinbach*: Iuliacensis ducatus pars exigua, circa opida *Münstereifel, Gemünde, Monjou:* Limburgiensis ducatus pars ferè dimidia, meridionalis; ubi ipsum Limburgium: è Luceburgiensi ducatu, opida *Durbuy, Marche, Rochefort:* è Leodiacensi agro, opida *Huy* & *Chinay*, item vicus *Spaa*, cum fonte acidulo: comitatus Namurcensis dimidia pars, ad dextram Mosæ ripam; ubi opidum *Dinant*.

At si

Digitized by Google

At si quis fortè, nimis angustum terræ spatium tot populis me tribuisse, arbitretur; is meminerit, universos conjunctim cum Eburonibus, satis latos, ut suprà ostensum, fineis incolentibus, numerum armatorum XL millium confeciſſe; quum uni Bellovaci millia obtulerint LX, Sueſſones L, totidemque Nervii, Aduatici XXIX.

Iam verò quo ordine singuli inter se juncti fuerint, haud expeditum dictu est. Condrusos tamen Rheni ripam coluisse, haud obscurè indicat Cæsar comment. IV; ubi Vsipetes Tenchterosque, Germanos Transrhenanos, trajecto amne, Menapiorum primò fineis occupasse narrat: dein, *missas*, ait, *legationes à nonnullis* Galliæ Belgicæ *civitatibus ad Germanos*; *invitatosque eos*, *uti ab Rheno discederent*; *omniaque*, *quæ postulassent ab se*, *fore parata*. *quâ spe adductos Germanos*, *latiùs jam vagatos*, *& in fineis Eburonum*, *& Condrusorum*, *qui erant Trevirorum clientes*, *pervenisse*. ubi etiam prœlio fusos fuisse, haud procul Mosellæ confluente, in confinio Trevirorum, suprà ostensum est. Porrò Condrusis versùs occidentem solem conjunctos fuisse Segnos, ex eo colligere liquidum est, quòd comment. VI, utrique unos in commune legatos ad Cæsarem miserunt, sese de bello Eburonico excusatũ. Reliqui igitur Cæræsi & Pæmani, inter Segnos Mosamque amnem erunt locandi.

Ceterùm exiguæ singulorum quum forent civitates, atque invalidæ; in finitimorum clientelam fidemque sese dederunt. Condrusos in Trevirorum fuisse clientelâ, supra è Cæsare intellectum est. in eâdem egisse & Segnos, Condrusorum vicinos, inde fit maximè credibile, quòd & ipsi unà cum Condrusis à bello Eburonico abstinuêre. in quo haud dubiè parteis suas habuêre Cæræsi ac Pæmani; quia legatos ad Cæsarem unà cum illis non miserunt. Atque hinc etiam conjecerim, non in Trevirorum, sed in Eburonum eos fuisse clientelâ.

CAP. XVI.

De MENAPIIS.

EBuronibus à septemtrione continuabantur MENAPII. Cæsar comment. VI: *Erant Menapii propinqui Eburonum finibus*. Germanici fuisse generis, indicat situs inter Rhenum & Scaldem. quidpe Plinius lib. IV, cap. XIII, *Totum*, inquit, *hoc mare*, à Cimbrorum promontorio *ad Scaldin usque fluvium*, *Germanicæ accolunt gentes*. Limitem igitur à meridie, primò eumdem habuêre, quem Eburones à septemtrione, ad opidum usque *Dieſt*. hinc verò Demerâ & Rupellâ amnibus, ad confluentem usque Scaldis, ab Atuaticis separabantur: quos circa *Læven*, *Bruſſel*, *Nivelle*, & *Gemblours* opida, coluisse, infrà ostendetur. Eodem commentario: *Cæsar*, *quum undique bellum parari videret*, *Nervios*, *Atuaticos*, *ac Menapios*, *adjunctis Cisrhenanis omnibus Germanis*, *esse in armis*; *maturiùs sibi de bello cogitandum putavit*. Et posteà, confecto bello Eburonico: *Partito exercitu*, *T. Labienum*, *cum legionibus* III, *ad oceanum versùs*, *in eas parteis*, *quæ Menapios attingunt*, *proficiſci jubet*: *C. Trebonium*, *cum pari legionum numero*, *ad eam regionem*, *quæ Atuaticis adjacet*, *depopulandam mittit*. *ipse*, *cum reliquis* III, *ad flumen Scaldem*, *quod influit in Mosam*, *extremasque Arduennæ parteis*, *ire constituit*; *quò cum paucis equitibus profectum Ambiorigem audiebat*. Partes illæ, oceanum Menapiosque attingentes, sunt nunc Selandorum insulæ: regio verò Atuaticis adjacens, fuit Morinorum, nunc Flandriæ pars litoralis; & extremæ Arduennæ silvæ partes ad Scaldem flumen, quas Cæsar intellexit, fuerunt juxta opida *Condè* & *Valenchienes*, in Nerviorum finibus: ut singula suo loco fusiùs explicabuntur. Igitur recto ordine à Cæsare junguntur dicti populi; primi scilicet *insulani*, dein *Menapii*, *Morini*, *Atuatici*, *Nervii*. Alia argumentatio de Atuaticis esse potest hoc modo: Quia Menapiis finitimi fuerunt Eburones, juxta terminos suprà descriptos; his verò ad Demeram flumen propinqui Atuatici, ut antè demonstratum; iterum Menapiis Morini, ut mox ostendam: necessariò Atuatici in lævâ Demeræ ripâ fuêre contermini Menapiis, dextram ejusdem amnis ripam colentibus. Ab occasu igitur æquinoctiali, Scalde flumine

Digitized by Google

flumine à Morinis ſubmovebantur: quos ubique Cæſar cum illis conjungit. Comment. II, ubi Belgæ armatorum numerum ad commune bellum adversùs Romanos obferunt; *pollicitos*, ait *Morinos* XV *millia*, *Menapios* XVII. Comment. III: *Eodem ferè tempore Cæſar, etſi prope exacta jam æſtas erat, tamen quòd, omni Galliâ pacatâ, Morini Menapiique ſupererant, qui in armis eſſent, neque ad eum umquàm legatos de pace miſiſſent, arbitratus id bellum celeriter confici poſſe, eò exercitum adduxit. Qui longè aliâ ratione, ac reliqui Galli, bellum gerere cœperunt. nam, quòd intelligebant, maximas nationes, quæ prælio contendiſſent, pulſas ſuperatasque eſſe; continentesque ſilvas, ac paludeis habebant: eò ſe ſuaque omnia contulerunt.* Comment. IV: *Reliquum exercitum Q. Titurio Sabino, & L. Aurunculejo Cottæ, legatis, in Menapios, atque in eos pagos Morinorum, ab quibus ad eum legati non venerant, ducendum dedit.* Et ſub finem ejuſdem commentarii: *Cæſar poſtero die T. Labienum legatum, cum his legionibus, quas ex Britanniâ reduxerat, in Morinos, qui rebellionem fecerant, miſit. Qui, quum propter ſiccitates paludum, quò ſe reciperent, non haberent; quo perfugio ſuperiore anno fuerant uſi: omnes ferè in poteſtatem Labieni venerunt. At Q. Titurius & L. Cotta, legati, qui in Menapiorum fines legiones duxerant, omnibus eorum agris vaſtatis, frumentis ſuccisis, ædificiisque incenſis, quòd Menapii omnes ſe in denſiſſimas ſilvas abdiderant, ad Cæſarem ſe receperunt.* Sed præter Cæſarem alii quoque auctores eos conjungunt. Tacitus hiſtoriar. lib. IV, de Civile, Batavæ rebellionis duce: *Ille, ut cuique proximum, vaſtari Vbios Treverosque, & aliâ manu Moſam amnem tranſire jubet; ut Menapios, & Morinos, & extrema Galliarum quaterent.* Plinius lib. IV, cap. XVI: *A Scaldi extera colunt Toxandri, pluribus nominibus. dein Menapii, Morini, Oromanſaci, juncti pago, qui Geſſoriacus vocatur; Brianni, Ambiani, Bellovaci.* Omneis recto inter ſe ordine eſſe junctos, infrà patebit. Sed omnium diſertiſſimè Strabo, ac Dio. quorum hic, lib. XXXIX, de Cæſaris in his oris expeditionibus loquens; Καὶ μετὰ τοῦτο, inquit, ἐπί τε Μορίνους, καὶ ἐπὶ Μενάπιους, ὁμόρους σφίσιν ὄντας, ἐστράτευσεν. hos eſt: *Poſt hæc in Morinos, eorumque finitimos Menapios, exercitum duxit.* Strabo lib. IV: Τοῖς Μενάπιοις δ' εἰσὶ συνεχεῖς ἐπὶ τῇ θαλάττῃ Μόρινοι: id eſt; *Menapiis continuantur ad mare Morini.* Et eodem libro poſteà, in Britanniæ deſcriptione: Τοῖς ἀπὸ τοῦ περὶ τὸν Ῥῆνον τόπων ἀναγομένοις ὁ πλοῦς ἐστιν ἀπὸ τῶν ὁμορούντων τοῖς Μεναπίοις Μορινῶν. id eſt: *Qui à Rheno propinquis partibus trajiciunt, ii à Morinis, Menapiorum conterminis, ſolvunt.* Porrò, ab occaſu æſtivo, poſt vicum *Oſſendrecht*, Scaldi impoſitum, conterminos habuêre in Selandicis inſulis Toxandros, Plinio memoratos. à ſeptemtione Batavos; à quibus Moſæ fluminis antiquo dirimebantur alveo (qui ſuo loco accuratiùs indicabitur) ad opidum uſque *Grave*: inde verò lineâ ad divortium Rheni, quod eſt in Clivienſi ducatu ad munimentum Schenkianum, ductâ. Ab ſolis ortu quamvis terminus Menapiorum eſſe debebat idem, qui totius Galliæ, Rhenus amnis: tamen trans eum etiam incoluiſſe eos Cæſaris ævo, auctor eſt ipſe, initio commentarii IV, his verbis: *Eâ, quæ ſequuta eſt, hieme, qui fuit annus Cn. Pompejo, M. Craſſo Coss. Vſipetes Germani, & etiam Tenchtheri, magnâ cum multitudine hominum, flumen Rhenum tranſierunt, non longè à mari, quò Rhenus influit.* Et infrà, de eisdem: *Qui, quum plures annos Sveborum vim ſuſtinuerint, ad extremum tamen agris expulſi, & multis locis Germaniæ triennium vagati, ad Rhenum pervenerunt. quas regiones Menapii incolebant; & ad utramque ripam fluminis agros, ædificia, vicosque habebant. ſed tantæ multitudinis adventu perterriti, ex his ædificiis, quæ trans flumen habuerant, demigrarunt, & cis Rhenum, diſpoſitis præſidiis, Germanos tranſire prohibebant.* Scilicet eâdem ratione Menapii trans Rhenum, ut Allobroges ultra Rhodanum; de quibus Cæſar comment. I; *Allobroges, qui trans Rhodanum vicos, poſſeſſionesque habebant:* quum tamen Rhodanus terminus eſſet, non modò Allobrogum, ſed totius provinciæ Narbonenſis, cujus pars Allobroges. Menapii igitur prope dictum divortium Rheni utramque fluminis ripam accoluerunt. infra quidpe divortium Batavi ſuam coluerunt inſulam; de quâ ſuo loco dicetur. Exiguum agrorum habuiſſe trans Rhenum Menapios, credibile eſt. quod omne prorſus amiſerunt, irruptione iſtâ Vſipetum atque Tencterorum. horum quidpe pars, quæ prœlio, quo

Digitized by Google

reliqui à Cæsare fusi, non interfuerat, *post fugam suorum*, ut ait Cæsar eodem commentario, se trans *Rhenum in fineis Sigambrorum recepit, seque cum iis conjunxit*; perpetuóque posteà eam Rheni ripam tenuit; ut suo loco indicabitur.

His itaque Menapiorum finibus ita gravissimorum auctorum testimoniis satis confirmatis, notare jam liceat Ptolemæi immanem errorem; qui infra Nervios, inter Mosam & Scaldem, quem ille Tabudam adpellat, ad oceanum usque unos posuit Tungros; & inter Mosam ac Rhenum Menapios, cum opido eorum *Castello*: quum tamen *Castellum* cis Mosam situm; & Menapii trans id flumen jam inde ab Augusti principatu prorsus nulli fuerint; ut infrà ostendetur.

Ceterùm dictis finibus regiones nunc comprehenduntur istæ: Brabantiæ major pars, inter Mosam & Demeram Scaldemque amneis, ac Selandiam sita; ex Hollandiæ proximis finibus, duo opida, *Sevenbergen*, & *S. Gertrudenberg*: Geldriæ ac Cliviæ partes Cisrhenanæ: Colonienſis agri cis Rhenum portio, in quâ opida, *Ordingen*, *Nüs*, *Suns*: ducatus item Iuliacensis pars, in quâ opida *Brugg*, *Gladbeke*, *Dalen*, *Wassenberg*, *Heinsberg*.

At ne quis fortè miretur, tam latos me adsignare fineis Menapiis, qui ad commune Belgarum adversùs Romanos bellum, XVII haud ampliùs contribuerunt millia armatorum, quum interim quinque illæ nationes, Germani uno nomine dictæ, haud majore spatio incolentes, millia confecerint XL; & uni Aduatici multo minore spatio, XXIX: notandum est, omnem hanc inter Scaldem Mosamque regionem omnino esse sterilem, nullâ re, nisi perpetuo ericeto copiosam; quæ hodiéque causa, cur maligniùs infrequentiúsque colatur, quàm reliquæ circumquaque regiones. Nec tamen ego nescius sum, *Ambivaritis*, qui semel apud Cæsarem, in comment. IV, leguntur populi, partem horum finium à pleriſque hujus sæculi geographis tribui, circa Antuerpiam urbem: quam & ipsam ex eorum nomine sic adpellatam arbitrantur. Verùm horum errorem commodè uti convellam, verba auctoris integra adducam. De Vsipetibus, ac Tencteris Germanis loquitur, quos tandem in Condrusorum finibus, haud procul Mosellæ confluentibus, prœlio superavit. *Legati hæc se ad suos relaturos dixerunt; &, re deliberatâ, post diem tertium ad Cæsarem reversuros. interea ne propiùs se castra moveret, petierunt. Ne id quidem Cæsar ab se impetrari posse dixit. cognoverat enim, magnam partem equitatus ab iis, aliquot diebus antè, prædandi frumentandique causâ ad Ambivaritos trans Mosam missam. hos exspectari equiteis, atque ejus rei causâ moram interponi arbitrabatur.* Heic ego primùm miror, quinam isti fuerint AMBIVARITI, nusquàm aliàs, neque cuiquam alii auctori, neque ipsi Cæsari, in tam crebris per has oras bellis, memorati; ne in communi quidem illâ Belgarum conspiratione: à quâ ipsi in medio reliquorum (si circa Antuerpiam fuisse credas) immunes esse haudquaquàm potuerunt. Comment. VII, qui leguntur *Ambivareti*, planè alii sunt. sic enim illic: *Galli imperant Æduis, atque eorum clientibus, Segusianis, Ambivaretis, Aulercis Brannovicibus millia XXXV: parem numerum Arvernis, adjunctis Eleutheris, Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt.* Hi omnes longè à Belgicâ Cæsaris dissiti. Apud Orosium quoque lib. VI, cap. VIII, ex Cæsaris comment. III hæc transcripta: *Socios sibi ad id bellum Osismios, Lexovios, Nannetes, Ambivaritos, Morinos, Diablintres, & Menapios adsciscunt.* At Cæsaris exemplaria pro falsis his *Ambiveritis* habent *Ambialites*; & nonnulla, *Ambiliates*. Tum mirari satis nequeo, quidnam dicti Germani magnam equitatus partem frumentandi causâ miserint in regionem omninò sterilem ac desertam, unoque ac perpetuo ericeto horridam, omniumque rerum egenam. Quapropter malo obscuros istos, & nemini aliàs in provinciâ tam celebri cognitos *Ambivaritos* vertere in nobilissimos *Aduaticos*. horum quidpe agri, quà reliqua Brabantiæ pars ad lævam Demeræ sternitur ripam, sunt fertilissimi.

Ceterò magnis silvis fineis Menapiorum fuisse impeditos, paludibusque invios; jam antè è tertio Cæsaris commentario intelleximus. de iisdem iterum

comment.

Digitized by Google

comment. VI: *Erant Menapii propinqui Eburonum finibus, perpetuis paludibus, silvisque muniti.* De silvis his plura dicentur infrà, in descriptione Arduennæ silvæ. paludum nunc maxima est in Brabantiæ Geldriæque confinio, vulgari vocabulo *de Peele* dicta. præter hanc aliæ duæ, haud minori longitudine, Mosam inter Rhenumque, *het Veen*, & *de Klyt*. Strabonis heic notandus est ingens error, qui quum modò dicta apud Cæsarem (ex cujus commentariis ferè omnia de his oris sumsit) legeret de Menapiis; prætereàque audiret, Rheni partem suo tempore, sub Tiberii imperio, per Drusi fossam & Isalam amnem in ingenteis effundi lacus; neutrum rectè percipiens, sic tradidit lib. IV: Τρηβήρους δὲ συνεχεῖς Νερβίοι, καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος· τελευταῖοι δὲ Μενάπιοι, τὴν ἐκβολῶν ἑφ' ἑκάτερα τοῦ ποταμοῦ κατοικοῦντες ἕλη καὶ δρυμούς. Id est: *Treviris contermini sunt Nervii, & ipsi Germanica gens. ultimi sunt Menapii, ex utroque latere ostiorum fluminis Rheni paludeis accolentes, atque saltus.* Quod omninò falsum. nam in medio ostiorum Rheni, Batavi tenuêre insulam Rheni: ab occasu æstivo ultimi fuêre Toxandri: ab ortu, trans Rhenum, proximum jam Germaniæ solum coluerunt Frisii, gens magna: ut infrà pluribus quæsitissimisque probabitur argumentis. Strabonem in errorem istum præcipitem egit ea maximè ratio, quòd Cæsar tradit, Menapios trans Rhenum quoque ædificia ac possessiones habuisse. quas ille à divortio ejus amnis ad ostia usque & oceanum protulit.

Notaveram in commentario de Rheni ostiis suprà dictum chorographum; qui in antiquitatibus suis Amsterodamensibus urbem Amsterodamum ex hoc Strabonis loco in Menapiis statuerat. ille tamen geminum hunc errorem, Strabonis simul atque suum, defendere in disceptationibus chorographicis audacter atque strenuè perrexit. Maximum ejus argumentum est in distinctione temporum; quibus fortè gentium migrationes factæ inter Cæsaris, ac Plinii Tacitique ætates. Haud absurdè mehercules. modò auctoris alicujus, si non disertum testimonium, verba tamen quædam attulisset, quæ conjecturâ quadam levissimâ eò trahi possent. Tacitus, historiar. lib. IV, & item in libro de Germaniâ, disertissimis, quæ suo loco inspiciemus, testatur verbis, Batavos, ex Cattis advenienteis, insulam Rheni, & extrema Gallicæ oræ, quæ erat inter Rhenum & Mosam, occupasse. quod ante Cæsaris ætatem factum, constat. Quæro igitur; quomodò Menapiorum fines, qui Mosâ flumine à Batavis disterminabantur, tam longo intervallo, post Batavos tandem, trans Rhenum resurrexerint? Nempe à divortio Rheni, respondet chorographus, Velaviam eos tunc tenuisse, & Gojelandiam, & Amsterodamensem agrum, ad oceanum usque & Rheni ostium: uti hoc pacto veluti in sinu concluserint agros Batavorum. Sed ignorat ille, Velaviam fuisse tunc temporis *Marsorum*: quorum pars, Augusto Romæ imperitante, à Rheno in interiora Germaniæ profugerunt; pars Drusi fossâ in dictâ Velaviâ inclusi, *Marsaci* dicti sunt: quod suo loco ostendam. At jam ipse chorographus, in disceptationibus suis, ex meâ sententiâ, quam in dicto commentario de Rheni alveis ostiisque adserui, Marsacis Velaviam concessit. Itaque quum jam ipse videret, agrum Menapiis in Gojelandiâ, aut circa Amsterodamum, & medium Rheni alveum ostiumque dari nullum posse; haud dubitavit, in iisdem disceptationibus suis, eos inde statim reducere ad citimum alveum, qui Vahales vocatur, ac Mosæ immenso ore in oceanum effunditur. satisque novam hanc suam sententiam se firmaturum putavit hisce Cæsaris verbis, ex comment. VI adductis: *Cæsar T. Labienum cum legionibus tribus ad oceanum versùs in eas parteis, quæ Menapios attingunt, proficisci jubet.* Vbi jam bis iterum ab eo satis longè aberratum. primò, quia nullum hinc necessarium argumentum de Vahale, seu Mosæ ostio; quum Menapii etiam apud Scaldem insulis illis fuerint contermini: à quo tamen flumine satis longè Rheni ostia absunt. deinde non meminit, Tacitum, ut antè dictum, non modò utramque Vahalis, sed Mosæ etiam dextram ripam unis Batavis tribuere. Sed ubi hoc quoque parum firmum esse vidit; factas esse inter Strabonis Tacitique ætates migrationes harum gentium, credere nos sine ullo documento postulat. At Tacitus, non suo demum ævo Batavos

ait, Rheni insulam & oram Gallicæ ripæ tenuisse, sed jam ab initio occupasse. Heic igitur jam iterum erratum. Verùm qui omneis Strabonis circa has oras errores defendere ac tueri studuit, id nos docuisset vellem, quâ ratione, & quâ arte à Rheni ostiis Cantium Britanniæ promontorium conspiciatur; quod & ipsum tradit eodem loco Strabo. Qui equidem error inde ei natus, quòd Menapios Morinis conterminos esse comperierat: Menapios ad Rhenum usque pertinere, Morinos ad fretum Gallicum; à quibus in Britanniam navigaturi solvebant. utrorumque fineis adeò coarctavit, uti crediderit à Rheni ostiis, & à Menapiis Britanniam prospici. Verba ejus, lib. IV, hæc sunt: Πρόκειται δὲ ἡ Βρεττανικὴ τοῦ Ῥήνου ἐγγύθεν, ὥστε καθορᾶσθαι τὸ Κάντιον ἄκρον. τοῖς δὲ ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Ῥῆνον τόπων ἀναγομένοις οὐκ ἀπὸ αὐτῶν τῶν ἐκβολῶν ὁ πλοῦς ἐστιν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ὁμορούντων τοῖς Μεναπίοις Μορινῶν: παρ' οἷς ἐστι καὶ τὸ Ἴτιον, ᾧ ἐχρήσατο ναυσὶ Καῖσαρ ὁ θεὸς, διαίρων εἰς τὴν νῆσον. hoc est: *Objacet Britannia Rheno haud longo intervallo; ita, uti etiam Cantium promontorium conspici possit. At qui à Rheni partibus trajiciunt, non ab ipsis solvunt amnis ostiis; sed à Morinis, Menapiorum conterminis: apud quos Itium est; quo divus Cæsar usus est navali, in insulam transmittens.* En; quid heic tibi, superstitiose auctorum venerator, mentis est? Erasse videtur Strabo, nec ne? Cantium prospicere tu queas ab Rheni ostiis? an non hæc tam longè ab Itio portu, qui nunc Bononiensis est, dissita sunt, uti, qui illic consistunt, circa Rheni ostia versari dici nequeant? I nunc, & errores auctorum variis tuis erroribus tueri, vel, quod facis, nos omneis ludere perge. Circa omnia quum te ubique torqueas, numquàm tamen, vel rarò admodùm certi aliquid concludis; sed sæpius excusatiunculis uteris: quod disputantem philosophum minimè decebat. Francorum origines quum editurias; spero te Sigambros quoque ex ejusdem Strabonis sententiâ ad oceanum collocaturum. Ab Itio promontorio, quod in Morinis erat, prospici Cantium promontorium, acceperat Strabo; Morinos item conterminos esso Menapiis, & hos Rheno: unde ille per errorem posteà putavit, à Rheno Britanniam conspici. Qui error in alios etiam manavit auctores. unde illud Orosii, lib. VII, cap. V, de Caligulâ imperatore: *Magno & incredibili apparatu profectus quærere hostem viribus otiosis, Germaniam Galliamque percurrens, in orâ oceani circa prospectum Britanniæ restitit.* Circa Rheni medium ostium eum restitisse, patet è Svetonio: cujus verba infrà in Batavis inspiciemus. Appianus in Hispanicis, Hispaniam à Britanniâ dimidii diei navigatione abesse, tradit. An hoc etiam chorographus noster, (si quando eò usque animum atque curas extra provinciam suam extenderit) tueri ausit? Haud puto. Et ipsum Appianum de trajectu ex Galliâ in Britanniam, qui fieri solebat inter Gesoriacum, sive Bononiam & Rutupias, id audivisse omnino persvasum habeo: quod posteà per summum errorem tribuit trajectui inter Hispaniam & Britanniam. Verùm de Britanniæ à Rheno prospectu, infrà in Batavis, cap. XXX, pluribus examinabo chorographum nostrum. Hactenus veros Menapiis vindicasse fineis sufficiat.

Opida, Cæsaris ævo, nulla habuisse arbitror. sic quidpe ipse comment. IV: *Q. Titurius & L. Cotta, legati, qui in Menapiorum fineis legiones duxerant, omnibus eorum agris vastatis, frumentis succisis, ædificiisque incensis; quòd Menapii omnes se in densissimas silvas abdiderant; ad Cæsarem se receperunt.* item comment. VI: *Ipse, cum legionibus expeditis V, in Menapios proficiscitur. Illi, nullâ coactâ manu, loci præsidio freti, in silvas paludeisque confugiunt, suaque eódem conferunt. Cæsar, partitis copiis cum C. Fabio legato, & M. Crasso quæstore, celeriterque effectis pontibus adiit tripartitò: ædificia vicosque incendit; magno pecoris atque hominum numero potitur.* Vbi nihil de opidis, vel castellis, in quæ, contra Cæsaris arma se se defensuri, confugerint; aut quæ Cæsar, unà cum reliquis ædificiis vicisque, exusserit. Sic item in fine comment. III; à Cæsare petiti in easdem *silvas ac paludeis se suaque omnia contulerunt.* sic comment. IV, Vsipetes atque Tenchtheri, Rhenum transgressi, *omnibus eorum ædificiis occupatis, reliquam partem hiemis se eorum copiis aluerunt.*

Post

Post Cæsaris tempora quæ opida seu loca munita habuerint, dispiciendum est. Horum prima ipsos condidisse Romanos reperio. sic namque Florus lib. IV, cap. ultimo, de Druso, in Augusti principatu has oras regente, loquens: *In tutelam provinciarum, præsidia atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit.* Ex horum numero fuisse apud Mosam id, quod Κάστελλον Μεναπίων CASTELLVM MENAPIORVN refert Ptolemæus, haud dubium est: quamvis is Menapios intra Mosam Rhenumque falsò concludat. Omnia Drusi castella in citerioribus fuisse amnium ripis, certum est. sic quidpe ratio fieri postulabat; uti custodiæ essent provinciis contra hosteis trajicienteis. Hodiè in lævâ Mosæ ripâ vicus est, seu exiguum opidum cum arce, vulgò *Kessel* dictus. quem antiquum esse *Menapiorum Castellum*, nomen simul ac situs in ripâ indicant. De nomine ne quid dubitari possit, paria sunt exempla, in Morinorum Castello, quod nunc in Flandriâ est *Cassel op den berch*; & in Chattorum Castello, quod nunc princeps Hassorum opidum cum arce, *Cassel*. Marcellinus lib. XVII, de Iuliano Cæsare, Francos ultra Mosam ejiciente: *Cunctis igitur ex voto currentibus, studio pervigili properans, modis omnibus utilitatem fundare provinciarum; munimenta tria, rectâ serie superciliis impositâ fluminis Mosæ, subversa dudum obstinatione barbaricâ, reparare pro tempore cogitabat. & illico sunt instaurata.* In his primum quoque illud fuisse *Menapiorum Castellum*, quod unicum in Menapiis refert Ptolemæus, haud dubium est. Apud Æthicum in cosmographiâ dicitur gentis vocabulo MENAPVM. Tabula itineraria iter ab Atuacâ Tungrorum ad Noviomagum, Vahali impositum, sic describit:

Atuáca	
Feresne	XVI.
Catualium	XIIII.
Blariaco	XII.
Ceuelum	XXII.
Noviomagi	III.

Romanorum itinera per castra plerumque legionum, cohortium, & alarum duxisse, patet passim ex historiis, atque itinerariis. Ab Atuátuca Tungrorum ad Noviomagum iter, inflexo pusillùm cursu, rectè propter lævam Mosæ ripam per dicta munimenta fuit actum. BLARIACVM hodiè est vicus ad Mosam, vulgò *Blerick* dictus. ab hoc ad opidum *Tongeren* XLII circiter sunt millia passuum; ut rectè tabula refert. Fuisse hoc unum ex Drusi castellis, vel saltem ex tribus illis munimentis à Iuliano, Francis ejectis, reparatis, maximè credibile. A Blariaco Atuátucam versùs primum occurrit, post XII millia passuum, *Catualium*. quod spatium haud malè congruebat vico *Buggenum* ex adverso confluentium Roræ; ni suspicarer, vocabulum id unà cum millium numero esse corruptum. quidpe *Castellum Menapiorum* auctoris tabulæ ævo exstitisse dubitari non potest, quando nunc etiam nomen id eodem situ durat. Si exstitit; certè per hoc quoque Romanorum iter actum fuit. locus autem in Menapiis quum præcipuus fuerit; quod ex Ptolemæo perspicitur: maximè credibile est, hunc etiam ab auctore tabulæ in hoc itinere fuisse memoratum. Proinde ego vocem istam *Catualium*, in vocabulum *Castellum*, XII verò millia passuum in VI vel VII corrigere ausim.

FERESNE vocabulum, quod est inter Castellum & Atuácam, planè mendosum esse videtur. ideóque situs ei adsignari certus haud facilè potest. Quòd si tamen numero XVI millium, quæ hinc Atuácam numerantur, VI illa millia addas, quæ à Cestello abstuli; poterit is locus nunc esse *Maseyck*, opidum hodiéque antiquitatem suam præ se ferens.

Ceuelum jam ultra Mosam fuit situm, extra Menapiorum fineis. nam post Cæsaris ætatem, in Augusti principatu, Gugerni, Transrheanus populus, in partem finium Menapiorum, Mosam inter ac Rhenum, fuêre locati; ut infrà ostendetur.

Digitized by Google

Ceterò Divæus, in antiquitatibus Belgicis, teſtatur, archiva cœnobiorum Gandenſium, & item leges Caroli Magni, ab Anſegiſo monacho collectas, pagi meminiſſe MENAPISCI, inter Scaldem & Morinorum fineis, ubi foſſa Flandros à Tervanenſibus tuetur, ſiti. Hæc inſpicere mihi non licuit, judicio tamen tanti viri confido. Ceterùm potuerunt reliquiæ Menapiorum, Francis & Saxonibus Rhenum & proxima perrumpentibus, huc conceſiſſe.

CAP. XVII.

De VBIIS.

VBII, Transrhenana Iulii Cæſariis ævo gens, eam amnis ripam in Germaniâ coluêre, quæ inter Magontiacum & Coloniam porrigitur. Poſteà verò à M. Agrippâ, Octavio Auguſto principatum Romanorum obtinente, in Galliam transducti ſunt; ut auctor eſt Tacitus, annal. XII: *Agrippina, quò vim ſuam ſociis quoque nationibus oſtentaret, in opidum Vbiorum, in quo genita erat, veteranos coloniamque deduci imperat: cui nomen inditum ex vocabulo ejus. Ac fortè acciderat, ut eam gentem, Rhenо transgreſſam, avus Agrippa in fidem reciperet.* Item Strabo lib. IV: Πέραν δ' ἐκείνων Οὐβίοι, κατὰ τοῦτον τὸν τόπον· οὓς μετήγαγεν Ἀγρίππας ἑκόντας εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου· id eſt: *Trans amnem verò incolebant Vbii, juxta hanc regionem: quos Agrippa haud invitos traduxit in citeriorem Rheni ripam.* Quâ occaſione, aut quâ de cauſâ traducti fuerint, apud neminem auctorum adnotatum reperio. conjectatione tamen indagari poſſe puto. Bello à Romanis victos, aut petitos, nemo facilè oſtenderit. nam & Svetonius, in Octavio Auguſto, bella ductu ejus vel auſpiciis confecta, nationesque devictas enumerans; ex Germanis *Svevos & Sicambros ſeſe dedentes in Galliam traduxiſſe memorat*: de Vbiis autem ne verbum quidem. E diverſo, amicitiam eos cum Cæſare feciſſe, quum Galliam is pacaret, in hujus invenio commentariis. quam cum ceteris poſteà quoque perpetuò coluiſſe Romanis, donec Rhenum traducerentur, lubens crediderit, quisquis cauſam ineundæ amicitiæ cognoverit. Cæſar igitur, comment. IV. *Vnâ ex parte*, inquit, *à Svevis circiter millia paſſuum C agri vacare dicuntur. ad alteram partem ſuccedunt Vbii: quorum fuit civitas ampla atque florens, ut eſt captus Germanorum; & paullo, qui ſunt ejuſdem generis, etiam ceteris humaniores; propterea, quòd Rhenum attingunt; multique ad eos mercatores ventitant; & ipſi propter propinquitatem, Gallicis ſunt moribus aſſuefacti. Hos, quum Svevi, multis ſæpè bellis experti, propter amplitudinem gravitatemque civitatis, finibus expellere non potuiſſent; tamen vectigales ſibi fecerunt, ac multo humiliores infirmioresque redegerunt.* Et eodem comment. poſteà: *Vbii autem, qui uni ex Transrhenanis ad Cæſarem legatos miſerant, amicitiam fecerant, obſides dederant, magnoperè orabant, ut ſibi auxilium ferret; quòd graviter ab Svevis premerētur: vel, ſi id facere occupationibus populi Romani prohiberetur, exercitum modò Rhenum transportaret. id ſibi auxilium ſpemque reliqui temporis ſatis futurum.* En; amicitiam petierunt à Romanis, uti eorum armis adversùs Svevos (Cattos eſſe aliorum auctorum, ſuo loco docebitur) defenderētur. Tacitus in libro de Germaniâ: *Vbii quidem, quamquàm Romana colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes conditoris ſui nomine vocentur; origine non erubeſcunt. transgreſſi olim, & experimento fidei ſuper ipſam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut cuſtodirentur.* Experimento, inquit, fidei: quod factum, dū ulteriorem adhuc ripam colerent. nempe id eſt, quod antè dixi; poſtquàm Cæſar amicitiam cum iis fecit, perpetuò eos in amicitiâ ac fide populi Romani perſtitiſſe, donec Rhenum transducerentur. De Svevis iſtis ſic Cæſar, eodem commentario, paullo antè: *Svevorum gens eſt longè maxima, & bellicoſiſſima Germanorum.* quem ſequutus Strabo, lib. IV, penè in eadem verba ſic ait: Πάσης δ' ὑπέρκειται ταύτης τοῖς Σήκοις πεσσωγορεύομενοι Γερμανοὶ, καὶ δυνάμει, καὶ πλήθει διαφέροντες τῶν ἄλλων. id eſt: *Omnem hanc ripam accolunt Germani, Svevi dicti, virtute atque multitudine ceteros præſtantes.* protinusque, quæ ad rem noſtram pertinent, ſubjicit: ὑφ' ὧν οἱ ἐξελαυνόμενοι καὶ φεύγοντες εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου. hoc eſt; *à quibus pulſi confugerunt in citeriorem Rheni ripam.* Pulſos, ait, à Svevis confugiſſe cis Rhenum. quinam igitur illi

pulſi?

Digitized by Google

pulsi? Certè nulli alii, nisi *Vbii*, quibus perpetuũ cum Svevis istis bellũ. proinde etiã vocabulum hoc οὕβιοι in Strabonis exemplaribus ante vocem ἐξελαυνόμενοι interiisse censeo. Atq; huc referendum, quod paullo antè ex eodem auctore citavi; Agrippam Vbios ἑκόντας traduxisse; id est, *haud invitos*, sed *cupientes*. videlicet, quia à Cattis premebantur, sive etiã pellebantur, auxilium à Romanis, vel etiam, uti in eorum provinciam Galliã transire sibi liceret, petierunt. Transgressos recepit in fidẽ M. Vipsanius Agrippa, Consul Romanus, bellũ tum temporis in Galliâ gerens: quod disertissimis testantur verbis Strabo ac Tacitus, ut modò relatũ; & Dio, lib. XLVIII; ita de Augusto narrãs: Αὐτὸς μὲν ἐφορῶν καὶ διατάττων ταῦτά τε καὶ τἆλλα τά τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, καὶ τὰ ἐν τῇ Γαλατίᾳ. κίνησις γάρ τις παρ' αὐτοῖς ἐγένετο. τῷ δὲ Ἀγρίππᾳ τὸ ναυτικὸν παρασκευὴν ἐγχειρίσας. τὰς γὰρ Γαλάτας αὐτὸν τὰς νεωτερισάσας πεζοπολεμοῦμεν, ὅ τε περὶ τὸν Ῥῆνον δεύτερος δὴ Ῥωμαίων ὅτι πολέμῳ διέβη, μετεπέμψατο. Hoc est. *Cæsar hæc, & reliqua omnia, quæ & in Italiâ, & in Galliâ fiebant, inspiciebat; atque uti fierent, mandabat. nam in Galliâ quoque rebellio facta erat. Agrippæ autem rei navalis adparandæ negotium dederat; quem à Galliâ, bellum contra Gallos rebellantes gerentem, accersiverat. qui etiam secundus inter Romanos Rhenum cum armis transivit.* Et mox de eodem Agrippâ: ὑπάτευε δὲ μετὰ Λευκίου Γάλλου. *Consul is erat cum L. Gallo.* Nempe M. Agrippa, quum bellum contra Gallos, haud dudiè Belgas, in Galliâ gereret, provinciamque rebeliantem ad obsequium redigeret; eâ occasione Rhenum ponte exercitum transduxit. transivit autem eâdem de causâ, quâ Iul. Cæsar, XVIII ante eum annis, Cn. Pompejo, M. Crasso Coss. transiverat: nempe, quia *Vbii magnoperè orabant, ut sibi auxilium ferret; quòd graviter ab Svevis premerentur*. Quum igitur auxilium iis in hostili solo aliter ferri haud posse videret; ponte facto, Rhenum traduxit in provinciam pacatam, haud invitos. Annus hic fuit ab urbe conditâ IↃCC XVI; ante natum Iesum XXXV. Causa igitur Vbiis transgrediundi fuit; quia à Cattis pellebantur: transducendi Romanis; uti ceu custodes Romanæ ripæ reliquos Transrhenanos Rheni transgressu, & in provinciam Romanorum Galliam excursu *acerent*.

Ceterùm quâ Rheni parte ponte facto traducti fuerint, planè incertum est. Super ipsam Rheni ripam locatos fuisse, testem suprà audivimus Tacitum. Plinius lib. IV. cap. XVII: *Rhenum autem accolentes Germaniæ gentium, in eâdem provinciâ, Nemetes, Triboci, Vangiones: hinc Vbii, Colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi*. Agros heic acceperunt eosdem, qui ante fuerunt Condrusorum; & infra hos Eburonum Menapiorumque finium partem. Fineis igitur eis circumscribo istos: Ab ortu solis, Rhenum amnem quo contra Cattos, pulsores suos, protegebantur; quos in antiquas eorum sedeis immigrasse, suo loco reddam. ab septemtrionibus lineam, à Roræ Mosæque confluentibus ad Rhenum & opidum *Ordingen* ductam; quâ primùm ab Menapiis, mox à Gugernis, huc translatis, separabantur. ab occasu ipsum amnem Roram, à confluente ejus ad opidum usque *Nider Heimbach*; quo primùm ab iisdem Menapiis, & Eburonibus, mox verò ab Sunicis, huc transductis, dirimebantur: à dicto deinde opido, lineâ ad opidum usque *Kerpent*, ab iisdem Eburonibus, & Condrusis arcebantur; qui posteà, unà cum Cæræsis, Segnis, ac Pæmanis, dicti fuêre Tungri. à meridie Abrincâ amne à Treveris submoti fuerunt. Majores agrorum fineis non adscribo; quia juxta eos, inter Mosam & Roram, *Sunici*, inter Mosam & Rhenum *Gugerni*, CCCC millia hominum locanda erunt. nec minores facio; quia magnam fuisse eorum trans Rhenum & amplam civitatem, auctorem habemus Cæsarem. Ex Treverorum agro nihil eos accepisse, eo satis probatur, quòd vetus Treverorum opidum *Antennacum* posterioribus etiam sæculis superiori Germaniæ ac Maguntiacensi ducatui adscriptum fuit; teste Notitiâ imperii.

Regiones nunc sternuntur intra dictos Vbiorum fineis istæ: Iuliacensis ducatus pars maxima, dextram Roræ ripam contingens: Colonienſis episcopatus ferè totus.

Caput gentis fuit, quod sine proprio vocabulo VBIORVM OPIDVM adpellavit auctor noster, annal. lib. I, & XII. scilicet, quia unum id Vbiis initio fuit opidum: quâ ratione *Batavorum* quoque *opidum* memoratur sine proprio nomine, eidem auctori, historiar. lib. V. Conditum illud videri potest, statim ac Vbii Rhenum transgressi; id est, anno ante natum Iesum XXXV. In Augusti certè principatu

Digitized by Google

exſtructum fuit. nam ſub exitum ejus memoratur à Tacito, dicto annal. lib. I. Deinde, quum longo *fidei experimento* Vbii *meruiſſent*, veterani eò coloniaque, juſſu Iuliæ Agrippinæ, Germanici filiæ, Claudii uxoris, deducta eſt; C. Antiſtio, M. Suilio COSS. anno à nato Ieſu L; LXXXV annis pòſt, quàm ipſi Vbii Rhenum transducti: Hinc COLONIA AGRIPPINENSIS adpellari cœpit. quod nomen referunt Plinius, loco ſuprà dicto, & Tacitus hiſtoriar. lib. I, & IV. Eamdem Tacitus, libro proximè dicto, vocat *Coloniam Agrippinenſium*; quaſi *Vbiorum coloniam*: quia ipſi Vbii poſtmodùm, è coloniæ cognomine, AGRIPPENSES dicti; ut auctor eſt idem Tacitus eodem libro: *Actæ utrobique prædæ. infeſtiùs in Vbios; quòd gens Germanicæ originis, ejuratâ patriâ, Romanorum nomine Agrippinenſis vocarentur.* & libro de Germaniâ: *Vbii quidem, quamquàm Romana colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes, conditoris ſui nomine, vocentur; origine non erubeſcunt.* Apud Ptolemæum urbs cognomine tantùm adpellatur Ἀγριππηνσίς· ipſo coloniæ vocabulo forſitan interito. Eadem ipſo vocabulo Agrippinæ, conditricis ſuæ, nuncupata eſt COLONIA AGRIPPINA VBIORVM; ut duo teſtantur nummi, alter Claudii, Vitellii alter. eadem poſteà, ſine Vbiorum vocabulo, COLONIA AGRIPPINA adpellata; ut bis habet Antoninus in itinerario. item poſteà uno vocabulo AGRIPPINA; ut eſt apud eumdem Antoninum, & in tabulâ itinerariâ, et item apud Marcellinum lib. XV, & XVI; & apud Æthicum in cosmographiâ; item apud Zoſimum, lib. I. eadem denique nudè vocitata eſt COLONIA; ut refert idem Antoninus, & item Marcellinus lib. XVI. quod certè nomen Germanis magis uſitatum fuiſſe puto, quàm cognomen *Agrippinenſis*, ſive *Agrippina*: ſiquidem idem nomen hodiéque durat, vocaturque urbs vulgò *Cölen*. Maxima eſt nunc omnium Germanicarum, tam cis quàm trans Rhenum. ad quod faſtigium non χθὲς ἢ πρώιω, quod dicitur, pervênit: ſed jam inde à primordio ſui, quum nullæ dum eſſent in Transrhenanâ Germaniâ urbes, nullaque opida, hæc in Cisrhenanâ, ut omnium prima, ſic fuit ampliſſima. unde Zoſimus, lib. I, vocat eam Ἀγριππίνων πόλιν ἐπικειμένην τῷ Ῥήνῳ μεγίστην id eſt, *Agrippinam, urbem Rheno adjacentem maximam*. & Marcellinus lib. XV, *ſecundæ Germaniæ*, id eſt, inferioris, *urbem magni nominis*: & lib. XVI, *urbem munitiſſimam*. Ducatum inferioris Germaniæ ab hac cognominatum fuiſſe *Agrippinenſem*; quemadmodùm ſuperioris Germaniæ ducatus ab Magontiaco *Magontiacenſis*; haud dubium eſt. Firmat haud parum hanc ſententiam libellus provinciarum civitatumque Galliarum, his verbis: *Provincia Germania ſecunda: Metropolis civitas Agrippinenſium; hoc eſt, Colonia.* De cetero, caſtella Romanos in ulteriore etiam Rheni ripâ erexiſſe, ad cuſtodiendos ponteis, & impediendas Germanorum in Galliam inruptiones, infrà, lib. III, pluribus patebit locis. Idem ad Agrippinenſium fuiſſe factum Coloniam, docuit quondam tabula lapidea, in vico *Duitſch*, ſive *Teutſch*, ex adverſo Coloniæ, reperta: quæ, teſte Ruperto, hujus loci ante CCCC ampliùs annos abbate, narrabat, *Divitenſe munimentum, in terrâ Francorum, ab Imp. Cæs. M. Fl. Val. Conſtantino, pro militibus, illic in tutelam Galliarum collocandis, eſſe erectum.* Atque ab hoc loco milites nominantur Notitiæ imperii, & Marcellino, lib. XXVI, & XXVII, *Divitenſes*, conjuncti ubique Tungris, ſive Tungritanis. Vocabulum huic munimento haud dubiè è ſitu loci quæſitum; quia extra Galliæ provinciam in Germanicâ ripâ poſitum. unde Celtico vocabulo, variantibus dialectis, dictum *Teutitſch*, & *Duitiſch*: quemadmodùm, qui aliis erat *Teuto*, Rheni adcolis dicebatur *Tuito*; de quo ſuprà, lib. I, cap. IX, plura diſſerui. Sed *Divitenſe munimentum* jam extra Vbiorum fineis ad Germaniam & Francorum ſolum pertinuit.

Proximus antiquitate, poſt Agrippinenſium coloniam, memoratur Tacito in Vbiis locus, cui nomen ARA VBIORVM. Annal. lib. I, ſeditionem Germanici exercitus apud Rhenum referens; *Intereà legati*, inquit, *ab ſenatu egreſſi, jam apud Aram Vbiorum Germanicum adeunt. duæ ibi legiones, Prima & Viceſima, veteranique nuper miſſi ſub vexillo hiemabant.* Hunc eſſe eumdem, qui poſteà BONNA dictus, alii quoque ante me rectè opinati ſunt viri docti; à quibus Lipſius quidem diſſentit: ego verò certis etiam probare rationibus argumentisque firmis conabor.

Florus

Digitized by Google

Florus igitur, uti sæpè antè relatum, lib. III. cap. XII, de Drusi, Germanici patris, rebus in Germaniâ gestis loquens; *In tutelam*, inquit, *provinciarum, præsidia, atque custodias ubique dispositit; per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius castella direxit: Bonnam & Magontiacum pontibus junxit, classibusque firmavit.* Nostri sæculi homines falsò *Bononiam* heic legere & *Gesoriacum*, suprà ad Magontiacum notavi. *Bonnam* neque Tacitus, neque alius quisquam memorat auctor, sub Augusti, Tiberii, Caligulæ, Claudiive tempora: unde, nullum id dum extitisse nomen, conjicere licet: apud Bonnam tamen pontem struxisse Drusum, & classem locasse, adfirmat Florus. Pons certè nullâ aliâ de causâ exstructus fuit; nisi uti exercitus traduceretur in Germanos hosteis: nec sine exercitus castris custodiri potuit, multo verò minus classis; quæ nullibi, nisi ubi castra exercitus, stationem habebat. Duæ igitur quum fuerint classes, duoque pontes; duos quoque fuisse exercitus, certum est. Hinc noster, sub initium dicti libri; *Germanicum*, inquit, *Druso ortum*, VIII *apud Rhenum legionibus imposuit.* & posteà: *Duo apud ripam Rheni exercitus erant. cui nomen superiori, sub C. Silio legato; inferiorem A. Cæcina curabat.* IV fuisse in superiore exercitu legiones Magontiaci, jam antè demonstratum est. inferiorem quoque exercitum, pari legionum numero, in duas divisum fuisse æquas parteis, duoque hiberna, ibidem dixi. Duæ igitur legiones, *Prima & Vicesima*, *ad Aram Vbiorum* habuêre hiberna: reliquæ duæ, *Quinta & Vndevicesima*, ad *Vetera*. auctor noster eodem libro: *Sic compositus præsentibus, haut minor moles supererat, ob ferociam Quintæ & Vndevicesimæ legionum, sexagesimum apud lapidem (loco Vetera nomen est) hibernantium.* *Vetera* esse nunc *Santen*, Clivensis ducatus opidum, infrà ostendetur. Ab hoc igitur, adverso flumine si progrediare; rectè post millia passuum LX incides in *Bonnam*. unde quàm maximo manifestissimoque claret documento, *Bonnam* esse ipsam *Aram Vbiorum*. quo etiam facit id argumentum, quòd ad Bonnam castra habuisse Primam legionem auctor narrat, lib. IV historiarium; quam primo annali, ad Aram Vbiorum hibernasse, tradit. Primam igitur sui originem Romanis debet ducibus opidum Bonnense. Primus autem Romanorum castra heic fixisse videtur M. Vipsanius Agrippa; quum Vbios Rhenum ponte traduceret: anno ante nativitatem Christi XXXV. unde posteà ceteri quoque Romanorum duces, quoties bellum ad Rhenum gesserunt, castra eodem posuêre loco; ut in gente, cujus fidem inde jam ab Iulii Cæsariis tempore satis experti fuerant. Nec ipsum Agrippam, quum XVIII annis post primam expeditionem, C. Sentio & Q. Lucretio COSS. id est, ante natum Christum anno XIX, contra Germanos (haud dubiè Sigambros & Cattos, opido Bonnensi conterminos) Galliam infestanteis, exercitum adduceret, ut auctor est Dio lib. LIV, locum hunc castris locandis neglexisse, credibile est. Drusus certè, VII annis pòst, hiberna heic habuit, ponte Rhenum classeque firmavit, circa annum ante natum Christum XII. etenim à M. Messallæ & P. Sulpicii consulatu, ad usque consulatum C. Censorini & C. Asinii Galli, IV annorum spatio, IV in Germaniam expeditiones fecit; quartâ expeditione in eâdem obiit. Ceterò juxta castra Agrippæ *ara* exstructa fuit, quæ *Vbiorum* dicta. ex aræ castrorumque celebritate natum deinde opidum BONNA. Tacitus libro prædicto, de militibus ad Aram Vbiorum: *Nocte concubiâ vexillum, in domo Germanici situm, flagitare occipiunt: concursuque ad januam facto, moliuntur fores: extractum cubili Cæsarem, tradere vexillum, intento mortis metu, subigunt. mox vagi per vias, obvios habuêre legatos, auditâ consternatione ad Germanicum tendentes. ingerunt contumelias; cædem parant: Planco maximè; quem dignitas fugâ impediverat. neque aliud periclitanti subsidium, quàm castra Primæ legionis. illic signa, & aquilam amplexus, religione sese tutabatur. ac, ni aquilifer Calpurnius vim extremam arcuisset, rarum etiam inter hostes, legatus populi Romani, Romanis in castris, sanguine suo altaria deûm commaculavisset. Luce demum, postquàm dux, & miles, & facta noscebantur, ingressus castra Germanicus, perduci ad se Plancum imperat; recipitque in tribunal.* In domo cubuit Germanicus: milites ad januam ejus concurrunt: Plancus, alter legatorum, ad eum tendens, quum inter milites tumultuanteis periclitaretur, in castra Primæ legionis perfûgit: Germanicus ipse, luce exortâ, castra

ingressus

eum locum, ubi pons erat imperfectus, præsidiumque ab Cæsare relictum, primos Eburonum fineis adeunt. Ad Mosæ ripam eos pertinuisse, satis ex eo liquet, quòd Cæsar inter Mosam & Rhenum maximam eorum partem collocat. Itaque, nisi ultra Rhenum, in Sigambrorum finibus, reliquam partem absurdissimâ ratione statuere velis; certè citra Mosam fuisse concedas necessum est. At agri eorum certis finibus circumscribantur. Ab oriente igitur terminus fuit Rhenus; quo ab Vbiis suprà Coloniam Agrippinensem, ab Sigambris infra Coloniam, arcebantur. à meridie habuêre dictos Condrusos, Segnos, Cæræsos, atque Pæmanos: à quibus eos separo lineâ, ab opido Bonnâ adusque Mosæ Vrtæque amnium confluentem; & mox ipso Mosâ, ad Namurcum usque opidum. ab occidente contermini fuêre Aduaticis. Cæsar comment. v: *Apud quos Ambiorix*, mediæ partis Eburonum rex, *in hunc modum locutus est; Sese, pro Cæsaris in se beneficiis, plurimum ei confiteri debere; quòd ejus operâ stipendio liberatus esset, quod Aduaticis, finitimis suis, pendere consuesset.* Et posteà: *Hac victoriâ sublatus Ambiorix, statim cum equitatu in Aduaticos, qui erant ejus regni finitimi, proficiscitur.* item paullo post: *His circumventis, magnâ manu Eburones, Aduatici, Nervii, atque horum omnium socii & clientes, legionem oppugnare incipiunt.* Aduaticorum agros fuisse, ubi nunc opida sternuntur, *Tienen, Gembloux*, & *Nivelle*, pòst docebitur. ab his igitur Eburones distermino lineâ, ab Namurco ad fontem amnis Getæ; & inde ipso amne, donec is in Demeram flumen supra opidum *Diest* influat. Ab septemtrionibus propinquos habuêre toto latere Menapios; qui ab unâ parte Morinos, ab alterâ Rhenum attigerunt; uti infrà ostendetur. à Menapiis igitur submoveo Eburones lineâ, à confluente Getæ, per Roræ confluentem ad Rheni opidum *Ordingen* ductâ. His Eburones finibus inclusi, rectè maximam agrorum partem inter Rhenum & Mosam habent: reliquum, inter Mosam & Getam. Coutinentur hoc spatio nunc regiones istæ: Namurcensis comitatus pars, quæ est inter Namurcum & Hannojam opida: item Brabantiæ pars, in quâ opida *Tienen, Hannuy, Landen, Leeuwe, Halen*: Leodiacensis quoque agri pars, Albiæ Vrtæque amnium dextris ripis prætexta. dein Limburgiensis ducatus major pars versùs septemtriones: item tota Eifalia; Aquensis ager; & ducatus Iuliacensis totus, exceptâ eâ particulâ, in quâ opidum, versùs septemtriones, *Bruggen*, item eâ, in quâ opidum versùs meridiem *Monjou*.

Opida antiquitus quum nulla habuisse Eburones, ceu Germanicam gentem, è Cæsaris pateat commentariis, Hubertus tamen Leodius, Leodiaci natus, ex annalibus suæ civitatis *Eburram* profert, Ambiorigis regiam, eo situ, uti Eburonum, Condrusorum, Pæmanorum, Cæræsorum, Segnorum, & (quorum nomen Ambiorigis ævo nondum exstitisse infrà firmissimis ostendetur argumentis) Tungrorum fineis pariter attigerit; quasi Ambiorix omnibus istis populis imperaverit. Quod falsum nugatiorumque esse, multis rationibus argui potest. Breviter uti agatur; primùm Cæsar, comment. v, & VI, non omnium Eburonum, nedum reliquorum, facit regem Ambiorigem; sed dimidiæ tantùm partis, inter Aduaticos & Mosam sitæ: alteram verò partem, Mosam inter & Rhenum, Cativulco concedit. secundò; comment. IV, Condrusos, non Ambiorigis Eburonis, sed Trevirorum facit clienteis. tertiò; comment. v, humilem atque ignobilem Eburonum fuisse testatur civitatem: eodemque commentario ipse Ambiorix apud Romanos humilitatem suam viriumque imbecillitatem ultro profitetur. quartò; Eburones ab Aduaticis bello superatos, stipendiariosque factos, donec per Cæsarem eo stipendio liberarentur, indicat Cæsar eodem commentario; ut suprà relatum. Verùm Hubertus, in Eburonum agro, ut antè dictum, Leodiaci natus, contemni à Cæsare antiquas patriæ vireis, ac fineis, quos immensos ipse finxit, ægrè ferens: redarguere fidem ejus haud veretur, &, ceu ipse Cæsar sibi contradixisset, insimulare. *Civitatem*, inquit, *Eburonem humilem fuisse, ait Cæsar: nihilo minùs tamen, secundo commentario, idem auctor est, Condrusos, Eburones, Cæræsos, Pæmanos, qui omnes uno nomine Germani appellabantur, pollicitos, XL hominum millia se missuros.* Quæso, quid mirum, si Eburones, suis triumque finitimorum populorum

Digitized by Google

lorum copiis conjunctis, XL millia armatorum confecerint; quando uni Bellovaci Belgæ LX, Suessones L millia polliciti sunt, & Aduatici, Eburonum finitimi, XXIX? quin etiam Segnorum partem in istis XL millibus fuisse opinor. nam hos quoque sub eodem Germanorum nomine numeroque fuisse, infrà ostendam. Cæsar verò aliàs horum in universali Belgarum expeditione non meminit. Sed ex jam dictis satis claret, falsos esse, & ab imperito aliquo nugatore monacho, ut multa alia regionum regnorumque chronica, conscriptos annaleis istos Leodiacenseis. Falsitas eorum atque fabulæ eo cùm maximè produntur, quòd Ambiorix Eburo, Tungrorum rex vocatur: quum Tungrorum nomen multis annis pòst natum sit. Ergo Eburones suos nimiùm extollit Leodius. è diverso nimiùm deprimit Ortelius; Trevirorum clienteis faciens. *Eburones*, inquit in thesauro geopraphico, *Straboni, Floro, & Cæsari, Galliæ Belgicæ populi, Trevirorum clientes.* E Strabone, aç Floro, nihil tale habere potuit. è Cæsare si id conjectavit; fugisse eum omnem rationem dixerim. Locus in Cæsare, quo in hanc opinionem impulsus videtur, hujusmodi est comment. IV: *Quâ spe adducti Germani, latiùs jam vagabantur; & in fineis Eburonum, & Condrusorum, qui sunt Trevirorum clientes, pervenerunt.* Condrusos, quod vult Cæsar, clienteis Trevirorum fuisse, facilè crediderim; siquidem finitima fuit Treviris, & exigua gens; ut infrà ostendetur. at Eburones eâdem suisse condicione, haud temerè presvadeor ex loco hoc, admodùm ambiguo: præsertim quum nullibi aliàs in universis Cæsaris commentariis ejus rei indicium. Contrà verò sic existimo: si Eburones sub Trevirorum fuissent clientelâ; haud facilè hos fuisse passuros, clientibus suis, bello victis, Aduaticos obsideis ac stipendium imperare: quandoquidem Trevirorum maxima fuit inter Germanos Belgas virtus juxtà & auctoritas. Tum verò eo ipso satis ab hac clientelâ eximuntur Eburones, quòd suos habuêre reges, Ambiorigem & Catívulcum. Sui igitur juris auctoritatisque fuêre Eburones cum regibus suis: qui quâ potestate inter suos fuerint, suprà, lib. I, cap. XXXVIII, ostensum est.

Ceterùm falsâ illâ commentitiâque *Eburrâ* rejectâ, Ortelii heic haud minor occurrit error; qui, in thesauro geographico, *Eburoniam* locum citat, è Dionis lib. XL, qui pagus sit hodiè, nomenque retineat, prope Leodiacum. Sed Dionis historiam qui paullo attentiùs inspiciat, facilè deprehendat, non locum aliquem particularem eum, sed universam Eburonum intelligere regionem. Apud Cæsarem, comment. V, Ambiorix, cum Eburonibus castra Titurii Sabini & Aurunculeji Cottæ in suis finibus obsidens, sic obsessos adloquitur: *Ipsorum esse consilium, velint ne priùs, quàm finitimi sentiant, eductos ex hibernis milites, aut ad Ciceronem, aut ad Labienum deducere.* Eamdem rem sic Dio, dicto libro, refert: Καὶ τάτε γνώμλω αὐτοῖς ἔδωκε, τλὼ μλὼ Ε'βυρωνίαν, ὡς καὶ κινδυνεύσοιν, ἂν καλαμείνωσι, καταλιπεῖν. πρὸς δὲ σρατιώτας τινὰς πέλας πω χειμάζονλας ὡς τάχισα μεταστῶαι. id est: *Ideóque eis svasit, ut Eburoniam, in quâ cum periculo sint futuri, relinquant; & quàm celerrimè ad proxima militum hiberna commigrent.* Non Eburoniam dictum fuisse locum, in quo hiberna fuêre Sabini & Cottæ; sed *Atuátucam* Eburoniæ *castellum*, testis est Cæsar comment. VI, his verbis: *Impedimenta omnium legionum Atuátucam contulit. Id castelli nomen est. hoc ferè est in mediis Eburonum finibus: ubi Titurius, atque Aurunculejus hiemandi causâ consederant.*

Atque castellum hoc caput fuisse totius gentis Eburonum, uti ostendatur; nomen ejus, quod variè à plerisque in Cæsarem commentatoribus vitiatum, priscæ ac genuinæ lectioni adserendum est. Primò igitur notandum, duobus modis vocabulum hoc rectè scribi, dialectis variantibus; ATUATUCA, & ADUATUCA: quemadmodùm & finitima Eburonibus gens, *Aduatici* & *Atuatici*; à quibus id fuisse conditum, infrà docebo. Iam verò quum apud Cæsarem ter id castelli vocabulum accusativo casu referatur; librarii imperiti in duas id discerpserunt parteis; quasi præpositio AD accusativo præmissa sit, hoc modo: *Impedimenta legionum ad Vatucam contulit*: & eodem commentario posteà: *tribus horis ad Vatucam venire potestis*: & mox; *ipsi ad Vatucam contendunt.* Hoc posteà Rhenanus porrò corrupit in *Ratucam*; uti interpretari liceret Limburgiensis ducatus hodiè opidulum *Hertzogen rad.*

Digitized by Google

gen rad. Hubertus verò Leodius ex eodem fecit *Varucam*: de quâ ſic ait: *Eſt autem Varuca etiamnum hodiè ejus nominis caſtellum, haud amplius medio miliari Germanico ab urbe Leodio diſtans, in mediis Eburonum finibus, in ſummâ planicie.* Et poſteà: *Quæres cauſa fuit, ut Varuca diu quæſita, nusquàm reperiri potuerit. donec nuper ego in volumen manu ſcriptum incidi, aliàs quidem corruptiſſimum, in hoc dumtaxat fidele, quòd Varucæ nomen integrum incorruptumque ſervaverit. Eſt præterea mihi liber ante* XXXVI *annos impreſſus, qui Varucam, non Vatucam etiam habet.* Leodius ſanè nihil æquè pro ratione hujus lectionis habuit, ac leviſſimam vocabuli adluſionem. nam volumen illud, cetera corruptiſſimum, in uno hoc vocabulo quare tantam apud eum fidem mereri debuerit, haud video. nec unus impreſſus liber, tot, tamque variis editionibus ſatis reclamabat. Quos autem ipſe medios Eburonum fineis conſtituerit, quum extremos ad oceanum uſque, ut ſuprà in Treveris notatum, protulerit; alii viderint. Minima certè eorum longitudo fuerit oceanum inter & Moſellam. Sed nugas mitto. ad vera tranſeo. Tabula itineraria idem caſtelli vocabulum, in itinere à Bagaco Nerviorum ad Agrippinam coloniam, mutilatum, ſive contractum, ut eo ſæculo uſurpabatur, habet ATUACA. apud Antoninum, in eodem itinere idem locus ſic notatus: *Advagan Togrorum*. ubi legendum, *Aduágam Tongrorum*. quidpe ab *Aduátuca* factum fuit vocabulum contractum *Aduáca*; quemodmodùm in tabulâ ab *Atuátuca*, *Atuáca*. dein *c* in confine *g* mutato, *Aduága*. Apud Ptolemæum idem locus legitur Ἀτυάκιστον Τύγγρων, *Aduacutum Tungrorum*; manifeſtiſſimo mendo, quod è Cæſare, tabulâ, & Antonino arguitur, pro Ἀτυάτυκον, *Atuátucum*. Idem Ptolemæus unicum id Tungrorum opidum refert. unde, caput gentis fuiſſe, colligere licet. Atque eamdem ob cauſam Antoninus, haud contentus ipſum opidum nominaſſe, etiam gentis, cujus caput erat, nomen adpoſuit. eademque ratio fuit auctori tabulæ, cur id primariæ urbis figurâ depingeret. Hodiè in mediis, quos ſuprà circumſcripſi, Eburonum finibus viſitur opidum, vulgari vocabulo *Tongeren*, & aliâ dialecto *Tungren*. hoc eſſe *Atuátucam Tungrorum* uti credatur, ea persvadet ratio, quòd poſterioribus ſæculis, ut ſuprà oſtenſum, principeis gentium per Galliam urbeis, abjectis veteribus, propriisque vocabulis, ipſarum gentium nomina adſumſerunt. quam ſententiam maximè firmat auctoritas Marcellini; qui in lib. XV, provincias atquæ civitateis, ſive urbeis Galliæ enumerans; *Secunda Germania*, inquit, (*prima ab occidentali exordiens cardine*,) *Agrippinâ, & Tungris munita, civitatibus amplis & copioſis.* Atque huc etiam facit prædictum iter, à Bagaco Nerviorum, ad Agrippinenſem coloniam, Antonino, & tabulæ deſcriptum, hoc modo:

Antonino;		Tabulæ;	
Bagacum		*Bacaco Nervior.*	
Vodgoriacum	XII.	*Vogodorgiaco*	XII.
Geminiacum	X.	*Geminico vico*	XVI.
Perniciacum	XXII.	*Pernaco*	XLIII.
Aduagan Togrorum	XIIII.	*Atuáca*	XVI.
Coriovallum	XVI.	*Cortovallio*	XVI.
Iuliacum	XVIII.	*Iulíaco*	XII.
Colonia	XVIII.	*Agrippina*	XVIII.

In hoc itinere *Bagacum Nerviorum* eſt nunc *Bavay*, Hænoniæ opidum: *Geminiacum*, *Gemblours*, Brabantiæ opidum; *Perviciacum*, *Pervis*, ejuſdem provinciæ; *Atuáca Tungrorum*, *Tongeren*; *Coriovallum*, *Falkenborg*; *Iuliacum*, *Iülich*; *Colonia Agrippina*, *Cölen*: quorum ſingula ſuis locis certis argumentis adſerentur. Huc etiam accedit, quòd in hoc itinere Moſa ponte trajiciebatur apud opidum nunc *Maſtricht*; ut inſrà oſtendetur. ab opido autem *Tongeren* ad opida *Falkenborg*, & *Iülich*, ceu rectiſſimâ lineâ tranſitur dictum opidum *Maſtricht*. Huc denique adde, quòd *Tongeren* hodiè ſitum in loco edito, & circumquaque leniter acclivi, in paludeis, aut profundas convalleis deſinente. de Romanis quidpe militibus, ex

Atuatucen-

Digitized by Google

Atuatucensibus castris egredientibus, sic Cæsar comment. v: *Hostes, posteaquàm ex nocturno fremitu, vigilitisque, de profectione eorum senserunt; collocatis insidiis bipartitò in silvis, opportuno atque occulto loco, à millibus passuum circiter duobus, Romanorum adventum exspectabant. &, quum se major pars agminis in magnam convallem demisisset; ex utrâque parte ejus vallis subitò sese ostenderunt; novissimosque premere, & primos prohibere adscensu, atque iniquissimo nostris loco prælium committere cæperunt.* Et comment. VI; Labieno eadem castra tenente: V *cohortes frumentatum in proximas segetes misit; quas inter & castra, unus omnino collis intererat.* & mox: *calones in proximum tumulum procurrunt. hinc celeriter dejecti, se in signa, manipulosque conjiciunt: eo magis timidos perterrent milites. alii, cuneo facto ut celeriter perrumpant, censent; quoniam tam propinqua sint castra.* Valeat igitur jam Leodius, cum suâ *Varucâ* apud Leodiacum; valeat Rhenanus, cum suâ *Ratucâ* in *Herzogen rad*; valeat item Goropius, cum suâ *Antuerpiâ*.

Ceterùm ATUATUCA, *Eburonum castellum*, princeps posteà facta est hac ratione Tungrorum urbs, quia Tungri fuêre iidem posterioribus temporibus populi, qui Cæsaris ævo Eburones, Cæræsi, Segni, Pæmani, & Condrusi dicebantur; ut infrà validissimis id demonstrabitur argumentis. Atuátuca autem initio castellum, Eburonum quoque fuit caput, & unicus locus mœnibus munitus.

Nomen & originem haud dubiè habuit ab ATUATICIS, gente conterminâ. nam bello victis, quod tradit Cæsar, primò ut subjectis imperasse, quóque faciliùs in obsequio continerentur, castellum in mediis eorum finibus, cum præsidio posuisse, maximè credibile est. Dein verò annuo stipendio, obsidibusque contenti, præsidio deducto, castellum in ipsorum tradiderunt potestatem: qui mox pro capite id habuêre totius regionis suæ.

Tanta igitur est opidi hujus, quod ad exiguas reliquias nunc redactum, antiquitas; tanta olim fuit celebritas, tanta dignitas, uti secunda ordine haberetur totius Germaniæ inferioris; cujus prima ac maxima, Agrippinensis colonia.

Eburonum finibus explicatis, reliqui tandem illi quatuor inspiciantur populi, qui, inter Eburones ac Treviros incolentes, uno cum illis vocabulo in commune dicti fuêre GERMANI.

Nomina singulorum, jam anteà relata, sunt ista: CONDRVSI, SEGNI, CÆRÆSI, PÆMANI. Cæsar comment. II, ubi numerum recensèt armatorum, quem pro se quæque Belgarum civitas, ad commune adversùs Romanos bellum pollicitæ fuerant: *Condrusos, Eburones, Cæræsos, Pæmanos, qui uno nomine Germani adpellantur, ad* XL *millia*. Et comment. VI: *Segni, Condrusique, ex gente & numero Germanorum, qui sunt inter Eburones Trevirosque, legatos ad Cæsarem miserunt, oratum, ne se in hostium numero duceret, neve omnium Germanorum, qui essent citra Rhenum, caussam esse unam judicaret: nihil se de bello cogitasse; nulla Ambiorigi auxilia misisse.* Ex his notandum; primùm, omneis istas quinque nationes uno nomine, (cujus causa atque origo infrà, cap. XX, reddetur) in commune fuisse adpellatos GERMANOS; unumque in commune confeciſse numerum armatorum ad dictum bellum, millium XL: quamquàm *Segni* non nominentur: quos solos ex isto nomine ac numero Germanorum, eo bello abstinuisse, haud credibile est. dein quatuor ex iis nationibus, nempe Condrusos, Segnos, Cæræsos, atque Pæmanos, omneis incoluisse inter Eburones ac Treveros. Limites igitur quatuor his in universum fuerunt, ab meridie iidem, qui Treveris ab septemtrione: à septemtrione iidem, qui Eburonibus à meridie. ab ortu solis, Rhenus; ultra quem Vbii: ab occasu Mosa citra quem Nervii. Regiones nunc comprehenduntur his finibus istæ: Colonienſis agri pars; quà opida, *Cronenburg, Blankenheim, Arenberg, Hünen, Königsfeld, Brisich, Zinsich, Meckum, Rheinbach*: Iuliacensis ducatus pars exigua, circa opida *Münstereifel, Gemünde, Monjou:* Limburgiensis ducatus pars ferè dimidia, meridionalis; ubi ipsum Limburgium: è Luceburgiensi ducatu, opida *Durbuy, Marche, Rochefort:* è Leodiacensi agro, opida *Huy* & *Chinay*, item vicus *Spaa*, cum fonte acidulo: comitatus Namurcensis dimidia pars, ad dextram Mosæ ripam; ubi opidum *Dinant*.

At si

Digitized by Google

At si quis fortè, nimis angustum terræ spatium tot populis me tribuisse, arbitretur; is meminerit, universos conjunctim cum Eburonibus, satis latos, ut suprà ostensum, fineis incolentibus, numerum armatorum XL millium confeciſſe; quum uni Bellovaci millia obtulerint LX, Suessones L, totidemque Nervii, Aduatici XXIX.

Iam verò quo ordine singuli inter se juncti fuerint, haud expeditum dictu est. Condrusos tamen Rheni ripam coluisse, haud obscurè indicat Cæsar comment. IV; ubi Vsipetes Tenchterosque, Germanos Transrhenanos, trajecto amne, Menapiorum primò fineis occupasse narrat: dein, *missas*, ait, *legationes à nonnullis* Galliæ Belgicæ *civitatibus ad Germanos; invitatosque eos, uti ab Rheno discederent; omniaque, quæ postulassent ab se, fore parata. quâ spe adductos Germanos, latiùs jam vagatos, & in fineis Eburonum, & Condrusorum, qui erant Trevirorum clientes, pervenisse*. ubi etiam prœlio fusos fuisse, haud procul Mosellæ confluente, in confinio Trevirorum, suprà ostensum est. Porrò Condrusis versùs occidentem solem conjunctos fuisse Segnos, ex eo colligere liquidum est, quòd comment. VI, utrique unos in commune legatos ad Cæsarem miserunt, sese de bello Eburonico excusatũ. Reliqui igitur Cæræsi & Pæmani, inter Segnos Mosamque amnem erunt locandi.

Ceterùm exiguæ singulorum quum forent civitates, atque invalidæ; in finitimorum clientelam fidemque sese dederunt. Condrusos in Trevirorum fuisse clientelâ, supra è Cæsare intellectum est. in eâdem egisse & Segnos, Condrusorum vicinos, inde fit maximè credibile, quòd & ipsi unà cum Condrusis à bello Eburonico abstinuêre. in quo haud dubiè parteis suas habuêre Cæræsi ac Pæmani; quia legatos ad Cæsarem unà cum illis non miserunt. Atque hinc etiam conjecerim, non in Trevirorum, sed in Eburonum eos fuisse clientelâ.

CAP. XVI.

De MENAPIIS.

EBuronibus à septemtrione continuabantur MENAPII. Cæsar comment. VI: *Erant Menapii propinqui Eburonum finibus*. Germanici fuisse generis, indicat situs inter Rhenum & Scaldem. quidpe Plinius lib. IV, cap. XIII, *Totum*, inquit, *hoc mare*, à Cimbrorum promontorio *ad Scaldin usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes*. Limitem igitur à meridie, primò eumdem habuêre, quem Eburones à septemtrione, ad opidum usque *Dieſt*. hinc verò Demerâ & Rupellâ amnibus, ad confluentem usque Scaldis, ab Atuaticis separabantur: quos circa *Læven, Bruſſel, Nivelle*, & *Gemblours* opida, coluisse, infrà ostendetur. Eodem commentario: *Cæsar, quum undique bellum parari videret, Nervios, Atuaticos, ac Menapios, adjunctis Cisrhenanis omnibus Germanis, esse in armis; maturiùs sibi de bello cogitandum putavit*. Et posteà, confecto bello Eburonico: *Partito exercitu, T. Labienum, cum legionibus* III, *ad oceanum versùs, in eas parteis, quæ Menapios attingunt, proficiſci jubet: C. Trebonium, cum pari legionum numero, ad eam regionem, quæ Atuaticis adjacet, depopulandam mittit. ipse, cum reliquis* III, *ad flumen Scaldem, quod influit in Mosam, extremasque Arduennæ parteis, ire constituit; quò cum paucis equitibus profectum Ambiorigem audiebat*. Partes illæ, oceanum Menapiosque attingentes, sunt nunc Selandorum insulæ: regio verò Atuaticis adjacens, fuit Morinorum, nunc Flandriæ pars litoralis; & extremæ Arduennæ silvæ partes ad Scaldem flumen, quas Cæsar intellexit, fuerunt juxta opida *Condè* & *Valenchienes*, in Nerviorum finibus: ut singula suo loco fusiùs explicabuntur. Igitur recto ordine à Cæsare junguntur dicti populi; primi scilicet *insulani*, dein *Menapii, Morini, Atuatici, Nervii*. Alia argumentatio de Atuaticis esse potest hoc modo: Quia Menapiis finitimi fuerunt Eburones, juxta terminos suprà descriptos; his verò ad Demeram flumen propinqui Atuatici, ut antè demonstratum; iterum Menapiis Morini, ut mox ostendam: necessariò Atuatici in lævâ Demeræ ripâ fuêre contermini Menapiis, dextram ejusdem amnis ripam colentibus. Ab occasu igitur æquinoctiali, Scalde flumine

Digitized by Google

flumine à Morinis ſubmovebantur: quos ubique Cæſar cum illis conjungit. Comment. II, ubi Belgæ armatorum numerum ad commune bellum adversùs Romanos obferunt; *pollicitos*, ait *Morinos* XV *millia*, *Menapios* XVII. Comment. III: *Eodem ferè tempore Cæſar, etſi prope exacta jam æſtas erat, tamen quòd, omni Galliâ pacatâ, Morini Menapiique ſupererant, qui in armis eſſent, neque ad eum umquàm legatos de pace miſiſſent, arbitratus id bellum celeriter confici poſſe, eò exercitum adduxit. Qui longè aliâ ratione, ac reliqui Galli, bellum gerere cœperunt. nam, quòd intelligebant, maximas nationes, quæ prælio contendiſſent, pulſas ſuperatasque eſſe; continentesque ſilvas, ac paludes habebant: eò ſe ſuaque omnia contulerunt.* Comment. IV: *Reliquum exercitum Q. Titurio Sabino, & L. Aurunculejo Cottæ, legatis, in Menapios, atque in eos pagos Morinorum, ab quibus ad eum legati non venerant, ducendum dedit.* Et ſub finem ejuſdem commentarii: *Cæſar poſtero die T. Labienum legatum, cum his legionibus, quas ex Britanniâ reduxerat, in Morinos, qui rebellionem fecerant, miſit. Qui, quum propter ſiccitates paludum, quò ſe reciperent, non haberent; quo perfugio ſuperiore anno fuerant uſi: omnes ferè in poteſtatem Labieni venerunt. At Q. Titurius & L. Cotta, legati, qui in Menapiorum fines legiones duxerant, omnibus eorum agris vaſtatis, frumentis ſucciſis, ædificiisque incenſis, quòd Menapii omnes ſe in denſiſſimas ſilvas abdiderant, ad Cæſarem ſe receperunt.* Sed præter Cæſarem alii quoque auctores eos conjungunt. Tacitus hiſtoriar. lib. IV, de Civile, Batavæ rebellionis duce: *Ille, ut cuique proximum, vaſtari Vbios Treverosque, & aliâ manu Moſam amnem tranſire jubet; ut Menapios, & Morinos, & extrema Galliarum quaterent.* Plinius lib. IV, cap. XVI: *A Scaldi extera colunt Toxandri, pluribus nominibus. dein Menapii, Morini, Oromanſaci, juncti pago, qui Geſſoriacus vocatur; Brianni, Ambiani, Bellovaci.* Omneis recto inter ſe ordine eſſe junctos, infrà patebit. Sed omnium diſertiſſimè Strabo, ac Dio. quorum hic, lib. XXXIX, de Cæſaris in his oris expeditionibus loquens; Καὶ μετὰ τοῦτο, inquit, ἐπί τε Μωρίνους, καὶ ἐπὶ Μεναπίους, ὁμόρους σφίσιν ὄντας, ἐστράτευσεν. hos eſt: *Poſt hæc in Morinos, eorumque finitimos Menapios, exercitum duxit.* Strabo lib. IV: Τοῖς Μεναπίοις δ' εἰσὶ συνεχεῖς ἐπὶ τῇ θαλάττῃ Μόρινοι: id eſt; *Menapiis continuantur ad mare Morini.* Et eodem libro poſteà, in Britanniæ deſcriptione: Τοῖς ἀπὸ τοῦ περὶ τὸν Ῥῆνον τόπων ἀναγομένοις ὁ πλοῦς ἐστιν ἀπὸ τῶν ὁμορούντων τοῖς Μεναπίοις Μορινῶν. id eſt: *Qui à Rheno propinquis partibus trajiciunt, ii à Morinis, Menapiorum conterminis, ſolvunt.* Porrò, ab occaſu æſtivo, poſt vicum *Oſſendrecht*, Scaldi impoſitum, conterminos habuêre in Selandicis inſulis Toxandros, Plinio memoratos. à ſeptemtione Batavos; à quibus Moſæ fluminis antiquo dirimebantur alveo (qui ſuo loco accuratiùs indicabitur) ad opidum uſque *Grave*: inde verò lineâ ad divortium Rheni, quod eſt in Clivienſi ducatu ad munimentum Schenkianum, ductâ. Ab ſolis ortu quamvis terminus Menapiorum eſſe debebat idem, qui totius Galliæ, Rhenus amnis: tamen trans eum etiam incoluiſſe eos Cæſaris ævo, auctor eſt ipſe, initio commentarii IV, his verbis: *Eâ, quæ ſequuta eſt, hieme, qui fuit annus Cn. Pompejo, M. Craſſo Coss. Vſipetes Germani, & etiam Tenchtheri, magnâ cum multitudine hominum, flumen Rhenum tranſierunt, non longè à mari, quò Rhenus influit.* Et infrà, de eisdem: *Qui, quum plures annos Sueverorum vim ſuſtinuerint, ad extremum tamen agris expulſi, & multis locis Germaniæ triennium vagati, ad Rhenum pervenerunt. quas regiones Menapii incolebant; & ad utramque ripam fluminis agros, ædificia, vicosque habebant. ſed tantæ multitudinis adventu perterriti, ex his ædificiis, quæ trans flumen habuerant, demigrarunt, & cis Rhenum, diſpoſitis præſidiis, Germanos tranſire prohibebant.* Scilicet eâdem ratione Menapii trans Rhenum, ut Allobroges ultra Rhodanum; de quibus Cæſar comment. I; *Allobroges, qui trans Rhodanum vicos, poſſeſſionesque habebant:* quum tamen Rhodanus terminus eſſet, non modò Allobrogum, ſed totius provinciæ Narbonenſis, cujus pars Allobroges. Menapii igitur prope dictum divortium Rheni utramque fluminis ripam accoluerunt. infra quidpe divortium Batavi ſuam coluerunt inſulam; de quâ ſuo loco dicetur. Exiguum agrorum habuiſſe trans Rhenum Menapios, credibile eſt. quod omne prorſus amiſerunt, irruptione iſtâ Vſipetum atque Tencterorum. horum quidpe pars, quæ prœlio, quo

Digitized by Google

reliqui à Cæsare fusi, non interfuerat, *post fugam suorum*, ut ait Cæsar eodem commentario, se trans *Rhenum in fineis Sigambrorum recepit, seque cum iis conjunxit*; perpetuóque posteà eam Rheni ripam tenuit; ut suo loco indicabitur.

His itaque Menapiorum finibus ita gravissimorum auctorum testimoniis satis confirmatis, notare jam liceat Ptolemæi immanem errorem; qui infra Nervios, inter Mosam & Scaldem, quem ille Tabudam adpellat, ad oceanum usque unos posuit Tungros; & inter Mosam ac Rhenum Menapios, cum opido eorum *Castello*: quum tamen *Castellum* cis Mosam situm; & Menapii trans id flumen jam inde ab Augusti principatu prorsus nulli fuerint; ut infrà ostendetur.

Ceterùm dictis finibus regiones nunc comprehenduntur istæ: Brabantiæ major pars, inter Mosam & Demeram Scaldemque amneis, ac Selandiam sita; ex Hollandiæ proximis finibus, duo opida, *Sevenbergen*, & *S. Gertrudenberg*: Geldriæ ac Cliviæ partes Cisrhenanæ: Colonienſis agri cis Rhenum portio, in quâ opida, *Ordingen*, *Nüs*, *Suns*: ducatus item Iuliacensis pars, in quâ opida *Brugge*, *Gladbeke*, *Dalen*, *Wassenberg*, *Heinsberg*.

At ne quis fortè miretur, tam latos me adsignare fineis Menapiis, qui ad commune Belgarum adversùs Romanos bellum, XVII haud ampliùs contribuerunt millia armatorum, quum interim quinque illæ nationes, Germani uno nomine dictæ, haud majore spatio incolentes, millia confecerint XL; & uni Aduatici multo minore spatio, XXIX: notandum est, omnem hanc inter Scaldem Mosamque regionem omnino esse sterilem, nullâ re, nisi perpetuo ericeto copiosam; quæ hodiéque causa, cur maligniùs infrequentiúsque colatur, quàm reliquæ circumquaque regiones. Nec tamen ego nescius sum, *Ambivaritis*, qui semel apud Cæsarem, in comment. IV, leguntur populi, partem horum finium à plerisque hujus sæculi geographis tribui, circa Antuerpiam urbem: quam & ipsam ex eorum nomine sic adpellatam arbitrantur. Verùm horum errorem commodè uti convellam, verba auctoris integra adducam. De Vsiperibus, ac Tencteris Germanis loquitur, quos tandem in Condrusorum finibus, haud procul Mosellæ confluentibus, prœlio superavit. *Legati hæc se ad suos relaturos dixerunt; &, re deliberatâ, post diem tertium ad Cæsarem reversuros. intereà ne propiùs se castra moveret, petierunt. Ne id quidem Cæsar ab se impetrari posse dixit. cognoverat enim, magnam partem equitatus ab iis, aliquot diebus antè, prædandi frumentandique causâ ad Ambivaritos trans Mosam missam. hos exspectari equiteis, atque ejus rei causâ moram interponi arbitrabatur.* Heic ego primùm miror, quinam isti fuerint AMBIVARITI, nusquàm aliàs, neque cuiquam alii auctori, neque ipsi Cæsari, in tam crebris per has oras bellis, memorati; ne in communi quidem illâ Belgarum conspiratione: à quâ ipsi in medio reliquorum (si circa Antuerpiam fuisse credas) immunes esse haudquaquàm potuerunt. Comment. VII, qui leguntur *Ambivareti*, planè alii sunt. sic enim illic: *Galli imperant Aeduis, atque eorum clientibus, Segusianis, Ambivaretis, Aulercis Brannovicibus millia XXXV: parem numerum Arvernis, adjunctis Eleutheris, Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt.* Hi omnes longè à Belgicâ Cæsaris dissiti. Apud Orosium quoque lib. VI, cap. VIII, ex Cæsaris comment. III hæc transcripta: *Socios sibi ad id bellum Osismios, Lexovios, Nannetes, Ambivaritos, Morinos, Diablintres, & Menapios adsciscunt.* At Cæsaris exemplaria pro falsis his *Ambiveritis* habent *Ambialites*; & nonnulla, *Ambiliates*. Tum mirari satis nequeo, quidnam dicti Germani magnam equitatus partem frumentandi causâ miserint in regionem omninò sterilem ac desertam, unoque ac perpetuo ericeto horridam, omniumque rerum egenam. Quapropter malo obscuros istos, & nemini aliàs in provinciâ tam celebri cognitos *Ambivaritos* vertere in nobilissimos *Aduaticos*. horum quidpe agri, quà reliqua Brabantiæ pars ad lævam Demeræ sternitur ripam, sunt fertilissimi.

Ceterò magnis silvis fineis Menapiorum fuisse impeditos, paludibusque invios; jam antè è tertio Cæsaris commentario intelleximus. de iisdem iterum

comment.

Digitized by Google

comment. VI: *Erant Menapii propinqui Eburonum finibus, perpetuis paludibus, silvisque muniti.* De silvis his plura dicentur infrà, in descriptione Arduennæ silvæ. paludum nunc maxima est in Brabantiæ Geldriæque confinio, vulgari vocabulo *de Peele* dicta. præter hanc aliæ duæ, haud minori longitudine, Mosam inter Rhenumque, *het Veen*, & *de Klyt*. Strabonis heic notandus est ingens error, qui quum modò dicta apud Cæsarem (ex cujus commentariis ferè omnia de his oris sumsit) legeret de Menapiis; prætereàque audiret, Rheni partem suo tempore, sub Tiberii imperio, per Drusi fossam & Isalam amnem in ingenteis effundi lacus; neutrum rectè percipiens, sic tradidit lib. IV: Τρηβέροις δὲ συνεχεῖς Νερούιοι, καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος· τελευταῖοι δὲ Μενάπιοι, τῶν ἐκβολῶν ἑφ' ἑκάτερα τοῦ ποταμοῦ κατοικοῦντες ἕλη καὶ δρυμούς. Id est: *Treviris contermini sunt Nervii, & ipsi Germanica gens. ultimi sunt Menapii, ex utroque latere ostiorum fluminis Rheni paludeis accolentes, atque saltus.* Quod omninò falsum. nam in medio ostiorum Rheni, Batavi tenuêre insulam Rheni: ab occasu æstivo ultimi fuêre Toxandri: ab ortu, trans Rhenum, proximum jam Germaniæ solum coluerunt Frisii, gens magna: ut infrà pluribus quæsitissimisque probabitur argumentis. Strabonem in errorem istum præcipitem egit ea maximè ratio, quòd Cæsar tradit, Menapios trans Rhenum quoque ædificia ac possessiones habuisse. quas ille à divortio ejus amnis ad ostia usque & oceanum protulit.

Notaveram in commentario de Rheni ostiis suprà dictum chorographum; qui in antiquitatibus suis Amsterodamensibus urbem Amsterodamum ex hoc Strabonis loco in Menapiis statuerat. ille tamen geminum hunc errorem, Strabonis simul atque suum, defendere in disceptationibus chorographicis audacter atque strenuè perrexit. Maximum ejus argumentum est in distinctione temporum; quibus forté gentium migrationes factæ inter Cæsaris, ac Plinii Tacitique ætates. Haud absurdè mehercules. modò auctoris alicujus, si non disertum testimonium, verba tamen quædam attulisset, quæ conjecturâ quadam levissimâ eò trahi possent. Tacitus, historiar. lib. IV, & item in libro de Germaniâ, disertissimis, quæ suo loco inspiciemus, testatur verbis, Batavos, ex Cattis advenienteis, insulam Rheni, & extrema Gallicæ oræ, quæ erat inter Rhenum & Mosam, occupasse. quod ante Cæsaris ætatem factum, constat. Quæro igitur; quomodò Menapiorum fines, qui Mosâ flumine à Batavis disterminabantur, tam longo intervallo, post Batavos tandem, trans Rhenum resurrexerint? Nempe à divortio Rheni, respondet chorographus, Velaviam eos tunc tenuisse, & Gojelandiam, & Amsterodamensem agrum, ad oceanum usque & Rheni ostium: uti hoc pacto veluti in sinu concluserint agros Batavorum. Sed ignorat ille, Velaviam fuisse tunc temporis *Marsorum*: quorum pars, Augusto Romæ imperitante, à Rheno in interiora Germaniæ profugerunt; pars Drusi fossâ in dictâ Velaviâ inclusi, *Marsaci* dicti sunt: quod suo loco ostendam. At jam ipse chorographus, in disceptationibus suis, ex meâ sententiâ, quam in dicto commentario de Rheni alveis ostiisque adserui, Marsacis Velaviam concessit. Itaque quum jam ipse videret, agrum Menapiis in Gojelandiâ, aut circa Amsterodamum, & medium Rheni alveum ostiumque dari nullum posse; haud dubitavit, in iisdem disceptationibus suis, eos inde statim reducere ad citimum alveum, qui Vahales vocatur, ac Mosæ immenso ore in oceanum effunditur. satisque novam hanc suam sententiam se firmaturum putavit hisce Cæsaris verbis, ex comment. VI adductis: *Cæsar T. Labienum cum legionibus tribus ad oceanum versùs in eas parteis, quæ Menapios attingunt, proficisci jubet.* Vbi jam bis iterum ab eo satis longè aberratum. primò, quia nullum hinc necessarium argumentum de Vahale, seu Mosæ ostio; quum Menapii etiam apud Scaldem insulis illis fuerint contermini: à quo tamen flumine satis longè Rheni ostia absunt. deinde non meminit, Tacitum, ut antè dictum, non modò utramque Vahalis, sed Mosæ etiam dextram ripam unis Batavis tribuere. Sed ubi hoc quoque parum firmum esse vidit; factas esse inter Strabonis Tacitique ætates migrationes harum gentium, credere nos sine ullo documento postulat. At Tacitus, non suo demum ævo Batavos

ait, Rheni insulam & oram Gallicæ ripæ tenuisse, sed jam ab initio occupasse. Heic igitur jam iterum erratum. Verùm qui omneis Strabonis circa has oras errores defendere ac tueri studuit, id nos docuisset vellem, quâ ratione, & quâ arte à Rheni ostiis Cantium Britanniæ promontorium conspiciatur; quod & ipsum tradit eodem loco Strabo. Qui equidem error inde ei natus, quòd Menapios Morinis conterminos esse comperierat: Menapios ad Rhenum usque pertinere, Morinos ad fretum Gallicum; à quibus in Britanniam navigaturi solvebant. utrorumque fineis adeò coarctavit, uti crediderit à Rheni ostiis, & à Menapiis Britanniam prospici. Verba ejus, lib. IV, hæc sunt: Πρόκειται δὲ ἡ Βρεττανικὴ τοῦ Ῥήνου ἐγγύθεν, ὥστε καθορᾶσθαι τὸ Κάντιον ἄκρον. τοῖς δὲ ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Ῥῆνον τόπων ἀναγομένοις οὐκ ἀπὸ αὐτῶν τῶν ἐκβολῶν ὁ πλοῦς ἐστιν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ὁμορούντων τοῖς Μεναπίοις Μορινῶν: παρ' οἷς ἐστι καὶ τὸ Ἴτιον, ᾧ ἐχρήσατο ναυσταθμῷ Καῖσαρ ὁ θεὸς, διαίρων εἰς τὴν νῆσον. hoc est: *Objacet Britannia Rheno haud longo intervallo; ita, uti etiam Cantium promontorium conspici possit. At qui à Rheni partibus trajiciunt, non ab ipsis solvunt amnis ostiis; sed à Morinis, Menapiorum conterminis: apud quos Itium est; quo divus Cæsar usus est navali, in insulam transmittens.* En; quid heic tibi, superstitiose auctorum venerator, mentis est? Erasse videtur Strabo, nec ne? Cantium prospicere tu queas ab Rheni ostiis? an non hæc tam longè ab Itio portu, qui nunc Bononiensis est, dissita sunt, uti, qui illic consistunt, circa Rheni ostia versari dici nequeant? I nunc, & errores auctorum variis tuis erroribus tueri, vel, quod facis, nos omneis ludere perge. Circa omnia quum te ubique torqueas, numquàm tamen, vel rarò admodùm certi aliquid concludis; sed sæpius excusatiunculis uteris: quod disputantem philosophum minimè decebat. Francorum origines quum editurias; spero te Sigambros quoque ex ejusdem Strabonis sententiâ ad oceanum collocaturum. Ab Itio promontorio, quod in Morinis erat, prospici Cantium promontorium, acceperat Strabo; Morinos item conterminos esso Menapiis, & hos Rheno: unde ille per errorem posteà putavit, à Rheno Britanniam conspici. Qui error in alios etiam manavit auctores. unde illud Orosii, lib. VII, cap. V, de Caligulâ imperatore: *Magno & incredibili apparatu profectus quærere hostem viribus otiosis, Germaniam Galliamque percurrens, in orâ oceani circa prospectum Britanniæ restitit.* Circa Rheni medium ostium eum restitisse, patet è Svetonio: cujus verba infrà in Batavis inspiciemus. Appianus in Hispanicis, Hispaniam à Britanniâ dimidii diei navigatione abesse, tradit. An hoc etiam chorographus noster, (si quando eò usque animum atque curas extra provinciam suam extenderit) tueri ausit? Haud puto. Et ipsum Appianum de trajectu ex Galliâ in Britanniam, qui fieri solebat inter Gesoriacum, sive Bononiam & Rutupias, id audivisse omnino persvasum habeo: quod posteà per summum errorem tribuit trajectui inter Hispaniam & Britanniam. Verùm de Britanniæ à Rheno prospectu, infrà in Batavis, cap. XXX, pluribus examinabo chorographum nostrum. Hactenus veros Menapiis vindicasse fineis sufficiat.

Opida, Cæsaris ævo, nulla habuisse arbitror. sic quidpe ipse comment. IV: *Q. Titurius & L. Cotta, legati, qui in Menapiorum fineis legiones duxerant, omnibus eorum agris vastatis, frumentis succisis, ædificiisque incensis; quòd Menapii omnes se in densissimas silvas abdiderant; ad Cæsarem se receperunt.* item comment. VI: *Ipse, cum legionibus expeditis V, in Menapios proficiscitur. Illi, nullâ coactâ manu, loci præsidio freti, in silvas paludeisque confugiunt, suaque eódem conferunt. Cæsar, partitis copiis cum C. Fabio legato, & M. Crasso quæstore, celeriterque effectis pontibus adiit tripartitò: ædificia vicosque incendit; magno pecoris atque hominum numero potitur.* Vbi nihil de opidis, vel castellis, in quæ, contra Cæsaris arma se se defensuri, confugerint; aut quæ Cæsar, unà cum reliquis ædificiis vicisque, exusserit. Sic item in fine comment. III; à Cæsare petiti in easdem *silvas ac paludeis se suaque omnia contulerunt.* sic comment. IV, Vsipetes atque Tenchtheri, Rhenum transgressi, *omnibus eorum ædificiis occupatis, reliquam partem hiemis se eorum copiis aluerunt.*

Post

Post Cæsaris tempora quæ opida seu loca munita habuerint, dispiciendum est. Horum prima ipsos condidisse Romanos reperio. sic namque Florus lib. IV, cap. ultimo, de Druso, in Augusti principatu has oras regente, loquens: *In tutelam provinciarum, præsidia atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit.* Ex horum numero fuisse apud Mosam id, quod Κάστελλον Μεναπίων CASTELLVM MENAPIORVN refert Ptolemæus, haud dubium est: quamvis is Menapios intra Mosam Rhenumque falsò concludat. Omnia Drusi castella in citerioribus fuisse amnium ripis, certum est. sic quidpe ratio fieri postulabat; uti custodiæ essent provinciis contra hosteis trajicienteis. Hodiè in lævâ Mosæ ripâ vicus est, seu exiguum opidum cum arce, vulgò *Kessel* dictus. quem antiquum esse *Menapiorum Castellum*, nomen simul ac situs in ripâ indicant. De nomine ne quid dubitari possit, paria sunt exempla, in Morinorum Castello, quod nunc in Flandriâ est *Cassel op den berch*; & in Chattorum Castello, quod nunc princeps Hassorum opidum cum arce, *Cassel*. Marcellinus lib. XVII, de Iuliano Cæsare, Francos ultra Mosam ejiciente: *Cunctis igitur ex voto currentibus, studio pervigili properans, modis omnibus utilitatem fundare provinciarum; munimenta tria, rectâ serie superciliis impositâ fluminis Mosæ, subversa dudum obstinatione barbaricâ, reparare pro tempore cogitabat. & illico sunt instaurata.* In his primum quoque illud fuisse *Menapiorum Castellum*, quod unicum in Menapiis refert Ptolemæus, haud dubium est. Apud Æthicum in cosmographiâ dicitur gentis vocabulo MENAPVM. Tabula itineraria iter ab Atuacâ Tungrorum ad Noviomagum, Vahali impositum, sic describit:

Atuáca	
Feresne	XVI.
Catualium	XIIII.
Blariaco	XII.
Ceuelum	XXII.
Noviomagi	III.

Romanorum itinera per castra plerumque legionum, cohortium, & alarum duxisse, patet passim ex historiis, atque itineratiis. Ab Atuátuca Tungrorum ad Noviomagum iter, inflexo pusillùm cursu, rectè propter lævam Mosæ ripam per dicta munimenta fuit actum. BLARIACVM hodiè est vicus ad Mosam, vulgò *Blerick* dictus. ab hoc ad opidum *Tongeren* XLII circiter sunt millia passuum; ut rectè tabula refert. Fuisse hoc unum ex Drusi castellis, vel saltem ex tribus illis munimentis à Iuliano, Francis ejectis, reparatis, maximè credibile. A Blariaco Atuátucam versùs primum occurrit, post XII millia passuum, *Catualium*. quod spatium haud malè congruebat vico *Buggenum* ex adverso confluentium Roræ; ni suspicarer, vocabulum id unà cum millium numero esse corruptum. quidpe *Castellum Menapiorum* auctoris tabulæ ævo exstitisse dubitari non potest, quando nunc etiam nomen id eodem situ durat. Si exstitit; certè per hoc quoque Romanorum iter actum fuit. locus autem in Menapiis quum præcipuus fuerit; quod ex Ptolemæo perspicitur: maximè credibile est, hunc etiam ab auctore tabulæ in hoc itinere fuisse memoratum. Proinde ego vocem istam *Catualium*, in vocabulum *Castellum*, XII verò millia passuum in VI vel VII corrigere ausim.

FERESNE vocabulum, quod est inter Castellum & Atuácam, planè mendosum esse videtur. ideóque situs ei adsignari certus haud facilè potest. Quòd si tamen numero XVI millium, quæ hinc Atuácam numerantur, VI illa millia addas, quæ à Cestello abstuli; poterit is locus nunc esse *Maseyck*, opidum hodiéque antiquitatem suam præ se ferens.

Ceuelum jam ultra Mosam fuit situm, extra Menapiorum fineis. nam post Cæsaris ætatem, in Augusti principatu, Gugerni, Transrheanus populus, in partem finium Menapiorum, Mosam inter ac Rhenum, fuêre locati; ut infrà ostendetur.

Digitized by Google

Ceterò Divæus, in antiquitatibus Belgicis, testatur, archiva cœnobiorum Gandensium, & item leges Caroli Magni, ab Ansegiso monacho collectas, pagi meminisse MENAPISCI, inter Scaldem & Morinorum fineis, ubi fossa Flandros à Tervanensibus tuetur, siti. Hæc inspicere mihi non licuit, judicio tamen tanti viri confido. Ceterùm potuerunt reliquiæ Menapiorum, Francis & Saxonibus Rhenum & proxima perrumpentibus, huc concesisse.

CAP. XVII.

De VBIIS.

VBII, Transrhenana Iulii Cæsariis ævo gens, eam amnis ripam in Germaniâ coluêre, quæ inter Magontiacum & Coloniam porrigitur. Posteà verò à M. Agrippâ, Octavio Augusto principatum Romanorum obtinente, in Galliam transducti sunt; ut auctor est Tacitus, annal. XII: *Agrippina, quò vim suam sociis quoque nationibus ostentaret, in opidum Vbiorum, in quo genita erat, veteranos coloniamque deduci imperat: cui nomen inditum ex vocabulo ejus. Ac fortè acciderat, ut eam gentem, Rheno transgressam, avus Agrippa in fidem reciperet.* Item Strabo lib. IV: Πέραν δὲ ᾤκουν Οὔβιοι, κατὰ τοῦτον τὸν τόπον· οὓς μετήγαγεν Ἀγρίππας ἑκόντας εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου· id est: *Trans amnem verò incolebant Vbii, juxta hanc regionem: quos Agrippa haud invitos traduxit in citeriorem Rheni ripam.* Quâ occasione, aut quâ de causâ traducti fuerint, apud neminem auctorum adnotatum reperio. conjectatione tamen indagari posse puto. Bello à Romanis victos, aut petitos, nemo facilè ostenderit. nam & Svetonius, in Octavio Augusto, bella ductu ejus vel auspiciis confecta, nationesque devictas enumerans; ex Germanis *Svevos & Sicambros sese dedentes in Galliam traduxisse memorat*: de Vbiis autem ne verbum quidem. E diverso, amicitiam eos cum Cæsare fecisse, quum Galliam is pacaret, in hujus invenio commentariis. quam cum ceteris posteà quoque perpetuò coluisse Romanis, donec Rhenum traducerentur, lubens crediderit, quisquis causam ineundæ amicitiæ cognoverit. Cæsar igitur, comment. IV. *Vnâ ex parte*, inquit, *à Svevis circiter millia passuum* C *agri vacare dicuntur. ad alteram partem succedunt Vbii: quorum fuit civitas ampla atque florens, ut est captus Germanorum; & paullo, qui sunt ejusdem generis, etiam ceteris humaniores; propterea, quòd Rhenum attingunt; multique ad eos mercatores ventitant; & ipsi propter propinquitatem, Gallicis sunt moribus assvefacti. Hos, quum Svevi, multis sæpè bellis experti, propter amplitudinem gravitatemque civitatis, finibus expellere non potuissent; tamen vectigales sibi fecerunt, ac multo humiliores infirmioresque redegerunt.* Et eodem comment. posteà: *Vbii autem, qui uni ex Transrhenanis ad Cæsarem legatos miserant, amicitiam fecerant, obsides dederant, magnoperè orabant, ut sibi auxilium ferret; quòd graviter ab Svevis premerētur: vel, si id facere occupationibus populi Romani prohiberetur, exercitum modò Rhenum transportaret. id sibi auxilium spemque reliqui temporis satis futurum.* En; amicitiam petierunt à Romanis, uti eorum armis adversùs Svevos (Cattos esse aliorum auctorum, suo loco docebitur) defenderētur. Tacitus in libro de Germaniâ: *Vbii quidem, quamquàm Romana colonia esse meruerint, ac libentiùs Agrippinenses conditoris sui nomine vocentur; origine non erubescunt. transgressi olim, & experimento fidei super ipsam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut custodirentur.* Experimento, inquit, fidei: quod factum, dū ulteriorem adhuc ripam colerent. nempe id est, quod antè dixi; postquàm Cæsar amicitiam cum iis fecit, perpetuò eos in amicitiâ ac fide populi Romani perstitisse, donec Rhenum transducerentur. De Svevis istis sic Cæsar, eodem commentario, paullo antè: *Svevorum gens est longè maxima, & bellicosissima Germanorum.* quem sequutus Strabo, lib. IV, penè in eadem verba sic ait: Πάσης δ' ὑπέρκειται τῆς ποταμίας ταύτης οἱ Σούηβοι προσαγορευόμενοι Γερμανοὶ, καὶ δυνάμει, καὶ πλήθει διαφέροντες τῶν ἄλλων. id est: *Omnem hanc ripam accolunt Germani, Svevi dicti, virtute atque multitudine ceteros præstantes.* protinusque, quæ ad rem nostram pertinent, subjicit: ὑφ' ὧν οἱ ἐξελαυνόμενοι κατέφυγον εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου. hoc est; *à quibus pulsi confugerunt in citeriorem Rheni ripam.* Pulsos, ait, à Svevis confugisse cis Rhenum. quinam igitur illi pulsi?

pulsi? Certè nulli alii, nisi *Vbii*, quibus perpetuũ cum Svevis istis bellũ. proinde etiã vocabulum hoc οὔβιοι in Strabonis exemplaribus ante vocem ἐξελαυνόμενοι interiisse censeo. Atq; huc referendum, quod paullo antè ex eodem auctore citavi; Agrippam Vbios ἑκόντας traduxisse; id est, *haud invitos*, sed *cupientes*. videlicet, quia à Cattis premebantur, sive etiã pellebantur, auxilium à Romanis, vel etiam, uti in eorum provinciam Galliã transire sibi liceret, petierunt. Transgressos recepit in fidẽ M. Vipsanius Agrippa, Consul Romanus, bellũ tum temporis in Galliâ gerens: quod disertissimis testantur verbis Strabo ac Tacitus, ut modò relatũ; & Dio, lib. XLVIII; ita de Augusto narrãs: Αὐτὸς μὲν ἐφορῶν καὶ διατάττων ταῦτά τε καὶ τἆλλα τά τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, καὶ τὰ ἐν τῇ Γαλατίᾳ. κίνησις γάρ τις παρ' αὐτοῖς ἐγένετο. τῷ δὲ Ἀγρίππᾳ τὸ ναυτικὸν παρασκευὴν ἐγχειρίσας. τοὺς γὰρ Γαλάτας αὐτόν τε νεωτερίσαντας πεφοβημένον, ὅ τε περὶ τὸν Ῥῆνον διεύτερος ὢν Ῥωμαίων ἔτι πολέμῳ διέβη, μετεπέμψατο. Hoc est. *Cæsar hæc, & reliqua omnia, quæ & in Italiâ, & in Galliâ fiebant, inspiciebat; atque uti fierent, mandabat. nam in Galliâ quoque rebellio facta erat. Agrippæ autem rei navalis adparandæ negotium dederat; quem à Galliâ, bellum contra Gallos rebellantes gerentem, accersiverat. qui etiam secundus inter Romanos Rhenum cum armis transivit.* Et mox de eodem Agrippâ: ὑπάτευε δὲ μετὰ Λευκίου Γάλλου. *Consul is erat cum L. Gallo.* Nempe M. Agrippa, quum bellum contra Gallos, haud dudiè Belgas, in Galliâ gereret, provinciamque rebellantem ad obsequium redigeret; eâ occasione Rhenum ponte exercitum transduxit. transîlvit autem eâdem de causâ, quâ Iul. Cæsar, XVIII ante eum annis, Cn. Pompejo, M. Crasso Coss. transiverat: nempe, quia *Vbii magnoperè orabant, ut sibi auxilium ferret; quòd graviter ab Svevis premerentur*. Quum igitur auxilium iis in hostili solo aliter ferri haud posse videret; ponte facto, Rhenum traduxit in provinciam pacatam, haud invitos. Annus hic fuit ab urbe conditâ IↃCC XVI; ante natum Iesum XXXV. Causa igitur Vbiis transgrediundi fuit; quia à Cattis pellebantur: transducendi Romanis; uti ceu custodes Romanæ ripæ reliquos Transrhenanos Rheni transgressu, & in provinciam Romanorum Galliam excursu *acerent*.

Ceterùm quâ Rheni parte ponte facto traducti fuerint, planè incertum est. Super ipsam Rheni ripam locatos fuisse, testem suprà audivimus Tacitum. Plinius lib. IV. cap. XVII: *Rhenum autem accolentes Germaniæ gentium, in eâdem provinciâ, Nemetes, Triboci, Vangiones: hinc Vbii, Colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi.* Agros heic acceperunt eosdem, qui ante fuerunt Condrusorum; & infra hos Eburonum Menapiorumque finium partem. Fineis igitur eis circumscribo istos: Ab ortu solis, Rhenum amnem quo contra Cattos, pulsores suos, protegebantur; quos in antiquas eorum sedeis immigrasse, suo loco reddam. ab septemtrionibus lineam, à Roræ Mosæque confluentibus ad Rhenum & opidum *Ordingen* ductam; quâ primùm ab Menapiis, mox à Gugernis, huc translatis, separabantur. ab occasu ipsum amnem Roram, à confluente ejus ad opidum usque *Nider Heimbach*; quo primùm ab iisdem Menapiis, & Eburonibus, mox verò ab Sunicis, huc transductis, dirimebantur: à dicto deinde opido, lineâ ad opidum usque *Kerpent*, ab iisdem Eburonibus, & Condrusis arcebantur; qui posteà, unà cum Cæræsis, Segnis, ac Pæmanis, dicti fuêre Tungri. à meridie Abrincâ amne à Treveris submoti fuerunt. Majores agrorum fineis non adscribo; quia juxta eos, inter Mosam & Roram, *Sunici*, inter Mosam & Rhenum *Gugerni*, CCCC millia hominum locanda erunt. nec minores facio; quia magnam fuisse eorum trans Rhenum & amplam civitatem, auctorem habemus Cæsarem. Ex Treverorum agro nihil eos accepisse, eo satis probatur, quòd vetus Treverorum opidum *Antennacum* posterioribus etiam sæculis superiori Germaniæ ac Maguntiacensi ducatui adscriptum fuit; teste Notitiâ imperii.

Regiones nunc sternuntur intra dictos Vbiorum fineis istæ: Iuliacensis ducatus pars maxima, dextram Roræ ripam contingens: Colonienſis episcopatus ferè totus.

Caput gentis fuit, quod sine proprio vocabulo VBIORVM OPIDVM adpellavit auctor noster, annal. lib. I, & XII. scilicet, quia unum id Vbiis initio fuit opidum: quâ ratione *Batavorum* quoque *opidum* memoratur sine proprio nomine, eidem auctori, historiar. lib. V. Conditum illud videri potest, statim ac Vbii Rhenum transgressi; id est, anno ante natum Iesum XXXV. In Augusti certè principatu

exſtructum fuit. nam ſub exitum ejus memoratur à Tacito, dicto annal. lib. I. Deinde, quum longo *fidei experimento* Vbii *meruiſſent*, veterani eò coloniaque, juſſu Iuliæ Agrippinæ, Germanici filiæ, Claudii uxoris, deducta eſt; C. Antiſtio, M. Suilio Coss. anno à nato Ieſu L; LXXXV annis pòſt, quàm ipſi Vbii Rhenum transducti: Hinc COLONIA AGRIPPINENSIS adpellari cœpit. quod nomen referunt Plinius, loco ſuprà dicto, & Tacitus hiſtoriar. lib. I, & IV. Eamdem Tacitus, libro proximè dicto, vocat *Coloniam Agrippinenſium*; quaſi *Vbiorum coloniam*: quia ipſi Vbii poſtmodùm, è coloniæ cognomine, AGRIPPENSES dicti; ut auctor eſt idem Tacitus eodem libro: *Actæ utrobique prædæ. infeſtiùs in Vbios; quòd gens Germanicæ originis, ejuratâ patriâ, Romanorum nomine Agrippinenſis vocarentur.* & libro de Germaniâ: *Vbii quidem, quamquàm Romana colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes, conditoris ſui nomine, vocentur; origine non erubeſcunt.* Apud Ptolemæum urbs cognomine tantùm adpellatur Ἀγριππαινησίς· ipſo coloniæ vocabulo forſitan interito. Eadem ipſo vocabulo Agrippinæ, conditricis ſuæ, nuncupata eſt COLONIA AGRIPPINA VBIORVM; ut duo teſtantur nummi, alter Claudii, Vitellii alter. eadem poſteà, ſine Vbiorum vocabulo, COLONIA AGRIPPINA adpellata; ut bis habet Antoninus in itinerario. item poſteà uno vocabulo AGRIPPINA; ut eſt apud eumdem Antoninum, & in tabulâ itinerariâ, et item apud Marcellinum lib. XV, & XVI; & apud Æthicum in cosmographiâ; item apud Zoſimum, lib. I. eadem denique nudè vocitata eſt COLONIA; ut refert idem Antoninus, & item Marcellinus lib. XVI. quod certè nomen Germanis magis uſitatum fuiſſe puto, quàm cognomen *Agrippinenſis*, ſive *Agrippina*: ſiquidem idem nomen hodiéque durat, vocaturque urbs vulgò *Cölen*. Maxima eſt nunc omnium Germanicarum, tam cis quàm trans Rhenum. ad quod faſtigium non χθὲς ἢ πρώην, quod dicitur, pervênit: ſed jam inde à primordio ſui, quum nullæ dum eſſent in Transrhenanâ Germaniâ urbes, nullaque opida, hæc in Cisrhenanâ, ut omnium prima, ſic fuit ampliſſima. unde Zoſimus, lib. I, vocat eam Ἀγριππίνας πόλιν ἐπικειμένην τῷ Ῥήνῳ μεγίστην id eſt, *Agrippinam, urbem Rheno adjacentem maximam*. & Marcellinus lib. XV, *ſecundæ Germaniæ*, id eſt, inferioris, *urbem magni nominis*: & lib. XVI, *urbem munitiſſimam*. Ducatum inferioris Germaniæ ab hac cognominatum fuiſſe *Agrippinenſem*; quemadmodùm ſuperioris Germaniæ ducatus ab Magontiaco *Magontiacenſis*; haud dubium eſt. Firmat haud parum hanc ſententiam libellus provinciarum civitatumque Galliarum, his verbis: *Provincia Germania ſecunda: Metropolis civitas Agrippinenſium; hoc eſt, Colonia.* De cetero, caſtella Romanos in ulteriore etiam Rheni ripâ erexiſſe, ad cuſtodiendos ponteis, & impediendas Germanorum in Galliam inruptiones, infrà, lib. III, pluribus patebit locis. Idem ad Agrippinenſium fuiſſe factum Coloniam, docuit quondam tabula lapidea, in vico *Duitſch*, ſive *Teutſch*, ex adverſo Coloniæ, reperta: quæ, teſte Ruperto, hujus loci ante cccc ampliùs annos abbate, narrabat, *Divitenſe munimentum, in terrâ Francorum, ab Imp. Cæs. M. Fl. Val. Conſtantino, pro militibus, illic in tutelam Galliarum collocandis, eſſe erectum.* Atque ab hoc loco milites nominantur Notitiæ imperii, & Marcellino, lib. XXVI, & XXVII, *Divitenſes*, conjuncti ubique Tungris, ſive Tungritanis. Vocabulum huic munimento haud dubiè è ſitu loci quæſitum; quia extra Galliæ provinciam in Germanicâ ripâ poſitum. unde Celtico vocabulo, variantibus dialectis, dictum *Teutitſch*, & *Duitiſch*: quemadmodùm, qui aliis erat *Teuto*, Rheni adcolis dicebatur *Tuito*; de quo ſuprà, lib. I, cap. IX, plura diſſerui. Sed *Divitenſe munimentum* jam extra Vbiorum fineis ad Germaniam & Francorum ſolum pertinuit.

Proximus antiquitate, poſt Agrippinenſium coloniam, memoratur Tacito in Vbiis locus, cui nomen ARA VBIORVM. Annal. lib. I, ſeditionem Germaniciani exercitus apud Rhenum referens; *Intereà legati*, inquit, *ab ſenatu egreſſi, jam apud Aram Vbiorum Germanicum adeunt. duæ ibi legiones, Prima & Viceſima, veteranique nuper miſſi ſub vexillo hiemabant.* Hunc eſſe eumdem, qui poſteà BONNA dictus, alii quoque ante me rectè opinati ſunt viri docti; à quibus Lipſius quidem diſſentit: ego verò certis etiam probare rationibus argumentisque firmis conabor.

Florus

Digitized by Google

Florus igitur, uti sæpè antè relatum, lib. III. cap. XII, de Drusi, Germanici patris, rebus in Germaniâ gestis loquens; *In tutelam*, inquit, *provinciarum, præsidia, atque custodias ubique dispositi; per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius castella direxit: Bonnam & Magontiacum pontibus junxit, classibusque firmavit.* Nostri sæculi homines falsò *Bononiam* heic legere & *Gesoriacum*, suprà ad Magontiacum notavi. *Bonnam* neque Tacitus, neque alius quisquam memorat auctor, sub Augusti, Tiberii, Caligulæ, Claudiive tempora: unde, nullum id dum extitisse nomen, conjicere licet: apud Bonnam tamen pontem struxisse Drusum, & classem locasse, adfirmat Florus. Pons certè nullâ aliâ de causâ exstructus fuit, nisi uti exercitus traduceretur in Germanos hostes: nec sine exercitus castris custodiri potuit, multo verò minus classis; quæ nullibi, nisi ubi castra exercitus, stationem habebat. Duæ igitur quum fuerint classes, duoque pontes; duos quoque fuisse exercitus, certum est. Hinc noster, sub initium dicti libri; *Germanicum*, inquit, *Druso ortum*, VIII *apud Rhenum legionibus imposuit.* & posteà: *Duo apud ripam Rheni exercitus erant. cui nomen superiori, sub C. Silio legato; inferiorem A. Cæcina curabat.* IV fuisse in superiore exercitu legiones Magontiaci, jam antè demonstratum est. inferiorem quoque exercitum, pari legionum numero, in duas divisum fuisse æquas parteis, duoque hiberna, ibidem dixi. Duæ igitur legiones, *Prima & Vicesima*, *ad Aram Vbiorum* habuêre hiberna: reliquæ duæ, *Quinta & Vndevicesima*, ad *Vetera*. auctor noster eodem libro: *Sic compositis præsentibus, haut minor moles supererat, ob ferociam Quintæ & Vndevicesimæ legionum, sexagesimum apud lapidem (loco Vetera nomen est) hibernantium.* *Vetera* esse nunc *Santen*, Clivienſis ducatus opidum, infrà ostendetur. Ab hoc igitur, adverso flumine si progrediare; rectè post millia passuum LX incides in *Bonnam*. unde quàm maximo manifestissimoque claret documento, *Bonnam* esse ipsam *Aram Vbiorum*. quo etiam facit id argumentum, quòd ad Bonnam castra habuisse Primam legionem auctor narrat, lib. IV historiarum; quam primo annali, ad Aram Vbiorum hibernasse, tradit. Primam igitur sui originem Romanis debet ducibus opidum Bonnense. Primus autem Romanorum castra heic fixisse videtur M. Vipsanius Agrippa; quum Vbios Rhenum ponte traduceret: anno ante nativitatem Christi XXXV. unde posteà ceteri quoque Romanorum duces, quoties bellum ad Rhenum gesserunt, castra eodem posuêre loco; ut in gente, cujus fidem inde jam ab Iulii Cæsariis tempore satis experti fuerant. Nec ipsum Agrippam, quum XVIII annis post primam expeditionem, C. Sentio & Q. Lucretio COSS. id est, ante natum Christum anno XIX, contra Germanos (haud dubiè Sigambros & Cattos, opido Bonnensi conterminos) Galliam infestanteis, exercitum adduceret, ut auctor est Dio lib. LIV, locum hunc castris locandis neglexisse, credibile est. Drusus certè, VII annis pòst, hiberna heic habuit, ponte Rhenum classeque firmavit, circa annum ante natum Christum XII. etenim à M. Messallæ & P. Sulpicii consulatu, ad usque consulatum C. Censorini & C. Asinii Galli, IV annorum spatio, IV in Germaniam expeditiones fecit; quartâ expeditione in eâdem obiit. Ceterò juxta castra Agrippæ *ara* exstructa fuit, quæ *Vbiorum* dicta. ex aræ castrorumque celebritate natum deinde opidum BONNA. Tacitus libro prædicto, de militibus ad Aram Vbiorum: *Nocte concubiâ vexillum, in domo Germanici situm, flagitare occipiunt: concursuque ad januam facto, moliuntur fores: extractum cubili Cæsarem, tradere vexillum, intento mortis metu, subigunt. mox vagi per vias, obvios habuêre legatos, auditâ consternatione ad Germanicum tendentes. ingerunt contumelias; cædem parant: Planco maximè; quem dignitas fugâ impediverat. neque aliud periclitanti subsidium, quàm castra Primæ legionis. illic signa, & aquilam amplexus, religione sese tutabatur. ac, ni aquilifer Calpurnius vim extremam arcuisset, rarum etiam inter hostes, legatus populi Romani, Romanus in castris, sanguine suo altaria deûm commaculavisset. Luce demum, postquàm dux, & miles, & facta noscebantur, ingressus castra Germanicus, perduci ad se Plancum imperat; recipitque in tribunal.* In domo cubuit Germanicus: milites ad januam ejus concurrunt: Plancus, alter legatorum, ad eum tendens, quum inter milites tumultuanteis periclitaretur, in castra Primæ legionis perfûgit: Germanicus ipse, luce exortâ, castra

ingressus

exſtructum fuit. nam ſub exitum ejus memoratur à Tacito, dicto annal. lib. I. Deinde, quum longo *fidei experimento* Vbii *meruiſſent*, veterani eò coloniaque, juſſu Iuliæ Agrippinæ, Germanici filiæ, Claudii uxoris, deducta eſt; C. Antiſtio, M. Suilio COSS. anno à nato Ieſu L; LXXXV annis pòſt, quàm ipſi Vbii Rhenum transducti: Hinc COLONIA AGRIPPINENSIS adpellari cœpit. quod nomen referunt Plinius, loco ſuprà dicto, & Tacitus hiſtoriar. lib. I, & IV. Eamdem Tacitus, libro proximè dicto, vocat *Coloniam Agrippinenſium*; quaſi *Vbiorum coloniam*: quia ipſi Vbii poſtmodùm, è coloniæ cognomine, AGRIPPENSES dicti; ut auctor eſt idem Tacitus eodem libro: *Actæ utrobique prædæ. infeſtiùs in Vbios; quòd gens Germanicæ originis, ejuratâ patriâ, Romanorum nomine Agrippinenſis vocarentur.* & libro de Germaniâ: *Vbii quidem, quamquàm Romana colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes, conditoris ſui nomine, vocentur; origine non erubeſcunt.* Apud Ptolemæum urbs cognomine tantùm adpellatur Ἀγριππηνσίς· ipſo coloniæ vocabulo forſitan interito. Eadem ipſo vocabulo Agrippinæ, conditricis ſuæ, nuncupata eſt COLONIA AGRIPPINA VBIORVM; ut duo teſtantur nummi, alter Claudii, Vitellii alter. eadem poſteà, ſine Vbiorum vocabulo, COLONIA AGRIPPINA adpellata; ut bis habet Antoninus in itinerario. item poſteà uno vocabulo AGRIPPINA; ut eſt apud eumdem Antoninum, & in tabulâ itinerariâ, et item apud Marcellinum lib. XV, & XVI; & apud Æthicum in cosmographiâ; item apud Zoſimum, lib. I. eadem denique nudè vocitata eſt COLONIA; ut refert idem Antoninus, & item Marcellinus lib. XVI. quod certè nomen Germanis magis uſitatum fuiſſe puto, quàm cognomen *Agrippinenſis*, ſive *Agrippina*: ſiquidem idem nomen hodiéque durat, vocaturque urbs vulgò *Cölen*. Maxima eſt nunc omnium Germanicarum, tam cis quàm trans Rhenum. ad quod faſtigium non χθὲς ἢ πρώϊω, quod dicitur, pervênit: ſed jam inde à primordio ſui, quum nullæ dum eſſent in Transrhenanâ Germaniâ urbes, nullaque opida, hæc in Cisrhenanâ, ut omnium prima, ſic fuit ampliſſima. unde Zoſimus, lib. I, vocat eam Ἀγριππίνας πόλιν ἐπικειμένην τῷ Ῥήνῳ μεγίστην id eſt, *Agrippinam, urbem Rheno adjacentem maximam*. & Marcellinus lib. XV, *ſecundæ Germaniæ*, id eſt, inferioris, *urbem magni nominis*: & lib. XVI, *urbem munitiſſimam*. Ducatum inferioris Germaniæ ab hac cognominatum fuiſſe *Agrippinenſem*; quemadmodùm ſuperioris Germaniæ ducatus ab Magontiaco *Magontiacenſis*; haud dubium eſt. Firmat haud parum hanc ſententiam libellus provinciarum civitatumque Galliarum, his verbis: *Provincia Germania ſecunda: Metropolis civitas Agrippinenſium; hoc eſt, Colonia.* De cetero, caſtella Romanos in ulteriore etiam Rheni ripâ erexiſſe, ad cuſtodiendos ponteis, & impediendas Germanorum in Galliam inruptiones, infrà, lib. III, pluribus patebit locis. Idem ad Agrippinenſium fuiſſe factum Coloniam, docuit quondam tabula lapidea, in vico *Duitſch*, ſive *Teutſch*, ex adverſo Coloniæ, reperta: quæ, teſte Ruperto, hujus loci ante CCCC ampliùs annos abbate, narrabat, *Divitenſe munimentum, in terrâ Francorum, ab Imp. Cæs. M. Fl. Val. Conſtantino, pro militibus, illic in tutelam Galliarum collocandis, eſſe erectum.* Atque ab hoc loco milites nominantur Notitiæ imperii, & Marcellino, lib. XXVI, & XXVII, *Divitenſes*, conjuncti ubique Tungris, ſive Tungritanis. Vocabulum huic munimento haud dubiè è ſitu loci quæſitum; quia extra Galliæ provinciam in Germanicâ ripâ poſitum. unde Celtico vocabulo, variantibus dialectis, dictum *Teutitſch*, & *Duitiſch*: quemadmodùm, qui aliis erat *Teuto*, Rheni adcolis dicebatur *Tuito*; de quo ſuprà, lib. I, cap. IX, plura diſſerui. Sed *Divitenſe munimentum* jam extra Vbiorum fineis ad Germaniam & Francorum ſolum pertinuit.

Proximus antiquitate, poſt Agrippinenſium coloniam, memoratur Tacito in Vbiis locus, cui nomen ARA VBIORVM. Annal. lib. I, ſeditionem Germanicani exercitus apud Rhenum referens; *Intereà legati*, inquit, *ab ſenatu egreſſi, jam apud Aram Vbiorum Germanicum adeunt. duæ ibi legiones, Prima & Viceſima, veteranique nuper miſſi ſub vexillo hiemabant.* Hunc eſſe eumdem, qui poſteà BONNA dictus, alii quoque ante me rectè opinati ſunt viri docti; à quibus Lipſius quidem diſſentit: ego verò certis etiam probare rationibus argumentisque firmis conabor.

Florus

Digitized by Google

Florus igitur, uti sæpè antè relatum, lib. III. cap. XII, de Drusi, Germanici patris, rebus in Germaniâ gestis loquens; *In tutelam*, inquit, *provinciarum, præsidia, atque custodias ubique dispositi; per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius castella direxit: Bonnam & Magontiacum pontibus junxit, classibusque firmavit.* Nostri sæculi homines falsò *Bononiam* heic legere & *Gesoriacum*, suprà ad Magontiacum notavi. *Bonnam* neque Tacitus, neque alius quisquam memorat auctor, sub Augusti, Tiberii, Caligulæ, Claudiive tempora: unde, nullum id dum extitisse nomen, conjicere licet: apud Bonnam tamen pontem struxisse Drusum, & classem locasse, adfirmat Florus. Pons certè nullâ aliâ de causâ exstructus fuit; nisi uti exercitus traduceretur in Germanos hosteis: nec sine exercitus castris custodiri potuit, multo verò minus classis; quæ nullibi, nisi ubi castra exercitus, stationem habebat. Duæ igitur quum fuerint classes, duoque pontes; duos quoque fuisse exercitus, certum est. Hinc noster, sub initium dicti libri; *Germanicum*, inquit, *Druso ortum*, VIII *apud Rhenum legionibus imposuit.* & posteà: *Duo apud ripam Rheni exercitus erant. cui nomen superiori, sub C. Silio legato; inferiorem A. Cæcina curabat.* IV fuisse in superiore exercitu legiones Magontiaci, jam antè demonstratum est. inferiorem quoque exercitum, pari legionum numero, in duas divisum fuisse æquas parteis, duoque hiberna, ibidem dixi. Duæ igitur legiones, *Prima & Vicesima, ad Aram Vbiorum* habuêre hiberna: reliquæ duæ, *Quinta & Vndevicesima*, ad *Vetera*. auctor noster eodem libro: *Sic compositis præsentibus, haut minor moles supererat, ob ferociam Quintæ & Vndevicesimæ legionum, sexagesimum apud lapidem (loco Vetera nomen est) hibernantium. Vetera* esse nunc *Santen*, Clivienſis ducatus opidum, infrà ostendetur. Ab hoc igitur, adverso flumine si progrediare; rectè post millia passuum LX incides in *Bonnam*. unde quàm maximo manifestissimoque claret documento, *Bonnam* esse ipsam *Aram Vbiorum*. quo etiam facit id argumentum, quòd ad Bonnam castra habuisse Primam legionem auctor narrat, lib. IV historiarium; quam primo annali, ad Aram Vbiorum hibernasse, tradit. Primam igitur sui originem Romanis debet ducibus opidum Bonnense. Primus autem Romanorum castra heic fixisse videtur M. Vipsanius Agrippa; quum Vbios Rhenum ponte traduceret: anno ante nativitatem Christi XXXV. unde posteà ceteri quoque Romanorum duces, quoties bellum ad Rhenum gesserunt, castra eodem posuêre loco; ut in gente, cujus fidem inde jam ab Iulii Cæsariis tempore satis experti fuerant. Nec ipsum Agrippam, quum XVIII annis post primam expeditionem, C. Sentio & Q. Lucretio COSS. id est, ante natum Christum anno XIX, contra Germanos (haud dubiè Sigambros & Cattos, opido Bonnensi conterminos) Galliam infestanteis, exercitum adduceret, ut auctor est Dio lib. LIV, locum hunc castris locandis neglexisse, credibile est. Drusus certè, VII annis pòst, hiberna heic habuit, ponte Rhenum classeque firmavit, circa annum ante natum Christum XII. etenim à M. Messallæ & P. Sulpicii consulatu, ad usque consulatum C. Censorini & C. Asinii Galli, IV annorum spatio, IV in Germaniam expeditiones fecit; quartâ expeditione in eâdem obiit. Cetero juxta castra Agrippæ *ara* exstructa fuit, quæ *Vbiorum* dicta. ex aræ castrorumque celebritate natum deinde opidum BONNA: Tacitus libro prædicto, de militibus ad Aram Vbiorum: *Nocte concubiâ vexillum, in domo Germanici situm, flagitare occipiunt: concursuque ad januam facto, moliuntur fores: extractum cubili Cæsarem, tradere vexillum, intento mortis metu, subigunt. mox vagi per vias, obvios habuêre legatos, auditâ consternatione ad Germanicum tendentes. ingerunt contumelias; cædem parant: Planco maximè; quem dignitas fugâ impediverat. neque aliud periclitanti subsidium, quàm castra Primæ legionis. illic signa, & aquilam amplexus, religione sese tutabatur. ac, ni aquilifer Calpurnius vim extremam arcuisset, rarum etiam inter hostes, legatus populi Romani, Romanis in castris, sanguine suo altaria deûm commaculavisset. Luce demum, postquàm dux, & miles, & facta noscebantur, ingressus castra Germanicus, perduci ad se Plancum imperat; recipitque in tribunal.* In domo cubuit Germanicus: milites ad januam ejus concurrunt: Plancus, alter legatorum, ad eum tendens, quum inter milites tumultuanteis periclitaretur, in castra Primæ legionis perfugit: Germanicus ipse, luce exortâ, castra

ingressus

ingressus est. Vicus igitur jam tum propter castra fuit, pluribus viis ædificiisque constructus. atque in eo haud dubiè *Ara Vbiorum*. Sed age; quando hæc posita? & cui deorum? Lipsius Augusto Cæsari dicatam arbitratur; & quidem, *novo cœliti*. de quâ re longè seciùs ego sentio. Quid enim? vix ad Rheni ripam Augusti obitus auditus fuerat, quum legiones in seditiones agerentur; & jam ara ei posita? jamque castris inde cognomen? Vix credibile. Quin ne Lugdunensis quidem ara, ad Rhodani Ararisque confluenteis, *novo cœliti*, id est, defuncto Augusto posita fuit; sed XXI annis ante ejus excessum, Iul. Antonio, Fab. Africano Coss. ut auctor est Svetonius in Claudio: quod etiam Dio indicat lib. LIV; ubi Gallos festum solenne ad aram Lugdunensem celebrasse tradit, eodem anno, quo Sigambri bellum contra Romanos moverunt. quod quidem bellum ille, festumque ad aram celebratum, M. Messallâ & P. Sulpicio Coss. adseverat, id est, tiennio antè, quàm erectam aram Svetonius tradit. At Segimundum, Segestis, Cheruscorum principis, filium, *sacerdotem ad Aram Vbiorum creatum*, jam tum *rupisse vittas, profugũ ad rebelleis*, refert Tacitus eodem annali, quum Germani Transrhenani, Arminio duce, à Romanis desciscentes Varum cum tribus legionibus occiderent; id est, quinquennio ante Augusti exitum. Falsa igitur est ista opinio Lipsii. Ego omnino ad Augustum pertinuisse aram, etiamnum dubito. quidpe Druso, in Germaniâ expeditione quartâ defuncto, aram posuisse militeis præsidiarios ad Alisonem castellum, & flumen Luppiam; aliamque eidem struxisse superioris Germaniæ exercitum, apud Magontiacum & Rheni ripam, suprà ostensum est. unde colligere licebat, inferioris quoque Germaniæ exercitum, in Vbiis hibernantem, eidem posuisse, ceu duci suo, modò trans Rhenum defuncto, ad hiberna sua aram: quæ à regione, sive gente, in quâ sita, *Vbiorum ara* fuit dicta. Verùm tamen ex ipso hoc cognomine potiùs crediderim, ipsos Vbios Augusto eam posuisse, statim atque ejus jussu à Cattorum injuriis per Agrippam liberati, Rhenumque traducti fuêre: idque eodem loco, ut antè dictum, quo Rhenum ponte transierant. Celebritas ejus postmodò tanta fuit, uti Germaniâ Rhenum inter Albimque pacatâ, Transrhenani quoque sacerdotii dignitatem ambierint, principum filii: in quibus Segimundum Cheruscum refert Tacitus, loco prædicto, ante cladem Varianam creatum.

Ceterùm castra, quæ antè *Ad Aaram Vbiorum* cognominabantur, postea *Bonnensia* dicta sunt; teste Tacito, historiarum lib. IV: *Dein pœnitentiâ, & arguentibus ipsis, qui suaserant, tamquàm secuturus, scripsit Herennio Gallo, legionis Primæ legato, qui Bonnam obtinebat, ut arceret transitu Batavos.* & mox: *Batavi, cùm castris Bonnensibus propinquarent, præmisêre, qui Herennio Gallo mandata cohortium exponerent.* Nempe cognomento ex ipsius loci nominis mutatione tracto. Loci nomen unde quæsitum, haud facile dictu est. Prima ejus mentio, eaque frequens exstat apud Tacitum, libro proximè dicto; sub exitum Neronis. Permiror, quod à Goltzio refertur ex Augusti nummo, COL. IVLIA BONNA; quum opidum heic (licet nomen jam tum fuisse contendas) Augusti principatu fuerit nullum. nã si fuìsset, haud facilè milites, in castris tumultuantes, nocte concubiâ, portis clausis irrumpere ad Germanicum potuissent: nec mentio opidi, multo minùs verò coloniæ Tacito, vel in annalibus, vel in historiis, temerè neglecta fuisset, aut aliis etiã posteà scriptoribus cunctis. Quàm autem veri est simile, voluisse Romanos, tam arcto terrarum spatio, duas locare colonias, Agrippinensem, ac Bonnensem? quum interim nulla aliàs in totâ Germaniâ citeriore. Certè nugæ sunt. nummum talem Goltzius si habuit; aut adulterinum fuisse existimo, aut lectu obscurũ: in quo mente plus conjectaverit ipse, quàm oculis perspexerit. Ptolemæo quidpe princeps Caletarũ in Galliâ est urbs Ἰουλιόβονα, IVLIOBONA; eademque & Antonino, & tabulæ itinerariæ memorata. quam fortè IVLIAM BONAM interdum vocitatam suspicor. Qui in Dione, lib. LVI, in narratione cladis Varianæ, τὰς πόλεις hujus ripæ, quas rectè priores interpretes verterunt *urbes*, interpretari malunt *colonias*; ipsi viderint, quo argumento id faciant. De cetero, falsa itidem sunt eorum testimonia, qui Bonnam ad Rhenum, aliquando dictam tradunt *Veronam*, & *Voconiam*, & *Briennonam*. quidpe quum jam inde à Neronis principatu eodem adpellata sit vocabulo, quo nunc etiam; quis credat, medio

inter

inter hæc sæculo aliud eam habuisse nomen? Sed opidum Neronis in principatu mœnibus clausum, an verò vicus etiamdum fuerit, planè incertum est. Post Tacitum, proximus auctorum, qui exstant, memorat Ptolemæus. post hunc Ammianus lib. XVIII; & Antoninus in itinerario, auctorque tabulæ itinerariæ. hi duo inter hanc & Agrippinam passuum tradunt millia XI; paullum aberrante numero; quum re verâ sint ultra XII.

Iter à *Coloniâ Agrippinâ* ad *Vetera* sic in itinerariis designatur:

Antonino;		Antonino;		Tabulæ;	
Colonia Agrippina	*leg.*	*Colonia Agrippinæ*		*Agrippina*	
Durnomago	*leg.* VII *ala*	*Noveſiæ M. P.*	XVI.	*Noveſio*	XVI
Burungo	*leg.* V *ala*	*Calone*	XVIII.	*Aſciburgio*	XIIII.
Nevenſio	*leg.* V *ala*	*Veteribus*	XVIII.	*Veteribus*	XIII.
Gelduba	*leg.* IX *ala*				
Golone	*leg.* IX *ala*				
Veteris	*leg.* XXI.				

NOVESIVM primus auctorum memorat Tacitus historiar. lib. IV, sub exitum Neronis, in rebellione Batavorum. *Ingressis Noveſium Tertiadecima legio conjungitur*. & paullo pòst: *Impedimenta legionum cum imbelli turbâ Noveſium missa*. & mox: *Civilis Vetera circumsedit. Vocula Geldubam, atque inde Noveſium concessit*. & infrà: *Vocula Noveſium concedit*. & posteà: *Legiones à Noveſio Bonnâque in Treveros traductæ*. & iterum: *Mox in castra reversus, palantes captarum apud Noveſium Bonnamque legionum manipulos videt*. Ex quibus omnibus locis satis adparet, apud Antoninum quoque pro *Noveſiæ*, & *Nevenſio*, legendum omnino esse *Noveſio*, quemadmodùm in tabulâ. Marcellinus tamen, lib. XVIII, habet *Niveſium*, & Gregorius Turonensis, lib. II, cap. IX, *Niviſium*, per *i*, quemadmodùm Ausonius *Nivomagum* apud Mosellam. Idem esse, quod nunc vulgari vocabulo dicitur *Neus*, &, nunc etiam, ut olim, variantibus dialectis, *Nüs*, & *Nuys*, vocabulum juxtà ac situs indicant. Apud Ptolemæum idem locus est Νουαλσιον quod satis imperitè interpretes Latinis literis scribunt *Nuæsium*, pro *Novaſium*; ut jam anteà notatum ad *Aventicum* Helvetiorum, *Argentovariam* Triboccorum, & *Noviomagum* Nemetum. Sed Ptolemæus ingenti errore (ni librariorum eum esse suspiceris) *Novaſium* suum procul à Rheni etiam ulteriore ripâ locavit in Germaniâ, eodem fermè situ, quo *Aliso* fuit castellum, haud procul Luppiæ amnis fonte; quod ille nomine Ἄλισον in Rheni ripâ posuit, ex adverso Agrippinensis coloniæ. Nec est, quòd quidam ex tam diverso situ opinantur, aliud hoc esse *Novaſium*, atque diversum à Taciti aliorumque *Noveſio* Cisrhenano. Sic quidpe Ptolemæus *Mediolalanium* quoque, & *Teuderium*, ultra Rhenum relegavit; quæ & ipsa in Galliâ fuêre, inter Rhenum ac Mosam, ut suo loco ostendetur. Ceterùm fuisse *Noveſium* hoc, unum è L ampliùs Drusi castellis, haud dubium est; quando jam Neronis tempore adeóque Augusti ævo tam celebris fuit locus. Ammianus equidem, libro prædicto, inter civitates id Iuliani tempore computat. *Civitates*, inquit, *occupatæ sunt* VII: *Castra Herculis, Quadriburgium, Triceſimæ, Niveſio, Bonna, Antennacum, & Bingio*. at Gregorius Turonensis, qui post Ammianum vixit, *castellum* dumtaxat id adpellat, loco dicto: *Quintinus cum exercitu circa Niviſium castellum Rhenum transgreſſus*. Opida fuisse puto Iuliani tempore, & Niveſium, & Bingium. nam de hoc Ausonius, XIX annis pòst, ad Gratiani Argentarienſem Lupodunensemque victorias, sic in carmine de Mosellâ:

Tranſieram celerem nebuloſo flumine Navam
Addita miratus veteri nova mœnia vico.

Porrò DURNOMAGUM, & BURUNGUM, inter Coloniam & Novesium, hodiè esse vicum *Dursmagen*, & opidum *Wuringen*; nomina, ac situs in ripâ Rheni inter duas dictas urbeis, apertè indicant. quamvis malè *Durnomagus*, apud Antoninum, *Burungo* præmissus. Loco Germanorum W, Romanos plerumque

usurpasse

usurpasse B, jam anteà nobis notatum est. Hæc etiam castella haud dubiè à Druso erecta.

Vltimus in Vbiorum ripâ fuit locus, Tacito, Antoninoque, dictis locis, & Plinio, lib. XIX, cap. V, memoratus, nomine GELDVBA. Plinius: *Inter medica dicendum fuit: & ipsum Tiberius princeps nobilitavit; flagitans omnibus annis à Germaniâ. Gelduba appellatur castellum Rheno impositum; ubi generositas præcipua.* Fallitur igitur quam vehementissimè Divæus, qui id interpretatur opidum nunc *Gelre*, caput Geldriæ. fallitur item Bruno, qui vult esse vicum *Gelen*, millibus passuum IV, in occidentem versùs, à Novesio dissitum. Dicitur autem hodiéque *Geldub*, & contractè *Gelb*, exiguus in Rheni ripâ vicus, IX mill. pass. infra Novesium, duobus millibus paullo amplius supra opidum *Ordingen* situs. Et huc rectè quadrat iter Antonini: item historia Taciti; qui *Voculam*, Romani exercitus ducem, à Veteribus ait *Geldubam*, *atque inde Novesium concessisse*. item, *Civilem Vetera circumsedisse*: & hinc *Geldubam cepisse: mox*que, *haut procul Novesio, equestri prælio prosperè certavisse*. Drusi opus fuisse *Geldubam*, in L ampliùs illis castellis conditum, dubitare non licet, quando jam Tiberii tempore fuit castellum. Tacitus, dicto libro, de Batavorum, sub Neronis excessum, rebellione narrans: *Cohortes Geldubam perrexêre; manentibus, ut fuerant, castris, quæ relictorum illic militum præsidio tenebantur*. De eodem loco loqui eum opinor annali I., ubi seditionem legionum inferioris Germaniæ memorat. *Inferioris exercitus miles in rabiem prolapsus est: orto ab Vndevicesimanis Quintanisque initio; & tractis Primâ quoque ac Vicesimâ legionibus. nam iisdem æstivis in finibus Vbiorum habebantur.* & paullo pòst: *Primam & Vicesimam legiones Cecina legatus in civitatem Vbiorum reduxit*. Nempe à finibus Vbiorum, in quibus erat *Gelduba*, in mediam reduxit civitatem, ad *Aram Vbiorum*. reliquæ duæ legiones, ab iisdem finibus, in Gugernos ad *Vetera* reductæ; ut suprà ostensum. Idem auctor dicto libro historiar. IV: *Ingressis Novesium Tertiadecima legio conjungitur. Additus Voculæ, in partem curarum, Herennius Gallus, legatus. Nec ausi ad hostem pergere* ad Vetera; *loco, Gelduba nomen est, castra fecêre. Ibi struendâ acie, muniendo, vallandoque, & ceteris belli meditamentis militem firmabant. utque prædâ ad virtutem incenderetur; in proximos Gugernorum pagos, qui societatem Civilis acceperant, ductus à Voculâ exercitus.*

Aliud iter, per Vbiorum agros, est in itinerariis ab Atuáca Tungrorum ad Coloniam Agrippinam, hujusmodi:

Antonino;		Antonino;		Tabulæ;	
Aduagam Tongrorum		*Coriovallum*		*Atuáca*	
Coriovallum	XVI.	*Iuliacum*	XII.	*Cortovallio*	XVI.
Iuliacum	XXIII.	*Tiberiacum*	VIII.	*Iuliaco*	XII.
Colonia	XVIII.	*Col. Agrippina*	X.	*Agrippina*	XVIII.

Aduácam Tungrorum hodiè esse opidum *Tongeren*, suprà pluribus demonstravi argumentis. Ab hoc rectâ viâ agitur iter ad Coloniam Agrippinensem, primùm per opidum *Falckenburg*; quod *Coriovallam* esse, suprà dixi; dein per opidum *Iülich*: quod esse IVLIACVM, itineris tractus, simulque nomen produnt. Numeri millium ferè ubique sunt corrupti. quidpe ab Atuacâ ad Coriovallum, millia sunt XVII; & hinc Iuliacum XXII: à Iuliaco porrò ad Coloniam, XXIV. unde utrobique alterum X vitiatum puto in V, scriptumque fuisse XXIII. Romanum habuisse conditorem *Iuliacum*, nomen haud dubiè arguit. ac fortè Iuliam Agrippinam, Germanici filiam, Claudii uxorem, Neronis matrem, in Vbiorum opido, quæ postèà Colonia Agrippinensis dicta, genitam.

TIBERIACVM hodiè esse *Berchem* opidum, itineris ductus, & nomen, simulque intervalla docent. nam ut inter Iuliacum ac Tiberiacum, majus habet intervallum Antoninus, quàm inter Tiberiacum & Coloniam; sic inter *Iülich* & *Berchem* sunt millia XI, & hinc Coloniam XIII. Nomen Latinum è Germanico esse fictum, non verò Germanicum è Latino vitiatum; situs opidi ad montem, sive collem,

Digitized by Google

collem, ferè persvadet. *berg* quidpe, & *berch* Germanis est idem, quod Latinis *mons* & *collis*.

Aliud porrò iter per Vbiorum fineis, à Trevirorum Augustâ ad Agrippinensem coloniam, in iisdem itinerariis describitur hoc modo:

Antonino:		Tabulæ:	
A Triveris		*Aug. Trevirorum*	
Beda vicus	XII.	*Beda*	XII.
Ausana vicus	VIII.	*Ausava*	XII.
Egorigio vicus	XII.	*Icorigium*	XII.
Marcomago vicus	XXVIII.	*Marcomago*	VIII.
Belgica	VIII.	.....	X.
Tolpia vicus Supenorum	X.	*Agrippina*	VI.
Agrippina civitas	XVI.		

Bedam, *Ausanam*, & *Ecorigium*, ad Treviros pertinere, suprà ostensum est. *Bedam* esse hodiè *Bidburg* opidum, & *Icorigium*, *Ruit* vicum, ibidem dictum est. Rectissimâ igitur ferè lineâ, per dicta opida, ab Augustâ Trevirorum ductâ, sequitur ab vico *Ruit*, post XXVIII millia passuum, opidum nunc *Düren*, Roræ amni impositum: quod veterem esse vicum MARCOMAGVM, tractus itineris & locorum intervallum ostendunt. sed & nomen in eo opido antiquum exstat. nam Tacito, historiar. IV, idem vicus dicitur MARCODVRVS. *Acta*, inquit, *utrobique prædæ. infestiùs in Vbiis; quòd gens Germanicæ originis, ejuratâ patriâ, Romanorum nomine Agrippinenses vocarentur. Cæsa cohortes eorum, in vico Marcoduro incuriosiùs agentes, quia procul ripâ aberant*. Scilicet jam anteà, lib. I, cap. VII, docui, duo ista vocabula, *magen* & *duren*, unam eamdemque priscis Celtis significasse rem, nempe *fluminis trajectum*. ideóque heic in uno eodemque vico, Roræ amni imposito, promiscuè id usurpatum videmus. In tabulâ voci *Marcomago* addenda erant XX millia, uti forent in universum XXVIII; quemadmodùm apud Antoninum. sine voce *vicus*, rectè etiam dici idem vocabulum neutro genere, MARCODVRVM, & MARCOMAGVM, suprà, dicto lib. I, cap. VII, docui.

Ceterùm ab opido *Düren* ad Coloniam Agrippinensem quum sint rectissimâ viâ millia passuum XXI, certum est, iter illud Antonini à *Marcomago* ad *Coloniam*, quo XXXIV numerantur millia, per ambages fuisse actum. *Tolpia* haud dubiè vox est corrupta à vocabulo *Tolpiaco*; quod Tacito, in dicto libro, dicitur *Tolbiacum*. Ea memorans, quæ post pugnam apud Coloniam Treverorum, quâ Cerialis vicit Civilem, facta sunt; *Nec in longum*, inquit, *quies militi data. orabant auxilium Agrippinenses; offerebantque uxorem ac sororem Civilis, & filiam Classici, relicta sibi pignora societatis. Atque interim dispersos in domibus Germanos trucidaverant. unde metus, & justæ preces invocantium, antequàm hostes, reparatis viribus, ad spem, vel ad ultionem accingerentur. namque & Civilis illuc intenderat: non invalidus, flagrantissimâ cohortium suarum integrâ, & è Chaucis Frisiisque compositâ. Tolbiaci, in finibus Agrippinensium, agebat. Sed tristis nuntius avertit, deletam cohortem dolo Agrippinensium: qui largis epulis, vinoque sopitos Germanos, clausis foribus, igne injecto cremavêre*. Vulgò ex hoc loco creditur, cohortem è Chaucis Frisiisque compositam, Coloniæ Agrippinensium fuisse crematam: nuntiumque ejus rei accepisse Civilem Tolbiaci. sed falsa hæc est, licet doctissimorum virorum, opinio, quidpe primò, dementium fuisset hominum plùs quàm temerarium periculosumque consilium, urbis ædificia, per quæ cohors integra dispersa erat, incendere; quum omnis urbis multitudo faciliùs tutiùsque ferro eam necare potuisset. tum, si cohortem Agrippinenses, unà cum domibus, in urbe suâ cremavissent, certè Germani isti alii, aut auxilium cohorti tulissent, aut pugnâ salutem sibi quæsivissent. quod si verò uno eodemque loco ac tempore nocturno, & hi trucidati, & illi cremati fuissent; Tacitus alterum factum ab altero narratione non sejunxisset: quâ re omnino diversorum locorum diversâ facta,

Digitized by Google

quàm manifestissimè prodit. Sed jam inde ab initio sociatæ rebellionis Agrippinenses sibi caverant, ne militem Civilis intra sua mœnia reciperent. sic quidpe eodem libro auctor anteà: *Vectigal, & onera commerciorum resolvimus. sint transitus incustoditi; sed diurni, & inermes: donec nova, & recentia jura in vetustatem consuetudine vertantur.* Sic igitur illa, de cohorte & Tolbiaco vico, lego atque distingvo: *Civilis illuc intenderat; non invalidus, flagrantissimâ cohortium suarum integrâ: quæ è Chaucis Frisiisque composita, Tolbiaci, in finibus Agrippinensium agebat. sed tristis nuntius*, & cetera, quæ sequuntur. Vicus hic TOLBIACVS, sive TOLPIACVS, seu opidum Gregorii Turonensis, lib. II, cap. XXXVII, item lib. III, cap. VIII, TVLBIACVM, & Rheginoni TVLPIACVM, hodiè est opidum, vetus vocabulum, licet paullum vitiatum, retinens, vulgò *Zullich*, quasi *Zulpich* dictum. Ceterùm voce illâ *Supenorum*, apud Antoninum huic vico additâ, quid faciam, omnino nescio, nisi uti prorsus omnem ex itinerario ejus ejiciam. nam quòd quidam heic legendum arbitrantur *Gugernorum*; quasi hujus gentis fuerit vicus: id planè falsum est. quidpe quum proximi ab Vbiis Gugernorum pagi inceperint ab Geldubâ versùs Vetera, ut jam antè ostensum; quumque Marcodurum opidum vicus tunc fuerit Vbiorum; Gugerni nullo prorsus pacto ad opidum *Zullich*, supra Marcodurum, proferri possunt: præsertim, quum citra Marcodurum & Roram amnem, ad Mosam usque, fuerint Sunici; ut infrà certis probabitur argumentis. Ego aliquamdiu existimavi, legendum esse *Sunicorum*; quia horum fuerit Tolbiacum. Sed animadverti tandem, in Vbiorum finibus disertè id recenseri à Tacito. Atque in horum finibus fuisse, vel ex eo maximè patet, quòd dolo deletam cohortem Tacitus tradit. nam Agrippinenses, seu Vbii, in quorum finibus Tolbiacum, per dolum Chaucos Frisiosque Germanos ad largas epulas vocaverant, vinoque copiosè præbito sopiverant; dein dormientibus foreis occluserunt, ingneque ædificiis injecto, inclusos cremavêre. quæ omnia facilia factu Vbiis in sui agri vico erant. extra fineis suos, in Sunicorum agro, tantas præbere universæ Germanorum cohorti epulas, ut alieni alienis, in alieno, Civilisque partibus tunc maximè faventi solo, sine apertâ fraudis dolique suspicione, haud poterant. Atque hinc etiam posteà scribendum apud Antoninum putavi, *Tolpiaco vicus Vbiorum*. sed cur hunc potissimùm vicum ipsius gentis vocabulo, ceu singularem atque eximium notaret, quum neque Marcomago, æquè Vbiorum vico, id fecerit, neque alii usquàm? Proinde, ut antè, nunc etiam judico, vocem hanc omnino esse adulterinam, ab imperito aliquo glossatore adfictam.

Ceterùm à *Zullich* millia sunt omnino X ad opidum usque *Düren*. unde liquidò patet, iter illud à Marcomago ad Tolpiacum per Belgicam à rectâ viâ fuisse deflexum: BELGICAM hodiè esse vicum *Balchhusen*, nomen indicat, simulque locorum intervalla; scilicet si in suum quodque ordinem redigas. nam à *Düren* ad *Balchhusen* millia sunt X: & inde ad *Zullich* VIII. hinc verò ad Coloniam Agrippinensium XVII. In tabulâ spatium est nomine vacuum, inter Marcomagum & Agrippinam. in quod ego restituo ex Antonino vocabulum *Tolpiaco*. huc namque à Marcomago esse X millia, jam anteà dixi. Adde hinc VI illis millibus, quæ Agrippinæ adscripta, alia X: ut sint in universum XVI; quemadmodùm apud Antoninum.

Aliud denique iter, per Vbiorum fineis, à Mosellæ Confluentibus ad Agrippinam, sic describitur in tabulâ:

Confluentes	
Antunnaco	VIIII.
Rigomagus	VIIII.
Bonnæ	VIII.
Agrippina	XI.

RIGOMAGVS sine controversiâ est hodiè vicus in Rheni ripâ, vulgari vocabulo *Rimagen*. nam & vocabulum convenit, & numerus VIII millium, quæ

quæ hinc Bonnam usque numerantur. A Confluentibus rectè equidem notantur millia IX ad Antennacum. at hinc Rigomagum usque censenda erant millia XI. ac facili quidem lapsu, ex archetypo in transscriptione fieri potuit IX pro XI.

Hæc igitur de Vbiis, è Germaniâ in Galliam transgressis.

CAP. XVIII.

De GUGERNIS; *qui anteà trans Rhenanum fuêre* SICAMBRI.

GVGERNOS à septemtrionibus Vbiis fuisse conterminos, jam antè ex Taciti historiar. lib. IV ostensum est. Terminabantur igitur ab oriente, ut antè Menapii, Rheno flumine. à meridie iisdem finibus, quibus Vbii ab septemtrionibus. ab occidente Mosâ amne; quo ab Menapiis submovebantur. Auctor noster dicto libro, de Civile, Vetera in Gugernis circumsidente: *At Civilem immensùm universa Germania extollebat; societate nobilissimis obsidum firmatâ. Ille, ut cuique proximum, vastari Vbios, Trevirosque, & aliâ manu Mosam amnem transire jubet, ut Menapios, & Morinos, & extrema Galliarum quaterent.* A septemtrionibus eodem limite, quo antè Menapii, à Batavis dirimebantur. Plinius lib. IV, cap. XVI: *Rhenum autem accolentes Germaniæ gentium in eâdem provinciâ* Belgicâ, *Nemetes, Triboci, Vangiones: hinc Vbii, Colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi.* Tacitus item, libro prædicto, Voculam tradit, ut antè relatum, è Geldubensibus castris *duxisse exercitum, prædandi causâ, in proximos Gugernorum pagos, qui societatem Civilis acceperant.* Scilicet omnes Gugernorum pagi, inter Vbios & Batavos siti, societatem Civilis, Batavorum ducis, acceperant. Hinc infrà, historiar. lib. V; *Civilis haut porrecto agmine, sed cuneis astitit. Batavi Cugernique in dextro: læva, ac propiora fluminis Transrhenani tenuêre.* Regiones dictis finibus continentur nunc istæ: Clivensis ducatus magna pars, cis Rhenum sita: item Geldrensis ducatus portio trans Mosam: & ex Iuliacensi ducatu opidum *Brügge*. Ceterò Gugernorum soli ex antiquis auctoribus meminêre, quos modò citavi, Plinius atque Tacitus. Apud hunc, in IV historiarum, *Gugerni* leguntur in omnibus exemplaribus. historiarum autem V, bis eâdem gens memoratur *Cugerni*; idque constanter in omnibus exemplaribus. Quæ variatio sive ipsius fuerit auctoris, exiguum atque leve adfinium literarum discrimen parvi ducentis; seu ab imprudentibus librariis postmodùm commissa; eamdem sanè gentem fuisse, ex historiarum contextu satis apertè ac dilucidè perspicitur. Plinii certè exemplaria cuncta habent *Gugerni*. Ex primâ hujus vocabuli syllabâ, Rhenanus, Divæus, Ortelius, & alii, gentem interpretati sunt *Iuliacenses*: qui Germanis vitiosè vulgò scribuntur *Gülicher*, pro *Iülicher*. quàm feliciter illi, patuit hactenus ex gravissimorum auctorum testimoniis. An non verò multo major fuerit similitudo, inter *Gelren* & *Gugerni*, si primam in hoc syllabam demas, quàm inter *Iülicher* & *Gugerni*? Pro Gelris certè facit, quòd caput hujus gentis opidum *Gelre*, in mediis ferè Gugernorum finibus situm. Romani autem Germanica vocabula, malè percepta, suo ori accommodantes, quàm mirificè ac miserè detorserint, quis historiarum peritus ignorat? Est hodiè opidum, XIII millibus passuum infra opidum *Gelre*, ad eumdem amnem Nerisium situm, nomine *Goch*. ambobus his nominibus in unum compositis si facias *Gochgelren*; habebis propemodùm integrum illud vocabulum Latinum *Gugerni*, quasi *Gugelri*, mutatis liquidis. sic namque in Helvetiis quoque dicti fuêre iisdem Romanis *Tugeni*, mutatâ liquidâ, pro *Tugeri*, qui sibi ipsis Celticâ lingvâ erant *thi Züger*: Atque hæc de finibus ac nomine Gugernorum.

De origine eorum, atque unde in hos Menapiorum fineis pervenerint, obscurior

Digitized by Google

est quæstio. Cæsar nomen eorum in commentariis suis haud refert. Scilicet, quia ejus ævo nulli dum fuerunt. quòd si fuissent; certè Vsipetes ac Tencteri, de quibus suprà dictum, trajecto Rheno, in horum fineis priùs intrassent, quàm in Menapiorvm agros transissent. At Menapios non modò usque Rhenum, sed ultrà etiam, agrorum partem habuisse, ibidem expositum est. Itaque Gugernos Plinii Tacitique, post Cæsaris tempora, in Menapiorum agrorum partem, intra Rhenum Mosamque amneis concluſam, succesisse certum est. Sed age; quando, unde, & quomodò? Svetonius de Octavio Augusto: *Coercuit & Dacorum iucursiones, tribus eorum ducibus, cum magnâ copiâ, cæsis: Germanosque ultra Albim summovit. ex quibus* SVEVOS *ac* SICAMBROS, *dedentes se, traduxit in Galliam, atque in proximis Rheni agris collocavit.* & in Tiberio Cæsare, de ipso Tiberio: *Exhinc Rhæticum, Vindelicumque bellum, inde Pannonicum, inde Germanicum gessit. Rhætico, atque Vindelico, gentes Alpinas; Pannonico, Breucis & Dalmatas subegit: Germanico, quadraginta millia dedititiorum trajecit in Galliam, juxtaque ripam Rheni, sedibus assignatis, collocavit. quas ob res & ovans, & curru urbem ingressus est: primus, ut quidam putant, triumphalibus ornamentis honoratus; novo, nec anteà cuiquam tributo, genere honoris.* Item Eutropius lib. VII, de eodem Augusto: *Vicit autem prœliis Dacos: Germanorum ingentes copias cecidit: ipsos quoque trans Albim fluvium submovit; qui in barbarico longè ultra Rhenum est. hoc tamen bellum per Drusum, privignum suum, administravit: sicut per Tiberium privignum alterum, Pannonicum: quo bello* CCCC *millia captivorum ex Germaniâ transtulit, & super ripam Rheni in Galliâ collocavit.* In quibus tamen verbis mendum hæret. non enim Pannonico bello, Pannonios; sed Germanico, Germanos ex Germaniâ in Galliam transduxit. Proinde legendum statuo; *sicut per privignum Tiberium, Pannonicum, & alterum Germanicum: quo bello* CCCC *millia,* & quæ sequuntur. Drusus quidpe per quadriennium in Germaniâ bellum gessit; tandemque inibi obiit. huic posteà subfectus frater Tiberius: qui Sigambrorum Svevorumque CCCC millia Rhenum transduxit. Hinc ipse Tiberius, apud Tacitum annal. lib. II, Germanicum, Druſi fratris filium, epistolâ adloquitur in hæc verba: *Se novies à divo Augusto in Germaniam missum, plura consilio, quàm vi, perfeciſſe. sic Sugambros in deditionem acceptos, sic Svevos, regemque Maroboduum pace obstrictum.* Translati sunt in Galliam Sigambri, C. Censorino & Asinio Gallo COSS. anno principatus Augusti XXXV, ante natum Iesum VIII. quod apud Dionem lib. LV, obscuris quidem indiciis, colligitur ex Tiberii hoc anno gestis in Germaniâ; ob loci hujus in auctore corruptionem, qui mutilatus est: nisi quòd triumphum ei, quemadmodùm Svetonius, è Germanis tribuit. qui non, nisi ob egregium aliquod factum, concedebatur. Apud Vellejum Paterculum, lib. II, eâdem de re clariùs, his verbis: *Moles deinde ejus belli* (Druso in Germaniâ defuncto) *translata in Neronem est. quod is suâ & virtute, & fortunâ, administravit. peragratusque victor omnes partes Germaniæ, sine vllo detrimento commissi exercitus (quod præcipuè huic duci semper curæ fuit) sic perdomuit eam, ut in formam pene stipendiariæ redigeret provinciæ. Tum alter triumphus, cum altero consulatu, ei oblatus est.* nam Pannonico quoque bello confecto, *ovantem triumphasse*, paullo antè idem tradit auctor, unà cum Dione, libro dicto.

SIGAMBROS igitur atque SVEVOS è Germaniâ in Galliam traductos fuisse, è suprà allatis satis jam certò constat. Numerus traductæ multitudinis refertur, Eutropio quidem CCCC millia, Svetonio autem *quadraginta millia* tantùm. at quia omne Sigambrorum nomen ex latissimis (quod infrà patebit) trans Rhenum finibus sublatum, Rhenumque traductum; hisque etiam Svevorum natio adnumerata fuit: *quadringenta* in Svetonio quoque legenda censeo. nam liberos quoque & uxores simul transductos fuisse, nullum est dubium. Sic Vsipetarum, Tencterorumque, Rheno trajecto, Menapiorum agros occupantium, CCCCXXX fuisse millia, cum mulieribus atque liberis, auctor est Cæsar Iulius, belli Gallici commentar. IV. sic commentar. I tradit Helvetiorum CCLXIII millia, cum senibus, pueris, atque mulieribus, incensis opidis, vicisque

que, domo profecta. sed facilis in Svetonio error seu lapsus librarii, vocem *quadraginta*, pro *quadringenta*, perscribentis. Iam verò Sigambrorum, Svevorumque, quum tanta multitudo in Galliam translata fuerit; haud immeritò quis miretur, nomina eorum nusquàm apud eos auctores exstare, qui Augusti Cæsaris ætatem consequuti sunt, nisi apud unum Strabonem, libro IV, in descriptione Galliæ, his verbis: Τελευταῖοι δὲ Μενάπιοι, τῶν ἐκβολῶν ἐφ' ἑκάτερα τῷ ῥοΐ αμῷ κατοικοῦντες ἕλη καὶ δρυμούς: καὶ τούτους δ' ἴδρωται Σύγαμβροι Γερμανοί. hoc est: *Vltimi* ad Rhenum *sunt Menapii, ex utroque ostiorum latere paludeis accolenteis, ac saltus. Juxta hos sunt Sugambri, Germanica gens.* Qui tamen ipse, quia sub Tiberii principatu geographica sua prodidit, dubium sanè est, utrum ejus temporis nomen retulerit, an verò, ut pleraque alia hujus regionis, ab superioribus scriptoribus acceperit. Tacitus quidem annal. IV, *Sugambræ cohortis*, aliquot annis post Strabonem, L. Gætulico, C. Calvisio Coss. XII principatus Tiberii anno, meminit, in Romanorum exercitu in Thraciâ militantis. verùm hæc quoque cohors utrum tunc recèns conscripta fuerit, an verò statim ae ipsa natio è Germaniâ in Galliam traducta, nullis dispici rationibus potest. At quia Svetonius *in proximis Rheno agris*, & *juxta ripam Rheni collocatos Sicambros* testatur; Eutropius quoque *super ripam Rheni*; Strabo item eosdem κατὰ τὸς Μεναπίους, id est, juxta Menapios in Galliâ coluisse adfirmat, quum partem eorum trans Rhenum in Germaniâ relictam fuisse tradat lib. VII: inter Rhenum atque Mosam locatos fuisse certum est; eodem scilicet situ, quo GVGERNOS Plinii, Taciteque suprà descripsi. unde etiam, mutasse eos antiquum vocabulum in novum *Gugernorum* nomen, haud perinde vana est conjectatio. nullum quidpe in hac Galliæ parte, post Sigambrorum traductionem, bellum; quo Sigambri deleri potuerint: nec ulla alius gentis è Germaniâ huc translatio, ad Neronis tempora; sub cujus excessum prima apud Tacitum Pliniumque Gugernorum memoratio. Sed opinionem hanc satis disertis firmare videtur verbis Tacitus, annalium lib. XII. *Ac præcipua*, inquit, *Silurum pervicacia: quos accendebat vulgata imperatoris Romani vox; Vt quondam Sugambri excisi, & in Gallias trajecti forent, ita Silurum nomen penitùs exstingvendum.* Quæ tamen loquutio primo contuitu admodùm perplexa videtur. quid enim istud est dicere; *Excisi sunt, & in Gallias trajecti?* Quin rectè, inquies. excisum namque fuit omne nomen Sugambrorum, id est, penitùs suis sedibus è Germaniâ sublatum, atque in Galliam trajectum. Esto: placet ita. sed quænam isthæc comparatio; *Vt Sugambrorum nomen in Galliam translatum, sic Silurum penitus exstingvendum?* aliud quidpe est transferre, aliud penitus exstingvere. Optima; inquies. nam ut translato Sugambrorum in Galliam nomine, nullus amplius Sugamber in Germaniâ relictus; sic exstincto penitus Silurum nomine, nullus amplius Silus in Britanniâ relinqueretur. Est heic quædam, fateor, comparatio: at non omnibus partibus apta. ideóque suspicor, aliud verbis istis subesse secretum. Scilicet Sugambris omnibus, toto corpore, id est, totâ natione, ex Germaniâ sublatis, in Galliamque trajectis, ac finibus, quos inter Mosam Rhenumque circumscripsi, inclusis, veteri gentis, quod in Germaniâ habebant, nomine penitus exstincto, novum vocabulum impositum est, quo posteà GVGERNI vocarentur. De tempore, quo primùm novum hoc vocabulum adsumtum, planè, ut antè dictum, difficilis est quæstio. Isthæc tamen Ostorii, Romani exercitus in Britanniâ ducis, vox de excisis Sugambris, sub Claudio imperatore decimo imperii ejus anno, C. Antistio, M. Suillio COSS. vulgata fuit; id est, annis LVIII pòst, quàm Sugambri Rhenum traducti. unde colligere licet; quia *quondam* Sugambrorum nomen excisum Ostorius tunc ait; statim ut traducti fuêre, nomen eos novum adsumsisse. Atque hæc quidem de SIGAMBRIS, qui Rhenum inter Mosamque locati, pars tantùm ex CCCC illis Germanorum captivis, GVGERNI dicti sunt. altera pars SVEVI, quò devenerint, proximo capite indicabitur. De utrisque intelligendum, quod Tacitus, in libro de Germaniâ, innuit his verbis: *Vbii quidem, quamquàm Romana*

colonia eſſe meruerint, ac libentiùs Agrippinenſes, conditoris ſui nomine, vocentur; origine non erubeſcunt. transgreſſi olim, & experimento fidei ſuper ipſam Rheni ripam collocati; ut arcerent, non ut cuſtodirentur. Nam Vbii, ut reliquos Transrhenanos, id eſt, Sigambros atque Chattos, quos Svevorum vocabulo innuit Svetonius & Eutropius, Rheni transgreſſu *arcerent*; in ripâ amnis collocati ſunt. at Sigambri & Chatti in Galliam traducti, *ut cuſtodirentur*.

Vetutſtiſſimus in Gugernorum agro Tacito memoratur locus, annal. lib. I, & hiſtoriar. IV, cui VETERA nomen, ſive VETERA CASTRA. eúmdem habet Ptolemæus Οὐέτερα, malè cum legione Vlpiâ, ut infrà oſtendetur; & Antoninus, tabulaque. De eo ſic noſter, hiſtoriar. lib. IV: *Pars caſtrorum in collem leniter adſurgens, pars æquo adibatur. quidpe illis hibernis obſideri premique Germanias, Auguſtus crediderat; neque umquàm id malorum, ut oppugnatum ultro legiones noſtras venirent. inde non loco, neque munimentis labor additus.* Poſuit hæc caſtra, in Menapiorum etiam tum agro, Auguſtus, haud dubiè L. Domitio, & P. Scipione Coss. anno ante natum Ieſum XVI; quum auditâ clade Lollianâ, ipſe ab urbe ad Rhenum, bellumque Germanicum, adversùs Sigambros, Vſipetes, atque Tencteros profectus eſſet. Nomen *Veterum* poſteà demum adepta videntur. ſub exitum tamen Auguſti, id eſt, XXVII annis poſtquàm erecta, id jam nominis habuiſſe, ex primo annalium Taciti colligitur. Qui nunc opidum Clivenſis ducatus interpretantur *Santen*; hoc, ut firmiſſimo, utuntur argumento, quòd antiquitatum Romanarum innumeræ heic eruuntur reliquiæ; majorique copiâ ſuperiori ævo eruæ fuerunt. in quibus lapis, ſtruendis majoribus ædificiis utiliſſimus, tophus tantâ copiâ reperitur, uti etiam in conterminas regiones, maximè verò in Brabantiam transportetur, magnoque vendatur pretio. His contradicere tamen auſus eſt Gerhardus Noviomagus, in deſcriptione inferioris Germaniæ; eo argumento uſus, quòd Tacitus Veterum ſitum deſcribens, *partem caſtrorum in collem leniter aſſurgere* dixit. conſtare autem Xanthum in paluſtribus fuiſſe locis; licet paullatim tot annorum ſpatio, terra altiùs aut adcreverit, aut adgeſſa ſit. In paluſtribus autem locis ſitum fuiſſe Xanthum, eo probat argumento, quòd in vitâ divi Victoris & commilitonum ejus legatur, corpora eorum in loca paluſtria projecta fuiſſe. quorum oſſa ejus ætate ſub fundamento templi divi Victoris reperta ſint. Quæ ſanè argumentatio ſatis levis eſt. nam licet corpora Victoris & commilitonum ejus in loca paluſtria fuerint projecta; haud inde ſequitur, Xanthum opidum fuiſſe in paludibus ſitum. antè quidpe probandum erat, paluſtria iſta loca fuiſſe in opido Xantho. Quis autem credat, templum in paludibus conditum? Suſpicari equidem licebat, ibi templum conditum, ubi oſſa reperta. ſed hæc nulla neceſſaria eſt ratio. poterat quidpe templum proximè paludeis exſtrui eóque oſſa deferri. Quibus verò argumentis probatur, oſſa ſub templo reperta, Victoris fuiſſe ejusque commilitonum? Nullis fortaſſe; niſi unâ nimiâ credulitate: quæ quanta fuerit in hoc noſtro Noviomago, ex Brabantiæ deſcriptione adparet. Quis autem ignorat, ſæpè opidorum, bello aut aliâ calamitate deſtructorum, ſitus poſteà aliquantùm mutatos fuiſſe? quod Veteribus quoque accidiſſe potuit. Sed aliis probetur ſatis validis contra Noviomagum argumentis, *Vetera* nunc eſſe *Santen*. De Arâ Vbiorum, ſive Bonnâ, haud ſatis firmum fortaſſe fuerit documentum, quòd inde ad Vetera LX numerat millia paſſuum Tacitus, annalium primo: quia de Aræ ſitu, ex Veterum ſitu ſuprà præſumſi. Itineraria igitur adeamus; quæ ſic habent:

Antonini:		Antonini:		Tabulæ:	
Noveſio	*leg.* V *ala*	*Noveſio*		*Noveſio*	
Gelduba	*leg.* IX *ala*	*Colone*	XVIII.	*Aſciburgio*	XIIII.
Golone	*leg.* IX *ala*	*Veteribus*	XVIII.	*Veteribus*	XIII.
Veteris	*leg.* XXI.	*Colonia Trajona*	....,	*Colon. Trojana*	XL.
Caſtra Vlpia	*leg.* XXX.	*Burginatio*	V.	*Burginatio*	V.
Burcinatio	*leg.* VI *ala.*	*Herenatio*	VI.	*Arenatio*	VI.
Aranatio	*leg.* X *ala.*				

Arenatium,

Digitized by Google

Arenatium, quod idem est *Aranatium*, & *Herenatium*, hodiè Geldriæ esse Transrhenanæ opidum *Arnhem*; suo loco satis firmis demonstrabitur argumentis. A Novesio igitur ad Vetera, iter heic agitur juxta Rheni ripam, per *Geldubam*, *Calonem*, *Asciburgium*. In secundo Antonini itinere, à Novesio ad Vetera numerantur millia passuum XXXVI; quamvis malè distributa. totidem hodiè sunt inter duo opida *Nüs* & *Santen*. In tabulâ si numerum XL vertas in XV; verum propemodùm habebis intervallum inter Vetera & Coloniam Trajanam. sunt quidpe inter *Santen* & *Kellen*, vicum prope Clivium, millia XVI. Situm loci circa opidum *Santen* qui benè curatéque consideret, facilè deprehendet, haud ineptè ea, quæ Tacitus de Veteribus prædicat, huic loco respondere. adsurgit quidpe leniter collis à planicie, quæ Rheno adjacet. De paludibus quoque quod Noviomagus refert, Tacitus, historiar. V, sic exprimit: *Civilis, post malam in Treveris pugnam, reparato per Germaniam exercitu, apud Vetera consedit: tutus loco; & ut memoriâ prosperarum illic rerum, augescerent barbarorum animi. Secutus est eòdem Cerialis, duplicatis copiis, adventu Secundæ & Sextadecimæ; & Quartadecimæ legionum: cohortesque, & alæ jampridem accitæ, post victoriam, properaverant. Neuter ducum contator. sed arcebat latitudo camporum, suopte ingenio humentium. Addiderat Civilis obliquam in Rhenum molem, cujus objectu revolutus amnis, adjacentibus superfunderetur. Ea loci forma, incertis vadis subdola, & nobis adversa. quippe miles Romanus armis gravis, & nandi pavidus: Germanos, fluminibus sveros, levitas armorum, & proceritas corporum attollit. Igitur lacessentibus Batavis, ferocissimo cuique nostrorum cœptum certamen. deinde orta trepidatio, cùm prealtis paludibus arma, equique haurirentur. Germani notis vadis persultabant; omissâ plerumque fronte, latera, ac terga circumvenientes. neque, ut in pedestri acie, comminus certabatur; sed tamquàm navali pugnâ, vagi inter undas, aut si quid stabile occurrebat, totis illic corporibus nitentes, vulnerati cum integris, periti nandi cum ignaris, in mutuam perniciem implicabantur. minor tamen, quàm pro tumultu, cædes: quia non ausi egredi paludem Germani, in castra redière.* VETERA igitur nunc esse *Santen* opidum, jam extra controversiam est. Tabula primariæ urbis figurâ depicta habet *Vetera*. unde manifestum, haud obscurum fuisse ad id temporis opidum. Antonini exemplaria legionem ibidem locant XXI. ex quorum fide atque auctoritate Lipsius, ad primum annalium Taciti docere videtur, apud hunc auctorem pro *Vndevicesimanis* militibus, quos ille ad Vetera cum *Quintanis* castra habuisse tradit, legendos esse *Vnaetvicesimanos*, duobus in locis eodem libro; & pluribus posteà, in historiarum libris. Verùm pro Taciti exemplaribus contra Lipsium & Antonini exemplaria faciunt versus antiqui cum inscriptione tali:

FORTISS. MIL. V. ET XIX. LEG.
QUORUM OPERA FORTITER VETERA
CASTRA DEFENSA SVNT,
POLIANDRION.

Huc reduces olim post tempora longa reversas
Senserat ire aquilas legio Vndevigesima; cujus
Hæc Veterum manes castrorum hiberna tuentur.

CALONEM (quem in priore Antonini itinere librarii incuria corrupit in *Golonem*) hodiè esse vicum *Kalenhusen*, duobus millibus passuum infra opidum *Ordingen* situm; nomen, simulque itineris ductus indicant. à quibus longè aberrat Simlerus, qui vult esse opidum nunc *Gelre*; & multo longiùs Lazius, qui interpretatur Clivium opidum. Millia equidem XXXVI rectè inter Novesium & Vetera apud Antoninum notata sunt: sed malè in duo intervalla distributa. sunt quidpe à Novesio ad Calonem, millia XII, & passus IO: hinc verò ad Vetera, millia XXIII, & IO passus.

ASCIBURGIUM antiquissimus omnium refert Tacitus historiar. lib. IV. *Civilis*, inquit, *parte copiarum retentâ, veteranas cohortes, & quod è Germanis proximè*

colonia esse meruerint, ac libentiùs Agrippinenses, conditoris sui nomine, vocentur; origine non erubescunt. transgressi olim, & experimento fidei super ipsam Rheni ripam collocati; ut arcerent, non ut custodirentur. Nam Vbii, ut reliquos Transrhenanos, id est, Sigambros atque Chattos, quos Svevorum vocabulo innuit Svetonius & Eutropius, Rheni transgressu *arcerent*; in ripâ amnis collocati sunt. at Sigambri & Chatti in Galliam traducti, *ut custodirentur*.

Vetutstissimus in Gugernorum agro Tacito memoratur locus, annal. lib. I, & historiar. IV, cui VETERA nomen, sive VETERA CASTRA. eúmdem habet Ptolemæus Οὐέτερα, malè cum legione Vlpiâ, ut infrà ostendetur; & Antoninus, tabulaque. De eo sic noster, historiar. lib. IV: *Pars castrorum in collem leniter adsurgens, pars æquo adibatur. quidpe illis hibernis obsideri premique Germanias, Augustus crediderat; neque umquàm id malorum, ut oppugnatum ultro legiones nostras venirent. inde non loco, neque munimentis labor additus.* Posuit hæc castra, in Menapiorum etiam tum agro, Augustus, haud dubiè L. Domitio, & P. Scipione Coss. anno ante natum Iesum XVI; quum auditâ clade Lollianâ, ipse ab urbe ad Rhenum, bellumque Germanicum, adversùs Sigambros, Vsipetes, atque Tencteros profectus esset. Nomen *Veterum* posteà demum adepta videntur. sub exitum tamen Augusti, id est, XXVII annis postquàm erecta, id jam nominis habuisse, ex primo annalium Taciti colligitur. Qui nunc opidum Clivensis ducatus interpretantur *Santen*; hoc, ut firmissimo, utuntur argumento, quòd antiquitatum Romanarum innumeræ heic eruuntur reliquiæ; majorique copiâ superiori ævo eruæ fuerunt. in quibus lapis, struendis majoribus ædificiis utilissimus, tophus tantâ copiâ reperitur, uti etiam in conterminas regiones, maximè verò in Brabantiam transportetur, magnoque vendatur pretio. His contradicere tamen ausus est Gerhardus Noviomagus, in descriptione inferioris Germaniæ; eo argumento usus, quòd Tacitus Veterum situm describens, *partem castrorum in collem leniter assurgere* dixit. constare autem Xanthum in palustribus fuisse locis; licet paullatim tot annorum spatio, terra altiùs aut adcreverit, aut adgessa sit. In palustribus autem locis situm fuisse Xanthum, eo probat argumento, quòd in vitâ divi Victoris & commilitonum ejus legatur, corpora eorum in loca palustria projecta fuisse. quorum ossa ejus ætate sub fundamento templi divi Victoris reperta sint. Quæ sanè argumentatio satis levis est. nam licet corpora Victoris & commilitonum ejus in loca palustria fuerint projecta; haud inde sequitur, Xanthum opidum fuisse in paludibus situm. antè quidpe probandum erat, palustria ista loca fuisse in opido Xantho. Quis autem credat, templum in paludibus conditum? Suspicari equidem licebat, ibi templum conditum, ubi ossa reperta. sed hæc nulla necessaria est ratio. poterat quidpe templum proximè paludeis exstrui eóque ossa deferri. Quibus verò argumentis probatur, ossa sub templo reperta, Victoris fuisse ejusque commilitonum? Nullis fortasse; nisi unâ nimiâ credulitate: quæ quanta fuerit in hoc nostro Noviomago, ex Brabantiæ descriptione adparet. Quis autem ignorat, sæpè opidorum, bello aut aliâ calamitate destructorum, situs posteà aliquantùm mutatos fuisse? quod Veteribus quoque accidisse potuit. Sed aliis probetur satis validis contra Noviomagum argumentis, *Vetera* nunc esse *Santen*. De Arâ Vbiorum, sive Bonnâ, haud satis firmum fortasse fuerit documentum, quòd inde ad Vetera LX numerat millia passuum Tacitus, annalium primo: quia de Aræ situ, ex Veterum situ suprà præsumsi. Itineraria igitur adeamus; quæ sic habent:

Antonini:		Antonini:		Tabulæ:	
Novesio	*leg.* V *ala*	*Novesio*		*Novesio*	
Gelduba	*leg.* IX *ala*	*Colone*	XVIII.	*Asciburgio*	XIIII.
Golone	*leg.* IX *ala*	*Veteribus*	XVIII.	*Veteribus*	XIII.
Veteris	*leg.* XXI.	*Colonia Trajona*	...,	*Colon. Trojana*	XL.
Castra Vlpia	*leg.* XXX.	*Burginatio*	V.	*Burginatio*	V.
Burcinatio	*leg.* VI *ala.*	*Herenatio*	VI.	*Arenatio*	VI.
Aranatio	*leg.* X *ala.*				

Arenatium,

Digitized by Google

Arenatium, quod idem est *Aranatium*, & *Herenatium*, hodiè Geldriæ esse Transrhenanæ opidum *Arnhem*; suo loco satis firmis demonstrabitur argumentis. A Novesio igitur ad Vetera, iter heic agitur juxta Rheni ripam, per *Geldubam*, *Calonem*, *Asciburgium*. In secundo Antonini itinere, à Novesio ad Vetera numerantur millia passuum XXXVI; quamvis malè distributa. totidem hodié sunt inter duo opida *Nüs* & *Santen*. In tabulâ si numerum XL vertas in XV; verum propemodùm habebis intervallum inter Vetera & Coloniam Trajanam. sunt quidpe inter *Santen* & *Kellen*, vicum prope Clivium, millia XVI. Situm loci circa opidum *Santen* qui benè curatéque consideret, facilè deprehendet, haud ineptè ea, quæ Tacitus de Veteribus prædicat, huic loco respondere. adsurgit quidpe leniter collis à planicie, quæ Rheno adjacet. De paludibus quoque quod Noviomagus refert, Tacitus, historiar. V, sic exprimit: *Civilis, post malam in Treveris pugnam, reparato per Germaniam exercitu, apud Vetera consedit: tutus loco; & ut memoriâ prosperarum illic rerum, augescerent barbarorum animi. Secutus est eòdem Cerialis, duplicatis copiis, adventu Secundæ & Sextædecimæ; & Quartædecimæ legionum: cohortesque, & alæ jam pridem accitæ, post victoriam, properaverant. Neuter ducum contator. sed arcebat latitudo camporum, suopte ingenio humentium. Addiderat Civilis obliquam in Rhenum molem, cujus objectu revolutus amnis, adjacentibus superfunderetur. Ea loci forma, incertis vadis subdola, & nobis adversa. quippe miles Romanus armis gravis, & nandi pavidus: Germanos, fluminibus svetos, levitas armorum, & proceritas corporum attollit. Igitur lacessentibus Batavis, ferocissimo cuique nostrorum cœptum certamen. deinde orta trepidatio, cùm prealtis paludibus arma, equique haurirentur. Germani notis vadis persultabant; omissâ plerumque fronte, latera, ac terga circumvenientes. neque, ut in pedestri acie, comminus certabatur; sed tamquàm navali pugnâ, vagi inter undas, aut si quid stabile occurrebat, totis illic corporibus nitentes, vulnerati cum integris, periti nandi cum ignaris, in mutuam perniciem implicabantur. minor tamen, quàm pro tumultu; cædes: quia non ausi egredi paludem Germani, in castra rediêre.* VETERA igitur nunc esse *Santen* opidum, jam extra controversiam est. Tabula primariæ urbis figurâ depicta habet *Vetera*. unde manifestum, haud obscurum fuisse ad id temporis opidum. Antonini exemplaria legionem ibidem locant XXI. ex quorum fide atque auctoritate Lipsius, ad primum annalium Taciti docere videtur, apud hunc auctorem pro *Vndevicesimanis* militibus, quos ille ad Vetera cum *Quintanis* castra habuisse tradit, legendos esse *Vnaetvicesimanos*, duobus in locis eodem libro; & pluribus posteà, in historiarum libris. Verùm pro Taciti exemplaribus contra Lipsium & Antonini exemplaria faciunt versus antiqui cum inscriptione tali:

FORTISS. MIL. V. ET XIX. LEG.
QUORUM OPERA FORTITER VETERA
CASTRA DEFENSA SVNT,
POLIANDRION.

Huc reduces olim post tempora longa reversas
Senserat ire aquiles legio Vndevigesima; cujus
Hæc Veterum manes castrorum hiberna tuentur.

CALONEM (quem in priore Antonini itinere librarii incuria corrupit in *Golonem*) hodiè esse vicum *Kalenhusen*, duobus millibus passuum infra opidum *Ordingen* situm; nomen, simulque itineris ductus indicant. à quibus longè aberrat Simlerus, qui vult esse opidum nunc *Gelre*; & multo longiùs Lazius, qui interpretatur Clivium opidum. Millia equidem XXXVI rectè inter Novesium & Vetera apud Antoninum notata sunt: sed malè in duo intervalla distributa. sunt quidpe à Novesio ad Calonem, millia XII, & passus IO: hinc verò ad Vetera, millia XXIII, & IO passus.

ASCIBURGIUM antiquissimus omnium refert Tacitus historiar. lib. IV. *Civilis*, inquit, *parte copiarum retentâ, veteranas cohortes, & quod è Germanis proximè*

Digitized by Google

promtum, adversus Voculam, exercitumque ejus, mittit; Iulio Maximo, & Claudio Victore, sororis suæ filio, ducibus. Rapiunt in transitu hiberna ala, Asciburgii sita. Civilis Vetera cum exercitu suo circumsidebat: Vocula ad Geldubam castra posuerat; ut suprà in Vbiis notatum. In medio igitur Veterum & Geldubæ situm fuit *Asciburgium*. & eodem tractu tabula id ponit, inter Novesium & Vetera. Situi ejus, ac nomini egregiè nunc congruit, haud procul Mursiâ opido exiguus vicus, vulgari vocabulo *Asburg*, in viâ à Novesio ad Vetera situs. in cujus agro, versùs meridiem posito, multæ repertæ fuerunt superioribus annis Romanarum antiquitatum reliquiæ. Ptolemæus justo ferè equidem convenientique situ Ασκιβύργιον suum habet, inter Agrippinensem coloniam, & Vetera: at malè apud ulteriorem Rheni ripam, in Germaniâ Transrhenanâ. De origine Asciburgii hæc apud Tacitum leguntur, in libro de Germaniâ: *Ceterùm & Vlixem quidam opinantur longo illo, & fabuloso errore in hunc oceanum delatum, adisse Germaniæ terras; Asciburgiumque, quod in ripâ Rheni situm hodiéque incolitur, ab illo constitum, nominatumque* Ἀσκιπύργιον. *Aram quin etiam Vlixi consecratam, adjecto Laertæ patris nomine, eodem loco olim repertam.* & mox: *quæ neque confirmare argumentis, neque refellere in animo est. ex ingenio suo quisque demat, vel addat fidem.* Meritò auctor fidem heic suam interponere dubitat. quando enim ara ista, Vlyssi consecrata, reperta? Ante Iulii Cæsaris bellum in Galliâ. At quis heic Romanorum ante Cæsarem? aut cui hæc, sive Græco, seu Romano homini, ripa cognita? testis enim Cicero, in orat. de provinciis consularibus, *has regiones, hasque gentes, nullas Romanis ante Iulium Cæsarem literas, nullam vocem, nullam famam notas fecisse.* Post Cæsarem igitur. At cur ipse Cæsar opidum in Menapiis (Menapiorum enim hic tunc fuit ager) nullum refert? cur Vsipetes Tencterique Germani, & post hos Sigambri, his locis contermini, Rhenum transgressi opidum hoc non petiêre? Fabulæ certè sunt, fabulæ, atque nugamenta mera delirantium scriptorum, qui quibusvis rebus summam adfingere antiquitatem student. Si hoc Asciburgium, quasi Ἀσκιπύργιον ab Vlysse conditum; quis erit conditor Asciburgii opidi in Mœni amnis ripâ, quod vulgò hodiéque nuncupatur *Aschеburg*? quis vici eodem nomine in Vestofaliâ, prope opidum *Lunikhusen*? Fortasse idem Vlysses. At non credibile. Asciburgium tamen apud Rheni ripam, jam Taciti temporibus fuisse opidum existimo. nec dubito, quin hoc quoque unum fuerit ex L ampliùs Drusi castellis; quando Tacitus etiam testatur, castra heic fuisse militum, sub exitum Neronis.

Inter Vetera & Arenatium, tabulæ & Antonino est COLONIA TRAIANA. super cujus situ magna est nostro sæculo geographis controversia. Bilibaldus atque Ortelius opidum Montensis ducatus trans Rhenum interpretantur *Keisers Werd*: eâ haud dubiè ratione ducti, quia imperator erat Romanorum Trajanus: *Kaiser* autem, & *Keiser*, Germanis est, quod Græcis Καῖσαρ Latinis *Cæsar*, id est, *imperator*. Verùm hi bis satis longè errant. primùm, quia opidum hoc retroverso itinere, longè supra Vetera, à millibus passuum XXV, situm est. tum, quia trans Rhenum in Germaniæ solo, ubi Romanis colonia nulla. Pighius *Coloniam Traianam* prope Vetera collocat, ex Antonini itinerario; ubi ipse in suo exemplari legit M. P. M. interpretatusque est, *milliare plus minus*. Sed hunc erroris convincit tabula, ab ipso paullo antè citata; quæ inter Vetera & Coloniam Trajanam XL habet millia: & hinc Burginatium V: inde verò Arenatium VI; ut & ipse Antoninus. quem Pighius immanis erroris vel saltem mendi insimulat, dum XI haud amplius legit millia inter Vetera & Arenatium. Alius igitur investigandus erit hujus coloniæ situs. Apud Antoninum numerus millium, inter Vetera & Trajanam coloniam, prorsus interiit. Tabula, ut antè dictum, habet millia XL; ingenti mendo, quum ipsum usque Arenatium à Veteribus XXX haud ampliùs numerentur millia. At inter Trajanam coloniam & Arenatium uterque censent millia XI. qui numerus haud improbè respondet spatio, quod est inter Arenatium & Rheni divortium. Inde prope hoc fuisse Coloniam Trajanam ego colligo. Est vicus hodiè, III millibus, & 10 passibus à Rheni divortio, intra mille passus à Clivio opido situs, vulgari vocabulo *Kellen*. quod vocabulum à nomine Agrippinensis coloniæ,

quæ

Digitized by Google

quæ vulgò nunc *Cöllen* nuncupatur, & contractè *Cöln*, haud multum discrepat. unde, quemadmodùm urbs *Cöllen*, Agrippinensem, sic vicum *Kellen Trajanam coloniam* indicare, omnino ego judico. in tabulæ autem archetypo non XL, sed XV millia passuum scripta existimo; quia XVI sunt millia ab opido *Santen* ad dictum vicum. librario ex facili natus est lapsus literam V in L subvertendi. Ceterùm Antoninus secundo quidem itinere, inter Vetera ac Burginatium, *Coloniam Trajanam*, unà cum tabulâ, memorat: in primo autem intra eadem loca, *Castra Vlpia legionis Tricesimæ*: unde unum eumdemque esse locum, haud absurdè ratus est Pighius. Huc adde, quod Trajano nomen gentile fuit VLPIVS. unde his castris *legionis Tricesimæ* haud dubiè cognomen. nam Dio lib. LV auctor est, Trajanum duas constituisse novas legiones; unam *Secundam Ægyptiam*; alteram *Tricesimam Germanicam*: quibus ex suo nomine nomina imposuit. Adpellatio igitur hujus coloniæ integra fuerit: COLONIA VLPIA TRAIANA. sic quidpe & alia colonia, ejusdem imperatoris jussu in Daciæ opidum Sarmizegethusam deducta, vocatur in antiquâ inscriptione, cujus verba hæc sunt:

DIVO
SEVERO PIO
COLONIA
VLPIA TRA-
IANA AVG.
DACICA SAR-
MIZ.

Apud Ptolemæum hæc leguntur:

Τῆς δὲ πρὸς τὸν Ῥῆνον χώρας, ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω· ἐν ᾗ πόλεις ἀπὸ δυσμῶν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, τῶν μὲν Βαταβῶν μεσόγειοι.

Βαταυόδουρον	ιβ ξ	δ	νβ	λ	
ὑφ' ᾧ Οὐέτερα	ιβ ξ	λ	νβ	λ	γ
ἐν ᾗ λεγίων λ Οὐλπία					
εἶτα Ἀγριππινησίς	ιβ ξ	γ ὸ	νβ	λ	
εἶτα Βόννα	ιβ ξ	γ ὸ	ν	λ γ	ιβ
εἶτα Τραϊανὴ λεγίων	ιβ ξ	λ	ν	λ	ιβ
εἶτα Μοκοντίακον	ιβ ξ	γ	ν	δ	

Ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ πρὸς μεσημβρίαν καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω· ἐν ᾗ πόλις, ἀρχομένων ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ, Νεμητῶν μόν
Νοιόμαγος ιβ ξ γ ὸ μθ λ γ

Pars regionis juxta Rhenum, quæ est à mari ad Obringam flumen, dicitur Germania inferior. in quâ urbes ab occiduâ parte Rheni fluminis, Batavorum mediterranea

Batavodurum	XXVII,	XV.	LII,	XXX.
Sub hac Vetera	XXVII,	XXX.	LI,	L.
in quâ XXX *Vlpia*				
Deinde Agrippinensis	XXVII,	XL.	LI,	XXX.
Tum Bonna	XXVII,	XL.	L,	LV.
Tum Legio Trajana	XXVII,	XXX.	L,	XXXV.
dein Mocontiacum	XXVII.	XX.	L,	XV.

Regio verò ab Obringâ flumine versùs meridiem, dicitur Germania superior. in quâ urbes, ab Obringâ incipiendo, Nemetum quidem

Noviomagus	XXVII,	XL.	XLIX,	L.

Ptolemæum totâ hac ripâ nil nisi inexplicabiles posuisse errores, suprà in superiore Germaniâ, in Tribocis, Nemetibus, Vangionibus ac Treveris, demonstratum est. In inferiori quoque Germaniâ de Novesio, & Asciburgio indicavi. Quia verò unam tantùm Trajanus novam legionem in Germaniâ constituit, quam è suo

Digitized by Google

promtum, adversus Voculam, exercitumque ejus, mittit; Iulio Maximo, & Claudio Victore, sororis suæ filio, ducibus. Rapiunt in transitu hiberna alæ, Asciburgii sita. Civilis Vetera cum exercitu suo circumsidebat: Vocula ad Geldubam castra posuerat; ut suprà in Vbiis notatum. In medio igitur Veterum & Geldubæ situm fuit *Asciburgium*. & eodem tractu tabula id ponit, inter Novesium & Vetera. Situi ejus, ac nomini egregiè nunc congruit, haud procul Mursiâ opido exiguus vicus, vulgari vocabulo *Asburg*, in viâ à Novesio ad Vetera situs. in cujus agro, versùs meridiem posito, multæ repertæ fuerunt superioribus annis Romanarum antiquitatum reliquiæ. Ptolemæus justo ferè equidem convenientique situ Ασκιβόργιον suum habet, inter Agrippinensem coloniam, & Vetera: at malè apud ulteriorem Rheni ripam, in Germaniâ Transrhenanâ. De origine Asciburgii hæc apud Tacitum leguntur, in libro de Germaniâ: *Ceterùm & Vlixem quidam opinantur longo illo, & fabuloso errore in hunc oceanum delatum, adisse Germaniæ terras; Asciburgiumque, quod in ripâ Rheni situm hodiéque incolitur, ab illo constitum, nominatumque Ἀσκιπύργιον. Aram quin etiam Vlixi consecratam, adjecto Laertæ patris nomine, eodem loco olim repertam.* & mox: *quæ neque confirmare argumentis, neque refellere in animo est. ex ingenio suo quisque demat, vel addat fidem.* Meritò auctor fidem heic suam interponere dubitat. quando enim ara ista, Vlyssi consecrata, reperta? Ante Iulii Cæsaris bellum in Galliâ. At quis heic Romanorum ante Cæsarem? aut cui hæc, sive Græco, seu Romano homini, ripa cognita? testis enim Cicero, in orat. de provinciis consularibus, *has regiones, hasque gentes, nullas Romanis ante Iulium Cæsarem literas, nullam vocem, nullam famam notas fecisse.* Post Cæsarem igitur. At cur ipse Cæsar opidum in Menapiis (Menapiorum enim hic tunc fuit ager) nullum refert? cur Vsipetes Tencterique Germani, & post hos Sigambri, his locis contermini, Rhenum transgressi opidum hoc non petiêre? Fabulæ certè sunt, fabulæ, atque nugamenta mera delirantium scriptorum, qui quibusvis rebus summam adfingere antiquitatem student. Si hoc Asciburgium, quasi Ἀσκιπύργιον ab Vlysse conditum; quis erit conditor Asciburgii opidi in Mœni amnis ripâ, quod vulgò hodiéque nuncupatur *Aschеburg*? quis vici eodem nomine in Vestofaliâ, prope opidum *Lunikhusen*? Fortasse idem Vlysses. At non credibile. Asciburgium tamen apud Rheni ripam, jam Taciti temporibus fuisse opidum existimo. nec dubito, quin hoc quoque unum fuerit ex L ampliùs Drusi castellis; quando Tacitus etiam testatur, castra heic fuisse militum, sub exitum Neronis.

Inter Vetera & Arenatium, tabulæ & Antonino est COLONIA TRAIANA. super cujus situ magna est nostro sæculo geographis controversia. Bilibaldus atque Ortelius opidum Montensis ducatus trans Rhenum interpretantur *Keisers Werd*: eâ haud dubiè ratione ducti, quia imperator erat Romanorum Trajanus: *Kaiser* autem, & *Keiser*, Germanis est, quod Græcis Καῖσαρ Latinis *Cæsar*, id est, *imperator*. Verùm hi bis satis longè errant. primùm, quia opidum hoc retroverso itinere, longè supra Vetera, à millibus passuum XXV, situm est. tum, quia trans Rhenum in Germaniæ solo, ubi Romanis colonia nulla. Pighius *Coloniam Traianam* prope Vetera collocat, ex Antonini itinerario; ubi ipse in suo exemplari legit M. P. M. interpretatusque est, *milliare plus minus*. Sed hunc erroris convincit tabula, ab ipso paullo antè citata; quæ inter Vetera & Coloniam Trajanam XL habet millia: & hinc Burginatium V: inde verò Arenatium VI; ut & ipse Antoninus. quem Pighius immanis erroris vel saltem mendi insimulat, dum XI haud amplius legit millia inter Vetera & Arenatium. Alius igitur investigandus erit hujus coloniæ situs. Apud Antoninum numerus millium, inter Vetera & Trajanam coloniam, prorsus interiit. Tabula, ut antè dictum, habet millia XL; ingenti mendo, quum ipsum usque Arenatium à Veteribus XXX haud ampliùs numerentur millia. At inter Trajanam coloniam & Arenatium uterque censent millia XI. qui numerus haud improbè respondet spatio, quod est inter Arenatium & Rheni divortium. inde prope hoc fuisse Coloniam Trajanam ego colligo. Est vicus hodiè, III millibus, & 10 passibus à Rheni divortio, intra mille passus à Clivio opido situs, vulgari vocabulo *Kellen*. quod vocabulum à nomine Agrippinensis coloniæ,

quæ

Digitized by Google

quæ vulgò nunc *Cöllen* nuncupatur, & contractè *Cöln*, haud multum discrepat. unde, quemadmodùm urbs *Cöllen*, Agrippinensem, sic vicum *Kellen Trajanam coloniam* indicare, omnino ego judico. in tabulæ autem archetypo non XL, sed XV millia passuum scripta existimo; quia XVI sunt millia ab opido *Santen* ad dictum vicum. librario ex facili natus est lapsus literam V in L subvertendi. Ceterùm Antoninus secundo quidem itinere, inter Vetera ac Burginatium, *Coloniam Trajanam*, unà cum tabulâ, memorat: in primo autem intra eadem loca, *Castra Vlpia legionis Tricesimæ*: unde unum eumdemque esse locum, haud absurdè ratus est Pighius. Huc adde, quod Trajano nomen gentile fuit VLPIVS. unde his castris *legionis Tricesimæ* haud dubiè cognomen. nam Dio lib. LV auctor est, Trajanum duas constituisse novas legiones; unam *Secundam Aegyptiam*; alteram *Tricesimam Germanicam*: quibus ex suo nomine nomina imposuit. Adpellatio igitur hujus coloniæ integra fuerit: COLONIA VLPIA TRAIANA. sic quidpe & alia colonia, ejusdem imperatoris jussu in Daciæ opidum Sarmizegethusam deducta, vocatur in antiquâ inscriptione, cujus verba hæc sunt:

DIVO
SEVERO PIO
COLONIA
VLPIA TRA-
IANA AVG.
DACICA SAR-
MIZ.

Apud Ptolemæum hæc leguntur:

Τῆς δὲ παρὰ τὸν Ῥῆνον χώρας, ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω· ἐν ᾗ πόλεις ἀπὸ δυσμῶν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, τῶν μὲν Βαταβῶν μεσόγειος.

Βαταυόδουρον	$\bar{\kappa}$ ζ	δ′	$\bar{\nu}$ β	L′	
ὑφ' ἣν Οὐέτερα	$\bar{\kappa}$ ζ	L′	$\bar{\nu}$ α	L′	γ′
ἐν ᾗ λεγίων $\bar{\lambda}$ Οὐλπία					
εἶτα Ἀγριππινησίς	$\bar{\kappa}$ ζ	γ ὁ	$\bar{\nu}$ α	L′	
εἶτα Βώννα	$\bar{\kappa}$ ζ	γ ὁ	$\bar{\nu}$	L′ γ′	ιβ′
εἶτα Τραϊανὴ λεγίων	$\bar{\kappa}$ ζ	L′	$\bar{\nu}$	L′	ιβ′
εἶτα Μοκοντίακον	$\bar{\kappa}$ ζ	γ′	$\bar{\nu}$	δ′	

Ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Οὐβρίγγα ποταμοῦ πρὸς μεσημβρίαν καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω· ἐν ᾗ πόλεις, ἀρχομένων ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ, Νεμητῶν μὲν

Νοϊόμαγος	$\bar{\kappa}$ ζ	γ ὁ	$\bar{\mu}$ θ	L′	γ′

Pars regionis juxta Rhenum, quæ est à mari ad Obringam flumen, dicitur Germania inferior. in quâ urbes ab occiduâ parte Rheni fluminis, Batavorum mediterranea

Batavodurum	XXVII,	XV.	LII,	XXX.
Sub hac Vetera	XXVII,	XXX.	LI,	L.
in quâ XXX *Vlpia*				
Deinde Agrippinensis	XXVII,	XL.	LI,	XXX.
Tum Bonna	XXVII,	XL.	L,	LV.
Tum Legio Trajana	XXVII,	XXX.	L,	XXXV.
dein Mocontiacum	XXVII.	XX.	L,	XV.

Regio verò ab Obringâ flumine versùs meridiem, dicitur Germania superior. in quâ urbes, ab Obringâ incipiendo, Nemetum quidem

Noviomagus	XXVII,	XL.	XLIX,	L.

Ptolemæum totâ hac ripâ nil nisi inexplicabiles posuisse errores, suprà in superiore Germaniâ, in Tribocis, Nemetibus, Vangionibus ac Treveris, demonstratum est. In inferiori quoque Germaniâ de Novesio, & Asciburgio indicavi. Quia verò unam tantùm Trajanus novam legionem in Germaniâ constituit, quam è suo

Digitized by Google

ſuo ac regionis nominibus cognominavit *Vlpiam Germanicam Triceſimam*: cetera quoque inferioris Germaniæ errorum eſſe plena, omnino judico: totamque hanc ripam ſic corrigo:

Βαταυόδερον.	*Batavodurum.*
εἶτα Τραϊανὴ κολώνια·	*dein Trajana colonia:*
ἐν ᾗ λεγίων λ Οὐλπία.	*in quâ legio XXX Vlpia.*
ὑφ' ἣν Οὐέτερα·	*ſub quâ Vetera.*
εἶτα Ἀσκιβέργιον·	*dein Aſciburgium.*
εἶτα Νουαήσιον·	*dein Novaſium.*
εἶτα Ἀγριππινησίς·	*dein Agrippinenſis colonia.*
εἶτα Βόννα·	*dein Bonna.*
Ἡ δὲ ἀπὸ τῆ Ὀβρίγγα.	*Regio autem ab Obringâ.*

Ceterùm è Trajanæ coloniæ ruinis natum haud dubiè poſterioribus ſæculis opidum propinquum CLIVIVM, vulgò *Cleve* dictum. cui antiquitatem, atque originem, neſcio unde Rhenanus ac Pighius adſerere conati ſunt; *Auguſtoclivenſeu* opidanos adpellantes. quorum errorem Lipſius, in notis ad III annal. Taciti, haud inanibus, nec indoctis confutavit argumentis. pluraque à me adferri poſſent; ni ſatis à Lipſio huic controverſiæ factum putarem. Vnum hoc fuerit inſtar omnium: quum certum ſit, vicum *Kellen* olim fuiſſe *Coloniam Trajanam*; nullum heic tam prope, intra mille paſſus eſſe potuiſſe opidum Clivium, ante Coloniæ ruinam. At Trajanam coloniam eſſe vicum hodiè *Kellen*, alio etiam Antonini itinere probari poteſt: quod eſt à dictâ coloniâ per Gugernorum agros, & Coriovallum, Iuliacumque ad Coloniam Agrippinam, hoc modo:

Item à Coloniâ Trajani Coloniam Agrippinam
M. P. LXXI, *ſic*:

Mediolano	VIII.
Sablonibus	VIII.
Mederiacum	X.
Theudurum	VIIII.
Coriovallum	VI.
Iuliacum	XII.
Tiberiacnm	VIII.
Colonia Agrippina	X.

Ex his in Gugernorum agro fuêre, *Mediolanum*, *Sablones*, & *Mederiacum*. Numerus millium totus corruptus eſt. nam à vico *Kellen*, ſive opido Clivio ad Falcoburgium uſque, (quod *Coriovallum* eſſe, jam antè oſtenſum) millia ſunt LX. hinc verò Iuliacum XXII; & porrò Agrippinam XXIV. Neque eſt, quòd ex hoc Antonini millium numero Trajani coloniam dubites eſſe vicum *Kellen*: ſiquidem unum & LX millia, à Coriovallo ad proximam Rheni ripam extenſa, vix Noveſium attingunt. Colonia verò Trajani longè infra Noveſium, poſt Geldubam, Calonem, Aſciburgium, & Vetera, ad ripam fuit Rheni: uti jam antè demonſtratum. Sed ubi numerorum fides deficit, locorum nomina inveſtiganda ſunt.

MEDIOLANVM hodiè haud dubiè eſt vicus *Moyland*, VI circiter millibus paſſuum à vico *Kellen* diſſitus.

SABLONES, nunc vicum eſſe, *Int Sand* vulgò dictum, prope opidum *Straelen*, nomen & itineris ductus indicant. *ſand* quidpe Germanis *ſablones* ſignificat. unde *int ſand*, rectè interpreteris *in ſablonibus*.

THEUDURUM quoque nunc eſſe Iuliacenſis ducatus vicum ſeu opidulum *Tudder*, inter opida, *Sittart*, *Neuſtat*, *Gangelt*, itineris ſimul ac nominis oſtendit ratio. ſed hoc jam extra Gugernorum fineis, in Sunicorum agro. Ptolemæus, mirus

Digitized by Google

mirus ubique Germaniarum turbator, utriusque loci vocabula, Μεσιολάνιον & Τευδήριον, longo intervallo è citeriore Germaniâ in ulteriorem, ad infimas usque Veltofaliæ parteis ejecit.

Inter Sablones & Theudurum medio fermè itineris cursu, refertur MEDERIACVM. quæ intervallorum ratio, si ut proba observetur, Mederiacum nunc erit Geldriæ vicus *Swalm*, rivulo cognomini adpositus.

De cetero, iter est in tabulâ, ab Tungrorum Atuacâ ad Noviomagum Vahalis, hujusmodi:

Atuáca	
Feresne	XVI.
Catualium	XIIII.
Blariacum	XII.
Ceuelum	XXII.
Noviomagi	III.

Pro *Catualium*, legendum esse *Castellum*, esseque hodiè *Kessel*; *Blariacum* verò *Blerick*; utrumque in lævâ Mosæ ripâ; suprà in Menapiis docui. A *Blerick* rectissimâ viâ iter agitur *Noviomagum* (nunc est vulgò *Nimmegen*) per opidum *Gennep*, dextræ amnis ripæ adpositum; quod XXI millibus passuum à *Blerick* distat. unde ego idem esse judico, quod *Ceuelum* in tabulâ. & hac quidem parte Mosa dicto itinere trajiciebatur. Vocabulum autem *Ceuelum* si mendosum corruptumque, ut innumera alia in tabulâ & Antonino, esse adfirmen, quid mirum? facilè namque *n* corrumpi potuit in *u*, & *b* in *l*: ita uti genuinum loci vocabulum fuerit CENEBVM; vel etiam GENEBVM: unde hodiéque *Geneb*, vel *Genneb*, & *Gennep*. nam B in fine dictionum, Germanis effertur ut P. quod priscis etiam Celtis observatum fuit. nam quæ princeps Carnutum urbs Cæsari & Hirtio dicitur *Genabum*, hodiè *Orleans*, Ptolemæo verò & tabulæ *Cenabum*, & Antonino, (ni mendum fuerit) *Canabum*; Orosio est *Cenapum*. Hactenus de Gugernis; qui anteà trans Rhenum fuêre Sigambri.

CAP. XIX.

De SUNICIS: *qui anteà trans Rhenum fuêre* CHATTI.

SVNICI, populi Cisrhenani, sunt apud Tacitum historiarũ lib. IV. Hi qui, & quo situ fuerint, à nemine satis discussum video. Apud Plinium lib. IV, cap. XVII, leguntur in vulgatis exemplaribus *Rinuci*, Galliæ Belgicæ populi. hos eosdem esse cum Taciti *Sunicis* suspicatur Hubertus Leodius; censetque & in Tacito legendum *Rinuci*: simulque adfirmat, regiunculam eos hodiè tenere inter Batavos, Frisios, & Bethasios, vulgò *Runickerland* dictam. Verùm quàm mirificam ille regiunculam inter dictos populos struat, infrà patebit, ubi Bethasiorum fineis describsero. hoc unum hoc loco adseverabo; nullam posse statui, non modò regiunculam, sed ne satis magnam quidem amplamque regionem, quæ simul Bethasiorum fineis, simulque Batavos ac Frisios attingat. Quid Leodium in errorem duxerit, satis ego perspicio: nempe vox *Frisiabones*, quæ eodem capite apud Plinium legitur hoc ordine: *Tungri*, *Rinuci*, *Frisiabones*, *Bethasii*. Verùm vocem istam mendosam esse, atque ex omni Plinii opere eliminandam, certis argumentis infrà, lib. III, ostendam. Lazius *Rinucos* Plinii interpretatur *die Rhingäwer*; populos ulteriorem Rheni ripam, ex adverso Bingii, colenteis. at hujus opinionem æquè falsam esse trans Rhenum situs arguit; quum Plinius heic Galliæ populos recenseat, non Germaniæ. Ego, quum & apud Tacitum *Sunicos* cum Tungris ac Bethasiis, & apud Plinium *Rinucos* cum iisdem populis conjunctos reperiam; eamdem (quod suspicatus

ſuſpicatus eſt Leodius) eſſe gentem, omnino judico. &, ſi judicium hoc firmari velis; Oxonii in bibliothecâ collegii Novi, in exemplari elegantiſſimâ manu conſcripto, reperi vocem hoc loco *Sinuci*: Londinii verò, in bibliothecæ regiæ vetuſtiſſimo exemplari, *Sunuci*. quæ perpuſillum abſunt, quin cum Taciti voce *Sunici*, congruant. Si verò hujus hiſtoriam paullo diligentiori oculo rimeris; facilè deprehendas, haud opus eſſe *Rinuci* legere, uti indè eliciatur *Runicker land*, aut *Rhingaw*. Verba auctoris hæc ſunt: *Civilis, ſocietate Agrippinenſium auctus, proximas civitates adfectare, aut adverſantibus bellum inferre ſtatuit. Occupatisque Sunicis, & juventute eorum per cohortes compoſitâ; quò minùs ultra pergeret, Claudius Labeo Bethaſiorum, Tungrorumque, & Nerviorum tumultuariâ manu reſtitit: fretus loco, quia pontem Moſæ fluminis anteceperat. Pugnabaturque in anguſtiis ambiguè; donec Germani tranantes, terga Labeonis invaſêre. ſimul Civilis auſus, an ex compoſito, intulit ſe agmini Tungrorum, & clarâ voce, Non ideò, inquit, bellum ſumſimus, ut Batavi, & Treveri gentibus imperent. procul hæc à nobis arrogantia. accipite ſocietatẽ. transgredior ad vos; ſeu me ducem, ſeu militẽ mavultis. Movebatur vulgus, condebantque gladios, cùm Campanus, & Iuvenalis, ex primoribus Tungrorum, univerſam ei gentem dedidêre. Labeo, antequàm circumveniretur, profugit. Civilis Bethaſios quoque ac Nervios, in fidem acceptos, copiis ſuis adjunxit: ingens rerum; perculſis civitatum animis, vel ſponte inclinantibus.* Quia Civilem, attractâ Vbiorum ſocietate, proximas quoque civitates adfectaſſe, auctor ait; quidam Sunicos inde Transrhenanam fecêre gentem, Agrippinenſi Vbiorum coloniæ ac Noveſio opido oppoſitam: haud animadvertentes, nihil hoc bello Civilem trans Rhenum vi atque armis molitum; tum non in meridiem eum, aut orientem, ſed in occidentem profectum. quidpe, poſtquàm proximas Vbiis adfectaſſe eum civitates dixit; ſubjicit continuò in contextu hiſtoriæ, poſt Sunicos, Tungros, Bethaſios, atque Nervios: quos ordine omneis, fugato Labeone, adiit, inque fidem accepit. Quin ultrà etiam versùs occaſum, Labeonem perſequendo, eum proceſiſſe, mox infrà his oſtendit verbis: *Sed Civilis avia Belgarum circumibat; dum Claudium Labeonem capere, aut exturbare nititur.* Haud obſcurè igitur ex jam allatis perſpicitur, medios fuiſſe Sunicos inter Vbios atque Tungros. proinde rectè etiam apud Plinium Tungris junguntur. Rheni ripam eos non coluiſſe, patet apertè ex eodem Plinio, qui inter mediterraneos, Tungros atque Bethaſios, eos recenſet: in ripâ autem nullam eorum facit mentionem; ubi nationes ordine jungit iſtas: *Nemetes, Tribocos, Vangiones; hinc Vbios, Gugernos, Batavos.* quapropter malè etiam quidam circa opidum *Suns*, Rheno adpoſitum, ſedem eorum oſtenderunt.

Pro finibus ego SVNICIS tribuo agros, Moſam inter Roramque amneis ſitos; uti medii ſint inter Vbios atque Tungros. Tungri quidpe lævam Moſæ, ut proximo capite oſtendetur, Vbii dextram Roræ ripam coluêre. Moſa igitur amnis Sunicos ab occaſu diſcrevit, primùm à Tungris, ab confluente Vrtæ fluminis & Leodiaco ad opidum uſque *Stochem*: hinc ad Roræ uſque confluentem, ab Menapiis. ab ortu eodem termino incluſi fuêre, quo Vbii ab occaſu; nempe Rorâ amne ad opidum uſque *Nider Heimbach*. hinc à meridie, eodem amne, & Veſâ Vrtâque fluminibus ad Moſæ uſque confluentem, conterminos habuêre prædictos Tungros. Regiones nunc continentur hoc terrarum ſpatio; Limburgienſis ducatus; parsque ducatus Iuliacenſis dimidia; & item exigua Geldriæ portio inter confluenteis Moſæ Roræque amnium ſita: ubi opidum *Montfort*. Huc jam cuncta quàm optimè quadrant, quæ de Civile Batavo auctor noſter narrat. quidpe Vbiorum ſocietate auctus, proximos occupavit Sunicos: quorum juventute militiæ ſuæ adjunctâ, Tungros petere deſtinavit. ſed transeundus erat Moſa amnis, ponte junctus. reſtitit in principio Tungrorum agri Claudius Labeo, cum tumultuariâ manu Tungrorum, Bethaſiorum, Nerviorum. at Civilis cum Germanis tranatato amne, primùm Tungros, incolas loci, in ſocietatem armorum pellexit; dein proximos his Bethaſios, (quos circa Lovanium ac Bruxellas coluiſſe, infrà dicetur) mox junctis utrisque, Nervios in fidem accepit. Vocis alluſionem, quod Divæus fecit in opido *Suns*, ſequi ſi juvat; eſt profectò in agro, quem modò circumſcripſi, Sunicorum nomen in vico *Senich*, medio itinere inter opida *Aken* & *Dalem*.

Ceterò,

Digitized by Google

Ceterò, in originem nunc SUNICORUM inquirere, curæ est pretium. Novum id planè nomen; nec nisi Plinio ac Tacito sub idem tempus memoratum: Cæsari haud cognitum, quia Eburones etiam tum hoc tractu incoluerunt. Vnde igitur isti SUNICI? Superiori capite, CCCC SIGAMBRORUM SVEVORUMque millia Tiberium in Galliam traduxisse; è Svetonio Eutropioque intellectum est. Traductos fuisse C. Censorino, Asinio Gallo COSS. anno principatus Augusti XXXV, ante natum Christum VIII, ibidem ostensum est. SIGAMBRI igitur, inter Mosam ac Rhenum à Romanis collocati, quia posteà dicti fuêre GUGERNI; altera quoque illa pars quadringentûm millium, SVEVI, haud dubiè in SUNICORUM transiêre nomen, Mosam inter & Roram proximè Gugernos positi. Fuisse autem CHATTOS, Cæsari ac proximis scriptoribus dictos per errorem *Svevos*, qui, expulsis Vbiis, juxta Sigambros Rheni ripam obsederunt; infrà, lib. III, in Chattis Transrhenanis, validis ostendam argumentis. De his igitur quoque Sunicis intelligendum, quod suprà in Gugernis ex Taciti libro de Germaniâ notavi: nempe in Galliam, unà cum Gugernis, traductos, *ut custodirentur*.

Loca in Sunicorum finibus duo ab antiquis auctoribus notata reperio, *Theudurum*, & *Coriovallum*. THEVDVRVM Antonino memoratur, in itinere à Trajani coloniâ ad Agrippinam. Ptolomæo dicitur Τευδέριον, *Teuderium*; quamvis ex omni Galliâ in extremas Vestofaliæ parteis relegatum. Esse nunc Iuliacensis ducatus opidulum *Tudder*, haud procul opido *Sittart*, suprà in Gugernis demonstratum est. Quia fluviolo, cui vulgari vocabulum *Robéke*, impositum est, probiorem vocem Antonini esse putaverim *Theudurum*. nam *durum* fluminum significare trajectum, suprà, lib. I, cap. VII, ostensum est.

CORIOVALLVM bis legitur apud Antoninum. in tabulâ idem locus obliquo casu est *Cortovallio*: ex quo rectum facio CORIOVALLIVM. Eumdem locum nunc adpellari *Falckenburg*, iter ab Atuacâ Tungrorum ad Iuliacum & Agrippinensem coloniam, hac viâ actum, apertè ostendit: item numerus millium XVI; quæ Antoninus & tabula inter Atuacam & Coriovallium numerant. Sunt enim millia inter opida *Tongeren* & *Falckenburg* circiter XVII. sed & nomen hodiernum nonnihil ex antiquo vocabulo retinet. nam antiquitus dictum fuisse videtur *Corwalg* & *Corwalgen*: ex quo Romani suo ore ac lingvâ formarunt *Coriovallium*. posteà verò, abjectâ primâ syllabâ *Cor*, & particulâ *burg* ad finem adpositâ, factum est *Walgenburg*, & *Valgenburg*; tandemque, uti nunc viget, corruptiùs *Valkenburg*: quod jam Sigeberti ævum à prædatoriâ ave dictum putavit, quasi *Falconis castrum*. unde hodiéque vocabulum illud Germanicum per F effertur *Falkenburg*: quod Gallis, seu Wallonibus dicitur *Faucmont*. Verùm enimverò non dissimulandum existimaverim, quod doctissimus simul atque clarissimus vir, Everhardus Forstius, medicinæ doctor, & in inclytâ Batavorum apud Lugdunum academiâ professor publicus, amicus noster plurimum observandus (cui ob curatum corpus, quod durissimis hujus operis laboribus haud modicè erat adflictum, multum me debere fateor) hæc commentantem monuit; nempe vocabulũ illud *Coriovallum* sive *Cortovallium*, vitiatum videri è genuinâ voce *Convallium*: esseque idem opidum, quod inter Falcoburgium & Leodiacum nunc incolis vocatur *Dalem*. quidpe *dale* idem Germanis, quod Latinis *convallis*. nec multũ abhorrebat situs opidi. Quæ equidẽ eruditissimi viri sagax & scita conjectio in eamdem me abripiebat sententiam, nisi numeros mill. apud Antoninum & in tabulâ omneis ab eo opido dissentire, in Falcoburgium verò consentire dispexissem. Liberum tamen, & integrum hac in re lectori relinquo judicium. Me sanè ipsũ haud piguerit tanto viro palmã porrigere.

Ceterò Claudium Labeonem, quum, rebellione Galliarum, Civilem Tungrorum agro arcere vellet, pontem Mosæ occupasse, suprà ex Tacito cognitum est. Pontem hunc subitaneo aliquo operè ex tempore structum fuisse, auctor non narrat. itaq; in perpetuũ situ, uti promtus expeditusque hinc inde foret commeatus, locatũ fuisse, maximè credibile est. Commeatus autem heic ad id temporis fuêre creberrimi, inter celeberrima loca, inde Agrippinã coloniam, hinc Atuacã Tungrorum, Bagacũ Nerviorum, Castellum Morinûm, portumq; eorum Gesoriacũ, unde frequentissimus in Britanniam trajectus. In hac igitur viâ pontem super Mosã fuisse censeo. iter autem hoc

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

quia ab Atuacâ agebatur per Coriovallium, & Iuliacum; pontem eâdem regione fuiſſe judico, ubi nunc opidum conſpicitur *Maſetricht*. nam inter Tungros & Falcoburgium qui hodiè commeant, Moſam ad dictum opidum ponte trajiciunt. Quin & nomen opidi apertè id clamat: quod merè Latinum, quaſi MOSÆ TRAIECTUS. ſic namque & Friſiorũ quondam, apud Rhenum & Batavorũ inſulam, opidum, quod nunc vulgari vocabulo eſt *Vtrecht*, Antoninus vocat *Trajectum*. ſic plures hodiè hisce in oris loci, apud flumina, lacus, ac paludeis, in *drecht*, & *tricht* terminati, ab eodem argumento nomina acceperunt; ut fuſiùs ſuo loco oſtendetur. Meminit *Moſæ trajectus* haud obſcurè Marcellinus, lib. xx, his verbis: *Iulianus in limitem Germaniæ ſecundæ eſt egreſſus. omnique adparatu, quem flagitabat inſtans negotium, communitus; Obtricenſi Moſæ opido propinquabat. Rheno deinde tranſmiſſo, regionem ſubitò pervaſit Francorum*. Equidem heic legebam *Trajectenſi Moſæ opido*. Verùm iterum monuit prædictus eruditiſſimus Everhardus Forſtius; locum hunc incolis olim fuiſſe dictum *Obtricht*, quaſi *Ober Tricht*, id eſt, *Trajectus ſuperior*; ad diſcrimen *inferioris Trajectus*, qui erat ad Rhenum in Friſiis; quem illi patrio vocabulo dicebant *Vnder Tricht*: unde nunc etiam corruptum, ſive contractum ejus loci manet vocabulum *Vtricht*, & *Vtrecht*. Placet ſententia; quam ambabus, quod ajunt, ulnis amplector. Sed ipſum opidum *Maſetricht*, extra Sunicorum fineis, ad Tungros ſpectat. In Sunicorum ripâ opidum nunc eſt vulgari vocabulo *Wyk*, ponte opido *Maſetricht* adnexum. quod & ipſum antiquitatem ſuam nomine prodere videtur. haud dubium quidpe eſt, quin locus olim à Romanis Latinâ lingvâ dictus fuerit, VICUS AD TRAIECTUM MOSÆ. ſic namque & Batavorum quondam vicus ad Rhenum *Batavodurum*, Tacito hiſtoriarum v memoratus, hodiè dicitur *Wyk te Durſtede*.

Atque hactenus de SVNICIS, qui anteà trans Rhenum fuêre CHATTI.

CAP. XX.

De TUNGRIS: *qui anteà quinque nominibus diſcreti*, Eburones, Condruſi, Segni, Cæræſi, *&* Pæmani, *uno vocabulo in commune dicebantur* GERMANI. *ubi prima hujus vocabuli oſtenditur origo.*

VT Gugernorum, ac Sunicorum, ſic TUNGRORUM quoque nomen antiquiſſimi auctorum, quorum monumenta ad noſtram pervenerunt ætatem, primique retulerunt Plinius atque Tacitus. apud Cæſarem, qui primus Romanorum crebris univerſam Galliam Comatam perdomuit bellis, commentariisque copioſiſſimis vulgavit, id nuſquàm exſtat: ſcilicet, quia nullum adhuc ejus ævo fuit. nam quòd multi viri docti ex Tacito conjecerint, exſtitiſſe id jam tunc quidem; ſed ob hanc vel illam cauſam, quarum multas diverſasque allegant, latitaſſe; id quàm falsum ſit, mox ex Taciti Cæſarisque monumentorum collatione liquebit. Apud Tacitum ſanè locus eſt hac de re, in libro de Germaniâ, verbis adeò perplexis, ac durìs intellectu, quique multa perdocta ac præclara ingenia tam variè miſeréque hactenus torſit; uti propemodùm verum vaticinium cecinisſe viſus ſit Iuſtus Lipſius; *Fluctuare hic interpretes, & fluctuaturos æternùm*. quæ magni viri vox, ut magno cum judicio fuſa videbatur, tenue ingenium meum deterrebat, ne quid ego eâdem in re temerè ampliùs tentarem vel experirer; ni magnus ille dictator Iulius opem auxiliumque ad perficienda conata pollicitus foret.

Primùm igitur omnium notandum eſt, diverſas eſſe dicti loci in diverſis exemplaribus antiquis lectiones. quarum vulgata ſic habet: *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus eſt)* TUITONEM *deum terrâ editum, & filium* MANNUM, *originem gentis, conditoresq;. Manno tris filios aſſignant; è quorum nominibus, proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Iſtævones vocẽtur. Quidam autem, licentiâ vetuſtatis, plureis deo ortos, pluresq; gentis appellationes, Marſos, Gambrivios, Svevos, Vandalios, affirmant: eaque vera & antiqua nomina. Ceterùm*

GERMA-

Digitized by Google

GERMANIÆ *vocabulum recens, & nuper additum: quoniam, qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, nunc Tungri, nunc Germani vocati sint. ita nationis nomen, non gentis, evaluisse paulatim, ut omnes primùm à victore ob metum, mox à se ipsis invento nomine Germani vocarentur.* At in Bambergensi exemplari, manu scripto, ut refert Lipsius; item in Bononiensi, typis anno CIↃ CCCC LXXII edito, ut testatur Pichenas, priora quidem verba cum istis conveniunt: posteriora verò sic variant: *Ceterùm Germaniæ vocabulum recens, & nuper additum: quoniam, qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, ac nunc Tungri, tunc Germani vocati sint. ita nationis nomen, non gentis evaluisse paulatim, ut omnes primùm à victore ab metum, mox à se ipsis invento nomine vocarentur.* Nescio sanè, quo fato hic maximè omnium totius libri de Germaniâ locus tam fœdè, tamque variè vitiatus sit. quidpe quem *Tuitonem* fuisse deum satis adsertum suprà habeo, eum quoque omnia hactenus exemplaria constantissimâ scripturâ habuerunt *Tuistonem*. Sed posteriorem lectionem, ut paullo emendatiorem, & in veritatem propensiorem, cupidus unà cum doctissimo Lipsio amplectens, primo loco examinare, corrigere, interpretari, ac firmare conabor. posteà illam ex hac paucis refellam.

Plerique interpretum auctorem reprehendunt de vocabulo *nuper*; quasi id parum ex fide: in queis Lipsium quoque deprehendi miror. sic iste: *Quòd ait*, nuper; *non hercules ita nuper: quippe cùm ab ævo I. Cæsaris; quo constat Germanos Galliam irrupisse.* Imò longè ante Cæsarem, mi Lipsi, inclytum Musarum decus. quidpe hujus tempestate jam *plerique Belgarum à Germanis erant orti; antiquitus Rhenum*, non nuper, *traducti*: ut apud ipsum, belli Gallici comment. II, testantur Rhemi Belgæ: quosque Cæsar passim in commentariis suis nunc Gallos, nunc Germanos vocitat. Tacitus autem haud facilè poterat ignorare, jam Cæsaris ævo exstitisse nomen Germanorum; quando illius commentarios se legisse haud obscurè innuit eodem volumine, his verbis: *Validiores olim Gallorum res fuisse, summus auctorum divus Iulius tradit.* Verùm Tacitus non ratione sui sæculi, neque Cæsaris ævi, *nuper additum vocabulum Germaniæ* intellexit; sed ratione antiquorum nominum, quibus Germanos anteà, inter se discretos, ait adpellatos *Marsos, Gambrivios, Svevos, Vandalios*. His igitur nominibus priscis nuperrimè, novissimè, proximè, sive postremò *additum* (valeat jam illud Lipsii, Colerique, *auditum*) *vocabulum Germaniæ*. Pichenas ad eumdem hunc locum commentans; *Ego*, inquit, *rectè scripsisse Tacitum puto; nec de suo ævo loqui: sed totum sermonem referre ad veteres illos scriptores, qui carminibus antiquis olim annales composuerant, atque inter cetera tradiderant, Germaniæ vocabulum recens eo tempore fuisse*. Rectè equidem Pichenas de distinctione verborum auctoris sensit. bis tamen heic satis evidenter ab eodē erratum. primò enim Tacitus non veteres aliquos heic intellexit scriptores, sive Græcos sive Romanos, qui carminibus olim annaleis componebant; sed ipsos Germanos: de quibus eodē libro infrà; *Literarum*, inquit, *secreta viri pariter ac feminæ ignorant.* ideóque *apud illos hoc unum memoriæ & annalium genus, carminibus*, à majoribus conditis, antiquitatē *celebrare*. secundò à Pichenâ erratū est, quòd carmina heic intellexit poëma aliquod, literis conscriptum: quum nihil aliud fuerint, quàm quas Græci dixêre ᾠδὰς, à verbo ἀείδω, id est, *cano*; ut suprâ pluribus expositum est. Carmina igitut illa de Tuitone, Manno, & hujus tribus filiis, ad ipsos Germanos auctor retulit: sequentem autem sermonem omnem de Romanis, sive Livio ac Plinio, qui res Germanicas scripto prodiderunt, sive de aliis quibusdam intellexit scriptoribus. proinde etiam malè vulgò distinctum arguo. quidpe quum verbum *adfirmant* ad omnem reliquam orationem pertineat; quod dilucidissimè perspicitur ex his vocibus, *expulerint, vocati sint*, & *evaluisse*: malè periodus finitur ad voceis, *antiqua nomina*. Sic igitur ego distingvo: *Quidam autem, licentiâ vetustatis, plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marsos, Gambrivios, Svevos, Vandalos adfirmant: eaque vera, & antiqua nomina. ceterùm Germaniæ vocabulum recens, & nuper additum*; scilicet adfirmant illi *quidam*; & quæ sequuntur. Sic paullo post auctor eodem libro: *Ceterùm & Vlixem quidam opinantur, longo illo & fabuloso errore in hunc oceanum delatum, adisse Germaniæ terras, Asciburgiumque, quod in ripâ Rheni situm hodièque incolitur,*

ab illo constitutum, nominatumque Ἀσκιπύργιον. *aram quin etiam Vlixi consecratam, adjecto Laërtæ patris nomine, eodem loco olim repertam*: scilicet opinantur illi, aut adfirmant non Germani, sed Romanorum scriptorum *quidam*. Sed ad reliqua. *Quoniam*, inquit auctor, *qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, ac nunc Tungri, tunc Germani vocati sint*. Primùm ego particulam *ac*, quæ in vulgatis exemplaribus abest, hoc loco expungo, ut inutilem, & supervacaneam. reliquorum verborum sententia (ut ego cum Lipsio interpretor) hæc est: Ii, qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerunt, Taciti quidem ævo TVNGRI vocabantur: initio autem, quum primùm Rhenũ transissent, GERMANI fuerunt dicti. Huic rei amplissimũ perhibet testimonium luculentus in primis auctor Iulius Cæsar: qui etiam singulorum populorum, qui primi transierunt, nomina refert dicto comment. II. *Condrusos*, inquit, *Eburones, Cæræsos, Pæmanos, qui uno nomine Germani adpellantur, arbitrari ad* XL *millia*. quibus addit *Segnos*, comment. VI: *Segni, Condrusique, ex gente ac numero Germanorum, qui sunt inter Eburones, Treviros q.* En, quid hoc? *uno nomine Germani appellantur*: item; *ex gente, & numero Germanorum*. An non & Treveri, & Nervii, & Atuatici, & Menapii, & Batavi, erant Germani; Rhenum antiquitus transgressi? Omnino. Cur igitur illi potiùs uno nomine Germani, quasi peculiari proprioque vocabulo, adpellarentur, quàm reliqui isti omnes? Certè haud levis fuit causa, cur id fieret. quam haud facilè expediveris, nisi Tacito adjutore atq; ductore: qui Cæsaris verba gnaviter explicans, ab ipso vicissim probè explicatur. Primi scilicet quinque isti populi Rhenũ transgressi Gallos finibus expulerunt iis, quos quinque istis suprà adsignavi. hi ab initio GERMANI, posteà verò TVNGRI fuêre dicti. cujus rei, præter gravissima duûm auctorum testimonia, vel maximum, firmissimumque esse debet argumentum, quòd Tungri ab iis auctoribus, qui Cæsaris tempestatem subsequuti sunt, in eisdem collocantur finibus, quos Cæsaris ævo quinque illi populi tenuerunt. Nam & Ptolemæus, ut suprà ostensum, *Atuátucum* facit *Tungrorum*, Scaldem inter & Mosam, caput; & Antoninus *Atuácam Tungrorum* opidum: quod *Eburonum* Cæsar memorat *castellum*.. & Plinius Tungrorum fineis longè ultra Mosam, in Segnorum, vel Cæræsorum, quos suprà descripsi, profert agrum. Verba ejus, lib. XXXI, cap. II, hæc sunt: *Tungri, civitas Galliæ, fontem habet insignem, plurimis bullis stillantem, ferruginei saporis: quod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. purgat hic corpora; tertianas febres discutit, calculorumque vitia. eadem aqua, igne admoto, turbida fit: ad postremum rubescit.* Heic equidem vocem *civitas*, nonnulli interpretes exposuerunt *opidum*: uti hac ratione fontem Plinii interpretarentur eum, qui sub mœnibus opidi Tungrorũ visitur. verùm illi bis errant: primò, quòd non animadvertunt, Plinii ætate opidum hoc nõ gentis vocabulo, sed proprio sibi nomine *Atuátucam*, & *Atuácam* adpellatum fuisse: quod nomen Cæsar ante Plinium, & Ptolemæus, Antonius, auctorque tabulæ itinerariæ, Plinio multo posteriores retulerunt. secundò errant, quia non observarunt, Plinio, & superioris sæculi auctoribus, præsertim Cæsari, minimè usitatum, quęvis opida *civitatis* vocabulo adpellare; sed integras nationes, ac populos: quâ significatione Tungrorũ quoq; Plinio accipitur civitas. qui quoniam à V prædictis populis orti fuêre; rectè heic doctissimus atque perspicacissimus quisque fontẽ istum interpretãtur eum, qui est ultra Mosam in Leodiacensi agro, ad vicum Spaham. cujus etiam aquam magis respondere Plinii prædicationi, quàm illius, qui est ad opidum *Tongeren*, omnes uno ore fatentur & medici, & alii, quotquot experti sunt. Sed Tungronũ fines eodẽ fuisse situ, quo antè Eburonũ, superiori capite, ex ipsius auctoris nostri historiarum IV, demonstravi. Eodem libro disertissimè *Germanos* adpellat, veteri illo, peculiari, ac proprio vocabulo, quos mox posteà *Tungros*. De castrorum in insulâ Batavorum excidio, & pugnis inter Civilem Romanosque commissis, inter alia hæc refert: *Signa, vexillaque, & quod militum, in superiorem insulæ partem congregantur, duce Aquilio primipilari, nomen magis exercitus, quàm robur. quippe viribus cohortium abductis, Vitellius è proximis Nerviorum, Germanorumque pagis, segnem numerum armis oneraverat*. & mox de Civile: *Vbi insidiæ parum cessêre, ad vim transgressus, Caninefates, Frisios, Batavos propriis cuneis componit. directa ex diverso acies, haut procul à flumine Rheno; & obversis in hostem navibus,*

Digitized by Google

navibus, quas incensis castellis illuc appulerant. nec diu certato, Tungrorum cohors signa ad Civilem transtulit. Pergo igitur ad cetera. *Ita nationis nomen, non gentis evaluisse paulatim. Nationis*; id est, v populorum, qui à Gallis in unam nationem computabantur, quia junctim ex patrio solo advenerant; unumque universi nomen sibi commune posteà ipsi adsumserunt. *Nationis nomen, non gentis.* id est: nomen illud *Germanorum*, quod paullatim posteà evaluit, ab initio non erat gentis universæ, trans Rhenum incolentis; qui sibi ipsis THEVTISCI adpellabantur: sed unius *Tungrorum* nationis, ex totâ gente in Galliam transgressæ. *Gentis* ac *nationis* vocabula in perversum sensum ab interpretibus heic trahi video. Acidalus, licet in eamdem sententiam, ut nos, auctoris verba interpretetur; tamen Ciceronis auctoritatem, ex libro 1 de divinatione, contra se ipsum adlegat. *Quâ in natione*, inquit Cicero de Assyriis, *Chaldæi, non ex artis, sed ex gentis vocabulo nominati.* Hadrianus item Iunius, è Festo Pompejo, in *nationis* vocabulo, censet latiùs hoc patere, quàm *gentis*. quæ opinio parum sana. nam haud minùs *gens* à *gignendo*, quàm *natio* à *nascendo* dicta est: eamdemque vim habere utrumque vocabulum, vel sexcentis apud rerum auctores, maximè verò apud Tacitum atque Cæsarem, exemplis patet: ubi promiscuè ea usurpata reperias; ita, uti nunc natio in gente, nunc gens in natione censeatur. Vni Ciceroni, quem Acidalus citat, loco omnium credidisse heic sufficerit. is paullo post ea verba, quæ suprà relata; *Cilicum*, inquit, *& Pisidarum gens, & his finitima Pamphylia, quibus nationibus præfuimus ipsi, volatibus avium, cantibusque, ut certissimis signis, declarari res futuras putant.* Ecquid satis apertè heic satisque liquidò, quas anteà adpellavit *genteis*, easdem continuò *nationes* posteà vocat? Parem igitur eamdemque vim utrumque vocabulum habet. auctor tamen noster generalius heic intellexit vocabulum *gentis*, quàm *nationis*. sic eodem libro posteà: *Nunc de Svevis dicendum est. quorum non una, ut Cattorum, Tencterorumve, gens: majorem enim Germaniæ partem obtinent, propriis adhuc nationibus nominibusque discreti; quamquàm in commune Svevi vocentur. Insigne gentis, obliquare crinem, nodoque substringere.* Sequitur illic deinde: *Vt omnes primùm à victore ob metum, mox à se ipsis invento nomine vocarentur.* Heic tandem crux interpretum inclusa hæret. nam quæ isthæc est φράσις; Qui Gallos expulerunt, à victore, ob metum, hoc vel illo nomine vocati sunt. Quid? an non, qui Gallos expulerant, iidem erant victores? quomodò igitur victores metuerunt? aut quem? Non intelligo. Iam verò quid hoc? *primum à victore, mox à se ipsis vocati sunt*: An non illi *ipsi* erant iidem, qui antè *victores?* Quæ igitur hæc & temporum & hominum distinctio? Sanè improba, ac malè sana. Hadr. Iunius in Batavià horum verborum asperitatem sic explanat: *Germanos aliquando transito Rheno, quum in Gallos expeditionem movissent, in alienæ ditionis terris amne medio exclusos à suis finibus, victorum voluntati (quippe præpotentibus tunc Tungrorum opibus) concessisse, ut communi nomine conjunctim Tungri dicerentur: posteà separatim proprium nomen sibi delegisse, atque usurpasse, ab illis discretum.* Itane verò? Ergo Tungrorum nomen antè in Galliâ fuit, quàm eò Germani transiverunt: ergo item Galli Germanos opibus armisque superarunt: ergo priùs Tungrorum nomen auditum, quàm Germanorum. quæ cuncta falsa esse, convincit ipse Tacitus, Gallos ab iis, qui Rhenum transgressi, expulsos disertè tradens. At majoris nominis atque auctoritatis virum audiamus, Iustum Lipsium; qui non minùs in errore, si non eodem, satis tamen magno hærere videtur. *Censeo*, inquit, *eum hoc dicere: Factum, ut omnes, qui Rhenum accolerent, nomen ab istâ victrice natione invenirent, ob metum scilicet recentem Gallorum: qui quoties de transgressu vel adventu Transrhenanæ nationis audirent, dicebant trepidi, adventare Germanos. at isti propriè Germani, novum nomen invenirent à se ipsis, discriminandi nimirum causâ, ut dicerent se Tungros.* De origine equidem Tungrorum vocabuli, planè ego idem cum Lipsio sentio. at quòd censet, auctorem heic velle, omneis trans Rhenum colenteis populos nomen ab victrice illâ natione inveniisse; in eo vel maximè errare virum, cetera doctissimum, judicio. Occasionem hujus erroris binas illi præbuisse voceis video, *omnes*, & *victore*; quibus se expedire nequivit. Ad primam quod attinet; si eam solis Transrhenanis, vel Cisrhenanis pariter atque

Transrhenanis, rectè se tribuere arbitretur: monstret necesse est, quâ ratione eamdem à sequentibus verbis, *mox à se ipsis*, arcere queat; quæ ad solos illos primos Cisrhenanos Germanos pertinent, qui Tungros posteà se ipsos adpellarunt. Sin obstinatè secludere velit; doceat, quænam vox in posterioribus desideretur, quâ distingvatur oratio, alioquin cohærens, eisdemque de populis intelligenda. Monstrari nulla quum queat; neque vox *omnes*, à posterioribus verbis separari: omnino de iisdem populis, qui primi scilicet Rhenum transgressi, expulsis antiquis cultoribus, sedem in Galliâ fixerunt, intelligenda cùm priora, tùm posteriora censeo; nomenque *Germanorum* non universis Transrhenanis ob metum à Gallis victis inventum; sed unis Tungris Rhenum jam transgressis, victoribusque impositum. quamquàm postmodùm Transrhenani quoque eodem vocabulo adpellati fuêre; ut mox ostendam. Quamobrem malim ego (si per doctiores liceat) pro *à victore*, legere *victores à victis*: ut tandem totus sensus sic constet: *Vt omnes primùm victores à victis ob metum, mox à se ipsis invento nomine vocarentur*. id est: omnes primùm victores, quum Gallos expulissent, à victis Gallis invento nomine ob metum, quia hos victores metuebant victi, GERMANI sunt dicti. dein verò, à se ipsis invento nomine, TVNGRI. Neque enim aliter exotica illa ac barbara loquutio Latinitati satis restitui poterit. Vocem *omnes* si etiamnum ad universam Transrhenanam gentem referendam contendere velis: apertè reclamat Tacitus; omneis istos, qui primi Germani vocati sint, nationem unam ex totâ gente fuisse adfirmans, non universam gentem. Ceterò, quòd Lipsius, pro *à se ipsis*, restituere conatur, *à re ipsâ*; quia Germani dicti à *gerrâ*, id est, à bello, ut infrà dicetur: id mehercules Bambergensem scripturam, quam ille probat, minimè tuetur. hac quidpe ratione populi isti, primùm Tungri, dein Germani dicti fuissent: quod à veritate quàm sit remotum, jam antè è Cæsare probavi; ac mox latiùs demonstrabitur. Gallos pulsos Germanicum vocabulum Germanis indidisse nihil mirum sit; quandoquidem utriusque gentis lingva una eademque fuit, solis dialectis divisa; ut saprà, lib. 1, pluribus docui argumentis. Sed hactenus veram genuinamque Taciti mentem ex Bambergensi ac Bononiensi exemplaribus adseruisse sufficiat. nunc altera illa, vulgata lectio consideretur. *Quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, nunc Tungri, nunc Germani, vocati sint.* Hæc verba si mordicus retinere velis; corrigas sequentia necesse est; legasque, *ita nationis nomina, non gentis evaluisse paulatim*. nam quum utrumque nomen promiscuè, modò hoc, modò illud usurpatum fuerit: certè sequens oratio de utroque intelligi debet. aut sanè addenda vox aliqua, quæ alterutrum nomen ostendat, quod solum paulatim evaluerit. Vnum Germanorum nomen, non Tungrorum, in universam posteà gentem Transrhenanam evaluisse, satis in aperto, atque confesso est. unum etiam Germanorum nomen priùs exstitisse, quàm Tungrorum, vel hinc satis perspicuum fit, quòd Cæsar, qui primus Romanorum has oras cum exercitu adiit, debellavit, & copiosissimis vulgavit populo Romano commentariis, nusquàm ne minimam quidem suspicionem de Tungris reliquit: quod haud dubiè facturus erat, si usquam tunc nomen id tam clarum exstitisset. Liceat jam igitur vulgatam istam lectionem damnare; multoque magis varias interpretum in eam correctiones. Integer locus, à nobis purgatus, sic scribatur: *Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus est) Tuitonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque. Manno trîs filios assignant; è quorum nominibus, proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Istævones vocentur. Quidam autem, licentiâ vetustatis, plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marsos, Gambrivios, Svevos, Vandalios, adfirmant: eaque vera, & antiqua nomina. ceterùm* GERMANIÆ *vocabulum recens, & nuper additum: quoniam, qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint, nunc* TUNGRI, *tunc* GERMANI *vocati sint. ita nationis nomen, non gentis, evaluisse paulatim; ut omnes primùm victores à victis ob metum, mox à se ipsis invento nomine vocarentur.* Quinque igitur isti populi Transrhenani, *Eburones, Condrusi, Segni, Cæræsi*, atque *Pæmani*, quum Rhenum transgressi proximos Gallos agris pepulissent; primi adpellati sunt,

non

Digitized by Google

non sibi, sed Gallis victis, GERMANI. Id nomen postmodò adeò apud universos Gallos paullatim evalujt, uti non modò v illæ nationes eo, tamquàm peculiari vocabulo, adpellarentur; sed omnes etiam reliquæ è Transhenanâ regione in eamdem Galliam transgressæ: in quibus fuêre *Tribocchi, Nemetes, Vangiones, Treveri, Menapii, Batavi, Caninefates, Taxandri, Aduatici, Nervii*, & alii. De universis ita scribit Dio, lib. LIII: Κελτῶν τινες, ὃς δὴ Γερμανὸς καλοῦμεν, πᾶσαν τὴν πρὸς Ῥήνῳ Κελτικὴν καταλαχόντες, Γερμανίαν ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν. id est: *Celtarum quidam, quos Germanos vocamus, quum omnem apud Rhenum Celticam occuparent, effecerunt, uti ea regio Germania vocaretur.* Notandum heic est, Dionem ubique in historiis suis Transrhenanam gentem, quàm vulgò Romani dixêre, *Germanos*, adpellare Κελτούς· Gallos verò Γαλάτας: & regionem illorum Κελτικὴν, horum Γαλατίαν. Γερμανίαν autem numquàm nisi Cisrhenanam nominat: nempe, quia hæc propriè *Germania* dicebatur, è v illorum Theutiscorum populorum communi vocabulo *Germani*, à Gallis invento. proinde etiam eamdem regionem nonnumquàm vocat Κελτικὴν; & ipsos Germanos Cisrhenanos Κελτικούς. quæ duo vocabula parum feliciter interpretes nuper corrigenda censuerunt in Βελγικὴν & Βελγικούς. unde historiæ de Cæsare rebusque ejus in his oris gestis, sequuntur quàm absurdissimæ, adeóque omnino falsæ. Idem igitur, quod Tacitus & Cæsar de primis Germanis, Dio quoque tradit. nempe quum Transrhenanorum, id est, Theutiscorum quidam, Rhenum transgressi, regionem amni proximam occuparent; effecerunt, sive in causâ fuerunt, uti ea diceretur *Germania*; ipsique *Germani*: à Gallis videlicet devictis, ob metum, ut testatur Tacitus. Maximè autem observandum quòd τινὰς illos τὴν Κελτικὴν πρὸς τῷ Ῥείνῳ καταλαχόντας, *Germanos* ait adpellari. quod vocabulum numquàm tribuit ipse Transrhenanis. Romani autem, quum omnem Galliam perdomuissent, antequàm vel Rhenum, vel Alpeis ac Danubium transissent; ab Gallis idem nomen acceperunt, quod apud illos in Galliâ conditum erat. quod perinde ac apud illos, posteà apud Romanos quoque ita evaluit, uti non modò Cisrhenanos, sed omnem etiam gentem Transrhenanam nullo nisi hoc nomine perpetuò adpellârint. Hinc est illud apud Procopium, rer. Gothicar. lib. IV: Οὐάρνοι μὲν ὑπὲρ Ἴστρον ποταμὸν ἱδρυνται· διήκουσι δὲ ἄχρι ἐς ὠκεανὸν τὸν ἀρκτῷον, καὶ ποταμὸν Ῥῆνον· ὅσπερ αὐτούς τε διορίζει καὶ Φράγγους, καὶ τἆλλα ἔθνη, ἃ ταύτῃ ἵδρυται. ἔστι ἄπαυστοι, ὅσοι τοπαλαιὸν ἀμφὶ Ῥῆνον ἑκατέρωθεν ποταμὸν ᾤκηντο, ἰδίᾳ μέν τινα ὀνόματα ἕκαστοι μετελάγχανον· ὧν δὴ ἔθνα ἐν Γερμανοὶ ὀνομάζονται. ἅπαντες τε Γερμανοὶ ἐκαλοῦντο ἄπαυστοι. id est: *Varni ultra Istrum flumen habitant, ad oceanum usque protensi, & Rhenum amnem; qui eos & Francos distingvit, aliosque populos, hisce in oris degenteis. Hi omnes, quotquot olim circa utramque Rheni ripam incolebant, proprium quoddam nomen singuli habebant: è quibus una natio Germani dicebantur. at communiter universi etiam Germani vocati sunt.* Nempe universam tam cis quàm trans Rhenum intelligit gentem; in quâ complures nationes diuersis atque discretis inter se adpellabantur nominibus. una verò ex iis cis Rhenum, quæ posteà *Tungri* dicta, prima habuit nomen *Germanorum*, à Gallis impositum. quod posteà in omnem etiam Transrhenanam gentem transiit, apud Romanos. Nec mirum Romanos gentem hanc adpellasse GERMANOS, qui tamen alio, proprioque sibi vocabulo semper dicti fuêre TEUTISCI. sic namque complureis alias genteis ipsi Romani juxtà ac Græci ejusmodi nominibus, à re aliquâ inventis, vocitarunt, quæ illæ, nisi per interpretem, numquàm intellexerunt. sic Græci *Scythas* adpellarunt, qui sibi ipsis erant Scoloti; teste Herodoto, in lib. IV. Sic haud dubiè adiud, ac proprium sibi nomen habuêre Africæ populi, qui Romanis *Numidæ*, & anteà Græcis Νομάδες dicti fuêre, ἀπὸ τῆς νομῆς, id est, à permutandis pabulis. sic *Nasamones*, anteà Μεσάμμωνες Græcis, quia medii inter arenas: sic item *Nigritarum* ingens vastitas, à flumine Nigro: sic *Basilides*, & *Georgi Sarmatæ*, hi ab agrorum cultu, illi quia regibus subjecti: sic *Sceptruchi, Anthropophagi, Lotophagi, Troglodytæ, Agathyrsi, Amazones*, & innumeri alii, qui omnes à rerum argumentis sic Græcis denominati, alia, propria, ac domi nata habuêre nomina. et ne antiqua illa solùm, ac nimiùm remota consectemur; en hodiè etiam iidem Germani Slavici generis populis dicuntur *Niemcy*,

& Hungaris *Nemetek*, vocabulis ipsis Germanis, Slavicæ Hungaricæque lingvarum ignaris, prorsus ignotis. sic Slavis *Austrii*, qui Germanis sunt *die Oesterreicher*, adpellantur *Rákuszy*; & *Itali Wtoszy* aliâque dialecto *Wlassy*. sic iidem Itali Germanis superioribus indigetantur *die Wälliſchen*. sic *Poloni*, suâ lingvâ *Polacy*, Hungaris sunt *Lengelek*. sic denique tota Germanorũ gens hodiè Francogallis nuncupatur *Allemans*, & Hispanis *Alemanos*; ab unâ natione olim Transrhenanâ, haud ita magnâ: quæ tamen ipsa non Germanicæ, sed Gallicæ fuit originis, Augusto Cæsare Romano imperio potiente, in Germaniam transgressa; ut suo loco docebitur. Ad eumdem igitur modum gens nostra antiquis Gallis, Romanisque dicta fuit GERMANI; vocabulo ipsi inusitato. Hinc tandem est, quòd Tacitus *Marsos*, *Gambrivios*, *Svevos*, *Vandalios*, *antiqua*, *atque vera nomina* gentis esse tradit: *Germania* autem *vocabulum receins*, *& nuper additum*. quibus verbis quid aliud indicare voluit, nisi *Germanorum* vocabulum, neque antiquum, neque verum esse gentis Transrhenanæ nomen: sed posterioribus temporibus, quum natio ista, qui postea Tungri dicti, Rhenum transissent, à Gallis victis in Galliâ repertum, atque commentum? Huic rei quum tot, tamque evidentia adstipulentur argumenta, gravissimorumque auctorum testimonia; quid jam ampliùs obstat, vel impedit, quo minùs Strabonem, Græci generis ab Asiâ hominem, errasse credamus, ubi lib. VII gentem nostram *Germanos* dictam Romanis putavit, Latino vocabulo, quasi fratres Gallorum; quia animorum feritate, corporum magnitudine & flavo crinium colore Gallis fuerint quàm simillimi. Veterum hinc pariter grammaticorum rideantur ejusdem vocabuli originationes; quorum alii à *germinando*, alii ab *immanitate*, alii nescio unde, gentem denominatam somniarunt. Nostro verò sæculo tot, tamque variæ, & tam discrepantes inter se eâdem de re, etiam ab doctissimis hominibus proditæ sunt sententiæ, uti singulas enumerare, articulatimque convellere, Hercules etiam fugerit.

Vera tamen ac germana vocabuli etymologia reddetur. Suprà, lib. I, cap. IX, ubi de GALLORVM vocabulo sermo fuit, pluribus demonstratum est exemplis, plurima Germanicæ lingvæ vocabula, quæ in principio nunc *W* literam habent, antiquitus aliâ dialecto incepisse per *G*. quæ litera apud exteras nationes, à Germanis ortas, in eisdem vocibus etiam nunc durat. Sic igitur antiquum Garmanorum vocabulum fuit *gerre*, quod *bellum* significat. id à Burgundionibus, Francis, Gothis, ac Vandalis, Langobardisque, Italiæ, Galliæ, & Hispaniæ inlatum, eodem sono apud Gallos nunc manet *guerre*, & apud Hispanos *guerra*, apud Italos, *v* literâ tamquàm *w* Germanorum pronuntiatâ, dicitur *guerra*, quasi *gwerra*. Apud ipsos Germanos planè interiit: pro quo habemus *krig*, & *oorloch*. apud Anglos tamen in Britanniâ, Germanicæ originis gentem, item apud Scotos, manet vox, eâdem significatione, *warre*. ex hac & aliâ voce *man*, quæ *virum* notat, haud inepte componitur vocabulum *warreman*; quod *bellatorem*, seu *militem* indicat. sic enim ex *foot*, id est *pes*, & *man*, componitur eidem genti, *footman*, id est *cursor*; ex *coache*, quòd est *vehiculum*, *coacheman*, id est *auriga*; ex *water*, id est *aqua*, *waterman*, id est, *navicularius*; ex *horse*, id est, *equus*, *horseman*, id est, *eques*: & id genus alia innumera. ubi notandum, *e* illud in fine vocum *coache*, *horse*, *warre*,, in pronuntiatione haud exprimi; idque ex antiquissimo lingvæ Celticæ more. quapropter haud absurdè, nec vitiosè eadem vocabula scribuntur, *Warman*, *coachman*, *horsman*. Redde jam igitur antiquitati suæ vocabulum *Warre*; & adjice vocem *man*: habebis *Gerreman*: elisâ autem otiosâ illâ syllabâ mediâ *re*, GERMAN. quod antiquum illud, atque verum, genuinumque est nomen, quo Galli ac Romani gentem nostram adpellarunt: nihil aliud significans, quàm quod nunc patrio sermone dicitur *ein krigesman*, & nonnullis, agrestibus maximè hominibus, *ein kriger*; id est, *bellator*, sive *miles*. Inventum autem fuit à victis Gallis, gentique Transrhenanæ Rhenum trangressæ inditum, *ob metum*, ut inquit auctor noster; quia Galli arma dextrasque pugnaceis adventantium expavescentes, Germanos adventare, inque agros suos irruere inter se conclamabant; eodem modo, uti egomet, ad Hungaricam militiam cum commilitonibus per Austriam

Digitized by Google

ſtriam iter faciens, agreſteis, nobis adventantibus, clamitantes audivi; *O fater, oder muter, jaget die hüner und gänſe ein; die kriger kommen*: hoc eſt; *O pater, vel mater, cogite gallinas atque anſeres; bellatores veniunt*. In fatis fuiſſe puto, uti gens nil in omni vitâ, niſi arma bellaque ſpirans, etiam apud exteros populos, orbis terrarum dominos, & acerrimos hoſteis ſuos, tam nobile, tam præclarum, tamque excelſum nomen adipiſceretur: quo gratius ipſa, magisque cupitum, nullum umquàm invenire potuiſſet. Huc adde alterum illud nomen, ex ipſius rerum omnium conditoris vocabulo THEVT quàm religioſiſſimè ſumtum; quo ſibi ipſis omni ævo dicti fuêre THEVTHISCI; ut ſuprà, lib. I, cap. IX, oſtenſum eſt. Sed de *Germanorum* vocabuli etymologiâ iſta dicta ſufficiant. nunc ad TVNGRORVM nomen tranſeo. Id quando primi iſti Germani adſumſerint, haud facile dictu eſt. Primam quidem ejus mentionem facit Tacitus, poſt exitum mox Neronis; quum Galba atque Otho de principatu armis inter ſe concurrerent. Vltima autem *Eburonum* mentio eſt apud Strabonem: qui ſub Tiberii imperio, XXXIII annis pòſt, quàm Rhætia debellata, ut ipſe teſtis eſt lib. IV, opus ſuum geographicum condidit, vel etiam vulgavit: id eſt, circa conſulatum M. Silani & C. Norbani. tot enim conſulatus ab his conſulibus ad M. Druſum & L. Piſonem, quibus Rhætia, teſte Dione lib. LIV, perdomita fuit, retro numerantur. inter M. Silani C.que Norbani conſulatum & exceſſum Neronis, anni intercedunt circiter L. quo temporis ſpatio primorum Germanorum nomen in Tungrorum vocabulum mutatum eſſe, certum erat; niſi conſtaret, Strabonem pleraque de his oris è Cæſaris commentariis habuiſſe. unde ſuſpicandum, hoc etiam Eburonum vocabulum magis inde, quàm è ſui temporis uſu eum petiiſſe. quam equidem ſuſpicionem juvat, augetque, quòd de Batavis nihil omnino narrat; quum ingentis tamen gloriæ fuerit jam Cæſaris Auguſti ævo gens, Romano imperio non minùs utilis, quàm nobilis. Quòd verò de Sigambris, in Gallicam ripam juxta Menapios translatis memorat; id magis etiam incuriam ejus, vel inſcitiam arguit, quum de Chattis, ſive Svevis, ſimul cum Sigambris Rhenum traductis, nihil prorſus addat. Quàpropter credere ego malim, tunc dictos V populos, nominibus propriis inter ſe hactenus diſcretos, novum ſibi inveniſſe nomen, quum Auguſtus imperator, novos illos novorum nominum colonos in partem finium ſuorum traductos, in unum coire corpus ac civitatem, arctiúsque habitare juberet. Tunc autem, quia Germanorum vocabulum iis non erat proprium, nec verum; ſed à Gallis repertum, ab iisdemque & Romanis uſurpatum; jamque id in alias quoque ejusdem gentis Transrhenanæ nationes, adeóque in totam gentem transierat: novum ſibi illud, anteáque inauditum nomen condiderunt, quo poſteà TVNGRI in univerſum perpetuò adpellati ſunt. Atque hæc equidem dudum animi mei fuerat conjectatio, quum tandem in Procopii locum inciderem; qui quamvis perobſcurus & erroribus variis involutus, tamen diligentiùs paullo rimanti fidem ejus rei haud dubiam fecit. Is igitur eſt, rer. Gothicar. lib. I, hujusmodi: Ῥῆνος δὲ ἐς τὸν ὠκεανὸν τὰς ἐκβολὰς ποιεῖται. λίμναι τε ἐνταῦθα, ἃς δὴ Γερμανοὶ τὸ παλαιὸν ᾤκιζοτο, βάρβαρον ἔθνος, ἃ πολλῷ λόγῳ τὸ κατ' ἀρχὰς ἄξιον, οἱ νῦν Φράγγοι καλοῦνται. τούτων ἐχόμενοι Ἀρβόρυχοι ᾤκουν. οἱ ξυὶ πάσῃ τῇ ἄλλῃ Γαλλίᾳ καὶ μὴν καὶ Ἱσπανίᾳ Ῥωμαίων κατήκοοι ἐκ παλαιοῦ ἦσαν. μετὰ δὲ αὐτοὺς, ἐς τὰ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον Θόρυγγοι βάρβαροι, ὅσπερ Ἀυγούστου πρώτου βασιλέως, ἱδρύσαντο. κατ' αὐτῶν Βουργουζίωνες οὐ πολλῷ ἄποθεν πρὸς νότον ἄνεμον πεφαμμένοι ᾤκουν. Σάβοί τε ὑπὸ Θορύγγων, καὶ Ἀλαμανοὶ, ἰσχυρὰ ἔθνη. Id eſt: *Rhenus in oceanum effluit. paludeisque his in locis haud paucæ. ubi antiquitus Germani, gens barbara, colebant; haud magni ab initio momenti, qui nunc Franci dicuntur. His contermini erant Arborichi: qui cum reliquâ Galliâ Hiſpaniâque jam pridem Romanis parebant. Poſt hos, in orientem ſolem versùs, Thoringi barbari, Cæſaris Auguſti primùm permiſſu, ſedeis tenuerunt. Ab his haud procul, ad auſtrum versùs, Burgundiones incolebant. Svabi deinde ſub Thoringis & Alamani, valida utraque gens*. Mira, mehercules, & nationum, & locorum, & temporum commixtio. Quid, quæſo, Auguſto cum *Thoringis*; aut quibus in locis. nam trans Albim tunc & multo pòſt coluiſſe, donec in eas tranſierunt ſedeis, quas heic deſcribit, infrà, lib. III, oſtendetur. *Arborichi* iſti qui fuerint,

Digitized by Google

fuerint, quos ἐν παλαιῷ ait sub Romanorũ fuisse imperio, nemo hactenus dispexit. Gallicam aliquam gentem eum intelligere, certum est. Quòd ait *Francos* ab initio dictos fuisse *Germanos*, id unde sit sumtum, infrà lib. I. cap. XX, patebit. Id sanè falsum, quòd ait *haud magni* eos *ab initio* fuisse *momenti.* nam omnes Germaniæ populi inter Rhenum & Albim colentes primi dicti fuêre *Franci*, ut infrà, dicto loco, ostendetur. Verùm prædicti illi quinque populi, *Eburones, Condrusi, Segni, Caræsi, Pæmani*, uno nomine *Germani* dicti, haud perinde magni fuêre momenti. Nomen autem eorum clarius evasit, postquàm in universam gentem Theuthiscam transiit. Iidem primi *Germani* posteà Αὐγούστου πρώτου δόσει, id est, *Augusti primùm permissu*, vel potiùs *jussu*, & *adscriptu*, eos tenuêre sedium fineis, quos suprà descripsi; sub nomine, non *Thoringorum*, sed TUNGRORUM. Id jam vocabulum quid significet, dicant alii, quibus major est, quàm mihi, voluptas, minorque verecundia, vocabulorum enodationes, sine ullâ probabiliori ratione, vel argumento, divinationibus consectari. mihi nihil de hoc apud antiquos auctores lectum.

Ergo limiteis Tungri, postquàm in novum hoc nomen corpusque concesserunt, à meridie, & occasu, parteque septemtrionis, retinuerunt eosdem, quos anteà sub dictis V nominibus habuêre; quibus à Treveris, Nerviis, Atuatucis, ac Menapiis separabantur. Quum autem Vbii in partem agrorum inducti forent; terminus inter eos atque Eburones, Condrusosque fuit, qui suprà Vbiis ab occasu præscriptus. Postquàm verò Sunici quoque inter Roram & Mosam collocati; limites inter hos & Tungros fuêre, quos suprà Sunicis ab occasu ac meridie circumduxi.

Caput gentis Tungrorum fuit idem, quod anteà Eburonum; nempe ATUATUCA; quæ eadem ATUACA Antonino & tabulæ, & ATUATUCVM Ptolemæo; ut suprà in Eburonibus docui. Marcellinus, lib. XV, totius gentis, de more ejus sæculi, adpellat TUNGROS; & auctor libelli provinciarum civitatumque Galliæ, CIVITATEM TUNGRORUM. unde hodiéque vulgò dicitur *Tongeren*. Secundam obtinuisse hanc ab Agrippinensi coloniâ in omni Germaniâ inferiori dignitatem, patet ex utroque auctore. Marcellinus: *Secunda Germania (prima ab occidentali exordiens cardine) Agrippinâ, & Tungris munita, civitatibus amplis, & copiosis.* Libellus provinciarum: *Provincia Germania II; Metropolis civitas Agrippinensium; hoc est, Colonia. Civitas Tungrorum.*

De MOSÆ TRAIECTU suprà in Sunicis dictum est.

In Notitiâ imperii hæc leguntur verba: *Præfectus Lætorum Lagensium, prope Tungros, Germ. sec.* Hunc locum, ex situ, ac vocabuli similitudine, conjicio esse nunc opidulum, V millibus pass. versùs occasum à Tungris distans, vulgari vocabulo *Borch Loen*; quasi diceretur Latinè LAGA, sive LAGUM CASTRUM.

CAP. XXI.

De ADUATICIS; *qui posteà fuêre* BETHASII.

EBuronibus atque Menapiis finitimos fuisse ADUATICOS, suprà è Cæsaris commentariis ostensum est. Germanicæ hos adserit origini idem auctor comment. II, his verbis: *Aduatici, de quibus suprà scripsimus, quum omnibus copiis auxilio Nerviis venirent, hac pugnâ nuntiatâ, ex itinere domum reverterunt.* & mox: *Ipsi erant ex Cimbris Teutonisque prognati: qui quum iter in provinciam nostram atque Italiam facerent, his impedimentis, quæ secum agere, ac portare non poterant, circa flumen Rhenum depositis, custodia ex suis, ac præsidio VI millia hominum unà reliquerunt. Hi post eorum obitum multos annos à finitimis exagitati, quum aliàs bellum inferrent, aliàs illatum defenderent, consensu omnium pace factâ, hunc sibi domicilio locum delegerant.* Dio lib. XXXIX, de Cæsare: Περάσας δὲ ταῦτα, οὐδὲν ἔτι μεῖζον ἔργον τῶν λοιπῶν Νερουίων χειρούμενος ἔσχε. καὶ τούτῳ Ἀτουατικοὶ, πλησιόχωροί τε αὐτοῖς ὄντες, καὶ τὸ γένος, τό τε φρόνημα τὸ τῶν Κίμβρων ἔχοντες, ὥρμησαν μὲν οὐκ ἐς βοηθήσοντες σφίσιν. id est: *Hoc facto, nullam in subigendis ceteris Nerviis difficultatem sensit. Interim Atuatici, qui & genere & animis Cimbri erant, Nerviis, finitimis suis, opitulatum profecti*

Digitized by Google

profecti sunt. In Appiani epitomâ de rebus Gallicis, malè hoc, seu ab epitomatore, sive ab ipso auctore, Nerviis adscribitur. Νέρβιοι δὲ αὐτὸν ἐτρέψαντο· *Nervii autem Cæsarem profligarunt*. & mox: ἦσαν δὲ τῶν Κίμβρων καὶ Τευτόνων ἀπόγονοι· *erant autem Cimbrorum Teutonorumque progenies*. Verùm ego credo & ab Appiano, & ab ejus epitomatore mentionem factam fuisse belli Atuatici.

Nomen eorum variè in Cæsaris exemplaribus perscriptum reperitur. aliàs quidpe sunt ADUATICI, ut suprà citati; aliàs ATUATICI, ut apud Dionem. utrumque tamen rectè; variatâ tantùm dialecto; ut suprà ad Eburonum *Aduátucam* monitum. è quo vocabulo etiam patet, posse eosdem rectè dici ADUATUCOS, & ATUATUCOS, penultimâ brevi. & quia eadem *Aduátuca*, seu *Atuátuca*, etiam *Aduáca*, & *Atuáca* dicta fuit; gentem quoque rectè dixeris ADUÁCOS, & ATUÁCOS. atque hinc corruptum illud in antiquissimis exemplaribus vocabulum natum puto, comment. II, *Catuácos*. Eodem commentario Rhemi Belgæ sic apud Cæsarem loquuntur: *Plerosque Belgas esse ortos à Germanis; Rhenumque antiquitùs transductos, propter loci fertilitatem ibi consedisse; Gallosque, qui ea loca incolerent, expulisse. solosque esse, qui, patrum* ejus ævi *memoriâ, omni Galliâ vexatâ, Teutonos Cimbrosque intra fines suos ingredi prohibuerint. quâ ex re fieri, uti earum rerum memoriâ magnam sibi auctoritatem, magnosque spiritus in re militari sumerent*. Ex his satis clarè adparet, quanta fuerit VI millium illorum, qui posteà *Aduatici* vocati, bellicæ virtutis præstantia: ut qui tam exiguo numero eò armis pugnisque ac victoriis penetrarunt, quò anteà ne tota quidem populorum suorum ingens illa multitudo pervenire potuit. Ab hoc igitur fortitudinis argumento dicti mihi videntur patriâ lingvâ, *thi Abzwacher*, aliâ dialecto, *de Aftwacker*, id est, *Carptores*; quia finitimorum subinde agros armis manibusque carpebant, donec tandem iis, quos mox describam, finibus consederunt. Ab hoc porrò suo vocabulo opidum posteà, sive castellum denominasse videntur, exstructum in Eburonibus, quos bello subegerant, *Atuátucam*, seu *Atuácam*; quasi *ther Abzwach*, sive *Afitwack*; id est, *carptio*, sive *imminutio*. Rhenanus, Aduaticos Ciceroni ATUAS dictos, conjicit ex loco vitiato, qui est epistolar. ad Atticum lib. XIV, in epistolâ, cujus initium, *Itane verò? hoc meus & tuus Brutus*? Vbi posteà hæc verba leguntur: *Redeo ad te. Basos, Scævas, Frangones. hos tu existimas considere, se illa habituros, stantibus nobis*? *in quibus plus virtutis putarunt, quàm experti sunt. pacis isti scilicet amatores, & non latrocinii auctores*? Vbi Rhenanus sic legendum censet: *Redeo ad Bethasios, Atuas, Vangiones*. At ignoravit ille, Ciceronis ævo nullum etiamdum fuisse Bethasiorum nomen. ignoravit item, Aduaticos & Bethasios unam eamdemque fuisse nationem, diversis vocabulis diversis temporibus adpellatam; ut mox ostendam. Ego equidem facilè ac lubens concedo, malè heic scribi pronomen *te*. hoc quidpe si rectè; expungendum certè foret proximum *hos*. quod tamen haud temerè committendum. Et cur dixerit, se ad Atticum redire; quum cum nullo alio, quàm cum ipso hac epistolâ agat? In quibusdam exemplaribus vulgatis legitur; *Redeo ad theobasos*. ex quâ voce ego legere tentaverim: *Redeo ad tuos Basos, Scævas, Fangones. hos tu existimas considere*. intelligique putaverim, non Gallicarum nationum vocabula, sed Romanorum virorum nomina: quos paullo antè etiam *latrones* adpellavit, in his verbis: *Meministine me clamare illo ipso primo Capitolino die, senatum in Capitolium à prætoribus vocari*? *Dii immortales! quæ tum opera effici potuerunt, lætantibus omnibus bonis, etiam sat bonis, fractis latronibus*? quæ certè de nullis exteris populis, sed de Romanis, & quidem primi ordinis viris intelligi possunt. Et huc probè conveniunt etiam ea, quæ continuò superioribus Cicero connectit, hoc modo: *Pacis isti scilicet amatores, & non latrocinii auctores? At ego cùm tibi de Curtilio scripsi, Sextulianoque fundo, scripsi de Censorino, de Messallâ, de Planco, de Postumio, de genere toto. melius fuit periisse illo interfecto, (quod numquàm accidisset) quàm hæc videre*. Idem genus hominum *verberones* adpellavit anteà, in epistolâ, cujus heic apud Atticum facit recordationem; cujus initium, *Prid. Id. Fundis accepi tuas literas cœnans*. ubi sic posteà: *Sed tamen adhuc me nihil delectat, præter Idus Mart.*

nam

Digitized by Google

fuerint, quos ἐκ παλαιᾶ ait sub Romanorū fuisse imperio, nemo hactenus dispexit. Gallicam aliquam gentem eum intelligere, certum est. Quòd ait *Francos* ab initio dictos fuisse *Germanos*, id unde sit sumtum, infrà lib. I. cap. XX, patebit. Id sanè falsum, quòd ait *haud magni* eos *ab initio* fuisse *momenti*. nam omnes Germaniæ populi inter Rhenum & Albim colentes primi dicti fuêre *Franci*, ut infrà, dicto loco, ostendetur. Verùm prædicti illi quinque populi, *Eburones, Condrusi, Segni, Caræsi, Pæmani*, uno nomine *Germani* dicti, haud perinde magni fuêre momenti. Nomen autem eorum clarius evasit, postquàm in universam gentem Theuthiscam transiit. Iidem primi *Germani* posteà Αὐγούστου πρώτου διδόντος, id est, *Augusti primùm permissu*, vel potiùs *jussu*, & *adscriptu*, eos tenuêre sedium fineis, quos suprà descripsi; sub nomine, non *Thoringorum*, sed TUNGRORUM. Id jam vocabulum quid significet, dicant alii, quibus major est, quàm mihi, voluptas, minorque verecundia, vocabulorum enodationes, sine ullâ probabiliori ratione, vel argumento, divinationibus consectari. mihi nihil de hoc apud antiquos auctores lectum.

Ergo limiteis Tungri, postquàm in novum hoc nomen corpusque concesserunt, à meridie, & occasu, parteque septemtrionis, retinuerunt eosdem, quos anteà sub dictis V nominibus habuêre; quibus à Treveris, Nerviis, Atuatucis, ac Menapiis separabantur. Quum autem Vbii in partem agrorum inducti forent; terminus inter eos atque Eburones, Condrusosque fuit, qui suprà Vbiis ab occasu præscriptus. Postquàm verò Sunici quoque inter Roram & Mosam collocati; limites inter hos & Tungros fuêre, quos suprà Sunicis ab occasu ac meridie circumduxi.

Caput gentis Tungrorum fuit idem, quod anteà Eburonum; nempe ATUATUCA; quæ eadem ATUACA Antonino & tabulæ, & ATUATUCUM Ptolemæo; ut suprà in Eburonibus docui. Marcellinus, lib. XV, totius gentis, de more ejus sæculi, adpellat TUNGROS; & auctor libelli provinciarum civitatumque Galliæ, CIVITATEM TUNGRORUM. unde hodiéque vulgò dicitur *Tongeren*. Secundam obtinuisse hanc ab Agrippinensi coloniâ in omni Germaniâ inferiori dignitatem, patet ex utroque auctore. Marcellinus: *Secunda Germania (prima ab occidentali exordiens cardine) Agrippinâ, & Tungris munita, civitatibus amplis, & copiosis*. Libellus provinciarum: *Provincia Germania II; Metropolis civitas Agrippinensium; hoc est, Colonia. Civitas Tungrorum*.

De MOSÆ TRAIECTU suprà in Sunicis dictum est.

In Notitiâ imperii hæc leguntur verba: *Præfectus Lætorum Lagensium, prope Tungros, Germ. sec.* Hunc locum, ex situ, ac vocabuli similitudine, conjicio esse nunc opidulum, V millibus pass. versùs occasum à Tungris distans, vulgari vocabulo *Borch Loen*; quasi diceretur Latinè LAGA, sive LAGUM CASTRUM.

CAP. XXI.

De ADUATICIS; *qui posteà fuêre* BETHASII.

EBuronibus atque Menapiis finitimos fuisse ADUATICOS, suprà è Cæsaris commentariis ostensum est. Germanicæ hos adserit origini idem auctor comment. II, his verbis: *Aduatici, de quibus suprà scripsimus, quum omnibus copiis auxilio Nerviis venirent, hac pugnâ nuntiatâ, ex itinere domum reverterunt.* & mox: *Ipsi erant ex Cimbris Teutonisque prognati: qui quum iter in provinciam nostram atque Italiam facerent, his impedimentis, quæ secum agere, ac portare non poterant, circa flumen Rhenum depositis, custodiæ ex suis, ac præsidio VI millia hominum unà reliquerunt. Hi post eorum obitum multos annos à finitimis exagitati, quum aliàs bellum inferrent, aliàs illatum defenderent, consensu omnium pace factâ, hunc sibi domicilio locum delegerant.* Dio lib. XXXIX, de Cæsare: Περάξας δὲ ταῦτα, οὐδὲν ἔτι μέγα ἔργον τὸν λοιπὸν Νερβίοις χειρώσασθαι ἔσχε. καὶ τούτῳ Ἀτουατικοὶ, πλησιόχωροί τε αὐτοῖς ὄντες, καὶ τὸ γένος, τό τε φρόνημα τὸ τῶν Κίμβρων ἔχοντες, ὥρμησαν μὲν ὡς καὶ βοηθήσοντες σφίσιν. id est: *Hoc facto, nullam in subigendis ceteris Nerviis difficultatem sensit. Interim Atuatici, qui & genere & animis Cimbri erant, Nerviis, finitimis suis, opitulatum profecti*

Digitized by Google

profecti sunt. In Appiani epitomâ de rebus Gallicis, malè hoc, seu ab epitomatore, sive ab ipso auctore, Nerviis adscribitur. Νέρβιοι δὲ αὐτὸν ἐτρέψαντο· *Nervii autem Cæsarem profligarunt*. & mox: ἦσαν δὲ τῶν Κίμβρων καὶ Τευτόνων ἀπόγονοι· *erant autem Cimbrorum Teutonorumque progenies*. Verùm ego credo & ab Appiano, & ab ejus epitomatore mentionem factam fuisse belli Atuatici.

Nomen eorum variè in Cæsaris exemplaribus perscriptum reperitur. aliàs quidpe sunt ADUATICI, ut suprà citati; aliàs ATUATICI, ut apud Dionem. utrumque tamen rectè; variatâ tantùm dialecto; ut suprà ad Eburonum *Aduátucam* monitum. è quo vocabulo etiam patet, posse eosdem rectè dici ADUATUCOS, & ATUATUCOS, penultimâ brevi. & quia eadem *Aduátuca*, seu *Atuátuca*, etiam *Aduáca*, & *Atuáca* dicta fuit; gentem quoque rectè dixeris ADUÁCOS, & ATUÁCOS. atque hinc corruptum illud in antiquissimis exemplaribus vocabulum natum puto, comment. II, *Catuácos*. Eodem commentario Rhemi Belgæ sic aqud Cæsarem loquuntur: *Plerosque Belgas esse ortos à Germanis; Rhenumque antiquitùs transductos, propter loci fertilitatem ibi consedisse; Gallosque, qui ea loca incolerent, expulisse. solosque esse, qui, patrum* ejus ævi *memoriâ, omni Galliâ vexatâ, Teutonos Cimbrosque intra fines suos ingredi prohibuerint. quâ ex re fieri, uti earum rerum memoriâ magnam sibi auctoritatem, magnosque spiritus in re militari sumerent*. Ex his satis clarè adparet, quanta fuerit VI millium illorum, qui posteà *Aduatici* vocati, bellicæ virtutis præstantia: ut qui tam exiguo numero eò armis pugnisque ac victoriis penetrarunt, quò anteà ne tota quidem populariorum suorum ingens illa multitudo pervenire potuit. Ab hoc igitur fortitudinis argumento dicti mihi videntur patriâ lingvâ, *thi Abzwacher*, aliâ dialecto, *de Aftwacker*, id est, *Carptores*; quia finitimorum subinde agros armis manibusque carpebant, donec tandem iis, quos mox describam, finibus consederunt. Ab hoc porrò suo vocabulo opidum posteà, sive castellum denominasse videntur, exstructum in Eburonibus, quos bello subegerant, *Atuátucam*, seu *Atuácam*; quasi *ther Abzwach*, sive *Afiwack*; id est, *carptio*, sive *imminutio*. Rhenanus, Aduaticos Ciceroni ATUAS dictos, conjicit ex loco vitiato, qui est epistolar. ad Atticum lib. XIV, in epistolâ, cujus initium, *Itane verò? hoc meus & tuus Brutus*? Vbi posteà hæc verba leguntur: *Redeo ad te. Bassos, Scævas, Frangones. hos tu existimas confidere, se illa habituros, stantibus nobis? in quibus plus virtutis putarunt, quàm experti sunt. pacis isti scilicet amatores, & non latrocinii auctores*? Vbi Rhenanus sic legendum censet: *Redeo ad Bethasios, Atuas, Vangiones*. At ignoravit ille, Ciceronis ævo nullum etiamdum fuisse Bethasiorum nomen. ignoravit item, Aduaticos & Bethasios unam eamdemque fuisse nationem, diversis vocabulis diversis temporibus adpellatam; ut mox ostendam. Ego equidem facilè ac lubens concedo, malè heic scribi pronomen *te*. hoc quidpe si rectè; expungendum certè foret proximum *hos*. quod tamen haud temerè committendum. Et cur dixerit, se ad Atticum redire; quum cum nullo alio, quàm cum ipso hac epistolâ agat? In quibusdam exemplaribus vulgatis legitur; *Redeo ad theobassos*. ex quâ voce ego legere tentaverim: *Redeo ad tuos Bassos, Scævas, Fangones. hos tu existimas confidere*. intelligique putaverim, non Gallicarum nationum vocabula, sed Romanorum virorum nomina: quos paullo antè etiam *latrones* adpellavit, in his verbis: *Meministine me clamare illo ipso primo Capitolino die, senatum in Capitolium à prætoribus vocari? Dii immortales! quæ tum opera effici potuerunt, lætantibus omnibus bonis, etiam sat bonis, fractis latronibus*? quæ certè de nullis exteris populis, sed de Romanis, & quidem primi ordinis viris intelligi possunt. Et huc probè conveniunt etiam ea, quæ continuò superioribus Cicero connectit, hoc modo: *Pacis isti scilicet amatores, & non latrocinii auctores? At ego cùm tibi de Curtilio scripsi, Sextulianoque fundo, scripsi de Censorino, de Messallâ, de Planco, de Postumio, de genere toto. meliùs fuit periisse illo interfecto, (quod numquàm accidisset) quàm hæc videre*. Idem genus hominum *verberones* adpellavit anteà, in epistolâ, cujus heic apud Atticum facit recordationem; cujus initium, *Prid. Id. Fundis accepi tuas literas cœnans*. ubi sic posteà: *Sed tamen adhuc me nihil delectat, præter Idus Mart.*

nam

Digitized by Google

nam quoniam Fundis ſum cum Ligure noſtro, diſcrucior Sextulii fundum à verberone Curtilio poſſideri. quod cùm dico, de toto genere dico. quid enim miſerius, quàm ea nos tueri, propter quæ illum oderamus? In hoc igitur toto genere, præter Curtilium, Cenſorinum, Meſſallam, Plancum, & Poſtumium, fuêre & Baſſus, & Scæva, & Fango: ad quos ſe redire, in poſteriori epiſtolâ ſcripſit Cicero; quosque non exiſtimavit confidere, ſe illa, quæ ex Cæſaris latrocinio ac liberalitate poſſidebant, habituros, ſtantibus bonis, & libertatis amatoribus. Fuit autem *Fango* hic, unus ex eorum numero, qui ex militibus mercenariis in ſenatorium ordinem per Cæſarem evecti fuerant: teſte Dione lib. XLVIII. Ergo nulli apud Ciceronem ſunt *Atuæ*. Ad Atuaticos meos nunc redeo. Fineis his circumſcribo; ab ortu ſolis eosdem, quos antèà Eburonibus ab occaſu: nempe lineam ab Namurco ad fontem amnis Getæ; & inde ipſum amnem ad Demeræ uſque confluentem. ab ſeptemtrionibus item eoſdem, quos Menapiis hac parte ab meridie; id eſt, Demeram & Rupellam flumina, ad Scaldis uſque confluentem. ab occaſu, ad confluentem uſque Teneræ, Scaldem, quo ab Morinis diſcretos fuiſſe, infrà patebit; inde Teneram, quo ab Nerviorum clientibus, de quibus infrà dicetur, ſeparabantur, ad opidum uſque *Aeth*. hinc à meridie limitem facio per lineam ad Sabin uſque amnem (vulgò eſt *Sambre*) & opidum *Fontaines* ductam; quo à Nerviis dirimebantur. Menapiis, Eburonibus, ac Nerviis fuiſſe finitimos, jam anteà é Cæſare, ac Dione patuit. Regiones nunc his finibus includuntur iſtæ: Magna pars Brabantiæ, inter Getam, Demeram, ac Teneram amneis: Flandriæ exiguus tractus juxta dextram Teneræ ripam; ubi opidum *Dendermonde*. item Hænoniæ pars; quà opida *Enghien, Halle, Songnies, Braine le conte, Eſcauſſiennes*. & item Namurcenſis comitatus portio, Sabis lævæ ripæ adfixa.

Celebrem jam Iul. Cæſaris ævo opidis caſtellisque fuiſſe Atuatucorum regionem, è comment. II perſpicitur. *Atuatici*, inquit, *quum omnibus copiis auxilio Nerviis venirent; hac pugnâ nuntiatâ, ex itinere domum reverterunt. cunctis opidis, caſtellisque deſertis, ſua omnia in unum opidum egregiè naturâ munitum, contulerunt. quod quum ex omnibus in circuitu partibus altiſſimas rupeis deſpectusque haberet, unâ ex parte leniter acclivis aditus, in latitudinem non amplius* CC *pedum, relinquebatur. quem locum duplici altiſſimo muro munierant.* Hoc opidum quodnam aut quo tractu fuerit, haud equidem diſpicere queo. magnum fuiſſe atque capax, patet ex eodem commentario paullo pòſt, ubi Cæſar tradit millia capitum, quum id oppugnaretur, reperta inibi fuiſſe LIII. Id maximè mirandum; quum VI tantùm millia hominum â Cimbris Teutonisque, in Galliam Narbonenſem atque Italiam proficiſcentibus, circa Rhenum præſidio impedimentis relicta fuerint; tam exiguum numerum non modò à ſuperiore Rheni ripâ, prope ad oceanum per ferociſſimas nationes penetraſſe: ſed etiam in tantam brevi temporis ſpatii excreviſſe multitudinem, uti Iul. Cæſar, L circiter annis pòſt, in dicto opido, à ſe expugnato, tot millia reperierit captivorum; quos omneis ille per ſectionem vendidit. Nec tamen totam gentem intra id opidum concluſam, venditamque fuiſſe, patet ex eo, quòd poſteà etiam bellum adversùs Romanos unà cum Nerviis reparaverint; teſte eodem Cæſare, comment. V, & VI. Aut majorem fuiſſe numerum illum ad impedimenta relictorum, aut alios quoque bellici iſtius erroris ſocios ſeſe iis adjunxiſſe, probabile eſt. Tanta certè poſtmodùm, intra L illos annos, univerſorum fuit virtus, uti, poſtquàm firmas dictis finibus ſedeis fixerunt, conterminos Eburones imperio ſuo ſubjecerint: uti ſuprà, ex Ambiorigis Eburonum regis ſermone, apud Romanos habito, intelleximus. quod etiam ipſi Atuatici apud Cæſarem prædicant, dicto comment. II, in deditione opidi ſui: *Se unum petere ac deprecari; ſi fortè pro ſuâ clementiâ, ac manſvetudine, quam ipſi ab aliis audiſſent, ſtatuiſſet, Atuaticos eſſe conſervandos, ne ſe armis deſpoliaret. ſibi omneis ferè finitimos eſſe inimicos, ac ſuæ virtuti invidere: à quibus ſe defendere, traditis armis, non poſſent. ſibi præſtare, ſi in eum caſum deducerentur, quamvis fortunam à populo Romano pati, quàm ab his per cruciatum interfici, inter quos dominari conſveſſent.*

Ceterùm, poſt Cæſaris tempora, quum nova in eâdem provinciâ Belgicâ nomina

Digitized by Google

nomina *Agrippinenſium*, *Gugernorum*, *Sunicorum*, *Tungrorum*, & alia, in antiquiſſimis nationibus, abolitis priſcis vocabulis, orirentur: Atuatici quoque (quâ de causâ, haud facilè dixerim) veterem ſuam adpellationem in novum BETHASIORUM vocabulum mutarunt. unde illud à nemine auctorum memoratum reperitur, niſi ab uno Dione, in hiſtoriâ rerum Cæſaris; hoc verò apud Plinium, ac maximè apud Tacitum celebre habetur. Plinius lib. IV, cap. XVII: *A Scaldi incolunt extera Toxandri, pluribus nominibus: deinde Menapii, Morini, Oromanſaci; juncti pago, qui Geſſoriacus vocatur; Brianni, Ambiani, Bellovaci, Caleti. introrſus Vellocaſſi, Atrebates, Nervii liberi, Veromandui, Sueconi, Sueſſiones liberi, Silvanectes liberi, Tungri, Sunici, Betaſii.* Tacitus hiſtoriar. IV: *Claudius Labeo pollicitus, ſi præſidium daretur, iturum in Batavos, & potiorem civitatis partem ad ſocietatem Romanam retracturum: acceptâ peditum equitumque modicâ manu, nihil apud Batavos auſus, quosdam Nerviorum Bethaſiorumque in arma traxit.* Et poſteà: *Civilis ſocietate Agrippinenſium auctus, proximas civitates affectare, aut adverſantibus bellum inferre ſtatuit. occupatisque Sunicis, & juventute eorum per cohortes compoſitâ; quò minùs ultrà pergeret, Claudius Labeo Bethaſiorum, Tungrorumque, & Nerviorum tumultuariâ manu reſtitit: fretus loco, quia pontem Moſæ fluminis anteceperat. Pugnabaturque in angustiis ambignè, donec Germani tranantes, terga Labeonis invasêre. Simul Civilis, auſus, an ex compoſito, intulit ſe agmini Tungrorum, & claræ voce, Non ideò, inquit, bellum ſumſimus, ut Batavi & Treveri gentibus imperent. procul hæc à nobis arrogantia. accipite ſocietatem. transgredior ad vos, ſeu me ducem, ſeu militem mavultis. Movebatur vulgus, condebantque gladios; cùm Campanus, ac Iuvenalis, ex primoribus Tungrorum, univerſam ei gentem dedidêre. Labeo, antequàm circumveniretur, profûgit. Civilis Bethaſios quoque ac Nervios in fidem acceptos, copiis ſuis adjunxit.* Vt antè à Cæſare *Eburones*, *Atuatici*, ac *Nervii*; ſic heic à Tacito, *Tungri*, *Bethaſii*, & iidem *Nervii*, ordine inter ſe juguntur. Eſt hodiè vicus in Brabantiâ, ad lævam Getæ ripam, inter duo opida *Halen* & *Leeuwe* ſitus, vulgari vocabulo *Beets*. quem à priſcis *Bethaſiis* nomen habere uti adſeverare nolim, ſic indubitatum habeo, Bethaſios heic coluiſſe.

Opida in Bethaſiorum finibus duo dumtaxat à veteribus auctoribus notata reperio; GEMINIACUM, & PERVICIACUM: eaque ipſa in itinerariis; quæ ſic referunt:

Tabulæ;		Antonini;	
Bacaco Nervior.		*Bagacum*	
Vogodorgiaco	XII.	*Vodgoriacum*	XII.
Geminico vico	XVI	*Geminiacum*	X.
Pernaco	XLIII.	*Perniciacum*	XXII.
Atuaca	XVI	*Aduagam Tongrorum*	XIIII.

Bagacum Nerviorum eſſe hodiè Hænoniæ opidum *Bavay*, infrà docebo. ab hoc ad Tungrorum Atuácam directum iter agitur per opida *Binche*, *Gemblours*, *Perwis*: unde certum fit, *Gemblours* eſſe GEMINIACUM; *Pervis* autem PERVICIACUM. nam in hoc V facili lapſu in N vitiari potuit. Notitia imperii militeis habet *Geminiacenſes*; haud dubiè ab hoc *Geminiaco* cognominatos. Idem locus Sigeberto adpellatur *Gemmelacum*; & aliis *Gemblacum*: unde tandè factum *Gemblours*. In tabulâ utriusque loci nomina ſunt vitiata: numeri autem in utroque itinerario omnes corrupti. quidpe à *Bavay* ad *Gemblours* millia paſſuum hodiè numerantur circiter XL: hinc ad *Perwis* VI: & porrò ad *Tongeren* XXX.

CAP. XXII.

De NERVIIS.

ATuaticis igitur, ſive Bethaſiis continuabantur ab meridie NERVII. Quos Germanos fuiſſe, teſtis eſt Strabo lib. IV: Τρηκίροις δὲ συνεχεῖς Νερβίοι,

Νερβίοι, καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος: id est; *Trevirîs junguntur Nervii, & ipsi Germanica gens*. item Tacitus, in libro de Germaniâ: *Treveri & Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultro ambitiosi sunt; tamquàm per hanc gloriam sanguinis à similitudine & inertiâ Gallorum separentur*. Nomen eorum bifariam apud Strabonem Græcè perscriptum legitur. primo loco est Νερβίοι, ut modò relatum; mox posteà Νέρβιοι; ut & in epitomâ Appiani de rebus Gallicis. Variasse Strabonem in tam paucis verbis idem vocabulum non credibile est. quia autem apud Appianum est Νέρσιοι, sic Strabonem quoque priore loco scripsisse judico. quamquàm Dioni quoque lib. XXXIX, & XL, & item Ptolemæo sint Νερβίοι. Ceterùm terminus Nerviis fuit ab septemtrionibus idem, qui Atuaticis à meridie. ab ortu Mosâ flumine, primùm à V illis populis, qui uno nomine anteà *Germani*, mox *Tungri* dicti fuêre; deinde à Treveris separabantur. Hos omneis confineis fuisse Nerviis, jam anteà comprobatum est. A meridie Rhemos attigisse, inde colligo, quòd Cæsar, comment. V, *Arduennam silvam, per medios fineis Trevirorum, à flumine Rheno ad initium Rhemorum pertinere*, adseverat. commentario autem VI, eamdem *ab ripis Rheni, finibusque Trevirorum, ad Nervios pertinere* ait. idem utrobique ad Mosam; ut in Treveris docui. Mosa quidpe Nervios pariter ac Rhemos à Treveris segregabat. Cæsar comment. II, *Axonam flumen*, quod nunc accolis *Aisne* vulgò dicitur, *in extremis Rhemorum finibus esse*, tradit. id uti efficiatur, terminum inter Rhemos Nerviosque statuo, lineam ab Mosâ flumine & monasterio *Dellain* ad opidum *Vervin* ductam. Hinc aliâ lineâ ad fonteis Sabis amnis, & hinc item aliâ ad opidum *Crevecœur* Scaldi impositum, à Veromanduis distingvo. Ab occasu, ipso Scalde ad Camaracum usque ab Ambianis; hinc verò ad Scarpæ confluenteis ab Atrebatibus dirimebantur. Cæsar comment. II: *Ab eo loco in fineis Ambianorum pervenit. qui se suaque omnia sine morâ dediderunt. Eorum fineis Nervii attingebant*. & mox de iisdem Nerviis: *Quum per eorum fineis triduo iter fecisset, inveniebat ex captivis, Sabin flumen ab castris suis non amplius millia passuum decem abesse: trans id flumen omneis Nervios consedisse, adventumque ibi Romanorum exspectare, unà cum Atrebatibus & Veromanduis, finitimis suis*. A dictis Scarpæ Scaldisque confluentibus ad opidum usque *Aeth*, lineâ ab iis populis Nervios distermino, qui sub eorum fuêre imperio; ut proximo capite ostendam. Continentur hodiè regiones his finibus istæ: Namurcensis comitatus pars inter Mosam & Sabin; in quâ Castellum Namurcense: hinc ea regio, quæ inter dictos amneis vulgò vocatur *Basse Bourgogne*, id est, *Burgundia inferior*; in quâ opida, *Fosse, Charlemont, Mariebourg, Sautour, Philippeville, Florennes, Walcourt, Tuin, Marchien au pont*. deinde Hænoniæ maxima pars; in quâ opida, *Beaumont, Chimay, Liesse, Avénes, Landrechies, Barlamont, Maubeuge, Bavay, Quesnoy, Valenchiennes, Condé, S. Guillain, Mons, Chievre*. nec non è Picardiâ Tirassiensis ducatus portio, in quâ opida *Chapelle en Tiraße*, & *Maubert fontaine*. item Camaracensis agri pars; in quâ opida *Cambray* & *Chasteau en Cambresis*.

De silvis ac paludibus Nerviorum, infrà in descriptione Arduennæ silvæ, pluribus dicetur.

Opida eos habuisse jam Cæsaris ætate, ex hujus comment. II liquet. Quum eam gentem ad Sabin flumen prope ad internecionem redegisset; reliquos, qui supererant, *ut in miseros ac supplices usus misericordiâ videretur, diligentissimè conservavit; suisque finibus atque opidis uti jussit*.

Caput gentis est apud Ptolemæum Βάγαιον, *Baganum*. quod Antonino est, *Bagacum*; & tabulæ itinerariæ *Bacacum Nerviorum*: ubi primariæ urbis figurâ depictum visitur. BAGACUM, ut medium inter duo reliqua vocabula, emendatissimum existimo. & facilis fuit interitus tertiæ partis elementi *x* apud Ptolemæum. Id nunc opidum esse Hænoniæ *Bavay*, cùm nominis similitudo, tùm itinera comprobant, in diversas hinc parteis ducentia. Nam uti à *Camaraco* nunc est *Cambray*, & à *Tornaco Tournay*; sic à *Bagaco*, mutato *g* in *v*, factum *Bavay*, quasi *Bagay*. Itinera sic habent:

Tabu-

Digitized by Google

Tabulæ;		Antonini;	
Camaraco		*Camaracum*	
Hermoniacum	XL.	*Bagacum*	XVIII.
Bacaco Nervior.	VIII.	*Vodgoriacum*	XII.
Vogodorgiaco	XII.	*Geminiacum*	X.
Geminico vico	XVI.	*Perniciacum*	XXII.
Pernaco	XLIII.	*Aduagam Tongrorum*	XIIII.
Atuaca	XVI.		

Tabulæ;		Antonini;	
Turnacum		*Tornacum*	
Ponte Scaldis	XII.	*Ponti Scaldis*	XII.
Bacaco Nervior.	X.	*Bagacum*	XII.
Duronum	XI.	*Duronum*	XII.
Vironum	X.	*Verbinum*	X.
Nintucacì	XIII.	*Catuſiacum*	VI.
Auxenna	IX.	*Minaticum*	VII.
Durocortoro	X.	*Auxenna*	VIII.
		Durocordoro	X.

Hæc omnia in opidum *Bavay* convenire, partim ſuprà in Atuaticis oſtenſum, partim infrà ex ſingulorum locorum interpretatione patebit. Cæſar ab ſecundâ expeditione Britannicâ reverſus, quum legiones in diverſas Galliæ parteis hibernandi causâ diſtribueret; in Nervios unam cum Q. Cicerone legato ſe miſiſſe teſtatur comment. v. hiberna hujus legionis fuiſſe ad *Bagacum*, principem Nerviorum urbem; quemadmodùm alterius legionis, & v cohortium, quibus legati Cotta ac Sabinus, ad Atuatucam, Eburonum caput; ex dicto commentario erui poſſe cenſeo. Magnum huic rei argumentum capere licet è diſtantiâ hibernorum. Ambiorix igitur, Eburonum rex, hiberna Cottæ ac Sabini ad Atuatucam quum nequidquàm oppugnaſſet, per dolum ac fraudem, extra caſtra legionem opprimere ſe poſſe ſperans; *militeis ex hibernis, aut ad Ciceronem, aut ad Labienum deducere* legatis ſvadet; *quorum alter millia paſſuum circiter L, alter paullo ampliùs abeſſet.* Cæſar autem, poſtquàm Ciceronem ab Nerviorum obſidione liberaſſet; *Interim ad Labienum*, inquit, *per Rhemos, incredibili celeritate, de victoriâ Cæſaris fama perferetur; ut, quum ab hibernis Ciceronis millia paſſuum L abeſſet, eòque* (ad hiberna Ciceronis) *poſt horam* IX *diei Cæſar perveniſſet, ante mediam noctem ad portas caſtrorum* Labieni *clamor oriretur, quo clamore ſignificatio victoriæ gratulatioque ab Rhemis Labieno fieret.* Vnde liquidò perſpicitur, terna hæc caſtra tamquàm in triquetrâ figurâ, æquâlibus undique ferè lateribus, fuiſſe poſita. Labieni caſtra, Cæſar tradit in eodem commentario anteà, fuiſſe *in Rhemis, in confinio Trevirorum.* Treviros Rhemorum attigiſſe fineis inter duo loca Moſæ impoſita, *Montegny* & *Dellain*, ſuprà oſtenſum eſt. circa hanc igitur ripam caſtra Labieni ponenda ſunt. De his ſic Cæſar eodem commentario poſteà: *Dum hæc à Cæſare geruntur, Treviri, magnis coactis peditatus equitatusque copiis, Labienum cum unâ legione, quæ in Rhemorum finibus hiemaverat, adoriri parabant. jamque ab eo non longiùs bidui viâ aberant, quum duas veniſſe legiones, miſſu Cæſaris, cognoſcunt. Poſitis caſtris à millibus paſſuum* XV, *auxilia Germanorum exſpectare conſtituunt. Labienus, hoſtium cognito conſilio, ſperans temeritate eorum fore aliquam dimicandi facultatem;* v *cohortium præſidio impedimentis relicto, cum* XXV, *magnoque equitatu, contra hoſtem proficiſcitur; &, mille paſſuum intermiſſo ſpatio, caſtra communit. Erat inter Labienum atque hoſtem difficili transitu flumen, ripisque præruptis. hoc neque ipſe transire habebat in animo, neque hoſteis transituros exiſtimabat.* & mox de hoſtibus: *flumen transire, & iniquo loco prælium committere, non dubitant.* Treviri, caſtra Labieni oppugnaturi, cum copiis ſuis ad proximos Rhemorum fineis, & Moſam amnem, qui XV millia

Digitized by Google

passuum ab castris Labieni aberat, progrediebantur. auditoque, duas à Cæsare auxilio missas Labieno legiones; castra illic posuerunt in suis finibus, & dextrâ amnis ripâ; Germanorum auxilia exspectaturi. Labienus ab hibernis suis contra Treviros profectus, mille passibus ab amne & Trevirorum castris castra locavit sua. Eo amnem transire non ausо, Treviri vado transeunt, prœlioque à Romanis vincuntur. XV igitur millia passuum castra Labieni in occidentem versùs ab Mosâ amne abfuerunt; in Trevirorum confinio, id est, haud longè à Trevirorum finibus, & Mosâ, termino Rhemos inter Trevirosque, in finibus Rhemorum. Ortelius triangulum illum castrorum situm, cujus singula latera L millia passuum contineant, quàm strictissimè, ex fide atque auctoritate Cæsaris, observans; ita trina hæc hiberna locavit, uti una sint ad Atuatucam Tungrorum; de quibus dubitare ei non licuit; altera haud procul Flandriæ opido *Oudenarde*; tertia in eâ regione, quam inferiorem Burgundiam vulgò vocari dixi, ad vicum *Cerf fontaine*, medio ferè situ inter opida *Mariebourg* & *Beaumont*. Verùm hac ratione duo magna absurda admissa video. primum est; quum Cæsar Axonam flumen in extremis Rhemorum finibus fluere adseveret: nimis vastos atque enormeis heic Ortelius tribuit Nerviis fines ab opido *Oudenarde* ad agros usque Axonæ propinquos: quâ re clientibus Nerviorum, de quibus infrà dicam, agri relinquuntur ferè nulli. alterum est; si hiberna Labieni ad vicum *Cerf fontaine* colloces; nimiùm amplos jam è diverso agrorum fineis Rhemis attribues, à Matronâ amne ad dictum usque vicum, prope Sabin flumen: simulque ingentis jam iterum mendacii, vel erroris argues Cæsarem, qui extremos versùs septemtrionem Rhemorum fineis haud ita procul Axonâ statuit; quum ab dicto vico multo majus sit spatium ad Axonam, quàm hinc ad Matronam, terminum Rhemorum simul ac totius Galliæ Belgicæ. Propiùs igitur Axonam Labieni castra admoveamus necesse est. Hoc autem si feceris, intervallum certè, inter castra Cottæ Sabinique, & inter castra Labieni, jam non paullo, sed multis millibus superabit L illa millia, quæ Cæsar tradit. unde tandem necessario sequetur argumento, fidem auctoritatemque Cæsaris super dimensione intervallorum inter trina ista, Cottæ, Ciceronis, Labienique hiberna, haud perinde ducendam. Ac sanè pluribus certisque indiciis infrà in Arduennæ silvæ descriptione constabit, Cæsarem rarò in demetiendis aut adnotandis locorum intervallis adhibuisse diligentiam. Ergo quia Labieni hiberna longiùs ab Cottæ hibernis removere opus fuit; Ciceronis quoque hiberna ab eisdem Cottæ hibernis longiùs L millibus passuum proferre liceat; ad opidum scilicet *Bagacum*, Nerviorum caput. Ab hoc jam ad *Atuátucam*, Cottæ castra, millia sunt passuum LXX. totidem millia ab eodem in Rhemos usque, XV circiter millia passuum à Trevirorum confinio & Mosâ amne, si demetiaris, uti æquale hoc ex Cæsaris sententia fiat intervallum cum illo ad Atuatucam; incides in ipsum propè flumen Axonam, IV circiter millibus supra vicum *Ligny*: ubi flumen id XVI millia ab Mosâ abest. Hìc igitur locus Labieni castris, quæ suprà ex Cæsaris narratione descripsi, quàm optimè respondet. cui etiam aquationis commoditas in ipso Axonâ rectè convenit: ea quidpe in castrorum metationibus cum maximè spectari solet.

Reliqua loca antiqua in Nerviorum finibus memorantur, *Camaracum*, *Pons Scaldis*, *Vodogoriacum*, & *Fanum Martis*. CAMARACUM itinerariorum extra controversiam hodiè est opidum Scaldi impositum, Germanis *Camerick*, Gallis *Cambray* dictum. Libellus provinciarum civitatamque Galliæ, vocat *Civitatem Camaracensium* in secundâ Belgicâ. *Pontem* eadem itineraria sic referunt:

Tabulæ:		Antonini:	
Turnacum		*Tornacum*	
Ponte Scaldis	XII.	*Ponti Scaldis*	XII.
Bacaco Nervior.	X.	*Bagacum*	XII.

A *Tour-*

Digitized by Google

A *Tournay* ad *Bavay* millia sunt XXVIII. desunt igitur IV apud Antoninum, & V in tabulâ. Medio ferè itineris cursu occurrit hodiè opidum *Condé*, Scaldi ponte junctum. qui locus ex nomine, *P* mutato in *C*, simulque situ atque intervallo haud dubiè vetus ille est PONS SCALDIS.

Alter ille locus sic refertur in iisdem itinerariis:

Tabulæ;		Antonino;	
Bacaco Nervior.		*Bagacum*	
Vogodorgiaco	XII	*Vodogoriacum*	XII.
Geminico vico	XVI	*Geminiacum*	X.

A *Bavay* ad *Gemblours* millia esse XL, jam antè dixi. unde patet, quàm corrupti heic sint numeri millium. Vicus hodiè est, in itinere inter dicta opida, XI millibus à *Bavay* dissitus, vulgari vocabulo *Gaury*. quem ex intervallo, itineris tractu, ac vocabolo, VODOGORIACUM esse judico: dici autem hodiè *Gaury*, quasi *Goriacum*; prioribus duabus syllabis amissis. quod aliis quoque locis accidit. sic in Sequanorum finibus vicus, veteri nomine *Epomandurus*, nunc vocatur *Mandure*, haud procul opido *Montbelliard*: sic *Argentoratum*, nunc *Strasburg*; sic *Marcodurum Vbiorum*, nunc *Duren*: & id genus alia.

FANUM MARTIS memorat Notitia imperii, hoc modo: *Præfectus Lætorum Nerviorum Fanomantis. Belgicæ secundæ.* Vbi *Fano Martis* legendum esse, comprobat Eginhardi historia; ubi in translatione divorum martyrum Marcellini ac Petri, *Fanomartensis* fit mentio circa Valentinianas ad Scaldim. idem locus in vitâ divi Gaugerici, episcopi Camaracensis, disertè vocatur *Fanum Martis*. Ortelius interpretatur hodiè *Fanum divi Salvii*, mille ac trecentis circiter passibus à Valentinianis dissitum. verùm hoc magis apud Valentinianas, quàm circa situm est. Ego, non ipsum Fanum intellexisse Eginhardum ad Scaldim putaverim; sed Valentinianas: circa hos verò Fanum. Est hodiè vicus vulgari vocabulo *Fan*, XI passuum millibus à Valentinianis, III millibus, & 15 passibus à Bagaco dissitus: quem antiquum *Fani* nomen Latinum servare puto.

Cererùm *Valentinianenses* milites sæpius citat Notitia imperii. ex quorum vocabulo patet, loci nomen antiquitus non *Valentianæ*, ut refert Eginhardus, sed VALENTINIANÆ fuisse; ut apud Reginonem quoque legitur. Apud Aimoinum dicitur barbarè *Valleschenæ*, à corrupto vocabulo, quod etiamnum durat, *Valenchiennes*: in quo Francico more *ch* idem sonat, quod apud nos Germanos *sch*. Hæc igitur de Nerviis.

CAP. XXIII.

De CENTRONIBUS, GRUDIIS, LEVACIS, PLEUMOSIIS, *ac* GORDUNIS: *qui uno nomie postèà dicti* SVECONI.

CÆsar, comment. V, de Ambiorige Eburonum rege, qui Nerviis finitimis suis svadebat, uti castra Ciceronis, in suis finibus sita, expugnarent; *Facilè hac oratione*, inquit, *Nerviis persvadet. itaque confestim demissis nuntiis ad Centrones, Grudios, Levacos, Pleumosios, Gordunos, qui omnes sub eorum imperio sunt; quàm maximas manus possunt, cogunt*: & paullo pòst: *Magnâ manu Eburones, Atuatici, Nervii, atque horum omnium socii & clientes, legionem oppugnare incipiunt*. Socii Eburonum qui fuerint, suprà dictum est. per clienteis haud dubiè V dictos populos innuit, qui in clientelâ Nerviorum fuêre. Igitur, quia sub Nerviorum hi imperio, sive clientelâ fuerunt, dubitare non licet, quin finitimi item fuerint. At

quâ regione? A ſeptemtrionibus, ortu, ac meridie, maximâque parte occaſus ita certis terminis populisque Nervios clauſi, uti nulli alii intercedere queant. reſtat pars quædam ab occaſu æſtivo, quà Nerviorum fineis lineâ, ab opido *Aeth* ad Scaldis Scarpæque confluenteis ductâ, terminavi. itaque, quia nuſquàm alibi poſſunt, heic haud dubiè conſtituendi ſunt. Terminus igitur ab ortu brumali, inter eos & Atuaticos, fuit Tenera amnis, à confluente in Scaldem ad opidum uſque *Aeth*. hinc dictâ lineâ ad Scarpæ confluentem à Nerviis ſeparabantur. à meridie, lineâ à dicto confluente ad confluentem rivi, qui prope Arteſiæ vicum *Le venty* incidit in Legiam amnem, ab Atrebatibus ſubmovebantur: ab occaſu æſtivo, Legiâ & Scalde, ad confluentem uſque Teneræ, à Morinis. Atuatucorum Nerviorumque vicinitatem jam anteà firmavi: de Morinis & Atrebatibus poſteà conſtabit. Continet hodiè ſolum hoc partem Flandriæ, in quâ opida, *Armentiers*, *Ryſſel*, quod Gallis *L'Iſle*, *Dornick*, quod Gallis *Tournay*, *Oudenarde*, partemque opidi *Aelſt*, in lævâ Teneræ ripâ; partem item Gandavenſis urbis, inter confluenteis Scaldis ac Legiæ: deinde Hænoniæ modicam portionem, inter opidum *Aeth* & Scaldem.

At nimis arctis fortaſſe finibus tot populos incluſiſſe videar. Nihil mirum. plus agri tribui iis nequit; aliis circùm populis reliquum obſidentibus. nec latiorum finium indigent; quum, Nerviorum imperio univerſos ac clientelæ adjunctos, ſingulos tenueis atque minutos fuiſſe, neceſſe ſit.

Germanicæ eos fuiſſe originis, duabus rationibus conjicere licet. primùm, quia ſub Nerviorum Germanorum fuerunt imperio, ſeu clientelâ: tum, quia maxima eorum pars ultra Scalden; quo Germanicas genteis in Belgicâ finit Plinius.

Nomina eorum, poſt Cæſarem, nullus umquàm ſcriptor memoravit. interiiſſe univerſos, haud credibile; quando nullum heic poſt Cæſaris arma memorabile bellum. In aliud tranſiſſe vocabulum, quemadmodùm quinque populi, Eburones, Condruſi, Segni, Cæræſi, ac Pæmani, in unum *Tungrorum* nomen, item Atuatici in *Bethaſiorum*, & Sicambri in *Gugernorum*, Chatti in *Sunicorum*, Vbii in *Agrippinenſium* nomina, haud imperitè fortaſſis conjecerim. Plinius lib. IV, cap. XVII, Galliam Belgicam ſic deſcribit: *A Scaldi incolunt extera Toxandri, pluribus nominibus: deinde Menapii, Morini, Oromanſaci, junctì pago, qui Geſſoriacus vocatur; Brianni, Ambiani, Bellovaci, Haſſi. introrſus Caſtulogi, Atrebates, Nervii liberi, Veromandui, Sveconi, Sueſſiones liberi, Silbanectes liberi, Tungri, Sunici, Betaſi, Leuci liberi, Treveri liberi anteà, & Lingones fœderati, Remi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii, coloniæ Equeſtris & Rauriaca. Rhenum autem accolentes, Germaniæ gentium, in eâdem provinciâ, Nemetes, Tribochi, Vangiones: hinc Vbii, Colonia Agrippinenſis, Gugerni, Batavi, & quos in inſulis diximus Rheni. Haſſi* iſti atque *Caſtulogi* qui fuerint, nondum liquet. vitiata eſſe vocabula, ut *Vlbanectes*, pro quo repoſui *Silbanectes*; vehementer vereor. Interim Ortelii heic errores, ne nobis officiant, breviter confutentur: qui *Caſtelogos* interpretatus eſt Flandriæ opidum *Caſſel*; & *Haſſos* levi conjecturâ verſos in *Baſſos*, ejusdem provinciæ opidum, in confinio Arteſiæ, *Baſſy*. ubi non obſervavit, Haſſos iſtos, nomine vitiatos, in litore poni à Plinio; ipſosque ultimos, inter Bellovacos & Sequanam amnem: opidum verò *Caſſel*, quod *Caſtellum Morinorum* olim dictum, in litorali fuiſſe gente Morinorum, magis etiam oceano propinquam, quàm Teruanna, quæ ejusdem gentis caput. Ceterùm SVECONI iſti, inferioris Belgicæ populi, quia nullos alios inter reliquas nationes agrorum fineis ſortiri queunt, niſi quos ſuprà quinque illis populis, Nerviorum clientibus adſcripſi: indubio inde colligitur argumento, eosdem eos fuiſſe populos, in unum corpus ac civitatem nomenque poſt Cæſaris ævum contributos; eodem ſcilicet tempore, quo alii illi prædicti populi novas civitateis novaque nomina in eâdem provinciâ Belgicâ acceperunt.

Opidum igitur in Sveconorum agro recenſetur unicum; quod Antonino & Notitiæ imperii TORNACUM; tabulæ, & Notitiæ imperii alio loco, item libello provinciarum Galliæ, TURNACUM. hodiè id vulgò vocatur incolis Gallis *Tournay*, Germanis *Dornick*.

CAP.

Digitized by Google

CAP. XXIV.

De VEROMANDUIS.

NErviis à meridie conterminos fuisse VEROMANDUOS, jam antè ex Cæsare ostendi. Hi quamvis meri fuerint Galli, tamen fineis eorum describere fuit consilium, quo finitimorum, qui propriè ad hoc opus pertinent, clariùs noscerentur limites.

Nomen gentis restituendum est in Ptolemæo: ubi primâ syllabâ mutilati leguntur Ῥομάνδλυες, pro Οὐερομάνδλυες, vel potiùs Οὐϊρομάνδλυες, ut habet tabula itineraria. Apud Ptolemæum ita legitur: Υ'πὸ δὲ τὰ εἰρημένα ἔθνη πρὸς ἄρκτον, ἀρχικώτεροι μὲν Νερβίοι· ὑφ' οὓς οἱ ῥομάνδλυες, ὧν πόλις, Αὔγουστα ῥομανδλυῶν: id est; *Sub dictis verò gentibus incolunt, versùs septemtriones Nervii: sub quibus Rhomandues; quorum opidum Augusta Rhomanduum.* Vbi in Græco textu facilè corrumpi potuerunt hæc verba ὑφ' ἃς Οὐϊρομάνδυες, in ὑφ' ἃς οἱ Ῥομάνδλυες. ab hoc porrò factum Αὔγουστα Ῥομανδυῶν. VEROMANDUI certè dicuntur hi populi Cæsari, Plinio, Antonino, & auctori libelli provinciarum Galliæ: tabulæ etiam sunt VIROMANDUI. ubi quidem corrupta vocabula leguntur, *Aug. viro Muduon. Aug. Suessor.* pro *Aug. Viromanduor. Aug. Suession.*

Sedes eorum jam minùs ignorari potest, quando hodiéque regio adpellatur incolis Gallis, *Vermandois*: cujus opida *S. Quintin, Chastellet, Han.* Quibus limitibus olim ab Nerviis divisi fuerint, jam anteà dictum. A meridie finitimos habuêre Suessones (opida horum *Augusta Suessonum*, nunc *Soissons*; *Noviodunum, Noyon*) his limitibus discretos: primùm amne, qui ab opido *Vervin* in Serram defluit; inde ipso Serrâ & Æsiâ, ad opidum usque *Chauny*: hinc rivulo, qui ad dictum opidum Æsiæ miscetur: mox à fonte ejus lineâ, & alio rivo, qui infra opidum *Han* in Samaram evolvitur: ac tandem ipso Samarâ ad opidum usque *Peronne*. Ab occasu jungebantur Ambianis, juxta lineam ab opido *Peronne* ad opidum *Crevecœur* ductam. Regiones heic nunc continentur; totus ager Veromanduensis, vulgò *Le Vermandois* dictus: & pars Tirassii, quà opida *Gvise*, & *Ripemont*. Angustos olim exiguam gentem obtinuisse fineis, patet ex eo, quòd v tantùm millia armatorum ad commune Belgarum adversùs Romanos bellum contribuerunt; quum finitimi eorum Suessones L millia, totidemque Nervii, præbuerint.

Caput gentis fuit AUGUSTA VEROMANDUORUM. quam Sigebertus & Marchantius interpretantur *Fanum Quinctini*. quorum tamen sententiæ viri docti haud lubenter accedunt: nec ego temerè accesserim. Ratio est; quia jam antè pluribus docui exemplis, pleraque Galliæ opida, quæ gentium fuêre capita, posteà, abjectis propriis vocabulis, ipsarum gentium nomina adsumsisse. Ad eumdem igitur modum Veromanduorum quoque Augustam dictam postmodùm fuisse puto solo gentis vocabulo VEROMANDUOS: quod vocabulum etiam nunc exstat in vico atque cœnobio, v paullo minùs millibus passuum à Fano Quinctini dissito, vulgò *Vermand* dicto. Hinc Libellus provinciarum: *Provincia Belgica secunda: Metrop. Civ. Remorum. Civ. Suessionum. Civ. Catellaunorum. Civ. Veromanduorum.* Nec itineris ratio ab hoc loco abhorret, quod ita describitur in itinerariis.

Antonini;		Tabulæ;	
Camaracum		*Camaracum*	
Augusta Veromanduorum	XVIII.	*Aug. Viromanduor.*	
Conta Aginnum	XIII.		
Augusta Suessonum	XII.	*Aug. Suessonum*	XXV.

Millia paſſuum hodiè numerantur inter opida *Cambray* & *Soiſſons*, LXIV. ex quibus XXIV ſunt inter *Cambray* & *Vermand*: hinc verò ad *Soiſſons*, XL. Vnde manifeſtò patet, numeros millium in utroque itinerario eſſe corruptos. In tabulâ aliud iter ab eodem Camaraco ſic notatur:

Camaracum
Hermoniacum XL.
Bacaco Nervior. VIII.

Vbi falsò XLVIII ponuntur millia paſſuum inter Camaracum & Bagacum: ſunt quidpe XXV tantùm. Ego, numerum millium inter Camaracum & Hermoniacum interiiſſe, judico; XL verò iſta millia pertinere ad iter à Camaraco ad Auguſtam Sueſſonum: quæ haud dubiè auctor inter duas Veromanduorum ac Sueſſonum poſuit Auguſtas: illa verò XXV millia inter Camaracum & Veromanduorum Auguſtam. unde ſatis rectè millia in univerſum conficiuntur LXV. Nec me quidquam movet, quòd in utroque itinerario inter duas Auguſtas XXV leguntur millia. hoc enim, & hujus ſimilia, eò faciunt, quod ſuprà dixi, me ſuſpicari, unum, eumdemque fuiſſe utriusque itinerarii auctorem. unde etiam librarii uno eodemque modo poſteà in utroque errarunt.

Ceterùm iter per Veromanduorum agros ex itinerariis ſuprà attuli hujusmodi:

Antonini;		Tabulæ;	
Bagacum		*Bacaco Nervior.*	
Duronum	XII.	*Duronum*	XI.
Verbinum	X.	*Vironum*	X.
Catuſiacum	VI.		
Minaticum	VII	*Nintiaci*	XIII.
Muenna	VIII.	*Auxenna*	IX.
Durocordoro	X.	*Durocortoro*	X.

Ex his DURONUM hodiè eſſe vicum Tiraſſii *Doren*, & VERBINUM ejuſdem regionis vicum *Vervin*; nomina ſimul atque iteneris tractus quàm manifeſtiſſimè indicant. Sunt autem millia inter *Bavay* & *Doren* XXII: hinc porrò ad *Vervin* XX. unde patet, in utroque itinerario utrobique alterum X interiiſſe. In tabulâ etiam corruptum eſt vocabulum *Vironum*, pro *Verbinum*. In Antonino lege *Auxenna*, pro *Muenna*: eſt enim nomen fluminis, quod Cæſari com. II dicitur *Axona*; nunc vulgò *Aiſne*, XX millibus à Verbino, X à Durocortoro diſſitum.

CAP. XXV.

De AMBIANIS.

AMBIANI quoque quamvis Gallici fuerint generis, tamen ob finium propinquitatem heic explicandi videntur. Nerviis ac Veromanduis fuiſſe conterminos, jam antè oſtenſum eſt; limitesque eorum deſcripti, quibus ab ortu ſolis includebántur. A meridie Samarâ flumine, quod vulgò nunc dicitur *la Somme*, à Belgio, Bellovacorum regione, diſterminatos fuiſſe, ſuprà in hujus deſcriptione demonſtravi. Ab occaſu oceanum attigiſſe Cæſaris tempeſtate, vel inde conjecerim, quia nulli alii populi Ambianis oceanoque interponuntur à Cæſare; cui tamen frequens his in oris exercitus Romanus cum bello. Sed Strabo, qui primus poſt Cæſarem has oras nobis deſcriptas reliquit, apertè atque diſertè eos in litore ponit, lib. IV. Τοῖς Μεναπίοις δ' ἐιστὶν, inquit σωεχεῖς ἐπὶ τῇ θαλάτῃ Μόρινοι, καὶ Βελλοάκοι, καὶ Αμβιανοί. id eſt: *Menapiis continuantur in*

in orâ maritimâ Morini, & Bellovaci, & Ambiani: quamquàm ordinem, ut sæpè aliàs, heic quoque pervertit; Bellovacos Ambianis præponendo. Nec meliùs Ptolemæus; qui in Galliâ Lugdunensi primùm à Ligeris ostio ad Sequanæ ostium litus legendo, ultimos apud Sequanam memorat Lexobios; mox verò à Sequanâ ad Ligerim regrediundo, primos apud Sequanam facit Caletas: posteáque, in Galliâ Belgicâ, primos à Sequanâ Atrebatios, dein Bellovacos, mox Ambianos, tandem Morinos, perversissimo ordine. erant quidpe sic collocandi: primi à Sequanâ *Caletæ*, dein *Bellovaci*, *Ambiani*, *Atrebatii*, *Morini*. Rectiùs igitur Plinius lib. IV, cap. XVII: *A Scaldi incolunt extera Toxandri, pluribus nominibus: deinde Menapii, Morini, Oromansaci, juncti pago, qui Gessoriacus vocatur; Brianni, Ambiani, Bellovaci*. nam *Briannorum* & *Oromansacorum* nomina in Atrebatium litus posteà successerunt; ut infrà dicetur. A septemtrionibus Atrebatis habuisse conterminos, satis ex iis, quæ modò dicta sunt, perspicitur. Cæsar haud obscurè idem innuit comment. V. nam quum iter Samarobrigâ Ambianorum ad Ciceronis hiberna in Nervios facere constituisset; *alterum* nuntium *ad C. Fabium legatum*, cujus castra erant in Morinis, *mittit, ut in Atrebatium fines legionem adducat; quà sibi iter faciendum sciebat*. Limitem igitur inter utrosque statuo primò, lineam ab Scalde & opido *Crevecœur* ad opidum *Dourlens*: inde Autæum amnem, ad oceanum usque. Vltrà in septemtriones versùs Ambianorum fineis extendere haud licet, quia occurrit mox Atrebatium princeps urbs, vulgò nunc *Arras* dicta: tum in litore, inter Autæi ostium & Bononiensem portum bini collocandi sunt in Atrebatium litore populi, *Brianni* & *Oromansaci*.

Continent nunc hi fines, Picardiæ partem, in quâ opida *Pont à Selane*, *Rue*, *Crotoy*, *Pames*, *Pont de Remy*, *La Cauchie*, *Corbie*, *Bray*, *Encre*, cum parte Ambianorum urbis, in dextrâ Samaræ ripâ. continent item Artesini comitatus portionem, quà opida *Pus*, & *Bapames*, & duo cœnobia, *Eauecourt*, atque *Iervaige*.

Caput gentis Ambianorum est apud Ptolemæum Σαμαροβρίγα: quæ in quibusdam exemplaribus scribitur Σαμαροβρίγα, SAMAROBRIGA. eadem in Cæsaris quoque commentariorum variis exemplaribus variè legitur, aliàs *Samarobriga*, aliàs *Samarobriva*, nonnumquàm *Samarobrina*. apud Ciceronem etiam, epistolar. familiar. lib. XVII, est *Samarobrina*. In tabulâ est *Sammarobriva*; & in Antonini itinerario bis *Samarabriva*: nam litera *s*, quæ huic vocabulo adposita, pertinet ad sequentem vocem *Suessone*. sic enim illic legitur: *A Samarabrivas Suessone usque*. pro quibus legendum: *A Samarabriva Suessones usque*. Verùm, quia & apud Antoninum, & in tabulâ, & in melioribus Cæsaris juxtà ac Ptolemæi exemplaribus legitur *briva* per *v* consonantem: apud Ciceronem quoque *n* corrigendum esse in *v*, nemo dubitet. Nec malè tamen scripseris per *g*, *briga*; & cum Notitiâ imperii *c*, *Sambrica*: imò meliùs: nam *brige*, sive *brigge*, & *bricke* antiquis Celtis quid significaverit in opidis ad flumina sitis, supra, lib. I, cap. VII, expositum est. De situ Samarobrigæ multum inter se multi disceptarunt. rectissima eorum sententia, qui eam interpretantur urbem, quæ totius nunc Picardiæ caput vulgari vocabulo dicitur *Amiens*. quidpe, ut alia per Galliam gentium capita, posteriori sæculo, propriis, & antiquis vocabulis depositis, ipsarum gentium nominibus fuêre adpellata; sic hæc quoque urbs Marcellino, in lib. XV, & Antonino in itinerario dicitur AMBIANI; & libello provinciarum Galliæ, *Civitas Ambianensium*. Marcellini verba hæc sunt: *Secunda Belgica, in quâ Ambiani sunt, urbs inter alias eminens, Cathelauni, & Rhemi*. Hinc hodiéque detorto vocabulo vocatur *Amiens*, quasi *les Ambiens*; id est, *Ambiani*. Atque huc rectè etiam conveniunt itineraria; quæ mox citabo. Sigebertus, nescio quas nugas agens, *Civitatem*, ait, *quam Antoninus Pius cum filio Aurelio condiderit, & Sommonobriam ab adjacente flumine appellaverit, Gratianum imperatorem, sub dominio mancipatam, mutato nomine, Ambianis, ab ambitu fluminum, fecisse vocari*. Hunc Ortelius reprehendens, *Neque eum sciviſſe puto*, inquit, *Samarobrinam, & Ambianum duas esse urbes apud Antoninum*. Quâ in re dum errorem Sigeberti arguere cupit,

cupit, ſuum ipſius maximum prodit errorem. qui inde natus, quòd Antoninus uno in loco dictam urbem adpellat *Ambianos*; alibi verò *Samarabrivam*. Error is uti discutiatur, itineraria in medium producantur.

Antonini:		Tabulæ:	
Nemetacum		*Geſoriaco, quod nunc Bononia*	
Samarabriva	XVI.	*Luttomagi*	XIII.
Carmiliaca	XI.	*Adlullia*	VII.
Cæſaromago	XIII.	*Duroico Regum*	XI.
Litanobrige	XVIII.	*Sammarobriva*	XIIII.
Auguſtomago	III.	*Cæſaromago*	....
Sueſſonas	XII.	*Aug. Magus*	XXII.

Tabulæ:		Antonini:		
Tervanna				
Nemetaco	XXII.			
Teucera	XIII.	*Sueſſonas*		
Sammarobriva	XII.	*Noviomago* m. p.	XXXVIII. leg.	XVIII.
Setucis	XXXI. X.	*Ambianis*	XXXIIII.	XXIII.
Rodium	X.	*Pontibus*	XXXXV.	XXIIII.
Lara	VIIII.	*Geſoriaco*	XXXVIII.	XXVI.
Aug. Sueſſon.	XVI.			

Cæſaromagum, Bellovacorum caput, nunc eſſe *Beauvais*, quaſi *Bellovaci*, ſuprà oſtenſum eſt in deſcriptione Belgii: *Nemetacum* eſſe *Arras*, proximo hinc capite docebo. Ab *Arras* igitur ad *Beauvais* rectè iter agitur per *Amiens*, quæ eſt *Samarabriva* Antonini. *Auguſtomagus* (quæ malè Ῥατόμαγος Σιλβανεκτῶν apud Ptolemæum, pro Αὐγεστόμαγος Σιλβανεκτῶν; quam gentis vocabulo Notitia imperii adpellat *Salvanectas*) hodiè eſt *Senlis*. ab hac ad *Beauvais* millia ſunt paſſuum XXXII. occurrit autem, poſt VIII millia, flumen vulgò nunc *Oiſe*, Vibio *Eſia* dictum; ad quod *Litanobrigam* fuiſſe, eo tractu, quo nunc eſt *Verneuil*, vox *briga* indicat. ſcriptum igitur fuiſſe cenſeo apud Antoninum hoc modo: *Litanobriga* XXIII, *Auguſtomago* VIII. Hinc porrò XXXVI ſunt millia Sueſſones uſque. In tabulâ inter Nemetacum & Sammarobrivam eſt *Teucera*. hodiè is locus, directiſſimo itinere inter *Arras* & *Amiens*, dicitur *Tieure*. Porrò ab *Amiens* ad *Soiſſons* tendenti rectiſſimâ viâ, tránseundum eſt opidum *Roye*; quod tabulæ *Rodium*. In eodem itinere, inter Sueſſonas & Ambianos, Antonino eſt *Noviomagus*; quod Cæſari, in comment. II, eſt *Noviodunum*, *Sueſſonum opidum*: ex quo vocabulo nunc etiam contractè, ut pleraque alia, dicitur *Noyon*. unde vereor, corruptè apud Antoninum adpellari *Noviomagum*. quamquàm rectè ſic vocari poterat, quia prope ripam Æſiæ: quemadmodùm rectè *Noviodunum*, quia ad radicem montis. Iam verò in tabulâ, à Sammarobrivâ ad Geſoriacum, locus *Duroico Regum* eſt opidum *Rue*: & hinc *Adlullia* vicus *Argoulles*, ad Autæum amnem: *Luttomagum* (ſi modò non ſit *Latomagus* Antonini, quod huc non pertinet) ad flumen Cancium fuiſſe, circa opidum *Monſtreul*, vel *Eſtaples*, conjicio ex voce *magus*. Antonini locus *Pontibus*, eſt *Pont à Selane*. Ex his igitur ſatis clarè patet, *Samarabrivam* Antonini eamdem eſſe urbem, quæ & *Ambiani* ei dicitur. Nec mirum, quòd duobus diverſis vocabulis eam adfecerit. quidpe ſuprà in Rauricis docui, circa ejus ævum hujusmodi principeis nationum per Galliam urbes, ipſarum nationum incepiſſe adpellari vocabulis. unde nunc antiquis, nunc nuper adtributis vocabulis easdem promiſcuè tunc ſcriptores indicarunt. Exemplum ejus rei aliud exſtat apud eumdem Antoninum in vrbe Tricaſſorum Auguſtobonâ, vulgò nunc *Troyes* dictâ; quam ille primo locò *Tricaſſos* vocat; poſteà verò *Auguſtobonam*.

SAMAROBRIGA nomen haud dubiè à ſitu traxit; quaſi dicas *Pontem Samaræ*.

Digitized by Google

mare. Antiquitas ejus ſumma inde perſpicitur, quòd jam ante Cæſaris in Galliam adventum caput fuit gentis. ad quod dignitatis faſtigium non, niſi longinquiori aliquâ celebritate, evehi potuit. Cæſar heic, ut in principe urbe, L. Domitio, Ap. Claudio Coss. anno ante natum Ieſum LIV, è Britanniâ reverſus, totius Galliæ Comatæ concilium peregit: legionibusque in varias civitateis diſtributis, ipſe heic conſedit; impedimentis exercitus, obſidibus civitatum, literis publicis, frumentoque omni, quod huc tollerandæ hiemis causâ devexerat, ſecum detentis. poſteà, exorto Nerviorum bello, Craſſum loco rebusque dictis præfecit; legione unâ attributâ. confecto bello, ipſe iterum cum III legionibus ad hanc urbem trinis hibernis hiemare conſtituit; ut harum rerum teſtis eſt ipſe comment. v. Ceterùm neque urbs hæc, neque ipſa gens Ambianorum per vim à Romanis ſubacta. nam licet X millia armatorum ad commune Belgarum adversùs Cæſarem bellum contribuerint; tamen, poſtquàm devictis hoſtibus Cæſar in eorum fineis pervênit, mox ſe ſuaque omnia, ſine morâ, ei dediderunt; teſte Cæſare comment. II. Marcellinus, dicto loco, dum *eminentem inter alias Belgicæ ſecundæ* adpellat *urbem*, eo ipſo & Remorum Durocortoro præponere eam videtur, & caput facere totius provinciæ. verùm huic opinioni contraſtat auctor libelli provinciarum; qui metropolin hujus provinciæ pronuntiat *Remos*, quæ eſt *Durocortorum* Rhemorum, hodiè vulgò *Reims* dicta.

Reliqua loca in Ambianorum finibus, jam antèà memorata, ſunt iſta: TEUCERA, nunc *Tieure*; AD LVLLIA (ni vocabulum vitiatum) *Argoulles*; PONTES, *Pont à Selane*: unde etiam nunc magna pars veterum Ambianorum finium inter Sammaram & Autæum amneis, comitatus titulo inſignis, nomen habet *Pontieu*.

His locis accedit alius, qui Antonino CARACOTINUM, tabulæ corruptè *Gravinum* dicitur. Itinera ab hoc ſic ſe habent:

Antonini;		Tabulæ;	
Caracotino		*Geſoriaco, quod nunc Bononia*	
Iuliobona	X.	*Gravinum*	X.
Loium	VI.	*Iuliobona*	X.
Latomago	XIIII.	*Breveduro*	XVIII.
Romago	VIIII.	*Mediolano Aulercorum*	....

Antonini;		Antonini;
Iuliobona		*Iuliobona*
Breviodorum	XVII.	*Mediolanum* XXXIIII.
Noviomago	XVII.	
Condate	XXIIII.	
Durocaſis	X.	

Rotomagus, Vellocaſſorum quondam caput, ſine controversiâ hodiè eſt *Roüen*, nobile maris Britannici emporium. *Iuliobonam*, Caletorum quondam caput, nunc eſſe opidum *Diepe*; & *Breviodurum*, *Ponteau de mer*; *Noviomagum*, Lexobiorum caput, nunc *Liſieux*; *Mediolanum*, Aulercorum Eburovicum caput, nunc *Evreux*; *Durocaſſos*, nunc *Dreux*; alio in opere, quod, Deo benè adnuente, de Galliâ inſtituetur, pluribus certisque firmabo argumentis. *Gravinum* igitur illud, inter Bononiam & Iuliobonam poſitum, nullus alius erit locus, quàm quod nunc opidum ad Samaræ oſtium dextrâ ripâ ſitum, vulgari vocabulo dicitur *Crotoy*. quod clariùs etiam indicat nomen apud Antoninum *Caracotinum*. ex quo in tabulâ quoque, ſi non totidem literis ſyllabisque, certè ſaltem CRATINUM ſcribendum cenſeo.

CAP.

CAP. XXVI.

De ATREBATIBUS.

AMbianis conterminos fuisse ATREBATES, antè demonstratum est. Hi quoque olim Galli. attamen quia nunc in XVII. inferioris Germaniæ provinciarum numero censentur; in hoc opere describendos quoque putavi. Nomen eorum apud Ptolemæum est Ἀτρεβάτιοι, ATREBATII. Finibus à meridie cingebantur iisdem, quibus Ambiani à septemtrione. Ab occasu pertinuisse ad usque oceanum, à septemtrione ad Morinos, suprà etiam ostensum est. A Morinis eos separo amne, qui apud Bononiam in oceanum evolvitur ab hujus porrò fonte, lineâ ad flumen Legiam ductâ, quà vicus est vulgari vocabulo *Capelle*, v millibus passuum supra Tervannam: hinc ipsô Legiâ, ad vicum usque *Le Venty*. Ab ortu æstivo quo limite ab Nerviorum clientibus distincti fuerint, jam antè dictum est. Includitur his nunc finibus tota Artesia: pars item Flandriæ, dextræ Legiæ amnis ripæ adfixa; quà opida visuntur, *Ryssel*, *Douay*, *Armentiers*, *Bassee*, & *Orchies*: & Hænoniæ exigua portio, quà opida, *S. Amand*, *Bouchain*, *Arleux*, *Pecquencourt*.

Opidum Atrebatium est apud Ptolemæum, Ὀργίαξον, ORGIACUM. quod *Orchies* nunc esse quin credam, nescio quid impediat; quando nomen tam clarè alludit. *chi* namque Gallis sonat, quod Germanis *schi*, Italis *sci*, Hispanis *xi*, Anglis *she*, Polonis *szy*, Bojohæmis *sſy*. cui sono quàm proximè accedit Gallorum item pronuntiatio in *gi*; quæ eadem & Italis communis: Polonis verò aliis Sarmatici generis populis idem scribitur *ży*. proinde *Orgies* anteà fuisse puto, quod postmodùm ob liquidæ *r* asperitatem flexum est in *Orchies*. Verùm tamen sunt nostri sæculi auctores, qui Origiacum eodem ponunt situ, quo nunc princeps Artesiæ urbs conspicitur *Arras*: eâ scilicet, uti ego suspicor, ratione ducti, quia Ptolemæo usitatum, ea tantùm in Galliâ referre opidâ, quæ gentium fuêre capita. hoc verò unicum ei in Atrebatibus opidum; ceu & ipsum gentis caput. unde posteà etiam, abolito antiquo proprioque nomine, ipsius gentis vocabulo dictum *Atrebates*; & tandem, ut nunc viget, Germanis *Atrecht*, Gallis *Arras*. Verùm horum ego sententiæ haud temerè subscripserim. ex Itinerariis quidpe, Notitiâ imperii, & Libello provinciarum civitatumque Galliæ, perspicio, caput quidem gentis Atrebatium fuisse *Arras*; sed antiquo nomine dictum NEMETACVM. Notitia imperii: *Præfectus Lætorum Batavorum Nemetacensium, Atrebatis, Belgicæ secundæ*. Libellus provinciarum: *Belgica secunda: Metrop. Civ. Remorum; Civ. Suessionum; Civ. Cattellaunorum; Civ. Veromanduorum; Civ. Atravatum; Civ. Camaracensium; Civ. Turnacensium*; & reliquæ. Itineraria sic habent:

Tabulæ;		Antonini;		Antonini;	
Tervanna				*Castello*	
Nemetaco	XXII.	*Tarvenna*		*Minariacum*	XI.
Teucera	XIII.	*Nemetacum*	XXII.	*Nimetacum*	XVIII.
Sammarobriva	XII.	*Tornacum*	XXVII.	*Camaracum*	XIIII.

Antonini;		Tabulæ;	
Tarovenna		*Tervanna*	
Nemetacum	XXII	*Nemetaco*	XXII.
Camaracum	XIIII.	*Camaraco*	XIIII.

Castellum & *Menariacum*, nunc esse Flandriæ opida *Cassel*, & *Merghem*, infrà in

in Morinis oſtendam. A *Caſſel* profecturus *Arras*, recto itinere transit *Merghem*. ab hoc *Arras* uſque millia ſunt XXVII: & hinc Camaracum XXII. A Tervannâ etiam ad Camaracum versùs, rectè transitur *Arras*. Sunt autem millia inter Tervannam & *Arras* XXXIV: hinc ad Tornacum XXXII. unde patet in Antonino tertium X in hoc numero vitiatum in V. *Teuceram* tabulæ, inter Nemetacum & Sammarobrivam, nunc eſſe vicum *Tieure*, inter *Arras* & *Amiens*; ſuprà oſtenſum eſt. Erravit igitur Ptolemæus, Origiacum Atrebatiorum opidum, quod nunc *Orchies*, pro capite gentis accipiens. niſi fortè *Nemetaci* vocabulum apud eum interierit.

Ceterùm qui *Nemetacum* idem eſſe arbitrantur opidum, quod A. Hirtius, in libro, quem ad Cæſaris de bello Gallico VII commentarios adjecit VIII, adpellat *Nemetocernam*, ſive *Nemetocennam*; toto, quod dicitur, cœlo errant. hoc enim ille diſertiſſimis verbis cenſet in Belgio, quæ Bellovacorum fuit regio. Verba ejus hæc ſunt: *His rebus confectis, ad legiones in Belgium ſe recepit. hibernavitque Nemetocennæ.*

CAP. XXVII.

De BRIANNIS, *&* OROMANSACIS.

PLinius, ut ſuprà relatum, lib. IV, cap. XVII, Geſſoriaco pago, quem Morinorum fuiſſe proximo capite oſtendam, jungit in litore OROMANSACOS; his BRIANNOS; quibus ſubnectit *Ambianos*. Illas duas nationes quia nec Cæſar, nec Strabo memorat; nomina earum poſt eorum ævum ex parte Atrebatium ſuccreviſſe ſuſpicor. Partem itaque horum agrorum abſcindo per lineam, ab opido *Dorlens* ad fontem Legiæ ductam; inde ipſo Legiâ ad vicum uſque *Capelle*: inde per ſuprà dictam lineam ad fontem uſque amniculi, qui apud Bononiam oceano miſcetur. hujus partis ſeptemtrionalia OROMANSACIS, auſtralia BRIANNIS tribuo. Limitem inter utrosque conſtituo, Ternium amnem, à Fano divi Paulli defluentem, &, in quem hic incidit, Cancium, ad exitum uſque in oceanum.

Loci heic ab antiquis ſcriptoribus recenſentur nulli; niſi qui in tabulâ, XIIII mill. paſſuum à Bononiâ diſſitus, vocatur LUTTOMAGUS. id intervallum, ſimulque itineris tractus incidit in flumen Cancium, & opidum *Monſtreul*: Ad flumen fuiſſe, patet ex voce *magus*, quæ trajectum fluminis ſignificat.

Ceterùm pro *Briannis*, vulgata exemplaria habent *Britannos*: unde quidam arbitrantur, hos è Britanniâ in hoc litus transmigraſſe. Verùm hujus rei quia nullum apud rerum auctores indicium, aut veſtigium; haud temerè eorum ſententiæ acceſſerim. Nam ante Cæſarem, ſive ipſius Cæſaris tempore, nullos heic fuiſſe Britannos, facilè è commentariis ejus perſpicitur. Quòd ſi fuiſſent, haud dubiè de horū quoque è Britanniâ in Belgicam transmigratione, meminiſſet comment. V, ubi quorumdam Belgarum in Britanniam transgreſſum memorat. Poſt Cæſarem verò ſi vel Claudius, vel alius imperatorum traduxiſſet; certè non minùs de his in monumenta relatum fuiſſet, quàm de Vbiis, Sicambris, Cattis, ac Sarmatis, in Galliam traductis. & Tacitus quoque, in vitâ Agricolæ, ubi in Britannorum originem diſquirit; horum haud dubiè meminiſſet. Veri ſimilius igitur eſt, populos hos partem fuiſſe Atrebatium, nomine *Briannos*: ex quo vocabulo, & gentis è regione Britanniæ ſitu, ſcioli quidam ſibi finxerunt *Britannos*.

CAP. XXVIII.

De MORINIS.

POſt Atrebateis, proximi oceani freto fuêre MORINI, omnium Belgarum extremi, reſpectu urbis Romæ. hinc Maro, Æneid. libro VIII:

Digitized by Google

Extremique hominum Morini. & noſter, hiſtoriar. IV: *Moſam amnem tranſire jubet, ut Menapios, & Morinos, & extrema Galliarum quaterent*. item Mela, lib. III, cap. II: *Ab Oſiſmiis iterum ad ſeptemtriones frons litorum reſpicit: pertinentque ad ultimos Gallicarum gentium Morinos*. A Germanorum gente, ac nomine quamquàm eos excludat Plinius, Scaldi flumine illam finiens; tamen in hoc opere dicentur, quia nunc Germani maximam eorum finium partem incolunt. Limites ad meridiem versùs, quibus ab Atrebatibus & Nerviorum clientibus Atuaticisque diſtincti fuerunt, item quibus ab ortu Menapios attigerunt, jam antè in iſtis populis deſcripti ſunt. Ab ſeptemtrionibus igitur, & occaſu, oceano cingebantur, Selandicas uſque inſulas: inde ipſis inſulis; quas tunc Toxandri tenuêre.

De Morinorum juxtà ac Menapiorum habitationibus hæc Dio lib. XXXIX: Οὔτε γὰρ πόλεις ἔχοντες, ἀλλ' ἐν καλύβαις διατώμενοι, καὶ τὰ τιμιώτατα ἐς τὰ λασιώτατα τῶν ὀρῶν ἀνασκευασάμενοι, πολὺ πλείω τὴς στρατιᾶς σφίσι τῶν Ῥωμαίων ἐκάκωσαν, ἢ αὐτοὶ ἔπαθον. ἐπεχείρησε μὲν ὁ Καῖσαρ, καὶ ἐς αὐτὰ τὰ ὄρη τὴν ὕλην τέμνων στρατὸν ἐσεχωρῆσαι. ἀπράκτων δὲ διά τε τὸ μέγεθος αὐτῶν, καὶ διὰ τὸ πρὸς χειμῶνα εἶναι, ἀπανέστη. Id eſt: *Neque enim urbeis, ſeu opida habentes, ſed in tuguriis habitantes, omnibus, quæ cara habebant in monteis, denſiſſimis ſilvis obſitos, abſconditis, plus damni Romanis laceſſentibus intulerunt, quàm ipſi acceperunt. tentavit equidem Cæſar ad ipſos monteis, ſilvâ incisâ, penetrare: ſed ob eorum magnitudinem, tum quòd hiems jam adpetebat, re deſperatâ receſſit*. Hæc plcraque Dio haud dubiè ex Cæſaris habuit comment. III; ubi hæc leguntur verba: *Eodem ferè tempore Cæſar, etſi prope exacta jam æſtas erat; tamen, quòd, omni Galliâ pacatâ, Morini Menapiique ſupererant, qui in armis eſſent; neque ad eum umquàm legatos de pace miſiſſent; arbitratus, id bellum celeriter confici poſſe, eò exercitum adduxit. qui longè aliâ ratione, ac reliqui Galli, bellum gerere inſtituerunt. nam, quòd intelligebant, maximas nationes, quæ prælio contendiſſent, pulſas, ſuperatasque eſſe; continentesque ſilvas, ac paludeis habebant; eò ſe ſuaque omnia contulerunt. Ad quarum initium ſilvarum quum perveniſſet Cæſar, caſtraque munire inſtituiſſet; neque hoſtis interim viſus eſſet; diſperſis in opere noſtris, ſubitò ex omnibus partibus ſilvæ evolaverunt, & in noſtros impetum fecerunt. Noſtri celeriter arma ceperunt, eosque in ſilvas repulerunt; &, compluribus interfectis, longiùs impeditioribus locis ſequuti, paucos ex ſuis deperdiderunt. Reliquis deinde diebus Cæſar ſilvas cædere inſtituit: &, ne quis inermibus imprudentibusque militibus ab latere impetus fieri poſſet, omnem eam materiam, quæ erat cæſa, converſam ad hoſtem collocabat, & provallo adutrumque latus exſtruebat. Incredibili celeritate magno ſpatio paucis diebus confecto, quum jam pecus atque extrema impedimenta ab noſtris tenerentur, & ipſi denſiores ſilvas peterent; ejusmodi tempeſtates ſunt conſecutæ, uti opus neceſſariò intermitteretur, & continuatione imbrium, diutiùs ſub pellibus milites contineri non poſſent. Itaque, vaſtatis omnibus eorum agris, vicis ædificiisque incenſis, Cæſar exercitum reduxit; & in Aulercis, Lexoviisque, reliquis item civitatibus, quæ proximè bellum fecerant, in hibernis collocavit*. Monteis heic Cæſar memorat omnino nullos; ſed *paludeis, continentîsque ſilvas*. neque verò in iis finibus, quos Morinis Menapiisque adſcripſi, ne in totâ quidem Galliâ Belgicâ, tantæ ſternuntur altitudinis monteis, uti Cæſar cum exercitu ſuperare nequiverit. proinde pro ὀρῶν & ὄρη, ex Cæſaris teſtimonio legendum moneo ἑλῶν, & ἕλη id eſt, *paludum*, ac *paludeis*: quas difficileis fuiſſe ſuperatu, ſatis apertè ipſe indicat Cæſar. Sed Menapiorum paludeis ſuprà commonſtravi. in Morinis hodiéque ſternuntur haud exiguæ: quarum maximæ inter opida *Brugge* & *Tielt*, *Bulscamp feld*, proximæque his versùs ſeptemtriones *Maldighem feld* adpellantur: item aliæ inter opida *Axele*, & *Hulſt*; quibus commune vocabulum *Moere*, id eſt, *palus*: nec minores his, inter opida *Nieupoort*, & *Duynkercke*; quibus vulgare nomen, *de Grote moere*, id eſt, *magna palus*: item aliæ in Ginenſi comitatu, inter opida *Calais*, *Guines*, & *Ardres*: minores circa opidum *Iperen*; & paſſim per reliquam Flandriam.

Ceterò, opida Cæſaris ævo nulla habuiſſe Morinos, teſtem modò audivimus Dionem. Ipſe Cæſar treis eorum memorat portus. quos certo ſitu indicare, curæ fuerit pretium; quando tanta eſt ſuper his inter interpreteis diſceptatio. In commentario igitur IV; *Ipſe cum omnibus*, inquit, *copiis in Morinos proficiſcitur; quòd inde*

Digitized by Google

inde erat breviſſimus in Britanniam trajectus. huc naveis undique ex finitimis regionibus, &, quam ſuperiore æſtate ad Veneticum bellum fecerat, claſſem jubet convenire. Hunc locum eumdem eſſe, quem poſteà in comment. v, *Icium* adpellat *portum*, haud dubium eſt. quidpe quum ſecundò in Britanniam trajecturus eſſet; *Omneis*, inquit, *ad portum Icium convenire jubet. ex quo portu commodiſſimum in Britanniam trajectum eſſe cognoverat, circiter millium paſſuum* XXX, *à continenti.* Cognoverat videlicet, quum primò trajiceret. tunc enim, antequàm trajiceret, commodiſſimum portum ſatis eum exploraſſe, haud dubium eſt. Hunc verò tria diverſis temporibus diverſa obtinuiſſe nomina, apud auctores reperio. primum fuit ICII, modò dictum, à Cæſare ac Strabone ei tributum: alterum GESSORIACI, à pluribus memoratum: tertium BONONIÆ, à poſterioris ſæculi ſcriptoribus traditum; quod etiamnum tenet, vocaturque vulgò Gallis incolis *Boulogne*, Germanis proximis *Buenen*. At tria hæc nomina variè interpretes varii in varias diſtraxêre parteis. quorum errores dilucidiùs erunt indicandi, quò noſtra firmiùs ſtabiliatur opinio. Ac eorum equidem ſententia, qui *Icium* volunt eſſe Flandriæ nunc opidum *Brugge*; item eorum opinio, qui ejusdem regionis opidum *Sluys*, irriſu potiùs transmittendæ ſunt, quàm argumentis rationibusque refellendæ. nec minor tamen eorum eſt vecordia, qui audent adfirmare, Icium portum ad opidum antiquitus exſtitiſſe, quod in meditetraneis nunc *Fanum Audomari*, vulgò *S. Omer*, nuncupatur; litoribus hinc proximis XVII millia paſſuum recedentibus. *perſuaſi*, inquit Ortelius in theſauro geographico, *partim ex loci ſitu; qui, quum valdè humilis ſit, prealta tamen litora urbem quodammodò cingunt, & ſinum maris olim capaciſſimum fuiſſe indicant: partim ex urbis nomine, quo* Sithieu *vocitabatur, quaſi dicas ſinus Itii.* quibus tantum Ortelius adhibuit fidei, ut aliis etiam documentis atque rationibus rem comprobare conatus ſit. *His addam*, inquit, *diſtantiam, quæ eſt ab hoc opido ad proximam Britanniæ inſulæ continentem, ad amuſſim cum* CCCXX *ſtadiis, quæ illi Strabo lib.* IV *tribuit, hodiè quadrare. Cæſar eam* XXX *millium paſſ. facit: Plinius* L: *Dio, lib.* XXXIX, VI *millibus auget.* Sed age; ſi huc uſque olim litus oceani, & ſi ab Audomari fano breviſſimus quondam in inſulam trajectus; ſcindas oportet omne id terrarum, quod ab opido *Pont à Selane*, ſive ab Autæi fluminis oſtio, rectâ lineâ ad opidum uſque Flandriæ *Nieupoort* protenditur: quaſi hoc antiquitus ſub oceano abſconditum fuerit. hac quidpe demum ratione litora utrumque ita reducta erunt, uti Fanum Audomari facilè proximum Britanniæ è Galliâ credatur. At hoc ſi feceris; oſtendas mihi velim, quonam poſteà modo, litoribus XXVI millia paſſuum recedentibus (tot namque numerantur millia inter dictum Fanum & extremum versùs Britanniam litus, quod eſt ad munimentum *Blacknes*) arenæ maritimæ cùm amnium complureis fontes, tùm arva, paſcuaque lætiſſima, & denſiſſimos ſaltus, qui in comitatu Bononienſi viſuntur, tam benignè produxerit; & quod omnium maximè mirandum foret, ſolum ſaxoſum, & ſublimeis colles, qui per omnem dictum comitatum ſternuntur, litusque præruptum inter dicti amnis Autæi oſtium, & Caletum opidum extulerit. quarum ſanè rerum vel minima ridiculam hanc ſententiam ſatis convellere poterat. Iam verò, ſi Fanum Audomari Icius eſt portus Cæſaris; quæro, quî factum, uti Ptolemæus *Icii promontorii* adpellationem tribuerit ei litori, quod eſt inter vicum *Sangate* & dictum munimentum *Blackneſſe:* ut patet ex ejus tabulis Galliæ ac Britanniæ? certè, niſi fatearis à vicino portu promontorium ſic cognominatum, nugas ages. Aſt hoc ſaltem notandum erat, oceanum Germanicum jam inde à multis ante Cæſaris ætatem annis, ut inſtà oſtendetur, plus invehi his oris, quàm avehi conſveviſſe: cujus rei monumenta ſunt inſulæ Selandicæ, Hollandicæ, Friſicæ, & Holſaticæ. Fruſtra igitur eſt, quòd Fanum Audomari Icium fuiſſe portum contendas. litora certè ſaxoſa, quæ hodiè ad fretum hoc conſpiciuntur, ab ultimo uſque rerum initio, vel ſaltem à terrarum inundatione, ad hæc noſtra tempora exſtitiſſe, nemo, niſi mentis errore implicitus, in dubium traxerit. Sed Ortelius, mutatâ poſtmodùm opinione, in tabulâ geographicâ, quâ *Vetus Belgium*, ut ipſe vocat, exhibuit, in extremum illud litus, ad promontorium Ptolemæi Icium, ubi nunc viſitur vicus vulga-

Digitized by Google

ri vocabulo *Vitſan*, Icium reduxit portum; duobus aliis juxtà conſtitutis; altero *Bononiæ* nomine, recto quidem ſitu; altero *Geſſoriaci*, ad Caletum opidum. quàm rectè, mox patebit. Icium certè malè dicto promontorio adfixit. Rationes, quibus perſvaſus id fecerit, tres ei haud dubiè fuerunt: quarum una, quia breviſſimum inter hoc & proximum Britanniæ litus erat intervallum; altera, quia Ptolemæus promontorium Icium heic collocat; tertia, quia vocabulũ *Vitſan* veſtigium antiqui nominis ſervare videbatur. Primam quod attinet; notandum erat, Cæſarem non *breviſſimum* tradere inter Icium portum & proximam Britanniã *intervallum*; ſed *breviſſimum commodiſſimumque trajectum*. Breviſſimum equidem intervallum eſt, inter dictum Galliæ litus, & Britanniæ vicum *S. Margeret*, ſeu promontorium juxta ſitum, quod vulgò vocatur *the Naſſe*. verùm hinc inde claſſi ſeu navibus trajectus non datur, importuoſo utrobique litore. quamobrem vehementiſſimè fallitur, quisquis à dicto litore ſolviſſe tantâ cum claſſe Cæſarem arbitretur. At portus, maximam ſolvendi adpellendique commoditatem præbentes, ſunt proximi inter ſe, è Britanniâ *Dubris*, vulgò incolis *Dover*; è Galliâ, *Bononia*. hic igitur *commodiſſimus* Cæſari, idemque *breviſſimus* è Morinis *trajectus* in inſulam dictus eſt. Sic & Plinius, lib. IV, cap. XVI, *Britanniam abeſſe*, tradit, *à Geſſoriaco Morinorum gentis litore, proximo trajectu*, L *mill. paſſuum*: quum tamen Geſſoriacum, quam Bononiã eſſe mox oſtendam, non proximum ſit litus; ſed dictum Ptolemæi promontorium Icium. ſic idem Plinius, lib. V, cap. I, Tingi Mauritaniæ opidum, à Belone, Bæticæ opido, abeſſe ait, proximo trajectu, XXX M. P. quum tamen in procœmio libri III, fretum Gaditanum quinque tantùm millibus in latitudinem patere adfirmet, ex traditione Turannii Graculæ, juxtà geniti. Quamquàm Plinius in dictis verbis non Dubrenſem ſed Rutupenſem intellexit Britanniæ portum; ut infrà oſtendam. Cæſarem autem adpuliſſe Dubrin, ſatis apertè commentarios ejus rimantibus liquet. Com. IV, quum Britanniam peteret; *His conſtitutis*, inquit, *rebus, nactus idoneam ad navigandum tempeſtatem, tertiâ ferè vigiliâ ſolvit, equiteisque in ulteriorem portum progredi, & naveis conſcendere, ac ſe ſequi juſſit. ab quibus quum paullo tardiùs eſſet adminiſtratum; ipſe horâ circiter diei* IV *cum primis navibus Britanniam attigit: atque ibi in omnibus collibus expoſitas hoſtium copias armatas conſpexit. cujus loci hæc erat natura: Adeò montibus anguſtis mare continebatur, uti ex locis ſuperioribus in litus telum adjici poſſet. Hunc ad egrediendum minùs idoneum arbitratus locum, dum reliquæ naves eò convenirent, ad horam* IX *in anchoris exſpectavit.* & mox: *dato ſigno, & ſublatis anchoris, circiter millia paſſuum* VIII *ab eo loco progreſſus, aperto ac plano litore naveis conſtituit.* Totum ſcilicet hoc litus Cantii diligentiori oculo ſi perluſtres, haud facilè locum invenias, in quem æquè Cæſaris iſta quadret deſcriptio, quàm in Dubrenſem portum. quidpe, quamvis nunc *montibus anguſtis mare*, ut olim, non *contineatur*; manet tamen *inter monteis anguſta* vallis, fundens amnem, qui, ut olim, nunc etiam portum efficit, licet exiguum; ad quem proximus è Galliâ trajectus. ſuperiori autem ævo mare altiùs, quàm nunc, inter anguſtos iſtos monteis adſcendiſſe, teſtantur tum annales Dubrenſium, tum anchoræ ferreæ ac tabulæ navium ſuperioribus annis heic erutæ. Quapropter *ſuperiora* iſta *loca, ex quibus telum in litus adjici poterat*, intelligenda ſunt, hinc mons, cui caſtellũ ſuperſtructum, inde verò alter, opido Dubrenſi imminens; in quo antiqui phari rudera admodùm attenuata viſuntur. Litus autem illud *apertum, ac planum*, in quo *naveis* Cæſar *conſtituit*, militemque expoſuit, nullum aliud eſſe poteſt, quàm quod hodiè paullo minùs IV millibus paſſuum à Dubri incipiens, plùs totidem millibus in ſeptemtriones versùs porrigitur. quod idẽ litus hodiè, *apertum ac planum*, ne ſatis commodũ hoſti præbeat adpulſum, tribus munitũ eſt caſtellis, quibus nomina *Walmer, Deale, Sandowne*. Sed clarius hoc redditur à Dione: qui prædicto lib. XXXIX, ita ſcribit de eodẽ Cæſare: Καὶ τὸν μὲν πεζὸν ὅλον, καθ' ὃ μάλιστα ἐχρῆ, μετὰ τῶν ἱππέων ἐπορεύσατο· αὐτὸς μέν τοι τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, πρόσω οὐκ ἐλάσας, οἱ γὰρ Βρεττανοὶ τὸν ὅλον αὐτῶν πρυθόμενοι, τὰς καλάρσεις ἁπάσας, τὰς πρὸ τῆς ἠπείρου ἁπάσας, προκατέλαβον· ἔκρανν οὖν τινὰ προσέχοντες, ἐστρατοπεδεύσατο, ἐτέρωσε παρεκομίσθη. Hoc eſt: *Et cum peditatu quidẽ, quà maximè id fieri oportebat, trajecit. non tamen, eò loci adpulit naveis, quò ex uſu erat. Britanni quidpe, fama adventus ejus præceptâ, omneis ad egrediundum idoneos locos occupaverant.*

Digitized by Google

rant. Itaque Cæsar promontorium quoddam, in mare procurrens, circumvectus, ex alterâ ejus parte accessit. Promontorium hoc est id quod Diodoro, Straboni, & Ptolemæo *Cantium*, hodiè inter Dubrim & vicum divæ Margaretæ, vulgò vocatur *the Nasse*; ut suprà dictum. Dubrim igitur Cæsar, antequàm trajiceret, commodissimum esse portum exploraverat: ex mercatoribus scilicet; è quibus unis cognoscere id poterat. nam dicto comment. IV, *Magno*, inquit, *sibi usui fore arbitrabatur, si modò insulam adisset, genus hominum perspexisset, loca, portus, aditus cognovisset; quæ omnia ferè Gallis erant incognita. neque enim temerè, præter mercatores, illò adit quisquam: neque iis ipsis quidquam, præter oram maritimam, atque eas regiones, quæ sunt contra Galliam, notum est. Itaque convocatis ad se undique mercatoribus, neque quanta esset insulæ magnitudo, neque quæ aut quantæ nationes incolerent, neque quem usum belli haberent, aut quibus institutis uterentur, neque qui essent ad majorum navium multitudinem idonei portus, reperire poterat.* nempe, quia plerumque unum Dubrensem portum petebant. quò referendum illud in comment. V; *Insula naturâ triquetra; cujus unum latus est contra Galliam. hujus lateris alter angulus, qui est ad Cantium (quò ferè omnes ex Galliâ naves adpelluntur) ad orientem solem, inferior ad meridiem spectat.* Sed ad Icium Galliæ portum revertor. Hunc Bononiam esse, suprà equidem dixi. at inquies; Caletum, quod vulgò Gallis incolis *Calais* vocatur, commodus est portus, hodiéque commeatu frequenti celeberrimus, propiorque Britannico litori, quàm Bononia. hunc igitur, quid impedit, quin *Icium* Cæsaris intelligam? Propiùs Caletum esse Britanniæ, quàm Bononiam, equidem fateor; celebrioremque nunc Caletanum commeatum, haud abnuo. verùm, quod ad commoditatem attinet, satis constat, superioribus annis adeò incommodum fuisse hunc portum, uti manu arteque commodiorem efficere incolæ opus habuerint; mole productâ è sabulo tam fluido, quod venti pariter undæque in portum provehunt, uti nihil incolis certius videatur, quàm paucis abhinc annis omnem obstructum iri portum. Nec facilè uspiam legas, antè ævum Philippi, comitis Bononiensis, qui Caletanum opidum primus mœnibus cinxisse traditur, trajectus hinc vulgares in Britanniam factos. Remoto itaque atque sublato Caletano portu, qui superiori sæculo nullus, aut admodùm incommodus fuit; unus manet portus BONONIA: unde commodissimus Cæsari in Britanniam trajectus. hunc esse eumdem, qui antè GESSORIACUS dictus, apertè docet auctor tabulæ itinerariæ, his verbis: *Gesoriaco, quod nunc Bononia.* cui cur Ortelius & alii fidem abrogârint, haud equidem perspicio. Probus auctor, si temporis librariorumque injuriis liberaretur, & aut ipse Antoninus, cujus simile itinerarium exstat, aut saltem ei coætaneus, majorem certè debuit mereri fidem, quàm cujus auctoritatem tam temerè damnes. Sed ex hujus testimonio satis constat, *Bononiam* esse *Gesoriacum*. unde omneis solitos fuisse Romanos in Britanniam trajicere, satis liquet ex eo, quòd itinera Rómanorum eò duxerunt; testibus Antonino & dictâ tabulâ: item Tranquillo Svetonio; qui de Claudio imperatore (qui primus Romanorum imperatorum post Iul. Cæsarem fretum hoc trajecit, insulæque majorem partem perdomuit) sic testatur, in vitâ ejus: *A Massiliâ Gessoriacum usque pedestri itinere confecto, inde transmisit.* Sic Mela (qui geographica sua eodem tempore prodidit, quo Claudius Britanniam subjugavit; teste ipso, lib. III, cap. VI) de eodem loco, dicto lib. III, cap. II: *Ab Osismiis iterum ad septemtriones frons litorum respicit: pertinentque ad ultimos Gallicarum gentium Morinos: nec portu, quem Gesoriacum vocant, quidquam habent notius.* Iam verò nihil probabilius, quàm Claudium ex eodem voluisse solvere portu, quem quondam Iulius transmittendo exercitui commodissimum expertus fuerat. quo experimento ceteri quoque Romani perdocti, perpetuò eumdem observarunt trajectum; nisi quòd pro Dubrensi in Britanniâ portu, Rutupinũ, qui nunc est *Sandwich*, sæpiùs petierunt. Plinii illud disertissimo demonstratur testimonio. is lib. IV, cap. XXIII, ubi Europæ universæ mensuram persequitur; *Est autem*, inquit, *ipsius Italiæ, ut dixi,* XII M. XX, *ad Alpes. unde per Lagdunum ad portum Morinorum Britannicum, quâ videtur mensuram agere Polybius,* XI M. lxviiij. Quibus verbis haud obscurè significat, unum tantùm fuisse in Morinis portum, ex quo in Britanniam trajectus. nam plures, aut saltem duo si fuissent, *Gesoriacus*, & *Icius*; proprio nomine haud dubiè alterutrum

Digitized by Google

indicaſſet, quem ex duobus intelligeret. Sic item Marcellinus lib. xx: *Et quoniam, quum hæc ita procederent, timebatur Lupicinus, licet abſens, agensque etiam tum apud Britannos, homo ſuperbæ mentis, & turgidus; eratque ſuſpicio, quòd ſi hæc trans mare didiciſſet, novarum rerum materias excitaret: notarius Bononiam mittitur, obſervaturus ſolicitè, ne quisquam fretum oceani tranſire permitteretur.* Vnam ſcilicet Bononiam obſervaret, quia nullus alius trajectus. Sic Olympiodorus, in hiſtoriâ Honorii ſenioris & Theodoſii Honoriique junioris, de Conſtantino tyranno loquens; Τὰς Βρεττανίας ἐάσας, περαιῶται ἅμα τοῖς αὐτῷ ἐπὶ Βονωνίαν πόλιν, ἄνω καλουμένῳ, παρὰ θαλασσίαν, καὶ πρώτῳ ἐν τοῖς τῶν Γαλατῶν ὅροις κειμένῳ. id eſt: *Relictis Britanniis, trajecit cum ſuis ad Bononiam; quod maritimum eſt, ac primum in Gallorum finibus opidum.* Quo ex loco ſatis perſpicitur, Caletũ opidum tum temporis exſtitiſſe nullum. Conſtat igitur jam, unum antiquis temporibus fuiſſe in Morinis portum, ex quo in Britanniam transmiſſuri Romani ſolvere conſvêrunt. Hic primùm, quum Cæſar res in Galliâ gereret, inque inſulam trajiceret, Icius dictus fuit, ſive Iccivs, ſeu Itius. variant quidpe exemplaria Cæſaris juxta & Græcorum auctorum: Ptolemæus enim Ἴκιον habet, per κ: Strabo verò, qui omnia ferè de his oris è Cæſaris commentariis deſumſit, Ἴτιον, per τ. utra ſcriptura ſanior, haud temerè dixerim: in utramque certè vocem fluxa eſt conjectatio. Nomine hoc, poſt Cæſaris ævum mutato, Geſſoriacus portus adpellatus fuit. Quando nomen mutaverit, haud facile diſpectu eſt. nam Strabo equidem, ſub Tiberio imperatore opus ſuum geographicum condens, nomen *Itii* refert lib. iv. at quia hunc è Cæſaris commentariis pleraque, quæ de his locis ſcripſit, deſumſiſſe certum eſt; haud facilè dixeris, an idem nomen in Teberii uſque principatũ duraverit, nec ne. Svetonius, Claudium à Geſſoriaco transmiſiſſe, tradit. verùm, quia hic quoq; multis annis poſt Claudii principatum ſcripſit; æquè in ambiguo eſt, utrum recens vocabulũ, ac tum demum natum prodiderit; an verò antiquum, quod jam inde à Claudii tempeſtate obitnuerat. Ceterùm *Geſſoriacum*, quibusdam in exemplaribus Flori, lib. i, cap. xi. legitur *Gæſoriacum*. utrum rectè, nec ne, haud ſatis ſcio. Video tamen apud Melam, loco ſuprà dicto, & apud Antoninum, & in tabulâ, uno tantùm ſcribi s, Gesoriacum: item apud Ptolemæum lib. viii, in deſcriptione Europæ tabulæ tertiæ Γησοριακον; libro verò ii, in deſcriptione Galliæ Γισορριακον, *Giſorriacum*. At quia barbarum fuit vocabulum, ſive peregrinum; utrovis modo rectè ſcripſeris Latinè. In tabulâ quidẽ mendoſum eſt *Geſogiaco*, pro *Geſoriaco*; & apud Antoninũ, uno in loco *à portu Geſorigenſi*, pro *Geſoriacenſi*: nã apud eumdẽ anteà eſt *Geſoriaco*. In Panegyrico, Maximiano imperatori dicto, idem locus vocatur *Geſorigia*; credo inde, quòd Celticâ lingvâ dicebatur *Geſorich*, & variante dialecto *Geſorick*. Omnium corruptiſſimè legitur in Notitiâ imperii, Portus *Apatiacus*, pro *Geſſoriacus*. Pagum fuiſſe *Geſſoriacum*, teſtatur Plinius lib. iv, cap. xvii: *Menapii, Morini, Oromanſaci, juncti pago, qui Geſſoriacus vocatur*. Ex hoc loco magnus vir, mihique quondam amiciſſimus, Ioſephus Scaliger, in quemdam Auſonii locum commentans; *Pleraque*, inquit, *Gallia olim non ſolùm per civitates, ſed & per pagos habitabatur. ſic apud Plinium pagus Geſſoriacus intelligitur non de uno vico, ſed de magno modo agri, atque adeò de unâ gente, quantumvis numerosâ. nam ſine dubio totus ille tractus, qui pertinet à Normannis Belgis ad Bononiam, dicebatur Geſſoriacus pagus. Bononiam verò Geſſoriacum dictam fuiſſe, charta notitiæ imperii facilè declarat. in eâ enim ſcriptum*, Geſſoriaco, quod nunc Bononia. *Ne credas, umquàm Bononiam Geſſoriacum dictam fuiſſe: ſemper enim eam adpellationem habuit. Sed eſſe urbem ſeu civitatem pagi Geſſoriaci. Sic poſſumus dicere Bituriges Vibiſci, quod nunc Burdigala: non quòd Burdigala ſit Bituriges Vibiſci; ſed quòd Biturigum Vbiſcorum. Sic Bononia non eſt Geſſoriacus; ſed Geſſoriaci pagi.* Hæc uti ſatis probentur, vehementer ego vereor. Ac primùm certè in eo ſatis enormiter erratum, quòd Morinorum fines ad Normanniam uſque extenduntur. nam & Ambiani, & Atrebates quondam, poſt verò hos Brianni, & Oromansaci, inter Normanniam ac Bononiam, litus oceani accoluerunt. Burdigalam poſſe adpellari *Bituriges Vibiſcos* quia fuit Biturigum Vibiſcorum, id equidem facilè conceſſerim; quando etiam alia per Galliam opida poſteriori ſæculo ipſarum nationum nominibus adpellata fuiſſe,

ſuprà

Digitized by Google

ſuprà ipſe oſtendi. verùm id eâ ratione iſtis in opidis factum, quia ſuæ quodque nationis fuêre capita: quod de Bononiâ haud temerè adfirmaveris. quidpe Ptolemæus, præcipua cujusque nationis opida per omnem Galliam enarrans, in Morinis unam recenſet Tervannam; ceu & ipſam nationis ſuæ caput. unde in libello etiam provinciarum civitatumque Galliæ, *Morinûm*, adpellatur *civitas*, alia ab *civitate Bononienſium*; quemadmodùm in eâdem provinciâ Belgicâ ſecundâ, *Remorum*, *Sueſſionum*, *Veromanduorum*, *Atravatum*, *Salvanectum*, & *Ambianenſium civitates*, ſuæ quodque nationis capita. Tum verò opida illa, quæ nationum ſuarum nominibus adpellata fuerunt, antiqua ſua ac propria vocabula prorſus amiſerunt: quod de Bononiâ nullò modo dici poteſt. multo quidpe recentius Bononiæ vocabulum, quàm Geſſoriaci. Sed vocem *pagus*, ſæpè *vicum* antiquis ſcriptoribus ſignificare, vulgò notum eſt. *Geſſoriacum* locum fuiſſe, ſive vicum, ædificiis conſtructum, ad quem commodiſſimus in Britanniam trajecturis portus; non verò regionem integram, latè patentem, teſtatur diſertè contra Scaligerum Svetonius, prædicto in loco; *A Maſſiliâ*, inquiens, *Geſſoriacum uſque pedeſtri itinere confecto, inde transmiſit*. item Florus dicto lib. I, cap. XI; ubi comparatiorem facit inter primordium imperii Romani & ſummum ejus faſtigium: *Idem tunc Fæſulæ, quod Carræ nuper; idem nemus Aricinum, quod Hercynius ſaltus; Fregellæ, quod Geſſoriacum; Tiberis, quod Euphrates*. Locum ſcilicet cum loco, non regionem cum regione confert. *Fregellæ* autem opidum erat Latii. Sic Plinius quoque lib. IX, cap. XVI, de Britanniâ, *Hæc abeſt*, inquiens, *à Geſſoriaco, Morinorum gentis litore, proximo trajectu*, L M; certum locum, quem poſteà cap. XXIII, *portum Morinorum Britannicum* adpellavit, indicare voluit, non verò regionem. adſimiliter Antoninus & tabulæ itinerariæ auctor certum locum, certis paſſuum millibus à proximis locis diſtantem, deſignare voluerunt; non integræ regionis tractum. ſic denique Ptolemæus quoque Giſoriacum ſuum, ἐπίνειον Μορίνων, id eſt, NAVALE MORINORUM: quod vocabulum non toti latioris regionis tractui, ſed certo portui attribuere voluit. Notandum heic tamen in Ptolemæo; quemadmodùm mirus in reliquis etiam Galliæ ordinandis turbator, ſic Icio quoque promontorio perperam Giſoriacum navale eum poſtpoſuiſſe.

Ceterùm celeberrimum frequenti è Galliâ in Britanniam commeatu fuiſſe hunc vicum, ex quo Claudius imperator magnam inſulæ partem Romano imperio ſubjecit, ſplendidisque ædificiis, quibus Romanorum duces, legati, ac præfecti inſulæ exciperentur, exornatum, haud dubium eſt. quapropter ad hunc etiam locum pertinere arbitror, quæ Plinius, lib. XII, cap. I, de Morinis narrat, his verbis: *Sed quis non jure miretur arborem, umbræ gratiâ tantùm, ex alieno petitam orbe? Platanus hæc eſt: per mare Ionium in Diomedis inſulam, ejusdem tumuli gratiâ, primùm invecta; inde in Siciliam transgreſſa, atque inter primas donata Italiæ: & jam ad Morinos uſque pervecta; ad tributarium etiam pertinens ſolum, ut gentes vectigal & pro umbrâ pendant*. Ex dictâ celebritate pagus tandem evaſit opidum, jam ſecundùm mutato nomine, BONONIA dictum. quod nomen primi ſcriptorum retulerunt, Eutropius, lib. IX, in vitâ Diocletiani imperatoris; auctor tabulæ itinerariæ; & Marcellinus lib. XX, Conſtantio Auguſto X, Iuliano III Coss. id eſt, anno Chriſti CCCLX. Panegyricus incerti auctoris, Conſtant. Aug. dictus, diſertè id *Bononienſe* adpellat *opidum*: & prædictus Olympiodorus in hiſtoriâ Honorii ſenioris, & Theodoſii, Honoriique junioris πόλιν; ut ſuprà relatum: eodemque vocabulo Sozomenus lib. IX, in eâdem hiſtoriâ. hinc in libello provinciarum civitatumque Galliæ, inter primarias Belgicæ ſecundæ civitates computatur *Civitas Bononienſium*, proxima à civitate Morinûm, quæ fuit *Tervanna*, ut mox infrà oſtendetur.

At poſtquàm Bononiam fuiſſe Geſſoriacum, eumdemque Icium portum, Cæſaremque hinc Dubrim adpuliſſe, ſatis abundéque oſtenſum eſt; de diſtantiâ nunc etiam inter hæc loca, quia tam diverſa auctores tradere videntur, paucis indicandum. Nulla ſanè ratio erat, cur Cæſaris eâ de re fides in dubium vocaretur; quando is imperator Rom. exercitus, ipſe oculis ſuis luſtravit, & quater fretum hoc ultro citroque cum exercitu emenſus eſt. Ego equidem, quum ſæpius idem ultro citroq; trajicerem, diligentiori curâ latitudinem ejus notavi. ac nuper, quum hæc eadem commentantem, generis nobilitate, rerum multarum uſu, & animi prudentiâ ſplendidiſſimus

Digitized by Google

Thomas Wallerus, piæ memoriæ, equestris dignitatis vir, arcis Dubrensis & portuum in Angliâ propræfectus, me per aliquot menseis apud se in eâdem arce per summam humanitatem detineret; occasione eâ oblatâ, quàm curatissimè omneis, qui certiorem aliquam rationem reddere poterant, maximè verò nautas, eâ de re percunctatus sum. sic tandem ex uno atque constanti omnium ore reperi: Brevissimum intervallum inter promontorium insulæ vulgò dictum *the Nasse*, vico *S. Margeret* proximum, & promontorium Galliæ, vulgò adpellatum *Blacknes*, XXII circiter esse milliarium Anglicorum; quæ totidem respondent millibus passuum Romanorum: proximum autem trajectum, inter Caletum & Dubrin, XXVIII milliarium: commodissimum denique, inter Bononiam & Dubrim, quà Cæsar meavit, mill. XXXII; quæ æqua fermè est mensura Cæsaris. Hac igitur ratione tandem ad veram ejus de *portu Icio* mentem penetravimus: qui postmodùm *Gesſoriacus*, postremò *Bononia* dictus. De cetero quòd Plinium ac Dionem attinet; miror ego, neque Ortelium, neque alios illos, quibus temerè credidit Ortelius, hac de re legisse Æthicum, vel Bedam. quorum ille, in descriptione Europæ, sic ait: *Britannia habet à meridie Gallias. cujus proximum litus transmeantibus civitas aperit, qua dicitur Rutubi portus. unde haud procul à Morinis in austro positos Menapios Batavosque prospectant.* Beda verò, in historiâ Anglorum, lib. I, cap. I, ita: *Britannia habet à meridie Galliam Belgicam. cujus proximum litus transmeantibus aperit civitas, qua dicitur Rutubi portus: qui portus à gente Anglorum nunc corruptè Reptacestir vocatur; interposito mari à Gesſoriaco, Morinorum gentis litore, proximo trajectu, milliorum quinquaginta; ſive, ut quidam scripsêre, ſtadiorum quadringentorum quinquaginta.* Plinii heic eum intelligere L millia passuum, & Dionis σταδίως τετρακοσίως, nemini dubitare licet. Patet igitur ex his Æthici Bedæque verbis satis claré, proximum illum Plinii trajectum, non inter proxima fuisse promontoria; quorum hoc in Galliâ *Icium*, illud in Britanniâ *Cantium* vocatur: sed inter duos portus *Gesſoriacum*, & *Rutupias*. quorum hunc hodié esse opidum *Sandwich*, vel potiùs ruinas castelli haud procul siti, vulgari vocabulo *Richborrow* (quod veteris nominis vestigia quodammodò servat) satis validis certisque documentis à doctissimo viro, Guillielmo Camdeno, in Britanniæ descriptione, demonstratum est. Inter dictum autem castellum, & opidum Bononiam, navigatio est millium paullo minùs L. Dionis equidem, prædicto lib. XXXIX, verba de Britanniâ hæc sunt: Ἡ δὲ δὴ χώρα αὕτη ἀπέχει μὲν ἤπειρον τὴν Κελτικῆς, κατὰ Μωρίνους, σταδίους τετρακοσίους, τὸ σωλομάταλον. id est: *Hæc regio abest à continente Belgicæ, quà Morini incolunt, ſtadiis* CCCCL, *ad minimum*: id est, millibus passuum LVI, cum passibus CCL. Sex millia CC que passus licet ultrà, quam Plinius, addidit; tamen hanc distantiam haud dubiè de proximo trajectu inter dictos portus acceperat; quam posteà perperam duobus suprà dictis promontoriis tribuit. Ptolemæus certè, in tabulis Galliæ & Britanniæ, inter eosdem portus intervallum ponit millium passuum LIV. Strabonis verba, lib. VI, hæc sunt: Παρὰ τοῖς Μορινοῖς ἐστὶ καὶ τὸ Ἴτιον· ᾧ ἐχρήσατο ναυσταθμῷ Καῖσαρ ὁ Θεὸς, διαίρων εἰς νῆσον. νύκτωρ δ' ἀνήχθη, καὶ τῇ ὑστεραίᾳ καθῆρε, περὶ τελάρτην ὥραν, τ καὶ εἴκοσι σταδίους τὸ διάπλους τελέσας. hoc est: *Apud Morinos est & Itium: quo navali est usus divus Cæsar, quum in insulam transmitteret. Solvit autem noctu: & postridiè circa horam* IV *adpulit ad insulam; navigatione* CCCXX *ſtadiorum perfecta*. Hæc equidem partim falsa, partim satis rectè ac verè memorata: modò rectè ab Ortelio & aliis intellecta fuissent. Cæsar, ut suprà retuli, tradit, se *horâ circiter diei* IV *Britanniam attigisse*; nempe ad Dubrensem portum, ut suprà ostensum. hinc verò se *horâ* IX, *circiter millia paſſ.* VIII *progressum, aperto ac plano litore naveis constituisse, militemque exposuisse*; id est, ad suprà dictum castellum *Sandowne*, quod VIII millibus à Dubrensi portu abest. Ab Icio, sive Bononiensi portu, XXXII esse dixi millia ad Dubrim. his igitur VIII illa si addas; habebis numerum millium in universum XL; quæ sunt stadia CCCXX Strabonis. In eo itaque à Strabone erratum, quòd duos diversos Cæsaris adpulsus in unum primum confudit. Diodori error multo maximus est: qui Cantium promontorium C tantùm stadiis, id est, millibus XII, cum passibus XD, à continente Galliæ abesse scribit, in lib. V. Sed de Itio portu, & trajectu inter Galliam Britanniamque satis.

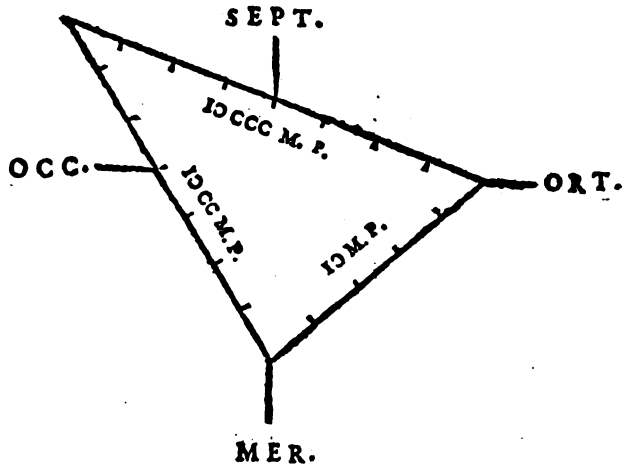
Nunc

Digitized by Google

Nunc reliqui quoque duo illi portus, eidem Cæsari memorati, indicentur. Hi non tam portus erant commodi atque celebres, quàm litora portuosa, ubi exigente necessitate naves statui poterant. quæ nunc etiam non nisi à piscatorum navigiis frequentantur. De his sic Cæsar comment. IV: *Navibus circiter* XXC *onerariis coactis, contractisque* in Icium portum, *quot satis esse ad duas legiones transportandas existimabat; quidquid præterea navium longarum habebat, quæstori, legatis, præfectis, distribuit. huc accedebant* XVIII *onerariæ naves, quæ ex eo loco millibus passuum* VIII *vento tenebantur, quò minùs in eumdem portum pervenire possent: has equitibus distribuit.* ac mox: *P. Sulpicium Rufum legatum, cum eo præsidio, quod satis esse arbitrabatur, portum tenere jussit. His constitutis rebus, nactus idoneam ad navigandum tempestatem, tertiâ ferè vigiliâ solvit; equites in ulteriorem portum progredi, & naveis conscendere, ac se sequi jussit.* & posteà, eodem commentario: *His rebus pace firmatâ, post diem quartum, quàm est in Britanniam ventum, naves* XVIII, *de quibus suprà demonstratum est, quæ equites sustulerant, ex superiori portu leni vento solverunt.* En; quem paullo antè *ulteriorem*, posteà *superiorem* adpellat portum. videndum igitur, quænam superior, quæ item inferior regio ei dicatur. Verbis modò citatis hæc continuò subtexit: *Quæ quum appropinquarent Britanniæ, & ex castris viderentur; tanta tempestas subitò coorta est, ut nulla earum cursum tenere posset: sed aliæ eódem, unde erant profectæ, referrentur; aliæ ad inferiorem partem insulæ, quæ est propiùs solis occasum, magno sui cum periculo, dejicerentur.* commentario autem V; *Insula*, inquit, *naturâ triquetra; cujus unum latus est contra Galliam: hujus lateris alter angulus, qui est ad Cantium* (id est, *promontorium Cantium*, suprâ dictum; nunc vulgò *the Nasse*, propè Dubrim) *quò ferè omnes ex Galliâ naves adpelluntur, ad orientem solem; inferior* (nunc *The landes end*) *ad meridiem spectat: hoc latus tenet circiter millia passuum* ID. *alterum vergit ad Hispaniam, atque occidentem solem: quâ ex parte est Hibernia, dimidio minor, ut existimatur, quàm Britannia; sed pari spatio transmissus, atque ex Galliâ est in Britanniam.* & mox: *hujus est longitudo lateris, ut fert illorum opinio,* IDCC *millium passuum. tertium est contra septemtrionem: cui parti nulla est objecta terra; sed ejus angulus lateris maximè ad Germaniam spectat: huic millia passuum* IDCCC *in longitudinem esse existimatur.* Quantum ego hinc inde ex auctoribus colligere queo, ea dabatur antiquis temporibus Britanniæ insulæ à geographis figura, uti occiduum latus, maximè verò angulus, quod *Bolerium promontorium* Ptolemæo, nunc vulgò accolis *The landes end*, id est, *Finis terræ*, adpellatur, Hispaniam spectarent: quâ ratione dictum latus in occidentem brumalem, angulus verò in meridiem deducebatur. id quod ex dictâ Cæsaris descriptione clarè patet; clariúsque noscitur è Strabonis lib. IV. Ἡ δὲ Βρεττανικὴ, τρίγωνός μού ἐστι τῷ σχήματι· παραβέβληται δὲ τὸ μέγιστον αὐτῆς πλευρὸν τῇ Κελτικῇ, τῷ μήκει ὑπερβάλλον, ὅτ' ἐλάττων· ἔστι γὰρ ὅσον τετρακισχιλίων καὶ τῶν σταδίων ἑκάτερον· τό τε Κελτικὸν ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ μέχρι πρὸς τὰ βόρεια τῶν Πυρηναίων ἄκρα, τὰ κατ' Ἀκουϊτανίαν, καὶ τὸ ἀπὸ Καντίου, τοῦ κατ' ἀντικρὺ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ, ἐσθενωτάτου σημείου τῆς Βρεττανικῆς μέχρι πρὸς τὸ ἑσπέριον ἄκρον τῆς νήσου, τὸ καθ' τὴν Ἀκουϊτανίαν, καὶ τὴν Πυρηναῖον ἀπικνούμενον. Hoc est: *Britannia figurâ est triquetra. latissimum ejus latus juxta Galliam protenditur, longitudine nec majori, nec minori: utrumque enim latus* IV CID, & CCC, *vel* CCCC *stadia porrigitur: Gallicum, ab Rheni ostiis, usque ad septemtrionalem Pyrenæi excursum, juxta Aquitaniam; Britannicum verò à Cantio* (*quod punctum Britanniæ maximè orientale est, Rheni ostiis oppositum*) *usque ad occidentalem insulæ excursum, juxta Aquitaniam Pyrenæo objectum.* Hæc satis imperitè, ut innumera alia eo sæculo. sed multo tamen ignorantiùs ea, quæ posteà de Hiberniâ sequuntur, in hisce verbis: Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι περὶ τὴν Βρεττανικὴν νῆσοι μικραί· μεγάλη δ' ἡ Ἶερνη, πρὸς ἄρκτον αὐτῆς παραβεβλημένη, πολὺ μᾶλλον ἢ πλάτει ἔχουσα. id est: *Sunt & aliæ circa Britanniam insulæ parvæ, & magna Ierna, versùs septemtriones juxta Britanniam porrecta; latior quàm longior.* Sic & Pomponius Mela, lib. III, cap. VI. *Supra Britanniam Iverna est, penè par spatio; sed utrimque æqualis, tractu litorum oblonga.* Sed Cæsaris mens de Britanniæ insulæ positu quò clariùs perspiciatur, figuram heic triquetram, lateribus in sua quoque millia descriptis, adponam.

SEPT.

Digitized by Google



Tertius heic angulus, inter ſeptemtriones occaſumque ſolis Cæſaris ex ſententiâ poſitus, quomodò Germaniam ſpectaverit, quod ille tradit, equidem ego haud video. Ita ſanè; quàm maximè Germaniam (intellige veterem, in Norvagiâ) ſpectat, apud Orcades inſulas, ſi verum germanumque toti inſulæ tribuas ſitum. unde rectiſſimè Tacitus, in vitâ Agricolæ: *Britannia ſpatio ac cœlo in orientem Germaniæ, in occidentem Hiſpaniæ obtenditur: Gallis in meridiem etiam inſpicitur: ſeptemtrionalia ejus, nullis contrà terris, vaſto atque aperto mari pulſantur.* Sed & ipſe Cæſar ſcire poterat, Germaniam non in occaſum æſtivi ſolis à Rheni oſtiis proſpicientibus eſſe ſitam, Britanniæque ab ſeptemtrionibus obtenſam: modò paullo diligentiùs ea, quæ erant perſcribenda, cum animo reputaſſet. At de incuriâ ejus in conſcribendis commentariis ſuis alibi commodiore loco eſſe poterit ſermo. nunc ad inſtitutum revertor. Cæſar igitur, dum inferiorem vocat angulum, qui in meridiem proſpicit; alterum illum, qui in orientem versùs eſt ad Cantium, ſuperiorem ſeſe intellexiſſe, liquidò indicat: & quia ea inſulæ pars, quæ propiùs eſt ſolis occaſum, inferior eidem dicitur; ſuperior haud dubiè eſt, quæ in ortum ſpectat. unde jam concludo; ſuperiorem ſive ulteriorem ab Icio ſeu Bononiâ portum itidem fuiſſe versùs ortum; vel potiùs ſeptemtrionem: non attollitur enim litus hoc, à Bononiâ & meridie procedendo, in ortum, ſed ſeptemtrionem. & quia VIII millibus paſſuum inde diſſitum tradit, haud dubito, quin idem fuerit, quem nunc in comitatu Bononienſi vulgò incolæ dicunt *Le havre d'Ambletœul*, id eſt, *portum Ambletœlienſem*. Hinc jam eſt, quod Cæſar XVIII *onerarias naveis ex eo loco millibus paſſuum* VIII *vento detentas* fuiſſe ait, *quò minùs in eumdem portum pervenire poſſent*. ſcilicet vento, qui versùs ſeptemtrionem in Britanniam navigantibus, & mox Cæſari, operam dabat, tenebantur, quò minùs versùs meridiem in Icium portum navigare quirent. Hæc igitur de ſecundo portu.

De tertio, in eodem commentario IV, quum ex inſulâ in continentem regrederetur Cæſar; *Ipſe idoneam*, inquit, *tempeſtatem nactus, paullo poſt mediam noctem naveis ſolvit. quæ omnes incolumes ad continentem pervenerunt. Ex his onerariæ duæ eosdem portus, quos reliquæ, capere non potuerunt; ſed paullo infrà delatæ ſunt.* Eosdem portus, id eſt, Bononienſem & Ambletœlienſem capere nequiverunt; ſed paullo infra Bononiam delatæ ſunt. Proximus infra Bononiam, versùs meridiem, portus eſt in ore fluminis Cancii, ad quod hodiè opidum vulgari vocabulo *Eſtaples*. in hunc duas iſtas naveis delatas opinor. Hinc igitur, *ex navibus*, ut inquit Cæſar, *quum eſſent expoſiti milites circiter* CCC, *atque in caſtra*, Bononiam, *contenderent; Morini, quos Cæſar, in Britanniam proficiſcens, pacatos reliquerat, ſpe prædæ adducti, primò non ita magno ſuorum numero circumſteterunt; ac, ſi ſeſe interfici nollent, arma ponere juſſerunt. quum illi, orbe facto, ſeſe defenderent, celeriter ad clamorem, hominum circiter millia* VI *convenerunt. Quâ re nuntiatâ, Cæſar omnem ex caſtris equitatum ſuis auxilio miſit. Interim milites impetum hoſtium ſuſtinuerunt; atque amplius,*

plùs horis IV *fortissimè pugnaverunt: &, paucis vulneribus acceptis, complurèis ex his occiderunt. Posteà verò quàm equitatus in conspectum venit; hostes, abjectis armis, terga verterunt: magnusque eorum numerus est occisus.*

Hi igitur tres sunt Morinorum portus, à Cæsare memorati. de quibus in universum sic comment. V, quum secundò in Britanniam trajecturus esset: *His rebus gestis, Lebieno in continente cum* III *legionibus & equitum millibus* II *relicto, ut portus tueretur, & rei frumentariæ provideret*; & quæ sequuntur.

Ceterùm opida Cæsaris ævo Morinos nulla habuisse, jam antè ostensum est. post Cæsarem primum memoratur Ptolemæo Ταρουάννα, TARVANNA; quod apud Antoninum aliàs TARVENNA, aliàs TAROVENNA, in tabulâ TERVANNA adpellatur. Destructi per Carolum Quinctum imperatorem vestigia hodiéque visuntur in Artesiâ, ad Legiam flumen, VII mill. passuum ab Fano Audomari, nomine *Teroanne*.

Itinera porrò per Morinorum agros describuntur hoc modo:

Antonino;		Tabulæ;	
A portu Gesoriacensi		*Gesogiaco, quod nunc Bononia*	
Tarvenna	XVIII.	*Castello Menapiorum*	XXIIII
Castello	VIIII.	*Virovino*	XII.
Viroviacum	XVI.	*Turnaco*	XI.
Tornacum	XVI.		

Antonino:		Antonino:	
A Castello per compedium Tornacum usque:		*Castello Menariacum*	XI.
Minariacum	XI.	*Nimetacum*	XVIII.
Tornacum	XVIII.	*Camaracum*	XIII.

Ex his in Morinorum agro fuerunt, præter *Gesoriacum* & *Tarvennam*, jam antè dicta, *Castellum*, *Menariacum*, & *Viroviacum*.

CASTELLUM hodiè nomen servat, paullo tamen emollitum, *t* in *s* mutato, vulgò *Cassel* dictum. Romanorum id esse opus, ipsum nomen Latinum prodit. Ab hoc ad Gesoriacum millia sunt XXXIV, ad Tervannam XIV. in primo igitur Antonini itinere X corruptum est in V; & in primo item tabulæ tertium X interiit.

MENARIACUM, inter *Castellum* & *Nemetacum*, hodiè esse vicum in lævâ Legiæ amnis ripâ, Germanis *Merghem*, Gallis *Merville* dictum; cùm nomen, tùm itineris tractus indicant: nec dissentit intervallum XI millium passuum, quæ sunt hodiè inter *Cassel*, & *Merghem*. hinc verò quum *Nemetacam*, id est, *Arras* usque millia numerentur circiter XXVII, alterum X in Antonino intercidisse certum est. ab eodem vico ad Tornacum usque millia sunt XXX; pro quibus mendosè itidem in Antonino XVIII. In tabulâ *Castello* adposita est vox *Menapiorum*. quam vitiosam esse, etiam alii ante me animadvetterunt: vertendamque censuerunt in *Moninorum*; haud dubiè opinati, uti illud in Menapiis ad Mosam dictum fuit *Castellum Menapiorum*; sic hoc in Morinis cognominatum fuisse *Castellum Morinorum*. Verùm horum ego opinioni haud temerè subscripserim. nam quanta adfinitas, seu similitudo inter duo ista gentium vocabula? nisi fortè has literas M.... *orum* in utroque pareis esse contendas. quæ tamen neque ipsæ fortassis sic fuêre in archetypo. Ego scriptum fuisse censeo *Menariacum*, quemadmodùm apud Antonium in eodem itinere à Castello per compendium Tornacum usque. nam in sequenti etiam itinere à Castello Camaracum est *Menariacum* per *e*. Numerum quoque inter duas istas voceis *Castello* & *Menariacum*, X, vel XI millium, ut apud Antoninum, interpositum fuisse haud dubito. M. Velseri heic minimè omnium placet sententia; qui omnino in tabulâ *Castellum Menapiorum* legendum eo argumento

Digitized by Google

argumento adſerit, quòd olim hoc tractu *Menapiſcus* fuerit *pagus*; quod ille Divæo, quem & nos ſuprà citavimus, credidit. *Menapiſcus* heic ſi umquàm fuit *pagus*, certè tempore auctoris tabulæ nondum fuit. quod vel ex uno ſatis patere puto Marcellino: cujus ætate, quamquàm Franci Moſam transgredi cœperint, tamen major Menapii agri pars incolis ſuis etiam tum manſit. & licet pulſi tunc fuiſſent, poterant in proximos Betaſiorum vel Morinorum agros concedere. in extremos horum fineis, versùs reliquam Galliam & occidentem ſolem, confugere haud opus habebant: nec facilè eò uſque ab incolis intromiſſi fuiſſent. nec Romanis quidem omnium harum terrarum dominis, eò eos conferendi ulla fuit cauſa.

VIROVIACUM nunc eſſe vicum, eidem Legiæ amni adpoſitum, nomine vulgari *Werveke*; cùm nomen, tùm ſitus produnt. ipſe namque Antoninus, dum compendioſum à Caſtello Tornacum uſque iter per Menariacum deſignat; eo ipſo illud per Viroviacum, cujus antè meminerat, longinquius eſſe indicat. In tabulâ, eodem itinere corruptam eſſe vocem *Virovino*, pro *Viroviaco*, nemini dubium eſſe poteſt.

De cetero, Notitia imperii militeis habet *Cortoriacenſes*. quos cognomentum traxiſſe ab opido Morinorum, quod prædicto amni impoſitum, olim Romanis dicebatur CORTORIACUM, nunc verò vulgò Germanis incolis adpellatur *Cortryck*, Gallis *Courtray*; nemo ambigit.

In eâdem Notitiâ hæc leguntur verba: *Sub diſpoſitione viri ſpectabilis, ducis Belgicæ ſecundæ: Equites Dalmatæ; Marcis, in litore Saxonico*. Hic locus, cui nomen MARCI, haud dubiè is eſt, qui hodiéque, paullo ſupra portum Ambletœlienſem, dicitur vulgari vocabulo *Marquiſe*.

CAP. XXIX.

De TOXANDRIS, *ſive* TAXANDRIS.

SElandicas inſulas Mattiacorum quondam incoluiſſe gentem, vulgus geographorum hujus ætatis ingenti errore (quo ſummos etiam implicitos video viros) ſtatuit: omnes hac unâ ratione ducti, quia auctor noſter, in libro de Germaniâ, ſermonem de Mattiacis conjungit cum ſermone de Batavis; quos Rheni amnis inſulam ad mare oceanum tenuiſſe, conſtat. Horum opinio, quàm falſiſſima, infrà, lib. III, in Mattiacorum deſcriptione, pluribus argumentis diſturbabitur. nunc veros dictarum inſularum antiquos incolas oſtendere conabor.

Trans Morinos igitur Menapiosque, quà nunc Selandicæ atque Hollandicæ ſternuntur citra Moſæ oſtium inſulæ, populi olim incoluêre, quorum Cæſar meminit belli Gallici Comment. VI, his verbis: *T. Labienum, cum legionibus* III, *ad oceanum versùs, in eas parteis, quæ Menapios attingunt, proficiſci jubet*. & paullo pòſt, eodem commentario, eadémque hiſtoriâ de Ambiorige Eburone: *Sed certè, clam dimiſſis per agros nuntiis, ſibi quemque conſulere juſſit. quorum pars in Arduennam ſilvam, pars in continenteis paludes profugit. qui proximi oceano fuerunt, ii in inſulis ſeſe occultaverunt, quas æſtus efficere conſvêrunt*. Obſtrepit heic ſæpè ſuprà dictus chorographus, adverſarius noſter, his verbis: *Sanè ius ex Cæſaris verbis intelligi videntur inſulæ, quæ modò ab æſtum & maris receſſum ſupra aquas exſtarent; modò ob ejusdem æſtus acceſſum infra undas contectæ laterent: cujusmodi loca à populis non incoli, ſed ad breve tantùm tempus effugia incolentibus præbere poſſunt. Quin & priori teſtimonio tantum abeſt, ut ullam Cæſar mentionem faciat gentium, quæ iis in inſulis eſſent, ut ne Menapiorum quidem ditionem ipſam, ſed partes tantùm, quæ Menapios attingerent à Labieno aditas innuat*. Ecquid tu credis, mi homo, Selandicas inſulas Cæſaris temporibus maris acceſſibus totas fuiſſe opertas; an verò alias tibi fingis inſulas, oceano nunc planè abſorptas. Neutrum temerè adnueris. nam hoc ex Batavorum inſulæ longitudine, quàm eamdem ferè, ut olim fuit, etiamnunc manere infrà patebit,

Digitized by Google

bit, falsum esse convincitur: illud ne puer incola crediderit, cui notum, plùs in dies invectum fuisse hactenus oceanũ, quàm avectum. Labienum ipsas insulas Selandicas non ingressum, si ita vis, concedam tibi. at quid inde? an insulæ igitur fuêre sine incolis? Non sequitur. Si ab incolis habitatæ; quæro à quibus? an non ab iis, quos heic *Cæsar oceano* facit *proximos, in insulas sese occultanteis?* Omnino sic arbitror. nam alienos facit à Menapiis; & ubi Morinos intelligit, hoc nomine eos indicare ubique solet. Quomodò autem sese homines in illis tuis insulis occultare potuerunt, si ipsæ insulæ vix IV, vel V horis supra undas exstiterunt? Egregium miseris suffugii solamen, quos post V horarum spatium Labienus, in litore cum legionibus operiens, undis interire viturus, aut egredienteis armis suis trucidaturus erat. Sed missum te facio. ad mea revertor. Nomen Cæsar dictis insulis nullum tribuit: at Plinius lib. IV, cap. XVII, TOXANDROS incolas adpellat. quod nomen an Cæsaris etiam ævo obtinuerint, nec ne, haud facilè dixerim. Plinii verba hæc sunt: *Gallia omnis, Comata ũno nomine adpellata, in tria populorum genera dividitur, omnibus maximè distincta. à Scaldi ad Sequanam Belgica.* & posteà: *A Scaldi incolunt extera Toxandri, pluribus nominibus; deinde Menapii, Morini.* Scilicet *extra à Scaldi*, inquit, quia anteà Scaldi provinciam Belgicam finiverat. extra Scaldim Germani incolebant Cisrhenani; in quibus Toxandri. unde eodem libro antè, cap. XIII, *Totum autem*, inquit, *hoc mare, ad Scaldin usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes.* Et quamvis paullo obscurior iste de Toxandris, cap. XVII, sermo; tamen, quia Menapii extra Scaldin, primùm ad Rhenum, dein verò, ingressis huc Sicambris, ad Mosam usque fuerunt; Toxandros quoque inter eadem flumina incoluisse credere fas est. quin etiam mox infrà, Gugernos ac Batavos in Belgicâ provinciâ recenset; qui tamen & ipsi extra Scaldin fuêre. *Rhenum autem*, inquit, *accolentes Germaniæ gentium, in eâdem provinciâ, Nemetes, Triboci, Vangiones; hinc Vbii, colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, & quos in insulis diximus Rheni.* Populi igitur, quos in oceani insulis recenset Cæsar, nulli alii fuerunt, quàm qui à Plinio, nomine TOXANDRI, in litoralibus computantur, inter Batavos, Menapios, ac Morinos. Ad dicta Plinii verba ita contra me notat chorographus: *Quibus Plinii verbis quid aliud efficiatur, non video, nisi Toxandros statim à Scaldi oceanum & Menapios versùs egisse; Menapios inquã, qui Mosæ & Rheno propiores tunc agebant.* Fatetur intra Scaldim Mosamque coluisse ad oceanũ Toxandros; Selandicas tamen tenuisse insulas, totâ eâ disceptatione negat. quæro igitur, quinam populi eas tunc incoluerint? nã præter Toxandros nulli heic ab auctoribus nominantur, nisi Batavi, Menapii & Morini. quorũ tamen nullos ibi locare audet. nequidquam igitur obloquitur. Cattos incoluisse, videat, quomodò nudâ vocabuli similitudine, quæ est in loco *Cats*, satis probare queat. eâdem quidpe ratione alius, *Marsos, Semnones, Saxones, Frisios, Theuringos*, Germanicas genteis ab Italiæ *Marsis*, Galliæ *Senonibus*, Asiæ *Sasonibus* ac *Phrygibus*, Thraciæ *Tyragetis* deduxerit. Menapios attigisse istos insulanos, disertè testatur Cæsar, loco prædicto. Morinis itẽ fuisse finitimos, patet ex his verbis: *quorũ pars in Arduennam silvã, pars in continenteis paludes profugit. qui proximi oceano fuerunt, ii in insulis sese occultaverunt.* nã in Arduennã silvã fugerunt Nervii; ad quos silva pertinuit: in continenteis paludes Menapii ac Morini; quorũ eas fuisse, suprà demonstratũ est. Limiteis igitur ego statuo Toxandris, ab occasu solis æstivi, oceanum: à septemtrione Mosæ antiquum alveum; quo à Batavis disterminabãtur; ut fusiùs infrà docebitur: ab ortu & meridie flumina & euripos, quibus dictæ Selãdicæ Hollandicæq; insulæ à proximâ continẽte separantur. *In insulis sese occultaverunt*, inquit Cæsar, *quas æstus efficere consvêrunt.* continens igitur fuit anteà terra Selandia; nec nisi majoribus occani æstibus interfusa: id est, accessu maris fiebant insulæ; recessu iterũ continens: quod verbũ *consvêrunt*, disertè indicat. Sic & Diodorus lib. V, de Vecti & aliis inter Britanniam Galliamque insulis, sub Augusto imperatore scripsit: Ἴδιον δέ τι συμβαίνει περὶ τὰς πλησίον νήσους, τὰς μεταξὺ κειμένας τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Βρεττανικῆς. καθ᾽ μὲν γὰρ τὰς πλημμυρίδας τὸ μεταξὺ πόρος πληρούμενος, νῆσοι φαίνονται· καθ᾽ δὲ τὰς ἀμπώτεις, ἐπορρεούσης τῆς θαλάσσης, πολὺν τόπον ἀναξηραινούσης, θεωρεῖσθαι χερρόνησοι. hoc est: *Peculiare autẽ quiddã accidit insulis hisce vicinis, quæ Europã Britanniãq; interjacẽt. nã freto interjecto per æstus inundationẽ aquis oppleto insulæ adparẽt. decedẽte verò per reciprocationẽ mari, ingẽs loci spatiũ aquis defectũ peninsularũ speciẽ reddit.* Sive igitur Diodorus, inter alias, Selandicas quoq; intellexerit insulas, sin minus; cadẽ certè

Digitized by Google

certè earum tunc fuit ſpecies. unde nunc etiam Vectis inſulæ, & Selandicarum eadē eſt conditio. Huic tamen verbo *conſverunt* adverſari videntur alia Cæſaris verba comment. IV, ſuper Rheno amne perſcripta: *Vbi oceano appropinquat, in plurcis diffluit parteis, multis ingentibusque inſulis effectis; quarum pars magna à feris barbarisque nationibus incolitur; ex quibus ſunt, qui piſcibus atque ovis avium vivere exiſtimantur: multisque capitibus in oceanum influit.* His verbis inſulas Selandicas, hisque proximas Hollādicas, ipſiusque Hollandiæ Geldriæque parteis, quæ Batavorum fuit inſula, intelligi, haud obſcurum eſt. multas enim ingenteisque ait inſulas Rhenum efficere; quæ nullæ aliæ eſſe poſſunt. At unam ſolam Batavorum inſulam effeciſſe flumen id Cæſaris ævo, Vahalisque alveo Moſæ oſtio ab meridie terminatum fuiſſe, nec ultrà quidquam ei in Selandicis inſulis tributum; ex Plinio ac Tacito certis, ut pòſt monſtrabitur, documentis colligas. Quid igitur ille multas? nec multas ſolùm; ſed ingenteis? Non me fugit, jam dudum imperitiores quosdam veteris geographiæ hiſtoriæque verba hæc ad totam Hollandiam Geldriæque partem, quatenus Iſalâ amne terminatur, & inſulas Hollandiæ ſeptemtrionalis; Friſiæque, *Texel, Flieland, Schelling, Ameland,* flectere; his maximè verbis ductos: *ex quibus ſunt, qui piſcibus atque ovis avium vivere exiſtimantur*: quod inſulæ tribuunt, quæ vulgari vocabulo dicitur *Eyerland*, id eſt, *Ovorum terra.* At meminiſſe eos oportuit, multis annis pòſt, quàm Cæſaris conſcripti fuerunt commentarii, Druſum foſſam Rhenum inter Iſalamque amneis duxiſſe; quâ tandem iſta Hollandiæ Geldriæque pars Rheno, velut inſula, incluſa fuit. Si igitur Druſus primùm incluſit, quî ſomniare Cæſar potuit, Druſum id facturum; inſulasque ibi fore, quarum una nunc *Eyerland* adpellatur? Reſpondere ad hæc voluit chorographus, Cæſaris hiſce verbis præmiſſis: *Moſa profluit ex monte Voſego, qui eſt in finibus Lingonum, & parte quadam Rheni receptâ, quæ appellatur Vahales, inſulam efficit Batavorum: neque longius ab eo millibus paſſuum* LXXX *in oceanum influit. Rhenus autem oritur ex Lepontiis, qui Alpeis incolunt; & longo ſpatio, per fineis Nemetum, Helvetiorum, Sequanorum, Mediomatricorum, Tribocorum, Trevirorum, citatus fertur; & ubi oceano appropinquat, in plureis diffluit partes, multis ingentibusque inſulis effectis (quarum pars magna à feris barbarisque nationibus incolitur; ex quibus ſunt, qui piſcibus atque ovis avium vivere exiſtimantur) multis capitibus in oceanum influit.* Quibus jam chorographus addit: *Notandum, bis in oceanum deduci Rhenum; primò à parte Vahalis cum Mosâ, atque inde à parte alterâ ſeorſim multis capitibus: ubique & inſulas illas, & nationes ovis avium victitantes nominari.* Ecquid tu putas in deſcriptione Rheni primum illud divortium, quod eſt ad munimentum Schenkianum, Cæſarem voluiſſe prætcrire? Iam ſanè magis incurioſum eum facis, magisque ſupinum, quàm volucras. Vbi verò illa *multa* Rheni capita infra hoc divortium, ubi *multæ* & *ingentes* inſulæ? aut cur illa à poſterioribus auctoribus, Melâ, Plinio, Tacito, & aliis, quorum temporibus jam dudum Romani has oras præſidiis tenuerunt, non memorata? Nam cuncti aut duo tantùm, aut tria in univerſum oſtia referunt; unum ipſius Rheni, alterum Moſæ, tertium Flevi, quod poſt Cæſaris ævum acceſſit. Elices heic medii Rheni obtrudis, neſcio quos: maximè tamen Vectam. ſed an tu ignoras, quam ab cauſam Druſus inter Rhenum & Iſalam *novi & immenſo opere* (teſte Svetonio) egit foſſam? nempe, uti lacum æſtuariaque Friſiorum ad Amiliæ uſque os navigare claſſibus poſſet. Si igitur Vecta jam Cæſaris ævo haud perinde modicus, ut à latiſſimo etiam tunc medii Rheni alveo divortebatur; haud opus erat Druſo *immenſo opere* novum parare meatum in tenui amni Iſalâ. Infra Vectam ſi fuiſſe ais *multa* illa *capita*; operam luſit Corbulo in novâ foſsâ xx circiter mill. paſſ. inter Rhenum Moſamque agendâ. de quâ quàm proba ſit tua ſententia, ſuo loco videbimus. Cæſaris ſupinam negligentiam, & mirandam incuriam cùm jam anteà ſæpè notaverim, ſæpiusque infrà notavero; tum heic maximè ex eo perſpicitur, quòd Moſam potiùs dixerit Batavorum efficere inſulam, quàm Rhenum; quum tamen ille ore tantùm ſuo eam attigerit, ut infrà patebit. Atque equidem credo, non eum tantùm Batavorum agrum Cæſarem intellexiſſe, qui erat in inſulâ Rheni; ſed & eum, qui extra Rhenum, ſeu Vahalem:

cujus

Digitized by Google

cujus totum latus meridionale claudebat Mosa; ut infrà ostendam. In his igitur, & innumeris aliis quum tam enormiter erraverit, vel supinũ egerit Cæsar; quid mirum, si Asinio apud Strabonem credamus, malè feciſſe eum atque imperitè, dum Rheno plura duobus prodiderit capita. Nugæ igitur sunt illæ tuæ superiorumque scriptorum de insulâ ovorum, quæ vulgò dicitur *Eyerland*; nugæ, inquam, & mera historiæ antiquæ ignorantia. aliter Cæsar interpretandus erat, cumque ceteris auctoribus conciliandus. Conciliatio autem facilis est: res sic se habet: Primùm Cæsarem has parteis umquàm ipsum adisse, haud usquàm è commentariis ejus, aliove scriptore ostenderis. non adisse sese, testatur ipse hoc verbo, *existimantur*. nam si ipse adisset, rem suis ipsius oculis compertam audacter ac liquidò adfirmare potuisset; non verò vulgi opinione definire. Tabulã tamen habuisse videtur chorographicam, quâ Galliæ regiones descriptæ fuerunt. quâ inspectâ, quum crebris æstuariis Toxandrorum solum distinctum foret; quorum quædam Mosæ etiam jungebantur, Mosa autem Vahali, Vahales Rheno: cuncta ista æstuaria, Rheni alveos esse existimavit: per quos in parteis diffluere amnem, multisq; capitibus in oceanum influere dixit. Eodem autem errore, ex inspectione tabulæ chorographicæ hausto, Scaldis ostium ab Mosæ ostio non distinxit; sed, quum flumina hæc æstuariis inter se jungerentur, *Scaldem influere in Mosam* tradidit comment. VI. quod & ipsum miror, chorographum istum pro Cæsare defendere haud conatum. Eodem item tabulæ chorographicæ errore Ptolemæus Mosæ ostium aliud statuit ab tertio Rheni ostio sive occidentali; quod verum ac unicum Mosæ est ostium: nec uspiam Mosam Rheno junxit. quidpe tabulam ejus, quâ Gallia describitur, si diligentiùs inspicias; alveum Mosæ descriptum deprehendas hoc tractu: A flumine, quod vulgò nunc *Dommel* adpellatur; juxta vicum *Bochoven*, veteri Mosæ alveo, quem *d'oude Maſe* vulgò vocant, ad opidum usque *Gertrudenberg*: inde ripâ lævâ, quæ est ab hoc opido versùs occasum: mox euripo, vulgò *de Rode Faert* dicto: dein alio euripo vulgò *de Crammer*: mox item alio, vulgò de *Sype*. hinc tandem vero Scaldis nomine, atque alveo, qui est inter insulas Selandiæ *Schouwen* & *Noort Beverland*; atque inde inter dictam insulam *Schouwen* & *Walcheren*, ejusdem Scaldis alveo & ore, quod *Roompot* vulgò vocatur. Hac igitur ratione Mosæ nomen tradidit Scaldis ostio: Scaldis autem, quod illi *Tabuda* est, alveo, qui pars Scaldis nunc vulgò *de Honte* fluvius dicitur; & freto, quod est inter *Walcheren* insulam & proximam Flandriæ continentem. Eodem etiam errore tabulæ chorographicæ deceptus Plinius, Scaldis ostium idem cum Ptolemæo facere videtur: Scalde enim Morinos, ut antè ostensum, à Germanis Cisrhenianis, quorum extremi Toxandri, distinxit: Cæsar autem omneis istos insulanos à Morinorum nomine segregat. Sed Cæsari, qui primus Romanorum harum partium descriptionem Romanis vulgasse videtur, quamvis tabula geographica imposuetit, uti æstuaria à veris fluminum alveis discernere nequiverit: rectè tamen ac verè ab eo verbum hoc *consuêrunt*, scriptum puto: æstuariaque illa, alternis oceani æstibus, modò repleta, modò vacua ejus tempestate fuisse judico; (id enim æstuaria propriè dicuntur;) ita, uti vel pedibus transiri potuerint; quod de Vecti insulâ tradit Diodorus, loco suprà dicto: namque id ni fuisset, nequidquàm certè Cæsar Labienum, (quem ex Eburonibus in has parteis ad insequendos hosteis, huc sese occultanteis, cum III legionibus miserat,) post septimum diem ad Aduatucam, Eburonum castellum, redire jussisset. navibus quidpe, aut pontibus, quibus in insulas transiret, opus fuisset: qui tam exiguo temporis spatio complures parari nequibant; utique, quum haud modica præstitutorum dierum pars in itinere ultro citroque faciendo absumenda foret. At, post Cæsarem, Tacitus quoque *æstuaria* hoc tractu recenset. cujus verba, annal. XI, hæc sunt: *Per idem tempus Chauci, nullâ dissensione domi, & morte Sanquinii alacres, dum Corbulo adventat, inferiorem Germaniam incursavêre, duce Gannasco; qui natione Caninefas, auxiliaris, & diu meritus, pòst transfuga, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vastabat, non ignarus dites & imbelles esse. At Corbulo provinciam ingressus, magnâ cum curâ, & mox gloriâ, cui principium illa militia fuit, triremes alveo Rheni, cetcras navium ut quæque habiles, per æstuaria & fossas adegit: lintribusque hostium depressis, & exturbato Gannasco, ubi præsentia satis composita sunt, legiones, operum & laboris ignaras, po-*

Digitized by Google

pulationibus latantes, veterem ad morem reduxit. Quæ verba de æſtuariis atque foſſis, ne quis ad Druſianam foſſam, & lacum Flevum, qui vulgò nunc dicitur *de Suyder ſee*, referat, moneo. aliud enim ſunt *æſtuaria*, aliud *foſſæ*; aliud item *foſſæ*, aliud *foſſa*. Gannaſcus verò *Gallorum maximè oram infeſtabat*; quæ terminabatur medio Rheni alveo, Lugdunum Batavorum, quod vulgò *Leyden*, adluente; ut infrà oſtendetur. Itaque uti quàm proximo itinere Corbulo claſſem adversùs Gannaſcum educeret; Rheni alveo medio (id, ne cui mirum videatur, quum tenuis nunc admodùm ſit, pòſt explicabo) & Vahale quædam navigia; dein alia Moſæ oſtio, alia æſtuariis, ac foſſis, quibus Toxandrorum ſolum, ut modò dictum, ſciſſum erat, adegit; uti ita pluribus ex partibus diſpersâ claſſe Gannaſcum circumveniret. Quasnam autem heic, inter tam crebas terrarum ſciſſiones, auctor innuat foſſas, haud facile diſpectu eſt. veriſimile tamen, quum incolæ adſiduis oceani æſtibus ſcindi ſolum ſuum moleſtè ferrent; ei rei uti aliquâ ex parte obviarent, foſſas paſſim egiſſe, quibus æſtus exciperentur, ne agros, ſatui paratos, ſuperfluerent. Hinc poſteà factum, uti oceanus Germanicus, quum in totum Germaniæ litus vehementiùs irrueret; facilè etiam hoc ſolum latis atque altis fretis discerperet. id quod neque Cæſaris neque Taciti temporibus factum: neque Plinii; qui nullas heic refert inſulas; ſcilicet, quia nullæ dum veræ inſulæ erant: ſed continens terra, ut antè dictum, æſtuariis diſtincta. Verùm obloquitur heic iterum malus ille malignusque chorographus, his verbis: *Quis non cenſeat potiùs Rheni æſtuaria, in qua irrepſiſſe Chaucos levibus navigiis Tacitus refert, Flevum, non Selandiæ æſtuaria fuiſſe; Flevum dico Chaucorum terris quàm proximum, & facili ex Viſurgi Amiſiaque, & illis vicinis oris deſcenſu obvium? Ideòque & Corbulonem intelligendum triremes alveo Rheni (nunc Iſalam dicimus) in lacus & æſtuaria ſe eo loci expandentis, naviumque ceteras, huic rei aptas atque habiles, per eadem æſtuaria, & foſſas adegiſſe, hoſtiumque tandem lintribus eum in modum depreſſis, de imperii & Galliarum orâ ac limite, qui, ut mox patebit, hic ſtatuendus, exturbaſſe Gannaſcum? Hæc plana hoc pacto, & perſpicua exiſtimo*. Egregiè ſanè: ſcilicet pueris in ſcholâ; non doctis viris. Æquus judicet lector, an ſatis ſciens volensque malignum te mihi præbueris. Quàm diſertiſſimè auctor diſtingvit: *triremes alveo Rheni, ceteras navium, ut quæque habiles, per æſtuaria & foſſas adegiſſe Corbulonem*. tu verò omneis eódem deducis. Auctor ait *alveo Rheni, & per æſtuaria & foſſas triremes naveisque* fuiſſe *adactas*; tu per Rhenum in æſtuaria & foſſas deducis: ibique vis Gannaſcum de imperii & Galliarum orâ, ac limite exturbatum fuiſſe. de quo tuo Galliæ limite quàm falſus falſum ſequaris auctorem Iunium, infrà plurimis experiemur argumentis; ſi quid adhuc in commentario meo de Rheni tribus oſtiis deſideres. Ecquid verò te pudet, Batavos tuos, quorum gloriam contra obtrectationes meas defenſurum te recepiſti, heic *imbellcis* adpellare? quorum virtute Romani, jam indè à Cæſaris ævo, conſequuti, quidquid ferè conſequuti. Sed hoc non auſus es. maluiſti igitur auctorem corrumpere; pro voce *imbelles*, ſcribens *rebelles*. At ubi tu legiſti, Corbulonis, ſeu Claudii tempore rebellaſſe Batavos? item, ubi *divites* eos fuiſſe cognoviſti? Ludere nos pariter omneis voluiſti. haud quidpe ignoraſſe te puto, Gallorum oram finitam fuiſſe Scaldis oſtio; ut ſuprà oſtenſum: reliquum Galliæ litus, inter Scaldem & Rhenum tenuiſſe Germanos; & in his Batavos. Hæc ſanè quanta ſit malignitas, viderint alii.

Cetetùm *Toxandriæ* vocabulum citat Ortelius, in theſauro ſuo, ex Plinio & Marcellino. ad Plinium quod attinet; falsò Ortelius apud hunc legendum id conjecit ex Marcellino. quidpe ipſe Plinius nuſquàm niſi loco antè citato, neque gentis neque regionis Toxandrorum meminit. dicto autem loco gentem voluiſſe, non regionē, præcedens conſequensq; convincit oratio; ubi populorum totius Belgicæ refert nomina, non regionum. Apud Marcellinum vocem *Toxiandriam reperio*; vel, ut alia exemplaria habent, *Taxandriam*. quam, ſive librariorum incuria corruperit, ſive ipſe ſic perſcripſerit auctor; Toxandrorum terram ſignificare haud dubito. ac fortè in Plinio quoque rectiùs legeris, TAXANDRI. nam hodiéque vicus Leodiacenſis agri, haud dubiè ab ejusdē gentis vocabulo, dicitur *Teſſenderloo*: & Londinii

in

Digitized by Google

in regiæ bibliothecæ pervetuſto exemplari manu ſcripto apud eumdem Plinium legi ipſius gentis nomen TEXANDRI. Toxandriam, ſive Taxandriam Marcellini, plerique geographorum hujus ævi interpretantur dictum vicum *Teſſenderloo*, haud procul Demerâ amne, & duobus opidis *Dieſt* ac *Sichenen* ſitum: ejusque vocabuli ſimilitudine ducti, Toxandros Plinii hoc ſitu, in mediis, quos ſuprà deſcripſi, Menapiorum finibus collocant. quâ in re neque Plinii neque Marcellini mentem ſatis adſequuntur. ille namque quo ſitu Toxandros ſuos locet, ſatis ſuperque paullo antè demonſtratum. hic verò Taxandriam prope ripam Moſæ ponit. quod apertiùs uti pateat, ipſa auctoris verba pleniora in medium adducam. Lib. XVII, ubi Iulianum Cæſarem à Pariſiis, adversùs Germanos, citeriorem Rheni ripam obſidenteis, expeditionem moviſſe narrat; *Quibus*, inquit, *paratis, petit primos omnium Francos; eos videlicet, quos conſvetudo Salios adpellavit: auſos olim in Romano ſolo, apud Taxandriam locum habitacula ſibi figere prælicenter. Cui, cum Tungros veniſſet, occurrit legatio prædictorum, opinantium reperiri imperatorem etiam tum in hibernis; pacem ſub hac lege prætendens, ut quieſcentes eos, tamquàm in ſuis, nec laceſſeret quisquam, nec vexaret. Hos legatos, negotio plenè digeſto, oppoſitâque condicionum perplexitate, ut in iisdem tractibus moraturus, dum redeunt, muneratos abſolvit. dictoque citiùs ſequutus profectos, Severo duce miſſo, per ripam ſubitò cunctos aggreſſus, tamquàm fulminis turbo percuſſit: jamque precantes potiùs, quàm reſiſtentes, in opportunam clementiæ partem, effectu victoriæ flexo, dedentes ſe, cum uxoribus liberisque ſuſcepit.* Ripa hæc nulla alia, quam Moſæ amnis; ad quem tria munimenta à Francis ſubverſa, inſtauraſſe Iulianum, poſt oppreſſos Salios, continuò auctor ſubjungit. Salios autem, Iuliani tempeſtate, Batavorum tenuiſſe inſulam, auctor eſt Zoſimus, lib. III; eamdem, quam Marcellinus, de Iuliano ac Saliis hiſtoriam referens. unde etiam clariùs patet, ripam heic intellexiſſe Marcelliuum Moſæ, non Demeræ, amnis longè à Batavorum inſulâ diſſiti. De agris autem prope Taxandriam, Marcellinus memorat, quod de Batavorum inſula Zoſimus: non, quia eadem regio; ſed quia proxima. Salii quidpe non modò inſulam Batavorum occupaverant; ſed etiam agros eorum extra inſulam, inter Vahalem ac Moſam; mox etiam, transgreſſi Moſam, Menapiorum fineis, Batavis, Taxandrisque contermi-nos, in ripâ Moſæ obſederant. unde eos trans Moſam ejecit Iulianus. Sed & ipſas tenuiſſe eos inſulas Selandicas, diſertè docet Eumenius; ſic Conſtantium panegyrico alloquens: *Quamquàm illa regio, divinis expeditionibus tuis, Cæſar, vindicata, atque purgata, quas obliquis meatibus Scaldis interfluit, quamque divortio ſui Rhenus amplectitur, penè (ut cum verbi periculo loquar) terra non eſt.* En; quam heic aliam terram ad Scaldis & Rheni divortia oſtiaque intelligas, niſi Bataviam cum Selandiâ? Nequidquam igitur heic etiam obloqueris chorographe. Offendi te his Marcellini verbis video, *apud Taxandriam locum habitacula ſibi figere:* ac malle cum docto neſcio quo viro legere *Toxandrilocum*; *quaſi* Marcellinus *vernaculum gentis vocabulum Teſſenderloum exprimere voluerit.* Sed ea res ne te turbet. quidpe Græcus homo Marcellinus, Latinæ elegantiæ heud perinde (quod ipſe fatetur in fine operis) gnarus, *locum* vocavit, Græcâ phraſi, quæ *regio* erat integra. ſic Strabo quoque, lib. VII, de univerſo Bojohæmo loquens; Εἰς ὃν, inquit, ἐκεῖνον τόπον ἄλλας τε μεταναίσης πολείας, καὶ δὴ τὰς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομάννας. id eſt: *In quem locum ille* (Maroboduus) *cùm alios complureis transtulit, tùm populareis ſuos Macromannos.* & poſteà de eâdem regione: Φησὶ δὲ καὶ Βοίους τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν παρότερον· τὰς δὲ Κίμβρας ὁρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἐκπεσοῦσθένλας ὑπὸ τῶν Βοίων ἐπὶ τὸν Ἴστρον καταβῆναι· id eſt: *Idem tradit, Bojos quondam Hercyniam incoluiſſe ſilvam: at Cimbros quum ad ea loca ſe contuliſſent, ab iis repulſos, ad Iſtrum deſcendiſſe.* Sic & Ariſtoteles, μετεωρολογικῶν lib. I, omnem Germaniam adpellavit τόπον, in his verbis: Τῶν δ' ἄλλων ποταμῶν οἱ πλεῖστοι πρὸς ἄρκτον ἐκ τῶν ὀρῶν τῶν Ἀρκυνίων ῥέουσι. ταῦτα δὲ καὶ πληθει καὶ ὕψει μέγιστα περὶ τὸν τόπον τοῦτόν ἐστιν. id eſt: *Ceterorum flaminum pleraque ad ſeptemtrionem profluunt, ex Hercyniis jugis; quæ altitudine juxtà & multitudine maxima circa hunc locum habentur*: Sic ipſe Marcellinus infrà, lib. XVIII; *Vt lateret ſtationarios milites, fundum in Hiaſpide (qui locus Tigridis fluentis adluitur) pretio haud magno mercatur.* Sed & ipſe Romanorum princeps Iul. Cæſar omnem Helvetiam adpellavit locum, belli Gall. comment. I. *Noluit eum locum,* inquit, *unde*

Digitized by Google

Helvetii discesserant, vacare: ne, propter bonitatem agrorum, Germani, qui trans Rhenum incolunt, è suis finibus in Helvetiorum fines transirent; & finitimi Galliæ provinciæ, Allobrogibusque essent. Sic comment. II, Aduaticorum agros, in his verbis: *Aduatici erant ex Cimbris Teutonisque prognati: qui, quum iter in provinciam nostram atque Italiam facerent, his impedimentis, quæ secum agere ac portare non poterant, circa flumen Rhenum depositis, custodiæ ex suis ac præsidio* VI *millia hominum unà reliquerunt. hi post eorum abitum multos annos à finitimis exagitati, quum aliàs bellum inferrent, aliàs illatum defenderent; consensu eorum omnium pace factâ, hunc sibi domicilio locum delegerunt.* Sed auctoritatum exemplorumque hac de re satis.

TOXANDRI igitur dicti sunt Plinio populi, qui nunc Selandi; inque insulis Hollandi australes; & TAXANDRIA regio Marcellino, quæ nunc Selandia, cum dictis insulis Hollandiæ.

De cetero haud equidem dubito, quin prædictus vicus *Tessenderloo*, adpellationem è Taxandrorum nomine acceperit. id tamen quâ ratione, quum tam longè à dictis insulis sit dissitus, aut quando factum, juxtà ego cum imperitissimis ignoro. Eâdem tamen ratione factum videtur, ut & à Tungrorum haud dubiè vocabulo, eodem tractu cœnobium *Tongerloo* nomen accepit, inter opida *Sichenen*, & *Herental*; item eodem nomine vicus, inter opida *Maseyck* & *Bree*: item in Namurcensi comitatu, haud procul opido *Iemeppe*, vicus *Tongre*; & eodem vocabulo alius, in Hænoniâ apud opidum *Chievre*. à quibus locis omnibus longè abfuerunt priscûm Tungrorum fines. quàm longissimè verò à Vestofaliæ vico *Tongeloo*, ad Bercolam amnem. Nisi fortè suspicari libeat, à rerum quarumdam vocabulis, *tonger*, & *tessender*, simul populos olim, ac postmodùm vicos, longinquioribus tractibus ab invicem dissitos, nomina traxisse: quemadmodùm & opida Galliæ, *Nemetocerna*, *Nemetacum*, *Augustonemetum*, & Hispaniæ *Nemetobriga*, nomina ab eodem vocabulo, unà cum Nemetibus Germanicâ natione, accepisse suprà ostensum. Atque hæc de solo Toxandrorum. De origine ipsius gentis incelebratæ nihil habeo, quod memorem, nisi quòd Germanos fuisse, è dicto Plinii cap. XVII, libri IV, constet. de rebus quoque gestis nihil, nisi quæ suprà è Cæsare citavi: nempe à T. Labieno, Cæsaris legato, gentem perdomitam. Plinius, dicto capite, *Toxandros* tradit *pluribus nominibus*: videlicet, quia singulis insulis singula erant nomina. alioquin gens una, in tam arcto terrarum spatio, in plura dividi genera haud facilè potuit.

Opida neque tunc, neque multis sæculis pòst habuêre. De Middelburgio, & Flissingâ quod fertur, quasi hoc ab Vlysse (*Vlissingen* quidpe incolis scribitur, per *V* consonantem) oceanum pererrante, inque has parteis delato; illud verò à Metello Celere, Galliæ proconsule, condita forent: delirantium nugæ anilesque sunt fabulæ. Flissingam non ab Vlysse, sed ab Iagenâ, quæ incolis dicitur *Vleße*, sive *fleße*, nomen accepisse, ipsa opidi testantur insignia. Middelburgio autem nomen dedit situs in mediterraneis, sive in medio reliquorum insulæ opidorum, quæ in litore sternuntur. unde rectiùs Latino ore vocabulum ejus formaveris MEDIOBURGIVM.

Castra tamen Romanorum in his Toxandrorum insulis, post Cæsaris ævum, fuisse vehementer suspicor. Plinius, lib. IV, cap. XV, enumeratis Rheni insulis; *Quæ sternuntur*, inquit, *inter Helium & Flevum. ita appellantur ostia, in quæ effusus Rhenus, ab septemtrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit.* Flevum ostium unde adpellatum fuerit, satis clarè infrà patebit; nempe ab ipsis lacubus, & æstuariis, in quæ dispergebatur. Helium autem unde dictum, haud facile dispectu est. scrutari tamen lubeat. Idem esse, quod Mosæ ostium, suprà notavi; infráque fusiùs demonstrabo. hoc Tacitus, insulam Batavorum quàm curatissimè & res circa gestas describens, numquàm nisi *Mosæ os* adpellat. nec alibi *Helii* nomen reperitur, quàm apud Plinium. unde haud immeritò suspicari licet, non tam ipsius ostii id nomen fuisse, quàm vici alicujus, sive castelli, juxtà siti: à quo tamen ipsum os interdum cognominabatur; licet unum Mosæ vocabulum indicando sufficeret. Ad ipsum Rheni nomen, id est, ad medii alvei os fuisse castra, item alia ad Flevum ostium & castellum cognomine, infrà ostendetur.

ad ter-

Digitized by Google

ad tertium igitur, id est, ad Mosæ os, itidem Romanorum fuisse castra si dixerim, haud ineptè fortassis conjecerim. quin firmare hanc videtur conjecturam Florus, lib. IV, cap. XII : ubi de Drusi in Germaniâ bellis verba faciens, *In tutelam*, inquit, *provinciarum, præsidia, atque custodias ubique dispositi; per Mosam, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit*. In superiore Mosæ ripâ haud perinde opus habuit; omnibus ibi Gallis pacatis, & dicto audientibus. in inferiori autem amnis parte, quà Germani incoluerunt Cisrhenani, contra feroceis Menapiorum Taxandrorumque nationes item contra Frisiorum vicinitatem, uti satis tuta provincia Belgica foret, adeóq; ipsa nimia Batavorum animositas in officio uti contineretur; miles præsidiarius imponendus erat. præsidiorum verò nullum commodius, nec aptius, quàm quod ostio amnis adpositum, quemadmodùm ad ipsum Rhenum, ac Flevum, terram simul & mare defenderet. quod quũ vocaretur HELIUM, ipsum quoque amnis os inde cognominatum est; quemadmodùm à Flevo castello, *Flevum ostium*. Sed age; si fuisse heic præsidium, satis evici; alterutra ripa indicetur, quæ id sustinuit. In dextrâ ripâ, id est in Batavorum insulâ, non fuisse hinc colligo, quòd auctor noster, historiar. lib. IV, ubi VI in insulâ castella ad Rhenum, à Caninefatibus, Frisiis, ac Batavis oppugnata tradit, de illo ad Mosam nullam facit mentionem. quod si hoc situ exstitisset, haud dubiè & oppugnatum fuisset à dictis populis, & à Tacito memoratum. Lævæ igitur ripæ, id est, Taxandrorum solo concedendum est; quo situ nunc *Briel* opidum in insulâ Hollandiæ, vulgò *Foren* dictâ, cernitur; aut paullo infrà. quin & vicus, in ejusdem insulæ aversâ ripâ, *Helvoet*, IV millibus passuum ab dicto opido dissitus, cognomen inde traxisse videtur. Hæc igitur de Selandicarum Hollandicarumque cis Mosam insularum antiquis incolis TAXANDRIS.

CAP. XXX.

De BATAVIS. *ac primùm de origine eorum, & nomine. item de situ* INSULÆ BATAVORUM *& longitudine ejus; sive de initio, ac fine.*

TAxandris atque Menapiis jungebantur à septemtrione BATAVI, extremâ Galliarum versùs septemtrionem & orientem obsidentes, quà oceanus ac Rhenus amnis Galliam Belgicam claudunt: gens omnium Germanici nominis cis Rhenum nobilissima atque fortissima. Horum sedeis variè varii descripserunt, & quamvis innumeri penè hoc in argumento laboraverint; tamen nemo satis rectè. etiam summæ eruditionis ac præstantissimi ingenii viri, &, quod magis mirêre, plerique Belgæ, imò Batavi, fœdè hallucinati sunt. Neque verò injuriâ. nam quum annalium suorum immanè fabulosis historiis fidem nimis temerè tribuerent, atque supra veterum auctorum scripta extollerent, opinionesque suas inde probare niterentur: necessariò à veritatis tramite deflectere eos oportebat: Hinc nobis summa cura maximusque labor relictus est; dum pluribus heic, quàm in aliis populis, vera probare, falsaque refellere oporteat. Nec enim disputationem hanc inenodatam transmittere licet; quia plurimum de Batavis, eorumque solo, apud veteres rerum auctores, maximè verò apud Tacitum scripto proditum est. Scripserat equidem Hadrianus Iunius, vir aliàs doctissimus, professione medicus, singularem librum de antiquitate Batavicâ. sed quot, ac quantos, alienâ in scientiâ haud satis peritus auctor, commiserit errores, commentario de Rheni alveis ostiisque adeò manifestò superioribus annis demonstravi, uti eruditissimus atque optimus quisque summo cum adplausu id opusculum prosequutus sit. Vnus tamen inventus est homo invidus atque malevolus, sæpè suprà memoratus choropraphus, professione medicus simul ac philosophus; qui tumultuarias quasdam disceptationes contrà dictum commentarium, Musis invitis

Digitized by Google

in lucem nuper protruſit: quibus me meaque omnia quàm acerbiſſimè exagitat, ſannisque indigniſſimis traducit. Cujus rei quam habuerit cauſam, quodque meum fuerit peccatum, ſtatim in ipsâ præfatione profitetur. nempe quia ego homo exterus Hollando, vel, ut ipſe loquitur, *Germanus Batavo* (neque enim ſciebat philoſophus, Batavos & ſemper fuiſſe & nunc eſſe Germanos) *hunc* de illuſtratâ Batavià *plauſum eripere ſategerim*. deinde privati etiam odii nonnihil acceſſerat; quia errores ejus in antiquitatibus Amſterodamenſibus, de Menapiorum ſitu, & Salâ amne Straboni memorato, notaveram. Sed quid boni ſanique in dictis diſceptationibus præſtiterit, magnâ ex parte ſuprà perſpectum eſt. reliqua poſt hinc videbimus. Id mirari heic liceat, tantam placuiſſe, ſi non malignitatem, ſaltem calliditatem homini, uti, quæ ſatis firma, ſatisque valida, nec refragabilia erant in commentario meo argumenta, ea ne verbo quidem attigerit: quæ infirmiſſima, ea ſelecta, inani verborum ſtrepitu convellere conatus ſit. Barbari ſanè hoc erat ingenii, homineque melioribus literis inſtructo minimè dignum, hominem exterum, licet meliora ſentientem, tamen ob peregrinam originem ferre non poſſe. Sed heus tu, quamvis malignus maximè diſſimules, & invidiam mihi apud incolas ubique conciliare labores; tamen tute ſcis, nemini terram Batavam hactenus, ob illuſtratam antiquitatem, plus debere, quàm mihi uni. nec tu, niſi per meum lumen, quidquam in eâ perſpexiſti. nam aut mecum erras (errores quidpe nonnullos in prædicto commentario agnoſco; quos tu non intellexiſti) aut ſi quid boni adfers, ipſis penè meis verbis citas. Doctiorem me, avitarumque antiquitatum peritiorem te ſi monſtrare voluiſſes, alia illa haud pauca, quæ me etiam antehac latuerunt, quæque nunc demum ſecundis hisce curis addidi, inveſtigare debuiſſes: non rectè à me dicta cavillari; verba & ſententias per dolum dimidiatas, non integras allegare; auctorumque verba corrumpere. Ego ſummum illum, quem unum colo venerorque, Deum teſtor, dolere me vicem tuam; atque invitum ad hasce inhumaniores liteis trahi. nam ſi quid liberioris juvenilitatis anteà in homine lôco ingenuo ac liberali nato fuit, id omne jam deferbuit: totumque me ad placidiſſimam mentem compoſui. Vindicanda tamen fuit fama; quam maledico iniquorum imperitorumque judicum ore proſcindi intelligebam. Quapropter, ſi quid tibi heic accidit, quod minimè voluiſti, id totum tibi ipſi, tuoque ingenio imputes, velim. Ego ad inſtitutum meum pergo. Ecquis igitur æquo animo patiatur, nationis bellicoſiſſimæ ſolum tam celebre ignorari, aut falsò ſciri? Mihi verò pudor ſit, adeóque nefas, quum tanta hujus terræ, tamque varia in me exſtent merita, uti referre gratiam ſatis haud umquàm me poſſe ſperem, exiguam hanc operam, quam ultro aliis præſto, ingrato animo denegare. utique quum præſtare queam: quidpe & ſatis diu hisce in oris verſatus ſum, & omnia, quæ ad hanc rem ſpectant, diligentiori oculo rimatus; adeò uti haud ulli indigenarum hac de re quidquam conceſſerim. Proinde lubens hunc laborem ſuscipiam; ſummâque, quoad ejus fieri poterit, curâ diligentiâque veros ac germanos nationis fineis inveſtigabo.

Iam primùm omnium ad originem Batavorum quod attinet, Germanos fuiſſe teſtatur Plinius lib. IV, cap. XVII: *Rhenum autem accolentes, Germaniæ gentium, in eâdem provinciâ, Nemetes, Tribochi, Vangiones; hinc Vbii, colonia Agrippinenſis, Gugerni, Batavi, & quos in inſulis diximus Rheni.* Eodem libro cap. XV: *In Rheno ipſo, propè* C. M. *paſſuum in longitudinem nobiliſſima Batavorũ inſula.* Plutarchus in Othone: Τοῖς δὲ μονομάχοις, ἐμπρέπειαν τε καὶ θάρσος ἔχειν πρὸς τὰς συμπλοκὰς δοκοῦσιν, ἐπήγαγον Οὐάρος Ἄλφιον τοὺς καλουμένους Βαλάβους. εἰσὶ δὲ Γερμανῶν ἱππεῖς ἄριστοι, νῆσον οἰκοῦντες ὑπὸ τῷ Ῥήνῳ περιῤῥεομένῳ. hoc eſt: *In gladiatores, qui peritiâ & animo ad aggrediendum habentur inſignes, invexit Varus Alphenus Batavos. hi equites Germanorum præſtantiſſimi, inſulam incolentes Rheno circumfluam.* Sed copioſiùs Tacitus, in libro de Germaniâ: *Batavi non multum ex ripâ, ſed inſulam Rheni amnis colunt; Cattorum quondam populus, & ſeditione domeſticâ in eas ſedes transgreſſus, in quibus pars Romani imperii fierent.* & clariùs hiſtoriar. lib. IV: *Batavi, donec trans Rhenum agebant, pars Cattorum, ſeditione domeſticâ pulſi, extrema Galliæ oræ, vacua cultoribus, ſimulque inſulam inter vada ſitam occupavêre, quam mare oceanum à fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit.*

Batavi

Batavi igitur progenies fuêre Cattorum; quos Haſſos nunc dici, ſuo loco monſtrabitur. Cauſa ſeceſſionis fuit *ſeditio demeſtica*; quâ inviti per vim à popularibus *pulſi*. Tempus ſeceſſionis haud facile monſtratu eſt. jam longè ante Iulii Cæſaris ætatem has oras cis Rhenum obſediſſe, credibile eſt. Cæſar primus nomen eorum apud Romanos prodidiſſe videtur, in commentario IV; ubi inſulam Batavorum memorat. Nomen id domo attulerint, an verò egreſſi jam è Cattis inter ſe conſtituerint, planè incertum noſtri ſæculi ſcriptores reddiderunt. Sunt, qui jam tunc hoc nomine adpellatos exiſtimant, quum adhuc pars Cattorum in Germaniâ forent. pro argumento adducunt, duo nominis veſtigia; quorum alterum in *Battenberg*, prope Adranam flumen, alterum in *Battenhauſen*, haud procul amne Verrâ, in Haſſiâ exſtant. Verùm hæc lubrica conjectatio eſt, nullâ probabili ratione ſubnixa. proinde haud temerè eam admiſerim. Certiora adfert Dio, antiquus auctor, lib. LV, his verbis: Ξένοί τε ἱππεῖς ἐπίλεκτοι, οἷς τὸ τῶν Βαταύων ὄνομα τὸ Βαταύας, τὸ ἐν τῷ Ῥήνῳ νήσῳ, ὄνομα, (ὅτι δὴ κράτιστοι ἱππεύειν εἰσὶ), κεῖται. id eſt: *Alienigenæ quoque equites extraordinarii; qui Batavorum, à Batavâ, quæ eſt in Rheno, inſulâ, quia arte equitandi pollent, nomen habent.* Quæ ſanè verba auctor citra omnem curam diligentiamque protuliſſe videbatur (quid enim hoc eſt dicere? *Batavi ab inſulâ Batavâ dicti ſunt, quia equitandi arte pollent*) ni interpres ejus Guilielmus Xylander doctè ſcitéque oſtendiſſet, pro ὅτι legendum οἱ. Mens igitur auctoris hæc fuit: *Batavos, qui equitandi arte pollent, dictos eſſe ab inſulâ Batavâ.* Inſula igitur hæc Rheni jam tunc dicta fuit *thi* BATAW. Verùm tamen dubito an ipſe Dio ſcripſerit τὸ Βαταύας νήσῳ· ſuſpicorque ſcriptum ab eo fuiſſe τὸ Βαταυΐας νήσῳ. nam & Zoſimus, lib. III, Βαταβίαν vocat νῆσον, & panegyrici Latini paſſim BATAVIAM. quod nomen etiam nunc in ſuperiori inſulæ parte durat. vocatur quidpe incolis de *Betaw*, ſive *Betow*, & variante dialecto *Betuwe*; quaſi *Bätaw*, & *Bataw*. Toti inſulæ id nomen fuiſſe, patet cùm ex Dione, quem modò citavimus, & Zoſimo, quem mox inſpiciemus, tum ex Eumenii maximè oratione pro ſcholis inſtaurandis. *Hæc ipſa*, inquit, *quæ modò deſinit eſſe Barbaria, non magis feritate Francorum velut hauſta deſederat, quàm ſi eam circumfuſa flumina & mare alluens operuiſſet.* Mox *Bataviam* eam adpellat. In tabulâ itinerariâ eſt PATAVIA; quemadmodùm & fluvius *Patabus*, qui aliàs *Vahales*. ſed & apud Dionem, lib. LIV, Παλαύων, *Patavorum* legitur nomen: an ſatis rectè, ac ſine mendo, ego equidem dubito. nam apud eumdem auctorem libro ſequenti, ut modò relatum, diſertè τῶν Βαταύων, & τὸ Βαταύας νήσῳ, ſunt vocabula. Apud Æthicum, mirificum ac maximè ridiculum coſmographum eadem regio dicitur PETABIUM, & longè alieno vocabulo, quod opidi eſt proprium in Pannoniâ, *Petavio*. de quo Æthici loco pluribus infrà lib. III, in Friſiis diſſeretur. Sed antiquiſſimis ſcriptoribus, Cæſari, Plinio, ac Tacito, BATAVORVM INSULA eadem nuncupata eſt. Inferioris ſæculi auctoribus, Aimoino, ac Reginoni dicitur BATUA. quod prope accedit ad id vocabulum, quod vulgò nunc obtinet *Betuwe*. Extra inſulam quum etiam aliquid agri habuerint Batavi, inter Vahalem atque Moſam; incertum eſt utrum id ſub eodem Bataviæ vocabulo comprehenderint, nec ne. nam quotquot id referunt, inſulæ tantùm tribuunt; Atque hæc de origine Batavorum, ipſorumque, ac ſoli, quod incoluerunt, nominibus.

Fines jam agrorum uti meliùs faciliúsque cognoſcantur; inſulæ ſitus atque circuitus primo loco aperiendus erit. Rhenum hanc effeciſſe, & mare oceanum, teſteis modò audivimus Plinium, Tacitum, Plutarchum, Dionem atque Eumenium: his adde Zoſimum, lib. III: Καὶ τὴ Βαταβία προσχόντες. ἐνταῦθα διχάζόμενος ὁ Ῥῆνος νῆσον ποιεῖ, πάσης πολλαπλασίας μείζονα νήσου. hoc eſt: *Adpulſi ad Bataviam navibus; quam in duas parteis diviſus Rhenus efficit, quâvis inſulâ amnicâ majorem.* Hic igitur eſt ſitus Batavorum inſulæ; ſcilicet in ipſo Rheno, ad mare oceanum. quo ſummatim invento, ſpatium ejus, ſive magnitudo demonſtranda erit. De hac varium inter auctorum interpretes certamen. quidam enim longitudinem juſto conciſiorem fecerunt; quidam latitudinem æquo ampliorem. Quamobrem ego, ceu medius inter utrosque poſitus, veram ac genuinam inſulæ magnitudinem ex ipſorum auctorum

Digitized by Google

auctorum teſtimoniis demetiri conabor.

Longitudinem igitur juxta fluenta Rheni, inter ſolis ortum & occaſum, porrigo: latitudinem, inter ſeptemtriones & auſtrum, ſive inter duos dicti amnis alveos, qui tergum ac latera circumluunt, protendo. utramque auctorum teſtimoniis firmabo. Ac primò de longitudine agam. quam haud difficulter indagare poterimus, ſi tergum, ſive principium, ac frontem, ſeu finem inſulæ ex Tacito inquiramus. De hoc controverſia nulla eſſe poteſt, quum diſertè auctor, uhà cum Eumenio, à fronte mare oceanum alluere inſulam tradat. illud Rhenum circumluere, eodem teſtatur loco: & eâdem de re dilucidiùs, annal. II, ſic ſcribit: *Inſula Batavorum, in quam convenirent, prædicta, ob faciles adpulſus, accipiendisque copiis, & transmittendum ad bellum, opportuna. nam Rhenus uno alveo continuus, aut modicas inſulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: ſervatque nomen & violentiam curſus, quâ Germaniam prævehitur, donec oceano miſceatur; ad Gallicam ripam latior & placidior adfluens. verſo cognomento Vahalem accolæ dicunt: moxque id quoque vocabulum mutat Moſâ flumine; ejusque immenſo ore eumdem in oceanum effunditur.* Ex his ſatis perſpicuum fit, ibi initium agri Batavi fuiſſe, ubi Rhenus uno alveo continuus eſſe deſinit, ac velut in duos amneis dividitur. id verò haud procul Clivio opido, ad munimentum, cui vulgare vocabulum *Schencken ſchans*, fieri videmus: ubi, ut olim, nunc etiam amnis in duo ſcinditur veluti cornua; dextrumque, Germaniam verſùs profluens, *Rhenus* perhibetur, vulgò accolis *de Rhyn*; lævum protinus ab ipsâ ſciſſione *Vahales*, vulgò *de Wale*. Quare de principio etiam inſulæ dubitare jam non magis licebit, quàm de fine, ſeu fronte; quando eadem terrarum facies, eademque fluminum nomina, quæ olim ſcriptori antiquo memorata, in hanc uſque ætatem perdurant. Atque hæc quum tam perſpicua ſint, luceque meridianâ non minùs clara; demiror ego, quânam ratione quidam eò uſque extenſos fuiſſe Batavorum fineis, negare contra tam diſertum auctoris noſtri ſimulque Eumenii teſtimonium audeant. Cæſaris equidem verba hæc ſunt, comment. IV: *Moſa profluit ex monte Voſego, qui eſt in finibus Lingonum, & parte quadam Rheni receptâ, quæ appellatur Vahales, inſulam efficit Batavorum: neque longiùs ab eo millibus paſſuum* LXXX, *in oceanum transit.* ex quibus illi intelligunt, Cæſarem initium inſulæ à Moſæ Vahalisque confluentibus duxiſſe. quæ opinio quàm ſit falſa, ex Taciti, locupletiſſimi auctoris, adparuit teſtimonio. Cæſarem haud perinde diligentem curioſumque ſeſe præſtitiſſe in commentariis ſuis geographum, quàm plurimis argumentis indiciisque liquet; quorum nonnulla ſuprà relata, plura infrà adducentur. Id ſaltem hoc loco ne quis temerè neget, accuratiùs inſulam Batavorum ab Tacito deſcriptam eſſe, quàm à Cæſare. Nec mirum: quum hoc illi potiſſimè inſtitutum fuerit; huic verò minùs. ille loci commoditatem, propter quam claſſis eò convenire debebat, *faciles* ſcilicet *navium adpulſus, accipiendisque copiis, & transmittendum ad bellum opportunam* inſulam uti demonſtraret, totam exactiùs deſcribere neceſſum habuit: Cæſari autem Moſæ decurſum magis, quàm inſulæ ſitum, deſignare intentio fuit. idque ex eo ſatis liquet, quòd Moſam dicat, parte quâdam Rheni receptâ, efficere inſulam: nec quidquam de oceano, aut de altero Rheni alveo præterea addat. Ecquid igitur credere lubet, ſolam Moſam efficere inſulam Batavorum, totamque ambire? Haud opinor. Quin conciliamus ergo potiùs, ſi cui diſſentire videntur, Cæſarem cum Tacito. Hunc jam anteà audivimus, atque explicuimus. illius verba ſic interpretor, uti Moſam, unà cum illâ parte, quam Rhenus Vahalis nomine mittit, inſulæ latus auſtrinum efficere eum intellexiſſe exiſtimem. cui interpretationi ſuffragatur LXXX millia paſſuum, huic ſpatio ab eo adſignata. *Neque longiùs*, inquit, *ab eo millibus paſſuum* LXXX, *in oceanum transit.* ubi notandum, Cæſarem non *ab eâ* ſcribere; ſed *ab eo*. illud quidpe partem Rheni, quæ *Vahales* adpellatur, ſignificare poterat: atque tunc ab hujus confluente (quod maximè volunt illi noſtri intrepretes) initium LXXX millium paſſuum ducendum foret. hoc verò ipſum Rhenum deſignat, ubi is deſinit Rhenus dici, & in Vahalis nomen transit: hoc eſt, ad dictum Schenckii munimentum.

Digitized by Google

mentum. Hoc igitur ſpatium cum Taciti verbis ſi conferas, jam patebit, eadem Cæſari mens fuerit, quæ Tacito, an verò alia. Tacitus principium inſulæ ac tergum ad divergium Vahalis ponit; finem, ſeu frontem, ad oceanum. hoc ſpatium ſi accuratè dimetiaris, nempe à dicto munimento ad extremum inſulæ excurſum, qui eſt ad Moſæ oſtium, & pagum *Graveſande*; dabit millia paſſuum LXXXIII. qui numerus admodùm parum abeſt, quin cum Cæſaris computatione conveniat. Atque hæc ſumma eſt inſulæ longitudo. quam Plinius loco ſuprà dicto nimiùm producit, C propè millia paſſuum ei tribuens. quamquàm oceanus nonnihil terræ abluerit, litus hoc crebris inundationibus vexans: unde Selandicæ, Hollandicæque, & aliæ inſulæ effectæ. Sed illud de Vahalis Moſæque confluentibus ne quem dubium agat, mox infrà oſtendam, non ibi confluxiſſe hos amneis, ubi nunc, id eſt, ad arcem *Lævenſtein*; ſed multo inferiùs: ubi ſi initium inſulæ Batavorum ſumas, ferè nulla erit. Interim adverſarii retundantur tela, quibus hanc ſententiam infeſtare conatur. Ait igitur, quia Strabo tradit, à Rheni oſtiis conſpici Cantium Britanniæ promontorium, neceſſe eſſe, multum ab hoc Batavorum litore maris inundationibus periiſſe; Cæſaremque *non univerſæ inſulæ longitudinem, ſed ſpatium præcipuè inter Moſam, quà Vahalim influit, & quà oceanum ingrediebatur, ſignare voluiſſe*. Egregia ſanè, ac tanto chorographo haud indigna opinio. Ergo XL amplius millia paſſuum ab hac orâ perierunt? Quis hos jam *credet Iudæus apella*? Adeóne totum te ſibi mancipavit Strabo, uti etiam maximè ridiculis ejus erroribus patrocinari non erubeſcas? Adde tamen, ſi lubet, XL illa tua millia Moſæ oſtio: an ideò ſtatim conſpicies Briranniam? Haud puto; niſi plus quàm Lynceus ſis. Sed Straboni unde hujusmodi errores ſint nati, ſuprà in Menapiis oſtendi. Conſpiciebatur ſcilicet inſula ab eo loco Galliæ, unde naves ſolvebant; id eſt ab Icio, ſive Geſoriaco portu. hunc ille per errorem circa Rheni oſtia eſſe credidit; ut dicto loco oſtenſum eſt. Inſulas in Friſico litore easdem fuiſſe jam Auguſti Cæſaris ætate, quæ hodiéque conſpiciuntur, infrà in Friſiis, etiam ad ruborem tuum, evincam. Hæ igitur ſalvæ quum manſerint, niſi quod latiore altioreque freto nonnihil nunc abraſæ; quomodò XL millium paſſuum ora circa Rheni oſtia periit? Apage ſis cum iſtis nugis. De Moſæ Rhenique confluente quàm falſa ex Cæſare adferas, ſuprà in Treveris jam dudum oſtenſum eſt, pluribusque infrà patebit. Ceterùm eorum quoque non minùs inepta eſt opinio, qui Bataviam à Batuâ diſtingvendam cenſent; hancque diſtinctionem veterum eſſe ſcriptorum contendunt. Bataviam illi faciunt, quidquid à Vorichomio, & Duroſtadio opidis, ad oceanum uſque protenditur. ſuperiorem partem, ad uſque Vahalis divergium, Batuam antiquitus dictam adfirmant. Equidem haud neſcius ſum, eſſe apud Aimoinum nomen *Battuæ*; eſſe item apud Reginonem, vocabulum *Baduæ*, ſeu, uti quædam ferunt exemplaria, *Batuæ*. at itidem non ignoro, multa inter Aimoinum Reginonemque, & inter Cæſarem, Plinium, ac Tacitum, ſæcula interceſſiſſe: quo temporis ſpatio multa per orbem terræ regionum, montium, fluminum, populorum, atque urbium nomina immutata, vel ſaltem inclinata ſunt. Idem de his *Baduæ* ac *Battuæ* vocabulis ſentiendum, ex ipſorum claret Amoini ac Reginonis teſtimoniis. quorum hic lib. II, *Godefridus*, inquit, *audito eorum adventu, illis obviam procedit, ad locum, qui dicitur Herispich, in quo Rheni fluenta & Wal uno ſe alveo reſolvunt, & ab invicem longiùs recedentes, Batuam provinciam ſuo jurgite cingunt. hanc inſulam ingredientes epiſcopus & comes, multa à Godefrido audiunt*. Nihil ego in his video, quod impediat, quò minùs credam Regionem eamdem, ſub *Batuæ* nomine, intellexiſſe inſulam, quam veteres Romanorum ſcriptores *Bataviam* & *Batavorum* dixêre *inſulam*. quin diſertè Regino inſulam adpellat Batuam, non partem inſulæ. Sic Aimoinus, Iul. Cæſarem in deſcriptione Galliæ plerumque ſequutus; *Moſa*, inquit, *profluens ex monte Vaſego, qui eſt in finibus Lingonum, & parte quâdam ex Rheno receptâ, quæ appellatur Vaccalus, vulgò autem dicitur Walis, inſulam efficit Batavorum, quæ ruſtico ſermone vocatur Battua*. Faceſſat igitur hinc lymphatica iſta inter *Batuam* atque *Bataviam* diſtinctio. quæ ex nullâ aliâ re ſumta, niſi quòd hodiéque pars tantùm inſulæ ſuperior vulgari vocabulo dicitur *de Betuwe*. Nos intellectâ veterum auctorum

ctorum mente, quæ veram insulæ longitudinem satis clarè indicat, ad reliqua proficiscimur.

CAP. XXXI.

De lateribus INSULÆ BATAVORUM; *quorum alterum Vahalis flumine ac Mosæ ostio, alterum medio Rheni alveo clauduntur. ubi veteres dictorum fluminum alvei describuntur; ostenditurque, quâ ratione medius Rhenus in Leccam amnem abactus sit. item de* CORBULONIS FOSSA.

POsitis insulæ fronte ac tergo, quæ longitudinem constituunt, proximum nunc opus est, latera ejus, quæ latitudinem dabunt, utrimque cingere. quæ quum duobus, ut dictum est, Rheni cornibus tegantur, horum genuini ac veri alvei, à Tacito designati, diligentiùs perveſtigandi erunt. In utroque haud exiguus hæret labos; quandoquidem nemo hactenus rectè eos demonstravit. & quamquàm de dextro sive septemtrionali pauci quidam fuerint, qui rectè senserint: tamen lævum omneis ignorasse video. primùm igitur de hoc agatur. Hic protinus à scissione, ut antè dictum, ad Schenkii munimentum, VAHALES vocatur, vulgò *de Wale*; perfertque nunc nomen id ad arcem usque *Lævensteyn*, prope opidum *Workum*: ubi Mosæ junctus, nomen in hujus vocabulum mutat, vel abscondit. antiquitùs verò ultrà nomen eum provexisse uti credam, persvadent mihi veterum utriusque amnis nominum vestigia, quæ partim in continente, partim in insulis Hollandiæ etiamnum exstant. hæc itaque, ceu veracissimos rerum indices atque testeis, si germanos amnium alveos, quos antiquitus habuerunt, indagare velimus, sequi quàm diligentissimè oportebit. primò autem Mosæ alveum scrutari lubet: quo reperto, faciliùs atque commodiùs ad Vahalem transgredi poterimus.

Cæsar igitur comment. IV: *Mosa*, inquit, *profluit ex monte Vosego, qui est in finibus Lingonum; & parte quâdam Rheni receptâ, quæ appellatur Vahalis, insulam efficit Batavorum*. Mosa amnis nunc in Geldriâ, medio fermè inter clara duo opida *Bommel* & *Megen* situ, partem quamdam sui duobus alveis, quibus munimentum divi Andreæ circumdatur, in Vahalem transmittit. suo tamen sibi nomini latum servans alveum, usque ad vicum *Bochoven* defertur. hinc verò divertente in occasum solis æstivi alveo, usque ad arcem Loveſtenium, ubi Vahali nunc jungitur, *Novus* adpellatur *Mosa*, vulgò accolis *de Nieuwe Maſe*. hinc eodem nomine Gorichomium prælabitur opidum: infra quod jam geminum fert nomen, alterum modò dictum, alterum quod accolis *de Merwe* vocatur, à veteri arce ejusdem nominis; cujus vestigia in undis prope Dordracum exstant. hinc dicto gemino nomine Flaredingam usque devectus, infra id opidum uno simplicique vocabulo, donec oceano misceatur, *Mosa* vocatur. At alveum istum, quem modò ab divi Andreæ munimento ad Flaredingam usque descripsi, non veterem esse illum, à Cæsare Tacitoque memoratum, cùm alia argumenta indicant, tùm maximè alveus tenuis, qui à novo Mosâ, juxta vicum *Bochoven*, in sinistras terras divergens, primùm *Hedickſe Maſe* vulgò accolis, id est, *Hedicensis Mosa*, à vico *Hedickhuysen*, quem perfundit; mox *d'oude Maſe*, id est, *vetus Mosa*, indigetatur. quem veterem esse amnis alveum, satis ipsum nomen clamat. Mosæ igitur veteris flumen, ab opido *Megen*, uno certoque alveo, nullis in Vahalem ad divi Andreæ munimentum aquis transmissis (nam posteriore heic sæculo fossas factas, ratio infrà convincet) devectum, eas terras antiquitus dextrâ ripâ perfudit, quæ nunc opidum *Huesden* sustinent: sinistrâ autem; ubi nunc opidum *Gertrudenberg* conspicitur. inter hoc & Dordracum, continui nunc funduntur lacus, sive paludes: at superiore sæculo aridam humum certum amni præbuisse alveum, indicant reliquiæ vicorum, sub undis

undis latentes. quin etiam quum alvei profunditas deprehenditur inter dictos vicos, hoc tractu: A Gertrudebergâ, dextrâ ripâ attingit reliquias vici *Herderwert*; dein *Heisterbuch*; mox *Allenfoet*: cui oppositus fuit in lævâ ripâ vicus *Munsterkercke*. hinc inter duûm vicorum reliquias, quorum alter est à dextrâ ripâ, *Alloesen*, alter à sinistrâ, *Dubbelmund*, in profundos sese condit lacus. moxque iterum in Hollandiæ insulâ, cui vocabulum vulgare *Foren*, suo *veteris Mosæ* nomine dignoscitur: prætervectusque cognominem vicum *Masedam*, tandem ad alium vicum cognominem *West Mase*, sistitur. hinc autem à duobus millibus passuum oppositus ei est alius alveus, ad vicum *Claeswale*: quem & ipsum veterem quondam fuisse Mosæ alveum, regio indicium facit. exit autem in lacus, qui inter duas ejusdem nominis insulas *Foren* funduntur. Hinc jam ad verum Mosæ os uti perveniamus, id necesse est fretum sequamur, quod inter insulã *Corendyk* & vicum *Bleynkfliet* situm. inde jam certus excipit alveus, qui juxta vicos *Simons haven*, & *Biert* protensus, tandem in ostium nomenque Mosæ desinit, ad opidum *Geersliet*. hunc autem veterem verumque esse Mosæ alveum, duabus rationibus colligo. primùm, si ad lævam alium agere conareris, nõ in Mosæ tandem os, sed in aliud fretum, quod in mare oceanum exit, nomine *Flackee*, incideres: sin verò ad dextram deflecteres; in Vahalis fluvii nomen delabereris, quod est inter duos vicos *Puste*, & *Portegael*. Porrò à Geroflitio *immensum* illud, ut vocat Tacitus, *Mosæos* incipit; quo *Rheni amnis pars, verso cognomento, Vahales in oceanum effunditur*.

Hic igitur vetus Mosæ fluminis alveus. quo satis cognito, ad Vahalis expositionem sermo convertatur. Tacitus, ut antè relatum, annal. 11; *Rhenus* inquit, *uno alveo continuus, aut modicas insulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: servatque nomen & violentiam cursus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur; ad Gallicam ripam latior & placidior affluens. verso cognomento Vahalem accolæ dicunt: moxque id quoque vocabulum mutat Mosâ flumine; ejusque immenso ore eumdem in oceanum effunditur*. Dividi Rhenum in duos alveos, ad munimentum Schenkii, jam anteà sæpè dictum. Hinc igitur sinister alveus, cognomento VAHALES, Noviomagum, Tiliam, Bomelium, Geldriæ opida prælapsus, nomen perfert nunc ad arcem usque *Lævenstein*. juxta hanc fossa, à vico *Bochoven* manibus quondã mortaliũ egesta, aquas pariter Mosæ in Vahalis flumen invexit ac nomen; quod etiam nunc durat sub cognomento novi Mosæ, ut antè memoratum. Vahales igitur amnis anteà fuit, qui novus Mosa posteà dictus. Hujus lævam ripam lacus nunc tegunt, sive paludes, Gertrudebergã inter Dordracumque sparsæ; intercedentibus tamẽ parvulis quibusdã insulis, pristinæ continentis terræ reliquiis. In dextrâ ripâ, à Lovestenio visitur Gorichomium opidum. inde vici *Herdigfeld*, *Gissendam*, *Slydrecht*, *Papendrecht*. huic in lævâ ripâ objacet Dordracum opidum. à quo Vahales, eodem cognomento novi Mosæ, in orientẽ se convertit, ad fossam usque, quæ abluto vico Hollandiæ *Alblasserdam*, Leccæ amni miscetur. Fossæ alius ab occidente æstivo oppositus est alveus, mediam insulam secans: quem veterẽ Vahalis esse alveum, ipsum prodit nomẽ, quo in hunc usq; diem *de Wale* accolis dicitur. Hujus sinistræ ripæ tres adjacent vici, *Haynyderambacht*, *Rysoort*, & *Iansdam*. ab hoc iterum in lacus transfunditur Vahales; donec inter duos insulareis vicos *Puste* & *Portegael*, Vahalis nomen rursus obtineat; quod deinde servat, donec inter Geroflitium & Flaredingam Mosæ flumini misceatur; cujus hinc *immenso ore in oceanum effunditur*. Ad Geroflitiũ igitur olim fuisse Mosæ Vahalisq; confluentes, certũ est; non verò ad Vorichomiũ opidum, seu arcem Lovestenium; ut alii hactenus vulgò docuerunt. Ceterò antiqui isti dictorũ amnium ductus, sive alvei, sic postmodò, cùm oceani inundationibus, tùm mortaliũ operibus turbati sunt, uti multis in locis, quemadmodùm suprà ostensum, vix vestigia deprehendãtur. quidpe quũ Mosa à vico *Bochovẽ* dextras terras pervectus, in Vahalẽ effunderetur juxta opidum Vorichomiũ; nomẽ illius, ut celebrioris fluvii, in hujus alveo prævaluit; ita, uti *novus Mosa* diceretur. Postquã verò arx in sinistrâ ejus ripâ exstructa, cui nomen, sive à rege Francorũ Merovæo, ut vulgò creditur, sive aliunde, *Merovæa*, vulgò *de Merve*: ipse quoq; fluvius, qui ab initio Vahales, mox Mosa dicebatur, *Merovæus* nuncupatus est. tandem, quum oceanus terras, modicis,

Digitized by Google

anteà æstuariis divisas, immensis inundationibus in complureis insulas dissecaret; in Leccæ quoque inferiorem partem (ad Flaredingam opidum Vahali Mosæque hunc quondam junctum fuisse, pòst docebo) novi Mosæ juxtà ac Merovæi nomen transiit. Manserunt tamen, ut antè demonstratum, veterum alveorum modicæ portiones, fluminibus suis nomina custodientes, in terris insulisque modò enarratis. Quòd autem fretum duos inter vicos *Putte* & *Portegael*, utriusque amnis nomen simul obtinuerit, quum tamen ab initio unius Vahalis alveus fuerit; id occasione eveniisse videtur hujusmodi. Quum Mosa à vico *Bochoven* in Vahalem abigeretur, vetus ejus alveus tenuis effectus est; dein aquis quoque destitutus: tandem, vel suâ sponte, vel agricolarum opere, agros complanantiũ, ad vicum *West Mase* obstructus. Hinc, quum posterioribus temporibus advenæ gentes (varias enim gentium commutationes passa hæc est regio) nullum veteris Mosæ exitum cernerent; eum Mosæ alveum esse suspicati sunt, qui re verâ Vahalis erat: unde geminum denique natum est eidem amni nomen. Sed veros genuinosque veterum fluminum alveos hactenus investigasse satis esse puto. si cui tamen aliquod adhuc circa ea, quæ modò dicta sunt, dubium hæret; is conferat cum his ea, quæ mox super Leccâ flumine, & Corbulonis fossâ dicentur. cuncta enim argumenta inter se conjuncta, alterum alteri fidem invicem firmabunt: invalidissima quæque, singulatim selecta, velle confutare, id improbi magis quàm ingeniosi fuerit hominis.

VAHALIS igitur antiquus iste alveus, quem modò descripsi, unà cum Mosæ extremâ parte, quæ à Geroflitio ad oceanum pertinet, insulæ Batavorum lævum sive austrinum latus olim cinxit.

Ceterùm lacus, sive paludeis, quæ inter Gertrudebergam & Dordracum, dictasque Hollandiæ insulas funduntur, anteà nullas fuisse, sed solidam humum certos amnibus præbuisse alveos, quamvis satis ex jam dictis perspicuum sit, nec ullâ aliâ ratione egeat; tamen inde etiam colligi potest, quòd nulla lacuum vel paludum ab hac parte, apud veteres auctores exstat mentio. Lacuum, qui ad septemtriones sunt, vulgari nunc nomine de *Suyder see*, meminit quidem frequens Tacitus: & Plinius quoque diserte, Rhenum in eos fese spargere, tradit. at hic idem Rhenum ob occidente, non in lacus, sed in Mosam se spargere testatur. ubi idem ego in hujus verbis noto, quod Tacitus de eodem amne refert: nempe *ad Gallia ripam, Vahalis cognomento, latiorem & placidiorem adfluere; & immensõ Mosæ ore in oceanum effundi*. id scilicet est, quod Plinius eum *spargi* ait *in Mosam*. Fossas tamen, sive æstuaria exstitisse, quibus Mosa, sive, ut Cæsar existimavit, Rhenus in plura capita scindebatur, Scaldesq; Mosæ jungebatur; jam anteà docui, in Toxandris.

Nunc dextrum etiam, seu septemtrionale insulæ latus certo limite claudere ordo requirit. Sic igitur, in descriptione insulæ, suprà loquentem audivimus auctorem nostrum: *Rhenus uno alveo continuus, aut modicas insulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: servatque nomen ac violentiam cursus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur*. Hunc alveum esse eum, qui à Schenkii munimento, Arnhemum versùs, & Vageningam, Rhenam, Durostadium, Trajectum, Vordam, Leidamque devehitur, nemo sanæ mentis, qui Taciti historias penitus perspexerit, quique ea, quæ de hoc alveo ille tradit, cum Plinii verbis contulerit, dubitare ullo modo poterit. Plinius sic lib. IV, cap. XV: *In Rheno ipso, prope* C *millia passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula & Caninefatium, & aliæ Frisiorum, ... , Morsatiorumq; sternuntur inter Helium & Flevum. ita appellantur ostia, in quæ effusus Rhenus, à septemtrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit; medio inter hæc ore modicum nomini suo custodiens alveum*. Hunc igitur Plinii Rhenum, modicũ nomini suo custodientem alveum, esse eum, qui Leidam fertur, nemo ne eorum quidem, qui de Batavorum insulæ finibus perperam sentiunt, quidquam ambigit. at hunc eumdem esse, quem Tacitus Germaniam prævehi, nomenque & violentiam cursus, donec oceano misceatur, servare tradit; omnes ferè negant. Rationem licet certam non adferant, hanc tamen habuisse cuncti videntur: Quum tam modicus hic, etiam Plinii tempore, qui ante Taciti annaleis historiam suam naturalem condidit; fuerit alveus; non potuisse eum

insulam,

Digitized by Google

insulam, *ob faciles*, ut inquit Tacitus, *adpulsus, accipiendisque copiis & transmittendum ad bellum opportunam*, suo latere efficere. igiturque medium hunc Plinii alveum cum Taciti dextro insulæ latere minimè convenire: præsertim, quum duo prætereà firmissima è Tacito adduci posse videantur argumenta, quæ idem negent: quorum primum est, quòd insulam, inter vada sitam, Batavi occupaverint; alterum, quòd Taciti tempore, violentiam cursus flumen, quo dextrum insulæ claudebatur latus, servaverit. quorum utrumque Plinii verbis reclamat. Imò sanè; vel maximè reclamat, si nuda verba nudè intelligas. at Taciti historias si penitus inspicias, temporaque distingvas; rem longè diversissimam fatearis necesse est. Latissimum eum olim fuisse alveum, qui Leidam prælabitur, vel inde patet, quòd nomen Rheni unus solus cùm Plinii tempore tulerit, tùm nunc etiam ferat, ceu reliquorum antiquissimus. Quum autem humili ripâ loco, quem mox commonstrabo, contentus in Galliam prono alveo ruere tentaret; id uti impediret Drusus Germanicus, molem seu aggerem dictæ ripæ præstruere adgressus est. fato autem præreptus, opus imperfectum reliquit. id, annis pòst LXVI, Paullinus Pompejus, sub Nerone inferioris Germaniæ proprætor, perfecit; ut testis est Tacitus, annal. XIII, his verbis: *Ne segnem militem attineret; inchoatum ante tres & sexaginta annos à Druso aggerem coërcendo Rheno, absolvit*. Consulatus à Drusi morte ad Neronis III, & Valerii Messallæ consulatum, quo hunc aggerem absolvit Paullinus, numerantur LXVI. quapropter mendum potiùs in Taciti dictis verbis, quàm errorem in auctore esse judicaverim. Ceterùm aggerem hunc, XIII annis pòst, Civilis Batavus rebellans, postquàm in insulam, ceu locum contra Romanorum insequutionem tutum, concesserat, diruit, Rhenumque in mediam insulam effudit; uti hac ratione duplex vallum, sive duplicem fossam adversùs Galliæ continentem, unde Romanorum vim atque arma metuebat, haberet; Vahalem videlicet, & hunc novum Rheni alveum. cujus rei testem habeo eumdem auctorem, historiar. V: *Quin & diruit molem, à Druso Germanico factam, Rhenumque prono alveo in Galliam ruentem, disjectis quæ morabantur, effudit*. Atque tum eâ molis disjectione factum est id, quod continuò subtexit auctor: *Sic, velut abacto amne, tenuis alveus, insulam inter Germanosque, continentium terrarum speciem fecerat*. Huc igitur jam spectat illud Plinii: *Medio inter hæc ore modicum nomini suo custodiens alveum*. Illa igitur insulæ facies, inter vada sitæ, longè ante abactionem Rheni, quum Batavi è Cattis profecti eam occuparent, exstabat. Opportunitas autem ad facileis navium adpulsus, quam hoc loco ex Taciti annal. II allegant Bataviæ descriptores, ad Mosæ illud *immensum os, & latum placidumque* Vahalem pertinet: quem ob id ipsum auctor tam curatè descripsit, quò opportunitas adpellendi naveis dilucidiùs nosceretur. neque enim verum est, quod quidam docent, classem istam Germanici in lacu, qui vulgò nunc dicitur *Suyder see*, fabricatam esse. In Galliâ fuisse paratam, (fortè in Sequanæ ac Samaræ amnium ostiis, ubi & Cæsaris quondam classis Britannica) atque inde demum ad insulam Batavorum, in os Mosæ amnis adpulsam, satis disertis docet verbis Tacitus, dicto annali. Falsum item est, quòd exitum classis Tacitum indicare voluisse docet adversarius. *faciles navium adpulsus* disertè nominat auctor. Quapropter primum illud argumentum jam minùs heic valebit. Alterum erat: Tacitum testatum reliquisse, suâ tempestate, (utitur quidpe temporis instantis verbo *servat*) violentiam cursus servasse amnem, qui dextrum insulæ latus claudat. id verò Plinium, qui ante Tacitum opera sua edidit, videri negare, dum modicum medio Rheno alveum adsignet. Hoc etiam argumentum uti disturbetur, auctoresque hi duo uti inter se concilientur, tempora itidem heic distingvenda sunt. Tacitus historias suas in Trajani principatu condidit. at Civilis sub initium mox principatus Vespasiani molem à Druso & Paullino factam, diruit. inter Vespasiani Trajanique principatuum initia, XXX circiter anni intercedunt. quo temporis intervallo multa immutari potuerunt. quapropter etiam hunc Rheni alveum, à Civile tenuem redditum, eam cursus violentiam tunc non habuisse, quum Plinius sub Vespasiani imperio

Digitized by Google

geographica sua componeret, quam suo tempori sub Trajano tribuit Tacitus, satis liquet tum ex illius voce *modicum*, tum ex hujus vocabulo *tenuis*; maximè verò ex hujus verbo, *fecerat*, quo plùs quàm perfectum tempus notat; quod malignè, ac callidè dissimulavit chorographus, adversarius noster; verbumque Plinii *spargit*, quod ille de Flevo & Vahale protulit, nescio quâ ratione hoc ad Lugdunensem Rhenum traxit. Sed quamquàm *tenuis* fuerit, *modicus*que hic amnis, ita, uti sæpè siccitate cœli exaruerit; tamen terminum perpetuò eum fuisse ab hac parte Romani imperii, infrà, cap. xxxv, contra adversarium probabo. Posteà tamen omnem cursus violentiam amisisse, experientia præsentis temporis manifestò docet. quidpe non, uti tunc, nunc etiam mari oceano miscetur: sed tumulis arenarum, quos vulgò *de duynen* accolæ vocant, inter duos, haud procul Leidâ urbe, maritimos vicos, qui vulgò *Catwyk* & *Noortwyk* adpellantur, obstructo ostio retinetur.

Ceterùm novus ille alveus, in quem Civilis Rhenum effudit, nullus alius est, qnàm qui nunc LECCA, vulgò accolis *de Lecke*, vocatur; & Culeburgium, Vianam, Schonhoviam delatus, paullo infra hanc, juxta vicum *Krimpen*, Mosæ amni jungitur: quondam verò, quum solida etiam dum humus certos fluminibus præberet alveos; infra Flaredingam in eumdem Mosam confluebat. nam ubi is ad Durostadium incipit, Rhenus lato alveo fluere desinit; manifesto argumento, prope Durostadium, in lævâ Rheni ripâ, molem à Druso olim excitatam fuisse: quam Iunius ad Drusi fossam, quæ est inter Arnhemum & Dusburgium, exstructam fuisse, ingenti errore judicavit. quem errorem licet adversarius noster defendere haud modicè laboraverit; tamen argumentum istud convellere ne verbo quidem tentavit. Nostra sententia tum maximè contra ejus objectiones firmabitur, quum infrà probatum fuerit, medium Rhenum, qui perpetuò id nomen servavit, terminum fuisse inter Galliam & Germanos. nam omnia ejus argumenta, totumque adeò scriptum eo uno nituntur, quòd rectè se putat cum Iunio Isalam & Flevum lacum terminum statuere inter dictas duas genteis. Hoc igitur fundamento sublato, reliqua etiam ei superstructa cuncta corruent. In eo sanè heic rerum satis imperitum sese ostendit, quòd ait *novos facere alveos, non abactionis, sed fossionis rem esse*. Pueri agrestes in patriâ mihi terrâ meliora docuissent; qui ferè quotannis tale quid vident, in fluminum eruptionibus. Sed Ortelius, haud minori errore, Leccam existimavit esse CORBVLONIS FOSSAM; cujus meminerunt in antiquis auctoribus Tacitus ac Dio. Tacitus annal. XI: *Ne tamen miles otium exueret* (malim, *indueret*) *inter Mosam Rhenumque* XXIII *millium passuum spatio fossam produxit, quâ incerta oceani vetarentur*. Dio lib. LX: Διετάφρευσε δι' αὐτῶν πᾶν τὸ μεταξὺ τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Μόσου, σταδίους ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν μάλιστα, ἵνα μὴ οἱ ποταμοὶ ἐν τῇ τοῦ ὠκεανοῦ πλημμυρίδι ἀναῤῥέοντες πελαγίζωσιν. id est: *Fossam per ipsorum manus inter Rhenum & Mosam perduxit*, CLXX *stadia longam; quâ amnium æstuante oceano refluentium stagnatio vetaretur*. CLXX stadia, millia efficiunt XXI, & passus CCL; scilicet si, usitatissimo auctorum more, CXXV passus singulis stadiis tribuas. Ergo si Ortelius hanc fossam à Durostadio per Leccam Flaredingam usque perduxerit, rectè equidem inter Mosam Rhenumque porrecta erit; quia hucusque pertinere veterem Leccæ cursum, suprà ostensum. at spatium XXIII millium passuum, quod Tacitus ei tribuit, seu CLXX stadia, quæ Dio, quomodò conveniunt, quum inter dicta duo opida millia passuum sint XL? Sin ad vicum *Krimpen* eam extendi, & à fossâ, quam Merovæam cognominat, excipi velit; sciat multis sæculis antè habuisse exitum Corbulonis fossam, quàm Merovæi nomen auditum. ac licet fossam hanc sine Merovæi cognomine jam tunc exstitisse contendat; tamen non inter Mosam & Rhenum, quod volunt Tacitus & Dio; sed inter Rhenum & fossam hanc fossa poneretur Corbulonis. neque sic quidem spatium XXIII millium conveniret: sunt quidpe inter Durostadium & *Krimpen* millia passuum XXX. Denique auctores fossam hanc à Corbulone ideò perductam ajunt, *ut incerta oceani vetarentur*. at Lecca longiùs abest, quàm uti huic rei operam dedisse quiverit. Alia igitur quærenda est fossa, quæ

Digitized by Google

quæ Corbulonis cognomen veriùs omnibus partibus ferre possit. Est equidem infra Leccam, propiúsque oceanum, flumen Isala, vulgò accolis *de Yssel* dictum. Verùm hoc neque ex Rheno oritur (Lecca namque mittit) & spatium XXIII millium passuum longè superat. quidpe quum antè fuerit fossa Corbulonis perducta, quàm Civilis Rhenum in Galliam effudit; necessariò exitum illius ad Flaredingam ponas: neque enim aliter Mosam attigerit. itaque neque hoc Corbulonis esse fossa potest. Est aliud, quod à Rheno, juxta arcem *Does*, haud procul Leidâ, deductum; nomine *Rotæ* ad Roterodamum in Mosam effunditur. verùm ne hujus quidem exitus veterem verumque Mosæ alveum attingit. Restat fossa, quæ ab urbe Leidâ, vulgari nomine *de Vliet*, Delftum defertur, atque inde ad vicum *Maseland* deducta, tandem ad propinquum vicum *Sluys*, Mosæ jungitur. hanc esse Corbulonis fossam, IV potissimùm rationibus arguo. primùm, quia inter Mosam Rhenumque acta est: dein, quia proxima oceano; ut quæ incerta ejus, id est, adfluxus, qui crebri his in locis fieri consvêrunt, ne ultrà in superiorem insulæ partem agris detrimentosi transirent, quondam vetare potuerit. tertiò, quia spatium XXIII milibus passuum, sive CLXX stadiis, quàm maximè congruit; utique si alveum ejus, non intervallum inter Leidam & *Sluys* sequaris: hoc namque rectâ lineâ est millium XVIII: postremò, (quod vel caput totius argumentationis esse possit) quia fossa hæc nunc etiam vulgari vocabulo adpellatur accolis *de Vliet*. hoc quidpe vocabulum nihil aliud significat Germanorum lingvâ, quàm quod Latini *æstuaria* adpellant, sive *fluxus maris*; à verbo *flieten*, id est, *fluere*? quod aliâ dialecto est *fleeten*; unde *fluxus*, *fleet*. nam in *Vliet* etiam, ut vulgò scribitur, *V* litera est consonans: quæ omnibus Germanis, exceptis unis Flandris, idem sonat, quod *F*. Hinc igitur vocem istam, passim in his oris, tùm marinis undis, tum maritimis opidis ac vicis adfixam reperias. Vndis; ut inter duas Hollandiæ unius ejusdemque nominis insulas *Foren*; ubi euripus vocatur *Harink vliet*: & in lacu, qui vulgò est *Suyder see*, inter duas insulas, *Schelling* & *Vlieland*, Flevi (de quo posteriùs agetur) vetus alveus, *het Vlie*: intusque, *het oude Vlie*, inter gemina brevia, quorum alteris nomen *Brede sand*, alteris *de Weert*: fossis urbis Antuerpiensis, *Graen vliet*, *Brouwers vliet*, *S. Pieters vliet*, *Harinck vliet*, *S. Ians vliet*. opidis autem; ut *Geervliet*, in Hollandiæ prædictâ insulâ *Foren*: & *Bierfliet*, in Flandriæ insulâ. item vicis; ut *Oost vliet*, *Nieufliet*, in insulâ Flandriæ *Cadsand*: & in continente, *Watervliet*. in Selandicis insulis *Steenfliet*, & *Poortfliet*. in Brabantiâ, *Santfliet*, *Burchfliet*, *Cromfliet*. in Hollandiæ insulâ *Foren*, *Swartefliet*, *Heenfliet*, *Bleynkfliet*. in continente Hollandiæ, ad Isalam flumen, *Vliet*, haud procul opido *Oudewater*: & ad dictam Corbulonis fossam, *Waddingsfliet*. item in ipso Germaniæ solo, ad Visurgis fluvii æstuaria, *Waerfleet*, *Elsfleeten*, *Wortfleet*, *Santfleet*: quæ omnia Rheni ostiorum accolis exprimuntur per *fliet*, sive *vliet*. nec usquàm vocem hanc positam reperias, nisi quò maris fluxus, sive æstuaria pertingunt, vel pertingere potuerint. Sed de Corbulonis fossâ hæc sufficiebant, ni adversarius obloquutus fuisset, nomen id præfractè, ex Ortelii sententiâ, ad Leccam trahens. Adeò scilicet nugas omnino putat esse, quidquid Tacitus de XXIII millibus passuum, & Dio de CLXX stadiis, testantur. Ad firmandam tamen opinionem suam id argumenti adducit, quòd *fossam illam Vliet nuperum esse opus civitatum* actis, & attestantibus indigenis, demonstrari queat. Verùm video quò tendat. habeoque, quo calliditati ejus obviem. Illam fossam, quâ hodiè, eodem nomine *Vliet* ab ipsâ urbe Leidâ navigia Delftum versùs exeunt, nuperi esse operis nec ego ignoro. at hanc ego non volui. sed illam, quæ stadio circiter ab urbe dissita, vulgari vocabulo *het oude Vliet*, ex Rheno in prædictam fossam Delftum versùs ducit. hoc verum aio esse initium veteris fossæ Corbulonis: illam verò fossam, ab urbe Leidâ ad vetus usque Fletium, esse nuperam. Adde jam huc & illud haud leve sed gravissimum argumentum, quòd tabula itineraria habet inter *Tablas* & *Forum Adriani*, id est, ut nunc loca ista vocantur, inter *Alblas* & *Foorburg*, locum *Fletionem*; qui aut in ipsum Delftum, aut saltem in prædictam fossam incidit; ut infrà ostendetur. Tabulam igitur itinerariam quum nuperi esse

Digitized by Google

operis adversarius probaverit, à fossæ hujus antiquitate lubens ego recedam. Atque hæc tandem de Corbulonis fossâ sufficiant.

De ipsius medii Rheni obstructione, quamvis quod statuam, certi nihil habeam, tamen conjecturas judicii mei in medium adduxisse haud pœniteat: quibus, prout cuique ingenium, demat vel addat fidem. Rhenus quando, & quomodò à Civile Batavo in Leccam effusus, tenuisque alveus ejus effectus fuerit, suprà dictum est. exinde verò, quum alii quoque alvei, seu fossæ, ab utrâque tenuis jam Rheni ripâ, hinc in Leccam atque Mosam, inde in lacus, quorum maximus vulgò vocatur *Suyder see*, complures agerentur; facilè os amnis, magis magisque in dies extenuati, aquisque destituti, arenis tandem, quas venti vehementiori flatu ex tumulis litoralibus utrimque ingesserunt, obstrui omnino potuit. nam pars etiam munimenti, quod ad hoc ostium, ut infrà referetur, exstructum fuit, iisdem arenarum tumulis obruta nunc latet. Tempus verò certum velle indicare, quando obstructum fuerit, summæ dementiæ puto; nullo ejus rei indicio, vel suspicione exstante. Multis retro sæculis factum, vel inde colligere licet, quòd nulla ejus rei ne apud posteriores quidem scriptores mentio. nam qui proximis id sæculis tribuunt; quasi inundatione aliquâ ingenti acciderit: nihil certi & ipsi habent, quod adfirment. nec rectè inundationi tale quid adscribitur: quum hac ingruente, tenuis alveus, modicumque os fluminis faciliùs dilatari, quam obstrui potuerit.

Ceterùm, reperto utroque insulæ Batavorum latere, restat, uti summa ejus latitudo ostendatur. Hanc inter Leidam & infimam veteris Vahalis ripam, quæ est juxta vicum *Beyerland*, deprehendo esse millium passuum xx.

Continet nunc universa insula, Cliviæ perexiguam partem; partemque Geldriæ, & Trajectinæ provinciæ; item portionem Hollandiæ. Opida habet numero compluria, ac nobilia: in Cliviâ, *Huesen*; in Geldriâ, *Tiel*, *Buren*, *Culenburg*; in Trajectino agro, *Wyk te Duerstede*, ipsius Trajectinæ urbis partem, cis Rhenum sitam, & *Montfoort*: in Hollandiâ, *Asperen*, *Huckelum*, *Leerdam*, *Vianen*, *Yselstein*, *Gorichum*, *Nieupoort*, *Schoonhoven*, *Oude water*, *Goude*, *Leyden*, *Rotterdam*, *Schiedam*, *Flaerdinghe*, *Delft*; duosque vicos nobileis, *Gravenhaghe*, & *Gravesande*. in insulâ autem vicum celebrem *Yselmonde*.

CAP. XXXII.

Refutantur eorum argumenta, qui Batavorum insulam ad Isalam flumen & Flevum lacum extendunt.

BAtavorum igitur insulæ situs sic se habuit. Ceterùm, qui Bataviam ad Isalam usque, id est, ulteriorem Rheni alveum, &, in quem is transit, lacum Flevum, ostiumque, quod vulgò nunc dicitur *het Flie*, in Frisiorum, Marsatiorumque fineis protulerunt; horum errores plurimis argumentis jam anteà refutaveram, in eo commentario, quem superioribus annis privatim de his oris edidi: quæ omnia huc transscribere haud visum fuit; ne æquum operis tenorem hoc loco nimis excederem. Verùm coëgit tamen is, qui se adversarium mihi errorumque alienorum defensorem præbuit, non modò cuncta heic repetere, sed & nonnulla alia insuper addere.

Bataviæ igitur limiteis ad Flevum usque lacum ostiumque producendi, dux fuit omnibus Hadrianus Iunius; qui ceterum gregem (in quo summos etiam viros video) suâ auctoritate à recto tramite seduxisse videtur. quidpe hic primus tam copiosè, tamque speciosè de Batavià scripsit, uti imprudentes in sententiam trahere haud difficile fuerit. Is duplicem statuit Bataviam; veterem scilicet, quam iisdem, quibus nos Batavorum insulam, includit finibus; ac novam, quam à medio

Digitized by Google

medio Rheni alveo, id est, à fine veteris, ad fossam usque Drusianam, seu septemtrionalem Rheni alveum, qui vulgò *Yssel* vocatur, & Flevum ostium, quod inter duas insulas, *Schelling* & *Flieland*, vulgò *het Flie* dicitur, extendit. quo spatio magna pars nunc Geldriæ, item Trajectini agri & Hollandiæ haud exiguæ portiones comprehenduntur. Atque hanc inter duos extremos Rheni alveos geminam Bataviam, tamquàm unam insulam, *Plinianam* audet vocare, histor. Batav. cap. I, & III. eamdemque censet Tacito tradi *Batavorum insulam*, cap. I, & XI. Rationes itaque ejus, quibus sententiam suam tueri se posse putavit, diligentiùs excutiamus. Ex Plinio uti Bataviam suam Plinianam probaret, hæc ipsius, jam antè recitata, in medium attulit verba: *In Rheno ipso, prope centum millia passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula & Caninefatum, & aliæ Frisiorum, Cauchorum, Frisiabonum, Sturiorum, Marsatiorum, quæ sternuntur inter Helium & & Flevum. ita appellantur ostia, in quæ Rhenus effusus, à septemtrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit; medio inter hæc ore modicum nomini suo custodiens alveum.* Quibus hæc sua subjicit: *Quibus ex verbis liquidò discimus, Rheni insulam Plinii ætate in septenos divisam fuisse populos; Batavos nimirum, Caninefates, Cauchos, Frisiabones, Tusios (quos cur ita nominem hoc loco, dicetur posteà) & Masatios.* En; cuinam mortalium, quæso, Iunius persvaserit, Plinium heic unam id adpellasse insulam, quod in plureis partes dissectum? aut tot nationum insulas in unam Batavorum insulam contribuisse? Quidpe haud unam ait insulam sterni inter Helium Flevumque, Rheni ostia; sed plureis. unam, quam priore loco ponit, vult esse Batavorum & Caninefatum; ceteras, quas huic subjicit, Frisiorum, & Marsatiorum. nam *Cauchorum* heic, *Frisiabonum*que, & *Sturiorum* falsa esse nomina, infrà in Frisiis docebo. Sic capite sequenti, post enarratos omneis Galliæ Belgicæ populos, in fine, *Gugerni*, inquit, *Batavi, & quos in insulis diximus Rheni.* Quo loco satis dilucidè reliquos illos, in ceteris Rheni insulis, à Batavis & eorum insulâ distingvit. Sanè Plinii verba lucidiora sunt, quàm uti illustratione opus habeant: errorque Iunii in his manifestior, quàm uti pluribus convinci egeat. Defensor ejus, adversarius noster, quamquàm ne verbum quidem habuerit, quod his opponeret, tamen, ne omnino convictus esse videretur, disceptationem quamdam, quæ numero est XIV, pro Iunio tentavit, non dicam rationibus, sed ipsis verbis adeò frigidam ac miseram, uti, hominem otium ferre nequiviſse, facilè perspicias. Ac Iunii equidem error levior quodammodò videri potest: qui, quamvis complureis, tamen diversos populos in unâ eadémque insulâ collocat. at ii, qui omneis istos populos uni Batavorum genti ac nomini attribuerunt, multo longiùs aberrarunt. Verùm Iunius omnibus aliis imposuisse videtur. Quæro igitur ex eo; si Plinius Batavorum insulam (nam Bataviæ nomen ei non memoratum) inter bina Rheni ostia, Helium & Flevum, pandit; cur ipse cum Cæsare, eum super insulæ longitudine conciliare, milliaque passuum, quæ uterque ei tribuit, eódem conferre, tantoperè laborat? Nam si hæc fuit Plinii mens, certè maxima insulæ longitudo non inter Rheni divortium & oceanum, juxta profluenta Vahalis Mosæque porrigebatur; quod maximè vult Cæsar, agnoscitque Iunius: sed inter dicta bina Rheni ostia. Ergo Iunius, aut se Plinii dimensionem non percepisse, fateatur necesse est, aut veram insulæ longitudinem Plinium ignorasse. Hoc, contra tam perspicua documenta, quibus Batavorum insulam ad Flevum usque extendi negamus, adfirmare haud temerè ausus fuerit. illud cur faciat, causa nulla est: siquidem eâdem regione Plinium longitudinem insulæ sumsisse, quâ Cæsarem, nemini est controversum. Ad hæc adversarius pro Iunio cur non responderit, quæro? Scilicet, quia, quod responderet, prorsus nihil habuit. Verum hic tolerabilis fortasse quodammodò videri poterit Iunii error; quidpe quum obscurè Plinius, ac parcè admodùm hasce tot populorum insulas describat. Illum, quo eosdem Bataviæ suæ fineis ex Tacito, accuratissimo insulæ descriptore, adferere conatur, quis tandem æquo animo ferat? Verba Taciti, quæ Iunius cap. VIII allegat, nobis jam antè memorata, hæc sunt: *Rhenus uno alveo continuus, aut modicas*

Digitized by Google

insulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: servatque nomen ac violentiam cursus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur; ad Gallicam ripam latior, ac placidior adfluens. verso cognomento Vahalem accolæ dicunt: moxque id vocabulum mutat Mosa flumine; ejusque immenso ore eumdem in oceanum effunditur. Quibus continenter subjicit sua: *Qui locus duorum tantùm meminit fluentorum; unius, quo Frisia Germaniæ pars alluebatur; & alterius, quod in hunc usque diem nomen tuetur.* Egregia sanè ac festiva interpretatio. Quid, quæso, magis ex diametro repugnare Taciti verbis ac contradicere poterat? Totum id, quod Batavorum insula designatur à Tacito, ab isto excluditur. quod Rheni nomen in hunc usque diem retinet, id flumen est, quod Lugdunum defertur; ut antè ostensum: quod Frisiam alluit, Isala nunc, & lacus *Suyder see*, & *Flie*, nuncupatur. ubi igitur *Vahalis* nomen, ubi *Mosæ*? respondeat saltem heic defensor ejus. Verùm non modò apertè Tacito contradicit Iunius; sed secum etiam ipse pugnat. En, quàm diversa eâdem de re, quámque contraria sequuntur ipsius verba, eodem capite aliquot pòst paginis perscripta: *Plusculum difficultatis primore fronte ostendit Taciti dictio; qui duos extimos cursus recensere contentus, medium reticet; quòd sufficeret statuere bipartitam alvei divisionem, apud principium Batavie in Vahalem, Belgicæ oræ terminum, & Rhenum, pòst Iselam dictum; qui Frisiam Germaniamque terminaret. ex eoque colligere videor, tunc temporis medium alveum habitum fuisse loco rivi, ex illo flumine deducti; præcipuumque honorem in Drusi gratiam, & ob rerum gerendarum oportunitatem Iselæ adscriptum, tributumque. quâ re injuria Rheni medio alveo illata est gravis: qui de possessione nominis deturbatus, & quamdan capitis diminutionem passus fuit, non suo merito. itaque patientiæ victricis ope proterviam sibi factam contudit, ac superavit, nomen pristinam retinens, quod alteri detractum est.* Suprà medium ex Taciti verbis interpretatus est Rheni alveum, & Isalam flumen. heic ex iisdem verbis Vahalem intelligit, & Isalam: medium verò ab auctore silentio suppressum. sic utrobique non modò variè secum ipse pugnat, sed longè etiam errat. At uti clariùs error iste adpareat, dicta ejus cum Taciti verbis conferantur, quæ sunt historiar. lib. IV hujusmodi: *Batavi, donec trans Rhenum agebant, pars Catterum, seditione domesticâ pulsi, extrema Gallicæ oræ, vacua cultoribus, simulque insulam inter vada sitam occupavêre, quam mare oceanum à fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit.* Quæro igitur ego; si Drusi fossa, quum Batavi insulam occuparent, nulla fuit (meminit quidpe insulæ gentisque Cæsar, multis annis ante Drusi res gestas) quî Tacitus hanc, ubi de Batavorum in eam adventu narrat, terminare istâ potuit? Scilicet frustra heic est Iunius. Eamdem verò dare Tacitum heic insulæ descriptionem, eosdemque terminos, quos suprà, annal. lib. II, ubi de opportunitate insulæ loquitur, facilè ex ipsis istius loci perspicitur verbis. *Rhenus*, inquit, *uno alveo continuus, aut modicas insulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: servatque nomen, & violentiam cursus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur; ad Gallicam ripam latior, & placidior adfluens. verso cognomento Vahalem accolæ dicunt.* De Vahale nulla nobis est controversia. at illum, quem *nomen violentiamque cursus servare* ait auctor, *donec oceano misceatur*, Isalam esse, ut vult Iunius, ego maximè nego: negantque unà Plinius ac Mela. quorum hic, lib. III, cap. II, *Rhenum* testatur *ad sinistram amnem etiam tum, &, donec effluat, Rhenum*, scilicet proprio nomine; *ad dextram, primò angustum, & sui similem; pòst, ripis longè ac latè recedentibus, jam non amnem, sed ingentem lacum, ubi campos impleverit, Flevonem dici, ejusdemque nominis insulam amplexum, fieri iterum arctiorem, iterumque fluvium emitti.* Huic consentiens Plinius, *Rhenum* ait *à septemtrione in lacus spargi, & Flevi ostio in mare effundi.* Age igitur? si *in lacus sparsus*, vel si *jam non amnis, sed ingens lacus campos implevit; violentiam cursus*, quam Rheno suo Tacitus tribuit, *donec oceano misceretur*, quî *servare* quivit? aut, si *Flevo dictus, ubi campos implevit*, quomodò *nomen Rheni custodivit?* Ad hæc atque talia respondisse chorographum adversarium oportebat, non levia cavillatum esse. Patet sanè, Tacitum non Isalam intellexisse, sed medium alveum; quem Plinius etiam *nomen custodivisse* suo tempore testatur; quemque Mela innuit, dum *ad sinistram amnem etiam tum, &, donec effluat, Rhenum* adpellat. nam tertium

Digitized by Google

tium alveum, qui *Vahales* dicitur, Melam aut ignorasse, aut saltem non retulisse, latiùs infrà docebo. At quòd Iunius ex Taciti verbis colligit, hujus tempesti: *medium Rheni alveum habitum fuisse loco rivi, ex illo* (nescio quo) *flumine deducti, præcipuumque honorem*, id est, nomen Rheni, *in Drusi gratiam, & ob rerum gerendarum oportunitatem, Isalæ adscriptum, eâque re de possessione nominis illum deturbatum; patientiæ verò victricis ope injuriam sibi factam contudisse, nomenque pristinum tandem recuperasse*: in eo quàm longissimè aberasse hominem puto. quidpe medio alveo haud umquàm aquæ ita per Drusi fossam abductæ fuerunt, uti is rivi loco inde habere potuerit. Sed duravit ei sua latitudo, & *violentia cursus*, donec à Civile Batavo in Leccam, ut suprà demonstratum, abactus est. neque tunc quidem nomen amisit: quia Plinius (si Tacitum de hoc loqui neges) *modicum* suo ævo *nomini suo custodivisse alveum* testatur. quin pro termino semper etiam posteà habitum fuisse Romani imperii, infrà ostendam. Ergo, si umquàm nomen eum amisisse Iunio credas; certè eo temporis intervallo amisit, quod inter Plinii Tacitique scripta interponitur. At tunc in Drusi honorem Isalæ amni nomen Rheni impositum, haud simile veri est. etenim Drusus fossam egit, vitamque obiit sub Augusto Cæsare: Plinius opus suum Vespasiano imperatori dicavit: Tacitus sub Trajano scripsit. intér Augustum autem & Trajanum imperatores ingens temporis intervallum, & sæculum propemodùm elapsum est: quo jam facilè omne studium in Drusi honores posterorum animis abierat. Sed Isalam Tacito umquàm proprio peculiarique nomine *Rhenum* fuisse adpellatum, prorsus ego nego; pluribusque id infrà in Frisiis demonstrabo documentis. Nunc porrò notemus, uti Iunius sibi ipsi haud constare, secumque dissentire pergat. Quidpe Batáviam suam licet ex Plinii Tacitique verbis ad Isalam usque, & Flevum ostium extendat; haud tamen veretur contra Ioannem Stellam negare, Caninefatum sedem fuisse in Batavorum insulâ: quod iste rectè ex Plinio simul ac Tacito adfirmavit; ut infrà videbimus. At video quid habuerit Iunius, quod huic objectioni opponeret. distingvere sese inter *Batavorum insulam*, seu *Bataviam veterem*, & *Bataviam novam*. in illâ Caninefatis sedem habuisse se negare; in hac concedere. Scilicet. rectè ille quidem sententiam suam tueretur, si antè meliùs distinctionem hanc adseruisset. Sed Taciti Batavorum insulam ipse ad Isalam usque & lacus profert. in seipsum igitur pugnat. quod quamvis argumentis firmissimis jam satis demonstratum sit, tamen istuc insuper hoc loco quærere lubet; quum ipse ad utramque Isalæ ripam Frisios ex auctoritate Taciti collocet; quomodò ex eodem auctore ad Isalam usque Batavorum insulam se posse proferre speravit? Verba Taciti hæc sunt, in libro de Germaniâ: *Majoribus minoribusque Frisiis vocabulum est ex modo virium. utraque nationes usque ad oceanum Rheno prætexuntur: ambiuntque immensos insuper lacus*. Vbi Iunius hæc verba, *Rheno prætexuntur*, ad Isalam flumen refert; quia Frisii ad utramque Isalæ ripam incolebant. Iam verò iterum quæro; quum ipse, cap. 1, veterem Bataviam suam iisdem finibus includat, quibus nos Batavorum insulam; cur non credit, Tacitum haud aliam, sed hanc ipsam voluisse, quam Batavos primo adventu occupasse tradit? Tum, si Taciti Plinii que temporibus novam Bataviam rectè se tribuere putavit; quæro, quibus temporibus, aut cui auctori veterem illam adscribere voluerit? Vnus equidem est Iulius Cæsar, qui Batavorum insulæ, antequàm Drusiana fossa facta fuit, meminit. at docuisset saltem Iunius (quod quia nequivit, meritò neglexit) quando Batavi, veterem insulæ suæ limitem, id est, medium Rheni alveum transgressi, Frisios & Marsatios, qui inter hunc alveum & Isalam, lacusque, & Flevum ostium incoluerunt, expulerint, aut bello victos sibi subjecerint; uti eâ demum ratione illorum agri horum juri, id est, Bataviæ nomini accesserint. Sanè nihil horum umquàm attulisset. *Drusum* (verba sunt Iunii, cap. 1) *è duobus tres alveos fecisse, & Bataviæ porrectiora pomœria extendisse, novamque dedisse Bataviam*, si nos credere voluisset, ostendisse priùs necessum erat, quónam Drusus Frisios Marsatiosque miserit, postquàm Batavis eorum solum tribuit. aut saltem, quando, & quâ de causâ his illos in servitutem dederit. denique auctorem hujus rei aliquem ex antiquis produxisset. Certè numquàm se tot laqueis, quibus se irretivit, facilè expediviſſet.

De

Digitized by Google

Defensor ejus ad hæc omnia quàm nihil responderit, & quàm prorsus nulla argumenta oppoſuerit, ipſe ſibi conſcius eſt. Permanſiſſe perpetuò Friſiorum & gentem, & nomen citra Flevum, omnibus ſatis conſtat mortalibus; quando illa Hollandiæ pars, quæ aliàs Septemtrionalis uſurpatur circa lacum *Suyder ſee*, etiam hodiè *Friſia occidentalis* nomine, vulgò *Weſt Frieſland* adpellatur; opidaque inibi non Hollandiæ, ſed Friſiæ inſignibus decorantur: quâ de re plura ſuo loco. Sed uti tandem finem diſputationi huic faciamus; unum adhuc ex Tacito locum adferam. Hiſtoriar. lib. v, *Flexu*, inquit, *autumni, & crebis pluvialibus imbribus ſuperfuſus amnis paluſtrem humilemque inſulam in faciem ſtagni opplevit*. En tibi, qui etiam Iunio nunc credis, Tacitum Batavorum inſulam Iſalâ amne Flevoque lacu finiſſe, huncque ejus errorem tantoperè tueri ſtudes; cenſesne terras Rhenum inter Iſalamque porrectas adeò humileis paluſtresque eſſe, uti in ſtagni faciem oppleri poſſint? Certè tumuli atque colles, qui ſatis editi per omnem dictam terram ſternuntur, manifeſtò Iunii errorem coarguunt. Faceſſant jam igitur hæc ejus verba, capite primo perſcripta: *Quàm verò latè patuerit, quibusque circumſcriptum finibus iſtud Batonis peculium fuerit* (nam ab hujus, quem ſibi fingit, nomine *Bataviam* vult dictam, quaſi *Batons have*) *nemo, quod equidem ſciam, prodidit, aut certos ei præſtituit terminos: nonnulli, contractioribus eidem adſignatis, potiſſimâ parte mutilarunt, & quodammodò deartuarunt. Quare, propitiato Termino, fines illi perpetuos, ſtabiles, neque ipſi Iovi ceſſuros, ex veterum ſcriptis monumentis pangam. quos qui tranſtuliſſe, aut exaraſſe, niſi dei conſenſu tentârit, is ſacer & religione obſtrictus eſto. confido namque, divinâ quadam virgulâ contactas me obſignaturum*. Faceſſant hæc, inquam, prorſusque deleantur, ac palinodia reponatur. Nec ſatis Iunius deum ſuum propitiaverat, nec veram habuit virgulam divinam. Ego equidem, nullum agnoſcens Termini numen, facilè contrà auſus ſum. At quàm ritè, quæſo, *Batonis* peculium ad Iſalam atque lacum extendit, quum tamen ultra medium Rheni alveum Batavorum nomen ante Druſi foſſam porrectum fuiſſe, ſatis diſertè ipſe neget. Multa ſanè in ſe ipſum jecit tela, contra quæ defendi haud umquàm ſatis poterit. Nobis certè gratiam eum habere, in vivis heic ſi ageret, æquum foret, quòd genuino patriæ nomini, Friſiæ civitati, ex longinquâ abalienatione ſe ipſum non noſcitantem reſtituimus. At nimium ego fortaſſe huic diſputationi diu immorari videor; jamque moleſtus ſum. verùm tamen veniam mihi dari æquum eſt. tanti ſcilicet erat, errorem tantum pluribus argumentis redarguere; quò certi tandem nobiliſſimæ inſulæ conſtarent fines. Caput tamen omnis argumentationis dedebat eſſe; quia Batavi omnes Galliæ Belgicæ pars fuêre: Galliæ autem atque Germaniæ terminus fuit medius Rheni alveus; quem inſulæ terminum conſtituens Tacitus, *Germaniam prævehi* teſtatur. de quo mox latiùs tractabimus. Nunc eorum etiam errorem, qui dictæ inſulæ terminum ex Cæſare, Melâ, Plinio, ac Tacito Vectam amnem, à Trajectenſi urbe in lacum *Suyder ſee* defluentem, ſtatuere voluerunt, velle pluribus refellere, poſt tot graviſſima argumenta ſupervacaneum fuerit. igitur ad alia transeo.

CAP. XXXIII.

De Batavorum agris extra inſulam, in Galliæ ripâ, inter Vahalem Moſamque. item de CANINEFATIBUS, *partem Batavorum inſulæ colentibus.*

HActenus igitur veros atque genuinos inſulæ, quam Batavi olim incoluerunt, fineis vindicaſſe ſufficiat. Videamus nunc deinceps, an extra etiam inſulam quidquam agri iidem obſederint; & quantum id fuerit. Tacitus hiſtoriar. IV: *Batavi, donec trans Rhenum agebant, pars Cattorum, ſeditione domeſticâ pulſi, extrema*

trema Galliæ ora, vacua cultoribus, simulque insulam inter vada sitam, occupavêre. Apertè heic particulâ collectivâ *simul*, duæ agri Batavi partes componuntur: quarum altera est ipsa *insula*; altera, *extrema* illa *Gallicæ oræ, cultoribus vacua*. Idem indicat in libro de Germaniâ: *Batavi non multum ex ripâ, sed insulam Rheni amnis colunt*. Heic etiam particulâ disjunctivâ *sed*, ager Batavorum in duas portiones dispertitur: quarum una in Rheni insulâ; altera extra insulam, in Galliæ ripâ, cis Vahalem collocatur. Sed maximum hujus rei indicium est in historiar. lib. v: *Civili Cauchorum auxilia venêre. non tamen ausus opidum Batavorum armis tueri, raptis quæ ferri poterant, ceteris injecto igni, in insulam concessit; gnarus deesse naves efficiendo ponti, neque exercitum Romanum aliter transmissurum*. Si post incensum Batavorum opidum in insulam concessit; certè antè extra insulam fuit, ubi & opido ignem injecit. His jam adstipulatur Plinius, lib. IV, cap. XVII: *Rhenum autem accolentes in eâdem provinciâ* Belgicâ, *Nemetes, Tribochi, Vangiones; hinc Vbii, colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, & quos in insulis diximus Rheni*. Hic etiam dupliceis facit Batavos; Rhenum in Belgicâ accolenteis, & in insulâ Rheni: quam anteâ, cap. XV, *nobilissimam Batavorum insulam* adpellavit. His quoque adsentitur Servius grammaticus in commentariis ad Virgilium; cujus versus hic est Aneid. VIII:

Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis.

Ad hunc Servii equidem interpretatio tam varia legitur in variis exemplaribus, uti, quæ mens ei fuerit, haud facilè dispexeris. Vulgata exemplaria sic habent: *Rhenus fluvius Galliæ, qui Germaniam à Galliâ dividit. Bicornis autem aut commune est omnibus fluviis, aut propriè de Rheno dicitur; quia per duos alveos fluit; per unum, quà Romanum imperium est; per alterum, quà interluit Barbaros. ubi jam Vahal dicitur, & facit insulam Batavorum*. Altera lectio, quæ vetustior videtur, hæc est: *Rhenus, fluvius Galliæ. bicornis, quia per duos fluit alveos: per unum, quà Romanum imperium est; per alterum, quà interfluit Barbaros, ubi Iambal dicitur, & facit insulam Batavorum*. Tertia lectio, quam in vetustissimo codice impresso reperi, multo concisior est: *Rhenus, fluvius Galliæ. bicornis autem, quia per duos fluit alveos; per unum, quà Romanum imperium est; per alterum interfluit Barbaros*. Medium Rhenum, qui Leidam devectus nomen custodit, & Vahalem intellexisse poëtam haud dubium est. nam quum hæc scriberet, fossa Drusi, quâ is Rheni alteram partem in Isalam flumen & lacum *Suyder see* abegit, nondum exstitit. Servius itaque, si Isalam interpretatus est, quod vult Iunius, & Vahalem; haud probè mentem poëtæ adsequutus. Ac Iunius equidem ratione ductus videri poterat haud absurdâ. quidpe, quòd per *Barbaros* fluere flumen ait Servius, id magis Isalæ conveniebat, quàm Vahali: hic namque Gallos interfluebat, ut mox latiùs docebo; qui, postquàm Gallia in provinciæ formam à Romanis redacta, non ampliùs barbari dicti sunt: Germani autem, quia numquàm satis perdomiti, perpetuò barbari Romanis nuncupati sunt. Ac licet Iunius, quò Bataviam suam ad Isalam & lacum *Suyder see* proferre queat, *Iambalem* interpretetur Isalam: tamen non satis pro suâ sententiâ alterum alveum Vahalem facit. hac quidpe ratione Batavos à Romano imperio excludit: quos in Belgicâ provinciâ disertè collocant Plinius ac Ptolemæus. Verùm utcumque res sese habeat; si vocem *Barbaros* retineas, omnino erravit Servius. Alveum Rheni, qui Romanum terminavit quondam imperium, esse medium, qui Leidam fertur, mox fusiùs probabo. hunc cum Virgilio intellexisse Servium, haud facilè ambiguum esse potest. alterum autem, qui Batavorum efficit insulam, esse Vahalem, haud quisquam dubitaverit, qui hæc Cæsaris verba legisse Servium crediderit: *Mosa profluit ex monte Vosego, qui est in finibus Lingonum; & parte quâdam ex Rheno receptâ, quæ appellatur Vahales, insulam efficit Batavorum*. Malo igitur primam illam amplecti lectionem, quæ pro *Iambal*, habet *Vahal*. & uti prorsus Servius erroris, sive imperitiæ suspicione liberetur; pro *Barbaros*, legendum censeo *Batavos*. hos quidpe utramque Vahalis ripam coluisse, suprà demonstratum est. Sed age; quantum agri extra insulam obtinuerunt Batavi? *Non multum*, inquit noster, *ex ripâ, sed insulam colunt*. quæ distinctio haud dubiè indicat, minorem fuisse illam partem ex ripâ, quàm ipsius insulæ spatium. Nec dimidium quidem insulæ exæquasse illud agri in ripâ, uti censeam, vehementer

hementer persvadet hæc Taciti auctoritas. Quare haud modicè erasse mihi videntur, qui Selandiæ vicum *Cats*, XXIII millibus passuum à proximâ veteris Mosæ ripâ dissitum, Cattorum progeniei, id est, Batavorum reliquias permanere censent: item, qui vicum *Cattendyk*, prope Gusam opidum, ab iisdem denominatum arbitrantur. major namque est ab his ad Mosæ ostium, proximum insulæ latus, distantia, quàm maxima ipsius insulæ latitudo patet. At Toxandrorum fuisse omnes Selandiæ insulas, non Batavorum, ex Cæsare, Plinio, ac Marcellino, satis suprà probatum est. Quin ego quoque vereor, uti rectè ii sentiant, qui opidum Gertrudebergam Batavorum agro tribuunt. quidpe Mosâ amne (amnibus enim plerumque terminabantur olim agri gentium) omnem eorum agrum finitum fuisse censeo: Gertrudeberga autem citra veterem Mosam sita. Multo minùs rectè ii, qui vicum *Catwyk*, in comitatu Cukensi, cis Mosam, à Cattis cognominatum existimant. syllaba *Cat*, si Cattorum progeniei ubique sedem indicaret; certè Batavi ultra lacum quoque Fletionem, qui nunc est *Snyder see*, Frisios agros coluerunt, circa silvam, cui vulgare nomen *Seven wolden*; in quâ vicus *Catlyk*. Sed hoc, adfirmatu perineptum, illorum quoque errorem prodere videtur. Quin ipsum *Cattorum* populum numquàm Germanis dictum fuisse *Catten*; sed densissimâ adspiratione *Chatten* & *Chassen*; item *Hhatten*, & *Hhassen*; infrà libro tertio satis probis docebo argumentis. Mosam igitur amnem Batavis à meridie extra insulam terminum statuo. An verò eâdem longitudine hic extra insulam ager, quâ ipsa insula, hoc est, à Rheni divortio ad Mosæ Vahalisque confluenteis, porrectus fuerit, nec ne, haud facilè quisquam, nisi Tiresiâ canente, dijudicaverit. Si tamen ea longitudo placet; pro limite heic duco lineam, à Mosæ ripâ, quà prædictus est vicus *Catwyk*, ad dictum usque divortium. Opida nunc hoc tractu, inter Mosam Vahalemque, sternuntur ista: *Nieumegen*, *Batenburg*, *Bommel*, *Huesen*, *Worchum*, *Dordrecht*. Cetcrùm *extrema Gallicæ oræ*, sive *ripam Galliæ* auctor noster Vahale Mosæque ore terminavit, quia ulteriora jam non in continente, sed in insulâ erant: quæ non minùs pars esse Galliæ potest, quàm Britannia Europæ; licet hujus extrema, sive litora, ad Sequanæ, Samaræ, Scaldis & Rheni, fluminum ostia describas. Hoc quum nostri sæculi Batauiæ scriptores non perciperent; insulam Batavorum, extra Galliam eliminantes, Germaniæ falsò adscripserunt; ut pluribus proximo capite probabitur argumentis.

Ergo Batavorum agro summâ, ut nobis videmur, diligentiâ circumscripto, proxima erat cura, interna ejus, id est, opida, si qua fuerint, & vicos domiciliaque indicare. verùm id antequàm fiat, CANINEFATUM, consangvineorum, sociorumque Batavorum, sedes priùs indicanda erit. Hanc Ioannes Stella Hispanus, in Batavorum insulâ rectè ex Taciti Pliniique auctoritate statuit: quamquàm super hac sententiâ à Iunio, nimium sannis indulgente, quàm acerbissimè proscindatur; veluti, malè atque imperitè Tacitum interpretatus. Sed, rectè sensisse Stellam, uti probetur, ipsa Taciti verba super Caninefatibus inspiciamus. In libro IV historiarum, quum Galliæ desciviſſent, à Batavis id bellum ortum narraturus auctor, Batavorum originem, adventum ex Germaniâ in Galliam, insulamque, quam obsederunt, quàm curatissimè antè describit. dein, explicatis causis, cur arma Civilis Batavus, & ultionem in Romanos sumserit; *Civilis, primores gentis*, inquit, *& promtissimos vulgi, specie epularum, sacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac lætitiâ incaluisse videt, à laude gloriâque gentis orsus, injurias & raptus & cetera servitii mala enumerat.* & recitatâ Civilis concione: *Magno cum adsensu auditus, barbaro ritu & patriis exsecrationibus universos adigit. Missi ad Caninefates, qui consilia sociarent. Ea gens partem insulæ colit: origine, lingvâ, virtute, par Batavis; numero superantur.* Nomen heic insulæ, cujus partem Caninefates colebant, nullum auctor addidit; quia jam anteà, satis curiosè ac sedulò descriptam, BATAVORUM adpellaverat INSULAM. sic mox infrà, de eâdem, postquàm in eâ Romana castra à Caninefatibus ac Frisiis expugnata: *signa, vexillaque, & quod militum, in superiorem insulæ partem congregantur.* Et, ne hanc quoque aliam putes esse, sic paullo pòst: *Vbi expugnata castra, deletas cohortes, pulsum Batavorum*

Digitized by Google

rum insulâ Romanum nomen, trepidi nuntii afferebant. Nugetur contra hæc, quidquid velit adversarius; numquàm certè subvertet. Adeò ne putat supinum fuisse diligentissimum auctorem, uti nec nomen, nec situm insulæ addiderit, si alia fuit, quàm Batavorum insula? Sed Caninefates, unà cum Batavis, partem fuisse Galliæ, hanc verò medio Rheni alveo finitam, infrà satis firmis docebo argumentis. Nunc, uti res clariùs adpareat, totam historiam de Caninefatibus huc transscribere, &, quantum res postulaverit, obscuriora illustrare, consilium est. *Ea gens* Caninefatum *partem insulæ* Batavorum, quam curatè paullo antè descripsit auctor, *colit*: *origine*, ex Cattis, *linguâ*, Catticâ scilicet dialecto, *virtute* bellicâ *par Batavis*; & fortè cum ipsis domo unà profecti; aut certè postmodùm ad illos, ceu consanguineos, transgressi, & tamquàm amici, ejusdemque originis advenæ, in partem insulæ recepti; & unà militabant: hinc paullo pòst: *Iisdem diebus Batavorum & Caninefatium cohortes, cùm jussu Vitellii in urbem pergerent, missus à Civile nuntius adsequitur*. ceterùm *numero superantur*. hinc insula à potiore numero, Batavorum, non Caninefatium, dicta est. *Erat in Caninefatibus stolidæ audaciæ Brinio, claritate natalium insignis. pater ejus multa hostilia ausus, Cajanarum expeditionum ludibrium* (quum is *belli deficiente materiâ*, ut tradit in C. Caligulâ Svetonius, *paucos de custodiâ Germanos trajici, occulique trans Rhenum juberet; ac sibi post prandium quàm tumultuosissimè, adesse hostem, nuntiari*: & quæ sequuntur) *impunè spreverat*; præsens in insulâ. nam in inferiore insulæ parte ad oceanum hæc facta, circa Lugdunum, liquet ex Svetonio. *Igitur ipso rebellis familiæ nomine placuit*, Civili, Batavis, Caninefatibus: *impositusque scuto, more gentis, & sustinentium humeris vibratus, dux diligitur*, conatuum Civilis, ad opprimendos interficiendosque militeis in insulâ Batavorum. *Statimque accitis*, à Batavis, & Caninefatibus, ad augendas vires, in insulam Batavorum, ad oppugnanda hiberna, *Frisiis* (*Transrhenana gens est*) *duarum cohortium hiberna, proximo occupato oceano irrumpit* Brinio, in insulâ Batavorum, ad Rheni ripam sita. *Nec præviderant impetum hostium milites; nec, si prævidissent, satis virium ad arcendum erat*. Rhenum medium fuisse terminum Batavorum simul insulæ ac Galliæ, antè demonstratum est. Caninefates auctor Transrhenanos haud adpellavit; sed hos demum Frisios. ergo Caninefates Cisrhenani; &, per consequens, in Batavorum insulâ, extremâ Galliæ parte. nec alia dari potest insula citra medium amnis alveum. Id autem maximè notandum, quòd auctor Frisios, Transrhenanam gentem, à Batavis Caninefatibusque accitos ait, scilicet in insulam, ubi expugnanda erant castra: Caninefates autem non item; sed missos tantùm ad eos, qui sociarent consilia: videlicet, quia hi jam antè in insulâ. *Capta igitur & direpta castra: dein vagos, & pacis modo effusos lixas, negotiatoresque Romanos invadunt. simul excidiis castellorum*, in quibus erant negotiatores, *imminebant. quæ à præfectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. Signa, vexillaque, & quod militum, in superiorem insulæ partem*, ex inferiore, quâ pulsi, *congregantur*, in superiora castra, (quæ *Batavoduri, Vadæ, Grinnibus, & Arenaci* fuisse, infrà docebitur,) *duce Aquilio, primipilari; nomen magis exercitus, quàm robur. quippe viribus cohortium abductis, Vitellius è proximis Nerviorum Germanorumque pagis segnem numerum armis oneraverat. Civilis, dolo grassandum ratus, incusavit ultro præfectos, quòd castella deseruissent. se cum cohorte, cui præerat, Caninefatem tumultum compressurum: illi sua quisque hiberna repeterent*. Nulli igitur etiam tum se movebant ad apertum bellum Batavi: occultus tamen omnis negotii dux Civilis Batavus. At quomodò hìc cum cohorte unâ Caninefateis omnes comprimere potuit, si extra insulam, ultra Rheni latissimum alveum (nondum enim per Civilem abactus) illi tumultuati? In insulâ Batavorum castra Romana eos, unà cum Frisiis, expugnasse, nemini dubium esse potest. *Subesse fraudem consilio, & dispersas cohortes*, per omnem insulæ ripam, à scissione Rheni ad usque oceanum, *facilius opprimi*, (si in inferiora hiberna, è superioribus, quò congregati erant, descenderent) *nec Brinionem ducem ejus belli, sed Civilem esse patuit; erumpentibus paullatim indiciis, quæ Germani, lata bello gens, non diu occultaverunt. Vbi insidiæ parum cessêre, ad vim transgressus* Civilis, *Caninefates, Frisios, Batavos, propriis cuneis componit. Directa ex diverso acies, haut procul à flumine*

mine Rheno; medio scilicet, quod nomen perpetuò servavit; *& obversis in hostem navibus, quas, incensis castellis, illuc appulerant* Romani. Prœlium circa Culeburgium opidum commissum conjicio. haud dubiè enim Civilis ex inferiore insulæ parte adveniens, ad prima Romanorum castra, (quæ Batavoduri fuisse, posteà ostendetur) adversam aciem offendit. Duæ igitur acies ad hunc modum dispositæ fuêre: Civilis acies, ex inferiore insulæ parte profecta, inter opidum Culeburgium & Rhenum amnem constitit, in orientem versa, Rheno lævum latus tegente. Romana acies, ex superiore insulæ parte, quò fugerant, obviam hostibus progressa, infra Batavodurum, novissima hiberna, adversa constitit, in occidentem conversa; Rheno, & navibus, eâdem fronte in hostem obversis, dextrum latus claudentibus. *Nec diu certato, Tungrorum cohors signa* à Romanis *ad Civilem transtulit: perculsique milites* Romani *improvisâ proditione, à sociis* Tungris *hostibusque* Caninefatibus, Frisiis, Batavis, *cædebantur. Eadem etiam navium perfidia. pars remigum è Batavis, tamquàm imperitiâ, officia nautarum propugnatorumque impediebant. mox contrà tendere, & puppes hostili ripæ objicere.* In eâdem equidem amnis ripâ naves manserunt. in unâ quidpe atque eâdem ripâ Romani Civilisq; contendebant. at hostilem adpellat ripam auctor inferiorem ripæ partem, quam hostis obtinebat. A Romanis igitur ad Civilē transgressas naveis innuit. *Ad postremum gubernatores centurionesque, nisi eadem volentis,* id est, transfugere, *trucidant; donec universa quatuor & viginti navium classis transfugeret, aut caperetur,* ab hostibus, ope transfugarum. *Clara ea victoria in præsens;* & quæ sequuntur. Hæc cuncta in insulâ Batavorum gesta: pulsiq; hac victoriâ Romani. unde mox infrà: *Vbi expugnata castra,* in inferiore insulæ parte, *deletas cohortes,* in acie, *pulsum Batavorum insulâ Romanum nomen, trepidi nuntii afferebant.* In quibus omnibus haud levia argumenta de Caninefatium in insulâ Batavorum sede: quæ haud facilè convulseris. Alia nunc etiam videamus. Auctor noster eodem libro infrà, Civilem, sic Montanū Treverum adloquentē, introducit: *En ego præfectus unius cohortis, & Caninefates, Batavique, exigua Galliarum portio, vana illa castrorum spatia excidimus.* Batavos fuisse citra Rheni nomen, & terminum Germaniæ, in ipso Galliæ solo, satis firmis infrà comprobabitur argumentis. cum his igitur quum sub eodem Galliarum nomine Caninefateis conjungat auctor, & ipsos in Galliâ, citra medium Rheni alveum, Galliæ terminum, fuisse perspicuum est. & quia in insulâ fuêre; insula verò citra medium alveum nulla fuit, nisi quæ Batavorum dicebatur insula: necessariò sequitur, hujus partem eos obtinuisse. Eodem libro posteà: *Circumsteterat Civilem & alius metus; ne Quartadecima legio, adjunctâ Britannicâ classe, afflictaret Batavos, quà oceano ambiuntur. Sed legionem terrestri itinere Fabius Priscus legatus in Nervios Tungrosq; duxit: eaque civitates in deditionem acceptæ. classem verò Caninefates aggressi sunt: majorque pars navium depressa, aut capta. & Nerviorum multitudinem, sponte commotam, ut pro Romanis bellum capesseret, iidem Caninefates fudêre.* Quia in eâdem cum Batavis insulâ, ipsorumque haud minùs, quàm Batavorum, res agebatur; itaque, quum Batavi cum Civile domo abessent, isti communes agros defenderunt. Nequidquàm heic obloquitur adversarius; qui negat hoc ab Caninefatibus fieri potuisse, si sedes eorum ab oceano arceatur. Plinii jam quoque adjiciatur testimonium. cujus verba hæc sunt lib. IV; cap. XV: *In Rheno ipso, prope* C *millia passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula & Caninefatum, & aliæ, Frisiorum, Chaucorum, Frisiabonum, Sturiorum* (lego, *Frisiorum majorum, Frioſum minorum*: cujus lectionis ratio infrà reddetur) *Marsatiorumque, sternuntur inter Helium & Flevum.* Hæc Plinii verba geographi nostri, in quibus princeps Iunius, ita explicant, uti particulam *&* disjunctivam faciant, non conjunctivam: aliamque constituunt Caninefatum insulam, ac diversam ab insulâ Batavorum. Verùm hos cùm Tacitus tot locis modò adlegatis, tùm Plinius his ipsis verbis erroris coarguit. quidpe sub uno eodemque singulari numero, *nobilissimâ insulâ*, Batavorum simul atque Caninefatium nomina comprehendit. pòst verò addit; *& aliæ.* Quòd si Caninefatium insula alia fuisset ab insulâ Batavorum; quare Plinius has voceis, *& aliæ*, ante Caninefatium nomen non posuit? Certè, aut eamdem Caninefateis cum Batavis insulam coluisse concedant, aut Plinium malum grammaticum fuisse

Digitized by Google

fuisse arguant. Hoc haud temerè admiserint, ergo illud concesserint. Respondet his ita adversarius: *Ideò Plinius, ambiguâ phrasi usus, nobilissimam Batavorum insulam & Caninefatum dixisse videtur, ut ostenderet, primò, contiguas cum Batavis Caninefates sedes habuisse, partem eorum intra, partem extra insulæ fines voluisse: deinde, utramque hanc gentem inter omnes Rheni insulanos fuisse quàm celebratissimam.* Apage sis cum isto tuo *videtur*, contra tam clara auctorum documenta. Rationis heic nihil habuisti præter allusionem vocabuli *Kinnemerland*; quod ad *Caninefatum* nomen detorques: dein, quia Iunius & Hamrodius, magni tui auctores, sic sensérunt. At si Caninefatum quoque insulam *nobilissimam* dixeris fuisse; saltem plurali numero, *nobilissimæ insulæ*, usum auctorem oportuit. Quid igitur heic respondes? Nempe; *eo locutionis genere hominem Romanum, & dicendi peritum, quia usum non videmus, ideò hanc placuisse certum esto.* Egregia sanè, ac lepida argumentatio. nostin' tu verba tua? *Ride, quidquid amas Cato. sed reprimam.* hæc igitur tibi hoc loco reddo. Sed quid? sequeretur tum, Caninefatium etiam insulam C M. P. fuisse *in longitudinem*. quod neque tu, nec quisquam alius ausus est adfirmare. Hoc saltem benè, quòd partem Caninefatum in Batavorum insulâ, quæ cis medium Rheni erat alveum, agnoscas. At Tacitus non *ejus gentis partem insulæ partem*, sed *eam gentem partem insulæ colere* adfirmat. Ceterùm si ex Tacito Caninefatis in Batavorum insulâ agnoscis, Plinium de eâdem insulâ loqui, quî negare potes? Miror sanè, Iunium Hamrodiumque adeò te infatuare potuisse, uti unà cum ipsis Batavorum insulam ad Flevum usque extenderes, nihilo minùs tamen Caninefates in eâ fuisse ex Plinio negares. Frustra es ubique, mi homo. Cuicumque persvaseris, certè mihi numquàm persvadebis, te idem sensisse, quod scripsisti. Invidia, & malevolentia ubique satis clarè adparent. Tollat igitur jam Iunius tuus acerrimam suam disputationem, contra Stellam, rectè de Caninefatium sententem sede, conscriptam. illi etiam, qui particulam *&*, inter binas voceis *Batavorum*, & *Caninefatum*, expunxerant, restituant; quò auctori sua mens genuina maneat. Atque hactenus Caninefatibus sedem in Batavorum insulâ adseruisse sufficiat. Proxima nunc sit cura, ostendere, quam partem insulæ incoluerint. Austrinum latus, quà Vahales prætenditur amnis, haud tenuisse, facilè dixerim; quia Batavi etiam cis Vahalem: quorum mediis in finibus illos locare, absurdum fuerit. Superiorem insulæ partem coluisse, haud temerè crediderim. nam si illic Caninefates; quâ fiduciâ, seu audaciâ, Romani inferiore insulæ parte pulsi, in medios hostium fineis sese receperunt. Sin inferiorem insulæ partem, litusque oceani illis tribuas; quâ ratione, aut quâ fronte Civilis *præfectos* Romanos, *incusans, quòd castella deseruissent, sua quemque hiberna repetere*, & victoribus hostibus sese objicere, jubere potuit; *dum ipse, cum cohorte, cui præerat, Caninefatem tumultum comprimeret?* satius namque erat, jungere inter se vires, si eódem & Romanis & Civili proficiscendum fuisset. At clarè auctor, occupasse Brinonem cum Caninefatibus atque Frisiis oceanum, narrat. si igitur jam antè accoluerunt Caninefates oceanum; non opus erat tum demum eum occupare. Restat ergo una insulæ pars, quæ, medio Rheni alveo obducta, septemtriones spectat. hanc quin Caninefates tenuerint, nihil prorsus est, quod impediat. quin maximè huc conveniunt ea, quæ auctor, eodem libro, de Cl. Labeone Batavo memorat: *Illuc* (in Coloniam Agrippinensem) *Cl. Labeo, quem captum, & extra conventum amandatum in Frisios diximus, corruptis custodibus perfugit. pollicitusque, si præsidium daretur, iturum in Batavos, & potiorem civitatis partem ad societatem Romanam retracturum; acceptâ peditum equitumque modicâ manu, nihil apud Batavos ausus, quosdam Nerviorum Bethasiorumque in arma traxit. & furtim magis, quàm bello, Caninefates, Marsacosque incursabat.* Marsacos, sive Marsatios, in Rheni insulis fuisse, auctor est Plinius, loco proximè citato. circa opida Arnhemum, Wageningam, Rhenamque incoluisse, suo loco ostendam. Labeo igitur ad Batavos quum veniret, nihil apud eos ausus, pergens inde, furtim, primò Caninefates in ipsâ insulâ, deìn Marsacos, illorum finitimos, circa Durostadium incolenteis, incursabat. Eam igitur Rheni ripam Caninefatibus adscribo, quæ à Batavoduro, id est, Durostadio, ad

Digitized by Google

Lugdunum usque Batavorum, id est, *Leyden*, porrigitur. ultrà citráque ne extendam, monent duo Batavorum clara vocabula. Introrsus opida hodierna iisdem tribuo ista: *Goude*, *Woerden*, *Oudewater*, *Montfoort*, *Isselstein*, *Vtrecht*, *Vianen*, *Culenburg*. Sed Notandus heic est eorum error, qui Caninefates partem faciunt Batavorum, his scilicet Taciti verbis inducti: *Missi ad Caninefates, qui consilia sociarent. Ea gens partem insulæ colit: origine, lingvâ, virtute, par Batavis; numero superantur.* Non partem fuisse Batavorum, sed partem insulæ, quæ Batavorum dicebatur, à majoris gentis nomine, incoluisse, ait Tacitus. Sed quibus persvasum erat, Frisios minores, & Frisiabones, & Tusios, & Cauchos minores, parteis fuisse Batavorum gentis; iidem facilè Caninefateis quoque in eâdem gente censere poterant. Ceterùm nomen eorum vitiatum legitur apud Æthicum, ut pleraque alia, *Cannifates*.

De origine Caninefatium, Taciti verba suprà audivimus. nempe Cattorum hos quoque fuisse progeniem. De tempore secessionis, item de causâ, planè nihil habeo, quod adfirmem. Galliæ partem eos, unà cum Batavis, fuisse, compluribus mox documentis, auctorumque testimoniis probabo, si antè Iunii argumenta testimoniaque, ex veteribus quæ adduxit scriptoribus, eodem ordine, quo ea cap. IV Bataviæ suæ conscripsit, refutavero.

CAP. XXXIV.

Iunii argumenta, quibus Batavos Germaniæ adscruit, cuncta refutantur.

PRimùm omnium distinctam heic volo Bataviam Iunii à veteri novam. hanc adulterinam, falsò Bataviæ nomini tributam, quia ultra Rhenum est (sic semper cum auctoribus, maximè verò cum Tacito, adpello alveum, qui solus propriè nomen id obtinuit) Germaniæ concedo. illam, veram, germanamque Batavorum insulam, quia citra Rhenum est, Galliæ tribuendam ajo. Iam primum Iunii argumentum, sive testimonium, quo utramque Bataviam suam Germaniæ adserere nititur, hujusmodi est: *Quia Plinius disertè Batavos, tum Vbiis, Gugernis, & Rheni insulis Germaniæ populis adnumerat.* Cui adsimile est sequens: *Plutarchum Germanici juris feciße Batavorum insulam, quia Batavos dixit Germanos.* Ecquis Batavos fuisse Germanos, contra tam diserta tot auctorũ gravissimorum testimonia, quæ passim exstant, negare ausit? Certè, quicumque id fecerit, haud umquàm ego. At non in hoc vertitur controversia nostra, utrùm Batavi Germani fuerint, nec ne: sed, utrùm Galliæ solum incoluerint, an verò Germaniam. Sanè, quid his duobus ex Plinio & Plutarcho adductis argumentis opponam, vix reperio; adeò sunt inania, atque irrita. Omnes populi, qui sunt Germanicæ originis, in Germaniæ solo censendi sunt. Ain' tu, mi Iuni? Ergo & Triboci, & Nemetes, & Vangiones, & Treveri, & Vbii, & Gugerni, & Tungri, & Menapii, & Toxandri, & Bethasii, & Nervii, qui omnes in Belgicâ Galliâ ab auctoribus enumerantur, quia Germanicæ fuerunt originis, Germanicum solum cis Rhenum incoluisse dicas? ubi igitur Rhenus, terminus inter Galliam atque Germaniam, etiam ubi solidus, & uno alveo fluens? Video quid agas. quum Plinius tradat, ad Scaldin usque Germanos incolere, tu eò usque Germaniam extendere cupis. & quum Rhemi, Belgica natio, apud Cæsarem, belli Gall. comment. II, testentur, Belgas plerosque ortos esse à Germanis, tu majorem Belgicæ partem Germaniæ tribueris. At quis id veterum, quis novorum geographorum antè ausus est? Video neminem. cave igitur tu primus faxis. ceteroquin eâdem operâ, atque eâdem ratione, eodem argumento, Cimmerios, Bosphorum Cimmerium accolenteis populos, quos Posidonius, apud Strabonem lib. VII, à Cimbris, Germanicâ gente, deducit, & Germanos Oretanos in Hispaniâ, Germanicum solum, in locis tam ingenti intervallo dissitis, inhabitasse evincas. quod sanè tam absurdum,

Digitized by Google

absurdum, quàm quod absurdissimum. Sed Mosam Vahalemque Galliæ terminum tute esse voluisti. nullo modo igitur Belgas istos Germanos cis Rhenum Germaniam incolere intellexisti. Ipsius Plinii verba, quæ sunt lib. IV, cap. XVI, inspexisse haud pigeat; quæ Iunius aut non percepit, aut dissimulatione transmisit. *Gallia omnis*, inquit Plinius, *Comata uno nomine appellata, in tria populorum genera dividitur, amnibus maximè distincta. à Scaldi ad Sequanam Belgica.* Heic quod vel maximum pro Iunio esse poterat argumentum, ipse non observavit: nempe Plinium Belgicæ initium à Scaldi flumine sumere. quâ ratione reliquum, quod Scaldin intet est & Rhenum, Germaniæ concessisse videri poterat. cui rei consentire videtur id, quod suprà, eod. lib. cap. XIII, perscripsit; *Totum*, inquiens, *hoc mare*, à Cimbrorum promontorio *ad Scaldin usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes.* At non hæc ei fuit mens, uti id terrarum, quod inter Scaldin Rhenumque situm, Germaniæ solo tribueret: verùm indicare voluit, Germanicas genteis hanc Galliæ partem incolere; veros autem Belgas, id est, Gallos, Galliæ indigenas, à Scaldi incipere. idque liquet cùm ex Cæsare, Strabone, Melâ, Tacito, Dione, Ptolemæo, & aliis, qui omnes Galliam ad Rhenum pertexunt, tùm ex ipso Plinio, in sequentibus paullo pòst satis dilucidè se ipsum explicante. *A Scaldi*, inquit, *incolunt extera Toxandri, pluribus nominibus. deinde Menapii, Morini, Oromansaci, juncti pago, qui Gessoriacus vocatur: Brianni, Ambiani, Bellovaci, Hassi. introrsus Castologi, Atrebates, Nervii liberi, Veromandui, Sveconi, Suessiones liberi, Silvanectes liberi, Tungri, Sunici, Leuci liberi, Treveri liberi anteà, & Lingones fœderati, Rhemi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii: colonia Equestris & Rauriaca. Rhenum autem accolentes Germaniæ gentium in eâdem provinciâ, Nemetes, Triboci, Vangiones; hinc Vbii, colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, & quos in insulis diximus Rheni.* En vides, quamadmodùm Plinius, quamqàm ab initio Belgicam Scaldi & Sequanâ fluminibus incluserat, posteà tamen eidem provinciæ eos quoque populos, qui extra Scaldin sint, Toxandros & Menapios contribuat. At quàm disertè, post memoratos Belgicæ Galliæ populos, Rhenum accolenteis Germaniæ gentium *in eâdem provinciâ* Galliâ Belgicâ ait esse Batavos. imò, quod plus est, maximéque in Iunii sententiam pugnat, quos in insulis Rheni capite præcedenti dixerat, Caninefateis, Frisios, Marsatios, heic in eamdem provinciam confert. cui consentire videtur Ptolemæus tertium sive ultimum Rheni alveum in Galliâ Belgicâ recensens. quod nos tamen ex Tacito aliisque auctoribus temperamus, ad medium Rhenum Belgicam restringentes. Falsa igitur hæc priora duo Iunii sunt testimonia, ex Plinio ac Plutarcho adducta. Ad tertium antequàm proficiscar, respondendum erit quæstioni adversarii, ubi quærit, *quâ fronte ego plus mihi fidei, quàm Plinio ac Ptolemæo, antiquis & classicis auctoribus, haberi postulem.* Maligne (ne quid gravius dicam) dissimulator, quid quæris quâ fronte? quum disertè tibi dixerim, fronte Taciti & aliorum auctorum; quorum testimonia ad ruborem tuum affatim proximo capite adferam. In præsens quæro, quâ ingenii judiciique stupiditate, aut saltem quâ geographiæ veteris juxtà ac novæ ignorantiâ tu Ptolemæum credas omnem Galliam Germaniamque (nam has duas ex omni reliquarum terrarum numero in exemplum traxisse suffecerit) verè ac sine ullo errore descripsisse, quum ille in iis nihil nisi perpetuos errores dederit? quod ex unâ Rheni Gallicâ ripâ satis tibi suprà, hoc libro, apertum puto. Et de Plinio etiam uti respondeam; quæro ex te, quâ geographiæ historiæque antiquæ imperitiâ huic simul & Ptolemæo & libello provinciarum civitatumque Galliæ tu credas, *Vellocasses* & *Caletos* fuisse in Lugdunensi Galliâ, id est, in lævâ Sequanæ ripâ; quum Strabo, lib. IV, disertè Caletos in dextrâ Sequanæ ripâ oceano adponat; Cæsar etiam, belli Gall. comment. II, cùm Caletos, tùm Vellocasses inter Belgas numeret; Belgicam verò ipse Plinius, loco suprà dicto, finiat Sequanâ: in cujus dextrâ ripâ hodiéque celeberrimam scimus esse urbem *Rotomagum*, vulgò *Roan*, Vellocassium quondam etiam Ptolemæo caput; & ad oceanum Sequanæque ostium regionem, vulgò *païs de Caulx* dictam; quæ vetus

geographica sua componeret, quam suo tempori sub Trajano tribuit Tacitus, satis liquet tum ex illius voce *modicum*, tum ex hujus vocabulo *tenuis*; maximè verò ex hujus verbo, *fecerat*, quo plùs quàm perfectum tempus notat; quod malignè, ac callidè dissimulavit chorographus, adversarius noster; verbumque Plinii *spargit*, quod ille de Flevo & Vahale protulit, nescio quâ ratione hoc ad Lugdunensem Rhenum traxit. Sed quamquàm *tenuis* fuerit, *modicus*que hic amnis, ita, uti sæpè siccitate cœli exaruerit; tamen terminum perpetuò eum fuisse ab hac parte Romani imperii, infrà, cap. xxxv, contra adversarium probabo. Posteà tamen omnem cursus violentiam amisisse, experientia præsentis temporis manifestò docet. quidpe non, uti tunc, nunc etiam mari oceano miscetur: sed tumulis arenarum, quos vulgò *de duynen* accolæ vocant, inter duos, haud procul Leidâ urbe, maritimos vicos, qui vulgò *Catwyk* & *Noortwyk* adpellantur, obstructo ostio retinetur.

Ceterùm novus ille alveus, in quem Civilis Rhenum effudit, nullus alius est, qnàm qui nunc LECCA, vulgò accolis *de Lecke*, vocatur; & Culeburgium, Vianam, Schonhoviam delatus, paullo infra hanc, juxta vicum *Krimpen*, Mosæ amni jungitur: quondam verò, quum solida etiam dum humus certos fluminibus præberet alveos; infra Flaredingam in eumdem Mosam confluebat. nam ubi is ad Durostadium incipit, Rhenus lato alveo fluere desinit; manifesto argumento, prope Durostadium, in lævâ Rheni ripâ, molem à Druso olim excitatam fuisse: quam Iunius ad Drusi fossam, quæ est inter Arnhemum & Dusburgium, exstructam fuisse, ingenti errore judicavit. quem errorem licet adversarius noster defendere haud modicè laboraverit; tamen argumentum istud convellere ne verbo quidem tentavit. Nostra sententia tum maximè contra ejus objectiones firmabitur, quum infrà probatum fuerit, medium Rhenum, qui perpetuò id nomen servavit, terminum fuisse inter Galliam & Germanos. nam omnia ejus argumenta, totumque adeò scriptum eo uno nituntur, quòd rectè se putat cum Iunio Isalam & Flevum lacum terminum statuere inter dictas duas genteis. Hoc igitur fundamento sublato, reliqua etiam ei superstructa cuncta corruent. In eo sanè heic rerum satis imperitum sese ostendit, quòd ait *novos facere alveos, non abactionis, sed fossionis rem esse*. Pueri agrestes in patriâ mihi terrâ meliora docuissent; qui ferè quotannis tale quid vident, in fluminum eruptionibus. Sed Ortelius, haud minori errore, Leccam existimavit esse CORBVLONIS FOSSAM; cujus meminerunt in antiquis auctoribus Tacitus ac Dio. Tacitus annal. XI: *Ne tamen miles otium exueret* (malim, *indueret*) *inter Mosam Rhenumque* XXIII *millium passuum spatio fossam produxit, quâ incerta oceani vetarentur*. Dio lib. LX: Διετάφρευσε δι' αὐτῶν πᾶν τὸ μεταξὺ τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Μόσου, σταδίους ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν μάλιστα, ἵνα μὴ οἱ ποταμοὶ ἐν τῇ τοῦ ὠκεανοῦ πλημμυρίδι ἀναῤῥέοντες πελαγίζωσιν. id est: *Fossam per ipsorum manus inter Rhenum & Mosam perduxit*, CLXX *stadia longam; quâ amnium æstuante oceano refluentium stagnatio vetaretur*. CLXX stadia, millia efficiunt XXI, & passus CCL; scilicet si, usitatissimo auctorum more, CXXV passus singulis stadiis tribuas. Ergo si Ortelius hanc fossam à Durostadio per Leccam Flaredingam usque perduxerit, rectè equidem inter Mosam Rhenumque porrecta erit; quia hucusque pertinere veterem Leccæ cursum, suprà ostensum. at spatium XXIII millium passuum, quod Tacitus ei tribuit, seu CLXX stadia, quæ Dio, quomodò conveniunt, quum inter dicta duo opida millia passuum sint XL? Sin ad vicum *Krimpen* eam extendi, & à fossâ, quam Merovæam cognominat, excipi velit; sciat multis sæculis antè habuisse exitum Corbulonis fossam, quàm Merovæi nomen auditum. ac licet fossam hanc sine Merovæi cognomine jam tunc exstitisse contendat; tamen non inter Mosam & Rhenum, quod volunt Tacitus & Dio; sed inter Rhenum & fossam hanc fossa poneretur Corbulonis. neque sic quidem spatium XXIII millium conveniret: sunt quidpe inter Durostadium & *Krimpen* millia passuum XXX. Denique auctores fossam hanc à Corbulone ideò perductam ajunt, *ut incerta oceani vetarentur*. at Lecca longiùs abest, quàm uti huic rei operam dedisse quiverit. Alia igitur quærenda est fossa, quæ

Digitized by Google

quæ Corbulonis cognomen veriùs omnibus partibus ferre possit. Est equidem infra Leccam, propiúsque oceanum, flumen Isala, vulgò accolis *de Yssel* dictum. Verùm hoc neque ex Rheno oritur (Lecca namque mittit) & spatium XXIII millium passuum longè superat. quidpe quum antè fuerit fossa Corbulonis perducta, quàm Civilis Rhenum in Galliam effudit; necessariò exitum illius ad Flaredingam ponas: neque enim aliter Mosam attigerit. itaque neque hoc Corbulonis esse fossa potest. Est aliud, quod à Rheno, juxta arcem *Does*, haud procul Leidâ, deductum, nomine *Rotæ* ad Roterodamum in Mosam effunditur. verùm ne hujus quidem exitus veterem verumque Mosæ alveum attingit. Restat fossa, quæ ab urbe Leidâ, vulgari nomine *de Fliet*, Delftum defertur, atque inde ad vicum *Maseland* deducta, tandem ad propinquum vicum *Sluys*, Mosæ jungitur. hanc esse Corbulonis fossam, IV potissimùm rationibus arguo. primùm, quia inter Mosam Rhenumque acta est: dein, quia proxima oceano; ut quæ incerta ejus, id est, adfluxus, qui crebri his in locis fieri consvêrunt, ne ultrà in superiorem insulæ partem agris detrimentosi transirent, quondam vetare potuerit. tertiò, quia spatium XXIII milbus passuum, sive CLXX stadiis, quàm maximè congruit; utique si alveum ejus, non intervallum inter Leidam & *Sluys* sequaris: hoc namque rectâ lineâ est millium XVIII: postremò, (quod vel caput totius argumentationis esse possit) quia fossa hæc nunc etiam vulgari vocabulo adpellatur accolis *de Fliet*. hoc quidpe vocabulum nihil aliud significat Germanorum lingvâ, quàm quod Latini *æstuaria* adpellant, sive *fluxus maris*; à verbo *flieten*, id est, *fluere*? quod aliâ dialecto est *fleeten*; unde *fluxus*, *fleet*. nam in *Vliet* etiam, ut vulgò scribitur, *V* litera est consonans: quæ omnibus Germanis, exceptis unis Flandris, idem sonat, quod *F*. Hinc igitur vocem istam, passim in his oris, tùm marinis undis, tum maritimis opidis ac vicis adfixam reperias. Vndis; ut inter duas Hollandiæ unius ejusdemque nominis insulas *Foren*; ubi euripus vocatur *Harink fliet*: & in lacu, qui vulgò est *Suyder see*, inter duas insulas, *Schelling* & *Flieland*, Flevi (de quo posteriùs agetur) vetus alveus, *het Flie*: intusque, *het oude Flie*, inter gemina brevia, quorum alteris nomen *Brede sand*, alteris *de Weert*: fossis urbis Antuerpiensis, *Graen fliet*, *Brouwers fliet*, *S. Pieters fliet*; *Harinck fliet*, *S. Ians fliet*. opidis autem; ut *Geerfliet*, in Hollandiæ prædictâ insulâ *Foren*: & *Bierfliet*, in Flandriæ insulâ. item vicis; ut *Oost fliet*, *Nieufliet*, in insulâ Flandriæ *Cadsand*: & in continente, *Waterfliet*. in Selandicis insulis *Steenfliet*, & *Poortfliet*. in Brabantiâ, *Santfliet*, *Burchfliet*, *Cromfliet*. in Hollandiæ insulâ *Foren*, *Swartefliet*, *Heenfliet*, *Bleynkfliet*. in continente Hollandiæ, ad Isalam flumen, *Fliet*, haud procul opido *Oudewater*: & ad dictam Corbulonis fossam, *Waddingsfliet*. item in ipso Germaniæ solo, ad Visurgis fluvii æstuaria, *Waerfleet*, *Elsfleeten*, *Wortfleet*, *Santfleet*: quæ omnia Rheni ostiorum accolis exprimuntur per *fliet*, sive *vliet*. nec usquàm vocem hanc positam reperias, nisi quò maris fluxus, sive æstuaria pertingunt, vel pertingere potuerint. Sed de Corbulonis fossâ hæc sufficiebant, ni adversarius obloquutus fuisset, nomen id præfractè, ex Ortelii sententiâ, ad Leccam trahens. Adeò scilicet nugas omnino putat esse, quidquid Tacitus de XXIII millibus passuum, & Dio de CLXX stadiis, testantur. Ad firmandam tamen opinionem suam id argumenti adducit, quòd *fossam illam Vliet nuperum esse opus civitatum* actis, & attestantibus indigenis, demonstrari queat. Verùm video quò tendat. habeoque, quo calliditati ejus obviem. Illam fossam, quâ hodiè, eodem nomine *Vliet* ab ipsâ urbe Leidâ navigia Delftum versùs exeunt, nuperi esse operis nec ego ignoro. at hanc ego non volui. sed illam, quæ stadio circiter ab urbe dissita, vulgari vocabulo *het oude Vliet*, ex Rheno in prædictam fossam Delftum versùs ducit. hoc verum aio esse initium veteris fossæ Corbulonis: illam verò fossam, ab urbe Leidâ ad vetus usque Fletium, esse nuperam. Adde jam huc & illud haud leve sed gravissimum argumentum, quòd tabula itineraria habet inter *Tablas* & *Forum Adriani*, id est, ut nunc loca ista vocantur, inter *Alblas* & *Foorburg*, locum *Fletionem*; qui aut in ipsum Delftum, aut saltem in prædictam fossam incidit; ut infrà ostendetur. Tabulam igitur itinerariam quum nuperi esse

Digitized by Google

operis adversarius probaverit, à fossæ hujus antiquitate lubens ego recedam. Atque hæc tandem de Corbulonis fossâ sufficiant.

De ipsius medii Rheni obstructione, quamvis quod statuam, certi nihil habeam, tamen conjecturas judicii mei in medium adduxisse haud pœniteat: quibus, prout cuique ingenium, demat vel addat fidem. Rhenus quando, & quomodò à Civile Batavo in Leccam effusus, tenuisque alveus ejus effectus fuerit, suprà dictum est. exinde verò, quum alii quoque alvei, seu fossæ, ab utrâque tenuis jam Rheni ripâ, hinc in Leccam atque Mosam, inde in lacus, quorum maximus vulgò vocatur *Suyder see*, complures agerentur; facilè os amnis, magis magisque in dies extenuati, aquisque destituti, arenis tandem, quas venti vehementiori flatu ex tumulis litoralibus utrimque ingesserunt, obstrui omnino potuit. nam pars etiam munimenti, quod ad hoc ostium, ut infrà referetur, exstructum fuit, iisdem arenarum tumulis obruta nunc latet. Tempus verò certum velle indicare, quando obstructum fuerit, summæ dementiæ puto; nullo ejus rei indicio, vel suspicione exstante. Multis retro sæculis factum, vel inde colligere licet, quòd nulla ejus rei ne apud posteriores quidem scriptores mentio. nam qui proximis id sæculis tribuunt; quasi inundatione aliquâ ingenti acciderit: nihil certi & ipsi habent, quod adfirment. nec rectè inundationi tale quid adscribitur: quum hac ingruente, tenuis alveus, modicumque os fluminis faciliùs dilatari, quam obstrui potuerit.

Ceterùm, reperto utroque insulæ Batavorum latere, restat, uti summa ejus latitudo ostendatur. Hanc inter Leidam & infimam veteris Vahalis ripam, quæ est juxta vicum *Beyerland*, deprehendo esse millium passuum xx.

Continet nunc universa insula, Cliviæ perexiguam partem; partemque Geldriæ, & Trajectinæ provinciæ; item portionem Hollandiæ. Opida habet numero compluria, ac nobilia: in Cliviâ, *Huesen*; in Geldriâ, *Tiel*, *Buren*, *Culenburg*; in Trajectino agro, *Wyk te Duerstede*, ipsius Trajectinæ urbis partem, cis Rhenum sitam, & *Montfoort*: in Hollandiâ, *Asperen*, *Huekelum*, *Leerdam*, *Vianen*, *Yselstein*, *Gorichum*, *Nieupoort*, *Schoonhoven*, *Oude water*, *Goude*, *Leyden*, *Rotterdam*, *Schiedam*, *Flaerdinghe*, *Delft*; duosque vicos nobileis, *Gravenhaghe*, & *Gravesande*. in insulâ autem vicum celebrem *Yselmonde*.

CAP. XXXII.

Refutantur eorum argumenta, qui Batavorum insulam ad Isalam flumen & Flevum lacum extendunt.

BAtavorum igitur insulæ situs sic se habuit. Ceterùm, qui Bataviam ad Isalam usque, id est, ulteriorem Rheni alveum, &, in quem is transit, lacum Flevum, ostiumque, quod vulgò nunc dicitur *het Flie*, in Frisiorum, Marsatiorumque fineis protulerunt; horum errores plurimis argumentis jam anteà refutaveram, in eo commentario, quem superioribus annis privatim de his oris edidi: quæ omnia huc transscribere haud visum fuit; ne æquum operis tenorem hoc loco nimis excederem. Verùm coëgit tamen is, qui se adversarium mihi errorumque alienorum defensorem præbuit, non modò cuncta heic repetere, sed & nonnulla alia insuper addere.

Bataviæ igitur limiteis ad Flevum usque lacum ostiumque producendi, dux fuit omnibus Hadrianus Iunius; qui ceterum gregem (in quo summos etiam viros video) suâ auctoritate à recto tramite seduxisse videtur. quidpe hic primus tam copiosè, tamque speciosè de Batavià scripsit, uti imprudentes in sententiam trahere haud difficile fuerit. Is duplicem statuit Bataviam; veterem scilicet, quam iisdem, quibus nos Batavorum insulam, includit finibus; ac novam, quam à

medio

Digitized by Google

medio Rheni alveo, id est, à fine veteris, ad fossam usque Drusianam, seu septemtrionalem Rheni alveum, qui vulgò *Yssel* vocatur, & Flevum ostium, quod inter duas insulas, *Schelling* & *Flieland*, vulgò *het Flie* dicitur, extendit. quo spatio magna pars nunc Geldriæ, item Trajectini agri & Hollandiæ haud exiguæ portiones comprehenduntur. Atque hanc inter duos extremos Rheni alveos geminam Bataviam, tamquàm unam insulam, *Plinianam* audet vocare, histor. Batav. cap. I, & III. eamdemque censet Tacito tradi *Batavorum insulam*, cap. I, & XI. Rationes itaque ejus, quibus sententiam suam tueri se posse putavit, diligentiùs excutiamus. Ex Plinio uti Bataviam suam Plinianam probaret, hæc ipsius, jam antè recitata, in medium attulit verba: *In Rheno ipso, prope centum millia passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula & Caninefatum, & aliæ Frisiorum, Cauchorum, Frisiabonum, Sturiorum, Marsatiorum; quæ sternuntur inter Helium & & Flevum. ita appellantur ostia, in quæ Rhenus effusus, à septemtrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit; medio inter hæc ore modicum nomini suo custodiens alveum.* Quibus hæc sua subjicit: *Quibus ex verbis liquidò discimus, Rheni insulam Plinii ætate in septenos divisam fuisse populos; Batavos nimirum, Caninefates, Cauchos, Frisiabones, Tusios (quos cur ita nominem hoc loco, dicetur posteà) & Masatios.* En; cuinam mortalium, quæso, Iunius persvaserit, Plinium heic unam id adpellasse insulam, quod in plureis partes dissectum? aut tot nationum insulas in unam Batavorum insulam contribuisse? Quidpe haud unam ait insulam sterni inter Helium Flevumque, Rheni ostia; sed plureis. unam, quam priore loco ponit, vult esse Batavorum & Caninefatum; ceteras, quas huic subjicit, Frisiorum, & Marsatiorum. nam *Cauchorum* heic, *Frisiabonum*que, & *Sturiorum* falsa esse nomina, infrà in Frisiis docebo. Sic capite sequenti, post enarratos omneis Galliæ Belgicæ populos, in fine, *Gugerni*, inquit, *Batavi, & quos in insulis diximus Rheni.* Quo loco satis dilucidè reliquos illos, in ceteris Rheni insulis, à Batavis & eorum insulâ distingvit. Sanè Plinii verba lucidiora sunt, quàm uti illustratione opus habeant: errorque Iunii in his manifestior, quàm uti pluribus convinci egeat. Defensor ejus, adversarius noster, quamquàm ne verbum quidem habuerit, quod his opponeret, tamen, ne omnino convictus esse videretur, disceptationem quamdam, quæ numero est XIV, pro Iunio tentavit, non dicam rationibus, sed ipsis verbis adeò frigidam ac miseram, uti, hominem otium ferre nequiviisse, facilè perspicias. Ac Iunii equidem error levior quodammodò videri potest: qui, quamvis complureis, tamen diversos populos in unâ eadémque insulâ collocat. at ii, qui omneis istos populos uni Batavorum genti ac nomini attribuerunt, multo longiùs aberrarunt. Verùm Iunius omnibus aliis imposuisse videtur. Quæro igitur ex eo; si Plinius Batavorum insulam (nam Bataviæ nomen ei non memoratum) inter bina Rheni ostia, Helium & Flevum, pandit; cur ipse cum Cæsare, eum super insulæ longitudine conciliare, milliaque passuum, quæ uterque ei tribuit, eódem conferre, tantoperè laborat? Nam si hæc fuit Plinii mens, certè maxima insulæ longitudo non inter Rheni divortium & oceanum, juxta profluenta Vahalis Mosæque porrigebatur; quod maximè vult Cæsar, agnoscitque Iunius: sed inter dicta bina Rheni ostia. Ergo Iunius, aut se Plinii dimensionem non percepisse, fateatur necesse est, aut veram insulæ longitudinem Plinium ignorasse. Hoc, contra tam perspicua documenta, quibus Batavorum insulam ad Flevum usque extendi negamus, adfirmare haud temerè ausus fuerit. illud cur faciat, causa nulla est: siquidem eâdem regione Plinium longitudinem insulæ sumsisse, quâ Cæsarem, nemini est controversum. Ad hæc adversarius pro Iunio cur non responderit, quæro? Scilicet, quia, quod responderet, prorsus nihil habuit. Verum hic tolerabilis fortasse quodammodò videri poterit Iunii error; quidpe quum obscurè Plinius, ac parcè admodùm hasce tot populorum insulas describat. Illum, quo eosdem Bataviæ suæ fineis ex Tacito, accuratissimo insulæ descriptore, adserere conatur, quis tandem æquo animo ferat? Verba Taciti, quæ Iunius cap. VIII allegat, nobis jam antè memorata, hæc sunt: *Rhenus uno alveo continuus, aut modicas*

Digitized by Google

insulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: servatque nomen ac violentiam cursus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur; ad Gallicam ripam latior, ac placidior adfluens. verso cognomento Vahalem accolæ dicunt: moxque id vocabulum mutat Mosâ flumine; ejusque immenso ore eumdem in oceanum effunditur. Quibus continenter subjicit sua: *Qui locus duorum tantùm meminit fluentorum; unius, quo Frisia Germaniæ pars alluebatur; & alterius, quod in hunc usque diem nomen tuetur.* Egregia sanè ac festiva interpretatio. Quid, quæso, magis ex diametro repugnare Taciti verbis ac contradicere poterat? Totum id, quod Batavorum insula designatur à Tacito, ab isto excluditur. quod Rheni nomen in hunc usque diem retinet, id flumen est, quod Lugdunum defertur; ut antè ostensum: quod Frisiam alluit, Isala nunc, & lacus *Suyder see*, & *Flie*, nuncupatur. ubi igitur *Vahalis* nomen, ubi *Mosæ*? respondeat saltem heic defensor ejus. Verùm non modò apertè Tacito contradicit Iunius; sed secum etiam ipse pugnat. En, quàm diversa eâdem de re, quámque contraria sequuntur ipsius verba, eodem capite aliquot pòst paginis perscripta: *Plusculum difficultatis primore fronte ostendit Taciti dictio; qui duos extimos cursus recensere contentus, medium reticet; quòd sufficeret statuere bipartitam alvei divisionem, apud principium Batavize in Vahalem, Belgicæ oræ terminum, & Rhenum, pòst Isalam dictum; qui Frisiam Germaniamque terminaret. ex eoque colligere videor, tunc temporis medium alveum habitum fuisse loco rivi, ex illo flumine deducti; præcipuumque honorem in Drusi gratiam, & ob rerum gerendarum oportunitatem Iselæ adscriptum, tributumque. quâ re injuria Rheni medio alveo illata est gravis: qui de possessione nominis deturbatus, & quamdam capitis diminutionem passus fuit, non suo merito. itaque patientiæ victricis ope proterviam sibi factam contudit, ac superavit, nomen pristinum retinens, quod alteri detractum est.* Suprà medium ex Taciti verbis interpretatus est Rheni alveum, & Isalam flumen. heic ex iisdem verbis Vahalem intelligit, & Isalam: medium verò ab auctore silentio suppressum. sic utrobique non modò variè secum ipse pugnat, sed longè etiam errat. At uti clariùs error iste adpareat, dicta ejus cum Taciti verbis conferantur, quæ sunt historiar. lib. IV hujusmodi: *Batavi, donec trans Rhenum agebant, pars Cattorum, seditione domesticâ pulsi, extrema Gallicæ oræ, vacua cultoribus, simulque insulam inter vada sitam occupavêre, quam mare oceanum à fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit.* Quæro igitur ego; si Drusi fossa, quum Batavi insulam occuparent, nulla fuit (meminit quidpe insulæ gentisque Cæsar, multis annis ante Drusi res gestas) quî Tacitus hanc, ubi de Batavorum in eam adventu narrat, terminare istâ potuit? Scilicet frustra heic est Iunius. Eamdem verò dare Tacitum heic insulæ descriptionem, eosdemque terminos, quos suprà, annal. lib. II, ubi de opportunitate insulæ loquitur, facilè ex ipsis istius loci perspicitur verbis. *Rhenus*, inquit, *uno alveo continuus, aut modicas insulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: servatque nomen, & violentiam cursus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur; ad Gallicam ripam latior, & placidior adfluens. verso cognomento Vahalem accolæ dicunt.* De Vahale nulla nobis est controversia. at illum, quem *nomen violentiamque cursus servare* ait auctor, *donec oceano misceatur*, Isalam esse, ut vult Iunius, ego maximè nego: negantque unà Plinius ac Mela. quorum hic, lib. III, cap. II, *Rhenum* testatur *ad sinistram amnem etiam tum, &, donec effluat, Rhenum*, scilicet proprio nomine; *ad dextram, primò angustum, & sui similem; pòst, ripis longè ac latè recedentibus, jam non amnem, sed ingentem lacum, ubi campos impleverit, Flevonem dici, ejusdemque nominis insulam amplexum, fieri iterum arctiorem, iterumque fluvium emitti.* Huic consentiens Plinius, *Rhenum* ait *à septemtrione in lacus spargi, & Flevi ostio in mare effundi.* Age igitur? si *in lacus sparsus*, vel si *jam non amnis, sed ingens lacus campos implevit; violentiam cursus*, quam Rheno suo Tacitus tribuit, *donec oceano misceretur*, quî *servare* quivit? aut, si *Flevo dictus, ubi campos implevit*, quomodò *nomen Rheni custodivit?* Ad hæc atque talia respondisse chorographum adversarium oportebat, non levia cavillatum esse. Patet sanè, Tacitum non Isalam intellexisse, sed medium alveum; quem Plinius etiam *nomen custodivisse* suo tempore testatur; quemque Mela innuit, dum *ad sinistram amnem etiam tum, &, donec effluat, Rhenum* adpellat. nam tertium

tium alveum, qui *Vahales* dicitur, Melam aut ignoraſſe, aut ſaltem non retuliſſe, latiùs infrà docebo. At quòd Iunius ex Taciti verbis colligit, hujus tempeſtate: *medium Rheni alveum habitum fuiſſe loco rivi, ex illo* (neſcio quo) *flumine deducti, præcipuumque honorem*, id eſt, nomen Rheni, *in Druſi gratiam, & ob rerum gerendarum oportunitatem, Iſalæ adſcriptum, eâque re de poſſeſſione nominis illum deturbatum; patientiæ verò victricis ope injuriam ſibi factam contudiſſe, nomenque priſtinum tandem recuperaſſe*: in eo quàm longiſſimè aberaſſe hominem puto. quidpe medio alveo haud umquàm aquæ ita per Druſi foſſam abductæ fuerunt, uti is rivi loco inde habere potuerit. Sed duravit ei ſua latitudo, & *violentia curſus*, donec à Civile Batavo in Leccam, ut ſuprà demonſtratum, abactus eſt. neque tunc quidem nomen amiſit: quia Plinius (ſi Tacitum de hoc loqui neges) *modicum* ſuo ævo *nomini ſuo cuſtodiviſſe alveum* teſtatur. quin pro termino ſemper etiam poſteà habitum fuiſſe Romani imperii, infrà oſtendam. Ergo, ſi umquàm nomen eum amiſiſſe Iunio credas; certè eo temporis intervallo amiſit, quod inter Plinii Tacitique ſcripta interponitur. At tunc in Druſi honorem Iſalæ amni nomen Rheni impoſitum, haud ſimile veri eſt. etenim Druſus foſſam egit, vitamque obiit ſub Auguſto Cæſare: Plinius opus ſuum Veſpaſiano imperatori dicavit: Tacitus ſub Trajano ſcripſit. intér Auguſtum autem & Trajanum imperatores ingens temporis intervallum, & ſæculum propemodùm elapſum eſt: quo jam facilè omne ſtudium in Druſi honores poſterorum animis abierat. Sed Iſalam Tacito umquàm proprio peculiarique nomine *Rhenum* fuiſſe adpellatum, prorſus ego nego; pluribusque id infrà in Friſiis demonſtrabo documentis. Nunc porrò notemus, uti Iunius ſibi ipſi haud conſtare, ſecumque diſſentire pergat. Quidpe Bataviam ſuam licet ex Plinii Tacitique verbis ad Iſalam uſque, & Flevum oſtium extendat; haud tamen veretur contra Ioannem Stellam negare, Caninefatum ſedem fuiſſe in Batavorum inſulâ: quod iſte rectè ex Plinio ſimul ac Tacito adfirmavit; ut infrà videbimus. At video quid habuerit Iunius, quod huic objectioni opponeret. diſtingvere ſeſe inter *Batavorum inſulam*, ſeu *Bataviam veterem*, & *Bataviam novam*. in illâ Caninefateis ſedem habuiſſe ſe negare; in hac concedere. Scilicet. rectè ille quidem ſententiam ſuam tueretur, ſi antè meliùs diſtinctionem hanc adſeruiſſet. Sed Taciti Batavorum inſulam ipſe ad Iſalam uſque & lacus profert. in ſeipſum igitur pugnat. quod quamvis argumentis firmiſſimis jam ſatis demonſtratum ſit, tamen iſtuc inſuper hoc loco quærere lubet; quum ipſe ad utramque Iſalæ ripam Friſios ex auctoritate Taciti collocet; quomodò ex eodem auctore ad Iſalam uſque Batavorum inſulam ſe poſſe proferre ſperavit? Verba Taciti hæc ſunt, in libro de Germaniâ: *Majoribus minoribusque Friſiis vocabulum eſt ex modo virium. utraque nationes uſque ad oceanum Rheno prætexuntur: ambiuntque immenſos inſuper lacus*. Vbi Iunius hæc verba, *Rheno prætexuntur*, ad Iſalam flumen refert; quia Friſii ad utramque Iſalæ ripam incolebant. Iam verò iterum quæro; quum ipſe, cap. 1, veterem Bataviam ſuam iisdem finibus includat, quibus nos Batavorum inſulam; cur non credit, Tacitum haud aliam, ſed hanc ipſam voluiſſe, quam Batavos primo adventu occupaſſe tradit? Tum, ſi Taciti Pliniique temporibus novam Bataviam rectè ſe tribuere putavit; quæro, quibus temporibus, aut cui auctori veterem illam adſcribere voluerit? Vnus equidem eſt Iulius Cæſar, qui Batavorum inſulæ, antequàm Druſiana foſſa facta fuit, meminit. at docuiſſet ſaltem Iunius (quod quia nequivit, meritò neglexit) quando Batavi, veterem inſulæ ſuæ limitem, id eſt, medium Rheni alveum transgreſſi, Friſios & Marſatios, qui inter hunc alveum & Iſalam, lacusque, & Flevum oſtium incoluerunt, expulerint, aut bello victos ſibi ſubjecerint; uti eâ demum ratione illorum agri horum juri, id eſt, Bataviæ nomini acceſſerint. Sanè nihil horum umquàm attuliſſet. *Druſum* (verba ſunt Iunii, cap. 1) *è duobus tres alveos feciſſe, & Bataviæ porrectiora pomœria extendiſſe, novamque dediſſe Bataviam*, ſi nos credere voluiſſet, oſtendiſſe priùs neceſſum erat, quònam Druſus Friſios Marſatiosque miſerit, poſtquàm Batavis eorum ſolum tribuit. aut ſaltem, quando, & quâ de causâ his illos in ſervitutem dederit. denique auctorem hujus rei aliquem ex antiquis produxiſſet. Certè numquàm ſe tot laqueis, quibus ſe irretivit, facilè expediviſſet.

De

Digitized by Google

Defensor ejus ad hæc omnia quàm nihil responderit, & quàm prorsus nulla argumenta oppositerit, ipse sibi conscius est. Permansisse perpetuò Frisiorum & gentem, & nomen citra Flevum, omnibus satis constat mortalibus; quando illa Hollandiæ pars, quæ aliàs Septemtrionalis usurpatur circa lacum *Suyder see*, etiam hodiè *Frisia occidentalis* nomine, vulgò *West Friesland* adpellatur; opidaque inibi non Hollandiæ, sed Frisiæ insignibus decorantur: quâ de re plura suo loco. Sed uti tandem finem disputationi huic faciamus; unum adhuc ex Tacito locum adferam. Historiar. lib. v, *Flexu*, inquit, *autumni, & crebis pluvialibus imbribus superfusus amnis palustrem humilemque insulam in faciem stagni opplevit*. En tibi, qui etiam Iunio nunc credis, Tacitum Batavorum insulam Isalâ amne Flevoque lacu finisse, huncque ejus errorem tantoperè tueri studes; censesne terras Rhenum inter Isalamque porrectas adeò humileis palustresque esse, uti in stagni faciem oppleri possint? Certè tumuli atque colles, qui satis editi per omnem dictam terram sternuntur, manifestò Iunii errorem coarguunt. Facessant jam igitur hæc ejus verba, capite primo perscripta: *Quàm verò latè patuerit, quibusque circumscriptum finibus istud Batonis peculium fuerit* (nam ab hujus, quem sibi fingit, nomine *Bataviam* vult dictam, quasi *Batons have*) *nemo, quod equidem sciam, prodidit, aut certos ei præstituit terminos: nonnulli, contractioribus eidem adsignatis, potissimâ parte mutilarunt, & quodammodò deartuarunt. Quare, propitiato Termino, fines illi perpetuos, stabiles, neque ipsi Iovi cessuros, ex veterum scriptis monumentis pangam. quos qui transtulisse, aut exaraße, nisi dei consensu tentârit, is sacer & religione obstrictus esto. confido namque, divinâ quadam virgulâ contactas me obsignaturum*. Facessant hæc, inquam, prorsusque deleantur, ac palinodia reponatur. Nec satis Iunius deum suum propitiaverat, nec veram habuit virgulam divinam. Ego equidem, nullum agnoscens Termini numen, facilè contrà ausus sum. At quàm ritè, quæso, *Batonis* peculium ad Isalam atque lacum extendit, quum tamen ultra medium Rheni alveum Batavorum nomen ante Drusi fossam porrectum fuisse, satis disertè ipse neget. Multa sanè in se ipsum jecit tela, contra quæ defendi haud umquàm satis poterit. Nobis certè gratiam eum habere, in vivis heic si ageret, æquum foret, quòd genuino patriæ nomini, Frisiæ civitati, ex longinquâ abalienatione se ipsum non noscitantem restituimus. At nimium ego fortasse huic disputationi diu immorari videor; jamque molestus sum. verùm tamen veniam mihi dari æquum est. tanti scilicet erat, errorem tantum pluribus argumentis redarguere; quò certi tandem nobilissimæ insulæ constarent fines. Caput tamen omnis argumentationis dedebat esse; quia Batavi omnes Galliæ Belgicæ pars fuêre: Galliæ autem atque Germaniæ terminus fuit medius Rheni alveus; quem insulæ terminum constituens Tacitus, *Germaniam prævehi* testatur. de quo mox latiùs tractabimus. Nunc eorum etiam errorem, qui dictæ insulæ terminum ex Cæsare, Melâ, Plinio, ac Tacito Vectam amnem, à Trajectensi urbe in lacum *Suyder see* defluentem, statuere voluerunt, velle pluribus refellere, post tot gravissima argumenta supervacaneum fuerit. igitur ad alia transeo.

CAP. XXXIII.

De Batavorum agris extra insulam, in Galliæ ripâ, inter Vahalem Mosamque. item de CANINEFATIBUS, *partem Batavorum insulæ colentibus.*

HActenus igitur veros atque genuinos insulæ, quam Batavi olim incoluerunt, fineis vindicasse sufficiat. Videamus nunc deinceps, an extra etiam insulam quidquam agri iidem obsederint; & quantum id fuerit. Tacitus historiar. IV: *Batavi, donec trans Rhenum agebant, pars Cattorum, seditione domesticâ pulsi, extrema*

trema Galliæ ora, vacua cultoribus, simulque insulam inter vada sitam, occupavêre. Apertè heic particulâ collectivâ *simul*, duæ agri Batavi partes componuntur: quarum altera est ipsa *insula*; altera, *extrema* illa *Gallicæ oræ, cultoribus vacua*. Idem indicat in libro de Germaniâ: *Batavi non multum ex ripâ, sed insulam Rheni amnis colunt*. Heic etiam particulâ disjunctivâ *sed*, ager Batavorum in duas portiones dispertitur: quarum una in Rheni insulâ; altera extra insulam, in Galliæ ripâ, cis Vahalem collocatur. Sed maximum hujus rei indicium est in historiar. lib. v: *Civili Cauchorum auxilia venêre. non tamen ausus opidum Batavorum armis tueri, raptis quæ ferri poterant, ceteris injecto igni, in insulam concessit; gnarus deesse naves efficiendo ponti, neque exercitum Romanum aliter transmissurum.* Si post incensum Batavorum opidum in insulam concessit; certè antè extra insulam fuit, ubi & opido ignem injecit. His jam adstipulatur Plinius, lib. IV, cap. XVII: *Rhenum autem accolentes in eâdem provinciâ* Belgicâ, *Nemetes, Tribochi, Vangiones; hinc Vbii, colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, & quos in insulis diximus Rheni*. Hic etiam dupliceis facit Batavos; Rhenum in Belgicâ accolenteis, & in insulâ Rheni: quam anteâ, cap. XV, *nobilissimam Batavorum insulam* adpellavit. His quoque adsentitur Servius grammaticus in commentariis ad Virgilium; cujus versus hic est Aneid. VIII:

... Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis.

Ad hunc Servii equidem interpretatio tam varia legitur in variis exemplaribus, uti, quæ mens ei fuerit, haud facilè dispexeris. Vulgata exemplaria sic habent: *Rhenus fluvius Galliæ, qui Germaniam à Galliâ dividit. Bicornis autem aut communè est omnibus fluviis, aut propriè de Rheno dicitur; quia per duos alveos fluit; per unum, quà Romanum imperium est; per alterum, quà interluit Barbaros. ubi jam Vahal dicitur, & facit insulam Batavorum.* Altera lectio, quæ vetustior videtur, hæc est: *Rhenus, fluvius Galliæ. bicornis; quia per duos fluit alveos: per unum, quà Romanum imperium est; per alterum, quà interfluit Barbaros, ubi Iambal dicitur, & facit insulam Batavorum.* Tertia lectio, quam in vetustissimo codice impresso reperi, multo concisior est: *Rhenus, fluvius Galliæ. bicornis autem, quia per duos fluit alveos; per unum, quà Romanum imperium est; per alterum interfluit Barbaros.* Medium Rhenum, qui Leidam devectus nomen custodit, & Vahalem intellexisse poëtam haud dubium est. nam quum hæc scriberet, fossa Drusi, quâ is Rheni alteram partem in Isalam flumen & lacum *Suyder see* abegit, nondum exstitit. Servius itaque, si Isalam interpretatus est, quod vult Iunius, & Vahalem; haud probè mentem poëtæ adsequutus. Ac Iunius quidem ratione ductus videri poterat haud absurdâ. quidpe, quòd per *Barbaros* fluere flumen ait Servius, id magis Isalæ conveniebat, quàm Vahali: hic namque Gallos interfluebat, ut mox latiùs docebo; qui, postquàm Gallia in provinciæ formam à Romanis redacta, non ampliùs barbari dicti sunt: Germani autem, quia numquàm satis perdomiti, perpetuò barbari Romanis nuncupati sunt. Ac licet Iunius, quò Bataviam suam ad Isalam & lacum *Suyder see* proferre queat, *Iambalem* interpretetur Isalam: tamen non satis pro suâ sententiâ alterum alveum Vahalem facit. hac quidpe ratione Batavos à Romano imperio excludit: quos in Belgicâ provinciâ diserte collocant Plinius ac Ptolemæus. Verùm utcumque res sese habeat; si vocem *Barbaros* retineas, omnino erravit Servius. Alveum Rheni, qui Romanum terminavit quondam imperium, esse medium, qui Leidam fertur, mox fusiùs probabo. hunc cum Virgilio intellexisse Servium, haud facilè ambiguum esse potest. alterum autem, qui Batavorum efficit insulam, esse Vahalem, haud quisquam dubitaverit, qui hæc Cæsaris verba legisse Servium crediderit: *Mosa profluit ex monte Vosego, qui est in finibus Lingonum; & parte quâdam ex Rheno receptâ, quæ appellatur Vahales, insulam efficit Batavorum.* Malo igitur primam illam amplecti lectionem, quæ pro *Iambal*, habet *Vahal*. & uti prorsus Servius erroris, sive imperitiæ suspicione liberetur; pro *Barbaros*, legendum censeo *Batavos*. hos quidpe utramque Vahalis ripam coluisse, suprà demonstratum est. Sed age; quantum agri extra insulam obtinuerunt Batavi? *Non multum*, inquit noster, *ex ripâ, sed insulam colunt*. quæ distinctio haud dubiè indicat, minorem fuisse illam partem ex ripâ, quàm ipsius insulæ spatium. Nec dimidium quidem insulæ exæquasse illud agri in ripâ, uti censeam, vehementer

Digitized by Google

hementer persvadet hæc Taciti auctoritas. Quare haud modicè errasse mihi videntur, qui Selandiæ vicum *Cats*, XXIII millibus passuum à proximâ veteris Mosæ ripâ dissitum, Cattorum progeniei, id est, Batavorum reliquias permanere censent: item, qui vicum *Cattendyk*, prope Gusam opidum, ab iisdem denominatum arbitrantur. major namque est ab his ad Mosæ ostium, proximum insulæ latus, distantia, quàm maxima ipsius insulæ latitudo patet. At Toxandrorum fuisse omnes Selandiæ insulas, non Batavorum, ex Cæsare, Plinio, ac Marcellino, satis suprà probatum est. Quin ego quoque vereor, uti rectè ii sentiant, qui opidum Gertrudebergam Batavorum agro tribuunt. quidpe Mosâ amne (amnibus enim plerumque terminabantur olim agri gentium) omnem eorum agrum finitum fuisse censeo: Gertrudeberga autem citra veterem Mosam sita. Multo minùs rectè ii, qui vicum *Catwyk*, in comitatu Culenſi, cis Mosam, à Cattis cognominatum existimant. syllaba *Cat*, si Cattorum progeniei ubique sedem indicaret; certè Batavi ultra lacum quoque Fletionem, qui nunc est *Suyder see*, Frisios agros coluerunt, circa silvam, cui vulgare nomen *Seven wolden*; in quâ vicus *Catlyk*. Sed hoc, adfirmatu perineptum, illorum quoque errorem prodere videtur. Quin ipsum *Cattorum* populum numquàm Germanis dictum fuisse *Catten*; sed densissimâ adspiratione *Chatten* & *Chassen*; item *Hhatten*, & *Hhassen*; infrà libro tertio satis probis docebo argumentis. Mosam igitur amnem Batavis à meridie extra insulam terminum statuo. An verò eâdem longitudine hic extra insulam ager, quâ ipsa insula, hoc est, à Rheni divortio ad Mosæ Vahalisque confluenteis, porrectus fuerit, nec ne, haud facilè quisquam, nisi Tiresiâ canente, dijudicaverit. Si tamen ea longitudo placet; pro limite heic duco lineam, à Mosæ ripâ, quà prædictus est vicus *Catwyk*, ad dictum usque divortium. Opida nunc hoc tractu, inter Mosam Vahalemque, sternuntur ista: *Nieumegen*, *Batenburg*, *Bommel*, *Huesen*, *Worchum*, *Dordrecht*. Cetertùm *extrema Gallicæ oræ*, sive *ripam Galliæ* auctor noster Vahale Mosæque ore terminavit, quia ulteriora jam non in continente, sed in insulâ erant: quæ non minùs pars esse Galliæ potest, quàm Britannia Europæ; licet hujus extrema, sive litora, ad Sequanæ, Samaræ, Scaldis & Rheni, fluminum ostia describas. Hoc quum nostri sæculi Batavíæ scriptores non perciperent; insulam Batavorum, extra Galliam eliminantes, Germaniæ falsò adscripserunt; ut pluribus proximo capite probabitur argumentis.

Ergo Batavorum agro summâ, ut nobis videmur, diligentiâ circumscripto, proxima erat cura, interna ejus, id est, opida, si qua fuerint, & vicos domiciliaque indicare. verùm id antequàm fiat, CANINEFATUM, consangvineorum, sociorumque Batavorum, sedes priùs indicanda erit. Hanc Ioannes Stella Hispanus, in Batavorum insulâ rectè ex Taciti Pliniique auctoritate statuit: quamquàm super hac sententiâ à Iunio, nimium sannis indulgente, quàm acerbissimè proscindatur; veluti, malè atque imperitè Tacitum interpretatus. Sed, rectè sensisse Stellam, uti probetur, ipsa Taciti verba super Caninefatibus inspiciamus. In libro IV historiarum, quum Galliæ desciviſſent, à Batavis id bellum ortum narraturus auctor, Batavorum originem, adventum ex Germaniâ in Galliam, insulamque, quam obsederunt, quàm curatissimè antè describit. dein, explicatis causis, cur arma Civilis Batavus, & ultionem in Romanos sumserit; *Civilis, primores gentis*, inquit, *& promtissimos vulgi, specie epularum, sacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac lætitiâ incaluisse videt, à laude gloriâque gentis orsus, injurias & raptus & cetera servitii mala enumerat.* & recitatâ Civilis concione: *Magno cum adsensu auditus, barbaro ritu & patriis exsecrationibus universos adigit. Missi ad Caninefates, qui consilia sociarent. Ea gens partem insulæ colit: origine, linguâ, virtute, par Batavis; numero superantur.* Nomen heic insulæ, cujus partem Caninefates colebant, nullum auctor addidit; quia jam anteà, satis curiosè ac sedulò descriptam, BATAVORUM adpellaverat INSULAM. sic mox infrà, de eâdem, postquàm in eâ Romana castra à Caninefatibus ac Frisiis expugnata: *signa, vexillaque, & quod militum, in superiorem insulæ partem congregantur.* Et, ne hanc quoque aliam putes esse, sic paullo pòst: *Vbi expugnata castra, deletas cohortes, pulsum Batavorum*

Digitized by Google

rum insulâ Romanum nomen, trepidi nuntii afferebant. Nugetur contra hæc, quidquid velit adversarius; numquàm certè subvertet. Adeò ne putat supinum fuisse diligentissimum auctorem, uti nec nomen, nec situm insulæ addiderit, si alia fuit, quàm Batavorum insula? Sed Caninefates, unà cum Batavis, partem fuisse Galliæ, hanc verò medio Rheni alveo finitam, infrà satis firmis docebo argumentis. Nunc, uti res clariùs adpareat, totam historiam de Caninefatibus huc transscribere, &, quantum res postulaverit, obscuriora illustrare, consilium est. *Ea gens* Caninefatum *partem insulæ* Batavorum, quam curatè paullo antè descripsit auctor, *colut: origine*, ex Cattis, *linguâ*, Catticâ scilicet dialecto, *virtute* bellicâ *par Batavis*; & fortè cum ipsis domo unà profecti; aut certè postmodùm ad illos, ceu consangvineos, transgressi, & tamquàm amici, ejusdemque originis advenæ, in partem insulæ recepti; & unà militabant: hinc paullo pòst: *Iisdem diebus Batavorum & Caninefatium cohortes, cùm jussu Vitellii in urbem pergerent, missus à Civile nuntius adsequitur*. ceterùm *numero superantur*. hinc insula à potiore numero, Batavorum, non Caninefatium, dicta est. *Erat in Caninefatibus stolidæ audaciæ Brinio, claritate natalium insignis. pater ejus multa hostilia ausus, Cajanarum expeditionum ludibrium* (quum is *belli deficiente materiâ*, ut tradit in C. Caligulâ Svetonius, *paucos de custodiâ Germanos trajici, occulique trans Rhenum juberet; ac sibi post prandium quàm tumultuosissimè, adesse hostem, nuntiari*: & quæ sequuntur) *impunè spreverat*; præsens in insulâ. nam in inferiore insulæ parte ad oceanum hæc facta, circa Lugdunum, liquet ex Svetonio. *Igitur ipso rebellis familiæ nomine placuit*, Civili, Batavis, Caninefatibus: *impositusque scuto, more gentis, & sustinentium humeris vibratus, dux diligitur*, conatuum Civilis, ad opprimendos interficiendosque militeis in insulâ Batavorum. *Statimque accitis*, à Batavis, & Caninefatibus, ad augendas vires, in insulam Batavorum, ad oppugnanda hiberna, *Frisiis* (*Transrhenana gens est*) *duarum cohortium hiberna, proximo occupato oceano irrumpit* Brinio, in insulâ Batavorum, ad Rheni ripam sita. *Nec præviderant impetum hostium milites; nec, si prævidissent, satis virium ad arcendum erat*. Rhenum medium fuisse terminum Batavorum simul insulæ ac Galliæ, antè demonstratum est. Caninefates auctor Transrhenanos haud adpellavit; sed hos demum Frisios. ergo Caninefates Cisrhenani; &, per consequens, in Batavorum insulâ, extremâ Galliæ parte. nec alia dari potest insula citra medium amnis alveum. Id autem maximè notandum, quòd auctor Frisios, Transrhenanam gentem, à Batavis Caninefatibusque accitos ait, scilicet in insulam, ubi expugnanda erant castra: Caninefates autem non item; sed missos tantùm ad eos, qui sociarent consilia: videlicet, quia hi jam antè in insulâ. *Capta igitur & direpta castra: dein vagos, & pacis modo effusos lixas, negotiatoresque Romanos invadunt. simul excidiis castellorum*, in quibus erant negotiatores, *imminebant. quæ à præfectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. Signa, vexillaque, & quod militum, in superiorem insulæ partem*, ex inferiore, quâ pulsi, *congregantur*, in superiora castra, (quæ *Batavoduri, Vada, Grinnibus, & Arenaci* fuisse, infrà docebitur,) *duce Aquilio, primipilari; nomen magis exercitus, quàm robur. quippe viribus cohortium abductis, Vitellius è proximis Nerviorum Germanorumque pagis segnem numerum armis oneraverat. Civilis, dolo grassandum ratus, incusavit ultro præfectos, quòd castella deseruissent. se cum cohorte, cui præerat, Caninefatem tumultum compressurum: illi sua quisque hiberna repeterent*. Nulli igitur etiam tum se movebant ad apertum bellum Batavi: occultus tamen omnis negotii dux Civilis Batavus. At quomodò hic cum cohorte unâ Caninefateis omnes comprimere potuit, si extra insulam, ultra Rheni latissimum alveum (nondum enim per Civilem abactus) illi tumultuati? In insulâ Batavorum castra Romana eos, unà cum Frisiis, expugnasse, nemini dubium esse potest. *Subesse fraudem consilio, & dispersas cohortes*, per omnem insulæ ripam, à scissione Rheni ad usque oceanum, *facilius opprimi*, (si in inferiora hiberna, è superioribus, quò congregati erant, descenderent) *nec Brinionem ducem ejus belli, sed Civilem esse patuit; erumpentibus paullatim indiciis, quæ Germani, lata bello gens, non diu occultaverunt. Vbi insidiæ parum cessêre, ad vim transgressus* Civilis, *Caninefates, Frisios, Batavos, propriis cuneis componit. Directa ex diverso acies, haut procul à flu-*

Digitized by Google

mine Rheno; medio scilicet, quod nomen perpetuò servavit; *& obversis in hostem navibus; quas, incensis castellis, illuc appulerant* Romani. Prœlium circa Culeburgium opidum commissum conjicio. haud dubiè enim Civilis ex inferiore insulæ parte adveniens, ad prima Romanorum castra, (quæ Batavoduri fuisse, postea ostendetur) adversam aciem offendit. Duæ igitur acies ad hunc modum dispositæ fuêre: Civilis acies, ex inferiore insulæ parte profecta, inter opidum Culeburgium & Rhenum amnem constitit, in orientem versa, Rheno lævum latus tegente. Romana acies, ex superiore insulæ parte, quò fugerant, obviam hostibus progressa, infra Batavodurum, novissima hiberna, adversa constitit, in occidentem conversa; Rheno, & navibus, eâdem fronte in hostem obversis, dextrum latus claudentibus. *Nec diu certato, Tungrorum cohors signa* à Romanis *ad Civilem transtulit: perculsique milites* Romani *improvisâ proditione, à sociis* Tungris *hostibusque* Caninefatibus, Frisiis, Batavis, *cædebantur. Eadem etiam navium perfidia. pars remigum è Batavis, tamquàm imperitiâ, officia nautarum propugnatorumque impediebant. mox contrà tendere, & puppes hostili ripæ objicere.* In eâdem equidem amnis ripâ naves manserunt. in unâ quidpe atque eâdem ripâ Romani Civilisq; contendebant. at hostilem adpellat ripam auctor inferiorem ripæ partem, quam hostis obtinebat. A Romanis igitur ad Civilẽ transgressas naveis innuit. *Ad postremum gubernatores centurionesque, nisi eadem volentis*, id est, transfugere, *trucidant; donec universa quatuor & viginti navium classis transfugeret, aut caperetur*, ab hostibus, ope transfugarum. *Clara ea victoria in præsens*; & quæ sequuntur. Hæc cuncta in insulâ Batavorum gesta: pulsiq; hac victoriâ Romani. unde mox infrà: *Vbi expugnata castra*, in inferiore insulæ parte, *deletas cohortes*, in acie, *pulsum Batavorum insulâ Romanum nomen, trepidi nuntii afferebant.* In quibus omnibus haud levia argumenta de Caninefatium in insulâ Batavorum sede: quæ haud facilè convulseris. Alia nunc etiam videamus. Auctor noster eodem libro infrà, Civilem, sic Montanũ Treverum adloquentẽ, introducit: *En ego præfectus unius cohortis, & Caninefates, Batavique, exigua Galliarum portio; vana illa castrorum spatia excidimus.* Batavos fuisse citra Rheni nomen, & terminum Germaniæ, in ipso Galliæ solo, satis firmis infrà comprobabitur argumentis. cum his igitur quum sub eodem Galliarum nomine Caninefateis conjungat auctor, & ipsos in Gallià, citra medium Rheni alveum, Galliæ terminum, fuisse perspicuum est. & quia in insulâ fuêre; insula verò citra medium alveum nulla fuit, nisi quæ Batavorum dicebatur insula: necessariò sequitur, hujus partem eos obtinuisse. Eodem libro posteà: *Circumsteterat Civilem & alius metus; ne Quartadecima legio, adjunctâ Britannicâ classe, afflictaret Batavos, quà oceano ambiuntur. Sed legionem terrestri itinere Fabius Priscus legatus in Nervios Tungrosq; duxit: eaque civitates in deditionem acceptæ. classem verò Caninefates aggressi sunt: majorque pars navium depressa, aut capta. & Nerviorum multitudinem, sponte commotam, ut pro Romanis bellum capesseret, iidem Caninefates fudêre.* Quia in eâdem cum Batavis insulâ, ipsorumque haud minùs, quàm Batavorum, res agebatur; itaque, quum Batavi cum Civile domo abessent, isti communeis agros defenderunt. Nequidquàm heic obloquitur adversarius; qui negat hoc ab Caninefatibus fieri potuisse, si sedes eorum ab oceano arceatur. Plinii jam quoque adjiciatur testimonium. cujus verba hæc sunt lib. IV; cap. XV: *In Rheno ipso, prope* C *millia passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula & Caninefatum, & aliæ, Frisiorum, Chaucorum, Frisiabonum, Sturiorum* (lego, *Frisiorum majorum, Frisiorum minorum*: cujus lectionis ratio infrà reddetur) *Marsatiorumque, sternuntur inter Helium & Flevum.* Hæc Plinii verba geographi nostri, in quibus princeps Iunius, ita explicant, uti particulam *&* disjunctivam faciant, non conjunctivam: aliamque constituunt Caninefatum insulam, ac diversam ab insulâ Batavorum. Verùm hos cùm Tacitus tot locis modò adlegatis, tùm Plinius his ipsis verbis erroris coarguit. quidpe sub uno eodemque singulari numero, *nobilissimâ insulâ*, Batavorum simul atque Caninefatium nomina comprehendit. pòst verò addit; *& aliæ.* Quòd si Caninefatium insula alia fuisset ab insulâ Batavorum; quare Plinius has voceis, *& aliæ*, ante Caninefatium nomen non posuit? Certè, aut eamdem Caninefateis cum Batavis insulam coluisse concedant, aut Plinium malum grammaticum fuisse

Digitized by Google

fuisse arguant. Hoc haud temerè admiserint, ergo illud concesserint. Respondet his ita adversarius: *Ideò Plinius, ambiguâ phrasi usus, nobilissimam Batavorum insulam & Caninefatum dixisse videtur, ut ostenderet, primò, contiguas cum Batavis Caninefates sedes habuisse, partem eorum intra, partem extra insulæ fines voluisse: deinde, utramque hanc gentem inter omnes Rheni insulanos fuisse quàm celebratissimam.* Apage sis cum isto tuo *videtur*, contra tam clara auctorum documenta. Rationis heic nihil habuisti præter allusionem vocabuli *Kinnemerland*; quod ad *Caninefatum* nomen detorques: dein, quia Iunius & Hamrodius, magni tui auctores, sic senserunt. At si Caninefatum quoque insulam *nobilissimam* dixeris fuisse; saltem plurali numero, *nobilissimæ insulæ*, usum auctorem oportuit. Quid igitur heic respondes? Nempe; *eo locutionis genere hominem Romanum, & dicendi peritum, quia usum non videmus, ideò hanc placuisse certum esto.* Egregia sanè, ac lepida argumentatio. nostin' tu verba tua? *Ride, quidquid amas Cato. sed reprimam.* hæc igitur tibi hoc loco reddo. Sed quid? sequeretur tum, Caninefatium etiam insulam C M. P. fuisse *in longitudinem*. quod neque tu, nec quisquam alius ausus est adfirmare. Hoc saltem benè, quòd partem Caninefatum in Batavorum insulâ, quæ cis medium Rheni erat alveum, agnoscas. At Tacitus non *ejus gentis partem insulæ partem*, sed *eam gentem partem insulæ colere* adfirmat. Ceterùm si ex Tacito Caninefatis in Batavorum insulâ agnoscis, Plinium de eâdem insulâ loqui, quî negare potes? Miror sanè, Iunium Hamrodiumque adeò te infatuare potuisse, uti unà cum ipsis Batavorum insulam ad Flevum usque extenderes, nihilo minùs tamen Caninefates in eâ fuisse ex Plinio negares. Fruſtra es ubique, mi homo. Cuicumque persvaseris, certè mihi numquàm persvadebis, te idem sensisse, quod scripsisti. Invidia, & malevolentia ubique satis clarè adparent. Tollat igitur jam Iunius tuus acerrimam suam disputationem, contra Stellam, rectè de Caninefatium sentientem sede, conscriptam. illi etiam, qui particulam *&*, inter binas voces *Batavorum*, & *Caninefatum*, expunxerant, restituant; quò auctori sua mens genuina maneat. Atque hactenus Caninefatibus sedem in Batavorum insulâ adseruisse sufficiat. Proxima nunc sit cura, ostendere, quam partem insulæ incoluerint. Austrinum latus, quà Vahales prætenditur amnis, haud tenuisse, facilè dixerim; quia Batavi etiam cis Vahalem: quorum mediis in finibus illos locare, absurdum fuerit. Superiorem insulæ partem coluisse, haud temerè crediderim. nam si illic Caninefates; quâ fiduciâ, seu audaciâ, Romani inferiore insulæ parte pulsi, in medios hostium fineis sese receperunt. Sin inferiorem insulæ partem, litusque occani illis tribuas; quâ ratione, aut quâ fronte Civilis *præfectos* Romanos, *incusans, quòd castella deseruissent, sua quemque hiberna repetere*, & victoribus hostibus sese objicere, jubere potuit; *dum ipse, cum cohorte, cui præerat, Caninefatem tumultum comprimeret?* satius namque erat, jungere inter se vires, si eódem & Romanis & Civili proficiscendum fuisset. At clarè auctor, occupasse Brinonem cum Caninefatibus atque Frisiis oceanum, narrat. si igitur jam antè accoluerunt Caninefates oceanum; non opus erat tum demum eum occupare. Restat ergo una insulæ pars, quæ, medio Rheni alveo obducta, septemtriones spectat. hanc quin Caninefates tenuerint, nihil prorsus est, quod impediat. quin maximè huc conveniunt ea, quæ auctor, eodem libro, de Cl. Labeone Batavo memorat: *Illuc* (in Coloniam Agrippinensem) *Cl. Labeo, quem captum, & extra conventum amandatum in Frisios diximus, corruptis custodibus perfugit. pollicitusque, si præsidium daretur, iturum in Batavos, & potiorem civitatis partem ad societatem Romanam retracturum; acceptâ peditum equitumque modicâ manu, nihil apud Batavos ausus, quosdam Nerviorum Bethasiorumque in arma traxit. & furtim magis, quàm bello, Caninefates, Marsacosque incursabat.* Marsacos, sive Marsatios, in Rheni insulis fuisse, auctor est Plinius, loco proximè citato. circa opida Arnhemum, Wageningam, Rhenamque incoluisse, suo loco ostendam. Labeo igitur ad Batavos quum veniret, nihil apud eos ausus, pergens inde, furtim, primò Caninefates in ipsâ insulâ, deìn Marsacos, illorum finitimos, circa Durostadium incolenteis, incursabat. Eam igitur Rheni ripam Caninefatibus adscribo, quæ à Batavoduro, id est, Durostadio, ad

Lugdunum usque Batavorum, id est, *Leyden*, porrigitur. ultrà citráque ne extendam, monent duo Batavorum clara vocabula. Introrsus opida hodierna iisdem tribuo ista: *Goude*, *Woerden*, *Oudewater*, *Montfoort*, *Isselstein*, *Vtrecht*, *Vianen*, *Culenburg*. Sed Notandus heic est eorum error, qui Caninefates partem faciunt Batavorum, his scilicet Taciti verbis inducti: *Missi ad Caninefates, qui consilia sociarent. Ea gens partem insulæ colit: origine, lingvâ, virtute, par Batavis; numero superantur.* Non partem fuisse Batavorum, sed partem insulæ, quæ Batavorum dicebatur, à majoris gentis nomine, incoluisse, ait Tacitus. Sed quibus persvasum erat, Frisios minores, & Frisiabones, & Tusios, & Cauchos minores, partes fuisse Batavorum gentis; iidem facilè Caninefateis quoque in eâdem gente censere poterant. Ceterùm nomen eorum vitiatum legitur apud Æthicum, ut pleraque alia, *Cannifates*.

De origine Caninefatium, Taciti verba suprà audivimus. nempe Cattorum hos quoque fuisse progeniem. De tempore secessionis, item de causâ, planè nihil habeo, quod adfirmem. Galliæ partem eos, unà cum Batavis, fuisse, compluribus mox documentis, auctorumque testimoniis probabo, si antè Iunii argumenta testimoniaque, ex veteribus quæ adduxit scriptoribus, eodem ordine, quo ea cap. IV Bataviæ suæ conscripsit, refutavero.

CAP. XXXIV.

Iunii argumenta, quibus Batavos Germaniæ adscruit, cuncta refutantur.

PRimùm omnium distinctam heic volo Bataviam Iunii à veteri novam hanc adulterinam, falsò Bataviæ nomini tributam, quia ultra Rhenum est (sic semper cum auctoribus, maximè verò cum Tacito, adpello alveum, qui solus propriè nomen id obtinuit) Germaniæ concedo. illam, veram, germanamque Batavorum insulam, quia citra Rhenum est, Galliæ tribuendam ajo. Iam primum Iunii argumentum, sive testimonium, quo utramque Bataviam suam Germaniæ adserere nititur, hujusmodi est: *Quia Plinius disertè Batavos, tum Vbiis, Gugernis, & Rheni insulis Germaniæ populis adnumerat.* Cui adsimile est sequens: *Plutarchum Germanici juris feciſſe Batavorum insulam, quia Batavos dixit Germanos.* Ecquis Batavos fuisse Germanos, contra tam diserta tot auctorũ graviſſimorum testimonia, quæ passim exstant, negare ausit? Certè, quicumque id fecerit, haud umquàm ego. At non in hoc vertitur controversia nostra, utrùm Batavi Germani fuerint, nec ne: sed, utrùm Galliæ solum incoluerint, an verò Germaniam. Sanè, quid his duobus ex Plinio & Plutarcho adductis argumentis opponam, vix reperio; adeò sunt inania, atque irrita. Omnes populi, qui sunt Germanicæ originis, in Germaniæ solo censendi sunt. Ain' tu, mi Iuni? Ergo & Triboci, & Nemetes, & Vangiones, & Treveri, & Vbii, & Gugerni, & Tungri, & Menapii, & Toxandri, & Bethasii, & Nervii, qui omnes in Belgicâ Galliâ ab auctoribus enumerantur, quia Germanicæ fuerunt originis, Germanicum solum cis Rhenum incoluisse dicas? ubi igitur Rhenus, terminus inter Galliam atque Germaniam, etiam ubi solidus, & uno alveo fluens? Video quid agas. quum Plinius tradat, ad Scaldin usque Germanos incolere, tu eò usque Germaniam extendere cupis. & quum Rhemi, Belgica natio, apud Cæsarem, belli Gall. comment. II, testentur, Belgas plerosque ortos esse à Germanis, tu majorem Belgicæ partem Germaniæ tribueris. At quis id veterum, quis novorum geographorum antè ausus est? Video neminem. cave igitur tu primus faxis. ceteroquin eâdem operâ, atque eâdem ratione, eodem argumento, Cimmerios, Bosphorum Cimmerium accolenteis populos, quos Posidonius, apud Strabonem lib. VII, à Cimbris, Germanicâ gente, deducit, & Germanos Oretanos in Hispaniâ, Germanicum solum, in locis tam ingenti intervallo dissitis, inhabitasse evincas. quod sanè tam absurdum,

Digitized by Google

absurdum, quàm quod absurdissimum. Sed Mosam Vahalemque Galliæ terminum tute esse voluisti. nullo modo igitur Belgas istos Germanos cis Rhenum Germaniam incolere intellexisti. Ipsius Plinii verba, quæ sunt lib. IV, cap. XVI, inspexisse haud pigeat; quæ Iunius aut non percepit, aut dissimulatione transmisit. *Gallia omnis*, inquit Plinius, *Comata uno nomine appellata, in tria populorum genera dividitur, amnibus maximè distincta. à Scaldi ad Sequanam Belgica.* Heic quod vel maximum pro Iunio esse poterat argumentum, ipse non observavit: nempe Plinium Belgicæ initium à Scaldi flumine sumere. quâ ratione reliquum, quod Scaldin intet est & Rhenum, Germaniæ concessisse videri poterat. cui rei consentire videtur id, quod suprà, eod. lib. cap. XIII, perscripsit; *Totum*, inquiens, *hoc mare*, à Cimbrorum promontorio *ad Scaldin usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes.* At non hæc ei fuit mens, uti id terrarum, quod inter Scaldin Rhenumque situm, Germaniæ solo tribueret: verùm indicare voluit, Germanicas genteis hanc Galliæ partem incolere; veros autem Belgas, id est, Gallos, Galliæ indigenas, à Scaldi incipere. idque liquet cùm ex Cæsare, Strabone, Melâ, Tacito, Dione, Ptolemæo, & aliis, qui omnes Galliam ad Rhenum pertexunt, tùm ex ipso Plinio, in sequentibus paullo pòst satis dilucidè se ipsum explicante. *A Scaldi*, inquit, *incolunt extera Toxandri, pluribus nominibus. deinde Menapii, Morini, Oromansaci, juncti pago, qui Gesoriacus vocatur: Brianni, Ambiani, Bellovaci, Hassi. introrsus Castologi, Atrebates, Nervii liberi, Veromandui, Sveconi, Suessiones liberi, Silvanectes liberi, Tungri, Sunici, Leuci liberi, Treveri liberi anteà, & Lingones fœderati, Rhemi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii: coloniæ Equestris & Rauriaca. Rhenum autem accolentes Germaniæ gentium in eâdem provinciâ, Nemetes, Triboci, Vangiones; hinc Vbii, colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, & quos in insulis diximus Rheni.* En vides, quamadmodùm Plinius, quamqàm ab initio Belgicam Scaldi & Sequanâ fluminibus incluserat, posteà tamen eidem provinciæ eos quoque populos, qui extra Scaldin sint, Toxandros & Menapios contribuat. At quàm disertè, post memoratos Belgicæ Galliæ populos, Rhenum accolenteis Germaniæ gentium *in eâdem provinciâ* Galliâ Belgicâ ait esse Batavos. imò, quod plus est, maximéque in Iunii sententiam pugnat, quos in insulis Rheni capite præcedenti dixerat, Caninefateis, Frisios, Marsatios, heic in eamdem provinciam confert. cui consentire videtur Ptolemæus tertium sive ultimum Rheni alveum in Galliâ Belgicâ recensens. quod nos tamen ex Tacito aliisque auctoribus temperamus, ad medium Rhenum Belgicam restringentes. Falsa igitur hæc priora duo Iunii sunt testimonia, ex Plinio ac Plutarcho adducta. Ad tertium antequàm proficiscar, respondendum erit quæstioni adversarii, ubi quærit, *quâ fronte ego plus mihi fidei, quàm Plinio ac Ptolemæo; antiquis & classicis auctoribus, haberi postulem.* Maligne (ne quid gravius dicam) dissimulator, quid quæris quâ fronte? quum disertè tibi dixerim, fronte Taciti & aliorum auctorum; quorum testimonia ad ruborem tuum affatim proximo capite adferam. In præsens quæro, quâ ingenii judiciique stupiditate, aut saltem quâ geographiæ veteris juxtà ac novæ ignorantiâ tu Ptolemæum credas omnem Galliam Germaniamque (nam has duas ex omni reliquarum terrarum numero in exemplum traxisse suffecerit) verè ac sine ullo errore descripsisse, quum ille in iis nihil nisi perpetuos errores dederit? quod ex unâ Rheni Gallicâ ripâ satis tibi suprà, hoc libro, apertum puto. Et de Plinio etiam uti respondeam; quæro ex te, quâ geographiæ historiæque antiquæ imperitiâ huic simul & Ptolemæo & libello provinciarum civitatumque Galliæ tu credas, *Vellocasses* & *Caletos* fuisse in Lugdunensi Galliâ, id est, in lævâ Sequanæ ripâ; quum Strabo, lib. IV, disertè Caletos in dextrâ Sequanæ ripâ oceano adponat; Cæsar etiam, belli Gall. comment. II, cùm Caletos, tùm Vellocasses inter Belgas numeret; Belgicam verò ipse Plinius, loco suprà dicto, finiat Sequanâ: in cujus dextrâ ripâ hodiéque celeberrimam scimus esse urbem *Rotomagum*, vulgò *Roan*, Vellocassium quondam etiam Ptolemæo caput; & ad oceanum Sequanæque ostium regionem, vulgò *païs de Caulx* dictam; quæ vetus

tus *Caletorum* nomen, licet vitiatum, etiamnunc retinet, cum opido *Diepe*, quod Caletorum caput *Iuliobona* Ptolemæo. Quære jam igitur, quâ fronte heic etiam ego plus fidei Cæsari ac Straboni, hodiernisque regionum & urbium vocabulis postulem, quàm Plinio ac Ptolemæo. Ostendis sanè, quàm peritus sis geographus, nuperrimè ad hoc studium animum te adjecisse, quis vel ex hoc uno non conjecerit? Sed heus tu, qui poëtis delectaris; accipe hoc Horatianum:

Quam scit uterque, libens, censebo, exerceat artem.

Tertium nunc Iunii argumentum consideremus. quod hujusmodi ex Tacito citat: *Clarissimè verò Tacitus, historiar. lib.* XX, *Batavi, inquit, donec trans Rhenum agebant, pars Cattorum, seditione domesticâ pulsi, extrema Gallicæ oræ, vacua cultoribus, simulque insulam Rheni, inter vada sitam, occupavêre. Hic eximit omnem dubitandi ansam; quando extremos Belgicæ oræ fines, colonis vacuos, quos Rhenus alluebat, à Batavis occupatos scribit.* & paullo pòst; *deinde addit Rheni insulam.* Hic Taciti locus, quem pro se citavit Iunius, planè contra eum facit. quidpe Tacitus disertè heic discrimen Galliæ Germaniæque per geminum gentis nomen designat. donec trans Rhenum fuerint, *Catti* dictos: ex quo cis Rhenum incoluerint, *Batavos*. Rhenum autem Tacito constanter adpellari medium alveum, qui Batavorum insulam finivit, satis infrà in Frisiis demonstrabitur. Batavi igitur in Galliâ omnino ex Taciti sententiâ censendi sunt. At si tamen pertinaciùs Iunius Vahalem terminum Galliæ fuisse contendat; quæro, ubi eos posuerit, qui citra & Rheni nomen, & Vahalem, extra insulam Batavi egerunt? sanè hi saltem in Galliâ. Quid igitur? an distingvendum inter Batavos Gallos, & Batavos Germanos? Quis ita veterum geographorum, vel historicorum? quis recentium? Reperio neminem. Nec igitur Iunio primo auctori hac in re sit auctoritas. Quartum argumentum est; *Si Rhenus fluvius Germaniæ proprius est; complexu suo, tamquàm cancellis, ambitam insulam quoque in jus suum pertrahit.* Hoc certè argumentum nihilo plus valet, quàm illud, quò suprà per Drusi fossam Frisiorum Marsatiorumque terras, inter Rhenum & Isalam sitas, Batavorum nomini accessisse arguit. At quis veterum auctorum tam stricto jure Rhenum Germaniæ adseruit, uti idem Galliæ fluvius perhiberi nequeat. Servium Honoratum audi, qui ad hæc Virgilii verba *Rhenusque bicornis*, disertè *Galliæ fluvium* adpellat, & Servius si non satis probatur, majoris auctoritatis Catullum audi, in hisce versibus:

Sive trans altas gradietur Alpeis,
Cæsaris visens monumenta magni,
Gallicum Rhenum.

Quis Tanaim non æquè Asiæ amnem ac Europæ dixerit? Vistulam tam Germaniæ, quàm Sarmatiæ? Strymona tam Macedoniæ, quàm Thraciæ? Varum tam Galliæ, quàm Italiæ? Tiberim tam Latii, quàm Etruriæ? At concedamus, si licet, argumentum istud Iunii in Batavorum insulâ valere: quid igitur Batavis cis Vahalem fiet? distingvendi erunt? Absurdè scilicet. Quintum jam videamus argumentum, quod his continetur verbis: *Quid, quòd Cattos, Aborigines Germaniæ, non belli jure, sed longâ possessione, & usucapione, numquàm interpellatâ, suam feciſſe insulam satis indicat.* Facilius erat insulam vacuam occupatione suam facere, quàm Germaniæ nomen ita Gallico solo inferre, uti Galliæ heic vocabulum planè exstingveretur. quod ne universi quidem illi Belgæ, à Germanis orti, potuêre. hos quidpe frequenter Cæsar, in commentariis belli Gallici, modò Gallos, modò Germanos adpellat; solum ipsum numquàm nisi Galliam. At si hoc Iunii argumentum valere censeas; eâdem operâ credas, Oretanos in Hispaniâ solum suum longâ possessione effeciſſe Germaniam: Phocæos item in Galliâ, circa Massiliam opidum, Græciam. Fuit equidem etiam cis Rhenum Germaniæ nomen, de Germanorum Rhenum transgressorum vocabulo sumtum. at Galliæ tamen semper terminus mansit Rhenus; ut fusiùs suprà, lib. I, cap. XI, ostensum est. Sextum hinc Iunii argumentum est: *Quòd si Mattiacos, qui nunc Selandi audiunt, in libello de Germanorum moribus inter Germaniæ populos recensèt Tacitus, quorum insulas non omnes Rhenus adit; quanto justiùs Batavos, Rheni proprietarios.*

Hoc

Hoc argumentum geminum in se habet errorem. primus est, quòd non omnes Germaniæ populi Germaniam, ut antè demonstratum, incoluerunt: alter, quod Mattiacos, quos trans Rhenum Tacitus, Pliniusque, & Marcellinus, disertè collocant, Iunius cis Rhenum malè cum imperitorum vulgo interpretatur Selandos. Ad hanc objectionem ita respondet adversarius, postquàm Mattiacos Transrhenanum populum fuisse concessit: *Quamvis intereà, cùm in Germaniâ, testante Tacito, Cattorum caput fuerit Mattium, cur diffitendum Selandos, quantenus Catticæ prosapiæ sunt (cujus Cattium opidum ante annos jam plures aquis absorptum, & turrim adhuc è fluctibus prominentem ostentans non leve vestigium relinquit) cur, inquam, præfractè diffitendum, referri ad eam gentem, hoc nimirum nomine & aspectu, Selandos insulanos posse? ut ita non tantùm contermini illi & socii, sed etiam consangvinei sint fuerintque jam olim Batavorum.* Proh summe Iupiter, quantus sophista! Ego negaveram Mattiacos incoluisse Selandiam; hic ingerit, me Selandos negasse hoc vel illo nomine ad Mattiacos referri posse. Sed quid malùm heic tibi voluisti philosophe? Quia Mattium Cattorum fuit caput, Selandi autem Catticæ prosapiæ; hi etiàm hoc nomine ad Mattiacos referri posse. quænam, quæso, hæc est argumentatio? quæ conclusio? Peream ego infelix, si satis perspiciam. nisi fortè sic argumentari volueris; Quia & Selandi simul & Mattiaci Cattorum fuêre progenies; igitur Selandos quoque hoc respectu ad Mattiacos posse referri. Ergo, quia & Iuhones trans Rhenum, & cis Rhenum Caninefates, & item Sunici fuêre progenies Cattorum; igitur Selandi & ad Caninefates & ad Sunicos etiam, non modò Mattiacos, poterunt referri. At quid hinc tandem sequitur? Nempe & Mattiacos, & Caninefateis, & Iuhones, & Sunicos, quia inter se fuêre consangvinei, rectè in Selandiâ locari. Peream iterum pessimis modis, si hæc sophistica tua satis intelligam. His atque talibus si philosophi nomen tueris; næ tu haud melior fueris philosophus, quàm geographus. At quàm egregiè probas, Selandos esse progeniem Cattorum: nempe quia Cattorum nomen exstat in Selandici quondam opidi turri *Cats*. Talibusne egregias tuas disceptationes auspicari placuit? Ex hac primâ si de reliquis conjiciendum est; certè nihil nisi nugas nobis dare instituisti. Sed missum te facio. ad Iunium tuum redeo. Septimum ejus argumentum est hujusmodi: *At istem ipse fluvius, componet ac dirimet. verbis Vibii Sequestri: qui, libello de amnibus, Rhenus, inquit, Belgas à Germanis segregans.* Rectè Vibius pro nostrâ sententiâ. at in inferiore fluminis parte medius alveus accipiendus, non Vahales. Huic argumento oppono ipsius Iunii primum argumentum; ubi ait, *Plinium Batavos, cum Vbiis & Gugernis, Germaniæ populis adnumerare.* Vbii & Gugerni Plinio cis Rhenum in Belgicâ. ergo, si rectè his adnumerantur Batavi; & ipsi cis Rhenum in Belgicâ censendi. Huic jam argumento consimile est nonum: *Panegyricus, Maximiano Augusto dictus, Romanorum imperium Rheno terminat, his verbis: Rhenum videtur ipsa sic natura duxisse, ut eo limite Romanæ provinciæ ab immanitate Barbariæ vindicarentur.* Heic etiam, quà oceano Rhenus adpropinquat, medius alveus, nominis juxtà & muneris dignitatem perpetuò ferens, intelligendus erat. Sic suprà Servius *bicornem* Virgilii *Rhenum* in duos alveos rectè exposuit; unum, quo Romanum finitum fuit imperium, id est, Gallia, medium scilicet, nomen servantem: alterum, qui interfluxit Batavos, ubi *jam Vahal* vocatus. Octavum argumentum tale est: *Tacitus eódem facit; qui Vahalim, alterum Rheni alveum, ad Gallicam ripam latiorem placidioremque affluere dicit. ex quo liquidò cognoscimus, Galliæ Belgicæ dominatum includi fluento Rheni.* Conclusio mala est. Rheni fluento finiri Belgicam nos nō negamus. at, quum tria sint amnis fluenta; duo ab hoc munere excludenda erant, unum statuendum. En, nos duo extrema excludimus; medium agnoscimus. Tacitus cummaximè pro nobis facit. cujus verba, jā sæpè nobis patrocinata, hæc sunt annal. lib. 11: *Apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur: servat q. nomen & violentiam cursus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur; ad Gallicam ripam latior & placidior affluens. verso cognomento Vahalem accolæ dicunt.* Duos scilicet alveos uti commenstraret Tacitus, alterum Germaniam prævehi, & nomen violentiamque cursus servare docet; alterum latiorem placidioremque in Vahalis

vocabulum nomen Rheni mutare, & ad Galliæ ripam, id eſt, Gallicæ oræ extrema affundi. Sic ipſe auctor ſeſe explicat, hiſtoriar. lib. IV; ubi *Batavos extrema Gallica ora, vacua cultoribus, ſimulque inſulam inter vada ſitam*, ait *occupaſſe*. item in libro de Germaniâ; ubi, *Batavi*, inquit, *non multum ex ripâ, ſed inſulam Rheni amnis colunt*. Rectè nimirum ripam, & extrema Galliæ Vahale Moſæque ore terminavit; quia ulteriora jam non in continente, ſed in inſulâ. quæ non minùs pars eſſe Galliæ poteſt, quàm Britannia Europæ; licet hujus extrema, ſive litora ad oſtia Sequanæ, Samaræ, Scaldis, & Rheni fluminum deſcribas. Hinc igitur natum eſt Iunio omnis erroris principium, quòd hoc non intellexit. hinc verba auctoris quum adſequi nequiret, perperam ac perversè, cap. VIII, & IX, expoſuit; Vahalem Belgicæ terminum conſtituens, Rhenum verò (ſic nominat falsò flumen, quod Nabalia erat, & Sala, ſive Iſala, ut in Friſiis docebo, quia Tacitus illud, quod Germaniam prævehatur, nomen ſervare ait) poſt Iſalam dictum, Germaniæ. Quid, quæſo, abſurdiùs dici poterat? Si Galliæ Belgicæ terminus Vahales Germaniæ verò Iſala, Batavia Iunii neque in Galliâ, neque in Germaniâ. Vbi ergo eam collocabit? cujus gentis partem faciet? Scythiæ; an Æthiopiæ? Indiæ; an Hiſpaniæ? Sequentibus certè ſe ſcriptoribus miſerè his impoſuit, uti ii Batavos extra provincias Romanas cenſuerint. Medium alveum Taciti tempore nomen violentiamque curſus ſervaſſe, inſulamque Batavorum terminaſſe, jam antè ſatis comprobatum eſt. hunc igitur quum auctor Germaniam prævehi dicat, fruſtra es, ſi vel Iſalam, vel Vahalem Germaniæ Galliæque limitem interpreteris. Sed adverſarius ad hæc quid habeat, ſi vacat, videamus. *Sudat*, inquit, *Cluverus in explicandis Taciti verbis; ſudat, inquam, cùm videatur illis quaſi Galliæ termino excludere Batavos*. & mox: *ſed interrogare Cluverum libet, quare ulteriora in inſulâ, non in inſulis dicat; cùm præſertim nequaquàm, ut aliqui, aſpectu Helii & Flevi, intermedium quidquid eſt, inſulæ uni adſcribat. nam plures, non unam inſulam, ultra eam Galliæ continentis partem eſſe, & facies ipſa rerum, & Plinius, varios hic populos & inſulas adusque Flevum agnoſcens, liquidò atteſtatur; nec ignorare Cluverus potuit, Marſatios inſulanos admittens*. Maligne calumniator, peſſime chorographe; quid heic tibi à me ſudatum, quid coactum, quid invitâ Minervâ, invitisque omnibus Muſis, tuo more, extortum. malignus ni fores, certè liquidiſſima mea planiſſimaque verba, rationesque fluidiſſimas numquàm cavillatus eſſes. Quæris cur ulteriora non in inſulis, ſed in inſulâ dixerim? Scilicet, quia melior te geographus ego ea, quæ ultra medium erant Rheni alveum, non in Galliâ, ſed in Germaniâ eſſe ſciebam; eâque de causâ nihil ad præſentem orationem pertinebant. Decimum teſtimonium Iunius ex divo Ambroſio adducit; qui *Rhenum* ait *eſſe memorandum Romani imperii murum adversùs feras gentes*, En; omnes auctores in rem unam eamdemque probè conſentiunt; nec quidquam contrà nos faciunt: modò verum ex tribus alveis terminum Germaniæ intelligas. At Iunius, poſtquàm unum auctorem, Corn. Tacitum, de Rheno, qui Germaniam prævehitur, malè interpretatus eſt; omneis eodem errore ad ſuam opinionem pravè detorſit. Iam verò undecimum ejus argumentum quis ſatis miretur? quidpe omnia præcedentia ſubvertit, atque erroris convincit. ſic ſcilicet ſæpius Iunius ſecum ipſe luctatur. *Accedit*, inquit, *quod Bataviæ Pliniana pars, ut in Germanis pòſt docebo, à Germaniæ ſolo abſciſſa per Druſi exercitum fuerit, & Cisrhenanæ appellationi Tacito obnoxia, nimirum Velavia, cum toto Trajectenſis ditionis tractu*. Age igitur, ſi Germaniæ ſolo abſciſſa, cui adnexa, niſi Galliæ? ſi Cisrhenanæ; cui provinciæ, niſi Belgicæ? nam Rhenus terminus inter Belgicam & Germaniam. quò ferè ſpectant Plinius & Ptolemæus, ad Flevum uſque oſtium Belgicam proferentes. At ſi hæc pars Tacito Cisrhenana dicta; quomodò ex eodem auctore tot argumentis probare Iunius voluit, Bataviam in Germaniæ eſſe ſolo? Implicitus animi errore certè hic homo fuit haud modico. Sed magna pollicetur ſe poſt in Germanis nos docturum. videamus ergo, quæſo, ſi lubet, cujusmodi ea ſint. Cap. IX ſic ſcriptum reliquit: *Liquet ergo, eo alveo* (Iſalâ) *ceu termino Germanorum fines occiduos prætexi, includique; quandoquidem non ambiguè* loquitur Tacitus, *à Druſiana foſſa capite, ad exitum uſque fluminis, in borealem oceanum excurrere Rhenum; quo tamquàm*

quàm tardinè Germania, quàm lata sit, definiatur. Hic mecum consideret studiosus lector, quod à nemine hucusque observatum scio, qui sint, quos Tacitus Germanos cis Rhenum colentes appellet. eum dubitationis scrupulum eximit ductus ille fossæ, qui Transrhenanam Germaniæ oram à Cisrhenanâ bipartitur; illam Transisulanam, hanc Velaviam nostra tempora nuncupant. necessariò namque istud de posteriore sanciendum constituendumque est; quæ ante repetitam toties scrobis egestionem, ac terrarum abscissionem socia, individua & connexa alteri ab omni ævo fuerat; ex quâ auxiliares, tumultuariasque Germanorum catervas, cis Rhenum colentium, A. Cæcinæ legato Germanicus Cæsar tradidit; ut totidem penè verbis à Tacito relatum. Quid, malùm, quum toto capite IV Batauiam, cùm ex aliis auctoribus, tum ex ipso Tacito, Germaniæ attribuere laborârit, heic Galliæ adserere eamdem nititur? quidpe si non ambiguè Tacitus Isalâ Germaniam definit; certè citra Germaniam in Galliâ collocat Batavorum insulam. Ecquis verò umquàm Cæsaris Tacitique, suspensâ dumtaxat, quod dicitur, manu, historias perlegit, qui nesciat, quinam *Germani cis Rhenum*, sive *Cisrhenani* istis auctoribus dicantur? *Treboci* scilicet, *Nemetes*, *Vangiones*, *Vbii*, *Gugerni*, *Menapii*, *Tungri*, *Nervii*, *Treveri*, *Sunici*, &, quos in controversiam vocavit Iunius, *Batavi* & *Caninefates*. non autem illi, quos, inter medium Rheni alveum & Isalam colenteis, constanter *Transrhenanos* adpellasse Tacitum, mox infrà docebo. Illos verò cis Rhenum, tum Cæsar tum Tacitus nunc *Germanos*, nunc *Gallos* promiscuè vocant: Vtinam igitur ne tunc quidem observasset Iunius, quod ante se neminem observasse, magno suo gaudio magnâque gloriâ jactat. Atque hæc sunt argumenta ejus testimoniaque, quibus Bataviam suam à Galliâ divellere, Germaniæque vindicare se posse confisus est. Quibus universis ac singulis dissolutis, poterat jam æquus lector diligentiæ atque sedulitati nostræ adquiescere, quibus Galliæ Batavos suos restituimus. verùm, quia nobis ubique hoc institutum est, uti non modò contrarias sententias convellamus, sed nostras etiam firmemus; alia quoque testimonia documentaque, præter jam adducta, cùm ex aliis auctoribus, tum maximè ex Tacito, ubi disertè ac perspicuè Batavi unà cum Caninefatibus Galliæ Belgicæ tribuuntur, in medium proferre consilium est.

CAP. XXXV.

Medium Rheni alveum terminum fuisse Germaniam inter & Galliam, eâque ratione Batavos & Caninefateis non Germaniæ, sed Galliæ fuisse partem, probatur, primùm Rheni flumine ac nomine, dein plurimis veterum auctorum testimoniis.

QVum tribus à Drusi tempore alveis & ostiis in oceanum effusus sit Rhenus, monstrandum nunc erit, uter horum alveorum pro limite Romani imperii & termino inter Galliam Germaniamque habitus sit. hoc enim invento, facilè deinceps quæstionem de Batavorum insulâ expediemus. De Germaniæ igitur termino sic argumentor: Qui Rheni alveus prior ceteris duobus exstitit, hunc ab initio, antequàm illi forent, terminum Germaniam inter Galliamque constitutum fuisse, necesse est. Medium autem priorem exstitisse reliquis duobus, satis arguit ipsum RHENI nomen; quod per omne ævum ad hanc nostram usque ætatem præ illis obtinuit. Quod sanè nomen si Vahalis alveus (de Drusi namque fossâ controversia nulla esse potest) ut prior tempore, antè obtinuisset, haud temerè illi, tempore posteriori, concessisset. At licet illi id concessisse, adsumto Vahalis vocabulo, contendas; haud facilè tamen fieri potuit, uti alveum suum alii flumini, id est Mosæ, sub finem in omne jus nomenq; daret; ita, uti hic, qui anteà Rheno, sive Vahale, tãquàm inquilinus receptus, dominus tandem alvei in totum fieret. Ab initio rerũ (si quis

(si quis fortè id quoque arguat) Rhenum post tantum spatium tantas aquas per Mosæ, amnis multo minoris, ostium in oceanum, nullo sibi exsistente ore proprio, devexisse, planè absurdum dictu est: nec facilè exemplum huic rei par in aliis fluminibus reperias. Ergo, medium alveum priorem & re & nomine exstitisse, concedamus. firmoque jam concludamus argumento, hunc terminum ab initio Germaniam inter Galliamque constitutum fuisse. Hinc jam manifestissimo documento liquet, quia Batavorum insula citra hunc terminum fuit (quod satis abundéque suprà demonstratum) certè non Germaniæ, quod voluit Iunius, sed Galliæ adscribendam esse. Auctorum jam idem probetur testimoniis. Horum primum esto, quòd jam anteà è Servio allatum hujusmodi: *Rhenus, fluvius Galliæ, qui Germaniam à Galliâ dividit. bicornis autem, quia per duos fluit alveos: per unum, quà Romanum imperium est; per alterum, quà interfluit Batavos; ubi jam Vahal dicitur, & facit insulam Batavorum.* De medio Rheno ac Vahale hæc dici, suprà ostensum est. Medius igitur Rhenus terminus fuit imperii. Panegyricus incerti auctoris, Constantino Augusto dictus: *Rhenum tu quidem toto limite dispositis exercitibus tutum reliqueras.* & mox: *Quid opus erat ipsi Rheno instructis & militibus, & classibus, quem jam pridem barbaris nationibus virtutis tuæ terror obstruxerat?* Toto, inquit, limite: ergo etiam inferiore ejus parte, quà oceano proximus. Hinc posteà: *Perrexisti ad inferiorem Germaniæ limitem.* Eumenius, in panegyrico, eidem Constantino dicto, de Constantio: *Qui terram Batauiam, sub ipso quodam alumno suo à diversis Francorum gentibus occupatam, omni hoste purgavit.* & mox: *Quid commemorem immanem ex diversis Germanorum populis multitudinem, quam duratus gelu Rhenus illexerat, ut [in] insulam, quam divortio sui idem amnis amplectitur, pedestri agmine ausa transmittere.* Et posteà: *Neque enim Rheni jam gurgitibus, sed nominis tui terrore munimur. quamlibet ille aut arescat æstu, aut resistat gelu; neutro hostis audebit uti vado.* & mox Francos sic alloquitur: *Vbi nunc est illa ferocia? ubi semper infida mobilitas? Iam ne procul quidem Rhenum audetis accolere: & vix securi flumina interiora potatis. Contrà hinc, per intervalla disposita, magis ornant limitem castella, quàm protegunt. arat illam terribilem aliquando ripam inermis agricola: & toto nostri greges flumine bicorni mersantur.* & posteà: *Cùm totus armatis navibus Rhenus instructus sit; & ripis omnibus usque ad oceanum dispositus miles immineat.* De eodem alveo, ac limite imperii, sic Mamertinus, in panegyrico ad Maximianum Augustum: *Quod autem majus evenire potuit illâ tuâ in Germaniam transgressione? quâ tu primus omnium imperatorum probasti; Romani imperii nullum esse terminum, nisi qui tuorum esset armorum. Atqui Rhenum anteà videbatur ipsa sic natura duxisse, ut eo limite Romanæ provinciæ ab immanitate Barbaræ vindicarentur. & quis umquàm ante vos principes non gratulatus est Gallias illo amne muniri? Quando non cum summo metu nostro Rheni alveum minuit diu serena tempestas? quando non cum securitate nostrâ illius diluvia creverunt?* Mox: *Licet Rhenus arescat, tenuique lapsu vix leves calculos perspicuo vado pellat; nullus inde metus est.* Quæro igitur jam heic ex Iunio, quæro ex defensore ejus, adversario, si diis placet, nostro; quis ille fuerit Rheni bicornis alveus, qui *diu serenâ tempestate & æstu* ita interdum *exaruit*, uti *tenui lapsu vix leves calculos perspicuo vado propulerit*; & in cujus *ripâ per intervalla dispositæ* fuerunt *castella*, cum *militibus*, limitis custodibus, *ad oceanum* usque? An non ille Tacito etiam *tenuis*, & Plinio *modicus, nomen Rheni servans*, & *custodiens?* Omnino ego arbitror. nec tu chorographe, licet invidiâ malevolentiâque disrumparis, diffiteri umquàm ausis. neutrum quidpe horum vel Vahali, vel Isalæ, lacuive Flevo attribuere potes: quorum alvei tale quid numquàm siccitate cœli passi sunt, nec umquàm patientur. nec castella ista usquàm monstraveris in Isalâ tuo, aut ad lacum. Panegyricos istos auctores licet numquàm legisses, tamen ex unâ tabulâ itinerariâ didicisse poteras, ad medium alveum fuisse castella, & militem præsidiarium, *Arenatii, Grinnibus, Albinianis, Lugduni*: quæ loca hodiè vulgaribus vocabulis dicuntur *Arnhem, Rhenen, Alfen, Leyden*. quibus Tacitus, historiar. lib. v, addit *Vadam* & *Batavodurum*; quæ nunc sunt *Wageningen*, & *Wijk te Duerstede*. Ex his jam liquidò patet, quos alveos & Zosimus intellexerit

lib.

Digitized by Google

lib. III, ubi Βαταβίαν, inquit, δίχα χιζόμενος ὁ Ῥῆνος ποιεῖ. id est; *Bataviam in duo cornua scissus Rhenus insulam efficit*. de iisdem quidpe rebus, à Constantio & Iuliano circa Bataviam gestis, narrat Zosimus. Quapropter nequidquàm tu hæc ejus verba de Helio ac Flevo interpreteris. Ecquid jam tibi heic animi est, ò chorographe? putasne satis prostratas esse omneis disceptationes tuas, vanas, inaneis, irritas, atque falsas; postquàm unum illud omnium fundamentum, cui eas superstruxeras, planè convulsum est. extimum intelligo alveum; id est; Isalam, & lacum ostiumque Flevum; quem tu, limitem esse imperii Romani, nobis persvadere voluisti, & terminum Galliam inter atque Germaniam. Verùm unum adhuc hujus Lernæ caput supereſt; quod simul præcidendum erit, antequàm ad alia proficiscar. Ais igitur, *medium Rhenum circa Egmondam potiùs, quàm Catvicum, effluxisse, ex sententiâ Hamrodii*. Egregia sanè fides auctoritasque, quibus rem tantam adseris. Ergo tu omnino ex rerum naturâ tolles eum Rheni alveum, qui omni ævo Rheni nomen solus ad hæc nostra tempora tulit? nam Hamrodius ille tuus Egmondanum istum alveum *ex Rheni dextro prope Campos opidum, inde per lacus, humilesque campos delapsum Scardamum & Veterem aggerem pagos prætere-undo, Alcumariamque adnatando, per Egmondanorum vicos in oceanum* deducit. Hic verò quomodò Rheni nomen custodiverit, quod ex Plinio ei tribuit Hamrodius, ipse tecum viderit. Lacus heic fuisse, jam Iulii Cæsaris atque Augusti temporibus, ingenteis atque immensos, quorum maximus nunc dicitur vulgò *de Suyder see*, per quem vos nescio quos alveos, ignorantiâ veteris historiæ geographiæque, ducitis, infrà in Frisiis satis certis monstrabo documentis. Frustra igitur estis quidquid heic tentetis. Taciti nunc audiamus testimonia, quibus Batavos Caninefateisque Galliæ facit parteis. Historiarum libro IV, Gallias narrat à Romanorum imperio desciviſse: initium autem belli esse ortum à Batavis, insulam Rheni & extrema Gallicæ oræ tenentibus. ergo Batavos haud dubiè inter Gallos censuit. In libro de Germaniâ, ubi Germaniæ populos enarrat; *Angrivarios*, inquit, *& Chamavos à tergo Dulgibini & Chasuari cludunt: à fronte Frisii excipiunt. majoribus, minoribusque Frisiis vocabulum est, ex modo virium. utraque nationes usque ad oceanum Rheno prætexuntur; ambiuntque immensos insuper lacus, & Romanis classibus navigatos.* Ait *ambisse* Frisios *immensos* istos *lacus*, quorum maximus nunc *Suyder see* accolis dicitur; ut infrà ostendetur. si ambierunt; certè etiam cis lacum fuerunt, & Isalam flumen. &, si Rheno prætexti; Transrhenani sunt adpellandi, non verò Cisrhenani; uti falsò interpretatus est Iunius. Annal. lib. IV: *Eodem anno Frisii, Transrhenanus populus, pacem exuêre*. item historiar. lib. IV; ubi Batavi Caninefatesque rebellare cœperunt: *Statim accitis Frisiis (Transrhenana gens est) duarum cohortium hiberna, proximo occupato oceano, irrumpit*. Dum heic Frisiis tandem *Transrhenanorum* cognomen tribuit, quod Batavis, Caninefatibusque, partem Batavorum insulæ colentibus, de quibus ei antè sermo erat, haud item dedit; hos pro Cisrhenanis, id est, Belgis Gallis eum habuisse certum est. Eodem libro posteà; ubi Civilis Batavus universæ Galliæ rebellionem svadet: *Provinciarum sanguine provincias vinci. ne Vindicis aciem cogitarent. Batavo equite protritos Aeduos, Arvernosq. fuisse inter Virginii auxilia Belgas. veréq. reputantibus, Galliam suis viribus concidisse*. En; ut disertè Batavos, Æduos, Arvernos, in eâdem pariter provinciâ Galliâ recenset: item Batavos inter Belgas. nam & alii fuêre Belgæ inter Virginii auxilia; & Batavi Belgæ contra Æduos & Arvernos, eorumque ducem Virginium. Histor. lib. II: *Irritabat quin etiam Batavos, Transrhenanosque, Padus ipse*. Historiar. IV: *Batavi, Transrhenanique, quò discreta virtus manifestius spectaretur, sibi quæque gens consistunt, eminus lacessentes*. En; iterum atque iterum quàm disertè Batavos à Transrhenanis distingvit. illi igitur Cisrhenani, in Gallico solo. Sic eodem libro mox infrà: *Contusis Vbiis, gravior, & successu rerum ferocior Civilis, obsidium legionum urgebat: intentis custodiis, ne quis occultus nuntius venientis auxilii penetraret. Machinas molemq. operũ Batavis delegat: Transrhenanos, prælium poscentis, ad scindendũ vallũ ire, detrusosq. redintegrare certamen jubet*. Itẽ inferiùs; ubi Treveros Lingonasq; Cerialis alloquitur: *An vos cariores Civili, Batavisq., & Transrhenanis creditis, quàm majoribus eorũ patres avique vestri fuêre?* Et hist. lib. V: *Civilis haut porrecto agmine, sed cuneis adsistit*

adſtitit. Batavi Gugernique in dextro; læva, ac propiora flumini, Transrhenani tenuêre. ac paullo pòſt: *Stare Germanos, Batavosque ſuper veſtigia gloriæ.* ubi Germanos intelligit Transrhenanos; uti ſine controverſiâ liquet ex reliquo hiſtoriæ contextu. Hinc igitur eſt, quòd idem Civilis, apud Alpinum Montanum Treverum ſermonem habens, Batavos Caninefateisque Galliarum portionem appellat. quem Taciti locum Iunius, ſi tot tamque gravia argumenta ſatis perpendiſſet, numquàm ſanè à vero ſenſu detorquere adgreſſus fuiſſet. Verba Taciti, hiſtoriarum lib. v, hæc ſunt: *Egregium pretium laboris cepi, necem fratris, & vincula mea, & ſæviſſimas hujus exercitus vices, quibus ad ſupplicium petitus, jure gentium pœnas repoſco. Vos autem Treveri, ceteræque ſervientium animæ, quod pretium effuſi totiens ſanguinis exſpectatis, niſi ingratam militiam, immortalia tributa, virgas, ſecures, & dominorum ingenia? En ego, prefectus unius cohortis, & Caninefates, Batavig, exigua Galliarum portio, vana illa caſtrorum ſpatia excidimus, vel ſepta ferro fameque premimus. denique, auſos aut libertas ſequetur, aut victi iidem erimus.* Scilicet Civilis Batavus, ſolo ſive terrâ Gallus, Montanum Treverum Gallum in parteis transire, communemque libertatem vindicare hortatur. Caninefateis ac Batavos vana caſtrorum ſpatia excidiſſe ait: (quod factum in Batavorum inſulâ, eodem libro anteà auctor memorat:) nec de Friſiis, qui unà ad caſtrorum excidium adfuerunt, quidquam adjicit: videlicet, quia hi Transrhenani, Germaniæ, non Galliæ, portio. Verùm vel ex hoc uno ſatis liquet, Batavos Gallis fuiſſe accenſitos, quod Galli rebellantes Civilem ducem ſequuti ſunt; eique ſummam rerum conceſſerunt. quod haud facilè, Germanus ſi fuiſſet Transrhenanus, erant facturi. Hinc Tacitus eodem libro, de Agrippinenſibus obſeſſis: *Miſſis ad Civilem legatis, vitam orantes. Neque antè preces admiſſæ, quàm in verba Galliarum jurarent.* at de ipſo Civile paullo pòſt: *Ceterùm neque ſe, neque quemquam Batavum in verba Galliarum adegit: fiſus Germanorum opibus; &, ſi certandum adversùs Gallos de poſſeſſione rerum foret, inclytus famâ, & potior.* Si Batavi fuerunt Germani Transrhenani, non tenebantur, *pro imperio Galliarum*, vel *in verba Galliarum jurare*. ideóque non attinuiſſet hæc referre. At Gallus in Galliâ Civilis imperium ſperabat. de hujus poſſeſſione adversùs Gallos ſi certandum; Germanorum Transrhenanorum opibus id facere ſe poſſe confidebat. Hinc eſt, quòd ſuprà, eodem libro, quum Batavos ſuos in arma libertàtemque animaret; *Attollerent tantùm*, ait, *oculos; & inania legionum nomina ne paveſcerent. eſſe ſibi robur peditum, equitumque, conſanguineos Germanos*: Cattos ſcilicet, Mattiacosque. ſic enim eodem libro poſteà: *Dicebant obſeſſores, mixtus ex Cattis, Vſipiis, Mattiacis, exercitus.* Eodem libro poſteà, inclinationem Gallicæ rebellionis auctor narrans; *Scribuntur*, inquit, *ad Treveros epiſtolæ, nomine Galliarum, ut abſtinerent armis; impetrabili veniâ, & paratis deprecationibus, ſi pœniteret. Reſtitit idem Valentinus: obſtruxitque civitatis ſuæ aures; haut perinde inſtruendo bello intentus, quàm frequens concionibus. Igitur non Treveri neque Lingones, ceteræve rebellium civitates, pro magnitudine ſuſcepti diſcrimis agere, nec duces quidem in unum conſulere. Sed Civilis avia Belgarum circumibat; dum Claudium Labeonem capere, aut exturbare nititur.* Quid, quæſo, Civilis, ſi Transrhenanus, ex Germaniæ ſolo inter Galliæ duces? quid Labeo Batavus ibidem? aut quomodò hic, ſi Germanus Transrhenanus, Bethaſios, Tungros, Nerviosque, Belgicæ nationes, longiùs à Rheno diſſitas, in arma atque obſequium (quod memorat eodem libro Tacitus) trahere potuit? Haud facilè profectò. Eodem libro paullo pòſt: *Civilis* Batavus, *& Claſſicus* Trevir *miſêre epiſtolas ad Cerialem; quarum hæc ſententia fuit: ſi Cerialis imperium Galliarum velit; ipſos finibus civitatum ſuarum contentos.* Galliæ igitur civitas fuêre non minùs Batavi, quàm Treveri. Germani Transrhenani nihil heic paciſcebantur. Item ſub finem ejusdem libri, Mucianus, de tumultu Galliarum verba faciens; *Quoniam*, inquit, *benignitate deûm fracta vires hoſtium forent; parum decorè Domitianum, confecto propè bello, alienæ gloriæ interventurum. Si ſtatus imperii, aut ſalus Galliarum in diſcrimine verteretur; debuiſſe Cæſarem in acie ſtare. Caninefates, Batavoſq; minoribus ducibus delegandos.* Heic etiam haud obſcurè Batavi ſimul & Caninefates pro *exiguâ*, ut ſuprà dixit Civilis, *Galliarum portione* habebantur. In libro de Germaniâ:

Digitized by Google

maniâ: *Quæ nationes è Germaniâ in Gallias commigraverint, expediã.* enumeratq; Treveros, Nervios, Vangiones, Trebocos, Nemetas, Vbios: moxque subjicit; *Omnium harum gentium*, quæ in Galliã commigraverant, *virtute præcipui Batavi.* lib. v histor. de Civile: *Quin & diruit molem, à Druso Germanico factam; Rhenumque, prono alveo in Galliam ruentem, disjectis quæ morabantur, effudit. sic velut abacto amne tenuis alveus, insulam inter Germanosque, continentium terrarum speciem fecerat.* Viden', ut insulam à Germaniâ separat, Galliæque nomini tribuit? Rhenum, alveo suo abactum, in Galliam effusum ait. ubi hanc putas esse Galliam? citra Mosam, Vahalem; an in ipsâ Batavorum insulâ? Si dixeris, citra Mosam, aut Vahalem; ingentis erroris pudore teneberis. quidpe, si Vahalem abegit Civilis, certè in Mosam effudit. ubi nihilo minùs insulæ species, quamvis mutata, mansit. Sin & Vahalem & Mosam abegisse adfirmaveris; haud facilè inveneris, qui fidem tibi habeat, quum Tacitus id ne verbo quidem notaverit. At Isalam, quem ineptè Germaniæ terminum statuit, abactum vult Iunius. ubi non animadvertit, hoc ipso Galliæ se facere portionem Bataviã suam, Vahalem inter & Isalam extensam. Medium Rheni alveum fuisse Romani simul imperii & Galliæ terminum, eumdemque in Leccam fuisse effusum, suprà satis probatum est. Quum igitur Lecca mediam ferè secet insulam; in manifesto est, ipsam insulam Galliam heic adpellasse Tacitum. Atque hac ratione clara expeditaque fiunt ista auctoris verba; *Abacto amne, tenuem alveum, insulam inter Germanosque, continentium terrarum speciem fecisse.* quæ facies etiam nunc manet; ostio quoq; amnis jam penitus obstructo. Vahali autem, ac Mosæ, & Isalæ, lacubusque, in quos Isala effunditur, numquàm tale quid evenire potuit. Atque hæc ferè sunt ex Taciti aliorumq; auctorum scriptis testimonia; quibus satis dilucidè ac perspicuè verus germanisque inter Germaniam & Galliam terminus indicatus, Batavique & Caninefates Galliæ adserti sunt. Nunc ad interna eorum progredi fert animus.

CAP. XXXVI.

De Batavorum Caninefatiumque opidis, castellis, atque vicis.

BAtavorum agro probè designato, Caninefatibus etiam suâ, Batavorum in insulâ, parte tributâ; proximus nunc labos sit, opida eorum, si qua habuerint, & alia habitationum loca, diligenti curâ inquirere. In ipsâ insulâ prorsus nulla ad Taciti usque tempora exstitiste reperio. Extra insulam quum etiam aliquid agri Batavi habuerint; de hoc sic auctor noster, histor. lib. v: *Civili Chaucorum auxilia venêre. non ausus tamen opidum Batavorum armis tueri; raptis quæ ferri poterant, ceteris injecto igni, in insulam concessit.* Doctissimus Lipsius, in notis ad Tacitum, heic hæret. primúmque vocẽ *Batavorum*, corrigere tentat in *Batavodurum.* Verùm, quũ hoc non opidũ, sed vicus Tacito paullo pòst dicatur, isque in ipsâ insulâ, ut mox ostendetur; falli se hac conjecturâ forte ipsemet animadvertens, mutat mox sententiam; locumque, cui Civilis ignem injecit, extra insulam, cis Vahalem, fuisse suspicatur. mavult tamen legere, multitudinis numero, *opida Batavorum*; lectione ex eo conjectâ, quòd nullum heic nomen proprium adpositum. Verùm ego hanc ejus opinionem haud temerè probaverim. quidpe plura si fuissent Batavorum cis Vahalem opida; haud facilè fieri potuit, regione hac tam celebri atque clarâ, quin unius vel alterius saltem nomen apud rerum auctores expressum fuisset. At unum si fuit, quæ mea est opinio, Cui Civilis ignem injecit; haud absurdè, neque ineptè, καθ' ἀντονομασίαν dictum fuit BATAVORUM OPIDUM, sine proprio nomine, ad eumdem modum, uti *Vbiorum opidum* dicitur eidem auctori, annal. I, & XII; quæ posteà *Colonia Agrippinensis.* Ac sanè firmat me in hanc sententiam alius ejus locus, in lib. IV hist. perscriptus, his verbis: *Præfectus alæ Batavorum, Claudius Labeo, opidano certamine æmulus Civili, ne interfectus invidiam apud populares, vel, si retineretur, femina discordiæ præberet, in Frisios avehitur.* Ex eodem fuisse opido Civilem & Labeonem, satis apertè heic & clarè indicat auctor. suprà autem, eodẽ libro, *Iulius Paullus*, inquit,

quit, *& claudius Civilis, regiâ ſtirpe, multo ceteros anteibant. Paullum Fonteĳus Capito, falſo rebellionis crimine, interfecit. Injectæ Civili catenæ; miſſusque ad Neronem, & à Galbâ abſolutus, ſub Vitellio rurſus diſcrimen adiit; flagitante ſupplicium ejus exercitu.* hiſtor. I: *Iulius* (fortè *Claudius*, ut ſuprà) *deinde Civilis periculo exemtus* (ſub Vitellio) *præpotens inter Batavos, ne ſupplicio ejus ferox gens alienaretur.* Paullum fratrem fuiſſe Civilis, ex hujus oratione, hiſtoriar. IV relatâ, liquet. *Egregium*, inquit, *pretium laboris cepi, necem fratris, & vincula mea.* Hi duo igitur fratres regiâ ſtirpe quum multo ceteros anteirent, tamquàm principes (& ob hoc æmulus Cl. Labeo) inter populareis, principem univerſi Batavorum agri locum, ſive caput gentis, haud dubiè incoluerunt. quod, quum unicum foret Batavæ gentis opidum, BATAVORUM OPIDUM dictum fuit. Hinc Labeonem *opidano certamine æmulum Civili*, tradit auctor. Quin in hoc ipſo opido cohortem Batavorum, cui præerat Civilis, & item alam, cui præfectus Labeo, ceu præſidium loci egiſſe, ex Taciti patet hiſtoriâ. nam quum Caninefates cum Friſiis omni inferiore inſulæ parte Romanos in ſuperiorem partem pepuliſſent; Civilis, dicto opido haud dubiè profecturus, Caninefatem tumultum cum cohorte unâ ſe compreſſurum, per dolum promiſit. Si non mens me vehementer fallit; eodem nomine, quo olim, etiam nunc exſtare dixerim idem opidum, quod vulgò *Batenburg*, quaſi *Batawenburg*, id eſt, *caſtellum*, ſeu *opidum Batavorum* nuncupatur. *Batavoburgium* igitur, ſive *Batavorum opidum armis tueri Civilis*, princeps & opidi & gentis, quum *non auderet, raptis quæ ferri poterant, ceteris injecto igni, in inſulam conceſſit.* Ptolemæi tabula geographica Galliæ, *Batavodurum* opidum habet citra citimum Rheni alveum, eodem rè ſitu, quo *Batenborg* nunc conſpicitur. id ſive ab ipſo auctore ſic poſitum, ſive à ſciolo aliquo emendatore, nominis adluſionem ſequente, ex inſulâ, & medii alvei ripâ, huc tranſlatum, error ſanè ingens eſt. Nec tamen rarum Ptolemæo, his in partibus errare. BATAVOBURGIUM igitur antiquiſſimum eſt hisce in oris opidum. Alia fuiſſe Taciti ævo, ſive ſub Veſpaſiani principatu, præter hoc, Batavis opida, jam anteà negatum. Vicos complureis etiam extra inſulam fuiſſe, haud dubium eſt; licet nullius mentio apud ejus ævi ſcriptores exſtet. Adverſarius noſter, qui ne heic quidem poteſt non obloqui, ut *Noviomagum* probaret eſſe Taciti *Batavorum opidum*, hisce utitur argumentis: primùm, quia Batavoburgium *non tam opidum quàm arx hodiè ſit:* deinde, *quòd non ad Vahalim ut Neomagum, ſed ad Moſam ſitum; unde haud commodè, & adeò raptim, quomodò narrat Tacitus, ex eo in inſulam concedere, & ſibi ſuisque conſulere Civili occaſio fuiſſet.* Quæ quàm ſint valida, quis tam infans, qui non primo intuitu perſpiciat? Vbi tu chorographe legiſti opidum hoc Batavorum, poſtquàm à Civile exuſtum fuit, in integrum fuiſſe reſtitutum? Et licet tunc, finito bello, reſtitutum fuerit; quo neceſſario argumento evincis, debere nunc etiam id eſſe his in oris celeberrimum clariſſimumque? Apage ſis cum peſſimo iſto tuo τῦ χωροχαφῦν modo. An verò Civili adeò incommodum fuit, dum Cerialis à Veteribus (*Santen* nunc eſſe, ſuprà oſtenſum eſt) adventaret, per IV circiter millia paſſuum à Batavoburgio ad Vahalem concedere? Haud opinor.

De NOVIOMAGI opidi, (vulgò eſt *Nieumegen*, & contractè *Nimmegen*) antiquitate quod annales Geldrorum Hollandorumque fabulantur, quaſi id à Batone (qui primus, ut illi ferunt, gentem Batavorum è Cattis huc deduxit) conditum, validiſsimisque mœnibus circumdatum fuerit; viderint ingenio ac judicio præſtantes viri, quid ſentiant. mihi heic ſanè fides temerè nulla eſt. Quidpe ſi jam inde à primo Batavorum adventu opidum hoc munitiſſimum fuit; quî fieri potuit, uti nulla ejus neque apud Cæſarem, neque apud eos ſcriptores, qui Cæſaris ætatem ſequuti ſunt, mentio facta ſit? certè bellum aliquando aperuiſſet. At ſatis è Cæſaris commentariis perſpicitur, opida munita ad id temporis in his oris fuiſſe nulla. Verùm mehercules, qui credit hæc de Noviomagi primordio; & cetera, quæ in iſtis annalibus fabulosè narrantur, non abnuet. Primi tamen auctorū, quorum monumenta exſtant, hujus opidi meminerunt, Antoninus & auctor tabulæ itinerariæ. Celebre jam horum fuiſſe ævo, inde patet, quòd in tabulâ primariæ urbis figurâ depingitur. Reliqua loca extra inſulam quæ fuerint, poſteà oſtendam, quando antiquiora primo loco dixero.

In

Digitized by Google

In ipsâ igitur insulâ IV referuntur Tacito locorum nomina, libro histor. V; quo vicos adpellat. *Tatumque belli*, inquit, *superfuit, ut præsidia cohortium, alarum, legionum, modicis vicis quadripartita, Civilis invaderet; Decimam legionem Arenaci, Secundam Batavoduri; & Grinnes, Vadamque, cohortium, alarumque castra.* Quibus verbis summi erroris convincuntur ii, qui jam inde ab origine gentis, IV hæc loca, opida fuisse adfirmant. Ceterùm ad Rheni ripam cuncta fuisse sita, ex Taciti liquet historiâ. De his quoque Flori intelligenda sunt verba ista, cap. XII, lib. IV, de Druso Germanico perscripta: *In tutelam provinciarum præsidia atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius castella direxit.* Nomina quatuor vicorũ etiam nunc, quamvis inclinata, exstant. BATAVODURUM dicitur *Duerstede*, sive *Wyk te Duerstede*; primâ voce *vici* vocabulum servante: GRINNES, abjectâ primâ literâ, appellatur *Rhenen*: VADA, *Wageningen*: ARENACUM, *Arnhem*. In his unum *Batavodurum* veterem situm in insulâ obtinet. reliqua, servatis, ut opinor, regionibus, in ulteriorem ripam translata sunt. Ortelius, nullâ habitâ veterum historiarum ratione, ut hodiè invênit, sic in veteris, quod vocat, Belgii descriptione, in ulteriore ripâ cuncta collavit. Eamdem fuisse Iunio mentem, reliquisq; omnibus, video. At falluntur quàm vehementissimè. quod cùm ex auctore nostro, tùm ex aliis scriptoribus probare adnitar. Atque Batavodurum quod attinet; nulla ratio erat, cur in ulteriore id collocaretur ripâ; quum etiam nunc in citeriore conspiciatur. nec facilè nomen id habere potuit, nisi in insulâ situm; Batavis ultra Rhenum, in Germanico solo, nihil obtinentibus. Sed Tacitum de unniversis audiamus. Suprà dixit, castra quadripartita Civilem invasisse. pergit igitur: *Ita divisis copiis, ut ipse, & Verax, sorore ejus genitus, Classicusque, ac Tutor, suam quisque manum traherent.* & paullo pòst: *Quibus obvenerant castra Decumanorum* Arenaci, *oppugnationem legionis arduam rati, egressum militem, & cædendis materiis operatum turbavêre, occiso præfecto castrorum, & quinque primoribus centurionum, paucisque militibus. ceteri se munimentis defendêre. Et interim Germanorum manus Batavoduri irrumpere inchoatum pontem nitebantur. Ambiguum prælium nox diremit. Plus discriminis apud Grinnes, Vadamque. Vadam Civilis, Grinnes Classicus oppugnabat. nec sisti poterant; interfecto fortissimo quoque: in quis Briganticus, præfectus alæ, ceciderat. quem fidum Romanis, & Civili avunculo infensum diximus. Sed ubi Cerialis cum dilectâ equitum manu subvênit, versâ fortunâ, præcipites Germani in amnem aguntur. Civilis, dum fugientes retentat, agnitus, petitusque telis, relicto equo transnatavit. idem Germanis effugium. Tutorem Classicumque appulsæ lintres vexêre.* Civilem, injecto Batavorum opido igne, in insulam concessisse, suprà narravit auctor; Tutoremque & Classicum, cum CXIII Treverorum senatoribus, Rhenum transgressos. Hi Rheno è suo agro supra confluenteis Mosellæ trajecto, facilè inferiore amnis parte in insulam remeare potuêre, ad oppugnanda Romanorum castra. Decumanos igitur, quorum castra Arenaci, in ipsâ insulâ adgressi sunt. quibusdã interfectis, ceteros in munimenta compulerunt. Dum hæc Arenaci in insulâ geruntur, Germani (sive ii Frisii, sive Catti, Vsipii, aut Mattiaci; quos in oppugnatione castrorum ad Vetera fuisse, tradit auctor superiore libro) ex Germanicâ ripâ nituntur Batavoduri in pontẽ inchoatum irrumpere, castraq; ibi sita oppugnare. Vadam dein Civilis, Grinneis Classicus, arciter oppugnant. quos Cerialis, cum dilectâ equitum manu suis subveniens, repulit, præcipites in amnem egit, Transnatarunt Civilis & Germani, in Germaniæ ripam: Tutor Classicusq; lintribus eódẽ transvecti. Hinc est, quòd paullo infrà Cerialis, *Satis peccavisse* rebelleis Gallos ait, *quòd toties Rhenum transcenderint.* Pulsis hostibus, Cerialis ex insulâ *profectus Novesium, Bonnamq, ad visenda castra, qua hiematuris legionibus erigebantur, navibus remeabat, disjecto agmine, incuriosis vigiliis. Animadversum id Germanis,* trans Rhenum, quò fugerant, agentibus; *& insidias composuêre. Electa nox atra nubibus; & prono amne rapti,* ex ulteriore ripâ in citeriorem, *nullo prohibente vallum ineunt. Aliud agmen* Germanorum, *turbare classem* Romanorum, *injicere vincla, trahere puppes. utque ad fallendum silentium, ita cœptâ cæde, quo plus terroris adderent, cuncta clamoribus miscebant.* Et paullo pòst: *Multâ luce revecti,* in ulteriorem ripam *hostes captivis navibus, prætoriam triremem, flumine Luppiâ, donum Velledæ traxêre. Civilem cupido incessit navalem*

Digitized by Google

aciem ostentandi. paullo pòst: *Spatium veluti æquoris captum, ubi Mosæ fluminis os amnem Rhenum oceano affundit*. & mox: *Cerialis flumine secundo, illi vento agebantur. Sic prævecti, tentato telorum jactu, dirimuntur. Civilis nihil ultra ausus, trans Rhenum concessit. Cerialis insulam Batavorum hostiliter populatus*. Ex hic omnibus satis patere puto, *Arenacum, Vadam, Grinneis*que, haud minùs in Batavorum fuisse insulâ, quàm *Batavodurum*. At tamen, si etiam nunc suspiceris, eodem situ fuisse, quo nunc, trans Rhenum; quæro, quâ fiduciâ Cerialis, cum exiguo equitatu, in hostile Germanorum solum, ad defendenda castra Vadam, Grinneisque, transgredi ausus sit? An non Germani, qui omnem (ut patet ex Tacito) ulteriorem ripam obsederant, omnibusque occasionibus imminebant, transgredi conantem prohibere, aut transgressum mox opprimere potuissent? Omnino arbitror. Iam verò, si tria illa castra in Germanico solo; cur non Germani, relicto ad præsens Batavoduro, quod in insulâ erat; huc potiùs omneis simul vireis contulerunt? quibus in suâ ripâ expugnatis, captisque, jam liberiùs, tutiúsque in insulam transgredi poterant. Item, si castra ista in Germanicâ ripâ; cur Civilis, Tutor, Classicus, & Germani in insulam, Gallicum solum, transnatare ac transvehi maluerunt, quàm retro in ulteriora Germaniæ, atque tutiora sese abscondere? Frustra est, quidquid abjicere velis. verba sanè Cerialis, infrà eodem libro, hæc sunt: *Casos Treveros, receptos Vbios, ereptam Batavis patriam; neque aliud Civilis amicitiâ peractum, quàm vulnera, fugas, luctus; exsulem eum, & extorrem, recipientibus oneri*. En; quàm apertè indicat, Batavos, ereptâ patriâ, id est insulâ, quam Cerialis hostiliter populatus est, trans Rhenum in Germaniam fugisse. Ergo cis Rhenum, id est, in insulâ, unde Batavi & Germani fugerant, Vadæ, Grinnibusque, Romanorum castra exstructa fuêre. Eodem libro paullo antè: *Cerialis insulam Batavorum hostiliter populatus, agros, villasque Civilis intactos, notâ arte ducum, sinebat: cùm interim flexu autumni, & crebris pluvialibus imbribus superfusus amnis, palustrem humilemque insulam, in faciem stagni, opplevit. nec classis, aut commeatus aderant: castraque, in plano sita, vi fluminis differebantur. Potuisse tunc opprimi legiones, & voluisse Germanos, sed dolo à se flexos, imputavit Civilis*. En iterum, ut apertè, ac dilucidè in insulâ castra fuisse testatur. Iuvenalis, Satyrâ VIII:

Hic petit Euphratem juvenis, domitique Batavi
Custodeis aquilas, armis industrius.

Castra Romanorum & hic intelligit; ad Euphratem altera flumen, altera ad Rhenum: quorum hæc si domito Batavo custodia constituta; absurdum sanè fuerit, ultra amnem, extra insulam, locata adfirmare. Sed castra Romanorum præsidiorum ad Rhenum, à Druso Germanico erecta, cuncta in citeriore fuisse amnis ripâ, jam dudum suprà patuit. Huc adde, quæ superiori capite è panegyricis citavi. Adversarius chorographus, quamquàm argumentorum, quæ modò adduxi, nullum tentare ausus sit; tamen, ne obloquendi animus sibi deesse videretur, ex Floro ostēdit, Drusum etiam per Mosam, & Albim, & Visurgim, castella disposuisse. quæ argumentatio quid huc faciat, equidem non intelligo. nam mihi de unius Rheni lævâ agitur ripâ. Sed heic etiam ex Dione citat, Drusum in dextrâ Rheni *margine* castellum locasse. Miser geographus, quàm recens sit ab hujus studii rudimentis, satis ingenuè fatetur. quidpe castellū id Drusi non in Rheni ripâ, sed in Tauno fuisse monte, ex adverso Maguntiaci, infrà in Mattiacis documentis ostendam haud dubiis.

Ceterò ARENACUM, in tabulâ itinerariâ dicitur ARENATIUM. apud Antoninum uno in loco est ARANATIUM; alio verò HERENATIUM. quæ librariorum variatio adeò imposuit Ortelio, uti *Herenatium* diversum fecerit ab *Arenaco*. Obstrepit heic quoque novellus iste chorographus: aitque *Arenatium* potiùs videri vicum hodiè *Arichom*, haud procul Tilâ opido. Verùm cui persvaserit, vocabulum *Arenatium* similius esse voci *Arichom*, quam vocabulo *Arenacum*? Ex solâ terminatione si diversa esse arguas vocabula; ego consimili modo diversa nomina, diversosque populos faciam *Marsacos* & *Marsatios*; de quibus infrà suo loco. eadem quidpe in his, quæ in illis vocabulis, scribendi est ratio. Sed in his atque talibus quis non animadvertat, solo contradicendi studio eum motum fuisse?

Digitized by Google

fuisse? Ceterùm apud Antoninum iter à Pannoniæ opido *Tauruno*, per ripam Danubii ac Rheni descriptum, terminatur ad *Aranatium*, unde colligere licebat, jam tum primarium hoc fuisse opidum. Verùm, quum in tabulâ indicium ejus rei sit nullum; nudumque vocabulum, sine figurâ urbis, depingatur: suspicor ego, apud Antoninum in dicto itinere, aut quædam locorum nomina deesse, aut superesse, hoc tamen probabile, adeóque certum redditur è titulo ejusdem itineris, qui hujusmodi est: *Item per ripam Pannoniæ à Dauruno in Galliæ ad Leg.* XXX. Legionem hanc castra habuisse ad Coloniam Trajanam, quæ nunc dicitur *Kellen*, vicus prope Clivos opidum, suprà demonstratum est. Quum igitur huc usque iter se ducturum promiserit Antoninus; certum est, duo reliqua vocabula, *Burcinatio*, & *Aranatio*, vel è tabulâ, vel aliunde, supervacaneâ librarii curâ, esse addita.

GRINNES Taciti & tabulæ itinerariæ Gerard. Noviomagus & Hadr. Iunius, ex more suo enodandi vocabulorum significationes, contra duos luculentissimos auctores, contraque omnia horum exemplaria malunt legere *Rhinnes*, & *Rhenes*: quia locus is Rheno flumini adpositus; unde nomen traxisse censent. Heic etiam ne nihil sciviſse videretur chorographus, pro dicto vocabulo *Rhenes* maluit scribere *Grhinnes*; novâ, & antehac inauditâ grammatices ratione, quâ litera ϱ, præcedente diversâ consonante, adspiratur. Quamquàm ego contra hominẽ, cui omnis vitâ in scholis transacta est, de grammaticâ disputare nolim. quidpe quum omnem penè juventam militiâ, aulis, & diutinis perpetuisque peregrinationibus exegerim; aliquid grammaticum latere me posse, quod illi sit notius, quis dubitet? Sed VADA quoque malunt quidam dicere, plurali numero, quàm VADAM cum Tacito. quæ & ipsa κρίσις præpostera minimè placet. malo enim ego veteris scriptoris, Romani hominis, in Latinis barbarorum vocabulorum formationibus, sequi auctoritatem, quàm nostri ævi conjecturam lubricam, ac fallacem.

Ceterùm Ptolemæus in descriptione Galliæ Belgicæ opidum habet Λυγόδουνον Βαταυῶν, *Lugodinum Batavorum*. Nomen id, sive ab ipso Ptolemæo sic scriptum, sive ab temporis iniquitate, aut imperito aliquo librario depravatum, certè falsum est. Rectiùs apud Antoninum & in tabulâ legitur LUGDUNUM. Vrbs hodiè est amœnissima, nitidissima, ac celeberrima, Rheni amni imposita, gratissimum Musarum domicilium, quam vulgari vocabulo vocant *Leyen*. Hanc vulgus Latinorum hujus ævi Romano ore *Legiam* exprimendam censet; quasi à *legione*, vel *legionibus* Romanis dictam, quæ heic castra habuerint. politiores tamen, novo in Latinum modum formato vocabulo, *Leidam* adpellant; quia vernaculâ etiam lingvâ cultioribus dicitur *Leyden*. idque genuinum est atque Germanum urbis nomen: illud verò ab hoc deflexum. usitatissimum quidpe harum regionum incolis, literam *d* in medio dictionum elidere. Nec par est, quemquam dubitare, *Lugdunum* Antonini ac tabulæ esse *Leyden*; quando & nomen, & situs ad Rheni ripam, & intervallum XXVII millium passuum, quæ inter hoc & Trajectum ponit Antoninus, satis probè conveniunt. Quòd autem Λυγόδουνον Βαταυῶν in litore describatur à Ptolemæo, X circiter millibus passuum citra citimum Rheni ostium; nihil est, quod te turbet, aut in dubiam trahat sententiam. decuplo pejus errare in aliis, usitatissimum Ptolemæo. heic autem immanis ejus error in eo maximè perspicitur, quod Mosæ ostium diversum fecit à citimo, id est, Helio Rheni ore, intervallo LXXIV millium passuum interjecto. Quòd si igitur Mosæ os idem esse statuas, quod citimum Rheni ostium; rectè hinc ad proximum ostium locatum erit *Lugdunum Batavorum*. Opida autem in litore censere, quæ paullo remotiora fuerint; etiam Plinio, & Straboni, & Melæ, & aliis geographis, nec non ipsi Ptolemæo aliàs quoque factitatum. Tabula sanè itineraria *Lugdunum* habet in mediterraneis, à mari remotum. Antiquissimum esse locum, & à Druso Germanico, in L amplius illis ad Rhenum castellis conditum, haud dubium est; quando tamquàm præcipuum Batavorum opidum à Ptolemæo refertur. ad quam dignitatem non nisi longâ celebritate evadere potuit. De Brinione Caninefate, rebellantiũ Batavorum duce, sic Tacitum, hist. IV, narrantẽ jam anteà citavimus: *Statimq; accitis Prisiis (Transrhenana gens est) duarum cohortium hiberna, proximo occupato oceano, irrumpuit.* & mox: *Capta igitur, & direpta castra:*

dein vagos, & pacis modo effusos lixas, negotiatoresque Romanos invadunt. simul excidiis castellorum imminebant: quæ à præfectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. Signa, vexillaque, & quod militum, in superiorem insulæ partem congregantur. & paullo pòst: *Civilis, dolo grassandum ratus, incusavit ultro præfectos, quòd castella deseruissent, cum cohorte, cui præerat, Caninefatum tumultum compressurum. illi sua quisque hiberna repeterent.* Duas cohorteis antè retulit auctor, quarum castra Brinio diripuerat: heic Civilis sua quemque præfectum repetere hiberna jubet. bina igitur fuêre hiberna; duoque castella juxtà sita. *Duarum*, inquit auctor, *cohortium hiberna, proximo occupato oceano, irrumpit.* ergo proximè oceanum fuêre. An utraque? Puto. nulla enim heic distinctio. Sic tamen intelligendum censeo: quia in Rheni ripâ cuncta præsidia à Druso locata fuisse, suprà ostensum; altera illa castra, à Brinione expugnata, ad ostium amnis in ipso litore exstructa fuisse; de quibus posteà dicam: altera, supra hæc, haud procul tamen oceano; nempe eodem situ, quo nunc *Leida* conspicitur. In tabulâ quoque primariæ urbis figurâ pingitur. & apud Antoninum iter ab hoc ad Argentoratum describitur: ubi hæc leguntur verba: *A Lugduno caput Germaniarum Argentorato* M. P. CCCXXV. quæ eò quibusdam intelliguntur, quasi Lugdunum Batavorum princeps fuerit urbs totius Germaniæ Cisrhenanæ. Verùm opinionem hanc esse falsam, satis suprà ex iis patuit, quæ de Coloniâ Agrippinensi differui. Ad Iunii igitur sententiam, à quâ quondam quàm longissimè abii, chorographumque istum novellum unà mecum abduxi, heic jam accedo; vocem *caput*, pro *initio* accipiendam docentis: quia Lugdunum hoc, fuerit *initium Germaniarum*. sic enim & in tabulâ, de Lugduno ad Rhodani Ararisque confluenteis: *Lugduno caput Galliarum. usque hic legas.* quæ verba Mercellinus lib. XV, de iisdem confluentibus loquens, sic explicat: *Qui locus exordium est Galliarum. exinde non millenis passibus, sed leucis itinera metiuntur.* Hinc etiam apud eumdem auctorem, haud multo antè: *Secunda Germania (prima, ab occidentali exordiens cardine) Agrippinâ, & Tungris munita, civitatibus amplis & copiosis. dein prima Germania.* Itaque quemadmodùm secunda Germania, id est, inferior, habetur pro primâ, si exordium ab occidente & mari oceano ducas: sic Lugdunum quoque Batavorum dici potest *caput*, id est, *initium Germaniarum*. Infestat heic iterum acerrimo, ut ei videtur, telo adversarius, quod his verbis inclusum: *Innuere Cluverus videtur, jam ante Ptolemæi tempora alicujus fuisse nominis opidum Batavorum Lugdunum; quod, florente præsertim Ptolemæo, tam inclytum habebatur. Quod cùm sit, rectéque concluditur; quomodò quadrabunt superiora; quæ in hæc verba Cluverus effert: In ipsâ insulâ Batavorum prorsus nulla ad Taciti usque tempora exstitisse opida reperio. Nam sanè Ptolemæus quum floruerit sub Antonino Pio, successore Hadriani, sub quo Tacitus adhuc superstes fuit; quis non videt, vix ullum, aut certè exiguum esse inter Tacitum & Ptolemæum temporis intervallum? adeò, ut opidum, quod Ptolemæo vivente fuit celebre, Tacito etiam paullo antè superstite obscurum fuisse, aut saltem opidum non exstitisse quomodò potuit?* Næ tu mihi aut bonus videris sophista, aut malus philosophus; qui ad illud tuum *videtur* tam certò concludis. Egone absolutè dixi, Ptolemæum Lugdunum referre pro præcipuo Batavorum opido? ubi igitur illud meum *tamquàm*. Sed videamus, quàm peritum te ostendas veteris historiæ, chronologiæque. Castella illa in Batavorum insulâ, quorum alterum Lugdunum esse dixi, incensa sunt sub initium imperii Vespasiani; ut ex uno satis liquet Tacito. Ptolemæum geographum vixisse, geographiamque suam composuisse sub M. Aurelio Antonino, Suidæ credo. Iam verò ab initio Vespasiani ad medium M. Aurelii imperium, centum numerantur anni. Quid igitur mirum, si castellum, quod fortè etiam ante supradictam calamitatem celebre præ aliis fuit, intra dictum temporis spatium inclytum evasisse adfirmem? At tu sophista, quò in arctissimum me compelleres tempus, senis Taciti exitum cum Antonini Pii imperio composuisti. Sed ad Lugdunum meum redeo. Nominis origo hæc fuisse videtur: Est mediâ ferè nunc in urbe insula, quam Rhenus efficit, in duos alveos scissus; quorum sinister, *vetus* adpellatur *Rhenus*; dexter, *novus*. mediâ in insulâ, id est, citra veterem alveum, Galliæ Germaniæquæ quondam terminum,

terminum, collis est, mediocriter editus, manibus mortalium, ut liquidò visentibus patet, adgestus, cui munimentum superstrueretur. ab hoc colle urbem nomen traxisse colligo. vox quidpe *dun*, ut suprà, lib. I, cap. VII, dictum, veteri Celtarum lingvâ *collem* significabat, sive *montem*. unde etiam eodem nomine ad Rhodani Ararisque confluenteis urbs dicta; quia *in colle*, teste Seneca, epistolâ XCI, vel *sub colle*, ut auctor est Strabo lib. IV, condita erat. Dio Cassius, lib. XLVI, hanc anteà adpellatam fuisse docet Λουγδουνον, *Lugudunum*: malim ego legere Λουγδουνον. unde suspicor, *Lugdunum* quoque Batavorum Ptolemæo nuncupatum fuisse Λουγδουνον. Ceterùm collis in hoc prædictus, à Drusi militibus sub Augusti Cæsaris principatu congestus, nomenque locus jam inde ab eo tempore sortitus sit, an verò sub quo alio posteà imperatore, difficile dispectu est. lapides certè, ex quibus munimentum colli superstructum, eamdem specie præ se ferunt vetustatem, quam munimentum in litore oceani, juxta ostium Rheni: de quo mox dicam. Ab Engisto, Frisiorum rege, circa annum Christi CCCCL, conditum esse, qui è chartis contendere velit, & alia, quæ fabulosè in ejusmodi chartis narrantur, probaverit. Opus certè hoc Romanæ videtur esse structuræ. Notandus heic est Ortelii error; qui Leidam Plinio *Castra legionum Germaniæ*, dictam esse conjicit: quum Plinius universa castra ad Rheni ripam, à fonte ad ostium, à Druso Germanico, ut testatur Florus, erecta intelligat. Verba Plinii hæc sunt, lib. IV, cap. ultimo: *Polybius latitudinem Europæ, ab Italiâ ad oceanum scripsit* XX M. L *esse, etiam tum incompertâ magnitudine ejus. Est autem ipsius Italiæ, ut diximus,* XII M. XX *ad Alpes. unde per Lugdunum ad portum Morinorum Britannicum, quà videtur mensuram agere Polybius,* XI M. LXIIJ. *Sed certior mensura, ac longior ad occasum solis æstivi, ostiumque Rheni, per castra legionum Germaniæ, ab iisdem dirigitur Alpibus,* XII XLIIJ M. P. Hæc igitur de Lugduno Batavorum; quod castellum initio à Druso Germanico hibernandis militibus erectum, unum fuit ex duobus illis castellis, oceano proximis, quæ cohortium præfecti incenderunt, quum Brinio castra juxtà sita diriperet.

Alterum ex his castellum, alteraque cohortis castra, ad ostium Rheni, in ipso oceani litore fuisse, jam anteà dixi. Hoc situ nunc antiquissimi rudera munimenti manent, prope vicum *Catwijk op zee*, æquoris fluctibus obruta; nec nisi recidente maris æstu, Euro litus nudante (quod perrarò accidit) spectanda se præbent. Vidi ipse haud semel maximam eorum partem. Pars etiam arenarum tumulis abscondita jacet. Annales Hollandiæ *Brittenburg*, accolæ autem Hollandi hodiè *Het huys te Britten* indigetant; nomine obscuro, & abstrusæ originis. Vulgò scriptores nostri sæculi interpretantur *domum*, seu *arcem Britannicam*: quasi opus Iuliani Cæsaris, à Britanniâ, objectâ insulâ, denominationem habuerit. cujus rei complura adferunt argumenta, partim è fabulosis annalibus, partim è Marcellini Zosimique historiis desumta. Marcellinus lib. XVIII, de Iuliano loquens, opida Galliæ ad Rheni ripam reciperante: *Id inter potissima maturè duxit implendum, ut ante præliorum fervorem civitates, multo ante excisas, introiret, receptasque communiret: horrea quin etiam exstrueret pro incensis, ubi condi posset annona, à Britannis sveta transferri.* Eâdem de re copiosiùs Zosimus, initio lib. III: Φράγκους, καὶ Ἀλαμανοὺς, & Σάξονας ἤδη τεσσαράκοντα πόλεις ἀπῳκισμένας τῷ Ῥήνῳ καθειληφότας, καὶ αὐτοὺς μὲν αἰσχάτως πεπωκότας, τοὺς δὲ τούτων οἰκήτορας, ἄπειρον ὄντας πλῆθος, ληϊζαμένους μετὰ πλούτου λαφύρων ἀναριθμήτου. id est: *Francos, & Alamannos, & Saxonas, jam* XL *urbeis ad Rhenum sitas cepisse, ac prorsus easdem devastasse, civeis & incolas infinitâ multitudine, cum innumerabili spoliorum copiâ abduxisse.* Hos uti Galliâ pelleret Iulianus, exercitum adduxit. Vastatâ autem Galliæ orâ, quam dicti Germani obtinebant; οὐκ ἔχων ὅ τι χρήσεται τοῖς παροῦσι, τοῖον δέ τι μεχανᾶται. Τῷ Ῥήνῳ πρὸς ταῖς ἐσχατιαῖς τῆς Γερμανίας (.....) ὅπερ ἐστὶν ἔθνος Γαλατικὸν εἰς τὸ Ἀτλαντικὸν πέλαγος ἐκδιδόντος, ἔστι νησίον ἡ Βρεττανικὴ νῆσος ἐννακοσίοις σταδίοις διείργουσα, ἐκ τῶν περὶ τὸν πορθμὸν ὑλῶν ξύλα συναγαγὼν, ὀλιγοστὰ κατασκευάσας πλοῖα μείζονα λέμβων, ταῦτά τε εἰς τὴν Βρεττανίαν ἐκπέμψας, κομίζεσθαι σῖτον ἐποίει· καὶ τοῦτον τοῖς πορθμίοις πλοίοις ἀνάγεσθαι διὰ τοῦ Ῥήνου κατεσκευάζων. τοῦτό τε ποιῶν συνεχέστερον διὰ τὸ βραχὺν εἶναι τὸν πλοῦν, ἤρκεσε τοῖς ἀποδι-

θεῖσι ταῖς οἰκείαις πόλεσιν, εἰς τὸ καὶ τοσοῦτο χρήζασαν, καὶ ἀπεῖραι τὴν γνώμην, καὶ ἄχεις ἀμητοῦ τὰ ἐπιτήδεια ἔχειν. id est: *quum ignoraret, quo pacto præsenti rerum statui consuleret, tale quid machinatur. Ad extremos Germaniæ fineis,* (desunt nonnulla) *quæ Gallica gens est, Rhenus in Atlanticum mare sese exonerat. ab eo litore* ıɔcccc *insula Britannica stadiis distat. itaque collectis lignis, ex iis silvis, quæ flumini adjacent,* ıɔccc *naveis lembis majores struxit. his in Britanniam missis, frumentum adferri curat: ejusque fluvialibus navigiis adverso Rheno subvectionem instituit. quo sæpiùs iterato, quòd navigatio brevis esset, abundè præbuit iis, quos opidis suis restituerat; unde partim victitarent, partim sementem facerent, partim ad messem usque commeatum haberent.* Verùm naveis has ıɔccc, lembis majores, ubi tu censes exstructas? ad citimum, medium, an verò ad extimum Rheni ostium? Ad extimum, aut medium, si dixeris, ignoras insulam Batavorum eo tempore non in Romanorum, sed hostium fuisse potestate. sic namque idem Zosimus paullo pòst: Πάντων δὲ, ὡς εἰπεῖν, τὰ αὐτόθι βαρβάρων ἀπογνόντων ἐλπίδι πάσῃ, ὅσον οὐδέπω τὰς ἔτι περιλελειμμένας ἀπολείας παναλεθρίᾳ περιδοκηζάντων, Σάξονες, οἱ πάντων δὴ καρτερώτατοι τὴν ἐκεῖσε νενομένων βαρβάρων, θυμῷ τε ῥώμῃ τε καρτερίᾳ, τῇ περὶ τὰς μάχας, εἶναι νομίζοντες, Κελάδης, (lege Καύχης) μοῖραν σφῶν ὅπλας εἰς τὴν ὑπὸ Ῥωμαίων καλεχομένην ἐκπέμπουσι γῆν. οἱ δὲ, ὑπὸ Φράγκων, ὁμόρων αὐτοῖς ὄντων, κωλυόμενοι διαβῆναι, διὰ τὴ μὴ τῷ Καίσαρι δοκοῦσαν δικαίαν αἰτίαν τὴν κατ' αὐτῶν αὖθις ἐφόδου, πλοῖα ναυπηγησάμενοι, τὴ διὰ τὸ Ῥῆνος τὴν ὑπὸ Φράγκων ἐχομένην ὑπερβαλόμενοι γῆν, ἐπὶ τὴν ὑπήκοον Ῥωμαίοις ὡρμίσθησαν, καὶ τῇ Βαταβίᾳ προσχόντες, ἣν διὰ μέσου χειμένου ὁ Ῥῆνος νῆσον ποιεῖ, πάσης ποταμίας μείζονα νήσου, τὸ Σαλίων ἔθνος, Φράγκων ἀπόμοιρον, ἐκ τῆς οἰκείας χώρας ὑπὸ Σαξόνων εἰς ταύτην τὴν νῆσον ἀπελαθέντας ἐξέβαλλον. αὕτη δὲ νῆσος, ὅση πρότερον πᾶσα Ῥωμαίων, τότε ὑπὸ Σαλίων καλείχετο. id est: *Omnes jam propemodùm in iis locis barbari spem omnem abjecerant, tantúmque non ad internecionem perituras existimabant suorum reliquias; quum Saxones, omnium eas regiones incolentium barbarorum, & animis, & corporum viribus, & laborum in præliis tolerantiâ, fortissimi habiti, Cauchos, nationis suæ partem, in Romanorum solum emittunt. At finitimis Francis transitu eos prohibentibus (qui metuebant, ne justam Cæsari causam præberent sese rursus invadendi) navibus constructis, Rheno prætervecti parentem Francorum imperio regionem, in Romani juris solum contenderunt; & adpulsis ad Bataviam navibus, quam bipartitò divisus Rhenus insulam efficit, quâvis insulâ amnicâ majorem, Saliorum nationem, Francorum partem, vi Saxonum in hanc insulam suis è sedibus rejectam, expulerunt. Hæc insula prius Romanis in universum parens, à Saliis hoc tempore possidebatur.* Ergo si insula Batavorum in Romanorum non fuit potestate, hoc tempore; multo minùs fuerunt ea, quæ ultra insulam sita sunt. Verùm Rhenus jam Plinii ævo, *medio ore modicum nomini suo custodivit alveum*: qui *tenuis*, ut inquit Tacitus, *insulam inter Germanosque, continentium terrarum speciem fecerat.* Zosimus autem tradit, naveis à Iuliano exstructas, lembis fuisse majores: quæ hàc transire nequiverunt; ne superiorem quidem amnis partem, lato alveo fluentem. nam *fluvialibus navigiis* ad opida subvectum frumentum ait. Manet igitur tertius alveus, nempe citimus, qui *cognomento Vahales dicitur, & immenso Mosæ fluminis ore*, ut inquit Tacitus, *in oceanum effunditur.* ad hunc exstrui naves satis commodè ac tutò potuerunt; hujus ripâ sinistrâ Romano etiam tum imperio subjectâ; ut satis apertè indicat Zosimus, dum Cauchos prætervectos Francorum ditionem, id est, insulam Batavorum, in Romani juris solum penetrasse memorat. ex quâ ripâ nuper Iulianus ipsos Salios ejecerat; ut suprà in Toxandris, ex prædicto Marcellini libro, ostensum. Hæc quoque ripa ligna, ad ıɔccc exstruendas naveis, suppeditare abundè potuit: siquidem hoc tractu, ut in silvæ Arduennæ descriptione docebitur, nil nisi silvarum densitas. contrà verò medii alvei ripa palustris, ut suprà ostensum, & crebris oceani æstibus superfusa; Batavorumque insula minor, quàm cujus ligna in tot naveis sufficerent. At subjicitur & alia heic conjectura ex ejusdem Zosimi lib. IV; ubi hæc leguntur: οἱ δὲ ἐυαδίως ἐξανασάντες, ἀνεῖπον Βαζιλέα τὸν Μάξιμον· καὶ προελθόντες τὴν ἀλυργίδα καὶ τὸ διάδημα, ἅπερ χρῆμα τὸν ὠκεανὸν ναυσὶ διαβάντες τὸ Ῥῆνος προσορμίσθησαν ἐκβολαῖς. id est: *Illi facilè ad seditionem impulsi, Maximum imperatorem adpellant: ac traditâ illi*

cum

Digitized by Google

cum diademate purpurâ, confestim transmisso navibus oceano, ad ostia Rheni adpulerunt. Ad omnia simul ostia naveis adpulisse haud verisimile est; ultimo eorum, quod Flevum dicitur, longiùs in Germanorum solo distante. ad medium non adpulisse, inde probatur, quòd tenue id tunc temporis, atque modicum, navium è Britanniâ advenientium impatiens. Manet igitur, ut antè, citimum, id est, Mosæ os, immensum, & navium etiam magnarum capax. Quapropter nequidquàm à Britannicâ annonâ, & Britannicis mercatoribus, ut illi volunt, vel à Britannico trajectu, dictum munimentum, ad medium Rheni ostium, *Britannici* cognomen tunc demum traxisse contendas. Antiquum tamen id esse cognomentum, ex Procopio, quamvis miro de his remotioribus oris fabulatore, haud perinde obscuris documentis colligo. Verba ejus, rer. Gothicar. lib. IV, hæc sunt: Κατὰ δὲ χρόνον τοῦτον τῷ τε Οὐάρνων ἔθνει καὶ στρατιώταις νησιώταις, οἱ δὴ ἐν νήσῳ Βρεττίᾳ καλουμένῃ οἴκηνται, πόλεμος καὶ μάχη ἐγένετο ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε. Οὔαρνοι μὲν ὑπὲρ Ἴστρον ποταμὸν ἱδρυνται. διήκουσι δὲ ἄχρι ἐς ὠκεανὸν τὸν ἀρκτῷον, καὶ ποταμὸν Ῥῆνον· ὅσπερ αὐτούς τε διορίζει καὶ Φράγγους, καὶ τἄλλα ἔθνη, ἃ ταύτῃ ἵδρυται. Βρεττία δὲ ἡ νῆσος ὀπὶ τούτου μὲν τοῦ ὠκεανοῦ κεῖται, τῆς ἠϊόνος δ' πολλῷ ἄποθεν, ἀλλ' ὅσον ἀπὸ σταδίων διακοσίων, καὶ ἀντικρὺ τοῦ Ῥήνου ἐκβολῶν μάλιστα. Βρεττανίας δὲ καὶ Θούλης τῆς νήσου μεταξύ ἐστιν. ἐπεὶ Βρεττανία μὲν πρὸς δύσιν τε τοῦ κεῖται ἡλίου, καὶ ἀπὸ τῶν Ἱσπανῶν τὰ ἔσχατα χώρας, ἀμφὶ σταδίους οὐχ ἧσσον ἢ ἐς τετρακισχιλίους τοῦ ἠπείρου διέχουσα· Βρεττία δὲ ἐς τὰ Γαλλίας τὰ ὄπισθεν, ἃ δὴ πρὸς ὠκεανὸν τετραμμένα, Ἱσπανίας μὲν λόγου ὅτι καὶ Βρεττανίας πρὸς βορρᾶν ἄνεμον. Θούλη δὲ, ὅσα γε ἀνθρώπους εἰδέναι, ἐς ὠκεανοῦ τοῦ πρὸς τῇ ἄρκτῳ τὰ ἔσχατα κεῖται. Βρεττίαν δὲ τῶν νῆσον ἔθνη τρία πολυανθρωπότατα ἔχουσι· βασιλεὺς τε εἷς αὐτῶν ἑκάστῳ ἐφέστηκε. ὀνόματα δὲ κεῖται τοῖς ἔθνεσι τούτοις, Ἀγγίλοι, καὶ Φρίσονες, καὶ οἱ τῇ νήσῳ ὁμώνυμοι Βρίττονες. τοσαύτη δὲ ἡ τῶν ἐθνῶν πολυανθρωπία φαίνεται οὖσα, ὥστε ἀνὰ πᾶν ἔτος καὶ πολλοὺς ἐνθένδε μεταναστάντας ξὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν εἰς Φράγγους χωροῦσι. οἱ δὲ αὐτοὺς ἐνοικίζουσιν ἐς γῆς τὸ σφετέρας τὴν ἐρημοτέραν δοκοῦσαν εἶναι. Id est: *Sub idem tempus Varnorum genti & militibus insulanis, qui Brittiam insulam incolunt, bellum & prælium evênit, hujusmodi ob causam. Varni ultra Danubium amnem habitant: pertinentque ad oceanum usque septemtrionalem, & Rhenum flumen; quod eos & Francos ab invicem dirimit, aliasque præterea gentes, hasce oras incolentes. Brittia autem insula in hoc oceano sita est, haud ita procul ab litore, sed stadiis circiter ducentis distans, ex adverso maximè ostiorum Rheni, inter Britanniam & Thulen insulam. etenim Britannia versùs occidentem solem est sita, ad Hispaniæ ferè extrema, stadiis haud minùs* IVCIↃ *à continente distans. Brittia verò ad Galliæ postrema, quà in oceanum vergunt, est posita, ad septemtrionem scilicet ab Hispaniâ & Galliâ conversa. Thule autem, quantum mortalibus compertum, in extremis versùs septemtriouem oceani partibus est sita. Ceterò Brittiam insulam tres numerosissimæ incolunt nationes; quarum unicuique suus rex imperat. nominantur autem Angili, Frisones, & qui idem cum insulâ nomen habent, Brittones. Tanta verò harum gentium multitudo est, uti singulis annis inde homines magno numero cum uxoribus & liberis ad Francos emigrent. qui eos in eam agrorum suorum partem excipiunt, quæ maximè videtur deserta.* Subjicit hinc causam belli inter Varnos & Brittios. nempe, quia Hermegisiclus, Varnorum rex, moriturus, filium Radigerum ducere voluit novercam suam, nationc Francam; posthabitis nuptiis, Brittiæ Anglæ promissis. Cujus rei indignitate atque contumeliâ illa permota, bellum Varnis intulit, cum exercitu ex insulâ ad Rheni ostia profecta. Verba verò Hermigisicli ad Varnos, quibus nuptias Francæ mulieris illis svadet, hæc Procopius recensct: Βρίττιοι μὲν γὰρ οὐδὲ ὅσον ὁπωστιμίγνυσθαι ὑμῖν οἷόν τε εἰσιν, ἢ μὴ ὀψέ τε καὶ μόλις. Οὔαρνοι δὲ καὶ Φράγγοι τοῦτο μόνον τοῦ Ῥήνου τὸ ὕδωρ μεταξὺ ἔχουσιν. id est: *Brittii namque ne commercia quidem vobiscum inire queunt, nisi serò atque ægrè. at Varni ac Franci hanc tantùm Rheni aquam intermedium habent.* Hinc ita de Brittiâ Anglâ: Ναῦς οὖν αὐτίκα τετρακοσίας ἀγείραντα, στρατεύματά τε αὐταῖς ἐνθεμένη οὐχ ἧσσον ἢ μυριάδων δέκα ἀνδρῶν, αὐτὴ ἐξηγεῖτο ὀπὶ τοὺς Οὐάρνους τῇ στρατιᾷ ταύτῃ. id est: *Collectis itaque confestim* CCC *navibus & exercitu iis imposito non minore centum millibus hominum, ipsamet in Varnos eum eduxit.* Et mox de Anglis: Ἄλκιμοι δέ εἰσι πάντων μάλιστα βαρβάρων, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, οἱ νησιῶται ἅτοι. ἔς τε τὰς ξυμβολὰς πεζοὶ ἴασιν. οὐ γὰρ ὅσον εἰσὶ τοῦ ἱππεύεσθαι ἀμελέτητοι, ἀλλ' οὐδὲ ἵππον ὅ τι ποιέ ἐστιν, ὀπίσω σφίσι ξυμβαίνει. ἐπεὶ ἵππον ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ οὐδὲ ὅσον κατ' εἰκόνα θεῶνται· οὐ γὰρ πω τὸ ζῶον τοῦτο ἐνταῦθα γεγονὸς φαίνεται. οὐ μὴν

Digitized by Google

μὴν οὐδὲ Οὔαρνοι ἱππόται εἰσὶν, ἀλλὰ πεζοὶ καὶ αὐτοὶ ἅπαντες. id est: *Sunt autem insulani isti barbarorum omnium, quos novimus, fortissimi: & pedites prœlia ineunt. tantum enim abest, ut equitandi sint studiosi, uti ne nôrint quidem, quid sit equus: siquidem ne per imaginem quidem viderunt. neque enim umquàm animal hoc in Brittiâ fuit visum. Sed neque Varni sunt equites; verùm pedites & ipsi omnes.* Et mox, de classe & prœlio Anglorum cum Varnis: Ἐπειδὴ δὲ κατέπλευσαν εἰς τὴν ἤπειρον, παρθένος μὲν, ἥπερ αὐτῶν ἦρχε, χάρακα ἐχυρὸν πηξαμένη παρ' αὐτὴν μάλιστα τὴν ἐκβολὴν τοῦ ποταμοῦ Ῥήνου ξὺν ὀλίγοις τισὶν αὐτοῦ ἀπέμεινε, παντὶ δὲ τῷ ἄλλῳ στρατῷ τὸν ἀδελφὸν ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἐξηγεῖσθαι κελεύει. ἐστρατοπεδεύοντο δὲ Οὔαρνοι τότε τῆς τε ὠκεανοῦ ἠϊόνος καὶ Ῥήνου ἐκβολῆς οὐ πολλῷ ἄποθεν. οὐ δὴ ἀφικομένων κατὰ τάχος Ἀγγίλων, ξυνέμιξαν μὲν ἀμφότεροι ἐς χεῖρας ἀλλήλοις, ἡσσῶνται δὲ κατακράτος Οὔαρνοι. id est: *Postquàm verò ad continentem naveis adpulerunt, virgo quidem, quæ illis præerat, vallo ad ipsum Rheni ostium communito, cum paucis illic mansit; reliquum verò exercitum omnem in hosteis tendere jussit. Varni autem castrametati erant haud procul oceano & Rheni ostio. quò quum celeriter pervenissent Angli, prœlium inter utrosque consertum est: quo Varni magnâ vi vincuntur.* Mira mehercules & terrarum, & gentium, simulque temporum confusio. Insula erat in Rheno ad oceanum, inter Vahalem & medium Rheni alveum, quæ *Batavia* dicebatur; & castellum in eâ ad ipsum Rheni ostium, nomine *Brittia*; ab objectæ insulæ Britanniæ vocabulo, an aliunde, & quando primò sic cognominatum, haud facilè ego dixerim. dein idem Rhenus duobus extimis alveis, Vahale & Isalâ, quasi unam includebat insulam, quam Batavi inter Vahalem & Rheni nomen, ulteriora Frisii ad Isalam usque & lacum Flevum incolebant. Has oras Angli, unà cum Saxonibus & Varnis ab sinu Codâno & dextrâ Albis ripâ sub Diocletiani imperatoris (ut infrà, lib. III, cap. XXI, in Saxonibus docebo) tempora profecti occuparunt; perque CL circiter annos perpetuò tenuerunt; donec sub Valentiniani III & Theodosii II imperium Angli cum Saxonibus in Britanniam transgressi sunt; Varnis in dictâ Rheni insulâ apud Batavos atque Frisios relictis. Sub Iustiniani demum tempora bellum exorsum erat Anglis, Britanniam tenentibus, adversùm Varnos, insulam etiamdum Rheni ad oceanum colenteis: quod quum narrare heic instituisset Procopius; quò id commodiùs à lectoribus intelligeretur, sedeis utriusque gentis indicare, ei consilium fuit. Quum igitur audivisset, Anglos quondam Rheni insulam Bataviam apud castellum Brittiam tenuisse, dein verò in Britanniam transisse; ea loca & nomina temporaque miserè ac mirè per oblivionem confundens, Bataviam fecit Brittiam; non jam in Rheno, sed in ipso oceano CC stadia, id est millia passuum XXV ab amnis ostiis sitam. quod spatium inde ei adsumtum, quia audiverat, Britanniam tot circiter millia passuum à Galliæ continente abesse: quam tamen ipsam cum falsâ Brittiâ suâ confudit, eamdemque fecit. quidpe quum intellexisset, Anglos tunc Britanniam unâ cum cognominibus insulæ populis Britonibus tenere; ipse Brittiam, id est, Bataviam ab iis simul & Britonibus Frisiisque possideri putavit. Vnde hoc nostro sæculo nonnulli docti viri, quibus satis clarè perspiciebatur, Britanniam illum intellixisse sub falso Brittiæ nomine; Frisionum quosdam unà cum Anglis in Britanniam pervenisse, per summum errorem arbitrati sunt. Alii autem putarunt, Britttiam hanc insulam re verâ quondam fuisse ante Rheni ostia, spatio prædicto dissitam, posteà verò altioribus violentioribusque oceani fluctibus absorptam, vel elutam. At, quænam, quæso, heic potuit elui tantæ magnitudinis insula, quæ tres diversas numerosissimasque genteis sustinuerit: ex quibus una Anglorum gens centum millia armatorum ad bellum Varnis inferendum ut partem tantùm corporis sui emiserit? Nugæ sunt, & logi ineptissimi. Nullas heic in oceano ante Frisiorum Batavorumque litora jam inde ab Augusti temporibus interiisse insulas, quæ incoli potuerint, infrà lib. III, in Frisiis docebo. Britanniam intellexisse Procopium, certum est; quando eo tempore Angli jam XC circiter annos eam insulam cum Saxonibus tenuerant. Quòd autem ait Brittiæ incolas adeò equitandi esse imperitos, uti ne equi quidem speciem noverint, id paullo supra veritatem ab ὑπερβολικῷ quodam nugatore ei

narratum

Digitized by Google

narratum fuisse existimo de Anglis simul & Saxonibus: qui adeò navigandi fuêre studiosi, uti ejus artis omnium fuerint peritissimi; ut suprà lib. I, cap. XVIII, ostensum est. Ceterùm Varnos tunc tenuisse unà cum Batavorum reliquiis Bataviam, apud Vahalis ripam Francis Brabantiam tunc tenentibus conterminos, ex reliquâ Procopii narratione colligo.

Patet igitur haud obscurè ex hactenus allatis, prædicti apud Rheni ostium munimenti nomen, quod vulgò nunc incolis *Het huys te Britten*, haud esse novum, posterioribus demum temporibus inventum; sed antiquissimum. cujus tamen originem nemo umquàm monstraverit, quum nullum eius rei apud rerum scriptores exstet monimentum. Ortelius, ut antè de Lugduno, heic etiam falsò conjecit: munimentum hoc *Castra legionum Germaniæ* adpellari Plinio: videlicet, quia hic ostium Rheni simul cum castris memorat; ut suprà ostensum. Ceterùm, armamentarium fuisse Romanorum, creditur vulgò ex lapide, qui ex iisdem (& hoc vulgò creditur magis, quàm scitur) ruinis erutus, hujusmodi habet inscriptionem:

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS SEVERVS AVG. ET
M. AVRELIVS ANTONINVS CAES. CON. XV.
VOL. ARMAMENTARIVM VETVSTATE
CONLABSVM RESTITVERVNT SVB
VAL. PVDENTE LEG. AVG. PR. PR. CVRANTE
CAECIL. BATANE PRAE.

Verùm Cornelius Aurelius, & auctor magni chronici Hollandiæ, disertissimis testantur verbis, circa annum Christi CIↃ IↃ II, erutum fuisse hunc lapidem prope Leidam, in vico *Roomburg*. Et cur armamentarium ipso in litore, primo hostium impetui expositum? tum, quare adeò munitum; triplici validissimoque muro circumdatum? Nam quòd Iunius *armamentarium* describit, *munimentum muris, turribusque contra vim instructum*; id parum pro milite perito. quis enim rei militaris adeò ignarus, uti nesciat, aliud esse *munimentum*, aliud *armamentarium*? in armamentariis autem exstruendis commoditatem magis reponendorum armamentorum bellicorum spectari, quàm munitionem adversùs hostes? Nec est, quòd armamenta heic, ut quidam opinantur, intelligas nautica. *armamentarium* id adpellatur in lapide XV *cohortis voluntariorum*; non verò nautarum. Proinde Romanoburgio id potiùs concedamus: de cujus loci antiquitate posteà plura dicentur. Nunc tempus exstructi munimenti ad medium Rheni ostium investigemus. Iunius suspicatur, alii etiam in confesso esse adseverant, C. Caligulam, quum Britanniam cogitaret, in ludicrâ illâ expeditione, in litore oceani pro pharo excitasse. At ichnographia ejus quadrata, cujus latera singula ducenos quadragenos pedeis obtinent, triplexque murus, certè aliud, quàm turrim, indicant. Quidam conjiciunt, Severum turrim é ruinis in armamentarium convertisse. At armamentarium illud jam satis ab hoc litore remotum habeo. nec verò lapis turrim in armamentarium conversam, sed armamentarium, vetustate collapsum, narrat restitutum. Verùm turrim istam Caligulæ longè alio proculque hinc remoto fuisse situ, facilè me ostendere posse puto; historiâ ejus expeditionis paullo altiùs repetitâ. De hac ita Svetonius, in vitâ ejus: *Admonitus de supplendo numero Batavorum, quos circa se habebat; expeditionis Germanicæ impetum cepit: neque distulit. Postquàm castra attigit, deficiente belli materiâ, paucos de custodiâ Germanos trajici, occulique trans Rhenum jussit: at sibi post prandium quàm tumultuosissimè, adesse hostem, nuntiari. quo facto, properipuit se, cum amicis & parte equitum prætorianorum, in proximam silvam. truncatisque arboribus, & in modum trophæorum adornatis, ad lumina reversus, eorum, qui secuti non essent, timiditatem & ignaviam corripuit.* De eâdem re ita Dio, lib. LIX: Ὁ δὲ Γάϊος ἐς τὴν Γαλατίαν ἀφώρμησε, πρόφασιν μὲν τὰς Κελτὰς πολεμίας, ὡς καὶ ἀδικησάντας τι, ποιησάμενος, ἔργῳ δέ, ὅπως καὶ τὰ ἐκείνων αὐθέντα τοῖς πολίταις καὶ τὰ τῶν ἱερῶν ἐκχρηματίσηται. ἐλθὼν δὲ ἐκεῖσε, τῶν μὲν πολεμίων οὐδένα ἐκάκωσεν, εὐθύς τε

Digitized by Google

(εὐθύς τε γὰρ ὀλίγον ὑπὲρ τῦ Ῥήνυ προχωρήσας ὑπέστρεψε, καὶ μετὰ τῦτο ὁρμήσας ὡς καὶ ἐς τὴν Βρεττανίαν στρατεύσων, ἀπ' αὐτῦ τῦ ὠκεανῦ ἀνεκομίσθη) τὰς δὲ ὑπηκόους, τάς τε συμμάχους καὶ τὰς πολίτας, πλεῖστα καὶ μέγιστα ἐκάκωργησεν. Hoc est: *At Cajus in Galliam profectus, obtentu Germanici belli usus, quòd ea gens aliquid novi motus dedisset: re verâ autem in animo habens, Gallias quoque, opibus florentes, & Hispanias expilare. In Galliam igitur quum venisset, hostium terram nullo maleficio infestavit: nam Rhenum parumper transgressus, potinus inde sese retulit: tum, quasi in Britanniam iturus, promotis castris, ab ipso oceano rediit. at provinciales subditos, fœderatos, civesque mirum in modum adflixit.* Narrat hinc prolixo sermone, quæ & quanta mala contra prædictos homines in Galliâ patraverit Cajus. ex quo adparet, diu ipsum post discessum à Rheno in Galliâ egisse, antequàm id fecerit, quod tandem his verbis auctor subjungit: Γάϊος δὲ ἐν τούτῳ τόν τε Πτολεμαῖον, τὸν τῦ Ἰόβα παῖδα μεταπέμψας, καὶ μαθὼν ὅτι πλουτεῖ, ἀπέκτεινε, καὶ ἄλλους πολλοὺς μετ' αὐτῦ· ὅτε καὶ ἐς τὸν ὠκεανὸν ἐλθὼν, ὡς καὶ ἐν τῇ Βρεττανίᾳ στρατεύσων, καὶ πάντας τοὺς στρατιώτας ἐν τῇ ἠιόνι παρατάξας, τριήρης τε ἐπέβη, καὶ ὀλίγον ἀπὸ τ' γῆς ἀπάρας, ἀνέπλευσε. καὶ μετὰ τῦτο ἐπὶ βήματος ὑψηλῦ ἱζήσας, καὶ σιώπημα τοῖς στρατιώταις ὡς ἐς μάχην ἄγοντι, τοῖς τε σαλπιγκταῖς ἐξοτρύνας αὐτὸς, εἶτ' ἐξαίφνης κέλευσε σφίσι τὰ κογχύλια συλλέξασθαι· λαβών τε τὰ σκῦλα ταῦτα (καὶ γὰρ λαφύρων ἐδεῖτο πρὸς τὴν τῶν ἐπινικίων πομπὴν ἐδεῖτο) μέγα τε ἐφρόνησεν, ὡς καὶ τὸν ὠκεανὸν αὐτὸν δεδουλωμένον, καὶ τοῖς στρατιώταις πολλὰ ἐδωρήσατο. καὶ ὁ μὲν ἐς τὴν Ῥώμην τὰ κογχύλια ἀνεκόμισεν, ἵνα καὶ ἐκείνοις τὰ λάφυρα δείξῃ· Id est: *At Cajus Ptolemæum, Iubæ filium, evocavit; & quum cognovisset de ejus divitiis, necavit: nonnullosque præterea alios. quo tempore etiam ad oceanum profectus, tamquàm in Britanniam bellum transfacturus, omnes in acie militeis propter litus constituit; ipse, triremi conscensâ, paullum à terrâ avectus, rediit: ac deinde alto in suggesto considens, signum pugnæ militibus dedit, classicumque canere jussit: subitóque mandavit, ut conchylia legerent. His partis spoliis (nimirum exuviis hostium ad triumphum indigebat) animum sustulit, quasi ipsum oceanum subegisset: donatisque liberaliter militibus, conchylia hæc Romam attulit, ut ibi quoque prædam suam ostentaret.* De eâdem re ita Svetonius, paullo pòst: *Postremò, quasi perpetraturus bellum, directâ acie in litore oceani, ac balistis machinisque dispositis, nemine gnaro ac opinante quidnam cœpturus esset, repentè, ut conchas legerent, galeasque & sinus replerent, imperavit: spolia oceani vocans, Capitolio palatioque debita. Et in indicium victoriæ, altissimam turrim excitavit: ex quâ, ut ex pharo, noctibus ad regendos navium cursus ignes emicarent.* & mox: *Præcepit etiam triremes, quibus introierat oceanum, magnâ ex parte itinere terrestri Romam devehi.* Patet igitur ex Dione, non statim postquàm à Rheni transgressu redierat, excitasse hanc turrim, sive pharum Caligulam, apud Rhenum in Batavorum insulâ; sed in ulteriori versùs occasum Galliæ litore. Vbi id factum, ostendit disertè Orosius, lib. VII, cap. V, his verbis de eodem Caligulâ loquens: *Hic siquidem magno & incredibili apparatu profectus quærere hostem viribus otiosis, Germaniam Galliamque percurrens, in orâ oceani circa prospectum Britanniæ restitit.* Portum in hoc litore, ex quo uno Romani in Britanniam transmissuri solvere jam inde à Iulii Cæsaris in eam insulam expeditione consveverunt, fuisse in Morinis *Icium*, qui postèa *Gesoriacus* & *Bononia* dictus, suprà in Morinis docui. Ex hoc igitur Caligulam etiam voluisse solvere, dubium nullum esse potest; quandoquidem turris ea, quamvis fastigio imminuta, etiam nunc ibidem exstat, vulgò incolis Francogallis *Tour de l'ordre*, Germanis proximis *d'Oude man*, Anglis *the Old man* dicta: de quâ ita Aimoinus, lib. IV, cap. XCIX: *Ipse intereà imperator* (Carolus Magnus) *propter classem, quam anno superiore fieri imperavit, videndum, ad Bononiam, civitatem maritimam, accessit. pharumque ibi, ad navigantium cursus dirigendos antiquitus constitutam, restauravit; & in summitate ejus nocturnum ignem accendit.* Penè eisdem verbis hæc è Svetonio desumta: nisi quòd pro Caligulæ nomine vox *antiquitus* subjecta. Erravit igitur quam vehementissimè Iunius, & quicumque ejus errore ducti, Caligulæ pharum ad Rheni ostium trahunt. Ego sanè quum ante IX circiter annos dictam turrim apud Bononiam conscenderem, mirabar tam antiqui operis (& antiquitatem ipsam lapidis genus ostentat) memoriam ultra Caroli Magni ætatem ostendi non posse, donec eam in Svetonio ac Dione ex Orosio dispexi. Cetertùm Ortelius & Goltius lapidis fragmentum,

Digitized by Google

gmentum, è ruinis dicti munimenti erutum, proferunt, cum hac inscriptione:

TANNIC. GERMANIC. PLVS. FELIX. AVGVSTVS.
MAX. TRIB. POT. XVIII. COS. IIII. P. P. IMP. III.
RAM. A. DIVO. CLAVDIO. ET. POSTEA
ERO. PATRE. SVO. RESTITVTAM.

Cujus integram lectionem haud inconcinnè docti viri in hunc modum concinnare conantur: *Imperator Cæsar M. Aurel. Antoninus, Britannicus, Germanicus, Pius, Felix, Augustus, Pont. Max. Trib. Pot.* XVIII, COS. IIII, *P. P. Imp.* III, *aram à Divo Claudio, & posteà à Divo Severo, patre suo restitutam.* Ex hac inscriptione Ortelius & Goltius haud dubitant adseverare, dictum munimentum à Claudio Cæsare conditum. At aliud est aram excitare, aliud munimentum, seu castellum erigere: potuitque multis annis antè castellum exstitisse, quàm ara exstructa fuit. nec satis firmum argumentum; quia ad hujus castelli ruinas lapis repertus, igitur aram heic fuisse. potuit quidpe lapis aliunde huc transportari. Ego equidem, si summa vetustas huic operi adscribenda sit, non Caligulæ neque Claudio imperatoribus, sed Druso Germanico, qui, Augusto imperitante, *quinquaginta ampliùs*, ut auctor est Florus, *per Rheni ripam castella direxit*, structuram ejus attribuerim. certè ad oceanum castra Romana cum castello fuisse, suprà ex Tacito ostendi. Eumenius, panegyrico, Constantino Augusto dicto: *Cùm totus armatis navibus Rhenus instructus sit; & ripis omnibus usque ad oceanum dispositus miles immineat.* Militem hunc præsidiarium in limite imperii, id est, ad medium fuisse alveum, superiori capite demonstratum est. Et sic prope oceanum fuisse & *Helium castellum*, lævâ Mosæ amnis ripâ, suprà in Toxandris docui: & item *Flevum castellum*, ad tertium atque extremum Rheni ostium fuisse, suo loco ostendam. Hæc igitur de origine ac conditore hujus munimenti. de interitu ejus pauca nunc etiam quædam expediantur. Maris inundationes crebras atque ingenteis multum terræ ex toto hoc litore absumsisse, jam antè dictum est: idemque infrà pluribus suo loco docebitur. De Batavâ orâ, novissimis annis æquoris fluctibus abrosâ, Hadr. Iunium testem audisse haud pigeat. is Bataviæ suæ cap. x, de Cattovico maritimo vico, ad quem dictum munimentum est, loquens; *Meâ*, inquit, *ætate insigne detrimentum expertus pertulit, haustis non semel mari fluctuoso domibus aliquot. quæ calamitas tam illi propria est, & familiaris, ut rarò ulla major ingruat vis, aut tempestas (cujusmodi plurimæ in meam memoriam incurrerunt) quin ædificia quæpiam cum solo subruant fluctus. Quod ipsum & Nordevico, maritimo vico, proximè propinquo, accidit; quia septemtrionale armamentarii latus paulò distantiore spatio inde dissidet. ubi universam domorum viciniam, cum puteo communi, mare paucos intra annos abligurivit. Prætermitto silentio, quod de Scevelingâ, in eodem litore, lippi omnes & tonsores nôrunt. quæ memoriæ non admodùm veteris (nam vix ultra paucos supra centum annos extenditur) recordatione satis explicitâ loquitur, templum cum præaltâ turri fluctibus absorptum, ad bis mille fermè passus intra maris complexum, nusquàm nunc comparere. quo tempore magnificentius illic exædificatum templum, quàm remotissimè à mari, satis cum periculo ad litoris viciniam paulatim nunc accedit: quàm injuriam nuper, postridè Kal. Novemb. an.* CIↃ IↃ LXX, *sensit longè gravissimam; complanatis, & in fœdam ruinam tractis ædificiis fermè* LX: *ita, ut interdum inter piscatores, pagi incolas, agitetur de loco remotiore, templi fabricæ deligendo.* Eodem igitur modo munimentum illud ad medium Rheni ostium periit; quum extra tumulos arenarios, quos vulgò accolæ *duynen* adpellitant, in plano apertoque litore, fuisse haud dubium sit; ad eumdem, ut mea fert sententia, modum, uti in Britanniæ meridionali litore munimentum, sive castellum validissimum *Sangate*, prope celebrem pagum *Folckestone*, VI millibus passuum à portu Dubrensi, exstructum est. cujus mœnia maris æstus paullo altiores frequenter verberant. Quando autem munimentum ad Rheni os undarum vi obsorptum, nihil prorsus habeo, quod pro certo adfirmari queat. quidpe mentio eâ de re apud rerũ auctores nulla est: & inundationes heic tã crebræ fuêre, uti ne conjecturâ quidẽ adsequi liceat.

Hæc igitur sunt sex illa loca in Batavorum insulâ vetustissima, à Tacito memorata.

Ceterùm itinera per Batavorum agros describuntur duo in tabulâ hoc modo:

Colõ. Trajana		*Colõ. Trajana*	
Burginatio	V.	*Burginatio*	V.
Arenatio	VI.	*Arenatio*	VI.
Noviomagi	X.	*Noviomagi*	X.
Castra Herculis	VIII.	*Ad Duodecimum*	XVIII.
Carvone	XIII.	*Grinnibus*	VI.
Levefano	VIII	*Caspingio*	XVIII.
Fletione	XVI.	*Tablis*	XII.
Lauri	XII.	*Flenio*	XVIII.
Nigro pullo	V.	*Foro Adriani*	XII.
Albamanis	II.	*Lugduno*	. . . .
Matilone	V.		
Pretorium Agrippine	III.		
Lugduno	II.		

Ex his primum per dextrum agitur insulæ latus, id est, per Rheni ripam; alterum per lævum. At quomodò heic *Grinnes*, locus in dextro insulæ latere, ad ripam amnis situs, in lævo recensetur itinere? item quomodò inter *Grinnes* & *Noviomagum* millia passuum numerantur XLII; quum re verâ vix sint plura XII? Hæc certè mentem meam antehac multum diuque in varias agitarunt conjectationes: in quibus quum sollicitè anxiéque laborarem, deprehendi tandem ex locorum vocabulis, turbata esse à librariis itinera; multaque vocabula, quæ in lævo fuerant itinere, in dextrum transcripta, & vice versâ. Sic igitur in verum genuinumque ordinem restituo:

Colõ. Trajana		*Colõ. Trajana*	
Burginatio	V.	*Burginatio*	V.
Arenatio	VI.	*Arenatio*	VI.
Ad Duodecimum	XII.	*Noviomagi*	X.
Grinnibus	VI.	*Castra Herculis*	VIII.
Fletione	XXV.	*Carvone*	XIII.
Nigro pullo	V	*Levefano*	VIII.
Albinianis	X.	*Lauri*	XVIII.
Matilone	V.	*Caspingio*	XII.
Prætorium Agrippinæ	III.	*Tablis*	XII.
Lugduno	II.	*Flevio*	XVIII.
		Foro Adriani	IIII.
		Lugduno.	VII.

Horum primum, sive dextrum, sic describitur apud Antonium:

Colonia Trajana	
Burginatio	V
Herenatio	VI.
Carvone	XXII.
Mannaritio	XXII.
Trajecto	XV.
Albimanis	XVII.
Lugduno	X.

Coloniam Trajanam esse vicum nunc, prope Clivos opidum, nomine *Kellen*, suprà in Gugernis demonstratum est: *Arenatium* verò in adversâ fuisse ripâ opidi *Arnhem*, jam anteà hoc ipso capite ostensum. Inter *Kellen* & *Arnhem*, XVI sunt millia passuum.

unde

Digitized by Google

unde conjicio, in itinerariis XI millia fuisse posita inter *Arenatium* & *Burginatium*. quæ librarius posteà corrupit in VI. BURGINATIUM igitur V millibus à Coloniâ Trajanâ, XI autem ab Arenatio dissitum, haud dubiè fuit extra Batavorum insulam, in lævâ Vahalis ripâ, CIↃ passibus supra vicum *Bimmen*. Extra insulam fuisse, ex Marcellini quoque lib. XVIII perspicitur; ubi hæc leguntur, de Iuliani prædictâ expeditione in Francos, citeriorem Rheni ripam obsidenteis: *Civitates occupata sunt septem; Castra Herculis, Quadriburgum, Triceſimæ, Niveſio, Bonna, Antennacum, & Bingio.* Vbi idem locus adpellatur QUADRIBURGUM; aut hoc certè vocabulum vitiosum & à voce *Burginatium*. nam eumdem esse locum, ordo reliquorum indicat. Iulianus autem in insulam non transiit: sed hanc Salios tenere passus; ut patet ex Marcellino ac Zosimo.

Locus AD DUODECIMUM videtur esse idem, qui VADA Tacito, nunc verò in adversâ ripâ, ex antiquo vocabulo dicitur *Wageningen*. nam spatium inter *Rhenen* & *Arnhem* in treis partes si dividas; unam ex his occupabit intervallum inter *Rhenen* & *Wageningen*; reliquæ duæ hinc erunt ad *Arnhem* usque. In tabulâ autem inter *Grinnes* & *Duodecim* VI numerantur millia passuum. hinc igitur bis VI ad *Arenatium*, facient XII.

FLETIO in ulteriore, ut *Arenacum*, *Vada*, & *Grinnes*, hodiè conspicitur ripâ, medio ferè situ inter opida *Vtrecht* & *Woerden*, vicus vulgari vocabulo *Fleeten*, sive *Vlueten* dictus: in hoc enim vocabulo *V* consonans incolis sonat *F*; & *ue* diphthongus quàm proximè ad *ee*, vel *ö* reliquorum Germanorum accedit.

A dicto vico *Flueten*, millia sunt V & passus IↃ ad opidum *Woerden*. In tabulâ, inter *Nigrum pullum* & *Lauros* falsò V scripta sunt millia. quæ ego inter *Fletionem* & *Nigrum pullum* ab auctore notata fuisse judico. unde NIGER PULLUS hodiè est opidum *Woerden*.

Hinc locus, qui in tabulâ est *Albamanis*, & apud Antoninum *Albimanis*, sine dubio nunc est vicus *Alphen*. è cujus vocabulo antiquum verumque nomen fuisse à doctis viris conjicitur ALBINIANA.

Inter *Alphen* & *Leyden* VIII sunt millia passuum. duo igitur millia, in utroque itinerario, inter *Albiniana* & *Lugdunum* abundant. Medio situ tabula locum habet, cui nomen MATILO. is hodiè, ædificiis vacuus, adversum in ulteriore ripâ prospicit vicum *Coudekerke*.

PRÆTORIUM AGRIPPINÆ nunc esse vicum *Roomburg*, prope Lugdunũ, jam antè dictum est. Hujus rei argumenta validissima sunt tria. primum est in ipso vocabulo loci; quod Romanum nomen apertè clamat; conditumque à Romanis olim locum, manifestò testatur. alterum est in loci situ, ac distantiâ à Lugduno; quæ sic demetienda est: In itinerariis X numeratur millia passuum inter *Lugdunum* & *Albiniana*. spatium soli inter *Leyden* & *Alphen* in X portiones si secueris, parum admodùm aberit, quin Romanoburgio duæ decimæ, id est, duo millia passuum conveniant. Distat autem is locus à Leidâ paullo ampliùs passibus CIↃ. Pro tertio, ac omnium maximo argumento sunt inscriptiones lapidum antiquæ, aliæque antiquitatum Romanarum reliquiæ innumeræ, superioribus annis heic erutæ: quarum imagines apud Hadr. Iunium & Petr. Scriverium, in antiquitatibus Batavicis, reperiuntur. Mihi etiã quondam pars earum, eodem in vico & passim in agro dispersa, visa est. De cognomine *Prætorii* idem sentio, quod Marcus Velserus. cujus verba huc adscribere haud pigeat. Is igitur in explicatione quarumdam schedarum dictæ tabulæ, his ex Taciti annal. XII præmissis: *Agrippina* (Claudii imperatoris uxor) *quò vim suam sociis quoque nationibus ostentaret, in opidum Vbiorum in quo genita erat, veteranos, coloniamque deduci imperat; cui nomen inditum ex vocabulo ipsius. Ego hanc*, inquit Velserus, *ambitionem in Coloniæ & hujus Prætorii nomine valuisse sentio. Neque tamen valdè ambigo, Prætorium etiam ad Agrippinam Germanici filiam pertinere. Certo fortaſis consilio Bataviam ostentationi delegit imperiosa & sagax mulier, quò apud illam gentem venerationem augeret, ex quâ Augustorum Augustarumque corporis custodes.* Scilicet ambiguus planè atque incertus est hujus Prætorii conditor. illud tamen silentio prætermittendum haud censeo; si Agrippinarum alterutra, sive

Claudii, sive Neronis uxor, Prætorium hoc struxit, quò vim suam atque magnitudinem sociis nationibus ostentaret; certè non agresti opere, nec humili atque exiguâ formâ, sed magnitudine Romanâ condignum struxit: quod & tabula itineraria attestatur; in quâ eodem picturæ genere notatum est, quo aquæ calidæ passim per provincias Romanas in eâdem tabulâ designantur. Istiusmodi operis Prætorium si fuit; miror sanè, nullam ejus apud Tacitum in rebellione Batavicâ fieri mentionem. nam & hoc haud dubiè Batavi Caninefatesque expugnassent, ut bina castra infrà sita; aut Romani incendissent, ut duo castella juxta dicta castra posita. Quapropter magna mihi hinc oritur dubitatio, an ulla dictarum Agrippinarum id condiderit. nec tamen dispicio, unde nomen id post eas adeptum sit. nisi fortè aliæ quoque post Neronis uxorem fuerunt Agrippinæ. At potuit equidem hoc Tacitus sub castelli nomine intellexisse. Ceterò lapidis inscriptionem, qui Armamentarii, per Severum Aureliumque instaurati, meminit, suprà exhibui. hunc in vico Romanoburgio repertum testantur, ut antè retuli, Cornelius Aurelius & auctor magni Chronici Hollandiæ. unde docti viri conjiciunt, Romanoburgii quondam fuisse illud ARMAMENTARIUM XV COHORTIS VOLUNTARIORUM; quod vulgus scriptorum ostio Rheni tribuit. Ac sanè longè aptiùs Romanoburgio congruit; ut qui locus in mediterraneis positus. Et nihil magis inter se convenit, quàm *Prætorium* & *Armamentarium*, quieto in loco, extra castra posita. Antiquissimam hujus esse originem, satis apertè ex eo colligitur, quòd jam Severi imperatoris tempore vetustate collapsum fuit; quum tamen Romanæ fabricæ firmissimo opere constiterint; ut patet ex antiquissimorum passim monumentorum reliquiis. De interitu cùm prætorii, tùm armamentarii, nihil habeo, quod adferam.

Porrò apud Antoninum, inter *Carvonem* & *Albiniana*, duo recensentur loca, quibus vocabula *Mannaritio* & *Trajecto*. MANNARITIUM nunc esse vicum *Maurick*, ad Rheni ripam, XV millibus passuum supra opidum *Vtrecht*, nomen simul ac situs, intervallumque indicant. *Carvonem* nunc esse *Grave* opidum, ex tabulâ etiam posteà patebit. ab hoc ad opidum *Arnhem* XVII sunt millia passuum: totidemque ad vicum *Maurick*. quapropter apud Antoninum, in utroque spatio, v corruptum est in x.

TRAIECTUM nunc esse *Vtrecht*, itidem nomen, situs ac locorum intervalla ostendunt. sunt quidpe hinc, ut antè dictum, ad vicum *Maurick*, XV millia passuum: Lugdunum verò XXVII. Vnus refert, ex antiquis Romanorum scriptoribus, Antoninus: cui vetustatis memoriam omnem debet. Ejus tamen ævo haud magni etiamdum fuisse momenti, ex eo colligere licet, quod tabula ejus, in eodem ab Arenatio Lugdunum versùs itinere, mentionem facit nullam. De Antonio, item de Cæsare, quasi primis hujus urbis conditoribus, quæ Hortensius ac Iunius sine auctoribus nugantur; ea ipsa manifestè produnt, historias Cæsarianas neutrum satis perspexisse. nam in Batavorum fineis neque Cæsarem, neque quemquam legatorum ejus cum milite penetrasse, alibi demonstravi. tum verò nullas fuisse Batavis urbeis, nullaque opida in insulâ, ne Taciti quidem ævo, jam antè satis ostensum est. Ceterùm Beatus Rhenanus nescio quò mentem intenderit, quum *Trajectum* Antonini, *Maseticht* opidum ad Mosam interpretatus sit. quid namque Arenacum à Lugduno tendenti transitio est per *Maseticht*? Scilicet Rhenanum decepit, quòd hanc quoque urbem Sigebertus Gemblacensis, aliiq; posterioris ævi scriptores, sæpius *Trajectum* adpellant. Opidum *Vtrecht* Latinorum vulgo hodiè dicitur *Vltrajectum*; vocabulo ex dicto Sigeberto desumto. is enim in chronographiâ suâ res sub Iustiniano imperatore, an. IↃCXCVII, gestas referens: *Wilibrordus*, inquit, *à Sergio Papâ Clemens agnominatus, & ad prædicandum genti Frisionum episcopus consecratus, ex dono Pipini principis sedem episcopalem statuit in loco Vultaburch; qui nunc Vltrajectum dicitur, à nomine gentis Vultarum, & Trajecto compositum, quasi Vultarum opidum. nam trajectum lingvâ Gallicâ oppidum dicitur.* Quæ ipse Sigebertus à Bedâ habuisse videtur. hic quidpe, de gestis Anglorum lib. v, cap. XII, de eodem loquens episcopo Clemente, quem *Wilbrordum* adpellat; *Donavit autem ei*, inquit, *Pipinus locum cathedræ episcopalis in castello suo illustri, quod antiquo gentis vocabulo Wiltaburg, id est, Opidum Wiltorum, lingvâ autem Gallicâ Trajectum vocatur.* Verùm si vox *trajectum* significat

cat *opidum*; quomodò hic locus apud Antoninum opidum adpellari potuit, ſine nomine proprio, aut adjectivo; quum innumera fuerint per omnem Galliam opida? aut quomodò ipſe Sigebertus opidum *Maſe tricht*, *Trajectum* adpellavit, id eſt, *opidum*, ſine peculiari vocabulo? denique quomodò iſtius opidi ad Rhenum nomen Romanos latere potuit; qui etiam tum ripam hanc caſtris atque militibus Antonini ævo tenuerunt; *Vultarum*, ſive *Wiltorum* gente nullâ cognitâ? Certè vox *Trajectus*, à Romanis loco indita, nihil heic, niſi verū fluminis *trajectum*, ſeu *transmiſſum* indicat. nec heic ſolùm; ſed ubicumque opidorum, pagorum, vicorumque nomina in *trecht*, ſive *drecht*, ſeu *tricht*, terminata reperias. hæc quidpe ſemper fluminibus, aliisque aquis adpoſita. Quocirca Iunius etiam haud modicè erravit, celebrem Hollandiæ urbem, cui vulgare vocabulum *Dordrecht*, Latinè adpellandā cenſens *Durodrechtum*; quaſi *Duri* (fabuloſi cujusdam & commentitii hominis) *Forum. drecht* enim interpretatur *forum*, ſive *locum, ubi mercatus celebrari conſvêrunt*. In annalibus hujus urbis fit mentio amniculi cujusdam *Dorii*, ſub mœnibus urbis quondam labentis. ab hujus haud dubiè vocabulo locus adpoſitus cognomentum accepit, quaſi *Dorii*, ſive *Duri trajectus*. At quantum fides Sigebertus aliique iſtius ſæculi ſcriptores mereantur, vel ex uno illius exemplo cognoſci poteſt. *Civitatem* ait, *quam Antoninus Pius cum filio Aurelio condiderit, & Sommonobriam ab adjacente flumine appellaverit, Gratianum imperatorem, ſub dominio mancipatam, mutato nomine, Ambianis ab ambitu fluminum feciſſe vocari*. Quod, quæſo, hoc ipſo magis nugatorium commentum? quæ fabulæ magis anniles? *Samarobriga* Ambianorū gentis caput eſt apud Ptolemæum: antiquiſſimam principemque fuiſſe ejus gentis urbem, in quâ Cæſar Iulius hiemavit, clarè ex hujus commentariis dè bello Gallico cognoſcitur: Cicero quoque ejus meminit in epiſtolis. Ecquid igitur Sigeberto potiùs credam; qui ab Antonino demum conditam ait, nomineque *Sommonobriæ* ſignatam? Haud opinor. Simile igitur huic eſt illud de *Vltrajecto*. Nec illud quidem Bedæ crediderim, nempe *Wiltaburg* & *Trajectum*, eſſe unum eumdemque locum. nam *Wiltaburg*, illuſtre Pipini caſtellum, haud dubiè is locus eſt, qui nunc etiam III millibus, & IOC circiter paſſibus ſupra opidum *Vtrecht* ſitus, vulgò *Wiltenburg* indigetatur. ubi multa ſuâ ætate antiquitatis rudera effoſſa, teſtatur Iunius. Hinc ego ſuſpicor, quum locus iſte tam prope eſſet Trajectum opidum (ubi ſedem epiſcopalem, Pipini conceſſu, ſtatuit Willibrordus) natum eſſe Bedæ errorem, uti is in ipſo caſtello *Wiltenburg* ſedem epiſcopo conceſſam exiſtimaret. Ceterùm obliquus equidem caſus apud Antoninum legitur *Trajecto*. unde nominativus formatur *Trajectum*; quemadmodùm apud Bedam ac Sigebertum legitur. Sed quàm vitioſè, ac barbarè pleraque vocabula in itinerariis iſtis antiquis perſcripta ſint; cuivis animadverſu facillimum eſt. Nihil igitur mirum, ſi etiam Beda, ccc circiter annis poſterior Antonino, barbarè id opidi vocabulum, ſive ex Antonini itinerario, ſive ex communi ſui etiam ſæculi uſu, protulit. Verum certè vocabulum, loco à Romanis inditum, fuit TRAIECTUS RHENI; maſculino genere, quartâ declinatione. Sed hunc locum trans Rhenum fuiſſe in Friſiorum agro, tribus maximè argumentis inductus credo. quorum primum eſt, quòd hodiéque potiſſima urbis pars in dextrâ ripâ eſt ſita: alterum; quòd Willibrordus Friſiis impoſitus fuit epiſcopus; quorum fines numquàm fuêre cis Rhenum. tertium eſt, quòd *Fletio* etiam in eodem itinere trans Rhenum eſt.

Atque hactenus de dextro itinere, quod per ripas Rheni actum eſt. nunc ad lævum transeo.

CARVONEM eſſe nunc lævæ Moſæ amnis ripæ opidum *Grave*, cùm nomen, & duo æqua intervalla, quæ apud Antoninum inter Arenatium & Carvonem, & inter hunc ac Mannaritium ponuntur, indicant; tùm reliquorum, ejusdem itineris in tabulâ, locorum explicatio confirmabit. Sed *Carvo* nihil ad Batavos pertinet: quia citra Moſam, in Menapiorum finibus ſitus.

Inter opida *Nimmegen* & *Grave* VIIII ſunt millia paſſuum. haud facilè igitur crediderim in tabulâ probos eſſe numeros, VIII millium inter Noviomagum & CASTRA HERCVLIS; & XIII millium inter hæc & Carvonem. nec verò tam-

Digitized by Google

longè extra directam viam Castra ista sita fuisse potuerunt, uti XXI millia passuum iter per ea confecerit. Infra Noviomagum & Carvonem non fuisse, perspicitur ex eo, quòd eâ regione in eodem itinere occurrit *Levæ fanum*, ut mox ostendetur. Supra verò dicta duo opida si locum constituere velis, qui VIII millibus ab illo, XIII verò ab hoc distet; incides in vicum *Meer*, IV millibus à Coloniâ Trajanâ, totidemque à Burginatio dissitum. quem non esse *Castra Herculis*, ipsa nimia vicinitas arguit. Inter Burginatium, ac Noviomagum ea fuisse, à fluminis tamen ripâ remota, ex Marcellino simul, cujus verba suprà citavi, ac tabulâ perspicitur. Vter numerus in tabulâ abundet, inter Carvonem Castraque Herculis, an verò inter hæc & Noviomagum, haud facile dispectu est. ideòque locus certus Herculis Castris adsignari prorsus nequit. Hoc tamen unum satis ex tabulâ ac Marcellino constat; inter *Grave* & *Nimmegen* ea fuisse, deflexo paullùm itinere versùs Burginatium & Coloniam Trajanam.

LEVEFANUM, seu rectiùs fortè LEVÆ FANUM nunc esse vicum *Leuwen*; LAUROS verò, nunc opidum *Leerdam*; cùm nomina, tùm tractus itineris, simulque intervalla locorum convincunt. nam à *Leerdam* ad *Leuwen* XVIII numerantur millia passuum; & hinc ad *Grave* XII. unde suspicor, numerum illum XVIII millium, qui in tabulâ vitiosè positus est inter Caspingium & Grinnes, pertinuisse ad intervallum, quod est inter Levæ fanum & Lauros. inter Carvonem autem & Levæ fanum, x corruptum puto in v.

CASPINGIUM quoque nunc esse arcem *Gießenburg*, & TABLA, sive TABLAS, vicum *Alblas*; nomina juxta, & itineris tractus, nec non locorum intervalla indicant. A *Leerdam* ad *Gieſſenburg* millia hodiè numerantur x: & hinc ad *Alblas* VII. unde colligo, numerum XII millium, qui mendosè in tabulâ scriptus est inter Lauros & Fletionem, spectare ad spatium, quod est inter Lauros & Caspingium. inter hoc verò & Tablas, v vitiatum judico in x.

FORUM ADRIANI, ex vocabulo, atque itineris ductu, haud dubiè nunc est vicus *Voorburg*: in cujus vocabulo *V* consonans sonat *F*, quasi *Foorburg*.

A vico *Alblas* XVIII millia passuum si progrediare versùs dictum vicum *Foorburg*, incides in opidum nunc lectissimum, vulgari vocabulo *Delft*, fossæ Corbulonis, quæ hodiè à Lugduno hucusque adpellatur *de Vliet*, sive *Fliet*, impositum. hoc igitur cùm ex itineris ductu, & intervallo à Tablis, tùm ex fossæ, cui impositum, vocabulo, sine dubio antiquum illud est FLEVIUM. sic enim castellum quoque *Flevum* extremo Rheni ostio adpositum, ab ipsius ostii vocabulo, quod etiam nunc vulgò dicitur *het Flie*, nomen habuit. In tabulâ igitur corruptè scriptum est obliquo casu *Flevio*, pro *Flevio*. Rectè tamen etiam idem locus à dicto fossæ nomine *Fliet* adpellari poterat FLETIO; quemadmodòm à simili argumento alius, inter Trajectum & Nigrum pullum ille locus, qui nunc dicitur *Fleuten*.

Atque hæc ferè sunt opida, castella, ac vici Batavorum, quorum nomina in veterum auctorum monumentis notata. De duobus vicis, quorum alter *Cattovicum maritimum*, alter *Cattovicum ad Rhenum*, vulgò *Catwyk op ſee*, & *Catwyk op Rhyn*, à Cattorum nomine, quia horum progenies Batavi, cognominati putantur, lubrica admodùm conjectura est. certè in *Cattio* Selandiæ, item in *Cattovico* ad Mosam, falsam omnino esse, suprà demonstravi.

Ceterò SACRUM NEMUS in Batavorum finibus memorat Tacitus, historiar. IV, his verbis: *Civilis* (rebellionem, & arma in Romanos meditans) *primores gentis, & promtissimos vulgi, specie epularum, sacrum in nemus vocatos, ubi nocte ac latitiâ incaluisse videt, à laude gloriâque gentis orsus, injurias & raptus & cetera servitii mala enumerat*. Plerique rerum Batavicarum scriptores nemus hoc interpretantur silvulam Hagensem. quidam etiam locum, qui, Lugdunum inter Hagamque, vulgò nunc dicitur *Schakenboſch*, paucis quibusdam arboribus juxtà sitis; unde loco vocabulum: *boſch* quidpe Germanis *ſilvam* significat. Verùm horum ego opinioni haud temerè accesserim. etenim *humilis*, ut inquit Tacitus, & *paluſtris inſula*, antequàm fossa Corbulonis, aliæque postmodùm fossæ agerentur, quum oceani æstibus, hac maximè parte, oceano proximâ, crebrò oppleretur; arbores solo productas his aut elutas, aut omnino

Digitized by Google

omnino ne producerentur, impeditas fuisse credibile est. Neque verò probabile, Civilem, rebellionem popularibus svasurum, consiliaque de invadendis Romanorum castris, militibusque interficiendis, capturum, locum castris propinquum, & ob id secretioribus consiliis alienum, dilegisse. At caput totius gentis, sedemque, sive domicilium Civilis fuisse *Opidum Batavorum* extra insulam, quod nunc vulgò *Batenburg* nuncupatur, suprà ostensum est. in quem locum *primores* quoque *gentis*, quoties de publicis negotiis consultandum decernendumque foret, convenisse veri simile est. Prope hunc igitur *nemus* illud *sacrum* fuisse, haud ineptè fortassis conjecerim. & quia dictum *Levæ fanum* VI haud ampliùs millibus passuum à Batavoburgio distat; *nemus* hoc deæ *Levæ sacrum* fuisse adfirmare ausim. Magnæ celebritatis his in oris fuisse numen *Levæ* (quæcumque dearum ea fuerit) patet inde, quòd & alia loca ab ejus nomine cognominata sunt; ut arx hodiè *Levendael*, quasi dicas *Levæ vallis*, trans Rhenum prope Grinnes; & alia arx *Lævenstein*, quasi dicas *Levæ saxum*, ad Vahalis nunc Mosæque confluenteis.

CAP. XXXVII.

De finibus GERMANIÆ CISRHENANÆ.

HActenus igitur Germanicæ originis populos, qui, antiquitùs Rhenum transgressi, Galliæ Belgicæ maximam partem obsederunt, summâ, quantum ejus fieri potuit, curâ expliculmus: additis nonnullis etiam Gallorum populis; quorum agros ideò curatè describendos putavimus, partim quia olim dictis Germanis fuêre contermini, partim quia nunc Germani ea loca tenent. Ceterùm de antiquis illis Germanis in Galliâ, sic Dio lib. LIII: Κελτῶν τινες, οὓς δὴ Γερμανοὺς καλοῦμεν, πᾶσαν τὴν πρὸς Ῥήνῳ Κελτικὴν κατασχόντες, ΓΕΡΜΑΝΊΑΝ ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν· τὴν μὲν ἄνω, τὴν μετὰ τὰς τοῦ ποταμοῦ πηγάς· τὴν δὲ κάτω, τὴν μέχρι τοῦ Ὠκεανοῦ τοῦ Βρεττανικοῦ οὖσαν. id est: *Celtarum quidam, quos Germanos vocamus, quum omnem Galliæ regionem, quæ Rheno adjacet, occupassent, effecerunt, uti ea* GERMANIA *vocaretur: superior, quæ à Rheni fontibus incipit; inferior, quæ ad oceanum Britannicum usque porrigitur.* En ἐποίησαν ὀνομάζεσθαι Γερμανίαν, id est, *effecerunt*, vel, *in causâ fuerunt, uti Germania adpellaretur*. ergo certum est, non ipsos Germanos sic adpellasse. Quis igitur? An Galli? At cur hi suam ipsorum terram, unde vi à Germanis expulsi fuerant, in horum gratiam magis, quàm odium, adpellarent Germaniam? Vix probabile sanè. Romanos demum, postquàm in varias devictam Galliam distinxerunt provincias, ex his Rheno proximam vocasse, ex incolarum vocabulo, GERMANIAM CISRHENANAM, sive CITERIOREM, & GALLICAM, haud dubium est; quemadmodùm in Italiâ quondam *Galliam Cisalpinam*, sive *Citeriorem, & Italicam*. Scire igitur jam curæ fuerit pretium, quinam universæ isti Germaniæ Cisrhenanæ fuerint termini. Termini equidem iidem in universum esse debebant, quos singulis Germanici nominis circumscripsi populis; qui fuerunt isti: *Tribochi, Nemetes, Vangiones, Treveri, Vbii, Sunici, Tungri; Nervii, Sveconi, Bethasii, Menapii, Gugerni, Toxandri, Batavi*. Verùm, quemadmodùm in aliis etiam regionibus, sub imperium redactis, Romani non pro genuinis gentium ubique ac nationum finibus; sed pro arbitratu suo, & prout commodum visum fuit, provinciis limiteis constituerunt; sic in hac quoque Germaniâ nostrâ Cisrhenanâ, aliàs integras nationes, quas Germanicæ fuisse originis satis suprà probavi, aliàs dimidias nationum parteis, à Germaniæ titulo resecuisse deprehendo. Aliunde igitur investigandi erunt limites, quos provinciæ Germaniæ Cisrhenanæ præstituerunt.

Ab oriente, ac septemtrionibus, sine controversiâ fuit Rhenus amnis, ipsam Galliam à Germaniâ Transrhenanâ omni ævo dispescens. à meridie etiam eumdem fuisse universæ provinciæ limitem, qui Tribochos à Sequanis Gallis submovit; item ab occidente eumdem, qui Tribochos, & Nemetes, Vangionesque à

Digitized by Google

Mediomatricis Gallis arcuit; quàm certissimum est. nam licet nonnullos Germanos Gallorum nomini adscripserint; tamen nullos Gallos Germanorum provinciæ immiscuerunt. Falsus heic quàm maximè deprehenditur Virgilius; qui elcogâ 1, *Ararim* Galliæ flumen, apud Lugdunum in Rhodanum confluens, Germaniæ attribuit, his versibus:

Ante, pererratis amborum finibus, exul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quàm nostro illius labatur pectore vultus.

Præter rationem suprà dictam, negat hoc Tacitus, rerum à Romanis in Galliâ gestarum, & provinciarum inibi pertissimus auctor; ut qui ipse Belgicæ Galliæ fuit procurator; teste Plinio lib. VII, cap. XVI. Tacitus igitur, annal. XIII, *Quieta*, inquit, *ad id tempus res in Germaniâ fuerant, ingenio ducum, qui pervulgatis triumphi insignibus, majus ex eo decus sperabant, si pacem continuavissent. Paullinus Pompejus, L. Vetus eâ tempestate exercitui præerant. Ne tamen segnem militem attinerent, ille inchoatum ante tres & sexaginta annos à Druso aggerem, coërcendo Rheno, absolvit: Vetus Mosellam atque Ararim, factâ inter utrumque fossâ, connectere parabat; ut copiæ per mare, dein Rhodano & Arare subvectæ, per eam fossam, mox fluvio Mosellâ, in Rhenum, exin oceanum decurrerent; sublatisque itinerum difficultatibus, navigabilia inter se occidentis septemtrionisque litora fierent. Invidit operi Aelius Gracilis, Belgicæ legatus, deterrendo Veterem, ne legiones alienæ provinciæ inferret, studiaque Galliarum affectaret.* Apertè heic ac disertè Tacitus ea loca, quæ sunt inter Ararim ac Mosellam amneis, Belgicæ provinciæ tribuit. quòd si igitur hæc extra fuerunt Germaniam Cisrhenanam; multo magis certè fuit ipse Arar. Sed Virgilius illa sub initium principatus Augusti Cæsaris scripsit: quo tempore parum exactè provinciarum, per Galliam nuper debellatam, limites designati erant, aut vulgò noscebantur. Virgilium imitatus videtur Marcellinus lib. XV; ubi de Rhodani è lacu Lemano profluxu loquens, *Vnde*, inquit, *sine jacturâ rerum per densa paludium fertur, & Sequanos, longéque progressus, Viennensem latere sinistro perstringit, dextro Lugdunensem: & emensus spatia fluctuosa, Ararim, quem Sauconnam appellant, inter Germaniam primam fluentem, suum in nomen asciscit.* Quæ verba à germano ordine turbata sunt. quomodò enim dicere poterat auctor, Rhodanum per Sequanos fluere; quum eos terminaverit ab oriente brumali? quomodò item Arari inter Germaniam ferri dixit, & non potiùs per Germaniam? Sic igitur ego ordino: *Vnde, sine jacturâ rerum, per densa paludium fertur; longéque progressus, Viennensem latere sinistro perstringit, dextro Lugdunensem: & emensus spatia fluctuosa, Ararim, quem Sauconnam appellant, inter Germaniam primam & Sequanos fluentem, suum in nomen asciscit.* At hic ingens Marcellini est error. quidpe in sinistrâ Araris ripâ fuêre *Sequani*, quorum caput *Vesontio*, nunc *Besançon*; in dextrâ ripâ *Lingones*, quorum caput *Andomatunum*, nunc *Langres*; & *Aedui*, quorum caput *Augustodunum*, nunc *Austun*. Verùm ipse Marcellinus, paullo antè, *Bisontios* Sequanicæ facit provinciæ; *Augustodunum* verò Lugdunensis. Ceterùm proximos à Mediomatricis ac Vangionibus Treveros, quamvis satis claris, suprà, Germanicæ origini adserui argumentis; tamen maximam eorum partem in Belgicam provinciam computatam reperio. Marcellinus dicto libro: *Belgica prima Mediomatricos pratendit, & Treveros, domicilium principum clarum.* Et, de eâdem Treverorum urbe, Ausonius in carmine de Mosellâ:

Salve amnis, laudate agris, laudate colonis;
Dignata imperio debent cui mœnia Belgæ.

Libellus provinciarum, civitatumque Galliæ: *Provincia Belgica prima*: *Metrop. civ. Treverorum.* Mox tamen infra Treverorum civitatem fuit provincia Germania. sic enim Ausonius, in dicti carminis principio:

Transieram celerem nebuloso flumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia vico;

Aequavit

AEquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas;
Intectæque jacent inopes super arva catervæ.
Vnde iter ingrediens nemorosa per avia solum,
Et nulla humani spectans vestigia cultus,
Prætereo arentem, sitientibus undique terris,
Dumnissum, riguasque peremni fonte Tabernas,
Arvaque Sauromatûm, nuper metata colonis:
Et tandem primis Belgarum conspicor oris
Nivomagum.

Nivomagum hodiè dici *Neumagen*, ad Mosellam; & *riguas perenni* fonte *Tabernas*, nunc esse vicum *Baldenaw*; suprà in Treveris ostendi. Limes igitur, inter Belgicam atque Germaniam Cisrhenanam, hac parte fuit inter *Baldenaw* & *Neumagen*, juxta lineam, ab arce *Werdestein*, Navæ flumini impositâ, ad opidum *Statkiel*, quà proximi sunt Tungrorum fines, ductam. Tungrorum omnem in Germaniæ Cisrhenanæ provinciâ habitam fuisse nationem, inde colligo, quòd caput eorum *Atuáticam*, quæ posteà ipsius gentis vocabulo dicta *Tungri*, longiùs à Rheno citra Mosam positam, in eamdem computatam video. Marcellinus dicto libro: *Secunda Germania, Agrippinâ, & Tungris munita.* Libellus Provinciarum civitatumque Galliæ: *Provincia Germania secunda;* Μetrop. *civ. Agrippinensium, hoc est, Colonia; civ. Tungrorum.* Notitiâ imperii: *Præfectus Lætorum Lagensium, prope Tungros, Germaniæ secundæ.* Ab opido igitur *Statkiel* Germaniæ provinciæ limites porrò fuerunt à meridie & occidente, iidem qui Tungris, ad confluenteis usque Getæ Demeræque amnium. Iam verò Plinius, ut sæpius antè dictum, Germaniam cis Rhenum Scalde terminat. itaque Menapios atque Toxandros universos in eadem Germaniæ provinciâ fuisse, certum est.

Ergo nationes Germanicæ in Germaniæ Cisrhenanæ provinciâ fuêre omni numero istæ: *Tribochi, Nemetes, Vangiones, Treverorum pars tertia, Tungri, Sunici, Vbii, Gugerni, Menapii, Toxandri, Batavi, Caninefates.* Extra Germaniæ provinciam, in provinciâ Belgicâ fuêre, *Nervii, Sueconi, Bethasii*, & duæ reliquæ partes *Treverorum.*

Ceterùm eadem provincia Germania Cisrhenana in duas rursum partes, sive in duas provincias distincta fuit: quarum altera GERMANIA SUPERIOR; altera INFERIOR dicta; teste Dione, loco suprà citato. Tacitus annal. XII: *Iisdem diebus in superiore Germaniâ trepidatum.* & annal. IV: *Quod ubi L. Apronio, inferioris Germaniæ propratori, cognitum; vexilla legionum è Superiore provinciâ, peditumque & equitum auxiliarium dilectos accivit.* Hinc est, quòd annali primo ait; *An Augustum, fessâ ætate, toties in Germanias commeare potuisse: Tiberium, vigentem annis, sedere in senatu, verba patrum cavillantem.* nam duas & heic intelligit auctor Germanias Cisrhenanas, *superiorem*, & *inferiorem.* quidpe Augustus numquàm in ulteriorem Germaniam, trans Rhenum commeavit. Cuique provinciæ suus fuit proprætor, sive præfectus, cum exercitu in ripâ Rheni hibernante; ut modò ex Tacito intellectum. Sed clariùs, eodem annali primo, anteà: *Germanicum, Druso ortum, octo apud Rhenum legionibus imposuit.* & posteà: *Duo apud ripam Rheni exercitus erant, cui nomen Superiori, sub C. Silio legato: Inferiorem A. Cæcina curabat. Regimen summæ rei penes Germanicum.* Ptolemæus, in descriptione Galliæ Belgicæ: Τῆς ὑ παρὰ τὸν Ῥῆνον χώρας, ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω· ἡ ὑ ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ πρὸς μεσημβρίαν καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω. id est: *Pars regionis Rheno proximæ, à mari ad Obringam flumen, Germania dicitur inferior: pars autem, ab Obringâ versùs meridiem, vocatur Germania superior.* Omnem Treverorum partem, Germaniis Cisrhenanis adnumeratam, in superiore fuisse habitam Germaniâ, cum ultimo eorum opido Antennaco, è Notitiâ imperii suprà in Treveris demonstratum est. Limes igitur inter duas Germanias statuendus idem, qui Treviros ab Vbiis separavit; nempe *Abrinca* amnis, qui vulgò nunc est *die Are*; ut infrà cap XL, ostendetur. Hinc in *Superiore Germaniâ* censendi sunt, *Tribochi, Nemetes, Vangiones*, & dicta *Treverorum pars*, Rheno

Digitized by Google

Rheno proxima: *in inferiore, Tungri, Vbii, Sunici, Gugerni, Menapii, Taxandri, Batavi, Caninefates.*

Ceterùm posterioris sæculi consvetudine *Superior Germania* dicta fuit PRIMA, & *Inferior* SECVNDA: quod jam sæpius anteà ex Ammiano, Notitiâ imperii, libelloque provinciarum Galliæ intelleximus. Idem aliis etiam provinciis factum, vulgò scitur. sic namque & Rhætiarum, & Pannoniarum, & Mœsiarum, & in ipsâ Galliâ Belgicarum fuêre *Prima*, & *Secunda*. quarum singulæ anteà *Superior* & *Inferior*.

At in BELGICA PRIMA fuisse Trevirorum reliquam partem, cum ipso gentis capite, *Augustâ Trevirorum*; jam antè ex Marcellino, & Libello provinciarum civitatumque Galliæ demonstratum est. his consentiens Notitia imperii, sic habet: *Præfectus lætorum Auctorum, Epuso, Belgicæ primæ*. Proximos Treviris Nervios in SECVNDA numeratos fuisse BELGICA, testis est eadem Notitia imperii: *Præfectus Lætorum Nerviorum Fano Martis, Belgicæ secundæ*. Sveconos etiam ejusdem fuisse provinciæ, patet ex Libello provinciarum; ubi *civitas Turnacensium* in eâ provinciâ recensetur.

At licet prædicti populi cis Rhenum Germanicâ origine fuerint, nomenque Germanorum jam inde à primo iu Galliam adventu obtinuerint; tamen GALLI etiam frequenter ac vulgò dicebantur, quia Gallicum solum colebant. Sic Civilis Batavus apud Tacitum, historiar. IV, se, populareisque suos, ac consangvineos Batavos Gallos appellat, in his vedis: *En ego, præfectus unius cohortis, & Caninefates, Batavique, exigua Galliarum portio*. sic eodem libro infrà, omneis pariter Belgas, nullis Germanis exceptis, Gallos iterum vocat: *Opperiendas Transrhenanorum gentes; quarum terrore fractæ populi Romani vires obtererentur. Gallos quid aliud, quàm prædam victoribus? & tamen, quod roboris sit, Belgas secum palam, aut voto stare*. Sic Cæsar passim in commentariis de bello Gallico, eosdem modò *Germanos*, modò *Gallos* adpellat.

CAP. XXXVIII.

De ARDUENNA SILVA.

DEscriptis hactenus membratim Germanicarum nationum cis Rhenum finibus, opidis, atque vicis, res nunc poscere videtur, uti etiam de silvis, montibus, atque fluminibus, quæ universas tetigerunt, pauca quædam differantur.

ARDUENNÆ igitur *silvæ* quia frequens apud Iul. Cæsarem & alios etiam auctores fit mentio; curæ pretium fuerit, tractum ejus atque magnitudinem certis indicare limitibus. Cæsar comment V: *Indutiomarus equitatum peditatumque cogere, iisque, qui per ætatem in armis esse non poterant, in silvam Arduennam (quæ ingenti magnitudine, per medios fineis Trevirorum, à flumine Rheno ad initium Rhemorum pertinet) bellum parare instituit*. Comment. VI: *Ipse, quum matureſcere frumenta incipierent, ad bellum Ambiorigis profectus, per Arduennam silvam, quæ est totius Galliæ maxima, atque ab ripis Rheni, finibusque Trevirorum, ad Nervios pertinet, millibusque amplius* IO *in longitudinem patet, L. Minutium Basilium cum omni equitatu præmittit*. In his duobus locis nimis anguste simul nimisque largè silvam definit. nam Rhemorum, ut suprà ostensum, initium fuit ad Mosam amnem, qui & Rhemos & Nervios à Treveris distinxit. quà ratione Arduenna intra Rhenum Mosamque concluditur, longitudine CXX millium passuum. quod spatium minimè convenit cum IO millibus, quæ ei Iulius Cæsar tribuit. At mox, eodem comment. VI, latiùs eamdem extendit. *Sed certè*, inquit, *clam dimissis per agros nuntiis, sibi quemque consulere iussit* Ambiorix. *quorum pars in Arduennam silvam, pars in continenteis paludes profugit. qui proximi oceano fuerunt, ii in insulis sese occultaverunt, quas æstus efficere consvevrunt*. Paludeis istas fuisse Morinorum, insulas

insulas verò Selandiam nunc dici, suprà demonstratum est. paludeis igitur istas quum continentes faciat Cæsar Anduennæ silvæ; hanc ad Scaldem usque & Morinorum fineis extensam fuisse, apertè fatetur. id quod disertiùs etiam, eodem commentario paullo pòst, adseverat: *Partito exercitu, T. Labienum, cum legionibus* III., *ad oceanum versùs, in eas parteis, quæ Menapios attingunt, proficisci jubet: C. Trebonium, cum pari legionum numero, ad eam regionem, quæ Atuaticis adjacet, depopulandam mittit. ipse, cum reliquis* III, *ad flumen Scaldem, quod influit in Mosam, extremasque Arduennæ parteis, ire constituit: quò cum paucis equitibus profectum Ambiorigem audiebat.* Disertè heic Scalde flumine silvam finit; à quo, juxta Tornacum opidum, ad Rheni Mosellæque confluenteis & extremos Treverorum fineis, CLX jam numerantur millia passuum. quod tamen spatium etiamnum longè abest à 10 ampliùs millibus, quæ suprà perscripsit. Strabo, lib. IV, in regiones multo longiores latioresque eamdem silvam extendit. nam ad Atrebateis usque & oceanum Britannicum in longitudinem, in latitudinem ad Selandicas insulas, & oceanum Germanicum profert. Verba ejus hæc sunt: Τρηβίροις δ' συνεχεῖς Νερβίοι, καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος· πλευταῖοι δὲ Μενάπιοι, τῶν ἑκβολῶν ἑφ' ἑκάτερα τοῦ ποταμοῦ κατοικοῦντες ἕλη, καὶ δρυμὸς, οὐκ ὑψηλῆς ἀλλὰ πυκνῆς ὕλης, καὶ ἀκανθώδης. id est: *Treviris contermini sunt Nervii, & ipsi Germanica gens. ultimi autem sunt Menapii, ex utroque ostiorum fluminis latere paludeis accolentes atque saltus, non altarum equidem, at densarum arborum, spinosarumque.* Paullo post: Ἐμφερὴς δ' ἐστὶ τῇ τῶν Μεναπίων ἥ τε τῶν Μορινῶν, καὶ τῶν Ἀτρεβατίων καὶ Ἐβουρώνων. ὕλη γὰρ ἐστιν οὐχ ὑψηλῶν δένδρων, πολλὴ μέν, οὐ τοσαύτη δ', ὅσην οἱ συγγραφεῖς εἰρήκασι, τετρακισχιλίων σταδίων. καλοῦσι δ' αὐτὴν Ἀρδύενναν. hoc est: *Similis Menapiorum regioni est regio Morinorum, Atrebatium, & Eburonum. silva quidpe est haud procerarum arborum: magna equidem; verùm haud tanta, quantam scriptores prodiderunt,* IVCIↃ *stadiorum.* In Eburones, Atrebateis, ac Morinos disertissimis eam extendit verbis. de Menapiis addubitari etiamnum possit, an per saltus eorum Arduennam intelligat. verùm, quum Menapii & Morinis & Eburonibus contermini fuerint, conterminosque atque continenteis hac ratione saltus inter se habuerint; ambigendum non est, quin ejusdem Arduennæ pars fuerit silva Menapiorum. At verò, inquies, quum in tantum duo isti auctores inter se dissentiant; utri potiùs credam? Straboni, an Cæsari? nam Strabo non nisi fando, vel ex aliorum scriptis, ea, quæ tradidit, habere potuit: Cæsar ipse coram vidit, oculisque præsens lustravit. Cæsar equidem meliùs coram cuncta rimari ipse potuit. at negligentiùs tamen de Arduennâ silvâ eum notasse, facilè atque audacter adseveraverim. Quid enim negligentiùs, quidque minùs pro geographo perito fieri potuit, quàm quòd magnitudinem silvæ uno in loco intra Rhenum ac Mosam, alio verò loco intra Rhenum & Scaldem porrexit? intervallo autem inter Rhenum & Nerviorum fineis 10 ampliùs millia passuum tribuit? quâ in re quis neget meritò eum reprehensum à Strabone: qui, licet ad oceanum usque Britannicum silvam extensam fuisse fateatur; tamen negat IVCIↃ fuisse stadiorum; id est, 10 millium passuum. Video tamen virum doctum, Cæsaris susceptâ defensione, non ipsum equidem Strabonem errasse, sed verba ejus à librariis corrupta esse arguere. quod ego, pro ratione veri, planè abnuo. Verba istius viri hæc sunt in commentationibus ad Strabonem: *Cæsarem reprehendit, si ita scripsit: Cæsaris enim sunt hæc lib.* VI. & mox: *Millia passuum* 10, *stadia sunt omnino* IVCIↃ. *quare, ut dixi, si ita scripsit Strabo; Cæsarem, & qui cum Cæsare sentiunt, reprehendit hoc loco. Quis autem putet, certius de Arduennâ quidquam habuisse Strabonem, quàm Cæsarem; qui eam non semel lustravit? Mihi quidem non temerè videntur, quæ à Cæsare dicuntur, in dubium posse vocari. nec facilè reperias, ubi à Cæsare dissentiat Strabo. Quare ne hîc quidem, meo judicio, ab eo dissentire voluit: sed ejus potiùs auctoritate adversùs alios uti. nam aut ego vehementissimè fallor, aut ita scripserat Strabo;* πολλὴ μέν, οὐ τοσαύτη δ', ὅσην οἱ συγγραφεῖς εἰρήκασι· τετρακισχιλίων σταδίων δέ. *quorum verborum est hæc sententia: Arduennam non esse tantam, quantam scriptores tradant, sed stadiorum tantùm quatuor millium. Corruperunt hunc locum, qui elegantem τοῦ δὲ in fine sententiæ usum non observaverant: quod in hoc auctore passim occurrit.* Primùm quoties Strabo, quamvis pravè, in descriptione harum regionum, à Cæsare dissentiat, satis suprà patuit. unum hoc,

haud

Digitized by Google

haud leve, inter alia repetam; quòd Belgicam inter Rhenum Cæsar Sequanamque & Matronam finit: Strabo verò inter Rhenum & Ligerim. Quid autem mirum, si item super Arduennâ silvâ hic ab illo dissentiat; quum ille tam immania, & à vero prorsus abhorrentia prodiderit? Quis, quæso, temerè credat, inter Rhenum & Mosam, vel, si hoc malis, inter Rhenum & Scaldem IↃ interjacere millia passuum? Sanè nemo mortalium, nisi Galliæ planè ignarus. IↃ milla passuum à Rheni Mosellæque confluentibus in occidentem versùs si dinumeres; non modò in Atrebatium litus, ubi finem silvæ statuit Strabo; sed alterotanto spatio in ulteriores usque Britannici maris parteis progredieris: quò Arduennam quondam fuisse extensam, haud temerè vel ineptissimus mortalium adfirmaverit. Sunt, qui per longitudinem apud Cæsarem exponant circuitum: quod æquè ineptum est. Cæsarem erasse in dimensionibus terrarum, ut heic Strabo coarguit, sic ego pluribus locis ostendam. Comment. v, ubi Britanniæ magnitudinem per tria latera describit; primum latus, quod est contra Galliam, tenere adfirmat IↃ millia passuum; alterum, quod contra occidentem, IↃↃↃ; tertium IↃↃↃ. quæ mensuræ omnes falsæ sunt. quidpe primum latus ccc, haud amplius, tenet millia passuum; secundum, IↃↃ; tertium, ↀↀↀↃↃↃLXXX. Ecquid verò Cæsari credere lubet, tantumdem esse spatii inter Rhenum & Scaldem, quantum est inter Cantium Britanniæ promontorium, & quod ultimum hoc latere in occidentem excurrit, vulgò *The landes end* accolis dictum? IↃ enim passuum millia utrique spatio, vel illi etiam amplius, tribuit. At, inquies, hæc de Britanniâ Cæsar non nisi ex aliorum relatu habuit: ipse totam insulam non peragratus. ea arguas, quæ ipse coram oculis lustravit. Rectè mones. obsequar lubens. Cantium, quod nunc vulgò *Kent* dicitur, ipse cum armis ac bello obivit, ad Tamesin usque flumen; ut ipse sibi testis est, eodem commentario: *Summa imperii, bellique administrandi, communi consilio permissa est Cassivellauno: cujus fines à maritimis civitatibus flumen dividit, quod adpellatur Tamesis, à mari circiter millia passuum* LXXX. & paullo post: *Cæsar, cognito consilio eorum, ad flumen Tamesim, in fineis Cassivellauni, exercitum duxit. quod flumen uno omnino loco pedibus, atque hoc ægrè, transiri potest*. Falsum est, Tamesin à mari Britannico LXXX millibus passuum distare. imo ne fontes quidem ejus, quorum alter versùs septemtriones *Tama*, alter versùs occidentem *Isis*, tanto spatio distant. Negligens igitur geographus Cæsar, etiam in iis oris, quas ipse adiit. At vis negligentiam ejus supinam in hac de Tamesis à mari distantiâ clariùs tibi aperiam? En, flumen *id uno omnino loco pedibus transiri posse* ait. hic locus putatur esse ad regiam nunc arcem Vindesoram. hæc verò à Dubri, sive ab eo litore, in quod è navibus Cæsarem ingressum supra notavi, LXXX circiter millibus passuum distat. Quæ igitur isthæc est apud Cæsarem horum locorum designatio, negligens ac planè aliena? quam nemo facilè divinatione adsequatur, nisi qui haud ignarus, Cæsarem in aliis quoque incuriosum esse geographum. Sed ex insulâ in continentem Galliæ redeamus. In comment. I, Helvetiorum agros in longitudinem millia passuum CCXL, in latitudinem CLXXX, patere adfirmat. quam itidem demensionem falsam esse, suprà in Helvetiis docui. summa illic longitudo est millium circiter CLXX; latitudo maxima, LXXV. Sed hæc quoque non nisi fando accepit. ipse in Helvetiorum fineis numquàm pervenit. Alia igitur videamus. Aquitaniam eum adisse, testatur A. Hirtius Pansa, in commentario, quem octavum ad septem Cæsaris commentarios, de bello Gallico, adjecit. nihilo minùs tamen ipse Cæsar, in comment. III, *Aquitaniam, & regionum latitudine, & multitudine hominum, ex tertiâ parte Galliæ existimandam esse* tradidit. quâ in re quàm manifestissimè ac fœdissimè erravit. nam latitudinem, sive magnitudinem Aquitaniæ, quam comment. I Garumnâ amne, oceano, ac Pyrenæo monte includit, si cum reliquâ Galliâ Comatâ conferas; profectò vix ex octavâ ejus parte censenda erit. Tot igitur locis quum tam manifestè Cæsar erraverit; quid jam mirum, si circa Arduennæ etiam silvæ dimensionem longiùs à vero deflexisse eum dixerimus? Omneis simul dictos locos à librariis corruptos esse suspicarer; ni manifestum de IↃ illis millibus passuum exstaret indicium, atque testimonium apud Strabonem. in quo quum tam manifestus deprehendatur; haud facilè ceterorum

Digitized by Google

rum ſuſpicionem effugere poterit. Aliâ quoque dimetiendi ratione uſum fuiſſe Cæſarem, quàm alios rerum ſcriptores, minutioribusque milliaribus, opinarer; ni æquale dediſſet ſpatium meridionali Britanniæ lateri, ac regionibus Galliæ, quæ à Rheno ad Moſam, ſive ad Scaldem protenduntur: quâ in re manifeſtiſſimus ejus ſatis dilucidè adparet error. Quin etiam, uti in iis, quæ modò dicta ſunt, veram intervallorum menſuram exceſſit; ita in aliis defecit. ſic namque comment. v trina hiberna, Ciceronis, Sabini, ac Labieni, L inter ſe millibus paſſuum diſtare tradidit: quæ LXX minimùm millibus ab invicem diſſita fuiſſe, ſuprà in Nerviis demonſtravi. Ex his igitur univerſis quum ſatis manifeſtum fiat, erraſſe ſæpius in locorum dimenſionibus Cæſarem; Strabonis potiùs amplectamur fidem; ut qui haud ſemel in Galliæ deſcriptione ſatis aperte prodit, alios etiam ſe, præter Cæſaris commentarios, legiſſe de his oris auctores: maneatque ſcriptio ejus incorrupta, ut vulgò hactenus in cunctis exemplaribus lecta eſt, in hæc verba: *πολλὴ μὲν, ἐ τοσαύτη δὲ, ὅσῳ οἱ συγγραφεῖς εἰρήκασι, τετρακισχιλίων σταδίων*. Quibus verbis nullius alius hominis, quàm Cæſaris reprehendere voluit errorem. Ac de longitudine quidem hujus ſilvæ ſatis refutatus eſt Cæſar. nunc porrò videndum, an tanta fuerit ipſa ſilva, quantam deſcribit Strabo. quidpe errorem iſtum de millibus paſſuum ſi removeas, ſolosque nationum fineis perpendas, in quibus ſilvam collocat Cæſar; multo minori ſpatio hic circumſcripſiſſe eam videtur, quàm Strabo. Vnos equidem ille nominat Treveros. at quia hinc ad Scaldem uſque & Morinorum paludeis eamdem extendit; Condruſos quoque, Segnos, Cæræſos, Pæmanos, & Eburones, Atuátucos item, atque Nervios, horumque clienteis, Centronas, Grudios, Levácos, Pleumoſios, atque Gordunos, eum intellexiſſe, haud dubitandum eſt: per horum quidpe fineis transeundum eſt, ſi à Rheno amne, & extremis Treverorum finibus, ad Scaldem Morinosque contendas. De Eburonum ſilvis crebram Cæſar facit mentionem. ut comment. v; ubi Eburones Atuátucam obſederant: *At hoſtes, poſtquàm ex nocturno fremitu, vigiliisque, de profectione eorum ſenſerunt; collocatis inſidiis bipartitò in ſilvis, opportuno atque occulto loco, à millibus paſſuum circiter duobus, Romanorum adventum exſpectabant.* & paullo pòſt: *Pauci ex prælio elapſi, incertis itineribus, per ſilvas ad T. Labienum legatum in hiberna perveninnt.* & comment. VI, de Ambiorige, Eburonum rege: *Sed hoc quoque factum eſt, quòd ædificio circumdato ſilvâ (ut ſunt ferè domicilia Gallorum; qui, vitandi æſtus causâ, plerumque ſilvarum ac fluminum petunt proquintitates) comites, familiaresque ejus, anguſto in loco, equitum noſtrorum vim paullisper ſuſtinuerunt. iis pugnantibus, illum in equum quidam ex ſuis intulit. fugientem ſilvæ texerunt.* Eodem comment. infrà: *Germani, deſperatâ expugnatione caſtrorum* (ad Atuátucam in Eburonibus) *quòd noſtros jam conſtitiſſe in munitionibus videbant, cum eâ prædâ, quam in ſilvis depoſuerant, trans Rhenum ſeſe receperunt.* Mox poſteà, de Ambiorige: *Atque ille latebris, aut ſilvis, aut ſaltibus, ſe eriperet.* De Atrebatium ſilvis ſic Hirtius, dicto libro: *Quum quæreret Cæſar, quo loco multitudo eſſet Bellovacorum, quodque eſſet conſilium eorum; inveniebat, Bellovacos omnes, qui arma ferre poſſent, in unum locum convenisse; itemque Ambianos, Aulercos, Caletes, Vellocaſſes, Atrebates, locum caſtris excelſum, impeditâ circumdatum palude, delegiſſe; omnia impedimenta in ulteriores ſilvas contuliſſe.* Vlteriores iſtæ ſilvæ haud dubiè fuêre Atrebatium; qui ultimi dictorum modò populorum. nam Nervii hoc bello non implicabantur. Apud Nervios item fuiſſe ſilvas, teſtatur Cæſar, comment. v: *Longiùs proſequi veritus, quòd ſilvæ paludesque intercedebant.* & comment. II: *Nervii antiquitus, quum equitatu nihil poſſent, quò faciliùs finitimorum equitatum, ſi prædandi causâ ad eos veniſſet, impedirent; teneris arboribus inciſis atq; inflexis, crebrisque in latitudinem ramis enatis, & rubis ſentibusque interjectis, effecerant, ut inſtar muri hæ ſepes munimenta præberent.* Hæc apud Cæſarem Strabo legit, atque in univerſum, ut ſuprà notatum, cunctis Arduennæ ſilvæ incolis tribuit. De rubis autem ac ſentibus quod Cæſar in Nerviis refert; id ille Menapiis adſcribit, his verbis: *Τελευταῖοι δὲ Μενάπιοι, τὸ ἐκβολῶν ἑφ' ἑκάτερα τοῦ ποταμοῦ κατοικοῦντες ἕλη, καὶ δρυμοὺς, ἀπ' ὑψηλῆς, ἀλλὰ πυκνῆς ὕλης, καὶ ἀκανθώδους*. hoc eſt: *Vltimi ſunt Menapii, ex utroque oſtiorum fluminis latere paludeis accolentes atque ſaltus, non procerarum equidem, at denſarum, ſpinoſarumque arborum.* quo argumento, omnem Arduen-

Digitized by Google

nam ſilvam ejusmodi arboribus conſitam fuiſſe, Strabo videtur cenſuiſſe. De denſitate etiam arborum ſic Cæſar comment. IV: *Menapii omnes ſe in denſiſſimas ſilvas abdiderant.* & comment. VI: *Erant Menapii propinqui Eburonum finibus, perpetuis paludibus ſilvisque muniti*: id eſt; ſilvis paludes cinctæ, quaſi perpetuo nexu inter ſe continuabantur. De Morinorum paludibus ſic comment. IV: *Cæſar poſtero die T. Labienum legatum, cum his legionibus, quas ex Britanniâ reduxerat, in Morinos, qui rebellionem fecerant, miſit. qui, quum, propter ſiccitates paludum, quò ſe reciperent, non haberent, (quo perfugio ſuperiore anno fuerant uſi) omnes ferè in poteſtatem Labieni venerunt.* In ſuperioris anni commentario, qui ordine eſt tertius, ſic ſcriptum reliquit: *Paludes habebant: eò ſe ſuaque omnia contulerunt.* Hæc omnia Strabo, apud Cæſarem lecta, Arduennæ ſilvæ in commune tribuit, his verbis: Αὐτοὶ δὲ καθεδωιον εἰς τὰ βάθη πανοίκιοι, νησίδια ἔχοντες ἐν τοῖς ἕλεσιν. ἐν μὲν οὖν ταῖς ἐπομβρίαις ἀσφαλεῖς τὰς φυγὰς εἶχον· ἐν δὲ τοῖς αὐχμοῖς ἡλίσκοντο ῥᾳδίως. id eſt: *Ipſi verò omnia ſua in profunda ſilvæ abſcondebant, inſulas habentes in paludibuus parvas. ac pluvio quidem tempore tutum illic perfugium habebant: ſiccitatibus autem obortis, facilè capiebant.* Sed de Menapiorum pariter ac Morinorum ſilvis, ſic Cæſar in fine comment. V: *Eodem ferè tempore Cæſar, etſi prope exacta jam æſtas erat, tamen, quòd, omni Galliâ pacatâ, Morini, Menapiique ſupererant, qui in armis eſſent; neque ad eum umquàm legatos de pace miſiſſent: arbitratus, id bellum celeriter confici poſſe, eò exercitum adduxit. qui longè aliâ ratione, ac reliqui Galli, bellum gerere inſtituerunt. nam, quòd intelligebant, maximas nationes, quæ prælio contendiſſent, pulſas, ſuperatasque eſſe; continentesque ſilvas ac paludes habebant: eò ſe, ſuaque omnia contulerunt. ad quarum initium ſilvarum quum perveniſſet Cæſar, caſtraque munire inſtituiſſet; neque hoſtis interim viſus eſſet; diſperſis in opere noſtris, ſubitò ex omnibus partibus ſilvæ evolaverunt, & in noſtros impetum fecerunt. noſtri celeriter arma ceperunt, eosque in ſilvas repulerunt; &, compluribus interfectis, longiùs impeditioribus locis ſequuti, paucos de ſuis deperdiderunt. Reliquis deinceps diebus Cæſar ſilvas caedere inſtituit. &, ne quis inermibus, imprudentibusque militibus ab latere impetus fieri poſſet; omnem eam materiam, quæ erat cæſa, converſam ad hoſtem collocabat, & pro vallo ad utrumque latus exſtruebat. Incredibili celeritate magno ſpatio paucis diebus confecto; quum jam pecus, atque extrema impedimenta ab noſtris tenerentur, ipſi ſilvas denſiores peterent; ejusmodi tempeſtates ſunt conſequutæ, uti opus neceſſariò intermitteretur; &, continuatione imbrium, diutiùs ſub pellibus milites contineri non poſſent. Itaque, vaſtatis omnibus eorum agris, vicis, ædificiisque incenſis, Cæſar exercitum reduxit; & in Aulercis, Lexoviisque, reliquis item civitatibus, quæ proximè bellum fecerant, in hibernis collocavit.* Hec omnia Dio, apud Cæſarem lecta, in hæc verba retulit, lib. XXXIX: Καὶ μετὰ τοῦτο ἐπί τε Μορινοὺς, καὶ ἐπὶ Μενατίους, ὁμόρους σφίσιν ὄντας, ἐστράτευσε. προσκαλαπλήξων τε αὐτοὺς ἐκ τῶν προκαθεζομένων, καὶ ῥᾳδίως αἱρήσων ἐλπίσας. ἐψεύσθη δὲ καὶ ἐξαπάτησέ τινας· ὅτε γὰρ πόλεις ἔχοντες, ἀλλ' ἐν καλύβαις διαιτώμενοι, καὶ τὰ τιμιώτατα ἐς τὰ λασιώτατα τῶν ἑλῶν ἀνασκευασάμενοι, πολὺ πλείω τοὺς προσμίξαντας σφίσι τῶν Ῥωμαίων ἐκάκωσαν, ἢ αὐτοὶ ἔπαθον. ἐπεχείρησε μὲν ὁ Καῖσαρ καὶ ἐς αὐτὰ τὰ ἕλη, τὴν ὕλην τέμνων, προχωρῆσαι· ἀπέπεσε δὲ, διά τε τὸ μεγέθη αὐτῶν, καὶ διὰ τὸ πρὸς χειμῶνα εἶναι, ἀπανέστη. Id eſt: *Poſt hæc in Morinos, horumque finitimos Menapios arma convertit: quos & his antè geſtis terrore ſe occupaturum, & non magno cum negotio debellaturum arbitrabatur. quamquàm nullam eorum partem ſubegit. quidpe quum non in opidis, ſed in tuguriis habitent, in paludeis, denſiſſimis ſilvis obſitas, omnibus, quæ cara habebant, abſconditis, plus damni Romanis laceſſentibus intulerunt, quàm ipſi acceperunt. Tentavit equidem Cæſar ad ipſas paludeis, ſilvâ incisâ, progredi. ſed ob magnitudinem earum, tum quòd hiems jam adpetebat, re deſperatâ deſtitit.*

Ex his igitur tot ipſius Cæſaris teſtimoniis quum pateat, omneis pariter hasce regiones fuiſſe ſaltuoſas; haud ineptè Strabo unam eſſe perpetuam ſilvam judicavit ARDUENNAM; in plureis parteis, atque nationes distractam: quemadmodùm Hercynia ſilva, trans Rhenum, per omnem Germaniam diffuſa, non modò in plureis parteis, ſed plura etiam, ut ſuo loco referetur, nomina distributa fuit. Statuamus igitur, rectè ac peritè de Arduennæ ſilvæ magnitudine ſenſiſſe Strabonem.

qui

Digitized by Google

qui sanè haud leviter nec supinè de eâ inquisivisse existimandus, antequàm tantum reprehendere auctorem in animum induxerit. Ceterùm controversiis omnibus discussis, vera denique silvæ magnitudo indicetur. Dispersa fuit per fineis Trevirorum, Tungrorum, Sunicorum, Vbiorum, Gugernorum, & partem Batavorum extra insulam, item per Menapiorum fineis, Morinorum, Bethasiorum, Sveconorum, Nerviorum, Atrebatium. Summa ejus longitudo fuit inter ortum & occasum, à Mosellæ confluente ad extremos Atrebatium fineis & litus oceani, millium passuum CCXL. latitudo maxima inter meridiem & septemtriones ab Mediomatricorum confinio ad Vahalem usque, millium passuum CL. Reliquiæ ejus hodiéque ingentes passim dicto terrarum tractu manent: maximè verò in Westraviâ, in Treverico Leodiacensique episcopatibus, in ducatu Luceburgiensi, & cis Mosam. Nomen quin etiam antiquum in parte obtinet, longè latéque ad utramque Mosæ ripam dispersum: vocaturque Picardis ac Wallonibus vulgò *L'Ardenne*.

CAP. XXXIX.

De SILVA VOSEGA; *quæ &* VOSAGA, *&* VASAGA: *item de* MONTE VOSEGO; *qui &* VOSAGVS, *&* VASAGUS.

ARduennæ silvæ à meridie continuabatur alia ingens silva, VOSEGA, sive VOSAGA, à monte VOSEGO, seu VOSAGO, cui supersternebatur, dicta. neque enim adsentior illis, qui *Vogesum* Cæsaris, & *Vosagum* aliorum auctorum, diversissima esse contendunt; *Vogesum*que arbitrantur esse *Vocetium* Taciti; de quo in Helvetiis dictum. Primùm omnium ego nego vocem *Vogeso*, quæ in vulgatis Cæsaris exemplaribus legitur, sanum genuinumque montis esse vocabulum; sed mendosum, & ab imperitis incuriosisque librariis vitiatum: pro quo restituendum *Vosego*. Hoc verò probo, tùm antiquis exemplaribus manuscriptis, tùm ipsius montis silvæque descriptione, ex veterum auctorum monumentis factâ. Verba Cæsaris, comment. IV, ut vulgata referunt exemplaria, hæc sunt: *Mosa profluit ex monte Vogeso, qui est in finibus Lingonum*. et sic quidem etiam in uno exemplari manuscripto legi, quod est in bibliothecâ publicâ Academiæ Oxoniensis. At ibidem in collegio Mertonensi, item in collegio corporis Christi, manuscripta exemplaria disertissimis habent literis vocem *Vosego*. cum quibus convenit Græcus commentariorum Cæsaris interpres; apud quam sic: Ὁ δὲ Μόσης ποταμὸς ἀπὸ μὲν τοῦ Βοσήκου ὄρους τῆς Λιγγονικῆς καταῤῥεῖ. id est: *Mosa fluvius à Voseco monte, qui est in finibus Lingonum, profluit*. Hinc in tabulâ itinerariâ silva depicta conspicitur, inter viam, quæ est ab Argentorato ad Divodurum Mediomatricorum, & Rhenum amnem, in longitudinem à Magontiaco ad usque Argentoratum propemodùm extensa, cum hac inscriptione: SILVA VOSAGUS. Tabulæ consentiens Nithardus, lib. III, postquàm Ludovici & Caroli adversùs Lotharium apud Argentoratum ictum fœdus narravit; discessum eorum his subjicit verbis: *Quibus peractis, Ludwicus Rheno tenus, per Spiram; & Karolus juxta Wasagum, per Wizzenburg, Warmaciam iter direxit*. & paullo pòst: *Et Karolus quidem per Wasagum iter difficile ingressus*. Longè etiam supra Argentoratum extensam fuisse eamdem silvam, ex aliis ejus sæculi discimus monumentis. Theodericus, Francorum rex, qui regnum iniit anno Christi IↃCCXX, in privilegio dato XII Iulii, anno regni sui III: *Venerabilis vir Perminius, gratiâ Dei episcopus, nostris temporibus, cum monachis suis, Deo inspirante, pro euanglio Christi, peregrinatione susceptâ, monasterium virorum in eremo vastâ, quæ Vosagus appellatur, in pago Alsacensi, in loco, qui vocatur Vivarius peregrinorum, qui antè appellatus est Murbach, in allodio fidelis nostri Ebrohardi comitis, cum ipsius adjutorio, Deo donante, conatus est construere*. Auctor vitæ Ludovici Pii, *cap.* XIV: *Lotharius Merlegium villam devênit, & Vosagum per Mauri monasterium transiit, & Mediomatricum, qui alio nomine Metti vocantur, pervênit*. Et anteà de ipso

Ludovico, capite XIII: *Dehinc imperator in parteis Rumerici montis per Vosagum transiit: ibique piscationi atque venationi, quàm diu libuit, indulsit.* Item antèa, sub anno IↃCCCCXXI: *Inde digrediens, Aquas Grani repetiit: & inde, per Arduennam, usque ad Rumerici montis altitudinem, Vosagique lætissimam vastitatem, totum quod superfuit æstivi & autumni temporis, transegit.* Et alibi: *Ipse autem, Vesagi lustra sectaturus, venatum petit. Interèa venatione ibidem, juxta morem Francorum, expletâ; cùm, hiemem exacturus, Aquas Grani reverteretur.* Item posteà: *Dimissis ergo legatis, imperator, exercitio venandi, se commisit Vesagi secretis.* Aimoinus lib. IV. cap. CIX: *Ipse imperator Ludovicus paululum Noviomagi remoratus, Aqua Grani reversus est: & post paucos dies per Arduennam silvam iter faciens, Treveros, & Mettos venit. indeque Rumerici castellum petens, reliquum æstivi caloris, & autumni dimidium exercitatione venetoriâ in Vesagi saltu atque secretis exegit.* Cap. CXIII: *Sacro paschali festo solenniter Aqua Grani celebrato, arridente jam vernâ temperie imperator venandi gratiâ Noviomagum profectus, legatos Bulgarorum circa medium Majum Aqua Grani venire præcepit.* Et mox: *Auditâ legatione, dimissoque conventu, in Vesagum ad Rumericum montem venandi gratiâ profectus.* Gregorius Turonensis, lib. X, cap. X: *Dum ipse Gunthramnus rex per Vesacum silvam venationem exerceret, vestigia occisi bubuli deprehendit.* In illis igitur locis, suprà citatis, *Wizzunburg*, hodiè vocatur *Weissenburg*, in inferiore Elsatiâ ad Lutèrum amnem: *Murbach* eodem nomine manet, in superiore Elsatiâ, ad flumen Laucam: *Mutri monasterium* hodiè in comitatu Feretensi, ad amnem, qui in Helellum flumen, duobus millibus passuum infra Mulhusium, defluit, vulgò dicitur *Moresmünster*, & quibusdam corruptè *Maasmünster*. ab hoc XXIV millibus passuum, versùs occasum solis æstivi, dissitum est opidum, Gallicè *Remiremont*, Germanicè *Rumersberg* dictum, Mosellæ amni adpositum: quod haud dubiè nomen servat *Rumerici montis*. ab hoc porrò in occasum versùs XXXVII millibus passuum abest fons Mosæ, perpetuo montium jugo, & silvarum tractu interjacentibus. ex quâ locorum vicinitate nemini dubitare licet, *Vosagum*, sive *Vosecum* Cæsaris, & *Vosegum* tabulæ itinerariæ, aliorumque auctorum, item *Vosacum* Gregorii, unum idemque esse nomen, unam eamdemque rem designans; nempe montem cum silvâ. Nomen autem id etiam nunc eodem terrarum tractu permanet; licet temporis longinquitate detortum, accolarumque variis dialectis variatum. Prope Mosæ fonteis est cœnobium, vulgari vocabulo Gallis *Voyge*, sive *Voyse*; ingensque inter Mosam & Mosellam amneis opidumque *Rumersberg* silva, montibus superstrata, vulgò *La foreſt*, sive *Le bois de la Voyse* dicta; id est, *Silva Vosensis*. quod antiquum esse, non modò hujus silvæ ac montis, sed totius tractus suprà descripti vocabulum, è priscis Francorum annalibus claret. sic enim Frodoardus, anno IↃCCCCXXVI: *Hungari quoque Rheno transmeato, usque in pagum Vozinsem, pradis, incendiisque desæviunt.* Ex ipsius postmodùm montis ac silvæ vocabulo haud dubiè cœnobio nomen inventum. Ab cœnobio XII millibus passuum, in meridiem versùs, distat vicus *Voyseu*, ad initium dictæ silvæ Vosensis: hinc porrò versùs meridiem, à millibus passuum XX, opidum est *Voyssy*. Feris dictam silvam abundare, egomet iter per has oras faciens, summâ cum jocunditate fructuque, expertus sum. Mons ipse, cui silva superfusa, Burgundiam hodiè à Lotharingiâ separans, vulgò dicitur *Mont de faucilles*, & *Montaigne de Bourgoigne*. Porrò à Mosellæ fontibus, qui XXVIII millibus passuum ab opido *Rumersperg* absunt, continuum jugum, perpetuaque in eo silva, in septemtriones versùs, ad opidum usque *Keiserslautern* procurrunt, Lotharingiam ab Elsatiâ dirimentia; quibus vocabulum vulgare, ex antiquo venationum usu, *Auf der Forst*: quasi dicas, *In venatu*. *forst* quidpe est *venatus*, sive *saltus*, in quo venationes exercentur. unde etiamnunc Gallis atque Anglis *saltus* dicitur *foreſt*. Ad initium dicti jugi, ea vallis, in quâ opidum est *Moresmünster*, vulgò nunc adpellatur *Wast*; vocabulo haud dubiè veteris *Wasagi* nominis monumentum servante. In inferiore Elsatiâ, ad idem jugum, haud procul *Tabernis Elsaticis*, arx est, baroniæ titulo insignis, vulgari vocabulo *Geroltzeck im Wasigaw*. inter hanc & suprà nominatum opidum *Weissenburg*, duo sunt vici, *Wassenburg* & *Wassenstein*. A *Vosago*, sive *Vasago*

cunctis

Digitized by Google

cunctis nomina esse quæsita, haud dubium est. Hinc etiam regio ipsa, ad utrumque montis Vosagi latus, ad opidum usque *Zweipruck*, vulgò dicitur hinc Lotharingis *Le pais de Vosgues*, illinc Germanis *Das Wasgaw*: quasi dicas Latinè *Pagum Vosagensem*. *gaw* quidpe & *göw* significant *pagum*, id est, *tractum regionis*. Ex his igitur jam patet VOSAGUM, & VOSACUM, VOSEGUM, & VOSECUM, item VASACUM, unius ejusdemque rei esse vocabulum, pro variarum dialectorum ratione variè formatum. Quòd autem Cæsar *Vosegum montem* unis Lingonibus attribuit, quorum caput, quondam *Andomatunum*, nunc dicitur *Langres*; id nihil mirum. negligentiæ ejus, quam in aliis jam sæpius notavi, atque incuriæ potiùs, quàm errori, aut ignorantiæ id adscribendum. Hoc ei dicto loco instituti fuit, non uti montis Vosegi integrum tractum curatiùs describeret, sed uti fonteis Mosæ amnis, de quo ei præcipuus sermo, certo situ indicaret. Poterat igitur rectiùs sic scripsisse: *Mosa oritur in finibus Lingonum, ex monte Vosego*. Ceterò silvam in hoc monte ingentem & ipse describit Cæsar, comment. I: ubi de militibus suis, Arioviſti, Germanorum regis, adventum expavescentibus sic scribit: *Qui se ex his minùs timidos existimari volebant; non se hostem vereri, sed angustias itineris, & magnitudinem silvarum, quæ inter eos atque Arioviſtum intercederent, aut rem frumentariam, ut satis commodè supportari posset, timere dicebant*. Cæsar enim tunc cum exercitu agebat in Lingonibus; quo Helvetios è prœlio fugienteis prosequutus erat: Arioviſtus autem in extremis Sequanorum versùs Rhenum finibus; ut suprà ostensum.

Quod ad nomen hujus silvæ attinet, quod in tabulâ, & aliis posterioris ævi scriptoribus, masculino genere VOSAGUS; vereor, uti satis sine barbarismo, istius ævi scriptoribns frequenti: opinorque, quum & jugum, & silva, rectè superioribus scriptoribus dicerentur MONS VOSEGUS, & SALTUS VOSEGUS, vel VOSAGUS; posteriores auctores, pro voce *saltus*, sine mutatione generis in voce *Vasagus*, adjecisse vocem *silva*: quum dicendum foret; SILVA VOSEGA, & VOSAGA, sive VASAGA.

CAPUT XL.

De amnibus citerioris Germaniæ.

AMnium, qui Germanorum cis Rhenum fineis attigerunt, primus atque maximus est RHENUS; ipsam Germaniam citeriorem ab ulteriore dispescens: antiquissimis Græcorum pariter ac Romanorum scriptoribus incognitus. nam qui Aristotelis operibus nomen ejus immiscent, opidò quàm imperitè faciunt. Fragmentum quoddam, inter alia, admirandis ejus subjicitur tale: Ῥῆνός καὶ Ἴστρος οἱ ποταμοὶ ὑπ' ἄρκτῳ ῥέουσιν, ὁ μὲν Γερμανὸς, οἱ δὲ Παίονας διαμείβων· καὶ θέρος μὲν ναυσίπορον ἔχουσι τὸ ῥεῖθρον; τῷ δὲ χειμῶνος παγέντες ὑπὸ κρύους, ἐν πεδίῳ χήματι καθιππεύονται. At quis umquàm Herodiani legit historias, qui non agnoscat, hæc ejus esse? sic enim ipse lib. VI: Μέγιστοι γὰρ δὴ ἔτοι ποταμῶν ὑπ' ἄρκτῳ ῥέουσι, Ῥῆνός τε καὶ Ἴστρος· ὁ μὲν Γερμανὸς, ὁ δὲ Παίονας διαμείβων. οἱ θέρος μὲν ναυσίπορον ἔχουσι τὸ ῥεῖθρον, διὰ βάθος τε καὶ πλάτος. τῷ δὲ χειμῶνος, παγέντες ὑπὸ τῷ κρύους, ἐν πεδίῳ χήματι καθιππεύονται. ἀντιτυπὴς δὲ ἔτω καὶ στερρὸν γίνεται τὸ ποτὲ ῥεῖθρον, ὡς μὴ μόνον ἵππων ἐπλὰς καὶ ποσὶν ἀνθρώπων ἀντέχειν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἀρύσεις θέλοντας, μὴ κάλπεις ἐπ' αὐτῷ, μηδὲ κοίλα σκεύη φέρειν, πελέκεις δὲ καὶ δικέλλας· ἵν' ἐκκόψαντες, γυμνόν τε σκεύης ἀφέμενοι τὸ ὕδωρ, φέρωσιν ὥσπερ λίθον. Φύσις μὲν δὴ τ' ποταμῶν αὕτη. Hoc est: *Hi enim maximi amnium sub septemtrione feruntur, Rhenus ac Danubius: quorum alter Germnnos, alter Pannonios præterfluit. atque æstate quidem navigabiles sunt, altissimo latissimoque alveo: per hiemem concreti gelu, camporum in morem perequitantur. Est autem adeò alvei solida glacies, uti non equorum ungulis tantùm, pedibusque virorum subsistat; sed qui hausturi inde sunt, non tam urnas aut vasa alia secum afferant, quàm secureis ac dolabras; ut cæsam inde aquam sine vase ullo, veluti lapidem, asportent. Atque hæc quidem horum amnium est natura*. Manifestò igitur vel ex hoc fragmento adparet, omnia illa, quæ fragmentorum vice Aristotelis operibus

in noviſſimis editionibus adjecta (neque enim in veteri aliquo exemplari reperio) ex variis auctoribus hinc inde eſſe compilata: ac fortè ab initio in commentationibus interpretum tamquàm pro auctario τῶ θαυμασίων ἀκουσμάτων poſita fuerunt: poſteà verò ab imperito aliquo cenſore in ipſum auctoris textum collata. Germanorum nomen Ariſtoteli ceterisque ejus ævi Græcis incognitum fuiſſe, ſuprà demonſtratum eſt. Primus igitur auctorum, quorum monumenta nobis ſuperſunt, Rhenum retulit Iulius Cæſar, in commentariis de bello Gallico. Deſcripſit autem eum ſic, comment. IV: RHENUS *oritur ex Lepontiis, qui Alpeis incolunt; & longo ſpatio, per fineis Nemetum, Helvetiorum, Sequanorum, Mediomatricorum, Tribocorum, Trevirorum, citatus fertur: &, ubi oceano appropinquat, in plureis diffluit parteis, multis ingentibus inſulis effectis (quarum pars magna à feris barbarisque nationibus incolitur; ex quibus ſunt, qui piſcibus atque ovis avium vivere exiſtimantur) multis capitibus in oceanum influit.* Poſt Cæſarem omnes ferè auctores, Græci juxtà atque Latini, ſcriptis ſuis eum celebrarunt. In his Tacitus breviter ſic eum deſcribit, in libro de Germaniâ: *Rhenus Rhæticarum Alpium inacceſſo ac præcipiti vertice ortus, modico flexu in occidentem versùs, ſeptemtrionali oceano miſcetur.* Dio lib. XXXIX: Ὁ δὲ Ῥῆνος ἀναδίδωσι μὲν ἐκ τῶν Ἀλπεων τῶν Κελτικῶν, ὀλίγον ἔξω τῆς Ῥαιτίας· πορεύεται δὲ διὰ μυσμῶν, ἐν ἀριστερᾷ μὲν τὴν τε Γαλατίαν, καὶ τὰς ἐποικιδίους αὐτὴν, ἐκ δεξιᾶ δὲ τὰς Κελτὰς ἀποτέμνεται· καὶ τελευτῶν ἐς τὸν Ὠκεανὸν ἐμβάλλει. id eſt: *Rhenus ex Alpibus Celticis paullo extra Rhætiam oritur. profluens inde versùs occidentem, ad ſiniſtram Galliam ejusque incolas, ad dextram Germanos diſterminat: tandemque in oceanum influit.* Mela lib. III, cap. II: *Rhenus, ab Alpibus decidens, prope à capite duos lacus efficit, Venetum & Acronium. mox diu ſolidus & certo alveo lapſus, haud procul à mari huc & illuc diſpergitur.* Tacitus annal. II: *Rhenus uno alveo continuus, aut modicas inſulas circumveniens, apud principium agri Batavi velut in duos amnes dividitur; ſervatque nomen & violentiam curſus, quà Germaniam prævehitur, donec oceano miſceatur: ad Gallicam ripam latior & placidior adfluens. verſo cognomento Vahalem accolæ dicunt: mox id quoque vocabulum mutat Mosâ flumine; ejusque immenſo ore eumdem in oceanum effunditur.* Virgilius Æneid. VIII:

Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis.

Ex Tacito maximè atque ex Malâ patet, unum tantùm amnis fontem agnoviſſe priſcos Romanos. hodiè tamen duo noſcitantur ortus, duoque alvei, cognomentis *anterior* & *poſterior*, XLIII millia paſſuum ſeparatim fluentes. Errant quàm vehementiſſimè, qui de his loquutum Maronem exiſtimant. Ceterùm *modicas inſulas* Tacitus intelligit eas, quæ paſſim per omnem amnis defluxum, quemadmonùm in quovis alio flumine, crebræ conſpiciuntur, antequàm is in duos amneis ad principium agri Batavi dividatur. *Prope à capite*, inquit Melæ, *duos lacus efficit, Venetum & Acronium.* nempe poſt XC millia paſſuum. Si rectè ordinem, quod arbitror, obſervavit Mela; VENETUS LACUS is eſt, qui nunc *Conſtantienſis*, ab urbe *Conſtantiâ*, & *Podamicus*, ab opido *Podmen*, vulgò vocabulo detorto *der Bodenſee* vocatur: ACRONIUS autem is, quem *inferum* adpellant; vulgò *der Vnter ſee*; & *Celler ſee*, id eſt, *Lacus Cellenſis*, ab opido *Cellâ*. Ordinem Melam pervertiſſe, arguunt ii, qui *Acronium* interpretantur Conſtantienſem: nullâ ratione, nullo argumento allato, quo id probent. unde, quanta his habenda ſit fides, cogitent alii. unus certè Mela hæc duo nomina refert. Plinio lib. IX, cap. XVII, hujusque epitomatori Solino, cap. XXIV, Conſtantienſis adpellatur BRIGANTINUS; haud dubiè à *Brigantio*, Vindelicorum, ut vocat Strabo lib. IV, ſeu, ut malè Ptolemæus, Rhætorum opido; quod nunc eſt *Bregenz*. Marcellinus, lib. XV, lacum ipſius opidi nomine adpellat *Brigantiam*; barbaro ejus ſæculi more. Deſcribit autem ita: *Inter montium celſorum amfractus, impulſu immani Rhenus diſcurrens, extenditur per Lepontios; perque deciduas cataractas inclinatione pernici funditur ut Nilus, torrente ab ortu protinus primogenio, copiis aquarum propriis irruenti curſu ſimplici. jamq; adjutus nivibus liquatis ac ſolutis, altaq; divortia riparum adradens, lacum invadit rotundum & vaſtum, quem Brigantiam accola Rhetus appellat, perque* CCCCLX *ſtadia longum, parique penè ſpatio latè diffuſum, horrore ſilvarum ſqualentium inacceſſum (niſi quà vetus illa Romana virtus, & ſobria iter compoſuit latum) barbaris*

baris & naturâ locorum, & cœli inclementiâ refragante. Hanc ergo paludem ſpumoſis ſtrependo verticibus amnis irrumpens, & undarum quietem permeans pigram, mediam velut finali interſecat libramento: & tamquàm elementum perenni diſcordiâ ſeparatum, nec auctо nec imminuto agmine, quod intulit, vocabulo & viribus abſolvitur integris, nec contagia deinde ulla perpetiens, oceani gurgitibus intimatur. quodque eſt impendiò mirum; nec ſtagnum aquarum rapido transcurſu movetur; nec limosâ ſubluvie tardatur properans flumen, & confuſum miſceri non poteſt corpus: quod, ni ita ipſe doceret aſpectus, nullâ vi credebatur poſſe diſcerni. Paludem heic adpellat Marcellinus lacum Brigantinum, ſuo more, ut & Lemanum lacum eodem libro infrà; quum re verâ lacus ſint limpidiſſimis altiſſimisque aquis. Strabo dicto lib. IV: Καὶ ὁ Ῥῆνος δὲ εἰς ἕλη μεγάλα, καὶ λίμνλω ἀναχεῖται μεγάλλω· id eſt: *Rhenus quoque in magnas paludes, magnumque lacum effunditur.* Et lib. VII; poſt narrationem de Bojohæmo Hercyniâ ſilvâ incluſo: Ἔστι δὲ πλησίον αὐτῆς ἥ τε τῶ Ἴστρε πηγὴ, καὶ ἡ τῶ Ῥήνε, καὶ ἡ μεταξὺ ἀμφοῖν λίμνη, καὶ τὰ ἕλη τὰ ἐκ Ῥήνε διαχεόμενα· ἔστι δ' ἡ λίμνη, τὴν μὲν περίμετρον σταδίων πλειόνων ἢ τ· διάρμα δὲ ἐγγὺς σ. ἔχει δὲ καὶ νῆσον, ἣ ἐχρήσατο ὁρμητηρίω Τιβέριος, ναυμαχῶν πρὸς Οὐινδελικούς. Hoc eſt: *Prope hanc regionem ſunt ortus Iſtri ac Rheni, & lacus inter utrosque ſitus, & paludes à Rheno effuſæ. lacus in ambitu habet ſtadia ampliùs* CCC; *trajectus verò prope* CC. *habet & inſulam, quâ pro receptaculo uſus eſt Tiberius, navali pugnâ cum Vindelicis certans.* Lacus hic eſt idem, qui Melæ *Venetus*, Plinio ac Solino *Brigantinus* adpellatur: paludes verò ſunt eæ aquæ, quas *Acronium* vocat *lacum* Mela. ac ſanè veriùs ſunt heic paludes, haud profundis aquis, quàm lacus. Summa lacus Brigantini longitudo re verâ eſt millium paſſuum XL: latitudo maxima VI. quòd ſi longitudinem per dictas paludeis, id eſt, lacum Cellenſem, à Brigantio ad opidum *Stain* agas, erunt millia XLIII. unde patet in quantum Strabo ac Marcellinus in dimenſione lacus aberraverint. Inſula, quâ Tiberius pro receptaculo uſus contra Vindelicos pugnans, opidum hodiè ſuſtinet, vulgari vocabulo *Lindaw*. Iter Romanum propter lacum eſt id, quod ſuprà in Helvetiis explicui, per *Brigantium, Arborem felicem, Fineis*, ad *Vitodurum, Vindoniſſam* & *Augùſtam Rauracorum* ducens. Cæſar & lacum & paludeis ignoraſſe videtur. nam neque in deſcriptione Rheni, comment. IV, neque in deſignatione Helvetiorum finium, com. I, eorum meminit. De Helvetiis ſic ait: *Vndique loci naturâ Helvetii continentur: unâ ex parte, flumine Rheno, latiſſimo atque altiſſimo, qui agrum Helvetium à Germanis dividit; alterâ ex parte, monte Iurâ altiſſimo, qui eſt inter Sequanos & Helvetios; tertiâ, lacu Lemano, & flumine Rhodano, qui provinciam noſtram ab Helvetiis dividit.* Certè haud minor erat Brigantinus lacus, quàm Lemanus; ideóque non magis prætereundus. Ceterùm quòd Tacitus Rhenum ait *modico flexu in occidentem versùs ſeptemtrionali oceano miſceri*; id de univerſo ejus curſu, à fonte ad oſtium, intelligendum. ſic etiam Dio, loco ſuprà citato, à fontibus mox, versùs occidentem, inter Galliam Germaniamque fluere eum tradit. nam licet interdum rectà in ſeptemtriones tendat; nonnumquàm etiam, ut inter Baſiliam & Spiram, modico flexu in orientem æſtivum vergat: tamen plurimâ ex parte in occidentem, aut modico flexu aut recto curſu defertur: maximè verò inter lacum Brigantinum & Baſiliam, inter Mogontiacum ac Bingium, & inter divortium & oceanum. Cæſar, ut antè relatum, comment. IV, *Vbi oceano*, inquit, *appropinquat, in plureis diffluit parteis.* nempe ad munimentum Schenkianum. ſic, ſub initium ejuſdem commentarii, Tenchtheros & Vſipetes Rhenum transiſſe ait *non longè à mari*: quod ad idem amnis divortium factum, ſuprà in Treviris ac Menapiis oſtendi. ſic Mela quoque, loco prædicto, Rhenum *haud procul à mari huc & illuc diſpergi* tradit. ubi immeritò reprehenditur à Iunio; quaſi parum id ex fide. ſic idem Mela paullo antè, *prope à capite duos lacus* amnem efficere ait: ubi par tamen ſpatium illi, quod eſt à divortio ad oceanum. Ceterùm Cæſar Rhenum ait *multas ingenteisque inſulas efficere, multisque capitibus in oceanum influere.* at duas tantùm Cæſaris ævo fuiſſe amnis alveos, duoque oſtia, quibus una dumtaxat efficiebatur inſula, quam Batavi coluerunt; ſuprà ſatis ſuperque oſtenſum eſt. quapropter etiam meritò apud Strabonem, lib. IV, ab

Digitized by Google

Asinio Quadrato reprehenditur. φησὶ δὲ, inquit Strabo de Asinio, δίστομον εἶναι, μεμψάμενος τοὺς πλείω λέγοντας: id est; *Duo eum ait habere ostia; reprehendens eos, qui plura ei adscribunt.* Hinc verè etiam Virgilius;

Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis.

Ab initio equidem uno, solo, certoque alveo, atque ostio, quibus nomen genuinum RHENUS, ut suprà, sic infrà etiam Germanos ab Gallis arcebat, donec tandem inter ea loca, in quibus nunc duo vici conspiciuntur, *Catwyk op see*, & *Noortwyk op see*, in oceanum effunderetur. At postquàm oceanus in hanc oram adeò violento impetu invectus, uti ab occasu Selandiam, quæ antè continens terra erat, in complureis insulas æstuariis, quod testatur Cæsar, dissecaret; ab septemtrionibus verò lacum ingentem, qui vulgò nunc dicitur *Suyder see*, efficeret: Rheni quoque, utpote ingentis fluvii, copiosissimæ aquæ retro actæ sunt; cumulatæque supernè, campos humiles ac palustres implêrunt. Hinc, sive ipsa concitata aquarum vis terram sinistræ ripæ objacentem scidit, alveumque sibi paravit novum, quemadmodùm in Leccâ posteà tentavit; quò tandem à Civile Batavo effusus est amnis: sive accolarum industria, uti tanto malo obviarent, vel mederentur, partem Rheni in fossam manu factam (quemadmodùm Corbulo postmodò in inferiore insulæ parte fecit) deduxit; quæ ex eventu VAHALES, vulgò accolarum lingvâ *Wale* (quidquid tandem vocabulum veteti Celtarum lingvâ significet: nam mihi nugari in re planè incertâ non libet) dicta est: cujus alveum, exitumque in Mosæ amnis ostium, suprà descripsi. Quando id factum sit, haud facile dictu est. Iam antè Batavorum è Cattis in Galliam adventum exstitisse, inde patet, quòd Tacitus insulam eos Rheni amnis occupasse tradit. Atque tum verè *bicornis* dicebatur *Rhenus*. quo epitheto non modò Virgilius, sed posterioris etiam sæculi poëtæ, Ausonius & Claudianus, aliique auctores, Virgilium, ceu principem poëticæ Latinæ, imitantes, amnem adfecerunt. Ad Latinè formatum vocabulum Vahalis quod attinet, variè id in variis Cæsaris exemplaribus manuscriptis notatum reperitur; *Vaccalus, Vacchalus, Vacalus, Vacalos, Valis, Vallis, Walis, Wallis*. quæ varietates satis apertè indicant, mendum in plerisque, vel fortè in omnibus hærere. Ac primò equidem ratio nulla est, cur Cæsarem vocabulum hoc per W scripsisse credamus. quidpe licet vera hæc fuerit fluminis apud accolas pronuntiatio, licet item literis (quibus tamen incolas harum regionum Iulii Cæsaris ævo usos, haud temerè crediderim) ab iis sic notatum fuisse contendas: tamen Cæsar non Germanis, nec Gallis commentarios suos scripsit; sed Romanis hominibus; apud quos nulla hujus literæ notitia. Magis igitur reliquorum exemplarium litera *V* placet. Quæritur hinc jam de litterâ *c*; utrum ea rectè interposita sit, nec ne: siquidem à Tacito ac Servio omissa. Ego eam à Cæsare scriptam, & rectè quidem scriptam, judico. etenim quum Germanis vocabulum amnis patriâ lingvâ diceretur *Wael*, sive *Waal*, seu *Wahl*, unicâ syllabâ, in quâ *ae* & *aa* sunt diphthongi, nihil aliud sonantes, quàm *â* longiùs productum: rectè à Romanis interponebatur adspiratio *h*; unde Servio dicitur *Vahal*, Tacito *Vahales*. quum verò ipsa quoque adspiratio pleniori gutture, & tamquàm geminatò, ex antiquissimo gentium more proferretur; sonus ejus in adfinem literam Græcorum χ, id est, *ch* declinavit: unde pro *Vahal* factum *Vachal*, & Latinâ formatione *Vachalis*; ut est apud Sidonium Apollinarem in epist. III, libri VIII; & carm. XIII, & XXIII. unde etiam Cæsarem sic vocabulum id scripsisse judico. Tandem verò apud Romanos *ch*, abjectâ adspiratione, mutatum est in confine *c*; unde vocabulum *Vacalis*: quod apud eumdem Sidonium legitur, in carmine V; nec non in quibusdam Cæsaris exemplaribus. Atque hæc tria vocabula veram genuinamque originis rationem habent: reliqua omnia sunt falsa, ab imperitis librariis, ut arbitror, supposita. Ne autem fabulam me tibi, aut nugas anileis narrare existimes, exempla consimilia ab oculos ponam. Nomen proprium viri apud Celtas fuit, *Lodwik*, sive *Ludwik*; quod Cæsar, comment. VII, Latino ore formavit *Litavicus*: vulgò hodiè à Latinè loquentibus dicitur *Ludovicus*, vel *Lodovicus*. hoc antiqui Celtæ solebant adspirare *Hlodvik*: unde in antiquis Francorum Alemannorumque annalibus est HLODOVICUS. & quia adspiratio illa erat aliquanto productior tamquàm geminata; delapsus

Digitized by Google

lapsus est ejus sonus in *ch*, *Chlodovicus*, & *Chlodovæus*: ex hoc denique, *h* prorsùs ablato, factum est nomen CLODOVÆUS. Sic *Lotharius* quoque, Celtis *Lotar*, & *Luter*, dictus est *Hlotharius*, *Chlotharius*, & *Clotharius*. sic *Ildebrecht*, *Hildebertus*, *Childebertus*: & id genus innumera. Sed Anglicæ lingvæ gnaris notum est, Germanorum *ch* in iisdem vocabulis apud Anglos verti in *gh*: ut *acht*, *macht*, *recht*, *fichten*, *gesicht*, *licht*, *gewicht*; Anglis sunt *eight*, *might*, *night*, *right*, *to fight*, *sigh*, *light*, *weight*. In his verò ubique ferè *gh* effertur tamquàm geminum ac longè productum *h*; ita uti in plerisque admodùm parum sonus literæ Græcorum χ exaudiatur. unde etiam Germanorum vocabulum *tochter*, sive *dochter*, Anglis scribitur *daughter*; efferturque plurimùm ut Danorum *daater*. Germani nomen archangeli Michaëlis dicunt *Michel*. hoc iisdem equidem literis scribitur apud Anglos; profertur autem *Mihhel*. Sed ad institutum. Rhenus igitur quum diu bicornis fluxisset, tandem tricornis factus est per Drusum Germanicum: qui, sub vitrico Cæsare Augusto, res hisce in oris gerens, fossâ Rhenum inter & Isalam amnem egestâ, aliam Rheni partem, per dictum amnem lacumque & ostium Flevum in oceanum effudit. de quâ fossâ pòst in Frisiis fusiùs agetur. Hanc intellexit Mela, & medium Rheni alveum, nomen omni ævo servantem, loco suprà citato; cujus verba integra sunt hæc: *Rhenus, ab Alpibus decidens, prope à capite duos lacus efficit, Venetum, & Acronium. mox diu solidus, & certo alveo lapsus, haud procul à mari huc & illuc dispergitur. sed ad sinistram amnis etiam tum, &, donec effluat, Rhenus: ad dextram, primò angustus, & sui similis; pòst, ripis longè ac latè recedentibus, jam non amnis, sed ingens lacus, ubi campos implevit, Flevo dicitur; ejusdemq; nominis insulam amplexus, fit iterum arctior, iterumque fluvius emittitur*. Ita Mela bicornem equidem pronuntiavit Rhenum, quemadmodùm ante eum Virgilius; sed diversis alveis, ostiisque: citimum alveum, Vahalem, qui in Mosæ os effunditur, omnino ignorasse videtur. At tandem verò, quum ipse antiquissimus ac verus Rheni alveus, id est, medius, per Civilem Batavum in Leccam abigeretur; bicornis iterum amnis effectus est, quantum ad ostia attinet; medio ostio arenarum tumulis obstructo. Hic igitur est ille RHENUS, secundo loco in maximis Europæ amnibus computatus; quorum primus *Danubius*. hic terminus olim, inter Germanos primùm ac Gallos, posteà etiam perpetuò inter Romanorum imperium, & Germanorum libertatem. in hujus ripâ Gallicâ L illa ampliùs fuêre castella, præsidiaque, contra Germanorum irruptiones à Druso Germanico imposita: quorum pleraque hactenus nobis explicata. hic denique est ille, qui per Romanorum arma atque bella, quibus Germanorum fortitudinem expugnare nequidquàm multis sæculis laborarunt, tam nobilis est redditus, atque clarus, uti nullus in toto orbe terrarum, nec Græcis nec Latinis monumentis æquè sit celebratus. cujus celebritati proximè, sed longo tamen intervallo, accedunt Danubius atque Euphrates. Quin hodiè etiam toto orbe terterrarum nullum reperias amnem, qui tot tamque magnificis, splendidis, atque celebribus urbibus æquè sit stipatus.

Amnes hinc Germaniæ Cisrhenanæ, in Rhenum defluentes, antiquis auctoribus celebrati, sunt isti: *Helellus*, *Nava*, *Mosella*, *Abrinca*.

HELELLUS, à quo Elsatiæ nomen quæsitum, & è cujus nomine opidum Antonino, tabulæque itinerariæ, ac Ptolemæo memoratum, nunc dicitur *die Ill.* de quo suprà in Trebochis pluribus dissertum.

NAVA, nunc dictus *die Nahe*, Tacito memoratur, historiar. IV.

MOSELLAM, quæ nunc est Germanis *die Mosel*, Gallis *La Moselle*, primus inter Romanos auctores retulit Cæsar, comment. IV: ut in Treveris notatum. Post Cæsarem, Tacitus ejus meminit, annal. XIII. & historiar. IV; item Florus, lib. III, cap. X. Laudeis ejus elegantissimo carmine celebravit Ausonius: cujus pars hæc est:

Sed mihi qui tandem finis tua glauca fluenta
Dicere? dignandumque mari memorare Mosellam?
Innumeri quòd te diversa per ostia latè
Incurrunt amnes? quamquàm differre meatus

Possent:

Posſent: ſed celerant in te conſumere nomen.
Namque &, Pronææ, Nemeſæque adjuta meatu,
Sura tuas properat non degenerare ſub undas:
Sura, interceptis tibi gratificata fluentis
Nobilior permixta, ſuo ſub nomine quàm ſi
Ignoranda patri confunderet oſtia ponto.
Te rapidus Gelbis, te marmore clarus Erubrus,
Feſtinat famulis quàm primùm adlambere lymphis.
Nobilibus Gelbis celebratus piſcibus: ille
Præcipiti torquens cerealia ſaxa rotatu,
Stridentesque trahens per levia marmora ſerras
Audit perpetuos ripâ ex utrâque tumultus.
Prætereo exilem Leſuram, tenuemque Drachonum
Nec faſtiditos Salmonæ uſurpo fluores
Naviger undiſonâ dudum me mole Saravus
Tortâ veſte vocat: longum qui diſtulit amnem,
Feſſa ſub Auguſtis ut volveret oſtia muris:
Nec minor hoc, tacitùm qui per ſola pingvia labens,
Stringit frugiferas felix Aliſontia ripas.

Ex his amnibus à lævâ Moſellæ ripâ, SURA hodiè dicitur Germanis *Saur*, Gallis *Soure*. in hunc defluentes, PRONÆA, NEMESA, & ALISONTIA, nunc dicuntur *Pruin*, *Niems*, & *Alſitz*. GELBIS eſt *Kiel*; LESURA, *Leſer*; SALMONA, *Salm*. A dextrâ ripâ DRACHONUS, ſive ut alia exemplaria habent, DRAHONUS, nunc eſt *Traen*. in cujus vocabulo eadem valet ratio, quam ſuprà de Vachali notavi. In eâdem porrò ripâ ERUBRUS, ſive ut aliâ ferunt exemplaria, ERUBRIS, nunc eſt *Rober*. Hinc omnium maximus eſt SARAVUS, nunc *die Saar*, ſive *Sahr* dictus. olim haud dubiè accolis Treveris fuit *die Saraw*; unde Latinum vocabulum: quod tabula etiam refert itineraria in loco, qui obliquo caſu dicitur *Ponte Saravi*; pro quo mendosè apud Antonium, *Ponte Saruix*; & in quibusdam exemplaribus, *Sarnix*. Suprà in Treveris lapidis veteris inſcriptionem retuli, in quâ idem flumen adpellatur SARRA. at rectiùs adpellatum fuiſſet SARA; quia aliis omnibus auctoribus eſt *Saravus*, & hodiéque dicitur *die Saar*, ſive *Sare* unico *R*. Confluentem Saravi ſic deſcribit Auſonius in dicto carmine:

Tuque per obliqui fauces vexate Saravi,
Quà bis terna fremunt ſcopuloſis oſtia pilis,
Quum defluxiſti famæ mojoris in amnem,
Liberior laxos exerces barbe natatus.

Apud Ptolemæum, in deſcriptione Galliæ Belgicæ, hæc leguntur verba: Τῆς δὲ πρὸς τὸν Ῥῆνον χώρας, ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβρίγκα ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω· ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγκα ποταμοῦ πρὸς μεσημβρίαν, καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω. id eſt: *Pars regionis quæ Rheno adjacet, à mari ad Obringam flumen, Germania dicitur inferior: pars autem ab Obringâ ad meridiem versùs vocatur Germania ſuperior.* Flumen hoc *Obringam* plerique interpretantur *Moſellam* amnem: quia veriſimile erat, magno aliquo amne diſterminatas inter ſe fuiſſe tam claras provincias. verùm horum ego ſententiæ haud temerè ſubſcripſerim: quia hic jam multo tempore ante Ptolemæum Tacito, Floro, atque Cæſari dictus fuit Moſella; ut ſuprà in Treveris oſtendi. Huc accedit, quòd Moſella non fuit terminus inter dictas duas provincias; ut ibidem docui. Apud Macrianum, qui ſua à Ptolemæo habere fatetur, ita legitur: Ἀπὸ μὲν θαλάσσης, μέχρι τοῦ Ἀβρίγκα ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω· ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἀβρίγκα ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω. id eſt: *A mari ad uſque Abriccam flumen, vocatur Germania inferior: ab Abriccâ flumine dicitur Germania ſuperior.* Scriptum fuiſſe à Macriano τοῦ Ἀβρίγκα, ex Ptolemæo colligo. nam apud hunc etiam eodem loco anteà legitur τοῦ Ὀβρίγκα. *Antenacum*

Digitized by Google

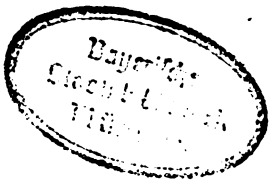
tennacum opidum, quod vulgò nunc dicitur *Andernach*, ſeperioris fuiſſe provinciæ, ſuprà in Treveris demonſtratum eſt. itaque ABRINCA is erit amnis, qui vulgari nunc vocabulo *Are*, medio fermè ſitu inter Antennacum & Bonnam, apud Sinciacum opidum Rheno miſcetur.

Clarus hinc eſt MOSA amnis, Gallis nunc accolis *la Meuſe*, Germanis *Moſe*, & *Maſe* dictus. antiquum hujus ad Batavorum agros alveum, & confluentem in Vahalem ſuprà pluribus oſtendi. In hunc à lævâ ripâ evolvitur SABIS; Cæſari, comment. II, memoratus. nunc vulgò accolis *Sambre* dicitur.

Haud minori hinc famâ SCALDES, ſive SCALDIS, vulgò Germanis nunc *Schelde*, Gallis *Eſcaud* dictus; Cæſari, Plinio, Antonino, tabulæ itinerariæ, & Panegyrico, Maximiano dicto, celebratus. Hujus alveum oſtiumque ſiniſtrum Ptolemæo dici TABUDAM, ſuprà docui. quâ ratione Moſæ flumini, ex Cæſaris opinione, jungatur, ibidem oſtendi.

Hæc igitur ſunt flumina per Germaniam Cisrhenanam, veterum auctorum monumentis celebrata.

FINIS LIBRI SECVNDI.



Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI CLVVERI

GERMANIAE ANTIQVAE

LIBER TERTIVS;

Quo GERMANIA TRANSRHENANA describitur.

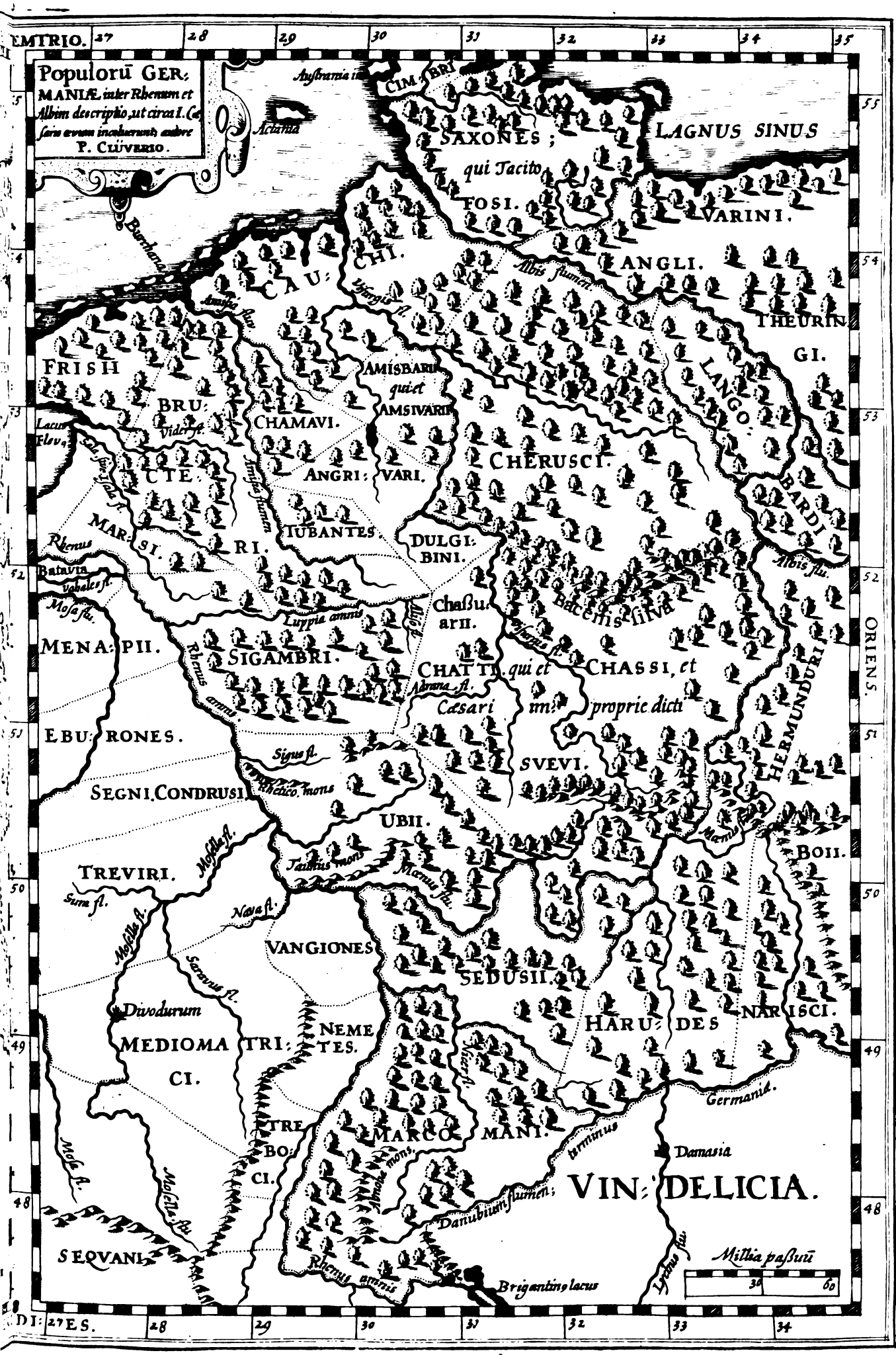
Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

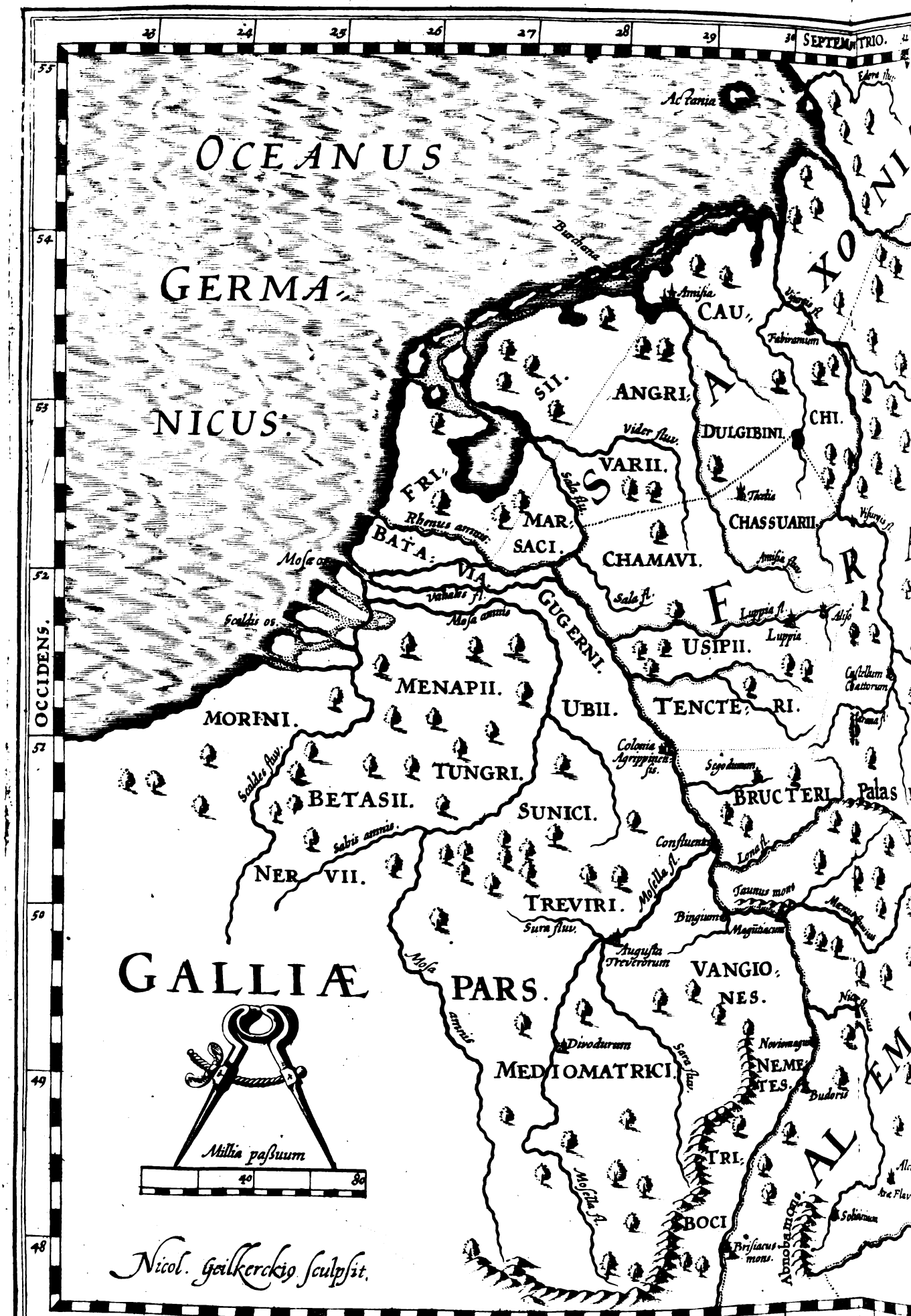
Digitized by Google

Digitized by Google


Populorū GERMANIÆ inter Rhenum et Albim descriptio, ut circa I. Cæsaris ævum incoluerunt, autore P. CLÜVERIO.
EMTRIO.
ORIENS.
DI: ES.
Austrania in
Actania
Burchana
CIMBRI
SAXONES; qui Tacito
FOSI.
LAGNUS SINUS
VARINI.
ANGLI.
THEURINGI.
LANGOBARDI
CAUCHI.
Albis flumen.
Amisia flu.
Visurgis fl.
FRISII
BRUCTERI.
Vidrus fl.
Lacus Flev.
Sala sive Isala fl.
MARSI.
Rhenus
Batavia
Vahales fl.
Mosa flu.
CHAMAVI.
AMISBARII qui et AMSIVARII
ANGRIVARI.
Amisia flumen
TUBANTES.
DULGIBINI.
CHERUSCI.
Albis flu.
Chaßuarii.
Luppia amnis
Aliso fl.
Bacenis silva
Visurgis fl.
MENAPII.
SIGAMBRI.
Rhenus amnis
CHATTI qui et Cæsari imprope dicti
CHASSI, et
Adrana fl.
HERMUNDURI
EBURONES.
Sigus fl.
SVEVI.
SEGNI. CONDRUSI.
Rhetico mons
UBII.
Mœnus flu.
BOII.
TREVIRI.
Mosella fl.
Taunus mons
Mœnus flu.
Sura fl.
Nava fl.
VANGIONES
SEDUSII.
Saravus fl.
Divodurum
MEDIOMATRICI.
NEMETES.
HARUDES
NARISCI.
Nicer fl.
Germaniæ.
TREBOCI.
MARCOMANI.
terminus
Damasia
Mosa fl.
Mosella flu.
Amona mons.
Danubium flumen;
VINDELICIA.
SEQVANI.
Rhenus amnis
Brigantinus lacus
Lycinus flu.
Millia paßuū
30
60

Digitized by Google

Digitized by Google



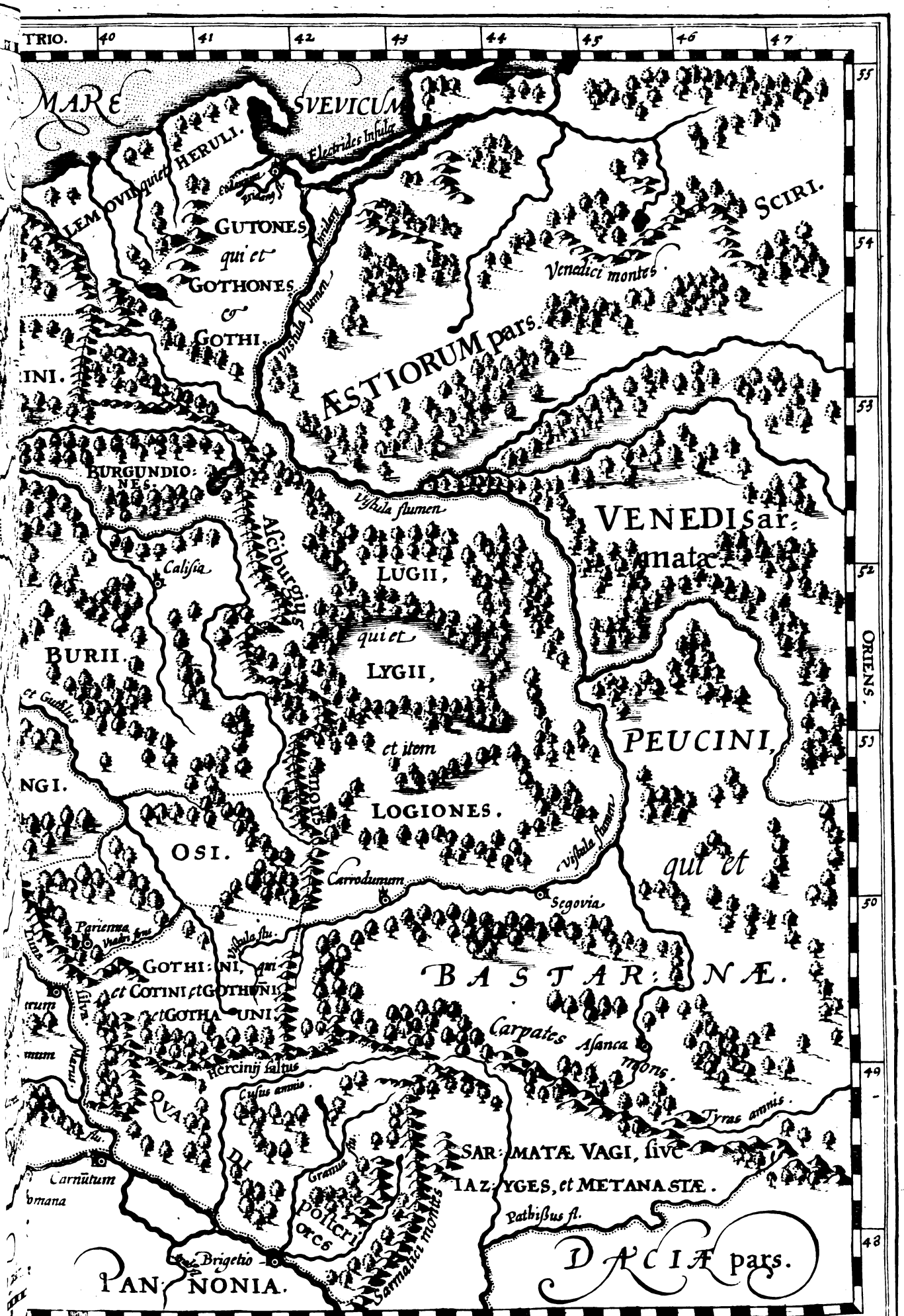
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEPTEMBRIO
CODANUS
Insula, in quâ sedes deæ Herthæ, id est Terræ matris
SINUS quod et MAR
SAXONES.
Chalusus flu.
Treva
Marionis altera
Marionis
VARINI.
EUDOSES.
CHAUCI
Albis flumen
ANGLI.
Laviburgium
Leusana
Varinus flu.
Varini
SVARDONES.
RUGII.
Rugium
CAVIONES
CHE
SVEVIÆ quæ cis Codânum fuit sinum, antiqua descriptio; Auctore PHIL. CLÜVERIO
RUSCI.
DEURINGI quiet THORINGI
NUITNONES
Viritium
SIDINI.
CARINI.
Trophæa Drusi
LANGOBARDI.
Mesovium
Budorigum
Bunitium
Melibocus mons et Semana silva.
Albis flumen
SEMNONES.
CHATTI.
Castellii Cattorum
Erfurdum
Calegia
Sala amnis
DURI.
Hercinij montes et saltus.
Hercinij montes.
MARSINGI.
Albis fons
Gabreta silva.
Albis flu.
Locoritum
Marobodum
BOIOHÆMUM, cujus incolæ
MARCOMANNI
ALEMANI.
HERMUN
NARISCI, qui et NARISTI, et postea ARMALAUSI.
Hercinij saltus
Casurgis
Celemantia
Medoslanium
Ebirum
Cyrmanum
Danubius fluvius, terminus inter Germaniam et Romanum imperium
BOII.
Augusta Vindelicorum.
Ænus flu.
NORICUM.
VINDELICIA.
Lychus fl.
Millia passuum
Nicol. geilkerckio sc.
OCCIDENS.
MERIDIES.



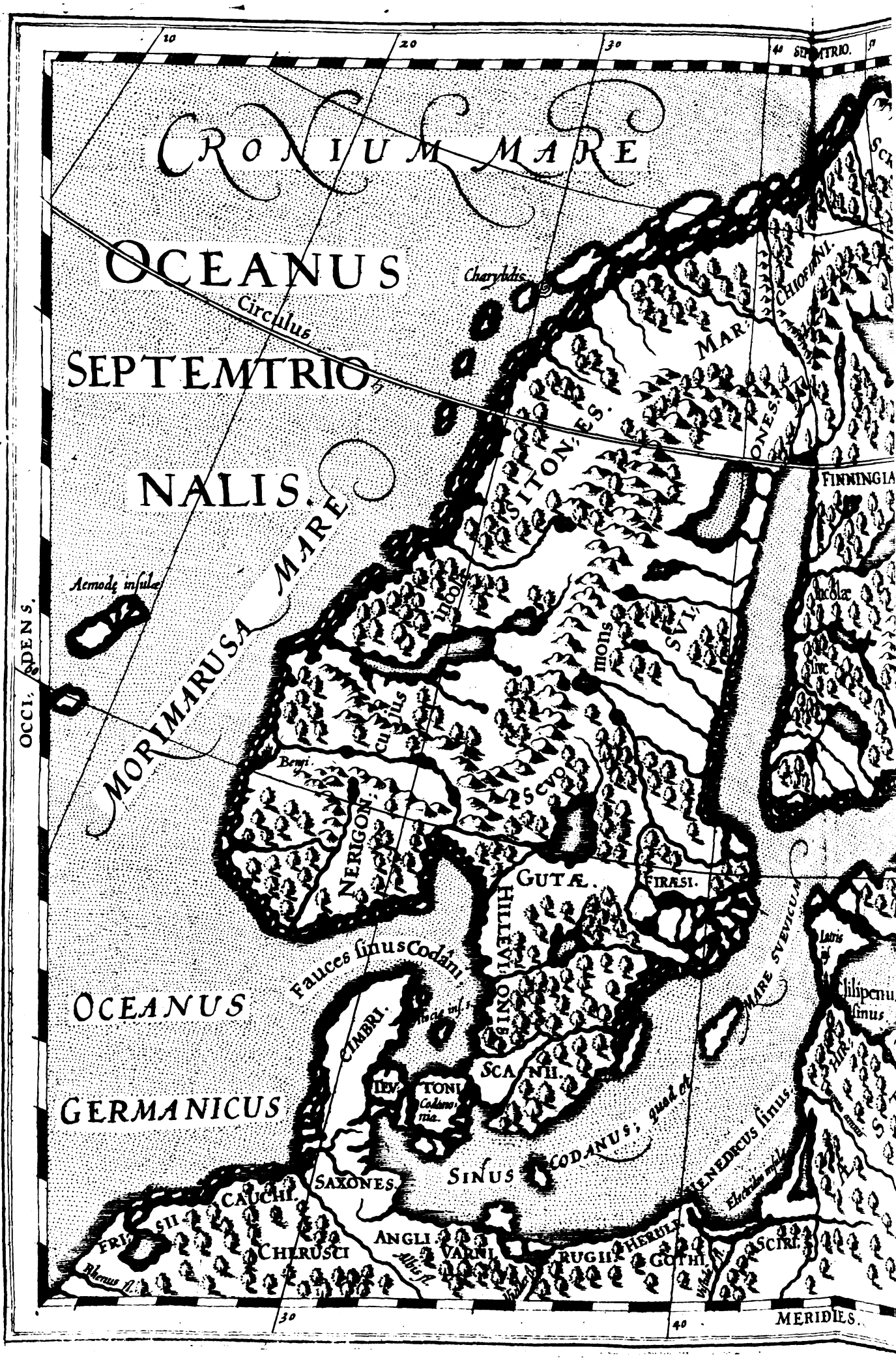
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


CRONIUM MARE
OCEANUS
SEPTEMTRIO
NALIS.
Circulus
Charybdis
MORIMARUSA MARE
Aemodę insulæ
OCCI. DENS.
SITONES.
MAR.
CHIOFINI.
FINNINGIA
incolæ
mons
SVI.
cujus
Bergi.
NERIGON.
GUTÆ.
FIRÆSI.
HILLEVIONIS
Fauces sinus Codani
OCEANUS
GERMANICUS
CIMBRI.
SCANII.
TEV.
TONI
Codanonia.
SINUS CODANUS; quod et
MARE SVEVICUM
Latris
Clilipenu
sinus
VENEDICUS sinus.
SAXONES.
CAUCHI.
FRISII.
CHERUSCI
ANGLI.
VARNI.
RUGII.
HERULI.
GOTHI.
SCIRI.
Rhenus fl.
Albis fl.
MERIDIES.
10
20
30
40
50
60

TRIO.
50
60
70
80
Rubeæ pro-
montor.
AMALCHIUM MARE
SCRITO
FINNI.
HYPERBOREI.
Riphæi montes.
Arcticus.
Sevo mons
LAPPI
ONES
INNINGIA;
Cujus
RUSSI; qui anti-
quis auctoribus
RIPHACES, et RIPHÆI.
FINNI,
FENNI
Vagum flumen.
ORI:
ENS.
Turantum flumen.
RI.
Clilipenus
sinus
Rubo fl.
VENEDI.
N. geilk. sc.
ANTIQVÆ
GERMANIÆ
SEPTEMTRI-
onalis descri-
ptio;
Auctore
PHIL. CLÜVE
Millia passuum
ES.
50
60

Digitized by Google

PHILIPPI CLVVERII
GERMANIÆ ANTIQVÆ
LIBER TERTIVS;
Quo GERMANIA TRANSRHENANA *describitur.*

CAPVT Primum.
Universæ Germaniæ Transrhenanæ divisio.

EXplicatis hactenus iis Germanici nominis populis, qui, Rhenum amnem antiquitus transgressi, in causâ fuerunt, uti Galliæ pars, ab iis occupata, GERMANIA diceretur CISRHENANA, ipsique GERMANI CISRHENANI; tempus nunc est, trajecto Rheno, ipsam introspicere Germaniam, omnium illorum matricem; parique curâ, ac diligentiâ ostendere, quæ nationes quibus finibus & quibus temporibus incoluerint. Termini universæ Germaniæ Transrhenanæ jam anteà, sub initium hujus operis, ex variorum auctorum monumentis demonstrati sunt. ex quibus unius nostri auctoris verba hoc loco repetiisse, haud abs re fuerit. sic igitur in principio libri de Germaniâ: *Germania omnis à Galliis Rhætiisque & Pannoniis, Rheno & Danubio fluminibus, à Sarmatis Dacisque, mutuo metu, aut montibus separatur: cetera Oceanus ambit.* His limitibus constitutis, proximum erat opus, in parteis Germaniam distribuere. quâ in re auctores, quos sequi debebamus, sunt ferè isti; *Strabo, Plinius, Tacitus, Ptolemæus.* In his Strabo, atque Ptolemæus, Græci uterque generis scriptor, hic ab Ægypto, ille à Cappadociâ,, non nisi singulis populis eam distinxerunt; idque perturbatoriè uterque, ac parum bonâ fide: pessimè tamen Ptolemæus, adeò omnem perturbans Germaniam, uti, si auctoritatem ejus, fidemque in omnibus sequi velis (id quod factitatum plerisque nostri sæculi geographis video, ac doleo, imò indignor) planè diversam ab aliorum auctorũ Germaniâ habiturus sis Germaniam. quod, ut prorsus absurdum, ne fiat, maximoperè cavendum censeo. Fides igitur illi sit, quatenus cum reliquis consentiat. ubi errat, communi illâ excusetur ratione, quòd remotiora septemtrionis homini Ægyptio minùs cognita exploratáque esse potuerunt. At tamen in descriptione populorum, si non situs, quos eis tribuit (nisi in quibus unus ipse auctor) sed nomina respiciamus, quæ cum aliorum auctorum nominibus conveniunt; in multis ad veram rei demonstrationem perveniri posse puto. Reliqui igitur, quos in dictâ divisione sequi possimus, sunt duo illi Romani, *Plinius* atque *Tacitus*, accuratissimi (si fata superesse tradita sivissent) rerum Germanicarum scriptores. quorum ille omnem Germaniam in quinque divisit Germanorum genera; quorum nomina, *Vindili, Ingævones, Istævones, Herminones & Peucini*, qui & *Bastarnæ*. quæ equidem divisio, egregiè instituta, multum lucis ad enodandam antiquitatis obscuritatem accommodatura erat, si singulos cujusque generis populos accuratè, ac geographicè in suos distribuisset Plinius fineis. Verùm quia nimis breviter, ac strictim, præcipuas tantùm in quoque genere notat nationes; opidò quam difficile fuerit, nomina ista antiqua recentioribus vocabulis explicare, verisque regionibus suos cuique populos tribuere. Proinde neglectâ hac in præsens Plinii divisione, quæ, nisi explicatis jam universis ac singulis gentibus, indicari haud poterit; Taciti partitionem videamus. Apertè is atque disertè nihil. at, si diligentiore paullo oculo librum ejus de Germaniâ scruteris; facilè deprehendas, in treis divisisse eum omnem Germaniam potissimas parteis. quarum una est inter Rhenum, Salam, & Albim amneis, Oceanumque Germanicum, & mare Svevicum, qui sinus Codânus Plinio, ac Melæ, nunc vulgò *de Oost see*: altera inter Salam, Albim, ac Vistulam, Danubiumque flumina, & mare septemtrionale, quam

Digitized by Google

uno nomine SVEVIAM adpellat: tertia est ultra Vistulam, & dictum Germaniæ sinum, ad Sarmatarum usque confinia. Harum singulas eodem ordine, uti ego heic recensui, quàm curatissimè ac summâ cum fide exposuit. Prima pars continet populos, quos Romani armis, bellis, atque trophæis pervagati sunt, ad Albim usque flumen. quibus auctor addidit, trans Albim proximos à septemtrionibus, *Fosos*, atque *Cimbros*. Primam autem hanc partem adgressurus, hoc instituti habuit, uti, à fontibus Danubii incipiens, Rheni ripam, proximaque decurreret: dein Oceani litore, Albisque ripâ lectâ, tandem in sinum Germaniæ desineret. quod consilium de Rheno disertè ipsemet in dicto libro indicat, his verbis: *Propior (ut, quomodò paullo antè Rhenum, sic nunc Danubium sequar) Hermundurorum civitas.* Hoc igitur institutum nos quoque servabimus; quò ipse auctor commodiùs faciliúsque explicari possit. simulque & alias quasdam nationes adjiciemus, ab auctore nostro præteritas.

CAP. II.

De HELVETIIS, *Gallicâ gente, antiquissimis temporibus in Germaniam transgressis.*

INter Danubium, Rhenum, Mœnumque amneis, quinam Germanici nominis populi ab initio incoluerint, incertum est. Auctor noster HELVETIOS, Gallicam gentem, quondam ea loca tenuisse tradit, in libro de Germaniâ. *Validiores*, inquit, *olim Gallorum res fuisse, summus auctorum divus Iulius tradit. eóq; credibile est, etiam Gallos in Germaniam transgressos. Quantulum enim amnis obstabat, quò minùs, ut quæque gens evaluerat, occuparet, permutaretque sedes, promiscuas adhuc, & nullâ regnorum potentiâ divisos? Igitur inter Hercyniam silvam, Rhenumque & Mœnum, amneis, Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque gens, tenuêre.* Idem attestatur & Dio, in lib. XXXVIII; ubi sic de Helvetiis, in Galliâ à Cæsare prœlio superatis, tradit: Οἱ δὲ, οὐκ ἐθελήσαντες τὰ ὅπλα παραδοῦναι, πρὸς τὸν Ῥῆνον, ὡς ἐς τὴν ἀρχαίαν σφῶν γῆν ἐπανελθεῖν δυνάμενοι, ὥρμησαν. Id est: *Quidam, arma tradere abnuentes, ad Rhenum versùs perrexerunt; reverti se posse in antiquas suas sedeis rati.* Termini igitur Helvetiorum in Germaniâ fuêre, ab occasu Rhenus, à septemtrionibus Mœnus, ab ortu haud dubiè Bojohęmici montes ac saltus. id enim apertè auctor duobus modis affirmat: primùm dum Helvetios *inter Hercyniam silvam, Rhenumque, & Mœnum* collocat; ubi Hercyniam silvam intelligit eos saltus, qui Bojohæmum claudunt; ut suo loco demonstrabitur: deinde, quum *ulteriora* protinus *Bojis* tribuat; quos Bojohæmum tenuisse, infrà ostendetur. ceterùm à meridie fuit Danubius amnis: quem licet auctor non nominet; tamen, quia nullos alios ad ejus ripam hoc tractu recenset populos, terminũ fuisse Helvetiorum haud dubitandum est.

Ἑλουητίων ἔρημος, id est HELVETIORVM DESERTVM, in Germaniâ circa Nicri, Danubiique fonteis memoratur Ptolemæo, in his verbis: Καὶ ἔτι Ἰντουέργοι, καὶ Οὐαργίωνες, καὶ Καριτνοί· ὑφ' οὓς Οὐϊσποὶ, ἐς ἡ τῶν Ἑλουητίων ἔρημος, μέχρι τῶν εἰρημένων Ἀλπίων ὀρέων. Hoc est: *Prætereáq; Intuergi, & Vargiones, & Caritni; sub quibus Vispi, & Helvetiorum desertum, usque ad dicta Alpium juga.* Ptolemæus heic à septemtrionibus ad meridiem versùs populos enumerando progreditur: quamvis malè, ac longè alienis sitibus dictos populos collocet; ut suo loco patebit. Alpeis verò hasce esse eos monteis, qui à Danubii & Nicri fontibus in orientem versùs, juxta lævam Danubii ripam porrecti, etiam nunc vulgò dicuntur incolis *die Alben*; ad finem hujus voluminis pluribus ostendam. Fuit igitur prædictum *Helvetiorum desertum* ad septemtrionale dictorum montium latus. unde satis longè errare ii deprehenduntur, qui id interpretantur *Martianam silvam*, Marcellino ac tabulæ itinerariæ memoratam; quæ supra fontem Danubii, ex occasu æstivo in ortum hibernum, ad lacum usque Brigantinum porrecta, vulgò nunc vocatur *Schwartz wald*, id est, *Nigra silva*. Neque verò ἔρημον, sive *desertum* rectè interpreteris *silvam*. Ab iis Helvetiis, quos Tacitus heic collocat, nomen habuisse desertum certum est. nam Ptolemæi tempestate nulli heic fuêre Helvetii; ne Iulii quidem Cæsaris ævo; ut mox infrà docebitur. Hinc est quòd Tacitus *inter Hercyniam silvam, Rhenumque & Mœnum amneis* Helvetios suos collocat; nec ullam Danubii facit mentionem

Digitized by Google

tionem: scilicet, quia desertum erat, tractus planè incultus atque horridus. Ptolemæo autem desertum esse memoratum, haud mirum est. solet quidpe frequens veteribus miscere nova, cunctaque turbare.

De tempore, quando Helvetii, pulsis Germanis, loca ista invaserint, hæc ex auctorum lectione colligo. primò, Rhenum transgressi dicuntur tunc, quum Gallorum res validiores essent, quàm Germanorum; id est, antequàm Germani in Galliam transissent. tum, eodem tempore transgressi videntur, quo Boji Bojohæmum occuparunt; aut circa id tempus. hos autem in Germaniam transisse Prisco Tarquinio Romæ regnante, auctor est T. Livius lib. v; id est, circa annum ab urbe conditâ CL; ante natum Christum, 10C.

Quam diu Helvetii dictas tenuerint sedeis, item à quibus populis pulsi in quas terras migrârint, prorsus incertum est. Pulsi fortè fuêre à Germaniæ gentibus, *Marcomannis, Seduſiis, Harudibus,* atque *Nariſcis:* quarum priores treis ante Iulium Cæsarem eadem coluisse loca, docent historiæ; ut proximo capite ostendam. De Nariscis suo loco dicetur.

CAP. III.

De MARCOMANNORVM, SEDVSIORVM, *atque* HARVDVM *antiquisſimis ſedibus apud Rheni ripam, antequàm in Bojohæmum tranſmigraverunt.*

MARCOMANNI quam regionem sub Maroboduo rege incoluerint, alii etiam fortasse ante me dispexerunt. in Bojohæmum perveniſſe, satis constat. At unde profecti, & quæ antiqua eorum sedes; id parum solicitos fuisse video, qui antehac ad Germaniæ antiquitatem commentati sunt. Proinde haud pigeat, rem altiùs hoc loco investigare. Vellejus Paterculus, in libro II, *Nihil erat,* inquit, *in Germaniâ, quod vinci poſſet, præter gentem Marcomannorum: quæ, Maroboduo duce, excita ſedibus ſuis, atque in inferiora refugiens, incinctos Hercinia ſilvæ campos incolebat. Nulla feſtinatio hujus viri mentionem tranſgredi debet. Maroboduus, genere nobilis, corpore prævalens, animo ferox, natione magis quàm ratione barbarus, non tumultuarium, neque fortuitum, neque mobilem, & ex voluntate parentium conſtantem, inter ſuos occupavit principatum, ſed certum imperium, vimq; regiam complexus animo, ſtatuit, avocatâ procul à Romanis gente ſuâ, eò progredi, ubi, quum propter potentiora arma refugiſſet, ſua faceret potentiſſima.* Et paullo pòst: *Sentio Saturnino mandatum, ut per Cattos, exciſis continentibus Hercinia ſilvis, legiones Bojohæmũ (id regioni, quam incolebat Maroboduus, nomen eſt) duceret.* quo loco lego, *in Bojohæmum:* est quidpe regio, non opidum, seu vicus. Marçomannorum gentem, sedibus suis excitam, in inferiora transgressam, incinctos Herciniæ silvæ campos, id est, Bojohæmũ incoluisse, ait auctor. itaque in superioribus eos antè locis constitisse, certum est. Quæ sunt autem illa loca, incinctis Herciniæ silvæ campis, id est, Bojohæmo superiora? Quidam è dictis modò Velleji verbis haud dubiè colligunt, in Moraviâ Marcomannos fuisse, antequàm Bojos è Bojohæmo expulerint. Sed quomodò Moraviâ Bojohæmo superior? Haud equidem intelligo. Logi sanè sunt, ac nugæ meræ. sequens mox auctoris verum ostendit oratio. *Maroboduus ſtatuit, avocatâ procul à Romanis gente ſuâ, eò progredi, ubi, quum propter potentiora arma* Romanorum *refugiſſet, ſua faceret potentiſſima.* Si procul à Romanis in Bojohæmum refûgit, certè in Moraviâ antè haud constitit; ut quæ remotior à Romanis, quàm ipsum Bojohæmũ. Alia igitur regio investiganda, in quâ egit, antequàm procul à Romanorum armis refugeret. Iul. Cæsar in Gallici belli commentario primo tradit, Arioviſtum Germanorum regem in exercitu suo in Galliâ habuisse *Nemetes, Tribocos, Vangiones, Marcomannos, Harudes* atque *Seduſios.* quarum gentium tres priores, jam ante Cæsarem, Gallicam Rheni ripam coluisse, in superiore volumine demonstratum est. Arioviſtum verò in Germaniâ, antequàm à Sequanis in Galliam vocaretur, Germanorum regem fuisse, extra controversiam ponitur. Nihil autem probabilius, quàm proximos sibi Sequanos in auxilium contra Æduos vocasse Germanos. propiores verò nulli esse potuerunt, quàm qui inter Mœnum, Danubium, atque Rhe-

Digitized by Google

num, amneis incoluerunt. unde dilucidiſſimo argumento colligitur, eoſdem habuiſſe Arioviſtinum in Germaniâ regnum fineis, quos antè Helvetii. Hæc igitur antiqua MARCOMANNORVM, SEDVSIORVM, HARVDVMque, ac vera ſedes. quos omneis Maroboduus, homo privatus, natione Marcomannus, quum Romæ dominationem certumque in populareis imperium animo concepiſſet, Auguſti beneficiis auctus, in patriamque reverſus, in Bojohæmum deduxit. cujus rei teſtis eſt, præter Vellejum, Strabo lib. VII, his verbis: Ἐν ταύτῃ δὲ ἐστὶ καὶ ὁ Ἑρκυνίος δρυμὸς, καὶ τὰ τῶν Σηκόων ἔθνη, τὰ μὲν οἰκοῦντα ἐντὸς τοῦ δρυμοῦ· ἐν οἷς ἐστι καὶ τὸ Βουϊάσμον (lege Βοϊοκαῖμον) τὸ τοῦ Μαροβόδου βασίλειον· εἰς ὃν ἐκεῖνος τόπον ἄλλους τε μετανέστησε πλείους, καὶ δὴ τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομάννους. ἐπέσχε γὰρ τοῖς πράγμασι οὕτως ἐξ ἰδιώτου, μετὰ τὴν ἐκ Ῥώμης ἐπάνοδον. κεῖται γὰρ νῦν ἐνθάδε, καὶ εὐεργετεῖτο ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ. ἐπανελθὼν δὲ ἐδυνάστευσεν. hoc eſt: *In hac* Germaniâ *eſt etiam Hercynius ſaltus, & Sveuorum gentes: quarum quædam ipſam incolunt ſilvam: in quibus eſt etiam Bojohæmum, Marobodui regia. in quam regionem tùm alios complureis ille tranſtulit, tùm populareis ſuos Marcomannos occupavit namque dominationem privatus, poſtquàm Româ rediſſet: ubi juvenis vixerat, & beneficiis ab Auguſto adfectus fuerat.* Ἄλλους τε, inquit πλείους. ſub quibus haud obſcurè notantur SEDVSII, & HARVDES; qui, unà cum Marcomannis, Arioviſto, ut ſuprà dictum, in Galliâ militarunt. Video tamen doctiſſimum quemdam virum ex his vocibus ἄλλους τε πλείους collegiſſe, Bojorum aliquam partem manſiſſe in Bojohæmo. Verùm hoc aperti erroris convincit vox intermiſſâ μετανέστησε, id eſt, *tranſtulit*. Marcomannos igitur, unà cum Seduſiis, atque Harudibus, *avocavit Maroboduus procul à Romanis*, id eſt à Romanorum provinciâ Galliâ: & à Rheno flumine, Danubiique fontibus, ſeu ſuperiore ejus parte, *in inferiora*, ſive *in incinctos Hercinia ſilvæ campos*, id eſt, *in Bojohæmum deduxit*: uti tutum ſibi regnum conſtitueret, quum procul à Romanorum potentiâ futurus eſſet; Romanis Alpeis ab hac parte nondum tranſgreſſis; & Rhætiis Noricoque nondum perdomitis. quod tùm ex Velleji verbis modò citatis colligitur; quæ aliàs conſtare nullo modo poſſent: tùm alio etiam argumento evincere conabor. Maroboduus ſcilicet, antequàm Tiberius expeditionem, Auguſti Cæſaris auſpiciis, adversùs eum molitus eſt, de quâ Vellejus loco prædicto agit, potentiſſimum jam ſibi regnum paraverat; multis perdomitis nationibus, aut etiam condicionibus ad ſe pertractis; ut auctor eſt Strabo, ſuperioribus hæc ſubnectens: Ἐπανελθὼν δὲ ἐδυνάστευσε, καὶ καθεκήσατο, πρὸς οὓς εἶπον, Λυγίους, τὸ μέγα ἔθνος, καὶ Ζάμους, Γύτονας, Μυγίλωνας, καὶ Σιδίνους, καὶ τῶν Σηκόων αὐτῶν μέγα ἔθνος Σέμνωνας. id eſt: *Reverſus autem regnavit; ſubjecitque ſibi, præter jam dictos, Lugiorum magnam gentem, Zumos, Gutonas, Mugilones, Sidinos, & ex ipſis Svevis magnum populum Semnones.* Huic conſentiens Paterculus, eodem in libro, *Occupatis igitur*, inquit, *quos prædiximus, locis, finitimos omneis aut bello domuit, aut condicionibus juris ſui fecit.* Parare autem tam potens regnum, niſi pluſculorum annorum ſpatio, haud quivit. Ejus temporis initium facilè eò uſque extendi poteſt, uti Rhætiarum, Noricique ſubactionem antecedat. Noricũ quidpe perdomitum fuit ſub Auguſti Cæſaris imperio, L. Domitio, P. Scipione COSS. teſte Dione, in lib. LIV; id eſt anno ab V. C. IↃCCXXXVIII. ſequenti anno, ut auctor eſt idem Dio, M. Druſo Libone, L. Calpurnio Piſone COSS. Rhætiæ quoque fuerunt debellatæ. Tiberius autem expeditionem in Marcomannos paravit, M. Lepido, L. Aruntio COSS. id eſt, an. ab V. C. IↃCCLVIII. nam hoc anno ad Dalmaticum bellum profectum narrat Dio lib. LV: Vellejus autem tradit, quum in Marcomannos pararet expeditionem, bello Dalmatico fuiſſe avocatum. Inter utrumque igitur tempus anni colliguntur XX. quod ſpatium haud enorme, ſi genteis reſpicias, quas ſibi ſubjecit Maroboduus, *violentas*, ut inquit Tacitus annal. II. Ac Strabo equidem, loco ſuprà citato, diſertè teſtatur, juvenem inchoaſſe imperium. Tacitus, prædicto annali; *Maroboduus quidem* (regno pulſus) *Ravennæ habitus, ſi quando inſoleſcerent Svevi, quaſi rediturus in regnum oſtentabatur. ſed non exceſſit Italiâ per duodeviginti annos: conſenuitque, multùm imminutâ claritate, ob nimiam vivendi cupidinem.* Pulſus eſt regno, Tiberio Romæ imperitante, M. Silano, C. Norbano COSS. id eſt, anno, poſt M. Lepidi, L. que Aruntii conſulatum, XIII. Hos igitur XIII annos, item XVIII iſtos, quos in Italiâ vixit, XX illis adde; & erunt in univerſum LI. his rurſùm adde alios, ſi videtur, XX annos, quos natus regnum occupavit; & rectè conſtabit cùm Taciti tùm

Straboni

Digitized by Google

Strabonis ratio: quorum hic adoleſcentem inchoaſſe regnum, ille conſenuiſſe in Italiâ, adfirmant. Nec quidquam impedit, quin credas, LXXI^um etiam annum ſenectutem ejus exceſſiſſe; quò alior reddatur adoleſcentia, in quâ dominationem, Româ reverſus, occupavit. Hinc igitur maximè probabile fit, antequàm Noricum Rhætiæque fuerunt perdomitæ, Maroboduum Marcomannos ſuos, unà cum Seduſiis, atque Harudibus, procul ab Rheni ripâ, & Galliæ, Romanorum provinciæ, confinio in Bojohæmum avocaſſe. At, quomodò, inquies, tutum habere potuit regnum in Bojohæmo, Italiâ haud perinde longè diſſitâ? nam & Tacitus, dicto libro, *propinquum* eum dicit hoſtem. Reſpondeo: haud ſecus ac ipſi Norici, multo Italiæ propinquiores; de quibus ſic Florus, lib. IV, cap. ultimo: *Noricis animos dabant Alpes, atque nives; quò bellum non poſſet adſcendere.* Maroboduus igitur Alpibus juxta ac Danubio, altiſſimo latiſſimoque flumine, & Bojohæmicis jugis tutus eſſe potuit.

Ceterùm fineis ſinguli iſti prædicti tres populi ad Rhenum, antequàm univerſi in Bojohæmum tranſducti fuerunt, quos habuerint, quamvis difficile fuerit, conabor tamen indicare. MARCOMANNORVM nationem reliquis duabus fuiſſe validiorem, inde conjicio, quòd Maroboduus, qui omnibus pariter imperavit, omneiſque ſimul in Bojohæmum deduxit, Marcomannorum dicitur rex; Bojohæmumque Marcomannorum ſedes; reliquorum nominibus ſuppreſſis. His igitur ampliores, quàm illis, agrorum tribuo fineis. & quia proximum ſibi regem Arioviſtum in auxilium vocaſſe Sequanos jam antè demonſtravi; terminos eis ſtatuo, à meridie Danubium; ab occaſu Rhenum; à ſeptemtrionibus Nicrum, &, qui in hunc defluit, Cocharum: ab ortu eumdem Cocharum, ad arcem uſque *Kocheburg*; inde lineam ad opidum uſque *Königſprun*, & hinc Brentium amnem, qui inter duo opida *Gundelfing* & *Lauing* Danubio miſcetur. Regiones nunc his finibus continentur iſtæ: Wirtembergienſis ducatus totus; Rhenani Palatinatus pars inter Nicrum & Rhenum; Briſigavia, & Sveviæ ducatus pars, inter fontem Danubii & opidum *Gundelfing*.

SEDVSIIS hinc limiteis facio, à meridie Cocharum & Nicrum amneis; ab occaſu Rhenum; ab ſeptemtrionibus Mœnum, ad opidum uſque *Bamberg*, & confluentem Redonitii fluminis; ab ortu, dictum modò flumen, &, qui in hoc evolvitur, Æſchium amnem; ab hujus fonte lineam ad dictum opidum *Königeſprun*. Portiones heic nunc ſternuntur Palatinatus Rheni, & Franconiæ.

HARVDES quia poſtremi omnium in Galliam ad Arioviſtum commigrarunt, teſte Cęſare, belli Gallici commentario primo; poſtremos etiam atque remotiſſimos omnium fineis domi in Germaniâ eos coluiſſe exiſtimo. unde reliquum agrorum iis adſcribo, quod à Marcomannis ac Seduſiis, inter Mœnum & Danubium, ad Nariſcorum uſque confinium extenſum fuit. terminum autem inter Harudeis atque Nariſcos ſtatuo juxta lineam, ab fontibus Mœni ad opidum *Ingolſtat* ductam. Regiones nunc his finibus comprehenduntur iſtæ: Franconiæ ac Palatinatus ſuperioris partes, cum agro Norimbergenſi; item Sveviæ portio, quà opida *Dünckelſpühel, & Nördlingen.*

Ceterò, poſt Arioviſtum alius rex tribus dictis populis fuerit, antequàm Maroboduus regnum occupavit, an liberè, ut reliquę nationes Germaniæ, egerint, an denique Arioviſtus paullo antè, quàm Maroboduus Româ rediit, vitâ exceſſit, parum exploratum habeo. Cæſar certè, in commentariis de bello Gallico, ſibi ipſi contradicere videtur ſuper Arioviſto. quidpe comment. I, *naviculam* ait *deligatam ad ripam nactum eâ profugiſſe* in Germaniam, poſtquàm prœlium infeliciter ſecum in Galliâ commiſiſſet. in commentario autem V, *magno eſſe* ait *Germanis dolori Arioviſti mortem, & ſuperiores Romanorum victorias.* Si profûgit ultra Rhenum in patrias terras, ibique poſteà mortuus eſt; quî Germani mortem ejus Cæſari imputare potuerunt? niſi fortè, quòd in Galliâ eum mori haud paſſus ſit. At poterat fortaſſe in illo Gallicano prœlio vulnus grave accepiſſe, ex quo, in Germaniam reverſus, mortuus eſt. Malim tamen pro voce *mortem*, legere *ſortem*. quidpe Arioviſti ſortem Germani graviter atque acerbè tuliſſe poterant, quòd tot tantarumque gentium rex, & totius ferè Galliæ Celticæ modò dominus, uno prœlio ab Cæſare fuſus, Galliâque pulſus eſſet.

CAP. IV.

De GALLIS, *decumanos agros inter Rhenum Danubiumque exercentibus; qui* ALEMANNI *&* ALAMANNI *dicti.*

PRofectis à Rheni ripâ in Bojohæmum Marcomannis, Harudibus atque Seduſiis, in vacuos cultoribus agros ſucceſſerunt Rhenum tranſgreſſi Gallorum quidam, de quibus auctor noſter, eodem libro de Germaniâ, iis, quæ de Helvetiis dixerat, hæc continuò ſubjungit: *Non numeraverim inter Germaniæ populos, quamquàm trans Rhenum Danubiumque conſederint, eos, qui decumates agros exercent. Leviſſimus quiſque Gallorum, & inopiâ audax, dubiæ poſſeſſionis ſolum occupavêre. mox limite acto, promotiſque præſidiis, ſinus imperii, & pars provinciæ habentur. Ultra hos Catti.* De eodem ſolo auctorem heic agere, quod anteà Marcomanni, ac Seduſii tenuerant, ſatis liquet ex eo, quòd inter Danubium Rhenumque id ſitum tradit: item quòd *ſinus imperii, & pars provinciæ*, haud dubiè Galliæ: tùm quòd ultrà fuerunt Catti; qui Mœno terminabantur. denique, quòd Galli occuparunt; qui procul dubio fuêre è Sequanorum, Rauracorum, Helvetiorum, & aliorum nationibus. nam Sequanorum ad Rhenum proximi verſis ſeptemtriones Tribochi ac Nemetes, fuêre Germani. Strabo etiam, lib. VII, horum Gallorum inter Rhenum, Danubiumque meminit, in his verbis: Προσάρκτια μὲν οὖν ἐστι τῷ Ἴστρῳ τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου, καὶ τῆς Κελτικῆς. ταῦτα δ' ἐστὶ πρός τε Γαλατικὰ ἔθνη, καὶ τὰ Γερμανικὰ, μέχρι Βαστερνῶν. id eſt: *Ab Iſtro ſeptemtriones ſpectant, quæ ſita ſunt ultra Rhenum, & Galliam; ut ſunt Gallicæ gentes, ac Germanicæ, ad Baſtarnas uſque.* Iuſtus Lipſius hæc Taciti verba, *dubiæ poſſeſſionis ſolum*, parum dextrè explicaſſe mihi videtur; quamvis *congruam ejus interpretationem, & opidò quàm eruditam* prædicet Chriſtophorus Colerus. Lipſii verba hæc ſunt: *Ego communiter decumates agros interpreter, qui decumas ſolvunt. Cicero decumanos dixit.* Omnis, *inquit*, ager Siculus decumanus eſt. *Nam hi agri non aliud ſunt, quàm trans limitem capti ab hoſte, & militibus dati, ſi qui ex iis fructus. qui haud multi aut uberes, quoniam hoſtibus expoſiti, &, ut ipſe ait, dubiæ poſſeſſionis id ſolum.* Decumanos agros exercere, decumaſque ſtatuto tempore ſolvere, quomodò militibus conveniat, in præſidiis agentibus, equidem ego nondum intelligo: nec, quomodò hæc duo inter ſe ſatis conſentiant, *ſi qui ex iis fructus*, &, *decumas ſolvere*, percipio. Sanè non à militibus Romanis decumateis iſtos agros exercitos fuiſſe, tradit auctor noſter; ſed ab Gallis, inopiâ audacibus eò tranſgreſſis. nec à præſidiis teneri dubiæ poſſeſſionis ſolum, quia hoſtibus expoſitum: ſed à dictis Gallis dubiæ poſſeſſionis ſolum occupatum; nempe tunc, quum Marcomanni, ac Seduſii, in Bojohæmum profecti, id reliquiſſent. unde etiam dubiæ poſſeſſionis ſolum dictum; quia nullus etiam tunc certus poſſeſſor, vel dominus: non quia hoſtibus expoſitum. *Mox*, id eſt, deinde, poſtquàm Galli, è provinciâ Romanorum Galliâ Rhenum tranſgreſſi, occuparunt, *limite acto, promotiſque præſidiis, ſinus imperii, & pars provinciæ* Romanæ *habitum*; decumæque Gallis imperatæ, in nuper occupato ſolo, intra limitem & præſidia; non extrà, ut colligit Lipſius. Coleri jam iterum miror judicium; qui *eo ipſo, quòd decumates agros tulerent, Germanis minùs annumerandos cenſuiſſe Tacitum*, docet. Certè mens auctori hæc fuit: Eos populos, qui inter Rhenum Danubiumque decumateis agros exerceant, non eſſe inter Germanos cenſendos, quamquàm in Germaniæ ſolo conſederint; ſed Gallos, quia Gallicæ ſint originis. Lipſius eodem in loco, *Quomodò verò*, inquit, *iidem populi, ſive agri, trans Rhenum & Danubium ſimul ſint? quod tamen ponit noſter.* Nihil mirum. rectè noſter. malè autem pro geographo perito Lipſius. Germaniæ enim ab hac parte terminos conſtituit Tacitus, cum pluribus aliis ſcriptoribus, ut antè oſtenſum, ab occaſu Rhenum, à meridie Danubium. iidemque amnes limites fuêre Romani imperii: cujus reſpectu, omnes ubique rerum auctores trans flumina iſta dixêre, quidquid extrà poſitum. hinc rectè iſti agri trans Rhenum Tacito dicti, reſpectu provinciæ Romanorum Galliæ: rectè item trans Danubium, reſpectu ipſius Italiæ, ſeu Rhætiæ provinciæ. ac ne malè auctorem loquutum etiamnum ſuſpiceris; en, *Mox limite*, inquit, *acto, promotiſque præſidiis, ſinus imperii, & pars provinciæ habentur.* rectè ſcilicet hi agri inter duo flumina, tamquàm cuneus intra ſinum includebantur. Sic infrà eodem libro: *Chaucorum*

Digitized by Google

rum gens, quamquàm incipiat à Frisiis, ac partem litoris occupet; omnium, quas exposui, gentium lateribus obtenditur, donec in Chattos usque sinuetur. Limitem igitur, de quo auctor loquitur, eodem tractu actum fuisse puto, quo Marcomannis ac Sedusiis terminum ab ortu constitui. nam Harudū vacuum solum Hermunduros, Svevicam gentem, occupasse, suo loco ostendam. Partem autem provinciæ fuisse existimo Galliæ; quia Galli fuêre, ex Galliâ profecti; deinde quia hujus maximè lateri, per Rheni ripam, à lacu Brigantino ad Magontiacum usque, objacuerunt. unde etiam Ausonius in carmine, quo Valentiniano Gratianoque Augustis, de victoriis ad Argentariam, & trans Rhenum ad Danubii, Nicrique fonteis partis, gratulatur;

Nec Rhenum Gallis limitis esse loco.

Quæritur jam heic, quo nomine Galli isti Taciti, decumateis agros trans Rhenum exercentes, adpellati, & ab conterminis nationibus distincti fuerint? Id sanè neminem auctorum disertè exprimere video. conjectationibus itaque, atque argumentis indagandum.

ALEMANNICI cognomentum jam Antoninum Caracallam usurpasse legitur apud Spartianum: videlicet quia is Alemannos devicerat. De hac gente, ejusque cum Romanis bellis, multa posteriores rerum auctores prodiderunt, maximè verò omnium Ammianus Marcellinus, passim in historiis suis: ex quibus ipsis jam dudum à plerisque veterum historiarum interpretibus notatum est, gentem eam inter Danubium, Rhenum, ac Mœnum amneis incoluisse. at de origine ejus, item de adpellatione, varia ac mirifica ab omnibus prolata sunt nugamenta: quæ singula in medium proferre piget ad veriora properantem animum. Eosdem igitur quum ALEMANNI trans Rhenum incoluerint fineis, quos Galli, decumateis agros Taciti ævo exercentes; unam eamdemque utrosque fuisse gentem, suspicari liceat. nam inter Taciti ævum, & Antonini Caracallæ imperium, circiter intercedunt anni. quo temporis spatio, nullæ heic incolarum mutationes à rerum scriptoribus notantur. Alemannos non fuisse origine Germanos, satis apertè veteres auctores indicant. in quibus Stephanus, qui Lexicon geographicum ex variis antiquis auctoribus compilavit, sic ait: Ἀλαμανοὶ, ἔθνος Γερμανοῖς πρόσχωρον. id est: *Alamani, gens est Germanis finitima.* & Fl. Vopiscus in vitâ Probi: *Testes Germani & Alamanni, longè à Rheni submoti littoribus.* item Eustathius in Dionysium Alexandrinum: Τοὺς Γερμανοὺς, οἷς οἱ Ἀλαμανοὶ πρόσχωροι, λευκὰ λέγει φῦλα. id est: *Germanos, quibus Alamani sunt contermini, candidas ait esse gentes.* Si non Germani fuêre Alemanni inter Mœnum, Rhenum ac Danubium; certè nulli alii esse potuerunt, quàm Γαλατικὰ illa ἔθνη Strabonis, inter Danubium & Rhenum, & quos *Gallos* vocat Tacitus, *decumateis agros* inter eosdem amneis *exercenteis*. Huc directò quoque facit ipsum ALEMANNORVM nomen: de cujus etymologiâ veriorem testem habere nequimus, quàm eum, qui origini gentis, sive transmigrationi è Galliâ in Germaniam, fuit proximus: de quo sic Agathias, probus in primis sui sæculi scriptor, lib. I: Οἱ δὲ Ἀλαμανοὶ, εἴγε χρὴ Ἀσινίῳ Κυαδράτῳ ἕπεσθαι, ἀνδρὶ Ἱστορικῷ, καὶ τὰ Γερμανικὰ ἐς τὸ ἀκριβὲς ἀναγραψαμένῳ, ξυνήλυδες εἰσὶν ἄνθρωποι, καὶ μιγάδες· καὶ τοῦτο δύναται αὐτῶν ἡ ἐπωνυμία. id est: *Alamani autem (si Asinium Quadratum sequi licet, hominem Italum, & qui res Germanicas accuratè conscripsit) convenæ sunt, & miscellanei homines: quod & adpellatio eorum linguâ indicat.* quidpe ALL omnem significat, & MAN hominem: unde vocabulum factum *die Allmänner*, sive *die Allemannen*; quasi dicas *multitudinem hominum undique collectam.* Huc jam confer ista Taciti: *Levissimus quisque Gallorum, & inopiâ audax, dubiæ possessionis solum occupavêre.* Ex compluribus Galliæ nationibus congressos in unum corpus fuisse, liquet ex eo, quòd Tacitus non certam aliquam nationem, ut Sequanorum, vel Rauracorum, vel Helvetiorum, vel aliam nominat; sed communi omnium Gallorum vocabulo utitur. *Asinius* autem iste *Quadratus* nullus alius fuit, quàm quem Rhenum & bina ejus ostia (haud dubiè in rebus Germanicis) ante se descripsisse testatur Strabo lib. IV. Maroboduum paullo antè, quàm Noricum, Rhætiæque perdomitæ, Marcomannos à Rheno in Bojohæmum deduxisse, suprà ostendi: Strabo autem illa de Asinio scripsit XXXIII annis post debellationem dictarum provinciarum; ut ipse testis est, sub finem dicti libri. unde jam liquet, Alemannorum nomen jam ante Strabonis geographica exstitisse. cujus mentio apud Asinium quia tam prope est tem-

Digitized by Google

est tempori, quo Marcomanni in Bojohæmum migrarunt; haud dubium esse potest, quin dicti Galli id statim, ut in vacuas Marcomannorum sed eis successerunt, è rè ipsâ, id est, è variorum hominum colluvie, adsumserint: id est, annis ante natum Iesum circiter xv. Posterioribus autem sæculis, ita temporum longinquitate origo ejus nationis obscurata, ac penè sepulta fuit, uti pro genuinis Germanis haberentur. Hinc Xiphilinus, ex Dionis lib. LXXVII, de suprà dicto Antonino Caracallâ: Ἐπολέμησε καὶ πρός τινας Κέννους, Κελτικὸν ἔθνος. οὓς λέγεται μετὰ τοσούτου θυμοῦ προσπεσεῖν τοῖς Ῥωμαίοις, ὥς τινα καὶ τὰ βέλη, οἷς ὑπὸ τῶν Ὀσροηνῶν ἐπετρώσκοντο, τοῖς σώμασιν ἐκ τῶν σαρκῶν ἀποσπᾶν, ἵνα μὴ τὰς χεῖρας ἀπὸ τῶν σφαγῶν αὐτῶν ἀποδιαλείβωσιν. οὐ μέντοι ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ τῆς ἥττης ὄνομα πολλῶν χρημάτων ἀποδόμενοι, σωτεχώρησαν αὐτῷ ἐς τὴν Γερμανίαν ἀποσωθῆναι. id est: *Bellum quoque gessit adversùs quosdam Cennos, gentem Celticam, quos ferunt tantâ irâ incitatos in Romanos irruisse, uti tela, quibus ab Osroënis vulnerati erant, dentibus evellerent è corporibus; ne interea manus à cædendis Romanis averterent. Quin etiam nomine victoriæ grandi ei vendito pecuniâ, ut salvus in Germaniam sese reciperet, permiserunt.* Quinam hi *Cenni*; nusquàm alibi lecti? Fuisse Germaniæ quosdam incolas, adparet ex vocabulo Κελτικὸν, quo constanter ubique in historiis suis Dio adpellat Germanos: ut & per *Germaniæ* vocabulum semper intelilgit Cisrhenanam. Proxima igitur ea gens fuit Rheno. Si ea Caracallam, ejusque exercitum eò loci redegit, uti grandi pecuniâ falsum victoriæ nomen, salvumque in Germaniam citeriorem reditum redimere opus habuerit: certè non fuit exigua, aut obscura; sed magna, ac valida. quapropter immeritò heic per vocem πινὰς nobilitas eorum obscuratur. Ego lego πρὸς τοὺς Ἀλεμάννους. à quibus primus Caracalla cognomentum Alemanici gessit; falsum scilicet victoriæ de ipsis partæ nomen emercatus. Κελτοὺς igitur, id est, Germanos adpellavit Dio Alemannorum gentem, quia pro genuinis habebantur jam ejus ætate Germanis. Hinc tandem tam ingens vulgò invectus est error, uti ex famâ unius hujus nationis bellicosissimæ (tantum videlicet post inertiam ac imbellem torporem Gallorum, cœlum, solum, ac libertas Germaniæ potuit efficere) tota Germanorum gens exteris populis dicta fuerit ALEMANNI. quod vocabulum in eâdem gente apud multos Europæos, maximè verò apud Francogallos etiamnum durat.

Hæc igitur est antiquissima illa ALEMANNIA sive ALAMANNIA (utrumque enim vocabulum apud auctores legitur) inter Rhenum, Mœnum ac Danubium amneis, Hermundurorumque confinium protensa; Romanorum olim imperio subjecta; posteà verò, libertate, exemplo Germanorum, vindicatâ, acerrimus Romanorum hostis. Limites ejus satis curatè suprà, in Marcomannorum Seduſiorumque ad Rhenum agris, descripti sunt: nisi quà australi lateris pars inter Rhenum ac Danubium intectum reliquimus. hoc igitur explendum, antequàm ad alia transeamus. Terminus non modò inter Alemanniam, ac Rhætiam, sed inter universam Germaniam, ac Rhætias, Noricumque, & Pannonias, fuit Danubius amnis. hujus autem fons quià XX amplius millibus passuum à proximâ Rheni ripâ distaret; Ptolemæus, horum locorum haud perinde gnarus, in descriptione Rhætiæ, hoc spatium per lineam, inter Danubii Rhenique fonteis ductam, compleri posse putavit. verùm terminatio hæc perquàm est absurda; quum talis linea per medios Helvetiorum agatur agros. Ad proximam Rheni ripam duxisse multo satius erat: quod & à nonnullis nostri sæculi auctoribus factum video: ita uti linea ducta sit inter Danubii fontem, & Rheni Arolæque confluenteis. Verùm ne hoc quidem rectè factum, ex antiquis disco historiis. Cæsar belli Gallici comment. I, de Belgis Gallis loquens: *Proximi*, inquit, *sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt; quibuscum continenter bellum gerunt. quâ de causâ Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt, quòd ferè quotidianis præliis cum Germanis contendunt; quum aut suis finibus eos prohibent, aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt.* Et posteà, debellatis Helvetiis, inque patrias sedeis redire jussis: *Noluit eum locum, unde Helvetii, discesserant vacare; ne, propter bonitatem agrorum, Germani, qui trans Rhenum incolunt, è suis finibus in Helvetiorum fineis transirent.* Horũ neutrum ullâ aliâ regione fieri potuit, quàm eâ, quæ est ad ripam Rheni, inter Acronium lacum & dictos Arolæ confluenteis. nam quæ Brigantino lacui adjacent, jam Rhætorum fuêre loca. infra verò confluenteis Arolæ Raurici incoluerunt. Pro limite igitur ab hac parte, inter Marcomannos primò, deinde

deinde verò inter Alemannos ac Rhætos, ſtatuo montis jugum, quod XX millibus paſſuum ſupra fontem Danubii, ad opidum amni adpoſitum *Dutlingen*, exoriens, in meridiem versùs, ad lacum Acronium & opidum ei adpoſitum *Ratolfscell*, extenditur: quo rectè, ex Ptolemæi ſententiâ, Rhætia ex parte lateris occidentalis clauditur. Fontem autem amnis à Romanorum provinciâ Rhætiâ aliquanto longiùs uti excludam, monet me Auſonii epigramma, quo prædictos Auguſtos ſuper victoriâ his in oris partâ ſic adloquitur:

Danubius, penitùs caput occultatus in orû,
Totus ſub veſtrâ jam ditione ſuo:
Quà gelidum fontem mediis effundo Suëvis,
Imperiis gravidos quà ſeco Pannonias,
Et quà dives aquis Scythico ſolvo oſtia ponto,
Omnia ſub veſtrum flumina mitto jugum.
Auguſto dabitur ſed proxima palma Valenti:
Inveniet fontes hic quoque, Nile, tuos.

De eâdem victoriâ, in carmine de Moſellâ, ita:

Hoſtibus exactis Nicrum ſuper & Lupodunum
Et fontem Latiis ignotum annalibus Iſtri.

Quâ ratione poëta *Svevos* heic adpellet, qui fuerunt *Alemanni*, ſuo loco reddetur. at quomodò fontem Danubii Latiis ignotum annalibus intellexerit, prorſus ego ignoro. quidpe quum inter Galliam ac Rhætiam Alemanni, Taciti ævo, pars fuerint imperii Romani, ignorari dictus fons, hiſtoriiſque Romanis non inſeri nequivit: præſertim, quum Strabo lib. VII teſtetur, Tiberium, quum Vindelicos debellaret, unius diei itinere à lacu Brigantino ad fontem Danubii perveniſſe. Plinium autem, Tacitum, & alios geographos, rerumque auctores, ſatis curatè eum deſcripſiſſe, quis ignorare poteſt? Proinde memoriâ lapſum poëtam credo. At Strabo quoque libro ſuprà dicto, fontem Danubii non in Rhætiâ, neque in confinio quidem Rhætiæ Germaniæque ponit; ſed in ipſâ Germaniâ. Ἄρχεται, inquit, ἀπὸ τῶν Γερμανικῶν ἄκρων τῶν ἑσπερίων· id eſt; *Oritur in extremis Germaniæ versùs occaſum partibus.* De dicto limite ſic Æthicus coſmographus, in deſcriptione Europæ: *Rhætia habet ab Africo Alpes Penninas; ab occaſu, Galliam Belgicam; à Circio, fontem Danubii, & limitem, qui Gallias & Germaniam à Danubio dirimit. à ſeptemtrione habet Danubium & Germaniam.* Satis obſcurè pariter & imperitè. paullo meliùs Iſidorus: *Ab Africo, Alpes Penninas; à ſeptemtrione, Danubii fontem, vel limitem, qui Germaniam Galliamque ſecernit.* Germania certè nullo alio limite ab Galliâ dirimebatur, quàm Rheno amne. limeſque ille, à Danubio ad Rhenum fuit, inter Germaniam & Rhætiam; ut antè oſtenſum. Verùm tamen quia Γαλατικὰ ἔθνη dicuntur Straboni Alemani; Tacito verò eorum ſolum *ſinus imperii*, & *pars provinciæ* Galliæ: limes hic illis temporibus dici poterat dirimere Galliam ab Rhætiâ.

Hi igitur antiquiſſimi fuêre ALEMANNIÆ inter Danubium Mœnumque fines. At poſterioribus temporibus Mœnum Alemanni tranſgreſſi, Mattiacorum etiam agri maximam, & Cattorum bonam partem occuparunt. Marcellinus lib. XVII, de Iuliano Cæſare, ejuſque exercitu, qui Alemannos, Rhenum tranſgreſſos, infra Argentoratum vicerat: *Martius juvenis, Rheno poſt Argentoratenſem pugnam otiosè fluente, ſecurus, ad Tres tabernas revertit, petiturus Moguntiacum, ut, ponte compacto tranſgreſſus, in ſuis requireret barbaros. Moxque ad locum prædictum eſt ventum. Flumine pontibus conſtratis tramiſſo, occupavêre terras hoſtiles.* Et lib. XVIII, de eodem Cæſare, atque exercitu ejus: *Omnes venêre Magontiacum. ubi, Florentio & Lupicino, Severi ſucceſſore, deſtinatè certantibus, per pontem illic conſtitutum tranſiri debere, renitebatur firmiſſimè Cæſar.* mox: *Alemanni tamen omnes, quos petebat exercitus, confine periculum cogitantes, Suomarium regem, amicum nobis ex pactione præteritâ, monuerunt minaciter, ut à tranſitu Romanos arceret. ejus enim pagi Rheni ripis ulterioribus adhærebant. Quo teſtante, ſolum non poſſe, in unum coacta barbarica multitudo venit prope Mogontiacum, prohibitura viribus magnis exercitum, ne tranſmitteret flumen.* Et poſteà: *Statimque, difficultate omni depulsâ, ponte conſtrato, ſolicitarum gentium opinione præventâ, viſus in barbarico miles per Hortarii*

tarii regna transibat intacta. Vbi verò terras infestorum etiam tum ietigit regum; urens omnia rapiensque, per medium rebellium solum grassabatur intrepidus. postque sepimenta fragilium penatium inflammata, & obtruncatam hominum multitudinem, visosque cadentes multos, aliosque suplicantes, cùm ventum fuisset ad regionem, cui Capellatii, vel Palas nomen est, ubi terminales lapides Alemannorum & Burgundorum confinia distinguebant, castra sunt posita; ea propter, ut Macrianus & Hariobaudes, germani fratres & reges, susciperentur impavidi: qui, propinquare sibi perniciem sentientes, venerant, pacem anxiis animis precaturi. Et lib. XXVIII; *Burgundii, salinarum finiumque causâ, cum Alemannis sæpè jurgabant.* Item lib. XXIX, de Valentiniano imperatore: *Agitabatur autem inter multiplices curas id omnium primum & potissimum, ut Macrianum regem, auctum inter mutationes crebras successionum, jamque in nostros adultis viribus exsurgentem, visuperstitem raperet, vel insidiis.* & mox: *Iunxit navibus Rhenum. Et antegressus contra Mattiacas aquas primus Severus, perpensâ militum paucitate, territus stetit.* Et paullo pòst: *In Macriani locum, Bucinobantibus, quæ contra Mogontiacũ gens est Alemanna, regem Fraomarium ordinavit*: Mattiacas aquas hodiè esse *Weisbaden*, ex adverso Magontiaci, in Mattiacorum descriptione monstrabo. Ceterùm salinæ istæ haud dubiè fuerunt ad vicum, qui hodiéq; adpellatur *Saltz*: apud quem flumen exorsum, nomine *Sale*, ablutis opidis *Salemünster*, *Salefeld*, & *Hanaw*, inter Francofurtum & Magontiacum Mœno missetur. Limiteis igitur trans Mœnum Alemannis statuo præter Rhenum, communem Germaniæ terminum, à septemtrionibus Lonam amnem, à Rheno ad opidum usque *Grömberg*; hinc jugum montis, quod vulgò dicitur *Fogelsberg*; in cujus austrino latere prædictus est vicus *Saltz*, & fons Salæ amnis: ab oriente solstitiali, eumdē terminum, qui antèà Cattos, ut infrà ostendetur, ab Vbiis, & mox ab Mattiacis distinxit, juxta lineam ab opido *Gemünde*, Mœno impositio, ad fontem usque Adranæ (vulgò est *Eder*) ductam. Tempus, quo Alemanni primùm trans Mœnum Mattiacorum agros occupârint, haud facile indicatu est. ex Herodiani tamen libro VI colligere licet, jam Alexandro Mammææ Romanis imperitante ea loca tenuisse. Verba Herodiani de Alexandro hæc sunt: Αὐτὸς εἰς Γερμανοὺς ἠπείγετο ἅμα τῷ λοιπῷ πλήθει· ἀνύσας δὲ τὴν ὁδὸν μετὰ πολλῆς σπουδῆς, ἐπέσχε τοῖς τῆ Ῥ'ήνῳ ὄχθαις, καὶ τὰ πρὸς τὸ Γερμανικὸν πόλεμον παρεσκευάζετο. τόν τε πολεμὸν ναυσὶ διαλαμβάνων, ὡς πρὸς ἀλλήλας συμπεσοῦσαν γεφυρωθέντα, εὐμαρῆ τὸ διάβασιν τοῖς στρατιώταις παρέξειν ὤετο. *Ideſt: Ipse adversùs Germanos cum reliquâ omni multitudine approperabat. confectoq; celeriter itinere, constitit ad Rheni ripas; atque ibi res ad bellum Germanicum necessarias comparabat. pontemque, junctis inter se navigiis, fecit in Rheno flumine, ut per eum exercitus transgrederetur.* Narrat hinc, quos militeis habuerit imperator in exercitu; in quibus etiam erant Osroëni. subjicit deinde de Germanis hostibus ista: Ἐπίθεόν τε πρὸς τὴν συνασθὸν μάχην ἐν ᾗ ἀνεπιτυπεῖς καὶ ἰσόρροποι πολλάκις Ῥωμαίοις ἐγένοντο. Ἀλέξανδρος μὲν ἐν τούτοις ἦν· πλὴν ἔδοξεν αὐτῷ πρεσβείαν πέμψαι πρὸς αὐτοὺς, καὶ περὶ εἰρήνης διαλέχεσθαι. πάντα τε ὑποχνεῖτο παρέξειν ὅσων δέονται, καὶ χρημάτων ἀφειδῶς ἔχειν. τοῦτο γὰρ μάλιστα Γερμανοὶ πίθονται, φιλάργυροί τε ὄντες, καὶ τὴν εἰρήνην ἀεὶ πρὸς Ῥωμαίους χρυσοῦ καπηλεύοντες. ὅθεν ὁ Ἀλέξανδρος ἐπειρᾶτο ὠνήσασθαι μᾶλλον τὰς πρὸς αὐτοὺς σπονδὰς, ἢ διὰ πόλεμον κινδυνεύειν. Hoc est: *Nonnumquàm etiam collatâ acie res gerebatur; ex quâ Germani persæpè haud impares Romanis abibant. Quum in his Alexander versaretur, decrevit tamem oratores ad illos de pace mittere, qui pollicerentur omnia illis principem Romanum, quorum foret opus, præbiturum; pecuniasque daturum magnâ copiâ. sunt quidpe Germani pecuniæ admodùm avidi; numquámque non auro pacem Romanis vendunt. quare Alexander pacem fœderaque potiùs ab illis emercari, quàm periclitari bello, tentabat.* Hæc sanè omnia in eumdem modum, ut illa Dionis de Antonino Caracallâ, & Alemannis. de quibus uti hæc quoque intelligam, ea facit ratio, quòd ex Herodiano continuò pòst patet, Alexandrum eodem loco, quo pontem fecerat, in citeriori ripâ à militibus interfectum fuisse: Cassiodorus verò in chronico tradit, Moguntiaci id factum. Haud dubiè igitur iidem fuêre Alemanni, in quos posteà sæpè à Moguntiaco itum. nam Franci plerumque à Colonià Agrippinensi petebantur.

Ceterò LVPODVNVM illud Ausonii haud indoctè Rhenanus atque Lazius interpretantur hodiè arcem *Lupf*, VII millibus passuum ab fonte Danubii, versùs occidentem, dissitam. Quamquàm doctissimus Marquardus Freherus, antiquitatum Germani-

Germanicarum ſagaciſſimus indagator, in originibus ſuis Palatinis, item in eo libro, quem privatim de Lupoduno conſcripſit, nomen hoc ad opidum *Ladenburg*, Nicro amni impoſitum, pertinere contendit. ubi complura ingentia, ac validiſſima adducit argumenta, quibus ἀποπίαν Auſonii, quam in nominando hunc locum admiſit, convincere voluiſſe videtur. Etenim ſi Lupodunum nunc eſt *Ladenburg*, quid attinuit, victorias Gratiani de Alemannis ad Argentuariam, & trans Rhenum circa Nicri Danubiique fonteis partas narrando, Lupodunum nominaſſe, c circiter millibus paſſuum ab Argentuariâ, totidemque ab fonte Danubii diſſitum? Non adpropinquaſſe Gratianum inferiori parti Nicri, multo verò minùs confluentibus, nec eum tractum, qui eſt inter Danubii Nicrique fonteis, exceſſiſſe, patet ex Marcellini lib. xxxi; ubi expeditio hæc quàm accuratiſſimè deſcribitur. nam ipſe hoſtis à Danubii advenerat lævâ ripâ; eóque, in Galliâ fuſus, redire properavit. Marcellinus initio hujus hiſtoriæ ſic ait: *Lentienſis Alemannicus populus, tractibus Rhetiarum confinis.* Et in eamdem ſententiam lib. xv: *Re hoc modo finitâ, paulo pòſt & Lentienſibus Alemannicis pagis indictum eſt bellum, collimitia ſæpè Romana latiùs irrumpentibus. Ad quem procinctum imperator egreſſus, in Rhetias, campoſque venit Caninos.* Ab Argentuariâ Gratianus, hoſtem perſequens, quâ regione Rhenum trajecerit, ſuprà in Sequanis oſtenſum eſt. Certè aut duo fuerunt *Lupoduna*, aut falsò à poſterioris ſæculi hominibus nomen id opido tributum eſt Ladeburgio. Sed pugnam hanc in confinio Francorum Svevorumque, ad Nicrum amnem, factam fuiſſe, probare ſibi multùm Freherus videtur hoc Auſonii verſu, in precatione conſulari;

Hoſtibus edomitis, quà Francia mixta Suëvis.

Verùm addendum erat initium ſequentis verſus, quo ſenſus huic verſui aperitur, his verbis: *Certat ad obſequium.* Non igitur hoc voluit poëta; hoſteis fuiſſe edomitos, ubi Francia miſcetur Svevis: ſed poſtquàm hoſtes edomiti, certaſſe Francos cum finitimis Svevis ad obſequium. Alemannos autem heic eſſe intelligendos pro Svevis (qui nulli umquàm Nicrum attigerunt, antequàm Alemanni his finibus egreſſi) ſatis ex hactenus allatis patet. Poëta poëticâ uſus eſt licentiâ: ac fortè per ignorantiam, quum Svevia eſſet à tergo Alemanniæ ſimul ac Franciæ; ut ſuo loco oſtendetur. Ex Sidonio denique irrefragabile videtur adferre argumentum Freherus, his verſibus:

Bructerus, ulvosâ vel quem Nicer abluit undâ,
Prorumpit Francus.

Sed hæc alieniſſima eſſe à Gratiani temporibus, infrà in deſcriptione Franciæ docebo.

De cetero, LENTIVM iſtud, à quo univerſus populus nomen habuit, haud dubiè nunc eſt vicus *Leitz* in ripâ Danubii, infra opidum *Friding* ſitus. Longiùs à Rheno fuiſſe Lentienſium ſedeis remotas, liquet ex eo, quòd Gratianus, poſt unam atque alteram victoriam, trans Rhenum partam, in patrias ſedeis recedere permiſit. ſic enim Marcellinus dicto lib. xxxi: *Lentienſes, poſt deditionem, quam impetravêre ſupplici prece, oblatâ, ut præceptum eſt, juventute validâ, noſtris tyrociniis permiſcendâ, ad genitales terras innoxii ire permiſſi ſunt.* Quod & Auſonii verſus atteſtantur:

Hoſtibus exactis Nicrum ſuper, & Lupodunum,
Et fontem Latiis ignotum annalibus Iſtri.

Porrò in tabulâ iter inter lacum Brigantinū & Marcianam ſilvam deſcribitur tale:

Vindoniſſâ	
Tenedone	VIII.
Iuliomago	XIIII.
Brigobanne	XI.
Aris Flavis	XIIII.
Samulocenis	XIIII.
Grinarione	XXII.
Clarenna	XII.

SAMVLOCENIS, ex ſitu, & itineris tractu, nominiſque quadam ſimilitudine, haud dubiè idem eſt locus, qui Ptolemæo in Germaniâ, haud procul Danubii ripâ, dicitur Ἀλκιμοεννὶς, ALCIMOENNIS. utrum autem vocabulum correctius, haud

facilè dixerim. locus ipſe celebris nunc opidi, quod vulgò vocatur *Vlm*, ſitui conveniè nam ab hoc rectè porrò in dextrâ Danubii ripâ, *Grinario* hodiè dicitur *Knäringen*, & *Clarenna, Rain.*

Rectiſſimâ igitur viâ à Vindoniſsâ Helvetiorum ad opidum *Vlm* tendentibus occurrit in ſilvâ Martianâ opidum *Dengen*: quod ex nomine, & itineris ductu, haud dubiè eſt TENEDO.

Sequitur dictum opidum, poſt XVI millia paſſuum, opidum ad Danubii jam ripam *Dutlingen.* quod ex ſitu atque intervallo videtur eſſe IVLIOMAGVS. quem locum flumini fuiſſe impoſitum, indicat vox *magus.* Verùm *Iuliomagum* jam ad Rhætos ſpectaſſe, ex eâdem voce judico. hæc quidpe Germanis inuſitata; quum in eâdem Rhætiâ fuerit etiam *Druſomagus*, & in Norico *Gabromagus*; ut ſuo loco oſtendam. Ab opido *Dutling*, poſt XII millia paſſuum eſt opidum nunc *Beyern*, in ripâ Danubii. quod ex intervallo, itineriſque tractu, & nominis quodam veſtigio videtur eſſe *Brigobanna*, Rhætiæ itidem locus: quem & ipſum ad flumen fuiſſe, oſtendit vox *brige.*

Iam verò inter Brigobannam & Samulocenim ARÆ FLAVIÆ, Ptolemæo ſunt in Germaniâ longiùs à Danubii ripâ, inter fonteis ejus & Alcimoennim, Βωμοὶ Φλαβίοι. tabulæ itenerariæ medio ſitu inter Brigobannam & Samulocenim. quæ ſituatio ſi haud falſa, facilè crediderim eum locum hodiè eſſe opidum *Aurach.*

Ceterùm Ammianus, lib. XXI, de Iuliano Cæſare ſic ſcribit: *Didicit enim Alemannos à pago Vadomarii exorſos (unde nihil, poſt ictum fœdus, ſperabatur incommodum) vaſtare confines Rhetiis* (fortè *Rhetiarum*) *tractus.* & mox: *Libinonem quendam comitem miſit.* & *Qui, cùm maturè prope opidum Sanctionem veniſſet, longè viſus à barbaris; qui, jam certamina meditantes, ſeſe per valles abdiderant.* Vadomarii pagum, ſive regnum, Rauricorum agro fuiſſe oppoſitum; item ab Auguſtâ Rauricorum trajicere Rhenum ſolitos Romanos, in Alemanniam arma laturos, ſatis dilucidè ex Ammiani hiſtoriis perſpicitur. haud indoctè igitur viris doctis SANCTIO putatur nunc eſſe opidum *Seckingen*, in Rheni dextrâ ripâ, ex adverſo Raurici agri ſitum. Atque hac viâ ab Rauricorum Auguſtâ, per *Sanctionem*, *Tenedonem*, *Iuliomagum*, *Brigobannam*, *Grinarionem*, *Clarennam*, & alia in ripâ Danubii loca, profectus eſt in Pannonias Iulianus Cæſar: de quo ſic Marcellinus, in libro proximè dicto: *Diſcedens inter hæc Iulianus à Rauracis.* & mox: *Profecturus itaque per Martianas ſilvas, viaſque junctas Iſtri flaminis ripis.*

At per Rheni dextram ripam atque Alemannorum fineis iter, apud Antoninum deſcribitur hoc modo:

Rauracis		*Viſontione*	
Artalbino	XVIII.	*Velatudoro*	XXII.
Vruncis	XXII.	*Gramata*	XVIIII.
Monte Briſiaco	XXIII.	*Larga*	XXV.
Helveto	XXVIII.	*Vtirentis*	XVIII.
Argentorato	XXIX.	*Monte Bluſiaco*	XXIIII.
		Helveto	XX.
		Argentorato	XXX.

In his pro *Artalbino* & *Helveto*, legendum, *Arialbino* & *Helvelo*, eſſeque illud *Baſiliam*, hoc vicum Elſatiæ *Ell*, *Largam* verò vicum comitatus Feretenſis *Large*; ſuprà in Rauracis atque Tribochis oſtenſum eſt. MONTEM BRISIACVM hodiè eſſe opidum, apud dextram Rheni ripam monti rotundo impoſitum, vulgari vocabulo *Briſach*; nemo umquàm dubitavit. at in eo tamen Beatus Rhenanus, & qui eum ſequuti ſunt, quàm vehementiſſimè errarunt, quòd alveum amnis ab alterâ parte opidi, id eſt, ab oriente quondam ſuiſſe arbitrati ſunt; duabus ſcilicet rationibus ducti; quarum una erat, quòd *Antoninus nullas* (ſic ait Rhenanus) *Transrhenanas urbeis commemoret, ſed tantùm provincialeis*: altera erat in Luitprandi Ticinenſis, qui ſub Henrico Germanorum rege, & filio ejus Othone primo vixit, diſertiſſimo teſtimonio, quod lib. IV eſt tale: *Eſt Alſatiæ partibus caſtellum, Briſecgawe patrio vocabulo nuncupatũ; quod & Rhenum,*

Digitized by Google

& Rhenus, in modum insulæ cingens, & naturalis ipsa loci asperitas munit. Verùm amnem altissimum latissimumque hac regione alveum sponte suâ mutasse, aut humanâ operâ diductum aliò fuisse, quis temerè credat? Rhenanus verò dum negat Antoninum loca trans Rhenum memorasse, eo ipso ignarum se ejus loci situs prodit, qui inter Arialbinum & Montem Brisiacum in eâdem ripâ extra provinciam Romanam, ab Antonino memoratur. Hic in primo itinere legitur casu obliquo pluralis numeri *Vruncis*: in altero verò *Vtirentis*. unius ejusdemque loci esse duo vocabula, situs ante Montem Brisiacum, & tractus itineris satis indicant. quapropter alterutrum esse corruptum certum est. Vicus hodiè est medio ferè inter Basiliam & Brisiacum itinere, propior tamen Brisiaco, haud procul Rheni ripâ, vulgari vocabulo *Zunzen*. quem esse locum illum Antonino memoratum, situs, atque itineris tractus, nec non nomen, quàm apertissimis argumentis ostendunt. quidpe, ut *Tabernæ* Romanorum Germanis dictæ fuêre *Zabern*, & Gallorū *Zurich* Romanis *Turicum*, sive *Tigurum*, Germanorum *Zolpich*, *Tolpiacum*; sic *Zunzen* Allemanorum dictæ fuêre Romanis VTVNTÆ. Fuisse autē literam T in secundâ & ultimâ syllabis scriptam, altera illa vox *Vtirentis* arguit. Quòd si igitur *Vtuntæ* fuêre trans Rhenum; nihil jam mirum, si *Brisiacum* quoque *montem* in eâdem fuisse ripâ crediderimus. Partem fuisse imperii Romani Alemanniam jam Taciti ævo, suprà ostensum est. posteà verò, quum in libertatem sese vindicassent Alemanni, ipsumque Romanum imperium ultro armis ac prædationibus crebris petiissent; tandem devictis eis, Probum, quidquid inter Rhenum ac Nicrum est, in provinciæ formam iterum redegisse, munimentaque in hujus amnis ripâ complura erexisse, auctor est Vopiscus in vitâ ejus. de Valentiniano etiam sic Marcellinus lib. XXVIII: *Valentinianus magna animo concipiens, & utilia, Rhenum amnem, à Retiarum exordio ad usque fretalem Oceanum, magnis molibus communiebat; castra extollens altiùs, & castella, turresque adsiduas per habiles locos & oportunos, quà Galliarum extenditur longitudo; nonnumquàm etiam ultra flumen ædificiis positis, subradens barbaros fines.* Et lib. XXX: *Ideò autem etiam Valentinianus metuebatur, quòd & exercitus auxit valido supplemento, & utrobique Rhenum celsioribus castris munivit, atque castellis, ne latere usquàm hostis ad nostra se propipiens posset.* Potuit igitur Romanis iter esse per hæc dextræ ripæ munimenta; amne ad Arialbinum, & Brisiacum montem trajecto. Et quis non credat montē hunc primò à Romanis contra Alemannos fuisse communitum? nam ipsi Germani nulla umquàm munimenta contra Romanos excitarunt. A Valentiniano in Alemannorum ripâ castella fuisse erecta, satis apertè docet prædicto lib. XXX Marcellinus. Valeat igitur jam falsum illud testimonium Luitprandi, hominis Itali, locorum in Germaniâ parum gnari: quod vel ex hoc ipso ejus testimonio, triplici errore implicito, satis probare licet. nam primò, quia Brisiacum opidum Elsatiæ erat conterminum; ipsius Elsatiæ id esse putavit. deinde, quum insula esset ad opidum, in Gallicâ ripâ, uti etiam nunc est; in ipsâ insulâ opidum esse credidit. tandem, quum regio circumjacens ex opidi nomine dicta foret *Brisachgaw*, quæ nunc contractè *Brisgaw*; ipsum opidum hoc vocabulo adfecit: ex quo uno satis ejus harum orarum ignorantia adparet. At regioem jam antiquis etiam temporibus fuisse adpellatam Romanis BRISIGAVIAM; & ipsos incolas BRISIGAVOS, sive BRISIGAVIOS: ex notitiâ imperii liquet; ubi inter militeis præsidiarios numerantur *Brisigavi*.

Ceterùm Marcellinus prædictis hæc continuò subnectit: *Denique cùm reputaret, munimentum celsum & tutum, quod ipse à primis fundârat auspiciis, præterlabente Nicro nomine fluvio, paulatim subverti posse undarum pulsu immani; meatum ipsum aliorsùm vertere cogitavit. & quæsitis artificibus peritis aquariæ rei, copiosâque militis manu, arduum est opus adgressus. per multos enim dies compaginatæ formæ è roboribus, conjectaque in alveum, fixis, refixisque aliquotiens prope ingentibus stilis, fluctibus erectis confundebantur, avulsæque vi gurgitis interrumpebantur. Vicit tamen imperatoris vehementior cura, & morigeri militis labor, mento tenus, dum operaretur, sæpè demersi: tandemque, non sine quorundam discrimine, castra præsidiaria, inquietudine errantis ingentis amnis exempta, nunc valida sunt.* Sunt, qui hoc munimentum volunt hodiè esse eum locum, qui inter Rheni Nicrique confluenteis dicitur *Manheim*. Verùm illi uti hanc suam opinionem satis tueri possint, vehementer egovereor. quidpe in istâ Marcellini descriptione nihil

ne nihil singulare video, quod non multis ad Nicrum locis convenire queat. proinde etiam doleo, nullum certius istius munimenti signum eum adposuisse. Tam *immanem undarum impulsum* ad ipsum ostium fluminis fuisse dubito. tum non intelligo, quomodò munimentum Valentiniani *inquietudine errantis ingentis amnis* satis *exemtum* fuerit, si hodiéque ad pontem arcis Manhemianæ Nicer Rheni viam subinde tentat, noxiasque paludeis, & inundationes immittit; quæ in fixis palis magno opere ac sumtu sunt arcendæ. denique miror tam altum Marcellino de Rheni, aut Nicri confluente silentium. de Trajani verò castello, quod in exemplum heic attrahitur, quasi id quoque ad Rheni Mœnique confluenteis fuerit exstructum, posteà suo loco videbimus, quàm falsa sit opinio.

Ceterùm idem auctor, lib. XXVII, de Valentiniani contra Vithigabium Alemannorum regem, Vadomarii filium, expeditione: *Valentinianus cum Gratiano Rhenum transgressus, indivisis agminibus quadratis ipse medius incedebat; Iovino, & Severo, magistris rei castrensis, altrinsecus ordinum latera servantibus, ne repentino invaderentur adsultu. protinusque inde ductantibus itinerum callidis, exploratis accessibus per regiones longo itu porrectas, sensim gradiens miles irritatior ad pugnandum, velut repertis barbaris minaciter infrendebat. & quoniam, aliquot diebus emensis, nullus potuit, qui resisteret, inveniri; cuncta satorum & tectorum, quæ visebantur, injecta cohortium manu vorax flamma vastabat, præter alimenta, quæ colligi dubius rerum eventus adige bat, & custodiri. Post hac leniore gressu princeps ulteriùs tendens, cùm prope locum venisset, cui Solicinio nomen est, velut quodam obice stetit; doctus procursantium relatione verissimâ, barbaros longè conspectos:* & quæ sequuntur. De eâdem expeditione lib. XXX: *Alemannis congressus, prope Solicinium locum, ubi insidiis penè perierat circumventus, ad exitium ultimum delere potuit universos, ni paucos velox effugium tenebris amandasset.* Vadomarii regnum ex adverso Raurici opidi, in lævâ Danubii ripâ fuisse, suprà dictum est. hunc igitur locum SOLICINIVM, haud alium esse judico, quàm quod nunc opidum ad Nicrum amnem *Sulz* nuncupatur: olim fortè dictum *Sulzen*.

Ptolemæus opidum Germaniæ habet Ταρόδουνον, TARODVNVM; ex adverso Helveti, haud procul Rheni ripâ situm. Id viri docti nunc interpretantur opidum *Dornstet*, XIV millibus passuum à Solicinio, versùs occasum æstivum, dissitum. nec perinde ineptè quidem; quum & vestigia nominis antiqui servàre videatur, & in monte sit positum; quem Taroduni situm indicat vox *dunum*, montem significans. Verùm tamen, quia nimis longè hoc ab Rheni ripâ remotum; malim ego interpretari locum circa Friburgium Brisigaviæ.

BVDORIS, ejusdem auctoris, videtur esse opidum *Buriach*, in marchionatu Badensi, haud procul Durlaco.

CAP. V.

De CATTIS; qui & CHATTI, & CHASSI, & HASSI; Cæsari verò, & aliis ejusdem ætatis auctoribus falso nomine dicti SVEVI.

TAcitus, sermone de Gallis Allemannis absoluto, *Vltra hos*, inquit, *Catti initium sedis ab Hercynio saltu inchoant.* Horum sedes uti rectè designetur, pluribus antè argumentis demonstrandum erit, eamdem gentem Cæsari, in belli Gallici commentariis, sæpè esse memoratam; sed falso nomine SVEVORVM.

Primum igitur argumentum est; quia *Svevi*, ut est in comment. IV, *multùm sæpè bellis experti, propter amplitudinem gravitatemque civitatis, finibus expellere Vbios non potuissent, tamen vectigaleis sibi fecerunt, ac multo humiliores, infirmioresq; redegerunt.* quod fieri non potuit, nisi Vbiis, in Germaniâ etiam tum degentibus, Svevi isti fuissent finitimi. Vbiorum autem solo proximos fuisse ab oriente Cattos, pòst ostendetur. Secundò: quia Cæsar (ut est comment. VI) *Vbiis imperat, ut pecora deducant, suaque omnia ex agris in opida*

in opida conferant: ſperans barbaros, atque imperitos homines (Svevos) *inopiâ cibariorum adductos, ad iniquam pugnandi conditionem poſſe deduci.* Cæſar erat in Vbiis; ut ſatis ex contextu præſentis hiſtoriæ liquet. cum Svevis igitur pugnare ſi voluit, prope illos adfuiſſe eum neceſſe eſt. Tertiò: quia Cæſar *Vbiis mandat, ut crebros exploratores in Svevos mittant, quæque apud eos gerantur, cognoſcant: illi imperata faciunt; & paucis diebus intermiſſis, referunt, Svevos omneis, poſteaquàm certiores nuntii de exercitu Romanorum venerant, cum omnibus ſuis ſociorumque copiis, quas coëgiſſent, penitus ad extremos fineis ſeſe recepiſſe. ſilvam eſſe ibi infinitæ magnitudinis, quæ appellatur Bacenis: hanc longè introrſus pertinere, &, pro nativo muro objectam, Cheruſcos à Svevis, Svevoſque à Cheruſcis injuriis, incurſionibuſque prohibere: ad ejus initium ſilvæ Svevos adventum Romanorum exſpectare conſtituiſſe.* Heic ſi eos putas Cæſarem intelexiſſe Svevos, quos Tacitus, nempe quidquid inter Salam Albimque & inter Viſtulam Danubiumque & mare ſeptemtrionale expanditur; quâ ratione, quæſo, Vbii paucis diebus potuerunt explorare, ſimulque Cæſari referre, Svevos ad extremos fineis ſuos, id eſt, ad Viſtulam, vel ad Danubium, quà is Dacos Sarmataſque Iazygas tetigit, ſeſe recepiſſe; quandoquidem illud flumen ab Vbiorum finibus CCCCLXXX, hoc verò CCCLX millibus paſſuum abfuit. Quartum argumentum eſt in iiſdem verbis; ubi Cæſar *ſilvam Bacenim*, ait, *pro nativo muro objectam, Cheruſcos à Svevis, Svevoſque à Cheruſcis, injuriis incurſionibuſque prohibere.* Cheruſcos eſſe nunc Luneburgienſeis, Brunſvicenſeis, atque Magdeburgienſeis, ſuo loco poſteà ſatis certis demonſtrabitur argumentis. ab occaſu igitur Cheruſcos à Svevis iſtis ſilva Bacenis diſterminare non potuit, quia illic fuêre Chauci; & ultra Albim, ab ſeptemtrionibus Foſi: quorum nulli Svevi; nec Vbiis ullo modo finitimi. ab ortu Cheruſcis erat Albis, ingens amnis, eóque aptior in terminum ac munimentum deligi, quàm ſilva; ſi Svevi iſti Cæſariani ultrà fuiſſent. At populi ultra Albim longiùs ab Vbiis diſſiti, quàm uti crebris cum his contenderc bellis, vectigaleiſque ſibi reddere potuerint. Ergo una reliqua eſt regio, à meridie, quæ Svevos hoſce, ſimul Cheruſcis, ſimul Vbiis propinquos, recipere potuit. ab hac *Bacenis* illa fuit *ſilva*; eodem haud dubiè tractu, ubi nunc etiam ingens ac celebratus viſitur ſaltus, in perpetuo montium jugo, vulgari vocabulo *der Hartz*. citra hunc, in meridiem versùs, fuêre Svevi Cæſariani; eodem ſcilicet tractu, quo CATTI poſteà, ſub Auguſto, & Tiberio, ac reliquis imperatoribus, ab omnibus auctoribus conferuntur. Id verò maximè notandum, extremos Cæſarianorum Svevûm fineis eodem fuiſſe ſitu, quo initium ſilvæ Bacenis; quæ *Svevos à Cheruſcis, & Cheruſcos à Svevis, injuriis, incurſionibuſque prohibebat.* unde liquidò colligitur, extremos, ſive ultimos Svevorum Cæſarianorum fineis fuiſſe cis Albim, circa confluentem Salæ amnis. huc autem pertinuiſſe extremos Cattorum fineis, mox ex Tacito comprobabo. De Cheruſcis verò ſic Tacitus, annal. XII: *Et prædâ famâque onuſti, ad montem Taunum revertuntur: ubi Pomponius cum legionibus opperiebatur, ſi Catti, cupidine ulciſcendi, caſum pugnæ præberent. Illi metu, ne hinc Romanus, inde Cheruſci, cum quîs æternum diſcordant, circumgrederentur, legatos in urbem & obſides misêre.* Quintum argumentum eſt: quia Cæſar, comment. IV, *centum pagos* habuiſſe Svevos adfirmat. quod de Taciti Svevis, trans Salam Albimque, intelligere abſurdum foret, in tantâ regionum vaſtitate: præſertim quum unis Semnonibus, Svevorum parti, C tribuat pagos Tacitus, in libro de Germaniâ; & Plinius lib. IV, cap. XIII, uni Hillevionum nationi, itidem Svevis, parteis Daniæ colentibus, 10. Æthicus ſanè, obſcurus ac minùs probatus auctor (quem typis editum nondum vidi) ubi *Svevorum* ait C *eſſe pagos, inter habitabiles, & inhabitabiles*; ductus hoc ipſo videtur errore, quòd Cæſarem de univerſis heic loqui Svevis intellexit. Ac ipſe neſcio Cæſar an non hac re deceptus fuit, quòd Semnonas Svevos audiverat C habere pagos, quos ille Cattos eſſe putavit, quia & hi tot habebant pagos. Sextum argumentum eſt in his Cæſaris verbis, comment. IV: *Cæſar paucos: dies in Sigambrorum finibus moratus; omnibus vicis ædificiiſque incenſis, frumentiſque ſucciſis, ſe in fineis Vbiorum recepit: atque his auxilium ſuum pollicitus, ſi à Svevis premerentur, hæc ab iis cognovit: Svevos, poſtquàm per exploratores pontem fieri comperiſſent, more ſuo concilio habito, nuntios in omneis parteis dimiſiſſe, uti de opidis demigrarent; liberos, uxores, ſuaque omnia in ſilvas deponerent; atque omnes, qui arma ferre poſſent,*

unum in locum convenirent. hunc esse delectum medium ferè regionum earum, quas Svevi obtinerent: hîc Romanorum adventum exspectare, atque ibi decertare constituisse. Quòd si Svevi heic Cæsari intelligerentur, qui aliis auctoribus; certè tam exiguo temporis spatio, XXVIII dierum (X scilicet, quibus pons exstructus, & XVIII, quibus trans Rhenum moratus Cæsar; ut ipse testatur ibidem) omnia hæc fieri haud facilè potuissent; uti Svevi exploratores ad Rhenum mitterent; uti hi pontem à Romanis strui nuntiarent; ut illi discederent; ut in omneis parteis nuntios dimitterent; uti sua omnia colligerent, atque convasarent; ut in silvas cum liberis atque uxoribus, unum in locum abderent; ut in mediam regionem sese conferrent, certamenque exspectarent; uti denique hæc omnia Vbiis narrarentur. Et quis tandem ille locus foret, qui omneis, Albim inter, Danubium, Vistulamque amneis, & septemtrionalem Oceanum, Germaniæ incolas capere potuisset? At si Svevorum fineis intelligas, qui iidem fuêre Cattorum; facilè omnia fieri potuerunt. quidpe in Bacenim silvam heic quoque, ut posteà comment. VI, sua Svevi omnia abscondiderunt; & in medio regionum suarum, quod est circa opidum *Mülhausen*, Romanos exspectarunt.

Septimum argumemtum his continetur verbis, eodem in commentario IV: *Publicè maximam putant esse laudem Germani, quàm latissimè à suis finibus vacare agros. hac re significari magnum numerum civitatum suam vim sustinere non potuisse. itaque, unâ ex parte à Svevis circiter millia passuum* IↃC *agri vacare dicuntur. ad alteram partem succedunt Vbii.* Viden, quemadmodùm Vbiorum regione alteram illam partem, sive latus Svevorum cingat? quod si de Taciti, aliorumque Svevis intelligas, minùs aptè congruéque duo ista Svevorum latera cincta forent. nec equidem, si de Svevis Marcomannis ad Rhenum, Seduſiis, Harudibus, & Hermunduris. At, inquies, millia passuum IↃC vacasse illic, adfirmat Cæsar. Scio equidem pleraque sic habere exemplaria. verùm quis hoc crediderit? quidpe ab Albi dumtaxat, ubi extremos Cæsari fuisse Svevorum fineis demonstravi, IↃC millia passuum in orientem versùs si progrediare, non modò ad ultimum Germaniæ terminum, sed in Sarmatiam, ad Hypanis amnis fonteis, Amadocamque paludem (in confinio est Russiæ, atque Podoliæ) perveneris. Iam verò, quid fiet, si ultra Albim extremos Svevorum Cæsarianorum fineis posueris? longiùs scilicet aberrabis. Falsùm igitur hoc esse de IↃC millibus passuum, manifestò liquet. Pleraque sic habere exemplaria dixi: namque sunt, quæ pro IↃC referunt C. At ne hoc quidem satis pro vero. nam ex Vellejo Paterculo, Dione Cassio, & aliis rerum Romanarum auctoribus, satis liquet, Cæsarem Augustum, quum, post Iulii Cæsaris obitum, bello Germanos trans Rhenum per legatos peteret, ultra Chattos versùs septemtriones reperiisse Cheruscos; versùs orientem æstivum Langobardos; utrosque cis Albim: versùs orientem æquinoctialem inter Salam & Albim, Hermunduros: trans Albim Semnonum magnam gentem. proinde falsò id ac parum bonâ fide Iulio relatum adfirmo. Verùm quàm frequens ei sit, in terrarum dimensionibus æqua locorum intervalla excedere, suprà sæpius notatum est.

Octavum argumentum est in commentario primo, his verbis incluſum: *Hoc proelio* (quo Arioviſtus à Cæsare victus) *trans Rhenum nuntiato, Svevi, qui ad ripas Rheni venerant, domum reverti cæperunt. quos Vbii, qui proximè Rhenum incolunt, perterritos insequuti magnum ex his numerum occiderunt.* Auxilio videlicet venerant Arioviſto. sic enim paullo antè, eodem commentario: *Treviri nuntiabant, pagos centum Svevorum ad ripam Rheni consedisse, qui Rhenum transire conarentur. Quibus rebus Cæsar vehementer motus, maturandum sibi existimavit; ne, si nova manus Svevorum cum veteribus copiis Arioviſti sese conjunxisset, minùs facilè resisti posset.* Treviros ait nuntiasse, Svevos Rhenum transire conari: Vbios autem recedenteis insequutos. ergo & in Trevirorum agrum transire Svevi conabantur, &, si non in ipso Vbiorum solo, saltem prope consedisse, certum est. Vbios inter Rhenum ac Mœnum amneis, sive inter Coloniam Agrippinensem, Francofurtum, & Marpurgium opida, ex adverso Trevirici agri, coluisse, suprà libro secundo dictum est, fusiúsque infrà demonstrabitur. Svevi igitur isti nulli alii esse potuerunt, quàm qui versùs solis ortum à Treviris, Vbiisque incoluerunt. Quòd si Hermunduros Svevos intelligas, sive quos alios inter Mœnum, Danubium, ac Rhenum: certè hi neque per Trevirorum fineis Rhenum transgressi, Arioviſto

auxilio

Digitized by Google

auxilio veniſſent, in Sequanis circa Mombeliardum cum Cæſare congreſſuro; neque domum revertentes ab Vbiis peti potuiſſent ex itinere: obſtante haud modico, nec tranſitu facili amne Mœno. Quin hæ voces *pagos centum*, clarè atque apertè indicant, eoſdem fuiſſe, quos poſteà, in comment. IV, ut ſuprà notatum, C pagos colenteis, Cheruſcorum finitimos facit. Eò igitur redit ratio, uti nulli alii, quàm CATTI ſint habendi. At verò, inquies, centum pagi Svevorum quomodò venerunt; quum centum tantummodò pagos in univerſum Svevos habuiſſe Cæſar memoret in comment. IV? omnes igitur Svevi, id eſt, univerſa eorum natio ſuis ſedibus profecta? Minimè. Cæſarem mirum ſæpè eſſe rerum deſignatorem, ſuprà in Arduennæ ſilvæ deſcriptione ſatis patuit. Heic centum pagos nominavit ſpeciatim, uti certum Svevorum genus, quod tranſire conabatur, peculiari aliquo indicio deſignaret. quidpe jam anteà Svevorum erant alia genera in exercitu Arioviſti, *Marcomanni, Seduſii, Harudes.* His igitur univerſis Svevorum gentibus alia inſuper Svevorum, ut ille cenſuit, natio jungere ſeſe volebant CATTI. hi C incolebant pagos; *ex quibus quotannis*, ut teſtatur ipſe Cæſar comment. IV, *ſingula millia armatorum, bellandi causâ, ſuis ex finibus educebant. reliqui domi manebant; pro ſe, atque illis colebant:* & quæ illic ſequuntur. Centum igitur pagos ad ripam Rheni conſediſſe quum dicat, centum millia armatorum domo profecta fuiſſe innuere voluit. Bello autem ſæpius petitos Vbios ab Svevis, id eſt, à Cattis, patet ex eodem commentario. quin ob id ipſum Vbii cum Cæſare amicitiam fecerant; rogabantque, uti ſe Svevorum oppreſſione liberaret. quod fecit, exſtructo ponte in Vbiorum fineis cum exercitu tranſgreſſus. Concludamus igitur jam; eoſdem eſſe hos Svevos Cæſaris, qui Catti ſunt Tacito, aliiſque auctoribus.

Ergo quòd Cæſar, in commentario proximè dicto, ait *Svevorum gentem eſſe longè maximam, & bellicoſiſſimam Germanorum omnium*; id de nullâ aliâ, quàm Cattorum natione intelligi debet. hi quidpe tam amplos, ut mox infrà patebit, incoluerunt agros, uti latiores in totâ Germaniâ unius nationis fineis haud ſæpè demonſtraveris. bellicoſiſſimamque omnium Germanorum fuiſſe Cattorum nationem, Tacitus ſatis diſertè indicat, in libro de Germaniâ, his verbis: *Duriora genti corpora, ſtricti artus, minax vultus, & major animi vigor. multum, ut inter Germanos, rationis, ac ſolertiæ: præponere electos, audire præpoſitos, noſſe ordines, intelligere occaſiones, differre impetus, diſponere diem, vallare noctem, fortunam inter dubia, virtutem inter certa numerare; quodque rariſſimum, nec niſi ratione diſciplinæ conceſſum, plus reponere in duce, quàm in exercitu. omne robur in pedite; quem ſuper arma ferramentis quoque & copiis onerant. alios ad prælium ire videas; Cattos ad bellum. rari excurſus, & fortuita pugna. & aliis Germanorum populis uſurpatum, rarâ & privatâ cujuſque audentiâ, apud Cattos in conſenſum vertit; ut primum adoleverint, crinem, barbamque ſummittere; nec, niſi hoſte cæſo, exuere votivum, obligatumque virtuti oris habitum. ſuper ſanguinem & ſpolia revelant frontem; ſeque tum demum pretium naſcendi retuliſſe, dignoſque patriâ, ac parentibus ferunt. ignavis & imbellibus manet ſqualor. fortiſſimus quiſque ferreum inſuper anulum (ignominioſum id genti) velut vinculum geſtat, donec ſe cæde hoſtis abſolvat. Plurimis Cattorum hic placet habitus. jamque canent inſignes, & hoſtibus ſimul ſuiſque monſtrati. omnium penes hos initia pugnarum: hæc prima ſemper acies, viſu nova. nam ne in pace quidem vultu mitiore manſveſcunt.* Atque hanc virtutem bellicam, quam Cæſaris tempeſtate adversùs Cheruſcos, Vſipetes, Tencteros, atque Vbios exercuerunt, perpetuò poſteà ſervarunt; uti nullum umquàm acriorem in Germaniâ Tranſrhenanâ, neque diuturniorem habuerint Romani hoſtem, quàm ipſos Cattos. Tencterorum, Vſipetumque vox apud Cæſarem eſt, quâ maxima Cattis laus, gloriaque virtutis tribuitur: *Seſe unis Svevis concedere; quibus nec dii quidem immortales pares eſſe poſſint.* Ac videre eſt apud auctores, nulli ferè eos auxilia ſua petenti denegaſſe. Quin eo ipſo etiam ſatis magnitudinem declararunt, quòd quinque è corpore ſuo emiſerint colonias celeberrimas, *Batavos, Caninefateis, Sunicos,* & de quibus infrà dicam, *Mattiacos,* atque *Iuhonas.* Sed ego nimis prolixam ingreſſus ſum orationem, dum ſatis ſuperque probare laboro, SVEVOS Cæſaris eſſe eoſdem populos, quos poſteriores ſcriptores adpellavêre CATTOS. tanti ſcilicet erat, rem auditu novam, crediuque difficilem pluribus confirmaſſe argumentis: præſertim, quum non ignorem, adeò obſtinatos plerorumque eſſe animos, uti haud facilè quidquam, niſi vulgatum, admittant.

Digitized by Google

Ceterùm Cæsaris auctoritatem fidemque sequuti posteà alii auctores, qui hujus, & Augusti res in Germaniâ gestas scripserunt, eodem Svevorum vocabulo passim Cattos adfecerunt. Sic Strabo, lib. IV: Πάσης δ' ὑπέρκεινται τῆς ποταμίας ταύτης οἱ Σούηβοι προσαγορευόμενοι Γερμανοὶ καὶ δυνάμει καὶ πλήθει διαφέροντες τῶν ἄλλων. ὑφ' ὧν οἱ Οὔβιοι ἐξελαυνόμενοι κατέφευγον εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου νυνί. hoc est: *Supra totam hanc Rheni ripam incolunt Svevi, Germanica natio, reliquis multitudine ac potentiâ superiores: à quibus Vbii pulsi cis Rhenum confugerunt.* in quibus verbis ista, καὶ δυνάμει καὶ πλήθει διαφέροντες τῶν ἄλλων, ex Cæsare desumsit. Cattos autem pepulisse Germaniâ Vbios, suprà in horum cis Rhenum descriptione dictum est; pluribusque infrà ostendetur. De iisdem Svevis sic Dio, lib. LI, sub Augusto Cæsare: Γάϊος γὰρ Καρίνας τοὺς Σουήβους τὸν Ῥῆνον ἐπὶ πολλῷ διαβάντας ἀπεώσατο. id est: *C. Carina Svevos, Rhenum magno numero transgressos, profligaverat.* Et Svetonius in vitâ Augusti: *Coërcuit & Dacorum incursiones, tribus eorum ducibus, cum magnâ copiâ, cæsis: Germanosque ultra Albim submovit. ex quibus* SVEVOS *&* SICAMBROS, *dedenteis se, traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit.* Dio, libro prædicto, sub eodem Augusto: Ἀθρόοι πρὸς ἀλλήλους Δακοί τε καὶ Σουῆβοι ἐμαχέσαντο. id est: *Dacorum quoque & Svevorum turmæ depugnarunt.* Florus lib. IV, cap. ultimo; de Druso, qui Augusti auspiciis Germaniæ genteis perdomuit: *Inde validissimas nationes, Cheruscos, Svevosque & Sicambros pariter adgressus est.* Ovidius, aut potiùs Pedo Albinovanus, in consolatione ad Liviam, super eodem Druso:

Ille genus Svevos acre, indomitosque Sicambros
Contudit; inque fugam barbara terga dedit.

Cattos intelligere quemque per *Svevorum* vocabulum, suprà in Sunicis demonstratum est. hi quidpe fuêre pars illa Svevorum dedita, inque Galliam transducta à Tiberio, auspiciis Augusti: Quòd autem Strabo, Dio, Florus, & alii nonnulli Chattorum nomen ceu diversum ab Svevorum vocabulo retulerunt; id eâ ratione factum, quòd diversorum temporum auctores sequuti sunt: quorum primi eam gentem adpellarunt Svevos; proximi deinde Chattos. De cetero erravit Dio haud modicè, libro suprà dicto, in his verbis: Οἱ μὲν Σουῆβοι πέραν τοῦ Ῥήνου, ὥσγε τἀκριβὲς εἰπεῖν, νέμονται· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τούτων τοῦ Σουήβων ὀνόματος ἀντιποιοῦνται. id est: *Svevi equidem, si accuratè dicendum, trans Rhenum incolunt: multi tamen alii etiam id nominis usurpant.* Imò multi isti alii, longiùs à Rheno dissiti, veri ac germani erant Svevi: illi verò inter Rhenum & Albim impropriè à Iulio Cæsare, quem alii sequuti sunt, dicti fuêre Svevi, quum vero ac proprio nomine essent Chatti.

Sed tempus est ab falso hoc Svevorum vocabulo, ad verum genuinumque gentis nomen transire; fineisque ejus certis describere limitibus. Auctor igitur noster, postquàm de Alemannis, qui decumateis agros exercebant, sermonem absolvit; *Vltra hos,* inquit, *Catti initium sedis ab Hercynio saltu inchoant, non ita effusis ac palustribus locis, ut ceteræ civitates, in quos Germania patescit: durant siquidem colles, paullatimque rarescunt. & Cattos suos saltus Hercynius prosequitur simul atque deponit.* Et paullo pòst: *Proximi Cattis certum jam alveo Rhenum, quique termimus esse sufficiat, Vsipii, ac Tencteri colunt.* Vsipios atque Tencteros ripam Rheni, inter Agrippinensem coloniam & Batavorum insulam, incoluisse, infrà docebitur. itaque quia hos auctor heic Cattis continuò subnectit, nec quidquam de Iuhonibus, unà cum Mattiacis, aliâ Cattorum parte, meminit; quos, expulsis Vbiis, agros eorum in ripâ Rheni obsedisse, infrà ostendetur: sub uno eodemque Cattorum nomine & ipsos eum comprehendisse credibile est. quod etiam ex eo patet, quòd ultra Alemannos unos ponit, vel nominat Cattos: qui minimâ parte, si demas Mattiacos, inter Mœnum ac Rhenum sitos, Alemannorum agro contermini fuerunt. Quapropter, quòd ait Cattos ab Hercynio saltu initium finium suorum inchoare, id de Mattiacis atque Iuhonibus maximè intelligendum. quidpe hodiéque in lævâ Mœni ripâ, haud procul Rheni confluentibus, ingens sternitur silva, vulgari vocabulo *der Spessard*; & alia, in lævâ Segi fluminis ripâ, quæ etiam regioni nomen dedit, vulgò *der Wester Wald.* de quâ, ut infrà in Bructeris ostendetur, hæc cecinit Claudianus, in panegyrico de IV consulatu Honorii:

Venit accola silvæ Bructerus Hercyniæ.

Hæ igitur

Digitized by Google

Hæ igitur partes fuêre quondam Hercynii ſaltus. Versùs autem fonteis Mœni ſimul atque Salæ, Hermundurorumque confinium, alia pars viſitur dicti ſaltus, latè longéque in ſeptemtriones ſeſe extendens, vulgari nomine *der Düringer wald*, id eſt, *Theuringica ſilva*: ubi olim Hercynius ſaltus Cattos ſuos depoſiuit, ſuſceptis inde Hermunduris. Sed nos Iuhonum Mattiacorumque fineis ſeparatim poſteà deſcribemus. nunc de unis Cattis. A meridie igitur Mœno amne, inter confluentem Salæ, & confluentem Redonitii amnis, ab Alemannis ſubmovebantur. ab ortu, eodem Mœno, & Radiaco flumine, hinc lineâ ad majorem Salam, & opidum ei adpoſitum *Salefeld* ductâ, & inde ipſo Salâ ad confluentem uſque Albis ab Hermunduris Svevis arcebantur. Tacitus annal. XIII: *Eâdem æſtate inter Hermunduros, Cattoſque certatum magno prælio, dum flumen gignendo ſale fecundum, & conterminum, vi trahunt.* Flumen hoc eſſe Salam, nomen ipſum apertè clamat. *ſaltz* quidpe, *ſalt*, & *ſolt*, Germanis, atque Anglis idem eſt, quod Græcis ἁλς, Latinis *ſal*. quin & fontes hodiè ſalis in Hallâ Saxonum ad idem flumen celeberrimi. nec ipſum frequens per Germaniam *halla* vocabulum, aliud ſignificat, quàm ſalis fonteis, ſive ſalinas. Ab ſeptemtrionibus terminus inter Cattos Cheruſcoſque fuit, mons atque ſilva Bacenis. lineam igitur duco à Salæ Albiſque confluentibus ad opidum uſque *Ballenſtede*; inde per dictum jugum, quod nunc vulgò dicitur *der Hartz*, ad opidum in eo ſitum vulgari vocabulo *Wilde man*: hinc aliam lineam ad confluenteis uſque Viſurgis & Ambræ fluminum. Ab occaſu, quà antiquitus Dulgibini, Bructeri, Marſi, Tubantes, Sigambri, Tencteri, nempe alii aliis temporibus occurrebant, Ambrâ amne cingo, ad vicum uſque *Dale*; atque hinc porrò montium jugo, quod juxta opida *Permont*, *Bloombarg*, *Horen*, *Oldenbeke*, *Kleinebarg*, versùs opidum *Brilon* procurrit: inde lineâ ad Adranæ (vulgò eſt *Eder*) uſque fontem. hinc aliâ lineâ ad ſuprà dictum Salæ Mœnique confluentem actâ, primò ab Vbiis, poſtmodùm verò ab Iuhonibus, ac Mattiacis diſtinguo. At poſtquàm Dulgibini, Cheruſcorum clientes, de quibus infrà erit ſermo, ſub Trajani principatus initium, patriis ſedibus relictis, in Chamavorum agros, quos hi, in Bructerorum fineis tranſgreſſi, reliquerant, immigrarunt; Chattorum nonnulli in partem vacuarum ſedium ſucceſſerunt. quò illud ſpectat auctoris noſtri: *Chaucorum gens in Cattos uſque ſinuatur.* Limites igitur ab hac parte promoveo, ab ſeptemtrionibus per Viſurgim amnem à confluente Ambræ, ad confluentem uſque fluminis, quod IV millibus paſſuum infra opidum *Flotow* Viſurgi miſcetur: inde ab occidente, per lineam ad prædictum montium jugum, medio ſitus inter duo opida *Lemgow*, & *Barndorp*.

Regiones nunc dictis Chattorũ finibus comprehenduntur iſtæ: Thuringia & Haſſia totę; omnis item Grubbenhagenſis ducatus; epiſcopatus Paderbornenſis dimidia pars, Viſurgi adfixa; abbatia Fuldenſis; Franconiæ Coburgienſiſque ducatuum portiones. Errant, ſuo more, quàm vehementiſſimè Strabo, ac Ptolemæus, Chattos inter minores Germaniæ genteis numerantes.

Antiquum CATTORVM nomen retinere nunc HASSOS, haud dubitandum eſt. nam T & S commutativæ ſunt pro ratione dialectorum apud Germanos literæ. ſic quidpe inferioribus Germanis, ſive Saxonibus dicuntur *wat*, *dat*, *water*; quæ ſuperioribus ſunt *was*, *das*, *waſſer*. qui igitur nunc HASSI, antiquitus aliâ dialecto vocabantur HATTI quum autem priſcis illis Celtis H adſpiratio denſiùs, ut ſuprà ad Vahalem dictum, exprimeretur, quaſi geminata; factum inde eſt Græcorum χ, id eſt, Latinorum CH. unde ipſius gentis nomen apud Strabonem & Dionem legitur ΧΑΤΤΟΙ, & apud Plinium, item apud Tacitum, in duobus prioribus annalium libris, CHATTI; apud Ptolemæum verò ΧΑΤΤΑΙ. ex quo poſteà, X mutato in confine K, ſive adſpiratione rejectâ, factum eſt Romanis CATTI: quemadmodùm ex *Vahalt*, *Vachalis*, & *Vacalis*; item ex *Draheno*, *Drachonus*, & *Draconus*. Sed *Chattos*, olim etiam dictos fuiſſe CHASSOS, Germanicè *Chaſſen*, pro *Haſſen*; fidẽ facit *Cattuariorum* vocabulum inde derivatum: quos alii *Chattuarios*, alii *Chaſſuarios* adpellarunt; ut infrà, cap. XV, oſtendetur. Apud Æthicum coſmographum, in recenſione gentium Oceani, ut ille vocat, orientalis, corruptâ ſcripturâ legitur vocabulum *Cattigaucos*; pro *Chattos*, *Chaucos*.

Ceterùm, opida Svevis ſuis Cæſar tribuit comment. IV, his verbis: *Svevos, poſtquàm*

quàm per exploratores pontem fieri comperissent, more suo concilio habito, nuntios in omnes partes dimisisse, uti de opidis demigrarent. Verùm minùs propriè heic vicos eum adpellavisse opidorum vocabulo, nullaque Germanis priscis fuisse opida, suprà lib. I, cap. XIII, ostensum est.

Caput tamen Cattorum gentis refert Tacitus, annalium lib. I, MATTIVM, sub initium principatus Tiberii; quum Mattiacorum nomen, quod inde posteà derivatum, nondum exstaret. De hoc in Mattiacis, quorum posteà fuit, plura dicam.

Princeps hodiè Hassiæ urbs est, vulgari vocabulo *Cassel*; quam imperitum antiquæ historiæ geographiæque vulgus Latinorum vocat *Cassellam*, quum verum, genuinumque & antiquissimum loci nomen fuerit CASTELLVM CHATTORVM: quemadmodùm Flandriæ nunc opidum *Cassel*, olim fuit *Castellum Morinorum*; & ad Mosæ lævam ripam arx nunc *Kessel*, olim *Castellum Menapiorum*. A Druso Germanico *Chattorum castellum* fuisse conditum, è Floro satis patere puto. Is de Drusi rebus per Germaniam gestis, sic lib. IV, cap. ultimo: *Praetereà in tutelam provinciarum, praesidia, atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam, quinquaginta amplius castella direxit.* In his castellis ad Visurgim haud dubiè fuit dictum *Castellum Chattorum*, lævæ Fuldæ amnis ripæ, IX millibus passuum supra Visurgis confluentem, impositum. nec obstat, quòd Florus Fuldam non nominavit. sic quidpe neque Amisiæ, neque Luppiæ amnium meminit: apud quos tamen castella & præsidia posuisse Drusum, infrà patebit. Id verò maximè in Chattorum Castello notandum, quòd & hoc in Romanum imperium, id est, Galliam spectante ripâ situm; quemadmodùm omnia illa L ampliùs castella ad Rhenum; & Castellum Menapiorum ad Mosam.

CAP. VI.

De VBIIS.

CHattis finitimos fuisse ab occidente ad Rheni ripam VBIOS, satis ex iis patuit, quæ superiori capite ex Cæsaris commentariis allata. his conjunge ea, quæ superiore libro de ejusdem gentis in Galliam migratione dicta sunt. A Chattis scilicet quum perpetuò, jam inde ab iis temporibus, quæ Cæsaris in Galliam expeditiones præcesserunt, premerentur, ob eamque causam amicitiam cum Cæsare fecissent, auxilium ejus implorantes; tandem Augusto supplices facti, uti in Galliam transire liceret, à M. Agrippâ, quum consulatum is Romæ cum L. Gallo obtineret, id est, anno ante natum Iesum XXXVII, Rhenum transducti fuerunt. Videndum igitur nunc, quos trans Rhenum fineis incoluerint.

A meridie Mœno amne, à confluente Salæ, qui est apud opidum *Gemünde*, ad confluentem usque Rheni, à Sedusiis discernebantur: inde ipso Rheno, ad Navæ usque confluentem, quondam à Mediomatricis, postmodùm verò à Vangionibus. hinc ab occidente eodem Rheno à Treveris, Condrusis atque Eburonibus, ad Coloniam usque quæ posteà ex ipsorum vocabulo cognomentum habuit Vbiorum. à septemtrionibus, limite juxta lineam à dictâ Coloniâ ad fontem Adranæ amnis, à Sigambris submovebantur. ab occasu æstivo, alio limite, juxta lineam à fonte Adranæ ad suprà dictum Salæ Mœnique confluentem, à Chattis arcebantur. Ad Mœnum usque pertinuisse, tum maximè liquebit, quum probatum fuerit, Mattiacos, qui sedeis illorum occuparunt, huc usque fuisse extensos. Rhenum accoluisse, auctor est Cæsar comment. IV, de moribus eorum hæc narrans: *Ad alteram partem* Svevorum, id est, Chattorum, *succedunt Vbii; quorum fuit civitas ampla, atque florens, (ut est captus Germanorum) & paullo, qui sunt ejusdem generis* (Germanorum) *etiam ceteris humaniores; &, propterea quòd Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant, & ipsi, propter propinquitatem, Gallicis sunt moribus assuefacti.* Treveris fuisse finitimos, suprà in horum explicatione patuit. Eburonibus quoque fuisse conterminos, inde colligo, quòd à Chattis pulsi, & in fidem Romanorum recepti, in proximos Eburonum agros, quos Coloniam attigisse suprà ostensum, traducti sunt. Sed quia à septemtrionibus Sigambros habuêre finiti-

Digitized by Google

finitimos, qui & ipsi paullo infra Coloniam Eburonibus fuêre contermini; necessariò sequitur, his etiam fuisse per Rhenum junctos. De Sigambrorum propinquitate sic Cæsar, dicto commentario IV: *Cæsar, ad utramque partem pontis firmo præsidio relicto, in fineis Sigambrorum contendit. Sigambri, ex eo tempore, quo pons institui cœptus est, fugâ comparatâ, horiantibus iis, quos ex Tenchtheris atque Usipetibus apud se habebant, finibus suis excesserant, suaque omnia exportaverant, seque in solitudinem ac silvas abdiderant. Cæsar paucos dies in eorum finibus moratus, omnibus vicis ædificiisque incensis, frumentisque succisis, se in fineis Vbiorum recepit.* nam pontem à Treveris ad Vbios pertinuisse, suprà in Treverorum descriptione ostensum est. De eâdem historiâ Dio, lib. XXXIX: Ὡς οὖν οἱ Οὔβιοι, ὅμορόι τε τοῖς Συγάμβροις ὄντες, καὶ διάφοροι αὐτοῖς ὄντες, ἐπεκαλέσαντο αὐτὸν, διέβη τὸν ποταμὸν γεφυρώσας. id est: *Itaque, quum ab Vbiis, qui Sugambrorum finitimi, iidemque hostes erant, vocaretur, Rhenum ponte transiit.* Hi igitur Vbiorum in Germaniâ fuêre fines, antequàm gens ea in Galliam migravit. Continentur nunc iis finibus regiones, quibus vulgaria nomina *Wetteraw*, & *Wester Wald*; cum exiguâ Hassiæ particulâ, quâ opida *Marburg*, & *Giessen*.

CAP. VII.

De MATTIACIS.

VVlgus geographorum hujus ævi Selandicas insulas quondam MATTIACORVM incoluisse gentem, ingenti, quo summos etiam viros implicitos video, errore statuit: omnes hac unâ ratione ducti, quia Tacitus, in libro de Germaniâ, sermonem de Mattiacis cum sermone de Batavis conjungit; quos Rheni amnis insulam ad Oceanum tenuisse constat. Alii tamen, ex eodem argumento, ad Iselam flumen, circa opida *Campen, Swoll, Deventer*, collocarunt: quum jam anteà, ut suprà ostensum, præsumsissent, Batavos ad dictum flumen, & lacum Flevum, extensos fuisse. quidam etiam, ex eodem argumento, in septemtrionali eos fuisse volunt Hollandiâ. Verùm horum omnium errores uti disturbentur, vetaque Mattiacorum sedes discutiatur; verba Taciti de utrâque gente integra inspiciamus; quæ sunt hujusmodi: *Omnium harum gentium virtute præcipui Batavi, non multum ex ripâ, sed insulam Rheni amnis colunt; Cattorum quondam populus, & seditione domesticâ in eas sedes transgressus, in quibus pars Romani imperii fierent. Manet honos, & antiquæ societatis insigne: nam nec tributis contemnuntur, nec publicanus atterit: exemti oneribus, & collationibus, & tantùm in usum prœliorum sepositi, velut tela atque arma, bellis reservantur. Est in eodem obsequio & Mattiacorum gens. protulit enim magnitudo populi Romani ultra Rhenum, ultraque veteres terminos, imperii reverentiam. ita sede finibusque in suâ ripâ, mente animoque nobiscum agunt: cetera similes Batavis, nisi quòd ipso adhuc terræ suo solo & cœlo acriùs animantur.* En, *protulit ultra Rhenum*, ait auctor, qui vetus erat imperii terminus; idemque Galliæ, & Germaniæ limes. at Selandi non modò citra medium Rheni alveum, qui Lugdunum Batavorum fertur; sed etiam citra Mosam. Itaque frustra est, quòd Mattiacos in Gallico solo quærere velis. in Germaniâ haud dubiè fuêre. Hinc auctor; *sede*, inquit, *in suâ ripâ*; id est, in ulteriore ripâ, quæ est Germaniæ: *mente animoque nobiscum*; id est, in obsequio, & sub imperio Romanorum. *cetera similes Batavis*; quia & ipsi Mattiaci Chattorum pars, ut mox ostendetur, & Batavis, antequàm hi in Galliam transirent, finitimi, pòst etiam consanguinei. *nisi quòd ipso adhuc terræ suæ solo & cœlo acriùs animantur*; id est, Germaniæ solo, ac cœlo, quod asperius Galliæ cœlo, acriùs item populos suos, quàm Gallia, animabat. Tacitus igitur sermonem de Mattiacis & Batavis non eò conjunxit, quò eos conterminos sibi invicem ostenderet: sed uti lectorem doceret, *in eodem*, quo isti, *obsequio* agere etiam illos, *in* eademque *reverentiâ*, non metu. quia, uti Batavi in Galliæ ripâ, sic Mattiaci in suâ Germaniæ ripâ, socii Romanorum, *nec tributis contemnebantur, nec publicano atterebantur; exemti oneribus & collationibus, & tantùm in usum prœliorum sepositi, velut tela atque arma, bellis reservabantur.* Idem auctor annal. XI: *Nec multo pòst Curtius Rufus eumdem honorem* (insignia triumphi) *adipiscitur; qui in agro Mattiaco reclusérat specus, quærendis venis argenti:*

argenti: unde tenuis fructus, nec in longum fuit. at legionibus cum damno labor, ecfodere rivos, quaeque in aperto gravia, humum infra moliri. Quis (malum!) heic adeò imminuti fueri cerebri, qui argenti metalla in Selandiâ quærere instituat; in humo tam arenosâ, æstuariis marinis crebrò dissectâ? quis item circa Daventriam, & Svollam? quis in Hollandiâ septemtrionali; inter lacus ac paludeis? Sanè nemo. Sed magna me heic magni viri sistit auctoritas, Iusti Lipsii; qui Saturnal. lib. II, cap. I, ad proximè dictum Taciti locum commentans; *Libri*, inquit, *veteres, in agro Machiaco. igitur lego, Maciaco, vel Mazyaco. non enim apud Germaniæ Mattiacos hæc Curtii fossio, ut arbitrantur: sed apud Macas, vel Mazyas Africæ populos; cui ipsi provinciæ hic Curtius præfectus.* Nempe Lipsius, uti ista proferret, hoc Taciti loco, in libro de Germaniâ, in-10 ductus fuit: *Argentum & aurum propitii, an irati dii negaverint, dubito. Nec tamen affirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere: quis enim scuratus est?* Quo loco Lipsius putat, omnino Tacitum negare, quemquam vel Romanum, vel alium, venas argenti in Germaniâ quæsiviſſe. quia igitur heic id neget auctor, illam quoque Curtii fossionem, de Mattiaco agro nequaquàm intelligendam esse. Rectè equidem arbitratur Lipsius de loco illo in libro de Germaniâ: nullus quidpe alius dictorum verborum sensus esse potest. Verùm memoriam heic, quemadmodùm haud semel alibi, quod ipse satis notavit Lipsius, defeciſſe Tacitum, ego verear. Non Africam eum intelligere, ubi de Curtio loquitur, sed Germaniam; facilè me demonstrare posse puto. quod uti commodè fiat, ipsa verba ejus pleniora in medium adducenda erunt. 20 De Corbulone loquens, qui expeditionem in Frisios fecerat; *Insignia tamen*, inquit, *triumphi indulsit Cæsar, quamvis bellum negaviſſet. Nec multo pòst Curtius Rufus eundem honorem adipiscitur: qui in agro Mattiaco recluserat specus quærendis venis argenti: unde tenuis fructus, nec in longum fuit. at legionibus cum damno labor, ecfodere rivos, quaeque in aperto gravia, humum infra moliri. quis subactus miles, & quia plures per provincias similia tolerabantur, componit occultas literas nomine exercituum, precantium imperatorem, ut quibus permiſſurus esset exercitus, triumphalia antè tribueret. De origine Curtii Rufi, quem gladiatore genitum quidam prodidêre, neque falsa promserim, & vera exsequi pudet. Postquàm adolevit, sectator quæstoris, cui Africa obtigerat, dum in opido Adrumeto, vacuis per medium diei porticibus secretus agitat, oblata ei species mulieris ultra modum humanum, & audita est vox*: Tu es Rufe, qui in hanc provinciam pro consule venies. *Tali omine in spem sublatus, digressusque in urbem, & largitione amicorum, simulacri ingenio, quæsturam, & mox nobiles inter candidatos præturam, principis suffragio assequitur: cùm his verbis Tiberius dedecus natalium ejus velaviſſet*; Curtius Rufus videtur mihi ex se natus. *Longâ post hæc senectâ, & adversùs superiores tristi adulatione, arrogans minoribus, inter pares difficilis, consulare imperium, triumphi insignia, ac postremò Africam obtinuit. atque ibi defunctus, fatale præsagium implevit.* Ex his igitur posterioribus verbis satis clarè perspicitur, Curtium Rufum jam anteà *consulare imperium, & triumphi insignia* consequutum, quàm Africam obtinuerit. sectator quidpe primùm quæstoris, dein quæstor ipse, mox prætor quum fuisset, provinciam pro consule obtinuit, in quâ argenti 40 venas recluſit, triumphique inde reportavit insignia. hinc verò Africam postremò pro consule adeptus, in quâ provinciâ defunctus; ut disertiſſimis verbis distinguit Tacitus. Quapropter minùs rectè istâ doctiſſimus Lipsius de *Maciaco*, sive *Mazyaco*, ut ipse vocat, Africæ agro intellexit. de Germaniæ aliquo agro auctorem heic loqui, patet ex eo, quòd Curtii insignia triumphi, Corbulonis insignibus continuò subjicit; nec tamen singulatim monet, quâ in provinciâ ager iste fuerit: scilicet, quia eamdem Germaniarum provinciam intelligebat, quam paullo antè Corbulo obtinuerat; cujus pars Mattiaci, socii, ut antè dictum, populi Romani. Literas Curtium occultas composuiſſe, narrat auctor, *nomine exercituum*. quinam igitur illi exercitus, uno plures, in unâ provinciâ Africâ? quam duabus tantùm legionibus custoditam, ipse ex IV annalium 50 ostendit Lipsius, in notis ad secundum historiarum. At Rhenum Germaniasque, VIII legionibus, in duos æquales exercitus dispertitis, quibus unus præfuit consularis præfectus, fuisse possessas, jam dudum satis superque ostensum est. horum igitur nomine literas ad Claudium Cæsarem composuerat Rufus. Proinde de nullo alio, quàm Mattiacorum agro venæ illæ argenti, quas Rufus recluſit, sunt intelligendæ. Taciti

autem

Digitized by Google

autem memoria à vitii naculâ hac in re vindicari hoc modo potest. Librum de Germaniâ secundo Trajani consulatu, id est, primo principatus ejus anno, composuit; uti ipse disertè testatur eodem libro, de Cimbris loquens. Libros autem historiarum provecto jam Trajani imperio eum scripsisse, liquet ex primi libri exordio; ubi sic ait: *Quòd si vita suppeditet, principatum divi Nervæ, & imperium Trajani, uberiorem securioremque materiam, senectuti sepositi: rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.* Post historiarum tandem libros, composuisse eum annaleis, claret ex XI annali: *Utriusque principis rationes prætermitto; satis narratas libris, quibus res gestas Domitiani composui.* Venas igitur argenti, quas in libro de Germaniâ, primo principatus Trajani anno, negat quemquam in Germaniâ quæsivisse, posteâ meliori curâ, longiorique inquisitione invênit quondam à Curtio Rufo, Germaniarum præfecto, quæsitas repertasque esse; eamque rem annalibus suis inseri dignam judicavit. Atque veram Tacito lectionem adseruisse hactenus sufficiat. nunc alios etiam auctores de Mattiacorum finibus audianus. Plinius lib. XXXI, cap. II: *Sunt & Mattiaci in Germaniâ fontes calidi trans Rhenum, quorum hausius triduo fervet. circa marginem verò pumicem faciunt aquæ.* Eosdem fonteis Marcellinus, lib. XXIX, *Mattiacas aquas* adpellat. Quis, nisi mentis errore obstrictus, temerè credat, fonteis hosce fuisse in Selandiâ, aut aliquâ finitimarum regionum? quis ad Iselam amnem? quis in Hollandiâ septemtrionali? Ecquid verò satis disertè Plinius, unà cum Tacito ac Marcellino, trans Rhenum Mattiacum nomẽ ostendit? quod nullo modo Selandicis potest convenire insulis. At ne quid ampliùs dubitare possis, rem planiùs etiam, ex Marcellini testimonio, reddam. Is dicto libro sic scribit de Valentiniano imperatore: *Agitabatur, inter multiplices curas, id omnium primum & potissimum, ut Macrianum regem, auctum inter mutationes crebras successionum, jamque in nostros adultis viribus exsurgentem, vi superstitem raperet, vel insidiis, ut multo antè Vadomarium Iulianus. & prævisum negotium poscebat & tempus. cognitoque transfugarum indiciis, ubi comprehendi, nihil operiens, posset antedictus; tacitè, quantum concessit facultas, ne quid conserendo officeret ponti, junxit navibus Rhenum. & antegressus contra Mattiacas aquas primus Severus;* & quæ sequuntur, paullo post autem: *In Macriani locum Bucinobantibus, quæ contra Mogontiacum gens est Alemanna, regem Fraomarium ordinavit.* MATTIACI jam igitur sine controversiâ trans Rhenum sunt habendi, ex adverso Magontiaci. quò rectè conuenit historia Taciti, qui, historiarum IV, rebellionem Civilis Batavi persequens; *Dein mutati*, inquit, *in pœnitentiam Primani Quartanique & Duodevicesimani, Voculam sequuntur: apud quem resumto Vespasiani sacramento, ad liberandum Magontiaci obsidium ducebantur. Discesserant obsessores, mixtus ex Cattis, Vsipiis, Mattiacis exercitus, satietate prædæ, nec incruentati.*

Vbios à Chattis Germaniâ fuisse pulsos, suprà ostendi. pulsorum agros obsedisse pulsores, haud dubium est. caput gentis Chattorum refert Tacitus, annal. I, MATTIVM: à quo haud dubiè *Mattiacorum* genti nomen quæsitum. Ptolemæus, cuncta ferè hisce in oris turbans atque miscens, eumdem locum perperam ipsius gentis nomine derivativo adpellat Ματτίακον, *Mattiacum*; eodem situ, quo nunc Hassorum visitur opidum *Marpurg.* quod idem esse *Mattium Chattorum*, Taciti clarè docet historia, dicto libro perscripta; quam mox explicabo. Mattiaci igitur pars quondam fuêre Chattorum, qui pulsis Vbiis agros eorum obsederunt. Atque hinc est, quod Tacitus, ut suprà relatum, *Mattiacos* ait *Batavis esse similes*: quia & hi Chattorum progenies. sic historiar. IV, de aliâ Chattorum parte, Caninefatibus: *Ea gens partem insulæ colit, origine, lingvâ, virtute, par Batavis; numero superantur.* eamdem similitudinem in Mattiacis ostendere voluit, quum diceret, *cetera similes Batavis.* Hinc etiam Mattiaci à Civile adpellantur *consanguinei*, eodem historiarum libro: ubi rebellionem Batavis svadens Civilis, *Esse sibi*, ait, *robur peditum equitumque, consanguineos Germanos.* Chattos fuisse, atque Mattiacos, Magontiacum posteà obsidenteis, suprà ostensum est.

Limiteis igitur Mattiacorum agro statuo, ab ortu æstivo, à meridie, & ab occasu æquinoctiali, quos anteà Vbiis, ad Rheni usque Lonæque confluenteis. à septemtrionibus, seu potiùs ab occasu æstivo (adsurgit quidqe in cuneum versùs septemtriones dictus ager) lineâ à dictis confluentibus ad fonteis Adranæ amnis, qui nunc est vulgò

Digitized by Google

Eder ductâ, à Iuhonibus distingvo: quos finitimos fuisse Mattiacis, proximo capite monstrabo. Continetur nunc his agrorum finibus *Wetteravia* tota, cum portiunculâ Hassiæ, quà opidum *Marburg*.

Quæritur jam, quando novum hoc Mattiacorum nomen adsumserit pars illa Chattorum in Vbiorum agros digressa: utrum, ut primùm Vbii Rhenum transducti; an aliquanto pòst? Dio, lib. LIV, ait Drusum, Q. Tuberone, F. Maximo Coss. id est, annis XXVI postquàm Vbii in Galliam transgressi, castellum exstruxisse ἐν τοῖς Χάττοις, παρ' αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ; id est, *in Chattis apud ipsum Rhenum*. & Tacitus annal. libro primo, ut antè relatum, Druso Cæsare, C. Norbano Coss. id est XXXIX annis post Vbiorum emigrationem, Mattium, unde Mattiaci denominati, universorum Chattorum facit caput. item Strabo in lib. IV, quem scripsit in consulatu Iun. Silani, & C. Norbani, id est, anno XXXIII post perdomitas Rhætias ac Noricum, ut ipse ibidem testatur, qui fuit annus ab Vbiorum emigratione LV, Svevos tradit Rhenum accolere; quos Chattos fuisse suprà ostensum est. ex quibus testimoniis patet, Mattiacos ad hæc usque tempora communi etiamdum omnium Chattorum nomine fuisse adpellatos. Post hæc verò Tacitus annal. lib. XI, Claudio Cæsare IV, L. Vitellio Coss. ait Curtium argenti venas aperuisse in agro Mattiaco. unde colligi potest, jam tum nomen eos habuisse Mattiacorum; id est, anno post occupatos Vbiorum agros LXXXIII, à nato Iesu XLIX. Eo igitur XXXIII annorum spatio, quod Drusi Neronis Cajique Norbani consulatum, & quartum Claudii consulatum intercessit, nomen hoc exortum esse, certum est. Duravit verò etiam posterioribus sæculis. nam Notitiæ imperii memorantur inter auxilia palatina, & militeis præsidiarios *Mattiaci*. Marcellinus equidem lib. XXIX, ut antè relatum, *Mattiacas* nominat *aquas*; at Alemannis jam dudum eas obtinentibus; ut suprà patuit.

Tacitus, in libro de Germaniâ, Mattiacos vocat socios populi Romani. eam societatem jam tum fuisse arbitror, quum Rufus argenti metalla in eorum agris aperiret. nam hoc non nisi in provinciâ pacatâ fieri potuit. unde suspicor, societatis Romanæ acceptionem initium atque causam dedisse mutationi nominis. Non bello, aut armis superatos, sed ἔχοντας societatem iisse, patet ex eo, quòd in eodem cum Batavis habiti sint honore: quos & ipsos ultro petiisse Romanorum amicitiam, suprà è Cæsare demonstratum est.

Ceterò MATTIVM, quod antè universorum fuit Chattorum caput, Mattiacorum quoque posteà principem fuisse locum, ut à quo novam adpellationem sumserant, haud dubito. Id esse nunc opidum Hassorum *Marpurg*, vel ipsum nomen satis ostendere puto. quidpe quum vicus is gentis esset caput, particulâ *burg*, sive *purg*, (quam locum sæptum munitumque significare, suprà, lib. I, cap. XIII, docui) antiquo vocabulo MAT additâ, factum est nomen MATPVRG. ex quo posteri, emollito ac liquefacto T, fecerunt *Marpurg*. Ptolemæus certè *Mattiacum* suum eodem collocavit situ, ubi nunc est *Marpurg*. Atque huc Germanici rectè tendit iter, quod à Magontiaco ad Mattium versùs Tacitus, annal. I, describit his verbis: *Germanicus IV legiones, V auxiliarium millia, & tumultuarias catervas Germanorum cis Rhenum colentium Cæcinæ tradit: totidem legiones, duplicem sociorum numerum ipse ducit. positoque castello super vestigia paterni præsidii in monte Tauno, expeditum exercitum in Chattos rapit; L. Apronio ad munitiones viarum, & fluminum relicto. nam, rarum illi cælo, siccitate, & amnibus modicis inoffensum iter properaverat: imbresque, & fluminum auctus regredienti metuebantur. Sed Chattis adeò improvisus advênit, ut, quod imbecillum ætate ac sexu, statim captum, aut trucidatum sit; juventus flumen Adranam nando tramiserit; Romanosque pontem cœptantis arcebant. dein tormentis sagittisque pulsi, tentatis frustra conditionibus pacis, cùm quidam ad Germanicum perfugissent, reliqui omissis pagis vicisque in silvas dispergunturs. Cæsar, incenso Mattio (id gentis caput) aperta populatus, vertit ad Rhenum.* Hæc uti rectè explicentur, alius insuper auctoris locus ex annal. XII adducendus est, in quo ejusdem montis Tauni fit mentio, his verbis: *Iisdem temporibus in superiore Germaniâ trepidatum, adventu Cattorum, latrocinia agitantium. Deinde L. Pomponius legatus auxiliares Vangiones ac Nemetas, addito equite alario, monuit, ut anteirent populatores, vel dilapsis improvisi circumfunderentur. Et secuta consilium ducis industria*

industria militum. divisique in duo agmina, qui lævum iter petiverant, recens reversos, prædâque per luxum usos, & somno graves circumvenêre. aucta lætitia, quòd quosdam è clade Varianâ, post quadragesimum annum, servitio exemerant. At qui dextris, & propioribus compendiis ierant, obvio hosti, & aciem auso, plus cladis faciunt. Et prædâ famâque onusti, ad montem Taunum revertuntur: ubi Pomponius cum legionibus opperiebatur, si Catti, cupidine ulciscendi, casum pugnæ præberent. TAVNVM hunc plerique geographorum nostri sæculi interpretantur eum montem, qui, cis Rhenum in Gallico solo, millibus passuum à Magontiaco, (unde Germanicus IV legiones in Chattos duxit, & unde Pomponius auxiliares Vangiones ac Nemetas in eamdem gentem emisit, moxque ipse cum legionibus subsequutus est,) circiter XXV dissitus, vulgari vocabulo dicitur *der Doressperg*. Verùm velim ego ex his scire, cur Drusus, Germanici pater, præsidium posuerit in monte *Doressperg*; aut adversùs quem hostem, cis Rhenum in Galliâ, provinciâ pacatâ, procul amne? Fortè, ut Gallos, haudita pridem pacatos, in officio contineret. Sed ad hoc satis prope erant præsidia per lævam Rheni ripam dispositæ; quorum L amplius eum direxisse, auctor est Florus. de quibus sic auctor noster annal. IV: *Sed præcipuum robur Rhenum juxta, commune in Germanos Gallosque subsidium, octo legiones erant.* At, inquies, in Mosæ quoque ripâ castella Drusus erexerat, teste eodem Floro. Rectè. at quæro, quid Germanicus, Chattos ultra Rhenum cum IV legionibus petiturus, præmisso jam Cæcinâ cum totidem legionibus, ipse retrò in Galliam cessit, præsidiumque in monte *Doressperg* posuit? aut adversùs quem hostem? Item cur L. Pomponius, militibus adversùs Chattos latrocinantcis trans Rhenum missis, ipse retrò in eamdem Galliam, ad eumdem montem *Doressperg* concessit? Nempe, ut è longinquo, à XXV millibus passuum, hostem à Rheni transitu prohiberet: aut ut tutiùs cum eo in Romanâ provinciâ, quàm in hostili agro, dimicaret? Vide, quàm absurdæ, quámque ineptæ sequantur rationes, ex vulgari istâ opinione. proinde audacter tu Taunum montem, falsò Galliæ tributum, Germaniæ ex sententiâ Ortelii reddas: eumque ibi habeas, qui ex adverso Maguntiaci vulgò hodiè dicitur *der Heyrich*, & nonnullis *der Hohe ruck*, & *die Höhe*. per hunc quidpe necessariò Germanico, ad ADRANAM flumen, quod nunc vulgò est *die Eder*, versùs opidum *Waldeck* rectissimo itinere tendenti, transeundum fuit. in hoc item CASTELLVM illud præsidiarum à Druso positum; ut disertissimis testatur verbis Dio, lib. LIV, de Sigambris loquens: Νικηθέντες γὰρ ἐκ τότε οὐκ ἐθ' ὁμοίως ἐθερσύνοντο, ἀλλὰ πόρρωθεν μὲν σφᾶς παρελύπων, ἐγγὺς δὲ οὐ προσήεσαν· ὥς τε τὸν Δρῦσον ἀνδικαίαφρονήσαντα αὐτῶν, ἐκεῖ τε, ἢ ὅ τε Λουπίας ἐς ὁ Ἐλίσων συμμίγνυται, φρούριόν τι σφίσιν ἐπιτειχίσαι, καὶ ἕτερον ἐν Χάττοις παρ' αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ. id est: *Victi inde hostes, haud æquè, ac anteà, comminus congredi audebant; sed eminus tantùm infestavêre. unde factum, ut Drusus, vicissim iis contemtis, castellum contra eos ad Luppiæ Elisonisque confluenteis, aliudque in Chattis, apud ipsum Rhenum, exstrueret.* Ab Adranâ igitur flumine Germanicus Maguntiacum revertens, Marpurgium, quod tunc *Mattium* dicebatur, rectissimâ viâ transiit, simulque incendit. aperta hinc populatus ea, quæ sunt inter Marpurgium & opidum *Putzbach*; in quorum medio opidum *Giessen*, apertissimo amœnissimoque situ.

Ceterùm in eodem monte Tauno, in vestigiis, aut sanè prope vestigia castelli Drusiani, Trajanum postèa, ad Drusi ac Germanici exemplum, posuisse, sive reposuisse munimentum puto, quod postèa Iulianus dirutum reparavit; teste Marcellino, in lib. XVII. quod equidem rectè Rhenanus in dicti montis jugo, at nimis à Rheno remotum interpretatus est opidum *Cronenburg*, sive, ut ille ad suam opinionem detorsit, *Cronburg*, quasi *Tranburg* antiquitus dictum. Goropius verò, & hunc sequuti alii, Trajani munimentum volunt esse vicum in ulteriore Rheni ripâ *Castel*, Maguntiaco oppositum. Verùm hoc uti satis ex Marcellino, qui unus dicti muminenti meminit, elicere possint, vehementer ego dubito. verba ejus dicto libro hæc sunt, de Iuliano Cæsare, ad Tabernas Rhenanas à pugnâ Argentoratensi reverso: *Vnde cum captivis omnibus prædam Mediomatricos, servandam ad reditum usque suum, duci præcepit. & petiturus ipse Moguntiacum, ut ponte compacto transgressus, in suis requireret barbaros, cùm nullum reliquisset in nostris refragante utebatur exercitu.* & paullo post: *Moxque ut ad locum prædictum est ventum, flumine pontibus constratis transmisso, occupavêre terram hostiles. At barbari præstricti ne-*

Digitized by Google

gotii magnitudine, qui se, in tranquillo positos otio, tunc parum inquietari posse sperabant, alterum exitio, quid fortunis suis immineret, anxtè cogitantes, simulatâ pacis petitione, ut prima vertiginis impetum declinarent, miserunt legatos cum verbis compositis, quæ denuntiarent concordem fœderum firmitatem: incertumque, quo consilio aut instituto mutatâ voluntate, per alios cursu, celeri venire compulsos, acerrimum nostris minati sunt bellum, ni eorum regionibus excessissent. Quibus clarâ fide compertis, Cæsar primâ noctis quiete navigiis modicis, & velocibus octingentos imposuit milites. eorum viginti sursum versùm decurso egressi, quicquid invenire potuerint, ferro violarent, & flammis. Quo ita dispositio, solis primo exorsu visis per montium vertices barbaris, ad celsiora ducebatur alacrior miles. neminequè invento (hoc siquidem opinati discessêre) confestim eminus ingentis fumi volumina visebantur; indicantia, nostros perruptas populari terras hostiles. Quæ res Germanorum perculit animos. atque desertis insidiis, quas per arta loca & latebrosa struxerant nostris; trans Menum nomine fluvium, ad opitulandum suis necessitudinibus, avolarunt. Vt enim rebus amat fieri dubiis, & turbatis; hinc equitum nostrorum accursu, inde navigiis rectorum militum impetu repentino perterrefacti; evadendi subsidium velox locorum invenêre prudentes. quorum digressu miles liberè gradiens, opulentas pecore villas & frugibus rapiebat, nulli parcendo: extractisque captivis, domicilia cuncta, curatiùs ritu Romano constructa, flammis subditis exurebat. emensâque æstimatione decimi lapidis, cùm prope silvam venisset, squalore tenebrarum horrendam, stetit diu cunctando; indicio perfugæ edoctus, per subterranea quædam occulta, fossasque multifidas latere plurimos, ubi habile visum fuerit, erupturos. ausi tamen omnes accedere fidentissimè, ilicibus incisis & fraxinis, roboreque objecto magno, semitas invenêre constratas. ideóque gradientes cautiùs retro, non nisi per amfractus longos & asperos ultrà progredi posse, vix indignationem capientibus animis advertebant. Et quoniam, aëris urente sævitiâ, cum discriminibus ultimis laborabatur incassum (æquinoctio quippe autumnali exacto, per eos tractus superfusæ nives opplevêre montes simul & campos) opus arreptum est memorabile. &, dum nullus obsisteret, munimentum, quod, in Alemannorum solo conditum, Trajanus suo nomine voluit appellari, dudum violentiùs oppugnatum, tumultuario studio reparatum est. locatisque ibi pro tempore defensoribus, ex barbarorum visceribus alimenta congesta sunt. Quæ illi, maturata ad suam perniciem, contemplantes, metuque rei peractæ volucriter congregati, precibus & humilitate suprema petiêre, missis oratoribus, pacem. quam Cæsar, omni consiliorum viâ firmatâ, causatus verisimilia plurima, per decem mensium tribuit intervallum: id nimirum solerti colligens mente, quòd castra, suprà, quàm optari potuit, occupata, sine obstaculo tormentis muralibus, & apparatu deberent valido communiri. In his omnibus quia nullū de Rheno amne, aut ejus ripâ, verbum factum; munimentū ego arbitror conditum fuisse in monte Tauno; quem indicat Marcellinus his verbis, *visis per montium vertices barbaris:* nam nondum longiùs à Rheni ripâ milites Iuliani abscesserant. silvam autem intelligit eam, quæ pars quondam, ut antè dictum, Hercynii saltus, & Rheno propior, nunc vulgari vocabulo dicitur *der Spessard.* Ac sanè multo aptior erat munimento situs in ipso montis vertice, quàm ad radices ejus, in amnis ripâ. quidpe haud dubiè Trajanus idem in hoc ædificando spectavit, quod post eum Valentinianus in suis munimentis: de quibus sic idem auctor lib. xxx: *Vtrobique Rhenum celsioribus castris munivit, atque castellis; ne latere usquam hostis ad nostra se proripiens posset.* nam ex his velut *è speculis*, ut idem ait libro præcedente, *si quis hostium se commovisset, desuper visus obruebatur.* Hanc igitur ipsam commoditatem, utilitatemque primus in Tauno monte dispexerat Drusus, quum Q. Tuberone, Fab. Maximo Coss. id est, anno ante natum Iesum XI, *castellum* inibi *cum præsidio poneret.* quod dirutum posteà à Chattis, filius ejus Germanicus, patris consilium probans, restituit, Druso Nerone, C. Norbano Coss. id est, anno Christi XV. Id jam hinc ad societatem usque, inter Mattiacos Romanosque factam, durasse haud dubium est, quando nullum eo temporis spatio in hac ripâ bellū rerum scriptoribus memoratur. C. Antistio, M. Suilio Coss. id est, anno Christi L, exstitisse omnino arbitror, quum *in superiore Germaniâ trepidatum est, adventu Chattorum latrocinia agitantium.* quidpe ab illis ipsis militibus maximè trepidatū est, qui præsidii loco huic castello impositi erant. ipsi circumjectarum regionū incolæ, extrema patientes, doluerunt veriùs, quàm trepidarunt. in castris verò Maguntiacensibus legiones, Rheni altissimo, latissimoque

Digitized by Google

moque flumine ſatis tutæ, cur adventu latrocinia tantùm agitantium trepidarent, cauſa nulla erat. At poſt exceſſum Neronis, quum Batavi, aliique Galli, Civile duce rebellarent, ab Transrhenanis Vſipiis Chattis atque Mattiacis, junctâ manu Magontiacum obſidentibus, caſtellum id iterum ſubverſum fuiſſe, maximè credibile eſt. Erexit poſt hæc jam tertiò Trajanus, adpellatione ſuo de nomine impoſitâ; nempe in ſociâ tunc, ac pacatâ gente Mattiacorum, ut patet è Taciti libro de Germaniâ; qui primo principatus Trajani anno conſcriptus. Poſt Trajanum rursus deſtructum eſt ab Alemannis, quum hi, proximo Mattiacorum agro occupato, crebris expeditionibus in proximam Galliam ruerent. Nihilo minùs tamen jam quartùm à Iuliano Cæſare reparatum; ipſo iterum, Conſtantio nonùm COSS. anno à nato Ieſu CCCLVII. Tandem, neſcio à quibus mortalibus, vel quo tempore, ſic funditus dirutum eſt, uti nullum planè ejus ſuperſit veſtigium, quod verum ejus ſitum indicare vel prodere queat. Quia tamen παρ' αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ, id eſt, *apud ipſum Rhenum*, primùm à Druſo conditum fuiſſe tradit Dio; ego ſupra AQVAS MATTIACAS, quæ nunc vulgò vocantur *Wyſbaden*, exſtitiſſe exiſtimo. namque per has rectè iter agitur ad Mattium: ad has etiam præmiſſum Severum à Valentiniano, hoſtem in his oris adgreſſuro, teſtatur Marcellinus, libro XXIX prędicto. cujus verba, eodem loco, de Valentiniano hæc ſunt: *In Macriani locum Bucinobantibus, quæ contra Mogontiacum gens eſt Alemanna, regem Fraomarium ordinavit.* Hos BVCINOBANTES ego arbitror nomen detortum apud Romanos habuiſſe ab ipſarum aquarum vocabulo *Wysbaden*, quaſi *thi Wysbader*. ſolebant quidpe Romani atque Græci, ut antè dictum, Germanorum W convertere in conſinem literam B. Mentio eorum etiam in Notitiâ Romani imperii fit; ubi inter auxilia Palatina numerantur.

CAP. VIII.

De IVHONIBVS.

MAttiacis ab ſeptemtrionibus continuabantur IVHONES: quorum auctor noſter meminit annal. XIII, his verbis: *Sed bellum Hermunduris proſperum, Cattis exitio fuit; quia victores diverſam aciem Marti ac Mercurio ſacravêre. quo voto equi, viri, cuncta victa, occidioni dantur. Et minæ quidem hoſtiles in ipſos vertebantur. ſed civitas Iuhonum, ſocia nobis, malo improviſo afflicta eſt. nam ignes terrâ editi, villas, arva, vicos paſſim corripiebant, ferebanturque in ipſa conditæ nuper coloniæ mœnia: neque exſtingui poterant, non ſi imbres caderent, non ſi fluvialibus aquis, aut quo alio humore niterentur; donec inopiâ remedii, & irâ cladis, agreſtes quidam eminus ſaxa jacere, dein reſidentibus flammis propiùs ſuggreſſi, ictu fuſtium, aliiſque verberibus, ut feras, abſterrebant: poſtremò tegmina corpori direpta injiciunt, quanto magis profana, & uſu poluta, tanto magis oppreſſura ignes.* Ad hæc verba, *civitas Iuhonum*, Rhenanus ſic commentatur: *Hujus fit mentio ſuprà, lib.* II: *Reductus, inquit, in Iuhiona miles. quamquàm illic in editione Romanâ perperam legitur, diviſis ſyllabis, in Hiona, pro Iuhiona. Arbitror Friſiis, & mari proximam fuiſſe eam civitatem.* At ſuprà, ad lib. II; *Scripſimus Iuhiona: malim tamen Iuhionem.* ubi opidum intellexiſſe eum per vocabulum civitatis, perſpicio. Mirum mehercules dictu, quàm frequens atque communis omnibus interpretibus circa hanc vocem error, dum vim ejus parum conſiderent: quę frequens Cæſari ac Tacito, huic plerumque, illi ſemper pro gente, natione, ſeu populis unam eamdemque regionem communi jure atque inſtitutis incolentibus; numquàm illi, huic rarò pro urbe, gentis capite, ponitur. At ſi urbem, vel opidum heic intellexit Tacitus, cur nihil de ædificiis ipſius opidi addidit? quidpe *villas* dumtaxat, *vicos*, & *arva* correpta memorat. dein, cur *agreſtes* ſolummodò, non verò *opidanos* refert, qui ignibus reſtinguendis laborârint? Scilicet, quia in agris, non intra opidi alicujus mœnia, ignes terrâ editi erant. Iam verò, quænam poterat eſſe ignibus gignendis materia in Friſiorũ ad Oceanum terrâ humili atque arenosâ, paludibus lacubuſque frequentibus riguâ? Certè nulla. meminiſſe oportebat, libro ſuperiore, qui eſt annalium primus, bina auctorẽ hiberna recenſere cis Rhenum in Gallico ſolo; altera ad Vetera, ad Aram Vbiorum altera. hinc ad Cheruſcum bellũ eduxerat Germanicus militem; eodémque con-

fecto bello, *reduxit*. quòd si in Frisios, aut ad Oceanum militem duxisset; *deduxisse* verius, quàm *reduxisset*. Iustus Lipsius ad eumdem auctoris locum: *Pighius, amicus noster, censebat Hujonem scribendum; quoniam in agro cognomine (juxta Hojum opidum in Eburonibus) hodiè lapis multus sub terrâ fossilis, idoneus concipere ignem. Sed ego ambigo, ne ea gens in Germaniâ ipsâ alicubi fuerit, non in Belgicâ.* Pighium tamen strenuè sequuti nonnulli alii, opidum id fecêre nomine *Iuhonum*, & *Hujonum*, eodem situ, quo nunc *Huy* opidum visitur ad Mosam amnem. Verùm auctor, *Ferebantur*, inquit, *ignes in ipsa condita nuper colonia mœnia.* quam igitur nuper illam conditam coloniam esse censes? Onuphrius equidem *Iuhonum* refert *coloniam* ex veteri lapide. at ego vehementer vereor, ne nobis præfractè heic, vel saltem per imperitiam imponat Onuphrius: cujus fidem, in aliis ejusmodi lapidum testimoniis citatis, alii etiam in suspicionem traxerunt. Ego certè credo, quia heic sine nomine Tacitus ejus coloniæ meminit; jam anteà eum nomine eamdem indicasse. At nullam indicavit, nisi quæ ante VIII annos ab Iuliâ Agrippinâ in Vbiorum agro condita; cujus meminit libro præcedenti. Quam mirabilis igitur (Deus bone!) hæc vis, que igneis ab Hojo opido ad Coloniam usque Agrippinensem, per LX amplius millia passuum detulit? Multo rectiùs sanè Lipsius, qui in Germaniâ ipsâ hanc fuisse Iuhonum civitatem suspicatur. id quidpe conjunctio historiarum, quas de Chattorum excidio, & de Iuhonum calamitate conjunctim auctor refert, satis apertè indicat: item, quòd & ipsa socia Romanorum fuit, quemadmodùm & Mattiacorum civitas. unde liquidò colligi potest, Iuhones ab unâ parte Chattis fuisse conterminos; ab alterâ Rheno & Agrippinensibus. Igni autem concipiendo apta sunt juga montium per Bergensem ducatum, Coloniæ Agrippinensium opposita. At quia heic quoque olim Vbii incoluerunt, quorum agris proximi ab septemtrionibus quondam Sigambri, dein verò Tencteri; colligere hinc licet, & Iuhones quondam fuisse partem Chattorum, in Vbiorum agros transgressam. Apertè hoc testatur Strabo lib. IV, dum Sigambris conterminos facit Svevos; quos Chattos esse, suprà ostendi: Terminos igitur Iuhonum civitati statuo, ab ortu hiberno eosdem quos Mattiacis ab occasu æstivo: ab occasu æquinoctiali Rhenum amnem, quo ab Vbiis submovebantur. ab septemtrionibus eodem limite ab Tencteris dirimebantur, quo anteà Vbii ab Sigambris: ab ortu item eodem quo Vbii ab Chattis, inter opidum *Medebach* & Adranam flumen. Comprehenduntur hoc terrarum spatio nunc regiones istæ: Ducatus Bergensis dimidia ferè pars australina; & regio, cui vulgare vocabulum *Wester Wald.*

SEGODVNVM, Σεγόδουνον est locus Ptolemæo in Germaniâ. quem quamvis ad initium Abnobiorum montium posuerit, longo à dictis Iuhonum finibus, versùs meridiem, intervallo; tamen ex nominis ratione opidum id nunc esse conjicio *Sieg*: hoc quidpe ad amnem situm est, cui vulgare vocabulum *Sige*; & in edito loco, quem indicat vox *dun*: quasi olim dictum fuerit *Sigedun*. quod rectè Romani suo ore fecêre *Segodunum*. Eodem autem errore Ptolemæus hoc in ultimos, versùs austrum, Germaniæ fineis retulit, quo & Visipios, Rheni divortio & Batavorum insulæ conterminos populos, in eamdem regionem transduxit. Similes ejus esse in eâdem Germaniâ errores, haud raros, infrà in *Amisiâ*, *Luppiâ*, & aliis patebit.

Pomponius Mela, lib. III, cap. III, in descriptione Germaniæ, *Montium*, inquit, *altissimi Taunus, & Rhetico; nisi quorum nomina vix est eloqui ore Romano.* Ex his *Taunus* qui fuerit, suprà ostensum est. RHETICONEM vulgus geographorum nostri sæculi inter Alpium juga referunt, ad confinia Helvetiorum; voluntque esse eadem, quæ Rhætica dicuntur Tacito ac Plinio, à Rhætorum gente incolâ. at falluntur illi, meo judicio, quàm vehementissimè. quidpe licet Mela Germaniam, dicto capite, & cap. IV, libri II, ad Alpeis usque proferat; tamen haud verisimile est, voluisse eum Alpium partem intimam inter altissimos Germaniæ monteis numerare; quum universum Alpium tractum omnes alii scriptores Italiæ tribuerint. Ego equidem arbitror, quemadmodùm Taunum montem in ulteriore, versùs septemtriones, nominavit Germaniâ; sic & Rheticonem eum longiùs ab Alpibus dissitum montem intellexisse, in eâ Germaniâ, quæ Romanis maximè cognitâ; nempe inter Rhenum, & Albim flumina. Heic autem facilè altitudine secundus à Tauno (ni fortè primus sit habendus) is mons, qui & ipse ad Rheni ripam in conspectu castrorum Romanorum, ex adverso Bonnæ,

Digitized by Google

Bonnæ, vulgari vocabulo nunc à verticum numero dicitur *das Sibengebirge*, quasi dicas *Septimontium*, septem castellis munitus, quorum præcipua altissimaque *Wolkenberg*, & *Lewenberg*.

CAP. IX.

De SIGAMBRIS.

VBiis trans Rhenum etiamdum agentibus SIGAMBROS à septemtrionibus fuisse conterminos, jam dudum è Cæsaris commentariis ostensum est. cum quo consentiens Dio lib. XXXIX, ubi de equitibus Vsipetum, Tencterorumque, à Sigambris receptis agit; Ὡς οὖν, inquit, οὔτε οἱ ἱππεῖς ἐξεδίδοντο, καὶ οἱ Οὔβιοι, ὅμοροί τε τοῖς Συγγάμβροις οἰκοῦντες, καὶ διάφοροι αὐτοῖς ὄντες, ἐπεκαλέσαντο αὐτὸν, διέβη μὲν τὸν ποταμὸν γεφυρώσας. id est: *Itaque quum equites non dederentur, atque ipse ab Vbiis, qui Sigambrorum finitimi, iidemque hostes erant, vocaretur, Rhenum ponte facto transiit.* Limitem, quo inter se separabantur, suprà in Vbiis ostendi. ab occasu item Rheno amne ab Eburonibus ac Menapiis submotos fuisse, in horum finium descriptione notavi. Sed ante Vsipetum Tencterorumque in Galliam transitum, Menapios ulteriorem etiam ripam, juxta divortia Rheni tenuisse, suprà in horum explicatione docui. Versùs septemtriones ad Occanum usque eos extendit Strabo lib. VII: Πρὸς δὲ τῷ Ὠκεανῷ Σύγαμβροι· id est; *Ad Oceanum sunt Sugambri.* at ingenti errore: qui ex eodem fonte ei natus, ex quo Menapios quoque Oceano ad utramque Rheni ripam falsò adfinxit, ut suprà notatum est. Menapios igitur quum ex Cæsare, malè intellecto, propinquos Oceano censeret, Menapiis verò trans flumen Sigambros conterminos ex eodem cognosceret; hos quoque ad Oceanum pertinere existimavit. Sed Vsipetas, Tencterosque, ex Galliâ trans Rhenum fugientes, intra suos fines recepisse Sigambros, jam anteà ex Cæsare atque Dione cognitum est. Sigambri postquàm in Galliam traducti, eosdem Tencteros, Vsipetasque eorum posteà perpetuò tenuisse agros, mox infrà docebo. hos quum Tacitus, in libro de Germaniâ, *certum jam alveo Rhenum, quique terminus esse* Germaniam inter Galliamque *sufficiat, coluisse* tradat, id est, ab extremis Vbiorum finibus ad usque Rheni divortium, & initium insulæ Batavorum: Sigambros quoque, ante eos, eò usque, nec ultrà, agros habuisse certum est. Hinc Cæsar, in comment. IV, Vsipetas & Tencteros ait *flumen Rhenum transisse, non longè à mari, quò Rhenus influit*; moxque in Menapiorum agros ingressos: qui & ipsi ad dicta fluminis divortia extensi fuêre. quem transitum ad initium insulæ factum, suprà in Menapiis, & Batavis docui. Eodem transitu usum posteà Drusum, auctor est Dio lib. LIV, his verbis: Καὶ τοὺς Κελτοὺς τηρήσας τὸν Ῥῆνον διαβαίνοντας, ἀνέκαψε· καὶ μετὰ τοῦτο ἔς τε τὴν τῶν Οὐσιπετῶν κατὰ αὐτὴν τὴν τῶν Βαταύων νῆσον διέβη· καὶ ἐπὶ τὴν Συγαμβρίδα ἐκεῖθεν ἐπιπαρελθὼν, συχνὰ ἐπόρθησεν. id est: *Inde Germanis intentus, quando Rhenum transirent, eos repulit. atque ipse posteà in Vsipetarum regionem juxta insulam Batavorum, atque inde in Sigambrorum terram transgressus, magnam agri partem vastavit.* Sed Batavis trans Rhenum junctos fuisse ad Oceanum Frisios, jam Cæsaris ævo, suo loco docebitur. Sigambris, iisdem temporibus, conterminos fuisse Marsos, infrà cùm ex ipso Strabone, tum ex Plinio ac Tacito demonstrabitur. Terminum igitur statuo inter utrosque, lineam à divortio Rheni ad fontem usque Bercolæ amnis. hinc aliâ lineâ, ad Luppiam amnem, quà opidum est *Lunen* ductâ, inde ipso amne ad fontem usque à Bructeris Sigambros distinguo. Ptolemæus, qui geographica sua condidit, quum jam dudum Sigambri in Galliam essent transducti, mirificè antiqua novis ubique ferè miscens; Κατέχουσι δὲ, inquit, τῆς Γερμανίας, τὰ μὲν ἀφ' ὃν τὸν Ῥῆνον ποταμὸν ἀρχομένοις ἀπ' ἄρκτων, οἵ τε Βρύκτηροι οἱ μικροὶ, καὶ οἱ Σύγαμβροι. id est: *Habitant autem Germaniam, à septemtrionibus, ut hinc ordiar, juxta Rhenum Bructeri minores, & Sigambri.* Ab ortu solis proximos fuisse Sigambris Chattos, liquet ex eo, quod auctor noster, in libro de Germaniâ, Tencteros Chattis facit proximos. sed certius tamen eâ de re in Dione est testimonium, lib. LIV; ubi de Druso loquitur ita: Ἅμα δὲ τῷ ἦρι πρὸς τὸν πόλεμον αὖθις ὥρμησε, καὶ τόν τε Ῥῆνον ἐπεραιώθη, καὶ τοὺς Οὐσιπέτας καταρρίψας τόν τε Λιππίαν ἔζευξε, καὶ ἐς τὴν τῶν Συγάμβρων ἐνέβαλε, καὶ

δὲ αὐτῆς ἐς τὴν Χερουσκίδα προεχώρησε, μάχεται τῷ Οὐισούργι. ἡδωνήθη δὲ τῷτο ποιῆσαι, ἵνα οἱ Σύγαμβροι τοὺς Χάττους, μόνους τῶν προσοίκων μὴ θελήσαντας σφίσι συμμαχῆσαι, ἐν ἐργῇ χόλῳ, πανδημεὶ ἐπ' αὐτοὺς ἐξεστράτευσαν. id est: *Initio veris rursus ad bellum profectus, Rhenum transiit, Vsipetas subjugavit, Luppiaque fluminis ripis ponte junctis, in Sigambros irrupit; perque eos in Cheruscorum regionem, usque ad Visurgim processit. id uti ei liceret, Sigambrorum in Chattos, qui soli finitimorum auxilia negaverant, totius gentis viribus facta expeditio effecerat.* Limes inter Chattos Sigambrosque qui fuerit, jam anteà in illorum descriptione ostendi: nempe montis jugum, quod ab opido *Oldenbeke*, juxta opidum *Kleinebarg*, ad opidum *Brilon* extenditur; & hinc linea ad fontem Adranæ amnis ducta. Cheruscis quomodò Sigambri, sub Drusi expeditiones, fuerint contermini, to suo loco docebo. Regiones nunc his Sigambrorum finibus comprehenduntur istæ: Vestofaliæ magna pars, inter Luppiam amnem, & Hassiæ fineis porrecta: dein Bergensis ducatus dimidia pars; comitatus Marchiensis totus; Cliviæ pars Transithenana.

Ceterùm nomen gentis antiquæ variè in variis auctoribus, variisq; auctorum exemplaribus perscriptum legitur. Apud Horatium, Svetonium, Florum, Martialem, & Claudianum leguntur SICAMBRI; & sic in nonnullis Cæsaris exemplaribus. in aliis tamen Cæsaris exemplaribus sunt SIGAMBRI. apud Ptolemæum in descriptione Germaniæ, item apud Dionem lib. XXXIX, vitiato vocabulo leguntur Σύγλαμβροι: pro quo rescribendum esse Σύγαμβροι, docet ejusdē Dionis lib. LIV; ubi haud semel sic scribuntur. Plutarcho in Cæsare, & Straboni lib. IV, & VII, sunt Σούγαμβροι: & Tacito annal. II, IV, & XII, SVGAMBRI. in epitomâ Appiani de rebus Gallicis Σούκαμβροι. Varietas hæc ex dialectorū varietate nata esse videtur. Atque ego equidem haud dubito, quin nomen genti quæsitum sit à flumine *Sige*; quod accoluisse quondam eos, antequàm, ab Vbiis pulsi, ad Rheni divortiū descenderunt, credibile est. nam heic primùm ante eos coluisse Chamavos, deinde Tubanteis, infrà ex Tacito demonstrabo. Hinc etiam opidum est in Sigambrorū finibus, ad Roræ Lennæque confluenteis, *Sigeburg*; veteris sedis ad Sigum amnem memoriam servans; quum ad hujus quoque ripam eodem nomine opidum etiam nunc exstet, ex adverso Bonnæ. Quapropter omnium rectissimè nomen eorum scribi Latinè puto SIGAMBRI. Quum autē in primâ fluminis vocabuli syllabâ esset diphthongus IE, sive VE; factum inde gentis vocabulum Σύγαμβροι, *Sygambri*. quod postmodùm Romani fecêre *Sugambri*; quemadmodùm ex his, *Sylla, Syphax, inclytus*, fecerunt *Sulla, Suphax, incluta*. Strabo porrò hoc in plenū crassumque V formavit Σύγαμβροι. tandem verò G in confine C mutato, effectum est *Sicambri*, & Σύκαμβροι. Ceterùm apud Dionem, lib. LV, vocabulum gentis hujus planè corruptum legitur in his verbis: Μετὰ δὲ δὴ ταῦτα τῷ τε ἡγεμονίαν (καίπερ ἀφιεὶς, ὡς ἔλεγῳ, ἐπειδὴ τὰ δέκα ἔτη τὰ δεύτερα ἐξεληλύθει) ἄκων δῆθεν αὖθις ὑπέστη, καὶ ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς ἐστράτευσε. καὶ αὐτὸς μὲν ἐν τῇ οἰκίᾳ ὑπέμεινεν· ὁ δὲ δὴ Τιβέριος τὸν Ῥῆνον διέβη. φοβηθέντες οὖν αὐτὸν οἱ βάρβαροι, πλὴν τῶν Καυλαβρῶν, ἐπεκηρυκεύσαντο. καὶ οὔτε τότε ἔτυχον τινὸς (ὁ γὰρ Αὔγουστος οὐκ ἄφη σφίσιν ἄνευ ἐκείνων πρεσβεύσαι) οὔθ' ὕστερον. ἔπεμψαν μὲν γὰρ καὶ οἱ Καυλαβροὶ πρέσβεις. Hoc est: *Post hæc Augustus quum principatum deposuisset, (hoc enim præ se ferebat) exacto decennio altero invitus iterum suscepit; & in Germanos bellum molitus, ipse domi substitit: Tiberium autem Rhenum transiit. Eorum vim metuentes barbari omnes, exceptis ....., legatos miserunt, pacem petentes. sed neque tum eam impetraverunt, quum Augustus, nisi illis ad causam adjunctis; negaret se eam daturum; neque deinde, quum ..... quoque legatos misissent.* Mendum heic esse, in vocabulis Καυλαβρῶν, & Καυλαβροὶ, jam alii ante me animadverterunt; restitueruntque Καττουαρῶν, & Καττουαροί. lectoremque è Tacito quærere jusserunt, qui isti fuerint Cattuari, & quâ sede. Ego equidem apud Tacitum nullos hoc nomine reperio; nisi *Chasuaros*, in libro de Germaniâ: quorum exiguam fuisse prope Chattos civitatem, suo loco ostendetur. ex Dionis autem verbis, modò citatis, haud obscurè perspicitur, gentem eam, de quâ ipse loquitur, fuisse validam, ac ferocem, ideóque contra Romanorum vim atque potentiam obstinatam. Certè ultimæ illæ syllabæ βρῶν, & βροὶ, satis apertè verum gentis intrepidæ nomen produnt: quod haud falsò Sylburgii libri manuscripti de legationibus, quos citat Leonclavius, posteriore loco habent Σίγαμβροι; & ipsum parumper vitiatum, I pro Τ suppositō. nam Sigambrorum intrepidam ferociam satis expertus fuit primus Romanorum Cæsar, & post

& post eum M. Agrippa, Drususque haud semel. Hactenus igitur de sede, ac nomine SIGAMBRORVM.

Locus in eorum finibus, Romanorum monumentis antiquissimus est CASTELLVM ALISO, Vellejo Paterculo lib. II, ac Tacito annal. II, memoratum. Ptolemæo in Germaniâ, vitiato haud dubiè vocabulo est Ἀλεισὸς, & quibusdam in exemplaribus, Ἄλεισον, pro Ἀλίσων; quum Latinis sit *Aliso*, *Alisonis*, & Dioni lib. LIV Ἐλίσων. Hoc quidam interpretati sunt opidum nunc *Iselburg* ad Iselam flumen; quod & ipsum Alisonem, sive Elisonem Dionis interpretantur; cujus tamen antiquum nomen fuisse *Salam*, infrà patebit. alii voluerunt esse opidum *Wesel*, ad Luppiæ Rhenique confluentem. alii denique, propiùs ad verum situm accedentes, dixerunt esse vicum *Alshem*, IV circiter millibus passuum ab opido *Paderborn*, versùs meridiem, dissitum. Horum omnium falsas esse opiniones, ipsorum auctorum disertissimis testimoniis probabo. Tacitus igitur, dicto annal. II; *Cæsar* Germanicus, inquit, *dum adiguntur naves, Silium legatum, cum expeditâ manu, irruptionem in Chattos facere jubet. Ipse audito, castellum Lupiæ adpositum obsideri, sex legiones eò duxit. Neque Silio, ob subitos imbres, aliud actum, quàm ut modicam prædam, & Arpi, principis Chattorum, conjugem, filiamque raperet. neque Cæsari copiam pugnæ obsessores fecêre, ad famam adventus ejus dilapsi. Tumulum tamen, nuper Varianis legionibus structum, & veterem aram, Druso sitam, disjecerant. Restituit aram; honorique patris ipse cum legionibus decucurrit. tumulum iterare haut visum. & cuncta, inter castellum Alisonem ac Rhenum novis limitibus aggeribusque permunita.* Ad hæc Lipsius: *Distingvendum videri*, castellum, Alisonem, ac Rhenum, *pronuntiavit Vetranius. & rectè, ad mentem Dionis, lib.* LIV. *nam scribit, à Druso castellum exstructum ad Lupiæ & Alisonis confluvia, aliudq; in Chattis ad ipsum Rhenum. Vellejo tamen loci nomen Aliso est; & Ptolemæo* Ἄλεισον, *inter Germaniæ urbes.* Si heic cum Vetranio ac Lipsio distingvimus dicta verba in tria loca; quodnam castello isti alteri dabimus nomen? aut, quodnam fuisse præter illud putamus, quod Dio Drusum ait exstruxisse ad Lupiæ & Alisonis confluvia? Si aliud fuit; certè nomen, aut saltem situm debuit addidisse Tacitus. si idem; cur distingvimus in Tacito? nam quum duo limitibus istis, sive aggeribus ponantur extrema, castellum ad Lupiæ Alisonisque confluenteis, & Rhenus amnis; quid, tamquàm tria forent diversa inter se loca, separamus castellum ab Alisonis confluente, cui id impositum? tum verò, quos Germanicus limiteis inter castellum Rheno adpositum, & ipsum Rhenum egisse censemus? denique, quæ hæc fuerit apud auctorem mira atque inepta locorum transpositio, vel perturbatio; dum primò castellum ad Rhenum nominaverit; dein retrogrado ordine Alisonem; tandem verò ad priora recurrendo Rhenum? Apage sis cum tantis absurditatibus. Distingvendum heic ego omnino nego. idque rectè ad mentem Dionis juxtà ac Taciti, simulque Velleji. Dionis verba de Sigambris hæc sunt: Νικηθέντες γὰρ ἐκ τούτου οὐκ ἐθ' ὁμοίως ἐθρασύνοντο, ἀλλὰ πόῤῥωθεν μὲν σφᾶς παρελύπουν, ἐγγὺς δὲ οὐ προσήεσαν· ὥστε τὸν Δροῦσον ἀντικαταφρονήσαντα αὐτῶν, ἐκεῖ τε, ᾗ ὅ τε Λουπίας καὶ ὁ Ἐλίσων συμμίγνυνται, φρούριόν τι σφίσιν ἐπιτειχίσαι, καὶ ἕτερον ἐν Χάττοις παρ' αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ. hoc est: *Ex eo namque barbari propiùs adire non ausi, eminus tantùm hostem infestavêre: ita, uti Drusus vicissim iis contemtis, castellum contra eos ad Lupiæ & Elisonis confluenteis, aliudque in Chattis, ad ipsum Rhenum, exstruxerit.* Vellejus dicto lib. II, de Tiberio suo: *Pietas sua Cæsarem, pæne obstructis hieme Alpibus, in urbem traxit, ad tutelam imperii. eum veris initio reduxit in Germaniam: in cujus mediis finibus, ad caput Lupiæ fluminis, hiberna princeps digrediens locaverat.* Eumdem hibernorum locum sive castellum disertè posteà *Alisonem* vocat in narratione cladis Varianæ. *Lucii etiam Ceditii*, inquit, *præfecti castrorum, eorumque, qui unà circumdati Alisone, immensis Germanorum copiis obsidebantur, laudanda virtus est. qui, omnibus difficultatibus superatis, quas inopia rerum intolerabiles, vis hostium faciebat inexsuperabiles, nec temerario consilio, nec segni providentiâ usi, speculatique opportunitatem, ferro sibi ad suos peperêre reditum.* Scilicet clade Varianâ haud procul Alisone castello, apud Teutoburgiensem saltum, quem mox ostendam, factâ, protinus Germani ad obsidenda hiberna, Alisone sita, perrexerunt. Ex his igitur satis perspicuum fit, apud Tacitum quoque, *castellum Lupiæ adpositum, & à Chattis obsessum*, idem esse, quod posteà *Alisonem* ipse adpellat. *hoc*

quidpe

Digitized by Google

quidpe *haut procul tumulus Varianis legionibus*, ab Arminio cæsis, *ſtructus* fuerat. apud hoc item *ara Druſo, Germanici patri, poſita*; quum is inter Salam & Rhenum res gerendo obiiſſet. hoc item, & militeis in eo præſidiarios, Germanicus obſidione hoſtium liberavit. denique inter hoc *ac Rhenum novos limiteis aggereſque* egit. Certum igitur eſt, diſtingvi non debere, quæ diſtingvenda videbantur Vetranio, ac Lipſio. Reſtat nunc, uti Vellejum cum Dione, quoniam paullum de ſitu caſtelli inter ſe diſſentire videntur, conciliemus. quorum hic *ad confluentem* Lupiæ Aliſoniſque exſtructum fuiſſe tradit; ille *ad caput*, id eſt, ad fontem Luppiæ. Conciliatio facilis eſt. utrumque haud falſum ſcripſiſſe puto. Ille ad caput; quia haud procul capite. eſt quidpe hodiè fluvius ALISO, ſive aliâ dialecto ELISO, is qui, vulgari nunc vocabulo *Alme*, ad vicum *Elſen* Lupiæ miſcetur: à cujus confluente ipſius Lupiæ fons VI haud ampliùs millibus paſſuum, cum opido cognomine *Lipſpring*, abeſt. Ipſe autem vicus *Elſen* haud dubiè eſt *Caſtellum* Ἐλίσων, ſive *Aliſo*; quum iiſdem penè literis nomen ejus antiquum in dicto vico exſtet. quod antiquis Germanis dicebatur ELSON. aliâ autem dialecto, & caſtellum, & flumen dictum fuiſſe ALSON, adpoſitus flumini alius vicus nomine *Alſhem*, apertè teſtatur. Ptolemæus equidem, cuncta pro ſuo more turbans, Aliſonem Rheni ripæ adpoſuit, ex adverſo Coloniæ Agrippinenſis. contra verò Noveſium, citerioris ripæ infra Coloniam opidum, trans Rhenum in Aliſonis ferè ſitum tranſtulit. Video tamen quoſdam eſſe, qui Ptolemæi Ἄλισον aliud facere velint ab Velleji Tacitique *Aliſone*, & Dionis *Eliſone*. verùm hi, quum omnia reliqua Ptolemæi per Germaniam rectis veriſque ſitibus locata probaverint; jure in hoc etiam Ἀλείσῳ ſubſcriptionem meam merebuntur. Ceterùm ALISONEM *caſtellum* Druſus in validiſſimarum Germaniæ gentium, Cheruſcorum, Chattorum, Sigambrorum, item Tubantum ac Marſorum confinio erexit; uti, præſidio illic in hibernis relicto, metu omneis ſimul contineret. Defuncto poſteà in Germaniâ Druſo, ARAM milites præſidiarii, juxta caſtellum, ceu duci ſuo poſuêre; apud quam ſupplicationes, & ſtatis diebus feſtum, militumque decurſiones fierent: ut ſuprà in Vangionibus ad Magontiacum notatum eſt. In iiſdem hibernis Tiberius exercitum locavit; teſte Vellejo. Varus etiam ibidem cum exercitu egit, antequàm, ab Arminio per dolum abſtractus, in Teutoburgienſi ſaltu inſidiis Germanorum opprimeretur; quod infrà in Cheruſcis fuſiùs exponam.

Λυππία, LVPPIA eſt Ptolemæo opidum, in mediis ferè totius Germaniæ finibus. Id eſſe idem, quod nunc ad Luppiam flumen, in extremis Sigambrorum finibus dicitur *Lippe*, eodem cum flumine, cui adpoſitum, vocabulo, quis non credat? Iuvat hanc ſententiam, quòd in eodem, cum *Veteribus* cis Rhenum, latitudinis gradu apud Ptolemæum poſitum, quemadmodùm hodiè *Santen* & *Lippe*. Ceterùm quemadmodùm ipſius fluminis vocabulum bifariam apud auctores ſcribitur, nunc unico P, *Lupia*, nunc geminato, *Luppia*: ſic & opidum ei adpoſitum apud eumdem Ptolemæum lib. VIII eſt Λυπία· connumeraturque ibi in tribus clariſſimis Germaniæ locis; quorum reliqua duo ſunt *Amiſia*, & *Eburodunum*.

Atque hæc duo ſunt loca in antiquis Sigambrorum finibus, veterum auctorum monumentis celebrata. Cæterùm LIMITES quoque iſtos, atque AGGERES, quorum meminit auctor noſter, uti commodè inveſtigare poſſimus; unde & quò Germanicus cum exercitu profectus ſit, antè diſpiciendum erit. *Cæſar*, inquit noſter, *dum adiguntur naves, Silium legatum cum expeditâ manu irruptionem in Chattos facere jubet. Ipſe audito, caſtellum Lupiæ flumini adpoſitum obſideri, ſex legiones eò duxit.* & mox: *cuncta inter caſtellum Aliſonem, ac Rhenum novis limitibus, aggeribuſque permunita.* Silius ſuperioris erat exercitus legatus, auctore ipſo Tacito, annal. lib. I. Expeditam igitur manum è IV legionibus à Magontiaco per Taunum montem in Chattos uſitatiſſimo itinere duxit. Ipſe Germanicus, duabus legionibus à Magontiaco ad Aram Vbiorum deductis, atque illic totidem adjunctis, porrò ad Vetera deſcendit; ubi pontem exſtruxerat ante biennium, auctore eodem Tacito, in eodem annali. illic aliis iterum adſumtis duabus legionibus, Rhenum ponte tranſgreſſus, cum VI in univerſum legionibus, ad Aliſonem caſtellum perrexit, eodem itinere, quo ante biennium uſus erat: cujus meminit auctor eodem libro. Poſtquàm enim ſeditionem in caſtris Veterenſibus ſedaverat;

Digitized by Google

ſedaverat; ipſi milites in hoſtem ſe duci poſtulabant. *ſequitur*, inquit auctor, *ardorem militum Cæſar: junctoque ponte, tramittit duodecim millia è legionibus, ſex & viginti ſocias cohortes, octo equitum alas, quarum eâ ſeditione intemerata modeſtia fuit. Læti, neque procul Germani agitabant, dum juſtitio ob amiſſum Auguſtum, pòſt diſcordiis attinemur. At Romanus agmine propero ſilvam Cæſiam, limitemque à Tiberio cœptum, ſcindit. caſtra in limite locat; frontem ac tergum vallo, latera concædibus munitus. inde ſaltus obſcuros permeat: conſultatque, ex duobus itineribus, breve & ſolitum ſequatur; an impeditius, & intentatum, eóque hoſtibus incautum. Dilectâ longiore viâ, cetera adcelerantur.* & poſteà: *ventumque ad vicos Marſorum.* & paullo pòſt: *quinquaginta millium ſpatium ferro flammiſque pervaſtat. non ſexus non ætas miſerationem attulit.* & mox: *Excivit ea cædes Bructeros, Tubantes, Vſipetes: ſaltuſque, per quos exercitui regreſſus, inſedêre. quod ubi duci: inceſſitque itineri, & prælio. pars equitum & auxiliariæ cohortes ducebant: mox Prima legio: &, mediis impedimentis, ſiniſtrum latus Vndeviceſimani, dextrum Quintani clauſêre: Viceſima legio terga firmavit; pòſt ceteri ſociorum. Sed hoſtes, donec agmen per ſaltus porrigeretur, immoti: dein latera, & frontem modicè adſultantes, totâ vi noviſſimos incurrêre. turbanturque denſis Germanorum catervis leves cohortes, cùm Cæſar, advectus ad Viceſimanos, voce magnâ, hoc illud tempus obliteranda ſeditionis, clamitabat; pergerent, properarent culpam in decus vertere. Exarſêre animis; unoque impetu perruptum hoſtem, redigunt in aperta, cæduntque. ſimul primi agminis copiæ evaſêre ſilvas, caſtraque communivêre. Quietum inde iter. fideſque recentibus; ac priorum oblitus miles in hibernis locatur.* A Veteribus exercitum ductum, jam anteà dixi. cui rei fidem maximè facit hic auctoris locus. nam Vſipetes inter Roræ amnis confluentem & Rheni divortium, hujus fluminis dextram ripam coluiſſe jam ſuprà patuit, & apertiùs mox infrà patebit. Bructeros item, Vſipetibus conterminos, & Marſos atque Tubanteis, circa Amiſiam & Luppiam amneis, junctas inter ſe habuiſſe ſedeis, poſteà oſtendetur. Hi igitur populi facilè ſaltus, per quos exercitui Romano regreſſus erat, obſidere potuerunt. Regreſſus autem erat per idem iter, quo venerant; id eſt, per limitem à Tiberio actum, & ſilvam Cæſiam, versùs Rhenum & Vetera. Eodem itinere, à Veteribus, per ſilvam Cæſiam, & dictum limitem, atque hinc brevi illo ac ſolito, biennio pòſt idem Germanicus ad Luppiæ adpoſitum caſtellum Aliſonem obſidio liberandum profectus eſt: directiſſimâ ſcilicet, ab occaſu ſolis ad ortum versùs, viâ, propter dextram Luppiæ ripam. CÆSIA igitur SILVA ea eſt, quæ nunc partem in Clivienſi ducatu, partim in Veſtofaliâ inter opida *Weſel* & *Coesfeld* protenditur. Eodem item itinere ante biennium Germanicus, in Cheruſcos expeditionem facturus, *Cæcinam*, inferioris exercitus legatum *cum* XL *cohortibus Romanis, diſtrahendo hoſti, per Bructeros, ad flumen Amiſiam miſit*: eodemque poſteà itinere à Teutoburgienſi ſaltu rediit Cæcina. de cujus reditu ſic auctor, eodem annali I: *Cæcina, qui ſuum militem ducebat, monitus, quamquàm notis itineribus regrederetur, pontes longos quàm maturrimè ſuperare. Anguſtus is trames, vaſtas inter paludes, & quondam à L. Domitio aggeratus: cetera limoſa, tenacia gravi cœno, aut rivis incerta erant: circum ſilvæ paulatim adclines. quas tum Arminius implevit, compendiis viarum & cito agmine, onuſtum ſarcinis armiſque militem cùm antevertiſſet. Cæcina, dubitanti quonam modo ruptos vetuſtate pontes reponeret, ſimulque propulſaret hoſtem, caſtrametari in loco placuit; ut opus, & alii prælium inciperent. Barbari, perfringere ſtationes, ſeque inferre munitionibus niſi, laceſſunt, circumgrediuntur, occurſant. miſcetur operantium, bellantiumque clamor; & cuncta pariter Romanis adverſa: locus uligine profundâ, idem ad gradum inſtabilis, procedentibus lubricus; corpora gravia loricis; neque librare pila inter undas poterant. contra Cheruſcis ſveta apud paludes prælia; procera membra; haſtæ ingentes ad vulnera facienda, quamvis procul. Nox demum inclinantis tum legiones adverſæ pugnæ exemit. Germani ob proſpera indefeſſi, ne tum quidem ſumtâ quiete, quantum aquarum circumſurgentibus jugis oritur, vertêre in ſubjecta. mersâque humo, & obruto quod effectum operis, duplicatus militi labor. Quadrageſimum id ſtipendium Cæcina parendi aut imperitandi habebat; ſecundarum ambiguarumque rerum ſciens, eóque interritus. Igitur futura volvens, non aliud repperit, quàm ut hoſtem ſilvis coerceret, donec ſaucii, quantumque gravioris agminis, anteirent. nam medio montium & paludum porrigebatur planities, qua tenuem aciem pateretur. Deliguntur legiones, Quinta dextro*

lateri,

Digitized by Google

lateri, Vndeviceſimani in lævum, Primani ducendum ad agmen, Viceſimanus adversùm ſecuturos. Nox per diverſa inquies; cùm barbari feſtis epulis, læto cantu, aut truci ſonore, ſubjecta vallium, ac reſultantis ſaltus complerent: apud Romanos invalidi ignes, interruptæ voces, atque ipſi paſſim adjacerent vallo, oberrarent tentoriis, inſomnes magis, quàm pervigiles. ducemque terruit dira quies. nam Quinctilium Varum ſanguine oblitum, & paludibus emerſum cernere, & audire viſus eſt, velut vocantem; non tamen obſecutus, & manum intendentis repulisſe. Cæptâ luce, miſſæ in latera legiones, metu, an contumaciâ, locum deſeruêre; capto properè campo, humentia ultra. Neque tamen Arminius, quamquàm libero incurſu, ſtatim prorupit: ſed, ut hæsêre cæno foſſiſque impedimenta, turbati circùm milites, incertus ſignorum ordo, utque tali in tempore ſibi quiſque properus, & lentæ adversùm imperia aures; irrumpere Germanos jubet, clamitans, En Varus, & eodem iterum fato victæ legiones. ſimul hæc, & cum dilectis ſcindit agmen, equiſque maximè vulnera ingerit. illi ſanguine ſuo, & lubrico paludum lapſantes, excuſſis rectoribus disjicere obvios, proterere jacentes. plurimus circa aquilas labor, quæ neque adversùm ferri ingruentia tela, neque figi limosâ humo poterant. Cæcina, dum ſuſtentat aciem, ſuffoſſo equo delapſus circumveniebatur, ni Prima legio ſeſe opposuiſſet. juvit hoſtium aviditas, omiſsâ cæde prædam ſectantium: eniſæque legiones, veſperaſcente die, in aperta & ſolida. Et paullo pòſt: *Tunc contractos in principia, juſſeſque dicta cum ſilentio accipere, temporis ac neceſsitatis monet. unam in armis ſalutem; ſed ea conſilio temperanda: manendumque intra vallum, donec expugnandi hoſtes ſpe propiùs ſuccederent. mox undique erumpendum. illâ eruptione ad Rhenum perveniri. Quòd ſi fugerent; pluris ſilvas, profundas magis paludes, ſævitiam hoſtium, ſupereſſe. At victoribus decus, gloriam, quæ domi cara, quæ in caſtris honeſta, memorat. reticuit de adverſis. Equos debinc, erſus à ſuis, legatorum tribunorumque, nullâ ambitione, fortiſsimo cuique bellatori tradit: ut hi, mox pedes, in hoſtem invaderent. Haut minùs inquies Germanus, ſpe, cupidine, & diverſis ducum ſententiis, agebat: Arminio, ſinerent egredi, egreſſoſque rurſum per humida & impedita circumvenirent, ſvadente; atrociora Ingviomero, & læta barbaris, ut vallum armis ambirent. promtam expugnationem, plures captivos, incorruptam prædam fore. Igitur ortâ die, proruunt foſſas, injiciunt crates, ſummæ valli prenſant; raro ſuper milite, & quaſi ob metum defixo. Poſtquàm hæsêre munimentis, datur cohortibus ſignum; cornuaque ac tuba concinuêre. exin clamore, & impetu tergis Germanorum circumfunduntur, exprobrantes, non hic ſilvas, nec paludes; ſed æquis locis æquos deos. Hoſti, facile excidium, & paucos & ſemermos cogitanti, ſonus tubarum, fulgor armorum, quanto inopina, tanto majora offunduntur. cadebantque, ut rebus ſecundis avidi, ita adverſis incauti. Arminius integer, Ingviomerus poſt grave vulnus, pugnam deſeruêre. vulgus trucidatum eſt, donec ira & dies permanſit. Nocte demum reverſæ legiones, quamvis plus vulnerum, eadem ciborum egeſtas fatigaret, vim, ſanitatem, copias, cuncta in victoriâ habuêre. Pervaſerat interim circumventi exercitus fama, & infeſto Germanorum agmine Gallias peti. ac, ni Agrippina impoſitum Rheno pontem ſolvi prohibuiſſet, erant, qui id flagitium formidine auderent.* Hactenus Tacitus. PONTES LONGI, ſive *anguſtus iſte trames, à L. Domitio vaſtas inter paludes aggeratus*, eodem haud dubiè ſitu fuit, quo nunc etiam vaſta ſatis palus in medio opidorum *Ham*, *Alem*, & *Lunighuſen* ſternitur, longitudine x circiter millium. rivi etiam heic circùm complures, ex collibus orientes: quorum quidam in Lupiam, alii in Amiſiam defluunt. nec ſilvæ deſunt. Quòd autem *plureis*, ab longis pontibus, *ſilvas ſupereſſe* Cæcina ait, id *Caſiæ ſilvæ*, *obſcuriſque ſaltibus* convenit, per quos Germanicus meavit. ad hujus ſilvæ initium orientale, *magis profundæ* illæ erant *paludes*, quarum Cæcina ſuos admonuit; & in quibus rursùm circumvenire Romanos ſvadebat Arminius. hinc denique nocte ad Rheni pontem ac Vetera redière Romani. Ceterùm viam iſtam, à Veteribus ad Aliſonem caſtellum, primus L. Domitius, imperatoris Neronis avus, inſtituiſſe videtur, quum exercitum, Auguſti auſpiciis, in Germanos trans Albim uſque duceret; ut auctor eſt Tacitus, annal. IV. Is tunc per paludeis inter dicta opida *Alem* & *Lunighuſen*, tramitem, tranſducendo exercitui, aggeravit. Eâdem poſteà viâ uſus eſt Tiberius, C. Cenſorino, C. Gallo COSS. anno VIII ante natum Chriſtum; quâ expeditione Sigambros Chattoſque vicit, atque in Galliam traduxit. nam etiam hibernis ad Aliſonem caſtellum eum uſum, ſuprà ex Vellejo cognovimus. Is igitur limitem, aggereſque, haud procul Rheno, in ſilvâ Cæſiâ, circa opidum nunc

Scherm-

Digitized by Google

Schermbeke, agere cœpit. quem posteà Germanicus, quum in Marsos exercitum duceret, unà cum silvâ scidit, atque disjecit; quò castris locandis pateret spatium. nam quòd Lipsius pro voce *scindit*, mavult legere *scandit*; id parum dextrè conjecisse eum existimo. limitem equidem poterat Germanicus cum exercitu scandere: at quomodò silvam? Malo, *scindit*, vocem utrique aptam. quidpe & silvam scidit, id est, cecidit; & limitem scidit, id est, perfodit, ac disjecit. hinc *castris in* ipso *limite locatis*, *frontem ac tergum vallo*, *latera concædibus munitus fuit*. Post biennium verò, quum liberato obsidione castello Alisone eâdem hac viâ ad Vetera reversurus esset, quia ipse Tiberii limitem disjecerat, pontesque Domitii vetustate rupti forent; *cuncta inter castellum*, *ac Rhenum*, *novis limitibus aggeribusque permunivit*. Lipsius autem cur super hoc Tiberii limite ambiguerit, *ad secernendos discriminandosque Germanos*, *an pro aggere*, *ac viâ structus* fuerit, equidem miror. poterat certè id ex similibus Taciti locis, passim notatis, facilè dispicere. quapropter etiam meliori mente mox infrà hæc super Domitii pontibus longis notavit: *Vides autem ex his*, *similibusque in Tacito locis*, *quàm vetus in palustribus aggerunda terra mos. quod genus Pontes*, *Aggeres*, *Limites*, *Καὶ dicuntur. quæ vox postrema etiam hodiè Batavis familiaris*. Tacitus historiarum III: *Sistere Tertiam legionem in ipso viæ Postumiæ aggere jubet*; *cui juncta à lævo Septima Galbiana*, *patenti campo stetit*; *dein Septima Claudiana*, *agresti fossâ* (*ita locus erat*) *præmunita*, *dextro*; *Octava per apertum limitem*; *mox Tertiadecima*, *densis arbustis interjecta. Hic aquilarum signorumque ordo*. Latos fuisse hujusmodi limiteis, cùm ex præsenti auctoris nostri historiâ perspicitur, tùm ex Marcellini lib. XV; ubi lacum Brigantinum memorat *horrore squalentium silvarum inaccessum*, *nisi quà vetus illa Romana virtus & sobria iter composuit latum*.

De cetero notandus heic est vulgatus à Strabone, ac longè in alios quoque auctores pervagatus error super Sigambris: de quibus ille sic in lib. VII; Λοιπὸν δ' ἐστὶν ὀλίγα τῶν Σιγαμβρων μέρος. *Sed & Sugambrorum exigua restat portio*. Straboni credens, vel suffragans Martialis, carmine ad Domitianum sic cecinit:

Crinibus in nodum tortis venêre Sicambri.

Et hunc fortè sequutus, vel imitatus Claudianus, in panegyrico de quarto consulatu Honorii, ubi Stiliconis res in Germaniâ gestas narrat, sic ait:

Ante ducem nostrum flavam sparsêre Sicambri
Casariem.

Si verum est, quod Strabo tradit; nempe partem Sigambrorum in Germaniâ fuisse relictam: miror ego, nullam omnino eorum illic fieri apud rerum auctores mentionem, postquàm ea gens à Tiberio in Galliam traducta. nam neque Tacitus, in Germanici rebus, in Sigambrorum finibus, eodem tempore, quo Strabo scripsit geographica sua, gestis, neque in reliquâ historiâ suâ, ne in libro quidem de Germaniâ, quidquam de iis memorat. contrà verò sic scribit, annal. XII: *Præcipua Silurum pervicacia. quos accendebat vulgata imperatoris vox*; *Vt quondam Sugambri excisi*, *& in Gallias trajecti forent*; *ita Silurum nomen penitus exstinguendum*. Et cur parti eorum pepercerit Tiberius? an non in eâdem omneis pariter culpâ, in eâdem adversùm Romanos pervicaciâ fuêre; ob quam tandem è Germaniâ excisi, & in Galliam translati, nomine etiam penitus exstincto? Omnino. Credo igitur Strabonem Tencteros, qui in illorum remanserunt sedibus, pro parte Sigambrorum accepisse. neque enim aliàs Tencterorum nomen refert. Posteriores verò Romani, quia clarissimum apud eos erat Sigambrorum nomen atque solum trans Rhenum, tam Vsipios quàm Tencteros, in sedeis illorum transgressos, adpellavêre Sigambros.

CAP. X.

De TENCTERIS, & VSIPETIBVS, *qui &* VSIPII.

IN Sigambrorum agros successisse VSIPETES atque TENCTEROS, jam anteà sæpè dictum est. nunc igitur, quâ occasione, item quando, & quomodò eò transgressi sunt, latiùs indicandum erit. De Svevis suis (quos aliorum esse Chattos, suprà ostensum) hæc Cæsar, in belli Gallici comment. IV: *Publicè maximam putant esse laudem*, *quàm latissimè à suis finibus vacare agros. hac re significari*, *magnum numerum ci-*

rum civitatium ſuam vim ſuſtinere non potuiſſe. itaque unâ ex parte à Suevis circiter millia paſſuum C *agri vacare dicuntur. ad alteram partem ſuccedunt Vbii. Hos quum Suevi, multis ſæpè bellis experti, propter amplitudinem gravitatemque civitatis, finibus expellere non potuiſſent; tamen vectigales ſibi fecerunt, ac multo humiliores infirmioresque redegerunt. In eâdem causâ fuerunt Vſipetes, & Tenchtheri, quos ſuprà diximus: qui, quum plureis annos Suevorum vim ſuſtinuerint, ad extremum tamen agris expulſi, & multis locis Germaniæ triennium vagati, ad Rhenum pervenerunt.* Ab ſolis occaſu Vbios atque Sigambros Chattis, Cæſaris tempore, fuiſſe finitimos, item ab ſeptemtrionibus juxta Bacenim ſilvam Cheruſcos, ſuprà ſatis claris oſtenſum eſt argumentis: Hermunduros verò eodem tempore fuiſſe ab ortu, infrà docebitur. quapropter agros iſtos, ab unâ Chattorum parte vacuos, inter Sigambrorum Cheruſcorumque fineis, in Veſtofaliæ parte fuiſſe conjicio, circa opida *Oſenbrügge* & *Minden*, Amiſiam ac Viſurgim amneis inter. vacuos autem redditos, pulſis per Chattorum vim Vſipetibus atque Tencteris. in quos tamen mox Marſi, Tubantes, & aliæ ſubinde atque aliæ minores tranſierunt gentes, quas Chattorum imperio ſive clientelæ ſubjectas fuiſſe, ſuprà notavi. Neque enim alia Germaniæ regio crebriores gentium mutationes paſſa eſt, quàm Veſtofalia. non equidem, quia melior præſtantiorque erat aliis partibus; ſed quia in hanc, tamquàm neglectiorem, tranſgredi novis colonis facilè permittebatur. Ceterò, quamvis *magnum civitatium numerum* à Chattis pulſum Cæſar tradat; tamen duas tantùm fuiſſe civitates Vſipetum atque Tencterorum, omnino ego perſvaſum habeo. ſolet quidpe Cæſar, pro magno illo ſuo animo, res plus juſto extollere, magnitudinemque augere. Sic in fine commentarii II, *ab nationibus trans Rhenum legationes* ad ſe miſſas ait; quum tamen poſteà, in comment. IV, *unos Vbios, ex Tranſibenanis, legatos* miſiſſe fateatur. ſic eodem commentario, *à compluribus civitatibus*, quum trans Rhenum foret, *ad ſe legatos veniſſe*, ait, *pacem atque amicitiam petentes*; quum duæ tantùm civitates, Batavi atque Caninefates legatos miſerint; ut ſuprà oſtenſum.

Cauſa igitur Vſipetibus Tencteriſque migrandi fuit, quia à Chattis pellebantur. Migrarunt autem *domo cum omnibus ſuis*, id eſt, *cum pueris atque mulieribus*; ut auctor eſt Cæſar, eodem commentario. *Multis* verò *locis Germaniæ triennium vagati* ſunt, per *Anſibariorum, Angrivariorum, Chamavorum, Bructerorum* ac *Marſorum* fineis, aliàs bellum inferentes, aliàs illatum propulſantes; donec tandem, Cn. Pompejo, M. Craſſo COSS. annis ante natum Ieſum LV, in Sigambros & *ad Rhenum pervenerunt: quas regiones Menapii incolebant, & ad utramque ripam fluminis agros, ædificia, vicoſque habebant.* horum agris trans Rhenum occupatis, ſtatim flumen cum omnibus ſuis tranſierunt; *atque omnibus* illic eorum *ædificiis occupatis, reliquam partem hiemis ſe eorum copiis aluerunt.* Illuc *legationes à nonnullis* Belgarum *civitatibus miſſæ*, quæ *invitarent, uti ab Rheno diſcederent; omnia, quæ poſtulaſſent, ab ſe fore parata. quâ ſpe adducti*, ſequenti æſtate *latiùs vagabantur, & in fineis Eburonum & Condruſorum pervenerunt.* hinc *magnam partem equitatus, prædandi frumentandique causâ, ad Aduaticos trans Moſam miſerunt.* Interim Cæſar cum exercitu adversùm eos in Condruſos contendit. atque in caſtra eorum, haud procul Rheni Moſellæque confluentibus, irrumpente milite Romano, pars eorum, *qui celeriter arma capere potuerunt, paullisper Romanis reſtiterunt, atque inter carros impedimentaque prælium commiſerunt: at reliqua multitudo puerorum mulierumque paſſim fugere cæpit. ad quos conſectandos Cæſar equitatum miſit. Germani poſt tergum clamore audito, quum ſuos interfici viderent, armis abjectis, ſignisque militaribus relictis, ſe ex caſtris ejecerunt; & quum ad confluentem Moſellæ & Rheni perveniſſent, reliquâ fugâ deſperatâ, magno numero interfecto, reliqui ſe in flumen* Rhenum *præcipitaverunt; atque ibi, timore, laſſitudine, & vi fluminis oppreſſi, perierunt. numerus* eorum *fuit capitum* CCCCXXX *millium. At illa pars equitatus, quæ prædandi frumentandique causâ Moſam tranſierat, neque prælio interfuerat; poſt fugam ſuorum ſe trans Rhenum in fineis Sigambrorum recepit, ſeque cum iis conjunxit.* quos mox Cæſar, miſſis legatis, ſibi dedi nequidquàm ab Sigambris poſtulavit. Hæc igitur Vſipetum Tenchtherorumque pars, à Sigambris intra ſuos fineis recepta, perpetuò etiam poſterioribus temporibus eas ſedeis tenuit. Quantus horum fuerit numerus, prorſus in certum eſt. Cæſar tamen, quum *magnam partem equitatus trans Moſam miſſam* tradat; *non amplius* verò IↃ CCC *equiteis* in prœlio fuiſſe: haud obſcurè minùs

nùs IↃ CCC trans Rhenum, clade suorum auditâ, fugisse indicat. unde Plutarchus quoque in Cæsare, ὀλίγους, inquit, τοὺς ἀπεραιώσαντας αὖθις ὑπεδέξαντο Σύγαμβροι· id est; *paucos Rhenum transgressos rursùm receperunt Sugambri.* Exiguus hic numerus in tantam brevi temporis spatio excrevit multitudinem, uti Sigambris in Galliam translatis, ipsi omne eorum solum obsederint, perpetuóque in posterum tenuerint, nisi quà Bructeri ab oriente subgressi sunt; ut infrà ostendetur. Atque XXXIX annis pòst, quàm ex Galliâ in Germaniam revertissent, L. Domitio, P. Scipione Cos. anno ante natum Iesum XVI, primi Transrhenanarum gentium, unà cum Sigambris, bellum Romanis in Galliâ intulerunt, tam formidabile, uti ipsùm Cæsarem Augustum urbe Româ exciverit; teste Dione in lib. LIV: ὁ δὲ δὴ μέγιστος τῶν τότε συμβάντων τοῖς Ῥωμαίοις πολέμων, ὅσπερ καὶ τὸν Αὔγουστον ἐκ τῆς πόλεως ἐξήγαγε, πρὸς τοὺς Κελτοὺς ἐγένετο. Σύγαμβροί τε γὰρ καὶ Οὐσιπέται καὶ Τένκτηροι τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῇ σφετέρᾳ τινὰς αὐτῶν συλλαβόντες ἀνεσταύρωσαν, ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ῥῆνον διαβάντες, τήν τε Γερμανίαν, καὶ τὴν Γαλατίαν ἐλῃλάτησαν. id est: *Maximum eâ tempestate bellum, quod ipsum adeò Augustum urbe extraxit, contra Germanos fuit. Sigambri, Vsipetæ, & Tencteri, primùm quosdam Romanorum in suo solo deprehensos in crucem egerant. deinde, Rheno transmisso, Germaniam Galliamque depopulati fuerant.* Consequuta tunc est nobilis illa clades Lolliana. Pax equidem mox facta, obsidesque à Germanis dati. quos tamen ruptâ pace paullo pòst prodiderunt. Strabo lib. VII: Ἤρξαντο δὲ τοῦ πολέμου Σύγαμβροι, πλησίον οἰκοῦντες τοῦ Ῥήνου, Μέλωνα ἔχοντες ἡγεμόνα. κἀκεῖθεν ἤδη διεῖχον ἄλλο τε ἄλλοι, διαστάντες καὶ καλαλυόμενοι, πάλιν δ' ἀφιστάμενοι, προδιδόντες καὶ τὰ ὅμηρα, καὶ τὰς πίστεις. Hoc est: *Belli initium fecêre Sigambri, Rheno proximi, duce Melone. post quem susceperunt aliud alii, qui principatu potiti, eoque deturbati posteà, rursum deficientes, fide atque obsidibus proditis.* Hinc Dio eodem libro, M. Messallâ, P. Sulpicio Cos. id est, IV annis pòst: Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ τῷ Δρούσῳ συνέβη· τόν τε γὰρ Συγάμβρων καὶ τῶν συμμάχων αὐτῶν, διά τε τὴν τοῦ Αὐγούστου ἀπουσίαν, καὶ διὰ τὸ τοὺς Γαλάτας μὴ ἐθελοδουλεῖν, πολεμωθέντων σφίσι, τό τε ὑπήκοον προσκατέλαβε, τοὺς πρώτους, προφάσει δὴ ἑορτῆς, ἣν καὶ νῦν περὶ τὸ τοῦ Αὐγούστου βωμὸν ἐν Λουγδούνῳ τελοῦσι, μεταπεμψάμενος καὶ τοὺς Κελτοὺς τηρήσας τὸν Ῥῆνον διαβαίνοντας, ἀνέκοψε· καὶ μετὰ τοῦτο εἰς τε τὴν τῶν Οὐσιπετῶν καὶ αὐτὴν τὴν τῶν Βαταύων νῆσον διέβη· καὶ ἐπὶ τὴν Συγαμβρίδα ἐκεῖθεν ἐπιπαρελθών, συχνὰ ἐπόρθησεν. Hoc est: *Idem hoc Druso etiam evênit. Hic, quum Sigambri eorumque socii propter absentiam Augusti, ac quia videbant Gallos jugum servitutis gravatim ferre, bellum movissent; primùm subjectorum motum præoccupavit, Gallorum primoribus, sub prætextu ejus festi, quod hodiéque Lugduni ad aram Augusti celebratur, evocatis: inde Germanis itentus, quando Rhenum transirent, eos repulit: atque ipse posteà in Vsipetarũ fineis, secundùm insulam Batavorum, atq; inde in Sigambrorum agros transgressus, magnam agri partem vastavit.* Et paullo pòst: Ἅμα δὲ τῷ ἦρι πρὸς τὸν πόλεμον αὖθις ὥρμησε, καὶ τόν τε Ῥῆνον ἐπεραιώθη, καὶ τοὺς Οὐσιπέτας κατεστρέψατο· τόν τε Λουπίαν ἔζευξε, καὶ εἰς τὴν τῶν Συγάμβρων ἐνέβαλε. hoc est: *Initio veris rursus ad bellum profectus, Rhenum transiit, Vsipetas subjugavit; Lupiæque ripis ponte junctis in Sigambros irrupit.* Ex his patet, Sigambros tunc temporis trans Luppiam, id est, in dextrâ ejus ripâ fuisse nullos. Marsos huc à Rheni ripâ sub idem tempus confugisse, infrà ostendam. Limiteis igitur Sigambri tunc habuêre fortè istos: A meridie & ortu, ad Luppiæ usque fontem, quos anteà. inde ab septemtrionibus, ipso Luppiâ, ad opidum usque *Lunen*, à Marsis separabantur; ut infrà ostendam. inde ab occasu, lineâ ad Roræ Lennæque confluenteis, à Tencteris. hinc rursus ab septemtrionibus Rorâ ab iisdẽ. inde ab occasu, Rheno ab Vbiis arcebantur. Tencteri autem à meridie & ortu limiteis habuêre modò dictos. à septemtrionibus Luppiâ ab Vsipetibus dirimebantur. ab occasu, Rheno à Menapiis. Vsipetes hinc ab occasu, eodem amne ab iisdem. ab septemtrionibus eumdem habuêre limitem, quem anteà Sigambri, juxta lineam à Rheni divortio ad opidum *Coesfeld*; quo primùm à Marsis, mox, his in interiora digressis, à Bructeris separati fuêre. ab ortu aliâ lineâ, à dicto opido ad Luppiam & opidũ *Lunen*, primùm à Sigambris, dein verò à Marsis distigvebantur. à meridie inter eos atq; Tencteros fuit Luppia. Postquàm verò Sigambri, à Tiberio, C. Censorino, Asinio Gallo Cos. id est, anno ante natum Iesum VIII, in Galliam traducti; uni Vsipetes atque Tencteri omne eorum trans Rhenum solum obsederunt; ita, uti Vsipetes totũ id habuerint, quod anteà unà cum Tenctteris possidebant; Tencteri autẽ id, quod Sigambri ad Chattos usque. Hinc auctor noster,

Digitized by Google

in libro de Germaniâ : *Proximi Cattis, certum jam alveo Rhenum, quique terminus esse sufficiat, Vsipii ac Tencteri colunt.* & mox : *Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant.* Vbi equidè primos à meridie proximosque Chattis facere videtur Vsipios ; post hos verò, versùs septemtriones, Tencteros. verùm ordinem eum heic pervertisse, cùm ex Dione, tum ex ipsius alio loco quàm lucidissimè perspicitur. Dio namque, ut suprà relatum, Rheni divortio & Batavorum insulæ proximos facit Vsipetas : & ipse Tacitus in histor. IV, Vbiis Tencteros. etenim, quum Germaniæ, Civile duce, à Romanis defecissent ; Vbios quoque, sive Agrippinenseis, Romanorum coloniam, in belli societatem haud transgredi, indignè ferebant Transrhenani. unde auctor ; *Transrhenanis*, inquit, *gentibus invisa civitas, opulentiâ, auctuq. neque alium finem belli rebantur, quàm si promiscua ea sedes omnibus Germanis foret ? aut dejecta, Vbios quoque dispersisset. Igitur Tencteri, Rheno discreta gens, ut sis legatis, mandata apud concilium Agrippinensium edi jubent.* En, *Rheno gens discreta :* à quibus ? scilicet ab Vbiis, de quibus heic agitur. & ideò ex omnibus Transrhenanis Tencteri legatos mittebant, quia proximi Coloniæ Agrippinensium. Neque tamen malè auctor noster Tencteros ad Bructeros usque extendit. quidpe post Tiberii imperatoris tempora ita Bructerorum aucta est civitas, uti fineis agrorum suorum ad Luppiæ usque superiorem ripam protulerint, Marsis in civitatem eorum, ut ego arbritror, computatis : quà tunc contermina occurrebat, ut infrà ostendetur, gens Tencterorum.

Atque hac ratione VSIPETIBVS è Sigambrorum finibus cedent regiones istæ : Monasterienſis agri portio, quà opidula sternuntur, *Olsen, Halteren, Dulmen, Gemen, Borkem, Boocholt.* item Cliviæ pars omnis Transrhenana ; comitatus *Rekelinkhusen*, & proxima Marchiensis comitatus pars, quà opida, *Dortmund, Castorp, Bokum, Essen.*

TENCTERIS verò, altera Marchiensis comitatus pars, lævæ Roræ amnis ripæ adfixa : Montensis ducatus maxima pars ; in quâ opida *Keisersweerd, Dusseldorp, Salingen, Lennip, Steinbach :* ex comitatu Luppiensi, ipsum opidum *Luppia* : ex episcopatu Paderbornensi, *Boke*, & *Soltkoten* : denique ea Vestofaliæ pars, quæ inter Luppiensem, Marchiensemque & Waldecensem comitatus, episcopatumque Paderbornensem strata, opidae continet, *Giesken, Brilon, Ruden, Fredeborg, Messchede, Arensberg, Werle, Menden.*

Ceterùm cur non & ipsi quoque Vsipetes, Tencterique, unà cum Sigambris in Galliam traducti fuerint, causa fuit, quòd jam anteà, à Druso subjugati, pacem & amicitiam Romanorum acceperant. Dio prædicto lib. LIV : Ἅμα δὲ τῷ ἦρι πρὸς τὸ πόλεμον αὖθις ὥρμησε, καὶ τόν τε Ῥῆνον ἐπεραιώθη, καὶ τοὺς Οὐσιπέτας κατεστρέψατο· τόν τε Λιππίαν ἐξευξε, καὶ ἐς τὴν τῶν Συγαμβρων ἐνέβαλε, καὶ δι' αὐτῶν ἐς τὴν Χερουσκίδα προεχώρησε, μέχρι τοῦ Οὐισούργου ἠλθεν. ἐλθὸν δὲ τοῦτο ποιῆσαι, ὅτι οἱ Σύγαμβροι τοὺς Χάττους, μόνους τῶν προσοίκων μὴ θελησαντας σφίσι συμμαχῆσαι, ἐν ὀργῇ σχόντες, παραδηλοῖ ἐπ' αὐτοὺς ἐξεστράτευσαν· καὶ τῷ καιρῷ τούτῳ ἔλαθε τὴν χώραν αὐτῶν διεξελθών. καὶ δίβη ἂν καὶ τὸ Οὐίσουργον, εἰ μὴ τῶν ἐπιτηδείων ἐπάνισε, καὶ ὀχυρὸν ἐνέστη· καί τι καὶ μυλιῶδες ἐν τῷ στρατοπέδῳ αὐτοῦ ὤφθη· ὅτ' ἂν περαιτέρω διὰ ταῦτα προεχώρησε, καὶ ἐς τὴν φιλίαν ἀνακομιζόμενον, δεινῶς ἐκινδύνευσεν· οἱ γὰρ πολέμιοι ἅμα τε ἐνέδρας αὐτοῖς ἐπῆγον, καὶ ποτὲ ἐς στενὸν καὶ κοῖλον χωρίον κατακλείσαντες, ὀλίγου διέφθειραν· καὶ πάντως ἂν ἀπώλεσαν, εἰ μὴ καλαφρονήσαντες σφῶν, ὡς καὶ ἐλαττόνων, καὶ μιᾶς ἐπικοπῆς ὄντων, ὁμοῦ αὐτοῖς ἀσύντακτοι ἐχώρησαν. νικηθέντες γὰρ ἐκ τούτου οὐκ ἐθ' ὁμοίως ἐθρασύνοντο, ἀλλὰ πρόσω μὲν σφᾶς παρελύπησαν, ἐγγὺς δὲ οὐ προσῆλθον. ὥστε τὸ Δρῦσον ἀνυπαλαφρονήσαντα αὐτῶν, ἐκεῖ τε, ἥ ὅ τε Λιππίας, καὶ ὁ Ἐλίσων συμμίγνυται, φρούριόν τι σφίσιν ἐπιτειχίσαι, καὶ ἕτερον ἐν Χάττοις παρ' αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ. id est : *Veris initio rursus ad bellum profectus, Rhenum transiit, Vsipetas subjugavit, Luppiæque ripis ponte junctis, in Sigambros irrupit ; perque eos in Cheruscorum fineis usque ad Visurgim processit. Id uti ei liceret, Sigambrorum in Chattos, qui soli finitimorum auxilia negaverant, totius populi viribus facta expeditio effecerat. quo tempore Drusus iis imprudentibus regionem peragravit : Visurgim etiam transiturus, ni eum inopia alimentorum, ac hiemis propinquitas, prætereáque examen apum in castris visum, deterruissent. Quapropter nec ultra processit, & regrediens versùs amicorum regionem, in summum devênit periculum ; insidiis hostium frequenter lesus, & quodam in loco angusto ac concavo circumclusus, haud procul abfuit, quin toto cum exercitu periret. à quâ eum pernicie nihil aliud eripuit, quàm hostium temeritas : qui, quum, contemtis Romanis, & quasi jam captis, unoque ictu concidendis, nullo eos ordine servato essent adgressi ; victi inde, ferociâque suâ fractâ, discessêre. ex eo namque propiùs adire non ausi, eminus tantùm*

Digitized by Google

mus tantùm hostem investavêre: ita, uti Drusus vicissim iis contemtis, castellus contra eos ad Luppiæ & Elisonis confluenteis, aliudque in Chattis, apud ipsum Rhenum, exstruxerit. Ex his patet, eodem in loco in Drusum invasisse Sigambros, in quo posteà Cæcinam Arminius cum Cheruscis invasit; id est, inter silvam Cæsiam & Luppiæ Elisonisque confluenteis. Ceterùm amicos heic vocat Dio Vsipetas; per quorum fineis Druso erat regrediundum: hosteis autem, Sigambros; in quorum finibus castellum exstruxit. Tencteros equidem non nominat: at quia neque ipsi in Galliam cum Sigambris traducti; pacem cos atque amicitiam, unà cum Vsipetibus accepisse, maximè credibile est.

Hæc igitur de origine, ac sedibus Vsipetum, Tencterorumque. Nomina eorum variè apud auctores varios, plerumque mendosè à librariis perscripta leguntur. Cæsar, qui primus retulit, comment. IV, adpellat VSIPETES, & TENCHTHEROS. In Appiani de bellis Gallicis epitomâ sic legitur: *Οἱ Συπετῶν δὲ, καὶ Ταγχαρέων τετρακισχίλιοι μυριάδες σφαγίσιμοί τε καὶ ἀσφάτευτοι σωκόπησαν.* satis mendosè, ac barbarè. quid enim sibi vult, *οἱ μυριάδες*; Lege, *Οὐσυπέων, καὶ Ταγχθέρων.* rectéque omnia constabunt in hanc sententiam: *Vsypetum verò & Tanchtherorum* CCCC *millia, armata simul atque inermia, construcidata sunt.* Apud Plutarchum, in Cæsare, sic memorantur: *Τραπόμενος δὲ αὖθις ὁ Καῖσαρ ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Κελτικῇ δυνάμεις, πολὺν καταλαμβάνει πόλεμον ἐν τῇ χώρᾳ, δύο Γερμανικῶν ἐθνῶν μεγάλων ἐπὶ καταλήσει γῆς ἄρτι τὸν Ῥῆνον διαβεβηκότων, οὓς Ἶπας καλοῦσι τοὺς ἑτέρους, τοὺς δὲ Τενπερίδας.* Horū ultima lege sic: *ἄρτι τὸν Ῥῆνον διαβεβηκότων. Οὐσιπέτας καλοῦσι τοὺς ἑτέρους, τοὺς δὲ Τεγκτέρους.* & constabit oratio in hanc sententiam: *Quum verò Cæsar in Galliam ad copias revertisset, ingens ibi offendit bellum, duabus gentibus Germanicis magnis ad quærendas sedeis nuper Rhenum transgressis. Vsipetas vocant alteros, alteros verò Tencteros.* Apud Dionem quoque, loco suprà citato, *Τέκτηρες* leguntur, pro *Τέγκτηρες*. Apud Strabonem, lib. VII, *Νασίπων* vocabulum legitur, pro *Οὐσιπίων*. Ptolemæus, ut omnia ferè in Germaniâ turbavit, longissimo intervallo dictas duas nationes ab se invicē disjunxit: vocabulaq; earū illic corrupta *Τίγγροι*, & *Οὐϊσπὶ*, pro *Τίγκτηροι*, & *Οὐσίπιοι*.

Sed notandum est; à principio quidem VSIPETES dictos fuisse, à Cæsare, & iis, qui commentarios ejus in conscribendâ historiâ sequuti sunt; ab iisdemque TENCHTHEROS, Græcâ magis quàm Latinâ scriptione. posteriores verò VSIOPIOS dixêre, atque TENCTEROS. Atque hinc est, quòd Tacitus annali primo, *Vsipetas* adpellat, sub initium principatus Tiberii; tertio autem decimo annali, sub Nerone, & item in libro de Germaniâ, sub Trajano, *Vsipios*. quæ equidem vocabuli variatio malè curiosis atque imperitis commentatoribus causam erroris præbuit, uti diversam Vsipetarum gentem ab Vsipiis statuerent. Apud Æthicum cosmographum leguntur *Vsippi*: nescio an satis sine mendo. Hæc de nominibus utriusque gentis.

Ceterùm de Tencterorum militiâ, ac bellicâ virtute, sub Trajani principatu sic Tacitus in libro de Germaniâ: *Tencteri, super solitum bellorum decus, equestris disciplinæ arte præcellunt. nec major apud Cattos peditū laus, quàm Tencteris equitū. sic institūêre majores; posteri imitantur. hi lusus infantium; hæc juvenum æmulatio; perseverant senes. inter familiam, & penates, & jura possessionum, equi traduntur. excipit filius, non, ut cetera, maximus natu; sed prout ferox bello, & melior.* Haud equidem immeritò; quandoquidem majores eorum meri equites fuêre, longâ militiâ cùm in Germaniâ, tum in Galliâ, moxq; rursùm in Germaniâ, perpetuò exercitati. Hinc etiamnum singulare huic regioni, maximè Montensibus, alendorum equorum studium, equarumque greges nobiles atque præclari.

Ab Vsipetum, sive Vsipiorū vocabulo opidū comitatus titulo insignitum *Zutphen*, sive *Sutphen* adpellatū videtur; quasi huc usque posteà temporis progressis Vsipiis. verùm hac de re quod liquidò adfirmem, nihil prorsus è scriptorum monumentis habeo.

CAP. XI.

De MARSIS, ac MARSACIS, qui & MARSATII.

SIgambris conterminos antiquitus fuisse, versùs septemtriones, MARSOS, suprà dictum est. de his igitur sic Strabo lib. VII: *Ἔστι δὲ τὰ μὲν πρῶτα μέρη τῆς χώρας ταύτης τὰ πρὸς τῷ Ῥήνῳ μέχρι τῶν ἐκβολῶν, ἀπὸ τῆς πηγῆς ἀρξαμένοις· ὁδὸν δέ τοι ἡμέρῶν ἑπτὰ τὸ ἐσπέριον τῆς χώρας πλάτος, ἡ παραλία πᾶσα. Ταύτης δὲ τὰ μὲν ἐις Κελτικὴν μεταγον Ῥω-*

γον Ῥωμαῖοι· τὰ δ' ἔφθη μεταναστάντα εἰς τὴν ἐν Βάθει χώραν, καθάπερ Μαρσοί. Id est: *Prima Germaniæ regio est ad Rhenum, à fontibus ejus usque ad ostia. atque omnis hic fluminis tractus latus est Germaniæ occiduum. Hujus ripæ populos quosdam Romani in Galliam traduxerunt. quidam in interiora migraverunt; ut Marsi.* Horũ quoque meminit Tacitus, annal. I, & II: sed in remotioribus à Rheno locis. In ripâ amnis quâ regione incoluerint, per se dispectu difficile est. itaque quibus in oris fuerint, postquàm à ripâ recessérint, antè investigandum erit. Tacitus igitur, annal. I, post sedatam militum apud Vetera seditionem; *Truces etiamtum*, inquit, *animos cupido involat eundi in hostem, piaculum furoris. nec aliter posse placari commilitonum manes, quàm si pectoribus impiis honesta vulnera accepissent. Sequitur ardorem militum Cæsar; junctoque ponte, tramittit duodecim millia è legionibus, sex & viginti socias cohortes, octo equitum alas, quarum ea seditione intemerata modestia fuit. Læti, neque procul Germani agitabant, dum justitio ob amissum Augustum, pòst discordiis attinemur. At Romanus agmine propero silvam Cæsiam, limitemque à Tiberio cœptum scindit. castra in limite locat; frontem, ac tergum vallo, latera concædibus munitus. Inde saltus obscuros permeat; consultatque, ex duobus itineribus, breve, & solitum sequatur; an impeditius, & intentatum, eóque hostibus incautum. Dilectâ longiore viâ, cetera adcelerantur. etenim attulerant exploratores, festam eam Germanis noctem, ac solennibus epulis ludicram. Cæcina cum expeditis cohortibus praire, & obstantia silvarum amoliri jubetur: legiones modico intervallo sequuntur. Invit nox sideribus inlustris. ventumque ad vicos Marsorum; & circumdata stationes; stratis etiam tum per cubilia, propterque mensas, nullo metu, non antepositis vigiliis: adeò cuncta incuriâ disjecta erant; neque belli timor: ac ne pax quidem, nisi languida & soluta inter temulentos. Cæsar avidas legiones, quò latior populatio foret, quatuor in cuneos dispertit. quinquaginta millium spatium ferro flammisque pervastat. non sexus, non ætas miserationem attulit. profana simul, & sacra, & celeberrimum illis gentibus templum, quod* TANFANÆ *vocabant, solo æquantur sine vulnere milites; qui semisomnos, inermos, aut palantis ceciderant. Excivit ea cædes Bructeros, Tubantes, Usipetes: saltusque, per quos exercitui regressus, insedêre.* Breve, ac solitum iter fuisse directum illud propter Luppiæ ripam, versus castellum Elisonem, suprà ostendi. ergo Marsi tunc temporis inter Cæsiam silvam, & dictum castellum incoluerunt, contermini Bructeris, Tubantibus, atque Usipiis. Idem auctor, annal. II: *Fama classis amissæ, ut Germanos ad spem belli, ita Cæsarem ad coërcendum erexit. C. Silio cum triginta peditum, tribus equitum millibus ire in Chattos imperat. ipse majoribus copiis Marsos irrumpit: quorum dux Malovendus, nuper in deditionem acceptus, propinquo loco defossam Variana legionis aquilam modico præsidio servari indicat. Missa extemplò manus, quæ hostem à fronte eliceret: alii, qui à tergo circumgressi, recluderent humum. Et utrisque adfuit fortuna. eò promtior Cæsar pergit introrsus; populatur, exscindit non ausum congredi hostem; aut, sicubi restiterat, statim pulsum, nec umquàm magis, ut ex captivis cognitum est, paventem.* Ergo Marsi propè castellum Elisonem & Teutoburgiensem saltum; ubi cæsæ Varianæ legiones. Exiguam fuisse gentem, atque humilem, ex eo colligo, quòd stationes circumdatas eorum agris, sive vicis adfirmat auctor. quos L millium passuum spatio inclusos fuisse ostendit. Tanto igitur circiter spatio uti includantur, simulque Usipiis, Bructeris, ac Tubantibus (quorum hos inter Dalichium amnem, & opidum *Melle* incoluisse, mox infrà monstrabo) uti contermini fiant; pro sedibus iis attribuo eam Vestofaliæ partem, quæ est inter opida *Münster*, & *Paderborn*: quam ita circumscribo; à meridie Luppiâ amne ad opidum usque *Lunen*: ab occidente brumali, lineâ in Sigambris dictâ, ab opido *Lunen* ad opidum *Coesfeld*: à septemtrionibus lineâ à proximè dicto opido, per opidum *Münster* ad Amisiam flumen; & inde ipso Amisiâ, Dalichioque: ab oriente montium jugo à fonte Dalichii, ad opidum usque *Oldenbeke*. Hæc igitur fuit sedes Marsorum, sub exitum Augusti Cæsaris, initiumque principatus Tiberii. nec alii iis fines adsignari possunt, si ceteris quoque circùm populis justos suos reliquere fineis velis. Nec obsunt huic sententiæ Taciti, annali I, secundo Tiberii anno, ista verba: *Bructeros sua urenteis, expeditâ cum manu L. Stertinius, missu Germanici, fudit: interque cædem & prædam reperit Vndeviceſimæ legionis aquilam, cum Varo amissam. Ductum inde agmen ad ultimos Bructerorum: quantumque Amisiam & Luppiam amnes inter,*

Digitized by Google

inter, vastatum; haut procul Teutoburgiensi saltu, in quo reliquiæ Vari legionumque insepultæ dicebantur. Hæc, inquam, non obstant opinioni nostræ; quasi ad id temporis nulli heic Marsi, sed Bructeri fineis habuerint. Etenim agros hos ad Luppiam usque obtinebant antiquitus Bructeri. posteà verò Marsi, Rheni ripam relinquere cupientes, petierunt à Bructeris, uti agris commutatis, sibi liceret à Romanorum propinquitate in extremos eorum fineis transmigrare: ipsi verò Bructeri, veluti gens multo major ac validior, suos apud Rhenum agros occuparent. Bructeros apud Rhenum, post Marsorum emigrationem, Vsipiis fuisse conterminos, suo loco patebit. Sed tutelam quoque, ac fidem Bructerorum petiisse Marsos, maximè credibile est. Ob has igitur causas, simulque quia posteà etiam, sub Nerone ac Vespasiano, proximéque sequentibus imperatoribus, Taciti ætate, Bructerorum nomen ad Luppiam usque pertinuit, Marsi suprà citato loco non nominati sunt. Ceterùm ut superiore anno Germanicus eosdem Marsorum agros per L millium spatium vastaverat; sic hoc anno eódem cum eâdem mente, Marsis infestâ, rediit. Infestus autem maximè erat ipsis, quia Varus cum tribus legionibus per eorum fineis, & Teutoburgiensem saltum versùs Visurgim amnem tendens, ab iis, & conterminis Germanis, in ipso saltu cæsus fuerat; ut pluribus infrà in Cheruscis docebo: quódque illic erat aquila, quam Malovendus Marsorum dux insequenti anno, quum tertiò in Marsos exercitum Germanicus duceret, defossam ostendit. atque ob id ipsum, quum *abolendæ*, ut ait auctor annali I, *infamiæ ob amissum cum Quinctilio Varo exercitum*, Germanos Tiberius, Germanici ductu, ulciscì vellet; in primos hic Marsos exercitum duxit; omneisque eorum agros, cum Tanfanæ templo, vastavit.

Porrò TANFANÆ TEMPLVM, *celeberrimum*, ut inquit Tacitus, *illis gentibus* Germaniæ, quo situ in Marsis fuerit, incertum. in mediis fuisse finibus, credibile est.

Hactenus igitur de Marsis in interiora à Rheni ripâ digressis. quorum finibus dispectis, commodum nunc fuerit, porrò investigare, quâ parte Rheni πτερυγίαν antè coluerint. Sanè ipsam amnis ripam haud multâ tenuisse parte putaverim. quidpe Sigambros à Coloniâ Agrippinensium, ad Rheni usque divortium, ab Iulii usque Cæsaris ævo, & anteà, coluisse suprà ostensum est. infrà autem, ad Oceanum, ab ostio Rheni sursum ad Batavodurum usque tenuisse Frisios, in Batavorum explicatione firmis demonstratum est argumentis. Manet igitur ea ripæ pars, quæ inter Batavodurum & amnis divortium porrigitur. hanc quo minùs Marsos olim tenuisse credamus, nihil planè est, quod impedire possit. Auctor noster gentis circa has oras meminit, cui nomen MARSACI; qui iidem Plinio, lib. IV, cap. XV, dicuntur MARSATII. Noster, in historiar. IV, de Claudio Labeone Batavo, qui in Civilis rebellione captus erat, verba faciens; *Præfectus*, inquit, *alæ Batavorum Claudius Labeo, opidano certamine æmulus Civili, ne interfectus invidiam apud populares, vel, si retineretur, semina discordiæ præberet, in Frisios avehitur.* mox posteà: *Illuc* (in Coloniam Agrippinensem) *Cl. Labeo, quem captum, & extra conventum amandatum in Frisios diximus, corruptis custodibus perfugit. pollicitusque, si præsidium daretur, iturum in Batavos, & potiorem civitatis partem ad societatem Romanam retracturum; acceptâ peditum, equitumque modicâ manu, nihil apud Batavos ausus, quosdam Nerviorum, Bethasiorumque in arma traxit. & furtim magis, quàm bello, Canifates, Marsacosque incursabat.* Heic quia Nerviorum, Bethasiorumque fit mentio, quidam Marsacos iis propinquos finitimosque fuisse arbitrati sunt; maximè verò quia nominis adfinitas exstabat in opido *Maeseyk*, ad cujus sonum illi non veriti, genuinam atque germanam Taciti vocem corrumpere in *Masacos*. Quòd si Marsacos Nerviis Bethasiisque finitimos fuisse contendere velis, quia heic utrorumque narratio conjungitur; evincas antè necesse, Caninefates quoque binis illis populis fuisse conterminos; qui præponuntur etiam in enarratione Marsacis. verùm hoc quum haud umquàm præstari queat; longè enim ab illis partem Batavorū insulæ coluisse suprà probatū est: neque de Marsacis temerè quidquam credam. Alii in alias Hollandiæ septemtrionalis parteis contulerunt. Ego verò Caninefatibus, Batavorum insulam colentibus, confineis fuisse Marsacos, audacter ex hac Taciti conjunctione atque constanter adfirmo. auctorem habeo, præter illum, svasoremque Plinium; qui in Rheni insulis eos collocat, dicto loco, his verbis: *In Rheno ipso, c prope millia passuum in longitudinem, nobilissima*

nobiliſſima Batavorum inſula & Caninefatũ, & alia Friſiorum majorum, Friſiorum minorum, Marſatiorumque ſternuntur inter Helium & Flevum. Sic legendum hunc locum, infrà in Friſiis docebo. Adparet autem ex eo, *Marſacos* Taciti eoſdem eſſe quos *Marſatios* adpellat Plinius. quidpe uterque Friſios, Batavos, Caninefates Marſatioſque junctim refert. Heic quas parteis Batavi, quaſque Caninefates tenuerint, jam anteà indicatum eſt: quas item Friſii incoluerint, poſteà oſtendetur. implebuntur omnia, præter angulum inter medium Rhenum Iſalamque amneis, & lineam, quâ Friſiorum fineis ab ortu brumali inter Batavodurum & Hattemium cingam, incluſum. Hunc igitur rectè Marſacis tribueris. proximus enim eſt Caninefatibus, ex mente Taciti; proximus item Friſiis, ut vult Plinius. Sed, inquies, Marſatii Plinii coluêre inſulam. Rectè mones: & ego memini. Inſulam equidē iis tribuiſſe, dum latus occidentale lineâ tantùm cinxi, haud videor. ſed quid agam? totumne ergo id Marſatiis tribuam, quod Rheni duobus alveis, Vechâq; flumine, & Flevo lacu includitur? ſic equidem inſulam tenere videbuntur. Sed ubi fides auctoritaſque Taciti; qui in libro de Germaniâ, *Friſios lacus immenſos ambire* tradit, & *utraſque* eorum *nationes, majores minoreſque Rheno pratexi?* Sanè ſi ſapiamus, fidem his verbis derogare caveamus. conciliatio potiùs aliqua quæratur. En in promtu eſt. jam antè, Caninefateis unam cum Batavis incoluiſſe inſulam, vidimus. idem tibi de Marſacis parteque Friſiorum ſi perſvaſeris; ſalva utrique auctori ſervabitur fides. Regio igitur hæc nunc dicitur *Velavia*, vulgò *De Veluwe*, pars Geldriæ. Opida in eâ ſternuntur, apud dextram Rheni ripam, *Arnhem, Wageninge, Rhenen:* olim, quum in citeriore forent ripâ, dicta, *Arenacum, Vada, Grinnes.*

Hanc igitur MARSACORVM gentem partem quondam fuiſſe MARSORVM, digreſſu horum divulſam, ſuiſque in ſedibus relictam; nomen ſituſque faciunt uti credam: utique quum nulla alia ripæ Rheni pars dari Marſis poſſit; & ex hac regione, quàm rectiſſimè, commodiſſiméque in interiores illas oras tranſierint. Occaſio digreſſus fuiſſe videtur hujuſmodi, quum Druſus, Germanici pater, ingenti proximam Rheno Germaniam premeret exercitu; Marſi εἰς τὸ ἐν βάθει χώρων, id eſt, *in loca interiora* diſcedere conſilium cœpêre. Interim Druſus, expeditionem in Friſios Cauchoſque moliens, foſſam Rhenum interatque Iſalam, de quâ ſuo loco dicetur, egit: quâ Marſi in duas veluti parteis diviſi ſunt. quarum quum una intra dictam foſſam contineretur, altera, Romanorum arma fugiens, in ulteriora, ceu intervallo tutiora, diſceſſit. Factum hoc M. Meſſallâ, P. Sulpicio COSS. id eſt, anno ante natum Chriſtum XII. Sic enim Dio lib LIV, de Druſo, ſub his conſulibus: Ἐς τε τὸν Ὠκεανὸν διὰ τοῦ Ῥήνου καταπλεύσας, τούς τε Φρισίους ὑπηκόους ἐποιήσατο, καὶ ἐς τὸν Χαυκίδα διὰ τῆς λίμνης ἐμβαλὼν, ἐκινδύνευσεν. id eſt: *Secundo Rheno in Oceanum devectus, Friſios ſubegit, ac per lacum in Chaucorum fineis profectus, in periculo fuit.* Per dictam foſſam, quæ ex ejus nomine poſteà vocata fuit Druſiana, & per lacum, qui nunc dicitur *Suyder ſee*, devectum fuiſſe, ſuo loco oſtendetur. Itaque ſequenti anno jam nulli in dextrâ Luppiæ ripâ fuêre Sigambri; quia Marſi illuc immigraverant. Dio paullo pòſt, ſub Q. Tuberone, Fabio Maximo COSS. Ἅμα δὲ τῷ ἦρι πρὸς τὸν πόλεμον αὖθις ὥρμησε, καὶ τόν τε Ῥῆνον ἐπεραιώθη, καὶ τοὺς Οὐσιπέτας κατεστρέψατο· τόν τε Λιππίαν ἔζευξε, καὶ ἐς τὴν τῶν Συγαμβρων ἐνέβαλεν. id eſt: *Initio veris rurſus ad bellum profectus, Rhenum tranſiit, Vſipetas perdomuit, Luppiaque ripis ponte junctis, in Sigambros irrupit.* At illi, qui priſcis in ſedibus remanſerant, quò ab digreſſis ac remotis diſcernerentur, dignoſcerenturque; antiquo vocabulo paullum inflexo, pro MARSIS, MARSACI ſibi dicti ſunt; quemadmodùm pars Chattorum à *Mattio* vocati fuêre *Mattiaci*. Plinius illud vocabulum formavit MARSATII; eodem modo, ut opidum Batavorum, quod Tacito *Arenacum*, Antonino & tabulæ itinerariæ eſt *Arenatium*. Vetus marmoris inſcriptio legitur talis:

T. Horteſio Mucroni Nat. Marſa-
queo V. An.
XXXXV. Ael. Verinus Arm. Cuſt.
Eq. Sing.
Aug. Fratri F. C.

Hanc

Hanc inscriptionem ad gentem Marsacorum spectare haud dubito. quantum enim differt vox *Marsaqueo* à *Marsaco?*

Fineis igitur integro Marsorum corpori apud Rheni ripam statuo istos: A meridie lineam ab opido *Coesfeld* ad divortiũ Rheni; & hinc ipsum Rhenum, ad Batavodurum usque. ab occasu æstivo, lineam à Batavoduro ad Hattemium. hinc ab ortu æstivo, Isalam ad Bercolæ confluentem; inde verò ipsum Bercolam, ad dictum usque opidum *Coesfeld*.

Ceterùm nobilius, ante Romanorum in has oras adventum, illustriusque fuisse Marsorum nomen, gentemque validiorem, patet inde, quòd quidam auctorum, ut testis est Tacitus in libro de Germaniâ, inter antiquissima id Germanorum nomina retulerint.

CAP. XII.

De TVBANTIBVS.

MArsis Bructerisque conterminos fuisse TVBANTEIS, suprà dictum est. horum rara apud rerum scriptores mentio; utpote gentis exiguæ, atque ignobilis. Primus eorum meminit Strabo, in lib. VII; ubi mendosè leguntur Σȣβάττιοι, pro Τȣβάντιοι. Post hunc Tacitus bis, annal. I, & XIII. Ptolemæus etiam; cui sunt Τȣ́βαντοι. postremò semel atque iterum nomen eorum inter auxilia palatina, ac militeis præsidiarios legitur in Notitiâ imperii. Tacitus his varias variis temporibus attribuit sedeis. Nostri ævi geographi unanimi ferè omnes constantique sententiâ in eâ regione nomen eorum posuerunt, quæ vulgò adpellatur *Twente*, Transisalanæ regionis pars: quasi hæc inclinatum à Tubantum vocabulo ferat nomen. quorum errorem haud modicum ego demiror. quidpe non à Tubantibus, sed à duali numero, qui Germanis inferioribus est *twe*, dictam esse regionem *Twente*, quasi dicas *Secundariam*; facilè cuivis perspici poterat; quum proxima ei regio, pars itidem Transisalanæ, à ternario numero *dre*, dicatur *Drente*, quasi dicas *Tertiariam*. tota namque regio Transisalana in treis dividitur parteis, seu diœceses; quarum prima, ac proxima flumini Isalæ, *Salland*; altera *Twente*; tertia *Drente*. Falsò igitur, ac summum per errorem heic locantur Tubantes; quibus alii sunt investigandi fines. Alii opinantur, arcem hodiè, à quâ comitatus cognomen habet *Benthem*, antiquum gentis vocabulum servare. quibus equidem haud perinde reclamo. potuerunt enim huc transmigrasse ex iis sedibus, quas mox ex Tacito eis adsignabo. & est etiam vicus hodiè extra comitatum, ad Amisiam amnem, XV millibus passuum ab dictâ arce dissitus, vulgari vocabulo *Bentlage*. Marsi à Germanico quum summâ clade vastarentur; *Excivit ea cædes*, inquit Tacitus annal. I, *Bructeros, Tubantes, Vsipetes*. quæ verba cum iis, quæ superiori capite super Marsis disseruimus, collata, proximos fuisse Tubanteis Marsis, apertè indicant. At quâ regione? Ab solis ortu Chassuarios atque Dulgibinos fuisse Marsis finitimos, infrà cap. XV patebit. & à meridie fuisse Sigambros, inque horum posteà sedem transgressos Tencteros, suprà comprobatum est; item ab occasu brumali Vsipios, & ab occasu æstivo Bructeros: quorum hos ab Vsipiis atque Marsis ad Amisiam usque amnem pertinuisse, mox infrà docebo. Restat igitur unum Marsorum latus, quod ultra Amisiam amnem, inter Bructeros atque Chattos, septemtrionibus objectum, commodè atque rectè Tubantum recipiet fineis, quos eis tribuit Tacitus, dicto libro, sub Tiberii principatus initium. Limiteis igitur circumscribo, à meridie, quà Marsis jungebantur, Dalichium & Amisiam amneis, ad urbem usque Monasteriensem. ab occasu, quà Bructeris contermini, eundem Amisiam, adusque prædictum vicum *Bentlage*. hinc ab septemtrionibus, quà Angrivariis, ut infrà ostendetur, continuabantur, lineam ad opidum *Melle* ductam. hinc ab ortu solstitiali, quà Dulgibini, Cheruscorum clientes, occurrebant, montium jugum, quod juxta opida *Ravensbarg* & *Bilefeld*, ad Dalichii usque fontem procurrit. Haud procul hoc limite vicus hodiè est *Bentdorp*, medio situ inter opida *Lemgow*, & *Dietmelle*: qui & ipse antiquæ gentis, huc aliquando progressæ, memoriam custodire videtur.

At post-

At postquàm Marsi, ut suprà relatum, à Germanico exciſi, reliquiæque eorum, ſedibus antiquis relictis, in Bructeorum agros receptæ; ſedeis eorum ſtatim obſediſſe videntur Tubantes. Neronis certè IV anno, id eſt à nato mundi Domino LVIII, heic eos locat Tacitus annal. XIII. Etenim quum Anſibarii, à Chaucis pulſi & ſedis inopes, duce Bojocalo, apud Rheni ripam, inter amnem & Vſipios, in eâ Vſipiorum agrorum parte, quæ Romani exercitus, ad Vetera hibernantis, uſui ſepoſita erat, conſediſſent, & ab Avito, inferioris exercitus legato, excedere juberentur; *Illi Bructeros*, inquit auctor, *Tencteros, ulteriores etiam nationes ſocias bello vocabant. Avitus, ſcripto ad Curtilium Manciam, ſuperioris exercitus legatum, ut, Rhenum tranſgreſſus, arma à tergo oſtenderet, ipſe legiones in agros Tenctherûm induxit; excidium minitans, niſi cauſſam ſuam diſſociarent. Igitur abſiſtentibus his, pari metu exterritis Bructeris, & ceteris quoque aliena pericula deſerentibus; ſola Anſibariorum gens retro ad Vſipios & Tubantes conceſſit. quorum terris exacti, cùm Cattos, dein Cheruſcos petiſſent, errore longo, hoſpites, egeni, hoſtes, in alieno, quod juventutis erat cæduntur: imbellis ætas in prædam diviſa eſt.* Quibus verbis apertiſſimè Tubantes medii inter Vſipios Chattoſque ponuntur, iiſdem in finibus, quibus anteà Marſi continebantur. nam Chaſſuarios medios inter Marſos & Chattos, in Chattorum fuiſſe clientelâ & republicâ, infrà oſtendetur. Atque heic nominis memoria etiamnunc manet, apud Tencterorũ confinium, in vico *Benteſlo*, paullo infra fonteis Luppiæ. Poſt Neronis interitum, Bructeros eoſdem agros tenuiſſe, ad Luppiam uſque amnem, infrà patebit. Tunc fortè & ipſi in Bructerorum conceſſerant civitatem, vel fidem: nam validiſſimum factum fuiſſe illorum corpus, eóque ipſam gentem ſuperbam, infrà oſtendetur. At ſub Trajani principatus initium Tubantes, unà cũ Bructeris, ſedibus ſuis expulſi fuêre per Angrivarios, Chamavoſque: quorum hos ab eo tempore Chattis fuiſſe finitimos, infrà liquebit. In utrorumque antiquos agros immigraſſe Dulgibinos, atque Chaſſuarios, ex Tacito diſco. Quum igitur Tubantum ſuperſtes poſterioribus etiam ſæculis fuerit nomen; in priſtinam trans Dalichium ſedem, quam Angrivarii reliquerant, eos remigraſſe, maximè credibile eſt. Atque huc partim pertinere puto auctoris noſtri, in dicto libro, verba iſta: *Angrivarios, & Chamavos à tergo Dulgibini, & Chaſuari cludunt, aliaque gentes, haut perinde memorata.*

Ceterùm apud eumdem auctorem, dicto annali XIII, ſic Bojocali ſuper Rheni ripâ, quam Anſibarii obſederant, referuntur verba: *Chamavorum quondam ea arva, mox Tubantum, & poſtea Vſipiorum fuiſſe.* Hæc uti ſatis ſint incorrupta, & ex vero, ego vehementer vereor. quidpe Menapios hæc arva tenuiſſe, quum Galliam Belgicam debellaret Iul. Cæſar, ipſe auctor eſt locupletiſſimus, in commentariorum IV. quibus pulſis, Vſipios immigraſſe, ex eodem Cæſare, tum ex Dione ſatis idoneo probavi auctore. tenueruntque Vſipii, donec à Druſo perdomiti, in amicitiamque Romanorum recepti fuerunt. ab eo tempore militibus, ad Vetera in hibernis agentibus, uſui ceſſerunt eadem arva; quemadmodùm alia ejuſdem ripæ arva, ad caſtra Magontiacenſia; ut ſuprà notatum. Quapropter aut nulli heic umquàm incoluêre Tubantes, aut certè ante Iulii Cæſaris in Belgis arma. Sed ſi ante Cæſarem; cur non Tacitus inter Tubanteis & Vſipios interpoſuit Menapios, eorumdem arvorum colonos? cur non ſaltem Sigambros? Sanè ubique hiſtoriarum error, vel memoriæ lapſus. Mihi ſi conjicere heic liceat, malim profectò, pro *Tubantum* voce, legere *Sugambrûm*, vel *Sugambrorum*. hi quidpe hęc tenuêre ante Vſipios loca. nam Menapii, Galliæ Belgicæ gens, quòd coluerint, id permiſſu locatuque Sugambrorum factum exiſtimo. neque enim veri ſimile, tam exiguam, ut ſuprà demonſtratum, Menapiorum partem, invitis Sugambris Rheno trajecto, horum partem agrorum obſediſſe. Tacitum verò aliorum auctorum *Sicambros*, & *Sigambros*, vocare *Sugambros*, ſuprà oſtenſum eſt.

CAP. XIII.

De BRVCTERIS.

MArſis conterminos quondam fuiſſe BRVCTEROS, ſuprà dictum eſt. Horum vocabulum vitiatum legi apud Strabonem atque Ptolemæum, jam alii ante me adno-

Digitized by Google

adnotarunt. apud hunc sunt Βρυάκτεροι· apud illum Βάκτεροι. utrobique repone Βρύκτεροι. De his Tacitus, in libro de Germaniâ : *Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant, nunc Chamavos & Angrivarios immigrasse narratur ; pulsis Bructeris, ac penitus excisis.* & mox : *Angrivarios & Chamavos à tergo Dulgibini & Chasuari cludunt, aliaque gentes, haut perinde memorata. à fronte Frisii excipiunt.* Ad Amisiam usque flumen pertinuisse Bructeros, patet ex Strabone ; qui, lib. VII, Drusum eos in dicto flumine navali pugnâ superasse tradit. item ex Taciti annal. I : *Germanicus Cæcinam cum quadraginta cohortibus Romanis, distrahendo hosti, per Bructeros ad flumen Amisiam mittit. equitem Pedo præfectus, finibus Frisiorum ducit. ipse impositas navibus quatuor legiones per lacus vexit. simulque pedes, eques, classis, apud prædictum amnem convenêre. Chauci, cùm auxilia pollicerentur, in commilitium adsciti sunt. Bructeros, sua urenteis, expeditâ cum manu L. Stertinius, missu Germanici, fudit.* mox : *Ductum inde agmen ad ultimos Bructerorum : quantumque Amisiam & Lupiam amnes inter, vastatum.* Equitem Pedo finibus Frisiorum, id est, Bructerorum confinio, duxit. convenêre apud os Amisiæ ; ad quod & Chauci, Frisiorum simul atque Bructerorum, ut infrà ostendetur, contermini, auxilia Romanis offerebant. A meridie igitur limes, quo olim à Sigambris separabantur, erat Luppia amnis, à fonte ad opidum usque *Lunen* ; inde ab occasu brumali linea usque ad fontem Bercolæ. hinc verò, quà Marsi quondã contermini, Bercola erat & Isala, ad opidum usque *Hattem*. hinc ab occasu æstivo juxta lineam ad lacum *Dullart*, in quem Amisia, antequàm Oceano misceatur, effunditur, ductam, à Frisiis distingvebantur. ab septemtrionibus & ortu, Amisia, ad munimentum usque, cui vulgare vocabulum *Ten Oort*, à Chaucis ; hinc eodem Amisiâ & Dalichio amne à Chamavis & Angrivariis, Tubantibusque submovebantur. At postquàm Marsi à Rheno in interiora commigrarunt ; Bructerorum pars, in eorum agros transgressi, supradictâ lineâ, à Rheni divortio ad fontem usque Bercolæ, ab Visipiis disterminabantur. Deinde verò Marsis excisis, Tubantibusque eorum sedibus, quas occuparant, pulsis, Bructerorum nomen iterum ad Luppiam & Tencterorum confinia processit. unde istud Taciti : *Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant.* & historiar. V : *Multâ luce revecti hostes*, in Rheno, *captivis navibus, prætoriam triremem flumine Luppiâ donum Velledæ traxêre* : quam *fatidicam virginem nationis Bructeræ* fuisse adfirmat lib. IV. Regiones nunc dictis finibus continentur istæ : comitatus Sutfanienſis & Benthemius ; Salandia & Tuentia, Drentiæque pars, quà opidum *Covorden* ; item Cliviæ exigua portio, quà opidum *Sevenar* : dein Vestofaliæ pars, quà opida, *Borchsteenfoorde, Nienborch, Ahum, Frede, Statlo, Coosfeld, Münster, Lunighusen, Werne, Ham, Alem, Beckom, Reide, Rydeberg, Delbrügge.*

At exorto Bructeris cum finitimis nationibus, Angrivariis Chamavisque, bello, omnibus agris spoliati, penitusque patriis sedibus, quas diu tenuerant, excisi fuêre. Auctor noster : *Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant. nunc Chamavos & Angrivarios immigrasse, narratur ; pulsis Bructeris, ac penitus excisis, vicinarum consensu nationum, seu superbiæ odio, seu prædæ dulcedine, seu favore quodam ergà nos deorum. nam ne spectaculo quidem prælii invidêre. super* LX *millia non armis telisque Romanis, sed, quod magnificentius est, oblectationi oculisque cecidêrunt.* Vbi id prœlium factum, incertum est. prope tamen Romanorum militum præsidium factum, satis ex prædictis liquet. Ceterùm excidium id eorum Romæ narratum fuit primo principatus Trajani anno, à nato Iesu XCVIII. quo anno librum de Germaniâ conscripsit Tacitus.

Superstites belli quibus mox fortunæ casibus, & per quas terras jactati sint, haud facilè dixerim. in Iuhonum tandem agris consedisse, iterumque in clarum Romanisque formidabile excrevisse nomen ; apud posterioris ævi rerum auctores reperio. Notitia imperii inter præsidiarios militeis numerat & Bructeros. Tabula itineraria nomen eorum inclinatum BVRCTVRI habet super Rheni ripam, inter Agrippinensem coloniam, & confluenteis Mosellæ ; eâdem videlicet regione, quã anteà Iuhones incoluerunt. quorum nomen prorsus post Taciti ævum ignotum. unde facilè suspicer, Bructeros, statim ut patriis sedibus ab Angrivariis Chamavisque pulsi fuêre, vi atque armis Iuhonum occupasse, ac fortè Tencterorum quoque proximos agros. Alii etiam scriptores hac regione eos referunt. Nazarius in panegyrico ad Constantinum : *Immensam*

Bructeris

Digitized by Google

Bructeris vastationem fecisti. & mox: *Insuper Agrippinensi ponte faciendo, reliquiis afflictæ gentis insultas; ad facultatem, quoties velis, in hostem transeundi.* Sulpitius Alexander apud Gregor. Turonensem, lib. II, cap. IX, de Arbogaste, Theodosii imperatoris duce: *Eodem anno Arbogastes Sunnonem & Marcomerem, subregulos Francorum, gentilibus odiis insectans, Agrippinam, rigente maximè hieme, petiit: ratus tutò omnes Franciæ recessus penetrandos, urendosque, cùm decussis foliis nudæ atque arentes silvæ insidiantes occulere non possent. Collecto ergo exercitu, transgressus Rhenum, Bructeros, ripæ proximos, pagum etiam, quem Chamavi incolunt, depopulatus est; nullo usquàm occurrente, nisi quòd pauci ex Amplivariis & Chattis, Marcomere duce, ulterioribus collium jugis apparuêre.* Heic satis apertè atque disertè Bructeri inter Rhenum, quà Colonia est Agrippinensium, & Chattos ponuntur, contermini Chamavis; quos dextram tunc coluisse Luppiæ ripam, infrà ostendetur. Iuhonum igitur sedeis, & magnam Tencterorum agri partem, Chattis proximam, tenuisse tunc temporis Bructeros, cùm ex hoc auctore, tùm ex tabulâ itinerariâ perspicitur. Cave cum Frehero ad Magontiacum & Mœnum eos usque proferas. quidpe inter Mœnum & Lonam Alemannorum tunc partem coluisse, suprà ostensum: Bructeri autem disertè Francorum nomini adcensentur à dicto Sulpitio. Claudianus, qui eodem cum Arbogaste ævo vixit, in panegyrico de IV consulatu Honorii:

—Iuratur Honorius absens;
Imploratque tuum supplex Alemania nomen;
Basternæ venêre truces; venit accola silvæ
Bructerus Hercyniæ; latisque paludibus exit
Cimbrus, & ingentes Albim liquêre Cherusci.

Rectè heic puto *Hercyniam silvam* à Frehero intelligi eam veteris Hercynii saltus partem, quæ, in finibus quondam Iuhonum, hodiè vulgò vocatur *der Westerwald.*

Ceterò nomen eorum posteriori sæculo inclinatum est apud auctores. nam in tabulâ, uti antè dictum, leguntur BVRCTVRI; in panegyrico Nazarii BRVTERI; apud Sulpitium Alexandrum BRICTERI: in vitâ divi Sviberti BORVCTVARII; & in epistolâ quadam Gregorii II Papæ, qui circa annum à nato Iesu IↃCCXX sedem Romanam obtinuit, BORTHARI. Verba epistolæ hæc sunt: *Vniversis optimatibus & populo provinciarum Germaniæ, Thuringis, & Hessis, Bortharis, Nistresis, Wedrevis, & Logonais, Sudnosis, & Grabfeldis, vel omnibus in orientali plagâ constitutis.* Heic etiam in iisdem locantur finibus, proximè Chattos, qui Hessi, & Wedrevos, Loganosque; quorum hi accolæ Logani sive Lonæ amnis, illi incolæ regionis, quæ etiam nunc vulgò dicitur *die Wetteraw*, & variante dialecto, *Wedderaw.*

Illos ego falli vehementer vereor, qui à voce *burg*, nomen Bructeris quæsitum arbitrantur. nam credibile est, postremi ævi scriptores exactiùs tenuisse verum gentis nomen, quàm primos. jam verò vocabula ista *Bructeri*, & *Brictеri*, & *Burcturi*, multo propiùs accedunt ad vocem *burg*, quàm *Boructuarii*, & *Bortarii*. An verò vox ista *burg* adeò primis illis Romanis fuit incognita atque inusitata, uti eam in hac gente numquàm satis exprimere quiverint? At jam Tacitus, & alii ante eum, qui Augusti, Tiberiique res in Germaniâ gestas scripserunt, *Asciburgium* & *Teutoburgium* memorarunt: & Plinius aliique *Burgundionum* nobilissimam gentem: Ptolemæo autem *Laciburgium* est opidum, & *Asciburgius* mons, & *Visburgii* populi.

Ceterùm BRVCTEROS Strabo & Ptolemæus distingvunt in MAIORES, atque MINORES. hos Luppiæ, illos Frisiis & Chaucis conterminos faciunt. Strabo lib. VII: Ἐπὶ ταυτὰ δὲ τῷ Ἀμασίᾳ φέρονται Βίσουργίς τε καὶ Λουπίας ποταμὸς, ῥέων διὰ Βρυκτέρων τῶν ἐλαττόνων. id est: *In eamdem cum Amisiâ partem feruntur Visurgis & Luppia, qui per Bructeros minores fluit.* Ptolemæus: Κατέχουσι δὲ τῆς Γερμανίας, τὰ μὲν πρὸς τὸν Ῥῆνον ποταμὸν, ἀρχομένοις ἀπ' ἄρκτων, οἵτε Βρύκτεροι οἱ μικροὶ, καὶ οἱ Σύγαμβροι. hoc est: *Incolunt autem Germaniam, juxta Rhenum amnem, si à septemtrionibus ordiaris, Bructeri minores, ac Sigambri.* Et postea: Ἐλάσσονα δὲ ἔθνη μεταξὺ κεῖται Καυχῶν μὲν τῶν μικρῶν καὶ τῶν Σηήβων, Βρύκτεροι οἱ μείζονες· ὑφ' οὓς Χαμάβοι. id est: *Minores verò gentes interjacent, inter Chauchos minores & Suevos, Bructeri minores; sub quibus Chamavi.* Omnia quum alioquin Ptolemæus turbet, & heic etiam falsò Suevos

Cæsaris

Cæsaris immiscеat; tamen rectè *Bructeros minores* junxit Rheno, apud divortium amnis; quæ loca priùs Marsi habuêre: & rectè item Sigambris, scilicet ad Luppiam; in quæ loca Marsi posteà migrarunt. rectè etiam *Bructeros majores* continuasse Cauchis & Chamavis, infrà mox patebit.

CAP. XIV.

De CHAMAVIS & ANGRIVARIIS.

ANtiquissimam CHAMAVORVM memoriam reperio apud auctorem nostrum, annal. XIII. Nempe quum Nerone Romæ imperitante, Ansibarii, à Chaucis pulsi, agros ad Rheni ripam vacuos, & militum Romanorum usui sepositos, obsedissent; Romani autem excedere eos juberent: Bojocalus, fortè dux eorum, apud Romanos pro concessione novarum sedium verba faciens, *Chamavorum quondam ea arva, mox Tubantum, & pòst Vsipiorum fuisse*, testatur. Vnde patet, ante Iulii Cæsaris in Galliam expeditiones, Rheni ripam coluisse Chamavos. nam Cæsaris ævo Sigambros ea loca tenuisse, suprà demonstratum est. Quo casu, & in quas à Rheno illi migraverint terras, omnino incertum est. Taciti ævo quia unà cum ANGRIVARIIS Bructerorum occuparunt agros; jam anteà utrosque conterminos fuisse Bructeris, junctasque inter se habuisse sedeis, simile veri est. De Angrivariis confirmat sententiam hanc Tacitus annal. II. quidpe quum Germanicus Cæsar ab oceano & Amisiâ amne ad Visurgim profectus, castra in lævâ fluminis ripâ metaretur; *Metanti*, inquit auctor, *castra Cæsari Angrivariorum defectio à tergo nuntiatur*. Castra autem in ripâ Visurgis posita fuisse, liquet ex sequentibus: *Flumen Visurgis Romanos Cheruscosque interfluebat. eius in ripâ* dextrâ *Arminius, frater in exercitu* Romano, inter se colloquebantur. *Postero die Germanorum acies trans Visurgim stetit. Cæsar, nisi pontibus præsidiisque impositis, dare in discrimen legiones, haut imperatorium ratus*. Ex his jam liquet, Angrivarios inter Amisiam & Visurgim incoluisse. Exstat heic etiamnunc nomen eorum in vico *Engeren*, IX millibus passuum, in septemtriones versùs, ab opido *Osenbrügge* dissito. exstat item, clariore famâ, in opido *Engeren*, ducatus titulo insignito. Pergit Tacitus: *Cæsar transgressus Visurgim, indicio perfugæ cognoscit, dilectum ab Arminio locum pugnæ; convenisse & alias nationes in silvam Herculi sacram; ausuroseque nocturnam castrorum oppugnationem.* & posteà: *Tertiâ fermè vigiliâ adsultatum est castris.* inde Germanicus apud exercitum, Arminius item apud suos concionantur, animosque militum firmant. *Sic accensos* Germanos, *& prælium poscentes, in campum, cui Idistaviso nomen, deducunt. is medius inter Visurgim & colles, ut ripæ fluminis cedunt, aut prominentia montium resistunt, inæqualiter sinuatur. ponè tergum insurgebat silva, editis in altum ramis, & purâ humo inter arborum truncos. campum & prima silvarum barbara acies tenuit: solis Cherusci juga insedêre, ut præliantibus Romanis desuper incurrerent.* paullo pòst: *Interea pulcherrimum augurium, octo aquilæ petere silvas & intrare visæ, imperatorem advertêre. exclamat, Irent, sequerentur Romanas aves, propria legionum numina. simul pedestris acies infertur; & præmissus eques postremos ac latera impulit. mirumque dictu, duo hostium agmina diversâ fugâ, qui silvam tenuerant, in aperta, qui campis adstiterant, in silvam ruebant. medii inter hos Cherusci, collibus detrudebantur: inter quos insignis Arminius manu, voce, vulnère, sustentabat pugnam. incubueratque sagittariis, illà rupturus, ni Rhætorum, Vindelicorumque, & Gallicæ cohortes signa objecissent. nisu tamen corporis, & impetu equi pervasit, oblitus faciem suo cruore, ne noscеretur. quidam agnitum à Chaucis, inter auxilia Romana agentibus, emissumque tradiderunt. Virtus, seu fraus eadem Inguiomero effugium dedit. ceteri passim trucidati. & plerosque, tranare Visurgim conantes, injecta tela, aut vis fluminis, postremò moles ruentium, & incidentes ripæ operuêre. quidam turpi fugâ in summa arborum nisi, ramisque se occultantes, admotis sagittariis, per ludibrium figebantur. alios prorutæ arbores afflixêre. Magna ea victoria, neque cruenta nobis fuit. quintâ ab horâ diei ad noctem cæsi hostes, decem millia passuum cadaveribus atque armis opplevêre: repertis inter spolia ea tenis, quas in Romanos, ut non dubio eventu, portaverant. Miles in loco prælii Tiberium imperatorem salutavit; struxitque aggerem; & in modum trophæorum arma, subscriptis*

victarum gentium nominibus, imposuit. Haut perinde Germanos vulnera, luctus, exsidia, quàm ea species, dolore & irâ adfecit. qui modò abire sedibus, trans Albim concedere, parabant; pugnam volunt, arma rapiunt: plebes, primores, juventus, senes, agmen Romanorum repentè incursant, turbant. postremò diligunt locum, flumine & silvis clausum, artâ intus planitie & humidâ: silvas quoque profunda palus ambibat, nisi quod latus unum Angrivarii lato aggere extulerant, quo à Cheruscis dirimerentur. hîc pedes adstitit, equitem propinquis lucis texêre, ut ingressis silvam legionibus à tergo foret: Nihil ex iis Cæsari incognitum: consilia, locos, promta, occulta noverat; astusque hostium in perniciem ipsis vertebat. Sejo Tuberoni legato tradit equitem, campumque. peditum aciem ita instruxit, ut pars æquo in silvam aditu incederet, pars objectum aggerem enitteretur. quod arduum, sibi; cetera legatis permisit. Quibus plana evenerant, facilè inrupêre: quis impugnandus agger, ut si murum succederent, gravibus supernè ictibus conflictabantur. Sensit dux imparem cominus pugnam; remotisque paulum legionibus, funditores libratoresque excutere tela & proturbare hostem jubet. missa è tormentis hastæ: quantoque conspicui magis propugnatores, tanto pluribus vulneribus dejecti. Primus Cæsar cum prætoriis cohortibus, capto vallo, dedit impetum in silvas. conlato illic gradu certatum. hostem à tergo palus, Romanos flumen aut montes claudebant. utrisque necessitas in loco, spes in virtute, salus ex victoriâ. Nec minor Germanis animus; sed genere pugnæ & amorum superabantur: cùm ingens multidudo artis locis prælongas hastas non protenderet, non colligeret; neque adsultibus & velocitate corporum uteretur, coacta stabile ad prælium, contra miles, cui scutum pectori adpressum, & insidens capulo manus, latos barborum artus, nuda ora foderet; viamque strage hostium aperiret. impromto jam Arminio, ob continua pericula, sive illum recens acceptum vulnus tardaverat. Quin & Inguiomerum, totâ volstantem acie, fortuna magis, quàm virtus, deserebat. & Germanicus, quò magis adnosceretur, detraxerat tegimen capiti; orabatque, insisterent cædibus; nil opus captivis; solam internicionem gentis finem bello fore. Iamque sero diei subducit ex acie legionem faciendis castris. cetera ad noctem cruore hostium satiatæ sunt. equites ambiguè certavêre. Laudatis pro concione victoribus, Cæsar congeriem armorum struxit, superbo cum titulo, Debellatis inter Rhenum Albimque nationibus, exercitum Tiberii Cæsaris ea monimenta Marti & Iovi & Augusto sacraviſſe. de se nihil addidit, metu invidiæ, an ratus conscientiam facti satis esse. Mox bellum in Angrivarios Stertinio mandat, ni deditionem properaviſſent. atque illi supplices, nihil abnuendo, veniam omnium accepêre. His verbis sedulò perpensis, Visurgisque tractu diligenter considerato; reperio, nullum situm geminæ huic pugnæ magis convenire, quàm eum, qui in dextrâ ripâ inter duo est opida *Minden* & *Oldendorp*. nam & primi heic post Oceanum consurgunt montes, & amnis in varios ingenteisque flexus torquetur, simulque Angrivariorum fines rectè hoc loco in Cheruscos sinuantur. Prima pugna commissa est inter dictum opidum *Oldendorp*, & vicum *Stemme*, circa arcem *Eisdorp*; quam, unà cum vico adjacente, veteris IDISTAVISI CAMPI nominis vestigia referre existimo: circa quam *miles* Romanus *in loco prælii Tiberium imperatorem salutavit, struxitque aggerem, & in modum trophæorum arma, subscriptis victarum gentium nominibus, imposuit.* Altera pugna facta est in eâdem ripâ, ex adverso urbis Mindensis, in eâ planitie humidâ, quæ inter dictam urbem & densam hodiéque silvam sternitur: in quâ Cheruſci Romanorum agmen, iter versùs pontem, quà opidum nunc est *Minden*, faciens, adsultavêre. Tecti fuêre Romani, lævum latus, fluminis ripâ; dextrum, montium jugo, quod, III millibus passuum supra dictum opidum, flumen aliis ripis perrumpit. quo loco adposita ei est nunc arx *Berge*. In hac planitie Germanicus jam secundò devictis hostibus, TROPHÆA, cum devictarum inter Rhenum Albimque nationum inscriptione, erexit. Eadem planities ab Angrivariis tunc temporis incolebatur. quam tamen postmodùm aut sponte suâ deseruerunt, aut per vim ab Cheruscis extortam amiserunt. quidqe Trajani principatus primo anno, quum librum de Germaniâ conscriberet Tacitus, Cauchorum agri in Chattos usque sinubantur. Terminos igitur Angrivariis circumscribo hujusmodi: Primùm eosdem, quibus suprà cinxi Tubanteis, per montium jugum ab opido *Bilefeld* ad opidum *Melle*; & hinc lineam ad vicum *Bentlage*, Amisiæ adpositum: hinc aliam ab septemtrionibus ad lacum usque *Dommel*. inde, quà Ansibarii olim occurrebant, itidem lineam, ad Visurgim & opidum *Petershagen*: hinc trans Visurgim, quà Cheruſci erant contermini,

aliam

aliam lineam ad opidum usque *Rentelen*, eidem amni impositum. hinc à meridie, quà Dulgibinis, ut infrà ostendam, jungebantur, Visurgim & eum amnem, qui apud vicum *Remen* Visurgi miscetur, ad opidum usque *Herworden*: inde lineam ad opidum *Bilefeld* & Tubantum confinia ductam. Regiones nunc comprehenduntur his finibus istæ: Schauemburgiensis comitatus particula, dextræ Visurgis ripæ adposita; Mindensis episcopatus pars dimidia, versùs austrum; episcopatus Osnabrugiensis pars maxima; comitatus Tekelburgiensis particula septemtrionalis; & pars Ravensbergiensis comitatus, quà castellum *Limborg*. Postquàm verò Tubantes inter Dalichium, ut suprà ostensum, & Luppiam consederunt; in horum antiquam sedem, ad Dalichium usque, Angrivariorum quosdam successisse, credibile est. unde nomen eorum hodiéque in his oris manet, in opido *Engeren*, ducatus titulo insignito. In Notitiâ imperii Romani leguntur *Anglevarii*; nescio an non correctiùs *Angrevarii*.

Hactenus igitur de Angrivariis. qui quia hæc loca versùs meridiem tenuerunt, reliquum terrarum, quantum inter Bructeros atque Cauchos porrectum fuit, CHAMAVIS cessisse necesse est. Firmatur hoc argumentum testimonio Ptolemæi; cujus verba hæc sunt: Ὑπερ̀ μὲν τοὺς Βρυκτέρους οἱ Φρείσιοι μέχρι τοῦ Ἀμισίου ποταμοῦ· μετὰ δὲ τούτους Καῦχοι οἱ μικροὶ, μέχρι τοῦ Οὐισούργιος ποταμοῦ· εἶτα Καῦχοι οἱ μείζους, μέχρι τοῦ Ἄλβιος. id est: *Supra Bructeros sunt Frisii, ad Amisiam usque amnem. post hos Cauchi minores ad Visurgim usque flumen: dein Cauchi majores, usque ad Albim.* & posteà: Ἐλάσσονα δὲ ἔθνη κατὰ μεταξὺ κεῖται, Καυχῶν μὲν τῶν μικρῶν καὶ τῶν Σουήβων, Βρύκτεροι οἱ μείζους· ὑφ' οὓς Χαῖμαι· Καυχῶν δὲ τῶν μειζόνων καὶ τῶν Σουήβων, Ἀγγριουάριοι. id est: *Minores verò gentes interjacent inter Cauchos minores & Svevos, Bructeri majores: sub quibus Chamavi. inter Cauchos autem majores & Svevos, Angrivarii.* Lege pro Χαῖμαι in Ptolemæo Χαμάυοι, & in Strabone pro Χαῦβοι, Χάμαβοι: *Chamavos* enim apud Ptolemæum esse debere, situs inter Cauchos & Angrivarios satis indicat. Scribuntur autem Græcè Χάμαβοι cùm apud Iulianum, in oratione ad senatũ populumque Athenienſem; tum in Eunapii Sardiani historiis, quarum fragmenta in eclogis legationum exstant.

Terminos igitur Chamavi hisce in oris habuêre; ab occasu Amisiam, ab vico *Bentlage* ad munimentum usque vulgò *Ten Oort* dictum. hinc ab ortu æstivo, Lœdã amnem, qui ad dictum munimentum Amisiæ miscetur; & ab ejus fonte lineam ad lacum *Dommel*. hinc ab ortu hiberno, quo limite ab Angrivariis ad prædictum usque vicum *Bentlage* distincti fuerint, jam anteà dixi. Regiones hisce finibus nunc sternuntur istæ: inter Lœdam & Amisiam amneis, *Ouer Alnen*, *Saderland*, *Hemmelingerland*; dein comitatus Lingensis, & Osnabrugiensis episcopatus pars septemtrionalis.

Hos igitur fineis habuêre dictæ duæ nationes, Bructeris ab solis ortu conterminæ, Postquàm verò horum agros occupaverunt; Angrivarii majorum Bructerorum loca versùs oceanum, Chamavi minorum versùs Luppiam possederunt. sic enim suprà ex Sulpitio Alexandro relatum: *Transgressus Rhenum, Bructeros, ripæ proximos, pagum etiam, quem Chamavi incolunt, depopulatus est; nullo usquàm occurſante, nisi quòd pauci ex Ampsivariis & Chattis, Mercomere duce, in ulterioribus collium jugis apparuêre.* Hinc etiam apud Iulianum, in dictâ oratione ad populum senatumque Athenienſem, Chamavorum simulque Rheni fit mentio. Eunapii verò verba hæc sunt: Τῷ Ἰουλιανῷ εἰς τὸν πολεμίαν χωρήσαντι, καὶ τῶν Χαμάβων ἐπιπιπτόντων, φείδεσθαι καὶ ταύτης ὡς οἰκίας, ὁ Ἰουλιανὸς συνεχώρει· καὶ τὸν βασιλέα σφῶν προελθεῖν κελεύσας, ἐπειδὴ προῆλθε, καὶ ἐπὶ τῆς ὄχθης εἶδεν ἑστηκότα, ἐπιβὰς πλοίου, ἑρμηνέα ἔχων, διελέγετο τοῖς βαρβάροις. ἐκείνων δὲ πάντα ποιεῖν ὅσων ἑτοίμων, ὁρῶν εὐπροσώπου τε ἅμα καὶ ἀναγκαίαν αὐτῷ τὴν εἰρήνην (Χαμάβων γὰρ μὴ βουλομένων, ἀδυνάτου ἐστὶ τῷ τῆς Βρεττανικῆς νήσου στρατοπέδῳ ἐπὶ τὰ Ῥωμαϊκὰ φρούρια διαπεμπτὸς) καμπτόμενος ὑπὸ τῆς χρείας, χαρίζεται τὴν εἰρήνην, καὶ ὅμηρα ἤτει λαβεῖν πίστεως ἕνεκεν. Hoc est: *In hostile solum profectus Iulianus, Chamavis supplicantibus, uti sibi parceret, impetrari id à se passus est. regemque eorum, progredi jussum, ut in ripâ* Rheni *stantem vidit, conscenso navigio, per interpretem cum barbaris locutus est. Illis igitur omnia imperata se facturos affirmantibus, quum honestam simul atque necessariam hanc sibi pacem esse cerneret (nam Chamavis invitis frumentum ex Britanniâ ad Romanorum castra subvehi nullo modo potest) flexus utilitate, concessit pacem, obsidesque firmandæ fidei postulavit.* Castra heic intelligi, quæ in Rheni

lævâ ripâ erant posita, suprà lib. II, cap. XXXVI, perspectum est. Hæc igitur de secundis Chamavorum sedibus.

Locus apud Ptolemæum in Germaniâ, inter Amisiam & Visurgim est Τεκέλια, TECELIA. cujus nomen, situsque inter dicta flumina, convenit hodiè arci *Tekelenborg*, in antiquo Angrivariorum Tubantumque confinio sitæ. quorum fuerit, haud facilè dixerim.

CAP. XV.

De DVLGIBINIS, *sive* DVLGVMNIIS, *&* CHASSVARIS; *qui &* CASSVARI, *&* CHATTVARII, *&* CATTVARII.

POstquàm Chamavi & Angrivarii Bructerorum occupavêre solum, illorum sedeis DVLGIBINI, & CHASVARI, cum aliis quibusdam populis insederunt. De his sic Tacitus, in libro de Germaniâ: *Angrivarios & Chamavos à tergo Dulgibini & Chasuari cludunt, aliæque gentes, haut perinde memoratæ. à fronte Frisii excipiunt.* Eosdem heic Dulgibinis Chasuarisque tribui fineis, qui antè Chamavorum atque Angrivariorum fuerunt, satis perspicuum est. quidpe si antiquis Bructerorum finibus rectè præ fronte jacet Frisiorum ager ad ostia Rheni; certè antiqui Chamavorum fines & Angrivariorum rectè etiam dicuntur esse à tergo. Ceterùm priscæ Dulgibinorum, Chasuarorumque quæ fuerint sedes, difficile fortassis fuerit dictu. Apud Ptolemæum hæc leguntur verba: Μεταξὺ Καυχῶν τῶν μειζόνων, καὶ τῶν Σουήβων Ἀγγριουάριοι· εἶτα Λακκοβάρδοι· ὑφ' οὓς Δουλγούμνιοι. id est: *Inter Cauchos majores & Suevos sunt Angrivarii: dein Laccobardi: sub quibus Dulgumnii.* hos esse *Dulgibinos* Taciti, dubitari non potest; quando neque situs, neque nomen abhorret. Quis autem divinaverit, utrum vocabulum sit incorruptius? At de *Laccobardis* istis meritò quæratur, quinam fuerint; quum nullus alius eorum habeat auctor nomen; & ipsi Ptolemæo præter hos sint Λαγγοβάρδοι, *Langobardi*: ita, uti hos esse illos, suspicari haud liceat. Ansibarii quum contermini fuerint, ut antè dictum, ab ortu solis Angrivariis; facilè ego suspicer, corruptum esse apud Ptolemæum illorum vocabulum in Λακκοβάρδοι: pro quo scribendum censeam Ἀμψιβάριοι. His autem quia à Ptolemæo subjiciuntur in meridiem versùs Dulgumnii; partem hos antè fuisse crediderim Cheruscorum, à corpore suo in novas sedeis transgressam. Strabonis, de Germaniâ loquentis, verba lib. VII. hæc sunt: Πρὸς οὓς ἡ μὲν ἀπιστία μέγα ὄφελος. οἱ δὲ πιστευθέντες, τὰ μέγιστα κατέβλαψαν, καθάπερ οἱ Χηρούσκοι, καὶ οἱ τούτων ὑπήκοοι· παρ' οἷς τὰ τρία τάγματα Ῥωμαίων μετὰ τοῦ στρατηγοῦ Οὐάρου Κοϊντιλίου παρασπονδηθέντα ἀπώλετο ἐν ἐνέδραις. id est: *Adversùs hos plurimùm prodest incredulitas. Quibus fides habita est, ii maxima damna intulerunt: ut Cherusci, & horum subjecti; apud quos tres Romanorum legiones, cum duce Quintilio Varo, contra datam fidem insidiis circumventa interierunt.* De hac clade Varianâ pluribus agam infrà in Cheruscis. ubi clarum reddam, factam eam fuisse circa opidum *Dietmelle*; quod tunc adpellabatur TEVTOBVRGIVM. Hi igitur Cheruscorum sive *subjecti*, sive *clientes*, sive tandem *socii* (tot quidpe diversis vocabulis adpellasse Cæsarē populos in Germaniâ, in aliorum fide ac clientelâ agenteis, suprà, lib. I, cap. XLI, ostensum est) nulli alii fuêre, quàm quos Tacitus vocat *Dulgibinos*, Ptolemæus verò *Dulgumniorum* nomine Ampsivariis ab meridie obtendit. Terminos igitur iis statuo, ab occasu & septemtrionibus, quà Angrivariis & Cheruscis jungebantur, primùm lineam ab opido *Bilefeld* ad opidū *Herworden*; hinc amnem, qui ad vicum *Remen* Visurgi miscetur; inde ipsum Visurgim, ad confluentem usque Ambræ. inde ab ortu Ambram ad vicum usque *Dale*: hinc lineam ad Luppiæ fontem ductam. inde ab occasu montium jugum ad prædictum usque opidum *Bilefeld*. Comprehenditur hisce nunc finibus Lemgoviensis agri maxima pars; quà opida *Lemgow*, *Dietmelle*, *Barndorp*, *Permont*, *Rentelem*, *Flotow*.

Locus antiquitate maximè clarus, est opidum *Dietmelle*; quod olim TEVTOBVRGIVM dictum; & ab eo TEVTOBVRGIENSIS SALTVS, inter id opidum & vicum *Teutenmeyer* situs: ut in Cheruscis clariùs docebo. Hæc igitur de Dulgibinis.

CHASVA-

Digitized by Google

CHASVARI Taciti, Straboni lib. VII bis dicuntur Χαττȣάριοι, CHATTVARII: conjungunturque in recensione Chattis, Marsis, ac Tubantibus. unde ego, ex situ ac vocabulo, partem eos duxerim Chattorum. nam quemadmodùm hi variantibus dialectis dicebantur *Chatti*, *Chassi*, & *Hassi*; sic *Chattuarii* etiam vocabantur *Chassuarii*: & quemadmodùm illi quoque dicebantur *Catti*, sine adspiratione; sic Ptolemæo hi sunt CASVARI; & Vellejo Paterculo, lib. II, CATTVARII. quamquàm apud hunc vocabulum id legatur capite mutilatum *Attuarii*: qui nullibi aliàs exstant. Nomen igitur eorum rectissimè scripseris per geminum SS, CHASSVARII, sive CHASSVARI. Apud Ptolemæum sic leguntur: Ὑπὲρ τοὺς Σουήβους Κασȣάροι: *Supra Svevos sunt Casuari.* Cæsaris hos esse Svevos, hoc est, Chattos aliorum, suprà ostensum est. Eodem igitur Casuaros suos situ ponit Ptolemæus, quo Strabo suos Chattuarios, inter Chattos, Marsos, ac Tubanteis; haud ita procul Angrivariorum sede, per quam postmodò in Chamavorum agros migrarunt. Cæsar belli Gallici comment. IV: *Paucis pòst diebus fit ab Vbiis certior, Svevos omneis in unum locum copias cogere; atque iis nationibus, qui sub eorum sunt imperio, denuntiare, ut auxilia peditatus equitatusque mittant.* In his & dictos *Chattuarios*, sive *Chassuarios* fuisse, equidem haud dubito. unum tamen cum ipsis corpus credo, nisi quod paullo addictiùs regebantur. Eosdem Cæsar paullo pòst *socios* Svevorum adpellat: *Svevos omneis, posteaquàm certiores nuntii de exercitu Romanorum venerant, cum omnibus suis sociorumque copiis, quas coëgissent, penitus ad extremos fineis sese recepisse.* De antiquâ igitur Chassuariorũ sede jam satis constat: quam his limitibus circumscribo: ab meridie Dimelâ flumine, à cœnobio *Harderhusen* ad confluentem Visurgis: ab ortu Visurgi, ad confluentem usque Ambræ: ab septemtrionibus & occasu, quà antiquitus Dulgibini occurrebant, & Bructeri, Marsi, Tubantes, Sigambri, atque Tencteri, alii scilicet aliis temporibus, primò Ambrâ amne, ad vicum usque *Dale*; inde porrò montium jugo, quod juxta opida *Permont*, *Bloombarg*, *Horen*, *Oldenbeke*, *Kleinebarg*, ad prædictum cœnobium *Harderhusen* protenditur. Ceterùm in Chamavorum Angrivariorumque sedeis, quas illi reliquerant, transgressi quas parteis singuli obtinuerint, apud neminem auctorum dispicio. quia tamen Dulgibini proximi fuêre, hos, ut primos transgressos, ulteriora, Chassuarios citeriora occupasse, credibile est. Limites igitur tunc utrisque fuerunt isti: à meridie, quà tunc Amsivarii occurrebant, montis jugum, quod à confluentibus Visurgis & amnis, qui est apud vicum *Remen*, juxta opidum *Lubbeke*, & arcem *Limborg*, ad opidum usque *Melle* protenditur: hinc porrò lineam, ad vicum *Bentlage* & Amisiam amnem ductam; quâ ab Tubantibus distingvebantur. Ab occasu fuit Amisia, ad Lœdæ usque confluentem. ab ortu æstivo, quà Chaucis jungebantur, Lœdam flumen statuo; & ab fonte ejus lineam per lacum *Dommel* ad suprà dictum vicum *Remen* actam. Hos verò agros uti æquis portionibus inter eos distribuam; lineam duco ab arce *Braamschede*, Amisiæ adpositâ, ad dictum lacum *Dommel*.

CAP. XVI.

De ANSIBARIIS; qui & AMPSIBARII, & AMPSIVARII.

ANSIBARIORVM meminit Tacitus, in annal. XIII: ubi, pulsos à Chaucis, ad Rhenum in Vsipiorum fineis pervenisse narrat. Pulsorum agros obsedisse pulsores Chaucos, haud dubium est. Horum fineis posteà ab Oceano, Amisiam inter Albimque, in Chattos usque pertinuisse, infrà ex eodem monstrabitur auctore. in his igitur antiqua etiam Ansibariorum sedes inclusa tunc fuit. Ad Rhenum Ansibarii penetrarunt haud dubiè per minores interjacentium Germanorum genteis, Angrivarios, Tubanteis, Vsipios. nam majores, hinc Bructeri atque Frisii, illinc Cherusci & Chatti, transitum haud facilè dedissent: quorum etiam hi posteà, quum à Rheno, ut mox dicam, repellerentur, omneis, præter imbellem ætatem, in suis agris contrucidarunt. Sed disertis verbis Tacitus tradit, ut mox videbimus, eos *retro ad Vsipios & Tubanteis concessisse.* Probabile igitur fit, eam tenuisse Chaucorum partem, quæ Chattis simul atque Angrivariis fuit proxima, inter duo opida *Bremen* & *Minden*. Limiteis

Digitized by Google

itaque iis ſtatuo ab ortu ſolis, quà Cheruſcis continuabantur, Viſurgim amnem, ab opido *Petershagen* ad confluentem uſque Allari fluminis. hinc ab ſeptemtrionibus, quà Chaucis jungebantur, eumdem Viſurgim, ad opidū uſque *Bremen*. inde ab occaſu æſtivo lineam ad fontem uſque amnis Lœdæ, cui adpoſitum opidum *Cloppenborg*; quâ ab iiſdem Chaucis ſeparabantur. hinc ab occaſu brumali aliâ lineâ, ad dictum uſque opidum *Petershagen*, à Chamavis & Angrivariis dirimo. Regiones nunc finibus his continentur iſtæ: Mindenſis epiſcopatus pars dimidia verſùs ſeptemtriones; comitatus *Deepholt*; comitatus Hojenſis pars maxima, lævæ Viſurgis ripæ adfixa; & regiuncula, vulgò *Städing* dicta.

Pulſi à Chaucis Anſibarii quomodò novas ſedeis per varia loca quæſiverint, tandemque in Cheruſcis occubuerint, recenſet Tacitus his verbis: *Eoſdem agros* (ad divortium Rheni; quos antè paullo Friſii occupaverant) *Anſibarii occupavêre, validior gens, non modò ſuâ copiâ, ſed adjacentium populorum*, id eſt Viſipiorum, *miſeratione: quia pulſi à Chaucis, & ſedis inopes, tutum exſilium orabant. Aderatque illis, clarus per illas gentes, & nobis quoque fidus, nomine Bojocalus; vinctum ſe rebellione Cheruſcâ, juſſu Arminii, referens; mox Tiberio & Germanico ducibus, ſtipendia meruiſſe, quinquaginta annorum obſequia. id quoque adjungere, quòd gentem ſuam ditioni noſtræ ſubjiceret. Quò tantam partem campi jacere, in quam pecora, & armenta militum aliquando transmitterentur? Servarent ſanè receptos gregibus inter hominum famam; modò ne vaſtitatem, & ſolitudinem mallent, quàm amicos populos. Chamavorum quondam ea arva, mox Tubantum, & pòſt Viſipiorum fuiſſe. ſicut cœlum diis, ita terras generi mortalium datas. quaque ſint vacuæ, eas publicas eſſe. Solem deinde reſpiciens, & cetera ſidera vocans, quaſi coram interrogabat, vellentne contueri inane ſolum? potiùs mare ſuperfunderent, adversùs terrarum ereptores. Et commotus his Avitus, patienda meliora imperia. id diis, quos implorarent, placitum, ut arbitrium penes Romanos maneret, quid darent, quid adimerent; neque alios judices, quàm ſe ipſos paterentur. Hæc in publicum Anſibariis reſpondit: ipſi Bojocalo; ab memoriam amicitiæ daturum agros. quod ille, ut proditionis pretium, aſpernatus, addidit: Deeſſe nobis terra, in qua vivamus, in quâ moriamur, non poteſt. Atque ita infenſis utrimque animis diſceſſum. Illi Bructeros, Tenctheros, ulteriores etiam nationes, ſocias bello vocabant. Avitus, ſcripto ad Curtilium Manciam, ſuperioris exercitus legatum, ut Rhenum tranſgreſſus, arma à tergo oſtenderet; ipſe legiones in agrum Tenctherûm induxit; excidium minitans, niſi cauſſam ſuam diſſociarent. Igitur abſiſtentibus his, pari metu exterritis Bructeris, & ceteris quoque aliena pericula deſerentibus; ſola Anſibariorum gens retro ad Viſpios & Tubantes conceſſit. quorum terris exacti, cùm Cattos, dein Cheruſcos petiſſent, errore longo, hoſpites, egeni, hoſtes, in alieno, quod juventutis erat, caduntur: imbellis ætas in prædam diviſa eſt.* Sic tandem omne Anſibariorum nomen tunc deletum atque exſtinctum; Nerone Cæſare III. Valer. Meſſallâ Coss. anno à nato Chriſto LVIII. Validior autem fuit ea gens Friſiis, non equidem omnibus; quorum multo numeroſior ampliſſimis in finibus erat civitas: ſed eâ tantùm parte, quæ eadem arva militum apud Rheni ripam obſederat.

Ceterùm *imbellem ætatem*, ait auctor, *in prædam* fuiſſe *diviſam*: in quâ ſenes, mulieres, ac pueri veniebant. Hi poſteà, virilem ætatem ingreſſi, quo caſu in libertatem vindicati ſint, ſuâne virtute ac Marte, an miſeratione ac benignitate dominorum Cheruſcorum, planè incertum habeo. nec id ſatis mihi diſpectum, an pars quædam bellorum ſuperſtes, poſt cladem ſuorum, proximis Tubantum Angrivariorumque civitatibus in fidem ſeſe clientelamque dederit. Nomen certè eorum poſteà iterum clarum fuit, multiſque auctoribus celebratum; niſi quòd paullo aliâ ſcriptione, ANSIVARII, AMSIBARII, AMPSIBARII, AMPSIVARII, memorentur. Notitiæ imperii inter auxilia palatina ſunt *Ampſivarii*; quibus illic Bructeri continuò ſubnectuntur. eodem vocabulo memorantur ab Sulpitio Alexandro, in expeditione Arbogaſtis, ut refert Gregor. Turonenſis lib. II, cap. IX: *Collecto exercitu, tranſgreſſus Rhenum, Brictheros ripæ proximos, pagum etiam, quem Chamavi incolunt, depopulatus eſt; nullo uſquàm occurſante, niſi quòd pauci ex Ampſivariis, & Chattis, Marcomere duce, in ulterioribus collium jugis apparuêre.* Bructeros tunc lævam coluiſſe Luppiæ ripam, Chamavos verò dextram, utroſque conterminos Chattos, ſuprà oſtenſum eſt.

igitur

Digitized by Google

igitur Ampſivarii iſti, quia unà cum Chattis in auxilium veniebant Chamavis, certè nullis aliis tunc continebantur finibus, quàm quos Dulgibinis & Chaſſuariis ex Tacito adſerui: fueruntque haud dubiè in *aliis* illis exiguis eorumdem finium *gentibus*, *haut perinde memoratis*. Pro ſedibus igitur ipſis tribuo, Angrivariorum Dulgibinorumque agrorum parteis; quas ſic circumſcribo: à meridie & occaſu, quà Chamavis atq; Tubantibus contermini fuêre, montium jugo, quod à Dalichi amnis fonte & caſtello *Falkenborg*, juxta opida *Bileſeld* & *Ravensbarg*, ad opidum uſque *Melle* protenditur. hinc ab ſeptemtrionibus, quà Chaſſuariis jungebantur, contiguo montium jugo, juxta arcem *Limborg* & opidum *Lubbeke*, ad Viſurgim & vicum *Remen*. inde ab ortu, quà Chatti occurrebant, lineâ ad montium jugum medio ſitu inter opida *Lemgow* & *Barndorp* ductâ; atque hinc porrò ipſo jugo ad prædictum caſtellum *Falkenborg*. Opida nunc intra hos fineis viſuntur, *Dietmelle*, *Lemgow*, *Herworden*, & *Engeren*. Marcellinus, lib. xx, in eâdem hac haud obſcurè collocat eos regione: *Iulianus in limitem Germaniæ Secundæ eſt egreſſus*, versùs Tungros: *omnibq; apparatu, quē flagitabat inſtans negotium, communitus, Trajectenſi Moſæ opido propinquabat. Rheno deinde tranſmiſſo, regionem ſubitò pervaſit Francorum, quos Anſivarios vocant, inquietorū hominum licentiùs etiam tum percurſantium extima Galliarum. quos adortus ſubitò, nihil metuenteis hoſtile, nimium ſecuros, quòd, ſcruposâ viarum difficultate arcente, nullum ad ſuos pagos introiſſe meminerant principem, ſuperavit negotio levi. captiſque plurimis & occiſis, orantibus aliis, qui ſuperſuêre, pacem ex arbitrio dedit; hoc prodeſſe poſſeſſoribus finitimis arbitratus.* Vulgatiſſimæ editiones heic habent *Atthuarios*: alia tamen exemplaria *Anſuarios*. ego hoc ex corrupti illius vocabuli literarum ductibus audacter correxerim in *Anſivarios*. etenim ſi geminum *tt* rectè reddit *n*; certè *h* rectiùs corrigitur in *ſi*, quàm in *ſ* tantùm. In tabulâ itinerariâ leguntur *Aplivarii*. omnino, correcto *l* in *ſ*, & addito *m*, habendi ſunt, ut in Notitiâ imperii, & in Sulpitio Alexandro, *Ampſivarii*. Apud Ptolemæum quoque pro Λαμχοβάρδοι, ſcribendum eſſe Αμψιβάριοι, id eſt, *Ampſibarii*, ſuprà in Chamavis docui. Æthico ſunt *Amſibarii*. Quòd ſi rectè nomen eorum ſcriptum fuerit per M; facilè ego ſuſpicer, quæſitum id eſſe à vocabulo Amiſiæ fluminis, quaſi patriâ lingvâ *thi Amſar*: quia hoc flumen ab initio accoluerint. nam varias mirificaſque fuiſſe gentium in his oris haud perinde latis tranſmigrationes, ſatis jam hactenus patuiſſe puto.

CAP. XVII.

De FRISIIS.

BAtavis, ad medium Rheni alveum, conterminos fuiſſe FRISIOS, ſuprà in illorum explicatione ſatis demonſtratum eſt. Nomen eorum apud Dionem, lib. LIV, Græcè legitur ΦΡΕΙΣΙΟΙ. ex quo ego conjicio, apud Ptolemæum mendoſum eſſe vocabulum Φρίσιοι. Noſtri ſæculi homines, quibus in omnibus princeps viſus eſt geographorum Ptolemæus, maluerunt Græcâ, quàm Latinâ, ſcriptione eos proferre *Phriſios*: eoque literæ Φ argumento ortos ſuſpicati ſunt à Phrygum gente Aſiaticâ. De Friſiis hæc Tacitus in libro de Germaniâ: *Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant. nunc Chamavos & Angrivarios immigraſſe narratur; pulſis Bructeris, ac penitus exciſis.* & mox: *Angrivarios & Chamavos à tergo Dulgibini & Chaſuari cludunt, aliæque gentes, haut perinde memoratæ. à fronte Friſii excipiunt. Majoribus, minoribuſque Friſiis vocabulum eſt, ex modo virum. utræque nationes uſque ad Oceanum Rheno prætexuntur; ambiuntque immenſos inſuper lacus, & Romanis claſſibus navigatos.* Termini, quibus versùs meridiem à Batavis, versùs ortum brumalem à Marſis, ſive Marſacis ac Bructeris diſtincti fuerunt, jam anteà, in harum gentium deſcriptione, indicati ſunt. ab ortu æſtivo, Amiſiæ ore à Chaucis diſterminatos fuiſſe, infrà oſtendetur. ab occaſu & ſeptemtrionibus fuit Oceanus. Includitur nunc his finibus maxima pars Hollandiæ, & Trajectini agri, quidquid trans medium Rheni alveum: quâ ratione dimidiæ partes opidorum *Leyden*, *Woerden*, *Vtrecht*, in veterum Friſiorum ſolo ſitæ ſunt. item Geldriæ portiuncula, quà opida *Hardeſwyk* & *Elburg*: dein Tranſiſalanæ regionis pars, quà opida *Campen*, *Haſſelt*, *Follenhove*, *Steenwyk*, *Meppel*, & dimidium Drentiæ. hinc Friſia occi-

Digitized by Google

dentalis omnis ad Amisiam usque flumen. Atque hinc est, quòd septemtrionalis Hollandia sub Frisiæ nomine hodiéque censeatur; opidaque inibi non Hollandiæ, sed Frisiæ insignibus decorentur. hinc item tritum illud apud Hollandos in hanc usque diem proverbium durat: *Staet te Harlem op het sant, gy werpt een koe in Friesland.* id est: *Harlemi in sablonibus consistens, bovem facilè in Frisiam usque libraveris.* Loquitur autem de medio ejus opidi foro. Hinc etiam Wilibrordus, quem Sergius Papa, Clementem cognominatum, ad prædicandum genti Frisiorum episcopum consecraverat, sedem episcopalem ex dono Pipini accepit in opido Trajectensi; ut suprà in Batavis ostensum.

Hæc verba Taciti; *Rheno prætexuntur*, Hadrian. Iunius ad Isalam flumen refert; quia Frisii ad utramque Isalæ ripam incoluerunt. verùm Isalam Tacito numquàm Rheni nomine adpellari, mox infrà demonstrabitur. vim verbi *prætexere*, haud rectè utrique fluminis ripæ adplicari, ipse Tacitus docet in eodem libro infrà. *Eaque*, inquit, *Germaniæ velut frons est, quatenus Danubio prætexitur.* de Nariscorum scilicet, Marcomannorum, Quadorumque finibus loquitur; qui omnes in lævâ tantùm Danubii erant ripâ. Itaque verba illa de Frisiis sic rectiùs interpreteris, uti utrasque nationes, tam Majores, quàm Minores Frisios, ad Rhenum pertinuisse intelligas. Terminum autem statuendum censeo, qui aptissimus videtur, inter utrosque Vectam amnem, qui apud Trajectum à Rheno ad lacũ *Suyder see* divertit: si is fortè jam tum Taciti ætate fuerit; ut ex Plinio, complureis heic statuente insulas, conjicere licet. hac quidpe ratione utræque nationes ad Oceanum simul erunt, simulque utræque Rheno prætextæ. Cui autem parti MAIORVM, cui item MINORVM vocabulum fuerit, haud facilè dixerim. Si tamen *modus virium* ex modo agrorum censendus; certè qui ad ortum versùs, in dextrâ Vectæ lacusque ripâ coluerunt, meritò *Majores* dicendi sunt: alteri verò, vers s occasum, *Minores*. Pugnat heic acerrimus adversarius, in disceptationibus chorographicis, his verbis: *Non animadvertit, manifestò se Plinio ac Tacito, imò & sibi contraria loqui; qui ipse, in chorographicâ suâ tabellâ, non omnes Frisios majores, sicuti minores, intra Rheni seu Flevi boreale ostium; sed extra etiam potiores colere facit, in solo nimirum continentiùs Germaniæ, ad Amisiam usque. Quomodò ergo intra Helium Flevumque, ut habet disertè Plinius, in Rheno cum ceteris, quos nominat, populis sterni dicentur.* Etiamnum cæcutis, mi homo? Eamne putas Plinio fuisse mentem, uti omneis Frisios in insulis Rheni locaret? Id ei agebatur; uti indicaret, insulæ in Rheno amne quorum essent populorum. interim non negat ullos Frisios extra insulas Rheni agere: non magis mehercule, quàm Batavorum etiam quosdam in continente Galliæ, seu Germaniæ Cisrhenanæ colere. Tu videris, quomodò Frisios insulas Rheni habitare, *lacusque immensos ambire* patiaris, dum Batavorum insulam, Galliamque & Rom. imperium Flevo terminas. Hæc tibi placeant: nos meliores auctores sequimur.

Sed haud immeritò aliquis arguat, iniquè me facere atque imperitè, quòd hac Frisiorum distributione eas nationes excludam, quæ præter eos disertissimis heic verbis à Plinio locantur. nam lib. IV, cap. XV, *In Rheno*, inquit, *ipso, prope* C *millia passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula & Caninefatum, & aliæ Frisiorum, Cauchorum, Frisiabonum, Sturiorum, Marsatiorum, quæ sternuntur inter Helium & Flevum.* Sanè ad hæc, quæ jam anteà aliorum ingenia miserè torserunt, quid respondeam, vix satis in expedito habeo. dicam tamen liberè & audacter, quid sentiam. Nempe locus hic Plinii prorsus mihi suspectus est. vereorque, veram ejus scripturam ab imperito librario (& quid mirum, aut novum?) fœdè depravatam ac corruptam esse. Ac primùm de Cauchis; quis (malùm!) adeò comminuti exesique esse potest cerebri, qui rectè eorum nomen heic legi credat. quidpe non modò ultra omneis Rheni alveos, sed Amisiam etiam amnem, in septemtriones versùs recedente Germaniâ, collocantur à Tacito. & Plinius etiam in Ingævonum gente eos refert; quæ tota ad septemtriones spectabat: quum proximos Rheno Istævones adpellet. Malè igitur hoc loco, & parum ex Plinii sententiâ, in Rheni insulis legitur *Cauchorum* vocabulum. Ego equidem vehementer suspicor, imperitum aliquem sive librarium, sive interpretem, quum obscura esset scriptura, ac penè omnis exoleta, in proximam similitudinem reposuisse literas: utique quum insulas ante Cauchorum litora, inter Amisiæ Visurgisque ostia, stratas videret; quò ipse, omnis geographiæ ignarus, Rheni alveum septemtrionalem,

Flevum-

Digitized by Google

Flevumque ostium olim pertinuisse suspicatus est. Nec verò est, quòd quidam hoc loco vocabulũ *Cauchorum* explicare velint terram *Goeyland*, quæ lacui adjecta duo opida sustinet *Muyden* ac *Naerden*. namque heic Cauchi si qui fuissent, certè Tacitus, multus seduluſque in his oris Plinii etiam tempore rerum gestarum narrator, vel leviter eos indicasset. & Plinius ipse, haud negligens geographus, gentem tam obscuram (cui enim prætereà memorati hoc tractu Cauchi?) ab illâ nobilissimâ vel uno verbo discrevisset. solet quidpe, ubi unum idemque nomen duobus locis impositum, sedulus discernere. Quas ob res omnino mihi verisimile haud fit, Plinium heic Cauchorum nomen locasse. Iam verò quàm inepti sint illi, qui Cauchos istos interpretantur Flandriæ partem *Cadsant*, juxta opidum *Sluys*; item, qui Selandiæ insulam *Walcheren*, prope, ut illi ajunt, Middelburgium; judicent ii, qui Helium ostium idem esse Mosæ exploratum habent.

In eâdem ratione est *Sturiorum* vocabulum: quod pleriq; nostrorũ geographorum interpretantur *Staveren*, Frisiæ opidum: quum tamen id ultra Flevum ostium, extremumque Rheni alveum situm. nisi fortè eum Isalæ antiquum alveum fuisse credas, qui opidum *Sloten* adluens, primùm *Takesyl* vulgari vocabulo adpellatur; dein ubi in lacus diffunditur, *Fluysing* dictus, mox juxta pagum *Mackum* in lacum *Suyder see* redditur. in quam equidem opinionem vocabulum te inducere poterat *Fluysing*; quasi id à Flevi adpellatione etiam nunc duret. Verùm hac de re alii viderint: mihi sanè heic fides temerè nulla. nam hoc si concederetur; insula *Fletio*, quam tertium illum Rheni alveum cinxisse tradit Mela, ritè heic constitui nullo modo posset; quod infrà in descriptione insulæ adparebit. Iunius, absurdum esse quum animadverteret, trans ultimum Rhenum Sturios Plinii statuere; vocabuli adlusionem ex more suo sectans, vocem *Sturiorum* transmutare haud dubitavit in *Tusiorum* vocabulum: cujus vestigia etiam nunc exstare contendit in vico septemtrionalis Hollandiæ *Opperdoes*, haud procul opido *Medenblick*. Verùm hunc manifesti erroris coarguit Tacitus, *utraſque Frisiorum nationes usque ad Oceanum Rheno prætexi, ambireque immensos insuper lacus* adfirmans. quâ ratione nullus heic Tusiis istis datur locus.

At qui tandem sunt tertii illi *Frisiabones*? quos nimis immaturo judicio quidam in Selandiæ insulâ *Suyd Beverland* locarunt; quasi huc etiam Plinii Rhenus extendatur. O egregios geographos! quos haud immeritò, neque indignè in summorum nostri sæculi geographorum numerum adseras. Sed de hoc etiam vocabulo judicium expedire liceat. Sanè, aut ego vehementissimè fallor, aut hoc quoque corruptum est. quis enim, præter Plinii libros, agnoscit *Frisiabones*! Prorsus nemo. Ac Tacitus, qui sub Vespasiani imperii initium, quum Civilis Batavus rebellaret, multa de Batavis, Caninefatibus, Marsacis, Frisiis, Cauchis, Bructeris, Tencteris, Vsipiis, Mattiacis, Gugernis, quàm curatissimè historiar. IV, & V, perscripsit, de Frisiabonibus istis haud quidquam addidit. quod sanè, si qui fuissent, sine dubio facturus erat. Neque enim soli Frisiabones hujus rebellionis expertes esse potuerunt, quum omnes circùm nationes unanimi consensu arma in Romanos sumsissent. Hoc autem tempore Plinius opus suum historiæ naturalis condidit; vel paullo antè: nam Vespasiano dedicavit. Quòd si verò ante hanc tempestatem eos fuisse suspiceris; certè Tacitus, qui ab usque Augusto multas in his oris res gestas refert, utique de Frisiis frequenter, vel semel in eorum incidisset mentionem, si ulli exstitissent. At Frisios ille in *Majores* solummodò, ac *Minores* distingvit; tertium genus nullum agnoscens. quodcumque igitur nomen heic volueris adfingere, certus ille omnino excludere. Nec tamen nescius sum, bis Frisiabonum vocabulum apud Plinium legi: semel loco paullo antè citato; ubi Rheni insulas describit: & iterum eodem libro, cap. XVII; ubi Galliæ Belgicæ populos enumerat. Verùm hic ipse locus satis apertè mendosam esse vocem prodit. quid enim Frisiorum, aut ab his deductum nomen cis omneis pariter Rheni alveos, in mediâ fermè Belgicâ? Hinc saltem exterminandum ne neges, quicumque disceptationes chorographicas contra hos meos commentarios iterum conscripturus sis. De Transrhenanis Frisiabonibus probaturi nonnihil nuper quidam videbantur, ex antiqui lapidis inscriptione, quæ est hujusmodi:

D. M.

Digitized by Google

D. M.
T. Fl. Verino Nat.
Frisævone vix. ann.
xx. m. vii. T. F. Victor
Eq. Sing. Avg. Fratri
Dvlcissimo
F. C.

Verùm huic ego lapidi alium oppono lapidem, qui hujusmodi habet inscriptionem:

Hilarvs
Neronis Cæsaris
Corpore Cvstos
Natione Frisæo
Vix. A. xxxiii.

In hoc igitur posteriori lapide rectus casus est *Frisæo*: à quo obliquus *Frisæone*, adeò parum differt ab illo *Frisævone*, uti nemini dubium esse possit, quin idem nomen, eamdemque nationem uterque significet. Et quid mirum, si imperitus statuarius, orthographiâ malè observatâ, *Frisævone* scripsit, pro *Frisæone*; quum hodiè, non modò in Latinâ, sed in suâ quisque patriâ lingvâ frequentissimi peccent? Quid item mirum, si *Frisæones* plebi Romanæ dicti fuêre, qui posteà Æthico *Frisiones*, & Sigeberto *Frisones*, & nunc etiam sic Hispanis & Gallis *Frisons*, Italis *Frisoni*? quum ipsâ olim Germanis gens vocata sit *the Frison*, multitudinis numero; qui nunc *die Frisen*, & *Fresen*. Sic scilicet *the Saxon* dicti fuêre *Saxones*; & *thi Frankon*, eodem modo *Francones*; *thi Gothon*, *Gothones*; & id genus innumeri alii. Quapropter ex isto lapide nihil certi statuendum arbitror. omnino autem, ut antè dixi, corruptum esse totum locum existimo; legendumque in hæc verba: *In Rheno ipso, prope centum* M. *passuum in longitudinem, nobilissima Bataverum insula & Caninefatum, & aliæ Frisiorum majorum, & Frisiorum minorum, Marsatiorumque, sternuntur inter Helium & Flevum.* Neque verò ego primus illud vulgatorum librorum *quæ*, corrigo in *que*: sed vetustissima sic habere vidi exemplaria, tùm manuscripta, tùm typis impressa. Eat jam chorographus ille noster, *Sturiosque* suos, seu *Vrios*, & *Cauchos*, & *Frisiabones*, subundis in lacu, qui vulgò dicitur *Suyder see*, quærat; ubi eos Plinii ætate fuisse docet. quod falsum esse, ex magnitudine quoque lacus, quam jam tum habuit, mox patebit.

Ceterùm ingens ille error Strabonis, qui in lib. iv, Menapios ad oceanum, ab utroque fluminis Rheni ostiorum latere, ex Cæsaris commentariis malè intellectis, collocavit, suprà in Menapiis discussus est.

Sed Frisiorum majorum, ac Frisiorum minorum, Marsatiorumque insulas in Rheno uti indicare possimus; tertius ejus atque ultimus in septemtriones versùm alveus, lacusque ingens, qui vulgari nunc nomine adpellatur *de Suyder see*, id est *Mare austrinum*, antè exponendi erunt. De hoc sic Pomponius Mela, in libro iii, cap. ii: *Rhenus, ab Alpibus decidens, prope à capite duos lacus efficit, Venetum & Acronium. mox diu solidus, & certo alveo lapsus, haud procul à mari huc & illuc dispergitur. sed ad sinistram amnis etiam tum, &, donec effluat, Rhenus; ad dextram primò angustus, & sui similis, pòst ripis longè ac latè recedentibus, jam non amnis, sed ingens lacus, ubi campos implevit, Fletio dicitur; ejusdemque nominis insulam amplexus, fit iterum artior, iterumque fluvius emittitur.* Hunc igitur lacum ab initio nullum fuisse conjicio; quidpe qui *campos impleviſſe* dicatur. quod etiam undarum altitudo, admodùm heic exigua atque brevis, apertè indicat. neque enim lacuum vada rectè campos adpellaveris. At aridam, sive (si id malis) palustrem humum certum Isalæ flumini præbuisse alveum judico, donec id oceano immergeretur. Alvei autem tractum hunc fuisse puto. Exoritur id flumen haud procul arce *Raesfeld*, in Vestofaliæ veteri illâ silvâ Cæsiâ; & modica opida *Ringenberg*, *Iselburg*, *Anholt*, *Dotechum*, *Doesburg*, & *Sutfen* (nullis hactenus à

Digitized by Google

nus à siniſtrâ ripâ receptis aquis) duaſque præclaras urbeis *Deventer* & *Campen* prætervectus, lacui hinc immergitur hoc noſtro ſæculo: antiquitus verò abhinc etiam certo alveo, inter inſulam *Ens* & proximum Friſiorum litus, versùs opidum *Staveren* ferebatur. hinc itidem certo alveo inter bina brevia, quorum altera ad dextram Friſico litori objacent, altera ad ſiniſtram vulgò nunc *het Brede ſant* dicuntur, versùs ſeptemtriones oceanum invehebatur, per oſtium, quod poſtmodò FLEVVM, ſive FLEVM Romanis dictum, nunc vulgò accolis *het Vlie*, ſive *Flie*. Nomen fluminis antiquum hoc loco aperuiſſe, laboris pretium fuerit. NABALIAM Romanis fuiſſe dictum, infra divortium Rheni amnis, poſtquàm hujus pars per foſſam Druſianam, in illud effuſa fuit, apud Tacitum reperio. Verba ejus, quia à doctiſſimis etiam viris in controverſum vocantur, paullo diligentiùs conſideranda erunt. Hiſtoriarum igitur lib. v, Civilis Batavi rebellionem accuratiùs peragens, *Civilem*, inquit, *cupido inceſſit navalem aciem oſtentandi.* & mox: *ſpatium velut æquoris captum, ubi Moſæ fluminis amnem Rhenus Oceano affundit.* Lege; *ubi Moſæ fluminis os amnem Rhenum Oceano affundit.* ſic enim eſt de eodem amne annal. lib. 11: *Ad Gallicam ripam latior & placidior adfluit. verſo cognomento Vahalem accolæ dicunt. mox id quoque vocabulum mutat Mosâ flumine; ejuſque immenſo ore eumdem in oceanum effunditur.* Porrò auctor dicto hiſtor. lib. v, paullo pòſt: *Cerialis flumine ſecundo, illi vento agebantur. Sic prævecti, tentato telorum jactu, dirimuntur. Civilis, nihil ultrà auſus, trans Rhenum conceſſit. Cerialis inſulam Batavorum hoſtiliter populatus.* & iterum: *Cerialis per occultos nuntios Batavis pacem, Civili veniam oſtentans, Velledam propinquoſque monebat, fortunam belli tot cladibus adverſam opportuno erga populum Romanum merito mutare. caſos Treveros, receptos Vbios, ereptam Batavis patriam.* Sequitur hinc mox Batavorum ad pacem inclinatio: cui hæc ſubnectit auctor: *Non fefellit Civilem ea inclinatio: & prævenire ſtatuit.* & mox: *Petito colloquio, ſcinditur Nabaliæ fluminis pons. in cujus abrupta progreſſi duces.* Heic Lipſius (magnus certè in omni antiquitate Romanâ, ſi unam geographiam excipias, & incomparabilis vir) item Beatus Rhenanus, loco *Nabaliæ*, maluerunt legere *Vahalis*; magno errore contra filum hiſtoriæ, quum *Nabalia* nomen prorſus eis incognitum foret. qui tamen error facilis diſcuſſu eſt. namque ſi Civilis, poſt tentatam in Moſæ fluminis ore pugnam, trans Rhenum conceſſit; quomodò mox poſteà ad Vahalem amnem colloquium à duce Romano petiit? Rediſſe eum ad Vahalem, poſtquàm Cerialis Batavorum inſulam depopulatus, haud ſatis feliciter conjeceris; quum neque Tacitus, diligentiſſimus alioquin minutarum etiam rerum ſcriptor, id indicet; neque ipſa patiatur ratio. etenim ſi in dextrâ amnis ripâ Civilis conſtitit, ubi colloquium petiit; antè Cerialem ex inſulâ in ſiniſtram tranſiſſe neceſſe eſt. quod tamen Tacitus haud memorat: contra verò *ereptam Batavis patriam* etiam tùm, quum colloquium peteretur, oſtendit. Si Civilis in ſiniſtrâ; miror quâ audaciâ, imò quâ temeritate, poſt abalienatos ab ſe popularium animos, deſertus ac relictus, ſolus ex tutiſſimis Germaniæ finibus in infeſtum ſibi Galliæ ſolum tranſgredi auſus ſit. Sed falſum hoc, & à conſilio Civilis, quem *ingenio ſollertem* tradit auctor, maximè remotum. in Germaniæ ſolo trans Rhenum conſtitiſſe hominem, certum eſt. At cur ultra Iſalam uſque fugit? an non trans medium Rheni alveum conſtitiſſe, ſatis tutum erat? Minimè. medium Rhenum ipſe abegerat: quo *abacto, tenuis alveus continentium terrarum ſpeciem fecerat:* qui Cerialem, inſulam obtinentem, morari minimè poterat, quin infeſtis armis Civilem expeditus peteret. Ex his igitur jam certum extraque controverſiam ſit, Iſalam flumen olim dictum fuiſſe hac parte *Nabaliam.* quod Ptolemæi quoque haud obſcurè comprobat geographia. quidpe opidum ei eſt, Ναυαλία, NAVALIA, ſeptemtrionali Rheni alveo, id eſt, Iſalæ adpoſitum: quod perperam imperitorum vulgus ſic multitudinis numero, quaſi à navibus, adpellatum ſtatuunt; interpretanturque nunc opidum *Campen*, litori dicti lacus adpoſitum: nec animadvertunt, in mediterraneis, haud puſillum recedente litore, à Ptolemæo id collocari, eodem ferè ſitu, quo nunc *Doesburg* opidum conſpicitur. ad quod pontem ego illum Tacito memoratum fuiſſe intelligo; non ſubitaneo opere, nec ad certam aliquam expeditionem conſtructum, ſed in quotidianos accolarum commeatus locatum. unde etiam ipſum opidum, à frequenti fluminis trajectu, exortum cultumque exiſtimo: quemadmodum

opidum

opidum ad medium Rheni alveum *Trajectus*; & alterum eodem nomine ad Mosam. *Navalia* autem dictum Ptolemæo opidum, cujus cognomine flumen *Nabalia* Tacito, eâdem dialecti ratione, quâ nunc etiam *navel* dicunt inferiores Germani ac Saxones *umbilicum*, quem ceteri Germani & Angli in Britanniâ *nabel* vocitant. Cujus generis alia sexcenta ex lingvâ Germanorum proferre licet. Obstrepit heic multis verbis prædictus chorographus. quæ quam inania sint, pueri etiam viderint. Adeóne difficile fuerit Romanis, fusis fugatisque Germanis, ex Batavorum insulâ, postquàm Rhenus abactus, & tenuis redditus, in Frisiorum, seu Marsatiorum agrum transgredi; indeque ad Isalam & pontem progredi? Quid maligne sophista insimulas, me apud Ptolemæum flumen Navaliam esse velle? Allusiones vocabulorum, quod objicis, vel maximè rideo, ubi nudæ, sine aliâ quapiam probabili ratione tuo more petuntur. Ad *Navam* trahis cum Vertranio *Nabalia* vocabulum. at si Civilis è Germaniâ, Rhenum transgressus, in Gallicam ripam rediit; quomodò Navâ flumine tutus esse potuit, quandoquidem omnem eam Rheni ripam jam recuperaverant Romani? Define, quæso, malignus molestusque esse contra tui ipsius animi sententiam. nam hæc atque talia te ignorasse, haud facilè persvadeor, uti credam. Adfers insuper, in duobus manu scriptis exemplaribus, loco *Nabalia*, scriptum fuisse in uno *flabalie*, in altero *flabile*: jamque exclamas, planè pessumdatam esse meam *Nabaliam*. Satis ineptè. Quis tibi credat, duo ista vocabula propiùs accedere ad tuam *Navam*, quàm ad meam *Nabaliam*? Aut quis ex uno atque altero exemplari reliqua cuncta damnet, sine ullâ aliâ ratione vel argumento idoneo? Ne tu ipse quidem, nisi per contradicendi studium. Sed quæritur, an etiam supra divortium Rheni idem *Nabaliæ* nomen olim obtinuerit *Isalæ*? Equidem haud arbitror: idque ex ratione nominis; quod haud dubiè accolis fuit *de Nawale*; quasi dicas *Vahalem posteriorem*. etenim ut antiquissimis temporibus Vahali, à rei argumento, quia partem Rheni exceptam in Mosæ os deferebat, nomen quæsitum fuit; sic postmodùm incolæ harum regionum, quum Drusus aliam Rheni partem per fossam à se factam in Isalam & lacum effudisset, ab eodem argumento & hanc Druси fossam simulque ipsum Isalam dixêre *de Wale*; &, quo ab antiquo illo Vahale discerneretur, cognomento *de na Wale*, id est, *Vahales posterior*. Id vocabulum posteà Romano ori dictum NABALIA, & NAVALIA; W Germanorum in B, & V conversо; ut jam anteà in aliis etiam vocabulis notatum est. Aliud igitur nomen, præter hoc, dictum flumen supra Drusi fossam habuisse certum est. At quodnam id fuit? Ego equidem haud aliud habuisse censeo, quàm quo etiam nunc adpellatur *Isala*; nisi quòd paullo aliter formatum. Argumentis hanc opinionem haud dubiis adserere conabor. Francorum quondam gentem ad hoc usque pertinuisse flumen, infrà docebo. Iulianus Cæsar, in oratione ad senatum populumque Athenienſem, item Marcellinus lib. XVII, & Zosimus lib. III, Notitia imperii, & Sidonius Apollinaris carm. VII, SALIOS habent gentem Francicam. hodiè regio Isalæ adjacens vocatur vulgò SALLAND, & nonnullis ISSELLAND, haud dubiè veterum Saliorum sedes, sic à flumine, unà cum gente, cognominata. vicus item est *Sallick* in lævâ fluminis ripâ, medio situ inter opida *Hattem* & *Campen*. unde satis liquidò patet, antiquum fluminis nomen fuisse SAL, & variante dialecto SEL: quod postmodùm, literâ I præpositâ, factum est ISAL, & ISEL; denique, geminato SS, ISSEL. Insula quin etiam hodiè est ad Flevum ostium, quod antiquum Isalæ esse ostium suprà ostendi, vulgari vocabulo *Schelling*: quam & ipsam ab eodem flumine SEL sic dictam arbitror, quasi SELLING. & satis notum est, crebras fuisse olim, non modò vicorum, sed & regionum in ING terminationes. exempla in propinquo sunt; inter Amisiam & Visurgim, *Hemmeling*, *Oostring*, *Rustring*, *Städing*; & ad lævam Albis ripam *Käding*. Nec tamen nescius ego sum, esse doctissimos etiam viros, qui Salios non à dicto flumine, sed *à saliendo* dictos contendant: idque ex hoc Sidonii versu;

Sauromates clypeo, Salius pede, falce Geloni.

item ex his Marcellini verbis: *Petit primos omnium Francos; eos videlicet, quos consvetudo Salios appellavit.* Certè argumentis illi contendunt opidò quàm infimis; utique posteriore hoc, ex Marcellino adducto. utrique ego unam hanc rationem oppositurum, quòd haud facilè, imò nullo modo fieri potuerit, si Romani Germanicæ hostilique genti nomen à

men à *saliendo* imposuissent, uti id apud ipsos Germanos, non modò in gentem, sed etiam in solum, & in flumen abiret: præsertim, quum, post exortum Francorum nomen, nullum heic Romani habuerint imperium.

Ceterùm de FOSSA DRVSIANA sic auctor noster, annal. II, de Germanico narrans: *Iam classis advenerat, cum præmisso commeatu*, ex Galliâ, per Mosæ os & Vahalem: *& distributis in legiones ac socios navibus, fossam, cui Drusianæ nomen, ingressus, precatusque Drusum patrem, ut se eadem ausum libens placatusq; exemplo ac memoriâ consiliorum atque operum juvaret.* Svetonius in Claudio, de Druso: *oceanum septemtrionalem primus Romanorum ducum navigavit: transque Rhenũ fossas novi & immensi operis effecit, quæ nunc adhuc* DRVSINÆ *vocantur.* Fossas licet Svetonius plurali numero dixerit; tamen unam solam fuisse constat. ideóque rectiùs FOSSA DRVSIANA singulari numero adpellatur Tacito. Haud perinde novum atque immensum fuit opus, uti exaggerat Svetonius; quum VIII haud ampliùs fuerit millium passuum, inter vicum *Iseloort*, & opidum *Doesborg*: nisi fortè infra etiam Dusburgium antiquus Salæ alveus, anteà modicus, latior tunc sit factus. Causa Druso agendæ fossæ nulla alia fuit, quàm uti classem hàc cum exercitu ex superiore Rheni parte in lacum & oceanum deduceret, Frisios petiturus, & Cauchos. de quâ expeditione, præter Taciti testimonium modò citatum, sic Dio, lib. LIV: Ἐς τὸν ὠκεανὸν διὰ τοῦ Ῥ῾ήνου καταπλεύσας, τοὺς τε Φρισίους ὑπηκόους ἐποιήσατο, καὶ ἐς τὴν Χαυκίδα διὰ τῆς λίμνης ἐμβαλὼν, ἐκινδύνευσεν. hoc est: *Secundo Rheno in oceanum devectus, Frisios subegit; ac per lacum in Chaucorum fines profectus, in periculo fuit.* Factum id M. Valerio Messallâ, & P. Sulpitio Quirino COSS. anno ante natum Iesum XII. Illorum nunc error vel maximus confutetur, qui uti errorem alterum de Bataviæ suæ finibus, quos ad Isalam usque proferunt, ex Tacito probarent, Isalam illi Rheni nomine semper nuncupatum, medium autem alveum silentio suppressum, adfirmarunt. Tacitus equidem crebras ex superiori Rheni parte navigationes in lacus commemorat: at Isalæ amni nomen numquàm adposuit, nisi illud *Nabaliæ*; idque uno loco, suprà citato. Loca, in quibus navigationum per huuc amnem meminit, cuncta in medium adducere consilium est; ne cui, in illorum sententiam propensiori, dubium aliquod inhærere queat. Annalium lib. I, quum Germanicus expeditionem faceret in Cheruscos: *Et ne bellum mole unâ ingrueret, Cæcinam, cum quadraginta cohortibus Romanis, distrahendo hosti, per Bructeros ad flumen Amisiam mittit. equitem Pedo præfectus finibus Frisiorum ducit. ipse impositas navibus quatuor legiones per lacus vexit. simulque pedes, eques, classis, apud prædictum amnem convenêre.* Romani exercitus erant apud Rheni ripam in hibernis, ad Vetera, & Aram Vbiorum; uti paullo antè refert auctor eodem libro. inde igitur profectum Germanicum Cæsarem *impositas navibus quatuor legiones per lacus vexisse* tradit: nec tamen de Drusi fossâ quidquam, neque de Nabaliâ flumine, sive tertio Rheni alveo, meminit; quum certum sit, nullo alio alveo in lacum Germanicum descendisse. Mox infrà, quum Germanicus ab Cheruscorum bello reverteretur: *Mox reducto ad Amisiam exercitu, legiones classe, ut advexerat, reportat. pars equitum litore oceani petere Rhenum jussa.* Per lacus advexerat Germanicus: ergo per lacus reportavit. At quòd *pars equitum Rhenum petere jussa*; sanè non de Nabaliâ, sive Isalâ intelligendum; sed de superiore Rheni parte, ubi Vetera, & Ara Vbiorum, quò reducendus erat exercitus. Iterum paullo pòst, eâdem historiâ: *At Germanicus legionum, quas navibus vexerat, Secundam & Quartamdecimam itinere terrestri P. Vitellio ducendas tradit; quò levior classis vadoso mari innaret, vel reciproco sideret.* inde auctor luctationem legionum cum oceani æstibus narrat: subjicitque tandem; *lux reddidit terram. penetratumque ad amnem Visurgim* (lege *Vidrum*; quæ lectio infra adseretur) *quò Cæsar classe contenderat. impositæ deinde legiones, vagante famâ submersas. nec fides salutis, antequàm Cæsarem exercitumque reducem vidêre*; milites in hibernis relicti. At accuratiùs, annal. II, secundam Germanici in Cheruscos referens expeditionem, Drusianæ simul fossæ & lacuum navigationem memorat: nec tamen usquàm Rheni nomen in Isalâ. *Iamque classis advenerat, cum præmisso commeatu, è Galliâ per Mosæ os & Vahalem: & distributis in legiones ac socios navibus, fossam cui Drusianæ nomen, ingressus, precatusque Drusum patrem, ut se eadem ausum libens placatusque exemplo, ac memoriâ consiliorum atque operum juvaret. lacus inde, ac oceanum,*

usque ad Amisiam flumen secundâ navigatione pervehitur. Annal. IV, Frisios rebellanteis castellum Flevum obsediſſe narrat; subjicitque: *Quod ubi L. Apronio, inferioris Germaniæ proprætori, cognitum; vexilla legionum è superiori provinciâ*, à Magontiaco, *peditumque, & equitum auxiliarium dilectos accivit; ac simul utrumque exercitum Rheno devectum Frisiis intulit.* Heic quoque Rheni nomen, non Drusianæ fossæ, nec Isalæ, quamvis hàc classis meaverit, sed superiori parti, quæ ab hibernis ad divortia usque amnis protenditur, tributum existimes. Clariùs autem annal. XI, ubi Chauci, duce Gannasco Caninefate, inferiorem Germaniam & Galliam levibus navigiis prædabundi incursavêre; *Corbulo triremes alveo Rheni, ceteras navium, ut quæque habiles, per æstuaria & fossas adegit; lintribusque hostium depressis Gannascum exturbavit.* Medium Rheni alveum & Vahalem, Selandiæque æstuaria heic intelligi, suprà in Toxandris ac Batavis ostensum est. Ergo vel hinc satis liquet unum medium alveum Tacito Rheni vocabulo designari: qui haud dubius Germaniam inter Galliamque terminus. Eodem libro, quum Frisiorum natio, post rebellionem, in deditionem venisset, Corbulo, obsidibus acceptis, agros iis descripsit; *idem senatum, magistratus, leges imposuit. ac, ne jussa exuerent, præsidium immunivit. At Claudius adeò novam in Germania vim prohibuit, ut referre præsidia cis Rhenum juberet.* Heic planè ineptè facturum puto, qui sub Rheni nomine Isalam intelligere velit. quidpe quamvis Iunius & defensor ejus chorographus Frisios in Cisrhenanos & Transrhenanos Tacito distingvi autument; tamen heic, sine ullâ distinctione, totam Frisiorum nationem malè auctorem indicasse, arguerint. Ad medium usque alveum pertinuisse Frisios, satis suprà in Batavis demonstratum est. ergo non Isalam, sed Rhenum Lugdunensem, qui terminus Germaniam inter & Galliam, Tacitum notasse hoc loco, certum est. Annal. XIII: *Continuo exercitum otio, fama incessit, ereptum jus legatis ducendi in hostem. eóque Frisii juventutem saltibus, aut paludibus, imbellem ætatem per lacus admovêre ripæ, agrosque vacuos, & militum usui sepositos insedêre, auctore Verrito, & Malorige, qui nationem eam regebant, in quâ tum Germani regnabant. Iamque fixerant domos, semina arvis intulerant, utque patrium solum exercebant; cùm Didius Avitus, acceptâ à Paullino provinciâ, minitando vim Romanam, nisi abscederent Frisii veteres in locos, aut novam sedem à Cæsare impetrarent, perpulit Verritum & Malorigem preces suscipere*; & mox: *Nero civitate Romanâ ambos donavit: Frisios decedere agris jussit. Atque illis aspernantibus, auxiliaris eques, repentè immissus, necessitatem attulit, captis cæsisve, qui pervicaciùs restiterant. Eosdem agros Ansibarii occupavêre.* Agros hos circa Rheni fuisse divortium, suprà dictum est. Igitur & Isalæ & Rheni ripæ Frisii admovêre suos: nec tamen Rheni vocabulum heic Tacitus addit, quamvis lacus memoret. Ceterùm mendum esse in his Taciti verbis, *qui nationem eam regebant, in quâ tum Germani regnabant*; multi doctissimi viri jam dudum viderunt, variéque in veram lectionem restituere conati sunt. Alii putarunt esse legendum, *in quâ tum germani*, id est fratres regnabant. at quorsum in Tacito, brevitatis miro amatore, hæc ejusdem rei repetitio? quum succinctiùs, elegantiúsque dixisset; *qui nationem eam germani regebant*: vel; *in quâ tum nationem germani regnabant*. Alii postrema illa verba ita exposuerunt, uti Germani tunc Frisiorum nationis fuerint domini: nec tamen addiderunt, quinam Germani in Frisiis, gente Romanorum tunc imperio subjectâ, & aliàs validissimâ, regnare potuerint. Alii iterum sic struxerunt: *in quâ jussu Germanici regnabant.* at quis iste Germanicus? haud dubiè Drusi filius, quinto Tiberii principatus anno defunctus. at sub Claudio imperatore Corbulo, ante decennium, iisdem Frisiis *agros descripserat. senatumque magistratus, & leges imposuerat.* Alii denique sic eadem emendarunt: *in quantum Germani regnantur.* at quorsum hæc cautio, satis intempestiva, & ab auctoris ingenio alieniſſima? an non etiam auctoritate suadendi regimus; non tantùm imperio? Idem noster, sub initium ejusdem libri; de Nerone: *Ibaturque in cædes, nisi Afranius Burrhus, & Annæus Seneca obviam issent. hi rectores imperatoriæ juventæ, & pari in societate potentiæ concordes, diversâ arte ex æquo pollebant. Burrhus militaribus curis & severitate morum; Seneca præceptis eloquentiæ, & comitate honestâ juvantes invicem, quò facilius lubricam principis ætatem, si virtutem asperuaretur, voluptatibus concessis retinerent.* At nec illi statim regnant, qui jubendi potestate regunt.

alioquin

Digitized by Google

alioquin & provinciarum rectores forent reges,& militum ductores, & quivis magistratus. Idem noster, historiar. IV, de Batavis loquens : *Diu Germanicis bellis exerciti ; mox aucta per Britanniam gloria, transmissis illuc cohortibus, quas, vetere instituto, nobilissimi popularium regebant.* An & hi regnabant ? Haud puto. Ineptum certè fuerit existimare, Tacitum verbum satis leve graviori voluisse emollire, vel mitigare. quo modo Germanici principes suos rexerint populos, suprà, lib. I, explicatum est. Frisiorum autem gens semper fuit liberrima ; nisi quòd Romanorum jugo anliquamdiù pressa. Malim igitur ego sic dicto loco legere : *qui nationem eam regebant, in quâtum Germani rebellabant.* hoc quidpe à Frisiis factum, satis apertè atque clarè clamat præ-
10 sens historia. Sed ad institutum revertatur oratio. Historiar. V, quum Civilis, post adversam ad Vetera pugnam, Batavorum opidum defendere non ausus, in insulam concessisset ; *transiêre Rhenum Tutor quoque, & Classicus, &* CXIII *Treverorum senatores.* non Vahalem ; quà Civilis : sed suprà, suis in finibus, circa Mosellæ confluentem ; ubi unus alveus, nec aliud nisi Rheni nomen. Certè, quamvis in universum tres Rheni dicerentur alvei ; tamen singulos ubi citare voluerunt antiqui scriptores, suo quemque peculiari nomine adpellarunt : quemadmodùm hodiè etiam hic ISALA dicitur, ille VAHALES, medius autem RHENVS. quod probè Tacito observatum videmus. Ac sanè fieri sic necessariò oportebat, ne, si sub uno Rheni nomine omnes promiscuè, sine ullâ distinctione efferrentur, animus confunderetur lectoris,
20 ambigentis quemnam ex tribus intelligeret. Sic etiam Florus lib. IV, cap. XII : *In tutelam provinciarum, præsidia atque custodias ubique disposuit per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius castella direxit.* Horum castellorum pars, infra scissionem amnis, ad quem alveum fuerit, suprà, lib. II, demonstratum est : nempe ad medium, in Batavorum insulâ, Arenaci, Vadæ, Grinnibus, Batavoduri, Lugduni, & ad ostium amnis. Sic item Svetonius in Caligulâ : *Admonitus de supplendo numero Batavorum, quos circa se habebat, expeditionis Germanicæ impetum cepit. neque distulit.* & mox : *Post quàm castra attigit, ut se acrem & severum ducem ostenderet, legatos, qui auxilia seriùs ex diversis locis adduxerant, cum ignominiâ dimisit.* paullo pòst : *mox deficiente belli materiâ, paucos de custo-*
30 *diâ Germanos trajici, occulique trans Rhenum jussit ; ac sibi post prandium quàm tumultuosissimè, adesse hostem, nuntiari. quo facto, proripuit se cum amicis, & parte equitum prætorianorum, in proximam silvam : truncatisque arboribus, & in modum tropæorum adornatis, ad lumina reversus, eorum quidem, qui sequuti non essent, timiditatem & ignaviam corripuit ; comites autem & participes victoriæ novo genere ac nomine coronarum donavit.* & mox : *Post remò, quasi perpetraturus bellum, directâ acie in litore oceani, ac balistis machinisque dispositis, nemine gnaro ac opinante quidnam cæpturus esset, repentè, ut conchas legerent, galeasque & sinus replerent, imperavit : spolia oceani vocans, Capitolio palatioq; debita.* Ad castra Caligula pervenerat. hæc non nisi in medii alvei lævâ ripâ fuerunt. Trans Rhenum adesse hostem ei nuntiatum est. hic nullus nisi Germanus esse poterat
40 Frisius ; Batavo satis pacato, crebrisque castris per Rheni ripam ac præsidiis coërcito : ubi haud dubiè Caligula constitit cum exercitu. Denique aciem in litore oceani dixerit. hoc etiam haud dubiè in eâdem ripâ, ubi castra ; & ubi species fieri poterat, quasi in hostem Frisium dirigeretur. Sed clariùs Plinius lib. IV, cap. XXIII ; ubi universæ Europæ mensuram computat ; *Est autem ipsius*, inquit, *Italiæ, ut diximus* XII CXX M *ad Alpeis. Vnde per Lugdunum ad portum Morinorum Britannicum, quà videtur mensuram agere Polybius,* XI M LXIIJ. *Sed certior mensura ac longior ad occasum solis æstivi, ostiumque Rheni, per castra legionum Germaniæ, ab iisdem dirigitur Alpibus* XII M XLIIJ. *Ostium* ait *Rheni* ; non *ostia* : quia medium intelligi voluit alveum, ad quem castra prædicta.

50 Atque de tertio Rheni alveo lacuque ejus & ostio Flevo satis hactenus dissertum existimo. Nunc abs re haud alienum fuerit, ea quoque in medium producere, diligentiúsque discutere, quæ Æthicus, mirus maximéque absurdus cosmographus, de eodem flumine terrisque adjacentibus ridiculè nugatus est : uti vel hinc fides auctoritasque ejus cognoscatur. Sic igitur ille, in occidentalis, quem vocat, oceani fluminum descriptione ; *Fluvius*, inquit, *Araris nascitur à Pœtavione veniens. relictâ caudâ ortus sui sta-*

tim ei fluvius Rhodanus occurrit, & simul unum faciunt. in mare ingrediuntur egressi Arelatum. Sed hunc, quem fluvium Bicornium diximus, ante conjunctionem Rhodani, in superis aliud nomen accepit præter Bicornium. nam in provinciâ Germaniâ fluvius Rhenus dicitur. alibi, ut diximus, Bicornius, alibi Araris appellatur. Ita ergo hic fluvius tribus nominibus nuncupatur, cum sit unus ac dimidius. quòd Araris, ut suprà diximus ducit à mari Pœtavienſi, usque ad mare Tyrrhenum, contra insulas Baleares. ejus autem medietas habet aculeum (lege *alveum*) *pertortuosum Lugduno, ubi nascitur. ubi autem inruit, utrum in oceanum occidentis, an in mare Tyrrhenum in præsente* [adde *non*] *potest videri, quia ab aquâ ad aquam videtur currere. Fluvius Rhodanus nascitur in medio campo Galliarum; & occurrit ei Bicornius suprà dictus, curso, mersuque, quo diximus. Fluvius, qui Bicornius dicitur, nascitur in campis Germaniæ; inundans eamdem regionem à Petabio.* O nugamenta! ô chimæræ! Quis umquàm infans absurdiora comminisci potuisset? Somnium suum conscripsisse hunc hominem jurares. Primùm de Vahali ei alicubi lectum fuisse censeo, qui ad initium Bataviæ à Rheni alveo divortitur; inque mare Batavienſe, id est, in oceanum Germanicum per Mosæ os evolvitur. Hunc *Vahalim* ille putavit eumdem esse *Ararim*: fortè quia sic vocabulum illius in exemplaribus corruptum legebatur. Dein Rhenum dixit *Bicornium*: quod non proprium ejus erat nomen; sed epitheton, à Virgilio, & aliis poëtis ei tributum. Hunc dixit unum esse fluvium, & dimidium; quia Vahalis pars tantùm est Rheni non integer fluvius cum peculiari suo fonte. Tum, quia Rhenum cognoverat tribus alveis atque ostiis in oceanum effundi; tribus eum nominibus adpellari dixit, *Rhenum*; *Bicornium*, & *Ararim*. Quia verò comperierat, Vahalim Rheno jungi, Ararim autem Rhodano: Ararim partem putavit esse Rheni; quem & ipsum eâ occasione Rhodano junxit. Et quia Ararim sciebat per Rhodanum in mare internum deferri; Vahalim autē mare Batavienſe attingere: Ararim à dicto mari initium ducere absurdissimâ ratione pronuntiavit. Nec minùs absonè medium Araris simul atque ortum in uno eodemque loco statuit, apud Lugdunum. quod eâ occasione factum, quia audiverat, ad medium Rheni alveum esse opidum Lugdunum: cognoveratque pariter, Ararim apud aliud Lugdunum Rhodano miscerī: denique intellexerat, Araris alveum statim ab ortu sive fonte suo, qui est in monte Vosego esse pertortuosum. Iam verò, quum comperiret, Ararim tam lentè ac placidè fluere, ut in utram partē feratur, oculo difficile sit dijudicare: ipse, dubium esse, tradidit, utrum in oceanum, an in internum mare effluat; quia à mari ad mare fluat. Denique, quum Rhenus ad initium agri Batavi, aperto loco duo in cornua scindatur, insulamque Batavorum efficiat: ille Bicornium fluvium in campis Germaniæ nasci dixit, inundareque Germaniam à Petabio. Quod autem inundare regionem dixit; id propriè spectat ad tertium Rheni alveum *Navaliam*; qui in latissimum lacum Flevum effunditur. Hæc quum tam absurda, tamque inepta sit istius ævi geographia; miror ego, nostri sæculi homines ejusmodi auctores sine ullo discrimine pro optimis probatissimisque allegare. Sed de tribus Rheni alveis satis dictum puto. nunc ad ipsum lacum redeo. Siccam hcic anteà, vel saltem palustrem fuisse humum, suprà memoravi. quando autem, item quo modò lacus primùm exstiterit, apud neminem auctorum reperio. conjicere tamen licet, eodem tempore id accidisse, quo Cimbri oceani irruptione ex patriis terris fuerunt pulsi. Ac tunc quidem inundationem illam in omne litus, quod à Daniæ parte Iutiâ australi ad fretum usque Britannicum protenditur, invectam puto. Hinc Selandiæ solum, anteà continens atque solidum, in insulas æstuariis perpetuis dissectum; de quo suprà dictum. hinc æstuaria quoque ad Chaucorum, Frisiorumque litora, in siccâ itidem anteà humo, exorta: quæ in tantum diutino oceani illisu postmodùm eluta sunt, uti jam non alternis vicibus, modò insulæ, modò continentes reliquæ terræ partes; sed altissimis undis perpetuò cinctæ, non nisi navium tramissu adiri queant. Has autem ad Frisiam terram undas æstuaria antè fuisse, maris accessu repleta, recessuque vacua, veteres docent rerum scriptores. in quibus Dio lib. LIV, Drusi res, Augusti auspiciis gestas, enarrans; Ἐς τε τὸν ὠκεανὸν, inquit, διὰ τοῦ Ῥήνου καταπλεύσας, τούς τε Φρισίους ὑπεκποδὼν, καὶ ἐς τὴν Χαυκίδα διὰ τῆς λίμνης ἐμβαλὼν, κινδύνους, οὓς πλοίων ἐπὶ τῆς τοῦ ὠκεανοῦ παλιρροίας ἐπὶ ξηρᾶς γινομένων. hoc est: *Rhenō in oceanum devectus, Frisios perdomuit: & quum per lacum in Chaucorum fines traiceret in peri-*

in periculum incidit, navibus maris refluxu in ſicco deſtitutis. Lacum heic adpellat Dio, quod nunc vulgari vocabulo dicitur *het Wat*, id eſt, *mare vadoſum*, inter Friſiæ utriuſque continentem, & inſulas objacenteis. neque enim alius heic lacus, navigationi ex Friſiis in Chaucos commodus. Oceanum autem vocavit, quæ itidem ipſa vada fuêre inter Friſiam occidentalem, & inſulas adverſas *Texel*, *Flieland*, *Schelling*, *Ameland*, atque alias. neque enim opus habebat Druſus ultra has in aperta oceani egredi, Friſios adgreſſurus. Sed hæc perperam, propter ignorantiam locorum, à Dione ordinata. Lacum eſſe in Friſiis Fletionem, mare item vadoſum inter hunc & Chaucos, audiverat. Situm autem utriuſque quum non ſatis perciperet; oceanum ante lacum poſuit, vadoſumque mare lacum adpellavit. Tacitus annali primo, res geſtas Germanici adversùs Cheruſcos perſequens, ſic ait de eodem lacu & mari: *Ne bellum mole unâ ingrueret, Cæcinam cum* XL *cohortibus Romanis, diſtrahendo hoſti, per Bructeros, ad flumen Amiſiam mittit. equitem Pædo præfectus finibus Friſiorum ducit. ipſe impoſitas navibus quatuor legiones per lacus vexit. ſimulque pedes, eques, claſſis, apud prædictum amnem convenêre.* paullo pòſt: *Reducto ad Amiſiam exercitu, legiones claſſe, ut advexerat, reportat: pars equitum litore oceani petere Rhenum juſſa.* & mox: *Germanicus legionum, quas navibus vexerat, Secundam & Quartamdecimam itinere terreſtri P. Vitellio ducendas tradit: quò levior claſſis vadoſo mari innaret, vel reciproco ſideret. Vitellius primum iter ſiccâ humo, aut modicè allabente æſtu quietum habuit. mox impulſu aquilonis, ſimul ſidere æquinoctii, quo maximè tumeſcit oceanus, rapi agique agmen; & opplebantur terræ. eadem freto, litori, campis, facies: neque diſcerni poterant incerta ab ſolidis, brevia à profundis.* His verbis, *pars equitum litore oceani petere Rhenum juſſa*, ſatis diſertè ac perſpicuè loca iſta vadoſa, ſive æſtuaria, oceanum adpellat. nam quid (malum!) illi per æſtuariorum lubrica, crebraque inſularum freta, aperti oceani litore reptarent? at per *vadoſum mare* ſatis clarè æſtuaria, quæ nunc dicuntur *het Wat*, indicat. nam aperto oceano ſi vectus foret, nihil erat quod *vadoſum reciprocumve mare* vereretur, aut vitaret. Doctiſſimus Lipſius ad hæc verba, *eadem freto, litori, campis facies*, adjicit iſta: *Ex his pluribuſque locis clarum, non fuiſſe loco litoris olim arenarias illas moles veriùs, quàm montes, quæ oceanum hodiè arcent: ſuccrevitque majorum ævo illa arenarum vis, ſatione caricis, non ſine monitore deo.* Succrevit tanta arenarum vis? unde? à terrâ; an à mari? A terrâ fortè. at quomodò? Eruptione, inquies, ut aliis in locis terræ enatæ ſunt. Falleris. eruptiones ejuſmodi non niſi in cavernoſis locis fiunt; quorum heic nulli. Sed ventorum flatibus mariſque oppoſitu excitari poterat. Itáne? unde igitur illi tumuli, III millibus paſſuum à litore diſſiti, in mediterraneis circa Harlemium opidum? an hi etiam à mari? Haud ſimile veri eſt. Dicam ego quid ſentiam. nolo te tam operoſis arduiſque argumentis rem planè abſurdam probare. Æſtuaria iſta, ut antè dictum, auctor oceanum adpellavit: litus autem, non quod extra æſtuaria atque inſulas; ſed quod in continente Friſiæ. heic igitur quum nulli arenarum obſtarent tumuli, facilè oceanus terræ faciem operire poterat. Nihilo tamen minùs arenarum colles erant in inſulis Friſiæ, Hollandiæ, Selandiæ, reliquoque oceani litore, ad fretum uſque Britannicum, uti nunc ſunt. Inſulas autem fuiſſe jam tum ante Friſiam terram, quæ nunc ſunt, patet ex Plinio; qui lib. IV, cap. XIII, à Cimbrorum peninſulâ (Daniæ nunc eſt pars, Iutia) ad Rheni uſque oſtia, XXIII inſulas, Romanorum armis cognitas, refert. inter quas niſi eas quoque numeres, quæ inter Flevum & Albis fluvii os Germanico litori objacent, nullo pacto numerum impleveris. Quin iſtæ quàm maximè inter alias Romanis cognitæ fuerunt; quum ad Albim uſque Druſus, & hujus filius Germanicus oceanum navigarent. Plinii verba, dicto loco, hæc ſunt: *Promontorium Cimbrorum, excurrens in mare longè, peninſulam efficit, quæ Cartris appellatur. XXIII inde inſulæ, Romanorum armis cognitæ. earum nobiliſſima Burchana, Fabaria à noſtris dicta, à frugis ſimilitudine, ſponte provenientis.* De eiſdem ita Strabo, lib. VII: Ἐχειρώσατο δ' ὁ Δρῦσος οὐ μόνον τῶν ἐθνῶν τὰ πολλὰ, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν τῷ ὠκεανῷ νήσους ὧν ἐστὶ καὶ ἡ Βορχανίς· ἦν ἐκ πολιορκίας εἶλεν. id eſt: *Druſus non modò genteis plurimas ſubegit, ſed & inſulas in legendo litore obvias: in quibus eſt Burchanis, vi ab eo expugnata.* En maligne obtrectator; hæc ego credam te non legiſſe, dum per triennium ferè tela contra me quæris atque colligis. quænam illæ fuêre complures νῆσοι, quas Druſus inter

Digitized by Google

Rhenum & Amisiam ἐν τῷ βορείῳ ἐχεῤῥώατο, si heic ante Frisiæ litus insulas tunc temporis fuisse negas? Ipsius Rheni insulas ne nomines. nam XXIII illas disertè Plinius inter Cimbrorum promontorium & Rheni ostium Flevum collocat. uterque verò auctor *Burchanam* nominat; quam hodiè esse in ore Amisiæ insulam vulgari vocabulo *Borchum*, ante me jam viri docti pronuntiarunt. Hac igitur unâ necessariò concessâ, quomodò reliquas, juxtà sitas, negare poteris? Annales tui, quos allegas, quàm veraces sint, tute ex hoc judices. me ne falsò insimules, *planè eam dem, imperante Tiberio, fuisse Frisici litoris faciem*, me statuere. quantum discriminis fecerim, paullo antè monstravi. póstque clariùs apparebit. Sed ad institutum redeo. De Batavorum etiam insulâ ne erres, quasi tumuli heic nulli fuerint, quia illa oceani fluctibus oppleto batur. haud toto litore, sed Rheni ostiis aquæ invehebantur. ideóque Corbulo *inter Mosam*, ut ait Tacitus annal. XI, *Rhenumque fossam perduxit, quâ incerta oceani vetarentur*: scilicet. ἵνα μὴ οἱ ποταμοὶ, ut inquit Dio lib. LV, ἐν τῇ τῶ ὠκεανοῦ πλημμυρίδι ἀναῤῥέοντες πελαγίζωσιν. id est; *ne fluvii oceani adfluxu refluentes stagnarent*. Cui rei nunc satis superque hisce in oris obviatum est; tot tantisque fossis ubique egestis, uti haud facilè oceani æstus, nisi Coro vento diu multumque spirante, terram Hollandiam invadere queat. Sed alius est Taciti locus, jam anteà ex parte citatus, ubi disertè apertum oceanum ab hoc vadoso mari distingvit. nempe annal. II, ubi expeditionem Germanici in Cheruscos recenset; *Iamque classis*, inquit, *advenerat, cum præmisso commeatu; & distributis in legiones ac socios navibus, fossam, cui Drusianæ nomen, ingressus, precatusque Drusum patrem, ut se eadem ausum libens placatusque exemplo ac memoriâ consiliorum atque operum juvaret. lacus inde, & oceanum, usque ad Amisiam flumen, secundâ navigatione pervehitur*. Et deinde, bello confecto: *Sed æstate jam adultâ legionum aliæ itinere terrestri in hibernacula remissæ; plures classi impositas, per flumen Amisiam oceano invexit. Ac primò placidum aquor mille navium remis strepere, aut impelli. mox atro nubium globo effusa grando: simul variis undique procellis, incerti fluctus prospectum adimere, regimen impedire, milesque pavidus, casuum maris ignarus, dum turbat nautas, vel intempestivè juvat, officia prudentium corrumpebat. Omne dehinc cælum, & mare omne in austrum cessit; qui tumidis Germaniæ terris, profundis amnibus, immenso nubium tractu validus, & rigore vicini septemtrionis horridior, rapuit, dissecitque naves in aperta oceani*. Ergo ante non erant in aperto oceano, dum remis adhuc placidum æquor impellebant; sed in æstuariis, quæ nunc *het Wat* vocantur. Aſt vera hæc fuisse tum temporis æstuaria, quæ accessu maris oceani implebantur, recessu verò vacua relinquebantur, ex Plinio juxtà ac Tacito comprobare adnitar; ne quis in dubium vocare queat, arbitrans vadosum mare perpetuis oceani fluctibus repletum fuisse. cujus opinionis me ipsum falsò insimulavit sæpè dictus chorographus. Plinius lib. XVI, cap. I: *Sunt verò in septemtrione visæ nobis gentes Cauchorum, qui majores, minoresque appellantur. vasto ibi meatu perpetuis bis dierum noctiumque singularum intervallis, effusus in immensum agitur oceanus, æternam operiens rerum naturæ controversiam; dubiumque, terræ sit, an pars maris. Illic misera gens tumulos obtinet altos, ut tribunalia structa manibus, ad experimenta altissimi æstus, casis ita impositis; navigantibusque similes, cùm integant aquæ circumdata; naufragis verò, cùm recesserint; fugientesque cum mari pisces circa tuguria venantur*. En, vasto ibi meatu, in immensum agebatur oceanus, æternam operiens rerum naturæ controversiam; id est, ut Tacitus suprà, *eadem freto, litori, campis facies; neque discerni poterant incerta ab solidis, brevia à profundis*; ita uti navigantibus similes viderentur. Nec tamen semper integebant aquæ circumdata tumulis loca; sed perpetuis bis dierum noctiumque singularum intervallis recedebant; ut jam naufragis, ad litus ejectis similes videri possent; atque ibi fugientes cum mari pisces, in uligine æstuariorum, circa tuguria venarentur. Itaque rectè Dio de Druso, per eadem hæc æstuaria navigante: Καὶ ἐς τὴν Χαυκίδα διὰ τῆς λίμνης ἐμβαλὼν, ἐκινδύνευσε, τῶν πλοίων ἐπὶ τῷ ὠκεανῷ παλιῤῥοίας ἐπὶ ξηρᾶς γιγομένων: id est; *quum per lacum in Chaucorum fines tenderet, in periculum incidit, navibus maris fluxu in sicco sidentibus*. Audin' chorographe, quid gravissimi auctores testentur? etiamne plus heic valebunt annales tui patrii, quorum neque tu, neque quisquam alius certum auctorem monstraverit? Haud puto. Hinc igitur, quum eadem sit hodiè vadosi maris ad Frisium litus

litus altitudo, quæ est ad Chaucorum oram, inter Amisiam & Visurgim; eamdem etiam conditionem olim utriusque litoris æstuariorum fuisse, credendum est. nec ego divinatione id solummodò, fortassis vanâ, conjicio: sed testem habeo luculentissimum, auctorem meum; qui annal. IV, quum Frisii, nimis acri tributorum exactione per Olennium commoti, rebellarent; *Rapti*, inquit, *qui tributo aderant milites, & patibulo adfixi. Olennius infensos fugâ prævênit, receptus castello, cui nomen Flevum. & haut spernenda illic civium sociorumque manus litora oceani præsidebat. Quod ubi L. Apronio, inferioris Germaniæ propretori, cognitum, vexilla legionum è superiori provinciâ, peditumque & equitum auxiliarium dilectos accivit; ac simul utrumque exercitum, Rheno devectum, Frisiis intulit; soluto jam castelli obsidio, & ad sua tutanda digressis rebellibus. Igitur proxima æstuaria aggeribus, & pontibus traducendo graviori agmini firmat. atque interim repertis vadis, alam Caninefatem, & quod peditum Germanorum inter nostros merebat, circumgredi terga hostium jubet. qui jam acie compositi pellunt turmas sociales, equitesque legionum subsidio missos*. Ptolemæus Φληὲμ, & corruptè in quibusdã exemplaribus, Φιλῆμ, primum ponit inter Germaniæ opida, ultra tertium Rheni alveum, cujus ostium Plinio FLEVUM est. ejus loci situs quamvis apud Ptolemæum minùs conveniat (recedit quidpe longiùs ab Rheni ostiis, propeque Amisiam flumen accedit) tamen quia primum Germaniæ opidum, tum quia idem cum Rheni alveo nomen habuit, haud dubitandum, quin huic adpositum fuerit. Sic *Vulturnum* opidum ad *Vulturnum* amnem, sic *Sybaris* ad *Sybarin*, *Syris* ad *Syrin*, in Italiâ; sic *Iadera* ad *Iaderem* amnem in Dalmatiâ; sic alia innumera per terrarum orbem: sic denique *Amisia* ad *Amisiam* flumen; ut infrà patebit. Ptolemæo autem à vero situ aberrare cummaximè usitatum in Germaniâ. Adpositum igitur Flevo castellum hoc credamus. & quia *civium sociorumque manus litora illic oceani præsidebat*, Ptolemæusque in litore Flevum ponit opidum; ipsi ostio, quod Flevum est Plinio, castellum adpositum fuisse certum est: nullo alio situ, quàm ubi nunc vicus cum turri *divi Brandarii* in insulâ Frisiæ conspicitur *Sallingiâ*, cui vulgare vocabulum *Schelling*. Chorographus noster, quamvis heic etiam cùm Tacito, tum Ptolemæo contradicere ausus, castellum id intra Rhenum referens; tamen pro argumento, seu probabili ratione quod adferret, nihil habuit; nudéque id negat. Fides igitur penes ipsum sit. nos castellum in Sallingiâ insulâ fuisse dictis duobus auctoribus credimus. Hinc L. Apronius, inferioris Germaniæ prætor, cujus hiberna erant ad Vetera, naveis Rheno ac Nabaliâ, deinde per lacum & alveum Flevum devectas, ad castellum Flevum in ostio Flevo adpulit, obsidio id Frisiorum liberaturus. Digressi autem quum dicantur hostes à castello, *ad sua tutanda*, antequàm Apronius adveniret; haud aliò digressos intelligendum est, quàm in continentem Frisiæ terram. Huc igitur quum persequi eos vellet Apronius, *proxima æstuaria*, quæ etiam nunc brevia sunt, inter dictam insulam Sallingiam & Frisiæ continentem, quà *Harlingen* opidum situm, *aggeribus*, &, quia alvei altiores intercedebant, qui nunc vulgò *Coggen diep* & *Cromme balg* dicuntur, *pontibus graviori traducendo agmini fimare* necessum habuit. *interim* tamen *reperta* etiam sunt *vada* in dictis alveis, quibus *Caninefas ala*, *& quod peditum Germanorum inter* Romanos *merebat*, transivêre. Ergo ex his omnibus jam satis certis argumentis colligo, eamdem jam tum fuisse totius hujus litoris (de Selandicis insulis jam antè abundè dissertum est) ab freto Gallico ad Cimbricam usque peninsulam, faciem, quæ nunc est, easdemque insulas, quæ nunc visuntur. Æstuaria tamen tunc fuêre, quæ nunc brevia facta sunt. quapropter haud æquè commoda tunc, nec tuta, illac navigatio erat, ac nunc est. quidpe æstus ventique observandi erant, ne in sicco naves cum periculo destituerentur. quod accidit Druso, ex Frisiis ad Chaucorum fineis naviganti. Aliquando tamen etiam defluxu oceani subsídere solebant naves: quam ob rem *Germanicus*, ab Amisiâ ad Rhenum rediens; *legionum, quas navibus vexerat, Secundam & Quartamdecimam itinere terrestri P. Vitellio ducendas tradidit; quò levior classis vadoso mari innaret, vel reciproco sideret.* ideóque *planas carinis* fabricari curaverat, *ut sine noxâ sederent*. Sed hactenus litus Germaniæ, inter Albim & Gallicum fretum, æstuariaque ejus, & vadosum mare, & insulas cognovisse sufficiat. nunc ad lacum Fletionem redeo; cujus descriptionem jam dudum tentavi.

Postquàm igitur oceanus ingenti undarum vi, per ostium Isalæ fluminis in tum-

Digitized by Google

pens, proximos campos implevit; æstuaria primò facta sunt, quæ alternis maris æstibus modò vacua, modò undis oppleta videbantur. Ea vernaculo sermone, ut suprà in Batavis notavi, incolis dicebantur *Fliet*, & abjectâ, quod illis frequens, in fine duriore literâ, *Flie*; aliâ verò dialecto *Fleet*, & *Flee*. Temporis autem processu, adsiduâ perpetuâque undarum maritimarum eluvione, æstuaria in lacum redacta sunt? qui *ingens* tandem & *immensus*, ut testes sunt Mela ac Tacitus, idem nomē *Flie*, sive *Flee* ad Romanorum usque in his oris imperium servavit. hi vocabulum barbarum suæ lingvæ accommodantes, FLEVM dixêre; ut rectè ac verè scriptum reliquit Ptolemæus. Accuratiores tamen, uti magis Latinum id facerent, FLEVUM nuncuparunt; quod refert Plinius ac Tacitus. Apud Melam equidem *Flevo Lacus insulaque* adpellatur. verùm quâ ratione, non satis ego dispicio. nam ab hoc Germanicum vocabulum foret *Fleven*, & priscis illis accolis *Flevon*. quod apertè falsum. Proinde ego suspicor, genuinum germanumque apud Melam vocabulum fuisse FLETIO; à Germanico *Fliet*, sive *Fleet*: sic enim suprà in Batavis duo fuêre hujus nominis loci, alter Rheno, Corbulonis fossæ, quæ etiam nunc dicitur *Fliet*, alter adpositus. & facilis literarū *ti* corruptio in *u*. Haud dubium tamen, quin & lacus & insula & alveus idem nomen quoque habuerint apud Romanos, quod ostium & castellum; quorum utrumque à Plinio ac Tacito dicitur *Flevum*. Ceterùm lacus heic postquàm esse cœpit, Isala de nominis sui adpellatione, quatenus ille spargebatur, dejectus est. *Lacum* equidem *ingentem* Mela refert unum: at Tacitus constanter ubique *lacus*, multitudinis numero: Plinius item, ut sæpè relatum, Rhenum tradit ad septemtriones *in lacus se spargere*. quam rem dubios egisse video horum auctorum explicatores. Verùm enodatio in promto est. Mela quum *lacum* scriberet, unum respexit majorem, qui nunc vulgò accolis adpellatur *de Snyder see*: at Plinius & Tacitus, quum alias prætereà cernerent aquas, ingenti isti lacui, novique Rheni alveo junctas: *lacus*, plurali numero, maluerunt universas vocare, quam *lacum*. Sunt autem illi per universam hodiè Hollandiam septemtrionalem sparsi, nominibus variis, *de Waert*, *de Schermeer*, *de Beemster*, *de Wormeer*, *Purmeer*, *Wykmeer*, *het Te*, *Harlemermeer*, *Brasmeer*, *Leydermeer*, *Vtermeer*, & si qui minores. *meer* autem horum accolis est, quod Latinis *lacus*. His igitur tot lacubus insulæ efficiuntur complures, quas Plinius Frisiis majoribus, minoribusque tribuit. nec opus, uti incognitum aliquem fingas cum Iunio Rheni alveum, qui prope Harlemium in oceanum transiens, Frisiorum insulas à Caninefatum insulâ dirimat. Caninefatum utique sedem in Batavorum fuisse insulâ, satis suprà comprobatum est. Frisiorum autem fuêre insulæ, quidquid terrarum ab Amsterodamo ad Flevum usque ostium, crebris lacubus atque euripis variè scinditur. in quibus præcipuè nunc insularum nomine claræ, *Wiringen*, *Texel*, & *Flieland*, proxima ostio Flevo, unde & ipsi nomen quæsitum. intus autem in Hollandiâ septemtrionali complures; quæ insularum nomine haud censentur, quia angusta inter pleraque freta; aliæ etiam aggeribus invicem junctæ. Hæ, inquam, jam tum Plinii Tacitique ævo fuêre insulæ; licet non tam alto, ut nunc cernimus, freto cinctæ. posteà verò, temporis progressu, quum adeò violento impetu oceanus hac irrueret, uti insulam Melæ Fletionem totam prorsus operiret; vastiores etiam altioresque meatus facti sint. quorū maximus nunc, vulgari vocabulo *Mars diep*, ad xv quibusdam in locis orgyias altitudine superat. At omnium maxima est Frisiorum juxtà ac Marsacorum insula *illa*, medio ac septemtrionali Rheni alveis incincta. Sed non prætereunda temerè erat insula FLETIO: de qua Melę verba, jam antè sępius in medium producta, iterare hoc loco ne pigeat. *Rhenus ab Alpibus*, inquit, *decidens, prope à capite duos lacus efficit, Venetum & Acronium: mox diu solidus, & certo alveo lapsus, haud procul à mari huc & illuc dispergitur: sed ad sinistram amnis etiam tum, &, donec effluat, Rhenus; ad dextram primò angustus, & sui similis, pòst, ripis longè ac latè recedentibus, non jam amnis, sed ingens lacus, ubi campos implevit*, FLETIO *dicitur; ejusdemque nominis insulam amplexus, fit iterum arctior, iterumq; fluvius emittitur*. Ex quibus verbis ego equidem colligo, majorem hunc lacum jam tum fuisse, quàm Venetum, (qui & Brigantinus) aut Acronium. his quidpe nullum, quod magnitudinem indicet, epitheton addit; at illum *ingentem* adpellat: quod & Tacitus testatur his verbis; *ambiuntque immensos insuper lacus, & Romanis classibus navigatos*. quare non placent ii, qui nimis eum coarctant; minùs verò illi, qui

Digitized by Google

illi, qui ferè nullum admittunt. Ego, ex Melæ Tacitique verbis, eâdem prope magnitudine fuisse judico, quâ nunc visitur: magis tamen vadosum; & medio tractu freto concluſum arctiore, cui duo nunc opida adposita sunt, ex Frisiâ *Staveren*, ex Hollandiâ *Eynkhuysen*. inferiorem partem insula occupavit. Incurrit heic denuò, & ad reliqua festinantem moratur strenuus adversarius. Negat contra Melam *ingentem* heic *lacum*; negat contra Tacitum *immensos lacus*: negat australinam partem dicti lacus *Suyder see* tunc temporis fuisse; Sed *Taciti* ait, *& Plinii verba de extimâ tantùm illâ, versùs boream & Flevum, portione intelligenda*. Itane verò grammatice? adeóne ignaros omneis putas lingvæ Latinæ, uti nesciant, quid *ingens* sit, quid *immensum*? Longè major sanè erat Brigantinus lacus, quàm quem tu heic nobis apud Flevum designas: nec *ingentem* tamen illum adpellare dignum habuit Mela. Sed Plinii, quæ contra nos citas, videamus verba. *Helium* inquit, *& Flevum appellantur ostia, in quæ effusus Rhenus ab septemtrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit*. Sanè adversari mihi etiam sine ratione, institutum tibi fuit. nam quis sanæ ac bonæ mentis homo ista non de integris Rheni duobus extimis alveis intelligat; quorum alter versùs septemtriones in lacus, alter versùs occidentem in Mosam spargitur? Hoc certè est malignè ac per libidinem detorquere verba auctorum; non ingenuè ex animi sententiâ explicare. Ecquid verò æquum tibi videtur, Hamrodio tuo potiùs, nupero scriptori, de priscis sæculis sine auctoribus credere, quàm ipsis auctoribus, sui ævi res prodentibus? Injurius non modò in me, sed in omneis tua lecturos, sciens prudensque esse voluisti. Ex Alberti, abbatis Stadensis, chronico allegas, *Anno* CIↃCLII *Mudâ, non Amsterodamo, aduſque Staveram navigari ſolitum; ubi tum, ſicuti hodiè Amſterodami, eorum navigiorum, quæ in mare boreale abitura Norvegiam, Daniam, Boruſſiam, & illa loca petebant, ſtatio eſſet*. Mudam usque, quæ vulgò dicitur *Geelmuyden* ad ostium Vectæ amnis, si jam tum lacus pertinuit, quî non credam versùs Amsterodami etiam oras pertinuisse? an verò Amsterodami novitate (cujus tu tamen antiquitates nobis tradidisti) lacuum circumjacentium ætatem metiri voluisti? Sed tuo te genio relinquo. ad Fletionem insulam revertor. Hanc Ortelius mox in ostio Rheni, sive Isalæ statuit, eodem situ, quo nunc duæ insulæ *Ens* & *Vrk* stratæ sunt; nempe has unam antè fuisse existimans: pòst undarum violentiore illisu in duas parteis discussam. deinde lacum in campos effundit. At contrarium ego ex Melæ verbis disco. quidpe primùm longè latéque diffusum lacum campos impleviſſe; dein insulam amplexum; mox, post insulæ ambitum, iterum arctiorem factum, iterumque fluvium emissum, adfirmat. Atque hanc interpretationem meam uti firmem, verbaque Melæ uti clariora reddantur, rem ipsam quasi oculis subjiciam. Brevia sunt inter Frisiam, Hollandiam septemtrionalem, atque ostium Flevum; quibus nunc vulgò è spatio nomen est *het Bredeſant*, id est, *brevia ampla*, seu *ſpatioſa*: superiori autem tempestate insula erat, arundineto, quod aves aquaticæ magnâ copiâ incolebant, frequenti consita. hanc Fletionem esse insulam, Flevo lacu cinctam, omnino mihi persvadeo. Isalæ quidpe, sive septemtrionalis Rheni altissimus alveus, inter hanc insulam (sive, ut nunc sunt, inter hæc brevia) proximumque Frisiæ litus, etiam nunc exstat; quo dictæ latus insulæ orientale claudebatur. Ab occasu solis æstivi, inter hanc insulam & alia brevia, quæ vulgò dicuntur *de Weert* (hæc quoque insulam superiori ætate fuisse, arguit ipsum nomen, quod Latinè est *insula*) alius alveus sive meatus est, in illum incidens, vulgari vocabulo *het oude Flie*, id est, *vetus Flevus*. quod nomen apertè indicat, Flevi partem hac olim fluxisse. Cinge igitur hoc alveo reliquum insulæ latus, quod occidenti brumali objectum; & integram habebis insulam, undique Flevo lacu cinctam: qui tandem ad finem insulæ (*Claes ooms baken* nunc nautæ vocant speculas inibi excitatas) *fit iterum arctior*, scilicet inter brevia utrimque apposita, vetera siccæ humi vestigia; *iterumque fluvius emittitur* in oceanum inter duas insulas, à dextrâ *Schelling*, à sinistrâ *Flieland*. Atque hac tandem ratione Mela sibi quàm maximè constabit. nam *lacus ingens, ripis longè ac latè recedentibus*, intra fretum, quod est inter duo opida *Eynkhuysen* & *Staveren*, conspicitur. inde propioribus jam ripis, insulam amplectitur *Fletionem*; posteà *iterum arctior*, nondum tamen similis fluvio; tandem à fine brevium, quæ vulgò *Lange ſant* adpellantur, *flavius iterum* in oceanum *emittitur*. Iunius maximarum sontem scaiens nugarum Melam, insulam nunc *Flieland*, Fletionem ejus interpretatur.

tatur. at quæro, si *Flieland* est *Fletio* Melæ, quomodò Flevus lacus post ejus amplexum *iterum arctior* factus sit, *iterumque fluvius emissus*; quum apertum prærultumque pelagus latus ejus externum verberet? Sed error hic cuivis facilè perspicuus. quem quamvis adversarius etiam agnoverit, nec minimum argumentum habuerit, per quod alium situm dictæ insulæ volentibus nolentibus auctoribus extorqueret; tamen ab obloquendi studio abstinere non potuit. Scio quosdam objicere, insulam omnem cum *arctiore* illo alveo Oceano esse absorptam. At quî id fieri potuit, salvis in hanc usque diem suprà dictis ante Frisica litora insulis; salvâ item penè omni Batavorum insulæ longitudine, quæ ab antiquis auctoribus illi tribuitur. Et licet parvam heic aliquam insulam Fletionem fingere velis? tamen aliæ adhuc ante eam ad oceanum fuêre terræ, quæ *arctiorem* illum alveum efficiebant.

Ceterùm in eumdem lacum Flevum VIDER evolvebatur jam Tiberii tempore amnis; qui vulgari nunc vocabulo dicitur *de Vecht*. Hunc in Isalam quondam, antequàm lacus exsisteret, inter duo opida *Campen* & *Follenhove*, confluxisse conjicio. conjuncta quidpe hoc loco nunc etiam conspiciuntur utriusque ostia. neque alius dari ei potest alveus, per quem in oceanum delatus sit, nisi Isalæ fluentum. Meminerunt ejus Tacitus, atque Ptolemæus: quorum hic post Rheni orientale ostium, quod eodem situ ponit, ubi nunc est ostium Isalæ ad opidum *Campen*, Vidri mox ostium describit: cujus situi quàm optimè congruit ostium Vectæ, ad opidum *Geelmuyden*. Tacitus de eodem, annal. 1, ubi reditum Germanici ab Cheruscorum bello ad Rhenum in castra describit, ita: *Mox reducto ad Amisiam exercitu, legiones classe, ut advexerat, reportat*; per æstuaria, ac lacum. *pars equitum litore oceani petere Rhenum jussa.* & postea: *Germanicus legionum, quas navibus vexerat, Secundam & Quartamdecimam itinere terrestri P. Vitellio ducendas tradit; quò levior classis vadoso mari innaret, vel reciproco sideret. Vitellius primum iter siccâ humo, aut modicè adlabente æstu, quietum habuit. mox impulsu aquilonis, simul sidere æquinoctii, quo maximè tumescit oceanus, rapi agique agmen; & opplebantur terræ.* paullo pòst: *sternuntur fluctibus, hauriuntur gurgitibus; jumenta, sarcinæ, corpora exanima interfluunt, occurrant: permiscentur inter se manipuli, modò pectore, modò ore tenus exstantes; aliquando, subtracto solo, disjecti, aut obruti.* & deinde: *Tandem Vitellius in editiora enisus, eôdem agmen subduxit, pernoctavêre sine utensilibus, sine igni.* paullo pòst: *lux reddidit terram; penetratumque ad amnem Visurgim, quò Cæsar classe contenderat. Impositæ deinde legiones, vagante famâ submersas: nec fides salutis, antequàm Cæsarem, exercitumque reducem vidêre;* scilicet in castris. Ad hæc doctissimus Lipsius ita: *Ego verò hîc obhæreo. Suprà scriptum*: Reducto ad Amisiam exercitu, legiones, ut advexerat, reportat. *Si ad Amisiam Germanicus classem conscendit, Rhenum & Galliam petiturus; quo casu nunc ad Visurgim? Tempestate, inquies. Benè. sed quomodò Vitellius; qui & ipse paullo antè ad Amisiam, & (ne tempestatem iterum suspicêre) terrâ iit, nunc quoque ad Visurgim? Hæc si probè narrantur, Germaniam profectò petiêre; non Galliam repetiêre: aut fallunt me locorum omnes situs.* His addit, in novâ auctoris recensione: *Hærentem hîc transfert me vir magnus, & è magnis, qui* Visurgim *pravum glossematium censet; & scripsisse Tacitum*: penetratumque ad amnem, quò Cæsar classe contenderat. *Assentio.* Hactenus Lipsius. post hunc Iosias Mercerus, ad eumdem Taciti locum: *Nihil veri similius, quàm quod postremùm docuit doctissimus Lipsius, delendum* τὸ Visurgim: *quæ vocula hîc contra omnem historiæ & geographiæ rationem. Sed amnem capias Rhenum, non Amisiam. lege diligenter totum locum: fateberis.* Sic tres isti: Ego verò neque Mercero fateor, delendum prorsùs τὸ *Visurgim*; neque Lipsio, nec magno, (quisquis sit, aut fuerit) illi viro adsentior. corrigendam autem mendosam corruptamque vocem *Visurgim* in *Vidrum*, cùm maximè adsevero. Germanicus quidpe postquàm *partem equitatus litore oceani Rhenum petere* jusserat; ipse classe ab Amisiâ profectus, Rhenum repetere instituit, per vadosum mare, & lacum. quum autem metueret, ne idem sibi eveniret, quod quondam Druso patri, qui oceani defluxu in sicco destituebatur; *duas legiones itinere terrestri P. Vitellio ducendas tradidit*; scilicet eâdem viâ, quâ antè partem equitatus ire jusserat, *litore oceani*: ne, si mediterranea (& hac equidem multo compendiosius iter) transirent, à Frisiis aut Bructeris læderentur. in litore autem facilè primum impetum

lauri

laturi erant, donec Cæsar, qui litus per vadosum mare legebat, auxilio adforet. Vitellius igitur litore oceani profectus, multis ærumnis exantlatis, damnisque acceptis, tandem ad *Vidrum* flumen penetravit; quò Germanicus legiones ducere jusserat, quóque ipse classe contenderat; militeis, in naveis excepturus, atque Rheno subvecturus in castra. En, sic tandem constabit historia Taciti; sic fides Ptolemæi de Vidro amne firmabitur. Valeant igitur jam illi, qui flumen hoc obscurare, penitusque ex veterum monimentis expungere volunt. Falsum est, quod chorographus heic pro defensione alienorum errorum ingerit, *τὸ Visurgim exscriptorum imperitiâ, & quia sapiuscule in hac historiâ & expeditionibus Germanici occurrat, ut glossulam, subrepsisse.* nam hoc amnis nomen nusquàm aliàs hoc primo annalium libro occurrit. tum verò, si exscriptor intellexit, quæ scripsit, peccare heic in eo tam facilè haud potuit: sin verò planè omnium fuit imperitus, ut vult chorographus; eorũ certè, quæ sequenti demum perscripta erant libro, parum fuit gnarus; aut, si fortè injecto oculo legit, parum memor. nihilq; certius, quàm, si ille glossulam addere de suo voluisset, Rheni nomen immissurum fuisse; cujus crebra cùm antehac tum postmodùm mentio: eóque magis, quia hoc proximè anteà perscripserat. Vrget nihilo minùs aliis argumentis chorographus: nempe *Germanicum partem equitatus litore oceani Rhenum petere jussisse; meque ipsum fateri, Germanicum, ab Amisiâ profectum, similiter Rhenum repetere instituisse, eódem terrâ præmissis duabus legionibus, Vitellio ducendis, eâdem scilicet viâ, quâ equites ire præceperat. Rhenum igitur perpetuò nominari, Vidrum nusquàm.* Hæc certè cuncta pro callido ingenio ejus. Semel heic nominatur Rhenus, in profectione equitum. in narratione de navali ac pedestri itineribus nulla ejus mentio. Itaque tàm mihi liceat suspicari, jussisse Germanicum ad Vidrum ducere legiones; quàm ipsi, non jussisse. pro meâ autem sententiâ facit vox mendosa *Visurgim*. Sed de hac re lis jam satis longa, lectorique tædiosa. Ceterùm vocabulum VIDRI antiquum etiam nunc exstare facilè suspicer. quidpe, ubi lacui adpropinquat, mutato Vectæ nomine, vulgò dicitur *Swarte water*, id est, *Nigra aqua*, & sæpè sine epitheto simpliciter *het Water*; adpositumque habet ejusdem nominis cœnobium. in hoc igitur vocabulo *Water*, quum incolæ regionis, ut etiam nunc fit ab septemtrionalibus maximè Hollandis, vocalem *a* extenuarent in diphthongum *ä* (quæ Gallis est *ai*, Anglis *ea*) facilè Romani posteà ex *Wäter* facere potuerunt *Vider*.

Ptolemæo locus refertur inter Rheni orientalis, id est Isalæ, & Vidri amnium ostia Μανάρμανις λιμὴν, MANARMANIS PORTVS. quem locum ego nunc esse censeo opidum *Geelmuyden*; quia hodiéque portus hac parte commodissimus, quo mediocria navigia recipiuntur, ad opidum *Hasselt* subvehenda. olim etiam fuisse clarum, suprà ex Alberto abbate Stadensi cognovimus.

LVCVS BADVENNÆ memoratur Tacito annal. IV, in rebellione Frisiorum; ubi L. Apronius milite à Flevo castello per æstuaria in continentem Frisiæ traducto, cladem accepit, cui hæc subjiciuntur: *Mox compertum à transfugis, nongentos Romanorum apud lucum, quem Baduhennæ vocant, pugnâ in posterum extractâ, confectos: & aliam quadringentorum manum, occupatâ Cruptoricis, quondam stipendiarii, villâ, postquàm proditio metuebatur, mutuis ictibus procubuisse.* Hunc Baduhennæ lucum fuisse judico eodem tractu, quo nunc maxima totius Frisiæ silva sternitur, vulgari nomine *Seven wolden*: nam neque situs, neque distantia locorum valdè abhorrent. certum tamen argumentum, quo niti queam, nullum habeo. Idem de *Cruptoricis villâ* adfirmo. Sic tamen conjicio: Pugna inter Romanos Frisiosque commissa fuit circa ea loca, quæ sunt inter opida *Leeuwarden*, & *Sneek*: ubi plurimi Romanorum cæsi. reliqui, pugnâ in posterum usque diem extractâ, quum modò hi modò isti superiores exsisterent; tandem apud lucum, non in luco, IↃCCCC confecti sunt. alii CCCC, ex hac pugnâ elapsi, occupatâ Cruptoricis villâ, quæ prope lucum fuit, mutuis ictibus occubuerunt. Hæc sunt, quæ de duobus istis locis in medium adferri possint. Eorum heic notetur oscitantia, qui *columnas Herculis*, Tacito in libro be Germaniâ memoratas, in medio Frisiorum posuerunt, ubi nunc vicus est *Duvels kutte*. qui planè Taciti verba numquàm legisse mihi videntur. *Angrivarios*, inquit, *& Chamavos à tergo Dulgibini & Chasuari cludunt, aliæque gentes haut perinde memoratæ. à fronte Frisii excipiunt. majoribus, minoribusque Frisiis vocabulum est, ex modo virium: utræque nationes ad Oceanum Rheno pratexuntur; ambiunt,*

ambiuntque immenſos inſuper lacus, & Romanis claſsibus navigatos, Ipſum quin etiam oceanum illà tentavimus. & ſupereſſe ad huc Herculis columnas fama vulgavit: ſive adiit Hercules, ſeu quidquid ubique magnificum eſt, in claritatem ejus referre conſenſimus. (malim *conſuevimus.*) *Nec defuit audentia Druſo Germanico: ſed obſtitit oceanus, in ſe ſimul atque in Herculem inquiri. Mox nemo tentavit: ſanctiuſque ac reverentius viſum, de actis deorum credere, quam ſcire.* De eâdem navigatione ſic Pedo Albinovanus:

— Aliena quid aquora remis
Et ſacras violamus aquas, divûmque quietas
Turbamus ſedeis?

Ergo in ipſius oceani aliquâ inſulâ Herculis columnas eſſe fama divulgaverat; non ita verò in mediis Friſiorum finibus.

CAP. XVIII.

De CHAVCSI; *qui &* CAVCHI, *&* CAVCI.

POſt deſcriptionem Friſiorum ſic auctor pergit eodem in libro de Germaniâ: *Hactenus in occidentem Germaniam novimus. in ſeptemtrionem ingenti flexu redit. ac primò ſtatim Chaucorum gens, quamquàm incipiat à Friſiis, ac partem littoris occupet, omnium, quas expoſui, gentium lateribus obtenditur, donec in Cattos uſque ſinuetur.* Ad Amiſiam igitur uſque occidenti Germania obtendi dicebatur Romanis. ulteriora jam ſeptemtrionibus tribuebantur: in quibus primi CHAVCI. Horum nomen variè apud auctores, pro multiplici Germanicarum dialectorum variatione, perſcriptum reperitur. Tacito conſtanter ubique, & item Svetonio in Claudio, ſunt eo vocabulo, quod modò retuli. In tabulâ itinerariâ corrupta vocabula leguntur CHACI. VAPLIVARII, pro CHAVCI. AMPSIVARII. Apud Dionem etiam, lib. LIV, terra eorum dicitur Χαυκίς. Apud eumdem, lib LX, & Ptolemæo gens ipſa Καῦχοι; & eodem modo Vellejo lib. II, & item Plinio lib. IV, cap. XIV, & lib. XVI, cap. I, CAVCHI. Straboni lib. VII, Καῦχοι CAVCI. Apud Æthicum coſmographum legitur vitiatum vocabulum *Cattigaucos*; pro *Cattos, Chaucos*. Lucano, & Claudiano dicuntur CAYCI: credo metri causâ. Lucanus lib. I, ubi militeis recenſet, qui ex Galliâ Cæſarem contra Pompejum ſequebantur:

Et vos crinigeros bellis arcere Caycos
Oppoſiti, petitis Romam, Rhenique feroces
Deſcritis ripas, & apertum gentibus orbem.

Licentiâ profectò heic uſus eſt poëticâ Lucanus. nam neque Rhenum accolebant Chauci, neque ad eum vel latrocinando, vel bellando, umquàm pervenerant: nec veri eſt ſimile, ipſum unum, inter tot antiquos auctores, rectiùs tenuiſſe gentis nomen. Claudianus equidem, lib. I, de laudibus Stiliconis, metri etiam gratiâ idem vocabulum à Lucano mutuatus videtur; at gentem ipſam recto ſitu ad Albim locavit, his verſibus:

Vt jam trans fluvium non indignante Cayco
Paſcat Belga pecus; mediumque ingreſſa per Albim
Gallica Francorum montes armenta pererrent.

Ab ſeptemtrionibus igitur oceano cingebantur, inter Amiſiam & Albim. ab occaſu ſolis hiberni, Amiſiâ amne ad opidum uſque *Emden* à Friſiis; hinc ad Amiſiæ uſque Lœdæque confluentes, primùm à Bructeris, deinde, his expulſis, ab Angrivariis ſubmovebantur. inde Lœdâ, primùm à Chamavis, poſteà verò à Dulgibinis arcebantur. hinc ab ortu ſolis hiberni, lineâ à fonte Lœdæ ad opidum *Bremen*, & inde Viſurgi ad confluentem Allari amnis, quondam ab Anſibariis ut ſuprà oſtenſum; inde verò aliâ lineâ ad opidum uſque *Hamborg* à Cheruſcis dirimebantur. Auctor noſter, eodem libro de Germaniâ: *In latere Chaucorum, Cattorumque Cheruſci.* Ab Hamburgio ad oceanum uſque, Albi flumine ab Foſis, ſive Saxonibus ſeparabantur; ut infrà oſtendetur. At Anſibariis, ut refert idem auctor annal. XIII, Nerone imperatore III, Val. Meſſallâ COSS. anno à nato Ieſu LVIII expulſis, pulſores Chauci, agris eorum occupatis,

patis, fineis habuêre versùs meridiem in Chattos usque sinuatos; quà occasus est hibernus, juxta lineam à fonte Lœdæ ad confluentem amnis, qui apud vicum *Remen* Visurgi miscetur: hinc verò ab ortu, per ipsum Visurgim ad confluentem usque Allari. Comprehenduntur nunc hisce finibus regiones istæ: Episcopatus Bremensis, Frisia orientalis; comitatus IV, Oldeburgiensis, Delmenhorstensis, Depholtensis, & Hojensis, cis Visurgim: item Mindensis episcopatus pars septemtrionalis. De his igitur finibus hæc Tacitus, in dicto libro de Germaniâ: *Chaucorum gens, quamquàm incipiat à Frisiis, ac partem litoris occupet, omnium, quas, exposui, gentium lateribus obtenditur, donec in Cattos usque sinuetur. tam immensum terrarum spatium non tenent tantùm Chauci, sed & implent.* lateribus scilicet obtendebantur Frisiorum, Angrivariorum, Chamavorum, Dulgibinorum, Chassuariorum, & Ansibariorum.

Ceterò dividebantur in MAIORES, & MINORES, quemadmodùm contermini eorum Frisii, & quondam Bructeri. Plinius lib. XVI, cap. I, *Sunt verò in septemtrione visæ nobis gentes Cauchorum, qui majores, minoresque appellantur.* Ptolemæus in Germaniâ: Τὸ δὲ παρωκεανῖτιν καλέχουσιν ὑπὲρ μὲν τοὺς Βρυκτέρους οἱ Φρείσιοι, μέχρι τοῦ Ἀμισίου ποταμοῦ. μετὰ δὲ τούτους Καῦχοι οἱ μικροὶ, μέχρι τοῦ Οὐισούργιος ποταμοῦ· εἶτα Καῦχοι οἱ μείζους, μέχρι τοῦ Ἄλβιος ποταμοῦ. id est: *Loca verò juxta oceanum suprà Bructeros tenent Frisii, usque ad Amisiam amnem. post hos Cauchi minores, usque ad Visurgim amnem: deinde Cauchi majores, ad Albim usque flumen.* Tacitus quoque *Majores Chaucos* agnoscit. sed ex hujus descriptione *majores* erunt ab Amisiâ ad Visurgim; *minores* hinc ad Albim. quidpe quum universa gens inter Amisiam & Albim, tamquàm cuneus in Chattos usque, ex sententiâ ejus debeat sinuari; certè major ejus pars est citra Visurgim, minor verò ultra. atque idem sensus ex eo loco elici potest, ubi *majorum Chaucorum* auctor meminit. is est, annal. XI, hujusmodi: *Per idem tempus*, quum Frisii rebellassent, *Chauci, nullâ dissensione domi, & morte Sanquinii alacres, dum Corbulo adventat, inferiorem Germaniam incursavêre, duce Gannasco.* Gannascum Corbulo pellit; militem suum duriter habet. pergit igitur auctor; *Ceterùm is terror milites hostesque in diversum adfecit. nos virtutem auximus: barbari ferociam infregêre. Et natio Frisiorũ, post rebellionem clade L. Apronii cæptam, infensa, aut malè fida, datis obsidibus, consedit apud agros à Corbulone descriptos. idem senatum, magistratus, leges imposuit. ac ne jussa exuerent, præsidium immunivit: missis, qui majores Chaucos ad deditionem pellicerent; simul Gannascum dolo aggrederentur.* Certè, ad proximos Frisiisque finitimos misisse Corbulonem, probabile est. quare haud verear, Ptolemæum erroris hoc loco arguere: modò ipse sic scripserit; nec imperitus aliquis librarius ordinem turbaverit. quamquàm in Germaniâ errare, Ptolemæo jam dudum in consvetudinem ivit.

De litore, atque insulis Cauchorum jam anteà quædam in Frisiis dicta sunt. ea heic, ceu loco proprio, repetere, pluraque addere, haud alienum fuerit. Plinius, oculatus rei, quam narrat, testis, sic ait dicto libro XVI, cap. I: *Sunt verò in septemtrione visæ nobis gentes Cauchorum. qui majores, minoresque appellantur. vasto ibi meatu perpetuis bis dierum noctiumque singularũ intervallis effusus in immensum agitur oceanus, æternam operiens rerum naturæ controversiam; dubiumque, terra sit, an pars maris. illic misera gens tumulos obtinet altos, ut tribunalia structa manibus, ad experimenta altissimi æstus casis ita impositis: navigantibusque similes, cum integant aquæ circumdata, naufragis verò, cùm recesserint, fugientesque cum mari pisces circa tuguria venantur: non pecudem his habere, non lacte ali, ut finitimis, ne cum feris quidem dimicare contingit; omni procul abactâ frutice. ulvâ, & palustri juncò funes nectunt, ad prætexenda piscibus retia: captumque manibus lutum, ventis magis, quàm sole, siccantes, terrâ cibos, & rigentia septemtrione viscera sua urunt. potus iis non nisi ex imbre servato scrobibus, in vestibulo domus. Et hæ gentes, si vincantur hodiè à populo Romano, servire se dicunt. Ita est profectò: multis fortuna parcit in pœnam. Aliud è silvis miraculum. totam reliquam Germaniam replent; adduntque frigori umbras: altissimæ tamen haud procul suprà dictis Cauchis, circa duos præcipuè lacus. litora ipsa obtinent quercus, maximâ aviditate nascendi: suffossæque fluctibus, aut propulsæ flatibus, vasto complexu radicum insulas secum auferunt; atque ita librata stantes navigant ingentium ramorum armamentis, sæpè territis classibus nostris, cum velut industriâ fluctibus agerentur in proras stantium noctu; inopesque remedii illa,*

Digitized by Google

prælium navale adversùs arbores inirent. Horum prima jam anteà in Frisiis explicavi, ceterùm terram istam, quâ Cauchi insulani cibos corporaque sua, septemtrionis frigore rigentia, calefaciebant, ad eumdem modum igni concipiendo paratam fuisse puto, uti etiamnunc toto Germaniæ litore, à Gallico freto ad Vistulam usque amnem, sed maximè in Hollandiâ parantur, quas *turbas*, vulgò patriâ lingvâ *torven* incolæ vocant: vel uti in Frisiâ occidentali lætamen siccatur sole, vel ventis, coquendo cibo, fovendisque tempestate frigidâ corporibus humanis. Lacus illi duo in orientali nunc visuntur Frisiâ; alter ad Amisiæ fluminis os, vulgò adpellatus *den Dollart*; alter prope Visurgis ostium, *de Iade* dictus. nam in his, maxime verò in Amisiæ ore classes Drusi Germanicique sæpè stationes habuerunt. vastiores tamen nunc puto esse, quàm tum temporis fuerunt. Annalibus accolarum, qui hos nuperos faciunt, nihilo magis heic contra oculatum testem Plinium credo, quàm suprà de omni illo mari vadoso inter Frisiæ continentem & insulas; item de immenso lacu Flevo, qui vulgò nunc est *Suyder see.*

Inviam paludibus prędicant passim auctores Germaniam; auctor verò noster *informem terris, asperam cœlo, tristem cultu, aspectuque*; ut suprà, lib. I, cap. XII, notatum est. id, si cui aliàs, certè huic parti quàm maximè convenit; ut quæ ferè omnis nil nisi continua palus, aut certè terra limosa, humida, & usquequaque humilis: *pecorum* equidem, ut ait Tacitus, *fecunda*; *sed pleraque improcera: ne armentis quidem suus honor, aut gloria frontis.* quin & antiquitas morum ipsis incolis nondum omnis abivit. quam tamen heic repetere supersedeo, ne quid ignominiæ causâ dixisse videar, quum prona ubique sint ingenia, etiam optimè dicta in pessimum detorquere sensum. mihi verò causa terram hanc cùm maximè reverendi; quum originem inde atque genus à nobili & antiquâ Clüveriorum gente ducam. Hæc igitur de finibus, ac solo Cauchorum dixisse sufficiat.

Ceterùm Florus lib. IV, cap. XII, sic de Druso tradit: *Prætereà, in tutelam provinciarum, præsidia atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. nam per Rheni quidem ripam quinquaginta ampliùs castella direxit.* Ad Visurgim quæ exstructa ab Druso fuerint castella, haud facilè certo situ commonstraverim. de *Chattorum castello*, haud procul Visurgis ripâ sito, suprà dixi. at fuisse præter istud alia in ipsâ dicti amnis ripâ, haud dubium est. Apud Ptolemæum locus Germaniæ legitur nomine Φαβίρανον, FABIRANVM. cujus situs probè quadrat in celebrem nunc urbem, in dextrâ Visurgis ripâ, *Bremen.* nec nomen omnino abhorret: nam, demtâ priore syllabâ, reliquum *biranum*, satis aperta vestigia gerit vocabuli *Bremen.* & quid scio, an non apud Ptolemæum μ corruptum sit in ν; integrumque vocabulum fuerit FABIRAMVM. Apud Tacitum annal. lib. I, post enarratam exercitus apud Rheni ripam seditionem, hæc leguntur verba: *At in Chaucis cœptavêre seditionem præsidium agitantes vexillarii discordium legionum: & præsenti duorum militum supplicio paullum repressi sunt. Iusserat id Menius castrorum præfectus, bono magis exemplo, quàm concesso jure. deinde, intumescente motu, profugus, repertusque, postquàm intuta latebra, præsidium ab audaciâ mutuatur: Non præfectum ab iis, sed Germanicum ducem, sed Tiberium imperatorem violari. simul, exterritis qui obstiterant, raptum vexillum ad ripam vertit; &, si quis agmine decessisset, pro desertore fore, clamitans, reduxit in hiberna turbidos, & nihil ausos.* Ripam hanc intelligo Visurgis amnis, à quo discesserant vexillarii, Rhenum & seditiosas legiones petituri. namque præsidium id haud dubiè Chaucis continendis impositum. Fuisse igitur existimo aut paullo infrà, aut ad ipsum opidum *Bremen*: unde huic prima origo & celebritas. quod tamen postmodùm in ulteriorem ripam, ceu commodiorem situm, transportatum. Falluntur Polonicarum rerum scriptores Poloni, qui urbem hanc, à majoribus suis Slavis conditam, vocabulo ejus gentis adpellatam prædicant *Brzemie*, id est, *onus.* quidpe gens ea Albim flumen numquàm transgressa est. Fabulæ scilicet istæ sunt & nugamenta mera, in gloriam gentis, alioquin satis claræ atque illustris, arroganter ac vanè conficta.

Eidem Ptolemæo locus est in Germaniâ Αμάσεια, AMASIA: haud dubiè ἀπὸ τοῦ Ἀμασίου ποταμοῦ, id est, ab Amasiâ flumine, quod sic ille unâ cum Strabone vocat, dictus: quamvis is LXIV circiter millibus passuum suprà fontem dicti fluminis sit positus. Ego equidem non dubitaverim, quin idem sit, quod nunc opidum ad

ostium

Digitized by Google

ostium fluminis vulgò vocatur *Emden*. nam & hoc ex fluminis vocabulo, quòd nunc est *Ems*, nomen habere, nemo negare potest. Ptolemæo autem usitatissimum esse, in immensum à veris locorum sitibus aberrare, jam dudum perspectum est. exemplo sufficerit vel una *Luppia*. Sed & apud Tacitum, annal. II, aut ingens est mendum, aut idem opidum *Emden*, nuncupatur AMISIA. De Germanico, expeditionem in Cheruscos faciente, sic loquitur: *Lacus inde & oceanum, usque ad Amisiam flumen, secundâ navigatione pervehitur. Classis Amisiæ relicta, lævo amne. erratumque in eo, quòd non subvexit. transposuit militem, dextras in terras iturum. ita plures dies efficiendis pontibus absumti. Et eques quidem, ac legiones prima æstuaria, nondum adcrescente undâ, intrepidi transiêre. postremum auxiliorum agmen, Batavique in parte eâ, dum insultant aquis, artemque nandi ostentant, turbati, & quidam hausti sunt.* In his aut locum certum, non amnem, adpellavit auctor *Amisiam*; aut certè quædam ejus verba interierunt. Poterat equidem sic suppleri; *Classis in ore Amisiæ relicta, lævo amne*: quod si concedas, nihil habeo, quod ampliùs scruter. at si neges, quidquam in auctore deesse; omnino ego contendam, eumdem locum, qui nunc opidum vulgò dicitur *Emden*, à Tacito adpellatum esse *Amisiam*. Classem Romanos in statione habuisse in ore amnis Amisiæ, sive in lacu, qui est ad os, cùm suprà ex Plinio, tùm modò ex citatis Taciti verbis intellectum. & idem hic auctor annal. I, sic de eodem Germanico: *Ne bellum mole unâ ingrueret, Cacinam cum* XL *cohortibus Romanis, distrahendo hosti, per Bructeros, ad flumen Amisiam mittit. equitem Pedo præfectus finibus Frisiorum ducit. ipse impositas navibus quatuor legiones per lacus vexit. simulque pedes, eques, classis, apud prædictum amnem convenêre.* & mox: *Ductum inde agmen ad ultimos Bructerorum: quantumque Amisiam & Luppiam amnes inter, vastatum.* Pedo equitem suum *finibus Frisiorum*, id est confinio Bructerorum, si duxit; certè nullâ aliâ parte Amisiam attingere potuit, quàm ubi is in lacum, in confiniis Bructerorum, Cauchorum, Frisiorumque, effunditur. certum igitur, heic tunc etiam classem relictam. Locus ille in annal. lib. II, variè hactenus interpreteis, etiam doctissimos, vexavit. haud verebor & ego aliquid in eodem tentare. *Classis* ad *Amisiam*, sive vicum tunc, sive castellum præsidiarium Romanorum in statione fuit *relicta, lævo amne*, id est, in lævâ ripâ, sive in ore dicti lacus, ut patet ex Plinio; quemadmodùm anno antè. expositus heic miles in lævas Amisiæ fluminis terras, circa vicum *Pawing, in dextras* hinc trans Amisiam *terras iturus*, versùs Visurgim amnem, & opidum *Minden*: quò tandem perventum esse, ex reliquâ historiâ liquet. In dextras terras ad ipsum opidum *Emden* non fuit expositus, quia inde ad dictum locum tendentibus complura erant æstuaria, complures rivi, lacus, atque paludes. In lævâ igitur ripâ postquàm aliquot millia passuum emensi erant, tandem placuit Amisiam, fortè circa vicum *Iemmingen*, ponte trajicere. sed & heic æstuaria in dextrâ ripâ reperta sunt: *erratumque in eo* esse à Germanico, *quòd non* classem ultra ea æstuaria ad siccam humum *Amisiâ subvexerat*, tunc maximè expertum. *Pontes* igitur non modò super ipsum amnem, sed etiam super continentia æstuaria, ac paludeis facti sunt: quibus *efficiendis plures dies absumti*. Et *eques* quidem, *ac legiones prima æstuaria, nondum adcrescente undâ*, id est, maris adfluxu, *intrepidi transiêre. postremum* autem *auxiliorum agmen, Batavique in parte eâ*, adcrescente jam fluxu, *dum insultant aquis, artemque nandi ostentant, turbati, & quidam hausti sunt*. Hanc igitur veram dictorum verborum explicationem esse puto. Ceterùm idem opidum, quòd Ptolemæo lib. II, in descriptione Germaniæ dicitur Ἀμασία, lib. VIII scribitur Ἀμίσια. quod vocabulum tam prope ad Latinorum *Amisiam* accedit, uti dubitari non possit esse idem. Ptolemæus id, loco proximè dicto, inter tria præcipua Germaniæ numerat opida. Hinc Stephanus etiam: Ἄμισα, πόλις Γερμανίας· Μαρκιανὸς ἐν τοῖς ἀπὸ Ῥώμης ἐπὶ τὰς διασήμους πόλεις. τὸ ἐθνικὸν Ἀμισῆνος. id est: *Amissa, urbs Germaniæ; auctore Marciano in itinerario à Româ ad illustreis urbes. gentile est Amisæus.* Scribo igitur & ipsum urbis nomen uno Σ, Ἄμισα. Hinc igitur patet, jam Drusi Germanicique temporibus fuisse id vel vicum vel præsidiarium castellum Romanorum. ad eam quidpe dignitatem, quam ei tribuit Ptolemæus, non nisi longioris temporis celebritate pervenire potuit. Celebre autem redditum per Romanorum primò militum præsidium, naviumque in proximo lacu stationem. Florus, loco suprà dicto, licet Amisiæ mentionem

nem nullam faciat; tamen maximè credibile est, voluisse Drusum ad hunc quoque amnem castellũ locare; ut in quo classis haud semel stationem habitura erat. Tanta igitur est hujus opidi vetustas: nempe ab anno ante natũ Iesum XII. hoc enim anno, quo consulatum Romæ obtinuerunt M. Messalla, & P. Sulpitius, Drusus primùm Frisiorum Cauchorumque fineis classe adgressus est; teste Dione lib. LIV: & Bructeros in Amisiæ amne navali pugnâ superavit; teste Strabone lib. VII. quæ ipsa pugna fortè in ore amnis, sive in prędicto lacu commissa fuit.

Cetertùm ad Albim quoque custodias atque præsidia Drusum locasse, paullo antè ex Floro cognovimus. In Cauchorum tantùm ripâ id factum, satis certum est. quidpe ultra id flumen nihil habuêre Romani: & in citeriori etiam ripâ, supra Cauchos, jam Cherusci occurrebant; qui & ipsi, quamvis aliquando victi, tamen sub imperium Romanum numquàm redacti fuerunt. Proinde etiam haud plura uno præsidio in Cauchorum ripâ fuisse crediderim. Est opidum hodiè hoc tractu, vulgari vocabulo *Stade*, ad Sivingam flumen, haud procul Albis ripâ situm; adspectu, patriorumque annalium relatu vetustissimum. quod equidem haud dubitaverim, quin à Druso olim in custodiam præsidiumque Albinæ ripæ sit conditum: quum & nomen ipsum Romanam originem clamitare videatur; quasi locus quondam dictus sit *militum*, vel *navium Romanarum* STATIO. Et intrasse classem Romanam ab oceano Albim, quum Tiberius post defunctum Drusum, res hisce in oris Augusti auspiciis gereret; auctor est Paterculus, lib. II, his verbis: *Receptæ Cauchorum nationes.* & mox: *Fracti Langobardi; gens etiam Germanâ feritate ferocior. Denique, quod numquam anteà spe conceptum, nedum opere tentatum erat, ad quadringentesimũ miliarium, à Rheno usque ad flumen Albim, qui Senonum Hermundurorumq; fines præterfluit, Romanus cum signis perductus exercitus; & eódem, mirâ felicitate & curâ ducis, temporum quoque observantiâ, classis, quæ oceani circumnavigaverat sinus, ab inaudito atque incognito antè mari flumine Albi subvecta, plurimarum gentiũ, victoriâ cum abundantissimâ rerum omnium copiâ exercitui Cæsariq; se junxint.* Vt in plerisque Tiberii, ducis sui, rebus gestis, sic hic etiam nimis elatus atque ὑπερβολικὸς præco est Paterculus. à Rheno quidpe ad ipsum usque Albis fontẽ, qui in remotissimis est Bojohæmi partibus, CCC haud ampliùs sunt millia passuum. quò tamen hac expeditione Tiberius non pervênit. posteà enim in Marcomannos, Bojohæmum incolenteis, ab Augusto missum, ipse testatur paulo pòst Paterculus. Igitur jam infra Bojohæmum, quà Hermunduros ab Semnonibus dirimit Albis, atque inferiùs, maximum inter eum ac Rhenum intervallum est millium passuum haud ampliùs CCXL. ubi CLX millibus plus justo addidisse Paterculum manifestum est. Ex hoc igitur apertissimo figmento, quid de illâ classis plurimarum gentium victoriâ credam, vix video. vereorque, haud ultra Cauchorum fineis classem Albi fuisse subvectam: sed in statione, ad dictum opidum *Stade*, Tiberium cum exercitu oppertam. Paterculum, sive similem quempiam auctorem sequutus Strabo, lib. VII, sic scribit: Διέχει δὲ τοῦ Ἄλβιος ὁ Ῥῆνος περὶ τετρακισχιλίους σταδίους, εἴτις εὐθυπορούσας ἔχει τὰς ὁδούς· νυνὶ δὲ, διὰ σκολιᾶς καὶ ἑλώδους, καὶ δρυμῶν, κυκλοπορεῖν ἀνάγκη. id est: *Distat ab Albi Rhenus* IIIICIↃ *stadiis circiter, si quis recto itinere profi.iscatur. sed ob amfractus, & paludeis, saltusque, per circuitum eò ire necesse est.* IIIICIↃ *stadia* sunt millia passuum CCCLXXV. XXV igitur tantùm millia desunt, quò minùs cum Paterculo sentiat Strabo. verùm rotundum heic stadiorum numerum facere, voluit: ideóque adjecit τὸ περί. Ego haud dubito, quin illud iter Tiberii, quod Paterculus CCCC tradit millium, per amfractus atque circuitus paludum saltuumque fuerit factum. rectâ enim ac proximâ viâ Albis à Rheno millibus distat haud ampliùs CLXXX. Straboni autem usitatissimum est, intervalla locorum per viarum ductus describere; eâque ratione situs regionum justo longiùs producere. Rectiùs heic scripsisset, à Rheno ad Albim iter, per circuitum paludum ac saltuum, esse stadiorum circiter IIIICIↃ. longè autem brevius esse intervallum inter eos ameneis, si quis rectâ viâ commeare posset. Sed ad Chaucos redeamus.

De virtute Chaucorum egregium fertur elogium ab auctore nostro, in libro de Germaniâ: *Tam immensum terrarum spatium non tenent tantùm Chauci, sed & implent. populus inter Germanos nobilissimus; quique magnitudinem suam malit justitiâ tueri, sine cupiditate, sine impotentiâ: quieti, secretique, nulla provocant bella, nullis rapinis aut la-*

Digitized by Google

aut latrociniis populantur. idque præcipuum virtutis, ac virium argumentum est, quod, ut superiores agant, non per injurias assequuntur. promta tamen omnibus arma: ac, si res poscat, exercitus; plurimum virorum, equorumque. & quiescentibus eadem fama. Tantâ quum fuerint justitiâ Chauci, miror ego, quid causæ habuerint, cur sub Nerone imperatore, ut suprà relatum, Ansibarios suis sedibus expulerint.

CAP. XIX.

De CHERVSCIS, & horum clientibus CAMPSANIS, & CATHVLCIS, sive CATHVLCONIBVS.

CHaucis, ab ortu solis brumalis, contermini fuerunt ultra Visurgim, Taciti ævo, CHERVSCI; gens magna, & Arminio duce maximè inclyta. Ipse Tacitus, in libro de Germaniâ: *In latere Chaucorum, Cattorumque Cheruſci.* Ita equidem à tertio Neronis consulatu. at anteà Ansibarii etiam, & Angrivarii, medii inter Chaucos & Chattos, Cheruscorum fineis attigerunt. Sed & ipsi Cheruſci sub Augusti principatu citerioris ripæ partem tenuerunt; Vellejo Paterculo, sub Tiberii ductu tunc temporis in Germaniâ militanti, & Dioni si credimus. quorum hic lib. LIV, de Druso narrans: Ἅμα δὲ τῷ ἦρι πρὸς τὸν πόλεμον αὖθις ὥρμησε, καὶ τόν τε Ῥῆνον ἐπεραιώθη, καὶ τοὺς Οὐσιπέτας κατεστρέψατο· τόν τε Λοῦπιαν ἔζευξε καὶ ἐς τὴν τῶν Συγαμβρων ἐνέβαλε, καὶ δι' αὐτῆς καὶ ἐς τὴν Χερουσκίδα προσεχώρησε μέχρι τοῦ Οὐισούργιος. id est: *Initio veris rursus ad bellum profectus, Rhenum transiit, Vſipetas ſubjugavit; Luppiæ fluminis ripis ponte junctis, Sigambros irrupit; perque eos in Cheruſcorum fineis, uſque ad Viſurgim proceſſit.* Et libro sequenti, de eodem Druso: Ἐς τε τὴν τῶν Χάττων ἐσέβαλε, καὶ προῆλθε μέχρι τῆς Σηβίας. & mox: κἀντεῦθεν πρός τε τὴν Χερουσκίαν μετέστη, καὶ τὸν Οὐίσουργον διαβὰς, ἤλασε μέχρι τοῦ Ἀλβίος, πάντα πορθῶν. hoc est: *Chattorum fineis ingreſſus, ad Sveviam uſque proceſſit. inde in Cheruſcorum agros converſus, Viſurgimque tranſgreſſus, ad Albim uſque, penetravit, cuncta depopulando.* Dioni consentiens Paterculus, in lib. II, hæc tradit de Tiberio: *Intrata protinus Germania: ſubactis Caninefatibus, Cattuari, Bructeri, receptâ Cheruſci, gentes; & amnis, mox noſtrâ clade nobilis, tranſitus Viſurgis.* Nempe nobilitatus hic fuit clade Varianâ: de quâ sic Dio, lib. LVI: Δεξάμενοι δὲ τὸν Οὐάρον, ὡς καὶ πάντα τὰ προστασσόμενα σφίσι ποιήσοντες, προήγαγον αὐτὸν πόρρω που ἀπὸ τοῦ Ῥήνου, ἔς τε τὴν Χερουσκίδα καὶ πρὸς τὸν Οὐίσουργον. id est: *Varum ita acceperunt, ut omnibus ejus juſſis obtemperaturi viderentur: proculque eum à Rhenò, in Cheruſcorum fineis, ad flumen Viſurgim abduxerunt.* Narrat hinc conspirationem Germanorum in Varum & exercitum Romanum auctore Arminio Cheruſco factam: quâ per dolum Varus ab hibernis ad sedandam ulteriorum quorumdam Germanorum seditionem, vel rebellionem abductus. Verùm tamen Varum tunc non apud ipsam Visurgis ripam, neque in Cheruscorum finibus, sed apud Luppiam ad Castellum Alisonem, in Tencterorum agro, & Marsorum confinio, sveto superiorum ducum more, habuisse castra, multis validissimisque demonstrari potest documentis. quorum illud haud postremum, quod Vellejus, post narrationem cladis, sic adponit: *L. etiam Ceditii, præfecti caſtrorum eorumque, qui unà circumdati Aliſone, immenſis Germanorum copiis obſidebantur, laudanda virtus est.* Nempe hic cum quadam manu præsidio castris relictus erat. ad quem obsidendum, continuò post cæsum Varum ejusque exercitum, Germani sese converterunt. Tacitus, annal. lib. I: *Ductum inde agmen ad ultimos Bructerorum. quantumque Amiſiam & Luppiam amnes inter, vaſtatum: haut procul Teutoburgienſi ſaltu; in quo reliquiæ Vari legionumque inſepultæ dicebantur. Igitur cupido Cæſarem invadit ſolvendi ſuprema militibus, ducique. præmiſſo Cæcinâ, ut occulta ſaltuum* (Teutoburgiensium) *ſcrutaretur, pontesque & aggeres humido paludum & fallacibus campis imponeret; incedunt mœſtos locos, viſuque ac memoriâ deformes. Prima Vari caſtra, lato ambitu, & dimenſis principiis, trium legionum manus oſtentabant. dein, ſemiruto vallo, humili foſſâ, acciſæ reliquiæ conſedisſe intelligebantur. medio campi albentia oſſa, ut fugerant, ut reſtiterant, diſjecta, vel aggerata.* Tegunt hinc milites reliquias. cui facto hoc auctor addit: *Primùm exſtruendo tumulo ceſpitem Cæſar poſuit.*

Digitized by Google

Quibus omnibus consentiunt ea, quæ posteà, annal. lib. 11, tradit his verbis: *Cæsar, dicto castellum, Lupiæ flumini adpositum, obsideri, sex legiones eò duxit.* & mox: *Neque Cæsari copiam pugnæ obsessores fecêre, ad famâ adventus ejus dilapsi. Tumulũ tamen, nuper Varianis legionibus structum, & veterẽ aram, Druso sitam, disjecerant. Restituit aram; honorique patris princeps ipse cum legionibus decucurrit. tumulum iterare haut visum. & cuncta inter castellum Alisonem, ac Rhenum novis limitibus aggeribusque permunita.* Clarum igitur jam ex his atque certum est, Varum non in Cheruscis ad Visurgis ripam, sed in Tencteris apud Alisonem castellum habuisse castra. Adde huc ea, quæ Dio, dicto libro tradit: nempe insidias Varo ita fuisse à Germanis structas, uti insurgerent ex composito τινὲς πρῶτοι τῶν ἄπωθεν αὐτῷ οἰκούντων, id est, *primi quidam ex longiùs ab eo remotis*. De itinere Vari versùs eos ita Dio ibidem: Τά τε γὰρ ὄρη, καὶ φαραγγώδη καὶ ἀνώμαλα, καὶ τὰ δένδρα καὶ πύκνα, καὶ ὑπερμήκη ὡσ' ὥς τε τοὺς Ῥωμαίους καὶ πρὶν τοὺς πολεμίους σφίσι προσπεσεῖν, ἐκεῖνά τε τέμνοντας καὶ ὁδοποιοῦντας, μᾶλλόν τε τότε δεόμενα, πεπονθώς. id est: *Erant montes convallibus crebris intercepti, & inæquales: arbores autem densa ac immodica proceritatis, quibus Romani, etiam ante hostium adventum, cædendis, viamque parando, &, quæ opus habebant, pontibus jungendo, fuerant defatigati.* Adoriuntur heic eos Germani. quibus utcumque repulsis, αὐτῷ ἐς ῥᾳστα πεδευσαντο, χωρίῳ τινὸς ἐπιτηδείῳ (ὡς γε ἐν ὄρει ὑλώδει ἐνεδέχετο) λαβόμενοι· συντεταγμένοι μᾶλλον τῇ ὑστεραίᾳ ἐπρίυθησαν, ὡς τε καὶ ἐς φιλόν τι χωρίον προχωρῆσαι. id est, *Locum ibi, ut in monte silvis obsito, nacti opportunum, castra fecerunt. magis ordinato itinere postridiè progressi in locum nemore vacuum.* Illic cæsi in campis; ut testatur Tacitus. Vellejus, prædicto loco, de eodem Varo: *Inclusus silvis, paludibus, insidiis ab eo hoste ad internecionem trucidatus est.* Sic probè hi tres inter se consentiunt; *monteis, saltus, paludeis, pontes* narrando. ex quibus indiciis documentisque satis jam clarè patet, Varum cum exercitu primum iter feciisse ab Alisone castello per Marsorum extremos fineis, versùs vicum cui vulgare nunc vocabulum *Teutenmeyer*, ad prædictos usque monteis & castellum vulgò *Falkenborg* dictum; ubi confragosis vallibus oritur amnis, cui à proximo vico *Beerlebek* cognomentum *Beerlebeker beke*: inde Cheruscorum fineis ingressum, versùs opidum *Dietmelle*; inter quod & dictos monteis cum exercitu cæsus est. nam ipsum hoc opidum esse antiquum illud TEVTOBVRGIVM, à quo TEVTOBVRGIENSIS SALTVS cognomen accepit, ipsa hodierna adpellatio manifestò indicat. quidpe *Diet* idem esse nomen quod *Theuth*, jam dudum innumeris argumentis probatum habeo. Hinc etiam apud Aimoinum, lib. IV, cap. LXXV, adpellatur *Theothmelli*, in his verbis: *Quum Saxonas in eo loco, qui Theothmelli vocatur, ad pugnam se præparasse comperisset; ad eos, quantâ potuit, celeritate contendit.* Et mox: *Quumque de loco prælii ad Padrabrunnam se cum exercitu recepissent;* & quæ sequuntur. Atque vulgare quidem fuit hoc tractu vocabulum *Theuth*, locis impositum. nam ab eodem dictus est antiquissimo nomine vicus ille, medio inter Luppiæ fontem & *Theutomellum* situ, *Teutenmeyer*: item opidulum *Diedenhille*, XV millibus passuum ab Theutomello in orientem versùs dissitum. Ceterùm apud Ptolemæum legitur Germaniæ locus, haud procul lævâ Visurgis ripâ, Τυλισόργιον· quod ego vocabulum, ex situ & literarum ductu, corruptum esse judico pro Τευτοβόργιον. nam in Pannoniâ etiam opidum, eidem Ptolemæo Τευτοβόργιον dictum, Antonino, & Notitiæ imperii est *Teutiburgium*, & *Teutiborgium*. Sed eò tandem, quò intenderam, uti perveniat oratio; manifestò ac liquidò jam ex suprà dictis patet, quamvis Varus non apud ripam Visurgis castra habuerit, Cheruscos tamen eo tempore agrorum aliquid citra eum amnem tenuisse, Chattis contiguum. At hoc Iulii Cæsaris sententiæ quàm vehementissimè repugnare videtur: qui, belli Gall. comment. VI, *Bacenim* ait *silvam, pro nativo muro objectam, Cheruscos à Svevis, Svevosque à Cheruscis injuriis incursionibusque prohibuisse*. quod si verum; certè Cherusci neque Cæsaris tempestate citeriorẽ tenuerunt Visurgis ripam. nam parum juvabat, Bacenim silvam eos à Chattorum incursionibus protegere, si cis Visurgim apertis agris inter se continuabantur. Verùm conciliantur hæc à Strabone; qui, lib. VII, Varum ἐν τοῖς τῶν Χερούσκων ὑπηκόοις, id est, *in Cheruscorum subditis*, sive *clientibus* cæsum tradit: quos fuisse *Dulgibinos*, suprà ostensum est. Certum igitur jam est, Cheruscorum nomen omne ultra Visurgim constitisse. Quòd verò Vellejus atque Dio ad Varianam

cladem

cladem Visurgim nominarunt, id famâ amnis factum puto; quia hic ex nobilissimis amnibus cladi illi fuit proximus, xx circiter millibus passuum dissitus. Limiteis igitur omni tempore Cherusci habuerunt eos ab occidente, quos Chauci ab oriente sub Trajano imperatore, ad opidum usque *Petershagen*, Visurgi adpositum. inde lineâ ad opidum *Rentelen*, eidem amni impositum, ab Angrivariis fuisse quondam separatos; suprà in horum explicatione dictum. Angrivariis verò cis Visurgim recedentibus, toto hoc latere Cherusci tegebantur Visurgi, ad vicum usque *Remen*. inde à meridie eosdem, quos Chatti à septemtrionibus, ad Salæ usque & Albis confluenteis, juxta *montem ac silvam Bacenim*, quæ nunc adpellantur *der Harz*. De hoc confinio Cæsarem ac Dionem testeis jam audivimus. Tacitus annal. I, quum Germanicus sub Tiberio repentinum in Chattos faceret excursum: *Cæsar incenso Mattio (id genti caput) aperta populatus, revertit ad Rhenũ.* & mox: *Fuerat animus Cheruscis juvare Chattos; sed exterruit Cæcina, huc illuc ferens arma.* Annal. XII, sub Claudio: *Iisdem temporibus in superiore Germaniâ trepidatum, adventu Cattorum, latrocinia agitantium.* Et paullo pòst: *Prædâ famâq; onusti ad montem Taunum revertuntur: ubi Pomponius cum legionibus operiebatur, si Catti, cupidine ulciscendi, casum pugnæ præberent. illi metu, ne hinc Romanus, inde Cherusci, cum quis æternùm discordant, circumgrederentur, legatos in urbem & obsides misêre.* Annal. XIII, sub Neronis principatu, quum Ansibarios, Rheni ripam, ut ante relatum, obsidenteis, Romani pepulissent: *Sola Ansibariorum gens retro ad Vsipios & Tubantes concessit. quorum terris exacti, cùm Cattos, dein Cheruscos petissent, errore longo, hospites, egeni, hostes, in alieno cæduntur.* Ceterùm ab oriente ac septemtrionibus Albi tegebantur. ad confluentem Salæ, conterminos habuêre, cis Albim, præter Chattos, Hermunduros; trans Albim Semnonas & Langobardos: à septemtrionibus fuêre Fosi, qui & Saxones. de his omnibus suo loco probabitur. Albim attigisse Cheruscos, testis est Claudianus, in panegyrico de quarto consulatu Honorii:

— *Ingentes Albim liquêre Cherusci.*

Continentur hodiè hoc terrarum spatio regiones istæ: totus episcopatus Ferdensis; Luneburgiensis ac Brunesvicensis ducatus; duo item episcopatus, Hildeshemiensis & Halberstadiensis; comitatus Schouenbergiensis; Madeburgiensis episcopatus pars cis Albim; Marchia antiqua; Dannebergensis comitatus, Laviburgiensisque ducatus portiones cis Albim.

Atque hi equidem fines latissimi unis Cheruscis à Tacito, in libro de Germaniâ, tribuuntur. at Strabo & Ptolemæus alias præterea duas nationes memorant, quarum sedes, ex illorum descriptione, in eosdem cum Cheruscis fineis incidunt. unde parteis Cheruscorum vel clienteis fuisse conjecerim; quemadmodùm & Chattuari Chattorum finibus clientelæque fuerunt inserti. Ptolemæus sic: Ὑπὸ μὲν τοὺς Σέμνονας οἰκοῦσιν Ἴλιγγαι· ὑπὸ δὲ τοὺς Ἴλιγγας Καλύκωνες, ἐφ' ἑκάτερα τῦ Ἄλβι ποταμῦ· ὑφ' οὓς Χαιρουσκοὶ, καὶ Καμανοὶ, μέχρι τῦ Μελιβόκου ὄρους· ὑπὸ δὲ τοὺς Καμανοὺς Χάτται. hoc est: *Sub Semnonibus habitant Ilingæ: sub Ilingis Calucones, ex utroque latere Albis fluminis: sub quibus Cheruscí, & Camani, usque ad Melibocum montem: sub Camanis verò Chattæ.* Strabo lib. VII: Ἄλλα δ' ἐνδότερά ἐστιν ἔθνη Γερμανικὰ Χηρούσκοί τε καὶ Χάτται, καὶ Γαμαβρίουοι, καὶ Χαττουάριοι· πρὸς δὲ τῷ ὠκεανῷ Σύγαμβροί τε καὶ Χαῦκοι, καὶ Βάκτροι, καὶ Κίμβροι, Καῦκοί τε καὶ Καυῦλκοι, καὶ Καμψανοὶ, καὶ ἄλλοι πλείους. id est: *Alia minores Germanorum gentes sunt Cheruscí, Chatti, Gamabriuni, Chattuarii. ad oceanum autem Sugambri, Chamavi, Bructeri, Cimbri, Cauci, Caulci, Campsani, & alii complures.* Et paullo pòst in triumpho Germanici: Καὶ ἄλλα δὲ σώματα ἐπομπεύθη ἐκ τῶν προπεπορθημένων ἐθνῶν, Καθύλκων, καὶ Ἀμψάνων, Βακτέρων, Νασίπων, Χηρούσκων, Χάττων, Χαττουαρίων, Λανδῶν, Σκαμβίων. id est: *Et alii quoque mortales in pompâ ducti sunt, ex devastatis populis, Cathulcis, Ampsanis, Bructerũ, Vsipiis, Cheruscis, Chattis, Chattuariis, Marsis, Tubantiis.* Pro his vocabulis, Νασίπων, Λανδῶν, Σκαμβίων, legendum esse Οὐσιπίων, Μαρσῶν, Τουβαντίων; item pro Χαῦκοι & Βάκτροι, Χάμαυοι, & Βράκτροι, jam anteà docui. Prioris loci Καυῦλκοι καὶ Καμψανοὶ, nulli alii sunt, quàm quorum obliquis casibus nomina posteriore loco leguntur Καθύλκων καὶ Ἀμψάνων. lego igitur priori loco Κάθυλκοι; & posteriore, pro καὶ Ἀμψάνων, Καμψανῶν. apud Ptolemæum autem Καθύλκωνες; quemadmodùm *Gothi* quoque dicebantur *Gothones*, & *Franci Francones*, *Frisii Frisiones*, sive *Frisones*: & pro Καμανοὶ,

Digitized by Google

Καμψανοί. Iam verò quia CATHVLCI, sive CATHVLCONES Ptolemæo ab septemtrionibus continuantur Cheruscis, ad Albim flumen; haud dubiè fuêre circa opida *Luneborg* & *Dannebarg*; inter amneis *Ietze*, *Ouwe*, & *Elmenaw*. Et est hoc tractu opidum hodiè vulgari vocabulo *Vltzen*; quod quandam veterum cultorum memoriam servare videtur. Vltra Albim, quod tradit Ptolemæus, eosdem fuisse, haud facilè crediderim; quando tot illic aliarum nationum locanda sunt nomina, uti nullus his dari locus possit. Æthicus cosmographus vitiato vocabulo habet *Cerissos*, pro *Cheriscos*; quod maximè genuinum gentis vocabulum esse puto. nam patriâ lingvâ haud dubiè dicebantur *thi Cherischen*, sive aliâ dialecto *Cherisker*, dirivativo vocabulo, nescio à quo primitivo derivato. quod Latinè rectiùs dictum fuisset CHERISCI: quemadmodùm *Theutisci*, & *Tauriſci*, de quibus suprà dictū. item *Nariſci*; de quibus infrà dicetur.

Ceterùm *Melibocum montem* esse eum, super quem sternebatur *Bacenis silva*, hodiè *der Harz*, suo loco latiùs ostendam. CAMPSANI igitur quia inter Cheruscos & dictum montem ponuntur à Ptolemæo, proximè Chattos; sedes eorum fuit inter duo opida *Brunſwyk* & *Werningerode*. Ptolemæo est locus Τρόπαια Δρύσου, TROPHÆA DRVSI, à septemtrionali latere montis Meliboci. ad Albis læram fuisse ripam, ostendit Dio, initio libri LV, his verbis: ὁ δὲ Δροῦσος ἐντεῦθεν πρός τε τὴν Χερουσκίδα μετέῃ, καὶ τὸν Οὐίσουργον διαβὰς, ἤλασε μέχρι τοῦ Ἀλβίος πάντα πορθῶν. ἐκεῖνον μὲν ἐπεχείρησε μὲν περαιωθῆναι, οὐκ ἠδυνήθη δὲ, ἀλλὰ τρόπαια στήσας, ἀνεχώρησε. Hoc est: *Druſus, in Cheruſcos iter convertit: transgreſſusque Viſurgim, omnia populando ad Albim usque perrexit. Hunc quum frustra conatus esset transire, trophæis constitutis recessit.* Quo situ fuerint, planè non liquet.

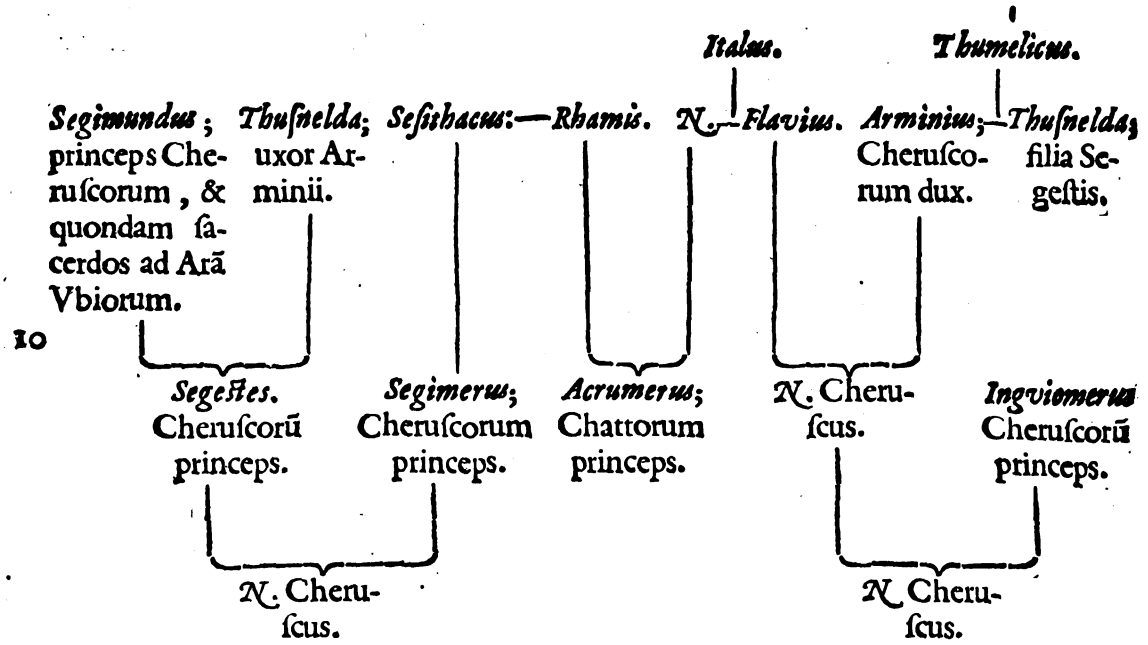
SILVAM HERCVLI SACRAM refert auctor noster annal. II; in quam Germanorum quædam nationes convenerant, castra Germanici in dextrâ Viſurgis ripâ oppugnaturæ. eam fuisse eodem situ, quo hodiéque silva sternitur inter opida *Minde* & *Stathagen* arcemque *Bökenborg*; ex iis satis adparuisse puto, quæ suprà in Angrivariis ad hanc Germanici in Cheruscos expeditionem notavi.

Ceterùm inter Cheruscos atque Chattos, validissimam utramque gentem, vetus perpetuumque fuisse bellum, suprà ex Cæsare simul ac Tacito intelleximus. Arminius tamen Cheruscorum dux, utriusque gentis animos ita conciliavit, uti aliquandiu junctis viribus Romanorum imperium propulsaverint. quo defuncto, pristinum inter eos repetitum est dissidium: ex quo illud tandem sequutum, quod auctor noster refert in libro de Germaniâ: *Cheruſci nimiam ac marcentem diu pacem illaceſſiti nutrierunt. idque jocundius, quàm tutius fuit. quia inter impotentes & validos falsò quieſcas. ubi manu agitur, modestia ac probitas nomina ſuperioris ſunt. Ita, qui olim boni equique Cheruſci, nunc inertes ac ſtulti vocantur. Cattis victoribus fortuna in ſapientiam ceſſit.*

Sed & GAMBRIVII memorantur populi Tacito, in libro de Germaniâ. *Manno*, inquit, *trîs filios aſſignant; è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Iſtævones vocentur. Quidam autem, licentiâ vetuſtatis, plureis deo ortos, pluresq; gentis appellationes, Marſos, Gambrivios, Svevos, Vandalios, affirmant: eaq; vera & antiqua nomina.* Claram quondā fuisse nationem, ex vetustate colligere datur. Quo situ fuerint, planè incertum. In clientelâ fuisse, Strabonis ævo, vel Chattorum, vel Cheruscorum, ex verbis ejus suprà citatis conjicio, ubi Γαμαβρεῖοι legendum, pro Γαμαβριῶνοι, ex Tacito disco.

Haud abs re fuerit, elogium Arminii hoc loco adposuisse; quod est apud eumdem auctorem, in fine annal. II, hujusmodi: *Arminius, abſcedentibus Romanis, & pulſo Maroboduo, regnum adfectans, libertatem populorum adverſam habuit. petitusque armis, cùm variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit: liberator haud dubiè Germaniæ; & qui non primordia populi Romani, ſicut alii reges ducesque, ſed florentiſſimum imperium laceſſierit: præliis ambiguus, bello non victus. Septem & triginta annos vitæ, duodecim potentiæ explevit. caniturque adhuc barbaras apud gentes; Græcorum annalibus ignotus, qui ſua tantùm mirantur; Romanis hautperinde celebris, dum vetera extollimus, recentium incurioſi.* Iam fratrem quoque ejus, uxoremque ac filium, & sangvine proximè junctos, quorum auctores meminerunt, recensuisse haud pigeat. Tabula ejus consangvinitatis talis dari potest:

Segimun-



Flavium fuiſſe fratrem Arminii, teſtatur noſter, annal. 11, his verbis: *Flumen Viſurgis Romanos Cheruſcosque interfluebat. ejus in ripâ Arminius adſtitit. quæſitoque, an Cæſar veniſſet, poſtquàm adeſſe reſponſum eſt, ut liceret cum fratre conloqui, oravit. Erat is in exercitu, cognomento Flavius.* Patruum Arminii fuiſſe *Ingviomerum*, oſtenditur eodem libro poſteà his verbis: *Non modò Cheruſci ſociique eorum, vetus Arminii miles, ſumsêre bellum; ſed è regno etiam Marobodui Sveve gentes, Semnones ac Langobardi, defecêre ad eum. quibus additis præpollebat, ni Ingviomerus cum manu clientum ad Maroboduum perfugiſſet: non aliam ob cauſam, quàm quia fratris filio juveni patruus ſenex parêre dedignabatur.* Vxorem Arminii fuiſſe filiam *Segeſtis*, Cheruſcorum principis, teſtatur idem, annal. 1, his verbis: *Segeſtes, quamquàm conſenſu gentis in bellum tractus, diſcors manebat; auctis privatim odiis, quòd Arminius filiam ejus, alii pactam, rapuerat.* et paullo pòſt: *Inerant feminæ nobiles: inter quas uxor Arminii, eademque filia Segeſtis, mariti magis quàm parentis animo.* Filium ex eâ ſuſcepiſſe, oſtendit mox poſteà: *Arminii uxor, virilis ſexus ſtirpem edidit. Educatus Ravennæ puer, quo mox ludibrio conflictatus ſit, in tempore memorabo.* Nomen ejus oſtendit Strabo lib. VII; inter captivos Germanorum duces, quos Germanicus Romæ in triumpho duxit. Σεγιμοῦντός τε Σεγέστου ὑὸς, Χηρούσκων ἡγεμὼν, καὶ ἀδελφὴ αὐτοῦ, γυνὴ δ' Ἀρμωίου, ὄνομα Θουσνέλδα, καὶ υἱὸς τριετὴς Θουμελικός· id eſt; *Segimundus, Segeſtis filius, Cheruſcorum dux, & ſoror ejus, eademque uxor Armenii, nomine Thuſnelda, & filius treis annos natus Thumelicus.* Flavii, fratris Arminii, uxorem fuiſſe Chattam, *Acrumeri* principis Chattorum filiam, ex quâ ſuſcepit *Italum* filium; auctor eſt Tacitus, annal. XI. *Eodem*, inquit, *anno Cheruſcorum gens regem Româ petivit, amiſſis per interna bella nobilibus, & uno reliquo ſtirpis regiæ, qui apud urbem habebatur, nomine Italus. Paternum huic genus è Flavio, fratre Arminii. mater ex Catumero, principe Chattorum, erat.* In Vaticano exemplari eſt *Actumero*: ex quo facio *Acrumero*. ſic enim eſt apud Stabonem, dicto loco; Ἔτι δὲ Σεσίθακος, Αἰγιμήρου υἱὸς, τῶν Χηρούσκων ἡγεμόνος· καὶ ἡ τούτου Γαμὶς, Οὐκρομύρου θυγάτηρ, ἡγεμόνος Βαττῶν. id eſt: *Prætereáque Seſithacus, Ægimeri, Cheruſcorum ducis, filius; & uxor ejus Ramis, Vcromyri, Battorum ducis, filia.* Vocabula hæc eſſe miſerè vitiata, jam alii ante me diſpexerunt: qui pro Αἰγιμήρου repoſuêre Σιγιμήρου· quem Segeſtis fuiſſe fratrem, auctor eſt Tacitus, annal. 1, his verbis: *Stertinius ad accipiendum in deditionem Segimerum, fratrem Segeſtis, præmiſſus, ipſum & filium ejus in civitatem Vbiorum perduxerat. Batti* nulli umquàm fuêre populi in Germaniâ. qui *Batavos* inde colligunt fuiſſe, eos fugit, *Batavos* ſub Tiberii principatu, nullos habuiſſe belli duces. Corrigo igitur ego id vocabulum in Χάττων. illud autem Οὐκρομύρου, in Ἀκρουμήρου vel Ὀκρυμήρου. nec ullus alius hic Chattorum dux fuit, quàm qui Tacito ejuſdem gentis dicitur *princeps Actumerus*, ſive rectiùs *Acrumerus*. Ceterò *Segimundum* ſacerdotem quondam fuiſſe apud Gallicam Rheni ripam, auctor eſt idem

Digitized by Google

est idem noster, annal. I, his verbis: *Addiderat Segestes legatis filium, nomine Segimundum. Sed juvenis conscientiâ contabatur. quippe anno, quo Germania descivêre, sacerdos apud Aram Vbiorum creatus, ruperat vittas, profugus ad rebelles.*

CAP. XX.

De FRANCIS, & FRANCIA.

GEntibus hactenus, quæ ad primam Germaniæ partem pertinent, omnibus cis Albim explicatis, commodus nunc locus visus est, antequàm ad *Fosos* & *Cimbros*, Transalbianas nationes transirem, de FRANCIS, & terrâ eorum FRANCIA pauca quædam differere. Gens hæc fuit omnium, quotquot magna illa atque vasta Germania tulit, nobilissima; longè latéque, non modò domi in patriis sedibus incolens, sed in exteras etiam postmodùm regiones, cis Rhenum Danubiumque effusa; haud dubium Romani imperii excidium. Sedeis eorum trans Rhenum in Germaniâ alii etiam antehac utcumque commonstrarunt. at primæ eorum originis non minùs omneis fuisse ignaros video, quam ipsorum Alemannorum, de quibus suprà explicatum est. De Hunibaldi nugis, aliorumque similium scriptorum somniis, ac fabulis anilibus, nihil heic dicere lnbet. illos miror, qui, superioribus sæculis veras Francorum res tradere adgressi, tam negligentes, tamque vecordes fuerunt, uti de origine eorum vulgatis credere figmentis maluerint, quàm rei veritatem altiùs anquirere. Sed ita profectò est: opus id erat arduum, laborisque plenum, nec facilè cuiquam, *nisi in omni* veteri Romanorum historiâ probè versato, suscipiendum. Interim haud paucietiàm nostro sæculo reperti sunt viri docti, qui pro virili quisque parte in eo enodando laboraverunt. qui & ipsi, ni aliis studiis, muniisque, sive professionibus fuissent occupati; haud dubiè ad intimum totius rei fontem penetrare potuissent. Ex his igitur quidam FRANCORVM nomẽ jam inde à Ciceronis ævo deducere voluerunt, ex epistolâ ejus ad Atticum, lib. XIV; ubi verum genuinumque vocabulum *Fangones* corrumpere ausi sunt in *Frangones*; ut suprà lib. II, cap. XXI, in Atuaticorum explicatione ostensum est. Alii Francorum nomen jam antiquissimis Romanorum temporibus in Germaniâ inter Rhenum & Albim fuisse arbitrantur; sed gentem invalidam etiamtum atque obscuram: quæ posteà auctis paullatim viribus, tandem in clarum illud admirandumque nomen escenderit. At heic ego miror, quum tot nationum, inter dictos amneis, nomina antiquis monimentis composita sint, ut etiam ego non, nisi magno labore, immensâque animi disquisitione, singulis proprios agros aptare quiverim; miror, inquam, inter tot minutissimarum etiam nationum vocabula, unum potuisse ignorari, vel præteriri Francorum nomen. Alii id jam Taciti ævo, adeóque ante Tacitum in Germaniâ exstitisse putarunt: Tacito autem, aliisque ejus sæculi Romanis ignotum, quia remotissimas à Rheno, in insulis septemtrionis (& huc omnia nobis ignota conferre jam dùdum consvevimus) sedeis gens colebat. unde posteà, in occidentem versùs ad Rhenum profectam, eorum populorum arbitrantur occupasse agros, quos proximè Rhenum descripsi. Erasse & hos quàm longissimè à vero scopo, veterum auctorum monumenta haud ita obscurè docent. hæc quidpe si quis diligentiùs attentiúsque rimetur, facilè deprehendat, plerasque nationes, quas hactenus post Alemannos inter Rhenum Albimque ad oceanum usque explicavi, nominatim in Francorum gente recenseri. unde conjectatio mihi haud vana, eas nationes omneis in unum postmodò coivisse corpus, novumque sibi constituisse nomen, quo in posterum dicti in commune sunt FRANCI. De causâ, sive occasione, de modo item ac tempore novæ hujus reipublicæ inter eas constitutæ antequàm dicam, res poscere videtur, uti id, quod modò adfirmavi, auctorum testimoniis confirmem.

De BRVCTERIS igitur, CHAMAVIS, ANSIVARIIS, atque CHATTIS, hæc Sulpitius Alexander, apud Gregor. Turonensem. lib. I, cap. IX: *Eodem anno Arbogastes Sunnonem & Marcomerem, subregulos Francorum, gentilibus odiis insectans, Agrippinam, rigente maximè hieme, petiit: ratus tutò omnes Francie recessus penetrandos, urendosque, cùm decussis foliis nudæ atque arentes silvæ insidiantes occulere non possent.*

Digitized by Google

non possent. Collecto ergo exercitu, transgressus Rhenum, Bructeros, ripæ proximos, pagum etiam, quem Chamavi incolunt, depopulatus est; nullo usquàm occurrante, nisi quòd pauci ex Ampsivariis, & Chattis, Marcomere duce, in ulterioribus collium jugis apparuêre. De iisdem *Ansivariis* etiam Marcellinus lib. xx: *Iulianus in limitem Germaniæ secundæ egressus, omnique apparatu, quem flagitabat instans negotium, communitus, Trajectensi Mosæ opido propinquabat. Rheno deinde transmisso, regionem subitò pervasit Francorum, quos Ansivarios vocant.* In tabulâ itinerariâ hæc nomina, quamvis miserè luxata corruptaque, super Rheni ripam proximè oceani litus leguntur: CHAVCI. AMPSIVARII. CHERVSCI. CHAMAVI. QVIET FRANCI. sequiturque in eâdem ripâ, magnis literis ipsius regionis nomen,

FRANCIA.

post quod positi sunt BVRCTVRI: quos & ipsos sub Francorum nomine fuisse computatos, modò ex Sulpitio cognovimus. *Chaucos*, *Cheruscos*, atque *Chattos*, in eâdem fuisse Franciâ, præter tabulam ac Sulpitium, Claudianus quoque testatur, in primo de laudibus Stiliconis:

Vt Salius jam rura colat, flexosque Sicambri
In falcem curvent gladios; geminasque viator
Cùm videat ripas, quæ sit Romana requirat.
Vt jam trans fluvium, non indignante Cayco,
Pascat Belga pecus; mediumque ingressa per Albim
Gallica Francorum montes armenta pererrent.

Per *Sicambros* intellexisse VSIPIOS, & TENCTEROS; suprà ostensum est: *Cheruscos* verò, & *Chattos* per *monteis*; quorum nullos habuêre Chauci. illorum autem fuit *Melibocus mons*, cum *silvâ Baceni*, ad medium Albim procurrens. De SALIIS, Salam sive Isalam flumen adcolentibus, Marcellinus lib. XVII: *Quibus paratis, petit primos omnium Francos; eos videlicet, quos consvetudo Salios appellavit.* De *Chaucis* hæc quoque dici volunt ab Eumenio rhetore in panegyrico ad Constantinum Augustum: *Quid loquar rursus intimas Franciæ nationes, nõ jam ab his locis, quæ olim Romani invaserant, sed à propriis ex origine suis sedibus, atque ab ultimis Barbariæ litoribus avulsas, ut in desertis Galliæ regionibus collocatæ, pacẽ Romani imperii cultu juvarent & arma delectu.* Verùm cur ego jam Constantini tempore Saxonicum nomen Chaucorũ tenuisse agros existimem, sequenti capite reddã. Sub Francorum nomine qui etiam tunc Chaucos fuisse arbitrantur, his ducuntur rhetoris verbis; *ab ultimis Barbariæ litoribus*: ceu ea de extremâ Chaucorũ ad Albis ostium orâ maritimâ sint dicta. Verùm *litoris* vocabulo *ripam* heic Albis fluminis intelligi, usitato ei sæculo loquendi modo, omnino ego persvasum habeo. sic quidpe Fl. quoque Vopiscus, in Probo: *Testes Franci, inviis strati paludibus; testes Germani, & Alemanni, longè à Rheni submoti litoribus.* Hinc etiam idem Eumenius, in eodem panegyrico posteà, *Cabillonensem* vocat *portum* ad Ararim flumen; quod opidum nunc Burgundiæ vulgò vocatur *Chalon*. Albis ripam illic intelligere eum, non litus oceani, clariùs etiam liquet ex incerto quodam panegyristâ, qui eâdem de re sic eumdẽ imperatorem alloquitur: *A Tiberi ad Rhenum, imò à Tusco Albulâ ad Germanicum Albim prolaturus imperium.* Et posteà: *Purgavit ille Bataviam; tibi se ex ultimâ Barbariâ indigenæ populi dedidêre.* De FRISIIS quamvis certum argumentum, testimoniumve ex veteri aliquo auctore adducere nequeam; tamen hos unos ab initio ab illustri hoc atque præclaro corpore nomineque Francorum procul esse voluisse, haud facilè persvadeor. Hoc unum scio; proximam Frisiis Batavorum insulam aliquoties ab Francis fuisse occupatam. hi an semper fuerint Salii, quos id feciisse memorat Zosimus lib. III, haud facilè dixerim. neque tamen una Saliorum natio, alioquin exigua, tantis fuit viribus, uti, Frisiis Marsacisque invitis, in dictam perrumpere potuerit insulam. De DVLGIBINIS, CHASSVARIS, & ANGRIVARIIS, in medio Chaucorum Chamavorumque positis, dubitare non licet; quando hi jam antèà illorum fuêre socii.

Hæ igitur sunt nationes, quæ sub FRANCORVM nomine in terrâ FRANCIÆ computantur. nec alia populorum vocabula in eâ memorata reperio. Vnde argumentum sa-

Digitized by Google

tum satis firmum atque validum, nullam huc novam ex septemtrione, vel oriente, expulsis priscis cultoribus, immigrasse gentem.

Iam fineis universæ FRANCIÆ adsignare promtum fuerit. ab occasu Rhenum & oceanum; ab septemtrionibus item oceanum; ab ortu Albim & Salam, & qui porrò hinc terminus fuit inter Chattos Hermundurosque. à meridie tamen, quà Alemanni, valida gens, fuêre contermini, obscuritas quædam manet. Video hodiè doctissimum Freherum in eâ esse opinione, terminum Franciam inter Sveviamque Gratiani Cæsaris tempore fuisse Nicrum amnem: ita, uti, quæ in dextrâ ripâ, ad Franciam, quæ in sinistrâ, ad Sveviam pertinuisse putet. idque ex hoc Ausonii versu, in precatione consulari:

Hostibus edomitis, quà Francia mixta Suëvis.

quem ille ad victorias Gratiani, ad Argentariam & trans Rhenum partas, refert; quasi illæ trans amnem ad Lupodunum pugnæ, apud Nicrum & opidum *Ladenburg*, in confinio Francorum Svevorumque, sint pugnatæ. hancque sententiam iterum confirmat aliis versibus, ex Sidonii carmine VII adductis:

Bructerus, ulvosâ vel quem Nicer abluit undâ,
Prorumpit Francus.

Verùm ad hunc auctorem quod attinet, scripsit is multis jam annis post Gratiani imperium, quum jam & Franci, & Burgundiones, & Gothi, & Alemanni, Galliam occupassent; quorum hi in Helvetiorum agris consederunt. igitur Alemannis ab utrâque ævo Mœni ripâ, id est, priscis suis sedibus in meridiem digressis, statim Franci à septemtrionibus in agros relictos successerunt: quos in hunc usque diem eodem nomine obtinent. de quibus rectè tunc illud ab Sidonio scriptum. At in citatione Ausoniani versus supprimuntur dolosè reliqua; *Certat ad obsequium.* quibus alius prorsus aperitur priori versui sensus, ac Freherus inde extorquet; ut suprà in Alemannis ostensum est. Gratiani ævo Alemannos non modò ad Nicrum, sed ad ipsum Mœnum, & ultra hunc quoque, ad Lonam usque amnem incoluisse, ibidem ex Marcellino, qui eo ævo in castris Romanorum militavit, satis comprobatum est. de Lupoduno etiam, & pugnis Gratiani trans Rhenum, satis ibidem, & in Sequanorum descriptione dictum. De Burgundiorum verò Alemannorumque trans Rhenum ejusdem temporis confinio infrà suo loco dicetur. quo & ipso prorsus Franci à Svevorum vicinitate excludentur. Limes igitur inter veteres illas Franciæ Alemanniæque regiones nullus alius fuit, quàm quem suprà Alemannis trans Mœnum præscripsi, per Lonam amnem, & jugum montis, qui vulgari vocabulo dicitur *Fogelsberg*. Ab orientali autem Alemannorum latere idem terminus fuit, qui antè inter Chattos Mattiacosque, ad opidum usque *Gemünde*, Mœno adpositum. hinc porrò Mœnus ad Hermundurorum usque confinium.

Finibus FRANCIÆ ita apertis, nationibusque FRANCORVM demonstratis; tempus est, uti de origine etiam hujus vocabuli, & corporis inter eos constituti, quædam expediantur. Certi heic, quod ex veterum auctorum scriptis probare queam, prorsus nihil habeo. juvat tamen judicii mei conjectationes promere. Sic igitur existimo: Quum prædictæ Rhenum inter & Albim nationes, variis jam inde à Iulii Cæsaris ævo bellis à Romanis petitæ, dum aliàs manu superiores, aliàs inferiores exstitissent, se plurimâ ex parte jugo Romano, falso amicitiæ societatisque obtentu, subjectas esse, indignè acerbéque jam dudum tulissent; tandem, ubi vicinos suos Alemannos, Galliam origine gentem, eóque Romano imperio meritò addictiorem, rebellare contra dominos, & in ipsam dominorum provinciam pacatissimã Galliam crebras incursiones audacter facere viderunt: sibi etiam eosdem animos, idemque consilium esse sumendũ ratiſunt. quumque intelligerent, nullâ aliâ re magis quondam libertatem suam à Romanis infractam suppressamque fuisse, quàm quòd singulos illi seorsim adgressi fuerant, dum ipsi in unum consulere, communemque hostem communibus inter se junctisque copiis propulsare neglexissent: tandem, plurimis experimentis edocti, innumerisque damnis admoniti, conspiratione factâ, in unam societatem, in unumque fœdus, atque adeò in unum corpus coivêre; novo sibi, haud dubiè ab libertatis argumento, invento vocabulo, quo universi in posterum adpellarentur in commune *sbi* FRANKON: quo etiamnunc reliquiæ eorum in Germaniâ circa Mœnum, variante paullum dialecto, dicuntur

Digitized by Google

dicuntur *die* FRANKEN. Deliraverunt Paullus Æmilius & Sigebertus, & quicumque cum his vel ex horum fide prodiderunt, *Valentinianum imperatorem eos, qui priùs vocati erant Trojani, deinde Antenoridæ, posteà Sicambri, Francos Atticâ linguâ appellasse. quod linguâ Latinâ significet feroces.* O egregios historicos! ceu verò Francorun. nomen Valentiniani ævo non antiquius. Ex eâdem hoc Sigeberto promtum officinâ, ex quâ illud de Ambianorum Samarobriva; quod suprà notavi. At nec Bodinus, homo Francogallus, nuper sincerè, aut peritè de eodem vocabulo judicavit, ubi, inusitatum id Germanis esse, in methodo suâ historiarum perscripsit: quum in universâ hodiéque Germaniâ nemo tam infans, nemo tam rusticus inveniatur homo, qui ignoret, *frank* idem significare quod *frei*, sive *fry*, id est, *liberum*. Manet in hanc usque diem vulgare apud Germanos verbum, *die freie Franken*, id est, *Franci liberi*; non ab eo, quod posterioribus temporibus Franci ad Mœnum majoribus usi sint in Germanorum imperio immunitatibus, quàm reliquę imperii nationes, ut vulgò existimatur: sed à veteris illius in libertatem à Romano jugo vindicationis memoriâ. Ceterùm à libertatis vindicatæ, quod antè dixi, argumento novam illos adsumsisse adpellationem, vel inde haud dubio patet indicio, quòd omnes pariter scriptores, qui originem eorum fabulosè tradiderunt, immunitatem iis à Romanorum imperatore, ob egregiam in bello navatam operam, unà cum novo nomine datam tradunt.

Sed tempus nunc etiam ostendatur, quo FRANCORVM nomen dictæ nationes, in unum corpus congressæ, primùm sibi imposuerint. Factum id ego arbitror paullo pòst, quàm Alemanni, contra Romanos rebellantes, in Galliam Rhætiamque excurrere cœperunt. nam primum Caracallam Alamannici cognomine historias referre, suprà in Alemannis notavi. Probum autem, qui LVIII circiter annis post Caracallam imperio potitus, bellum contra Francos gessisse, complures memorant rerum scriptores. Nec ego dubitaverim, ad Francos pertinere, quæ Zosimus lib. I, in hæc verba scribit: Ὁρῶν δὲ ὁ Γαλλιήνος, τὰ ἄλλων ἐθνῶν ὄντα τὰ Γερμανικὰ χαλεπώτερα, σφοδρότερον τι τοῖς περὶ τὸν Ῥῆνον οἰκοῦσι Κελτικοῖς ἔθνεσιν ἐνοχλοῦντα, τοῖς μὴ τῆδε πολεμίοις αὐτὸς ἀντιπάσχειν. id est: *Gallienus, videns Germanicas genteis ceteris infestiores esse, & adcolas Rheni nationes Gallicas acriùs infestare; hanc partem sibi ab hostibus propugnandam sumebat.* Nam filius Gallieni Saloninus Agrippinæ cum militibus in præsidio, post eam patris expeditionem, fuit: ubi à Postumo occisus; uti paullo pòst refert Zosimus. Post Alemannorum tandem trans Mœnum expeditionem exortum esse Francorum nomen, & rempublicam, satis certum est. quidpe si jam antè viribus inter se fuissent juncti; haud facilè Alemannos Mattiacorum occupare solum passi fuissent. Alemannos autem jam Alexandri Mammææ tempore illa trans Mœnum tenuisse loca, suprà ostensum est.

Hæc igitur antiqua illa, ac vera FRANCIA, hæc FRANCORVM gens, omnium totius Germaniæ nationum florentissima. quæ quum diu multumque, ac variis modis Galliam depopulata esset; tandem maximâ sui parte in eâ consedit. unde ea primùm Galliæ pars FRANCIA dicta, quæ hodiéque vulgò vocatur *l'Isle de France*, id est, *Insula Francia*: mox verò, aliis etiam Galliæ gentibus, tam priscis indigenis, quàm nuper ingressis Burgundionibus ac Gothis debellatis, tota illa pars Europæ præclustris ac omnium penè nobilissima GALLIA in idem Franciæ nomen transivit.

Pars tamen gentis Francorum in Germaniâ trans Rhenum remansit; in Alemannorum, ut suprà dictum, circa Mœnum loca transgressa. unde Francia gemina facta, *Cisrhenana*, & *Transrhenana*; sive *Occidentalis*, atque *Orientalis*. Huic vocabulum posteà tributum FRANCONIÆ, & genti ipsi FRANCONVM nomen; ab antiquo scilicet gentis vocabulo FRANKON. ad eumdem quidpe modum *Gothones* dicebantur Romanis & *Gothi*, qui sibi ipsis *Gothon*; sic *Frisones* & *Frisii*, qui *Frison*; *Lugiones*, *Lugii*que, qui *Lugon*; *Burgundiones*, *Burgundii*que, qui *Burgundon*. Græcis verò auctoribus plerumque adpellantur ΦΡΑΓΓΟΙ, FRANGI; vitiato, emollitoque vocabulo. Meliùs apud Zosimum, lib. III, ΦΡΑΓΚΟΙ.

Sed infringendus heic est, ne ultra serpat, ingens Hadriani Iunii error; qui Batavię suæ cap. IX, pluribus probare conatur argumentis, Francos anteà proprio ac peculiari vocabulo vocatos fuisse GERMANOS. Multa ex Tacito adducit, quæ cuncta eò cadunt, quia is auctor populos inter Rhenum Albimque adpellat Germanos, ideò regionem,

Digitized by Google

nem, his amnibus inclusam, solam fuisse Germaniam. quæ quàm docta, probaque sit argumentatio, cuivis judicare facillimum est. Ex Strabonis libro VII hæc producit verba: Γνωρίζονται οἱ Γερμανοὶ, ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου λαβόντες τὴν ἀρχὴν μέχρι τοῦ Ἄλβιος. quæ ita ad libidinem suam interpretatur: *Notum est, & manifestum, Germanos à Rheni ostio initium capere Albi fluvio tenus*. Ego verò nego hanc auctori fuisse mentem: faciléque id ipsius verbis probabo; quæ integra sic leguntur: Τῶν δὲ Γερμανῶν οἱ μὲν προσάρκτιοι παρήκουσι τῷ ὠκεανῷ· γνωρίζονται δὲ, ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου λαβόντες τὴν ἀρχὴν μέχρι τοῦ Ἄλβιος· τούτων δ' εἰσὶ γνωριμώτατοι Σούγαμβροι τε καὶ Κίμβροι. τὰ δὲ πέραν τοῦ Ἄλβιος, τὰ πρὸς τῷ ὠκεανῷ, παντάπασιν ἄγνωστα ἡμῖν ἐστίν. id est: *Germanorum qui sunt septemtrionales, propter litus oceani porriguntur: ac noti sunt ab ostiis Rheni ad Albim usque; notissimique in his Sugambri & Cimbri. quæ autem trans Albim ad oceanum sunt loca, nobis prorsus sunt ignota*. Et posteà: Τὸ δὲ νότιον μέρος τῆς Γερμανίας, τὸ πέραν τοῦ Ἄλβιος, τὸ μὲν συνεχὲς ἀκμὴν ὑπὸ τῶν Σουήβων κατέχεται· εἶτ' εὐθὺς ἡ τῶν Γητῶν συνάπτει γῆ. hoc est: *Partem autem Germaniæ meridionalem, quæ est trans Albim, continuò Svevi tenent. post hos statim contermina est Getarum regio*. Ergo ex Strabonis sententiâ etiam ultra Albim, immenso spatio, ad Getarum usque confinium, fuit Germania. Sic infrà eodem libro: Ἐν δὲ τῇ μεσογάιᾳ Βαστάρναι μὲν τοῖς Τυρρηγέταις ὅμοροι, καὶ Γερμανοῖς, σχέδον τι καὶ αὐτοὶ τοῦ Γερμανικοῦ γένους ὄντες εἰς πλείω φύλα διῃρημένοι. Id est: *In mediterraneis Bastarnæ sunt Tyrigetis, & Germanis contermini, feréque ipsi Germanici generis, in plureis divisi nationes*. Meros & hos fuisse Germanos suo loco demonstrabitur. Falsus igitur hac quoque argumentatione Iunius. Iam verò validissima ejus argumenta, quæ speciem quamdam veri habent, ex medii sæculi adducuntur scriptoribus. in quibus divus Hieronymus, in vitâ Hilarionis; *Inter Saxones*, inquit, *& Alemannos gens exstat, non tam lata, quà valida: apud historicos Germania, nunc verò Francia vocatur*. Agathias lib. I: Πρόσοικοι τῆς Ἰταλίας καὶ ἀγχιτέρμονες τὸ γένος τῶν Φράγγων. εἶεν δ' ἂν οὗτοι οἱ πάλαι ὀνομαζόμενοι Γερμανοί. δῆλον δέ· ἄμφι Ῥῆνον γὰρ ποταμὸν οἰκοῦσιν. hoc est: *Sunt Franci Italis adcolæ, & contermini. sunt autem hi, qui olim dicebantur Germani. quod quidem satis constat: nam circa Rhenum amnem incolunt*. Non satis firmum argumentum; quia circa Rhenum colunt, igitur sunt ii, qui olim dicti fuêre Germani: videlicet si unos hos putaverit dictos Germanos, ceu periculari nomine. Nec illud Hieronymi nisi ex simplicitate scriptum. etenim verum quidem erat, eam regionem, quam posteà Franci incoluerunt, anteà fuisse dictam Germaniam: at non solam. nisi certè omnes antiqui illi geographi, Strabo, Mela, Plinius, Tacitus, Ptolemæus, Solinus, nos fallant: ipseque adeò Iunius; dum cum illis, cap. XXI, Germaniam ad septemtrionalem, sive glacialem usque oceanum produxit. Ego ex Hieronymi, Agathiæque verbis, id dicere eos voluisse, colligo; nempe qui tunc Franci vocabantur peculiari vocabulo; antiquitus in commune, cum reliquis illius regionis populis, dictos fuisse Germanos. quod verissimum. Nec tamen rarum isti sæculo, inaneis, irritasque facere in unâ natione distinctiones. sic, inter alios, Ausonius in carmine de Mosellâ:

Accedent vires, quas Francia, quasque Camaves,
Germanique tremant.

At ipse *Camaves* erat *Francus*, ut suprà ostensum, & *Francus* rursum *Germanus*. Quænam igitur hæc distinctio; aut quorsum? Nempe ut versus supplerentur. Sic item Claudianus, de quarto consulatu Honorii:

Ante ducem nostrum flavam sparsêre Sicambri
Cæsariem, pavidoque orantes murmure Franci
Procubuêre solo.

At etiam Sicambri erant Franci. irrita igitur & hæc est distinctio. Sed jam inde Domitiani tempore Martialis eâdem usus est poëticâ licentiâ: sic namque canit lib. VII:

Das Cattis, das Germanis, das Celia Dacis.

CAP.

Digitized by Google

CAP. XXI.

De FOSIS, *sive* SAXONIBVS: *item de duplici* SAXONIA.

NOmen FOSORVM nemo nisi Tacitus refert: neque ipse, nisi in libro de Germaniâ: *Tacti*, inquit, *ruinâ Cheruscorum & Fosi, contermina gens: adversarum rerum ex æquo socii; cùm in secundis minores fuissent. Eumdem Germaniæ sinum, proximi oceano, Cimbri tenent.* Contermini igitur fuêre Fosi Cheruscis simul atque Cimbris. *Cimbrorum peninsulam* opinor *Omnibus & lippis notam, & tensoribus esse*: scilicet, quæ nunc Danici regni pars *Iutia*, vulgò *Iutland* vocatur. Itaque sinum heic adpellasse poterat auctor, excursum terrarum in mare: quemadmodùm diversâ ratione, maris inter binas terras ingressionem, sinum vulgò vocamus. sic idem auctor, annal. IV, *sinum* adpellavit id terrarum, quod vulgari vocabulo Natoliæ, Asiaticum inter Ponticumque maria protenditur, ceu peninsula. *Dehinc*, inquit, *initio ab Suriâ, usque ad flumen Euphratem, quantum ingenti terrarum sinu ambitur, quatuor legionibus coërcitum.* Eâ significatione si heic quoque accipienda foret vox *sinus*; initium ejus esset inter duas celeberrimas Germaniæ urbeis, Hamburgium & Lubecam. finis ad Cimbrorum promontorium, quod nunc vulgò *Skage* à proximo pago cognominatur. At sinum puto heic intellexisse auctorem mare ipsum, quod *Svevicum* mox infrà cognominat; quique *sinus Codânus* Melæ ac Plinio dicitur, nunc vulgò adcolis *de Oost see*. & hoc modo convenit ei cum Melâ, qui lib. III, cap. III, postquàm dictum sinum quàm accuratissimè, ut infrà referetur, descripsit; *In eo*, inquit, *sunt Cimbri & Teutoni*. FOSI igitur illi inpræfinito terrarum spatio fuerunt, medii inter Cimbros & Cheruscos.

Nomen eorum à nullo alio referri scriptore, vehementer miror: eóque magis, quòd Ptolemæus, qui in Marci Aurelii principatu scripsisse sua creditur ex Svidâ, id est, annis, postquàm Tacitus Germaniam descripsit, circiter LX, iisdem in finibus collocat SAXONES; gentem claram, & sequentibus mox temporibus validissimam. quæ unde post Taciti ætatem intra dictorum annorum spatium prorepserit, quum in reliquâ Germaniâ nihil vacuum reliquerit Tacitus, ejusque ævi alii scriptores; au quomodò Fosos, gentem tam validam, ut mox è finium amplitudine patebit, Cheruscorumque, magnæ itidem gentis, sociam tam facilè expulerit, haud equidem dispicere queo. Ad septemtrionis secreta, quà nunc Norvagia est cum Svediâ, recurrere pudet; quando jam anteà patuit, pluribusque in locis infrà patebit, falsas inde fingi gentium transmigrationes. Malim suspicari, apud Tacitum corruptâ esse vocem FOSI, pro SAXONI; primâ syllabâ SA prorsus amissâ, dein X & N vitiatis in F & S. nam eâdem terminatione in ONI, aliæ quoque Celticæ gentes antiquis Romanorum scriptoribus traditæ sunt, *Turoni*, *Santoni*, in Galliâ; & *Teutoni* Cimbris finitimi. Egesippo, Iudaicarum rerum scriptori, si fides tutò haberi posset, manifestum foret ex historiis ejus, jam Vespasiani imperatoris tempore nomen exstitisse *Saxonum*. Iosepho quidpe Iudæo, apud populareis Titi Cæsaris jussu concionanti, hæc verba tribuit: *Tremit hos* Romanos *Scotia, quæ terris nihil debet; tremit Saxonia, inaccessa paludibus, & inviis septa regionibus.* Verùm hunc scriptorem, paullo obscuriorem (vixit autem post Gratianum & Theodosium imperatores) falsò duo ista nomina Iosepho concionanti adscripsisse, magisque cognitum habuisse, qui populi suâ tempestate Britanniam Germaniamque ulteriorem tenerent, quàm quid Iosephus in concione loquutus sit, quique populi hujs ævo dictas regiones incoluerint; satis manifestò adparet ex vocabulo SCOTIÆ, quod incognitum fuisse Titi Iosephique tempore, satis liquet ex Tacito, qui in Agricolæ vitâ, quam una cum Germaniâ sub initium impetii Trajani conscripsit, CALEDONIAM aliquoties eam adpellat, cum aliis auctoribus; populosque in eâ quosdam *Horestos*. de Scotiâ verò, vel ejus incolis Scotis, ne γρῦ quidem. At Egesippi hæc descriptio, quâ Saxoniam, *invtam paludibus, atque inaccessam* facit, nullo modo antiquis Saxonum, Cheruscos inter atque Cimbros, sedibus convenire potest; quum terra hæc, quæ nunc Holsatia dicitur, sit satis edita, & collibus amœnis variè attollatur. Longè aliam Egesippum intellexisse regionem mox infrà patebit. Ceterùm utut apud Tacitum

Digitized by Google

ſcriptum fuerit, FOSI certè iſti nulli alii fuêre, quàm qui Ptolemæo, & aliis poſt eum ſcriptoribus celebratiſſimi ſunt SAXONES, De his igitur ſic ipſe Ptolemæus: Ἔπειτα Καῦχοι οἱ μείζους, μέχρι τοῦ Ἄλβιος ποταμοῦ. ἐφεξῆς δὲ ἐπὶ τὸν αὐχένα τῆς Κιμβρικῆς χερσονήσου Σάξονες. αὐτὴν δὲ τὴν χερσόνησον, ὑπὲρ μὲν τοὺς Σάξονας, κατέχουσι Σιγύλωνες. id eſt: *Deinde Cauchi majores, ad Albim uſque flumen. hinc, ſuper cervicem Cimbricæ peninſulæ, Saxones. ipſam verò peninſulam, ſupra Saxones, tenent Sigulones,* & qui ſequuntur. mox poſteà: Μετὰ δὲ τοὺς Σάξονας, ἀπὸ τοῦ Χαλούσου ποταμοῦ, μέχρι τοῦ Σούηβος, ποταμοῦ, Φαροδηνοί. hoc eſt: *Poſt Saxones, à Chaluſo amne ad Svevum uſque flumen Farodeni.* Ex his verbis, ſatis perſpicuis, manifeſtum fit, eaſdem tenuiſſe ſedeis Saxonas, quas Foſis tradit Tacitus. quod terrarum ſpatium, inter Albis Chaluſique (quorum hunc nunc eſſe Travam infrà liquebit) amnium oſtia, citra Cimbrorum peninſulam poſitum, *Cervicem peninſulæ* adpellat Ptolemæus. Sic ferè & Stephanus, de urbibus: Σάξονες, ἔθνος οἰκοῦν ἐν τῇ Κιμβρικῇ χερρονήσῳ: *Saxones, gens Cimbricam incolens peninſulam.*

Pro ſedibus igitur Saxonibus, ſive Foſis adſigno Holſatiam, cum proximâ Sleſovicenſis ducatus parte. Limiteis ſtatuo; ab ſeptemtrionibus, mare Svevicum, & perangustum maris ſinum, qui Sleſovicum opidum adluens, vulgò adcolis vocatur *de Slye*: hinc iſthmum, inter intimum dicti ſinus receſſum & oceanum, quà opidum eſt *Huſem*, porrectum, ſpatio M. P. XVIII. ab occidente oceanum, & Albim flumen. à meridie idem flumen, ad confluentem uſque Billii amnis. ab ortu hiberno, ipſum Billium, & à fonte ejus flumen Chaluſum, ad mare uſque Svevicum. ab ortu æquinoctiali, dictum mare.

De incolis horum finium Foſis ex Tacito colligere licet, ſocios fuiſſe aliquamdiu Cheruſcorum, æquo fœdere junctos. quâ de causâ, quum Chattos, communem ex fœdere, vel ſocietate hoſtem, communibus propellere viribus conarentur; communi etiam clade, atque ruinâ tandem affecti ſunt.

Nec tamen vires eorum adeò tunc fractæ vel exſtinctæ fuerunt, quin poſteà in magnum, (credo Alemannorũ Francorumque incitati exemplis) exſurgerent nomen, Romanis pariter, Francisque, Gallis atque Britannis, formidabile? quorum oras multum diuque deprædati ſunt, dum virtute atque armis latum ſibi per Germaniam, Britanniamque aperuerunt viam.

Ac primùm equidem tranſito Albi, Francicum occuparunt litus; quà Chaucorum, Dulgibinorum, Angrivariorum, Friſiorumque erant ſedes, ad Rheni uſque oſtia. unde illud divi Hieronymi, in vitâ Hilarionis: *Inter Saxonas & Alemannos gens exſtat, non tam lata, quàm valida: apud hiſtoricos Germania, nunc Francia vocatur.* Huc etiam ſpectant illa Egeſippi, Ioſepho apud populareis concionanti tributa: *Tremit hos Saxonia inaceſſa paludibus, & inviis ſepta regionibus.* quibus prædictarum nationum paludes denotantur. Oroſius lib. VII, cap. XXXI, & hunc ſequutus Paullus Diaconus lib. XI: *Valentinianus*, inquiunt, *Saxones, gentem in oceani litoribus, & paludibus inviis ſitam, virtute atque agilitate terribilem, in Romanos fines eruptionem meditantem, in Francorum finibus oppreſſit.* Oroſium item ſequutus Iſidorus, originum lib. IX, cap. II: *Saxonum gens in oceani maris litoribus, & paludibus inviis ſita, virtute atque agilitate habilis.* Claudianus, in panegyrico, de quarto conſulatu Honorii:

——— Venit accola ſilvæ
Bructerus Hercyniæ: latisque paludibus exit
Cimbrus, & ingentes Albim liquêre Cheruſci:

Eoſdem heic Saxones, in paludibus ſitos, ſub Cimbrorum nomine innuit poëta, quia à Cimbricâ peninſulâ advenerant. Francos litoralibus iſtis agris non ſponte nec ex pacto ceſſiſſe Saxonibus; ſed ab his per vim fuiſſe expulſos, ex Saliorum Francorum colligere licet exemplo. de quibus Zoſimus, lib. III, in narratione rerum à Iuliano apud Rhenum geſtarum, ſic tradit: Πάντων δὲ, ὡς εἰπεῖν, τῶν αὐτόθι βαρβάρων ἀμηγόντων ἐλπίδι πάσῃ, καὶ ὅσον οὐδέπω τοὺς ἔτι περιλελειμένους ἀπολεῖσθαι παντελῶς πρόσδοκησάντων, Σάξονες, οἱ πάντων δὴ καρτερώτατοι τῶν ἐκεῖσε γενομένων βαρβάρων, θυμῷ καὶ ῥώμῃ, καὶ καρτερίᾳ, τῇ περὶ τὰς μάχας εἶναι νομίζοντες, Καύδους (lege Καύχους) μοίραν σφῶν ὄντας εἰς τὴν ὑπὸ Ῥωμαίων κατεχομένην ἐκπέμπουσι γῆν. οἱ δὲ ὑπὸ φράγμα, ἐμβρυα

ὁμόρων αὐτοῖς ὄντων, κωλυόμενοι διαβῆναι, δέει τῷ μὴ τῷ Καίσαρι δοῦναι δικαίαν αἰτίαν τῆς καθ' αὑτὰ αὖθις ἐφόδου, πλοῖα ναυπηγησάμενοι, καὶ διὰ τοῦ Ῥήνου τοῦ ὑπὸ Φράγκων ἐχομένου ὑπερβαλλόμενοι χῆν, ἐπὶ τὴν ὑπήκοον Ῥωμαίοις ὡρμίσθησαν, καὶ τῇ Βαταβίᾳ προσχόντες, ἣν δίχα σχιζόμενος ὁ Ῥῆνος νῆσον ποιεῖ, πάσης ποταμίας μείζονα νήσου, τὸ Σαλίων ἔθνος, Φράγκων ἀπόμοιρον, ὂν τῆς οἰκείας χώρας ὑπὸ Σαξόνων εἰς ταύτην τὴν νῆσον ἀπελαθέντας, ἐξέβαλλον. Hoc est: *Omnes jam in iis locis barbari ſpem omnem abjecerant, tantúmque non ad internecionem perituras exiſtimabant ſuorum reliquias; quum Saxones, omnium eas regiones incolentium barbarorum & animis, & corporum viribus, & laborum in præliis tolerantiâ, fortiſſimi habiti, Cauchos gentis ſuæ partem, in Romanorum ſolum emittunt. At finitimis Francis tranſitu eos prohibentibus (qui metuebant, ne juſtam Cæſari cauſam præberent ſeſe rurſus invadendi) navibus conſtructis, Rheno prætervecti parentem Francorum imperio regionem, in Romani juris ſolum contenderunt: & adpulſis ad Bataviam navibus, quam bipartitò diviſus Rhenus inſulam efficit, quavis inſulâ amnicâ majorem, Salicorum nationem, Francorum partem, vi Saxonum in hanc inſulam ſuis è ſedibus rejectam, expulerunt.* Ad Rhenum uſque hanc SAXONIAM pertinuiſſe, liquet etiam ex Marcellino; qui, lib. XXVII, eamdem Saxonum in Galliam eruptionem, de quâ ſuprà citavi Oroſium ac Diaconum, his memorat verbis: *Gallicanos tractus Franci, & Saxones, iiſdem confines, quà quisque erumpere potuit, terrâ vel mari, prædis acerbis, incendiisque, & captivorum funeribus hominum violabant.* nempe Franci terrâ, Saxones mari, quod adcolebant in Chaucorum Friſiorumque finibus. De eâdem eruptione ſequenti libro ita: *Erupit, Auguſtis* Valentiniano ac Valente *ter* COSS. *Saxonum multitudo: & oceani difficultatibus permeatis, Romanum limitem gradu petebat intento; ſæpè noſtrorum funeribus paſta. Cujus eruptionis primæ procellam Nannenus ſuſtinuit comes, regionibus iiſdem adpoſitus.* Lege *primam procellam.* nam jam anteà huc erupiſſe, patuit è Zoſimo. Quin jam tum in Diocletiani principatu maritimam Galliæ oram deprædatos fuiſſe, teſtatur Eutropius lib. IX: *Poſt hæc tempora Carauſius, qui viliſſimè natus, in ſtrenuo militiæ ordine famam egregiam fuerat conſecutus, cùm apud Bononiam, per tractum Belgicæ & Armoricæ, pacandum mare accepiſſet, quod Franci & Saxones infeſtabant.* Vtrum tunc Saxones trans Albim adhuc incoluerint cervicem Cimbricæ peninſulæ, ut viris doctis placere video, nec ne, planè juxtà cum illis in incerto habeo. Suſpicor tamen, mare tum demum eos ſummâ peritiâ exercuiſſe, poſtquàm apud portuoſum illud, emittendisque ac recipiendis navibus aptiſſimum litus, inter Albim Rhenumque conſederunt. nam ante Saxonum in has oras immigrationem Franci rei nauticæ parum fuêre periti. Quapropter jam Diocletiani ævo heic Saxones fuiſſe exiſtimo. Ad Hiſpaniam uſque poſteà omne Gallicum litus eos infeſtaſſe, ex Sidonii manifeſtum eſt epiſtolâ VI, lib. VIII. *Subitus à Santonis nuntius conſtanter aſſeveravit, nuper vos claſſicum in claſſe cecinisſe, atque inter officia nunc nautæ, modò militis, litoribus oceani curvis inerrare contra Saxonum pandos myoparones.* Idem auctor, carmine VI:

Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat; cui pelle ſalum ſulcare Britannum
Ludus, & aſſuto glaucum mare findere lembo.

Vnde etiam diſpoſiti fuêre per Galliæ Britanniæque litora milites cum præfectis ad coërcendas Saxonum deprædationes; qui inde adpellati ſunt, teſte Notitiâ imperii, *Comites litoris Saxonici per Britannias*; & *Tribuni cohortis Armoricæ in litore Saxonico.*

Ceterùm Theodoſio Iuniore ac Valentiniano III, imperatoribus, in Britanniam ab oſtiis Rheni, Britannorum accerſitu, contra Pictos Scotosque, unà cum Anglis magnam eorum partem trajeciſſe, circa annum à nato Ieſu CCCCXXX, vulgò notum eſt.

CAP. XXII.

De CIMBRIS.

SAxonibus continuabantur CIMBRI. Auctor noſter in libro de Germaniâ: *Eumdem Germaniæ ſinum, proximi oceano, Cimbri tenent.* αὐτὴν τὴν χερρόνησον, ut ait Ptolemæus

lemæus, id est, *ipsam peninsulam*: quæ CIMBRICA ei & Stephano dicitur. Strabo etiam, lib. VII, Χερρόνησον αἰκῦλας refert, id est, *peninsulam incolentes*: quamquàm imperitè eos cis Albim amnem statuit. quem errorem inde ei natum puto, quòd Romani scriptores, quemadmodùm posteà auctor noster, eorum narrationem cum populorum Cisalbinorum expositione conjunxerunt. Plinio, lib. IV, cap. XIII, ea, nescio unde, vocatur CARTRIS. *Promontorium*, inquit, *Cimbrorum, excurrens in mare longè, peninsulam efficit, quæ Cartris appellatur*. Hujus isthmum malè omnes pariter nostri sæculi geographi describunt inter Lubecam & Hamburgium; præter mentem Ptolemæi, qui proximam Albi Chalusoque amnibus regionem, id est, Holsatiam, *cervicem peninsulæ* vocat, sedem Saxonum; ipsam verò peninsulam ultra statuit. Isthmus igitur rectior veriorque erit is, quem suprà indicavi. Cetera cuncta mare cingit.

De gente CIMBRORVM sic noster: *Eundem Germaniæ sinum, proximi oceano, Cimbri tenent. parva nunc civitas; sed gloriâ ingens. veterisque famæ latè vestigia manent, utrâque ripâ castra, ac spatia; quorum ambitu nunc quoque metiaris molem manusque gentis, & tam magni exercitus fidem. Sexcentesimum, & quadragesimum annum urbs nostra agebat, cùm primùm Cimbrorum audita sunt arma, Cæcilio Metello ac Papirio* COSS. Castrorum ista vestigia ineptissimi homines ad ipsam referunt Cimbrorum peninsulam; interpretanturque nunc aggerem, qui inter suprà dictum sinum *Slye* & Trejam flumen ductus, *Danorum opus* vocatur, vulgò *dat Dänen wark*. Verùm vel in Galliâ, vel in Italiâ fuisse, suprà, lib. I, cap. L, adnotavi.

Ceterùm de Cimbris his mirificas video, etiam ab antiquissimis scriptoribus traditas esse fabulas: quas paucis heic examinasse, haud abs re fuerit. Plutarchus in Mario: Αὐτοὶ μὲν γὰρ ἀμιξίᾳ τῇ πρὸς ἑτέρους, μήκει τε χώρας ἣν ἐπῆλθον, ἠγνοοῦντο τοῖς ὅλως ἀνθρώποις, ἢ πόθεν ὁρμηθέντες, ὡς περ νέφος ἐμπέσοιεν τῇ Γαλατίᾳ. καὶ μάλιστα μὲν ἐικάζοντο Γερμανικὰ γένη τὰ καθηκόντων ἐπὶ τὸν Βόρειον ὠκεανὸν εἶναι τοῖς μεγέθεσι τῶν σωμάτων, καὶ τῇ χαροπότητι τῶν ὀμμάτων· καὶ ὅτι Κίμβρους ἐπονομάζουσι Γερμανοὶ τοὺς ληῃστάς. Εἰσὶ δὲ, οἱ καὶ τὴν Κελτικὴν διὰ βάθος χώρας καὶ μέγεθος, ἀπὸ τοῦ ἔξωθεν θαλάσσης, καὶ τῶν ὑπερκειμένων πλημάτων, πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα κατὰ τὴν Μαιῶτιν ἐπιστρέφουσαι, ἄποικοι τῆς Πανδικῆς Σκυθίας λέγεσι, κἀκεῖθεν τὰ γένη μέμικται. τούτους ἐξαναστάντας οὐκ ἐκ μιᾶς ὁρμῆς, οὐδὲ ζυγὸν χώρας· ἀλλὰ ἔτους ὥρᾳ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τὰ ἔμπροσθεν ἀεὶ χωρήσαντας, πολέμῳ χρῆσις πολλοῖς ἐπελθεῖν τὴν ἤπειρον. διὸ καὶ πολλὰς καὶ μέρος ἐπικλήσεις ἐχόντων, κοινῇ Κελτοσκύθας τὸν σφετέρων ὀνόμαζον. ἄλλοι δὲ φασὶ Κιμμερίων τὸ μὲν πρῶτον ὑφ' Ἑλλήνων τῶν πάλαι γνωσθέντων, ἀμέγα γένος τὰ πάντα μόριον, ἀλλὰ φυγὴν ἣ φασιν τινὰ βιασθέντων ὑπὸ Σκυθῶν, εἰς Ἀσίαν ἀπὸ τῆς Μαιώτιδος διαπεράσαι, Λυγδάμιος ἡγεμόνος. τὸ δὲ πλῆθος αὐτῶν καὶ μαχιμώτατον ἐπ' ἐλάττοις ὠκεῖαι παρὰ τὴν ἔξω θάλασσαν. οὓς περ δὴ φασι γῆν μὲν νέμεσθαι ζύσιον, καὶ ὑλώδη, καὶ δυσήλιον πάντη, διὰ βάθος καὶ πυκνότητα δρυμῶν, οὓς μέσους τῶν Ἐρκυνίων εἶσω διήκειν. ἀφανῆ δὲ εἰληχέναι, καθ' ὃ δοκεῖ μεταλαμβάνων ὁ πόλος ἔξαρμα, διὰ τὴν ἔγκλισιν τῶν ἀρκτικῶν, ὀλίγον ἀπολείπειν τοῦ κατὰ κορυφὴν σημείου πρὸς τὴν οἴκησιν· αἵ τε ἡμέραι βραχύτητι καὶ μήκει πρὸς τὰς νύκτας ἴσαι καλοῦνται τὸν χρόνον. διὸ καὶ τὴν εὐπορίαν τοῦ μυθεύματος Ὁμήρῳ γενέσθαι πρὸς τὴν νεκυίαν. ἔνθεν καὶ τὴν ἔφοδον εἶναι τῶν βαρβάρων τούτων ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν, Κιμμερίων μὲν ἐξ ἀρχῆς, τότε δὲ Κίμβρων, οὐκ ἀπὸ τρόπου πρὸς αὐτοὺς ἐπιστρεφομένων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰκασμῷ μᾶλλον, ἢ κατὰ βέβαιον ἱστορίαν λέγεται. id est: *Hos autem, quòd nullum haberent cum aliis commercium, atque ex tractibus advenirent longinquis, nemo noverat, qui mortalium essent, aut unde profecti, nubium modo incumberent Galliæ & Italiæ. Ex corporum tamen proceritate, & cæsiis oculis maximè, Germanicas esse nationes conjectabant, oceanum septemtrionalem adcolentium: & quòd Cimbros Germani nominent latrones. Sunt qui Celticam longitudine ac latitudine terrarum ab oceano, ac septemtrionalibus plagis ad orientem, versùs lacum Mæotim vergere, & ad Ponticam Scythiam pertinere perhibent; atque inde illas commistas genteis. Has domo egressas, non uno neque perpetuo impetu, verùm singulis annis semper porrò progredienteis, sub ver arma circumferendo peragrasse continentem Europæ. Quapropter, etsi diversa singulatim haberent vocabula, tamen communi appellatione Celtoscythas vocasse. Alii autumant Cimmerios, qui primi quondam à Græcis sunt cogniti, partem exiguam fuisse universi, tantùm catervam quamdam profugorum vel sedi-*

Digitized by Google

vel seditiosorum, ab Schytis compulsam à Mæotide lacu in Asiam duce Lygdamio trajicere. maximam eorum multitudinem, & bellicosissimam in ultimis ad oceanum oris habere sedeis. regionem incolere ob profundas ac densas silvas, quæ ad Hercynios usque salius introrsus pertinent, caliginosam, nemorosam, & opacam. Cælum sortitos, quà polus septemtrionalis, ex parallelorum inclinatione sublimis, parum distare videtur ab imminente incolarum vertici puncto. ubi dies, brevitate & prolixitate pares noctibus, in parteis duas secant anni tempus. unde argumenta suppeditasse Homero fabulæ, de inferis scribenti. Atque inde hos barbaros in Italiam movisse: qui primùm Cimmerii, tunc, nõ absonè, Cimbri dicti sunt. Sed hæc ex conjecturâ magis, quàm pro comperto memorantur. Quis, quæso, tunc Romanis dixit, latrones Germanis adpellari Cimbros, quum ipsa Germanorum gens illis adhuc incognita, multo verò magis lingva? Credo ego Romanos posteà μεσωνυμικῶς *latrones* vocasse *Cimbros*, quemadmodùm & *Ambrones*, quod suprà in Helvetiis notatum. unde Plutarcho deinde error, ipsis sic dictos latrones Germanis putanti. Cur autem Celtoscythæ fuerint adpellati non modò Cimbri, sed & universi simul Germani, suprà, sub initium hujus operis, docui. Vera Cimbrorum sedes, in dictâ peninsulâ; quum temporibus jam Augusti, cui dona miserunt, teste Strabone in lib. VII, satis nota fuit; causa nulla erat, cur Plutarchus, sub Trajano scribens, de Cimmeriis & Schytiâ Ponticâ fabulas in medium adduceret, superque iis se dubitare profiteretur. Sed hæc levia, præ ut nugatur Nicephorus Gregoras, lib. II, Cimbros omnino Schytas fuisse anteà Asiaticos narrans, dein in Europam transgressos, Germanos & Gallos dictos. Omnis occasio tam absurda de Cimbris fabulandi Græcis, genti in omne genus fabularum semper promissimæ, fuit ex eo, quòd populi quidam antiquissimis temporibus ad Mæotin lacum & Ponticum mare fuerunt haud multùm absimili nomine, CIMMERII. de quibus sic Strabo, prædicto libro, ex Posidonii scriptis: Οὐ κακῶς εἰκάζει, ὅτι ληστικοὶ ὄντες καὶ πλάνητες οἱ Κίμβροι, καὶ μέχρι τῶν περὶ τὴν Μαιῶτιν πεπόνθασι τοιαῦτα· ἀπ' ἐκείνων δὲ καὶ ὁ Κιμμέριος καλούμενος Βόσπορος, οἷον Κιμβρικὸς, Κιμμερίους τοὺς Κίμβρους ὀνομασάντων τῶν Ἑλλήνων. Id est: *Non ineptâ conjecturâ colligit, Cimbros, quum essent homines vagi, ac latrones, ad Mæotin quoque lacum usque armis progressos. ab iis autem cognominatum bosphorum Cimmerium, quasi Cimbricum; quum Græci Cimbros Cimmeriorum nomine adfecerint.* De iisdem lib. XI: Ἐκέκτηντο δ' οἱ Κιμμέριοι μεγάλην ποτὲ ἐν τῷ Βοσπόρῳ δυνάμιν. διόπερ καὶ Κιμμερικὸς Βόσπορος ὠνομάσθη. οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ τοὺς τὴν μεσόγαιαν οἰκοῦντας ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι τοῦ Πόντου μέχρι Ἰωνίας ἐπιδραμόντες. Τούτους μὲν οὖν ἐξήλασαν ἐκ τῶν τόπων Σκύθαι. id est: *Fuit quondam magna Cimmeriorum in Bosphoro potentia; qui & Cimmerius ab iis dictus. Hi sunt, qui mediterranea incolentes, à dextrâ Ponti ad Ioniam usque, incursionibus vexaverunt. Ceterùm hos Scythæ illis locis expulerunt.* Primum illud benè habet, quod nullâ aliâ ratione nitatur, quàm Posidonii conjectatione nudâ: quæ & ipsa ex nullo magis argumento, quàm ex nominum Cimbrorum Cimmeriorumque similitudine. jam igitur videamus, quando Cimbri ex peninsulâ suâ ad Mæotin commigraverunt. Ipse Strabo ita de Homero scribit lib. I: Οὕτω δὲ καὶ τοὺς Κιμμερίους εἰδὼς, οἰκοῦντας τὸν Κιμμερικὸν Βόσπορον πρὸς βορρᾶν, καὶ ζοφώδη, μεταγαγεν εἰς σκοτεινόν τινα τόπον, οἰκείως τοῦ καθ' ᾅδου, χρήσιμον ὄντα πρὸς τὴν μυθοποιίαν τὴν ἐν τῇ πλάνῃ. ὅτι δὲ οἶδεν αὐτοὺς οἱ χρονογράφοι δηλοῦσιν, ἢ μικρὸν πρὸ αὐτοῦ τὴν τῶν Κιμμερίων ἔφοδον, ἢ κατ' αὐτὸν ἀναχάφοντες. Hoc est: *Sic etiam, quum nosset Cimmerios versùs septemtriones habitare ad Bosphorũ Cimmerium, regione caliginosâ; transtulit eos in tenebricosum locum, opportunè inferos ad hoc commentus in Vlysseâ peregrinatione. Quòd autem eos noverit, ex eo liquet, quòd vel ejus ætate vel paullo ante eum, Cimmeriorum excursionem referunt rerum scriptores.* Et eodem libro anteà: Καὶ μὴν καὶ τὸν Κιμμερικὸν Βόσπορον οἶδε, τοὺς Κιμμερίους εἰδὼς (οὐδέπω τὸ μὲν ὄνομα τῶν Κιμμερίων εἰδὼς, αὐτοὺς δὲ ἀγνοῶν) οἳ κατ' αὐτὸν, ἢ μικρὸν πρὸ αὐτοῦ, μέχρις Ἰωνίας ἐπέδραμον τὴν γῆν τὴν ἐκ Βοσπόρου πᾶσαν. Id est: *Cimmerium etiam bosphorum scivit, dum Cimmerios scivit, non modò nomen eorum: qui ejus ætate, aut paullo antè à Bosphoro ad Ioniam usque excursionem fecerunt.* Ergo jam ante annum mundi ter millesimum Cimbri Germani ex Cimbricâ peninsulâ ad Ponticum mare, & in Asiam commigraverunt. nam circa id tempus Homeri colligitur ætas. Cimbri verò jam antè μεγάλην ἐν τῷ Βοσπόρῳ ἐκέκτηντο δύναμιν, quàm in Ioniam transgressi sunt. Quis id sanæ mentis homo credat? Certè nemo: præsertim quum veterum historiarum monumenta id nulla tradant, nisi nuda illa Posidonii, aliorumque Græcorum,

rum, quos citare videtur Plutarchus, ex solâ vocabulorum similitudine conjectatio. cui cur majorem fidem habeam, quam illorum sententiæ, qui Europæos in septemtrione Cimbros ab Asiâ profectos tradunt, rationem nullam video. Ex VENEDORVM, qui Svevicum mare in Prussiâ ac Livoniâ, & VENETORVM, qui Padum in Italiâ adcoluerunt, nominum similitudine, quantæ sint iisdem Græcis antiquissimis temporibus fictæ fabulæ, infrà suo loco patebit. Idem circa Cimbrorum Cimmeriorumque nomina accidisse, omnino existimo. quidpe, quum illos esse in Germaniâ, hos verò ad Pontum, audivissent; quidam Cimmerios à Cimbris, alii Cimbros à Cimmeriis originem ducere, fabulati sunt; nominaque eorum confuderunt. testis est Stephanus, in voce Ἄβροι, Κίμβροι, οὕς τινές φασι Κιμμερίους· id est: *Cimbri; quos quidam Cimmerios vocant.*

Sed à fabulis ad res veras tandem redeamus. Florus lib. III, cap. III: *Cimbri, Theutoni, atque Tigurini, ab extremis Galliæ profugi, quum terras eorum inundasset oceanus, novas sedeis toto orbe quærebant. exclusique Galliâ & Hispaniâ, quum in Italiam migrarent*; & cetera, quæ sequuntur. De eâ loquitur Cimbrorum expeditione, cujus *arma Cæcilio Metello ac C. Papirio* COSS. *primùm* Romanis *audita*. De eâdem hæc Strabo lib. VII, ex Posidonii scriptis: Περὶ δὲ Κίμβρων τὰ μὲν οὐκ εὖ λέγεται, τὰ δ' ἔχει πιθανότητας οὐ μετρίας· οὔτε γὰρ τὴν τοιαύτην αἰτίαν τοῦ πλάνητας γενέσθαι καὶ λῃστρικοὺς ἀποδέξαιτ' ἄν τις, ὅτι χερρόνησον οἰκοῦντες, μεγάλῃ πλημμυρίδι ἐξελθεῖεν ἐκ τῶν τόπων· καὶ γὰρ νῦν ἔχουσι τὴν χώραν ἣν εἶχον πρότερον, καὶ ἔπεμψαν τῷ Σεβαστῷ δῶρον, τὸν ἱερώτατον παρ' αὐτοῖς λέβητα, αἰτούμενοι φιλίαν, καὶ ἀμνηστίαν τῶν ὑπηργμένων· τυχόντες δὲ ὧν ἠξίουν ἀπῆραν. γελοῖον δὲ τῷ φυσικῷ, καὶ αἰωνίῳ πάθει, δὶς ἑκάστης ἡμέρας συμβαίνοντι, παροργισθέντας ἀπελθεῖν ἐκ τοῦ τόπου. ἔοικε δὲ πλάσματι τὸ συμβῆναί ποτε πλημμυρίδα ὑπερβάλλουσαν· ἐπιτάσεις μὲν γὰρ καὶ ἄνεσεις δέχεται, τεταγμένας δὲ καὶ περιοριζούσας ὁ ὠκεανὸς ἐν τοῖς τοιούτοις πάθεσιν. Οὐκ εὖ δ' οὐδ' ὁ φήσας ὅπλα αἵρεσθαι πρὸς τὰς πλημμυρίδας τοὺς Κίμβρους· οὐδ' ὅτι ἀφοβίαν οἱ Κελτοὶ ἀσκοῦντες, κατακλύζεσθαι τὰς οἰκίας ὑπομένουσιν, εἶτ' ἀνοικοδομοῦσι, καὶ ὅτι πλείων αὐτοῖς συμβαίνει φθόρος ἐξ ὕδατος, ἢ πολέμου, ὅπερ Ἔφορος φησίν· ἡ γὰρ τάξις ἡ τῶν πλημμυρίδων, καὶ τὸ τὴν ἐπικλυζομένην χώραν εἶναι γνώριμον, οὐκ ἔμελλε ταύτας τὰς ἀτοπίας παρέξειν· δὶς γὰρ ἑκάστης ἡμέρας τούτου συμβαίνοντος, τὸ μήδ' ἅπαξ αἰσθάνεσθαι φυσικὴν οὖσαν τὴν παλίρροιαν καὶ ἀβλαβῆ, καὶ οὐ μόνοις τούτοις συμβαίνουσαν, ἀλλὰ τοῖς παρωκεανίταις πᾶσι, πῶς οὐκ ἀπίθανον. Οὐδὲ Κλείταρχος εὖ· φησὶ γὰρ τοὺς ἱππέας, ἰδόντας τὴν ἔφοδον τοῦ πελάγους, ἀφιππάσασθαι, καὶ φεύγοντας ἐγγὺς γενέσθαι τοῦ περικαταληφθῆναι· οὔτε δὲ τοσούτῳ τάχει τὴν ἐπίβασιν ὁρωμένην ἱστοροῦμεν, ἀλλὰ λεληθότως προσιοῦσαν τὴν θάλατταν· οὔτε τὸ καθ' ἡμέραν γιγνόμενον καὶ πᾶσιν ἔναυλον ἤδη ὂν τοῖς πλησιάζειν μέλλουσι, περὶν ἢ θεάσασθαι, τοσοῦτον ἔμελλε παρέξεσθαι φόβον, ὥς τε φεύγειν, ὡς ἂν εἰ ἐξ ἀδοκήτου συνέβαινε. Ταῦτα δὲ δικαίως ἐπιτιμᾷ τοῖς συγγραφεῦσι Ποσειδώνιος· καὶ οὐ κακῶς εἰκάζει, ὅτι λῃστρικοὶ ὄντες καὶ πλάνητες οἱ Κίμβροι, καὶ μέχρι τῶν περὶ τὴν Μαιῶτιν ποιήσαντο στρατείαν· ἀπ' ἐκείνων δὲ καὶ ὁ Κιμμέριος κληθείη βόσπορος, οἷον Κιμβρικὸς, Κιμμερίους τοὺς Κίμβρους ὀνομασάντων τῶν Ἑλλήνων. Φησὶ δὲ καὶ Βοΐους τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον· τοὺς δὲ Κίμβρους ὁρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοΐων, ἐπὶ τὸν Ἴστρον, καὶ τοὺς Σκορδίσκους Γαλάτας καταβῆναι· εἶτ' ἐπὶ Τευριστὰς καὶ Ταυρίσκους, καὶ τούτους Γαλάτας· εἶτ' ἐπὶ Ἑλουητίους, πολυχρύσους μὲν ἄνδρας, εἰρηναίους δέ· ὁρῶντας δὲ τὸν ἐκ τῶν λῃστηρίων πλοῦτον, ὑπερβάλλοντα τοῦ παρ' ἑαυτοῖς, τοὺς Ἑλουητίους ἐπαρθῆναι, μάλιστα δ' αὐτῶν Τιγυρήνους τε, καὶ Τωυγενοὺς, ὥς τε καὶ συνεξορμῆσαι. Hoc est: *De Cimbris quædam ineptè dicuntur; quædam probabilitatem habent non mediocrem. non enim hac de causâ eos, ut incertis vagarentur sedibus, & latrociniis victum quærerent, compulsos crediderim, quia è peninsulâ, quam incolebant, diluvio fuerint ejecti: quum hodiéque antiquas incolant sedeis; nuperque Augusto lebetem, qui apud illos sacerrimus habebatur, dono miserint; amicitiam expetentes, & veniam illatarum injuriarum: eamque consequuti domum redierint. & ridiculum sit, eos naturali sempiternoque æstui, quotidiè bis contingenti, iratos solum vertisse. Quin & figmentum videtur, eluviem aliquando immodicam accidisse; quum id genus oceani accidentia intendantur quidem, & remittantur; sed ordine tamen suo, atque modo. Non rectè etiam is, qui arma adversùs inundationem cepisse Cimbros tradit. neque id, quòd Celtæ ad vacuitatem metus sese adsvefacientes, patiantur domos suas aquis obrui, rursumque ædificent; pluresque eorum aquis,*

quàm

quam bello, pereant: quod Ephorus tradidit. nam hæc absurda non admittit cùm ordo æstuum, tùm notitia regionis inundationem passæ. quum enim bis quotidiè æstus accideret, qui credibile sit tandem, numquàm eos sensisse naturalem esse hanc maris reciprocationem, & innoxiam, sibique cum omnibus oceani adcolis communem? Malè etiam Clitarchus; equiteis narrans accursum maris spectanteis, citatis equis refugisse, & penè fuisse adfluxu obrutos. neque enim tantâ celeritate accedere mare deprehendimus; sed sensim, ac latenter. neque id, quod fieret quotidiè, & omnium spectaturorum aures, antequàm accederent, personarent, tantum potuit his objicere terrorem, ut, quasi de improviso oblatâ re, fugam facerent. Hæc meritò Posidonius in scriptoribus reprehendit. Idem non ineptâ conjecturâ colligit, Cimbros, quum homines essent vagi, ac prædones, ad Mæotin quoque lacum usque armis progressos. ab iis autem Cimmerium bosphorum fuisse cognominatum, quasi Cimbricum; quum Graci Cimbros Cimmeriorum nomine adfecerint. Idem tradit, Bojos quondam Hercyniam incoluisse silvam; ac Cimbros, quum ad ea loca se contulissent, ab iis repulsos, ad Istrum & Scordiscos Gallos descendisse; inde ad Teuristas, atque Tauriscos, itidem Gallos; tum ad Helvetios, auri diviteis, ceterùm pacatos. hos, quum viderunt, suis majores Cimbrorum opeis, latrociniis partas, animum ad prædas adjecisse, maximè Tigurinos, ac Tugenos; unáque cum illis in expeditionem profectos. Strabo equidem de remotissimis his oris, ex iis judicare cum Posidonio maluit, quæ coram in mari interno viderat, quàm peritioribus habere fidem. quâ in re quàm vehementissimè peccasse, haud semel deprehenditur aliàs. heic verò nil nisi cæcus de coloribus. Omnia, quæ ille fieri posse negat, haud semel adcolæ oceani Germanici, Britannici, & Gallici, maximo cum suo damno, interituque experti sunt. ea quum etiam inter pueros satis vulgata, exemplis supersedeo Quâ verò ratione oceanus in totum Germaniæ litus inter Albim & Gallicum fretum, magis magisque, jam indè à multis ante Iulii Cæsaris tempora annis, invectus fuerit, suprà, in expositione hujus litoris patuit. his adde, quæ Diodorus lib. v, de Victi & aliis inter Britanniam Galliamque insulis narrat, occasione à plumbi albi in Galliam transvectione desumtâ: Ἀποτορνοῦντες δ' εἰς ἀσφαλῶν ῥυθμοὺς, κομίζουσιν εἴς τινα νῆσον προκειμένην μὲν τῇ Βρεττανικῇ, ὀνομαζομένην δὲ Οὐίκτιν. κατὰ μὲν γὰρ τὰς ἀμπώτεις ἀναξηραινομένου τοῦ μεταξὺ τόπου, ταῖς ἁμάξαις εἰς τοῦτο κομίζουσι διαφυλῇ τὸν καστίτερον. ἴδιον δέ τι συμβαίνει περὶ τὰς πλησίον νήσους, τὰς μεταξὺ κειμένας τῆς τε Εὐρώπης καὶ τῆς Βρεττανικῆς. κατὰ μὲν γὰρ τὰς πλημμυρίδας τοῦ μεταξὺ τόπου πληρουμένου νῆσοι φαίνονται. κατὰ δὲ τὰς ἀμπώτεις ἀπορρέοντος τοῦ θαλάττους, καὶ πολὺν τόπον ἀναξηραινούσης, θεωροῦνται χερρόνησοι. ἐνθένδε δ' οἱ ἔμποροι παραλαβόντες τῶν ἐγχωρίων ὠνοῦνται, καὶ διακομίζουσιν εἰς τὴν Γαλατίαν. Hoc est: *Talorum modo conformatum, in quamdam Britanniæ adjacentem insulam, cui nomen Victis, deportant. dum enim per refluxus intervallum locus in medio desiccatur, plaustris largam stanni vim transvectant. Insulis verò hisce vicinis, quæ Europam Britanniamque interjacent, peculiare quiddam accidit. freto quidpe interjecto per inundationem æstus aquis oppleto, insulæ esse adparent. decedente verò per reciprocationem mari, ingens loci spatium aquis defectum, peninsularum speciem reddit. inde stannum, ab incolis coëmtum, in Galliam negotiatores deferunt.* Horum hodiè nihil conspicitur: sed insulæ sunt perpetuo ac satis alto freto cinctæ. Idem igitur & Cimbrorum quondam accidisse litori, nihil impedit, quò minùs iis credam, quos tam graviter Posidonius ac Strabo reprehendunt. Atque hinc insulæ illæ natæ, quæ Cimbricæ peninsulæ ab occidente crebræ objacent. Eam autem inundationem, quâ Cimbrorum ingens multitudo deleta fuit, pars verò, veriti ne omnis mox eorum terrâ fluctibus obrueretur, sedeis suas reliquerunt, magnam insignemque fuisse, ac fortè omnium primam, maximè credibile est. Ea quando acciderit, difficile dispectu est. Ex Aristotelis tamen, qui sub Philippi, filiique ejus Alexandri imperio, annis ante natum Iesum circiter CCC XL claruit, Eudemiorum lib. III, cap. I, colligitur jam ante, vel circa ejus tempora eam factam. nam is haud obscurè eam innuit his verbis: Οἷον οἱ Κελτοὶ πρὸς τὰ κύματα ὅπλα ἀπαντῶσι λαβόντες: id est; *quemadmodùm si Celtæ sumtis armis occurrant fluctibus.* Oberratio igitur illa longinqua per dictas genteis, CC XL circiter per annos duravit, donec tandem in Italiâ à C. Mario deleti fuerunt. Hinc Quinctilianus, declamatione III: *Gens majorem terrarum partem victoriis pervagata, tantùm in Mario stetit.* Verissimum heic deprehenditur esse, quod Plutarchus, ut suprà citavi, ex vetustiorum Græcorum monumentis refert his verbis: Τότε ἀναζέοντος οὖν

ἐκ μιᾶς

ἐκ μιᾶς ὁρμῆς, οὐδὲ ζωχῶς, ἀλλὰ ἔτος ὥρα καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐς τοὔμπροσθεν ἀεὶ χωρεῦντας, πολλοῖς ἐπιλθεῖν τῷ ἤπερον. id est: *Hos, domo egressos, non uno nec perpetuo impetu, verum singulis annis semper sub ver porrò progredientes, arma circumferendo peragrasse continentem Europæ.* Sic tandem posteri tantùm eorum, qui è Cimbricâ peninsulâ progressi erant, in Italiam pervenerunt.

Pars tamen gentis domi in peninsulâ, ceteris proficiscentibus remansit. qui postea legationem cum dono ad Augustum miserunt, veniam illatarum quondam à popularibus, seu majoribus suis injuriarum, & amicitiam petentes. Exiguum fuisse domi manentium numerum, vel inde liquet, quòd ne Taciti quidem ævo civitas eorum succreverit. sic enim ille: *parva nunc civitas.* Ptolemæus, qui LX circiter annis, ut suprà, dictum, post Tacitum scripsit, nomen eorum in extremam, versùs septemtriones, peninsulæ partem compegit; sex præterea in eâdem peninsulâ nationibus constitutis. quas unde habuerit, aut quomodò tot numero nominibusque diversæ in tam arcto terrarum spatio includi potuerint, haud facilè dispicio: nisi fortè singulæ partes, seu pagi fuerint universæ Cimbrorum civitatis. Peninsulam ipsam cum cervice describit in hunc modum: Ἡ μετὰ τὸν Ἄλβιν ἐξοχή· ἡ ἐφεξῆς ἐξοχή· καὶ ἔτι ἐφεξῆς ἡ ἀρκτικωτάτη· τὸ ἀνατολικώτατον αὐτῆς· ἡ μὲν τὴν ἐξοχὴν πρώτη ἐξοχή· ἡ ὑπὸ ταύτῃ ἐφεξῆς· ἡ πρὸς ἀνατολὰς ἐπιστροφή· Χαλύσιον ποταμοῦ ἐκβολαί. id est: *Extensio post Albim: extensio quæ sequitur: alia quæ sequitur, maximè septemtrionalis: pars ejus maximè orientalis: post extensionem hanc prima extensio: dein quæ sub hac sequitur: inde conversio ad orientem: Chalusi amnis ostium.* Graduum, scrupulorumque numeros non visum adjungere, quia, ut falsi, nihil juvant. *Extensio* igitur *post Albim flumen*, est in regione *Eyderstede*, ad vicum *Wester Hever*. *extensio, quæ sequitur*, est ad promontorium, quod vulgò dicitur *Bouwensberg*. *quæ rursus sequitur, maximè septemtrionalis*, nunc promontorium *Hannib*. *pars ejus maximè orientalis*, eadem est, quod *promontorium Cimbrorum* Plinio lib. II, cap. LXVII, & lib. IV, cap. XIII; nunc vulgò *Skage*. *post eam extensionem prima extensio*, est peninsula, in quâ opidum nunc *Grimstede*. *quæ sub hac sequitur*, insulæ *Alsen* est obversa, ubi vicus *Nabel*. *ad ortum conversio*, in cervice peninsulæ, est in Holsatiæ regione, quæ dicitur *Wager land*, ad insulam *Femeren*; ubi vicus *Korstorp*. *Chalusus amnis* nunc vulgò dicitur *de Trave*, Lubecam abluens. Populos verò in universâ peninsulâ enarrat Ptolemæus hoc modo: Αὐτὴν ἣ τὴν χερσόνησον κατέχουσιν ὑπὲρ μὲν τοὺς Σάξονας, Σιγέλωνες, ἀπὸ δυσμῶν· εἶτα Σαβαλίγγιοι· εἶτα Καβανδοί· ὑπὲρ οὓς Χάλοι· ἢ ἔτι ὑπὲρ τούτους δυσμικώτεροι μὲν Φουδοῦσοι, ἀνατολικώτεροι ἢ Χαροῦδες· πάντων ἢ ἀρκτικώτεροι Κίμβροι. Hoc est: *Peninsulam ipsam tenent, supra Saxones, ab occidente Sigulones; dein Sabalingii; inde Cobandi: supra hos Chali, & supra hos, magis verò ad occidentè Funduſi; ad orientem Charudes: omnium hinc maximè septemtrionales sunt Cimbri.* His singulis sedeis adsigno hoc modo: Supra Saxones ab occidente ait esse *Sigulones*; id est, supra occidentalem Saxonum partem: nam supra orientalem partem est mare ipsum, ad *Kiel* usque opidum. igitur his finibus eos includo: ab oriente, mari Svevico; ab occasu, oceano; ab meridie, isthmo totius peninsulæ: ab septemtrionibus alio isthmo, qui est inter duo opida *Appenrade*, & *Lütke Tunderen*. Maximè omnium septemtrionales fuêre Cimbrorum reliquiæ, ad Cimbrorum promontorium. his tribuo omnem regionem, quæ peninsula & ipsa vulgò dicitur incolis *Wensussel*. Infrà Cimbros fuêre ad occasum *Funduſi*, ad ortum *Charudes*. horum igitur fineis cingo, ab ortu, Svevico mari, ab septemtrionibus euripo, qui *Wensussellanam* regionem à meridie claudit: ab occasu lacum, in quem euripus effunditur: à meridie flumine, quo adverso itur ex dicto lacu ad pagum *Hald*: inde verò lineâ ad mare Svevicum, & vicum *Kallæ*. *Funduſis* autem limiteis statuo, ab septemtrionibus dictum lacum, & isthmum, qui inter eumdem lacum & oceanum conspicitur, in quo vicus *Silkirck*: ab occasu oceanum, ad vicum usque *Hensberg*: à meridie lineam, ab hoc vico ad vicum *Hald*: inde ab ortu dictum flumen ac lacum. Infrà Funduſos at Charudes fuêre *Chali*. hi igitur ab septemtrionibus prædictis lineis clauduntur: ab ortu, mari Svevico; ab occasu, oceano; à meridie flumine, quod apud vicum *Holm* oceano adfunditur; & ab ejus fonte, lineâ ad opidum *Horsens* ductâ; inde angusto maris Svevici sinu. Infra Chalos fuêre *Cobandi*: quorum terminus à septemtrionibus modò descriptus est: à meridie duo sunt amnes *Nipsa* & *Tobesta*:

ab occasu

ab occasu & ortu, duo præfata maria. Inter Cobandos & Singulones medii fuêre *Sabalingii*. horum limes à septemtrionibus duo prædicta flumina: ab occasu & ortu, duo dicta maria: à meridie isthmus, qui Sigulones à septemtrionibus claudit. Atque hic equidem aptissimus modus visus est dividundi, ex mente Ptolemæi, Cimbricam peninsulam in VII populos. at utrum illi sic incoluerint, an verò, ut plerique alii, hi quoque perverso ordine collocati sint à Ptolemæo, haud facilè dixerim. In propinquioribus tamen quia prorsus falsus est; de remotissimis cur ei quidquam credam, rationem non video. Quin hodiè regio ad dictum lacum est, vulgari vocabulo *Salling*; quod *Sabalingiorum* memoriam referre videtur.

Ceterùm omnis ea regio, quæ inter dictos Ptolemæi Saxones Cimbrosque porrigitur, uno nunc vocabulo vulgò vocatur *Iutland*, & Latinè *Iutia*. quam ego antiquam esse adpellationem, è Bedâ disco. sic enim ille lib. I, cap. XV: *Angli de illâ patriâ, quæ Angulus* (alia exemplaria *Anglia*) *dicitur, & ab eo tempore usque manere deserta inter provincias Iutarum & Saxonum perhibetur*. Cui adstipulatur Fab. Quæstor Ethelwerdus, è regiâ Saxonum stirpe, his verbis: *Anglia vetus sita est inter Saxones, & Giotos; habens opidum capitale, quod sermone Saxonico Sleswic, secundùm verò Danos Haithby*. Hinc ego crediderim, omnium illorum VI populorum, quos hac eâdem regione collocavit Ptolemæus, commune fuisse nomen IVTÆ.

Hactenus igitur de CIMBRICA PENINSVLA, & antiquissimis ejus incolis CIMBRIS. qui primi omnium Germanorum, per maximam Europæ partem, victricia arma, CCXL circiter annos, circumferendo, magnum sibi nomen, & gloriam ingentem quæsiverunt.

CAP. XXIII.

De INSVLIS, *ante Cimbrorum, Saxonum, Chaucorum, Frisiorumque litora sitis.*

TErris Germaniæ Rhenum inter & Albim sinumque Codânum explicatis, insulæ nunc etiam, his terris objacentes referantur. Ipsius Rheni insulas, intra extremum alveum ostiumque Flevum sitas, jam anteà in Batavis atque Frisiis indicavi. De reliquis hinc, ad Cimbrorum usque peninsulam, sic Plinius lib. IV, cap. XIII: *Promontorium Cimbrorũ, excurrens in maria longè, peninsulam efficit, quæ Cartris appellatur.* XXIII *inde insulæ, Roman. armis cognitæ. earum nobilissimæ Burchana, Fabaria à nostris dicta, à frugis similitudine sponte provenientis; item Glessaria, à succino militia appellata, à barbaris Austrania; præterque Actania.* Sternebantur universæ, ante Cimbrorum, Saxonum, Cauchorum, Frisiorumque litora: magnâ illâ, quam suprà memoravi, oceani inruptione effectæ. Nomina habent hodiè ista: ante Iutiam, *Numet, Fanu, Manu, Rym, Sylt, Foren, Ameren*; ante Holsatiam *Strant*; ante ostia Albis fluvii, *Busen* & *Heilige land*, dein ante Frisios, *Wangerooge, Spikerooge, Langerooge, Baltrum, Norderny, Buysen, Iuyst, Borkum, Rottum, Bosch, Schiemonickooge, Ameland, Schelling. Cognitæ* hæ fuerunt *Romanorum armis*, quùm primum Drusus, dein Tiberius, mox Germanicus hæc litora præternavigarent. BVRCHANA, Straboni vocatur Βυρχανὶς, lib. VII: Ἐχειρώσατο δ' ὁ Δρῦσος οὐ μόνον τῶν ἐθνῶν τὰ πλεῖστα, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν τῷ ὠκεανῷ νήσους· ὧν ἐστὶ καὶ ἡ Βυρχανὶς· ἣν εἶχε πολιορκίας οὖσαν. id est: *Drusus non modò gentes plurimas subegit; sed & insulas, in legendo litore obvias: in quibus est Burchanis, vi ab eo expugnata*. Verùm hujus vocabulum ex hoc Strabonis loco à Stephano citatur Βορχανίς. unde certum fit, in Strabonis exemplaribus ο μικρὸν interiisse. Ceterùm hanc unam Strabo inter omneis reliquas nominat, quia clarissima: unde Plinio quoque inter treis nobilissimas hujus litoris numerata. Hanc esse eam, quæ vulgò hodiè, ante ostia Amisiæ amnis, vocatur *Borchum* & *Borkum*, viri docti opinantur. in quibus Hieron. Vertutius, turrim in eâ etiamnunc conspici tradit, cui vulgaris adpellatio *het Boonhuys*, id est, *Fabaria domus*. Ego equidem, quamvis, Amisiæ os haud semel navigans, nihil de eo vocabulo discere potuerim; tamen lubentissimè homini Frisio hac in re fidem habeam. Æstuaria Frisiorum Chaucorumque Drusum navigasse, atque ipsum

Digitized by Google

ipsum Amisiam intrasse, in quo navali pugnâ superavit Bructeros; suprà demonstratum est. igitur haud vana sunt hæc quatuor argumenta: idem litus; idem amnis ostium; nomina planè eadem *Fabaria*, & *Boonhuys*; item *Borchum*, & *Burchan*: quod tamen ipsis incolis fuit *Burcham*; posteà *Borchom*, & *Borkom*, & tandem *Borkum*. de quâ formatione suprà lib. I, cap. XIII, dissertum est. Vltra Albis ostium sitæ insulæ, tunc maximè Roman. armis cognitæ fuêre, quum Germanici Cæsaris classis tempestate circa hæc litora disjecta esset. de quâ re Tacitus, annal. II, in hæc verba narrat: *Æstate jam adultâ, legionum aliæ itinere terrestri in hibernacula remissæ; plures Cæsar classi impositas per flumen Amisiam oceano invexit. Ac primò placidum æquor mille navium remis strepere, aut velis impelli: mox atro nubium globo effusa grando; simul variis undique procellis, incerti fluctus prospectum adimere, regimen impedire; milesque pavidus, & casuum maris ignarus, dum turbat nautas, vel intempestivè juvat, officia prudentium corrumpebat. omne dehinc cælum, & mare omne in austrum cesit; qui tumidis Germaniæ terris, profundis amnibus, immenso nubium tractu validus, & rigore vicini septemtrionis horridior, rapuit, disjecitque naves in aperta oceani, aut insulas saxis abruptas; vel per occulta vada infestas. quibus paulum, ægréque vitatis, postquàm mutabat æstus, eódem, quò ventus, ferebat. non adhærere anchoris, non exhaurire imminentis undas poterant. equi, jumenta, sarcinæ, etiam arma præcipitantur, quò levarentur alvei, manantes per latera, & fluctu superurgente. Quanto violentior cetero mari oceanus, & truculentiâ cœli præstat Germania, tantum illa clades novitate & magnitudine excessit; hostilibus circum litoribus, aut ita vasto & profundo, ut credatur novissimum ac sine terris mare. Pars navium hausta sunt; plures apud insulas longiùs sitas ejecta. milesque, nullo illic hominum cultu, fame absumtus; nisi quos corpora equorum eódem elisa toleraverant. sola Germanici triremis Chaucorum terram adpulit. quem per omnes illos dies noctesque apud scopulos, & prominentis oras, cùm se tanti exitii reum clamitaret, vix cohibuêre amici, quo minus eodem mari oppeteret. Tandem relabente æstu, & secundante vento, claudæ naves, raro remigio, aut intentis vestibus, & quædam à validioribus tractæ, revertêre. quas raptim refectas misit, ut scrutarentur insulas. Collecti eâ curâ plerique. multos Angrivarii, nuper in fidem accepti, redemtos ab interioribus reddidêre. quidam in Britanniam rapti; & remissi à regulis. Vt quis ex longinquo revenerat, miracula narrabant; vim turbinum, & inauditas volucres, monstra maris, ambiguas hominum & beluarum formas: visa, sive ex metu credita.* Ad hæc Lipsius: *Certè non auster est tyrannus Germaniæ terræ; nec vicinus septemtrioni; cui rectâ lineâ distans, & adversus. adde quòd austro turbante, vix est ut naves ex orâ Frisiorum in Britanniam rapiantur.* Parum se maria, vel oceanum navigasse, ostendit Lipsius. Ego, inter alia pericula, quæ hoc vento spirante expertus, memini me quondam in ipso lacu Flevo, circa æquinoctium vernum, in extremum incidisse vitæ periculum, quum aliquot circa navem, quâ tunc, mare Svevicum & Vistulæ amnis ostium petiturus, vehebar, atrocissimâ perirent tempestate naves; plures verò, malis dejectis, salutem contra turbinum procellarumque violentiam quærerent. Et quomodò negaveris, austrum in his oris septemtrioni esse vicinum; quum omnis Germania septemtrioni subjecta? Dein, quid mirum si *relabente æstu, & vento* jam *secundante*, id est, mutatâ regione, à septemtrione, vel ab ortu æstivo flante, quædam naves, in septemtrionem versùs anteà actæ, *mox* in Britanniam raptæ? In inferiorem, sive citeriorem insulæ partem fuisse delatas, perspicitur ex eo, quòd reguli eas Germanico remiserunt: quòd ulteriores non erant facturi; quidpe quibus parum commercii, parumque amicitiæ etiam tum erat cum Romanis. Proinde monèo, ne quis temerè aliquid in his auctoris verbis mutare tentet. De scopulis tamen ad Chaucorum terram, rectè auctorem taxat Lipsius. nulli quidpe illic exstant; non magis quàm in reliquo oceani litore, ad fretum usque Gallicum. Ego verò crediderim, quia insulæ Romam referebantur, saxis abruptæ, ex hoc rerum Germanicarum scriptores opinatos, omne litus illud Germaniæ, scopulis abruptum esse. At *insulæ saxis abruptæ* visuntur contra. hæc litora præcipuæ duæ. quarum altera, Cimbrorum peninsulæ objecta, saxa abrupta habet ab occasu, vulgò nautis præternavigantibus *Rode clif* dicta: altera contra Albis ostium projecta, vulgari nomine *Heilige land*, tota fermè nil nisi saxum abruptum, scopulum etiam

etiam eminentem à meridie prope habet; & alium item scopulum, ab eâdem parte, sub undis latentem. Hanc ego cum Ortelio ACTANIAM Plinii esse arbitror; quia notabiliùs ab auctore nostro descripta, à Plinio etiam inter nobilissimas refertur. AVSTRANIAM Plinii, sive GLESSARIAM, Oretelius putat esse *Ameren*; ante litus Cimbrorum; quia *ameren*, ut ille ait, Germanis est *glessum*, id est, *succinum*. at ego proximam huic intelligere malim, quæ vulgò vocatur *Strand*, vocabulo haud perinde ab *Austraniæ* nomine abludente. Goropius nescio, quâ effreni animi libidine usus, ubi in Gotodanicis suis *Actaniam* eamdem esse & *Austraniam* è Plinio ostendere conatus est, ad Vistulæ ostia & Danorum nomen vocabula ejus referens: quasi huc usque Romanorum penetraverint milites, atque classes. Mirum sanè, virum alioquin admirandi ingenii, doctrinæque inexhaustæ, tam imperitum rerum Romanarum fuisse. *Adeò, ubi fabulis semel carceres removeris, nulla invenitur meta mentiendi.* quod quamvis ille in alios scripserit, tamen de omnibus ferè ipsius operibus propriè ac verè dici potest. *Pars navium*, inquit noster, *hausta sunt; plures apud insulas longiùs sitas ejecta. milesque, nullo illic hominum cultu, fame absumtus; nisi quos corpora equorum, eódem elisa toleraverant.* Hæc de Austraniâ, & eâ, quę *Silt* vulgò vocatur, & proximis insulis, Cimbrorum litori objacentibus, maximè dici arbitror: nam hæ *per occulta vada infestæ* sunt; *saxisque abrupta* est *Silt*. Haud procul continente fuisse, indicat auctor clarè his verbis: *hostilibus circùm litoribus: aut ita vasto, & profundo, ut credatur novissimum, & sine terris mare.* quidpe ab ortu fuerunt litora Cimbrorum parum amica, seu parum fida, licet ad Augustum dona miserant: ab occasu ac septemtrione vastissimus oceanus Germanicus; per quem *quidam* sinistrorsus *in Britanniam rapti*. Ceterùm Ptolemæus, in descriptione Germaniæ; Νῆσοι δέ, inquit, ὑπάρχουσιν τῆς Γερμανίας, αἱ μὲν τὰς τῦ Ἄλβιος ἐκβολὰς, αἱ καλούμεναι Σαξόνων τρεῖς. id est: *Insulæ Germaniæ adjacent, juxta Albis ostia tres, Saxonum dictæ.* Hæ fuêre, *Strand*, *Busen*, & *Heilige land*. Atque hæc ferè sunt, quæ de insulis ante Germanicum litus, inter promontorium Cimbrorum & Flevum Rheni ostium projectis, apud auctores reperio.

CAP. XXIV.

De antiquâ SVEVIA.

HActenus primam partem Germaniæ suæ auctor noster peregit, Rheno Sala atque Albi Chalusoque amnibus, ac sinu Codâno finitam. in quâ satis certis limitibus cujusque nationis fines circumscribi potuerunt, quia crebra illic Romanorum bella, & de bellis accurata scriptorum monimenta. Sequitur exin pars altera, quæ in universum uno vocabulo, proprio ac peculiari, dicitur SVEVIA, ab incolis SVEVIS. in quâ jam omnia obscuriora; ita, uti non modò certi limites singulis populis constitui nequeant; sed quænam inter se junctæ fuerint nationes, haud facilè dixeris. Verùm, si non in omnibus ipsum scopum tangere continget, conandum tamen, quàm proximè accedere.

Ipsum terræ SVEVIÆ vocabulum antiquissimis usurpatum auctoribus reperio. nostro, in libro de Germaniâ: *Hîc Sveviæ finis*. Dioni Cassio, lib. LV, de Druso loquenti: προῆλθε μέχρι τῆς Σηβίας; *Ad Sveviam usque progressus est*. Posteriores etiam auctores crebrò Sveviam nominarunt; sed eam, quæ minima tantùm pars fuit ejus, quàm nunc indicabo: de quâ posteà in Hermunduris dicetur. De magnâ igitur illâ Sveviâ sic noster, in dicto libro: *Nunc de Sveviæ dicendum. quorum non una, ut Cattorum, Tencterorumve, gens: majorem enim Germaniæ partem obtinent; propriis adhuc nationibus nominibusque discreti, quamquàm in commune Svevi vocentur.* Ita sanè est: triplo majorem parte illâ, quæ hactenus explicata, obtinuerunt partem SVEVI; ut qui ab Albi ac Salâ Chalusoque amnibus, ad Vistulam flumen usque, inter occasum ortumque, inter meridiem verò ac septemtriones, à Danubio amne ad oceanum usque glacialem extensi fuerunt,

Digitized by Google

Cum Tacito sentiens Æthicus, *Germania*, inquit, *ubi plurimam partem Svevi teneris quorum omnium gentes sunt* LIV.

Fines igitur universæ Sveviæ fuerunt isti: A septemtrionibus, prædictus oceanus, qui & septemtrionalis cognominatur. ab ortu, idem mare, ad Cimbrorum usque peninsulam; quod inter Germaniam & Britanniam, dicitur Germanicum: à Cimbrorum peninsulâ fuêre fauces sinus Codâni, sive maris Svevici; quod & ipsum à gente accolâ nomen habuit. deinde Chalusus Billiusque amnes: inde Albis ac Sala, ad opidum usque *Salefeld*: hinc linea ad Mœni Radiacique confluenteis: inde Mœnus, ad Redonitii usque confluentem; & hinc Redonitius, moxque Æschius: hinc linea ad opidum *Königsprun* ducta; à quo Brentius amnis, ad confluentem usque Danubii. A meridie Danubius, ad opidum usque Hungariæ Vaciam. Ab ortu *Sarmatici montes*, à dicto opido ad Grani amnis fontem extensi. inde *Hercynii montes ac saltus*, ad fontem usque Solæ fluminis; & hinc ipsum hoc flumen, &, in quem id evolvitur, Vistula amnis, ad mare usque Svevicum. inde ipsum mare, & sinus ejus qui vocatur Botnicus, ad opidum usque Botniæ *Thorn*. hinc flumen, quod è lacu supra opidum *S. Andrees* profluit: & inde linea ad lacū Album. hinc ipse lacus, & ex eo profluens amnis in mare Album, sive sinum Granvicum ad mare usq; septemtrionale, extrema Sveviæ claudunt.

Regiones atque dominia tam vasto terrarum spatio hodiè varia: Sveviæ hodiernæ pars, quà opida *Dinkelspühel*, & *Nördlingen*; Palatinatus superior, Voitlandia, Misnia, Saxonia superior, Bojohæmum, Austriæ pars Transdanubiana; Hungariæ item pars, ad dictos usque monteis Sarmaticos; Moravia, Silesia, Lusatia, Polonia Cisvistulana, Marchionatus Brandoburgiensis, exceptâ eâ parte, quæ cis Albim; Pomerellia, Cassubia, Pomerania, Mekelburgiensis ducatus. trans mare autem Svevicum, Daniæ partes, quibus vocabula *Bleking*, *Skane*, & *Halland*; inde Svedia, Norvagia, Botnia occidentalis, Finnomarchia, Scritofinnia, Lappia, & Biarmia.

Antiquarum verò gentium, nationumque nomina in hac Sveviâ à Tacito, aliisque auctoribus numerantur, cis mare Svevicum *Hermunduri*, *Nariſci*, *Marcomanni*, *Quadi*, *Marsingi*, *Burii*, *Semnones*, *Lygii*, *Burgundiones*, *Gothones*, *Lemovii* sive *Heruli*, *Rugii*, *Carini*, *Langobardi*, *Deuringi*, *Caviones*, *Angli*, *Varini*, *Eudoses*, *Svardones*, *Nuithones*: quibus accedunt alienigenæ *Osi* atque *Gothini*. trans mare Svevicum *Sitones* atque *Sviones*, magnæ gentes, pluribusque nationibus distincti. Æthicus, ut suprà relatum, Svevorum genteis in universum tradit fuisse LIV.

Atque hi equidem Taciti ævo Sveviæ fuêre fines. at anteà, sub Cæsaris Augustique principatu, quum Marcomanni Svevi adhuc Rhenum adcolerent, & proximè hos Seduſii ac Harudes, itidem Svevi; Sveviæ finis ab hac parte fuit Rhenus. Hos verò populos non in Bojohæmo demum Svevorum sortitos fuisse nomen, sed jam anteà id ad Rheni ripam obtinuisse, patet ex Strabonis inde nato errore, lib. VII: qui quum, veluti per nebulam, accepisset, Marcomannos quondam Danubii fontem accoluisse; suâ autem ætate sciret eos Bojohæmum incolere: post descriptionem Bojohæmi, hæc subnectit verba: Ἔστι δὲ πλησίον αὐτῆς ἥ τε τοῦ Ἴστρου πηγὴ, καὶ ἡ τοῦ Ῥήνου. id est: *Huic regioni conterminus est fons Danubii, & item fons Rheni.* Qui ingens sanè est error; quum fons Danubii à Bojohæmo CC ampliùs absit passuum millibus. Sed omnis fermè Germania Strabonis, nil nisi perpetuum σφάλμα. Ibidem paullo antè, hæc ejus leguntur verba: Ἐν ταύτῃ δ' ἐστὶ καὶ ὁ Ἑρκυνίος δρυμὸς, καὶ τῶν Σηήβων ἔθνη, τὰ μὲν οἰκοῦντα ὑπὸ τῷ δρυμῷ (ἐν ᾧ ἐστὶ καὶ τὸ Βοΐαιμον, τὸ τοῦ Μαροβόδου βασίλειον· εἰς ὃν ἐκεῖνος τόπον ἄλλως τε μεταίσησε πολείους, καὶ δὴ τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομάννους. ἐπέσῃ γὰρ τοῖς πράγμασιν ἀτόπως ἐξ ἰδιώτου, μᾶλλον δὲ ἐκ Ῥώμης ἐπαινοδον· νέος γὰρ ὢν ἐνήλθε, καὶ εὐεργετεῖτο ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ· ἐπιπλεύσας δὲ ἐδυνάστευσε, καὶ κατεκτήσατο, πολὺς οἷς εἶπον, Λυγίους τοὺς μέγα ἔθνος, καὶ Λεμοβίους, καὶ Γύταγας, καὶ Βυργουνδίωνας, καὶ Σιβίνους, καὶ τῶν Συήβων αὐτῶν μέγα ἔθνος Σεμνωνας.) πολὺ δὲ τῶν Σηήβων, ὡς ἔφην, ἔθνη, τὰ μὲν ἐντὸς οἰκεῖ, τὰ δ' ἐκτὸς τοῦ δρυμοῦ, καθάπερ τὰ τῶν Λυσίων, ὅμορα τοῖς Γέταις. Μέγιστον μὲν τὸ τῶν Σηήβων ἔθνος· διήκει γὰρ ἀπὸ τοῦ Ῥήνου μέχρι τοῦ Ἄλβιος· μέρος δέ τι αὐτῶν καὶ πέραν τοῦ Ἄλβιος νέμεται, καθάπερ Ἑρμένδουροι, καὶ Λαγκόβαρδοι. id est: *In hac Germaniâ est & Hercynius saltus, & Svevorum gentes: quarum quædam in ipso habitant saltu: (in quo est & Bojæmum, Marobodui regia: in quem ille locum cùm alios complureis transtulit, tùm populareis suos Marcomannos. Româ enim reversus (ubi*

(ubi adolescens egit, & ab Augusto beneficiis adfectus) regnum occupavit; ac, præter jam dictos, subjecit sibi etiam Lugios magnam gentem, & Lemovios, & Gutones, & Burgundiones & Sibinos, & ex ipsâ Svevorum gente, magnam nationem Semnones.) Verùm Svevorum, ut dixi, alii in saltu habitant; alii extra; ut Quadi, contermini Getis. Sic hunc Strabonis locum esse legendum; infrà in singularum nationum explicatione patebit. In dictis verò verbis falsum est, quòd suâ ætate Svevos à Rheno ad Albim pertinere tradit. in quâ adsertione varius ac multiplex adparet error. Primus inde natus est, quòd Chattos, qui tunc, expulsis Vbiis, ad Rhenum usque pertinebant, sub Svevorum nomen, ex falsâ Cæsaris aliorumque sententiâ, computavit; ut suprà ostensum est. secundus error est, quòd Hermunduros, Cisalbinam gentem, trans Albim colere putavit: qui error inde natus, quòd audiverat, Chattos ad Albim usque pertinere; ultra hos verò esse Hermunduros. tertius error est, quòd μέρος τι τῶν Σηβων, id-est: *partem quamdam Svevorum* trans Albim colere dixit; quasi major, ac potior eorum pars coleret cis Albim; quum tamen pars eorum multo maxima trans id flumen, ad Vistulam usque amnem coluerit. Atqui ipse Strabo Semnonas, ab Albi ad Vartam amnem pertinentes, & Marcomannos, Bojohæmum incolentes, & ultra hos, Quados, ultimos Germaniæ nationum in ripâ Danubii, in Svevorum numerat gente. & de eâdem gente posteà, eodem libro: Τὸ ἥ μέρος τῆς Γερμανίας, τὸ πέραν τοῦ Ἄλβιος, τὸ μὲν ζυνεχὲς ἀπολεί ὑπὸ τῶν Σηβων κατέχεται· εὐθὺς ἡ τῶν Γετῶν ζυνάπτει γῆ· hoc est: *Partem Germaniæ australem, quæ est trans Albim, continuò Svevi tenent. post hos statim contermina est Getarum regio.* Hoc sic se habuisse, ex Tacito liquet, suprà dictas nationes in Sveviâ ad Cusum usque flumen, quod nunc vulgò *die Wage*, recensente. Tacito simul ac Straboni consentiens Plinius, sic ait in lib. IV, cap. XII: *Superiora autem, inter Danubium & Hercynium saltum, usque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos & plana Iazyges Sarmatæ, montes verò & saltus pulsi ab his Daci, ad Pathissum amnem à Maro, sive is Duria est, à Svevis, regnoque Vannianо dirimens eos. aversa Bastarna tenent, aliique inde Germani.* Marum esse nunc *Mark*, celebre Moraviæ flumen, suo loco patebit. Hunc equidem Plinius terminum ab hac parte facit Sveviæ; & fuit sanè quondam, ante sextum principatus Tiberii annum: sed ab eo tempore Quadorum nomen ad Cusum usque fuisse protensum, infrà ex Tacito juxtà & aliis auctoribus demonstrabo. Ptolemæus rectè equidem, cum Tacito, sub Svevorum nomine recensèt *Langobardos* & *Angilos*: at malè cis Albim; ut posteà patebit.

Hactenus igitur de finibus antiquæ SVEVIÆ. ceterò ipsum SVEVORVM nomen unde originem ceperit, item quâ occasione, vel causâ tot vastissimo terrarum spatio nationes in unum corpus, nomenque coiverint, planè incertum est. Est equidem immensum montium jugum in septemtrione, Norvagiam hodiè à Svediâ dispescens, olim SEVO Romanis auctoribus dictum; cui jam inde ab antiquissimis sæculis adfixa fuit SVIONVM, sive SVEONVM magna gens: est præterea & amnis Ptolemæo Σήβος, SVEVUS, in Germanicum mare, sive sinum ejus Codânum sese effundens: quorum singula ex uno eodemque fonte, cum universis *Svevis* sortita fuisse adpellationes suas, nemo temerè negaverit. nec tamen facilè quisquam dixerit, cujus vocabulum primum omnium exstiterit, amnis, nationis Sveonum, an verò universæ gentis Svevorum. Sed eâ de re plura sequenti capite.

Ceterùm nomen gentis apud Strabonem, in loco suprà citato, quater legitur obliquo casu Σηύων; quasi vocalis υ idem heic valeret, quod apud Latinos *vau*. at ea scriptio Straboni inusitata: & ceteroquin in eodem libro posteà, loco novissimè allegato, est vox Σηβων; libroque IV rectus casus Σηβοι. ex quibus audacter ego in reliquis illis υ corrigo in β. Apud Ptolemæum quoque sexies legitur Συήβων, ac semel Συήβας, sine ο. at, quia ibidem leguntur Συῖβοι Λαγγοβάρδοι, quorum posteà casus obliquus Συήβων; & ἐκβολαὶ Συΐβου ποταμοῦ, cujus vocabulum deinde bis Συήβου: ubique lego ουη.

Digitized by Google

CAP. XXV.

De SEMNONIBVS.

IN primâ parte Germaniæ auctor noſter, à fontibus Rheni ad oſtia verſùs progrediendo, alias ſubinde atque alias certo ordine nationes ſubtexuit. idem poſteà facturus eſt in Danubii ripâ. at heic Svevorum genteis deſcripturus, primùm Albis ripam, proximaque, ad Billium uſque Chaluſumque amneis, Foſorum, ſive Saxonum terminos, & mare Svevicum decurrit; initio ducto à SEMNONVM gente, proximâ Bojohæmo ac Marcomannis Hermundurisque, quos poſteà in Danubii ripâ eſt recenſurus. Sic igitur de illis in libro de Germaniâ: *Vetuſtiſſimos ſe nobiliſſimosque Svevorum Semnones memorant.* Hos eoſdem Strabo, lib. VII, Graco vocabulo adpellat Σέμνωνας; & Ptolemæus Σέμνονας. at apud Vellejum Paterculum, lib. II, ſunt *Senones*; voce, ut ego opinor, vitiatâ per imperitum aliquem librarium, cui notius erat *Senonum Gallorum* nomen, quàm *Semnonum Germanorum.* nec difficulter tamen litera *m* vel omitti incuriâ poterat, vel, ſi lineâ ſuper literam præcedentem ẽ notata fuit, ab alio non obſervari. Taciti, Strabonis, Ptolemæique ſcripturam adſerit & Zoſimus lib. I, in his verbis: Μάχας δὴ καρτέρας ἠγωνίσατο, πρότερον μὲν πρὸς Λογίωνας, ἔθνος Γερμανικὸν ἐς καλαγωνισάμενος, καὶ Σέμνωνα ζωγρήσας, ἅμα τῷ παιδὶ, τὸν τούτων ἡγέμονα, ἱκέτας ἐδέξατο. id eſt: *Acreis pugnas certavit; primùm contra Logiones, gentem Germanicam. quibus devictis, quum Semnonem, eorum ducem, cum filio, vivum in poteſtatem redegiſſet, ſupplices factos in fidem recepit. Logiones* fuêre iidem, qui *Lugii* Straboni ac Tacito dicuntur, Semnonibus propinqui. unde veri ſit ſimile Semnonem fuiſſe adpellatum hunc Lugionum ducem, quia è gente erat Semnonum. Tot igitur ac tantæ quum ſint pro hoc vocabulo contra unicum illum Paterculi locum auctoritates; ſatis ego mirari nequeo vecordiam eorum, qui id apud dictos auctores corrigendum putant è Paterculo in *Senonum* nomen, eâ ratione adductâ, quòd Germani iſti Senones à Senonibus Gallis orti videantur. Egregia ſanè ac docta argumentatio, ex vocabuli ſimilitudine deſumta quæ; eadem efficiet, uti *Centrones* Belgæ, Nerviorum quondam clientes, ab Alpinis Centronibus, *Marſi* Germani ab Italicis *Marſis*, *Cimmerii* Aſiatici à *Cimbris* Germanis, *Saxones* Germani ab Aſiaticis *Saſonibus* (quorum an ſatis ſanum incorruptumque apud Ptolemæum ſit vocabulum, ſolus Deus noverit) innumeraque alia gentium diverſiſſimarum vocabula, ab ſe invicem deducta eſſe videantur. quorum tamen ratio tam falſa eſt, quàm quæ falſiſſima. Sed nugis hujuſmodi rejectis, fines SEMNONVM deſcribantur. Auctor noſter dicto libro de Germaniâ: *Adjicit auctoritatem fortuna Semnonum. centum pagis habitatur. magnoque corpore efficitur, ut ſe Svevorum caput credant.* Ergo magna atque ampla fuit eorum civitas. Hermunduris fuiſſe finitimos, docet Paterculus, dicto libro: *Denique, quod numquàm anteà ſpe conceptum, nedum opere tentatum erat, ad quadringenteſimum miliarium à Rheno ad flumen Albim, qui Semnonum Hermunduromque fines præterfluit, Romanus cum ſignis perductus exercitus.* Hermunduros inter Salæ amnis confluentem & Bojohæmum, Marcomannorum ſedem, lævam adcoluiſſe Albis ripam, infrà oſtendetur. ex dextrâ igitur ripâ, quà nunc Vittobergium, & Dreſda viſuntur opida, Semnones fuiſſe, neceſſe eſt. At ne quis dubium ſibi è vocabulo *præterfluit* aboriri patiatur, quaſi id indicaret, gentem utramque in unâ eadémque fuiſſe ripâ: Hermunduros poſt Albim, Marcomannos, Nariſcos, Danubium, Allemannos, Chattosque, & Cheruſcos cinxiſſe, infrà demonſtrabo. quâ ratione nullum Hermundurorum latus relinquitur, quod Semnones attingere poſſint, niſi illud ex Albis ripâ. Ac propriùs equidem *interfluere* utrosque dici poterat hic amnis. verùm ſingulos ſeparatim ſi reſpicias, Hermundurorum latus orientale, Semnonum verò occidentale verè *præterfluit*: quò auctorem ſpectaſſe exiſtimo. Ptolemæus etiam trans Albim Svevos Semnones recenſet: Τῶν δὲ ἐντὸς καὶ μεσογείων ἐθνῶν μέγιστα μὲν ἐστι, τὰ τῶν Σεμνόνων τῶν Ἀγιλῶν· οἵ εἰσιν ἀνατολικώτεροι τῶν Λαγγιβάρδων, ἀνατείνοντες πρὸς τὰς ἄρκτους, μέχρι τῶν μέσων τοῦ Κλεισίου πολάμου· καὶ τὰ τῶν Σηήβων τῶν Σεμνόνων· οἵ τινες διήκουσι μὴ τοῦ ἐρημικοῦ μέρους πρὸς ἀνατολὰς, μέχρι τοῦ Σηήβου πολάμου. id eſt: *Populo-*

Digitized by Google

rum introrsus mediterranea colentium maximi sunt isti : Svevi Angili ; orientaliores, quàm Langobardi ; verguntque versùs septemtriones, usque ad medium Albis : dein Svevi Semnones, qui trans Albim incolunt, ab dictâ amnis parte versùs orientem adusque Svevum flumen. Vera hæc partim est Ptolemæi sententia, partim falsa. Falsum est, Angilos ac Langobardos cis Albim colere. verum tamen, illos his esse septemtrionaliores: nam illi inter Albim ac mare Svevicum proximi fuêre Saxonibus; ut infrà ostendetur: hi verò circa medium Albis proximi Semnonibus. unde rectè etiam Semnones ad medium Albis collocavit: hoc quidpe est circa Salæ confluentem. Albim igitur habuêre Semnones ab occasu solis æstivi, à Bojohæmo ad Salæ usque confluentem. Hoc loco, præter Hermunduros, Chattorum quoque & Cheruscorum fineis adversâ ripâ attigerunt. Langobardos Semnonibus fuisse conterminos patet, ex iis, quæ superioribus verbis Tacitus protinus subjungit : *Contra Langobardos paucitas nobilitat : quòd plurimis ac valentissimis nationibus cincti, non per obsequium, sed præliis, & periclitando tuti sunt.* Sed de Marcomannis simul atque Cheruscis, Langobardisque clariùs annal. 11 : *Svevi prætendebantur, adversùs Cheruscos orantes. nam discessu Romanorum, ac vacui externo metu, gentis adsvetudine, & tum æmulatione gloriæ, arma in se verterant. Vis nationum, virtus ducum, in æquo. sed Maroboduum regis nomen invisum apud populares ; Arminium, pro libertate bellantem, favor habebat. igitur non modò Cherusci, sociique eorum, vetus Arminii miles, sumsêre bellum : sed è regno etiam Marobodui Svevæ gentes, Semnones, ac Langobardi defecêre ad eum.* Pro limite igitur inter Semnones ac Langobardos statuo lineam, à Salæ confluente ad confluentes Viadri Vartæque amnium ductam. A Marcomannorum latere fuerunt juga Bojohæmica, ad Giserræ usque amnis fontem. Ab ortu Ptolemæus Semnones ad Svevum usque deducit amnem ; cujus ostium sic anteà descripsit :

Χαλύσου ποταμοῦ ἐκβολαί·	*Chalusi fl. ostium.*
Σουήβου ποταμοῦ ἐκβολαί·	*Svevi fl. ostium.*
Οὐϊάδρου ποταμοῦ ἐκβολαί·	*Viadri fl. ostium.*
Οὐιστύλα ποταμοῦ ἐκβολαί.	*Vistulæ fl. ostium.*

Intervalla inter singula ostia ferè æqualia constituit ; nisi quòd Svevi ostium paucillo propiùs Viadrum quàm Chalusum accedat. Hodiè super Svevo magnum est inter interpretes certamen, quinam is nunc sit habendus. nec immeritò ; quum nullus inter Chalusum vel inter Albim ac Viadrum, qui vulgò hodiè est *Oder*, conspiciatur amnis, cujus fons saltem ad Albis medium conveniat ; ostium verò in mare Svevicum, seu, ut Ptolemæus vocat, Germanicum exeat. At fluminum heic, inter dictos duos amneis, lacuumque tanta est per Marchiam Brandeburgiensem, Pomeraniam, Mekelburgiensemque ducatum, præpedita implicatio, uti haud facilè dignoscere aut dijudicare queas, unde singula oriantur, quà meent, & quò denique perferantur. unde facilè Ptolemæo error nasci poterat, quum tabulam geographicam cum ejusmodi flexibus ac juncturis fluminum inspiceret, uti ex duobus pluribusve conjunctis unum intelligeret. quò etiam illi respexisse videntur interpretes, qui Svevum interpretati sunt *Sprevam* amnem, qui ex Bojohæmicis profluens montibus, in Havelam flumen, VI millibus passuum infra opidum *Berlin*, effunditur. nam Havelæ rursùs per alia flumina atque lacus jungitur amnis *Pene* ; qui tandem in Pomeraniâ contra insulam *Vsedom* in lacus redditur marinos. unde etiam quidam Svevum interpretati sunt Penium. Ac notitiam habuisse Romanos horum fluminum, satis apertè perspicitur ex Tacito ; qui de populis, infra Langobardos, ad mare usque inter Albim Viadrumque colentibus, sic ait : *Deuringi deinde, & Caviones, & Angli, & Varini, & Eudoses, & Svardones, & Nuithones, fluminibus aut silvis muniuntur.* Verùm tamen, Ptolemæum ejusmodi habuisse tabulam, in quâ tam adcuratè omnia, etiam minima flumina, & lacus descripti fuerint, vix credibile est. Vtut res ea sese habeat ; ego facilè inducere me siverim, uti illis adsentiar, qui Svevum amnem eumdem esse Viadrum opinantur. Argumentum, quo illi nituntur, hoc est, quòd hodiéque verum Viadri ostium, inter duas insulas *Vsedom* & *Wollin*, vulgari vocabulo vocatur *Swine*, &, variante dialecto, *Swene*. quod equidem haud vanum est. nam uti *Sveones* ex unâ eâdemq; origine, cum universis *Svevis*, nomen suum accepisse, suprà dixi ; sic flumen etiam hoc dici

Digitized by Google

potuit *Sweve*, Latinè *Svevus*, & variato postmodùm vocabulo *Swene*, Latinè *Sveo*, & *Swine*, Latinè *Svio*, quemadmodùm *Sveones* etiam Tacito sunt *Sviones*. Huic argumento jam adde illud, quòd Semnones, Svevorum vetustissimi, ad utramque, ut mox ostendam, Viadri ripam latè coluerunt. unde fortè ipsi primi hoc nominis à flumine acceperunt; quod posteà longè latéque per septemtrionem diffusum. Tacitus: *Vetustissimos se nobilissimosque Svevorum Semnones memorant. Fides antiquitatis, religione firmatur. stato tempore in silvam, Auguriis patrum & priscâ formidine sacram, omnes ejusdem sangvinis populi legationibus coëunt; cæsoque publicè homine, celebrant barbari ritus horrenda primordia. Est & alia luco reverentia. nemo nisi vinculo ligatus ingreditur; ut minor, & potestatem numinis præ se ferens. si fortè prolapsus est, attolli, & insurgere haut licitum: per humum evolvuntur. eóque omnis superstitio respicit, tamquàm inde initia gentis; ibi regnator omnium deus: cetera subjecta, atque parentia. Adjicit auctoritatem fortuna Semnonum. centum pagis habitatur: magnoque corpore efficitur, ut se Svevorum caput credant.* Ceterùm Ptolemæus de Svevo ita: Καὶ τὸ ἔθνος τῶν Σουήβων τῶν Σεμνόνων· οἵτινες διήκουσι μετὰ τὴν Ἄλβιν, ἀπὸ τοῦ εἰρημένου μέρους πρὸς ἀνατολὰς, μέχρι τοῦ Σουήβου πεταμοῦ. καὶ τὸ τῶν Βουργουντῶν τὰ ἐφεξῆς μέχρι τοῦ Οὐϊστούλα κατεχόντων. id est: *Et gens Svevorum, quæ trans Albim incolit, à dictâ amnis parte in orientem versùs, usque ad Svevum flumen. dein gens Burgundorum, qui cetera tenent ad Vistulam usque.* Duplo majus quum sit intervallum inter Viadrum ac Vistulam, quàm inter Albim & Viadrum; duplo ampliorem Burgundiis tribuit Ptolemæus sedem, quàm Semnonibus. quod omnino falsum est; si Tacito ac Straboni credimus: quorum ille *magnum* civitatis *corpus*, & ex hoc *caput Svevorum* tribuit Semnonibus; hic verò eosdem μέγα ἔθνος, id est, *magnam gentem* prædicat: quum interim Burgundiorum, sive Burgundionum tam humilis tunc atque exigua fuerit civitas, uti omnino à Tacito, satis diligente alioquin Germaniæ gentium descriptore, silentio sit præterita. nec Plinius quidem, neque Srrabo, Burgundionum mentionem facientes, magnitudinem in iis ullam memorarunt; quam tamen Semnonibus, ac Lugiis adsignat Strabo. Proinde meritò ac rectè trans Svevum, sive Viadrum, fines Semnonum producantur. Limes autem heic commodus fuerit, ab septemtrionibus & ortu solis æstivi, amnis Varta, à confluentibus Viadri, ad opidum usque Poloniæ *Szrzodá*. Vltra hunc limitem fuisse Burgundios atque Gothones, infrà docebo. Ab ortu hiberno lineam duco, à dicto opido ad Bojohæmica usque juga, ac fontem Giserræ: quâ à Buriis atque Marsingis dirimebantur; ut suo loco clariùs patebit.

Continentur igitur nunc universis Semnonum finibus regiones istæ: Poloniæ minoris pars, inter Vartam & Viadrum; atque in eâ urbs magnifica Posenanium: ducatus Crossiniensis; regio Sternbergensis; Silesiæ pars, quà opida celebria, *Glogaw*, *Sagan*, *Sprottaw*, *Soraw*: Lusatia; Marchiæ Brandoburgiensis portiunculæ, quà opida *Franeford*, & *Trewen Breezen*: Anhaldini principatus, Saxoniæ item superioris, & Misniæ partes trans Albim.

Ceterùm duo hodiè sunt opida in dictis Semnonum finibus, alterum in Lusatiâ, *Sonnenwald*; in Sternbergensi agro ad Vartam alterum, *Sonnenberg* vulgò dictum. quæ utrum ab antiquis cultoribus Semnonibus sic fuerint adpellata, quasi *Semnenwald*, & *Semnenberg*; haud facilè dixerim.

CAP. XXVI.

De LANGOBARDIS.

SEmnonibus conterminos ab septemtrionibus fuisse LANGOBARDOS, jam anteà ostensum est. De his ita Tacitus: *Langobardos paucitas nobilitat: quòd plurimis ac valentissimis nationibus cincti, non per obsequium, sed præliis & periclitando tuti sunt.* Valentissimæ istæ, quibus cingebantur, nationes fuêre, Semnones, Hermunduri, Cherusci, & VII populi, infra Langobardos inter Albim Svevumque amneis ad mare usque extensi, qui unum, ut mox dicetur, corpus inter se conficiebant; deinde Burgundiones. Tacitus, annal. XI, ubi Italus Cheruscorum rex, à Cheruscis

regno

Digitized by Google

regno pulsus, opibus Langobardorum in regnum restituitur: *Magno*, inquit, *inter barbaros prælio victor rex: dehinc secundâ fortunâ ad superbiam prolapsus, pulsusque; ac rursus Langobardorum opibus refectus, per læta, per adversa, res Cheruscorum adflictabat.* Limiteis igitur habuêre istos: A meridie eumdem, quem Semnones à septemtrionibus inter Albim & Svevum: ab occasu Albim, quo ab Cheruscis arcebantur, à Salæ confluente ad confluentem usque Havelæ: à septemtrionibus, quà Deuringis jungebantur, Havelam & Rinum amneis; quà Nuithonibus, Foram flumen. ab ortu æstivo, quà Burgundiones occurrebant, Svevum, siue Viadrum. Continentur nunc his finibus, Marchia Brandoburgiensis cognomento Media, & Madoburgiensis episcopatus pars, dextræ Albis ripæ adfixa. Sed anteà pars Langobardorum cis Albim coluerunt; teste Strabone, lib. VII: Μέγιστον μὲν τὸ τῶν Σουήβων ἔθνος· διήκει γὰρ ἀπὸ τοῦ Ῥήνου μέχρι τοῦ Ἄλβιος· μέρος δὲ τι αὐτῶν καὶ πέραν τοῦ Ἄλβιος νέμεται, καθάπερ Ἑρμόνδοροι καὶ Λαγκόβαρδοι· νῦν δὲ καὶ τελέως εἰς τὴν περαίαν οὗτοί γε ἐκπεπτώκασι φεύγοντες. id est: *Maxima est Svevorum gens: quidpe quæ à Rheno ad Albim usque pertingit. quin & trans Albim pars eorum incolit; ut Hermunduri, & Langobardi: atque nunc quidem hi, fugâ factâ, omnino in ulteriorum ripam se conjecerunt.* Svetonius de Octavio Augusto: *Coërcuit & Dacorum incursiones; Germanosque ultra Albim summovit.* Vellejus Paterculus, lib. II: *Fracti Langobardi; gens Germanâ feritate ferocior. denique, quod numquàm anteà spe conceptum, nedum opere tentatum erat, ad quadringentesimum miliarium à Rheno usque ad flumen Albim, quæ Senonum Hermundurorumque fines præterfluit, Romanus cum signis perductus exercitus.* Expeditionem hanc Tiberius Augusti auspiciis fecit, Val. Messallâ, Corn. Cinna Coss. anno à nato Iesu V: antequàm Langobardorum pars cis Albim coluit. Limiteis igitur heic eis circumscribo Albim & Oram amneis; quà Marchia Brandoburgiensis est, cognomine Antiqua, cum dimidio Dannebergensis comitatus. Atque hinc factum, uti Ptolemæus, sub M. Aurelii principatu geographica sua componens, cis Albim Langobardos collocaret.

De Langobardis mira fabulantur medii sæculi scriptores, Prosper, Diaconus, Sigebertus, & alii: quasi anteà in Scandinaviâ, oceani insulâ (Norvagiam ac Svediam esse, cum reliquis ad glacialem usque oceanum regionibus, suo loco ostendetur) WINILI dicti fuerint: postquàm verò, sub tempora Theodosii imperatoris, in continentem Germaniæ trajecerunt, Langobardorum nomen sortiti. Quæ quàm probè cum veritate congruant, cuivis dispicere promtissimum est. siquidem longè ante Theodosii tempora Langobardorum meminit Ptolemæus, ut suprà ostensum; & ante Ptolemæum Tacitus; item ante hunc, C circiter annis, Strabo, ac Paterculus. qui omnes in eâ sede eos collocant, quam modò circumscripsi. Verùm commune hoc esse video omnibus istius sæculi scriptoribus, genteis sibi ignotas, ab ultimo usque septemtrione deducere, mirificasque circa migrationes earum effingere fabulas: quarum Diaconi de Langobardis, & Iornandis de Gothis libri sunt pleni. Nostri sæculi homines usque eò hujusmodi nugamenta delirantiumque somnia probarunt, uti ad eorum exemplum & ipsi Alemannos, Francos, atque Saxones indidem deducere haud dubitarint: Sed horum ineptiæ satis suprà confutatæ sunt. Prosperum, ac Diaconum de Langobardis, temporum ratio mendacii seu fabulositatis arguit. De Gothis suo loco pòst videbimus.

Ceterùm de nomine LANGOBARDORVM vera tradidisse Diaconũ, lib. I, cap. IX, facilè crediderim in his verbis: *Certum tamen est, Langobardos ab intactæ ferro barbæ longitudine appellatos. nam juxta illorum lingvam,* lang *longam,* bard *barbam significat.* Etenim & in Asiâ Straboni, lib. XI, referuntur populi Μακροπώγωνες; haud dubiè & ipsi à longarum barbarum argumento sic adpellati. In nostris autem Langobardis occasionem, antiquissimis temporibus, atque causam nominis fuisse existimo eamdem, quam auctor noster in dicto libro de Germaniâ Chattis maximè suo ævo adscribit, his verbis: *Et aliis Germanorum populis usurpatum, rarâ & privatâ cujusque audentiâ, apud Cattos in consensum vertit; ut primùm adoleverint, crinem barbamque submittere; nec, nisi hoste caso, exsuere votivum, obligatumque virtuti, oris habitum.* Æthicus equidem, & alii ejusdem ævi scriptores, per O gentem vocarunt LONGOBARDOS. at rectiùs magisque genuinè Strabo, & Tacitns, Ptolemæusque, ac Procopius per A vocabulum eorum protulerunt. unde etiam apud Paterculum, qui sub Tiberii ductu, IX per annos,

in Germaniâ, cùm alibi, tùm apud Albim militavit, vitiatum esse putaverim gentis nomen *Longobardi*: quemadmodùm sequens mox vocabulum *Senonum*; de quo suprà dictum. Quamquàm nescius non sim, in postremis editionibus Paulli Diaconi ubique, & in Procopii exemplaribus sæpè *Longobardos* esse scriptos. Verùm id κρίσει edentium est factum. manu scripta Diaconi exemplaria meliora habent *Langobardos*; & apud Procopium quamvis variè, modò Λογγιβάρδαι, modò Λογγοβάρδοι, nonnumquàm Λαγγοβάρδαι, tamen sepissimè Λαγγοβάρδοι leguntur. Variasse ipsum auctorem, credibile non est. Apud Ptolemæum etiam quum primùm dicantur Λαγγοβάρδοι, quis credat secundo loco rectè eosdem scribi Λογγιβάρδους; Mendum haud dubiè in hoc quoque est. Apud Strabonem leguntur Λαγκοσάργοι, pro Λαγγοβάρδοι. sed & hoc utrum ita ex ipsius auctoris scripturâ, per κ, an ex librarii lapsu, haude facilè dixerim. facilis tamen atque usitata literarum γ κ & γ γ, apud Græcos commutatio. sic φράγγους plerique dixêre, quos alii φράγκους.

CAP. XXVII.

De DEVRINGIS, CAVIONIBVS, ANGLIS, VARINIS, EVDOSIBVS, SVARDONIBVS, & NVITHONIBVS; *qui unum inter se constituerunt corpus.*

RElíquum terrarum spatium, quantum ab Langobardis, Albim Chalusumque inter & Svevum, ad mare usque Svevicum protenditur, VII tenuêre nationes, de quibus auctor noster hæc memorat: *Reudingi deinde, & Aviones, & Angli, & Varini, & Eudoses, & Svardones, & Nuithones, fluminibus, aut silvis muniuntur. nec quidquam notabile in singulis, nisi quòd in commune Herthum, id est, Terram matrem colunt; eamque intervenire rebus hominum, invehi populis arbitrantur. Est in insulâ oceani castum (fortè sacrum) nemus. dicatum in eo vehiculum, veste contectum, attingere uni sacerdoti concessum. Is adesse penetrali deam intelligit: vectamque bubus feminis, multâ cum veneratione prosequitur. Lati tunc dies; festa loca, quæcumque adventu hospitioque dignatur. non bella ineunt; non arma sumunt; clausum omne ferrum: pax & quies tunc tantùm nota, tunc tantùm amata: donec idem sacerdos satiatam conversatione mortalium deam templo reddat. mox vehiculum, & vestis, & (si credere velis) numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrant: quos statim idem lacus hausit. Arcanus hinc terror, sanctaque ignorantia, quid sit illud, quod tantùm perituri vident. Et hæc quidem pars Sveverum in secretiora Germaniæ porrigitur. Propior (ut quo modo paulo antè Rhenum, sic nunc Danubium sequar) Hermundurorum civitas.* Parvas fuisse singulas illas nationes, inde colligo, quòd *nihil notabile in singulis.* junctas verò inter se societate unâ, quâ in universum valentes fuêre, inde conjicio, quòd in commune idem numen, iisdem ritibus, eodem sacerdote, eodem loco, eodem denique tempore coluerunt. Valentissimum eorum fuisse corpus, eo satis apertè auctor indicat, quòd bellum, arma, & ferrum semper amaverint, nisi sacris festisque Herthæ deæ diebus. Mari autem universos au contermínos fuisse, aut non longè dissitos, inde liquet, quòd omnes in insulam oceani conveniebant. Hæc in commune de universis dictum, quatenus unum inter se conficiebant corpus, & unam quasi civitatem. nunc experiri lubet, an privatim etiam singulis suæ adsignari queant sedes. Ordinem si auctor observavit, certè Langobardis proximi fuerunt ii, qui in vulgatis exemplaribus leguntur *Reudigni*: dein *Aviones*, & post hos *Angli*. Terminus igitur Reudignis fuit à meridie idem, qui Langobardis, quà Albim attigerunt, à septemtrionibus. ab occasu hiberno, ipse Albis, ad confluentem usque Steponitii amnis. à septemtrionibus, sive ab occasu æstivo, lineâ à dicto confluente ad Havelæ, & amnis, qui è Muntio lacu profluit, confluentem ductâ, ab Avionibus separabantur. ab ortu æstivo Havelâ amne à Nuithonibus. Includitur nunc his finibus Marchiæ Brandoburgiensis pars, quà opida *Havelberg, Rappin, Pritzwalk.*

Nomen eorum in variis exemplaribus variè scriptum reperitur; modò *Reudingi*, modò

modò *Reudigni*, aliàs *Redigni*. Prima ſcriptio magis germana, magisque genuina ex Germanorum uſitatiſſimâ terminatione in ING. reliquæ duæ Latinam formationem ſapiunt, ex vocabulo *dignus* deſumtam. Sed integrum hoc vocabulum ab imperitis incurioſisque librariis vitiatum ego cenſeo; ſcribendumque DEVRINGI. quæ gens, apud poſteriores ſcriptores, Vegetium, Procopium, Iornandem, Æthicum, Sidonium, Svidam, Diaconum, & alios, clariſſima, variè, pro multiplici dialectorum variatione, legitur TORINGI, THORINGI, TVRINGI, THVRINGI. nam Θ & Δ maximè commitativas fuiſſe apud priſcos Germanos literas, jam dudum, primo volumine, pluribus patuit documentis. Hinc etiam nunc eadem gens ſibi ipſis dicuntur *Döringer*, & *Töringer*, ceteris verò Germanis *Düringer* & *Türinger*. Nec obſtat, quòd ex agrorum arctâ circumſcriptione, quàm fecimus, exigua fuiſſe gens *Deuringorum* videatur. quidpe quum conterminarum gentium, ut *Cavionum* (ſic legendum, mox docebo) *Eudoſum*, *Svardonum*, & *Nuitonum* nomina poſteà planè obſcurata & obliterata fuerint? maximè credibile eſt, ex his nonnullos in *Theuringorum* vocabulum atque corpus tranſiſſe. Fuiſſe *Theuringos* eodem hoc tractu inter Albim & ſinum Codânum, *Anglis* & *Varinis* aliquando conterminos, antiquæ docent leges Germanorum; ubi ita ſcriptum: *Lex Angliorum, & Werinorum: Incipit lex Angliorum & Werinorum, & Thuringorum.* Ceterò tranſieruut Albim in eas ſedeis, quas etiamnunc tenent, circa Procopii ætatem. ſic enim ille Gothicar. rer. lib. I: Μετὰ δὲ αὐτοὺς, ἐς τὰ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον Θορίγγοι βάρβαροι ἱδρύσαντο· καὶ αὐτῶν Βουργουζίωνες ὀλίγῳ ἄνωθεν πρὸς νότον ἄνεμον ὤκουν· Σύαβοί τε ὑπὸ Θορίγγων, καὶ Ἀλαμανοὶ, ἰσχυρὰ ἔθνη. id eſt: *Poſt eos, in orientem ſolem verſùs, Thoringi barbari incolebant. ab his haud procul Burgundiones, ad auſtrum verſùs; Suabi deinde ſub Thoringis & Alemani, validæ gentes.*

Sequuntur *Aviones*. quorum terminus à meridie idem, qui Deuringis à ſeptemtrionibus. ab occaſu brumali Albis, ad confluentem uſque Plavæ amnis. à ſeptemtrionibus Plava, & lacus Muntius, & inde amnis in Havelam profluens: quâ parte conterminos habuêre Anglos, & Varinos, & Svardones. Includuntur nunc his finibus regiones iſtæ: Brandoburgienſis Marchiæ portio, quà opidum *Dalmin*, Dannebergenſis comitatus pars, inter confluenteis Albis ac Plavæ ſita: dein Mekeleburgienſis ducatus pars, in eâdem Plavæ & Muntii lacus ripâ protenſa. Ceterò *Avionum* quoque vocabulum eſſe vitiatum, jam ante me alii adnotarunt ex genethliaco Maximiani Auguſti, à Mamertino conſcripto; ubi hæc leguntur verba: *Hîc gens Cavionum Erulorumque deleta, Transrhenana victoria, & domitis oppreſſa Francis bella piratica Diocletianum votorum compotem reddiderunt.* Idem Mamertinus, in panegyrico, eidem imperatori dicto, eamdem gentem adpellat *Chaibones. Neque ſolùm*, inquit, *Burgundiones, & Alemani; ſed etiam Chaibones, Erulique, viribus primi barbarorum, locis ultimi.* & mox: *Chaibones tamen, Erulosque non dignatus pari æſtu perdere.* & iterum: *Cuncti Chaibones, Erulique cuncti.* Erulos Viſtulæ oſtium occidentale accoluiſſe, infrà ſuo loco oſtendetur.

Vltimi Svevorum, atque infimi ad Albim fuêre ANGLI; gens ad hæc uſque tempora in poſteritate clariſſima. quorum terminus à meridie, dictus amnis Plava, & Albis ad confluentem uſque Billii. ab occaſu æſtivo, quà contermini fuêre Saxonibus, Billius, & huic averſus Chaluſus. à ſeptemtrionibus mare Svevicum, ſive ſinus Codânus. ab ortu ſinus Viſſomarienſis; inde lacus & flumen, quod apud opidum *Nüeſtat* in Plavam evolvitur. Continentur hodiè his finibus, Luneburgienſis ducatus dimidia pars, dextræ Albis ripæ adfixa; & Mekelburgienſis ducatus pars occidentalis. De Anglis ita Ptolemæus: Τῶν δὲ ἐντὸς καὶ μεσογείων ἐθνῶν, μέγιστα μέν ἐσι, τὰ τε τῶν Σηήβων τῶν Ἀγγιλῶν· οἵ εἰσιν ἀνατολικώτεροι τ Λαγγοβάρδων, ἀνατείνοντες πρὸς τὰς ἄρκτους, μέχρι μ τ μέσων τ Ἄλβι ποταμ· καὶ τὰ τῶν Σηήβων τῶν Σεμνόνων· οἵ τινες διήκουσι μέχρι τ ἑῳηρμένου μέρους πρὸς ἀνατολὰς, μέχρι τ Σηήβου ποταμ· id eſt: *Populorum introrſus mediterranea colentium maximi ſunt iſti: Svevi Angili, orientaliores quàm Langobardi, vergunique verſùs ſeptemtriones, uſque ad medium Albis; dein Svevi Semnones, qui trans Albim incolunt, ab dictâ amnis parte verſùs orientem, ad Svevum uſque flumen.* Langobardos quum comperiſſet cis Albim, ut antè dictum, quondam coluiſſe; infra autem illos, verſùs ſeptemtriones, Anglos: hos quoque cis Albim eſſe putavit: dein falsò Semnonibus fecit conterminos. Id igitur unum

verum

verum, quòd ſeptemtrionaliores Langobardis fecit.

Nomen eorum parum rectè apud eumdem ſcribi cenſeo per EI in ſecundâ ſyllabâ; ſiquidem hæc debet eſſe brevis, Germanicè *thi* ANGELEN. unde etiam Tacito ſcribitur diſſyllabon ANGLI. Rectiùs apud Procopium, belli Gothici lib. IV, Ἄγγελοι. Exſtat hodiéque vocabulum eorum integrum in Cimbricâ peninſulâ, inter celebria duo opida *Sleſwyk* & *Flensborg*, in eâ regione, quæ vulgo vocatur *Angelen*, & contractè *Anglen*. quo poſt Taciti ævum, ſive ſponte antiquis ſedibus cedentes, ſive ab finitimis pulſi, transmigrarunt. Beda, in hiſtoriâ Anglorum, lib. I, cap. XV: *Angli de illâ patriâ, quæ Angulus dicitur, & ab eo tempore uſque manere deſerta inter provincias Iutarum, & Saxonum perhibetur.* Ethelwerdus Saxo: *Anglia vetus ſita eſt inter Saxones, & Giotos, habens oppidum capitale, quod ſermone Saxonico Sleſwic, ſecundùm verò Danos, Haithby.* Quum Saxonibus anteà ab ortu bruma li trans Chaluſum fuerint finitimi; credo horum permiſſu, vel etiam ope, regionem proximè ultra Saxones ſitam eos occupaſſe. unde perpetua iis cum Saxonibus ſocietas, vel ſub fide eorum clientela: quâ occaſione poſtmodò etiam unà cum illis ad Rheni oſtia, atque hinc in Britanniam tranſgreſſi. ubi tandem inclytum illud, & per omnem terræ orbem celeberrimum regnum condiderunt, cujus nomen in hanc uſque diem claret: quamquàm omnes nunc Britannicæ inſulæ (exceptâ ultimâ Thule) ſub unius regis imperium redactæ. Pars autem Saxonum habebantur, quia unà cum illis, gente multo majori, profecti: tum, quia illorum, ut antè dixi, clientes. unde poſterioribus ſcriptoribus ex duarum nationum nominibus unum vocabulum compoſitum eſt, quo utrique junctim dicerentur ANGLOSAXONES.

Ceterùm Ptolemæus opidum in Germaniâ habet, inter Chaluſum, Svevumque amneis Λακιβύργιον, *Laciburgium*. id ego hodiè ex terrarum tractu, ac nominis magnâ ſimilitudine conjecerim eſſe *Lauenburg* opidum ad Albim, ducatus titulo inſignitum. Ac potuit equidem apud Ptolemæum ſcriptũ fuiſſe Λαυιβύργιον, LAVIBVRGIVM.

Eſt apud eumdem Ptolemæum locus Τρεύα, TREVA dictus. quêm ego à Travâ flumine (Chaluſus eſt Ptolemæo) nomen habuiſſe puto; eſſeque nunc urbem *Lubeck*. Atque hujus ſanè clariſſima totius ſeptemtrionis eſt fama apud inferioris ſæculi ſcriptores.

Sunt præterea apud eumdem Ptolemæum duo loca, quorum utrique nomen Μαιζωνίς: quarum primâ *Hamoburgium* interpretor; τὴν ἑτέραν, id eſt, *alteram*, *Viſſomarium*.

Hactenus igitur de Anglis. ſequuntur apud Tacitum poſt Anglos VARINI; WERINI in antiquis legibus dicti, & Procopio, rer. Gothicar. II, & IV, Οὔαρνοι, VARNI. Æthicus coſmographus vitioſos *Varros* habet pro *Varnis*. quorum nomen apud Plinium quoque, lib. IV, cap. XIV, reperio. quamquàm in quibuſdam exemplaribus legantur *Varinni*, & in pluribus *Varinna*. quæ variatio non obſtat quò minùs iidem cum Taciti *Varinis* credantur. Ptolemæus hoc tractu refert *Virunos*, hoc modo: Μετὰ δὲ τοὺς Σαξόνας ἀπὸ τοῦ Χαλέσου πόταμοῦ, μέχρι τοῦ Σουήβου ποταμοῦ, Φαροδῖνοί. *Poſt Saxonas, à Chaluſo amne ad Svevum flumen Farodini*. Et poſteà: Μεταξὺ τῶν Σαξόνων, καὶ τῶν Σουήβων Τευτονόαροι καὶ Οὐιρούνοι. *Inter Saxones ac Sveuos Teutonoari, ac Viruni*. Svevos heic intelligit Semnonas. *Viruni* nulli alii ſunt, quàm *Varini* Taciti; quod mox clariùs patebit. Terminum igitur iis ſtatuo, ab occaſu, quem anteà Anglis ab ortu: à meridie Plavam flumen, & lacum Munitium, & ab hujus exitu in amnem, lineam ad lacum uſque Tullium: ab ortu amnem Tullium, & à confluente ejus in Penium, lineam ad fontem Baritii; hinc verò ipſum Baritium ad mare uſque. ab ſeptemtrionibus eſt mare, ab opido *Baart* ad ſinum uſque *Viſſomarienſem*.

Includitur his finibus nunc Mekelburgienſis ducatus pars, quà opida *Roſtock* & *Güſterow*: item Pomeraniæ exigua portio, inter duos amneis Reconitium, ac Baritium. Procopius dicto lib. II; de Herulorum legatis ab Iſtro Scandinaviam petentibus: Ἔρημον δὴ χώραν διαβάντες ἐνθένδε πολλὴν, ἐς τοὺς Οὐάρνους καλουμένους ἐχώρησαν· μεθ' οὓς δὴ τοὺς Δανῶν τὰ ἔθνη παρέδραμον. ἐνθένδε δὴ ἐς ὠκεανὸν ἀφικόμενοι ἐναυλίλοντο. id eſt: *Deſertam hinc regionem tranſeuntes multam, ad Varnos pervenerunt. inde Danorum nationes percurrerunt. hinc verò ad oceanum progreſſi navigarunt.* Eamdem heic Procopium intelligere Varnorum regionem, quàm ego ſuprà deſignavi, ſatis clarè patet. Ceterùm ex ejuſdem

Digitized by Google

dem Procopii lib. IV disco, ad Rheni ostia unà cum Anglis quondam fuisse profectos.

Veterum VARINORVM nomen heic etiam nunc manet, in flumine *Warne*, quod Rostochium adluit; item in opido *Waren*, Munitio lacui adposito; quod haud dubiè apud Ptolemæum est τὸ τῶν Οὐιρώνων Οὐίρωνον, *Virunorum Virunum*. quod rectiùs, ex hodiernâ simul adpellatione, & veteri Varinorum nomine, dixeris VARINVM, & VARNVM.

Porrò post Varinos sequuntur, ex ordine auctoris nostri EVDOSES. quos item in litore colloco. Limes ab occasu idem, qui Varinis ab ortu: à meridie Penius fluvius: ab ortu æstivo ac septemtrione, mare Svevicum. Pomeranorum nunc pars iisdem finibus opida incolit, *Baart, Stralesond, Gripeswolde, Wolgast, Gütschkow, Anklam, Träptow, Damyn*. Addo ex ipso mari insulam *Vsedom*; ad quam ostium est Svevi, vulgò nunc *Swine* dictum.

Iunguntur Eudosibus proximi SVARDONES: quos apud Ptolemæum mendosè legi crediderim Φαρόδλωνὸς pro ΣΦαρόδλωνούς. Hos Svevo flumine, mare Svevico, Eudosum, Varinorum, Cavionumque confiniis cingo. à meridie lineam ab Havelæ & amnis, qui ex lacu Munitio delabitur, confluentibus, ad Svevum flumen, paullo supra opidum *Stettin* duco. Continetur nunc hoc terrarum tractu, Pomeraniæ pars, quà opida *Stettin, Pasewalk, Vkermünde*, & *Vsedom*. Mekelburgiensis etiam ducatus portio, inter Tullium lacum & flumen Havelam sita.

Postremi sunt in dictis VII nationibus NVITHONES. quibus reliquus ager dari potest inter Svardones, Deuringos, Langobardos, ac Svevum, sive Viadrum flumen. Complectitur is nunc partem Brandeburgiensis Marchiæ, quà opida, *Prentzlow, Templin, Nye Angermünd*: Mekelburgiensis etiam ducatus portio, quà vicus *Förstensee*: item Pomeramiæ portio, quà pagus *Gartz*.

Hi igitur sunt fines VII illarum nationum, quæ unum corpus in commune inter se conficiebant. Iisdem finibus insula in mari Svevico objecta est RVGIA, vulgò *Rügen* dicta. quam esse auctoris nostri *insulam oceani*, in cujus *sacro memore* omnes simul prædicti populi festos dies, sacraque Herthæ deæ peragebant, situs indicat. Et est hodiéque in eâ insulæ parte, quæ incolis vocatur *Iasmund*, ad promontorium, cui vulgare vocabulum *de Stubben kamer*, silva densissima, incolis dicta *de Stubbenitz*; inque eâ profundissimus atrâ aquâ lacus: qui licet piscibus mirum in modum scateat; opinio tamen tenet, retia eum ac scaphas non ferre. Quin imò, quum superioribus annis audaculi quidam piscatores scapham intulissent; postero die redeuntes, uti lacū retibus tentarent, scapham non invenerunt. quod quùm attoniti admiratentur, & quoquoversùm circumspicerent; mox unus illorū animadvertit scapham proceriſſimæ fago impositam. quumque suo more ac lingvâ exclamasset, *Quis omnium diabolorum lintrem arbori imposuit?* è propinquo vox, nemine conspecto, audita est; *non omnes id fecêre diaboli; sed solus ego, cum fratre meo Nicolao*. Ita scilicet etiam nunc malignus ille spiritus, in loco antiquissimâ idololatriâ contaminato, hominibus illudere non desinit; haud dubiè dolens, priscum sibi cultum, venerationemque ademta. At in aliis quoque terrarum orbis partibus eidem deæ, ad altissimos lacus eadem peracta fuisse sacra, suprà, lib. I, cap. XXVII, docui.

Ceterùm tanta dicti nemoris lacusque fuit celebritas, tantaq; religio, ut etiam postea Sarmatæ (sive ii Slavi sint) quum, expulsis Germanis, omne hoc litus, ad Cimbrorum usque peninsulam, simulq; prædictam insulam occupassent, pari locum superstitione venerati sint. de quâ re sic Helmoldus lib. I, cap. VI: *Peragratis multis Slavorum provinciis, pervenerunt ad eos qui dicuntur Rani, sive Rugiani, & habitant in corde maris. Ibi fomes est errorum, & sedes idololatriæ. Prædicantes itaque verbum Dei cum omni fiduciâ; omnem illam insulam lucrati sunt. ubi etiam oratorium fundaverunt, in honorem domini ac salvatoris nostri Iesu Christi, & in commemorationem sancti Viti, qui est patronus Corvejæ. Postquàm autem, permittente Deo, mutatis rebus, Rani à fide defecerunt; statim pulsis sacerdotibus atque Christicolis, religionem verterunt in superstitionem. nam sanctum Vitum, quem nos martyrem, ac servum Christi confitemur, ipsi pro Deo venerantur, creaturam anteponentes creatori. Non est aliqua barbaries sub cælo, quæ Christicolas, ac sacerdotes magis exhorreat. solo nomine sancti Viti gloriantur: cui etiam templum ac simulacrum am-*

pliſſimo

Digitized by Google

plissimo cultu dedicaverunt; illi primatum deitatis specialiter attribuentes. De omnibus quo-que provinciis Slavorum illic responsa petuntur; & sacrificiorum exhibentur annuæ solutiones. Sed nec mercatoribus, qui fortè ad illas sedes appulerint, patet ulla facultas vendendi, vel emendi, nisi priùs de mercibus suis deo ipsorum preciosa quæque libaverint: & tunc demum mercimonia foro publicantur. Et eodem lib, cap. XXXVII. *Quodam tempore, quum Henricus resideret in urbe Lubeke; ecce improvisus supervenit exercitus Rugianorum, sive Ranorum. subvectique per alveum Trabenæ, urbem navibus circumdederunt. Sunt autem Rani, qui ab aliis Runi appellantur; populi crudeles, habitantes in corde maris, idololatriæ supra modum dediti, primatum præferentes in omni Slavorum natione; habentes regem, & fanum celeberrimum. und etiam propter specialem fani illius cultum, primum venerationis locum obtinent: &, quum multis jugum imponant, ipsi nullius jugum patiuntur; eò, quòd inaccessibiles sint, propter difficultatem locorum. Gentes, quas armis subegerint, fano suo censuales faciunt. Victores aurum, & argentum in erarium dei sui conferunt; cetera inter se partiuntur.* Item cap. LIII: *Inter multiformia Slavorum numina, præpollet Zvante Vith* (Polonicè nunc *Swiety Wit*, id est, *sanctus Vitus*) *deus terræ Rugianorum; utpote efficacior in responsis: cujus intuitu ceteros quasi semideos æstimabant. unde etiam in peculium honoris annuatim hominem Christicolam, quem sors acceptaverit, eidem litare consueverunt. Quin & de omnibus Slavorum provinciis statutas sacrificiorum impensas illò transmittebant. Mirâ autem reverentiâ circa fani diligentiam affecti sunt. nam neque juramentis facilè indulgent, neque ambitum fani velin hostilibus temerari patiuntur.* Manent etiamnunc ad prædictum lacum vestigia antiquissimi cujusdem operis; cujus editum, ac proceris arboribus asperum vallum hodiè incolæ regionis vocant *de Borch wall*, id est, *burgii*, sive *castelli vallum*.

Atque hactenus SVEVORUM pars inter Albim Svevumque sive Viadrum flumina, & mare Svevicum explicata est. De iis, qui trans Viadrum incoluêre Svevi, posteriùs auctor noster acturus est. nunc ab Albi ad Danubii ripam stylum conversurus, sic sermonem de istis ad Albim claudit: *Et hæc quidem pars Svevorum in secretiora Germaniæ porrigitur.* id est in remotiora, ut antè dictum, respectu Hermundurorum, Nariscorum, Marcomannorum, Quadorum, Sveviæ itidem nationum; quæ proximæ erant provinciis Romanis, Rhætiæ, Norico, ac Pannnoniis.

CAP. XXVIII.

De HERMUNDURIS, & posteriori SVEVIA.

DAnubii ripam descripturus, sic exorditur auctor in eodem libro de Germaniâ: *Propior (ut quo modo paulo antè Rhenum, sic nunc Danubium sequar)* HERMUNDURORUM *civitas: fida Romanis; eóque solis Germanorum, non in ripâ commercium, sed penitus, atque in splendidissimâ Rhætiæ provinciæ coloniâ. passim sine custode transeunt; &, cùm ceteris gentibus arma modò castraque nostra ostendamus, his domos villasque patefecimus, non concupiscentibus.* Magna sanè fuit Hermundurorũ civitas, à Salæ confluente ad Danubium usque in longum porrecta. Verùm hæc amplitudo agrorum ab Harudum demum in Bojohæmum migratione cœpit. nam anteà Mœno tenus porrigebantur Hermunduri; primò Helvetiis, ut suprà ostensum, dein Harudibus Mœnum inter Danubiumque incolentibus. Ceterùm Strabo, inter alia, id etiam imperitè fecit, quòd partem Hermundurorum trans Albim collocavit. quidpe eâdem tempestate Paterculus, qui ipse, sub Tiberio duce, hisce in oris militans, coram loca inspexit, sic scriptum reliquit: *Albis Semnonum Hermundurorumque fines præterfluit.* Fines igitur horum cis Albim, quos post Harudum migrationem habuêre, indicentur. Cherusci, ad dictum Salę confluentem, fuisse finitimos; Chattis etiam, citra Salam colentibus; jam antè patuit, quum de his populis ageretur. Ab occasu igitur inter Hermunduros atque Chattos terminus fuit Sala amnis, ad opidum usque *Salefeld*; inde linea ad Radiaci fontem; & mox ipse Radiacus Mœnusque ad Redonitii usque confluentem, & opidum *Bamberg*: Hinc Redonitio, & mox Æschio amnibus, dein lineâ ad opidũ *Königes prun*, ac deniq;

Brentio,

Digitized by Google

Brentio, qui in Danubium evolvitur, ab Alemannis discreti fuêre; ut suprà ostensium est. A meridie ipse Danubius, Romani imperii Germaniæque terminus, à Rhætiâ provinciâ eos distingvebat, à Brentii confluente, ad opidum usque *Ingolstat*. cui ripæ opposita est, à xx millibus passuum, *splendidissima illa Rhetiæ provinciæ colonia, Augusta Vindelicorum*: quam heic auctorem intelligere, suo loco latiùs demonstrabitur. Atque sic rectè Hermunduri in fronte erunt Germaniæ, respectu scilicet Italiæ, & provinciæ Romanorum Rhætiæ. auctor enim noster paullo pòst; *Iuxta Hermunduros*, inquit, *Nariſci, ac deinde Marcomanni, & Quadi agunt*. & mox: *Eaque Germaniæ velut frons est, quatenus Danubio prætexitur*. Ab ortu limite juxta lineam ab Ingolstadio ad fonteis Mœni, à Nariscis dirimebantur; de quibus proximo loco dicetur. inde ab ortu brumali, ad Albim usque flumen, Bojohæmicis jugis à Marcomannis arcebantur: hinc, ab ortu æstivo, dicto flumine à Semnonibus, ad Salæ usque confluentem; ut suprà demonstratum.

Continentur hodiè his finibus, Anhaldini principatus, ducatusque Saxoniæ portiones inter Salam atque Albim: Misnia ferè tota, exceptâ eâ particulâ, quæ trans Albim est: Voytlandia tota; Coburgiensis ducâtus pars, quà opidum *Coburg*; dein Brandeburgiensibus marchionibus subjecta opida *Culmbach*, *Cronach*, *Parent*: hinc Franciæ pars ad lævam Mœni ripam, quà opida *Bamberg* & *Forchaim*: item Palatinatus superioris exigua portio, quà urbs hodiè Germanicarum vel nobilissima Norimberga, cum agro suo. dein Sveviæ ducatus portio, quà opida *Dinkelspühel*, & *Nördlingen*.

At controversia heic incidit nobis, cum ipso auctore nostro Tacito, haud levis, super Hermundurorum finibus, nec temerè negligenda. *In Hermunduris*, inquit, *Albis oritur, flumen inclitum, & notum olim: nunc tantùm auditur*. Albis ortum scimus esse in extremis Bojohæmi versùs orientem æstivum finibus, in confinio Silesiæ, quà opidum haud procul situm *Smideberg*, in valle, vulgò *Teufels grund* dictâ, quasi dicas *Vallem diaboli*: ubi ex monte profluit, qui vulgò vocatur *das Risen gebirge*, id est, *Gigantum juga*; longè ab iis finibus, quos Hermunduris adsignavi. quamobrem perperam hos descripsisse videri possim. Sanè contra tam gravis auctoris verba, quem redarguere summæ fuerit fortè temeritatis, quod respondeam, vix habeo. Nec tamen facilè inducor, uti credam, eò usque Hermundurorum fineis fuisse extensos. Quin ipse dissvadet Tacitus, annal. 11; ubi prœlium inter Cheruscos ac Marcomannos, sive inter Arminium & Maroboduum, Svevorum regem describit, his verbis: *Non aliàs majore mole concursum, neque ambiguo magis eventu, fusis utrimque dextris cornibus. Sperabaturque rursum pugna, ni Maroboduus castra in colles subduxisset. id signum perculsi fuit: & transfugis* (Ingviomero, Arminii patruo, cum manu clientium) *paulatim nudatus, in Marcomannos concessit*. Hos igitur colleis quosnam esse dixeris, nisi eos, qui Misniam à Bojohæmo dirimunt? nam Cheruscos Maroboduo, non autem Maroboduum Cheruscis bellum intulisse, satis ex historiæ contextu constat. Itaque Cheruſci, quum ipsum Maroboduum, Marcomannorum, Hermundurorumque, Semnonum ac Langobardorum regem, armis petere decrevissent; non domi, intra suos fineis eum operti sunt; sed per proximos Hermundurorum fineis, ad eum versùs in Marcomannos contendentes, in confinio Hermundurorum Marcomannorumque, circa ea loca, ubi nunc opida Misniæ visuntur *Zwicke* & *Chemnitz*, cum exercitu offenderunt. Illic pugna commissa est. ex quâ Maroboduus, animo perculsus, in colleis, circa opida *Annaberg* & *Mariaberg* castra subduxit: nudatisque transfugis, quum rebus suis diffideret, in Marcomannos, id est, in Bojohæmum concessit. Ergo si prope Annebergam, & Mariebergam mox Marcomannorum sternuntur fines; certè nullo pacto ultra hos, ad verum usque Albis fontem, Hermundurorū fines extendi possunt. Nec verò est, quòd suspicari velis, ab dextrâ Albis ripâ, id est, in Semnonum finibus, prœlium commissum, atque inde castra in colleis subduxisse Maroboduum, tandemque in Marcomannos concessisse. quidpe in Semnonas exercitum ducere Maroboduus non audebat; Semnonibus, ac Langobardis è regno suo ad Cheruscos delapsis; ut narrat ibidem Tacitus. Neque enim offensivum, sed defensivum bellum tùm gerebat; quidpe qui adeò viribus suis diffidebat, uti Romam auxi-

Digitized by Google

lium à Romanis rogatum, mitteret. Tum verò Arminium, veterem Cheruſcorum, Chattorumque, ſolertem, ac peritum ducem, trans Albim, difficili trajectu, & unde periculoſus reductus, in confinium Marcomannorum duxiſſe exercitum, haud credibile eſt: præſertim, quum propiùs ac tutiùs, per Hermunduros, petere Maroboduum quiret. nec adeò vecors, omnisque conſilii militaris expers Arminius, uti extremos Semnonum fineis petens, Hermundurum, Marobodui ſubjectum regno, poſt terga hoſtem relinqueret: qui facilè juſſu regis ſui, dum ille cum Cheruſcis abeſſet, trajecto Salâ flumine, agros eorum depopulari, ac prædam inde agere potuiſſet. quod ipſum Arminius ſolerti animo prævidens, quum conterminos Semnones, Langobardosque, ſocios haberet armorum; proximos Maroboduani regni fineis Hermunduros ingreſſus, prœlium prædicto loco commiſit. Quòd ſi verò infra Bojohæmum, trans Albim, in ea loca, quæ complexu amnis, jugisque Bojohamicis includuntur, Hermunduros protendere velis; memineris Paterculum tradere, Hermundurorum fineis Albim præterfluere, non interfluere. tum verò ſi hac regione Hermunduri fuerunt, dicta autem pugna ultra monteis, in Semnonibus commiſſa; jam non ex collibus in Marcomannos, ſed in Hermunduros Maroboduus conceſſit. Si verò intra Hermundurorum fineis, inter dictos monteis Bojohæmicos Albimque amnem, pugnam commiſſam contendas, caſtraque non in monteis, Bojohæmum à Miſniâ ac Luſatiâ ſeperanteis, ſed in alios quoſdam intra dictum ſpatium porrectos colleis ſubducta: doceas me velim, quâ ratione inde Maroboduus in Marcomannos, id eſt, ultra Albim in meridiem versùs contendens, tutus eſſe potuerit adversùs acerrimum hoſtem, quem jam intra *latebras Hercyniæ ſilvæ*, ut vocat Arminius eodem libro apud Tacitum, & patenteis campos admiſerat? Sed totum id, quod regnum Bojohæmi eſt inter monteis ſaltumque Hercynium, Marcomannorum fuiſſe tum temporis ſedem, latiùs infrà firmiſſimis demonſtrabo argumentis. nunc hoc, quod inſtitueram, expediam. Nempe tot ac tantis ſubnixus argumentis, verum Albis fontem ignoraſſe Tacitum, audacter adfirmo. quod & ipſe tantùm non diſertis fatetur verbis, quæ ſunt iſtiusmodi: *Flumen inclitum, & notum olim: nunc tantùm auditur.* Notum erat, quum Druſus, Tiberius, ac Germanicus, aliique Romani exercitus duces, Cheruſcos, Chattos, Hermundurosque debellarent. Trajano autem imperitante, cujus imperii primo anno librum de Germaniâ condidit Tacitus, quum Romani ab illorum finibus receſſerant; audiebatur tantùm. Error autem Tacito hinc natus videtur, quòd, quum tres, ſatis magni, æquales inter ſe concurrerent circa opidum *Budynie* alvei, æquali ſpatio à fontibus profluentes; quorum unus ex oriente Albis eſt; alter ex meridie accolis *Wltawa*, Germanis *Moldaw*, Pragam interfluens; tertius ex occidente Egra: hunc ex tabulâ aliquâ geographicâ arbitratus eſt ille eſſe Albim, in Hermunduris exorientem; ſcilicet, quia id ei nomen ab imperito geographo adpoſitum; vel etiam, quia nullum prorſus omnibus. Egræ verò fons in Hermundurorum confinio, unà cum Salæ, ac Mœni fontibus, uno eodemque profunditur monte, qui vulgò adcolis dicitur *der Fichtelberg*, quaſi dicas *Piniferum*. Ceterùm eadem errandi ratio Ptolemæum quoque à vero Albis ortu ſeduxit. etenim, ſi tabulam ejus Germaniæ benè perſpicias; fontem amnis ei eſſe deprehendes, qui à meridie exoriens Voltavæ fluminis fons eſt genuinus. Verùm hæc de erroribus circa fontem Albis dicta ſufficiant. Fines igitur Hermundurorum nationi manebunt, quos ſuprà circumſcripſi.

Nomen eorum corruptum eſſe in exemplaribus Strabonis Εὐμονδοροι, pro Ἑρμόνδοροι, jam alii ante me obſervarunt viri docti. Apud Ptolemæum idem vocabulum depravatius legi puto Ἀνδῶνοι, pro Ἑρμίνδυροι. Hermunduros debere eſſe, ſitus indicat.

Ceterùm uno atque altero ſæculo poſt Taciti ætatem, quum Alemanni, Franci, ac Saxones, Svevorumque trans Salam atque Albim nationes, Gothi, Burgundiones, Vandali, Quadi, ac Marcomanni, propriis ac diſcretis ab invicem nominibus clari haberentur; ſoli HERMUNDURI dicti fuêre Romanis SVEVI, & regio eorum SVEVIA: credo eâ potiſſimùm occaſione, ſive causâ, quia hi poſt Alemannos atque Francos Romanis, in Galliâ provinciâ ad Rheni ripam agentibus, proximi,

Digitized by Google

proximi : Hos intelligit cosmographus Æthicus : *Oceanus occidentalis habet gentes ; Gotos, Tharingos, Herulos, Mercomannos, Langobardos, Svevos, Francos, Alemannos.* Nam & Gothi, & Thuringi, & Heruli, & Marcomanni, & Langobardi, nationes anteà censebantur unius Svevicæ gentis ; ut suprà ostensum. Sic & apud Orosium lib. VII, cap. XV : *Insurrexerunt gentes, Marcomanni, Quadi, Vandali, Svevi atque omnis penè Germania.* Et cap. XXXVIII : *Quibus nunc Galliarum Hispaniarumque provinciæ premuntur, Alanorum, Svevorum, Vandaloram, Burgundionum incursionibus.* Fl. Vopiscus, in Aureliano : *Gothi, Franci, Svevi, Vandali.* Horum quoque Hermundurorum sedem intellexit auctor tabulæ itinerariæ, in quâ vocabulum SVEVIA super Rheni ripam, inter Maguntiacum Argentoratumque depictum est : non quia Rheni ripam tunc coluerint Svevi ; sed quia è regione dictorum opidum, ultra Alemannos fuerunt : quos eâ tempestate inter Mœnum Danubiumque, Rheni ripam coluisse : suprà satis probatum est. Sic Vandulorum, ac Lugiorum, Buriorumque nomina, in eâdem tabulâ, in Danubii ripâ, etiam infra Marcomannorum Quadorumque vocabula posita sunt ; quum tamen Vanduli mare Svevicum, Lugii Vistulam, Burii Viadrum adcoluerint ; ut infrà ostendetur. Poëtas tamen ejusdem sæculi, nescio unde errore hausto (nam per licentiam poëticam factum haud temerè dixerim) Alemannos Svevorum adpellasse nomine video. sic Ausonius, in epigrammate ad Valentinianum Gratianumque Augustos :

Cade, fugâ, flammis stratos periisse Suëvos ;
Nec Rhenum Gallis limitis esse loco.

Alemannos hos fuisse, à Gratiano, primùm circa Argentariam in Galliâ, dein trans Rhenum circa Danubii fontem victos, suprà ex Marcellino demonstravi : qui eâ tempestate vixit, in Romanorum castris stipendia fecit, historiamque de rebus à Romanis gestis condidit. Sic idem poëta in proximè sequenti epigrammate, de Danubio & iisdem Gratiani victoriis :

Quà gelidum fontem mediis effundo Suëvis.

Et in precatione consulari :

Hostibus edomitis, quà Francia mixta Suëvis
Certat ad obsequium, Latiis ut militet armis.

Sic item Claudianus, primo in Eutropium :

Germanis responsa dabat, legesque Caycis
Arduus ; & flavis signabat jura Suëvis.

Et paullo post : *Ante pedes humili Franco, tristique Suëvo*
Perfruor ; & nostrum video, Germanice, Rhenum.

Vbique intelligendi sunt Alemanni, Francis ad Lonam amnem tunc temporis contermini. nam hos crebras in Galliam tunc fecisse excursiones, liquet ex historiâ Marcellini. Atque horum sedem Alemanniam, adpellat Claudianus in panegyrico de quarto consulatu Honorii :

Ante ducem nostrum flavam sparsêre Sicambri
Cæsariem ; pavidoque erantes murmure Franci
Procubuêre solo. juratur Honorius absens :
Imploratque tuum supplex Alemannia nomen.

De veris Svevis, id est, de Hermunduris Rhætiæ vicinis, Marcellinus, diligens aliàs curiosusque Romanarum rerum narrator, prorsus nihil memorat. credo, quia etiam tum quieti, ac Romanis fidi vicini, quales fuêre Taciti ævo. sed nec alii scriptores, Marcellini Ausoniique ac posterioribus sæculis, ullam fecerunt Hermundurorum mentionem ; quum tamen credibile non sit, inter tantas reliquorum Germanorum rapinas, solos eos æternùm ab irruptionibus in proximas provincias Rhætiam Galliamque faciundis abstinuisse. At contra Svevi in Hispaniam irrupisse memorantur. qui certè nullli alii esse potuerunt, quàm Hermunduri. nam aliæ Svevorum nationes suis sibi peculiaribus propriisque semper adpellantur nominibus, *Vandili, Gothi, Burgundii, Marcomanni, Quadi.* Iornandes de Gothorum rebus, sub Leone Glycerioque imperatoribus gestis, loquens, Sveviam finibus describit hujusmodi : *Danubium congelatum Theodemir Gothorum rex cernens, pedestrem ducit exercitum : emensoque Danubio, Svevis improvisus à tergo apparuit. nam regio il-*

Digitized by Google

la. Sveverum ab oriente Bajoarios habet, ab occidente Francos, à meridie Burgundiones, à septemtrione Thuringos. quibus Svevis tunc junctì Alemanni etiam aderant; ipsique Alpes Rhæticos omnino regentes. Quamvis mirus in plerisque temporum simul locorumque confusor sit Iornandes; tamen ex his satis planè persipicitur, eam intelligi Sveviam, quæ circa Mœnum posita, id est Hermundurorum antiquam sedem. Partim sui temporis eum descripsisse Sveviam, partim ut erat sub Leone imperatore patet ex præsentis temporis verbo *habet*; dein ex plusquàm perfecti temporis verbo *tunc aderant*. Thuringi Svevis istis erant contermini à septemtrione ex lævâ Salę ripâ; quà anteà Chatti: Franci ab occidente, inter Mœnum ac Nicrum; ubi antè Alemanni: Burgundiones quondam à meridie ad Danubium; unde mox in proximam transierunt Galliam: Bajoarii ab oriente, in Bavariæ Palatinatu. Alemanni quondam juncti fuêre in Rhætiâ. Vnde Procopius etiam, qui mirè alioquin omnia Germaniæ confudit, ut suprà, lib. II, in Tungris ostensum est, ita tradit rer. Gothicar. lib. I: Τῶν ὑπὲρ Θορίγγων Βαρδουνζίωνες καὶ πολλῷ ἄνωθεν πρὸς νότον ἄνεμον τετραμμένοι ὤκηνται· Σάβοι τε ὑπὲρ Θορίγγων καὶ Ἀλαμανοὶ, ἰσχυρὰ ἔθνη. id est: *Haud procul Thoringis Burgundiones, in austrum versùs, colebant. iterumque sub Thuringis Svabi, & Alamani validæ gentes.* Manet hodiéque, in antiquis circa Norimbergam Svevorum sedibus, nomen eorum in duobus opidis *Schwabach*: quorum alterum in septemtriones versùm fluvio cognomini appositum.

At tandem verò, quum Alemanni prorsùs omnes Germaniam reliquerunt; Svevi Hermunduri in eorum sedeis paullatim ad Danubii fontem, ac porrò in Rhætiam ad Brigantinum usque lacum succedentes, nomen his terris suum intulerunt, quod in hanc usque diem manet. nam *Schwaben land* dicitur regio, ducatus titulo insignita; & incolæ ejus *Schwaben*. Hinc est illud Paulli Diaconi, lib. II, cap. XV: *Liguria usque ad Gallorum fines extenditur. inter hanc, & Svaviam hoc est Alamannorum patriam, quæ versùs septemtrionem est posita, duæ provinciæ, hoc est, Rhætia prima, & Rhætia secunda, inter Alpes consistunt, in quibus propriè Rhæti habitare noscuntur.* At lib. III, cap. XVIII, Ausonii & Claudiani more Svevorum Alemannorumque nationes, vel saltem nomina confundit: *Ex Svavorum, hoc est, Alamannorum gente oriundus, inter Longobardos creverat.*

Ex his igitur satis clarè jam manifestóque patet, posterioribus sæculis eam, ceu proprio peculiarique vocabulo, dictam fuisse SVEVIAM, quæ anteà, particula permagnæ illius Sveviæ, Hermundurorum fuit sedes.

CAP. XXIX.

De NARISCIS: *qui &* NARISTI, *&* NARISTÆ; *& posterioribus temporibus* ARMALAUSI *dicti.*

AVctor noster, eodem libro de Germaniâ: *Juxta Hermunduros Nariſci, ac deinde Marcomanni, & Quadi agunt. eaque Germaniæ velut frons est, quatenus Danubio prætexitur.* Ergo NARISCI quoque in ripâ Danubii, inter Hermunduros ac Marcomannos, qui Bojohæmum incoluerunt. Limites igitur fuêre, à meridie Danubius, ab Æni confluente ad Ingolstadium usque: ab occasu, linea hinc ad Mœni fonteis ducta: ab ortu æstivo, Bojohæmici montes ac saltus. Arque huc rectè faciunt etiam ea, quæ à Strabone, ac Ptolemæo, super Nariscis & Gabretâ silvâ & Navo flumine adferuntur. quorum hic ita: Ὑπὲρ τοὺς Σούδητα ὄρη Τευριοχαίμαι· ὑπὸ δὲ τούτοις Οὐαρισσοί· εἶτα ἡ Γαβρίτα ὕλη· ὑπὸ δὲ τὴν Γαβρίταν ὕλην Μαρκομανοί. hoc est: *Supra Sudetos monteis Teuriochæmæ: sub montibus Varisti: dein Gabrita silva: sub Gabritâ silvâ Marcomanni.* Sudeti montes sunt, qui in Theuringiâ exsurgentes, effusis Visurgi, Salâ, Mœno, Egrâ, ac Navo, amnibus, Bojohæmi latus occidentale cingunt ad Danubium: in quibus saltus sternuntur Theuringicus & Bojohæmicus, vulgò *der Düringer und Böhaimer Wald.* Supra hos monteis collocat *Theuriochamas*, qui fortè sunt *Theuringi*: infra hos Οὐαρίσσους; quorum vocabulum jam alii ante me correxerunt in Ναρίσκοι. Marcomanni Bojohæmum tenuêre. Gabrita igitur silva fuit inter Nariscos & Marcoman-

Digitized by Google

comannos, id est in dictis montibus Sudetis, à Bojohæmi ac superioris Palatinatus confinio in Theuringiam usque extensa. Atque hinc rectè paullo antè flumen, quod hodiè vulgò adpellatur *die Nabe*, ex Gabretâ silvâ profluere tradidit. Verba ejus illic hæc sunt: Τὴν δὲ μεσημβρινὴν τῆς Γερμανίας πλευρὰν ὁρίζει τῷ Δανουβίῳ ποταμῷ τὸ ἀρυσμικὸν μέρος· ὃ δέσιν ἔχει τοιαύτην. ἡ κεφαλὴ τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ. τὸ πρὸς τὴν ἀνατολὴν τῆς εἰς τὴν Γερμανίαν πρώτης ποταμοῦ· τὸ πρὸς τὴν ἀνατολὴν τοῦ πρὸς μεσημβρίαν φέροντος ποταμοῦ, ὃς καλεῖται Αἶνος· τὸ πρὸς τὴν ἀνατολὴν τοῦ πρὸς ἄρκτους φερομένου ἀριστέρου ποταμοῦ, ὡς ἐπὶ τὴν Γαβρίταν ὕλην. τὸ πρὸς τὴν ἑσπέραν τοῦ πρὸς τὴν λοιπὴν ὕλην πρὸς ἄρκτους ῥέοντος ποταμοῦ· ἐφεξῆς ἐπιστροφή, ἀφ' ἧς ἐστιν ἡ ἀνατολὴ τοῦ πρὸς μεσημβρίαν ῥέοντος ποταμοῦ, ὃς καλεῖται Ναραβών (lege Ἄρραβών. id est: *Latus autem Germaniæ meridionale terminat Danubii pars occidentalis; quæ situm habet hujusmodi: Caput Danubii amnis. id, quod est juxta discessum primi fluminis in Germaniam versùs. id, quod est juxta discessum amnis versùs meridiem ducentis; qui vocatur Ænus. id, quod est juxta discessum amnis secundi in septemtriones versùs ducentis ad Gabritam silvam. id, quod deinceps est juxta discessum amnis apud Lunã silvam, versùs septemtriones fluentis. dein conversio, à quâ est discessus amnis in meridiem versùs fluentis; qui adpellatur Arrabo.* Meridionale Germaniæ latus cludi ait amne Danubio. ejus tractũ per confluentia in eum flumina describit. in dextrâ ripâ, à meridie recensèt *Ænum* & *Arrabonem*; quorum ille vulgò nunc *die In*, juxta Passavium; hic *Rabe*, juxta cognominem sibi Hungariæ urbem, in Danubium defluunt. A lævâ ripâ, id est, à septemtrionibus tria notat flumina: quorum secundum à *Gabretâ silvâ* deducit; tertium à *Lunâ silvâ*. Treis maximos hujus ripæ amnes voluisse eum indicare, haud dubium esse potest. In maximis heic primum scimus esse *Marum*, vulgò *die Mark* Germanis, Slavis *Morává*, Moraviam secantem: secundum verò *Navum*, vulgò *die Nabe*, à dictis *Sudetis montibus*, & *silvâ Gabretâ* profluentem. tertius, ex notatâ à Ptolemæo distantiâ, erit *Brentius*, inter opida *Lauing* & *Gundelfing* Danubio sese miscens. nec obstat, quòd hujus confluens est supra confluentem *Lichi*; quum primum amnem Ptolemæus infra *Lichum* Danubio adfundat. sic scilicet falsò etiam secundum longè infra Ænum Danubio miscuit; quum tamen *Nabus* (nec alius esse potest) longè supra Ænum Danubio jungatur. De *Gabretâ silvâ* convenit ei cum Strabone; cujus verba, in lib. VII, hæc sunt: Ὁ δ' Ἑρκυνίος δρυμὸς πυκνότερός τε ἐστὶ καὶ μεγαλόδενδρος, ἐν χωρίοις ἐρυμνοῖς κύκλον περιλαμβάνων μέγαν. ἐν μέσῳ δ' ἵδρυται χώρα καλῶς οἰκεῖσθαι δυναμένη, περὶ ἧς εἰρήκαμεν. id est: *Hercynius saltus densior est, magnisque consitus arboribus, locis naturâ munitis magnum includens circulum: in cujus medio est regio, apta habitationi egregiæ; de quâ diximus.* De Bojohæmo eum loqui, suo loco ostendetur. pergit paullo pòst: Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη ὕλη Γαύβρητα μεγάλη· ἔπειτα δὲ τῶν Σηήβων· ἔπειτα δὲ ὁ Ἑρκυνίος δρυμός· ἔχει δὲ καὶ εἶναι ὑπ' αὐτῶν. hoc est: *Est & alia silva magna Gaubreta: post quam Svevorum sedes. mox Hercynius saltus; quem & ipsum Svevi tenent.* Silvam Gabretam eamdem intelligit, quam Ptolemæus; nempe *Theuringicam* ad Bojohæmum usque: silvæ deinde junctos *Svevos Nariscos*: de hinc *Hercynium saltum*, quem *Svevi* tenebant *Marcomanni*, & *Quadi*. GABRETA igitur SILVA est, quæ hodiè partim *Theuringicus*, partim *Bojohamicus* vocatur *saltus*: in cujus jugo Pinifero oritur *Navus* amnis, Nariscos interfluens.

Includunt nunc dicti Nariscorum fines Palatinatum superiorem, qui & Bavariæ Palatinus dicitur; dein Lantgraviatum Leuchtenbergensem.

Ad vocabulum gentis quod attinet; legitur id, ut antè ostensum, apud Ptolemæum Οὐαρισοί· quod viri docti corrigendum putarunt in Ναρισκοί. Equidem ego de ου in N mutando nihil ambigo: at de τ in κ vertendo etiamnum dubito. quidpe quamvis ipse Taciti exemplarium fidem Ptolemæi exemplaribus prætulerim; præsertim, quum apud Iul. quoque Capitolinum in M. Antonino legantur *Nariſci*: tamen è diverso pro Ptolemæo facere video, quod apud Theodosium è Dionis historiâ iidem populi dicantur Ναρίσκοι. ita uti ferè credam, promiscuè ea vocabula usurpasse quondam Græcos: quemadmodùm Ταυρίσκοι quoque dixerunt Ταυρίσκους, & Ταυρίσκας; teste Strabone libro VII. Longè rectius tamen, magisque genuinum erat NARISCI; ex Germanico derivativi generis vocabulo *thi Narischen*. Etenim, aut flumen Nabum adcolis quondam dictum fuit *thi Nare*; unde genti nomen derivatum *thi*

Digitized by Google

Nariſchen : aut genuinum nomen *ibi Nabiſchen*, Romani vitiarunt in *Nariſcos*.

De cetero, nomen hoc gentis ultimò refertur à Dione & Capitolino in M. Antonini principatu. Poſterioribus temporibus, tabulæ itinerariæ, eodem ſitu, inter Alemannos & Marcomannos dicuntur ARMALAUSI : & apud Æthicum inter Germaniæ genteis vitiato vocabulo *Armolai*. Quando priſcum nomen, & quâ de causâ mutaverint, haud facilè dixerim.

CAP. XXX.

De BOIOHÆMO, *ejusque incolis* BOIIS, & MARCOMANNIS.

TErram Bojohæmicam qui primùm Germani incoluerint, incertum eſt. BOIOS deinde, Gallicam gentem, immigraſſe, ex Tacito ſatis perſpicuè diſco. Verba ejus in libro de Germaniâ hæc ſunt : *Iuxta Hermunduros Nariſci, ac deinde Marcomanni, & Quadi agunt. Præcipua Marcomannorum gloria, viresque : atque ipſa etiam ſedes, pulſis olim Bojis, virtute parta. Nec Nariſci, Quadive degerant. Ea Germaniæ velut frons eſt, quatenus Danubio prætexitur.* Et eodem libro anteà : *Validiores olim Gallorum res fuiſſe, ſummus auctorum divus Iulius tradit. eóque credibile eſt, etiam Gallos in Germaniam tranſgreſſos. Quantulum enim amnis obſtabat, quò minùs, ut quæque gens evaluerat, occuparet, permutaretque ſedes, promiſcuas adhuc, & nullâ regnorum potentiâ diviſas? Igitur inter Hercyniam ſilvam, Rhenumque & Mænum amnes, Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque gens, tenuêre. Manet adhuc Boiemi nomen; ſignificatque loci veterem memoriam; quamvis mutatis cultoribus.* De tempore, quando huc Boji tranſiverint, tam varias doctiſſimorum etiam hominum, tamque diſcrepanteis video ſententias, ingenteisque errores, uti mirari ſatis nequeam, potuiſſe eos, in re haud perinde obſcurâ, tam miſerè cæcutire. Docet id quàm deſertiſſimis verbis T. Livius, in lib. V, quæ hæc ſunt : *Priſco Tarquinio Romæ regnante, Celtarum, quæ pars Galliæ tertia eſt, penes Bituriges ſumma imperii fuit. ii regem Celtico dabant. Ambigatus is fuit; virtute fortunâque, cùm ſuâ, tùm publicâ præpollens : quòd in imperio ejus Gallia adeò frugum hominumque fertilis fuit, ut abundans multitudo vix regi videretur poſſe. Hic magno natu ipſe jam, exonerare prægravante turbâ regnum cupiens; Belloveſum, ac Sigoveſum, ſororis filios, impigros juvenes, miſſurum ſe eſſe in quas dei dediſſent auguriis ſedeis, oſtendit. quantum ipſi vellent, numerum hominum excirent; ne qua gens arcere advenientes poſſet. Tum Sigoveſo ſortibus dati Hercynii ſaltus.* Bojos deduxiſſe Sigoveſum, extra controverſiam erat, quando ab his *incincti*, ut ait Paterculus lib. II, *Hercynia ſilva campi*, BOIOHÆMI nomen acceperunt, quod in hanc uſque diem perdurat, vulgò Germanis *Böhaim* dictum. at controverſum id tamen facere videtur Cæſar, gravis haud minùs quàm Livius, Paterculus, vel Tacitus, auctor. Verba ejus è belli Gallici comment. VI, integra adponere conſilium eſt. *Fuit*, inquit, *anteà tempus, quum Germanos Galli virtute ſuperarent; & ultro bella inferrent; ac propter hominum multitudinem, agrique inopiam, trans Rhenum colonias mitterent. itaque ea, quæ fertiliſſima ſunt Germaniæ loca, circùm Hercyniam ſilvam, quam Eratoſthenes, & quibuſdam Græcis fama notam eſſe video, quam illi Orciniam appellant, Volcæ Tectoſages occuparunt; atque ibi conſederunt. quæ gens ad hoc tempus iis ſedibus ſe continet; ſummamque habet juſtitiæ & bellicæ laudis opinionem.* Aut ego vehementer fallor, aut eâdem de re tres ſcriptores, Cæſar, Livius, Tacitus, ſimul loquuntur. Tacitus ait Cæſarem auctorem eſſe, *validiores olim Gallorum res fuiſſe; eóque credibile, etiam Gallos in Germaniam tranſgreſſos.* id modò ex ipſo Cæſare cognovimus. Livius ait *abundantem multitudinem vix regi potuiſſe; ideóque Ambigatum regem, prægravante turbâ regnum exoneraſſe, partemque in Hercynios ſaltus miſiſſe.* Cæſar tradit *Gallos, propter hominum multitudinem, agrique inopiam, trans Rhenũ colonias miſiſſe in Hercyniam ſilvam.* Hæc omnia, inquàm, inter ſe probè conveniunt. in hoc uno Tacitus à Cæſare diſſentit, quòd *Bojos* adpellat, quos ille *Volcas Tectoſagas*. At quomodò diſſentire ab eo potuit, quem apertè fatetur ſe auctorem ſequutum? Vincat igitur, inquies, Cæſar. At quî poteſt; tot contradicentibus argumen-

Digitized by Google

argumentis? quæ si curatiùs perspexeris, numquàm ei palmam concesseris, Hæc igitur sedulò examinentur. Primùm apud Cæsarem legitur, Volcas Tectosagas in Hercyniam silvam missos. id falsum coarguit Livius. quidpe Volcas Tectosagas constat fuisse in Galliâ Braccatâ, sive Narbonensi provinciâ: quorum opidum Melæ atque Plinio *Tolosa*. unde gentem ipsam Cæsar *Tolosates* bis terve adpellat: Tectosagarum verò nomen, quamvis antiquissimum, numquàm refert. At Livius apertè atque disertè, non ex Braccatâ Galliâ, sed ex Galliâ Celticâ colonos in Hercyniam silvam missos adseverat. Nec est quod suspiceris, de Narbonensi provinciâ hæc loqui eum; quia Strabo hanc partem Galliæ quondam Celticam peculiari vocabulo adpellatam adfirmat: quâ de re suprà lib. I, cap. III, disputatum. Livius certè heic eam intelligit Celticam, quæ, inter Sequanam, Matronam, Rhenum, Rhodanumque amneis, Gebennam montem, ac flumen Garumnam, oceanumque comprehensa, pars tertia dicebatur Galliæ Comatæ; à cujus nomine omnis Braccata Gallia exclusa fuit. In Celticâ fuêre BITVRIGES; (nunc regio est *Berry*, gentisque caput *Bourges*) *penes quos summa tunc imperii fuit* totius Celticæ. In hac quoque fuêrunt *Arverni, Senones, Hedui, Ambarri, Carnutes, Aulerci*, qui unà cum Biturigibus in Italiam, duce Bellovesо missi; ut narrat in sequentibus Livius. in hac item *Cenomanni*, qui illos in Italiam proximè sequuti. in hac denique *Boji* etiam, quorum pars Cenomannos posteà in eamdē Italiam sequuti. Certum igitur est, Gallos, qui Segovesо duce in Hercyniam silvam commigrarunt, non fuisse *Volcas Tectosagas*, id est, Gallos Braccatos. Strabo lib. IV, ubi de Tectosagarum migratione narrat, in unam Phrygiam eos perveniisse, Asiæ regionem, adfirmat. Idem auctor, lib. VII, hanc ex Posidonii scriptis refert narrationem: φησὶ δὲ καὶ Βοίους τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον· τοὺς δὲ Κίμβρους, ὁρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοίων, ἐπὶ τὸν Ἴστρον καὶ τοὺς Σκορδίσκους Γαλάτας καταβῆναι. Id est: *Ait etiam Bojos quondam Hercynium saltum incoluisse: Cimbros autem, quum ad hæc loca se contulissent, ab iis repulsos, ad Istrum & Scordiscos Gallos descendisse*. Factum hoc eâ migratione, quam Cimbri, oceani inundatione peninsulâ suâ pulsi, in omnem penè Europam susceperunt; suprà in Cimbrorum expositione ostensum est. ubi etiam demonstratum, inundationem illam jam ante Aristotelis tempora esse factam. Ex quo maximè perspicuum fit, nullos hos alios fuisse Bojos, quàm Gallos illos è Celticâ, tertiâ Galliæ Comatæ parte, per Sigovesum, Tarquinio Prisco Romæ regnante, id est, circa annum ante natum Christum IOC, in Hercynios saltus deductos; â quibus locus, sive regio ipsa *Bojohemi* accepit nomen: quos tandem Maroboduus Marcomannorum rex expulit; testibus, Paterculo ac Strabone, quos suprà cap. III, in Marcomannis ad Rhenum, exposui; teste item Tacito, his verbis: *præcipua Marcomannorum gloria, viresque: atque ipsa etiam sedes, pulsis olim Bojis, virtute parta*. Quum igitur Cæsar tradat, eos Gallos olim, quum validiores, ut ait Tacitus, res eorum adhuc essent, quàm Germanorum, id est, antequàm Germani in Galliam transgrederentur, in *fertilissima Germaniæ circùm Hercyniam silvam loca* migrasse, qui ad suam usque ætatem easdem sedeis tenebant; certum est nullos alios eum intellexisse Gallos, quàm *Bojos*: qui mox post ejus ætatem, in Augusti principatu, à Marcomannis iis sedibus ejecti sunt. Ecquis verò tam ignarus Germaniæ, qui nesciat, fertilissimæ totius regionis loca esse circùm Hercyniam silvam, vel potiùs in ipsâ silvâ, ut tradit Strabo, loco suprà citato, his verbis: ὁ δὲ Ἑρκύνιος δρυμὸς πυκνότερός τε ἐστὶ, καὶ μεγαλόδενδρος, ἐν χωρίοις ἐρυμνοῖς κύκλον περιλαμβάνων μέγαν. ἐν μέσῳ δὲ ἵδρυται χώρα, καλῶς οἰκεῖσθαι δυναμένη. Id est: *Hercynius saltus densior est magnisque consitus arboribus, in locis naturâ munitis circulum includens magnum; in cujus medio regio est, egregiæ habitationi apta*. Quibus verbis non modo Bojohæmi situm, sed soli etiam fertilitatem eamdem, quam Cæsar, indicat Strabo.

His igitur ita comprobatis, nihil jam restat, quàm uti Cæsaris exemplaria in prædictis auctoris verbis corrupta esse adseverem. Cui rei suspicionem præbere poterit vel hoc argumentum, quòd in vetustissimis exemplaribus, tam impressis, quàm manu exaratis, pro voce *Volca*, legitur *vulgò*; referturque hæc vox ad præcedentia, pro *vulgariter*, hoc contextu: *circum Hercyniam silvam, quam Eratosthenі & quibusdam Græcis famâ notam esse video, quam illi Orciniam appellant vulgò*. Quæ lectio satis apertè prodit

Digitized by Google

locum hunc fuisse vitiatum. in quo quum posteà sciolus quidam videret malè vocem *vulgò* reliquæ orationi quadrare, ex Plinio corrigere eam voluit in *Volcæ*, propter sequentem mox vocem *Tectosages*. At ego vocem sive *vulgò*, sive *Volcæ* corrigendam censeo in *Boji*: proximæ vocis treis syllabas priores *Tectosa*, in *Celtica*: ultimam ejusdem vocis syllabam *ges*, in *gens*; quæ fortè scripta fuit *gẽs*. & integra oratio sic cohærebit: *Fertilissima Germaniæ loca, circùm Hercyniam silvam, Boji, Celtica gens, occuparunt, atque ibi consederunt. quæ gens ad hoc tempus iis sedibus se continet*. Et frequentissimus Cæsari est mos, eamdem vocem repetere, quemadmodùm heic *gens*. Atque hac tandem ratione omnes historiæ, tàm Cæsaris, quàm Posidonii, Strabonis, Velleji, Livii, ac Taciti, constabunt. 10

Ceterùm regionis Bojorum, Hercyniis saltibus incinctæ, nomen quodattinet, haud dubiè id Germanis dictum fuit *Der Bojer*, sive *Bojen haim*, id est, *Bojorum sedes, domicilium*, seu *patria*; & contractè *das Bojhaim*; unde hodiéque dicitur *Böhaim*, & corruptè *Bömen*. Latini ex illo fecerunt, alii BOIOHÆMVM; ut Paterculus habet lib. II: alii BOIEMVM; ut Tacitus, in dicto libro de Germaniâ: alii BOIÆMVM; ut Strabo libro VII. apud quem tamẽ vox ea variè in variis exemplaribus corrupta legitur, Βυϐίεμον, Βυϊαϐίσιον, Βυΐασμον, Βυΐαιμον. ex quibus Βυΐασμον adeò Lipsio placuisse, uti & in Tacito id, pro *Bojemi* vocabulo, scribere maluerit, mirari ego satis nequeo. Ex Paterculo ac Tacito, simulque hodierno ejusdem vocabuli usu, satis certum est, optimum ex omnibus esse Βυΐαιμον. quamquàm in hoc etiam ego nescio, cur Strabo 20 scripserit ϒ, quum ipse è Posidonii monimentis citet, *Bojos* quondam hanc regionem tenuisse. unde omnino suspicer, scripsisse eum Βοΐαιμον. Apud Ptolemæum regio ipsa nullum nomen habet; at est ibi μέγα ἔθνος, οἱ Βαῖμοι, *magna gens* BÆMI: quasi dicas *die Bömen*. de quâ gentis voce mox plura dicam.

Ceterùm MARCOMANNI, pulsis Bojis, quando, & quâ occasione huc immigraverint, suprà hoc libro, cap. III, ostensum est. Strabo dicto lib. VII; Ἐντεῦθεν δ' ἐστὶ καὶ ὁ Ἑρκύνιος δρυμὸς, καὶ τὰ τῶν Σηβῶν ἔθνη, τὰ μὲν οἰκοῦντα ἐντὸς τοῦ δρυμοῦ· ἐν ᾧ ἐστι καὶ τὸ Βοΐαιμον τὸ τοῦ Μαροβόδου βασίλειον, εἰς ὃν ἐκεῖνος πόνῳ ἄλλης τινὸς μεταστάσεως πλείους, καὶ δὴ τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομάννους. id est: *In eâdem Germaniâ est & Hercinius saltus, & Svevorum gentes, partim intra saltum habitantes; in quo est Bajemum, Marobodui regia: in quam regionem ille, cùm alios plureis, tum populares suos Marcomannos transtulit*. Alios illos fuisse SEDVSIOS, atque HARVDES, suprà prædicto loco docui. Horum tamen nomina, postquàm in Bojæmum commigrarunt, in Marcomannorum adpellationem transisse existimo; quia post ea tempora à nullo auctore memorantur. Ptolemæus, pleraque in Germaniâ turbans, atque ima summis, vetustissima novissimis confundens, recitatis Marcomannis, BÆMOS paullo post subjicit, ceu gentem ab illâ diversam. Verba ejus hæc sunt: Ὑπὸ δὲ τὸν Ὀρκώνιον δρυμὸν Κουάδοι· ὑφ' οὓς τὰ Ζυδηρωρυχήα, καὶ ἡ Λουῖα ὕλη· ὑφ' ἣν μέγα ἔθνος οἱ Βαῖμοι, μέχρι τοῦ Δανουβίου· hoc est: *Sub Orcynio saltu sunt Quadi. sub quibus ferrifodinæ, & Luna silva. sub quâ magna gens Bæmi ad Danubium usque*. Lunam silvam fuisse ad fon- 40 tem Mari fluminis, suprà in Nariscis ostensum est. si igitur Bæmi isti sub hac; certè nusquàm fuêre, nisi in Moraviâ. at hanc, cum proximis Austriæ Hungariæque ad Danubium usque terris, incoluisse Quados, proximo capite docebo. Falsum igitur est, quòd Bæmos heic collocat. Sed ipse satis Ptolemæus hac regione eos excludit, dum Quados sub Hercynio saltu, id est, sub Bojohæmo ponit; ubi est Moravia, antiqua Quadorum sedes. Quum BÆMI haud dubiè sint, quos hodiè dicimus *die Bömen in Böhaim*, id est, in Bojohæmo; Marcomanni verò etiam à multo posterioribus auctoribus in Bojohæmo locentur: eamdem omnino fuisse gentem necesse est. Diversitatem nominis hinc natam puto. Quum Marcomanni tenerent Bojohæmum, sibi quidem ipsis, ac Romanis (quibus id nomen jam antè ad Rheni ripam, & in Galliâ cogni- 50 tum) dicti fuêre *Marcomanni*. conterminis verò circùm populis Germanis à sede, *Bojohami*, sive *Bojami*, & *Bæmi*; patriâ lingvâ *die Böhaimen*, sive *Bömen*. quæ nominis usurpatio posteà quoque perduravit, in novis iterum cultoribus Venedis, sive Slavis, qui suo sibi vocabulo & anteà, & nunc *Czechi*, Germanis *die Bömen* in hanc usque diem indigetantur. Sic igitur idem nomen à Tarquinio usque Prisco, ad hæc nostra tem-

Digitized by Google

tempora bis mille ducentos ampliùs duravit annos.

Terminos Bojohæmi satis planè indicat Paterculus, dum *incinctos Hercyniæ silvæ campos* occupasse Maroboduum memorat. Strabo item, dicto sæpè loco: ὁ Ἑρκύνιος δρυμὸς ἐν χωρίοις ἐρυμνοῖς κύκλον περιλαμβάνει· ἐν μέσῳ δ' ἵδρυται χώρα καλῶς οἰκισθεῖσα δυναμένη, περὶ ἧς εἰρήκαμεν. hoc est: *Saltus Hercynius in locis naturâ munitis magnum includit circulum; intra quem regio est habitationi egregiè apta; de quâ dixi.* Dixit suprà; ubi Maroboduum in eam migrasse narravit. Omne autem Bojohæmi regnũ saltibus ac montibus undique tamquàm nativo cingitur muro. Hinc Arminius, Cheruscorũ dux, apud Tacitum, annal. II, *Hercyniæ latebris defensum*, ait, *Maroboduum*. Non modò saltus, sed & monteis fuisse adpellatos *Hercynios*, infrà ostendam, ubi de montibus Germaniæ differam. Verùm quia Tacitus Marcomannos in ripâ Danubii collocat, atque in ipsâ fronte Germaniæ; eam iis tribuo ripæ partem, quæ est à *Hofner celle*, VIII millibus passuum supra Passavium sito, ad opidum usque *Greim*. Hanc partem agrorum Bojohæmo conjungo, ab occasu montis jugo, quod à fonte Voltavæ ad dictum vicum excurrit. ab ortu amne Clunâ, apud dictum opidum Danubio sese miscente. Pars heic nunc est Austriæ; inque medio ejus opidum *Freystat*. Fuisse Marcomannos in Danubii ripâ, inde maximè liquet, quod crebras cis Danubium in Noricum fecêre excursiones.

Ceterùm Ptolemæus opidum habet in Germaniâ Μαρόβουδον, MAROBVDVM. id cùm situs, tùm nomen, in Marcomannis fuisse, indicant, de Marobodui regis nomine denominatum. Regiam fuisse Marobodui, haud ineptè forsitan conjecerim; quum à rege conditum, & in regiam sedem dilectum, regii cognomenti dignitatem meruerit. De eodem haud dubiè auctor noster annal. II: *Erat inter Gotones nobilis juvenis, nomine Catualda, profugus olim vi Marobodui; & tunc, dubiis rebus ejus, ultionem ausus. Is validâ manu fines Marcomannorum ingreditur; corruptisque primoribus ad societatem, inrumpit regiam, castellumque juxta situm. Veteres illic Svevorum prædæ, & nostris è provinciis lixæ, ac negotiatores reperti; quos jus commercii, dein cupido augendi pecuniam, postremò oblivio patriæ, suis quemque ab sedibus, hostilem in agrum transtulit.* Hanc regiam, quam Catulda inrupit, Lipsius interpretatur Bojohæmum, sive, ut ipse vocat ex Strabone, Boviasmum. *Boviasmum*, inquit, *in Hercyniâ silvâ; de quo attuli suprà Strabonis verba.* Verùm fallitur quàm vehementissimè vir cetera doctissimus. quidpe Strabo totum Bojohæmum, Hercyniis jugis saltibusque cinctum, βασίλειον adpellavit Marobodui; nempe quia, multarum etiam aliarum regionum ac gentium, inter Albim Vistulamque amneis, rex, in hac sedem habuit. Tacitus verò opus aliquod, lapide atque aliâ materiâ constructum innuit, in quo Maroboduus ceu in regiâ arce habitabat: juxta quam *castellum*, in opidi formam *situm*; in quod *lixas ex provinciis Romanis, & negotiatores jus commercii transtulerat*. Hæc duo Catualda cum validâ manu inrupit, postquàm jam anteà, *fineis Marcomannorum*, id est, Bojohæmum, Strabonis illud Maroboduanum βασίλειον *ingressus, primores* inibi *in societatem* armorum & vindicandæ libertatis *corruperat*. Lipsio fortè peregrina visa est ista loquutio Strabonis, quâ totam regionem, amplam, atque spatiosam, βασίλειον adpellavit, & mox πόπον. Verùm de hujus vocabuli frequenti eâdem significatione usũ, suprà in Toxandris notavi. integrum terrarum tractum totiusque gentis sedem etiam alibi adpellari βασίλειον, legisse me memini: quamvis auctor & locus in præsens non succurrat. Ceterùm *castellum* illud, juxta Marobodui regiam situm, caput gentis Marcomannorum fuisse arbitror; quia illuc Svevi, id est, Marcomanni prædas suas conferebant. Id si quis eodem situ fuisse contendat, quo regia nunc sedes, gentisque Czechorum caput, ingens urbs PRAGA conspicitur; facilè ei palmam dederim. in medio namque regionis tutissimus erat locus, ubi & rex, novi invisique regni conditor, ageret, & quò universa gens communeis prædas conferret.

Hæc igitur de finibus, ipsoque solo Bojohæmi. Ceterùm Bojis Gallis, quum Bojohæmo pellerentur, idem ferè accidit, quod de Cheruscis eodem libro, narrat Tacitus. quidpe, ubi Cæsar tradit, *gentem eam suâ ætate summam habuisse justitiæ & bellicæ laudis opinionem*; aptè heic subjungi posse videntur ea, quæ Tacitus de Cheruscis refert; *In latere Chaucorum, Chasuorumque, Cherusci nimiam, ac marcentem diu pacem illaesi nutrie-*

nutrierunt. idque jocundius, quàm tutius fuit. quia inter impotentes & validos falsò quiescas. ubi manu agitur, modestia, ac probitas nomina superioris sunt. Ita qui olim boni aquique Cherusci, nunc inertes ac stulti vocantur. Cattis victoribus fortuna in sapientiam cessit. Eadem ferè idem auctor de Marcomannis: *Præcipua Marcomannorum gloria, viresque: atque ipsa etiam sedes, pulsis olim Bojis, virtute parta.* Pulsi à Marcomannis Boji quò terrarum concesserint, quum apud auctores non dispiceret doctissimus rerum Boicarum scriptor M. Velserus; *pulsos regno & dominatu* interpretatur, *non regione*; mansisseque in parte Bojohæmi, existimat. Verùm in Vindeliciæ descriptione ego è Strabone ostendam, pulsos in hujus partem ad Ænum flumen concessisse, quà nunc etiam posteri eorum *Bojari* manent.

De virtute Marcomannorum bellicâ, cùm innumera apud antiquissimi simul posteriorisque sæculi auctores exstant exempla; tùm hoc maximè præclarum est Romani hominis, Germanorum hostis, elogium: *Præcipua Marcomannorum gloria, viresque: atque ipsa etiam sedes, pulsis olim Bojis, virtute parta.* Meritò præcipua eorum habenda erat gloria, non modò inter reliquos Danubii adcolas, sed inter ceteros quoque Germanos omneis; ut qui antiquissimis temporibus, Helvetios Gallos ex iis finibus ejecerint, quos hi Mœnum, Rhenum, Danubiumque amneis & Hercynios monteis inter occupaverant; postmodùm verò, trajecto Rheno, quum in Galliam à Sequanis contra Heduos vocarentur, omnem ferè Galliam Celticam imperio suo subjecerint; mox Bojos etiam è Bojohæmo pepulerint; multisque dehinc ac gravissimis cladibus Noricum ac Rhætiam, Romanorum provincias adfecerint, jam inde à M. Antonini principatu. Orosius, lib. VII, cap. XV: *M. Antoninus Verus, Marcomannicum bellum, quod continuò exortum est, gessit. apud Carnutum triennio jugiter exercitum habuit.* Iulius Capitolinus, in vitâ ejusdem imperatoris: *Tantus timor belli Marcomannici fuit, ut undique sacerdotes Antoninus acciverit; peregrinos ritus impleverit; Romam omni genere lustraverit.* Sed socii iis semper fuêre belli contra Romanos Quadi, contermini eorum, & Quadorum item finitimi Iazyges Sarmatæ. Vnde etiam Camunni exercitus habitus; quod opidum nunc *Haimberg*, in Danubii ripâ, Quadorum finibus oppositum.

Regibus semper paruisse, ostendit idem noster, in continentibus: *Marcomanni, Quadisque usque ad nostram memoriam reges manserunt ex gente ipsorum; nobile Marbodui, & Tudri genus. jam & externos patiuntur. Sed vis & potentia regibus, ex auctoritate Romanâ. rarò armis nostris, sapiùs pecuniâ juvantur.* Non modò in Bojohæmo Marcomanni, sed jam antè in Rheni ripâ sub regum imperio agebant. quò spectat illud, quod suprà citavimus: *Credibile est, etiam Gallos in Germaniam transgressos. quantulum enim amnis obstabat, quò minùs, ut quaque gens evaluerat, occuparet, permutaretque sedes, promiscuas adhuc, & nullâ regnorum potentiâ divisas?* Attamen *non supra libertatem regnabantur* Marcomanni, *nec regibus infinita, aut libera potestas*; quod suprà libro primo notavi. Ideóque auctor annal. II, ubi de inruptione Catualdæ in Marobodui regiam narrat, *Veteres illic* ait fuisse *Svevorum prædas*; non *Marobodui*.

CAP. XXXI.

De QUADIS.

QUADOS plerique geographorum nostri sæculi in eâ regione collocant, quæ inter Bojohæmum ac Poloniam nunc Silesia vocatur; duo scilicet argumenta sequuti: primum, quia auctor noster Marcomannis, quos illi Moravos interpretantur, eos continuat; dein, quia Quadorum ac Silesiorum, quos Germani *die Slesinger*, sive *Schlesinger* vocant, nomina eamdem rem significare putant. *quat* namque oceani adcolis Germanis idem est, quod Slavorum genti *zle*, id est, *malum*, seu *improbum*. quasi Slavi, in has oras advecti Germanicum vocabulum in suam lingvam commutarint. At hoc primo demonstrandum erat; Polonorum, Slavicæ gentis, *Slasko*, ac Czechorum, sive Bojohæmorum, itidem Slavicæ gentis, *Slisko*, quibus vocabulis terram Silesiam adpellant; illorum *Slezacy*, horum verò *Slizacy*, quibus vocabulis gen-

lis gentem *Silesiorum* indigetant, à voce *zle* deducta esse. quod nemo umquàm neque Polonus, neque Bojohæmus, neque alius quisquam Slavici generis homo concesserit. Facessant igitur hæ ridiculæ ineptorum hominum nugæ. quibus remotis, quæ mens auctori nostro fuerit, satis liquere existimo. Verba ejus, jam anteà sæpiùs repetita, hæc sunt: *Iuxta Hermunduros Nariſci, ac deinde Marcomanni, & Quadi agunt. eaque Germaniæ velut frons est, quatenus Danubio prætexitur.* Ergo & Quadi in Danubii ripâ: scilicet infra Marcomannos. Ptolemæus: Ὑπὸ τὸν Ὀρκύνιον δρυμὸν Κυάδοι· ὑφ' οὓς τὰ σιδηρωρυχεῖα, καὶ ἡ Λύγια ὕλη· ὑφ' ἣν μέγα ἔθνος, οἱ Βαῖμοι, μίχρι τοῦ Δανουβίου. id est: *Sub Hercynio saltu Quadi. sub quibus ferri fecturæ, ac Luna silva. sub quâ magna gens Bæmi ad Danubium usque.* Bæmos eosdem esse, quos Marcomannos, maléque heic ultra Bojohæmum collocari, jam anteà notavi. id tamen haud falsum, quòd sub Hercyniâ silvâ, id est, sub Bojohæmo ponuntur Quadi; ut modò ex Tacito intellectum. Ferri autem istæ fecturæ fuerunt in eo montium jugo, quod à Moraviæ opido *Ostrá*, & flumine *Moráwá*, ad Vistulæ fontem procurrit. sub quo ipso partem Quadorum gentis coluisse mox ostendam. De iisdem Quadis Strabo lib. VII: Ἐν ταύτῃ δ' ἐστὶ καὶ ὁ Ἑρκύνιος δρυμὸς, καὶ τὰ τῶν Σηήνων ἔθνη, τὰ μὲν οἰκοῦντα ἐντὸς τοῦ δρυμοῦ, καθάπερ τὰ τῶν Κολδύλων· ἐν οἷς ἐστι καὶ τὸ Βοίασμον, τὸ τοῦ Μαροβόδου βασίλειον· εἰς ὃν ἐκεῖνος τόπον ἄλλους τε μετανέστησε πολείους, καὶ δὴ τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομμανοὺς. ἐπέσχε γὰρ τοῖς πράγμασιν οὗτος ἐξ ἰδιώτου, μετὰ τὴν ἐκ Ῥώμης ἐπάνοδον. νέος γὰρ ἐνθάδε· καὶ ἐυεργετήθη ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ. ἐπανελθὼν δὲ ἐδυνάστευσε, καὶ κατεκλήσατο, πρὸς οἷς εἶπον, Λυγίους, τὸ μέγα ἔθνος, καὶ Ζέμνους, καὶ Βάττους, καὶ Μυγίλωνας, καὶ Σιβινοὺς, καὶ τῶν Σηήνων αὐτῶν μέγα Σέμνωνας. πολὺν πάγε τῶν Σηήνων, ὡς ἔφην, ἔθνη, τὰ μὲν ἐντὸς ᾤκει, τὰ δ' ἐκτὸς τοῦ δρυμοῦ, ὅμορα τοῖς Γέταις. Corrupta heic ferè omnia esse gentium regionumq; vocabula, etiam alii ante me notarunt viri docti: qui pro Λυίους fecêre Λυγίους; pro Βάττους, Γάττους: de reliquis verò nihil divinare potuerunt; nisi quòd pro Κολδύλων, in manuscriptis quibusdam exemplaribus reperierunt Κολδέων. Ego verò non modò gentium vocabula heic, ut in reliquâ Germaniâ apud Strabonem, esse corrupta, sed & ipsam orationem à genuino ordine turbatam, audacter adsevero. Quis, quæso, credat, Strabonem voluisse in gente aliquâ Κολδέων, vel Κολδύλων esse *Bojæmum*; in quod Marcomannos cum aliis complurib. traduxerit Maroboduus; quum ipsum Bojæmum paullo pòst tam clarè omnibus partibus describat, uti nulla alia intelligi regio possit, quàm quod Czechorum nunc dicitur regnũ, saltibus montibusque Hercyniis cinctum; ut suprà ostensum est? Magna fuisse potuit, inquies, τῶν Κολδέων gens; in quâ complures nationes; & inter alias Marcomanni. At haud temerè quidquam credo, quando ipse Strabo hoc non notavit; quod tamen in Lugiis, ac Semnonibus non negligendum censuit. Κόλδυλοι isti, sive Κόλδυοι, certè nulli alii fuerunt, quam Κυάδοι; vocabulo eorum, haud ita mirifico librarii lapsu, corrupto: quod reliquis etiam circà populis accidit. in quibus pro Βοίασμον scribendum Βοΐαιμον, pro Σηήνων, Σηήνων, pro Μαρκομμανοὺς, Μαρκομάννους; jam anteà patuit: pro Λυίους verò, Ζέμνους, Βάττους, & Μυγίλωνας, reponendem Λυγίους, Λεμοβίους, Γάττους, καὶ Βυργυνδίωνας; infrà suo loco atque ordine ostendetur. Scribo igitur totum locum in hæc verba: Ἐν ταύτῃ δ' ἐστὶ καὶ ὁ Ἑρκύνιος δρυμὸς, καὶ τὰ τῶν Σηήνων ἔθνη, τὰ μὲν οἰκοῦντα ἐντὸς τοῦ δρυμοῦ· (ἐν ᾧ ἐστι καὶ τὸ Βοΐαιμον, τὸ τοῦ Μαροβόδου βασίλειον· εἰς ὃν ἐκεῖνος τόπον ἄλλούς τε μετανέστησε πολείους, καὶ δὴ τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομάννους. ἐπέσχε γὰρ τοῖς πράγμασιν οὗτος ἐξ ἰδιώτου, μὴ πολὺ ἐκ Ῥώμης ἐπάνοδον. νέος γὰρ ἐνθάδε· καὶ ἐυεργετήθη ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ. ἐπανελθὼν δ' ἐδυνάστευσε· καὶ κατεκλήσατο, πρὸς οἷς εἶπον, Λυγίους, τὸ μέγα ἔθνος, καὶ Λεμοβίους, καὶ Γάττους, καὶ Βυργυνδίωνας, καὶ Σιβινοὺς, καὶ τῶν Σηήνων αὐτῶν τὸ μέγα ἔθνος Σέμνωνας) πολὺ δὲ γε τῶν Σηήνων, ὡς ἔφην, ἔθνη, τὰ μὲν ἐντὸς οἰκεῖ, τὰ δ' ἐκτὸς τοῦ δρυμοῦ, καθάπερ τὰ τῶν Κυάδων, ὅμορα τοῖς Γέταις. id est: *In eâdem hac Germaniâ est & Hercynius saltus, & Suevorũ gentes; quarum quædam habitant intra saltum (in quo est et Bojæmum; Marobodui regia. in quem ille locum cùm alios complureis transtulit, tum populareis suos Marcomannos. Privatus enim hic dominationem invasit, postquàm rediit Româ; ubi adolescens vixerat, beneficiis ab Augusto adfectus. Domum igitur reversus regnavit; ac, præter jam dictos, subjugavit sibi, Lugios, magnam gentem, & Lemovios, Gutones, Burgundiones, Sibinos, & ex Suevis magnam gentem Semnones.) Enim verò Suevorum, ut ante dixi, gentes aliæ intra habitant, aliæ extra saltum, ut Quadorum gens, contermina Getis.* Pro ἐν οἷς, lego ἐν ᾧ: de Hercynio enim

enim ſaltu geographum loqui, ſatis clarum eſt. & quia de ſuo tempore loquitur, bis per ἐστί· in ſequenti etiam oratione inſtans ſcribo tempus οἰκεῖ. Quum igitur τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν paullo pòſt deſcribat ἐν χωρίοις ἑρυμνοῖς, κύκλον περιλαμβάνοντα μέγαν, καὶ ἐν μέσῳ χώραν καλῶς οἰκεῖσθαι δυναμένην, quæ eſt Bojohæmum, Marcomannos, & alios Svevos à Marobodui introductos continens; rectè heic Quados mox ſaltui ſubjungit, conterminos Getis. Quâ in re adſtipilantur ei Tacitus ac Ptolemæus; & item Plinius: cujus verba lib. IV, cap. XII, hæc ſunt: *Ab eo in plenum quidem omnes Scytharum ſunt gentes; variè tamen litori appoſita tenuêre, aliàs Getæ, Daci Romanis dicti, aliàs Sarmatæ.* & mox: *Superiora autem inter Danubium & Hercynium ſaltum, uſque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos & plana Iazyges Sarmatæ; montes verò & ſaltus, pulſi ab his, Daci ad Pathiſſum amnem, à Maro, ſive is Duria eſt, à Svevis, regnoque Vanniano dirimens eos. averſa Baſternæ tenent, aliique inde Germani.* Quos omnes reliqui auctores, cùm geographi, tùm hiſtorici, *Sarmatas* vocant *Iazygas*; hos auctor tabulæ adpellat *Sermatas Vagos*, unà cum Statio; cujus verba, ſilvar. lib. III, carm. III, hæc ſunt:

Quæ modò Marcomanos, poſt horrida bella, Vagosque
Sauromatas, Latio non eſt dignata triumpho.

Ptolemæus verò eoſdem vocat Ἰαζυγας Μελανάρχας, id eſt, *Iazygas Vagos*: collocatque eos inter Danubium ac Pathiſſum, monteisque Sarmaticos. quâ in re probè ei cum Plinio convenit, qui Iazygas inter Danubium, & Pathiſſum, monteisque, & Hercynium ſaltum colere tradit. nam ad fontem uſque Pathiſſi, qui nunc eſt in Hungariâ *Tiſſa*, Germanis *die Teyſſe*, pertinuiſſe magnum illum per totam ferè Germaniam ſparſum ſaltum, ſuo loco docebo. Montes igitur, quibus ſaltus ſuperſternebatur, ſunt ea juga, quæ à dicto opido *Oſtrá*, & flumine *Moráwá* versùs Viſtulæ fontem, atque inde ad Pathiſſi ortum protenduntur: in quorum medio altiſſimus vertex, haud procul opido *Landeſcorona*, *Bábiá gorá* vulgò adcolis Polonis vocatur. Hæc Daci, ſive Getæ, à Iazygibus Sarmatis è campis, inter Danubium Pathiſſumque ſitis, pulſi, tenuerunt ad *Marum* uſque flumen, quod nunc eſt *Moráwá* adcolis Slavis, & Germanis *March*; & *regnum Vannianum*, quod è Plinii ſententiâ fuit inter Marum, Danubium, & jugа Bojohæmica, antiquos Quadorum fineis, ut patet è Strabone ſimul atque Plinio, item è Tacito, qui annal. lib. II, Vannium Quadum fuiſſe oſtendit his verbis: *Barbari utrumque* (Maroboduum & Catualdam Bojohæmo pulſos) *comitati, ne quietas provincias immixti turbarent, Danubium ultra, inter flumina Marum & Cuſum locantur; dato rege Vannio gentis Quadorum.* Marum flumen jam oſtendi: Cuſum inquirendum eſt. quamquàm Marum quoque in controverſiam vocaſſe video Rhenanum ac Lipſium; quorum hic ita ad hunc locum Taciti commentatur: *Mariſius hic fluvius dictus Straboni lib.* VII; *Maris Herodoto*; *Mariſia Iornandi*; *Æthico Margus. Retinet nomen hodiè, & incolis appellatur Maros.* Nimis infelix ferè ubique antiquæ geographiæ conjector Lipſius, vir cetera doctiſſimus. *Margum* eſſe Mœſiæ amnem, qui haud dubiè vitiato apud Ptolemæum legitur vocabulo Μόρις pro Μαργός, ex Antonino, tabulâ itinerariâ, aliisque compluribus auctoribus ſatis clarè liquet. *Maris* equidem Herodoti, & *Mariſus* Strabonis *Mariſia*que Iornandis eſt hodie Tranſilvaniæ Hungariæque flumen, vulgò adcolis *Maros*, & *Maroſch* dictum. at quomodò ad hunc quadrat, quòd Plinius ait Dacos inter Pathiſſum ac Danubium amneis ſub Hercynio ſaltu coluiſſe monteis, ad Marum uſque flumen terminum Svevorum, regnique Vanniani; & ſub montibus, inter dictos amneis, plana atque campos Iazyges Sarmatas? ſatis ineptè; quum Marus iſte ab lævâ Pathiſſi quærendus ſit ripâ, non ab dextrâ. Clarius hoc redditur (ſi cui obſcurum & incertum etiam nunc videtur) à Tacito annal. lib. XII; ubi de eodem Vannio ejusque regno ſic ſcribit: *Per idem tempus Vannius, Svevis à Druſo Cæſare impoſitus, pellitur regno: primâ imperii ætate clarus, acceptuſque popularibus; mox diuturnitate in ſuperbiam mutans, & odio accolarum, ſimul domeſticis diſcordiis circumventus. Auctores Iubillius Hermunduruorum rex, & Vangio ac Sido, ſorore Vannii geniti. Nec Claudius, quamquàm ſæpè oratus, arma certantibus barbaris interpoſuit; tutum Vannio perfugium promittens, ſi pelleretur. ſcripſitque P. Attilio Hiſtro, qui Pannoniæ præſidebat; legionem, ipſâque è provinciâ lecta auxilia pro ripâ componeret, ſubſidio victis, & terrori adversùs victores,*

victores, ne, fortunâ elati, noſtram quoque pacem turbarent. nam vis innumera Ligii, aliæque gentes adventabant, famâ ditis regni, quod Vannius XXX per annos prædationibus, & vectigalibus auxerat. Ipſi, manus propria pedites; eques è Sarmatis Iazygibus erat. impar multitudini hoſtium; eoque caſtellis ſeſe defenſare, bellumque ducere ſtatuerat. ſed Iazyges obſidionis impatientes, & proximos per campos vagi, neceſſitudinem attulêre; quia Ligius, Hermunduruſque illinc ingruebant. Igitur digreſſus caſtellis Vannius, fundítur prælio. quamquàm rebus adverſis laudatus, quòd & pugnam manu capeſſiit, & corpore adverſo vulnera excepit. Ceterùm ad claſſem, in Danubio operientem, perfûgit. Secuti mox clientes, & acceptis agris in Pannoniâ locati ſunt. Regnum Vangio & Sido inter ſe partiti ſunt. egregiâ adverſus nos fide. Hæc Tacitus. ex quibus ſatis clarè perſpicitur, *Marum* nullum alium fuiſſe amnem, quàm qui hodiè in Moraviâ incolis Slavis dicitur *Moráwá* Germanis *die March*. ad hujus quidpe confluentem, in adversâ Danubii ripâ, ſita fuêre *Pannonica hiberna Carnuntum*; quod nunc *Haimberg* eſſe, ſuo loco oſtendetur. huc facilè adcolæ gentes, Marcomanni, atque his contermini versùs occaſum Hermunduri, ex alterâque parte Ligii, Viſtulæ lævam ripam colentes, adeſſe potuerunt. huc quadrant ea, quæ Plinius de Dacis ac Sarmatis Iazygibus tradit. Sed, omnia uti quàm manifeſtiſſima fiant, *Cuſus* inveſtigandus eſt. Hunc ex adverſo fuiſſe Pannoniæ, patet ex eo, quòd ipſa regio inter hunc & Marum ſita, in quam Druſus Cæſar Marobodui Catualdæque clienteis collacavit, contra Pannoniam fuit. nam Claudius Attilio, Pannoniæ præſidi, ſcripſerat, uti *legionem, & auxilia* è Pannoniâ *provinciâ lecta, claſſemque pro ripâ compeneret*: in quâ provinciâ etiam Vannii, regno pulſi, clientes locati. *Cuſum* igitur amnem eum eſſe puto, qui vulgò nunc dicitur *die Wage*, ſupra opidum *Komarno* in Danubium confluens. Et huc rectè Iazyges Sarmatæ auxilio venêre Vannio, quia contermini in lævâ Vagi ripâ. quò illud ſpectat Taciti; *Iazyges, obſidionis impatientes, & proximos per campos vagi, neceſſitudinem pugnæ attulêre, quia Ligius, Hermunduruſque illinc ingruebant*. Hæc igitur eſt regio inter Marum & Cuſum, in quâ dicti Svevi, Marobodui Catualdæque clientes, collocati. quam ultra Vagum in orientem versùs non extendo, primùm quia non integra aliqua natio, ſed clientes tantùm prædictorum regum in eâ poſiti; quibus hoc terrarum ſpatium inter Marum ac Vagum ſatis ſuperque eſt. tum verò populis, trans dictos monteis colentibus, confinium relinquendum eſt cum Iazygibus Sarmatis; quibus tributa ſolvebant: ut infrà oſtendetur. Sed & Dio, lib. LXVII, haud obſcurè prædictos Svevos Iazygibus facit conterminos; quidpe ubi Domitianum Lygiis auxilium contra eos miſiſſe narravit; Ἀναχωρήσαντες δ' ἐπὶ τούτῳ, inquit, οἱ Σύηβοι, προσπερίλαβον Ἰαζυγας, καὶ πεοπαρεσκευάζοντο, ὡς καὶ μετ' αὐτῶν τὸν Ἴστρον διαβησόμενοι· id eſt; *Svevi, ob id indignati, Iazygum natione ſuas ad parteis traductâ, ſe parabant, ut cum iis Iſtrum trajicerent.* Sic, lib. LXXI, ubique Quadi Marcomannis ac Iazygibus conjunguntur. Ac ſanè ſocietatem ipſis armorum contra Romanos ſemper fuiſſe etiam poſterioribus ſæculis, vel ex uno Marcellino ſatis patet. Sed obſtrepit heic, neſcio quid, Plinius, Germanorum initium, in Danubii ripâ, ex adverſo Carnunti ponens, id eſt ad confluentem Mari; hocque flumine Vannianum regnum à Dacis Sarmatisque dirimens. ex quo ſuſpicio oboriri poterat, Cuſum illum fuiſſe ſupra Marum, versùs Bojohæmum. Verùm falſum hoc eſſe, patet ex eo, quòd omnis Danubii ripâ ſupra Marum, non ad Pannoniam, ſed ad Norici provinciam, Æno flumine tenus, ſpectavit; quæ legionem præſidiariam habuit Vindobonæ, ſeu Vindomanæ, id eſt, ut nunc vulgò vocatur, Viennæ. ita, uti ad hujus præſidem, non ad Attilium, ſcribere Claudium oportuiſſet. Tum verò, Quadorum nomen ad ſecundam uſque Pannoniam, quam Arrabone amne (*Rabe* nunc eſt) à primâ dirimit Ptolemæus, & Granuam flumen pertinuiſſe, ex Marcellini dilucidiſſimâ perſpicitur hiſtoriâ; quæ lib. XVII, ſic habet: *Auguſto, inter hæc quieſcenti per hiemem apud Sirmium, indicabant nuntii graves & crebri, permixtos Sarmatas & Quados, vicinitate & ſimilitudine morum armaturaque concordes, Pannonias, Mœſiarumque alteram cuneis incurſare diſperſis.* Et poſteà: *His in barbarico geſtis, Bregetionem caſtra commota ſunt; ut etiam ibi belli Quadorum reliquias, circa illos agitantium tractus, lacryma vel ſanguis exſtingueret. quorum regalis Vitrodorus, Viduarii filius regis, & Agilimundus ſubregulus, aliique optimates, & judices, variis populis præſidentes, viſo exercitu in gremio regni, ſolique genitalis, ſub greſſibus jacuêre mi-*

Digitized by Google

litum ; & adepti veniam, jussa fecerunt. Pannoniæ opidum *Bregetionem* nunc esse *Graan*, suo loco argumentis docebo satis validis. Vnde liquet, Quadorum gentem ad flumen Granuam usque tunc temporis pertinuisse. quod etiam attestatur M. Antoninus imperator, in vitâ suâ, lib. I, his verbis : Τὰ ἐν Κουάδοις, πρὸς τῷ Γρανούᾳ· id est; *Quæ in Quadis facta, ad Grannam.* Sed omnia quàm dilucidissima reddit Ptolemæus, in descriptione Iazygum, his verbis.: Ἰαζυγες οἱ Μετανάσται ὁρίζονται ἀπὸ δύσεως τῷ ἑσπερίῳ μέρει τῶν Γερμανίας, τῷ ἀπὸ τῶν Σαρματικῶν ὀρέων ἐπὶ τὴν Κάρπιν (malè vulgò τὴν Καρπάτιλω) καὶ τῷ Δανουβίῳ ποταμῷ ἐπιφορᾷ. Id est : *Iazyges Metanastæ terminantur ab occasu prædictâ Germaniæ parte, quæ est ab Sarmaticis montibus ad Carpin, & Danubii fluxum.* Carpin hodiè in ripâ Danubii supra Budam dici *Kalpach*, suo loco ostendetur. ex hujus adversò montium jugum, ex meridie in occasum versùs ad fontem usque Vagi protensum, *Sarmaticos* illos fuisse Ptolemæi *montes*, Germaniamque iis ab Iazygibus fuisse submotam, infrà docebo, ubi de montibus Germaniæ erit sermo. Huc usque igitur Quadi, ultimi Germanorum in Danubii ripâ, fuerunt extensi. quò rectè convenit Marcellini historia de *Bregetione* : item illud in vitâ Antonini de Granuâ amne. Atque hinc tandem est quòd Ptolemæus, lib. VIII, ait Germaniam terminari ἀπὸ μεσημβρίας, Ῥαιτίᾳ καὶ Νωρικῷ, καὶ δυσὶ Παννονίαις· id est : *à meridie Rhætiâ, Norico, & duabus Pannoniis :* quarum inferior ab Arrabone amne incipiebat. Ego ex his universis, quæ hactenus adlata, ista colligo : primò Svevos illos, inter Marum Cusumque locatos, in Quadorum transisse commune nomẽ; Vaniique regnum fuisse à Clunâ amne, (quo Marcomannos in Danubii ripâ ab oriente finivi) ad Vagũ usque ; tam in antiquos Quados, inter Clunam Marumque sitos, quàm in eos Svevos, qui posteà inter Marum Vagumq; nomini illorum accesserunt. Plinium autem ex eo erasse puto, quia antiquorum Quadorum nomen Maro finiri, apud superioris sæculi scriptores legerat. tum, quia jam antè regnum habuit in Quadis, quàm alii ei adjicerentur Svevi, ultra Marum. quod haud difficulter etiam ex Taciti libro de Germaniâ colligere licet ; ubi sic tradit : *Marcomanni, Quadisque, usque ad nostram memoriam, reges manserunt ex gente ipsorum, nobile Marobodui, & Tudri genus. jam & externos patiuntur. sed vis & potentia regibus ex auctoritate Romanâ. raro armis nostris, sæpius pecuniâ juvantur.* Vt *Maroboduus* Marcomannorum, sic *Tuder* Quadorum fuit rex. voluit quidpe auctor nobilissimum omnium in utrâq; gente ostendere. erravitque heic haud modicè doctissimus cetera vir, M. Velserus, in Boicis suis; ubi Tudrum æquè Marcomannorũ facit regem, ac Maroboduum. Quia igitur jam longè ante Taciti memoriam Quadi suos habuerunt reges; ut ex his verbis satis diserte patet: Vannius quoque haud dubiè Quadorum simul ac novorum inter Marum Cusumq; cultorum fuit rex. quidpe si aliis Quadis rex ; cur non hunc potiùs Svevis, in novis sedibus prope locatis, regem imposuit Drusus ; cui majores opes ex aucto regno, atque vires à Dacorũ Sarmatarumque injuriis novos colonos tuendo ? cur item, ubi Vannius regno pellitur ab Hermunduris Ligiisque, nulla Quadorum, proximæ ac validę nationis, mentio in alterutrâ partium ; minùs verò eorum regis ? soli Vangio ac Sido Quadi, Vannii sorore geniti, memorantur. Certè hos duos innuere auctorẽ haud dubito, ubi Vannium *domesticis discordiis*, id est, quæ in regno ejus ortæ erant, *circumventum* ait. *accolarum* autem *odium*, quod idem auctor refert, Marcomannorum fuisse censeo ; quibus conjuncti Hermunduri, moxque sequuti ab alterâ parte Ligii. ni fertè Iubillius ille, Hermundurorum rex, in Marcomannos quoque obtinuerit regnũ, pulso Catualdâ ; qui & ipse paullo antè Maroboduum pepulerat. sic enim annal. lib. II : *Idem Catualda casus; neq; aliud perfugium. pulsus haut multo pòst Hermundurorum opibus, & Vibilio duce ; receptusque, Forum Iulium, Narbonensis Galliæ coloniam mittitur. Barbari utrumque comitati, ne quietas provincias immixti turbarent, Danubium ultra, inter flumina Marum & Cusum locantur; dato rege Vannio, gentis Quadorum.* Scribo heic quoque *Iubillii* nomen : nam eumdem esse qui Hermundurorum rex, XXX annis pòst regno pepulit Vannium, cuivis dispectu promtissimum est. Librario hoc loco Romanum *Vibullierum*, sive *Vibilierum*, magis quàm Germanicum *Iubillii* nomen notum fuit. Ceterò ad antè dicta pertinere puto, quæ annal. lib. XII, de Vanniano regno sequuntur : *Regnum Vangio ac Sido inter se partiti sunt : egregiâ adversùs nos fide ; suone an servitii ingenio, dum adipiscerentur dominationes, multâ caritate ; & majore odio, postquàm adepti sunt.* Divisisse ita videntur, uti alter ci-

ter citra Marum, alter ultra regnaret. etenim illa regio, in quâ novos colonos posuerat Drusus, angustior erat quàm quæ duo regna commodè ferre quiret. Adde præterea quę suprà ex libro de Germaniâ citavi: *Sed vis, & potentia regibus ex auctoritate Romanâ. raro armis nostris, sæpiùs pecuniâ juvantur.* Sic Vannius auctoritate Romanâ regnavit: sic ipsi Vangio ac Sido contra subjectorum odium eâdem auctoritate ac potentiâ tuti; unde etiam *egregiâ adversùs Romanos fuêre fide.* Adde idem, ex historiar. III, ista: *At ne inermes provinciæ barbaris nationibus exponerentur; principes Sarmatarum Iazygum, penes quos civitatis regimen, in commilitium asciti, plebem quoque, & vim equitum, quâ solâ valent, offerebant. Remissum id munus; ne inter discordias externa molirentur, ac majore ex diverso mercede, jus fasque exuerent. Trahuntur in partes Sido atque Italicus, reges Suevorum, quibus vetus obsequium erga Romanos, & gens fidei commissæ patientior: opposita in latus auxilia, infestâ Rhetiâ; cui Porcius Septimius procurator erat, incorruptæ erga Vitellium fidei. Igitur Sextilius Felix cum alâ Taurianâ, & VIII cohortibus, ac Noricorum juventute, ad occupandam ripam Æni fluminis, quod Rhætos Noricosq; interfluit, missus nunc illis, aut his prælium tentantibus, fortuna partium alibi transacta.* Sido heic & Italicus infestæ Rhætiæ opponuntur, quia Quadorũ, gentis Norico conterminæ, reges è propinquo adducebantur.

Termini igitur Quadorũ antiquitus fuerunt, ut antè dictum, à meridie Danubius; ab occasu æquinoctiali atque æstivo, primò Cluna amnis, dein Bojohæmici montes, ad Mari usque confluentem: ab ortu æstivo Marus. At postquàm à Tiberii principatu alii etiam Svevi nomini ac civitati eorum adjecti; limites ultra Marum fuêre, à septemtrionibus montes, in quibus Plinius Hercynium saltum, Ptolemæus ferri secturas sternit, ad opidum usque *Rycho*. inde ab ortu Cusus sive Vagus amnis, ad Danubii usque confluentem. hinc à meridie ipse Danubius. At quia ab hac parte ingens in Danubio est insula, vulgò incolis *Chalokewæ* dicta, operæ pretium est scire, cujus ripæ illa fuerit, Pannonicæ, an Germanicæ. Pannonicæ non fuisse, inde colligo, quia Romanorum castella præsidiaria, in hac amnis parte, citra insulam fuêre posita, quà opidum nunc *Rabe* & duo vici *Wiselburg* & *Kerlburg* visuntur; ut fusiùs suo loco demonstrabo. Proinde omnis insula, cum duobus nunc opidis *Komarn* & *Sumarein*, & minoribus insulis, quas utrimquę Danubii alvei complectuntur, Quadorum finibus est adscribenda. Ceterùm, quum processu temporis fineis suos ad Bregetionem usque Quadi protulissent; terminus ab septemtrionibus porrò fuit in dictis montibus ad opidũ usque *Twárdoszyn*. hinc ab ortu juxta lineam ad lacum *Holie* ductam: dein flumen è lacu in Granuam amnem decurrens; ac mox ipse Granua ad confluentem usque. à meridie iterum Danubius. Sed & ultra dictos monteis, posterioribus temporibus civitatis suæ fineis protulerunt. sic quidpe Marcellinus, prædicto lib. XVII: *Hortante hoc exemplo clementia, advolarunt regales, cum suis omnibus, Arabarius, & Vsafer, inter optimates excellentes agminum gentilium duces: quorum alter Transjugitanorum Quadorum pars, alter quibusdam Sarmatis præerat; locorũ confiniis, & feritate junctissimi.* Expulerunt igitur hinc Dacos, quos in montibus locat Plinius; ac bonam etiam, si non omnem, Osorum partem; quos inter Marum, & opidum *Oswieczym*, Vistulæ impositum, incoluisse proximo capite ostendam. Hæc igitur de finibus Quadorum.

Porrò Ptolemæus circa hos fineis ita: Ὑπὸ ᾗ τὴν Γαβρέταν ὕλην Μαρκομαννοί· ὑφ' οὓς Συδινοὶ, καὶ μέχρι τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ οἱ Ἀδράβαι κάμποι. ὑπὸ ᾗ τὸν Ὀρκύνιον δρυμὸν Κουάδοι· ὑφ' οὓς τὰ σιδηρωρυχεῖα, καὶ ἡ Λοῦνα ὕλη· ὑφ' ἣν μέχρι ἔθνος οἱ Βαῖμοι, μέχρι τοῦ Δανουβίου, καὶ συνεχεῖς αὐτοῖς, περὶ τὸν ποταμὸν, οἱ Τεραπάτριαι, καὶ οἱ πρὸς τοῖς Κάμποις Ῥακάται. Hoc est: *Sub Gabretâ silvâ Marcomanni. sub quibus Sudini: & ad Danubium usque flumen Adraba campi. sub Orcinio autem saltu Quadi: sub quibus ferri fectura, & Luna silva. sub quâ magna gens Bæmi, ad Danubium usque: & his contermini juxta flumen Teracatria, & apud Campos Racatæ.* Quum *Bæmi* isti in ipsum sint Bojohæmum referendi, contermini iis *Teracatriæ* & *Racatæ* erunt in Quadorum agris locandi; partes fortasse, sive pagi gentis. *Teracatria* qui sint habendi (nisi fortè ex sequenti vocabulo Κάμποις, legendum sit Τέρρατι κάμποι; ut antè Ἀδράβαι κάμποι, & Πάρμαι κάμποι) haud facilè dixerim. At RACATÆ omnino videntur esse iidem, qui hodiè Slavis Polonis dicuntur *Rakuszy*, Czechis, sive Bojohæmis atque Moravis *Rakauszy*; id est, *Austrii*, Germanis *die Oesterreicher*, ad utramque nunc Danubii ripam longè latéque colentes.

Digitized by Google

Ceterùm à Maro flumine, qui in nonnullis Plinii exemplaribus eſt *Merus*, regio nomen accepit, quo incolis Slavis *Morâwá*, & *Morawska Zemie*; Germanis *Mären*: item incolæ Germanis *Märern*, Slavis *Morawané*, & *Moravci*. quæ vocabula hactenus falsò atque imperitè à Marcomannorum nomine à plerisque noſtri ſæculi geographis deduci video; quaſi Moravia antiqua fuerit Marcomannorum ſedes.

Opida, ſive vicos habuiſſe Quados, jam Ptolemæi tempore, complureis, ex ejus tabulâ Germaniæ diſpicio. In his Ῥοβόδυνον, *Robodunum*, rectiùs atque incorruptiùs ſcriptum eſt lib. VIII Ἐβυρόδυνον, EBURODUNUM; inter tria præcipua Germaniæ opida computatum. nam aliud quoque Quadorum opidum apud eumdem eſt Ptolemæum Ἔβυρον, *Eburum*. & ex ſitu illud nullum aliud eſſe poteſt, quàm quod hodiéque celeberrimum ferè eſt totius Moraviæ, *Brin* Germanis incolis, Slavis *Brno* dictum. Sic Alpinum quoque opidum, quondam *Eburodunum*, nunc in Galliâ dicitur *Embrun*. Sed & Moraviæ *Brin*, ſuperiori ſæculo vocatum fuiſſe Germanis *Brun*, ſive *Brün*, patet ex eo, quòd Latinè ſcribatur *Brunna*.

EBURUM ex ſitu videtur eſſe id, quod, caput regionis, incolis nunc dicitur Slavis *Otomucż*, Germanis verò *Olmitz*.

MEDOSLANIUM, Μεδοσλάνιον ejuſdem Ptolemæi ex ſitu ſimul & quadam nominis ſimilitudine videtur eſſe nunc celebre opidum *Znáim*.

CELEMANTIA, Κελεμαντία, quamvis à Ptolemæo ex adverſo Arrabonis amnis oſtii ponatur; tamen nihilo magis ea eò pertinet, quam Bregetio ad ejuſdem amnis confluentem. nam hic eſt apud opidum *Rabe*; Bregetio autem, ut antè dictum ex adverſo confluentis Granuæ, nunc *Graan*. Certè *Celemantia* nullus alius eſt locus, quàm qui hodiéque xxx millibus paſſuum ſupra *Znáim*, ſub Bojohæmicis montibus, haud procul Tejæ fontibus vicus dicitur *Kalmintz*. Reliquorum apud Ptolemæum vocabulorum ſitus haud liquet.

CAP. XXXII.

De GOTHINIS, MARSINGIS, OSIS, ac BURIIS.

MArcomannorum Quadorumque gentibus commemoratis, laudeque eorum atque gloriâ decantatâ, in hæc auctor pergit verba: *Nec minus valent retro Marſigni, Gothini, Oſi, Burii. terga Marcomannorum Quadorumque claudunt. è quibus Marſigni & Burii ſermone cultuque Svevos referunt: Gothinos Gallica, Oſos Pannonica lingua coarguit non eſſe Germanos; & quòd tributa patiuntur. partem tributorum Sarmatæ, partem Quadi, ut alienigenis imponunt. Gothini, quò magis pudeat, & ferrum effodiunt. omnesque hi populi pauca campeſtrium, ceterùm ſaltus & vertices montium jugumque inſederunt. dirimit enim, ſcinditque Sveviam continuum montium jugum; ultra quod plurimæ gentes agunt: ex quibus latiſſimè patet Lygiorum nomen.* Hos quatuor populos auctor ab uno latere Marcomannis Quadisque; ab altero, montium jugo claudit. hi igitur duo termini primo loco conſiderandi ſunt. Marcomannorum Quadorumque fines ab hac parte ſatis clarè deſcripti ſunt. illos ſcilicet Bojohæmica juga, hos Marus fluvius terminabat. Illud *montium jugum*, quod auctor tradit, in Hungariæ hodiè Poloniæque ac Sileſiæ confinio, à Sarmaticis, quos Ptolemæus adpellat, montibus (vulgò adcolis Polonis *Tátáry*, Hungaris *Szepéſi* Germanis *das Hungeriſch gebirge*, id eſt, *juga Hungarica*) juxta opidum *Twárdoſzyn*, initium ducit; continuoque procurſu ex meridie in ſeptemtriones verſus ſeſe extollens, primùm ceu directâ lineâ propter amnem Solam ad opidum uſque *Oſwieczym*, Viſtulæ adpoſitum, Sileſiam à Poloniâ dirimit. inde per ipſam Poloniam, Vartæ fluminis dextram ripam, ad uſque opidum *Kłodáwá*, proſequens; hinc verſus opidum *Bydgoscż*; inde in occidentem converſum ad opida *Kamień* & *Stempelborg*, atque iterum in ſeptemtriones, verſus fontē Brogi amnis, tandē juxta lævam Viperæ ripam ad mare Svevicum, inter duo opida *Slage* & *Tzanaw* deponitur. Trajectus ejus hoc adcolis vocatur *Gollenbarg*; latrociniis, exdibusque viatorum infamis. Ptolemæo univerſum jugum adpellatur Ἀσκιβύργιον ὄρος, ASCIBVRGIVS MONS. His igitur duobus lateribus, ab ortu, & ab occaſu brumali

mali, prædictæ IV nationes in universum inclusæ fuerunt. A Danubii ripâ remotas fuisse universas, liquet quàm manifestissimè ex eo, quòd auctor eas non, unà cum Hermunduris, Marcomannis, Quadisque, in fronte Germaniæ ponit; sed *retro Marcomannorum Quadorumque terga claudere*, adfirmat. unde haud falso argumento colligitur, ultra eam regionem, quam Svevi sub Vannii regno inter Marum Cusumque tenuerunt, positas fuisse. Verùm singulatim sua cuique sedes tribuatur.

GOTHINOS atque OSOS proximos fuisse Sarmatis Iazygibus, & item Quadis, inde judico, quia ab utrisque his tributa illis imponebantur. GOTHINOS tamen citeriores, Danubioque propiores censeo. quidpe auctor noster *ferrum fodisse* eos tradit. de his autem ferrifodinis ita Ptolemæus: ὑπὸ τὸν Ὀρκύνιον δρυμὸν Κυάδοι· ὑφ' οὓς τὰ σιδηρωρυχεῖα, καὶ ἡ Λοῦνα ὕλη· id est: *Sub Hercynio saltu Quadi. sub quibus ferri fodinæ, & Luna silva.* Idem auctor, in expositione Danubii amnis, Hæc habet verba: τὸ μέρος καὶ τὴν ἐξῆς ὑπερκοπὴν τοῦ παρὰ τὴν Λοῦναν ὕλην πρὸς ἄρκτους ῥέοντος ποταμοῦ. id est: *Pars ejus, quæ deinceps est juxta digressionem fluminis quod apud Lunam silvam septemtriones versùm fluit.* Hunc amnem, è Lunâ silvâ versùs meridiem in Danubium defluentem, eumdem esse & *Marum*, suprà in Narisscis ostendi. *Luna* igitur *silva* fuit circa Mari fonteis, & prædictas ferrifodinas. Vt igitur sub Hercynio saltu, id est, sub Bojohæmo, quod saltus cingebat, Quados versùs orientem nominat; sic sub his etiam versùs eamdem regionem intelligendæ sunt fodinæ istæ, nullæque aliæ erunt, quàm quas in montium Sarmaticorum jugo, inter Mari Tejæque confluentem & opidum *Twárdoszyn* extenso, suprà indicavi. Terminus igitur Gothinis fuit ab meridie, dictum jugum, quod Dacos anteà coluisse, testis est Plinius, suprà citatus. *Superiora autem*, inquit, *inter Danubium & Hercynium saltum, usque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos & plana Iazyges Sarmatæ, montes verò & saltus, pulsi ab his, Daci ad Pathissum amnem à Maro; sive is Duria est, à Svevis, regnoque Vanniano dirimens eos. aversa Bastarnæ tenent, aliique inde Germani.* Huc maximè pertinent & illa auctoris nostri: *Gothini, quo magis pudeat, & ferrum effodiunt. omnesque hi populi pauca campestrium, ceterùm saltus, & vertices montium, jugumque insederunt.* Ptolemæus quia sub Quadis Lunam silvam collocat, equidem crediderim, saltus heic atque monteis in universum à Bojohemo, quà Mari est fons, ad Pathissum usque amnem, adpellatos fuisse *Hercynios*; ut patet è Plinii verbis: privatim verò eam partem, quæ est inter Marum & Cusum, Svevos Vannianos à Gothinis dirimens, dictam fuisse *Lunam silvam & montem*; in iisque ferrum fodisse Gothinos. nam eodem situ fuisse silvam & ferri fodinas, satis liquidò è Ptolemæi patet verbis. nõ enim ait; ὑπὸ τοὺς Κυάδους τὰ σιδηρωρυχεῖα, καὶ ὑπὸ, vel μετὰ, vel ὑπὲρ ταῦτα ἡ Λοῦνα ὕλη; sed, ὑπὸ τοὺς Κυάδους τὰ σιδηρωρυχεῖα, καὶ ἡ Λοῦνα ὕλη. Ceterùm silvâ hac atq; jugo Gothini à Svevis Vannianis, sive, ut postmodùm adpellati, à Quadis submovebantur, ad opidum usque *Rycho*: inde primùm à Sarmatis Iazygibus, mox ab iisdem Svevis, qui huc immigrarunt, ad usque opidũ *Twárdoszyn*. ab oriente terminus fuit, initium jugi Asciburgiensis, & flumen Sola, ad Vistulæ usque confluentem, & opidum *Oś wieczym*, quo à Bastarnis Germanis arcebantur. ab septemtrionibus, quà *Osi* occurrebant, pono lineam à dicto opido *Oś wieczym* ac Viadri Olsæque confluenteis, hinc ipsum Viadrum, & à fonte ejus lineam ad Marum & caput Moraviæ *Olomucz*. ab occidente, Maro à Quadis distingvebantur. Sic jam rectè tributa iis ab his atque ab Sarmatis imponebantur; quia utrisq; erant contermini. Tributa autẽ patiebantur, quia hac conditione solum id obsederant alienigenę. qui, quia Gallici generis; haud dubitaverim quin pars fuerint Bojorum, à Marcomannis antiquâ sede Bojohæmo pulsorũ. Continetur nũc hisce finibus Poloniæ particula; quà opida *Twárdoszyn, Iábłakow, Skoczow, Bielsko*, & *Miedzyrzecz*: & Silesiæ item portiuncula; quà opida *Teschen, Freistat, Frideck*; itẽ Moravię pars; quà opida *Mezyrzec*, & *Holissow*. Ceterùm Dioni, lib. LXXI, eadem gens dicta est KOTINOI, COTINI, in his verbis, quæ Theodosius ex eo refert: Κοτινοὶ δὲ ἐπηγγέλαντο αὐτοῖς ὅμοια. Ταρρήνιον δὲ Πατέρνον παραλαβόντες, ὡς καὶ ἐπὶ τοὺς Μαρκομάννους αὐτῷ συστρατεύσοντες, μόνον οὐ χεῖρας ἐπέθεσαν τῷ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον δεινῶς ἐκάκωσαν, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπώλοντο· id est: *Cotini verò, quum similia Marco nuntiari jussissent, nacti Tarrunium Paternum, tamquàm in Marcomannos expeditionem cum eo suscepturi, non tantùm id non fecêre, sed etiam Paterno grave intulerunt damnum; ac deinceps ipsi quoque perierunt.* Ex-

Digitized by Google

peditionem eam in Marcomannos facere potuerunt, quia cum Quadis tunc Romano imperatori intercedebat pax obsequentissima; ut ex præcedenti oratione patet.

Osi hinc Gothinis ab septemtrionibus continuabantur, ad utramque Viadri ripam satis latè incolentes; versùs occidentem, ad Marum usque, Quadorum terminum; versùs orientem, ad Vartam, & prædictum jugum Asciburgium; ultra quod Lygii. A septemtrionibus, lineam duco à Vartâ & opido *Czestochow* ad flumen *Melpenaw*, quâ vicus ei adpositus *Koliszan*: hinc ipsum flumen; & ab lævâ Viadri ripâ, amnem, qui apud arcem *Fulstain* exorsus, ad vicum *Krupice* Viadro miscetur, ad opidum usque, quod Slavis *Máły Głogow*, Germanis *Klein Glogaw* nuncupatur. hinc lineam, ad fontem usque Mari. Gothinis equidem tributa imponebant cùm Quadi, tùm Sarmatæ lazyges: at Osis Quadi tantùm; quia longiùs à Sarmatis erant siti. Continetur hisce nunc finibus Silesiæ pars; quà præcipua opida, *Oppelen*, *Klein Glogaw*, *Rátibor*, *Troppa*, *Pszżyná*, *Rybnik*, *Bytom*: dein Poloniæ opida *Długoszyn*, *Mrzygłod*. *Olsztyn*, *Mstow*. Locus hoc tractu Ptolemæo refertur Παρίενα, PARIENNA: qui hodiè haud procul Viadri fonte, vulgò dicitur *Parn*, Moraviæ opidulum.

Vltra Osos, inter Bojohæmum & Lygios fuêre MARSIGNI, ac BURII. *Marsignos* proximos facio Marcomannis, ad Viadrum usque; quia hos primo loco nominat auctor noster: Burii verò tam prope fuêre Lygios, ut etiam inter hos numerati sint Ptolemæo; ut mox ostendetur. A septemtrionibus igitur illos, quà Semnonibus, magnæ Svevorum genti, jungebantur, cingo lineâ, à vico *Steinaw*, Viadro adposito, ad Bojohæmica juga, quà opidum est *Frideberg*, ductâ. Continetur hodiè his finibus celeberrima totius Silesiæ pars, quà opida nobilissima *Neisse*, *Münsterberg*, *Grotka*, *Brige*, *Olaw*, *Sweinitz*, *Strige*, *Lignitz*, & ipsum totius Silesiæ caput *Breslaw*. præterque comitatus Glacensis. De vocabulo *Marsignorum* idem sentio, quod suprà de *Reudignorum* nomine: nempe magis genuinè ad Germanicam lingvam id scribi MARSINGI. Et est gentis vocabulum apud Ptolemæum Μαρσίγγοι. quod quamvis alienissimo loco, citra Albim sit positum; tamen dubium non est, quin eamdem gentem designet. Pleraque autem quum apud eum auctorem sint corrupta; facilè ego suspicer, scriptum ab eo fuisse Μαρσίγγοι. Apud Æthicum quoque vitiato vocabulo legi eos existimo *Marnianos*, pro *Marsingos*, inter Germaniæ gentes.

BURII hinc, quamvis unà cum prædictis populis terga Marcomannorum claudebrent; tamen haud prope attingebant: sed, inter Marsingos ac Lygios, medium jugi Asciburgii adcoluêre. unde etiam ipsis Lygiis à Ptolemæo adnumerati. quamquàm illic Λοῦτοι Βοῦροι leguntur, pro Λοῦγοι Βοῦροι, vel Λούγιοι Βούριοι, ut infrà in Lygiis patebit. Horum termini, quibus à meridie Osos, ab ortu Lygios, ab occasu hiberno Marsingos attingebant, jam antè dicti sunt. ab occasu æstivo lineâ ab prædicto vico *Steinaw* ad opidum *Szrzodá*, Vartæ impositum, à Semnonibus distingvo. A septemtrionibus, Vartâ flumine, à dicto opido *Szrzodá* ad opidum *Koto*, à Burgundionibus. Comprehenduntur hisce nunc finibus; Silesiæ pars, quà opida, *Prausnitz*, *Schildberg*, *Wartenberg*, *Beraun*: & Poloniæ portio; quà opida, *Krzepice*, *Rádomsko*, *Brzesznicá*, *Wieluń*, *Bolesław*, *Wieruś*, *Sieradż*, *Grábow*, *Wártá*, *Sadecż*, *Vnieiow*, *Kalisz*, *Kolo*, *Konin*, *Kotec*, *Kozmin*, *Iutroszyn*.

Apud Ptolemæum locus hoc tractu nominatur CALISIA. quod ego ex nomine, simulque ex tractu interpretor dictum Poloniæ celebre opidum *Kalisz*.

CAP. XXXIII.

De LYGIIS; *qui &* LIGII, LUGII, LUGI, *&* LOGIONES.

A latere igitur Osorum Buriorumque fuêre LYGII. de quibus ita auctor noster: *Dirimit, scinditque Sveviam continuum montium jugum; ultra quod plurima gentes agunt. ex quibus latissimè patet Lygiorum nomen, in plures civitates diffusum.* Et posteà: *Trans Lygios Gothones regnantur.* Iugum hoc superiori capite descri-

Digitized by Google

descriptum est. hoc igitur, & Vistulæ amnis lunato cursu, ab opido *Oświeczym*, ad opidum usque *Bydgoscz*, cincti fuerunt. Vltra amnem, extra Svevorum nomen cojuêre *Bastarnæ*; ut infrà patebit. Omne Lygiorum solum, ultra Germanorum nomen nunc Poloni colunt.

Addit auctor superioribus ista: *Lygiorum nomen in plures civitates diffusum. valentissimas nominasse sufficiet; Arios, Helveconas, Manimos, Elysios, Naharvalos.* Non omneis se nominasse, apertè fatetur. igitur à Ptolemæo referuntur etiam Λυγοι Διδυνοι, *Lugi Diduni*. qui in plerisque exemplaribus leguntur corrupti Λογσιδιδυνοι. Apud eumdem Λυτοι Ὁμανοὶ videntur esse iidem, qui Tacito *Lygii Manimi*. utrum vocabulum probius, haud facilè dixerim; nisi quòd pleraque alia apud Ptolemæum etiam vitiata. apud Tacitum verò haud perinde. Λυγυς Βυρυς, *Lugios Burios* habet idem Ptolemæus. at hos extra Lugiorùm nomen ponit noster. Qui huic *Helvecones*; Ptolemæo sunt Αιλυαίωνες, *Ælveones*, haud dubiè, & ipsi vitiato vocabulo. Singulis suas describere sedeis, haud meæ est industriæ; quando, Lygiis Germanis vel sponte egressis, vel vi pulsis, Slavi immigrantes, vestigia etiam vocabulorum exstinxerunt. *Helvecones* tamen, ex positione Ptolemæi, extremi versùs septemtriones, proximi Burgundionibus, Gothonibusque fuerunt. *Elysios* plerique nostri sæculi geographi putant esse eosdem qui nunc *Silesii* Latinè, patrio autem vocabulo *Slesinger* vocantur; quasi litera *S* interierit à voce *Selysios*. Et potuerunt quidem, suis sedibus à Slavis pulsi, in eam, quæ nunc dicitur *Silesia*, transmigrasse. Verùm ego per nudam hanc conjecturam haud temerè quidquam in auctore tam gravi immutaverim. De Naharvalis atque Ariis sic auctor noster ibidem: *Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. præsidet sacerdos muliebri ornatu: sed deos interpretatione Romani Castorem Pollucemque memorant. Ejus numinis nomen Alcis. Nulla simulacra, nullum peregrinæ superstitionis vestigium. ut fratres tamen, ut juvenes venerantur. Cetertùm Arii, super vires, quibus enumeratos paulo antè populos antecedunt, truces, insita feritati arte ac tempore lenocinantur. nigra scuta, tincta corpora, atras ad prælia noctes legunt: ipsâque formidine, atque umbrâ feralis exercitus, terrorem inferunt; nullo hostium sustinente novum, ac velut infernum aspectum. nam primi in omnibus prælüs oculi vincuntur.*

Nomen *Lygiorum* variè scriptum reperio. ipsi auctori nostro, annal. XII, per simplex I sunt LIGII. cui vocabulo proximè accedit illud ex libro de Germaniâ, & Dionis lib. LXVII, LYGII. huc iterum LUGII. nam Λυγίυς apud Strabonem esse legendum pro Λυΐυς jam antè haud semel dictum; heic verò quàm manifestissimè liquet. quidpe ut noster *latissimè* ait *patere Lygiorum nomen, in plures civitates diffusum*; sic Strabo Λυγίυς suos facit μέγα ἔθνος, *gentem magnam*. Apud Ptolemæum equidem leguntur Λυτοι Ὁμανοὶ, & Λυτοι Διδυνοι, & Λυτοι Βυροι. verùm quia in plerisque exemplaribus, pro secundo isto vocabulo leguntur Λογσιδιδυνοι, facillimum est conjectu, ubique scriptum fuisse Λουγοι. ita uti LUGI dicantur Ptolemæo, qui Straboni *Lugii*, Tacito *Lygii*, ac *Ligii*. nec dubitare licet, an eadem sit gens, quum situs apud Ptolemæum probè respondeat. Zosimo autem in lib. I, dicuntur Λογίωνες, LOGIONES. quos & ipsos ne dubites esse illorum Lugios ac Lygios; ipsa auctoris verba clarum reddunt, quæ sunt hujusmodi de Probo imperatore: Μάχας τε καρτερὰς ἠγωνίσατο, πρότερον μὲν πρὸς Λογίωνας, ἔθνος Γερμανικὸν· οὓς καταγωνισάμενος, καὶ Σέμνονα ζωγρήσας, ἅμα τῷ παιδὶ, τὸν τούτων ἡγέμονα, ἱκέτας ἐδέξατο, καὶ τοὺς αἰχμαλώτους, καὶ πλεῖ λείαν πᾶσαν, ἣν εἶχον, ἀναλαβὼν, ἐπὶ ῥηταῖς ὁμολογίαις ἧφιει, καὶ αὐτὸν Σέμνωνα μετὰ τοῦ παιδὸς ἀπέδωκε. καὶ δευτέρα γέγονεν αὐτῷ μάχη πρὸς Φράγγους· οὓς διὰ τῶν στρατηγῶν κατακράτος νενικηκὼς, αὐτὸς Βυργούνδοις καὶ Βανδίλοις ἐμάχετο· id est: *Acres etiam pugnas commisit; primùm contra Logiones, gentem Germanicam: quibus devictis, Semnoneque eorum duce cum filio in potestatem redacto, supplices factos in fidem recepit: & captivis, omnique prædâ recuperatâ, quam habebant; certis eos condicionibus dimisit; ipso quoque cum filio reddito. Alterum contra Francos prælium pugnavit. quibus operâ ducum strenuè victis, ipse cum Burgundis ac Vandilis dimicavit.* Hæc ad Rhenum: quò omnes prædictæ nationes, haud dubiè Francorum vocatu, convenerant. Rectè autem heic nationes domi sibi invicem conterminæ, *Logiones*, id est, *Lugii, Burgundi*, ac *Vandili*, & dux illorum *Semno*. Dicti igitur sunt Zosimo *Logiones*, quasi *Lugiones*, qui aliis *Lugi*, ac *Lugii*; quemadmodùm & ipsi

Digitized by Google

Burgundi aliis auctoribus vocantur *Burgundii*, ac *Burgundiones*; ut infrà ostendetur. Apud Æthicum vitiosè scribuntur *Langiones*, Burgundionibus conjuncti, pro *Lugiones*.

CAP. XXXIV.

De GOTHONIBVS, *qui &* GOTONES, *&* GUTONES, *&* GUTTONES, GYTHONES, GOTHI, *&* GOTTHI. *item de* GEPIDIS.

LYgiis contiuuabantur ab septemtrionibus GOTHONES. sic enim Tacitus: *Trans Lygios Gothones regnantur paulo jam addictiùs, quàm cetera Germanorum gentes; nondum tamen supra libertatem. Protinus deinde ab oceano Rugii, & Lemovii.* Horum quoque vocabulum variè apud varios auctores scriptum legitur. Ipsi Tacito annal. II, sunt GOTONES: Straboni, lib. VII, Γοῦτονες, GUTONES; sic namque legendum pro Βοῦτονες, jam dudum etiam ab aliis adnotatum est. Plinio, lib. IV, cap. XIV, & lib. XXXVII, cap. VII. GUTTONES. Ptolemæo Γύθονες. GYTHONES. Posterioris sæculi scriptoribus passim GOTHI, ac GOTTHI. Sed de his duobus copiosior posteà instituenda erit dissertio. Ceterùm auctor noster apertè Gothones in mediterraneis locare videtur, inter Lugios ac Rugios, sive Lemovios. Pytheas verò Massilienſis, Græcus auctor apud Plinium, prædicto lib. XXXVII, cap. II, disertissimis verbis in litore oceani, sive Svevici maris eos ponit. Verba Plinii, de succino differentis, hæc sunt: *Pytheas credidit, Guttonibus, Germaniæ genti accoli æstuarium oceani, Mentonomon nomine, spatio stadiorum sex millium. ab hoc diei navigatione insulam abesse Basiliam:* (sic legendum, pro *Abalum*, infrà docebo) *illò vere fluctibus advehi; & esse concreti maris purgamentum. incolas pro ligno ad ignem uti eo; proximisque Teutonis vendere.* Basiliam insulam esse eamdē, quæ Scandinavia eidem Plinio vocatur, hodiè Daniæ pars cum Svediâ Norvagiâque, & ulterioribus regionibus; Teutonosque Danicas incoluisse insulas, suo loco ostendetur. Ceterùm succinum ad Vistulæ ostia, & in reliquo Prussiæ litore legi, omnibus & lippis notum nunc est, & tonsoribus; ibidemque antiquissimis lectum fuisse temporibus, pluribus infrà ostendam. Igitur Pytheas, qui de succini circa hoc litus lectione vera cognoverat, de Guttonibus etiam, adcolâ ejusdem litoris gente, quædam haud falsa accepisse poterat. proinde fidem ei hac in re prorsus omnem derogare, haud facilè sustinuerim: nec tamen falsa esse, quæ Tacitus super iisdem Gothonibus, peritiori jam gentium regionumque sæculo, refert, opinari. poterat quidpe gens, quæ anteà litus oceani adcolebat, posterioribus temporibus in interiora sive per vim esse pulsa, sive sponte suâ concessisse. Id tamen omnino falsum, æstuarium eos ἑξακισχιλίων σταδίων, id est, millium passuum IↃ CCL adcoluisse. quidpe mare hoc, mihi patrium, eóque notius, æstus non patitur. & totum licet hoc litus, ab Chaluso flumine ad extremos usque Livoniæ fineis permetiaris; vix amplius VI millibus stadiorum invenias: quantum litoris spatium unos tenuisse Pytheæ ætate Guttones, nemo prudens sanæque mentis homo persuaderi facilè sibi patiatur. At ἑξακοσίων σταδίων, stadiorum IↃ C litus hoc Guttonum si tradidisset Pytheas, id est, millium passuum LXXV; rectiùs sensisse eum dicerem. tantum enim circiter est spatium litoris à Vistulæ citimo ostio in orientem æstivum versùs, quo succinum hodiéque legitur. Ac tenuisse Guttones, LX millium passuum spatio, litus in insulâ Vistulæ amnis, quæ nunc vulgò incolis vocatur *de Näringe*, cum pusillo cis amnem, infra opidum *Danzig*, & item superiorem amnis insulam, cui cognomentum *Magna*, vulgò *das Groosse werder*, ex iis, quæ mox disserturus sum, quàm manifestissimè patebit. Vnde jam certum fit, *æstuarium* heic adpellasse Pytheam id, quod lacus hodiè esse noscitur, inter dictam insulam & opidum *Königesberg*, vulgari nomine, *das Frische haff*. Hunc Pytheas quo vocabulo adpellaverit, quod Plinius vertit *æstuarium*, equidem ignoro. Aristoteli certè atque Straboni, sæpius ejusmodi lacus marini, sive in mare exeuntes, vocantur λιμνοθάλατται.

Limitcis igitur Gothonum agris adsigno hujusmodi: A septemtrionibus oceanum, sive oceani sinum, qui Plinio Melæque vocatur *Codānus*; Tacito autem *Svevicū mare*. ab occidente

occidente æstivo, quà contermini erant suprà dicti Lemovii, primò Cattium rivum, qui IV millibus passuum citra Vistulæ ostium, oceano miscetur: & ab ejus fonte lineam, per Cassubiæ colleis, fonteisque Levæ ac Lepenii amnium, opidumque, quod vulgò incolis Cassubiis *Byczow*, Germanis *Bütow* adpellatur, ad fontem usque Brogi fluminis, & opidum *Hamersteen* ductam. Ab occidente æquinoctiali, atque meridie, quà Burgundiones, ut infrà patebit, occurrebant, Asciburgiorum eos cingo collium jugo, quod à dicto Brogi fonte primùm versùs meridiem inter opidum *Sluchow*, & amnem Gudam, deinde à vico *Stempelborg* in orientem versùs ad opidum *Bydgoscż*, & proximam Vistulæ ripam procurrit. quo tractu prædictis Lygiis continuabantur. Ab oriente brumali fuit Vistula amnis; & ubi is, inter cœnobium *Pölplyn* opidumque *Stuum*, in duo scinditur cornua, alveus ejus orientalis, qui Marieburgium opidum præterfluens, vulgari vocabulo *die Nagot*, apud Elbingium opidum in prædictum lacum effunditur. hinc verò ipse lacus, ad ostium usque, quo is, inter duos vicos *Balge* & *Pillaw*, oceano miscetur. Includunt hi fines regionem, quæ nunc Pomerellia vocatur; superiori autem sæculo pars erat maxima Cassubiæ. Est hodiéque in citeriori Vistulæ ripâ, ad medium dictæ insulæ *Magnæ* latus, vicus vulgari vocabulo *Gut land*, & variante incolarum dialecto *Goot land*. quod an veterum cultorum memoriam servet, quasi dicas *Gothonum terram*; haud temerè adfirmaverim.

Sed Gothonibus meis prædictum litus uti adseram; simulque, probem, eamdem fuisse gentem, quam posterioris ævi scriptores dixêre GOTHOS, atque GOTTHOS; altior paullo suscipienda mihi est dissertatio: non contra nostri tantùm sæculi scriptores; quorum facilis aliàs foret confutatio: sed adversùm antiquos etiam complureis auctores: in quibus poëtæ, Sidonius, Claudianus, atque Ausonius Gothos plerumque GETARVM adpellarunt vocabulo; Iornandes autem, Procopius, Orosius, divus Hieronymus, Spartianus & nonnulli alii, liquidò adseverarunt, Gothos eamdem esse gentem, quam antiquiores scriptores, Græci dixêre GETAS, Romani DACOS: quorum sedem ultra Danubium fuisse, inter Pathissum amnem atque mare Ponticum, ex adverso Pannoniæ, Mœsiæque, satis è Strabone, Ptolemæo, atque aliis, in aperto est. Qui equidem tot tantorumque veterum auctorum unanimis super eâdem re consensus, tantam hactenus visus est mereri auctoritatem atque fidem, uti nemo, quod sciam, contrà hiscere ausus sit. Verùm ego, quia hoc ubique certum mihi propositum, non tam auctorum numerum, quàm pondus rationum expendere; neque hac in re verebor omnibus istis contradicere, adversùmque eos ex vetustiorum auctorum monumentis probare, duas diversasque inter se fuisse genteis, GOTHOS, atque GETAS. Quo facto, ostendam deinceps, *Gothos* eosdem esse, quos Tacitus *Gothones*, & *Gotones*, Plinius cum vetustissimo scriptore Pytheâ *Guttones* adpellavit.

Primo igitur loco ipsa suprà dictorum auctorum verba in medium ponere consilium est; ne quis plus ponderis iis inesse suspicetur, quàm vel ipse eruere inde queat: Procopius rer. Gothicar. lib. I: Ἐν μὲν τῇ Ῥώμῃ τῶν τινὲς πατρικίων τὰ Σιβύλλης λόγια προύφερον, ἰσχυριζόμενοι, τὸν κίνδυνον τῇ πόλει ἄχρι ἐς τὸν Ἰούλιον μῆνα γεγενῆσθαι μόνον. χρῆναι γὰρ τότε, βασιλέα Ῥωμαίοις καταστῆναί τινα, ἐξ οὗ δὴ τὸ Γετικὸν οὐδὲν Ῥώμη τολοιπὸν δείσειε. Γετικὸν γὰρ ἔθνος φασὶ τοὺς Γότθους εἶναι. Hoc est: *Romæ quidem Patriciorum quidam Sibyllæ dicta in medium proferebant; adseverantes ad Iulium usque mensem urbem im discrimine fore; & necessarium posteà, ut imperator tum quispiam Romanorum exsistat, quum demum Roma nihil Geticum formidaverit. Geticam quidpe nationem esse Gothos adfirmant*. Divus Hieronymus, epistolâ CXXXV: *Quis hoc crederet, ut barbara Getarum lingva Hebraicam quæreret veritatem; & dormitantibus, imò contemnentibus Græcis, ipsa Germania Spiritus sancti eloquia scrutaretur?* Orosius, lib. I, cap. XVI: *Modò autem Getæ illi, qui & nunc Gothi, quos Alexander evitandos pronuntiavit, Pyrrhus exhorruit, Cæsar etiam declinavit, relictis vacuefactisque sedibus suis, ac totis viribus toti Romanas ingressi provincias, simulque ad terrorem diu ostentati, societatem Romani fœderis precibus sperant, quàm armis vindicare potuissent*. Fl. Vopiscus, in Probo: *Tetendit deinde iter per Thracias; atque omnes Geticos populos aut in deditionem, aut in amicitiam recepit*. Pomponius Lætus, in Claudio: *Præliis ac rerum penuriâ Sarmatas, Getas, Scythas, Quados consumsit*. De iisdem in Constantino Magno: *Vicit Sarmatas & Gotthos,*

& Gothos, Thraciam diripientes. Spartianus in Antonino Caracallâ: *Quùm Germanici, & Parthici, & Arabici, & Alamanici, nomen adscriberet; Helvius Pertinax dicitur joco dixisse; Adde, si placet, Geticus Maximus: quòd Getam occiderat fratrem; & Getii Getæ dicerentur.* Idem in Antonino Getâ: *Helvius Pertinax recitanti Fausti no prætori, & dicenti; Sarmaticus Maximus, & Parthicus Maximus; dixisse dicitur: Adde & Geticus Maximus; quasi Gotticus.* Fateor equidem; magnam his omnibus, suprà que dictis poëtis, habendam esse, ut antiquis scriptoribus, auctoritatem; maximè verò omnium Spartiano, qui LXXX haud ampliùs annis post Caracallæ imperium, in Diocletiani principatu vixit. verùm tamen in contrariam me rapit opinionem magna illa ratio, quòd nemo veterum auctorum Getas, sive Dacos in Germanorum computavit nationibus: quum interim, Gothos Germanicam fuisse gentem, tam certò ex moribus ac sermone & propriis singulorum hominum vocabulis constet, uti id nemo umquàm in dubium vocare ausus sit. Suprà, ubi de Quadis mihi fuit sermo, ex Plinio intelleximus, Germanorum initium in Danubii ripâ, à Ponto & ostiis ejus amnis advenientibus fuisse ad Marum flumen, & Pannonica hiberna, Carnunti sita; priniis illic, post Iazyges Sarmatas, occurrentibus Quadis. quorum deinde nomen, civitasque ad Cusum usque; ac tandem ad Granuam & Sarmaticos monteis prolata fuit. Et Getas Thracicam, non Celticam fuisse gentem, testis est antiquissimus historicorum Herodotus lib. IV, his verbis: Οἱ δὲ Γέται, πρὸς ἀγχωμοσύνῃσι τραπόμενοι, αὐτίκα ἐδουλώθησαν, Θρηίκων ἐόντες ἀνδρηιότατοι, καὶ δικαιότατοι. *Getæ, per imperitiam resistentes, in servitutem redacti sunt; quum sint fortissimi Thracum, atque justissimi.* Herodoto consentiens Strabo, Getas facit Thracas, ac planè ab his diversos Germanos, libro VII: οἱ Ἕλληνες, inquit, τοὺς Γέτας, Θράκας ὑπελάμβανον. ἀμφω δ' ἐφ' ἑκάτερα τοῦ Ἴστρου. id est: *Græci Getas existimarunt esse Thracicam gentem. utramque autem Istri ripam adcoluerunt.* & paullo pòst: Τὸ δὲ χήρους γυναικῶν οἰκεῖν, ἐδημόσιον τοιαύτῃ ἐμφάσει ὑπογράφει, καὶ μάλιστα παρὰ τοῖς Θρᾳξὶ, καὶ τούτων τοῖς Γέταις. id est: *Quòd autem sine uxoribus vixerint, nullum talius rei indicium exstat; maximè apud Thracas, & horum partem Getas.* Item posteà: Γέγονε δὲ καὶ ἄλλος τῆς χώρας μερισμὸς, συμμένων ἐκ παλαιοῦ τῇ μὲν τοῖς Δάκαις προσαγορεύσι, τοὺς δὲ Γέτας· Γέτας μὲν, τοὺς πρὸς τὸν Πόντον κεκλιμένους, καὶ πρὸς τὴν ἕω· Δάκας δὲ, τοὺς εἰς τὰ ἀρκτικὰ πρὸς Γερμανίαν, καὶ τὰς τοῦ Ἴστρου πηγάς· ἐς ὁμοίαν Δάκας καλεῖσθαι τὸ παλαιόν· ἀφ' ἧς καὶ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ἐπιπλάσεις αὐτῶν οἰκετῶν ὀνόματα Γέτης καὶ Δᾶος· τοῦτο γὰρ πιθανώτερον, ἢ ἀπὸ τῶν Σκυθῶν, οὓς καλοῦσι Δάας. hoc est: *Est & alia regionis divisio, quæ ab antiquo perduravit; ut alii Daci, alii Getæ adpellentur: Getæ, qui ad Pontum & orientem vergunt; Daci, qui in diversum ad Germaniam, & Istri fontes: quos puto antiquitùs esse Davos adpellatos. unde etiam apud Atticos in usu fuerint servorum nomina, Getæ ac Davi. hoc namque probabilius est, quàm à Scythis, quos Daas vocant.* Et mox: Ὁμόγλωττοι δ' εἰσὶν οἱ Γέται τοῖς Δάκαις. πρὸς μὲν οὖν τοῖς Ἕλλησιν οἱ Γέται γειτνιάζουσι μᾶλλον, διὰ τὰς συνεχεῖς τὰς μεταναστάσεις ἐφ' ἑκάτερα τοῦ Ἴστρου πιπτούσας, καὶ τοῖς Θρᾳξὶ, καὶ τοῖς Μυσοῖς ἀναμεμίχθαι. id est: *Eâdem utuntur cum Dacis linguâ Getæ. cæterùm Græcis notiores sunt Getæ, ob crebras in utramque Istri ripam migrationes, quódque Thracibus ac Mysis fuerunt mixti.* Et paullo pòst: Αὐξηθέντας δ' ἂν ἐπαλλήλοις, οἵ τε Γέται, οἵ τε Δάκοι, ὡς τε καὶ ἔτεσι μυριάδων ἐκπέμπειν στρατείαν, νῦν ὅσον εἰς τέτταρας μυριάδας συναγελμένοι τυγχάνουσι· καὶ ἐγγὺς μὲν ἤκουσι τοῦ ὑπακούειν Ῥωμαίων· ἔτι δ' εἰσὶν ὑπήκοοι τελέως, διὰ τὰς ἐκ τῶν Γερμανῶν ἐλπίδας, πολεμίων ὄντων τοῖς Ῥωμαίοις. hoc est: *At Getæ, ac Daci, quum eò crevissent eorum vires, uti etiam CC millia hominum in bella educerent; nunc eorum copiæ ad XL millia redactæ sunt. ac, tametsi parum abest, quin Romanis sese submittant; nondum tamen prorsus debellati sunt; quòd spei aliquid est ipsis in Romanorum hostibus Germanis.* His adde, si videtur, quæ Stephanus haud dubiè è Strabone transcripsit: Δακία, χώρα πλησίον Βορυσθένους. οἱ Δάκοι, οὓς καλοῦμεν Δάους. Γέτας γὰρ τοὺς πρὸς τὸν Πόντον κεκλιμένους, καὶ τὴν ἕω· Δάκας δὲ, τοὺς πρὸς τὰ ἀρκτικὰ πρὸς Γερμανίαν, καὶ τὰς τοῦ Ἴστρου πηγάς· καὶ παρ' Ἀττικοῖς δὲ τὰ τῶν οἰκετῶν ὀνόματα, Δάοι καὶ Γέται. id est: *Dacia, regio prope Borysthenem. Daci, quos vocamus Davos. Nam Getas adpellamus eos, qui ad Pontum & orientem spectant; Dacos verò, qui in diversum ad Germaniam, & Istri fonteis. unde & apud Atticos servorum nomina, Davi, & Getæ.* Idem: Γετία, ἡ χώρα τῶν Γετῶν. ἔστι δὲ Θρᾳκικὸν ἔθνος. *Getia, regio Getarum. est autem gens Thracica.*

Ex his

Digitized by Google

Ex his igitur ſatis jam clarè patet, diverſam ſemper habitam fuiſſe Getarum gentem à gente Germanorum: illam Thracicam, hanc Celticam. Neque enim Græci diſcrimen hoc ignorare potuerunt, quando Getæ illis ſatis propinqui; Celtarum verò multæ nationes Pannoniam, Mœſiam, Thraciamque intra Hæmum, & item magnam Ponti in Aſiâ partem tunc tenuerunt. Nec Romanis quidem ejuſdem diſcriminis, ſub Cæſare atque Auguſto, Tiberioque, ſub quo ſcripſit Strabo, ignaris eſſe licuit; ſiquidem bella cum utrâque tunc gente gerebant; teſte vel ipſo Strabone in ſuprà dictis. Sic igitur poſteriori etiam ſæculo, quum penitiùs jam Romanis Getarum natio non modò cognita ſed & debellata fuit; quos illi in univerſum Dacos adpellavêre, teſte Plinio, lib. IV, cap. XII: nemo tamen ante Spartianum Dacos retulit inter Germaniæ nationes. quamvis ne hic quidem diſertè id facit: ſed Gothos ait dictos fuiſſe Getas. cujus generis fuerint vel iſti, vel illi, non addit. Tacitus, graviſſimus omnium ſcriptor, qui primo imperii Trajani anno Germaniæ gentes ſingulari libro deſcripſit; interque eas & Baſtarnas nominavit, ad Pontum uſque ſupra Dacos extenſos; nihil de Dacis adjungit. contra verò eodē libro de Germaniâ, & hiſtoriar. IV, (ſcripſit autem hiſtorias poſt Germaniam) quàm diſertiſſimè inter utramque gentem diſtingvit. In libro de Germaniâ: *Germania omnis à Galliis, Rhætiisque, & Pannoniis, Rheno & Danubio fluminibus, à Sarmatis, Dacisque, mutuo metu, aut montibus ſeparatur.* In IV hiſtoriarum: *Turbata per eoſdem dies Germania:* & mox; *Mota & Dacorum gens.* & paullo pòſt: *Ne extrema moles utrimque ingrueret, ſi Dacus Germanusque, diverſi irrupiſſent.* Prætereo heic reliquos auctores, qui Taciti ætatem proximè ſubſequuti ſunt: quorum nulli Gothorum nomen cognitum; nulli Getarum, vel Dacorum vocabulum inter Germaniæ genteis relatum. unum Dionem citare liceat; qui ipſe Caracallæ tempore vixit; ipſe Dalmatiæ Pannoniæque præturam geſſit: ubi in ripâ Danubii, in Daciæ confinio, perdiſcere gentem genusque Dacorum præſens potuit. hic tamen lib. I ſic ſcribit: Καὶ ἀθρόοι πρὸς ἀλλήλους Δακοί τε καὶ Σκῦθοι ἐμαχέσαντο. εἰσὶ δ' ὅτι μὲν Κελτοὶ, ἐκεῖνοι δὲ ἀπὸ Σκύθας τρόπον τινά. καὶ οἱ πέραν Ἴ Ῥ ἰῶν, ὡς γε τἀκριβὲς εἰπεῖν· (πολλοὶ γὰρ καὶ ἄλλοι τούτων τὸ Σκύθων ὀνόματ' ἀνθυποιοῦνται) οἱ δ' ἐπ' ἀμφότερα Ἴ Ἴστρου νέμονται. ἀλλ' οἱ μὲν ἐπὶ τάδε αὐτοῦ καὶ πρὸς τῇ Τριβαλλικῇ οἰκοῦντες ἔς τε τὸν τῆς Μυσίας νομὸν τελοῦσι, Ϲ Μυσοὶ, πάλαι ποθ' τοῖς πάνυ ἐπιχωρίοις, ὀνομάζονται· οἱ δ' ἐπέκεινα, Δακοὶ κέκληνται, εἴ τε δὴ Γέται τινὲς, εἴ τε Ϲ Θρᾷκες, τῷ Δακικῷ γένει, τῷ τῶν Ῥ ὁδόπων ποτὲ ἐνοικήσαντι, ὄντες. id eſt: *Turmæ quoque Dacorum & Svevorū inter ſe depugnarunt. quarum altera Scythica eſt quodam modo, altera Germanica natio. Svevi autem, ſi accuratè loquamur, trans Rhenum incolunt (quamquàm multi quoque alii Svevorum nomen uſurpant) Daci ex utrâq; Iſtri ripâ habitant. atq; horum qui citra id flumen ſunt, Triballis contermini, ad Myſorum præfecturā pertinent, & Myſi adpellantur; non tamen ab iis, qui propriè regionis ejus indigenæ ſunt.* Idem auctor lib. LXVII: Δάκους δ' αὐτοὺς προσαγορεύω, ὡς πάρα τε Ϲ αὐτοῖς ἑαυτοὺς, Ϲ οἱ Ῥ ωμαῖοι σφᾶς ὀνομάζουσιν· ἐκ ἀγνοῶν ὅτι Ἑλλήνων τινὲς Γέτας αὐτοὺς λέγουσιν, εἴτ' ὀρθῶς, εἴ τε Ϲ μὴ λέγοντες. ἐγὼ γὰρ οἶδα Γέτας τοὺς ὑπὲρ τοῦ Αἵμου πρὸς τὸν Ἴστρον οἰκοῦντας. hoc eſt: *Dacos eos adpello; quia ita cùm à ſe ipſis, tùm à Romanis vocantur: etſi non ignoro, eos à quibusdam Græcis Getas eſſe dictos; ſive rectè, ſive malè. ego enim ſcio Getas trans Hæmum incolentes.* Nempe inferiores, Pontoque proximi, Getæ Græcis adpellabantur; ut ſuprà è Strabone cognitum. unde etiam Ovidio, in Tomitano apud Pontum opido agenti, numquàm vocantur Daci. quidam verò Græcorum, reliquos quoque ejusdem gentis, id eſt, Dacos, adpellaverunt Getas. Verùm, ne in longum procedat oratio; ipſi Antonini Getæ, fratris Caracallæ nomen ſatis liquidò teſtatur, nullos etiam tunc in Danubii ripâ cognitos fuiſſe Gothos. Ergo, quia ſatis hactenus demonſtratum eſt, GETAS non fuiſſe Germanos; firmo jam validoque argumento patet, GOTHOS, Germanicam gentem, non fuiſſe Getas.

Ceterùm error hic Spartiano (ſi modò vocabulum *Gothorum* non ſit apud eum ſcioli cujuſdam gloſſematium) aliisque poſt eum auctoribus inde natus eſt, quod Gothi circa ea tempore Dacorum terras obſederant. Iſidorus origin. lib. XIV, cap. IV; & Æthicus in deſcriptione Europæ: *Dacia, ubi eſt Gothia.* Et ſic Iornandes Gothorum, ſub Iuſtiniani imperatoris tempora, epiſcopus, in libro, quem malè de rebus Geticis inſcripſit, quum de Gothis agat, ipſam terram adpellat *Daciam*, quam Gothos obſedisse

Digitized by Google

sediſſe narrat. Sed res ea uti plana reddatur, fabulæ Iornandis, quibus contaminavit potiùs, quàm illuſtravit gentem eam, detegendæ ſunt. Quamquàm non Iornandis demum hæc puto fuiſſe figmenta; ſed Ablabii, & Dexippi: qui ante ipſum Gothorum res geſtas ſcripto mandarunt; quosque ipſe citat. His igitur haud dubiè auctoribus, originem gentis Iornandes ante Herculea tempora deducere conatur ex inſulâ ſeptemtrionis, ut putabatur, Scanziâ: (Norvagiam, Svediamque nunc eſſe, cum reliquis ultrà terris, ſuo loco oſtendetur) quam ob id ipſum *vaginam* vocat *nationem*, *& officinam gentium*. Quâ in re egregium ſe præbuit ineptiſſimarum nugarum etiam poſterioribus hominibus ducem; primùm Paullo Diacono, uti is ex eâdem regione ſuos quàm falſiſſimè originaretur Langobardos; dein noſtri ſæculi ſcriptoribus, qui indidem Alemannos, Francos, Saxones, atque alios protraxerunt: ut ſatis abundéque ſuprà oſtenſum eſt. Sed verba Iornandis paullo pleniora huc adponere liceat; quia ex his ipſis veritas poſteà erit eruenda. ſub initium igitur libri ſui de rebus Gothicis; *Ex hac*, inquit, *Scanziâ inſulâ, quaſi officinâ gentium, aut certè velut vaginâ nationum, cum rege ſuo, nomine Berich, Gothi quondam memorantur egreſſi. qui, ut primùm, è navibus exeuntes, terras attigêre; ilico loco nomen dederunt. nam hodiè illic, ut fertur, Gothiſcanzia vocatur. Vnde mox promoventes ad ſedes Vlmerugorum, qui tunc oceani ripas inſidebant, caſtrametati ſunt, eosque, commiſſo prælio, propriis ſedibus pepulerunt: eorumque vicinos Wandalos jam tunc ſubjugantes, ſuis applicuêre victoriis. Ibi verò (magnâ populi numeroſitate creſcente, etiam penè quinto rege regnante, poſt Berich) Filimer, filio Godarici, conſilium ſedit, ut exinde cum familiis Gothorum promoveret exercitus. Qui, aptiſſimas ſedes, locaque dum quæreret congrua, pervenit ad Scythiæ terras, quæ lingvâ eorum Oium vocabantur. ubi delectato, magnâ ubertate regionum, exercitu; & medietate tranſpoſitâ; pons dicitur, unde amnem tranſjecerat, miſerabiliter corruiſſe: nec ulteriùs jam cuiquam licuit ire, aut redire. Hæc igitur pars Gothorum, quæ à Filimer dicitur in terras Oium, emenſo amne, tranſpoſita, optatum potita ſolum. Nec mora. ilico ad gentem Spalorum adveniunt: conſertoque prælio, victoriam adipiſcuntur. Exindeque jam velut victores ad extremam Scythiæ partem, quæ Pontico mari vicina eſt, properant: quemadmodùm & in priſcis eorum carminibus, penè hiſtorico ritu, in commune recolitur. quod & Ablabius, deſcriptor Gothorum gentis egregius, veriſſimâ atteſtatur hiſtoriâ.* Deſcribit hinc Scythiam; quam ab occidente Viſtulâ, à meridie Danubio finit. ſubjicit deinde iſta: *Vt ergo ad noſtrum propoſitum redeamus; in primâ parte Scythiæ, juxta Maotidem commanentes præfati, unde loquimur, Filimer regem habuiſſe noſcuntur: in ſecundo, id eſt, Daciæ, Thraciæque, & Mœſiæ ſolo, Zamolxen; quem mira philoſophicæ eruditionis fuiſſe teſtantur plerique ſcriptores annalium. nam & Zetuam priùs habuerunt eruditum; poſt etiam Diceneum; tertium Zamolxen, de quo ſuperiùs diximus.* Ita ſcilicet à Gothorum natione ad gentem Getarum nugatoriè delabitur. mox iterum ad Gothos refertur, in his verbis: *Tertia verò ſedes ſupra mare Ponticum. jam humaniores, &, ut ſuperiùs diximus, prudentiores effecti, diviſi per familias populi, Weſegothæ familiæ Balthorum, Oſtrogothæ præclaris Amalis ſervichant.* Exinde jam iterum de Getis quædam citat è Lucano: moxque iterum ad Gothorum nonnulla nomina revolvitur. hinc verò Scythas eos adpellans, quemadmodùm & Iſidorus in chronico Gothorum, antiquiſſimas Scytharum cum Ægyptiis res geſtas commemorat; quæ apud Diodorum, Trogum, & Oroſium, aliosque leguntur auctores. Sic ſcilicet iſte omneis Scythas fecit Gothos, ut è diverſo Zonaras eosdem Scythas tradidit eſſe Cimbros, atque Cimmerios. At hinc rurſus Iornandes ex Dionis, Græci cujusdam auctoris Geticis, quædam de Getis ſubnectit, quæ geſta ab iis ad Domitiani uſque principatum. Hinc tandem genealogiam principum gentis Gothicæ, ex ipſorum, ut nominat ipſe *fabulis*, ad ſuam uſque ætatem contexit. poſt quam veras jam Gothorum hiſtorias refert. Verba ejus poſt principum genealogiam hæc ſunt: *Ablavius hiſtoricus refert, quia ibi ſuper limbum Ponti, ubi eos diximus in Scythiâ commanere, pars eorum, qui orientalem plagam tenebant, eisque præerat Oſtrogotha (incertum, utrum ab ipſius nomine; an à loco orientali) dicti ſunt Oſtrogothæ. reſidui verò Weſegothæ in parte occiduâ. Ex eorũ reliquiis fuit & Maximinus imperator, poſt Alexandrum Mammeæ, ut dicit Symmachus in* v *ſuæ hiſtoriæ libro. Alexandro, inquit, Cæſare mortuo, Maximinus ab exercitu factus eſt imperator; ex infimis parentibus in*

Thraciâ

Digitized by Google

Thraciâ natus, à parte Gotho, nomine Mecca; matre Alanâ, quæ Ababa dicebatur. Hinc sub Philippi imperatoris tempora, prædictum Ostrogotham tradit, trajecto Danubio, Mœsiam Thraciamque vastasse, dein iterum (sub Claudio, ut testatur Zosimus lib. 1, imperatore) Mœsiam depopulatos, obsessâ etiam Marcianopoli. Heic tandem addit de GEPIDIS, parte Gothorum, ista: *Abhinc ergo, ut dicebamus, post longam obsidionem* Marcianopolis, *accepto præmio ditatus Geta, recessit ad patriam. Quem Gepidarum cernens natio, subitò ubique vincentem, prædisque ditatum; invidiâ ducta, arma in parentes movet. Quomodò verò Geta Gepidæque sint parentes*, (id est consangvinei) *si quæris, paucis absolvam. Meminisse debes, me initio de Scanziæ insulæ gremio Gothos dixisse egressos, cum Berich suo rege, tribus tantùm navibus vectos ad citerioris oceani ripam. quarum trium una navis, ut assolet, tardiùs vecta, nomen genti fertur dedisse: nam lingvâ eorum pigra Gepanta dicitur. hinc factum est, ut paulatim, & corruptè, nomen eis ex convitio nasceretur. Gepidæ namque sine dubio ex Gothorum prosapiâ ducunt originem. sed quia, ut dixi, Gepanta pigrum aliquid tardumque signat; pro gratuito convitio Gapidarum nomen exortum est. quod nec ipsum credo falsissimum. sunt enim tardioris ingenii, graviores corporum velocitate. Hi ergo Gepidæ, tacti invidiâ, dudum spretâ provinciâ* (id est, expeditione) *commanebant in insulâ, Viscla amnis vadis circumactâ; quam pro patrio sermone dicebant Gepidos. Nunc eam, ut fertur, insulam gens Vividaria incolit; ipsis ad meliores terras meantibus. Qui Vividarii ex diversis nationibus, ac si in unum asylum, collecti sunt, & gentem feciisse noscuntur. Ergo, ut dicebamus, Gepidarum rex Fastida, qui etiam gentem excitans, patrios fines per arma dilatavit, Burgundiones penè usque ad internecionem delevit; aliasque nonnullas gentes perdomuit. Gothos quoque malè provocans, consangvinitatis fœdus priùs importunâ concertatione violavit: superbâque admodùm elatione jactatus, crescenti populo dum terras cœpit* (id est, tentavit) *addere; incolas patrios reddidit variores. Is ergo misit legatos ad Ostrogotham; cujus adhuc imperio tam Ostrogothæ, quàm Wesigothæ, id est, ejusdem gentis populi, subjacebant; inclusum se montium quæritans asperitate, silvarumque densitate constrictum: unum poscens è duobus; ut aut bellum sibi, aut locorum suorum spatia præpararet. Tunc Ostrogothæ, rex Gothorum, ut erat solidi animi, respondit legatis; Bellum se quidem tale horrere; durumque fore, & omnino scelestum, armis confligere cum propinquis. loca verò non cedere*. Verùm hactenus verba ejus citasse sufficiat. reliqua hinc veritati jam maximè consentanea. Ergo in iis, quæ in medium adduxi, primùm miror, quisnam, aliquot jam ante Trojanum bellum sæculis, migrationem Gothorum è *vaginâ illâ nationum Scanziâ* adnotaverit; unde eam, bis mille circiter post annos, habere potuerit vel Iornandes, vel Dexippus, vel denique Ablabius? Ipsorum Gothorum carmina, quæ ex Ablabio allegat Iornandes ad ea spectare tempora, quæ Christi Iesu nativitatem aliquot sæculis subsequuta sunt, infrà patebit. Ioannes verò Magnus, archiepiscopus Vpsalensis, quod Gothorum, etiam ante exitum è Scandinaviâ, XIII reges nominatim enumeravit; id sanè de suo, multo Iornande vesanior, adfingere ausus est. è cujus historiâ, si ea, quæ duce Iornande è Getarum, Gothorum, & Scytharum rebus gestis suis Gutis falsò adstruxit, demas; vix tertia pars universi operis manebit. Sed iterum ego miror, unde Gothi, homines barbari, literarumque, quibus temporum memoriæ custodiuntur, prorsus ignari, sub Claudii Aurelianique principatibus ulteriorem Danubii ripam colentes, noverint, Gepidas esse consangvineos suos, à majoribus suis, CIↃ IↃCC circiter ante annos, quum è Scanziâ advenirent, ad Vistulæ ostia relictos? Hæc saltem, inter reliqua, valdè inepta fideque minimè digna credamus. In ceteris ipse sibi, egregius iste Goticarum originum auctor Iornandes, si non contrarius, certè satis diversus est. nam in Gepidarum originatione ait se jam anteà memorasse, Gothos è Scanziâ tribus tantùm navibus ad citeriorem oceani ripam adpulisse; earumque unius vectores, quum ex tarditate cognomen per contumeliam ab reliquis accepissent, indignatione commotos, in Vistulæ insulâ, expeditione ulteriori spretâ, remansisse. cujus rei ne verbum quidem anteà attulit: nisi fortè falsas prorsus has atque suppositivias Iornandis historias esse dicere velis, quas sub ejus titulo vulgò habemus. E diverso autem, sub initium transmigrationis Gothorũ è Scanziâ narrat, quum Gothi in Scythiæ terram Ouin trajicere tentarent, corruisse pontem; ita *uti ulteriùs jam cuiquam non licuerit ire, aut redire*: partemque tantùm

Digitized by Google

Gothorum in petitam terram perveniſſe: nec quidquam de alterâ parte addit, quid eâ factum, aut quò gentium devenerit. quam ego tamen, ex illâ Gepidarum poſteriore loco fabricatâ originatione, in inſulis Viſtulæ ſubſtitiſſe colligo. Reliqua ab eo quàm abſurdiſſimè conficta, vel ex variis gentium aliarum hiſtoriis hinc inde compilata, non tango. nec dico, Ptolemæi atque Iuſtini teſtimonia qua fide citaverit. Getarum hiſtoriam, ex Strabone deſumtam, quàm miſerè turbaverit, cuivis perſpectu facillimum eſt. In ſummâ, damnatur ab has ineptiſſimas gentis originationes, unanimi omnium prudentium conſenſu virorum. qui tamen utinam tam facilè veritatem, fœdâ iſtâ fabularum caligine obvolutam, diſpexiſſent, quàm falſa primo intuitu deprehenderunt: certè minus ego jam haberem, quod in eâ detegendâ tantoperè laborarem. Verùm hoc ſeriò ſedulóque nunc agere ne pigeat.

GOTHOS igitur, ſive, ut alii vocant, GOTTHOS, eamdem eſſe aio Germanici generis nationem, quam vetuſtiſſimi auctorum dixêre GUTTONES, GUTONES, GYTHONES, GOTHONES, atque GOTONES. idque colligo, primùm ex ipſo vocabulo, quod priſcis Germanis fuit *thi* GOTON: unde modò dictæ formationes Græcæ atque Latinæ. poſterioris ævi ſcriptoribus dicti ſunt GOTHI; quemadmodùm *Friſiones* etiam *Friſii*, & *Francones*, *Franci*; *Burgundiones*, *Burgundii*; *Lugiones*, *Lugii*; & id genus alia. Secundum argumentum ſumo ex ipſâ hiſtoriâ Iornandis. qui quamvis ex Scandiâ (in quâ jam Ptolemæi tempore, ut infrà oſtendetur, fuêre ejusdem fere nominis populi *Gutæ* ſive *Guti*; hodiéque *the Gudske* dicti, & regio *Gudland*, & *Gulland*: unde occaſio fabularum) Gothos ſuos ante Trajana Herculeaque tempora falsò deducat; tamen in eo veritatem prodit, quòd circa Viſtulæ oſtia eos quondam egiſſe, inque conterminos *Vlmerugos*, Vandalosque bella duce Berico moviſſe tradit: quorum illos fuiſſe Taciti *Rugios*, Gothonibus circa opidum *Hamerſteen* & fontē Viperæ conterminos; hos verò, VII illas nationes, quæ ultra Langobardos, inter Albim Viadrumque, ad oceanum uſque, ſive mare Svevicum, unum inter ſe conficiebant corpus, unamque quaſi civitatem; ſuo loco oſtendam. Nec falſus eſt in eo, quòd partem tantùm Gothorum trans Viſtulam in Scythiam ad Mœotin paludem, Filimero duce, profectam narrat: partem verò cis Viſtulam, atque in ejus inſulis remanſiſſe. qui poſteà conterminæ ſibi Burgundionum nationi, aliisque juxtà populis bellum, Faſtidâ duce, intulerunt: moxque reliquos trans Viſtulam in Daciam ſequuti ſunt. De loco etiam illo *Gothiſcanziâ* veram ex parte eſſe narrationem, infrà aperiam. At falſum eſſe puto, quòd pontis collapſu partem alteram ulteriore ripâ præcluſam tradit. peritiores quidpe priſci illi Germani fuêre trajiciendorum fluminum, quàm uti eos pontis inopia retinere potuiſſet. Hæc igitur cauſa æquè falſa eſt atque ea, quam indignationi, ex impoſito Gepidarum cognomento ortæ, imputat. Falluntur circa hanc hiſtoriam etiam quàm vehementiſſimè ii, qvi flumen à Gothis trajectum, ex regionis vocabulo *Ouin*, interpretantur *Obium*, ultimum Europæ, ab oriente æſtivo, terminum. Viſtulam intelligere Iornandem, patet primùm ex eo, quòd hoc flumine Scythiam à Germaniâ diſterminat: tum verò maximè inde, quòd poſteà partem Gothorum, cis flumen remanentem, in Viſtulæ inſulâ egiſſe, bellumque cum Burgundionibus geſſiſſe tradit. De reliquo vera jam hinc iterum ſunt iſta: *Exinde jam velut victores ad extremam Scythiæ partem, quæ Ponticomari vicina eſt, properant: quemadmodùm & in priſcis eorum carminibus, penè hiſtorico ritu, in communi recolitur. quod & Ablabius, deſcriptor Gothorum gentis egregius, veriſſimâ atteſtatur hiſteriâ.* Nempe ſolito illo omnium Germanorum more, expeditionem iſtam poſteri Gothorum CLX circiter annis pòſt, ætate Iornandis, carminibus ſive cantibus celebrarunt. Nec ego dubito, quin multo veriora Ablabius iſte de hac expeditione prodiderit. Conſediſſe autem eos circa Pontum, ſive Mœotin, teſtis eſt, præter Ablabium, Stephanus quoque, his verbis: Γότθοι, ἔθνος πάλαι οἰκῆσαν ἐντὸς τῆς Μαιώτιδος· ὕστερον δὲ εἰς τὴν ἐντὸς Θρᾴκην μετῳκίσαν. id eſt: Gotthi, *gens olim habitans intra Mœotin. poſteà verò in interiorem Thraciam transgreſſa.* Notandum heic, auctorem hunc non dicere, Getas eos fuiſſe antè vocatos, vel Dacos. Credibile igitur eſt, poſt Taciti tempora, qui poſtremus eos ad Viſtulam memorat (nam de Ptolemæo incertum eſt. utrum is ex antiquiſſimis ſcriptoribus Gythonum promſerit nomen: an verò ejus ætate adhuc priſcis in finibus fuerint) à

Viſtulæ

Digitized by Google

Viſtulæ oſtiis atque patriis ſedibus migraſſe eos primùm versùs orientem brumalem, ad Mœotin lacum. inde verò regreſſos versùs occidentem brumalem, ad Boryſthenem ac Pontum, Getarumque illic fineis; in quibus tandem conſederunt; gente eorum in duas parteis inibi diſtinctâ: quorum alteri ad orientem versùs ac Pontum incolentes, dicti ſunt à mundi regione THI OOSTGOTON, id eſt, *Gothi orientales*; alteri in occidentem ac Germaniam versùs, THI WESTGOTON, id eſt, *Gothi occidentales*. quæ vocabula Latinâ lingvâ variè perſcripta leguntur: *Oſtrogothæ*, & *Oſtrogothi*: dein *Weſegothæ*, *Weſegothi*, *Weſigothi*, *Weſogothi*, *Wiſigothi*, *Veſegothi*, *Veſogothi*; & apud Sidonium *Veſi*, dimidiato vocabulo. Vtrique poſtmodùm quomodò per Thraciam, atque Illyricum, in Italiam, Galliam, ac Hiſpaniam irruperint, pars etiam in Bithyniam atque Phrygiam, & conterminas regiones; ſatis plano atque aperto traditur ab Iornande ſimul atque aliis auctoribus ſtylo.

Ceterùm quo tempore vel prima illa Gothorum pars, duce Filimero, vel altera poſteà, duce Faſtidâ à Viſtulâ profecti ſint, parum in certo ponit Iornandes. Filimerum tamen longè ante Faſtidæ ævum ſuos ad Mœotin deduxiſſe, patet ex eo, quòd ante Oſtrogothum, ſub cujus imperium Faſtida demum, debellatis domi Burgundionibus, in Daciam pervenit, quinque nominantur ab Iornande, præter Filimerum, reges. Faſtidam cum Gepidis ſub Claudii jam principatu, quum Oſtrogothus cum prioribus illis Gothis Marcianopolim obſideret, Daciæ partem habitaſſe, quæ nunc dicitur *Tranſilvania*, bellumque cum Oſtrogotho geſſiſſe improſperum, diſertis narrat verbis Iornandes. Regionem eorum ita deſcribit: *Daciam dico antiquam: quam nunc Gepidarum populi poſſidere noſcuntur. quæ patria*, id eſt regio, *in conſpectu Mœſiæ, trans Danubium, coronâ montium cingitur*. & poſteà: *Incluſum ſe montium queritans aſperitate; ſilvarumque denſitate conſtrictum*. Sed profectionis Gothorum è patriis ſedibus adventusque in Daciam, certiorem puto haberi poſſe ex aliis auctoribus hiſtoriam. Nicetas Choniates, in vitâ Ioannis Comneni, Alexii filii, ita de iis tradit: Εἰς πλείους διηρημένοι ἦσαν Φυλὰς, καὶ διαχριδὸν στρατήγιον βάλλοντες. id eſt: *In plureis diſtributi erant tribus; nec uni duci parebant*. Iornandes *Aſtingorum* in iis refert *genus bellicoſiſſimum*, ex *Dexippo hiſtorico*; *qui eos ab oceano ad Romanum limitem*, id eſt, ad Daciam, *vix anni ſpatio perveniſſe teſtatus eſt, præ nimiâ terrarum immenſitate*. nam à Viſtulæ oſtiis ut antè dictum, & mari Svevico per omnem ferè Sarmatiam ad Mœotin uſque paludem, & inde ad Daciam profecti erant. Factum id eſſe L circiter annis poſt Taciti ævum, ſub M. Aurelio Antonino imperatore, ex Dionis hiſtoriâ colligitur. cujus verba, referente Theodoſio, fuêre iſta, lib. LXXI: Ἀστίγγοι δὲ ὧν Ῥαός τε καὶ Ῥάπτης ἡγοῦντο, ἦλθον μὲν ἐς τὴν Δακίαν οἰκήσαι, ἐλπίδι τῶ καὶ χρήματα καὶ χώραν ἐπὶ συμμαχίᾳ λήψεσθαι· μὴ τυχόντες δὲ αὐτῶν, παρεκαθέντο τὰς γυναῖκας καὶ παῖδας τῷ Κλήμεντι, ὡς καὶ τὴν τῶν Κοστοβώκων χώραν τοῖς ὅπλοις κτησόμενοι· νικήσαντες δὲ ἐκείνους, καὶ τὴν Δακίαν ὅδεν ἦπλον ἐλύπουν. δείσαντες δὲ οἱ Δάγκριγοι, μὴ καὶ ὁ Κλήμης φοβηθεὶς, σφᾶς ἐς τὴν γῆν, ἣν αὐτὸς ἐνῴκει, ἐσαγάγῃ, ἐπίθεντο αὐτοῖς μὴ προσδοκωμένοις, καὶ πολὺ ἐκράτησαν· ὥς τε μηδὲν ἔτι πολέμιον τοὺς Ἀστίγγας πρὸς τοὺς Ῥωμαίους πρᾶξαι, πολλὰ δὲ δὴ τὸν Μάρκον ἱκετεύσαντας, χρήματά τε παρ' αὐτοῦ λαβεῖν, καὶ χώραν γε, ἀπαιτῆσαι, ἂν γέ τι κακὸν τοὺς τότε πολεμοῦντας οἱ δράσωσι. καὶ ἔστι μὲν ἔπραξάν τι ὧν ὑπίσχνοντο. Hoc eſt: *Aſtingi verò, quibus Raus, Raptusque duces erant, venêre quidem & illi, ut Daciam incolerent, ſpe conſequendi pecuniam, & agros, ſub conditione fœderis: at nihil horum adepti, uxores ac liberos ſuos apud Clementem depoſuêre; velut armis Coſtobocorum regionem occupaturi. Sed quum illos vicisſent, Daciam quoque nihilo minùs infeſtabant. Itaque metuentes Dancrigi, ne, timore illorum adductus Clemens, in agrum, quem incolebant ipſi, eos immitteret; nihil tale exſpectatis adorti ſunt, & longè ſuperiores eis facti: adeò, uti Aſtingi nihil ampliùs hoſtile contra Romanos moliti ſint; multisque Marcum precibus obteſtati ſupplices, uti pecuniam & agros ab eo acciperent, hac conditione rogaverint, ſi nationibus tunc bellum adversùs eum gerentibus cladem intuliſſent. Ac præſtiterunt ſanè non nihil eorum, quæ polliciti erant*. De eadem re ita breviter eclega ἐκ τῆς ἱστορίας Πέτρου Πατρικίου καὶ Μαγίστρου· Ὅτι ἦλθον καὶ Ἀστίγγοι καὶ Λάκριγγοι εἰς βοήθειαν τῷ Μάρκῳ· id eſt; *In auxilium venêre Marco imperatori Aſtingi & Lacringi*. Iam inde igitur à M. Aurelii principatu Gothi è patriis ſedibus per Sarmatiam longè vagati, tandem in Daciâ ha-

Digitized by Google

ciâ habitare cœperunt. Vnde posterioribus Romanis occasio eamdem eos cum Dacis, sive Getis censere gentem. Ac Græci equidem Gothos, quia è Scythiâ Europæâ á Moroti palude advenerant, pro Scythis habuerunt. unde etiam Dexippus res Gothicas inscripsit τὰ Σκυθικὰ, & ipsos Gothos Σκύθας, teste Photio. quo errore posteà ferè omnes Græci scriptores impliciti passim adpellant Scythas; ut aliàs fusiùs docebo. Ex his igitur liquidò patet, quàm falso Ioannes Magnus Svedus Gutis suis attribuit Gothorum simul & Getarum, simulque Scytharum res gestas. quas si demat, exiguus profectò erit liber de rebus gestis Gutarum, quem ille alienis virtutibus in ingens exornavit volumen.

De GEPIDARVM origine jam antè expositа sunt argumenta, quibus pars Gothorum fuisse credantur. Iornandes: *Gepidæ namque sine dubio ex Gothorum prosapiâ ducunt originem. sed quia, ut dixi, Gepanta pigrum aliquid tardumque signat; pro gratuito convicio Gepidarum nomen exortum est. quod nec ipsum credo falsissimum. sunt enim tardioris ingenii, graviores corporum velocitate.* Falsum esse de tertiæ navis tarditate, jam anteà ostensum. Dicti fortè fuêre pigri atque ignavi, quia longinquam expeditionem detrectabant. Sequuntur apud Iornandem ista: *Hi ergo Gepidæ tacti invidiâ dudum, spretâ provinciâ, commanebant in insulâ, Viscle amnis vadis circumactâ; quam pro patrio sermone dicebant Gepidos. Nunc eam, ut fertur, insulam gens Vividaria incolit; ipsis ad meliores terras meantibus. Qui Vividarii ex diversis nationibus, ac si in unum asylum, collecti sunt, & gentem fecisse noscuntur.* Et suprà: *ad litus autem oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulæ fluminis elabuntur, Vidioarii residunt, ex diversis nationibus aggerati.* Treș istæ fauces, seu tria fluminis ostia sunt hæc: primum est III millibus passuum infra opidum *Danzig*; quo naves ex oceano ad opidum subvehuntur; exitque in apertum mare. alterum, juxta vicum *Kobel grube*, in suprà dictum lacum evolvitur. tertium, infra Elbingium opidum, eódem. Ceterò vocabulum populi, qui modò *Vividarii*, modò *Vidioarii* dicitur, corruptum alterutro loco esse necesse est. quin neutrum vitio carere, ego crediderim. nam quum insulam Vistulæ eos colvisse narrat Iornandes; omnino ego mihi persvadeo, idem tunc nomen incolis fuisse, quo hodiéque ejusdem insulæ vocantur incolæ vulgò *die Werderischen*, id est, *Insulani*; à primitivo vocabula *werder*, quod *insulam* significat. ita, uti scriptum à Iornande fuisse credam VIRIDARII, & VIRIDARIA. quorum hoc magis insulæ fuit vocabulum, quam gentis. Sed & inferiorem ejusdem amnis insulam, quæ nunc vulgari vocabulo adpellatur *die Närung*, aliquos Guttonum tenuisse, suprà demonstratum est. hanc posteros eorum Gepidas, unà cum superiore, coluisse haud dubito. Post horum in Daciam digressum, varios occupasse easdem insulas populos, qui in universum, ceu una natio, dicti VIRIDARII.

Hæc igitur fuit nobilissima illa totius Germaniæ, unis exceptis Cimbris Teutonisque, & antiquissima gens GUTTONUM, sive GOTHONUM; jam inde à Pytheæ, vetustissimi scriptoris ævo, id est, annis ante natum Iesum CCL, Græcarum literarum monumentis celebrata: post Taciti verò tempora, per omnem ferè Europam, partemque Asiæ (& hoc superavit Cimbros) armis famosissima; ubi jam GOTHI dicti sunt, & improprio, quod per errorem irrepsit, vocabulo, GETÆ. quos verâ, germanâque origine hactenus per tot sæculorum spatium abalienatos, suis tandem restituisse sedibus, mihi gaudeo, communi verò patriæ gratulor. At notandum hoc loco, non unam Gotthorum gentem tam validam, tamque numerosam fuisse, uti prædictas Europæ terras una sola propriis tantùm viribus pervaserit: sed alias etiam iis sese adjunxisse Germaniæ nationes, *Herulos*, *Vandalos*, *Rugios*, ac tandem *Bastarnas*; quod infrà, in horum explicatione patebit.

Atque Gothonum equidem nomen, sedemque, primus auctorum, quos sciamus, retulit Pytheas. ipsius verò soli, ac litoris eorum, succinique inde in Græciam Italiam-que delati, multo antiquior exstat memoria apud Herodotum; qui CCL circiter ante Pytheam vixit annis. Verba Herodoti. lib. III, hæc sunt: Αὗται μὲν νυν ἔν τε τῇ Ἀσίῃ ἐσχατιαί εἰσι, καὶ ἐν τῇ Λιβύῃ. περὶ δὲ τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ τὰ πρὸς ἑσπέρην ἐσχάτια ἴσχυ μὲν ἐκ ἀτρεκέως λέγειν. οὔτε γὰρ ἔγωγε ἐνδέκομαι Ἠριδανὸν καλέεσθαι πρὸς βαρβάρων πλαμὸν, ἐκδιδοῦσα ἐς θάλασσαν, τὸν πρὸς βορέην ἄνεμον, ἀπὸ τοῦ τὸ ἤλεκτρον φοιτᾶν λόγος ἐστὶ· οὔτε νήσους

νήσους οἶδα καστιτερίδας ἐούσας, ἐκ τῶν ὁ καστίτερος ἡμῖν φοιτᾷ. τοῦτο μὲν γὰρ, ὁ Ἠριδανὸς, αὐτὸ κατηγορέει τὸ οὔνομα, ὡς ἔστι Ἑλληνικὸν, καὶ οὐκ βαρβαρικὸν, ὑπὸ ποιητῆς δέτινος ποιηθέν. ὅτι δὲ ἐσχάτου αὐτόπλεω γινομένου οὐ δύναμαι ἀκοῦσαι τοῦτο μελετῶν, ὅκως θάλασσά ἐστι τὸ ἐπέκεινα Εὐρώπης. ἐξ ἐσχάτης δὲ ὧν ὁ καστίτερος ἡμῖν φοιτᾷ, καὶ τὸ ἤλεκτρον. Hoc est: *Atque hæc quidem sunt extrema Asiæ Africæque. de extremitatibus autem Europæ, quod pro compertore referam, non habeo. neque adsentior fluvium quemdam esse, Eridanum à barbaris vocitatum; qui exit in mare septemtrionale; unde electrum venire narratur. ne Cassiterides quidem novi insulas, unde ad nos venit plumbum album. nam vel ipsum nomen fluvii, Eridanus, coarguit non esse barbarum, sed Græcum, ab aliquo poëtarum confictum: Quin etiam à nemine, qui ipsa vidisset, explorare potui, quomodò se mare habeat ad illam partem Europæ; quamvis sedulò inquisivi. Constat tamen, ab extremis Europæ ad nos venire plumbum album, atque electrum.* Dispectu facile erat, quas heic intelligeret Herodotus *insulas Cassiterides*; & item quæ loca, unde electrum veniret: siquidem utraque in extremis collocat septemtrionis: ex quo Britannicas insulas, etiam antiquissimis temporibus mississe τὸν καστίτερον, patet ex Aristotelis libro περὶ τῶν θαυμασίων ἀκουσμάτων, multo verò maximè ex Diodori libro v; ubi & insula, & metalla plumbi albi, & transportatio ejus in Galliæ continentem & ad Rhodani ostia, quam curatissimè describuntur. Succinum verò à Gothonum veniſſe litore, testem suprà, quamvis obscurum, audivimus antiquissimum mortalem Pytheam. A solo hoc Prussiæ litore in omnem reliquam omni ævo missum fuisse Europam, infrà ex iisdem aliisque auctoribus ostendam. Certum igitur quum esset, ab hoc litore succinum venisse; Goropius, in Veneticis atque Hyperboreis suis, Eridanum istum nullum alium statuit esse amnem, quàm qui in hac parte omnium maximus nobilissimusque *Vistula* antiquo dicatur vocabulo; vulgò nunc adcolis Germanis *die Weissel*, & variante dialecto *de Wiessel*, Polonis verò *Wisła*: dignus equidem, qui præ omnibus aliis septemtrionis amnibus antiquissimam mortalium memoriam obtineat, quando etiam nunc alimenta, toti propemodùm Europæ transmittenda, ad mare commodus devehit. Verùm nihil heic ego gratiæ, nihil dignitati indulserim; hujus memor, me jam inde ab initio hujus commentationis, unius veritatis patrocinium susceпisse. Ajo igitur, recte equidem sensisse Goropium, dum Eridanum Herodoti, à quo electrum sive succinum in Græciam deferebatur, nostro huic litori adseruit; vocabulumque id ex Herodoti sententiâ Vistulæ tribuit. at malè eum statuisse censeo, vocabulum id verum esse germanumque & antiquissimum Vistulæ nomen. Est quidpe amnis hodiè, qui xxv circiter millibus passuum supra opidum *Danzig*, inter duo cœnobia *Sukow* & *Carthaus*, in lacu exoriens, primò dictum cænobium *Sukow*, mox celebrem vicum *Pruust*, copiosissimis aquis abluit; tandemque ipsum opidum *Danzig* interfluens, statim sub ipsi opidi mœnibus magno illi flumini Vistulæ sese miscet; vulgari vocabulo dictus *die Rodaune*, & varientibus dialectus, *die Raddaune*, *de Raddune*, & *de Reddune*. Hunc esse vetustissimum Græcorum *septemtrionalem* illum *Eridanum*, cùm situs prope litus Guttonum, unde electrum adferebatur, tùm maximè nomen testatur ipsum. Nec obstat, quòd Eridanum suum Herodotus facit ἐκδίδοντα ἐς θάλασσαν; id est, *in mare transeuntem*; noster autem *Radanus* III millibus passuum à mari in Vistulam exit. nam loca hæc septemtrionis, omnium, ut ex communi Græcorum opinione credidit Herodotus, extrema, obscurè Græcis noscebantur. Cujus rei causa nulla alia erat, quàm quòd fama eorum, dum per longinquos variarum terrarum gentiumque tractus tenderet, antequàm in Græciam perferretur, variè, uti fieri adsolet, ab hominibus variis corrumpebatur. Poterant igitur antiquissimi mortalium, sive Gothones ipsi, aliive Germani, succinum suum in Danubii ripâ, quod infrà ostendam, vendentes; sive externorum quidem ad Gothones coëmendi succini causâ profecti, ceteris mercatoribus Græcis narrasse, legi id in Gothonum, Celticæ gentis, & contermino versùs orientem æstivum litore; atque inde in unum locum ad mercatum conferri, qui prope mare esset, ad confluenteis duûm fluviorum, quorum alter major, atque in ipsum mare immediatè effluens, incolis *Wissel*; alter minor, in majorem confluens, *Redare* diceretur. Hujus narrationis posteà memoria, ut antè dixi, antequàm in Græciam, per varias gentium interjectarum manus tradita, perveniret, temporis simul, atque loco-

Digitized by Google

rum longinquitate adeò corrupta est, uti maximi fluvii nomen Vistula prorsus per oblivionem periret; minoris verò, ac notioris, quia is prædictum locum, in quo succini mercatus fiebat, medium interlabebatur, memoria custodiretur; idque mox majoris fluvii, qui immediatè in mare effundebatur, vocabulum esse crederetur. Id certè nullo pacto credibile fieri potest, maximum, perque has oras nobilissimum flumen, antiquâ suâ adpellatione quondam amni perexiguo cessisse; novo sibi Vistulæ vocabulo adsumto. Ceterùm Græci homines, qui omnia externa vocabula ad sui sermonis suæque lingvæ formationes accommodabant, quum cernerent, nostri *Radani*, sive *Redani* vocabulum adsimile esse nomini illius amnis, qui parvus & ipse, in Atticâ terrâ in *Ilissum* flumen transiens, Straboni, geographicorum lib. IX, & Pausaniæ in Atticis describitur nomine Ἠριδανὸς, ERIDANUS: nostrum quoque hunc *Redanum* adpellaverunt *Eridanum*. quod vocabulum mox per errorem, ut dixi, magno illi flumini Vistulæ tributum; ut satis liquidò ex Herodoti colligere est historiâ. Ab hoc porrò flumine, quod dextrâ ripâ magnam Venedorum gentem tunc abluebat, quomodò postea vocabulum id in Italiâ Venetorum gentem perfundenti amni Pado, unà cum succini ortu, per errorem, ex nominum aliarumque rerum similitudine, sit tributum, infrà, cap. XLIV, aperiam. Hinc ita Apollonius Rhodius, in IV Ἀργοναυτικῶν·

Ἐκ δ' τόθεν Ῥοδανοῖο βαθὺν ῥόον εἰσπέρησαν,
Ὅστ' εἰς Ἠριδανὸν μειγνείσῃ· ἄμμιγα δ' ὕδωρ
Ἐν ξυνοχῇ βέβρυχε κυκώμενον. αὐτὰρ ὁ γαίης
Ἐκ μυχάτης, ἵνα τ' εἰσι πύλαι καὶ ἐδέθλια νυκτὸς,
Ἔνθεν ἀμορύμενος, τῇ μὲν τ' ἐπερεύγεται ἀκτὰς
Ὠκεανῷ, τῇ δ' αὖτε μετ' Ἰονίῃσι βάλλει,
Τῇ δ' ἐπὶ Σαρδόνιον πέλαγος, ἠὲ ἀπείρονα κόλπον
Ἐσσυμένως διὰ σωμάτων εἰς ῥόον. ἐκ δ' ἄρα τοῖο
Λίμνας εἰσέλασαν δυσχείμονας, αἵτ' ἀνὰ Κελτῶν
Ἤπειρον πίπτουσι· ἰδεῖν δ' ἐνθάδε κεν οἵγε
Ἄτῃ ἀεικελίῃ πέλασαν· (φέρει γάρ τις ἀπορρὼξ
Κόλπον ἐς Ὠκεανοῖο, τὸν δὲ προδαίνοντες ἔμελλον
Εἰσβαλέειν· τόθεν ἔκτοθι ὑπόπροσθοι ἐξεσάωθεν)
Ἀλλ' Ἥρη σκοπέλοιο καθ' Ἑρκυνίης ἰάχησεν,
Οὐρανόθεν προθορεῦσα. φόβῳ δ' ἐπάραχθεν ἀϋτῆς
Πάντες ὁμῶς· δεινὸν γὰρ ἐπὶ μέγας ἔβραχεν αἰθήρ.
Ἄψ δ' πάλιν τροπόωντο θεᾶς ὕπο· ἠὲ μὲν ἔνθεν
Τῷ δ' ὅμοιον τῇ πέρ τε καὶ ἔσκεπε νόσφι ἰοῦσι
Δίνηισι δ' ἀκτὰς ἁλιμυρίας εἰσαφίκοντο,
Ἧρης αἰνεσίῃσι, δι' ἔθνεα μυρία Κελτῶν
Καὶ Λιγύων περόωντες ἀθῆλοι.

Ex tunc autem Rhodani profundum sinum intrarunt;
Qui ad Eridanum accedit: simulque aqua
In arcto resonat confusa. sed ille terrâ
Ex intimâ, ubi sunt portæ & sedes noctis,
Illinc exoriens, hoc quidem fremit ad litora
Oceani; illic verò è diverso ad Ionium mare tendit:
Alibi etiam in Sardoum pelagus, atque vastum sinum,
Septem per ostia mittit fluxum. éque illo sanè
Paludeis intrarunt procellosas, quæ per Celtarum
Terram aperta sunt. immensam ubi illi
In calamitatem miserrimam incidissent. (eminebat enim rupes
In sinum oceani. in quam, non perspicientes, fuissent
Illisuri, illincque nequaquàm reduces libertati fuissent)
Ni Iuno de monte Hercynio clamasset,
Cœlo delapsa. terrore verò perculsi sunt voces
Cuncti simul: horrendum enim magnus insonuit æther.
Iterum autem retroagebantur à deâ: atque notârant

Illud

Digitized by Google

Illud vadum, quo erat reditus proficiſcentibus.
Seri tamen litora falſa attigerunt,
Iunonis conſiliis, gentes multas Celtarum
Et Ligurum peragrantes ignoti.

Mira hæc ſanè trium fluminum *Rhodani*, *Padi* atque *Viſtulæ* confuſio. Fluvio, qui per Viſtulæ os oceano ſeptemtrionali miſcebatur, & unde electrum in Græciam veniebat, nomen erat *Radúne*, ſive *Radaune*, ut antè dictum. id vocabulum Græcis primò formatum *Eridanus*, ſui fluminis in Atticâ nomine. mox, quia à Pado, qui in Ionium mare effunditur, electrum in Italiam, & inde in Græciam tranſportabatur; Græcique id ad Padi oſtia legi putabant, ut infrà in Venedis eâ de re fuſiùs dicam: Padus etiam inde dictus eſt Eridanus. dein verò quum nomen noſtri amnis clarius atque integrius intelligeretur Græcis; pro Eridano dixêre *Rhodanum*, nomine Gallici fluminis nobiliſſimi; quod in Sardoum, id eſt, ut aliàs vocatur, Tyrrhenum mare effunditur. hinc tandem, quum Italicus Eridanus per ingenteis paludes ſeptem oſtiis mari Ionio ſeu Adriatico adfunderetur; iidem Græci id ad Gallicum Rhodanum tranſtulerunt. Plinius, libro ultimo, cap. 11; ubi de electro agit: *Diligentiores Græcorum Electridas inſulas in mari Adriatico eſſe dixerunt, ad quas dilaberetur Padus. qua appellatione nullas umquàm ibi fuiſſe, certum eſt: nec verò ullas ibi appoſitas eſſe, in quas quidquam curſu Padi devehi poſſit. nam quòd Æſchylus in Iberiâ, hoc eſt, in Hiſpaniâ, Eridanum eſſe dixit, eumdemque appellari Rhodanum, Euripides rurſus & Apollonius in Adriatico litore confluere Rhodanum & Padum; feliciorem veniam facit ignorati ſuccini in tantâ orbis ignorantiâ.* Inſulæ certè ante falſum iſtum Eridanum, id eſt ante Padum fuêre nullæ. at ante Viſtulam noſtrum atque Radánum etiamnunc eſt inſula, in quâ ſuccinum legitur, vulgari nunc vocabulo, ut antè dictum, *die Närung*: in ipſo verò Viſtulâ, quam ille duobus ſuis cornibus amplectitur, vulgò dicta *das grooſſe Werder*. Philoſtratus, de iconibus lib. 11, Phaëtontem in Italiæ Eridanum delapſum narrat. nihilo minùs tamen in fine ita de electro addit: Καὶ διὰ φαιδρᾶς τῆς ὕδατος ἀπάξει ὁ ποταμὸς τοῖς ὠκεανοῖς βαρβάροις τὰ τῶν ἀγείρων ψήματα. id eſt; *Et per limpidam aquam ad Barbaros, oceanum incolenteis, populorum abducet ramenta.* Nemo unquàm Adriaticum mare, nec totum quidem mare internum adpellavit oceanum: at noſtrum mare ſæpius; quia ulteriora in inſulis putabantur. Patet igitur ex hactenus dictis litus noſtrum & flumen *Radanum* jam antiquiſſimis ante Herodotum, Apollonium, Euripidem, & Æſchylum, temporibus notum fuiſſe Græcis hominibus.

Nunc patriam terram magis magisque uti ultimâ exinde antiquitate illuſtrem; ajo opidum, quondam Caſſubiæ, nunc totius Pruſſiæ celeberrimum, opulentiſſimumque, & optumâ famâ toti penè terrarum orbi notiſſimum, cui vulgare vocabulum DANZIG, ſive, ut vulgò ſcribitur, DANTZIG, & aliâ dialecto DANZKE, ſive DANTZKE, eſſe locum illum, in quo ſuccini, in Pruſſiæ litore lecti, mercatus jam ante Herodoti tempora fiebat. Probo id, primùm ex ſitu; tum ex nomine, quod vetuſtiſſimum eſt. Ex ſitu; quia id opidum ad dictos Viſtulæ Rodanique amnium confluenteis poſitum. Neque enim aliàs nomen hujus Rodani, ut exigui amnis, hiſtoriæ de ſuccino immiſceri potuiſſet, niſi mercatus ſuccini ad eum fuiſſet factus. Plinii verba, ex libri XXXVII capite 11, jam antè relata ſunt iſta: *Pytheas credidit, Guttonibus, Germaniæ genti, accoli æſtuarium oceani. Mentonomon nomine, ſpatio ſtadiorum ſex millium. ab hoc diei navigatione inſulam abeſſe Abalum. illò vere fluctibus advehi electrum; & eſſe concreti maris purgamentum. incolas pro ligno ad ignem uti eo; proximisque Teutonis vendere.* Teutonos aliis, non adpellationibus, ſed dialecti tantùm dictos fuiſſe *Codános, Codános Gdanos*, atque *Danos*; electrumque, omni ævo, in uno dumtaxat Pruſſiæ litore, quod olim Gothones atque Æſtii tenuerunt, fuiſſe lectum, infrà, cap. XL, & XLIV, pluribus docebo. unde perſpicuum redditur, quia apud Pytheam, in hiſtoriâ electri, fit mentio Guttonum; ab his id habuiſſe Teutonos. Sive igitur Guttones ad Teutonos, ſive Teutoni ad Gutones, ejus vendendi coëmendive causâ navigaverint; certum eſt, portum heic in Guttonum litore, unde ſolverentur adpellerenturque naves, nullum fuiſſe commodiorem, quàm quem maximi fluminis Viſtulæ os efficiebat; quo ad confluentem Rodani, & locum illum, in quo electri mercatus fiebat, naves ſubvehebantur.

Digitized by Google

Mare autem hoc jam antiquissimis temporibus fuisse navigatum, ex Taciti ævo conjicere licet. is enim, in libro de Germaniâ, auctor est, suâ tempestate Svionas, quos nunc vulgò Svedos adpellamus, *classibus valuisse*. Certum igitur est, ex quo conventus hominum huc ad mercatum electri aliarumque rerum facti, item ex quo maris hujus adcolæ Gothones, Sviones, atque Teutoni, navibus os Vistulæ intrarunt; pagum quoque sive vicum pluribus ædificiis juxtà fuisse constructum; in quo mercatus fiebat, mercatoresque ac nautæ recipiebantur. Hic non antè cultoribus fuit desertus, quàm ipse portus, & ad eum commercia: quæ deseri haud umquàm potuerunt, dum opportunitas magni fluminis duravit. Constat jam igitur, loci hujus ad Vistulæ Rodanique confluentes vetustissimam esse celebritatem; ut quæ ultra bis mille retro annos extendi possit, ad eos usque mortaleis, ex quorum traditione Herodotus hausit, ab his oris Europæ extremis, & ab flumine Eridano electrum deferri in Græciam. Vicum tamen ab initio multisque pòst sæculis fuisse, vel inde conjicere licet, quod ipsa citerior Germania, licet Rheno & Galliæ, cultiori Romanorum provinciæ, fuerit vicina, nullas tamen habuit urbeis, ut auctor est Tacitus, in libro de Germaniâ; ne Marcellini quidem tempestate, ut suprà, lib. I, cap. XIII, demonstratum est. Quòd si igitur splendidæ provinciæ contermina Germania nulla habitavit opida; multo sanè minus ulterior, ad Vistulam amnem, versùs Sarmatas; ubi major barbaria, & locorum incondita vastitas. Sed age; ad nomen quoque accedamus; quodnam id dicto loco antiquis fuerit temporibus. Ego equidem idem ab omni ævo fuisse crediderim, quo etiam nunc opidum vocatur DANZKE: quod non nuper, sed antiquissimis inventum esse temporibus, ipsa etymologiæ convincit ratio. quidpe suprà lib. I, ubi de falsis Germanorum juxtà ac ceterarum gentium numinibus dissertatio mihi habita est, pluribus ostendi argumentis, antiquissimum illud veri æternique Dei, cœli terrarumque conditoris nomen THEUTH in varias dialectos eò usque tractum fuisse, donec inde tandem & DAN, & CODAN, & GODAN, voces efficerentur. unde etiam Germanica gens *Teutoni*, aliâ dialecto dicti fuêre *Dani*; quæ vox etiamnunc durat: & aliâ iterum *Codáni*; unde mare, quod adcolebant, Melæ & Plinio vocatur *Sinus Codánus*; & maxima Teutonorũ insula, quæ nunc *Sieland*, eidem Melę *Codanonia*. *Godános* quoque fuisse dictos, ex adpellatione æterni numinis *Godan*, unde etiam *Deus* nobis vocatur *God*; & contractè *Gdanes*; dubium nullum esse potest. Ab eodem igitur vocabulo *Godan*, sive *Gdan*, prædictum quoque opidum *Danzke* nomen traxit. unde etiamnum Slavici generis nationibus vulgò vocatur *Gdañsk*, & *Gdañsko*; non tam Slavicâ, quàm meræ Germanicâ formatione. quidpe, quemadmodùm ipsa Teutonorum nunc gens, id est, Dani, derivativo vocabulo sibi dicuntur *Danske*, & contermina gens *Sveones*, *Svenske*; id est, *Danici*, ac *Sveonici*: sic opidum quoque nostrum derivativo vocabulo, à primitivis vocibus *Godan*, *Gdan*, & *Dan*, dictum fuit, variis dialectis, GODANSKE, GDANSKE, & DANSKE. quorum medium apud Slavos hodiéque, ultimum apud incolas Germanos, & omneis reliquos ejusdem maris Godâni adcolas durat; corruptâ tantùm, vel magis exasperatâ unâ literâ *S* in *Z*, quæ nobis, atque omnibus Germanis, exceptis divortiorum ostiorumque Rheni adcolis valet *Ts*. unde factum DANZKE, &, ut vulgò nunc scribitur, DANTZKE, corruptiúsque DANTZIG. Primum illud vocabulum *Godanske* fuisse quondam in usu, vel Iornandis testimonio comprobare me posse existimo. cujus verba, jam antè citata, hæc sunt: *Ex hac igitur Scanziâ insulâ, quasi officinâ gentium, aut certè velut vaginâ nationum, cum rege suo, nomine Berich, Gothi quondam memorantur egressi. qui, ut primùm, è navibus exeuntes, terræ attigêre; illico loco nomen dederunt. nam hodiè illic, ut fertur,* GOTHISCANZIA *vocatur*. Fictitiam hanc Gothorum transfretationem ad citeriorem Vistulæ amnis ripam pertinere, jam dudum satis superque demonstratum est. locus igitur iste, vel portus, in quem ille Gothos è Scanziâ insulâ adpulsos narrat, nullus alius esse potest, quàm qui etiam nunc Slavis, ut dixi, adpellatur *Gdañsk*, Germanis *Danzke*. qui quum Iornandis ævo antiquissimâ dialecto adpellaretur GODANSKE, sive, ut crassiùs prisci illi loquebantur Germani, GODANSKA: abutens hoc vocabulo ad putidissimas suas nugas Iornandes, in compositam ex duobus Gothorum simul Scanziæque nominibus id detorsit vocem GOTHISCANZIA. Atque hinc jam de antiquitate nominis hujus opidi,

ad lusti-

ad Iustiniani usque imperatoris tempora, quibus Iornandes scripsit, id est, ad annos circiter CIↃLXX, certâ ratione constat; si quis de ulteriore illo ad Herodotum usque ævo dubitare etiamnum velit.

Ceterùm non à gente Godanorum, sed ab contermino sinu Godâno, nomen hoc traxisse vicum, maximè credibile est. nam Godâni longiùs fuêre dissiti, quàm uti heic, in alieno solo, vico à se condito nomen imponerent. ab sinu autem id nominis habere potuit vicus, quia toto hoc Germaniæ, inter Cimbricam peninsulam & Sarmatarum fineis, litore is fuit celeberrimus, ac fortè omnium primus.

Nomen opidi, hoc nostro sæculo, Latinè loquentibus variè profertur; aliis DANTISCUM, à vulgari vocabulo *Dantzke*; aliis GYTHONIUM, à veterum cultorum *Gythonum* nomine; aliis denique GEDANUM: quod à *Getis* ac *Danis*, loci conditoribus, sic dictum esse, plurimis contendit Goropius argumentis. quæ nisi ex veriore attulerit historiâ, quam quæ suprà in Iornande, aliisque à nobis examinata est auctoribus; certè omnino erit falsus. Ego opidum adpellaverim, antiquo illo, ex æterni Dei, cunctarum rerum conditoris nomine derivato vocabulo, DANIUM, & variatis dialectis, CODANIUM atque GODANIUM. si verò ultra variare liberet, THEUTONIUM.

Ceterùm antiquissima Godanii mentio, domi facta, reperitur in veteri diplomate, anno à nato Iesu CIↃCCIX, à Mestevino, Cassubiæ duce, cœnobio Sucovienſi impertito, his verbis: *Ego Mestwinus, Dei gratiâ princeps in Gdansk, omnibus Christi fidelibus, &c. ad claustrum sanctimonialibus, beatæ Mariæ famulantibus, damus in villis, in campis, &c. usque ad terminos castri Gedanensis, &* XL *marcas, tertiam partem telonei, quod datur ibidem de panno, &* XL *marcas super tabernis in Dantzigk*, & quæ sequuntur. Primum tunc fuisse Cassubiæ locum, juxta quem castellum sive arx, ipsius principis sedes, commerciis celeberrimum, patet ex hoc diplomate. Sed vicum etiam tum fuisse, testatur vetus monimentum in cœnobio Olivensi, anno CIↃCCXCV positum, cum hac inscriptione: *Primislaus, dux regni Poloniæ, in Gdanzk veniens, & ducatum totius Pomeraniæ, sibi per ducem Mestwinum resignatum, suscipiens, ipsam civitatem Gdanzk plancis muniri procurans*; & reliqua, quæ sequuntur. Ex hoc igitur tempore civitas, sive urbs, seu opidum adpellari cœpit. haud secus, quàm nunc celeberrima totius Norvagici regni urbs, dicitur civitas *Bergen*, quamvis & ipsa plancis tantùm, sive palis munita. Muro tandem cingi cœpit Godanium nostrum, anno CIↃCCCXLIII; ut testatur monimentum in majori templo positum, his verbis: *Anno Domini* M. CCC. XLIII. *feriâ quartâ post Lætare, positus est primus lapis muri civitatis Dantzk; & posteà proximâ feriâ sextâ positus est primus lapis muri ecclesiæ beatæ virginis Mariæ*.

Atque hæc vera est urbis Godanienſis antiquitas, omnibus aliarum Prussiæ urbium originibus prior; quidquid vel Torunium, vel Elbingium, vel ipsum denique Chulmense opidum de suâ antiquitate, ceu omnium supremâ, sibi persvadeat, ac fabuletur. Ego, cur ordine atque dignitate istæ Godanio sint priores, caussam hanc esse judico: nempe, quòd hæc extra Prussiam, cis Vistulam amnem, Prussiæ terminum, in Cassubiâ antiquitùs posita; quum serò tandem inter Prussiæ civitateis postrema reciperetur; postremum etiam in conventibus provincialibus locum atque ordinem obsidere jussa est. Ceterùm antiquissimæ memoriæ dignitate universâs totius non modò Germaniæ, sed septemtrionis urbeis antecedit: quarum nulla originis suæ bis mille annorum monumenta exhibuerit.

CAP. XXXV.

De LEMOVIIS *qui &* HERULI; *item de* RUGIIS, SIDINIS, *atque* CARINIS.

GOthonibus continuabantur ab occidente LEMOVII, his deinceps RUGII. Auctor in libro de Germaniâ: *Trans Lygios Gothones regnantur, paullo jam addictiùs, quàm ceteræ Germanorum gentes, nondum tamen supra libertatem. protinus deinde ab oceano Rugii, & Lemovii. omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta,*

Digitized by Google

ſcuta, breves gladii, & erga reges obſequium. Svionum hinc civitates ipſo in oceano. Ergo *Rugii* atque *Lemovii* in litore maris Svevici porrigebantur, inter Gothones & Viadrum amnem, quo VII illæ nationes, ad idem mare pertinentes, anteà ab oriente clauſimus. Miror tam imperitos heic reperiri interpreteis, qui remotos à mari fuiſſe Rugios Lemoviosque inde judicent, quia auctor *ab oceano* eos collocet. quaſi verò tam peregrina hæc ſit locutio, uti, quo ſenſu dicta ſit, intelligi nequeat. exemplum ejus eſt apud Plinium lib. III, cap. IV, in his verbis: *Maritima Avaticorum, ſuperque campi lapidei, Herculis præliorum memoria. regio Anataliorum; & intus Deſuviatium Cavarumque. rurſus à mari Tricorium, & intus Tricollorum.* Ipſum igitur oceani, ſive maris Svevici litus tenuerunt noſtri *Lemovii* atque *Rugii*. ideóque ſubjungit noſter; *Svionum hinc civitates, ipſo in oceano.* nempe in inſulâ, ut putabatur, Scandinaviâ.

Terminum inter Lemovios Rugiosque ſtatuo, Viperam flumen. Lemovios Gotonibus continuo, quamvis Tacitus primos nominet Rugios; quia in ſiniſtrâ dicti fluminis ripâ hodiéque opidum, oſtio adpoſitum vulgari, vocabulo è veterum cultorum nomine dicitur *Rügewolde*: præterque aliud eſt ejusdem ferè nominis intus, medio ſitu inter Viperam ac Viadrum, quod amnis etiam præterfluit *Röge* vulgò dictus. tum quia regio inter dicta duo flumina proxima eſt inſulæ *Rugiæ*, vulgò *Rügen*: cui poſt Tacii tempora Rugii occupantes id nominis intulerunt. Limites igitur Rugiis antiquitus fuêre ab oriente æſtivo, Vipera flumen, ſeu extrema Aſciburgii montis; ab ſeptemtrionibus mare Svevicum; ab occidente Viader, ſive is eſt Svevus amnis, & lacus, vulgò *dat Friſche haff* dictus, in quem effunditur Svevus. quâ parte etiam inſula *Wollyn* iisdem Rugiis accedit; quia ea eſt ab dextrâ Svevi amnis oſtii ripâ. à meridie, quà Sidini atque Carini erant contermini, lineam duco ab Svevo, quà opidum eſt *Grippenhage*, ad Viperæ uſque fontem. Continetur hodiè his finibus magna Pomeraniæ pars, quà opida *Stargard, Golnow, Wollyn, Camyn, Nyen Träptow, Kolbarg, Cörlyn, Cöſlyn*: item Marchiæ exigua portio, quà loca *Tramborg, Falkenborg, Schöffelbeen*.

Ptolemæo opidum eſt hoc tractu Ῥύγιον, RUGIUM, in mediterraneis: quod nunc eſſe illud ad *Rægium* flumen *Rögewold*, nomen ſimul atque ſitus produnt. Alterum tamen illud, ad Viperæ oſtium, *Rügewolde*, eodem quoque vocabulo Latinè adpellare poſſis.

Ceterò ipſius gentis nomen corruptum legitur apud eumdem Ptolemæum Ῥιτίκλοι, *Ruticlii*, pro Ῥύγιοι. Verba ejus hæc ſunt: Μετὰ δὲ τοὺς Σάξονας ἀπὸ τοῦ Χαλούσου ποταμοῦ, μέχρι τοῦ Σουήβου ποταμοῦ Φαροδλωοί· εἶτα Σιδλωοὶ, μέχρι τοῦ Ἰαδύα ποταμοῦ, κἀπ' αὐτοὺς Ῥιτίκλοι, μέχρι τοῦ Οὐιστούλα ποταμοῦ. id eſt: *Poſt Saxonas, à Chaluſo amne ad Svevum uſque flumen Farodini. dein Sidini, uſque ad Iaduam flumen: & ſub his Ruticlii ad Viſtulam uſque amnem.* Φαροδλωοὺς debere eſſe Σφαροδλωοὺς, Taciti *Svardones*, ſuprà oſtenſum eſt. pro Ἰαδύα, ſcribendum eſſe Οὐϊάδρα, ſuo loco docebo. *Viadrum* autem eſſe eumdem & *Svevum*, ſuprà docui in Semnonibus. Quum igitur *Ruticlii* poſt Svardones, & Viadrum ponantur; nulli alii eſſe poſſunt, quam *Rugii* Taciti: quibus Sidinos fuiſſe à meridie ad eumdem Viadrum conterminos mox monſtrabo. In eò igitur à Ptolemæo maximè erratum, quòd Ῥυγίους ὑπὸ, non ὑπὲρ τοὺς Σιδίνους locaverit. Scripſiſſe eum Ῥύγιοι, liquet ex opidi, vel loci vocabulo Ῥύγιον.

At poſterioris ævi auctoribus, Pollioni, Sidonio, Ennodio, Iornandi, Diaconi, & aliis dicti ſunt RUGI; Procopio Ῥόγοι, ROGI.

Iornandes in rebus Gothicis Rugorum duo recenſet genera. quorum alteros VLMERUGOS à Gothis, antequàm hi Viſtulam tranſirent, debellatos narrat: uti planè eodem fuerint ſitu, quo Taciti modò Rugios inter Viperam Svevumque collocavi. alteros, nomine ETHELRUGOS, quaſi dicas *Nobiles Rugos*, falsò in Scanziâ deſcribit: ex quâ ille omneis has nationes proveniſſe fabulatur. In eâdem & hos cum reliquis Rugis fuiſſe regione, inter Viperam ac Svevum, haud dubitandum eſt. quibus tamen limitibus inter ſe diſtincti egerint, haud facilè dixerim.

Ad Danubii ripam, poſterioribus temporibus eos tranſiſſe, teſtis eſt Diaconus de rebus Langobardicis, lib. I, cap. XIX, his verbis: *His temporibus inter Odouchar, qui in Italiâ per aliquot jam annos regnabat, & Feletheum, qui & Feva dictus eſt, Rugorum regem, magnarum inimicitiarum fomes exarſit. qui Feletheus illis diebus ulteriorem*

Danubii

Danubii ripam incolebat, quam à Norici finibus idem Danubius separat. Adunatis ergo Odoachar gentibus, quæ ejus ditioni parebant, id est, Turcilingis, & Herulis, Rugorumque parte, quos jam dudum possederat, nec non etiam Italiæ populis, venit in Rugiland, pugnavitque cum Rugis; ultimâque eos clade conficiens, Feletheum insuper eorum regem exstinxit. vastatâque omni provinciâ, Italiam repetens, copiosam secum captivorum multitudinem abduxit. Tunc Langobardi de suis regionibus egressi, venerunt in Rugiland, quæ Latino eloquio Rugorum patria dicitur. Eodem tractu hanc *Rugilandiam* ad Danubium haud obscurè ostendit & Procopius, Goticar. rer. lib. II. Verba ejus, de bello inter Langobardos & Herulos loquentis, hæc sunt: Οἱ μὲν πλεῖστοι τῶν Ἐρούλων ἔπεσον, ὀλίγοι δέ τινες διεσώθησαν. διὸ δὴ ἐνδιοικεῖσθαι ἤδεσι τοῖς πατρώοις ἀκίνδυνα εἶχον· ἀλλ' ἐνθένδε ὅλα πάντα ἐξαναστάντες, ἐπ' ἐσχάτων ἀεὶ ἐχώρουν, τὴν γῆν ξύμπασαν, ἣ ἐκτὸς Ἴστρου πολέμῳ ἐστί, ξύν τε παισὶ καὶ γυναιξὶ πεφοιτήκοτες. ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο ἐς χώραν, ἣ δὴ Ῥωμαῖοι τὰ παλαιὸν ᾤκησαν (οἱ τῷ Γόθων στρατῷ ἀναμιχθέντες ἐς Ἰταλίαν ἐχώρησαν) ἐνταῦθα ἱδρύσαντο. ἀλλὰ ἐπεὶ τῷ λιμῷ ἐπίεζοντο, ἅτε ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ, ἐνθένδε ἀπολιπόντες ὕστερον ἐξαναστάντες, ἄγχιστά πως τῆς Γεπαίδων χώρας ἀφίκοντο. id est: *Pars maxima Herulorum occubuit: pauci verò evaserunt. quo factum, uti patriis in sedibus permanere amplius nequirent; sed illis relictis, quàm celerrimè in anteriora loca semper procederent, & omnem regionem, quæ est extra Istrum, cum liberis & uxoribus pervagarentur. Postquàm verò ad regionem pervenêre, quam Rugorum quondam gens incoluerat (ii, Gothorum exercitu permixti in Italiam profecti sunt) inibi sedem fixerunt. Quum verò fame premerentur, ut in loco deserto; non longè post prope Gepædarum regionem se contulerunt.* Ergo Rugii jam ante Iustiniani tempora inter Transsilvaniam, Gepidarum tunc sedem, & Istrum incoluerunt. Vnà cum Gothis domo ab oceano in Sarmatiam & ad Mœotin paludem, hinc verò ad Pontum & Istrum fuisse profectos, ex Herulorum & Vandilorum exemplo conjecerim. De Herulis mox videbimus. de Vandilis ita Procopius, Vandilicarum rer. lib. III: Γοτθικὰ ἔθνη πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα πρότερόν τε ἦν, καὶ ταυτῶ ἐστί. τὰ δὲ δὴ πάντων μέγιστα τε καὶ ἀξιολογώτατα Γότθοι τέ εἰσι καὶ Βανδίλοι, καὶ Οὐισιγότθοι καὶ Γηπαίδες. id est: *Gothica quidem gentes multæ fuêre & aliæ anteà, & nunc sunt. at omnium maximæ atque præcipuæ, Gothi, Vandili, Visigothi, & Gepidæ.* In aliis igitur illis & *Rugii* haud dubiè connumerabantur. Idem tradit Nicephorus Callisti, lib. XIV, cap. LVI, in Valentiniano III. Ceterùm de Rugis in Italiâ agentibus, hæc Ennodius in vitâ divi Epiphanii: *Posthinc, digressis Gothis, civitas Ticinensis Rugis est tradita; hominibus omni feritate immanibus; quos atrox & acerba vis animorum ad cottidiana scelera sollicitabat. diem putabant periisse, qui illos sine facinore, casu aliquo interveniente, fugisset.* Hæc igitur de *Rugis*, sive *Rugiis*.

LEMOVII hinc, quibus terminis à Gothonibus submoti fuerunt, suprà in illorum explicatione ostensum est. Includitur eorum finibus nunc magna Cassubiæ pars, in cujus medio opidum *Lewenborg*, sive *Lawenborg*; & ad mare *Puutzke* & *Heel.* item Pomeraniæ proxima portio, quà opidum *Stolpe*.

Nomen *Lemoviorum* apud nullum alium auctorem reperiri miror; quum tamen solos hos, in communi omnium harum gentium commigratione, quievisse non sit credibile. quamquàm vulgata Strabonis exemplaria referant Ζέμυς; & ipsos prorsus ignotos, nisi ex Tacito facias Λεμοβίους. Posterioris ævi scriptores plerumque Rugis, in externis regionibus arma circumferentibus, conjungunt HERULOS: quod à Diacono factum, modò videmus. Iornandes de eodem Odoacro rege narrans, Rugorum quidem non meminit; at Herulos ei subjectos refert his verbis: *Odovacer, Turcilingorum rex, habens secum Scyros, Herulos, diversarum gentium auxiliarios.* Ex hoc argumento equidem conjecerim, olim etiam in priscis apud mare Svevicum sedibus, fuisse Rugiis conterminos Herulos. Idem Iornandes anteà: *Gothorum rex Hermanricus cùm tantorum servitio carus haberetur, non passus est, nisi & gentem Herulorum, quibus præerat Alaricus, magnâ ex parte trucidatam, reliquam suæ subigeret ditioni. Nam prædicta gens, Ablabio historico referente, juxta Mœotidas paludes habitans, in locis stagnantibus, quas Græci Hele vocant, Heruli* (fortè *Heluri*) *nominati sunt: gens, quanto velox, eo ampliùs superbissima. nulla siquidem erat tunc gens, quæ non levem armaturam in acie suâ ex ipsis elegerint. Sed quamvis velocitas eorum ab aliis sæpè bellantibus eos tutaretur;*

Gothorum

Digitized by Google

Gothoum tamen ſtabilitati ſubjacui, & tarditati: fecitque cauſa fortuna, ut & ipſi, inter reliquas gentes, Getarum regi Hermanrico ſervierint. De velocitate eorum teſtis & Sidonius, in carm. VII:

Curſu Herulus, Chunnus jaculis, Francusque natatu.

De origine nominis, quaſi id habuerint ἀπὸ τῶν ἑλῶν, id eſt, *à paludibus*, quaſi Ἕλωροὶ dicti; vulgare fuit illius ævi deliramentum; ut patet ex Etymologo, & Dexippo χρονικῶν XII. Iornandes, ſub principium libri de rebus Gothicis, Scanziæ hos recenſet populos: *Sunt ex his exteriores Oſtrogothæ, Raumaricæ, Raugnarici, Finni miſiſſimi, Scanziæ cultoribus omnibus mitiores: nec non & pares eorum Vinoviloth, Svethidi; Cogeni in hac gente reliquis corpore eminentiores. quamvis & Dani, ex eorum ſtirpe progreſſi, Erulos propriis ſedibus expulerunt; qui inter omnes Scaziæ nationes nomen ſibi ob nimiam proceritatem affectant præcipuum. ſunt quamquàm & illorum poſituræ Granii, Agazir, Vnixæ, Ethelrugi, Arochi, Ranni.* Certè, non magis Heruli Scanziam incoluerunt, quàm Oſtrogothi, vel Ranni; quorum hos Helmoldus lib. I, cap. VI in Rugiorum inſulâ, ætate ſuâ, facit Slavos, id eſt, Sarmatas. Ego ſic judicaverim: quia & Gothi, & Rugii, & Ranni fuerunt in citeriori Svevici maris litore; Herulos quoque ibidem incoluiſſe; ſimulque hinc, cum Rugis & Gothis, in externas regiones profectos. Quia verò ſedes heic nulla tribui iis poteſt, niſi quàm Lemovios Taciti ævo obtinuiſſe modò oſtendi; aut corruptum eſſe apud Tacitum Lemoviorum vocabulum dixerim, aut Lemovios nomen hoc poſt Taciti ætatem in Herulorum vocabulum mutaſſe. Facit pro Lemoviorum vocabulo quodam modo nomen fluvii *Leve*, & opidi adpoſiti *Leveuborg*. facit item multo magis pro Herulis vocabulum opidi *Hele*, ſive *Heel*, in peninſulâ, ante Viſtulæ oſtium occidentale, ſiti. à quo loco fortè dicti fuêre *the Heler* (Latinè fuerint *Helii*) quod vocabulum Græci poſteà fecêre Ἕλωροὶ, quaſi hoc derivatum foret, non à patrio loco, ſive vico *Hele*; ſed à Græcâ voce ἕλη, quæ paludeis ſignificat. Alii, tranſpoſitis liquidis, pro *Heluri*, dixêre *Heruli*; quod apud plerosque obtinuit. Gothis fuiſſe apud Viſtulæ oſtia conterminos, ex Procopii maximè perſpicio rerum Gothicar. lib. II; ubi ita ſcribit: οὕτω μὲν Θυλῖ βιῶσιν· ὧν ἔθνος ἓν πολυάνθρωπον οἱ Γυτονὶ εἰσι, παρ' ὃς δὴ Ἐρύλων τότε οἱ ἐπήλυδες ἱδρύσαντο. id eſt: *Hoc quidem modo Thulitæ vitam degunt. quorum una gens numeroſiſſima Guti: apud quos Heruli advenæ habitarunt.* Per Thulen intelligere eum Scandinaviam peninſulam, infrà patebit. *In hac* quia erant *Guti*, nomine ab *Gothorum* vocabulo haud multum abhorrente; prope Gothos autem ad Viſtulæ oſtia incolerent Heruli: hos quoque in Scandinaviâ apud Gutos ſedem quondam habuiſſe credidit. Vnà cum Gothis longinquam illam feciſſe expeditionem, ex eo liquet, quòd & ipſi Mœotin paludem quondam accoluiſſe dicuntur. Hinc Gotthorum partem eos facit Zonaras in Galieno, his verbis: Ἔπειτα Ἕρυλοι, Σκυθικῷ γένει καὶ Γοτθικῷ ἐπεξελθὼν ἐκράτησεν. id eſt: *Deinde Herulos etiam, Scythicam Goticamque gentem ſuperavit.* Zoſimus lib. I, ac Svidas circa Tyram flumen, quod nunc eſt vulgò *Dnieſter* & *Nieſter*, & Pontum collocant. Zonaras, in Iuſtiniano, ad comprimendam Conſtantinopoli Venetæ Praſinæque factionis μοίραν τινὰ βαρβάρων τῶν καλουμένων Ἑρύλων immiſſam fuiſſe; id eſt, *partem barbarorum, qui dicebantur Heluri*. Nihil igitur certius, quàm fuiſſe eos ad Viſtulæ oſtia, inter Rugios & Gothos: quo ſitu Tacitus ſuos recenſet *Lemovios*. Partem eorum jam Maximiani tempore cum Caivonibus omnem Germaniam aversâ regione ad Rhenum uſque penetraſſe, ex Mamertini panegyrico, Maximiano dicto diſco. *Cum omnes*, inquit, *barbaræ nationes excidium univerſæ Galliæ minarentur, neque ſolum Burgundiones & Alamani, ſed etiam Chaibones, Erulique viribus primi barbarorum, locis ultimi, præcipiti impetu in has provincias irruiſſent.* Meritò Heruli dicebantur *ultimi*; quia ipſum Germaniæ ab oriente terminum Viſtulam amnem accolebant. Pergit paullo pòſt ita Mamertinus: *Ita cuncti Chaibones, Erulique cuncti tantâ internecione cæſi interfectique ſunt, ut exſtinctos eos relictis domi conjugibus ac matribus non profugus aliquis è prælio, ſed victoria tua gloria nunciaret.* & in genethliaco ejusdem Maximiani: *Gens Cavionum Erulorumque deleta.* Omnis Herulorum gens an tunc deleta fuerit, equidem neſcio. fuiſſe poſteà *Herulos* inter Romanos militeis, Batavis conjunctos, ex Marcellini lib. XVI, & XXVII diſco. Atque hactenus de Herulis.

Rugii

Digitized by Google

Rugiis conterminos fuisse à meridie SIDINOS, jam anteà dictũ. Hos exemplaria Strabonis, lib. VII, inter alias Marobodui regno subjectas genteis, referunt Σιβίνους. quos ego omnino ignorabam, qui, aut quâ regione fuissent, ni apud Ptolemæum occurrissent, eodẽ inter Vistulam Svevumque situ, Σιβῖνοι, sive, ut vulgata habent exemplaria, Σιβηνοί. Apud Strabonem quum cuncta fermè Germanicarum gentium vocabula sint pessimum in modum corrupta; illud etiam Σιβίνους non prætulerim Ptolemæi Σιδῖνοι. Hos igitur quia Ptolemæus Svardonibus facit ex dextrâ Svevi ripâ conterminos; Rugii autẽ fuerunt ad litus oceani: necessariò illi collocandi erunt non ὑπὸ τοὺς Ῥουγίους, ut fecit Ptolemæus, sed ὑπέρ. Itaque terminum iis constituo ab septemtrionibus eumdẽ, quem Rugiis à meridie. ab occasu, quà Nuithonibus ac Langobardis continuabantur, Svevum amnem, ad confluentem usque Vartæ. à meridie, quà Semnonibus jungebantur, Vartam, ad Notesii usque confluentem: & inde, quà Carini occurrebant, ipsum Notesium, ad confluentem usq; Tragi. hinc ab ortu, ipso Trago, ad Rugiorũ usque confinium, ab iisdẽ Carinis distingvo. Continetur hodiè his finibus Marchiæ pars, inter Tragum, Notesium, Vartam, ac Svevum amneis sita: itẽ Pomeraniæ portio, quà opidum *Piritz*.

Ptolemæo hoc tractu opidum est Οὐϊρίτιον, VIRITIUM, inter Svevum ac Vistulam, propiùs tamen Svevum positum. id esse nunc dictum opidum *Piritz*, nomen juxtà ac situs indicant.

CARINI igitur ab occasu terminabantur dicto amne Trago: à septemtrionibus, prædicto Rugiorum limite, usque ad Asciburgium montem. ab ortu ipso monte, ad opidum usque *Kráinká*, à Gothonibus; hinc lineâ, ad Notesium amnem & opidum *Piła* ductâ, & ipso Notesio ad Vartæ usque confluentem, à Burgundionibus eos separo. Comprehenduntur nunc his finibus exiguæ quædam portiones Marchiæ ac Poloniæ; quarum confinium est inter flumina Tragum atque Gudam. *Carinorum* unus meminit Plinius, lib. IV, cap. XIV: *Germanorum genera* V: *Vindili*; *quorum pars Burgundiones, Varrini, Carini, Guttones*.

De cetero, Sidinorum Carinorumque quia post Plinium Ptolemæumque nulla apud auctores fit mentio; in alîus cujusdam gentis nomen, expeditione susceptâ, transisse, credibile est. In Burgundionum corpus transisse, ideò credo, quia hi, quum Taciti ævo, ut mox ostendam, fuissent exiguâ atque humili civitate, postmodùm ingenti multitudine in Galliam effusi sunt; pars etiam cum Gothis in Sarmatiam ac Daciam.

CAP. XXXVI.

De BURGUNDIONIBUS; *qui &* BURGUNDII, *&* BURGUNDI. *item de* PALATINATIBUS *Germaniæ*.

INter claras Germaniæ nationes haud postremi fuerunt posterioribus temporibus BURGUNDIONES. Hos cur auctor noster in accuratâ illâ suâ Germaniæ descriptione prorsus non nominaverit, rationem aliam dari haud posse puto, quàm quòd gens etiam tum exigua, civitasque eorum humilis fuit; ac fortè in alîus gentis, puta Lygiorum, tutelâ. Meminit tamen eorum ante Tacitum Plinius lib. IV, cap. XIV, his verbis: *Germanorum genera quinque: Vindili: quorum pars Burgundiones, Varrini, Carini, Guttones*. Strabonis etiam exemplaria, in lib. VII, in Marobodui regno referunt Μουγίλωνας. quos, alioquin ignotos, jam dudũ viri eruditi, vero nomine reddito, fecerunt Βουργουνδίωνας. Agros his, pro modulo priscæ civitatis, reliquimus inter Lygios, Semnonas, Carinos, Rugios, Lemovios, sive Herulos, atque Gothonas; in parte Poloniæ, quà opida *Gniezno, Wagrowiec, Rogożno, Vśćie, Nakiel, Rádżieyowo*, & lacus *Gopło*. Atque hic situs quàm aptissimè Burgundionibus convenit. heic quidpe commodè à conterminis Gothonibus bello peti potuerunt: quod factum, ex Iornande suprà in Gothonibus notavi. hinc etiam rectè, unà cum Lygiis, Probo Romanis imperitante, ad Rhenum profecti narrantur Zosimo, in lib. I; ut suprà in Lygiis ostensum.

Ceterùm circa nomen eorum, atque situm, variè multumque Ptolemæus oberrat. In Sarmatiæ descriptione sic habet: Ἐλάττονα δὲ ἔθνη νέμεται τὴν Σαρματίαν, παρὰ μὲν τὸν Οὐϊστούλαν ποταμὸν ὑπὸ τοὺς Οὐενέδας, Γύθωνες· εἶτα Φίννοι· εἶτα Βούλανες· ὑφ' οὓς Φρουγουνδίωνες· εἶτα

νες· εἶτα Ἀναρῆνοι, παρὰ τὸν κατὰλω τῦ Οὐιςύλα ποταμῦ. Hoc est: *Minores autem nationes Sarmatiam incolunt, apud Vistulam flumen sub Venedis Cythonis; dein Finni; dein Balanes; sub quibus Frugundiones. tum Avarini, apud fontem Vistulæ.* Venedas heic adpellari eos, qui Codânum sinum, sive Svevicum mare Prussiæ Livoniæque litore adcoluerunt; Finnos autem omni ævo fuisse eodem situ, quo etiam nunc sunt, inter Livoniam, Russiam, ac Svediam, suo loco ostendam. Gothones ad sinistrâ pertinuisse Vistulæ ripam; Avarinos autem eosdem esse ejusdem Ptolemæi Virunos, aliorum verò Varinos, inter Chalusum Svevumque circa Rostochium incolenteis, jam antè docui. Igitur tot ac tam fœdis Ptolemæi erroribus circa has oras compertis, quis non jam credat, Φρυγουνδίωνας quoque cis Vistulam esse retrahendos, nomine eorum purgato in Βυργουνδίωνας? Accidit ei heic idem in Vistulâ amne, Germaniæ quondam orientali termino, quod suprà in Rheno, occidentali limite: ubi *Mediolanium, Teuderium, Noviesium, Asciburgium*, Cisrhenanorum locorum vocabula, per turpissimum errorem posuit trans Rhenum. sed ne in transpositione quidem Burgundionum finis ei erroris. habet & aliud gentis vocabulum, cis Vistulam, Βυγῦντα: qui expositione ejus nulli alii esse possunt, quàm Burgundiones. Verba ejus hæc sunt: Τῶν ἢ ἐντὸς καὶ μεσογείων ἐθνῶν μέγιστα μὲν ἐστι τὰ τῶν Σηήβων τὰ Ἀγχίλων· οἵ εἰσιν ἀνατολικώτεροι τῶν Λαγκιβάρδων, ἀναβαίνοντες πρὸς τὰς ἄρκτους, μέχρι τῶν μέσων τῦ Ἄλβι ποταμῦ· καὶ τὰ τῶν Σηήβων τὰ Σεμνόνων. οἵτινες διήκουσι μετὰ τὸν Ἄλβιν, ἀπὸ τῦ ἐρημίνου μέρους, πρὸς ἀνατολὰς, μέχρι τῦ Σηήβου ποταμῦ· καὶ τὰ τῶν Βυργιλίωνων τὰ ἐφεξῆς, καὶ μέχρι τῦ Οὐιςύλα καλεχόντων. id est: *Gentium introrsus mediterranea colentium maximæ sunt istæ: Svevi Angili; orientaliores, quàm Langobardi; vergunque versùs septemtriones, usque ad medium Albis. dein Svevi Semnones, trans Albim incolentes, ab dictâ amnis parte versùs orientem, ad usque Svevum flumen. hinc Buguntarum gens reliqua tenet ad Vistulam usque amnem.* Paullo pòst: Μεταξὺ Ῥουγίων καὶ Βυργάντων Ἀιλουαίκωνες· ὑπὸ ἢ τοὺς Βυγούλας Λῦγοι οἱ Ὀμανοί. ὑφ' οὓς Λῦγοι οἱ Δῦνοι· id est: *Inter Rugios ac Buntuntas, Ælvecones. sub Buguntis verò Lugi Omani, sub quibus Lugi Duni.* Heic quia post Semnonas ponit Βυγάντας, ad Vistulam usque; item sub Rugiis Βυργάντας, quos facilè quivis eosdem esse, qui Βυγῦντα bis appellantur, dispexerit; & sub his Lugios: Βυγῦντα prorsus nulli alii esse possunt, quàm *Burgundiones*; quos alios etiam *Burgundios*, & *Burgundos* vocasse, mox monstrabo. Certum igitur est, hunc turbatorem Germaniæ Ptolemæum ex duobus diversis auctoribus duo sumsisse unius ejusdemque gentis diversa aliquatenus vocabula: quorum alterum Βυργουνδίωνες, in proximâ Germaniæ regione Sarmatiâ, ex adverso veræ germanæq; Burgundionum in Germaniâ sedis; alterum Βυργῦντα, in ipsa Germaniâ, vero situ locavit. Corrupta esse in ejus exemplaribus vocabula Βυγυντῶν, & Βυγάντας; apertissimo argumento prodit tertium illud vocabulum Βυντυντῶν: in quo υ in ρ, & ϛ in γ, sunt corrigenda. Sed ne heic quidem finis errorum. est & aliud apud eum in eâdem Germaniâ gentis vocabulum, quod ex similitudine ac positu idem esse cum duobus prædictis omnino mihi persvadeo. Verba ejus hæc sunt: Ὑπὸ τῷ Ἀσκιβυργίῳ ὄρει Κορκοντοὶ, καὶ Λῦγοι οἱ Βῦροι, μέχρι τῦ Οὐιςύλα ποταμῦ. *Sub Asciburgio monte Corconti, & Lugi Buri, usque ad Vistulam.* Aut ego quàm vehementissimè fallor, aut scriptum heic fuit Βόρκοντοι, pro Burgundiis, seu Burgundionibus. hi quidpe fuerunt sub Asciburgii montis eâ parte, quâ Gothorum agros ab meridie clausi: & sub Burgundionibus fuêre *Furii*, Vartâ flumine eos disterminante. Variasse in Burgundionum vocabulo antiquos auctores, quos sequutus est Ptolemæus, conjicere est ex iis, qui post eum scripserunt. in quibus Zosimo, lib. I, adpellantur Βύργονδοι, BURGONDI; Agathiæ, lib. V, Βερέγυνδοι, BURUGUNDI; quos tamen ille nationem facit in Scythicâ gente Hunnorum. apud Marcellinum, lib. XVIII, ac lib. XXVIII, variè leguntur, BURGUNDI, ac BURGUNDII. quorum hoc Eumenius utitur, in genethliaco Maximiani. Orosio, lib. VII, cap. XXXI; Isidoro, lib. IX. cap. II, & IV, Iornandi in rebus Gothicis, & Paullo Diacono in rebus Langobardicis, dicuntur, ut Plinio, BURGUNDIONES: sicque scribuntur in legibus antiquis hujus gentis. quod vocabulum omnium maximè apud Romanos fuisse in usu, ex eo colligi potest, quòd id præ ceteris in hanc usque diem obtinuit; ubi jam *Bourgegnons*, & corruptiùs *Bourgignons* dicuntur in Galliâ. Olympiodoro sunt Βυργουντίονες, BURGUNTIONES. Procopio, Gothicor. lib. I, & prædicto Agathiæ etiam lib. I, sunt Βερεγζίωνες, BURGUZIO-

Digitized by Google

GUZIONES: quos Agathias malè iterum Gothicam facit nationem. apud eumdem Procopium posteà etiam Βυργυνζίωνες iidem leguntur. Apud Diaconum, lib. I, cap. XIII, regio eorum dicitur *Wurgondaib*, pro WURGUNDHAIMB, ut Bojohæmum dictum fuit *Boienhaimb*. ex eo vocabulo collegerim, gentē quondam sibi ipsi dictam fuisse THE WURGONDON; sive WURGUNDAR. unde Romani Græcique fecerunt *Burgundiones*; & alii *Burgnudios*, ac *Burgundos*: Germanorum w, pro solito more, quem aliquoties antè indicavi, in B mutantes. Atque hinc puto factum ut eadem gens nonnullis diceretur *Vrugundi*. Zosimus, lib. I; Αὖθις Γότθοι, καὶ Βορανοὶ, καὶ Οὐρυγοῦνδοι, καὶ Κάρποι τὰς κατὰ τὴν Εὐρωπὴν ἐληΐζοντο πόλεις. id est: *Rursus Gothi, & Borani, & Vrugundi, & Carpi, urbeis in Europâ diripiebant*. Vnde etiam crediderim, partem eorum, à Gothis sive Gepidis devictam, ut narrat Iornandes, unà cum his in Daciam Thraciamque profectos. quod etiam Agathias innuit, Γοθικὸν ἔθνος eos faciens. Fabulam credo narrare voluisse Marcellinum, in prædicto lib. XXVIII, his verbis: *Iam inde temporibus priscis, sobolem se esse Romanam, Eurgundii sciunt*. Hoc quis credat? & tamen Orosius, Isidorusque, Marcellini fermè coætanei, post illum ostenderunt, quomodò Burgundiones Romanorum sint habendi ἀπόγονοι. quorum ille dicto lib. VII, capite XXXII, sic ait: *Burgundionum quoque novorum hostium novum nomen. qui plùs quàm* LXXX *millia, ut ferunt, armatorum, ripas Rheni fluminis insederunt. Hos quondam, subactâ interiore Germaniâ à Druso & Tiberio, adoptivis filiis Cæsaris per castra dispositos ajunt in magnam coaluisse gentem; atque ita etiam nomen ex opere præsumsisse; quia crebra per limitem habitacula constituta, burgos vulgò vocant. eorumque esse prævalidam & pernicioſam manum, Galliæ hodiéque testes sunt, in quibus præsumtâ possessione consistunt*. Iisdem verbis eamdem rem refert Diaconus lib. XI. In eamdem item sententiam eademque penè verba Isidorus, lib. IX, cap. II, & IV: *Eurgundiones, quondam à Romanis subactâ interiore Germaniâ, per castrorum limites positi à Tiberio Cæsare, in magnam evalueruut gentem. atque ita nomen ex locis sumserunt: quia crebra per limites habitacula constituta, burgos vulgò vocant. Hi posteà rebelles effecti Romanis, plùs quàm* LXXX CIↃ *armatorum ripas Rheni fluminis insederunt, & nomen gentis obtinuerunt*. En; somnium quis lepidius somniet; quis fabulam magis anilem contexat? His tamen doctissimus ille Lipsius tantum habuit fidei, uti non dubitârit, hos esse eosdem, quos ego suprà, lib. II, cap. XVIII, & XIX, *Sugambros* & *Chattos*, à Tiberio in Germaniâ victos, atque in Galliam transductos, postmodùm *Gugernos* atque *Sunicos* adpellatos fuisse, docui. Equidem haud negaverim Sugambros Chattosque, à Tiberio victos, intellexisse Orosium atque Isidorum. at erasse quàm vehementissimè in Burgundionum gente illos; nec errorem hunc satis crassum dispexisse Lipsium, audacter adfirmo. De iis, quæ suprà ad Gugernos Sunicosque disserui, ne quid heic, tamquàm nimium otiosus repetam; quæro ex Orosio simul, Isidoroque, ac Lipsio, quo consilio, quâ prudentiâ, quo denique exemplo, Romani hosteis recèns devictos in castris præsidiariis (neque enim alia heic intelliguntur castra) disposuerint? quæro item ex Isidoro, quomodò in varia longiùsq; per Rheni ripam dissita castra dispersi in gentem coalescere potuerint, anteqùàm rebellarent? Sed mox Isidorus, quasi mutatâ priore sententiâ, subjicit, tum nomen gentis obtinuisse, quum rebellassent. ipse quoque Orosius, tunc novos eos factos fuisse hosteis, tunc novum eorum nuperq; inventum nomen Burgundionum tradit, quum rebellantes LXXX ampliùs millibus armatorum Rheni ripas insederunt. quod in Probi demum imperio factum, testis est Zosimus lib. I; ante quod tempus nihil de Burgundionum armis adversùm Romanos auditum. unde sequeretur, ad ea usque tempora in fide ripâque Romanorum, sine nomine Burgundionum, mansisse eos. At jam CC ante Probi imperium annis Plinius Burgundiones nominavit in Vandilorum gente in secretiore prope Vistulam Germaniâ: & post Plinium, longè item ante Probi imperium, Ptolemæus: imò ante Plinium LX circiter annis Strabo. nam ne ipse quidem Lipsius dubitavit, legendum apud hunc auctorem esse Βυργυνδίωνας pro Μεγίλωνας. Falsum igitur omnino est, quod Orosius Isidorusque de eorum origine tradiderunt. pro quorum errore ne quis obstinatiùs pugnet, Svetonii testimonium, de gentibus in Galliam à Tiberio traductis, in medium producam. Sic ille in Tiberio Cæsare, de ipso Tiberio loquens: *Bello Germanico* CCCC *millia deditiorum trajecit in Galliam; juxtaque ripam Rheni,*

Digitized by Google

ſedibus adſignatis collocavit. & in Octavio Auguſto: *Germanos ultra Albim ſummovit, ex quibus Svevos ac Sicambros, dedenteis ſe, traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit*. Nihil hic de caſtris: è diverſo autem *ſedeis* adpellat, in quibus Sigambri cum Svevis, id eſt, Chattis, fuerunt locati; nempe *in agris Rheno proximis*. Et quomodò, quæſo per fidem, cccc millia hoſtium (ſic in Svetonio legendum, pro *quadraginta*, ſuprà in Gugernis docui) in caſtris præſidiariis locata? Nugæ. Quomodo ex cccc millibus in magnam novi nominis gentem poſteà coaluerunt, ſi lxxx tantùm millia fuerint, quum novo nomine adſumto rebellantes Rheni ripas inſiderent? Iterum nugæ. Mirum ſanè dictu, quàm fabuloſi plerumque fuerint in hiſtoriis homines illius ævi. multo tamen magis mirum, hodiè etiam tam credulas eos ubique invenire aureis, uti rationis veritatisque pondus rarò quis diligentiùs examinare dignetur. At Lipſius, auctoritate qualicumque veterum ſcriptorum ductus, veniam mereri videtur. illius dementiam furoremque quis ſatis excuſet, qui Burgundiones, qui in Galliâ poſtmodùm fixis ſedibus corrupto vocabulo dicti fuerunt *Burgegnons*, & *Burguignons*, antiquiſſimis temporibus, non Germaniæ, ſed Galliæ fuiſſe gentem fabulatur; nomenque illic in Burgundiâ primùm ſortitos à burgo, qui hodiéque vulgari vocabulo dicitur *Oguon?* hinc autem jam ante Plinii tempora, in Germaniam commigraſſe. tandem verò in Galliam, ceu in antiquam avitamque ſedem rediſſe. quo in genere fabularum in eâdem Francogalliâ ſtrenuum ſe oſtendit is, qui nuperrimè idem de Francorum origine commentus eſt. Certè, ſine ullâ probabili ratione, ſine minimo antiqui alicujus monumenti veſtigio, vel ſaltem ſuſpicione aliquâ, quidvis pro libitu velle fingere, ac velut conſultâ operâ teterrimo illi mendaciorum parenti ludos facere; impudentis omnino atque impuri ingenii eſſe judico.

Nugis igitur figmentisque relictis, ad res veras redeamus. Poſtquàm ſemel Burgundiones, ſub Probi imperio, à patriâ ſede ad Rhenum profecti ſunt, nunquàm poſteà conquieverunt, donec in eâ parte Galliæ conſederunt, quæ hodiéque ab eorum nomine gemina dicitur BURGUNDIA, ducatus atque comitatus. Primùm tamen in Chattorum eos ſolo, proximè Alemannos trans Mœnum conſediſſe, è Marcellini diſco hiſtoriâ: apud quem, lib. xxviii, hæc leguntur: *Poſt hæc ita proſperè conſummata, Valentinianus, verſando ſententias multiformes, anxiâ ſollicitudine ſtringebatur; repu-tans multa, & circumſpiciens, quibus commentis Alemannorum & Macriani regis frangeret faſtus, ſine fine vel modo rem Romanam irrequietis motibus confundentes. Immanis enim natio, jam inde ab incunabulis primis varietate caſuum imminuta, ita ſæpius vdleſcit, ut fuiſſe longis ſæculis æſtimetur intacta. Seditque, conſilia alia poſt alia imperatori probanti, Burgundios in eorum excitari perniciem; bellicoſos, & turba immenſa viribus affluentes; ideóque metuendos finitimis univerſis. ſcribebatque frequenter ad eorum reges, per taciturnos quosdam, & fidos, ut iisdem tempore præſtituto ſuperveniret, pollicitus ipſe quoque, transito cum agminibus Romanis Rheno, occurrere pavidis, pondus armorum vitantibus inſperatum. Gratanter, ratione geminâ, principis accepta ſunt litera: primâ, quòd jam inde temporibus priſcis, ſobolem ſe eſſe Romanam Burgundii ſciunt; dein, quòd ſalinarum, finiumque causâ cum Alemannis ſæpè jurgabant. Catervas misêre lectiſſimas. quæ, antequàm miles congregaretur in unum, ad uſque ripas Rheni progreſſæ, imperatore ad exſtruenda munimenta diſtricto, terrori noſtris fuêre vel maximo. Igitur pauliſper morati, quum neque Valentinianus, ut ſpoponderat, die prædicto veniſſet, nec promiſſorum aliquid adverterent factum, ad comitatum misêre legatos, poſcentes adminicula ſibi dari redituris ad ſua, ne nuda hoſtibus exponerent terga. Quod ubi negari per ambages ſentirent, & moras necti; exinde diſceſſerunt indignati. Hocque comperto reges, ut ludubrio habiti, ſævientes, captivis omnibus interfectis, genitales repetunt terras*. Macriani Alemanni regnum fuiſſe inter Lonam ac Mœnum amneis, ex adverſo Magontiaci, ſuprà in Alemannis oſtenſum eſt. quapropter *ſalinas* iſtas, *fineisque* inter Alemannos ac Burgundiones, Valentiniani tempore, fuiſſe exiſtimo apud vicum *Saltz*, ſub monte *Vogelsberg*: ubi flumen exoritur *Sala*; quod ablutis opidis *Salemünſter*, *Salefeld*, & *Hanau*, inter Francofurtum & Magontiacum miſcetur Mœno. *ſaltz* namq; Germanis nihil aliud ſignificare, quàm quod Latinis dicitur *ſal*, jam anteà in Chatis docui. De eodem Alemannorum Burgundionumque confinio ſic Marcellinus ſuprà, libro

bro XVIII: *Cognito denique Romanorum transitu (qui tunc, perque expeditiones præteritas, ibi levamen sumere laborum opinabantur, ubi hostem contingeret invenire) perculsi reges eorumque populi, qui pontem, ne strueretur, studio servabant intento, metu exhorrescentes, diffusè vertuntur in pedes; &, indomito furore sedato, necessitudines opesque suas transferre longiùs festinabant. Statimque difficultate omni depulsâ, ponte constrato, solicitarum gentium opinione præventâ, visus in barbarico miles, per Hortarii regna transibat intacta. ubi verò terras infestorum etiam tum tetigit regum, urens omnia, rapiensque, per medium rebellium solum grassabatur intrepidus. postque sepimenta fragilium penatium inflammata, & obtruncatam hominum multitudinem, visosque cadentes multos, aliosque supplicantes, cùm ventum fuisset ad regionem, cui Capellatii, vel Palas nomen est, ubi terminales lapides Alemannorum & Burgundorum confinia distingvebant, castra sunt posita; ea propter, ut Macrianus, & Hariobaudus, germani fratres & reges suciperentur impavidi. qui, propinquare sibi perniciem sentientes, venerant pacem anxiis animis precaturi.* De eâdem regione auctorem loqui de quâ suprà, satis liquet; quia ejusdem Macriani regnum, à Magontiaco, cujus ante hanc narrationem fit mentio, Iulianus cum exercitu petiit. Sic Procopius etiam, dicto rer. Gothicar. lib. I; τῶν Θορίγγων Βουργουνζίωνες οὐ πολλῷ ἄποθεν, πρὸς νότον ἄνεμον τετραμμένοι ᾤκουν, Σύαβοί τε ὑπὲρ Θορίγγων, καὶ Ἀλαμανοὶ, ἰσχυρὰ ἔθνη. id est: *Haud procul à Thoringis Burgundiones, ad austrum versùs, incolebant: Svabi deinde sub Thoringis & Alemani, validæ gentes.* Legendum esse ὑπὸ, pro voce ὑπὲρ, vox Alemani apertè indicat. hi quidpe tunc à Lonâ usque amne ad Danubium incolebant. Svabi autem isti, sive Svevi, sunt Hermunduri; qui posterioribus sæculis peculiari vacabulo dicebantur Svevi; ut suprà in Hermunduris docui. Fuêre igitur tunc temporis *Burgundiones* in Chattorum agris, circa opida *Castellum Chattorum* & *Mattium*; quæ vulgò nunc dicuntur *Cassel* & *Marpurg*. Hæc quum tam clara, tamque dilucida sint; miror ego eorum judicium, qui CAPELLATIUM sive PALAS, Marcellino eam regionem dictam putant, quæ hodiéque *Palatinatus* vocatur ad Rhenum. Ex indicibus librorum hos geographiam historiasque suas compilare jurares, non ex ipsorum librorum perlectione; ita solis gentium regionumque vocabulis, non verò rerum gestarum contextu ducuntur. Ego uti Palatinatum Rheni ab hac regione *Palas* nomen accepisse, pertinacior adseverare nolim; quando tot, tantisque diversum probare argumentis hactenus laboraverunt viri eruditi: sic veterum monimentorum memoriâ antiquiorem Palatinatum illo, à Marcellino memorato, in Germaniâ Transrhenanâ ullum esse, minimè concesserim. Neque verò dubitari potest, regionis vocabulum, quod Marcellinus protulit PALAS, ipsis Germanis antiquis fuisse PALANZ, sive PALANS; quod posteriores fecêre PALZ, sive PALTZ, & variante dialecto, PFALTZ. sic enim vetus glossarium: *Palatinus, Palensgreve*. & Otfridus in euangelio, *Palatium* vertit *palinza*; & Pilati *prætorium, palinzhus*. item Speculum Saxonicum, lib. III. artic. LIII. *Quælibet provincia Teutonicæ terræ suum habebat Palantzgravionatum; Saxonia, Bavaria, Franconia, Svevia.* Marcellino igitur *Palas* formatum est vocabulum recto casu, quod Germanis erat *Palans*, sive *Palanz*; quia à *Palas* etiam obliqui erant *Palantis, Palanti*, & sic reliqui. At *Capellatium* quid similitudinis habeat cum *Palas*, haud equidem video; quum tota syllaba in principio abundet; præterque proxima vocalis, quæ debebat esse *a*, mutata sit in *e*. Proinde facilè crediderim, à librariis vitiatum fuisse vocabulum PALATIVM in *Capellatium*: cui errori occasionem dederit vox præcedens *cui*. videtur enim mihi Marcellinus regionis nomen Latino simul atque Germanico voluisse exprimere vocabulis. ipsum scripsisse *Capellatium*, nullo pacto credibile fieri mihi potest. Quum igitur jam inde à Constantii imperatoris ævo, id est, annis ab hinc CIↃ CCLXX, Palatinatus in Germaniâ fuerit Transrhenanâ, in Franconiæ Hassiæque confinio; videant æqui judices, utrum pari ratione atque exemplo omneis reliquos per Germaniam palatinatus, simulque Rhenensem exstitisse potiùs existimandum sit; an verò, hunc á posteriorum imperatorum, sive Francorum in Galliâ regum palatio originem nomenque traxisse credendum. Sed inquies, quomodò, aut unde vocabulum Latinum inter Germanos? Tu dixeris. mihi fortasse suffecerit hactenus monstrasse, hujus palatinatus vetustissimam omnium in Germaniâ esse memorationem. Nec tamen gravabor quæstionem hanc solvere, meamque eâ de re expromere

ſententiam. Quum ſatis jam antè hujus operis libro primo demonſtratum ſit, habuiſſe & Germanos priſcos civitatum ſuarum capita, ſeu principeis nationum locos, in quos ad comitia habenda, quoties negotia publica poſtulabant, univerſi conveniebant, maximè credibile eſt, hos locos adpellatos fuiſſe communi ac vulgari vocabulo PALANZ; quod nihil aliud, quàm τὸ δικαστήριον, id eſt, *forum juridicum*, ſeu etiam *prætorium*, ſive *curiam* ſignificabat; quemadmodùm clarè id videre eſt ex Otfrido, qui prætorium Pilati, ſuâ lingvâ dixit *Palinzhus*. Poſtmodùm verò omnis etiam ager tali loco circumjectus eodem vocabulo dictus eſt *Palanz*. Totam regionem, non vicum, vel ædificium aliquod, fuiſſe illud in Burgundiorum Alemanorumque confinio *Palanz*, diſertis teſtatur verbis Marcellinus. Atque hinc complures illæ numero natæ ſunt per Germaniam PALANTIÆ; quarum V in unâ Saxoniâ enumerat auctor ſpeculi Saxonici, lib. III, artic. LXII, his verbis: *Quinque civitates, quæ Palantiæ dicuntur, in Saxoniâ inveniuntur; in quibus rex legitimis debeat curiis præſidere. prima dicitur Grona: Werliz ſecunda; quæ modò in Goſlariam translata eſt: Walhauſen tertia: Alſtede quarta: quinta Merſeburg nuncupatur. In eâ* VII *feuda vexillorum ſunt definita, ducatus Saxoniæ, & Palentiæ.* Vocabulum ipſum, utrum Germani à Romanis demum acceperint, quorum ſermonem jam inde à Iulii Cæſaris tempore in Germaniâ cognoverunt; an verò ex primævâ illâ lingvâ, quæ apud urbem Babylonicam à Deo confuſa fuit, ut multa alia, Celtis antiquis cum aliis gentibus commune permanſerit; haud facilè ego dixerim. Illud tamen maximè fuerit mirandum; quum ipſi Latini fateantur in ſuâ lingvâ vocem *palatium* ortum accepiſſe à vocabulo *Palantis*; Germanos hanc potius, in eâdem re ſignificandâ, amplexos fuiſſe vocem, qnàm ab eâ derivatam Romanorum *palatium*: à quo non *palanz & palenz, palinz*, ſed *palaz*, & contractè *palz*, ut etiamnum durat, factum fuiſſet. Sed Græcis etiam opidum fuit in Arcadiâ *Palantium*, teſtibus Dionyſio Halicarnaſſæo, Livio, Trogo, ac Stephano; & Hiſpanis *Palantia*. Illud unde denominatum, forſaſſe difficile fuerit dictu. at Hiſpanis, Germanorum conſangvineis, dictum fuiſſe Celticâ lingvâ opidum *Palanz*, quemadmodùm Germanis, nemo dubitaverit. Ego verò omnino credo, eamdem vim habuiſſe apud eos id vocabulum, eamdemque rem ſignificaſſe, quam apud Germanos. De antiquitate autem ejus apud Hiſpanos inde judicare licet, quòd jam iis temporibus, quibus primùm Romani Hiſpaniam ingreſſi ſunt, caput Vaccæorum fuit opidum *Palantia*. Et quia innumera alia vocabula in Celticâ lingvâ communia reperiantur cum Græcâ; quæ tamen Celtas à Græcis accepiſſe, ut vulgus opinatur, optimis ego validiſſimisque argumentis negare poſſim: illud quoque Arcadiæ Παλάντιον nihil aliud antiquiſſimis ſæculis ſignificaſſe, quàm δικαστήριον, facilè crediderim. At de Rheni Palatinatu ſentiant alii, quidquid velint: mihi ſatis fuerit, loci, ſive regionis, à veteri ſcriptore memoratæ, verum ſitum indicaſſe. Fuit ergo, uti ex Marcellini hiſtoriâ diſpicio, circa opidum *Stainam*, in confinio Chattorum quondam & Mattiacorum; Burgundionibus tunc maximam Chattorum agri partem, verſùs meridiem ſitam, obtinentibus.

Porrò Burgundios cum Alemannis, dicto tractu ſibi conterminis, bella geſſiſſe, modò ex Marcellino intelleximus. Eódem pertinere puto, quæ idem auctor, lib. XVI, de Alemannis narrat, in hæc verba: *Sed nullus mutatam rationem temporis advertebat, quòd tunc tripartito exitio premebantur: imperatore urgente per Retias; Cæſare proximo naſquàm elabi permittente; finitimis, quos hoſtes fecêre diſcordiæ, modò non occipitia conculcantibus hinc indeque cinctorum.*

Alemannis deinde in Rhætiam Helvetiamque transgreſſis, in eorum agris, inter Mœnum, Danubium, ac Rhenum, conſediſſe Burgundiones, indeque tandem in Galliam trajeciſſe, ſatis conſtat. Eumenius in genethliaco Maximiani: *Gothi Burgundios penè excindunt. rurſum pro victis armantur Alemani; itemque Tervingi, pars alia Gothorum, adjunctâ manu Thaifalorum, adverſum Vandalos Gipedesque concurrunt.* & mox: *Burgundiones Alemanorum agros occupavêre; ſed ſuâ quoque clade quæſitos. Alamani terras amisêre; ſed repetunt.* Ab Hunnis, qui unà cum Gothis ab inferiore Danubii ripâ adveherant, tandem Alamannorum agris fuêre pulſi. Socrates, hiſtor. eccleſiaſt. lib. VII, cap. XXX; ſub Theodoſio ſecundo, & Valentiniano tertio: Ἔθνος ἐστὶ βάρβαρον πέραν τοῦ ποταμοῦ Ῥοδάνου ἔχον τὴν οἴκησιν, Βουργουζίωνες καλοῦνται. ἔστι βίον ἀπράγμονα ζῶσιν ἀεὶ. πόλεσι γὰρ

χρῶνται

ἀχεδὸν πάντες εἰσὶν· καὶ ἐκ πάντης μικρὸν λαμβάνοντες ἀποτρέφονται. τάπις συνεχῶς τὸ ἔθνος τῶν Οὔννων ἐπερχόμενον, ἐλεηλάτει τὴν χώραν αὐτῶν, καὶ πολλὰς πολλάκις αὐτῶν ἀνῄρει. id est: *Gens quædam est barbara, trans Rhenum incolens, quos Burgundiones vocant. Isti vitam otiosam semper agunt. sunt enim fabri ferè omnes; & eâ arte vitæ sumtus tolerant. His Hunnorum semper imminens natio, fineis eorum vastabat, & complures eorum sæpenumerò trucidabat.* Hac re coacti, tandem Galliam irruperunt. Cassiodorus, in chronico: *Lucius* V. C. Cos. *His consulibus Burgundiones partem Galliæ, Rheno conjunctam, tenuêre.* Orosius, qui iisdem Honorii & Theodosii temporibus vixit, ita lib. VII, cap. XXXI: *Burgundionum esse prævalidam & pernicioſam manum; Galliæ hodiéque testes sunt, in quibus, præsumtâ possessione, consistunt.* Atque hinc regioni nomen in hanc usque diem durat, quo BURGUNDIA vocatur. Certum igitur ex his, Procopium non sui sæculi (ut qui CXV circiter annis Orosio posterior fuit) Burgundionum sedem descripsisse: sed quæ fuerit ante ipsum.

CAP. XXXVII.

De OCEANO SEPTEMTRIONALI, *Germaniæ ab septemtrionibus termino; unde* GERMANICUS *dictus, quà Germaniam adluit. item de ingenti ejus* SINU, *qui* CODANUS *vocatur Melæ ac Plinio; &* MARE SVEVICUM *Tacito; parsque ejus* VENEDICUS SINUS *Ptolemæo.*

HActenus auctor noster populis SVEVIÆ, qui Chalusum inter Albimque, & Salam, Danubium, ac Vistulam, amneis, oceanumque, in continenti Germaniæ protendebantur, ordine omneis summâ cum diligentiâ enarravit. Dehinc, mari trajecto, reliqua Germaniæ, quatenus ea in septemtriones immenso supercilio sese attollit, exponere adgreditur. Pars hæc Sveviæ multo maxima: at cuncta, ut situ remotiora, sic famâ obscuriora. & quamvis alteram universæ Germaniæ antiquæ partem occupent; tamen paucis ea absolvit auctor; duabus, non ampliùs, gentibus inibi commemoratis. Ac sanè tanta est circa has regiones obscuritas, tamque implicita veterum auctorum traditio; uti vix sibimet ipsi constent. unde mihi etiam tanta difficultas relicta, uti vix reperiam, quibus eas expedire atque illustrare satis commodè possim. Verùm tamen, ne susceptum laborem deseruisse ignavus videar; integræ quidpe Germaniæ, non modò partis alicujus, explicationē promisi: dabo heic etiam operam, summoque enitar studio atque industriâ, ne quid inexplicatum sub ancipiti relinquatur. Ac primo loco ipsum mare, quo ulteriora SVEVIÆ à continenti Germaniæ terrâ separantur, cingunturque, explicandum erit.

Totum igitur mare, vel quidquid aquarum, terris passim infusum, universum orbem ambit, id uno nomine OCEANUS nuncupatur: qui posteà nominibus, ut locis, differens, in varia maria ac sinus variè distribuitur. ac primùm quatuor adpellationes ex quatuor mundi regionibus recipit. ab oriente *Eous* dicitur, sive *Ortivus*, & *Orientalis*; ab occidente *Hesperius*, sive *Occiduus*, & *Occidentalis*; à meridie *Notius*, sive *Australinus*, & *Australis*; à septemtrionibus *Septemtrionalis*. Atque hæc equidem oceani nomina ad primam universi terrarum orbis partem, id est, ad veterem, ut vocamus, terræ orbem, qui Europâ, Asiâ, atque Africâ constat, veteres constituêre. SEPTEMTRIONALEM OCEANUM, quia nostram cingit ab septemtrionibus Germaniam, paullo curatiùs hoc loco explicare adgrediar. Initium ejus est ab extremis Asiæ, versùs septemtriones, litoribus. finem diversè statuit Plinius. lib. IV, cap. XXI, Lusitaniam enarrans; *Excurrit deinde*, inquit, *in altum vasto cornu promontorium, quod alii Artabrum appellavêre, alii Magnum, multi Olyssiponense, ab opido; terras, maria, cœlum disterminans.* & sequenti capite: *Septemtrio hinc, oceanusque Gallicus; occasus illinc, & oceanus Atlanticus.* Si promontorium hoc Artabrum, quod nunc dicitur *Cabo de Roca*, ad ostium Tagi fluminis, *terras, maria, & cœlum* disterminat, atque

Digitized by Google

ſententiam. Quum ſatis jam antè hujus operis libro primo demonſtratum ſit, habuiſſe & Germanos priſcos civitatum ſuarum capita, ſeu principeis nationum locos, in quos ad comitia habenda, quoties negotia publica poſtulabant, univerſi conveniebant, maximè credibile eſt, hos locos adpellatos fuiſſe communi ac vulgari vocabulo PALANZ; quod nihil aliud, quàm τὸ δικαστήριον, id eſt, *forum juridicum*, ſeu etiam *prætorium*, ſive *curiam* ſignificabat; quemadmodùm clarè id videre eſt ex Otfrido, qui prætorium Pilati, ſuâ lingvâ dixit *Palinzhus*. Poſtmodùm verò omnis etiam ager tali loco circumjectus eodem vocabulo dictus eſt *Palanz*. Totam regionem, non vicum, vel ædificium aliquod, fuiſſe illud in Burgundiorum Alemanorumque confinio *Palanz*, diſertis teſtatur verbis Marcellinus. Atque hinc complures illæ numero natæ ſunt per Germaniam PALANTIÆ; quarum V in unâ Saxoniâ enumerat auctor ſpeculi Saxonici, lib. III, artic. LXII, his verbis: *Quinque civitates, quæ Palantiæ dicuntur, in Saxoniâ inveniuntur; in quibus rex legitimis debeat curiis præſidere. prima dicitur Grona: Werliz ſecunda; quæ modò in Goſlariam translata eſt: Walhauſen tertia: Alſtede quarta: quinta Merſeburg nuncupatur. In eâ* VII *feuda vexillorum ſunt definita, ducatus Saxoniæ, & Palentiæ*. Vocabulum ipſum, utrum Germani à Romanis demum acceperint, quorum ſermonem jam inde à Iulii Cæſaris tempore in Germaniâ cognoverunt; an verò ex primævâ illâ lingvâ, quæ apud urbem Babylonicam à Deo confuſa fuit, ut multa alia, Celtis antiquis cum aliis gentibus commune permanſerit; haud facilè ego dixerim. Illud tamen maximè fuerit mirandum; quum ipſi Latini fateantur in ſuâ lingvâ vocem *palatium* ortum accepiſſe à vocabulo *Palantis*; Germanos hanc potius, in eâdem re ſignificandâ, amplexos fuiſſe vocem, qnàm ab eâ derivatam Romanorum *palatium*: à quo non *palanz & palenz, palinz*, ſed *palaz*, & contractè *palz*, ut etiamnum durat, factum fuiſſet. Sed Græcis etiam opidum fuit in Arcadiâ *Palantium*, teſtibus Dionyſio Halicarnaſſæo, Livio, Trogo, ac Stephano; & Hiſpanis *Palantia*. Illud unde denominatum, fortaſſe difficile fuerit dictu. at Hiſpanis, Germanorum conſangvineis, dictum fuiſſe Celticâ lingvâ opidum *Palanz*, quemadmodùm Germanis, nemo dubitaverit. Ego verò omnino credo, eamdem vim habuiſſe apud eos id vocabulum, eamdemque rem ſignificaſſe, quam apud Germanos. De antiquitate autem ejus apud Hiſpanos inde judicare licet, quòd jam iis temporibus, quibus primùm Romani Hiſpaniam ingreſſi ſunt, caput Vaccæorum fuit opidum *Palantia*. Et quia innumera alia vocabula in Celticâ lingvâ communia reperiantur cum Græcâ; quæ tamen Celtas à Græcis accepiſſe, ut vulgus opinatur, optimis ego validiſſimisque argumentis negare poſſim: illud quoque Arcadiæ Παλάντιον nihil aliud antiquiſſimis ſæculis ſignificaſſe, quàm δικαστήριον, facilè crediderim. At de Rheni Palatinatu ſentiant alii, quidquid velint: mihi ſatis fuerit, loci, ſive regionis, à veteri ſcriptore memoratæ, verum ſitum indicaſſe. Fuit ergo, uti ex Marcellini hiſtoriâ diſpicio, circa opidum *Stainam*, in confinio Chattorum quondam & Mattiacorum; Burgundionibus tunc maximam Chattorum agri partem, versùs meridiem ſitam, obtinentibus.

Porrò Burgundios cum Alemannis, dicto tractu ſibi conterminis, bella geſſiſſe, modò ex Marcellino intelleximus. Eódem pertinere puto, quæ idem auctor, lib. XVI, de Alemannis narrat, in hæc verba: *Sed nullus mutatam rationem temporis advertebat, quòd tunc tripartito exitio premebantur: imperatore urgente per Retias; Cæſare proximo nuſquàm elabi permittente; finitimis, quos hoſtes fecêre diſcordiæ, modò non occipitia conculcantibus hinc indeque cinctorum*.

Alemannis deinde in Rhætiam Helvetiamque transgreſſis, in eorum agris, inter Mœnum, Danubium, ac Rhenum, conſediſſe Burgundiones, indeque tandem in Galliam trajeciſſe, ſatis conſtat. Eumenius in genethliaco Maximiani: *Gotthi Burgundios penè excindunt. rurſum pro victis armantur Alemani; itemque Tervingi, pars alia Gothorum, adjunctâ manu Thaifalorum, adverſum Vandalos Gipedesque concurrunt*. & mox: *Burgundiones Alemanorum agros occupavêre; ſed ſuâ quoque clade quæſitos. Alamani terras amisêre; ſed repetunt*. Ab Hunnis, qui unà cum Gothis ab inferiore Danubii ripâ advenerant, tandem Alamannorum agris fuêre pulſi. Socrates, hiſtor. eccleſiaſt. lib. VII, cap. XXX; ſub Theodoſio ſecundo, & Valentiniano terttio: Ἔθνος ἐστὶ βάρβαρον πέραν τοῦ ποταμοῦ Ῥήνου ἔχον τὴν οἴκησιν, Βουργουζίωνες καλοῦνται. οὗτοι βίον ἀπράγμονα ζῶσιν ἀεὶ. τίκτονες γὰρ

χεδὸν

σχεδὸν πάντες εἰσίν· καὶ ἐκ ταύτης μισθὸν λαμβάνοντες ἀποτρέφονται. τούτοις συνεχῶς τὸ ἔθνος τῶν Οὔννων ἐπερχόμενον, ἐλεηλάτει τὴν χώραν αὐτῶν, καὶ πολλοὺς πολλάκις αὐτῶν ἀνῄρουν. id est: *Gens quædam est barbara, trans Rhenum incolens, quos Burgundiones vocant. Isti vitam otiosam semper agunt. sunt enim fabri ferè omnes; & eâ arte vitæ sumtus tolerant. His Hunnorum semper imminens natio, fineis eorum vastabat, & complures eorum sæpenumerò trucidabat*. Hac re coacti, tandem Galliam irruperunt. Cassiodorus, in chronico: *Lucius* V. C. Cos. *His consulibus Burgundiones partem Galliæ, Rheno conjunctam, tenuêre.* Orosius, qui iisdem Honorii & Theodosii temporibus vixit, ita lib. VII, cap. XXXI: *Burgundionum esse prævalidam & perniciosam manum, Galliæ hodiéque testes sunt, in quibus, præsumtâ possessione, consistunt*. Atque hinc regioni nomen in hanc usque diem durat, quo BURGUNDIA vocatur. Certum igitur ex his, Procopium non sui sæculi (ut qui CXV circiter annis Orosio posterior fuit) Burgundionum sedem descripsisse: sed quæ fuerit ante ipsum.

CAP. XXXVII.

De OCEANO SEPTEMTRIONALI, *Germaniæ ab septemtrionibus termino; unde* GERMANICUS *dictus, quà Germaniam adluit. item de ingenti ejus* SINU, *qui* CODANUS *vocatur Melæ ac Plinio; &* MARE SVEVICUM *Tacito; parsque ejus* VENEDICUS SINUS *Ptolemæo.*

HActenus auctor noster populis SVEVIÆ, qui Chalusum inter Albimque, & Salam, Danubium, ac Vistulam, amneis, oceanumque, in continenti Germaniæ protendebantur, ordine omneis summâ cum diligentiâ enarravit. Dehinc, mari trajecto, reliqua Germaniæ, quatenus ea in septemtriones immenso supercilio sese attollit, exponere adgreditur. Pars hæc Sveviæ multo maxima: at cuncta, ut situ remotiora, sic famâ obscuriora. & quamvis alteram universæ Germaniæ antiquæ partem occupent; tamen paucis ea absolvit auctor; duabus, non ampliùs, gentibus inibi commemoratis. Ac sanè tanta est circa has regiones obscuritas, tamque implicita veterum auctorum traditio; uti vix sibimet ipsi constent. unde mihi etiam tanta difficultas relicta, uti vix reperiam, quibus eas expedire atque illustrare satis commodè possim. Verùm tamen, ne susceptum laborem deseruisse ignavus videar; integræ quidpe Germaniæ, non modò partis alicujus, explicationē promisi: dabo heic etiam operam, summoque enitar studio atque industriâ, ne quid inexplicatum sub ancipiti relinquatur. Ac primo loco ipsum mare, quo ulteriora SVEVIÆ à continenti Germaniæ terrâ separantur, cingunturque, explicandum erit.

Totum igitur mare, vel quidquid aquarum, terris passim infusum, universum orbem ambit, id uno nomine OCEANUS nuncupatur: qui posteà nominibus, ut locis, differens, in varia maria ac sinus variè distribuitur. ac primùm quatuor adpellationes ex quatuor mundi regionibus recipit. ab oriente *Eous* dicitur, sive *Ortivus*, & *Orientalis*; ab occidente *Hesperius*, sive *Occiduus*, & *Occidentalis*; à meridie *Notius*, sive *Austrinus*, & *Australis*; à septemtrionibus *Septemtrionalis*. Atque hæc equidem oceani nomina ad primam universi terrarum orbis partem, id est, ad veterem, ut vocamus, terræ orbem, qui Europâ, Asiâ, atque Africâ constat, veteres constituêre. SEPTEMTRIONALEM OCEANUM, quia nostram cingit ab septemtrionibus Germaniam, paullo curatiùs hoc loco explicare adgrediar. Initium ejus est ab extremis Asiæ, versùs septemtriones, litoribus. finem diversè statuit Plinius. lib. IV, cap. XXI, Lusitaniam enarrans; *Excurrit deinde*, inquit, *in altum vasto cornu promontorium, quod alii Artabrum appellavêre, alii Magnum, multi Olyssiponense, ab opido; terras, maria, cœlum disterminans.* & sequenti capite: *Septemtrio hinc, oceanusque Gallicus; occasus illinc, & oceanus Atlanticus*. Si promontorium hoc Artabrum, quod nunc dicitur *Cabo de Roca*, ad ostium Tagi fluminis, *terras, maria, & cœlum* disterminat, atque

Digitized by Google

huc usque est septemtrio; certè *oceani septemtrionalis* heic erit finis. à quâ tamen sententiâ ipse dissentit Plinius, eodem lib. cap. XIX: *Ad Rhenum Septemtrionalis oceanus: inter Rhenum & Sequanam, Britannicus: inter eum & Pyrenæum, Gallicus.* Pomponius Mela, lib. III, cap. I, terminum occidentale inter & septemtrionale Hispaniæ latera facit *Celticum promontorium*, quod hodiè *Finis terræ* vocatur. idem facit Strabo libro III, idem promontorium Nerium adpellans. at Ptolemæus, in descriptione Hispaniæ Tarraconensis, idem promontorium terminum constituit inter *Occidentalem septemtrionalemque oceanum*: idque longè commodiùs, quàm Plinius ad Tagi ostium. quâ ratione etiam hodiè *Finis terræ* dicitur, quia duo Hispaniæ latera, septemtrionale atque occidentale finit. Atque huc omnes ferè reliqui scriptores consentiunt: ita, uti *Cantabricus, Gallicus* & *Britannicus* oceanus, partes sint oceani septemtrionalis.

Ceterùm idem oceanus septemtrionalis HYPERBOREUS quoque dictus est Græcis à boreâ vento, quatenus super Scythiam, Sarmatiam, Germaniam, ac Britannicas insulas extenditur. SCYTHICUS adpellatur, quà Scythiam in Asiâ perfundit; SARMATICUS, quà Sarmatiam in Europâ, à Carambuce, sive Obio amne, Asiæ Europæque termino, ad sinum usque Album, inter Russiam Lappiamque. Sarmaticum tamen Plinius, ex veterum Græcorum traditione, Scythicum quoque vocat, ut & ipsos hac in orâ Sarmatas, Scythas. Verba ejus leguntur lib. IV, cap. XIII, hujusmodi: *Septemtrionalis oceanus: Amalchium eum Hecataus appellat, à Paropamiso amne, quà Scythiam alluit; quod nomen ejus gentis lingvâ significat Congelatum. Philemon Morimarusam à Cimbris vocari dicit, hoc est, Mortuum mare, usque ad promontorium Rubeas, ultra deinde Cronium.* Hæc paullo intricatiora atque obscuriora Solinus, Plinii epitomator, illustrat, cap. XXII, in hunc modum: *Oceanum septemtrionalem, ab eâ parte, quâ à Paropamiso amne Scythiæ alluitur, Hecataus Amalchium appellat: quod genus illius lingvâ significat Congelatum mare. Philemon, à Cimbris ad promontorium Rubeas, Morimarusam dicit vocari; hoc est, Mortuum mare: ultra Rubeas quidquid est, Cronium nominant.* Hecatæus, à Paropamiso amne, qui est in Tatariâ, versus occasum, supra Europam, AMALCHIUM vocari tradidit à Scythis; quos huc usq; veteres Græcos collocasse, mox infrà patebit. At Philemon, adversâ viâ procedens, à Cimbrorum peninsulâ, ac sinus Codâni faucibus, ad Rubeas usque promontorium, quod nunc vulgò dicitur *Noortkyn* MORIMARUSAM ait vocari. ultra Rubeas quidquid est, versus polum, CRONIUM nominari. Falluntur heic viri eruditi, qui Plinium intellexisse putant, Cimbros mare istud adpellasse Morimarusam. non hoc voluit dicere Plinius, à quâ gente, vel cujus gentis lingvâ sic appellaretur id mare; sed ad Cimbrorum usque peninsulam pertinere, quod sic vocaretur: quod satis dilucidè ex Solini perspicitur verbis. Dionysius totum hoc mare & CONGELATUM adpellat, & CRONIUM & MORTUUM, in his versibus.

——Αὐτὰρ ὕπερθεν
Πρὸς βορέλων, ἵνα παῖδες ἀρειμανίων Ἀρημασπῶν
Πόντον μιν καλέουσι Πεπηγότα τε, Κρόνιόν τε·
Ἄλλοι δ' αὖ ϗ Νεκρὸν ἐφήμισαν, εἵνεκ' ἀφαυρῆ
Ἠελίῳ· βράδιον γὰρ ὑπεὶρ ἅλα τῳδε φαείνει,
Αἰεὶ δ' σκιερῇσι παχυνόμενον ἐν νεφέλῃσιν.

Hoc est:

——*Verùm desuper*
Ad boream, ubi pubes Marte furentium Arimasporum
Mare ipsum vocant Congelatum, & Cronium;
Alii autem Mortuum quoque dixerunt, propter debilem
Solem. tardiùs enim super mare hoc lucet;
Semper autem tenebricosis crassescit in nubibus.

CONCRETUM mare vertit ex Pytheâ Plinius lib. XXXVII, cap. II, vocabulo idem significante, quod *Congelatum*. Hinc etiam OCEANUS GLACIALIS dicitur Iuvenali, Satyrâ II:

Vltra Sauromatas fugere hinc libet, & glacialem
Oceanum.

Tacitus, in libro de Germaniâ, vocat PIGRUM. *Trans Svionas*, inquit, *aliud mare, pigrum,*

Digitized by Google

pigrum, ac prope immotum: quo cingi, cludique terrarum orbem hinc fides, quòd extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat, adeò clarus, ut sidera hebetet. Et in vitâ Iul. Agricolæ: *Dispecta est & Thyle; quam hactenus nix, & hiems abdebat. Sed mare pigrum, & grave remigantibus perhibent: ne ventis quidem proinde attolli; credo, quòd rariores terræ, montesque causa, ac materia tempestatium; & profunda moles continui maris tardiùs impellitur.* Tradidit hoc primus exterorum haud dubiè Himilco Carthaginiensis; de quo ita Plinius, lib. II, cap. LXVII: *Hanno, Carthaginis potentiâ florente, circumvectus à Gadibus ad finem Arabiæ, navigationem eam prodidit scripto. sicut ad extera Europæ noscenda missus eodem tempore Himilco.* De eodem clariùs Festus Avienus, in descriptione oræ maritimæ:

Ast hinc duobus in Sacram (sic insulam
Dixêre prisci) solibus cursus rati est.
Hæc inter undas multum cespitem jacit:
Eamque latè gens Hibernorum colit.
Proquinqua rursus insula Albionum patet.
Tartessiis in terminos Oestrumnidum
Negotiandi mos erat; Carthaginis
Etiam colonis. & vulgus inter Herculis
Agitans columnas hæc adibant æquora:
Quæ Himilco Pœnus mensibus vix quatuor,
Vt ipse semet rem probasse retulit,
Enavigantem posse transmitti adserit.
Sic nulla latè flabra propellunt ratem,
Sic segnis humor æquoris pigri stupet.
Adjicit & illud; plurimum inter gurgites
Exstare fucum, & sæpè virgulti vice
Retinere puppim. Dicit hic, nihilo minùs
Non in profundum terga dimitti maris;
Parvoque aquarum vix supertexi solum:
Obire semper huc & huc ponti feras;
Navigia lenta, & languidè repentia
Inter natare beluas.

Credo tam placidâ Himilconem tranquillâque usum eâ navigatione tempestate, uti ferè nulla aura excitaretur. Vadosa autem illa maris loca haud dubiè fuerunt ad Angliam circa Victim insulam; ad quam maximè navigabant Galli Hispanique, plumbi albi petendi causâ, ut suprà hoc libro cap. XXII & lib. II, cap. XXIX ex Diodoro ostendi. quod & ipse Avienus testatur in præcedentibus versibus. Ibidemque procul dubio conspectæ fuerunt *ponti* illæ feræ, seu beluæ: quas nunc, Selandicis insulis frequentissimas, vulgò incolæ vocant *see honde* & *see catten*; id est, Latinè si dicere velis, *canes* atque *catos marinos*.

Atque illa quidem in genere de universo oceano septemtrionali, quà is propiùs à polo arctico abest. Germaniam quà adluit, GERMANICUS dictus est OCEANUS, seu MARE GERMANICUM, à Rubeis promontorio ad Rhenum usque amnem, Germaniæ terminum. Plinius lib. IV, cap. XVI; *In Germanicum mare sparsæ Glessariæ, quas Electridas Græci recentiores appellavêre, quòd ibi electrum nasceretur.* Hodiè *Fero*, sive *Farre* eas dici insulas, numero complureis, suprà Britanniam ccc millibus passuum à Norvagiâ, veteris Germaniæ parte, suo loco latiùs dicetur. Ptolemæus, cui extrema Germaniæ versùs septemtriones parum exactè cognita, *Duecaledonium oceanum*, qui erat supra Britanniam, cum *Sarmatico* conjungit, lib. VII, his verbis: Ἀπὸ ἄρκτων ὁ περιορίζει τῷ ὠκεανῷ τῷ περιέχοντι μὲν τὰς Βρεττανικὰς νήσους καὶ τὰ βορειότατα τῆς Εὐρώπης, καλουμένῳ τε Δευκαληδονίῳ καὶ Σαρματικῷ. id est: *A septemtrionibus terminatur oceano qui Britannicas insulas ambit, parteisque Europæ maximè septemtrionales, vocaturque Duecaledonius & Sarmaticus.* At quia ipse quoque Ptolemæus, lib. II, & VIII, Britanniæ latus orientale *Germanico* claudit *oceano*; ipsa autem Germania longè ultra Britanniam in septemtriones versùs adscendit, meritò ac summo

ſummo jure oceanus, quo illa ab ſeptemtrionibus cingitur, non Sarmaticus, ſed proprio ac domeſtico nomine GERMANICUS adpellandus erat.

Ceterò totum mare, quod Germaniam Britanniamque interſunditur, à potiore litore dictum fuit GERMANICUM. Hujus immanis ſinus eſt is, qui vulgò hodiè dicitur adcolis *de Ooſt ſee*, id eſt, *mare Orientale*, ad diſcrimen ejus, quod inter Britanniam Germaniamque vocatur *de Weſt ſee*, id eſt, *mare Occidentale*. De ſinu ſic auctor noſter in principio mox de Germanis: *Germania omnis à Galliis, Rhætiisque, & Pannoniis, Rheno & Danubio fluminibus; à Sarmatis Dacisque mutuo metu, aut montibus ſeparatur. cetera oceanus ambit, latos ſinus, & inſularum immenſa ſpatia complectens; nuper cognitis quibusdam gentibus, ac regibus, quos bellum aperuit.* Et in eamdem ſententiam Plinius, lib. II, cap. CVIII: *Nam & à Germaniâ immenſas inſulas, non pridem compertas, cognitum habeo.* Has Plinii *immenſas inſulas*, & *immenſa inſularum ſpatia* Taciti, Norvagiam eſſe hodiè, cum Svediâ ac Finniâ, latiùs mox oſtendam. Per *latos* autem *ſinus*, id mare intelligit Tacitus, quod inter Germaniam hodiè, Pruſſiam, Livoniam, Finniam, Svediamque, ac Daniam fuſum, vulgari vocabulo dixi vocari *de Ooſt ſee*: quod & ipſum in plureis ſcinditur ſinus; ut mox docebo. Pomponius Mela, lib. III, cap. III, dictum mare ſic deſcribit: *Super Albim Codànus ingens ſinus, magnis parvisque inſulis refertus eſt. acre mare, quod gremio litorum accipitur, nuſquàm latè patet, nec uſquàm mari ſimile; verum aquis paſſim interfluentibus, ac ſæpè transgreſſis, vagum atque diffuſum, facie amnium ſpargitur: quà litora attingit, ripis contentum inſularum, non longè diſtantibus, & ubique penè tantundem, & anguſtum, & par freto, curvansque ſubinde ſe, longo ſupercilio inflexum eſt.* Quibus ex verbis perſpicuè adparet, habuiſſe Romanos harum partium cognitionem, licet non omnibus numeris exactam. quidpe quòd *mare, aquis paſſim interfluentibus, ac ſæpè transgreſſis, vagum atque diffuſum*, ait inſtar *amnium ſpargi*, & *quà litora attingit, inſularum ripis non longè diſtantibus contentum, anguſtum, & par freto*; id facilè equidem conceſſerim in eâ parte, quatenus inſulas Danicas interfluit. verùm citrà, ultràque, certè ſatis latè patet, & mari quam maximè ſimile eſt: cujus latitudo maxima, inter Pruſſiam ac Svediam, cc ampliùs millia paſſuum porrigitur. At Melæ tempeſtate, qui ſub Claudio imperatore opus ſuum de ſitu orbis compoſuit, parum gnaros etiam tum harum orarum geographos, ut ad Cimbrorum peninſulam, ſic omnem reliquum ſinum creberrimis inſulis conſperſiſſe ſuſpicor. Cognoverunt autem Romani fauceis ſinus primùm ſub Auguſti principatu, quum Tiberius, res in Germaniâ ad Albim uſque geſturus, claſſem à Rheni oſtiis ad Albim circumnavigare juſſiſſet; teſte Paterculo, in libro II, his verbis: *Denique, quod numquàm anteà ſpe conceptum, nedum opere tentatum erat, ad quadringenteſimum miliarium, à Rheno uſque ad flumen Albim, qui Semnonum Hermundurorumque fines præterfluit, Romanus cum ſignis perductus exercitus; & eòdem, mirâ felicitate, & curâ ducis, temporum quoque obſervantiâ, claſſis, quæ oceani circumnavigaverat ſinus, ab inaudito, atque incognito antè mari, flumine Albi ſubvecta, plurimarum gentium victoriâ, cum abundantiſſimâ rerum omnium copiâ, exercitui Cæſarique ſe junxit.* De eâdem navigatione Plinius, lib. II, cap. LXVII: *Septemtrionalis verò oceanus majore ex parte navigatus eſt, auſpiciis divi Auguſti, Germaniam claſſe circumvectâ ad Cimbrorum promontorium; & inde immenſo mari proſpecto, aut famâ cognito, ad Scythicam plagam.* Cognoverunt poſteà etiam Romani easdem has oras, in Tiberii imperio, quum Germanici claſſis ab Amiſiæ oræ ad Cimbricam peninſulam tempeſtate abriperetur; ut ſuprà oſtenſum eſt: quo caſu haud pauci militum Romanorum in Cimbricum ejecti litus, ſervitutem ad hunc ſinum egerunt. quorum *multos*, deinde *Angrivarii, redemtos ab interioribus* Germanis, *reddidêre Romanis*; teſte Tacito annal. II. Atque hoc fuit bellum illud, inter Rhenum Albimque à Germanico geſtum, quod *quasdam* in ſeptemtrione *gentes, ac reges aperuit*. nam cum ipſis harum regionum trans ſinum gentibus, regibusve nullum umquàm Romanis fuit bellum. At multo meliorem ex illo bello hauſit cognitionem auctor noſter; qui non *anguſtum mare, & nuſquàm mari ſimile*, ut Pomponius; ſed rectiùs, ac verius *latos* heic refert *ſinus*. Verùm jam aliquot ante Taciti ætatem ſæculis Pytheas Maſſilienſis tradidit, Baſiliam inſulam, quam Scandinaviam vocat Plinius, abeſſe à Guttonum litore diei navigā-

Digitized by Google

navigationem; teste eodem Plinio, lib. XXXVII, cap. II. unde patet, jam vetustissimis Græcorum mortalibus has cognitas fuisse oras. Ceterò id satis bonâ fide Pomponius, quòd *acre mare gremio litorum accipi* tradidit. Nec tamen semper accipitur; sed sæpiùs etiam emittitur, cursu adeò acri, ac vehementi, uti naves non nisi vento satis valido, velisqus omnibus expansis, contrà tendere queant. Verissimè etiam Pomponius, quòd *curvari mare* hoc ait *subinde*. primùm namque ubi terrarum gremium intrat, inter proximum Norvagiæ promontorium, quod vulgò *Lindesnes* adpellatur, & objectum ei Daniæ promontorium *Hanwith*, versùs orientem æstivum porrigitur: postquàm Cimbrorum superavit promontorium, quod nunc vocatur accolis *Skage*; in meridiem ad Mekelburgiensem usque ducatum sese extendit: inde in ortum vergit æquinoctialem ad Prussiam usque: hinc inter Prussiam Livoniamque, & inter Svediam, in septemtriones ad Finniæ usque initium. heic jam in duo scinditur cornua, sive sinus; quorum alter, in orientem æstivum recedens, inter Livoniam ac Finniam, *Finnicus* dicitur *sinus*; alter versùs septemtriones, longo excursu ad *Boddiæ* usque opidum, *Torn*, *Boddicus*, & *Botnicus*, à *Boddis*, sive *Botniis* adcolâ utrimque gente. Hinc rectè Tacitus, non *latum sinum*, sed *latos sinus*, multitudinis numero adpellavit. Quin & tertius est sinus Livoniæ receptus; vulgò *de Rigische boddem*, id est, *fundus Rigensis* dictus. hunc *Clylipenum* vocari Plinio, infrà ostendam. Hoc igitur mare, pluresque ejus sinus, quum jam inde ab antiquissimis usque temporibus cogniti fuerint; meritò quis culpet Eginhardum, Karoli magni scribam, qui in vitâ domini sui sic scriptum reliquit: *Sinus quidam ab oceano orientem versùs porrigitur, longitudinis quidem incomperta, latitudinis verò, quæ nusquàm c millia passuum excedat; quum in multis locis contractior inveniatur*. Hæc, inquam, meritò culpetur ignorantia.

Ceterùm Tacitus, eodem in libro de Germanis posteà, ubi Cimbros Fososque, Holsatiæ atque Iutiæ genteis indicat, idem mare vocat GERMANIÆ SINUM, quia Germaniæ describitur litore: & sub finem ejusdem libri, MARE SVEVICUM; à Svevis populis, in insulâ, seu potiùs peninsulâ hujus maris, & in continenti Germaniæ, adcolentibus. Verba Taciti hæc sunt: *Qui olim boni æquique Cherusci, nunc inertes ac stulti vocantur. Tacti ruinâ Cheruscorum & Fosi, contermina gens, adversarum rerum ex æquo socii, cùm in secundis minores fuissent. Eumdem Germaniæ sinum, proximi oceano, Cimbri tenent*. Et infrà: *Ergo jam dextro Svevici maris litore Æstiorum gentes abluuntur*. Hos Prussiæ Livoniæque litus adcoluisse, suo loco demonstrabitur. Plinius, lib. IV, cap. XIII, CODANUM adpellat SINUM, cum Melâ; describitque his verbis: *Incipit inde clarior aperiri fama, ab gente Ingævonum; quæ est prima inde Germaniæ. Sevo mons ibi immensus, nec Riphæis jugis minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codânus vocatur, refertus insulis; quarum clarissima Scandinavia est, incompertæ magnitudinis*. & mox: *nec est minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris, Hirris, tradunt. sinum Clylipenum vocari, & in ostio ejus insulam Latrin: mox alterum sinum Lagnum, conterminum Cimbris*. SEVO hic MONS est, qui variis nunc nominibus, *Skars*, *Sula*, *Doffrafiel*, & aliis, à mari Albo (sive is Granvicus est sinus) & extremis Lappiæ finibus, lunato cursu, primùm inter Lappiam & Biarmiam, dein per ipsam Lappiam, mox inter Boddiam ac Finnorum marchiam, tandem inter Svediam & Norovagiam ad fauceis sinus Codâni, versùs Cimbrorum promontorium, ccc circiter millium passuum longitudine procurrit. Montem igitur hunc dum efficere sinum ait, includere eum haud dubiè intelligit. alioquin mons haud magis erat causa efficiens sinus, quàm ipsæ vastissimæ regiones, quas contiguo jugo mons medius secat. nam etiam sine insulis, sive terris, sineque monte, sinus hic esse in litore Germaniæ poterat. sic Paterculus, loco prædicto, Tiberii classem ait *oceani circumnavigasse sinus*; quæ tamen à Rheni ostiis ad Cimbrorum tantùm promontorium, ut testatur Plinius, & inde in Albis os navigavit.

Ceterùm ipse sinus Codânus non eâ antiquis istis scriptoribus notus fuit figurâ, quâ nostro hoc sæculo satis apertè noscitur, terris undique, ad fauceis usque, sive ostium, cinctus: sed transire eum rursus in oceanum septemtrionalem, sive Hyperboreum mare, crediderunt, ad finem Sevonis montis, quà Russis nunc adcolis *Bielo more*, hoc est, *Mare*

Digitized by Google

est, *Mare album*, & alio nomine *Granvicus sinus* nuncupatur. quâ ratione insulæ efficiebantur duæ, magnitudine præsignes, SCANDINAVIA, atque FINNINGIA; de quibus latiùs infrà. Iornandes, sub initium de rebus Gothicis: *Est in oceani arctoo salo posita insula magna, nomine Scanzia, in modum folii cedri, lateribus pandis, post longum ductum, concludens se. ejus ripas influit oceanus. hac à fronte posita est Vistula fluvii. ab oriente habet vastissimum lacum, in orbis terræ gremio; unde Vagi fluvius, velut quodam ventre generatus, in oceanum undosus evolvitur. ab occidente immenso pelago circumdatur. à septemtrione quoque innavigabili eodem vastissimo concluditur oceano; ex quo quasi quodam brachio exeunte, sinu distento, Germanicum mare efficitur.* Heic *vastissimum lacum* intelligit eum, quem sinum Granvicum adpellari nunc dixi. in hunc quidpe Vagus fluvius effunditur; inferiore sui parte, à Vladiscio lacu ad exitum usque in sinum, *Onega* dictus. Iornandes perperam ex hoc sinu oriri eum, atque inde in oceanum evolvi dixit. Porrò per GERMANICUM MARE, intelligit ipsum sinum Codânum, sive mare Svevicum. Tacitus ob eamdem rationem, quia reliqua jam Germaniæ versùs septemtriones in insulis esse putabantur, eumdem sinum aliquoties adpellavit generali vocabulo OCEANUM, in libro de Germaniâ. ut in principio mox libri: *Cetera oceanus ambit, latos sinus, & insularum immensa spatia complectens.* & infrà: *Est in insulâ oceani castum nemus.* & posteà: *Protinus deinde ab oceano Rugii & Lemovii.* & mox: *Svionum hinc civitates ipso in oceano*; nempe in ipsâ insulâ Scandinaviâ, seu Scanziâ; ut pluribus posteà docebo. Ac sanè, quò minùs hæc Scandinavia vera sit insula, fluctibus undique cincta, admodùm exigua terræ intercapedo obstat, quæ est inter magnum lacum cognomine Album, in mare Album exeuntem, & alium lacum multo minorem, qui à partibus supra opidum Botniæ Fanum divi Andreæ sitis, per flumen in Botnicum sinum apud opidum *Thorn* effunditur. Iam verò ab orientali latere Finniæ, Corelliæque, prædicto amne Onegâ, & Vladiscio lacu, flumineque, quod ex hoc profluens opidum *Kexholm* abluit, lacumque Ladegam transgressum, Finnico sinui infra opidum *Orzyszak* miscetur, altera etiam efficitur insula illa magna, quam *Finningiam* vocat Plinius. Sed de insulis fusior posteà erit sermo. nunc quæ ad sinus pertinent, porrò explicentur. Plinius ait *quosdam tradere, hac habitari ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris, Hirris. sinum Clylipenum vocari; & in ostio ejus insulam Latrin: mox alterum sinum Lagnum, conterminum Cimbris.* nempe infra Finningiam, Finnorum sedem, per Livoniam ac Prussiam; ut infrà ostendetur. CLYLIPENUS igitur SINUS haud dubiè ad Venedorum fuit litus, quâ nunc Livonicum esse sinum ad Rigam, celebre harum regionum emporium, suprà dixi. in quo sinu insula antiquo vocabulo LATRIS, nunc *Oesel* vocatur. LAGNUS exhinc SINUS, *Cimbris conterminus*, nullus alius esse potest, quàm qui Holsatiam simul atque Mecheloburgiensem ducatum contingit; in quo insula, inter alias, *Langeland*, nomen à figurâ invênit, quasi *Longa terra* dicta: unde fortè & sinui vocabulum quæsitum; ni perperam fortassis veteres illi mortales insulæ nomen pro sinus vocabulo acceperint.

Ceterùm Ptolemæus, in descriptione Sarmatiæ Europææ, sinum heic quoque in Sarmatiæ litore refert, nomine Οὐενεδικὸν, VENEDICUM, his verbis Ἡ ἐν Εὐρώπῃ Σαρματία περιορίζεται, ἀπὸ μὲν ἄρκτων, τῷ Σαρματικῷ ὠκεανῷ καθ' ὃν τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον. id est: *Sarmatia Europea terminatur ab septemtrionibus oceano Sarmatico, quà Venedicus est sinus.* Hunc sinum eumdem esse cum *Codâno sinu* Melæ ac Plinii, cumque *Svevico mari* Taciti, cunctos ferè video adfirmare nostri sæculi geographos. quod ego equidem haud temerè concesserim. quidpe Οὐενέδας παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον, id est, *Venedas ad totum Venedicum sinum* coluisse tradit Ptolemæus: quos Livoniæ tantùm ac Prussiæ tenuisse litora, ad Vistulam usque amnem, infrà ostendam. citra verò Vistulam GERMANICUM adpellat MARE, in descriptione Germaniæ; & ultra Venedas *Sarmaticum*, in descriptione Sarmatiæ; ut modò intelliximus. Quapropter aut omnino ignarum fuisse hujus maris Svevici Ptolemæum dixerim; aut eam tantummodò partem intellexisse *Venedicum sinum*, quæ est inter Narvæ ac Vistulæ amnium ostia. Sed hoc clariùs patet ex lib. VIII; ubi de tabulâ VIII, quâ Sarmatia Europæa continetur, sic ait: Περιορίζεται ἀπὸ τῶν ἄρκτων Οὐενεδικῷ κόλπῳ τῷ Σαρματικῷ ὠκεανῷ. id est:

Digitized by Google

id est: *Terminatur ab septemtrionibus Sarmatici oceani sinu Venedico*. Ergo, si Venedicus sinus pars fuit Sarmatici oceani, Vistulæ ostium nomen ejus transire non debet. cis Vistulam enim ipse Ptolemæus ad Germaniam ponit oceanum Germanicum, & in eo insulas Scandias. Ceterò, dum contigua tria hæc facit maria *Garmanicum*, *Venedicum*, *Sarmaticum*; reliqua in septemtriones versùs in insulis ponit, ut ceteri geographi veteres. quarum maximam, Plinio *Scandinaviam* dictam, ipse sub SCANDIÆ vocabulo, nimis angustis, ex ignorantiâ, circumscribit finibus.

Atque hæc ferè sunt vocabula, descriptionesque à priscis geographis huic sinui tributæ. BALTICI nomen eidem tribuerunt inferioris ævi scriptores; in quibus Helmoldum, & Mag. Adamum Bremensem primos esse video. an satis rectè, sequenti capite videbimus.

CAP. XXXVIII.

De SCANDINAVIA; *quæ &* SCANDIA, *&* SCANZIA, *immensa septemtrionis peninsula: quam veteres insulam esse crediderunt; vetustissimi autem Græcorum auctores* BALTIAM, *&* BASILIAM *adpellarunt.* *item de* FINNINGIA.

MARI ad Germaniam explicato, nunc ad terras in eo sitas transgredimur. Plinius, ut antè citatum, lib. II, cap. CVIII; *A Germaniâ*, inquit, *immensas insulas, non pridem compertas cognitum habeo*. cui consentiens noster in libro de Germaniâ; *Cetera*, inquit, *oceanus ambit, latos sinus & insularum immensa spatia complectens; nuper cognitis quibusdam gentibus, ac regibus, quos bellum aperuit*. Hæc *immensa insularum spatia*, sive has *insulas immensas*, SCANDINAVIAM adpellari Plinio ac FINNINGIAM, jam antè dixi. illam BALTIAM quoque & BASILIAM antiquissimis dictam Græcorum scriptoribus, apud eumdem reperio Plinium. Verba ejus, lib. IV, cap. XIII, hæc sunt: *Exeundum deinde est, ut extera Europæ dicantur; transgressisque Riphæos montes, litus oceani septemtrionalis in lævâ, donec perveniatur Gades, legendum. Insulæ complures sine nominibus eo situ traduntur. ex quibus ante Scythiam, quæ adpellatur Baltia, abesse à Scythiâ dici cursu; in quam veris tempore fluctibus electrum ejiciatur, Timæus prodidit. Reliqua litora intertâ signata famâ. septemtrionalis oceanus: Amalchium eum Hecatæus appellat, à Paropamiso amne, quà Scythiam abluit; quod nomen ejus gentis lingvâ significat congelatum. Philemon Morimarusam à Cimbris vocari dicit, hoc est, Mortuum mare, usque ad promontorium Rubeas: ultrà deinde Cronium. Xenophon Lampsacenus, à litore Scytharum tridui navigatione, insulam esse immensæ magnitudinis Baltiam, tradit. eamdem Pytheas Basiliam nominat. Feruntur & Oonæ; in quibus ovis avium, & avenis incolæ vivant. aliæ, in quibus equinis pedibus homines nascantur, Hippopodes appellati. Panotiorum aliæ; in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant. Incipit inde clarior aperiri fama, ab gente Ingævonum, quæ est prima inde Germaniæ. Sevo mons ibi immensus, nec Riphais jugis minor, immanem, ad Cimbrorum usque promontorium, efficit sinum, qui Codânus vocatur, refertus insulis; quarum clarissima Scandinavia est, incompertæ magnitudinis; portionem tantùm ejus, quod sit notum, Hillevionum gente incolente pagis; quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris, Hirris tradunt. sinum Clylipenum vocari; & in ostio ejus insulam Latrin. mox alterum sinum Lagnum, conterminum Cimbris.* Hactenus Plinii verba, intellectu perobscura; quia ex pluribus auctoribus, rem eamdem diversis nominibus tradentibus compilata; quæ ipse Plinius non intellexit: tum, quia malè à librariis, seu typographis distincta. Nos singula dilucidiùs explicabimus. Plinius igitur, explicatis Europæ meridionalibus, orientalibusque partibus, inde septemtrionalia narraturus, primùm insulas oceani septemtrionalis enarrare instituit. itaque, *Exeundum*, inquit, *deinde est, tu extera Europæ dicantur; transgressisque*

Digitized by Google

Riphæos monteis, litus oceani ſeptemtrionalis in lævâ, donec perveniatur Gades, legendum. Exire ſcilicet voluit à terrâ in mare. quod uti fieret, transeunda erant Riphæa juga, quæ juxta litus ſeptemtrionalis, ſive Hyperborei oceani, partim Aſiæ, partim Europæ, ab ſeptemtrionibus prætendebantur, quaſi lineâ παραλλήλῳ ex ortu in occaſum; quemadmodùm in principio hujus operis oſtenſum eſt. Initium igitur Europæi litoris facturus erat à Carambuce flumine, quod & Obium; cujus os terminum eſſe docui Europam inter & Aſiam: finem ad Gadeis inſulam, ſeu fretum Gaditanum, ultra quod initium jam Africæ. Recenſet hinc primùm *inſulas complureis ſine nominibus*; deinde *inſulam immenſæ magnitudinis Baltiam* ac *Baſiliam* nomine: hinc *Oonas* & alias *Hippopodum Panatiorumque inſulas*: tandem *incompertæ magnitudinis Scandinaviam*; *nec opinione minorem Finningiam*. omnia præpoſtero ordine, & narratione confuſâ; quum ipſe non intelligeret, ignoraretque, quæ à vetuſtiſſimis Græcorũ memorata citavit. quidpe *inſulæ illæ complures ſine nominibus*, nullæ aliæ erant, quàm quæ hodiè infinito numero, majores minoresque, Lappiæ, Finnomarchiæ, Norovagiæque objectæ ſunt, in oceano ſeptemtrionali, ac Germanico. his proxima erat illa *immenſæ magnitudinis inſula Baltia*, ſive *Baſilia*; quam eamdem Plinius, diverſam credens eſſe inſulam, *Scandinaviam* tradidit *incompertæ magnitudinis*. eſt autem hodiè totum id terrarum ſpatium, quod Codâno ſinu, Germanico ac ſeptemtrionali oceano, ſinuque Albo, ceu peninſula, incluſum, Lappia nunc, Biarmia, Finnomarchia, Norovagia, ac Svedia dicitur, cum partibus Botniæ ac Daniæ. *Oonæ*, & *Hippopodum, Panotiorumque* inſulæ ſunt, quas Mela lib. III, cap. VI, Sarmatis facit adverſas, *Satmalos* nominans, quos *Panotios* Plinius. Auctor noſter in fine libri de Germaniâ ſuper Svionas, Scandinaviæ, ut pòſt oſtendetur, & *Fennos* Finningiæ incolas ponit eosdem inſulanos, quamquàm aliis nominibus. *Cetera*, inquit, *jam fabuloſa: Helluſios, & Oxionas, ora hominum vultusque, corpora atque artus ferarum gerere*. Sunt autem iſtæ inſulæ hodiè partim prope polum glacialem ignotæ, partim malè atque ex parte tantùm adversùm Ruſſiæ litus cognitæ: quarum maxima, vulgò *Nowa Zembla* Ruſſico nomine, id eſt, *Terra nova*, haud pridem ab detectoribus nuncupata. de quâ ita Stephanus: Ἐλίξοια, νῆσος Ὑπερβορέων, οὐκ ἐλάσσων Σικελίας, ὑπὸ ποταμῷ Καραμβύκα· οἱ νησιῶται Καραμβύκαι, ὡς Ἑκαταῖος. id eſt: *Elixona, inſula Hyperboreorum haud minor Siciliâ, ſub flumine Carambyce: unde inſulani Carambycæ; teſte Hecatæo.* Carambucen eſſe eumdem & Obium, ſuprà lib. I, cap. I, oſtenſum eſt. Atque iſthæc fabuloſa, prorſusque conficta videbantur antiquis etiam mortalibus Plinio, ac Tacito: nempe ex incolarum ſpeciebus, quas vetuſtiſſimi illi Græcorum ſcriptores, Pytheas, Timæus, Xenophon Lampſacenus, Hecataus, & alii, inibi conſpectas memoraverant. Verùm inſulas heic eſſe veras, quarum modò memini, ſatis clarè noſtra jam compertum habet ætas. Species etiam ejusmodi quondam ibidem adparuiſſe, equidem haud dubito: non tamen hominum; ſed dæmoniorum, homines navibus adpulſos illudentium. Ab his igitur inſulis ultrà in occaſum, versùs Gadeis progredientibus *clarior jam incipiebat aperiri fama, ab gente Ingævonum, quæ erat prima inde Garmaniæ, poſt Scythas*, id eſt, Sarmatas, quorum litori antepoſitæ erant dictæ inſulæ: inque eâ gente Ingævonum, *mons* erat *Sevo immenſus, nec Riphæis jugis minor, immanem, ad Cimbrorum uſque promontorium, efficiens ſinum, qui Codânum vocabatur, refertus inſulis, magnis parvisque*, ut ait Mela; *quarum clariſſima Scandinaviæ incompertæ magnitudinis; portionem tantùm ejus, quod eſſet notum, Hillevionum gente incolente pagis: quæ alterum orbem terrarum eam adpellabat.* Quibus verbis haud ambiguè Norvagiæ, Svediæque, Finnomarchiæ, Biarmiæ, ac Lappiæ deſcribitur ſolum. Solini heic etiam addantur verba; quæ, cap. XXIII, hæc ſunt: *Mons Sevo, ipſe ingens, nec Riphæis minor collibus, initium Germaniæ facit. hunc Ingevones tenent; à quibus primis, poſt Scythas, nomen Germanicum conſurgit.* Ingevonum gentem Plinius lib. IV, cap. XVI, ad Amiſiam uſque flumen profert. *Germanorum*, inquit, *genera* V: *Vindili; quorum pars Burgundiones, Varrini, Carini, Guttones. alterum genus ingevonum; quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes.* Terræ igitur iſtæ in Germaniæ initio inter Sarmatarum inſulas & Cimbrorum peninſulam porrectæ, nullæ aliæ eſſe potuerunt, quàm quæ nunc Lappiæ, Finnomarchiæ, Svediæ, Norvagiæque nominibus adpellantur. In his *immenſus* ille eſt *mons* SEVO, *non minor Riphæis jugis*, à quibus Granvici ſinus faucibus ſe-

bus separatur, inter Svediam Norvagiamque ad fauceis sinus Codâni; contra Cimbrorum promontorium CCC millibus passuum procurrens. Idem terrarum spatium haud dubiè est *incompertæ magnitudinis* Plinii *insula* SCANDINAVIA; in quâ *ejus tantùm, quod notum erat, portionem Hillevionum gens* IO *incolebat pagis*: quamque ob immensam magnitudinem, eadem gens *alterum appellabat terrarum orbem*: quam item ipse Plinius sub *immensis ad Germaniam insulis, non pridem compertis*, indicat lib. II, cap. CVIII: quam Tacitus sub *immensis insularum spatiis* intelligit: quam epitomator Plinii, Solinus cap. XXIII, sub eodem nomine *Scandinaviæ, Germanicarum insularum* ait esse *maximam*: in cujus *extremis versùs Circium in ipso oceani litore Scrittofinnos* collocat Paullus Diaconus de rebus Langobardorum lib. I, cap. IV, & V: qui hodiéque in extremo Finnomarchiæ versùs septemtriones litore, ad Rubeas promontorium dicuntur *the Scricfinder*. De eâdem insulâ Scandinaviâ sic idem Diaconus capite sequenti: *Nec satis procul ab hoc, de quo præmisimus litore, contra occidentalem partem, quâ sine fine oceani pelagus patet, profundissima aquarum illa vorago, quam usitato nomine maris umbilicum vocamus; quæ bis in die fluctus absorbere, & rursum evomere dicitur*. Hanc nunc esse scimus ante occidentale Finnomarchiæ litus, nomine *Muskestroom*, inter duas insulas *Loffot*, & *Wero*. Eamdem Scandinaviam insulam Iornandes sub SCANZIÆ nomine *Vistulæ ostiis oppositam*, simulque Granvico sinui, ut suprà ostensum, facit proximam. Ptolemæus quoque paullo breviore, quàm Plinius, Solinus, atque Diaconus, rectiore tamen vocabulo eamdem adpellat SCANDIAM, eodem situ descriptam, quo etiam nunc Daniæ pars SCANIA dicitur Latinè, vulgò incolis Danis SCAANE: unde nominis opinio in universum, quantum Sevo mons transit, terrarum spatium apud veteres est transgressa. Credo, quum Romanorum militum post dispersam tempestate Germanici classem, nonnulli in proximâ sinus Codâni orâ servitutem agentes, hanc partem *Scaane*, vel *Scaand* (ut etiamnunc Dani solent in multis vocabulis liquidæ *n* postponere *d*) & *Scandenaw*, id est, *Scanorum*, vel *Scandorum regionem* adpellari, immensasque ultrà, ad septemtrionalem usque oceanum protendi terras audirent, vel etiam ex antiquorum auctorum monimentis intellexissent: putasse eos omne id terrarum spatium eodem nomine unam esse insulam, mari cinctam, quam suo ore atque lingvâ SCANDINAVIAM tunc dixêre: posteriores verò, in quibus Ptolemæus, SCANDIAM; demtâ particulâ AW, quæ regionem, seu terræ tractum Germanis significat. Iornandes, ex hoc corruptum fecit vocabulum SCANZIA; credo, quia quibusdam Latinis pro *Scandia* dicebatur *Scantia*. Sed & apud Plinium *Scandiæ* nomen legitur, lib. IV, cap. XVI, in his verbis: *Timæus historicus à Britanniâ introrsus sex dierum navigatione abesse dicit insulam Mictim, in quâ candidum plumbum proveniat. ad eam Britannos vitilibus navigiis, corio circumsutis, navigare. Sunt qui & alias prodant; Scandiam, Dumnam, Bergos, maximamque omnium Nerigon; ex quâ in Thulen navigetur*. Mictim istam esse aliorum *Victim*, vulgò nunc incolis *Wight*, à meridie Britanniæ objacentē, suprà lib. I, cap. XVIII, docui. *Dumnam* habet Ptolemæus unam in Orcadibus. *Scandiam* eamdem esse cum *Scandinaviâ*, reliqua duo vocabula BERGI, & NERIGOS satis apertè clamant. nam uti *Scaniam* sive *Scandiam*, exiguam immensæ hujus peninsulæ portionem; sic id quoque regnum, quod hodiéque vulgò incolis *Norrige*, & contractè *Norge* adpellatur, pro universæ peninsulæ nomine acceperunt veteres. In hoc verò regno etiam nunc celeberrimum emporium vocatur plurali nomine *Bergen*. quod veteres illi Plinii ætate, vel antè, pro insulæ vocabulo habuerunt. Sed silentio minimè prætereundus heic est ingens Ptolemæi error, nescio an ulli umquàm antehac observatus. plerosque enim video, dum eum non perceperint in pejorem ultrà errorem hoc ipso ductos; nempe, uti adfirmarent, Germaniam ab septemtrionibus sinu Codâno fuisse finitam; nec quidquam regionum ultrà sitarum ad Germaniam pertinere; quia Ptolemæus eam non ultra Cimbrorum promontorium extendat; adjectis tantùm IV insulis Scandiis, quarum maxima, & extrema versùs septemtriones, ipsius promontorii parallelum non excedat. Certum ex hac Ptolemæi descriptione, contra tot gravissimos auctores, ne quid statueretur, vel hæc una ratio sufficere debebat, quòd Ptolemæus reliqua versùs septemtriones prorsus ignoravit. nam si gnarus eorum fuisset; haud dubiè ea, licet extra Germaniæ limites, descripturus

erat. *Scandias* ejus *insulas* video geographos noſtri ſæculi interpretari Danicas, quarum maxima vocatur vulgò incolis *Sieland*; quam illi Ptolemæi *Scandiarum maximam* eſſe volunt. Verùm hanc ſi ille intellexit, vehementer in magnitudine ejus erravit. quidpe *Selandia* longitudine, à meridie in ſeptemtriones, millia paſſuum LXXVII non excedit; nec latitudine, ab occaſu in ortum, LVII: partesque ejus maximè ſeptemtrionales CXLIV millia paſſuum à Cimbrorum promontorii parallelo abſunt. at Ptolemæi *Scandiarum maxima* (cujus latus ſeptemtrionale ſub eodem cum Cimbrorum promontorio ponitur parallelo: latus verò orientale XC M. p. ultra Viſtulæ oſtium) longitudine ſuâ, ex ortu in occaſum, CLX occupat M. paſſuum; latitudine, à meridie in ſeptemtriones, CXV, quod terrarum ſpatium multo majus eſt Selandiâ inſulâ. unde patet, aliam omnino intellexiſſe Ptolemæum inſulam. Hæc autem nulla alia eſſe poteſt, quàm quæ Plinio, Solino, ac Diacono dicitur *Scandinavia*, Iornandi *Scanzia*; peninſula veriùs, quàm inſula: cujus pars ſeptemtrionalis ad ſinum Album, longè ultra Viſtulæ progreditur oſtia. Diaconus, quum non dubitaret, Ptolemæum, per *Scandiarum maximam*, eamdem intelligere inſulam, quam Plinius Solinusque *Scandinaviam* adpellavêre; hoc nomine eam in rebus Langobardicis, lib. I, cap. II, & VII, adpellare voluit; de magnitudine autem ejus, Ptolemæi tabulæ credere maluit: ideóque, ex eâ Langobardos ſuos producens, ita ſcribit dicto cap. VII: *Erant ſiquidem tunc Winili univerſi ætate juvenili florentes; ſed numero exiguo: quidpe qui unius non nimiæ amplitudinis inſulæ tertia ſolummodò particula fuerint.* Nihilo minùs tamen, cap. IV & V, ut ſuprà dictum, *Scritofinnos* in eâ memorat, extremos versùs mundi verticem in dictâ Scandinaviâ; item cap. VI, *Charybdim*, quæ Finnorum marchiæ objacet. Sed & alia de eâdem inſulâ nugatur maximè ridicula, cap. II, his verbis: *Hæc inſula, ſicut retulerunt nobis, qui eam luſtraverunt, non tam in mari eſt poſita, quàm marinis fluctibus, propter planitiem marginum, terras ambientibus circumfuſa.* Quid hoc, quæſo, eſt dicere; *Non eſt in mari ſita; ſed fluctibus marinis circumfuſa?* Video quid hominem deceperit. Audiverat ab aliquo de Selandiâ inſulâ, quæ litoribus eſt planis: quam ille intellexit *Scandiarum* Ptolemæi eſſe *maximam*. audiverat item de immensâ illâ *Scandinaviâ*; peninſulam hanc potiùs eſſe, quàm inſulam. narrationes hasce duas per oblivionem, ut credo, poſteà confundens, unam inde fecit inſulam parvam, *non tam in mari poſitam, quàm marinis fluctibus circumfuſam.* quibus verbis peninſulam indicare voluit. Hæ igitur Ptolemæi, Diaconique, & ſi quæ aliorum fuerint ſimiles nugæ, repudiandæ ſunt: ne, dum eas amplectimur, graviorum auctorum fidei injuriam faciamus.

Ceterùm antequàm dictæ terræ ſeptemtrionales, ſub Scandiæ, Scandinaviæque vocabulis cognitæ ſuêre Romanis, Græci BALTIAM INSULAM eas adpellarunt, ut antè dictum, & BASILIAM. Verba Plinii, ex lib IV, cap. XIII, hæc jam anteà citavimus: *Xenophon Lampſacenus, à litore Scytharum tridui navigatione inſulam eſſe immenſæ magnitudinis Baltiam tradit. eamdem Pytheas Baſiliam nominat.* Secundùm hæc Plinii epitomator Solinus, cap. XXII: *Auctor eſt Xenophon Lampſacenus, à litore Scytharum in inſulam Baltiam triduo navigari. ejus magnitudinem immenſam, & penè ſimilem continenti.* De eâdem inſulâ Diodorus, lib. V: τῆς Σκυθίας ὁ ὑπὲρ τῆν Γαλατίαν κατακλυὸν νῆσός ἐστι πελαγία καλᾶ τ ὠκεανὸν, ἡ μεσουμένη Βασίλεια· εἰς ταύτην ὁ κλύδων ἐκβάλλει δαψιλὲς τὸ καλούμενον ἤλεκτρον. Hoc eſt: *Ex adverſo Scythia, quæ ſupra Galliam eſt, inſula in oceano eſt, quam Baſiliam vocant. in hanc electrum largè à fluctibus ejicitur.* Per Γαλατίαν Diodorum intelligere tam Germaniam, quàm Galliam, ſuprà lib, I, cap. II, docui. Sub Scythiarum autem vocabulo, (quo omnem ſeptemtrionem abultimis Scythis ad extrema uſque Iberiæ, ſive Hiſpaniæ litora, adpellatum, eodem capite oſtendi) Germaniæque interiora intellexiſſe Xenophontem & alios vetuſtiſſimos Græcorum ſcriptores, à quibus iſta habuit Diodorus, ex Pytheæ liquet exemplo: de quo Plinius lib. XXXVII, cap. II, de electro diſſerens, hæc tradit: *Pytheas credidit, Guttonibus, Germaniæ genti, accoli æſtuarium oceani Mentonomon nomine, ſpatio ſtadiorum* VI CIↃ. *ab hoc diei navigatione inſulam abeſſe Abalum. illò vere fluctibus advehi: & eſſe concreti maris purgamentum. incolas pro ligno ad ignem uti eo; proximisque Teutonis vendere. Hæc & Timæus credidit: ſed inſulam Baltiam nominavit, Philemon negavit flammam ab*

electro

electro reddi. Niceas ſolis radiorum ſuccum intelligi voluit. hos circa occaſum credit vehementiores in terram actos, pingvem ſudorem in eâ parte relinquere; deinde æſtibus in Germanorum litora ejici. Corrige heic vocem *Abalum* in BASILIAM; ut ſuprà apud eumdem Plinium habetur, lib. IV, cap. XIII. de eodem enim Pytheâ, ejusdem rei auctore, heic narrat Plinius. Notandum autem, ut proximam facit Baſiliam, id eſt, Baltiam Teutonis: quos Codanoniam, quæ vulgò nunc eſt *Sieland*, tenuiſſe inſulam, ex eodem Plinio atque Melâ poſteà demonſtrabo. Codanoniæ autem proxima eſt Scania. A Germaniæ etiam continente, id eſt, à Pomeraniæ litore, ad proximum Baltiæ, ſive Scandinaviæ litus, LXXX circiter millium paſſuum intervallum, unius diei eſt navigatio, ſi ventus det operam. De Timæo hæc Plinium dicto lib. IV, cap. XIII, narrantem ſuprà audivimus: *Inſulæ complures ſine nominibus eo ſitu traduntur: ex quibus ante Scythiam, quæ appellatur Bannomanna, abeſſe à Scythiâ diei curſu, in quam veris tempore fluctibus electrum ejiciatur, Timæus prodidit.* Sic vulgata habent exemplaria. tu emenda vocem *Bannomanna*, in *Baltia*. nam lib. XXXVII, cap. II, ubi eadem hæc verba de Pytheâ refert Plinius, *credidiſſe ei Timæum* ait, *ſed inſulam Baltiam nominaſſe.* Nec eſt quòd doctiſſimi viri dubitent, utrum rectiùs *Bannomanna* in *Baltiam* corrigatur, an verò *Baltia* in *Bannomannam*: *Baltiam* quidpe Solinus quoque habet; &, quod omnium maximo eſſe poteſt argumento, fretum hodiéque, inter duas Daniæ inſulas *Fyne* & *Sieland*, antiquiſſimo illo vocabulo nominatur DE BELT. unde fortè proxima inſula *Codanonia*, quæ eſt *Sieland*, antiquiſſimis temporibus dicta fuit BALTIA. quod nomen, quia Codanonia Teutonorum erat maxima, geographi Græci, per errorem, immenſæ magnitudinis inſulæ tribuerunt, quæ *Scandinavia* Plinio, *Scandia* Ptolemæo dicitur. De altero illo inſulæ vocabulo BASILIA, uti dicam, quod ſentio; credo id jam ante Plinii tempora in Pytheæ libris fuiſſe vitioſum, pro *Baltia*. idque facili librarii lapſu, ſcribentis Βασίλεια, pro Βαλτία. Ab hac inſulâ, Xenophonti Lampſaceno memoratâ, omnem ſinum Codânum, ſive mare Svevicum, *Balticum* fuiſſe cognominatum mare ſuſpicatur Albertus Cranzius, ſub initium hiſtoriarum ſuarum. hujus auctoritatem tam prope ſequutus eſt Abrahamus Ortelius, uti prædictum ſinum Xenophonti *Balticum mare* vocatum eſſe adfirmaverit. Verum quicumque mare hoc Latinè adpellârit *Balticum*; novo & ſub Helmoldi, Adamique Bremenſis ſæcula invento vocabulo, haud perinde antiquo nomine id adpellare ſeſe ſciat. Ipſum tamen prædictum fretum *Balt*, BALTICUM Latinè nominare equidem haud dubitaverim, vel etiam BALTIAM; quemadmodùm ſuperum mare inter Italiam atque Illyricum dictum fuit *Adria*. hoc tamen maſculini eſt generis; in *Baltiâ* femininum genus, quo etiamnunc uſurpatur, non mutaverim.

Hactenus igitur de primâ illâ *immenſæ magnitudinis* inſulâ *Baltiâ*, ſive *Scandinaviâ*: quam peninſulam eſſe, ſub nominibus Biarmiæ, Lappiæ, Finnomarchiæ, Botniæ, Sveciæ, ac Norvagiæ, ſatis compertum noſtra habet ætas.

Nunc de alterâ illâ quoque, *opinione non minore* inſulâ FINNINGIA, pauca quædam dicenda. Plinius igitur lib. II, cap. CVIII, *A Germaniâ*, inquit, *immenſas inſulas non pridem compertas cognitum habeo*. & Tacitus in libro de Germaniâ: *Cetera oceanus ambit, latos ſinus, & inſularum immenſa ſpatia complectens.* Plures igitur numero, non unam tantùm, fuiſſe *inſulas immenſas* certum eſt. Apertè id teſtatur Plinius lib. IV, cap. XIII: *Sevo mons ibi immenſus, immanem ad Cimbrorum uſque promontorium efficit ſinum, qui Codânus vocatur, refertus inſulis; quarum clariſſima Scandinavia eſt, incomperta magnitudinis; portionem tantùm ejus, quod ſit notum, Hillevionum gente incolente pagis; quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec eſt minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari ad Viſtulam uſque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris, Hirris, tradunt.* Quibus verbis alteram ſinus Codâni immenſam inſulam, inter Scandinaviam, Venedosque ſitam deſignat. quæ nulla alia eſſe poteſt, quàm quæ hodiéque, ſub nominibus Finniæ, Botniæ orientalis, & Corelliæ, peninſula eſſe noſcitur. Nomen ejus in vulgatis Plinii exemplaribus vitiatum legitur *Eningia*. quod tamen jam dudum viri docti rectè reſtituerunt *Finningia*. Finnos quidpe totam incoluiſſe, infrà pluribus docebo. A gente igitur Finnorum dicta eſt terra FINNINGIA, eâdem analogiâ, quâ hodiéque in prædictâ peninſulâ Scandinaviâ regiones vocantur, *Helſing, Fiering, Moring, Bleking*: & in continente Germaniæ *Sleſing* ad utramque Viadri ripam; inter Albim

bim & Amisiam, *Käding*, *Städing*, *Hemmeling*; cis Rhenum verò *Lotharing*.

Atque hæc est ipsarum terrarum septemtrionalium, juxta veterum opinionem, exacta veraque descriptio. de gentibus easdem olim incolentibus posteriùs agam. nunc reliquas quoque oceani septemtrionalis, sive Germanici insulas proximo capite persequar.

CAP. XXXIX.

De THULE *insulâ; quam Ortelius, Procopii sequutus fidem, falsò credidit esse Scandinaviam Plinii, & Scandiam Ptolemæi.*

DE Scandinaviâ finieram, jamque ad reliqua exponenda proficiscebar, quum ecce ingens sese, maximéque mirandus offerebat quorundam error, silentio aut dissimulatione minimè transmittendus. hic igitur antè discutiatur. De THULE insulâ, quam nunc vulgò credimus esse Islandiam multum ac variè veteribus juxtà atque nostris disputatum est geographis. Primum Græcorum nomen situmque ejus retulisse Pytheam Massilienſem, qui omnem Europæ septemtrionalem oceanum se navigasse scripto prodidit, auctor est Strabo in I, II, & IV libris. cui tamen idem Strabo fidem omnem derogat; unâ ferè hac ratione subnixus, ὅτι οἱ τὴν Βρεττανικὴν, ut inquit lib. I, Ἱέρνην ἰδόντες, οὐδὲν περὶ τῆς Θούλης λέγουσιν, ἄλλας νήσους λέγοντες μικρὰς, περὶ τὴν Βρεττανικήν· hoc est; *quòd, qui Hiernen, Britannicam insulam viderunt, nihil de Thule dicant; quum tamen alias insulas parvas circa Britanniam referant*. Levis, mehercules, ac lubrica ratio; maximè, quum ipse fateatur paullo antè Strabo, Pytheam tradidisse, Θούλην ἀπὸ μὲν τῆς Βρεττανικῆς ἓξ ἡμερῶν πλοῦν ἀπέχειν πρὸς ἄρκτον· *Thulen à Britanniâ sex dierum navigatione abesse, versùs septemtriones*. Quid igitur mirum, si, qui Hiberniam viderunt, de Thule nihil retulerunt; quum Hibernia etiam longiùs, quàm Britannia, à Thule, id est, ab Islandiâ dissita sit. Post Strabonem etiam aliis mortalibus multa super Thule insulâ disceptatio, multa item dubitatio, esset ulla, nec ne: donec in Domitiani tandem principatu, ut infrà reddetur, Romanis quoque classibus cognitum fuit, esse Thulen, esseque eamdem, quæ nunc dicitur Islandia. Nihilo minùs tamen inventus est aliquot sæculis pòst Procopius Cæsariensis, à Palæstinâ Græcus scriptor, qui Thulen non Islandiam, sed Scandinaviam esse, in orientem à Britanniâ projectam, contra omnium reliquorum auctorum fidem atque auctoritatem adseveraret. Neque tamen hic fidem fortasse inveniſset apud posteros, nisi nuper Abrahamus Ortelius, magni eximiique nominis geographus, sententiam ejus non modò probasset, sed argumentis etiam nonnullis confirmasset. quâ in re mirari equidem ego satis nequeo, tantam potuisse eum tribuere Procopio auctoritatem, uti contrà omnium ceterorum simul Græcorum simul Latinorum fidem omnem damnaret. Thulen, ex illius auctoritate, falsò Islandiam nostro sæculo creditam esse affirmat; quia is auctor graphicè ac verè Scandinaviam peninsulam sub Thules nomine describit: nomenque id ait etiam nunc exstare in dictæ Scandinaviæ parte, quæ incolis *Tylemark* vocatur. Nimirum Ortelio, ut plerisque nostræ ætatis geographis, nihil usitatius, nihil receptius, quàm levem nominis adlusionem in quavis regione ac loco, sine acriori aliquâ rei disquisitione, temerè sequi. quæ ratio τῆ γεωγραφῆν pessima fuit, semperque erit. Ego Scandinaviam, sive, ut nunc regiones istæ vocantur, Lappiam, Norvagiam, ac Sveviam, à Procopio verè disertéque sub Thules nomine depingi haut nego. at nomen id, quod, longè vetustiores Procopio, primi protulerunt Pytheas, Virgilius, Strabo, Mela, Plinius, Tacitus, & alii, an dictis regionibus conveniat, diligentiore trutinâ examinandum censeo. Ortelius putat, ex Ptolemæi geographiâ probari id posse, hoc argumento, quia longitudo ac latitudo, quas Thulæ insulæ is tribuit, Scandinaviæ conveniat. De latitudine equidem facilè Ortelio concesserim: quidpe quum Scandinavia, inter duo promontoria *Falsterbo*, & *Noortkyn*, immenso spatio XVIII circiter gradus in latitudinem occupet; facilè

facilè ex aliquâ parte parallelus ejus Thulæ Ptolemaicæ convenerit. At de longitudine controversiam ei movere ausim haud levem. namque Ptolemæus Germaniæ parteis maximè occiduas, quæ sunt ad ostia Rheni, ponit sub gradu XXVIII: Thules autem insulæ parteis maximè orientaleis sub gradu XXXI, scrupulo XL. quâ ratione Thule III tantùm graduum, & XL scrupulorum spatio Germaniæ, in septemtriones versùs oppositа foret: reliquum verò ejus in occidentem versùs, super Britanniam porrigeretur. quod falsum esse in Scandinaviâ, nostri sæculi geographorum solertia satis clarè aperuit. etenim non tam exiguam salummodò ejus partem, sed totam ex diametro Germaniæ continenti inter Vistulam Rhenumque objectam cernimus: nec quidquam ejus meridianum Britanniæ attingere. Verùm non animadvertit Ortelius, dum novum Thulæ ex Ptolemæi sententiâ situm tribuere studet, se Scandias ejusdem auctoris insulas, non modò situ, quem is iis tribuit, movere; sed etiam longè in continentem Sarmatiæ terræ proferre. quidpe quum Thules partes maximè orientales apud Ptolemæum sint sub longitudinis gradu XXXI, scrup. XL; Scandiarum verò minorum media sub gradu XLI, scrup. XXX; distantia inter utrasque est graduum X, scrup. XX. quo spatio ab ultimo Sveviæ promontorio, quod est ad fauceis Botnici sinus, si versùs orientem Scandias promoveris; in extremis tandem Litavorum finibus, inter duo celebria opida *Ptocko* & *Smolensko*, eas collocabis. quod, ut absurdum & ineptum, sic summo studio præcavendum erat, ne committeretur. At rursus non animadvertit Ortelius, se eâdem operâ eadémque ratione negare, Scandiam Ptolemæi esse Scandinaviam Plinii; quod tamen aliàs ipse adfirmat. sic secum ipse pugnat, dum temerè Procopii errori patrocinatur. Nos, quidquid Procopius Thulen adpellasse voluerit, parvi facientes, veram illam ac germanam vetustioribus Græcorum simul ac Latinorum monumentis celebratissimam Thulen adseveramus esse Islandiam; probareque id ex omnibus pariter conabimur. Ac primùm ex ipso Ptolemæo, præter rationes jam antè demonstratas, sic arguere pergimus. in descriptione Sarmatiæ Europæ, ultimum cogniti orbis parallelum per Sarmatiæ simul oram maritimam ducit, & Thulen insulam. Verba ejus sic habent: Ἡ ἐν Εὐρώπῃ Σαρματία περιορίζεται, ἀπὸ μὲν ἄρκτων, τῷ τε Σαρματικῷ ὠκεανῷ, κατὰ τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον, μέχρι τῆς ἀγνώστου γῆς, καὶ περιγραφομένῃ ταύτῃ· Μετὰ τὰς τῆς Οὐϊστύλα πόλεως ἐκβολὰς, χρόνος πόλεως ἐκβολαὶ, Ῥύβωνος πόλεως ἐκβολαὶ, Τυρόντης πόλεως ἐκβολαὶ, Χεσίνης πόλεως ἐκβολαὶ· ἡ καὶ τὸν διὰ Θούλης παράλληλον τῆς παραλίου ἥσεις, τυπίσι τε τέλος τῆς Παλάδης τῆς ἐγνωσμένης. id est: *Sarmatia Europæa terminos habet à septemtrionibus Sarmaticum oceanum, juxta Venedicum sinum, usque ad terram incognitam, ad hujusmodi descriptionem: Post Vistulæ fluminis ostia, Chroni fluvii ostia, Rubonis fluvii ostia, Turunti fluvii ostia, Chesini fluvii ostia: situs oræ maritimæ, juxta parallelum per Thulen ductum, qui est cogniti orbis ultimus.* Hoc si rectâ ratione consideretur, verissimum adparebit; sin minùs, falsissimum. nam graduum numerum, quem Ptolemæus huic parallelo tribuit, si sequi velis, Sarmatiæ litus habebis juxta opida Russiæ *Wagá*, *Dwiná*, *Weliki Permen*, & *Stupoli*. quod falsum est. At si novissimam eamdemque exactissimam Russii litoris descriptionem consideres; non modò Islandiæ parallelum id adsequi reperies, sed etiam ultrà escendere. In eo itaque haud perinde falsum habuit magistrum Ptolemæus, quòd Sarmatiæ litora atque Thules insulæ maximè septemtrionales parteis sub eodem posuit parallelo; quàm quòd gradum huic parallelo LXIII attribuit: quum Sarmatiæ extremum litus, juxta Nassovium fretum & Novam Zemblam gradum LXX attingat. in quem sanè gradum Plinii rectè incidit computatio, lib. II, cap. CVIII perscripta. ubi latitudine terræ universæ traditâ, sub eodem ponuntur parallelo Sarmatiæ extrema, & Thule insula. *Ab ostio*, inquit, *Tanaïs nihil modicum diligentissimi auctores fecêre. Artemidorus ulteriora incomperta existimavit; cùm circa Tanaim Sarmatarum gentes degere fateretur, ad septemtriones versùs. Isidorus ad* XII CML, *usque ad Thulen; quæ conjectura divinationis est. Ego non minore, quàm proximè dicto spatio, Sarmatarum fines nosci intelligo.* Tanais ostium quinquagesimo latitudinis gradui subjectum est. duodecies centena millia passuum conficiunt XX gradus; LX millibus in singulos gradus distributis. adjice jam XX hos gradus prioribus L; & habebis LXX gradum. Quis autem negaverit, hunc gradum propiùs accedere Islandiam, quàm proximas Scandinaviæ parteis, quæ sunt in

Digitized by Google

Daniâ, ad promontorium *Falſterbo*, ſub gradu LV? Iam verò illud Ortelium geographum minùs fallere debuit, quòd Ptolemæus parteis Thules maximè orientaleis ultra Rheni oſtia extendat; quum idem ſuperiorem Britanniæ partem non in ſeptemtrionem, ut vera eſt inſulæ facies, ſed ingenti circa medium curſum reflexu, in orientem versùs porrigat: quâ ratione Thule quoque, quam omnes pariter auctores, unà cum Ptolemæo, ſupra Britanniam memorant, propiùs orientali plagæ admota eſt. Britanniam igitur veræ genuiæque faciei ſi reddas; Thulen etiam eâdem operâ eò uſque ab Scandinaviâ Plinii removebis, uti jam nullo modo eadem videri poſſit. Mela, lib. III, cap. VI: *Thule Belgarum litori oppoſita eſt*. En, quæſo, quid tibi heic lector nunc animi eſt? recedisne ab Ortelii opinione; an etiam manes? cenſesne Norvagiam atque Sveciam Belgarum magis litori oppoſitas, quàm Iſlandiam? an non hæc quaſi ex diametro, inter Rheni Sequanæque oſtia, Belgicæ objecta? Tabulam geographicam, vel globum inſpice, adſentieris. Manet itaque verus Scandiis inſulis ſitus, à Ptolemæo tributus: manet item nomen Scandiæ in Scandinaviâ Plinii, quæ Scanzia Iornandi. Iam præter Ptolemæi auctoritatem, quando hæc ſatis ſuperque remota eſt, alias audire rationes ex Ortelio pervelim, quibus ille perſvaſus, Procopio magis quàm Plinio credens, erroris hunc haud modici coarguat, quaſi ex unâ inſulâ, quæ diverſis nominibus Baltia, Baſilia, Scandinavia, Scandia, & Thule dicta fuit, duas inſulas fecerit, Scandinaviam & Thulen. nam Plinium per hæc duo nomina unam eamdemque intellexiſſe inſulam, manifeſtò falſum eſt. Scandinaviam eum Germaniæ partem, vel inſulam facere, ſatis ſuperiori capite patuit. prædicto autem lib. II, cap. CVIII, diſertiſſimè inter Thulen & Germaniam, hujusque inſulas diſtingvit. *Ab oſtio Tanais*, inquit, *nihil modicum diligentiſſimi auctores fecêre. Artemidorus ulteriora incomperta exiſtimavit; cùm circa Tanain Sarmatarum gentes degere fateretur, ad ſeptemtriones versùs. Iſidorus adjecis* XII CML, *uſque ad Thulen: quæ conjectura divinationis eſt. Ego non minore, quàm proximè dicto ſpatio, Sarmatarum fines noſci intelligo. & alioquin quantum eſt, quod innumerabiles gentes, ſubinde ſedem mutantes, capiat? unde ulteriorem menſuram inhabitabilis plagæ multo eſſe majorem arbitror. nam & à Germaniâ immenſas inſulas non pridem compertas cognitum habeo*. Immenſas hasce Germaniæ inſulas; Scandinaviam eſſe ac Finningiam, ſuprà ſatis oſtenſum eſt. Igitur, quum tam apertè atque dilucidè inter has & Thulen diſtingvat; fruſtra es, ſi de iisdem terris loqui eum arbitreris. Tacitus quoque, diligens ac gravis in primis auctor, conſimili modo diſtingvit. In immenſarum inſularum unâ, id eſt, in Scandinaviâ, ut poſteà patebit, Sviones collocat ac Sitones; Germaniæ eos faciens populos, è Svevorum gente. in vitâ autem Agricolæ ſic ſcribit de circumnavigatione Britanniæ: *Hanc oram noviſſimi maris tunc primùm* (ſub Domitiano) *Romana claſſis circumvecta, inſulam eſſe Britanniam adfirmavit; ac ſimul incognitas ad id tempus inſulas, quas Orcadas vocant, invênit, domuitque. diſpecta eſt & Thyle; quam hactenus nix & hiems abdebat. ſed mare pigrum, & grave remigantibus perhibent. ne ventis quidem proinde attolli: credo, quòd rariores terra montesque, cauſſa ac materia tempeſtatum; & profunda moles continui maris tardiùs impellitur*. Quod ſanè de proxima Scandinaviâ, ſive Norvagiâ intelligi haud poteſt. nam interhanc, & Orcadas inſulas, nullum adpellatur mare pigrum: neque tanta heic eſt vaſtitas continui maris, quantam auctor inter Orcadas ac Thulen innuit. An verò ſimile veri eſt, eum in libro de Germaniâ, ubi de Svionibus Sitonibusque tractat, ignarum vel oblitum fuiſſe nominis Thules, ſi hanc genteis iſtas incolere intellexiſſet? Haud opinor. Quin eodem libro de Agricolâ, Svevorum, Scandinaviam incolentium, diſertè meminit; nec tamen ullum χεῦ de Thule. quam haud dubiè nominaturus erat, ſi eamdem eſſe terram intellexiſſet. *Eâdem*, inquit, *ætate cohors Vſipiorum, per Germanias conſcripta, & in Britanniam transmiſſa, magnum ac memorabile facinus auſa eſt*. & mox: *atque ita circumvecti Britanniam, amiſſis per inſcitiam regendi navibus, pro prædonibus habiti, primùm à Svevis, mox à Friſiis intercepti ſunt*. Svevi iſti nulli alii eſſe poterant, quàm qui in Scandinaviâ, id eſt, Norvagiâ. nam citra Norvagiam jam Cimbri in ſuâ peninſulâ; quos neque Tacitus, neque alius quisquam inter Svevos computavit. At vis clariùs etiam de claſſe Romanâ, quæ Orcadas inſulas in Domitiani principatu perdomuit, Thulenque diſpexit, tibi explicari? en, Iuvenalis ſic poëta in Satyrâ II:

Arma

——Arma quidem ultra
Litora Iuberna promovimus, & modò captas
Orcadas, ac minimâ contentos nocte Britannos.

Vltra Britanniam, Orcadas, & Iberniam dum Romanos navigasse ait, satis apertè indicat, non in orientem versùs ad Norvagiam, sed in occidentem solstitialem ad Islandiam accessisse. nam si ab Orcadis ad Norvagiam conversi fuêre; quomodò ultra Iberniæ litora arma promoverunt? Huic autem ex septemtrione opposita est Islandia. ad quam Romani classe contendentes, rectè ultra illam navigarunt. Sed hoc saltem notasse debuit Ortelius, Pytheam Britannicis adnumerasse insulis Thulen, ultimam versùs septemtriones; quum Scandinaviam Plinii ipse *Basiliam immensæ magnitudinis* nominet insulam, quam post eum *Baltiam* dixit Timæus; ut suprà ostensum. Pytheam sequutus Plinius, in lib. IV, cap. XVI, & ipse Britannicis adnumerat insulis Thulen, omnium ultimam. Ab extremis Europæ finibus, ex ortu in occasum, ad novissimum ejus terminum Gadeis usque progrediundo, insulas septemtrionalis oceani indicare recipit dicti libri cap. XIII. itaque postquàm instituto ordine omneis ab Obio amne, ad Rheni ultimum versùs occasum ostium, dicto cap. XIII, & item XV, exposuit; memoratâ etiam Britanniâ, tandem cap. XVI; *Eamdem*, inquit, *Hiberniæ latitudinem; sed longitudinem* CC *millibus passuum minorem. super eam hæc sita, abest brevissimo transitu, à Silurum gente,* XX M. *passuum. reliqua nulla* CXXV *millibus passuum circuitu amplior proditur. sunt autem* XL *Orcades, modicis inter se discretæ spatiis;* VII *Aemodæ, &* XXX *Hæbudes, & inter Hiberniam ac Britanniam, Mona, Monapia, Ricnea, Vectis, Silimnus, Andros. infra verò Siambis, Atanatos. & ab adversò in Germanicum mare sparsa Glessariæ, quas Electridas Graci recentiores appellavêre, quòd ibi electrũ nasceretur. ultima omnium, quæ memorantur, Thule: in quâ solstitio nullas esse noctes, indicavimus, Cancri signum sole transeunte; nullosque contrà per brumam dies. hæc quidam senis mensibus continuis fieri arbitrantur.* & paullo pòst: *A Thule unius diei navigatione, mare concretum à nonnullis Cronium appellatur.* En, jam dudum Plinius à Germaniâ, ejusque insulis, quas capitibus XIII, & XV exposuit, recesserat, quum ultimam, supra Britanniam, in septemtriones versùs, diceret Thulen. In eamdem sententiam suprà, (quem locum ipse modò citavit) lib. II, cap. LXXV: *Cogit ratio credi, solstitii diebus, occidente sole, propiùs verticem mundi, angusto lucis ambitu, subjecta terræ continuos dies habere senis mensibus; noctesque è diverso, ad brumam remoto. quod fieri in insulâ Thule, Pytheas Massiliensis scripsit,* VI *dierum navigatione in septemtrionem à Britanniâ distantem.* Eadem verba, ex Strabonis lib. I, suprà retuli: Ἣν φησι Πυθέας ἀπὸ μὲν τ Βρεττανικῆς ἐξ ἡμερῶν πλῶν ἀπέχειν, πρὸς ἄρκτον· ἐγγὺς δ εἶναι τ πεπηγυίας θαλάττης. id est: *quam ait Pytheas à Britanniâ sex dierum navigatione distare versùs septemtrionem: vicinam autem esse congelato mari.* Clarè idem & Plinii epitomator Solinus, cap. XXV: *Multæ & aliæ circa Britanniam insulæ; è quibus Thule ultima.* & mox: *Vltra Thulen accepimus pigrum esse, & concretum mare.* En igitur tibi, quisquis etiam nunc in Ortelii sententiam pertinacior inclinas; putasne proxima Norvagiæ litora in septemtrionem à Britanniâ distare? putas VI dierum navigatione abesse? Brevissimus è Scotiâ, Britanniæ parte, ad Norvagiam, in orientem versùs, trajectus CCL non ampliùs est millibus passuum; quæ triduo minùs, vento operam dante, facillimè navigari possunt. At in septemtrionem, Thulen usque, alterum tantum est. quod spatium multo rectius cum Islandiæ situ convenit. At hoc multo maximè notandum erat; omneis pariter veteres auctores, à primo usque Pytheâ ad Plinium, & ultrà fortasse, Iberniam insulam non ab occasu juxta Britanniam, quem verum ejus nunc scimus esse situm, sed super Britanniam, versùs septemtriones sitam credidisse: ut modò ex Plinio cognovimus. Strabo autem lib. IV, hæc tradit: Εἰσὶ δ' καὶ ἄλλαι περὶ τὴν Βρεττανικὴν νῆσοι μικραί· μεγάλη δ' ἡ Ἱέρνη, πρὸς ἄρκτον αὐτῆ παραβεβλημένη· id est: *Sunt & aliæ circa Britanniam insulæ parvæ. magna autem Hierna, versùs septemtrionem juxta eam porrecta.* & paullo pòst: Περὶ δὲ τ Θούλης ἔτι μᾶλλον ἀσαφὴς ἡ ἱστορία, διὰ τὸν ἐκτοπισμόν· ταύτην γὰρ τῶν ὀνομαζομένων βορειοτάτην τιθέασιν. hoc est: *Obscurior etiam est Thules historia, ab longinquum situm. hanc enim omnium, quarum feruntur nomina, maximè versùs septemtrionem esse dissitam ajunt.* Quâ ratione septemtrionis regionem fecêre antiqui isti mortales,

Digitized by Google

tales, quæ verè erat occasûs solstitialis. Islandia quidpe, à Britanniâ & Iberniâ, versùs occasûm solstitialem sita est. Vnde maximum excipitur argumentum, per Thules vocabulum intellexisse veteres Islandiam, non verò Norvagiam ac Sveciam. Solinus dicto cap. xxv, malè atque imperitè à Btitanniâ in Thulen per Hæbudes primùm, dein per Orcadas insulas, xiv dierum navigationem colligit. nam ab sinistro Britanniæ latere si solvas, Orcades; à dextro, Hæbudes longè extra directum in Thulen cursum jacent: spatiumque xiv dierum immensi est erroris. Locus is apud Solinum, supra ipsius auctoris errorem, etiam librariorum mendis fœdatus est. Verba in vulgatis exemplaribus hoc ordine leguntur: *Multa & alia circùm Britanniam insula: è quibus Thule ultima.* & mox: *Vltra Thulen accepimus pigrum esse & concretum mare. Inde à Calidoniæ promontorio Thulen petentibus, bidui navigatio est. Excipiunt Hæbudes insulæ, quinque numero.* & pòst: *Secundam à continenti stationem Orcades præbent: quæ ab Hæbudibus porrò sunt septem dierum totidemque noctium cursu, numero tres. Ab Orcadibus Thulen usque, quinque dierum ac noctium navigatio est.* In his particulam *inde*, malè convenire isti loco, alii etiam viderunt: ideóque posuerunt ante verbum *excipiunt*. sed quomodò hæc navigatio facta est à Calidoniæ, id est, extremæ Britanniæ promontorio, primùm ad Thulen; deinde ad Hæbudes; mox ad Orcades; atque hinc denique rursùs ad Thulen; Satis ineptè. lego igitur ita: *Vltra Thulen accepimus pigrum esse & concretum mare. A Calidoniæ promontorio Thulen petentèis bidui navigatione excipiunt Hæbudes insulæ.* & posteà: *Inde secundam à continenti stationem Orcades præbent.* Verùm neque Hæbudis, neque Orcades, quidquam ad nos in præsens. Thulen sequamur; quam Islandiam nunc esse dixi. In hanc omnia, quæ ab vetustioribus traduntur auctoribus, numeris omnibus quadrant. ni fortè Cronium mare Lappiæ magis convenire putes, quam Islandiæ; quia illa propiùs ad mundi verticem accedit. Hoc etiam, quia sic lubet, excutiatur. Plinii verba ex lib. iv, cap. xiii, hæc suprà citavi: *Septemtrionalis oceanus: Amalchium eum Hecatæus appellat, à Parapamiso amne, quâ Scythiam abluit; quod nomen ejus gentis linguâ significat Congelatum. Philemon Morimarusam à Cimbris vocari dicit, hoc e, Mortuum mare, usque ad promontorium Rubeas. ultrà deinde Cronium.* Rubeas promontoriũ esse quod nunc vulgò dicitur suprà Lappiam & Scritofinniam *Noortkyn*, antè docui. hinc igitur in septemtrionem versùs, Cronium adpellatum fuit mare, sub ipso polo, intra circulum Arcticum comprehensum: quo situ Europæ simul, Asiæque, & Americæ parteis septemtrionaleis abluit. unde non minùs ad Islandiam, quàm ad Lappiam pertinet. Quin ego parum absum, quin Dalechampii, viri doctissimi, opinioni accedam; qui Cronium mare non ἀπὸ τοῦ Κρόνου, id est, à Saturni frigido sidere, his in oris regnante, dictum putat; sed à terrâ maximè septemtrionali, vulgari vocabulo *Grone land* adpellatâ. Ratio mihi est, quia unius diei navigatione mare id ab insulâ Thule abesse Plinius scribit. itaque, quia Gronia tanto spatio ab Islandiâ distat; ejus etiam terræ nomen pervetustum ad Pytheæ Massilienses, miri, nec vani harum regionum septemtrionalium indagatoris, vel Philemonis, aliorumve Græcorum perveniisse aureis. Ceterùm, disputationem hanc de Thule insulâ uti absolvam, unum etiam atque alterum adferam testimonium. Primum est auctoris haud pejoris fidei, quàm Procopius est, Iornandis Gothorum episcopi; qui in libro de rebus Gothicis sic ait: *Habet tamen oceanus & alias insulas interiùs in suo æstu, quæ dicuntur Baleares: habetque & aliam Menaviam; nec non & Orcadas, numero* xxxiv, *quamvis non omnes excultas. habet & in ultimo plagæ occidentalis aliam insulam, nomine Thylen; de quâ Mantuanus: Tibi serviat ultima Thyle. Habet quoque is ipse immensus pelagus, in parte arctoâ, id est, septemtrionali, amplam insulam, nomine Scanziam.* Ecquid hunc etiam putas Scandinaviam Plinii, id est, Norvagiam, cum Finnomarchiâ, Lappiâ, ac Sveciâ, intellexisse Thylen? At Scanziam esse eamdem & Scandinaviam, ne ipse quidem Ortelius negat. Iornandes autem disertè ac perspicuè Scanziam à Thule distingvit. hanc in occidentem, illam in septemtrionem diversis longè regionibus ultimas ostendit. Ac sanè verè ultima in occidentem versùs est Thule; extra omnem Hispaniæ, quæ ultima cogniti orbis ad id temporis terrarum, meridianum posita. Quin etiam clarè atque dilucidè multo majorem memorat Scanziam, quàm Thulen. illam quidpe amplam vocat; hanc non item. Verùm, uti liquido tandem,

tandem, post longam disputationem, animo dimittam; en Isidorus, origin. lib. XIV, cap. VI, *Thule*, inquit, *ultima insula oceani, inter septemtrionalem & occidentalem plagam, ultra Britanniam; à sole nomen habens, quia in eâ æstivum solstitium sol facit, & nullus ultra eam dies est: unde & pigrum & concretum ejus mare.* Rectissimè inter septemtrionem & occidentem, id est, versùs occidentem æstivum, Islandiam describit; rectéque ultra Islandiam *pigrum*, seu *concretum mare*, quod Græcis antiquis *Cronium*. Sic Statius, silvar. lib. V:

——— *Quantumque nigrantem*
Fluctibus occiduis, festoque Hyperione Thulen
Intrârit.

Sed ipsum tandem audiamus Procopium; quem is Thulæ det situm. Verba ejus, rer. Gothicar. lib. II, hæc sunt: Ἔστι δὲ ἡ Θούλη μεγίστη ἐσάγαν· Βρεττανίας γὰρ αὐτὴν πλέον ἢ δεκαπλασίαν ξυμβαίνει εἶναι. κεῖται δὲ αὐτῆς πολλῷ ἄνωθεν πρὸς βορρᾶν ἄνεμον. id est: *At Thule multo maxima est. nam decuplo major est Britanniâ: à quâ longiùs abest versùs septemtrionem.* Magnitudinem ostendit Scandinaviæ; ut & genteis posteà, eam incolenteis: at situm Thules, supra Britanniam, in septemtriones versùs. Verùm quàm mirificè Procopius circa septemtrionis terras vera falsis ubique permisceat, cui ignotũ esse potest?

Satis igitur sit hactenus Islandiæ antiquum germanumque nomen ab injuriâ cùm Procopii, tum Ortelii vindicâsse. quæ equidem cura si fortè minùs ad veteris Germaniæ descriptionem pertinuit, quum millia passuum 100 à proximo Sveviæ litore distet: tamen, quia multis jam sæculis, Germanici nominis Norvagiorum regibus paruit, haud perinde aliena ejus explicatio hoc loco visa est. quamquàm ne id quidem permittendum erat, ubi terra Germania falsum alienumque Thules nomen ferret.

Ceterùm Ortelio imposuit Procopius: Procopio res eadem, iisdem penè verbis, duabus diversis terris, sub eodem climate sitis, attributa; dierum scilicet semestris longitudo. nam & Solinus in eadem penè verba de Thule, quæ Tacitus de Svionum, Scandinaviæ incolarum, extremo litore, sic profert: *Multæ & aliæ circùm Britanniam insulæ; è quibus Thule ultima: in quâ æstivo solstitio, sole de cancri sidere faciente transitum, nox penè nulla: brumali solstitio dies adeò conductus, ut ortus junctus sit occasui. Ultra Thulen accepimus pigrum esse & concretum mare.* Tacitus autem in libro de Germaniâ: *Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac prope immotum: quo cingi, claudique terrarum orbem hinc fides, quòd extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat, adeò clarus, ut sidera hebetet.* Mela etiam, lib. III, cap. VI: *Thule Belgarum litori opposita est, Grajis & nostris celebrata carminibus. In eâ, quòd sol longè oceasurus exsurgit, breves utique noctes sunt, sed per hiemem, sicut alibi, obscuræ; æstate lucidæ; quòd per id tempus jam se altiùs evehens, quamquàm ipse non cernatur, vicino tamen splendore proxima illustrat: per solstitium verò nullæ; quòd tum jam manifestior non fulgorem modò, sed sui quoque partem maximam ostentat.*

De magnitudine insulæ, item de priscorum incolarum moribus ac victu, hæc Solinus prædicto loco: *Thule larga est, & diutinâ pomonâ copiosa. Qui illic habitant, principio veris inter pecudes pabulis vivunt; deinde lacte: in hiemem conferunt arborum fructus. Vtuntur feminis vulgò; certum matrimonium nulli.*

Longissima hujus insulæ ab orbe nostro distantia causam proverbii præbuit poëtis Latinis, uti, ubi remotissimum aliquem locum, vel regionem demonstrare vellent, Thules id nomine indicarent. Hinc Virgilius Γεωργικῶν I, magnitudinem imperii Cæsari Augusto precans:

——*Tua nauta*
Numina sola canant; tibi serviat ultima Thule.

Et Iuvenalis Satyrâ XV:

Nunc totus Grajas, nostrasque habet orbis Athenas.
Gallia causidicos docuit facunda Britannos:
De conducendo loquitur jam rhetore Thule.

Statius, dicto silvarum lib. V:

Quid Rheni vexilla ferant; quantum ultimus orbis
Gesserit, & refluo circumsona gurgite Thule.

A poëtis

A poëtis deinde etiam ad alios ſcriptores proverbialis ea loquutio tranſiit. Arnobius, adverſus genteis lib. VI : *Conſtituamus, cogoſcendæ rei causâ, templũ numinis alicujus eſſe apud Canarias inſulas; ejusdem apud ultimam Thylen; ejusdem apud Seras eſſe; apud fulvos Garamantas; & ſi qui ſunt alii, quos abſui notitiâ maria, montes, ſilva, & quadrinâ diſterminant cardines.*

De vocabulo quoque inſulæ pauca uti dicam; vereor equidem uti rectè id apud Tacitum in vitâ Agricolæ, & in quibusdam Virgilii exemplaribus ſcribatur THYLE, per Y: quum omnibus pariter Græcis auctoribus, Pytheæ, Straboni, Ptolemæo, Dionyſio, Stephano, & aliis ſit ΘΟΤΑΗ, non ΘΥΑΗ. unde rectè apud Melam, Plinium, Iuvenalem, Statium, Solinum, Claudianum, & alios etiam ſcriptores legitur THULE. Barbaro poſteà ſæculo id plerique fecêre *Thyle*; & corruptiùs multo, ut eſt apud Æthicum, *Tille*, & *Tila*.

CAP. XL.

De minoribus Septemtrionalis ac Germanici oceani inſulis, inter Thulen atque Germaniam ſitis. item de inſulis ſinus Codâni, quarum incolæ TEUTONI, GODANI, CODANI, *ac* DANI.

THulen ſuperiori capite, quamvis longiùs ab Germaniâ diſſitam, tamen duas ob cauſas explicandam putavi: primùm, quia Thulen eſſe nunc Norvâgiam cum cohærentibus terris falsò Ortelius è Procopio adſeruit: tum, quia Germanici nominis regi nunc paret. In iisdem erunt cauſis reliquæ etiam inſulæ minores, in eodem oceano, inter Thulen Germaniamque ſitæ.

Plinius prædicto lib. IV, cap. XVI : *Agrippa Britanniæ longitudinem* IↃCCC M. *paſſuum eſſe, latitudinem* CCC M. *credit. eandem Hiberniæ latitudinem; ſed longitudinem* CC M. *paſſuum minorem. Super eam hæc ſitæ, abeſt brevisſimo tranſitu à Silurum gente* XX M. *paſſuum. Reliquarum nulla* CXXV M. *circuitu amplior proditur. ſunt autem* XL *Orcades, modicis inter ſe diſcretæ ſpatiis.* VII *Acmodæ, &* XXX *Hæbudes; & inter Hiberniam ac Britanniam Mona, Monapia, Ricnea, Vectis, Silumnus, Andros. infra vetò Stumbii, & Atanatos. & ab adverſo in Germanicum mare ſparſæ Gleſſariæ, quas Electridas Græci recentiores appellavêre, quòd ibi electrum naſceretur. ultima omnium, qua memorantur, Thule.* In his igitur inſulis ORCADES ſatis ſunt notæ, ut quæ hodiéque ſupra Scotiam, Scotis atque Anglis vulgò adpellantur *The iles of Orcadnay*, & contractè *Orcanay*, & *Orcnay*. non longè hinc versùs occidentem ſunt HÆBUDES, ſupra Scotiam & Hiberniam, infinitio numero. inter Orcadas atque Norvagiam ſunt VII ACMODÆ, vulgò *Schei land* & *Het land*, in commune vocitatæ, numero per ſe V; quibus duæ ſunt adjiciendæ proximæ versùs Orcadas, *Fulo*, & *Feril*. Inter has, & Thulen, Norvagiamque nullæ jam ſuprà Britanniam reperiuntur, niſi quæ XXV ampliùs numero, vulgò *Farre* nuncupantur. has igitur GLESSARIAS, ſive ELECTRIDAS eſſe neceſſe eſt. namque & multitudo vocabulo *ſparſæ* convenit; & in Germanico mari, contra Germaniam, ſupraque Britanniam projectæ; & proximè has ſequitur *ultima Thule*. Cetertùm Ἠλεκτρίδαι adpellabantur Græcè ἀπὸ τῦ ἠλέκτρε, id eſt, à ſuccino, quod ibi naſcebatur: & ab eodem argumento *Gleſſariæ*; quia *gleſs* Germanis erat idem quod Latinis ſuccinum.

At circa Acmodas inſulas ingens à Melâ commiſſus eſt error, ſilentio nequaquàm transmittendus. Verba ejus lib. III, cap. VI, hæc ſunt: *Triginta ſunt Orcades, angustis inter ſe diductæ ſpatiis. ſeptem Hemodes contra Germaniam projectæ, in illo ſinu, quem Codânum diximus. ex iis Codanonia, quam adhuc Teutoni tenent, ut magnitudine aliæ, ſic fœcunditate antecellat.* Ab occaſu & Hiſpaniâ ad ortum ac Scythiam, inſulas oceani enarrando, Mela pergit. igitur proximas ab Orcadibus, versùs ortum, ponit HEMODAS. quas easdem eſſe Plinii *Acmodas*, numerus ſimul & ſitus prope Orcadas, nomenque indicant; quamvis hoc paullum varians. quod deſcrimen levi librarii lapſu effici

effici potuit. etenim aut HE in AC corruprum, aut AC in HE; aut denique AE in AC: uti fuerint Plinio *Aemodes*, quæ Melæ *Hemodes*. sic *Hedui* Galliæ populi dicti fuêre, qui aliis *Aedui*: Græcè Ἔδουοι, & Αἴδουοι. sic *Hemus* Thraciæ mons, qui sæpius *Aemus*. Erravit igitur haud modicè Mela, in sinu Codâno eos collocans. In hoc tamen haud æquè falsus, quòd contra Germaniam projectas dixit. quidpe si Glessariæ illæ rectè Plinio dicuntur in Germanico mari sparsæ; certè multo rectiùs idem dici potest de Ædmodibus; ut quæ Germaniæ, id est, Norvagiæ multo propiores. Verùm insulas in sinu Codâno sparsas, quæ nunc in universum Danicæ adpellantur, describere voluit Mela. primùm in communi nomine erravit, *Hemodas* eas nominans: deinde in numero; sunt enim multo plures in hoc sinu, *angustiis inter se diductæ spatiis*; quas ille intellexit. de his jam vera hæc subjecit: *Ex iis Codanonia, quam adhuc Teutoni tenent, ut magnitudine alias, sic fœcunditate antestat.* hæc quidpe eamdem nominis originem habuit, quam ipse sinus; ut mox ostendam: estque hodiè incolis Danis *Sieland*, omnium hujus sinus fœcundissima; caput nunc regni, sedemque regiam sustinens *Hafniam*, vulgò *Kiœbinghaffn*. Hanc tenuisse TEUTONOS, testatur ipse Mela, cùm heic, tùm suprà lib. III, post descriptionem sinus: *In eo sunt Cimbri, & Teutoni.* & item Plinius lib. IV, cap. XIV, Cimbris proximos faciens *Teutonos*: *Germanorum genera V: Vindili; quorum pars Burgundiones, Varrini, Carini, Guttones. alterum genus Ingevonum; quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Cauchorum gentes.* Libro etiam XXXVII, cap. II; *Pytheas credidit Guttonibus, Germaniæ genti, accoli æstuarium oceani, Mentonomon nomine, spatio stadiorum* VICIS. *ab hoc diei navigatione insulam abesse Basiliam: illo vere fluctibus advehi, & esse concreti maris purgamentum. incolas pro ligno ad ignem uti eo; proximisque Teutonis vendere.* Basiliæ insulæ, id est, Scandinaviæ proxima est dicta insula *Sieland*, III millium passuum freto diremta. At non hanc solummodò, verùm adjacenteis etiam omneis, *angustiis inter se diductas spatiis*, tenuisse Teutonos, maximè credibile est: quarum nomina, *Fyne*, *Laland*, *Falster*, *Alsen*, *Langeland*, *Arre*, *Mœne*, *Amak*, & aliæ minores. Sic namque contermini Cimbris, unà cum his, vim atque injuriam oceani fugientibus, in continentem Germaniæ, atque inde in Illyricum, Galliamque profecti sunt; ut suprà in Cimbrorum explicatione ostensum est. Magnam eos, sive majores eorum, domi fuisse gentem, magnis amplisque sedibus incolentem, ex eo perspicitur, quòd in dictâ expeditione Cimbris numero ferè fuerint æquales.

Antiquissima igitur est gens TEUTONORUM; ut quos jam Pytheas, CCL circiter annis ante natum Iesum, memoravit: imò quorum expeditionis in dictas regiones multo antiquior auctor Aristoteles, CCCXL circiter annis ante natum Iesum, meminit; ut suprà in Cimbris docui. Tanta scilicet est gentis hujus antiquitas, tanta armorum virtutisque bellicæ, per exteras terras, jam inde ab vetustissimis temporibus claritas. Sed & domi anteà terrâ marique fuisse potenteis, ex sinus Codâni adpellatione colligere licet; quam is ab eorum traxit cùm nomine, tùm haud dubiè imperio. Quidpe suprà, hujus operis lib. I, cap. XXVI, pluribus docui argumentis, auctorumque demonstravi testimoniis, antiquissimum veri æternique numinis, cœli ac terræ rerumque cunctarum conditoris nomen fuisse THEUTH. ex quo postmodùm per multipliceis variarum dialectorum flexiones facta sunt vocabula, Θεὸς, *Deus*, *Dis*, Ζεὺς, Ζῆς, Ζλὼ, Ζὰν, Δεὺς, Δῆς, Δλὼ, Δὰν; & ex hoc porrò *Wodan*, & *Godan*: unde etiam nunc DEI nomen patriâ lingvâ nobis dicitur GOD. Ab illo igitur æterni Dei vocabulo THEUTH, gens Cimbris contermina, dicta fuit sibi THE THEUTHON. quod nomen Græci posteà Latiniq; scriptores suis lingvis accommodantes, formaverunt TEUTONI; ut perscriptũ Pytheæ, testante Plinio & Melæ, dictis locis, Cæsari belli Gallici comment. I, Paterculo lib. II. Quidã verò id fecerunt TEUTONES; quemadmodùm, in Galliâ *Santoni*, ac *Turoni*, sæpius vocantur *Santones*, & *Turones*; & aliorum *Eburones* Dioni *Eburoni*. At omnium rectissimè vocabulum hujus gentis scriptum est apud Ciceronem, in orat. pro lege Maniliâ, & apud Florum lib. III, cap. III, item apud epitomatorem Livii, lib. LXVII, THEUTONI, per θ; ut & apud Florum, eodẽ loco, regis eorum nomen *Theutobochus*; & in Fastis Romanorũ THEUTONES. Æthico etiam rectè dicuntur THEOTHONI: ut illo sæculo omnia etiam reliqua vocabula à voce *Theuth* derivata, in o sunt formata Græcis Latinisq; scriptoribus. Ceterum eadẽ gens ab

Digitized by Google

eodem æterni Dei nomine, dialectis multiformiter variato, dicta fuit vulgò sibi THI GODA'NON, Latinè GODA'NI: unde etiam nunc patriæ mihi terræ opidum, sinui Codâno adpositū, Sarmatis dicitur *Gdańsko*. item CODA'NI; unde ipse sinus Melæ atque Plinio, *Codânus*; & insula eorum maxima Melæ *Codanonia*: quam Latini sic vocitarunt à cultoribus *Codánis*, qui sibi ipsis dicebantur THE CODA'NON. & apud Ptolemæum, in Scandiarum insularum maximâ, id est, in Scandinaviâ, leguntur Δανκίωνες: quos ego haud temerè juraverim non debere esse Κοδάνωνας, CODANONES. Denique eadem Teutonorum gens dicta quoque fuit THE DANON; quemadmodùm ipsius supremi numinis vocabulum Θεὸθ, Δὰν: Latinis DANI. quod nomen tandem solum inter reliqua evaluit; dicunturque in hanc usque diem Germanis *die* DÆNEN, sibi ipsis verò derivativo vocabulo *de* DANSKE, & singuli DANMAN, id est, *homo Danus*. Atque hinc demum summa hujus gentis veraque perspicitur antiquitas; ut qui uni, inter omneis vastissimæ illius Germaniæ genteis, se ipsos adpellaverint *the Theuthon*, & singulis, *een Theuth*, ipsius Dei, rerum omnium conditoris nomine; quia ad hunc genus suum originemque referebant: quod de omnibus in universum Germanis testatur Tacitus in libro de Germaniâ, & de Gallis Cæsar belli Gallici comment. VI.

Ceterò vocabulum DANI antiquissimi omnium, quorum monumenta exstant, referunt, Procopius, rer. Gothicar. lib. II, & Iornandes, in rebus Gothicis, circa annum Christi IↃXL. post eos Eginhardus in vitâ Caroli Magni; & Helmoldus in chronico Slavorum.

Sed Iornandes, eodem loco, *Theustbes* quoque habet populos: quorum vocabulum equidem haud dubito, quin sit corruptum à THEUTHES. hoc autem Gallicâ dialecto sic formatum ille habuit pro THEUTHEN; quemadmodùm etiam nunc omnium rerum vocabula in plurali numero Galli, Hispani, atque Britanni formant in *s*. Nec mirandum est, eamdem gentem duobus vocabulis *Danos* & *Theuthes*, ceu duæ fuerint diversæ gentes, retulisse Iornandem. sic quidpe eidem duo sunt vocabula *Svethans*, & *Svethidi*: quæ tamen una sola fuit gens *Sveonum*, sive *Svedorum*. Multo imperitior Germaniæ Ptolemæus, qui μέσαξὺ τ̃ Σφαιρδλωῶν ϗ Σμήδων, id est, inter Svardones, & nescio quos Svevos, medio situ inter Albim, Chalusum ac Svevum, collocat Τεύπρας; item inter Saxonas & eosdem Svevos Τευσονάρους; qui quales fuerint, vel an umquàm fuerint, planè ego juxtà cum ignorantissimis ignoro. Danicas autem insulas communi in universum nomine adpellat *Scandias*, numero treis. nam quartam, omnium maximam, Plinii esse *Scandinaviam*, Iornandis verò ac Procopii *Scanziam*, suprà demonstravi. Iornandi tam *Theuthes*, quàm *Dani* in Scanziâ ponuntur insulâ. an satis rectè suâ tum ætate, equidem haud parum dubito. siquidem *Herulos* atque *Rugos Rannosque* falsò ibidem collocatos, jam anteà probavi. Eginhardi verba hæc sunt: *Hunc sinum* Codânum *multæ circumsident nationes. Dani siquidem, & Sveones, & quos Nortmannos vocamus, septemtrionale litus, & omnes in eo insulas tenent: at litus australe Sclavi, & Aistli, & aliæ diversæ incolunt nationes.* Verùm ex his etiam, quamvis Danorum fuisse suprà dictas insulas, certum sit; tamen incertum est, utrùm aliquid eadem gens in Scandinaviâ Caroli Magni tempore tenuerit, nec nè. Potuit tamen jam tum parteis illic tenuisse, quas hodiéque incolit, vulgaribus vocabulis *Halland*, *Scaane*. *Pleking*. Cimbrorum quoque peninsulam, & gentem in eâ lutarum, quando imperio suo subjecerint, ego ignoro. fabulosis quidpe Saxonis Grammatici historiis credere piget. Haud omnino tamen vanum apud hunc auctorem est, quod deum *Othinum* in Daniâ fuisse memorat lib. I, ac V. id enim, sive ex antiquis Danorum carminibus, quod annalium genus apud eos, quemadmodùm apud reliquos Germanos, fuit, sive ex aliis quibusdam monumentis habuerit; totum eò spectat, quòd à supremi numinis adpellationibus, *Theuth*, *Godan*, *Codan*, *Dan*, gens nominata fuit, *Theuthoni*, *Godáni*, *Codáni*, *Dani*. nam *Othin*, sive *Othen* Danorum eumdem fuisse *Godan* deum, suprà lib. I, cap. XXVI, docui. Ceterùm Ἀλοκίας, ALOCIAS *treis insulas* habet Ptolemæus ad occidentale Cimbrici promontorii latus. quo situ quum nullæ sint insulæ, eas illum voluisse credo, quæ ab oriente dicto promontorio objacent, vulgaribus vocabulis *Lesso*, *Rom*, *Anholt*. Ac sanè, si extrema Cimbricæ peninsulæ, nimiùm à Ptolemæo in orientem deducta inclinataque, ad verum situm reducas; dictas modò insulas Ptolemæi esse *Alocias*, liquidò adparebit.

Atque

Atque hæc est OCEANI SEPTEMTRIONALIS, quatenus is Germaniæ ab septemtrionibus fuit terminus, in parteis ac nomina, item insularum in eo sitarum vera descriptio. quam quum tam apertam tamque claram vetustissimi, etiam ante Herodotum, scriptores Græci prodiderint; miror equidem ego eorum nostri sæculi hominum stupiditatem, qui hæc nota illis fuisse omnino negant; latiúsque multo nunc patere Germaniam, quàm olim adfirmant: unum scilicet, ut in reliquis omnibus, Ptolemæum, principem, si diis placet, geographorum, in descriptione Germaniæ probantes. qui tamen ipse, non modò de Germaniæ, sed de Sarmatiæ etiam, adeóque de omnis Scythiæ septemtrionalibus partibus, quæ veteres tradidêre verissima, aut ignoravit, aut certè non credidit. esse tamen in Sarmatiâ Scythiâque ultrà etiam terras, ipse fatetur; sed ἀγνώσους, *incognitas*. Nos sanè Tacito, Plinio, Melæ, Timæo, Pytheæ, Philemoni, Xenophonti Lampsaceno, aliisque antiquissimis auctoribus credere malumus; quum haud falsa, sed uti nunc frequentissimis navigationibus peregrinationibusque illic visuntur, de *immensis insularum* (quæ tamen sunt peninsulæ) *spatiis*, de *Sevone monte ingenti*. de *mari concreto*, sive *congelato*, de *insulis* in eo *Oonum*, *Hippopodum*, & *Panotiorum*, quamquàm fabulosis cultoribus, de aliis insulis *Glessariis*, *Hemodibus*, & *ultimâ Thule*; item de *Codâno sinu immani*, de *Teutonis*, de *Guttonibus*, de *succino*, sive *electro*, quod in horum conterminorumque Æstiorum litoribus legebatur, ut infrà latiùs patebit, & alia haud perinde obscurè tradiderunt: quæ omnia verissima esse, nostrum sæculum satis superque compertum habet. Quapropter haud injuriâ etiam culpandus est Strabo, qui sæpissimè Pytheam ὡς ἄνδρα ψευδέστατον, *ceu virum mendacissimum* reprehendit super his regionibus septemtrionalibus, superque insulâ Thule, quasi ea nulla foret: quum ipse Strabo, in quibus Pytheam erroris sive mendacii arguit, quàm fœdissimè plerumque corrigendo nugetur; ut latiùs alibi docebitur. Lib. I, ait Pytheam tradidisse, se & Britanniam & Thulen insulam καὶ πᾶσαν τὴν παρωκεανῖτιν τῆς Εὐρώπης, ἀπὸ Γαδείρων ἕως Ταναΐδος, *quidquid Europæ regionum est ad oceanum, à Gadibus ad Tanaim usque peragrasse*. quæ omnia ementitum eum coarguit; simulque hanc rationem addit: φησὶ δ' οὖν ὁ Πολύβιος ἄπιστον καὶ αὐτὸ τοῦτο, πῶς ἰδιώτῃ ἀνθρώπῳ, καὶ πένητι ποιοῦντα διασήματα πλωτὰ, καὶ πρευτὰ γένοιτο. id est: *Polybius id quoque incredibile ait esse, privatum hominem, eumque pauperem, tantum spatii mari terrâque obisse*. Pytheæ statum, item utrum privatim is, an verò publico Massilienssium missu tantum iter instituerit, satis Polybius sciverit, nesciveritne, haud equidem disputaverim. at Pytheam tamen aut ipsum plagam hanc septemtrionalem peragrasse, licet nec Polybius, neque Strabo ei crediderint, aut sanè ab aliis certis idoneisque auctoribus habuisse, quæ scripto prodidit, nostri sæculi experientia jam dudum comprobavit. Neque verò, si quædam illi de Tanai, de mari super Thulen, de distantiâ inter Galliam & Britanniam, & alia quasi minùs vera retulit; ea fidem omnem ei in reliquis derogare debebant. nam alia ex his, quia à Polybio ac Strabone, (ut aliàs in notis ad hunc auctorem ostendam) non satis intelligebantur, falsi speciem habebant: alia verò corrupta à librariis esse poterant: in quibusdam cognoscendis non minùs tunc Pytheas, quàm nostro ævo Paullus Venetus in Tatariæ, alii in aliarum regionum rebus tradendis, errare potuit; quum non omnia suis oculis perspexisset, sed multa auribus aliorum relatu accepisset. An non eos, qui superiori sæculo primi Americam ingressi terras ejus descripserunt, multa fabulosa nobis tradidisse posterior meliorque detexit cognitio? Patrum etiam nostrorum, vel avorum memoriâ, non omnia tam clarè exactéque in septemtrione noscebantur, quàm nos explorata habemus. Verùm multo nos majorem de Germaniæ septemtrionalis antiquitate gratiam debemus Pytheæ, referenti haud perinde falsa; quàm Straboni, qui eas prorsus ignorari regiones tradidit lib. VII, his verbis: Τῶν δὲ Γερμανῶν, ὡς εἰπεῖν, οἱ πρὸς ἑσπέραν παρήκουσι τῷ ὠκεανῷ. γνωρίζονται δ', ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου λαβόντες τὴν ἀρχὴν, μέχρι τοῦ Ἄλβιος· τούτων δ' εἰσὶ γνησιώτατοι Σύγαμβροί τε καὶ Κίμβροι. τὰ δὲ πέραν τοῦ Ἄλβιος τὰ πρὸς τῷ ὠκεανῷ παντάπασιν ἀγνωστα ἡμῖν ἐστιν· ἀπὸ γοῦν τῶν πέριξ ἀδήνας ἴσμεν τὴν παράπλουν τῶν πεπιημένους πρὸς τὰ ἑωθινὰ μέρη, τὰ μέχρι τοῦ στόματος τῆς Κασπίας θαλάττης· οὐθ' οἱ Ῥωμαῖοι προῆλθόν πω εἰς τὰ περαιτέρω τοῦ Ἄλβιος· ὡς δ' αὐτῶς ἀδήλοι παρωδεύκασιν ἀδήνες. Τὸ δ' ἔστι πέραν τῆς Γερμανίας, καὶ τί τῶν ἄλλων τῶν

ἐξῆς, εἴτε Βαστέρνας χρὴ λέγειν, ὡς οἱ πλείους ὑπονοῦσιν, εἴτ' ἄλλους μεταξὺ, ἢ Γἀλγυας, ἢ Ῥωξολανοὺς, ἢ τινὰς ἄλλους, τῶν Σαρματῶν, οὐ ῥᾴδιον εἰπεῖν. ἐσθ' ὅτι μέχρι τοῦ ὠκεανοῦ παρήκουσι παραπλησίως τὸ μῆκος, ἔστι τι ἀοίκητον, ὑπὸ ψύχους, ἢ ἄλλης αἰτίας, ἢ καὶ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων ἄλλο διαδέξεσθαι μεταξὺ τῆς θαλάττης καὶ τῶν ἐσχάτων Γερμανῶν ἱδρυμένον. Τοῦτο δὲ τὸ αὐτὸ ἀγνόημα καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν ἑῴων μεσημβρινῶν ἐστίν· ἔστι γὰρ τοὺς Βαστάρνας, ἔστι τοὺς Σαυρομάτας, καὶ ἁπλῶς τοὺς ὑπὲρ τοῦ Πόντου οἰκοῦντας ἴσμεν· ἐφ' ὁπόσον ἀπέχουσι τοῦ Ἀτλαντικοῦ θαλάττης, οὐτ' εἰ συνάπτουσιν ἐκ αὐτῆ. Διὰ δὲ τοῦτο ἄγνοιαν τῶν πόρρω τούτων, οἱ τὰ Ριπαῖα ὄρη, καὶ τοὺς Ὑπερβορέους μυθοποιοῦντες, λόγου ἠξίωντο· καὶ ὁ Πυθέας ὁ Μασσαλιώτης καταψεύσατο τοιαῦτα τοῦ παρωκεανίτου, προσχήματι χρώμενος τῇ περὶ τὰ ὑφήλια καὶ μαθηματικὰ ἱστορίᾳ Hoc est: *Germanorum, ut dixi, qui sunt septemtrionales, juxta litus oceani porriguntur. noscuntur ab Rheni ostiis usque ad Albim: inque his notissimi Sigambri & Cimbri. Quae autem trans Albim sunt ad oceanum, nobis prorsus sunt ignota. nam neque priorum quemquam compertum habemus litus istud praetervavigasse in orientem versùs, ad Caspii maris usque fauces: neque ultra Albim sita Romani adiverunt: nec terrestri quidem itinere quisquam illa perlustravit. Quid autem sit ultra Germanos, & alios his conterminos, sive ii sunt Bastarnae, ut plerique putant, sive alii interjecti, sive Iazyges, sive Roxolani, sive alii in planitiis degentes, non facilè dixerim. neque an totâ illâ in orâ oceani aliqua sit portio, quae vel ob frigus, vel aliâ de causâ habitari nequeat: item, an aliud genus mortalium orientalibus Germanis & oceano sit interjectum. Eadem ignoratio est reliquorum ad septemtriones vergentium. neque enim scimus, Bastarnae, & Sauromatae; & in universum qui supra Pontum habitant, quanto spatio absint ab Atlantico mari, aut an eò usque pertingant. Atque ignoratione horum locorum factum est, uti audirentur, qui Riphaea juga ac Hyperboreos commenti sunt: taliaque de orâ oceani mendacia traderet Pytheas Massiliensis; praescriptione usus narrationis rerum celestium, & mathematicarum.* O admirabilem astrologum, mathematicumque Pytheam! si ex siderum inspectione cognoscere potuit, esse in septemtrione Guttones, esse Teutones, esse insulam immensae magnitudinis Baltiam, quod nomen etiam nunc in suprà dicto freto manet; esse in eâ insulâ ingentem montem Sevonem, esse immanem sinum Codânum, esse Thulen insulam, esse & alia, quae suprà explicavi. Verùm satis se ignarum harum regionum ostendit Strabo, dum etiam in iis quae propiora, & cognita esse ait, maximéque erant, haud modicè errat. Danubii fontem tradit esse propè Bojohaemum: Luppiam amnem in eamdem partem cum Amisiâ fluere: Hermundurorum partem trans Albim incolere; Cimbros verò cis Albim: à Rheni ostiis conspici Britanniam: Menapios utrumque ostia ejus amnis accolere: Sigambros etiam oceani litora tenere. quae omnia quàm falsissima esse, satis abundéque hactenus patuit. Haec igitur, ac talia cum judicio erant legenda; ne temerè errores ejus contra nudam lucidamque veritatem tueri adgrederemur. Magnus in primis auctor, & quem ego principem omnium geographorum meritò judicandum censeo, unus tamen omnia scire haud potuit: dein gravissimi scriptoris Polybii magna eum seduxit auctoritas. cujus haec sunt verba, lib. III: Τὸ μεταξὺ Ταναΐδος καὶ Νάρβωνος, εἰς τὰς ἀρχὰς ἀνῆκον, ἄγνωστον ἡμῖν ἕως τοῦ νῦν ἐστιν, ἐὰν μή τι μετὰ ταῦτα πολυπραγμονοῦντες ἱστορήσωμεν· τοὺς δὲ λέγοντάς τι περὶ τούτων, ἢ γράφοντας, ἀγνοεῖν, καὶ μύθους διατιθέναι νομιστέον. id est: *Quidquid inter Tanaim & Narbonem ad septemtriones vergit, hactenus nobis est ignotum: nisi quid posthac curiosâ investigatione de eo tractu didicerimus. Qui de his locis aliter loquuntur, aut scribunt; pro imperitis, & fabularum concinnatoribus sunt habendi.* Haec ita bonâ fide Polybius: quâ in quantum deceptus sit Strabo, satis suprà patuit.

CAP. XLI.

De SCANDINAVIÆ *sive* SCANDIÆ *peninsulæ incolis,* SVEONIBUS, HELLEVIONIBUS, SCANIIS, GUTIS, LAPPIONIBUS, SCRITOFINNIS, MARCHIOFINNIS, *&* SITONIBUS, *sive* NORTMANNIS.

TEutonibus igitur contermina fuit immensa illa peninsula SCANDINAVIA, sive SCANDIA. quae postquàm satis clarè suprà explicata est, populi nunc

Digitized by Google

li nunc quoque eam incolentes dicantur.

Auctor noster, in lib. de Germaniâ, post memoratos in citeriori maris Svevici litore Rugios ac Lemovios; *Svionum hinc*, inquit, *civitates, ipso in oceano, præter viros armaque, classibus valent.* & mox: *Est apud illos & opibus honos: eóque unus imperitat; nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiscuo; sed clausa sub custode, & quidem servo. quia subitos hostium incursus prohibet oceanus. otiosæ porrò armatorum manus facilè lasciviunt. enim verò neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem armis præponere pregia utilitas est. Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac prope immotum: quo cingi claudique terrarum orbem hinc fides, quòd extremus cadentis jam solis vulgor in ortus edurat, adeò clarus, uti sidera hebetet. sonum insuper se mergentis audiri; formasque deorum, & radios capitis aspici, persuasio adjicit.* & posteà: *Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum, non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant. Hîc* SVEVIÆ *finis.* Totam igitur peninsulam SCANDINAVIAM duo Svevorum genera incoluerunt, SVIONES & SITONES. Terminus inter eos statuendus est Sevo mons, à Codâni sinus faucibus, quà opidum Norvagiæ est *Opslo*, sive *Anslo*, ad lacum usque Album: ita, uti *Norvagia* cum *Finnomarchiâ*, ac *Scricfinniâ* Sitonibus tribuatur; *Lappia* autem, *Biarmia, Botnia occidentalis, Svedia, Gutia*, cum Danici regni partibus *Bleking, Skaane, Halland*, Svionibus. Hos Eginhardus in vitâ Caroli Magni, & Helmoldus in chronico Slavorum, item Mag. Adamus Bremensis adpellant SVEONES. Verba Eginhardi hæc sunt: *Sinus quidam ab oceano orientem versùs porrigitur, longitudinis quidem incomperta, latitudinis verò, quæ nusquàm* C *millia passuum excedat; quum in multis locis contractior inveniatur. hunc multæ circumsident nationes. Dani siquidem, & Sveones, quos Nortmannos vocamus, & septemtrionale litus, & omnes in eo insulas tenent. at litus australe Sclavi, & Aisti, & aliæ diversæ incolunt nationes.* Falsum est, Sveones adpellatos fuisse Nortmannos. mendum his verbis inest. quod ego, unicâ particulâ *et* ab inconveniente loco in germanam sedem transpositâ, sic purgo: *Dani siquidem, & Sveones, & quos Nortmannos vocamus, septemtrionale litus, & omnes in eo insulas tenent. at litus australe Sclavi.* Helmoldus, qui CCCC circiter annis post Eginhardum scripsit, in illius verbis, in chronicon suum transcriptis, particulam *et* neque ante vocem *septemtrionale*, neque ante *quos* habet. At Iornandi, sub initium libri de rebus Gothicis, eadem gens dicitur SVETHANS, & alio vocabulo, SVETHIDI. quæ equidem duo vocabula ille falsò, ut superiori capite notatum, pro duabus diversis discretisque inter se nationibus accepit. Hodiè regnum ipsis incolis, conterminisque gentibus Danis, ac Nortmannis vulgò vocatur, SVERIGE; quasi SVENRIGE, sive SVEENRIGE, id est, *Sveonum regnum*; ipsa verò gens THE SVENSKE, vocabulo adjectivo, itidem derivato à *Sven*, sive *Sveen*. quod antiquissimum gentis nomen vetustiores Germani efferebant SVEON: unde Latinum SVEONES Eginhardo; & SVIONES Tacito. Germani meridionales dixêre SVETHAN: unde Iornandi sunt *Svethans*, Gallorum dialecto, qui omnia pluralia formabant in s: & hodiéq; omnibus Germanis cis Codânum sinum dicuntur *die Sweden*; θ in confine δ mutato. Latinè dicti fuisse videntur SVETHI, & SVEDI; quemadmodùm *the Gothon, Gothi*; *Frankon, Franci*. Iornandes ultimam syllabam geminavit, *Svethidi*.

Ceterùm plures fuisse Svionum in unâ gente nationes, disertè testatur auctor noster his verbis: *Svionum hinc civitates ipso in oceano*. Et Æthicus, *Svevorum omnium, qui plurimam Germaniæ partem tenebant, genteis* tradit in universum LIV, ex quibus plurimæ in Scandinaviâ numerandæ sunt, sub Svionum Sitonumque nominibus. Itaque complura etiam nationum nomina in eâ Scandinaviæ parte, in quâ Tacitus collocat Svionas, apud alios veteres auctores reperio. Ac primùum apud Plinium sunt HELLEVIONES, sive, ut alia habent exemplaria, HILLEVIONES, lib. IV, cap. XIII. *Sevo mons ibi immensus, nec Riphæis jugis minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codânus vocatur, refertus insulis; quarum clarissima Scandinavia est, incomperta magnitudinis; portionem tantùm ejus, quod sit notum Hellevionum gente incolente pagis, quæ alterum orbem terrarum eam adpellat. Nec est minoropinione Finningia.* Proximam hanc fuisse Scandinaviæ partem, quam Helleviones

incoluerunt, in aperto est, quia hanc primam omnium Romani cognoscere potuerunt. Vocabulum eorum Hadrianus Iunius, in historiâ Batavicâ, corrigendum censuit ex Tacito in *Svionum* nomen. à quâ sententiâ parum egomet quondam abfui. verùm quum subiret animum, esse Ptolemæo in Scandiarum maximâ nationem, cui vocabulum Λευῶνοι; hos eosdem non dubitavi esse Plinii *Hilleviones*, capite diminutos: quorum integrum nomen erat Ἱλλευῶνοι, HILLEVONI; quemadmodùm *Teutoni*, *Santoni*, *Turoni*. Apud Melam, lib. III, cap. III, post descriptionem Codâni sinus, hæc leguntur: *In eo sunt Cimbri, & Teutoni: ultrà, ultimi Germaniæ, Hermiones*. Hoc etiam vocabulum emendandum puto in *Helleviones*. hi quidpe ultimi tunc omnium Germanorum Romanis noscebantur; ut patet è Plinio. *Hermiones* autem proximi erant Danubio, & Romanorum provinciis Rhetiæ ac Norico; ut infrà ostendetur. Ptolmæi verba de Scandiarum maximâ hæc sunt: Καλεῖται ἡ ἰδίως ἡ αὐτὴ Σκάνδεια· καὶ κατέχουσι αὐτῆς τὰ μὲν δυτικὰ, Χαδεινοί· τὰ δ' ἀνατολικὰ, Φαυῶναι, καὶ Φιραῖσοι· τὰ δὲ μεσημβρινὰ, Γοῦτοι, καὶ Δαυκίωνες. τὰ δὲ μέσα Λευῶνοι. id est: *Eadem vocatur & propriè Scandia. ejus occidentales parteis incolunt Chadini; orientaleis Favonæ, ac Firæsi; meridionaleis Gutæ, & Dauciones: medias Levoni.* Δαυκίωνας an rectè correxerim suprà in Κοδάνωνας, haud facilè affirmaverim. *Hillevoni* certè è Melâ, ac Plinio, non in medio fuêre Scandinaviæ, sed in initio, ipsoque vestibulo, proximi Teutonis. ideóque hos interpretor eos, qui hodiè Danorum regi subjectam colunt regionem *Halland*: quæ fortè olim aliis dialectis fuit *Helland*, & *Hilland*. unde caput etiam regiones vocatur *Halmsted*, & *Helmsted*, quasi *Hellensted*. Quibusdam regio dicitur, scribiturque *Hallind*. quod vocabulum non nuper formatum, sed ab antiquo usu in hanc usque diem durare animadverto. nam Iornandi etiam inter alias Scanziæ nationes, refertur vocabulum *Hallin*. Ceterùm hujus regionis, vel nationis nomen quum acciperent Romani; conterminos quoque, in universum cum Hillevionibus 10 pagos incolentibus, sub idem vocabulum pertinere putarunt. Alii tamen proximorum versùs austrum SCANIORUM, sive SCANDIORUM, tam vastam retulerunt gentem, uti universam peninsulam inde Romani denominaverint.

Supra Scandios tandem & Helleviones, incoluêre GUTÆ sive GUTI: quorum regio etiam nunc vocatur vulgò *Gudland*, *Gulland*, & *Gylland*: & gens ipsa *the Gudske*. Hoc puto nomen occasionem Ablabio, Dexippo, ac Iornandi præbuisse, uti Gothorum suorum originem jam inde ante Herculea Trojanique belli tempora è Scanziâ insulâ deducerent. nam in hac etiam præter falsos *Herulos*, atque *Rugos*, enumerat Iornandes *Vagoth*, *Gautigoth*, *Ostrogothas*: quorum hi nulli alii fuêre, quàm qui in Daciâ denique hoc vocabulo à *Wesogothis* discernebantur; ut suprà notatum. Hodiè quoque regionem *Gudland* Latinè *Gothiam* adpellant; à Gothis potiùs, quàm *Gutis*; à quibus rectè diceretur GUTIA. Sed *Gutæ* disertè Ptolemæo scribuntur Γῶται. apud Procopium verò, quum essent Γαῦται, vocabulum id librariorum incuriâ corruptum est. Verba ejus hæc sunt, rer. Gothicar. lib. II: Οὕτω μὲν Θουλῖται βιοῦσιν· ὧν ἔθνος ἓν πολυάνθρωπον οἱ γ' αὐτοὶ εἰσί· παρ' οὓς δὴ Ἑρούλων πότε οἱ ἐπήλυδες ἱδρύσαντο. Emenda voces mendosas οἱ γ' αὐτοὶ in οἱ Γαῦλοι. & erit dictorum verborum hæc sententia: *Hoc quidem modo Thulitæ vitam degunt. quorum gens una numerosissima sunt Guti. apud quos tunc Heruli advenæ habitabant.* Nempe ut dudum dictum, Scandiam ille adpellavit Thulen. dein Gothos, quibus contermini fuerunt ad Vistulæ ostia Heruli, vocavit Gutos. qui Scandiæ etiamnunc sunt incolæ. Verùm enimverò non pertinaciter ego contenderim, Γῶται potiùs esse scribendum, quàm Γαῦλοι: nam hoc etiam haud parum persvadet vox illa Iornandis *Gautigoth*.

FIRÆSI Ptolemæi videntur esse ii, qui regionem hodiè incolunt, vulgari vocabulum *Fiering*. De *Chadinis*, atque *Favonibus* nihil liquet.

In tabulâ itinerariâ hæc leguntur verba; LUPIONES SARMATÆ. VENADISI SARMATÆ. BASTARNI. Ex his *Bastarnos* à Ponto quondam usque ad Vistulæ fontem coluisse, hisque conterminos fuisse *Venedos*, ad *Venedicum sinum*, & his porrò *Finnos*; infrà docebo. unde adparet, LUPIONES istos nullos alios esse, quàm qui hodiéque Finnis contermini Russis dicuntur *Loppi*; Svedis, Danis, ac Norvagiis *Lapper*; ceteris Germanis *Lappen*. Hos quoq; sub Sveonum nomine fuisse computatos, inde perspi-

Digitized by Google

perſpicitur, quòd auctor noſter *trans Svionas* ait *eſſe aliud mare, pigrum, & prope immotum*: quod Svionas nullâ regione attingere potuit, niſi quà Luppionum magna gens litori ejus prætexebatur. Auctor tamen tabulæ inter Sarmatas eos computat, unà cum proximis *Venedis*: de quibus ipſe Tacitus in eodem libro de Germaniâ; *Peucinorum*, inquit, *Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam, dubito*. Cujuscumque olim generis fuerint Luppiones, hodiè certè mixtum eorum genus eſt è Sarmatis id eſt Slavis, atque Germanis: plurimâque jam ex parte ſunt Slavi. Vt nunc, ſic olim, non tam in gente ac nomine, quàm imperio Svionum eos fuiſſe cenſeo. Idem verò de *Scandiis* quoque, & *Hillevonibus*, ac *Gutis* cenſuerim.

Gens hodiè, Lappis ab occaſu contermina, Sveonum regi paret, vulgari vocabulo *the Skrikfinner*. cujus & ipſius haud novum, ſed ſatis vetuſtum apud rerum ſcriptores deprehendo eſſe vocabulum. Mag. Adamus Bremenſis: *In confinio Sveonum, vel Nordmannorum, contra boream habitant Scritefinni*. Eodē ſitu memorantur & Saxoni Grammatico in præfatione operis. Sed & multis ſæculis ante Saxonem Iornandes in Gothicis ſuis, nullo alio tractu referre eos videtur, his verbis de Scanziâ inſulâ loquens: *Aliæ verò ibi gentes Scretofennæ: qui frumentorum non quæritant victum; ſed carnibus ferarum atque avium vivunt. ubi tanta paludibus fœtura ponitur, ut & angmentum præſtent generi, & ſatietatem ac copiam genti*. Lacus hodiè eſt, partim in Luppionum, partim in Scritofinnorum finibus, cognomento *Albus*, vario piſcium ſimul aviumque genere maximè ſcatens. quem Iornandem falſo paludium nomine innuiſſe, haud dubito. Hos igitur quoque SCRITOFINNOS jam olim ſub Svionum fuiſſe imperio inde colligo, quòd ad oceanum ſiti ſunt *pigrum & prope immotum*; quem ſupra Svionas recenſet Tacitus. Paullus Diaconus in Langobardicis *Scritofinnos*, ut mox oſtendam, in totâ Finnomarchiâ perperam collocavit; errore, haud dubiè, eo inductus, quòd heic quoque Finnorum genteis habitare acceperat. Nomen illorum à Procopio, lib. 11, de rebus Gothicis, citatur Σκρεθίφινοι; vocabulo depravato, pro Σκρεθίφιννοι, *Scrithifinni*. nam etiamnunc totum hoc genus adpellatur *Finnen* & *Fenneh*. Neque enim eorum placet intempeſtiva κρίσις, qui nuper in Diacono juxtà atque Iornande legendum docuerunt *Scritobini*; tamquàm à voce *bein*, quæ pedem ſive crus ſignificat, eorum deductum ſit nomen; quia Diaconus tradit à ſaliendo Germanicâ lingvâ id formatum. Ex Fennorum, ſive Finnorum eos fuiſſe nomine pariter ac genere, ſi non tot auctorum, F vel Φ ſcribentium, unanimis perſvadere potuit conſenſus; id ſaltem moviſſet, quòd hodiéque Danis, Norvagiis, ac Sveonibus, ſibique ipſis adpellantur *Skrikfinner*, vel, ut illorum fert orthographia, *Skrikfinder*; quemadmodùm omnes reliqui Finni, *Finner*, ſive *Finder*. Sic in previlegio Hludewici imperatoris, archiecclefiæ Hammaburgienſi conceſſo, ſunt *Scredevindon*; & in diplomate quodam Friderici imperatoris *Scredevindones*; item in confirmatione Anſgarii, archiepiſcopi Hammaburgienſis, per papam Gregorium IV factâ, *Scridevindan*: item in literis papæ Innocentii II, ad Adalberonem, archiepiſcopum Hammaburgienſem, ipſa regio *Scridivindia*. in quibus omnibus litera *v* eſt conſona, duriter ſonans ut *f*, vulgari etiamnunc Germanorum more. Ceterùm mores Scritofinnorum deſcribit Procopius ferè eosdem, quos Tacitus Finnorum. in his igitur eos referemus. Atque hæc de Svionibus, gentibusque eorum regno ſubjectis, dicta ſufficiant.

SITONUM hinc regnum, à lævo Sevonis latere, tertiâ parte Sveonum regno anguſtius, quas genteis olim Taciti ævo comprehenderit, haud facilè diſpexerim. fuiſſe tamen plureis numero, liquidò ex his ejus verbis patet: *Svionibus Sitonum gentes continuantur*.

FINNOS in Finnomarchiâ, quam Norvagici regni etiam nunc partem vulgò adpellant *Findmarck*, jam inde antiquis coluiſſe temporibus, patet ex Paullo Diacono, qui perperam eos, ut antè dixi, adpellat *Scritofinnorum* nomine. Verba ejus, in Langobardicis, lib. I, cap. IV, hæc ſunt: *In extremis, Circium versùs, Germaniæ finibus, in ipſo oceani litore, antrum ſub eminenti rupe conſpicitur*. & poſteà, cap. V: *Huic loco Scritofinni (ſic enim gens illa nominatur) vicini ſunt; qui etiam æſtatis tempore nivibus non carent; nec aliis, utpote feris ipſis ratione non diſpares, quàm crudis agreſtium animantium carnibus veſcuntur: de quorum etiam hirtis pellibus ſibi indumenta coaptant. Hi*

Digitized by Google

à saliendo, juxta linguam barbaram, etymologiam ducunt. saltibus enim utentes, arte quadam ligno incurvo, ad arcus similitudinem, feras assequuntur. Apud hos est animal, non satis absimile cervo: de cujus ego corio, ut fuerat pilis hispidum, vestem, in modum tunicæ, genu tenus aptatam conspexi, sicut jam fati, ut relatum est, Scritofinni utuntur. item cap. VI: *Nec satis procul ab hoc, de quo præmisimus, litore, contra occidentalem partem, quà sine fine oceanum pelagus patet, profundissima aquarum illa vorago est, quam usitato nomine maris umbilicum vocamus.* Gentem equidem, quam heic Diaconus describit, esse re verâ Scritofinnos, nemo inficiari potest. at regionem tamen, quam depingit, non esse eam, quam Iornandes, & Saxo Scritofinnis tribuunt, quamque etiam nunc incolere prope Lappiones scimus; sed eam, quæ nunc vocatur Finnorum marchia, vulgò *Findmarck*, nemini dubitare licet. quidpe & ad Circium versùs in ipso oceani litore ponit, & voraginem maris ad eam describit, quam nunc ad confinia Norvagiæ, Finnomarchiæque esse vulgari vocabulo *Maelstroom*, vel, ut alii vocant *Muskestroom* inter insulas *Loffoot* & *Weroe*, nemo harum regionum peritus ignorat. Causa hujus erroris, gentiumque ac regionum confusio inde Diacono nata est, quòd audiverat, esse Finnos super Norvagios, esse item super hos, Scritofinnos: quos tamen ille utrosque, memoriæ vitio, vel quia non satis rem perceperat, mirificè confudit, & utramque gentem sub uno Scritofinnorum vocabulo in unam Finnorum marchiam compegit. Vtrum verò hi MARCHIOFINNI (neque enim aliud eorum nomen reperio) Taciti jam ævo has regiones incoluerint, an posteriùs ex Finningiâ huc unà cum Scritofinnis transgressi fuerint, incertum habeo. Sub Sitonum eos fuisse imperio, satis diserte ex eo liquet, quòd unos Sitonas Tacitus juxta Svionas nominat.

Ceterùm ipsa SITONUM gens nulla alia fuit, quàm qui Eginhardo, & aliis posterioris sæculi scriptoribus dicuntur NORTMANNI; nunc verò sibi ipsis, & conterminis gentibus, vulgò *Normender*, *Norbagger*, & *Norske*, Latinè *Norvagii*, ac *Norvegii*; & regio eorum vulgò *Norrige*, contractéque *Norge*, id est, *Nortmannorum regnum*, quam vulgò dicimus *Norvagiam*. Nomen eos accepisse à regione mundi, quam *Septemtrionem* Latinè, *Nord*, *North*, & *Noord* Germanicè vocamus, quia in septemtrione siti sunt, dubium esse non potest. nam *bagge* etiam incolis est idem quod Latinis *incolere*, seu *inhabitare*. Apud Plinium regionem dici NERIGON, suprà dictum est. Apud Æthicum, mirum cosmographum eadem terra adpellatur *Noricum*; in his verbis: *Oceani occidentalis famosæ insulæ sunt, Orcades, Illyricum, Noricum, Ingeonici.* Vbi equidem satis imperitè Illyrici vocabulum admiscuit, quum id aliàs ad Danubium Norico proximum esse audivisset. Per *Noricum*, Norvagiam eum intelligere, patet ex *Orcadum* mentione, & *Ingeonum*, quorum nomen omnem septemtrionalem Germaniam quondam occupasse, infrà docebo.

Atque hæc sunt duo illa vetustissima simul vastissimaque, & absolutissima totius Europæ regna SVEONUM, atque SITONUM: quæ ad CIↃIↃC jam annos, ex quo in Romanorum pervenerint notitiam, perpetuò eodem tenore duraverunt. quanto verò temporum spatio, ante Romanorum notitiam, in tanta corpora, tantamque firmitudinem coaluerint, incertum est. Heic igitur immensæ illius SVEVIÆ finis.

CAP. XLII.

De orientali Germaniæ latere, ac termino.

HActenus Germaniæ genteis, ad Vistulam usque amnem, ac lævum sinus Codâni sive Svevici maris litus, exposuit auctor noster omneis. De iis, quas trans Vistulam, & in dextero dicti maris litore posthinc memorat, antequàm agam, de latere hoc Germaniæ orientali, terminoque ejus, variè ab antiquis scriptoribus constituto, dicendum est.

Terminum inter Germaniam Sarmatiamque, sive, uti tunc vocarunt, Scythiam, vetustissimi geographorum Vistulam amnem statuerunt, & sinum Codânum. unde hæc Plinii, lib. IV, cap. XIII, post descriptionem Scandinaviæ: *Nec minor est opinione Finningia. Quidam hac habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris,*

Digitized by Google

Scyrù, Hirrù, tradunt. item iſta Solini, cap. XXIII: *Mons Sevo, ipſe ingens, nec Riphæis minor collibus, initium Germaniæ facit. hunc Ingevones tenent; à quibus primis, poſt Scythas, nomen Germanicum conſurgit.* Haud obſcurè uterque Finningiam, quæ nunc vulgò dicitur *Finland*, à Germanorum nomine ac genere excludit. Hinc etiam Ptolemæus Finnos extra Germaniæ limitcis in Sarmatiâ memorat, quamquàm alieniſſimo ſitu. Sed idem auctor diſertiſſimis verbis Germaniam Viſtulâ terminat. Τὸ δὲ ἀνατολικὸν πλάγιον ὁρίζει ἡ ἀπὸ τῆς εἰρημένης ἐπιστροφῆς πρὸς τὰ ὑπερκείμενα Σαρματικὰ ὄρη διάστασις, καὶ ἡ μὲν τὰ ὄρη ἐπὶ τὸν εἰρημένον κεφαλὸν τὸν Οὐιστύλα ποταμὸν· καὶ ἔτι αὐτὸς ὁ ποταμὸς, ἕως θαλάσσης. hoc eſt: *Latus orientale terminat diſtantia, à dictâ converſione, uſque ad imminentes Sarmatiæ montes: pratereáque diſtantia poſt montes ad dictum Viſtulæ fontem: atque hinc flumen ipſum, ad mare uſque.* Et in deſcriptione Sarmatiæ, de eodem termino: Ἡ δὲ Εὐρώπη Σαρματία περιορίζεται ἀπὸ δυσμῶν τῷ τε Οὐιστύλα ποταμῷ, καὶ τῇ μεταξὺ τοῦ κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ τῶν Σαρματικῶν ὀρέων γραμμῇ, καὶ αὐτοῖς τοῖς ὄρεσιν. id eſt: *Sarmatia Europæa terminatur ab occidente Viſtulâ flumine, & lineâ inter fontem ejus & Sarmaticos montes ductâ; tum ipſis montibus.* Sic & Iornandes ſub initium de rebus Gothicis: *Scanzia à fronte poſita eſt Viſtulæ fluvii, qui, Sarmaticis montibus ortus, in conſpectu Scanziæ ſeptemtrionali oceano triſulcus illabitur, Germaniam Scythiamque diſterminans.* Et M. Vipſanius Agrippa, quem Plinius citat lib. IV, cap. XII, his verbis: *Agrippa totum eum tractum, ab Iſtro ad oceanum, bis ad decies centum millia paſſuum in longitudinem, aliquantum minùs quadringentis in latitudinem, ad flumen Viſtulam à deſertis Sarmatiæ prodidit.* Heic etiam diſertiſſimè Viſtula pro termino Sarmatiam Germaniamque inter ſtatuitur: nam de Sarmatiæ gentibus proximè Plinius egit. Hinc etiam in fine cap. XIII, nimis exiguam Germaniæ latitudinem, inter ortum & occaſum idem tribuit Agrippa, CCLXVIII millia paſſuum. quâ in re mox quoque reprehenditur à Plinio. *Rhætiæ*, inquit hic, *prope unius majore latitudine, ſanè circa exceſſum ejus ſubactæ. nam Germania multis poſtea annis, nec tota, percognita eſt.* Eſt autem Rhætiarum juxta Danubii ripam, à Rheno ad Æni confluentem, tanta latitudo, quantam univerſæ tribuit Agrippa Germaniæ. Sed nec Mela Germanicum nomen ultra Viſtulam profert. ſic enim ait lib. III, cap. III, poſt deſcriptionem Rheni amnis: *Germania hinc ripis ejus uſque ad Alpes, à meridie ipſis Alpibus, ab oriente Sarmaticarum confinio gentium; quà ſeptemtrionem ſpectat, oceani litore obducta eſt.* cap. verò IV: *Sarmatia intus, quàm ad mare, latior, ab iis, quæ ſequuntur, Viſula amne diſcreta; quà retro abit, uſque ad Iſtrum flumen ſe immittit.*

At poſt Agrippæ ac Melæ ætatem, quum hæc ſeptemtrionis pars meliùs jam apertiúsque Romanis noſceretur, populosque ad Venedicum ſinum incolere Germanici generis, qui Venedos Sarmatas expulerant, compertum eſſet; Germanici nominis terminum etiam ultra amnem Viſtulam protulerunt ſcriptores. Hinc noſter in principio mox libri de Germaniâ, *Germanos à Sarmatis Dacisque, mutuo metu, aut montibus ſeparari* tradit: nullo neque Viſtulâ, neque alio amne nominato. recenſetque, in fine libri, Germaniæ genteis, quæ trans ſinum Codânum Viſtulamque & Dacorum monteis incoluerunt, *Fennos*, *Æſtios*, atque *Peucinos*, ſive *Baſtarnas*. Ejusdem opinionis fuiſſe & Plinium, cùm ex ipſius, tùm ex epitomatoris ejus Solini monimentis elici poteſt. Plinius lib. IV, cap. XII: *Superiora autem inter Danubium & Hercynium ſaltum, uſque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos & plana Iazyges Sarmatæ, montes verò & ſaltus, pulſi ab his Daci, ad Pathiſſum amnem à Maro, ſive is Duria eſt, à Svevis, regnoque Vanniano dirimens eos; averſa Baſterna tenent, aliique inde Germani.* Baſtarnas, ab his locis ad oſtia uſque Danubii & Ponticum mare quondam pertinenteis, fuiſſe Germanos, non modò è dictis Tacito, ac Plinio; ſed ex Livio quoque, ac Strabone, ſuo loco comprobabitur. Qui igitur illi *alii* ſupra Baſtarnas *Germani*, niſi quos *Æſtios*, inter Baſtarnas Fennosque, apud Viſtulæ ripam, adpellat Tacitus? Idem intellexiſſe ex Plinio videtur epitomator ejus Solinus. ſic enim cap. XXIII, de Germaniæ terminis tradit: *Extenditur inter Hercynium ſaltum, & rupes Sarmatarum: ubi incipit, Danubio, ubi deſinit, Rheno perfunditur. De interni ejus partibus, Albis, Guttalus, Viſtula, amnes altiſſimi præcipitantur in oceanum.* Quæ tamen verbâ multiplici ſcatent mendo: quò antè purganda, quàm de iis, quæ ad rem noſtram

ſpectant,

ſpectant, agatur. Quatuor Germaniæ latera voluiſſe heic Solinum indicare, facilè quivis perſpexerit. quæ igitur iſthæc eſt inepta quatuor laterum oſtenſio? Rectè, inquies, in Danubio atque Rheno; rectè item in Sarmatarum rupibus. At quid heic Hercynius ſaltus? aut quomodò pro termino Germaniæ, quum omnem ferè, ut infrà oſtendam, Germaniam occupaverit, vel, ſi iſtud poſterioribus temporibus neges, Bojohæmum, longè etiam ab occiduo exortivoque Germaniæ finibus remotum, cinxerit? An non Plinii epitomator Solinus? Etiam. Habuit ergo ex Plinio, quæ ſuprà retuli; *inter Danubium & Hercynium ſaltum, campos & plana Iazyges Sarmatas, monteis verò & ſaltus, Dacos; averſa Baſternas tenuiſſe, aliosque inde Germanos.* Iam verò, quid hoc eſt; *ubi incipit, Danubio, ubi deſinit, Rheno profunditur?* An non Danubii fons haud procul Rheni ripâ? Omnino. Ergo, ſi initium Germaniæ Danubius, certè eâdem regione etiam Rhenus perfundit. Corrigo igitur univerſa in hanc ſententiam: *Extenditur inter Rhenum Hercyniumque ſaltum & rupes Sarmatarum; ubi incipit, Danubio, ubi deſinit, oceano perfunditur.* Atque hoc modo rectè quatuor conſtituuntur Germaniæ latera: quorum meridionale, ab initio ejus (initium quidpe heic Romanis, reſpectu Italiæ) *Danubius* claudit; ſeptemtrionale, *oceanus*; occidentale, *Rhenus*; orientale, *Sarmatarum confinium.* quod tamen latus malè Hercynio ſaltu cingi dixit Solinus; quum is ſaltus heic in Sarmatarum Iazygum rupibus, veluti in angulo tantùm meridionalis orientalisque laterum conſtiterit. Iam verò, quia Viſtulam *de internis Germaniæ partibus* profluere tradit; certè terminum eum Germaniæ haud intellexit. Vnà igitur cum Tacito, Æſtios quoque Germanorum nomini adjecit. De Baſtarnis nihil dubitandum; quia diſertè ipſe Plinius lib. IV, cap. XIV, quintam eos univerſæ facit Germaniæ partem. Verus igitur veteris Germaniæ ab oriente terminus cenſendus eſt is, quem Tacitus in principio mox libri de Germaniâ indicat his verbis: *Germania omnis à Galliis Rhætiisque & Pannoniis Rheno, & Danubio fluminibus, à Sarmatis Dacisque, mutuo metu aut montibus ſeparatur.* A Galliis, ut antè explicatum, Rheno ſeparabatur; à Rhætiis, Norico, ac Pannoniis, Danubio; de quo plura ſuo loco. heic verò, ubi Danubius terminus eſſe Germaniæ deſinebat, *ad Pannonica*, ut Plinius ait, *hiberna Carnunti, & Mari amnis* confluentem, *Germanorumque ibi & Iazygum Sarmatarum confinium*; vel, quò poſteà Quadorum, Germanicæ gentis, nomen pertinuit, ad *Sarmatarum rupeis*, ſeu, ut Ptolemæus vocat Σαρματικὰ ὄρη, id eſt, *Sarmaticos monteis*, juxta opidum Hungariæ *Vacia*, Danubio adpoſitum: terminus porrò fuit à meridie ſupra Iazygas, montium jugum, quod, Poloniam Ruſſiamque minorem ab Hungariâ ac Transſilvaniâ dirimens, vulgò Polonis Hungarisque adcolis *Krápak*, & *Szepési*, Ruſſis *Bieszciedy* dicitur, Ptolemæo *Carpates mons*; quo ab Dacis ſeparabantur Germani Baſtarnæ, qui & Peucini dicebantur. Ab ortu nullo certo flumine, vel montium jugo ab reliquis Sarmatis cohibebantur Germani; ſed *mutuo metu*: qui inter maximas validiſſimasque duas genteis, æquè potenteis, pro termino ac repagulo erat.

Terminum tamen heic, quò meliùs diſcrimen inter dictas genteis noſcatur, ſtatuo, primùm eumdem, quo Finningiam Plinii inſulam ab oriente cinxi, ſuprà cap. XXXVII, hujus libri: inde lineam, à Ladogo lacu, ad Viſtulæ Aprique (*Wieprz* hic vulgò dicitur adcolis) amnium confluentem: hinc ipſum Aprum, & à fonte ejus lineam ad Amadocem lacum, & opidum *Grodek*; mox flumen, quod à dicto lacu opidum *Zárebá* præterfluens, Tyræ miſcetur amni, qui nunc vulgò dicitur *Dnieſter* & *Nieſter*. hinc denique ipſum Tyram ad Pontum uſque Euxinum. Hoc igitur termino à Sarmatis, longè latéque in orientem ac ſeptemtrionem versùs incolentibus diſtingvebantur Germani. A Dacis autem versùs meridiem (quos quondam ad Marum uſque flumen incoluiſſe, ſuprà in Quadis oſtendi) prædicto Carpaticorum montium jugo, à Maro amne ad fontem uſque Hieraſſi amnis, qui vulgò nunc adcolis dicitur *Prut*; & mox ipſo Hieraſſo, Danubioque, & hujus oſtio maximè auſtrino. Atque ad Pontum quidem Danubiumque antiquiſſimis pertingebant temporibus Baſtarnæ Germani. poſterioribus verò temporibus, quidquid agrorum inter Danubium, Hieraſſum ac Tyram amneis ſitum, partim Getæ, id eſt, Daci, partim Sarmatæ, pulſis Baſtarnis, obſederunt. Hinc eſt, quòd Tacitus montibus tantùm Germanos à Dacis ſeparat.

Hic igitur ultimus ab ortu ſolis terminus fuit Germaniæ. Genteis ab hoc latere

ultra

ultra Dacorum monteis, Viſtulam amnem, & mare Svevicum, indicat Tacitus in fine libri de Germaniâ, poſt explicatam Sveviam, his verbis: *Hîc Sveviæ finis. Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germaniæ, an Sarmatis adſcribam dubito.* Dubitare eum heic credo, quia plerique ante eum auctores Sarmatiæ has regiones, ad Viſtulam uſque amnem, tribuerant. Expedit tamen mox cauſas, cur Germanis adſcribendas cenſeat; de quibus infrà, in ſingularum gentium explicatione, agam. Quin ſibi jam inde ab initio certam ſtetiſſe ſententiam, Germanis eas adſcribere, ſatis indicat in exordio mox libri; ubi *Germaniam à Sarmatis* non Viſtulâ, aut dicto mari; ſed *mutuo metu*; à *Dacis* verò, qui ultra Viſtulæ fontem, Hungariæ partem, Transſilvaniam, Valachiam, Moldaviamque, in ripâ Danubii incoluerunt, *montibus ſeparari* ait. At ſi quis fortè miretur, vel dubitet, tam immenſum terrarum ſpatium, à ſeptemtrionali uſque oceano ad mare Ponticum, unas treis incoluiſſe Germanorum genteis, *Peucinos, Æſtios*, atque *Fennos*: (nam *Venedos* fuiſſe Sarmatas, infrà oſtendam) is meminerit, totam vaſtiſſimam illam Germaniam Plinium, lib. IV, cap. XIV, in V tantùm diſtribuiſſe incolarum genera; quibus tamen nec Æſtii, nec Finni adnumerati. Verùm plureis in ſingulis Peucinorum, Æſtiorum, ac Fennorum gentibus fuiſſe nationes atque nomina, apertè indicat auctor noſter voce pluralis numeri *nationes*. Hæc igitur in univerſum dicta ſint de tribus hisce gentibus, Germanorum ultimis. de ſingulis nunc membratim agendum; eodem ſcilicet ordine, quo ab auctore noſtro commemoratæ. quamquàm à Fennis incipere ordo regionum poſtulabat; quum Scandinaviæ peninſulæ proxima ſit Finningia. Verùm ratio, cur Baſtarnas cùm his, tùm Venedis præpoſuerit auctor, mox infrà reddetur.

CAP. XLIII.

De PEUCINIS; *qui &* BASTARNÆ.

AVctor igitur noſter ideò PEUCINORUM ſive BASTARNARUM nationem primo loco inſtituit, quia ex remotiſſimis in orientem versùs Germaniæ populis hi proximi Romanis, Pannonias Mœſiasque ſub provinciarum nomine tenentibus; cóque omnium notiſſimi, & Germanici generis certiſſimi. *Peucinorum*, inquit, *Venedorumque, & Fennorum nationes, Germaniæ, an Sarmatis aſcribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidam Baſtarnas vocant, ſermone, cultu, ſede, ac domiciliis, ut Germani agunt: ſordes omnium, ac torpor. ceterùm connubiis mixtis nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur.* Reddit heic auctor cauſas, cur Baſtarnæ ſive Peucini aut Germanis, aut Sarmatis adſcribendi videantur. Cauſæ, cur Germanis adſcribendi, haud leves, ſed multo maximæ; idem *ſermo*, idem corporis *cultus*, idem *victus*, eadem *ſedes*, nempe certis agrorum finibus fixa, eadem *domicilia*. quæ *omnia*, ut inquit mox auctor, *Sarmatis diverſa*: quibus, ut ceteris orientis gentibus, Scythis, atque Perſis, veſtis laxa, ac fluida, longaque; ſedes ac domicilium Scythis nullum, *in plauſtro, equoque viventibus.* præterque jam dicta, *ſordes omnium ac torpor*, ad Germanorum mores quàm maximè pertinebant: de quibus auctor, in eodem libro anteà: *Quotiens bella non ineunt, multum venatibus, plus per otium transigunt; dediti ſomno, ciboque. fortiſſimus quisque ac bellicoſiſſimus nihil agens, delegatâ domus & penatium, & agrorum curâ feminis, ſenibusque, & infirmiſſimoque cuique ex familiâ, ipſi hebent; mirâ diverſitate naturæ, cùm iidem homines ſic ament inertiam, & oderint quietem.* Has igitur tot ac tantas ob cauſas, meritò, ac per ſummum jus Germanorum generi adſcribendi erant Peucini. E diverſo tamen, cauſa una erat, cur dubitare quis poſſet, an non Sarmatis eſſent adſcribendi: nempe, quia non *ſingulis uxoribus*, ut reliqui Germani, certo matrimonio ſibi junctis, ſed *mixtis connubiis*, in Sarmatarum morem, utebantur. qui quia fœdus mos, ſive animi habitus; fœdatos eo ipſo fuiſſe Germanos Peucinos ait auctor. neque enim alium heic ſenſum habet vox *habitus*; quidquid Chriſtophorus Coletus de veſtitu Sarmatarum, & *fœdo*, uti ipſe ait, *illo braccarum uſu*, interpretur. Ecquid non magis fœdum ac turpe, nudum, vel brevi ſagulo tectum incedere, quàm braccis longâque veſte uti? Omninò ſic exiſtimo. Sed Peucinorum corporis veſtitum

veſtitum auctorem per vocabulum *cultus* innuere, quis non perſpiciat? Porrò neque illud diſſimulandum, vel ſilentio transmittendum; vulgata exemplaria pro voce *ceterùm*, habere *procerum*. quæ vox variè miſeréque doctiſſima etiam ingenia vexavit. repoſuit tandem Rhenanus particulam *ceterùm*: haud inſcitè. enarratis quidpe cauſis, ob quas Germanis adſcribendi Peucini; unam illam cauſam cur Sarmatis accenſendi fortè viderētur, indicat. cui alteri totius orationis parti egregiè atque elegantèr convenit particula *ceterùm*, auctori noſtro uſitatiſſima, pro *porrò, pratereà, ceterò, de cetero, de reliquo*. quam Lipſium quoque repudiaſſe, vehementer ego miror. Quis namque credat, ſolos Baſtarnarum proceres mixtis uſos connubiis; reliquâ nobilitate, plebeque ſingularum uxorum matrimonia obſervantibus? Quòd ſi verò univerſa pariter gens iſto Sarmatarum impuriſſimo habitu fœdata fuit; cur unos heic Tacitus nominaret proceres? Apage cum his ineptiis à graviſſimo auctore. omnino ille ſcripſit *ceterùm*. Verùm, nihil mirum eſt, Peucinos, quum Sarmatis fuerint contermini, unum hunc, alienum à reliquâ Germanorum gente, morem à vicinis ſuis traxiſſe. ſic quidpe hodiéque conterminas diverſi generis genteis, alteram ab alterâ nonnihil diverſi moris veluti contagione quadam contrahere videmus. Prædictis igitur argumentis Baſtarnas Germaniæ adſerit Tacitus. Ante eum Plinius tantum à dubitatione iſtâ, Sarmatisne an Germanis eos adſcriberet, abfuit, uti quintam eos Germanorum partem fecerit. Verba ejus lib. IV, cap. XIV, hæc ſunt: *Germanorum genera V: Vindili, quorum pars Burgundiones, Varrini, Carini, Guttones. alterum genus, Ingevones; quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. proximi autem Rheno, Iſtævones; quorum pars Sicambri. mediterranei Hermiones; quorum pars Svevi, Hermunduri, Chatti, Cheruſci. quinta pars Peucini, qui & Baſtarnæ, ſupra dictis contermini Dacis*. Sed jam iterum non diſſimulandum, *Baſtarnas* Gallicam adpellari gentem Polybio, Livio, atque Plutarcho. Livius, ſub finem libri XL, ubi de Baſtarnis narrat, quos Philippus, Macedonum rex, Iſtrum transgredi diu ſolicitaverat, uti Dardanos delerent, Italiamque popularentur; *Duplex*, inquit, *inde erat commodum futurum, ſi & Dardani, gens ſemper infeſtiſſima Macedoniæ, temporibusque iniquis regum imminens, tolleretur; & Baſtarnæ, relictis in Dardaniâ conjugibus, liberisque, ad populandam Italiam poſſent mitti. Per Scordiſcos iter eſſe ad mare Adriaticum, Italiamque: aliâ viâ traduci exercitum non poſſe. facilè Baſtarnis Scordiſcos iter daturos: nec enim aut linguâ, aut moribus æqualeis abhorrere*. Scordiſcos pro Gallis fuiſſe habitos, teſtatur diſertiſſimis verbis Strabo, lib. VII, quæ ſuprà, lib. I, cap. X, explicavi. Baſtarnas igitur dum *æqualeis* fuiſſe *Scordiſcis, linguâ ac moribus*, tradit Livius; & ipſos fuiſſe Gallos ſatis apertè innuit. Sed diſertè hoc atque clarè poſteà, lib. XLI: *Baſtarnas primùm ad terrorem omnium in Dardaniam immiſit. qui ſi ſedem eam tenuiſſent, graviores eos accolas Græcia habuiſſet, quàm Aſia Gallos habeat.* Et de iisdem lib. XLII: *Armatorum duo millia Gallorum erant præfecto Aſclepiodoto. Tum Gallorum effuſorum per Illyricum ingens agmen oblatum, avaritiâ dimiſſum eſt. Veniebant decem millia equitum: par numerus peditum; & ipſorum jungentium curſum equis, & in vicem prolapſorum equitum vacuos capientium ad pugnam equos*. Baſtarnas intelligi, paullo pòſt ex Plutarcho patebit. Plutarchus igitur in vitâ Æmilii Pauli, de Perſeo, Philippi prædicti filio loquens: Ὑπεκίνει ἢ καὶ Γαλάτας, τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον οἰκοῦντας, οἱ Βαστάρναι καλοῦνται, στρατὸν ἱππότην καὶ μάχιμον. καὶ λόγος κατέσχεν, ὡς τὸ βαρβάρων μισθῷ πεπεισμένων ὑπ' αὐτοῦ, διὰ τῆς κάτω Γαλατίας ἐφέξει τὸν Ἀδρίαν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἰταλίαν. id eſt: *Gallos quoq; ſolicitavit, circa Iſtrum colentes, qui Baſtarnæ vocantur; exercitum equeſtrem, & bellicoſum. famaque erat, barbaros, mercede ab eo inductos, per inferiorem Galliam* (Gallos Scordiſcos intelligit, qui infra Iſtrum colebant) *juxta Adriaticum mare erupturos in Italiam*. Polybius, referente libro legationum: Ἠκόντων δὲ τῶν Δαρδανίων, καὶ περὶ τοῦ πλήθους τῶν Βαστάρνων καὶ περὶ τοῦ μεγέθους τῶν ἀνδρῶν καὶ τῆς ἐν τοῖς κινδύνοις τόλμης ἐξηγουμένων, καὶ διασαφούντων περὶ τῆς Περσέως καινοπραγίας, καὶ τῶν Γαλατῶν· καὶ φασκόντων τοῦτο ἀγωνιᾶν μᾶλλον ἢ τοὺς Βαστάρνας. id eſt: *Quum autem Dardanii veniſſent, & de Baſtarnis expoſuiſſent, quanta eorum multitudo, quàm ingentia eorum corpora, quanta in periculis eſſet illorum audacia; docuiſſent etiam de ſocietate cum iis initâ à Perſeo & Gallis; dixiſſentque, majori ſibi Perſeum, quàm Baſtarnas, eſſe terrori*. Verùm illa Plutarchus atque Livius habuêre à Polybio, & hujus coætaneis; quorum ſæculo, verum deſcrimen inter Gallos atque Germanos

Digitized by Google

manos etiamdum Græci ignorarent: ex similitudine verò sermonis ac morum Gallos arbitrarentur; siquidem hæc gens jam anteà, Brenno duce Macedoniam Græciamque vastante, cognita iis esset; Scordiscis etiam posteà haud ita procul habitantibus. At Plinii Tacitique temporibus penitus jam utraque gens noscebatur Romanis, non modò Galliam, sed & Germaniam, ac Daciam, ad Bastarnas usque pervagatis. quapropter veriora Plinius Tacitusque de his tradere potuerunt. Verùm Germanici nominis fuisse Bastarnas, non Gallos, satis perspicuè patet ex descriptione eorum, quam paullo pòst ipse Plutarchus his exsequitur verbis: Ἦκον μὲν γὰρ αὐτῷ δεηθέντι Βαστάρναι, μύριοι μὲν ἱππεῖς, μύριοι δὲ παραβάται μισθοφόροι πάντες, ἄνδρες ἐ γεωργεῖν εὐδόκιμοι, οὐ πωλεῖν, οὐκ ἀπὸ ποιμνίων ζῆν νόμιμοι, ἀλλ' ἓν ἔργον ἔχοντες μίαν τέχνην μελετῶντες ἀεὶ μάχεσθαι, καὶ κρατεῖν τῶν ἀντιτασσομένων. ὡς δὲ περὶ τὴν Μηδικὴν καταστρατοπεδεύσαντες ἐπεμίγνυντο τοῖς παρὰ τοῦ βασιλέως, ἄνδρες ὑψηλοὶ μὲν τὰ σώματα, θαυμασοὶ δὲ τὰς μελέτας, μεγάλαυχοι δὲ καὶ λαμπροὶ ταῖς κατὰ τῶν πολεμίων ἀπειλαῖς, θάρσος παρέσχοντο τοῖς Μακεδόσι, καὶ δόξαν, ὡς τοὺς Ῥωμαίων οὐχ ὑπομενόντων, ἀλλ' ἐκπλαγησομένων τὴν ὄψιν αὐτῶν καὶ τὴν κίνησιν, ἔκφυλον οὖσαν καὶ δυσπρόσοπτον. Id est: *Veniebant enim ei roganti Bastarnæ, decem millia equitum, par numerus peditum, qui prolapsorum equitum vacuos capiebant equos; omnes mercenarii, homines, qui nec agriculturam, nec navicularium nossent; nec pecore pascendo vitam tolerare: verùm unum opus, unam meditarentur artem, perpetuò præliari, & vincere acie hostem. Hi postquàm in Medicâ unis castris fuerunt cum Macedonibus commisti, proceris corporibus viri, mirabili exercitatione, grandiloqui, & mirificè adversùs hosteis minaces; confirmaverunt Macedonas, opinionemque præbuerunt illis, fore, ut exhorrescerent, nec tolerarent Romani conspectum eorum & jactationem trucem ac horridam.* En; Romanis ait conspectum novum, & congressum peregrinum, & horrendum Bastarnarum non laturos fuisse. an adeò peregrinus, novus, atque insvetus Gallorum adspectus Romanis? quum jam CC XX annis antè Galli Romam ceperant; quumque C XX circiter annis post captā Romam, primo bello Punico Carthaginienses Gallos mercenarios in exercitibus suis contra Romanos duxerant; quum item posteà omnem Galliam Cisalpinam, sive Italicam perdomuerant Romani; quum etiam secundo bello Punico in Transalpinam Galliam transgressi fuerant. Certè Germanos fuisse Bastarnas, hoc ipsum prodit. nam licet magnis fuerint corporibus Galli, tamen majoribus erant Germani. unde apud Cæsarem, in comment. I, ipsi Galli Germanorum ne vultum quidem ferre se potuisse testantur. Quæ autem, quæso, ex Galliâ tanta multitudo hominum, sive tam ingens unius nominis natio venire potuit, quæ à Vistulâ ad Pontum usque vastissimum terrarum tractum obsederit? Verùm quidquid objicere heic velis, credibile nullo pacto fieri potest, Plinii Tacitique ævo obscuriùs has oras atque genteis novisse Romanos, quàm CC LXX annis antè, quum Paullo Æmilio Perseum Macedoniæ regem debellante, nihil etiamdum ad Istrum obtinerent. Illorum igitur potiùs, quàm Polybii, Livii, Plutarchique, testimonio standum. Neque verò ab illorum mente perinde alienus Strabo. nam licet sub initium libri VII, à Germanis diversos faciat Bastarnas; iterumque post Germanorum expositionem: tamen posteà Germanis eos adscribendos, quamvis dubitanter, adfirmat. Verba ejus sic habent: Ἡ δὲ ὑπερκειμένη πᾶσα χώρα τοῦ λεχθέντος μεταξὺ Βορυσθένους καὶ Ἴστρου, πρώτη μέν ἐστιν ἡ τῶν Γετῶν ἐρημία· ἔπειτα οἱ Τυρηγέται· μεθ' οὓς οἱ Ἀζυγες Σαρμάται, εἶθ οἱ Βασίλειοι λεγόμενοι καὶ Γεωργοὶ, τὸ μὲν πολὺ νομάδες, ὀλίγοι δὲ καὶ γεωργίας ἐπιμελούμενοι· τούτους φασὶ καὶ παρὰ τὸν Ἴστρον οἰκεῖν, ἐφ' ἑκάτερα πολλάκις. Ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ Βαστάρναι μὲν, τοῖς Τυρηγέταις ὅμοροι καὶ Γερμανοῖς, σχεδόν τι καὶ αὐτοὶ τοῦ Γερμανικοῦ γένους ὄντες ἐκ πολέμου φῦλα διηρημένοι· εἶθ' οἱ Ἄτμονοι λέγονται τινες, καὶ Σιδόνες, οἱ δὲ πλὴν Πευκῆν καταλαχόντες τὴν ἐν τῷ Ἴστρῳ νῆσον Πευκῖνοι. Hoc est: *Totius autem regionis, quæ dicto inter Borysthenem Istrumque intervallo superjacet, prima portio est Getarum solitudo: deinde sunt Tyregetæ; post hos Iazyges Sarmatæ, & qui Basilii dicuntur & Georgi; quorum plerique vagi sunt, quidam etiam agriculturam exercent. Hos ferunt sæpè utramque Istri ripam adcolere. In mediterraneis Bastarnæ sunt, Tyregetis atque Germanis contermini; ac ferè ipsi quoque Germanici generis, in plureis divisi gentes. nam alii Atmoni nominantur, alii Sidones, Peucini verò, insulam Istri Peucen obtinentes.* Σχεδὸν ait: nec tamen rationem, cur inter Germanos censeat referendos Bastarnas, curve

Digitized by Google

dubitet, ullam adfert. Hoc tamen teſtimonium pro Plinii Tacitique ſententiâ valet, quatenus Baſtarnas non Gallos, ſed Germanos eſſe ſuſpicatus eſt: quum interim hoc ipſo libro, haud ita multo antè, Bojos, Scordiſcos, & Tauriſcos, Gallicas genteis circa Iſtrum nominaverit. Ptolemæus, Germaniam, ut ſuperiori capite oſtenſum, Viſtulâ amne finiens, duas diverſas longéque inter ſe discretas facit Sarmatiæ genteis *Baſtarnas* atque *Peucinos*: ſed & ipſos Peucinos geminos; alios circa Amadocem lacum, in Iſtri inſulâ Peuce alios. Verùm in Ptolemæo hoc jam minùs mirandum, quando etiam Finnos Sarmatiæ adſcribit; quos jam inde ab antiquiſſimis ſæculis ad hæc uſque noſtra tempora fuiſſe Germanos, infrà docebo. Dionis autem ignorantiam quis non meritò miretur? qui, prætor quondam Pannoniarum exſiſtens, Scythas pronuntiavit eſſe. Baſtarnas, non modò contra Taciti, Plinii, Strabonisque, ſed & multo antiquiorum ſcriptorũ auctoritatem fidemque; quorum hi, Romanorum cum Perſeo rege bellum literis mandantes, eos adpellarunt Gallos. Dionis verba, lib. XXXVIII, hæc ſunt: Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ περὶ συμμάχους τοὺς ἐν τῇ Μυσίᾳ ποιήσας ὁ Ἀνίβιος, ἠπείγετο πρὸς τὴν τῶν Ἱστριανῶν πόλιν πρὸς τῶν Σκυθῶν τῶν Βαστάρνων, ἐπιβοηθησάντων αὐτοῖς, καὶ ἐπέδρα. hoc eſt: *Eodem modo cum ſociis, Myſiam incolentibus, agens, ad Iſtrianorum urbem à Baſtarnis Scythis, qui auxilio Myſis venerant, ſuperatus profugit.* Et lib. LI: Βαστέρναι δὲ Σκύθαι τὸ ἀρχαῖον νενομίσθησαν. id eſt: *Baſtarnæ inter Scythas verè numerantur.* E diverſo Strabo, libro prædicto, ab omni Scytharum Sarmatarumque nomine eos eximit. Οἵπερ εἰσὶν οἱ Ἀμαξοικοὶ Σκύθαι, καὶ Σαρμάται· καὶ γὰρ νῦν ἀνάμικται ταῦτα τὰ ἔθνη τοῖς Θραξὶ, καὶ τὰ Βαστάρνικα. id eſt: *Qui ſunt in plauſtris degentes Scythæ, & Sarmatæ. quin etiam immiſtæ nunc ſunt iſtæ ſimul & Baſtarnicæ gentes Thracibus.* Et poſteà eodem libro: Μεταναστάσεις γὰρ δὲ δέχεται τῶν πλησιοχώρων, εἰς τοὺς ἀθενεστέρους ἐξαναστάντων, τῶν μὲν ἐκ τῆς περαίας τῶν Σκυθῶν καὶ Βαστάρνων, καὶ Σαυρομάτων ἐπικρατούντων πολλάκις. hoc eſt: *Transmigrationes namque fiunt, ubi finitimi in imbelliores impetum faciunt; quemadmodum trans Iſtrum incolentes Scythæ, & Baſtarnæ, & Sauromatæ, ſæpius prævaluerunt.* Aut Germanis, aut Sarmatis, aut Scythis accenſendi erant Baſtarnæ: quartum quidpe genus heic nullum datur. Qui igitur à Scythis, Sarmatisque prorſus facit alienos, ſatis manifeſto indicio Germanis eos relinquit: quod etiam ſuprà, dubitanter quamvis, tamen adfirmat. Hæc igitur de genere *Baſtarnarum* ſive *Peucinorum* dicta ſint; quibus Germanico nomini eos vindicavimus.

Vocabulum eorum BASTARNÆ, totius gentis fuiſſe nomen, PEUCINI autem partis tantùm, vel nationis in gente Baſtarnarum, diſertis teſtantem verbis audivimus Strabonem. Plinius tamen atque Tacitus Peucinorum nomen tamquàm univerſæ genti commune referunt. id an ſatis rectè, ego equidem dubitaſſem, quum duo hi ſoli ſint hujus rei auctores, niſi apud Ptolemæum quoque Peucinos reperiſſem, haud ita procul ab Viſtulâ amne. treis quidpe hic, ut antè dictum, facit genteis ex eâ quæ una tantùm erat gens: *Peucinos* modò dictos, ſupra Amadocem lacum, infra hos *Baſtarnas*, ſupra Daciam; & alios dein *Peucinos*, ad Pontum, in inſulis Iſtri. Verba ejus, in deſcriptione Sarmatiæ Europææ, hæc ſunt: Κατέχει δὲ τὴν Σαρματίαν ἔθνη μέγιστα, εἴ τι οὐενέδαι παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον, καὶ ὑπὲρ τὴν Δακιάν Πευκῖνοί τε καὶ Βαστάρναι. id eſt: *Incolunt autem Sarmatiam maximæ gentes, Venedæ apud omnem ſinum Venedicum, & ſuper Daciam Peucini, ac Baſtarnæ.* Et poſteà in Mœſiæ deſcriptione: Κατέχουσι δὲ κάτω Μυσίας, τὰ μὲν δυσμικὰ Τριβαλλοί· τῶν δὲ ἀνατολικῶν τὰ μὲν ὑπὸ τὸ στόμα τὴν Πευκίνην Τρωγλοδῦται, τὰ δὲ στόμαλα Πευκῖνοι. hoc eſt. *Incolunt Myſiæ occidentalia Triballi; orientalia, ſub oſtio Peuces Troglodytæ, ipſa verò oſtia Peucini.* Πευκίνη ὄρη. PEUCEM MONTEM ponit in Sarmatiâ Ptolemæus ὑπὲρ τὴν Ἀμάδοκα λίμνην, id eſt, ſuper AMADOCEM LACUM. ex hoc autem flumen in Boryſthenem deducit, quod & ipſum Boryſthenis nomine adpellat. unde patet, Amadocem lacum eſſe eum, qui hodiè medius inter Voliniam Podoliamque, Bugem amnem (vulgò eſt *Bog*) in Boryſthenem (*Dnieſtr & Nietr* vulgò dicitur) emittit. Supra hunc verò lacũ mons hodiè eſt, in confinio Podoliæ, Voliniæ, ac Ruſſiæ, medio inter lacum & alium Bugem, qui in Viſtulam delabitur, ſitu. qui ſine controverſiâ *Peuce mons eſt* Ptolemæi. Ab hoc igitur ille Peucinos conterminos ſive adcolenteis haud dubiè denominatos putavit: nam & ipſum montem paullo pòſt adpellat Πευκῖνα ὄρη. *Peucinos monteis.* Verùm, an *Peuces* nomine mons hic umquàm fuerit

adpel-

Digitized by Google

adpellatus, ego equidem nescio: ipsam tamen gentem non à monte hoc, sed à PEUCE *insulâ*, quam Istri amnis duo proxima à meridie ostia *Sacrum* & *Naracum* efficiunt, dictam fuisse, testis est Strabo. à quâ sententiâ ne ipse quidem abhorret Ptolemæus, dum universa VI Istri ostia, id est, insulas in iis sitas, à Peucinis teneri tradit. Credibilius igitur est eam primò Bastarnarum partem, quę Peucen & ceteras ostiorum Istri insulas incoluit, nomen ab insulæ vocabulo accepisse Peucinorũ. hi verò quum omnium essent bellicosissimi, nobilissimique, ut infrà patebit; nomẽ unius nationis in totius gentis adpellationem postmodùm evaluisse, uti omnes pariter Bastarnæ communi nomine dicerentur PEUCINI. Horum autem quidam quum dictũ montem adcolerent; ipse mons ex eorum nomine dictus est, nõ *Peuce*, primitivo insulę vocabulo, sed derivativo PEUCINUS.

Ceterùm quando Bastarnæ ad Pontum usque descenderint, insulamque Istri Peucen occupaverint, incertum est. ex Strabonis tamen libro VII patet, Alexandri Magni tempestate Peucen insulam Triballorum gentem coluisse; proximam autem trans Istrum Getas. Verba ejus hæc sunt. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Φιλίππου, καὶ ἐπὶ τοὺς ἐπὶ Θρᾴκας τοὺς ὑπὲρ τοῦ Αἵμου στρατεύσας, ἐμβαλὼν εἰς Τριβαλλοὺς, ὁρῶν μέχρι τοῦ Ἴστρου καθήκοντας, καὶ τὴν ἐν αὐτῷ νῆσον Πεύκην, τὰ πέραν ἔχοντας Γέτας, ἀφῖχθαι λέγεται μέχρι δεῦρο· καὶ εἰς μὲν τὴν νῆσον ἀπβῆναι μὴ δυνάσθαι στάσει πλοίων. ἐκεῖσε γὰρ καταφυγόντα τὸν τῶν Τριβαλλῶν βασιλέα Σύρμον, ἀντιοχεῖν πρὸς τὴν ἐπιχείρησιν· εἰς ἣν τοὺς Γέτας διαβάντα, ἐλεῖν τὴν αὐτῶν πόλιν, καὶ ἀναστρέψαι διαπρεσβεύσαντα εἰς τὴν οἰκείαν, λαβόντα δῶρα τῶν ἐθνῶν καὶ παρὰ τοῦ Σύρμου. idem: *Alexander Philippi F. in eâ expeditione, quam in Thracas, supra Æmum incolentes, fecit, impressione in Triballos factâ, quos ad Istrum usque, & sitam in eo insulam Peucen pertingere videbat, ulteriora verò amnis à Getis teneri, eò usque progressus dicitur, & in insulam quidem ne intraret, navigiorum fuisse impeditum penuriâ, eò namque confugisse Syrmum Triballorum regem, conantique transgredi vi obstetisse: ideóque Alexandrum in Getas transmisisse; captâque eorum urbe, celeriter revertisse domum, donis à gentibus & Syrmo acceptis.* Quum igitur inter initium regni Alexandrini, quo is in Triballos expeditionem fecit, & consulatum A. Postumii Albini, C. que Calpurnii Pisonis, quo Bastarnas Philippum secundum in Dardanos concitasse tradit Livius, CLV interfint anni; certum est, hoc temporis intervallo ad Istrum eos ac Peucen insulam descendisse. nam hoc tractu tunc eas incoluisse, ex Livii liquet historiâ. sic enim continuò ante ea, quæ suprà citavi: *Pòst paucis diebus gens Bastarnarum, diu solicitata, ab suis sedibus magnâ peditum equitumque manu Istrum trajecit: inde progressi, qui nuntiarent regi, Antigonus & Cotto. nobilis is erat Bastarna. de eâ re Antigonus sæpè invitus cum ipso Cottone legatus ad concitandos Bastarnas missus. haud procul Amphipoli famæ incerti nuntii occurrerunt, mortuum esse regem. quæ res omnem ordinem concilii turbavit. Compositum autem sic fuerat; transitum per Thraciam tutum, & commeatus Bastarnis ut Philippus præstaret.* Ex his manifestò, inquam, liquet, jam tum proximos Istro Getarum agros ipsamque âdeò insulam Peucen tenuisse Bastarnas. ab his quidpe partibus rectè per Thraciam ad Amphipolim & Strymona amnem ducebantur, per Macedoniam Dardanos adgressuri. Manserunt posteà diu iisdem sedibus. Hinc apud Appianum, in Mithridaticis, Pelopidas, à Mithridate legatus ad Romanorum legatos missus, ait Mithridatem φίλοις ἐς πᾶν τὸ κελευόμενον ἑτοίμοις χρῆσθαι Σκύθαις τε καὶ Ταύροις, καὶ Βαστέρναις, καὶ Θρᾳξὶ, καὶ Σαρμάταις, καὶ πᾶσι τοῖς ἀμφὶ Τάναΐν τε καὶ Ἴστρον, καὶ τὴν λίμνην ἐπὶ τὴν Μαιῶτιδα· id est; *Amicos paratos habere ad exsequenda jussa omnia Scythas, Tauros, Basternas, Thraces, Sarmatas, denique omneis, qui Tanain & Istrum lacumque Mœotin accolunt.* Idem auctor eodem libro posteà de auxiliis, quæ, tertio bello Mithridatico Mithridati adfuerunt, ita narrat: Περασάντα ἐς τὴν Εὐρώπην (lege, ἐκ τῆς Εὐρώπης) Σαυροματῶν ὅτι τε Βασίλειοι καὶ Ἰάζυγες, καὶ Κόραλλοι, καὶ Θρακῶν ὅσα γένη παρὰ τὸν Ἴστρον, ἢ Ῥοδόπην, ἢ τὸν Αἷμον οἰκοῦσι, καὶ ἐπὶ τοῖσδε Βασίρναι, τὸ ἀλκιμώτατον αὐτῶν γένος. id est; *Gentes quæ ex Europâ transjecerant, Sarmatæ Basilii, & Iazyges, & Coralli, Thracum item quicumq; Istrum & Rhodopen & Æmum accolunt; atque insuper Bastarnæ omnium eorum fortissimi.* Valerius quoque Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. VI, Corallorum & Bastarnarum narrationem conjungit. hos tamen metri causâ vocat *Fatarnas*, in his versibus:

Illinc juratos in se trahit Æa Fatarnas:
Quos duce Teutagono crudi mora corticis armat.

Ipsum ducis nomen, quod à voce *Theut* deductum, Germanos fuisse ostendit. Dio, ut

Digitized by Google

uprà relatum, lib. XXXVIII, de C. Antonio loquens: Τὸ δ' αὐτὸ πῦτο καὶ περὶ συμμάχους τοὺς ἐν τῇ Μυσίᾳ ποιήσας, ἠπείγθη πρὸς τῇ τῶν Ἱστριανῶν πόλει, πρὸς Σκυθῶν τῶν Βαστάρνων, ἐμβοηθησάντων αὐτοῖς, καὶ ἀπέδρα. Id est: *Eodem modo cum sociis Romanorum Mysis actus, ad Istrianorum urbem à Bastarnis Scythis, qui auxilio Mysis venerant, superatus profugit.* Istropolim propè fuisse insulam Peucen & Istri ostia, patet ex Plinii lib. IV, cap. XII: item ex Ptolemæi Mysiæ inferioris descriptione. Idem Dio lib. LI: Βαστάρναι δὲ Σκύθαι τε ἀκριβῶς νενομίδαται, καὶ τότε τὸν Ἴστρον διαβάντες τῷ τε Μυσίαν τῷ κατ' αὐτοὺς πρὸς σφῶν, καὶ μετὰ τῦτο καὶ Τριβαλλοὺς ὁμόρους αὐτῇ ὄντας, τῦς τε Δαρδάνους ἐν τῇ χώρᾳ τῇ ἐκείνων οἰκοῦντας ἐχειρώσαντο. Hoc est: *Bastarnæ inter Scythas rectè censentur. hi tum transgressi Istrum, Mysiam sibi oppositam finitimosque ejus Triballos, Dardanosque ibidem habitantes, subegerant.* Ovidius, Tristium libro II, de suo tempore, quo Tomis ad Pontum haud ita procul Istri ostiis exsulavit:

Iazyges, & Colchi, Metereaque turba, Getæque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.
Hactenus Euxini pars est Romani sinistri:
Proxima Bastarnæ, Sauromataque tenent.

Hinc Strabo etiam suâ ætate Bastarnas citat Peucinos, Peucen insulam incolentes. Ab Alexandri igitur Magni temporibus loca Istro proxima, ipsasque Istri insulas, pulsis Getis ac Triballis, occuparunt. unde illud Strabonis, jam antè citatum: οἵπερ εἰσὶ καὶ ἀμαξοικοὶ Σκύθαι, καὶ Σαρμάται· καὶ γὰρ νῦν ἀναμέμικται ταῦτα τὰ ἔθνη τοῖς Θραξὶ, καὶ τὰ Βαστάρνικα, μᾶλλον μὲν τοῖς ἐκτὸς Ἴστρου, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐντός. Id est: *Qui sunt in planitiis habitantes Scythæ ac Sarmatæ. nam etiam nunc permixtæ sunt istæ, & Bastarnicæ gentes Thracibus; magis quidem iis qui extra, sed iis tamen quoque, qui intra Istrum colunt.* Getas hic intelligit per Thracum vocabulum; ut ex prædicti ejus oratione liquet. Idem auctor, lib. II: Μάλιστα δ' οἱ νῦν ἔχοιεν ἄμεινον ἂν τι λέγειν περὶ τῶν κατὰ Βρεττανοὺς καὶ Γερμανοὺς, καὶ τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον, τῦς τε ἐντὸς, καὶ ἐκτὸς, Γέτας τε καὶ Τυρηγέτας, καὶ Βαστάρνας. Id est: *Maximè verò nostræ ætatis homines certius aliquid dicere possint, de Britannis, Germanis, & Istri accolis, tam interioribus, quàm exterioribus, Getis, Tyregetis, & Bastarnis.* Atque hinc est, quòd apud Ptolemæum in dextrâ Istri ripâ ad lacum, à quo in sex scinditur alveos & ostia amnis, Νουϊόδυνον NOVIODUNUM legitur opidum, vocabulo merè Celtico, sive Germanico, quasi *Neudun*, sive *Nüdun*. Id referunt, post Ptolemæum, Antoninus in itinerario, Tabula itineraria, & Notitia imperii. hodiè dicitur *Nivorz*. Nescio an non & Iornandes ejus meminerit in rebus Gothicis, his verbis: *Introrsus Dacia est, ad coronæ speciem arduis Alpibus emunita. juxta quarum sinistrum latus, quod in Aquilonem vergit, & ab ortu Vistulæ fluminis per immensa spatia venit, Winidarum natio populosa consedit. quorum nomina licet nunc per varias familias & loca mutentur, principaliter tamen Sclavini & Antes nominantur. Sclavini à Civitate novâ, & Sclavino Rumunensi, & lacu qui appellatur Musianus, usque ad Danastrum, & in Boream Visclâ tenus commorantur. hi paludes silvasque pro civitatibus habent. Antes verò, qui sunt eorum fortissimi, qui ad Ponticum mare curvantur, à Danastro extenduntur usque ad Danaprum.* Satis clarum est, ab Istro ad Danastrum usque, id est Tyram, qui hodiéque dicitur *Dnester*, Iornandem versùs septemtriones protendere Sclavinos; versùs occasum verò, supra Daciam & Carpatica juga, quæ ille vocat Alpeis, ad Vistulæ usque fontem Vinidas. quo tractu Bastarnas antè incoluisse jam anteà ostensum. LACUS igitur iste MUSIANUS, sive, ut alia ferunt exemplaria, MYSIANUS, nullus alius, quàm apud quem in Mysiâ antiquis illis auctoribus recensetur *Noviodunum*: quod & ipsum est CIVITAS NOVA Iornandis. quæ fortè ipsis Bastarnis Germanis tunc *Neustat*, vel *Neustät* dicta; ut & aliâ in eâdem ripâ, eadémque Mœsiâ urbs, Ptolemæo, Antonino, ac tabulæ, ipsique Iornandi dicta *Novæ*: de quâ sic Iornandes: *Post cujus decessum Cniva exercitum dividens in duas partes, nonnullos ad vastandam Mœsiam dirigit; sciens, eam, negligentibus principibus, defensoribus destitutam. ipse verò cum* LXX *millibus ad Eustesium, id est, Novas descendit. unde à Gallo duce remotus Nicopolim accedit, quæ juxta latrum fluvium est constituta.* Lege, *Neustetium*, & *Ciabrum*. urbem enim, quàm Romani *Novas*, Gothi has oras tunc obsidentes adpellavêre *Neustät*. *Ciaber* autem fluvius est Ptolemæo Κίαβρος, Mœsiam superiorē ab inferiore dividens; Antonino *Cebrus* & Dioni etiam lib. LI, Κέβρος: apud quem tamē mendosè τῷ Κέδρῳ; quod parum

feliciter

feliciter contra omnem hiſtoriæ rationem Leonclajus purgavit in Ἔβρῳ: quum jam dudum Baſtarnæ, de quibus Dio heic loquitur, Thraciâ expulſi, tunc in Myſiâ egerint in Dardanorum agris, πρὸς τῷ Κίβρῳ, *apud Cebrum*. Sed hæc ab hoc loco paullo alieniora. ad noſtra revertamur.

Terminos igitur BASTARNIS ſive PEUCINIS ſtatuo iſtos: Ab ſeptemtrionibus Aprum amnem vulgò *Wieprz*, in Viſtulam delabentem; & à fonte ejus lineam ad Amadocem lacum; atque hinc flumen, quod ex lacu juxta opidum *Zárebá* oriens, in Tyram, id eſt, Danaſtrum deferutr: inde ipſum Tyram. ab ortu mare Ponticum, & oſtia Iſtri. à meridie Iſtrum (citra quem tamen quidam etiam Baſtarnæ, teſte Strabone) ad Hieraſſi uſque confluentem; & hinc Hieraſſum, & à fonte ejus Carpatica Sarmaticaque juga, ad fontem uſque Viſtulæ. ab occaſu, primò Aſciburgium montem ad opidum uſque *Oświeczym*, hinc verò Viſtulam, ad Apri uſque confluentem.

Oſtia Iſtri eos adcoluiſſe jam dudum è Ptolemæo, partimque è Strabone patuit. ad Tyram uſque pertinuiſſe, inde liquet, quòd Ptolemæus Tyragetas ultra Tyram collocat, & Plinius, lib. IV, cap. XII, in Tyræ inſulâ; Strabo verò, dicto lib. VII, de his ſimul atque Baſtarnis ſic ſcribit: Ἡ δὴ ὑπερκειμένη πᾶσα χώρα τῷ λεχθέντι μεταξὺ Βορυσθένους καὶ Ἴστρου, πρώτη μέν ἐστιν ἡ τῶν Γετῶν ἐρημία, ἔπειτα οἱ Τυρηγέται· μεθ' οὓς οἱ Ἰάζυγες Σαρμάται καὶ οἱ Βασίλειοι λεγόμενοι καὶ Γεωργοὶ, τὸ μὲν πλέον νομάδες, ὀλίγοι δὲ γεωργίας ἐπιμελούμενοι. Τούτους φασὶ καὶ παρὰ τὸν Ἴστρον οἰκεῖν, ἐφ' ἑκάτερα πολλάκις. ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ Βαστάρναι μὲν τοῖς Τυρηγέταις ὅμοροι καὶ Γερμανοῖς, κεδόν τι καὶ αὐτοὶ τῷ Γερμανικῷ γένους ὄντες, εἰς πλείω φῦλα διῃρημένοι· καὶ γὰρ Ἄτμονοί τινες λέγονται καὶ Σιδόνες, οἱ δὲ τὴν Πεύκην καταλαχόντες, τὴν ἐν τῷ Ἴστρῳ νῆσον, Πευκῖνοι· Ῥωξολανοὶ δὲ ἀρκτικώτατοι, μεταξὺ τοῦ Τανάϊδος καὶ τοῦ Βορυσθένους νεμόμενοι πεδία. Hoc eſt *Totius autem regionis, quæ jam dicto inter Iſtrum ac Boryſthenem intervallo ſuperjacet, prima portio eſt ſolitudo Getarum; dein ſunt Tyregetæ, poſt hos Iazyges Sarmatæ, & qui Baſilii dicuntur, & Georgi; quorum plerique equidem ſunt vagi, quidem tamen etiam agriculturæ ſtudent. hos ferunt etiam ſæpè numero ad utramque Iſtri ripam habitare. Introrſus verò ſunt Baſtarnæ, Tyregetis atque Germanis contermini; ac ferè ipſi quoque Germanici generis, in plureis diviſi nationes. nam Atmoni quidam eorum nominantur, alii Sidones, & qui Peucen inſulam tenent, Peucini. Roxolani autem ſunt maximè ſeptemtrionales, qui campos inter Tanain atque Boryſthenem incolunt.* Removet heic ſimul Strabo Baſtarnas à mari, ſimulque ei admovet. nam in mediterraneis eos ait habitare; & nihilo minùs tamen Peucen inſulam iis attribuit: & hoc etiam paullo antè; Πρὸς δὲ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἴστρου μεγάλη νῆσός ἐστιν ἡ Πεύκη· καταλαχόντες δὲ αὐτὴν Βαστάρναι, Πευκῖνοι προσηγορεύθησαν. id eſt; *Ad oſtia autem Iſtri magna eſt inſula Peuce. quam Baſtarnæ occupantes dicti ſunt Peucini.* Sed ratio hujus variationis eſt, quia & Scythæ, & Sarmatæ, & Baſtarnæ Getis erant ad utramque Iſtri ripam permixti; ſæpius ſedeis hinc inde moventes. Hinc eſt illud Ovidii, ad Pontum Tomis exſulantis, Triſt. lib. III, eleg. X:

Sauromatæ cingunt, fera gens, Beſſique Getæque:
Quàm non ingenio nomina digna meo!
Dum tamen aura tepet, medio defendimur Iſtro:
Ille ſuis liquidus bella repellit aquis.
At cùm triſtis hiems ſqualentia protulit ora,
Terraque marmoreo candida facta gelu;
Dum patet & Boreas, & nix injecta ſub Arcto;
Tum patet has genteis axe tremente premi.

Ceterùm Carpatica quoque ac Sarmatica ſupra Daciam juga Baſtarnas adcoluiſſe, ſuprà ex Plinio, Tacito atque Ptolemæo intellectum. Hinc etiam iſta juga in tabulâ itinerariâ adpellantur ALPES BASTARNICÆ; quas nudè ſine cognomento *Alpeis*, ut antè dictum, vocat Iornandes. Ad Viſtulam uſque pertinuiſſe, ex Plinio etiam didicimus: qui *inter Marum & Pathiſſum, campos & plana Iazyges Sermatas, monteis verò & Hercynios ſaltus Dacos, averſa Baſtarnas, aliosque inde Germanos tenuiſſe* tradit.

In plureis fuiſſe Baſternarum nomen diviſum nationes, apertè teſtatur, ut antè oſtenſum, auctor noſter. Strabo etiam, prædicto loco, treis earum nominat, Ἄτμόνους, Σιδόνας, καὶ Πευκίνους. *Atmonos, Sidones, & Peucinos.*

Digitized by Google

ATMONI quo ſitu fuerint, non liquet.

PEUCINOS fuiſſe propriè dictos eos, qui Peucen inſulam, & proximos Triballorum, Getarumque fineis obſederunt, ſatis ſuprà patuit. Hi PEUCENI, quaſi Græco vocabulo Πευκλωΐ adpellantur Iornandi in Gothicis; Zoſimo lib. 1, Πεῦκαι, PEUCÆ; & Svidæ Πευκίσται, PEUCESTÆ.

SIDONES fuiſſe proximos Viſtulæ amni, inde colligo, quod à Ptolemæo ad lævam dicti amnis ripam in Germaniâ, non trans amnem in Sarmatiâ collocantur.

Apud eumdem Ptolemæum hæc leguntur, in deſcriptione Sarmatiæ: Κατέχει δὲ τὴν Σαρματίαν ἔθνη μέγιστα, οἵ τε Οὐενέδαι, παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον, καὶ ὑπὲρ τὴν Δακίαν Πευκῖνοί τε καὶ Βαστάρναι. id eſt: *Incolunt autem Sarmatiam gentes maximæ, Venedi, apud totum ſinum Venedicum, & ſupra Daciam Peucini, ac Baſtarnæ.* Hoc ſi verum, (ut verum eſſe, jam dudum ex Plinio, Tacito, tabulâque itinerariâ comprobatum) Baſtarnæ totum Carpatis montis ſeptemtrionale latus adcoluerunt. at nihilo minùs tamen idem Ptolemæus ſic paullo pòſt: Εἶτα Ἀυαρῖνοι ὑφ' οὓς τὴν κεφαλὴν τῆς Οὐιςύλα πηγάς, ὑφ' οὓς Ὄμβρωνες· εἶτα Ἀναρτοφράκται· εἶτα Βυργίωνες· εἶτα Ἀρσιῆται· εἶτα Σαβῶκοι· εἶτα Πιενγῖται, καὶ Βίεσσοι ὑπὲρ τὸν Καρπάτιον ὄρος. Hoc eſt: *Deinde Avarini, apud fontem Viſtulæ amnis. ſub quibus Ombrones. dein Anatrophracti; dein Burgiones; dein Arſietæ; dein Saboci; dein Piengitæ, & Bieſſi apud Carpatem montem.* & mox: Καὶ πάλιν μεταξὺ Πευκίνων καὶ Βαστάρνων, Καρπιανοί. hoc eſt: *Atque rurſus inter Peucinos ac Baſtarnas, Carpiani.* Ex quibus ego nihil aliud judicare queo, quàm dictas hasce nationes, vel earum plerasque (ſolet quidpe Ptolemæus gentium vocabula alieniſſimo ſitu locare) parteis fuiſſe Baſtarnarum. Atque BURGIONES equidem, non Sarmatas, ſed Germanos fuiſſe, ipſum prodit vocabulum. Idem auctor in Germaniæ deſcriptione: Λέγει οἱ Βῦροι, μέχρι τῆς Οὐιςύλα πηγαῖς· ὑπὸ δὲ τούτους πρῶτοι Σίδωνες, εἶτα Κόγνοι, εἶτα Οὐισβύργιοι ὑπὲρ τὸν Ὀρκύνιον δρυμόν. Id eſt: *Lugi, qui Buri dicuntur, uſque ad Viſtulam amnem. ſub his autem primi Sidones; dein Cogni; mox Viſburgii ſupra Orcynium ſaltum.* Hunc equidem ſaltum paulo pòſt Ptolemæus eo ſitu nominat, uti nullus alius intelligi queat, quàm qui Quados à Bojohæmo dirimebat. at quia ſupra Quados Oſos fuiſſe jam dudum comprobatum eſt; Hercynium ſaltum heic intelligendum arbitror, qui à Dacis, unà cum montibus, (in quibus Ptolemæus ponit Lunam ſilvam & ferri ſecturas) tenebatur; cujusque averſa Baſtarnæ adcolebant. idque eò magis credo, quia & Sidones alieno ſitu cis Viſtulam locati. quorum ego veram germanamque trans Viſtulam ſedem ſequens, VISBURGIOS eosdem eſſe judico, quos BURGIONES in Sarmatiâ nominat Ptolemæus: ſedemque iis tribuo proximè Gothinos, inter Sarmatas Iazyges & Lygios, id eſt, inter Sarmatica juga, & Viſtulam amnem: à quo ego equidem haud dubito quin dicti fuerint *Thi Wiſſelburger*. unde Græcis, ſive Latini factum vocabulum *Visburgii*; & quibusdam *Burgii*, ſive *Burgiones*.

CARPIANI quoque omnino ad Baſtarnarum gentem ſpectare videntur, quia inter Baſtarnas à Ptolemæo & Peucinos locantur; tum quia haud dubiè à *Carpate* monte, quas *Baſtarnicas* adpellat *Alpeis* tabula itineraria, nomen habuêre. Hi omnibus aliis, poſt Ptolemæum, auctoribus dicuntur CARPI; bellumque Romanis ad Iſtrum frequens intuliſſe narrantur. Zoſimus lib. 1, ſub Gallieni imperio: Βορανοὶ δὲ καὶ Γόρθοι, καὶ Κάρποι καὶ Οὐρουγοῦνδοι (γένη δὲ ταῦτα περὶ τὸν Ἴστρον οἰκοῦντα) μέρος οὐδὲν τῆς Ἰταλίας ἢ τῆς Ἰλλυρίδος καταλιπόντες ἀδῄωτον διεπέλουν, οὐδενὸς ἀνθισταμένου πάντα ἐπιμόμενοι. Id eſt: *Borani, & Gothi, & Carpi, & Vrugundi (gentes hæ ſunt, ad Iſtrum colentes) nullam nec Italiæ nec Illyrici partem à continuis vexationibus immunem relinquebant, omnia, nemine reſiſtente, diripientes.* Et Iornandes in Gothicis, de Oſtrogothâ Gothorum rege: *Sed & Carporum* III CIO *addidit, genus hominum ad bella nimis expeditum: qui ſæpè Romanis infeſti ſunt. quos tamen poſt hæc, imperante Diocletiano, Galerius Maximianus Cæſar de civitate* (fortè *debellatos*) *reipublicæ Romanæ ſubjecit. Is ergo* Oſtrogotha, *habens Gothos & Peucenos, ab inſulâ Peuce, quæ oſtio Danubii Ponto mergenti adjacet, Argaitum & Gunthericum nobiliſſimos ſuæ gentis præfecit ductores. qui mox Danubium vadati, & ſecundam Mœſiam populati, Martianopolim, ejusdem patriæ* (id eſt, regionis) *urbem famoſam metropolim adgrediuntur*. Nempe quum Gothi ſub M. Aurelio Antonino in Daciam venirent, complureis Baſtarnæ cum iis ſuſcepêre expeditio-

Digitized by Google

ditiones. Iul. Capitolinus in eodem Aurelio : *Gentes omnes ab Illyrici limite usque in Galliam conspiraverant, ut Marcomanni, Nariſci, Hermunduri, & Quadi, Svevi, Sarmatæ, Lacringes, & Buri. hi, aliique cum iis, Vectovali, Soſibes, Sicobotes, Roxolani, Bastarnæ, Alani, Peucini, Costoboci.* Trebellius Pollio, in Claudio : *Scytharum diverſi populi, Peucini, Trutungi, Austrogothi, Virtingi, Gipedes, & Heruli, prædæ cupiditate in Romanorum ſolum venerunt, atque illic pleraque vastarunt.* Fl. Vopiſcus in Probo : *Centum millia Bastarnarum in ſolo Romano conſtituit; qui omnes fidem ſervaverunt.* Nempe in Daciâ. At non ita diu fidem ſervarunt. ſic enim Oroſius, lib. VII, cap. XXIV, ſub Diocletiano : *Adversùs Carpos Bastarnasque pugnatum.* Mox tamen iterum ſubjugati. Pomp. Lætus, in eodem Diocletiano : *Diocletianus, rebus toto oriente compoſitis, Europam repetiit : ubi jam Scythæ, Sarmatæ, Alani, & Bastarnæ jugum ſubiverant, unà cum Carpis, Svevis, & Quadis.* Zoſimus dicto libro, ſub Claudii imperio : Κατὰ τοῦτον δὴ τὸν χρόνον Σκυθῶν οἱ περιλειφθέντες ἐκ τῶν πολλαχόσε ἐπαρθέντες ἐφόδων, Ἑρούλους καὶ Πεύκας καὶ Γότθους προσλαβόντες, καὶ περὶ τὸν Τύραν ποταμὸν ἀθροισθέντες, ὃς εἰς τὸν Πόντον ἐκβάλλει, ναυπηγησάμενοι πλοῖα ἑξακισχίλια, καὶ τριάκοντα μυριάδας, ἄραντες διὰ τοῦ Πόντου, Τόμεως τὴν χώραν πολιν προσβαλόντες ἀπεκρούσθησαν. προελθόντες δὲ, καὶ ἐπὶ Μαρκιανοῦ πόλιν, ἣ Μυσίας ἐστὶν, ἀναβάντες, καὶ ταύτης διαμαρτόντες, ἔπλεον ἐπὶ τὸ πρόσω. hoc eſt : *Hoc tempore, quotquot erant Scythæ ſuperſtites, animis propter expeditiones hactenus ſuſceptas elati, adjunctis ſibi Herulis, Peucis & Gothis, collectique propter Tyram fluvium, in Pontum ſeſe exonerantem, ſexies mille navibus ædificatis, ac trecentis & viginti millibus hominum in eas impoſitis, navigatione per Pontum inſtitutâ, Tomis, munito mœnibus opido tentato, rejecti ſunt. Progreſſi verò, & Marcianopolim, Myſiæ urbem, delati, & ne illâ quidem potiti, navigabant ulteriùs.* Scythas heic adpellat, quos ſuprà *Boranos, Gothos, Carpos, & Burgundos* nominavit. unde manifeſtum, Baſtarnas eum intellexiſſe per Scytharum vocabulum, quemadmodùm & Dio fecit. De iisdem his Scythis paullo pòſt : Οἱ ἐκ τῆς ἐπὶ Ναΐσσῳ Κλαυδίου καὶ Σκυθῶν μάχης περιλειφθέντες, προβαλλόμενοι τὰς ἁμάξας ὡς ἐπὶ Μακεδονίαν ἐχώρουν. id eſt : *Qui ex pugnâ Claudii & Scytharum, ad Naiſſum pugnatâ, ſuperſtites erant barbari, curribus ſeſe munientes, in Macedoniam contendebant.* Nec longinqua navigatio, nec curruum munitio tam Scytharum quàm Germanorum erat propria. ideóque omnino exiſtimo, Baſtarnas, Carpos ac Peucinos fuiſſe cum Gothis, Herulis, atque Burgundis. Non Scytharum, ſed Gothorum has fuiſſe expeditiones, diſertiſſimis teſtantur verbis Caſſiodorus, Eutropius, & alii auctores. Caſſiodorus in Gallieno : *Albino & Maximo* COSS. *Græcia, Macedonia, Pontus, Aſia, depopulatæ per Gothos.* & in Claudio : *Claudius barbaros Gothos, Illyricum & Macedoniam vastantes, repellit.* Eutropius lib. IX, in Gallieno : *Græcia, Macedonia, Pontus, Aſia, vastatæ per Gothos.* in Claudio : *Hic Gothos, Illyricum Macedoniamque vastantes, ingenti prælio vicit.* Neuter quidquam de Scythis. Baſtarnæ igitur ſine dubio fuerunt, ſive Baſtarnarum tres nationes *Borani, Carpi*, atque *Peucini*, cum Gothis in expeditionem profecti. BORANI neſcio an iidem fuerint Βόλανες BOLANES Ptolemæi.

An cum Gothis poſtmodùm nonnulli eorum in Illyricum Italiamque & Galliam commigraverint, haud facilè dixerim. Iuſtiniano Romanis imperitante, omne eorum nomen antiquis ſedibus fuiſſe exciſum, colligo ex Iornande; qui, ut ſuprà retuli, eodem tractu, inter Viſtulam & Pontum memorat *Sclavinos*; qui fuêre Sarmatæ. Pulſos ab his, in Daciam interiorem, quæ nunc eſt Transſilvania, fuiſſe transgreſſos, lingva Germanica, Transſilvaniæ populis uſurpata, quàm manifeſtiſſimo indicio teſtatur. nam Gepidæ ex hac regione unà cum reliquis Gothis in Italiam Galliamque profecti ſunt. Fabulæ ac figmenta ſunt, non hiſtoriæ certo auctore conſcriptæ, quæ narrant Carolum Magnum Saxonum quosdam debellatos heic agros colere juſſiſſe. Nihil tum juris, vel ditionis Romano imperio fuit trans Danubium in Daciam, quò transferrent, quos liberet.

Hæc igitur dicta ſufficiant de BASTARNARUM genere, finibus, ac nationibus; qui omni ævo fuêre bellicâ fortitudine clariſſimi; donec à Sarmatis pulſi, vel ſponte cum Gothis in expeditiones profecti, patrias ſedeis reliquerunt.

Nomen eorum apud plerosque optimosque auctores promiſcuè ſcribitur BA-

Digitized by Google

STARNÆ, & BASTERNÆ; & in tabulâ itinerariâ vitiosè scripti sunt BLASTARNI, pro BASTARNI.

Ceterùm opida in Bastarnarum solo fuerunt, quæ Ptolemæus in Sarmatiâ recenset his verbis: Πόλεις δ' εἰσὶ μεσόγειοι, ὑπὲρ τὸν Τύραν ποταμὸν πρὸς τῇ Δακίᾳ, Καρρόδουνον, Μαιτώνιον, Κληπίδαυα, Οὐϊβαντάυαριον, Ἤρακτον. id est: *Opida mediterranea sunt, supra Tyram ad Daciam, Carrodunum, Mætonium, Clepidava, Vibantavarium, Eractum.* Has ex positu, quem singulis adsignat Ptolemæus, sic interpretor: CARRODUNUM, quod ipso vocabulo Germanico nomini adseritur, Russiæ minoris nunc est metropolis, vulgò *Lwow* Polonis, Germanis *die Reussische Lewenburg*, & contractè *Lemburg* dictum; Latinè *Leopolis*. MÆTONIUM, haud procul Tyræ ripâ, ut vult Ptolemæus, nunc *Rohátyn*. CLEPIDAVA, *Kámieniec*; opidum Podoliæ in edito saxo situm, eâque loci naturâ inexpugnabile. Antiquissimum hoc esse opidum, à Dacis quondam, antequàm Bastarnæ Germani hæc loca occuparent, conditum, ipsum nomen indicium facit. Dacorum quidpe fuerunt DAVÆ, quemadmodùm Germanorum, sive universorum Celtarum DUNA, ac DURA. Ceterò VIBANTAVARIUM ex Ptolemæi positione est hodiè *Bar*, ejusdem Podoliæ opidum &; ERACTUM, *Row*, ad amnem *Moráwen*, in Tyram delabentem. infra hunc amnem mox est ἡ ἐπιστροφὴ τοῦ Τύρα, id est, *conversio*, sive *flexus Tyræ*, quem memorat Ptolemæus in Sarmatiâ suâ; dictaque opida cuncta supra eum versùs fontem Tyræ collocat, eodem ordine ac positu, quo hodierna heic opida explicavi.

Hæc igitur de nobilissimâ Bastarnarum gente. à quâ antequàm ad alias proficiscamur, paucis notandus est eorum error, qui è Strabonis verbis proximè citatis intelligunt, eum *Roxolanos* quoque, Tanain amnem adcolenteis populos, partem sive nationem fecisse Bastarnicam. Falli hos, vel hoc unum arguere potest, quòd Strabo Bastarnarum sedem Germanorum ab occidente, ab oriente Tyregetarum confiniis terminat; Roxolanos autem trans Borysthenem amnem, versùs septemtriones, omnium, qui cogniti fuerunt, facit ultimos.

CAP. XLIV.

De VENEDIS *Sarmatis; & Æstiis Germanis.*

BAstarnis, sive Peuciniis in ripâ Vistulæ continuabantur VENEDI. de quibus ita auctor noster: *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis ascribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu, sede, ac domiciliis, ut Germani agunt: sordes omnium, ac torpor. ceterùm connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. nam quidquid inter Peucinos, Fennosque silvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant. Hi tamen inter Germanos potiùs referuntur, quia & domos figunt, & scuta gestant, & pedum usu ac pernicitate gaudent: quæ omnia diversa Sarmatis sunt, in plaustro, equoq; viventibus.* De Bastarnis dubitare minimè fas fuisse, satis superiori capite demonstratum. at de Venedis rectè meritóque dubitavit; imò multo magis etiam dubitare debuit, antequàm inter Germanos tam levibus documentis referret. quæ sanè parum me movissent, ni alia etiam quàm gravissima accessissent argumenta; quæ, quum reliqua per omnē Germaniam mihi forent satis plana, super unius Venedis quàm diutissimè suspensum me habuerunt; donec tandem melior vicit sententia, Sarmatas fuisse. Sed argumenta, in utramque partem facientia, in medium producantur, uti veritas dilucidior inde adpareat. Primùm ipsius certè me movit Taciti auctoritas, & argumenta ab eo prolata. dein, quòd sinum Codânum per Prussiam ac Livoniam Æstii tunc adcoluerunt, non Sarmatica, sed Germanica gens; ut pòst ostendam. sinus autē dictus fuit hac parte *Venedicus*, à *Venedorum* gente, teste Ptolemæo; ut suprà ostensum. unde haud leve nec inane documentum, Venedos fuisse Germanos, partemque eorum Æstios. Ptolemæi verba in descriptione Sarmatiæ hæc sunt: Κατέχει δὲ τὴν Σαρματίαν ἔθνη μέγιστα, οἵ τε Οὐενέδαι, παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον· καὶ ὑπὲρ τὴν Δακίαν Πευκῖνοί τε καὶ Βαστάρναι. id est: *Incolunt Sarmatiam gentes maximæ istæ: Venedæ, apud omnem Venedi-*

cum sinum: & supra Daciam Peucini ac Bastarnæ. & paullo post: Παρὰ μὲν τὸν Οὐιστύλαν ποταμὸν, ὑπὸ τὰς Οὐενίδας, Γύθωνες· εἶτα Φίννοι· εἶτα Βύλανες· ὑφ' ἃς Βεργανδίωνες. hoc est: *Ad Vistulam amnem, sub Venedis, Gythones: dein Finni: dein Bulanes: sub quibus Burgundiones.* Rectè equidem priore loco Venedas Peucinis conjunxit, ut & Tacitus. at posteriora quia omnino falsa, Venedas etiam Codânum sinum adcoluisse ne crederem, satis causæ erat; ni ab aliis etiam auctoribus ibidem collocarentur. Plinius lib. IV, cap. XIII: *Nec est minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis Venedis, Scyris, Hirris, tradunt. sinum Clylipenum vocari, & in ostio ejus insulam Latrin.* Huc accedit magnum illud argumentum, quod Græcorum antiquissimis occasionem dedit fingendi in Italiâ in Venetorum regione flumen Eridanum, (Padus is est vero nomine) à quo succinum, sive, ut illi vocabant, electrum veniret; quum id in Venedorum Guttonumque litore, ad Vistulæ usque ostia, omni ævo legeretur; atque à Radáni Vistulæque confluentibus in Italiam Græciamque deferretur. At omnium maximum gravissimumque argumentum, quo inductus credam, Venedos quondam hoc mare adcoluisse, in ipso gentis est nomine; quod etiam nunc in Livoniâ pluribus locis durat. nam & opidum in medio ejus est, ad Treideram flumen, vulgari vocabulo *Wenden*; & in eâ parte, quæ dicitur *Curia*, vulgò *Kureland*, amnis cum opido *Windaw*, & alius locus ad eumdem amnem *Vschewende*. Hæc igitur universa atque singula satis confirmant, Venedorum olim gentem per Livoniam Prussiamque Codâni sinus adcoluisse litus. Dispiciendum nunc porrò, Germanici an Sarmatici fuerint generis. Ptolemæi heic auctoritas nulla est; quando is Bastarnas quoque, & horum parteis, Peucinos, Carpos, & Burgiones, item Burgundiones, & Guthones, Germanicas genteis perperam inter Sarmatas connumeravit. Plinii testimonium plus ponderis habuerit. *Nec est*, inquit, *minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis Venedis, Scyris, Hirris tradunt.* Apertè & *Hirros* & *Scyros* & *Venedos* inter Sarmatas computat. Verùm hic quoque fortè erraverit. posterioris igitur sæculi audiamus testem Iornandem; qui ita in Gothicis scribit: *Introrsus illi Dacia est, ad coronæ speciem arduis Alpibus emunita: juxta quarum sinistrum latus, quod in aquilonem vergit, & ab ortu Vistulæ fluminis, per immensa spatia, venit, Winidarum natio populosa consedit. quorum nomina licet nunc per varias familias & loca mutentur, principaliter tamen Sclavini, & Antes nominantur. Sclavini à Civitate novâ, & Sclavino Rumunense, & lacu qui appellatur Musianus, usque ad Danastrum, & in boream Viscla tenus commorantur. hi paludes, silvasque pro civitatibus habent. Antes verò, qui sunt eorum fortissimi, qui ad Ponticum mare curvantur, à Danastro extenduntur usque ad Danaprum: quæ flumina multis mansionibus ab invicem absunt. Ad litus autem oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulæ fluminis ebibuntur, Viridarii residunt, ex diversis nationibus aggregati. Post quos ripam oceani item Esti* (vulgò malè *Item esti*) *tenent, pacatum hominum genus omnino. Quibus in austro adsedit gens Agazzirorum fortissima, frugum ignara, quæ pecoribus & venationibus victitat. Ultra quos distenduntur supra mare Ponticum Bulgarorum sedes.* Et posteà, de Gothorum, Daciam tunc incolentium, expeditionibus loquens: *Post Herulorum cædem idem Hermanricus in Venetos arma commovit. Hi, ut initio expositionis, vel catalogo gentis dicere cœpimus, ab unâ stirpe exorti, tria nunc nomina reddidêre, id est, Veneti, Antes, Sclavi. qui, quamvis nunc, ita facientibus peccatis nostris, ubique desæviunt; tamen tunc omnes Hermanrici imperiis servière. Hastorum quoque similiter nationem, qui longissimam ripam oceani Germanici insident, idem ipse prudentiæ virtute subegit, omnibusque Scythiæ & Germaniæ nationibus, ac si propriis laboribus imperavit.* Heic *Venedorum*, sive *Winidorum* pars adpellantur *Sclavini*, & *Sclavi*. cujus nominis populi alienissimo semper à Germanis fuisse, & nunc etiam esse genere, per Russiam magnam sive Moscoviam, per Litaviam, Poloniam, Russiam minorem, Podoliam, Moldaviam, Valachiam, Bulgariam, Serviam, Sclavoniam, Dalmatiam, Croatiam, Vinidorum marchiam, Carniolam, Moraviam, Bojohæmum, Lusatiam, & Cassubiam, satis in confesso est. Secunda igitur illa pars *Antes*, & item tertia, quam falsò Italicæ ad Padum & mare Adriaticum gentis vocabulo adpellat *Venetos*, pro *Venedos*, ejusdem quum fuerint cum Sclavis generis; satis manifestò inde liquet, omneis in universum Venedos non fuisse Germanos, sed Sarmatas: quos rectius

posterior

Digitized by Google

posterior ætas vocavit SLAVOS; quia sibi ipsis dicebantur SLAVACI, &, variante dialecto, SLOVACI; ut latiùs alio opere (Deus volens propitius adnuat, precor) posteà docebo. Huic locupletissimo Iornandis testimonio adde jam & hoc argumentum, quòd hodiéque ejusdem Slavici generis populi in Germaniâ, per Marchiam Brandeburgiensem, per Pomeraniam & Lusatiam, vulgò Germanis adpellantur *die* WENDEN; & regio, ab ejusdem generis natione habitata, inter Histriam, Forum Iulium, Carniolam, Slavoniam, & Croatiam, *die Windische marck*, id est, *Vinidorum marchia*: item in Hungariâ, sub Carpaticis, sive Sarmaticis montibus, inter Vagum Granumque amneis, in eâ Slavici generis gente, quæ vulgò Germanis dicitur *die Zipser*, vicus *Windische probe*: à quo haud procul alius vicus, ad Vagum amnem, de universæ gentis vocabulo vocatur *Slavinà*. Hoc igitur vocabulum haud de vano Germani Slavorum quibusdam, in Germaniam Illyricumque transgressis, imposuerunt argumento; sed quia jam anteà domi, trans Vistulam in Sarmatiâ, eodem adpellatos sciebant. quod antiquissimi quoque attestati sunt Græcorum simul atque Romanorum scriptores. Variatum id fuisse, pro ratione dialectorum, jam in Sarmatiâ, quemadmodùm posteà in Germaniâ & Illyrico, per E, & I; testis luculentissimus Livoniæ ager, antiquissima, ut mox ostendam, Venedorum sedes; ubi hodiéque opidum alterum dicitur *Wenden*, alterum cum flumine *Windaw*, & ad idem flumen, *Vschewende*. Ex geminâ hac adpellatione rectè Græci Latinique auctores fecêre vocabula VENEDI, sive, ut Ptolemæus habet, VENEDÆ, & VINIDI, sive VINIDÆ, quod Iornandes sive librarii Germanissantes fecerunt WINIDÆ. Antiquissimum hoc fuisse partis Sarmatarum nomen, ex eo perspicitur, quòd jam ante Herodoti tempora, uti suprà in Gothonibus ostensum, ex ejus similitudine electrum ab Italiæ flumine Pado & gente adcolâ Venetis in reliquam Italiam Græciamque venire creditum est. Facessat hinc cum ingeniosis nugis suis Goropius; qui ex eâdem nominis similitudine, & nescio quo paludum lacuumque, qui per Prussiam sternuntur, argumento, Venedos docet ejusdem fuisse cum Venetis ad Adriaticum mare originis, à Paphlagonicâ gente Henetis propagatæ. quam gentem ille, solens suo more satis audaci, mirificâ nationum simul ac locorum temporumque convulsione confusioneque, à Ponto Euxino non modò in Italiam, sed & in Galliæ simulque Sarmatiæ extrema diducit: hoc uno per omnia sua opera satis ineptus delirusque, quòd omneis totius Europæ, magnæque partis Asiæ genteis ad unum Cimmeriorum (quos falsò vocat Cimbros) nomen referre conatur; adpellationes verò singularum ad unam suam lingvam Belgicogermanicam. quâ in re non animadvertit, se ridere seipsum, dum Græcos Latinosque super exterarum gentium nomenclaturâ culpet. Divus Moses sacratissimis monimentis testatum reliquit, quot Noachi nepoteis pronepoteisque, in totidem fuisse diversas nationes lingvasque distributum terræ orbem: quæ fuerunt numero LXIX. Hoc unum si satis considerassent, vel credidissent nostri illi χιμαιρομιοὶ geographi; certè ab infinitis istis, immensisque laboribus, cùm ipsi, tùm nos liberi vacuique fuissemus. Egregiè quum omnia, nec sine eminenti ingenio confinxerit Goropius de Venetis juxtà atque Venedis; tandem imperitè, ineptéque & absurdè ex his, quia Germanis dicebantur *Wenden*, fecit *Veneticos Danos*. Ita sanè: crederemus hoc rectè dici; si tam facilè persvasissem Sarmatas cum Germanis unius ejusdemque fuisse generis. nam Venedos fuisse Sarmatas, Danos verò Germanos, satis superque comprobatum est. Sarmaticæ gentis VENEDORUM adpellationem si quis ad originem revocare velit, ad Sarmaticam, non Germanicam descendat lingvam necesse erit. Ex hac multo probabiliùs ego conjecerim, dictam fuisse gentem à vocabulo *Wedá* (Latinè scripseris *Venda*) quod hamum piscatorium significat. quidpe auctor noster ait, *Venedos multum ex moribus Sarmatarum traxisse. nam quidquid inter Peucinos Fennosque silvarum ac montium erigatur, latrociniis perterrasse.* quò etiam facit, quòd Ptolemæo gens dicitur *Venedæ*, & Iornandi *Vinidæ*; unde singularis numerus *Veneda*, & *Vinida*, à *Wedá*. Sensisse idem & antiquissimos Polonorum historiographos video; qui gentis regnique primordia fabulosè, ut ubique gentium omni ævo mos fuit, confingentes, inter primos reges numerarunt reginam *Vendam*. Verùm in talibus ne mihi quidem ipsi satis fido. scio divinationem hanc esse lubricam, incertam, ac sæpenumerò fallacem.

Cetcrùm

Ceterùm fineis Venedorum agris curatè exactéque circumscribere, non hujus est operis. Magnam tamen, longéque ac latè diffusam fuisse gentem, inde perspicere licet, quòd à septemtrionibus Finnos, à meridie Bastarnas, genteis longè inter se dissitas, attigerunt. Partem eorum agros jam Iustiniani tempore Bastarnarum obsedisse, superiori capite ex Iornande didicimus. Reliquorum migratio in Germaniam quando facta sit, alio loco dicetur. Hæc igitur de Venedis Sarmatis dicta sufficiant. quæ quomodò ad Germaniam nostram pertineant, nunc deinceps aperiam.

Apud auctorem nostrum sub finem libri de Germaniâ, narratio de Svionibus, Æstiis, Sitonibus, Peucinis, Venedis, atque Fennis, hoc ordine perscripta legitur: *Protinus deinde ab oceano Rugii & Lemovii. omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium. Svionum hinc civitates, ipso in oceano, præter viros armaque, classibus valent.* & mox: *Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac prope immotum: quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quòd extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat, adeò clarus, ut sidera hebetet. sonum insuper se mergentis audiri, formasque deorum, & radios capitis aspici, persvasio adjicit. Illuc usque (& fama vera) tantùm natura. Ergo jam dextro Svevici maris litore Æstiorum gentes alluuntur. quibus ritus, habitusque Svevorum; lingva Britannica propior. Matrem deûm venerantur. insigne superstitionis formas aprorum gestant. id pro armis, omniumque tutelâ, securum deæ cultorem etiam inter hostes præstat. Rarus ferri, frequens fustium usus. Frumenta, ceterosque fructus patientiùs, quàm pro solitâ Germanorum inertiâ laborant. Sed & mare scrutantur; ac soli omnium succinum, quod ipsi glessum vocant, inter vada, atque in ipso litore legunt.* & deinde: *Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum, non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant. Hîc Sveviæ finis. Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis ascribam, dubito.* Hæc equidem hoc ordine in cunctis exemplaribus habentur. at ego maximoperè miror, quâ ratione Tacitus, perquàm curiosus alioquin auctor, heic à continentis Germaniæ populis Rugiis atque Lemoviis ad insulas oceani, sive ad Scandinaviam peninsulam transgressus, Svionum gente, Svevorum parte, illic memoratâ, antequàm Sitonas, ejusdem peninsulæ Scandinaviæ ejusdemque Svevorum generis gentem, Svionibus conterminam, explicaret, rursus in continentem trajecerit, ad Æstios, Prussiam Livoniamque, ut mox ostendam, incolenteis extra Sveviam sitas: atque hinc iterum in Scandinaviam, ad dictos Sitonas, hincque iterum in continentem ad Peucinos ac Venedos. Sanè, uti dicere liceat quod sentiam, aut Tacitus ordinis sui methodici, quem ubique antehac diligens curiosusque observavit, prorsus heic oblitus fuit; aut librarii negligentes supinique mirificè eum conturbarunt. hoc tamen potiùs crediderim; præsertim, quum concinnè congruéque, sine ullius, etiam minimæ, particulæ dispendio, vel permutatione restitui possit in hunc modum: *Illuc usque (& fama vera) tantùm natura. Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum, non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant. Hîc Sveviæ finis. Ergo jam dextro Svevici maris litore Aestiorum gentes alluuntur.* & reliqua, quæ sequuntur de Æstiis: quibus hæc rursus rectè ritéque subnectuntur; *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes.* nam Æstiis Peucini Venedique fuêre contermini. quod probatur, cùm ex ipso hoc loco, tum ex aliorum scriptorum monumentis. Ex ipso hoc loco; primùm, quia *dextro Svevici maris litore* eos *adlui* tradit; cujus sinistrum litus, in Scandinaviâ, modò reliquerat. nam dextrum heic atque sinistrum litora ita accipiuntur intrantibus hoc mare, sive sinum, ab occasu in ortum versùs: cujus rei exemplum frequens apud auctores in Ponto Euxino. tum, quia *succinum eos omnium solos in litore* suo *legere* ait: quod uni Prussiæ convenire, jam dudum ex iis, quæ suprà in Guttonibus disserui, patuit; pluribusque mox aperiam. Præter Tacitum, de eâdem gente jam anteà audivimus Iornandem; qui descriptioni Winidarum gentis hæc subjungit: *Ad litus autem oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulæ fluminis ebibuntur, Viridarii residents, ex diversis nationibus aggregati. Post quos ripam oceani item Aesti tenent, pacatum hominum genus omnino.* Et infrà, pòst ejusdem Venedorum gentis memorationem: *Hastorum quoque similiter nationem, qui longissimam ripam oceani Germanici*

manici insident, idem ipse prudentiæ virtute subegit. Viridarios Vistulæ amnis insulas coluisse, suprà in Gothonibus docui. His igitur insulis, quas Taciti ævo tenebant Gothones, quum continuet in litore Iornandes longissimo tractu *Hæstos*, sive *Æstos*; nulli alii hi esse possunt, quàm quos Æstios Tacitus *in dextro Svevici maris litore*, proximos à Vistulâ & Gothonum finibus memorat: quibus subjicit mox Venedos atque Fennos ab septemtrionibus, à meridie Peucinos. De iisdem Cassiodorus in Variarum lib. v, epistolam habet Theoderici, Gothonum in Italiâ regis, his verbis conscriptam: *Hæstis Theodericus rex. Illo & illo legatis vestris venientibus, grande vos studium notitiæ nostræ habuisse cognovimus; ut in oceani litoribus constituti, cum nostrâ mente ligemini. Suavis nobis admodùm & grata petitio: ut ad vos perveniret fama nostra, ad quos nulla potuimus destinare mandata. Amate jam cognitum, quem requisitis ambientes ignotum. nam inter tot gentes viam præsumere, non est aliquid facile concipisse. Et ideò salutatione vos affectuosâ requirentes, indicamus succina, quæ à vobis per harum portitores missa sunt, grato animo fuisse suscepta: quæ ad vos oceani unda descendens, hanc levissimam substantiam, sicut & vestrorum relatio continebat, exportat. sed unde veniat, incognitum vos habere dixerunt: quam ante omnes homines, patriâ vestrâ offerente, suscipitis. Hoc, quodam Cornelio scribente, legitur, in interioribus insulis oceani, ex arboris succo defluens (unde & succinum dicitur) paulatim solis ardore coalescere. fit enim fudatile metallum teneritudo perspicua; modò croceo colore rubens, modò flammeâ claritate pinguescens; ut cùm in maris fuerit delapsa confinio, æstu alternante purgata, vestris litoribus tradatur exposita. Quod ideò judicavimus indicandum; ne omnino putetis notitiam nostram fugere, quod occultum creditis vos habere. Proinde requirite nos sæpè per vias, quas amor vester aperuit.* Ad hunc Theodericum eâ de causâ Hæsti legationem cum donis miserunt, amicitiam ejus expetentes, quia conterminos quondam apud Vistulam amnem habuerant Gothones. De Æstiis etiam Eginhardus, in vitâ Caroli: *Hunc sinum* Codânum *multæ circumsident nationes: Dani siquidem, & Sveones, & quos Nortmannos vocamus, septemtrionale litus, & omnes in eo insulas tenent. at litus australe Sclavi, & Aisti, & aliæ diversæ incolunt nationes.* Sclavi tunc tenebant, à Vistulâ ad Cimbrorum usque peninsulam: aliæ verò illæ nationes fuêre Venedi, & Finni; ac fortè etiam per errorem Eginhardi Lappiones, qui septemtrionale tenuerunt litus, inter Venedos ac Slavos fuêre Æsti; nempe in Prussiâ atque Livoniâ. Quin etiam in hac ad hanc usque diem nomen eorum incorruptum Germanis permanet, in tertiâ totius regionis parte, cujus incolæ vulgari vocabulo dicuntur *de* ESTEN.

Iam igitur, quia satis abundéque suprà demonstratum, Venedos, Sarmaticam gentem, antiquissimis temporibus hoc litus adcoluisse; Æstios verò, Taciti ævo idem litus tenentes, Germanos fuisse cùm ipse Tacitus evidentissimo lingvæ Celticæ morumque Svevicorum indicio, tùm legatio cum donis ab Æstiis ad Theodericum Gothonum, Germanicæ gentis, regem missa testetur: certum est, Æstios quondam, ex Germaniâ in Sarmatiam transgressos, hæc loca, submotis Venedis, occupasse. Ptolemæus tamen per omnem Germaniam (fortè per omnem terræ orbem) novissima cum antiquissimis permiscens, Venedas in ipso oceani litore, antiquâ sede posuit. De transmigratione Æstiorum è Germaniâ in Sarmatiam, nihil certi attulerim. ex lingvâ tamen eorum, quæ Britannicæ, quàm Svevicæ, quæ erat contermina, Taciti ævo fuit propior, ego conjecerim prope Galliam eos quondā incoluisse. quidpe in vitâ Agricolæ Tacitus *sermonem Britannorum haut multum* ait esse *diversum* ab Gallorum sermone. gentes autem Germaniæ Rhenum adcolentes uno in commune nomine dicti fuerunt *Istævones*, sive, ut antiquissimi Græcorum retulerunt, *Ostiones*, & *Ostiæi*, de quibus infrà nobis erit sermo. Transierunt igitur Æstii à Rheno in Sarmatiam longè ante Cæsaris in Galliam Comatam expeditiones. nam qui ejus ævo in ulteriori Rheni ripâ reperti sunt populi, eos sedeis illic non nuperas tunc, sed satis antiquas habuisse, ex iis patuit, quæ suprà in eorum explicatione dicta sunt. Fortè Æstii nostri ab iis Germanis Rheni ripâ pulsi sunt, qui primi, vel post primos proximi in Galliam transgressi sunt. Tacitus tradit *frumenta* eos, *ceterosque fructus patientiùs, quàm pro solitâ Germanorum inertiâ, laborasse.* hoc fortè etiam à Rheno attulerunt. nam de Vbiis sic Cæsar belli Gall. comment.

Digitized by Google

ment. IV : *Vbiorum fuit civitas ampla atque florens, ut est captus Germanorum, & paullo, etiam ceteris, qui sunt ejusdem generis, humaniores; propterea quòd Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant, & ipsi propter propinquitatem Gallicis sunt moribus assvefacti.*

Nomen ÆSTIORUM apud Tacitum in vulgatis exemplaribus legitur *Aestyorum*: idque se reposuisse tradit Rhenanus, pro alio vulgato *Estuorum*; quia *adparebat* (sic ait) *in archetypo fuisse Aestuorum pro Aestyorum*. Hoc ego miror Lipsium non notasse ex suo Vaticano, & aliis. Mihi certè nullo pacto credibile fieri potest, scripsisse Tacitum *y*; quum Græca hæc sit litera, Germanico, sive Celtico vocabulo, quod etiam nunc est *Esten*, minimè conveniens, nedum necessaria. ÆSTII verò rectè dicebantur Tacito, qui aliis ÆSTI & HÆSTI; quemadmodùm *Chasuarii*, *Burii*, *Lugii*, *Burgundii*, *Rugii*, aliis dicti fuêre *Chasuari*, *Buri*, *Lugi*, *Burgundi*, *Rugi*. Apud Eginhardum AISTI, non tribus, sed duabus tantùm syllabis exprimi debent, per diphthongum *ai*: hæc quidpe Latinis redditur per *æ*. Goropii heic nequis admittat audaciam nimis præfractam: qui quum alios monere sciverit, *ne temerè quidquam, sine diligentissimâ expensione, in bonis scriptoribus immutarent; quum ingenii ostentatio, contra vetustam lectionem quæsita, vel in grammatico sit infamis*: tamen ipse abstinere heic manus à Tacito, gravissimo auctore, haud potuit, quin ad immaneis suas fabulas Æstiorum nomen vitiaret in *Austros*; haud equidem contra librarios, typographosve œstro percitus furens; sed adversùs ipsum Tacitum, quem vim vocis ignorasse arguit. Tantane esse potuit huic homini contra tot antiquos auctores, Tacitum, Iornandem, Theodericum regem, & Eginhardum, confidentia? de Tacito, Romano homine, uti taceam; Eginhardus Germanus, Iornandesque & Theodericus rex, in Italiâ Gothi, an Germanorum nomen ignorare potuerunt; maximè verò Theodericus rex, ad quem legati ex eâ gente venerunt, quique ad eos literas, cum nominis eorum inscriptione misit? Haud credibile. Ipse Goropius si fineis Æstiorum satis ex dictis auctoribus didicisset; neque ignorasset, hodiéque illic partem finium vocari *Esten*: certè fabulas tam absurdas confingere numquàm sustinuisset. Sed hoc unum ei videtur jam inde ab initio fuisse institutum, uti urbis suæ Antuerpiensis primordia & antiquitatem in cœlum usque per vera per falsa eveheret. quâ licentiâ longiùs vagatus, omneis per terræ orbem gentes inter se confudit, cœlumque, quod ajunt, terræ miscuit. De *Austraniâ*, *Actaniâque* insulis, Plinio inter Cimbrorum promontorium & Rheni ostia memoratis, quas idem Goropius heic in eodem Austrorum suorum litore collocat, suprà dictum est.

Sed fines quoque Æstiis certi nunc circumscribantur. Equidem censeo, non minoribus olim eos incoluisse finibus, quàm nunc posteri eorum Prussii atque Livones incolunt; sed fortè paullo latioribus. Terminos igitur iis statuo istos: Ab oriente, quà Venedis erant juncti, primùm eosdem, quibus Livonia ab oriente finitur, ad amnem usque Litaviæ Sacrum, qui, vulgari vocabulo *Swieta rzeká*, infra Vilnam urbem in Viliam flumen incidit: inde ipsum Viliam, & mox adversum Mæmelium, ad confluentem usque Nemenii: hinc lineam ad confluentem usque amnis, qui infra Masoviæ opidum *Nur* Bugi miscetur. hinc ab austro, quà contermini fuêre Peucini, Bugem, & Vistulam, ad confluentem usque Brogii amnis. ab occidente, quà Gothones fuêre proximi, eumdem Vistulam; & ubi is in cornua scinditur, alveum ejus maximè orientalem; cujus ostium primò in lacum apud Elbingium opidum, dein verò unà cum lacu apud Balgam opidum in mare Svevicum exit. hinc ipsum mare ad ostium usque Narvæ amnis, extremum Livoniæ versùs septemtriones terminum. ultra hunc Æstios non extendo, quia Tacitus disertè Venedos facit conterminos Fennis; & Eginhardus dextrum Svevici maris litus ab aliis etiam, præter Slavos & Æstios, nationibus teneri tradit: nec hodiè Germanorum nomen ultra Livoniæ fineis adscendit. Regiones dictis finibus nunc continentur, præter Livoniam & Prussiam, primùm ea, quæ media inter Livoniam, Litaviam & Prussiam, vulgò incolis vocatur *Sámadzka zemlá*, Polonis *Smudzka Ziemiá*, Germanis *Samaiten*, Latinè *Samogitia*: deinde Litaviæ pars in lævâ Mæmelii

ripâ, ad prædictum usque opidum *Nur*. hinc Masoviæ dimidia pars, dextris Bugis Vistulæque ripis adfixa. Ad extremos usque Livoniæ fineis pertinuisse quondam Æstios, nomen illic antiquum in hanc usque diem durans testatur, tum Iornandes, qui longissimum Germanici maris litus eos tenuisse adfirmat. Vistulam attigisse, patet ex Eginhardi testimonio; qui australe dicti maris litus à Slavis & Aistis, aliisque inde nationibus teneri tradit; nec ullos alios inter Slavos, quorum pars ad Vistulam usque mansit in Cassubiâ, & Aistos collocat. tum verò ex eo maximè liquet, quod Tacitus & Theodericus rex testantur, ab Æstiis, omnium mortalium solis, legi in litore maris succinum. quod Prussiæ litori, quod est ad Vistulæ ostium maximè orientale, in regione vulgò dicta *Sudaw*, quàm verissimè attribuitur.

Certum igitur est, jam inde ab antiquissimis sæculis Prussiam atque Livoniam incoluisse Germanos: quos imperitum nunc geographorum vulgus, posterioribus demum temporibus huc transgressos opinantur, quia Ptolemæus, quem unum illi sequuntur, reliquis non lectis, vel non intellectis, Germaniam Vistulâ finit.

In plureis nationes, pluraque nomina fuisse divisam Æstiorum gentem, ostendit Tacitus vocabulo pluralis numeri *gentes*. Plinius loco suprà dicto ita de his oris: *Nec est minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis Venedis, Scyris, Hirris, tradunt*. Nempe, ut antè dictum, omneis gentes, à Finniâ ad Vistulam usque, Sarmatici esse generis crediderunt illi, qui hoc tradiderunt. Venedos à Finnis ad Æstios usque perveniisse, jam antè ostensum est. medii igitur illi, inter Venedos & Vistulam, *Scyri* & *Hirri*, nulli alii fuêre, quàm Æstii, in duo genera duasque adpellationes divisi.

SCYRI aliis etiam auctoribus compluribus memorantur. Hos fuisse eosdem, qui nunc dicuntur *Prussii*, vulgò *die Preussen*, &, variantibus dialectis, *de Prüssen*, & *Prützen*; inde colligo, quod à posterioribus scriptoribus nomen eorum in Gothorum, Daciam tunc colentium, expeditionibus in Mœsias & Thraciam refertur. Pars scilicet eorum cum Gothis, vicinis suis, à Vistulâ ad Mæotin paludem, & inde ad Ponticum mare, & in Daciam migraverunt; quemadmodùm & Rugiorum, & Herulorum, & Burgundiorum portiones cum iisdem Gothis profectos, suprà ostendi. De hac Gothorum migratione ita Iornandes: *Filimer, filio Gandarici, consilium sedit, ut exinde cum familiis Gothorum promoveret exercitus. Qui aptissimas sedes locaque dum quæreret congrua, pervênit ad Scythicas terras, quæ linguâ eorum Ouin vocabantur. ubi delectato magnâ ubertate regionum exercitu, & medietate transpositâ, pons dicitur, unde amnem transjecerat, miserabiliter corruisse: nec ulteriùs jam cuiquam licuit ire, aut redire. nam is locus, ut fertur, tremulis paludibus voragine circumjectâ concluditur: quem utrâque confusione natura reddidit impervium. Hæc igitur pars Gothorum, quæ à Filimer dicitur in terras Ouin, emenso amne, transposita, optatum potita solum. Nec mora: ilico ad gentem Spalorum adveniunt. consertoque prælio victoriam adipiscuntur. Exindeque jam velut victores ad extremam Scythiæ partem, quæ Pontico mari vicina est, properant*. Per Scythiæ vocabulum intelligi heic Sarmatiam, Vistulâ finitam, pontemque super Vistulam fuisse exstructum, suprà in Gothis monstravi. Terra igitur hæc OVIN, Gothorum finibus adversa, nulla alia est, quàm quæ nunc Prussia dicitur, paludibus lacubusque creberrimis præpedita atque invia. Ejusmodi terræ etiam nunc Saxonibus vocantur *Ouwen*. Hinc igitur maximè credibile fit, partem quamdam Scyrorum, id est, Prussiorum, unà cum vicinis suis Gothis in longinquam illam expeditionem fuisse profectos. Procopius, rer. Gothicar. lib. 1; sub Zenone in oriente, Augustulo in occidente imperatoribus: Ἐτύγχανον δὲ Ῥωμαῖοι χρόνῳ τινὶ ὕστερον, Σκίρρους τε καὶ Ἀλανοὺς, καὶ ἄλλα ἄττα Γοτθικὰ ἔθνη ἐς ξυμμαχίαν ἐπαγαγόμενοι. id est; *Romani vero paullo ante hæc Scirros Alanosque, & alias nonnullas Gothicas gentes in societatem adsciverant*. Sidonius Apollinaris, carmine VII:

—— Pugnacem Rugum, comitante Gelono,
Gepida trux sequitur; Scerum Burgundio cogit,

Chunus,

Digitized by Google

Chunus, Bellonotius, Neurus, Baſtarna, Toringus.

Fallitur igitur Iornandes, qui eodem libro poſteà Scyros ſub Alanorum gente comprehendit, his verbis: *Scyri verò, & Satagarii, & ceteri Alanorum, cum duce ſuo nomine Candax, Scythiam minorem, inferioremque Mœſiam accepêre.* Vel Iornandes heic, ut dixi, vel interpretes ejus falluntur. hoc tamen citiùs crediderim. poterat quidpe Iornandes Satagarios ex Alanorum gente intellexiſſe; Scyros verò non item. Hos Svevicum mare adcoluiſſe, luculentiſſimus diſertiſſimusque teſtis eſt Plinius. Sed & ipſe Iornandes paullo pòſt, nec in Scythiâ minore, ad Pontum, nec in Mœſiâ inferiore ponit Scyros; ſed in Daciâ, apud Pathiſſum amnem, ex adverſo Mœſiæ ſuperioris, Gothis, qui tunc Pannonias tenebant, conterminos, ac fœderatos, ducibus ipſis attributis Edicâ & Wulfo: quorum vocabulorum hoc meré Germanicum, etiam nunc in frequenti apud Germanos eſt uſu; quo feram ſimul adpellant pecoribus infeſtam ſimulque ceu proprio nomine viros. Verba Iornandis, de Hunnimundo Svevorum, nempe Quadorum, Iazygibus Sarmatis conterminorum rege, hæc ſunt: *Sed ille immemor paternæ gratiæ, poſt aliquod tempus conceptum dolum parturiens, Scyrorum gentem incitavit, (qui tunc ſupra Danubium conſidebant, & cum Gothis pacificè morabantur) quatenus ſciſſi ab eorum fœdere, ſecumque juncti, in arma proſilirent, gentemque Gothorum invaderent.* Et paullo pòſt: *Scyrorum exitium Svevorum reges Hunnimundus & Alaricus veriti, in Gothos arma moverunt; freti auxilio Sarmatarum, qui cum Brugâ, & Bagai regibus ſuis, auxiliarii eorum deveniſſent: ipſasque Scyrorum reliquias, quaſi ad ultionem ſuam acriùs pugnaturas, accerſentes, cum Edicâ & Wulfo, eorum primatibus, habuerunt ſimul ſecum tam Gepidas, quàm ex gente Rugorum non parva ſolatia.* Ad hunc modum ubique Scyri Germanicis gentibus conjunguntur.

HIRRI nemini, præterquàm Plinio, memorantur. Hos igitur alteram partem fuiſſe Æſtiorum judico, qui nunc adpellantur *Livones*, vulgò *Liefländer*, à ſolo, quod incolunt, *Liefland*.

PRUSSIORUM, LIVONUMque nomina quando primùm exorta, haud facile diſpectu eſt. Pruſſiorum tamen primus, quorum ſcripta exſtent, meminit Helmoldus, in chronico Slavorum; ut mox videbimus: apud quem, ut & apud Mag. Adamum Bremenſem, ſunt *Pruzzi*, ex patriâ Lubecenſium, Hamburgienſium, ac Bremenſium dialecto, quâ dicuntur vulgò *Prützen*. Sigeberto, in chronico, Italicæ gentis vocabulo adpellantur *Brutii*, in his verbis: *Sanctus Wiclech* (lege *Woitech.* nam hodieque Bojohæmis *Albertus* dicitur *Woytiech*, & Polonis *Woyciech*) *Pragenſis epiſcopus, cognomento Adalbertus, ſanctitate & doctrinâ apud Winidos claret. qui apud Brutios martyrizatus.* Delirant, qui Βορύσκους, *Boruſcos*, Ptolemæo apud Riphæos monteis memoratos populos, corrumpunt in Boruſſos, interpretanturque Pruſſios. Nec minor eſt eorum error, qui gentem hanc dictam volunt Sarmaticâ lingvâ *Pruſſacy*, quaſi *Porußacy*, id eſt, juxta Ruſſos colentes; quemadmodùm Pomerani dicti ſunt eidem genti *Pomorzáni*, id eſt, maris adcolæ; & *Polabi* quondam, ſive *Polabingi*, *Poláb iáni*, id eſt, adcolæ Albis amnis, qui etiam nunc Slavis vocatur *Lábiá* & *Lábe rzeká*. Quidpe Ruſſi nullo umquàm ævo prope Pruſſiam incoluerunt. neque hæc ratio adpellationis in Pruſſiis, quemadmodùm in Pomeranis, & Polabinis, valere poteſt. terras enim inter Viſtulam & Albim ipſi Slavi incoluerunt; nominaque ſibi illic ex regionum ſitu invenerunt. Pruſſiam verò, jam inde ab antiquiſſimis temporibus, nulli niſi Germani tenuerunt: quos Sarmaticum nomen, à Sarmatis inditum, ſibi vendicaſſe, non eſt veriſimile. Helmoldus lib. I, cap. I, ſub uno Pruſſiæ nomine etiam Livoniam comprehendit, id eſt, omne Æſtiorum ſolum. *Slavorum*, inquit, *populi multi ſunt, habitantes in litore Baltici maris. Hoc mare multæ circumſident nationes. Dani ſiquidem, ac Sveones, & quos Northmannos vocamus ſeptemtrionale litus & omnes in eo obtinent inſulas. at litus auſtrale Slavorum incolunt nationes; quorum ab oriente primi ſunt Ruzi, deinde Poloni, habentes à ſeptemtrione Pruzos; ab auſtro Bojemos, & eos qui dicuntur Morahi, Carinthi, atque Sorabi.* Sed hoc parum peritè, vel curatè; quum Pruſſii nulli fuerint Slavi.

Digitized by Google

veſtitum auctorem per vocabulum *cultus* innuere, quis non perſpiciat? Porrò neque illud diſſimulandum, vel ſilentio transmittendum; vulgata exemplaria pro voce *ceterùm*, habere *procerum*. quæ vox variè miſeréque doctiſſima etiam ingenia vexavit. repoſuit tandem Rhenanus particulam *ceterùm*: haud inſcitè. enarratis quidpe cauſis, ob quas Germanis adſcribendi Peucini; unam illam cauſam cur Sarmatis accenſendi fortè videretur, indicat. cui alteri totius orationis parti egregiè atque eleganter convenit particula *ceterùm*, auctori noſtro uſitatiſſima, pro *porrò, præterea, ceterò, de cetero, de reliquo*. quam Lipſium quoque repudiaſſe, vehementer ego miror. Quis namque credat, ſolos Baſtarnarum proceres mixtis uſos connubiis; reliquâ nobilitate, plebeque ſingularum uxorum matrimonia obſervantibus? Quòd ſi verò univerſa pariter gens iſto Sarmatarum impuriſſimo habitu fœdata fuit; cur unos heic Tacitus nominaret proceres? Apage cum his ineptiis à graviſſimo auctore. omnino ille ſcripſit *ceterùm*. Verùm, nihil mirum eſt, Peucinos, quum Sarmatis fuerint contermini, unum hunc, alienum à reliquâ Germanorum gente, morem à vicinis ſuis traxiſſe. ſic quidpe hodiéque conterminas diverſi generis genteis, alteram ab alterâ nonnihil diverſi moris veluti contagione quadam contrahere videmus. Prædictis igitur argumentis Baſtarnas Germaniæ adſerit Tacitus. Ante eum Plinius tantum à dubitatione iſtâ, Sarmatisne an Germanis eos adſcriberet, abfuit, uti quintam eos Germanorum partem fecerit. Verba ejus lib. IV, cap. XIV, hæc ſunt: *Germanorum genera V: Vindili, quorum pars Burgundiones, Varrini, Carini, Guttones. alterum genus, Ingevones; quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. proximi autem Rheno, Iſtævones; quorum pars Sicambri. mediterranei Hermiones; quorum pars Svevi, Hermunduri, Chatti, Cheruſci. quinta pars Peucini, qui & Baſtarnæ, ſupra dictis contermini Dacis*. Sed jam iterum non diſſimulandum, *Baſtarnas* Gallicam adpellari gentem Polybio, Livio, atque Plutarcho. Livius, ſub finem libri XL, ubi de Baſtarnis narrat, quos Philippus, Macedonum rex, Iſtrum transgredi diu ſolicitaverat, uti Dardanos delerent, Italiamque popularentur; *Duplex*, inquit, *inde erat commodum futurum, ſi & Dardani, gens ſemper infeſtiſſima Macedoniæ, temporibuſque iniquis regum imminens, tolleretur; & Baſtarnæ, relictis in Dardaniâ conjugibus, liberisque, ad populandam Italiam poſſent mitti. Per Scordiſcos iter eſſe ad mare Adriaticum, Italiamque: aliâ viâ traduci exercitum non poſſe. facilè Baſtarnis Scordiſcos, iter daturos: nec enim aut linguâ, aut moribus æqualeis abhorrere*. Scordiſcos pro Gallis fuiſſe habitos, teſtatur diſertiſſimis verbis Strabo, lib. VII, quæ ſuprà, lib. I, cap. X, explicavi. Baſtarnas igitur dum *æqualeis* fuiſſe *Scordiſcis, linguâ ac moribus*, tradit Livius; & ipſos fuiſſe Gallos ſatis apertè innuit. Sed diſertè hoc atque clarè poſteà, lib. XLI: *Baſtarnas primùm ad terrorem omnium in Dardaniam immiſit. quæ ſi ſedem eam tenuiſſent, graviores eos accolas Græcia habuiſſet, quàm Aſia Gallos habeat.* Et de iisdem lib. XLII: *Armatorum duo millia Gallorum erant præfecto Aſclepiodoto. Tum Gallorum effuſorum per Illyricum ingens agmen oblatum, avaritiâ dimiſſum eſt. Veniebant decem millia equitum: par numerus peditum; & ipſorum jungentium curſum equis, & in vicem prolapſorum equitum vacuos capientium ad pugnam equos*. Baſtarnas intelligi, paullo pòſt ex Plutarcho patebit. Plutarchus igitur in vitâ Æmilii Pauli, de Perſeo, Philippi prædicti filio loquens: Ὑπεκίνει δὲ καὶ Γαλάτας, τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον οἰκοῦντας, οἱ Βαστάρναι καλοῦνται, στρατὸν ἱππότην καὶ μάχιμον. καὶ λόγος κατέσχεν, ὡς τὸ βαρβάρων μισθῷ πεπεισμένων ὑπ' αὐτοῦ, διὰ τῆς κάτω Γαλατίας ᾔσαν ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἰταλίαν. id eſt: *Gallos quoq; ſolicitavit, circa Iſtrum colentes, qui Baſtarnæ vocantur; exercitum equeſtrem, & bellicoſum. famaque erat, barbaros, mercede ab eo inductos, per inferiorem Galliam* (Gallos Scordiſcos intelligit, quæ infra Iſtrum colebant) *juxta Adriaticum mare erupturos in Italiam*. Polybius, referente libro legationum: Ἡκόντων δὲ τῶν Δαρδανίων, καὶ περὶ τοῦ πλήθους τῶν Βαστάρνων καὶ περὶ τοῦ μεγέθους τῶν ἀνδρῶν καὶ τῆς ἐν τοῖς κινδύνοις τόλμης ἐξηγουμένων, καὶ διασαφούντων περὶ τῆς Περσέως κοινοπραγίας, καὶ τῶν Γαλατῶν· καὶ φασκόντων τοῦτο ἀγωνιᾶν μᾶλλον ἢ τοὺς Βαστάρνας. id eſt: *Quum autem Dardanii veniſſent, & de Baſtarnis expoſuiſſent, quanta eorum multitudo, quàm ingentia eorum corpora, quanta in periculis eſſet illorum audacia; docuiſſent etiam de ſocietate cum iis initâ à Perſeo & Gallis; dixiſſentque, majori ſibi Perſeum, quàm Baſtarnas, eſſe terrori*. Verùm illa Plutarchus atque Livius habuêre à Polybio, & hujus coætaneis; quorum ſæculo, verum deſcrimen inter Gallos atque Germanos

Digitized by Google

manos etiamdum Græci ignorarent: ex similitudine verò sermonis ac morum Gallos arbitrarentur; siquidem hæc gens jam anteà, Brenno duce Macedoniam Græciamque vastante, cognita iis esset; Scordiscis etiam posteà haud ita procul habitantibus. At Plinii Tacitique temporibus penitus jam utraque gens noscebatur Romanis, non modò Galliam, sed & Germaniam, ac Daciam, ad Bastarnas usque pervagatis. quapropter veriora Plinius Tacitusque de his tradere potuerunt. Verùm Germanici nominis fuisse Bastarnas, non Gallos, satis perspicuè patet ex descriptione eorum, quam paullo pòst ipse Plutarchus his exsequitur verbis: Ἦκον μὲν γὰρ αὐτῷ δεηθέντι Βαστάρναι, μύριοι μὲν ἱππεῖς, μύριοι δὲ παρεβάται μισθοφόροι πάντες, ἄνδρες δὲ γεωργεῖν ἐπιδόντες, οὐ πωλεῖν, οὐκ ἀπὸ πομπίμων ζῆν νέμοντες, ἀλλ' ἓν ἔργον καὶ μίαν τέχνην μελετῶντες ἀεὶ μάχεσθαι, καὶ κρατεῖν τῶν ἀντιτασσομένων. ὡς δὲ περὶ τὴν Μηδικὴν καταστρατοπεδεύσαντες ἐπεμίγνυντο τοῖς παρὰ τῷ βασιλέως, ἄνδρες ὑψηλοὶ μὲν τὰ σώματα, θαυμασιοὶ δὲ τὰς μελέτας, μεγάλαυχοι δὲ καὶ λαμπροὶ ταῖς κατὰ τῶν πολεμίων ἀπειλαῖς, θάρσος παρέσχοντο τοῖς Μακεδόσι, καὶ δόξαν, ὡς τῶν Ῥωμαίων οὐχ ὑπομενόντων, ἀλλ' ἐκπλαγησομένων τὴν ὄψιν αὐτῶν καὶ τὴν κίνησιν, ἔκφυλον οὖσαν καὶ δυσπρόσοπτον. Id est: *Veniebant enim ei roganti Bastarnæ, decem millia equitum, par numerus peditum, qui prolapsorum equitum vacuos capiebant equos; omnes mercenarii, homines, qui nec agriculturam, nec navicularian nossent; nec pecore pascendo vitam tolerare: verùm unum opus, unam meditarentur artem, perpetuò præliari, & vincere acie hostem. Hi postquàm in Medicâ unis castris fuerunt cum Macedonibus commisti, proceris corporibus viri, mirabili exercitatione, grandiloqui, & mirificè adversùs hostes minaces; confirmaverunt Macedonas, opinionemque præbuerunt illis, fore, ut exhorrescerent, nec tolerarent Romani conspectum eorum & jactationem trucem ac horridam.* En; Romanis ait conspectum novum, & congressum peregrinum, & horrendum Bastarnarùm non laturos fuisse. an adeò peregrinus, novus, atque insvetus Gallorum adspectus Romanis? quum jam CC XX annis antè Galli Romam ceperant; quumque C XX circiter annis post captã Romam, primo bello Punico Carthaginienses Gallos mercenarios in exercitibus suis contra Romanos duxerant; quum item posteà omnem Galliam Cisalpinam, sive Italicam perdomuerant Romani; quum etiam secundo bello Punico in Transalpinam Galliam transgressi fuerant. Certè Germanos fuisse Bastarnas, hoc ipsum prodit. nam licet magnis fuerint corporibus Galli, tamen majoribus erant Germani. unde apud Cæsarem, in comment. 1, ipsi Galli Germanorum ne vultum quidem ferre se potuisse testantur. Quæ autem, quæso, ex Galliâ tanta multitudo hominum, sive tam ingens unius nominis natio venire potuit, quæ à Vistulâ ad Pontum usque vastissimum terrarum tractum obsederit? Verùm quidquid objicere heic velis, credibile nullo pacto fieri potest, Plinii Tacitique ævo obscuriùs has oras atque genteis novisse Romanos, quàm CC LXX annis antè, quum Paullo Æmilio Perseum Macedoniæ regem debellante, nihil etiamdum ad Istrum obtinerent. Illorum igitur potiùs, quàm Polybii, Livii, Plutarchique, testimonio standum. Neque verò ab illorum mente perinde alienus Strabo. nam licet sub initium libri VII, à Germanis diversos faciat Bastarnas; iterumque post Germanorum expositionem: tamen posteà Germanis eos adscribendos, quamvis dubitanter, adfirmat. Verba ejus sic habent: Ἡ δ' ὑπερκειμένη πᾶσα χώρα τῷ λεχθέντι μεταξὺ Βορυσθένους καὶ Ἴστρου, πρώτη μέν ἐστιν ἡ τῶν Γετῶν ἐρημία· ἔπειτα οἱ Τυρηγέται· μεθ' οὓς οἱ Ἰάζυγες Σαρμάται, καὶ οἱ Βασίλειοι λεγόμενοι καὶ Γεωργοὶ, τὸ μὲν πλέον νομάδες, ὀλίγοι δὲ καὶ γεωργίας ἐπιμελούμενοι· τούτους φασὶ καὶ παρὰ τὸν Ἴστρον οἰκεῖν, ἐφ' ἑκάτερα πολλάκις. Ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ Βαστάρναι μὲν, τοῖς Τυρηγέταις ὅμοροι καὶ Γερμανοῖς, σχεδόν τι καὶ αὐτοὶ τοῦ Γερμανικοῦ γένους ὄντες εἰς πλείω φῦλα διῃρημένοι· καὶ γὰρ Ἄτμονοι λέγονταί τινες, καὶ Σιδόνες, οἱ δὲ τὸν Πευκὴν καταλαχόντες τὴν ἐν τῷ Ἴστρῳ νῆσον Πευκῖνοι. Hoc est: *Totius autem regionis, quæ dicto inter Boryslhenem Istrumque intervallo superjacet, prima portio est Getarum solitudo: deinde sunt Tyregetæ; post hos Iazyges Sarmatæ, & qui Basilii dicuntur & Georgi; quorum plerique vagi sunt, quidam etiam agriculturam exercent. Hos ferunt sæpè utramque Istri ripam adcolere. In mediterraneis Bastarnæ sunt, Tyregetis atque Germanis contermini; ac ferè ipsi quoque Germanici generis, in plureis divisi gentes. nam alii Atmoni nominantur, alii Sidones, Peucini verò, insulam Istri Peucen obtinentes.* Σχεδόν τι ait: nec tamen rationem, cur inter Germanos censeat referendos Bastarnas, curve

Q dubitet,

dubitet, ullam adfert. Hoc tamen teſtimonium pro Plinii Tacitique ſententiâ valet, quatenus Baſtarnas non Gallos, ſed Germanos eſſe ſuſpicatus eſt: quum interim hoc ipſo libro, haud ita multo antè, Bojos, Scordiſcos, & Tauriſcos, Gallicas gentes circa Iſtrum nominaverit. Ptolemæus, Germaniam, ut ſuperiori capite oſtenſum, Viſtulâ amne finiens, duas diverſas longéque inter ſe discretas facit Sarmatiæ gentes *Baſtarnas* atque *Peucinos*: ſed & ipſos Peucinos geminos; alios circa Amadocem lacum, in Iſtri inſulâ Peuce alios. Verùm in Ptolemæo hoc jam minùs mirandum, quando etiam Finnos Sarmatiæ adſcribit; quos jam inde ab antiquiſſimis ſæculis ad hæc uſque noſtra tempora fuiſſe Germanos, infrà docebo. Dionis autem ignorantiam quis non meritò miretur? qui, prætor quondam Pannoniarum exſiſtens, Scythas pronuntiavit eſſe, Baſtarnas, non modò contra Taciti, Plinii, Straboniſque, ſed & multo antiquiorum ſcriptorũ auctoritatem fidemque; quorum hi, Romanorum cum Perſeo rege bellum literis mandantes, eos adpellarunt Gallos. Dionis verba, lib. XXXVIII, hæc ſunt: Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ περὶ συμμάχους τοὺς ἐν τῇ Μυσίᾳ ποιήσας ὁ Ανλώνιος, ἠτιήθη πρὸς τῆ τῶν Ἰστριανῶν πόλει πρὸς τῶν Σκυθῶν τῶν Βαστερνῶν, ἐπιβοηθησάντων αὐτοῖς, ᾗ ἐπέδρα. hoc eſt: *Eodem modo cum ſociis, Myſiam incolentibus, agens, ad Iſtrianorum urbem à Baſtarnis Scythis, qui auxilio Myſis venerant, ſuperatus profugit.* Et lib. LI: Βαστέρναι ἢ Σκύθαι τε ἀκριβῶς νενομίσθαι. id eſt: *Baſtarnæ inter Scythas verè numerantur.* E diverſo Strabo, libro prædicto, ab omni Scytharum Sarmatarumque nomine eos eximit. Οἵπερ εἰσὶν οἱ Ἀμαξοικοὶ Σκύθαι, καὶ Σαρμάται· καὶ γὰρ τῶν ἀναμίκτων ταῦτα τὰ ἔθνη τοῖς Θραξὶ, καὶ τὰ Βαστερνικά. id eſt: *Qui ſunt in plauſtris degentes Scythæ, & Sarmatæ. quin etiam immiſtæ nunc ſunt iſtæ ſimul & Baſtarnicæ gentes Thracibus.* Et poſteà eodem libro: Μεταναστάσεις γὰρ δὲ δεκταὶ τῶν πλησιοχώρων, εἰς τοὺς ἀθενεστέρους ἐξαναστάντων, τῶν μὲν ἐκ τῆς περαίας τῶν Σκυθῶν καὶ Βαστερνῶν, καὶ Σαυρομάτων ἐπικρατούντων πολλάκις. hoc eſt: *Transmigrationes namque fiunt, ubi finitimi in imbelliores impetum faciunt; quemadmodùm trans Iſtrum incolentes Scythæ, & Baſtarnæ, & Sauromatæ, ſæpius prævaluerunt.* Aut Germanis, aut Sarmatis, aut Scythis accenſendi erant Baſtarnæ: quartum quidpe genus heic nullum datur. Qui igitur à Scythis, Sarmatisque prorſus facit alienos, ſatis manifeſto indicio Germanis eos relinquit: quod etiam ſuprà, dubitanter quamvis, tamen adfirmat. Hæc igitur de genere *Baſtarnarum* ſive *Peucinorum* dicta ſint; quibus Germanico nomini eos vindicavimus.

Vocabulum eorum BASTARNÆ, totius gentis fuiſſe nomen, PEUCINI autem partis tantùm, vel nationis in gente Baſtarnarum, diſertis teſtantem verbis audivimus Strabonem. Plinius tamen atque Tacitus Peucinorum nomen tamquàm univerſæ genti commune referunt. id an ſatis rectè, ego equidem dubitaſſem, quum duo hi ſoli ſint hujus rei auctores, niſi apud Ptolemæum quoque Peucinos reperiſſem, haud ita procul ab Viſtulâ amne. treis quidpe hic, ut antè dictum, facit genteis ex eâ quæ una tantùm erat gens: *Peucinos* modò dictos, ſupra Amadocem lacum, infra hos *Baſtarnas*, ſupra Daciam; & alios dein *Peucinos*, ad Pontum, in inſulis Iſtri. Verba ejus, in deſcriptione Sarmatiæ Europææ, hæc ſunt: Κατέχει ἢ τὸν Σαρματίαν ἔθνη μέγιστα, εἴ τι οὐενέδαι παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον, καὶ ὑπὲρ τὴν Δακιάν Πευκῖνοί τε καὶ Βαστέρναι. id eſt: *Incolunt autem Sarmatiam maximæ gentes, Venedæ apud omnem ſinum Venedicum, & ſuper Daciam Peucini, ac Baſtarnæ.* Et poſteà in Mœſiæ deſcriptione: Κατέχουσι ἢ τὰ κάτω Μυσίας, τὰ μὲν δυσμικὰ Τριβαλλοί· τῶν ἢ ἀνατολικῶν τὰ μὲν ὑπὸ τὸ στόμα τὴν Πεύκην Τρωγλοδῦται, τὰ ἢ στόματα Πευκῖνοι. hoc eſt. *Incolunt Myſiæ occidentalia Triballi; orientalia, ſub oſtio Peuces Troglodytæ, ipſa verò oſtia Peucini.* Πεύκην ὄρος. PEUCEM MONTEM ponit in Sarmatiâ Ptolemæus ὑπὲρ τὴν Ἀμάδοκα λίμνην, id eſt, ſuper AMADOCEM LACUM. ex hoc autem flumen in Boryſthenem deducit, quod & ipſum Boryſthenis nomine adpellat. unde patet, Amadocem lacum eſſe eum, qui hodiè medius inter Voliniam Podoliamque, Bugem amnem (vulgò eſt *Bog*) in Boryſthenem (*Dnieſtr & Niepr* vulgò dicitur) emittit. Supra hunc verò lacũ mons hodiè eſt, in confinio Podoliæ, Voliniæ, ac Ruſſiæ, medio inter lacum & alium Bugem, qui in Viſtulam delabitur, ſitu. qui ſine controverſiâ *Peucemons eſt* Ptolemæi. Ab hoc igitur ille Peucinos conterminos ſive adcolenteis haud dubiè denominatos putavit: nam & ipſum montem paullo pòſt adpellat Πευκῖνα ὄρη. *Peucinos monteis.* Verùm, an *Peuces* nomine mons hic umquàm fuerit adpel-

adpellatus, ego equidem nescio: ipsam tamen gentem non à monte hoc, sed à PEUCE *insulâ*, quam Istri amnis duo proxima à meridie ostia *Sacrum* & *Naracum* efficiunt, dictam fuisse, testis est Strabo. à quâ sententiâ ne ipse quidem abhorret Ptolemæus, dum universa VI Istri ostia, id est, insulas in iis sitas, à Peucinis teneri tradit. Credibilius igitur est eam primò Bastarnarum partem, quę Peucen & ceteras ostiorum Istri insulas incoluit, nomen ab insulæ vocabulo accepisse Peucinorũ. hi verò quum omnium essent bellicosissimi, nobilissimique, ut infrà patebit; nomẽ unius nationis in totius gentis adpellationem postmodùm evaluisse, uti omnes pariter Bastarnæ communi nomine dicerentur PEUCINI. Horum autem quidam quum dictũ montem adcolerent; ipse mons ex eorum nomine dictus est, nõ *Peuce*, primitivo insulę vocabulo, sed derivativo PEUCINUS.

Ceterùm quando Bastarnæ ad Pontum usque descenderint, insulamque Istri Peucen occupaverint, incertum est. ex Strabonis tamen libro VII patet, Alexandri Magni tempestate Peucen insulam Triballorum gentem coluisse; proximam autem trans Istrum Getas. Verba ejus hæc sunt. Ἀλέξανδρος γὰρ ὁ Φιλίππου, καὶ ἀπὸ τῶν ἐπὶ Θρᾴκας τὰς ὑπὲρ τοῦ Αἵμου στρατιὰν, ἐμβαλὼν εἰς Τριβαλλοὺς, ὁρῶν μέχρι τοῦ Ἴστρου καθήκοντας, καὶ τὴν ἐν αὐτῷ νῆσον Πεύκην, τὰ πέραν ἔχοντας Γέτας, ἀφῖχθαι λέγεται μέχρι δεῦρο· καὶ εἰς μὲν τὴν νῆσον ἀπβῆναι μὴ δυνάσθαι στάσει πλοίων. ἐκεῖσε γὰρ καταφυγόντα τὸν τῶν Τριβαλλῶν βασιλέα Σύρμον, ἀντιοχεῖν πρὸς τὴν ἐπιχείρησιν· εἰς ἣν τοὺς Γέτας διαβάντα, ἑλεῖν τὴν αὐτῶν πόλιν, καὶ ἀναστρέψαι διαπραξέων εἰς τὴν οἰκείαν, λαβόντα δῶρα τῶν ἐθνῶν καὶ παρὰ τοῦ Σύρμου. idem: *Alexander Philippi F. in eâ expeditione, quam in Thracas, supra Æmum incolentes, fecit, impressione in Triballos factâ, quos ad Istrum usque, & sitam in eo insulam Peucen pertingere videbat, ulteriora verò amnis à Getis teneri, eò usque progressus dicitur, & in insulam quidem ne intraret, navigiorum fuisse impeditum penuriâ, eò namque confugisse Syrmum Triballorum regem, conantique transgredi vi obstetisse: ideóque Alexandrum in Getas transmisisse; captâque eorum urbe, celeriter revertisse domum, donis à gentibus & Syrmo acceptis.* Quum igitur inter initium regni Alexandrini, quo is in Triballos expeditionem fecit, & consulatum A. Postumii Albini, C. que Calpurnii Pisonis, quo Bastarnas Philippum secundum in Dardanos concitasse tradit Livius, CLV intersint anni; certum est, hoc temporis intervallo ad Istrum eos ac Peucen insulam descendisse. nam hoc tractu tunc eas incoluisse, ex Livii liquet historiâ. sic enim continuò ante ea, quæ suprà citavi: *Pòst paucis diebus gens Bastarnarum, diu solicitata, ab suis sedibus magnâ peditum equitumque manu Istrum trajecit: inde progressi, qui nuntiarent regi, Antigonus & Cotto. nobilis is erat Bastarna. de eâ re Antigonus sæpè invitus cum ipso Cottone legatus ad concitandos Bastarnas missus. haud procul Amphipoli famæ incerti nuntii occurrerunt, mortuum esse regem. quæ res omnem ordinem concilii turbavit. Compositum autem sic fuerat; transitum per Thraciam tutum, & commeatus Bastarnis ut Philippus præstaret.* Ex his manifestò, inquam, liquet, jam tum proximos Istro Getarum agros ipsamque adeò insulam Peucen tenuisse Bastarnas. ab his quidpe partibus rectè per Thraciam ad Amphipolim & Strymona amnem ducebantur, per Macedoniam Dardanos adgressuri. Manserunt postea diu iisdem sedibus. Hinc apud Appianum, in Mithridaticis, Pelopidas, à Mithridate legatus ad Romanorum legatos missus, ait Mithridatem φίλοις ἐς πᾶν τὸ κελευόμενον ἑτοίμοις χρῆσθαι Σκύθαις τε καὶ Ταύροις, καὶ Βαστέρναις, καὶ Θρᾳξὶ, καὶ Σαρμάταις, καὶ πᾶσι τοῖς ἀμφὶ Τάναΐν τε καὶ Ἴστρον, καὶ τὴν λίμνην ἔτι τὴν Μαιῶτιδα· id est; *Amicos paratos habere ad exsequenda jussa omnia Scythas, Tauros, Bastarnas, Thraces, Sarmatas, denique omneis, qui Tanain & Istrum lacumque Mœotin accolunt.* Idem auctor eodem libro posteà de auxiliis, quæ, tertio bello Mithridatico Mithridati adfuerunt, ita narrat: Περασάντα ἐς τὴν Εὐρώπην (lege, ἐκ τῆς Εὐρώπης) Σαυροματῶν οἵ τε Βασίλειοι καὶ Ἰάζυγες, καὶ Κόραλλοι, καὶ Θρακῶν ὅσα γένη παρὰ τὸν Ἴστρον, ἢ Ῥοδόπην, ἢ τὸν Αἷμον οἰκοῦσι, καὶ ἐπὶ τοῖσδε Βασίρναι, τὸ ἀλκιμώτατον αὐτῶν γένος. id est; *Gentes quæ ex Europâ transjecerant, Sarmatæ Basilii, & Iazyges, & Coralli, Thracum item quicumq; Istrum & Rhodopen & Æmum accolunt; atque insuper Bastarnæ omnium eorum fortissimi.* Valerius quoque Flaccus, Ἀργοναυτικῶν lib. VI, Corallorum & Bastarnarum narrationem conjungit. hos tamen metri causâ vocat *Fatarnas*, in his versibus:

Illinc juratos in se trahit Æa Fatarnas:
Quos duce Teutagono crudi mora corticis armat.

Ipsum ducis nomen, quod à voce *Theut* deductum, Germanos fuisse ostendit. Dio, ut

Digitized by Google

uprà relatum, lib. xxxvi i i, de C. Antonio loquens: Τὸ δ' αὐτὸ πῦτο καὶ περὶ συμμάχους τοὺς ἐν τῇ Μυσίᾳ ποιήσας, ἡττηθη πρὸς τῇ τ' Ἱστριανῶν πόλει, πρὸς Σκυθῶν τῶν Βαστερνῶν, ἐμβοηθησάντων αὐτοῖς, καὶ ἀπέδρα. Id est: *Eodem modo cum sociis Romanorum Mysis ejus, ad Istrianorum urbem à Bastarnis Scythis, qui auxilio Mysis venerant, superatus profugit.* Istropolim propè fuisse insulam Peucen & Istri ostia, patet ex Plinii lib. iv, cap. xii: item ex Ptolemæi Mysiæ inferioris descriptione. Idem Dio lib. li: Βαστάρναι ὦ Σκύθαι τι ἀκριβῶς νενομίδασι, καὶ ποτε τὸν Ἴστρον διαβάντες τῶ τε Μυσίαν τῶ κατ' αὐτὰς σφῶν, καὶ μετὰ τῦτο καὶ Τριβαλλοὺς ὁμόρους αὐτῇ ὄντας, τύς τε Δαρδάνους ἐν τῇ χώρᾳ τῇ ἐκείνων οἰκοῦντας ἐχειρώσαντο. Hoc est: *Bastarnæ inter Scythas rectè censentur. hi tum transgressi Istrum, Mysiam sibi oppositam finitimosque ejus Triballos, Dardanosque ibidem habitantes, subegerant.* Ovidius, Tristium libro ii, de suo tempore, quo Tomis ad Pontum haud ita procul Istri ostiis exsulavit:

Iazyges, & Colchi, Metereaque turba, Getæque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.
Hactenus Euxini pars est Romani sinistri:
Proxima Bastarnæ, Sauromataque tenent.

Hinc Strabo etiam suâ ætate Bastarnas citat Peucinos, Peucen insulam incolentes. Ab Alexandri igitur Magni temporibus loca Istro proxima, ipsasque Istri insulas, pulsis Getis ac Triballis, occuparunt. unde illud Strabonis, jam antè citatum: Οἵπερ εἰσὶ οἱ ἀμαξοικοὶ Σκύθαι, καὶ Σαρμάται· καὶ γὰρ νῦν ἀναμέμικται ταῦτα τὰ ἔθνη τοῖς Θραξὶ, καὶ τὰ Βαστρνικὰ, μᾶλλον μὲν τοῖς ἐκτὸς Ἴστρυ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐντός. Id est: *Qui sunt in planitiis habitantes Scythæ ac Sarmatæ. nam etiam nunc permixtæ sunt istæ, & Bastarnicæ gentes Thracibus; magis quidem iis qui extra, sed iis tamen quoque, qui intra Istrum colunt.* Getas hic intelligit per Thracum vocabulum; ut ex prædenti ejus oratione liquet. Idem auctor, lib. ii: Μάλιστα δ' οἱ νῦν ἔχοιεν ἄμεινον ἄν τι λέγειν περὶ τ' κατὰ Βρεττανὺς καὶ Γερμανὺς, καὶ τὺς περὶ τὸν Ἴστρον, τύς τε ἐντὸς, καὶ ἐκτὸς, Γέτας τε καὶ Τυρηγέτας, καὶ Βαστάρναις. Id est: *Maximè verò nostræ ætatis homines certius aliquid dicere possint, de Britannis, Germanis, & Istri accolis, tam interioribus, quàm exterioribus, Getis, Tyregetis, & Bastarnis.* Atque hinc est, quòd apud Ptolemæum in dextrâ Istri ripâ ad lacum, à quo in sex scinditur alveos & ostia amnis, Νουϊόδυνον NOVIODUNUM legitur opidum, vocabulo merè Celtico, sive Germanico, quasi *Neudun*, sive *Nüdun*. Id referunt, post Ptolemæum, Antoninus in itinerario, Tabula itineraria, & Notitia imperii. hodiè dicitur *Nivorz*. Nescio an non & Iornandes ejus meminerit in rebus Gothicis, his verbis: *Introrsus Dacia est, ad coronæ speciem arduis Alpibus emunita. juxta quarum sinistrum latus, quod in Aquilonem vergit, & ab ortu Vistulæ fluminis per immensa spatia venit, Winidarum natio populosa consedit. quorum nomina licet nunc per varias familias & loca mutentur, principaliter tamen Sclavini & Antes nominantur. Sclavini à Civitate novâ, & Sclavino Rumunense, & lacu qui appellatur Musianus, usque ad Danastrum, & in Boream Visclâ tenus commorantur. hi paludes silvasque pro civitatibus habent. Antes verò, qui sunt eorum fortissimi, qui ad Ponticum mare curvantur, à Danastro extenduntur usque ad Danaprum.* Satis clarum est, ab Istro ad Danastrum usque, id est Tyram, qui hodiéque dicitur *Dnester*, Iornandem versùs septemtriones protendere Sclavinos; versùs occasum verò, supra Daciam & Carpatica juga, quæ ille vocat Alpeis, ad Vistulæ usque fontem Vinidas. quo tractu Bastarnas antè incoluisse jam anteà ostensum. LACUS igitur iste MUSIANUS, sive, ut alia ferunt exemplaria, MYSIANUS, nullus alius, quàm apud quem in Mysiâ antiquis illis auctoribus recensetur *Noviodunum*: quod & ipsum est CIVITAS NOVA Iornandis. quæ fortè ipsis Bastarnis Germanis tunc *Neustat*, vel *Neustit* dicta; ut & aliâ in eâdem ripâ, eadémque Mœsiâ urbs, Ptolemæo, Antonino, ac tabulæ, ipsique Iornandi dicta *Nova*: de quâ sic Iornandes: *Post cujus decessum Cniva exercitum dividens in duas partes, nonnullos ad vastandam Mœsiam dirigit; sciens, eam, negligentibus principibus, defensoribus destitutam. ipse verò cum* LXX *millibus ad Eustesium, id est, Novas descendit. unde à Gallo duce remotus Nicopolim accedit, quæ juxta Iatrum fluvium est constituta.* Lege, *Neustetium*, & *Ciabrum*. urbem enim, quàm Romani *Novas*, Gothi has oras tunc obsidentes adpellavêre *Neustat*. *Ciaber* autem fluvius est Ptolemæo Κίαβρος, Mœsiam superiorē ab inferiore dividens; Antonino *Cebrus* & Dioni etiam lib. li, Κέβρος: apud quem tamē mendosè τῷ Κέδρῳ; quod parum

feliciter

Digitized by Google

feliciter contra omnem hiſtoriæ rationem Leonclajus purgavit in Ἔβρῳ: quum jam dudum Baſtarnæ, de quibus Dio heic loquitur, Thraciâ expulſi, tunc in Myſiâ egerint in Dardanorum agris, πρὸς τῷ Κίβρῳ, *apud Cebrum*. Sed hæc ab hoc loco paullo alieniora. ad noſtra revertamur.

Terminos igitur BASTARNIS ſive PEUCINIS ſtatuo iſtos: Ab ſeptemtrionibus Aprum amnem vulgò *Wieprz*, in Viſtulam delabentem; & à fonte ejus lineam ad Amadocem lacum; atque hinc flumen, quod ex lacu juxta opidum *Zárebá* oriens, in Tyram, id eſt, Danaſtrum deferutr: inde ipſum Tyram. ab ortu mare Ponticum, & oſtia Iſtri. à meridie Iſtrum (citra quem tamen quidam etiam Baſtarnæ, teſte Strabone) ad Hieraſſi uſque confluentem; & hinc Hieraſſum, & à fonte ejus Carpatica Sarmaticaque juga, ad fontem uſque Viſtulæ. ab occaſu, primò Aſciburgium montem ad opidum uſque *Oświeczym*, hinc verò Viſtulam, ad Apri uſque confluentem.

Oſtia Iſtri eos adcoluiſſe jam dudum è Ptolemæo, partimque è Strabone patuit. ad Tyram uſque pertinuiſſe, inde liquet, quòd Ptolemæus Tyragetas ultra Tyram collocat, & Plinius, lib. IV, cap. XII, in Tyræ inſulâ; Strabo verò, dicto lib. VII, de his ſimul atque Baſtarnis ſic ſcribit: Ἡ δὴ ὑπερκειμένη πᾶσα χώρα τοῦ λεχθέντος μεταξὺ Βορυσθένους καὶ Ἴστρου, πρώτη μέν ἐστιν ἡ τῶν Γετῶν ἐρημία, ἔπειτα οἱ Τυρηγέται· μεθ' οὓς οἱ Ἰάζυγες Σαρμάται καὶ οἱ Βασίλειοι λεγόμενοι καὶ Γεωργοὶ, τὸ μὲν πλέον νομάδες, ὀλίγοι δὲ γεωργίας ἐπιμελούμενοι. Τούτους φασὶ καὶ παρὰ τὸν Ἴστρον οἰκεῖν, ἐφ' ἑκάτερα πολλάκις. ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ Βαστάρναι μὲν τοῖς Τυρηγέταις ὅμοροι καὶ Γερμανοῖς, σχεδόν τι καὶ αὐτοὶ τοῦ Γερμανικοῦ γένους ὄντες, εἰς πλείω φῦλα διηρημένοι· καὶ γὰρ Ἄτμονοί τινες λέγονται καὶ Σιδόνες, οἱ δὲ τὴν Πεύκην καταοχόντες, τὴν ἐν τῷ Ἴστρῳ νῆσον, Πευκῖνοι· Ῥωξολανοὶ δὲ ἀρκτικώτατοι, μεταξὺ τοῦ Τανάϊδος καὶ τῶν Βορυσθένους νεμόμενοι πεδία. Hoc eſt *Totius autem regionis, quæ jam dicto inter Iſtrum ac Boryſthenem intervallo ſuperjacet, prima portio eſt ſolitudo Getarum; dein ſunt Tyregetæ, poſt hos Iazyges Sarmatæ, & qui Baſilii dicuntur, & Georgi; quorum plerique equidem ſunt vagi, quidem tamen etiam agricultura ſtudent. hos ferunt etiam ſæpè numero ad utramque Iſtri ripam habitare. Introrſus verò ſunt Baſtarnæ, Tyregetis atque Germanis contermini; ac ferè ipſi quoque Germanici generis, in plureis diviſi nationes. nam Atmoni quidam eorum nominantur, alii Sidones, & qui Peucen inſulam tenent, Peucini. Roxolani autem ſunt maximè ſeptemtrionales, qui campos inter Tanain atque Boryſthenem incolunt.* Removet heic ſimul Strabo Baſtarnas à mari, ſimulque ei admovet. nam in mediterraneis eos ait habitare; & nihilo minùs tamen Peucen inſulam iis attribuit: & hoc etiam paullo antè; Πρὸς δὲ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἴστρου μεγάλη νῆσός ἐστιν ἡ Πεύκη. καταοχόντες δὲ αὐτὴν Βαστάρναι, Πευκῖνοι προσηγορεύθησαν. id eſt; *Ad oſtia autem Iſtri magna eſt inſula Peuce. quam Baſtarnæ occupantes dicti ſunt Peucini.* Sed ratio hujus variationis eſt, quia & Scythæ, & Sarmatæ, & Baſtarnæ Getis erant ad utramque Iſtri ripam permixti; ſæpius ſedeis hinc inde moventes. Hinc eſt illud Ovidii, ad Pontum Tomis exſulantis, Triſt. lib. III, eleg. X:

Sauromatæ cingunt, fera gens, Beſſique Getæque:
Quàm non ingenio nomina digna meo!
Dum tamen aura tepet, medio defendimur Iſtro:
Ille ſuis liquidus bella repellit aquis.
At cùm triſtis hiems ſqualentia protulit ora,
Terraque marmoreo candida facta gelu;
Dum patet & Boreas, & nix injecta ſub Arcto;
Tum patet has genteis axe tremente premi.

Ceterùm Carpatica quoque ac Sarmatica ſupra Daciam juga Baſtarnas adcoluiſſe, ſuprà ex Plinio, Tacito atque Ptolemæo intellectum. Hinc etiam iſta juga in tabulâ itinerariâ adpellantur ALPES BASTARNICÆ; quas nudè ſine cognomento *Alpeis*, ut antè dictum, vocat Iornandes. Ad Viſtulam uſque pertinuiſſe, ex Plinio etiam didicimus: qui *inter Marum & Pathiſſum, campos & plana Iazyges Sermatas, monteis verò & Hercynios ſaltus Dacos, averſa Baſtarnas, aliosque inde Germanos tenuiſſe* tradit.

In plureis fuiſſe Baſternarum nomen diviſum nationes, apertè teſtatur, ut antè oſtenſum, auctor noſter. Strabo etiam, prædicto loco, treis earum nominat, Ἄτμόνους, Σιδόνας, καὶ Πευκίνους. *Atmonos, Sidones, & Peucinos.*

Digitized by Google

ATMONI quo ſitu fuerint, non liquet.

PEUCINOS fuiſſe propriè dictos eos, qui Peucen inſulam, & proximos Triballorum, Getarumque fineis obſederunt, ſatis ſuprà patuit. Hi PEUCENI, quaſi Græco vocabulo Πευκλωΐοι adpellantur Iornandi in Gothicis; Zoſimo lib. 1, Πεύκαι, PEUCÆ; & Svidæ Πευκίσται, PEUCESTÆ.

SIDONES fuiſſe proximos Viſtulæ amni, inde colligo, quod à Ptolemæo ad lævam dicti amnis ripam in Germaniâ, non trans amnem in Sarmatiâ collocantur.

Apud eumdem Ptolemæum hæc leguntur, in deſcriptione Sarmatiæ: Κατέχει δὲ τὴν Σαρματίαν ἔθνη μέγιστα, οἵ τε Οὐενέδαι, παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον, καὶ ὑπὲρ τὴν Δακίαν Πευκῖνοί τε καὶ Βαστάρναι. id eſt: *Incolunt autem Sarmatiam gentes maximæ, Venedi, apud totum ſinum Venedicum, & ſupra Daciam Peucini, ac Baſtarnæ.* Hoc ſi verum, (ut verum eſſe, jam dudum ex Plinio, Tacito, tabulâque itinerariâ comprobatum) Baſtarnæ totum Carpatis montis ſeptemtrionale latus adcoluerunt. at nihilo minùs tamen idem Ptolemæus ſic paullo pòſt: Εἶτα Ἀυαρῖνοι ἀφ' ὧν τὴν κεφαλὴν τῆ Οὐιςύλα πλαμῦ, ὑφ' οὓς Ὄμβρωνες· εἶτα Ἀναρλοφράκται· εἶτα Βυργίωνες· εἶτα Ἀρσιῆται· εἶτα Σαβῶκοι· εἶτα Πιγγῖται, καὶ Βίεσσοι ἀφ' τὸν Καρπάτιν ὄρος. Hoc eſt: *Deinde Avarini, apud fontem Viſtulæ amnis. ſub quibus Ombrones. dein Anatrophracti; dein Burgiones; dein Arſietæ; dein Saboci; dein Piengitæ, & Bieſſi apud Carpatem montem.* & mox: Καὶ πάλιν μεταξὺ Πευκίνων καὶ Βαστάρνων, Καρπιανοί. hoc eſt: *Atque rurſus inter Peucinos ac Baſtarnas, Carpiani.* Ex quibus ego nihil aliud judicare queo, quàm dictas hasce nationes, vel earum plerasque (ſolet quidpe Ptolemæus gentium vocabula alieniſſimo ſitu locare) parteis fuiſſe Baſtarnarum. Atque BURGIONES equidem, non Sarmatas, ſed Germanos fuiſſe, ipſum prodit vocabulum. Idem auctor in Germaniæ deſcriptione: Λέγει δὲ Βῦροι, μέχρι τῆ Οὐιςύλα πλαμῦ· ὑπὸ ἢ τέσσαρες πρῶτοι Σίδωνες, εἶτα Κόγνοι, εἶτα Οὐισβέργιοι ὑπὲρ τὸν Ὀρκύνιον δρυμόν. Id eſt: *Lugi, qui Buri dicuntur, uſque ad Viſtulam amnem. ſub his autem primi Sidones; dein Cogni; mox Visburgii ſupra Orcynium ſaltum.* Hunc equidem ſaltum paulo pòſt Ptolemæus eo ſitu nominat, uti nullus alius intelligi queat, quàm qui Quados à Bojohæmo dirimebat. at quia ſupra Quados Oſos fuiſſe jam dudum comprobatum eſt; Hercynium ſaltum heic intelligendum arbitror, qui à Dacis, unà cum montibus, (in quibus Ptolemæus ponit Lunam ſilvam & ferri ſecturas) tenebatur; cujusque averſa Baſtarnæ adcolebant. idque eò magis credo, quia & Sidones alieno ſitu cis Viſtulam locati. quorum ego veram germanamque trans Viſtulam ſedem ſequens, VISBURGIOS eosdem eſſe judico, quos BURGIONES in Sarmatiâ nominat Ptolemæus: ſedemque iis tribuo proximè Gothinos, inter Sarmatas lazyges & Lygios, id eſt, inter Sarmatica juga, & Viſtulam amnem: à quo ego equidem haud dubito quin dicti fuerint *Thi Wiſſelburger*. unde Græcis, ſive Latini factum vocabulum *Visburgii*; & quibusdam *Burgii*, ſive *Burgiones*.

CARPIANI quoque omnino ad Baſtarnarum gentem ſpectare videntur, quia inter Baſtarnas à Ptolemæo & Peucinos locantur; tum quia haud dubiè à *Carpate* monte, quas *Baſtarnicas* adpellat *Alpeis* tabula itineraria, nomen habuêre. Hi omnibus aliis, poſt Ptolemæum, auctoribus dicuntur CARPI; bellumque Romanis ad Iſtrum frequens intuliſſe narrantur. Zoſimus lib. 1, ſub Gallieni imperio: Βορανοὶ δὲ καὶ Γότθοι, καὶ Κάρποι καὶ Οὐρουγοῦνδοι (γένη ἢ ταῦτα περὶ τὸν Ἴστρον οἰκοῦντα) μέρος οὐδὲν τῆς Ἰταλίας ἢ τῆς Ἰλλυρίδος καταλιπόντες ἀδῄωτον διεπέλουν, οὐδενὸς ἀνθιςαμένου πάντα ἁπλεμόμενοι. Id eſt: *Borani, & Gothi, & Carpi, & Vrugundi (gentes hæ ſunt, ad Iſtrum colentes) nullam nec Italiæ nec Illyrici partem à continuis vexationibus immunem relinquebant, omnia, nemine reſiſtente, diripientes.* Et Iornandes in Gothicis, de Oſtrogothâ Gothorum rege: *Sed & Carporum* IIICIO *addidit, genus hominum ad bella nimis expeditum: qui ſæpè Romanis infeſti ſunt. quos tamen poſt hæc, imperante Diocletiano, Galerius Maximianus Cæſar de civitate (fortè debellatos) reipublicæ Romanæ ſubjecit. Is ergo* Oſtrogotha, *habens Gothos & Peucenos, ab inſulâ Peuce, quæ oſtio Danubii Ponto mergenti adjacet, Argaitum & Gunthericum nobiliſſimos ſuæ gentis præfecit ductores. qui mox Danubium vadati, & ſecundam Mœſiam populati, Martianopolim, ejusdem patriæ* (id eſt, regionis) *urbem famoſam metropolim adgrediuntur*. Nempe quum Gothi ſub M. Aurelio Antonino in Daciam venirent, complureis Baſtarnæ cum iis ſuſcepêre expeditio-

Digitized by Google

ditiones. Iul. Capitolinus in eodem Aurelio : *Gentes omnes ab Illyrici limite usque in Galliam conspiraverant, ut Marcomanni, Nariſci, Hermunduri, & Quadi, Svevi, Sarmatæ, Lacringes, & Buri. hi, aliique cum iis, Vectovali, Soſibes, Sicobotes, Roxolani, Bastarnæ, Alani, Peucini, Costoboci.* Trebellius Pollio, in Claudio : *Scytharum diverſi populi, Peucini, Trutungi, Austrogothi, Virtingi, Gipedes, & Heruli, prædæ cupiditate in Romanorum ſolum venerunt, atque illic pleraque vastarunt.* Fl. Vopiſcus in Probo : *Centum millia Bastarnarum in ſolo Romano conſtituit; qui omnes fidem ſervaverunt.* Nempe in Daciâ. At non ita diu fidem ſervarunt. ſic enim Oroſius, lib. VII, cap. XXIV, ſub Diocletiano : *Adversùs Carpos Bastarnasque pugnatum.* Mox tamen iterum ſubjugati. Pomp. Lætus, in eodem Diocletiano : *Diocletianus, rebus toto oriente compoſitis, Europam repetiit : ubi jam Scythæ, Sarmatæ, Alani, & Bastarnæ jugum ſubiverant, unà cum Carpis, Svevis, & Quadis.* Zoſimus dicto libro, ſub Claudii imperio : Κατὰ τοῦτον δὴ τὸν χρόνον Σκυθῶν οἱ περιλειφθέντες ἐκ τῶν πολλαχόσε ἐπαρθέντες ἐφόδων, Ἑρύλας καὶ Πεύκας καὶ Γότθους προσλαβόντες, καὶ περὶ τὸν Τύραν ποταμὸν ἀθροισθέντες, ὃς εἰς τὸν Πόντον ἐκβάλλει, ναυπηγησάμενοι πλοῖα ἑξακισχίλια, καὶ τρισὶν ἐμβιβάσαντες δυσὶ καὶ τριάκοντα μυριάδας, ἄραντες διὰ τοῦ Πόντου, Τόμεως τῇ χώρᾳ πόλει προσβαλόντες ἀπεκρούσθησαν. προελθόντες δὲ, καὶ ἐπὶ Μαρκιανοῦ πόλιν, ἡ Μυσίας ἐστὶν, ἀναβάντες, καὶ ταύτης διαμαρτόντες, ἔπλεον ἐπὶ τὸ πρόσω. hoc eſt : *Hoc tempore, quotquot erant Scythæ ſuperſtites, animis propter expeditiones hactenus ſuſceptas elati, adjunctis ſibi Herulis, Peucis & Gothis, collectique propter Tyram fluvium, in Pontum ſeſe exonerantem, ſexies mille navibus ædificatis, ac trecentis & viginti millibus hominum in eas impoſitis, navigatione per Pontum inſtitutâ, Tomis, munito mœnibus opido tentato, rejecti ſunt. Progreſſi verò, & Marcianopolim, Myſiæ urbem, delati, & ne illâ quidem potiti, navigabant ulteriùs.* Scythas heic adpellat, quos ſuprà *Boranos, Gothos, Carpos, & Burgundos* nominavit. unde manifeſtum, Baſtarnas eum intellexiſſe per Scytharum vocabulum, quemadmodùm & Dio fecit. De iisdem his Scythis paullo pòſt: Οἱ ἐκ τῶν ἐπὶ Ναϊσσῷ Κλαυδίου καὶ Σκυθῶν μάχης περιλειφθέντες, προβαλλόμενοι τὰς ἁμάξας ὡς ἐπὶ Μακεδονίαν ἐχώρουν. id eſt : *Qui ex pugnâ Claudii & Scytharum, ad Naiſſum pugnatâ, ſuperſtites erant barbari, curribus ſeſe munientes, in Macedoniam contendebant.* Nec longinqua navigatio, nec curruum munitio tam Scytharum quàm Germanorum erat propria. ideóque omnino exiſtimo, Baſtarnas, Carpos ac Peucinos fuiſſe cum Gothis, Herulis, atque Burgundis. Non Scytharum, ſed Gothorum has fuiſſe expeditiones, diſertiſſimis teſtantur verbis Caſſiodorus, Eutropius, & alii auctores. Caſſiodorus in Gallieno : *Albino & Maximo* Coss. *Græcia, Macedonia, Pontus, Aſia, depopulatæ per Gothos.* & in Claudio : *Claudius barbaros Gothos, Illyricum & Macedoniam vastantes, repellit.* Eutropius lib. IX, in Gallieno : *Græcia, Macedonia, Pontus, Aſia, vastatæ per Gothos.* in Claudio : *Hic Gothos, Illyricum Macedoniamque vastantes, ingenti prælio vicit.* Neuter quidquam de Scythis. Baſtarnæ igitur ſine dubio fuerunt, ſive Baſtarnarum tres nationes *Borani*, *Carpi*, atque *Peucini*, cum Gothis in expeditionem profecti. Borani neſcio an iidem fuerint Βόλανες Bolanes Ptolemæi.

An cum Gothis poſtmodùm nonnulli eorum in Illyricum Italiamque & Galliam commigraverint, haud facilè dixerim. Iuſtiniano Romanis imperitante, omne eorum nomen antiquis ſedibus fuiſſe exciſum, colligo ex Iornande; qui, ut ſuprà retuli, eodem tractu, inter Viſtulam & Pontum memorat *Sclavinos*; qui fuêre Sarmatæ. Pulſos ab his, in Daciam interiorem, quæ nunc eſt Transſilvania, fuiſſe transgreſſos, lingva Germanica, Transſilvaniæ populis uſurpata, quàm manifeſtiſſimo indicio teſtatur. nam Gepidæ ex hac regione unà cum reliquis Gothis in Italiam Galliamque profecti ſunt. Fabulæ ac figmenta ſunt, non hiſtoriæ certo auctore conſcriptæ, quæ narrant Carolum Magnum Saxonum quosdam debellatos heic agros colere juſſiſſe. Nihil tum juris, vel ditionis Romano imperio fuit trans Danubium in Daciam, quò transferrent, quos liberet.

Hæc igitur dicta ſufficiant de Bastarnarum genere, finibus, ac nationibus; qui omni ævo fuêre bellicâ fortitudine clariſſimi; donec à Sarmatis pulſi, vel ſponte cum Gothis in expeditiones profecti, patrias ſedeis reliquerunt.

Nomen eorum apud plerosque optimosque auctores promiſcuè ſcribitur Ba-

Digitized by Google

STARNÆ, & BASTERNÆ; & in tabulâ itinerariâ vitiosè scripti sunt BLASTARNI, pro BASTARNI.

Ceterùm opida in Bastarnarum solo fuerunt, quæ Ptolemæus in Sarmatiâ recenset his verbis: Πόλεις δ' εἰσὶ μεσόγειοι, ὑπὲρ τὸν Τύραν ποταμὸν πρὸς τῇ Δακίᾳ, Καρρόδουνον, Μαιτώνιον, Κληπίδαυα, Οὐϊβαντουάριον, Ἤρακτον. id est: *Opida mediterranea sunt, supra Tyram ad Daciam, Carrodunum, Mætonium, Clepidava, Vibantavarium, Eractum.* Has ex positu, quem singulis adsignat Ptolemæus, sic interpretor: CARRODUNUM, quod ipso vocabulo Germanico nomini adseritur, Russiæ minoris nunc est metropolis, vulgò *Lwow* Polonis, Germanis *die Reussische Lewenburg*, & contractè *Lemburg* dictum; Latinè *Leopolis*. MÆTONIUM, haud procul Tyræ ripâ, ut vult Ptolemæus, nunc *Rohátyn*. CLEPIDAVA, *Kámieniec*; opidum Podoliæ in edito saxo situm, eâque loci naturâ inexpugnabile. Antiquissimum hoc esse opidum, à Dacis quondam, antequàm Bastarnæ Germani hæc loca occuparent, conditum, ipsum nomen indicium facit. Dacorum quidpe fuerunt DAVÆ, quemadmodùm Germanorum, sive universorum Celtarum DUNA, ac DURA. Ceterò VIBANTAVARIUM ex Ptolemæi positione est hodiè *Bar*, ejusdem Podoliæ opidum &; ERACTUM, *Row*, ad amnem *Moráwen*, in Tyram delabentem. infra hunc amnem mox est ἡ ἐπιστροφὴ τοῦ Τύρα, id est, *conversio*, sive *flexus Tyræ*, quem memorat Ptolemæus in Sarmatiâ suâ; dictaque opida cuncta supra eum versùs fontem Tyræ collocat, eodem ordine ac positu, quo hodierna heic opida explicavi.

Hæc igitur de nobilissimâ Bastarnarum gente. à quâ antequàm ad alias proficiscamur, paucis notandus est eorum error, qui è Strabonis verbis proximè citatis intelligunt, eum *Roxolanos* quoque, Tanain amnem adcolenteis populos, partem sive nationem fecisse Bastarnicam. Falli hos, vel hoc unum arguere potest, quòd Strabo Bastarnarum sedem Germanorum ab occidente, ab oriente Tyregetarum confiniis terminat; Roxolanos autem trans Borysthenem amnem, versùs septemtriones, omnium, qui cogniti fuerunt, facit ultimos.

CAP. XLIV.

De VENEDIS *Sarmatis; & Æstiis Germanis.*

BAstarnis, sive Peuciniis in ripâ Vistulæ continuabantur VENEDI. de quibus ita auctor noster: *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis ascribam, dubito. quamquàm Peucini, quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu, sede, ac domiciliis, ut Germani agunt: sordes omnium, ac torpor. ceterùm connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt. nam quidquid inter Peucinos, Fennosque silvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant. Hi tamen inter Germanos potiùs referuntur, quia & domos figunt, & scuta gestant, & pedum usu ac pernicitate gaudent: quæ omnia diversa Sarmatis sunt, in plaustro, equoq; viventibus.* De Bastarnis dubitare minimè fas fuisse, satis superiori capite demonstratum. at de Venedis rectè meritóque dubitavit; imò multo magis etiam dubitare debuit, antequàm inter Germanos tam levibus documentis referret. quæ sanè parum me movissent, ni alia etiam quàm gravissima accessissent argumenta; quæ, quum reliqua per omnē Germaniam mihi forent satis plana, super unius Venedis quàm diutissimè suspensum me habuerunt; donec tandem melior vicit sententia, Sarmatas fuisse. Sed argumenta, in utramque partem facientia, in medium producantur, uti veritas dilucidior inde adpareat. Primùm ipsius certè me movit Taciti auctoritas, & argumenta ab eo prolata. dein, quòd sinum Codânum per Prussiam ac Livoniam Æstii tunc adcoluerunt, non Sarmatica, sed Germanica gens; ut pòst ostendam. sinus autē dictus fuit hac parte *Venedicus*, à *Venedorum* gente, teste Ptolemæo; ut suprà ostensum. unde haud leve nec inane documentum, Venedos fuisse Germanos, partemque eorum Æstios. Ptolemæi verba in descriptione Sarmatiæ hæc sunt: Κατέχει δὲ τὴν Σαρματίαν ἔθνη μέγιστα, οἵ τε Οὐενέδαι, παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον· καὶ ὑπὲρ τὴν Δακίαν Πευκῖνοί τε καὶ Βαστάρναι. id est: *Incolunt Sarmatiam gentes maximæ istæ: Veneda, apud omnem Venedi-*

cum sinum: & supra Daciam Peucini ac Bastarnæ. & paullo post: Παρὰ μὲν τὸν Οὐιςύλαν ποταμὸν, ὑπὸ τὰς Οὐενέδας, Γύθωνες· εἶτα Φίννοι· εἶτα Βύλανες· ὑφ' ὃς Βεργανδίωνες. hoc est: *Ad Vistulam amnem, sub Venedis, Gythones: dein Finni: dein Bulanes: sub quibus Burgundiones.* Rectè equidem priore loco Venedas Peucinis conjunxit, ut & Tacitus. at posteriora quia omnino falsa, Venedas etiam Codânum sinum adcoluisse ne crederem, satis causæ erat; ni ab aliis etiam auctoribus ibidem collocarentur. Plinius lib. IV, cap. XIII: *Nec est minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis Venedis, Scyris, Hirris, tradunt. sinum Clylipenum vocari, & in ostio ejus insulam Latrin.* Huc accedit magnum illud argumentum, quod Græcorum antiquissimis occasionem dedit fingendi in Italiâ in Venetorum regione flumen Eridanum, (Padus is est vero nomine) à quo succinum, sive, ut illi vocabant, electrum veniret; quum id in Venedorum Guttonumque litore, ad Vistulæ usque ostia, omni ævo legeretur; atque à Radáni Vistulæque confluentibus in Italiam Græciamque deferretur. At omnium maximum gravissimumque argumentum, quo inductus credam, Venedos quondam hoc mare adcoluisse, in ipso gentis est nomine; quod etiam nunc in Livoniâ pluribus locis durat. nam & opidum in medio ejus est, ad Treideram flumen, vulgari vocabulo *Wenden*; & in eâ parte, quæ dicitur *Curia*, vulgò *Kureland*, amnis cum opido *Windaw*, & alius locus ad eumdem amnem *Vschewende*. Hæc igitur universa atque singula satis confirmant, Venedorum olim gentem per Livoniam Prussiamque Codâni sinus adcoluisse litus. Dispiciendum nunc porrò, Germanici an Sarmatici fuerint generis. Ptolemæi hoc auctoritas nulla est; quando is Bastarnas quoque, & horum parteis, Peucinos, Carpos, & Burgiones, item Burgundiones, & Guthones, Germanicas genteis perperam inter Sarmatas connumeravit. Plinii testimonium plus ponderis habuerit. *Nec est*, inquit, *minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis Venedis, Scyris, Hirris tradunt.* Apertè & *Hirros* & *Scyros* & *Venedos* inter Sarmatas computat. Verùm hic quoque fortè erraverit. posterioris igitur sæculi audiamus testem Iornandem; qui ita in Gothicis scribit: *Introrsus illi Dacia est, ad coronæ speciem arduis Alpibus emunita: juxta quarum sinistrum latus, quod in aquilonem vergit, & ab ortu Vistulæ fluminis, per immensa spatia, venit, Winidarum natio populosa consedit. quorum nomina licet nunc per varias familias & loca mutentur, principaliter tamen Sclavini, & Antes nominantur. Sclavini à Civitate novâ, & Sclavino Rumunense, & lacu qui appellatur Musianus, usque ad Danastrum, & in boream Viscla tenus commorantur. hi paludes, silvasque pro civitatibus habent. Antes verò, qui sunt eorum fortissimi, qui ad Ponticum mare curvantur, à Danastro extenduntur usque ad Danaprum: quæ flumina multis mansionibus ab invicem absunt. Ad litus autem oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulæ fluminis ebibuntur, Viridarii residunt, ex diversis nationibus aggregati. Post quos ripam oceani item Esti* (vulgò malè *Item esti*) *tenent, pacatum hominum genus omnino. Quibus in austro adsedit gens Agazirorum fortissima, frugum ignara, quæ pecoribus & venationibus victitat. Ultra quos distenduntur supra mare Ponticum Bulgarorum sedes.* Et posteà, de Gothorum, Daciam tunc incolentium, expeditionibus loquens: *Post Herulorum cædem idem Hermanricus in Venetos arma commovit. Hi, ut initio expositionis, vel catalogo gentis dicere cœpimus, ab unâ stirpe exorti, tria nunc nomina reddidêre, id est, Veneti, Antes, Sclavi. qui, quamvis nunc, ita facientibus peccatis nostris, ubique desæviunt; tamen tunc omnes Hermanrici imperiis servière. Hastorum quoque similiter nationem, qui longissimam ripam oceani Germanici insident, idem ipse prudentia virtute subegit, omnibusque Scythia & Germaniæ nationibus, ac si propriis laboribus imperavit.* Heic *Venedorum*, sive *Winidorum* pars adpellantur *Sclavini*, & *Sclavi*. cujus nominis populi alieniissimo semper à Germanis fuisse, & nunc etiam esse genere, per Russiam magnam sive Moscoviam, per Litaviam, Poloniam, Russiam minorem, Podoliam, Moldaviam, Valachiam, Bulgariam, Serviam, Sclavoniam, Dalmatiam, Croatiam, Vinidorum marchiam, Carniolam, Moraviam, Bojohæmum, Lusatiam, & Cassubiam, satis in confesso est. Secunda igitur illa pars *Antes*, & item tertia, quam falsò Italicæ ad Padum & mare Adriaticum gentis vocabulo adpellat *Venetos*, pro *Venedos*, ejusdem quum fuerint cum Sclavis generis; satis manifestò inde liquet, omneis in universum Venedos non fuisse Germanos, sed Sarmatas: quos rectiùs

posterior

posterior ætas vocavit SLAVOS; quia sibi ipsis dicebantur SLAVACI, &, variante dialecto, SLOVACI; ut latiùs alio opere (Deus volens propitius adnuat, precor) posteà docebo. Huic locupletissimo Iornandis testimonio adde jam & hoc argumentum, quòd hodiéque ejusdem Slavici generis populi in Germaniâ, per Marchiam Brandeburgiensem, per Pomeraniam & Lusatiam, vulgò Germanis adpellantur *die* WENDEN; & regio, ab ejusdem generis natione habitata, inter Histriam, Forum Iulium, Carniolam, Slavoniam, & Croatiam, *die Windische marck*, id est, *Vinidorum marchia*: item in Hungariâ, sub Carpaticis, sive Sarmaticis montibus, inter Vagum Granumque amneis, in eâ Slavici generis gente, quæ vulgò Germanis dicitur *die Zipser*, vicus *Windische probe*: à quo haud procul alius vicus, ad Vagum amnem, de universæ gentis vocabulo vocatur *Slavina*. Hoc igitur vocabulum haud de vano Germani Slavorum quibusdam, in Germaniam Illyricumque transgressis, impositum argumento; sed quia jam anteà domi, trans Vistulam in Sarmatiâ, eodem adpellatos sciebant. quod antiquissimi quoque attestati sunt Græcorum simul atque Romanorum scriptores. Variatum id fuisse, pro ratione dialectorum, jam in Sarmatiâ, quemadmodùm posteà in Germaniâ & Illyrico, per E, & I; testis luculentissimus Livoniæ ager, antiquissima, ut mox ostendam, Venedorum sedes; ubi hodiéque opidum alterum dicitur *Wenden*, alterum cum flumine *Windaw*, & ad idem flumen, *Vschewende*. Ex geminâ hac adpellatione rectè Græci Latinique auctores fecêre vocabula VENEDI, sive, ut Ptolemæus habet, VENEDÆ, & VINIDI, sive VINIDÆ, quod Iornandes sive librarii Germanissantes fecerunt WINIDÆ. Antiquissimum hoc fuisse partis Sarmatarum nomen, ex eo perspicitur, quòd jam ante Herodoti tempora, uti suprà in Gothonibus ostensum, ex ejus similitudine electrum ab Italiæ flumine Pado & gente adcolâ Venetis in reliquam Italiam Græciamque venire creditum est. Facessat hinc cum ingeniosis nugis suis Goropius; qui ex eâdem nominis similitudine, & nescio quo paludum lacuumque, qui per Prussiam sternuntur, argumento, Venedos docet ejusdem fuisse cum Venetis ad Adriaticum mare originis, à Paphlagonicâ gente Henetis propagatæ. quam gentem ille, solens suo more satis audàci, mirificâ nationum simul ac locorum temporumque convulsione confusioneque, à Ponto Euxino non modò in Italiam, sed & in Galliæ simulque Sarmatiæ extrema diducit: hoc uno per omnia sua opera satis ineptus delirusque, quòd omneis totius Europæ, magnæque partis Asiæ genteis ad unum Cimmeriorum (quos falsò vocat Cimbros) nomen referre conatur; adpellationes verò singularum ad unam suam lingvam Belgicogermanicam. quâ in re non animadvertit, se ridere seipsum, dum Græcos Latinosque super exterarum gentium nomenclaturâ culpet. Divus Moses sacratissimis monimentis testatum reliquit, quot Noachi nepoteis pronepoteisque, in totidem fuisse diversas nationes lingvasque distributum terræ orbem: quæ fuerunt numero LXIX. Hoc unum si satis considerassent, vel credidissent nostri illi χιμαιρομιοὶ geographi; certè ab infinitis istis, immensisque laboribus, cùm ipsi, tùm nos liberi vacuique fuissemus. Egregiè quum omnia, nec sine eminenti ingenio confinxerit Goropius de Venetis juxtà atque Venedis; tandem imperitè, ineptéque & absurdè ex his, quia Germanis dicebantur *Wenden*, fecit *Veneticos Danos*. Ita sanè: crederemus hoc rectè dici; si tam facilè persvasisset Sarmatas cum Germanis unius ejusdemque fuisse generis. nam Venedos fuisse Sarmatas, Danos verò Germanos, satis superque comprobatum est. Sarmaticæ gentis VENEDORUM adpellationem si quis ad originem revocare velit, ad Sarmaticam, non Germanicam descendat lingvam necesse erit. Ex hac multo probabiliùs ego conjecerim, dictam fuisse gentem à vocabulo *Wedá* (Latinè scripseris *Venda*) quod hamum piscatorium significat. quidpe auctor noster ait, *Venedos multum ex moribus Sarmatarum traxisse. nam quidquid inter Peucinos Fennosque silvarum ac montium erigatur, latrociniis peterrasse.* quò etiam facit, quòd Ptolemæo gens dicitur *Venedæ*, & Iornandi *Vinidæ*; unde singularis numerus *Veneda*, & *Vinida*, à *Wedá*. Sensisse idem & antiquissimos Polonorum historiographos video; qui gentis regnique primordia fabulosè, ut ubique gentium omni ævo mos fuit, confingentes, inter primos reges numerarunt reginam *Vendam*. Verùm in talibus ne mihi quidem ipsi satis fido. scio divinationem hanc esse lubricam, incertam, ac sæpenumerò fallacem.

Cetertùm

Ceterùm fineis Venedorum agris curatè exactéque circumscribere, non hujus est operis. Magnam tamen, longéque ac latè diffusam fuisse gentem, inde perspicere licet, quòd à septemtrionibus Finnos, à meridie Bastarnas, genteis longè inter se dissitas, attigerunt. Partem eorum agros jam Iustiniani tempore Bastarnarum obsedisse, superiori capite ex Iornande didicimus. Reliquorum migratio in Germaniam quando facta sit, alio loco dicetur. Hæc igitur de Venedis Sarmatis dicta sufficiant. quæ quomodò ad Germaniam nostram pertineant, nunc deinceps aperiam.

Apud auctorem nostrum sub finem libri de Germaniâ, narratio de Svionibus, Æstiis, Sitonibus, Peucinis, Venedis, atque Fennis, hoc ordine perscripta legitur: *Protinus deinde ab oceano Rugii & Lemovii. omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium. Svionum hinc civitates, ipso in oceano, præter viros armaque, classibus valent.* & mox: *Trans Svionas aliud mare, pigrum, ac prope immotum: quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quòd extremus cadentis jam solis fulgor in ortus eduxat, adeò clarus, ut sidera hebetet. sonum insuper se mergentis audiri, formasque deorum, & radios capitis aspici, persvasio adjicit. Illuc usque (& fama vera) tantùm natura. Ergo jam dextro Svevici maris litore Æstiorum gentes alluuntur. quibus ritus, habitusque Svevorum; lingva Britannicæ propior. Matrem deûm venerantur. insigne superstitionis formas aprorum gestant. id pro armis, omniumque tutelâ, securum deæ cultorem etiam inter hostes præstat. Rarus ferri, frequens fustium usus. Frumenta, ceterosque fructus patientiùs, quàm pro solitâ Germanorum inertiâ laborant. Sed & mare scrutantur; ac soli omnium succinum, quod ipsi glessum vocant, inter vada, atque in ipso litore legunt.* & deinde: *Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum, non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant. Hîc Sveviæ finis. Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis ascribam, dubito.* Hæc equidem hoc ordine in cunctis exemplaribus habentur. at ego maximoperè miror, quâ ratione Tacitus, perquàm curiosus alioquin auctor, heic à continentis Germaniæ populis Rugiis atque Lemoviis ad insulas oceani, sive ad Scandinaviam peninsulam transgressus, Svionum gente, Svevorum parte, illic memoratâ, antequàm Sitonas, ejusdem peninsulæ Scandinaviæ ejusdemque Svevorum generis gentem, Svionibus conterminam, explicaret, rursus in continentem trajecerit, ad Æstios, Prussiam Livoniamque, ut mox ostendam, incolenteis extra Sveviam sitas: atque hinc iterum in Scandinaviam, ad dictos Sitonas, hincque iterum in continentem ad Peucinos ac Venedos. Sanè, uti dicere liceat quod sentiam, aut Tacitus ordinis sui methodici, quem ubique antehac diligens curiosusque observavit, prorsus heic oblitus fuit; aut librarii negligentes supinique mirificè eum conturbarunt. hoc tamen potiùs crediderim; præsertim, quum concinnè congruéque, sine ullius, etiam minimæ, particulæ dispendio, vel permutatione restitui possit in hunc modum: *Illuc usque (& fama vera) tantùm natura. Svionibus Sitonum gentes continuantur. cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur. in tantum, non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant. Hîc Sveviæ finis. Ergo jam dextro Svevici maris litore Aestiorum gentes alluuntur.* & reliqua, quæ sequuntur de Æstiis: quibus hæc rursus rectè ritéque subnectuntur; *Peucinorum, Venedorumque, & Fennorum nationes.* nam Æstiis Peucini Venedique fuêre contermini. quod probatur, cùm ex ipso hoc loco, tum ex aliorum scriptorum monumentis. Ex ipso hoc loco; primùm, quia *dextro Svevici maris litore* eos *adlui* tradit; cujus sinistrum litus, in Scandinaviâ, modò reliquerat. nam dextrum heic atque sinistrum litora ita accipiuntur intrantibus hoc mare, sive sinum, ab occasu in ortum versùs: cujus rei exemplum frequens apud auctores in Ponto Euxino. tum, quia *succinum eos omnium solos in litore* suo *legere* ait: quod uni Prussiæ convenire, jam dudum ex iis, quæ suprà in Guttonibus disserui, patuit; pluribusque mox aperiam. Præter Tacitum, de eâdem gente jam anteà audivimus Iornandem; qui descriptioni Winidarum gentis hæc subjungit: *Ad litus autem oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulæ fluminis ebibuntur, Viridarii residents, ex diversis nationibus aggregati. Post quos ripam oceani item Aesti tenent, pacatum hominum genus omnino.* Et infrà, pòst ejusdem Venedorum gentis memorationem: *Hastorum quoque similiter nationem, qui longissimam ripam oceani Germanici*

Digitized by Google

manici insident, idem ipse prudentiæ virtute subegit. Viridarios Vistulæ amnis insulas coluisse, suprà in Gothonibus docui. His igitur insulis, quas Taciti ævo tenebant Gothones, quum continuet in litore Iormandes longissimo tractu *Hæstos*, sive *Aestos*; nulli alii hi esse possunt, quàm quos Æstios Tacitus *in dextro Svevici maris litore*, proximos à Vistulâ & Gothonum finibus memorat: quibus subjicit mox Venedos atque Fennos ab septemtrionibus, à meridie Peucinos. De iisdem Cassiodorus in Variarum lib. v, epistolam habet Theoderici, Gothonum in Italiâ regis, his verbis conscriptam: *Hæstis Theodericus rex. Illo & illo legatis vestris venientibus, grande vos studium notitiæ nostræ habuisse cognovimus; ut in oceani litoribus constituti, cum nostrâ mente ligemini. Suavis nobis admodùm & grata petitio: ut ad vos perveniret fama nostra, ad quos nulla potuimus destinare mandata. Amate jam cognitum, quem requisitis ambientes ignotum. nam inter tot gentes viam præsumere, non est aliquid facile concupisse. Et ideò salutatione vos affectuosâ requirentes, indicamus succina, quæ à vobis per harum portitores missa sunt, grato animo fuisse suscepta: quæ ad vos oceani unda descendens, hanc levissimam substantiam, sicut & vestrorum relatio continebat, exportat. sed unde veniat, incognitum vos habere dixerunt: quam ante omnes homines, patriâ vestrâ offerente, suscipitis. Hoc, quodam Cornelio scribente, legitur, in interioribus insulis oceani, ex arboris succo defluens (unde & succinum dicitur) paulatim solis ardore coalescere. fit enim fudatile metallum teneritudo perspicua; modò croceo colore rubens, modò flammeâ claritate pinguescens; ut cùm in maris fuerit delapsa confinio, æstu alternante purgata, vestris litoribus tradatur exposita. Quod ideò judicavimus indicandum; ne omnino putetis notitiam nostram fugere, quod occultum creditis vos habere. Proinde requirite nos sæpè per vias, quas amor vester aperuit.* Ad hunc Theodericum eâ de causâ Hæsti legationem cum donis miserunt, amicitiam ejus expetentes, quia conterminos quondam apud Vistulam amnem habuerant Gothones. De Æstiis etiam Eginhardus, in vitâ Caroli: *Hunc sinum* Codânum *multæ circumsident nationes: Dani siquidem, & Sveones, & quos Nortmannos vocamus, septemtrionale litus, & omnes in eo insulas tenent. at litus australe Sclavi, & Aisti, & aliæ diversæ incolunt nationes.* Sclavi tunc tenebant, à Vistulâ ad Cimbrorum usque peninsulam: aliæ verò illæ nationes fuêre Venedi, & Finni; ac fortè etiam per errorem Eginhardi Lappiones, qui septemtrionale tenuerunt litus, inter Venedos ac Slavos fuêre Æsti; nempe in Prussiâ atque Livoniâ. Quin etiam in hac ad hanc usque diem nomen eorum incorruptum Germanis permanet, in tertiâ totius regionis parte, cujus incolæ vulgari vocabulo dicuntur *de* ESTEN.

Iam igitur, quia satis abundéque suprà demonstratum, Venedos, Sarmaticam gentem, antiquissimis temporibus hoc litus adcoluisse; Æstios verò, Taciti ævo idem litus tenentes, Germanos fuisse cùm ipse Tacitus evidentissimo lingvæ Celticæ morumque Svevicorum indicio, tùm legatio cum donis ab Æstiis ad Theodericum Gothonum, Germanicæ gentis, regem missa testetur: certum est, Æstios quondam, ex Germaniâ in Sarmatiam transgressos, hæc loca, submotis Venedis, occupasse. Ptolemæus tamen per omnem Germaniam (fortè per omnem terræ orbem) novissima cum antiquissimis permiscens, Venedas in ipso oceani litore, antiquâ sede posuit. De transmigratione Æstiorum è Germaniâ in Sarmatiam, nihil certi attulerim. ex lingvâ tamen eorum, quæ Britannicæ, quàm Svevicæ, quæ erat contermina, Taciti ævo fuit propior, ego conjecerim prope Galliam eos quondã incoluisse. quidpe in vitâ Agricolæ Tacitus *sermonem Britannorum haut multum* ait esse *diversum* ab Gallorum sermone. gentes autem Germaniæ Rhenum adcolentes uno in commune nomine dicti fuerunt *Istævones*, sive, ut antiquissimi Græcorum retulerunt, *Ostiones*, & *Ostiai*, de quibus infrà nobis erit sermo. Transierunt igitur Æstii à Rheno in Sarmatiam longè ante Cæsaris in Galliam Comatam expeditiones. nam qui ejus ævo in ulteriori Rheni ripâ reperti sunt populi, eos sedeis illic non nuperas tunc, sed satis antiquas habuisse, ex iis patuit, quæ suprà in eorum explicatione dicta sunt. Fortè Æstii nostri ab iis Germanis Rheni ripâ pulsi sunt, qui primi, vel post primos proximi in Galliam transgressi sunt. Tacitus tradit *frumenta* eos, *ceterosque fructus patientiùs, quàm pro solitâ Germanorum inertiâ, laborasse.* hoc fortè etiam à Rheno attulerunt. nam de Vbiis sic Cæsar belli Gall. comment.

Digitized by Google

ment. IV : *Vbiorum fuit civitas ampla atque florens, ut est captus Germanorum, & paullo, etiam ceteris, qui sunt ejusdem generis, humaniores; propterea quod Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant, & ipsi propter propinquitatem Gallicis sunt moribus assvefacti.*

Nomen ÆSTIORUM apud Tacitum in vulgatis exemplaribus legitur *Aestyorum*: idque se reposuisse tradit Rhenanus, pro alio vulgato *Estuorum*; quia *adparebat* (sic ait) *in archetypo fuisse Aestuorum pro Aestyorum*. Hoc ego miror Lipsium non notasse ex suo Vaticano, & aliis. Mihi certè nullo pacto credibile fieri potest, scripsisse Tacitum *y*; quum Græca hæc sit litera, Germanico, sive Celtico vocabulo, quod etiam nunc est *Esten*, minimè conveniens, nedum necessaria. ÆSTII verò rectè dicebantur Tacito, qui aliis ÆSTI & HÆSTI; quemadmodùm *Chasuarii*, *Burii*, *Lugii*, *Burgundii*, *Rugii*, aliis dicti fuêre *Chasuari*, *Buri*, *Lugi*, *Burgundi*, *Rugi*. Apud Eginhardum AISTI, non tribus, sed duabus tantùm syllabis exprimi debent, per diphthongum *ai*: hæc quidpe Latinis redditur per *æ*. Goropii heic nequis admittat audaciam nimis præfractam: qui quum alios monere sciverit, *ne temerè quidquam, sine diligentissimâ expensione, in bonis scriptoribus immutarent; quum ingenii ostentatio, contra vetustam lectionem quæsita, vel in grammatico sit infamis*: tamen ipse abstinere heic manus à Tacito, gravissimo auctore, haud potuit, quin ad immaneis suas fabulas Æstiorum nomen vitiaret in *Austros*; haud equidem contra librarios, typographosve œstro percitus furens; sed adversùs ipsum Tacitum, quem vim vocis ignorasse arguit. Tantane esse potuit huic homini contra tot antiquos auctores, Tacitum, Iornandem, Theodericum regem, & Eginhardum, confidentia? de Tacito, Romano homine, uti taceam; Eginhardus Germanus, Iornandesque & Theodericus rex, in Italiâ Gothi, an Germanorum nomen ignorare potuerunt; maximè verò Theodericus rex, ad quem legati ex eâ gente venerunt, quique ad eos literas, cum nominis eorum inscriptione misit? Haud credibile. Ipse Goropius si fineis Æstiorum satis ex dictis auctoribus didicisset; neque ignorasset, hodiéque illic partem finium vocari *Esten*: certè fabulas tam absurdas confingere numquàm sustinuisset. Sed hoc unum ei videtur jam inde ab initio fuisse institutum, uti urbis suæ Antuerpiensis primordia & antiquitatem in cœlum usque per vera per falsa eveheret. quâ licentiâ longiùs vagatus, omneis per terræ orbem gentes inter se confudit, cœlumque, quod ajunt, terræ miscuit. De *Austraniâ*, *Actaniâque* insulis, Plinio inter Cimbrorum promontorium & Rheni ostia memoratis, quas idem Goropius heic in eodem Austrorum suorum litore collocat, suprà dictum est.

Sed fines quoque Æstiis certi nunc circumscribantur. Equidem censeo, non minoribus olim eos incoluisse finibus, quàm nunc posteri eorum Prussii atque Livones incolunt; sed fortè paullo latioribus. Terminos igitur iis statuo istos: Ab oriente, quà Venedis erant juncti, primùm eosdem, quibus Livonia ab oriente finitur, ad amnem usque Litaviæ Sacrum, qui, vulgari vocabulo *Swieta rzeká*, infra Vilnam urbem in Viliam flumen incidit: inde ipsum Viliam, & mox adversum Mæmelium, ad confluentem usque Nemenii: hinc lineam ad confluentem usque amnis, qui infra Masoviæ opidum *Nur* Bugi miscetur. hinc ab austro, quà contermini fuêre Peucini, Bugem, & Vistulam, ad confluentem usque Brogii amnis. ab occidente, quà Gothones fuêre proximi, eumdem Vistulam; & ubi is in cornua scinditur, alveum ejus maximè orientalem; cujus ostium primò in lacum apud Elbingium opidum, dein verò unà cum lacu apud Balgam opidum in mare Svevicum exit. hinc ipsum mare ad ostium usque Narvæ amnis, extremum Livoniæ versùs septemtriones terminum. ultra hunc Æstios non extendo, quia Tacitus disertè Venedos facit conterminos Fennis; & Eginhardus dextrum Svevici maris litus ab aliis etiam, præter Slavos & Æstios, nationibus teneri tradit: nec hodiè Germanorum nomen ultra Livoniæ fineis adscendit. Regiones dictis finibus nunc continentur, præter Livoniam & Prussiam, primùm ea, quæ media inter Livoniam, Litaviam & Prussiam, vulgò incolis vocatur *Sámodzka zemlá*, Polonis *Smudzka Ziemiá*, Germanis *Samaiten*, Latinè *Samogitia*: deinde Litaviæ pars in lævâ Mæmelii

Digitized by Google

ripâ, ad prædictum usque opidum *Nur*. hinc Masoviæ dimidia pars, dextris Bugis Vistulæque ripis adfixa. Ad extremos usque Livoniæ fineis pertinuisse quondam Æstios, nomen illic antiquum in hanc usque diem durans testatur, tum Iornandes, qui longissimum Germanici maris litus eos tenuisse adfirmat. Vistulam attigisse, patet ex Eginhardi testimonio; qui australe dicti maris litus à Slavis & Aistis, aliisque inde nationibus teneri tradit; nec ullos alios inter Slavos, quorum pars ad Vistulam usque mansit in Cassubiâ, & Aistos collocat. tum verò ex eo maximè liquet, quod Tacitus & Theodericus rex testantur, ab Æstiis, omnium mortalium solis, legi in litore maris succinum. quod Prussiæ litori, quod est ad Vistulæ ostium maximè orientale, in regione vulgò dicta *Sudaw*, quàm verissimè attribuitur.

Certum igitur est, jam inde ab antiquissimis sæculis Prussiam atque Livoniam incoluisse Germanos: quos imperitum nunc geographorum vulgus, posterioribus demum temporibus huc transgressos opinantur, quia Ptolemæus, quem unum illi sequuntur, reliquis non lectis, vel non intellectis, Germaniam Vistulâ finit.

In plureis nationes, pluraque nomina fuisse divisam Æstiorum gentem, ostendit Tacitus vocabulo pluralis numeri *gentes*. Plinius loco suprà dicto ita de his oris: *Nec est minor opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Vistulam usque fluvium, à Sarmatis Venedis, Scyris, Hirris, tradunt*. Nempe, ut antè dictum, omneis gentes, à Finniâ ad Vistulam usque, Sarmatici esse generis crediderunt illi, qui hoc tradiderunt. Venedos à Finnis ad Æstios usque pervenisse, jam antè ostensum est. medii igitur illi, inter Venedos & Vistulam, *Scyri* & *Hirri*, nulli alii fuêre, quàm Æstii, in duo genera duasque adpellationes divisi.

SCYRI aliis etiam auctoribus compluribus memorantur. Hos fuisse eosdem, qui nunc dicuntur *Prussii*, vulgò *die Preussen*, &, variantibus dialectis, *de Prüssen*, & *Prützen*; inde colligo, quod à posterioribus scriptoribus nomen eorum in Gothorum, Daciam tunc colentium, expeditionibus in Mœsias & Thraciam refertur. Pars scilicet eorum cum Gothis, vicinis suis, à Vistulâ ad Mæotin paludem, & inde ad Ponticum mare, & in Daciam migraverunt; quemadmodùm & Rugiorum, & Herulorum, & Burgundiorum portiones cum iisdem Gothis profectos, suprà ostendi. De hac Gothorum migratione ita Iornandes: *Filimer, filio Gandarici, consilium sedit, ut exinde cum familiis Gothorum promoveret exercitus. Qui aptissimas sedes locaque dum quæreret congrua, pervênit ad Scythicas terras, quæ linguâ eorum Ouin vocabantur. ubi delectato magnâ ubertate regionum exercitu, & medietate transpositâ, pons dicitur, unde amnem transjecerat, miserabiliter corruisse: nec ulteriùs jam cuiquam licuit ire, aut redire. nam is locus, ut fertur, tremulis paludibus voragine circumjectâ concluditur: quem utrâque confusione natura reddidit impervium. Hæc igitur pars Gothorum, quæ à Filimer dicitur in terras Ouin, emenso amne, transposita, optatum potita solum. Nec mora: ilico ad gentem Spalorum adveniunt. consertoque prælio victoriam adipiscuntur. Exindeque jam velut victores ad extremam Scythiæ partem, quæ Ponticomari vicina est, properant*. Per Scythiæ vocabulum intelligi heic Sarmatiam, Vistulâ finitam, pontemque super Vistulam fuisse exstructum, suprà in Gothis monstravi. Terra igitur hæc OVIN, Gothorum finibus adversa, nulla alia est, quàm quæ nunc Prussia dicitur, paludibus lacubusque creberrimis præpedita atque invia. Ejusmodi terræ etiam nunc Saxonibus vocantur *Ouwen*. Hinc igitur maximè credibile fit, partem quamdam Scyrorum, id est, Prussiorum, unà cum vicinis suis Gothis in longinquam illam expeditionem fuisse profectos. Procopius, rer. Gothicar. lib. 1; sub Zenone in oriente, Augustulo in occidente imperatoribus: Ἐτύγχανον δὲ Ῥωμαίοις χρόνῳ τινὶ πρότερον, Σκίρρους τε καὶ Ἀλανούς, καὶ ἄλλα ἄττα Γοτθικὰ ἔθνη ἐς ξυμμαχίαν ἐπηγαγόμενοι. id est; *Romani vero paullo ante hæc Scirros Alanosque, & alias nonnullas Gothicas gentes in societatem adsciverant*. Sidonius Apollinaris, carmine VII:

—— Pugnacem Rugum, comitante Gelono,
Gepida trux sequitur; Scerum Burgundio cogit,

Chunus,

Chunus, Bellonotus, Neurus, Baſtarna, Toringus.

Fallitur igitur Iornandes, qui eodem libro poſteà Scyros ſub Alanorum gente comprehendit, his verbis: *Scyri verò, & Satagarii, & ceteri Alanorum, cum duce ſuo nomine Candax, Scythiam minorem, inferioremque Mœſiam accepêre.* Vel Iornandes heic, ut dixi, vel interpretes ejus falluntur. hoc tamen citiùs crediderim. poterat quidpe Iornandes Satagarios ex Alanorum gente intellexiſſe; Scyros verò non item. Hos Svevicum mare adcoluiſſe, luculentiſſimus diſertiſſimusque teſtis eſt Plinius. Sed & ipſe Iornandes paullo pòſt, nec in Scythiâ minore, ad Pontum, nec in Mœſiâ inferiore ponit Scyros; ſed in Daciâ, apud Pathiſſum amnem, ex adverſo Mœſiæ ſuperioris, Gothis, qui tunc Pannonias tenebant, conterminos, ac fœderatos, ducibus ipſis attributis Edicâ & Wulfo: quorum vocabulorum hoc meré Germanicum, etiam nunc in frequenti apud Germanos eſt uſu; quo feram ſimul adpellant pecoribus infeſtam ſimulque ceu proprio nomine viros. Verba Iornandis, de Hunnimundo Svevorum, nempe Quadorum, Iazygibus Sarmatis conterminorum rege, hæc ſunt: *Sed ille immemor paternæ gratiæ, poſt aliquod tempus conceptum dolum parturiens, Scyrorum gentem incitavit, (qui tunc ſupra Danubium conſidebant, & cum Gothis pacificè morabantur) quatenus ſciſſi ab eorum fœdere, ſecumque juncti, in arma proſilirent, gentemque Gothorum invaderent.* Et paullo pòſt: *Scyrorum exitium Svevorum reges Hunnimundus & Alaricus veriti, in Gothos arma moverunt; freti auxilio Sarmatarum, qui cum Brugâ, & Bagai regibus ſuis, auxiliarii eorum deveniſſent: ipſasque Scyrorum reliquias, quaſi ad ultionem ſuam acriùs pugnaturas, accerſentes, cum Edicâ & Wulfo, eorum primatibus, habuerunt ſimul ſecum tam Gepidas, quàm ex gente Rugorum non parva ſolatia.* Ad hunc modum ubique Scyri Germanicis gentibus conjunguntur.

HIRRI nemini, præterquàm Plinio, memorantur. Hos igitur alteram partem fuiſſe Æſtiorum judico, qui nunc adpellantur *Livones*, vulgò *Liefländer*, à ſolo, quod incolunt, *Liefland*.

PRUSSIORUM, LIVONUMque nomina quando primùm exorta, haud facile diſpectu eſt. Pruſſiorum tamen primus, quorum ſcripta exſtent, meminit Helmoldus, in chronico Slavorum; ut mox videbimus: apud quem, ut & apud Mag. Adamum Bremenſem, ſunt *Pruzzi*, ex patriâ Lubecenſium, Hamburgienſium, ac Bremenſium dialecto, quâ dicuntur vulgò *Prützen*. Sigeberto, in chronico, Italicæ gentis vocabulo adpellantur *Brutii*, in his verbis: *Sanctus Wiclech* (lege *Woitech*. nam hodieque Bojohæmis *Albertus* dicitur *Woytiech*, & Polonis *Woyciech*) *Pragenſis epiſcopus, cognomento Adalbertus, ſanctitate & doctrinâ apud Winidos claret. qui apud Brutios martyrizatus.* Delirant, qui Βορύσκους, *Boruſcos*, Ptolemæo apud Riphæos monteis memoratos populos, corrumpunt in Boruſſos, interpretanturque Pruſſios. Nec minor eſt eorum error, qui gentem hanc dictam volunt Sarmaticâ lingvâ *Pruſſacy*, quaſi *Poruſſacy*, id eſt, juxta Ruſſos colentes; quemadmodùm Pomerani dicti ſunt eidem genti *Pomorzáni*, id eſt, maris adcolæ; & *Polabi* quondam, ſive *Polabingi*, *Polábiáni*, id eſt, adcolæ Albis amnis, qui etiam nunc Slavis vocatur *Lábiá* & *Lábe rzeká*. Quidpe Ruſſi nullo umquàm ævo prope Pruſſiam incoluerunt. neque hæc ratio adpellationis in Pruſſiis, quemadmodùm in Pomeranis, & Polabinis, valere poteſt. terras enim inter Viſtulam & Albim ipſi Slavi incoluerunt; nominaque ſibi illic ex regionum ſitu invenerunt. Pruſſiam verò, jam inde ab antiquiſſimis temporibus, nulli niſi Germani tenuerunt: quos Sarmaticum nomen, à Sarmatis inditum, ſibi vendicaſſe, non eſt veri ſimile. Helmoldus lib. I, cap. I, ſub uno Pruſſiæ nomine etiam Livoniam comprehendit, id eſt, omne Æſtiorum ſolum. *Slavorum*, inquit, *populi multi ſunt, habitantes in litore Baltici maris. Hoc mare multæ circumſident nationes. Dani ſiquidem, ac Sveones, & quos Northmannos vocamus ſeptemtrionale litus & omnes in eo obtinent inſulas. at litus auſtrale Slavorum incolunt nationes; quorum ab oriente primi ſunt Ruzi, deinde Poloni, habentes à ſeptemtrione Pruzos; ab auſtro Bojemos, & eos qui dicuntur Morahi, Carinthi, atque Sorabi.* Sed hoc parum peritè, vel curatè; quum Pruſsii nulli fuerint Slavi.

Digitized by Google

Ceterùm loci alicujus, vici, vel opidi in Æſtiorum ſolo antiquitatem à nemine veterum auctorum notatam reperio. Antiquiſſimum tamen, ſine dubio, eſt opidum ſuprà dictum in Livonibus VENEDUM, vulgò *Wenden*; ut quod ab vetuſtiſſimis cultoribus Venedis ortum ſimul accepit atque nomen.

De vitâ, ac moribus Æſtiorum, hæc Tacitus: *Frumenta, ceteroſque fructus patientiùs, quàm pro ſolitâ Germanorum inertiâ, laborant.* Boni igitur agricolæ, bonique patresfamilias jam inde ab antiquiſſimis temporibus Pruſſii noſtri atque Livones. quod ipſum fortè, ut antè dictum, à Rheni ripâ in has oras attulerunt. De reliquis Germanis ſic anteà dixerat Tacitus: *Nec enim cum ubertate & amplitudine ſoli, labore contendunt; ut pomaria ſerant, & hortos ſepiant, & prata rigent.* Pacis amor illud præſtitit Æſtiis noſtris. nam ita de iis lornandes: *Pacatum hominum genus omnino.* quidpe qui tanto ſtudio agriculturam curaverint, eos belli crebrisque ſoli mutationibus abſtinuiſſe neceſſum eſt. Hinc ſequutum eſt illud, quod Helmoldus de gente hac prædicat, his verbis: *Pruzi necdum lumen fidei cognoverunt. tamen ſunt homines multis naturalibus bonis praditi, humaniſſimi erga neceſſitatem patientes. quin etiam obviam tendunt his, qui in mari periclitantur, vel qui à piratis infeſtantur; & ſubveniunt eis. Aurum & argentum pro minimo ducunt. pellibus abundant peregrinis; quarum odor letiferum noſtro orbi ſuperbiæ venenum propinavit. Et illi quidem ut ſtercora hæc habent: ad noſtram, credo, damnationem; qui ad marturinam veſtem anhelamus, quaſi ad ſummam beatitudinem. itaque pro laneis indumentis, quos nos appellamus faldones, illi offerunt tam pretioſas martures. Multa poterant dici de hoc populo laudabilia in moribus, ſi haberent ſolam fidem Chriſti: cujus prædicatores immaniter perſequuntur. Apud illos martyrio coronatus eſt illuſtris Bojemiæ epiſcopus, Adelbertus. Vſque hodiè profectò inter illos, cùm cetera omnia communia ſint cum noſtris, ſolus prohibetur acceſſus lacorum, & fontium: quos autumant pollui Chriſtianorum acceſſu. Carnes jumentorum pro cibo ſumunt: quorum lacte vel cruore utuntur in potu; ita ut inebriari dicantur. Homines cærulei, facie rubeâ, & criniti. Præterea inacceſſi paludibus, nullum inter ſe dominum pati volunt.*

Hæc igitur ferè ſunt, quæ, ad illuſtrandum conterminum patriæ terræ ſolum, ex ultimâ antiquitate produci potuerunt. His jam addere & ea, quæ de ſuccini lectione in Gothonum Æſtiorumque litore veruſtiſſimi mortalium literis mandaverunt, haud alienum nec incommodum fuerit. Omnium ferè ſententias collegit Plinius, in lib. XXXVII, cap. II. cujus verba heic adſcribere viſum eſt. In argumento capitis hæc leguntur verba: *Quæ mentiti ſunt auctores de ſuccino.* dein poſt memorata cryſtallina, & murrhina, ſic infit: *Proximum locum in deliciis (feminarum tamen adhuc tantùm) ſuccina obtinent; eamdemque omnia hæc, quam gemmæ, auctoritatem: ſanè majorem, aliquibus de cauſis, cryſtallina, & murrhina, rigidi potus utraque. In ſuccinis cauſam ne deliciæ quidem adhuc excogitaverunt. occaſio eſt vanitas Græcorum diligentiæ. Legentes modò æquè perpetiantur me de ortu eorum . . . . . : cùm hoc quoque interſit vitæ, ſcire poſteros, quidquid illi prodidêre mirandum. Phaëthontis, fulmine icti, ſorores fletu mutatas in arbores populos, lacrymis electrum omnibus annis fundere juxta Eridanum amnem, quem Padum vocamus, & electrum appellatum, quoniam ſol vocitatus ſit Elector, plurimi poëtæ dixêre, primique, ut arbitror, Aeſchylus, Philoxenus, Nicander, Euripides, Satyrus. quod eſſe falſum, Italiæ teſtimonio patet. Diligentiores eorum, Electridas inſulas in mari Adriatico eſſe, dixerunt, ad quas delaberetur Padus. quâ appellatione nullas umquàm ibi fuiſſe, certum eſt: nec verò ullas ibi appoſitas eſſe, in quas quidquam curſu Padi devehi poſſit. Nam quòd Aeſchylus in Iberiâ, hoc eſt in Hiſpaniâ, Eridanum eſſe dixit, eumdemque appellari Rhodanum; Euripides rurſus, & Apollonius in Adriatico litore confluere Rhodanum, & Padum; feliciorem veniam facit ignorati ſuccini in tantâ orbis ignorantiâ. Modeſtiores, ſed æquè falſum, prodidêre, in extremis Adriatici ſinus rupibus inviis arbores ſtare, quæ Canis ortu hoc effunderent gummi. Theophraſtus in Liguriâ effodi dixit: Phaëthontem in Aethiopiâ obiiſſe. ob id delubrum ibi eſſe Hammonis, atque oraculum; electrumque gigni. Philemon foſſile*

Digitized by Google

sile esse, & in Scythiâ erui duobus locis: candidum, atque cerei coloris; quod vocaretur electrum; in alio loco fulvum, quod appellaretur sualternicum. Demostratus lyncurion id vocat; & fieri ex urinâ lyncum bestiarum; è maribus fulvum & igneum; è feminis langvidius, atque candidum. Alii dixêre langurium; & esse in Italiâ bestias langurias. Zenothemis langas vocat easdem, & circa Padum iis vitam affirmat. Sudines arborem, quæ gignat in Liguriâ. In eâdem sententiâ & Metrodorus fuit. Sotacus credidit in Britanniâ arboribus effluere, quas electridas vocavit. Pytheas Guttonibus, Germaniæ genti, accoli æstuarium oceani, Mentonomon nomine, spatio stadiorum sex millium. ab hoc diei navigatione insulam abesse Basiliam. illò vere fluctibus advehi, & esse concreti maris purgamentum. incolas pro ligno ad ignem uti eo; proximisque Teutonis vendere. Huic & Timæus credidit: sed insulam Baltiam vocavit. Philemon negavit flammam ab electro reddi. Niceas solis radiorum succum intelligi voluit. hos, circa occasum, credit, vehementiores in terram actos, pingvem sudorem in eâ parte oceani relinquere; deinde æstibus in Germanorum litora ejici. & in AEgypto nasci simili modo, & vocari sacal. item in Indiâ; gratiusque thure esse Indis. in Syriâ quoque feminas verticillos inde facere; & vocare harpaga, quia folia & paleas, vestiumque fimbrias rapiat. Theophrastus oceano id exæstuante ad Pyrenæi promontorium ejici. quod & Xenocrates credidit; qui de iis nuperrimè scripsit. Vivit adhuc Asdrubas; qui tradidit, juxta Atlanticum mare esse lacum Cephisida, quem Mauri vocant Electrum (lege *Electridem. hunc sole excalfactum, è limo dare electrum fluitans. Mnesias, Africæ lacum, Sicyonem appellatum, & Crathin amnem, in oceanum effluentem è lacu: in quo aves, quas meleagrides & penelopas vocat, vivere. ibi nasci ratione eâdem, quâ suprà dictum est de Electride lacu. Theomenes dicit, juxta Syrtim magnam hortum Hesperidum esse; ex quo in stagnum cadat: colligi verò à virginibus Hesperidum. Ctesias, Indis flumen esse Hypobarum; quo vocabulo significetur omnia vasa ferre bona: fluere à septemtrione in exortivum oceanum, juxta montem silvestrem, arboribus electrum ferentibus. arbores eas aphytacoras vocari; quâ appellatione significetur prædulcis svavitas. Mithridates in Germaniæ litoribus esse insulam; vocarique eam Oserictam, cedri genere silvosam. inde defluere in petras. Xenocrates non succinum tantùm in Italiâ, verùm etiam thieum vocari: à Scythis* (legò *ab AEgyptiis*) *verò sacarium; quoniam & ibi nascatur. alios putare in Numidiâ gigni. Super omnes est Sophocles, tragicus poëta. quod equidem miror, tantâ gravitate cothurni, & prætereà vitâ famâ, aliàs principe loco genitus Athenis, rebus gestis, exercitu ducto. hic ultra Indiam fieri dixit è lacrymis meleagridum avium, Meleagrum deflentium. quod & credidisse eum, vel sperasse aliis persvaderi posse, quis non miretur? quamve pueritiam tam imperitam posse reperiri, quæ avium ploratus annuos credat, lacrymasve tam grandes; avesque è Græciâ, ubi Meleager periit, ploratum isse in Indos? Quid ergo? non multa æquè fabulosa produnt poëtæ? Sed hoc eâ in re, quæ quotidiè invehatur, atque abundet, & hoc mendacium coarguat, seriò quemquam dixisse, summa hominum contemtio est, & intoleranda mendaciorum impunitas.* Hæc Plinius. quibus adjicere libeat & ea, quæ Diodorus, libro v, retulit his verbis: Τῆς Σκυθίας, τῆς ὑπὲρ τὴν Γαλατίαν, τἀντικρὺ νῆσός ἐστι πελαγία κατὰ τὸν ὠκεανὸν, ἡ προσαγορευομένη Βασίλεια· εἰς ταύτην ὁ κλύδων ἐκβάλλει δαψιλὲς τὸ καλούμενον ἤλεκτρον, οὐδαμοῦ δὲ τῆς οἰκουμένης φαινόμενον. hoc est: *Ex adverso Scythiæ, quæ supra Galliam est, insula in oceano est, quam Basiliam vocant. in hanc electrum abundè fluctibus ejicitur; aliàs nusquàm in orbe terrarum conspectum.* Narrat hinc fabulam de Phaëthonte. Pergit deinde Plinius cap. 111, his verbis: *Certum, est gigni in insulis septemtrionalis oceani; & à Germanis appellari glessum. itaque & à nostris unam insularum ob id Glessariam appellatam, Germanico Cæsari ibi classibus rem gerente, Austraniam à barbaris dictam. Nascitur autem defluente medullâ pinei generis arboribus; ut gummi in cerasis, resina pineis. Erumpit humoris abundantiâ: densatur rigore, vel tepore autumnali. cùm intumescens æstus rapuit ex insulis, adversa* (malè vulgò *certè*) *in litora expellitur; ita volubile, ut pendere videatur, atque considere in vado. quod arboris succum esse prisci nostri credidêre; ob id succinum appellantes. Pineæ autem arboris esse, indicio est pineus in attritu odor; & quòd accensum tedæ modo*

 ac nidore

ac nidore flagret. Et paullo pòst: *Liquidum primò destillare, argumento sunt quadam intus transucentia; ut formicæ, aut culices, lacertæque, quas adhæsisse musteo non est dubium, & inclusas indurescenti. Genera ejus plura. candida odoris præstantissimi. Sed nec his, nec cereis pretium. fulvis major auctoritas. ex his etiamnum amplior translucentibus; præterque si nimio ardore flagrent: imaginemque igneam inesse, non ignem, placet.* & mox: *Cæterùm attritu digitorum acceptâ caloris animâ, trahunt in se paleas, ac folia arida, ac philyras; ut magnes lapis ferrum. Rameuta quoque ejus in oleo addita flagrant dilucidiùs, diutiúsque, quàm linei medulla. Taxatio in deliciis tanta, ut hominis, quamvis parva effigies, vivorum hominum vigentiumque pretia superet.* Hactenus Plinii verba. quibus addo, quæ Tacitus, & Theodericus rex, in Æstiorum gente, de eâdem re retulerunt. Tacitus hæc: *Sed & mare scrutantur; ac soli omnium succinum, quod ipsi glesum vocant, inter vada atque in ipso litore legunt. Nec, quæ natura, quæve ratio gignat, ut barbaris, quæsitum, compertumve. diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat; donec luxuria nostra dedit nomen. ipsis in nullo usu. rude legitur, informe perfertur; pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum esse intelligas: quia terrena quædam, atque etiam volucria animalia plerumque interlucent; quæ implicata humore, mox, durescente materiâ, cluduntur. Fecundiora igitur nemora, lucosque, sicut Orientis secretis, ubi thura balsamaque sudantur, ita Occidentis insulis terrisque ineße crediderim; quæ, vicini solis radiis expressa, atque liquentia, in proximum mare labuntur, ac vi tempestatum in adversa litora exundant. Si naturam succini admoto igne tentes, in modum tedæ accenditur; alitque flammam pingvem, & oleniem: mox ut in picem, resinamve lentescit.* Theodericus rex in epistolâ prædictâ, quam ad Æstios super succinis sibi missis scripsit: *Ad vos oceani unda descendens, hanc levissimam substantiam, sicut & vestrorum relatio continebat, exportat. sed unde veniat, incognitum vos habere dixerunt: quam ante omnes homines, patriâ vestrâ offerente, suscipitis. Hoc, quodam Cornelio scribente, legitur, in interioribus insulis oceani, ex arboribus succo defluens, unde & succinum dicitur, paulatim solis ardore coalescere. fit enim sudatile metallum teneritudo perspicua; modò croceo colore rubens, modo flammeâ claritate pingvescens: ut, cùm in maris fuerit delapsa confinio, æstu alternante purgata, vestris litoribus credatur exposita.* Hæc illi prisci mortales. in quibus quid verum, quidve falsum sit, discipiendum est. Primùm equidem, cur Græcorum alii ex aliis id regionibus venire tradiderunt, causa fuit, quòd pluribus in locis gignebatur: quemadmodùm in Britanniæ, Hispaniæ, & aliarum terrarum litoribus reperitur. Hinc insula ante Saxonum litora, quæ incolis Germanis dicebatur *Austrania* (nunc est *Strant*) militibus Romanis vocata est *Glessaria*: quam nostri sæculi geographi, cœli terrarumque omnium ignari, in Æstiorum litore interpretantur peninsulam Sudaviensem, quia ad hanc maximè, ut mox ostendam, succinum hodiè legitur. hinc itidem aliæ numero complures insulæ, in Germanicum mare sparsæ, quæ nunc adpellantur Farriæ, quondam Romanis dictæ fuêre *Glessariæ*, à *glesso*, quod est succinum; & ab eodem argumento Græcis *Electrides*. Verùm tamen, succinum, quod ad Hispaniæ, Britanniæ, aliarumque terrarum litora olim legebatur, quodque etiam nunc legitur, semper æstimatum fuit pravum, ignobile, & nullius pretii; ita uti pro nullo habeatur; omnisque nobilitas ac fama uni soli Prussiaco succino omni ævo manserit. unde etiam Tacitus ac Theodericus rex solos omnium hominum Æstios id legere pronuntiarunt. At iidem in eo perquàm falsi sunt, unà cum Plinio, Diodoro, & aliis antiquissimis Græcorum scriptoribus, quòd gigni id in oceani septemtrionalis insulis, sive ut clariùs Diodorus ait, in insulâ Basiliâ, indèque in Germanorum, id est, Æstiorum litora fluctibus devehi crediderunt. Quæ equidem antiquissima Græcorum opinio, jam ante Pytheam concepta. unde is etiam, alio insuper errore multiplici implicitus, non in Basiliâ insulâ gigni, nec in Æstiorum, sive Venedorum, Guttonumque litore legi tradidit; sed *maris concreti esse purgamentum; & veris tempore in Basiliam insulam fluctibus advehi; cujus incolæ proximis id Teutonis vendant.* Interim tamen nominavit Guttonum litus; nominavit item in eo æstuarium, & hujus longitudinem. quæ alioquin ad Basiliam insulam nominasse nihil attinebat. Sed illorum error uti clariùs adpareat, indicanda est ignaris regio, in quâ maximè etiam nunc legitur. Immenso

equidem

Digitized by Google

equidem maris Svevici tractu, per Pomeraniæ, Prussiæ, Livoniæque litora reperitur. verùm legitur maximè in Prussiæ litore; omniumque heic maximâ copiâ in eâ regione, quæ vulgò incolis dicitur *die Sudaw*, Regimontio opido conterminâ. Legitur autem tribus modis: quorum duos adnotavit antiquus scriptor Tacitus; nempe *inter vada, atque in ipso litore*. Inter vada, sive inter brevia, magna protenduntur æstuaria, sive fossæ, in quas id majoribus maris fluctibus devehitur. Piscatores, ventorum simul, quibus fluctus impelluntur, vadorumque gnari, nudis corporibus undas ingressi, corbibus contis præfixis visendâ dexteritate expiscantur; non modò vere, ut prisci opinabantur, sed quocumque anni tempore, tam asperrimo hiemis, quàm lætissimâ æstate. In ipso litore legitur manibus, sine alio quopiam labore, aut difficultate; quod eò fluctibus in planum apertumque expellitur. Tertius hinc modus est, quo ipsam litoris humum scrutantur: in quâ duarum sæpè orgyarum altitudine latet. Peritis signa & indicia nota sunt. habent sua instrumenta, quibus scitè doctéque extrahunt. Hunc modum notavit Philemon; de quo sic Plinius: *Philemon fossile esse dixit; & in Scythiâ erui, duobus locis: candidum, atque cerei coloris; quod vocatur electrum: in alio loco fulvum; quod appellatur sualernicum*. nam Scythiæ nomine heic Sarmatia intelligitur; cujus pars Venedi. Genera ejus prorsus sunt plura, & suus cuique colos. maximè tamen conspicua sunt candida, cerea, ignea, & fulva; omniumque præstantissima candida. proinde miror testimonium Plinii, candidis ac cereis nullum fuisse apud Romanos pretium; fulvis autem majorem auctoritatem. Nomen iis nunc vulgare est *bornstein*, ab ardore, quia admoto igne flagrant; & *agstein*, nescio unde. Antiquis Germanis fuisse *glesum*, auctores sunt Plinius atque Tacitus. quamquàm apud hunc perperam legitur *glesum*, unico *s*. nam ipsis Germanis fuit *gles*; quo vocabulo postea, paullum variato in *glas*, *vitrum*, quum id novum & anteà sibi inusitatum Germaniæ inferretur, interpretati sunt, ob similitudinem quamdam. Ceterùm Tacitus, *Nec quæ natura*, inquit, *quæve ratio gignat, ut barbaris quæsitum, compertumve*. Fassi hoc sunt ipsi Æstii per legatos suos apud Theodericum regem. Posteriori etiam ævo multum diuque inter doctissimos rerum naturæ viros super naturâ ac generatione ejus disputatum est; donec certis indubiisque documentis exploratum, esse materiam lentam, succumque pingvem, non ab arboribus, ut prisci crediderunt mortales, sed ex ipsâ humo, interiùs cavernosâ ac sulfureâ, productum; quem frigiditas aquæ marinæ statim, ut prodeat, induret. unde etiam *in modum tedæ*, ut alt noster, *accenditur; alitque flammam pingvem, & olentem*; ac *mox* rursus in succum, ut *in picem, resinamve lenteſcit*. Litora Sudaviæ partim occidenti, partim septemtrionibus objecta sunt. in quæ id adversis fluctibusque ita ejicitur, uti, qui ventus in occidentale litus expellat, idem à septemtrionali abigat: & vice versâ. nec tamen interim in aliud litus defertur. unde certissimum argumentum, circa hæc maximè litora & gigni id, & perpetuò volvi, revolvique: non verò ad Baltiam illam antiquorum insulam, id est, ad immensæ magnitudinis peninsulam Scandinaviam; circa quam nullo umquàm ævo id conspectum. Verùm ego credo, fabulam hanc inde natam, quòd antiquissimi mortalium, qui primi hujus oræ notitiam Græciæ intulerunt, insulas duas memorarunt, quæ ante totum Prussiæ litus sternuntur; altera inter duo Vistulæ ostia, vulgari vocabulo *Frische Näring*; altera hinc Pregolâ ac Demiâ amnibus, lacuque, cui nomen vulgò *Kurische haff*, à continenti diremta, regiones comprehendit treis, quibus vulgaria vocabula *Sameland*, *Sudaw* & *Kurische Näring*. Atque huc spectasse puto Mithridatem; de quo ita Plinius: *Mithridates dicit, in Germaniæ litoribus esse insulam, vocarique eam Oserictam, cedri genere silvosam. inde defluere in petras*. Non enim adversùs Germaniæ litora hanc ait esse insulam; sed in ipsis Germaniæ litoribus: quæ nulla alia esse potest, quam alterutra earum, quas modò dixi. quamquàm in nomine eum errasse putem. quod si non sit viriatum, eam haud dubiè Æstii litoris notat insulam, quam Plinio ante Livoniam, in Clylipeno sinu, *Latrin* dixi adpellari; nunc verò vocatur *Oesel*: cui vocabulo valdè similis vox OSERICTA; si liquida in liquidam commutetur. Ceterùm alii posteà Græci ex dictis Æstiorum, Guttonumque insulis fecerunt Basiliam illam, sive

Digitized by Google

Baltiam immensæ magnitudinis insulam.

Vera igitur atque germana terra, quæ nobilissimum omnium succinum & olim produxit, & nunc etiam abundè producit, est Prussia, Æstiorum quondam, & ante hos Venedorum sedes. Hinc quando primùm & quomodò in exteras regiones, maximéque in Italiam & Græciam delatum sit, nunc discipiendum est. *Nec quæ natura*, inquit Tacitus, *quæve ratio gignat, ut barbaris, quæsitum, compertumve. diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat; donec luxuria nostra dedit nomen. ipsis in nullo usu. rude legitur; informe perfertur: pretiumque mirantes accipiunt.* Quam diu inter cetera maris ejectamenta jacuerit, antequàm in exteras regiones deportari cœpit; equidem nescio. id scio, quum jam Herodoti, & ante hunc etiam, Æschyli ætate, Græcia eo sit usa; haud facilè Tacitum quemquam legisse auctorem, qui adnotaverit, quanto temporis spatio sine æstimatione jacuerit. vereorque eum Romanorum suorum intellexisse luxuriam: in quo vehementer erravit. Herodoti verba, lib. III, hæc sunt: Οὔτε γὰρ ἐγώγε ἐνδέκομαι, Ἠριδανὸν καλέεσθαι πρὸς βαρβάρων ποταμὸν, ἐκδιδόντα ἐς θάλασσαν τὴν πρὸς βορέω ἄνεμον, ἀπὸ τευ τὸ ἤλεκτρον φοιτᾶν λόγος ἐστίν. id est: *Neque enim ego credo, flumen quoddam barbaris dici Eridanum, quod exeat in mare septemtrionale: unde electrum venire fama est.* De hoc flumine satis abundéque suprà in Gothonibus disserui: esse scilicet exiguum illum amnem, qui vulgari vocabulo *die Raddaune*, apud Godanium opidum Vistulæ miscetur. à quo loco, jam ante Herodoti tempora, electrum in Italiam Græciamque deportari solitum. Viam, quâ deportatum sit, ostendere voluit Diodorus, dicto libro v, his verbis: Τὸ γὰρ ἤλεκτρον σπουδάζεται μὲν ἐν τῇ προδεδημένῃ νήσῳ· νομίζεται δὲ ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων πρὸς τὴν ἀντιπέρας ἤπειρον· ἀπ' ἧς φέρεται πρὸς τοὺς καθ' ἡμᾶς τόπους, καθότι προείρηται περὶ τούτων. hoc est: *Electrum namque in prædictâ insulâ legitur; & ab incolis in adversam transfertur continentem: per quam porrò in nostras regiones transvehitur, modo suprà dicto.* Dixit scilicet paullo antè, in narratione de plumbo candido Britannico; quod ait è Britanniâ in Galliæ continentem, & mox per Galliam ad Rhodani ostia, inde verò in Italiam ac Siciliam fuisse transvectum. Sed hoc in electro opidò quàm falsum. quid enim hoc à Vistulæ ostiis in Italiam delaturis transitio erat per Galliam ad Rhodani ostia; atque inde demum in Italiam trajectio? Haud quaquàm probabile. ipse Diodorus nostrarum orarum planè ignarum sese ostendit, dum ait supra Galliam (quo vocadulo ille tam Germaniam, quàm ipsam Galliam intelligit) esse Scythiam, & supra hanc Scythiam Basiliam insulam, in quâ unâ gignatur electrum. Veriora tradidit Plinius, prædicto lib. XXXVII, cap. III: *Affertur à Germanis in Pannoniam maximè provinciam. inde Veneti primùm, quos Græci Henetos vocant, rei famam fecêre, proximi Pannoniæ, id accipientes circa mare Adriaticum. Pado verò annexa fabulæ videtur causa, hodiéque Transpadanorum agrestibus feminis, monilium vice succina gestantibus; maximè decoris gratiâ, sed & medicinæ; quando tonsillis creditur resistere, & faucium vitiis, vario genere aquarum juxta illos infestante guttura, ac vicinas carnes. IDC ferè M. pass. à Carnunto Pannoniæ abesse litus id Germaniæ, ex quo invehitur, percognitum nuper. vidit enim eques Romanus, missus ad id comparandum à Iuliano, curante gladiatorium munus Neronis principis: qui hæc commercia & litora peragrauit; tantâ copiâ invectâ, ut retia, arcendis feris podium protegentia, succinis nodarentur: arma verò & libitina, totusque unius diei apparatus esset è succino. Maximum pondus is gleba attulit* XIII *librarum.* Carnuntum nunc vocari *Haimberg*, in Austriâ, ad Danubii ripam, ex adverso Mari confluentis, suprà ostendi, pluribusque in descriptione Norici probabo argumẽtis. ab hoc, proximo rectissimoque itinere, ad prædictum Prussiæ litus, millia sunt passuum cccc tantùm. unde suspicor, in Plinio numerum esse corruptum. Ab Germanis alt succinum adferri in Pannoniam; haud dubiè ipsis Æstiis: quod satis disertè testatur Tacitus, his verbis: *Ipsis in nullo usu. rude legitur; informe perfertur: pretiumque mirantes accipiunt.* Nempe illi ipsi in Pannoniam perferebant pretiumque mirantes accipiebant, qui & legebant, quibusque in nullo usu. Probabile igitur hinc fit, jam anteà id Æstios, Venedosque, & Gothonas in suis litoribus legisse, atque in exteras detulisse oras, quàm Italorum Græcorumve lixuria nomen ei pretiumque dederit. Sed ad quem Pannoniæ locum perferebant id Plinii Tacitiq; ævo Æstii & Gothones?

Panno-

Digitized by Google

Pannoniam heic intelligit Plinius totum id terrarum ſpatium, quod inter Iſtrum atque Adriaticum mare proprio ſibi nomine adpellabatur *Illyricum*; cujus pars Pannonia. huic igitur Illyrico, quà alia ejus pars ſternebatur Carnorum natio, proximi erant Veneti, Adriatico mari ac Pado amni adpoſiti: quos ſuccinum Plinius ait à Germanis accepiſſe. Itaque ad limiteis uſque Italiæ progrediebantur Æſtii, atque Gothones, ſuccina ſua Italis per commercia transdituri. Atque hac viâ, jam inde ab antiquiſſimis temporibus, in Italiam, atque hinc porrò in Græciam delatum fuiſſe ſuccinum, quàm manifeſtiſſimo certiſſimoque inde patet indicio, quòd, quum Venedi id primùm in ſuo apud Sudaviam litore legerent, & inde ad Viſtulæ Radanique confluenteis, ut ſuprà cap. XXXIV oſtenſum, in Gothonas ad mercatum deferrent; qui porrò per Germaniam ac Pannoniam ad Venetos transtulerunt: Græci, ex ſimilitudine nominum, in ipſo Venetorum id litore legi crediderunt; ac Pado inde dederunt nomen *Eridani*; inſulasque inſuper ante hujus oſtia finxerunt *Electridas*: quia Viſtulæ quoque (quem & ipſum per errorem putarunt eſſe Venedorum, Gothonumque Eridanum) plura oſtia acceperant, inſulasque iis objectas, in quarum litore ſuccinum legeretur. Equitem illum Romanum, qui, Iuliani miſſu, commercia ac litora ſuccini peragravit, Godanium perveniſſe, haud dubium eſt. nam heic maxima ejus facta fuiſſe commercia, atque hinc itinera in Illyricum Italiamque ſuſcepta, jam anteà in Gothonibus oſtendi. Nihilo minùs tamen reliqua etiam Pruſſiæ litora viſendi perquirendique gratiâ eum peragraſſe, ex Plinii liquet verbis. At clauſum id iter, impeditaque ea commercia Æſtiis & Gothonibus poſt Taciti ævum fuiſſe, ex Theoderici regis patet epiſtolâ; in quâ leguntur hæc verba, de Æſtiorum legatione, in Italiam ad regem miſsâ: *Inter tot gentes viam præſumere, non eſt aliquid facile concupiſſe.* & poſteà: *Proinde requirite nos ſæpius per vias, quas amor veſter aperuit.* Niſi fortè ſuſpicari libeat, mercatoribus iter per omneis Germaniæ terras nationesque patuiſſe; legatis, ad exteras regiones miſſis, non item.

Atque hæc ferè ſunt, quæ de ſuccino in Pruſſiaco litore lectione, transportationeque in Italiam, in antiquorum ſcriptorum monimentis reperii. Res longiori aliquanto diſſertatione per ſe viſa eſt digniſſima. ego verò haud æquum putavi, quum reliquam Germanorum antiquitatem ſummâ ubique curâ illuſtrare laborem, gloriam hanc terræ, patrio ſolo conterminæ, ſilentio præterire. Nunc ad reliqua proficiſcor.

CAP. XLV.

De FENNIS, *ſive* FINNIS.

VLtimi omnium in Germaniâ recenſentur auctori noſtro FENNI: quorum nomen genusque antiquâ ſede etiamnunc manet. dicuntur quidpe ſibi ipſis atque conterminis Sveonibus *Finner*; Danis, ac Norvagiis *Finder*; citerioribus Germanis, maris Svevici ac Germanici adcolis, *Fennen*; ſuperioribus *Finnen*. unde etiam Latinis & Græcis vocabulum eorum in primâ ſyllabâ variatum. quidpe Tacito ſunt FENNI; Ptolemæo, ac Iornandi, Φίννοι FINNI. huic tamen etiam ſunt *Scretofennæ*, Scandinaviæ incolæ; qui Procopio ac Paullo Diacono dicuntur *Scritofinni*; ut ſuprà oſtenſum. Eidem Iornandi ſunt *Finnaithæ*, neſcio quo ſitu, in Scandinaviâ. è Finnorum fuiſſe genere, ſi qui eo nomine fuerint, ipſum nomen indicat. Sed & Plinio Finnorum ſedes dicitur FINNINGIA INSULA: de cujus ſitu atque adpellatione ſuprà cap. XXXVIII, hujus libri, diſſerui. Eſſe nunc peninſulam, quam Finni Corelliique incolunt, certis argumentis demonſtratum eſt. Hujus prorſus ignarus Iornandes, Finnos omneis pariter in Scanziâ collocavit. *Finni*, inquit, *mitiſſimi, Scanziæ cultoribus omnibus mitiores*. At hujus error veniam quodam modo mereri videtur; quando præter Finningiæ Finnos, duo alia erant in Scanziâ etiam Finnorum genera, Scritofinni, & Marchio-

Digitized by Google

Marchiofinni. Ptolemæi geminam ignorantiam quis excuſabit? qui non modò ad medium poſuit Viſtulam Finnos; ſed etiam exiguam eorum pronuntavit eſſe nationem. Verba ejus, in deſcriptione Sarmatiæ, hæc leguntur: Κατέχει δὲ τὸ Σαρματίαν ἔθνη μέγιστα, οἵτε Οὐενέδαι, παρ' ὅλον τὸν Οὐενεδικὸν κόλπον· καὶ ὑπὲρ τὴν Δακίαν Πευκῖνοί τε καὶ Βασάρναι· καὶ παρ' ὅλῳ τὴν πλευρὰν τῆς Μαιώτιδος, Ἰάζυγες, καὶ Ῥωξολανοί· ἐνδοτέρω τούτων εἴ τε Ἀμαξόβιοι, καὶ οἱ Ἀλαυνοὶ Σκύθαι. ἐλάττονα δὲ ἔθνη περὶ τὴν Σαρματίαν, πρὸς μὲν τὸν Οὐϊσθλαν ποταμὸν, ὑπὸ τοὺς Οὐενέδας, Γύθωνες, εἶτα Φῖνοι, εἶτα Βέλανες, ὑφ' οὓς Βεργυνδίωνες, εἶτα Ἀυαρῖνοι, πρὸς δὲ τὴν κεφαλὴν τοῦ Οὐϊσθλα ποταμοῦ. Hoc eſt. *Tenent Sarmatiam maximæ gentes iſtæ: Venedæ, juxta totum ſinum Venedicum: & ſupra Daciam Peucini, ac Baſtarnæ: juxtaque totum latus Maotis, Iazyges, & Roxolani: interiùs verò Hamaxobii, atque Alauni Scythæ. Minores verò gentes Sarmatiam incolunt, apud Viſtulam flumen, ſub Venedis Gythones; dein Finni; mox Bulanes; ſub quibus Burgundiones; hinc Avarini, apud Viſtulæ fontem.* Maximum antiquiſſimis temporibus Finnorum fuiſſe nomen, inde liquet, quòd non modò Finningiam omnem oppleverint; ſed & magnam Scandinaviæ partem; ubi Scritofinni, ac Marchiofinni, ut nunc, ſic antiquis jam temporibus dicti fuerunt.

Ceterùm Finningiæ Finnos omninò inter Sarmatas connumerat cum Ptolemæo Plinius, ex aliorum ſcriptorum traditione. *Nec eſt minor*, inquit, *opinione Finningia. Quidam hæc habitari, ad Viſtulam uſque fluvium, à Sarmatis, Venedis, Scyris, Hirris, tradunt.* Auctor autem noſter circa eorum genus ambigit. *Peucinorum*, inquit, *Venedorumque, & Fennorum nationes Germanis an Sarmatis aſcribam, dubito.* & mox de Venedis: *Hi tamen inter Germanos potiùs referuntur, quia & domos figunt, & ſcuta geſtant, & pedum uſu ac pernicitate gaudent. quæ omnia diverſa Sarmatis ſunt, in plauſtro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda panperias: non arma, non equi, non penates; victui herba, veſtitui pelles, cubile humus. ſola in ſagittis ſpes; quas, inopiâ ferri, oſſibus aſperant. idemque venatus viros pariter ac feminas alit. paſſim enim comitantur, partemque præda petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriumque ſuffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur. huc redeunt juvenes; hoc ſenum receptaculum. Id beatius arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus, ſuas alienasque fortunas ſpe metuque verſare. ſecuri adverſùs homines, ſecuri adverſùs deos, rem difficillimam aſſecuti ſunt, ut illis ne voto quidem opus ſit.* Peucinos toto genere fuiſſe Germanos, Venedos verò Sarmatas, ſuprà demonſtratum eſt. Si *in plauſtro equoque vivere* certum eſt argumentum Sarmatici generis; *pedum* autem *uſu ac pernicitate gaudere*, indicium generis Germanici: certè & Finni nulli alii fuêre, quam Germani. Verùm Germanos hos fuiſſe, ex eo maximè adparet, quòd portiones eorum, ab univerſo corpore antiquis temporibus avulſæ, Scritofinni ac Marchiofinni, ſemper in hanc uſque diem fuêre Germani. nec ipſi Finni in Finningiâ ab hoc genere vel ſermone vel moribus degenerant, niſi versùs Corelliam; ubi ejusdem cum Lapponibus atque Corelliis ſunt ſermonis: multumque veterum morum, ſi qua alia gens, pertinaciter ſervant. Eamdem vivendi rationem deſcribit Marcellinus, lib. xxxi, in Hunnorum gente, Finnis, ut pluribus alibi docebo argumentis, conterminâ: niſi quòd hi equorum habuerint uſum. *Hunnorum*, inquit, *gens, monumentis veteribus leviter nota, ultra paludes Mæoticas, glacialem oceanum accolens, omnem modum feritatis excedit.* & mox: *Sic & in ſuâ vitâ viſi ſunt aſperi, ut neque igni, neque ſaporatis indigeant cibis; ſed radicibus herbarum agreſtium, & ſemicrudâ cujuscuis pecoris carne veſcantur: quam inter femora ſua & equorum terga ſubſertam, fotu calefaciunt brevi. Aedificiis nullis unquàm tecti; ſed hac, velut ab uſu communi diſcreta ſepulcra, declinant. Nec enim apud eos vel arundine faſtigatum reperiri tugurium poteſt. ſed vagi, montes peragrantes & ſilvas, pruinas, famem, ſitimque perferre ab incunabulis aſſveſcunt. Peregrè tecta, niſi adigente maximâ neceſſitate, non ſubeunt: nec enim apud eos ſecuros exiſtimant eſſe ſub tectis. Indumentis operiuntur linteis, vel ex pellibus ſilveſtrium murium conſarcinatis. nec alia illis domeſtica veſtis eſt, alia forenſis. ſed ſemel obſoleti coloris tunica collo inſerta, non antè deponitur, aut mutatur, quàm diuturnâ carie in pannulos defluxit defruſtrata.* Et poſteà: *Nemo apud eos arat, nec ſtivam aliquando contingit. omnes enim ſine ſedibus fixis, abſque lare, vel*

Digitized by Google

vel lege, aut ritu stabili, dispalantur, semper fugientium similes, cum carpentis, in quibus habitant. Paullus Diaconus, rerum Langobardicarum lib. I, cap. V, de Scritofinnis similia: *Nec alius* inquit, *utpote feris ipsis ratione non dispares, quàm crudus agrestium animantium carnibus vescuntur: de quorum etiam hirtis pellibus sibi indumenta coaptant. Apud hos est animal, non satis absimile cervo; de cujus ego corio, ut fuerat pilis hispidum, vestem, in modum tunicæ, genu tenus aptatam, conspexi.* Sed omnium curatissimè Procopius, rer. Gothicar. lib. II: Τῶν δὲ ἰδρυμένων ἐν Θούλῃ βαρβάρων μόνον ἔθνος, οἱ Σκριθίφιννοι ὀνομάζονται, θηρεύθη τινὰ βιοτὴν ἔχουσιν. ὅτε γὰρ ἱμάτια ἐνδιδύσκωνται, ἢ δὲ ὑποδεδημένοι βαδίζουσιν, ὅτε οἶνον πίνουσιν, ὅτέ τι ἐδώδιμον ἐκ τῆς γῆς ἔχουσιν· ὅτε γὰρ αὐλοὶ γῆν γεωργοῦσιν, ὅτέ τι αὐλῶν αἱ γυναῖκες ἐργάζονται· ἀλλὰ ἄνδρες ἀεὶ ξὺν ταῖς γυναιξὶ τὴν θήρειαν μόνῳ ὀπηδεύουσι. θηρίων τε γὰρ καὶ ἄλλων ζώων μέγα τὶ χρῆμα αἱ τε ὕλαι αὐλοῖς φέρουσι, μεγάλαι ὑπερφυῶς οὖσαι, καὶ τὰ ὄρη, ἃ ταύτῃ ἀνέχει. καὶ κρέασι μὲν θηρίων ἀεὶ τῶν ἁλισκομένων σιτίζονται· τὰ δὲ ἑρμάτια δὲ ἀμφιέννυνται, ἐπεί τε αὐλοῖς ὅτε λίνον, ὅτε ὅτῳ ῥάπτοιεν, ἔνεστιν. οἱ δὲ τῶν θηρίων τοῖς νεύροις τὰ δέρματα ἐς ἄλληλα ταῦτα ξυνδέοντες, ὅτῳ ἢ ἐς σῶμα ὅλον ἀμπίσχονται· ἃ μὲν δὲ τὰ βρέφη αὐλοῖς καὶ τἀυτὰ τιτθηνοῦνται τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις. ἃ γὰρ σιτίζονται Σκριθιφίννων παιδία γυναικῶν γάλακτι, οὐδὲ μητέρων ἅπτονται τιτθῶν· ἀλλὰ ζώων τῶν ἁλισκομένων τοῖς μυελοῖς ἐκτρέφονται μόνοις. ἐπὴν δὲν γυνὴ τάχιστα τέκοι, δέρματι τὸ βρέφος ἐμβαλλομένη, κρεμᾷ μὲν εὐθὺς ἀπὸ δένδρου τινός· μυελὸν δὲ οἱ ἀπὸ τῆς σφάγος ἐνθεμένη, εὐθὺς τέλλεται ἐπὶ θήραν, ἐπὶ κοινὰ γὰρ τοῖς ἀνδράσι τὸ ἀπὸ ἡδεῦμα μετίασι τοῦτο. id est: *Ex iis verò, qui Thulen incolunt, barbaris natio una, qui Scritifinni vocantur, ferarum in morem vitam degunt; ut qui nec vestibus operiantur, nec calceati incedant, nec vinum bibant, nec ullum è terrâ habeant edulium: siquidem neque excolunt eam, neque uxores eorum quidquam operantur: sed viri semper cum iis venatibus student. nam feras, & alia animalia, ut magnas opes, silvæ ferunt, magnæ admodùm & vastæ; quæ in montibus hujus regionis sternuntur. ferarumque captarum carnibus semper vescuntur; pellibusque earum vestiuntur. siquidem neque linum, neque, quo consuant, quidquam habent. quidam verò ferarum nervis tergora colligantes, totum integunt corpus. Quin & infantes apud eos, ut apud ceteros mortales, non enutriuntur. non enim Scritifinnorum liberi lacte cibantur; nec maternas mammas attingunt. sed ferarum solùm medullis educantur. quidpe, ubi primùm peperit mulier, infantem statim pelle involutum ab arbore aliquâ suspendit: medullâque in os ingestâ, protinus ad venationem proficiscitur. maritos enim, ad hoc studium exeunteis, comitantur.* Sed de his satis abundéque dictum est suprà, in primo volumine hujus operis.

Ceterùm Tacitus, post finitum de Fennis sermonem, *Cetera*, inquit, *jam fabulosa; Hellusios, & Oxionas ora hominum vultusque, corpora atque artus ferarum gerere. quod ego, ut incompertum, in medium relinquam.* Hæc de insulis intelligenda, quæ supra Sarmatiam Germaniamque in glaciali oceano sunt sparsæ, quarum maxima nunc noscitur vulgari vocabulo *Nova Zembla*; ut suprà ostendi. Hæc est, de quâ ita tradit Stephanus: Ἐλίξοια, νῆσος Ὑπερβορέων, ἀπὸ ἐλάσσων Σικελίας, ὑπὸ ποταμῷ Κεραμβύκα. οἱ νησῶται Κεραμβῦκαι, ὡς Ἑκαταῖος· id est: *Elixona, insula Hyperboreorum, haud minor Siciliâ, sub flumine Cerambycâ. unde insulani Cerambycæ, teste Hecatæo.* Plinius de eisdem insulis, quamvis aliis paullo nominibus, lib. IV, cap. XIII: *Feruntur & Oonæ; in quibus ovis avium & avenis incolæ vivant. aliæ, in quibus equinis pedibus homines nascantur, Hippopodes appellati. Panotiorum aliæ; in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant. Incipit inde clarior aperiri fama ab gente Ingævonum; quæ est prima inde Germaniæ.* Solinus, cap. XXIII: *Auctor est Xenophon Lampsacenus, à litore Scytharum in insulam Baltiam triduo navigari: ejus magnitudinem immensam, & penè similem continenti. nec longè Oonas separari; quas qui habitent, vivant ovis avium marinarum, & avenis vulgò nascentibus. deinde sunt & aliæ propter constitutæ insulæ; quarum Hippopodes indigenæ, humanâ usque ad vestigium formâ, in equinos pedes desinunt. esse illic & Panotiorum gentem, quorum aures adeò in effusam magnitudinem dilatentur, ut viscerum illis reliqua contegant; nec amiculum aliud sit, quàm ut membra membranis aurium vestiant.* Isidorus, origin. lib. XI, cap. III: *Panotii apud Scythas esse feruntur, tam diffusâ aurium magnitudine, ut omne corpus eis contegant. πᾶν enim Græco sermone omne, οὖς aures dicuntur.* Item Mela, lib. III, cap. V; *Quæ Sarmatis adversa sunt, ob alternos accessus recessusque pelagi, & quòd spatia, queis distant,*

Digitized by Google

diſtant, modò operiuntur undis, modò nuda ſunt, aliàs inſula videntur, aliàs una & continens terra. In his eſſe Oonas, qui ovis avium paluſtrium, & avenis tantùm alantur: eſſe equinis pedibus Hippopodas; & Satmalos, quibus magnæ aures, & ad ambiendum corpus omne patulæ, nudis etiam proveſte ſint; præterquàm quòd fabulis traditur, auctores etiam, quos ſequi non pigeat, invenio. De unis eisdemque omneis pariter hos auctores loqui inſulis, nemini dubium eſſe poteſt. unde igitur magna iſta nominum discrepantia? Apud Plinium equidem, pro *Panotiorum*, in vulgatis exemplaribus legitur *Faneſiorum*; & apud Solinum *Phaneſiorum*. at quia apud Iſidorum diſertè ſunt *Panotii*; haud dubitaverunt viri eruditi, in utroque auctore legere *Panotiorum*. nam ab argumento prægrandium aurium, quibus tota corpora contegebant, dicti ſunt Græcis ſcriptoribus Πανώτιοι: quemadmodùm & alii illi ab equinis pedibus Ἱππόποδες; & ab ovorum eſu, Ὠόφαγοι. Apud Melam cur Plinii ac Solini Iſidorique *Panotii* adpellentur *Satmali*, haud equidem diſpicere queo. nec tamen credo, alios Melam habuiſſe harum inſularum auctores, quàm illi habuerunt; nempe Xenophontem Lampſacenum. Omnino igitur & in Melâ corrigendos cenſeo *Satmalos* in *Panotios*. Nec Tacitum arbitror ex novo habuiſſe auctore ſua de fabuloſis iſtis inſulis: vereorque, apud hunc quoque vocabulum *Helluſios* eſſe vitiatum à *Panotios*. cujus ſcriptura quum fortè eſſe exoleta atque obſcurata, imperitus quidam reſtituit ex Plinio ac Solino *Phaneſios*; qui porrò detorti in *Helluſios*. Iam verò *Oxionas* debere eſſe *Oonas*, neſcio quis dubitare queat.

Atque heic finis eſt univerſæ GERMANIÆ VETERIS, quatenus Rheno, oceano, Danubio, ac prædictis ab oriente finibus includebatur.

CAP. XLVI.

De QUINQUE GERMANORUM GENERIBUS, *in quæ univerſa Germania diſtincta fuit.*

EXplicatis hactenus omnibus partibus GERMANIÆ VETERIS, ſubit nunc memoriam, ab initio me promiſiſſe, quinque Germanorum genera, quibus omnem Plinius diſtingvit Germaniam, exponere. ea igitur fides nunc exſolvatur.

Plinii verba, lib. IV, cap. XIV, hæc ſunt: *Germanorum genera quinque: Vindeli; quorum pars Burgundiones, Varrini, Carini, Guttones. alterum genus, Ingævones; quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Cauchorum gentes. proximi autem Rheno, Iſtævones; quorum pars Sicambri. mediterranei, Hermiones; quorum Svevi, Hermunduri, Chatti, Cheruſci. quinta pars, Peucini, qui & Baſtarnæ, ſuprà dictis contermini Daciſ.* Vt quinque fuêre genera, ſic quinque diverſas inter ſe habitavêre regiones. *Iſtævones* versùs occaſum; *Baſtarnæ*, ſive *Peucini* versùs ortum; *Ingævenes* versùs ſeptentriones; *Hermiones* versùs meridiem: inter hos & ſinum Codânum, quaſi in medio omnium, fuêre *Vindeli*. Horum omnium nomina Tacitus quoque refert, ſub initium mox libri de Germaniâ; præter unos *Baſtarnas*, quorum in fine tamen ejusdem libri meminit. *Celebrant*, inquit, *carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus eſt) Tuitonem deum terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque. Manno trîs filios aſſignant, è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Iſtævones vocentur. Quidam autem, licentiâ vetuſtatis, plureis deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marſos, Gambrivios, Svevos, Vandalios, affirmant. eaque vera, & antiqua nomina.* Sed de ſingulis generibus agendum, ac ſui cuique populi attribuendi.

VINDELI, ſive VANDALI.

Qui Tacito ſunt VANDALII, in Plinii vulgatis exemplaribus leguntur *Vindelici*, vitiato per ultimam ſyllabam vocabulo; quum notiores forent librariis populi inter

Digitized by Google

li inter Alpeis ac Danubium, quàm in interiore Germaniâ ad ſinum Codânum colentes. Corrigere id vocabulum conati ſunt viri eruditi, alii in *Vindili*, alii in *Vandili*, quidam in *Vandeli*: nemo ſatis feliciter. quidpe cur *Vindili* magis placere debeat, quàm *Vindeli*, equidem per me haud video; nec illi rationem reddunt. qui autem *Vandili* inde atque *Vandeli* fecerunt, ii partim jam antè correctam vocem *Vindili*, partim vulgatam in Plinio ſcripturam *Vindelici*, partim etiam Taciti vocabulum *Vandalii* ſequuti ſunt: ex quibus tribus diverſis ſcripturis unam ſeſe rectam in Plinio reſtituere poſſe quisque putavit. Ego verò in Plinio, rejectâ tantùm ultimâ ſyllabâ CI, reliquum vocabulum rectè ſcribi VINDELI, audacter adſevero. Primùm in ſecundâ ſyllabâ E, quod in omnibus vetuſtis exemplaribus, tam typis excuſis, quàm manu exaratis reperitur, non temerè rejiciendum cenſeo, quando ea ſyllaba per omneis vocaleis variis auctoribus antiquis ſit variata. nam Tacito, ut antè dictum, ſunt VANDALII; Capitolino, Mamertino, Oroſio, Iornandi, Eutropio, Caſſiodoro, Xiphilino, VANDALI; Diacono atque Helmoldo & Iornandi etiam nonnumquàm, Germanicâ literâ in principio WANDALI; Vopiſco, Procopio, Zoſimo, ac Suidæ, Notitiæque imperii, & aliis, VANDILI; Græcè Βάνδιλοι; Diacono WINILI, quaſi VINDILI; Mag. Adamo VINULI, Sigeberto & Helmoldo WINULI; quaſi VINDULI: nam tabulæ etiam itinerariæ ſunt VANDULI. ac neſcio, an non etiã dicti fuerint VINDOLI; unde Iornandi vocabulum gentis *Vinoviloth*, de quo plura mox dicam. Ex hac igitur unius ejusdemque vocabuli tam multiplici variatione quis non credat, ſcriptum fuiſſe à Plinio VINDELI: quod imperiti poſteà librarii, vel gloſſatores fecêre *Vindelici*? Neminî puto dubium eſſe poſſe. Videndum igitur nunc, quæ nationes Vandalici fuerint generis. Plinius nominat ſolos *Burgundiones, Varrinos, Carinos, Guttones*: quorum hi ad Viſtulam amnem, Varrini in Mechelobúrgienſi ducatu, haud procul Albi flumine, ſedeis habuerunt: intra quos fineis multi etiam alii populi apud ſinum Codânum ſiti fuerunt. Verùm nihil mirum: Plinius nullius generis populos omneis recenſet; ſed unos atq; alteros tantùm, quos viſum fuit. proinde ex ceteris auctoribus ſunt ſupplendi. Vandalis igitur adjicio *Lemovios*, ſive *Herulos, Rugios, Sidinos, Svardones, Eudoſes, Anglos, Caviones, Theuringos, Nuithones*, & *Langobardos*. Quum Burgundiones, Guttones, & Varini, ac Langobardi Vandalici fuerint generis, de reliquis inter hos ſitis dubitari non poteſt. De illis tribus nationibus diſertè teſtatur Plinius. de Langobardis fabuloſus equidem, idoneus tamen, quantum ad hoc probandum attinet, teſtis eſt Paullus Diaconus. qui in geſtis Langobardorum, ex merâ nationum nominumq; ignorantiâ, Wandalos diverſos facit à Winilis, bellaque inter hæc duo nomina, ceu alieniſſimas inter ſe nationes, geſta narrat. Verba ejus, lib. I. cap. I, hæc ſunt: *Gothi ſiquidem, Wandaliq;, Rugi, Heruli, atq; Turcilingi, nec non etiam aliæ feroces & barbaræ nationes è Germaniâ prodierunt.* & continuò cap. II: *Pari etiam modo & Winilorum, hoc eſt, Langobardorum gens, quæ poſteà in Italiâ feliciter regnavit, à Germanorum populis originem ducens, ub inſulâ, quæ Scandinavia dicitur, adventavit.* Falſum hoc eſſe de Scandinaviâ, ſatis ſuperque mihi ſuprà in Langobardis convictum eſt. Credo in câdem cum Diacono fuiſſe opinione & Iornandem, qui in Scanziâ ſuâ memorat gentem *Vinoviloth*: quod vocabulum ſuſpicor natum è genuinâ Vandalorum adpellatione VINDOLI. ſic quidpe eidem Iornandi ſunt *Finnaithæ*, ac *Svethidi*; qui nulli alii fuêre, quàm *Finni*, & *Svethi*, ſive *Svedi*; ut ſuprà oſtenſum. Pergit Diaconus cap. VII, in hæc verba: *Igitur egreſſi de Scandinaviâ Winili, cum Ibor & Ayone ducibus, in regionem, quæ appellatur Scoringa, venientes, per annos illic aliquot conſederunt. Illo itaque tempore Ambri & Aſti, Wandalorum duces, vicinas quasque provincias bello premebant. hi jam multis elati victoriis, nuntios ad Winilos mittunt, ut aut tributa Wandalis perſolverent, aut ſe ad belli certamina præpararent.* & cap. IX: *Certum tamen eſt, Langobardos ab intactæ ferro barbæ longitudine, cùm primitus Winili dicti fuerint, ita poſtmodùm appellatos. nam juxta illorum lingvam, lang longam, bart barbam ſignificat.* Idem Sigebertus narrat. additque uterque prœlium, inter Vinilos & Vandalos commiſſum. De bello Langobardorum cum finitimis, verum fuerit; item de nomine Vinilorum. at de origine è Scandinaviâ, omnino falſum. nihilo enim magis Langobardi, quàm ceteri iſti Vandali, Gothi,

Digitized by Google

Rugii, Heruli, atque Turcilingi, & alii, è Scandinaviâ profecti sunt; licet & Gothos, & Rugios, & Herulos è Scandinaviâ Iornandes deduxerit. Varius hic & inexplicabilis penè error rudi illi atque imperito Iornandis Diaconique sæculo inde natus est, quòd unius ejusdemque Vandaliorum gentis adpellatio multis modis, pro ratione dialectorum, variata fuit. Fuerunt igitur Langobardi alio vocabulo adpellati *Vinili*, id est, *Vindili*, seu *Vandali*, non proprio ac peculiari; sed communi omnibus nationibus, sinum Codânum inter Vistulam Albimque & Chalusum incolentibus. Bellum eos reliquis Vandalis inter Albim & Viadrum movisse, inde maximè crediderim, quia & ipsi à communi eorum adpellatione postmodò in exteris regionibus separati fuerunt, quemadmodùm & Gothones, Burgundiones, Heruli, ac Rugii; de quibus omnibus mox plura dicam. Vocabulum autem *Vinili*, sive *Vinuli*, *Winili*, ac *Winuli*, propriam fuisse Vandalorum adpellationem, quasi *Vindili*, ac *Vinduli*; ex Helmoldi maximè patet historiâ Slavicâ. sic enim scribit lib. 1, cap. 11: *Vbi ergo Poloniam finem facit, pervenitur ad amplissimam Slavorum provinciam, eorum qui antiquitus Wandali, nunc autem Winithi, sive Winuli appellantur. Horum primi sunt Pomerani; quorum sedes protenduntur usque ad Odoram*, & mox: *Alter fluvius, id est, Odora, vergens in boream, transit per medios Winulorum populos, dividens Pomeranos à Wilzis.* & deinde: *Post Odoræ igitur lenem meatum, & varios Pomeranorum populos, ad occidentalem plagam occurrit Winulorum provincia, eorum qui Tholenzi sive Redarii dicuntur.* Nihilo magis, mi Helmolde, ita me Musæ benè ament, Winithorum, sive Vinidorum, id est, Slavorum propria adpellatio fuit *Winuli*, quàm *Wandali*. Vinidos equidem sive Venedos fuisse Slavos, id est, Sarmatas, suprà satis validis certisque probatum est mihi argumentis. at Vandalos, sive Vindelos fuisse Germanos, citra Vistulam colenteis, jam cccc circiter annis ante Venedorum, sive Slavorum in Germaniam transmigrationem, testati sunt luculentissimi auctores Plinius ac Tacitus. quorum hic etiam tam vetustam eam indicat jam tum habitam fuisse adpellationem, uti unum ex ipsius dei Tuitonis filiis eo nomine adpellatum fuisse, quidam tradiderint. Revoco igitur illud vocabulum *Winuli*, & item *Winili*, quod unis Langobardis leviori errore tribuit Diaconus, ad *Vandilorum*, sive *Vandulorum*, & *Vindelorum* nomen. Venedi autem, sive Vinidi, id est, Slavi, cur Vindili & Vandali adpellati sint, nulla alia fuit ratio, nisi quæ & Marcomannos Svevos, postque hos etiam Slavos, sive Venedos, qui sibi ipsis & ceteris Slavis dicuntur Czechi, Bojohæmos nominari fecit; quum Bojohæmi propriè fuerint Boji Galli, ante Marcomannos regionem Hercyniâ silvâ incinctam habitantes; quæ inde nomen Bojohæmi accepit. Nempe ut Marcomanni, & postmodùm Czechi, quia Bojohæmum occuparunt, dicti sunt Bojohæmi; sic Vinidi Sarmatæ, quia Vandalorum obsederant agros, adpellati sunt Vandali. cui adpellationi haud parum causæ etiam præbuit, quòd Vinidorum ac Vindilorum nomina haud omnino sibi invicem absimilia.

Ceterò Codânum sinum attigisse Vandalos, id est, in eodem Vandalorum genere fuisse & Herulos, Rugios, Svardones, Varinos, & Anglos, sinus Codâni adcolas, præterquàm quòd Plinii id comprobatum sit auctoritate, Guttonas, Varinosque in Vindelis connumerantis, Helmoldi quoque & Iornandis testantur historiæ. Helmoldus loco prædicto: *Hi igitur sunt Winulorum populi, diffusi per regiones, & insulas maris.* Insulas intelligit ante Pomeranorum Mecheloburgiensiumque litora sitas; quarum remotissima simulque clarissima Rugia. Iornandes è Dexippi historiis citat, *Wandalos ab oceano ad Romanum limitem vix anni spatio pervenisse.*

Vltra Langobardos, Gothonasque, in meridiem versùs Vandalorum nomen extendere haud visum est; quia hi potiùs in *mediis*, sive *mediterraneis*, id est, in *Hermionibus* censendi. Nec tamen nescius ego sum, apud Dionem, haud spernendum rerum Romanarum scriptorem, *Vandalicos* adpellari *monteis*, qui Albim fundunt amnem. unde argumentum haud vanum, huc usque Vandalorum Dionis tempore pertinuisse nomen. Verba ejus, lib. LV, sic se habent: Κἀντεῦθεν πρός τε τὴν Χερουσκίαν μετέστη, καὶ τὸν Οὐίσουργον διαβὰς ἤλασε μέχρι τοῦ Ἀλβίου παντὰ πορθῶν· ἐκεῖνον γὰρ (ῥεῖ δ' ἐκ τῶν Οὐανδαλικῶν ὀρῶν, καὶ ἐς τὸν Ὠκεανὸν τὸν προσάρκτιον πολλῷ μεγέθι

μεγέθει ἐκδόσεως) ἐπεχείρησε περαιωθῆναι. id est: *Inde in Cheruſcorum fines converſo itinere, Viſurgim transgreſſus, omnia populando ad Albim uſque perrexit. quin illum etiam (fluit autem ex Vandaliciis montibus, & in oceanum ſeptemtrionalem ingenti magnitudine exit) transire conatus eſt.* Hæc equidem diu mentem meam perplexam, ſuſpenſamque habuêre, uti neſciverim, qui tandem vocandi forent *mediterranei Herminones*, ſi in Bojohæmum uſque Vandalorum extenſum fuiſſet nomen. Verùm, poſtquàm ea curatiore rimari cæpi oculo, atque huc illuc verſare; deprehendi denique, parentheſin iſtam, Albis fontem ſimul atque oſtium indicantem, merum improbi immaturique judicii gloſſematium, ab imperito quodam omnis chronologiæ hiſtoriarumque gloſſatore, ex Ioanne Xiphilino, Dionis epitomatore, ipſi Dionis textui parum congruè inſertum. Xiphilinus autem Bojohæmicos monteis adpellavit Vandalicos, non à Germanicæ gentis Vandalorum nomine, quia hi eò uſque pertinuerint; ſed quia Vinidi, ſive Slavi, Bojohæmum jam tunc atque proximam Luſatiam incolentes, in commune cum reliquis Slavis inter Viſtulam & Albim, ſinumque Codânum, vocabantur Vandali. Idem igitur Dioni accidit, quod nuper quidam in Ariſtotele tentarunt: in cujus librum de Mirandis, Rheni fluminis & Germanorum adpellationes ex Herodiano inſerere conati ſunt; ut ſuprà notavi.

Sed quæſtio jam heic oritur haud levis, nec negligenda, quæ multum diuque animum meum dubium agitavit: nempe, quî factum ſit, quum & Gothones, & Burgundiones, & Heruli, & Rugii, & Varni, & Angli, & Theuringi, & Langobardi, fuerint Vandali, qui ſuis ſibi propriis poſteà in exteris regionibus vocati ſunt vocabulis; uti alii, ab his omnibus, & corpore, & expeditionibus discreti, peculiari nomine adpellati fuerint VANDALI; quorum nomen Galliam, Hiſpaniam, Africam, & Siciliam pervagatum eſt. Reſpondeo: Omneis illas Vandalorum nationes, quas modò nominavi, primùm ſeparatim pro ſe quamque in exteras regiones feciſſe expeditiones; ideóque ſeparatas ab ſe invicem obtinuiſſe adpellationes. reliquas verò deinde conjunctim uno corpore, ceu unâ gente, ut domi erant, profectas; atque eâ de causâ ſolas obtinuiſſe Vandalorum nomen. Iornandis verba de Gothonibus hæc ſunt: *Ex hac igitur Scanziâ inſulâ, quaſi officinâ gentium, aut certè velut vaginâ nationum, cum rege ſuo nomine Berich, Gothi quondam memorantur egreſſi. qui ut primùm è navibus exeuntes terras attigêre, illico loco nomen dederunt. nam hodiè illis, ut fertur, Gothiſcanzia vocatur. Vnde mox promoventes ad ſedes Vlmerugorum, qui tunc oceani ripas inſidebant, caſtrametati ſunt: eosque, commiſſo prælio, propriis ſedibus pepulerunt: eorumque vicinos Wandalos jam tunc ſubjugantes, ſuis applicuêre victoriis.* Vandalos facit conterminos Rugiis: quo pacto hos à Vandalorum gente excludit. Ratio alia nulla fuit, niſi quòd ſui ſæculi res exactiùs tenebat Iornandes, quàm ſuperiorum temporum. ſuo autem ſæculo ſciebat, alios eſſe per Africam Vandalos, alios per Italiam aliasque regiones Rugios. VANDALI igitur propriè poſteà dicta eſt gens quæ ex IV maximè Vandalorum nationibus, *Svardonibus, Eudoſibus, Nuithonibus*, atque *Sidinis*, conſtabat. Reliquæ Vandalici generis nationes ſuprà nominatæ, ſuis ſibi peculiaribus vocabulis adpellatæ ſunt. Caviones Deuringis inſerti.

Hæc igitur de Vandalorum ſive Vindelorum genere ſatis explicata exiſtimo. quæ quum antehac ita fuerint conturbata, atque inter ſe permixta; mirum dictu eſt, quot & quanti inde promanaverint errores, etiam in doctiſſimorum excellentiumque virorum ſcripta.

INGÆVONES.

ALterum genus, inquit Plinius, *Ingævones; quorum pars Cimbri, Teutoni, & Cauchorum gentes.* & Tacitus; *Proximi oceano, Ingævones*: & poſteà; *Eumdem Germaniæ ſinum, proximi oceano, Cimbri tenent.* item Mela, poſt deſcriptionē hujus ſinus; *In eo ſunt Cimbri, & Teutoni: ultra ultimi Germaniæ Hilleviones.* Cauchorū genteis Plinius heic ad Ingævones refert. infra autē, lib. XVI, cap. I, *Sunt verò*, inquit, *in ſeptemtrione viſæ nobis gentes Cauchorum, qui majores minores q; appellantur.* In eamdē ſententiā

Digitized by Google

Tacitus, post Frisiorum explicationem, *Hactenus*, inquit, *in occidentem Germaniam novimus. In septemtrionem ingenti flexu recedit. Ac primò statim Chaucorum gens.* Post Amisiæ igitur fluminis os, unà cum septemtrione, incipiebat Ingævonum genus, à gente Chaucorum, quibus jungebantur *Fosi*, sive *Saxones*; dein *Cimbri*, *Teutonique*; mox in Scandinaviâ peninsulâ, *Scandii*, *Hilleviones*, *Gutæ*, *Sveones*, *Sitones*, *Marchiosinni*, *Scritosinni*, *Luppiones*. Plinius lib. IV, cap. XIV, post enumeratas supra Sarmatiam Germaniamque in glaciali oceano insulas: *Incipit inde clarior aperiri fama ab gente Ingævonum, quæ est prima inde Germaniæ. Sevo mons ibi immensus, nec Riphæis jugis minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codânus vocatur, refertus insulis; quarum clarissima Scandinavia est, incomperta magnitudinis, portionem tantùm ejus, quod sit notum, Hillevionum gente incolente pagis; quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Finningia.* Solinus cap. XXIII: *Mons Sevo, ipse ingens, nec Riphæis minor collibus, initium Germaniæ facit. hinc Ingævones tenent; à quibus primis, post Scythas, nomen Germanicum consurgit.* Certum igitur est, totam Scandinaviam Ingævonum occupasse nomen. Sed & *Finningiam* eidem generi adnumerandam censeo. quidpe Finnorum magna pars, Scandinaviam incolens, dictâ ratione à Plinio atque Solino in eodem genere computatur. ejusdem autem cum Marchiofinnis Scritofinnisque fuêre generis Finni in Finningiâ. Neque enim cuiquam aliorum generum, puta Vandilis, Bastarnis, vel Hermionibus adnumerari possunt; quia longiùs ab his dissiti. nec aliud quoddam sextum genus effingere licet. nam Plinius, diligentissimus aliàs geographus, hanc Germaniæ in V genera divisionem non ex suo aliquo habuit somnio: sed ab ipsis haud dubiè Germanis diligenter perquisitam, sive per se, quum in Cauchis esset, sive per vetustiores quosdam auctores, ex quorum monumentis accuratissimam suam geographiam desumsit.

Ceterùm vocabulum *Ingævonum* quod attinet, scribitur id quidem in omnibus Taciti, melioribusque & antiquioribus Plinii exemplaribus per diphthongum *æ*. at vulgata Plinii exemplaria atque Solini habent per *e*, *Ingevones*. an satis rectè, vehementer ego equidem dubito: utique, quum sciam, ne Rhenanum quidem, qui indigna quædam super hoc vocabulo nugatur, *quasi* legendum sit *Vigevones*, sustinuisse ex Plinio subjicere *Ingevones*, pro *Ingævones*. Apud Æthicum tamen sunt iidem INGEONICI. Ptolemæi Germaniam quoties cogito, protinus risus subit; ita omnia ferè illic ima summis, ultima citimis permixta sunt. Gens ei est Γγγρίωνες, μεταξύ τε τοῦ Ῥήνου καὶ τῶν Αὐνοβαίων ὀρέων, *Ingriones, inter Rhenum & Aunobæos montes.* Hos jam alii ante me crediderunt esse Plinii, Taciti, atq; Solini *Ingævones*. ego verò non modò idē judico; sed & vitiatum vocabulum corrigendum censeo in Γγλαίωνες INGÆONES. Hos Ptolemæus tam facilè à proximis suis sedibus inter Amisiam & Albim, ad Rheni superiorem ripam & Aunobæos monteis detrahere potuit, quâ Finnos è Finningiâ ad mediam Vistulæ ripam. neq; in hoc absimilis eorum est conditio, quòd, quum magnum utrorumque esset nomen, & amplissimi fines; ille exiguas eos fecit nationes.

Rhenani nunc examinentur nugæ. Auctor noster, sub initium libri de Germaniâ, *Celebrant*, inquit, *carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & annalium genus est) Tuitonem deum, terrâ editum, & filium Mannum, originem gentis, conditoresque. Manno tris filios assignant, è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Istævones vocentur.* Rhenanus non tantùm contra hanc Taciti scripturam, sed adversùm cuncta etiam Plinii atque Solini exemplaria docet, pro *Ingævones* legendum *Vigevones*; quasi dicti sint à *Wyk* & *Wonen*; quorum hoc *habitare*, illud *sinum* significat: quia sinus adcolebant. Quæ opinio quamlibet adeò hactenus placuerit, uti in vicem oraculi ab doctissimis etiam hominibus accepta probataque sit; pauca tamen contrà disputare liceat. Vocem *Wyk* hodiè etiam maris Germanici adcolis notare sinum, haud invitus concesserim. verùm Rhenano, novissimi sæculi homini, cur credere magis fas sit, quàm vetustissimis illis Germanis, rationem dari mihi velim. Rhenano ratio, quâ cōtra hos niteretur, erat prorsus nulla, nisi in dimidiâ vocabuli parte *vones*, quæ alludere videbatur ad verbum Germanicū *Wonen*, quod est *habitare*. his duabus syllabis fretus, priores duas *Inga* audacter corrupit in *Viga*; quod

alludit

alludit ad vocem *Wyk*: quasi integro vocabulo dicendum *Wykwoner*, id est, *sinuum accolæ*. nam & Plinius & Tacitus *oceanum* heic *latos sinus*, *& insularum immensa spatia complecti* tradunt. At ipsi veteres apud Tacitum Germani, non ex allusione vocabuli, uti Rhenanus; sed ex monimentis & *annalibus suis* id est, *carminibus*, haud recens compositis, sed *antiquus* & à majoribus sibi traditis, non è situ locorum, sed à Manni filio adpellatos fuisse *Ingævones* crediderunt. Quæ igitur hæc dementia, qui furor, propter levissimam vocabuli allusionem, χθὲς ἢ τρίτῳ ἡμέραν somniatam, antiquissimis gentis monimentis fidem prorsus abrogare? quæ item inconsiderantia, tam iniquum unius hominis judicium cupidè, tamquàm probatissimum, sequi atque amplecti? Quanto æquior ille, qui sub Berosi Chaldæi nomine, argumenta nugarum, commentitiæque historiæ, ex prædictis Taciti verbis arripiens, Ingævonem post Mannum per omnem Germaniam Sarmatiamque regnasse, moxque Istævonem, & Hermionem, finxit? Pudeat sanè, vanissimum nugatorem (cujus mentio numquàm sine flagitii præfatione movenda) meliùs de majoribus nostris sensisse, quàm doctos eruditosque viros, quibus una hæc competebat cura, avitæ antiquitatis reverentiam summâ diligentiâ atque fide tueri. Iam verò quanta est eorumdem in summos auctores Plinium atque Tacitum injuria? quos haud verum genuinumque gentis nomen posteritati tradidisse arguunt. Scilicet, si Musis placet, credibile est, verique simile, conjecturâ Rhenanum penitiùs adsequutum Germanum vocabuli sonum, quàm tot Romanorum militeis, tot annis in Chaucis, Ingævonum gente, præsidia agenteis, auditu frequenti ac crebro accepisse; inter quos multi Germani, Germanicæ Latinæque juxtà lingvæ scientes. Ac quantum quidem inter *Vi* & *In* discrimen? Tantum certè, uti alterum in alterum Romano ore deflexum, non nisi temerè adfirmare ausis. Ecquid verò adeò peregrina Romanis atque inaudita erat litera Germanorum *W*, uti *Wi* nullis aliis literis reddere potuerint, nisi per *In*? An non flumina *Wiessel*, *Weser*, *Wäter*, formata eorum ore sunt *Vistula*, *Visurgis*, *Vidrus*? an non populi *Warner*, ipsis dicti *Várini*; qui posteà *Guarni*, & *Warni*: an non *Wangen*, *Vangiones*; & horum opidum *Wormetzmagen*, *Bormetomagus*; quemadmodùm Vistula etiam Marcellino dicitur *Bisula*? Sed satis jam perspicuum à me factum in hoc opere puto, Germanorum *W* Romanos atque Græcos expressisse per *V*, vel *B*. Hæc igitur contra Rhenanum sufficiant. Ptolemæi certè Γγαίωναις non tam facili literarum conversione mutaverit in Οὐιγαίωναις. Goropius hinc non meliora adferre, sed id tantùm agere voluisse videtur, uti à Rhenano dissentiret. Miserè ait à Romanis tractatas hasce voceis *Ingevones*, *Istevones*, & *Hermiones*. itaque illos dictos docet vernaculâ lingvâ *Hingezewoners*; quod significet *juxta mare colenteis*. nam à Vistulâ eos ad Rhenum usque in maris Germanici litore protendit. ubi satis iniquè atque imperitè Varinos, Guttones, & Burgundiones, sedibus suis inter Albim Vistulamque ejicit; Vandelorum, ut ipse vocat, omne nomen ac genus trans Vistulam in Sarmatiâ collocans: quia de Ptolemæi tabulâ certum esse ait, Burgundiones & Guttones trans Vistulam incoluisse. Certè magni ingenii multæque eruditionis fuit Goropius; quam ego semper admiror, mihique sæpè opto. verùm nihil minùs, quàm geographus. quod satis hactenus ex hisce meis ad Germaniam observationibus patuisse puto. Quum igitur certum sit, totam Vandaliorum gentem mare, inter Vistulam Chalusumque amneis, adcoluisse; Ingævones hoc nominis, quo ab ceteris IV Germanorum generibus distincti fuerunt, à maris argumento habere minùs potuerunt. At valeant multo amplius necesse est priscûm Germanorum antiquissima carmina; quæ ab hominis, non maris adpellatione Ingævones cognominatos fuisse adfirmaverunt.

ISTÆVONES.

IN vulgatis Plinii exemplaribus ita legitur: *Proximi autem Rheno Istævones; quorum pars Cimbri mediterranei: Hermiones, quorum Svevi, Hermunduri, Chatti, Cherusci.* Maxima horum verborum mutilatio est, atque luctatio. quis enim umquàm aliàs legit de Cimbris mediterraneis? Puto neminem. nec ulli usquàm exstant; nisi

Atuatucos ſic adpellare velis, quia Cimbrorum Teutonorumque erant progenies. At Plinius novo nomine Atuatucos adpellat Betbaſios; ut ſuo loco oſtenſum. fruſtra igitur hoc. alia, veraque Plinii mens aliunde eſt inveſtiganda. Rectè quidam, Tacito præeunte magiſtro, vocem *mediterranei* Iſtævonibus adimendam cenſuerunt, Hermionibusque tribuendam. ſic enim Tacitus: *Manno tris filios aſſignant; è quorum nominibus proximi oceano Ingævones, medii Herminones, ceteri Iſtævones vocentur.* at de *Cimbris* illis *Rheno proximis*, quid ſit faciendum, nemo oſtendit. Ego igitur nihil aliud ſuper eorum causâ pronuntio, niſi uti procul à Rheno arceantur, relegenturque in peninſulam ſuam, quæ ſola iis inter Germanos ſedes. Revoco autem poſtliminiò in veram germanamque ſedem *Sicambros*; quas ſupina librarii ſcitantia iniquè expulit. Hos proximos fuiſſe Rheno, cùm anteà in Germaniâ, tùm poſteà in Gallico ſolo, ſatis ſuprà demonſtratum eſt. Rectè igitur integra verba apud Plinium legas in hanc ſententiam: *Proximi autem Rheno Iſtævones; quorum pars Sicambri. mediterranei Hermiones; quorum Svevi, Hermunduri, Chatti, Cherusci.* At contenderit fortè aliquis, Plinii tempore nullos fuiſſe in Germaniâ trans Rhenum Sicambros; quos Tiberius, auſpiciis Auguſti debellatos, in Galliam traduxit. Ne ſint: nihil moror. jam anteà ſatis inculcatum exiſtimo, Plinium Germaniam ſuam ad Scaldin uſque extendere. ſunt quidpe hæc ejus verba, lib. IV, cap. XIII; *Totum autem hoc mare* Germanicum, *ad Scaldin uſque fluvium, Germanica accolant gentes.* & hoc ipſo cap. XIV, quo V Germanorum genera exponit, inter Germaniæ flumina Moſam quoque recenſet. Quapropter ritè heic ex ejus ſententiâ ſub Iſtævonibus comprehendas Germanos utramque Rheni ripam accolenteis; quia plerique Cisrhenanorum, etiam trans Rhenum anteà proximi flumini fuerunt. Potes tamen ſic etiam interpretari, uti de Sicambris Plinium intellexiſſe exiſtimes, ut olim in ipsâ Germaniâ proximè Rhenum adcoluerunt: quia antiquiſſima hæc eſt, ut liquet ex Tacito, Germanorum diviſio. Proinde eos ſolummodò recenſebo, qui trans Rhenum Iſtævones antiquitus dicti. Horum latus orientale cinxit Plinius partibus Ingævonum & Hermionum, Chaucis, Chattis & Hermunduris: uti omnes citra hos Iſtævones fuerint; in quorum numero *Friſii, Bructeri, Angrivarii, Anſibarii, Chamavi, Dulgibini, Marſi, Tubantes, Marſatii, Sicambri, Vbii*, & qui in horum poſteà agros ſucceſſerunt, *Vſipii, Tencteri, Iuhones, Mattiaci*; præterque antiquiſſimis temporibus *Marcomanni, Harudes, Seduſii*: qui poſtmodùm in Bojohæmo inter Hermiones ſedeis locarunt. *Alemannos* non magis Iſtævonibus adſcribo, quàm Tacitus Germanis; quia meri fuerunt Galli. Ceterùm apud Strabonem, lib. I, hæc leguntur, contra Pytheam Maſſilienſem ſcripta: Καὶ αὕτη ἡ Βρεττανικὴ τὸ μῆκος ἴση πως ἐστὶ τῇ Κελτικῇ παρεκτεταμένῃ, τῶν πεντακισχιλίων ἐπὶ μείζων σταδίων, καὶ ταῖς ἄκροις τοῖς ἀντικειμένοις ἀφορίζομένη. ἀντίκεινται γὰρ ἀλλήλοις τά τε ἑῷα ἄκρα τοῖς ἑῴοις, καὶ τὰ ἑσπέρια τοῖς ἑσπερίοις· καὶ τά γε ἑῷα ἐγγὺς ἀλλήλων ἐστὶ μέχρις ἐπόψεως, τό τε Κάντιον, καὶ αἱ τῆς Ῥήνης ἐκβολαί. ὁ δὲ πλείονων, ἢ δισμυρίων ἀποφαίνει τὸ μῆκος ἡ ἡσυχὴ καὶ τὸ Κάντιον ἡμερῶν τινῶν πλοῦν ἀπέχειν τῆς Κελτικῆς φησι. Καὶ τὰ περὶ τὰς Ὠκεανίδας δὴ, καὶ τὰ πέραν τῆς Ῥήνης. τὰ μέχρι Σκυθῶν, πάντα κατεψευσται τῶν τόπων. Οὓς τις οὖν περὶ τῶν γνωριζομένων τόπων τοσαῦτα ἐψευσται, σχολῇ γ' ἂν περὶ τῶν ἀγνοουμένων πᾶσι καὶ πᾶσιν ἀληθεύσειε. *Et ipſa Britannia longitudine ferè æqualis eſt Galliæ juxtà porrectæ, non amplius ſtadiorum* 100; *atque extremitatibus oppoſitæ regionis definitur. opponuntur quidpe ſibi invicem orientales orientalibus, & occidentales occidentalibus. adeóque orientales propinquæ inter ſe ſunt, uti altera ab alterâ conſpici poſſit, Cantium ſcilicet & Rhenoſtia. At ille inſulam* XX *ſtadiorum millibus facit longiorem; atque Cantium aliquot dierum navigatione abeſſe à Galliâ tradit. De Oſtiais etiam, & quæ trans Rhenum ſunt ad Scythas uſque regionibus, omnia falſa perhibuit: ut, qui tam multa de iis mentitus ſit, quæ nota ſunt omnibus, non facilè videatur de iis vera traditurus, quæ omnibus ſunt ignota.* Pytheæ apologiâ, contra immeritiſſimas Strabonis infeſtationes, jam anteà exſequutus ſum. hic ſcilicet eſt ille locus, in quo eum de Thule inſulâ, & ceteris versùs ſeptemtriones regionibus reprehendit: quibus ſubjicit hæc de Oſtiæis. in quibus ego vereor æquè Strabonem erraſſe, atque in reliquis Germaniæ ferè omnibus: Oſtiæos Pytheas quo ſitu profuerit, ex dictis modò Strabonis verbis ſatis clarè perſpicitur: nempe

trans

trans Rhenum, Galliæ terminum. quamquàm hoc Stephani teſtimonium, neſcio an ex aliorum ſcriptorum monimentis deſumtum, an verò ex Strabonis dicto loco conjecturatum, prorſus negat. Verba Stephani hæc ſunt: Ὠστίωνες, ἔθνος πρὸς τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ, ὡς Κοσσίνους Ἀρτεμίδωρός φησι· Πυθέας Ὠστιαίους. τούτων δ' ἐξ εὐωνύμων οἱ Κοσσῖνοι λεγόμενοι Ὠστίωνες, ὡς Πυθέας Ὠστιαίους προσαγορεύει. Hoc eſt: *Oſtiones, gens ad occiduum oceanum: quos Coſſinos vocat Artemidorus; Pytheas verò Oſtiæos. Ab horum verò latere ſiniſtro ſunt Coſſini dicti Oſtiones, quos Pytheas Oſtiæos adpellat.* Locum eſſe vitiatum, quivis facilè viderit. corrigere, niſi Delphico deo indice, nemo rectè poterit. Clarum tamen eſt, quosdam hosce Oſtiæos, ſive Oſtiones in occidui oceani litore locaſſe. Ego eosdem eſſe cum Taciti Æſtiis, Iornandisque & Theoderici regis Hæſtis, cùm ex ſimilitudine vocabulorum, tum ex aliis argumentis jam antea collegi: heic verò planè inſuper adfirmo, nullos alios fuiſſe OSTIONES atque OSTIÆOS, quàm quos Plinius, Rheno proximos, unà cum Tacito adpellat ISTÆVONES. Hos ſi eâdem ratione ſcribere velis, uti Ptolemæo ſunt *Ingæones*; erunt ISTÆONES, vocabulo propiori ad *Oſtiæos*, & *Oſtiones*. Ex Strabonis certè verbis *Oſtiæi* ultra Rhenum ſunt cenſendi. Si quis verò antiquorum ſcriptorum Ὠστίωνας πρὸς τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ memoravit, ut teſtatur Stephanus; id ita factum judico, quatenus Germaniæ quoque pars, ad Amiſiam uſque amnem & gentem Ingævonum, ſub occidente computata fuit. Pytheas autem ſi non ipſe Iſtævones acceſſit, ſaltem de iis inaudiviſſe potuit, dum oceanum occidentalem ſeptemtrionalemque navigavit: quemadmodùm de Guttonum quoque gente, Viſtulæ adcolâ, haud omnino falſa retulit.

Ceterùm Iſtævonum quoque vocabulum Rhenanus atque Goropius corrumpere haud veriti ſunt in *Viſtevones*; ut inde interpretarentur *Weſtwoner*: quod ſignificat *versùs occidentem habitanteis*. Quaſi verò Romani eam gentem, quæ ipſis Germanis dicebatur *Weſtgothen*, potuerint dicere *Veſogothos*, & *Viſigothos*; flumen etiam *Wieſſel*, *Viſtillum* ac *Viſtulam*: vocem autem *Weſtwoner* nequiverint exprimere, niſi per *Iſtævones*. Sed remitto hos iterum ad antiqua priſcûm Germanorum carmina.

HERMIONES, ſive HERMINONES.

QVos Plinius *Hermiones*, Tacitus adpellat *Herminones*. utrum vocabulum verum & genuinum, haud facile dictu eſt; quandoquidem nemo, prætet hos duos auctores, eorum meminit. nam apud Melam quòd Herminones legebantur, ultimi Germaniæ ultra Cimbros ac Teutonos, jam dudum, mendoſum id eſſe vocabulum, indicavi. Tacitus igitur, *Medii*, inquit, *Herminones*: & Plinius; *Mediterranei Herminones; quorum Suevi, Hermunduri, Chatti, Cheruſci.* Sub Svevorum nomine intelligendi ſunt *Semnones*, *Marcomanni*, *Quadi*, *Marſingi*, *Burii*, *Lugii*.

Horum quoque vocabulum Rhenanus & Goropius ad etymologiam revocare tentarunt. ille ex eo fecit *Herdwoner*, & *Hernwoner*: quæ *mediterraneos* vult ſignificare; quia *her* (ut ipſe adfirmat) ſeptemtrionalibus Germanis, auſtralibus verò *herd*, *terram* ſignificet; *wonen* autem *habitare*. At quomodò ex his duabus vocibus rectè *mediam terram habitanteis* exortum ſit, haud equidem video. Corrigere hujus errorem voluit Goropius; voce interpoſitâ *mit*, formans vocabulum *Hertmitwoner*: quia Germanis ſuperioribus *medium* ſignificat *die mitte*; *hert* autem, ut ille interpretatur, eſt Latinè *omnino*, *prorſus*, *planè*: quaſi *omnino medium Germaniæ colentes*. quàm ſcitè, alii judicaverint. ego heic etiam utrumque ad veterum Germanorum monimenta remitto. Omnia antiquarum gentium vocabula ad originationem velle redigere, furoris potiùs, quàm ingenii exiſtimo. Haud dubium tamen mihi eſt, ex unâ eadémque origine orta eſſe duo iſta nomina, *Hermiones* & *Hermunduri*. quid verò hoc vel illud ſignificet, juxtà cum maximè ignaris ignorare me fateor.

PEVCINI, qui & BASTARNÆ.

QVinta pars, inquit Plinius, *Peucini, qui & Baſtarnæ*. Horum ſitum, fineis, atque

in varias nationes diviſionem, ſuprà ſatis expoſui. ubi patuit, antiquitus eos non ad Pontum uſque pertinuiſſe; ſed citra Getarum fineis fuiſſe coërcitos.

Hæc igitur ſunt v Germanorum genera, in quæ univerſam Plinius diſtinxit Germaniam. Æſtii, quia peregrini fuêre in Sarmatiâ, à citeriore Germaniæ limite, atque ex Iſtæonibus, ut ego ſuſpicor, trans Viſtulam progreſſi, nulli dictorum generum adſcribi poſſunt.

CAP. XLVII.

De HERCINIO SALTU, *& aliis Germaniæ Transrhenanæ ſilvis, quæ partes fuêre Hercinii ſaltus: item de hujus feris.*

HActenus igitur totius Germaniæ antiquæ nationes ſummo mihi, quoad ejus fieri potuit, ſtudio, & curâ membratim deſcriptæ ſunt: explicata etiam eſt univerſorum Germanorum in quinque genera diviſio. reſtat nunc, uti ſilvarum quoque, ac montium, fluminumque, quorum jam anteà paſſim in ſingulis nationibus facta eſt mentio, dilucidior heic atque curatior fiat ἀνακεφαλαίωσις.

Clariſſimâ famâ, apud vetuſtiſſimos quoque Græcorum ſcriptores, eſt HERCYNIA SILVA, ſive HERCYNIUS SALTUS. meminerunt quidpe hujus, Eratoſthenes, teſte Cæſare, belli Gallici comment. VI; & ante Eratoſthenem Apollonius Rhodius, in IV Argonauticorum; & ante hunc etiam Ariſtoteles, in Mirandis. Cæſar, dicto loco: *Ea, quæ fertiliſſima ſunt, Germaniæ loca, circùm Hercyniam ſilvam (quam Eratoſtheni, & quibusdam Græcis famâ notam eſſe video; quam illi Orciniam appellant) Boji, Celtica gens, occuparunt.* Aut ipſe negligens heic fuit Cæſar; aut poſteà librarii niminùm ſupini. quidpe quum & ipſe Eratoſthenes fuerit Græcus, omnino ſcribi debebat, *& aliis quibusdam Græcis.* Ceterùm *Orciniam* equidem cuncta Cæſaris, quot viderim, adpellant exemplaria: ego tamen haud quidquam dubito, quin Ὀρκυνίαν ὕλλω, *Orcyniam ſilvam*, vel Ὀρκυνίου δρυμοῦ, *Orcynium ſaltum* adpellaverit ipſe Eratoſthenes, per υ. nam & Ptolemæus, unus inter omnes reliquos hoc vocabulum, ſive ab Eratoſthene, ſive ab alio quopiam antiquo ſcriptore acceptum, retinens, vocat Ὀρκυνίου δρυμόν· & ceteri omnes, tam Græci, quàm Latini ferè probatiſſimi auctores Ἑρκυνίου, *Hercynium* ſcripſerunt, per υ. quamquàm non negaverim, rectiùs vocabulum id & magis genuinè ſcribi per ſimplex I, HERCINIA SILVA, & HERCINIUS SALTUS: quia non eſt dubium, quin ſaltus ipſis Germanis dictus fuerit THER HAERZIN VVALD; derivativâ voce, à primitivo vocabulo THER HARZ; quo nomine etiamnum pars ejus, unà cum montis jugo, cui ſuperſternitur, vulgò adpellatur. Quapropter haud malè in Paterculi, Solini, & aliorum quorumdam Romanorum auctorũ monimentis legitur per I ſimplex. Quin & in quibusdam vetuſtiſſimis Cæſaris exemplaribus ſic ſcriptum reperio. Vnde ego conjicio, librarios, vel malos gloſſatores *Orcyniam* quoque feciſſe *Orciniam*. alii poſteà hujus mendo non animadverſo, *Hercíniam* potiùs vocabulum genuinum ac verè germanum, corrigendum cenſuerunt in *Hercyniam*; quia ſic plerosque alios & Græcos & Latinos auctores ſcripſiſſe videbant. Sed eadem ſilva rectè etiam dici poteſt HARCINIA, à primitivo vocabulo *Harz*. ſic enim Ariſtoteli quoque, Meteorologicorum I, ſunt Ἀρκύνια ὄρη, *Arcinii montes.*

Cæſar, prædicto loco, ſilvam ita deſcribit: *Hujus Hercíniæ ſilvæ, quæ ſuprà demonſtrata eſt, latitudò* IX *dierum iter expedito patet. non enim aliter finiri poteſt; neque menſuras itinerum noverunt. Oritur ab Helvetiorum, & Nemetum, & Rauracorum finibus: rectâque fluminis Danubii regione pertinet ad fineis Dacorum Anartium. hinc ſe flectit ſiniſtrorſus, diverſis à flumine regionibus; multarumque gentium fineis, propter magnitudinem, attingit. neque quisquam eſt hujus Germaniæ, qui ſe adiſſe ad initium ejus ſilvæ dicat, quum dierum iter* LX *proceſſerit; aut, quo ex loco oriatur, acceperit.* Initium ad Rheni ripam ponit: finem, qui ultra LX dierum iter extendebatur, ignorari

Digitized by Google

rari ait. Est equidem hodiéque per omnem ferè Brandeburgiensem marchiam, per Cassubiam atque Prussiam, per Poloniam, Litaviam, & Russiam Majorem, sive Moscoviam, quasi unus continuus saltus, de quo heic loquitur Cæsar. at is an antiquitus omnis, ad Obium usque flumen, extremum Europæ terminum, adpellatus fuerit *Hercinius*, equidem dubito. hoc enim nomen in unis Celtis, id est, Germanis, ab antiquissimis referri Græcorum scriptoribus reperio. Nec magis censeo Hercinium saltum fuisse vocatum in Sarmatiâ, quamvis unus continuus fuerit per utrasque regiones saltus, quàm in Galliâ *Arduennam silvam*, & *Vosegum saltum*; qui tamen & ipsi Hercinio saltui fuêre contermini, Rheno tantùm amne intercedente, quemadmodùm multa alia flumina Hercinium in ipsâ Germaniâ intersecuerunt. At quia vocabulum hoc merè Germanicum est; Sarmatarum autem lingva à Germanicâ longè alienissima: Sarmatas eo in suis silvis nominandis usos minimè credibile est. HERCINIUM igitur nomen non ultra Germaniæ limiteis extendendum censeo. Intra Germaniam longè latiorem retulerunt eum saltum alii auctores, quàm Cæsar. Plinius, lib. XVI, cap. I, de Cauchis, & eorum insulis in oceani litore verba faciens; *Aliud*, inquit, *è silvis miraculum. totam reliquam Germaniam replent; adduntque frigori umbras.* & plura cap. II: *In eâdem septemtrionali plagâ, Hercyniæ silvæ roborum vastitas, intacta ævis, & congenita mundo, prope immortali sorte miracula excedit. Vt alia omittantur, fide caritura; constat attolli colles occursantium inter se radicum repercussu; aut ubi secuta tellus non sit, arcus* (radicum in altum sublevatarum) *ad ramos usque, & ipso inter se rixanteis,* (mutuo collisu veluti dimicanteis) *curvari, portarum patentium modo, ut turmas equitum transmittant.* Et lib. IV, cap. XIV: *Amnes clari in oceanum defluunt; Guttalus, Vistillus, sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa. Introrsus verò nulli inferius nobilitate Hercynium jugum.* Diodorus lib. V: Κατὰ τὴν Γαλατίαν, τὴν παρωκεανῖτιν, καταντικρὺ τῶν Ἑρκυνίων ὀνομαζομένων ὀρῶν (μέγιστα γὰρ ὑπάρχειν παρειλήφαμεν τὰ κατὰ τὴν Εὐρώπην) νῆσοι πολλαὶ κατὰ τὸν ὠκεανὸν ὑπάρχουσιν, ὧν ἐστιν ἡ μεγίστη Βρεττανικὴ καλουμένη. id est: *Quâ parte Galliam oceanus stringit, Hercyniis montibus, quos omnium in Europâ maximos esse accepimus, multæ insulæ obtenduntur, quarum maxima vocatur Britannia.* Vt Plinius *Hercynium jugum*, sic Diodorus Ἑρκυνία ὄρη heic memorat. quod haud omnino falsum. fuêre quidpe montes hoc nomine; ut posteà ostendetur. at in eo tamen à Diodoro erratum, quòd omnium totius Europæ facit maximos: quasi & Alpeis & Pyrenæum magnitudine superaverint. Ego credo de silvæ potissimùm Herciniæ magnitudine antiquiores Græcos scripsisse, quæ Diodorus de montibus intellexit. Silvæ igitur magnitudinem cùm ex hoc Diodori loco, tum ex Cæsare ac Plinio summatim perspeximus. videamus nunc, quæ membratim de eâdem sint tradita. Cæsar, loco modò citato, propter omnem lævam Danubii ripam eam porrigit, ab Helvetiis & Rheno initium ejus sumens. Aristoteles, in Mirandis, Danubii fonteis in eâ narrat. Φασὶ δὲ, καὶ τὸν Ἴστρον, ῥέοντα ἐκ τῶν Ἑρκυνίων καλουμένων ὀρυμῶν, σχίζεσθαι. id est: *Ferunt & Istrum, ex Hercyniis profluentem saltibus, scindi.* Strabo quum hoc ab antiquioribus scriptoribus accepisset, audissetque posteà Hercynium saltum eum, ceu peculiari vocabulo, adpellari, qui Bojohæmum cingeret, ipsum Bojohæmum prope fonteis Danubii statuit. sic enim de Bojohæmo lib. VII: Ἔστι δὲ πλησίον αὐτῆν ἥ τε Ἴστρου πηγὴ, καὶ ἡ τοῦ Ῥήνου. *Prope hanc regionem Danubii est fons, & item Rheni.* Ammianus Marcellinus, lib. XXI, eam silvam, quæ hodiè ad Danubii fontem adpellatur *Nigra silva*, vulgò Germanis *der Schwarz wald*, MARTIANAS vocat SILVAS. *Discedens*, inquit, *inter hæc Iulianus à Rauracis, Sallustium præfectum prætorio remisit in Gallias.* & mox: *Profecturus itaque per Martianas silvas, viasque junctas Istri fluminis ripis, inter subita vehementer incertus, id verebatur, ne contemtus, ut comitantibus paucis, multitudinem offenderet repugnantem.* Tabulæ itinerariæ eodem situ dicitur singulari numero SILVA MARCIANA. Vocabulum id unde deductum sit, haud facilè dixerim. non Latinam tamen habere originem, à Marte, vel Martio aliquo, inde colligo, quòd in Germanico silva fuit solo. Nec dubito, quin & Germanorum vocadulum *Swarz*, & Romanorum *Martiana* eamdem originem habuerint. Iam verò multo probabilius est, Romanos Germanicum, sive Allemanicum vocabulum

Swarz

Digitized by Google

Swarz corrupisse in *Marz*; quàm Allemannos silvæ nomen à Romanis accepisse.

Cæsar Herciniam silvam non infra Nemetas in Rheni ripâ profert. at auctor noster in libro de Germaniâ, in Cattis eam quoque memorat. *Vltra hos*, inquit, *Catti initium sedis ab Hercynio saltu inchoant, non ita effusis ac palustribus locis, ut cetera civitates, in quas Germania patescit. durant siquidem colles, paulatimque rarescunt: & Cattos suos saltus Hercynius prosequitur simul atque deponit.* Claudianus etiam, in panegyrico de IV consulatu Honorii:

——— Iuratur Honorius absens;
Imploratque tuum supplex Alemania nomen;
Basternæ venêre truces; venit accola silva
Bructerus Hercyniæ; latisque paludibus exit
Cimbrus, & ingentes Albim liquêre Cherusci.

Eas silvas heic Tacito Claudianoque apud Rhenum intelligi, quæ vulgò nunc dicuntur *Spessard* & *Wester wald*, suprà in Chattis ac Bructeris docui.

Plinius, in suprà dicto lib. XVI, cap. I, haud obscurè silvas Cauchorum facit partem Hercyniæ silvæ. Plutarchus autem, in Mario, Cimbrorum silvas Hercyniæ facit continenteis, his verbis: Τὸ δὲ πλεῖστον αὐτῶν, καὶ μαχιμώτατον ἐπ' ἐσχάτοις ᾤκουν παρὰ τὴν ἔξω θάλασσαν. ὥσπερ δή φασι γῆν μὲν νέμεσθαι σύσκιον, καὶ ὑλώδη, καὶ δυσήλιον παντη, διὰ βάθος καὶ πυκνότητα δρυμῶν, ὃς μέχρι τῶν Ἑρκυνίων (malè vulgò Ἑρκυνίων) εἴσω διήκειν. hoc est: *Maximam eorum multitudinem & bellicosissimam in ultimis oris ad oceanum habere sedeis. regionem incolere profundis & densis silvis, quæ ad Hercynios saltus introrsus pertineant, caliginosam, nemorosam, opacamque.* Haud dubium igitur est, quin & CÆSIA SILVA, auctori nostro annali primo memorata, pars fuerit silvæ Herciniæ. Ad dextram fuisse Luppiæ amnis ripam, suprà in Sigambris docui.

Eodem tractu, inter Amisiam ac Luppiam fuisse LUCUM TANFANÆ, in Marsis ex eodem annali ostendi.

BADUHENNÆ quoque LUCUM in Frisiis ex annal. IV indicavi.

Eam silvam, quæ hodiè unà cum montium jugo, cui superfusa, ab austrino Brunesvicensis ducatus latere, dicitur vulgò der HARZ, partem fuisse Herciniæ silvæ, ipsum nomen apertè clamat. Hæc Cæsari, belli Gallici comment. VI, vocatur BACENIS; ut suprà in Chattis atque Cheruscis demonstratum est. Verba Cæsaris hæc sunt: *Silvam esse ibi infinitæ magnitudinis, quæ appellatur Bacenis. hanc longè introrsus pertinere, &, pro nativo muro objectam, cheruscos à Svevis, Svevosque à Cheruscis, injuriis incursionibusque prohibere.* Eadem silva Ptolemæo dicitur Σημανὰ, SEMANA, in his verbis: Τὸ Μηλίβοκον ὄρος· ὑφ' ὃ ἐστιν ἡ Σημανὰ ὕλη. id est: *Melibocus mons, sub quo est Semana silva.* Melibocum montem esse eum, qui hodiè dicitur der *Harz*, posteà ostendam. circa hunc nulla esse potuit nobilior silva, quàm quæ ipsi monti superfusa Cæsari dicitur *Bacenis*. aliam igitur, hac silentio transmissâ, voluisse memorare Ptolemæum, haud veri est simile. Nihil autem mirum, sub monte eum locasse silvam, quæ erat in ipso monte; quando decuplo pejus in hac nostrâ Germaniâ eum errasse, jam dudum haud semel patuit.

Eodem circa Bacenim silvam tractu, haud procul Visurgi amne ac Mindensi opido fuisse LUCUM HERCULIS, in Cheruscis, ex Taciti annal. II ostensum est.

GABRETAM SILVAM Straboni ac Ptolemæo nuncupari eam, quæ hodiè per Theûringiam ac Voitlandiam, ab occidentali Bojohæmi latere, dicitur *der Döringer Wald*, in Nariscis docui.

Iam verò ea silva, quæ, Bojohæmicis superstrata jugis, ipsum Bojohæmum undique includit, quasi proprio ac peculiari vocabulo dicta est HERCINIA SILVA, sive HERCINIUS SALTUS; qui nunc vulgò dicitur der *Böhaimer Wald*, id est, *Bojohæmicus saltus*. Strabo lib. VII: Ἐν ταύτῃ δ' ἐστὶ καὶ ὁ Ἑρκύνιος δρυμὸς, καὶ τὰ τῶν Σουήβων ἔθνη, τὰ μὲν οἰκοῦντα ἐντὸς τοῦ δρυμοῦ (ἐν ᾧ ἐστι καὶ τὸ Βοϊοαῖμον, τὸ τοῦ Μαροβούδου βασίλειον· εἰς ὃν ἐκεῖνος τόπον ἄλλους τε μετανέστησε πλείους, καὶ δὴ τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομανούς· ἐπέστη γὰρ τοῖς πράγμασιν οὗτος ἐξ ἰδιώτου, μετὰ τὴν ἐκ Ῥώμης ἐπάνοδον· νέος γὰρ ἦν ἐνθάδε, καὶ εὐεργετεῖτο ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ· ἐπανελθὼν δὲ ἐδυνάστευσε, καὶ κατεκτήσατο πρὸς οἷς εἶπον, Λουγίους

γίας τὸ μέγα ἔθνος, καὶ Λεμοβίους, καὶ Γάτονας, καὶ Βυργουνδίωνας, καὶ Σιδίνους, καὶ τῶν Σηήβων τὸ μέγα ἔθνος Σέμνωνας) πλὴν τά γε τῶν Σηήβων, ὡς ἔφην, ἔθνη τὰ μὲν ἐντὸς οἰκεῖ, τὰ δ' ἐκτὸς τοῦ δρυμοῦ, καθάπερ τὰ τῶν Κυάδων, ὅμορα τοῖς Γέταις. Hoc est: *In hac regione est & Hercynius saltus, & Suevorum gentes; quarum quædam intra saltum habitant (in quo etiam Bojohæmum est, Marobodui regia. in quem ille locum cùm alios complures eis transtulit, tùm populareis suos Marcomannos. is enim Româ reversus, ubi adolescens fuit, ab Augusto beneficiis affectus, è privato statu ad occupandam dominationem se contulit: & præter jam dictos subjecit sibi Lugios, magnam gentem, & Lemovios, Gutones, Burgundiones, Sidinos, & ex ipsis Suevis magnam gentem Semnones.) verùm enimverò Suevorùm, uti dixi, alii intra silvam colunt, alii extra, ut Quadorum nationes, conterminæ Getis.* Et paullo pòst: Ὁ δ' Ἑρκυνίος δρυμὸς πυκνότερός τε ἐστὶ καὶ μεγαλόδενδρος, ἐν χωρίοις ἐρυμνοῖς κύκλον περιλαμβάνων μέγαν· ἐν μέσῳ δὲ ἵδρυταί χώρα καλῶς οἰκεῖσθαι δυναμένη, περὶ ἧς εἰρήκαμεν. ἔστι δὲ πλησίον αὐτῆς ἡ τοῦ Ἴστρου πηγὴ, καὶ ἡ τοῦ Ῥήνου, καὶ ἡ μεταξὺ ἀμφοῖν λίμνη. νοτιωτέρα δ' ἐστὶ τῶν τοῦ Ἴστρου πηγῶν καὶ αὕτη, καὶ ὁ Ἑρκύνιος δρυμός· ὥστ' ἀνάγκη τῷ ἐκ τῆς Κελτικῆς ἰόντι πρὸς τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν ἰόντι, πρῶτον μὲν διαπερᾶσαι τὴν λίμνην, ἔπειτα τὸν Ἴστρον, εἶτ' ἤδη δι' εὐπετεστέρων χωρίων ἐπὶ τὸν δρυμὸν ταῖς προβάσεις ποιεῖσθαι δι' ὀροπεδίων. Id est: *Hercynius saltus densus est, magnisque consitus arboribus, locis naturâ munitis magnum includens circulum; in cujus medio sita regio habitationi egregiè apta; de quâ diximus. prope hanc est fons Danubii, & item Rheni, & lacus inter utrosque situs. Meridionalior autem est, quàm Danubii fontes, cùm ipse lacus, tum Hercynius saltus; ita, uti necesse sit ei, qui è Galliâ ad Hercynium saltum ire velit, priùs transire lacum, deinde Istrum, ac porrò per commodiora jam itineri loca, & montanas planities ad saltum ipsum progredi.* Posteriora hæc esse vitiata, alii jam ante me doctissimi viri animadverterunt. verùm in purgandis nequidquàm laborarunt. Ego ita in suum ordinem verba repono: Νοτιωτέρα δ' ἐστὶ αὕτη καὶ τῶν τοῦ Ἴστρου πηγῶν, καὶ τοῦ Ἑρκυνίου δρυμοῦ. id est: *Meridionalior autem lacus est, quàm Darubii fonteis, Hercyniusque saltus.* Nam iter erat ex Italiâ per *Summum Penninum*, qui nunc vulgò dicitur *Mont Iou*: & inde per Helvetiorum agros, ad lacum Brigantinum, quem intelligt Strabo: ab hoc deinde ad fonteis Danubii; ac porrò per Alemannorum, Hermundurorum, ac Nariscorum fineis, ad Herciniam silvam, quæ Bojohæmum cingebat. Idem auctor mox posteâ: Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη ὕλη Γαύβρητα μεγάλη· ἔπειτα δὲ τὰ τῶν Σηήβων· ἔπειτα δ' ὁ Ἑρκύνιος δρυμός· *Est & alia magna silva Gaubreta. deinde Suevorum fines: moxque Hercynius saltus.* Straboni adsentitur Paterculus, lib. II: *Nihil erat jam in Germaniâ quod vinci posset, præter gentem Marcomannorum: quæ Maroboduo duce excita sedibus suis, atque in inferiora refugiens, incinctos Herciniæ silvæ campos incolebat.* & paullo pòst: *Sentio Saturnino mandatum, ut per Cattos, excisis continentibus Herciniæ silvis legiones in Bojohæmum (id regioni, quam incolebat Maroboduus, nomen est) duceret.* In his omnibus silva Bojohæmum cingens quàm disertissimè proprio ac peculiari vocabulo vocatur *Hercinia*. Sic auctor noster, in libro de Germaniâ: *Inter Hercyniam silvam, Rhenum & Mœnum amnes, Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque gens tenuêre. manet adhuc Bojemi nomen.* Inter Rhenum ac Bojemum ponit Helvetios; in ipso Bojemo Bojos: mediam inter utrosque facit Hercyniam silvam; quæ nulla alia esse potest, quàm quæ Bojemum cingit; ut Strabo ac Paterculus testantur. Sic igitur & illa intelligenda, quæ annal. II, de Arminio concionante narrantur: *Contrà, fugacem Maroboduum appellans, præliorum expertem, Hercyniæ latebris defensum.* At Ptolemæo propriè *Orcynium saltum* adpellari eum, qui Quados à Bojohæmo submoveat, suprà in Quadis ostendi.

Eidem auctori LUNAM SILVAM vocari eam, quæ montium jugo, quod est à Mari fonte ad lævam ripam, ad opidum usque *Twárdoszyn* ac Vistulæ fontem, superfusa, Gothinorum continebat ferri secturas, in Gothinis docui. Hanc quoque fuisse partem Hercynii saltus, præter Cæsarem, qui hunc ad Dacorum usque confinium produxit, testantur Strabo, Plinius, ac Solinus. Strabo libro prædicto: Τὸ δὲ νότιον μέρος τῆς Γερμανίας, τὸ πέραν τοῦ Ἄλβιος, τὸ μὲν σωματικὸν ἀπὸ τῶν Σηήβων κατέχεται· εἶτ' εὐθὺς ἡ τῶν Γετῶν σωματικὴ γῆ, καλαισχὰς μὲν σενὴ, ὠφελιμαμένη τῷ Ἴστρῳ κατὰ νότιον μέρος, κατὰ δὲ τεναντίον τῇ παροδείᾳ τοῦ Ἑρκυνίου δρυμοῦ, μέρος τι καὶ αὐτὴ τῶν ὀρῶν καλαισχύνα, εἶτα πλατυνεται πρὸς ταῖς ἄρκτοις μέχρι Τυρηγετῶν. Id est: *Latus autem Germaniæ*

Digitized by Google

niæ austrinum trans Albim continuò Svevi tenent. post hos Getarum sequitur regio, arcta initio, quà juxta austrinum latus Danubio prætexitur; ab alterâ autem parte latere montium, quibus Hercynius saltus supersternitur; & ipsorum etiam montium quamdam partem comprehendens. deinde versùs septemtriones dilatatur ad Tyregetas. In eamdem sententiam Plinius, lib. IV, cap. XII: *Ab Istro in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes variæ; tamen litori apposita tenuêre aliàs Getæ, Daci Romanis dicti, aliàs Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii, aut Aorsi, aliàs Scythæ degeneres, & à servis orti, aut Troglodytæ; mox Alani, & Rhoxalani. Superiora autem inter Danubium & Hercynium saltum, usque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos & plana Iazyges Sarmatæ; montes verò & saltus, pulsi ab his Daci, ad Pathissum amnem à Maro, sive is Duria est, à Svevis, regnoque Vanniano dirimens eos. aversa Basternæ tenent, aliique inde Germani.* Daci quidem tenuêre loca inter Cusum, Danubium, Marumque, flumina, & monteis, in quibus ferri secturæ, ad Tiberii usque principatum. sub hoc verò Svevi, Maroboduum & Catualdam Bojohæmo pulsos comitantes illic locati fuêre; ut in Quadis ostensum est. Solinus, cap. XXIII, de Germaniæ finibus loquens: *Extenditur inter Rhenum, Herciniumque saltum, & rupes Sarmatarum; ubi incipit, Danubio, ubi desinit, oceano perfunditur.* Eumdem heic Solinum intelligere Hercinium saltum, quem Plinius super Iazyges ponit Sarmatas, suprà cap. XLII, hujus libri docui.

LUCUS CASTORIS AC POLLUCIS memoratur auctori nostri in Lygiis. Eidem alius LUCUS SACER in Semnonibus. item alius, quod CASTUM TERRÆ MATRIS NEMUS adpellat *in insulâ oceani*, quæ nunc dicitur *Rugia*. At ego nescio, an non scriptum ei fuerit *Sacrum nemus*. nam castitas propriè dicitur in mentibus hominum. luci autem seu nemora sunt sacra, quæ diis consecrata.

Ceterùm ultra Codânum sinum, in Scandinaviâ peninsulâ nemo umquàm auctor Herciniam memoravit silvam. ne Cimbrorum quidem silvas sub Herciniæ nomine computatas fuisse, è Plutarcho patuit.

Hæc igitur ferè sunt, quæ de immani illâ Herciniâ silvâ, per omnem Germaniæ continentem diffusâ, veteres tradiderunt auctores. Magnæ hodiéque ejus passim portiones manent: ut inter Danubii fontem & Brigantinum lacum, vulgò dicta *der Schwarz wald*; inter Norimbergam & Tuberi amnis fontem, *der Anspacher Wald*; inter Herbipolim & Bambergam *der Steyger Wald*; inter Nicrum ac Mœnum amneis, sive inter Heildelbergam ac Francofurtum, *der Oden Wald*; inter Mœnum ac Bintium, *der Speßard*; inter Lonam & Segum amneis, *der Weßter Wald*; apud Brunsvicensem ducatum, *der Harz*; in Deuringiâ, *der Döringer Wald*; apud Bojohæmum, *der Böhaimer wald*. versùs septemtriones verò Vestofalia, Luneburgiensis ducatus, Pomerania, Marchia Brandeburgiensis, & Cassubia, magnis, asperis, horridisque saltibus ferè totæ squalent.

Ac tanta quum fuerit tamque densa olim Hercinia silva, mirari haud æquum est, feras in eâ à Cæsare, Plinio, ac Solino recenseri, quæ hodiè nusquàm conspiciuntur in Germaniâ, præter unos equos feros. Pulsæ illæ sunt Germaniâ simul cum silvarum excidio. In Prussiâ, Litaviâ, & Moscoviâ, quò silva Hercinia extensa fuit, hodiéque visuntur. Iuvat tamen heic verba dictorum auctorum de iis adponere. Cæsar dicto comment. VI: *Multa in eâ genera ferarum nasci constat, quæ reliquis in locis visa non sint: ex quibus quæ maximè differant ab ceteris, & memoriæ prodenda videantur, hæc sunt: Est bos cervi figura; cujus à mediâ fronte inter aures unum cornu exsistit excelsius, magisque directum his, quæ nobis nota sunt, cornibus. ab ejus summo, sicut palmæ, rami latè diffunduntur. eadem est feminæ marisque natura, eadem forma magnitudoque cornuum. Sunt item, quæ appellantur Alces. horum est consimilis capris figura, & varietas pellium; sed magnitudine paullo antecedunt: mutilæque sunt cornibus, & crura sine nodis articulisque habent; neque quietis causâ procumbunt; neque, si quo afflictæ casu conciderunt, erigere sese aut sublevare possunt. his sunt arbores pro cubilibus: ad eas se applicant, atque ita paullum modo reclinatæ quietem capiunt. quarum ex vestigiis quum est animadversum à venatoribus, quò se recipere consueverint, omnes eo loco aut à radicibus subruunt, aut accidunt arbores tantum, ut summa species earum stantium relinquatur. huc*

quum

Digitized by Google

quum se ex consuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affligunt, atque unà ipsæ concidunt. Tertium est genus eorum, qui Vri appellantur. ii sunt magnitudine paullo infra elephantos; specie, & colore, & figurâ tauri. magna vis est eorum, & magna velocitas: neque homini, neque feræ, quam conspexerint, parcunt. hos studiosè foveis captos interficiunt. hoc se labore durant adolescentes, atque hoc genere venationis exercent: & qui plurimos ex his interfecerunt, relatis in publicum cornibus, quæ sint testimonio, magnam ferunt laudem. sed assvescere ad homines, & mansvefieri, ne parvuli quidem excepti possunt. amplitudo cornuum, & figura, & species multum à nostrorum boum cornibus differt. hæc studiosè conquisita, ab labris argento circumcludunt: atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur. Plinius lib. VIII, cap. XV: *Pauciſſima animalia Scythia gignit, inopiâ fruticum: pauca contermina illi Germania; insignia tamen boum ferorum genera, jubatos bisontes, excellentique vi & velocitate uros; quibus imperitum vulgus bubalorum nomen imponit, cùm id gignat Africa, vituli potiùs cervice quadam similitudine. Septemtrio fert & equorum greges ferorum; sicut asinorum Asia, & Africa. præterea alcem, ni proceritas aurium & cervicis distingvat, jumento similem. Item notam in Scandinaviâ insulâ, nec umquàm visam in hoc orbe, multis tamen narratam machlin haud dissimilem illi, sed nullo suffraginum flexu; ideóque non cubantem, sed acclinem arbori in somno: eâque incisâ ad insidias, capi; aliàs velocitatis memorandæ. Labrum ei superius prægrande: ob id retro graditur in pascendo; ne, in priora tendens, involvatur:* Idem lib. XI, cap. XXXVII: *Vrorum cornibus barbari septentrionales potant: urnasque binas capitis unius cornua implent.* Solinus cap. XXIII: *In hoc tractu sanè* Germaniæ, *& in omni septemtrionali plagâ bisontes frequentissimi, qui bubus feris similes, setosi colla, jubas horridi, ultra tauros pernicitate vigentes, capti assvescere manu nesciunt. sunt & uri; quos imperitum vulgus vocat bubalos; cùm bubali penè ad cervinam faciem in Africâ procreentur. istis porrò, quos uros dicimus, taurina cornua, in tantum protenduntur, ut demta, ob insignem capacitatem, inter regias epulas potuum gerula fiant. Est & alces, mulis comparanda; adeò propenso labro superiore, ut, nisi recedens in posteriora vestigia, pasci nequeat. Scandinavia insula è regione Germaniæ mittit animal, quale alces: sed cui suffragines, ut elephantis, flecti nequeunt. propterea non cubat, cùm dormiendum est; tantùm somnolentum arbor sustinet: quæ ad prope casuram insecatur; ut fera, dum assvetis fulcimentis innititur, faciat ruinam. ita capitur. alioqui difficile est eam manu capi: nam in illo rigore poplitum incomprehensibili fugâ pollet.* Pausanias, in Bœoticis: Ἔστι δὲ ἄλκη καλούμενον θηρίον, εἶδος μὲν ἐλάφου καὶ καμήλου μεταξύ, γίνεται δὲ ἐν τῇ Κελτῶν γῇ. id est: *Est & fera, quam alcen vocant; mediâ quâdam inter cervum & camelum specie. gignitur in Celtarum terrâ.* Quam Cæsar describit feram sub *alcis* nomine, Plinio dicitur *machlis*. cum hoc consentiens in descriptione Solinus, similem ait eam esse alci: atque adeò, uti prægrande illud superius labrum, quod Plinius machli tribuit, ille alci adscribat. unde factum, uti quidam glossatores verba in Plinio turbata, & ex sede suâ perperam trajecta esse opinati sint. Ego verò haud temerè quidquam mutaverim, quum tanta horum animalium tradatur similitudo. Quos *boves cervi figurâ* tradit Cæsar, ii videntur esse *bisontes* Plinii ac Solini: quos ille *boves feros* adpellat; hic *bubus feris similes*. Nomen equidem *bovis* Cæsar observavit: at animal planè aliud diversumque descripsit. Quomodò enim potuit ei bos adpellari id animal, quod cervi erat figurâ; cornuaque insuper, ut cervus, nisi quòd latiora, & uno principiò trunco enata, habebat? Planè non video. Non Latina, sed barbara, id est, Germanica esse vocabula, *uri, bisontis*, & *alcis, machlisque*; nemo negare potest, qui credat, Hercyniæ silvæ ac Germaniæ fuisse animalia, non Italiæ. unde etiam imperitum Romanorum vulgus uro babali nomen perperam imposuit. *Machli* verò quomodò Romani nomen potuerunt imponere, feræ numquàm à se conspectæ, solique Scandinaviæ notæ? Nos adhuc VRUM adpellamus patriâ lingvâ *ein uhrochs*; vocabulo, non à Romanis, qui nihil apud nos potuerunt, accepto, nec postmodùm ex eorum libris arrepto: quum difficile fuerit, ab uno atque altero homine Romanis literis imbuto, vocabulum in Latinâ lingvâ usurpatum omni vulgo transdere pro patrio vocabulo, quo

Digitized by Google

antè usi fuerant. BISONTIS etiam vocabulum esse merè Germanicum, vetera duo glossaria Latinotheudisca testantur: quorum alterum sic habet; *Bubalus, Wisater*. alterum ita; *Bubalus, Wisant; cornibus magnis, bovi similis*. ALCIS quóque vocabulum apud nos patriâ lingvâ est *älend*, & *elch*. quamquàm non eam notat feram, quam Romani Græcique auctores nobis sub *alcis* nomine descriptam reliquerunt. Et quid mirum, perperam eos permutasse peregrina vocabula animalium peregrinorum, quæ ipsi numquàm viderunt? Id animal, quod Pausanias *mediâ quâdam specie inter cervum & camelum designat, quodque* Cæsar clariùs *crevi figurâ* refert, *cujus à mediâ fronte inter aureis unum cornu exsistat excelsius, magisque directum his, quæ Romanis nota erant, cornibus, & ab cujus summo, sicut palmæ, rami latè diffundantur*, esse idem quod nobis dicitur *älend* & *elch*; nemo, qui vidit, inficiari potest. Vtrum igitur jam probabilius; nos antiquum ejus verumque nomen amisisse, & *alcis* vocabulo, ab alio animali mutuato adpellare; an verò Cæsarem, Plinium, & alios Romanos Græcosque dictum vocabulum *alcis* perperam ac falsò alieno animali per errorem tribuisse? Hoc omnino opinor. Iam verò, quid, quæso, similitudinis habet capra cum jumento ac mulâ? Nihilo minùs tamen Cæsar *alcem figurâ & varietate pellis consimilem* fecit *capræ, magnitudine paullo antecedentem*. Solinus verò *mulæ*; & Plinius *jumento*. Nam & hic iisdem notis, quibus Cæsar *alcem*, describit *machlin* suam adsimilem alci. Aliud igitur animal voluisse Cæsarem, aliud Plinium atque Solinum, certum est. Cæsaris animal, capræ consimile, videtur indicare Paullus Diaconus in Langobardicorum lib. 1, cap. v, his verbis: *Apud hos Scritofinnos est animal, non satis absimile cervo: de cujus ego corio, ut fuerat pilis hispidum, vestem in modum tunicæ, genu tenus aptatâ, conspexi: sicut jam fati Scritofinni utuntur*. Scritofinni fuerunt in Scandinaviâ: Plinius *machlin* Scandinaviæ tribuit: & item Solinus; quamvis sine nomine. Est hodiéque animal in Scandinaviâ, magnitudine medium inter capram & cervum; varietate pellis, capræ, magnitudine & cornibus, cervo similius: *memorandæ*, quod Plinius ait de machli, *velocitatis*. ob quam etiam trahis hieme jungitur, ubi iter accelerandum est. vocabulum ei vulgare *een Rhene*. è quo nomen traxisse tegumenti gentis, quod Diaconus describit; Cæsar autem, Sallustius, & nonnulli alii vocant *Rhenonem*: suprà, lib. 1, cap. XVI, docui. Est & aliud in eâdem regione animal, *mutilum*, ut de alce suâ scribit Cæsar, *cornibus, nullo suffraginum flexu; ideóque non cubans, sed accline arbori insomno*. hoc ego non dubito, quin sit MACHLIS illa Plinii. BISONTES sunt hodiè maximè in Litaviæ saltibus; eâ specie, quâ traduntur à Plinio atque Solino. Antiquis Germanis dictos fuisse *Wisant*; testes sunt auctores dictorum veterum glossariorum. Græci vocabulum scripsêre in suâ lingvâ Βίσοντες, & inde Romani *Bisontes*. at rectiùs hi dicturi erant *Visontes*. Hæ igitur sunt species, veraque ac germana nomina animalium Herciniæ silvæ & Scandinaviæ peninsulæ. quæ mirificè antiqui Græci Romanique confuderunt.

Ceterùm Solinus, in prædicto capite, hæc etiam de eâdem silvâ addit: *Salus Hercinius aves gignit, quarum pennæ per obscurum emicant, & interlucent; quamvis obtenta nox obtegat & densèt tenebras. unde homines loci illius plerumque nocturnos excursus sic destinant, ut illis utantur ad præsidium itineris dirigendi; præjectique* (fortè *profectique*) *per opaca callium, rationem viæ moderentur indicio plumarum fulgentium*. Idem testatur Plinius lib. X, cap. XLVII: *In Hercynio Germaniæ saltu inusitata genera alitum accepimus: quarum plumæ ignium modo colluceant noctibus*. An fabulæ? an verò de eâ Hercynii saltus parte dictum, quam Arii, Lygiorum natio, incoluêre? dequibus Tacitus ita: *Arii super vires, quibus enumeratos paulo antè populos antecedunt, truces, insitæ feritati arte ac tempore lenocinantur. nigra scuta, tincta corpora, atras ad prælia noctes legunt; ipsaque formidine atque umbrâ feralis exercitus terrorem inferunt; nullo hostium sustinente novum ac velut infernum aspectum*. At prædictus Hieronymus Presbyter, ex Æthici Scythæ, satis fabulosi auctoris, cosmographiâ has aveis supra Caucasum montem refert, inter oceanum & Tanaim amnem, quà nunc est Moscovia. *Habet ea regio*, inquit, *aves Hircanias, quarum penna nocte mirâ magnitudine lucent*. Hoc si Æthici istius, vel Hieronymi ineptissimæ cosmogra-

mographiæ credere fas est; Hercynium saltum heic quidam ante Plinium nominarunt eas silvas, quæ continentes Hercynio Germaniæ saltui, per Sarmatiam ad finem usque Europæ spargebantur.

CAP. XLVIII.

De MONTIBUS *Germaniæ Transrhenanæ.*

MEmoratis Germaniæ antiquæ silvis, montes nunc etiam dicantur. Mela, lib. III, cap. III, de Germaniâ: *Terra ipsa multis impedita fluminibus, multis montibus aspera, & magnâ ex parte silvis ac paludibus invia.* Et in eamdem sententiam Tacitus, in libro de Germaniâ: *Terra etsi aliquando specie differat, in universum tamen aut silvis horrida, aut paludibus fœda: humilior quà Gallias, verticosior, quà Noricum ac Pannoniam aspicit.* Malè heic distinxisse Tacitum humilitatem excelsitatemque Germaniæ, per Galliæ ac Norici limiteis, suprà in primo volumine docui: ubi ejusmodi feci distinctionem, uti humilis dicatur, quà regiones sunt istæ; Cliviæ, Geldriæ, & Hollandiæ partes trans Rhenum sitæ; dein Frisia, Vestofalia, Bruneviscensis Luneburgiensisque ducatus, Magdeburgiensis Bremensisque episcopatus, Holsatia, Iutia, Mecheloburgiensis ducatus, Pomerania, Brandeburgiensis marchionatus, & Polonia minor cis Vistulam. reliqua in meridiem versùs paullatim collibus durescunt, moxque montibus horridè asperantur. Ante biennium quum ex gravissimo negotio Pragam mihi esset eundum; ego verò iter id quàm brevissimo temporis spatio confectum cuperem, quò celeriùs daretur reditus ad hanc Germaniæ commentationem; mari è Britanniâ in Selandiam trajecto, per Antverpiam, Agrippinam, Sigodunum, Gissenium, Fuldam, Hovium, & Ioachimi vallem in Bojohæmum tetendi: ubi iter equidem offendi, ut cupiveram, directissimum; at terram montibus usquequaque tam asperam atque horridam, uti tractum in totâ Germaniâ, crebris variisque itineribus mihi satis cognitâ, pejorem deligere nequiverim. quapropter etiam in reditu iter per Misniam, Brunesvicensem ducatum, ac Vestofaliam, ad Rheni divortium capessivi; viâ equidem longinquiore, at eâdem multo expeditiore. Hoc igitur quasi unum continui montis jugum, quod ab ipso Rheno ad Hungariæ usque Poloniæque confinia, quà Vagi amnis est fons, extenditur, HERCINIOS MONTEIS antiquissimis mortalibus fuisse adpellatum judico. unde Plinius lib. IV, cap. XIV: *Amnes clari in oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus, sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa. Introrsus verò, nulli inferius nobilitate Hercynium jugum prætenditur.* Hæc fortè ex Aristotele; qui ita scribit, μετεωρολογικῶν lib. I, cap. XIII: Ὁ δὲ Ἴστρος διὰ ὅλης τῆς Εὐρώπης ῥεῖ εἰς τὸν Εὔξεινον πόντον· τῶν δ' ἄλλων ποταμῶν οἱ πλείστοι ἀπὸ ἄρκτου ἐκ τῶν ὀρῶν Ἀρκυνίων. ταῦτα δὲ καὶ πλήθει καὶ ὕψει μέγιστα περὶ τὸν τόπον τοῦτόν ἐστιν. Hoc est: *Ister totam interfluens Europam, in Pontum effunditur Euxinum. ex reliquorum fluminum numero pleràque versùs septemtriones è montibus Harcyniis profluunt. qui altitudine juxtà ac multitudine maximi in hac plagâ habentur.* Apollonium quoque, Ἀργοναυτικῶν lib. IV. Ἐρκύνιον nominare montem in his oris, suprà in Gothonibus ostensum est. Diodorus Siculus, septemtrionalis plagæ parum gnarus, Germaniam etiam sub Galliæ nomine comprehendit; ut suprà, lib. I, cap. II, ostensum est: Britannicas verò insulas contra Hercynia juga, id est, contra Germaniam sitas tradit lib. V, his verbis: Κατὰ τὴν Γαλατίαν τὴν παρωκεανῖτιν, καταντικρὺ τῶν Ἑρκυνίων ὀνομαζομένων ὀρῶν (μέγιστα γὰρ ὑπάρχειν παρεληφαμεν τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην) νῆσοι πολλαὶ κατὰ τὸν ὠκεανὸν ὑπάρχουσιν, ὧν ἐστιν ἡ μεγίστη Βρεττανικὴ καλουμένη· Id est: *Quâ parte Galliam oceanus perstringit, Hercyniis montibus, quos*

omnium in Europâ maximos esse accepimus, multæ insulæ obtenduntur, quarum maxima vocatur Britannia. Non totius intellexit Europæ Aristoteles esse maximos monteis Hercinios; sed Transistrianæ, sive Transdanubianæ plagæ tantùm; quia in septemtrionalem decurrebant oceanum amnes, quos Plinius dicto loco nominat. At non finxisse sibi Aristotelem nomen hoc *Herciniorum montium*; sed re verâ antiquissimis temporibus sic fuisse adpellatum prædictum jugum, testis est is mons, qui, Brunesvicensem ducatum à meridie claudens, in hanc usque diem vulgò vocatur *der Harz*. nam hoc nomen hodiéque ipsi magis tribuitur jugo, quàm silvæ superfusæ. Ceterùm partes hujus Hercynii jugi variè adpellatæ sunt. quas mox ostendam, si antèà eos monteis paucis indicavero, qui Danubii fontibus propiores. hinc enim initium capere commodissimum videtur, uti ordine omnia persequens, tandem in ultimo septemtrione desinam.

Auctor igitur noster, sub initium de Germaniâ: *Danubius molli & clementer edito montis Abnobæ jugo effusus.* Plinius lib. IV, cap. XII, de eodem amne: *Ortus hic in Germaniâ jugis montis Abnobæ, ex adverso Raurici Galliæ opidi, multis ultra Alpes millibus.* Festus Avienus, in orbis terræ descriptione:

Abnoba mons Istro pater est: cadit Abnobæ hiatu.

Ptolemæus in Germaniâ: Τῶν δὲ διεζωκότων τὴν Γερμανιὰν ὀρέων ὀνομαστότατά ἐστι τά τε ἑρκύνια, καὶ ἰδίως καλούμενα Σαρματικὰ, καὶ τὰ ὁμώνυμα τοῖς Ἄλπεσι, τὰ ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν τοῦ Δανουβίου· καὶ τὰ καλούμενα Αὔνοβα. Id est: *Montium verò, qui Germaniam dispescunt, cinguntque, nominatissimi sunt jam dicti, qui propriè adpellantur Sarmatici; item qui idem cum Alpibus nomen habent, supra fontem Danubii: dein, quibus nomen Aunoba.* Malè vulgò, καὶ ὑπὲρ τὴν κεφαλήν· id enim alium diversumque ab eo, qui cognominis Alpibus, montem notaret. quod falsum esse, ipsa positio montis Alpibus cognominis super Danubii fontem, juxta gradus longitudinis latitudinisque, apertè indicat. Ceterò vocabulum Αὔνοβα malè interpretes Latinè verterunt *Aunobi montes*; & quidam *Aunobii*; alii etiam *Anobæ*: quasi pluralis esset numerus τὰ Αὔνοβα ὄρη. quod falsum esse, mox ipse posteà arguit Ptolemæus, ubi eosdem monteis bis adpellat ὄρη Αὐνόβαια, *Aunobæos monteis*; derivativo vocabulo, à primitivo Αὔνοβα, quod singularis est numeri, quemadmodùm idem jugum Plinio ac Tacito eodem nomine dicitur ABNOBA. Ptolemæi interpreteis decepit loquutio nova, & peregrina; quâ pluralis numerus jungitur singulari, ὄρη τὰ καλούμενα Αὔνοβα, *montes vocati Aunoba*. verùm hic loquendi modus Ptolemæo etiam alibi haud semel usurpatus. sic quidpe in descriptione Sarmatiæ legitur ὁ Καρπάτης ὄρος, *Carpates mons*, & ἡ Πεύκη ὄρος, *Peuce mons*; quem paullo pòst, eodem modo ut Aunobam, derivativo vocabulo, ac plurali numero vocat Πευκῖναι ὄρη, *Peucinos monteis*. in descriptione Rhætiæ; τῶν Ἀλπίων τὰ πρὸς τῇ Ὄκρᾳ ὄρεα, id est, *Alpium pars, quæ est apud Ocram montem*. Sic Strabo quoque lib. IV, ὁ Ἀδούλας τὸ ὄρος, *Adula mons*. Plurali autem numero Ptolemæus τὰ καλούμενα usus est in Aunobâ, quia continuò antèà dixerat τὰ Σαρματικὰ ὄρη, & τὰ ὁμώνυμα τοῖς Ἄλπεσι: quod vocabulum ὄρη, sive ὄρος singulari numero brevitatis causâ ad Aunobam repetere noluit. Ceterùm in Taciti quibusdam exemplaribus vocabulum *Abnobæ* corruptum legitur *Arnobæ*; & in aliquibus *Arbonæ*. unde scioli quidam nimis temerariâ manu ausi sunt corrigere cuncta exemplaria, ac supponere *Albonæ*; quia nunc regio circa Danubii fontem dicitur *Albe*. Verùm non opus erat, nova fingere vocabula, aut veriora, uti nobis videmur, antiquis auctoribus suggerere. id nostri maximè erat operis atque curæ, uti verum illud nomen, quod prisci Romani in suis perscripserunt monumentis, constaret. Itaque quum apud Plinium & Avienum mons sit *Abnoba*, & apud Ptolemæum *Aunoba*, *b* in confine *u* commutato; dubium nullum esse potest, quin Tacito etiam idem mons adpellatus sit *Abnoba*; ut meliora exemplaria exhibent. Apud Martianum Capellam legebatur hic mons *Ad novem*. pro quo rectè viri eruditi restituerunt *Abnovum*. ex quo haud ineptè quidam conjecerunt, ipsis Germanis montis vocabulum fuisse *die* ABENOVVE. à quo Latinis Græcisque facta vocabula ABNOBA,

Digitized by Google

NOBA, AUNOBA, & ABNOVA. Hæc igitur de adpellatione hujus montis dicta sint. nunc verus ejus situs disiciendus. Plinius, Tacitus, & Avienus, Danubii fontem in eo statuunt. at Ptolemæus CXXX circiter millibus passuum à Danubii fonte eum versùs septemtriones removet: longitudineque ei CLXXX millium tributâ, juxta Rheni ripam, ceu lineâ παραλλήλῳ in septemtriones versùs producit; ita, uti finis ejus sit inter Asciburgium Cisrhenanum opidum & Semanam silvam. Verùm duplex heic Ptolemæi dispicitur erratum. primùm, quòd tam longè à Danubii fonte contra tot Romanorum auctorum sententiam diduxit: alterum, quòd tam longè in septemtriones extendit. Ego ex ipso simul Ptolemæo, simulque Plinio, Tacito, ac Martiano colligo, Abnobam fuisse dictum id montium jugum, quod ab Rheni Arolæque confluentibus in septemtriones versùs ad opidum usque *Pforzheim*, inter Rhenum ac Danubii fontem Nicrumque sternitur. Ex hujus radice, versùs orientem, oritur Danubius, *molli & clementer edito jugo*, ut ait Tacitus. unde etiam Marcellinus, lib. XXII, idem jugum adpellant *Rauracos monteis* (nimis improprio vocabulo, à longè alienâ Rauracorum, Gallicæ gentis, terrâ desumto) non in Abnobæ jugo, sed prope oriri amnem dixit. Verba ejus hæc sunt: *Amnis Danubius, oriens prope Rauracos montes, confines limitibus Rheticis.* Erravit igitur & Avienus, qui *Abnobæ montis hiatu* eum *cadere* pronuntiavit. Sed ut *saltus*, quod suprà ostensum, sic & *monteis Hercynios* ad Danubii usque fonteis adpellarunt antiqui. Hinc illud Eustathii in scholiis ad Dionysium Afrum: Τινὲς δὲ ἔτω συντομώτερα περὶ τοῦ Ἴστρου φασίν· Ἴστρος, ὁ τὰς Παίονας παραμείβων, ἐκ τῶν Ἑρκυνίων ὀρῶν ναυσίπορος ἐκ πηγῆς αἴρεται. id est: *Quidam ita breviter de Istro pronuntiant: Ister, qui Pannonios præterfluit, ex Hercyniis montibus navigabilis ex fonte oritur.*

Τὰ ὁμώνυμα τοῖς Ἄλπιοις ὄρη, τὰ ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν τοῦ Δανουβίου, id est, *cognomineis Alpibus monteis, qui sunt supra fontem Danubii*, Ptolemæus ex occidente brumali in orientem solstitialem, longitudine CXC M. passuum, juxta ripam Danubii extendit. Hoc hodiè est id jugum, quod, à dicto Abnobâ & Nicri fonte initium sumens, inter Danubium atque Nicrum versùs Brentium flumen porrigitur, complureis fundens amnes, quorum alii in Nicrum, alii in Danubium delabuntur. Nomen ALPIUM hodiéque hoc tractu manet; & circa Danubii fontem, ut antè dictum, regio vocatur die *Albe*; & inter duo opida *Aurach* & *Blaubeuren*, *die rauche Albe*: item vicus inter Vlmos & Brentium flumen *Albeck*; cujus vocabulum extremitatem Alpium significat. Ipsas Alpeis, Germaniam nunc ab Italiâ submoventes, adcolis Germanis vocari hodiéque ALBEN, satis notum est. Strabo lib. IV docet, τὰς Ἄλπεις, sive τὰ Ἄλπια ὄρη, (utroque enim modo dicuntur Græcis) antè dicta fuisse Ἄλβια. unde duo Ligurum in Italiâ opida maritima, *Albium Intemelium*, & *Albium Ingaunum*. Idem Strabo, eodem libro, de suprà dictis Alpibus in lævâ Danubii ripâ sic scribit: Ὑπέρκειται δὲ τῶν Κάρνων τὸ Ἀπέννινον ὄρος, λίμνην ἔχον ἐξιεῖσαν εἰς τὸν Ἴσαρον ποταμὸν· ὃς παραλαβὼν Ἄταγιν, ἄλλον ποταμὸν, εἰς τὸν Ἀδρίαν ἐκβάλλει. ἐκ δὲ τῆς αὐτῆς λίμνης καὶ ἄλλος ποταμὸς εἰς τὸν Ἴστρον ῥεῖ, καλούμενος Ἀτησινός. καὶ γὰρ ὁ Ἴστρος τὰς ἀρχὰς ἀπὸ τούτων λαμβάνει τῶν ὀρῶν, πολυκλάδων ὄντων, καὶ πολυκεφάλων· μέχρι μὲν δὴ δεῦρο, ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς συνεχῆ τὰ ὑψηλὰ τῶν Ἄλπεων διέτεινε, καὶ ἑνὸς ὄρους φαντασίαν παρεῖχεν. εἶτ' ἀνεθέντα καὶ ταπεινωθέντα ἐξαίρεται πάλιν εἰς πολλὰ μέρη καὶ πολλὰς κορυφάς. πρώτη δ' ἐστὶ τούτων ἡ τοῦ Ῥήνου πέραν, καὶ τῆς λίμνης κεκλιμένη πρὸς ἕω ῥᾳδίως μετρίως ὑψηλή· ὅπου αἱ τοῦ Ἴστρου πηγαί, πλησίον Σηβῶν καὶ τοῦ Ἑρκυνίου δρυμοῦ. Id est: *Supra Carnos situs est mons Apenninus. is lacum habet exeuntem in Isarum amnem: qui alium amnem Atagin recipiens, in Adriam defert. Ex eodem autem lacu alius amnis ni Istrum defluit; Atesinus dictus. Nam & Ister ab his initium sumit montibus, in multas parteis, multosque verticeis scissis. Hucusque enim à Liguriâ summa Alpium juga continenter porriguntur, uniusque montis speciem præ se ferunt. hinc remissa humiliataque facta, rursus porrò attolluntur in multas parteis, multaque cacumina. Primum cacumen est trans Rhenum & lacum Brigantinum, dorsum quoddam versùs orientem solem, mediocriter sublime; ubi fontes Istri sunt, prope Svevos & Hercynium saltum.* Locum istum de Apennino monte & lacu, ex quo flumina in Adriaticum mare & Istrum fluere ait, esse planè corruptum, alibi docebo.

In reliquis idem montium jugum Strabonem intelligere, trans Rhenum & lacum Brigantinum, quod Ptolemæus tradit ejusdem cum Alpibus esse nominis, satis perspicuum est. In eamdem sententiam & lib. VII scribit de Germaniâ: Ἐξήρηται γὰρ ἡ χώρα πρὸς νότον, καὶ συνεχὴ ταῖς Ἄλπεσι πλεῖ ῥᾶχιν τινὰ, πρὸς ἕω τετραμένη, ὡς ἂν μέρος ἄκρον τῶν Ἄλπεων. καὶ δὴ καὶ ἀπεφήναντό τινες οὕτω, διά τε τὴν λεχθεῖσαν θέσιν, καὶ διὰ τὸ τὴν αὐτὴν ὕλην φέρειν. ὑπὲρ μὲν ἐπὶ τοσοῦτόν γε ὕψος ἀνίσχει τὸ τούτης μέρη· id est: *Germania quidpe ad austrum versùs attollitur, & dorsum quoddam erigit contiguum Alpibus, in orientem versùs protensum, ac si pars sit Alpium. hoc quin etiam adfirmavêre quidam; ob situm prædictum, tum quia eamdem fert materiam. quamquàm hæ partes Alpium reliquarum celsitudinem non exequant.* Certè, non quia eamdem cum Alpibus ferebat materiam, nec quia his contiguum erat jugum, ideò partem earum esse, primò adfirmatum sive Græcis sive Romanis fuit; sed quia nomen, quod etiam nunc durat, jam tum ferebat. Hinc illud Tzetzis in Lycophronem: Ἄλπα, ὄρη Εὐρωπαῖα μεγάλα τῆ Ἰταλίας· ἓν μὲν ἀφ' οὗ ῥεῖ ὁ Ἴστρος, ἄλλο δὲ ἀφ' οὗ Ῥῆνος. id est: *Alpes montes sunt Europæi ingentes ad Italiam: unus, ex quo Ister profluit; alter, ex quo Rhenus.*

Ceterùm Melæ lib. III, cap. III, *altissimi*, ut antè dictum, Germaniæ montes memorantur RHETICO & TAUNUS: quorum hujus etiam meminit auctor noster annal. I, & XII. Hunc esse hodiè ex adverso Magontiaci, vulgari vocabulo *der Hayrich*, sive, ut alii vocant, *der Hohe rücke*; illum verò è regione Bonnæ, vulgò *das Sibengebirge*; suprà, in Mattiacis ac Iuhonibus, docui. Vtrumque parteis fuisse Hercynii jugi, ex suprà dictis patet.

Ptolemæo in Germaniâ est τὸ Μηλίβοκον ὄρος, ὑφ' ὃ ἐστιν ἡ Σημανὰ ὕλη· id est, MELIBOCUS *mons, sub quo est Semana silva.* Situm hujus jugi ita describit, uti juxta lineam æquinoctialem ex occidente in orientem, inter fontem Amisiæ & Albis medium procurrat. ex quo viri docti haud malè observarunt esse idem montis jugum, quod vulgò hodiè dicitur *der Harz*. nam huc etiam alia Ptolemæi verba faciunt, quæ posteà perscripsit hoc modo: Καθήκουσι, ἐφ' ἑκάτερα τῆ Ἄλβι ποταμῷ. ὑφ' οὓς Χαιρούσκοι, καὶ Καμψανοὶ, μέχρι τοῦ Μηλιβόκου ὄρους· ὑπὸ δὲ τοὺς Καμψανοὺς Χάτται. id est: *Cathulcones ad utramque Albis ripam: sub quibus Cheruſci atque Campsani, usque ad Melicorum montem. sub Campsanis autem Chatti.* Vbi medius constituitur Melibocus inter Cheruscos atque Chattos. quorum terminum communem fuisse montis jugum, quod hodiè dicitur *Harz*, pluribus argumentis in Chattis docui. Hodiè vertex hujus jugi altissimus, inter opida *Oosterwyk* & *Werningerode*, vulgari vocabulo adcolis dicitur *Blockes barch*. qui an antiquum illud nomen servet, quod Ptolemæus fortè vitiosè, ut pleraque alia in Germaniâ, scripsit *Melibocus*, quasi *Melbocus*, pro *Meblocus*, haud temerè dixerim. Mentis errore implicitos fuisse eos credo, qui ex Meliboco Chattos sibi finxerunt Melibocos; hodiéque eos esse pronuntiarunt circa opidum *Catzenellenbogen*, quod est inter Lonam amnem & Taunum montem. quò quàm rectè Melibocus mons Ptolemæi quadret, satis ex jam dictis liquet. Nec minùs verò ii insanierunt, qui Bructeros dictum Blocum mõtem quondam adcoluisse, nomenque ei dedisse adseverarunt, his maximè Claudiani verbis inducti;

——— *Venit accola silvæ*
Bructerus Hercyniæ.

Hæc ad eam silvam spectare, quæ vulgò nunc inter Lonam & Segum amneis dicitur *der Wester Wald*, superiori capite, & anteà in Bructeris, gravissimis argumentis ostendi. Haud equidem nescius sum, superioribus Germanis prædictum Blocum vulgò vocari *der Brockers berg*. verùm id fit mutatione liquidæ in liquidam: non, quia vocabulum id à Bructeris derivatum. Credibilius enim est, ipsos adcolas verum tenere montis nomen, quàm superiores Germanos longiùs sitos. Ab adcolis Brunesvicensibus, qui Saxonicâ utuntur dialecto, accepto vocabulo omnes reliquæ nationes, inter Rhenum Vistulamque, quæ eâdem utuntur dialecto, *Blockes barch* vocant.

Porrò idem Ptolemæus ita habet: Τὰ καλούμενα Σύδητα ὄρη, ὑφ' ἃ ἐστιν ἡ Γάβρητα ὕλη: ὧν μεταξὺ καὶ τῶν Σαρματικῶν ἐστιν ὁ Ὀρκυνίος δρυμός. Hoc est: *Suditi montes; sub quibus est Gabrita silva: inter quos & Sarmaticos monteis est saltus Hercynius.* SUDITOS monteis alii interpretantur hodié id jugum, quod ab oc-

ab occidentali Bojohæmi latere, vulgari vocabulo *der Fichtel berg*, clarissimos amneis, Mœnum, Salam, Egram, & Nabum fundit: alii eum montem, qui ab orientali Bojohæmi latere, vulgari vocabulo *der Risen berg*, Albim flumen eructat. utrique rectè: nam Ptolemæus ejusmodi Suditis montibus situm statuit, uti initium eorum ab occidente meridianam fontis Visurgis lineam propemodùm attingat; finis autem ultra Albis fontem, in orientem versùs protensus sit. Ego verò suprà in Hermunduris docui, fontem, quem Ptolemæus Albi tribuit, esse eum, qui vulgò dicitur Vultavæ fluminis fons. docui item in Narisci s, Gabretam silvam fuisse supra Nabi fontem. docui in Quadis, Hercynium saltum Ptolemæo adpellari eum, qui erat ab orientali Bojohæmi latere inter Moraviam ac Silesiam, item inter Hungariam ac Ploniam, ad Vagi usque fontem. *Sudeti* igitur *montes* nulli alii sunt existimandi, quàm qui hodiè cognomine *Bojohæmici* totum Bojohæmum cingunt. Hos quoque propriè dictos fuisse HERCINIOS MONTEIS, quemadmodùm silva iis superfusa, de quâ superiore capite egia, haud dubium est.

Inter Albim & Vistulam ex occidente solstitiali in orientem brumalem, ccv millium passuum longitudine, habet Ptolemæus τὸ Ἀσκιβύργιον ὄρος, ASCIBURGIUM MONTEM; quem suprà, cap. XXXII, pluribus descripsi: unde verum ejus situm petere lectorem ne pigeat.

Idem Ptolemæus τὰ Σαρματικὰ ὄρη, SARMATICOS MONTEIS, quibus inter Vistulam ac Danubium latus Germaniæ occidentale claudit, à septemtrionibus in austrum, longitudine CXXV millibus passuum, ita protendit, uti meridionalis eorum extremitas opidis Pannoniæ *Aquinco*, *Salvæ*, & *Carpi*, objecta sit; septemtrionalis verò LV millibus à Vistulæ fonte in orientem versùs, lineâ ferè æquinoctiali, distet. *Aquincum* esse nunc *Budam*; *Salvam*, *Salmar*; *Carpin*, *Kalpach*; suo loco docebo. Hodiè ab destructo opido, quod trans Danubium, ex adverso Carpis, dicitur *Vacya*, ad Vagi amnis fontem, continuum protenditur montis jugum: quos *Sarmaticos* esse Ptolemæi *montes*, ipse situs indicat. nam à Vagi quoque fonte ad fontem Vistulæ, ex oriente in occidentem, LV circiter sunt millia passuum. His argumentis adde, si lubet, & ea, quibus suprà Sarmatis Iazygibus per hunc limitem conterminos feci Quados. Nomen igitur hi montes habuêre, non à Sarmatiâ regione, ut quidam arbitrantur; sed à dictis Sarmatis Iazygibus. Idem Ptolemæus lib. VIII, de Germaniæ tabulâ: περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ ἀνατολῶν Ἰάζυξι Μετανάσταις καὶ Σαρματίᾳ τῇ ἐν τῇ Εὐρώπῃ. id est: *Terminatur tabula ab oriente Iazygibus Metanastis, & Sarmatiâ Europeâ.* Solinus cap. XXIII, eosdem monteis, *Sarmatarum* adpellat *rupes*, Germaniæ fineis ita describens: *Extenditur inter Rhenum, Hercyniumq; saltum & rupes Sarmatarum: ubi incipit, Danubio, ubi desinit, oceano perfunditur.*

Haud procul Sarmaticis jugis ponitur Ptolemæo ὁ Καρπάτης ὄρος, CARPATES MONS; quem in Sarmatiæ descriptione his verbis designat: Ἡ ἐν Εὐρώπῃ Σαρματία περιορίζεται, ἀπὸ μεσημβρίας, τοῖς Μετανάσταις, ἀπὸ τοῦ νοτίου τῶν Σαρματικῶν ὀρέων πέρατος, μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ Καρπάτου ὄρους· id est; *Sarmatia Europea terminatur à meridie Iazygibus Metanastis, ab austrino Sarmaticorum montium fine, usque ad initium Carpatis montis.* Item in descriptione Iazygum: Ἰάζυγες οἱ Μετανάσται ὁρίζονται, ἀπὸ μὲν ἄρκτων Σαρματίας τῇ ἐν Εὐρώπῃ, τῷ εἰρημένῳ μέρει, ἀπὸ τοῦ νοτίου τῶν Σαρματικῶν ὀρέων πέρατος, ἕως τοῦ Καρπάτου ὄρους. ἀπὸ δὲ δύσεως, καὶ μεσημβρίας, τῷ πρὸς εἰρημένῳ μέρει τῆς Γερμανίας, τῷ ἀπὸ τῶν Σαρματικῶν ὀρέων ἐπὶ τὴν Κάρπιν (malè vulgò τὸν Καρπατὶν) καὶ τῷ Δανουβίῳ ποταμῷ ἐπιστρόφῳ, καὶ τῷ ἐντεῦθεν μέρει τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ τῷ μέχρι τῆς ἑσπερίου Παθίσσου (malè vulgò Τιβίσκου) τοῦ ποταμοῦ ὅστις φέρεται πρὸς ἄρκτους. ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν Δακία, κατ' αὐτὸν τὸν Πάθισσον ποταμὸν, ὃς ἐπιστρέψας πρὸς ἀνατολὰς ὑπὸ τὸν Καρπάτιον ὄρος λήγει, ἀφ' οὗ καὶ φέρεται. hoc est: *Iazyges Metanastæ terminantur ab septemtrionibus, prædictâ Sarmatiæ Europæ parte, ab austrino Sarmaticorum montium fine usque ad Carpaten montem. ab occasu, ac meridie, prædictâ Germaniæ parte, quæ est à Sarmaticis montibus usque ad Carpin & Danubii flexum, & hinc parte Danubii, usque ad Pathissi divergium, quo ad septemtriones fertur. ab ortu verò Daciâ, juxta eumdem Pathissum; qui, in ortum conversus, sub Carpate monte desinit, à quo etiam devehitur.* Et in Daciæ descriptione: Ἡ Δακία περιορίζεται, ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ μέρει τῆς Σαρματίας

τίας δ' ἐν Εὐρώπῃ, ἀπὸ τῆς Καρπάτης ὄρους πέρατος μέχρι τῆς εἰρημένης ἐπιστροφῆς τοῦ Τύρα ποταμοῦ· ἀπὸ δὲ δύσεως τῆς Ἰάζυξι τοῖς Μετανάσταις, καὶ τὸν Παθισσὸν ποταμόν. id est; *Dacia cingitur, à septemtrionibus parte Sarmatiæ Europæ, à Carpatis montis fine usque ad dictum Tyræ amnis flexum. ab occidente verò Iazygibus Metanastis, juxta Pathissum flumen.* Perquàm malè vulgò ἀπὸ τῆς Καρπάτης ὄρους, μέχρι πέρατος τῆς εἰρημένης ἐπιστροφῆς: id est; *à Carpate monte usque ad initium prædicti flexus fluminis Pathissi.* quam enim ἀρχὴν, & quod πέρας in flexu fluminis constitues? Omnino nullum. Ceterò flexum hunc Tyræ esse in Podoliâ, infra confluentem Moravenii amnis, suprà in Basternis dixi. Dum igitur Daciam Pathisso, (*Tissa* nunc vulgò est) ab occidente terminat, à septemtrionibus verò Sarmatiæ confinio, à Carpate ad flexum Tyræ: omnino Carpaten à Daciâ excludit; intraque Pathissi fontium terminos concludit. quapropter malè faciunt, qui in Ptolemæi tabulis ultra Alutæ fonteis eum extendunt. Ab occidente intercapedinem Ptolemæus relinquit inter austrinam Sarmaticorum montium extremitatem, & Carpaten. Verùm bis heic ab eo erratum puto. primùm, quòd montem nullum ponit, ubi omnium altissimum erat jugum, quod nunc ad Vagi fontem vulgari vocabulo Hungaris *Tarczal*, Polonis & aliis Slavis *Tátáry gory*, Germanis *Schneeberg* vocatur. deinde quòd Carpaten montem, omneque Iazygum Dacorumque latus in eodem posuit parallelo, in quo Sarmaticorum montium extremitatem austrinam: quum septemtrionali eorum extremitati montes cohærent, qui à Maro flumine ad Alutæ fonteis continuo jugo procurrunt. Ceterùm *Krapak* hodiè vocatur, & *Krepak*, item *Bieściády gory*, omne id jugum, quod à Tataris montibus ad Alutæ fontem Russiam ab Hungariâ dirimit. Germanis inter Tyræ ac Pathissi fonteis vocatur *Kalsperg*; quod *frigidum montem* significat. sed nescio, an non vocabulo vitiato, quasi *Kalperg*, à *Karpak*. Hic *Kalsperg* Ptolemæo propriè est *Carpates*. Malè faciunt, qui hujus nomen etiam citra Sarmaticos monteis ad Marum usque flumen ex Ptolemæo interpretantur. nam heic Ptolemæus quidem unà cum Strabone, Plinio, atque Solino Hercynium refert saltum: at nullum Carpaten montem. nec hodiè hæc pars *Krapak* vocatur accolis.

Eidem Ptolemæo in Sarmatiâ est ἡ Πεύκη ὄρος, PEUCE MONS; qui mox posteà plurali numero dicitur τὰ Πευκῖνα ὄρη, PEUCINI MONTES. Esse hodiè in Podoliæ, Russiæ minoris, & Voliniæ confinio, suprà in Peucinis sive Bastarnis docui.

Sunt & Οὐενεδικὰ ὄρη, VENEDICI MONTES Ptolemæo in Sarmatiâ, eo tractu, quo nunc Prussia est. Sunt equidem heic montes; sed memoratu minùs digni; colles veriùs, quàm montes. Tacitus sub finem libri de Germaniâ: *Venedi multum ex moribus Sarmatarum traxerunt. nam quidquid inter Peucinos Fennosque silvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant.* De silvis non negaverim: tota quidpe Sarmatia, ut & Germania, silvis fuit referta. at montes heic nulli, nisi quos Ptolemæus *Venedicos* adpellat. hos verò Taciti ævo Æstios tenuisse, suprà ostensum est.

Scandinaviæ peninsulæ *immensus mons* SEVO, *Riphæis jugis non minor*, quo situ fuerit, in ipsius peninsulæ, item in oceani septemtrionalis descriptione indicavi.

Hi igitur ferè sunt Germaniæ montes, antiquorum auctorum monumentis celebrati. Nunc de fluminibus etiam narrandum.

CAP. XLIX.

De FLUMINIBUS *Germaniæ Transrhenanæ.*

FLUMINUM quoque Germaniæ Transrhenanæ, quæ veteres memorarūt scriptores, jam anteà frequens in contextu hujus operis facta est mentio. ideóque super-

Digitized by Google

ſupervacanea videri poterat opera, eadem heic repetere. Attamen ne cupientibus, tamquàm in tabulâ, ſimul omneis cognoſcere, mea deſideretur cura atque induſtria; commodum exiſtimavi, brevem eorum hoc loco facere ἀναπεφαλαίωσιν· & ſi qua antè nondum ſatis explicata ſint, diligentiori ſtylo deſcribrere.

Terminus inter utramque Germaniam, citeriorem & ulteriorem, RHENUS, jàm antè ſatis indicatus eſt, unà cum amnibus à lævâ ripâ in eum defluentibus. Ordo igitur nunc poſtulat, uti eos proximè dicamus, quos dextrâ ripâ ex ulteriore Germaniâ recipit.

Primus memoratur NICER, hodiè vulgò dictus *der Necker*. Hujus meminerunt complures auctores antiqui: ut Eumenius in panegyrico ad Conſtantinum Magnum: *Pulchrum tibi videtur, & re verâ pulcherrimum eſt, ut Rhenus ille non ſolùm ſuperioribus locis, ubi aut latitudine vadoſus, aut vicinâ fontis exiguus, ſed & ibi novo ponte calcetur, ubi totus eſt, ubi jam plurimos hauſit amnes; quos hic noſter ingens fluviis* Moſella, & *barbarus Nicer, & Mænus invexit*. Sidonius, in carm. VII:

Eructerus, ulvoſâ vel quem Nicer abluit undâ,
Prorumpit Francus.

Fl. Vopiſcus in vitâ Probi imperatoris: *Cæſis prope* CCCC *millibus, qui Romanum occupaverant ſolum, reliquos ultra Nicrum fluvium & Albim removit.* Marcellinus lib. XXVIII: *Cum reputaret, munimentum celſum, & tutum, quod ipſe à primis fundârat auſpiciis, præterlabente Nicro nomine fluvio, paulatim ſubverti poſſe undarum pulſu immani, meatum ipſum aliorſum vertere cogitavit.* Auſonius in carmine de Moſellâ:

Hoſtibus exactis Nicrum ſuper & Lupodunum,
Et fontem Latiis ignotum annalibus Iſtri.

At Eginhardo, in hiſtoriâ translationis divorum Marcellini ac Petri, adpellatur NECCARUS.

Nicrum ſequitur MOENUS, celeberrimus amnis, vulgò nunc dictus *der Mayn*, & variante dialecto *der Meyn*. Hujus primus, ex iis qui exſtant, meminit Mela; cui MOENIS dicitur lib. III, cap. III: *Amnium, in alias genteis exeuntium, Danubius, & Rhodanus; in Rhenum, Mœnis, & Lupia.* Sed idem MÆNIS legitur in quibusdam Melæ exemplaribus. Plinio certè ac Tacito eſt MOENUS. quorum ille lib. IX, cap. XV: *Silurus*, inquit, *graſſatur, ubicumque eſt, omne animal appetens, equos natantes ſæpè demergens; præcipuè in Mæno Germaniæ amne.* Tacitus in libro de Germaniâ: *Inter Hercyniam ſilvam, Rhenumque, & Mœnum, Helvetii tenuêre.* Sed & in Eumenii ſuprà dicto panegyrico exemplaria alia referunt per *æ*, *Mænus*; alia per *æ*, *Mœnus*. Idem amnis Reginoni & aliis ejus ſæculi ſcriptoribus dicitur MOGONUS, & MOGANUS. verùm jam antè in Vangionibus dixi, fictum hoc eſſe vocabulum ex nomine urbis *Mogontiaci*; quæ ex adverſo ejus oſtii ſita eſt. Quum jàm inde ab Melâ omnes auctores Romani amnem vocaverint eodem vocabulo, quo etiam nunc noſcitur; haud fas eſt, Reginoni, aliisque illis credere, umquàm Germanis vocatum fuiſſe *der Mogen*, vel *Mögen*: ſed ſemper *der Mayn*, *Meyn*, & *Moyn*. unde opidum dictum fuit *Maynzich*, *Meynzich*, & *Moynzich*; ut ſuprà dictum: quod Romani, ſuo ori adcommodantes, fecêre *Magontiacum*, & *Mogontiacum*. *Moyn* adpellatur in donatione quadam Ludovici imperatoris; & pagus ad ejus tractum *Moynergowe*. Ex his vocabulis *Mogonus*, & *Moganus*, alii poſteà fixerunt ſibi vocabulum *Logona*; quo id flumen intelligunt, quod infra Mœni confluentem vulgò vocatur *die Lone*, & variante dialecto, *die Lane*. quem ego malim Latinè adpellare genuino nomine *Lonam*, ſive *Lonum*, & *Lanum*.

Infra Lanum eſt flumen hodiè vulgò dictum *Sige*. hoc quamvis nomen Latinum apud veteres non habeat; tamen rectè me eum nuncupare poſſe puto, SIGUM & SEGUM. nam opidum ei adpoſitum, quod vulgò nunc vocatur *Sigen*, Ptolemæo dici *Segodunum*, ſupra in Iuhonibus docui: in Sigambris verò oſtendi, hos quoque à dicto flumine accepiſſe nomen.

Proximus hinc memoratur LUPPIA; qui nunc eſt *Lippe*. Primus ejus

meminit inter Latinos Paterculus lib. II. ubi vitiatum ejus esse vocabulum *Iulia*, pro *Lupia*, satis superque in Sigambris patuit. Veteres equidem auctores, Græci juxtà atque Latini, bifariam id scripserunt, modo geminato, modò simplici P, LUPPIA, & LUPIA. at quia in Germanico vocabulo ea litera geminatur; rectiùs ac magis genuinè dixeris *Luppia*. Memorant eum, præter Paterculum, Mela loco prædicto, & Tacitus annal. I, & historiar. V. inter Græcos Strabo lib. VII, & Dio lib. LIV: quibus Græcè dicitur Λυπίας. Ptolemæo quidem ipse amnis non memoratur: at opidum flumini adpositum, quod hodiéque vocatur *Lippe*, nominatur ei Λυππία, in Germaniæ descriptione: libro autem VIII, Λυπία. Strabo in isto amne immanem commisit errorem, non in Rhenum, sed in oceanum ostium ejus deducens. Verba ejus hæc sunt: Ἐπὶ ταυτὰ δὲ τῷ Ἀμασίᾳ φέρονται Βίσουργις τε καὶ Λυπίας ποταμὸς, διέχων Ῥήνου περὶ ἑξακοσίους σταδίους, ῥέων διὰ βραχυτέρων τῶν ἑλαττόνων. id est: *In eamdem cum Amisiâ partem feruntur Visurgis & Lupia amnis, distans à Rheno* IX *stadiis*, id est, millibus passuum LXXXV; *fluensque per Bructeros minores*. De vico, credo, cognomine hunc geographum inaudivisse, quod opidum nunc *Lippe* totidem millibus à Rheno distat.

Influit in Luppiam, haud procul opido *Paderborn*, amnis vulgari nunc vocabulo *Alme*. Dioni is, prædicto lib. LIV, dicitur ELISO, Græcè Ἐλίσων. unde hodiéque vicus, Luppiæ Elisonisque confluentibus adpositus, dicitur *Elsen*: quod *Alisonem castellum* vocari Tacito ac Paterculo, suprà in Sigambris docui. ex quo liquet, ipsum quoque amnem dictum fuisse antiquitus ALISONEM. atque etiam nunc vicus alius, ei adpositus, vocatur *Alsem*.

Infra Luppiam est flumen, cui vulgare nunc vocabulum *Isel*. antiquum ei nomen fuisse SALA, unde Francorum natio adcola *Salii* dicta, suprà in Frisiis docui. Ostium huic fuisse, antequàm Flevus lacus exsisteret, inter duas nunc insulas, *Flieland*, & *Schelling*; postquàm verò in id Rhenus per Drusum effusus, partem inferiorem, à Rheni ingressu ad usque Flevum lacum, dictam fuisse NAVVALE, id est, *posteriorem Vahalem*, Romano ori NAVALIAM, & NABALIAM; ibidem demonstravi. Atque hæc ferè sunt flumina in Rhenum defluentia, quorum memoria apud antiquos auctores exstat. Nunc reliqua etiam persequar.

Proximè ostium Nabaliæ, ostium est amnis, qui hodiè superiori parte dicitur *Vecht*, vulgò *die Vecht*, infimâ autem, quà lacui adpropinquat, *het Swarte Water*; id est, *Aqua nigra*. hujus nomen aliâ dialecto pronuntiatur *Wäter*: unde factum esse Romanis vocabulum amnis VIDER, quod Græcis effertur Οὐίδρος; suprà in iisdem Frisiis docui. Memoratur id nomen Tacito annal. I, & Ptolemæo in descriptione Germaniæ.

Clarissimus hinc amnis AMISIA, vulgò *Aems*, quasi *Aemis*, dictus. Hujus quoque nomen variè ab antiquis auctoribus, Græcis pariter atque Latinis, prolatum. Melæ dicto lib. III, cap. III, & Plinio lib. IV, cap. XIV, est AMISIUS. Tacito autem, annal. I, & II, AMISIA. Straboni, cui notius fuit patriæ urbis *Amasiæ* in Asiâ nomen, quàm amnis Germanici vocabulum, prædicto lib. VII, adpellatur Ἀμασία, AMASIA. Ptolemæo quoque in descriptione Germaniæ dicitur Ἀμάσιος, AMASIUS; & opidum adpositum, quod hodié dicitur *Embden*, Ἀμάσια, *Amasia*. sed eidem amnis mox dicitur Ἀμάσις; ut Melæ ac Plinio: & prædictum opidum, in lib. VIII Ἀμείσια, *Amisia*. an satis omnia sine mendo, haud facilè dixerim.

Post Amisiam est VISURGIS; vulgò hodiè *de Weser*: olim fortè *Weserg*. Memoratur hic Romanis dicto nomine, Paterculo, Melæ, Plinio, Tacito, locis suprà dictis; & Sidonio carm. XXIII. Corruptum habuit Sidonii exemplar Hadr. Iunius, ex quo legit *Visatis*: quum omnia reliqua, tam manu scripta, quàm typis vulgata, habeant *Visurgin*. Iunio nimis facilè credidit Ortelius. Straboni, libro prædicto, est Βίσουργις. apud Ptolemæum, in descriptione Germanici litoris est genitivus casus Οὐισουργίου: at rectiùs posteà, in recensione populorum Germaniæ, idem casus τῦ Οὐισουργίου, à nominativo ὁ Οὐίσουργις. Dioni dicitur Οὐίσουργος, VISURGUS. est namque lib. LVI accusativus Οὐίσουργον: unde lib. LV corruptus

est

est idem casus Οὐϊσίσουργον; & lib. LIV, Οὐίσυτρον: eodemque libro genitivus Οὐϊσύτρα; & lib. LV, Ἐρύγρου. quæ cuncta jam dudum à viris doctis sunt notata. M. Adamo, in historiâ ecclesiasticâ, dicitur VISURIS; vocabulo ad hodiernum amnis nomen *Weser* adcommodato. Wandeberto, in historiâ divi Bonifacii Mogontini est WISARAHA. Falluntur viri doctissimi, qui hunc *Itargin*, sive, ut exemplaria variant, *Iturgin*, *Itargum*, vel *Iturgum* adpellari putant in carmine ad Liviam Augustam scripto, quod alii Ovidio attribuunt, alii Albinovano. hunc enim esse legendum *Ilargin*, sive *Ilargum*, effeque Vindeliciæ amnem, suo loco ostendam.

In Visurgim à lævâ ripâ devolvitur ADRANA, Tacito annal. I memoratus; hodiè vulgò dictus die *AEder*: de quo egi in Mattiacis.

Sequitur in oceani litore ingens flumen ALBIS; quod vulgò nunc adcolis Germanis superioribus nuncupatur *die Elbe*, inferioribus *de Elve*, Venedis sive Slavis *Labe*. Meminerunt hujus dicto nomine inter Latinos, Paterculus, Mela, Plinius, Tacitus, libris proximè dictis, item Seneca in Medeâ, Solinus cap. XXIII, & alii. Dicitur eodem nomine Græcis auctoribus Ἄλβις; Straboni lib. VII, Ptolemæo in Germaniâ. Dioni verò, lib. LV, est Ἄλβιος, ALBIUS. ubi tamen corruptus est casus genitivus τῦ Ἀλβηΐυ, pro Ἀλβίυ. Posterioris sæculi scriptoribus dicitur ALBIA. Falsos ei attribuisse fonteis Tacitum atque Ptolemæum, in Hermunduris notavi.

In Albim defluit nobilis SALA: quem Tacitus innuit annal. XIII, his verbis: *Eâdem æstate inter Hermunduros Cattosque certatum magno prælio, dum flumen gignendo sale fecundum, & conterminum, vi trahunt.* Græcè Straboni, in prædicto libro VII, vocatur Σάλας: quem ita designat: Ἔστι δὲ καὶ Σάλας ποταμὸς, ὃς μεταξὺ κεῖται τῦ Ῥήνυ πολεμῶν καὶ κατορθῶν Δροῦσος ἐτελεύτησεν ὁ Γερμανικός. id est: *Est & Sala amnis, inter quem & Rhenum bellum felici successu gerens, obiit Drusus Germanicus.* Hunc *Salam* chorographus noster, suprà sæpè memoratus, in antiquitatibus suis Amsterodamensibus voluit esse id flumen, quod Isalam nunc dici, & quondam partem ejus Navaliam fuisse dictam, suprà docui. nam quod vulgari hodiè vocabulo *die Sale* in Albim incidit, longiùs ab Rheno distare ait, quàm quod menti geographi respondere queat. Verùm jam anteà ego, in commentario meo de Rheni ostiis, eum redargui, quòd unius auctoris verbis, haud satis intellectis, temerè adquiescens, reliquos inspicere neglexerat. Dio quidpe dicto lib. LV, eamdem, quam Strabo, de Druso historiâ referens, Ἔστι τὴν τῶν Χάττων, inquit, ἐσέβαλε, καὶ προῆλθε μέχρι τῦ Σηβίας, τήν τε ἐν προσιὸν ἀπ' ἀταλαιπώρως χειρόμενος, καὶ τὺς προσμιγνύντας οἱ ἀπ' ἀναιμωτὶ κρατῶν. κἀντεῦθεν πρὸς τε τὴν Χερουσκίαν μετῆλθε, καὶ τὸν Οὐίσουργον διαβὰς, ἤλασε μέχρι τῦ Ἀλβίος, πάντα παρῳθῶν. ἐκεῖνον γὰρ ἐπεχείρησε μὲν περαιωθλῶναι, ἀπ' ἠδυνήθη δὲ, ἀλλὰ τρόπαια στήσας, ἀνεχώρησεν. Hoc est: *Chattorum fineis ingressus, obvia quaque, non sine magno labore, subigendo, congressosque haud incruentâ victoriâ superando, ad Sveviam usque pervênit. Inde in Cheruscorum fineis converso itinere, Visurgim transgressus, omnia populando ad Albim usque perrexit. Hunc quum frustra conatus esset transire, trophæis excitatis recessit.* Et paullo pòst: Καὶ παραχρῆμα γὰρ ἀπειδὴ σπουδῆ τινὶ ὑποστρέψαντος αὐτῦ, καὶ ἐν τῇ ὁδῷ νόσῳ τινὶ, πρὶν ἢ ἐπὶ τὸν Ῥῆνον ἐλθεῖν, τελευτήσαι. id est: *Nam & continuò retro ire cœpit, & in itinere, priusquàm Rhenum attingeret, morbo decessit.* En, Strabo Drusum Salam inter & Rhenum bellum gerentem obisse tradit: Dio autem hac expeditione Chattos eum atque Cheruscos subegisse narrat. horum igitur populorum sedeis ubi quæsiveris, inter Isalam & Rhenum, in eâ, quæ nunc Velavia Geldriæ pars dicitur? an verò inter Rhenum & id flumen, quod hodiè vulgari nomine *Sale* in Albim effunditur? Omnino heic arbitror. Quin μέχρι τῦ Σηβίας, *ad Sveviam usque* progressum Dio testatur Drusum. quænam igitur hæc Svevia, nisi cujus pars Hermunduri, Chattorum contermini, & Salâ flumine, *gignendo*, ut testis Tacitus, *sale fecundo* (unde & nomen) disjuncti. Itaque rectè ac verè, inter Salam Rhenumque bellum gessisse Drusum, refert Strabo. falsò autem ille adversarius noster Salam Strabonis interpretatur Isalam. quem errorem quamvis ex dicto commentario meo non potuerit non agnoscere, tamen, vindictæ magis quàm veritati indulgens, pluribus eum in disceptationibus chorographicis contra me defendere contendit. Maxi-

mum

Digitized by Google

mum ejus argumentum est, quia Drusus classe Amisiam petierat, quum Chattos hac expeditione peteret. idque constare adfirmat. Si quid Plinii rerum Germanicarum habeat, vel alium quempiam auctorem illius ævi, qui non exstet, vellem ne sæculo suo invideret, nec me diutius errare sineret. nam in Dione, qui unus hanc expeditionem Drusi diligentiùs notavit, nihil de istâ profectione navali reperio. Patiatur igitur chorographus, me sibi non credere, donec meliores se testeis producat. nec tam facilè sibi persvadeat, puerum se invenisse, cui vitiosas nuceis venderet. Maguntiaci ad superioris exercitus castra plerumque egisse utriuspue exercitus praefectum; indeque per Taunum montem in Chattos proficisci solitos; suprà lib. II, in Vangionibus, & hoc ipso libro in Mattiacis ostensum est. Magni hoc sæculo viri Isaaci Casauboni auctoritatem quia contra me allègas; nesciviisti mi homo quantam mihi in geographicis tribuerit auctoritatem ipse Casaubonus, in literis ad me scriptis. quarum verba, quia id postulaturus videris, haud piget huc adponere. sunt autem hæc: *Perge verò in studio geographico. quo in genere literarum nos olim φιλομάθειαν nostram ostendimus: tu πολυμάθειαν ostendes, quoties tuarum observationum aliquid edes. Atque utinam Strabonem luberet tibi recensere. nam ego lampada cursu tibi trado; & me tuum discipulum profiteor.* Sed hæc extra institutum.

Vltra Albim & Cimbricam peninsulam Ptolemæo narratur fluvius Χάλουσος, CHALUSUS. Hunc hodiè dici *Trave*, Lubecam adluentem, in Saxonibus docui.

Proximè post Chalusum signantur Ptolemæo Σούηβος, Οὐιάδος, & Οὐιστύλας, *Suevus*, *Viadus*, & *Vistula*. Vnum eumdemque esse amnem SVEVUM, & qui heic *Viadus* dicitur, in Semnonibus pluribus ostendi argumentis. Esse hodiè eum, qui vulgò dicitur *die Ader*, &, variante dialecto, *Oder*, nemo dubitat. ideóque plerique in Ptolemæo vocem Οὐιάδα correxerunt in Οὐιάδρα, tamquàm à nominativo Οὐιάδρος. At ego vereor, uti hoc etiam satis rectè. posteà quidpe, in recensione nationum Germaniæ, eiusdem amnis genitivus casus, qui anteà erat Οὐιάδα, dicitur τῆς Ἰαδύης. Poterat heic equidem τὸ ὑ incuriâ Imperiti librarii omissum esse, quia idem præcedebat in articulo τῆς. at eâdem facilitate in ὑιάδα transpositio literarum facta esse potuit, pro Ἰάδρα. Hoc certè propiùs accedit ad genuinum amnis vocabulum, quo etiamnum adpellatur *die Ader*. Ἴαδρος igitur fuerit Ptolomæo, Græcâ formatione, qui Latinè IADER. Haud tamen dissimulaverim, apud Macrianum quoque, qui geographica sua à Ptolemæo se habere, palàm profitetur, legi hujus amnis genitivum casum τῆς Οὐιάδης, unde haud temnendum argumentum, omnino Ptolemæo id vocabulum fuisse Οὐιάδρος, VIADER. neque enim de literæ ρ quidquam dubitari potest, quandoquidem genuinum id germanumque amnis nomen etiam nunc durat. Helmoldo, in Chronico Slavorum dicitur ODORA; non Germanicâ, sed Slavorum tunc accolentium sic dialecto. sic quidpe etiam nunc Czechis, sive Bojohæmis, Vinidis adcolis, & Polonis, aliisque ejusdem generis populis vocatur. Ceterùm idem amnis Plinio in dicto lib. IV, cap. XIV, & Solino cap. XXIII, dicitur GVTTALVS; nescio unde. Plinii verba hæc sunt: *Amnes clari in oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus, sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa.* Solini ista: *De internis ejus partibus, Albis, Guttalus, Vistula, omnes altissimi præcipitantur in oceanum.* Ex Plinii ordine Iunius negat Guttalum esse Viadrum, sed eum amnem, qui hodiè in Prussiâ dicitur *die Alle*. Verùm ego vereor, Iunium hac in re vehementer errasse. primùm, quia Plinius *clarum*, & Solinus *altissimum* Guttalum memorant. quorum neutrum Alliæ tribui potest, amni nimiùm exiguo ac tenui, si Vistulæ, Albis, Visurgis, Rheni ac Mosæ magnitudinem respicias. tum verò credibile non est, hunc voluisse Plinium in claris Germaniæ amnibus memorare; Viadrum autem, altissimum clarissimumque amnem, negligere. neque Allia in oceanum suo ore effunditur; sed in Prægolam transit: à quo post L circiter millia passuum, per lacum, qui vulgò dicitur *das Frische haff*, oceano, sive mari Svevico redditur. Quin hoc etiam haud parum contra Iunium facit argumentum, quòd Plinio nulla ultra Vistulæ ostia statuitur Germania; ut suprà notatum. Itaque quum Guttalum inter claros Germaniæ amneis computet; certè citra Vistulam eum intellexit. Quid verò mirum, si in tam

Digitized by Google

tam remotis regionibus ordinem amnium non satis observavit; quando in Italiâ etiam suâ haud semel in hac incuriâ deprehendatur? Ipsas genteis, in v genera distributas, quo ordine retulit? Plané nullo. Solinus certè erroris eum circa Guttalum coarguere voluit, dum inter Vistulam Albimque eum retulit.

Ipse VISTULA, antiquissimus Germaniæ Sarmatiæque ad mare Svevicum terminus, antequàm Æstii, Germanica gens, in Venedorum agros transiverant, hodiè adcolis Germanis dicitur *de Wießel*, & variante dialecto *die Weissel*, Slavis *Wisłá*. Antiquis Græcorum Romanorumque auctoribus variè scribitur: nam Plinio, ac Solino, locis prædictis est, ut modò perscripsi: quod Ptolemæo Græcè redditum Οὐϊςύλας. Plinio etiam ibidem est VISTILLUS. Apud eumdem capite præcedenti legitur in quibusdam exemplaribus *Istula*. quod minimè probandum. Malè de Plinio meretur Rhenanus, ubi pro his ejus verbis; *Vistillus, sive Vistula, Albis*; legendum docet, *Vistillus, Svevus, Albis*. Corruptio hæc erat, contra omnia auctoris exemplaria; non castigatio. Quid discriminis, inquit Rhenanus, *est inter Vistillum, & Vistulam; ut vocem repetat Plinius? nihil certè*. Imò satis: modò Rhenanus perspexisset. capite quidpe præcedenti XIII, nominaverat Plinius *Vistulam*. igitur insequenti capite, postquàm *Vistillum* nominasset, nequis alium hunc ab illo intelligeret, voluit illud quoque vocabulum æquipollens addere. Iunius, quò Guttalum à Viadro satis removeret, hunc Rhenani haud modicum errorem lubentissimo animo, tamquàm pro magno compendio, admisit. &, quia non veri simile futurum erat, unum eumdemque amnem duobus adpellasse Plinium nominibus; *Vistilli* vocabulum plané expunxit: legitque hoc modo: *Guttalus, Vistula, Svevus, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, & Mosa*. Hoc certè est corrumpere, imò prorsus exstingvere bonos auctores; non illustrare. At Melæ lib. III, cap. IV, idem amnis dicitur VISULA, sine τ; & Marcellino, Græco homini, lib. XXII, BISULA; quià Græcè scribebatur Βισύλας. Quòd si uterque alterum s adjecisset, propriùs genuinum amnis vocabulum *Wissel*, expressissent VISSULA. Iornandi in Gothicis plurimâ ex parte vocatur *Vistula*: nonnunquàm tamen VISCLA. quod nesciò an ex Slavorum sumserit *Wisłá*. Ceterùm antiquis Græcorum auctoribus eumdem amnem per errorem adpellatum fuisse ERIDANUM, suprà in Gothis docui. Causa hujus erroris fuit, quia antiquioribus Græcis ERIDANUS & RHODANUS dicebatur is amnis, qui in Vistulam apud Godanium opidum defluens, vulgari vocabulo hodiè vocatur *Reddaune*, & *Reddune*; item *Raddaune*, & *Raddune*.

Vltra Vistulam, in Sarmatiâ, quatuor Ptolemæus recenset omneis, in sinum Venedicum defluenteis, his verbis: Μετὰ τὰς τοῦ Οὐϊςύλα ποταμοῦ ἐκβολὰς Χρόνου ποταμοῦ ἐκβολαὶ, Ῥούβωνος ποταμοῦ ἐκβολαὶ, Τουρούντου ποταμοῦ ἐκβολαὶ, Χεσίνου ποταμοῦ ἐκβολαί· ἡ κατὰ τὴν διὰ Θούλης παράλληλον τῆς παραλίου θέσις, τουτέστι τὸ τέλος τῆς θαλάττης ἐγνωσμένης. Hoc est: *Post Vistulæ amnis ostia, Chroni ostia, Rubonis ostia, Turunti ostia, Chesini ostia: situs oræ maritimæ, quæ est juxta parallelum per Thulen ductum, hoc est, finis pelagi terræ cognitæ*. Satis clarum est, Ptolemæum omneis istos amnes in Venedicum effundere sinum: post quem tandem & ipsos amneis litus ponit maritimum; quod sub eodem cum Thule vult esse parallelo. Verùm Thulen illum nimiùm versùs meridiem detraxisse, suprà satis demonstratum est. itaque ex vero insulæ situ nihil heic argumentari possumus. Ceterò ultimi amnis Chesini ostium sub eodem cum Cimbricæ peninsulæ promontorio ponit gradu ac scrupulo. ex quo aliud construitur argumentum, satis certum, in Venedicnm sinum omneis quatuor effluxisse amnes prædictos. Venedicum sinum intelligere Ptolemæum per Prussiæ Livoniæque litora, suprà in explicatione oceani septemtrionalis notavi. In his igitur litoribus quærenda sunt ostia dictorum amnium: qui haud dubiè reliquis eorumdem litorum amnibus fuêre insigniores, notatuque digniores.

CHRONUM interpretor eum, qui vulgò nunc *Mämel* adcolis Germanis, Polonis verò *Niemien* dicitur. Hic CHRONIUS vocatur Marcellino, lib. XXII, quamvis haud vero situ. Verba ejus hæc sunt: *In ipso hujus compagis exordio, ubi Riphæi deficiunt montes, habitant Arimaspi, justi homines, placiditateque cogniti, quos amnes*

Digitized by Google

amnes Chronius & Biſula præterfluit: juxtaque Maſſagetæ, Alani, & Sarmatæ. Certè non magis Chronius, quàm Viſtula, præterfluxit Arimaſpos, quos in extremo Europæ versùs ortum poſuêre ſeptemtrione probatiſſimi auctores.

RUBO eſt is, qui vulgò nunc Sarmatis adcolis *Dwiná*, & aliis *Dzwiná*, Germanis *die Duna*, adpellatur. Oritur hic in Moſcoviâ, haud procul fonte Volgæ, opidumque *Plotzko* præterlapſus, tandem apud Rigam, Livoniæ opidum, in ſinum Venedicum ſeſe evolvit.

TURUNTUS hinc eſt is, qui vulgari vocabulo *Welikà rzeká* in Moſcoviâ exortus, magnumque lacum, qui vulgò dicitur Ruſſis *Czudzko*, & Livonibus *Peybas*, transvectus, nomine hinc Nervæ adſumto, Livoniam à Moſcoviâ dirimit, paulloque infra duo validiſſima ſibi invicem adverſis ripis oppoſita munimenta Nervas, in ſinum Finnicum exit.

In eumdem ſinum evolvitur & CHESINVS; qui *Lowat* Ruſſis perhibetur, antequàm lacum *Ilmen* apud urbem *Weliki Nowogrod* intret: quem emenſus alio nomine *Wolchow*, per lacum Ladogam versùs dictum ſinum pergit.

Sed ex his quatuor amnibus duo tantùm, *Chronus* & *Rubo*, ad Æſtios Germanos ſpectarunt. reliqui duo in Venedorum jam fuêre finibus.

ATQUE hic tandem mihi eſt finis deſcriptionis ANTIQUÆ illius, & MAGNÆ GERMANIÆ; toti terrarum orbi, poſtquàm armis eam tentaverunt Romani, celebratiſſimæ. cujus antiquum decus & gloriam immenſis curis laboribusque inexhauſtis hactenus diligentiùs illuſtraſſe, & ab eorum, qui ante me ad eam commentati ſunt, ſupinâ incuriâ & ſecuritate, quibus obſcurata magis quàm illuſtrata fuit, vulgique credulitate acriùs vindicaſſe, mihi maximè gaudeo, Germanis verò meis & communi patriæ ſummè gratulor. De reliquo DEUM IMMORTALEM ET RERUM OMNIUM POTENTEM precor venerorque, propitius atque benignus diu ſoſpitem porrò felicitet, perpetuam det concordiam, & candida lætaque omnia. hoc mihi ſummum votum.

FINIS LIBRI TERTII.

Bayerische Staats-Bibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI CLVVERI

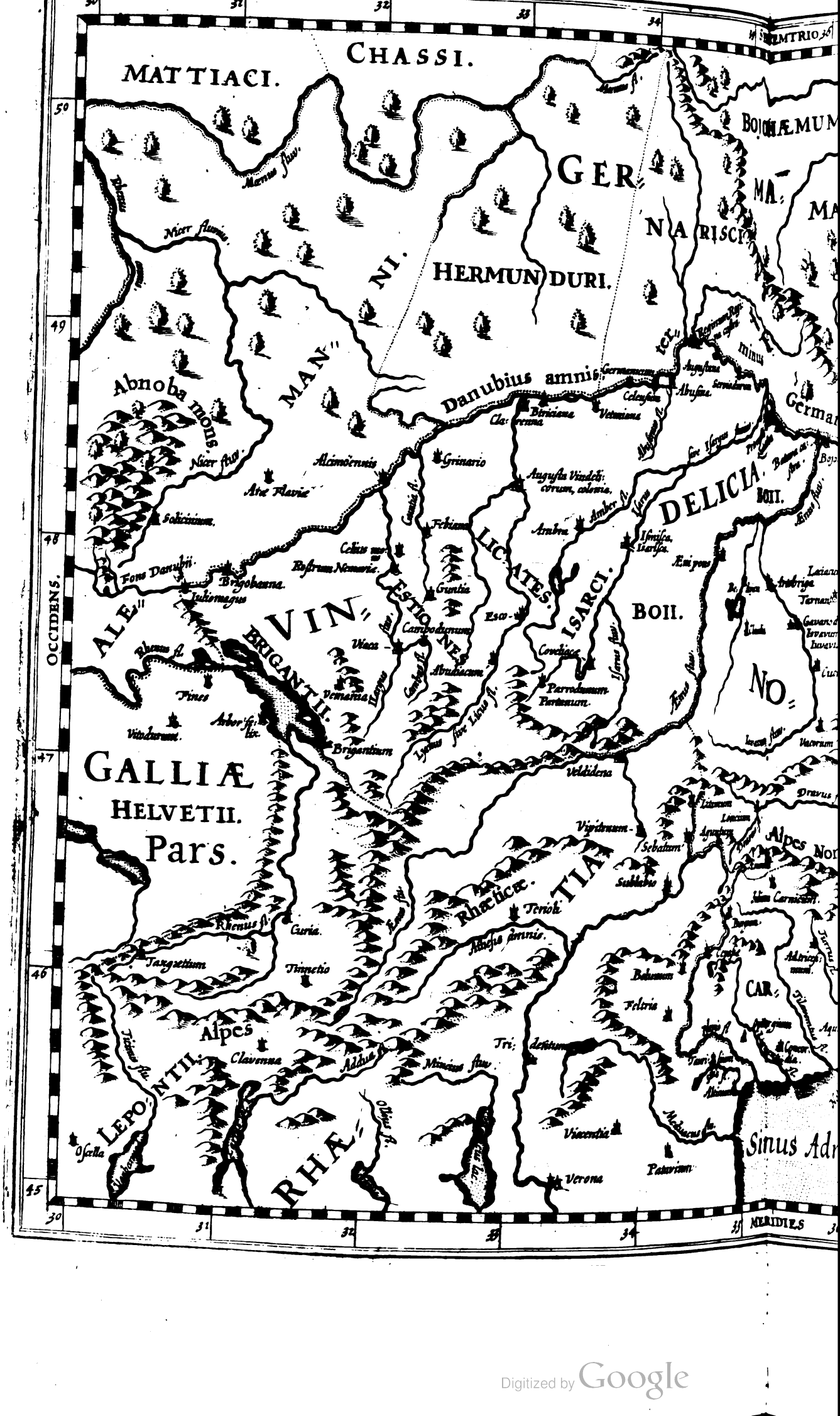
VINDELICIA ET NORICVM.

Bayerische Staatsbibliothek München

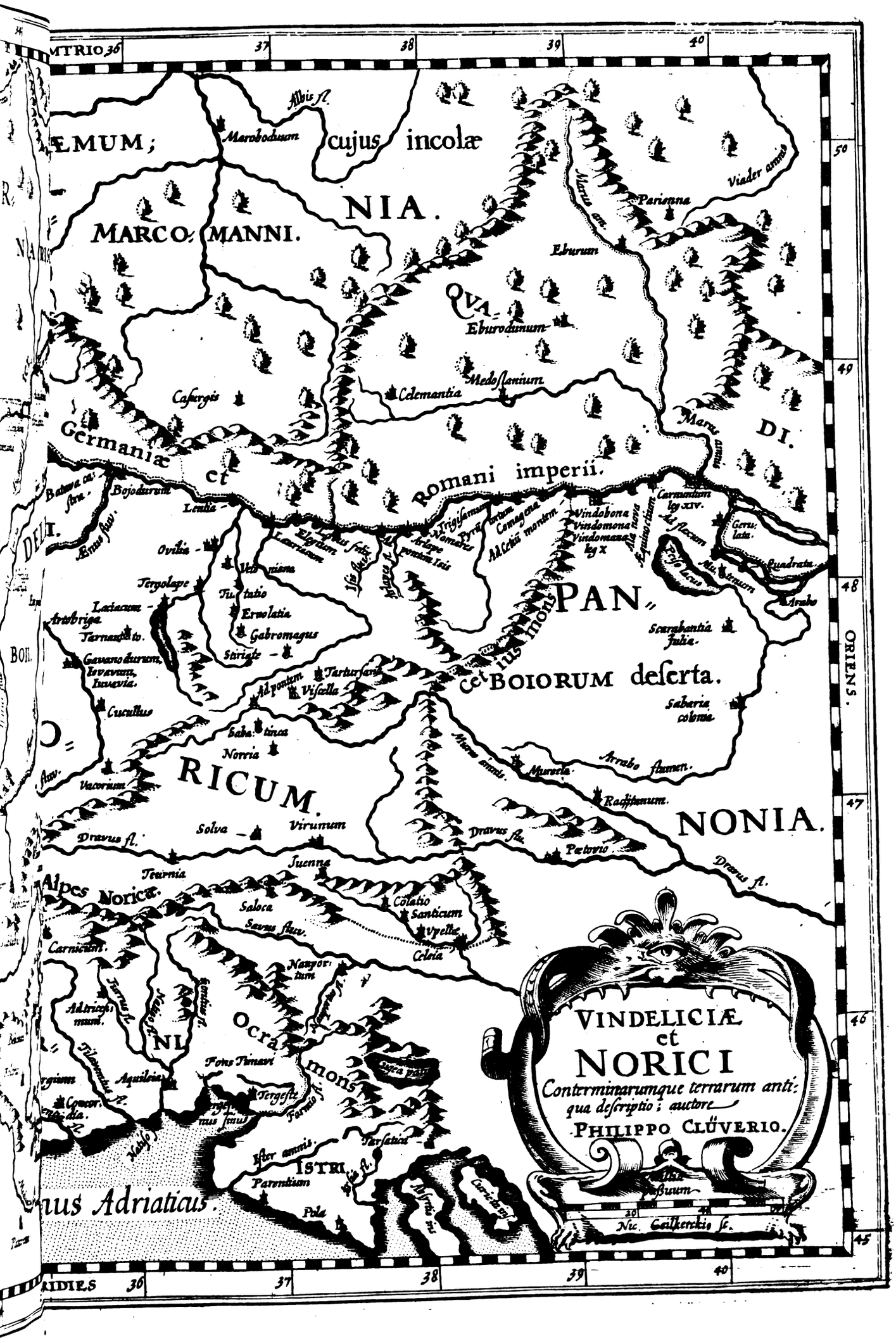
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


VINDELICIÆ
et
NORICI
Conterminarumque terrarum antiqua descriptio; auctore
PHILIPPO CLÜVERIO.
Nic. Geilkerckio sc.
Germaniæ et Romani imperii.
MARCOMANNI.
cujus incolæ
NIA.
QVA
DI.
PAN
BOIORUM deserta.
RICUM.
NONIA.
Alpes Noricæ.
Ocra mons
ISTRI
Adriaticus
Albis fl.
Marobodium
Parionna
Viader amnis
Eburum
Eburodunum
Medoslanium
Celemantia
Casurgis
Bojodurum
Lentia
Ovilia
Tergolape
Laciacum
Artobriga
Gavanodurum
Cucullus
Ernolatia
Gabromagus
Stiriate
Tartursana
Viscella
Saba tinca
Norria
Vacorium
Solva
Virunum
Juenna
Teurnia
Saloca
Savus fluv.
Colatio
Santicum
Vpellæ
Celeia
Carnicum
Aquileia
Fons Timavi
Tergeste
Parentium
Pola
Tarsatica
Vindobona
Vindomana
Carnuntum
Ad flexum
Gerulata
Quadrata
Arabo
Scarabantia Julia
Sabaria colonia
Arrabo flumen
Muroela
Radiatinum
Petovio
Dravus fl.
Marus amnis
Viadrus fl.
Ister amnis
Arsia fl.
Ad Cetii montem
Cetius mons
ORIENS.
MTRIO
RIDIES
36
37
38
39
40
45
46
47
48
49
50

Digitized by Google

PHILIPPI CLVVERI
VINDELICIA ET NORICVM.

Proœmium.

FINITA mihi erat ad Danubii ripam veteris Germaniæ descriptio. at quia posterioribus sæculis Germani Hermunduri, Marcomanni, & Quadi, eum amnem transgressi, Vindeliciam quoque & Noricum occuparunt, easque terras in hanc usque diem tenent; idem mihi in hac Illyrici parte faciendum duxi, quod initio descriptionis Germaniæ Cisrhenanæ in nonnullis Galliæ populis feci: nempe, uti in gratiam Germanorum, ea nunc loca colentium, breviter & tamquàm ἐν τῷ παρέργῳ indicarem, qui populi, quæ loca atque opida illic antiquis temporibus incoluerint. Nam & hæ regiones, licet præclara atque præstantia ingenia hac nostrâ ætate, paulloque superiori ævo sortitæ sint, quæ patriæ terræ antiquitatem illustrare gnaviter ac strenuè laborarunt; tamen multâ adhuc obscuritate obseptæ, fœdisque erroribus oblitæ jacent: ita, uti non minor heic, quàm in ipsâ Germaniâ explanandâ, labor mihi sit relictus. Quem equidem ego lubens suscipiam; &, quantum prædicta brevitas, temporumque præteritorum obscuritas patiantur, omnia clara reddam, quæ ab aliis aut neglecta, aut perperam exposita sunt.

CAPUT I.

Ostenditur, VINDELICIAM *&* NORICUM *veteris Illyrici fuisse parteis.*

ILLYRICUM igitur antiquum, in Liburniam, Dalmatiam, Pannoniam, Noricum, atque Vindeliciam divisum, partem fuisse Celticæ veteris, primo Germaniæ antiquæ volumine plurimis docui argumentis. ipsam VINDELICIAM NORICUMque parteis fuisse Illyrici, nunc maximè ostendendum est. Strabo igitur, sub initium libri VII, ita tradit: Λείπεται τὰ πρὸς ἕω μὲν τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου, μέχρι τοῦ Τανάϊδος, καὶ τοῦ στόματος τῆς Μαιώτιδος λίμνης, καὶ ὅσα μεταξὺ τοῦ Ἀδρίου καὶ τῶν ἀριστερῶν τῆς Ποντικῆς θαλάττης μερῶν ἀπολαμβάνει πρὸς νότον, μέχρι τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς Προποντίδος, ὁ Ἴστρος. id est: *Restant ea, quæ versùs ortum solis trans Rhenum adusque Tanaim sunt, & ostium Mæotidis lacus; item quæ inter Adriaticum mare & sinistrum Pontici maris latus in meridiem versùs, ad Graciam usque & Propontidem, Ister intercipit.* Et paullo pòst:

Προσάρκλια μὲν οὖν ἐστὶ τῷ Ἴστρῳ τὰ πέραν τῆς Ῥαιτίας, καὶ τῆς Κελτικῆς. ταῦτα δ' ἐστὶ τά τε Γαλατικὰ ἔθνη, καὶ τὰ Γερμανικὰ, μέχρι Βασταρνῶν. μεσημβρινὰ δ' τά τε Ἰλλυρικὰ, καὶ τὰ Θρᾴκια, καὶ ὅσα τούτοις ἀναμέμικται τῶν Κελτικῶν, ἢ τινων ἄλλων, μέχρι τῆς Ἑλλάδος. id est: *Ab Istro septemtriones prospiciunt, quæ sita sunt trans Rhenum & Galliam; nempe Gallicæ Germanicæque gentes, ad Bastarnas usque. meridiem verò versùs sunt Illyricæ gentes, & Thracicæ, & quæ his permiscentur, Celticæ aliæve nationes, ad Græciam usque.* Per *Gallicas trans Rhenum genteis* intelligere eum *Alemannos*, inter Rhenum, Danubium, Mœnumque amneis tunc incolenteis, in Germaniâ Transrhenanâ, cap. IV, docui. His cis Danubium, trans Rhenum itidem & Galliam, quà Helvetiorum sternuntur agri, contermini fuerunt *Vindelici*; his porrò in ortum versùs *Norici*: quos in Illyricis gentibus connumerat. Sic eodem libro posteà: Λέγωμεν δὴ τὰ Ἰλλυρικὰ πρῶτα, συνάπτοντα τῷ τε Ἴστρῳ καὶ ταῖς Ἄλπεσιν, ἃ κεῖται μεταξὺ τῆς Ἰταλίας καὶ τῆς Γερμανίας, ἀρξάμενα ἀπὸ τῆς λίμνης, ἣ κεῖται πρὸς τοὺς Οὐινδελικοὺς καὶ Ῥαιτοὺς καὶ Ἑλβητίους. id est: *Primo igitur loco Illyrica dicamus; quæ & Istrum & Alpeis attingunt, sita inter Italiam & Germaniam, initium ducentia à lacu, qui est apud Vindelicos, Rhætos, atque Helvetios.* Lacum hunc esse *Brigantinum*, quem Rhenus amnis inter Vindelicos Helvetiosque transit, in Germaniâ Cisrhenanâ, cap. XL, ostendi. In eamdem sententiam Herodianus, lib. VI: Τὰ Ἰλλυρικὰ ἢ ἔθνη, στενὰ ὄντα καὶ ὀλίγα τὸν ὑπὸ Ῥωμαίοις γῆν, ὥσθ' τοσοῦτον ὁμόρους καὶ γείτονας ποιεῖ Γερμανοὺς Ἰταλιώταις. id est: *Illyricæ gentes, terrarum situ angustæ, neque multum agri Romanis subjecti possidentes, hoc ipso conterminos fermè vicinosque facium Germanos Italis.* Appianus Alexandrinus, inter alias Romanarum rerum historias, de Illyricis quoque bellis conscripsit librum. cujus equidem exigua portio cum reliquis ejus operibus typis edita est. reliqua quum interierint, vel in abscondito lateant; Latina tamen quædam, nescio cujus, versio exstat. quæ utrùm ad genuinum auctoris textum formata sit, nec ne, haud facilè dixerim. id unum satis clarè jam dudum dispexi; nempe, pleraque illic valdè absurdè esse contexta; ita, uti haud facilè verus rerum sensus intelligi possit. Latina igitur versio sic habet: *Residui deinde Illyriorum habebantur ante Paones à Romanis Rhatii; post Paones, Norici.* Intellige *Pannonios* pro *Paonibus*. Sub *Rhætorum* vocabulo quomodò heic intelligendi sint & *Vindelici*, posteà patebit. Atque hæc equidem disertissimis verbis de *Vindelicis* atque *Noricis* tres isti tradunt auctores. *Pannonios*, Noricis proximos, sub eodem *Illyrici* computatum fuisse nomine, passim apud Romanorum simul atque Græcorum reperias scriptores. hinc etiam Romanorum exercitus, sive legiones, Danubii ripam custodientes, *Illyricæ* adpellantur omnibus. At verò Romani eam veteris Illyrici partem, ceu propriâ ac peculiari adpellatione, dixêre *Illyricum*, quæ in duas parteis, id est in *Liburniam* ac *Dalmatiam*, divisa fuit. Verùm neque hæ duæ regiones, neque ipsa *Pannonia* quidquam ad præsentem commentationem attinet. de unis *Vindelicia* ac *Norico* heic agetur.

CAP. II.

Ostenditur, omneis Alpinos *populos, quorum pars maxima* Vindelici *ac* Norici, *quondam* TAURISCOS *fuisse dictos.*

TAURISCOS Gallicam facit gentem Strabo, lib. VII, in his verbis: Ἀναμέμικται τοῖς Θραξὶ, τοῖς ἐντὸς Ἴστρου, τὰ Κελτικὰ ἔθνη, οἵ τε Βοῖοι, καὶ Σκορδίσκοι, καὶ Ταυρίσκοι. id est: *Permixtæ sunt Thracibus, intra Istrum colentibus, Gallicæ gentes, Boji, & Scordisci & Tauriscí.* Et eodem libro anteà: Φησὶ δὲ Ποσειδώνιος, καὶ Βοίους τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον· τοὺς δὲ Κίμβρους ὁρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἀπωκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοίων ἐπὶ τὸν Ἴστρον, καὶ τοὺς Σκορδίσκους Γαλάτας καταβῆναι· εἶτ' ἐπὶ Ταυρίσκους, μετὰ τούτους Γαλάτας, εἶτ' ἐπ' Ἑλβητίους. id est: *Posidonius tradit, Bojos quondam Hercynium incoluisse saltum; ac Cimbros, quum ad ea loca se contulissent, ab iis repulsos, ad Istrum & Scordiscos Gallos descendisse; inde ad Tauriscos, itidem Gallos: hinc ad Helvetios.* Scordiscos Athenæus quoque, lib. VI, cap. V, fecit Γαλάτας, à Brenni Delphicâ expeditione reliquias. Ptolemæus in Pan-

in Pannoniâ eos ponit, ad Savi Danubiique confluenteis: & eodem ſitu Plinius, lib. III, cap. XXV, in deſcriptione Pannoniæ, his verbis: *Mons Claudius: cujus in fronte Scordiſci, in tergo Tauriſci.* Idem auctor eodem libro, cap. XX: *Incolæ Alpium multi populi; ſed illuſtres à Polâ ad Tergeſtis regionem, Secuſſes, Subocrini, Catili, Menocaleni: juxtaque Carnos, quondam Tauriſci appellati, nunc Norici.* Strabo, lib. IV, in deſcriptione Alpium: Μετὰ δὲ τούτους οἱ ἐγγὺς ἤδη τῆ Ἀδριατικῆ μυχῆ καὶ τῶν καθ' Ἀκυληίαν τόπων οἰκοῦσι Νωρικῶν τινες, καὶ Κάρνοι. τῶν δὲ Νωρικῶν εἰσι καὶ οἱ Ταυρίσκοι. id eſt: *Poſt hos, contermini jam intimo Adriatici ſinus receſſui & locis ad Aquileiam, Noricorum quidam incolunt, & Carni. Noricorum ſunt etiam Tauriſci.* Horum fuiſſe *Noreiam* opidum, teſtis eſt Plinius, eodem libro, cap. XIX, his verbis: *In hoc ſitu interière, per oram Iramine, Pellaon, Palſicium: è Venetis Atina & Calina; Carnis Segeſte & Ocra; Tauriſcis Noreia.* Strabo lib. V: Ἀκυληία ἀναπλεῖται ὀλκάσι καθ' τὸν Νατίσωνα ποταμὸν ἐπὶ πλείους ἑξήκοντα σταδίους. ἔξω δ' ἐστὶ τῶν Ἐνετικῶν ὅρων· διορίζονται δὲ ποταμῷ, ῥέοντι ἀπὸ τῶν Ἀλπίων ὀρῶν, ἀνάπλουν ἔχοντι καὶ σταδίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις εἰς Νωρήειαν πόλιν· περὶ ἣν Γναῖος ὁ Κάρβων, συμβαλὼν Κίμβροις, ἠδέν ἔπραξεν. ἔχει δὲ ὁ τόπος ἔτι καὶ χρυσοπλύσια εὐφυῆ. id eſt: *Ad Aquileiam navigatur adverſo Natiſone à mari plurimùm* LX *ſtadia. ſita autem eſt extra fineis Venetorum; qui dirimuntur amne, ab Alpibus profluente; qui ſubvectionem habet per* CIↃ CC *ſtadia ad Noreiam urbem; apud quam Cn. Carbo inani conatu cum Cimbris conflixit. Habet is locus auri lavacra præclara.* Mendum in iſtis Strabonis latere verbis, quis non animadverterit; quum totus Natiſo à fonte ad mare cccc haud ampliùs fluat ſtadiis? Quapropter corrigenda ea ſic cenſeo: Διορίζονται δὲ ποταμῷ, ῥέοντι ἀπὸ τῶν Ἀλπίων ὀρῶν, καὶ ἀνάπλουν ἔχοντι σταδίων ἐπὶ Ταυρίσκους εἰς Νωρήειαν πόλιν. id eſt: *Dirimuntur amne, qui, ab Alpibus profluens, ſubvectionem habet ducentûm ſtadiorum in Tauriſcos ad urbem Noreiam.* Haud ita procul Aquileiâ fuiſſe iſta Tauriſcorum auri lavacra, teſtatur ipſe Strabo, ſuprà, lib. IV, his verbis: Φησὶ Πολύβιος ἐφ' ἑκατὸν καὶ Ἀκυληίαν μάλιστα ἐν τοῖς Ταυρίσκοις τοῖς Νωρικοῖς εὑρεθῆναι χρυσεῖον εὐφυές· id eſt; *Auctor eſt Polybius, ſuâ ætate circa Aquileiam maximè in Tauriſcis, qui Norici dicuntur, ſolum auri ferax inventum fuiſſe.* Ceterò eamdem urbem diſertè Noricorum pronuntiat Cæſar, belli Gallici commentario primo. *Bojos*; inquit, *qui trans Rhenum incoluerunt, & in agrum Noricum transierant, Noreiamque oppugnarant, receptos ad ſe, ſocios ſibi adſciſcunt.* Vocabulum *Noricorum* quum derivativi ſit generis, dubium nullum eſſe poteſt, quin id à primitivo *Noreia* ſit derivatum. Ante id vocabulum omneis in univerſum dictos fuiſſe TAURISCOS, ex iis ſatis perſpicuè patet, quæ ex Plinio ac Strabone allata ſunt. Hoc quoque nomen eſſe derivativum, non è Galliâ allatum, ut antiqui illi Græcorum crediderunt ſcriptores; ſed hisce in oris natum, teſtantur Noricorum montes, qui inter Dravum & Salſiacum amneis (vulgò hic eſt *Saltzach*) etiamnum vulgari vocabulo dicuntur TAURN, variis cognomentis diſtincti; ut *Krumler taurn, Windiſch taurn, Felber taurn, Karn taurn, Kalſer taurn, Rauriſſer taurn, Kaſtein taurn, Vellacher taurn, Rahſtäter taurn*, & alii. A quorum vocabulo, haud dubiè Celtico ſermone, gens accola dicta fuit THI TAURISCHEN. quod poſteà Græci atq; Latini fecêre TAURISCI: quemadmodùm *thi Theutiſchen, Theutiſci*; ut in Germaniâ docui. nam & *Scordiſci* quoque procul dubio ejusdem Celticæ gentis lingvâ dicti fuêre *thi Scordiſchen*, à monte *Scordo*, Livio lib. XLIII memorato: qui aliis auctoribus eſt, *Scardus*, inter Illyricum Thraciam & Mœſiam; ubi quondam Scordiſcorum fuit ſedes. At non modò ei genti, quæ poſteà dicta fuit *Norici*, ſed *Vindelicis* quoque antiquiſſimis temporibus fuiſſe nomen *Tauriſcorum*, ex veruſtiſſimorum auctorum monumentis deprehendo. Plinius prædicto lib. III, cap. XX: *Lepontios & Salaſſos Tauriſcæ gentis idem Cato arbitratur.* Lepontii Alpium valleis incoluerunt, à Rheni Rhodanique ac Ticini fontibus ad lacum uſque Verbanum, quem Ticinus transit. In eamdem ſententiam Polybius, lib. III, Τῶν δ' Ἄλπεων, inquit, ἑκατέρας τὰς πλευρᾶς, τὰς ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν, καὶ τὰς ἐπὶ τὰ πεφειρημένα πεδία νεύσης, τὰς βορείους καὶ ζαφοίδεις τόπους κατοικοῦσι, τὰς μὲν ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν καὶ τὰς ἄρκτους ἐστραμμένας Γαλάται, Τρανσάλπινοι προσαγορευόμενοι· τὰς δ' ἐπὶ τὰ πεδία Ταυρίσκοι καὶ Ἄγωνες, καὶ πλείω γένη βαρβάρων ἕτερα. id eſt: *In utroque Alpium latere, & quod Rhodanum reſpicit, & quod expoſitos modò campos, inhabitant terrenos colleis, ab illâ quidem parte, quæ Rhodano & ſeptemtrionibus eſt obverſa, Galli, quos Transalpinos vocant;*

cant; ab alterâ verò Tauriſci, & Agones, & aliæ gentes barbaræ. Hinc *Taurinos*, Italiæ populos circa Padi fonteis, Salaſſis ſuprà dictis conterminos, eosdem cum *Tauriſcis* intellexit ex hoc Polybii loco Stephanus. Ταυρίσκοι, inquit, ἔθνος περὶ τὰ Ἄλπεια ὄρη. λέγονται καὶ Ταυρῖνοι, ὡς Πολύβιος τρίτῳ· id eſt: *Tauriſci, gens circa Alpeis montes. dicuntur iidem & Taurini; teſte Polybio, in tertio.* Hinc Appianus quoque, in Annibalicis, caput gentis *Taurinorum*, quæ poſteà Romanis *Auguſta Taurinorum* dicta, vulgò nunc *Turino*, adpellat *Tauraſiam*. Sed & Livius, lib. XXI, haud obſcurè *Taurinorum* gentem à Gallorum Cisalpinorum genere eximit, in his verbis: *Annibalem, poſtquàm Rhodanum transierit, triginta ſex millia hominum, ingentemque numerum equorum, & aliorum jumentorum amiſiſſe in Taurinis: quæ Gallis proxima gens erat, in Italiam digreſſo.* Et paullo poſt: *Iam ex ſtativis Alpinis moverat Annibal; Taurinorumque unam urbem, caput gentis ejus, quia volens in amicitiam non veniebat, vi expugnarat; junxiſſetque ſibi non metu ſolùm, ſed etiam voluntate Gallos, accolas Padi, ni eos, circumſpectantes defectionis tempus, ſubitò adventus conſulis oppreſſiſſet. Et Annibal movit ex Taurinis; incertus, quæ pars ſequenda eſſet, Gallos præſertim ſe ſecuturos ratus.* Hinc igitur eſt illud, quod Strabo, ut ſuprà relatum, ex Poſidonii monimentis recitat, Cimbros ab Scordiſcis, Scordum tunc montem accolentibus, transiſſe ad Tauriſcos, & inde ad Helvetios; qui unà cum ipſis in Galliam Italiamque expeditionem fecerunt. Hinc etiam Livius, loco prædicto, Veragros, Alpinam gentem, Salaſſis proximam, non modò à genere Gallorum, ſed etiam ab amicitiâ, concordiâ, & pace eximit. De transitu Annibalis per Alpeis in Italiam ſic diſſerit: *Id cùm inter omneis conſtet, eo magìs miror, ambigi, quinam Alpes transierit: & vulgò credere, Pennino (atque inde nomen & jugo Alpium inditum) transgreſſum. Cælius per Cremonis jugum dicit transiſſe. Qui ambo transitum eum non in Taurinos, ſed per ſaltus montanos ad Libuos Gallos deduxiſſent. Nec veri ſimile eſt, ea tum ad Galliam patuiſſe itinera: utique cùm, quæ ad Penninum ferant, obſepta gentibus Semigermanis fuiſſent. Neque hercule montibus his (ſi quem fortè idcircò movit) ab transitu Pœnorum ullo Veragri, incolæ jugi ejus, norunt nomen inditum: ſed ab eo, quem in ſummo ſacratum vertice Pennum montani appellant.* Ex his igitur tot tantisque optimorum vetuſtiſſimorum auctorum teſtimoniis atque documentis certum jam fit, omnem hanc Illyricæ gentis partem, quæ inter Germaniam & Italiam, item inter Galliam & Pannoniam, juxta Danubium flumen, & in Alpibus porrecta, antiquiſſimis ſæculis dictam fuiſſe uno nomine TAURISCOS; nempe à ſitu regionis, Alpibus ſuperſtratæ montibus: quos illi ſuâ lingvâ adpellabant THI TAUREN; quemadmodùm alio vocabulo THI ALBEN, & ALPEN: quæ vocabula etiamnunc apud incolas horum montium Germanos integra durant; etiam ultra Dravum in Carinthiâ ac Stiriâ, & trans Danubium in Sveviâ; ut in Germaniæ montium deſcriptione oſtenſum. Romani inde omnem *Tauriſcorum* gentem dixêre ALPINOS, & INALPINOS *populos*, vocabulo æquipollenti: quo haud dubiè & ipſi ſibi dicebantur THI ALPISCHEN, & ALBISCHEN. neque enim aliunde nomen habuit ALBICORUM gens, quæ *monteis ſupra Maſſiliam incoluit*; teſte Cæſare, belli civil. comment. I: quos inter Alpinos populos diſertis verbis recenſet Strabo, lib. IV. apud quem tamen vitiato vocabulo hactenus leguntur Ἀλβίοικοι, pro Ἄλβικοι. Alpium verò nomen hucuſque extenſum fuiſſe, idem teſtatur auctor, ibidem, his verbis: Ὁ δὲ τῆς Μονοίκου λιμὴν ὅρμος ἐστὶν ἀξιόλογος καὶ μεγάλαις ἁδὲ πολλαῖς ναυσίν. διέχει δ' Ἀντιπόλεως μικρῷ πλείους ἢ διακοσίους σταδίους. τὸν πρόσθεν δ' ἤδη μέχρι Μασσαλίας, καὶ μικρὸν προσωτέρω, τὸ τῶν Σαλύων ἔθνος οἰκεῖ τὰς Ἄλπεις τὰς ὑπερκειμένας, καί τινας τῆς αὐτῆς παραλίας ἀναμὶξ τοῖς Ἕλλησιν. id eſt: *Portus Monœci neque magnas neque multas capit naves. diſtat ab Antipoli paullo ampliùs CC ſtadiis. Hinc jam ad Maſſiliam uſque, paulloque ultra, Salyes incolunt oras maritimæ imminenteis Alpes, partemque litoris, immixti Græcis.* Atque hinc nata illa fabula apud Melam, lib. II, cap. V, de *litore* hujus oræ *lapideo, in quo Herculem, contra Albionem & Bergiona, Neptuni liberos, dimicantem, cum tela defeciſſent, ab invocato Iove adjutum imbre lapidum ferebant* antiqui Græcorum Maſſilienſium fabulatores. nam duo iſta vocabula *alben* & *bergen*, nihil aliud incolis ſignificaſſe, quàm quos monteis adpellant Latini, Germaniæ antiquæ lib. I, cap. VIII, docui. Ceterùm Græci, à quibus id habuit Strabo, ob lingvæ morumque ſimilitudinem, de quâ pluribus

egi in

egi in Germaniæ libro primo, Gallicam gentem *Tauriſcos* eſſe arbitrati ſunt, poſtquàm ab Alpibus, antiquâ ſede, in Pannoniam ad Scordiſcos transmigraviſſent. Rectiùs Appianus in libro, quem de Illyricis bellis conſcripſit, utramque gentem, *Tauriſcos* ſimul atque *Scordiſcos*, inter Illyricas genteis connumerat. Quo tempore Tauriſci in Pannoniam migraverint, oſtendit Plinius, lib. III, cap. xx, his verbis: *Rhætos Thuſcorum prolem arbitrantur; à Gallis pulſos, duce Rhæto.* Cui conſentiens Iuſtinus, lib. xx: *Galli*, inquit, *quum in Italiam veniſſent, ſedibus Tuſcos expulerunt; & Mediolanum, Comum, Brixiam, Veronam, Vergamum, Tridentum, Vicentiam condiderunt. Tuſci quoque, duce Rheto, avitis ſedibus amiſſis, Alpeis occupavêre; & ex nomine ducis gentes Rhetorum condiderunt.* Item Livius, lib. v, de iisdem Tuſcis loquens, *Alpinus quoque*, inquit, *ea gentibus haud dubiè origo eſt; maximè Rhætis: quos loca ipſa efferarunt, ne quid ex antiquo, præter ſonum lingvæ, nec eum incorruptum, retinerent.* Narrat hinc de transitu Gallorum è Galliâ in Italiam; qui *Priſco Tarquinio Romæ regnante*, id eſt, circa annum ante natum Ieſum 105, factus. Rhæti igitur, qui ex argumento lingvæ haud dubiè fuerunt Tuſcæ originis, Tauriſcos tunc, id iſt, magnam Alpinorum Illyriorum partem, inter Dravi Rhenique fonteis incolentem, ſedibus pulſos, in inferiora Illyrici abire coëgerunt. Atque hæc de genere ac nomine TAURISCORUM diſſeruiſſe ſufficiat.

Diviſa fuit univerſa gens in complureis nationes, ſive populos: quorum plerique recenſentur à Plinio, capite proximè dicto; cujus inſcriptio eſt, *De Alpibus, & gentibus Alpinis*: & à Strabone, lib. IV, in deſcriptione Alpium. Verba apud Plinium, dicto loco, hæc ſunt: *Incolæ Alpium multi populi: ſed illuſtres à Polâ ad Tergeſtis regionem, Secuſſes, Subocrini, Catili, Monocaleni; juxtaque Carnos, quondam Tauriſci appellati, nunc Norici; his contermini Rhæti & Vindelici: omnes in multas civitates diviſi.* De unis VINDELICIS atque NORICIS, duabus multo maximis Tauriſcorum partibus, inter Danubium & Italiam ſitis, hoc opuſculo nunc agam. ac primo loco de *Vindelicis*.

CAP. III.

De VINDELICIÆ *ſitu, finibus, ac populis.*

VEri VINDELICIÆ fines poſterioribus diu temporibus vulgò ignorati fuerunt; donec doctiſſimus peritiſſimusque patriarum rerum auctor, M. Velſerus Auguſtanus, hac noſtrâ ætate in eo libro, quem de rebus Auguſtanis Vindelicis conſcripſit, clariùs eos aperuit. Nos breviter eosdem veterum auctorum teſtimoniis firmabimus.

Primùm autem omnium notandum eſt, quamquàm *Vindelici* diverſiſſimi fuerint generis populi à *Rhætis*; tamen omne illorum ſolum, poſtquàm à Romanis terræ inter Danubium Italiamque Auguſti auſpiciis debellatæ fuerunt, ſub unius RHÆTIÆ nomine comprehenſum fuiſſe; à Rheno, ſeu lacu Brigantino ad Ænum uſque amnem, terminum Vindelicos ac Noricos inter. Hinc illud Ptolemæi, lib. II: Ῥαιτίας καὶ Οὐϊνδελικίας θέσις. Τῆς Ῥαιτίας ἡ μὲν δυσμικὴ πλευρὰ ὁρίζεται τῷ τε Ἀδόλα ὄρει, καὶ μεταξὺ τῶν κεφαλῶν τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ [γεφυρᾶς] ἡ δὲ ἀρκτικὴ, μέρει τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ, ἀπὸ τῶν πηγῶν μέχρι τῆς τοῦ Αἴνου ἐκτροπῆς· ἡ δὲ ἀνατολικὴ πλευρὰ, αὐτῷ τῷ Αἴνῳ ποταμῷ· ἡ δὲ ἀπὸ μεσημβρίας, τοῖς ἐντεῦθεν ὑπὲρ τοῦ Ἰταλίαν Ἀλπίοις ὄρεσιν. id eſt: *Rhætiæ latus occidentale terminatur Adulâ monte, & lineâ inter Rheni Danubiique fonteis ductâ: ſeptemtrionale, parte Danubii, quæ eſt à fontibus ad Æni uſque confluentem: orientale latus, ipſo Æno flumine: meridionale, Alpibus, quæ hinc ſuper Italiam extenduntur.* Et paullo poſt: Τὸ Νωρικὸν περιορίζεται ἀπὸ δύσεως Αἴνῳ ποταμῷ· id eſt: *Noricum terminatur ab occaſu Æno flumine.* Et lib. VIII, Europæ tabulâ V: Ὁ πέμπτος πίναξ τῆς Εὐρώπης περιέχει Ῥαιτίαν καὶ Οὐϊνδελικίαν, καὶ Νωρικόν. περιορίζεται δὲ ἀπὸ ἄρκτων τῇ μεγάλῃ Γερμανίᾳ διὰ τοῦ Δανουβίου· id eſt: *Quinta Europæ tabula comprehendit Rhætiam, Vindeliciam & Noricum. terminatur autem ab ſeptemtrionibus Germaniâ Magnâ, juxta Danubium amnem.* Sic Tacitus, annal. lib. I: *Veterani haut multo pòſt in Rhætiam mittuntur; ſpecie defendendæ provinciæ ob imminentis Svevos.* Hi nulli alii, quàm Hermunduri, aut Nariſci, Marcomanniique, ſiniſtram Danubii ripam colentes: in cujus amnis dextrâ ripâ caſtra

Digitized by Google

Romanorum erant præsidiorum. Idem auctor in libro de Germaniâ: *Et hæc quidem pars Suevorum in secretiora Germaniæ porrigitur. Propior (ut, quo modo paulo antè Rhenum, sic nunc Danubium sequar) Hermundurorum civitas; fida Romanis: eóque solis Germanorum non in ripâ commercium, sed penitus, atque in splendidissimâ Rhætiæ provinciæ coloniâ. passim sine custode transeunt:* nempe Danubium, Rhætiæ provinciæ terminum ab septemtrionibus, ad *Augustam Vindelicorum*; quam heic *splendidissimam Rhætiæ coloniam* adpellat. Idem, historiar. III: *Trahuntur in partes Sido atque Italicus, reges Suevorum; quibus vetus obsequium erga Romanos, & gens fidei commissæ patientior: oppositi in latus auxilia, infestâ Rhætiâ; cui Porcius Septimius procurator erat, incorruptæ erga Vitellium fidei. Igitur Sextilius Felix cum alâ Taurinâ & VIII cohortibus, ac Noricorum juventute, ad occupandam ripam Æni fluminis, quod Rhætos Noricosque interfluit, missus.* Historiar. lib. IV: *Sextilius Felix cum auxiliaribus cohortibus per Rhætiam irrupit.* Historiar. I: *Duæ Mauretaniæ, Rhætia, Noricum, Thracia.* Solinus, cap. XXIV: *Si Thracia sit petenda à Galliâ, excipit ager Rheticus, opimus & ferax, Brigantino lacu nobilis. inde Noricus, frigidus, & parciùs fructuosus.* Plinius, lib. IV, cap. XIII: *Græci, & quidam nostri, XXV M passuum oram Germaniæ tradiderunt. Agrippa cum Rhætiâ & Norico, longitudinem* IↃCLXXXVI *millia passuum, latitudinem* CCLXVIII *millium; Rhætiæ propè unius majore longitudine, sanè circa excessum ejus subactæ.* Rhætiæ latitudinem heic Plinium atque Agrippam intellexisse eam, quæ est inter Danubii fontem & confluentem Æni, Germaniæ lib. I, cap. XI, docui. Apud Dionysium Afrum hi leguntur versus:

Ῥήνῳ δ' ἐξείης ἐπιπέλεται ἱερὸς Ἴστρος.
τῶ μὲν πρὸς Βορέλαν πλανυσμένα φῦλα νέμονται,
Γερμανοὶ, Σαμάται τε, Γέται θ' ἅμα, Βαστάρναι τε·
Πρὸς δὲ νότον Γέρραι, ἠ Νωρίκι' ἄστε ἐρυμνὰ,
Παννόνιοι, Μυσοί τε.

Post Rhenum exoritur immensus Ister.
Hujus ad Boream porrectæ gentes habitant,
Germani, Sarmataque, Getæque simul, Bastarnæque.
Ad austrum verò Gerræ, & Noricia opida munita;
Pannonii, Mysique.

Rhætos eum intelligere per *Gerrarum* vocabulum, inde perspicitur, quòd Germanis, lævam Danubii ripam colentibus, eos opponit in dextrâ amnis ripâ, statim à fonte ad Noricos usque. At unde ei id vocabuli natum, haud equidem dispicio. namque nullibi aliàs reperitur. Mendum librariorum esse dixerim; ni antiquus ejus scholiastes Eustathius id jam tum pro genuino auctoris agnoverit: ut & Festus Avienus atque Priscianus, qui geographica Dionysii Latino carmine reddiderunt. ex quibus Avienus ita canit:

Hæ gentes Istrum, quà se plaga dura Bootis
Porrigit, incumbunt. Medii de parte diei
Gerrhæ habitant. Gerrhas attingunt oppida latè
Norica. & immodicæ rursum loca pingvia glebæ
Pannonia exercet.

Priscianus verò ita:

Tot dirimit genteis aquilonis partibus Ister.
Hujus ad australes terras Gerræque feroces,
Noriciique colunt bellaces, Pannoniique.

Verùm *Rhætos* dictos fuisse *Gerrhas*, minimè credibile est. Et cur Dionysius obscuriore vocabulo in gente tam nobili atque clarâ uteretur, haud video; utique quum vox Ῥαιτοὶ metro etiam conveniebat. Sic igitur statuo: antiquum illud esse mendum in exemplaribus ejus.

Atque *Rhætiam provinciam* habitam fuisse ad Danubii usque ripam, ex hactenus citatis satis manifestò liquet. Diversi fuisse generis *Vindelicos* à *Rhætis*, item illos ad Danubium pertinuisse, hos verò minùs, nunc ostendendum erit. Sex. Aurel. Victor, in Augusto: *Iste Cantabros, & Aquitanos, Rhætos, Vindelicos, Delmatas, numero provinciarum populi Romani conjunxit.* Eutropius, lib. VII, de eodem Augusto: *Romano adjecit imperio Ægyptum, Cantabriam, Dalmatiam, Pannoniam, Aquitaniam, Illyricum, Rhætiam,*

Digitized by Google

Rhætiam, Vindelicos, & Salassos in Alpibus. Svetonius, in eodem Augusto: *Domuit autem partim ductu, partim auspiciis suis, Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Dalmatiam, cum Illyrico omni: item Rhætiam, & Vindelicos, ac Salassos, gentes Inalpinas.* Et in Tiberio: *Exhinc Rhæticum Vindelicumque bellum gessit.* & mox: *Rhætico atque Vindelico gentes Alpinas subegit.* Vellejus Paterculus, lib. II: *At Tiberius Cæsar Rætiam & Vindelicos, ac Noricos, Pannoniamque, novas imperio nostro subjunxit provincias.* Et posteà, ubi milites ita Tiberio acclamant: *Ego tecum, imperator, in Armeniâ, ego in Rætiâ fui: ego in Pannoniâ, ego à te in Vindelicis, in Germaniâ donatus sum.* Tacitus, annal. lib. II: *Arminius manu, voce, vulnere, sustentabat pugnam. incubueratque sagittariis, illà rupturus, ni Rætorum Vindelicorumque & Gallicæ cohortes signa objecissent.* Plinius lib. III, cap. XX: *Iuxta Carnos, quondam Tauriſci adpellati, nunc Norici. his contermini Rhati & Vindelici.* Strabo lib. IV, de Alpibus: Ἐξῆς δὴ τὰ πρὸς ἕω μέρη τῶν ὀρῶν, καὶ τὰ ἐπιφρονοῦντα πρὸς νότον, Ῥαιτοὶ καὶ Οὐινδελικοὶ καλέχυσιν. id est: *Hinc montium partes, quæ ortum spectant, quæque ad meridiem vertunt, Rhati ac Vindelici tenent.* Horatius, carm. lib. IV, odâ IV:

Vidêre Rhati bella sub Alpibus
Drusum gerentem, & Vindelici.

Falsum heic esse, quod Velserus docet, expungendam esse particulam disjunctivam *&*, satis apertè ipse testatur Horatius eodem libro posteà, odâ XIV; ubi disertè inter Rhætos & Vindelicos distingvit, his verbis de Augusto canens:

Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicêre nuper,
Quid Marte posses.

Et mox: *Major Neronum mox grave prælium*
Commisit; immanesque Rhætos
Auspiciis pepulit secundis.

RHÆTI igitur, ut suprà dictum, *Italica* fuêre gens, à Tuscis Rhæto duce orti: VINDELICI verò pars *Illyriorum.* Terminum equidem inter utrosque statuit Ptolemæus *Lychum* flumen, quod vulgò nunc dicitur *die Lech.* Ὁ Λυκίας, inquit, ποταμὸς, ὁ εἰς τὸν Δανούβιον ἐμβάλλων, διορίζει τὴν Ῥαιτίαν ἀπὸ τῆς Οὐινδελικίας· id est; *Lycias flumen, quod in Danubium evolvitur, Rhætiam à Vindelicià disterminat.* Atque hinc lib. VIII, in Europæ tabulâ V, hoc eas ordine connectit, à fonte Danubii exordiens: Ὁ πέμπτος πίναξ τῆς Εὐρώπης περιέχει Ῥαιτίαν καὶ Οὐινδελικίαν καὶ Νωρικὸν, καὶ τὰς δύο Παννονίας. id est: *Quinta Europæ tabula continet Rhætiam, Vindeliciam, Noricum, duasque Pannonias.* In Notitiâ imperii Romani, item in itinerario Antonini sæpius *Prima* & *Secunda* leguntur *Rhætiæ*; ut & apud Paullum Diaconum, lib. II, cap. XV. Quam non posterioris demum sæculi esse universiæ Rhætiæ inter Danubium & Italiam, item inter lacum Brigantinum & Ænum amnem, divisionem, ex Taciti patet libro de Germaniâ; ubi hæc leguntur verba: *Germania omnis à Galliis Rhætiisque & Pannoniis Rheno & Danubio flumine separatur.* Hinc nostri sæculi geographi *Rhætiam* Ptolemæi inter lacum Brigantinum & Lychum amnem primam esse voluerunt: *Vindeliciam* verò inter Lychum & Ænum, *Rhætiam secundam.* Et credo ego equidem, Lychum à Romanis limitem fuisse constitutum inter binas Rhætias. id quidpe haud perinde obscurè ex Antonini perspicitur itinenario: ubi loca versùs Ænum & Noricum in Secundâ computantur Rhætiâ; loca verò versùs fonteis Danubii & Brigantinum lacum, in Primâ. & haud dubiè eadem heic observata fuit ratio, quæ in aliis Romanorum provinciis, *Belgicis, Germaniis citerioribus, Mœsiis*: ubi *Primæ* dictæ fuêre, quæ alio vocabulo *Superiores*; & *Secundæ* quæ *Inferiores*. nec æquabilior divisio, quàm per Lychum, nec aptior terminus hoc dispici potuit. At malè atque imperitè *Vindelicorum* nomen ab *Rhætorum* vocabulo per Lychum distinxisse Ptolemæum, cùm alii, quos mox videbimus auctores, tùm ipse posteà satis apertè ostendit; dum opida *Bojodurum*, *Augustam Vindelicorum*, *Abudiacum*, & *Cambodunum* in unâ recensèt Vindelicià: quæ hodiè vocantur *Instat*, *Augstburg*, *Füssen*, & *Kempten*. quorum primum ad Æni confluentem in finibus Norici, malè à Ptolemæo Vindeliciæ tributum; reliqua inter Lychum & Rhenum seu Brigantinum lacum sita sunt. Vnde patet, Vindelicos omnem tenuisse Danubii ripam, à fontibus

Digitized by Google

tibus ad Æni usque confluentem. Attestatur idem & Strabo, dicto lib. IV, his verbis: Ἐξῆς δὲ τὰ πρὸς ἕω μέρη τῶν Ἀλπεων, καὶ τὰ ἐπιτρέποντα πρὸς νότον, Ῥαιτοὶ καὶ Οὐϊνδελικοὶ κατέχουσι, συνάπτοντες Ἑλβητίοις καὶ Βοίοις· ἐπίκεινται δὲ τοῖς ἐκείνων πεδίοις. οἱ μὲν οὖν Ῥαιτοὶ μέχρι τῆς Ἰταλίας καθήκουσι, τὸ ὑπὲρ Οὐήρωνος καὶ Κόμης· διατείνουσι δὲ καὶ μέχρι τῶν χωρίων, δι' ὧν ὁ Ῥῆνος φέρεται. οἱ δὲ Οὐϊνδελικοὶ καὶ Νωρικοὶ τὴν ἐκτὸς παρωρείαν κατέχουσι τῶν Ἀλπέων. id est: *Hinc Alpium parteis, quæ ortum spectant, quæque ad meridiem vergunt, Rhæti ac Vindelici tenent, Helvetiorum & Eojorum contermini, quorum campis imminent. Rhæti usque ad Italiam pertinent, supra Veronam & Comum. pertingunt etiam ad loca, per quæ fertur Rhenus. Vindelici verò & Norici exteriora montium tenent; magnâ ex parte.* Soli Vindelici Bojis erant contermini, Æni ripam, ut infrà ostendam, tunc colentibus: Helvetiis etiam Rhæti, ad Rheni ripas, antequàm is Brigantino lacui immergatur. Idem auctor, lib. VII, de dicto lacu: Προσάπτουσι δὲ τῆς λίμνης, ἐπ' ὀλίγον μὲν οἱ Ῥαιτοὶ, τὸ πλέον οἱ Ἑλβήτιοι καὶ Οὐϊνδελικοί. πάντες, τὸ πλέον δὲ Ἑλβήτιοι καὶ Οὐινδελικοὶ, οἰκοῦσιν ὀροπέδια· Ῥαιτοὶ δὲ καὶ Νωρικοὶ μέχρι τῶν Ἀλπείων ὑπερβολῶν ἀνίσχουσι, καὶ πρὸς τὴν Ἰταλίαν περιῤῥέουσιν, οἱ μὲν Ἰνσύβροις συνάπτοντες, οἱ δὲ Κάρνοις, καὶ τοῖς περὶ τὸ Ἀκυληΐαν χωρίοις. hoc est: *Lacum Rhæti exiguâ parte, plurimâ Helvetii & Vindelici attingunt. omnes, magis tamen reliquis Helvetii & Vindelici, montanas incolunt planities. Rhæti autem ac Norici ad Alpium usque summa adsurgunt, versúsque Italiam vergunt; illi Insubribus, hi Carnis, & locis circa Aquileiam contermini.* Rhæti lacum Brigantinum attingebant, quà Rhenus incidit. reliquum ejus omne Vindelici, ad Alemannorum usque confinium, de quo Germaniæ lib. III, cap. IV, mihi pluribus dictum. lævam lacus ripam tenuêre Helvetii. Porrò Vindelici ὀροπέδια colebant, ad Danubium usque; Rhæti ipsas Alpium summitates ad Insubreis usque: Norici verò à Danubio ad Carnos usque; quorum fuit Aquileia. Hinc Plinius, lib. III, cap. XX: *Noricis contermini Rhæti & Vindelici.* Nempe hi ἐν τοῖς ὀροπεδίοις, ad Danubium usque; illi in ipsis Alpibus. Hinc illud Paulli Diaconi, dicto lib. II, cap. XV: *Inter hanc & Suaviam, hoc est Alamannorum patriam, quæ versùs septemtrionem est posita, duæ provinciæ, id est Rhætia prima & Rhætia secunda, inter Alpes consistunt, in quibus propriè Rhæti habitare noscuntur.* nempe in ipsis Alpibus. aliàs falsissima hæc erit opinio, & error evidentissimus. Plinius, eodem libro, cap. XIX: *Fertini, & Tridentini & Belunenses, Rhætica opida: Rhætorum & Euganeorum Verona.* Ex his *Fertinorum* opidum nunc dicitur *Feltre*; *Tridentinorum Trento*; *Belunensium, Cividad de Belun*, Ptolemæo Βελῆνον, *Belunum*. Idem Plinius, dicto cap. XX: *Rhætorum Vennonetes Sarunetesque ortus Rheni amnis accolunt.* Tacitus, in libro de Germaniâ; *Rhenus Rhæticarum Alpium inaccesso ac præcipiti vertice ortus.* Sed & in Antonini itinerario loca ad Danubium vergentia Vindelicię titulo subscribuntur.

Limites igitur VINDELICIS fuêre, ab occidente Brigantinus lacus; quo ab Helvetiis submovebantur: ab septemtrionibus, quâ Germani primùm Marcomanni & Nariści, deinde, in Marcomannorum fineis transgressi, Galli Alemanni fuêre contermini, Danubium flumen: ab oriente Ænus amnis; quo à Noricis disterminabantur. At à meridie quibus finibus à Rhætis fuerint distincti, perdifficile est dictu; quandoquidem non modò in opidis sed ne in nationibus quidem enarrandis inter se consentiunt auctores; ut mox videbimus.

Fuisse complureis eorum nationes, testatur disertè Plinius, dicto lib. III, cap. XX. *Iuxta Carnos*, inquit, *quondam Tauriści adpellati, nunc Norici: his contermini Rhæti & Vindelici. omnes in multas civitates divisi.* Subjungit paullo pòst *inscriptionem è tropheo Alpium*: ubi hæc refert verba; *Gentes Alpinæ devictæ: Triumpilini, Camunni, Vennonetes, Isarci, Breuni, Naunes, Focunates, Vindelicorum gentes IV; Consuanetes, Virucinates, Licates, Catenates.* Ergo IV tantùm fuêre in universum Vindelicorum nationes? Cave credas. nam, ut *Licates* à *Lico* flumine sic *Isarci* ab *Isargo*, seu *Isaro* amne, qui vulgò nunc est *Iser*, nomen accepêre. hujus verò fons etiam multo propinquior Danubio, quàm fons Lici; eoque argumento multo justiùs Vindelicorum censendus. Sed & *Breunos* & *Genaunos*, (quorum hi corruptè Plinio *Naunes* pro *Genaunes*) Vindelicis adscribit Horatius, dictâ odâ XIV:

Quem legù expertes Latinæ
Vindelici didicêre nuper,

Quid

Quid Marte posses. Milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidam genus,
Breunosque veloces, & arceis
Alpibus impositas tremendis
Dejecit acer, plus vice simplici.
Major Neronum mox grave prælium
Commisit; immanesque Rhætos
Auspiciis repulit secundis.

Verùm tamen ab hoc iterum dissentit Strabo, dicto lib. IV, his verbis: Οἱ δὲ Οὐινδελικοὶ καὶ Νωρικοὶ τὴν ἐκτὸς παρωρείαν κατέχουσι τὸ πλέον μέρος Βρεννῶν καὶ Γεναύνων, ἤδη τούτων Ἰλλυριῶν. id est: *Vindelici & Norici exteriora Alpium tenent magnâ ex parte, cum Brennis & Genaunis: quorum hi jam Illyrici sunt generis.* Sed pro Horatio iterum facit Ptolemæus in descriptione Vindeliciæ, his verbis: Τῆς δὲ Οὐινδελικίας τὰ μὲν ἀρκτικώτερα κατέχουσι Ῥαιτικάται· ὑπὸ δὲ τούτους Λεῶνοι καὶ Κονσουάνται· εἶτα Βενλαῶνοι· εἶτα Βρεννοῦοι· καὶ παρὰ τὸν Λυκίαν ποταμὸν Λικάτιοι. id est: *Vindelicia septemtrionalia incolunt Runicatæ. sub his Leuni, & Consuantæ: dein Benlauni: mox Breuni; & juxta Lyciam amnem Licatii.* Corrige hèic Κονσουάνται in Κονσουανῆται, *Consuanitæ*. sunt quidpe Plinii *Consuanetes*. & eidem Ptolemæo dicuntur eâdem formatione Rhætorum populi Σουανῆται; qui Plinio eodem capite sunt *Suanetes*. Corrige item Βενλαῶνοι in Γεναῦνοι; ut sunt apud Strabonem simul & Horatium: quorum etiam vitiatum vocabulum apud Plinium esse dixi *Naunes*, pro *Genuanes*. Sed & Ῥουικάται Ptolemæi videntur esse Plinii *Virucinates*, quasi Οὐιρουικινάται, ni fortè & in Plinio scribendi sint *Virunicates*. hæc quidpe incerta sunt. *Catenates* Plinii apud Strabonem, eodem loco, leguntur Κλαυλινάτιοι, in his verbis: Ἀμείνονες δὲ, τῶν μὲν Οὐινδελικῶν ἐξηλάζοντο Λικάτιοι, καὶ Κλαυλινάτιοι, καὶ Οὐέννωνες· τῶν δὲ Ῥαιτῶν Ῥουκάνλιοι καὶ Κοτουάντιοι. id est: *Ferociſsimi Vindelicorum habiti sunt Licatii & Clautinatii, Vennonesque: Rhætorum Rucantii & Cotuantii.* Nec sanè facilè dixeris, utrùm è Strabone apud Plinium rectè legas *Clatenates*; an verò ex hoc apud Strabonem Καυλινάτιοι. Iam verò iterum contra Strabonem in Rhætis numerant *Vennones* Plinius ac Ptolemæus: quorum huic dicuntur Οὐίννωνες, illi *Vennonetes*. Idem Strabo, paullo antè: Ὑπέρκειται δὲ τῆς Κώμης, πρὸς τῇ ῥίζῃ τῶν Ἄλπεων ἱδρυμένης, τῇ μὲν Ῥαιτοὶ καὶ Οὐένονες, ἐπὶ τὴν ἕω κεκλιμένοι, τῇ δὲ Λεπόντιοι καὶ Τριδεντῖνοι καὶ Στόνοι. id est: *Supra Comum, quod ad Alpium radiceis ſitum, hinc Rhæti & Venones versùs orientem, illinc Leponſii, Tridentini & Stoni colunt.* Ptolemæus: Κατέχουσι δὲ τῆς Ῥαιτίας τὰ μὲν ἀρκτικώτερα Βριξάνται, τὰ δὲ νοτιώτερα Σουανῆται καὶ Ῥιγῦσκαι, τὰ δὲ μεταξὺ Καλύκωνες καὶ Οὐίννωνες. id est: *Incolunt autem Rhætiæ ſeptemtrionalia Brixantæ; auſtralia Suanetæ & Riguſcæ; media Calucones & Vinnnones.* Plinius, prædicto loco: *Rhætorum Vennonetes Saruneteſque ortus Rheni amnis accolunt: Lepontiorum qui Viberi vocantur, fontem Rhodani.* Et posteà: *Ruguſci, Suanetes, Calucones, Brixentes, Lepontii Viberi, Nantuates, Seduni, Veragri.* Patet igitur è Plinio atque Ptolemæo, Vennones non pertinere ad Vindelicos. Alios jam hinc locat in Vindeliciâ populos Strabo, eodem loco, his verbis: Καὶ οἱ Ἐσίωνες δὲ τῶν Οὐινδελικῶν εἰσι, καὶ Βριγάντιοι· καὶ πόλις αὐτῶν Βριγάντιον καὶ Καμπόδουνον, ἣ ἡ τῶν Λικατίων ὥς περ ἀκρόπολις Δαμασία. id est: *Vindelicorum etiam ſunt Eſtiones & Brigantii: opidaque eorum Brigantium & Campodunum, & Licatiorum veluti arx Damaſia.*

Sed experiamur tandem, ecquid ſingulis Vindelicorum populis ſuas deſignare poſſimus ſedeis. LICATES, ſive LICATII Licum amnem accoluêre; teſte Ptolemæo, ſuprà citato. Vocabulum eorum vitiosè in Strabonis exemplaribus ſcribi judico per geminum τ Λικάττιοι, quum Plinio ſint *Licates*, & Ptolemæo Λικάλιοι· ut & apud ipſum Strabonem prædicti Κλαυλινάλιοι, qui Plinio *Catenates*; & eodem libro inter Belgas Ἀτρέβατοι, qui Plinio, Cæſari, aliisque *Atrebates*, Ptolemæo Ἀτρεβάλιοι.

Brigantium equidem opidum, quod hodiè vulgò eſt *Bregenz*, ad lacum, quem Rhenus transit, Strabo facit Vindelicorum. at è diverſo Ptolemæus, lib. II, Rhætis id tribuit, in horum deſcriptione; libro verò VIII eorumdem etiam facit caput. Verùm huic rarò aliàs tuta fides. heic autem eâ ratione id factum puto, quòd Rhætiam illam Romanis latiùs inter Rhenum & Ænum ſumtam intellexerit; cujus univerſæ princeps urbs

Brigan-

Digitized by Google

Brigantium. Sic Plinius, lib. IX, cap. XVII: *Proxima est his mensa generis dumtaxat mustelarum: quas (mirum dictu) inter Alpeis quoque lacus Rhatiæ Brigantinus emulas marinis generat.* Et Solinus, cap. XXIV: *Si Thraciâ è Galliâ petenda; excipit ager Rhæticus, opimus & ferax, Brigantino lacu nobilis. inde Noricus.* Strabo, lib. VII, de eodem lacu: Προσάπτονται δὲ λίμνης ἐπ' ὀλίγον μόνοι Ῥαιτοὶ, τὸ δὲ πλέον Ἑλβήτιοι καὶ Οὐινδελικοί· id est: *Lacum Rhæti exiguâ ex parte, plurimâ Helvetii ac Vindelici attingunt.* Si igitur *Brigantium* fuit Vindelicorum; certè Rhæti perexiguâ parte lacum attigerunt: nempe à dicto opido *Bregenz*, seu amne cognomine, paullo ultra Rheni confluentem ad vicum usque *Roschach*, terminum inter Rhætos Helvetiosque. reliquum lacus orientale latus, ad limitem usque Alemannorum, Vindelici accoluerunt. Atque hinc cognomentum etiam lacui BRIGANTINO quæsitum; quia BRIGANTII populi, ab opido *Brigantio* nuncupati, omne hoc litus tenuerunt, & proxima hinc montana ad opida usque *Ravensperg*, *Schüssenried*, & *Pfullendorf*. Terminus igitur hac parte Vindelicos Rhætosque inter fuit prædictus amnis *Bregenz*.

Iam verò, quia *Licatiorum* fuit *Damasia*, & *Brigantiorum Brigantium*; ESTIONUM arbitror fuisse *Campodunum*: quod nomen etiam nunc retinet, vulgò *Kempten*; de quo plura pòst dicentur. *Estionibus* igitur, mediis inter Brigantios atque Licatios, sedeis tribuo in vallibus Ilari amnis.

Postremi Vindeliciæ, jamque Ænum accolentes fuêre aliegena gens BOJI, in Augusti Cæsaris principatu, quum à Marcomannis, Maroboduo duce, ut Germaniæ lib. III, capitibus III & XXX ostensum, Bojohæmo pellerentur, in has oras transgressi; quas in hanc usque diem clarissimo jam nomine obtinent, vulgò *Bojaren* sive *Bajaren*, & contractè *Bairen*, Latinè verò loquentibus *Bavari* dicti. Fallitur quidpe quàm vehementissimè, doctissimus cetera Boicarum scriptor, M. Velserus; qui, quid iis factum, aut quò gentium Bojohæmo pulsi concesserint, quum apud neminem veterum auctorum dispiceret, *non regione, sed regno ac dominatu eos pulsos interpretatur*: ita, uti nihilo minùs priscis sedibus in Bojohæmo manserint. eâque ratione, quidquid ubique auctores de Marcomannorum rebus gestis narrant, ille in Boicis suis recenset, tamquàm in parte semper fuerint & Boji. quæ, ut falsa atque aliena, si demas, ingens operis pars peribit. In proximos, ut dixi, Vindeliciæ agros, quos etiam nunc tenent, transisse, ostendit haud perinde obscurè Strabo, in libris IV & VII. Verba ejus, lib. IV, quæ Iunio Silano C. Norbano COSS. id est, sexto Tiberii imperatoris anno, tricesimo tertio anno postquàm hæ regiones à Romanis devictæ, sese scripsisse, ipse ibidem testatur, hæc sunt: Τὰ δὲ πρὸς ἕω μέρη τῶν Ἄλπεων, καὶ τὰ ἐπιστρέφοντα πρὸς νότον Ῥαιτοὶ καὶ Οὐινδελικοὶ κατέχουσι, συνάπτουσες Ἑλβητίοις καὶ Βοίοις· ἐπικεῖνται γὰρ τοῖς ἐκείνων πεδίοις. id est: *Parteis verò Alpium, quæ ortum solis prospiciunt, & item quæ ad meridiem conversa sunt, Rhæti ac Vindelici tenent, Helvetiis atque Bojis finitimi; quorum campis imminent.* Helvetiis erant contermini utrique; at Bojis Vindelici tantùm. Falluntur item ii, qui ex Bojohæmo pulsos Bojos in eas Germaniæ parteis concessisse docent, quas nunc Bavarorum pars circa Nabum flumen in superiore Palatinatu tenent. Tacitus namque, in libro de Germaniâ, diligentissimus Germaniæ populorum enarrator, acutissimusque censor, Nariscos heic collocat; ut Germaniæ lib. III, cap. XXIX, ostensum: de Bojis verò nulla ei hoc situ mentio: quum tamen Gothinos, ultra Bojohæmum in orientem versùs incolenteis, è lingvâ Gallos esse arguat, & Osos Pannonios. Fuisse eodem situ Nariscos M. etiam Aurelii Antonini imperio, patet ex Iulio Capitolino; apud quem hæc leguntur verba: *Gentes omnes, ab Illyrici limite usque in Galliam conspiraverant; ut Marcomanni, Nariſci, Hermunduri.* Incoluisse tamen postea has Nariscorum sedeis Bojos jam circa annum à nato cœli terrarumque Domino CCCC LXXIII, liquet ex Iornande: qui Gothorum res sub Leone Glycerioque imperatoribus gestas enarrans, Sveviam finibus describit hujusmodi: *Danubium congelatum Theodemir Gothorum rex cernens, pedestrem ducit exercitum: emensoque Danubio, Svevis improvisus à tergo apparuit. nam regio illa Svevorum ab oriente Bajoarios habet, ab occidente Francos, à meridie Burgundiones, à septemtrione Thuringos.* Svevos heic eum intelligere, qui anteà proprio nomine *Hermunduri* adpellabantur, Germaniæ lib. III, cap. XXVIII, pluribus ostendi documentis. Errat heic jam iterum Velserus; qui Bojos, circa ea demum tempora à Venedorum parte

Czechis

Digitized by Google

Czechis Bojohæmo pulsos, ad Nariscos abiisse censet. Fuisse Iustiniani imperatoris tempestate Bojos in dictâ Vindeliciæ parte, testatur haud ita obscurè Paul. Diaconus, rer. Langobard. lib. I, cap. IV: *Et hæc quidem*, inquit, *mala intra Italiam tantùm, usque ad fineis gentium Alamannorum & Bojoariorum, solis Romanis acciderunt. Inter hæc Iustiniano principe vitâ decedente, Iustinus minor rempublicam apud Constantinopolim regendam suscepit.* Horum autem Alemannorum Bojoariorumque fineis ita Eginhardus in vitâ Caroli Magni designat: *Lechus fluvius Bajoarios ab Alemannis dividit.* Nam & Alemanni jam ante Iustiniani tempora ex Germaniâ partim in Vindeliciam, partim in Helvetiam transierant. Certum igitur est, Bojoarios Nabum accolenteis è Vindeliciâ demum eò transmigrasse: in Vindeliciam autem jam inde ab Augusti Cæsaris temporibus transisse. Cetèrùm apud Diaconum, lib. III, cap. XXX, hæc leguntur: *Noricorum provincia, quam Bojoariorum populus inhabitabat, habet ab oriente Pannoniam, ab occidente Svaviam, à meridie Italiam, ab aquilonis verò parte Danubii fluenta.* Ex quibus colligere dabatur, Bojos, Bojohæmo pulsos, non in Vindeliciam, sed in Noricum transisse; ni malum atque imperitum harũ partium geographum manifestò se proderet Paullus memoratione Svaviæ: quæ certè numquàm ad Ænum, Noricorum terminum, pertinuit. Norici igitur vocabulo ille Vindeliciam quoque accensuit, in quâ nunc *Bavaria*, Sveviæ contermina. Verùm BOIORUM ex Bojohæmo sub Augusto Cæsare in Vindeliciam commigrationem hactenus adseruisse sufficiat. Nomen eorum posteà in Vindelicià variè ab inferioris sæculi scriptoribus formatũ fuit: quibus passim dicuntur BOIOARII, BOIOVARII, BAIOARII, BAIOVARII, BAIUVARII, BAIOBARI, BAIBARI, BAIVARII, & postremùm BAVARI; ex quo quibusdam nugandi occasio arrepta, nomen hoc ex *Bojis* & *Avaribus* esse compositum.

Reliquorum populorum, *Consuanetum, Catenatum, Virucinatum*, & aliorum, quos suprà enumeravi, nomina nullis certis sitibus adsignari possunt: adeò nulla eorum exstant indicia, vel vestigia; & nugari in incertis non libet. Terminum tamen Vindeliciæ fuisse censeo ab meridie, primùm suprà dictum amnem *Iregenz*; hinc montium jugum, quod inter Lichum & Ænum ad Isari usque fonteis & opidum *Innespruck* protenditur.

CAP. IV.

De opidis VINDELICIÆ.

VINDELICIÆ situ, finibus, ac populis explicatis, proxima sit cura, opida ejus indicare. In his primum locum jure mereatur id, quod jam ab initio caput gentis fuit, posteà verò, quum in provinciam Romanorum redigeretur ipsa terra Vindelicia, coloniæ Romanæ nomen ac dignitatem adeptum est. De hoc ita Tacitus, in libro de Germaniâ: *Propior Hermundurorum civitas: fida Romanis; eóque solis Germanorum non in ripâ* Danubii *commercium, sed penitus, atque in splendidissimâ Rhætiæ provinciæ coloniâ.* Vnam solam fuisse coloniam, satis apertè testatur, dum nomen ejus nullum proprium indicat. Ptolemæo, quì proximus à Tacito geographica sua nobis reliquit, Vindeliciæ recensetur urbs Αὐγύστα Οὐινδελικῶν, AUGUSTA VINDELICORUM. quod vocabulum *Augusta* nullis opidis nisi coloniis fuisse tributum, vel pueri in scholis noverint. Hæc igitur illa Taciti *splendidissima Rhætia provinciæ colonia*. Esse eam, quæ nunc inter splendidissimàs magnificentissimasque Germaniæ urbeis vulgò vocatur *Augsburg*, ipsum nomen disertè indicat. Sic *Augusta Rauricorum* apud Rheni lævam ripam, VI millibus passuum supra Basiliam, vulgò nunc dicitur vicus *Augst*. Sed & situm illius haud obscurè Tacitus monstrat: qui erat *non in ripâ* Danubii, *sed penitus*, id est intus *in provinciâ*. Et huc itineraria, quæ mox producam, cuncta conveniunt. Ceterò in capita gentium devictarum deduxisse Romanos colonias, cuivis historias eorum legenti dispicere facillimum est. Sic *Augusta Taurinorum, Augusta Prætoria, Augusta Rauracorum, Augusta Treverorum, Augusta Suessonum, Augusta Veromanduorum*, & aliæ coloniæ, suæ quæque gentis jam anteà fuêre capita. Ad eumdem igitur modum haud dubiè & *Vindelicorum Augusta* suæ gentis, etiam ante coloniam deductam,

Digitized by Google

fuit caput. Velserus, postquàm multum circa primam hujus urbis originem nequiquàm laboravit, tandem in hæc verba concludit: *Locus, in latissimâ planitie clementer editus, prope Vindonis & Lyci confluvium, Danubio ad commoditates vicinus, nec expositus nimiâ propinquitate ad pericula Germanicarum incursionum, Vindelicia mediusfidius, nomen Augustæ inditum; Vindelicorum cognomen additum, differentiâ aliarum urbium, quæ eodem nomine adpellatæ.* Dubia mehercules & ambigua sententia; ubi nescias, opidum jam anteà exstitisse, an tunc demum à Romanis conditum intellexerit. quamquàm in præcedentibus doceat, Romanos etiam nova nonnumquàm deducendis coloniis opida excitasse. Quam mentem de Vindelicorum Augustâ si habuerit, errasse eum, vehementer ego vereor. quidpe, præter rationem modò allatam, Strabonis quoque ea verba ex lib. IV suprà citavi ista: Καὶ οἱ Ἐσίωνες δὲ τῶν Οὐινδελικῶν εἰσι, ἡ Βριγάντιον· καὶ πόλις αὐτῶν Βριγάντιον, καὶ Καμπόδουνον, καὶ ἡ τῶν Λικατίων ὥς περ ἀκρόπολις Δαμασία· id est: *Vindelicorum sunt etiam Estiones, & Brigantii: opidaque eorum Brigantium & Campodunum; & Licatiorum veluti arx Damasia.* DAMASIA igitur procul dubio Vindelicorum Licatiorum caput. idque Augustæ ad Licum amnem germanum genuinumque nomen, antequàm colonia devictis Vindelicis Augusti auspiciis eò deducta fuit. Huc accedit, quòd aliàs Strabo Augustæ nullam facit mentionem: quæ, ut præcipua jam ejus ætate & clarissima totius Vindeliciæ urbs, nullo pacto erat silentio transmittenda. nec Damasiam ullus alius auctor memorat: scilicet, quia vocabulum id in Augustæ nomen abivit. Tacitus, annal. lib. XII: *Silurum gens non atrocitate non clementiâ mutabatur, quin bellum exerceret; castrisque legionum premenda foret. Id quo promtius veniret, colonia Camalodunum validâ veteranorum manu deducitur in agros captivos; subsidium adversùs rebelles, & imbuendis sociis ad officia legum.* Ea causa ubique coloniarum Romanarum. De Licatiis autem ita idem Strabo: Γενναιότατοι δὲ τῶν Οὐινδελικῶν ἐξηκάζοντο Λικάτιοι καὶ Κλαυδινάτιοι· id est: *Ferocissimi Vindelicorum habiti sunt Licatii & Clautinatii.* Tanta igitur *Augustæ Vindelicorum* monstrari potest antiquitas; tanta antiquis etiam temporibus celebritas. ad quod dignitatis fastigium non nisi longinquioris temporis progressu evehi potuit, in gente barbarâ, ac liberâ; cui nulli impetus ad integra opida de subito erigendum.

Porrò opida in itinere ab *Arbore felice*, Helvetiorum opido (*Arbon* nunc est, vulgari vocabulo, apud lacum Brigantinum) ad *Augustam Vindelicorum*, notantur ista in tabulâ & Antonini itinerario:

Tabula;		Antoninus;		Antoninus;		Antoninus;	
Arbor felix		*Arbore felice*				*Arbore felice*	
Brigantio	X.	*Brigandia*	XX.	*Brigantia*		*Brigentia*	XX.
Ad Renum	VIIII.						
Vemania	XV.	*Vemania*	XXIIII.	*Vemanie*	XXIIII.	*Vemania*	XXIIII.
Viaca	XXIII.						
		Campoduno	XVI.	*Campodvro*	XV.	*Campodvno*	XV.
		Rostro Nemavie	XXXII.	*Rostro Nemavie*	XXXIII.		
						Celio monte	XIIII.
						Gunzia	XVI.
Augusta Vindelicûm	XX.	*Aug. Vindelicûm*	XXV.	*Aug. Vindelicûm*	XXXVII.	*Aug. Vindelicûm*	XXII.

BRIGANTIUM esse nunc *Bregenz*, ad caput lacus Brigantini, cui nomen inde quæsitum, cùm vocabulum, tum itineris tractus & intervallum maximè indicant: quorum hoc Antoninus ab Arbore felice Brigantium usque utroque in itinere facit XX millium passuum; tabula verò XIX. Certum igitur ex his fit documentis, ordinem in tabulâ à librario esse turbatum: ubi sic anteà erat scriptum:

Arbor felix
Ad Renum VIIII.
Brigantio X.

Rhenus equidem ab Arbore felice duobus haud ampliùs abest millibus passuum. at ex notatis tabulæ numeris ego colligo, Rheni hoc in itinere trajectum fuisse commodissimo itineris ductu ad vicum *Rhineck*, vel paullo suprà.

CAMPODUNUM Antonini Strabo quoque, dicto lib. IV, Græcè per literam π scripsit Καμπόδουνον. at magis genuinum ejus loci nomen est apud Ptolemæum per

per β, Καμβόδυνον; & in tabulâ CAMBODUNUM, in Notitiâ imperii CAMBIDUNUM. quæsitum namque id è fluminis, cui adpositum, vocabulo *Kamb*. Id opidum hodiè vulgari vocabulo dicitur *Kämbten*, sive *Kämpten*.

Inter *Campodunum* & *Brigantiam* habet Antoninus, tribus in itineribus, locum, cui nomen VEMANIA, & corruptè *Vemania*: nam tabulæ etiam est *Vemania*, & Notitiæ imperii VIMANIA. In tabulâ post *Vemaniam* sequitur protinus VIACA. Hodiè inter *Bregenz* & *Kämpten* sunt loci *Wangen* & *Wageck*. quorum hic haud dubiè est *Viaca*, ille verò *Vemania*. Numeri in itinerariis ferè ubique corrupti sunt. Antoninns ubique habet inter *Brigantium* & *Vemaniam* XXIIII millia passuum: hinc verò *Campodunum* XV, duobus in itineribus, & in tertio XVI. totidem circiter hodiè numerantur inter *Bregenz* & *Wangen*. Vnde perspicitur, apud Antoninum etiam inter *Brigantiam* & *Vemaniam* perscripta fuisse XVI; vel XV, ut rectè eo intervallo habet tabula. A *Wangen* numerantur ad *Kämpten* millia circiter XXV. unde adparet, Antoninum quoque XXIIII illa millia, quæ perperam sunt adposita inter *Brigantiam* & *Vemaniam*, ipsum scripsisse inter *Vemaniam* & *Campodunum*. Tabulæ exscriptor eumdem numerum quum hoc itinere signatum videret, XXIII inde imperitè fecit inter *Vemaniam* & *Viacam*: quum sint inter *Wangen* & *Wageck* XVII circiter tantùm. nisi fortè in archetypo fuerint millia XVIII: quæ ille corrupit in XXIII. De reliquo, apud Ptolemæum hæc leguntur: πρὸς ᾗ τῶν κεφαλῶν τοῦ Ῥήνου πόλις Ταξγάτιον, Βεργάντιον. μετὰ ταύτας οὖικος. id est: *Ad Rheni fluminis caput est Taxgatium, Brigantium. post has verò Vicus.* TAXGÆTIUM ex positione apud Rheni fontem interpretor hodiè opidulum *Tavetsch*. ab hoc versùs septemtriones descenditur ad opidum *Bregenz*. quòd si recto ordine perrexerit Ptolemæus porrò versùs septemtriones; *Vicus* certè nullus alius erit locus quàm *Viaca* tabulæ. ac fortè apud Ptolemæum scriptum fuit οὐιακος, VIACUS. Graduum adnotationes in eo auctore nihil attinet observare. in his quidpe plerumque falsus deprehenditur.

Porrò Antonino inter *Campodunum* & *Augustam Vindelicûm* referuntur CELIUS MONS, & GUNTIA. *Celium montem* esse vicum nunc *Kelmünz*, haud procul Ilaro flumine & opido *Münchrot* cum tractus itineris, quod paullum heic lævorsum declinat, tum multo maximè nomen ipsum testatur. Id nomen loci Notitiæ imperii est COELIUS, sine *montis* adjectione. *Guntiam* interpretatur Rhenanus opidum *Guntzburg* ad Guntiæ amnis ac Danubii confluenteis. Verùm magis placet opinio Velseri, qui *Guntzberg* interpretatur, ad fontem Guntiæ. Illud quidpe longiùs extra viam Camboduno Augustam versùs dissitum; & nimis prope habet opidum *Knäringen*, quod tabulæ esse *Grinarionem*, infrà ostendetur. cujus propinquitas tanta, uti haud facilè crediderim, fuisse & Guntioburgium tunc locum celebrem. Apud Antoninum millia passuum numerantur à Campoduno Celium montem usque XIV; hinc verò Guntiam XVI, at à *Kämpten* ad *Kelmüntz* sunt XXX: hinc verò ad *Guntzburg* XXV. Nullo igitur modo Antonini *Guntia* intelligenda est *Guntzburg*. Numeri quum suis locis manserint, tamen nomina à malè curioso librario transposita sunt. etenim à *Kämpten* ad *Guntzberg* millia sunt XIV: & hinc ad *Kelmünz* XVI: hinc denique Augustam XXXIX. Hujus *Guntiæ* Notitia etiam meminit imperii.

At *Guntioburgii* quoque antiquitatem ex veterum monumentis ostendi posse reor. Eumenii, in panegyrico, Constantio Cæsari dicto, hæc leguntur verba: *Captus rex ferocissimæ nationis inter ipsas, quas moliebatur, insidias; & à ponte Rheni usque ad Danubii transitum Contiensem devastata atque exhausta penitus Alamania.* Heic sive ipse sic scripserit Eumenius, sive librariorum posteà incuriâ *G* in *C* fuerit vitiatum, locus certè nullus alius est, quàm qui nunc ad Guntiæ confluentem dicitur Guntioburgium: ubi etiam nunc ponte transitur Danubius.

ROSTRUM NEMAVIÆ cum doctissimo Simlero interpretor ex regionis tractu celeberrimum nunc opidum *Memmingen*. à quo Cambodunum usque millia sunt XXIII; Augustam verò XXXVII circiter. Vnum igitur X apud Antoninum inter Cambodunum & Nemaviam abundat.

Aliud iter per Vindeliciam ab Augustâ Vindelicûm versùs Italiam est hujusmodi:

Digitized by Google

Tabula;		Antoninus;					
Augusta Vindelicûm.		*Augusta Vindelicûm*					
Ad Novas							
Avodiaco		*Abuzaco*,	XXXVI.	Antoninus;			
Coveliacas							
Tarteno	XX.	*Parthano*	XXX.	*Parthano*		Antoninus;	
Scarbia	XI.						
Vetonina	XVIIII.	*Veldidena*	XXX.	*Veldidena*	XXIII.	*Veldidena*	
Matrejo	XVIII.						
Vepiteno	XX.	*Vipiteno*	XXXVI.			*Vipeteno*	XXXVI.
Sublabione	XXXV.	*Sublavicne*	XXXII.				
Ponte Drusi	XIII.	*Endide*	XXIIII.				
Tridente	XL.	*Tridento*	XXIIII.				

Loco *Ad Novas* quia intervalli numerus non adpositus, haud facilè verus situs investigari poterit. *Abuzaco* Antonini idem est locus, qui *Avodiaco* tabulæ. & hic idem, qui eidem tabulæ scribitur *Abodiaco*, alio in itinere, quod tale est:

Augusta Vindelicûm	
Rapis	XVIII.
Navore	XXIIII.
Camboduno	XVIII.
Escone	XX.
Abodiaco	XVIII.

In hoc itinere, an *Navore* idem sit locus, qui suprà dicitur *Ad Novas*, haud facilè dixerim. in eamdem sanè regionem iter ad *Abodiacum* tendit. Nec quidpam de *Rapis* liquet.

ESCONEM nullum alium esse locum, quàm qui ad Lichum amnem vulgò hodiè vocatur *Sconga*, ipsum nomen clarè indicat. Ab hoc ad Cambodunum millia circiter sunt passuum XXIV.

ABODIACUM, sive, ut Ptolemæo scribitur, Ἀβούδιακον, ABUDIACUM, omnes ferè viri docti, qui de eo scripserunt, hodiè volunt esse opidum *Füessen* eodem Licho adpositum, XIV millibus passuum supra Esconem, XVIII millibus à Camboduno dissitum. quorum sententiæ lubentissimus ego subscripserim. namque VELDIDENA, quæ vitiato vocabulo in tabulâ *Vetonina*, extra controversiam hodiè est *Wilten*, ad Æni Vtiique confluenteis, III circiter millibus supra opidum *Innespruck*. Per hoc autem simulque per opidum *Füessen* iter agitur Augustâ Vindelicorum Tridentum versùs.

Iam verò inter *Füessen* & *Wilten* seu *Innespruck* loci sunt *Kochel* & *Partenkirch*. quorum ille haud dubiè COVELIACÆ tabulæ; hic verò Antonini PARTHANUM: quod corruptum in tabulâ *Tarteno*, qro PARTENO. quamquàm nullum horum verum genuinumque loci nomen putaverim. rectiùs sanè in Notitiâ imperii PARRADUNUM. ex quo etiam apud Ptolemæum pro καρράδουνον pono παρράδουνον. & facilis librario lapsus ex π in κ.

Inter *Parradunum* igitur & *Veldidenam* SCARBIA ex intervallis & itineris actu fuerit circa locum, cui nomen *Mittenwald*. ad quem à Parraduno XI sunt millia; & porrò Veldidenam usque XIX.

Reliqua ejusdem itineris *Matreium*, *Vipitenum*, *Sublabio*, *Pons Drusi*, qui Ptolemæo *Drusomagus*, & *Tridentum*, jam extra Vindeliciæ nostræ limiteis posita, Rhætorum quia fuêre loca, nihil ad præsentem commentationem pertinere puto.

De cetero, iter tabulæ ab Augustâ Vindelicorum per Esconem Abudiacum usque, jam antèà ostensum est. Pergit hinc ita:

Tabula;		Antoninus;			Antoninus;	
		Veldidena				
Abodiaco		*Parthano*	XXIII.	*Aug. Vindelicûm*	*Aug. Vindelicûm*	
Vrusa	XIII.	*Ad pontes Tessenios*	XX.			
Bratananio	XII.	*Ambre*	XL.	*Ambre* XXXVII.	*Ambre*	XXVII.

Isanisca

Digitized by Google

Iſuniſca	XII.	*Iſiniſco*	XXXII.	*Iſiniſco*	XXXII.	*Iſiniſca*	XXII.
Ad Enum	XX.	*Ponte Aeni*	XX.	*Ponte Aeni*	XX.	*Ponte Aeni*	XX.
Bedaio	XIII.	*Bidaio*	XVIII.	*Bidaio*	XVIII.	*Bidaio*	XVIII.
Artobrige	XVI.	|		|		
Ivavo	XVI.	*Iovavi*	XXXIII.	*Iovavi*	XXXII	*Iovavi*	XXXVI

Iovavum eſſe nunc celebre opidum *Salzburg*, poſteà firmiſſimis monſtrabitur documentis. Huc ab Auguſtâ rectiſſimâ viâ agitur iter per nobile nunc opidum *Monachium*, Iſaro flumini impoſitum. Quo argumento, ſatis valido, ISINISCA ſive ISUNISCA, nulla alia eſt, quàm dictum opidum Monachium. nam ab flumine nomen ei quæſitum quaſi ISARISCA, nemo dubitare poteſt. Ac fortè caput fuit *Iſarcorum*; quos valleis Iſari incoluiſſe ſuprà docui.

Nec AMBRA ignorari poteſt; quando medio fermè itinere inter Auguſtam & Monachium occurrit fluvius *Amber*. ad quem locum *Pruck an der Amber*, ex adverſo opidi *Fürſtenfeld*, interpretor Ambram. niſi fortè ſine aliquo opido vel vico nudum fluvium AMBRAM & trajectum ejus heic intellexerit Antoninus. Numeri ubique corrupti ſunt. quidpe millia ſunt inter Auguſtam & Ambram haud amplius XXII. inter hunc & Monachium XVII.

Porrò à Monachio Salisburgium versùs rectiſſimâ viâ transitur Ænus amnis apud opidum *Alten Hohenaw*. quod ego interpretor tabulæ locum AD ÆNUM (nam puto A interiiſſe:) qui Antonino eſt PONS ÆNI; & Notitiæ imperii PONS OENI, Vbique numeri millium corrupti: quibus tertium adſcribendum eſt X. Locus cui vocabulum *Bedaio*, ſive *Bidaio*, jam extra Vindeliciam in Norico fuit. de eo igitur poſteà dicetur.

Inter *Partenkirch* & *Fürſtenfeld* XLII haud ampliùs ſunt millia paſſuum. unde adparet, numeros apud Antoninum inter *Partanum* & *Ambram* eſſe vitiatos. Mihi PONTES TESFENII fuerint vicus hodiè apud lacum Ambram, vulgari vocabulo *Tiefſen* dictus. quin *Teſſenios* fuiſſe ab Antonino ſcriptum, quod poſtmodò corruptum in *Teſſenios*, facilè ſuſpicer. Nimis audaciter & confidenter Aventinus; qui, uti opidum Iſaro adpoſitum *Schöfelern* inde fingeret, corrumpere haud dubitavit dictum vocabulum in *Scaphonios*.

De *Vruſa* tabulæ & *Bratananio* nihil liquet.

De cetero iter per Danubii ripam à Samuloceni ad Æni uſque confluentem ſignatur in tabulâ hoc modo:

Samulocenis				
Grinarione	XXII.			
Clarenna	....			
Ad Lunam	XXII.			
Aquileia	XX.			
Opie	XVIII.			
Septemiaci	VII.			
Loſodica	VII.			
Medianis	XI.			
Iciniaco	VIII.			
Biricianis	VII.			
Vetonianis	XVIII.			
Germanico	XII.			
Celeuſo	VIII.	Antonînus:		
Aruſena	III.	*Abuſina*		
Regino	XXII.	*Regio*	XX.	
|		*Auguſtis*	XXIII.	
Serviodoro	XVIII.	|		
Petrenſibus	XXVII.	|		
|		*Quintianis*	XX.	
Caſtellum	XVIII.	|		
Bolodurum	....	*Bolodero*	XXIIII.	

Semulocenim Ptolemæo dici *Alcimoënnim*, esseque hodiè *Vlm*; Germaniæ lib. III, cap. IV, docui. Ab hoc opido XVII millia passuum versùs orientem est opidum *Guntzingen*, medio situ inter Guntiam & Mindelium amneis. quod ex situ, haud procul Danubii ripâ, item ex itineris tractu, & multo maximè ex vocabuli similitudine, sine controversiâ est GRINARIO tabulæ. in quâ V in X corruptum esse patet.

Inde CLARENNA nunc dicitur opidum *Rain*, prope Lichi confluentem.

Hinc à *Clarennâ* duûm diversorum itinerum vocabula ab imperito ac malè curioso tabulæ exscriptore confusa esse puto. nam BURICIANA & VETONIANA ex itineris tractu, situ in ripâ, similitudine nominum, & intervallo XVIII millium, haud dubiè nunc sunt *Burchaim* & *Winten*. & inter hoc etiam atque *Abensperg* millia sunt XXIV; ut tabula habet inter *Vetoniana* & *Arusenam*; quæ correctiùs Antonino & Notitiæ imperii dicitur ABUSINA: ex quâ voce in tabulâ scribo ABUSENA. Nomen traxit ab amne, vulgò *Abenst* dicto; cui adpositâ. quem & ipsum rectè dixeris Latino ore *Abusenam*, vel *Abusenum*; & *Abusinam*, vel *Abusinum*.

Inter *Vetoniana* & *Abusenam* GERMANICUS, haud dubiè vicus, ex situ & XII millium intervallo est opidulum *Foburg*, ad Danubii ripam, in insulâ, quam os Ilmii fluminis efficit, situm; quod ponte ulteriori, id est, Germanicæ ripæ adnexum. unde fortè nomen ei quondam quæsitum.

Post IX hinc millia passuum, ut habet tabula, CELEUSUM erit opidum nunc ad Abusini confluentem *Neustat*, III circiter millibus ab opido *Abensberg* dissitum.

Tabulæ REGINUM Notitiæ imperii dicitur CASTRA REGINA. unde certum fit, vitiatum esse vocabulum apud Antoninum *Regio*. Esse hodiè celebre opidum *Regenspurg*, contra confluentem *Regini* amnis, qui vulgò *Regen*, positum, nemini dubitare fas est; quando situs in Danubii ripâ, maximè verò nomẽ convenit. Fuisse jam tunc clarum atque illustre, ex eo perspicitur, quòd tabula primariæ urbis figurâ depictum habet. Non tamen credo illis, qui id coloniam Augusti Tiberii faciunt, ex nescio quo nummo, cujus inscriptio sit talis: COL. TIBERIA. AVGVSTA. cui adjiciunt auctoritatem diplomatis Leonis III pontificis, an. IↃCCXCVIII perscripti; in quo hæc leguntur verba: *Iuxta muros Tiburniæ civitatis, quæ à Tiberio Cæsare Augusto ædificata est; quæ modò vulgò appellata est Reginaspurch*. Sed quid non barbara illius sæculi ignorantia & monachalis securitas somniavit, prælicenterque finxit? quâ grammaticæ disciplinæ ratione à Tiberii nomine urbs dici potuit Tiburnia? quod vocabulum Tibur Italiæ opidum, haud procul Româ situm, maximè redolet. Multo ego malo gravissimo auctori C. Tacito credere; qui suo ævo sub Trajani imperii initium, quo Germaniam descripsit, unam agnoscit, ut suprà ostensum, totius Rhætiæ coloniam, *Augustam Vindelicorum*. Quòd si alia præter hanc fuisset, nec Ptolemæum, nec Antoninum, nec auctorem tabulæ, nec Notitiam imperii latere potuisset: apud quos omneis altissimum ejus rei silentium; quum tamen ubique tabulæ nominentur *Augusta colonia*. Rectiùs igitur ac tutiùs istum nummum aliò traxeris. & verba hæc sunt ex Græcâ Nicephori Callisti historiâ, lib. I, cap. XVII, Latinè versa: *opus quoque ejus est Iudææ celebris urbs Tiberias & quæ in Thraciâ est Tiberia*.

Porrò quod CASTELLUM tabulæ dicitur, ex situ & itineris tractu, item ex intervallo, quod LXXIII est millium à Regino, haud dubiè nobilis nunc est urbs *Passaw* ad Æni confluentem lævâ oris ripâ situm. Idem locus Notitiæ imperii procul dubio est BATAVA, in his verbis: *Præfectus alæ Flaviæ Retorum, Quintanis. Tribunus cohortis Novæ Batavorum, Bataviis. Tribunus cohortis Tertiæ Brittonum, Abusina*. Atque hinc ipse locus è *Batavorum* nomine dictus CASTRA BATAVA: & cognomine tantùm BATAVA. quod Germani posteà suâ lingvâ fecêre *Battaw*: & tandem aliâ dialecto, quâ superiores inferiorum *t* mutant in *ſ*, *Passaw*. Agnosco heic errorem satis turpem, per quem in Germaniæ lib. I, cap. VII, adserui, *Passavium* esse *Bojodurum*, à Bojorum transitu sic dictum, quia hodiéque transitum vocamus *ein paſs*. *Bojodurum* nunc esse *Inſtat*, ex adverso Passavii in dextrâ Æni ripâ situm, posteà in Norico certis probabo documentis.

De cetero SERVIODURUM, ex situ in Danubii ripâ, millium intervallo, & nominis insuper quadam similitudine, deprehenditur nunc esse opidum *Straubing*.

PETREN-

PETRENSIA item expositu ad Danubium, & millium intervallis, conjicio esse nunc opidum *Oosterhoven*.

Loca igitur illa suprà recitata, *Ad Lunam*, *Aquileia*, *Opia*, *Septemiacum*, *Losodica*, *Mediana*, *Iciniacum*, alio in itinere, quod medium fuit inter modò explicatum & illud ab Augustâ Iuvavium versùs, fuisse censeo. Nec tamen, quo situ singula fuerint, quidquam liquet.

QUINTIANA, subintellige CASTRA, quæ Notitiæ imperii vocantur QUINTANA, haud dubiè nunc sunt *Kintzen*, vicus infra opidum *Oosterhoven*; quando & situs haud procul Danubio & nomen integrè respondent. nec numerus millium perinde abhorret: sunt quidpe circiter XIX.

AUGUSTA Antonini, sive ut Notitia habet imperii AUGUSTANA, intellige CASTRA, quidam volunt esse hodiè vicum *Gaisling*, XI millia passuum infra Reginum, haud procul Danubio situm. quibus ego reclamare nolim; quando situs & nomen haud malè congruunt. nam millium numeris non semper fidem esse habendam, jam dudum patuit.

Loca porrò inter *Abusinam* & *Augustam* Vindelicûm notantur apud Antoninum ista:

Abusina	
Vallato	XVIII.
Summontorio	XVI.
Augusta Vindelicûm	XX.

Numerus LIV millium satis benè convenit intervallo inter *Augspurg* & *Abensperg*. VALLATUM igitur colligo fuisse supra opidum *Gaisenfeld*, Ilmio amni adpositum: SUMMONTORIUM verò, sive, ut Notitiæ imperii scribitur, SUBMONTORIUM, supra opidum *Hohenwart*.

De Ptolemæi *Bragoduro*, *Dracuinâ*, & *Vianâ*, quæ loca illi apud superiorem Danubii ripam ponuntur, nihil liquet. Ejusdem Φαινίανα, PHÆNIANA, eumdem locum censeo esse, qui Notitiæ imperii plurali numero est PINIANA. At de situ ejus nihil liquet.

Ejusdem Notitiæ FEBIANA *castra*, cum Rhenano interpretor *Babenhausen*, ad Guntiam amnem.

Atque hactenus loca Vindeliciæ, quorum situs investigari potuit, explicata sunt; nunc transmisso Æno flumine Noricum quoque lustretur.

CAP. V.

De NORICO.

NORICORUM etiam, ut Vindelicorum, complureis fuisse populos, testem suprà citavimus Plinium. cujus verba, lib. III, cap. XX, hæc sunt: *Iuxta Carnos, quondam Tauriſci appellati, nunc Norici: his contermini Rhati & Vindelici. omnes in multas civitates diviſi.* Quæ fuerint Noricorum civitates, seu populi, nemo recenset, præter Ptolemæum. cui sunt Σεδακες, Ἀλαυνοὶ, Ἀμβισόντιοι, Ἀμβιδρανοὶ, Ἀμβιλικοὶ, *Sevaces*, *Alauni*, *Ambisontii*, *Ambidrani*, *Ambilici*; & qui propriè ei dicuntur Νωρικοὶ, *Norici*. Verùm his certi situs adsignari nequeunt. Nec termini quidem universo Norico circumscribi possint, nisi internis ejus, id est opidis, investigatis. hoc igitur primo loco agatur.

Loca antiqui Norici, veteribus memorata auctoribus, explicaturus, commodum judicavi, primo loco Danubii ripam persequi, incipiendo à notioribus certioribusque. Iter igitur heic tabulæ & Antonini itinerariis notatur hujusmodi:

Digitized by Google

Tabulæ;		Antonini;		Antonini;	
Brigantio		*Bregitione, leg.* I *Adjut.*			
		Ad Muros & Statuas, in medio			
Arrabo fl.	XXX.	*ad Robona*	XXX.		
Stailuco	XII.	*Quadratis*		*Scarabantia*	
Ad Flexum	XIII.	*Flexo*	XX.	*Moteno*	XII.
Gerulatis	XVI.	*Gerulata*			
Carnunto	XIII.	*Carnunto, leg.* XIIII. *gg.*	XXX.		
Æquinoctio	XIIII.	*Æquinoctio & Ala nova, in medio.*			
uillagai	IIII.				18
Vindobona	X.	*Vindebona, leg.* X. *gem.*	XXVIII.	*Vindomena*	XV.
Citium	VI.	*Commagenis*	XXX.	*Comagenis*	XXIIII.
Comagenis	VII.	*Cecio*	XXX.	*Cetio*	XXIIII.
Piro torto	VIII.				
Trigisamo	VIII.				
Nomare	XVI.				
Arelate	VII.	*Arlape*	XX.	*Arlape*	XXII.
Ad ponte ises	VIII.				
		Lacofelicis	XXII.	*Lacofelice*	XXVI.
Elegio	XXIII.				20
Blaboriaco	XIII.	*Lauriaco*	XXV.	*Lauriaco*	XX.
Mariniano	.....				
Bolodurum	....				

Heic, quæ Norici fuerunt agri, quo commodiùs, certioribusque documentis ostendantur, primùm Pannoniæ loca, Norico proxima, explicanda erunt.

ARRABO *Fluvius* extra controversiam est is, qui, vulgari nunc vocabulo *Rabe*, Danubio miscetur apud opidum ejusdem nominis. vocabulum id fluvii vitiatum legitur quatuor locis apud Ptolemæum: in descriptione Germaniæ ὁ Ναραβών· in Pannoniâ superiore, τὸν Ναραβῶνα· in inferiore Pannoniâ, bis τῦ Ναραβῶνος. Librario vide- 30
tur notius fuisse opidum nobilissimum Galliæ Braccatæ Ναρβών, quàm dicti fluvii vocabulum Ἀραβών· quod integrum atque incorruptum manet apud Marcianum ἐν τῷ περίπλῳ· qui sua à Ptolemæo se habuisse fatetur. Apud Antoninum scriptum fuisse puto *Arrabona*, ut est alio in itinere, à Sabaria Bregetionem usque: ex quo librarii incuriâ factum illud *Ad robona*. Notitiæ imperii bis memorantur castra militum *Arrabona*. ea eodem situ ad confluentem fuisse amnis Arrabonis, quo nunc opidum conspicitur *Rabe*, haud dubitandum est.

BRIGANTIUM igitur, quod & BRIGETIO, & BREGETIO, ex situ apud Danubii ripam, & XXX millium passuum intervallo deprehenditur esse nobile Hungariæ opidum, quod Latinè loquentibus *Strigonium*, vulgo *Graan* dicitur, ex ad- 40
verso Granuæ fluminis & Danubii confluentium.

Hinc locus AD STATUAS, medio situ inter Brigetionem & Arabonem, nunc dicitur *Dotis*.

Supra Arabonem locus AD FLEXUM, intellige DANUBII, est *Ower*. cui nomen inde repertum, quia amnis à Presburgio hucusque ex septemtrionibus in meridiem deflectitur; hinc verò in ortum hibernum.

Medius ille locus inter Arrabonem & Flexum, plurali numero QUADRATA dictus, vicus nunc est apud ripam Danubii *Wiselburg*. Sed & tabulæ *Stai lucum* ex millium intervallis in eumdem vicum incidit.

Prope situm castellum *Muzon*, comitatus titulo insignitum, Antonini est MO- 50
TENUM, seu, ut alio est itinere, à Sabaria Vindobonam, MUTENUM.

A Flexo porrò GERULATA nomen retinent, paullo detortum in *Kerlburg*. Numerus millium in tabulâ abundat. sunt quidpe haud ampliùs X.

CARNUNTUM, viros doctissimos summâ curâ nequidquàm hactenus quæsivisse, equidem miror; quum situs ejus tam disertè tamque apertè à Plinio indicetur, lib.

Digitized by Google

lib. IV, cap. XII; ubi de Istri lævæ ripæ accolis tradit in hæc verba: *Superiora autem inter Danubium & Hercynium saltum, usque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorum quoque ibi confinium, campos & plana Iazyges Sarmatæ, montes verò & saltus, pulsi ab his Daci ad Pathissum amnem à Maro; sive is Duria est, à Svevis regnoque Vanniano dirimens eos.* Marum hunc Moraviæ nunc esse amnem, vulgò Slavis accolis *Morawá*, Germanis *March*, Germaniæ lib. III, cap. XXXI, ostensum est. ubi etiam monstratum, eumdem fuisse terminum quondam Vanniani regni in Svevos Quados. Patet igitur hinc quam clarissimè, *Carnuntum* ad confinium Germanorum ex adverso fuisse confluentis Mari ac Danubii; ubi nunc opidum visitur *Haimberg*. Atque huc rectè faciunt XXXX millia passuum, quæ Antoninus recenset inter Flexum & Carnuntum: nempe si ipsam semper sequaris ripam. Rectè etiam respondent tabulæ millia XIII, inter Gerulata & Carnuntum: directâ viâ si proficiscaris. Rectè item quadrant millia XXVIII, quæ uterque locat inter Carnuntum & Vindobonam; quam Viennam nunc esse, mox ostendam. Antoninus Carnunti recenset *legionem* XIIII. & Plinius quoque, dum *Pannonica hiberna* eum locum adpellat, ceu eo indicio clariorem notioremque redditurus, haud dubiè non alæ, nec cohortis alicujus castra intellexit; sed legionis integræ. unde etiam in tabulâ primariæ urbis figurâ signatus est. Hinc etiam est illud Orosii, lib. VII, cap. XV: *M. Antoninus Verus Marcomannicum bellum, quod continuò exortum est, gessit. apud Carnotum triennio jugiter exercitum habuit.* quod & Eutropius refert, lib. VIII in eodem imperatore. Item istud Velleji Paterculi, lib. II: *Hunc virum* (Maroboduum, Marcomannorum regem) *& hanc regionem proximo anno diversis è partibus Tiberius Cæsar aggredi statuit. Sentio Saturnino mandatum, ut per Cattos, excisis continentibus Herciniæ silvis, legiones Bojohæmum (id regioni, quam incolebat Maroboduus, nomen est) ipse à Carnunto, qui locus Norici regni proximus ab hac parte erat, exercitum, qui in Illyrico merebat, ducere in Marcomannos orsus est.* Errare itaque Ptolemæum puto; qui dictam *legionem* XIV ad *Flexum* locat. ni librarii potiùs errorem interpretari malis. At Paterculus *Carnuntum*, non Pannoniæ, ut Plinius ac Ptolemæus, sed Norici facit opidum. Et ne Pannonica hiberna ea intelligas, quia Pannonii erant milites, in Norico locati; en idem Plinius, lib. XXXVII, cap. III, IOC *ferè*, inquit, *millia passuum à Carnuto Pannoniæ abesse litus id Germaniæ, ex quo invehitur succinum, percognitum nuper.* Falsum igitur illud apud Paterculum. Quod tamen non ipsius auctoris dixerim esse erratum, sed librariorum mendum; ut complura alia in hoc auctore; maximè verò in his ipsis verbis, quæ modò adduxi. ubi ita lego totum locum: *Sentio Saturnino mandatum, ut per Cattos, excisis continentibus Herciniæ silvis, legiones in Bojohæmum (id regioni, quam incolebat Maroboduus, nomen est) duceret. ipse à Carnunto, qui locus Norico regno proximus ab hac parte erat, exercitum, qui in Illyrico merebat, ducere in Marcomannos orsus est.* Disertè Noricum distingvit ab Illyrico, sub quo Pannoniam intelligit. ergo quia in hac exercitum meruisse ait, cujus hiberna erant Carnunti; hoc certè noluit esse Norici regni. Antiquitas atque celebritas hujus urbis altior repetitur à Livio lib. XLIII, sub P. Licinio Crasso, C. Cassio Longino Coss. anno ab urbe conditâ IDLXXX, ante natum Iesum CLXIX. *Eâdem*, inquit, *æstate, quâ in Thessaliâ equestri pugnâ vicêre Romani, legatus in Illyricum à Consule missus, opulenta duo opida vi atque armis coëgit in deditionem. omniaque iis sua concessit; ut opinione clementiæ eos, qui Carnuntem munitam urbem incolebant, alliceret. Postquàm nec, ut dederent se, compellere, neque capere obsidendo poterat; ne duabus oppugnationibus nequidquàm fatigatus miles esset, quam priùs intactam urbem reliquerat, diripuit.* Cetero nomen ejus variè ab auctoribus perscribitur. Græcâ formatione apud Ptolemæum est Καρνοῦς, Καρνοῦντος, id est: *Carnûs, Carnuntis*: quod & Livius imitatus. apud Plinium, dicto lib. IV, cap. XII, & Vellejum, Antoninum, Eutropium, & tabulam, item apud Marcellinum lib. XXX, & Notitiæ imperii est *Carnuntum*. apud eumdem verò Plinium, dicto lib. XXXVII, cap. III, & Zosimo, lib. II, item Aurelio Victori in M. Antonino, *Carnutum*: & Orosio, dicto loco *Carnotum*. quæ variatio etiam in Galliæ gente *Carnutum* facta est. Apud Zosimum *Carnutum* Κελτικὴ πόλις vocatur. unde Ortelius id interpretatus est Galliæ opidum *Chartres*, Carnutum quondam gentis caput. At quid Maximiano Herculio, quem Zosimus narrat è Lucaniâ, Italiæ regione, Carnu-

tum

Digitized by Google

tum ad Diocletianum profectum fuisse, transitio ac reditio fuit per Ravennam, si Carnutum istud fuit in Galliâ? Satis absurdè. Lego ego apud Zosimum ἐν Καρνάτῳ πόλει Ἰλλυρικῇ. nam Pannonica hiberna plerumque tam Latinis quàm Græcis auctoribus dicta sunt *Illyrica*: quia Pannonia Illyrici illius vetustissimi pars; ut suprà, & in Germaniæ lib. I ostensum est.

Porrò ÆQUINOCTIUM ex situ in Danubii ripâ, & millium intervallo, haud dubiè circa vicum *Fischemünde* fuisse colligitur. Hinc tabula ad locum, cujus vocabulum corruptum *uillagai*, IV facit millia; & inde Vindobonam usque X. ex quâ positione locum eum interpretor vicum nunc *Ebersdorf*. Antoninus inter Æquinoctium & Vindobonam habet locum, cui nomen ALA NOVA: quem equidem ego haud dubitaverim esse eumdem, cui vitiatum illud in tabula vocabulum *uillagai*. corrigo igitur hoc ex illo.

Hinc VINDOBONA omnibus citra controversiam habita est ea urbs, quæ, caput nunc Austriæ, Germanis *Wien*, vulgo Latinè loquentium *Vienna* dicitur. Convenit positus in Danubii ripâ: conveniunt item intervalla itinerum. nam licet de proximorum locorum, *Æquinoctii*, *Ala nova*, *Cetii*, & aliorum sitibus dubium alere velis; tamen de *Arrabone* flumine, de *Muteno*, de *Flexo*, de *Gerulatis*, ambigere non licet. tum *Carnunto* etiam satis certus adsertus est positus in opido *Haimberg*. Sed & nomen manet. quod Germanis contractè *Wien*, Slavis verò extensius, servato primæ originis indicio, dicitur Polonis *Wiedun*, Bojohæmis ac Moravis *Widen*. In Notitiâ imperii bis legitur VINDOMANA: & apud Iornandem in libro de rebus Gothicis, VINDOMINA. unde quidam docuerunt, verum genuinumque urbis nomen Romanis fuisse *Vindoniana*: sicque in omnibus pariter auctoribus esse legendum. Certè, uti dicam, quod sentio; quamvis in Notitiâ facilis poterat esse lapsus ex *ni* in *m*; tamen librarii esse error non poterat, ut *Vindomina* is scriberet pro *Vindomana*. satisque clarè ac dilucidè perspicitur, genuinam vulgò fuisse unius loci adpellationem, dialectis variatam, VINDOMANA, VINDOMINA, VINDOMONA, ut alterum Antonini habet iter; & tandem VINDOBONA. Jam verò, quis credat, pro *Vindoniana* librarios in omnibus Antonini, tabulæ, Aurel. Victoris, & item Ptolemæi exemplaribus vitiatum supposuisse vocabulum *Vindobona*? nam Victori in M. Antonino est *Vendobona*: & in Ptolemæo apertissimo mendo Οὐιλιόβωνα, pro Οὐινδόβωνα. quæ constans tot auctorum totque exemplarium scriptura satis manifestè indicat atque testatur, *Vindomanam*, sive *Vindominam*, & *Vindomonam*, aliâ etiam, ac fortè antiquissimâ formatione dictam fuisse *Vindobonam*. In Ptolemæo quum obscura atque exoleta foret scriptura in vocabulo Οὐινδόβωνα, librarius, vel alius quidam sciolus conjecit esse scribendum Οὐαλιόβωνα· quia hoc nomine Caletorum in Galliâ viderat opidum apud eumdem auctorem simulque Antoninum. Quâ dignitate fuerit *Vindobona*, ostendit tabula; primariæ urbis picturâ eam referens. Ptolemæus cum Antonino legionem ei tribuit X. ponitur que ab utroque in Pannoniâ. quibus accedens tertius testis, Iornandes in Gothicis, *Ornata*, inquit, *Pannoniæ civitatibus plurimis: quarum prima Sirmii, extrema Windomina*. Hinc Ptolemæus Cetium montem, terminum inter Pannoniam & Noricum, à XII millibus passuum ponit supra Vindobonam. quem tamen VI tantùm abesse millibus, mox ostendam. At Augusti in principatu, ætate Tiberii Vellejique nullam ejus etiamdum fuisse auctoritatem, ex hujus perspicitur verbis suprà citatis: ubi *Carnuntum proximum* facit *locum Norico regno*.

Supra Vindobonam iter in Antonini exemplaribus immensum in modum corruptum est. namque & *Comagena* malè ante *Cetium* ponuntur, & intervallorum numeri inter Vindobonam & Arlapen in utroque itinere longè abundant; quum in universum L haud ampliùs sint millia passuum. Rectiùs tabula: quæ post VI à Vindobonâ millia recenset *Cetium*. quo situ nunc occurrit famigeratissimus harum orarum mons, vulgari vocabulo *Kalen berg*: quod initium est jugi, hinc à Danubii ripâ in meridiem versùs ad Leitæ fonteis & opidum *Pruck an der Mure* procurrentis: ubi jam altissimi ejus vertices vulgò vocantur accolis *Kaun perg* & *Golach*. hinc porrò ceu rectâ lineâ in eumdem meridiem tendit ad Dravum amnem, quà opidum ei adpositum *Drawburg*: atque hinc denique ad Savum infra opidum *Celeiam*, vulgò *Cilley*, Norici

omnium

Digitized by Google

omnium ab hac parte noviſſimum. Atque hic verus eſt germanusque CETIUS MONS; quem limitem Noricum inter Pannoniamque rectè conſtituit Ptolemæus; ut ex aliis etiam auctoribus poſteà adparebit. Hactenus igitur in Danubii ripâ Pannoniæ loca dicta ſunt. Sequitur hinc Norici ripa.

Primus Noricæ ripæ locus Antonino, Tabulæ, & Notitiæ imperii dicitur COMAGENA, plurali numero; unde illis obliquus caſus *Comagenis*. Hunc locum ex ſitu in ripâ, & intervallorum milliariis colligo eſſe nunc vicum *Langen läber*, ad confluentem amniculi cui vulgare nomen *Anzespach*.

PIRUM TORTUM, ex ſitu, intervallo, ac vocabulo haud dubiè eſt vicus *Pixendorf*. Vtrùm jam olim locus fuerit dictus incolis Celtis *Pirntorf*; unde Romanis formatum vocabulum *Pirotorfum*: an verò vocem *tortum* Norici, vel Quadi huc transgreſſi, detorſerint in vulgare illud *torf*, ſive *dorf*, quod vicum ſignificat; haud facilè dixerim.

Hinc VIII millia paſſuum cenſet tabula ad TRIGISAMUM. qui locus ex ſitu, intervallo, ac vocabuli ſimilitudine, procul dubio eſt nunc *Traſmaur*.

A Trigiſamo XXIII habet eadem tabula millia paſſuum ad locum, cui nomen *Arelate*. ſed exſcriptoris heic eſt mendum. cui hoc nomine urbs Galliæ celebris ad Rhodani oſtia notior fuit, quàm locus ille apud Danubium. Rectiùs igitur hic Antonino & Notitiæ imperii vocatur ARLAPE. fuit quidpe ad confluentem amnis, qui vulgò nunc dicitur *Erlaph*; quo ſitu nunc opidum eſt *Pachlarn*. Non tantùm amnem, ſed & opidum ſic fuiſſe adpellatum, patet ex Notitiâ imperii, quæ *claſſem* heic refert *Arlapenſem*: quæ non niſi ad caſtra militum fuit. Sed & Ptolemæo memoratur in Noricâ ripâ opidum Ἀρεδάτη, *Aredate*, vitiato vocabulo; pro quo heic ſimulque in tabulâ repono Ἀρελάπη, ARELAPE.

Medium illum tabulæ, inter Trigiſamum & Arelapen, locum, cui vocabulum NOMARE, ex ſitu & vocabuli quadam ſimilitudine interpretor nunc opidum *Melk*, VI circiter millibus paſſuum infra Arelapen ſitum. Ac forte germanum loci nomen fuit *Nomalk*. ex quo Romani primùm fecêre *Nomale*; mox, liquidâ in liquidam mutatâ, *Nomare*.

Sequitur in tabulâ ab Arelape poſt VIII millia locus, cui nomem vitiatum *Ad ponte ises*. cui tamen ſitu, juſtoque VIII millium intervallo, & nomine ipſo quàm optimè reſpondet opidum nunc & confluens amnis, quibus vulgare vocabulum *Ips*. Id quomodò ſuo ore formaverint Romani, haud facilè dixerim. videtur tamen fuiſſe AD PONTEM ISIS.

Vox illa in tabulâ *Blaboriciaco* haud dubiè vitiata eſt ex illo Antonini ter perſcripto vocabulo *Lauriaco* quod & Notitia iisdem literis habet; moxque claſſem *Lauriacenſem*. Eſt autem LAURIACUM exiguus hodiè vicus ſub mœnibus opidi *Ens* ad confluentem amnis ejusdem nominis, vulgo dictus *Lorch*. Veteri inſcriptioni eſt *Colonia Aureliana Laureacenſis*. unde quidam, opidum id nominis quondam ab *laureatis*, quas vocant, *literis* accepiſſe, nugati ſunt. quorum ineptias quum meritò M. Velſerus in Boicorum III rideat; miror eum tamen magis probaſſe unam antiquam ſtatuarii inſcriptionem, quam tot Antonini & Notitiæ exemplaria. Celtas per Galliam, Italiam, Vindeliciam, & Noricum multa opidorum vicorumqne vocabula terminaſſe in *ich* & *ach*, ſive *ic* & *ac*; quæ Romani ſuo ore formarunt in *acum*, *icum*, & *iacum*; jam pridem in Germaniarum deſcriptione docui. E Galliâ ne longiùs ejusmodi nomina petam; in Vindeliciâ ſuprà enumeravi iſta: *Abudiacum*, *Septimiacum*, *Iciniacum*. quibus adde è Notitiâ *Caſtiliacum*. In Norico fuêre *Laciacum*, *Ioviacum*, *Graviacum*, & *Stanacum*. Ad eumdem igitur modum & *Lauriacum* formatum fuiſſe, quis jam dubitet? quod poſteà ab imperito aliquo in inſcriptione factum *Laureacum*. Atque ipſis olim Noricis haud dubiè dicebatur is locus *Laurich*, & *Lorich*: quod tandem contractum in *Lorch*; ut hodiè uſurpatur. Sic in Galliâ Italicâ inter Cremonam & Mantuam tabulæ eſt *Loriacum*. Antoninus ad *Lauriacum* Danubianum locat hiberna *legionis* III. & antiqua inſcripto, ut antè dictum *Coloniam Aurelianam*. unde claritudo atque celebritas ejus adparet. Ex ruinis ejus tandem crevit propinquum opidum *Ens*.

Cæterùm

Ceterùm in Notitiâ imperii bis nominatur in ripâ LENTIA; seu obliquo casu *Lentiæ*. quamvis uno loco id corruptum sit *Letiæ*. Esse nunc celebre opidum *Linz*, cùm situs, tùm nomen apertè testantur.

Eidem Notitiæ inter Lentiam & Arlapen nominatur locus, cui nomen LACUS FELIX; qui & Antonino memoratur duobus in itineribus. in quorum primo XXII, altero XXVI ponit millia passuum inter eum locum & Arlapen. Esse hodiè vicum *Ober Walsee*, XXVI millibus supra Arlapen, decem infra opidum *Ens*, intervallum simul & situs simulque nomen indicant. quidpe qui Latinis est *lacus*, Germanis dicitur *see*.

Tabula proximum *Lauriaco* locum habet, cui nomen *Elegio*: refertque id intervallum millium XIII. Equidem ego non dubitaverim ELEGIUM nunc esse *Erlach* vicum in Danubii ripâ, medio situ inter *Walsee* & *Ens*. nam & situs in ripâ, & spatium XXIII millium, quæ sunt inter Pontem Isis & Elegium, conveniunt. nec nomen perinde abhorret.

Marinianium tabulæ, quod inter Lauriacum & Bojodurum positum est, quo situ fuerit, haud facilè dixerim: quando nullus utrimque numerus millium adpositus.

Βοϊόδουρον, BOIODURUM Ptolemæus ponit in Vindeliciæ ripâ haud procul Æni confluente. quæ res mihi pridem impositi, uti id intellexerim opidum nunc *Passav*. Verùm dispexi, tandem Passavium Notitiæ dici *Batava castra*; Bojodurum verò censeri in Norico. Fuisse id ad Æni confluentem, quo situ nunc *Instat*, primò ex Ptolemæi positione colligo; tum ex tabulâ; in quâ *Castellum*, quod Batavorum militum fuisse dixi, & *Bojodurum* sine ullo intervallo, aut intervalli numero conjunguntur in lævâ Æni ripâ; ut apud Ptolemæum. A Bojorum transitu nomen ei inventum fuisse, certum est. nam qui Βοϊόδουρον Ptolemæi Latinè interpretantur *Bædurum*, historiæ pariter & geographiæ veteris ignaros sese ostendunt. nec magis periti illi, qui dubitant an tabulæ *Bolodurum* & Antonini *Boledurum*, sit Notitiæ imperii *Bojodurum*. Sed age; à quo Bojorum trajectu hoc nominis locus is traxit? M. Velserus, in Boicis suis, ab iis vult Bojis id loco inditum, qui jam circa Alexandri Magni tempestatem ex Bojohæmo in Illyricum, trajecto Danubio, atque inde in Macedoniam & Thraciam, tandemque, post excessum mox Alexandri in Asiam transierunt. ubi quum auctoribus memorentur inter alios Gallos *Tolistobogii*, ille ex prædictâ erroneâ opinione *Tolisto-Bojorum* novum sibi finxit nomen. quos & ipsos ex historiâ ejus Boicâ, ut anteà Marcomannorum res gestas, si eximas, jam iterum bona pars operis perit. Verba ejus, sub initium lib. II, hæc sunt: *Boji in medio Hercinio saltu uberes agros, mansuro Bojohemi nomine, tenuêre. Elati inde successibus, porrò per sylvam pergentes, plurium populorum armis consociatis, imperium protendêre. Nam quod Trogus memorat, ex trecentis hominum millibus, quæ Galli, veluti ver sacrum, ad sedes novas quærendas misêre, partem in Italiâ consedisse, quæ urbem posteà Romam captam incenderit, partem Illyricos sinus penetrasse, quæ in Illyricum vênit, illa fuerit oportet, cui Livius Hercynios in Germaniâ saltus, Sigoveso imperatore, destinatos scripsit; unde, trajecto Danubio, brevissimus est in Illyricum transitus. Hanc avibus ducibus iter feciſse creditum. perque barbarorum strages in terram Pannoniam pervenisse. Principes Boji monumentum in adversâ ripâ, ad ipsum statim trajectum posuêre Bojodurum; quâ Oenus Vindelicos & Noricos interfluit, Germaniæ magnæ objectos utrosque. magnus præterea circà agri modus, à Vindelicorum quippe finibus ad Pannoniam, Norici longitudine fusus, genti attributus est; quem ob eas quæ posteà rerum varietates consequutæ, Bojorum deserta Strabo & Plinius appellavêre.* Longè alio situ Strabonem & Plinium *deserta Bojorum* statuisse, mox infra ostendam. nunc Trogum inspiciamus. Sic epitomator ejus Justinus, lib. XXIV: *Galli, abundanti multitudine, cùm eos non caperent terræ, quæ genuerant, trecenta millia hominum ad sedes novas quærendas, velut ver sacrum, miserunt. Ex his portio, in Italiâ consedit; quæ urbem Romam captam incendit: & portio Illyricos sinus per strages barbarorum penetravit; & in Pannoniâ consedit. gens aspera, audax, bellicosa; quæ prima post Herculem Alpium invicta juga & frigore intractabilia loca transcendit. ibi domitis Pannoniis per multos annos cum finitimis varia bella gesserunt. Hortante deinde successu, divisis agminibus, alii Græciam, alii Macedoniam petivêre.* En; ut nimium in Bojos studium plus in his verbis de Bojis monstravit Velsero, quàm vel ego vel quisquam alius dispicere queat. Quàm disertissimè tradit Justinus, eam portionem, quæ Pannoniam,

Mace-

Digitized by Google

Macedoniam & Græciam petivêre, quamque posteà in Asiâ memorat, per Illyricos sinus, qui intimus Adriatici maris recessus, & per Alpeis eò penetrasse ex Italiâ; non verò ex Bojohæmo per Danubium. Gallorum in Asiâ tres magnæ numerosæque fuêre nationes,, *Tolistobogii*, *Trocmi*, & *Tectosages*. an igitur hos omnes primùm in Bojohæmo consedisse dixerit Velserus. Haud temerè. nam, qui Segoveso duce Hercinios saltus obsederunt, è Celticâ profectos testatur Livius, lib. v. Tectosages autem fuêre pars Braccatæ Galliæ. & ab unis Bojis nomen Bojohæmo mansit. Vnde igitur, ubi, & quando Tectosages ac Trocmi Bojis sese conjunxerunt, Asiam petituri? Haud facilè monstraveris. Error igitur hic est ingens, ex merâ in conterminâ sibi Bojorum gentem indulgentiâ Velsero Svevo, seu Vindelico natus. Sed jam tertiò immensùm circa eosdem Bojos in eodem libro erravit Velserus; ubi Gallos, quos Livius, lib. XLIV, ab Istro profectos, Macedonibus auxilio Clondico duce venisse tradit, hos ipsos Bojos fuisse docet. quos tamen disertè Polybius, referente libro legationum, & Plutarchus in Æmilio Paullo, ipseque adeò Livius, lib. XL, vocant *Bastarnas*; trans Istrum Getarum agri partem colenteis, antequàm à Philippo & Perseo, Macedoniæ regibus, in auxilium contra Romanos vocati. Sed de falsis istis Tolisto-Bojis contra tantam tanti viri auctoritatem hactenus veritatem defendisse sufficiat. Nunc ad veros Bojos, à quibus Bojoduro nostro nomen inditum, revertamur. Hos nullos alios fuisse puto, quàm de quibus Cæsar, belli Gallici comment. I, Helvetiorum expeditionem narrans, ita tradit: *Bojosque, qui trans Rhenum incolucrant, & in agrum Noricum transierant, Noreiamque oppugnârant, receptos ad se, socios sibi adsciscunt Helvetii*. En; disertè adseverat, trans Rhenum incoluisse Bojos, qui posteà in Noricum transière, Noreiamque oppugnarunt. hi igitur quâ sede trans Rhenum fuêre, nisi in Bojohæmo & ad lævam Danubii ripam; ut Garmaniæ lib. III, cap. XXX, in Marcomannis ostendi? unde commodissimus & expeditissimus trajecto Danubio, in Noricum transitus. Atque huc maximè pertinet, quod Strabo lib. IV de Noricorum in Bojorum agros incursionibus tradit his verbis: Οἱ δὲ Οὐινδελικοὶ καὶ Νωρικοὶ τὴν ἐκτὸς παρωρείαν τῶν Ἄλπεων κατέχουσι τὸ πλέον μέρος τῶν Βρεννίων καὶ Γεναύνων· ἅπαντες δὲ οὗτοι καὶ τῆς Ἰταλίας τὰ γειτνεύοντα μέρη κατέτρεχον ἀεὶ, καὶ τὴν Ἑλβητίων, καὶ Σηκουάνων, καὶ Βοίων, καὶ Γερμανῶν. id est; *Vindelici ac Norici exteriora Alpium tenent magnâ ex parte cum Brennis atque Genaunis. hi omnes vicinas parteis cum Italiæ tum Helvetiorum, Sequanorum, Bojorum, & Germanorum adsiduis incursionibus vexaverunt*. Lacessiti igitur Boji, tandem & ipsi in hostium Noricorum agros irruperunt simul atque perruperunt ad Noreiam usque, in Carnorum atque Italiæ confinio sitam. à quo Danubii transitu tunc BOIODURUM nomen accepit. Hæc igitur de hujus loci origine atque nomine. Nunc de *Bojorum* quoque *desertis* pauca dicantur; quo situ ea fuerint, & à quibus Bojis id nominis acceperint. Verba Strabonis, lib. VII, sunt ista: Προσάπτουσι δὲ τῇ λίμνης ἐπ' ὀλίγον μοῖραν οἱ Ῥαιτοὶ, τὸ δὲ πλέον Ἑλβήτιοι, καὶ Οὐινδελικοὶ, καὶ ἡ Βοίων ἐρημία, μέχρι Πανωνίων. id est: *Lacum Brigantium Rhati exiguâ ex parte, maximâ Helvetii ac Vindelici attingunt, & Bojorum deserta, ad Pannonios usque*. Ex his Velserus intellexit, *magnum agri modum, à Vindelicorum finibus ad Pannoniam, Norici longitudine fusum, Bojorum deserta appellâsse Strabonem & Plinium*. Verùm mendum esse in istis Strabonis verbis, quis non dispexerit. quis enim credat Bojorum deserta & ipsa attigisse lacum, simulque ad Pannoniam usque pertinuisse. Absurdum hoc esse, jam ante me notavit doctissimus Casaubonus. conjecturâ tamen parum felici in verum sensum verba auctoris restituere conatus est. Ego integrum locum sic lego: Προσάπτουσι δὲ τῇ λίμνης ἐπ' ὀλίγον μοῖραν οἱ Ῥαιτοὶ, τὸ δὲ πλέον Ἑλβήτιοι καὶ Οὐινδελικοὶ· ἔπειτα εἰσὶ οἱ Νωρικοὶ, καὶ ἡ Βοίων ἐρημία, μέχρι Πανωνίων. πάντες, τὸ πλέον δὲ Ἑλβήτιοι καὶ Οὐινδελικοὶ οἰκοῦσιν ὀροπέδια· Ῥαιτοὶ δὲ καὶ Νωρικοὶ μέχρι τῶν Ἀλπείων ὑπερβολῶν ἀνίσχουσι, καὶ πρὸς τὴν Ἰταλίαν περινεύουσιν. id est: *Lacum Rhati exiguâ ex parte, maximâ Helvetii ac Vindelici attingunt. inde sequuntur Norici, & Bojorum solitudo ad Pannonios usque. Hi omnes, magis tamen reliquis Helvetii & Vindelici montanas colunt planities: Rhati verò ac Norici ad Alpium summa adsurgunt; versúsque Italiam vergunt*. Patet ex his posterioribus satis clarè, jam anteà mentionem eum feciisse Noricorum; eo scilicet loco, cui eos restitui. Inter Noricorum tandem extremos versùs orientem fineis & Pannonios fuisse Bojorum il-

rum illam ſolitudinem, oſtendit diſertiſſimis verbis Plinius, lib. III, cap. XXIV: *Noricis*, inquit, *junguntur lacus Peiſo, & deſerta Bojorum. jam tamen coloniâ divi Claudii Sabariâ, & opido Scarabantiâ Iuliâ habitantur*. En, quam diſertè hic teſtatur, duobus tantùm opidis Sabariâ & Scarabantiâ habitata fuiſſe deſerta iſta Bojorum; Noricosque, quibus deſerta contermina, prope lacum Peiſonem accedere. Quî igitur heic Ænus amnis & Vindelicorum confinium ſomniari potuerunt? Lacum PEISONEM eſſe eum, qui hodiè in Auſtriæ Hungariæque confinio vulgò Hungaris *Ferteu*, Germanis *Neuſidler ſee* vocatur, ab opido *Neuſidel*, quod ei adpoſitum, ipſe dictorum opidorum ſitus monſtrat: quem vel ex unis itinerariis facilè perſpexeris; quæ ſic habent:

Antonini;		Tabulæ;	
Vindebona		*Carnunto*	
Aquis	XXVIII.	*Vlmo*	XIIII.
Scarabantia	XXI.	*Scarabantio*	XXV.
Sabaria	XXXIIII.	*Sabaria*	XXXIII.
Arrabone	XX.	*Arrabone*	XX.
Alicano	XL.	*Ad viceſimum*	XL. III.
Pœtovione	XXXI.	*Petavione*	XX.

Antonini:		Antonini: *Vindebona*		Antonini: *Vindomona*	
Carnunto		*Muteno*	XXXVI.	*Moteno*	XXV.
Scaravantia	XXXVIII.	*Scarabantia*	XVIII.	*Scarabantis*	XII.
Sauciua	XXXIIII.	*Sabaria*	XXXIIII.	*Sabaria*	XXXIIII.
Salle	XXXI.				
Hæclitano	XXX.				
Pœtovione	XXXI				

Carnuntum eſſe *Haimberg*, ex adverſo confluentium Danubii ac Mari, jam antè oſtenſum eſt. Hinc rectâ viâ in meridiem proficiſcenti poſt XXIV millia paſſuum occurrit vicus, Peiſoni lacui impoſitus, vulgari vocabulo *Ilmitz*: qui antiquum VLMI nomen ſervat. *ilm* quidpe Germanis eſt, quæ Latinis *ulmus*. Hinc versùs ortum hibernum ab VIII millibus ſequitur *Muzon*: quod antiquum eſſe MOTENUM, ſive MUTENUM, jam anteà dixi. Hinc rectâ viâ in meridiem versùs, poſt XIV millia conſpicitur *Scapring*, apud Rabonitium amnem: quod antiquæ SCARABANTIÆ vocabulum, licet vitiatum, ſervat tamen ſatis clarè. nec Antonini itinera multum abhorrent: in quorum uno XII, in altero XVIII ſunt millia. ſed in hoc ego V converterim in I: & erit juſtum intervallum XIIII. Tabula inter *Vlmum* & *Scarabantiam* habet XXV millia. quod & ipſum intervallum haud multo abundat.

Antoninus inter Vindebonam & Scarabantiam habet AQUAS. hæ haud dubiè nunc ſunt in Auſtriâ, XVIII circiter millibus à Vindebonâ in meridiem versùs diſſitæ, vulgari aquarum calidarum vocabulo *Baden*. Numeri utroque intervallo ſunt vitiati. Lazii miror opinionem; qui has *Aquas* interpretatus eſt Styriæ opidum *Fürſtenfeld*, LXX circiter millibus paſſuum à Vindobonâ diſſitum. Et quî à Vindobonâ *Petovionem*, quod nunc ad Dravum dicitur *Pettaw*, tendenti iter poteſt eſſe primò ad opidum *Fürſtenfeld*, hinc verò per XL millia retrogreſſus ad *Scapring*; & hinc tandem per LXX ampliùs millia ad Pœtovionem acceſſus: quum ipſum *Fürſtenfeld* XLIV haud ampliùs à Pœtovione diſtet millia?

Jam verò poſt *Vlmum*, *Mutenum*, & *Scarabantiam* eſt SABARIA: quam omneis nunc interpretari video opidum, quod ad Guntium flumen vulgò Germanis dicitur *Stain am Anger*, Hungaris *Szombath hely*. verùm horum ego opinioni haud temerè ſubſcripſerim. ſiquidem opidum hoc XIV tantùm millia à *Scapring* abeſt: Antoninus verò inter *Scarabantiam* & *Sabariam*, IV itineribus conſtanter XXXIV refert millia; & tabula XXXIII. Malim igitur Sabariam interpretari opidum hodiè ſeu caſtellum *Sarvar*, ipſo Guntii Arrabonisque confluente cinctum. & hinc rectè tam in tabulâ quàm apud Antoninum XX numerantur millia ad trajectum Arrabonis, qui fuit apud nobile

nobile hodiè munimentum *Kermend*, & opidum, quod Germanis dicitur *Eisenburg*, Hungaris interpretatione ſuæ lingvæ *Vasvar*, id eſt *Caſtellum ferreum*. De cetero *Sabaria* Ptolemæo ſcribitur Σαβαρία, SAVARIA; quamquàm ſitu alieniſſimo. unde etiam apud Antoninum in itinere Carnunto Pœtovionem pro *Sauciua* ſcribo *Savaria*. nam & *Scarabantia* heic eodem modo ſcripta *Scaravantia*.

Locum, cui apud Antoninum uno in itinere *Alicano*, altero verò *Haclitano* vocabulum eſt, ex itineris ductu nunc Muro flumini impoſitum opidum eſſe exiſtimo *Rakelspurg*. Ac fuit fortè apud Antoninum verum germanumque ejus nomen RACLITANUM. Numerus millium inter hoc & *Pœtovionem* quamvis non quadret, tamen XXXL millia inde ad *Arrabonis* uſque trajectum haud perinde abhorrent. Sunt autem inter *Pettaw* & *Rakelspurg* millia circiter XVII.

Medium locum inter *Raclitanum* & *Sabariam*, cui vocabulum SALLA apud Antoninum, ex itineris actu interpretor ſuprà dictum opidum *Fürſtenfeld*. Idem locus Ptolemæo in ſuperiori Pannoniâ dicitur Σάλα, SALA. In tabulâ locum AD VICESIMUM, intellige *lapidem* ſeu *milliare*, fuiſſe puto circa opidum *Lutenberg*, Muro impoſitum, infra *Rakelspurg*.

At ex indicato Scarabantiæ Sabariæque & lacus Peiſonis ſitu, ſatis jam patuit, BOIORUM DESERTA, Straboni ac Plinio locis ſuprà citatis memorata, longè ab Æni ripâ & Vindelicorum confinio fuiſſe diſſita. A quibus Bojis id cognominis acceperint, nunc etiam indicetur. Strabonis hæc leguntur verba, lib. V: Τὸ μὲν οὖν ἀρχαῖον ὑπὸ Κελτῶν περιῳκήθη τῶν πλείστων ὁ Πάδος· μέγιστα ἦν τὰ Κελτῶν ἔθνη Βοῖοι καὶ Ἰνσυβροι, καὶ οἱ τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἐξ ἐφόδου καταλαβόντες Σένωνες μετὰ Γαισατῶν. τούτους μὲν οὖν ἐξέφθειραν ὕστερον πόλεως Ῥωμαῖοι· τοὺς δὲ Βοίους ἐξήλασαν ἐκ τῶν τόπων. μεταστάντες δ' εἰς τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον τόπους, μετὰ Ταυρίσκων ὤκουν, πολεμοῦντες πρὸς Δάκους, ἕως ἀπώλοντο πανεθνεί. τὴν δὲ χώραν ἅπασαν τῆς Ἰλλυρίδος μεταβᾶσαν τοῖς περιοικοῦσι κατέλιπον. hoc eſt: *Quondam igitur Galli Padum accoluerunt plurimi. quorum maximæ gentes Boji & Inſubri, & qui Romam ſubitâ incurſione ceperunt, Senones cum Gaſatis. Atque hos quidem poſtmodùm prorſus deleverunt Romani. Bojos autem ſedibus ejecerunt. Qui quum ad Iſtrum commigraſſent, apud Tauriſcos habitarunt, bellum adversùs Dacos gerentes, donec tota gens funditus fuit exciſa. Agrum verò, qui ad Illyricum pertinebat, deſertum ac pecoribus paſcuum, vicinis reliquerunt.* En; ut diſertè teſtatur, Bojos hos non è Bojohæmo, ſed ex Italiâ, à Romanis pulſos, ad Danubium conceſſiſſe: agros verò, quos illic, antequàm à Dacis delerentur, incoluerunt, Illyrici partem fuiſſe, id eſt, Pannoniæ: ut & Livium & Paterculum in Illyrico poſuiſſe Carnuntum, ſuprà vidimus. Daci verò, antequàm à Sarmatis Iazygibus pellerentur, teſte Plinio ſuprà citato, inter Danubium & dextram Pathiſſi ripam proximè Bojos incoluerunt. Quando autem Boji à Dacis deleti, agrique eorum deſerti redditi fuerint, oſtendit idem Strabo poſteà, lib. VII, his verbis: Τῶν δὴ Γετῶν τὰ μὲν παλαιὰ ἀφείσθω· τὰ δ' εἰς ἡμᾶς ἤδη πως ὑπῆρξε. Βοιρεβίστας, ἀνὴρ Γέτης, ἐπιὼν τὸ ἔθνος ἐπῆρσεν, ἀνέλαβε κεκακωμένους τοὺς ἀνθρώπους ὑπὸ συχνῶν πολέμων. καὶ ποσὸν ἐπῆρε τῇ ἀσκήσει καὶ νήφει καὶ τῷ προσέχειν τοῖς πραγμασιν, ὥς τ' ὀλίγων ἐτῶν μεγάλην ἀρχὴν κατεσκευάσατο, καὶ τῶν ὁμόρων τοὺς πλείστους ὑπέταξε τοῖς Γέταις· ἤδη δὲ καὶ Ῥωμαίοις φοβερὸς ἦν, διαβαίνων ἀδεῶς τὸν Ἴστρον, καὶ τὴν Θρᾴκην πᾶσαν μέχρι Μακεδονίας καὶ τῆς Ἰλλυρίδος. τούς τε Κελτοὺς, τοὺς ἀναμεμιγμένους τοῖς τε Θραξὶ καὶ τοῖς Ἰλλυριοῖς, ἐξεπόρθησε, καὶ ἄρδην ἠφάνισε τοὺς ὑπὸ Κερασίρῳ Βοίους καὶ Ταυρίσκους. id eſt: *Sed res Getarum antiquas mittamus. Noſtrâ ætate quæ geſſerunt, hæc ſunt: Bærebiſta, natione Geta, quum imperium in gentem ſuscepiſſet, eam crebris adflictam bellis refecit. tantumque exercitatione, ſobrietate, ac diligentiâ profecit, uti intra paucos annos magnum conſtituerit imperium; finitimarum nationum plerasque Getarum genti ſubjiciens. quin & ipſis Romanis jam formidabilis erat, Iſtrum audacter transiens; Thraciamque ad Macedoniam uſque & Illyricum populans. Gallos quoque Thracibus & Illyriis permixtos, evaſtavit; Bojosque & Tauriſcis, qui ſub Critaſiro erant, prorſus delevit.* Et eodem libro poſteà, de eodem Illyrico: Μέρος μὲν δή τι τῆς χώρας ταύτης ἠρήμωσαν οἱ Δακοὶ, καταπολεμήσαντες Βοίους καὶ Ταυρίσκους, ἔθνη Κελτικὰ, τὰ ὑπὸ Κερασίρῳ. id eſt: *Partem hujus regionis deſertam reddiderunt Daci, debellatis Bojis atque Tauriſcis, Gallicis gentibus.* En; quis credat Dacos in Noricum & ad Ænum uſque flumen, Vindelicorum terminum, excur-

Digitized by Google

siones feciſſe? Ne ipſe quidem Velſerus. Carnuntum quia in Illyrico, id eſt, in Pannoniâ cenſent Livius atque Paterculus; & Plinius deſerta Vojorum ad lacum Peiſonem circa opida *Scarabantiam* & *Sabariam* locat; Strabo etiam eadem deſerta partem anteà Illyrici, id eſt, Pannoniæ fuiſſe adfirmat; Ptolemæus verò Pannoniam ab Norico disterminat *Cetio monte*, quem ſuprà deſcripſi; ſatis jam conſtat, *Bojorum* hæc *deſerta* Norico ſolo non eſſe adſcribenda. Atque de iis hactenus ſatis. pergo ad reliqua Norici.

Iter, quod tabula habet ab *Auguſtâ Vindelicûm* ad *Iuvavum*, quod *Salisburgium* eſſe dixi, ſuprà in Vindelicis ad Ænum uſque flumen, quà id ad opidum *Alten Haben* transibatur, expoſitum eſt. Sequuntur igitur reliqua ejus ad *Iuvavum* atque inde ad *Lauriacum* uſque, hoc modo:

Tabula;		Antoninus;		Antoninus;		Antoninus;	
Ad Enum		*Ponte Aeni*		*Ponte Aeni*		*Ponte Aeni*	
Bedaio	XIII.	*Bidaio*	XVIIII.	*Bidaio*	XVIII.	*Bidaio*	XVIII.
Artobrige	XVI.	|		|		|	
Ivavo	XVI.	*Iovavi*	XXXIII.	*Iovavi*	XXXII.	*Iovavi*	XXXVI.
Tarnantone	XIII.	|		|		|	
Laciacis	XIIII.	*Laciaco*	XXVIII.	*Ilaciaco*	XXVIII.	*Iaciaco*	XXVIII.
Tergolape	XVIII.	|		|		|	
Ovilia	XIIII.	*Ovilanis*	XXXII.	*Ovilanis*	XXXII.	*Ovilabis*	XXXII.
Blaboriciaco	XIIII.	*Lauriaco*	XX.	*Lauriaco*	XXVI.	*Lauriaco*	XXVI.

Ex his IOVAVUM eſſe *Salisburgium*, jam Eginhartus in vitâ Caroli Magni & item Sigebertus pronuntiaverunt. quamquàm apud utrumque librariorum imperitiâ vocabulum id eſt vitiatum. Eginhartus: *Vivanum; quæ & Salzburgum*. Sigebertus: *Iuvanum; quæ & Salzburch*. Lege utrobique IUVAVUM. Atque Salisburgio rectè convenit numerus millium XLV, quæ tabula habet inter *Aeni pontem* & *Iuvavum*. Nomẽ hujus opidi variè à Romanis formatum reperio. primùm apud Antoninum caſus ejus genitivus eſt *Iovavi*, à nominativo *Iovavum*. cui par eſt illud Eginharti & Sigeberti *Iuvavum*. à quo Notitiæ etiam imperii corruptè vel fortè contractè dicitur *Iuvenſe* caſtellum. In tabulâ ablativus eſt *Ivavo*; utrùm ab integro nominativo *Iuvavum*, ſeu *Iovavum*, an verò ipſe etiam nominativus aliàs dictus fuerit IVAVUM, haud temerè dixerim. flumini certè, cui id opidum adpoſitum (nunc *Salza* eſt) vocabulum etiam adſcriptum eſt, *Iuaro*; corruptè, pro *Ivavo*. Ceterùm inſcriptio vetus genitivum habet ſingularem barbarè *Iuvare*. è quo nominativus fuerit IUVAVA. Alii inſcriptioni, cui nomen M. Aurelii Antonini imperatoris inſertum, dicitur IUVAVIA. Coloniam fuiſſe Romanorum, duæ teſtantur inſcriptiones. quarum altera *Col. Hadrianam Iuvaviam* refert; altera *duumviri Iuvanenſium* meminit. Sed & alia inſcriptio *Iuvaviam* unà cum nomine M. Aurel. Antonini Aug. refert. Vnde miror, tam nobilis celebrisque loci nullum exſtare in Ptolemæi geographiâ mentionem. Verùm lubens eorum opinioni accedo, qui nomen opidi, antequàm colonia eò Hadriani auſpiciis deducta, putant fuiſſe Γαυανόδουρον GAVANODURUM: quod Ptolemæo circa hunc tractum memoratur. coloniâ autem deductâ, nomen hoc mutaſſe in IUVAVIÆ vocabulum, à *juvando* deſumtum. quamquàm de etymologiâ ejus vocabuli nihil habeo, quod liquidò adfirmem. id ſanè minùs probabile, flumen, cui adpoſitum opidum, ab hoc nomen traxiſſe *Iuvavi*.

Ceterùm locis, qui Antonino tribus in itineribus dicitur BIDAIUM tabulæ & veteri inſcriptioni eſt BEDAIUM; Ptolemæo verò & alii inſcriptioni BADACUM. Vnum eumdemque eſſe locum, oſtendunt primò itineraria invicem, tum inſcriptiones; quarum alteri adpellatur *Auguſta Badacum*; altera verò cum *Bedaio duumvirum* in eodem lapide ponit. Fuit igitur & ipſa *colonia*. intervallum inter hanc & *Aeni pontem* tabula facit millium XIII; Antoninus uno in itinere XVIIII, altero XVIII. ex hoc intervallo, ſimulque ex itineris tractu, necnon ex nominis ſimilitudine conjicio, hodiè eſſe opidum *Bamburg*, ad *Alazam* flumen, quod in Ænum defluit.

Quæ tabulæ eſt ARTOBRIGA, ipſa ſitum ad fluminis ripam voce *Brige* indicat.

Digitized by Google

cat. hanc quidpe pontem significare Celticâ linguâ; in Germaniæ lib. I, cap. VII, & VIII, ostensum est. Ex intervallis itaque & itineris ductu interpretor eam hodiè vicum *Lebnaw* infra opidum *Lauffen*, Iuvavo amni adpositum. Ceterò aut duæ fuêre *Artobrigæ*, aut quàm vehementissimè in hujus situ erravit Ptolemæus, in Vindelicià eam, circa opidum *Neuburg* apud Danubii ripam collocans. quo tamen situ nullam fuisse, vicinitas *Grinarionis*, & *Biricianorum*, & *Vetonianorum* coarguit.

Quæ tabulæ dicitur *Ovilia*, Antonino duobus itineribus *Ovilanis*, & tertio *Ovilabis*, eidem Antonino alio itinere est *Ovilavis*, & iterum alio *Ovilatus*. In veteri quadam inscriptione, inter alia, hæc leguntur verba: COLONIA AURELIA ANTONINIANA OVIL. Ea inscriptio quia exstabat ad monasterium *Lampach*, ad Traunum amnem, ipsum monasterium coloniam eam olim fuisse, doctissimi viri opinati sunt. verùm coloniæ nomine & itinerum intervallis consideratis, illorum ego opinioni haud temerè accesserim. Est hodiè ad eumdem amnem nobile opidum *Wels*, VII circiter millia passuum infra dictum monasterium situm: cujus nomen & situs quàm maximæ dictæ coloniè convenit. ab hoc enim opido millia passuum ad Lauriacum usque sunt XX; ut primum Antonini habet iter. nomen verò ejus credo olim vulgo fuisse Noricis *Willabs*: quod Romano ovi formatum OVILABA, & B in confine V mutato OVILAVA. ex hoc porrò *v* vitiatum est apud Antoninum in *n* & item ex illo *bi* in *tu*: unde vocabula *Ovilanis*, & *Ovilatus*.

LACIACUM ex itineris ductu & intervallo, quod hinc est *Iuvavum* usque apud Antoninum tribus itineribus millium XXVIII & in tabulâ XXVII, interpretor opidum nunc *Gemünde*, ad lacum cognominem positum.

Locus medio verè situ inter *Iovavum* & *Laciacum* TARNANTO, circa arcem fuit *Wissenstain*.

Ab alterâ parte TERGOLAPE inter *Laciacum* & *Ovilaba*, ex itineris tractu, & intervallis, item ex vocabulo, hodiè esse colligo suprà dictum monasterium *Lampach*.

Iter illud Antonini, in quo esse dixi vocabulum *Ovilatus*, tale est:

Lauriaco	
Ovilatus	XVI.
Ioviaco	XXVII.
Stanaco	XVIII.
Bolodero	XX.

Ioviacum Notitia etiam imperii memorat. at quo situ vel hoc, vel *Stanacum* fuerit, planè nihil liquet; quando numerus millium LXV longè superat intervallum, quod est inter *Wels* & *Inſtat*: nec ulla nominum antiquorum vestigia hoc tractu dispicio.

Porrò iter ab *Ovilabis Petavionem* usque describitur in iisdem itinerariis hujusmodi:

Tabulæ;		Antonino;	
Ovilia		*Ovilavis*	
Vetoniana	XI.		
Tutastione	XI.	*Tutatione*	XX.
Ernolatia	XII.		
Gabromagi	VIII.	*Gabrumago*	XX.
Stiriate	XV.		
Tarturſanis	XV.		
Viscellis	IX.		
Ad pontem	.....		
		Sabatinca	XXX.
Noreia	XIIII.	*Mentana*	XVIII.
Matucaio	XIII.	*Candalicæ*	XXX.

Varuno	XIIII.	*Virunо*	XX.
Iuenna	XXIII.		
Colatione	XX.		
		Santico	XXX.
Vpellis	XVI.		
Celeia.	XIII.		
Ragandone	XVIIII.		
Petavione	XVIII.		
		Larice	XXVII.
		Viam Belcio.	XXIIII.
		Aquileia	XXX.

In his PETAVIO & CELEIA nomina hodiéque servant, hoc *Cilli*, illud *Petau* dictum. Antonino illud bis dicitur POETAVIO, & item bis POETOVIO: Tacito, histor. III, PETOVIO: Ptolemæo Παπούϊον, PATAVIUM, Pannoniæ opidum; quod & Tacitus testatur; qui id *legionis* XIII facit *hiberna*. CELEIA Κελεία ponitur in Norico eidem Ptolemæo & Plinio; cujus verba lib. III, cap. XXIV, hæc sunt: *Opida Noricorum, Virunum, Celeia, Teurnia, Aguntum, Viana, Aemonia, Claudia, Flavium, Solvense.*

In tabulâ quum inter Celeiam & Petavionem numerus millium XXXV intervallo respondeat; medio situ locum, cui nomen RAGANDO, circà monasterium *Seitz* fuisse colligo.

VARUNUM tabulæ rectiùs scribi VIRUNUM, ex consensu Plinii, Antonini, ac Ptolemæi judico; quorum huic Græcè scribitur Οὐίρουνον. Id interpretor nunc opidum *Folkmark*, ad Dravum amnem. nam IUENNA tabulæ ex nomine & itineris tractu sine controversiâ est *Iaunstain*: & ejusdem tabulæ SALOCA, primus à *Varuno* locus in itinere versùs *Aquileiam Carnorum*, procul dubio nunc est *Selch*, vicus superioris Carniolæ.

COLATIONEM, ex ductu itineris atque intervallis, fuisse colligo ad Sanam flumen, medio situ inter duos vicos *Altenburg* & *Presberg*. alterum verò locum, cui pluralis numeri vocabulum VPELLIS, iisdem argumentis pono in eâdem ripâ supra vicum *S. Peter*. Inter hos duos locos censeo fuisse SANTICUM Antonini, vulgò nunc *Saaneck*: quod Ptolemæo Σιαντικὸν, SIANTICUM.

Antonini SABATINCA, ex vocabulo & itineris tractu haud dubiè nunc est vicus *Sunebendkirch*, VII circiter millibus passuum ab opido *Muraw* in meridiem versùs dissitus.

Locus tabulæ AD PONTEM, haud dubiè fuit ad Murum flumen. ideóque ex ductu itineris interpretor eum locum nunc dictum opidum *Muraw*.

Hinc versùs *Virunum*, id est, *Folkmark*, ex intervallo atque itineris ductu NOREIA erit opidum *Neumark*.

Medio situ *Noreiam* inter & *Virunum* locus, cui nomen MATUCAIUM, fuisse censeo circa arcem *Eberstain*.

STIRIATE ex nomine & itineris actu haud dubiè nunc est *Steir im Stoder*.

Inter *Pontem* & *Stiriate* locum, cui pluralis numeri vocabulum VISCELLIS, ex nomine interpretor *Ober Welz*. Alter ille locus, cui nomen TARTURSANIS, videtur fuisse circa *Rotenman*.

GABROMAGUM ad fluminis fuisse ripam, indicat vox *mage*; de quâ in Germ. lib. I, cap. VII, disserui. locum igitur hunc ex itineris ductu & intervallis judico fuisse circa caput fluminis *Krems*, quà vicus ei adpositus, vulgari vocabulo *Heilige kreutz*.

Medio situ inter *Gabromagum* & *Ovilaba* TUTATIO, sive, ut tabula habet, TUTASTIO, fuit circa arcem *Leonpach* & vicum *Ried*, dicto flumini adpositum. Medio iterum situ inter hunc & *Ovilaba* fuêre VETONIANA. & rursus inter eumdem *Tutationem* & *Gabromagum*, circa vicum *Hall* fuit ERNOLATIA.

Porrò aliud iter in tabulâ describitur per idem Noricum hoc modo:

Iovavo	
Cuculle	XIIII.
Vocario	XVII.
Ani	XVII.
In Alpe	XVI.
In imurio	XIIII.
Graviacis	XVI.
Tarnasici	XIIII.
Beliandro	XIIII.
Matucaio	XIII.
Varuno	XIIII.

Ex his CUCULLI sive CUCULLÆ Eugippio memorantur, in vitâ divi Severini, cap. XI, his verbis: *Castellum, cui erat Cucullis vocabulum*. Nomen ejus loci hodiéque manet ad flumen Iovavum, XIV circiter millia passuum, ut habet tabula, supra opidum Iovavum, vulgò *Kuchel* dictum.

ALPES hoc itinere nullæ aliæ esse possunt, quàm quas hodiéque hoc tractu sic adpellari, aliâ tantùm dialecto *Tauren*, suprà docui.

VOCARIUM inter *Alpem* & *Cucullos*, Ptolemæo dicitur Οὐακάριον, VACORIUM. Eum locum ex itineris ductu, & intervallo, item ex nominis quadam similitudine dixerim esse nunc vicum *Wagram*, XVI circiter millia passuum ab Cucullis versùs meridiem distans.

Millia hinc tabulæ numerantur ad *Alpem* XXXIII, apertissimo mendo; quum à *Wagram* ad summum usque Alpis verticem, qui vulgò dicitur *Velacher tauren*, XV haud ampliùs sint millia. Locum tamen, cui vocabulum ANI, puto ad amniculum fuisse, cui nomen nunc vulgare *Grooß Arel*.

GRAVIACUM ex ductu itineris, & vocabuli similitudine fortè fuerit opidum *Gurck*, ad fluvium cognominem. De reliquis locis nihil liquet: nisi quod locus, cui vocabulum haud dubiè corruptum *In imurio*, Ptolemæi videtur esse Ἰνήτριον, *Inutrium*: quamquàm hoc in Rhætiâ ponatur. simile exemplum vidimus suprà in *Artobriga* alienissimâ positione.

De cetero CLAUDIAM Plinii interpretor nunc vicum *Clausen*, haud procul opido *Marquartstain* & lacu, cui vulgare vocabulum *Chiemsee*. Ptolemæo est opidum Κλαυδίβιον *Claudivium*, adversùs confluentem Regini amnis in Danubii ripâ. at quum is auctor tam frequenter deprehendatur esse falsus; haud equidem dubitaverim, quin idem intellexerit opidum, quod *Claudia* dicitur Plinio.

Porrò iter apud Antoninum describitur tale:

Aquileia.	
Ad triceſimum	XXX.
Iulio Carnico	XXX.
Loncio	XVI.
Agunto	XVII.
Littamo	XXIII.
Sebato	XXIII.
Vipiteno	XXXIII.
Veldidena	XXXVI.

Aquileia, florentissima quondam urbs, nunc in exiguum vicum redacta, incolis eodem nomine manet: Germanis dicitur *Aglar*; haud procul intimo Adriatici sinus recessu. Locus quoque *Ad triceſimum*, intellige *lapidem* seu *milliare*, eodem nomine manet, vulgò incolis dictus *Triceſimo*, ad *Turrum* flumen; quod vulgò est *Torre*. *Iulium Carnicum* item nomen retinet, paullo vitiatum *Zuglio* incolis, quod reliquis Italis scribitur *Giuglio*. Hinc porrò versùs septemtriones proficiscenti post XXIV millia passuum occurrit opidum *Lienz* ad Dravi insolaq; amnium confluentcis. quod ex itineris tractu, maximè verò ex nomine deprehenditur esse Antonini LONCIUM. Inde XXII millia in occidentem solis hiberni versùs progredienti conspicitur opidum *Doblach*: quod Plinii, Ptolemæi, atque Antonini interpretor AGUNTUM. Ab hoc

versùs septemtriones, seu occasum solis æstivi millibus passuum XVII abest locus *Lutach*, prope opidum *Daufers*: quem LITTAMUM Antonini interpretor. Hinc reliqua *Sebatum*, *Vipitenum*, *Veldidena*, nunc *Suneberg*, *Sterzingen*, *Wilten*, extra Noricum sita, Rhætiæ fuêre loca.

Ceterùm ÆMONIA Plinii, nomen nunc retinet in opido *Amone*, V millia supra Iulium Carnicum in septemtriones versùs sito.

TEURNIA ejusdem Plinii, Τεύρνια dicitur Græcè Ptolemæo. hanc ex situ apud Dravum versùs fontem amnis interpretor opidum nunc celebre hoc tractu *Villach*.

Atque hæc ferè sunt loca *veteris Norici*, quorum situs investigari potuerunt. Limiteis igitur nunc statuo universo Norico, præter *Ænum* & *Danubium amneis*, *montemque Cetium*, cujus tractum jam anteà descripsi ad Celeiam usque opidum & Sanæ Savique confluenteis, hinc porrò aliud montium jugum, quod à dictis confluentibus inter Savum & Sanam ab ortu in occasum ad Sanæ fontem procurrit; inde verò inter Savum & Dravum ad Savi primùm, dein, jam Alpium Carnicarum Noricarumque nominibus, ad Natisonis fonteis: hinc verò in septemtriones versùs ad fontem Fellæ amnis, qui apud opidum *Venzone* Tilavemto redditur: à dicto porrò fonte in occasum versùs ad vallem usque cui vulgare vocabulum *Inchiaro*. per hujus medium lineâ inter *Æmoniam* & *Iulium Carnicum* ex ortu in occasum ad montem usque *Setium*, qui amneis *Deam*, *Gailam* & *Plavim* fundit, ductâ, Noricos ab Carnis submoveo. hinc porrò eodem jugo ad fontem usque Rientii amnis, & hinc ipso amne ad vicum usque *S. Lorentz* & confluentem Aichæ fluminis, tandem alio hinc jugo, quod & ipsum pars Alpium ad Ænum usque & opidum *Innespruck* procurrit, ab Rhætis dispesco.

CAP. VI.

De DANUBIO, *& aliis Vindeliciæ Noricique fluminibus.*

EXpositis Vindeliciæ ac Norici finibus, populis, atque opidis, ordo nunc postulat, uti etiam fluminum, quibus maximè riguæ sunt hæ terræ, antiqua memoria dicatur. In his primum locum sibi meritò vindicat DANUBIUS; ingentis famæ amnis, & non modò harum regionum, sed totius Europæ maximus. hinc illud Ovidii, de Ponto lib. IV, eleg. X:

Innumerique alii, quos inter maximus omneis
Cedere Danubius se tibi Nile negat.

Pars ejus tantùm, quatenus Germani Vindelicique ac Norici olim accoluêre, & ex his gentibus amnes in eum confluentes hoc loco dicentur. Nomen illius esse geminum apud auctores DANUBIUS & ISTER, vulgò notum est. Hinc illud ejusdem poëtæ, de Ponto lib. I, eleg. IX:

Stat vetus urbs ripæ vicina nominis Istri.

Causa gemini nominis eadem quæ aliis magnis amnibus, Nilo, Euphrati, Tigri, & aliis, nempe ex accolarum gentium diversitate. Stephani verba hæc sunt: Δάνουβις, ἢ Δάνουσις, Ἴστρος ὁ ποταμὸς, πάλαι Ματίας καλούμενος· Συμφορὰς δὲ τοῖς Σκύθαις ἐπιπεσούσης, οὕτω ἐκλήθη· Ματίας δὲ λέγεται ἐς τὴν Ἑλληνίδα γλῶσσαν ἄσιος· ὅτι πολλάκις περαιούμενοι, οὐδὲν ἐπεπόνθεισαν. ὁ δὲ Δάνουσις ἑρμηνεύεται, ὥσπερ τοῦ ἁμαρτεῖν ἔχων τὴν αἰτίαν. id est: *Danubis, seu Danusis, Ister est fluvius, quondam Matoas dictus. quum autem Scythæ calamitate quadam adficerentur, sic adpellatus fuit. Est autem Matoas Græcè limosus. quia sæpius trajicientes nihil passi fuerant. Danubis autem significat eum, qui peccandi habet causam.* Hæc opidò quàm fabulosa atque falsa. nam superiori parte, quà Germaniam & vetussimum illud Illyricum præterfluebat, dictum fuisse *Danubium*, inferiori autem, quà Getas, & alias Thracias Scythicasque genteis abluit, *Istrum*, optimi testantur auctores, Strabo, Mela, Plinius, Appianus, Ptolemæus, & alii. Strabo, lib. VII: Καὶ γὰρ τοῦ ποταμοῦ τὰ μὲν ἄνω καὶ πρὸς ταῖς πηγαῖς μέρη, μέχρι τῶν καταρακτῶν, Δανούβιον προσηγόρευον, ἃ μάλιστα διὰ τῶν Δάκων φέρεται· τὰ δὲ κάτω, μέχρι τοῦ Πόντου τὰ περὶ τοὺς Γέτας, καλοῦσιν Ἴστρον. id est: *Etenim fluminis superiores partes, quæ versùs fonteis sunt, Danubium dixerunt ad cataractas usque; quæ maximè per Da-*

per Dacos feruntur: inferiores, ad Pontum usque, quas Getæ accolunt, Istrum adpellant. Mela, lib. II, cap. I: *Apertis in Germaniâ fontibus alio, quàm desinit, nomine exoritur. nam per immania magnarum gentium diu Danubius est: deinde aliter appellantibus accolis, Ister fit.* Plinius, lib. IV, cap. XII: *Ortus in Germaniæ jugis, ac per immensus lapsus genteis, Danubii nomine, unde primum Illyricum abluit, Ister adpellatus.* Ptolemæus in Daciæ descriptione: Ἡ Δακία περιορίζεται ἀπὸ μεσημβρίας μέρει τῦ Δανυβίυ ποταμῦ, τῷ ἀπὸ τῆς ἑκτεροπῆς μέχρι Ἀξιοπόλεως Δανυβίυ ποταμῦ, ἀφ' ἧς ἤδη καλεῖται ὁ μέχρι τῦ Πόντυ καὶ τῶν ἐκβολῶν Δανύβιος Ἴστρος. id est: *Dacia terminatur à meridie parte Danubii fluminis, à deflexione ejus ad Axiopolim usque, apud Danubium sitam: à quâ deinde usque ad Pontum & ostia Ister adpellatur Danubius.* Appiani librum de bellis Illyricis Græcè vulgò non exstare, suprà cap. I dictum est. apud interpretem ejus hæc leguntur: *Cæsar in Segestanorum & Pæonum* (intellige *Pannoniorum*) *regionem usque ad Savum fluvium est profectus. hujus in ripâ civitas latissimo fluvio & ingenti fossâ munita consident. quâ ex causâ potissimùm Cæsar illam invasit, veluti belli horreum in Dacos Bastarnasque, qui ultra Istrum incolunt, habiturus. Idem fluvius his in locis Danubius dicitur: nec multo deinde inferiùs elapsus, uberioribus aquis pro Danubio Istri nomen assumit. Savus autem Istrum influit.* Hinc illud Iornandis in Gothicis: *Lingvâ Bessorum Hister vocatur.* Bessi Thracica fuêre gens. Sed de gemino Danubii nomine hactenus satis. in vocabulis iis enodandis, quid significent, ineptire non libet; quando ejus rei nullum exstet auctoris alicujus documentum. id notandum, Græcis auctoribus ut plurimum usurpari *Istrum*, tam superiori quàm inferiori parte. De ortu amnis ita tradit antiquissimus scriptorum Herodotus, lib. II: Ἴστρος τε γὰρ ποταμὸς, ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν καὶ Πυρήνης πόλιος, ῥέει μέσην ἀφίζων τὴν Εὐρώπλεω. οἱ δὲ Κελτοί εἰσι ἔξω Ἡρακλητίων στηλέων· ὁμουρέουσι δὲ Κυνησίοισι, οἱ ἔσχατοι πρὸς δυσμέων οἰκέουσι τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ κατοικημένων. τελευτᾷ δὲ ὁ Ἴστρος ἐς θάλασσαν ῥέων τὴν τῦ Εὐξείνυ πόντυ διὰ πάσης Εὐρώπης. id est: *Ister namque, exortus à Celtis atque urbe Pyrene, mediam scindit fluento suo Europam. sunt autem Celtæ extra Herculis columnas, contermini Cynesiis, qui ultimi sunt versùs occasum Europam habitantium. Exit autem Ister in Ponticum mare, per omnem Europam lapsus.* Et lib. IV: Ῥέει δὲ διὰ πάσης τῆς Εὐρώπης ὁ Ἴστρος, ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν, οἱ ἔσχατοι πρὸς ἡλίυ δυσμέων μετὰ Κυνήτας οἰκέουσι τῶν ἐν Εὐρώπῃ· ῥέων δὲ διὰ πάσης Εὐρώπης ἐς τὰ πρὸς τὴν Σκυθίης ἐσβάλλει. id est: *Per omnem Europam labitur Ister, exortus in Celtis, qui omnium in Europâ ultimi post Cynetas incolunt: totamque emensus Europam, ex transverso ingreditur Scythiam.* Herodotum haud dubiè sequutus Aristoteles, μετεωρολογικῶν lib. I, cap. XIII, ubi de maximis fluminibus agit, quæ maximis fundi ait montium jugis; Ἐκ δὲ τῆς Πυρήνης, inquit, (τῦτο δέ ἐστιν ὄρος πρὸς δυσμὴν ἰσημερινὴν ἐν τῇ Κελτικῇ) ῥέουσιν ὅ τε Ἴστρος καὶ ὁ Ταρτησσός· ἔστι μὲν ἔξω στηλῶν, ὁ δὲ Ἴστρος διὰ ὅλης τῆς Εὐρώπης, εἰς τὸν Εὔξεινον πόντον. id est: *Ex Pyrene, qui mons est Celticæ versus occasum æquinoctialem, profluunt Ister ac Tartessus: hic equidem extra Columnas; ille verò omnem Europam permensus in Euxinum Pontum exiens.* Hæc, ut manifestè ac perspicuè falsa, refutatione haud indigebant, ni nostro etiam hoc ævo docti atque eruditi viri defendere, & pro veris tueri conati fuissent; hoc maximè usi argumento, quòd pars Alpium antiquitus dicta fuerit *Pyrenæus mons.* quæ quæstio, quia non tam ad Danubii fontem quàm ad ipsas Alpeis spectat, alii operi reservabitur. Per *Cynetas* atque *Cynesios* intelligi Hispanos, in Germaniæ lib. I, cap. IX, ostensum est. *Tartessum* eumdem esse *Batin*, Hispaniæ amnem, auctor est Strabo, lib. III. Quomodò igitur hæc ad Alpeis, Italiam cingenteis, quadrent, viderint alii. *Pyrenen* illam urbem mihi monstrari velim. quam tamen ipsam jam Aristoteles vertit in montem. Sed de his hoc loco satis. ad veriora transeamus. De Danubii igitur ortu sic Mela, dicto loco: *At ille, qui Scythiæ populos à sequentibus dirimit, apertis in Germaniâ fontibus alio, quàm desinit, nomine exoritur.* Tacitus, in libro de Germaniâ: *Danubius molli & clementer edito montis Abnobæ jugo effusus.* Plinius, dicto loco: *Ortus in Germaniâ jugis montis Abnobæ, ex adverso Raurici Galliæ opidi.* Marcellinus, lib. XXII: *Amnis Danubius, oriens prope Rauracos montes confineis limitibus Rheticis.* Iornandes, in Gothicis: *Danubius, in Alemanicis arvis exoriens.* In Alemannorum finibus oriri hunc amnem, ex aliis etiam auctoribus ostendi in Germaniæ lib. III, cap. IV. *Abnobam* montem, versùs septemtriones ab Danubii fonte situm

ſitum, eodem libro cap. XLVIII deſcripſi. ubi etiam monſtratum, *Alpium* nomen etiam ultra Danubium & olim pertinuiſſe & nunc pertinere. unde illis error de Pyrenæi nomine natus. At ſuper Danubii fonte ingens hodiéque eſt inter ſcriptores certamen. Vicus eſt, vulgari vocabulo *Eſchingen* dictus. in ejus medio fons eſt aquis perennibus atque copioſis, exiguo muro incluſus, longitudine XXVI circiter pedum, latitudine XVIII, in humo planâ atque apertâ; cui imminet templi cœmiterium paullo elevatius. hinc amnis vicum egreſſus, mox alios duos amniculos, altiùs ortos, quibus vocabula *Prege* & *Brige*, recipit. à fonte ipſe vicus cognomen accepit, vulgò *Doneſching* dictus. nec ullus alius accolis agnoſcitur hodiè Danubii fons. Interim tamen non defuerunt, qui hunc eſſe verum ejus amnis fontem, ab antiquis auctoribus ſic deſignatum, negarent. quibus gemina hujus opinionis ratio fuit: primò quia veteres auctores ad unum omnes non in plano, ſed montoſo loco eum oriri tradunt; tum, quia prædicti duo amniculi altiùs, quam iſte vulgò habitus Danubii fons, in cacumine montis, XV millibus paſſuum à dicto vico *Doneſching* diſſiti, exoriuntur: qui ob id ipſum rectiùs veriúsque pro Danubii fontibus ſint habendi. Altera hæc ratio quàm ſit imbecilla, lubrica, atque vana, vel ſexcenti in orbe terrarum convicerint aliorum amnium fontes, qui longè inferiùs oriuntur fluviis in eos poſteà incidentibus. Nec prima ratio multo probior: quando diſertiſſimis teſtetur verbis Mela, *apertù* Danubium *exoriri fontibus*; & Iornandes, *in arvis Alemanicis*. neque montium cacumina rectè dixeris *arva*: quæ nomen ab *arando*, ut *paſcua* à *paſcendo* habent. Sic Marcellinus, lib. XXII, non in ipſo monte, ſed prope montem oriri amnem, teſtatur. Verba ejus hæc ſunt: *Amnis Danubius, oriens prope Rauracos montes, confineis limitibus Reticis. Molle* autem illud *& clementer editum Abnobæ montis jugum* nullũ aliud intellexit Tacitus, quàm cœmiterium illud leniter elevatum, ſub quo fontis eſt ſcaturigo. Huc adde, quæ Strabo lib. VII tradit in hæc verba: Ἡμερήσιον δ' ἀπὸ τῆς λίμνης προελθὼν ὁδὸν Τιβέριος, εἶδε τὰς τοῦ Ἴστρου πηγάς. id eſt: *Vnius diei iter ab lacu progreſſus Tiberius, vidit Danubii fontes*. At Brigæ fons XL millia paſſuum ab lacu Brigantino, de quo heic loquitur Strabo, abeſt. quot millia Tiberium, haud dubiè non ſolum, ſed cum bonâ exercitus parte, ſi non integro, ut in hoſtico, uno die confeciſſe quis credat? At vicus *Donaſching* cum fonte ſuo XXVI circiter millia tantùm à dicto lacu diſtat. Hunc igitur Danubii fontem vidiſſe Tiberium, certum eſt. Nec te moveat, quod πηγὰς dicit Strabo, non πηγήν: ſic enim ſolent Græci pariter atque Latini auctores plurali numero etiam eorum amnium adpellare *fonteis* atque *ortus*, & conſimili modò ἐκβολὰς & *oſtia*, quos unum tantùm *fontem*, unumq; *oſtium* habere conſtat. Sed pauca hæc de vero Danubii fonte diſſeruiſſe ſufficiat.

Nunc ii dicantur amnes, qui per Germaniam, Vindeliciamqüe & Noricum in Danubium confluentes, memoriam in antiquorum ſcriptorum monimentis expreſſam habent. A Germanicâ ripâ tres memorantur ſine nominibus Ptolemæo, in deſcriptione Germaniæ Magnæ. eſſe eos, quorum primus in Sveviâ vulgò nunc dicitur *Bregenz*, apud opudum *Lauing*, alter *Nabe*, Bavariam ſuperiorem ſeu Transdanubianam ſecans, tertius in Moraviâ vulgò Germanis *March*, Slavis *Morâwá*; Germaniæ lib. III, cap. XXIX, docui. Priores duo nullum apud veteres auctores nomen habent. tertium Plinio atque Tacito dici MARUM, eodem loco, & poſteà cap. XXXI oſtenſum eſt.

Prope Nabi oſtium fluvius, qui vulgò nunc dicitur *Regen*, quamvis ab antiquis Romanorum auctoribus non memoretur, tamen jam tum apud Romanos nomen habuiſſe eum REGINI, *Caſtra Regina*, confluenti ejus in Danubii dextrâ ripâ oppoſita, diſertè teſtantur.

CUSUM in Quadis, Tacito annal. lib. II memoratum, nunc eſſe vulgò *die Wage* in Hungariâ, Germaniæ lib. III, cap. XXXI, docui.

GRANUA in iisdem Quadis, Antonino imperatori in vitâ ejus memoratus, nunc nomen in eâdem Hungariâ retinet, vulgo *Grane* dictus. Hi igitur à lævâ ripâ Danubium petunt amnes.

A dextrâ ripâ primus eſt ILARGUS, vulgò nunc *Iler*, Sveviam ſecans, Tiberii olim victoriâ adversùs Vindelicos nobilitatus. Pedo Albinovanus, carmine ad Liviam:

Quòd ſpes implerunt maternaque vota Nerones:
Quòd pulſus toties hoſtis utroque duce.

Rhenum,

Digitized by Google

Rhenus, & Alpinæ valles, & ſangvine nigro
Decolor infectâ teſtis Ilargus aquâ.

Druſum & Tiberium fratres intelligit; qui Auguſti imperatoris auſpiciis Rhætiam, Vindeliciam & Noricum Pannoniamque debellaverunt. Vulgò variè dicti amnis vocabulum ſcriptum eſt in variis exemplaribus, *Itargus*, *Itargùs*, & *Iturgus*, *Iturgùs*. ex quibus doctiſſimi etiam viri fecerunt *Iſurgùs*, & *Iſurgus*: eumque intelligi poëtæ amnem docuerunt, qui aliis auctoribus dicitur *Viſurgis*, vulgò nunc *Weſer*, oceanum Germanicum per medium Cauchorum litus petens. At, quæſo, quid poëtæ conjunctio fuit Viſurgis cum Alpinis vallibus? Apage ſis cum maximè ridiculâ iſtâ ἀποπίᾳ. Ego vocem variè vitiatam intrepidè corrigo in *Ilargus*: eſſeque eum amnem, qui nunc in Sveviâ dicitur *Iler*, audacter pronuntio. Vindelicos ſub Rhætorum vocabulo, ut in unâ provinciâ, Romanis fuiſſe comprehenſos, ſuprà cap. III docui. Hinc Dio, lib. LIV, Ῥαυτοὶ, inquit, οἰκοῦντες μεταξὺ τῆς τε Νωρικῆς καὶ τῆς Γαλατίας, πρὸς ταῖς Ἄλπεσι ταῖς πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ ταῖς Τριδεντίναις, τήν τε Γαλατίας προσορᾶσι πολλὰ καὶ ἐπῆρχον, καὶ ἐκ τῆς Ἰταλίδος ἁρπαγὰς ἐποιοῦντο. id eſt: *Rhæti inter Noricum & Galliam ad Alpeis Italiæ finitimas, quas Tridentinas nominant, ſedeis habent. hi vicinam Galliam frequenter populati, etiam ex Italiæ finibus prædas egerant*, Et mox: Ἐσβαλόντες ἓν ἐς τὴν χώραν πολλαχόθεν ἅμα ἀμφότεροι ὅ τε Δροῦσος καὶ ὁ Τιβέριος, αὐτοί τε καὶ διὰ τῶν ὑποστρατήγων, καὶ ὅ γε Τιβέριος καὶ διὰ τῆς λίμνης πλοίοις κομισθείς, ἀπό τε τούτου καταπλήξαντες αὐτοὺς, ὡς ἑκάστοις σφίσι συμμιγνύοντες, τούς τε ἀεὶ ἐς χεῖρας ἀφικνουμένους, ῥᾳδίως, ἅτε διεσπασμένοις ταῖς δυνάμεσι χρωμένους, κατήρχησάν τε, καὶ τοὺς λοιποὺς ἀθυμοτέρους τε ἐκ τούτου καὶ ἀθυμοτέρους γνόμενους ἔπαυον. hoc eſt: *Proinde Druſus atque Tiberius ſimul multis locis Rhætiam inrumpentes, cùm ipſi, tum legatorum operâ, Tiberius etiam per lacum navigiis ſubvectus, exterruerunt eâ re barbaros: diſſipatosque aggreſſi, haud difficulter multis levioribus prœliis diſperſas eorum copias deleverunt: reliquosque, infirmiores exinde ac animis collapſos, in ſuam poteſtatem redegerunt.* Dioni conſentiens Strabo, dicto lib. VII; Ἔστι δέ, inquit, πλησίον αὐτῆς ἥ τε τοῦ Ἴστρου πηγὴ, καὶ ἡ μεταξὺ ἀμφοῖν λίμνη, καὶ τὰ ἕλη τὰ ἐκ τοῦ Ῥήνου διαχεόμενα. ἔχει δ' ἡ λίμνη νῆσον, ἣ ἐχρήσατο ὁρμητηρίῳ Τιβέριος, ναυμαχῶν πρὸς οὐϊνδελικούς· ἡμερήσιον δὲ ἀπὸ τῆς λίμνης προελθὼν ὁδὸν Τιβέριος, εἶδε τὰς τοῦ Ἴστρου πηγάς. id eſt: *Prope eam regionem ortus eſt Iſtri, & item Rheni, ac lacus inter horum fonteis ſitus, paludesque è Rheno effuſæ. Eſt autem inſula in lacu; quâ pro receptaculo uſus eſt Tiberius, navali pugnâ cum Vindelicis certans. Vnius diei iter à lacu progreſſus, fonteis Iſtri vidit.* Hic igitur eſt ille Albinovani *Rhenus*, per Rhætos, ut ſuprà cap. III oſtenſum, lacum inrumpens; hæ Alpinæ valles, ab iisdem Rhætis ac Vindelicis habitatæ; hic ille

——*ſangvine nigro*
Decolor infectâ teſtis Ilargus aquâ.
Quòd ſpes implêrant maternaque vota Nerones:
Quòd pulſus toties hoſtis utroque duce.

Sequitur hinc GUNTIA; vulgò nunc *Gunz*: à quo opidum ſeu caſtellum juxtà ſitum eodem nomine, ut ſuprà cap. IV oſtenſum, Antonino & Notitiæ imperii memoratur; & *Gontienſis Danubii tranſitus* Eumenio, in panegyrico, Conſtantio Cæſari dicto.

Proximus hinc, famæ jam multo celebrioris, LICUS, ſive LICHUS; vulgò nunc *Lech*. Ovidius, de Ponto, lib. I, eleg. VI:

Torquet enim fortuna parum, niſi Lichus in Hebrum
Confluat? & frondes Alpibus addat Athos?

De rebus difficillimis loquens, ſimilitudinem captat ex Licho Alpino amne in Thraciæ flumen Hebrum deducendo, & Atho, ejusdem Thraciæ monte, in Alpeis transponendo. In vulgatis exemplaribus id amnis nomen ſcribitur per *y* literam *Lychus*. at haud ignarus ego ſum, quàm curiosè Romani Græcam iſtam literam extra Græcas dictiones vitaverint. nihilque certius, quàm poſterioris ſæculi grammaticos, ut in innumeris aliis dictionibus, maximè verò propriis nominibus, in hoc quoque amnis vocabulo eam literam ſuppoſuiſſe: idque haud dubiè ex Ptolemæo; cui is amnis in deſcriptione Rhætiæ ac Vindeliciæ bis dicitur Λυκίας ποταμὸς, id eſt, *Lycias fluvius*. quod & ipſum vocabulum ille formavit ad ſimilitudinem nominis, quo complures Aſiæ amnes adpellantur.

Digitized by Google

tur, singuli Λύκος, *Lycus*. Sed Romanos Vindeliciæ *Licum* scripsisse per *i*, vel ex ipso facilè probaverim Ptolemæo; cujus verba in Vindeliciæ descriptione hæc sunt: Καὶ ὑπὸ τὸν Λυκίαν ποταμὸν Λικάτιοι· id est; *Et apud Lyciam amnem Licatii*. Ab amne, quem accolebant, dictos fuisse *Licatios*, quis dubitet? Cur igitur non Λυκάτιοι, *Lycatii*, scripsit? Rationem nullam aliam video, nisi quod Romani, à quibus id vocabuli ad Græcos pervênit, scribebant *Licatii*. Et ne suspiceris, fuisse apud Ptolemæum eo in vocabulo scriptum *υ*. en Straboni quoque sunt Λικάτιοι, bis eodem nomine perscripti, lib. IV. & Plinio etiam *Licates*. Certum igitur est, optimè amnis nomen scribi LICUS & LICHUS: quod hodiéque dicitur *Lech*.

Infra Licum est ISARUS, sive ISARGUS, vulgò *Iser* dictus. Ab hoc Plinio dicuntur accolæ *Isarci*; ut suprà cap. III docui. & Antonino tabulæque opidum *Isarisca*; ut cap. IV ostensum. Dictus igitur fuit *Isargus*, quemadmodùm *Ilargus*. Apud Strabonem, lib. IV, in descriptione Alpium, idem amnis adpellatur Ἴσαρος, ISARUS; quamquàm loco corruptissimo; ut alibi docebo.

In *Isarum* confluit AMBRA, vulgò nunc *Amber*, Antonino sæpius memoratus.

Sequitur hinc nobilissimus ÆNUS, vulgò hodiè *Inn*; præter Strabonem, Tacito quoque, historiar. III, Arriano in rebus Alexandri Magni, Ptolemæo in Rhætiæ ac Norici descriptione, Antonino, Tabulæ, & Notitiæ imperii celebratus. Non placet eorum judicium, qui ex unâ Notitiâ id amnis vocabulum malunt scribere per *e* diphthongum, *Oenus*, quàm cum Tacito, Ptolemæo, & Antonino, *Aenus*. In tabulâ equidem est *Enus*; ut & apud Arrianum Ἔνος.

In *Aenum* à dextrâ ripâ confluit IOVAVUS, sive IUVAVUS, vulgò nunc *Salza* dictus; illo nomine tabulæ itinerariæ memoratus.

Sequitur inde amniculus ISIS, vulgò *Ips*: ad cujus confluentem in Danubium locus tabulæ vocatur *Ad pontem Isis*.

Haud procul hoc est ARELAPES, sive ARLAPES, vulgò nunc *Erlaph*. ad cujus confluentem opidum Ptolemæo ac tabulæ est *Arelape*, Antonino ac Notitiæ *Arlape*.

Hi igitur sunt amnes, qui in Vindelicià ac Norico Danubio miscentur. In eodem Norico, seu Alpibus Noricis oriuntur celebratissima flumina DRAVUS & SAVUS, vulgò *Draw* & *Saw*, longè extra Noricum in eumdem Danubium sese evolventes.

Medium Noricum secat MURUS, sive MURA, vulgò *Mure*. unde Ptolemæo superioris Pannoniæ opidum Μουρόηλα, *Muroela*: quod ex nomine ac situ interpretor celeberrimum nunc Stiriæ opidum *Grätz*.

Atque hæc sunt, quæ de Vindelicià ac Norico, veteris Illyrici partibus, in præsens dicere habui. Plura de iis dici posse, haud nescius sum. verùm ego, quod promiseram, παράργον satis abundéque perfeci.

FINIS.

INDEX

Digitized by Google

INDEX RERVM & VERBORVM.

Primus numerus librum notat: hæc (:) interpunctio paginam; istæ (,|.) lineam; V. librum de Vindelicia & Norico.

ABiolica. II. 17:15
Abnoba mons. III. 220:14
Abnova mons. III. 220:53
Abodiacum. V. 16:30
Abrinca fluvius. II. 53:29. 203:2
Abudiacum. V. 16:30
Abusena, sive Abusina. V. 18:12
Abusenus, sive Abusinus fluvius. V. 18.14
Abuzacum. V. 16:15
Aciem struendi modus. I. 380:16
Acies à tergo claudebatur curris. I. 383:44
Acies cuneis constituebatur. I. 381:10
Acmodæ insulæ. III. 168:38
Acronius lacus. II. 198:40
Actania insula. III. 97:2
Adamus Hebræorum, idem qui Mannus Germanorum. I. 83:25
Adad Assyriorum deus quis. I. 220:24
Ad Ænum. V. 17:19
Ad duodecimum, locus Bataviæ. II. 183:12
Adelingi qui. I. 127:20
Ad Flexum. V. 20:44
Adgandestrius, Cattorum princeps. I. 320:16
Ad Lunam. V. 19:3
Ad Novas, locus Vindeliciæ. V. 16:24
Ad pontem Isis. V. 23:34
Ad Pontem Muri. V. 30:36
Adrana fluvius. III. 227:9
Ad Statuas. V. 20:42
Ad tricesimum. V. 31:48
Aduatici. II. 106:40
Aduatuca. II. 69:48. 71:14
Adulteriorum pœna. I. 334:19
Ad vicesimum, locus. V. 27:14
Æmodæ insulæ. III. 169:2
Æmonia. V. 32:5
Æni pons. V. 17:20
Æquinoctium, locus. V. 22:6
Æstar, Germanorum dea. I. 237:20
Æstii. III. 188:30
Æstuaria inter litus & insulas Cauchorum, & Frisiorum. III. 64:50
Ætas militaris. I. 370:50
Ætatem militarem probandi ritus. I. 371:32
Agaunum. II. 27:4
Agger coërcendo Rheno à Druso factus. II. 147:12.
Agriculturam negligenter exercebant Germani. I. 163:18
Agrippina colonia. II. 80:15
Agrippinenses. II. 80:8
Agros quotannis Germani mutabāt. I. 108:3
Agrorū apud German. divisio annua. I. 113:1
Aguntum. V. 31:55
Aisti. III. 193:13
Ala nova. V. 22:10
Alauni. V. 19:47
Albiniana castra. II. 183.28
Albici Galliæ populi unde dicti. V. 6:37
Albis fluvii fons. III. 109:22. 227:11
Albus color omnib. sacris adhibebatur apud omneis genteis. I. 291:31. 293:40
Alces animal. III. 217:36
Alcimoënnis sive Samulocenis, nunc Vlm. III. 13:53
Alemanni unde dicti. I. 68:11
Alemanniæ finis trans Mœnum Lona amnis. III. 11:41
Alemannorum sedes, origo, nominis ratio. III. 8:3. 9:11
Alicanum. V. 27:6
Aliso & Eliso castellū, nunc Elsen. III. 33:3.
Aliso & Eliso fl. III. 34:10. 226:21
Alisontia fluvius. II. 204:21
Alociæ insulæ. III. 170:51
Aloides qui. I. 253:11
Alpes. V. 31:15
Alpes ad Massiliam usq; extendūtur. V. 6:42
Alpes Bastarnicæ. III. 185:49
Alpes Celticum vocabulum, quid. I. 71:46
Alpes, falsò antiquissimis scriptoribus Riphæi montes dicti. I. 14:3
Alpes, Græcis Ἄλπια, & Ἄλβια: ipsis incolis, Alpen, & Alben. I. 14:38
Alpes montes trans Danubiū in Germaniâ. III. 221:25
Alpini populi omnes quondam dicti Taurisci. V. 4:40
Alpinorum lingva eadem quæ Germanica. I. 50:22. 55:3
Alta ripa. II. 45.46
Amadox lacus. III. 182:47
Amagetobriga. II. 31:14
Amalchium mare. III. 152:28
Amasia opidum. III. 74
Amasius fluvius. III. 226:43
Ambachte, sive Ambechte quid. I. 68:29. 114:10
Ambactorum conditio. I. 330:41
Ambactus quid. I. 68:16
Ambascia quid sit. I. 68:37
Ambasciatores quid. I. 68:46
Ambiani. II. 116:40
Ambiatinus vicus. II. 60:35
Ambiativus vicus. II. 60:47

Digitized by Google

Ambidrani. V. 19:47
Ambilici. V. 19:47
Ambiorix, Eburonum rex. I. 315:51
Ambisontii. V. 19:47
Ambivariti. II. 74:36
Ambra. V. 17:12
Ambrones Helvetica natio. II. 12;1.13:41. 17:17. unde dicti 14:1
Amicitias sanctissimè coluêre Germani I. 172:5
Amisia fluvius. III. 226:37
Amisia opidum. III. 75:5
Amissa opidum. III. 75:49
Andethannalis vicus. II. 65:7
Angelorum creationem noverunt gentes I. 252:18
Angelorũ lapsum noverunt gentes. I. 253:9
Anglevarii, iidem Angrevarii, & Angrivarii. III. 51:11
Angli. III. 104:17.105:39
Ango Francicus quid. I. 356:30
Angrivariorum sedes. III. 49:7
Animæ immortalitatem sciverunt cum reliquis gentibus Celtæ. I. 263:4
Ann. initium quod fecerint Celtæ. I. 280:5
Anni spatia tria tantùm habuère Celtæ & Ægyptii. 279:22
Ansibarii, iidem Amsibarii, Ansivarii, Ampsivarii. III. 53:40
Antennacum. II. 61:9
Antonacum. II. 61:7
Anus fluvus. V. 31:24
Autonnacum. II. 61:5
Aquæ Pannonicæ. V. 26:39
Aquæ Helvetiæ. II. 18.50
Aquæ Mattiacæ, nũc Wysbaden. III. 29:14
Aquileja Carnorum. V. 31:46
Aquileja, Vindeliciæ locus. V. 19:3
Aquitania. II. 3:32,38
Arabo castellum. V. 20:37
Arabo fluvius. V. 20:27
Aræ Flaviæ, nunc Aurach. III. 14:16
Aræ ex viridi cespite, omnibus quondam gentibus. I. 293
Aranatium. II. 172:47
Ara Vbiorum; quæ postea Bonna. II. 80:50
Arbor felix. II. 19:18
Arboribus consecratis venerationem adhibebant Celtæ. I. 282:18
Arcus quorũdã Germanor. quales. I. 361:30
Arduenæ silvæ descriptio. II. 190:30
Arelape. V. 23:24
Arelapes, sive Arlapes fluvius. V. 36:27
Arenacum. II. 171:13. 172.46
Arenatium. II. 172:46
Argenti venas in Germaniâ primus Romanorũ investigavit Curtius Rufus. III. 23:54
Argentoratum. II. 39:16
Argentovaria. II. 31:36
Arialbinum. II. 21:34
Arimanius Persarum, quis. I. 253:10
Arimasporum situs. I. 11:30.12.36
Arioviſti pugna cum Cæsare ubi. II. 31:3
Arioviſtus quâ lingvâ usus. I. 53:4
Aristocraticam reipublicæ administrationẽ unde Galli habuerunt. I. 317:23
Arlape. V. 23:19
Arma tractare à primâ pueritiâ discebant Germani. I. 188:9
Armalausi. III. 112:35
Armamentarium. II. 184:16
Armilla, Celticum vocabulum. I. 70:55
Armillis exornati Germani. I. 144:37
Arminii, Cheruscorum ducis, elogiũ & propinqui. III. 80:45 (319:35
Arminius, Cheruscorum princeps. I. 316:11.
Arminius regnũ adfectãs. I. 326:45.
Armorici Galli, qui. I. 33:36 (336.27
Armorum Germanis perpetua gestatio. I.
Armorũ varia genera. I. 338:25
Arpus, Chattorum princeps. I. 320.16
Arrabo fluvius. V. 20:27
Artobriga. V. 28:55
Arymphæi I. 13:7
Aschenaz omnium Celtarum pater, & primus conditor. I. 41:3.47:50
Aschenazis sedes. I. 47:50
Asciburgius mons. III. 124:50.223:16
Asciburgium. II. 91:54
Asiæ populi molles, & regibus suis servitiorum modo subjecti. I. 315:25
Asinius Quadratus Germaniæ descriptor. I. 3:21. III. 9:40
Astaroth dea. I. 235:23
Astarte dea. I. 235:21
Astingi. III. 135:28
Astrologia Celtarum. I. 274:10
Atargatis dea. I. 236:3
Atheismus ubique frequens. I. 310:50
Atrebates. II. 120:5 (I. 294:7
Atri coloris victimæ dæmoni mactabantur.
Atuaca. II. 70:16. 106:23
Atuatici. II. 107:7
Atuatuca. II. 69:48. 71:14.106:23
Atuatucum. II. 106:23
Aventicum. II. 14:18
Augurandi Celtæ peritissimi. I. 309:10
Augurandi modus. I. 309:30
Augusta, cognomentum coloniarum Romanarum. V. 13:44
Augusta, sive Augustana castra. V. 19:11
Augusta Rauracorum. II. 21:10
Augusta Treverorum. II. 55:53
Augusta Veromanduorum. I. 115:37
Augusta Vindelicorum. V. 13:43
Avium pennæ noctu lucentes. III. 218:40
Aunoba mons. III. 220:20
Avodiacum. V. 16:15
Ausana. II. 65:52
Ausava. II. 65:52. (307.42
Auspiciis usæ quondam omnes gentes. I
Auspiciorum origo. I. 308:9
Austrania insula. III. 97:4.

B.

BAcenis silva, nunc der Harz. III. 17:28
Badacum. V. 28:48
Baduhenna dea quæ. I. 222:14
Baduhennæ lucus. III. 71:36 214:16

Digitized by Google

Bæmi. III. 116:46
Bagacum. II. 110:49
Bahal idem qui Belus. I. 305:29
Bajoarii, ſive Bajovarii. V. 13:21
Bajobarii Baibari, Baivarii. V. 13:21
Bajuvarii, Bavari. V. 13:21
Baltei Germanorum. I. 351:6
Baltia inſula. III. 157:28. 160:35
Balticum mare. III. 157:9
Barbarum cultus. I. 131:45
Barbarus quid. II. 46:33
Bardi, Celtarum poëtæ. I. 199:13
Bärenhäuter quid. I. 147:14
Barritus quid. I. 186:31
Baſilia inſula. III. 157:29. 160:35
Baſilia opidum. II. 21:46. unde dictum. 22:10
Baſtarnæ. III. 179:27. 182:32. 211:53
Batava caſtra. V. 18:46
Batavi. II. 139:30
Batavia. II. 140:23
Batavi reges non habuêre ſub Romanis. I. 324:40
Batavi pars Galliæ. II. 165:35
Batavis quale reipublicæ fuerit genus. I. 317:7
Batavoburgium. II. 170:25
Batavodurum. II. 171:11
Batavorum agri extra inſulam. II. 154:45
Batavorum equitum præſtantia. I. 32:20
Batavorum inſulæ deſcriptio. II. 139:30. 144:7
Batavorum libertas olim ſub Romanis qualis. I. 324:5
Batavorum opida & caſtella. II. 169:29
Batua. II. 140:39
Baudobrica. II. 58:8
Bautobriga. II. 58:8
Beccum, Celticum vocabulum. I. 71:34
Bedaium. V. 28:48
Beda vicus. II. 65:45
Belgæ Germani qui. II. 4:45
Belgica, opidum. II. 86:39
Belgica Prima & Secunda. II. 190:9
Belgica unde dicta. II. 8:52. 10:47
Belginum. II. 62:19
Belgiũ Bellovacorũ ſedes. II. 5:51. ubi. 6. 11
Belgium non eſt Belgica. II. 5:4
Bellicæ fortitudinis dignitas, & honor. I. 336:52
Bellicæ virtuti, & nobilitati primus honor. I. 157:50
Bellicoſiſsimus quisque nobiliſsimus apud Germanos. I. 123:20
Bellicoſitas quare optima atque unica virtus. I. 123:21
Bellorum amor atque ſtudium Germanis ſummum. I. 335:20
Bellum decernendi modus. I. 365:25
Benna, Celticum vocabulum. I. 70:44
Bergi. III. 159:40
Bergomum quid. I. 67:15
Bergoſia quid. I. 67:13. 68:4
Beroſus falſus Annii Viterbienſis. I. 38:14
Betaſii. II. 106:48
Bethaſii. II. 106:40
Bidaium. V. 28:47
Bingium. II. 57:4
Biriciana. V. 18:8
Biſon quid. I. 67:54. III. 217:41
Biſula fluvius. III. 229:26
Blariacum. II. 77:34
Bodencus, Celticum vocabulum. I. 72:6
Bodincus, Celticum vocabulum. I. 72:9
Bodobriga. II. 58:7
Boji, Bojohæmi incolæ. III. 114:10
Boji Bojohæmo à Marcomannis pulſi quò conceſſerint. III. 118:5
Boji in Vindelicîâ unde. V. 12:19
Bojoarii, ſive Bojovarii. V. 13:20
Bojocalus Anſibariorum dux. I. 323:5
Bojodurum. V. 24:16
Bojohæmum. III. 114:10.
Bojohæmi incolæ quondam Marcomanni, Seduſii, Harudes. III. 6:7
Bojorum deſerta. V. 27:18
Boledurum. V. 24:25
Bolodurum. V. 24:25
Bonconica. II. 47:12
Bononia Morinorum. II. 123:11
Bonna. II. 80:53
Borani. III. 187:39
Borbetomagus. II. 46:47
Boreæ venti habitacula cur in Thraciâ ſtatuantur ab antiquis. I. 15:21
Borgetomagus. II. 46:48
Bormitomagus. II. 46:48
Bortharii, iidem qui Bructeri III. 48:30
Boructuarii, iidem qui Bructeri. III. 48:28
Boryſthenes amnis. III. 182:50
Braccæ, Celticum vocabulum. I. 70:3
Braccæ, ſeu Bracchæ quid. I. 140:45
Bramagus. II. 16:46
Brachmanes Indorum quid. I. 193. 40
Bratuſpantium. II. 7:17
Bregetio. V. 20:38
Breucomagus. II. 42:1
Breuni. V. 10.46
Brianni. II. 121:19
Briareus, quis. I. 253:10
Bricteri, iidem qui Bructeri. III. 48:28
Briga, & Briva quid. I. 62:17. 67. 50
Brigantii populi. V. 12:11
Brigantinus lacus. II. 128:46
Brigantium Pannoniorum. V. 20:38
Brigantium Vindelicorum. V. 11:51. 14:42
Brigetio. V. 20:38
Brigobanna, nunc Beyern. III. 14:14
Briſigavi, nunc Briſgäwer. III. 15:40
Briſigavia, nunc Briſgaw. III. 15:40
Britanni, ſive Britones, unde dicti. I. 79:35
Britanni Celtarum quondã pars. I. 27:25
Britanni inter Scythas à vetuſtiſsimis Græcorum computati. I. 23:42
Britanniæ inſulæ ſitus ex erroneâ veterum Romanorum Græcorumque opinione. II. 129:17

Digitized by Google

Britannica lingva eadem quæ Gallica & Germanica. I. 50: 47
Britannicæ insulæ, quondam Cassiterides. I. 25: 25, & 34. 27: 49
Brittenburg. II. 175: 34
Brittia. II. 177: 10
Brocomagus. II. 42: 2
Bromagus. II. 16: 50
Bruchi, Celticum vocabulum. I. 70: 3
Bructerorum alii Majores, alii Minores. III. 48: 45
Bructerorum sedes. III. 46: 50. 47: 16
Bructuri, iidem qui Bructeri. III. 47: 50. 48: 27
Bucinobantes. III. 29. 19
Budoris, nunc Buriach. III. 16, 36
Buges amnis. III. 182: 50
Bulanes. III. 187: 40
Bulga, Celticum vocabulum. I. 70: 11
Burchana insula. III. 66: 4
Burg, Germanica vox quid significet. I. 110: 40
Burgar & burger, quid. I. 111, 45: 128: 4
Burginatium. II. 183: 2
Burgiones. III. 186: 22
Burgundiones, qui & Burgundii. III. 145: 35
Burii. III. 126: 6, 31.
Burungum. II. 83. 52

C.

CÆsar in commentariis suis creberrimos commisit errores. I. 34: 46
Cæsar quibus locis ad Britanniam adpulsus. II. 124: 26
Cæresi. II, 67: 40. 71: 32
Cæsia silva. III. 35: 32. 214: 23
Cæsorum capita victores hastis præfigebãt, equorumque collis adpendebãt. I. 392: 35
Caletorum sedes. II. 6. 30
Calisia. III. 126: 43
Calo. II. 91: 46
Camaracum. II. 112: 45
Cambes. II. 31: 21
Cambidunum. V. 15: 1
Cambodunum. V. 15: 1
Campodunum. V. 12: 16. 14: 54
Campsani. III. 77: 10
Candidus color omnibus sacris interveniebat apud omneis gẽtes. I. 291: 31. 293. 40
Caninefates. II. 154: 45. 156: 35
Caninefates pars Galliæ. II. 165: 35
Caninefatum opida. II. 169: 29
Cantium Britanniæ promontoriũ. II. 125: 2
Captivis quid factum. I. 393: 23
Caracates, vitiatùm vocabulum II. 42. 27
Caracotinum. II. 119. 25
Carambuce insula, nunc Nova zẽbla. I. 13: 50
Carambucis fluvius. I. 13: 4, 42
Carini. III. 141: 49. 145. 19
Carminibus omnia olim comprehensa erãt, quæ memoriæ mandabantur. I. 205: 40
Carni populi falsò à Bodino in Germaniâ nominati. I. 36: 6
Carnotum. V. 21: 53
Carnuntum. V. 20: 54
Carnutum. V. 21: 53
Carnûs. V. 21: 41
Carnutum sedes. II. 6. 18
Carpatici montes. I. 95: 13
Carpi. III. 116: 41
Carpiani. III. 186: 38
Carrodunum Bastarnarum. III. 183: 7
Cartris Cimbrorum peninsula. III. 90: 6
Carvo. II. 185: 41
Cassis. I. 340: 19 (25: 25, 34
Cassiterides insulæ, eædem & Britannicæ I.
Cassiterides insulæ aliæ prope Hispaniam. I. 25: 29. 27: 49
Caspingium. II. 186. 22
Caspium mare falsò veteres existimarũt esse sinũ oceani septẽtrionalis. I. 19: 15. 20: 27
Castellũ Batavorũ, locus Vindelicæ. V. 11: 42
Castellum Chattorum, núc Castel. III. 22: 10
Castellum Drusi apud Rhenum in Tauno monte. III. 27: 30
Castellum Menapiorum. II. 77: 7
Castellum Morinorum. II. 131: 32
Castellum Trajani apud Rhenum. III. 27: 42
Castor & Pollux dii. I. 249: 15
Castoris ac Pollucis lucus. III. 216: 21
Castra Herculis. II. 185. 54
Cateja. I. 360: 4
Cathulci, qui & Cathulcones. III. 77. 10
Catti, Cæsari dicti peculiari vocabulo Sveri. III. 16: 45
Catti, iidem & Chatti, Hatti, & Chasi, Hassi. III. 21: 39
Cattorum fines. III. 21: 6
Cattuarii, iidem Chattuatii, Chasuarii, & Chassuarii. III. 53: 1
Cauchi: III. 72. 16
Cauchi falsò à Cauconibus derivati. I. 37: 51
Cauchorum nulli ad ostia vel in insulis Rheni. III. 56: 46
Cauci. III. 72: 16
Cavionęs. III. 104: 17. 105: 30
Celemantia. III. 124. 19
Celeusum. V. 18: 19.
Celia. I. 152: 27
Celius mons. V. 13: 27
Celta, primus Celtarum parens, idem qui Aschenazes. I. 76: 1
Celtæ Aschenazis posteri. I. 47: 50
Celtæ promiscuè semper adpellati fuerunt Germani & Galli. I. 28: 1
Celtæ qui dicãtur Cæsari; & an rectè. I. 33: 30
Celtæ qui vocati Augusto. I. 34: 1
Celtæ unde dicti. I. 76: 9
Celtarum nomen est Celticum. I. 75: 40
Celtarum situs. I. 14: 35
Celtarum vocabulum antiquissimis Græcorum latè sumtum. I. 22: 9
Celtas omnes antiquissimi adpellarunt Hyperboreos. I. 14: 35
Celtiberi qui, & unde dicti. I. 25: 8. 26: 16, 21
Celtiberorum vocabulum vetustissimis Græcorum latè sumtum. I. 22: 10
Celticæ lingvæ origo, & antiquitas. I. 72: 51

Digitized by Google

Celticam adpellarunt veteres omnem Europam. I. 24:14
Celticæ gentis nationes fuêre v, Illyrii, Germani, Galli, Britanni, Hiſpani. I. 24:20
Celticum frigus. I. 99:28
Celtoſcytharum vocabulũ vetuſtiſsimis Græcorum latè ſumtum. I. 22:10. 24:4
Cempſi, Hiſpaniæ populi. I. 76:39
Cenebum. II. 95:24
Cẽten, Centgrave, Cẽtgerichte, quid. I. 114:7
Centrones. II. 113:40
Ceres dea. I. 238:15
Ceria. I. 152:27
Cerviſia. I. 152:27
Cetius mons. V. 23:1
Chaluſus fluvius. III. 228:19
Chamavorum ſedes. III. 49:7. 51:14,28
Chaſſuarii: iidem Chaſuari, Chattuarii, & Cattuarii. III. 53:1
Chaſuari, iidem Chaſſuari, Chattuarii, & Cattuarii. III. 53:1
Chaſſauriorum ſedes. III. 53:20
Chatti, Cæſari dicti peculiari vocabulo Svevi. III. 16:45
Chattorum fines. III. 21, 6
Chattuarii, iidem Cattuarii, Chaſſuari, & Chaſuari. III. 53:1
Chauci. III. 72:16
Cheruſci. III. 77:10
Cheruſcorum ducũ conſangvinitas. III. 81:1
Cheſinus fluvius. III. 230:13
Chronus fluvius. III. 229:52
Cibum capiendi modus. I. 154:35
Cimbri. III. 89:53 (dicti. I. 24:10
Cimbri apud Plutarchum cur Celtoſcythæ
Cimbri falsò à Cimmeriis derivati. I. 37:51
Cimbri numquàm in Hiſpaniâ. I. 93:51
Cimbrico bello Germanorum arma primum Romanis cognita. I. 315:10
Cimbricum bellum. II. 12:1
Cimbrorum promontorium. III. 94:25
Cimbrorũ vocabulum falsò univerſis Germanis, Gallis & Británis tributũ. I. 39:14
Cimmerii non fuêre Germani. I. 36:40
Citra & ultra Danubium quæ dicantur hoc in opere. I. 9:8
Citra & ultra Rhenum quæ dicantur hoc in opere. I. 9:8
Civilis, regiâ apud Batavos ſtirpe ortus. I. 316:31
Civitas nova. III. 184:46.
Civitas quid. II. 5:41.
Clarenna, nunc Rain. III. 14:3. V. 18:6
Claſsicus Trevir. I. 316:27. 323:35
Clavâ pugnare, antiquiſsimus mos. I. 360.10
Claudia, ſive Claudivium. V. 31:31.
Clementes Germani in ſupplices. I. 170:48
Clepidava. III. 188:11
Clientelæ origo. I. 331:17
Clientelæ Germanis & reliquis Celtis. I. 327:45
Clientum apud Germanos cõditio. I. 331:5
Clylipenus ſinus. III, 156:33
Codan, Germanorum deus. I. 224:50
Codanonia inſula. I. 224:51
Codanium. III. 141:16
Codânus ſinus. III. 151:18. 155:33
Cœlius mons. V. 15:31
Cœlum Germaniæ quale. I. 98:40
Cognationum obſervantia apud Germanos. I. 188:19
Colatio. V. 30:28
Colles arenarii in Cauchorum, Friſiorum, Batavorum litore, jam inde ab antiquiſsimis temporibus. III. 65:27
Colonia Agrippinenſis. II. 80:4
Colonia Trajana Vlpia. II. 92:34. 93:13
Coloniarum deducendarũ cauſa. V. 14:20
Coloſsis ingentibus quondam utebantur ad cremandas victimas. I. 293:37
Coloſſorum origo, & uſus. I. 304:54
Comagena. V. 23:5 (14
Comari, Aſiæ populi, Gomeri poſteri. I. 44:
Comitalis dignitatis origo. I. 375:2
Comites ducum exercitus. I. 373:10
Commercia Germanis olim quæ. I. 164:4
Comminus telo pugnare quid. I. 353:5
Concilia Germanorum. I. 331:50
Concilium armatum apud Celtas quid. I. 317:47. 366:22
Concordia II. 42:46
Condruſi. II. 68:40. 71:31
Confluentes Moſellæ, opidum. II. 58:16
Congelatum mare. I. 12:30
Conjugia Germanorum. I. 179:5
Conſuanetes. V. 10.46
Conſultatio Germanis & allis gentibus ad pocula. I. 332:17
Contienſis tranſitus. V. 15:46
Conventus Germanorum. I. 332:5
Convivandi modus. I. 157:3
Corbulonis foſſa. II. 148:33
Coriovallium. II. 97:24
Cortoriacum. II. 132:18
Cotini. III. 125.50
Cottus, quis. I. 253:11.
Coveliacæ. V. 16:38
Cratinum. II. 119:52
Cremandi mortuos ritus. I. 395:9
Crinium cultus feminis apud Germanos. I. 146:4. 129:41
Criſtæ galearum. I. 343:30
Criſtarum in galeis origo. I. 344:7
Cronium mare. III. 152:32
Cruci ſuffigebant captivos Celtæ. I. 305:38
Cruptoricis villa. III. 71:40
Cubitus humi Germanis. I. 146:45
Cuculli. V. 31:12
Cucullus, Celticum vocabulum. I. 70:8
Cugerni. II. 87:36
Cuneus quid. I. 381:11
Cultus corporum. I. 129:20
Currus falcati in pugnis. I. 362:15
Curtis, quid. I. 112:25
Curtius Rufus, proconſul Germaniæ. III. 24:40

Digitized by Google

Cusus amnis. III. 121: 22
Cynesii, sive Cynetæ, Hispaniæ populi. I. 76: 34

D.

DAci iidem & Getæ. I. 14: 55
Dæmonem malum veneratæ sunt quondam omnes gentes. I. 262. 13
Damasia, Vindelicorum caput, postea Augusta Vindelicorum dicta. V. 14: 14
Dan, Germanorum deus. I. 224: 46
Dani unde dicti. I. 224: 48. III. 140: 25. 169: 40.
Danium. III. 141: 15
Danubii descriptio. V. 32: 26
Danubium flumen, Germaniæ terminus meridionalis. I. 96: 37
Danzig opidum unde dictum. I. 225: 2. III. 140: 25
Darantasia. II. 15: 22.
Dearum omnium numina ac nomina ad unam spectant lunam. 229: 50
Decem pagi, locus. II. 34: 19
Defunctorum laudes canebantur ad funera. I. 399: 29
Delictorum pœnæ. I. 334: 1
Democraticæ apud Germanos respublicæ cum principatu. I. 315: 4
Deorum gentilium adpellationes omneis ad unum verum Deum spectant. I. 218: 10
Deorum veneratio omnibus semper fuit gentibus. I. 189: 45. 192: 15
Deorum venerationem Germani unde habuerint. I. 191: 33
Deorum cultus Germanis jam inde à primordio gentis. I. 189: 20
Deos habuere Germani eosdem, quos aliæ omnes gentes. I. 190: 23.
Deos unos eosdem omnes veneratæ sunt gentes. I. 217: 1
Dercero dea. I. 235: 55
Devona, Celticum vocabulum. I. 71: 27
Deucalion, quis. I. 272: 4
Deum verum in trinitate coluerunt Germani sub Solis, Lunæ, & Ignis numinibus. I. 244. 15
Deuringi, III. 104: 17. 105: 4
Deus idem quod θεὸς, & Ζεύς. I. 223. 40
Deutsch vocabulum unde dictum. I. 80. 20.
Diana dea. I. 238. 50
Dies unde dictus. I. 224: 33
Diespiter quis. I. 224: 4
Diluvii notitiam habuisse genteis. I. 270. 48. 273: 4
Disciplinæ militaris Germani olim ignari. I. 337: 13.
Disciplinam militarem didicêre Germani à Romanis. I. 338: 3
Dis pater, quis. I. 224: 3
Divinationibus usæ quondam omnes gentes. I. 307: 42
Divinationum varia genera apud Celtas. I. 310: 18
Divites unde dicti. I. 416: 3
Divitiis effeminantur animi. I. 161: 43
Divodurum. II. 33: 34
Dos matrimonii apud Germanos. I. 181: 7
Drachonus fluvius. II. 204: 23
Drahonus fluvius. II. 204: 24
Dravus fluvius. V. 36: 31
Druidæ Celtarum quid. I. 193: 40. 198: 8
Druidarum varia genera. I. 198: 10
Druidum disciplina. I. 204: 3
Drusi monumentum apud Magontiacum & Alisonem castellum. II. 50: 29
Drusi pons. V. 16: 46
Drusomagus. V. 16: 47
Dubis fl. hodiè Doux. II. 11: 20
Ducalis dignitatis origo. I. 375: 2
Ducem belli eligendi modus. I. 366: 41. 267: 22
Ducis belli auctoritas & munus. I. 369: 36: 385: 7. 389: 1
Dulgibinorum sedes. III. 52: 10
Dulgumnii iidem qui Dulgibini. III. 52: 24
Dumnissus. II. 61: 52
Dumnus. II. 61: 48
Duitsch vocabulum unde dictum, 80: 20
Dun quid. I. 65: 50
Durocasii. II. 119: 47
Duronum. II. 116: 32

E

EBrietas Germanorum & omnium orbis gentium. I. 175: 45
Eburodunum. II. 17: 12
Eburodunum Quadorum. III. 124: 8
Eburones. II. 67: 40
Eburum. III. 124: 15
Edelingi qui. I. 127: 20
Educatio liberorum apud Germanos. I. 186: 31. 187: 23
Egorigium. II. 65: 54
Electrides insulæ. III. 168: 42. 20: 14
Electrum Gothones in Pannoniam detulerunt quondam. I. 5: 1
Electrum per Romanos à Prusico litore petitum. I. 4: 52
Elegium. V. 24: 10
Eliso & Aliso castellum, nunc Elsen. III. 33: 3
Elixona insula. III. 158: 30. 223: 40
Elsatia unde dicta. II. 39: 15
Eminus telo pugnare quid. I. 353: 5
Enceladus, quis. I. 253: 11
Epoisius vicus. II. 64: 55
Eporedia, Salassorum opidum, unde dictum. I. 70: 28
Eporedorix nomen viri, quid. I. 70: 30
Epussus vicus. II. 65: 3
Esco. V. 16: 27
Equestris colonia. II. 15: 12

Equi

Digitized by Google

Equi quondam Germanorum parvi atque deformes. I. 363: 8
Equitandi apud Germanos modus. I. 363: 2
Equitatus in acie quo ordine locatus. I. 382: 40
Equorum præsagia. I. 309: 49
Eractum. III. 188: 16
Ernolatia. V. 30: 54
Erichus deus Germanorum. I. 242: 53
Eridanus fluvius. III. 137: 7, 39
Estar, Germanorum dea. I 237: 20
Estiones. V. 12: 15
Erubris fluvius. II. 204: 25
Eudoses. III. 104: 17. 107: 7
Europa Iapheti portio. I. 42: 4.
Europæ termini. I. 10: 2

F

FAbiramum. III. 74: 30
Fanesii. III. 204: 9
Fanum Martis. II. 113: 20
Febiana castra. V. 19: 32
Feminæ cum armis ponè aciem in carris locatæ. I. 384: 11
Feminæ etiam agebant nudæ. I. 145: 30
Fenni, qui & Finni. III. 201: 37
Ferarum ora pro galeis omnibus gentibus. I. 341: 7
Festi dies ad sacrificia acti. I. 306: 45
Fidei tenacissimi Germani. I. 169: 37
Finem hujus mundi sciviſſe genteis. I. 273: 25
Finni, qui & Fenni. III. 201: 37
Finnia, antiquitus pars Germaniæ. I. 95: 17
Finningia. III. 156: 2. 157: 28. 161: 38. 201: 49
Firæsi. III. 174: 48
Flavius, Cheruscus Arminii frater. III. 81: 20
Flavius, Cheruscorum princeps. I. 316: 10.
Fletio Batavorum. II. 186: 37
Fletio Frisiorum. II. 183: 17
Fletio lacus & insula. III. 68: 10, 44
Flevi lacus descriptio. III. 58: 40
Flevium Batavorum. II. 186: 33
Flevum castellum in Frisiis. III. 67: 14
Flevum Rheni ostium. III. 59: 6
Flevus lacus. III. 68: 9
Flexum, locus. V. 20: 44
Flumina Germaniæ Transrhenanæ. III. 224: 50
Fœdera Germanorum. I. 327: 45
Fœderum genera. I. 328: 41
Fœdifragi Germani quondam quare. I. 170: 27
Fontibus consecratis venerationem adhibebant Celtæ. I. 282: 18. 286: 1, 42
Forum Adriani. II. 186: 27
Forum Segusianorum. II. 30: 5
Forum Tiberii. II. 19: 14
Fortissimo cuique optimæ ciborum portiones dabantur. I. 158: 1
Fortitudinis bellicæ dignitas & honor. I. 336: 52
Fórst quid. I. 319: 14
Fosi. III. 87: 5
Fossa Drusiana. III. 61: 4
Framea Germanorum quid. I. 353: 3, 32
Franci. III. 82: 7
Franci à Sigambris non orti. I. 38: 10
Francia. III. 82: 7
Frea, Germanorum dea. I. 237: 28
Freti Gallici seu Britannici intervallum. II. 124: 7. 127: 48
Fria, Germanorum dea. I. 237: 34
Frilazzi qui. I. 128: 50
Frilingi qui. I. 128: 1
Frisiabonum vocabulū falsum apud Plinium. III. 57: 29
Frisii, iidem Frisiones, Frisæones, Frisævones, & Frisones. III. 58: 20
Frisii falsò à Phrygibus derivati. I. 37: 51
Frisiorum alii Majores, alii Minores. III. 55: 45. 56: 20
Frisiorum descriptio. III. 55: 34
Frisiorum insularum descriptio. III. 58: 40
Funerandi ritus. I. 393: 50
Funeri maritorum uxores quoque juxta rogum interfectæ adjiciebantur. & item servi, & equi, & canes, & quæcumque cara. I. 395: 36, 50. 396: 20
Fürst vocabulum quid. I. 319: 14

G

GAbreta silva. III. 113: 29. 214: 45
Gabromagum. V. 30: 46
Gaw, quid. I. 113: 27
Gæsatæ qui & unde dicti. I. 69: 6
Gæsati Galli unde dicti. I. 354: 26
Gæsum, telum missile. I. 354: 45
Γαλάτας Diodorus adpellavit Germanos simul & Gallos. I. 24: 24
Galatarum in Asiâ lingva. I. 53: 22
Galea. I. 340: 18. unde dicta. 342: 37
Galli decumates agros in Germania exercentes, qui Alemanni dicti. III. 8: 3
Galli Germanis omnibus morum partibus similes. I. 103: 33
Galli Græcorum Massilienſium moribus corrupti. I. 317: 39
Galli Græcos à Massilienſibus didicêre mores. I. 114: 42
Galli inter Scythas à vetustissimis Græcorum computati. I. 23: 32
Galii unde dicti. I. 35: 30
Galli, unde, quando, & quibus sic dicti. I. 77: 40
Gallia Belgica. II. 3. 37
Gallia Braccatæ, quæ & Narbonensis. II. 3. 21
Gallia Celtica. II. 3. 38
Gallia Citerior, quæ & Cisalpina, & Italica & Togata. II. 3. 18
Gallia Comata. II. 3, 21
Gallia Narbonensis, quæ & Braccata. II. 3, 21
Gallia Transalpina, quæ & Ulterior. II. 3, 18
Gallica lingva eadem olim, quæ Germanica. I. 49: 51
Galliæ opida, suæ quodque gentis capita, abjecto antiquo ac proprio vocabulo, postea gentis nomine adpellata fuêre. II. 34: 5

Digitized by Google

Galliæ Transalpinæ varia distinctio. II. 3:36
Galliæ universæ fines, & summa divisio. II. 3:14
Gallorum originem falsò à Græcis deduxit Bodinus. I. 29:10
Gallorum tres ordines, equites, druides, & plebs. I. 33:14
Gallos genuinos nunquã Romanis Germanor. vocabulo fuisse vocatos. I. 93:34.
Gambrivii. III. 80:37
Garden & garten, quid. I. 112:8
Gasindii qui I. 69:6
Gavanodurum. V. 28:42
Gausape quid. I. 136:51
Gaunacum quid. I. 136:48
Gaw, quid. I. 113:27
Gelbis fluvius. II. 204:22
Gelduba. II. 84:4
Geminiacum. II. 109:31
Genauni. V. 10:52
Genebum. II. 95:25
Gentium dispersio à diluvio. I. 42:21. 43:30
Geographia Celtarum. I. 274:10
Gepidæ. III. 128:5. 133:5. 136:10
Gerræ, falsum nomen apud Dionysium Afrum. V. 8:48
Gerulata. V. 20:52
Gesatæ, qui & unde dicti. I. 69:6
Gesati Galli unde dicti. I. 354:26
Gesinde, quid I. 69:6
Gessoriacus portus. II. 123:10
Gesum, telum missile. I. 354:45
Gew, quid. I. 313:27
Germani, Aschenazis posteri. I. 47:50
Germani Cisrhenani omnes habuêre respublicas democraticas. I. 317:40
Germani falsò à Persis derivati. I. 38:32
Germani inter Scythas & Celtoschytas ab vetustissimis Græcorum computati. I. 23:7, & seq.
Germani qui primi dicti. II. 7:30. 98:22
Germani tam eis quàm transRhenum omniũ literarum ignari quondam. I. 31:14
Germani unde dicti. I. 68:9. 69:44
Germani unde Slavicis gentibus dicti Niemcy. II. 46:19
Germania Cisrhenana duplex, superior & inferior. 98:17
Germania jam Taciti ævo populis frequentissima. I. 36:50
Germania Inferior & Superior. II. 189:33
Germania in septemtrione sita. I. 100:1
Germania Magna, quæ. I. 98:10
Germania omnium exterarũ terrarum optimè a Romanis descripta. I. 3:8
Germania Prima & Secunda. II. 190:3
Germania quomodò Scythiæ vicina. I. 24:29
Germaniæ antiquæ magnitudo, & fines. I. 94:20
Germaniæ Cisrhenanæ fines. II. 187:18
Germaniæ descriptores. I. 3.
Germaniæ divisio secundùm Plinium. III. 3:42. secundùm Tacitum. III. 3:50
Germaniæ dotes. I. 102:10
Germaniæ fertilitas. I. 101:27
Germaniæ notitiam quantam habuerint Romani. I. 4:3
Germaniæ quas partes maximè Romani celebrarunt. I. 101:17
Germaniæ quis terminus inter Danubii fontem & Rhenum. III. 10:36
Germaniæ terminus ab meridie Alpes Agrippæ & Melæ. I. 97:2
Germaniæ terminus ab oriente Vistula amnis. I. 97:28
Germaniæ terminus orientalis. III. 176:45
Germaniæ terminus septemtrionalis oceanus. I. 97:43
Germaniæ Transrhenanæ in v populorum genera divisio. III. 204:25
GERMANIÆ vocabulum peregrinum, ipsis Germanis inusitatum. I. 39:9
Germaniam malè descripserunt Ptolemæus & Strabo. III. 3:23
Germaniã Tacitus quãdo descripsit. III. 25:1
German. lingvæ origo, & antiquitas. I. 72:51
Germanicus vicus. V. 18:15
Germanii Herodoti sunt Carmanii, seu Carmani aliorum auctorum. I. 38:54
Germanis quodnam primum nomen. I. 80:1
Germanorum nomen antiquissimum THEUTISCI. I. 85:17
Germanorum nomen quid. II. 104:27
Germanorum originem falsò à Gallis deduxit Bodinus. I. 29:10
Germanorum vocabulum, à quibus & quando primò inventum. I. 87:10
Germanos nõ fuisse, sed Gallos, qui Alexandrum accesserunt. I. 92:36
Germanos numquàm Romanis Gallorum vocabulo fuisse adpellatos. I. 88:14
Germetza. II. 47:10
Gerre, id est bellum. I. 69:44
Gigantes ante diluvium qui. I. 214:46
Gigantes, qui. I. 253:11
Gladium adpendendi mos. I. 350:29
Gladium Celtæ ad dextrum latus gestarunt. I. 349:48
Gladius Celticus. I. 348:25
Glessaria insula. III. 97:4
Glessariæ insulæ. III. 168:42
Glessum quid. III. 198:39. 199:22
God & Got, unde dictum. I. 223:25
Godan, Germanorum deus. I. 223:24
Godanium. III. 141:16
Gomeri sedes. I. 44:15
Gomerus non fuit Gallorũ conditor. I. 44:31
Gontiensis transitus. V. 15:46
Gorduni. II. 113:40
Gothi. III. 128:5. 134:12
Gothini. III. 125:7
Gothiscanzia. III. 140:50
Gothones. III. 128:5. 134:14
Gothos non fuisse Getas. III. 129:20
Gotones. III. 128:5. 134:15
Gotthi. III. 128:5. 134:12
Göw, quid. I. 113:27

Digitized by Google

Gow, quid. I. 113:27
Græca lingva Galliæ quondam usitatissima. I. 29:54
Græca lingva unde & quando Galliæ invecta. I. 29:49
Græci moribus suis corruperunt alias gentes. I. 168:30
Græcorum sapientes in Ægyptum navigarunt magiæ gratiâ I. 197:50
Graviacum. V. 31:26
Gravitas morum apud Germanos. I. 172:19
Grinario, num Knäringen. III. 14:2. 18:5
Grinnes. II. 171:12. 173:12
Grudii. II. 113:40
Gugerni. II. 87:10
Guntia. V. 15:28
Guntia fluvius. V. 35:39
Gutæ, qui & Guti. III. 174:29
Gutia. III. 174:37
Gutones. III. 128:5. 134:13
Guttalus fluvius. III. 228:40
Guttones. III. 128:5. 134:13
Gwodan Germanorum deus. I. 223:16
Gyges, quis. I. 253:11
Gythones. III. 128:5. 134:14

H.

Habitationum formæ apud Germanos antiquæ. I. 105:32
Habitus corporum Germanorum. I. 114:20
Hæbudes insulæ. III. 168:37
Hæclitanum. V. 27:6
Hæsti. III. 192:3. 193:11
Hagen, quid. I. 112:40
Harudes in Bojohæmo. III. 116:32
Harudum sedes. III. 5:20. 6:17,32
Hastati in primâ acie locati. I. 383:17
Hebraicam lingvam non esse omnium primam, ex quâ omnes reliquæ promanarint. I. 73:17. 74:33
Helium castellum. II. 139:13
Helellum. II. 38:43
Helellus fluvius. II. 201:43
Helleviones. III. 173:50
Hellusii. III. 203:34
Helvellum. II. 38:54
Helvetii, antiquissimis temporibus in Germaniâ. III. 4:15
Helvetiorum agri in XV pagos divisio. II. 11:50. 13:19
Helvetiorum descriptio. II. 11:7
Helvetiorum desertum, Ptolemæo. III. 4:38
Helvetiorum nationes in bello Cimbrico. I. 39:46
Hemodæ insulæ. III. 168:54
Hercinia silva. III. 212:20
Hercinii montes. III. 219:38
Hercinii saltus animalia. III. 216:40
Hercinius saltus. III. 212:20. 214:50.
Hercules, idem qui Vulcanus, & Mars. I. 240:6
Herculis lucus. III. 214:43
Herculis silva. III. 80:23
Hereditatis capiendæ consvetudines apud Germanos. I. 188:27
Herenatium. II. 172:47
Hermino, quis. I. 273:19
Herminones, sive Hermiones. III. 211:30
Hermio quis. I. 84:10
Hermunduri. III. 108:35
Heroica tempora quæ. I. 308:6
Hertha dea; id est Terra mater. I. 232:30
Herthæ, id est Terræ matris nemus & lacus. III. 107:27. 216:21
Hertog quid. I. 367:26
Heruli III. 141:49. 143:44
Herzog quid. I. 319:25:367:25
Hesus deus Celtarum. I. 243:12
Hieroglyphicarum literarum apud Ægyptios origo & causa. I. 207:23
Hilleviones. III. 173:50
Hippopodes. III. 203:43
Hirri. III. 195:25
Hispania unde dicta. I. 77:19
Hispania sub Celticæ vocabulo comprehensa. I. 24:41. 25:40. 26:6
Hispaniæ primi incolæ, I. 76:32
Hispani inter Scythas à vetustissimis Græcorum computati. I. 23:32
Hispanica lingva eadem quæ Britannica, Gallica & Germanica. I. 51:2
Hof, quid. I. 112:22
Hominem primum à Deo fuisse conditum, omnes sciverunt gentes. I. 263:9
Hominis à Deo conditi tempus sciviſſe Celtas. I. 269:51
Horarum XII in singulos dies naturales nulla antiquitus observatio. I. 260:21
Hostiæ consultoriæ totæ comburebantur. I. 296:41
Hospitalitas Germanorum. I. 171:7
Hostiæ votivæ sive eucharisticæ in epulas sacrificantibus cedebant. 296:54
Hostiarum aliæ consultoriæ, aliæ votivæ. I 295:48
Hostiæ humanæ apud omnes gentes. I. 299 15. 301:23
Hunibaldi libri fabulosi, ac figmentitii. I. 38:12
Hyperbereorum descriptio. I. 11:21. & seq.
Hyrcanum mare falsò veteres existimarunt esse sinum oceani septemtrionalis. I. 19: 15. 20:27

I.

IActantia Germanorum. I. 178:6
Iader fluvius, qui & Viader. III. 228:31
IAH Hebræorum Deus. I. 220:50. 221:8
Iazyges Sarmatæ quo situ. I. 14:51
Iberia ad Rhodanum veteribus. I. 26:30
Iberia, id est Hispania. I. 26:9. unde, quando, & quibus sic adpellata. I. 76:55

Digitized by Google

Iberiæ vocabulo omnem Celticam veteribus Græcorum comprehensam fuisse. I. 26:35
Iberorum vocabulum vetustissimis Græcorũ latè sumtum. I. 22:10
Iccius portus. II. 123:10
Iciniacum. V. 19:3
Icius portus. II. 123:10
Icorigium. II. 65:55
Idistavisus campus. III. 50:37
Idololatriæ primus cõditor Cainus. I. 213:26
Ilargus fluvius. V. 34:52
Imperiorum origo. I. 313:15
Indutiomarus, Trevirorũ princeps. I. 316:28
Inertia Germanorum. I. 178:6
Infantes recens nati frigidæ aquæ immersi. I. 182:47
Ingævo, quis. I. 84:10. 273:17
Ingævones. III. 207:48
Ingevones. III. 208:28
Insidiari ex silvis. I. 337:42
Insignia nobilium. I. 347:38
Insulæ ante Cimbrorum, Saxonum, Chaucorum & Frisiorum litora. III. 95:25
Inutrium. V. 31:28
Iovavus fluvius. V. 36:23
Iovavum. V. 28:23
Iovis nomen ad verum Deum spectat. I. 223:39. 225:23
Illyrii Celtarum quondam pars. I. 26:55
Illyrii inter Scythas à vetutissimis Grecorum computati. I. 23:47
Isala fluvius quondam Sala. III. 60:40
Isalæ descriptio. III. 58:50
Isarci. V. 10:46
Isarisca. V. 17:10
Isarus, sive Isargus fluvius. V. 36:10
Isinisca, sive Isunisca. V. 17:8
Isis dea. I. 230:12
Isis pons. V. 23:34
Istæones. III. 211:13
Istævo, quis. I. 84:10. 273:18
Istævones. III. 209:50
Ister idem qui Danubius. V. 32:36
Isunisca. V. 17:8
Italus, Cherusscorũ rex, seu princeps. I. 316:7
Itius Morinorum portus. II. 126:15
Ivavum. V. 28:32
Iudicia publica. I. 333:48
Iuenna. V. 30:24
Iuhones socii Romanorum. III. 30:19.
, pars Chattorum. ibid. 24
Iuhonum colonia nulla III. 30:9
Iuhonum sedes. III. 29:28. 30:27
Iuliacum. II. 84:44
Iuliobona Caletorum. II. 119:43
Iuliomagus, nunc Dutlingen. III. 14:7
Iulium Carnicum. V. 31:50
Iuvava, Iuvavia, & Iuvavum. V. 28:26,35,36
Iuvavus fluvius. V. 36:23
Iutæ. III. 95:19

K.

Κελτικὴ quæ Dioni dicta. II. 103:9
Κελτοὶ qui Dioni dicti. II. 103:9
Knecht, quid. I. 351:42

L.

Lac concretum quid. I. 150:7
Laciacum. V. 49:20
Lacringi. III. 135:54
Lacus felix. V. 24:4
Laga, sive Lagum. II. 106:36
Lagnus sinus. III. 156:35
Lancea Celticum & telum & vocabulum. I. 69:49. 351:32
Lanceæ Celticæ figura. I. 351:47
Lanzknecht, quid. I. 351:41
Langobardi. III. 102:46
Lappia, antiquæ pars Germaniæ. I. 95:17
Lapsum primi hominis sciviſſe genteis. I. 270:14
Latina lingva iam divi Hieronymi tempore in Romanorũ provinciis corrupta. I. 53:48
Latobrigi. II. 27:50
Latris insula. III. 156:35
Latrociniorum duces. I. 370:3
Laureacum. V. 23:39
Lauriacum. V. 23:37
Lausanna. II. 16:10
Lebes sacer Cimbrorum. I. 303:6
Lemovii. III. 141:49. 143:36
Lentia. V. 24:1
Lentium, nunc Leitz. III. 13:34
Lesura fluvius. II. 204:22
Levaci. II. 113:40
Levæ fanum. II. 186:14
Leucorum sedes. II. 29:54
Liberalitas Germanorum. I. 171:7
Librorum numerum finire, nefas apud Germanos. I. 186:20
Liberos quomodo immolarint Carthaginienses. I. 304:29
Libertatis nomine Germani celebratissimi. I. 315:10
Libertas ac societas gentium sub Romanis quales. I. 324:20
Libertas quibus rebus amittitur. I. 161:36.
quibus retinetur. I. 162:28
Libris arborum Germani fuêre tecti. I. 139:30
Licates, sive Licatii. V. 11:46. 14:14
Lichus sive Licus fluvius. V. 35:43
Ligii. III. 126:49
Limites & aggeres in historiâ Rom. quid. III. 34:41
Lingva quondam una eademque apud Illyrios, Germanos, Gallos, Britannos, Hispanos. I. 49:20. 55:24. 62:4. 67:30.
Lingvam primævam, quæ fuit ante terrarum inundationem nusquàm gentiũ nunc exstare, eamdemque iterum fore in futurâ tandem illâ atque beatâ vitâ. I. 74:49

Digitized by Google

Lingvarum ex Babylonica confusione ortarum qui numerus. I. 43: 39
Linnæ quid. I. 136: 27
Linus quis fuerit. I. 206: 10
Literarũ usũ quis primus invenerit. I. 208: 23
Literas quondam Germani ignorabant. I. 167: 21. 182: 25
Littamum. V. 32: 2
Livius scripsit de situ Germaniæ, & moribus Germanorum. I. 3: 20
Livonia, jam olim pars Germaniæ. I. 95: 26
Logiones. III. 126: 49
Lolliana clades. III. 39: 17, 47
Loncium. V. 31: 53
Lorica Germanis. I. 339: 34
Losodica. V. 19: 3
Lucos ac nemora diis consecrata templorum loco habuêre Celtæ. I. 280: 43
Lucos consecrarunt quondam omnes gentes. I. 283: 17
Ludi ad funera claror. virorum acti. I. 398: 20
Ludi ad sacrificia acti. I. 306: 45
Lugdunum Batavorum. II. 173: 29
Lugii. III. 126: 49
Luna silva. III. 225: 16. 215: 47
Lupiones. III. 174: 50
Lupodunum nunc Lupf. III. 12: 53
Luppia, nunc Lippe, op. & fluv. III. 34: 32. 225: 51
Luttomagus. II. 121: 34
Lychus fluvius. V. 35: 49
Lycias fluvius. V. 35: 54
Lygii. III. 126: 49
Lytarmis promontorium. I. 13: 3, 52

M.

MAchlis animal. III. 217: 36
Madai sedes. I. 44: 51
Mœnus fluvius. III. 225: 31
Mætonium. III. 188: 10
Magetobriga. II. 31: 14
Magia Orientis quid. I. 193: 40
Magia vetus quid. I. 197: 15
Magicæ artes omni ævo apud omneis gentes viguerunt. I. 310: 35
Magicarum artium omnium gentium sacerdotes quondam peritissimi. I. 209: 17
Magogi sedes. I. 44: 45
Magontiacum. II. 47: 19
Maguntiacum. II. 47: 22
Magus sive Magum, quid. I. 64: 40. 67: 52
Malcham, Ammonitarum deus. I 223: 11
Man vocabulum, commune quondam omnibus Celtis, & item Ægyptiis, Sarmatis, sive Riphæis, & Latinis. I. 83: 25
Mana dea. I. 239: 47
Manarmanis portus. III. 71: 32
Manerus Ægyptiorum quis. I. 196. 2
Mannaritium. II. 184: 25
Manni tres filii Ingævo, Hermio, & Istævo, qui fuerit. I. 83: 52
Mansveti fuêre Germani. I. 170: 46
Marca, id est equus. I. 69: 18
Marchiofinni. III. 175: 48. 176: 19
Marci. II. 132: 22
Marcodurum. II. 85: 20
Marcomagum. II. 85 20
Marcomanni. III. 114: 10
Marcomanni apud Rheni olim ripam: unde in Bojolæmũ posteà transierunt. III. 5: 20
Mare concretum. III. 152: 50
Mare congelatum. III. 152: 37
Mare pigrum. III. 152: 55
Marga, Celticæ vocabulum. I. 71: 14
Marobodui regnum quale. III. 326: 7
Marobodui regnum, origo & ætas. III. 27
Maroboduum. III. 117: 19
Mars, idemqui Vulcanus & Hercules. I. 240: 6
Marsaci iidem qui Marsatii. III. 44: 3. pars Marsorum. ibidem, 45
Marsacorum sedes. III. 41: 50
Marsatii iidem qui Marsaci. III. 44. 3. pars Marsorum. ibid. 45
Marsatiorum sedes III. 41: 50
Marsigni. III. 126: 26
Marsingi. III. 126: 26
Marsorum sedes. III. 41: 50
Martiana silva. III. 213: 46
Marus amnis. III. 113: 46
Masculâ Venere an usi quondam Germani. I. 174: 3
Massagetæ Magogi posteri. I. 44: 48
Matar, seu mater telum Gallicum quale. I. 352: 31
Mater deûm. I. 231: 41
Matilo. II. 183: 31
Matrejum. V. 16: 46
Mattiaci, pars Chattorum, Batavorũ consanguinei, & socii Romanor. III. 23: 45. 25: 43
Mattiacum corruptum Ptolemæi vocabulum pro Mattium. III. 25: 40
Mattiacorum sedes. III. 23: 20. 25: 30, 52
Mattium, caput Chattorum. III. 22: 5
Mattium Mattiacorum caput, nunc Marpurg. III. 25: 38. 26: 32
Matucaium. V. 30: 40
Mederiacum. II. 95: 4
Medi, Medai posteri. I. 44: 52
Mediana. V. 19: 3
Mediolanum. II. 94: 48
Mediolanum Aulercorum. III. 119: 46
Mediomatricorum sedes. II. 32: 50
Medosianium. III. 124: 17
Melec, Ammonitarum deus. I. 223: 11
Melibocus mons. III. 222: 22
Menapiscus pagus. II. 78: 3
Menapii. II. 72: 25
Menariacum. II. 131: 37
Menas Ægyptiorum quis. I. 196: 2
Mensis vocabulũ Germ. unde dictũ. I. 81: 5
Menses primò secundum lunæ motus omnibus gentibus distincti. I. 278: 23
Mensura locorum, quâ auctor hoc in opere usus. I. 5: 38

Mercu-

Mercurius Trismegistus quis. I. 222: 17
Meschechi sedes. I. 44: 54
Meschechus non fuit Cappadocum conditor. I. 45: 12
Metatio castrorum. I. 379: 5
Milcom, Ammonitarum deus. I. 223: 10
Militum delectus. I. 370: 20
Minerva dea. I. 238: 4
Minodunum. II. 16. 53
Misnii falsò à Mysiis derivati. I. 37: 51
Mneues Ægyptiorum quis. I. 195: 36
Mœnus amnis. III. 225: 28
Mogontia. II. 47: 33
Mogontiacum. II. 47: 23
Moguntia. II. 47: 33
Mola salsa ad victimas. I. 297: 22
Molec, Ammonitarum deus. I. 223: 5
Moles coercendo Rheno à Druso facta. II. 147: 12
Monarchiæ in nonnullis Germaniæ gentibus. I. 325: 27
Monarchicum imperium apud Sitones. I. 326: 3
Monarchicum imperium apud Sviones. I. 326: 3
Mons Brisiacus, nunc Brisach. III. 14: 46
Montes Germaniæ Transrhenanæ. III. 219: 10
Montes diis sacrati. I. 285: 13
Mores Germanorum qui auctores descripserint. I. 103: 12
Morimarusa mare. III. 152: 31
Morinorum sedes. II. 121: 52
Mosæ antiquus alveus. II. 144: 10
Moschi Meschechi posteri. I. 45: 1
Moscovia omnis est in Europâ. I. 21: 35
Mosella fluvius. II. 201: 47
Motenum. V. 20: 50
Mundi creationem noverunt gentes. I. 251: 12
Mundi divisio in septemtrionem & meridiē. I. 99: 40
Mura, sive Murus fluvius. V. 36: 33
Muri pons. V. 30: 36
Murus Cæsaris. II. 15: 40
Mutenum. V. 20: 51

N.

NAbalia, & Navalia fluvius. III. 59: 8. unde dictus. 60: 21
Nabalia fluvius. III. 226: 28
Nandi Germanis summū studium. I. 162. 42
Nantuates. II. 23: 10. 25: 19
Nariscі. III. 112: 35
Naristæ. III. 112. 35
Naristi. III. 112: 35
Nasium. II. 29: 54
Nava fluvius. II. 201: 46
Navalia fluvius. III. 226: 28
Navalia & Nabalia est nunc Doesborg. III. 59: 46
Naves quondam vitiles & coriis obductæ Germanis. I. 164: 30. 166: 21
Navigandi peritissimi jam olim Germani. I. 164: 23
Naunes. V. 10: 46
Naturâ duce an homo Deum agnoscat. I. 312: 15
Neccarus fluvius. III. 225: 27
Nemavia. V. 15: 50
Nemesa fluvius. II. 204: 21
Nemetacum. II. 120: 37
Nemetes. II. 42: 18. 45: 45
Nemetum è Germaniâ in Galliam migratio. II. 35: 30
Nervii. II. 109: 50
Netus, deus Celtarum. I. 242: 26
Nerigon. III. 159: 41
Nicer fluvius. III. 225: 9
Nivisium. II. 83. 27
Nobiles tantùm olim ad sacerdotia & sacrorum arcana admittebantur. I. 204: 18
Nobiles in primâ acie locati. I. 383. 24
Nobilitas sangvinis omnibus divitiis apud Germanos præfertur. I. 123: 1
Nobilitas jam apud Germanos contaminatur. I. 124: 4
Nobilitas vera non nisi virtute bellicâ acquiritur. I. 123: 50
Nobilitatis dignitas semper & ubique fuit. I. 122: 36
Nobilitatis origo. I. 337: 10
Nobilitatis insignium origo. I. 344: 47
Nobilium ordo supremus quondam in Germaniâ. I. 127: 26
Nobilium insignia in scutis. I. 347: 38
Nobilium insignia, quondam sagulis intexebantur. I. 138: 35
Noctibus, non diebus tempora computarunt Celtæ & Numidæ. I. 276: 1
Nomare. V. 23. 26
Noreia. V. 5: 18. 30: 38
Norici pars Tauriscorum. V. 4: 40. 5: 33
Noricorum lingva dialectus Germanicæ. I. 54: 44
Nortmanni. III. 176: 24
Norvagia, antiquitus pars Germaniæ. I. 95: 17
Noricorum sedes. V. 19: 40
Noricum pars Illyrici. V. 3: 48
Novesium. II. 83: 18
Noviodunum Bastarnarum. III. 184: 30
Noviomagum Lexobiorum. II. 119: 45
Noviomagus Trevirorum. II. 63: 45
Noviomagus Batavorum. II. 170: 42
Noviomagus Nemetum. II. 45: 54
Nox prior die fuit. I. 275: 34
Nudi pugnabant Germani & reliqui Celtæ. I. 338: 45
Nudis capitibus pugnabant Germani. I. 340: 1
Nuithones. III. 104: 17. 107: 20
Numinum falsorum veneratione origo. I. 211: 45. 213: 5

Digitized by Google

O

OBii fluminis nomen vetustissimum est. I. 16: 48
Obii montes iidem qui Riphæi. I. 13: 34, 54. 14: 32, 38
Obium promontorium quod & Lytarmis. I. 13: 52
Obius fl. idem & Carambucis. I. 13: 45
Obtricense castellum. II. 98: 10
Oceanus Germanicus. III. 151: 18. 153: 43. 154: 3. 156: 13, 50
Oceanus glacialis. III. 152: 51
Oceanus Hyperboreus. III. 152: 12
Oceanus Sarmaticus. III. 152: 14
Oceanus septemtrionalis. III. 151: 18
Octodurum Veragrorum. II. 25: 2
Oeni pons. V. 17: 20
Ogmius Celtarum deus. I. 244: 10
Ogyges, quis. I. 271: 50
Oleum ad victimas. I. 294: 28
Oonæ. III. 203: 42
Opes, causa omnium malorum. I. 161: 25
Opes Germanorum. I. 159: 5
Opia. V. 19: 3
Oppugnandi loca munita modus. I. 390: 30
Orbis terrarum partitio in tres filios Noachi. I. 42: 26
Orbis terrarum variæ partitiones. I. 9: 30. 21: 49. 25: 49
Orcades insulæ. III. 168: 35
Ordines inter priscos Germanos qui. I. 121: 25
Ordinum ductores apud Germanos qui & quo vocabulo. I. 367: 32
Origiacum. II. 120: 21
Orolaunum. II. 65: 6
Oromansaci. II. 121: 19
Oromazes Persarum summus deus. I. 194: 40
Osericta insula. III. 199: 55
Osi. III. 125: 7. 126: 17
Ostar, Germanorum dea. I. 237: 20
Ostiæi. III. 211: 5
Ostiones. III. 211: 5, 12
Ostrogothi. III. 135: 7
Ovilaba, & Ovilava. V. 29: 18
Oxionæ. III. 203: 34

P

PAdus cur dictus Eridanus. III. 201: 15
Pæmani. II. 67: 40. 71: 32
Panotii. III. 203: 43
Pagus, quid. I. 113: 2
Palantiæ quid. III. 150: 10
Palanz, Celticum vocabulum quid. I. 68: 14. III. 150: 5
Palatinatus varii Germaniæ. III. 145: 35. 150: 5
Pannoniorum lingva, dialectus Germanicæ. I. 54: 16
Parienna. III. 126: 4
Parradunum. V. 16: 40
Partenum. V. 16: 39
Parthanum. V. 16: 38
Patronorum origo. I. 328: 51
Partus Germanarum mulierum. I. 182: 40
Patavium Noricorum. V. 30: 14
Pathissus amnis. I. 95: 8
Pecuniâ olim Germani non utebantur. I. 160: 30
Pedites inter equites præliantes. I. 382: 42
Peiso lacus. V. 26. 6
Pellibus ferarũ fuêre tecti Germani. I. 132: 30
Pellibus tecti fuere quondam omnes fere gentes. I. 133: 40
Pennæ in galeis. I. 344: 11
Penni lucus. II. 16: 37
Pennina vallis. II. 23: 27
Pennus, Celtarum deus. I. 228: 18. II. 16: 30
Penetralia sacrorum nemorum pro templis. I. 287: 28
Perones setosi Germanorum calceamenta. I. 144: 6
Perviciacum. II. 109: 31
Petavio. V. 30: 12
Peteniscа. II. 17: 5
Petoritum, Celticum vocabulum. I. 70: 42
Petovio. V. 30: 14
Petronsia castra. V. 19: 1
Peuce mons. III. 182: 46. 224: 30
Peucini. III. 179: 27. 182. 32. 211: 53
Phæniana. V. 19: 29
Pharus Caligulæ ad Bononiam Morinorum. II. 180: 40.
Philosophi primi quid. I. 193: 40
Phlegra, seu Phlegræi campi. I. 257: 1
Physiologia Celtarum. I. 274: 10
Piniana. V. 19: 29
Pinnus, Celtarum deus. I. 228: 18
Piratæ insignes quondam Saxones. I. 165: 15
Pirum tortum. V. 23: 9
Plaurati, Celticum vocabulum, quid. I. 71: 8
Plebs apud Germanos quæ. I. 321: 21
Pleumosii. II. 113: 40
Plinius Germaniæ descriptor. III. 3: 40
Plinius haut perinde exacte Germaniam descripsit. I. 3: 29
Pœnina vallis. II. 23: 27
Pœtavio. V. 30: 13
Pœtovio. V. 30: 13
Pollux & Castor dii. I. 249: 15
Polygamia, apud plerasque gentes. I. 179: 33
Pons Scaldis. II. 113: 4
Pontes Cæsaris super Rhenum. II. 55: 8
Pontes longi quid. III. 36: 39
Poredorax, nomen viri, quid. I. 70: 38
Potus Germanorum. I. 152: 16.
Prætorium Agrippinæ. II. 183: 33.
Preces in sacris peragebantur carmine. I. 295: 33
Principes apud Germanos qui. I. 321: 15. iidem senatores. 322: 21. & primores & proceres. 25. 369: 15
Principalis dignitatis origo. I. 375: 2
Prœlio victi dis immolabantur. I. 391: 40
Pronæa fluvius. II. 204: 21
Prophetæ Hebræorum & Ægyptiorum quid. I. 193: 40
Propinandi invicem mos est antiquus. I. 158: 25
Propugnatores nobilium. I. 375: 26
Proserpina dea. I. 238: 26

Digitized by Google

Prussia, jam olim pars Germaniæ. I. 95: 25
Prussii. III. 195: 28
Ptolemæo quatenus in Germaniæ descriptione credendum. III. 3: 37
Ptolemæus malè Germaniam descripsit. III. 3: 28
Pugnam Germani quomodo committebant. I. 385: 5
Pugnam ineuntes canebant ac tripudiabant, armaque scutis illidebant. I. 385: 46
Pugnandi ex curru mos antiquissimus. I. 362: 1. qualis Celtis. ibid. 31.
Πύργος antiquitus quid significavit. I. 112: 43
Python, quis. I. 253: 11

Q

Quadi. III. 118: 45
Quadra castra, locus. V. 20: 47
Quadriburgium. II. 183: 8
Quercus sacræ. I. 284: 52
Quintana castra. V. 19. 7

R

Racatæ populi. III. 123: 53
Raclitanum. V. 27. 8
Ragando. V. 30: 20
Rauraci, qui & Raurici, & Rauriaci. II. 20: 19
Rauracorum opidum. II. 21: 5
Raurici, qui & Rauraci & Rauriaci. II. 20: 19
Regem eligendi modus. I. 366: 46
Reges apud Germanos quales. I. 315: 36. 318: 5. 327: 12
Reges Germanorum à populo sæpe pro legatis missi. I. 318: 37
Regina castra, sive Reginum. V. 18: 11
Reginus fluvius. V. 34: 43
Regū atque potentium quæ veneratio. I. 215: 25
Regum Romanorum qualis potestas. I. 318: 14
Religiosi erant Germani. I. 169: 19
Religiosi fuêre admodum Celtæ. I. 291: 6
Rerumpublicarum apud Germanos genera. I. 313: 15
Rerum publicarum democraticarum qui magistratus. I. 321: 15
Respublicæ Germanorum democraticæ sine principatu. I. 320: 25
Rhæti Tuscorum progenies. V. 7: 6
Rhætia Prima & Secunda. V. 9: 5
Rheda, Celticum vocabulum unde dictum. I. 70: 17.
Rhegines apud Iosephum qui sint populi. I. 49: 1
Rheni alveus & ostium. II. 165: 35
Rheni antiquus alveus. II. 144: 10
Rheni descriptio. II. 198: 5
Rheno flumine Celtæ explorabant genuinos fœtus. I. 184: 30
Rheno, Celticum vocabulum. I. 69: 54
Rhenones Celtarum, quid. I. 135: 18
Rhenus amnis antiquissimis temporibus Germaniæ terminus occidentalis. I. 96: 6
Rhetico mons. III. 30: 42. 222: 17
Rhodanus fluvius. III. 139: 5
Ricciacum. II. 64: 25
Ridogulum. II. 64: 13
Rigodulum. II. 59: 20. 63: 55
Rigomagus. II. 86: 54
Riphaces, seu Riphæi, qui & Russi, & Slavi, Riphati posteri. I. 47: 23
Riphæorum montium descriptio. I. 11: 20. 13: 10. 14: 31.
Riphæos monteis malè Ptolemæus & alii posuêre ad Tanais fontem. I. 11: 18
Riphati sedes. I. 47: 22
Ritus divini gentibus omnibus curpares. I. 193: 19
Rixosi sunt Germani. I. 178: 33
Rodumna. II. 30: 5
Romanorum scriptorum in rebus Germanicis auctoritas. I. 38: 27
Romphea quid. I. 359: 5
Rostrum Nemaviæ. V. 15: 50
Rubo fluvius. III. 230: 4
Rufiacum. II. 32. 45
Rufiana. II. 32: 36
Rugia insula. III. 107: 26
Rugii. III. 141: 49
Rugium. III. 142: 27
Ruteni populi falsò à Bodino in Germania nominati. I. 35: 51

S

Sabatinca. V. 30: 33
Sabaria. V. 26: 48
Sabis fluvius. II. 203: 7
Sablones. II. 94: 50
Sacerdos primus fuit Adamus. I. 193: 30
Sacerdotes feminæ apud Celtas. I. 201: 10
Sacerdotes gentium miris modis vulgo imposuerunt. I. 210: 10.
Sacerdotes habuêre Germani semper. I. 192: 24.
Sacerdotes olim theologiam suam vulgus celerunt; & fabulas tantùm tradiderunt. I. 206: 19
Sacerdotes olim omneis artes profitebantur. I. 96: 40
Sacerdotes quod nomen habuerint apud Germanos. I. 203: 9
Sacerdotes, sive sapientes Celtarum quibus in locis versati sint. I. 205: 13. quid docuerint suos. ibid. 25.
Sacerdotii origo. I. 192: 40
Sacerdotum apud Germanos auctoritas. I. 199: 35. 200: 7
Sacerdotum major auctoritas apud pleras que gentes, quàm regum. I. 200: 17
Sacerdotum, seu sapientum varia genera. I. 196: 35
Sacerdotum vestitus cultusque. I. 290: 40
Sacra facere Deus ipse primum mortalium docuit Adamum. I. 193: 15
Sacramentum militare. I. 372: 52. 380: 52
Sacrarum virginum auctoritas & veneratio apud Germanos. I. 201: 20
Sacrum nemus Batavorum. II. 186: 45
Sagis Germani tecti. I. 136: 3
Sagum, Celticum vocabulum. I. 69: 53
Sagum quid. I. 136: 5. 137: 16
Sala. V. 27: 14

Digitized by Google

Sala fluvius. III. 226: 25. 227: 20
Salla. V. 27: 12
Salen conficiendi modus apud Celtas. I. 251: 30
Saletio. II. 44: 33
Sallingia, sive Sellingia insula, vulgò Schelling. III. 60: 43
Salii, Francorū pars, quo situ &, unde dicti. III. 60: 35
Salmona fluvius. II. 204: 23
Saloca. V. 30: 25
Salodurum. II. 17: 20
Saltus locus. II. 32: 4
Samarobriga. II. 117: 29. 118: 55
Samulocenis, sive Alcimoënnis, nunc Vlm. III. 13: 53
Sanctio, nunc Seckingen. III. 14: 20
Santicum. V. 30: 31
Sapientiæ fons & origo. I. 311: 45
Saranusca. II. 64: 28
Saravus fluvius. II. 204: 27
Sarmatæ inter Scythas à vetustissimis Græcorum computati. I. 23: 10
Sarmatarum lazygum sedes. I. 95: 7
Sarmatici montes. I. 95: 9. III. 223: 18
Sarmaticum litus omne in Europâ censendum. I. 10: 23
Sarmaticum mare, seu Sarmaticus oceanus ubi. I. 10: 33, 54
Satmali. III. 204: 3
Saturnus. I. 229: 10. unde dictus. ibid. 20
Savaria. V. 27: 3
Saunium quid. I. 354: 8
Savus fluvius. V. 36: 31
Saxones. III. 87: 5
Saxones falsò à Safonibus, & Sacis Asiæ populis derivati. I. 37: 50
Saxones piraticâ insignes. I. 165: 15
Saxonia. III. 87: 5
Saxonum insulæ. III. 97: 23
Scaldes fluvius. II. 135: 17. 203: 9
Scandii. III. 174: 27
Scandia. III. 157: 6, 15
Scandinavia. III. 156: 2. 159: 20
Scanii. III. 174: 27
Scanzia insula. III. 159: 32
Scarabantia. V. 26: 34
Scarbia. V. 16: 43
Scarponna. II. 34: 35
Sceri, qui & Scyri. III. 194: 25, 55
Scientiarum & artium origo. I. 311: 45
Scritofinni. III. 175: 21
Scutum Celticum. I. 345: 3
Scutum in pugnâ reliquisse, summum flagitium. I. 389: 25
Scyri, qui & Sceri. III. 194: 25
Scythæ veri. I. 23: 3, 16
Scytharum vocabulum latè sumtum antiquissimis Græcis. I. 22: 8
Securis missiles. I. 355: 47
Seduni. II. 23: 10. 25: 9
Seduſii in Bojohæmo. III. 116: 32
Seduſiorum sedes. III 5: 20. 6: 17. 7: 27
Segestes, Cheruscorum princeps. III. 81: 29. 316: 11
Segimerus Cheruscorum princeps. I. 316: 11
Segimundus, Cheruscorum dux. III. 81: 37
Segni. II. 67: 40. 71: 31
Segodunum, nunc Sigen. III. 30: 33
Segus fluvius. III. 225: 51
Semana silva. III. 214: 35
Semnones. III. 100: 4
Septimanarum origo. I. 276: 45
Septimiacum. V. 19: 3
Sepulcrorum modus. I. 398: 6
Sequanorum sedes. II. 29: 17
Servi apud Germanos qui. I. 128: 17
Serviodurum. V. 18: 54
Sesithacus Cheruscorū princeps. III. 81: 44
Sevaces. V. 19: 47
Sevo mons. I. 13: 37. III. 99: 37. 155: 40
Sianticum. V. 30: 32
Sicambri, iidem & Sigambri, & Sugambri. III. 32: 14.
Sidini. III. 141: 49. 145: 1
Sidones. III. 186: 6
Sigambri à Trojanis falsò derivati. I. 38: 9
Sigambri nulli relicti trans Rhenum, postquàm à Tiberio translati in Gallicam ripam. III. 37: 23
Sigambrorum sedes. III. 31: 9
Signa militaria. I. 376: 15. 383: 32
Sigus fluvius. III. 225: 52
Silva Herculis. III. 80: 23
Simulacra deorum nulla habuêre Germani. I. 288: 54. 290: 13
Singularia certamina ante pugnam totius aciei. I. 385: 21
Sitones. III. 173: 15. 175: 44. 176: 23
Sitonum imperium monarchicum. I. 326: 3
Solicinium, nunc Sulz. III. 16: 26
Soldurii qui. I. 69: 41
Solis vocabulum ad verum Deum spectare. I. 220: 12
Sordes Germanorum. I. 146: 22
Sortibus & auspiciis sacra præmissa. I. 308: 29
Sortilegiis usæ quondam omnes gentes. I. 307: 42
Spatha, Celticum vocabulum. I. 348: 45
Sparus, Celticum vocabulum. I. 69: 50
Sparus, telum missile. I. 355: 30. 358: 24
Spectaculorum corruptela. I. 182: 4
Spectaculorum Germani ignari. I. 181: 51
Spicula hamata. I. 350: 27
Stadium quid. I. 5: 51
Statio, opidum. III. 76: 18
Statuæ, locus. V. 20: 42
Stipendia militaria quæ. I. 372: 12
Stiriate. V. 30: 42
Strabo malè Germaniam descripsit. III. 3: 28
Studia Germanorum. I. 159: 5
Sturiorum vocabulum falsum apud Plinium. III. 57: 13.
Svardones. III. 104: 17. 107: 13
Sublabio. V. 16: 46.
Submontorium. V. 19: 25
Succinum unde venerit antiquis temporibus in Græciam. III. 136: 50. 196: 31
Sudes. I. 359: 29
Suditi montes. III. 222: 55
Sveconi. II. 113: 40.

Digitized by Google

Svedi. III. 173: 42
Svedia, antiquitus pars Germaniæ. I. 95. 17
Sveones. III. 99: 38. 173: 38
Sueſſionum ſedes. II. 7: 20
Svethi. III. 173: 42
Svevi Cæſaris, aliorū ſunt Chatti. III. 16: 45
Svevi unde dicti. III. 102: 4
Svevia antiqua. III. 97: 33
Svevia poſterior. III. 108: 35
Svevicum mare. III. 151: 18. 155: 25
Svevorum gentes. III. 98: 26
Sugambri, iidem & Sigambri & Sicambri. III. 32: 14
Svevus amnis. III. 99: 39. 101: 30
Sviones. III. 99: 38. 173: 15, 38
Svionum imperium monarchicum. I. 326: 3
Svionum regum abſolutum in ſubditos imperium. I. 316: 45
Summæ Alpes, qui & Summus Penninus. II. 24: 15
Summontorium. V. 19: 25
Sunici. II. 95: 35
Superbia Germanorum. I. 178: 6
Sura fluvius. II. 204: 20

T

TAbernæ. II. 42: 8. 44: 50. 62: 27
Tablæ. II. 186. 22
Tabuda fluvius. II. 135: 30
Tacito omnem antiquitatis ſuæ memoriam debent Germani. I. 3: 15
Tacitus Germaniæ peritiſſimus. I. 3: 10. 5. 20
Tacitus ipſe non fuit in Germaniâ. I. 4: 5
Tacitus librum de Germaniâ quando ſcripſerit. I. 5: 30
Tacitus quo ordine ac tempore ſcripta ſua compoſuit. III. 25: 1
Tanais, ad ortum nulli ſunt montes. I. 11: 15
Tanais amnis fons falsò poſitus in Riphæis montibus. I. 11: 12. 17: 6
Tanais fluminis falſus fons, curſusque ex veterum opinione. I. 17: 6
Tanais non finit terminum inter Europam & Aſiam. I. 10: 12
Tanais quomodò terminus veteribus Europæ. I. 17: 10
Tanais verus fons. I. 17: 51. ejus dem decurſus. 18: 8
Tancteri, iidem Tanchtheri, Tencteri, & Tincteri. III. 41: 10
Tanfana dea quæ. I. 222: 8
Tanfanæ lucus. III. 214: 25
Tanfanæ templum. III. 43: 23
Taranes, Celtarum deus. I. 227: 29
Tarnadæ. II. 27: 4
Tarodunum, nunc Friburg in Briſgöw. III. 16, 29
Tarovenna. II. 131: 11
Tartarus. I. 255: 18
Tarturſana. V. 30: 44
Tarvanna. II. 131: 10
Tarvenna. II. 131: 10
Taunus mons. III. 27: 6. 222: 17
Tauri Thubalis poſteri. I. 45: 18
Tauriſci unde dicti. V. 5: 33. cur Galli à Græcis exiſtimati. 7: 1
Taurn quid. V. 5: 3
Taxandri. II. 132: 11
Taxandria. II. 138: 11
Taxgætium. V. 15: 21
Tecelia, nunc Tekelenborg. III. 52: 3
Tekelenborg, olim Tecelia. III. 52: 3
Telorum varia genera. I. 338: 25
Temperantia Germanorum erga Venerem. I. 172: 42
Templa deorum Germani priſci & aliæ quædam gentes non habuêre. I. 280: 43
Templorum cauſa & origo. I. 281: 22
Temporis variæ diſtinctiones. I. 275: 1
Tenchtheri ſive Tencteri. III. 41: 10
Tencteri equitatu totius Germaniæ præſtantiſſimi. I. 32: 45
Tencterorum ſedes. III. 37: 50. 39: 45. 40: 23
Tencterorum virtus bellica. III. 41: 36
Tenedo, nunc Dengen. III. 14: 4
Teodiſci, qui & Germani. I. 85: 17
Tergolape. V. 29: 25
Terminus Europam inter & Aſiam, quibusdam iſthmus, qui eſt inter Ponticum Caſpiumque maria. I. 18: 49
Terminus inter Europam & Aſiam. I. 9: 30
Terminus verus Europam inter & Aſiam. I. 21: 20
Terra Germaniæ qualis. I. 100: 30
Teſſenii pontes. V. 17: 25
Tervanna. II. 131: 9
Teucera. II. 119: 20
Teuderium. II. 95: 1. 97: 18
Teurnia. V. 32: 7
Teutates, Celtarum deus. I. 227: 26.
Teutates Mercurius, idem qui Theut. I. 81: 37
Teutiſci, qui & Germani. I. 85: 17
Teuto, unde vocabulum Teutſch, quis fuerit. I. 81: 20
Teutoburgium, nunc Dietmelle. III. 52. 40. 53. 78: 30
Teutoburgienſis ſaltus. III. 78: 30
Teutoni populi, qui & Dani, unde dicti. I. 86: 36
Teutoni unde dicti. III. 140: 25. 169. 40 I. 224: 48
Teutonicum idem quod Danicum, non Germanicum. I. 86: 24
Teutſch vocabulum unde dictum. I. 80: 20
Texandri. II. 137: 2
Thamus quis. I. 195: 20.
Theodiſci, qui & Germani. I. 85: 17.
Theodonis villa. II. 35: 10
Theologiam ſuā Celtæ unde habuerint. I. 264: 11
Θεὸς vocabulum idem quod Theuth, Ζεὺς, Δεὺς, & Deus. I. 82, 20
Theudurum. II. 94: 53. 97: 17
Theuth, quis deorum fuerit. I. 81: 30. 82: 15. 195: 15. 221: 26
Theut vocabuli multiplex variatio. I. 82: 1
Theutiſci, qui & Germani. I. 85: 17
Theutonum. III. 141: 17
Thogarmæ ſedes. I. 46: 19
Thoyth ſive Thoth deus. I. 221: 30
Thraces poſteri Thiras. I. 46: 8
Thubal falsò dicitur Iberorum ſeu Hiſpanorum conditor. I. 45: 22
Thubalis ſedes. I. 45: 16

Digitized by Google

Thule insula. III. 162: 10
Tiberiacum. II. 84: 51
Tigurinus pagus. II: 13: 20. 19: 8
Tigurum. II. 19: 10
Titan, quis. I. 221: 50. 254: 49
Tincteri iidem Tancteri. III. 41: 10
Titanes, qui. I. 253: 7, 11. 254: 49
Titanica sacra, quæ. I. 254: 38
Tolbiacum. II. 86: 8
Tolisto-Boji finguntur Velsero. V. 24: 31
Tolpiacum. II. 86: 9
Tornacum. II. 114: 53
Torquibus aureis exornati Germani. I. 144: 40
Totonis villa. II. 35: 9
Toxandri. II. 132: 18
Toxandria. II. 138: 11
Trajectus ad Rhenum. II. 184: 30. 185: 40
Trajectus Mosæ. II. 98: 4
Treveri equitatu totius Galliæ præstantissimi, I. 32: 15
Treverorum colonia. II. 56: 9
Treverorum sedes. II. 51: 5
Tribocci. II. 38: 18
Triboccorum è Germaniâ in Galliam migratio. II. 35: 30
Trigisamum. V. 23: 4
Trimarcisia. I. 69: 16
Trophæa Drusi. III. 80: 16
Trophæa Germanici ad Visurgim. III. 50: 46
Tubæ bellicæ. I. 378: 5
Tubantum sedes. III. 45: 17
Tubraci quid. I. 142: 29
Tubruci quid. I. 142: 28
Tugeni Helvetica gens. II. 12: 1. 13: 12. 18: 1
Tuiscones, vocabulum falsum. I. 85: 40
Tuisto vocabulum corruptum apud Tacitum. I. 81: 18. 82: 10
Tuitisci, qui & Germani. I. 85: 17
Tulbiacum. II. 86: 10
Tulingi. II. 27: 50. 29: 17
Tullum Leucorum. II. 29: 54
Tulpiacum. II. 86: 10
Tungri. II. 98: 30
Turcæ Thogarmæ posteri. I. 46, 20. propriè Sarmatæ. I. 47: 43
Turigum. II. 19: 10
Turingi falsò à Tyragetis derivati. I. 37: 51
Turmæ equitum. I. 383: 13
Turnacum. II. 114: 54
Turrus fluvius. V. 31: 48
Turuntus fluvius. III. 230: 8
Tutastio, sive Tutatio, V. 30: 50
Tydske vocabulum unde dictum. I. 80: 20
Typhon Ægyptiorum, quis. I. 253: 10
Typhonica sacra, quæ. I. 254: 38

V

VAcorium. V. 31: 18
Vada. II. 171: 12. 173: 22. 183: 12
Vahales fluvius. II. 200: 18
Vahalis antiquus alveus. II. 144: 10
Valentinianæ. II. 113: 33
Vallatum. V. 19: 15
Valles consecratæ. I. 285: 42
Vallis Pennina. II. 23: 27
Vallis Pœnina. II. 23: 27
Vandali. III. 204: 52
Vandalici montes. III. 206: 50
Vandili. III. 205: 16
Vanduli. III. 205: 18
Vangiones, II. 46: 40, 50
Vangionum è Germaniâ in Galliam migratio. II. 35: 30
Vanitas Germanorum. I. 178: 6
Vannianum regnum. III. 120: 29. 121: 20
Vannius Quadorum rex. I. 319: 43
Varini. III. 104: 17. 106: 33
Varinum. III. 107: 7
Varni. III. 106: 34
Varnum. III. 107. 8
Varunum. V. 30: 22
Vasa Celtarum. I. 156: 20
Vasaga silva. II. 195: 17
Vasagus mons. II. 195: 17
Vbii à Chattis Germaniâ pulsi. III. 22. 30
Vbii cis Rhenum. II. 78: 10
Vbiorum antiqua trans Rhenum sedes. III. 22: 29
Vbiorum colonia. II. 80: 15
Vbiorum opidum, quæ posteà colonia Agrippinensis. II. 79. 51
Veldidena. V. 16: 33
Vemania. V. 15: 5
Vendebona. V. 22: 30
Venedi. III. 188. 30
Venedi non fuêre Germani. I. 36: 40
Venedici montes. III: 224: 34
Venedicus sinus. III. 151: 18. 156: 42
Venedum. III. 196: 3
Veneficæ artes omni ævo apud omneis gentes viguerunt. I. 310: 35
Venetus lacus. II. 198: 39
Venus dea. I: 235: 8
Veragri. II. 23: 10
Verbinum. II. 116: 32
Veromandui. II. 115: 5
Vesalia. II. 57: 51
Vesi. III. 135: 9
Vesogothi. III. 135: 8
Vesontio. II. 31: 13
Vestitus. I. 129: 20
Vestitus feminarum apud priscos Germanos. I. 145: 17
Vestis Gallorum quondam eadem quæ nunc plerisque Europæis. I. 140: 30
Vestis nobilium & locupletium stricta. I. 140: 12
Vetera castra. II. 90: 8
Vetoniana. V. 18: 8. 30: 52
Viaca. V. 15: 6, 25
Vibantavarium. III. 188: 15
Vibiscus. II. 16: 40
Victima coronabatur. I. 294: 21.
Victimæ cujusmodi quondam. I. 293: 33
Victimæ humanæ apud omneis gentes. I. 299: 15. 301: 23.
Victores quâ pompâ domum redierint. I. 392: 26
Victoriâ obtentâ prædas præavidè sectabantur Germani. I. 391: 23

Victimas

Victimas humanas mandebant Celtæ & aliæ gentes. I. 305: 48
Victus Germanorum. I. 149: 5
Victus primorum parentum. I. 161: 20
Vicus Iulius. II. 45: 38
Vider amnis. III. 70: 12
Vimania. V. 15: 6
Vindeli. III. 204: 52
Vindelici diversi generis à Rhætis. V. 8: 50
Vindelici omnem tenuêre Danubii ripam ad Æni usque confluentem. V. 9: 55. omnem Brigantini lacus dextram ripam accoluêre. I. 10: 20
Vindelici pars Tauriscorum. V. 4: 40. 5: 33, 45
Vindelicia pars Illyrici. V. 3: 48
Vindeliciæ fines. V. 9: 28. 105: 36
Videliciæ opida. V. 13: 30
Vindeliciam Romani sub Rhætiæ nomine comprehenderunt. V. 7: 35
Vindelicis falsos terminos circumscripsit Ptolemæus. V. 9: 49
Vindelicorum lingva dialectus Germanicæ. I. 54: 44
Vindelicorum plures nationes. V. 10: 43
Vindili. III. 205: 17
Vindobona. V. 22: 13
Vindoli. III. 205: 19
Vindomana. V. 22: 21
Vindomina. V. 22: 21
Vindomona. V. 22: 27
Vindonissa. II. 17: 31
Vinduli. III. 205: 18
Vinidæ, seu Vinidi. III. 190: 20
Vinuli. III. 205: 17
Vinum libabant in sacris. I. 295: 4
Vipitenum. V. 16: 46
Viridaria insula. III. 136: 31
Viridarii. III. 136: 31
Viritium. III. 145: 16
Virodunum. II. 35: 4
Viromagus. II. 16: 46
Viroviacum. II. 132: 10
Virtutes ac vitia priscûm Germanorum. I. 167: 18
Virtutũ maxima gentibus Fortitudo. I. 246: 23
Viruni. III. 106: 38
Virunum. III. 107: 4
Virunum. V. 30: 22
Visburgii. III. 186: 33
Viscelli. V. 30: 43
Vistillus fluvius, qui & Vistula, & Visula, & Bisula. III. 229: 5
Vistula amnis, terminus Germaniæ. I. 97: 28
Visurgis fluvius. III. 226: 47
Vita Germanorum omnis in militiâ & venatu. I. 336: 25
Vitam æternam atque beatam crediderunt Persarum magi. I. 268. 52
Vitam, post hanc, futuram crediderunt Celtæ. I. 265: 45
Vitia priscûm Germanorum. I. 175: 31
Vitodurum. II. 19: 25
Viviscus. II. 16. 40
Vlmi. V. 26: 30
Vnum æternum deum rerum omnium conditorem, crediderunt omneis gentes. I. 212: 14
Vocarium. V. 31: 18
Vodogoriacum. II. 113: 15
Vosaga silva. II. 195: 17.
Vosagus mons. II. 195: 17
Vosega silva. II. 195: 17
Vosegus mons. II. 195: 17
Vpelliæ. V. 30: 30
Vrba. II. 15: 8
Vrbes quondam Germani nullas habuere. I. 104: 1
Vrbigeni, Helvetica gens. II. 12: 20, 37. 14: 17
Vrbeis in Germaniâ falsò suâ ætate posuit Ptolemæus. I. 105: 15
Vrorum cornibus potabant Germani. I. 156: 50
Vrus animal. III. 217: 52
Vsipetes iidem qui Vsipii. III. 41: 27
Vsipetum, sive Vsipiorum sedes. III. 37: 50 40: 19.
Vsipii iidem qui Vsipetes. III. 41: 27
Vtuntæ, nunc Zunzen. III. 15: 10
Vulcanus, idem qui Mars & Hercules. I. 240. 6
Vxores quas duxerint Germani. I. 180: 14
Vxoribus singulis Germani contenti. I. 129: 12
Vxorũ apud Germanos in viros amor. I. 181: 30
Vxorem extra ordinem suum ducere Germanis non licebat. I. 122: 13

VV

VVandali. III. 205: 15
VVagenburg quid. I. 379: 55
Wallones, iidem qui Gallones, seu Galli. I. 79: 13.
Werini. III. 106: 33
Wesogothi. III. 135. 8
Windomina. V. 22: 40
Winidi. III. 190: 21
Winili. III. 103: 29. 205: 17
Winuli. III. 205: 17
Wisogothi. III. 135: 8
Wodan, Germanorum deus. I. 223: 15

Z

Zoroastres quis. I. 193: 50
Zythum. I. 152: 27

FINIS.

NOTA: *In carmine, quod continuò præfationem sequitur, ver. 5, legatur* Κελτὶ φίλῳ.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Svedi. III. 173: 42
Svedia, antiquitus pars Germaniæ. I. 95: 17
Sveones. III. 99: 38. 173: 38
Sueſſionum ſedes. II. 7: 20
Svethi. III. 173: 42
Svevi Cæſaris, aliorũ ſunt Chatti. III. 16: 45
Svevi unde dicti. III. 102: 4
Svevia antiqua. III. 97: 53
Svevia poſterior. III. 108: 35
Svevicum mare. III. 151: 18. 155: 25
Svevorum gentes. III. 98: 26
Sugambri, ũdem & Sigambri & Sicambri. III. 32: 14
Svevus amnis. III. 99: 39. 101: 30
Sviones. III. 99: 38. 173: 15, 38
Svionum imperium monarchicum. I. 326: 3
Svionum regum abſolutum in ſubditos imperium. I. 316: 45
Summæ Alpes, qui & Summus Penninus. II. 24: 15
Summontorium. V. 19: 25
Sunici. II. 95: 35
Superbia Germanorum. I. 178: 6
Sura fluvius. II. 204: 20

T

TAbernæ. II. 42: 8. 44: 50. 62: 27
Tablæ. II. 186. 22
Tabuda fluvius. II. 135: 30
Tacito omnem antiquitatis ſuæ memoriam debent Germani. I. 3: 15
Tacitus Germaniæ peritiſſimus. I. 3: 10. 5. 20
Tacitus ipſe non fuit in Germaniâ. I. 4: 5
Tacitus librum de Germaniâ quando ſcripſerit. I. 5: 30
Tacitus quo ordine ac tempore ſcripta ſua compoſuit. III. 25: 1
Tanais, ad ortum nulli ſunt montes. I. 11: 15
Tanais amnis fons falsò poſitus in Riphæis montibus. I. 11: 12. 17: 6
Tanais fluminis falſus fons, curſusque ex veterum opinione. I. 17: 6
Tanais non finit terminum inter Europam & Aſiam. I. 10: 12
Tanais quomodò terminus veteribus Europæ. I. 17: 10
Tanais verus fons. I. 17: 51. ejus dem decurſus. 18: 8
Tancteri, iidem Tanchtheri, Tencteri, & Tincteri. III. 41: 10
Tanfana dea quæ. I. 222: 8
Tanfanæ lucus. III. 214: 25
Tanfanæ templum. III. 43: 23
Taranes, Celtarum deus. I. 227: 29
Tarnadæ. II. 27: 4
Tarodunum, nunc Friburg in Briſgöw. III. 16, 29
Tarovenna. II. 131: 11
Tartarus. I. 255: 18
Tartarſana. V. 30: 44
Tarvanna. II. 131: 10
Tarvenna. II. 131: 10
Taunus mons. III. 27: 6. 222: 17
Tauri Thubalis poſteri. I. 45: 18
Tauriſci unde dicti. V. 5: 33. cur Galli à Græcis exiſtimati. 7: 1
Taurn quid. V. 5: 37
Taxandri. II. 132: 18
Taxandria. II. 138: 11
Taxgætium. V. 15: 21
Tecelia, nunc Tekelenborg. III. 52: 3
Tekelenborg, olim Tecelia. III. 52: 3
Telorum varia genera. I. 338: 25
Temperantia Germanorum erga Venerem. I. 172: 42
Templa deorum Germani priſci & aliæ quædam gentes non habuêre. I. 280: 43
Templorum cauſa & origo. I. 281: 22
Temporis variæ diſtinctiones. I. 275: 1
Tenchtheri ſive Tencteri. III. 41: 10
Tencteri equitatu totius Germaniæ præſtantiſſimi. I. 32: 45
Tencterorum ſedes. III. 37: 50. 39: 45. 40: 23
Tencterorum virtus bellica. III. 41: 36
Tenedo, nunc Dengen. III. 14: 4
Teodiſci, qui & Germani. I. 85: 17
Tergolape. V. 29: 25
Terminus Europam inter & Aſiam, quibusdam iſthmus, qui eſt inter Ponticum Caſpiumque maria. I. 18: 49
Terminus inter Europam & Aſiam. I. 9: 30
Terminus verus Europam inter & Aſiam. I. 21: 20
Terra Germaniæ qualis. I. 100: 30
Teſſenii pontes. V. 17: 25
Tervanna. II. 131: 9
Teucera. II. 119: 20
Teuderium. II. 95: 1. 97: 18
Teurnia. V. 32: 7
Teutates, Celtarum deus. I. 227: 26.
Teutates Mercurius, idem qui Theut. I. 81: 37
Teutiſci, qui & Germani. I. 85: 17
Teuto, unde vocabulum Teutſch, quis fuerit. I. 81: 20
Teutoburgium, nunc Dietmelle. III. 52: 40. 53. 78: 30
Teutoburgienſis ſaltus. III. 78: 30
Teutoni populi, qui & Dani, unde dicti. I. 86: 36
Teutoni unde dicti. III. 140: 25. 169: 40 I. 224: 48
Teutonicum idem quod Danicum, non Germanicum. I. 86: 24
Teutſch vocabulum unde dictum. I. 80: 20
Texandri. II. 137: 2
Thamus quis. I. 195: 20.
Theodiſci, qui & Germani. I. 85: 17.
Theodonis villa. II. 35: 10
Theologiam ſuã Celtæ unde habuerint. I. 264: 11
Θεὸς vocabulum idem quod Theuth, Ζεὺς, Δεὺς, & Deus. I. 82, 20
Theudurum. II. 94: 53. 97: 17
Theuth, quis deorum fuerit. I. 81: 30. 82: 15. 195: 15. 221: 26
Theut vocabuli multiplex variatio. I. 82: 1
Theutiſci, qui & Germani. I. 85: 17
Theutonum. III. 141: 17
Thogarmæ ſedes. I. 46: 19
Thoyth ſive Thoth deus. I. 221: 30
Thraces poſteri Thiras. I. 46: 8
Thubal falsò dicitur Iberorum ſeu Hiſpanorum conditor. I. 45: 22
Thubalis ſedes. I. 45: 16

Thulę

Thule insula. III. 162: 10
Tiberiacum. II. 84: 51
Tigurinus pagus. II. 13: 20. 19: 8
Tigurum. II. 19: 10
Titan, quis. I. 221: 50. 254: 49
Tincteri iidem Tancteri. III. 41: 10
Titanes, qui. I. 253: 7, 11. 254: 49
Titanica sacra, quæ. I. 254: 38
Tolbiacum. II. 86: 8
Tolisto-Boji finguntur Velsero. V. 24: 31
Tolpiacum. II. 86: 9
Tornacum. II. 114: 53
Torquibus aureis exornati Germani. I. 144: 40
Totonis villa. II. 35: 9
Toxandri. II. 132: 18
Toxandria. II. 138: 11
Trajectus ad Rhenum. II. 184: 30. 185: 40
Trajectus Mosæ. II. 98: 4
Treveri equitatu totius Galliæ præstantissimi, I. 32: 15
Treverorum colonia. II. 56: 9
Treverorum sedes. II. 51: 5
Tribocci. II. 38: 18
Triboccorum è Germaniâ in Galliam migratio. II. 35: 30
Trigisamum. V. 23: 4
Trimarcisia. I. 69: 16
Trophæa Drusi. III. 80: 16
Trophæa Germanici ad Visurgim. III. 50: 46
Tubæ bellicæ. I. 378: 5
Tubantum sedes. III. 45: 17
Tubraci quid. I. 142: 29
Tubruci quid. I. 142: 28
Tugeni Helvetica gens. II. 12: 1. 13: 12. 18: 1
Tuiscones, vocabulum falsum. I. 85: 40
Tuisto vocabulum corruptum apud Tacitum. I. 81: 18. 82: 10
Tuitisci, qui & Germani. I. 85: 17
Tulbiacum. II. 86: 10
Tulingi. II. 27: 50. 29: 17
Tullum Leucorum. II. 29: 54
Tulpiacum. II. 86: 10
Tungri. II. 98: 30
Turcæ Thogarmæ posteri. I. 46, 20. proprie Sarmatæ. I. 47: 43
Turigum. II. 19: 10
Turingi falsò à Tyragetis derivati. I. 37: 51
Turmæ equitum. I. 383: 13
Turnacum. II. 114: 54
Turrus fluvius. V. 31: 48
Turuntus fluvius. III. 230: 8
Tutastio, sive Tutatio, V. 30: 50
Tydske vocabulum unde dictum. I. 80: 20
Typhon Ægyptiorum, quis. I. 253: 10
Typhonica sacra, quæ. I. 254: 38

V

VAcorium. V. 31: 18
Vada. II. 171: 12. 173: 22. 183: 12
Vahales fluvius. II. 200: 18
Vahalis antiquus alveus. II. 144: 10
Valentinianæ. II. 113: 33
Vallatum. V. 19: 15
Valles consecratæ. I. 285: 42
Vallis Pennina. II. 23: 27
Vallis Pœnina. II. 23: 27
Vandali. III. 204: 52
Vandalici montes. III. 206: 50
Vandili. III. 205: 16
Vanduli. III. 205: 18
Vangiones, II. 46: 40, 50
Vangionum è Germaniâ in Galliam migratio. II. 35: 30
Vanitas Germanorum. I. 178: 6
Vannianum regnum. III. 120: 29. 121: 20
Vannius Quadorum rex. I. 319: 43
Varini. III. 104: 17. 106: 33
Varinum. III. 107: 7
Varni. III. 106: 34
Varnum. III. 107. 8
Varunum. V. 30: 22
Vasa Celtarum. I. 156: 20
Vasaga silva. II. 195: 17
Vasagus mons. II. 195: 17
Vbii à Chattis Germaniâ pulsi. III. 22. 30
Vbii cis Rhenum. II. 78: 10
Vbiorum antiqua trans Rhenum sedes. III. 22: 29
Vbiorum colonia. II. 80: 15
Vbiorum opidum, quæ posteà colonia Agrippinensis. II. 79. 51
Veldidena. V. 16: 33
Vemania. V. 15: 5
Vendebona. V. 22: 30
Venedi. III. 188. 30
Venedi non fuêre Germani. I. 36: 40
Venedici montes. III: 224: 34
Venedicus sinus. III. 151: 18. 156: 42
Venedum. III. 196: 3
Veneficæ artes omni ævo apud omneis gentes viguerunt. I. 310: 35
Venetus lacus. II. 198: 39
Venus dea. I. 235: 8
Veragri. II. 23: 10
Verbinum. II. 116: 32
Veromandui. II. 115: 5
Vesalia. II. 57: 51
Vesi. III. 135: 9
Vesogothi. III. 135: 8
Vesontio. II. 31: 13
Vestitus. I. 129: 20
Vestitus feminarum apud priscos Germanos. I. 145: 17
Vestis Gallorum quondam eadem quæ nunc plerisque Europæis. I. 140: 30
Vestis nobilium & locupletium stricta. I. 140: 12
Vetera castra. II. 90: 8
Veroniana. V. 18: 8. 30: 52
Viaca. V. 15: 6, 25
Vibantavarium. III. 188: 15
Vibiscus. II. 16: 40
Victima coronabatur. I. 294: 21.
Victimæ cujusmodi quondam. I. 293: 33
Victimæ humanæ apud omneis gentes. I. 299: 15. 301: 23.
Victores quâ pompâ domum redierint. I. 392: 26
Victoriâ obtentâ prædas præavidè sectabantur Germani. I. 391: 23

Victimas

Victimas humanas mandebant Celtæ & aliæ gentes. I. 305: 48
Victus Germanorum. I. 149: 5
Victus primorum parentum. I. 161: 20
Vicus Iulius. II. 45: 38
Videt amnis. III. 70: 12
Vimania. V. 15: 6
Vindeli. III. 204: 52
Vindelici diversi generis à Rhætis. V. 8: 50
Vindelici omnem tenuêre Danubii ripam ad Æni usque confluentem. V. 9: 55. omnem Brigantini lacus dextram ripam accoluêre. I. 10: 20
Vindelici pars Taurisorum. V. 4: 40. 5: 33, 45
Vindelicia pars Illyrici. V. 3: 48
Vindeliciæ fines. V. 9: 28. 105: 36
Videliciæ opida. V. 13: 30
Vindeliciam Romani subRhætiæ nomine comprehenderunt. V. 7: 35
Vindelicis falsos terminos circumscripsit Ptolemæus. V. 9: 49
Vindelicorum lingva dialectus Germanicæ. I. 54: 44
Vindelicorum plures nationes. V. 10: 43
Vindili. III. 205: 17
Vindobona. V. 22: 13
Vindoli. III. 205: 19
Vindomana. V. 22: 21
Vindomina. V. 22: 21
Vindomona. V. 22: 27
Vindonissa. II. 17: 31
Vinduli. III. 205: 18
Vinidæ, seu Vinidi. III. 190: 20
Vinuli. III. 205: 17
Vinum libabant in sacris. I. 295: 4
Vipitenum. V. 16: 46
Viridaria insula. III. 136: 31
Viridarii. III. 136: 31
Viritium. III. 145: 16
Virodunum. II. 35: 4
Viromagus. II. 16: 46
Viroviacum. II. 132: 10
Virtutes ac vitia priscûm Germanorum. I. 167: 18
Virtutũ maxima gentibus Fortitudo. I. 246: 23
Viruni. III. 106: 38
Virunum. III. 107: 4
Virunum. V. 30: 22
Visburgii. III. 186: 33
Viscelli. V. 30: 43
Vistillus fluvius, qui & Vistula, & Visula, & Bisula. III. 229: 5
Vistula amnis, terminus Germaniæ. I. 97: 28
Visurgis fluvius. III. 226: 47
Vita Germanorum omnis in militiâ & venatu. I. 336: 25
Vitam æternam atque beatam crediderunt Persarum magi. I. 268. 52
Vitam, post hanc, futuram crediderunt Celtæ. I. 265: 45
Vitia priscûm Germanorum. I. 175: 31
Vitodurum. II. 19: 25
Viviscus. II. 16. 40
Vlmi. V. 26: 30
Vnum æternum deum rerum omnium conditorem, crediderunt omneis gentes. I. 212: 14
Vocarium. V. 31: 18
Vodogoriacum. II. 113: 15
Vosaga silva. II. 195: 17.
Vosagus mons. II. 195: 17
Vosega silva. II. 195: 17
Vosegus mons. II. 195: 17
Vpellæ. V. 30: 30
Vrba. II. 15: 8
Vrbes quondam Germani nullas habuere. I. 104: 1
Vrbigeni, Helvetica gens. II. 12: 20, 37. 14: 17
Vrbeis in Germaniâ falsò suâ ætate posuit Ptolemæus. I. 105: 15
Vrorum cornibus potabant Germani. I. 156: 50
Vrus animal. III. 217: 52
Vsipetes iidem qui Vsipii. III. 41: 27
Vsipetum, sive Vsipiorum sedes. III. 37: 50 40: 19.
Vsipii iidem qui Vsipetes. III. 41: 27
Vtuntæ, nunc Zunzen. III. 15: 10
Vulcanus, idem qui Mars & Hercules. I. 240. 6
Vxores quas duxerint Germani. I. 180: 14
Vxoribus singulis Germani contenti. I. 129: 12
Vxorũ apud Germanos in viros amor. I. 181: 30
Vxorem extra ordinem suum ducere Germanis non licebat. I. 122: 13

VV

VV Andali. III. 205: 15
VVagenburg quid. I. 379: 55
Wallones, iidem qui Gallones, seu Galli. I. 79: 13.
Werini. III. 106: 33
Wesogothi. III. 135. 8
Windomina. V. 22: 40
Winidi. III. 190: 21
Winili. III. 103: 29. 205: 17
Winuli. III. 205: 17
Wisogothi. III. 135: 8
Wodan, Germanorum deus. I. 223: 18

Z

Zoroastres quis. I. 193: 50
Zythum. I. 152: 27

FINIS.

NOTA: *In carmine, quod continuò præfationem sequitur, ver. 5, legatur* Κελτὶ φίλοι.

Bayerische Staats-Bibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Chorographiæ
S. S. S.

Digitized by Google

Chorographicus.
Sub Pegmate XV Littera SSS
Linea II Numero 3

C.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google